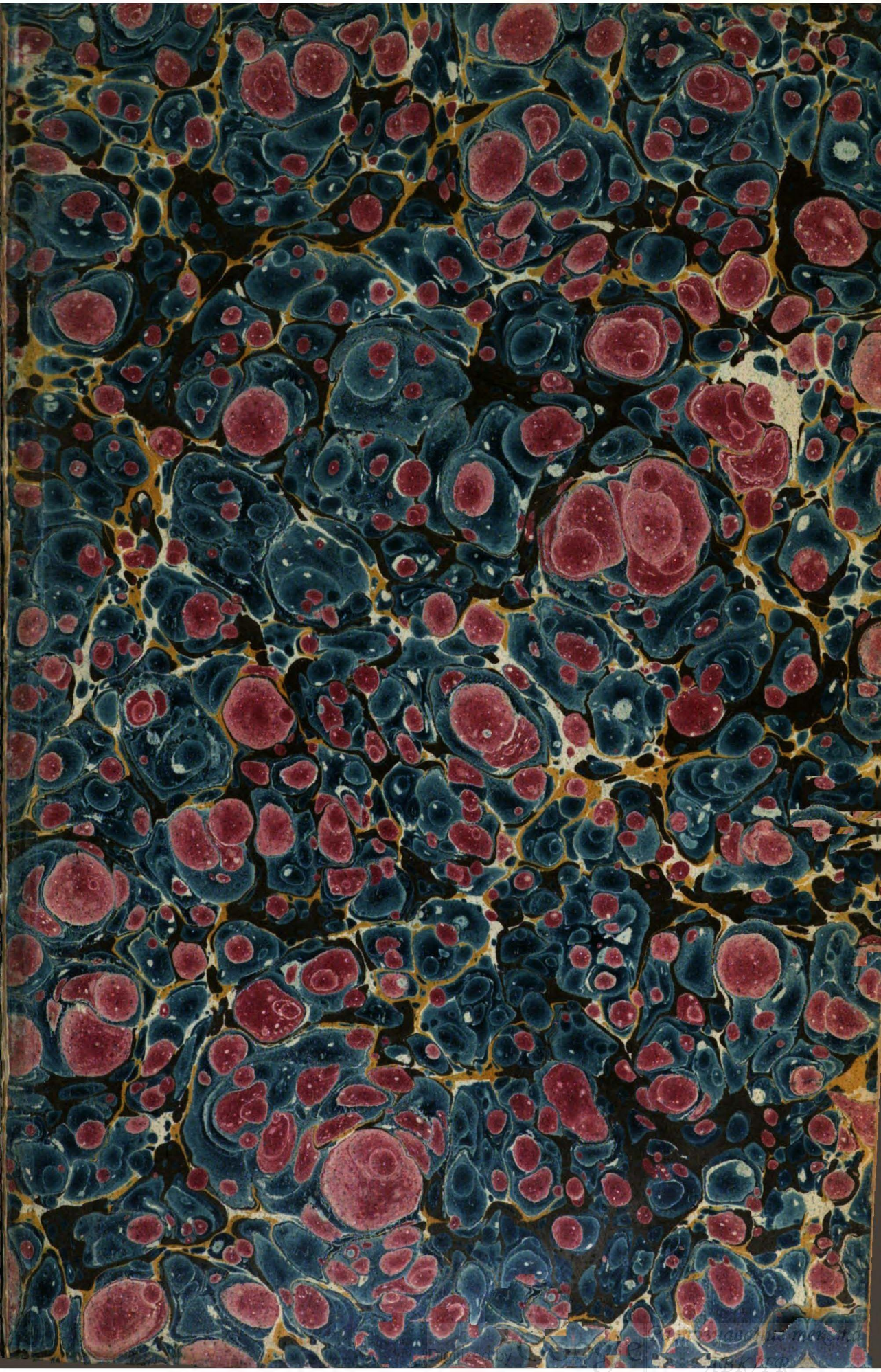




Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest



H. PAPER



BR
60
.M61
v.42

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII ALORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHECIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACHÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO

GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EMPTIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHIARITÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII BUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aurait une prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation: n'ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles: celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Collandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoit pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoit pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonety, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans un ouvrage soit véritablement utile et estimable, soit dans des grecs.

M. algré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle de Leipzig*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra rendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Cerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites de Bruxelles*, les *Bollandistes*, le *Surrax* et le *Spietège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les *Congrégations*, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS,

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTR.

(Paris. MDCXII; Colon. [Lipsiæ] MDCLXXXII.)

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENIUNT TRIA VOLUMINA 25 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XLII CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

ADVERSUS HÆRESSES. (<i>Continuatio</i>).	col. 9
Lib. II tom. II. Hæres. LXV-LXIX : Contra Paulum Samosatenum, Manichæos, Hieracitas, Meletianos, Ariomanitas.	11-202
Lib. III tom. I. Hæres. LXX-LXXVI : Contra Audianos, Photinianos, Marcellianos, Semiarianos, Pneumatomachos, Aerium, Anomæos.	339-515
Lib. III tom. II. Hæres. LXXVII-LXXX : Contra Dimceritas, Antidicomarianitas, Collyridianos, Massalianos.	642-755
EXPOSITIO FIDEI Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ.	773
ANACEPHALÆOSIS sive eorum quæ in <i>Panario</i> dicta sunt summa comprehensio.	833
<i>Appendix Dissertationum.</i>	
De anno Natali Christi.	887
De anno et die Dominicæ Passionis.	939
De Pœnitentiæ veteri in Ecclesia ratione.	1015
De Chorepiscopis.	1045
De duplici Cyclo et Embolismorum ratione	1053
De Sirmiensi et Ancyrana pseudosynodo, a iisque Semiarianorum actis, Socratis, Sozomeni cæterorumque Narratio.	1057
De veteribus quibusdam Ecclesiæ Ritibus.	1071
Indices.	1105

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΚΑΤΑ ΑΙΡΕΣΕΩΝ ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ

ΤΟ ΕΠΙΚΛΗΘΕΝ

ΠΑΝΑΡΙΟΣ ΕΙΤ' ΟΥΝ ΚΙΒΩΤΙΟΣ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ QUÆ IN CYPRO EST EPISCOPI

ADVERSUS OCTOGINTA HÆRESES

OPUS QUOD INSCRIBITUR

PANARIUM SIVE ARCULA.

Dionysio Petavio Societatis Jesu interprete.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΔΕΥΤΕΡῳ ΤΟΜῳ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Πέμπτω δὲ ὄντι κατὰ τὸν προσηγμένον ἀριθμὸν, ἐν ᾧ εἰσιν αἰρέσεις πέντε οὕτως.

INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN TOMO II LIBRI II

CONTINENTUR,

Qui est eo, quem supra posuimus, ordine V; in quo hæreses V continentur hoc modo.

Α'. Παύλου τοῦ Σαμοσατέως. Οὗτος ἀνύπαρκτον ἂν Χριστὸν ὀλίγου δεῖν διαβεβαιούται, λόγον προφορικὸν ὄντα σχηματίζας. Ἐκ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θεαταῖς Γραφαῖς εἰρημμένα ἔχοντος· μὴ ὄντος δὲ, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

Β'. Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται, οἱ [ἀπὸ] τοῦ Μάνη μαθηταὶ τοῦ Πέρσου. Χριστὸν σχήματι λέγοντες, ἥλιον σέβοντες καὶ σελήνην. Ἄστροις τε καὶ δυνάμει καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰς-
PATROL. GR. XLII.

605 I. Pauli Samosatēni. Hic propemodum non existere Christum affirmat, atque ejusmodi verbum esse fingit, quod in prolatione consistit; eundem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ saceris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum existeret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. Manichei, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli. Christum figuram quamdam esse defendunt, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicant. Sempiternæ

duo principia, bonum ac malum, constituunt. Christum specie tenuis apparuisse, specieque tenuis esse passum. Vetus Testamentum, Deumque qui in illo locutus est, maledictis onerant. Mundum non universoni a Deo, sed ejus partem fabricatam esse statuunt.

III. *Hieracitæ* ab Hierace interprete ac doctore quodam Leontopoli, quod Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdicitur. Monachos et virgines, continentes ac viduos admittunt. Pueros matura nondum ætate regni cœlestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

IV. *Meletiani* schismatis in Ægypto, non hæresis locum obtinent. Qui cum illis precum communionem conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt. Nunc se ad Arianos aggregarunt.

606 V. *Ariani*, sive *Ariomanitæ* Dei Filium creaturam esse dicunt; Spiritum vero sanctum aliam esse creaturam. Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic Arius Alexandri episcopi Alexandriae presbyter.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc libro sive ordine V continentur.

Α άγοντες, πονηράν τε καί αγαθήν, άειούσας. Χριστόν δέ δοκήσει πεφνηνάι, καί δοκήσει πεπονηνάι. Παλαιάν Διαθήκην βλασφημούντες, καί τόν έν αύτῇ λαλήσαντα Θεόν. Κόσμον δέ ου τόν πάντα, αλλά μέρος εκ Θεου γεγενῆσθαι όρίζόμενοι.

Γ'. *Ιερακίται*, οι άπό του *Ιέρακος* του Λεοντοπολίτου της Αιγύπτου, έξηγητου τινος σαρκός άνάστασιν άθετούντος. Χρώμενοι Παλαιᾷ καί Νέα Διαθήκη, καί άπαγορεύοντες γάμον παντελώς, μονάζοντάς τε καί παρθένους δεχόμενοι, καί έγκρατευόμενους, καί χήρους. Τα δέ μηδέπω έν ηλικία γεγονότα παιδιά βασιλείας μη μετέχειν, διά τδ μη ήθληκέναι.

Δ'. *Μελητιανοί*, οι έν Αιγύπτω σχίσμα όντες, αλλά ουχ αίρεσις, μη συνευξάμενοι τοίς έν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι· νυν δέ *Αρειανούς* συναφθέντες.

Ε'. *Αρειανοί*, οι καί *Αρειομανίται*, οι τόν Υιόν του Θεού κτίσμα λέγοντες, καί τδ Πνεύμα τδ άγιον κτίσμα κτίσματος, σάρκα μόνον τόν Σωτήρα άπό *Μαρίας* εληφέναι διαβεβαιούμενοι, καί ουχί ψυχήν. Ήν δέ ούτος ό *Αρειος* πρεσβύτερος *Αλεξάνδρου* επισκόπου *Αλεξανδρείας*.

Αυτη καί ή του δευτέρου βιβλίου, πέμπτου δέ άπ' άρχῆς της άκολουθίας όντος, άνακεφαλαίωσις αίρέσεων πέντε.

607 ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

LIBRI II TOMUS II.

CONTRA PAULUM SAMOSATENUM,

Hæresis XLV, sive LXV.

I. Secundum illos Paulus Samosatenus sequitur, qui post Novatum atque Origenem exstitit. Qui quidem Origenes postremo inter hæreticos numeratus est, ob arrogantiam illam, quam asciscere sibi voluit et insolenti ac nugarum plenissima loquacitate, immissaque a diabolo mente adversus veritatem insurgere. Sane is lugendus nobis admodum venit, qui diaboli invidia lapsus ex alto præcipitavit. Nam in illo Scripturæ dictum illud impletur: *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia* ¹.

Recedo nunc ad illum, cujus explicandum dogma suscepimus, Paulum Samosatenum, cujus nominis supra mentionem fecimus, et nunc illius hæresim proponimus. Hic Samosatis Mesopotamiæ ad Euphratem urbe natus, Aureliano ac Probo

C ΚΑΤΑ ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ,

Τεσσαρακοστή πέμπτη, ή και έξηκοστή πέμπτη.

Α'. Παύλος ό Σαμοσατέυς καλούμενος τούτους διαδέχεται, γεγονός μετά *Ναυάτου* καί *Οριγένην*, τόν λοιπόν έν αίρέσει άριθμούμενον δι' ήν ήθέλησεν ύψαυχηλίαν έαυτῷ επισπάσασθαι, καί έπαρθῆναι κατά της άληθείας διά της κομπώδους αυτού φλυαρίας καί εκ διαδόλου έπισπείσμενης ¹ έννοίας. *Όν πενθεϊν δεϊ, ως άληθώς φθόνῳ διαδόλου έξοκέλιαντα, καί άπό ύψους παραπεπτωκότα.* Έπ' αύτῷ γάρ πηρουται τδ ειρημένον· *Βασκαρία φαυλότητος άμαυροϊ τὰ καλά, καί βεμβασμδς έπιθυμίας μεταλλεύει νοῦν άκακον.*

Ότος δη οῦν ό ήμιν εις έξήγησιν έπιμνημονευόμενος Δ Παύλος ό Σαμοσατέυς, ου του όνόματος έν άρχῆι έμνήσθημεν, καί της αίρέσεως αυτού ποιούμεθα την διήγησιν, άπό Σαμοσάτων ήν της έπι τὰ μέρη της Μεσοποταμίας καί Εύφρατου· ός έν τούτῳ τῷ χρόνῳ,

¹ Sap. vi, 12. ² Cor. έπισπείσμενης.

ἐν ἡμέραις Ἀύρηλιανοῦ (1) καὶ Πρῶτου τῶν βασι-
λέων, ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων καθίσταται ἐπίσκοπος τῆς
ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἀρθεὶς δὲ τῇ διανοίᾳ
ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνεκαίνισε τὴν αἵρεσιν
τοῦ Ἀρτέμωνος (2), τοῦ ποτε ὄντος ἐν ἀρχῇ πρὸ
ἐτῶν πολλῶν καὶ ἐσθεσμένου.

Φάσκει δὲ οὗτος Θεὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον
Πνεῦμα ἓνα Θεόν· ἐν Θεῷ δὲ αἰεὶ ὄντα τὸν αὐτοῦ
Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, ὡσπερ ἐν ἀνθρώπου
καρδίᾳ ὁ ἴδιος λόγος· μὴ εἶναι δὲ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ
ἐνυπόστατον, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ Θεῷ· ὡσπερ ἀμέλει καὶ
ὁ Σαβέλλιος (3) καὶ ὁ Ναυάτος καὶ ὁ Νόητος καὶ
ἄλλοι· οὐκ ἴσως δὲ ἐκείνοις οὗτος, ἀλλὰ ἄλλως πᾶρ'
ἐκείνους. Ἐλθόντα δὲ τὸν Λόγον, καὶ ἐνοικήσαντα
ἐν Ἰησοῦ ἀνθρώπῳ ὄντι. Καὶ οὕτως, φησὶν, εἷς ἐστὶν
ὁ Θεός, καὶ οὐχὶ Πατὴρ ὁ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς ὁ Υἱός,
καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ εἷς Θεός
ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, ὡς λόγος ἐν ἀν-
θρώπῳ. Δῆθεν ἀπὸ τῶν μαρτυριῶν τούτων ἑαυτοῦ
τὴν αἵρεσιν προβαλλόμενος, ἀπὸ τοῦ εἰρηκέναι τὸν
Μωϋσέα· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστίν.
Οὐ φάσκει δὲ οὗτος κατὰ τὸν Νόητον, τὸν Πατέρα
πεπονηθέναι· ἀλλὰ φησὶν, Ἐλθὼν ὁ Λόγος ἐνήργησε
μόνος, καὶ ἀνῆλθε πρὸς τὸν Πατέρα. Καὶ πολλῇ
παρὰ τούτῳ ἡ ἀτοπία.

veniens Verbum totum illud administravit, et ad
tetur sane quam absurda.

Β'. Ἴδωμεν δὲ εἰ οἱ λόγοι αὐτοῦ συσταθήσονται
τοῦ ἡπατημένου. Φάσκει γάρ, ὅτι εἶπεν· Ἐγὼ ἐν
τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Καὶ αὐτοὶ δὲ
φαμεν ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον, καὶ μετ' αὐτοῦ αἰεὶ
ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Ἄλλ' οὐχὶ τὸν Πατέρα
λέγομεν ἀνευ Λόγου ἐνυποστάτου. Ἄλλ' ὁ Λόγος τοῦ
Πατρὸς ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεὸς Λόγος, ὡς φησὶ· Πᾶς
ὁ ὁμολογῶν ἐν ἐμοί, ὁμολογήσω κατὰ τὸν αὐτῷ
ἐμπροσθεν τοῦ Πατρὸς μου. Τὸ δὲ, ἐν ἐμοί, ἐμ-
προσθεν τοῦ Πατρὸς μου, εἰδείξε φύσει ἐνυπόστα-
τον τὸν Πατέρα. Οὗτοι δὲ, τὸν Ἰουδαϊσμόν παρα-
φθειρόντες, οὐδὲν περισσώτερον τῶν Ἰουδαίων κεκτη-
μένοι, δευτέροι Ἰουδαῖοι κληθήσονται, καὶ Σαμοσα-
τίται, μὴδὲν ἕτερον ἔντες ἢ τῷ ὀνόματι ἑ μόνον
ολήσει προύσχημένοι. Τὸν γὰρ ἐκ Θεοῦ Θεὸν Υἱὸν
μονογενῆ καὶ Λόγον ἀρνούμενοι, ἐκείνοι εἰσιν ὅποιοι
καὶ οἱ αὐτῶν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἀρνησάμενοι, θεοκτόνοι
τε καὶ κυριοκτόνοι, καὶ ἐπαρνησάμενοι γεγονότες.
Τάληθ' ἔστι δὲ, ὅτι οὐτε περιτομήν (4) ἔχουσιν, οὐτε
σάββατον φυλάσσουσι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα καθάπερ
Ἰουδαῖοι.

¹ For. ὄνομα, et προύσχημένοι. ² Deut. vi, 4. ³ Joan. xiv, 10. ⁴ Matth. x, 32.

(1) Ἐν ἡμέραις Ἀύρηλιανοῦ. Imo vero sub Galieno post Demetriani obitum. Eusebius lib. vii *Histor.* cap. 22. Imposuit Epiphанию quod sub Aureliano damnatus et episcopatu dejectus est; adeoque Aureliani decreto, quod Christiani antistites impetrarunt. Sed episcopatum aliquot annis ante ceperat.

(2) Τὴν αἵρεσιν τοῦ Ἀρτέμωνος. Meminit Eusebius lib. v, cap. 27; Niceph. lib. iv, cap. 20. Vide Aug. in hæresi Paulianorum.

imperantibus, Antiochenæ 608 Ecclesiæ præpositus est. Qui elatus arrogantia ac fastu a veritate excidit, atque Artemonis hæresin instauravit, qui cum ante multos annos exstitisset, penitus est extinctus.

Est autem hæc illius opinio: Deum Patrem et Filium ac Spiritum sanctum unum esse Deum; Verbum Dei ejusque Spiritum inesse Deo perpetuo, sicut hominis in corde proprium verbum inesse cernimus; Filium Dei subsistentiam habere per sese nullam, sed in Deo subsistere: id quod Sabellio quoque placuit et Novato et Noeto aliisque nonnullis, quanquam non eodem cum istis modo, sed diverso quodam ille sentiat. Ad hæc, Dei Verbum in terras delapsum in Jesu, qui homo merus esset, habitasse. Ita unus, inquit ille, Deus est; neque aut Pater est Pater, aut Filius Filius, aut Spiritus sanctus Spiritus est sanctus. Imo vero Deus unus est Pater et hujus in ipso Filius, ut est in homine sermo. Quam quidem opinionem ex iisce fere testimoniis colligit. Primum, quod Moyses dixerit: *Dominus Deus tuus, Dominus unus est*. Neque vero cum Noeto Patrem ille passum esse definit; sed solum, inquit, ad Patrem revertit. Ac sunt omnia quæ ab illo dicuntur

II. Videamus igitur ecquid opinione falsi hominis constare possit oratio. Nam ita proponit: Dixit, inquit, Christus: *Ego in Patre, et Pater in me est*. Et nos istud una profitemur, ex Patre profectum esse Deum Verbum, ac cum eodem esse perpetuo, ab eoque progenitum. Sed non ideo Patrem sine subsistente Verbo esse dicimus. Quinimo Verbum Patris, unigena Filius Deus est Verbum, ut et ipse declarat: *Omnino qui confitetur in me, confitebor et ego in illo coram Patre meo*, ubi hæc ipsa verba, *in me, coram Patre meo*, Patrem ipsum natura sua subsistere demonstrant. At isti Judaicam opinionem interpolantes, neque quidquam iis habentes amplius, Judæi alteri nominandi sunt, et Samosatani, neque aliud omnino sunt, ac solum nomen Jesu præ se ferunt. Nam cum Deum ex Deo, unigenamque Filium ac Verbum abnegent, ejusmodi sunt, quales ii fuerunt qui præsentem illum ejurarunt, hoc est Dei ac Domini parricidæ, et ejusdem Dei negatores. Quanquam neque circumcisionem adhibent, neque 609 Sabbatum, aliosve Judæorum ritus observant.

(3) ὡσπερ ἀμέλει καὶ ὁ Σαβέλλιος. Novati nomen perperam irrepsit. Nam Novatiani, quod Trinitatem attinet, nihil a Catholicis dissenserunt, ut in *Annalibus* docuit Baron. an. 265.

(4) Τάληθ' ἔστι δὲ, ὅτι οὐτε περιτομήν. Frustra igitur in ejus hæresi Philastrius circumcisionem illum docuisse confirmat; quod neque Augustinus, neque synodica illa Antiocheni concilii, quod adversus eumdem celebratum est, nec alius quisquam prædidit.

III. Enimvero neque nos ipsi duos esse Deos divinitatesque duas, sed unam duntaxat asserimus, cum neque Patres constituamus duos, neque Filios item duos, aut duos Spiritus sanctos sed Patrem et Filium ac Spiritum sanctum, divinitatem unam, unamque trium prædicationem ac gloriam. Iste vero non unum idcirco Deum esse confitetur, quod velut fons quidam sit Pater, sed unum absolute Deum facit, ac, quantum in ipso est, Filii ac Spiritus sancti divinitatem ac subsistentiam evertit: Patrem ipsum præterea ita esse Deum unum affirmat, ut omni ad producendum Filium secunditate careat; adeoque imperfecta illa duo sint, Pater et Filius, quorum ille ad producendum Filium genitalem vim nullam habeat; hic autem, quod est viventis Dei Verbum veraque sapientia, nullo modo sit fructuosus. Verbum enim tale esse putant, quale in hominis est pectore, et ejusmodi sapientiam, qualem in animo quilibet hominum insitam a Deo infusamque possidet. Quare unam esse Dei Verbi personam existimant, non secus atque homo unus est cum verbo suo: neque quidquam amplius, uti dixi, quam Judæi, in opinione sua posuerunt; cæci homines, ne veritatem intueri possint, et surdi, ne divinum verbum atque æternæ vitæ prædicationem percipiant. Non enim illi verissimum Evangelii testimonium verentur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est*¹. Si enim in principio Verbum erat, et Verbum erat apud Deum, hoc ipsum quod dicitur esse, non ad solam prolationem, sed ad hypostasim par est pertinere. Ac si Verbum erat apud Deum, non potest Verbum ille esse ipse apud quem erat. Neque enim apud quem erat, est Verbum.

Quod si Verbum illud velut in corde Deus continet, nulloque modo genitum, quinam illud impleri potest, quod legitur, *erat*; itemque, *Deus erat Verbum*? Non enim verbum hominis homo est apud hominem: quod neque vivit, neque subsistit; sed viventis ac subsistentis quidam cordis motus est, non hypostasis. Simul enim profertur, subinde nusquam est: ac tandiu dum pronuntiatur permanet. At Dei Verbum perinde se habet, ac per os Prophetæ Spiritus sanctus pronuntiat: *Verbum tuum in æternum permanet*². Huic porro consentanea quædam Evangelii scriptor affirmat, cum Deum hominibus apparuisse atque advenisse prodit; neque cum susceptam a Verbo carnem asserit, Patrem adjungit. *Verbum enim, inquit, caro factum est, et habitavit in nobis*³. Non dixit, Verbum et Pater caro factum est. Similiter dum his verbis utitur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, non dixit, In Deo erat Verbum.

IV. Ac ne fortassis aliqui perperam ac malitiose hæc interpretentur, et clarissima vitamque conciliantia verba ad suam pravitatem fraudemque convertant (neque enim uno eodemque modo cor ho-

Γ'. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι καὶ αὐτοὶ οὐ δύο φαμέν εἶναι Θεοὺς, οὐδὲ θεότητας, ἀλλὰ μίαν θεότητα· ἐπειδὴ γὰρ ὅτε δύο λέγομεν Πατέρας, ὅτε δύο Υἱοὺς, ὅτε δύο Πνεύματα ἅγια· ἀλλὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μίαν θεότητα, μίαν δοξολογίαν. Οὗτος δὲ οὐ λέγει μόνον Θεὸν, διὰ τὸ πηγῆν εἶναι τὸν Πατέρα, ἀλλὰ μόνον Θεὸν, ἀναιρῶν ὅσον τὸ κατ' αὐτὸν τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα καὶ ὑπόστασιν, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἔχων δὲ αὐτὸν τὸν Πατέρα ἓνα Θεὸν, ἅγιον Υἱοῦ· ὡς εἶναι τὰ δύο ἀτελῆ, Πατέρα καὶ Υἱόν· τὸν μὲν Πατέρα ἅγιον Υἱοῦ, καὶ ἄκαρπον τὸν Λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ σοφίας ἀληθινῆς. Λόγον γὰρ, οἶον τὸν ἐν καρδίᾳ εἶναι νομίζουσι, καὶ σοφίαν, οἶον ἐν ψυχῇ ἀνθρώπου ἔκατος ἔχει, τὴν ἐκ Θεοῦ φρόνησιν ἐκ Θεοῦ κεκτημένην. Διὰ τοῦτο πρόσωπον ἐν τὸν Θεὸν ἅμα τῷ Λόγῳ φασίν, ὡς ἀνθρώπων ἓνα καὶ τὸν αὐτοῦ λόγον· οὐδὲν πλέον τῶν Ἰουδαίων, ὡς ἐφην, δοξάζοντες, τυφλώτοντες ἀπὸ τῆς ἀληθείας, καὶ κεκωφεμένοι ἀπὸ τοῦ θείου λόγου καὶ κηρύγματος τῆς ζωῆς τῆς αἰωνίου. Ὅτε γὰρ αἰδοῦνται τὸν ἀληθῆ τοῦ Εὐαγγελίου λόγον τὸν λέγοντα· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, ὁ γέγονεν*. Εἰ γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, τὸ ὄν εἶναι· οὐ κατὰ τὴν προφοράν μόνον ἐστίν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ εἰ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, οὐχ ὁ Λόγος ἐστὶ πρὸς ὃν ἦν. Οὐδὲ γὰρ ὁ πρὸς ὃν ἦν, ἐστὶ Λόγος.

hoc ipsum quod dicitur esse, non ad solam prolationem, sed ad hypostasim par est pertinere. Ac si Verbum erat apud Deum, non potest Verbum ille esse ipse apud quem erat. Neque enim apud quem erat, est Verbum.

Εἰ γὰρ ἐν καρδίᾳ Λόγον Θεὸς ἔχει, καὶ οὐ γεγεννημένον, πῶς πληροῦται τὸ, *ἦν*, καὶ ὅτι Θεὸς ἦν ὁ Λόγος; Οὐ γὰρ ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος ἀνθρώπος πρὸς τὸν ἀνθρώπων· οὕτε γὰρ ζῆ, οὕτε ὑπέστη· καρδίας δὲ ζώσης καὶ ὑφεστῶσης κίνημά ἐστι μόνον, καὶ οὐχ ὑπόστασις. Λέγεται γὰρ ἅμα, καὶ παραχρημὶ οὐκέτι ἐστίν· ἀλλὰ λαλούμενος διαμένει. Τοῦ δὲ Θεοῦ ὁ Λόγος, ὡς φησὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν στόματι τοῦ Προφήτου· *Ὁ Λόγος σου εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει*. Συμφώνως δὲ τούτῳ εὐαγγελιστῆς λέγει, Θεὸν ὁμολογῶν φανερωθέντα καὶ παραγενόμενον, οὐ συμπαραλαμβάνων τῆ τοῦ Λόγου σαρκώσει τὸν Πατέρα. *Ὁ Λόγος γὰρ, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*. Καὶ οὐκ εἶπεν· *Ὁ Λόγος καὶ ὁ Πατὴρ σὰρξ ἐγένετο*. Καὶ ὅτι, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Καὶ οὐκ εἶπεν, *Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος*.

Δ'. Καὶ ἵνα μὴ τινες νομίσωσι κακοβούλως, τὰ φωτεινὰ καὶ ζωτικὰ ῥήματα μεταβάλλοντες εἰς κακίαν αὐτῶν καὶ εἰς βλάβην (ἄλλως γὰρ καὶ ἄλλως ἔγκριται ἡ καρδία τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ

¹ Joan. 1, 3. ² Psal. cxviii, 89. ³ Joan. 1, 14. ⁴ For. τὸ οὖν εἶναι.

πονηρὰ ἐκ νεότητος), καὶ ἀρξονται λέγειν· Οὐκ Α εἶπεν, Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ὡς καὶ σὺ φῆς, ἀλλὰ, Πρὸς Θεὸν ἦν ὁ Λόγος. Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ Β οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τὸς ἐαυτῆς υἱὸς ἢ Ἀληθεία, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενῆς· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικούς ἔχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί (5), Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δέ· Ὡς κατ' ἄρθρον δρόσου ἢ νεότης σου· Θεοδοσίω δέ· Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μήτρας ἀπὸ ἄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητι σου· ἢ δὲ Ἐκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λακτάλ, λελεδεχέθ.

¹ For. ἐκ γαστρ. ² Joan. xvi, 28. ³ Joau. xiv, 10. ⁴ Psal. cix, 3.

(5) Ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδοταί. Paululum diversa sunt veterum interpretum verba, quæ in variis Biblicorum lectionibus circumferuntur. Nam ex Aquilæ editione ita concipitur: Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένου σοι δρόσος παιδιότητός σου. E Symmacho vero: Ὡς κατ' ἄρθρον σοι δρόσος ἢ νεότης σου. Ex Quinta denique: Ἐκ μήτρας ἐπὶ ἄρθρου σοι δρόσος ἢ νεότης σου. LXX ad sensum potius quam ad verba respexerunt. Quam autem varietatem nostrorum quam rabbinorum sint de eo loco sententiæ, ex illorum commentariis repetere licet. Hebræa ita hodie concipiuntur גֵּנִי מִן הַבֶּטֶן בְּרֵיךְ מִבְּרֵיךְ. Hoc

minis ab juventute quodam est in mala studio pro-pensum), atque ita dicere aggrediantur: Non ita scripsit Joannes, In Deo erat Verbum, ut et ipse narras, sed, *Apud Deum erat Verbum*. Quaro non est ex Patris substantia Verbum, sed extra Deum. Ut igitur iis occurrat, filios rursum suos corrigens Veritas ad sanioerem mentem reducit, cogitationesque velut contra se meretricio more scortantes redarguit. Ita denique Unigenitus ipse testatur: *Ego a Patre exivi et venio*¹. Item: *Ego in Patre et Pater in me est*². At Pater de Filio per prophetas loquens, non quasi corporea mole constet, sed intelligibilibus verbis præditus atque ad humanam se imbecillitatem accommodans, quo facilius nostris veluti sensibus se objiciat, ac per ea, quæ in nobis fiunt, Filium suum demonstret a se revera esse genitum, Deum ex Deo, Deum verum de Deo vero, non extrinsecus ascitum, sed ex ipsius substantia progressum; sic igitur apud Davidem pronuntiat: *Ex utero ante Luciferum genui te*³, uti Septuaginta interpretantur. Ex aliis autem editoribus Aquila ita reddit: *Ab utero diluculo excitato tibi ros pueritiæ tuæ*; Symmachus porro: *Velut diluculo roris juvenus tua*; Theodotio vero: *Ex utero a matutino tempore juventutis tuæ*; at Quinta editio: *Ex utero ab diluculo tibi ros in juventute tua*; Sexta porro editio: *Ex utero quærent te, ros juventutis tuæ*; postremo in Hebræo: *Merem messaar lactal jeledecheth*.

Quod manifeste ac citra ullam ambiguitatem id- ipsum significat: *Ex utero ante Luciferum genui te*. Vox enim illa *merem* idem est atque *e ventre*; *messaar* vero *diluculo præ omnibus*, **611** hoc est, *ante Luciferum*; *lactal*, id est, *atque ante rorem puerum*; *jeldecheth* denique idem est ac *genui te*: ut ex eo sermone cognoscas Deum Verbum hypostasi propria præditum a Patre esse genitum, nullo neque initio, neque tempore, priusquam aliquid aliud existeret: nam non Luciferi modo stellam intellexit, cum alia sint permulta sidera, puta sol et luna, quæ die quarto condita sunt, et ante mare, arbores, fructusque procreata; præter quæ firmamentum etiam, ac terra, cælumque productum est, et angeli, qui cum illis exstiterunt. Nisi enim cum cælo terraque creati forent angeli, non dixisset Job: *Cum facta sunt sidera, laudaverunt me*

est: *Ex utero, ante auroram, vel ab aurora, tibi ros nativitatis tuæ*. LXX legerunt גֵּנִי מִן הַבֶּטֶן *genui te*. Hinc apud Epiphanium pro *jeledecheth* fortasse substituendum est *jeledecheth*, ut in *Hexaplis Octaplis*ve colon illud repræsentabat, in quo Hebraica Græcis characteribus scripta legebantur. Jam illud λακτάλ Epiphanius vertit, καὶ πρὸ τῆς δρόσου παιδίου. Quæ sunt duo ac diversa voces ejusdem glossemata. בֵּרֵיךְ *rorem* significat. בְּרֵיךְ, vel בְּרֵיךְ, vel בְּרֵיךְ *puerum et infantem*; sed Chaldaice, non Hebraice. Quare nihil ad hunc locum posterior ista notio pertinet.

omnes angeli mei vocis sua ¹. Itaque voces illae, **A** *ante Luciferum*, idem significant ac si diceret, priusquam esset condereturque quidpiam. Verbum enim cum Patre semper exstitit. Nam *per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

V. Etenim dicat aliquis: Angelos ante sidera esse monstrasti. Quod autem simul cum caelo terraque productos esse dixisti, cedo quam id ratione comprobasti? Nonne ante caelum ac terram omnino prodierunt? Nusquam enim aperte Scriptura tempus expressit quo angeli procreati sunt. Ac tu quidem priores illos sideribus exstitisse non male monstrasti. Alioqui enim quomodo Deum ob fabricata sidera praedicarent? Nos autem cujusque quaestionis dissolutionem non ex ingenio nostro, sed ex Scripturarum serie ac consequentia afferre possumus. Atqui illud evidenter divinus sermo declarat, neque post sidera productos angelos, neque ante caelum terramque constitutos. Est enim certa illa et immutabilis sententia, ante caelum ac terram nihil omnino conditarum rerum exstitisse, quoniam *In principio creavit Deus caelum et terram* ², ut illud sit creandi principium, ante quod creatis ex rebus omnino nulla fuerit.

Quamobrem non potest, uti diximus, quod inest in homine verbum, homo nuncupari, sed hominis verbum. Quod si Dei Verbum Deus est, subsistentia minime caret; adeoque Deus Verbum subsistit, a Deo genitus, sine initio ullo ac tempore: *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae* **612** *et veritatis. Joannes de illo testatur, et clamat dicens: Hic est quem dixi vobis: Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat* ³: hic venit in mundum, ut salvetur mundus per ipsum ⁴. *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* ⁵. Vides unigenitum Verbum? Vides in mundo completum inter homines ac plenam a Patre Unigeniti gloriam obtinentem? Non ut Pater ipse sit Verbum, aut cum Verbo coalescens apparuerit, velut homo cum verbo ipsius apparet, neque illius verbum apparere potest, nisi adsit qui illud eloquitur. Cuinam igitur adhibebo fidem? Cuinam assentiar? A quibusnam vitam in disciplinis accipiam? Num ab sanctis Evangeliorum scriptoribus, et afflatu sancti Spiritus impulsis, qui Verbum a Patre missum esse prodiderunt? An a Pauli Samosatensi discipulis, qui cum Verbo Deum et cum Deo Verbum esse dicunt? qui Patris cum Verbo et Verbi cum Patre comparati unam esse personam definiunt? At si unica duntaxat est

κτισθῆναι. Ἦν γὰρ ἀεὶ Λόγος σὺν Πατρὶ· Δι' αὐτοῦ γὰρ πάντα γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν.

E. Λέξεις δ' ἂν τις· Ἐδειξας (6) εἶναι πρὸ ἄστρον τοὺς ἀγγέλους· ἅμα δὲ οὐρανῶν καὶ γῆς τούτους ἐφης γεγονέναι. Πόθεν πεποιήσαι τὴν ἀπόδειξιν; λέγε ἡμῖν· οὐχὶ ἄρα πρὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς πάντως γεγονάσιν; οὐδαμοῦ γὰρ τηλαυγῶς σημαίνει τὸν χρόνον τῆς τῶν ἀγγέλων ποιήσεως· καὶ ὅτι μὲν καλῶς αὐτοὺς ἐδειξας εἶναι πρὸ ἄστρον. Εἰ μὴ γὰρ ἦσαν, πῶς ὕμνουσιν Θεὸν ἐπὶ τῇ τῶν ἄστρον ποιήσει; Ἥμεῖς δὲ ἐκάστην ζητήματος εὑρεσιν οὐκ ἀπὸ ἰδίων λογισμῶν δυνάμεθα λέγειν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκολουθίας. Τηλαυγῶς γὰρ σημαίνει ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, ὅτι οὔτε μετὰ τὰ ἄστρα γεγονάσιν ἄγγελοι, οὔτε πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς, σαφῶς ἀμεταθέτου ὄντος τοῦ ῥητοῦ, ὅτι πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων· ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ὡς ἀρχῆς οὕτης κτίσεως, καὶ οὐδὲν πρὸ αὐτῆς τῶν κεκτισμένων.

Οὐ δύναται οὖν, ὡς προείπον, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ λόγος, ἀνθρωπος καλεῖσθαι, ἀλλὰ λόγος ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ Θεὸς ἐστίν, οὐκ ἐστὶν ἀνυπόστατος Λόγος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· Ὁ γὰρ Λόγος ὀρθρῆ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, **C** *δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε λέγων· Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Οὗτος ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον, ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁρᾷς μονογενῆ Λόγον; Ὁρᾷς ἐν κόσμῳ πεπληρωμένον ἐν ἀνθρώποις, καὶ πλήρη ἔχοντα δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός; οὐχ ὡς τοῦ Πατρὸς ὄντος Λόγου· οὐ Πατρὸς ἅμα Λόγῳ συναλιφῆ πεφηνότος· ὡς ἀνθρωπος ἅμα τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ φαινόμενος, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ οὐ δύναται φανῆναι, ἐὰν μὴ παρῆ ὁ φβεγγόμενος τὸν λόγον. Τίνοι τοίνυν πιστεύσω; Τίνοι συνθῶμαι; Παρὰ τίνων λάβω ζωὴν ἐν **D** μαθήμασι; Παρὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελιστῶν, καὶ πνευματοφόρων, τῶν τὸν Λόγον παρὰ Πατρός ἀπεσταλμένον φησάντων; ἢ τούτων τῶν ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, τῶν σὺν τῷ Λόγῳ Θεὸν καὶ Λόγον σὺν τῷ Θεῷ φασχόντων, τῶν ἐν πρόσωπον Πατρὸς πρὸς τὸν Λόγον, καὶ τὸν Λόγον πρὸς τὸν Πατέρα ὀρίζοντων; Εἰ δὲ ἐν τῷ πρόσωπον, πῶς ὁ μὲν ἀποστέλλει,*

¹ Job xxxviii, 7. ² Gen. 1, 1. ³ Joan. 1, 14, 15.

⁴ Joan. iii, 17. ⁵ Joan. 1, 10.

(6) Λέξεις δ' ἂν τις· Ἐδειξας. Angelos ante mundi procreationem a Deo factos esse plerique veterum Patrum, praesertim Graecorum, arbitrati sunt, et inter ceteros Gregorius Nazianzenus Orat. 58. Quam sententiam theologi quidam temerariam et hoc tempore etiam haereticam pronuntiarum sicut veriti. In quibus prudentiam ac caute-

rationem merito desiderat Vasquez in I Par. disp. 224, ubi validissime demonstrat, nec erroris damnandam illam esse neque ab Ecclesia rejectam; tametsi longe sit altera probabilior, quae angelos negat ante caeli creationem esse productos, quod Epiphanius amplectitur.

ὁ δὲ ἀποστέλλεται; Ἀποστελεῖς γὰρ, φησὶν (7) ὁ Ἀποστόλος, τὸν Λόγον, καὶ τήξει αὐτὰ πνεύσει τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ῥηθήσεται ὕδατα· καὶ πάλιν Ἐγὼ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ Πατρὸς μου καὶ ἦκω· καὶ Ζῶ ἐγὼ, καὶ ζῆ ἐν ἐμοὶ ὁ ἀποστελλας με Πατὴρ. Πῶς οὖν ἀποστέλλεται ὁ ἀποσταλεις, καὶ διὰ σαρκὸς φαίνεται; Θεὸν γὰρ οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν. Ὁ μονογενὴς Θεός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο, καὶ φησὶν ὁ μονογενὴς Θεός· ὁ μὲν γὰρ Λόγος ἐστὶν ἐκ Πατρὸς γεννηθείς· ὁ Πατὴρ δὲ οὐκ ἐγενήθη· διὰ τοῦτο μονογενὴς Υἱός.

Γ'. Προῦλαβε γὰρ ἡ θεία γνῶσις, κηρύττουσα ἑαυτῆς τὴν ἀληθειαν διὰ τὴν αὐτῆς πρόγνωσιν, εἰς ἀσφάλειαν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν· ἐπειδήπερ ἦβει τοῦ Σαμοσατέως τὴν ἄνοιαν, καὶ τῶν Ἀρειανῶν τὴν κακοδοξίαν, καὶ τῶν Ἀνομιῶν τὴν κακοουρίαν, καὶ τῶν Μανιχαίων τὴν πτώσιν, καὶ λοιπῶν αἰρέσεων τὴν κακομηχανίαν. Καὶ διὰ τοῦτο περὶ ἐκάστης λέξεως ἀσφαλίζεται ἡμᾶς ὁ θεὸς Λόγος· τὸν μὲν γὰρ Πατέρα οὐ λέγει μονογενῆ· πῶς γὰρ Μονογενὴς ὁ μὴ γεγεννημένος; τὸν δὲ Υἱὸν μονογενῆ, ἵνα μὴ ὁ Υἱὸς νομισθῆι Πατὴρ, καὶ ἵνα μὴ ὡς Λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου ἀπεικασθῆι ὁ Θεὸς Λόγος. Εἰ γὰρ Λόγος λέγεται, διὰ τὴν τοιαύτην χρῆσιν λέγεται, ἵνα μὴ νομισθῆι τις ἄλλοτριον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ Πατρὸς οὐσίας, καὶ οὐκέτι Λόγος ἀνυπόστατος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος, διὰ τὸ, Μονογενὴς, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Καὶ ὁρᾶς πόσα ἐστὶ πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ἡμετέρας ζωῆς. Τὸ γοῦν, Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν, ἵνα τὸ ἀόρατον τοῦ Πατρὸς σημάνη, καὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος, ἵνα τὴν ἰδίαν θεότητα διὰ τῆς σαρκὸς φαινομένην ἐπιβεβαιώσῃ.

minime sub aspectum cadere monstraret, quo

ἀστρουετ.

Πόσα δὲ ἄλλα, καὶ ἐπέκεινα τούτων εἰς παράστασιν ἡμῶν ἀναλέξειε τις, καὶ παραστήσειε πρὸς τὴν τοῦ Σαμοσατέως ἄνοιαν! Εἰ γὰρ ἦν ἐν τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ Λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου, πῶς παρατέθηκε διὰ ἰδίας θεωρίας φεγγόμενος; Ἐν τῷ γὰρ αὐτὸν διηγεῖσθαι τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς φάσκει· Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. Καὶ οὐκ εἶπεν Ἐγὼ εἰμι ὁ Πατὴρ· ἀλλὰ τὸ ἐμὲ, ἐν τῷ Πατρὶ σημαίνει. Καὶ οὐκ εἶπεν Ἐγὼ εἰμι ἐκεῖνος· ἀλλ' Ἐγὼ ἦλθον ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου· καὶ, Ἐκεῖνός ἐστιν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὅτι Ἄλλον Παράκλητον ὑμῖν ἀποστελώ. Ὅρα πῶς τὸ ἀποστελεῖ, καὶ τὸ ἄλλον, ἡ ἐγὼ, ἵνα δεῖξῃ Πατέρα ἐνυπόστατον, Πνεῦμα ἅγιον ἐνυπόστατον. Ἐκεῖνός με γὰρ δοξάσει, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγων, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Καὶ ποῖόν φησι; Τὸ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Ἀλλὰ καὶ φησὶ· Δύο μαρτυρίαι ἀνθρώπων σταθήσονται. Καὶ ἐγὼ μαρτυρῶ ἐπὶ ἐμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ

persona, quomodo hic mittit, ille vero mittitur. Emittes enim, ait Propheta, Verbum, et liquefaciet ea: stabit Spiritus ejus, et fluent aquæ¹. Item: Exivi a Patre meo et venio²; et, Viro ego, et vivit in me qui misit me Pater³. Quomodo qui missus est, mitti potest, et in carne prodire? Deum enim nemo vidit unquam. Unigenitus Deus qui est in sinu Patris, ille narravit⁴, ait ingenuus Deus; quoniam Verbum e Patre genitum est, Pater autem a nullo genitus; ob id unigenitus est Filius.

VI. Etenim divina scientia pro sua providentia veritatem suam prædicare ante voluit, quo animas nostras cautione ac securitate muniret. Noverat enim et Samosatensis vecordiam, et Arianorum impium dogma, et Anomæorum improbitatem, et Manichæorum ruinam, et cæterarum hæreseon calliditatem ac fraudem. Proindeque de singulis propemodum vocibus securitati nostræ divinus sermo consulit; Patrem enim unigenitum non appellat. Unigenitus enim esse qui potest, qui nunquam sit genitus? Filium vero unigenitum vocat, ne is Pater existimetur, aut ne verbo, quod in hominis est pectore, Deus Verbum similis esse credatur. **613** Quod enim Verbum dicitur, id eo fit, ne quis a Dei Patris substantia alienum esse suspicetur; neque Verbum illud subsistentia caret, sed ea præditum est, quod his verbis declaratur: Unigenitus, plenus gratiæ et veritatis. Vides quam multis præsidiiis vita nostra muniatur. Jam vero quod scriptum est: Deum nemo vidit unquam, hunc usum habet, ut Patrem ejusque divinitatem divinitatis suæ, quæ per carnem apparebat, fidem

Quam multa præterea ad eam rem comprobendam colligi possunt, et adversus Samosatensis insaniam afferri! Etenim si in Patre esset, quemadmodum hominis in corde verbum, quinam adesse potuit, atque ex propria intelligentia sententiaque loqui? Cum enim ad discipulos suos verba faceret, ita dixit: Qui vidit me, vidit Patrem⁶. Non dixit: Ego sum Pater: sed vox, me, in Patre significat. Neque vero dixit: Ego sum ille: sed, Veni in nomine Patris mei⁷; et: Hic est qui testimonium perhibet de me⁸. Item de Spiritu sancto: Alium Paracletum mittam vobis⁹. Animadvertite quemadmodum vocibus illis utatur, mittam, alium et ego, quo et Patrem et Spiritum sanctum sua utrumque constare doceret hypostasi. Ille me clarificabit, ait de Spiritu sancto loquens, quia de meo accipiet¹⁰. Qualemnam autem illum facit? Qui a Patre procedit, inquit¹¹, et de meo accipiet¹². Quinetiam alio in loco: Duo hominum, ait, testimonia stabunt. Et ego testimonium præbeo de meipso, et testimonium præbet de me qui

¹ Leg. καὶ τὸ, ἐγὼ. ² Psal. CXLVII, 18. ³ Joan. XVI, 28. ⁴ Joan. VI, 58. ⁵ Joan. I, 18. ⁶ Joan. XIV, 9. ⁷ Joan. V, 43. ⁸ Joan. VIII, 18. ⁹ Joan. XV, 26. ¹⁰ Joan. XVI, 14. ¹¹ Joan. XV, 26. ¹² Joan. XVI, 14, 15.

(7) Ἀποστελεῖς γὰρ, φησὶν. Nimis otiose locum hunc e psalmo CXLVII ad Dei Verbum retulit. In quo nequaquam audiendus est.

misit me Pater ¹. Quam multa sunt numero totidem adeoque plura testimonia! Ecce tibi sic ille quodam in loco narrat: *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli ac terræ, quoniam abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic placitum est ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo; et nemo novit Filium, nisi Pater; et Patrem nemo novit, nisi Filius, et cui Filius revelaverit. Revelasti, inquit, ea parvulis* ². Et, *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* ³, ut peregrinam ab istis excogitatam loquendi rationem præcideret.

VII. Aspice nunc quid humani generis assiduum hostis diabolus in eorum animis pepererit, quod velut illius afflatu perciti pronuntiarent. Nam adversus illa purgare sese student Judaicæ opinionis satellites, **614** quandoquidem lux illa doctrinæ, quæ in divinis Evangeliiis clarissime fulget, non nullo pudore illos afficit, ne sinceræ Evangelii cognitioni penitus repugnare videantur. Quare ita disputant, hominem fuisse Jesum, cui de cælo Verbum aspiraverit. Unde illa omnia de se ipso, quatenus est homo, profitetur. Etenim Pater unus est cum Filio Deus; homo vero ex inferiori ordine propriam personam præ se fert. Ita personæ omnino conficiuntur duæ. Verum homo Deus esse, o mortalium omnium stolidissime atque ab cælesti sapientia alienissime, qui potest? Potest, id quod asseris, homo esse simplex, qui ita de se loquitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem* ⁴? Nam si homo ejusmodi est, qualis est Pater, nihil licet ab homine discrepabit. Atqui Deus Verbum, qui perfectissime naturam hominis induit, perfectus æque Deus a Patre ante omnia progenitus, non minus jure quam evidenter de se ipso testatur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*; quemadmodum ex Judæorum de illo sermone constat: *Non enim solum, ait Joannes, quærebant interficere ipsum, quod hæc faceret, sed etiam quia Filium Dei sese diceret, æqualem Deo seipsum asserens* ⁵. Nam cum illis verbis utitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*, æqualem sibi Deum Patrem constituit.

At homo similis Deo, aut sicut Deus esse non potest; sed is nimirum, qui a Deo Patre Deus unigenaque Filius revera processit. De quo ita testatur Apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse æqualem Deo, sed semet ipsum exinanivit, formam servi accipiens* ⁶. Ex quibus illa verba in forma esset ad Deum pertinent; quod autem ad servilem formam attinet, extrinsecus ascitam esse declarat, nec illius aliquando fuisse significat. Sed persæpe accidit ut Salvator noster ac Dominus Jesus Christus Deusque Verbum quædam humano more et ad hominum affectiones accommodatè proferat. Quod tum minime fecit cum diceret: *A Patre meo exivi et venio* ⁷.

ἀποστellaς με Πατήρ. Πόσα δὲ ἄλλα τοσαῦτα, καὶ ἐπέκεινα τούτων! Ἰδοὺ γάρ, φησὶν· Ἐξομολογοῦμαι σοι, Πάτερ, Κύριε οὐρανοῦ καὶ γῆς· ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν, καὶ ἀπεκάλυψας αὐτὰ ῥηπίοις. Ναί, ὁ Πατήρ· ὅτι οὕτως γέγονεν εὐδοκία ἐμπροσθέν σου. Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐδεὶς οἶδεν τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἔγνω εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ὃ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. Ἀπεκάλυψας γὰρ ῥηπίοις. Καὶ, Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου, ἵνα ἐκκόψῃ τὴν τούτων ἐπινοημένην ξενολεξίαν.

Z'. Ἄλλ' ὅρα τὸν ἀεὶ ἀντιπολεμοῦντα τῆ τῶν ἀνθρώπων φύσει διάβολον, τί ἐν αὐτοῖς ἐνεκίστησεν, ὡς περ ἀπὸ διαβολικῆς ἐνεργείας τοῦ λέγειν. ἤθην γὰρ ἀπολογοῦνται πρὸς ταῦτα οἱ τῆς τῶν Ἰουδαίων αἰρέσεως ὑπηρέται, ὡς περ τούτου αἰσχυρόμενοι διὰ τὴν τῶν θεῶν Εὐαγγελίων σαφῆ ὑψηλῆσεως διδασκαλίαν, ἵνα μὴ ὀφθῶσι τελειότατα ἀντιπράττοντες τῆ τοῦ Εὐαγγελίου ἀληθινῆ γνῶσει. Φάσκουσι γάρ, ὅτι ἄνθρωπος ἦν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐν αὐτῷ ἐνέπνευσεν ἄνωθεν ὁ Λόγος. Καὶ ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ ἄνθρωπος λέγει. Ὁ Πατήρ γὰρ ἅμα τῷ Υἱῷ εἰς Θεός· ὁ δὲ ἄνθρωπος κάτωθεν τὸ ἴδιον πρόσωπον ὑποφαίνει. Καὶ οὕτως τὰ δύο πρόσωπα πληροῦνται. Πῶς οὖν ἄνθρωπος Θεὸς δύναται εἶναι, ὃ πάντων ἀνθρώπων ἀδέλτερε, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐπουρανοῦ φρονήματος τὸν νοῦν ἀπεστραμμένε; Πῶς δύναται ἄνθρωπος εἶναι ψιλὸς κατὰ σὲ, ὁ λέγων· Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα; Εἰ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὡς ὁ Πατήρ, οὐδὲν διαλάττει ὁ Πατήρ τοῦ ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐνανθρωπήσας ἐν τελειότητι, τελείως ὢν ἐστι Θεός, ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένος, δικαίως καὶ σαφῶς φθέγγεται περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ὅτι Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα, ὡς καὶ οἱ Ἰουδαῖοι φασὶ περὶ αὐτοῦ· Οὐ μόνον γάρ, φησὶν, ἐζήτουν ἀποκτεῖναι αὐτὸν, ὅτι ταῦτα ἐποιοί, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγον, ἴσον Θεῷ καυτὸν φάσκων. Τὸ γὰρ εἰπεῖν πάλιν, Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα, τὸν Πατέρα Θεὸν ἴσον ἑαυτοῦ φάσκει.

Οὐκ ἄνθρωπος δὲ ἐστὶν ἴσος Θεῷ, οὐδὲ ὡς Θεός· ἀλλὰ ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημένος, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Θεὸς Υἱὸς μονογενής. Φησὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ Παῦλος· Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφῇ δούλου λαβῶν. Τὸ μὲν περὶ Θεοῦ ἦν ἐν μορφῇ περὶ δὲ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς προσληπτὴν ἀπέφηνε, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτοῦ οὐσάν ποτε. Πολλάκις δὲ καὶ ἀνθρωπίνως διαλέγεται ὁ Σωτὴρ ἡμῶν, καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ πολλάκις ἀνθρωποπαθῶς φθέγγεται. Ἄλλ' οὐχ ὅτε λέγει· Ἐκ τοῦ Πατρὸς μου ἐξῆλθον, καὶ ἤκω· τοῦτο γὰρ οὐ δύναται ἀπὸ ἀνθρωπότητος λέγεσθαι· ἀλλ' ὅτε δικαίως ἐπιμαρτυρεῖ λέγων· Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ

¹ Joan. viii, 17, 18. ² Matth. xi, 25. ³ Luc. x, 22. ⁴ Joan. xiv, 9. ⁵ Joan. v, 18. ⁶ Philipp. ii, 6, 7. ⁷ Joan. xvi, 28.

ἐμμουτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής· ἵνα δειξῆ τὴν ἐαυτοῦ ἐνανθρώπησιν· καὶ τὸ ἀνάπαλιν περὶ θεότητος λέγων· *Κἂν τε ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμμουτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἔστιν, ἵνα δειξῆ ἀληθινήν θεότητα, καὶ ἀληθινήν ἐνανθρώπησιν.*

divinitate sermonem instituens : *Etsi, inquit, ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum verum est* ¹, ut veram in se divinitatem atque humanitatem exprimeret.

Η'. Οὐ δύο τοίνυν Θεοί, ὅτι οὐτε δύο Πατέρες· οὐδὲ ἀνῆρηται ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου, ὅτι οὐ μία συναλιφῆ θεότητος Υἱοῦ πρὸς Πατέρα. Οὐ γάρ ἐστιν ἑτεροούσιος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ ὁμοούσιος τῷ Πατρί. Οὐ δύναται δὲ εἶναι ἑτεροούσιος τῷ γεγεννηκότι, οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλὰ ὁμοούσιος (8). Οὐδὲ πάλιν λέγομεν αὐτὸν μὴ εἶναι ταυτὸν τῇ οὐσίᾳ τῷ Πατρί. Ἔστι γὰρ ταυτὸν τῇ θεότητι, καὶ τῇ οὐσίᾳ ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἄλλοιός παρὰ τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἀπὸ ἄλλης ὑποστάσεως, ἀλλὰ ὡς ἀληθῶς Υἱὸς Πατρὸς τῇ τε οὐσίᾳ, καὶ τῇ ὑποστάσει, καὶ τῇ ἀληθείᾳ. Ἄλλ' οὐχ ὁ Πατὴρ ἐστὶν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἐστὶν ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος. Διὸ οὐτε δύο Θεοί, οὐτε δύο Υἱοί, οὐτε δύο ἅγια Πνεύματα, ἀλλὰ μία θεότης ἡ Τριάς, Πατὴρ, Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ὁμοούσιος οὕσα. Ὅταν γὰρ εἴπῃς ὁμοούσιον, οὐ συναλιφῆν σημαίνει. Τὸ γὰρ ὁμοούσιον οὐχ ἑνός ἐστι σημαντικόν, οὐδὲ τοῦ ἄλλου Υἱοῦ πρὸς Πατέρα γησίου τὴν οὐσίαν διίστησι, καὶ τὴν ὑπόστασιν ἀπαλλοτριῶ, διὰ τὸ ὁμοούσιον. Οὐ γὰρ ἀρχὰς δύο κηρύττει ὁ θεὸς λόγος, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν. *Συνελεύσεται γὰρ, φησὶν, ὁ οἶκος Ἰουδα, καὶ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ, καὶ θήσονται ἑαυτοῖς ἀρχὴν μίαν.* Ὁ τοίνυν ἀρχὰς δύο κηρύττων, δύο Θεοὺς κηρύττει. Καὶ ὁ ἀναίρων τὸν Λόγον, καὶ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν, Ἰουδαῖσιν ὑποφαίνει. Μαρκίων γὰρ δύο ἀρχὰς ὑποφαίνει, μᾶλλον δὲ τρεῖς ἑαυταῖς ἐναντίας. Οἱ δὲ νέοι Ἰουδαῖοι, Σαμοσαίται οὗτοι, ἀναίρουσι τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, ἵνα κυριοκτόνοι καὶ αὐτοὶ ἀποφανθῶσι, καὶ ἐπαρνησῖθαι τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν σωτηρίας

tria potius, et quidem contraria invicem, affirmat. personam detrahunt, ut et ipsi Domini interfectores, ac Dei, et allatæ nobis a Domino salutis inficiatores habeantur.

Μία γοῦν ἡ ἀρχή, καὶ ἐξ αὐτῆς ὁ Υἱὸς εἰκὼν ἀκριθῆς, φύσει ἐκτυπούσα τὸν ἴδιον Πατέρα καὶ ὁμοία κατὰ πάντα τρόπον. Ὅτι Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, μία οὐσα θεότης, καὶ ἐν ἄξιωμα. Διὸ φησὶ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν.* Οὐτε Κατ' εἰκόνα σὴν, ἵνα μὴ διέλη· οὐτε Κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἵνα μὴ ἀνόμιον καὶ ἄνισον ἀποφάνῃ· κατ' εἰκόνα δὲ ἡμετέραν· καὶ τὸ, ποιήσωμεν, ἵνα μὴ ἀλλότριος ἢ ὁ Πατὴρ τῶν γενομένων ὑπ' αὐτοῦ, μηδὲ ὁ Μονογενὴς ἀλλότριος τῆς δημιουργίας. Ἄλλὰ ὁ Πατὴρ σὺν τῷ Υἱῷ δημιουργεῖ, καὶ ὁ Υἱὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε, συνδημιουργὸς τῷ Πα-

Neque enim istud ex hominis natura proficisci potuit. Sed id demum usurpavit, cum de se jure ita testatus est : *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum* ¹; quo suam humanitatem ostenderet. At e contrario de sua

humanitatem ostenderet. At e contrario de sua

VIII. Quocirca neque duo Dii sunt, **615** neque Patres duo, neque Verbi persona tollitur, quoniam Filii divinitas nequaquam in unum cum Patre conflatur. Non enim Filius alterius est, quam Pater substantiæ, sed consubstantialis Patri. Neque potest aut alterius esse a genitore substantiæ, aut ejusdem substantiæ ac persona minime distinctæ, sed consubstantialem esse, uti diximus, oportet. Jam vero non idcirco idem esse cum Patre, quod ad essentiam attinet, negandum putamus. Est enim divinitate idem et essentia cum Patre Filius, nec ab eo diversus, aut ex aliena quadam hypostasi, sed vere Patris et essentia, et hypostasi, et veritate Filius. Tametsi neque Pater sit Filius, neque Filius vicissim Pater; sed Filius a Patre revera genitus. Ex quo fit, ut non duo sint Dii, Filiique duo, non Spiritus sancti duo, sed una sit in Trinitate divinitas, Pater, Filius et Spiritus sanctus, planeque consubstantialis existat. Nam hæc ipsa vox *consubstantialis* non conjunctionem ac conflationem declarat; non enim ejusmodi vocabulum unum quiddam indicat, neque germani a Patre Filii substantiam secernit, aut hypostasiam alienam facit, ut sibi consubstantialis ratio constare possit. Siquidem unum tantummodo, non duo principia divinus sermo prædicat. *Convenient*, inquit, *domus Juda, et domus Israel, et constituent sibi ipsis principatum unum* ². Quare qui duo principia proponit, totidem Deos obtrudit. Quisquis autem Verbum ejusque personam tollit e medio, Judaicam impietatem ostendit. Marcion sane principia duo, vel

Maneat igitur unum esse principium, a quo Filius manarit, velut imago quædam accurata, quæ Patrem suum referat proprie, eique in omnibus similis existat; quoniam Deus est ex Deo, et a Patre Filius, Deus verus de Deo vero, lumen de lumine, una scilicet divinitas, unaque dignitas. Ob id ita loquitur : *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* ³. Non Ad imaginem tuam dixit, ne divisionem induceret; neque Ad imaginem meam, ne dissimilem et inæqualem ostenderet; sed *ad imaginem nostram*. Illud vero, *faciamus*, eo pertinet, ne aut ab iis quæ produxit, abalienetur Pater, aut a procreandi functione Filius extraneus

¹ Joan. v, 31. ² Joan. viii, 18. ³ Ose. i, 3. ⁴ Gen. i, 26.

(8) Οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλ' ὁμοούσιος. Difficile est ταυτοούσιον Latine sic exprimere, ut ab eo quod est ὁμοούσιον distinguas. Significat autem essentiam

ac substantiam ita penitus eandem, ut ne personarum quidem discrimen admittat.

putetur. At vero Pater una cum **616** Filio molitur; Filius item, per quem facta sunt omnia, operis et ipse cum Patre est artifex. Tum quia Filius ab illo genitus est, unus perfectusque Deus, ex Patre perfecto, et perfecti Filii perfectus Pater; qui quidem paternæ perfectionis imaginem obtinet, imago minime spectabilis Dei, non imaginis exemplum, neque imaginis imago, neque dissimilis; sed pii ac temporis experte generationem nulla in re

Quamobrem imago Patris est Filius. Nam et reges pro eo quod imaginem habent, non idcirco reges duo sunt, sed unus rex est duntaxat cum imagine sua. Nec unum quiddam est duabus constans partibus imperfectum. Verum perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus. *Ego enim, inquit, in Patre*¹, non ad eum modum, quo in hominis corde sermo est, sed intelligibilem cum Filio Patrem et Filium a Patre genitum asserimus. Nequaquam vero Deus ille Verbum in hominem velut in domicilium quoddam subit: adeo ut, posteaquam homo genitus est, apparuerit in eo Verbum, quod in cœlo præterea sic, tanquam in hominis corde sermo, inesset in Patre. Hæc enim dogmata ex furioso dæmonis afflatu prodierunt, abnegatique funditus Dei notas præ se ferunt.

IX. Cum igitur pauca hæc, quæ hactenus disputavimus, ad illius confutandam hæresim idonea esse judicemus; neque enim expugnatu difficilis illorum vis est, nec ejusmodi, minime ut prudentibus omnibus possit everti; cum, inquam, veritatis dogmate doctrinaque spinarum illius radices exciderimus, ejusque, ut ita dicam, virus extinxerimus, ac letiferum illius venenum patefecerimus, postquam scilicet opitulatorem cum Filio Patrem, qui vere est, invocavimus, et Filium vere subsistentem, ac genitum, necnon et Spiritum sanctum subsistentem ejus Spiritum ac salutarem, totiusque illius administrationis ac susceptæ carnis auctorem; quæstionis ab novis illis Judæis propositæ capite per mortis tropæum, crucem scilicet, comminuto, ad reliquas transeamus.

Cæterum viperæ quoddam genus est, dryinam vocant, illi hæresis conditori quam simillimum. Quod ut plurimum in herbis aut quercubus delitescit [unde ei dryinæ nomen est, eo quod arbores consecetur atque inter folia quæ ex arbore decidunt jacens, **617** cujusque in se viriditatem exprimat,] ac licet non adeo acerbum dolorem inurat hoc animal, tamen si diutius virus adhæserit, letum affert: eodem prorsus modo hæreticus iste, cum secta sua ad omnia sese genera institutorum applicans, iis se quam simillimum efficit; nam et Christi sibi appellationem imposuit, et Judæorum dogmata profitetur; et cum Verbum esse Christum fateatur, non eum tamen esse, secum animo statuit. Denique in plerisque se sine ullo pudore traducit. Cujus nos doctrina, sive potius errore, Chri-

Α τρι, και δια τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγεννηθῆαι τὸν Υἱὸν, εἰς Θεὸς τέλειος ἐκ τελείου Πατρὸς, και Πατὴρ τέλειος τελείου Υἱοῦ, τῆς πατρικῆς τελειότητος ἔχοντος τὴν εἰκόνα, εἰκὼν Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ παράδειγμα εἰκόνος, οὐκ εἰκὼν εἰκόνος, οὐκ ἀνόμοιος, ἀλλ' εἰκὼν τοῦ Πατρὸς, ἵνα τὸ ἀπαράλλακτον δείξῃ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀνάρχου και ἀχρόνου γεννήσεως ἐν ἀληθείᾳ.

imago Patris, ut verissimam illam a Patre principariam-dissimilemque monstraret.

Εἰκὼν τοίνυν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς. Καὶ γὰρ και οἱ βασιλεῖς οὐ διὰ τὸ ἔχειν εἰκόνα δύο εἰσὶ βασιλεῖς, ἀλλὰ βασιλεὺς εἰς σὺν τῇ εἰκόνι (εἰς βασιλεῖς). Οὐχὶ ἐν τι ἐκ δύο μερῶν ἀτέλεις ὑπάρχον· ἀλλὰ τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐγὼ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ· οὐχ ὡς λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου· ἀλλὰ Πατέρα οἰδαμεν νοητὸν σὺν Υἱῷ, και Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένον. Καὶ οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ ἐλθὼν εἰς οἰκητήριον ὁ θεὸς Λόγος· και μετὰ τὸ γεγεννηθῆαι ὀφθέντα ἐν αὐτῷ τὸν Λόγον, και πάλιν ἐν Θεῷ ὑπάρχοντα ἄνω, ὡς ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου λόγος. Ταῦτα γὰρ τῆς τοῦ δαίμονος ἐμβρονησεώς ἐσσι, και ἐπαρηρησθείας πάσης ἔχοντα τοὺς χαρακτήρας.

Θ. Ταῦτα δὲ τὰ ὀλίγα πρὸς τὴν τούτου αἵρεσιν καλῶς ἔχειν δοκιμάσαντες· οὐ δυσχερὴς γὰρ ἡ τούτων δύναμις, οὔτε μὴ δυναμένη ὑπὸ πάντων συνετῶν ἀνατρέπεσθαι· διὸ και τούτου τὰς ρίζας τῶν ἀκαθῶν ἐκτεμόντες τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι και φρονήματι, και τὸν ἰδὸν, ὡς εἶπεῖν, ἀποσθέντες, και τὸ δηλητήριο τούτου προδειξαντες, τὸν ἀρωγὸν ἐπιτεκλημένοι σὺν Υἱῷ Πατέρα, τὸν ὄντως ὄντα, και Υἱὸν ὄντως ἐνυπόστατον γεγεννημένον, και τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον, και σωτήριον τῆς οἰκονομίας, τῆς ἐνσάρκου πραγματείας, διὰ τοῦ τροπαίου τοῦ κατὰ θάνατον, τοῦ σταυροῦ, φημι, τὴν κεφαλὴν τούτου ῥήξαντες, τοῦ ζητήματος τῶν νέων Ἰουδαίων, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἴωμεν, ὡ ἀγαπητοί.

Δρυίνας γὰρ τις ἔχεις οὕτω καλουμένη τούτῳ εἰκοι τῷ αἰρεσιάρχη, Ὅς δρυίνας λέγεται μὲν εἶναι ἔχεις, παρὰ δὲ τὰς πύσας, ἡ και δρυῖας ἐμφωλεύει συνεχέστατα· διὸ και δρυίνας καλεῖται, ἀπὸ τοῦ φιλόδενδρον αὐτὸ εἶναι, και ἑαυτὸ παρεικάζειν ἀναμέσον τῶν ἐκ τῶν δένδρων ῥιπτομένων φύλλων τῇ ἐκάστου χλωρότητι· οὐ τοσοῦτον δὲ εἶναι ὀδυνηρὸν τὸ ζῶον· ἐὰν δὲ ἐπιμελῆ, θάνατον ἐμποιεῖν· οὕτως γὰρ και οὗτος, και ἡ ἀπ' αὐτοῦ αἵρεσις πάντων ἀριθμῶν ἑαυτὸν ἀπεικάζεται, Χριστοῦ μὲν ὄνομα ἐνδεδυμένος, Ἰουδαίων δὲ τὸ φρόνημα ἐπαρηρημένος, Λόγον Χριστὸν ὁμολογῶν, οὐκ ὄντα δὲ τούτον διανοούμενος. Καὶ ἐν πολλοῖς ἑαυτὸν θριαμβεύων οὐκ αἰσχύνεται. Οὐ και τὴν δοκοῦσαν διδασκαλίαν, πλάνην δὲ οὔσαν, ἐν τῷ ὑποδήματι τοῦ Χριστοῦ καταπεπατηκότες, και τῇ σμίλῃ τῇ Ιατρικῇ τοῦ Εὐαγγελίου τοὺς δεδηγμέ-

¹ Joan. xiv, 10.

νοὺς ἀμύζαντες, τὸν τε ἰδὼν ἀπ' αὐτῶν ἐκκρίνοντες, ἅστις ἐπι τὴν τῶν ἐξῆς διήγησιν, ὡς προσείπον, ἔλευσό-
μεθα.

KATA MANIXAIION,

Δίρσις ΜΓ', ἢ καὶ ΣΓ'.

A' Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται λεγόμενοι, διὰ
τινα Οὐέτρανον (9) ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν
ἐλθόντα Ἀκούαν, οὕτω καλούμενον, ἐν τῇ Ἐλευθε-
ροπόλει ἐνέγκαντα ταύτην τὴν τοῦ δηλητηρίου τούτου
πραγματεῖαν· οὗτοι κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον τοῦ βίου
αὐτῶν ἐκήρυξαν μέγα τῷ κόσμῳ κακὸν μετὰ τὴν
Σαβελλίου ἐπανάστασιν. Ἐν χρόνοις γὰρ οὗτοι Αὐ-
ρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως γεγόνασι, περὶ ἔτος τέταρτον
τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Ἔστι δὲ ἡ πολυθρύλλητος, καὶ
ἐν πολλοῖς μέρεσι τῆς γῆς φημιζομένη, ἐκ Μάνης B
τινός, ὡς ἔφην, λαβοῦσα τὸ πλατυθῆναι ἐν μέρεσι
τῆς γῆς.

Μάνης δὲ οὗτος ἀπὸ τῆς τῶν Περσῶν ὠρμάτο γῆς,
Κούβρικος μὲν τὸ πρῶτον καλούμενος, ἐπονομάσας
δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα (10), τάχα, οἶμαι, ἐκ τῆς τοῦ
θεοῦ οἰκονομίας τὸ μανιῶδες ἑαυτῷ ἐπισπασάμενος·
ὄνομα· καὶ ὡς μὲν αὐτὸς ἦτο, κατὰ τὴν τῶν Βα-
βυλωνίων γλῶτταν δῆθεν σκεῦος ἑαυτῷ τὸ ὄνομα
ἐπέθετο· τὸ γὰρ μάνη ἀπὸ τῆς Βαβυλωνίας εἰς τὴν
Ἑλληνίδα μεταφερόμενον σκεῦος ὑποφαίνει τοῦνομα·
ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια ὑποφαίνει, τῆς μανίας τὸ ἐπώνυ-
μον κέκτηται δι' ἣν ἐνεβροντιθῆ ὁ ἄλεινός τῷ κό-
σμῳ ὑποστραφείη κακοδιδασκαλίαν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ
Κούβρικος χήρας τινός δούλος, ἤτις, ἅπαις τελευτή-
σασα, κατέλειψεν αὐτῷ χρημάτων ἀσυνελαστον C
πλήθος, χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, καὶ ἀρωμάτων, καὶ
ἄλλων. Καὶ αὐτὴ δὲ τῆς κληρονομίας τῆς διαδοχῆν
ἔσχεν ἐκ Τερβίνθου¹ τινός, δούλου καὶ αὐτοῦ ὑπά-
ξαντος, μετονομασθέντος δὲ Βουδδᾶ κατὰ τὴν τῶν
Ἀσσυρίων γλῶτταν· ὅς καὶ αὐτὸς δούλος ὑπῆρχε
Σκυθιανοῦ (11) τινός, ἀπὸ τῆς Σαρακηνίας ὀρωμμέ-
νου, κατὰ δὲ τὰ τέρματα τῆς Παλαιστίνης, τουτέστιν
ἐν τῇ Ἀραβίᾳ, ἀνατραφέντος. Οὗτος ὁ Σκυθιανὸς ἐν
τοῖς προειρημένοις τόποις παιδευθεὶς τὴν Ἑλληνικὴν
γλῶσσαν καὶ τὴν τῶν γραμμάτων αὐτῶν παιδείαν,
δεινός τε γέγονε περὶ τὰ μάταια τοῦ κόσμου φρονή-
ματα. Ἄει δὲ στελλόμενος τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν
Ἰνδῶν χώραν, πραγματείας χάριν, πολλὴν ἐμπορίαν
ἐποιεῖτο. Ὅθεν πολλὰ κτησάμενος ἐν τῷ κόσμῳ καὶ
διὰ τῆς θηβαΐδος διῶν ὄρμοι γὰρ τῆς Ἐρυθρᾶς
θαλάσσης διάφοροι, ἐπὶ τὰ στόμια τῆς Ῥωμανίας
διακεκριμένοι, ὁ μὲν εἰς ἐπὶ τὴν Αἴλαν (12), ἤτις

¹ γρ. Τερβίνθου.

(9) *Διὰ τινα Οὐέτρανον.* Veteranum Acuam ap-
pellat, hoc est qui militia defunctus legitimam mis-
sionem impetrasset.

(10) *Ἐπονομάσας δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα.* Elias
in *Tisbi* mirum esse scribit, quod cum Judæi רבנים
vocent hæreticos, in Græcorum commentariis scri-
ptum sit hæreticum quemdam existisse, qui Manes
diceretur, ejusque sectatores רבנים.

(11) *Ὅς καὶ αὐτὸς δούλος ὑπῆρχε Σκυθιανοῦ.*
Errat itaque Theodoretus, qui Manen cum Scy-

thiano confundit, ut et Suidas, cum tanto ante
Scythianus exsisterit.

ADVERSUS MANICHÆOS,

Hæresis XLVI, sive LXVI.

I. Manichæi, quos Acuanitas de Acua Veterani
cujusdam nomine vocant, qui e Mesopotamia pro-
fectus, letiferum illud virus Eleutheropolin trans-
tulit, magnum per illud tempus, in quod ætas
ipsorum incurrit, prædicatione sua malum in or-
bem terrarum invexerunt. Nam Aureliano impe-
rante, quarto ejus imperii anno emergere cœpe-
runt. Celeberrima hæc hæresis est, et quampluri-
mas regiones illius fama peragravit : quæ a Mane
quodam, uti dixi, per multas oras partesque terra-
rum dissipandi sui initium accepit

Porro Manes, genere Persa, Cubricus primum ap-
pellatus, Manis sibi nomen imposuit. Atque hoc di-
vina quadam providentia factum arbitror, furoris
ut sibi nomen ascisceret; quanquam eo se co-
gnomine afficere cogitabat, quod Babyloniorum
lingua *vas* significat. *Manes* quippe Babylonii, si
Græce transferatur, σκεῦος, id est *vas* exprimit.
Sed ita se res habet, ut a furore et insania ejus-
modi sibi appellationem indiderit, qua fanatici
more percitus infelix pessimum in orbe dogma
disseminavit. Sed Cubricus iste viduæ cujusdam
servus fuit, quæ sine liberis decedens infinitam ei
pecuniarum vim, et auri 618 argentique et aro-
matum cæterarumque rerum copiam testamento
reliquit, cum eandem ipsam hæreditatem a Terbin-
tho quodam perinde et ipso servo mulier accepis-
set, qui mutato nomine Assyriorum lingua Buddas
est dictus. Atque hic Scythiani cujuspiam servus
fuit, qui e regione Saracenorū oriundus in Pa-
læstinæ finibus, in Arabia scilicet, educatus fuerat,
ubi Græcorum lingua ac litterarum studiis institu-
tus, summam inanissimarum hujus mundi disci-
plinarum scientiam adeptus est. Cumque identi-
dem negotiandi gratia in Indiam proficisceretur,
magnam et copiosam mercatorum faciebat. Ex qua
plurimum locupletatus Thebaidem obire solebat.
Portus enim mare Rubrum varios habet, quibus ad
Romanum limitem aditus diverse patet. Horum
unus Ælām spectat, quam sacræ Litteræ Ælon ap-
pellant. Quem ad locum tertio demum anno Salo-

thiano confundit, ut et Suidas, cum tanto ante
Scythianus exsisterit.

(12) *Ὁ μὲν εἰς ἐπὶ τὴν Αἴλαν.* Lib. III Reg.,
cap. ix, 26, classem quoque fecit rex Salomon in
Asion-gaber, quæ est juxta Ælath in litore maris
Rubri in terra Idumææ; LXX, Αἰλάθ, non Αἰλῶν·
Josephus lib. viii, cap. 6, Asion-gaber ait Bereni-
cen vocari, haud procul Elana urbe. Sed hallucin-
atus est, ut opinor, Josephus; nam Asion-gaber
in Idumæa ponitur, Berenice vero a Ptolemæo in
Africa ipsa, longe superior, æ Thebaidem ex ad-

monis appulsa navis anrum advehebat, et elephantinos dentes, et aromata, necnon et pavones aliaque nonnulla. Alius est portus ad Castrum clysmatis olversus. Tertius in superioribus Ægypti partibus ad Berenicem pertinet, qua ad Thebaidem pervenitur, indidemque advectæ ex India merces per Thebaidem distrahuntur, aut Alexandriam Chrysorrhœa flumine, qui idem ac Nilus est, et in Scripturis Geon dicitur, adeoque per totam Ægyptum ac Pelusium usque devehuntur. Ad eumque modum ad alias urbes naves applicant mercatores, qui ex India merces in Romanorum fines important.

II. Hæc ego paulo diligentius historiæ sum causa persecutus, ut uniuscujusque sectæ stirpem et originem lectores cognoscerent. Nam qui narrationem aliquam instituit, ad id pro viribus eniti debet, ut ab ipsis quodammodo radicibus rem omnem repetat, unde veritas constare possit, licet alioqui scriptori sermonis elegantia et orationis venustas non suppetat; quo ex rei veritate prudentibus id quod quæritur comprobetur. Sed ut ad Scythianum redeam, hic initio divitiis inflatus, et aromatum, cæterarumque ex India opum copia, cum Hypselen Thebaidis oppidum venisset, **619** ibique perditam quamdam mulierculam invenisset elegantî corporis specie, pro eo ac stolidus erat stupore affectus, e lupanari, ubi tum meretriciam exercebat, abducit; et ad eam adhærescens, in libertatem assertam sibi in matrimonium adjunxit. Deinde longo post tempore homo nefarius præ deliciis minime sese continens, et in otio degens, ac sceleribus assuetus, novi aliquid in orbem introducere nimio ex luxu in animum induxit. Itaque voces quasdam ejdsmodi ex sese, non ex Litteris sacris, aut ex sancti Spiritus oraculis, sed ex infelici humani ingenii ratione commentus est. Quæ enim, aiebat, ratio est, cur quæ in tota hac rerum universitate continentur, inæqualia sunt, puta album et nigrum, fulvum et viride, humidum et siccum, cælum ac terra, nox et dies, anima et corpus, bonum et malum, justum et injustum, nisi quod ex duobus hæc sunt principii exorta? Diabolus enim acrius adversus humanum genus bellum movens illius menti portentum illud opinionis ingeneravit, adeo ut quod nusquam est, animo conciperet, et quod reipsa est, minime cognosceret, ut in misere aberrantium hominum ingenii quoddam bellum excitaret, qui prætereum, qui revera est, esse alium arbitrantur, atque a duabus, ut ita dicam, radicibus, sive principiiis universa perfici, quod omnium impium maxime est ac longe perditissimum. Sed de ea re postea dicemus. In iis igitur Scythianus ille excæcatus animo, atque a Pythagora erroris argumenta u-

verso respiciens: quod Epiphanii descriptioni congruit, qui Berenicem tertium Rubri maris portum enumerat.

A ἔστιν ἐν τῇ θαλάσσῃ Γραφῇ Ἀλλῶν· Ἔθα που ἡ ναῦς Σολομώντος διὰ τριῶν ἐτῶν ἐρχομένη ἔφερε χρυσὸν καὶ ὀδόντας ἐλεφαντίνους, ἀρώματά τε καὶ ταῦνας. καὶ τὰ ἄλλα· ὁ δὲ ἕτερος ὄρυμος ἐπὶ τὸ Κάστρον τοῦ κλυσματοῦ· ἄλλος δὲ ἀνωτάτω ἐπὶ τὴν Βερνίκην καλουμένην, δι' ἧς Βερνίκης καλουμένης ἐπὶ τὴν Θηβαίδα φέρονται, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐρχόμενα εἶδη ἔκεισε τῇ Θηβαίδι διαχύνεται, ἢ ἐπὶ τὴν Ἀλεξανδρέων διὰ τοῦ Χρυσορρόδα ποταμοῦ, Νείλου δὲ φημι, τοῦ καὶ Γῆων ἐν ταῖς Γραφαῖς φερομένου, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τῶν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ ἐπὶ τὸ Πηλοῦσιον φέρεται. Καὶ οὕτως εἰς τὰς ἄλλας πατρίδας διὰ θαλάττης διερχόμενοι οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν ἐμπορεύονται.

B' Ταῦτα δὲ μοι κατὰ λέξιν ἐσπούδασθη ἱστορίας χάριν παραδοῦναι, ὅπως καὶ τῶν ῥιζῶν ἐκάστης ὑποθέσεως οἱ ἐντυγχάνειν ἐθέλοντες μὴ ἀμοιρήσωσι. Δεῖ γὰρ τὸν ἐπιβαλλόμενον διηγῆσαι τινὲ κατὰ δύναμιν ἐπιβάλλεσθαι, καὶ ἐκ τῆς ῥιζῆς ποιῆσθαι τὴν εἰσαγωγὴν· ἔνθεν εὐρίσκεται καὶ τὰ τῆς ἀληθείας, κἂν τε ἀπορῆ ὁ λέγων εὐκοσμίας λόγου καὶ εὐπειρίας φθογγῆς· ὅπως ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ἱστορίας τὸ ζητούμενον τοῖς συνετοῖς ἀποδειχθῆσεται. Ἐν ἀρχῇ τοίνυν οὗτος ὁ Σκυθιανὸς πλοῦτῃ πολλῶ ἐπαρθεὶς, καὶ κτήμασιν ἡδυσμάτων, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῆς Ἰνδίας, καὶ ἑλλῶν περὶ τὴν Θηβαίδα εἰς Ἰψήλην πόλιν (13) οὕτω καλουμένην, εὐρῶν ἐκεῖ γύναιον ἐξωλέστατον, καὶ κάλλι· σώματος πρόοπτον, ἐκπληξάν τε αὐτῶν τὴν ἀσυνεσίαν, ἀνελόμενός τε τοῦτο ἀπὸ τοῦ στέγους (ἔστηκε γὰρ ἡ τοιαύτη ἐν τῇ πολυκοίτῃ ἀσεμνότητι) ἐπεκαθέσθη τῷ γυναικί, καὶ ἐλευθερώσας αὐτὸν, συνήφθη αὐτῷ πρὸς γάμον. Χρόνου δὲ πολλοῦ προκόπτοντος, διὰ τὴν ὑπερβολὴν ἧς εἶχε τρυφῆς, οὐκ ἠνεγκεν ὁ ἀλητῆριος· ἀλλὰ ὡς ἀργὸς καὶ ἐθάς κακῶν, ἐκ τοῦ περισσοῦ τῆς τρυφῆς στήρῃου ἐπενόει λοιπὸν κατὰ τὸν νοῦν τι καινότερον τῷ βίῳ προσοῖσαι. Καὶ ἀφ' αὐτοῦ διανοηθεὶς, ἐπλάσαστο ῥήματα τοιαῦτα, οὐκ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εὐράμενος, καὶ Πνεύματος ἁγίου φθογγῆς, ἀλλὰ ἀπὸ λογισμῶν ἀνθρωπείας φύσεως τῶν δευλαίων φάσκων. Τίτι τῷ λόγῳ ἄνισα κείται ἐν παντὶ τῷ ὀριζομένῳ τῆς κτήσεως κῦτι, μέλαν καὶ λευκὸν, πυρρὸν καὶ χλωρὸν, ὕγρὸν καὶ ξηρὸν, οὐρανὸς καὶ γῆ, νύξ καὶ ἡμέρα, ψυχὴ καὶ σῶμα, ἀγαθὸν τε καὶ φαῦλον, δίκαιόν τε καὶ ἀδίκον; ἀλλ' ὅτι πάντως ταῦτα ἐκ δύο τινῶν συνέστηκεν. Ἐνεκίσσα δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ διανοίᾳ ὁ διάβολος, ἐπὶ πλεῖον στρατεύσας κατὰ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, τὸ δεινὸν φρόνημα, ὡς ὑπονοεῖν τὸ μὴ ὄν, καὶ ὄν μὴ ἐπιγινώσκειν, ἵνα πόλεμόν τινα ἐν ταῖς διανοίαις τῶν ἠπατημένων ἐνοστήσῃται τοῖς νομίζουσιν εἶναι τι μετὰ τὴν ὄντα, καὶ ὡς εἰπεῖν ἐκ δύο ῥιζῶν, ἢ διὰ ἀρχῶν ἐνεργησθαι τὰ πάντα, ὅπερ ἐστὶ πάντων δυσσεβέστατον καὶ μοχθηρότατον. Ἄλλὰ περὶ τούτου αὐθὶς ἐρῶ. Ἐν τούτοις γὰρ ὁ προειρημένος Σκυθιανὸς τυφλωθεὶς τὴν διάνοιαν, λαβὼν παρὰ Πυθαγόρου τὰς προφάσεις, οὕτως ἐφρ-

(13) Εἰς Ἰψήλην πόλιν. Stephanus· Ἰψήλης κώμη Αἰγύπτου.

ac magicarum artum et præstigiarum hæreditatem adiit. Idem enim litterarum apprime studiis erat eruditus. Sed cum in Perside et ipse disputaret, atque apud viduam quamdam habitans, cum ædituis ac sacerdotibus Mithræ, in primisque Parco quodam, ac Labdaco prophetis, de **621** duobus principiis contenderet, neque vel idololatriæ antistitibus resistere posset, sed ab iis turpissime convictus esset, Scythiani, quem sequebatur, exemplo domus fastigium conscendens, ibique magicis artibus id efficere studens, ne quis sibi deinceps contradicere auderet, ab angelo dejectus cecidit, atque ob ea quæ moliebatur maleficia periit. Anus porro, sepulto illius corpore, pecuniam omnem obtinuit. Quæ quidem cum liberos ac propinquos haberet nullos, diu in illo statu perseveravit. Tandem vero Cubricum, qui et Manes dictus est, ad obsequia famularia servum coemit: cui moriens malam illam hæreditatem perinde atque aspidis virus, multorum ad interitum ac perniciem reliquit.

κατέλιπεν αὐτῷ τὰ τῆς κακῆς κληρονομίας, ὡς ἰδὲν ἀπὸ ἀσπίδος καταλειφθέντα εἰς πολλῶν φθορὰν καὶ ἀπώλειαν.

IV. Itaque Cubricus, qui se Manem vocavit, inter Persas, apud quos degebat, disputare instituit. Verum cum nemini dogmata sua probaret, sed quicumque doctrinam illius audiebant, moleste ferrent, ac novitate ipsa horrendisque illis et ad decipiendum compositis fabulis ac vocibus vehementer obstupescerent, cumque omnes ille, quos de impio commento sermones habebat, refelli evertique cerneret; occasionem quamdam excogitavit, per quam inanissimis illis et ad stuporem conflictis fabulis auctoritatem ascisceret. Cum enim percubisset, Persarum regis filium quadam ægri tudine correptum in regia Persarum urbe decumbere (neque enim Manes illic degebat, sed alio quodam in loco ab regis aula dissito), excæcante illum improbitate sua, ratus in heri sui Terbinthi, sive Buiddæ, qui et Scythiani hæres fuerat, libris posse se ad sanandum regis filium remedia quædam invenire, ex urbe sua digressus ad regiam contendit, ac quorsum venisset aperiens, certam filio regis opem promittit. Sed spes impostorem fefellit. Nam cum ægro medicamenta quædam adhibuisset, expectatione sua frustratus est: adeo ut inter illius manus adolescens postremo sit mortuus, quo vana ipsius ac mendacia promissa convincerentur. Hæc cum ita contigissent, **622** jussu regis in vincula conjicitur. Neque enim Persarum reges in gravioris delicti reos subinde supplicia decernunt; sed exquisitori quodam mortis excogitato genere, tormentis prius illos ac quæstioni subjiciunt. Hic igitur illorum mos est.

V. At Manes, sive Cubricus, interim in carcere detinebatur, ubi illum discipuli ejus identidem invisebant. Jam enim suam, ut ita dicam, manum

ἄσχε κακὴν διαδοχὴν κληρονομίας, τὰ τέσσαρα βιβλία τοῦ Σκυθιανοῦ καὶ τὰ τῆς μαγείας ἐπιτηδεύματα. Ἦν γὰρ καὶ οὗτος ἐν γράμμασιν ἐπιμελέστατα πεπαιδευμένος. Ὡς δὲ καὶ αὐτὸς, διαλεγόμενος ἐν τῇ Περσῶν χώρῃ, καταχθεις πρὸς γραῦν τινα χήραν, καὶ τοῖς τοῦ Μίθρα νεωκόροις τε καὶ ἱερεῦσι τοῦ εἰδώλου, προφήτητι τινὶ Πάρκῃ καὶ Λαβδάκῃ συζητήσας περὶ τῶν δύο ἀρχῶν, καὶ μὴ δυνηθεὶς μήτε κἂν πρὸς τοὺς τῆς εἰδωλολατρίας πρυτάνεις διαλεγθῆναι, ἀλλ' ἐλέγχῃ καταστάς παρ' αὐτῶν, καὶ αἰσχος ἀπνεγκάμενος, ὡσαύτως τῷ προειρημένῳ Σκυθιανῷ τὰ ὅμοια φρονήσας, ἐπὶ τὸ δωμάτιον ἀνεληθὼν, μαγεύειν τι δῆθεν πρὸς τὸ μὴ τινα αὐτῷ ἀντιλέγειν ἐπιτηδεύσας, ὑπὸ ἀγγέλου καταχθεις κατέπεσε, καὶ οὕτως τέθνηκε δι' ἣν ἠθούλετο ἐπιχειρήσαι μαντικὴν ἐνέργειαν. Ἡ δὲ γραῦς, περιστείλασα τοῦτου το σῶμα, τῶν χρημάτων αὐτοῦ ἐν καθέξει γεγένηται· καὶ μὴ ἔχουσα παῖδα, μηδέ τινα τῶν διαφερόντων, ἔμεινε πολλῷ τῷ χρόνῳ οὕτως. Ὑστερον δὲ προσελάθετο πριαμένη τὸν Κούδρικον, τὸν καὶ Μάνην, ἑαυτῇ πρὸς ὕπνηρσαν· καὶ τελευτῶσα

ἀσπίδος καταλειφθέντα εἰς πολλῶν φθορὰν καὶ ἀπώλειαν. Δ'. Πάλιν οὖν Κούδρικος, ὁ ἑαυτὸν ἐπονομάσας Μάνην, ἐν αὐτοῖς διῆγε, καὶ ἐν αὐτοῖς διελέγετο. Καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτῷ ἐπέθετο, ἀλλὰ ἀκούοντες Μανιχαλοῦ διδασκαλίαν, ἔδυσφόρου μὲν, καὶ ἐξηνολεκτοῦτο πάντες ἐπὶ τῇ καινοτομίᾳ καὶ δεινῇ μυθοποιίᾳ, καὶ κενῇ ἀπάτῃ, ὁ δὲ ὀρῶν τὰ ἴδια τῆς κακομηχανίας ἀνατρεπόμενα τῶν λόγων συνθήματα· τὴν διάνοιαν κεκρωθεὶς ἐπενόει ἑαυτῷ πρόφασιν τινα, δι' ἧς τὸ ἴδιον πλασματικῆς δεινοποιήσεως ταύτης συστήσειε. Καὶ φήμης διαδοθείσης, ὡς ὁ υἱὸς τοῦ τῶν Περσῶν βασιλέως ἀλγήματι τινι περιπέπτωκε, καὶ κατέκειτο ἐν τῇ βασιλευσῶν Περσίδος πόλει (οὐ γὰρ ἔκειτο ὁ Μάνης διέτριβεν, ἀλλὰ ἄλλη που ἀπὸ πόρρωθεν τῆς τοῦ βασιλέως)· ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας τυφλώττων, καὶ νομίσας μὴ πῶ ἀφ' ὧν εὔρε βιβλίων τοῦ ἑαυτοῦ δεσπότης Τερβίνθου, τοῦ καὶ Βουδδᾶ, διαδόχου δὲ τοῦ Σκυθιανοῦ, δύνασθαι ἴ τινα ἰάματα ἐνεργῆσαι εἰς τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν, ἀπαίρει ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ ὀρμᾶ, καὶ τολμήσας μνηύει τὰ περὶ αὐτοῦ, ὡφελεῖν ἐπαγγελόμενος. Ἄλλ' οὐ προεχώρησε τῷ γόητι ἢ τῆς ἐλπίδος φαντασία. Ἡμῖν γὰρ ἀπὸ τῆς παραδοχίας τινὰ εἶδη φαρμακευτικῆς προενέγκας τῷ νοσηλευομένῳ παιδί τοῦ βασιλέως. Τέλος γοῦν εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ θνήσκει τὸ μειράκιον, ἵνα πάντα τὰ μετὰ τοῦ ψεύδους διελέγχηται μάταια ἐπαγγέλματα. Ὡς δὲ τοῦτο οὕτως ἀπέβη, προστάγματι βασιλικῷ ἐμβάλλεται εἰς τὸ δεσμοτήριον. Οὐ γὰρ εὐθύς οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς τὰς τιμωρίας κατὰ τῶν τὰς μέζους αἰτίας, τῶν ἀτοπήματα ἢ δρώντων ἐπιφέρουσιν· ἀλλὰ περιττοτέραν τινὰ ἐπινοοῦσι θανατικὴν ψῆφον μετὰ βασάνων τοὺς ἐπαπειλούμενους διατίθεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ε'. Ἐπέμενέ τε τῇ εἰρκτῇ διατελῶν ὁ Μάνης, ὁ καὶ Κούδρικος, καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων μαθητῶν ἐπισκεπτόμενος. Ἦθη γὰρ ὁ ἀγύρτης συναγχογεν ἑαυτῷ

¹ For. δύναται. ² For. καὶ ἀτοπ.

στρατὴν, ὡς εἰπεῖν, οὐδὲ δὴ μαθητὰς ἐκάλει, τὸν Ἀριθμὸν ἤδη περὶ δύο καὶ εἰκοσιν. Ἐξ ὧν τινὰς τρεῖς ἐκλεξάμενος, Θωμᾶν τινὰ οὕτω καλούμενον, καὶ Ἑρμείαν, καὶ Ἄδδαν, διενόθη ἀκροῦς περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἱερῶν βιβλίων, φημὶ δὲ Χριστιανικῶν, νόμου τε καὶ προφητῶν, Εὐαγγελίων, καὶ ἀποστόλων. Δοὺς τοίνυν χρυσίον τοῖς προειρημένοις, ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Ἱεροσολύμων ἀπέστειλε. Τοῦτο δὲ ἐποίησε περιττὴ καθεύχθηναί ἐν τῇ φυλακῇ, ὅτε διαλεγόμενος πολλοῖς τὸ ἴδιον δόγμα οὐκ ἴσχυσε συστήσαι. Ἀκροῦς δὲ περὶ ὀνόματος Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ δούλων, Χριστιανῶν τέ φημι, διεγνώκει διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ὑποθέσεως Χριστοῦ ἀπατῆσαι τοὺς πεπλανημένους. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ὠνήσαντο· οὐ γὰρ ἀνεβάλλοντο. Παλιδρομήσαντες δὲ, ὡς οὐ καταλαμβάνουσιν αὐτὸν οὐκέτι ἐν ἐλευθέρῳ ἀέρι, ἀλλὰ ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, κάκεισε εἰσελθόντες, ἐπεδείκνυσαν αὐτῷ τὰς βίβλους. Ὁ δὲ, λαθὼν καὶ ἀνευρέθησας, ἐβρῆδιδούργησε, προσπλέξας τῇ ἀληθείᾳ τὸ ἴδιον ψεῦδος, ἐνθα που εὗρε πρόσωπον λόγου ἢ κλησιν δυναμένην ἀποτελεῖν ὁμοίωμα τοῦ αὐτοῦ φρονήματος. Καὶ ἐντεῦθεν λοιπὸν ἐκράτυνε τὸ ἐπίπλαστον τοῦ αὐτοῦ κοσμήματος¹. Ἀλλὰ καὶ μεταξὺ ἄργυρον, προσλιπαρήσας τὸν ἐπὶ τοῦ δεσμωτηρίου, δίδωσι πολὺν, καὶ φυγὰς ἀπαλλάττεται, καταλείψας τὴν τῶν Περσῶν χώραν, καὶ τῇ Ῥωμανίᾳ προσέβαλε. Μέσῳ δὲ ἤδη τυγχάνων τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν καὶ τῆς Περσίδος, περὶ τὰς ἐρημίας ἔτι ὑπάρχων, ἤκουσε περὶ μεγάλου τινὸς ἀνδρὸς ἐν θεοσεβείᾳ ἀκροτάτῃ διαπρέποντος, Μαρκελλοῦ τοῦ νομα, κατοικηῦντος ἐν Κασχάρῃ πόλει τῆς Μεσοποταμίας, ὃς ἦν ἀνὴρ κατὰ πάντα Χριστιανός, καὶ ἔργοις δικαιοσύνης θαυμασιώτατος, χήραις μὲν ἐπαρχῶν καὶ πένθησιν, ὄρφανοῖς δὲ καὶ τοῖς ἐνδεομένοις· διανοεῖται προσπλέξει πρὸς τὸν ἀνδρα, ἐν, ὑποχείριον τοῦτον κτησάμενος, δυνηθεῖ δι' αὐτοῦ κατάρξαι οὐ μόνον τῆς Μεσοποταμίας, ἀλλὰ καὶ τοῦ κλίματος παντὸς τοῦ πρὸς τὴν Συρίαν τε καὶ Ῥωμανίαν. Γράφει δὲ αὐτῷ ἐπιστολὴν οὕτω διὰ Τύρβωνός τινος τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀπὸ τοῦ πέρατος τοῦ Στραγγα ποταμοῦ, ἀπὸ καστέλλου Ἀραβίωτος οὕτω καλουμένου· ἧτις ἡ ἐπιστολὴ περιεῖχε τάδε. Καί μοι λαθὼν ἀνάρησθαι τὸ ἐπιτήδευμα τῆς τοῦ ἀπατεῦνος μοχθηρίας.

Μανιχαῖον πρὸς Μαρκελλον ἐπιστολή.

Γ'. Μανιχαῖος ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἄγιοι καὶ παρθένοι, Μαρκελλῷ τέκνῳ ἀγαπητῷ χάρις, ἔλεος, εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ἡ δεξιὰ τοῦ Φωτὸς διατηρήσει σε ἀπὸ τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος πονηροῦ, καὶ τῶν συμπτωμάτων αὐτοῦ, καὶ παγίδων τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν.

Τὴν μὲν περὶ σὲ ἀγάπην μεγίστην οὖσαν αἰσθηθεὶς λίαν ἐχάρην· τὴν δὲ πίστιν οὐκ οὖσαν κατὰ τὸν ἔρθρον λόγον ἠχθέσθην. Ὅθεν πρὸς ἐπανόρθωσιν τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους ἀποσταλεῖς, φειδόμενός τε τῶν

¹ γρ. βοσκήματος.

A circulator iste collegerat, quos discipulos nominabat, duos ac viginti. Quorum e numero tres elegit, Thomam, Hermeam et Addam. Ac cum animo repeteret quæ de sacris Christianorum libris audierat, qui in Judæa totoque terrarum orbe circumferebantur, hoc est lege, prophetis, Evangeliiis apostolorumque scriptis, numerata pecunia Hierosolymam illos allegat. Sed hoc ante fecerat, quam in carcerem conjiceretur, quando apud multos verba faciens dogma suum probare non poterat. Quamobrem audito Christi ejusque servorum, hoc est Christianorum, nomine, hac ipse professionis hujus appellatione ad illudendos homines abuti statuit. Profecti itaque discipuli libros illos nulla interposita mora coemunt. Deinde ad magistrum reversi jam eum libertate privatum atque in carcerem compactum reperunt. Quo ad illum ingressi libros offerunt. Quibus acceptis ac diligenter evolutis, mala fide pleraque depravit, veritati mendacium suum admiscuit, ubicunque speciem aliquam orationis appellationemque nactus est, quæ nonnihil opinionis suæ simile præ se ferret. Unde et conflictam deinceps a se fabulam affirmare conatus est. Interim ingenti pecuniarum vi assiduisque precibus exorato commentariensi fugam arripit, ac relicta Perside Romanorum fines ingreditur. Cumque jam ad Mesopotamiæ Persidique confinia ac solitudinem, quæ illic est, pervenisset, nuntiatum est præstantissimum quemdam esse virum, atque excellenti pietate præditum, Marcellum nomine, qui Cascharæ, quod Mesopotamiæ oppidum est, habitaret, virum undequaque Christianum, atque in omnibus justitiæ officiis plane mirabilem: qui et viduis, et pauperibus, necnon et orphanis, ac denique indigentibus largiretur. Ad hunc igitur applicare se **623** constituit, ut cum obnoxiam sibi hominem habuisset, non in Mesopotamia modo, sed et toto illo Syriæ Romanique imperii tractu dominari posset. Quocirca ejusmodi ad illum epistolam scribit, per Turbonem quemdam, unum ex discipulis suis, ex castello Arabione, quod ad Strangam fluvium situm est: epistola porro ita sese habebat. Quam tu in manus accipiens inipostoris illius callidam ac veteratoriam artem legendo cognoscito.

Manichæi ad Marcellum epistola.

VI. Manichæus apostolus Jesu Christi, et qui necum sunt sancti omnes et virgines, Marcellæ filio charissimo, gratia, misericordia, pax a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo; ac te Lucis dextera custodiat a præsentis sæculo nequam, ejusque casibus, et laqueis maligni. Amen.

Quod te summa charitate præditum esse cognovi, vehementer sum gavisus. Quod vero non rectæ rationi consentaneam fidem profiteris, equidem dolui. Quamobrem cum ad corrigendum genus

humanum inissus fuerim, eorumque, qui se in fraudem erroremque commiserint, rationem habeam, necessarium putavi has ad te litteras scribere : quibus in primis animæ tuæ, tum tuorum salutem consulerem, ut ne confusum quiddam perturbatumque sentires, pro eo ac rudiorum magistri docent, qui quidem ita prædicant : Bonum ac malum ab eodem proficisci ; unumque duntaxat principium statuunt ; neque lucem a tenebris, bonum a malo, exteriorem hominem ab interiori, ut ante dixi, discernunt ac separant : imo vero alterius cum altero confundendi miscendique nullum finem faciunt. Tu vero, filii, ne ut plerique hominum temere ac sine ratione ambo ista conjungito, neque bonitatis auctori Deo tribuito. Nam illi principium, ac finem, et horum auctorem malorum ad Deum referunt, quorum finis maledicto proximus est ¹. Non enim iis quæ in Evangeliiis a Salvatore ac Domino nostro Jesu Christo dicuntur, fidem adhibent : *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala bonos 624 fructus facere* ². Quemadmodum vero Deum Satanæ malorumque quæ ab eo geruntur conditorem ac procreatorem asserere audeant, magnopere demiror. Atque utinam hactenus vanissima illorum consilia progredierentur, nec unigenitum Dei Filium Christum Dominum, qui de Patris sinu descendit ³, Mariæ cujusdam mulierculæ filium esse dicerent, aut ex sanguine carneque, tum vero reliquo mulierum fetore prodiisse. Sed ne longiorem epistolam scribens diutius æquitatem tuam detineam, cum præsertim naturali eloquentia caream, his quæ dicta sunt ero contentus. Ubi vero ad te venero, plenius omnia cognosces, si quidem salutis tuæ curam aliquam suscipis. Neque enim cuiquam laqueum injicimus ⁴, ut stolidiores nonnulli faciunt. Intellige quæ dico, filii charissime.

VII. Hanc epistolam cum Marcellus vir egregius ac religiosissimus, et in primis illustris legisset, mirum in modum obstupuit. Ac tum forte contigit, ut eodem die, quo illam a Manichæo epistolam Dei servus accepit, Archelaus urbis episcopus una cum illo domi esset. Qui re omni perspecta, dentibus fremens, rugientis leonis instar, ac divino quodam ardore percitus, ad Manichæum potius proficisci cupiebat, hominemque e barbaris, unde is ortus erat, adveniensem et ad humani generis perniciem insurgentem capere. Sed prudens Marcellus, mitigato precibus episcopo, Tyrbonem hortatus est, ut ad Manem in Arabionis castellum rediret, ubi ab illo expectabatur. Hoc autem castellum est inter Persidem ac Mesopotamiam situm. Sed cum Tyrbo reverti ad Manichæum nollet, eo relicto, expeditum quemdam cursorem e familia sua, destinat, per quem has ad illum litteras dedit.

σας τὸν Τύρβωνα, ἀποστέλλει τινὰ ταχυδρόμον τῶν ἰδίων, γράψας αὐτῷ ἐπιστολὴν τοιαύτην.

¹ Hebr. vi, 8. ² Matth. vii, 17. ³ Joan. i, 18.

Α ἀπάτη καὶ πλάνη αὐτοὺς ἐκδεδωκότων, ταῦτα τὰ γράμματα πρὸς σὲ ἀναγκαῖον ἠγησάμην ἀποστεῖλαι· πρῶτον μὲν πρὸς σωτηρίαν τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἅμα σοι τυγχανόντων, πρὸς τὸ ἀδιάκριτόν ⁵ σε ἔχειν τὸν λογισμόν, ὡς οἱ τῶν ἀπλοστέρων καθηγεμόνες διδάσκουσι, λέγοντες τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ φέρεσθαι, καὶ μίαν ἀρχὴν εἰσηγούμενοι, οὐ διακρίνοντες, οὐδὲ διαιροῦντες ἀπὸ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀπὸ τοῦ κακοῦ καὶ φαύλου, καὶ τὸν ἐξωθεν ἀνθρώπων ἀπὸ τοῦ ἐνδον, ὡς προείπομεν· ἀλλὰ κινῶνται καὶ ἐγκαταμιγνύοντες θάτερον θάτερον οὐ παύονται. Σὺ δὲ, ὦ τέκνον, μὴ ἴσα τοῖς πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀλογίστως καὶ ἀπλῶς ἀμφοτέρα, ὡς ἂν τύχοι, ἐνώσης, μὴδὲ τῷ τῆς ἀγαθοσύνης Θεῷ ἀνατίθεσο. Ἀρχὴν γὰρ καὶ τέλος καὶ τὸν τούτων πατέρα τῶν κακῶν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀναφέρουσι, ὡς τὸ τέλος κατὰρας ἐγγύς. Οὕτε γὰρ ἐν τοῖς εἰρημένοις Εὐαγγελίοις παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ πιστεύουσιν, ὅτι οὐ δύναται δένδρον καλὸν καρποὺς κακοὺς ποιῆσαι, οὐδὲ μὲν δένδρον κακὸν καλοὺς καρποὺς ποιῆσαι. Καὶ πῶς τὸν Θεὸν τοῦ Σατανᾶ καὶ τῶν κακῶν αὐτοῦ πραγμάτων λέγειν τολμῶσι ποιητὴν καὶ δημιουργόν, θαυμάζειν μοι ἐπέρχεται. Καὶ εἴτε μὲν ἄχρι τούτων ἐφθασεν αὐτῶν ἡ ματαιοπονία, καὶ μὴ τὸν Μονογενῆ τὸν ἐκ τῶν κόλπων τοῦ Πατρὸς καταβάνα Χριστὸν, Μαρίας τινὸς γυναικὸς ἔλεγον εἶναι υἱόν, ἐξ αἵματος, καὶ σαρκὸς, καὶ τῆς ἄλλης δυσωδίας τῶν γυναικῶν γεγενῆσθαι. Καὶ ἵνα μὴ τὰ πολλὰ διὰ τῆσδε τῆς ἐπιστολῆς γράφων εἰς μῆκος χρόνου διασύρω σου τὴν ἐπιείκειαν, οὐκ ἔχων τὰς φυσικὰς φράσεις, ἐπὶ τούτοις ἀρκεσθήσομαι. Τὸ δ' ὅλον γνῶση παρόντος μοι πρὸς σὲ, εἴγε τῆς σεαυτοῦ σωτηρίας ἐτι φείδη. Οὐδὲ γὰρ βρόχον τιλὶ ἐπιβάλλω, ὡς οἱ τῶν πολλῶν ἀφρονέστεροι ποιοῦσιν. Νόει δὲ λέγω, τέκνον τιμιώτατε.

Z. Ταύτην ἀναγνούς τὴν ἐπιστολὴν ὁ ἀξιολογώτατος Μάρκελλος, καὶ θεοσεβέστατος ἀνὴρ, καὶ διαφανῆς, ἐθαύμαζε καὶ ἐξεπλήττετο. Συμβέβηκε γὰρ Ἀρχελαὸν τὸν τῆς πόλεως ἐπίσκοπον οἴκαδε ἅμα αὐτῷ συνεῖναι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ἐν ἣ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Μανιχαίου μετὰ χεῖρας ἐληφεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος. Ὁ δὲ Ἀρχελαὸς, γνούς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀναγνούς, ἐβρούχε τοὺς ὀδόντας, ὡς περ λέων ὠρυόμενος, καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀναλαβὼν, ἐπειράτο ὀρμησαὶ μᾶλλον ἕως αὐτοῦ, καὶ χειρώσασθαι τὸν τοιοῦτον, ὡς ἐπύλυτον ⁶ ἐκ βαρβάρων, ὅθεν καὶ ὠρμάτο πρὸς ἀφανισμόν τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπαναστάντα. Ὁ δὲ συνετὸς Μάρκελλος τὸν μὲν ἐπίσκοπον ἀξιώσας κατεπράυνε, Τύρβωνι δὲ παρεκελεύετο διανύειν τὴν ὁδοιπορίαν πρὸς τὸν Μάνην ἐν τῷ καστέλλῳ Ἀραβίωνος, ἐνθα ποὺ ἐξεδέχετο τὸν Τύρβωνα. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ φρούριον ἀνὰ μέσον τῶν Περσῶν καὶ ἀναμέσον τῆς Μεσοποταμίας. Ὁ δὲ παρηγήσατο τὴν πρὸς τὸν Μανιχαῖον ἀφιξίν· καὶ ⁷ μὴ καταναγκά-

⁵ I Cor. vii 35. ⁶ For. μὴ ἄδ. ⁷ For. ἐπύλυτον.

⁸ Deest ὁ Μάρκελλος.

Ἐπιστολὴ Μαρκελλοῦ πρὸς Μανιχαῖον. A

Marcelli ad Manichæum epistola.

Μάρκελλος ἀνὴρ ἐπίσημος Μανιχαῖο τῷ διὰ τῆς ἐπιστολῆς δηλουμένῳ χαίρειν. Τὴν μὲν ὑπὸ σοῦ γραφεῖται ἐπιστολὴν προσηκάμην· τὸν δὲ Τύρβωνα προσεδεξάμην κατὰ φιλοφροσύνην ἐμήν. Τῶν δὲ γραμμάτων τὸν νοῦν οὐδαμῶς ἔγνων· εἰ μὴ σὺ παραγενόμενος φράσης ἡμῖν καταλογάδην ἕκαστον, ὡς ὑπέτρχου διὰ τῆς ἐπιστολῆς. Ἐβρόσωθε.

Η'. Ταῦτα γνοὺς ὁ Μάνης ἐσκέπτετο οὐκ ἀγαθὴν εἶναι τὴν τοῦ Τύρβωνος ἐν καθέξει γενομένην παρουσίαν (πολλάκις δὲ καὶ αὐτὸν ἠπάτα, ἄλλα παρὰ τὰ βντα λογιζόμενος), πληροφορίας τῆς ἑαυτοῦ διανοίας χάριν. Ὅμως, διὰ τῆς ἐπιστολῆς λαβόμενος τὴν πρόφασιν, δρομαίως ἤκε πρὸς τὸν Μάρκελλον. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Ἀρχέλαος ἔχων ἐν ἑαυτῷ μετὰ τὸν λόγον¹ καὶ τὸ ζηλωτικὸν τῆς πίστεως, ἐβουλεύετο, εἰ ἦν δυνατόν, ἐξ αὐτῆς τὸν ἄνδρα, ὡς περ πάρδαλιν, ἢ λύκον, ἢ τι ἕτερον τῶν θηρίων ἀγρεύσας, θανάτῳ παραδοῦναι, ἵνα μὴ λυμανθῇ τὰ θρέμματα, τοιοῦτου θηρός. [ἐρ' ὁδοῦ] τὴν² εἰσοδὸν κατανοῶν. Ὁ δὲ Μάρκελλος τῇ μακροθυμίᾳ μᾶλλον ἠξίου καὶ ἀνεξικακῶς τὴν πρὸς αὐτὸν διάλογον ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι. Ὁ δὲ ἦδη μεμαθηκώς τῆς τοῦ Μάνης γνώμης τὴν πᾶσαν ὑπόθεσιν διηγῆσατο γὰρ αὐτοῖς ὁ Τύρβων, αὐτῷ τε καὶ Μαρκελλῷ, τὴν τῆς πείσεως πᾶσαν κενοφωνίαν· ὡς ὁ μὲν Μάνης δύο ἀρχὰς εἰσηγεῖται ἀνάρχους ἀεὶ οὔσας, καὶ μηδέποτε διαλειπούσας τὸ εἶναι, ἀντικειμένας πρὸς ἀλλήλας· καὶ τῇ μὲν μιᾷ βνομα τίθησι τὸ ζῶν καὶ ἀγαθόν, τῇ δὲ ἑτέρᾳ σκότος καὶ κακίαν, ὡς εἶναι Θεὸν καὶ διάβολον· ποτὲ δὲ καὶ θεοὺς τοὺς ἀμφοτέρους καλεῖ, Θεὸν ἀγαθόν, καὶ Θεὸν πονηρόν. Εἶναι δὲ ἐκ τῶν δύο ἀρχῶν τὰ πάντα, καὶ συνεστάναι· καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν τὰ ἀγαθὰ πάντα ποιεῖν, τὴν δὲ ἑτέραν ὁμοίως τὰ φαῦλα. Ἐχειν δὲ ἐν τῷ κόσμῳ τῶν δύο τούτων ἀρχῶν τὰς ὑποστάσεις. Καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν πεποιθέναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν εἶναι τῆς ἑτέρας. Αὐτὴν δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐν παντὶ ζῳῷ, καὶ πετεινῷ, καὶ ἔρπετῷ, καὶ κνωδάλῳ· οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς τὴν τῆς ζωῆς ἰκμάδα κίνησιν εἶναι ψυχῆς φάσκων, ἣν καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχουσαν λέγει.

Θ'. Ἄλλα δὲ ὅσα μυθοποιῶν, καὶ διδάσκων φάσκει, τὸν ἐσθίοντα σάρκα ψυχὴν φησὶν ἐσθίειν τὸν τοιοῦτον, καὶ εἶναι αὐτὸν ἔνοχον τοῦ καὶ αὐτὸν τοιοῦτόν τι γενέσθαι. Ὡς εἰ ἔφαγε χοῖρον, χοῖρον αὖθις γενέσθαι, ἢ ταῦρον, ἢ ὄνον, ἢ τι τῶν ἐδωδῆμων κτισμάτων. Διὸ ἐμφύχων οὐ μετέχουσιν οὗτοι. Καὶ ἐάν, φησὶ, τις φυτεύσῃ ἢ συκῆν, ἢ ἐλαίαν, ἢ ἄμπελον, ἢ συκωμορίαν, ἢ περσέζν, καὶ αὐτὸν τελευτήσαντα, αὖθις δεσμεῖσθαι αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τοῖς κλάδοις, οἷς ἐφύτευσε δένδρσι, καὶ μὴ δύνασθαι ὑπερβαίνειν. Καὶ εἰ τις, φησὶ, γῆμην γυναῖκα, αὖθις αὐτὸν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν μετενσωματοῦσθαι, καὶ γίνεσθαι αὐτὴν γυναῖκα, ὅπως καὶ αὐτὸς γαμηθεῖ. Καὶ εἰ τις, φησὶν, ἐφόνευεν ἄνθρωπον, μετὰ τὴν σώματος ἀπαλλαγὴν αὖθις καταστρέφεσθαι τὴν αὐτοῦ ψυχὴν

Marcellus vir illustis Manichæo per epistolam mihi cognito salutem. Accepi quas ad me dedisti litteras. Tyrbonem 625 vero pro niea benignitate suscepi. Quid autem litteræ tuæ sibi velint nondum intellexi, nisi tu ad nos veniens singula, uti per litteras recepisti, ad verbum exposueris. Valet.

VIII. Hæc ubi Manes accepit, tametsi nihil in ea Tyrbonis retentione boni esse secum animadverteret (persæpe vero falli opinione solebat, aliaque omnia, quam ita, uti se res habebat conjicere), ut de tota re certior fieret, occasione ex Marcelli litteris accepta, celerrime ad illum occurrit. At Archelaus episcopus præter doctrinam fidei insuper ardore præditus, auctor erat, ut, si fieri posset, homo ille, pardi instar ac lupi, vel cujusvis alterius bestię, interceptus morti traderetur, ne ejusmodi feræ incursione pecora læderentur, cum illius ingressum cognosceret. Marcellus contra patienter ac leniter potius illum in colloquio tractandum putabat. Ille vero comperta jam Manis opinione ac doctrina: siquidem Tyrbo utrique totam illius sectæ vanitatem explicarat, quemadmodum scilicet duo principia statueret, quæ et principio carerent, nec unquam desinerent, invicemque contraria forent; quorum unum lucem ac bonum appellaret: alterum tenebras ac malum, ut idem sint ac Deus et diabolus: quos quidem ambos nonnunquam Deos nominaret, Deum videlicet bonum, ac Deum malum. Ab his duobus principiis exorta ac constituta esse omnia; quorum ab altero bona, ab altero mala omnia proficiscuntur, quæ amborum principiorum in hoc mundo subsistentiam habeant. Ad hæc corpus ab uno illorum esse conditum, animam ab altero. Quæ quidem anima tam in hominibus, quam in cæteris animalibus. adeoque avibus, serpentibus ac bestiis insit: imo etiam stirpibus, in quibus vitalem humorem motum animæ definit esse, cujusmodi in hominibus cernitur.

IX. Præter hæc alias plerasque fabulas adjungit, velut si quis carnibus vescatur, animam devorare, eamque committere pœnani, ut in idipsum mutetur. 626 Exempli gratia, si porcum comederit, porcum illum fore, vel taurum, vel avem, vel quidpiam quo vescimur. Ideoque ab animatis absint. Quod si quis, inquit, ficum severit, aut oleam, aut vitem, aut sycomorium, aut persicani, post mortem ejus, quam plantavit, arboris ramis alligatur, ut inde egredi non possit. Quicumque vero uxorem duxerit, post obitum in aliud corpus transit, sitque mulier, ut et vicissim possit nubere. Qui hominem occiderit, ubi ex hac vita discessit, in celephi corpus demigrat, aut muris, aut serpentis, aut aliud denique sit ejusmodi, quale id

¹ F. μετὰ τῶν λόγων. ² F. ἐφ' ὁδοῦ, τὴν.

est quod interfecerit. Quin hoc insuper assererat, A
 cœlestem illam boni Dei sapientiam, cum animam
 per omnia dissipatam colligere vellet (animam
 enim tam ille, quam ejus sectatores Manichæi, Dei
 particulam esse putant, ab eoque avulsam, et ab
 adversi imperii radicisque principibus in captivi-
 tatem redactam in corpora esse depressam). Pro-
 inde quod eadem illa cibis eorum esset hominum,
 qui ipsam rapuerant, atque in corporibus suis dis-
 tribuerant, quibus etiam robur viresque suppedi-
 tet; propterea Sapientia, inquit, illa quam dixi-
 mus, sidera in cœlo ista collocavit solem ac lun-
 am, stellasque cæteras, et illam duodecim ele-
 mentis, ut Græcis placet, constantem machinam
 produxit. Quibus ab elementis affirmat mortuorum
 hominum, animaliumque cæterorum animas in al-
 tum splendidas ac collucentes evehi, unde in sca-
 pham ferantur. Solem quippe ac lunam navigia
 esse quædam existimat: quorum quod minus est
 pro lunæ crescentis spatio xv diebus onus vehere,
 idque demum, confecto post xv diem cursu, majus
 in navigium, solem videlicet, exponere. Solem
 vero, sive majorem illam navim, in æternam
 vitam, beatorumque sedes animas transmittere.
 Ad eum modum per solem ac lunam animas trans-
 vehi. Quod quidem ad eas pertinere putat, quæ
 vanissimi sui dogmatis scientiam perceperint, ut
 repurgatæ fictam illam transductionem obtineant.
 Quod nisi cognitionis illius particeps fuerit, animæ
 negat spem ullam salutis esse propositam. Omnino
 denique longa est illius commentii tragœdia.

627 X. Hæc igitur cum ita se haberent, et Ar-
 chelaus penitus omnia cognosset, ut de quæstione
 illa disputare posset, cumque ad id esset instructis-
 simus, partim quod a multiplici divinarum rerum
 scientia paratissimus erat, partim quod a Tyr-
 bone perdoctus ante fuerat, et omnes nefarii homi-
 ninis præstigias accurate didicerat, ecce tibi cum
 suorum comitatu Manes accessit. Quare subinde
 nulla interjecta mora publicam collationem insti-
 tuunt in oppido ipso Caschara, ut ante omnia con-
 troversiam illam agitent. Ad id vero concerta-
 tionis arbitros deligunt, Marsipum quemdam, et
 Claudium, et Ægialeum, et Cleobulum: quorum
 primus gentilis sapientiæ, secundus medicinæ pro-
 fessor, tertius grammaticus; postremus erat so-
 phista. Multa in ea disputatione ultro citroque
 jactata sunt, cum hinc Manes fabulas suas propo-
 neret, inde Archelaus velut egregius miles adver-
 sarii tela vi sua ac virtute discuteret. Postremo
 victus est Manes, ac de judicio sententia veritati
 victoria cessit. Quod utique mirum nemini esse de-
 bet. Veritas enim per se ipsa consistit, nec dejici
 potest, quantumvis improbitas audacia freta firmis-
 sima, quibus est illa constricta, vincula dissolvere

εις κελύφου¹ σῶμα, ἢ εἰς μῦν, ἢ εἰς ὄφιν, ἢ τι τοι-
 οῦτον ἀΐθις ἔσσεσθαι, ὁποίους καὶ ἐφόνευσεν. Ἐφασκε
 δὲ πάλιν, ὅτι ἡ σοφία ἡ ἀνωθεν τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ βου-
 λευομένη τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἅπασι διαχυθεῖσαν (εἶναι
 γὰρ φησι αὐτὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Μανιχαῖοι, τὴν ψυ-
 χὴν μέρος Θεοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀποσπασθεῖσαν, ἐν
 αἰχμαλωσίᾳ ἀρχόντων τῆς ἀντικειμένης ἀρχῆς τε καὶ
 βίξης καταβληθῆσθαι ἐν τοῖς σώμασι)· κατὰ τοῦτον
 τὸν τρόπον, φησί, διὰ τὸ αὐτὴν βρῶμα ὑπάρχειν τῶν
 αὐτῆν ἀρπαξάντων ἀνθρώπων, καὶ ἰσχύος παρεκτιχῆν
 τοῖς αὐτοῖς, καὶ ἐν σώμασι καταμερισάντων· τούτου
 ἕνεκα, φησίν, ἡ προειρημένη σοφία τοὺς φωστῆρας
 τούτους κατέθετο ἐν οὐρανῷ, ἡλιὸν τε καὶ σελήνην
 καὶ ἀστρα, μηχανὴν ταύτην ἐργασαμένη διὰ τῶν δώ-
 δεκα στοιχείων, ὧν οἱ Ἕλληγες φάσκουσι. Καὶ ταῦτα
 τὰ στοιχεῖα δισχυρίζεται ἀνιμᾶσθαι τὰς ψυχὰς τῶν
 τελευτώντων ἀνθρώπων τε καὶ τῶν ἄλλων ζώων,
 φαινιάς οὐσας· φέρεσθαι δὲ ἐπὶ τὸ σκάφος. Πλοῖα γὰρ
 θέλει λέγειν ἡλιὸν τε καὶ σελήνην· καὶ τὸ μὲν μικρὸν
 πλοῖον φορτοῦσθαι ἕως ἡμερῶν δεκαπέντε, καὶ τὴν
 πλήρωσιν τῆς σελήνης, καὶ οὕτω διαίρειν τε καὶ
 ἀποτίθεσθαι ἀπὸ πεντεκαίδεκάτης εἰς τὸ μέγα
 πλοῖον, τουτέστι τὸν ἥλιον. Τὸν δὲ ἥλιον τὴν μεγα-
 λην ναῦν διαπορθμεύειν εἰς τὸν τῆς ζωῆς αἰῶνα, καὶ
 μακάρων χῶρον. Καὶ οὕτως τὰς ψυχὰς διὰ τοῦ ἡλίου
 καὶ τῆς σελήνης διαπορθμευθεῖσας. Ἐπὶ γὰρ τῶν ἐν
 γνώσει² λέγει τῆς αὐτῶν χυδαίολογίας ταύτας καθαρ-
 θεῖσας καταξιῶσθαι τῆς διαπορθμεύσεως, ταύτης
 τῆς παρ' αὐτῷ μυθοποιίας. Πάλιν δὲ ψυχὴν οὐκέτι
 σῶζεσθαι, εἰ μὴ τι ἀν τῆς γνώσεως τῆς αὐτῆς μετά-
 σχοι. Καὶ πολλή τις ἐστὶν ἡ τῆς ποιήσεως ταύτης
 τραγωδία.

C
 I. Ὡς δὲ ταῦτα ἦν οὕτως, καὶ ἐν καταλήψει γε-
 γένηται ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου εἰς τὴν ἀντιβολὴν τοῦ ζη-
 τήματος, ἐτοιμότητος ὑπάρχων, διὰ τὴν πρὸς Θεὸν
 πολυπόηλον γνώσιν τοῦ ἀνδρός, καὶ δι' ἣν προεντε-
 θεῖκετο³ παρὰ τοῦ Τύρβωνος ἀκριβῶς μεμαθηκώς
 τῆς περὶ τὸν ἀνδρα γοητείας τὰ πάντα, ἰδοὺ ὁ Μά-
 νης παρεγένετο μεθ' ὧν εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ ἀνδρῶν.
 Ἐξ αὐτῆς οὖν καὶ εὐθύς παρέρχονται εἰς συζήτησιν
 δημοσίᾳ, ἐν αὐτῇ τῇ Κασχάρῃ, πρότερον εἰς τὴν αὐ-
 τῶν ἀντιβολὴν τοῦ ζητήματος ἀληθάμενοι ὁμοῦ κρι-
 τὰς, Μάρσιπὸν τινα ὀνόματι, καὶ Κλαύδιον, καὶ Αἰ-
 γιᾶλέα, καὶ Κλεόβουλον, τὸν μὲν τῶν ἐκτὸς λόγων φι-
 λόσοφον, τὸν δὲ ἱατροσοφιστὴν, τὸν δὲ φύσει γραμ-
 ματικόν, καὶ τὸν ἄλλον σοφιστὴν. Καὶ πολλῶν ῥημά-
 των εἰρημένων ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν, τοῦ τε Μάνη
 δὲ τῆς μυθώδους διδασκαλίας προβαλλομένου, καὶ τοῦ
 Ἀρχελάου ὡς περ ἀριστεύοντος ὀπλίτου, καὶ τῆ ἰδίᾳ
 αὐτοῦ δυνάμει καθαιρούντος τὰ βέλη τῶν διεναν-
 τίας, τὸ πέρασ τὸ ἦττον ἀπενεγκαμένου τοῦ Μάνη,
 καὶ κρινάντων τῶν κριτῶν τὸ βραβεῖον εἶναι τῇ ἀλη-
 θεῖᾳ, ὅπερ οὐκ ἦν θαῦμα, αὐτοσυστάτης οὐσης τῆς
 ἀληθείας, καὶ μὴ δυναμένης καθαιρεῖσθαι, κἄν τε
 ἀντιπράττοι ἡ ἀνομία ἀναισχυντίᾳ φερομένη τῷ τῆς
 ἀληθείας δεσμῷ, τοῦ ψεύδους μὴ ἔχοντος ὑπόστασιν,

¹ Vox ista κελύφου mihi nondum cognita. Ab hac κελύφιας forsitan derivatur, quod est hæresis LV. n. 9.
² Leg. διαπορθμευθεῖσας ἐπὶ τῶν ἐν γνώσει, etc. ³ F. προενήχητο.

μηδὲ βάσιν, ὡς καὶ ἡ σκιά τοῦ σκότους, καὶ τοῦ ὕφους τὸ σφαιερὸν τῆς ἐπιβάσεως, καὶ ἀνέρεϊστον τῆς τῶν ποδῶν στερήσεως.

ΙΑ'. Ἐντεῦθεν ὁ Μάνης ἀποδράσας, βουλομένω τῶν δῆμων αὐτὸν λιθοβολῆσαι, εἰ μὴ ὅτι παρῆλθεν εἰς μέσον Μάρκελλος, καὶ τῷ αἰδεσίμῳ αὐτοῦ προσώπῳ κατεδυσώπησε τοὺς δῆμους, ἐπεὶ ἂν ὁ τάλας νεκρὸς μένων πάλαι ἐτεθνήκει· ἀναχωρήσας δὲ ἔρχεται εἰς κώμην τινὰ τῆς Καρχάρων εἰς Διοδώριδα καλουμένην, ἐν ἣ Τρύφων τις ἐπιεικίστατος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐτύγχανε τῶν αὐτόθι πρεσβύτερος. Παρ' ᾧ ὁ Μάνης γενόμενος, πάλιν ἐκύκα καυώμενος, καταλαβὼν τὸν ἄνδρα ἀγαθὸν μὲν τάλλα, καὶ θαυμαστὸν τῇ θεοσεβείᾳ, πενιχρὸν δὲ τῷ λόγῳ. Ἄλλὰ καὶ ἐν τούτοις, ὡς ὑπείληφεν, οὐκ ἴσχυσεν ἐπιτωθάζειν τῷ τοῦ Χριστοῦ δούλῳ. Ὁ Θεὸς γὰρ αἰε τοῖς ἐπ' αὐτὸν ἐλπίζουσιν ἐτοιμάζει τὰς ἐκ Πνεύματος ἀγίου δωρεὰς ἐπιχορηγούμενος, ὡς καὶ ἐπηγγεिलाτο ἀψευδῆς ὢν, ὅτι *Μὴ μεριμνήσητε τί ἐσπητε. Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου, τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Ἐντεῦθεν πάλιν βουληθέντος διαλέξασθαι πρὸς Τρύφωνα τὸν πρεσβύτερον, καὶ αὐτοῦ ἐν πολλαῖς ἀντειπόντος, γράψαντός τε τῷ Ἀρχελάῳ περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης, ὅτι Ἄνῆρ τις ἦλθεν ἐνταῦθα, οὗ δὴ λύκος βαρὺς, καὶ διολέσαι τὴν μάνδραν ἐπιχειρεῖ. Ἄλλὰ, παρακαλῶ, ἀπόστειλόν μοι τί ἂν πρὸς τοῦτον ποιησώμαι, ἢ ποιοὺς λόγους ἀντίειπαι τῇ αὐτῶν κακοδιδασκαλίᾳ. Καὶ εἰ μὲν αὐτὸς καταξιοῖς παραγενέσθαι, ἀμέριμνον ποιήσεις τὴν τοῦ Χριστοῦ μάνδραν, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀπέστειλεν αὐτῷ δύο λόγους ἐν προχειρῶν καταλαβέσθαι· τῷ Μάνῃ· ἐκδέξασθαι δὲ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν αὐτῷ ἐσήμανεν. Ὁ Μάνης δὲ ἐν τῇ μέσῃ κώμῃ προῆλθεν ὀρθραίτερον, προσκαλούμενος ἐν τῷ συνάρξασθαι, προκαλεῖσθαι τὸν Τρύφωνα εἰς λόγους ἔχειν. Καὶ τοῦ Τρύφωνος ἰνδαλλομένου, ἀποκριθέντος δὲ αὐτοῦ πρὸς ἔπος ὢν ἤτησε κατὰ τὴν ἐκ Θεοῦ δοθείσαν αὐτῷ σύνεσιν, καὶ στροβήσαντος τὸν ἀπατεῶνα ἡρέμα πῶς ἐν ᾧ ἑαυτῷ (16) ἐνδοίαζεν, ἀνακύπτει ὁ Ἀρχέλαος ὡσπερ ἰσχυρὸς οἰκοδεσπότης τῶν ἰδίων ἐπιμελούμενος, καὶ μετὰ παρρησίας ἐπελθὼν τῷ συλᾶν ἐπιχειροῦντι ἐνεθριμνέτο. Εὐθὺς δὲ ὡς εἶδεν ὁ Μάνης τὸν Ἀρχέλαον, ὑποκριτικῶς καθ' ὑπόκρισιν ἔφη· Ἔα με πρὸς Τρύφωνα διαλέγεσθαι· ὑπερβαίνει γὰρ με τὸ σὺν ἀξίωμα διὰ τὸν ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ, καὶ μετὰ ἐλέγχους τοῦ λόγου μείζονα αὐτὸν ὑποκριτὴν ἀποδείξας, ἀπεφίμωσε. Τῶν δὲ ὑπ' ἐκεῖνου προτεθέντων λόγων τὰς ἐπιλύσεις ποιησάμενος, αὐτὸς εἰς ἀσχύνην αὐτὸν κατέστησε, μηκέτι δυνάμενον διαίρειν στόμα. Οἱ δὲ λαοὶ, ζῆλον πάλιν ἀνείληφότες, ἐπειρῶντο τὸν ἀλιτῆριον διαχειρίζασθαι. Ὁ δὲ ἀποδράς τοὺς δῆμους, καὶ εἰς τὸν προειρημένον κάστελλον Ἀραβίωνος πάλιν ἀφίκεται.

conetur. Contra vero mendacium solidi nihil habet, neque fundamento ullo nititur; perinde atque umbra tenebrarum, aut lubricus et instabilis, pro eo quod pedibus caret, serpentis ingressus.

XI. Secundum hæc Manes fuga sibi consulit. Populus enim lapidibus illum obruere volebat, nisi Marcellus in medium prodiens vultu ipso venerationis pleno aspectuque repressisset. Quod nisi fecisset, jamdudum infelix ille periisset. Inde igitur discedens Diodoridem (pagus is est in Carcharis) sese contulit, ubi Tryphon quidam erat vir optimus, ac tum loci illius presbyter. Ad hunc Manes divertens rursum miscere omnia, ac se arroganter efferre, nactus hominem alioqui bonum, et excellenti pietate præditum, sed orationis præsidio destitutum; verum ne sic quidem, uti speraverat, illudere Christi servo potuit. Deus enim iis qui in se confidunt, Spiritus sancti dona 628 præparat, abunde largitur, prout ipse pollicitus est, qui mentiri non potest. Nolite, inquit, solliciti esse, quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris mei, qui loquitur in vobis¹. Sed cum Manes iterum cum Tryphone presbytero congregi vellet, qui sibi in plerisque contradixerat, ille rem omnem per litteras Archelao significat, his verbis: Homo quidam huc accessit, qui infestissimi lupi more ovile perdere aggreditur. Verum, obsecro te, scribe ad me quemadmodum adversus illum me gerere oporteat, ac quibus rationibus perniciosæ ejus doctrinæ resistere. Quod si venire ipse dignaberis, Christi ovile gregemque ab omni sollicitudine liberabis. Archelaus his acceptis litteris duos ad eum libros mittit, quos in promptu facileque comprehenderet, contra Manem conscriptos. Cæterum ut adventum suum præstolaretur admonuit. Interim Manes medium in pagum summo diluculo prodiens Tryphonem ad disputandum provocat. Qui cum se stitisset, et ad omnia quæ quæsierat singillatim pro ea, quam a Deo acceperat, sapientia respondisset, atque impostorem lenius agitare, apud se nonnihil hæsitans, repente Archelaus nec opinato conspectus est, qui tanquam acerrimus paterfamilias, suorumque studiosissimus, audacter in prædonem fremens incurrit. Quem ut Manes aspexit, simulata blanditia: Sine me, inquit, cum Tryphone contendere; tu enim me cum sis episcopus dignitate superas. Archelaus vero, ex eo quod jam illius dogma confutatum erat, multo quam verbis exprimi posset, simulandi callidior: esse docuit, osque illi prorsus occlusit. Tum quæ ab illo proposita fuerant dissolvens, notum ei pudorem incussit, cum ne hiscere quidem amplius auderet. Sub hæc populus ardentibus rursus animis scelestum illum opprimere conatus est. Quorum ille manus effugiens ad castellum Arabionis reversus est.

¹ Vitii nonnihil subest huic loco. ² Matth. x, 19.

(16) Ἠρέμα πως ἐν ᾧ ἑαυτῷ. Cor. ἡρέμα πως· ἐν ᾧ, etc.

XII. Sed Persarum rex, comperta Manichæi fuga, A missis satellitibus in eodem illo castello comprehensum hominem ignominiose in Persidem abduxit : ubi calamo cute detracta, ultimum 629 de eo supplicium sumpsit. Quam quidem cutem utris in modum, infartis paleis, ad hodiernum diem in Perside servant. Hunc igitur ille exitum vitæ consecutus est. Ob id Manichæi lectulis suis arundinem substernunt. Ergo ille sic mortuus eos, quos dixi, discipulos reliquit, Addam, Thomam, et Hermeam, quos, antequam illo mortis genere pœnas lueret, varia in loca dimiserat. Hermeas enim in Ægyptum profectus est, quocum plerique versati sunt. Neque enim antiqua est admodum hæc hæresis, adeo ut qui cum Hermea Manis discipulo collocuti sunt, nobis quæ ad illum pertinebant narraverint. B Addas in superiorem regionem abiit, Thomas in Judæam. Atque ab iis secta illa ad hodiernum usque diem vires atque incrementum habuit. Cæterum Manes Spiritum se esse paracletum assererat, ac nonnunquam apostolum se esse Christi, alias paracletum Spiritum prædicat. Estque prorsus insolens et absurda excæcati hominis illa persuasio.

XIII. Jam vero necesse est ut deinceps adversus hanc hæresim stolidaque illius decreta disputemus. Nam quæ hactenus diximus nudam de illo historiam continent. Ab eo igitur ordiemur quod docendi ac scribendi dicendique initium sumpsit improbissimus Manes in eo libro, quem *De fide scriptis*; libros enim varios edidit, quorum unus viginti duas in partes distributus est, alphabetico ordine pro litterarum quibus Syri utuntur numero; nam plerique Persarum præter elementa Persica Syrorum quoque litteris utuntur, quemadmodum apud nos innumeræ gentes Græcæ adhibent, tametsi singulæ fere suas ac proprias habeant. Alii vero reconditissima Syrorum lingua sese venditant, cujusmodi est Palmyrenorum, quam una cum viginti duobus ejus elementis adhibent. Hinc est quod Manichæi liber totidem in sectiones dividitur : hujus inscriptio est *Manichæi mysteria*. Alius est cui *Thesaurum* nomen inditum. Præter hos, alios quosdam ad illudendos homines contexuit, velut *Minorem thesaurum*. Item *De astrologia*. Neque enim a curiosis illis artibus abhorrent : quin potius astronomiæ scientiam præ se ferunt, ac de ea gloriantur. Sed et amuleta hoc est appensa quædam e collo, necnon et cautiones 630 magicas ac præstigias usurpant. Verum sic illum quem dixi librum Manes exorditur :

XIV. *Erat Deus et materia, lux et tenebræ, bonum et malum, quæ tam penitus sibi invicem erant*

(17) *Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι. Verti potest : Ob id Manichæi super arundines cubant. Nam Mattarii propterea dicti, quod in matris dormirent. Aug. v contr. Faustum Manich.*

(18) *Θωμᾶς δὲ ἐπὶ τῆν Ἰουδαίαν. Corrigendum ex Theodoro videri possit ἐπὶ τῆν Ἰνδίαν. Nam ut*

IB'. *Ἐκεῖθεν δὲ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς, γυνὸς τῆν τοῦ Μάνη καταφυγῆν, ἀποστείλας, καὶ χειρωσάμενος αὐτὸν ἐν τῷ προειρημένῳ καστέλλῳ, εἰς τὴν Περσίδα ἀτίμως καθελκύσε· καὶ τὸ δέρμα αὐτοῦ καλάμῳ κελύσας ἐκδαρῆναι, οὕτω τὴν τιμωρίαν αὐτῷ ἀπέδωκεν. Ὅθεν καὶ ἐκδαρέντα καλάμῳ, καὶ τὸν ἄσκον αὐτοῦ ἐμπλησθέντα ἀχύρων ἔτι καὶ δεῦρο ἐν Περσίδι ἔχουσι. Καὶ οὕτω τὸν βίον κατέστρεψε. Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι (17) ἐπὶ καλάμοις τὰς κοίτας αὐτῶν ποιοῦνται. Οὕτω δὲ αὐτοῦ ἀποθανόντος, καὶ καταλείψαντος τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς, οὓς εἶπομεν, Ἀδδᾶν, καὶ Θωμᾶν, καὶ Ἑρμεῖαν, πρὶν ἢ αὐτὸν τὴν δίκην ἀπολαβεῖν κατὰ τὸν δεδηλωμένον τρόπον, ἦσαν ἀποσταλέντες ὑπ' αὐτοῦ, ὁ μὲν Ἑρμείας εἰς τὴν Αἰγύπτου, ὃ καὶ συνέτυχον πολλοί· οὐκ ἔστι γὰρ ἀρχαῖζουσα ἡ αἴρεσις, καὶ οἱ συντετυχηκότες τῷ προειρημένῳ Ἑρμείᾳ, μαθητῆ ὄντι τοῦ Μάνη, ἡμῖν τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσαντο· Ἀδδᾶς δὲ ἐπὶ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη· Θωμᾶς δὲ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν (18). Ἐξ ὧν ἐκρατύθη τὸ δόγμα εἰσέτι δεῦρο. Ἐλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης (19) εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον· καὶ ποτὲ μὲν ἀπόστολον φάσκεν ἑαυτὸν Χριστοῦ, ποτὲ δὲ Πνεῦμα παράκλητον. Καὶ πολλὴ τῆς τυφλώσεως τούτου κακὸς ὁξ ἄλλοιοτροπία.*

II'. *Ἐντεῦθεν λοιπὸν, ἀγαπητοί, χρεῖα ἡμῖν γίνεται εἰς τὴν αἴρεσιν εἰπεῖν, καὶ εἰς τὴν αὐτῆς ματαίωφροσύνην· τὰ γὰρ παρελθόντα πάντα κατὰ ἱστορίαν ὑφηγησάμεν· ὅθεν δὴ ἀρχεται διδάσκειν τε καὶ γράφειν καὶ λέγειν ὁ χαλεπώτατος Μάνης ἐν τῷ *Περὶ πίστεως* αὐτοῦ λόγῳ. Βίβλους γὰρ οὗτος διαφόρους ἐξέθετο· μίαν μὲν ἰσαριθμὸν εἰκοσιδύο στοιχείων τῶν κατὰ τὴν τῶν Σύρων στοιχειώσιν δι' ἀλφαβήτων συγκεκμημένην· χρώνται γὰρ οἱ πλείστοι τῶν Περσῶν μετὰ Περσικὰ στοιχεῖα καὶ τῷ Σύρῳ γράμματι, ὥσπερ παρ' ἡμῖν πολλὰ ἔθνη τοῖς Ἑλληνικοῖς κέχρηται, καί τοι γε ὄντων σχεδὸν κατὰ ἔθνος ἰδίων γραμμάτων. Ἄλλοι δὲ δῆθεν τὴν βαθυτάτην τῶν Σύρων διάλεκτον σεμνύονται, τὴν τε [τὴν] κατὰ τὴν Παλμύραν διάλεκτον, αὐτὴν τε καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα· εἰκοσιδύο δὲ ταῦτα ὑπάρχει. Διόπερ καὶ ἡ αὐτὴ βίβλος εἰκοσιδύο τμήματα λόγων τέτμηται· ταῦτη δὲ ἐπιτίθησιν νομα *Μανιχαίου μυστήρια*· ἑτέρα δὲ *Θησαυρός*. Καὶ ἄλλας δὲ βίβλους κατῴσας φαντάζεται, τὸν *Μικρὸν* δὲ *θησαυρὸν* οὕτω καλούμενον, ἄλλην δὲ τὴν *Περὶ ἀστρολογίας*. Οὐ γὰρ ἀποδέουσι τῆς τοιαύτης περιεργίας· ἀλλὰ μάλλον αὐτοῖς ἐν προχείρῳ καυχήματος πρόκειται ἀστρονομία· καὶ φυλακτήρια, φημὶ δὲ τὰ *περίπτα*, καὶ ἄλλαι τινὲς ἐπιφθάλ καὶ μαγανείαι. Ἀρχεται γοῦν ἐν τῇ αὐτοῦ βίβλῳ λέγειν ὁ αὐτὸς Μάνης·*

ΙΔ'. *Ἦν Θεὸς καὶ ὕλη, φῶς καὶ σκότος, ἀγαθὸν καὶ κακὸν, τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν*

Christum imitaretur, cognominem illius apostolo discipulum in Indiam allegavit. Verum etiam infra n. 31 Thomam istum pseudapostolum in Syriam destinatum scribit.

(19) *Ἐλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης. Imo et Christum seipsum esse dixit : Theodor.*

ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρω. Καὶ οὗτος μὲν ἐστὶν ἁπλοῦς λόγος τοῦ ἀγύρτου. Ἐντεῦθεν ἀρχεται τῆς αὐτοῦ κακομηχανίας. Καὶ ἡ μὲν βίβλος ἐν πλάτει κείται, τοιαῦτά τινα φαῦλα ἄττα περιέχουσα, ὡν τὴν δυσκολίαν, καὶ τὴν ἐναντιότητα τῶν λόγων καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀρχῆς τοῦ σκοποῦ ἐστὶ περιληπτέον. Εἰ γὰρ καὶ πολλὴ ἡ λοιπὴ φλυαρία, καὶ μυθώδης ὑπόθεσις, ἐκ τῆς εἰσαγωγῆς τὸ πᾶν δειχθήσεται τῆς αὐτοῦ πονηρίας. Τὸ γὰρ, Ἦν Θεός καὶ ἕλη, οὐδὲν ἀποδέον τῆς τῶν Ἑλλήνων ματαίας ὑπονοίας ὑφηγήσατο. Εὐάλωτον δὲ, καὶ ῥάδιον, καὶ εὐκατάλυτον τῆς συκοφαντίας τοῦτο τὸ κενοφρόνημα. Δύο γὰρ ἐπιτοαυτὸ [εἶναι] σύγχρονά τε καὶ ἀίδια ἐξ εὐλόγων λογισμῶν καὶ συνεισῆς εὐνοίας ἀδύνατον εἶναι παρὰ τῷ κρῖνειν εὐλόγως γινώσκοντι. Καὶ γνωστέον τοῦτο ἔσται παντὶ τῷ συνέσειν κεκτημένῳ. Εἰ γὰρ τὰ δύο σύγχρονα, οὐδὲ καὶ τῷ ὀνόματι διήλλακται. Πᾶν γὰρ τὸ σύγχρονον καὶ συναίδιον. Τὸ δὲ συναίδιον καὶ αἰεὶ ὑπάρχον, τοῦτο Θεός, μάλιστα ἀπὸ τίνος αἰτίου ἀρχὴν μὴ εἰληφός. Οὐδὲν γὰρ αἰδίον ἢ μόνον Θεός. Διαφόροις γὰρ ὀνόμασι ταύτας τὰς ἀρχὰς ἐξέθου, ὡ βάρβαροι τὴν φρένα, καὶ πολέμιε τῆς ἀνθρωπείας φύσεως. Τὸ μὲν ἐξέθου φῶς, τὸ δὲ σκότος, τὸ δ' αὖ ἀγαθόν, καὶ τὸ ἔτερον κακόν. Φάσκεις δὲ, ὅτι τοῖς πᾶσιν ἄκρωτος ἐστὶ ταῦτα ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρω. Οὐκοῦν χωρίζεις ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων. Δῆλον γὰρ, ὅτι ἐναντία, ὡς ἔφη. Εἰ δὲ συνόντα πέφυκε, φίλα καὶ σύμφωνα, καὶ ἀλλήλοις συνόντα εὐρεθήσεται, συνδιατριβοντά τε καὶ συγχοινωνοῦντα, καὶ μηδ' ὅλως ἀπ' ἀλλήλων ἀπαλλαττόμενα δι' ὑπερβολὴν φιλίας. Εἰ δὲ χωρὶς ἀλλήλων ἐστὶ, πάντως ἕκαστον τούτων πεπερασται. Πᾶν δὲ τὸ πεπερασμένον, οὐ τέλειον. Ὅρίζεται γὰρ δι' αὐτοῦ ἡ πεπεράσθαι. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθήσεται ὅριον εἰς διαπερασμὸν ἀμφοτέρων, ἵνα μὴ κατὰ τὰ τέρματα ἀλλήλοις ἐφαπτόμενα ἀμφοτέρα τὰ ἴδια διὰ τῶν τερμάτων ἀλλήλοις συνάπτηται, καὶ ἐπικοινωνήσῃε θάτερον θατέρω, καὶ τὸν τῆς ἐναντιότητος ἀφανίσῃ ὄρον.

Quin etiam terminus aliquis requirendus erit, qui in unione aliqua extremis illis in finibus copulentur;

Καὶ εἰ δόξης τι διεῖργον ἀναμέσον τῶν ἀμφοτέρων, οὐκέτι τὸ διεῖργον ὁμοιον ἔσται τούτοις, ἀλλ' οὐθ' ἔτερον ἔσται τοῖς ἀμφοτέροις. Εἰ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς μέρους ἀφομοιωθήσεται τὸ διεῖργον ἐν τῶν δύο τῶν πρότερον εἰρημένων αἰδίων, ἀπὸ τοῦ ἀφομοιουμένου οὐκέτι ἀλλότριον εἶη τὸ διεῖργον, ἀλλὰ συναπτόμενον τῷ ἀφομοιουμένῳ, καὶ διὰ τοῦ ἐξισουμένου μέρους ἔσται ἡ συνάφεια, καὶ οὐκέτι τερματισθήσεται ἐν τῇ τῶν δύο φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διαστάσει. Εἰ δὲ καὶ ἔστιν οὕτε ὁμοιον τῶν δύο, οὕτε μέτοχον ἀπὸ μέρους θατέρου, οὐκέτι δύο ἐστὶ τὰ αἰδία, καὶ αἰεὶ ὄντα· ἀλλὰ λοιπὸν ἔστι τρία, καὶ οὐκέτι δύο ἀρχαί, καὶ δύο ἀλλήλοις ἐναντία τὰ πρῶτα, ἀλλὰ τρίτον ἄλλο, καὶ ἐναντίον τῶν ἀμφοτέρων, καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἀμφοτέροις, καὶ διεῖργον ἀναμέσον τοῖν δύοιν, καὶ μὴ θατέρω ἐπικοινωνοῦν διὰ τὸ ἀλλόκοτον, καὶ οὐτέ ἀμφοτέρων λαμβάνον τὴν ὁμοίωσιν. Καὶ λοιπὸν ἔσται οὐκέτι δύο,

contraria, nulla ut alterum cum altero communione jungeretur. Hoc modo circulator iste profatur. Tum pessimum dogma explicare aggreditur. Est autem liber ille fusissime scriptus, ac cætera ejusdem generis mala et inepta complectitur: quorum perplexam obscuritatem, contrarietatemque sermonum jam tum ab ipso argumenti principio animadvertere oportet. Licet enim magnæ in reliquis nugæ ac fabulæ sint, ex ipso tamen primordio tota illius improbitas patefiet. Quod enim scribit, Erat Deus et materia, cum vanissima gentiliū superstitione congruit. Sed et calumniosa illa inanisque sententia convinci nullo negotio confutarique potest. Etenim duo simul ut existant æqualis ævi ac sempiterna, fieri nullo modo potest; uti sana ac prudens ratio ei facile persuaserit, qui recto iudicio sit præditus. Atque hoc intelligens quisque cognoscere debet. Nam si æqualia tempore duo sunt, ne appellatione quidem differunt. Quidquid enim æquale est alteri tempore, cum eo quoque æternitatem habet æqualem. Quod autem æquale est æternitate, ac semper existit, id ipsum Deus est, cum præsertim nulla ab causa initium acceperit. Nihil enim præter Deum est æternum. Ad hæc ista principia diversis nominibus extulisti, homo ingenio barbaro, et humani generis inimice. Nam aliud lucem appellasti, aliud tenebræ, aliud bonum, aliud malum. Addis summe hæc invicem sibi esse contraria; nihil ut uni sit cum altero commune. Igitur a se illa mutua separas; neque dubium est, quandoquidem, ut dicis, contraria sunt. Atqui si ex natura sua una versentur, consequens est ut et amice invicem consentiant, mutuaque conjunctione ac consuetudine socientur, neque a sese præ amore ac concordia divellantur. Quod si invicem separata sunt, horum unumquodque finitum sit oportet. Quod autem finitum est, perfectum non est; est enim sine suo circumscriptum.

utrumque definiat; ne, si se mutuo contigerint, communi atque ita constituta illa contrarietas interdicat.

Jam vero si quidpiam, quod illa dirimat, amborum in medio collocaveris, non potest id quod dirimit illorum esse simile, sed ab utraque diversum. Etenim si ab una parte id quod separat alteri ex æternis illis principiis simile fuerit, ab eo eujus similitudinem habet, non erit alienum, sed cum eo conjunctum. Quippe per hanc ipsam partem, qua ad illud accedit, quædam contrahetur affinitas; unde nullus jam in amborum contrariarum invicem naturarum divortio terminus relinquatur. At si neque amborum simile est, nec ulla sui parte cum altero communicat, falsum est æterna esse duo, quæ semper exstiterint, cum tria consurgant. Itaque neque duo jam erunt principia, neque duo prima invicem contraria; sed tertium quoddam orietur, utrique contrarium, ac dissimile, quo eadem illa separantur: quod nihil cum

¹ Leg. αὐτοῦ τοῦ.

alterutro commune propter diversitatem habeat, nec amborum simile sit. Ita non jam duo, sed, uti dictum est, tria numeranda sunt, sed et alius quidam, qui medius interveniat, quaerendus est; sive quartus, qui istiusmodi terminum immittat. Neque enim duo soli terminum hunc, ac veluti murum constituere possunt, nisi alter quidam finitor accedat, qui inter illa duo quidpiam quo separetur injiciat. Quin etiam et scientia instructus idem ille debet esse, et prudens, et æquitate præditus, et illustris, ut ambos illos ad pacem concordiamque revocet. Ex quibus sequitur unum esse finitorem, separatorem alterum, ac duo denique termino illo circumscripta; neque duo jam esse, sed tria quatuorque principia. Qua ratione plura in principia convertendus est animus, et his quæ reipsa sunt relictis, quæ non sunt cogitatione fingenda.

XV. Quod autem nefarius ille quaerit, ut ne Deo malitiam affingat; est id quidem, fateor, absurdum, istud ipsum tribuere Deo. Unde ecclesiasticæ doctrinæ forma proficitur, divinum Numen ab omni penitus pravitate alienum ac remotum esse. Nullum enim ille malum fecit, sed omnia valde bona¹: cum et sit natura bonus, neque comprehendi illius essentia possit, et universa contineat, nec ab ullo ipse contineatur. Quocirca neque malum semper exstitit, neque a Deo productum est. Itaque cum neque **632** malum sit, neque semper fuerit, nec a Deo procreatum; superest illud ut quaeramus, quod semper minime fuerit, et initium aliquod habuerit, et aliquando desinat ac pereat, neque perpetuo maneat, unde nam originem acceperit. Sed cum illud inquisierimus, illud in primis cogitandum est, cujusmodi sit, et in quo sit malum. Deinde sitne aliquid quod circumseribi possit, puta corpus, et utrum substantia aliqua constet, aut ulla radice nitantur. Quæ cum apud nos perponderimus, nullam inesse malo subsistentiam, nec radicem ullam habere reperimus, sed in solis factis consistere, et humanam efficientiam in agendo perticere. Etenim quatenus aliquid faciamus, inest in eo malum; cum vero nihil agimus, nusquam est. In quo illud intelligentia nostra comprehendit, quid sit mali aliquid efficere, quod Deo displiceat, quod ei tamen refragari ac repugnare non potest. Quidquid enim ab hominibus excidi exstinguique potest, multo minus resistere Deo poterit.

XVI. De diabolo quoque sic habendum est, eum minime ab origine ipsa naturæque conditione malum exstitisse, sed aliquanto postea tempore malum quod faceret excogitasse: ita tamen ut cujusmodi futurus esset, nequaquam lateret; verum quemadmodum cætera bene atque utiliter esse condita præ excellenti Dei justitia, qui pro singulari sua bonitate existere vult omnia, bonaque sua omnibus in commune propopit. Ac nihilominus tamen pro eo ac libertati cujusque concessum est, privatim id permittit, suæ ut voluntati obsequens, quidquid libitum erit efficiat. Ut et ipse ab omni

ἄλλα τρία ταῦτα. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθήσεται ἄλλος ὁ μεσιτεύσας, καὶ τὸν ὄρον τοῦτον ἐμβαλὼν τέταρτος. Οὐ γὰρ ἤδύναντο οἱ δύο ἐκθέσθαι τὸν ὄρον ἢ τὸ τεῖχος, εἰ μὴ ἕτερος εἴη ὁ ὁροθέτης, ὁ τὸ διεῖργον ἀναμέσον τῶν ἀμφοτέρων ἐμβαλὼν. Ἄλλα καὶ εἰδήμων τὴν ἐπιστήμην, καὶ συνετὸς τὸν τρόπον, καὶ ἐπιεικής, καὶ ἐνδοξότερος· ὥστε δύνασθαι πείσαι ἀμφοτέρους εἰς συμβιβασμὸν εἰρήνης. Ἔσται οὖν εἰς ὁροθετῶν, καὶ ἐν τῷ διεῖργον, καὶ δύο τὰ θερματιζόμενα, καὶ οὐκ ἐτι δύο ἀρχαὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τρεῖς, καὶ τέσσαρες. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον ἐπὶ πολλὰς ἀρχὰς τὴν διάνοιαν τρέπειν ἐνεσσι, καὶ ἔξιν τὰ ὄντα, καὶ φαντάζεσθαι τὰ μὴ ὄντα.

IE'. Ἐν δὲ τῷ ζητεῖν τὸν ἀλιτήριον κακίαν εἶθην μὴ προσμίζαι Θεῷ· καὶ γὰρ καὶ ἀτοπὸν ἐστὶ Θεῷ προσάψαι. Ὁμολογῆται γὰρ ἐν τῷ χαρακτήρι τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας ἀλλότριον παντάπασιν τὸ Θεῖον καὶ ἀμιγῆς κακίας ὑπάρχειν. Θεὸς γὰρ οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν, ἀλλὰ πάντα καλὰ λίαν, ἀγαθὸς ὢν τὴν φύσιν, ἀκατάλητος τὴν οὐσίαν, πάντα περιέχων, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδενὸς περιεχόμενος. Οὐτε τοίνυν τὸ κακὸν ἦν ἀεὶ, οὔτε ἐκ Θεοῦ τὸ κακὸν γεγέννηται. Μῆτε οὖν ὄντος τοῦ κακοῦ, μῆτε ὄντος ἀεὶ, μῆτε ἐκ Θεοῦ γεγεννημένου, λοιπὸν ζητεῖν ἐστὶ ποῖον τρόπον τὸ μὴ ὄν ἀεὶ, ἀρχὴν δὲ ἐσχηκὸς τοῦ εἶναι, λήγον δὲ καὶ ἀπολλύμενον, καὶ εἰς τέλος μὴ παραμένον, πόθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν. Καὶ ὅταν τοῦτο ζητήσωμεν, πρῶτον διανοητέον ἐστίν, ὁποῖόν ἐστι τὸ κακὸν, καὶ ἐν ποίῳ γίνεται τὸ κακὸν, καὶ εἰ ἐστὶ ἐμπερίγραπτόν τι, ἢ σῶμα, ὡς εἰπεῖν, ἢ ὑπόστασιν ἔχει, ἢ καὶ ρίζαν δύναται κεκτήσθαι. Καὶ ὅταν ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς διάσκοπήσωμεν, ἀνυπόστατον εὐρεθήσεται τὸ κακὸν, καὶ μηδεμίαν ρίζαν ἔχον, ἀλλὰ ἕως ἔργων μόνον ἐστὶ πρακτικῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἀποτελεστικόν. Ἐν τῷ γὰρ ποιεῖν ἡμᾶς τὸ κακὸν ἐστίν· ἐν δὲ τῷ μὴ ποιεῖν οὐχ ὑπάρχει, τῆς ἐννοίας ἐφευρισκούσης τὸ τί ποτέ ἐστὶ τὸ πονηρὸν ἐργάσασθαι οὐκ ἀρέσκον Θεῷ, καὶ οὔτε δυνάμενον ἀντιλέγειν Θεῷ, οὐδὲ ἀντιμάχεσθαι πρὸς τὸ Θεῖον. Πᾶν γὰρ τὸ ὑπὸ ἀνθρώπων δυνάμενον ἐκκόπτεσθαι καὶ ἀναιρεῖσθαι, πολλῷ μᾶλλον πρὸς Θεὸν ἀντέχειν ἀδύνατον.

IC'. Ἄμα δὲ καὶ περὶ διαβόλου οὕτως διαληπτέον, οὐκ ἀπὸ κτίσεως φυσικῶς κακοῦ ἐκτισμένου, ἀλλὰ ἑαυτῷ μετὰ χρόνον ποιεῖν κακὸν ἐφευραμένου, οὐκ ἀγνοουμένου δὲ ὁποῖος ἔμελλεν εἶσεσθαι, ἀλλὰ κτισθέντος μὲν ἅμα πᾶσι καλῶς διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης χρησιμώτατα, τῷ τὸν Θεὸν δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος πάντας καὶ πάντα θελήσαντα εἶναι, καὶ τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ πᾶσι προθεμένου², κατὰ συγχώρησιν δὲ αὐτεξουσιότητος συγχωρεῖν τοῖς ἅπασιν ἰδίᾳ βουλήσει χρῆσθαι, ἢ θελήσειαν ἐπιχειρήματα ἔκατος· ἵνα αὐτὸς μὲν ἀναίτιος τῶν φαύλων εἴη, διάκρισις δὲ ἐστὶ τῶν εἰς ἀρετὴν προκοπτόντων, καὶ πά-

¹ Gen. 1, 31. ² F. προθέμενον.

λιν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας καὶ ἀγαθότητος τὰ βραβεία εἰσχομιζομένων. Ὁ δὲ μαριώδης οὗτος Μάνης, βουλόμενος κακίας ὑπεξείρειν τὸν Θεὸν, μᾶλλον αὐτῷ κακίαν πρὸς Ἰσὺν ἀντικατέστησεν. Ὁμοῦ δὲ κακίζων τὴν πᾶσαν κτίσιν οὐκ αἰσχύνεται, ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν σφαλμάτων γιγνομένων τὰς προφάσεις ἀπεμπολήσας, καὶ εἰς τὴν πᾶσαν δημιουργίαν (τῶν) ἰσορρόπων ἰσχυρῶς, ὑπέρμαχος μᾶλλον γεγένηται καὶ ὑπερασπιστής, ἧς φάσκει ἀπαγορεύειν κακίας, καὶ ἀντὶ τοῦ πρὸς αὐτὴν μίσους φίλιαν τινα καὶ κοινωνίαν πρὸς αὐτὴν ἀσπαζόμενος, ὁπότε σύστασιν αὐτῇ διδῶσι, καὶ αἰδιόζουσαν αὐτὴν καταγγέλλει, σὺν Θεῷ δὲ αἰεὶ οὔσαν, καὶ μηδέποτε λήγουσαν τοῦ εἶναι. Ὁνόμασι δὲ τισιν αὐτὴν ἀποκαλῶν διὰ πασῶν τῶν ὑποθέσεων, ἐκπεσῶν τῆς ἀληθείας φωραθήσεται, τῆς πάσης κτίσεως ἐκ Θεοῦ καλῶς ἐκτισμένης, ἐξ ὧν αὐτὸς παρατίθεται μαρτυριῶν.

disputatione variis illam nominibus appellet, a veritate procul aberrare deprehendetur, cum ex allatis ab ipso testimoniis liquido constiterit, quidquid a Deo conditum est bene ac recte fuisse pro-

creatum.

IZ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὕλην ταύτην κέκληκε, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν νοῦν λογίζεται ταύτην εἶναι φθοράν. Καὶ πρῶτον μὲν, εἰ ἐστὶ φθορά, τίνας ἄρα εἶη φθορά. Καὶ εἰ μὲν ἄλλων φθορὰ ὑπάρχει, αὕτη δὲ ἐμπαραμόνος ἐστίν, ἄρα ἑκαταὶ ἑφθείρες τὰ ἔντα, καὶ μόνη αὕτη συνέστηκεν ἐν χρόνῳ τοσοῦτον τὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ἐνεργητικὸν ἐργαζομένη, καὶ μὴ ἐκκοπτομένη. Εἰ δὲ ἐαυτῆς ἐστὶ φθορὰ, φθείρουσά τε καὶ δαμάζουσα, καὶ ἀναλίσκουσα, καὶ ἀπόλλουσα, ἀπολλυμένη ἐστὶ, καὶ οὐ σταθίσηται, ἐαυτῆς ἀναλωτική τις οὔσα καὶ φαρμακική. Πῶς οὖν ἔστηκε τοσοῦτον χρόνον ὑπάρχουσα κατὰ τὸν ἀγύρτου λόγον; Ἄμα δὲ οὐ συκοινωνήσει ὅλως τῇ ζωῇ, οὐδὰ ἅμα ζωῆς ὀρεθήσεται, οὔτε ἀγαθότητος. Ὅποτε δὲ ἐν ἐκάστῳ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κακιομένων κτισμάτων καὶ ἀγαθότης ἐνέσται, διέπεσε πανταχόθεν ὁ περὶ κακίας αὐτοῦ λόγος, διὰ τὸ ἐπικοινωνεῖν θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων θατέρῳ, ὡς εἰπεῖν περὶ θφωων καὶ τῶν ἄλλων ἐρπετῶν ἰοβόλων. Ὅσα γάρ ἐστιν ἐπὶ τὸ χρῆσιμον κατεσκευασμένα, παρ' αὐτῷ δὲ τῷ ὀνόματι κακιομένα, ἐν αὐτοῖς καὶ τὸ ἀντιθετὸν τῆς κακίας εὐρίσκεται, ὡς εἰπεῖν περὶ θφωων καὶ τῶν ἄλλων. Ἐξ ὧν γὰρ ἰδὸς εἰς θάνατον ἐν ἐαυτοῖς, καὶ ἀντίδοτος πρὸς ἀντίδοτον θανάτου, καὶ κακώσεως κακιομένων, καὶ ἡμέραν μὲν εἰς ἐργασίαν ἀνθρώπων, ὡς καὶ εἰς τὸ φωτίζεσθαι τε καὶ ὄρῃν. Ἄλλὰ καὶ ἡ νύξ ἢ παρ' αὐτῷ ὀνόματι κακιομένη, ἀνάπαυσις τις εὐρίσκεται ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις γεγούνα. Καὶ οὕτως τὸ καθ' ἐν ἀγαθὸν ὑπάρχον εὐρίσκεται, καὶ μὴ δυνάμενον ἀπὸ τῶν ἐν ἡμῖν ἀμαρτημάτων τὸ δνομα ἔχειν, ἢ τὸ Ἰσὺν τοῦ κακοῦ τὴν ὁμωνυμίαν εὐρίσκειν. Atque ita quamlibet rerum omnium bonam esse reperiemus, neque a peccatis nostris esse denominandam, aut eadem cum malo appellatione censendam.

III'. Πάντα γὰρ καλὰ καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον, τῷ, Καὶ Ἰσοῦ, φησὶ, πάντα καλὰ καὶ ἰαν· καὶ οὐδαμοῦ κακίας ἐστὶ βίσα. Τούτου γὰρ χάριν καὶ ὁ θεός, ἐξ ὑπαρχῆς κτιζῶν τὸν πάντα κόσμον τῇ αὐτοῦ

A malorum culpa sit immunis, et eorum qui in virtute progrediuntur, atque ab humanitate bonitateque sua pramiam referunt, discrimen aliquod statuatur. At insanus ille Manes, dum ab omni malitiæ labe Deum eximere studet, non modo id quod vult non assequitur, sed alia ratione æqualem potius illam rependit. Quin etiam conditas a Deo res omnes sine ullo pudore vituperat : cujus quidem sic ex iis delictis quæ in nobis cernuntur occasionem arripit, ut in cætera omnia opifiteia probrum illud ex æquo derivet. In quo malitiæ illius, quam excludi a se prædicat propugnator potius ac defensor apparet; tantumque abest, ut illam oderit, ut amicitiam quoque cum ea communioneinque suscipiat. Nam et substantiam ille tribuit, et æternam esse defendit, ac cum Deo semper esse, nec unquam desinere profitetur. Porro cum in omni disputatione variis illam nominibus appellet, a veritate procul aberrare deprehendetur, cum ex allatis ab ipso testimoniis liquido constiterit, quidquid a Deo conditum est bene ac recte fuisse pro-

XVII. Atque illud primum videndum est, quod eam materiam nominat, id quod ex illius sententia idem est ac corruptio. Verum si corruptio sit, cujus erit tandem corruptio? Si aliorum est, constanter ipsa manens, jamdudum omnia corrumpere debuit, ac sola tam infinito tempore consistere, dum virium suarum efficacitatem exserit, nec ab ullo rescinditur. Si vero suimetipsius est corruptio, corrumpens ac perdomans sese, et consumens, ac perdens peribit tandem, neque consistet, cum sui consumptricem ac corruptricem vim habeat. Quæ cum ita sint, quanam ratione tanto tempore, ut ille circulator asserit, potuit existere? Præterea nec ullam omnino cum vita communionem habere poterit, neque cum ea aut cum bonitate versabitur. Jam vero cum in unaquaque creaturarum rerum, quas ille vituperat, bonitatis insit aliquid, tota ejus de malitia disputatio concidat necesse est, eo quod alterius illorum, quæ commemoravit, quædam sit cum altero societas, ut de serpentibus, cæterisque venenatis bestiis nonnihil dicatur. Hæc enim omnia, quæ ab illo nomine ipso vituperantur, ad usum aliquem utilitatemque procreata sunt, et in his mali remedium invenitur, quod ad serpentes reliquaque id genus convenit. Ex iisdem enim male virus, et contra mortem inflictamque ab ipsis labem remedium ab iis qui læsi sunt colligitur. Sic dies quidem humanis est exercentis operibus constituta, cujus beneficio collustrantur, ac discernunt omnia. Sed et nox, cui probrosum illud nomen attribuit, ad hominum quietem est a Deo concessa.

XVIII. Sunt enim bona ac jucunda prorsus omnia, neque quidquam est, quod rejiciendum videatur. Quod ex his verbis apparet : *Et ecce*, inquit, *omnia valde bona* : nusquam ut malitiæ radix ulla

¹ F. ἰσορρέπῳς. ² Cor. ζωῇ. ³ F. αὐτοῖς. ⁴ F. ἡμέρα. ⁵ Gen. 1, 31.

cernatur. **634** Etenim propterea Deus cum initio mundum pro sua bonitate fabricaret, de unaquaque creaturarum a se rerum bonam esse pronuntiavit: *Et vidit, inquit, Deus quod esset bonum*¹, ut et de illarum bonitate testimonium ferret, et humani generis inimicorum calliditatem excluderet, qui nequissimis fabulis veritatem ex hominibus funditus extinguere conantur. Primo siquidem die cœlum ac terram, lucemque cum omnibus, quæ in terra sunt, condidit. *Et vidit, et ecce bonum*, ait Scriptura. Utrumnam vero bonum se facturum esse nesciebat, eo quod, opere denique perfecto, *ecce bonum* dixisse legitur? Quam vocem deinceps de aquis, de mari, de germinibus, de arboribus, de cœli sideribus, de pecudibus, deque avibus, reptilibus ac piscibus usurpat. Nam in unoquoque, *vidit, inquit, Deus, et ecce bonum*. Non quod aut ignoraret antea, aut ubi procreata sunt, velut experientia quadam bona esse comperisset; sed quod bona omnia revera sint, neque mali quidquam insit, propter improborum hominum opinionem hoc velut oraculo bona esse omnia ac præclara testatus est; ideoque bonum esse dixit, quod mali ac nequitiae omnis exclusionem continet. Ut nimirum hoc ipso, quod esse bonum omne significavit, tollatur falsa illa de malitia in homines invecta sententia, pessimaque omnis mali dogmatis architectorum opinio profligetur.

Postremo ubi ad hominem ventum est, bonum esse non dixit, non quod malum quiddam homo sit, opus omnium quæ in terra condita sunt longe præstantissimum; quod ut imperaret cæteris inexplicabili quadam est a Deo sapientia productum; cui denique rerum omnium a se creaturarum dominatum ac principatum deferre statuerat: quemadmodum hæc verba declarant: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem; et presint piscibus maris, et volatilibus cœli, et reptilibus terræ, et jumentis, et bestiis, et omnibus quæ in terra sunt*². Verum quoniam ad Dei imaginem creatus est, tam excellenti dignitate contentæ sacræ Litteræ fuerunt, nulla ut accessione opus esse videretur. Nam si bonitatis ipsius erat imagine præditus, Dei nimirum ac Domini, qui sit omnium rerum artifex ac bonus, a quo bonitatis fons omnis, adeoque

ἀγαθότητι, καθ' ἕναστον τῶν κτισμάτων τὸ καλὸν ἐπέφερες, λέγων· Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλὸν ὅπως τῷ καλῷ μαρτυρήσῃ, καὶ ἀνέλῃ τὴν τῶν ἐπιβούλων τῆς ἀνθρωπείας φύσεως δεινότητα, τῶν διὰ μύθων πονηρῶν ἐπινοησάντων ἀφανίσει ἐκ τῶν ἀνθρώπων τὴν ἀλήθειαν. Ἐποίησε γὰρ τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ εἶδε, καὶ ἰδοὺ καλὸν, φησὶν ἡ Γραφή. Ἄρα γὰρ οὐκ ἤδει, ὅτι καλὸν ἤμελλον ἐργάζεσθαι, ὅτι μετὰ τὸ γενέσθαι λέγει, Ἰδοὺ καλόν; Καὶ οὕτω καθεξῆς ἐπὶ τοῖς ὕδασι, ἐπὶ τῆς θαλάσσης, ἐπὶ τῶν βλαστημάτων, ἐπὶ τῶν ξύλων, ἐπὶ τῶν φωστήρων ἐν οὐρανῷ, ἐπὶ τῶν κτηνῶν, ἐπὶ τῶν πτηνῶν, καὶ ἐρπετῶν, καὶ ἰχθύων. Καθ' ἕναστον γὰρ ἔλεγε· Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, καὶ ἰδοὺ καλόν. Οὐ τὸ πρότερον ἀγνοῶν, οὐδὲ μετὰ τὸ γενέσθαι, ὡς διαπεύρας³ ἀσχηκῶς τοῦ εἶδέναι, ὅτι καλὸν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ εἶναι πάντα καλὰ, καὶ οὐδαμοῦ εἶναι κακὸν προεθέσπιζε, διὰ τὴν τῶν κακοβούλων δόξαν, τῶν πάντων ἀγαθῶν ὄντων καὶ καλῶν μαρτυρουμένων, κατὰ τὴν τοῦ καλοῦ ἀληθεστάτην μαρτυρίαν τὸ καλὸν ἔλεγε, στέργεις ὃν παντὸς ἀγαθοῦ καὶ πάσης κακίας· καὶ ἵνα ἀπὸ τοῦ καλὸν εἶναι τὸ πᾶν, ἀναιρητῆται ὁ περὶ κακίας ἀνθρώποις ἐπινενοημένος λόγος, ἵνα τὴν πᾶσαν ὑπόληψιν τὴν κακώτροπον τῶν τῆν διδασκαλίαν παρεισφερόντων παντάπασι ἀνέλῃ

Εἶτα ἐλθὼν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπον, οὐκ εἶπεν, ὅτι καλὸν, οὐχ ὅτι κακὸν ὁ ἀνθρώπος, τὸ ἐξοχώτατον παρὰ πάντα τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἐκτισμένα. τὸν ἐπὶ τῷ ἄρχειν ἐκ Θεοῦ ἐκτισμένον σοφία ἀρρήτω, ᾧ ἔμελλε παραδιδόναι Θεὸς εἰς δεσποτεῖαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ πάντων ἐκτισμένων, ὡς φησὶ· Ποιήσωμεν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν· καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πτερυγῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν ἐρπετῶν τῆς γῆς, καὶ κτηνῶν, καὶ θηρίων, καὶ πάντων τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς. Ἄλλ' ἐπειδὴ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐκτίσθη, ἠρκέσθη τὸ θεῖον γράμμα τῷ τοσοῦτῳ ἀξιῶμκι μὴ χρεῖαν ἔχειν προσθήκης ἔτι. Εἰ γὰρ αὐτῆς τῆς ἀγαθότητος εἶχε κεκτημένους τὴν εἰκόνα, φημὶ δὲ τοῦ Κυρίου Θεοῦ πάσης κτίσεως δημιουργοῦ καὶ ἀγαθοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πηγὴ ἀγαθοσύνης, ἐξ οὗ τὸ ἀγαθὸν ἐν πᾶσιν ὑπάρχει· πῶς ἔτι χρεῖαν εἶχε μαρτυρίας ἀκοῦσαι, ὅτι Ἰδοὺ καλόν, ὅποτε τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τοῦ καλοῦ εἶχε κεκτημένος; Ἐφ' ὕστερον δὲ ἐπὶ τέλει τῶν ὄλων, μετὰ τὸ ποιῆσαι πᾶσαν δημιουργίαν, ἐπισφραγισάμενος ὁ θεὸς λόγος, τοῖς πᾶσι τὴν αὐτὴν μαρτυρίαν προῦθετο φάσκων· Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ ἅπαντα· μετὰ προσθήκης τοῦ ἅπαν εἰπῶν (αὕτη δὲ ἐτύγγανεν ἕκτη ἡμέρα καὶ ἑβδόμη καταπαύσεως)· ἵνα τὴν ῥίζαν τὴν περὶ τοῦ κακοῦ ἀνελῶν, μηκέτι εὐροι πρόσθεν τις τοῦτο τολμῆσαι, ἀδιάρκους τὴν κακίαν διανοεῖσθαι. Ἀνήρηται γὰρ ὁ αὐτὸς περὶ ταύτης λόγος. Οὐδαμοῦ γὰρ τῆν τὸ κακὸν, πάντων καλῶν ὄντων

¹ Gen. 1, 10, 12, 18, 21, 25. ² ibid. 1, 26. ³ F. διὰ πείρας.

λίαν, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀγαθοῦ γεγεννημένων, καὶ μεμαρ-
τυρημένων.

10. Ὑλῆς δὲ διττὴ ἡ ὀνομασία. Τὸ μὲν γὰρ, ὡς
ἔφην, κατὰ τὸν νοῦν τοῦ ἀλιτηρίου ἐστὶν ἐνεργείας
καὶ φθορᾶς [καὶ] ἀναλωτικῆς ὄνομα. Ὑλῆν δὲ εἰώθα-
μεν λέγειν τὴν κόσμησιν ἐκάστου πράγματος τοῖς τὰς
τέχνας ἐργαζομένοις· ὡς εἶπειν, ὕλη ξύλων, ὕλη
πηλουργίας, ὕλη χρυσοῦ, ὕλη ἀργύρου. Λέγεται δὲ
ὕλη τις ἐργασίας ἐν τοῖς σώμασιν ἢ ἀπὸ φθαρμάτων
κακώσεως συναγομένη. Λεγέτω τοίνυν ὁ πρόσφατος
ἦκων μάντις, καὶ τὰ πρὸ αἰώνων ἐπαγγελλόμενος.
Ἐτόλμησε γὰρ ὁ τοιοῦτος καὶ Πνεῦμα παράκλητον
ἑαυτὸν λέγειν· ἄλλοτε δὲ ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἑαυτὸν, ὡς ἔφην, ἐπιφημίξει, οὔτε εἶδος περιστερᾶς
ποτε ἐνδυσάμενος, οὐδὲ τὸ ἀπ' οὐρανοῦ εἰς ἐνδύμα
ἀφθαρσίας δύναμιν τοῖς ἀποστόλοις πεμφθὲν Πνεῦμα
παράκλητον, ὃ ἐπηγγεिलाτο πέμπειν ὁ Μονογενῆς,
οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας ἐκείνας ἐρισάμενος, ἀλλὰ
εὐθύς αὐτοῦ ἀνελθόντος, ὡς ἔλεγεν· Ἐὰν ἐγὼ ἀπ-
έλθω, ἐκεῖνος ἐλεύσεται. Καὶ εὐθύς ἐν τῷ ὑπερφῶ
ἐπλήσθησαν Πνεύματος ἁγίου, ἐν τῷ ἀνακάμψαι αὐ-
τοὺς ἀπὸ τοῦ θροῦ τῶν Ἑλαιῶν, κατὰ τὸ γεγραμμέ-
νον· Καὶ ὤρθησαν αὐτοῖς γλώσσαι πυρὸς διμμε-
ριζόμεναι, καὶ ὁ οἶκος ἐνεπλήσθη ὡσπερ πυρὸς
βιαίας, καὶ ἐπεκάθισεν τὸ Πνεῦμα ἐφ' ἕκαστον
αὐτῶν, καὶ ἐλάλουν γλώσσαις τὰ θαυμάσια τοῦ
Θεοῦ, καὶ ἕκαστος ἤκουσε τῆ ἰδίᾳ γλώσσει.
Ἦσαν δὲ ἀπὸ παντὸς γένους τῆς ὑπὸ τὸν οὐρα-
νον, καὶ ἕκαστος διὰ τοῦ Πνεύματος παρεκαλοῦντο,
οἱ τε ἀπόστολοι διὰ τῆς δωρεᾶς, καὶ πάντα τὰ ἔθνη
διὰ τῆς ἐνηχησεως τῆς τοῦ Θεοῦ θαυμαστῆς διδασκα-
λίας.

Εἰ γὰρ τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον, ὅπερ ἐπηγγεί-
λατο τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος, ὁ ἀγύρτης οὗτος ἐτύ-
χανεν, ὁ ἐμμανῆς ἀληθῶς, καὶ φερώνυμος τῆς ἐαυ-
τοῦ ἐπωνυμίας, παρῆλθον οἱ ἀπόστολοι στερηθέντες
τῆς ἐπαγγελίας, ἀκούσαντες παρὰ τοῦ ἀψευδοῦς Κυ-
ρίου· Αἰψέσθε τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος
οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας. Καὶ εὐρεθήσεται
ὁ ἀπατεῶν τοῦ Χριστοῦ καταψευδόμενος, ὡς μὴ πλη-
ρώσαντος τὰ αὐτῷ εἰρημένα. Παρῆλθε γὰρ ἡ γενεὰ
τῶν ἀποστόλων, φημί δὲ ἀπὸ Πέτρου ἄχρι Παύλου,
καὶ ἄχρι Ἰωάννου, τοῦ καὶ χρονίσαντος ἐν κόσμῳ
ἄχρι τῶν Τραϊανοῦ χρόνων. Καὶ παρῆλθεν Ἰάκωβος
ὁ πρῶτος ἐπίσκοπος ἐν Ἱεροσολύμοις, ὁ ἀδελφὸς
ἐπικληθεὶς τοῦ Κυρίου, παῖς δὲ τοῦ Ἰωσήφ, ἀπὸ τῆς
ἰδίας αὐτοῦ γυναικὸς γεννηθεὶς σὺν τοῖς λοιποῖς αὐ-
τοῦ ἀδελφοῖς, οἷς συναστραφεὶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς
Χριστὸς, ὁ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου κατὰ σάρκα
γεννηθεὶς, ἐν τάξει ἀδελφῶν ἔσχε τοῦ καλεῖσθαι αὐτῶν
ἀδελφός, καὶ οἱ σύνθρονοι αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι· καὶ
μετ' αὐτῶν Συμεὼν ὁ υἱὸς τοῦ πατραδέλφου αὐτοῦ
υἱὸς τοῦ Κλεόπα, τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωσήφ. Ὅν τοὺς χρό-
νους καθεξῆς καὶ καθ' εἰρημὴν ἀπὸ τοῦ Ἰακώβου τοῦ

occasio præceditur. Neque enim malum uspiam erat,
cum valde bona essent omnia, et a bono Deo pro-
ducta, ejusdemque testimonia comprobata.

XIX. Cæterum materiæ nomen duplicem signi-
ficationem obtinet: altera est quæ ex detestandi
illius hominis sententia, actionem et corruptio-
nem ac consumptricem quamdam vim exprimit;
altera, qua vulgo rerum omnium, quæ ad usum arti-
ficis spectant, apparatus materiam dicimus: veluti
lignorum, figlinæ, auri argentique materiem. Ap-
pellatur et materia in corporibus, quæ ex humorum
corruptela vitioque colligitur. Dicit itaque novus
ille vates, qui se ea scire profitetur, quæ ab omni
æternitate fuerunt. Siquidem et paracletum se Spi-
ritum idem ille non dubitavit asserere. Interdum
vero et apostolum Jesu Christi, ut ante dixi, nun-
cupat. Atqui neque columbæ figuram unquam in-
ducit, neque Spiritum illum paracletum, qui ut
apostolos virtute incorruptionis indueret, in eos e
cælo demissus est. Quem etiam missurum se uni-
genitus Dei Filius promisit, non post multos hos
dies¹, sed simul atque conscendisset in cælum, ut
ipse definit his verbis: Si enim abiero ille veniet².
Ac subinde in cœnaculo repleti sunt Spiritu san-
cto, cum ex Olivarum monte rediissent. Idque adeo
his verbis Scriptura testatur: Et apparuerunt ipsis
linguæ ignis dispersitæ, et domus repleta est quasi
vento vehementi, reseditque Spiritus supra singulos
eorum, et loquebantur linguis magnalia Dei, et unus-
quisque lingua sua loquentes illos audiebat. Erant
autem ex omni natione quæ sub cælo est³, singulos-
que consolabatur Spiritus sanctus, apostolos
quidem cælesti illo **636** beneficio; universas vero
nationes divinæ illius admirabilis institutione do-
ctrinæ.

Et vero si impostor iste Spiritus ille sanctus
esset, quem discipulis pollicitus erat Dominus, et
promissione fraudati discessissent apostoli, cum
tamen a Domino, qui mentiri non potest, pridem
illud audissent: Accipietis donum Spiritus sancti
non post multos hos dies⁴. Ex quo veterator ille
convincitur, dum Christum quæ dixerat nequaquam
impletisse mentitur. Apostolorum quippe generatio
transiit, nimirum a Petri tempore et Paulum et
Joannem, qui ad usque Trajani imperium superfuit.
Præterit et Jacobus primus Hierosolymorum epi-
scopus, qui frater Domini cognominatus est, fuit-
que Josephi filius, et ab eo cum aliis fratribus ex
uxore sua susceptus. Quibuscum fratribus Domi-
nus noster Jesus Christus e Maria Virgine secun-
dum carnem natus ita versatus est, ut illos fra-
trum haberet loco, ac vicissim eorum frater appel-
laretur. Mortui præterea sunt et omnes sancti Ja-
cobi in illa dignitate collegæ: unaque cum iis et
Symeon Cleophæ patrui illius ac Josephi fratris
filius. Quorum omnium tempora seriemque subje-
cimur, hoc est Hierosolymorum episcopos omnes,

¹ Act. 1, 5. ² Joan. xvi, 7. ³ Act. 11, 5. ⁴ ibid. 1, 5.

qui Jacobo successerunt, una cum imperatorum A nominibus ad Aureliani Probi que tempora, quibus Manes emergere cœpit, homo Persa, a quo absurdissima illa doctrina edita est et in orbem introducta.

Elenchus episcoporum Hierosolymitanorum.

XX. I. Jacobus, qui fuste cæsus Hierosolymis martyrium obiit, usque ad Neronem.

II. Symeon, qui sub Trajano in crucem actus est.

(20) *Ἰάκωβος ὁ ἐξ ἑλῶ πληγῆς.* Hierosolymitanorum antistitum catalogus iste ex Eusebii *Chronico* et *Historia* descriptus est: quem et *Alexandrinum Chronicon*, et Nicephori perinde *Chronicon* exhibet. Ex quibus omnibus, hoc est ex Eusebianis fontibus emendandus est Epiphania Laterculus; velut cum tertium numerat Judam, qui ab Eusebio et cæteris Justus appellatur. Item IV Zacharias ab Epiphania; ab aliis Zacchæus vocatur. Sunt et alia quædam in nota temporum ab Epiphania, vel potius a librario commissa: quæ ut accuratius disquirantur, primum e Nicephoro eundem illum Catalogum cum singulorum antistitum annis exscribemus, ut et Nicephorum eadem opera castigemus.

INDICULUS HIEROSOLYMITANORUM ANTISTITUM.

	<i>Episcopi.</i>	<i>Anni, quibus sederunt.</i>
I	Jacobus Domini frater	XXVI
II	Symeon Cleophae F.	XXIII
III	Justus	VI
IV	Zacharias	IV
V	Tobias	IV
VI	Benjamin	II
VII	Joannes	II
VIII	Matthæus	II
IX	Philippus	I
X	Seneca	IV
XI	Justus	IV
XII	Levi	II
XIII	Ephraim	II
XIV	Joseph	II
XV	Judas	II
XVI	Marcus	VIII
XVII	Cassianus	VIII
XVIII	Publius	V
XIX	Maximus	IV
XX	Julianus	II
XXI	Gaius	III
XXII	Symmachus	II
XXIII	Caius	III
XXIV	Julianus	IV
XXV	Elias	II
XXVI	Capito	IV
XXVII	Maximus	IV
XXVIII	Antoninus	V
XXIX	Valens	III
XXX	Dulichianus	II
XXXI	Narcissus	IV
XXXII	Dius	VIII
XXXIII	Germanio	IV
XXXIV	Gordias	V
XXXV	Narcissus secundus martyr	X
XXXVI	Alexander martyr	XV
XXXVII	Mazabanes	IX
XXXVIII	Hymenæus	XXIII
XXXIX	Zabdas	X
XL	Hermon	IX
XLI	Macarius	XX
XLII	Maximianus	VI

ἐπισκόπου, τοὺς κατὰ διαδοχὴν ἐπισκόπους ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον βασιλέα ὑπέταξα ἕως τοῦ χρόνου τοῦ προδηλωθέντος Αὐρηλιανοῦ τε καὶ Πρόβου, ἐν ᾧ οὗτος ὁ Μάνης ἐγνωρίζετο, ἀνθρωπὸς τις ὢν Πέρσης, ἐγγενήσας τῷ βίῳ ταυτηνὴν τῆν ἀλλόκοτον διδασκαλίαν· καὶ ἐστὶν οὕτως·

Ἐλεγχος ἐπισκόπων Ἱεροσολυμιτῶν.

K'. A'. Ἰάκωβος ὁ ἐξ ἑλῶ πληγῆς (20) ἐν Ἱεροσολύμοις ἐμαρτύρησε μέχρι Νέρωνος.

B'. Συμεών· ἐπὶ Τραϊανῷ ἐσταυρώθη.

XLIII Cyrillus, quo ab Arianis pulso, substituti sunt tres Arsenius Heraclius Hilarius

B Secundum quos iterum Cyrillus restitutus in II Synodo sub Gratiano.

Hæc Nicephori *Chronicon*. At Eusebius lib. iv, cap. 5, et in *Chron.* negat constare, quot annis Hierosolymis episcopus quisque sederit. Illud extra controversiam esse, brevi admodum tempore præfuisse, adeo ut ad postremam Judæorum obsidionem, quæ sub Adriano contigit, episcopi fuerint omnino xv. Itaque unde singulorum annos expiscatus sit Nicephorus, divinare non possum. Pessime tamen conceptos esse non dubium est. In primis Jacobo annos tribuit xxvi, Symeoni xxiii: quod utrumque falsum. Jacobum eodem anno, quo Christus in cælum ascendit, ordinatum Hierosolymorum episcopum docet Eusebius in *Chronico*. Neque enim verum est, quod Alexandrinum asserit tum a Petro ordinatum esse, cum is Romam proficisceretur. Occisus est autem anno Neronis vii, testibus eodem Eusebio, et Hieronymo in *Script. eccles.* Longe enim aberrat *Alexandr. Chron.* quod Vespasiani I, Indict. xi, Galba et Tito Rufino coss. Jacobi necem consignat p. 581. Jam vero si, ut antea pluribus declaratum est, Passio Domini in annum Julianum lxxvi congruat, Neronis vero vii, Juliano cv, Dionysiano lx, inierit; Jacobus xxx plus minus annis pontificatum tenuit. Symeon porro cum ab Eusebio in *Chronico* Trajani x, in crucem actus dicatur, hoc est Christi 107, annos solidos lxvii, exegit in episcopatu. Insequentes vero v pontifices ad annum Trajani xix, non amplius x annis præfuerunt; si verum scripsit Epiphanius. Nam xviii annos illis attribuit in *Chronico* Nicephorus. Secundum quos octo e circumcissione reliqui sunt episcopi ad extremam usque Judæorum cladem, quæ Adriani xviii ab Eusebio ponitur. Atqui xviii Adriani iniiit anno Christi 135. Ergo episcopi illi viii non ultra xx annos sedem illam obtinuerunt. Sed mendosus est Epiphania locus, in quo scriptum est μέχρι ἐνδεκάτου Ἀντωνίου. Ubi primum pro Ἀντωνίου Ἀδριανῶν substituentium. Tum ἐννεακαιδέκτου pro ἐνδεκάτου. Eusebius enim, ex quo ista transtulit Epiphanius, anno Adriani xix, Marcum post xv Judaicæ stirpis antistites, primum e gentibus Hierosolymitanam Ecclesiam rexisse scribit. Sed illud Epiphania causam attulisse videtur erroris; quod idem Eusebius lib. iv *Hist.*, cap. 5, cum Hierosolymitanos omnes episcopos recensisset, subinde Adriani xii annum commemorat, quo Xysto defuncto Telesphorus successit. Unde collegit superiora ad annum xi pertinere. Sequuntur episcopi v, quos ad x Antonini Pii pertexit Epiph. At Eusebii *Chronicon* solum Marcum ad annum usque Antonini xix perducit; quo demum Cassianum sufficit. Qua ratione xii annos Marcum oportet sedisse. Præterea inter Julianum, et Capitonem Eusebias et Nicephorus Eliam ponunt, quem prætermisit Epiphanius. De Narcisso, ejusque admirabili sanctitate vide quæ Eusebius lib. vi prodidit.

- Γ'. Ἰούδας.
 Δ'. Ζαχαρίας.
 Ε'. Τωβίας.
 Ϛ'. Βενιαμίν.
 Ζ'. Ἰωάννης ἕως δεκαεννέα ἔτους¹ Τραϊανοῦ.
- Η'. Ματθίας.
 Θ'. Φίλιππος.
 Ι'. Σενέκας.
 ΙΑ'. Ἰούστος, ἕως Ἀδριανοῦ.
 ΙΒ'. Λευὶς.
 ΙΓ'. Οὐάφρις.
 ΙΔ'. Ἰωσίς.
 ΙΕ'. Ἰούδας, μέχρις ἑνδεκάτου Ἀντωνίνου.
 Οὗτοι δὲ ἀπὸ περιτομῆς ἐπεσκόπευσαν τῆς Ἱερουσαλήμ. Ἐξ ἐθνῶν δὲ οὗτοι·
- ΙϚ'. Μάρκος.
 ΙΖ'. Κασσιανός.
 ΙΗ'. Πούπλιος.
 ΙΘ'. Μάξιμος.
 Κ'. Ἰουλιανός
 Οὗτοι πάντες μέχρι δεκάτου ἔτους Ἀντωνίνου Εὐσεβοῦς.
- ΚΑ'. Γαϊανός.
 ΚΒ'. Σύμμαχος.
 ΚΓ'. Γάϊος, ἕως ἡμερῶν Οὐήρου, ὀγδοῦ ἔτους αὐτοῦ.
 ΚΔ'. Ἰουλιανός.
 ΞΕ'. Καπίτων.
 ΚϚ'. Μάξιμος, ἕως ις' Οὐήρου.
- ΚΖ'. Ἀντωνίνος.
 ΚΗ'. Οὐάλης.
 ΚΘ'. Δολιχιανός, μέχρι Κομμόδου.
 Λ'. Νάρκισσος.
 ΛΑ'. Δίος, ἕως Σευήρου.
 ΛΒ'. Γερμανίων.
 ΛΓ'. Γόρδιος, ἕως Ἀντωνίνου.
 ΛΔ'. Νάρκισσος, ὁ αὐτὸς ἕως Ἀλεξάνδρου υιοῦ Μαμαίας, οὐ τοῦ Μακεδόνα, ἀλλὰ ἄλλου.
- ΛΕ'. Ἀλέξανδρος, ἕως Ἀλεξάνδρου τοῦ αὐτοῦ.
- ΛϚ'. Μαζαβάνος, ἕως Γάλλου καὶ Οὐλουσιανοῦ.
 ΛΖ'. Ὑμέναιος, ἕως Αὐρηλιανοῦ.
 Ὅμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ (21) ἕως τοῦ Μῆνη¹ Leg. ἐτῶν.
- (21) Ὅμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ. Manichæorum origo diligenter est in Fastis adnotata, velut insignis quædam labe Christiani nominis ac calamitas. Sed de anno ac tempore scriptores mirifice dissentiant. Epiphanius noster πλατωκῶς Aureliani et Probi temporibus emersisse scribit. Quæ enim ab ascensione Christi temporis ratio ponitur, mendosissima est, et subinde castiganda. Supra numero i in iv Aureliani imp. annum coniecerat. In lib. vero *De pond. et mens.* anno ix Gallieni tribuit. Eusebius in *Chron.* anno ii Probi, Olymp. cclxv anno secundo, Antiochenorum cccxxv prodixisse Manichæorum hæresin notat; et æras aliquot civitatum adjicit; quibus Christi annus 278 ascribitur. Leo Magnus homil. 2, *De Pentecoste*: Manichæus

- A III. Judas.
 IV. Zacharias.
 V. Tobias.
 VI. Benjamin.
 VII. Joannes ad annum decimum nonum Trajani.
 VIII. Matthias.
 IX. Philippus.
 X. Seneca.
 XI. **637** Justus ad Adriani tempora.
 XII. Levis.
 XIII. Yaphris.
 XIV. Josis.
 XV. Judas ad undecimam annum Antonini.
- B III ex circumcissione fuerit Hierosolymorum episcopi. Ex gentilibus vero qui sequuntur:
- XVI. Marcus.
 XVII. Cassianus.
 XVIII. Publius.
 XIX. Maximus.
 XX. Julianus.
- Hi omnes ad decimum annum Antonini Pii perveniunt.
- XXI. Gaius.
 XXII. Symmachus.
 XXIII. Caius, ad octavum annum Veri.
 XXIV. Julianus.
 XXV. Capito.
 XXVI. Maximus ad annum decimum sextum Veri.
- C XXVII. Antoninus.
 XXVIII. Valens.
 XXIX. Dolichianus ad Commodum usque
 XXX. Narcissus.
 XXXI. Dius ad Severum usque.
 XXXII. Germanio.
 XXXIII. Gordius usque ad Antoninum.
 XXXIV. Narcissus iterum usque ad Alexandrum Mammææ filium, non Macedonem, sed alterum quemdam.
 XXXV. Alexander usque ad eundem Alexandrum.
 XXXVI. Mazabanus ad Gallum, et Volusianum.
 XXXVII. Hymenæus ad Aurelium.
- D Colliguntur ab ascensione Christi ad Mancum, et

ergo magister falsitatis diabolicæ, et conator superstitionis obscene, eo tempore damnandus innotuit, quo post resurrectionem Domini ducentesimus et sexagesimus annus impletus est, Probe imperatore, Paulinoque consule. Obscurissima sunt Aureliani, Probi, iisque proximorum imperatorum tempora, summa consularium Fastorum varietas, nec in annis ac consulatibus digerendis quisquam unus cum altero consentit. Itaque perplexum et intricatum totum istud negotium est. Probum ac Paulinum cons. Cassiodorus Aurelio ac Marcellino cons. subjicit. Fasti Siculi post Aurelium ac Marcellinum Tacitum et Amitianum collocant; quibus Probum Paulinumque subtexunt; quos posteriores Onufrius injuria prætermisit, suffector-

Aurelianum, ac Probum imperatores anni cclxxvi, A ex quorundam chronographorum calculo. Ex aliorum vero supputatione cclxvi. A quo tempore ad hodiernam diem hi episcopi numerantur, Bazas, Hermon, Macarius, Maximus, Cyrillus, Herennius, Cyrillus alter, Hilarionus, qui nunc Ecclesiae praesidet, qui cum Arianis habuisse communionem accusatus est.

Imperatores vero deinceps hi secuti **638** sunt, quorum cum episcopis tempora conjuncta sunt. Aurelianus anno uno superfuit, Tacitus mensibus sex, Carus et Carinus et Numerianus menses duos, Diocletianus annos viginti, Maximianus, Licinius, Constantinus, Constantius, Julianus, Jovianus, Valentinianus, Valens, Gratianus. Adeo ut a Manichaei tempore ad hunc annum, qui est Valentis decimus tertius, Gratiani nonus, Valentiniani Junioris primus, anni cvi numerentur. Ex quo sequitur circa annum quartum Aureliani sub Hymenaeo

¹ Cor. ρζ.

que credidit; nam pro ordinariis in omnibus Fastis agnoscuntur. Sed si ante Tacitum II, et Aemilianum ponantur, ad Aureliani imperium, non Probi, pertinebunt. Ideoque in *Annalibus ecclesiasticis* cum Aureliani vi componuntur, anno Christi 277. Etenim post Aurelianum Tacitus sequitur, qui non nisi mensibus vi imperium tenuit. Secundum quem creatus est Probus. Quod si post Tacitum et Aemilianum Probus ac Paulinus substituuntur, jam istis coss. Probus imperator annum imperii secundum inierit; quod Eusebii Chronologiae consentaneum est; qui anno Probi ii Manichaeorum originem assignat. Quod fortasse verius est. Sed in Onufrii Fastis duo in Probi imperatoris annis omisa sunt paria coss. quanquam in superioribus annis unum compensaverat. Ita uno duntaxat anno sublato, cum aera Dionysiana conciliatur, quod plerique Fasti expunctis duobus consulatibus obtinent. De quo alias opportunius. Quam absurde de initio Probi imperatoris *Enendat. temp. lib. v* disputet Scaliger, suo loco discutietur.

Ad Manichaeum, sive Manetem, quod attinet, variae sub idem fere tempus eruptiones monstri illius fuerunt, et insignibus alicujus facinoris notis celebratae. Quae causa fuit, cur non iisdem imperatoribus, atque coss. haeresis istius origo mandaretur. In annis Christi longius abhorrent Epiphanius, et Leo M.; Probus enim ac Paulinus coss. incidunt in annum fere Christi 277, in aera Dionysiana: quo ex numero cxxi annis deductis, 246 anni reliqui sunt ab Ascensione Domini, totidem scilicet quot ex aliorum sententia posteriore in numero ponit Epiphanius. Prioris autem epocha non a² t³ ης αναληψ⁴εως, sed a² t³ ης συλληψ⁴εως, vel γενέσεως arcessenda videtur. Denique apud Leonem pro cclx, legendum cclx. Nam rotundus hic numerus est a Christi ascensione deductus. Ceterum ex hac Epiphanii putatione non medio-criter id quod supra plenius ostendimus, astruitur, Christi Domini passionem et ascensionem in Julianum lxxvi incurrere.

(22) Καὶ ἀπὸ τὸς α, καὶ ἕως δεῦρο. In *Chronico* Nicephori pro Bazas, Zabdas legitur. Item pro Maximo, Maximianus; perperam. Maximo Cyrillus successit, quo ab Arianis extruso, ait Nicephorus, tres ejus loco ordine subrogati, Arsenius, Heraclius, Hilarionus. Postea Cyrillus in sedem restitutus secunda synodo interfuit Gratiano imperante. Haec Nicephorus. Hieron. in Supplemento Cyrillos iv enumerat post Maximum. Aliis unum per ea tempora

καὶ Αὐρηλιανοῦ καὶ Πρόβου βασιλείων ἔτη σος' κατὰ τινὰς χρονογράφους, κατὰ δὲ ἄλλους σμς'. Καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἕως δεῦρο (22) ἄλλοι ἐπίσκοποι, Βάζας, Ἐρμων, Μακάριος, Μάξιμος, Κύριλλος, Ἐρέννιος, Κύριλλος ἄλλος, Ἰλαρίωνος, οὐν κατέχων τὴν Ἐκκλησίαν, προτεγκληθεὶς τῆ τῶν Ἀρειανῶν κοινωσίᾳ.

Βασίλεις δὲ οἱ καθεξῆς (23), ὧν καὶ οἱ χρόνοι συνημμένοι· Αὐρηλιανοῦ περιλειφθέντος ἔτος πρῶτον· Τάκιτος μῆνας ἕξ. Κάρος καὶ Καρίνος καὶ Νουμμεριανὸς μῆνας δύο, Διοκλητιανὸς ἔτη εἴκοσι, Μάξιμιανὸς, Λικίνιος, Κωνσταντίνος, Κωνσταντίνος, Ἰουλιανὸς, Ἰοβιανὸς, Οὐαλεντινιανὸς, Οὐάλης, Γρατιανός. Ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάρη (24) ἕως τοῦ παρόντος, τοῦτέστιν Οὐάλεντος μὲν ἔτους ιγ', Γρατιανοῦ δὲ ἔτους θ', Οὐαλεντινιανοῦ δὲ Νεωτέρου ἔτους α', (Διοκλητιανοῦ δὲ) ἔτη οζ'· ἵνα ἐν τετάρτῳ ἔτει Αὐρηλιανοῦ καὶ ἐν χρόνοις Ὑμεναίου ἐπισκόπου Ἰεροσο-

Cyrillum fuisse placuit. De quo consulendi *Annales* Baroniani an. 351. Agitur et de Cyrillo haer. lxxiii.

(23) Βασίλεις δὲ οἱ καθεξῆς. Probum imperatorem praetermisit hic Epiphanius, an librarius, quem lib. *De pond.* recenset, eique annos sex et menses duos attribuit; Aureliano vero annos v, menses vi. quot Eusebii *Chronicon* numerat. De qua re suo loco videbimus. Ita Aureliani quarto, Probo et Paulino coss. Manichaeorum haeresis emersit.

(24) Ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάρη. Annus hic, quo haec commentabatur Epiphanius, Christi est 376, Valente imper. v, et Valentiniano Junio ii, coss., cum superiore anno mortuus esset Valentinianus Senior; post consulatum Gratiani III et Equitii. Mortuus est enim Novemb. 17, expletis in imperio annis xii minus c diebus. Quare castigandus Socrates, qui annos xii, imperasse scribit; quod nequaquam procedit. Nam coepit anno 364, post bisextum. Itaque annus aera Dionysiana cclxxvi, Valentis est xii, Gratiani vero ix; exiens: qui imperator a patre renuntiatus est anno 367, ut initio hujus operis adnotavimus ex Socrate. At Valentinianus Junior vi post patris obitum die imperator a militibus est salutatus, eodem auctore Socrate, nec non et Anniano lib. xxx. Cum adversus hanc haeresin scriberet, tertium jam annum in hoc opere versabatur Epiphanius. Quippe anno 374 scribere est aggressus, ut in Praefatione docuit. Sed ab ortu Manichaeorum ad hunc ipsam annum mendosissime numerantur anni lxxvi, pro quibus annos cvii rescribendos in margine censuimus. Pendet ea numerandi ratio ex imperatorum annis, de quibus, maximeque superioribus, summa est, ut ante monuimus Annallium discrepantia: de qua alio in loco statuemus. Interim si Aureliano v duntaxat annos, cum mensibus aliquot arrogemus, atque illius anno iv Manes prodierit, Probo et Paulino coss. esto annus iste Christi 265. Hincigitur ad 376 anni numerantur cvii. Quos ita ex Epiphanii mente partim hoc ipso loco, partim lib. *De pond.* dispensare possumus. Aurelianus post eum annum, quo primum Manes exstitit, vixit annum i, menses vi, Tacitus mens. vi, Probus an. vi, mens. iv. Carus cum filiis an. ii, Diocletianus an. xx, Constantinus an. xxxii. Colliguntur ab anno iv Aureliani ad Constantini obitum anni lxxii. Obiit Constantinus ex omnium sententia anno 337. A quo ad annum 376, reliqui sunt xxxix, qui ad lxxii; adjuncti summam conficiunt annorum cvii.

λύμων ἐπίπεμπτος ἐξαποσταλῆ τῷ κόσμῳ τοῦ ἐνοικαυόντος ἐν αὐτῷ διαβόλου ἐνεργείας πλάνη καὶ φαντασίας, ἀποστήσῃ¹ ἀπὸ τῆς ἀληθείας τοὺς αὐτῷ πεισθέντας ἀπατῶσα.

ΚΑ'. Ἐξελέγηται οὖν ἡ αὐτοῦ πανταγῶθεν κυβεία· ὡς γὰρ ὁ νοῦς τῶν συντετῶν πάντα ἀκριβῶς γνοὺς καταγνώσεται τῆς αὐτοῦ παραπεποιημένης ἐπινοίας. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ νομιζόμενα αὐτοῦ σοφίσματα ληρωδίας ἔμπλεα, λοξὰ τε καὶ ἄστατα, παρὰ πᾶσι συντετοῖς γελοιαζόμενα· ἄτινα κατὰ λέξιν διελεῖν, καὶ τὰ πρὸς ἀντίθεσιν πάντων αὐτῶν γράψαι², εἰς πολὺν ὄγκον ἐλάσσω τῆς κατ' αὐτοῦ πραγματείας τὸν ἔλεγχον. Ἦδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις (25) θαυμαστῶς κατ' αὐτοῦ ἀντιβῆσεις τοῦ ἐλέγχου πεποίηται· Ἀρχελάφ μὲν τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς προείρηται, Ὀριγέ-^Β νει δὲ, ὡς ἀκήκοα, Εὐσεβίῳ δὲ τῷ Καισαρείας, καὶ Εὐσεβίῳ τῷ Ἐμέσης, Σεραπίωνι Θμουέως, Ἀθανασίῳ τῷ Ἀλεξανδρείας, Γεωργίῳ τῷ Λαοδικείας, Ἀπολλιναρίῳ τῷ Λαοδικείας, Τίτῳ καὶ πολλοῖς τῶν κατ' αὐτοῦ εἰρηκότων.

Θυδὲν δὲ λυπήσει καὶ ἀπὸ τῆς ἡμῶν πτωχείας ὀλίγα εἰς αἰσχύνην τοῦ ἐλεεινοῦ ἀνθρώπου εἰπεῖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς αὐτοῦ κατὰ πάντα τρόπον πεπλανημένης διανοίας, ὡς καὶ ἤδη προείπομεν. Ἦβουλόμην δὲ μὴ αὐστηροῖς ῥήμασι τὸν κατ' αὐτοῦ ποιήσασθαι ἔλεγχον, καὶ ἡδυνάμην ἐπεικῶς, εἰ μὴ ὅτι τὸν τῶν πάντων Δεσπότην ἀθυρογλύπτως βλασφημεῖν οὐκ αἰσχύνεται, εὐθύς αὐτὸν τὸν Ποιητὴν ἀρνούμενος, τὸν τότε τὸ πᾶν κύτος οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα δημιουργήσαντα· ἕτερον δὲ τίνα φανταζόμενος Θεὸν, τὸν μὴ ὄντα, τὸν δὲ ὄντα καταλιπὼν. Ἐξέπεσε γὰρ τῆς ἀληθείας· καὶ συνέθη αὐτῷ τὸ τῆς γελοίου παροιμίας ἐνεργήμα, ὡς ὁ κόραξ βρώμα ἔχων περὶ τὸ στόμα, καὶ σκιάν ἐν ὕδατι τοῦ βρώματος θεασάμενος, βουλόμενος ἐτέρας τροσῆς περιγενέσθαι, τὴν οὖσαν ἀπέωλεσε, καὶ τὴν μὴ οὖσαν οὐκ ἐκτίσατο. Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφημοῦ; Εἰ γὰρ πατέρας ἔχομεν κατὰ σάρκα, καὶ οὐ φέρομεν ἀκούειν τὸν τοῦτων ὑπὸ τινῶν ψόγον· πόσῳ γὰρ μᾶλλον, τὸν Κύριον Θεὸν πάντων ὑπὸ τοῦ χαλεπωτάτου Μάνεντος βλασφημούμενον ἐὰν ἀκούσωμεν; Ὅταν οὖν ἐν τῷ ἐλέει τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀποστέλλωνται κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, αὐτὸς βλασφημῶν οὐκ αἰσχύνεται ψάττειν, μὴ ἐκ Θεοῦ τοὺς ἡμῶν εἶναι, ἀλλὰ ἀποβῆσθαι ἀρχόντων.^Π

vio manasse.

¹ For. ἵνα ἀποστήσῃ. ² Deest vox βουλόμενος aut vox similis.

(25) Ἦδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις. Theodoretus scriptiores, qui adversus Manichæorum sectam commentarios ediderunt, recenset istos: Titum Bostrenorum episcopum, Diodorum Tarsensem, Georgium Laodicenum Arianum, Eusebium Phœnicem (hoc est Emesenum). Quod ad Eusebium Cæsariensem attinet, Socrates lib. 1, cap. 17 scribit jejune admodum in *Ecclésiastica historia* Manichæorum ab illo mentionem esse factam. Qua de causa totam ejus historiam ex Archelai scriptis uberius exponit. Quare præcipuo aliquo libro hæresin istam oppugnasse videtur Eusebius. Sed quod

A Hierosolymorum episcopo introductum hunc in mundum errorem fuisse, et diaboli, qui in hæretico illo residebat, vi ac fraude propagatum, ut eos qui fidem adhiberent a veritate revocatos in fraudem impelleret.

XXI. Quamobrem ex omni parte convictæ sunt illius præstigiæ, sic ut sapientium animus, cum accurate cuncta noverit, commentitium illius dogma condemnet; nam cætera illius sophisticæ cavillationes nugarum plenissimæ, ambigux et instabiles prudentioribus omnibus ludibrio sunt. Quæ quidem si ad verbum exponere ac singulis respondere velim, ero in hac hæresi confutanda longior. Præsertim cum a magnis viris admirabiles ad illius refutandos errores lucubrations sunt editæ. Velut ab Archelao episcopo, ut antea dictum est: Origene, ut accepimus, Eusebio Cæsariensi, et altero Emseno, Serapione Thmuensi, Athanasio Alexandrino, Georgio Laodiceno, Apollinario item Laodicensi, Tito, ac perisque aliis, qui adversus illum scripserunt.

Non erit tamen, ut opinor, molestum, si pauca pro inopia ac tenuitate nostra ad augendam infelicis homuncionis infamiam in medium afferamus, quemadmodum antea diximus. In quo vellem equidem in illius errore castigando omnem verborum asperitatem fugere, idque adeo leniter facere potuissem, nisi in universorum Dominum effrenatam linguæ maledicentiam imprudenter effunderet. Quippe qui subinde Conditorem ipsum abneget, a quo tota hæc cæli terræque moles, omniaque illorum ambitu comprehensa fabricata sunt. **639** Cujus loco nescio quem commentus est alterum Deum, qui nusquam sit, ut ab eo qui est reipsa recederet. A veritate enim exiit; et hoc illi de fabula contigit, qua corvus aliquando fertur, cum rostro pabulum ferret, mox ut ejus umbram in æqua conspicatus est, ut aliud sibi quæreret, quod habebat perdidisse, nec eam quam non habebat obtinuisse. Jam vero quis blasphemum illum tolerare possit? Nam si parentes illos, a quibus corpus accepimus, ab aliquo vituperatos audire non possumus, quanto id minus ferre debemus, cum ab molestissimo illo Manichæo Deum universorum Dominum appeti maledictis audiemus? Etenim cum a Deo pro infinita sua misericordia ac bonitate imbres e cælo mittuntur, maledicus iste non veretur a Deo imbres illos esse negare, sed ex principum asserit profu-

Origenem adversus Manichæos elucubrasset aliquid Epiphanius affirmat, temporis ratione ipsa refellitur. Mortuus enim est Origenes annis fere 11 antequam Manichæorum superstitio in lucem emergeret. Siquidem, grassante Severi persecutione, anno ejus imperii x, qui est æræ Dionysianæ cci, ætatis annum exegerat xvii, ut Eusebius asserit lib. vi, cap. 3. Obiit vero anno ætatis Lxix, impetrante Gallo, eodem auctore lib. vii, cap. 1. Addebat igitur annis Lxi, ut Lxix impleantur mortuus est æræ communis anno 254, diu ante Manichææ factionis ortum.

XXII. Quod ad reliqua pertinet, quis in his commemorandis risum teneat, cum Philistionis mimi ridiculis illius nugis magis esse serii videantur? Primum enim nescio quem bajulum esse fingit, qui terram omnem suis humeris sustentet, ac tricesimo quoque anno, laborante altero humero, onus in alterum transferat, unde terræ motus existant. Quod si id verum esset, naturale id omnino foret, minimeque divinum. Sed præstigiatorum artificem Salvatoris sententiæ condemnant, velut cum ait: *Estote boni, sicut Pater vester cælestis, quoniam oriri facit solem suum super justos et injustos; et pluit super malos et bonos*¹. Item: *Erunt terræ motus per loca, et fumes, et pestilentia*². Quod si naturaliter atque usitato more terræ motus accidere dicantur, cum sæpissime variis in locis terra quatitur, adeo ut nonnunquam toto anno singulisque noctibus concussa videatur, utrumnam bajulus ille sauciatis humeris laboris impatiens continuum hanc agitationem efficere dicendus est? Quis tantam stoliditatem sustineat? Quid autem aliud, quod probabile videretur, non ausus est asserere? Docet enim inter cætera, animas, quæ falsi sui dogmatis scientia perfusæ sunt, ad lunarem orbem evelli, cum lucida sit animæ natura. Quam ob causam, inquit, plena est alias luna, alias luce privatur, quod cam animæ repleant, quæ infidelitatis illius cognitione præditæ ex hac vita discesserint. **640** Deinde ab luna tanquam minore navigio easdem exonerari putat, et intra solem recipi, atque in ævum beatorum exponi. Enimvero obcæcata semper malitia pudorem suum ignominiamque non sentit, adeoque ipsis suis verbis convincitur, cum mendacia sua probabilem aliquam ad rationem exitumque perducere nequeat.

XXIII. In primis enim unus homo formatus est Adamus, a quo utriusque sexus liberi propagati sunt. Tum sub mundi initium, anno circiter Adami centesimo, Abel interfectus est, annos natus fere triginta. Post hunc, qui primus omnium occisus est, primus parens Adamus in terra moritur anno nongentesimo tricesimo, cum jam sol et luna, stellæque cæteræ quarto die in cælo defixa productaque fuissent. Quid igitur, mi homo, dicturi sumus? Nonne tandem convictam esse stoliditatem tuam fatebimur? Herine enim potuit totis ut nongentis ac triginta annis nec impleretur luna, neque decresceret? Quibusnam autem animis post mortem referta esse luna ut impleretur potuit? dic, sodes. Nimirum hæc Manichæus ignorabat; esse prudentes aliquos qui non inanibus mendaciis, sed certissi-

¹ Matth. v, 45. ² Marc. xiii, 8; et Matth. xxiv, 7.

(26) *Εἰ δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν.* Terræ motus naturalibus ex causis oriri nimis ιδιωτικῶς negare videtur. Quod et apud Philastrium legitur.

(27) *Ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας.* Quo anno post orbem conditum Abelum Adamus genuerit,

KB'. Τὰ δὲ ἄλλα εἰπεῖν τίς οὐκ ἐκγελάσειεν, ὡς τάχα τὰ τοῦ Φιλιστῆωνος εἶναι ἀναγκαϊότερα ἢ τὰ τῆς τούτου μιμολογίας; Ὁμοφρόρον γὰρ μυθοποιῶν διδάσκει βαστάζοντα τὴν γῆν πᾶσαν, καὶ διὰ ἐτῶν, φησί, τριάκοντα κάμνοντος τοῦ ὤμου, μεταφέρειν εἰς τὸν ἕτερον ὤμον, τοὺς² σεισμοὺς γίνεσθαι. Εἰ δὲ ἦν τοῦτο, κατὰ φύσιν ἦν τὸ πρᾶγμα, καὶ οὐκέτι ἦν θεσπέσιον. Ἐλέγγουσι δὲ τὸν γόητα οἱ τοῦ Σωτῆρος λόγοι, ὡς ἔφη· *Γίνεσθε ἀγαθοὶ, ὡς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος· ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ βρέχει αὐτοῦ τὸν ὕετὸν ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς*· καὶ τὸ, *Ἔσονται σεισμοὶ κατὰ τόπον, καὶ λιμοὶ, καὶ λοιμοὶ*. Εἰ δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν (26) οἱ σεισμοὶ ἐγίνοντο, πολλάκις οὖν, ὅτε⁴ σεισμοὶ κατὰ χώραν γίνονται, συνέβη (δὲ) καὶ ἐπ' ἐνιαυτὸν ὀλοτελῆ καθ' ἐκάστην νύκτα πολλάκις σαλεύεσθαι τὴν γῆν. Ἄρα γ' οὖν τραυματωθέντων τῶν τοῦ ὁμοφρόρον ὤμων, ἀφερπεπόνως ἔγεται ἐνδελεχῆ ποιούμενος τὸν σάλον; Καὶ τίς ἀνέξεται τῆς τοιαύτης μωρολογίας; Τί δὲ ἄλλο πιθανὸν οὐκ ἐτόλμησεν εἰπεῖν; Φάσκει γὰρ ὁ τοιοῦτος, ὅτι, φησί, τὰς ἐν γνώσει τῆς αὐτοῦ πλάνης ψυχὰς γενομένας ἀναλαμβάνεσθαι εἰς τὴν σελήνην, φωτεινῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ὑπαρχούσης. Διδ, φησί, πληθὴν ἢ σελήνην, καὶ φθίνει. πληρουμένη ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν τελευτωσῶν ἐν γνώσει τῆς ἀπιστίας αὐτῆς. Εἶτα, φησί, ἀπογομοῦσθαι ἀπὸ τῆς σελήνης τοῦ μικροτέρου φησί σκάφους, εἰς τὸν ἥλιον δὲ παραλαμβάνειν, καὶ ἀποτιθεσθαι εἰς τὸν τῶν μακάρων αἰῶνα, φησί. Ἄεὶ δὲ τυφλῆ τυγχάνουσα ἢ κακία, τὴν ἑαυτῆς αἰσχύνην ἀγνωεῖ, ὡς ἀπὸ τῶν λόγων αὐτῆς ἐλέγχεται, μὴ δυναμένη τελειῶσαι τῶν ψευσμάτων τὴν τελειώσιν.

KΓ'. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅτι εἷς ἄνθρωπος πέπλαται ὁ Ἀδὰμ, ἐξ οὐπερ γεγέννηται υἱοὶ τε καὶ θυγατέρες· ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας (27) περὶ τὸ ἕκαστον ἔτος τοῦ Ἀδὰμ, πλείω ἐλάσσω, ἀποκτείνετα· Ἄβελ, ὡς ἐτῶν ὑπάρξας λ', πλείω ἐλάσσω. Μετὰ τοῦτον τὸν πρῶτον ἀποκτανθέντα τελευτᾷ ἐπὶ τῆς γῆς ὁ Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος δι' ἐτῶν θλ', τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἀστρῶν ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας ἐν οὐρανῷ πηχθέντων καὶ κτισθέντων. Τί οὖν εἴπωμεν, ὦ οὗτος; Ὁμολογήσομεν τὸν τῆς ἀνοίας σου ἐλεγχον; Πῶς γὰρ ἠδύνατο ἐννακῶσια τριάκοντα ἔτη γενέσθαι ἄνευ τοῦ φθίνειν σελήνην καὶ πληθεῖν; Ποίων τοίνυν ψυχῶν τελευτησασῶν ἐνεπίμπλατο ἢ σελήνην καὶ ἐπληροῦτο; λέγε. Ἄλλ' ἠγγύοι Μανιχαῖος, ὅτι εἰσὶ συνετοὶ, οὐ λόγοις ψευδέσι πειθόμενοι, ἀλλὰ ἀληθεστάταις ἀποδείξεσιν. Εἶτα δὲ δῶμεν, ὅτι οὕτως

³ Leg. καὶ οὕτω τοὺς. ⁴ F. οἱ τε.

Moyses tacuit. Hic anno centesimo necatus dicitur, cum ætatis ageret xxx. Unde lxx circiter anno natum oportuit. Sed hæc mera divinitio est. Porro ἑκατοστόν, pro ἑκαστον εἰνενδandum esse nemo non videt.

ἔστιν, ὅπερ οὐκ ἔστι, μὴ γένοιτο! καὶ ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν Μανιχαίων γεμίζεται πληρουμένη ἡ σελήνη· πῶς ἔτι συσταθήσεται ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις; Εἰ γὰρ οὐδεὶς μετὰ τὴν πεντεκαίδεκάτην ἡμέραν τῆς σελήνης Μανιχαίων ἐτελεύτα, ἀλλὰ προθεσμία ἦν ὀρισμένη ἕως πεντεκαίδεκάτης τῆς σελήνης τοὺς Μανιχαίους ἀποθνήσκειν, μετὰ δὲ πεντεκαίδεκάτην μηκέτι τελευτᾶν, ἕως ἀποτεθῆ ὁ τῆς σελήνης φῶτος, ἵνα ἄρξῃται πάλιν ἀπὸ νεομηνίας γομοῦν· πιθανὸν ἄρα ἦν τὸ ψεῦσμα τῶν αὐτῶν. Νῦν δὲ καὶ ἀπίθανον, καθ' ἡμέραν γὰρ τελευτῶσι, καὶ τὰ ὀρισμένα στοιχεῖα ἐκ Θεοῦ τὸν ἴδιον ἐπίστανται δρόμον. Καὶ πάλιν οὐ σταθίζεται ὁ περὶ τῶν ψυχῶν ἐν τῇ σελήνῃ γενόμενος γόμος.

ΚΔ'. Καὶ τινες μὲν αὐτῶν πάλιν βούλονται κατὰ ἐπίνοιαν πανουργίας, φησὶ, τὴν μητέρα τῶν ὄλων συγχωρήσασαν δύναμιν ἴδιαν ἐξ οὐρανοῦ καταθεῖν εἰς τὸ κλέψαι τῶν ἀρχόντων, καὶ ἀποσυλῆσαι ἀπ' αὐτῶν ἦν εἰληφα¹ ἄνωθεν δύναμιν. βούλεται γὰρ λέγειν, ὅτι πολεμήσασαι αἱ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι τὸν Θεὸν τὸν ζῶντα, καὶ μεγάλην καὶ ἀκατέληπτον ἥρπαξεναι παρ' αὐτοῦ δύναμιν, ἣν καὶ ψυχὴν ὀνομάζει. Καὶ ὦ τῆς πολλῆς τούτου ἀτοπίας! Πᾶς γὰρ ἄρπαζόμενος καὶ βιοφορούμενος ὑποβέβηκεν. Εἰ τοίνυν αἱ ἀρχαὶ, ἀπὸ τῆς πανοπλίας καταδυναστεύσασαι τὸν ἀγαθὸν Θεόν, δύναμιν παρ' αὐτοῦ ἀπέσπασαν, ἰσχυρότεροι αὐταὶ ὑπὲρ ἐκεῖνον ἔσονται. Ἐκεῖνος δὲ, τοῦτοις τὸ πρῶτον ὑποχωρήσας, εἰσαυθὶς οὐ δύναται παρ' αὐτῶν ἀφελῆσθαι τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρησμένην δύναμιν, εἴτ' οὖν πανοπλίαν, ὃ ἐξ ἀρχῆς ἀντισχεῖν² πρὸς τοὺς πολεμίους μὴ δεδουνημένος. Καὶ ἄλλως, εἰ δὲ καὶ ποτε πάλιν ἐν νίκῃ γενόμενος ἀφέληται ἰσχύσας κατὰ τῶν δι' ἐναντίας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρησμένην δύναμιν, τῆς τοῦ κακοῦ ρίζης τε καὶ ἀρχῆς ἀνάρχου ἔτι ἐπιμενούσης, καὶ παντελῶς μὴ δυναμένης ἀναιρεθῆναι, αὐθὶς πάλιν κατισχύσει ἐπιστρατεύσασα ἐντυτῇ περισσοτέραν δύναμιν, καὶ τὴν πάλιν αὐτοῦ ληφθεῖσαν ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ δύναμιν, κατὰ τινα δυναστείαν ἐξιχύσασα, πάλιν ἀφαίρησαι· καὶ ἔσται ἀεὶ κατ' αὐτὸν τὸ κακὸν ἀνθιστάμενον, καὶ μηδέποτε ἔχον τὴν κατάλειψιν, εἰς τὸ διηνεκὲς ἀρπάξον τε καὶ ἄρπαζόμενον. Εἰ δὲ καὶ λέξεται οἱ τὰς φρένας βεβλαμμένοι ἀπατηθέντες κατὰ πάντα τρόπον, ὅτι, Ἐάν τὴν πανοπλίαν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τοῦ μέρους τοῦ ἀπ' αὐτοῦ ἀφαρπαγέντος καιρῷ ἐλευθερώσῃ, τότε τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀφανίσσει καὶ ἐξολοθρεύσει.

Καὶ εἰ ἔτι ἔσται τοῦτο, καὶ εἰ ὄλων ἀφανίσει ὁ ἀγαθὸς Θεὸς, καὶ ἐξολοθρεύσει, ἐξέπεσεν ὁ τοῦ ἀγύρτου λόγος, ὃ φάσκων μὴ εἶναι δίκαιον τὸν ἀγαθόν, μηδὲ ἐν κρίσει κατακρίνειν τὸν ἁμαρτάνοντα, μήτε βρασάνους τινὰ παραδίδοντα, μήτε κτείνοντα. Εἰ γὰρ ὄλων τὸν διάβολον, εἴτουν τὴν ἀντικειμένην ἐνέργειαν ἀφανίσει τε καὶ ἐξολοθρεύσει πειράται, κατ' αὐτὸν οὐκέτι ἔσται ἀγαθός, ὡς ὁ αὐτοῦ περιέχει λόγος. Ἡ δὲ ἀγαθὸς ὢν, τὸ πονηρὸν ἀναλίσκει, καὶ ἔσται

mis demonstrationibus adducantur ut credant. Verum demum ita sese rem habere, quod tamen longo aliter se habet; ac Manichæorum animis onerari complerique lunam, qui tandem istiusmodi dogma consistet? Nam si Manichæorum nullas a decimo quinto lunæ die moreretur, sed præfinitum illud esset spatium, ut ad lunæ decimum quintum diem Manichæi ex hac vita discederent, post hunc diem nemo amplius obiret, donec lunæ onus esset expositum nova, ut onerari rursus inciperet, nonnihil ut in mendacio probabilitatis inesset. Non autem plane est istud absurdum, singulis enim diebus occidunt, et quæ a Deo constituta sunt elementa cursum suum tenent. Quare animarum onus illud in lunam impositum minime consistet.

XXIV. Cæterum inter illos nonnulli sunt, qui vafrum quiddam excogitarunt: universorum videlicet matrem, quæ vim suam communicavit, e cælo descendisse, ut eam ipsam vim principibus furto auferat, 641 ac subripiat. quam e cælo transfusam acceperant. In quo illud sibi volunt: principatus ac potestates bello contra Deum vivum suscepto, magnam ab eo rapuisse vim, quæ comprehendi nullo modo possit, quæ quidem anima nominatur. O absurdissimam falsitatem! Etenim cuicumque per vim aliquid ac violentiam eripitur, inferior est. Quare si principatus illi bonum Deum armis expugnaverint, viriumque ab eo partem avulserint, fortiores ipso illos esse necesse est. Ille porro ubi primum illis cessit, ereptam ab iis vim suam recuperare non potest, sive armaturam dicere malis, cum resistere hostibus initio nequiverit. Præterea licet aliquando victoriam consequatur, ac debellatis adversariis ereptam illam vim suam obtinere possit, cum mali radix ac principium principii alterius expers adhuc maneat, neque penitus exstingui possit, poterit rursus novis ac majoribus copiis conflatis vincere, vimque illam a meliore Deo receptam auferre de novo: ex quo sequitur malum illius opinione resistere perpetuo, neque comprehendi unquam, atque in potestatem posse redigi: sic ut assidue diripiat, ac vicissim diripiat. Quod si istud vesani homines, summisque erroribus excæcati dixerint: Posteaquam bonus Deus particulæ illius, quæ sibi erepta fuerat, armaturam sibi aliquando vindicaverit, tunc principatus ac potestates contrariæ factionis inter necione deleturum esse.

Hoc, inquam, si dixerint, si omnino exstinguere ac perdere bonum Deum asseruerint, nullus alteri impostoris illius esse decreto locus poterit; quo docet bonum illum Deum justum non esse, neque delinquentem ullo iudicio damnare, neque tormentis subjicere, nec occidere. Nam si diabolus, aut quæcumque demum est opposita illa vis, e medio tollere ac profligare conatur, aut ex ejus sententia bonus esse desinet, ut in illius oratione positum

¹ F. εἰληφαν, leg. εἰλήφασιν. ² F. ἔτι.

est; aut si nihilominus bonus est, malum insuper A
extingnet. Proindeque idem ipse erit cœli ac terræ
conditor Dominus, ut est revera, qui unicuique pro
operum suorum ratione præmia constituit : qui pro
proximia bonitate ei, qui bonus est, et in exercenda
bonitate laborarit, perinde bonum rependit. Ei vero
qui mala commiserit, quod justum est reddit. Ex
quibus 642 omnibus Manichæi oratio refellitur, quæ
mos abducit.

XXV. Sed nunc illius dogma ad verbum, uti
consentaneum est, ascribam, ex Archelai opere,
quod adversus eundem illum edidit, ex iis quæ a
Tyrbone discipulo illius acceperat, de quo mentio-
nem ante fecimus; nam cum Archelaus episcopus,
et Marcellus de Manis dogmatibus Tyrbonem inter-
rogassent, hæc ille ipsa respondit, quæ nos ex eo
libro descripsimus; suntque ejusmodi :

Manichæi impia dogmata.

Si Manichæi fidem cognoscere velitis, a me bre-
viter expositam audite. Hic igitur deos geminos col-
lit, ingenitos, a semet existentes, sempiternos, in-
vicemque contrarios. Quorum alterum bonum, ma-
lum alterum definit, atque uni lucis nomen imponit,
tenebrarum alteri. Ad lucis partes hominis animam
pertinere putat; tenebris vero corpus, ac materiæ
opificium tribuit. Horum vero permisionem ac tem-
perationem hunc in modum accidisse dicit, ac
duorum regum exemplo declarat, qui jam dudum
inimici mutuo sibi bellum inferunt, ita ut uterque
privatim sua possideat. Ita tenebras, ait, collectis
viribus, sinibus suis egressas incursionem feci-se,
ac cum luce dimicasse. Cum autem bonus pater te-
nebras in terra sua versari cognosceret, vim a se
ipso quandam edidisse, quæ vitæ mater appellata
sit. Ab hac primum hominem productum; nec non
et elementa quinque, ventum, lucem, aquam, ignem,
materiam. Hæc cum velut ad bellicum apparatus
induisset, in inferiora delapsus cum tenebris pu-
gnasse. Tenebrarum vero principes, qui cum ea
decertabant, ex illius armatura, quam animam esse
dicit, nonnihil dedisse. Quo quidem tempore pri-
mum hominem in inferioribus his locis a tenebris
magnopere esse vexatum. Quod nisi orantem Pater
exaudisset, atque alteram a se productam vim, in
subsidium misisset, quæ vivus Spiritus diceretur, ac
nisi descendens dexteram ei porrexisset, atque e
tenebris eduxisset, Jandunem primum illum ho-
minem detentum periculum ingens aditurum fuisse.
Ab eo igitur tempore animam in inferiori hac sede
reliquit. 643 Quæ causa est cur Manichæi, quoties
invicem occurrunt, hujus rei significandæ gra-

¹ Deest quidpiam.

(28) Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάρκελλου. Primus porten-
tosæ illius hæresis oppugnator, ob idque singulari
laude dignus, Archelaus extitit; qui habitam a se
cum impostore disputationem in commentarium
redegit omniaque nefariæ superstitionis arcana pa-

οὗτος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν Κύριος, ὡς
καὶ ἔστιν ἐν ἀληθείᾳ, ὁ ἐκάστω ἀποδοῦς κατὰ τὰ
ἔργα αὐτοῦ, ὁ δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος τῷ ἀγαθῷ,
κεκμηχότι ἐν ἀγαθότητι, παρέχων τὸ ἀγαθὸν, καὶ τῷ
τὰ φαῦλα δεδρακότι τὸ δίκαιον ἀπονέμων. Καὶ παν-
ταχόθεν ἐξεληλεγχται αὐτοῦ ὁ λόγος, ὑποφθείρων
καρδίας ἀνθρώπων εἰς τὰ ἐναντία.

au contrariam doctrinam depravatos hominum ani-

ΚΕ'. Κατὰ λέξιν δὲ καθεξῆς ὑποτάξω ἀρμοσττόντως
τὸ αὐτοῦ φρόνημα ἀπὸ τῶν Ἀρχελάου πρὸς αὐτὸν
πεπραγματουμένων ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν ἀντιλογίᾳ, ὡς
αὐτὸς ἀπεκάλυψε Τύρβων, εἰς τὴν αὐτοῦ μαθητῶν,
περὶ οὗ ἄνω ἐπεμνήσθη. Ἐπερωτησάντων τοίνυν
τῶν περὶ Ἀρχελάου τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Μάρκελλον
Τύρβωνα, περὶ τῆς τοῦ Μάνη διδασκαλίας, ὁ Τύρβων
ἀπεκρίνατο λέγων, ἅτινα ἐκ τοῦ βιβλίου παρεθέμην
καὶ ἔστι τάδε·

Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάρκελλου (28) ἀθέων δογμάτων.

Εἰ τὴν τοῦ Μάνη πίστιν θέλετε μαθεῖν, παρ' ἐμοῦ
ἀκούσατε συντόμως. Οὗτος δύο σέβει θεοὺς ἀγεννή-
τους, αὐτοφύεις, αἰδίους, ἕνα τῷ ἐνὶ ἀντικείμενον
καὶ τὸν μὲν ἀγαθὸν, τὸν δὲ πονηρὸν εἰσηγεῖται· φῶς
τῷ ἐνὶ ὄνομα θέμενος, καὶ τῷ ἐτέρῳ σκότος. Καὶ τοῦ
μὲν φωτὸς εἶναι μέρος, τὴν ἐν ἀνθρώποις ψυχὴν, τοῦ
δὲ σκότους τὸ σῶμα, καὶ τὸ τῆς ὕλης δημιουργήμα.
Μίξιν δὲ, ἥτοι σύγκρασιν τούτων λέγει γεγονέναι τὸν
τρόπον, ἀπεικάζων τοὺς δύο τῶδε τῷ παραδείγματι·
καθάπερ δύο βασιλεῖς ἀντιμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους,
ὄντες ἀπαρχῆς ἐχθροὶ, καὶ ἀναμέρος ἐκάστου τὰ ἴδια
ἔχοντος. Κατὰ δὲ σύστασιν τὸ σκότος ἐπελθὸν ἐκ τῶν
ὀρίων αὐτοῦ προσεμαχῆσατο τῷ φωτί. Γινόντα δὲ τὸν
ἀγαθὸν πατέρα τὸ σκότος ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐπιδημη-
κός, προβάλλειν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν, λεγομένην μητέρα
τῆς ζωῆς· καὶ αὐτὴν προβεβληκέναι τὸν πρῶτον ἄν-
θρωπον, ἃ τὰ πέντε στοιχεῖα. Εἰσὶ δὲ ἀνεμος, φῶς,
ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Καὶ ταῦτα ἐνδυσάμενον ὡς πρὸς
κατασκευὴν πολέμου, κατελθεῖν κάτω, καὶ πολεμήσαι
τῷ σκότει. Οἱ δὲ τοῦ σκότους ἄρχοντες, ἀντιπολε-
μοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν
ἢ ψυχὴ. Τότε δεινῶς ἐθλίβη ἐκεῖ κάτω ὁ πρῶτος ἄν-
θρωπος ὑπὸ τοῦ σκότους. Καὶ εἰ μὴ εὐξαμένου εἰσ-
ήκουσεν ὁ πατήρ, καὶ ἀπέστειλεν ἑτέραν δύναμιν
προβληθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, λεγομένην ζῶν Πνεῦμα, καὶ
εἰ μὴ κατελθὼν δέδωκεν αὐτῷ δεξιάν, καὶ ἀνήνεγκεν
ἐκ τοῦ σκότους· πάλαι ἂν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος κατ-
εχόμενος ἐκινδύνευσεν. Ἐκτοτε οὖν κατέλειψε κάτω
τὴν ψυχὴν. Καὶ διὰ τοῦτο Μανιχαῖοι, ἐὰν συναντήσω-
σιν ἀλλήλους, δεξιὰς διδόασιν ἑαυτοῖς σημεῖον χάριν,
ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ τῷ σκότει πάσας
τὰς αἰρέσεις εἶναι λέγει. Τότε ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τὸν
κόσμον, καὶ αὐτὸ φορέσαν ἑτέρας τρεῖς δυνάμεις, κα-

tefecit. Ex hac Archelai collatione cæteri deinceps
hauserunt omnes, qui hæretici illius historiam ac
dogmata scriptis prodiderunt. Meminit Archelai in
Seripioribus eccles. Hieronymus.

τελθὼν ἀνήνεγκε τοὺς ἄρχοντας, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ στερεώματι, ὃ ἐστὶν αὐτῶν σῶμα, ἢ σφαῖρα.

asserit. Tunc vivum illum Spiritum mundum condidisse, ac tres alias virtutes ferentem et delapsam principes extulisse sursum, et in firmamento stabilisse, quod ipsorum corpus est, sive globus.

KΓ'. Τότε πάλιν τὸ ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τοὺς φωστῆρας, ἃ ἐστὶ τῆς ψυχῆς λεῖψανα· καὶ οὕτως ἐποίησε στερέωμα κυκλεῦσαι. Καὶ πάλιν ἔκτισε τὴν γῆν εἰς εἶδη ὀκτώ. Ὁ δὲ Ὀμοφόρος κάτω βασιτάζει καὶ ἐπὶν κάμη βασιτάζων, τρέμει, καὶ σεισμοῦ αἴτιος γίνεσθαι παρὰ τὸν ὠρισμένον καιρόν. Τοῦτου ἕνεκα τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς Πατήρ ἐκ τῶν κόλπων εἰς τὴν καρδίαν τῆς γῆς, καὶ εἰς τὰ ταύτης κατώτατα μέρη, ὅπως αὐτῷ τὴν προσήκουσαν ἐπιθυμίαν ἰδῷ· καὶ ὁσάκις ἀν σεισμοῦ γένηται, ἢ τρέμει κάμων, ἢ ἀντιφέρει εἰς τὸν ἕτερον ὦμον. Τότε τοίνυν καὶ ἡ ὅλη ἀφ' ἑαυτῆς ἔκτισε τὰ φυτὰ· καὶ συλωμένον αὐτὸν ἀπὸ τινων ἄρχόντων, ἐκάλεσε πάντας τοὺς τῶν ἀρχόντων πρωτίστους, καὶ ἔλαβεν ἀπ' αὐτῶν ἀνά μίαν δύναμιν, καὶ κατασκεύασε τὸν ἄνθρωπον, τὸν κατὰ τὴν ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκεῖνου, καὶ ἔθηκε τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶ τῆς συγκράσεως ἡ ὑπόθεσις. Ὅτε δὲ εἶδεν ὁ Πατήρ ὁ ζῶν θλιβομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὐσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἐπεμφε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἡγαπημένον εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὸν τοῦ Ὀμοφύρου ἀπέστειλεν αὐτόν. Καὶ ἔλθων ὁ Υἱὸς μετ' ἐσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, μὴ ὢν ἄνθρωπος· καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπελάμβανον αὐτὸν γεγεννησθαι.

C Ἐλθὼν οὖν ποιεῖται τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ψυχῶν, καὶ μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν ἑξώδεκα κάδους· ἧτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη, ἀνιμάται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχὰς. Καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστῆρ, ταῖς ἀκτίσι λαθῶν, καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ· καὶ οὕτως πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος, ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος. Πλοῖα γάρ, ἧτοι πορθμεῖα εἶναι λέγει τοὺς δύο φωστῆρας. Εἶτα ἐὰν γεμισθῇ ἡ σελήνη, μεταπορθμεύει εἰς ἀπηλιώτην· καὶ οὕτως ἀπόκρουσιν ποιεῖται τοῦ γόμου ἐλαφρυνομένη, καὶ οὕτω πληροῖ τὸ πορθμεῖον, καὶ πάλιν ἀπογομοῖ, ἀνιμωμένων ὑπὸ τῶν κάδων τῶν ψυχῶν, ἄχρις οὗ τὸ ἴδιον αὐτοῦ μέρος σώσει τῆς ψυχῆς. Τῆς γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ πατρὸς οὐσίας πᾶσαν ψυχὴν καὶ πᾶν κινούμενον ζῶον μετέχειν λέγει. Τῆς οὖν σελήνης μεταδιδούσης τὸν γόμον τῶν ψυχῶν τοῖς Αἰῶσι τοῦ Πατρὸς, παραμένουσιν ἐν τῷ στυλῷ τῆς δόξης, ὃς καλεῖται ἀήρ ὁ τέλειος. Ὁ δὲ ἀήρ οὗτος στυλὸς ἐστὶ φωτός· ἐπειδὴ γέμει ψυχῶν τῶν καθαρικομένων. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, δι' ἧς αἱ ψυχαὶ σώζονται.

KZ'. Ἡ δὲ τὸ ἀποθανεῖν τοὺς ἀνθρώπους ἐστὶ πάλιν αὕτη· Παρθένος τις ὠραία κεκοσμημένη, πιθανὴ πάνυ, συλῆν ἐπιχειρεῖ τοὺς ἄρχοντας τοὺς ἐν τῷ στερεώματι ὑπὸ τοῦ ζῶντος Πνεύματος ἀνερχθέντας καὶ σταυρωθέντας. Φαινομένη δὲ τοῖς ἄβρεσι θήλεια εὐμορφος, ταῖς δὲ θηλείαις νεανίας εὐεῖδης

tia mutuo sibt dexteras porrigant, tanquam a tenebris erepti. Omnes enim sectas versari in tenebris asserit. Tunc vivum illum Spiritum mundum condidisse, ac tres alias virtutes ferentem et delapsam principes extulisse sursum, et in firmamento stabilisse, quod ipsorum corpus est, sive globus.

XXVI. Tum vero præterea eodem a Spiritu luminaria creata, quæ sunt animæ reliquæ; itaque ab illo perfecta, ut firmamentum circumacta percurrerent. Rursum vero terram octuplici specie fabricasse. At Bajulum infra sustinere, fatigatumque tremere, ac terræ motum præter constitutum tempus efficere. Ob id bonus, inquit, Pater Filium e sinu suo in terræ penetrabilia, atque intimas ejus partes allegavit, ut illius consentaneo desiderio satisfaceret; et quoties terra movet, vel ille laborans tremat, vel onus in alterum humerum transfert. Per idem tempus materia stirpes ex sese procreavit; quas cum nonnulli principes diriperent, convocatis illa principum primoribus, unam ab singulis virtutem accepit, hominemque condidit ad primi illius hominis exemplar, cui et animam illigavit. Ejusmodi commistionis est ratio. Sed vivus Pater, quod animam in corpore afflictam cerneret, ut est misericors ac benignus, charissimum sibi Filium ad illius recuperandam salutem emisit. Hanc enim ob causam, simul et Bajuli gratia mississe dicitur. Igitur Filius adveniens sese hominis in figuram convertit, atque hominis similis hominibus apparuit, licet homo non esset; eundemque genitum esse homines vulgo crediderunt.

Itaque mox ut accessit, opus quoddam ad animarum salutem molitus est, machinamque construxit; in qua cadere erant duodecim: quæ globi cujusdam agitatione conversa mortuorum animas sursum evehit, qua magnum illud sidus radiis suis exceptas ac repurgatas in lunam transportat. Ita fit, ut hujus orbis impleatur, qui discus a nobis vulgo dicitur. Navigia quippe et pontones duo esse sidera illa censet. Onusta vero luna ad subsolanum transvehit. Ita deposito onere levatur, ac rursus navigium **644** complet: hinc novis per cados evectis animis iterum exoneratur, donec suam ac peculiarem animæ partem eripiat. Etenim animam omnem, atque omne quod movetur animal boni illius patris naturæ particeps esse docet. Porro cum onus illud animarum ad Patris Æones luna transveherit, manent eæ in gloriæ columna qui perfectus aer dicitur. Est autem hic aer lucis columna quædam; quoniam animabus quæ purgantur est referta. Hæc ipsa causa est per quam salutem animæ consequantur.

XXVII. Cur autem moriantur homines causam hujusmodi proponit: Virgo quædam, inquit, formosa atque compta blanditiarumque plena principes a vivo Spiritu in firmamentum eductos ac cruci suffixos suis illecebris allicere aggreditur; quæ se maribus pulcherrimæ femineæ, feminis vero ele-

¹ Vox illa ἐπιθυμίαν mihi suspecta, conjiciebam ἐπιτιμίαν. ² Cor. τοῦ.

gantis ac formosi specie juvenis offerens, principes, cum eam tam exquisito ornatu viderint, ad sui desiderium vehementer accendit. Qui cum eam assequi nequeant, extra potestatem exeuntes, præ amore ac cupiditate mirum in modum exardescunt. Cumque accurrentibus illis virgo se ex illorum aspectu subluxerit, tum magnus Princeps ex sese nubes emittit, ut præ iracundia mundo tenebras ofundat. Atque hoc modo si vehementius prematur, hominis instar ex sudore lassatur, qui quidem sudor pluviam efficit. Sic et princeps alter, Messor appellatus, si virginis illecebra capiatur, pestem in universam terram perdendis hominibus immittit. Siquidem corpus istud cum majore mundo comparatum mundus dicitur. Cæterum homines universi radices habent infra cum superioribus connexas. Igitur cum a virgine plectus captusque fuerit, tunc hominum amputare radices incipit; quibus succisis, pestilentia grassatur, itaque moriuntur. Quod si superiora radices præ labore quatiantur, terræ motus consequitur, quo Bajulus etiam concutitur. Ea causa mortis est.

XXVIII. Nunc illud vobis exponam, quemadmodum anima quinque in corpora transfundatur. In primis enim pars illius exigua repurgatur. Tum in canis vel cameli vel alterius animalis corpus transfertur. Ac si homicidium anima perpetraverit, in cephorum corpus transfertur. Si messuisse deprehendatur, in balbos ac lingua orapeditos. Animæ vero hæc ipsa nomina sunt: mens, notio, intelligentia, 645 cogitatio, ratiocinatio. At messores, quicunque metunt, principum similes sunt, qui in tenebris jam tum ab initio versantur, cum primi hominis armaturam adederunt. Ideo transportari illos in fenum aut phaselos aut hordeum aut spicam olerave necesse est, ut meti succidique possiat. Panem si quis vescitur, panem hunc fieri oportet, ut et ipse comedatur. Avem qui occiderit, avis fiet. Similiter qui murem occiderit, in murem commutabitur. Præterea si quis in hac vita dives fuerit, ubi ex corpore migraverit in mendici corpus transferetur, ut oberrans stipem corroget, inleque sempiternum ad supplicium perveniat. Ac cum nostrum istud corpus ad principes materiamque pertineat, qui Persicam arborem plantat, multa ei corpora obeunda sunt, donec Persica illa deciderit. Qui sibi ipsi domum extruit, in universa corpora distrahetur. Qui in aqua lavat, suammet ipsius animam astringit. Qui electis ipsius pietatis aliquid munus non dederit, per multas generationes pœnas expendet, atque in catechumenorum corpora transibit, donec munera quamplurima largiatur. Ob id ciborum exquisitos quosque electis offerunt.

Panem antequam comedant, orationem ita concipiunt ad panem sermone converso: Neque ego te

(29) Ὁμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἀρχῶν. F. θεριστῆς.
(30) Εἰ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ. Cor. εἰ τις

καὶ ἐπιθυμητὸς, καὶ οἱ μὲν ἀρχόντες, ὁπόταν ἴδωσιν αὐτὴν κεκαλλωπισμένην, οἰστρουῦνται τῷ φίλτρῳ, καὶ μὴ δυνάμενοι αὐτὴν καταλαβεῖν, δεινῶς φλέγονται τῷ ἐρωτικῷ πῶθῳ, τὸν νοῦν ἐξαρπασθέντες. Ὅταν οὖν, τρεχόντων αὐτῶν, ἡ παρθένος ἀφαντος γένηται, τότε ὁ Ἄρχων ὁ μέγας προβάλλει τὰς νεφέλας ἐξ αὐτοῦ, ὅπως σκοτίσῃ τῇ ὀργῇ αὐτοῦ τὸν κόσμον. Καὶ οὕτως ἐὰν θλίβῃ πάνυ, καθάπερ ἀνθρώπος ἰδρῶν ἀποκοποῦται. Ὁ δὲ ἰδρῶς αὐτοῦ ἐστὶν ἡ βροχὴ. Ὁμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἀρχῶν (29) ἐὰν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, καταχέει λοιμὸν ἐφ' ὅλης τῆς γῆς, ὅπως θανατώσει τοὺς ἀνθρώπους. Τὸ γὰρ σῶμα τοῦτο κόσμος καλεῖται πρὸς τὸν μέγαν κόσμον. Καὶ οἱ ἀνθρώποι πάντες ῥίζας ἔχουσι, κάτω συνδεθείσας τοῖς ἄνω. Ὅπόταν οὖν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, τότε ἀρχεται κόπτειν τὰς ῥίζας τῶν ἀνθρώπων. Καὶ ὅταν κοπῶσιν αἱ ῥίζαι αὐτῶν, τότε ἀρχεται λοιμὸς γίνεσθαι, καὶ οὕτως ἀποθνήσκουσιν. Ἐὰν δὲ τὰ ἄνω τῆς ῥίζης πόνῳ σαλεύσῃ, σεισμὸς γίνεταί τε καὶ ἐπακολουθεῖ, συγκινουμένου μὲν τοῦ Ὀμοφόρου. Αὕτη ἡ αἰτία τοῦ θανάτου.

ΚΗ'. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν καὶ τοῦτο, πῶς μεταγγίζεται ἡ ψυχὴ εἰς πέντε σώματα. Πρῶτον καθαρίζεται μικρὸν τι ἀπ' αὐτῆς· εἶτα μεταγγίζεται εἰς κύνος, ἢ εἰς καμήλου, ἢ εἰς ἐτέρου ζώου σῶμα. Ἐὰν δὲ ἡ περνευκυία ψυχῆ, εἰς κελεφῶν σῶμα μεταφέρεται· ἐὰν δὲ θερίσασα εὐρεθῇ, εἰς μογιγάλους. Τῆς δὲ ψυχῆς ἐστὶ τὰ ὀνόματα ταῦτα· νοῦς, ἔννοια, φρόνησις, ἐνθύμησις, λογισμὸς. Οἱ δὲ θερισταί, ὅσοι θερίζουσιν, εὐλοκασί τοῖς ἀρχοῦσι τοῖς ἀπαρχῆς οὖσιν εἰς σκότος, ὅτε ἐφαγον ἐκ τῆς τοῦ πρώτου ἀνθρώπου πανοπλίας. Διὸ ἀνάγκη αὐτοὺς μεταγγισθῆναι εἰς χόρτον, ἢ εἰς φασθλία, ἢ εἰς κριθὴν, ἢ εἰς στάχυν, ἢ εἰς λάχανα, ἵνα θερισθῶσι καὶ κοπῶσι. Καὶ εἰ τις πάλιν ἐσθλεί ἄρτον, ἀνάγκη καὶ αὐτὸν βρωθῆναι ἄρτον γενόμενον. Εἰ τις φονεύσει ὄρνιθιον, ὄρνιθιον ἔσται. Εἰ τις φονεύσει μῦν, καὶ αὐτὸς μῦς ἔσται. Εἰ τις πάλιν ἐσθλεί κλοῦσιος ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, καὶ ἐὰν ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ σκηνώματος αὐτοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν εἰς πτωχοῦ σῶμα μεταγγισθῆναι. ὥστε περιπατοῦντα αὐτὸν ἐπαιτῆσαι, καὶ μετὰ ταῦτα ἀνελεῖν αὐτὸν εἰς κόλασιν αἰώνιον. Τοῦ δὲ σώματος τούτου ὄντος τῶν ἀρχόντων καὶ τῆς ὕλης, ἀνάγκη τὸν φυτεύοντα περσεῖαν διελθεῖν πολλὰ σῶματα, ἕως ἂν καταβληθῇ ἡ περσεῖα ἐκεῖνη. Εἰ δὲ τις οἰκοδομεῖ ἑαυτοῦ οἰκίαν, διασπαραχθήσεται εἰς τὰ ὅλα σώματα. Εἰ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ (30), τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν πῆσσει. Καὶ εἰ τις οὐ δίδωσι τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ εὐσέβειαν, κολασθήσεται εἰς τὰς γενεάς, καὶ μετενσωματοῦται εἰς κατηχομένον σῶματα, ἕως οὗ δῶ εὐσεβείας πολλὰς. Καὶ διὰ τοῦτο εἰ τι κάλλιστον ἐν βρώμασι τοῖς ἐκλεκτοῖς προσφέρουσι.

Καὶ ὅταν μέλλωσιν ἐσθίειν ἄρτον, προσεύχονται πρῶτον οὕτω λέγοντες πρὸς τὸν ἄρτον· Οὕτε σε

λύεται, εἰς τὸ ὕδωρ. Si quis lavat, in aquam suam constringit animam.

ἐγὼ ἐθήρισα, οὔτε ἤλεσα, οὔτε ἐλιψά σέ, οὔτε εἰς ἄλλο κλίβανον ἔβαλον. Ἄλλ' ἄλλος ἐποίησε ταῦτα, καὶ ἤνεγκέ μοι· ἐγὼ ἀναιτίως ἔφαγον. Καὶ ὅταν καθ' ἑαυτὸν εἴπῃ ταῦτα, λέγει τῷ κατηγουμένῳ· Ἡὺξάμην ὑπὲρ σοῦ. Καὶ οὕτως ἀφίσταται ἐκείνος. Ὡς γὰρ εἶπον ὑμῖν πρὸ ὀλίγου, εἴ τις θερίζει, θερισθήσεται· οὕτως ἐάν εἰς μηχανὴν σίτων βάλλῃ, βληθήσεται καὶ αὐτός, ἢ φουράσας φουραθήσεται, ἢ ὀπτήσας ἄρτον ὀπτηθήσεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπείρηται αὐτοῖς ἔργον ποιῆσαι. Καὶ πάλιν εἰσὶν ἕτεροι κόσμοι τινὲς τῶν φωστήρων δυνάτων ἀπὸ τούτου τοῦ κόσμου, ἐξ ὧν ἀνατέλλουσι. Καὶ εἴ τις περιπατεῖ χαμαὶ, βλάπτει τὴν γῆν· καὶ ὁ κινῶν τὴν χεῖρα, βλάπτει τὸν ἀέρα· ἐπειδὴ ὁ ἀήρ ψυχὴ ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ζώων, καὶ τῶν πετεινῶν, καὶ τῶν ἰχθύων, καὶ τῶν ἔρπετων. Καὶ εἴ τις ἐν κόσμῳ ἐστίν, εἶπον ὑμῖν, ὅτι τὸ σῶμα τοῦτο οὐκ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τῆς ὕλης ἐστὶ, καὶ σκότος ἐστὶ, καὶ αὐτὸ σκοτωθῆναι δεῖ.

ΚΘ'. Περὶ δὲ τοῦ παραδείσου, (οὗ) καλεῖται κόσμος. Ἔστι δὲ τὰ φυτὰ τὰ ἐν αὐτῷ ἐπιθυμία, καὶ ἄλλαι ἀπάται, διαφθείρουσαι τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων. Τὸ δὲ ἐν παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ οὗ γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτὸ ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς, ἡ γνῶσις αὐτοῦ ἢ ἐν τῷ κόσμῳ· ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ πονηρὸν. Ὁ μέντοι κόσμος, οὐδ' αὐτός ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης ἐπλάσθη, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ἀφανίζεται. (1) δὲ ἐσύλησαν οἱ ἄρχοντες ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου, αὐτὸ ἐστὶ τὸ γεμίζον τὴν σελήνην, τὸ καθαριζόμενον καθημερινῶν ἀπὸ τοῦ κόσμου· καὶ ἐν ἐξέλλῃ ἢ ψυχῇ μὴ γνοῦσα τὴν ἀλήθειαν, παραδίδοται τοῖς δαίμοσιν, ὅπως δαμάσσωσιν αὐτὴν ἐν ταῖς γεέναις τοῦ πυρός. Καὶ μετὰ τὴν παιδευσιν μεταγγίζεται εἰς σώματα, ἵνα δαμασθῇ· καὶ οὕτω βάλλεται εἰς τὸ μέγα πῦρ, ἄχρι τῆς συντελείας.

Λ'. Περὶ δὲ τῶν παρ' ὑμῖν ἱεροφωτῶν οὕτως λέγει· Πνεῦμα εἶναι ἀσθείας, ἦτοι ἀνομίας τοῦ σκότους, τοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἀνεληθόντος· καὶ διὰ τοῦτο πλατηθέντες οὐκ ἠλάλησαν. Ἐτύφλωσε γὰρ αὐτῶν ὁ ἄρχων τὴν διάνοιαν. Καὶ εἴ τις ἀκολουθεῖ τοῖς λόγοις αὐτῶν, ἀποθνήσκει εἰς τοὺς αἰῶνας, δεδεμένος εἰς τὴν βῶλον, ὅτι οὐκ ἔμαθε τὴν γνῶσιν τοῦ Παρακλήτου. Ἐνετεῖλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς (31) αὐτοῦ μόνοις, οὐ πλέον ἐπέτα οἷσι τὸν ἀριθμὸν· Ἐάν καύσησθε ἐσθίοντες, εὐχεσθε, καὶ βάλλετε ἐπὶ τῆς κεφαλῆς Ἐλαιον ἐξωρκιζόμενον ὀνόμασι πολλοῖς, πρὸς στήριγμόν τῆς πίστεως ταύτης. Τὰ δὲ ὀνόματά μοι οὐκ ἐφανερῶθη· μόνοι γὰρ οἱ ἐπέτα τούτοις χρῶνται. Καὶ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν τίμιον καὶ μέγα ὄνομα Σαβαώθ, αὐτὸ εἶναι τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πατέρα τῆς ἐπιθυμίας. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπλάροις ἢ προσκυνοῦσι τὴν ἐπιθυμίαν, θεῖον αὐτὴν ἡγοῦμενοι.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀδάμ, πῶς ἐκτίσθη, λέγει οὕτως· Ὅτι

1 Cor. ἡμῖν. 2 Expungo οὐκ. 3 De hac voce, ἀπλάροι, viderint eruditi.

(31) Ἐνετεῖλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς. De Manichæorum audientibus et electis agit pluribus in

A messui, neque molui, nec expressi, nec in clibanum imposui. Alius hæc omnia præstitit, mibique obtulit; ego ab omni culpa innocens vescor. Quæ cum apud se pronuntiavit, tum catechumeno dicit: Pro te oravi. Ita ille discedit. Nam, ut vobis paulo ante dixi, qui messuerit et ipsum esse metendum, ita qui in instrumentum aliquod frumentum iniecerit, inieciendus et ipse est, ut qui massam subegerit, subigendus coquendusque qui panem coxerit. Propterea omni opere illis interdicitur. Quin etiam alii sunt, inquit, mundi ex quibus oriuntur sidera, quæ ab hoc nostro occidendo recedant. Si quis humi ambulet, terram lædit, ut et aerem lædit qui manum agit, cum aer hominum et bestiarum ac volucrum et piscium et reptilium animas sit. Quicumque vero in mundo est, hoc ipsum, ut dixi, corpus non Dei sed materiæ est, et tenebris obduci necesse est.

646 XXIX. Quod ad paradysum pertinet, mundus is appellatur. Arborea porro in eo sunt, cupiditas, aliæque fraudes, quibus illorum hominum corrumpuntur animi. Quæ autem in paradiso consista est arbor, cujus beneficio bonum discernitur, Jesus est, ejusque cognitio, quæ in mundo est; quam qui percipit, bonum malumque discernit. Sed nec mundus ipse ad Deum pertinet, verum ex materiæ mole formatus est; ob id universa percunt. Quod autem primo ex homine principes raperunt, istud ipsum onus est, quod imponitur lunæ, quodque singulis diebus a mundi contagione purgatur; anima vero, quæ veritatis expers ex hac vita discedit, dæmonibus traditur, ut eam gehenna atque incendiis edoment. Deinde ita castigata in corpora edomandi rursus gratia transmittitur; unde ingentem in ignem ad finem usque mittitur.

XXX. De prophetis nostris ita disserit: Impietatis sive improbitatis tenebrarum esse Spiritum, qui ascendit ab initio; et ob id aberrantes nihil locuti sunt, quod illorum princeps obcæcatus animo fuerit. Quorum qui sermonibus auscultat, in sempiternum perit, ad glebam illigatus, pro eo quod Paracleti scientiam minime didicit. Quin etiam solis id electis suis, qui non plures quam septem fuerunt, hoc mandatum dedit: Ubi cibum sumpseritis, orate, et oleum multorum invocatione nominum consecratum in caput inspergite, ut hæc in vobis fides corroboretur. De quibus nominibus nihil est mihi significatum; soli enim illi septeni utuntur. Præterea sacrum illud ac venerandum apud nos Sabaoth nomen ipsam esse dicunt hominis naturam, cupiditatisque patrem. Quapropter . . . cupiditatem adorant, et esse numen arbitrantur.

De Adami creatione ita sentit: Eum qui ita locu-

locis Augustinus. præsertim contra Faustum; item Ep. 74.

tus est: *Venite, faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*¹, sive ad eam quam vidimus iormam, Principem esse, qui reliquis principibus dixerit: *Adeste, date mihi ex illa luce, quam accepimus, et faciamus hominem ad nostrum, qui principes sumus, effigiem, qualem aspeximus; qui quidem primus homo est, ita hominem fabricasse. Eadem et Evam ratione condidisse, 647* eique de sua cupiditate ad Adamum decipiendum imperituisse. Ab iis igitur ex principis officio mundus iste fabricatus est.

XXXI. Ad hæc Deum nihil habere cum hoc mundo commune, nec eo delectari; quod ipsum deprædati sint principes, ac molestiam exhibuerint. Propterea quotidie per sidera ista, solem videlicet ac lunam, animam suam eripere, quibus ab sideribus mundus universus, ac quidquid est creatum diripitur. Eum qui cum Moyse, ac Judæis, et sacerdotibus locutus est, tenebrarum fuisse principem existimat: ex quo efficitur Christianos cum Judæis ac gentilibus unum et idem esse, utpote qui eundem Deum venerentur. Qui pro suis illos cupiditatibus decipit, cum nihil minus sit quam veritatis Deus. Quare qui ejusmodi Deo confidunt, qui cum Moyse, ac prophetis locutus est, vincendi cum illo sunt, quoniam veritatis in Deo minime confidunt. Nam ille alter pro ipsorum, uti dixi, libidine cum eis locutus est. Post hæc omnia postremo ut ille scripsit, ubi senex imaginem suam ostenderit, tunc Bajulus terram extra se dimittit, indeque vehemens ignis erumpens mundum consumit universum. Deinde glebam novo cum æone mittit, ut omnes peccatorum animæ in æternum vinculis constrictæ teneantur. Quæ tum accident, cum simulacrum advenerit. Quidquid vero propagatæ sobolis est, puta Jesus, qui minore navigio vebitur, et vitæ mater et gubernatores XII, et lucis virgo, et tertius senex, qui in majore navigio residet, una cum vivo spiritu, et ingentis ignis muro, ventique pariter muro, et aeris, aquæ, vivique et exterioris ignis, apud exiguum sidus habitant, donec incendium universum mundum absumat; id quod certo annorum spatio continget, quorum numerum nescio. Quibus perfectis naturæ duæ pristinum in statum restituendæ sunt, ac principes inferiora sedium suarum incolent, superiora Pater occupabit, ac locum suum recipiet. Hanc omnem doctrinam Manichæus tribus discipulis tradidit, variasque in regiones dimisit. Addæ Oriens obtigit, Thomæ Syria, Hermeas alius in Ægyptum profectus est, quibus in locis ad hodiernum usque diem manent, ubique 648 dogma suum ac sectam stabilire contendunt.

XXXII. Hæc ego ex Archelai libro proponenda putavi. Atque hæc scholæ illius disciplinæque constituendæ ratio fuit, per quam lolium in mundum

Α ὁ εἰπὼν· Δεῦτε, καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἢ καθ' ἣν εἶδομεν μορφήν, Ἄρχων ἐστίν, ὁ εἰπὼν τοῖς ἑτέροις ἄρχουσιν, ὅτι, Δεῦτε, δότε μοι ἐκ τοῦ φωτὸς οὗ ἐλάβομεν, καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατὰ τὴν ἡμῶν τῶν ἀρχόντων μορφήν, καθ' ἣν εἶδομεν, ὃ ἐστὶ πρῶτος ἄνθρωπος· καὶ οὕτως ἔκτισε τὸν ἄνθρωπον. Τὴν δὲ Εὐάν ὁμοίως ἔκτισαν, δόντες αὐτῇ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας αὐτῶν, πρὸς τὸ ἐξαπατήσαι τὸν Ἀδάμ· καὶ διὰ τούτων γέγονεν ἡ πλάσις τοῦ κόσμου ἐκ τῆς τοῦ ἄρχοντος δημιουργίας.

ΛΑ'. Τὸν δὲ Θεὸν ἡ γὰρ εἰχει μέρος μετ' αὐτοῦ τοῦ κόσμου, μὴδὲ χαίρειν ἐπ' αὐτῷ, διὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς συσλησθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, καὶ γενέσθαι αὐτῷ θλίψιν. Τούτου χάριν πέμπει καὶ συλᾷ ἀπ' αὐτῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν διὰ τῶν φωστήρων τούτων, ἡλίου καὶ σελήνης, ὑφ' ὧν ὅλος ὁ κόσμος καὶ πᾶσα ἡ κτίσις ἀρπάσσεται. Τὸν δὲ λαλήσαντα μετὰ Μωϋσέως καὶ τῶν Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἱερέων, τὸν ἄρχοντα λέγει εἶναι τοῦ σκότους· ὥστε ἐν εἰσι καὶ τὸ αὐτὸ οἱ τε Χριστιανοὶ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ ἐθνικοὶ, τὸν αὐτὸν Θεὸν σέβοντες. Ἐν γὰρ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ ἐξαπατᾷ αὐτούς, οὐκ ἔν ἀληθείας Θεός. Διὰ τοῦτο οὖν ὅσοι ἐπ' ἐκεῖνον ἐλπίζουσι τὸν Θεὸν τὸν μετὰ Μωϋσέως λαλήσαντα καὶ τῶν προφητῶν, μετ' αὐτοῦ ἔχουσι δεθῆναι, ὅτι οὐκ ἠλίπισαν ἐπὶ τὸν Θεὸν τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖνος γὰρ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν ἐλάλησε μετ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ τέλει λέγει, καθὼς αὐτὸς ἔγραψεν, ὁ πρεσβύτερος, ὅταν προφανῆ αὐτοῦ τὴν εἰκόνα, τότε ὁ Ὄμορφος ἀφίψιν ἔξω τὴν γῆν, καὶ οὕτως ἀπολύεται τὸ μέγα πῦρ, καὶ ὅλον ἀναλίθει τὸν κόσμον. Εἶτα πάλιν ἀφίψι τὸν βῶλον μετὰ τοῦ νέου Αἰῶνος, ὅπως πᾶσαι αἱ ψυχὰι τῶν ἀμαρτωλῶν δεθῶσιν εἰς τὸν αἰῶνα. Τότε δὲ ταῦτα γενήσεται, ὅταν ὁ ἀνδριάς ἔλθῃ. Αἱ δὲ προβολαὶ πᾶσαι, ὁ Ἰησοῦς, ὁ ἐν τῷ μικρῷ πλοίῳ, καὶ ἡ μήτηρ τῆς ζωῆς, καὶ οἱ δώδεκα κυβερνήται, καὶ ἡ παρθένος τοῦ φωτὸς, καὶ ὁ πρεσβύτερος ὁ τρίτος, ὁ ἐν τῷ μεγάλῳ πλοίῳ, καὶ τὸ ζῶν πνεῦμα καὶ τὸ τεῖχος τοῦ μεγάλου πυρὸς, καὶ τὸ τεῖχος τοῦ ἀνέμου, καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ἔσωθεν πυρὸς τοῦ ζῶντος, πρὸς τὸν μικρὸν φωστῆρα οἰκοῦσιν, ἄχρις ἂν τὸ πῦρ καταναλώσῃ τὸν κόσμον ὅλον, ἐν ποσότητι ποτε ἔτεσιν, ὧν οὐκ ἔμαθον τὴν ποσότητα. Καὶ μετὰ ταῦτα ἀποκατάστασις ἔσται τῶν δύο φύσεων. Καὶ οἱ ἄρχοντες οἰκήσουσι τὰ κατώτερα μέρη αὐτῶν, ὁ δὲ Πατὴρ τὰ ἀνώτερα, τὸ ἴδιον ἀπολαθῶν. Ταύτην δὲ πᾶσαν τὴν διδασκαλίαν παρέδωκε τοῖς τριζίν αὐτοῦ μαθηταῖς, κελεύσας ἕκαστον εἰς κλήματα² ἰδεύειν. Καὶ ὁ μὲν Ἀδδᾶς τὰ τῆς Ἀνατολῆς μέρη ἔλαχεν, ὁ δὲ Θωμᾶς τὴν Σύρων γῆν κεκλήρωται· Ἐρμείας δὲ ἄλλος τὴν εἰς Αἴγυπτον πορείαν ἐποίησας· καὶ μέχρι σήμερον ἐκεῖσε διατρίβουσι, τὴν τοῦ δόγματος ὑπέθεσιν στησαι θέλοντες.

ΛΒ'. Ταῦτά ἐστιν ἅπερ ἐθέμην ἀπὸ τοῦ Ἀρχελάου βιβλίου τοῦ προειρημένου. Καὶ οὕτω συνέστη³ τὸ αὐτοῦ διδασκαλεῖον ζιζανιώδους ἐν κόσμῳ σπορᾶς, καὶ

¹ Gen. 1, 26. ² Leg. κλήματα. ³ F. συνέστησε.

τὰ ζιζανιώδη τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας ἐξεμέσας. Πόσα δὲ τις ὑπενέγκοι πρὸς τὴν τοσαύτην διαβολὴν τοῦ μολόγου τούτου, ὡς παντί που δῆλον εἴη! Κἀν τε μὴ ἐπιξεσθῶσιν αἱ λέξεις πρὸς ἀνατροπὴν, ἀρκέσουσιν εἰς αἰσχύνην μόνον τὸ εἰδέναι, ὅτι ταῦτα παρ' αὐτοῖς νομιστεύεται ἀσύστατα ἔντα, καὶ μηδεμίαν δύναμιν ἔχοντα. Τὰ μὲν γὰρ πρῶτα ἐν τοῖς δευτέροις καταλύει· τὰ δὲ δεύτερα ἕτερα παρὰ τὰ πρῶτα φθέγγεται. Ὅτε μὲν γὰρ τὸν κόσμον ἐκ Θεοῦ θέλει γεγενῆσθαι, ὅτε δὲ ἐκ τῶν ἀρχόντων, καὶ τὸν Θεὸν μὴ ἔχειν εἰς τὸν κόσμον τι αἴτιον, ἀλλὰ ἀπολλύμενον τὸν κόσμον. Ποτὲ δὲ τὸ στερέωμα δέρματα εἶναι τῶν ἀρχόντων φάσκει, ποτὲ δὲ σταυροῦσθαι αὐτὰ ἄνω ἐν τῷ πόλει, κατατρέχειν καὶ συννεφεῖν, καὶ ὄργᾶν, καὶ ἐξοιστροῦσθαι πρὸς τὴν τῆς παρθένου θέαν, καὶ πρὸς τὴν ὠραιότητα τοῦ νεανίου.

Καὶ ὡ πολλῆς αἰσχύνης! Τί γὰρ τούτου μοχθηρότερον, ἀηδέστερόν τε καὶ αἰσχρότατον¹, τὸ θηλειαν ἑαυτῷ ἀνατυποῦν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας; ὅτε δὲ ἀβρηνειδῶς ὀπτάνεσθαι τοῖς ἄρχουσιν; Αἰσχρὸν μὲν γὰρ παροινεῖν τὸ ἄνδρα θηλευέεσθαι², καὶ ἐν θηλείᾳ μορφῇ ὑπάρχειν· αἰσχρότατον δὲ πάλιν τὸ τὰ γούναια ἀνδραῖζεσθαι, καὶ τοῦ ἀνδρὸς φέρειν τὸ σχῆμα. Καὶ πῶς οὐχὶ ἀρετῆς ὄν Πνεῦμα καὶ θεῖον, ὕβριζόμενον μᾶλλον εὐρεθῆσεται παρὰ τοῦ πλαστοουργοῦ τούτου Μάνη; Πῶς δὲ οἱ ἐκχαράντες οἰστροῦνται, λέγε μοι, ὦ οὗτος; πῶς δὲ μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἐξεδάρησαν; Εἰ δὲ καὶ ἐσταύρωνται, πῶς ἐπιτρέχουσι τῇ ἀφαντουμένῃ; Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφήμου, τοῦ ἀπὸ ἰδρωτῶν ἀρχόντων ἡμᾶς τρέφεσθαι ὀριζομένου, καὶ ἀπὸ ἐκκρίσεως αἰσχρότητος τὸν ὑετὸν ἡμῖν καταπέμπεσθαι; Πῶθεν δὲ αὐτὸς πόμα πίνει ἐξ ὑετῶν ἀρούμενος μετὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ μαθητῶν; Πῶς δὲ οὐ καταγέλαστος εἴη, ἠττιώμενος τῇ τῶν σωματικῶν χρειᾷ, ἰδρωτᾶς πίνων; Καὶ γὰρ ἁμαρτία διάφορος μὲν ὑπάρχει· οὐ τοσαύτη δὲ ἔσται ἡ τιμωρία τῷ ἀκουσίως ἁμαρτάνοντι, ὡς τὸ μετὰ ἐκουσίας γνώμης τὸ ἁμαρτήματα ἐπιτελοῦντι. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ἦν, ὅπερ μὴ γένοιτο, φαντάζεται γὰρ ὁ ἐμμανῆς· πλὴν οἱ ἀγνωοῦντες ἰδρωτᾶς καὶ ἐκκρίσεις αἰσχροῦς, ὅτι ὑδρεύονται καὶ πίνουσι, σύγγνωστοι μᾶλλον ἔλεύους ὑπάρχουσιν ἢ περὶ ὁ μετὰ τοῦ συνειδότης νευυγμένος μάτην διὰ τὴν ἤτταν τῆς ἀσθeneίας αὐτοῦ ἐκ τῶν αὐτοῦ πομάτων χρώμενος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκ τῆς σαρκὸς χρήσεων.

stimulante conscientia, imbecillitati suæ succumbens, ejusmodi potus adhibet, cæterisque carnis necessitatibus obtemperat.

ΑΓ'. Καὶ πολλά ἐστὶν ἐν οἷς οὗτος στόματι ψευδηγορίας τοῖς αὐτῷ πεισθέντας ἠπάτησε. Ποῖον γὰρ παρ' αὐτῷ οὐ καταγέλαστον; Τὸ, ἠγεῖσθαι μὲν τὰ σπέρματα βοτανῶν τε καὶ γεννημάτων, καὶ ὀσπρίων ψυχᾶς εἶναι. Ὡς καὶ γελοῖον ἐπιχειρήσομεν λέγειν κατὰ τὴν αὐτοῦ μυθοποιίαν πρὸς Ἐλεγχον αὐτοῦ. Ὅτι εἰ ψυχὰι τυγχάνουσαι κόκκοι φακοῦ, καὶ φασίλους³, καὶ ἐρεβίνθου, καὶ τῶν ἄλλων, ψυχὴ δὲ καὶ

disseminatum est. Huic enim semini simillimam doctrinam evomuit. Quam multa porro adversus tantam histrionis hujus calumniam opponi possunt : quod unicuique constare potest. Ac tametsi perpolitā in refutando nequaquam adhibeatur oratio, satis ad incutiendum illis pudorem fuerit, ut id intelligatur ejusmodi ab illis decreta defendi, quæ constare sibi nequeant, neque vim ullam aut pondus habeant. Etenim priora posterioribus evertit, posteriora longe a prioribus diversa proponit. Mundum alias a Deo productum asserit, alias a principibus, ut ejus nulla ex parte causa sit Deus, sed et ipse mundus intereat. Nonnunquam firmamentum pelles esse principum docet, quos interdum supra in polo in cruce suffixos esse dicit, ac discurrere, et velut nubes obducere, proritarique, et libidinis stimulis ad aspectum virginis, et adolescentis pulchritudinem concitari.

O infamiam singularem! Quid enim fingi potest improbus? quid molestius ac turpius quam veritatis Spiritum muliebri sibi figura describere, eumdemque dicere nonnunquam maris specie principibus apparere? Nam cum turpe sit virum eo temulentiae insolentiaeque progredi, ut muliebrem habitum ac formam induat; tum vero turpissimum est, mulierculas in viros commutari, ac virilem cultum induere. Quanto vero majore a pessimo illo sictore. Manichæo injuria divinus ille veritatis Spiritus afficitur? Sed illud volo mihi dicas, quibus cutis detracta sit, libidinis stimulis agitari qui possint? aut quomodo, postquam in crucem acti sunt, pelle nudati sunt? imo vero, si cruci affixi sunt, quantum ratione ad virtutem illam, quæ repente dispareat, possunt accurrere? Deinde vero quis contumeliosum istum in Deum hominem ferre possit, qui nos principum sudoribus ali sentiat, atque ex foedissimis illorum excrementis imbrem nobis emitti? Cur autem potum ipse cum discipulis suis haurit ex imbre collectum? Nonne statim ridiculus est, qui corporis necessitatibus obsequens sudorem bibat? Nam ut dispar sit peccatum, poena tamen ei qui invitus peccat longe minor proponitur quam ei qui sponte commiserit. Licet enim, quod re ipsa non est, verum esset quod furiosus ille fingit, cæteri 649 quidem homines, qui sudores ac foedas excretiones ignorant, cum aquantur, aut potant, venia magis digni sunt, quam qui, frustra stimulante conscientia, imbecillitati suæ succumbens, ejusmodi potus adhibet, cæterisque carnis necessitatibus obtemperat.

XXXIII. Sed alia sunt quamplurima, in quibus iste sectatores suos ore mendacissimo decepit. Quid enim ab eo non ridiculum est allatum? Cujusmodi est : herbarum stirpiumque ac leguminum semina animas esse credere. Quod quam absurdum sit, ad illius refutandas ineptias, demonstrare conabimur. Etenim si lentis, exempli causa, vel faseoli, vel cicicis aliaque grana id genus animæ sunt; item-

¹ F. αἰσχρότερον. Et mox ἑαυτὸ ἀνατ. ² F. τὸ θηλευέεσθαι. ³ F. φασίλου vel φασιόλου.

que eadem et tauri sit anima, laudandi magis ii sunt, ex eorum sententia, qui carnibus vescuntur, quam qui severioris vitæ instituta sectantur. Hoc enim, ut illius fabula continet, metuere videtur ne, si animatis rebus utatur, velut animalibus ac cæteris, horum similis existat. Atqui contrarium potius accidit. Demus enim quinquagenos, vel centenos tauri unius carnibus nutriri, omnes illi, ut iste quidem nugatur, et a nobis refellendi gratia dicendum est, unius duntaxat animæ rei sunt. At qui seminum granis pascitur, tricenarum vel quadragenarum uno haustu absumptarum reus est. Ita nihil non ab eo ridiculum et inane proponitur.

Nec enim ullus est, qui paululum rerum divinarum intelligentia sit præditus, cui non ex sana doctrina plana ac manifesta sint veritatis indicia. Quippe Salvatore nostro nihil ad hominum vitam declarandam esse potest verius. Iste vero nobis barbarus Persa, ingenioque servus (nam alioqui nihil ei corporis servitus obsesset), hoc, inquam, asserit: æquales omnes animas esse, et in omnibus unicam reperiri, tam hominibus scilicet quam pecudibus, feris, avibus, serpentibus, animalibus, volucris, piscibus, bestiis, herbarumque seminibus, et arboribus, cæterisque quæ videri oculis possunt. At non istud nobis a Domino significatum est. Nam si ita esset, cum ad humani generis salutem advenit, pecudes quoque sanasset, iisque curam ac cultum adhibuisset, ac mortuas bestias rursum ad vitam excitasset. **650** Atqui longe alia narravit, nec istud unquam docuit. Absit! Si quidem hominum se animis salutem tribuere profitetur, quam hoc ænigmate breviter complexus est, cum dixit: *Non veni nisi propter ovem quæ perierat*¹. Quibus verbis universam hominis naturam intelligit. Quidnam vero præterea scriptum est? *Curabat, inquit, omnes quos offerebant sibi, lunaticos, et variis morbis affectos*². Cum enim cæcos, surdos, incurvos, paralyticos, mancos ad eum adducerent, omnibus beneficium suum ac sanitatem largiri solebat, nusquam vero scriptum est pecudes eidem oblatas.

Præterea cum ad Gergesenorum regionem venisset, ut Marcus asserit³; aut ad eorum fines, ut Lucas scripsit⁴; aut Gadarenorum, ut Matthæus⁵ sive Gergesæorum, ut exemplaria quædam præferunt; erat enim trium sortium in medio locus ille positus: *Eecce, inquit, dæmoniaci duo difficiles valde e monumentis egressi clamabant dicentes: Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei, quoniam ante tempus venisti torquere nos? Novimus te, qui sis, Sanctus Dei. Erat autem grex porcorum, qui illic pascebatur. Et rogabant eum dæmones dicentes: Si*

ταύρου ἢ αὐτῆ, ἐπαίνεταιοἱ μᾶλλον οἱ κρέα φαγούντες κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον ἢ περὶ οἱ τὰς πολιτείας ἐξασχοῦντες. Δέδωκε γὰρ κατὰ τὴν αὐτοῦ βραψοδοποιαν, μήπως, μεταλαβὼν ἐμφύχων, ζῶων τε καὶ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτὸς ὁμοίος γένηται. Τοῦναντίον μᾶλλον. Συνελθόντες γὰρ ἄνδρες πενήκοντα ἢ καὶ ἑκατὸν, ἐξ ἑνὸς ταύρου οἱ πάντες τραφήσονται, ὡς κατὰ τὴν αὐτοῦ ματαίαν συκοφαντίαν, ὅμως πρὸς ἑλεγχον λεκτέον, ὅτι οἱ πενήκοντα ἢ οἱ ἑκατὸν ἔνοχοι γίνονται μίᾳ ψυχῆς. Ὁ δὲ τοὺς κόκκους τῶν σπερμάτων ἐσθίων μᾶλλον ἐν ἐνὶ βροχισμῶ μεταλήψεως τριάκοντα καὶ τεσσαράκοντα ψυχῶν ἔσται αἰτίος. Καὶ πάντα αὐτοῦ μάταια καὶ γελοιώδη.

Παντὶ γὰρ τῷ νοῦν ἔχοντι ἐν Κυρίῳ τὰ τῆς ἀληθείας τεκμήρια εὐδῆλα δῆπουθέν ἐστιν ἐξ αὐτῆς τῆς ἀληθινῆς διδασκαλίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος οὐδὲν ἀληθέστερον πρὸς ἀποκάλυψιν ζωῆς ἀνθρώπων. Φάσκει γὰρ οὗτος ὁ βάρβαρος ἡμῖν παρελθῶν, Πέρσης, καὶ δοῦλος τῆν γνῶμην. Οὐδὲν γὰρ ἐλύπει τὸ δοῦλον αὐτὸν εἶναι κατὰ τὸ σῶμα. Φησὶν οὖν, ὅτι πᾶσαι αἱ ψυχὰς ἴσαι εἶσι, καὶ ἡ μία ἐν ἅπασι τυγχάνει, ἐν τε ἀνθρώποις καὶ κτήνεσι, καὶ θηροῖ, καὶ πετεινοῖς, καὶ ἔρπετοῖς, καὶ ζῴοις, πτηνοῖς τε καὶ ἐναλλοῖς, κνωδάλοις τε καὶ ἐν σπέρμασι γεννημάτων, ἐν ξύλοις τε καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὄρατοῖς. Καὶ οὐχ οὕτως ὑπέδειξεν ὁ Κύριος ἡμῶν. Ἡ γὰρ ἐλθὼν σῶσαι τὴν ἀνθρωπότητα, καὶ τὴν τῶν κτηνῶν ἐποιεῖτο, τὴν τῆς ἰάσεως ἐπιμέλειάν τε καὶ θεραπείαν, καὶ ἀνάστασιν τῶν πεπτωκότων ζῶων συνάγων. Ἄλλ' οὐχ οὕτως διηγείται, οὐδὲ οὕτως διδάσκει, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε μὲν αὐτὸς τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων σῴζειν, ἣν συλλήβδην⁶ συνεληφῶς διὰ τοῦ αἰνίγματος ἔφη· *Ὅτι ἢ ἄθρον εἰ μὴ διὰ τὸ πρόβατον τὸ ἀπολωλός*. Ἰνα εἴπη πᾶσαν φύσιν ἀνθρωπεῖαν. Καὶ τί φησι; Ἐθεράπευε πάντας, οὐδὲ ἔφερον αὐτῷ, σεληνιαζομένους καὶ κατεχομένους ἐν ποικίλαις νόσοις. Προσέφερον αὐτῷ τυφλοὺς, κωφοὺς, κυλλοὺς, παραλυτικοὺς, ἀναπήρους, καὶ ἐπὶ πάντας ἤπλου τὴν αὐτοῦ εὐεργεσίαν τε καὶ ἰατρειαν· οὐδαμοῦ δὲ γέγραπται, ὅτι προσήνεγκαν αὐτῷ ζῶα.

Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη (32) τῆς Γεργεσηνῶν, ὡς ὁ Μάρκος λέγει, ἢ ἐν τοῖς ὄριοις τῶν Γεργεσηνῶν, ὡς ὁ Λουκάς φησιν, ἢ Γαδαρηνῶν, ὡς ὁ Ματθαῖος, ἢ Γεργεσαίων, ὡς ἀντίγραφά τινα ἔχει· τῶν γὰρ τριῶν κλήρων ὁ τόπος ἀνά μέσον ἦν· *Καὶ ἰδοὺ δύο δαιμονιζόμενοι χυλοὶ ἴσαν, ἐκ τῶν μημελιῶν ἐξερχόμενοι, καὶ ἔκραζον λέγοντες· Ἐὰ τί ἡμῖν καὶ σοι, Ἰησοῦ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὅτι πρὸ καιροῦ ἦλθες βασανίσαι ἡμᾶς; Οἴδαμέν σε τίς εἶ, ὁ Ἅγιος τοῦ Θεοῦ.* Ἦν δὲ ἀγέλιη χοίρων ἐκείνη σκομῆνη. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέ-

¹ Matth. xv, 24. ² Matth. iv, 14. ³ Marc. v, 1.

⁴ Luc. vii, 26. ⁵ Matth. viii, 28-33. ⁶ F. ὁ σὺλ.

(32) *Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη*. Levicule hic nallucinat. Etenim Marcus cap. v, 1, τὴν χώραν τῶν Γαδαρηνῶν appellat; Matth. Γεργεσηνῶν. Lucas cap. viii, 26, Γαδορηνῶν. Latinus interpres

ubique Gerasenorum. Gerasa et Gadara aliis oppida duo, aliis unum et idem fuisse videtur. Vide Janse-nium cap. 30 *Concord*. A quibus transamnana quædam regio nomen accepit.

γορτες· *Ei ἐκβάλλεις ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἀπόστειλον ἡμᾶς εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησαν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.* Οἱ δὲ βόσκοιτες ἔφυγον, καὶ ἀπήγγειλαν εἰς τὴν πόλιν. Καὶ ἐν μὲν τῷ Ματθαίῳ περὶ δύο λέγεται δαιμονιζόμενων. Χοίρους δὲ σημαίνει ἀπλῶς, καὶ οὐ τὸν ἀριθμὸν δηλοῖ· ὁ δὲ Μάρκος καὶ τὴν ἀκριβείαν τοῦ ἀριθμοῦ τῶν χοίρων διηγήσατο εἰπὼν, ὅτι Ἦλθε δὲ εἰς τὰ μέρη τῆς Γεργεσηνῶν, καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ δαιμονιζόμενος, ὃς ἐδουλοῦτο ἀλύσει σιδηραῖς, καὶ δέσποια τὰ δεσμὰ, καὶ ἐν τοῖς μνημείοις διῆγε, καὶ ἔκραζεν· Ἐο· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; Ἦλθες πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς. Καὶ ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς· Τί σοι βρομᾷ ἔστι; Καὶ εἶπεν, ὅτι λεγῶν, ὅτι πολλὰ δαιμόνια εἰσῆλθεν εἰς ἐξω τῆς χώρας, ἀλλὰ εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους· ἦν γὰρ ἐκεῖ ἀγέλη χοίρων βοσκομένη, καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησεν ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημοῦ εἰς τὴν θάλασσαν. Ἦσαν γὰρ ὡς δισχίλιοι, καὶ ἐπιτήρηται ἐν τῇ θαλάσσῃ. Καὶ οἱ βόσκοιτες αὐτοὺς ἔφυγον, καὶ ἀπήγγειλαν ἐν τῇ πόλει. Ἄρα οὖν δι' ἀγνωσίαν ἡρώτα ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ δὲ ἡμᾶς ἀνθρώπος γεγωνῶς, καὶ οὐκ ᾔδει τὸ ὄνομα τοῦ δαιμονίου πρὶν ἐρωτησῆσαι; Ἀλλὰ εἶωθε τὸ θεῖον ἐκ στόματος τῶν ἐρωτημένων τὰς προφάσεις ἐκείνης ὑποθέσεως ἐκδόηλους παρασκευάζειν. Οὕτω καὶ ἐπαῦθα, ἵνα δείξῃ τὸ φοβερὸν καὶ τὸ πλῆθος τῶν δαιμόνων, τὸ ἐρώτημα ποιεῖται, ἵνα ἐκ στόματος ἐκείνου τὸ θαυμαστὸν ἔργον ὑποδειχθῆσεται. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέγοντες· Μὴ πέμψῃς ἡμᾶς εἰς τὴν ἀβυσσόν· ἀλλ' ἐπέτρεψον ἡμῖν ἵνα εἰσελθῶμεν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς· καὶ ἐξῆλθον οἱ δαίμονες εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησεν ἡ ἀγέλη τῶν χοίρων κατὰ τοῦ κρημοῦ εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.

AD. Ὁ μεγάλῃς Θεοῦ φιλανθρωπίας! πῶς τὸ μὲν ψεύδος ἐλέγχεται, τοῖς δὲ δούλοις αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν ὑποδεικνύει δι' ἔργων, καὶ διὰ λόγων, καὶ διὰ πάσης αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας. Ἐργῷ γὰρ ἔδειξεν οὐχὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν εἶναι ἐν τε τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἐν τοῖς κτήνεσι, καὶ ἐν τοῖς ζώοις. Εἰ γὰρ ἡ αὐτὴ ψυχὴ ὑπῆρχε, τίνοι λόγῳ ἵνα μὲν βουλόμενος καθαρῶσαι, ἢ μίαν ψυχὴν αἰῶσαι τὴν τοῦ ἀνθρώπου τοῦ δαιμονιώντος, δισχιλίους ὁμοῦ ψυχὰς ἀπολέσαι οὐκ ἐφέλαστο, εἰ ἡ αὐτὴ ἦν; Πῶς τὸν ἕνα καθαρῶζει, ἢ τὴν μίαν ψυχὴν, εἰς δὲ τὰ ἄλλα σώματα, εἴτε οὖν ψυχὰς ἐπιτρέπει τοὺς δαίμονας εἰσερχεσθαι; Οὐκ ἔστι ὅπλα τὰ τοῦ φωτὸς ἔργα; Ἐνφαντὶ εἰσὶν οὗτοι οἱ λόγοι εἰρηγασμένοι; οὐ τῆς ἀληθείας τὸ πρόσωπον φαιδρόν; οὐχὶ πάντα λεῖτα τοῖς συνοῦσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς εὐρίσκουσι γινώσκουσιν; τίς, ταῦτα ἀκούσας καὶ συγκρίνας, οὐκ ἐλέγχῃ τὸν Μάνην καττύοντα ἃ μὴ δεῖ τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων ἐκ τοῦ ὄντος διαστρέφειν; Ἀλλὰ πάλιν οἱ ἀλιτήριοι. Ἀκήκοα γὰρ καὶ τινοσ οὕτω διαλεγόμενου. Ὡς παρ' ἡμῶν ἤκουσε ταυτηνὴ τὴν πραγματείαν, στραφεὶς ὁ κτηνώδης, ἐνόμισε μὴ

ejicis nos ex hominibus, mitte nos in porcos. Et irruerunt in mare, et perierunt in aquis. At pastores fugerunt, et nuntiarunt in urbem. Apud Matthæum dæmoniaci duo fuisse dicuntur. Idem porcos simpliciter concipit, neque numerum exprimit. Marcus vero etiam porcorum numerum accuratius exponit. Venit autem, inquit¹, in partes Gergesensium, et occurrit ei dæmonium habens, qui alligatus erat catenis ferreis, et disrumpebat vincula, et in monumentis degebat, et vociferabatur: Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Venisti ante tempus torquere nos? Et interrogavit ipsum Jesus: Quod est tibi nomen? Et dixit: Legio, quoniam multa dæmonia intraverunt in ipsum. Et rogabant ipsum, ne emitterentur extra regionem, sed ut in porcos ingrederentur. Erat enim illic grex porcorum qui pascebatur; et permisit ipsis ingredi in porcos; et irruit grex per præceps in mare; erant enim quasi duo millia, et suffocata sunt in mari. Et qui pascebant ipsos fugerunt, et nuntiarunt in civitatem. Num vero Dei Verbum, quod propter nos hominem se fecit, ejusmodi quiddam ex ignorantia sciscitabatur, neque dæmonis nomen noverat, antequam interrogaret? 651 Verum ita Deus facere consuevit, ut ex illorum, quos interrogat, ore cujusque negotii rationes occasionesque patefaciat. Quamobrem et illic quoque, ut quam terribiles, quantoque numero dæmones essent indicaret, interrogare prius voluit, ut ex illius ore admirabile facinus illud ostenderetur. *Dæmones porro rogabant ipsum: Ne mittas nos in abyssum; sed permittite nobis ut ingrediamur in porcos: et permisit ipsis. Et exierunt dæmones, et intraverunt in porcos, et irruit grex porcorum per præcipitium in mare; et perierunt in aquis.*

Καὶ ὤρμησεν ἡ ἀγέλη τῶν χοίρων κατὰ τοῦ κρημοῦ εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.

XXXIV. O singularem Dei benignitatem! quam bene mendacium redarguit, ac servis suis, tam factis quam verbis, et in omni administratione providentiaque sua veritatem demonstrat! Hoc enim re ipsa significavit, non eandem animam in hominibus, ac pecudibus, et reliquis animantibus ius esse. Nam si eadem in illis foret anima, cur qui unum repurgare vellet, aut unam servare correpti a dæmonibus hominis animam, duobus animarum millibus non pepercit? Cur unum hominem, sive unam animam ita repurgat, ut in alia corpora vel animas dæmones ingredi permittat? Nunquid lucis manifesta sunt opera? Non luce palam quæ illic narrantur perfecta sunt? Nonne hilaris ac splendida veritatis est facies? nonne plana sunt intelligentibus omnia, rectaque iis, qui scientiam repererint? Quis hæc audiens, et apud se perpendens non Manem illum reprehendat, qui ea quæ minime oportet consuât, quo hominum mentes a veritate detorqueat. At enim pergunt nefarii. Audi vi enim quemdam ex illis hoc modo disputantem.

¹ Marc. v, 1-15.

Qui cum hanc a nobis ratiocinationem accepisset, conversus in sese pecudis homo similis cogitare cœpit, ecquid adversus divinam illam veritatem posset objicere. Proinde vanum ac ridiculum quiddam opponens mendacio veritatem evertere se posse crediderat. Sic igitur asserebat : Utilem porcis mortem illam fuisse. Ita enim a corporibus liberatæ ac servatæ sunt animæ.

Sed istiusmodi hominum, qui nihil vident et mente cæci sunt, neque quid dicant audire ipsimet videntur, insignis est vecordia. Nam si liberare a corporibus animas salutare esse putat, longe consultius Salvator egisset, si correptum a dæmonibus hominem ablegasset, **652** ut ab hominis corpore liberata tandem anima salutem obtineret. Ergo animas illas, quæ in porcis inerant, pluris hominis anima faciebat. Cur enim non et hominem in mare cum porcis præcipitare et exstingui passus est, quo universas animas, tam hominis scilicet quam porcorum, repurgaret ac servaret? Verum longe aliter istud intelligimus; siquidem Lazarum e monumento quatruiduanum evocat, atque excitat, et in mundum reducit; nec utique mali quidquam eo facto conciliare voluit, aut absurdum ei aliquid ineptumque facere. *Amabat enim Lazarum*, ait Scriptura¹. Quem igitur amabat, cur in carnem, si ea mala est, regredi voluit? cur non mortuum illum semel exsolutumque corpore ita uti erat reliquit? Nec est quod sibi quisquam persuadeat Lazarum subinde esse mortuum. Hoc enim Evangelium aperte declarat, accubuisse postea Jesum, et cum eo Lazarum similiter accubuisse. Quin et illud inter Traditiones reperimus, triginta annos natam fuisse Lazarum, cum a mortuis excitatus est. Atque idem ille postea triginta aliis annis vixit. Atque ita mortuus ad Dominum rediit, et cum illustri nominis fama vocatus est, ut et cæteri omnes ad ultimæ resurrectionis usque tempus, quando, ut pollicitus est, unigenitus Dei Filius corpus animæ, corporique restituet animam, et unicuique prout gessit, sive bonum, sive malum rependet².

XXXV. Etenim nisi corporum futura esset aliquando resurrectio, quid ille sibi vellet dentium stridor³? Nec est quod aliqui insanis illis vocibus obstrepant: Dentes nobis ad mandendum esse fabricatos. Ecquid vero cibi post mortuorum resurrectionem comedemus? Verum cum post resurrectionem Jesus secundo cibum manducaverit, ac de assato pisce, et favo mellis comederit⁴; necnon et cum discipulis quadraginta diebus cibum sumpserit⁵, nonne cibum illo quoque tempore futurum putabimus? Quanquam de cibo perspicuum inde est, quod scribitur: *Beatus qui manducabit panem in regno cælorum*⁶. Imo et ipsius Domini haud obscura promissio: *Sedebitis ad mensam Pa-*

πη ἄρα δύναται κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας καὶ χλεύης, ἐμπλεα βήματα ἑαυτῷ προβαλλόμενος, [ἐνόμισε] τὰ ἀληθινὰ τῷ ψεύδει μηχανᾶσθαι, καὶ φησιν· Ἄλλὰ διενήνοχε τοῖς χοίροις τὸ τεθνάναι. Ἀπηλλάγησαν γὰρ αἱ ψυχαὶ ἀπὸ τῶν σωμάτων, καὶ ἐσωθήσαν.

Καὶ πολλὴ ἀνοία τῶν μὴ βλέπόντων, καὶ τὴν διάνοιαν τυφλωτόντων, μηδὲ εἰς ἀσθησιν ἀκοῆς τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα λαμβανόντων. Εἰ γὰρ ὄλας τὸ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῆναι τὰς ψυχὰς σωτηρίαν ἡγεῖται, ἔδει μᾶλλον τὸν Σωτῆρα ἀποστεῖλαι ἢ τὸν δαιμονῶντα ἀνθρώπον, ἵνα σωθῆ ἡ ψυχὴ ἀπὸ σώματος ἀνθρώπου ἀπαλλαγείσα. Οὐκοῦν ἡγάπα μᾶλλον τὰς ψυχὰς τὰς ἐν τοῖς χοίροις ὑπὲρ τὴν ψυχὴν τὴν τοῦ ἀνθρώπου. Τίτι γὰρ τῷ λόγῳ οὐχὶ καὶ τὸν ἀνθρώπον μετὰ τῶν χοίρων ἐπέτρεψεν ἐμβληθῆναι εἰς θάλασσαν, καὶ ἀποθανεῖν, εἰς τὸ τὰς ψυχὰς ὄλας τοῦ τε ἀνθρώπου καὶ τῶν χοίρων καθαρίσαι, καὶ σῶσαι; Ἄλλ' οὐχ οὕτως εἰδομεν· ἀλλὰ Λάζαρον μὲν ἀπὸ μνημεῖου τεταρταῖον καλεῖ, καὶ ἐγείρει, καὶ εἰς κόσμον ἐπιστρέφει, οὐ πονηρίαν αὐτῷ προξενῶν, οὐδέ τι ἀβέλτερον αὐτῷ ἐργαζόμενος. Ἐγραφα γὰρ τὸν Λάζαρον, φησὶν ἡ Γραφή. Ὁν ἡγάπα τοίνυν, πῶς ἐν τῇ σαρκὶ ἀνακάμψαι ἐποίει, εἴπερ πονηρὰ ἡ σὰρξ; πῶς δὲ οὐκ εἴασε μᾶλλον τὸν ἅπαξ ἀποθανόντα, καὶ ἀπὸ σώματος σωθέντα; Καὶ μὴ τις νομίση τὸν Λάζαρον εὐθὺς πάλιν τετελευτηκέναι. Δείκνυσσι γὰρ, σαφῶς τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι ἀνέκειτο ὁ Ἰησοῦς, καὶ ὁ Λάζαρος ἀνέκειτο μετ' αὐτοῦ. Ἄλλὰ καὶ ἐν Παραδόσεσιν εὐρομεν, ὅτι τριάκοντα ἐτῶν ἦν τότε ὁ Λάζαρος, ὅτε ἐγήγερται. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆσαι αὐτὸν ἄλλα τριάκοντα ἔτη ἔζησε· καὶ οὕτω πρὸς Κύριον ἐξεδήμεσε κοιμηθεὶς⁷ ἐκλήθη μετὰ σεμνοῦ ὀνόματος, καθάπερ πάντες ἕως τῆς ὥρας τῆς ἀναστάσεως, ὅτε μέλλει ὁ Μονογενὴς, ὡς ὑπέσχετο, ἀποκαθιστᾶν τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ, καὶ τὴν ψυχὴν τῷ σώματι, καὶ δίδόναι ἐκάστῳ καθὰ ἐπραξεν, ἤτοι ἀγαθὸν, ἤτοι φαῦλον

ΛΕ'. Εἰ μὴ γὰρ σωμάτων ἀνάστασις ἦν, πῶθεν βρυγμὸς ὀδόντων; Ἄλλὰ μὴ πάλιν τὰ τῆς φρενοβλαθείας τινὲς εἴπωσιν, ὅτι ὀδόντες ἐπὶ τὸ μασθᾶναι ἡμῖν εἰσι κατεσκευασμένοι. Ποῖαν τοίνυν ἐδώδη μέλλομεν ἐσθίειν μετὰ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν; Εἰ γὰρ μετὰ ἀνάστασιν δεύτερον βέβρωκεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐξ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρους, καὶ ἀπὸ μελισσίου κηρῶν, καὶ συνηλίσθη τοῖς μαθηταῖς δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα· ἄρα οὐκ ἔσται βρώσις; Καὶ περὶ μὲν βρώσεως σαφές ἐστίν, ὅτι *Μακάριος ὁς φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν*. Καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡ ὑπόσχεσις, ὅτι *Ἔσεσθε καθήμενοι ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς μου ἐσθίοντες καὶ πίνοντες*. Καὶ τὸ μὲν ἐσθίειν καὶ πίνειν αὐτῷ μόνῳ

¹ Joann. xi, 36. ² II Cor. v, 40.

³ Matth. viii, 12.

⁴ Luc. xxiv, 42.

⁵ Act. i, 3.

⁶ Luc. xiv, 15.

⁷ f. ἀποκτείναι. ⁸ Leg. καὶ κοιμ.

ἔγκωσται· ἐπειδὴ δὲ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὗτος οὐκ ἤκουσεν, οὐτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη, οὐσα ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν ἐπὶ τῷ τόπῳ, τὰς διαφορὰς τῶν ψυχῶν ὑφηγοῦμενοι, καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ὑποδείγματος ἐντελοῦς ὄντως, ὅτι ἄλλη μὲν ψυχὴ ἀνθρώπου, ἄλλη δὲ κτήνους· καὶ οὐκ ἤλθε σῶσαι τὴν ψυχὴν τοῦ κτήνους, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρώπου· διότι τὰ κτήνη οὐ κρίνεται. Ἄνθρωποι μὲν γὰρ κληρονομοῦσι βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ ἄνθρωποι κρίνονται. Ἀπελεύσονται γὰρ οὗτοι εἰς χριστὸν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον, φησὶν ὁ Μονογενής.

ΛΓ'-Μ'. Τί δὲ οἱ τὰ ζητήματα κατοπτίζοντες; Ἐπὶ φθάσωσι, καὶ μὴ καταλάβωσι τοῦ ῥητοῦ τὴν σαφήνειαν, ἀσφάλουσιν ἀντίθετα ἑαυτοῖς διανοοῦμενοι, ἢ περὶ χριστὸν ἑαυτοῖς θηρώμενοι. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖος (33) φησὶ, δύο δαιμονιζόμενοι· ὁ δὲ Λουκάς περὶ ἐνὸς διηγείται. Καὶ γὰρ εἰς τῶν εὐαγγελιστῶν λέγει, ὅτι *Οἱ λησται οἱ συνεσταυρωμένοι ἐβλασφήμουν αὐτόν*· ὁ δὲ ἄλλος οὐχὶ ὅτι μόνον οὐκ ἐβλασφήμουν οἱ ἀμφοτέροι, ἀλλὰ καὶ ἀπολογίαν τοῦ ἐνὸς σημαίνει. Καὶ γὰρ ἐπετίμα τῷ ἑτέρῳ, καὶ ἔλεγε, ὅτι, *Οὐ φοβῆ σὺ τὸν Θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι ἔσμεν*· ὅτις δὲ ὁ ἅγιος οὐδὲν ἐποίησε· καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις ἐπεφώνει λέγων· *Μνησθητέ μου, Ἰησοῦ, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου*· καὶ τοῦ Σωτῆρος πρὸς αὐτόν εἰπόντος, ὅτι *Ἄμην λέγω σοι, σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ*. Ἔοικε δὲ ταῦτα ὡς διαφωνίαν ἔχοντα ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα λεῖτα ὑπάρχει. Κἀν τε γὰρ ἐν τῷ Ματθαίῳ δύο εἰσὶ δαιμονιζόμενοι, παρὰ τῷ Λουκᾷ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχουσιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ εἴωθεν ἡ Γραφή προφάσεις δίδουσι τῶν ἐργασμένων, τούτου ἕνεκα οὐ μνημονεύει Λουκάς τῶν δύο, ἀλλὰ τοῦ ἐνός. Δύο μὲν γὰρ ἦσαν οἱ ἀπὸ τῶν δαιμονίων θεραπευόμενοι· εἰς δὲ παρέμεινε τῇ πίστει, ὁ δὲ ἕτερος ἐξώκειλε. Διὰ τοίνυν τὴν παραμηνίαν τῆς πίστεως ἠκολούθει τῷ Ἰησοῦ, ὡς ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, εἰς οἶον ἀπῆρχετο τόπον. Τούτου ἕνεκα τὸν ἕνα παρέλιπε, καὶ τοῦ ἐνός τοῦ ἐν βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ἐπεμνήσθη· καὶ οὐδὲν ἐναντιοῦται πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας εὐρεσίαν.

ΜΑ'. Ἦδη δὲ καὶ ἑτέραν πρόφασιν ὁμοίαν ταύτης τῆς ὑποθέσεως τὸ εὐαγγέλιον διηγείται, ὡς ὑπὸ ἐνός. Ὁ Κύριος δέκα λεπρούς ἐκαθάρισεν. Καὶ οἱ ἐννέα ἀπελθόντες οὐκ ἔδωκαν δόξαν τῷ Θεῷ· ὁ δὲ εἰς ὑποστρέψας ἔμεινε, ὁ καὶ ὑπὸ Κυρίου ἐγκωμιαζόμενος, καθὼς ἔφη· *Δέκα λεπροὶ ἐκαθαρίσθησαν· διὰ τί οὐδὲ εἰς δέ αὐτῶν ὑπέστρεψε δοῦναι*

tris mei, comedentes et bibentes'. Sed quod ad cibum illum potumque pertinet, solus ille novit: quandoquidem *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus* 653 *diligentibus se*'. Sed hæc obiter loci hujus occasione proposuimus, cum animarum discrimen explicaremus; idque ex rei veritate, et exemplo illo longe aptissimo comprobaremus, nimirum aliam esse hominis, aliam pecudis animam; nec ut pecudis animam servaret, sed hominis duntaxat, advenisse Christum, quoniam pecudes minime judicantur. Nam homines quidem et regni cælorum hæreditatem assequuntur, et in judicium vocantur. *Ibunt enim, inquit, ii in judicium æternum, et ii in vitam æternam*².

XXXVI-XL. Quid ad hæc isti quæstionum indagatores? Scilicet cum eo pervenerint, neque verborum scientiam assecuti fuerint, indignantur, ac repugnantia quædam fingere sibi malunt, quam fructuam utilitatemque requirere. Matthæus enim duos a dæmone correptos fuisse memorat³; Lucas unius duntaxat mentionem facit⁴. Sed et evangelistarum alter, *Latrones, inquit, qui crucifixi erant cum eo, blasphemabant ipsum*⁵; alter nedum utrumque blasphemasse dicit, sed et unius defensionem commemorat. *Increpabat enim, inquit, alterum, ac dicebat: Neque tu times Deum, quoniam in eadem damnatione sumus; hic autem sanctus nihil egit*. Deinde ita Dominum compellat: *Memento mei, Jesu, cum veneris in regnum tuum. Cui ille respondit: Amen dico tibi, hodie tecum eris in paradiso*⁶. Quæ tametsi discrepare nonnihil in Scriptura videantur, nihilominus plana sunt omnia. Nam quod ad arreptitios attinet, licet apud Matthæum duo fuisse narrentur⁷, iidem nihilominus sunt, de quibus Lucas mentionem facit; sed hæc videlicet est Scripturæ consuetudo, ut eorum quæ geruntur rationes et occasiones innuat; ob id non duos, sed unum Lucas nominatim exprimit. Fuere quidem illi duo a dæmonum vexatione soluti; sed unus duntaxat in fide perstitit, alter ab ea excidit. Quare quod ille constanter in fide maneret, sequebatur Jesum, ut in Evangelio scriptum est⁸, quocumque pergeret. Hinc est quod, altero prætermisso, unius duntaxat Lucas meminit, qui cætorum in regno perseveravit; neque quidquam habet ad investigandam veritatem absolum ac diversum.

XLi. Nec dissimilia huic de quo agimus argumenti est, quod in Evangelio narratur, utpote ab eodem auctore profecto. Decem leprosos Dominus 654 purgaverat, e quibus novem abeuntes non dederunt gloriam Deo, unus duntaxat rediens permansit, qui a Domino propterea commendatur his verbis: *Decem leprosi mundati sunt. Cur nemo ex*

¹ Luc. xxii, 38. ² I Cor. ii, 9. ³ Matth. xii, 46. ⁴ Matth. viii, 28. ⁵ Luc. viii, 27. ⁶ Luc. xxiii, 39. ⁷ ibid. 40 sqq. ⁸ Matth. xxvii, 38, 44. ⁹ Matth. viii, 19.

(33) Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖος. Chrysost. Hom. 19, in Matth. duos evangelistas ita conciliat, ut Lucas

eum tantummodo commemoraverit, qui ab molestiori esset dæmone correptus.

iis reversus est, qui aaret gloriam Deo, nisi solus hic alienigena ¹? Viden' ut ob ejus gratum animum ac beneficii sentientem, non decem, sed unius meminerit? Qua ratione et illud intelligendum est, quod de latronibus evangelista commemorat. Solemus enim singularia nonnunquam numero multitudinis efferre, et contra pluralia singulari; velut cum dicimus: Narravimus vobis, et vidimus vos, et venimus ad vos; cum interim non plures sint, sed unus duntaxat qui loquitur. Verum unus communi loquendi consuetudine ex plurium persona sermonem instituit. Sic ab uno evangelista pluralis usurpatus est numerus; alter vero unum e latronibus in Christum maledicum fuisse docet; alterum vero confessum, ac salutem fuisse consecutum. Animadvertis, opinor, quam aperta sit in omnibus veritas, neque quidquam sit in Scriptura contrarium ac repugnans. Verum enimvero dum hæc e Scripturis de prompta latius exponimus, longius est a nobis sermo prolatus. Quamquam velim equidem in producenda longius oratione laborare, dum et veritatis hostes refellantur, et ejusdem filii veritatis medicamentis ac remediis delectentur.

XLII. Nunc circulatoris illius reliqua videamus. Duo Testamenta sibi invicem esse contraria defendit, ac Deum illum, qui in lege sit locutus, ab Evangelii auctore diversum. Proinde principem illum appellat; hunc vero Patrem, ac Filium; et quidem Patrem bonum Deum suum nominat. Utinam vere suum esse dixisset, nec errore falsus tam contumeliosas in Deum voces in suum caput ederet. Nos vero iis ipsis ab eo dictis assentimur ultro, idque profitemur: Boni Patris bonam sobolem, lumen de lumine, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero, ad nos servandi nostri gratia venisse. *In propria quippe venit, non in aliena, et sui cum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri; qui non ex sanguine, neque ex carne, sed ex Deo nati sunt* ². Atqui nemo sine carne et sanguine in mundo natus est, sed omnes carnis ac sanguinis participes nati sunt. Quid enim erant priusquam cum carne **655** gignerentur? aut quid esse sine carne possumus? Sed quoniam mundus a Deo factus est, et nos ab eodem procreati ex parentum nostrorum carne geniti sumus, venit Dominus, ut nos ex spiritu et igne generaret. Geniti itaque sumus: idque ipsum certissimum est; neque quisquam primam illam generationem ejurare potest, aut ex carne propagatum se esse dislitteri. Quod ad secundam quidem generationem attinet, non eam ex carne vel sanguine sortiti sumus, hoc est non ex usu carnis aut sanguinis accepimus; verum carnem et animam, posteaquam spiritu geniti sumus, non carnalem amplius habemus, sed sanguis et caro, et anima spiritali quadam ratione copulantur. Atque illud ipsum est quod dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quicunque nimivum mutato in melius animo carnem, sanguinem et animam ad

A *δόξαν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ μόνος οὗτος ὁ ἀλλογενής; Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διὰ τὸ εὐαίσθητον καὶ τῆς εὐγνωμοσύνης ἔργον τοῦ ἐνὸς ἀντὶ τῶν δέκα μνημονεύει. Ὁσαύτως δὲ ἐπειθὶ ὁ εἰς εὐαγγελιστῆς περὶ ληστῶν ἐμνημόνευσεν. Εὐώθημεν γὰρ τὰ ἐνικὰ πληθυντικὰ λέγειν, καὶ τὰ πληθυντικὰ ἐνικά. Φάσκομεν γὰρ, ὅτι διηγησάμεθα ὑμῖν, καὶ εἰδομεν ὑμᾶς, καὶ ἤκομεν πρὸς ὑμᾶς. Καὶ οὐ δύο οἱ λέγοντες, ἀλλὰ εἰς ἁ παρῶν. Ὁ δὲ εἰς κατὰ τὴν συνθήκειαν τῆς χρήσεως ἐκ προσώπου πολλῶν πληθυντικῶς διηγείται. Οὕτω πληθυντικῶς περιελήφθη ἡ τοῦ Εὐαγγελίου ὑπόθεσις. Ὁ δὲ ἕτερος διηγείται, ὅτι εἰς μὲν ἦν ὁ βλάσφημος, ὁ δὲ εἰς ἐξωμολογεῖτο καὶ ἔτυχε σωτηρίας. Καὶ ὁρᾷς, ὡς πάντα τὰ τῆς ἀληθείας σαφῆ ὑπάρχει, καὶ οὐδὲν ἐναντιὸν ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα ταῦτα τὴν Γραφὴν διεξιόντες εἰς πλάτος ἠλάσσαμεν, ὡς οἴματι, τοῦ λόγου τὸ διήγημα. Καὶ γένοιτο μὲν ἡμᾶς κάμνειν τῷ πλάτει τοῦ λόγου, ἐλέγχειν δὲ τοὺς κατὰ τῆς ἀληθείας, εὐφραίνειν δὲ τοὺς υἱοὺς ταύτης διὰ τῶν τῆς ἀληθείας ἱατρικῶν φαρμάκων!*

MB. Εἶτα πάλιν ἴδωμεν τὰ ἕτερα τοῦ ἀγύπτου· φάσκει γὰρ τὰς δύο Διαθήκας ἐναντίας πρὸς ἀλλήλας, καὶ τὸν Θεὸν τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ ἕτερον ὄντα παρὰ τὸν Θεὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Κάκειν μὲν ὄνομα ἀρχοντος τίθηται, ἦ δὲ τὸν ὁ Υἱὸν, καὶ τὸν Πατέρα ἀγαθὸν Θεὸν ἑαυτοῦ λέγει. Καὶ εἶδε ἡλίθεος, καὶ οὐ σφαλόμενος κατ' ἑαυτοῦ ἐβλάσφημε! Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ αὐτὰ συμφωνοῦμεν· ὅτι ἀγαθοῦ Πατρὸς τὸ ἀγαθὸν γέννημα, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ ἦλθε πρὸς ἡμᾶς, ἵνα ἡμᾶς σώσῃ. *Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οὐκ εἰς τὰ ἀλλότρια, οἱ ἴδιοι αὐτῶν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἵματος, οὐδὲ ἐκ σαρκός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.* Καίτοι γε οὐδεὶς ἐν τῷ κόσμῳ ἄνευ σαρκὸς ἐγεννήθη καὶ αἵματος· ἀλλὰ πάντες μέτοχοι σαρκὸς καὶ αἵματος γενόνασι. Τί γὰρ ἦσαν, πρὶν ἢ ἐν σαρκὶ γεννηθῶσιν; ἢ τί δυνάμεθα εἶναι ἄνευ σαρκός; Ἐπειδὴ δὲ ὁ κόσμος ἐκ Θεοῦ γέγονε, καὶ ἡμεῖς κτισθέντες ἐκ σαρκὸς μὲν ἔσμεν γεγεννημένοι πατέρων καὶ μητέρων, ἦλθεν ὁ Κύριος γεννήσαι ἡμᾶς ἐκ πνεύματος καὶ πυρός. Ἐγεννήθημεν γὰρ· καὶ ἔστιν ἀληθές· καὶ οὐ δύναται τις ἀρνήσασθαι τὴν πρώτην γέννησιν, οὐδὲ τὸ ἐκ σαρκὸς εἶναι. Τὴν δὲ δευτέραν γέννησιν οὐκ ἐκ σαρκὸς γεγεννημέθα, οὐδὲ ἐξ αἵματος, τουτέστιν οὐ τῇ ἀποχρήσει τῆς σαρκὸς κεχρημένοι καὶ τοῦ αἵματος, ἀλλὰ σάρκα καὶ ψυχὴν ἐν πνεύματι γεγεννημένοι μηκέτι σαρκικὴν οὐσαν, ἀλλὰ αἷμα, καὶ σάρκα, καὶ ψυχὴν πνευματικῶς συνηνωμένα· τουτέστιν ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοὺς μεταβάλλουσι τὴν γνώμην, καὶ διὰ σαρκός, καὶ αἵματος, καὶ ψυχῆς Θεῷ εὐαρεστήσασιν.

¹ Luc. xvii, 17, 18. ² Joan. i, 11-13. ³ F. τῷδε τὸν.

Ὁ γοῦν εἰς τὰ ἴδια ἔλθων οὐκ ἄλλοτριός ἐστιν, ἀλλὰ Δεσπότης πάντων. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· Ὁ λαὸς ἔν τοις προφήταις· Ἰδοὺ πάρειμι. Καὶ τοῖς Ἰουδαίοις, ἔφη· Εἰ Μωϋσῆ ἐπιστεύετε, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· ἐκεῖνος γάρ περὶ ἐμοῦ ἔγραψε· καὶ, Ἀβραάμ ὁ πατήρ ἡμῶν ἠγαλλιάσατο ἰδεῖν τὴν ἡμέραν μου. Καὶ εἶδε, καὶ ἔχαρη· καὶ, Οὕτως οἱ πατέρες ὑμῶν ἐποίησαν τοῖς προφήταις· καὶ, Μακάριοι ἔστε, ὅταν ὀνειδίωσιν ὑμᾶς, καὶ εἰπωσι καθ' ὑμῶν πᾶν πονηρὸν ψευδόμενοι. Χαίrete καὶ ἀγαλλιᾶσθε· ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Οὕτω γὰρ ἐδίωκον τοὺς προφῆτας τοὺς πρὸ ὑμῶν· καὶ ἄλλοτε· Ἱερουσαλὴμ ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφῆτας, καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταμένους, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυνάξει τὰ τέκνα σου! Τὸ δὲ ποσάκις δεικνύει διὰ προφητῶν τοῦτου συνάξει αὐτὴν ἐπιμελησαμένου. Εἰ γὰρ ἀποκτείνουσα τοὺς προφῆτας λέγει ἐλεγκτικῶς, ἄρα τῶν προφητῶν ποιεῖται τὴν ἐπιμελειαν. Ὁ δὲ τῶν προφητῶν ἐπιμελούμενος οὐκ ἄλλοτριῶν ἐπεμελείτο, ἀλλὰ τῶν ἰδίων. Καὶ, Ζητηθήσεται, φησὶ, τὸ αἷμα τὸ ἐκχυρόμενον ἀπὸ αἵματος Ἄβελ ἄχρι Ζαχαρίου τοῦ δικαίου, τοῦ ἐκκενωθέντος ἀνὰ μέσον τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου· καὶ, Ἄρας πάντα, καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεψε, καὶ εἶπε· Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου. Καὶ πρὸς τοὺς περὶ Μαρίας καὶ Ἰωσήφ ἔλεγε· Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; οὐκ ἤδεετε, ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει τὸ Εὐαγγέλιον λέγον, ὅτι εἶπε· Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου· ὡς λέγει· Καὶ ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταί, ὅτι ἦν γεγραμμένον· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

ΜΓ'. Καὶ πόσα ἐστὶν εἰπεῖν διὰ τούτων Εὐαγγελίων καὶ τῶν ἀποστόλων εἰς ἐλεγχον τῆς τοῦ Μάνη μανίας; καὶ ὡς βούλεται διαρεῖν καὶ ἀπαλλοτριῶν τὴν Ἡεραλὴν Διαθήκην ἀπὸ τῆς Καινῆς, τῆς Παλαιᾶς μαρτυροῦσης περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τοῦ Σωτῆρος ὁμολογοῦντος τὴν Παλαιὰν Διαθήκην· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ ἀπόστολοι, ὡς λέγει Δαβὶδ· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου. Εἰ οὖν Κύριον αὐτὸν λέγει, πῶς υἱὸς αὐτοῦ ἐστι; Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ λέγει· Τῶν παιδῶν κραζόντων· Ὁσαρὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ· καὶ οὐκ ἐπέτιμα αὐτοῖς, λέγουσιν οἱ Φαρισαῖοι· Οὐκ ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσι; κώλυσον αὐτά. Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· Ἄν οὗτοι σιγήσωσιν, οἱ λίθοι κεκραξόνται. Υἱὸς μὲν γὰρ Δαβὶδ ἐστὶ κατὰ σάρκα, Κύριος δὲ τοῦ Δαβὶδ κατὰ πνεῦμα, τῶν ἀμφοτέρων λέξεων δυνατῶν οὐσῶν καὶ ἀληθευσῶν. Οὐδὲν γάρ ἐστι παραπεποιημένον τῆ ἀληθείᾳ.

Ἀλλὰ ἵνα μὴ μὴκύνω τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀρκεσθήσομαι ταύταις ταῖς μαρτυρίαις· Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰ ἕτερα, ἐξελέγχων τὸν ἀγύρτην. Εἰ τὸ σῶμα

Jam vero qui in propria venisse dicitur. non alienus est, sed omnium Dominus. Quamobrem ita dicit : Qui loquebar in prophetis, ecce adsum ¹. Quin etiam Judæos alloquens : Si Moysi crederetis, inquit, crederetis et mihi; ille enim de me scripsit ². Item : Abraham pater noster exsultavit ut videret diem meum. Vidi et gavisus est ³. Tum illud : Sic patres vestri faciebant prophetis ⁴; et : Beati estis cum exprobraverint vobis, et dixerint adversum vos omne malum mentientes; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cælis. Sic enim persequabantur prophetas, qui ante vos fuerunt ⁵. Et alio loco : Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui missi sunt : quoties volui congregare filios tuos ⁶ ! Quæ vox quoties, olim ipsum per prophetas congregandis illis operam adhibuisse demonstrat. Cum enim hæc ipsa verba, quæ occidis prophetas, aspere et objurgandi gratia pronuntiaverit, consequens est prophetarum ab eo curam esse susceptam. Jam qui prophetarum curam gerit, non utique est tanquam de alienis, sed tanquam suis propriisque sollicitus. Quo et illud pertinet : Requiritur sanguis qui effusus est a sanguine Abel, usque ad Zachariam justum, qui fusus est inter templum et altare ⁷. Præterea alio in loco, Sublatis omnibus nummulariorum mensas evertit, ac dixit : Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis ⁸. Ad hæc Mariæ ac Josepho dixit : Quid erat quod quærebatis me ? Nesciebatis quod in iis quæ Patris mei sunt oportet me esse ⁹ ? Porro Evangelium, postquam hæc ab eo dicta retulit : **656** Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis, statim illud subjicit : Et recordati sunt discipuli quod scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me ¹⁰.

XLIII. Quam multa ex Evangelii et apostolis afferri ad Manichæi refellendam insaniam possunt, qui Vetus Testamentum a Novo distrahere et alienare contendit? Cum tamen et Vetus multa de Salvatore testimonia contineat; et hic vicissim, imo et ejus apostoli, Veteri Testamento auctoritate sua suffragentur, ut in illo loco, qui ex Davide translatus est : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. Si igitur Dominus illum vocat, quomodo filius ejus est ¹¹? Ad hæc : Clamantibus pueris, Hosanna Filio David ¹², cum eos non increparet, Pharisæi ita ipsum allocuti sunt : Non audis quid isti dicant ? prohibe illos ¹³. Ille vero ita respondit : Si isti tacuerint, lapides vociferabuntur ¹⁴. Est enim Davidis ille quidem carne filius, ejusdem vero, si spiritum consideres, Dominus, cum ambæ illæ voces aliquid, quod fieri possit, verumque significant. Nam nihil est in veritate conflictum.

Verum ne diutius in eo argumento commorer, ero paucis iis testimoniis contentus, meque ad alia impostoris illius dogmata refutanda conferam.

¹ Isa. LII, 6. ² Joan. III, 46. ³ Joan. VIII, 56. ⁴ Luc. VI, 25. ⁵ ibid. 22, 25. ⁶ Matth. XXIII, 37. ⁷ ibid. 35. ⁸ Joan. II, 15. ⁹ Luc. II, 49. ¹⁰ Joan. II, 17; Psal. LXVIII, 10. ¹¹ Matth. XXII, 44, 45; Psal. CIX, 1. ¹² Matth. XXI, 9. ¹³ Luc. XIX, 39. ¹⁴ ibid. 40.

Si corpus alterius Dei est, et alterius anima, quæ potest, mi homo, amborum esse communio? Quamquam cogitandi mihi quam altam in contemplationem mediocri ac perpusilla mens nostra sese committat, subit admodum vereri. Quamobrem inhihebo memetipsum, ne iis, qui legere ista possunt, plusquam par est laboris imponam, cum præsertim unico testimonio præstigiator iste redargui possit. Etenim in eandem consociationem ac communionem adduci non eorum esse potest, quæ mutuo dissentiant, sed unius opus est, aut a duobus saltem amicis elicetur. Itaque cum corpus et anima in unum convenient, unius Dei opus illud esse putandum est. Neque enim ulla est inter illa duo disjunctio, cum ad agendum mutua consensione ac concordia conspirent. Jam vero si, ut ille sentit, principes animam, quam devoraverant, in hoc corpus, tanquam in vinculum quoddam compegerint, qui fieri potest, ut quam devoraverint, iterum in corpus includant? Quidquid enim devoratur, consumitur; quod autem consumitur, evanescit, et esse **657** desinit, nec ullo loco circumscribitur, nec est usquam, nec ullo carcere cum nihil sit, coerceri potest.

XLIV. Sed illud homini persæpe accidit, ut suæ opinionis oblitus quæ antea dixerit non recordetur amplius, et quæ aliquando comprobaverit, eadem rursus imprudens evertat. Animam interdum devoratam, et corporibus, quæ in hoc mundo sunt, inclusam esse defendit. Alias a principibus e cælo, atque ex boni Dei armatura direptam, ut non amplius devorata, sed in captivitate abducta sit. Nonnunquam et captivam asserit; neque cohærentia loquitur; sed alio modo totam ejusmodi narrationem contexit. Quippe velut escam quamdam ab superiori virtute sponte sua objectam existimat, non aliter atque hædum in scrobem abjicere solent captandæ feræ gratia, quæ hac illecebra ad capiendam prædam invitata capiatur. Verum si ex virtute propria velut hædum hunc aliquem vis illa cælestis immiserit, hoc est bonus Deus, sive lux, ut iste nominat; licet feram capiat, prius tamen hædum absumi necesse est. Atque ita majus ipsi sibi detrimentum cælestis illa virtus consciscet, quæ nonnullam sui partem ad bestię pabulum objecerit, ut, qua se ipsam portione mutilaverit, feram captasse videatur; nec jam valens, ac suprema, aut præpotens erit, ut voce vel voluntate feram potestati suæ subjiciat: quin potius, ut ejus compos evadat, callide ac fraudulenter multa molitur. Ac tametsi illius aliqua parte inescata fera illa captata sit, ante tamen devoratum hædum illa perdidit, quantumvis prædam assequi potuerit. Sic igitur si animam virtus cælestis in hunc orbem emisit, ut per eam principatus irretiret, potestatesque captaret, non illa scopum, quem volebat, assecuta fuit. Nam cum animam velut ad venandum captandumque miserit, capta ipsa tamen potius est; et cum ad irretiendum venerit, suis est implicata retibus: siquidem purissima ex natura derivata primum in vincula con-

Α ἑτέρου Θεοῦ, ὧ οὗτος, καὶ ἡ ψυχὴ ἄλλου Θεοῦ, τίς κοινωνία τῶν ἀμφοτέρων; Καὶ δέδια ὡς εἰς πόσον ἔχον βυθοῦ διανοημάτων ἐγκύπτειν πειράται ὁ τῆς ἡμῶν βραχύτητος μικρὸς νοῦς. Διὰ χαλιναγωγῆσιν ἑμαυτὸν, ἵνα μὴ πολλὸν κάματον ποιήσωμαι ἀναγκώσεως τοῖς δυναμένοις. Καὶ ἀπὸ μιᾶς μαρτυρίας ἔστιν ἐξελέγξει τὸν γόητα. Τὸ μὲν γὰρ ἐπιτοσαυτὸ κοινωνεῖν οὐκ ἔστι διαφερομένων πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ ἐνδὲς τὸ ἔργον, ἢ δύο φίλων ἢ ἐργασία. Τοῦ σώματος τοίνυν καὶ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὄντων, ἐνδὲς Θεοῦ τὸ ἔργον. Οὐ γὰρ ἔστι διαίρεισι; διὰ τὸ ἀμφοτέρα συνεργεῖν προπόντως καὶ συνδοξάζειν. Εἰ δὲ κατὰ τὸν τούτου λόγον καταφαγόντες οἱ ἄρχοντες τὴν ψυχὴν ἐποίησαν αὐτῇ δεσμὸν τοῦτοί τὸ σῶμα, πῶς τὴν βεβρωμένην αὐτίς ἐγκλείουσιν εἰς σῶμα; Ἢ ἄν γὰρ τὸ βιβρωσκόμενον ἀναλίσκεται· τὸ δὲ ἀναλίσκόμενον καὶ εἰς τὸ ἀνύπαρκτον χωρεῖ. Τὸ δὲ χωροῦν εἰς τὸ ἀνύπαρκτον καὶ μηκέτι ὄν, οὔτε ἐν τινὶ τόπῳ περιέκλεισται, οὔτε ἔστιν, οὔτε γενήσεται αὐτῷ τόπος δεσμοτηρίου τῷ μὴ ὑπάρχοντι.

et in nihilum redigitur. Quod in nihilum abit, et esse

ΜΔ'. Πολλάκις δὲ τῆς ἑαυτοῦ διανοίας ἐπιλαθόμενος, περὶ ὧν δ' ἂν εἴποι ἐπιλανθάνεται, καὶ ἄ ποτε κατασχευάξει, τὰ αὐτὰ πάλιν ἀνασχευάξει ἀγνοῶν. Ὅτε μὲν γὰρ τὴν ψυχὴν φάσκει τὴν βεβρωμένην ἐγκατάκλειστον ὀριζόμενος ἐν σώματι τοῖς οὖσιν· ὅτε δὲ ἀφηρητάσθαι ἀπὸ τῶν ἀρχόντων ἄνωθεν ἐκ τῆς πανοπίας τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὴν αὐτὴν ὀρίζεται, ὡς μηκέτι βεβρωσθαι, ἀλλὰ ἡμαλωτεῦσθαι· ποτὲ δὲ τὴν αὐτὴν αἰχμάλωτον ληφθεῖσαν οὐκέτι συναδόντως λέγει, ἀλλ' ἕτερον τρόπον τὴν κατ' αὐτῆς ὑπόθεσιν διηγεῖται, φάσκων, ὡς δέλαρα αὐτὴν ἔκουσά γνῶμη παραβεβλησθαι ὑπὸ τῆς ἄνωθεν δυνάμεως δίκην ἐρίφου ἐν βόθρῳ βληθέντος, εἰς τὸ τὸν θῆρα ἀγρεῦσαι, ἐρεθισθέντα τε καὶ κατελθόντα τὸν ἔριφον λαβεῖν, καὶ αὐτὸν τὸν θῆρα θηρευθῆναι. Καὶ εἰ μὲν τῆς ἰδίας δυνάμεως τὸν ἔριφον ἀπέστειλεν ἡ ἄνω δύναμις, ὃ ἔστιν ἀγαθὸς Θεὸς, ἢ τὸ φῶς, ὡς αὐτὸς ὀνομάζει, καὶν τε θηρεύσῃ τὸν θῆρα, τέως πρῶτος ὁ ἔριφος καταβρωθήσεται, καὶ μᾶλλον ἑαυτὴν βλάψει ἢ ἄνω δύναμις, μέρος αὐτῆς ὑποβάλλουσα εἰς βρῶμα τῷ θηρὶ, ἵνα δι' οὐ μέρους αὐτῆς ζημιουμένη δόξῃ τὸν θῆρα θηρεῦσαι, καὶ οὐκέτι οὐκ ἰσχύουσα, καὶ ὑπερτάτη, καὶ δυνατὴ, λόγῳ ἢ θελήματι τὸν θῆρα χειρώσεται· ἀλλὰ μηχανάται πολυτρόπως, καὶ πανουργεῖται, ἵνα δυνηθῇ τοῦ θηρὸς περιγενέσθαι. Καὶ εἰ ὅλως θηρευθεῖ ὁ θῆρ ἡδὲ ἀπὸ τοῦ ἰδίου μέρους. ἀπεθάλετο τὸν ἔριφον τὸν βεβρωμένον, καὶν τε ὅλως δυνηθεῖθι θηρεῦσαι. Εἰ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπέστειλεν ἐναυῖθα ἡ ἄνω δύναμις, ἵνα διὰ τῆς ψυχῆς πεδήσῃ τὰς ἀρχάς, καὶ τὰς ἐξουσίας θηρεύουσα, οὐκ ἀπέθῃ ὁ σκοπὸς τῆ οὕτω βουλευσαμένη. Καὶν τε γὰρ ἀπέστειλε τὴν ψυχὴν θηρεῦσαι, τεθήρευται, ἢ παγιθεῦσαι, πεπαγίδευσται, ἐλθοῦσα ἀπὸ καθαρᾶς φύσεως, καὶ ὑποπεσοῦσα πρῶτον μὲν δεσμῷ σώματος τῆς ὕλης, εἶτα δὲ καὶ πολλῶν τῶν ἀμαρτημάτων

ἀτοπίας. Καὶ πανταχῶθεν διαπίπτει ὁ τοῦ πλάνου Ἀλόγος, καὶ ἡ τοῦ ἀλιτηρίου διδασκαλία.

ME'. Φέρε δὴ ἴδωμεν καὶ περὶ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς, ἧς φάσκει δυνάμεως προβεβλησθαι· καὶ αὐτὴν δὲ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς τὸν τε πρῶτον ἄνθρωπον τὰ πέντε στοιχεῖα, ἅτινά ἐστιν, ὡς ἐκεῖνος λέγει, ἄνεμος, φῶς, ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Ταῦτα δὲ ἐνδυσάμενον αὐτὸν, ὡς πρὸς κατασκευὴν πολέμου καταλθεῖν κάτω, καὶ πολεμήσῃ τῷ σκότει. Οἱ γὰρ τοῦ σκότους ἄρχοντες, πολεμοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Ἡ ἀγύρτου μιμολογίας! ὦ χλευῆς ἀσυνεικαστου καὶ γελοιώδους ὑποθέσεως! Τὰ ἐπιχειρεῖ¹ πανταχῶθεν ἀδυναμίαν προσάπτει τῷ Θεῷ, πανταχῶθεν ἀγνοίαν ὀρίζεται τῷ πάντα γινώσκοντι Θεῷ. Ὁ γὰρ προβαλὼν τὴν μητέρα τῆς ζωῆς, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον, ἡ ὅτι ἀγνωσίαν εἶχε, τίνα τὰ ἀπὸ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς ἐπιτελούμενα, ἡ ὅτι ἀποτελεσθέντα παρὰ τὴν προσδοκίαν τῆς διανοίας τὰ συμβεβηκότα ἄλλως εὐρεθέντα θνείδος φέρει. Ἄγνοίαν γὰρ ὀφλήσει ὃ ἕτερον μὲν διανοηθεὶς ἀποδέσθαι, (ὃ) ἕτερον δὲ εὐρὸν ἐς ὕστερον γεόμενα, οὐ κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν. Ἡ γὰρ μήτηρ τῆς ζωῆς ἡ παρ' αὐτῷ δύναμις καλουμένη, ἐξ αὐτοῦ προβληθεῖσα, ὡς αἰσχρὸν ἐστὶ καὶ τὸ λέγειν μητέρα ζωῆς! Οὐ γὰρ ἀποδέχεται τοῖς τὸν σὺμφρονα λογισμὸν κεκτημένοις τι θῆλυ ἐν τῇ θεότητι διανοεῖσθαι. Καὶ αὕτη δὲ, φησὶν, ἡ θήλεια προεβάλετο τὸν πρῶτον ἄνθρωπον· καὶ ὅπως εἰπεῖν, τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὴν φύσιν καὶ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων φαντάζεται. Ἀνθρώπος γὰρ κέκληται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ μήτηρ ἐκ τῆς γῆς ἡμᾶς γεννήσασα, ἡ ἐκ Θεοῦ τῷ Ἀδὰμ κεκτισμένη. Φαντάζεται δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων λογισμῶν ὃ κτηνώδης ἐν οὐρανῷ τοιαῦτα εἶναι, ὅποια καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπάρχει. Ἄτινα οὐκ ἐπιδέχεται², ὡς ὁ θεὸς λόγος πάντῃ διδάσκει. Λέγει γὰρ σώματα ἐπουράνια, καὶ σώματα ἐπίγεια· ἀλλ' ἕτερα μὲν ἡ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἕτερα δὲ ἡ τῶν ἐπιγείων· καὶ οὕτως ὅπως τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν διηγῆσατο. Ἀλλὰ περὶ τῶν φαινομένων τούτων τῶν σώμα ὑπαρχόντων, ἥλιου λέγω, ἡ σελήνης, ἡ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων, καὶ τῶν σωματῶν τῶν ἁγίων, ὡς γε διανοοῦμεθα ταπεινοὶ ὄντες. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ οὐρανῶν ἔσται λόγος, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τῷ Ἀποστόλῃ τῆς γνώσεως βαθύτατον χώρημα, οὐ πάντως ὀρίζομεθα. Ὅμως πολλὰ τῶν ἐπιγείων λέλεκται· πόσω μᾶλλον τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν; Πόθεν δύναται τοῖς ἐπιγείοις ἀπεικάζεσθαι, ὦ οὗτος;

MC'. Τὸν δὲ πρῶτον ἄνθρωπον (ὄν) φάσκεις πάλιν κατασκευαζέμενοι αὐτῷ πανοπλίας χάριν τὸν ἄνεμον, τὸ φῶς, τὸ πῦρ, τὸ ὕδωρ, τὴν ὕλην, ἵνα³ εἰ μὲν ἀνωθεν ἐστὶν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, καὶ ὧδε ἦλθεν αὐτῷ κατασκευάσαι τὴν πανοπλίαν, καὶ προβάλλειν

creti cum materia corporis incidit; tum multis est peccatorum incommodis obstricta. Quamobrem hæretici illius atque execrandi hominis tam oratio, quam doctrinā omni ex parte refellit.

XLV. Age nunc matrem illam vitæ vidcamus, quam ab virtute productam **658** affirmat, eademque cum primo homine quinque elementa procreasse, quæ sunt ex illius opinione, ventus, lux, aqua, ignis et materia. Quibus indutus ille, velut ad comparandum bellum in inferiora delapsus, cum tenebris congressus est. Nam tenebrarum principes, cum eo confligentes ex ejus armatura, quæ anima est, nonnihil adederunt. O inimicas circulatoris ineptias! o fabulam risu omni ac ludibrio dignam! Ubique divino numini imbecillitatem affingit, eumque qui novit omnia summa undique ignorantia constringit. Nam qui matrem illam vitæ produxerit, sive ignorabat quid esset illa factura sive jam facta diversa ab eo, quod speraverat, inventa sunt, infamiam effugere non potest. Necessè est enim ignorantiam illum argui, qui cum aliud eveniturum esse cogitaverit, aliud præter voluntatem suam evenisse postea cognoscit. Quod vero ad illam vitæ matrem attinet, quam etiam virtutem nominat, et ab eo vult esse productam, quam turpe est vitæ illam matrem dicere! Nemo enim, qui sano judicio præditus sit, admittere quidquam in divina natura femineum potest. At iste etiam ab hac femina primum esse procreatum hominem narrat. Et, uno verbo dicam, primum hominem vitæque matrem ad eorum, quæ in nobis accidere cernuntur, similitudinem commentus est. Siquidem et homo vocatur in terra, et mater, quæ nos et terra genuit, quæque Adamo divinitus est producta⁴. Ergo eadem quæ in terra fiunt, etiam in cælo reperiri sua inductus opinione stupidus homo nugatur. Quæ quidem ab omni ratione sunt alienissima; id quod ubique sacræ Litteræ nos docent. Quæ cælestia corpora, et terrena corpora nominatim exprimunt⁵, sed alia est cælestium gloria, alia terrenorum. Ubi non de iis quæ supra cælestes orbis sunt, disserit, sed de aspectabilibus iisce corporibus, sole, luna, sive etiam de iis quæ in terra sunt, sanctorumque corporibus: quemadmodum pro tenuitate nostra interpretandum credimus. Utrum vero de iis, insuper quæ supra cælum eminent hoc loco sermo sit, propter immensam Apostoli altissimamque scientiam, certi nihil asserimus. Terrena quidem pleraque commemoravit. Quanto magis quæ cælo ipso superiora sunt? Quanam **659** ratione cum terrenis comparari poterunt?

XLVI. Quod vero primum ais hominem armaturæ sibi loco ventum, lucem, ignem, aquam ac materiam fabricasse, si e cælo primus ille homo derivatus est, atque huc procudendæ illius armaturæ gratia venit, qua velut lorica quadam ac

¹ Vox illa τὰ ἐπιχειρεῖ non admodum necessaria videtur. ² F. ἐνδέχεται. ³ Pro ἵνα forte ἀλλὰ leg. ⁴ Gen. i, 26. ⁵ I Cor. xv, 40.



munimento se protegeret; consequens est ut hæc inferiora illo potentiora sint qui e cælo descenderit. Aqua enim illa ipsa est quæ cernitur, lux quæ oculis apparet, materia quæ opinione tua corrumpitur, ventus qui auribus nostris insonat, ignis idem ille denique, quem ad usum vitæ passim adhibemus. Quibus rebus si principes oppugnat, cedo quænam illa belli ratio administratioque proponitur? quis istius belli dux et auctor classicum nobis concinet: Age perumpamus hostium phalanges, præliumque conflemus? Quis in eum primus jaculetur, qui contra principatum ac potestatum substantiam furiosus incurrit? Estue ut ventus confligere possit, aut materia, quæ ex tua sententia corrumpitur? Ignisne porro, qui ad usum nostrum a Deo creatus est? An lux illa, quæ pro temporum descriptis a Deo spatiis vicissim tenebris cedit? At opinor, aqua pugnabit. Quo tandem pacto? Edissere, sodes, ineptas illas tuas fabulas. Atqui per hæc omnia tam bona quam mala fieri videmus. Sic ignis adminiculo sacrificia idolis instruuntur, neque id officii genus detrectat ignis, aut peccatum prohibet. Quia et aquam maritimam libant qui dæmones adorant; nec ulius unquam ad hoc summæ ignorantie opus aqua præstandum est prohibuit. Quam multi prædones in maris aquis homicidia perpetrarunt? Ac tantum abest ut nequitie principibus, quod tu dicis, aqua contraria sit, ut iis potius opituletur ac conferat, non ipsius aquæ culpa, sed ipsiusmet hominis, cui peccati sui causa tribuenda sit. O nugas atque ineptias!

Quid illa vero armorum structura elementorumque munimentum primo illi homini profuit, cum ad præliandum delapsus a tenebris victus ac debellatus fuerit? Tua enim hæc oratio est; oppressum afflictumque in iis inferioribus hominem, qui eum idcirco precatus esset, exaudisse Patrem, et aliam productam a se misisse virtutem, quem viventem spiritum appellat. Tolle larvam tuam, o Menander comice! Nam cum ejusmodi plane sis, latebram tibi nihilominus quæris, ac mera nobis adulteria et ebrietates narras. Nihil enim apud te compositum ac modestum. Tu enim pro veritate Græcorum fabulas inducens sectatoribus tuis illudis. Credo equidem sapientiorum te Hesiodum fuisse, dum illas in Theogonia fabulas edisserit: necnon et Orpheum, atque Euripidem. Nam isti, quantumvis ridicula narrent, perspicuum est, quod poetæ essent, falsa de industria confinxisse. Tu vero luculentiorum ut errorem facias, falsa pro veris obtrudis.

XLVII. Igitur vivum illum spiritum narras e cælo delapsum primo homini porrexisse dexteram, atque e tenebris eduxisse, eum, inquam, hominem, qui in inferiori hoc orbe periclitabatur. Qui cum ut absumptam liberaret animam descendisset, nec eripere potuisset, illum ipsum, inquam, qui ad sa-

Α εαυτῇ ταύτην εἰς θωρακισμὸν ἑαυτοῦ καὶ ἐνδοναμίαν, ἄρα δυνατώτερα τὰ ἐν τῇ κόσμῳ τούτῳ ὑπὲρ τὸν ἄνωθεν ἐλθόντα τῶν ἐπουρανίων. Ἵδωρ γὰρ ἐστὶ τὸ ὄρατόν, καὶ φῶς τὸ φαινόμενον, καὶ ὕλη ἡ κατὰ σὲ φθειρομένη, καὶ ἄνεμος ὁ ἐν ἡμῖν ἐνηχούμενος, καὶ τὸ πῦρ τοῦτο ἢ ἀκωλύτως οἱ πάντες κεχρήμεθα ἐν ταῖς χρεαῖσις. Καὶ εἰ διὰ τοιούτων τοὺς ἄρχοντας πολεμεῖ, τίς ἡ ἐνέργεια τοῦ πολέμου; λέγε· τίς ἡμῖν σαλπείσειεν ἀρχηγὸς πολέμου γινόμενος· Διατέμωμεν τὰς φάλαγγας, ἐπισυστήσωμεν τὰ παρὰ τοῦ πολέμου; Τίς βάλει πρῶτον βέλος κατὰ τοῦ χαλεπῶς μανέντος κατὰ τῆς ἀρχῶν καὶ ἐξουσιῶν ὑποστάσεως; Ἄνεμος πολεμεῖ, ὦ οὗτος; ἀλλὰ ὕλη ἡ κατὰ σὲ φθειρομένη; ἀλλὰ τὸ πῦρ τὸ εἰς χρῆσιν ἡμετέραν κατασκευασθὲν ὑπὸ τοῦ Κυρίου; ἀλλὰ τὸ φῶς τὸ ὑποχωρῶν τῷ σκότει ἀναμέρος, διαστημάτων τῶν χρόνων ἐκ Θεοῦ τεταγμένων; ἀλλὰ τὸ ὕδωρ; ποίῳ τρόπῳ, διηγησάτωι τὰ παρὰ σοὶ κενοφωνούμενα. Καὶ γὰρ ὀρώμεν διὰ τούτων μᾶλλον καὶ ἀγαθὰ καὶ φαῦλα γινόμενα. Ἐν τῷ γὰρ πυρὶ θυεταὶ γίνονται εἰδῶλοις, καὶ οὐ παραιτεῖται τὸ πῦρ, οὐδὲ κωλύει τὴν ἁμαρτίαν. Τῷ ὕδατι τῆς θαλάσσης σπένδουσιν οἱ τοῖς δαιμονίοις προσκυνῶντες, καὶ οὐ κεκώλυται ποτε ἐν ὕδατι ὁ πειρώμενος ἄγνωσαν ἐπιτελέσαι. Πόσοι δὲ πειραταὶ φόνους εἰργάσαντο ἐν ὕδασι θαλάσσης; καὶ μᾶλλον οὐκ ἐναντίον τῷ ὕδατι τοῖς ἄρχουσι τῆς πονηρίας, ὡς σὺ λέγεις, ἀλλὰ συνεργητικὸν μᾶλλον τὸ ὕδωρ, οὐκ ὄντος αἰτίου τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ αἰτίου ἐκάστου ἀνθρώπου τῆς ἑαυτοῦ ἁμαρτίας. Καὶ ὡς τῆς πολλῆς σου φλυαρίας!

Τί δὲ ὠφέλησεν ἡ κατασκευή τῶν ὅπλων, καὶ ὁ θωρακισμὸς τῶν στοιχείων, τὸν πρῶτον κατὰ σὲ ἄνθρωπον τὸν κατελθόντα πολεμῆσαι, καὶ ὑπὸ τοῦ σκότους καταπονηθέντα; Φάσκεις γὰρ, ὅτι ἐθλίβῃ ἐκεί κάτω ὁ ἄνθρωπος. Εὐξαμύνον δὲ αὐτοῦ ἤκουσεν ὁ Πατήρ, ὡς ἔφη, καὶ ἀπέστειλεν ἑτέραν δύναμιν προβληθεῖσαν ὑπὲρ αὐτοῦ, λεγομένην πνεῦμα ζῶν. Ἐπαρόν σου τὸ προσωπεῖον, ὦ κωμωδοποιεῖ Μένανδρε. Ἐκεῖνος γὰρ ὦν, σεαυτὸν σκεπάσεις, μοιχῶν ἔργα διηγούμενος καὶ μέθης. Οὐδὲν γὰρ ἐν σοὶ καθέστηκε. Τῶν γὰρ Ἑλλήνων τὰ ποιήματα ἀντὶ τῆς ἀληθείας παρεισφύρων, πλανᾷς τοὺς ὑπὸ σοῦ ἠπατημένους. Τάχα γὰρ ὑπὲρ σὲ Ἡσίοδος ἐφρόνησε, τὰ περὶ τῆς θεογονίας ποιητεύουσα διηγησάμενος· τάχα Ὀρφεὺς, τάχα Εὐριπίδης. Ἐκεῖνοι γὰρ, κἂν καταγέλαστα διηγῆσαντο, δῆλοί εἰσιν, ὅτι ποιητὰι ὑπάρχοντες ἐποιητεύσαντο τὰ οὐκ ὄντα. Σὺ δὲ ὡς ὄντα διηγῆ, ἵνα τὴν πλάνην περισσοτέραν ἐργάσῃ.

MZ'. Τοῦτο φάσκεις τὸ πνεῦμα τὸ ζῶν κατελθὼν κάτω δεδωκέναι δεξιάν, καὶ ἀνενοχέναι ἄπὸ τοῦ σκότους τὸν πρῶτον λεγόμενον παρὰ σὺν ἄνθρωπον, τὸν κάτω ἐν τοῖς κατωτέρους κινδυνεύσαντα, τὸν κατελθόντα σῶσαι τὴν βεβρωμένην ψυχὴν, καὶ μὴ δυνηθέντα σῶσαι, ἀλλὰ αὐτὸν κεινδυνευκέναι εἰς σωτη-

¹ Regius τὰ περὶ. ² Cor. ἀνενηνοχέναι.



ρίαν ἀπεσταλμένος¹ ἐκινδύνευσε, καὶ ἐπεδεήθη ἑτέρου Ἀ
 πάλιν ἀπεσταλμένου πρὸς τὴν τοῦτου σωτηρίαν. Ἡσώ-
 γε μᾶλλον ἢ ψυχὴ κινδυνεύσειε δι' ἣν ὁ ἀπεσταλμέ-
 νος πρῶτος ἄνθρωπος ἐλθὼν ἐκινδύνευσε; Ἄλλὰ καὶ
 δευτέρον ἀπεσταλμένον εἰς τὸ σῶσαι, ὅπερ φάσκει
 εἶναι αὐτὸς πνεῦμα ζῶν, κατὰ μετάνεμον. Ἄρα ὁ
 Πατὴρ ἀπέστειλε τὸν ἔτι ἰσχυρότερον, ἕνα τοῦ πρῶ-
 του ἀνθρώπου σωτὴρ γένηται. Ἡ ἡγνὸς μὲν ἐκείνον
 ἀδυνατοῦντα τὸν πρῶτον, καὶ ὑπολαμβάνων, ὅτι σώσει
 κινδυνεύσαντος αὐτοῦ, ὕστερον διὰ τῆς πείρας ἐγνω-
 κῶς προβάλεται καὶ ἀποτελεῖται; Καὶ πολλὴ τίς
 ἐστὶν ἡ ἀνομία, ἧ Μανιχαῖε, καὶ ἀσύστατον τὸ παρὰ
 σοῦ ληρολόγημα τῆς πάσης διδασκαλίας. Φάσκει δὲ
 πάλιν, ὅτι κατελθὼν τὸ Ἡνεῦμα ἔδωκε δεξιάν, καὶ
 ἀνήνεγκε τὸν πρῶτον κινδυνεύσαντα ἄνθρωπον. Διὰ
 τοῦτο μυστήριον τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς παραδέδωκεν Β
 εἰς τὸ ἐπιδοῦναι δεξιάν, ὅταν ἐλλήλοισι συναντήσωσι
 σημείου χάριν, ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ
 τῷ σκότει πάντα φάσκει εἶναι, πλην αὐτοῦ μόνου. Καὶ
 γὰρ οἱ τυφλοὶ χλεῦθς ἕνεκα μᾶλλον παρὰ τῶν ὁρών-
 των τὸ κακώφημον ἐκκλίνοντες, πολὺ βλέποντες ἀκού-
 ουσιν.

affirmat. Quippe et cæci ipsi ferme a videntibus, mali omnis vitandi gratia, multum videntes appet-

ΜΗ'. Εἶτα φάσκει πάλιν, ἑτέρας τινὰς κατασκευὰς
 ἡμῖν καὶ ἀρχιτεκτονίας ἐργαζόμενος, ὡς παρὼν
 ἐκεῖσε, καὶ φανταζόμενος τὰ μὴ ὄντα, ὅτι τότε τοῦτο
 τὸ ζῶν πνεῦμα ἔκτισε, φησι, τὴν κόσμον· καὶ αὐτὸ
 τρεῖς ἑτέρας δυνάμεις φορέσαν, καὶ κατελθὼν ἀν-
 ήνεγκε τοὺς ἄρχοντας, καὶ ἑσπερώσεν ἐν τῷ στερεώ-
 ματι, ὃ ἐστὶν αὐτῶν ἡ σφαῖρα· καὶ τὸ μὲν ἀνήνεγκεν. C
 Ὅστε νοεῖ ὁ κτηνώδης πῶς ἑαυτῷ ἀντιμάχεται, καὶ
 τὰ παρ' αὐτῷ ἐπαινετὰ λέγει, καὶ τὰ ψογιζόμενα εἰς
 ἐπαινον φέρει δίκην μεθύοντος καὶ παραφερομένου,
 καὶ ἕτερα ἀνθ' ἑτέρου² παραλαλοῦντος. Φάσκει γὰρ
 τοὺς ἄρχοντας κάτω ὑπάρχοντας ἐν τῷ σκότει πονη-
 ρὰς εἶναι ὑποστάτους, καὶ φθορὰς τὸ χωρίον. Καὶ εἰ
 ἐκ ταύτης τῆς φθορὰς, καὶ εἰ ἐκ τοῦ μέρους τοῦ
 σκότους τὸ πνεῦμα βιασάμενον τοὺς ἄρχοντας εἰς ἄνω
 ἀνήνεγκεν, ἐπὶ τιμωρίᾳ μᾶλλον, φαύλων δὲ χω-
 ρίων (34) τὴν μετástασιν ποιούμενον ἐπὶ τιμωρίᾳ
 μετέσπασεν εἰς τὰ ἄνω, οὐκέτι ἔσται τὰ ἄνω ἀγαθὰ,
 καὶ ὑποστάσεως ζυτικῆς, ἀλλὰ μᾶλλον θανάτου. Καὶ
 τὰ κάτω οὐκέτι τιμωρία, ἀλλὰ ἀγαθῆς τιнос οὐσίας, D
 ἐξ οὗ τόπου βουληθὲν τὸ πνεῦμα εἰς τιμωρίαν μετα-
 θαλεῖν τοὺς ἄρχοντας ἀπὸ τῶν ἡδέων καὶ ἀναγκαίων,
 ἐπὶ τὸν τιμωρὸν τόπον μετήγαγεν, ἵν' οὕτως αὐτοὺς
 τιμωρήσῃτο. Καὶ ἄλλως, εἰ τὸ πνεῦμα τὸν κόσμον
 πεποίηκε, πῶς πάλιν λέγεις τὸν κόσμον μὴ ὑπὸ Θεοῦ
 γεγενῆσθαι; Καὶ εἰ τῶν ἀρχόντων τυγχάνει σῶμα τὸ
 στερέωμα, ἐν ποίῳ ἄρα σταυρῷ προσέπηξε τοὺς ἄρ-
 χοντας; Ποῦ μὲν γὰρ λέγεις αὐτοὺς ἐν τῷ στερεώ-
 ματι πατήσθαι, ποτὲ δὲ αὐτὸ τὸ στερέωμα σῶμα τῶν
 αὐτῶν ὀρίζη. Καὶ πολλὴ σου ἡ ἀσυναρτησία τῶν λό-

¹ Leg. γὰρ ἀπεστ. ² Cor. ἐτέρων.

(34) Φαύλων δὲ χωρίων. Depravata ista sunt, nisi forte μετástασιν τῶν χωρίων dixit pro εἰς τὰ χωρία.

lutem alterius missus fuerat, in discrimen addu-
 ctum, atque alterius ope, qui perinde ad liberandum
 mitteretur, opus habuisse. Quanto igitur magis
 periclitari par erat animam, cujus gratia primus
 homo missus periculum adierit? Sed secundum
 quemdam liberatorem velut in subsidium allegatum
 esse doces, velut Patrem prioris consilii pœniteret;
 et illum vivum spiritum appellas. Fortiorem igitur
 a Patre quempiam missum oportet, primi ut homi-
 nis vindex esse posset. An vero primum illum
 imbecillum fore nesciebat? et quem periclitanti sa-
 luti fore sperabat, posteaquam experientia cognov-
 it, alium illum produxit et emisit? Absurdissima
 sunt, o Manichæe, quæ dicis, ac tuum illud dogma
 minime cohærens est nugaramque plenissimum.
 Illud vero insuper affirmat, delapsam in terras spi-
 ritum dextram dedisse, ac primum hominem de
 salute periclitantem extulisse sursum. Quam ob
 causam mysterium quoddam discipulis suis tradi-
 dit, ut cum invicem occurrunt dexteram conferant:
 quo signo e tenebris vindicatos se esse declarent.
 Nam omnia præter se unum versari in tenebris
 mali omnis vitandi gratia, multum videntes appet-

XLVIII. Post hæc novas quasdam structuras ac
 molitiones designans, **661** quasi ihic fuisset;
 quæque nusquam sunt sibi ipsi constringens, vivum
 illum spiritum ait condidisse mundum, ac tres alias
 virtutes ferentem, descendantemque principes
 eduxisse, atque in firmamento stabilisse, qui sit
 ipsorum globus; atque hoc pacto sursum egressisse.
 In quo quemadmodum secum pugnet pecus illa non
 videt; cum tam ea quæ laudabilia statuit ipse,
 quam quæ vituperanda censet, ad laudem conferat,
 velut ebrius, aut mente captus, quique in sermone
 identidem hallucinetur. Etenim principes illos, qui
 in infima regione tenebrisque versantur, mala esse
 substantia præditos docet, ac locum ipsum corru-
 ptionis esse proprium. Atqui si ex hac ipsa corru-
 ptela, tenebrarumque regione, spiritus per vim
 principes illos sursum extulit, pœnæ id infligendæ
 causa fecisse potius videtur, ut illos malis iis ex
 sedibus extractos in superiora transferret. Quare
 bona esse superiora hæc ipsa desinent, vitalisque
 substantiæ, sed deinceps morti tribuenda, ac vice
 versa inferiora non amplius supplicii, sed naturæ
 cujusdam melioris conditionem obtinebunt, cum ex
 eo loco spiritus, quos ad pœnam trahere principes
 vellet, indidem, velut ex jucundis ac familiaribus
 sedibus, alio tanquam ad supplicii locum puniendi
 causa transtulerit. Deinde si mundus a spiritu fa-
 bricatus est, quoniam ratione mundum negas a Deo
 procreatum? Item si firmamentum principum cor-
 pus est, cui tandem cruci principes affixit? Quos

tu nonnunquam in firmamento suffixos doces. Alias **A** γων, ἤτις οὐδεμίαν ἀκολουθίαν πρὸς τὴν ἀλήθειαν firmamentum ipsum eorumdem corpus esse defendis. Ex quibus apparet summam in oratione tua inconstantiam inesse, neque quidquam cum veritate consentaneum ac consequens habere. Quare non tam nobis hostis in omnibus, quam tibi ipsi dogmatisque tui sectaturibus inimicus ingruere videris.

XLIX. Sed illud præterea profitetur : Postquam illo in globo principes in crucem sustulit, sidera produxisse, quæ sunt animæ reliquiæ. Non enim animam esse dixit, sed ejus tantummodo reliquias. O vanum absurdumque decretum ! o falsos minimeque consentaneos sermones ! Nam reliquiæ omnes totius partes aliquæ sunt, iisdemque majus esse totum necesse est. Quocirca si reliquiæ sidera ipsa sunt, velim nobis majus aliquid sideribus ipsis ostendat, ut animam videamus. **662** Sin totum ipsum devoratum est et consumptum, ejusque reliquiæ sidera ipsa sunt, cum hæc cruci affixis principibus inferiora sint, tandem et ipsa devorabuntur : cum principes, ut dixi, superiores sedes obtineant. Quod si pro eo quod suffixi sunt, nec animam, nec sidera retinere possunt, ruit omnis illa tua, Manichæe, inanis ac conficta narratio.

Pergit idem atque ita disserit : Posteaquam, inquit, Bajulum increpavit, materia quoque stirpes sibi universas produxit. Quas cum deprædati essent principes, tum magnus princeps cæteros omnes ac primarios convocans, viritum singulas ab iis virtutes accepit ; dehinc hominē ad prioris illius exemplar effinxit, eique illigavit animam ; atque ea demum est commistionis mutæque temperationis ratio. Verum cum vivus Pater afflictam in corpore videret animam, pro humanitate clementiaque sua, unice dilectum a se Filium ad illius salutem dimisit. Ob hanc enim causam, tum Bajuli gratia missum illum existimat. Porro Filius mox ut advenit, sese in hominis speciem figuramque convertit ; adeo ut hominibus hominis instar appareret, et eum illi natum esse sibi persuaderent. Qui cum accessisset, et ad hominum salutem recuperandam suum opus designasset, machinam quamdam exstruxit ; in qua cadi inerant duodecim ; quæ globi vertigine circumvoluta mortuorum in sublime animas evehit, quas ubi sol exceperit, repurgat, et in lunam transmittit. Ita lunæ, quem appellamus, orbis impictur.

L. Vides quanta sit impostoris vanitas oblivioque tanquam ex ebrietate contracta ? Quæ enim antea dixit, non recordatur amplius, et quæ dixisse videtur, commutat ac destruit, et suamet ipse dogmata subvertit. Nam alias aliter disserit, ut priora posterioribus evertat, ac quæ initio everterat, rursus instauret ; ut illud perspicue declaret, non sui se compotem esse, sed ab impuro spiritu corruptum alia pro aliis phreneticorum more garrere. Nam si de adventu Domini nostri Jesu Christi lo-

MΘ. Εἶτα πάλιν φάσκει ὁ αὐτὸς, ὅτι, μετὰ τὸ ἐσταυρωκέναι τοὺς ἄρχοντας ἐν τῇ σφαίρᾳ, ἔκτισε τοὺς φωστῆρας, ἃ ἔστι τῆς ψυχῆς τὸ λείψανον. Καὶ οὐ λέγει τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς λείψανα. Ὡ ἀυστάτου δόγματος, καὶ λόγων ψευδῶν καὶ ἀσυναρτητῶν ! Πᾶν γὰρ τὸ λείψανον μέρος τυγχάνει τοῦ πληρώματος. Τὸ δὲ πλῆρωμα μείζον τυγχάνει τοῦ λείψανου. Εἰ τοίνυν τὰ λείψανά εἰσιν οἱ φωστῆρες, **B** δεῖξάτω ἡμῖν μείζοτερον τῶν φωστῆρων, ἵνα ἴδωμεν τὴν ψυχὴν. Εἰ δὲ τὸ μὲν πλῆρωμα βέβρωται καὶ ἀνώλωται, λείψανον δὲ οἱ φωστῆρες, ἄρα καὶ αὐτοὶ ὑποκάτω τῶν ἐσταυρωμένων ἀρχόντων ὄντες βρωθήσονται, τῶν ἀρχόντων τὴν ἐπανόρθωτα κεκτημένων. Εἰ δὲ, διὰ τὸ ἐσταυρωῖσθαι, μηκέτι δύνασθαι ἢ ἐν καθέξει τῆς ψυχῆς καὶ τῶν φωστῆρων εἶναι, διέπεισεν ὁ σοῦ ληρώδης λόγος, ὧ *Μανιχαῖε*.

Εἶτα πάλιν ὁ αὐτὸς διδάσκων, ὅτι, μετὰ τὸ ἐπιτιμῆσαι τῷ Ὄμορφῳ, ἔκτισε, φησὶν, ἑαυτῇ καὶ ἡ ὕλη πάντα τὰ φυτὰ καὶ σιλωμένων τῶν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, ἐκάλεσεν ὁ μέγας ἄρχων πάντας τοὺς ἄρχοντας καὶ πρωτιστούς, καὶ ἔλαβεν ἀπ' αὐτῶν ἀνάμιαν δύναμιν καὶ κατεσκεύασεν ἄνθρωπον κατὰ τὴν **C** ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκεῖνου, καὶ ἐδέσμευσε τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶν ἡ τῆς συγκράσεως ὑπόθεσις. Ὅτι δὲ εἶδε, φησὶν, ὁ Πατὴρ ὁ ζῶν θλιδομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὐσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἐπεμφε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἡγαπημένον εἰς **D** *ρωτηρίαν* τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὴν τοῦ Ὄμορφου ἀπεστάλθαι αὐτὸν φάσκει. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς μετεσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφάνητο τοῖς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος, καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπέλαβον αὐτὸν γεγεννηθῆσθαι. Ἐλθὼν οὖν, καὶ ποιήσας τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων, μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους, ἤτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφόμενῃ, ἀνιμάται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχὰς. Καὶ αὐτάς ὁ μέγας φωστὴρ ταῖς ἀκτίσι λαθῶν, καθαρίζει, καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ καὶ οὕτω πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος, ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος.

N'. Καὶ ὁρᾷς πόση τούτου τοῦ γόητος ἡ ληρώδης φλυαρία, καὶ μέθης λήθη ; Τὰ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα εἰς λήθην μεταδίδωσι, καὶ ὅσα δοκεῖ λέγειν, μετασκευάζει, καὶ ἀνασκευάζει, τὰ ἴδια καταλύων δόγματα. Ἄλλοτε μὲν ἄλλως καὶ ἄλλως διηγούμενος, καὶ τὰ ὕστερα τὰ πρῶτα καταλύει, καὶ ἃ ἐν πρῶτοις κατέλυσεν, αὖτις πάλιν οἰκοδομεῖ, [ὡς] ἵνα δεῖξῃ, ὅτι ἀφ' ἑαυτοῦ οὐ καθέστηκεν, ἀλλὰ ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ἐλαυνόμενος ἄλλα ἀντ' ἄλλων διηγείται, καθάπερ οἱ φρενητιῶντες. Ἦτοι γὰρ τὴν παρ-

¹ F. ἐπεφοίτησας. ² F. δύναται. ³ F. ἐφ'.



ουσίαν λέγει τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μετὰ ἅλλα ἔτη τοῦ γενέσθαι τοὺς φωστῆρας, ἦλθεν ἡ παρουσία, καὶ μετὰ τὴν παρ' αὐτῷ μηχανὴν καλουμένην τῶν δώδεκα κάδων. Ἄει γὰρ ἐν οὐρανῷ ἐξότου γέγονε τυγχάνει τὰ ἄστρα, ἦτοι στοιχεῖα αὐτὰ καλεῖν βούλονται, ἦτοι διαστήματα τοῦ οὐρανοῦ καὶ μέτρα. Ὅμως ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας τῆς κοσμοποιίας τὰ πάντα καλῶς τέτακται, οὐκ εἰς βλάβην τῶν ὑπὸ Θεοῦ κυριευομένων. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ παρουσία ἐν τῷ πεντεκαίδεκάτῳ ἔτει Τιβερίου Καίσαρος ἤρξατο τοῦ κηρύγματος, μετὰ τριακοστὸν ἔτος τῆς αὐτοῦ γεννήσεως, ὅπερ κατήντα εἰς πενταχισχιλοστὸν (35) πεντακοσιοστὸν ἔνατον ἔτος τῆς κοσμοποιίας, καὶ τριακοστὸν τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, τριακοστὸν δὲ τρίτον ἕως τοῦ σταυροῦ. Πῶς οὖν ἀπὸ πρώτης ταῦτα ἐν οὐρανῷ ὑπῆρχε, φωστῆρές τε καὶ ἄστρα; Εἰ δὲ λέγει, Πρὸ τούτου ἐλθὼν ἐποίησε ταῦτα, ἀσύστατος αὐτοῦ ἡ φλυαρία. Πρὶν γὰρ τοῦ εἶναι ἄνθρωπον ἐπὶ τῆς γῆς, ἐγένοντο τὰ κατ' αὐτὸν καλούμενα στοιχεῖα, καὶ οἱ δώδεκα μάτην καλούμενοι κάδοι, καὶ ἡ μηχανή, ἣν βούλεται χαριστικῶς ὀνόμασι φαντάζειν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένους.

ΝΑ'. Παντὶ γὰρ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ φανερόν ἐστιν ἀπ' αὐτῆς τῆς Γραφῆς καὶ ἀκολουθίας, ὅτι, πρὶν τοῦ πλασθῆναι τὸν Ἀδὰμ τὸν πρωτόπλαστον ἄνθρωπον, γεγόνασιν ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ πάντες οἱ ἀστέρες καὶ οἱ φωστῆρες. Οὗτος δὲ λέγει, ὅτι Ἦλθε, φησὶ, ποιῆσαι τοὺς δώδεκα κάδους ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, καὶ ἀγνοῶν, [κἄν] τὴν ἐξ ὑπαρχῆς γέγεννημένην οἰκονομίαν νομίζει τι λέγειν, καὶ ὡς τυφλὸς ἑαυτὸν ὀδηγῶν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τυφλωθεῖσι τὰ προχωροῦντα εἰς ψεύσματα ὑφηγεῖται. Παρούσης δὲ τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνοιγούσης τὰ ἕμματα διὰ τῶν συνετῶν, εἰς γέλωτα φέρει τὴν αὐτοῦ ληρωδίαν. Ποίους γὰρ ἀνθρώπους ἐφαίνετο τοῖς μὴ ὑπάρχουσι; Πῶς δὲ ἐν ἀνθρώπου ἐφαίνετο ἰδέα, ὃ μὴ λαθὼν σῶμα; Καὶ εἰ μὲν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐπλήρου τοῦτο φαινόμενος, καὶ μὴ ὢν, δόκησις ἄρα ἦν τὰ πράγματα. Ἄρα οὖν οὐ πέφηνεν, οὐδὲ ἦλθεν. Εἰ γὰρ ἐλθὼν οὐκ ἦν, οὐδὲ ἦλθεν ἀπ' ἀρχῆς. Εἰ δὲ ἐνομίζετο μὲν ἄνθρωπος, οὐκ ἦν δὲ ἄνθρωπος, τί τὸ ἐπέβαν¹ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἄνθρωπον φανῆναι μὴ ἦντα; Εἰ μὴ τι ἀπὸ δαυεισπῶν ἐλκόμενος ἠκούετο ἑαυτὸν σχηματοποιῆσαι ἰδέαν, ἵνα δυναθῆ ἁθεῖν τοὺς αὐτὸν ἐπιζητοῦντας. Εἰ δὲ καὶ ἐφαίνετο, καὶ οὐκ ἦν, ποῖα τις ἦν αὐτῇ ἡ ἀλθθεια; Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ οὐκ ἐνι ψεῦσμα, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Μονογενής· ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή. Ἡ δὲ ζωὴ θάνατον οὐκ ἔχει. Καὶ ἡ ἀλθ-

¹ Cor. ἐπέβαν.

35) Ὅπερ κατήντα εἰς πενταχισχιλοστὸν. Si Christus anno ætatis xxx baptizatus est, isque a mundi conditu fuerit 5509 annus, natus erit ex Epiphanii sententia, anno mundi 5580. Varias ex LXX seniorum ratiociniis annorum summas ab orbe condito collectas fuisse Græci demonstrant; nam præter hanc Epiphanii, Martyrologium Romanum aliam instituit, secundum quam ad Christi

quitur, 663 annis ille multis postea contigit, quam aut sidera producta sunt, aut illa duodenorum cadorum machina exstitit. Ex quo enim astra producta sunt, in cælo perpetuo fuerunt, sive eadem illa malint elementa, sive cæli spatia ac mensuras appellare. Utcunque sit, ex quarta creationis die bene constituta sunt omnia, nihilque ad eorum, quæ sub Dei ditione sunt, perniciem est factum. At vero Christus post suum in hunc mundum adventum anno decimo quinto Tiberii Cæsaris prædicationem exorsus est, post annum a nativitate tricesimum, qui in quinques millesimum ac quingentesimum nonum annum conditi orbis incurrit, estque tricesimus, uti dixi, ætatis illius annus; nam tricesimo tertio in crucem actus est. Quinam igitur fieri potest, ut hæc in cælo principio fuerint, majora videlicet minoraque sidera? Si ante hoc tempus venisse, atque illa produxisse dicat, non potest illius fabula consistere. Etenim priusquam in terris esset homo, quæ appellat elementa producta fuisse, perindeque et vanos illos cados molemque defendit, quam jucundis quibusdam appellationibus ideo describit, ut a se deceptis hominibus illudat.

LI. Nam ex ipsa divinarum Scripturarum serie cuilibet prudenti manifestum est, antequam primus noster parens Adamus a Deo formaretur, die quarto cum reliqua sidera, tum majora duo producta. At ille: Venit, inquit, duodenos ut cados fabricaret, sub hominis specie, atque ejusmodi hominibus apparuit. In quo totam illam incarnationis administrationem ignorans dicere se nihilominus aliquid existimat; ac velut cæcus semetipsum dirigens iis quorum animos obcæcavit, reliqua deinceps mendacia narrando pertexit. Mox autem ut adesse veritas cœpit, et sapientium virorum beneficio oculos aperire, tota hæc fabula in risum ac ludibrium dissolvitur. Quibus enim tandem hominibus, qui nulli erant, apparere potuit? Quomodo vero hominis specie videri poterat, qui nullum corpus induerat? Ac si tum, cum carne præditus advenit, perfecit illud, ut quod non erat esse videretur, totum illud negotium nihil habuit præter opinionem ac speciem: quare neque apparuit neque venit. Nam si quando venit re ipsa non erat, ne venisse quidem dicendus est. 664 Quod si homo esse credebatur, nec re ipsa tamen erat, quid erat quod divinum Verbum urgeret adeo, ut homo cum non esset appareret? Nisi forte a creditoribus vexatus, novo hoc cultu ac figura dissimulare se ipsum vellet, ut eos a quibus quærebatur lateret.

Deinde si quod non erat esse visus est, quænam hæc veritas fuit? Abest enim a veritate mendacium, pro eo ac de se Unigenitus ipse testatur: *Ego sum veritas et vita*¹. Vita mortis est expertus. Veritas mutationem nullam sustinet, ne ab ea perturbata veritas esse desinat. Quamobrem ruit omnis illius undequaque tragœdia. Nam neque post adventum Domini fabricata sunt sidera, nec homines antequam illa conderentur existerunt. Adeoque tam hinc quam illinc, ut antea demonstravi, Manichæus impostor refellitur.

LII. Nam quod de luna fingit, ejus orbem receptis animabus impleri, velim mihi dicas, quomodo idem ille orbis impleri potuit, antequam hominum quisquam in terra moreretur? Si quidem post nongentos et triginta annos, quos Adamus vixit, cum primus ex hac vita discessit, fierine potuit una ut orbem anima compleret? Quinam porro nongenti illi ac triginta anni, vel omnino tempora vocata sunt, nisi impleretur minuereturque luna, ac constitutum sibi curriculum conficeret, ita ut non ex animarum multitudine redundaret, sed divinæ sapientiæ mandato ac præscripto regeretur? Sed addit universa illa animalia eadem illa anima reperi, ut nimirum hominis, et muris, ac vermiculi cæterorumque vilissimorum corporum pares atque æquales animas constituat.

Sed iisdem ineptiis infuscata sunt cætera, velut principibus objici virginem virili alias, alias muliebri forma. In quo tanquam hermaphrodito demone confingendo cupiditatem ipse suam ac libidinem præponit. Pergit deinde, et quoties, ait, hujus illecebra virginis princeps magnus capitur, nubes suas prætendit, et pestem immittit, ac radices succidere incipit, ex quo mors consequitur. Nec illud homo stupidus intelligit, quam vituperando mortem nominat, vitam potius appellari debuisse, quod ejus beneficio a corporibus animæ liberentur. 665 Quod si animam corpore velut custodia principes includi putarent, nunquam id summus ille committeret, ut quam per vim ab eo dicit occupari animam, e carcere dimitteret. Quanta est in iis præstigiis ac ludicra disciplina vanitas!

LIII. Cætera non minore risu digna sunt, sed in primis quos electos illi nuncupant. Ac sunt isti quidem ad damnationem a diabolo delecti, ut quod scriptum est reipsa perficiatur: *Et cibus ejus electus*². Illi enim velut fuci quidam desidentes nihil operis exercent, sed curiose perquirentes nihil penitus intelligunt. Quibus et Apostolus iis verbis denuntiat (nimirum prophetico illos afflatu cognoverat), non ex Dei, sed diaboli magisterio disciplinaque progredi, furiosos utique homines, et otiosos, atque in suscepta improbitate pertinaces. De iis igitur loquens: *Qui non laborat, inquit, non manducet*³; quo inertium istorum adumbraret institutum. Cæterum catechumenos ipsi suos hortantur, victum ut sibi large suppeditent. Ii vero quibuscunque opus habent electis suis offerunt, quo

θεια οὐκ ἂν ἀλλοίωσιν ὑπομένοι, ἵνα μὴ τὴν ἀλήθειαν τὰράξασα μηκέτι ἀλήθεια γένηται. Καὶ διέπεσεν ἐκ παντὸς λόγου ἢ αὐτοῦ τραγωδοποιὸς ὑπόθεσις. Οὕτω γὰρ μετὰ τὴν παρουσίαν τὰ ἄστρα κέκτισται, οὐδὲ πρὸ τοῦ γενέσθαι ἄστρα ἄνθρωποι ἦσαν. Καὶ ἐντεῦθεν καὶ ἐκεῖθεν ἐξελέχθηται ὁ πλάνας Μανιχαῖος, ὡς ἤδη μοι ἔνω δεδήλωται.

Manichæus impostor refellitur.

NB. Περὶ δὲ τῆς ὑποθέσεως τῆς σελήνης φάσκει, ὅτι ἐκ τῶν ψυχῶν ὁ δίσκος ἐμπέπλεται. Πρὶν δὲ τοῦ ἀποθανεῖν ἄνθρωπον ἐπὶ τῆς γῆς, πότεν ἐνεπέπλετο ὁ δίσκος; Μετὰ γὰρ ἑκακοσιοστὸν καὶ τριακοστὸν ἔτος τῆς τοῦ Ἀδὰμ ζωῆς, πρῶτος ἀποθανὼν ἐπὶ τῆς γῆς, ἢ μία ψυχή, πῶς ἐπλήρου τὸν δίσκον; Ἢ πῶς τὰ ἑνακόσια τριακόσια ἔτη ἐκλήθη, καὶ χρόνοι, εἰ μὴ ἡ σελήνη ἐπληροῦτο, καὶ ἔφθινε, καὶ τὸν αὐτῆ ταταγμένον δρόμον ἐτέλει, οὐκ ἀπὸ ψυχῶν λαμβάνουσα τὴν πλημμύραν, ἀλλὰ ἀπὸ Θεοῦ ἔχουσα τὸ πρόσταγμα τῆς αὐτοῦ σοφίας; Πάντα δὲ τὰ ζῶα, φησὶ, γεμίζει τῆς αὐτῆς ψυχῆς, ἵνα ἐξίσωση ψυχὴν ἀνθρώπου, καὶ μὴδὲ, καὶ σκόληκος, καὶ τῶν ἄλλων δυσγεγῶν τῆ πλάσει συμμάτων.

Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν τῆς φλυαρίας, ὡς ἡ παρθένος φαίνεται τοῖς ἄρχουσι ποτὲ μὲν εἰς ἀνδρὸς σχῆμα, ποτὲ δὲ εἰς θηλείας. Τάχα τὸν Ἑρμαφρόδιτον τοῦ αὐτοῦ δαίμονος ἰθαλλόμενος τὰ ἑαυτοῦ πάθη εἰσηγεῖται τῆς ἐπιθυμίας. Εἶτα, φησὶν, ὅταν ὁ μέγας συληθῆ ἐπὶ τῆς λεγομένης παρθένου, προβάλλει αὐτοῦ τὰς νεφέλας, καὶ ποιεῖ λοιμὸν, καὶ ἄρχεται τέμνειν τὰς βίβλας, καὶ οὕτω θάνατος γίνεται. Καὶ οὐκ εἶδεν ὁ κτηνώδης, ὅτι ὃν φάσκει θάνατον φοβιζῶν, μᾶλλον ζωὴν ὠφελε καλεῖν, διὰ τὸ ἀπὸ σωμάτων ἀπαλλάττεσθαι τὰς ψυχάς. Εἰ δὲ ὅπως τὸ εἶναι ἐν σώματι τὴν ψυχὴν φυλακὴν ἠγοῦνται οἱ ἄρχοντες, τοῦτο οὐδέποτε ἐπιτελεῖ ὁ ἄρχων, ἵνα ἀπαλλάξῃ ἀπὸ δεσμωτηρίου τὴν ὑπ' αὐτοῦ κατεχομένην ψυχὴν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον. Καὶ πόση τις ἀτοπία ἐν ταύτῃ τῇ κυβερτικῇ διδασκαλίᾳ!

NI. Τὰ δὲ ἄλλα χλεύης ἐμπλεῖ· ὡς οἱ ἐκλεκτοὶ αὐτῶν καλούμενοι. Καὶ τῷ μὲν ὄντι ἐξελέγησαν ὑπὸ τοῦ διαβόλου εἰς κατάκριμα, ὅπως πληρωθῆ τὸ εἰρημένον· Καὶ τὰ βρώματα αὐτοῦ ἐκλεκτὰ. Ἐκεῖνοι γὰρ καθεζόμενοι κρηφῆς, καὶ μηδὲν ἐργαζόμενοι, ἀλλὰ περιεργαζόμενοι, καὶ μηδὲ γινώσκοντες, οἷς ἐπικηρυκεῖται ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, λέγων (ὡς κατὰ προφητεῖαν γινώσκων), ὅτι οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας ἐπιφοιτῶσιν, ἀλλὰ ἐκ τοῦ διαβόλου ἐμβεδρυνημένοι τινὲς, ἄργοι, καὶ αὐθάδεις κακῶν. Φάσκει, λέγων· Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μὴδὲ ἐσθιέτω· ἵνα παραχαράξῃ τὴν τῶν παρέργων τούτων ὑπόθεσιν. Παρακλεῖονται οὖν τοῖς αὐτῶν κατηγουμένοις τρέφειν αὐτοὺς σαβίλως. Οἱ δὲ πᾶν ὄντιον ἀναγκαῖον προσφέρουσι τοῖς ἐκλεκτοῖς ἑαυτῶν, ἵνα δῆθεν εὐσεβῆς ὀφείη τρέφω τὰς ψυχὰς τὰς ἐκλεγεμένας. Οἱ

¹ Joan. xiv, 6. ² Habac. i, 16. ³ II Thess. iii, 10.

δὲ λαθόντες, ὡς ἐγελιόν ἐστιν εἰπεῖν, προφάσει τοῦ εὐξασθαι ὑπὲρ τῶν ἐνηγοχότων, μᾶλλον δὲ σχεδὸν κατάραν αὐτοῖς ἐπιτιθέασιν; ἐπιμαρτυρήσαντες αὐτοῖς; κακίαν μᾶλλον ἢ ἀγαθοσύνην. Φάσκουσιν γὰρ οὕτως· ὅτι Ἐγὼ οὐκ ἔσπειρά σε, οὐκ ἐθέρισά σε, οὐκ ἤλεσα, εἰς κλίθανον οὐκ ἔβαλον. ἄλλος ἤνεγκε, καὶ ἔφαγον ἀναίτιός εἰμι. Καὶ μᾶλλον πονηροποιούς ὑπέδειξαν τοὺς ἑαυτῶν τρόφεις. Καὶ γὰρ ἀληθές. Ἔδει γὰρ τὸν ἀρνούμενον τὸν Θεόν, τὸν ποιήσαντα πάντα, μηδὲ ἀπὸ τῶν τοῦ Θεοῦ τρέφεσθαι κατ' εἰρωνείαν. Αὐτοὶ δὲ οὐ τέμνουσι τὸν βότρυ, ἀλλὰ ἐσθίουσι τὸν βότρυ, ἵνα ἐλεγχθῶσι παντάπασιν μέθην μᾶλλον ἔχοντες, ἢ ὑπερ ἀληθείας ἀνάληψιν. Ποῖον γὰρ ἐστι τὸ δεινότερον; Ὁ μὲν γὰρ τρυγῶν ἅπαξ ἔτεμε τὸν βότρυ· ὁ δὲ ἐσθίων διὰ τῶν μασσητήρων, καὶ διὰ τοῦ καταδάμαζεν ἕκαστον κόκκον, μᾶλλον πολυπλασιῶς ἐθασάνεισε καὶ ἔτεμε. Καὶ οὐχ ὁμοίως οὐκέτι ἔσται τῷ τέμνοντι ἅπαξ ὁ μασσησάμενος καὶ καταθαπανήσας· ἀλλ' ἵνα μόνον δόξῃσι δοξοποιεῖν ὅσον τῆς ἀληθείας ἔχει τεκμήριον.

nam torquet vehementius ac concidit. Nec eadem ejus qui semel resecat, ac qui commolit et consumit, esse ratio videtur. Sed id unum spectare videntur, ut quod veritatis indicium utcuque præ se fert

ad opinionem suam conciliandam in NA. Εἶτα πάλιν ἀθυρολογεῖται περὶ τοῦ παραδείσου, ὃν καλεῖ κόσμον. Ἔστι δὲ, φησὶ, τὰ φυτὰ τὰ ἐν αὐτῷ, ἃ παρ' ἡμῖν ἐπαινέτα, ἃ αὐτὸς ἀρνεῖται, ἵνα δειχθῆ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ ὄψεως ἠπατημένος. Καθὼς ἐκεῖνης παρέφθειρε τὴν ἀκοήν τῆς ἀνάκου Εὐας, οὕτως ὁ δεινὸς ὄφας καὶ αὐτὸς παραφθείρει ἀκοάς. Τὰ γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ παραδείσῳ λεγόμενα φυτὰ ἐπιθυμιῶν εἰσὶν ἀπάται, αἱ διαφθείρουσι τὸν λογισμὸν τῶν ἀνθρώπων. Τὸ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ ὧν γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτὸς ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς, ἡ γνώσις ἢ ἐν τῷ κόσμῳ. Ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ κακόν. Καὶ ὄφας πῶς πάντα τὰ ὄρθα διαστρέφει, τοῦ Ἀποστόλου διαβρήθην βωδόντος καὶ διδάσκοντος, ὅτι φοβοῦμαι μήπως, ὡς ὁ ὄφας ἐξηπάτησεν Εὐαν ἐν τῇ παρουρίᾳ, οὕτως φθαρήν τὰ τοῖμα ὁμῶν ἀπὸ τῆς ἀγνοήσεως καὶ τῆς ἀπλότητος, τῆς εἰς τὸν Χριστόν. Καὶ ὄρα πῶς ἀπαφήνατο αὐτὸν πλάνον καὶ πανοῦργον, καὶ ἠπατηκότα τὴν Εὐαν. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος· Ἀγὴρ οὐκ ὀφείλει κομᾶν, δόξα καὶ εἰκὼν Θεοῦ ὑπάρχων. Καὶ ὄφας, ὡς δόξαν Θεοῦ ἔφη τὴν κόμην ἐπὶ σώματος φερομένην, καὶ οὐκ ἐν ψυχῇ· καὶ μετὰ ταῦτα φησὶν· Ἀδὰμ οὐκ ἐξηπατήθη· ἀλλ' ἡ γυνὴ ἐν παραβάσει γενομένη ἠμάρτηκε. Σωθίζεται δὲ διὰ τῆς τεκνοποιίας, ἐὰν ἐμμιλῶσιν ἐν τῇ πίστει. Καὶ ὄρα πῶς φύσει τὰ ἀληθινὰ κεκήρυκται ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ. Καὶ μάτην οὕτως κομποποιεῖ, μᾶλλον δὲ χλευήν ὑφίσταται παρὰ τοῖς τὴν τελείαν φρόνησιν κεκτημένοις. Εἶτα πάλιν ἐν ταῦθα διηγείται μὴ εἶναι τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης πεπλάσθαι. Ἐν τῷ δὲ μὴ ἑαυτῷ στοιχεῖν, ἀλλὰ κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι ἀνασκευάζει καὶ κατασκευάζει ἐπιπλαττόμενος, παντὶ τῷ σαφέως ἐστὶ ληροῦντος εἶναι τὸ τοιοῦτο φρόνημα.

scilicet in alendis electis illis animabus religiosi esse videantur. At isti, quod vel dicta ridiculum est, iis acceptis munerebus, orationis loco, quam pro largitoribus concipere debuerant, propemodum imprecationem rependunt, et illorum in hoc beneficio improbitatem potius quam probitatem versatam esse testificantur. Sic enim loquuntur: Ego te neque seminavi, neque messui, non molendo comminui, non in cibum immisi; alius obtulit, et comedi; immunis ab culpa sum. Ita eos ipsos, a quibus aluntur, malefeci condemnant. Jure id quidem ac merito. Nam qui Deum, a quo omnia facta sunt, ejurat, indignus est, qui Dei bonis hoc modo per jocum ac ludibrium alatur. Præterea racemos cum amputare non audeant, iidem tamen vescuntur, ut omnino constet ebrietate ac temulentia illos potius, quam suscepta veritate ad id impelli. Quid enim gravius esse? Nam qui vindemiat, botrum semel amputat; qui vero comedit, dum acinos singulos mandit ac dentibus comminuit, multo animus ejus qui semel resecat, ac qui commolit et consumit, esse ratio videtur. Sed id unum spectare videntur, ut quod veritatis indicium utcuque præ se fert

ad opinionem suam conciliandam in LIV. Eadem linguæ licentia de paradiso garrit, quem mundum appellat. Sunt autem, ut ille dicit, quedam in illo arbores, quas nos quidem laudandas arbitramur, ipse vero damnat, ut vel hæc ratione deceptum se ab serpente demonstret. Nam quemadmodum iste nimium simplicis Evæ auribus perniciem insinuavit: sic et hujus auditum idem ille serpens horribilis corruptit. Illæ igitur, inquit, quæ in paradiso esse dicuntur, arbores, cupiditatis illecebæ sunt, quibus hominum animi depravari solent. Porro lignum illud quo bonum dignoscitur, ipsemet Jesus est, sive scientia, quæ in hoc mundo residet: quam qui accipit bonum a malo discernit. Vides ut iste quidquid rectum est distortere studeat, cum Apostolus diserte clamet ac prædicet: Timeo ne sicut serpens decepit Evam astutia sua, ita corrumpantur cogitationes vestrae a castitate et simplicitate in Christum. Ubi illud animadvertis quomodo impostorem illum ac vafrum esse dicat, a quo Eva decepta sit. Sed alio loco idem Apostolus, Vir, inquit, comam alere non debet, cum sit gloria et imago Dei. Quibus verbis vides ut comam illam, quæ in corpore, non in anima geritur, Dei gloriam appellet. Deinde subjicit: Adam non est deceptus, sed mulier in transgressione facta peccavit. Salvabitur autem per liberorum procreationem, si permanserint in fide. Vide quam apte sacris in Litteris vera ac sincera quæque prædicentur, ille contra frustra sese venditet, vel potius ludibrio sit apud eos, qui perfecta sapientia præditi sunt. Addit eodem loco, mundum minime ad Deum pertinere, sed a materiæ partibus esse fabricatum. Verum hoc ipso quod secum minime consentiat, sed ea ipsa dogmata, quæ conflinxit, evertat ac stabilitat, apparet hæc a delirantis ingenio esse profecta.

¹ Decesse nonnihil videtur. ² Gen. ii, 4 sqq. ³ II Cor. xi, 3. ⁴ I Cor. xi, 14. ⁵ I Tim. ii, 14, 15.

L.V. Præterea animarum ex aliis in alia corpora A transitus edisserit. Quod mendacium a Platone, vel Zenone Stoico, vel quopiam alio ex fanaticis illis corrogasse videtur. Etenim qui fieri potest, ut a corpore in corpus anima transferatur? Nam si corpora jamdudum formata et parata forent, ut animas exciperent, nonnihil scenica ista fabula verisimile 667 proponeret. Nunc cum id quod prosemnatur exigua quadam e stilla sit, non video quemadmodum tantillo in corpore tantam ubertatem ac copiam anima reperiat; sic enim finguntur ea omnia quæcunque tandem finguntur. Ita nullus istius narrationi locus est; nec ab uno corpore in aliud animæ transfunduntur. Siquidem absque mutua maris ac feminæ conjunctione nihil in ullo animalium genere propagatione formatur. Num igitur sic consistit anima, ut amborum copulatione corporum circulatoris istius fabulam absolvat? Sane miram illorum stoliditatem oportet esse, qui ejusmodi vel cogitando sibi finxerint. Nobis autem, ne quæ augusta ac religiosa sunt, commutemus, satis esse visum est velut e longinquo argumenti hujus informasse speciem. Quocirca perniciosam hanc atque exitiabilem opinionem prætermittam. Nam perabsurda sunt ejusmodi omnia dogmata. Etenim si corporibus corpora mutant animæ, ut qui olim homo fuerit postea canis existat, cur non ex homine vel bove canis nascitur? aut cur non avis progignitur? Imo contra, si quod infiniti temporis spatio monstrum hujus generis oriatur, portenti habetur instar. Ac natura quidem ipsa suis se finibus continet, neque aut hominis, aut pecudis ullius naturam, contra quam postulet ipsa, commutat, sed in unaquaque specie eadem perpetuo qualitas ac conditio remanet. Jam vero si a corpore aliud pro altero corpus oriri non potest, quanto magis in aliud corpus transgredi hominis anima non poterit? Quæ est autem, inquit ille, mutationis illius ratio? Ut nimirum si, cum in homine esset, veritatis scientiam non perceperit, subinde in canem, aut equum introducta, ac perdomita, intelligentiaque prædita, humanum in corpus de novo revertatur, atque ita compos scientiæ facta in orbem lunæ recipiatur. In quo per illud sane mirum est: Animam, quando in homine fuit, cui scholarum grammaticorum, sophistarum, innumerarum denique artium copia suppetit, qui sermocinatione, auditu, eruditione præditus est, in eo, inquam, homine tanta in inscitia animam esse versatam, eandem vero mox ut in porcum translata fuerit, majoris esse scientiæ participem. Quo quidem decreto suam illam scientiæ professionem porcorum propriam magis esse declarat. Tantus est hominis error et impietas.

668 L.VI. De Adami vero fabricatione idem ille cum disputat, alia pro aliis eadem errandi licentia pertexit. Sic enim asserit: Eum qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*¹, addidisse nonnihil, itaque concepisce, *Venite, faciamus*; quod in Scriptura non legitur, sed illud duntaxat, *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*. Verum non modo Apostolus, sed

NE'. Μεταγγισμούς δὲ ψυχῶν διηγείται ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, ἅτινα τάχα ἢ παρὰ Πλάτωνος, ἢ Ζήνωνος τοῦ Στωϊκοῦ, ἢ παρὰ τινος τῶν πεφαντασμένων ἐρανοισάμενος τοῦτ' ἐφύσμα εὐρίσκειται. Πῶς γὰρ οἶόν ἐστιν ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα εἰσπρίνεσθαι τὴν ψυχὴν; Εἰ μὲν γὰρ σώματα πεπλασμένα καὶ ἔτοιμα ἦν, καὶ οὕτω τὰς ψυχὰς ὑπεδέχετο, πιθανὴ τις ἦν ἡ τῆς τραγωδίας μυθοποιία· εἰ δὲ τὸ σπειρόμενόν ἐστιν ἐκ σταγόνης βραχείας, πῶς ἡ ψυχὴ ἐν τῷ τοσοῦτῳ μικρῷ σώματι εὔρε τοιαύτην εὐροίαν; Οὕτω γὰρ τὰ πλασσομένα πλάσσεται· καὶ οὐκέτι συσταθῆσεται αὐτοῦ ὁ λόγος. Ὅτε γὰρ ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα μεταγγίζονται αἱ ψυχαί. Δίχα γὰρ μίξωσις θηλείας πρὸς ἀρρένα, καὶ ἀρρένος πρὸς θήλειαν ἐν ἐκάστῳ τῶν ζώων, οὐδὲν τι τῶν πλασσομένων γίνεται.

B Ἄρα γοῦν οὕτως ἔστηκεν ἡ ψυχὴ, ἵνα τῇ συναρξαίῃ τῶν δύο σωμάτων τὸ τραγῳδῆμα τοῦτο τοῦ ἀγύρτου ἐπιτελέσῃ; Καὶ πολλή τις ἐστὶν ἡ ἀτοπία ἐν τοῖς τὰ τοιαῦτα κἀν διανουμένοις. Ἡμεῖς δὲ ἵνα μὴ τὰ σεμνὰ μεταβάλλωμεν, ἀρκετῶς ἔσχωμεν μόνον ὡς ἀπὸ πρόβρωθεν δοῦναι τῆς ὑποθέσεως τὸ εἶδος. Παρελύσομαι τοῖνον ἀπὸ τῆς τοιαύτης φθοροποιῦ ὑπονοίας. Καὶ γὰρ πάντα ἀτοπα τὰ τοιαῦτα διανοήματα. Εἰ γὰρ ἐκ σώματος εἰς σῶμα ἡ μεταβολὴ τῶν ψυχῶν, καὶ ὁ ποτὲ ἀνθρώπος ὑστερον κύων, διὰ τί μὴ ἀπὸ ἀνθρώπου κύων γίνεται, ἢ ἀπὸ βοῦς; διὰ τί ὄρνις οὐ τίχεται; Ἄλλ' εἰ ἄρα συμβαίη χρόνῳ τινὶ ἐν τῷ ἀπλήτῳ αἰῶνι τεράστιόν τι γενέσθαι, σημείου ἕνεκα γίνεται. Καὶ ἡ φύσις μὲν ἑαυτῆς τοὺς ὄρους ἐπίσταται, καὶ οὐ μεταλλάσσει φύσιν ἀνθρώπου, ἐτέρως πλασσομένη παρὰ τὴν φύσιν, οὐδὲ ἐκάστου κτήνους· ἀλλ' ἐν ἐκάστῃ ποιότητι ἡ αὐτὴ ποιότης γίνεται. Καὶ εἰ ὅλως σῶμα ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου ἀπὸ σώματος οὐ γίνεται, πόσῳ γε μᾶλλον ψυχὴ ἀνθρώπου εἰς ἕτερον σῶμα οὐ μεταθήσεται; Καὶ ἵνα τί, φησὶ, μεταβάλλεται; ἀλλ' ἵνα εἰ ποτὲ ἐν ἀνθρώπῳ μὴ συνεῖσα τὴν τῆς ἀληθείας γνώσιν, ἐν κυνὶ, ἢ ἐν ἵππῳ γενομένη, καὶ δαμασθεῖσα, καὶ συνεῖσα, ἀνακάμῃ πάλιν εἰς ἀνθρώπου σῶμα, καὶ οὕτως γνοῦσα τὴν γνώσιν ἀναληφθήσεται εἰς τὸν δίσκον τῆς σελήνης. Καὶ ἔστι θαυμαστὸν ἰδεῖν, ὅτι ἐν μὲν ἀνθρώπῳ γενομένη, παρ' ᾧ παιδευτήρια, γραμματικοὶ, σοφισταὶ τε καὶ τεχνῶν ἀμύθητα πλήθη, καὶ λαοὶ, καὶ ἀκοή, καὶ λογιστής, ἐν ἀγνωσίᾳ ὑπῆρχεν ἡ ψυχὴ, ἐν δὲ χοίρῳ γενομένη, μᾶλλον ἐπέγνω· ἵνα δείξῃ μᾶλλον τὴν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν τῆς γνώσεως χοίρων οὔσαν, διὰ τὴν αὐτοῦ πλάνην καὶ ἀσέβειαν.

D μᾶλλον τὴν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν τῆς γνώσεως χοίρων οὔσαν, διὰ τὴν αὐτοῦ πλάνην καὶ ἀσέβειαν. præditus est, in eo, inquam, homine tanta in inscitia animam esse versatam, eandem vero mox ut in porcum translata fuerit, majoris esse scientiæ participem.

NC'. Περὶ δὲ τῆς τοῦ Ἀδάμ πλάσεως ὁ αὐτὸς διηγούμενος ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων τῇ πλάνῃ συνυφαίνει. Ὅτι, φησὶν, ὁ εἰπὼν, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, καὶ προστίθησι λέγων τὸ, *Δεῦτε, ποιήσωμεν*, ὅπερ οὐ γέγραπται, ἀλλὰ *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἐλέγχῃ δὲ τοῦτον ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων, καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγ-

¹ Gen. 1, 26.

γέλῳ, ὅτε οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν ἐφησαν, ὅτι οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μωνώτατον, καὶ, Μωϋσῆς εἶπε δίδόναι βιβλίον ἀποστασίτου, ἐκβάλλειν τὴν γυναῖκα καὶ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Φαρισαίους τὸν ἐλεγχον ἐπιφέρων, ἔλεγε· Μωϋσῆς κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν ὁμῶν ἔγραψεν· ἀπαρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως. Ἄλλ' ὁ ποιήσας ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησε. Καὶ εἶπεν· Ἀπὲρ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται ἐπὶ γυναίκα αὐτοῦ, καὶ ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει, λέγων· Εἰ οὖν ὁ Θεὸς συνέκτισεν, ἄνθρωπος μὴ χωριζέτω· ὁμολογῶν Θεόν, τουτέστι τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, τὸν Ἀδὰμ πεποιηθέντα καὶ τὴν Εὐάν, καὶ τὸν γάμον τὸν σεμνὸν ἐξ αὐτοῦ κεκτίσθαι. Τῇ δὲ αὐτοῦ ἀκολουθία καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος κήρυξ ὢν τῆς ἀληθείας λέγει· Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν. Ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν· ἵνα ἀπὸ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεκτισμένου, Ἀδὰμ τε καὶ τῆς Εὐας· ὅτι ὁ Θεὸς ἐκτίσας, καὶ εἶπαν ὁ Ἀδὰμ· Τοῦτο ὅσοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῶν σαρκῶν μου· καὶ, Ἀπὲρ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος καὶ ὅτι ὠκοδόμησεν αὐτῷ τὴν πλευρὰν εἰς γυναῖκα, καὶ οὐκέτι ἕτερον αὐτῷ φάσκει, ἀλλὰ μυστήριον μέγα. Καὶ εἰ μὲν ἐν ἀνθρώπῳ καὶ γυναίκα τὴν πλάσιν, κατὰ δὲ τὴν ἀναγωγὴν δι' ἀλληγορίας φέρεται.

Πῶς οὖν αὐτὸς βδελυκτὰ ἡγείται καὶ ἀλλότρια τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας, καὶ ὑπὸ ἀρχόντος τὰ ὑπὸ Θεοῦ κεκτίσθαι βλασφημῶν, καὶ παραφέρων τὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς ἀληθείας; Εἰτά φησιν· Ἐπειδὴ ἀπ' ἀρχῆς ἡ ψυχὴ ἀποσπασθεῖσα ἄνωθεν θλίψιν ἐμποιεῖ τῇ ἄνω δυνάμει, διὰ τοῦτο καθάπαξ ἀποστέλλει, καὶ συλῆ ἀπὸ τῶν ἀρχόντων τὸ λείψανον τὸ ἑαυτοῦ, ὅπερ ἐστὶν ἡ ψυχὴ, διὰ τουτωνὶ τῶν φωστῆρων. Μεγάλα ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, καὶ μεγάλη ἡμῶν ἡ καρδοκία, ὅτι οὐκ ἰσχύει ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς, καὶ ζῶν, καὶ δυνατὸς σῶσαι, οὐ λέγω τὴν ἑαυτοῦ δυνάμιν τὴν ἐξ αὐτοῦ ἐσπασμένην, ἀλλὰ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένα καὶ πεπλασμένα, ἐὰν μὴ δι' ἄλλου τινὸς τρόπου, καὶ ληστείας κρυφῆ συλῆσας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀσπασμένην δυνάμιν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων, ὡς ὁ ἀγύρτης οὕτως λέγει, οὐ δύναται ἡμᾶς σῶσαι.

particulam clanculum a coelestibus illis incolis eripiat, quemadmodum impostor ille nugatur, nullo modo servare nos possit.

NZ'. Καὶ τί ἐτι κατατρίβομαι κατὰ λέξιν τῆς αὐτοῦ ἀτοπίας χρονοτριβοῦμενος; Ὡς καὶ βλασφημῶν οὐκ αἰσχύνεται ὁ τάλας τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ καὶ ἐν τοῖς προφήταις ἀρχοντα λέγειν τοῦ σκότους. Μακάριαι ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, ὅτι ἀρχοντι τοῦ σκότους ὁ Χριστὸς ἐλθὼν προσφέρειν ἠνάγκαζε. Καθαρίσας γὰρ τὸν λεπτὸν τὸν ἐν τῷ νόμῳ γραφέντα ὑπ' αὐτοῦ λαλήσαντος, τὸ ἐν τῷ νόμῳ ἐπιτελεῖσθαι δῶρον, Ἀπελθὼν προσέειπεν τὸ δῶρόν σου, τῷ καθαρισθέντι ὑπ' αὐτοῦ λεπτῷ λέγων, καθὼς προσέταξε Μωϋσῆς. Δῶρον δὲ ἦν ἐπὶ τῆς λέπρας ὄρνις εἰς θυ-

A et Dominus ipse in Evangelio illum redarguit. Qui cum Pharisei ita loquerentur: Non est bonum hominem esse solum¹; et, Moyses jussit dare libellum repudii, et ejicere uxorem², sic istos refellit: Moyses ad duritiam cordis vestri scripsit; ab initio autem non fuit sic. Sed qui fecit, masculum et feminam fecit. Et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam³. Quibus dictis statim infert: Si igitur Deus conjunxit, homo non separet. In quo Deum, hoc est Patrem suum, Adami et Evæ conditorem fuisse, atque honestarum nuptiarum auctorem esse constat. Huic consentaneum est quod veritatis præco testatur Apostolus: *Mysterium hoc magnum est. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia*⁴, ut ad Adami atque Evæ, qui a Deo procreati sunt, similitudinem pertineat. Cum enim Deus illos condidisset, Adamus dixit: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Propter hoc relinquet homo*⁵, etc. Siquidem *ædificavit ei costam in mulierem*⁶, nec diversum quiddam esse censet Apostolus, sed mysterium magnum nominat. Quod primo quidem ad viri et mulieris procreationem refert; deinde altiore quodam ac sublimiore sensu per allegoriam transfert.

Quanam igitur fronte Manichæus eadem illa detestanda et a Dei veritate aliena pronuntiat, et quæ a Deo condita sunt, nescio cui principi non sine summa in Deum contumelia tribuit, atque ab ipsa veritate transversos animos abducit? Quin et illud attexit: Quandoquidem avulsa ab initio anima superiori virtuti molestiam atque ægritudinem affert, propterea per emissarios quosdam, videlicet solem et lunam, suas a principibus reliquias, hoc est animam, extorquet. Egregias vero spes nostras, ac magnificam fiduciam, quando bonus ille Deus, et vivus, et præpotens satis virium non habet, non dico ad eam virtutem recuperandam, quæ a seipso distracta sit, sed ad ea servanda, quæ genuit ac finxit, nisi alia quodam ratione ac velut latrocinio tentaverit, ut nisi sevulsam illam virtutis sæ-

D LVII. Quanquam quid in percensendis illius delirii frustra operam tempusque consumo? Cujus tanta est impudentia ac petulantis in Deum linguæ licentia, ut tenebrarum principem illum ipsum esse defendat, qui in lege ac prophetis locutus est. O felices ac præclaras spes nostras, cum tenebrarum principi Christus munera deferre coegerit! Postquam enim elephantiacum illum purgavit, donum illud, quod lege præscriptum est, afferre statim jussit. *Vade*, inquit, *offer munus tuum, sicut præcepit Moyses*⁷. Ejusmodi porro munus, quod ob le-

¹ Corruptus locus. ² Gen. ii, 18. ³ Matth. xix, ⁴ Luc. v, 11.

4 sqq. ⁵ Ephes. v, 32. ⁶ Gen. ii, 25. ⁷ ibid. 22.

pram offerebatur, avicula erat in sacrificium, et similia in holocaustum. Atqui si tenebrarum ille princeps foret, nunquam Verbum e cœlo delapsum, Deique Filius, qui, ut Manichæus arbitratur, idcirco venit, ut hominem a principum errore liberaret, leprosum illum, cui sanitatem restituerat, iisdem subditum esse jussisset, sed fugiendi potius auctor fuisset, ac ne quod imperatum erat præstaret, esset hortatus. Sed nimirum ideo ita se gessit, quod ad evertendam legem nequaquam venerat, quam dederat ipse, neque prophetas, sed ut potius impleret, ut hoc ipsum legis ac prophetarum complementum in Evangelii quiete ac tranquillitate positum esse monstraret. Nam licet idem a prophetis adoratus sit Deus, et ab ipso lex tradita, non eodem tamen hodie donorum genere, sed precibus et eucharistiis et aliis honoribus divino numini adoratio præstatur. Etenim graviora illis tanquam servis imperavit, quod ea ratione ad obsequium adigi posse cognosceret. Contra Evangelii discipulis leviora, ut potest liberis, pro exquisita sua benignitate mandavit. Quare cum unus sibi que consentiens legis Evangelique sit Deus, nec alterutra diversorum temporum sublata dissolutaque sit functio, idem est unusque Deus, qui sæculis dominatur omnibus, et a servis suis ita colitur, ut pro eo, ac cuius ætati convenit, summa id humanitate deponat. Superest igitur, illius ut error ex omni parte convincatur, quandoquidem ea quæ lege præscripta sunt, exsequi Salvator ipse jussit. **670** Quæ quidem postquam illius mandato perfecta sunt, ab eodem deinceps non soluta, non in nihilum redacta, sed impleta sunt, novas quasdam Deo fieri oblationes instituit, pietatis, bonitatis, castitatis, accuratioris denique vitæ rationis ac generis.

LVIII. Pergit vero Manichæus, ac venturum denique senem illum, atque effugium suam postremis temporibus ostensurum esse dicit; tum vero Bajulum illius conspecta facie terram esse relicturum, moxque terram sempiterno igne conflagraturam. Nec illud homo stupidus animadvertit, eandem illam se cum materia concretam modo facere, quam paulo antea vivo ab spiritu procreatam esse defenderat. Sed universam nihilominus mundum incendio consumptum iri putat. Ac tum, inquit, duarum naturarum idem in archetypum restitutum consequetur. O inanem hominis laborem, quo suscepto nihil tamen ad erroris emendationem proficitur! Nam si posteaquam conditus est et productus hic mundus, consumi exstinguique debet, ut exemplaria ipsa rursus in ambarum naturarum, boni scilicet ac mali, ut ita dicam, identitate permanent; consequens est, ut malum rursus congregi audeat, et inferre bellum, ac virtutem aliam intervertat, quo alius subinde mundus existat. Quod si locum istud amplius non habet, jam igitur malitia resipuerit, ut non amplius cum bonitate conflictetur: resipuerit et malus Deus, qui bellum amplius nullum cum meliore suscipiat. Hoc vero constituto, malum esse desinit, cum ab antiqua naturæ pravi-

σιάν, καὶ σαρμίδαλις εἰς ὀλοκαύτωσιν. Εἰ δὲ ἄρχων ἦν τοῦ σκότους, οὐκ ἂν ὁ ἐλθὼν ἀνωθεν Λόγος, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐλθὼν ἐπιστρέψαι τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ πλάνης τῶν ἀρχόντων, κατὰ τὸν Μανιχαίου λόγον, οὐκ ἂν ὑποχείριον τὸν ὑπ' αὐτοῦ λαθόντα λεπρὸν παρ-εσκεύαζε γενέσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον παρεσκεύαζεν ἀποδράναι αὐτὸν, τοῦτο μὴ ἐπιτελεῖν διδάσκων. Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἤλθε καταλύσαι τὸν νόμον αὐτὸς γὰρ δέδωκε τὸν νόμον· οὐτε προφήτας, ἀλλὰ πληροῦσαι, ἵνα πληρωσῶν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν αὐτὸς δείξῃ τὸ ἀπερίσπαστον τοῦ Εὐαγγελίου· ὅτι τῷ μὲν αὐτῷ Θεῷ οἱ προφῆται προσεκύνησαν, καὶ νόμος ὑπ' αὐτοῦ ἐδόθη· νῦν δὲ οὐ διὰ τῶν αὐτῶν δώρων τῷ αὐτῷ Θεῷ προσκύνησις τελεῖται, ἀλλὰ δι' εὐχῶν καὶ εὐχαριστιῶν καὶ τῆς ἄλλης πραγματείας. Ἐκεῖνοις μὲν γὰρ ὡς δούλοις προσέτατε τὰ βαρέα, διότι οὕτως ἠδύναντο πεισθῆναι· τοῖς δὲ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἑλαφρότερα, ὡς ἐλευθέροις, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἐνός τε ὁμοστοίχου ὑπάρχοντος Θεοῦ τοῦ ἐν νόμῳ καὶ τοῦ Εὐαγγελίου, μὴ παραλελυμένης μηδ' ὀποτέρας χρόνων ὑπηρεσίας, ὁ αὐτὸς εἰς Θεὸς ἐστὶν ὁ βασιλεύων τοῦ σύμπαντος αἰῶνος, θεραπευόμενος ἀπὸ τῶν δούλων, καθ' ἐκάστην δὲ γενεάν, ὡς προσήκει τῇ αὐτοῦ φιλανθρωπία, καὶ ἐλήλεγκται πανταχόθεν ἡ τοῦτου πλάνη, τοῦ Σωτῆρος ἐπιτρέποντος τὰ τοῦ νόμου τελεῖσθαι· καὶ μετὰ τὰ ἐπιτρέψαι τὰ τοῦ νόμου τελεῖσθαι, λύοντος τὰ τοῦ νόμου, οὐ καταργούντος, ἀλλὰ πληροῦντος, προσφορὰς ἐτέρας ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ νόμῳ προσενέγκαι τῷ Θεῷ ἐπιτρέποντος, ταυτέστιν εὐσεβείας καὶ ἀγαθότητος, ἀγνεύας τε καὶ πολιτείας.

NH'. Φάσκει δὲ πάλιν, ὅτι ἐλεύσεται ὁ πρεσβύτερος, καὶ δείξει αὐτοῦ τὴν εἰκόνα ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν· καὶ τότε ὁ Ἄμοφορος, εἰδὼς αὐτοῦ τὸ πρόσωπον, ἀφήσει τὴν γῆν, καὶ οὕτως τὸ πῦρ τοῦ αἰώνιου καταπαύει τὴν γῆν. Καὶ ἐπελάθετο ὁ κτηνώδης πάλιν ὕλην αὐτῆν ὑποβαίνων τὴν πρὸ ὥρας αὐτῷ λεγομένην ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ζῶντος κεκτεῖσθαι. Ὁμοῦ δὲ τὸν πάντα κόσμον πάλιν ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀναλίσκεσθαι ὑποτίθεται. Καὶ τότε, φησὶ, μετὰ ταῦτα ἡ ἀποκατάστασις τῶν δύο φύσεων ἐπιταυτὸν εἰς τὸ ἀρχέτυπον παρελεύσεται. Ὁ πολλοῦ καμάτου, καὶ μετὰ τὸν κάματον οὐδενὸς ἐπιδιωρθώσει φερομένου! Εἰ γὰρ μετὰ τὸ κεισθῆναι καὶ γενέσθαι δαπανηθήσεται καὶ ἀφανισθήσεται, ἵνα τὰ ἀρχέτυπα μείνῃ πάλιν ἐν ταυτότητι τῶν δύο φύσεων ἀγαθοῦ τε καὶ κακοῦ, ἔσται πάλιν ἐπιτεριθῆ τοῦ πονηροῦ πρὸς τὸ ἐπιστρέψαι πάλιν, καὶ πόλεμον ἐνοστήσασθαι, καὶ ἀρπάξαι πάλιν ἕλλην δύναμιν, ἵνα πάλιν ἄλλος κόσμος γένηται. Εἰ δὲ οὐκέτι τοῦτο γίνεται, ἄρα σωφρονήσει ἡ κακία, τοῦ μηκέτι ἐπιτρέπεσθαι πρὸς τὴν ἀγαθότητα, καὶ ὁ πονηρὸς Θεὸς πρὸς τὸν ἀγαθὸν μηκέτι πόλεμον ἐγείρων. Εἰ δὲ καὶ σωφρονισθήσεται ποτε, οὐκ ἔσται κακὸν, ὅποτε ἀπὸ τῆς ἀρχαίας αὐτοῦ φύσεως τῆς κακίας μετήλλαχται μετατραπίει. Εἰ δὲ καὶ τρωπή τυχάνει ἡ φύσις τοῦ κακοῦ, πάντως ὅτι ἀπὸ κακοῦ

εις αγαθὸν μεταβάλλεται· καὶ οὐκέτι ἔσται κακὸν ἢ ἔχουσα τροπὴν ἀγαθότητος φύσις. Δύναται γὰρ καὶ σήμερον τραπήναι, καὶ ἔτι περιόντως ἰ τοῦ κακοῦ εἰς ἀγαθὸν μεταβληθήσεται τὸ πονηρὸν.

Καὶ τίνοι τῶ λόγῳ ὁ μέλλων τρέπεσθαι ἤδη οὐ τρέπεται; Καὶ εἰ μὲν διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ μηχανήσεως ὁ πονηρὸς τρέπεται, τοῦ μηκέτι δύνασθαι τὸ πονηρὸν ἐργάζεσθαι, οὐκέτι παραίτιος ὁ πονηρὸς ἑαυτοῦ τυγχάνει, ἀλλ' ὁ ἀγαθὸς ὁ δυνάμενος ἀναστελεῖν αὐτοῦ τὴν κακίαν, καὶ μὴ βουληθεὶς πρὸ χρόνου τὰ τοῦ χρόνου ποιῆσαι· εἰ δὲ ἀτρεπτον παντάπασιν τὸ κακὸν, ὡδέποτε διαλείψειε πολεμοῦν καὶ πολεμούμενον· καὶ εἰδ' ὅπως ποτὲ ἔσται κατάστασις τῶν δύο φύσεων, ἀτρεπτον μένοντος τοῦ κακοῦ, καὶ ἐπιτρισσομένου τοῦ κακοῦ, ἐνδείκνυσθαι τῶ ἀγαθῷ κακίαν, καὶ πόλεμον ἔχειν κατὰ τῆς ἀγαθότητος. Καὶ εἰ ὅπως ἐπιθυμία τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν αἰεὶ ἐπαντρίβησεται, ἔρα οὐκέτι κακὸν ἔσται· ἐπειδὴ τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενος βούλεται ἑαυτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐπισπᾶσθαι, ἵνα, διὰ τῆς φύσεως τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πρᾶσιπίας ἐπισπᾶσας ἑαυτῷ δύναμις, ἐν ταύτῃ δοκῇ ἑαυτὸν τιμᾶν [μὲν] καὶ λαμπρύνειν, παραθαρσύνειν τε καὶ ἐνδυναμοῦν. Πανταί γὰρ τῶ βουλομένῳ τὸ ἀγαθὸν πάντως ὅτι ἐξ ἀγαθοῦ ὑπονοίας ἔγκειται διάνοια· καὶ οὐκέτι παντάπασιν πονηρὸν ἔσται τὸ πονηρὸν, ἀπότε τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενον εὐρίσκειται. Πᾶν γὰρ τὸ πονηρὸν ἀπέχθειαν ἔχει πρὸς τὸ ἀγαθὸν, ὡς καὶ τὸ ἀγαθὸν οὐ βούλεται τὸ πονηρὸν. Εἰ δὲ ἀναμιξὲ ὑπάρχει τῶν ἀμφοτέρων ἢ δύναμις, καὶ ὁ ἀγαθὸς μὲν οἶδε συλῆν τὸ ἔϊον, πολεμεῖν τε καὶ ἐκδέρειν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ποτὲ δὲ ἀναίρειν καὶ ἀφανίζειν τὴν ὑπὸ τοῦ πονηροῦ γεγεννημένην ὕλην, ποτὲ δὲ ἐξ αὐτῆς πλάσσειν, ποτὲ δὲ ἀφανίζειν, πονηρία καὶ ἀσύστατος διήγησις τῆς τοῦ ἀλητερίου σουτοῦ ἡμῖν ἐπεισενεχθείσης ἀδολεσχίας.

ΝΘ. Φέρε δὴ εἰπεῖν καὶ περὶ τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως; πάλιν ἀναλαβόντες τὸν λόγον, λέγε ἡμῖν, ὦ οὐτός, ἀπὸ χρόνου Αὐρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως καὶ δεῦρο ἑλθὼν, καὶ τὰ πρὸ πάντων αἰώνων διηγούμενος, οὔτε που τοῦτο προφητῶν θεσπισάντων, οὔτε αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος τοῦτο διδασκόντος, οὔτε ἀποστόλων, εἰ μὴ εἰ ἂν φλυαρήσης ἐπίπλαστά τινα ἐξ ὀνόματος ἀγίων βιβλία ἑαυτῷ τιθέμενος καὶ προβαλλόμενος· πόθεν οὖν ἦκεις, ὦ οὐτός, τὴν κακοῦ ἀρχαίτουσαν ἀρχὴν φέρων; Ἐρωτώμενος δὲ ὑφ' ἡμῶν, εἰ ταύτην τρεπτήν τινα φάσκει, ἢ ἀτρεπτον, ἤδη δὲ ἐνηχῆθη ἡμῖν, ὡς ἀτρεπτον αὐτὴν εἰσηγείται, καὶ ποτὲ μὲν τρεπτον, ποτὲ δὲ ἀτρεπτον· εἰς μὲν τὸ πονηρὸν ἀτρεπτον, εἰς δὲ τὸ ἀγαθὸν τρεπτομένην, ἵνα ἐκ τῶν δύο ὄρων αἰσχύνῃ τῷ βίῳ ὀφλήσῃ. Εἰ γὰρ ἐν πολλοῖς καὶ ἀπλείοις αἰῶσιν ἀτρεπτος ἦν ἡ κακία, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἔχουσα τὸ ὄνομα, καὶ οὐδὲν ἕτερον πλὴν σου κακοῦ, τίς ἔτρεψε μετὰ πολλοῦς αἰῶνας τὴν

¹ F. πασιόντος.

A late sese ad meliora traduxerit. Jam vero si mutabilis est natura mali, necesse est in malum e bono transferri, atque ita mala hæc esse natura desinit, quæ illam in bonum commutationem sortita sit. Potest enim vel hodie mutari, sic ut transeunte malo in melius vertatur.

Quid autem prohibet quibus, qui aliquando mutandus est, non vel in præsentia mutetur? Ac si Deo istud machinante malus minime commutatur, ut malum amplius moliri nequeat, suimet ipsius causa malus non erit, sed ille potius bonus, qui cum ejus malitiam cohibere possit, nolit ea quæ suo tempori reservanda sunt, ante tempus efficere. Sin penitus immutabile malum est, nullum inferendi bellum excipiendique **671** finem faciet; nec unquam ambæ illæ naturæ constituentur, cum et immutabile malum perseveret, et cum bono conflictetur, ac suam ei malitiam ostendet, atque adversus bonitatem dimicationem suscipiat. Atqui si id boni cupiditate malum faciat, ut assidue insurgat, non amplius malum est, quoniam quidem præ ejus desiderio bonum sibi conatur accessere, ut per boni naturam et armaturam ad sese virtutem attrahens, per eam sibi honorem ac splendorem acquirat, seseque confirmet ac corroboret. Etenim quisquis bonum concupiscit, necesse est perinde ex bona cogitatione hæc illi mentem injectam fuisse; atque hoc pacto non omnino malum erit quod malum dicitur, cum boni desiderium conceperit. Si quidem malum omne boni inimicum est, quemadmodum abhorret a bono malum. Quod si promiscua confusaque vis est amborum, ut et bonus quod suum est recuperare soleat, ac principatus, et potestates infestare bello pelleque nudare, nonnunquam productam a malo materiam dolare funditus ac tollere, alias opus ex ipsa moliri, interdum e medio tollere; summa nequitia est et consuetæ ab detestando illo homine narrationis, sive potius garrulitatis, inconstantia.

LIX. Age vero, ut de natura mali denuo sermonem instituiamus, dic sodes, mi homo, qui ab Aureliani imperatoris tempore ad hoc tempus venisti, et quæ sæculis omnibus anteriora sunt explicare contendis, quæ nec prophetarum oraculis expressa sunt, neque a Salvatore, vel apostolis tradita, nisi forte supposititios quosdam libros falso sanctorum nomine inscriptos obtrudas atque in medium proferas; sed, amabo te, unde nobis antiquum illud mali principium afferes? Enimvero cum a nobis interrogatus sit, utrum mutabile illud an immutabile constitueret, immutabile ab eo poni didicimus, sive potius interdum mutabile, interdum immutabile destinari, adeo ut ad malum quidem mutari non possit, ad bonum possit, ut ex ambabus illis definitionibus ludibrium humano generi debeat. Nam si infinitis sæculis immutabilis malitia fuit, idque unum vocabulum obtinuit, neque quidquam præter

malum habuit, quis immobilem illam mali naturam tanto intervallo mutavit, ut se ad aliena converteret? Si id eo factum est, quod **672** nondum prædata virtutem esset, neque bonum expugnasset, aut ejus armaturam occupasset, qua se confirmaret ac pasceret, atque ita tot illis sæculis omnis expertus alimenti, nec vero illius indigens permansit; quis eam naturam, quæ alimentum hactenus minime desiderabat, ad illud capessendum impulit, idque ipsum requirendum, quod non antea flagitabat, id desiderare denique, quod nequaquam antea desideraverat? Naturamne mutavit? Ubi igitur illa est, quam asseris, immutabilis mali conditio? Quod si pristinum illum rursus ad statum redeat, ut quo vescatur habeat nihil, quoniam pacto malus ille, posteaquam vesci consueverit, deinceps vitam tolerare sine cibo poterit? Etenim si quo tempore nondum cibis assueverat, sustinere nihilominus non potuit, sed ad quærendum pabulum est impulsus, ac demum prædatus animam ea pro cibo abusus est: ubi ciborum consuetudini indulserit, multo minus colibere sese poterit, nec ulla ratione ei suavitatem experiri cæperit, ab illo sese contineat: comprobare nititur.

LX. Verum hoc loco prætermisso ad alia ejusdem hominis deliria orationem conferam. Principes ait prætermo illo tempore propriis sedibus restitutum iri, ac Patrem suamet ipsius partes esse recuperaturum. Quis est ille tam æquus, ut unicuique parti terminos suos velut decempeda metiatur? Quinam vero parebit ille, qui veritati ac bono morem gerere initio noluerit? Si id necessitate bonum exorturam dixeris, ut injustus ille suis rebus contentus sit, nec in boni possessionem involet, cur non facere illud initio potuit, priusquam suæ sibi partes essent creptæ? An vero simul esse duo illi poterunt, cum suam quisque partem obtineat? Age vero si omnino suæ Omnipotentis partes attributæ sint, adeo ut cæteræ nihil ad ipsum pertineant, Omnipotens appellari desinet, desinet omnium esse Deus, desinet malus bono esse subjectus, cum unusquisque sua se dominatione contineat. Cujus porro malus ille dominus erit, si neque mundus amplius supersit, nec animalia, vel homines ulli, qui illius ditioni subjacent? Præterea cum idem ille materia simul atque corruptio sit, nonne præ cæteris corrumpi ipse debuit? Nam si ex illo tempore malum **673** ctsicorruptio foret cæteraque corrumpet, scipsuum minime corrumpit, non est quod corruptioni obnoxium illud esse suspicemur, cum ita corrumpat cætera, ipsum immortale sit, nec exstingui possit. Ex quo et illud sequitur, cum solida perpetuaque substantia constet, ac præter sese consumat omnia, nihil ab illo relictum iri, sed cum cæterorum consumptio sit, illis ipsis interitum allaturum. Quamobrem sic illius substantia permanebit, nihil ut eorum quæ sunt rescidere patiatur, sed sola perseve-

Α ἀτρεπτον φύσιν κακίας τραπήναι ἐπὶ τὰ μὴ προσήκοντα; Εἰ γὰρ οὕτω ἦν ἀρπάξασα δύναμιν, καὶ καταπολεμήσασα, μὴδὲ λαβοῦσα πανοπλίαν εἰς αὐτῆς δύναμιν καὶ εἰς ἐδωδὴν, ἐμελλε ¹ δὲ ἐν πολλοῖς αἰῶσιν ἀτροφος, μὴδὲ τροφῆς ἐπιδοσμένη· τίς ἐτρεψε τὴν ποτε μὴ ἐπιδοσμένην τροφῆς εἰς τροφήν ἤκειν, καὶ ἐπιζητεῖν, ὅπερ ποτὲ οὐκ ἐπεζήτει, καὶ ἐπιδέσθαι ὅπερ ποτὲ οὐκ ἐπεδέετο, ἀλλ' εἰ ἄρα ἐτράπη τὴν φύσιν; Καὶ πῶς ἡ παρὰ σοὶ ἀτρεψία περὶ τοῦ κακοῦ συσταθήσεται; Εἰ δὲ καὶ πάλιν εἰς ἴδιαν κατάστασιν ἔλθοι, μὴκέτι εὐπωρῶν ὁ φάγοι, πῶς ὁ πάλιν ἐν συνηθείᾳ γεγωνὸς κακὸς ἢ πονηρὸς τοῦ βιβρώσκειν καὶ ἐδωδῆ χρῆσθαι, δύναται ὑπομένειν εἰς τὸν ἐπιόντα χρόνον ἄνευ ἐδωδῆς διατελῶν; Εἰ γὰρ ἐν συνηθείᾳ βρωμάτων μὴ γεγωνὸς οὐκ ἠδυνήθη ὑποστῆναι, ἀλλὰ ἐτράπη εἰς ἐδωδὴν ἐρχέσθαι, καὶ συλήσας τὴν ψυχὴν, βρώμα ἑαυτῷ περιποιήσεται, μᾶλλον ἐν συνηθείᾳ βρώματος γεγωνὸς ἀγαχτος ἔσται τὴν φύσιν, καὶ οὐδὲν ἂν τοῦτον παραπέσειε λίγνον γεγονότα καὶ ἐν πείρᾳ ἐδωδῆς ἄνευ τούτων διατελεῖν, ὡς ὁ σὸς λόγος ἀτύστατος ὑπάρχων τοῦτο βούλεται.

persuaderi poterit, ut posteaquam ligurire ac cibi quod tamen vana tua minimeque cohærens ratio

Ε'. Ἀλλὰ παρελῦσμαι τοῦτον τὸν τόπον· ἐφ' ἕτερα δὲ πάλιν τῆς αὐτοῦ ληρωδίας ἐπεκτείνωμαι τὴν διήγησιν. Πάλιν γὰρ φάσκει, ὅτι οἱ ἀρχοντες ἐν τοῖς ἰθίοις μέρεσι τότε ἔσονται, καὶ ὁ Πατήρ τὰ ἴδια ἀπολήψεται μέρη. Τίς ἄρα ὁ ἐπιεικὴς οὗτος, ἵνα τὸν θρονόον διχῶθεν ἐκάστου μέρους γεωμετρήσῃ; Πῶς δὲ πεισθήσεται ὁ ἀπαρχῆς τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῷ ἀγαθῷ μὴ πειθόμενος; Εἰ δὲ μετ' ἀνάγκης παραπέσειεν ὁ ἀγαθὸς τὸν παράνομον ἰθίος στοιχεῖν, καὶ μὴ ἐπεμβαίνειν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ μερίδι, διὰ τί μὴ ἀπαρχῆς τοῦτο ἠδυνήθη ποιῆσαι, πρὶν ἢ ὅλως ἀπ' αὐτῆς συληθῆναι τὰ μέρη; Πῶς δὲ ἔσονται οἱ δύο ἐπιτοαυτῶ, ἀνὰ μέρος ἕκαστος κεκτημένος; Εἰ γὰρ ὅλως μέρη ἔχει, καὶ τὰ ἕτερα μέρη οὐκ αὐτοῦ, οὐκέτι Παντοκράτωρ ὁ Παντοκράτωρ κληθήσεται, οὐκέτι Θεὸς τῶν ἀπάντων, οὐκέτι ὑποχέριος ὁ κακὸς τοῦ ἀγαθοῦ γένηται, ἀλλὰ ἕκαστος αὐτῶν ἔχει τὴν ἴδιαν δεσποτείαν. Τίνος δὲ ἄρα ὁ πονηρὸς δεσπότης ἔσται, μὴκέτι θντος τοῦ κόσμου, μήτε τῶν ὑπ' αὐτοῦ ζῶων τε καὶ ἀνθρώπων κυριευομένων; Εἰ δὲ ὅλως κακὸς ἔστι καὶ ὕλη καὶ φθορὰ, πῶς μᾶλλον οὐκ ἐφόρη; Εἰ γὰρ ἔκτοτε ἡ οὐσα κακία φθορὰ ὑπῆρχε, καὶ φθείρει μὲν τὰ ἄλλα, αὕτη δὲ ἑαυτὴν οὐ φθείρει, οὐκέτι φθειρομένη ὑπάρχει, ἢ ἄλλα μὲν φθειρούσα, αὕτη μένουσα ἀένναος, καὶ μὴ ἀφανίζομένη. Αὕτης δὲ μενούσης ἐν στερεῇ ὑποστάσει, φθειρούσης δὲ τὰ ἄλλα, καὶ οὐχ ἑαυτὴν, οὐδὲν ἔχει ἔσσει, ἀλλὰ πάντως ἡ φθορὰ τῶν ἑτέρων τὰ ἕτερα φθείρει. Ἐπιμένουσα δὲ ἡ αὕτης ὑπόστασις, καὶ οὐκέτι ἔσσει τι τῶν θντων, ἀλλὰ αὕτη μόνη μενεῖ· τὰ δὲ φθειρόμενα δι' αὐτῆς ἀφανίζεται. Εἰ δὲ καὶ ἑαυτῇ ἔστι κακὴ, καὶ ἑαυτῇ φθορὰ, οὐκέτι ἡ ὑπόστασις αὕτης σταθήσεται. Οὐ μόνον ἐν τῷ μέλλοντι εἴπομεν, ἀλλὰ καὶ ἔκτοτε ἀφανισθεῖσα ἂν ὑπῆρχεν,

¹ F. ἐμενε.

ἦδη δὲ ἐν ἑαυτῇ ἑαυτὴν φθειράσα τε καὶ ἀφανισθεῖσα. Ἄλλὰ ταῦτα πάντα ἐστὶ τὰ διηγήματα τῆς τοῦ ἀφρονος ματαιολογίας, ἃ κατανοήσαντες οἱ συνετοὶ οἰοὶ τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας πιστεῶς τε τοῦ Κυρίου, διακρίνατε τὸν ἀγύρτην, καὶ καταγελάσατε τῆς αὐτοῦ ληρωδίας. Ἐπανελύσεται δὲ εἰς τὰς κακῶς ἑαυτῷ ἐπινενοημένας προφάσεις, καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν ὁμοιώσεις, καὶ οὐχ οὕτως ἐχούσας, ἀλλὰ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ κακῶς νοουμένας. Φέρε οὖν ἐκθώμεθα αὐτὰ δὴ κατὰ λέξιν, ἃς ὑποκλέπτων ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, ὡς ἔφην, κατὰ τὸν νοῦν αὐτοῦ διηγείται· εἰ καὶ μάλιστα πολλάκις τὰς αὐτὰς διαλαμβάνοντες, ἀκρότατα διηλέγησμεν.

in sensum trahuntur. Ergo hæc ipsa furtim ab eo accommodata iisdem verbis in medium asseramus. Quanquam nos ex iis sæpius disputantes accuratissime refellimus.

ΞΑ'. Πρῶτον μὲν οὖν ὅτι εὐρῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς περὶ Παρακλήτου ὀνόματος, καὶ ἀγνοήσας τὴν τοῦ ἀγίου Παρακλήτου δύναμιν, ἑαυτὸν ὑπεστήνεγκε, νομίσας εἶναι τοῦτο. Καὶ φάσκει μὲν αὐτῷ τὰ ὑπὸ τοῦ ἀγίου Παύλου εἰρημένα παρακεχωρημένα, ὡς τοῦ ἀγίου Ἀποστόλου φήσαντος· Ἐκ μέρους γνωσόμεν, καὶ ἀπὸ μέρους προφητεύομεν. Ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἀπὸ μέρους καταργηθήσεται. Τοῦτο δὲ περὶ Παρακλήτου οὐδ' ὄλιγος ἐκτίθεται ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, ὃ καταξιώθει αὐτοῦ τοῦ ἀγίου Πνεύματος μετὰ τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἀποστόλων· ἀλλὰ περὶ τῶν δύο κόσμων διηγείτο, περὶ τοῦ ἐνεστώτος καὶ μέλλοντος, ὡς ἔφην, τοῖς βουλομένοις περὶ καιρῶν καταλαμβάνειν. Ὅτι μὴδὲν ὑμῶς πτυρέτω ἐν λόγῳ, ἐν ἐπιστολῇ, ὡς ὅτι ἡ ἡμέρα ἐνέστηκε τοῦ Κυρίου. Ἐὰν γὰρ μὴ ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀνομίας, ὃ ἀνθρώπος τῆς ἀδικίας, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάλιν συνελθόντων τῶν μαθητῶν πρὸς τὸν Σωτῆρα, ἡρώτων αὐτὸν περὶ τῆς συντελείας, καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· Οὐχ ὑμῶν ἐπιγῶναι χρόνους καὶ καιροὺς, οὗς ὁ Πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς. Καὶ πάλιν ἔλεγεν· Ἐκ τῆς Ἱεροσολύμων μὴ χωρίζεσθε, ἀπεκδεχόμενοι τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος, ἣν ἠκούσατε, ταυτέστι τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, ὃ ἔφην· Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλω, ἐκεῖνος ἐλεύσεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα. Τὸ δὲ, Ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα, δι' ἣν ἔμελλον καταξιοῦσθαι δωρεὰν, ἐνοικίησει ἐν αὐτοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὅπως τὰ πάντα αὐτοῖς σαφῶς διηγήσεται, ὅσα ἡδύναστο ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρῆσαι. Καὶ ὧδε μὲν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρῆσαντες, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον προεφήτευσαν· ὡς Ἄγαθος προεφήτευσεν περὶ λιμοῦ ἐσομένου· καὶ ὅτι προφητῆται ἀπὸ Ἱεροσολύμων κατέβησαν· καὶ ὅτι ἦσαν τέσσαρες θυγατέρες τῷ Φιλίππῳ προφητεύουσαι. Ὅταν δὲ προφητεύουσιν, ἀπὸ μέρους προφητεύουσι, καὶ ἀπὸ μέρους γινώσκουσι. Τὸ δὲ τέλειον ἐν τοῖς μέλλουσιν αἰῶσιν ἐλπίζοντες προσδοκῶσιν, ὅταν τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μεταβληθῇ, καὶ τὸ θνητὸν εἰς ἀθανά-

rans universa profligabit. Nam si suam in sese malitiam exerceat seque ipsa corrumpat, non potest constans ejus esse stabilisque substantia. Ac nedum futuris postea temporibus, sed ne præteritis quidem facere potuit, quin se suapte ipsius pernicie exitioque conficeret. Ejusmodi sunt ineptissimi hominis nugæ ac fabulæ. Quibus animadversis vos prudentes, sanctæ Dei Ecclesiæ ac Dominicæ fidei alumni, qualis impostor ille sit cum judicio vestro perpendite, ejusque somnia deridete. Sed ad argumenta quædam occasionesque perperam ex Scripturis sacræ ob nonnullam similitudinem expressas fugit; quæ cum aliud sibi velint, male ab eo contrarium sacræ Litteris interversa, et ad ipsius sententiam Quamquam nos ex iis sæpius disputantes accuratis-

LXI. In primis igitur cum divinis in Litteris Paracleti nomen invenisset, ac vim illius ignoraret, semet ipsum pro vero Spiritu supposuit. Itaque ad sese pertinere illa docet, quæ ab apostolo Paulo dicuntur: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum venerit quod perfectum est, evacuatur quod ex parte est* ¹. Atque de Paraceto nullo modo hæc pronuntiavit Apostolus, qui cum sodalibus suis apostolis Spiritum sanctum accipere meruit; sed de duplici mundo sermonem instituerat, præsentem videlicet ac futuro, propter nonnullos, qui de temporibus scire atque inquirere cupiebant. *Nihil, inquit, terreat vos in sermone, aut epistola, quasi instet dies Domini. Nisi enim revelatus fuerit scelus iniquitatis, homo injustitiæ* ², etc. Quin etiam convenientibus Salvatore apostolis, ac de mundi occasu sciscitantibus, ita ipse respondit: **674** *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos* ³. Item, *Hierosolymis, inquit, ne discedite, expectantes promissionem spiritus, quam audistis* ⁴, hoc est Paracletum illum Spiritum, de quo dixerat: *Si ego abiero ille veniet, et annuntiabit vobis omnia* ⁵. Quæ quidem verba, *Annuntiabit vobis omnia*, ad cæleste donum illud quod erant adepturi, par est referri, quod nimirum habiturus in ipsis esset Spiritus sanctus, quo iis aperte universa declararet, quæ quidem capere in hac vita poterant. Quamobrem cum ad eum modum Paracleti Spiritus essent in hac vita compotes facti, vaticinati sunt. Quemadmodum Agabus venturam famem prædixit ⁶. Itemque prophetæ Hierosolymis advenerunt ⁷. Sic et Philippo quatuor erant filiæ prophetissæ ⁸. Cæterum quoties omnes illi prophetant, ex parte prophetant, et ex parte cognoscunt ⁹. Quod vero perfectum est futuro in sæculo tribuentium spe et expectatione præcipiente, quando corruptibile in incorruptionem, mortale in immortalitatem commutatum fuerit ¹⁰, cum et facie ad faciem intuebimur ¹¹. Nunc enim res nostræ per ænigmata

¹ I Cor. xiii, 9. ² II Thess. ii, 2, 3. ³ Act. i, 7, 8. ⁴ Ibid. 4. ⁵ Joan. xvi, 8; ibid. 14. ⁶ Act. xi, 28. ⁷ Ibid. 27. ⁸ Act. xxi, 9. ⁹ I Cor. xiii, 9. ¹⁰ I Cor. xv, 53. ¹¹ I Cor. xiii, 12.

et involucria transiguntur ¹. Illic ea præparantur, A quæ hic oculus non vidit ². Illic perfectio relectitur, quæ hic auris nequaquam audiit ³. Illic donum ingens sanctis tribuitur, quod hic in cor hominis non ascendit ⁴. Ex quibus animadvertis uberiorem illam copiosioremq; scientiam Manichæo reservatam non fuisse. Quomodo enim ista cognoscet is qui ab eo quod sibi proposuerat excidit? Nam Marcellum circumvenire primum est aggressus. Tum ad Archelaum venit, ut eum vinceret, quod tamen assequi non potuit. Fierine igitur potest, ut qui quod adeo recens est ignorarit, majora illa cognoscat? Cur non vero Persarum regis manus effugit, cum ab eo comprehensus ac pœnis affectus est? Ut aperte constet iis qui prudentiæ aliquid habeant, illum in omnibus esse mentitum.

LXII. Sed quoddam testimonium urget, ut suum B illud par principiorum affirmet, eaque a se invicem frustra dirimat. Ergo hac Salvatoris voce nititur: *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Ex fructu enim arbor cognoscitur* ⁵. Vide hominis levitatem, **675** qui nihil in Scripturis penetrare altius possit. Etenim si principia illa arbores sint, habent igitur et agricolam suum, et cum plantæ sint, omnino a quopiam plantatæ sunt. Quidquid autem plantatum est, principium habet, proindeque et finem habebit. Itaque arbor mala non perpetuo exstitit, sed est aliquando consita. Arbor vero bona non ad omne bonitatis supremæ genus debet referri. Illic enim certa, minimeque mendax, et immutabilis bonitas est, utpote quæ sit Dei cogitatio inexplicabili quodam honore prædita. Utrum vero ad plantarum productionem accommodari possit, videndum ac disputandum nobis est. Etenim si de diabolo sermo sit, sæpe illum ostendimus malum ab origine non fuisse: nihil enim Deus malum condidit, idque adeo prudentibus est manifestum. Ac licet in eodem argumento versemur, non gravabimur tamen veritatem etiam in præsentia comprobare. Igitur malus initio diabolus non fuit, sed evasit postea. Quare locum hic non habet quod de arbore proponitur. Nam et Saulum videmus persecutorem fuisse, eumdemque pro eo quod insectus fuerat nomine ⁶ persecutionem esse passum. Contra vero Judam cum duodecim apostolis electum descivisse postmodum, et ad improbam factionem aggregatum ⁷. Quin et Rabab meretricem cernimus ab Israelitico genere hæcenus alienam post pœnitentiam receptum ad Dei misericordiam habuisse ⁸. Videmus et latronem in facinore deprehensum et in crucem sublatum post confessionem una cum Domino in paradysum ingressum ⁹. Nicolaum præterea videmus virum bonum et electum ¹⁰, sceleratum postea fuisse atque inter hæreseon auctores ascriptum. Quid hic cæteros commemorem? Quidnam porro malam hanc arborem

σταν· ὅταν τότε πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. Ἄρτι γὰρ δι' ἀνίγματος τὰ πράγματα· ἐκεῖ δὲ ἐτοιμάζεται ἃ ὁ ὀφθαλμὸς ἴδε οὐκ εἶδεν. Ἐκεῖ ἀποκαλύπτεται ἡ τελειότης, ἃ οὐκ ἐνταῦθα οὐκ ἤκουσεν. Ἐκεῖ τὸ μέγα χάρισμα τοῖς ἀγίοις, ὃ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη ἐνταῦθα. Καὶ ὄρας, ὅτι οὐχὶ πῦρ Μάνης ἐταμιεύετο τὸ εἶδέναι τὰ περιττά. Πῶς γὰρ ἦδει Μάνης τοῦ σκοποῦ τοῦ ἰδίου ἐκπεσῶν; Ἐπεβάλλετο γὰρ ἵνα τὸν Μάρκελλον χειρώσῃται. Ἦρχετο πρὸς τὸν Ἀρχέλαον, ἵνα αὐτὸν ἠττήσῃ, καὶ οὐ δεδύνηται. Πῶς οὖν, ἀγνοῶν τὸ πρόσωπον, δύναται εἶδέναι περὶ τῶν μειζόνων; Πῶς δὲ οὐκ ἔλαθε τὰς χεῖρας τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν; ὡς ὅτε ἀλοὺς ἔδωκε δίκην, ἀλλ' ἵνα καταφανῇ τοῖς σύνεσιν κεκτημένοις κατὰ πάντα ψευδόμενος

OB. Πάλιν δὲ βούλεται φέρειν μαρτυρίαν, ἵνα παραστήσῃ τὴν παρ' αὐτῷ λεγομένην δυάδα, καὶ διέλιθ' ἀναμέσον τῶν δύο ἀρχῶν κενῶς, ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Σωτῆρα· Οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς κακοῦς ποιῆσαι, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς ἀγαθούς ποιῆσαι. Ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται. Καὶ ὄρα μοι τὴν ἐλαφρὰν διάνοιαν, καὶ μηδὲν ἐν βῆθει τὰ τῆς θείας Γραφῆς κατανοοῦσαν. Εἰ μὲν γὰρ δένδρα εἰσὶν, ἄρα καὶ γεωργὸν ἔχουσι· καὶ φυτὰ τυγχάνοντα, καὶ πάντως ὑπὸ τινός εἰσι πεφυτευμένα· πᾶν δὲ τὸ πεφυτευμένον οὐκ ἔστιν ἀναρχον, ἀλλὰ ἀρχὴν ἔχει· ἀρχὴν δὲ ἔχον καὶ τέλος ὑφέξει. Τοῖνον τὸ σαπρὸν δένδρον οὐκ ἦν εἶσι, ἀλλὰ πεφυτεύεται. Καὶ τὸ ἀγαθὸν δένδρον τοῦτο οὐ περὶ πάσης τῆς ἀγαθῆς ἀγαθότητος διηγείται. Ἐκεῖ γὰρ ἀψευστος ἀγαθότης μεταβολὴν μὴ ἔχουσα, καὶ ἐν τιμῇ ἀνεκλαλήτῳ τοῦ δντος ἀγίου Θεοῦ τὸ διανόημα. Εἰς δὲ τὴν περὶ φυτῶν ἐνέργειαν ἴδωμεν εἰ οὕτως ἔχει, καὶ λάθωμεν λέγειν. Εἰ μὲν γὰρ περὶ τοῦ διαδόλου ἔστιν ὁ λόγος, ἤδη πολλάκις εἰδείξαμεν, ὅτι οὐ πονηρὸς γεγένηται· οὐδὲν γὰρ φαῦλον ὁ Θεὸς ἐποίησε, καὶ τοῦτο τοῖς συνετοῖς ἐστὶ καταδόλον. Εἰ γὰρ κατὰ τῶν αὐτῶν φερόμεθα, οὐδὲν λυπήσει ἀποδείξαι καὶ ἐν τῷ παρόντι τὸν περὶ τῆς ἀληθείας λόγον. Ἐν τῇ ἀρχῇ τοῖνον φαῦλος οὐκ ἦν, ἀπέθῃ δὲ φαῦλος. Ἰδοὺ οὐ συσταθήσεται ἐν τῷ μέρει τούτῳ ὁ περὶ τοῦ φυτοῦ λόγος. Ὁρῶμεν γὰρ καὶ Σαῦλον διώκτην γενόμενον, ὑστερον δὲ διωκόμενον ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος οὐ ποτὲ ἐδίωκεν. Ὁρῶμεν τὸν Ἰούδαν ἐκλελεγμένον σὺν τοῖς δώδεκα ἀποστόλοις, καὶ ὑστερον ἀποβάντα, καὶ ἐν μερίδι πονηρῶν τεταγμένον. Ὁρῶμεν Ραῦβ τὴν πόρνην ἀλλοτριαν οὔσαν τοῦ γένους Ἰσραὴλ, ὑστερον δὲ μετανοήσασαν καὶ λαβοῦσαν Θεοῦ τὸν ἔλεον. Ὁρῶμεν τὸν ληστὴν ἐπὶ κακούργιας ἀλόγῳ, καὶ κρεμασθέντα ἐπὶ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξομολογησάμενον, καὶ ἅμα πῦρ Κυρίῳ ἐν τῷ παραδείσῳ εἰσπηλυθότα. Ὁρῶμεν Νικόλαον καλὸν δντα καὶ ἐκλελεγμένον, ὑστερον δὲ ἀποβάντα πονηρὸν καὶ ἐν τοῖς αἰρεσιάρχαις ταχθέντα. Καὶ τί μοι τὰ πλήθῃ λέγειν; Τί οὖν ἐστὶ τὸ φυτὸν τοῦτο τὸ πονηρὸν, ἀπ' οὗ ἀγαθὸν οὐ γίνεται; Ἀλλὰ πάλιν πράξεις εἰσὶν

¹ I Cor. xiii, 12. ² I Cor. ii, 9. ³ ibid. ⁴ ibid. xxi, 3. ⁵ Josue ii, 1 sqq. ⁶ Luc. xxiii, 40 sqq.

⁷ Matth. vii, 18, 20. ⁸ Act. ix, 1 sqq. ⁹ Luc. ¹⁰ Act. vi, 5.

ἀνθρώπων. Οὐ δύναται γὰρ ἐκ πορνείας ἀγαθότης εἶναι· οὐ δύναται ἐκ φθόνου πονηρίας δικαιοσύνη, οὐ δύναται ἐκ μοιχείας ἑπαινος γενέσθαι. Αὐτὸ γὰρ τὸ τῆς ἁμαρτίας δένδρον οὐ δύναται δι' ἀγαθότητος γενέσθαι· τουτέστιν οὐ ποιεῖ δένδρον πονηρὸν καρποὺς ἀγαθοῦς· οὐδὲ ἀγαθοῦ δένδρου καρποὺς πονηροὺς γενέσθαι. Οἶον τὸ ἀγαθὸν δένδρον τὸ μὴ ποιοῦν καρποὺς πονηροὺς, ξενοδοχία γινομένη, κἄν τε ὅσα ἀποδοῖ ἀπὸ τῆς ξενοδοχίας, οὐχ ἔνεκεν φαυλότητος ἔχει τὴν δύναμιν. Ἐλεημοσύνη, ἀγνεία διὰ Θεοῦ, ἐγκράτεια διὰ τὸν Δεσπότην, δικαιοσύνη διὰ τὸν νόμον.

ΕΒ'. Ταῦτα τὰ δύο δένδρα περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ ἁμαρτίας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ ὧν οὗτος ὁ βάρβαρος Μάνης διανοεῖται, περὶ Θεοῦ βούλεται λέγειν, καὶ περὶ τοῦ διαδόλου. Καὶ ὅτι περὶ Θεοῦ οὐδεὶς δύναται τολῆσαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι κακὸν ποιήσει ποτὲ, μὴ γένοιτο, καὶ οὔτε περὶ τοῦ διαδόλου, ὅτι ἀγαθὸν ἐργάζεται, τοῦτο δὴλον. Ἀλλὰ διὰ Θεοῦ πάντα γίνεται· τὰ ἀγαθὰ, καὶ φαῦλον ἐξ αὐτοῦ οὐδὲν κέχτισται, οὐδὲ γίνεται. Εἰ δὲ ἐκ διαδόλου ἐνεργεῖται πονηρὰ τινα, ἰδοὺ εὐρήκαμεν καὶ δι' αὐτοῦ στέφανον πλεκόμενον ἀγίοις, καὶ βραβεῖον διδόμενον τοῖς νενικηκόσι. Καὶ διέπεσεν ὁ αὐτοῦ λόγος. Τὸ γὰρ σαπρὸν δένδρον καὶ ἀγαθὸν δένδρον περὶ ἀγαθῶν ἔργων τυγχάνει καὶ περὶ φαύλων· καὶ οὐκ ἔστι περὶ Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ Καινῆς, καθὼς βούλεται ὁ τοῦ Μάνη λόγος.

ΕΓ'. Ἐτι δὲ ὁ αὐτὸς βουλόμενος παριστᾶν τὰς περὶ τῶν δύο ἀρχῶν προφάσεις, θηρώμενος ἐπιτηθεύεται τὰς αὐτῶ δοκούσας λέξεις, οὕτως ἐχοῦσας· Ὅτι, φησὶ, τοῖς Ἰουδαίοις ἔλεγεν· Ὑμεῖς υἱοὶ τοῦ διαδόλου ἐστέ. Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν· ὅτι ὁ πατήρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν. Βούλεται δὲ βλασφημεῖν, καὶ λέγειν τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς πατέρα εἶναι τοῦ διαδόλου, μηδαμῶς δυνάμενον ἄλλως ἐπὶ τοῦτο τὸ ῥητὸν φαίνεσθαι¹. Εἰ γὰρ ὅλως τοῦ διαδόλου υἱοὶ εἰσι, διέπεσεν ὁ κατ' αὐτὸν λόγος, καὶ ἐαυτῶ ἀντιμάχεται ὁ Μάνης ἀγνοῶν. Ἀφωρίσθησαν γὰρ λοιπὸν αἱ αὐτῶν ψυχαὶ ἐκ διαδόλου γεγενημέναι, καὶ οὐκέτι εἰσὶν ἀπὸ τῆς ἀνωθεν δυνάμεως κατὰ τὸν αὐτοῦ μῦθον, ἢ οὐκ ἔστι μέρος τοῦ φωτὸς, ἢ πανοπλίας τοῦ αὐτοῦ, ἢ τοῦ στύλου τοῦ φωτὸς, ἢ μητρὸς τῆς ζωῆς. Εἰ δὲ ὅλως αὐτοὶ τοῦ διαδόλου, ἄρα καὶ ὁ Ἀβραάμ ὁ τούτων πατήρ, οὐ σπέρμα τυγχάνουσιν αὐτοὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ αὐτὸς τοῦ διαδόλου ἐστὶ, κατὰ τὸν τοῦ Μάνη λόγον. Πῶς οὖν ὁ Πατήρ λεκτικῶς² λέγει αὐτοῖς· Ὑμεῖς οὐκ ἐστέ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, ἀλλὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαδόλου. Εἰ γὰρ ἦτε τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐποιεῖτε. Ὑμεῖς γὰρ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἀνθρώπων, ὡς τὴν ἀλήθειαν λέλάθηκα ὑμῖν. Τοῦτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησε. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι καταχρηστικὸς ἐστὶν ὁ λόγος· αὐτῶν γὰρ ὄντων υἱῶν τοῦ Ἀβραάμ, καὶ τοῦ Κυρίου ἀπαλλοτριούντος αὐτοὺς διὰ τῶν ἔργων,

A esse dicemus, e qua bonum oriri nequeat? Plane de hominum actionibus interpretari debemus. Neque enim e stupro derivari bonitas potest, neque ex nequitiae livore justitia, neque ex adulterio laus. Siquidem arbor illa peccati a bonitate proficisci non potest, hoc est, arbor mala bonos fructus non facit, neque bona ex arbore mali fructus oriuntur³. Exempli gratia arbor illa bona, quæ malos fructus edere non potest, sit benigna hospitiū exceptio. Quidquid enim ab ea proficiscatur, 676 vis ejus ab improbitate non oritur. Similiter eleemosyna, castimonia quæ propter Deum colitur, continentia propter Dominum, justitia legis gratia suscepta.

LXII. Quamobrem ambæ illæ arbores de justitia et peccato intelligi commode possunt. At barbarus ille Manichæus perperam de Deo ac diabolo conatur accipere. Verum neminem eo audaciæ progredi posse perspicuum est, ut aut Deum asserat malum aliquando facturum, aut diabolum bonum. Quin imo bona omnia Deus efficit, neque malum quidquam ab eo productum est, aut vero producit. Quod si diabolus nonnulla mala molitur, nimirum hac illius opera sanctis hominibus corona nectitur, ac præmium victoribus tribuitur. Sicque tota illius ratio corrui. Mala enim arbor et bona de bonis ac malis operibus explicantur; nec ad Vetus Novumque Testamentum pertinent, ut falso Manichæus existimat.

LXIII. Sed instat idem ille, et ut suum de duobus principiis dogma stabiliat, nonnullas e Scripturis voces pro sua libidine captat, quæ sunt ejusmodi. Judæis, inquit, Dominus dixit: Vos filii diaboli estis. Ille homicida fuit, quoniam pater ejus mendax erat⁴. Cujus ex occasione loci homo contumeliose in Deum garrere non dubitat, et cæli terræque conditorem patrem esse diaboli dicere, cum nihil ejusmodi locus ille contineat; etenim si diaboli filii habendi illi sunt, falsum est quod alio loco defendit, ac sibi ipse imprudens repugnat. Sequitur enim separatas deinceps et a diabolo productas illorum animas fuisse, minimeque ab cælesti virtute profectas, ut illius fabula narrabat. nec jam pars erit ulla lucis, aut illius armaturæ, aut columnæ luminis, aut matris vitæ. Imo vero si diaboli filii sunt, Abrahamus etiam illorum pater, a quo Judæi propagati sunt, diaboli filius erit, ex illa Manichæi sententiâ. Quod si ita est, quanam ratione Salvator ipse his illos verbis appellat: Vos non estis filii Abraham, sed patris vestri diaboli. Si enim essetis filii Abraham, illius opera faceretis. Vos enim queritis me interficere, hominem, qui veritatem locutus sum vobis. Hoc Abraham non fecit⁵. 677 Vides igitur per catachresim usurpatum id fuisse, ut Abrahami quidem essent natura filii, et ab eodem nihilominus, Domini sententiâ,

¹ F. φέρεσθαι. ² Cor. Σωτήρ ἐλεγκτικῶς. 30, 40.

³ Matth. vii, 18.

⁴ Joan. viii, 44.

⁵ ibid.

non origine productioneve, sed operibus abjudicentur. De qua re nos antea disputavimus. Fierine itaque potest, uti pars aliqua ab eodem satu aliena modo sit ac diaboli propria, modo Deo tribuenda? Sed nimirum incessendi ac reprehendendi causa ista dicuntur. Nam cui se quisque subjicit, hujus et actione et disciplina filius est, ut ex Pauli verbis apparet: *Nam licet multos præceptores habeatis, at non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*¹. Ubi ad doctrinam, ut vides, ista transfert. Et quidem si Abrahamum Manichæus admitteret, hunc ipsum ad lucem spectare diceremus, liberos vero ab eo productos alteri tribueremus. Verumenimvero ita sese res habet: imitabantur homicidam Judæ, proditorem imitabantur, ejusque calumniam ac delationem secundis auribus acceperant; hujus in divini numinis abnegatione filii exstiterunt. Ille enim mendax erat, cum et loculos haberet, et furtum committeret, et Christum ita salutaret: *Ave, Rabbi*². Quam ob causam hac Domini voce reprehenditur: *Amice, ad quid venisti*³? Judas vero Cainum imitatus est, qui et parricida fuit, et coram Domino mentitus est. *Num custos, inquit, fratris mei sum? nescio ubi sit*⁴. Ejusdem et Adamus imitatione filius fuit, dum mendacem illam vocem sequitur, quæ per serpentem ita loquebatur: *Eritis sicut dii scientes bonum et malum*⁵. Atque hoc ipsum est, quod in Evangelio a Salvatore dicitur: *Vos estis filii diaboli*⁶. Sic enim loquitur: *Nonne duodecim vos elegi? et unus ex vobis est diabolus*⁷. Quoniam ab initio mendax est et homicida, quia pater ejus mendax erat⁸. Qua ratione Manichæi quæstio dissolvitur; non enim diaboli proprie filii erant Judæi. Absit at id esse credamus. Quippe cum Samaritana mulier Christo Domino dixisset: *Hic in isto monte adoraverant patres nostri; vos autem dicitis Hierosolymis esse locum, ubi oportet adorare*; post multa Salvator ista subjicit: *Quæ scimus loquimur, quia salus ex Judæis est*⁹. Cui et Apostolus consentit his verbis: *Quoniam ex Juda ortus est Dominus*¹⁰. Sed plura ad eam rem disputari possunt, quibus falsa illius opinio refellatur.

678 LXIV. At enim evangelicum illud dictum arripit: *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*¹¹. Tenebræ enim, inquit, lucem persecutæ sunt, quod mali principes divinitatem sunt hostiliter insecuti. Atqui si lux a tenebris bello appetita invadentes fugit, fortiores erunt luce tenebræ, cum ab his illa tanquam valentioribus fugata stare contra et apparere non audeat. Verum longe se aliter res habet. Neque enim lux tenebras fugit, sed *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Quod si ita est, longe hoc a Manichæi sententia dissidet, qui non modo comprehendisse

οὐχὶ διὰ τοῦ πλάσματος ἢ διὰ τῆς ποιήσεως. Ἡδὲ καὶ ἀνω διηγησάμεθα περὶ τούτου. Πῶς οὖν τὸ μέρος τοῦ αὐτοῦ σπέρματος ἔσται ποτὲ μὲν ἀλλότριον καὶ τοῦ διαβόλου, ποτὲ δὲ μέρος Θεοῦ; Ἀλλὰ τούτο ἐγκληματικῶς διηγείται. Ὡ γάρ τις ἐαυτὸν ὑποτάσσει, τούτου δοῦλος¹¹ τυγχάνει, κατὰ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ διδασκαλίαν, ὡς καὶ ὁ Παῦλος φησι· *Εἰ γὰρ καὶ πολλοὺς διδασκάλους ἔχετε, ἀλλ' οὐ πολλοὺς πατέρας*. Ἐν γὰρ Χριστῷ ἠησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι τὴν διδασκαλίαν λέγει; Καὶ εἰ μὲν ὁ Μάνης ἐδέχτο τὸν Ἀβραάμ, ἐλέγομεν ἂν τὸν μὲν Ἀβραάμ τοῦ Θεοῦ τοῦ φωτὸς, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους ἄλλου· ἢ δὲ ὑπόθεσις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἐμιμοῦντο τὸν φονέα, ἐμιμοῦντο τὴν παράδοσιν τοῦ Ἰουδα, κατεδέξαντο τὴν διαβολὴν τοῦ προδότου· υἱὸι γενόμενοι τῆς αὐτοῦ ἐπαρνησιθείας. Αὐτὸς ψεύστης ἐγένετο, τὸ γλωσσόκομον κατέχων, καὶ κλέπτων, καὶ λέγων αὐτῷ· *Χαίρε, Ραββί*. Καὶ ἐλεγχομένους καὶ ἀκούων· *Ἐταίρε, ἐφ' ᾧ πάρει, οὗτος ὁ Ἰουδας ἐμιμήσατο τὸν Κάιν, ἐπειδὴ ἀνθρωποκτόνος ἐγένετο, ψευδόμενος ἐναντίον τοῦ Κυρίου, καὶ λέγων· Μὴ φύλαξ εἰμι τοῦ ἀδελφοῦ μου; οὐκ οἶδα ποῦ ἔστι*. Καὶ αὐτὸς κατὰ μίμησιν υἱὸς γενένηται, καὶ καταθεωρήσας τῆς ἐν τῷ ἔφει λαλησάσης ψευδηγόρου φωνῆς τῆς λεγούσης· *Ἔσθεθε ὡς θεοὶ, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν*· τονέσται τὸ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον· *Ἦμεῖς υἱοὶ ἐστε τοῦ διαβόλου*. Λέγει γάρ· *Οὐχὶ δώδεκα ὑμᾶς ἐξελεξάμην; εἷς ἐξ ὑμῶν ἔστι διάβολος*. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ψεύστης ἔστι, καὶ ἀνθρωποκτόνος· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν. Καὶ λέλυται ἡ τούτου ζήτησις. Οὐ γὰρ τοῦ διαβόλου ἦσαν τέκνα οἱ Ἰουδαῖοι· μὴ γένοιτο! Λέγει γὰρ ἡ Σαμαρειτὶς πρὸς τὸν Σωτῆρα, ὅτι· *Ὅδε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν οἱ πατέρες ἡμῶν· καὶ ὑμεῖς δὲ λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἔστιν ὁ τόπος, ὅπου δεῖ προσκυνεῖν*. Εἶτα μετὰ πολλὰ ὁ Σωτὴρ αὐτῇ ἔφη, ὅτι· *Ἄ οἶδαμεν λαλοῦμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἔστι*. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος· *Δῆλον, ὅτι ἐξ Ἰουδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος*. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν, καὶ ἐλέγχειν τὴν πλάνην τούτου.

ΕΔ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνεται τῆς λέξεως ταύτης, ὅτι *τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν*. Ὅτι, φησὶν, ἐδίωκε τὸ φῶς, ὡς τῶν πονηρῶν ἀρχόντων διωκόντων καὶ πολεμούντων τὴν θεότητα. Εἰ δὲ πολεμούμενον τὸ φῶς διώκεται ὑπὸ τοῦ σκότους, ἄρα δυνατότερόν ἐστι τοῦ φωτὸς τὸ σκότος· ἐπειδὴ ἀποδιδράσκει ἀπὸ προσώπου τοῦ σκότους, καὶ οὐχ ὑφίσταται σῆναι ἰνδαλλόμενον διὰ τὸ δυνατότερον σκότος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει. Οὐδὲ γὰρ τὸ φῶς φεύγει ἀπέμπροσθεν τοῦ σκότους, ἀλλὰ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. Εἰ δὲ σκοτία

¹ 1 Cor. iv, 15. ² Matth. xxvi, 49. ³ ibid. 50. ⁴ Gen. iv, 9. ⁵ Gen. iii, 5. ⁶ Joan. viii, 44. ⁷ Joan. vi, 70. ⁸ Joan. viii, 44. ⁹ Joan. vi, 22. ¹⁰ Hebr. vii, 14. ¹¹ Joan. i, 5. ¹² F. υἱός.

οὐ κατέλαβε τὸ φῶς, πολὺ τοῦτο διαλλάττει παρὰ τὸν νοῦν τοῦ Μάνη, τοῦ λέγοντος, ὅτι οὐ μόνον κατεῤῥαφεν, ἀλλὰ καὶ πανοπλίαν παρ' αὐτοῦ ἀφῆρπασε. Πῶς τοίνυν παρ' αὐτῆ καταγγελλόμενον ἤρπαξεναι πανοπλίαν οὐδ' ὄλως κατέλαβε τὸ φῶς; Πῶς δὲ φῶς διωκόμενον αὐτοπροαιρέσει φαίνει ἐν τῷ σκότει; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἔσκοτισμένοι ἦσαν αἱ διάνοια τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν θόλωσιν τῆς ἀμαρτίας, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸν νόμον, φωτίζων ὡς ἐν λύχνῳ παραφαίνοντι· ὡς φησιν Πέτρος ἐν τῇ Ἐπιστολῇ· Προσέχοντες τῷ προφητικῷ λόγῳ, ὡς λύχνῳ φαίνοντι ἐν ἀύχμηρῷ τόπῳ, ἕως φωσφόρος ἀνατελλῆ, καὶ ἡμέρα καταυγάζῃ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. Ἐκεῖθεν γάρ τὸ φῶς ἐν τῷ σκότει φαίνει, ὁ νόμος δοθεὶς ἐν χειρὶ μεσίτου διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ Μωϋσέως. Διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν πρῶτον ἦν τὸ φῶς φαῖνον, ὡσπερ σπινθήρ ἐν τῷ νόμῳ τῷ κατὰ φύσιν, ὁ θεασάμενος Ἐνώχ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ καθοδηγούμενος ὁ Ἄβελ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ εὗρε Νῶε χάριν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ κατανοήσας τὴν ἐδῶν· δι' οὗ Ἀβραὰμ ἐπίστευσε τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἶτα παρελθὼν τὸ φῶς ἀπὸ σπινθηροειδοῦς τρόπου προσέθετο φαιδρότητι λύχνου φανέντος ἐν ἀύχμηρῷ τόπῳ· τουτέστι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, ἢ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἢ κατὰ τὴν ἀγαθότητα διάνοια, φωτίζουσα ἐν καρδίᾳ πιστῶν, ἀναμέσον τῆς τεθολωμένης διανοίας τῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις γεγονότων φαύλων καὶ κακῶν πραγμάτων, εἰδωλολατρίας τε καὶ ἐπαρνησιθείας, φόνων τε καὶ μοιχείας, καὶ τῶν ἄλλων. Ὅτι δὲ ἦλθεν ὁ μέγας φωστῆρ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁ εἰς τὰ ἴδια ἐλθὼν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι. Καὶ ὁρᾷς τοῦτο τὸ φῶς ἐν ποίᾳ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ποία σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν; Ὅτι τὸ ἀγαθὸν αἰετὰ παρὰ Θεοῦ πεμπόμενον τῇ διανοίᾳ τῶν ἀνθρώπων, καὶ φωτίζον ἐν τῷ κόσμῳ, ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας οὐχ ἤττηται.

ΞΕ'. Τὸ ὅμοιον δὲ πάλιν ἐπιλαμβάνεται ὁ αὐτὸς Μάνης ἀπὸ τοῦ τὸν Σωτῆρα εἰρηκέναι· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ οἰκοδοσπέτῃ, ὃς ἐσπεῖρε τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ καλὸν σπέρμα. Καὶ καθευδόντων τῶν ἀνθρώπων, ἐχθρὸς ἄνθρωπος ἦλθε, καὶ ἐσπεῖρε ζιζάνια. Εἶτα λέγουσιν αὐτῷ οἱ δοῦλοι αὐτοῦ· Οὐχὶ καλὸν σπέρμα ἐσπεῖρας ἐν τῷ ἀγρῷ; Ὁ δὲ ἐφῆ· Ναί. Πόθεν οὖν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ ἀποκριθάντος εἶπεν· Ἐχθρὸς ἄνθρωπος τοῦτο ἐποίησεν. Οἱ δὲ δοῦλοι πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θέλεις οὖν ἀπελθόντες ἐκρίζωσωμεν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἐφῆ· Οὐ· μήπως ἐκρίζουντες τὰ ζιζάνια ἐκρίζωσῃτε καὶ τὸν σῖτον. Ἄλλ' ἄφετε ἕως καιροῦ τοῦ θερισμοῦ, καὶ ἐρῶ τοῖς θερισταῖς· Συλλέξατε τὰ ζιζάνια, καὶ δῆ-

tenebras narrat, sed et lucis armaturam rapuisse. Quomodo igitur quæ armaturam rapuisse prædicantur, lucem comprehendere nullo modo potuerunt? Quonam deinde pacto fugata lux sua in tenebris sponte resplendet? Ergo ita ex rei veritate totum illud accipiendum est. Cum peccati caligine obcæcætæ mentes hominum forent, principio lex est a Deo missa, qua, velut sublata lucerna, collustraret: quod in Epistola sua Petrus indicat his verbis: *Attendentes prophætico sermone, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec Lucifer oriatur, et dies illucescat in cordibus vestris*¹. Illinc ergo lux in tenebris lucet: nimirum lex, quæ per interpretationem ac sequestrem, hoc est fidelem Dei servum Moysen, est præscripta. Ac superioribus quidem temporibus lux primo quædam in naturæ lege, scintillæ instar, affulserat. Quam contemplatus Enoch placuit Deo; per quam deductus Abel perinde se Domino probavit; per quam via cognita Noe apud Deum gratosus exstitit: per quam credidit Abraham Deo et reputatum est et ad justitiam². Deinde ab hac tenui scintilla paulatim excitata lux ad lucernæ in caliginoso loco lucentis splendorem excrevit. Eaque ipsa lux est, quæ in tenebris lucet³, hoc est mandatam Dei, et animi consentaneum cum bonitate consilium, quod infidelium pectoribus in medio caliginosæ malorum scelerumque, quæ in humano genere versantur, cogitationis illuxit: cujusmodi sunt idololatria, Dei abnegatio, cædes, adulteria, et id genus alii. Post hæc omnia magnum illud luminare prodit, vera lux, scilicet, quæ illuminat hominem venientem in mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: in propria venit, et **679** sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri⁴. Videsne quibus in tenebris lux ista resplendet? aut quænam illam tenebræ non comprehenderunt? Nimirum quod a Deo bonum mentibus humanis immittitur, et in mundo lucet, a peccato minime superatur.

LXV. Sed ad illam Salvatoris vocem Manichæus adhærescit, cum ille dixit⁵: *Simile est regnum cælorum homini patrifamilias qui seminavit in agro suo bonum semen. Cum autem dormirent homines, inimicus homo venit, et seminavit zizania. Tum sic ei servi locuti sunt: Nonne bonum semen seminasti in agro? Ego vero seminavi, respondit. Unde igitur zizania? Inimicus, inquit, homo hoc fecit. Cui servi: Vis, inquit, eam, et exstirpemus zizania? Quibus ille dixit: Non: ne forte exstirpantes zizania una et triticum exstirpetis. Sed sinite usque ad tempus messis, et dicam messoribus: Colligite zizania, et ligate ea in fusciculos; triticum autem recondite in horreo, et præparate zizania ad comburendum igni inextinguibili. Discipulis vero domi*

¹ II Petr. 1. 19. ² Rom. 14, 3. ³ Joan. 1, 5. ⁴ ibid 9-12. ⁵ Matth. 1311, 24 sqq.

ita rogantibus : *Dic nobis parabolam zizaniorum*, explicavit ille, ne ullam impostori oppugnantē veritatis occasionem relinqueret. Quare perspicue Dominus ita respondet : *Qui bonum*, inquit, *semen seminavit, Deus est ; ager est mundus ; zizania mali homines sunt ; inimicus homo est diabolus ; messor, angeli ; messis ipsa, consummatio sæcuti ; triticum porro, viri boni*. Cum igitur Dominus angelis suis præceperit, hi collectos in unum peccatores ac regno cælorum exclusos concremandos tradent. Animadvertite, quæso, quotquot estis veritatis filii, quæcunque novus ille Jannes ac Jambre¹ dicere aggreditur, contra se ipsum proferre. Etenim cum ille mundum ad Deum spectare neget, contra Salvator hoc loco et agrum esse mundum interpretatur, et patremfamilias agrique dominum Patrem suum appellat, qui bonum illud semen proseminaliter.

ἄγγελοι. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἀρνείται τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ ἀγρόν· τὸν δὲ οἰκοδεσπότην καὶ κύριον τοῦ ἀγροῦ, τὸ καλὸν αὐτοῦ σπέρμα.

Neque vero aut à corporibus animas, aut ab animabus corpora separavit, sed inimicum hominem zizania consevisse narrat, hoc est depravatos homines; nec homines 680 ipsos seorsim de corporibus acceperit, sed malos homines conjunctim appellat. Ita bonum semen e contrario paterfamilias in agro suo seminat, bonos videlicet homines, non horum duntaxat animas, sed bonos, inquam, corpore animaque constantes. Quocirca tam Deus bonum in hominibus doctrina sua, quam diabolus mala iisdem in hominibus improbitate sua consertit. Quæcumque vero nos in partem vertamus, radicem praviatatis nullam reperiemus, sed ea solum opera quæ a nobis perpetrantur. Ac ne zizaniorum quidem satus illius causa diabolus est, statim enim illud additur : *Cum dormirent homines*. Non dixit, *Cum dormiret paterfamilias*. Dum enim intermissis bonis operibus dormimus, dum officia justitiæ negligimus, dum ad exsequenda Dei mandata vigili expectatoque animo non sumus, tunc in nobis peccata proseminantur. Videsne præterea ut in hac parabola messor ad concremandum fasciculos componant? Dic, sodes, o Manichæ: Vinciuntur illic animæ, an cum anima corpora comburuntur, an solæ duntaxat animæ? Non enim poterit tua illa de animorum purgatione stare sententia, cum ad supplicium ac judicium tradentur. Sed de his hactenus; sunt enim veritatis verba sapientibus haud obscura.

LXVI. Aliud quoque testimonium profert sacris e Litteris depromptum, cujus sensum cum ignoret penitus, salutaris doctrinæ vim aliena interpretatione detorquet; eo igitur quod a Domino dictum est abutitur : *Venit princeps mundi hujus et in me suum nihil invenit*². Tum illud Apostoli : *Deus hujus sæculi excecavit cogitationes infidelium, ut non*

σάτε δεσμάς· τὴν δὲ σίτον ἀπόθεσθε ἐν τῇ ἀποθήκῃ, καὶ ἐτοιμάσατε τὰ ζιζάνια εἰς τὸ κατακαῆναι πυρὶ δολέστω. Τῶν δὲ μαθητῶν αὐτοῦ ἐπὶ τῆς οἰκίας λεγόντων· Εἶπε ἡμῖν τὴν παραβολὴν τῶν ζιζανίων, ὃ δὲ ἐπιλίει, καὶ οὐ κρίνει³, ἵνα μὴ συγχωρησῆται τῷ ἀπατεῶνι κατὰ τῆς ἀληθείας λαθὴν ἔχειν. Ἀποκρίνεται οὖν σαφῶς ὁ Κύριος, καὶ λέγει· Ὁ τὸ καλὸν σπέρμα σπειρας ἐστὶν ὁ Θεός· ὃ δὲ ἄγρος ἐστὶν ὁ κόσμος· τὰ ζιζάνια εἰσὶν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ὃ ἐχθρὸς ἀνθρώπος ἐστὶν ὁ διάβολος· οἱ θερισταὶ εἰσὶν οἱ ἄγγελοι· ὁ θερισμὸς ἐστὶν ἡ συντέλεια τοῦ αἰῶνος· ὁ σῖτος ἐστὶν οἱ καλοὶ ἄνθρωποι. Ὅτε παραγγέλλει ὁ Κύριος τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συνάγουσι τοὺς ἀμαρτωλοὺς ἀπὸ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ παραδίδοσιν αὐτοὺς εἰς τὸ καῆναι. Καὶ θεωρεῖτε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὅτι αὐτὰ ἃ βούλεται λέγειν, καθ' ἑαυτοῦ προβάλλεται. Οὗτος ὁ ἀνακαίνισθελς ἡμῖν ἄντι τῶν περὶ Ἰαννῆν καὶ Ἰαμβρέων εἶναι· ὡς δὲ ὁ Σωτὴρ τὸν κόσμον ἔφη εἶναι τὸν τούτεστι τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν ἐσπαρκένα.

Καὶ οὔτε θεῖλε ψυχὰς ἀπὸ σωματίων, ἢ σωματὰ ἀπὸ ψυχῶν, ἀλλὰ τὸν μὲν ἐχθρὸν ἄνθρωπον ἔφη ἐσπαρκένα· τὰ ζιζάνια, ἃ εἰσὶν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ἀνθρώπους δὲ οὐ λέγει σώματα κατ' ἰδίαν, ἀλλὰ ὁμοῦ εἶπε πονηροὺς ἀνθρώπους. Πάλιν δὲ ὡσαύτως τὸ ἀγαθὸν σπέρμα ὁ οἰκοδεσπότης ἐσπειρεν ἐν τῷ ἰδίῳ ἀγρῷ, τοὺς ἀγαθοὺς φησι ἀνθρώπους. Καὶ οὐκ εἶπε τὰς τούτων ψυχὰς, ἀλλ' ἀγαθοὺς σὺν σώματι καὶ ψυχῇ. Ἄρα γοῦν διὰ τῆς διδασκαλίας ὁ Θεὸς σπείρει τὸ ἀγαθὸν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διὰ τῆς κακορηχανίας ὁ διάβολος ὑποσπείρει τὰ πονηρὰ ἔργα ἐν τοῖς ἀνθρώποις. Ἐνθεν δὲ καὶ ἔνθεν οὐ ρίζαν εὐρησομεν κακίας, ἀλλ' ἔργα δι' ἡμῶν ἐπιτελούμενα. Καὶ οὐδὲ ὅπως ὁ διάβολος αἰτίας ἐστὶ τῶν ἐσπαρμένων ζιζανίων. Εὐθύς γὰρ φράζει λέγων· Ἐν τῷ καθεσθῆεν τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐν τῷ καθεσθῆεν τὸν οἰκοδεσπότην. Ὅταν γὰρ ἡμεῖς ἀποκοιμηθῶμεν ἀπὸ ἀγαθῶν ἔργων, ὅταν ἀμελήσωμεν τῆς δικαιοσύνης, ἦταν τὸν νοῦν μὴ ἐγρήγορον ποιήσωμεν πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐντολήν, τότε σπειρόμεθα τὰ ἀμαρτήματα. Ὅρξ, ὅτι οἱ θερισταὶ ἐτοιμάζουσι τὰς δέσμας εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον; Λέγε μοι, ὦ Μάνη· Ψυχὰς ἐκεῖ δεσμεύουσιν, ἢ σώματα σὺν ψυχῇ καίουσιν, ἢ καὶ τὰς ψυχὰς; Οὐκέτι γὰρ σταθήσεται ὁ περὶ καθαρισμοῦ σου τῶν ψυχῶν λόγος, ὅποτε εἰς τιμωρίαν καὶ κρίσιν παραδοθήσονται. Ἀλλὰ ἀρκέσει περὶ τούτων ἕως τῶν ἐνταῦθα· τοῖς γὰρ συνετοῖς φαίνεται τὰ ῥητὰ τῆς ἀληθείας.

ἘΓ'. Ἐπιλαμβάνεται πάλιν ἑτέρου ῥητοῦ, εἰς μέσον φέρων, καὶ μὴ νοῦν τὰ ἐν αὐτῷ ἐγκείμενα, ἑτέρως παρερμηνεύει τῆς σωτηριώδους διδασκαλίας τὴν δύναμιν, διὰ τὸ εἰρηκεῖν τὸν Σωτῆρα, ὅτι Ἔρχεται ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐδὲν τῶν αὐτοῦ εὕρισκε· καὶ πάλιν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ, ὅτι Ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτί-

¹ II Tim. III, 8. ² Joan. XIV, 30. ³ F. καὶ ἐκρίνει.

φλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, πρὸς τὸ μὴ καταυγᾶσαι τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου τῆς δόξης. Ἰδῶμεν τοίνυν, εἰ ἄρχοντα ἰ τοῦ κόσμου τούτου περὶ οὗ ὁ Κύριος λέγει, βληθήσεται κάτω. Ἐὰν δὲ ἐγὼ ὑψωθῶ, πάντας ἐλεύσω πρὸς ἐμαυτὸν· τίνα λέγει ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου; Καὶ εἰ μὲν τὸν διάβολον λέγει, πῶς ὁ Ἰωάννης ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τοῦ Σωτῆρος λέγει, ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν; Ὁρῶμεν γὰρ τὰς δύο λέξεις ταύτας ἀντιθέτους πρὸς ἀλλήλας. Ὁ Ἀπόστολος γὰρ φησιν· Ὁ Λόγος ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, καὶ, Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν ὁ Σωτήρ. Πῶς ἄρα οἱ ἀμφότεροι χωρηθῆσονται; Εἰ ὅμως ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, τοῦ τόπου τῷ Σωτῆρι ἐν τῷ κόσμῳ ἐστίν, εἶναι αὐτὸν ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ ἴδια τυγχάνει τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ τοῦ κόσμου, ποῖος ἄρχων κυριεύει τῶν τοῦ Θεοῦ ἰδίων; Εἰ δὲ οὐκ ἐστὶν ἴδια τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, ποῖος ἄρχων τοῦ κόσμου συνεχῶς ἴδια εἶναι τοῦ Σωτῆρος τὰ ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τυγχάνει ὁ κόσμος, πῶς συνεχῶς ἄρχοντι τὸν ἴδιον κόσμον κατέχειν; Εἰσὶ δὲ πάντες οἱ λόγοι τῆς ἀληθείας· Γραφῆς ἐν σοφίᾳ εἰρημένοι, καθὼς αὐτὸς ὁ Κύριος λέγει· Ἦλθεν Ἰωάννης ἐν ὀδῷ δικαιοσύνης μὴ ἐσθίω, μήτε πίνω, καὶ λέγουσι· Δαιμόνιον ἔχει. Ἦλθεν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίω καὶ πίνω, καὶ λέγουσιν· Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάτος καὶ οἰνοπότης, φίλος τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν· καὶ ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς. Πῶς δὲ ἡ σοφία ἐδικαιώθη ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς; Ὡς τῶν συνιόντων τὰ τῆς σοφίας ῥήματα, ὡς λέγει καὶ ἐν τῷ προφήτῃ· Τίς συνετός καὶ συνήσει ταῦτα· ὅτι εὐθεΐαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, καὶ ὁ λόγος σοφίας· καὶ γνώσεται ταῦτα; Ἀσθεῖς δὲ ἀσθενήσουσιν ἐν ἀπειαίς.

ΕΖ'. Ἐσθῆθησαν γὰρ καὶ ἡσθῆθησαν ὡς ἀληθῶς μετὰ τῶν ἀσεβῶν ἐν τοῖς θεοῖς καὶ ἔπουρανίους λόγοις. Ὁ Σωτήρ γὰρ ἔλεγε πρὸ μικροῦ· Ἐθῶρου τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστεραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· καὶ ὡς πάλιν· Ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου βληθήσεται κάτω. Καὶ εἰ περὶ τοῦ Σατανᾶ ἦν ὁ λόγος τοῦ ἤδη πεπτωκότος, τίς ἦν χρεια πάλιν βάλλεσθαι κάτω; Ἀλλὰ πάντως ἔρεις εἰς τὴν ἄβυσσον. Παῦ οὖν ἐμελλεν ὑψοῦσθαι ὁ Κύριος; Εἰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἀβύσσου ἐμελλεν ὑψοῦσθαι, τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ παρεκτεινόμενον τὰ ἰσόρροπα τῆς φράσεως ἀπεργάζεσθαι. Πότε δὲ ἐν τῇ γῆ ὑψώθη; Ἐλεγε γὰρ περὶ τοῦ ὑψώματος τοῦ σταυροῦ, καὶ περὶ τοῦ εἰς οὐρανὸν ἀνιέναι, ἵνα πάντα ἀνελεύση πρὸς ἑαυτὸν. Καὶ τίνα λόγῳ ἄνω τυγχάνων οὐ καθεύκωσεν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς ἐλήλυθεν; Ἐδεῖ γὰρ αὐτὸν ἐλθεῖν, καὶ τὸ εἶδος τῶν ἀνθρώπων εἰς ἑαυτὸν ἀναδέξασθαι ἵνα πρῶτον αὐτὸ τὸ σκεῦος τὸ ἄγιον, ὃ ἀπὸ Μαρίας εἴληφεν, ἀναπλάσας ἑαυτῷ ἅγιον σῶμα, Θεὸς ἄνωθεν Λόγος ἐλθὼν ἐκ κόλπων πατρῶν, ἵνα ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι ὑψώσῃ ἐν αὐτῷ ὑψωθείς τοὺς ὁμοίους ἐλεύση πρὸς ἑαυτὸν. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου; Ἀλλὰ ὡς

intuerentur lucem Evangelii gloriae. Videamus igitur, num princeps ille mundi, de quo Dominus loquitur, in infima detrudetur? Si enim, inquit, exaltatus fuero, omnes traham ad meipsum. Quem igitur mundi principem appellat? Si diabolum: cur Joannes in Evangelio de Salvatore dicit: In propria venit? Videmus enim duas illas inter se sententias esse contrarias, cum et Apostolus dicit: Totus mundus in maligno positus est: et alibi scriptum sit: In mundo Salvator erat. Fierine potest ambo ut illic simul resideant? Nam si mundus in maligno totus est positus, quis in eo Salvatore locus erit, ut **681** in mundo esse dicatur? Rursum si quæ in mundo sunt ad Filii Dei peculium pertinent, quis ille princeps Dei rebus dominatur? Quod si propria Filii Dei illa ipsa non sunt, quisnam mundi princeps ea quæ in mundo sunt, propria Salvatoris esse patiat? Contra vero, si mundus ad Filium Dei pertinet, cur ab illo principe mundum suum usurpari permisit? Enimvero expressæ omnes in Scriptura veritatis voces summa cum sapientia pronuntiatæ sunt, quo illud Domini pertinet: Venit Joannes justitiæ viam tenens, non manducans neque bibens, et dicunt: Demonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum; et justificata est sapientia a filiis suis. Quomodo illud intelligendum est, sapientiam a filiis esse justificatam, nisi ab his qui sapientiæ voces intelligunt? Unde et apud prophetam dicit: Quis sapiens, et intelliget hæc: quoniam rectæ viæ Domini, et sermo sapientiæ: et cognoscet hæc? Impii vero infirmabuntur in illis.

LXVII. Plane enim cum impiis in divinis ac celestibus oraculis imbecillis atque stupidius redditus esse memoratur. Nam Salvatore paulo ante dixerat: Videbam Satanam quasi fulgur de caelo cadentem. Hoc vero loco: Princeps mundi hujus ejicietur foras. Quod si de Satana jam lapsus loqueretur, quid illum denuo præcipitari attinet? Ergo in abyssum dejiciendum fuisse dixeris. Cæterum ubinam exaltandus erat Dominus? Si ex abisso in sublimem fuit attollendus, similis locus cum simili comparatus eandem sententiæ vim efficit. Quando enim est exaltatus in terra? Quare de crucis exaltatione, deque sua in cælo consensione loquebatur, ut ad se ipsum omnes attraheret. Quænam deinde ratio est, cur non in caelo manens inde pertraxit, sed ad terram usque descendit? Oportebat nimirum venire ipsum, atque hominis figuram suscipere, ut in primis vas illud sanctum, quod de Maria Virgine sumpsit, sanctum videlicet sibi corpus effingens, ac Deus Verbum e caelo, deque paterno sinu descendens, suum illud corpus attolleret, tum ubi esset ipse sublatus, sui ad sese similes attraheret.

¹ Cor. ἄρχων, vel τὸν ἀρχ. ² F. ἁγίας. ³ II Cor. iv, 4. ⁴ Joan. xii, 32. ⁵ Joan. i, 11. ⁶ I Joan. v, 19. ⁷ Matth. xi, 18, 19. ⁸ Ose. xiv, 10. ⁹ Luc. x, 18. ¹⁰ Joan. xii, 31.

Sed quisnam est hujus ille mundi princeps? In primis cum ait: *Totus mundus in maligno positus est*¹, non cœlum, non terram, non solem, aut lunam intelligit, non stirpes, **682** mare, montes, aërem, nubes, ventos, sidera, volucres, rerum denique conditarum nullam; sed hominum mundus superbia mentis est, et fastus audaciæ, et clati animi in hominibus arrogantia. Igitur mundi princeps ille deorsum superbia sua cecidit. *Vos enim, inquit, gloriam ab invicem capitis*². *Ego vero non quero gloriam meam*³. Annon superbia excidit? Non princeps mundi contractus est, cum et Herodes mortuorum ac vivorum judicem Dominumque custodiret ac judicio subiceret, cum præsideret Pilatus, cum satelles malam cæderet, Judas proderet, Caiphas judicaret, Judæi sputis aspergerent, milites denique caput ejus colaphis tunderent, qui solo nutu cœlum terramque contorquere posset? Hæc igitur superbia, hæc audacia, hæc mundo adictorum hominum gloria, mundi ille princeps est, qui in terram prolapsus est. Etenim qui in hoc mundo honorum et dignitatum gradibus antecellunt, ita principatum obtinent, ut arrogantia, insolentia, gloria superbiaque sese nimium efferant, quæ quidem a Salvatore nostro abfuerunt omnia. *Linum enim fumigans non exstinguet, et calamum contritum non confringet*⁴.

LXVIII. Sed, ut omittam cætera, quæ ad idem argumentum afferri bene multa possunt, Manichæus hoc insuper objicit, quod scriptum est: *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non intuerentur Evangelii lucem*⁵. Atqui si Deus mundi hujus Dominus est, quid Salvator pedem in alienam possessionem immittens faciebat? Si eam ipsam concupiverat, minime id bono justoque convenit. Sin idcirco venit, ut non propria, sed aliena servaret, jam hoc adulatoris alicujus proprium est, qui alieno principi subditos ad res novas ambitiose provocare studeat. Quod si eorum quæ ad sæculi hujus Deum pertinent, servandorum gratia venit, bene utique de illo meritis est, cujus rebus servandis operam adhibuerit. Ac si hujus ille sæculi Deus suos a Salvatore eripi libenti animo patitur, profecto bonus est, qui si servare minus ipse possit, de suorum tamen salute gaudeat. Atque ita commune quoddam erit bonitatis commercium, quod et salutem affert is qui potest, et qui res suas servare non potest, servari tamen ab altero **683-689** libenter videt, quas etiam in lucro numerat, cum ab eo qui præclare servare potest, salvas et incolumes acceperit. Præterea si eidem illi qui servare res ipsius cupiat, nequaquam adversatur, habebit ei qui servat gratiam; proindeque is primum illum servabit, ad quem qui servantur attinent, ut in eo liberando bonitatis suæ specimen præbeat. Non enim, puto, solos eripere tenues volet, præcipuo illo relicto, a

λέγει, Πῶς ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, οὐκ οὐρανὸν λέγων, οὐ τὴν γῆν, οὐχ ἥλιον, οὐ σελήνην, οὐ φωτὰ, οὐ θάλασσαν, οὐκ ὄρη, οὐκ ἀέρα, οὐ νέφη, οὐκ ἀνεμον, οὐκ ἀστρα, οὐ πτηνὰ, οὐδὲν τι τῶν ἐκτισμένων, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ὁ κόσμος τῶν ἀνθρώπων, ἡ ὑπερηφανία τῆς ἐννοίας, τὸ θράσος τοῦ τύφου, ἡ ἀλαζονεία τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐπάρσεως, οὗτος ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐξέπεσε κάτω ὑπερηφανίᾳ. Ὑμεῖς γάρ, φησὶ, *δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνετε*: ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν ἐμαυτοῦ δόξαν. Πῶς γὰρ οὐκ ἔπεσαν ἡ ὑπερηφανία; πῶς οὐκ ἐθραύσθη ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, Ἡρώδου μὲν φυλάττοντος καὶ κρίνοντος τὸν χριτὴν ζώντων καὶ νεκρῶν καὶ Κύριον, Πιλάτου δὲ προκαθεζομένου, ὑπηρετοῦ βαπτίζοντος τὴν σιαγόνα, Ἰούδα παραδιδόντος, Καϊάφα δικάζοντος, Ἰουδαίων καταπτύοντων, στρατιωτῶν κολαφίζόντων κεφαλὴν τοῦ δυναμένου νεύματι εἰληθῆσαι οὐρανὸν καὶ γῆν; Αὕτη ἡ ὑπερηφανία, καὶ τὸ θράσος, καὶ ἡ δόξα τῶν ἀνθρώπων τοῦ κόσμου, οὗτος ἦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, ὁ πεσὼν χαμαί. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀξιωματῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐν ὑπεροχῇ τυγχάνοντες τὴν ἀρχὴν ἔχουσι διὰ τῶν φρουραγμάτων, διὰ τοῦ θράσους, καὶ κύνους, καὶ ὑπερηφανίας, ὧν οὐδὲν ἐν τῷ Σωτῆρι εὐρηται. *Λίνον γὰρ τυφόμενον οὐ σβέσει, καὶ κάλαμον τεθραυσμένον οὐ κατεάξει*.

ΞΗ'. Καὶ πολλὰ μοί ἐστι περὶ τοῦτο λέγειν. Πάλιν δὲ φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης, ὅτι Ὁ Θεὸς, φησὶ, τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, τοῦ μὴ κατανοῆσαι εἰς τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Εἰ ἐνὶ ὁ Θεὸς τοῦ κόσμου τούτου, τί ἄρα ἐλθὼν ὁ Σωτὴρ ἐποίει εἰς τὰ ἀλλότρια; Καὶ εἰ μὲν τῶν ἀλλοτρῶν ἐφίετο, οὐκ ἔστι τοῦτο ἀγαθοῦ, οὔτε δικαίου· εἰ δὲ ἔνεκεν τοῦ σῶσαι ἦλθεν οὐκ ἴδια, ἀλλ' ἀλλότρια, τοῦτο καὶ κολακὸς τυγχάνει τινὸς βουλομένου προσεπαίρειν τοὺς τοῦ πέλας. Καὶ εἰ ὅλως τὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ αἰῶνος τούτου ἦλθε σῶσαι, ἄρα αὐτῷ τῷ Θεῷ τοῦ κόσμου τὴν χάριν κατατίθεται, ἴδια αὐτοῦ σκευὴ πειρώμενος σῶζειν. Καὶ εἰ ὅλως συγκατατίθεται ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ διὰ τοῦ Σωτῆρος σωζόμενοις, ἄρα ἀγαθὸς ἔστιν, εἰ καὶ μὴ δύναται σῶζειν, χαίρων ἐπὶ τῇ τῶν ἰδίων σωτηρίᾳ. Καὶ ἔσται λοιπὸν μία κοινωνία τῆς ἀγαθότητος, ὅτι ὁ μὲν δυνάμενος σῶζει, ὁ δὲ μὴ δυνάμενος τὰ ἴδια σῶζειν, χairei ἐπὶ τοῖς σωζόμενοις, κέρδος τὰ ἴδια ἡγούμενος παρὰ τοῦ καλῶς σῶζοντος σωζόμενα ἔχων. Καὶ εἰ ὅλως οὐκ ἐναντιοῦται τῷ βουλομένῳ τὰ ἴδια σῶζειν, καὶ χάριν ὁμολογήσει. Εἰ δὲ χάριν ὁμολογεῖ πρῶτον αὐτὸν σῶζει, οὐ οἱ σωζόμενοι, ἵνα δείξῃ ἐπ' αὐτὸν σωζόμενον τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα. Καὶ οὐ τοὺς μικροὺς μᾶλλον βούλεται σῶζειν, καὶ ἔῃν τὸν ἀναγκαῖον, ἐξ οὐπερ οἱ σωζόμενοι γεγόνασιν. Ἡ ἄλλως πάλιν, εἰ μὲν βούλεται αὐτὸν μὴ σῶζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ σῶζει, ἄρα οὐ τέλειον ἀπεργάζεται, οὐδὲ δύναται τὸ

¹⁻² I Joan. v, 19. ³ ibid. 44. ⁴ Joan. viii, 50.

⁵ Isa. xlii, 5; Matth. xii, 20. ⁶ II Cor. iv, 4.

ἀγαθὸν ἐργάσασθαι ἐν τελειότητι· εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι· A αὐτὸν φύσεως μὴ σωζομένης, αὐτὸν μὲν ἀδυνάτως ἔχει σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους σώζει, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένοι σαθρότεροι αὐτοῦ ὑπάρχουσι, καὶ ἀδυνάτως ἔχουσι πρὸς σωτηρίαν. Καὶ ἄλλως δὲ, εἰ μὲν, ἰδιά τινα μὴ ἔχων σώζειν, εἰς τὰ ἀλλότρια ἤλθεν ἐπιδείξεως χάριν, τὴν αὐτοῦ βοήθειαν δεῖξει, πολλὴ ἢ ἀπορία, ἢ μὴ δυναμένη ἰδια σώζειν, καὶ εἰς τὰ ἀλλότρια ἐπιδημούσα, ὅπως ἐνδείξεται τὸ ἔργον, ὃ ἐν τοῖς ἰδιοῖς ἀδυνάτως ἔσχευ ἐπιδείξασθαι. Καὶ ἤδη διέπεσον ὁ περὶ τοῦ Σωτῆρος καὶ τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου ὑπὸ τοῦ Μάνη εἰρημένος λόγος. Καὶ ἔστι· τῷ ὄντι ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου οὐ Θεὸς παρηλλαγμένος παρὰ τὸν ὄντα ἄλλως, οὐδὲ ἐνυπόστατος Θεὸς ἄλλος, μὴ γένοιτο! Θεὸς γάρ ὁ πάντων Δεσπότης, ὁ τὸν κόσμον ποιήσας, εἰς ἔστι B Θεός, ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐδέποτε διαλείπει.

stantia præditus alius. Siquidem Dominus omnium Domini nostri Jesu Christi¹, qui nunquam esse desinet.

ΞΘ. Περὶ οὗ δὲ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὃν ἡρέτισαν τὸν Θεὸν ἑαυτῶν εἶναι οἱ ἄπιστοι, οὐ μόνον λέγω ἕνα Θεὸν εἶναι τοῦ αἰῶνος τούτου, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ πολλοὺς, οἷς ἑαυτοὺς ὑπέταξαν οἱ ἄπιστοι, καὶ ἐευφλώθησαν τὴν διάνοιαν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Ὁν ὁ Θεὸς ἡ κοιλία, καὶ ἡ δόξα ἐν τῇ υλοχόρῃ αὐτῶν*· καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Οὐ δύνασθε δυσὶ κυρίοις δουλεύειν*, φησί. Εἶτα μετὰ πολλὰ, ἵνα δείξῃ τίνες εἰσὶν οἱ δύο κύριοι, φησί· *Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμμωνᾷ*. Ἄρα οὖν ὁ C Θεὸς Θεός, καὶ μαμμωνᾶς Θεὸς τοῦ κόσμου. Διὰ γὰρ τοῦ μαμμωνᾶ καὶ τῆς κοιλίας τῶν δύο τούτων ἢ πλείστη φύσις τῶν ἀνθρώπων τυφλώττει δελεαζομένη, οὐχ ὑπὸ Θεοῦ λαβοῦσα τὴν πρόφασιν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἰδίας κακομηχανίας, ὡς ἕκαστος ὀρεγόμενος ἐπὶ τῇ ἀπιστίᾳ ἑαυτὸν παραδίδωσιν ὑποχείριον πάντων. Ὅθεν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία*. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπαρᾶται κακῆ προλήψει θεοποιίας λέγων· *Τὰ βρώματα τῆ κοιλίας, καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν*. Ὁ δὲ Θεὸς καὶ ταῦτα καὶ ταῦτα καταργήσει· ἐπαρώμενος γαστρός ἐπιθυμίας. Ὁ Θεὸς τὸίνυν τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπιστῶν· ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εὐρίσκειται ὁ γραμματεὺς πρῶτος καὶ δεῦτερος λέγων· *Τί ποιήσας ζῶν αἰώνιον κληρονομίῳ*; Ὁ δὲ ἐφη· *Τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα κατὰ τὸ γεγραμμένον*. Οὐ γὰρ ἦν ἀλλότρια τὰ τοῦ νόμου. Ὡσαύτως ὁ Κύριος διδάσκει ζωῆς κληρονομίας εἶναι τὴν παραφυλακὴν τοῦ νόμου. Εἶτά φησι· *Ταῦτα πάντα ἐποίησα ἐκ νεότητός μου*. Καὶ ἀκούσας ἐχάρη, ἵνα δείξῃ τὰς ἐντολάς τοῦ νόμου οὐκ ἀλλοτρίας τῆς αὐτοῦ θεότητος ὑπαρχούσας. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι· ἐχάρη, συγκατάθεσιν ἐποίησας Παλαιᾶς Διαθήκης πρὸς Νέαν Διαθήκην. Ἀλλὰ φησι· *Τί ἔτι ὕστερόν; Καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πώλησον τὰ ὑπάρχοντά σοι, καὶ δός*

quò hi qui servantur propagati sunt. Deinde si cum alios liberet, liberare nihilominus nolit illum, imperfectum quiddam est, quod molitur, nec absolutum bonum præstare posse videtur. Jam vero si, quod ejusmodi naturæ non sit, quæ servari possit, salutem huic asserre nequeat, quam ab eo genitis impertitur, sane qui ab illo orti sunt longe deteriores esse debent, ut ne salutem quidem adipisci ipsi possint. Ad hæc si, cum nullam privatam possessionem habeat, quam vindicet, ad alienam accessit, ut seipsum et opem ostentaret suam, perplexum quiddam et implicatum efficitur, ut quæ virtus res suas servare nequeat, ad alienas se conferat, ut illud in iis præstet, quod in propriis exercere non potuit. Hoc igitur modo ruit omnis illa de Salvatore ac sæculi hujus principe Manichæi sententia. Ac si quod res est fateri volumus, istius sæculi Deus non alius est, a vero Deo diversus, nec ulla sub-Desus, ac mundi conditor Deus unus est, *Pater* desinet.

LXIX. Quem vero commemorat Apostolus, ultraque ab infidelibus adoptatum ascitumque narrat, non unum illum solumque sæculi hujus esse Deum dico, sed plures, quibus se infideles subjecerint, et animis obcæcati sint. Quemadmodum alio loco dicit: *Quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum*¹. Item in Evangelio Dominus: *Non potestis duobus dominis servire*². Deinde multis interjectis, ut quinam duo illi domini essent ostenderet: *Non potestis, inquit, servire Deo et mammonæ*³. Quamobrem et Deus vere Deus est, et mammonas hujus mundi Deus. Nam amborum, hoc est mammonæ ac ventris, illecebra pellecta maxima pars mortalium excæcatur; cujus quidem culpam Deus minime sustinet, sed privata illorum improbitas, pro eo ac quisque cupiditate ductus per infidelitatem subjectum **690** se omnibus obnoxiumque tradiderit. Hinc illud Apostoli dictum: *Radix malorum omnium est avaritia*⁴. Hinc præsumptam illam ac depravatam falsorum deorum opinionem exsecratur his verbis: *Esca ventri et venter escis. Deus autem et hunc et illas destruet*⁵. Quibus verbis ventris cupiditates ille detestatus est. *Deus itaque sæculi hujus excæcavit mentes infidelium*⁶. Quo illud pertinet, quod in Evangelio legimus, primum illum et alterum dixisse scribam: *Quid faciendo vitam æternam consequar? Honora, inquit, patrem et matrem, sicut scriptum est*⁷. Non enim aliena legis erant ab eo mandata; perindeque Dominus illius observatione vitæ cælestis hæreditatem obtineri docuit. Subjecit ad hæc juvenis: *Hæc omnia servavi ab adolescentia mea*⁸. Quo audito Christus gavisus est, ut ostenderet a divinitate sua nequaquam præcepta legis abhorre. Cum enim gavisus esse dicitur, Veteris Testamenti cum Novo consensionem ac concordiam astruxit. Instante vero adolescente et, *Quid adhuc*

¹ I Cor. i, 5. ² Philipp. iii, 19. ³ Matth. vi, 24. iv, 4. ⁴ Matth. xix, 16-19. ⁵ ibid. 20.

⁶ ibid. ⁷ I Tim. vi, 10. ⁸ I Cor. vi, 13 ⁹ II Cor.

*mihī deest? interrogante, Dominus respondit: Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et sume crucem tuam, et sequere me; et habebis thesaurum in cælo. At ille tristis abiit; erat enim admodum dives*¹. Sub hæc Dominus: *Facilius est, inquit, camelum per foramen acus ingredi, quam divitem in regnum cælorum*².

Ideo enim ingredi nequeunt, quod a deo sæculi hujus obcæcati fuerint, et mammonam pro Deo habere instituerint, ac se denique sæculi deo sponte, hoc est avaritiæ, subjecerint. Ad quod illud Salvatoris spectat: *Attendite a fermento Phariseorum, quod est hypocrisis*³. Alio vero loco, *quod est avaritia. Cujus ut fructum opusque significaret, Duces, inquit, cæci sunt. Cæcus autem cæcum si ducat, ambo in foveam cadent*⁴. Quod videlicet sua illos excæcarit avaritia, qui est hujus sæculi deus, neque ob eam cæcitatem in eorum cordibus evangelicus ille splendor illuxerit. Atque hæc ipsa pecuniæ cupiditas non modo Judam excæcavit, sed et Ananix necem attulit, et plerosque alios exstinxit. Hic est, inquam, hujus sæculi deus, quem pro Deo sibi adoptantes homines, cum ei honorando studuissent, Dominum contempserunt: quod his ipse verbis indicat: *Unum amplectetur, alterum contemnet*. **691** *Non potestis Deo servire et mammonæ*⁵. Videsne quam diserte perspicueque res tota declaretur? Nam nullus alter Deus est, nec in cælo, nec in terra, nec ullis aliis in locis, præter unum Patrem, ex quo omnia; et unum Dominum nostrum Jesum Christum, per quem omnia; et unum Spiritum sanctum, in quo omnia; quæ est sempiterna Trinitas, et una divinitas, cui nec accedere quidpiam potest, nec decedere.

LXX. Sed jam ad alia transeamus, atque hujus bestię, et inimici, atque insecutoris laqueos discernamus, o charissimi! adeo ut quæ ab illo affectata verborum novitate disputata sunt ad veritatis sermonem transferamus, in eorum gratiam, qui veritatis cognoscendæ desiderio tenentur, atque ab impia hæreseon omnium doctrina animum avertere volunt. Pergit igitur legem ac prophetas perstringens homo tam veritatis, quam Spiritus sancti, qui in lege ac prophetis locutus est, inimicus; atque adversus omnium conditorem Deum, qui in lege ac prophetis locutus est, eundemque Domini nostri Jesu Christi Patrem, *ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur*⁶, laxata effrenatæ linguæ petulantia omnis illum cupiditatis auctorem, ac cædium, reliquorumque facinorum exstitisse docet; quippe qui et vestes Ægyptiis eripere jusserit⁷, et cum sacrificia sibimet offerre, tum quæcunque alia legis præscripto mandantur. Quin et homicidam interficere, neque priori cæde contentos alteram, quasi ad priorem vindicandam, perpetrare. Tum vero cupiditates

πρωχοῖς, καὶ λάβει τὸν σταυρὸν σου· καὶ ἀκολουθεῖ μοι· καὶ ἔξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ. Ὁ δὲ ἀπῆλθε λυπούμενος· ἦν γὰρ πλούσιος σφόδρα. Εἶτα ὁ Κύριος ἔφη· Ἐυκόπωτερόν ἐστι κάμηλον διὰ τρυμαλιᾶς ραβίδος εἰσελθεῖν, ἢ πλούσιον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

Οὐ δύναται γὰρ εἰσελθεῖν, ὅτι ἐτυφλώθησαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ αἰῶνος, ἠγησάμενοι τὸν μαμμωνᾶν ἑαυτῶν Θεὸν, καὶ ἑαυτοὺς ὑποχειρίους πεποιηκότες τῷ θεῷ τοῦ αἰῶνος τούτου, τοῦτέστι τῇ φιλαργυρίᾳ· ὡς λέγει· Προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῆς Φαρισαίων, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις· καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· ἥτις ἐστὶ φιλαργυρία. Καὶ ἵνα δεῖξη ταύτης τὸ ἀποτέλεσμα καὶ τὸ ἔργον, λέγει· Ὁδηγοὶ εἰσι τυφλοὶ. Τυφλὸς δὲ τυφλὸν ὀδηγῶν, ἀμφοτέροι εἰς βόθυνον ἐμπεσοῦνται. Ἐπειδὴ γὰρ ἐτύφλωσεν αὐτοὺς ἡ φιλαργυρία, ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ οὐ κατήγγασεν ὁ φωτισμὸς τοῦ Εὐαγγελίου ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, διὰ τὸ τετυφλωθῆαι περὶ τὴν φιλαργυρίαν. Αὕτη γὰρ τὸν Ἰουδαὸν ἐτύφλωσεν· αὕτη καὶ τοὺς περὶ Ἀνανίαν ἀπέκτεινεν· αὕτη πολλοὺς ἠφάνησεν. Οὗτός ἐστιν ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου· ἐν ἀρησάμενοι Θεὸν οἱ ἄνθρωποι ἐπελάθοντο τῆς πρὸς αὐτὸν τιμῆς, καὶ κατεφρόνησαν τοῦ Κυρίου, ὡς λέγει· Τοῦ μὲν ἐνὸς ἀρθέξεται, τοῦ δὲ ἑτέρου κατατροπήσει. Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεῦν, καὶ μαμμωνᾷ. Καὶ ὁρᾷς ῥητῶς καὶ σαφῶς τὸ πρᾶγμα ἐρμηνευόμενος; Οὐδεὶς γὰρ ἐνὶ ἑτεροῦ Θεοῦ, οὐκ ἐν οὐρανῷ, οὐκ ἐν τῇ γῆ, οὐκ ἐν πᾶσι χωρίοις, ἀλλὰ εἰς Πατέρα, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν Πνεύμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα· ἀεὶ οὕσα ἡ Τριάς, μία ἡ θεότης, καὶ μηδέποτε προσθήκη λαμβάνουσα, οὕτε ἀφαίρεισιν ἐνδεχομένη.

Ο'. Ἴωμεν δὲ ἐφ' ἕτερα πάλιν, καὶ τὰ δίκτυα τοῦτου τοῦ θηρὸς καὶ ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ διασπασώμεθα, ἀγαπητοί, ἐπὶ τὴν φράσιν τῆς ἀληθείας τὰ ὑπ' αὐτοῦ ξηνολεκτούμενα φέροντες τοῖς βουλομένοις τὰ τῆς ἀληθείας καταμαθεῖν, καὶ ἀποτρέπεσθαι τὸν νοῦν ἀπὸ κακοδιδασκαλίας πάσης αἰρέσεως. Ἐπιλαμβάνεται γὰρ τοῦ νόμου πᾶν καὶ τῶν προφητῶν, ἐχθρὸς ὢν τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λαλεληκτός. Καὶ φησι, χαλάσας γλώσσαν, ὡς καὶ ἀεὶ, κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὰ πάντα, λαλήσαντός τε ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις, Πατρὸς ὄντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται· καὶ φησιν· Ἐξ αὐτοῦ ἐπιθυμία, καὶ ἐξ αὐτοῦ φόνοι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Παρεκλείετο γὰρ καὶ ἱμάτια ἀφαρπάξει τῶν Αἰγυπτίων, θυσίας δὲ οὕτω προσφέρεισθαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα παρέχει νόμος. Φονεύειν δὲ τὴν φονεύοντα, ὡς μικρῆτι ἀρκεῖσθαι τῷ πρώτῳ φόνῳ, ἀλλὰ καὶ δεύτερον ἐργάζεσθαι, δῆθεν ἐκδικούντος αὐτοῦ τὸν πρῶτον φόνον, ἐμβάλλειν τε ἐπιθυμίας εἰς τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώ-

¹ Matth. xix, 21, 22. ² ibid. 24. ³ Luc. xii, 1. ⁴ Matth. xv, 14. ⁵ Matth. vi, 24. ⁶ Ephes. iii, 15. ⁷ Exod. xi, 2.

πῶν, καὶ διηγούμενος γυναικῶν¹ καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων. Ἐχεθύμως δὲ, φησὶν, ὀλίγα περὶ τοῦ Χριστοῦ προσφήτησαν, ἵνα διὰ τῶν ὀλίγων πιστοποιήσῃ πιθανολογήσας. Κατὰ ταῦτα ἦν τὰ ῥήματα τοῦ τολμηροῦ Μάνη, ἃ κατὰ τοῦ ἰδίου Δεσπότης ἀουρογλώττωι φθέγγεται. Κατανοήσας δὲ τις ἴσοι μὴδὲν ἕτερον ἐν τούτῳ φαινόμενον ἀλλ' ἢ φρενιτιῶντος ἔργα. Ὡς γὰρ ὁ τὴν φρενίτιν ἔχων, μάχαιραν καθ' ἑαυτοῦ ὀπλίζεται, καὶ διὰ τὴν ἐπιληψίαν τὰς ἑαυτοῦ σάρκας τέμνων, νομίζει ἐχθροὺς ἀμύνασθαι, καὶ οὐκ οἶδεν· οὕτω καὶ οὗτος καθ' ἑαυτοῦ διοπλίζεται, μὴ νοῶν τὰς λέξεις, ἃς καθ' ἑαυτοῦ ἐφέλκεται. Εἰ γὰρ ἐξ αὐτοῦ ἡ ἐπιθυμία, καὶ ἐπιθυμίας ἐνεργεῖ, πῶς ἄνω καὶ κάτω κατὰ ἐπιθυμίας γράφει ὁ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμβάλλων; ὁ λέγων· *Μὴ ἐπιθυμήσῃς τὰ τοῦ πλησίον, μηδὲ τὸν βῶν αὐτοῦ, μηδὲ τὸ ὑποζύγιον αὐτοῦ, μηδὲ τὴν παιδοσκληρῆ αὐτοῦ, μηδὲ τὸν ἄρθρον αὐτοῦ, μηδὲ τὴν γυναικα αὐτοῦ, μηδὲ ὅσα ἐστὶ τῷ πλησίον σου· εἰ ἀναρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν, οὐκ αὐτὸς τῆς ἐπιθυμίας ἐστὶ χορηγός.*

ΟΑ'. Πῶς οὖν, φησὶν, ἐνετείλατο σκυλεῦσαι τοὺς Αἰγυπτίους, ἐν τῷ ἐξέλκειν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου; Ναί· δίκαιος γάρ ἐστι κριτὴς, ὡς καὶ ἦδη πολλάκις εἴρηκα, περὶ τούτου. Καὶ ἵνα δείξῃ, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἐνδείξει θυσίων, φησὶν ἐν τῷ προφήτῃ· *Μὴ θυσίας προσηγήκατέ μοι, οἶκος Ἰσραὴλ, τεσσαράκοντα ἔτη; λέγει Κύριος. Τίτι οὖν ἤσαν αἱ προσφερόμεναι; Αὐτῷ μὲν κατὰ τὴν διάνοιαν τῶν προσφερόμενων· αὐτὸς δὲ οὐκ ἔνεκεν τοῦ ἐνδείξασθαι προστέταχεν, ἀλλ' ἵνα συνεθίσῃ ἀπὸ πολυθείας ἕνα Θεὸν ἐπιγινώσκειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα θυσίας ἐπιτελουμένας τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων, ἵνα μὴ διὰ πολυθεῖαν τραπένητα αὐτῶν τὰ νοήματα καταλείψωσι τὸν μόνον ἕνα Θεόν. Ὅτε δὲ συναγῆγον αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ πολυθείας διὰ πολλοῦ χρόνου, ἀποσυνεθίσας αὐτοὺς τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἄρχεται παρακίπτειν ἃ μὴ ἤθελε· καὶ ἔλεγεν· *Ἰνα τί μοι λίθανον ἐκ Σαβᾶ φέρετε, καὶ κινάμενον ἐκ γῆς μακρόθεν; Μὴ φάρομαι κρέα τὰύρων, ἢ αἷμα τράγων πίομαι; Ταῦτα γὰρ οὐκ ἐξεζήτησα ἐκ τῶν χειρῶν ἱμῶν, ἀλλὰ ποιεῖν πρὸς τὸν πλησίον δικαιοσύνην, καὶ ἀλήθειαν ἕκαστον πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Καὶ ἔρξ, ὅτι, προϊόντων τῶν χρόνων, ἡ ὑπόστασις τῆς δυνάμεως τῶν θεῶν ἀποκαλύπτεται· ὡς αὐτὸς πάλιν λέγει τῷ Σαμουὴλ· Χρῖσον τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλεύστερον δὲ αὐτοὺς ἐλέγχει λέγων· *Ἐχρίσατε βασιλέα οὐ δι' ἐμοῦ, καὶ ἄρχοντας, καὶ ἐγὼ οὐκ ἐνστειλάμην ὑμῖν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐζήτησαν τοῦτο αἱ διάνοιαι αὐτῶν, παραμυθούμενος ὁ Θεὸς Σαμουὴλ τὸν προφήτην ἔλεγεν· *Οὐ σὲ ἀπεβάλλοντο, ἀλλ' ἐμὲ, λέγει Κύριος. Πλὴν χρῖσον αὐτοῖς τὸν Σαοὺλ, υἱὸν Κίς· ὡσπερ παιδίους μικροὺς προσφερόμενον τὸ θεῖον, ἵνα βαστάσῃ τὴν ἀσθενείαν τῶν ἀσθενούντων, καὶ ἀναθωπεύσῃ τὸ βρέφος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Ἐἶτα λέγει τὸ τελειότατον· *Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα*****

A hominum animis injicit, ac de mulieribus cæterisque ejus generis disputat. Callide vero, inquit, de Christo pauca prædixit, uti paucis illis quæsito sibi colore fidem faceret. Hæ sunt temerarii hominis voces, quas ut Dominum suum procaciter effudit. Quas si quis diligentius considerarit, nihil in his aliud præterquam phrenetici hominis facta apparere cognoscet. Ut enim phrenitide laborans, si gladium nactus fuerit, contra seipsum armatur, ac præaumentia suas ipse carnes concidens ulcisci se hostes existimat, et quid agat ignorat: sic iste in seipsum arma convertit, dum voces illas, quas contra se profert, non intelligit. Etenim si cupiditatis auctor ille Veteris Testamenti Deus est, ac quæ sunt cupiditatis propria molitur, cur ubique cupiditatem proscribit? qui quidem istud præceperit: *Non concupisces res proximi tui, neque bovem, neque jumentum, nec ancillam, 692 nec agrum, nec uxorem, nec alia quæ proximi tui sunt*². Qui cupiditatem omnem amputat, non eam subministrare dicendus est.

LXXI. Cur igitur, Judæis ex Ægypto migrantibus, spoliare jubet Ægyptios³? Nimirum justus ille iudex est, quemadmodum de illo sæpe dixi. Atque ut ostendat nihil se sacrificiis indigere, sic apud prophetam loquitur: *Num sacrificia obtulistis mihi, domus Israel, quadraginta annis? dicit Dominus*⁴. Cuinam igitur oblata illa sunt? Opinor illi, ut quidem qui offerebant putabant. At ipse, non quod iis egeret, sed ut a multiplicium deorum cultu ad unius illos Dei cognitionem translato assuefaceret, fieri ista mandavit. Cum enim Ægyptiorum numina placari sacrificiis cerneret, ideo ista providit, ne ejusmodi deorum superstitione depravatis illorum animis, ab uno soloque Deo desciscerent. Posteaquam autem eorundem mentes plurimum ab deorum cultu revocatas longo intervallo confirmavit; tum demum ab hisce illos institutis desuescere volens cepit ea, quæ minus sibi placebant, præcidere. Quare ita locutus est: *Quid mihi thus e Saba desertis, et cinnamomum e terra longinqua*⁵? *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo*⁶? *Neque enim hæc requisivi ex manibus vestris, sed facere erga proximum suum justitiam, et veritatem unumquemque in fratrem suum*⁷. Animadvertitis itaque quemadmodum progressu temporum divinx virtutis sese velut firmamentum aperiat. Unde cum Samueli mandasset: *Unge Saul in regem*⁸: postea tamen Judæos increpat: *Untistis, inquit, regem non per me, et principes, et ego non præcepi vobis*⁹. Sed quoniam ex animorum suorum hoc libidine postularant, Deus Samuelem consolans, *Non te, inquit, rejecerunt, sed me, dicit Dominus; verumtamen unge illis Saul filium Cis*¹⁰. Qua in re perinde se Deus erga illos ac puerulos gerit, ut infirmorum imbecillitatem sustineat, ac sic tanquam

¹ Forte περὶ γυν. ² Exod. xx, 17. ³ Exod. xi, 2. ⁴ Amos v, 25. ⁵ Jer. vi, 20. ⁶ Psal. xlix, 13. ⁷ Amos v, 25; Isa. i, 12 sqq. ⁸ 1 Reg. ix, 16. ⁹ Ose. viii, 4. ¹⁰ 1 Reg. viii, 7 sqq.

infantem in illa sua teneritudine permulceat. Postea vero, quod summum ac perfectissimum est proponit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despiciet*¹. Item: *Immolate Deo sacrificium laudis*²; et quæcumque

LXXII. Deinde vel Manes ipse confitetur, Deum illum de Christo mentionem facere voluisse. Magnus enim revera ille fuit, qui in lege locutus est, qui futura ante prævidit ac prædixit. Nam si futura novit, **693** præscientiæ expers non fuit, eritque Deus, qui futurorum cognitione præditus est. Porro ideo illa scripsit, ut aliquando contingerent: quæ si contraria ipsi forent, sic de illis scribi voluisset, ut everteret ac destrueret, ne persuaderi nobis possent. Nunc cum ea commendet ipsa quæ in Christo perfienda erant, non dubium est, eundem illum esse Spiritum qui in lege, ac prophetis, Evangelioque adeo sit locutus, quandoquidem una est omnium concordia. Quod a Moysæ quoque declaratum est: *Prophetam, ait, e fratribus vestris suscitabit Dominus*³. Imo et Dominus ipse: *Moyses, inquit, de me scripsit*⁴. Qui quidem Moyses ita pergit: *Omnis anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur*⁵. Item Dominus: *Si Moysis litteris non creditis, quomodo sermones meos audietis*⁶? Ita veritas omni ex parte splendida ac rugæ expers apparet.

LXXIII. Atenim Manichæus Testamentum legis mortis esse testamentum asserit, quod Apostolus dixerit: *Quod si testamentum mortis in litteris insculptum lapidibus, gloriosum fuit*⁷. Nec eo contenta Scriptura, illud insuper adjecit: *Lex justo non est posita, sed patricidis, et matricidis, et perjuri, et si quid aliud contrarium est sanæ doctrinæ*⁸. Cum igitur lex justo posita non sit, num sceleratus atque exlex dicendus est? Minime vero. Sed quoniam justus quæ lege præscripta sunt, facere anteverit, adversus hunc non est constituta lex, qui legem observavit; sed adversus eos decernitur, qui sceleris aliquid commiserint, ad eos judicandos, qui contra legem peccaverint. Atque hoc modo sese Testamentum Vetus habuit: quod et homicidam interfici, et adulterum perinde morte damnari, ac legis violatorem lapidibus obrui præceperat. Idem porro splendorem ac gloriam habuit, et quidem non mediocrem. Gloriam enim inter homines ob mutuas illorum injurias promeruit. Quod ignea in columna traditum, et informatum est, tubis vehemens quiddam horrendumque perstreptentibus; in tabernaculo testimonii, reliquaque omni gloria, quæ præcipua tum exstitit. Oportebat enim præire testamentum mortis, ut cum *peccatis essemus mortui, justitiæ viveremus*⁹. Qua ratione Christus *infirmiuitates nostras portavit*¹⁰, morbosque suscepit: quæ omnia corpori suo imposita in cruce sustinuit, ut primum quæ ad mortem pertinent,

συντετριμμένον· καρδίαν συντετριμμένην και τεταπεινωμένην ὁ Θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει· και, Θύσατε τῷ Θεῷ θυσιαν αἰνέσεως· και ὅσα ἐστι περι τούτου λέγειν.

alia de ea re possunt afferri.

OB'. Εἰτά φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης· ἠθέλησε περὶ Χριστοῦ λόγον ἐκθέσθαι. Ὁ λαλήσας γὰρ ἐν τῷ νόμῳ μέγας ἀληθῶς, ὁ ἐκθέμενος και περὶ τῶν μελλόντων γινώσκων. Εἰ γὰρ οἶδε τὰ μέλλοντα, οὐκ ἀμοιρὸς ἐστὶ προγνώσεως, ἀλλὰ Θεός ἐστι τὰ μέλλοντα εἰδώς. Ἐγραψε δὲ αὐτά, ἵνα γένηται. Εἰ δὲ ἐναντία αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἔγραψε μὲν περὶ αὐτῶν, ἔλυσε δὲ αὐτά, ἵνα μὴ αὐτοῖς πεισθῶμεν. Ὅποτε δὲ συνίστησι τὰ μέλλοντα εἰς Χριστὸν τελειοῦσθαι, αὐτὸ ἄρα ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, και ἐν προφήταις, και ἐν Εὐαγγελίῳ· μία γὰρ ἐστὶν ἡ συμφωνία, ὡς διὰ Μωϋσέως λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεὶ Κύριος*. Καὶ πάλιν ὁ Κύριος λέγει· *Μωϋσῆς περὶ ἐμοῦ ἔγραψεν*. Ὁ δὲ Μωϋσῆς φησι· *Πᾶσα ψυχὴ, ἥτις οὐκ ἀκούσεται τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται· και πάλιν ὁ Κύριος· Ἐἰ τοῖς Μωϋσέως γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς ἂν τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἀκούσετε;* Καὶ πανταχόθεν φαίνεται ἡ ἀλήθεια φωτεινὴ τις οὖσα, και μὴ ἔχουσα ῥυτίδα.

OF'. Θανάτου δὲ πάλιν ὀρίζεται τὴν Διαθήκην τοῦ νόμου, διὰ τὸ εἰρηκεῖναι τὸν Ἀπόστολον· *Εἰ δὲ διαθήκη τοῦ θανάτου ἐν γράμμασιν, ἐντετυπωμένη λίθοις, ἐγενήθη ἐν δόξῃ*. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο εἶπεν ἡ θεία Γραφή, ἀλλ' ὅτι, *Ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, ἀλλὰ παρολοῖται, καὶ μητρολοῖται, και ἐπιόρκους, και εἰ τι ἀντικείμεν τῇ ὑψαινούσῃ διδασκαλίᾳ*. Ἐπεὶ οὖν ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, παράνομος ἄρα ἐστὶν ὁ δίκαιος; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ προέλαβεν ὁ δίκαιος τὰ τοῦ νόμου τελέσαι, οὐκ ἐστὶ νόμος κατὰ δικαίου τοῦ πεποιηκότος τὸν νόμον· κείται δὲ κατὰ τῶν ἡνομηκότων, δικάζων τοὺς παρανομήσαντας. Οὕτως οὖν ἡ Διαθήκη. Ἐλεγε γὰρ τὸν φονέα φονεύεσθαι, και τὸν μοιχὸν ἀποκτείνεσθαι, και τὸν παρανομήσαντα λιθοβολεῖσθαι. Ἐγένετο δὲ ἐν δόξῃ. Μεγάλῃ γὰρ ἐγένετο ἡ ταύτης δόξα. Περιεκράτησε γὰρ τῆς δόξης τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀδικίας, ἐν φωτὶ στόλου πῦρ τυπωμένη, ἐν σάλπιγγι φοβεραῖς ἡχοῦσαις μέγα, και ἐν σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, και ἐν μεγάλῃ τότε γενομένῃ δόξῃ. Ἔδει γὰρ προάγειν τὴν διαθήκην τοῦ θανάτου, ἵνα πρῶτον *θανόντες τῇ ἀμαρτίᾳ ζήσωμεν τῇ δικαιοσύνῃ*· ὡς Χριστὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἐδάστασε, και τὰς θούους ἀνέλαβεν, ἐνέγκας πάντα ἐπὶ τῷ σώματι ἐν τῷ σταυρῷ, ἵνα πρῶτον τὰ τοῦ θανάτου, ἔπειτα τὸ τῆς ζωῆς ἐν αὐτῷ δι' ἡμᾶς πληρωθήσεται. Καὶ διὰ τοῦτο πρῶτον ἀποθνήσκει, ἵνα συστήσῃ τὴν τοῦ θανάτου διαθήκην· ἔπειτα ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, ἵνα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, *καθάπερ ἀπὸ*

¹ Psal. L, 19. ² Psal. XLIX, 14. ³ Deut. XVIII, 15. ⁴ Joan. V, 46. ⁵ Deut. XVIII, 19. ⁶ Joan. V, 47.

⁷ II Cor. III, 7. ⁸ I Tim. I, 9. ⁹ I Petr. II, 24. ¹⁰ Isa. LIII, 4

Κυρίου πνεύματος. Ἐν γὰρ τῷ σταυρῷ ἐθριάμ-
 θευσεν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας· ἐν τῷ θανάτῳ κατέκρινε
 τὴν ἀμαρτίαν· ἐν τῷ ταφῆναι ἔθαψε τὴν ἀνομίαν.
 ἐν τῷ γεύσασθαι θανάτου κατέκλασε τὸ κέντρον τοῦ
 θανάτου· ἐν τῷ κατελθεῖν εἰς τὸν ᾄδην ἐσκύλευσε
 τὸν ᾄδην, ἔλυσε τοὺς πεπεδημένους ἐν ἀνδρείῳ,
 ἔλαβε τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ κατὰ τοῦ διαβόλου.
 Καὶ ὄρα πῶς ἡ δόξα αὐτῆ ἀπὸ Μωϋσέως ἄχρι τοῦ
 Κυρίου· πόσῃ γε μᾶλλον ἡ διαθήκη τῆς ζωῆς ἔσται
 ἐν δόξῃ, λίθου ἀποκεκυλισμένου, πετρῶν ῥηγνυμέ-
 νων, μνημάτων ἀνοιχθέντων, ἀγγέλων ἐξαστραπτόν-
 των, γυναικῶν εὐαγγελιζομένων, εἰρήνης διδομένης,
 Πνεύματος παρ' αὐτοῦ τοῖς ἀποστόλοις διδομένου,
 οὐρανῶν βασιλείας καταγγελομένης, Εὐαγγελίου
 φωτίσαντος τὴν οἰκουμένην; Ὁ καταβάς αὐτός,
 καὶ ὁ ἀναβάς ἐπάνω πάντων τῶν οὐρανῶν, καὶ
 καθιζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Οὐκ ἦν θανα-
 τοποιός ἡ διαθήκη, ἀλλὰ κατὰ τοῦ θανάτου ἡ διαθή-
 κη. Ἐν δόξῃ δὲ ἡ τοῦ θανάτου, ἵνα ἡ ὑπερβάλλουσα
 δόξα κατὰ τοῦ θανάτου γένηται.
super omnes caelos, et sedet ad dexteram Patris ². Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus
 mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem
 gloria compararetur.

ΟΔ'. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Οὐ δύναται
 ἐνὸς διδασκαλίου εἶναι Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.
 Ἡ μὲν γὰρ παλαιοῦται ἡμέραν ἐξ ἡμέρας· ἡ δὲ
 ἀνκαιριάζεται ἡμέραν καθ' ἡμέραν· πᾶν γὰρ τὸ
 παλιούμενον καὶ γηράσκον ἐγγὺς ἀφανισμοῦ
 ῥίπνεται. Ἀλλὰ ἐκεῖνη ἄλλου Θεοῦ καὶ ἄλλου διδα-
 σκάλου· καὶ αὕτη ἐτέρου Θεοῦ καὶ ἐτέρου διδασκά-
 λου. Καὶ εἰ μὲν εἶχε δεῖξαι δύο Διαθήκας Παλαιάς,
 ἡδύνατο παρ' αὐτῷ πιθανὸν εἶναι τὸ λεγόμενον, ὡς
 δύο ὄντων τῶν τότε διαθεμένων· ὡσαύτως δὲ εἰ δύο
 Καινάς Διαθήκας εἶχε δεῖξαι, ἦν εἰς τὴν διάνοιαν λα-
 βεῖν τὸ προειρημένον· εἰ δὲ ἡ μὲν Παλαιὰ ἐνὸς, καὶ
 ἡ Καινὴ τοῦ ἄλλου, τοῦ δὲ καλοῦ Θεοῦ [εἰ] ἔστιν
 ἡ Καινὴ Διαθήκη, πονηροῦ δὲ ἡ Παλαιὰ, ἄρα εἰ μὴ
 εἶδεν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τὸν πονηρὸν διαθέμενον, οὐκ
 ᾔδει, ὅτι χρὴ διαθέσθαι διαθήκην. Καὶ ἔσται μᾶλλον
 παρ' αὐτοῦ λαμβάνων τὴν πρόφασιν τῆς διδασκαλίας,
 καὶ ἀπειρος ὢν ἐν τοῖς πράγματι. Εἰ γὰρ μὴ ἐώρα-
 κεν, οὐκ ἂν ἐμιμήσατο. Καὶ ἔδει μᾶλλον τὴν Παλαιάν
 Διαθήκην εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, ἵνα κἂν ὁ πονηρὸς μιμη-
 λὸς ἀκούσῃ ἤπερ ὁ ὢν ἀληθινὸς Θεός· λέγει γὰρ ὁ
 Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ὁ ἐὰν βλέπῃ ὁ Υἱὸς
 [πατρὸς] τὸν Πατέρα ποιοῦντα, οὕτω καὶ αὐτὸς
 ὁμοίως ποιεῖ· καὶ ἵνα μὴ ᾔδει τῷ συμβουλευόντι,
 εἰς τὸ μὴ καυχᾶσθαι τὸν διάβολον, καὶ λέγειν διὰ τῆς
 συμβουλίας αὐτοῦ τὸν Σωτῆρα πεποικημένα· ὡς
 φησι παρὸς αὐτόν· *Εἰπέ ἵνα οἱ ἄλλοι ἄρτοι γένωρ-
 ται*. Ὁ δὲ οὐκ ἀνέχεσθαι, ἵνα μὴ μαθῶν ὑποληφθεῖται
 παρὰ τοῦ διαβόλου λαμβάνων τὴν συμβουλίαν. Καὶ
 ὄρα, ὅτι τὰς δύο Διαθήκας ἐνὸς λέγει Θεοῦ; Φησὶ
 γὰρ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡ πρώτη Διαθήκη ἐκ τοῦ ὄρους
 Σινᾶ ἐδόθη, εἰς δουλείαν γενῆσά. Τὸ γὰρ ὄρος
 Σινᾶ ἔστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ*. Εἰ γὰρ δύο εἶσι γυναῖκες,
 ἀλλὰ εἷς ὁ ἀνὴρ· οὕτω εἰ καὶ δύο εἶσι Διαθήκαι,

tum vero quæ sunt vitæ propria in eadem nostra
 causa completerentur. Quam ob causam moritur
 primo, ut mortis testamentum commendaret. **694**
 Deinde a mortuis excitatus est, ut a gloria trans-
 iret ad gloriam, *tanquam a Domini spiritu* ³. Nam
 in cruce principatus ac potestates velut in trium-
 pho traduxit ⁴. In morte vero peccatum damnavit,
 in sepultura iniquitatem sepeliit, in degustanda
 morte stimulum mortis infregit ⁵, in suo illo ad
 inferos descensu spolia detraxit inferis, victos
 fortitudine sua liberavit, adversus diabolom tro-
 pæum crucis accepit. Vide ut a Moyse ad Chri-
 stum gloria perstiterit, quanto ergo majorem glo-
 riam vitæ testamentum obtinebit, cum et lapis
 revolvitur, et saxa franguntur, et monumenta re-
 serantur, et angeli fulguris instar emicant, et
 mulieres Evangelium prædicant, pax conceditur,
 Spiritus apostolis ab illo tribuitur, regnum cœleste
 denuntiatur, orbis terrarum Evangelio collustrat-
 ur? Postremo, *Qui descendit, ipse est qui ascendit*
⁶. Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus
 mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem
 gloria compararetur.

LXXIV. Sed objicit Manichæus: Non posse Ve-
 tus ac Novum Testamentum ab eodem esse ma-
 gistro profectum, siquidem Vetus de die in diem
 inveteratur; alterum vero in dies innovatur ⁶.
*Quidquid enim inveteratur, ac senescit, interitui pro-
 ximum est* ⁷. Quare superest, ut illud alterius Dei
 ac magistri, hoc alterius esse dicatur. Verum si
 Vetera duo Testamenta demonstrare posset, proba-
 bile non nihil videri posset, quod de duplici testa-
 tore disputat. Ita etiam si Nova duo Testamenta
 nobis ostenderet, utcunque quod narrat intelligi
 posset. Sed cum Vetus quidem alterius, Novum
 Testamentum alterius sit, hoc si bono Deo tribuere
 velimus, illud vero malo, consequens illud est,
 bonum Deum, nisi conditum a malo testamentum
 scivisset, a se quoque condendum ignoraturum
 fuisse. Quare doctrinæ suæ divulgandæ occasio-
 nem ab illo nactus, ac rerum gerendarum imperi-
 tus esse videbitur. Nisi enim fieri ab altero vidisset,
 nunquam esset imitatus. Ac bono Deo Testamen-
 tum Vetus affingi magis oportebat, ut malus alter
 potius æmulator appellaretur, quam verus germa-
 nusque Deus. Dominus enim in Evangelio dicit:
695 *Quidquid viderit Filius Patrem facientem,
 idem et ipse similiter facit* ⁸. Tum insuper ne con-
 sulerenti illi cessisse videretur, neve gloriari ac
 jactare diabolus posset, suo aliquid consilio a Sal-
 vatore gestum, cum ita suaderet ipsi: *Dic ut lapi-
 des panes fiant* ⁹, repudiavit penitus, ne didicisse
 aliquid a diabolo, ejusque consilio usus esse vide-
 retur. Quod autem Testamenta duo Dei esse unius
 affirmet, ex eo potes animadvertere. Sic enim Apo-
 stolus: *Prius Testamentum ex monte Sina datum
 est, quod ad servitutem generat. Sina enim mons*

¹ Leg. εἴρη. ² II Cor. iii, 18. ³ Coloss. ii, 15. ⁴ I Cor. xv, 59. ⁵ Ephes. iv, 9. ⁶ II Cor. iv, 16.
⁷ Hebr. viii, 13. ⁸ Joan. v, 19. ⁹ Matth. iv, 3.

non origine productioneve, sed operibus abjudi- A centur. De qua re nos antea disputavimus. Fierine itaque potest, uti pars aliqua ab eodem satu aliena modo sit ac diaboli propria, modo Deo tribuenda? Sed nimirum incessendi ac reprehendendi causa ista dicuntur. Nam cui se quisque subjicit, hujus actio et disciplina filius est, ut ex Pauli verbis apparet: *Nam licet multos præceptores habeatis, at non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*¹. Ubi ad doctrinam, ut vides, ista transfert. Et quidem si Abrahamum Manichæus admitteret, hunc ipsum ad lucem spectare diceremus, liberos vero ab eo productos alteri tribueremus. Verumenimvero ita sese res habet: imitabantur homicidam Judæ, proditionem imitabantur, ejusque calumniam ac delationem secundis auribus acceperant; hujus in divini numinis abnegatione filii exstiterunt. Ille enim mendax erat, cum et oculos haberet, et furtum committeret, et Christum ita salutaret: *Ave, Rabbi*². Quam ob causam hac Domini voce reprehenditur: *Amice, ad quid venisti*³? Judas vero Cainum imitatus est, qui et parricida fuit, et coram Domino mentitus est. *Num custos, inquit, fratris mei sum? nescio ubi sit*⁴. Ejusdem et Adamus imitatione filius fuit, dum mendacem illam vocem sequitur, quæ per serpentem ita loquebatur: *Eritis sicut dii scientes bonum et malum*⁵. Atque hoc ipsum est, quod in Evangelio a Salvatore dicitur: *Vos estis filii diaboli*⁶. Sic enim loquitur: *Nonne duodecim vos elegi? et unus ex vobis est diabolus*⁷. Quoniam ab initio mendax est et homicida, quia pater ejus mendax erat⁸. Qua ratione Manichæi quæstio dissolvitur; non enim diaboli proprie filii erant Judæi. Absit at id esse credamus. Quippe cum Samaritana mulier Christo Domino dixisset: *Hic in isto monte adoraverunt patres nostri; vos autem dicitis Hierosolymis esse locum, ubi oportet adorare*; post multa Salvator ista subjecit: *Quæ scimus loquimur, quia salus ex Judæis est*⁹. Cui et Apostolus consentit his verbis: *Quoniam ex Juda ortus est Dominus*¹⁰. Sed plura ad eam rem disputari possunt, quibus falsa illius opinio refellatur.

678 LXIV. At enim evangelicum illud dictum arripit: *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*¹¹. Tenebræ enim, inquit, lucem persecutæ sunt, quod mali principes divinitatem sunt hostiliter insecuti. Atqui si lux a tenebris bello appetita invadentes fugit, fortiores erunt luce tenebræ, cum ab his illa tanquam valentioribus fugata stare contra et apparere non audeat. Verum longe se aliter res habet. Neque enim lux tenebras fugit, sed *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Quod si ita est, longe hoc a Manichæi sententia dissidet, qui non modo comprehendisse

οὐχὶ διὰ τοῦ πλάσματος, ἢ διὰ τῆς ποιήσεως. Ἦδη δὲ καὶ ἄνω διηγησάμεθα περὶ τούτου. Πῶς οὖν τὸ μέρος τοῦ αὐτοῦ σπέρματος ἔσται ποτὲ μὲν ἀλλότριον καὶ τοῦ διαβόλου, ποτὲ δὲ μέρος Θεοῦ; Ἀλλὰ τούτο ἐγκληματικῶς διηγείται. Ὁ γὰρ τις ἑαυτὸν ὑποτάσσει, τούτου δοῦλος¹² τυγχάνει, κατὰ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ διδασκαλίαν, ὡς καὶ ὁ Παῦλος φησι· *Εἰ γὰρ καὶ πολλοὺς διδασκάλους ἔχετε, ἀλλ' οὐ πολλοὺς πατέρας*. Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Καὶ ὄρξ, ὅτι τὴν διδασκαλίαν λέγει; Καὶ εἰ μὲν ὁ Μάνης ἐδέχεται τὸν Ἀβραάμ, ἐλέγομεν ἂν τὸν μὲν Ἀβραάμ τοῦ Θεοῦ τοῦ φωτὸς, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους ἄλλου· ἢ δὲ ὑπόθεσις τούτου ἔχει τὸν τρόπον· ἐμιμοῦντο τὸν φωνάε, ἐμιμοῦντο τὴν παράδοσιν τοῦ Ἰούδα, κατεδέξαντο τὴν διαβολὴν τοῦ προδότου· υἱοὶ γεγονῶσι τῆς αὐτοῦ ἐπαρνησιθείας. Αὐτὸς ψεύστης ἐγένετο, τὸ γλωσσόκομον κατέχων, καὶ κλέπτων, καὶ λέγων αὐτῷ· Χαῖρε, Ῥαββί. Καὶ ἐλεγχόμενος καὶ ἀκούων· Ἐταῖρε, ἐφ' ᾧ πάρει, οὗτος ὁ Ἰούδας ἐμμήσατο τὸν Κάθιν, ἐπειδὴ ἀνθρωποκτόνος ἐγένετο, ψευδόμενος ἐναντίον τοῦ Κυρίου, καὶ λέγων· *Μὴ φύλαξ εἰμι τοῦ ἀδελφοῦ μου; οὐκ οἶδα ποῦ ἔστι*. Καὶ αὐτὸς κατὰ μίμησιν υἱὸς γεγέννηται, καὶ καταθεωρήσας τῆς ἐν τῷ ἔρει λαλησῆς ψευδηγόρου φωνῆς τῆς λεγούσης· Ἐσοσθε ὡς θεοὶ, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρόν· τοῦτο ἔστι τὸ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον· Ὑμεῖς υἱοὶ ἐστε τοῦ διαβόλου. Λέγει γὰρ· *Οὐχὶ δώδεκα ὑμᾶς ἐξελεξάμην; εἰς ἐξ ὑμῶν ἔστι διάβολος*. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ψεύστης ἔστι, καὶ ἀνθρωποκτόνος· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν. Καὶ λέλυνται ἡ τούτου ζήτησις. Οὐ γὰρ τοῦ διαβόλου ἦσαν τέκνα οἱ Ἰουδαῖοι· μὴ γένοιτο! Λέγει γὰρ ἡ Σαμαρεῖτις πρὸς τὸν Σωτῆρα, ὅτι Ὡδε ἐν τῷ ἔρει τοῦτ' ἡ προσεκνήθησαν οἱ πατέρες ἡμῶν· καὶ ὑμεῖς δὲ λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἔστιν ὁ τόπος, ὅπου δεῖ προσκυνεῖν. Ἐἶτα μετὰ πολλὰ ὁ Σωτὴρ αὐτῇ ἐφη, ὅτι Ἀ οἶδαμεν λαλοῦμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἔστι. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος· *Δήλον, ὅτι ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος*. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν, καὶ ἐλέγχειν τὴν πλάνην τούτου.

ΕΔ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνεται τῆς λέξεως ταύτης, D ὅτι *τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν*. Ὅτι, φησὶν, ἐδίωκε τὸ φῶς, ὡς τῶν πονηρῶν ἀρχόντων διωκόντων καὶ πολεμοῦντων τὴν θεότητα. Εἰ δὲ πολεμούμενον τὸ φῶς διώκεται ὑπὸ τοῦ σκότους, ἄρα δυνατώτερόν ἐστι τοῦ φωτὸς τὸ σκότος· ἐπειδὴ ἀποδιδράσκει ἀπὸ προσώπου τοῦ σκότους, καὶ οὐχ ὑφίσταται στήναι ἰνδαλλόμενον διὰ τὸ δυνατώτερον σκότος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει. Οὐδὲ γὰρ τὸ φῶς φεύγει ἀπέμπροσθεν τοῦ σκότους, ἀλλὰ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. Εἰ δὲ σκοτία

¹ I Cor. iv, 15. ² Matth. xxvi, 49. ³ ibid. 50. ⁴ Gen. iv, 9. ⁵ Gen. iii, 5. ⁶ Joan. viii, 44. ⁷ Joan. vi, 70. ⁸ Joan. viii, 44. ⁹ Joan. vi, 22. ¹⁰ Hebr. vii, 14. ¹¹ Joan. i, 5. ¹² F. υἱός.

οὐ κατέλαβε τὸ φῶς, πολὺ τοῦτο διαλλάττει παρὰ τὸν νοῦν τοῦ Μάνη, τοῦ λέγοντος, ὅτι οὐ μόνον κατέλαβεν, ἀλλὰ καὶ πανοπλίαν παρ' αὐτοῦ ἀφῆρασε. Πῶς τοίνυν παρ' αὐτῷ καταγγελλόμενον ἤπακέναι πανοπλίαν οὐδ' ὄλωσεν κατέλαβε τὸ φῶς; Πῶς δὲ φῶς διωκόμενον αὐτοπροαιρέσει φαίνει ἐν τῇ σκότει; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐσκοτισμένοι ἦσαν αἱ διάνοιαι τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν θόλωσιν τῆς ἁμαρτίας, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸν νόμον, φωτίζων ὡς ἐν λύχνῳ παραφαίνοντι ὡς φησὶν Πέτρος ἐν τῇ Ἐπιστολῇ· Προσέχοντες τῷ προφητικῷ λόγῳ, ὡς λύχνῳ φαίνοντι ἐν ἀύχμηρῳ τόπῳ, ἕως φωσφόρος ἀνατλήῃ, καὶ ἡμέρα καταυγάζῃ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. Ἐκείθεν γὰρ τὸ φῶς ἐν τῷ σκότει φαίνει, ὁ νόμος δοθεὶς ἐν χειρὶ μεσίτου διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ Μουυσέως. Διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν πρῶτον ἦν τὸ φῶς φαίνον, ὡσπερ σπινθήρ ἐν τῷ νόμῳ τῷ κατὰ φύσιν, ὁ θεασάμενος Ἐνώχ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ καθοδηγούμενος ὁ Ἀβελ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ εὗρε Νῶε χάριν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ κατανοήσας τὴν ἰδὸν· δι' οὗ Ἀβραὰμ ἐπίστευσε τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἶτα παρελθὼν τὸ φῶς ἀπὸ σπινθηροειδοῦς τρόπου προσέθετο φαιδρότητι λύχνου φανέντος ἐν ἀύχμηρῳ τόπῳ· τουτέστι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, ἡ ἐντολὴ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ κατὰ τὴν ἀγαθότητα διάνοια, φωτίζουσα ἐν καρδίᾳ πιστῶν, ἀναμέσον τῆς τεθολωμένης διανοίας τῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις γεγονότων φαύλων καὶ κακῶν πραγμάτων, εἰδωλολατρίας τε καὶ ἐπαρνησιθείας, φόνων τε καὶ μοιχείας, καὶ τῶν ἄλλων. Ὅτι δὲ ἦλθεν ὁ μέγας φωστῆρ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁ εἰς τὰ ἴδια ἐλθὼν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι. Καὶ ὁρᾷς τοῦτο τὸ φῶς ἐν ποτα σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ποῖα σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν; Ὅτι τὸ ἀγαθὸν αἰεὶ παρὰ Θεοῦ πεμπόμενον τῇ διανοίᾳ τῶν ἀνθρώπων, καὶ φωτίζον ἐν τῷ κόσμῳ, ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας οὐχ ἤττηται.

Εἴ. Τὸ ὁμοίον δὲ πάλιν ἐπιλαμβάνεται ὁ αὐτὸς Μάνης ἀπὸ τοῦ τὸν Σωτῆρα εἰρηκέναι· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ οἰκωδωσπύτῃ, ὃς ἐσπεῖρε τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ καλὸν σπέρμα. Καὶ καθευδόντων τῶν ἀνθρώπων, ἐχθρὸς ἀνθρώπος ἦλθε, καὶ ἐσπεῖρε ζιζάνια. Εἶτα λέγουσιν αὐτῷ οἱ δούλοι αὐτοῦ· Οὐχὶ καλὸν σπέρμα ἐσπεῖρας ἐν τῷ ἀγρῷ; Ὁ δὲ ἔφη· Ναί. Πῶθεν οὖν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ ἀποκριθάντων εἶπεν· Ἐχθρὸς ἀνθρώπος τοῦτο ἐποίησεν. Οἱ δὲ δούλοι πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θέλεις οὖν ἀπελθόντες ἐκριζώσωμεν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· Οὐ· μήπως ἐκριζώοντες τὰ ζιζάνια ἐκριζώσητε καὶ τὸν σίτον. Ἀλλ' ἄφετε ἕως καιροῦ τοῦ θερισμοῦ, καὶ ἐρῶ τοῖς θερισταῖς· Συλλέξατε τὰ ζιζάνια, καὶ δά-

A tenebras narrat, sed et lucis armaturam rapuisse. Quomodo igitur quæ armaturam rapuisse prædicantur, lucem comprehendere nullo modo poterunt? Quoniam deinde pacto fugata lux sua in tenebris sponte resplendet? Ergo ita ex rei veritate totum illud accipiendum est. Cum peccati caligine obcæcætæ mentes hominum forent, principio lex est a Deo missa, qua, velut sublata lucerna, collustraret: quod in Epistola sua Petrus indicat his verbis: *Attendentes prophetico sermone, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec Lucifer oriatur, et dies illucescat in cordibus vestris* ¹. Illinc ergo lux in tenebris lucet: nimirum lex, quæ per interpretationem ac sequestrem, hoc est fidelem Dei servum Moysen, est præscripta. Ac superioribus quidem B temporibus lux primo quædam in naturæ lege, scintillæ instar, affulserat. Quam contemplatus Enoch placuit Deo; per quam deductus Abel perinde se Domino probavit; per quam via cognita Noe apud Deum gratosus exstitit: per quam *credidit Abraham Deo et reputatum est et ad justitiam* ². Deinde ab hac tenui scintilla paulatim excitata lux ad lucernæ in caliginoso loco lucentis splendorem excrevit. Eaque ipsa lux est, quæ in tenebris lucet ³, hoc est mandatum Dei, et animi consentaneum cum bonitate consilium, quod infidelium pectoribus in medio caliginosæ malorum scelerumque, quæ in humano genere versantur, cogitationis illuxit: cujusmodi sunt idololatria, Dei abnegatio, cædes, adulteria, et id genus alii. C Post hæc omnia magnum illud luminare produit, *vera lux, scilicet, quæ illuminat hominem venientem in mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: in propria venit, et 679 sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* ⁴. Videsne quibus in tenebris lux ista resplendet? aut quænam illam tenebræ non comprehenderunt? Nimirum quod a Deo bonum mentibus humanis immittitur, et in mundo lucet, a peccato minime superatur.

LXV. Sed ad illam Salvatoris vocem Manichæus adhærescit, cum ille dixit ⁵: *Simile est regnum cælorum homini patrifamilias qui seminavit in agro suo bonum semen. Cum autem dormirent homines, inimicus homo venit, et seminavit zizania. Tum sic ei servi locuti sunt: Nonne bonum semen seminasti in agro? Ego vero seminavi, respondit. Unde igitur zizania? Inimicus, inquit, homo hoc fecit. Cui servi: Vis, inquirunt, eamus, et exstirpemus zizania? Quibus ille dixit: Non: ne forte exstirpantes zizania una et triticum exstirpetis. Sed sinite usque ad tempus messis, et dicam messoribus: Colligite zizania, et ligate ea in fasciculos; triticum autem recondite in horreo, et præparate zizania ad comburendum igni inextinguibili. Discipulis vero domi*

¹ II Petr. 1, 19. ² Rom. iv, 3. ³ Joan. 1, 5. ⁴ ibid 9-12. ⁵ Matth. xiii, 24 seq.

ita rogantibus : *Dic nobis parabolam zizaniorum*, explicavit ille, ne ullam impostori oppugnantem veritatis occasionem relinqueret. Quare perspicue Dominus ita respondet : *Qui bonum*, inquit, *semen seminavit, Deus est; ager est mundus; zizania mali homines sunt; inimicus homo est diabolus; messorum, angeli; messis ipsa, consummatio sæculi; triticum porro, viri boni*. Cum igitur Dominus angelis suis præceperit, hi collectos in unum peccatores ac regno cælorum exclusos concremandos tradent. Animadvertite, quæso, quotquot estis veritatis filii, quæcunque novus ille Jannes ac Jambre¹ dicere aggreditur, contra se ipsum proferre. Etenim cum ille mundum ad Deum spectare neget, contra Salvator hoc loco et agrum esse mundum interpretatur, et patremfamilias agrique dominum Patrem suum appellat, qui bonum illud semen proseminaverit.

βρῆν. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἀρνεῖται τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ ἀγρόν· τὸν δὲ οἰκοδεσπότην καὶ κύριον τοῦ ἀγροῦ, τὸ καλὸν αὐτοῦ σπέρμα.

Neque vero aut a corporibus animas, aut ab animabus corpora separavit, sed inimicum hominem zizania consevisse narrat, hoc est depravatos homines; nec homines **680** ipsos seorsim de corporibus accepit, sed malos homines conjunctim appellat. Ita bonum semen e contrario paterfamilias in agro suo seminat, bonos videlicet homines, non horum duntaxat animas, sed bonos, inquam, corpore animaque constantes. Quocirca tam Deus bonum in hominibus doctrina sua, quam diabolus mala iisdem in hominibus improbitate sua conserit. Quæcumque vero nos in partem vertamus, radicem pravitatis nullam reperiemus, sed ea solum opera quæ a nobis perpetrantur. Ac ne zizaniorum quidem satus illius causa diabolus est, statim enim illud addit: *Cum dormirent homines*. Non dixit, *Cum dormiret paterfamilias*. Dum enim intermissis bonis operibus dormimus, dum officia justitiæ negligimus, dum ad exsequenda Dei mandata vigili experrectoque animo non sumus, tunc in nobis peccata proseminantur. Videsne præterea ut in hac parabola messorum ad concremandum fasciculos componant? Dic, sodes, o Manichæ: Vincuntur illic animæ, an cum anima corpora comburuntur, an solæ duntaxat animæ? Non enim poterit tua illa de animorum purgatione stare sententia, cum ad supplicium ac judicium tradentur. Sed de his hæc tenebuntur; sunt enim veritatis verba sapientibus haud obscura.

LXVI. Aliud quoque testimonium profert sacris e Litteris depromptum, cujus sensum cum ignoret penitus, salutaris doctrinæ vim aliena interpretatione detorquet; eo igitur quod a Domino dictum est abutitur: *Venit princeps mundi hujus et in me suum nihil invenit*². Tum illud Apostoli: *Deus hujus sæculi excæcavit cogitationes infidelium, ut non*

Α σατε δεσμάς· ἐν δὲ σῖτον ἀπόθεσθε ἐν τῇ ἀποθήκῃ, καὶ ἐτοιμάσατε τὰ ζιζάνια εἰς τὸ κατακαίηται πῦρ ἀσθέστω. Τῶν δὲ μαθητῶν αὐτοῦ ἐπὶ τῆς οἰκίας λεγόντων· Εἰπέ ἡμῖν τὴν παραβολὴν τῶν ζιζανίων, ὃ δὲ ἐπιλύει, καὶ οὐ κρίνει³, ἵνα μὴ συγχωρήσῃ τῷ ἀπατεῶνι κατὰ τῆς ἀληθείας λαβὴν εἶχειν. Ἐποκρίνεται οὖν σαφῶς ὁ Κύριος, καὶ λέγει· Ὁ τὸ καλὸν σπέρμα σπειρας ἐστὶν ὁ Θεός· ὁ δὲ ἀγρός ἐστὶν ὁ κόσμος· τὰ ζιζάνια εἰσὶν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ὁ ἐχθρὸς ἀνθρωπῶς ἐστὶν ὁ διάβολος· οἱ θερισταὶ εἰσὶν οἱ ἄγγελοι· ὁ θερισμὸς ἐστὶν ἡ συντέλεια τοῦ αἰῶνος· ὁ σῖτος ἐστὶν οἱ καλοὶ ἄνθρωποι. Ὅτε παραγγέλλει ὁ Κύριος τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συναγοῦσι τοὺς ἀμαρτωλοὺς ἀπὸ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ παραδίδασιν αὐτοὺς εἰς τὸ καίηται. Καὶ θεωρεῖτε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὅτι αὐτὰ ἃ βούλεται λέγειν, καθ' ἑαυτοῦ προβάλλεται. Οὗτος ὁ ἀνακαινισθεὶς ἡμῖν ἀντὶ τῶν περὶ Ἰαννῆν καὶ Ἰαμβρινοῦ εἶναι· ὧδε δὲ ὁ Σωτὴρ τὸν κόσμον ἐφη εἶναι τὸν τούτεστι τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν ἐσπαρχένα.

Καὶ οὔτε διεῖλε ψυχὰς ἀπὸ σωμάτων, ἢ σωματὰ ἀπὸ ψυχῶν, ἀλλὰ τὸν μὲν ἐχθρὸν ἄνθρωπον ἐφη ἐσπαρχένα τὰ ζιζάνια, ἃ εἰσὶν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ἀνθρώπους δὲ οὐ λέγει σώματα καθ' ἴδιαν, ἀλλὰ δημοῦ εἶπε πονηροὺς ἀνθρώπους. Πάλιν δὲ ὡσαύτως τὸ ἀγαθὸν σπέρμα ὁ οἰκοδεσπότης ἐσπεῖρεν ἐν τῷ ἴδιῳ ἀγρῷ, τοὺς ἀγαθοὺς φησι ἀνθρώπους. Καὶ οὐκ εἶπε τὰς τούτων ψυχὰς, ἀλλ' ἀγαθοὺς σὺν σώματι καὶ ψυχῇ. Ἄρα γοῦν διὰ τῆς διδασκαλίας ὁ Θεὸς σπείρει τὸ ἀγαθὸν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διὰ τῆς κακομηχανίας ὁ διάβολος ὑποσπείρει τὰ πονηρὰ ἔργα ἐν τοῖς ἀνθρώποις. Ἐνθεν δὲ καὶ ἔνθεν οὐ ρίζαν εὐρησομεν κακίας, ἀλλ' ἔργα δι' ἡμῶν ἐπιτελούμενα. Καὶ οὐδὲ ὅλως ὁ διάβολος αἰτιὸς ἐστὶ τῶν ἐσπαρχένων ζιζανίων. Εὐθύς γὰρ φράζει λέγων· Ἐν τῷ καθέσθαι τὸν ἀνθρώπου. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐν τῷ καθέσθαι τὸν οἰκοδεσπότην. Ὅταν γὰρ ἡμεῖς ἀποκοιμηθῶμεν ἀπὸ ἀγαθῶν ἔργων, ἔταν ἀμελήσωμεν τῆς δικαιοσύνης, ἦταν τὸν νοῦν μὴ ἐγρήγορον ποιήσωμεν πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐντολήν, τότε σπειρόμεθα τὰ ἀμαρτήματα. Ὅρᾳς, ὅτι οἱ θεριστὰ ἐτοιμάζουσι τὰς δέσμας εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον; Λέγε μοι, ὦ Μάνη· Ψυχὰς ἐκεῖ δεσμεύουσιν, ἢ σώματα σὺν ψυχῇ καίουσιν, ἢ καὶ τὰς ψυχὰς; Οὐκέτι γὰρ σταθῆσεται ὁ περὶ καθαρῶν σου τῶν ψυχῶν λόγος, ὅποτε εἰς τιμωρίαν καὶ κρίσιν παραδοθήσονται. Ἀλλὰ ἀρκέσει περὶ τούτων ἕως τῶν ἐνταῦθα· τοῖς γὰρ συνετοῖς φαίνεται τὰ ῥητὰ τῆς ἀληθείας.

ΣΓ'. Ἐπιλαμβάνεται πάλιν ἑτέρου ῥητοῦ, εἰς μέσον φέρον, καὶ μὴ νοῦν τὰ ἐν αὐτῷ ἐγκείμενα, ἑτέρως παρερμηνεύει τῆς σωτηριώδους διδασκαλίας τὴν δύναμιν, διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Σωτῆρα, ὅτι Ἐρχεται ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐδὲν τῶν αὐτοῦ εὕρισκει· καὶ πάλιν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ, ὅτι Ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐκ-

¹ II Tim. III, 8. ² Joan. XIV, 30. ³ F. καὶ εὐκρινεῖ.

φλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, πρὸς τὸ μὴ καταναρῆσαι τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου τῆς δόξης. Ἴδωμεν τοίνυν, εἰ ἄρχοντα ἰ τοῦ κόσμου οὗτου περὶ οὗ ὁ Κύριος λέγει, βληθήσεται κάτω. Ἐὰν δὲ ἐγὼ ὑψωθῶ, πάντας ἐλεύσω πρὸς ἐμαυτὸν· τίνα λέγει ἄρχοντα τοῦ κόσμου οὗτου; Καὶ εἰ μὲν τὸν διάβολον λέγει, πῶς ὁ Ἰωάννης ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τοῦ Σωτῆρος λέγει, ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν; Ὅρῶμεν γὰρ τὰς δύο λέξεις ταύτας ἀντιθέτους πρὸς ἀλλήλας. Ὁ Ἀπόστολος γὰρ φησιν· Ὁλος ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, καὶ, Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν ὁ Σωτήρ. Πῶς ἄρα οἱ ἀμφοτέροι χωρηθήσονται; Εἰ ὅλος ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, τοῦ τόπου τῷ Σωτῆρι ἐν τῷ κόσμῳ ἐστίν, εἶναι αὐτὸν ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ ἴδια τυγχάνει τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ τοῦ κόσμου, ποῖος ἄρχων κυριεύει τῶν τοῦ Θεοῦ ἰδίων; Εἰ δὲ οὐκ ἴστιν ἴδια τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, ποῖος ἄρχων τοῦ κόσμου συνεχύρει ἴδια εἶναι τοῦ Σωτῆρος τὰ ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τυγχάνει ὁ κόσμος, πῶς συνεχύρει ἄρχοντι τὸν ἴδιον κόσμον κατέχειν; Εἰσὶ δὲ πάντες οἱ λόγοι τῆς ἀληθείας· Γραφῆς ἐν σοφίᾳ εἰρημένοι, καθὼς αὐτὸς ὁ Κύριος λέγει· Ἐλθεν Ἰωάννης ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης μὴ ἐσθίω, μήτε πίνω, καὶ λέγουσι· Ἀκαμόδιον ἔχει. Ἐλθεν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίω καὶ πίνω, καὶ λέγουσι· Ἴδού ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότος, φίλος τελωνῶν καὶ ἁματωλῶν· καὶ ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς. Πῶς δὲ ἡ σοφία ἐδικαιώθη ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς; ἀλλὰ τῶν συνιόντων τὰ τῆς σοφίας ῥήματα, ὡς λέγει καὶ ἐν τῷ προφήτῃ· Τίς συνετός καὶ συνήσει ταῦτα· δεῖ εὐθεῖαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, καὶ ὁ λόγος σοφίας· καὶ γινώσκται ταῦτα; Ἀσθεῖς δὲ ἀσθενήσουσιν ἐν αὐταῖς.

ΕΖ'. Ἡσθένησε γὰρ καὶ ἠσθέθησεν ὡς ἀληθῶς μετὰ τῶν ἀσθεῶν ἐν τοῖς θεοῖς καὶ ἐπουρανίοις λόγοις. Ὁ Σωτήρ γὰρ ἔλεγε πρὸ μικροῦ· Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ὡς πάλιν· Ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου οὗτου βληθήσεται κάτω. Καὶ εἰ περὶ τοῦ Σατανᾶ ἦν ὁ λόγος τοῦ ἤδη πεπτωκότος, τίς ἦν χρεῖα πάλιν βάλλεσθαι κάτω; Ἀλλὰ πάντως ἔραϊς εἰς τὴν ἄβυσσον. Παῦ οὖν ἐμελλεν ὑψοῦσθαι ὁ Κύριος; Εἰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἄβυσσου ἐμελλεν ὑψοῦσθαι, τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ παρεκτεινόμενον τὰ ἰσόρροπα τῆς φράσεως ἀπεργάζεσθαι. Πότε δὲ ἐν τῇ γῆ ὑψώθη; Ἐλεγε γὰρ περὶ τοῦ ὑψώματος τοῦ σταυροῦ, καὶ περὶ τοῦ εἰς οὐρανὸν ἀνείλκειν, ἵνα πάντας ἀνελεῖσθαι πρὸς ἑαυτὸν. Καὶ τίνα λόγῳ ἔνω τυγχάνων οὐ καθέλιπυσεν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς ἐλήλυθεν; Ἐδεῖ γὰρ αὐτὸν ἐλθεῖν, καὶ τὸ εἶδος τῶν ἀνθρώπων εἰς ἑαυτὸν ἀναδέξασθαι ἵνα πρῶτον αὐτὸ τὸ σκεῦος τὸ ἄγιον, ὃ ἀπὸ Μαρίας εἰληφεν, ἀναπλάσας ἑαυτῷ ἅγιον σῶμα, Θεὸς ἄνωθεν Λόγος ἐλθὼν ἐκ κόλπων πατρῶν, ἵνα ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι ὑψῶσαι ἐν αὐτῷ ὑψωθείς τοὺς ὁμοίους ἐλεύσῃ πρὸς ἑαυτὸν. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου οὗτου; Ἀλλὰ ὡς

intuerentur lucem Evangelii gloriae. Videamus igitur, num princeps ille mundi, de quo Dominus loquitur, in infima detrudetur? Si enim, inquit, exaltatus fuero, omnes traham ad meipsum. Quem igitur mundi principem appellat? Si diabolum: cur Joannes in Evangelio de Salvatore dicit: In propria venit? Videmus enim duas illas inter se sententias esse contrarias, cum et Apostolus dicit: Totus mundus in maligno positus est: et alibi scriptum sit: In mundo Salvator erat. Fierine potest ambo ut illic simul resideant? Nam si mundus in maligno totus est positus, quis in eo Salvatore locus erit, ut in mundo esse dicatur? Rursum si quæ in mundo sunt ad Filii Dei peculium pertinent, quis ille princeps Dei rebus dominatur? Quod si propria Filii Dei illa ipsa non sunt, quisnam mundi princeps ea quæ in mundo sunt, propria Salvatoris esse patiat? Contra vero, si mundus ad Filium Dei pertinet, cur ab illo principe mundum suum usurpari permisit? Enimvero expressæ omnes in Scriptura veritatis voces summa cum sapientia pronuntiatæ sunt, quo illud Domini pertinet: Venit Joannes justitiæ viam tenens, non manducans neque bibens, et dicunt: Demonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum; et justificata est sapientia a filiis suis. Quomodo illud intelligendum est, sapientiam a filiis esse justificatam, nisi ab his qui sapientiæ voces intelligunt? Unde et apud prophetam dicit: Quis sapiens, et intelliget hæc: quoniam rectæ viæ Domini, et sermo sapientiæ: et cognosces hæc? Impii vero infirmabuntur in illis.

LXVII. Plane enim cum impiis in divinis ac ecclesiasticis oraculis imbecillis atque impius redditus esse memoratur. Nam Salvator paulo ante dixerat: Videbam Satanam quasi fulgur de caelo cadentem. Hoc vero loco: Princeps mundi hujus ejicietur foras. Quod si de Satana jam lapsa loqueretur, quid illum denuo præcipitari attinet? Ergo in abyssum dejiciendum fuisse dixeris. Cæterum ubinam exaltandus erat Dominus? Si ex abyso in sublime fuit attollendus, similis locus cum simili comparatus eandem sententiæ vim efficit. Quandonam enim est exaltatus in terra? Quare de crucis exaltatione, deque sua in cælum consecensione loquebatur, ut ad se ipsum omnes attraheret. Quænam deinde ratio est, cur non in cælo manens inde pertraxit, sed ad terram usque descendit? Oportebat nimirum venire ipsum, atque hominis figuram suscipere, ut in primis vas illud sanctum, quod de Maria Virgine sumpsit, sanctum videlicet sibi corpus effingens, ac Deus Verbum e cælo, deque paterno sinu descendens, suum illud corpus attolleret, tum ubi esset ipse sublatus, sui ad sese similes attraheret.

¹ Cor. ἄρχων, vel τὸν ἄρχ. ² F. ἅγιος. ³ II Cor. iv, 4. ⁴ Joan. xii, 32. ⁵ Joan. i, 11. ⁶ I Joan. v, 19. ⁷ Matth. xi, 18, 19. ⁸ Ose. xiv, 10. ⁹ Luc. x, 18. ¹⁰ Joan. xii, 31.

Sed quisnam est hujus ille mundi princeps? In primis cum ait: *Totus mundus in maligno positus est*¹, non cœlum, non terram, non solem, aut lunam intelligit, non stirpes, **682** mare, montes, aërem, nubes, ventos, sidera, volucres, rerum denique conditarum nullam; sed hominum mundus superbia mentis est, et fastus audaciæ, et clati animi in hominibus arrogancia. Igitur mundi princeps ille deorsum superbia sua cecidit. *Vos enim, inquit, gloriam ab invicem capitis*². *Ego vero non quero gloriam meam*³. Annon superbia excidit? Non princeps mundi contractus est, cum et Herodes mortuorum ac vivorum iudicem Dominumque custodiret ac iudicio subiceret, cum præsideret Pilatus, cum satelles malam cæderet, Judas proderet, Caiphas iudicaret, Judæi sputis aspergerent, milites denique caput ejus colaphis tunderent, qui solo nutu cœlum terramque contorquere posset? Hæc igitur superbia, hæc audacia, hæc mundo ad dictorum hominum gloria, mundi ille princeps est, qui in terram prolapsus est. Etenim qui in hoc mundo honorum et dignitatum gradibus antecellunt, ita principatum obtinent, ut arrogancia, insolentia, gloria superbiaque sese nimium efferant, quæ quidem a Salvatore nostro abfuerunt omnia. *Linum enim fumigans non exstinguet, et calamum contritum non confringet*⁴.

LXVIII. Sed, ut omittam cætera, quæ ad idem argumentum afferri bene multa possunt, Manichæus hoc insuper objicit, quod scriptum est: *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non intuerentur Evangelii lucem*⁵. Atqui si Deus mundi hujus Dominus est, quid Salvator pedem in alienam possessionem immittens faciebat? Si eam ipsam concupiverat, minime id bono iustoque convenit. Sin idcirco venit, ut non propria, sed aliena servaret, jam hoc adulatoris alicujus proprium est, qui alieno principi subditos ad res novas ambitiose provocare studeat. Quod si eorum quæ ad sæculi hujus Deum pertinent, servandorum gratia venit, bene utique de illo meritis est, cujus rebus servandis operam adhibuerit. Ac si hujus ille sæculi Deus suos a Salvatore eripi libenti animo patitur, profecto bonus est, qui si servare minus ipse possit, de suorum tamen salute gaudet. Atque ita commune quoddam erit bonitatis commercium, quod et salutem affert is qui potest, et qui res suas servare non potest, servari tamen ab altero **683-689** libenter videt, quas etiam in lucro numerat, cum ab eo qui præclare servare potest, salvas et incolumes acceperit. Præterea si eidem illi qui servare res ipsius cupiat, nequaquam adversatur, habebit ei qui servat gratiam; proindeque is primum illum servabit, ad quem qui servantur attingent, ut in eo liberando bonitatis suæ specimen præbeat. Non enim, puto, solos eripere tenues volet, præcipuo illo relicto, a

λέγει, Πῶς ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κείται, οὐκ οὐρανὸν λέγων, οὐ τὴν γῆν, οὐχ ἥλιον, οὐ σελήνην, οὐ φυτὰ, οὐ θάλασσαν, οὐκ ὄρη, οὐκ ἀέρα, οὐ νέφη, οὐκ ἀνεμὸν, οὐκ ἀστρα, οὐ πτηνὰ, οὐδὲν τι τῶν ἐκτιμμένων, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ὁ κόσμος τῶν ἀνθρώπων, ἡ ὑπερηφανία τῆς ἐννοίας, τὸ θράσος τοῦ τύφου, ἡ ἀλαζονεία τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐπάρσεως, οὗτος ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐξέπεσε κάτω ὑπερηφανίᾳ. Ὑμεῖς γάρ, φησὶ, *δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνετε*: ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν ἑμαυτοῦ δόξαν. Πῶς γάρ οὐκ ἔπεσον ἡ ὑπερηφανία; πῶς οὐκ ἐθραύσθη ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, Ἡρώδου μὲν φυλάττοντος καὶ κρίνοντος τὸν χριτὴν ζώντων καὶ νεκρῶν καὶ Κύριον, Πιλάτου δὲ προκαθεζομένου, ὑπηρετοῦ βαπίζοντος τὴν σιαγόνα, Ἰούδα παραδιδόντος, Καϊάφα δικάζοντος, Ἰουδαίων καταπτύοντων, στριπτιωτῶν κολαφίζόντων κεφαλὴν τοῦ δυναμένου νεύματι εἰλησαι οὐρανὸν καὶ γῆν; Αὕτη ἡ ὑπερηφανία, καὶ τὸ θράσος, καὶ ἡ δόξα τῶν ἀνθρώπων τοῦ κόσμου, οὗτος ἦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, ὁ πεσὼν χαμαί. Πάντες γάρ οἱ τῶν ἀξιωματῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐν ὑπεροχῇ τυγχάνοντες τὴν ἀρχὴν ἔχουσι διὰ τῶν φρουραγμάτων, διὰ τοῦ θράσους, καὶ κύδους, καὶ ὑπερηφανίας, ὧν οὐδὲν ἐν τῷ Σωτῆρι εὐρηται. *Λίνον γάρ τυφόμενον οὐ σβέσει, καὶ κάλαμον τεθραυσμένον οὐ κατεάξει*.

ΞΗ'. Καὶ πολλά μοί ἐστι περὶ τοῦτο λέγειν. Πάλιν δὲ φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης, ὅτι Ὁ Θεός, φησὶ, τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, τοῦ μὴ κατανοῶσαι εἰς τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Εἰ ἐνὶ ὁ Θεός τοῦ κόσμου τούτου, τί ἄρα ἐλλῶν ὁ Σωτὴρ ἐποίησε εἰς τὰ ἀλλότρια; Καὶ εἰ μὲν τῶν ἀλλοτρῶν ἐφέρετο, οὐκ ἐστὶ τούτο ἀγαθόν, οὐτε δικαίον· εἰ δὲ ἐνεκεν τοῦ σώσαι ἦλθεν οὐκ ἴδια, ἀλλ' ἀλλότρια, τοῦτο καὶ κολακὸς τυγχάνει τινὸς βουλομένου προσεπαίρειν τοὺς τοῦ πέλας. Καὶ εἰ ὅλως τὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ αἰῶνος τούτου ἦλθε σώσαι, ἄρα αὐτῷ τῷ Θεῷ τοῦ κόσμου τὴν χάριν κατατίθεται, ἴδια αὐτοῦ σκευὴ πειρώμενος σώζειν. Καὶ εἰ ὅλως συγκατατίθεται ὁ Θεός τοῦ αἰῶνος τούτου ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ διὰ τοῦ Σωτῆρος σωζόμενοις, ἄρα ἀγαθός ἐστιν, εἰ καὶ μὴ δύναται σώζειν, χαίρων ἐπὶ τῇ τῶν ἰδίων σωτηρίᾳ. Καὶ ἔσται λοιπὸν μία κοινωνία τῆς ἀγαθότητος, ὅτι ὁ μὲν δυνάμενος σώζει, ὁ δὲ μὴ δυνάμενος τὰ ἴδια σώζειν, χαίρει ἐπὶ τοῖς σωζόμενοις, κέρδος τὰ ἴδια ἠγούμενος παρὰ τοῦ καλῶς σωζόντος σωζόμενα ἔχων. Καὶ εἰ ὅλως οὐκ ἐναντιοῦται τῷ βουλομένῳ τὰ ἴδια σώζειν, καὶ χάριν ὁμολογήσει. Εἰ δὲ χάριν ὁμολογήσει πρῶτον αὐτὸν σώζει, οὗ οἱ σωζόμενοι, ἵνα δεῖξῃ ἐπ' αὐτὸν σωζόμενον τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα. Καὶ οὐ τοὺς μικροὺς μᾶλλον βούλεται σώζειν, καὶ ἔξ τὸν ἀναγκαῖον, ἐξ οὗπερ οἱ σωζόμενοι γεγόνασιν. Ἡ ἄλλως πάλιν, εἰ μὲν βούλεται αὐτὸν μὴ σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ σώζει, ἄρα οὐ τέλειον ἀπεργάζεται, οὐδὲ δύναται τὸ

¹⁻² I Joan. v, 19. ³ ibid. 44. ⁴ Joan. viii, 50. ⁵ Isa. xlii, 5; Matth. xii, 20. ⁶ II Cor. iv, 4.

ἀγαθὸν ἐργάσασθαι ἐν τελειότητι· εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι ἅ αὐτὸν φύσεως μὴ σωζομένης, αὐτὸν μὲν ἀδυνάτως ἔχει σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους σώζει, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένοι σαθρότεροι αὐτοῦ ὑπάρχουσι, καὶ ἀδυνάτως ἔχουσι πρὸς σωτηρίαν. Καὶ ἄλλως δὲ, εἰ μὲν, ἰδιά τινα μὴ ἔχων σώζειν, εἰς τὰ ἀλλότρια ἤλθεν ἐπιδείξωσ χάριν, τὴν αὐτοῦ βοήθειαν δεῖξαι, πολλὴ ἢ ἀπορία, ἢ μὴ δυναμένη ἴδια σώζειν, καὶ εἰς τὰ ἀλλότρια ἐπιδημοῦσα, ὅπως ἐνδείξεται τὸ ἔργον, ὃ ἐν τοῖς ἰδίοις ἀδυνάτως ἔσχεν ἐπιδείξασθαι. Καὶ ἤδη διέπεσεν ὁ περὶ τοῦ Σωτῆρος καὶ τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου ὑπὸ τοῦ Μάνη εἰρημένος λόγος. Καὶ ἔστι· τῷ ὄντι ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου οὐ Θεὸς παρηλλαγμένος παρὰ τὸν ὄντα ἄλλως, οὐδὲ ἐνυπόστατος Θεὸς ἄλλος, μὴ γένοιτο! Θεὸς γὰρ ὁ πάντων Δεσπότης, ὁ τὸν κόσμον ποιήσας, εἰς ἔστι Θεός, ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐδέποτε διαλείπει.

stantia præditus aliis. Siquidem Dominus omnium Domini nostri Jesu Christi¹, qui nunquam esse desinet.

ἜΘ. Περὶ οὗ δὲ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὃν ἠρέτισαν τὸν Θεὸν ἑαυτῶν εἶναι οἱ ἄπιστοι, οὐ μόνον λέγω ἕνα Θεὸν εἶναι τοῦ αἰῶνος τούτου, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ πολλοὺς, οἷς ἑαυτοὺς ὑπέταξαν οἱ ἄπιστοι, καὶ ἐσυφλώθησαν τὴν διάνοιαν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· Ὁ ὁ Θεὸς ἡ κοιλία, καὶ ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν· καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Οὐ δύνασθε δυεῖς κυριοὶς δουλεύειν, φησὶν. Εἶτα μετὰ πολλὰ, ἵνα δεῖξῃ τίνες εἰσὶν οἱ δύο κύριοι, φησὶν· Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμμωνᾷ. Ἄρα οὖν ὁ Θεός, καὶ μαμμωνᾶς Θεὸς τοῦ κόσμου. Διὰ γὰρ τοῦ μαμμωνᾶ καὶ τῆς κοιλίας τῶν δύο τούτων ἡ πλείστη φύσις τῶν ἀνθρώπων τυφλώττει δελεαζομένη, οὐχ ὑπὸ Θεοῦ λαβοῦσα τὴν πρόφασιν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἰδίας κακομηχανίας, ὡς ἕκαστος ὀρεγόμενος ἐπὶ τῇ ἀπιστίᾳ ἑαυτὸν παραδίδωσιν ὑποχείριον πάντων. Ὅθεν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· Ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπαρᾶται κακῆ προλήψει θεοποιίας λέγων· Τὰ βρώματα τῆς κοιλίας, καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασι· Ὁ δὲ Θεὸς καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει· ἐπαρώμενος γαστρός ἐπιθυμίας· Ὁ Θεὸς τὸν τῶν αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων· ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εὐρίσκειται ὁ γραμματεὺς πρῶτος καὶ δεύτερος λέγων· Τί ποιήσας ζῶν αἰώνιον κληρονομίῃσω; Ὁ δὲ εἶρη· Τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα κατὰ τὸ γεγραμμένον. Οὐ γὰρ ἦν ἀλλότρια τὰ τοῦ νόμου. Ὡσαύτως ὁ Κύριος διδάσκει ζωῆς κληρονομίας εἶναι τὴν παραφυλακὴν τοῦ νόμου. Εἶτά φησι· Ταῦτα πάντα ἐποίησα ἐκ νεότητός μου. Καὶ ἀκούσας ἐχάρη, ἵνα δεῖξῃ τὰς ἐντολάς τοῦ νόμου οὐκ ἀλλοτριὰς τῆς αὐτοῦ θεότητος ὑπαρχούσας. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι ἐχάρη, συγκατάθεσιν ἐποίησεν Παλαιᾶς Διαθήκης πρὸς Νέαν Διαθήκην. Ἀλλὰ φησι· Τί ἐτι ὑστερῶ; Καὶ φησὶ πρὸς αὐτὸν· Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πώλησον τὰ υπάρχοντά σοι, καὶ δός

quò hi qui servantur propagati sunt. Deinde si cum alios liberet, liberare nihilominus nollit illum, imperfectum quiddam est, quod molitur, nec absolutum bonum præstare posse videtur. Jam vero si, quod ejusmodi naturæ non sit, quæ servari possit, salutem huic asserre nequeat, quam ab eo genitis impertitur, sane qui ab illo orti sunt longe deterior esse debent, ut ne salutem quidem adipisci ipsi possint. Ad hæc si, cum nullam privatam possessionem habeat, quam vindicet, ad alienam accessit, ut seipsum et opem ostentaret suam, perplexum quiddam et implicatum efficitur, ut quæ virtus res suas servare nequeat, ad alienas se conferat, ut illud in iis præstet, quod in propriis exercere non potuit. Hoc igitur modo ruit omnis illa de Salvatore ac sæculi hujus principe Manichæi sententia. Ac si quod res est fateri volumus, istius sæculi Deus non alius est, a vero Deo diversus, nec ulla substantia conditor Deus unus est, Pater Deus, ac mundi conditor Deus unus est, Pater

LXIX. Quem vero commemorat Apostolus, ultraque ab infidelibus adoptatum ascitumque narrat, non unum illum solumque sæculi hujus esse Deum dico, sed plures, quibus se infideles subjecerint, et animis obcæcati sint. Quemadmodum alio loco dicit: Quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum¹. Item in Evangelio Dominus: Non potestis duobus dominis servire². Deinde multis interjectis, ut quinam duo illi domini essent ostenderet: Non potestis, inquit, servire Deo et mammonæ³. Quamobrem et Deus vere Deus est, et mammonæ hujus mundi Deus. Nam amborum, hoc est mammonæ ac ventris, illecebra plecta maxima pars mortalium excæcatur; cujus quidem culpam Deus minime sustinet, sed privata illorum improbitas, pro eo ac quisque cupiditate ductus per infidelitatem subjectum 690 se omnibus obnoxiumque tradiderit. Hinc illud Apostoli dictum: Radix malorum omnium est avaritia⁴. Hinc præsumptam illam ac depravatam falsorum deorum opinionem execratur his verbis: Esca ventri et venter escis. Deus autem et hunc et illas destruet⁵. Quibus verbis ventris cupiditates ille detestatus est. Deus itaque sæculi hujus excæcavit mentes infidelium⁷. Quo illud pertinet, quod in Evangelio legimus, primum illum et alterum dixisse scribam: Quid faciendo vitam æternam consequar? Honora, inquit, patrem et matrem, sicut scriptum est⁸. Non enim aliena legis erant ab eo mandata; perindeque Dominus illius observatione vitæ cælestis hæreditatem obtineri docuit. Subjicit ad hæc juvenis: Hæc omnia servavi ab adolescentia mea⁹. Quo audito Christus gavisus est, ut ostenderet a divinitate sua nequaquam præcepta legis abhorre. Cum enim gavisus esse dicitur, Veteris Testamenti cum Novo consensionem ac concordiam astruxit. Instante vero adolescente et, Quid adhuc

¹ I Cor. i, 5. ² Philipp. iii, 19. ³ Matth. vi, 24. iv, 4. ⁴ Matth. xix, 16-19. ⁵ ibid. 20.

⁶ ibid. ⁷ I Tim. vi, 10. ⁸ I Cor. vi, 13. ⁹ II Cor.

mihī deest? interrogante, Dominus respondit: Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et sume crucem tuam, et sequere me; et habebis thesaurum in cælo. At ille tristis abiit; erat enim admodum dives¹. Sub hæc Dominus: Facilius est, inquit, camelum per foramen acus ingredi, quam divitem in regnum cælorum².

Ideo enim ingredi nequeunt, quod a deo sæculi hujus obcæcati fuerint, et mammonam pro Deo habere instituerint, ac se denique sæculi deo sponte, hoc est avaritiæ, subjecerint. Ad quod illud Salvatoris spectat: *Attendite a fermento Phariseorum, quod est hypocrisis³*. Alio vero loco, *quod est avaritia*. Cujus ut fructum opusque significaret, *Duces, inquit, cæci sunt. Cæcus autem cæcum si ducat, ambo in foveam cadent⁴*. Quod videlicet sua illos excæcarit avaritia, qui est hujus sæculi deus, neque ob eam cæcitatem in eorum cordibus evangelicus ille splendor illuxerit. Atque hæc ipsa pecuniæ cupiditas non modo Judam excæcavit, sed et Ananix necem attulit, et plerosque alios exstinxit. Hic est, inquam, hujus sæculi deus, quem pro Deo sibi adoptantes homines, cum ei honorando studuissent, Dominum contempserunt: quod his ipse verbis indicat: *Unum amplectetur, alterum contemnet. 691 Non potestis Deo servire et mammonæ⁵*. Videsne quam diserte perspicueque res tota declaratur? Nam nullus alter Deus est, nec in cælo, nec in terra, nec ullis aliis in locis, præter unum Patrem, ex quo omnia; et unum Dominum nostrum Jesum Christum, per quem omnia; et unum Spiritum sanctum, in quo omnia; quæ est sempiterna Trinitas, et una divinitas, cui nec accedere quidpiam potest, nec decedere.

LXX. Sed jam ad alia transeamus, atque hujus bestię, et inimici, atque insecutoris laqueos discerpamus, o charissimi! adeo ut quæ ab illo affectata verborum novitate disputata sunt ad veritatis sermonem transferamus, in eorum gratiam, qui veritatis cognoscendæ desiderio tenentur, atque ab impia hærescon omnium doctrina animum avertere volunt. Pergit igitur legem ac prophetas perstringens homo tam veritatis, quam Spiritus sancti, qui in lege ac prophetis locutus est, inimicus; atque adversus omnium conditorem Deum, qui in lege ac prophetis locutus est, eumdemque Domini nostri Jesu Christi Patrem, *ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur⁶*, laxata effrenatę linguę petulantia omnis illum cupiditatis auctorem, ac cædium, reliquorumque facinorum exstitisse docet; quippe qui et vestes Ægyptiis eripere jusserit⁷, et cum sacrificia sibimet offerre, tum quæcunque alia legis præscripto mandantur. Quin et homicidam interficere, neque priori cæde contentos alteram, quasi ad priorem vindicandam, perpetrare. Tum vero cupiditates

πρωχοῖς, καὶ λάβῃ τὸν σταυρὸν σου· καὶ ἀκολουθεῖ μοι· καὶ ἔξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ. Ὁ δὲ ἀπῆλθε λυπούμενος· ἦν γὰρ πλούσιος σφόδρα. Εἶτα ὁ Κύριος ἔφη· Ἐυκοπώτερόν ἐστι κάμνον δια τρυμυλιᾶς βασιλίδος εἰσελθεῖν, ἢ πλούσιον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

Ὁὐ δύναται γὰρ εἰσελθεῖν, ὅτι ἐτυφλώθησαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ αἰῶνος, ἡγησάμενοι τὸν μαμμωνᾶν ἑαυτῶν θεόν, καὶ ἑαυτοὺς ὑποχειρίους πεποιηκότες τῷ θεῷ τοῦ αἰῶνος τούτου, τουτέστι τῇ φιλαργυρίᾳ· ὡς λέγει· Προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῆς Φαρισαίων, ἧτις ἐστὶν ὑπόκρισις· καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· ἧτις ἐστὶ φιλαργυρία. Καὶ ἴνα δείξῃ ταύτης τὸ ἀποτέλεσμα καὶ τὸ ἔργον, λέγει· Ὁδηγοὶ εἰσι τυφλοὶ. Τυφλὸς δὲ τυφλὸν ὀδηγῶν, ἀμφοτέροι εἰς βόθυνον ἐμπεσοῦνται. Ἐπειδὴ γὰρ ἐτύφλωσεν αὐτοὺς ἡ φιλαργυρία, ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ οὐ κατηύγασεν ὁ φωτισμὸς τοῦ Εὐαγγελίου ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, διὰ τὸ τετυφλωθῆαι περὶ τὴν φιλαργυρίαν. Αὕτη γὰρ τὸν Ἰούδαν ἐτύφλωσεν· αὕτη καὶ τοὺς περὶ Ἀνανίαν ἀπέκτεινεν· αὕτη πολλοὺς ἠφάνησεν. Οὗτός ἐστιν ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου· ἐν αἰρησάμενοι θεὸν οἱ ἄνθρωποι ἐπελάβοντο τῆς πρὸς αὐτὸν τιμῆς, καὶ κατεφρόνησαν τοῦ Κυρίου, ὡς λέγει· Τοῦ μὲν ἐνὸς ἀνῶξεται, τοῦ δὲ ἐτέρου καταφρονήσει. Οὐ δύνασθε θεῷ δουλεύειν, καὶ μαμμωνῇ. Καὶ ὁρᾷς βητῶς καὶ σαφῶς τὸ πρᾶγμα ἐρμηνευόμενον; Οὐδεὶς γὰρ ἐνὶ ἑτερος θεός, οὐκ ἐν οὐρανῷ, οὐκ ἐν τῇ γῆ, οὐκ ἐν πᾶσι χωρίοις, ἀλλὰ εἰς Πατέρα, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα· αἰὶ ὄσα ἡ Τριάς, μία ἡ θεότης, καὶ μηδέποτε προσθήκην λαμβάνουσα, οὕτε ἀφαίρεισιν ἐνδεχομένη.

Ὁ. Ἰωμεν δὲ ἐφ' ἑτερα πάλιν, καὶ τὰ δίκτυα τοῦ τοῦ θηρός καὶ ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ διασπασώμεθα, ἀγαπητοί, ἐπὶ τὴν φράσιν τῆς ἀληθείας τὰ ὑπ' αὐτοῦ ξενολεκτούμενα φέροντες τοῖς βουλομένοις τὰ τῆς ἀληθείας καταμαθεῖν, καὶ ἀποτρέπεσθαι τὸν νοῦν ἀπὸ κακοῦδασκαλίας πάσης αἰρέσεως. Ἐπιλαμβάνεται γὰρ τοῦ νόμου πάλιν καὶ τῶν προφητῶν, ἐχθρὸς ὢν τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λελαληκότος. Καὶ φησι, χαλάσας γλῶσσαν, ὡς καὶ αἰεὶ, κατὰ τοῦ θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὰ πάντα, λαλήσαντός τε ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις, Πατὴρ δὲ ὄντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται· καὶ φησιν· Ἐξ αὐτοῦ ἐπιθυμία, καὶ ἐξ αὐτοῦ φόνοι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Παρεκλείετο γὰρ καὶ ἱμάτια ἀφαρπάξει τῶν Αἰγυπτίων, θυσίας δὲ σὺ τῷ προσφέρεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα παρέχει νόμος. Φονεύειν δὲ τὴν φονεύοντα, ὡς μηκέτι ἀρκεῖσθαι τῷ πρώτῳ φόνῳ, ἀλλὰ καὶ δεῦτερον ἐργάζεσθαι, δῆθεν ἐκδικούντος αὐτοῦ τὸν πρῶτον φόνον, ἐμβάλλειν τε ἐπιθυμίας εἰς τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώ-

¹ Matth. xix, 21, 22. ² ibid. 24. ³ Luc. xii, 1. ⁴ Exod. xi, 2.

⁵ Matth. xv, 14. ⁶ Matth. vi, 24. ⁷ Ephes. iii, 15.

πων, καὶ διηγούμενος γυναικῶν¹ καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων. Ἐχεθύμως δὲ, φησὶν, ὀλίγα περὶ τοῦ Χριστοῦ προσήτευσεν, ἵνα διὰ τῶν ὀλίγων πιστοποιήσῃ πιθανολογήσας. Καὶ ταῦτα ἦν τὰ ῥήματα τοῦ τολμηροῦ Μάνη, ἃ κατὰ τοῦ ἰδίου Δεσπύτου ἀθυρογλώττω φθέγγεται. Κατανοήσας δὲ τις ἴσοι μηδὲν ἕτερον ἐν τούτῳ φαινόμενον ἄλλ' ἢ φρενιτιῶντος ἔργα. Ὡς γὰρ ὁ τὴν φρενίτιν ἔχων, μάχαιραν καθ' ἑαυτοῦ ὀπλίζεται, καὶ διὰ τὴν ἐπιληψίαν τὰς ἑαυτοῦ σάρκας τέμνων, νομίζει ἐχθροὺς ἀμύνασθαι, καὶ οὐκ οἶδεν ὅτι καὶ οὗτος καθ' ἑαυτοῦ διοπλίζεται, μὴ νοῶν τὰς λέξεις, ἃς καθ' ἑαυτοῦ ἐφέλκεται. Εἰ γὰρ ἐξ αὐτοῦ ἡ ἐπιθυμία, καὶ ἐπιθυμίας ἐνεργεῖ, πῶς ἄνω καὶ κάτω κατὰ ἐπιθυμίας γράφει ὁ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμβάλλων; ὁ λέγων· *Μὴ ἐπιθυμήσῃς τὰ τοῦ πλησίον, μηδὲ τὸν βῶν αὐτοῦ, μηδὲ τὸ ὑποζύγιον αὐτοῦ, μηδὲ τὴν παιδικήν αὐτοῦ, μηδὲ τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ, μηδὲ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, μηδὲ ὅσα ἐστὶ τῷ πλησίον σου· εἰ ἀναρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν, οὐκ αὐτὸς τῆς ἐπιθυμίας ἐστὶ χορηγός.*

ΟΑ'. Πῶς οὖν, φησὶν, ἐνετείλατο σκυλεῦσαι τοὺς Αἰγυπτίους, ἐν τῷ ἐξέλκειν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου; Ναί· δίκαιος γὰρ ἐστὶ κριτὴς, ὡς καὶ ἡδὴ πολλάκις εἶρηκα περὶ τούτου. Καὶ ἵνα δεῖξῃ, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἐνδεῖται θυσιῶν, φησὶν ἐν τῷ προφήτῃ· *Μὴ θυσιάσῃς προσεγκηκατέ μοι, οἶκος Ἰσραὴλ, τεσσαράκοντα ἔτη; λέγει Κύριος. Τίνοι οὖν ἦσαν αὶ προσφερόμενοι; Αὐτῷ μὲν κατὰ τὴν διάνοιαν τῶν προσφερόμενων· αὐτὸς δὲ οὐχ ἔνεκεν τοῦ ἐνδεῖσθαι προστέταχεν, ἀλλ' ἵνα συνεθίσῃ ἀπὸ πολυθείας ἕνα Θεὸν ἐπιγινώσκειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα θυσίας ἐπιτελουμένας τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων, ἵνα μὴ διὰ πολυθεῖαν τραπέντα αὐτῶν τὰ νοήματα καταλείψωσι τὸν μόνον ἕνα Θεόν. Ὅτε δὲ συναγῆγον αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ πολυθείας διὰ πολλοῦ χρόνου, ἀποσυνεθίσας αὐτοὺς τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἀρχεται παρακλῆσαι ἃ μὴ ἦθελε· καὶ ἔλεγεν· *Ἰνα τί μοι λίθων ἐκ Σαβῶ φέρετε, καὶ κινάμωνον ἐκ γῆς μακρόθεν; Μὴ φάγομαι κρέα ταύρων, ἢ αἷμα τράγων πίομαι; Ταῦτα γὰρ οὐκ ἐξεζήτησα ἐκ τῶν χειρῶν ἰμῶν, ἀλλὰ ποιεῖτε πρὸς τὸν πλησίον δικαιοσύνην, καὶ ἀλήθειαν ἕκαστον πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Καὶ ἄρξ, ὅτι, προϊόντων τῶν χρόνων, ἡ ὑπόστασις τῆς δυνάμεως τῶν θείων ἀποκαλύπτεται· ὡς αὐτὸς πάλιν λέγει τῷ Σαμουὴλ· Χρῖσον τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλεύσαστον δὲ αὐτοὺς ἐλέγχει λέγων· *Ἐχρίσατε βασιλέα οὐ δι' ἐμοῦ, καὶ ἄρχοντας, καὶ ἐγὼ οὐκ ἐνστελλάμην ὑμῖν.* Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐζήτησαν τοῦτο αἱ διάνοιαι αὐτῶν, παραμυθούμενος ὁ Θεὸς Σαμουὴλ τὸν προφήτην ἔλεγεν· *Οὐ σὲ ἀπεβάλλοντο, ἀλλ' ἐμὲ, λέγει Κύριος. Πλὴν χρῖσον αὐτοῖς τὸν Σαοὺλ· υἱὸν Κίς· ὡσπερ παιδίους μικροῖς προσφερόμενον τὸ θεῖον, ἵνα βασιτάσῃ τὴν ἀσθένειαν τῶν ἀσθενούντων, καὶ ἀναθωπεύσῃ τὸ βρέφος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Ἐἶτα λέγει τὸ τελειότατον· *Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα****

A hominum animis injicit, ac de mulieribus cæterisque ejus generis disputat. Callide vero, inquit, de Christo pauca prædixit, uti paucis illis quæsitio sibi colore fidem faceret. Hæ sunt temerarii hominis voces, quas in Dominum suum proccaciter effudit. Quas si quis diligentius considerarit, nihil in his aliud præterquam phrenetici hominis facta apparere cognoscet. Ut enim phrenitide laborans, si gladium nactus fuerit, contra seipsum armatur, ac præaementia suas ipse carnes concidens ulcisci se hostes existimat, et quid agat ignorat: sic iste in seipsum arma convertit, dum voces illas, quas contra se profert, non intelligit. Etenim si cupiditatis auctor ille Veteris Testamenti Deus est, ac quæ sunt cupiditatis propria molitur, cur ubique cupiditatem proseribit? qui quidem istud præceperit: *Non concupisces res proximi tui, neque bovem, neque jumentum, nec ancillam, 692 nec agrum, nec uxorem, nec alia quæ proximi tui sunt*². Qui cupiditatem omnem amputat, non eam subministrare dicendus est.

LXXI. Cur igitur, Judæis ex Ægypto migrantibus, spoliare jubet Ægyptios³? Nimirum justus ille iudex est, quemadmodum de illo sæpe dixi. Atque ut ostendat nihil se sacrificiis indigere, sic apud prophetam loquitur: *Num sacrificia obtulistis mihi, domus Israel, quadraginta annis? dicit Dominus*⁴. Cuinam igitur oblata illa sunt? Opinor illi, ut quidem qui offerebant putabant. At ipse, non quod iis egeret, sed ut a multiplicium deorum cultu ad unius illos Dei cognitionem translato assuefaceret, fieri ista mandavit. Cum enim Ægyptiorum numina placari sacrificiis cerneret, ideo ista providit, ne ejusmodi deorum superstitione depravatis illorum animis, ab uno soloque Deo desciscerent. Posteaquam autem eorumdem mentes plurium ab deorum cultu revocatas longo intervallo confirmavit; tum demum ab hisce illos institutis desuescere volens cœpit ea, quæ minus sibi placebant, præcidere. Quare ita locutus est: *Quid mihi thus e Saba desertis, et cinnamomum e terra longinqua*⁵? *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo*⁶? *Neque enim hæc requisivi ex manibus vestris, sed facere erga proximum suum justitiam, et veritatem unumquemque in fratrem suum*⁷. Animadvertis itaque quemadmodum progressu temporum divinæ virtutis sese velut firmamentum aperiat. Unde cum Samueli mandasset: *Unge Saul in regem*⁸: postea tamen Judæos increpat: *Unctistis, inquit, regem non per me, et principes, et ego non præcepi vobis*⁹. Sed quoniam ex animorum suorum hoc libidine postularant, Deus Samuelem consolans, *Non te, inquit, rejecerunt, sed me, dicit Dominus; verumtamen unge illis Saul filium Cis*¹⁰. Qua in re perinde se Deus erga illos ac puerulos gerit, ut infirmorum imbecillitatem sustineat, ac sic tanquam

¹ Forte περὶ γυν. ² Exod. xx, 17. ³ Exod. xi, 2. ⁴ Amos v, 25. ⁵ Jer. vi, 20. ⁶ Psal. xlix, 13. ⁷ Amos v, 25; Isa. i, 12 sqq. ⁸ 1 Reg. ix, 16. ⁹ Ose. viii, 4. ¹⁰ 1 Reg. viii, 7 sqq.

infantem in illa sua teneritudine permulceat. Postea vero, quod summum ac perfectissimum est proponit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despiciet*¹. Item: *Inmolate Deo sacrificium laudis*²: et quæcunque

LXXII. Deinde vel Manes ipse confitetur, Deum illum de Christo mentionem facere voluisse. Magnus enim revera ille fuit, qui in lege locutus est, qui futura ante prævidit ac prædixit. Nam si futura novit, 693 præscientiæ expers non fuit, eritque Deus, qui futurorum cognitione præditus est. Porro ideo illa scripsit, ut aliquando contingerent: quæ si contraria ipsi forent, sic de illis scribi voluisset, ut everteret ac destrueret, ne persuaderi nobis possent. Nunc cum ea commendet ipsa quæ in Christo perficienda erant, non dubium est, eumdem illum esse Spiritum qui in lege, ac prophetis, Evangelioque adeo sit locutus, quandoquidem una est omnium concordia. Quod a Moyse quoque declaratum est: *Prophetam, ait, e fratribus vestris suscitabit Dominus*³. Imo et Dominus ipse: *Moyses, inquit, de me scripsit*⁴. Qui quidem Moyses ita pergit: *Omnis anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur*⁵. Item Dominus: *Si Moysis litteris non creditis, quomodo sermones meos audietis*⁶? Ita veritas omni ex parte splendida ac rugæ expers apparet.

LXXIII. Atenim Manichæus Testamentum legis mortis esse testamentum asserit, quod Apostolus dixerit: *Quod si testamentum mortis in litteris insculptum lapidibus, gloriosum fuit*⁷. Nec eo contenta Scriptura, illud insuper adjecit: *Lex justo non est posita, sed patricidis, et matricidis, et perjuri, et si quid aliud contrarium est sanæ doctrinæ*⁸. Cum igitur lex justo posita non sit, num sceleratus atque exlex dicendus est? Minime vero. Sed quoniam justus quæ lege præscripta sunt, facere antevertit, adversus hunc non est constituta lex, qui legem observavit; sed adversus eos decernitur, qui sceleris aliquid commiserint, ad eos judicandos, qui contra legem peccaverint. Atque hoc modo sese Testamentum Vetus habuit: quod et homicidam interfici, et adulterum perinde morte damnari, ac legis violatorem lapidibus obrui præceperat. Idem porro splendorem ac gloriam habuit, et quidem non mediocre. Gloriam enim inter homines ob mutuas illorum injurias promeruit. Quod ignea in columna traditum, et informatum est, tubis vehemens quiddam horrendumque perstrepenitibus; in tabernaculo testimonii, reliquaque omni gloria; quæ præcipua tum existit. Oportebat enim præire testamentum mortis, ut cum *peccatis essemus mortui, justitiæ viveremus*⁹. Qua ratione Christus *infirmiuitates nostras portavit*¹⁰, morbosque suscepit: quæ omnia corpori suo imposita in cruce sustinuit, ut primum quæ ad mortem pertinent,

συντετριμμένον· καρδιαν συντετριμμένην και τεταπεινωμένην ὁ Θεὸς οὐκ ἐξουδερώσει· και, Θύσατε τῷ Θεῷ θυσιαν αἰρέσεως· και ὅσα ἐστι περι τούτου λέγειν.

alia de ea re possunt afferri.

OB'. Εἰτά φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἡθέλησε περὶ Χριστοῦ λόγον ἐκθέσθαι. Ὁ λαλήσας γὰρ ἐν τῷ νόμῳ μέγας ἀληθῶς, ὁ ἐκθέμενος και περὶ τῶν μελλόντων γινώσκων. Εἰ γὰρ οἶδε τὰ μέλλοντα, οὐκ ἀμοιρὸς ἐστὶ προγνώσεως, ἀλλὰ Θεός ἐστι τὰ μέλλοντα εἰδώς. Ἐγραψε δὲ αὐτά, ἵνα γένηται. Εἰ δὲ ἐναντία αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἔγραψε μὲν περὶ αὐτῶν, ἔβουλε δὲ αὐτά, ἵνα μὴ αὐτοῖς πεισθῶμεν. Ὅποτε δὲ συνίστησι τὰ μέλλοντα εἰς Χριστὸν τελειοῦσθαι, αὐτὸ ἄρα ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, και ἐν προφῆταις, και ἐν Εὐαγγελίῳ· μία γὰρ ἐστὶν ἡ συμφωνία, ὡς διὰ Μωϋσέως λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεὶ Κύριος*. Καὶ πάλιν ὁ Κύριος λέγει· *Μωϋσῆς περὶ ἐμοῦ ἔγραψεν*. Ὁ δὲ Μωϋσῆς φησι· *Πᾶσα ψυχὴ, ἥτις οὐκ ἀκούσεται τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται· και πάλιν ὁ Κύριος· Ἐἰ τοῖς Μωϋσέως γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς ἄρ' τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἀκούσετε;* Καὶ πανταχόθεν φαίνεται ἡ ἀλήθεια φωτεινὴ τις οὐσα, και μὴ ἔχουσα ῥυτίδα.

OF'. Θανάτου δὲ πάλιν ὀρίζεται τὴν Διαθήκην τοῦ νόμου, διὰ τὸ εἰρηκεῖναι τὸν Ἀπόστολον· *Εἰ δὲ διαθήκη τοῦ θανάτου ἐν γράμμασιν, ἐντετυπωμένη λίθοις, ἐγενήθη ἐν δόξῃ*. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο εἶπεν ἡ θεία Γραφή, ἀλλ' ὅτι, *Ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, ἀλλὰ παρολοῖται, και μητρολοῖται, και ἐπίδοκται, και εἰ τι ἀντικείται τῇ ὑγιαίνουσῃ διδασκαλίᾳ*. Ἐπεὶ οὖν ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, παράνομος ἄρα ἐστὶν ὁ δικαίος; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ προέλαθεν ὁ δικαίος τὸ τοῦ νόμου τελῆσαι, οὐκ ἐστὶ νόμος κατὰ δικαίου τοῦ πεπονηκότος τὸν νόμον· κείται δὲ κατὰ τῶν ἡνομηκότων, δικάζων τοὺς παρανομήσαντας. Οὕτως οὖν ἡ Διαθήκη. Ἐλεγε γὰρ τὸν φονέα φονεῦσθαι, και τὸν μοιχὸν ἀποκτείνεσθαι, και τὸν παρανομήσαντα λιθοβολεῖσθαι. Ἐγένετο δὲ ἐν δόξῃ. Μεγάλῃ γὰρ ἐγένετο ἡ ταύτης δόξα. Περιεκράτησε γὰρ τῆς δόξης τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀδικίας, ἐν φωτὶ στόλου πῦρ τυπομένη, ἐν σάλπιγγι φοβεραῖς ἡχοῦσαις μέγα, και ἐν σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, και ἐν μεγάλῃ τότε γενομένῃ δόξῃ. Ἐδεῖ γὰρ προάγειν τὴν διαθήκην τοῦ θανάτου, ἵνα πρῶτον *θανόντες τῇ ἀμαρτίᾳ ζήσωμεν τῇ δικαιοσύνῃ*· ὡς Χριστὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἐβάστασε, και τὰς νόσους ἀνέλαθεν, ἐνέγκας πάντα ἐπὶ τῷ σώματι ἐν τῷ σταυρῷ, ἵνα πρῶτον τὰ τοῦ θανάτου, ἔπειτα τὸ τῆς ζωῆς ἐν αὐτῷ δι' ἡμᾶς πληρωθῆσεται. Καὶ διὰ τοῦτο πρῶτον ἀποθνήσκει, ἵνα συστήσῃ τὴν τοῦ θανάτου διαθήκην· ἔπειτα ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, ἵνα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, *καθάπερ ἀπὸ*

¹ Psal. l, 19. ² Psal. cxlix, 14. ³ Deut. xviii, 15. ⁴ Joan. v, 46. ⁵ Deut. xviii, 19. ⁶ Joan. v, 47. ⁷ II Cor. iii, 7. ⁸ I Tim. i, 9. ⁹ I Petr. ii, 24. ¹⁰ Isa. liiii, 4

Κυρίου πνεύματος. Ἐν γὰρ τῷ σταυρῷ ἐθριάμ-
 θευσεν ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας· ἐν τῷ θανάτῳ κατέκρινε
 τὴν ἀμαρτίαν· ἐν τῷ ταφῆναι ἔθαψε τὴν ἀνομίαν.
 ἐν τῷ γεύσασθαι θανάτου κατέκλασε τὸ κέντρον τοῦ
 θανάτου· ἐν τῷ κατελθεῖν εἰς τὸν ᾗδην ἐσκόλευσε
 τὸν ᾗδην, ἔλυσε τοὺς πεπεδημένους ἐν ἀνδρείῳ,
 ἔλαβε τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ κατὰ τοῦ διαβόλου.
 Καὶ ὅρα πῶς ἡ δόξα αὐτῆ ἀπὸ Μωυσέως ἄχρι τοῦ
 Κυρίου· πόσις γε μᾶλλον ἢ διαθήκη τῆς ζωῆς ἔσται
 ἐν δόξῃ, λίθου ἀποκεκυλισμένου, πετρῶν ῥήγνυμέ-
 νων, μνημάτων ἀνοιχθέντων, ἀγγέλων ἐξαστραπτόν-
 των, γυναικῶν εὐαγγελιζομένων, εἰρήνης διδομένης,
 Πνεύματος παρ' αὐτοῦ τοῖς ἀποστόλοις διδομένου,
 οὐρανῶν βασιλείας καταγελλομένης, Εὐαγγελίου
 φωτίσαντος τὴν οἰκουμένην; Ὁ καταβάς αὐτός,
 καὶ ὁ ἀναβάς ἐπάνω πάντων τῶν οὐρανῶν, καὶ
 καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Οὐκ ἦν θανα-
 τοποιὸς ἢ διαθήκη, ἀλλὰ κατὰ τοῦ θανάτου ἢ διαθή-
 κη. Ἐν δόξῃ δὲ ἢ τοῦ θανάτου, ἵνα ἡ ὑπερβάλλουσα
 δόξα κατὰ τοῦ θανάτου γένηται.
super omnes cælos, et sedet ad dexteram Patris ². Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus
 mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem
 gloria compararetur.

ΟΔ'. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Οὐ δύναται
 ἐνὸς διδασκαλίου εἶναι Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.
 Ἢ μὲν γὰρ παλαιοῦται ἡμέραν ἐξ ἡμέρας· ἢ δὲ
 ἀνκαιριζέται ἡμέραν καθ' ἡμέραν· πᾶν γὰρ τὸ
 παλαιούμενον καὶ γηράσκον ἐγγὺς ἀφανισμοῦ
 γίνεται. Ἀλλὰ ἐκείνη ἄλλου Θεοῦ καὶ ἄλλου διδα-
 σκάλου· καὶ αὐτῆ ἑτέρου Θεοῦ καὶ ἑτέρου διδασκά-
 λου. Καὶ εἰ μὲν εἶχε δεῖξαι δύο Διαθήκας Παλαιάς,
 ἢ δύνατο παρ' αὐτῷ πιθανὸν εἶναι τὸ λεγόμενον, ὡς
 δύο ὄντων τῶν τότε διαθεμένων· ὡσαύτως δὲ εἰ δύο
 Καινὰς Διαθήκας· εἶχε δεῖξαι, ἦν εἰς τὴν διάνοιαν λα-
 θεῖν τὸ προειρημένον· εἰ δὲ ἢ μὲν Παλαιὰ ἐνός, καὶ
 ἢ Καινὴ τοῦ ἄλλου, -τοῦ δὲ καλοῦ Θεοῦ [εἰ] ἔστιν
 ἢ Καινὴ Διαθήκη, πονηροῦ δὲ ἢ Παλαιὰ, ἄρα εἰ μὴ
 εἶδεν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τὸν πονηρὸν διαθέμενον, οὐκ
 ᾔδει, ὅτι χρὴ διαθέσθαι διαθήκην. Καὶ ἔσται μᾶλλον
 παρ' αὐτοῦ λαμβάνων τὴν πρόφασιν τῆς διδασκαλίας,
 καὶ ἄπειρος ὢν ἐν τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ μὴ ἑώρα-
 κεν, οὐκ ἂν ἐμιμήσατο. Καὶ ἔδει μᾶλλον τὴν Παλαιάν
 Διαθήκην εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, ἵνα κἂν ὁ πονηρὸς μιμη-
 λὸς ἀκούσῃ ἤπερ ὁ ὢν ἀληθινὸς Θεός· λέγει γὰρ ὁ
 Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ὁ ἐὰν βλέπῃ ὁ Υἱὸς
 [πατρὸς] τὸν Πατέρα ποιῶντα, οὕτω καὶ αὐτὸς
 ὁμοίως ποιεῖ· καὶ ἵνα μὴ ᾔξει· τῷ συμβουλευόντι,
 εἰς τὸ μὴ καυχᾶσθαι τὸν διάβολον, καὶ λέγειν διὰ τῆς
 συμβουλίας αὐτοῦ τι τὸν Σουτῆρα πεποιηκέναι· ὡς
 φησι πρὸς αὐτόν· Εἰπέ ἵνα οἱ λίθοι ἄρτοι γένω-
 νται. Ὁ δὲ οὐκ ἀνέχεται, ἵνα μὴ μαθῶν ὑποληφθεῖται
 παρὰ τοῦ διαβόλου λαμβάνων τὴν συμβουλίαν. Καὶ
 ὁρᾷς, ὅτι τὰς δύο Διαθήκας ἐνός λέγει Θεοῦ; Φησὶ
 γὰρ ὁ Ἀπόστολος· Ἡ πρώτη Διαθήκη ἐκ τοῦ ὄρους
 Σινῆ ἐδόθη, εἰς δουλείαν γεννώσα. Τὸ γὰρ ὄρος
 Σινῆ ἔστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ. Εἰ γὰρ δύο εἰσι γυναῖκες,
 ἀλλὰ εἰς ὁ ἀνὴρ· οὕτω εἰ καὶ δύο εἰσι Διαθήκαι,

tum vero quæ sunt vitæ propria in eadem nostra
 causa complerentur. Quam ob causam moritur
 primo, ut mortis testamentum commendaret. **694**
 Deinde a mortuis excitatus est, ut a gloria trans-
 iret ad gloriam, *tanquam a Domini spiritu* ³. Nam
 in cruce principatus ac potestates velut in trium-
 pho traduxit ⁴. In morte vero peccatum damnavit,
 in sepultura iniquitatem sepeliit, in degustanda
 morte stimulum mortis infregit ⁵, in suo illo ad
 inferos descensu spolia detraxit inferis, victos
 fortitudine sua liberavit, adversus diabolom tro-
 pæum crucis accepit. Vide ut a Moyse ad Chri-
 stum gloria perstitit, quanto ergo majorem glo-
 riam vitæ testamentum obtinebit, cum et lapis
 revolvitur, et saxa franguntur, et monumenta re-
 serantur, et angeli fulguris instar emicant, et
 mulieres Evangelium prædicant, pax conceditur,
 Spiritus apostolis ab illo tribuitur, regnum cœlestē
 denuntiatur, orbis terrarum Evangelio collustra-
 tur? Postremo, *Qui descendit, ipse est qui ascendit*
 Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus
 mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem
 gloria compararetur.

LXXIV. Sed objicit Manichæus: Non posse Ve-
 tus ac Novum Testamentum ab eodem esse ma-
 gistro profectum, siquidem Vetus de die in diem
 inveteratur; alterum vero in dies innovatur ⁶.
*Quidquid enim inveteratur, ac senescit, interitui pro-
 ximum est* ⁷. Quare superest, ut illud alterius Dei
 ac magistri, hoc alterius esse dicatur. Verum si
 Vetera duo Testamenta demonstrare posset, proba-
 bile nonnihil videri posset, quod de duplici testa-
 tore disputat. Ita etiam si Nova duo Testamenta
 nobis ostenderet, utcunque quod narrat intelligi
 posset. Sed cum Vetus quidem alterius, Novum
 Testamentum alterius sit, hoc si bono Deo tribuere
 velimus, illud vero malo, consequens illud est,
 bonum Deum, nisi conditum a malo testamentum
 scivisset, a se quoque condendum ignoraturum
 fuisse. Quare doctrinæ suæ divulgandæ occasio-
 nem ab illo nactus, ac rerum gerendarum imperi-
 tus esse videbitur. Nisi enim fieri ab altero vidisset,
 nunquam esset imitatus. Ac bono Deo Testamen-
 tum Vetus affingi magis oportebat, ut malus alter
 potius æmulator appellaretur, quam verus germa-
 nusque Deus. Dominus enim in Evangelio dicit:
695 *Quidquid viderit Filius Patrem facientem,
 idem et ipse similiter facit* ⁸. Tum insuper ne con-
 sulerenti illi cessisse videretur, neve gloriarī ac
 jactare diabolus posset, suo aliquid consilio a Sal-
 vatore gestum, cum ita suaderet ipsi: *Dic ut lapi-
 des panes fiant* ⁹, repudiavit penitus, ne didicisse
 aliquid a diabolo, ejusque consilio usus esse vide-
 retur. Quod autem Testamenta duo Dei esse unius
 affirmet, ex eo potes aniuadvertere. Sic enim Apo-
 stolus: *Prius Testamentum ex monte Sina datum
 est, quod ad servitutem generat. Sina enim mons*

¹ Leg. εἴρη. ² II Cor. iii, 18. ³ Coloss. ii, 15. ⁴ I Cor. xv, 59. ⁵ Ephes. iv, 9. ⁶ II Cor. iv, 16.
⁷ Hebr. viii, 13. ⁸ Joan. v, 19. ⁹ Matth. iv, 3.

est in Arabia¹. Nam tametsi duæ sint uxores, unus tamen vir est. Ita licet duo Testamenta sint, unus duntaxat amborum conditor est Deus. Ob id non aut duo Nova, aut duo Vetera nominavit; sed unum Vetus, alterum Novum. Atque illud præterea: *Testamentum vero in mortuis firmum est. Quare neque primum sine sanguine factum est. Accepit enim Moy-ses sanguinem hircorum, eoque librum et populum aspersit*: ideoque et secundum Testamentum Domini morte sancitum est², cum ambo summa inter se consensione conspirent. Ut enim Vetere proditum est: *Non deficiet princeps e Juda, neque dux de semoribus ejus, donec veniat cui repositum est*³; ita Novum: *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians, nec imputans illis peccata*⁴. Plura de ea re dici possent, quæ brevitatis causa prætereo.

LXXV. Cæterum Manichæus cum aridis et effetis arboribus legem ac prophetas comparat, hac potissimum sententia fretus: *Lex et propheta usque ad Joannem*⁵; quo nihil afferri potest ineptius. Quis enim ignorat ubi id quod a prophetis nuntiabatur impletum est, desiisse prophetas? Qui si deinceps prodeuntem ex Maria Christum prædicantes venissent, nondum advenisse illum oporteret. Ejusmodi enim fere illud est: Quemadmodum rex in aliquam provinciam iturus metatores ante se ac nuntios præmittit; ac quo propinquior illius adventus est, eo plures ejus præcones, ac præcursores antecedunt. Postquam autem princeps urbem ingressus fuerit, quid amplius præconibus⁶⁹⁶ opus est, aut veredaris, cæterisque regis adventus prænuntiis, cum jam ipse intra moenia versetur? Eodem modo *lex et propheta ad Joannem usque perstiterunt*. Postquam autem Joannes in deserto prædicavit, et agnum illum esse Dei monstravit, *qui tollit peccata mundi*⁶, nihil amplius prophetas mitti necesse est, qui nobis Christi ex Virgine ortum adventumque denuntiant. Olim quidem necessarii illi fuerunt, qui eundem illum advenire nuntiarent, ut adventus ejus hoc ipso fides astrueretur, quod ante significatus fuerat. Porro quemadmodum si quis pædagogum habeat, (recte enim hac similitudine utimur, cum Apostolus dicat: *Pædagogus noster fuit lex in Domini adventum*⁷;) postquam adoleverit, et præceptorem habuerit, non omnino pædagogum velut inimicum respuit: ita et nos per legem ac prophetas ad præceptoris adventum usque perducti, ubi hunc nacti sumus, pædagogum cum ignominia non rejicimus, sed ei gratiam potius habemus, quod infantiam nostram per viam deducens ad perfectiores nos disciplinas promovit. Item velut si quis in alto mari navigaturus, comparata majore navi, exiguo lembo vicinum littori salum, in quo major illa navis fluctuat, trajecerit, et ad eam minoris hujus beneficio pervenerit, ubi majorem attiverit

A ἀλλὰ εἷς ὁ Θεὸς, ὁ τῆς δύο θέμενος. Καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύο κέκληκε Καινὰς, οὐδὲ δύο Παλαιὰς, ἀλλὰ μίαν Παλαιάν, καὶ μίαν Καινήν. Καί φησι· Διαθήκη δὲ ἐπὶ νεκροῖς βεβαία ἐστὶ. Διὸ καὶ ἡ πρώτη ἄνευ αἵματος οὐκ ἐγένετο. Ἐλάβε γὰρ Μωϋσῆς τὸ αἷμα τῶν τράγων, καὶ ἐξέψάντισεν αὐτὸ τὸ βιβλίον καὶ τὸν λαόν. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ δευτέρα ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ Σωτῆρος ἐδόθη Διαθήκη· ὅποτε μάλιστα αἱ ἀμφοτέραι ἀλλήλαις συνάδουσιν, ἡ μὲν λέγουσα· Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰσὺδα, οὐδὲ ἠγούμενος ἐκ τῶν μυρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ⁸ ἀπόκειται. Ἡ δὲ δευτέρα, ὅτι Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσωσιν ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος ἑαυτοῖς τὰ πειρατώματα. Καὶ πολλὰ ἐστὶ περὶ τούτου λέγειν· διὰ δὲ τὴν συντομίαν ὑπερβήσομαι.

B ΟΕ'. Δένδρεσι δὲ ἐξηραμμένοις καὶ γεγηρακόσιν ἀπεικάζει πάλιν νόμον καὶ προφήτας, δῆθεν ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ οὐ ἐλρηκεν· Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου. Καὶ οὐδὲν τοῦτο ἡλιθιώτερον. Τίνι γὰρ οὐ σαφὲς ὑπάρχει, ὅτι, πληρωθέντος τοῦ ὑπὸ τῶν προφητιῶν καταγγελομένου, ἐτελέσθησαν οἱ προφῆται; Εἰ γὰρ ἔτι προφῆται ἤρχοντο καταγγέλλοντες Χριστὸν ἐρχόμενον ἀπὸ Μαρίας, οὕτω Χριστὸς ἐπεδήμησεν. Ἔοικε γὰρ ὑπόθεσις αὕτη τοιοῦτον τι πρᾶγματι· Ὡς βασιλεὺς, μέλων ἀποδημεῖν εἰς χώραν, προπέμπει ἐνώπιον αὐτοῦ ἐφ' ἵππους⁹ προετοιμαστάς, προκαταγγέλταρας· καὶ ὅσον ἡ παρουσία φθάσει τοῦ βασιλέως, τοσοῦτον πλείους οἱ τῆς παρουσίας κήρυκες προλαμβάνοντες, καὶ ἐν ταῖς πόλεσι τὰ τῆς παρουσίας διαγγέλλοντες. Ἐπὶ δὲ φθάσει ὁ βασιλεὺς εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, τίς ἔτι χρεία κηρύκων; Τίς ἔτι χρεία ἐφ' ἵππων, ἢ τῶν ἄλλων τῶν προκαταγγελλόντων τὴν τοῦ βασιλέως παρουσίαν, ὅποτε αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἐνδον ὑπάρχει; Οὕτω καὶ ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἄχρις Ἰωάννου. [Ἰωάννου] δὲ κηρύξαντος φωνὴν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ δείξαντος, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ αἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐκέτι προφητιῶν ἐστὶ χρεία, ὅπως ἔλθωσι, καὶ κηρύξωσιν ἡμῖν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ Παρθένου παρουσίαν. Χρεία δὲ τῶν προκαταγγειλάντων αὐτὴν τὴν παρουσίαν πρὸς βεβαίωσιν τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτι προκατήγγελο. Ὡς γὰρ εἰ τις παιδαγωγὸν ἔχει (καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὅτι Παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν ὁ νόμος εἰς τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν), ἐπὶ δὲ φθάσει ἡλικίας γενέσθαι, καὶ καταλάβοι τὸν διδάσκαλον, οὐ πάντως ἀποβάλλεται τὸν παιδαγωγὸν ὡς ἐχθρὸν ὑπάρχοντα· οὕτω καὶ ἡμεῖς καθωδηγήθημεν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις ἕως τῆς παρουσίας τοῦ διδασκάλου. Εὐρόντες δὲ τὸν διδάσκαλον οὐκ ἀτιμάζομεν τὸν παιδαγωγὸν, ἀλλὰ καὶ χάριν αὐτῷ ὁμολογοῦμεν, ὅτι τὴν ἡμῶν νηπιότητα καθοδηγήσας εἰς τὰ ἐντελέστερα ἡμᾶς μαθήματα προσπέμψατο. Ἡ καθὼς ἐάν τις, μέλων πλεῖν ἐν θαλάσῃ, ἔχει μεγάλην τὴν ναῦν, ἐν ἀκατίῳ δὲ μικρῷ ἐπέλθοι τὸ σάλος τὸ παρὰ

¹ Gal. iv, 24. ² Hebr. ix, 17 19. ³ Gen. xlii, 10 ⁴ II Cor. v, 19. ⁵ Luc. xvi, 16. ⁶ Joan. 1, 29. ⁷ Gal. iii, 24. ⁸ Cor. φ. ⁹ Leg. ἐφ' ἵππους.

την ὄχθην τῆς θαλάσσης, καὶ διενέγκῃ τὸ ἀκάτιον εἰς τὴν μεγάλην ναῦν τὸν ἀνθρώπον, οὐ πάντως ὁ ἄνθρωπος βυθίζει τὸ ἀκάτιον, ἐπειδὴ εὖρε τὴν μεγάλην ναῦν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ χάριν ἔχειν τῷ ἀκατίῳ, καταλαμβάνει τὸ μειζότερον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας πλοῦτον· ἢ καὶ ἑτέρως ἵνα εἴπωμεν, ὡς ἐάν τις ἐκβληθῇ ὑπὸ μητρὸς γεννησάσης, ληφθεὶς δὲ ὑπό τινος τοῦ τυχόντος, καὶ ἀνατραφεῖ χρόνῳ, εἰσύστερον ἀνδρωθέντος αὐτοῦ ἐπιγνῶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα τὸν κατὰ φύσιν, ἔχει δὲ ὁ τοιοῦτος σύνεσιν, μὴ, ἐπειδὴ ἐπέγνω τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, καὶ ἐπιλαμβάνεται τῆς ἰδίας κληρονομίας, παρὰ τοῦτο ἀτιμάζει τὸν ἀνατρέψαντα; οὐ πολλῶ μᾶλλον χάριν ἔσχε τῷ ἀνατρέψαντι, ὅτι οὐκ εἴασεν αὐτὸν εἰς θάνατον παραδοθῆναι; οὕτω καὶ ἡμεῖς χάριν ἔχομεν Θεῷ τῷ δεδωκότι νόμον καὶ προφῆτας, καὶ χάριν ἔχομεν αὐτῷ καταξιόσαντι ἡμᾶς τῆς τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ Καινῆς Διαθήκης.

ΟΓ'. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης, εἶναι ἡμᾶς μορφὰς βλάστησιν, καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων γεγονότας, αὐτοῖς δὲ εἰς κατάθρομα καταβέβλημένους. Πολλὴ δὲ ἀνείσια ἔν τοις τοιοῦτοις λόγοις. Ὅρωμεν γὰρ οὐχ οὕτως τὰ πράγματα συμβαίνοντα. Ἢν γὰρ ὅτι οὐκ ἐπὶ τῆς γῆς, κἂν τε φαυλοτέρων καὶ ἀγριωτέρων θηρίων ὑπάρχοι, οὐ τῇ ἰδίᾳ μορφῇ ἐπέρχεται, ἀλλὰ ταῖς ἄλλαις. Ὡς, ὅσον εἰπεῖν, λέοντες λέοντας οὐκ ἐσθίουσι διὰ τὸ ἴδιον ἐκτύπωμα καὶ ὁμοίστοιχον· ἀλλὰ, λιμοῦ μεγάλου πιέζοντος ἐν τοῖς ὄρεσι τοὺς ὕψρας, καὶ ἐπὶ πολλῶν χρόνῳ αὐτῶν μὴ εὐρισκόντων ἦτοι διὰ χιόνα, ἢ δι' ἑτέραν ἔνδειαν, ἀναστρέφουσιν ἐν τοῖς φωλεῶσι καὶ χηραμοῖς αὐτῶν λέοντας ἅμα σκύμοις ὑπάρχοντες, καὶ ἅμα λεαίναις· καὶ οὐκ ἐπέρχεται θῆρ θηρίῳ, οὐ λύκος λύκῳ, εἰ μὴ τι ἂν εἰς μανίαν ἔλθοι τὸ ζῶον, καὶ λυστήσαν ἀγνοεῖ ὁ πράττει. Εἰ τόνινον λύκος λύκον οὐκ ἐσθίει διὰ τὴν ὁμοίστοιχον μορφήν, πῶς δύνανται οἱ ἀρχοντες ἡμᾶς ἐσθίειν, εἰ τῆς αὐτῆς ὑπάρχουμεν, καὶ οὐ μᾶλλον θωπεύουσιν, ἵνα δόξωσιν τὰς ἰδίας αὐτῶν μορφὰς περιποιεῖσθαι; Καὶ πανταχόθεν ἐλέγχονται τοῦ ἀγύρτου οἱ λόγοι.

ΟΖ'. Εἶτα πάλιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου ἐπιλαμβάνεται, ὅτι οὐ πάντες χωροῦσι τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν, ἀλλ' οἷς δέδοται. Καὶ οὐκ ἦν ὁ λόγος περὶ διδασκαλίας ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἀλλὰ περὶ εὐνούχων. Εἰ δὲ περὶ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας πληροῦται τὸ, *Οὐ πάντες χωροῦσιν*, ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἄρα, ἐάν οὐ χωρήσωσι, κατὰ τὴν ἰδίαν γνώμην οὐ χωροῦσιν. Ἐπαινετοὶ οὖν ἦτοι ψεκτοὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ αὐτεξούσιον κληθήσονται· καὶ οὐκέτι κατὰ φύσιν ἔσται τὸ χῶρημα· ἐπεὶ ἂν ὠφελήσειε τὴν αὐτῷ καταγγέλλων διδασκαλίαν; Ἐξέπεσε δὲ πανταχόθεν αὐτοῦ ὁ λόγος· οὔτε γὰρ διδασκαλίαν ὁ Σωτὴρ τὸν λόγον ἀπεφῆναιτο, ἀλλὰ δι' εὐνουχισμόν. Κἂν τε διδασκαλίαν εἴποι, οὐκέτι σταθῆσεται τοῦ Μάνη λόγος. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης· *Ἦδη ὁ τοὺς ἡμετέρους.* (36) *Καὶ γὰρ τὰ ἐμὰ πρόβατα γινώσκει με, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ πρό-*

A non statim lembum in profundum deprimit, sed ita grandiori navigio salutem suam committit, ut exiguo illi lembo gratiam habendam putet. Aditam et aliud exemplum. Sicut expositus a genitrice quispiam, si ab aliquo forte sublatus et educatus fuerit, posteaquam adoleverit ac naturalem suam parentem agnoverit, is, si prudentiæ aliquantulum habeat, num ubi parentem agnoverit et hæreditatem suam adierit, idcirco nutritium illum aspernabitur? aut non ei potius gratificabitur, quod ejus beneficio letum evaserit? Perinde igitur et nos Deo gratiam habemus, primum quod legem nobis ac prophetas dederit, tum etiam quod Novos Filii sui Testamento dignatus sit.

νόμον καὶ προφῆτας, καὶ χάριν ἔχομεν αὐτῷ κατ-

LXXVI. Idem Manichæus principum nos imagines esse, et a principibus productos asserit, quibus ad pabulum simus expositi. Quod sane dictum

697 quam impium est. Longe enim aliter omnibus in rebus accidere cernimus. Et vero ex his omnibus quæ in terra sunt, licet pessimas ac crudelissimas quasque feras consideres, nulla est, quæ in sui similem sæviat, sed in alterius generis duntaxat. Exempli causa leonem leo, propter formæ ac naturæ similitudinem, non devorat; sed licet ingens fames in montibus feras illas urgeat, adeo ut propter nives, aut inopiam aliquam, præter nihil longo tempore inveniant, in lustris tamen ac latibulis suis cum catulis ac lænis commorantur; nec ulla omnino bestia in sui similem incurrit, velut lupus in lupum, nisi forte in rabiem concitata quid agat nesciat. Quare cum ne lupus quidem lupum devoret, ob figuræ cognationem, quomodo principes devorare nos possunt, quibus sumus formæ similitudine conjuncti? Cur non potius blandiuntur nobis, quo suas ipsorum effigies tueri complectique videantur? Sic impostoris illius unquam confutatur oratio.

LXXVII. Sed illud ex Evangelio profert, non omnes doctrinam suam capere, sed quibus datum est. Atqui nulla hic a Salvatore de doctrina mentio, sed de eunuchis duntaxat instituitur. Verum ut hoc demus, ad ipsius doctrinam dictum illud spectare: *Non omnes capiunt*: igitur si non capiunt, ex propria animi sententia non capiunt. Quare laude aut vituperio digni ex voluntatis suæ libertate dicentur; neque ex natura capacitatis illa petenda fuerit; alioqui quid prædicanda doctrina sua proficeret? Verum nihil omnino dicit, quandoquidem non ad doctrinam, sed ad spadones Salvatoris ille sermo pertinet. Ac tametsi de doctrina loqueretur, non tamen stare posset Manichæi ratio. Atenim Manichæus: *Noverat, inquit, nostros. Oves enim meæ cognoscunt me, et cognosco oves meas*. Sed ubique

¹ For. ἀνοίζ. ² C. ἡδει. ³ Matth. xix, 11. ⁴ ibid. ⁵ Joan. x, 14.

(36) Φησὶ δὲ αὐτὸς Μάνης· *Ἦδη For. ἡδὲιν τοὺς ἡμετέρους, ut sequentia persuadent.*

mentitur. Nam cum ex eorum numero, qui tum illi disputationi presentes aderant, quempiam vellet per ambitionem, ac blanditias rapere, istiusmodi vocibus est usus, ac velut escam et illecebram æpersit, ut hac illi adulatione ad ejus se societatem aggregarent, ut cum adjuncti essent, gloriari ac jactare posset se illos, antequam ad se venirent, cognitos habuisse. Sed idem illi contigit, **698** quod Apollini vati: qui, ut est in Græcorum fabulis cum aliis futura prædiceret, sibi ipsi non præ-sagitt, sed suo ipsius oraculo fraudatus est, cum scilicet Daphnes amore flagrans ob ejus castitatem compos esse non potuit. Ita Manichæus cum se suos nosse vaticinaretur, ac Marcelli captandi gratia venisset, sua illum frustrata divination est. Nam neque Marcello, neque alteri cuiquam per illud tempus dogmata sua probare potuit.

LXXVIII. Præterea, Nemo, inquit ille, priscis temporibus salutem adeptus est, nisi ab anno decimo quinto Tiberii Cæsaris ad ætatem usque suam, quæ in Probi et antecessoris Aureliani imperium incidit, sub quibus Manichæus vixit. In quo rursus explodendus venit, cum de multis olim salutem assecutis tam Evangelii quam apostolorum scripta meminerint, imo et Dominus ipse: *Requiritur*, inquit, *ab hac generatione sanguis omnis justus, qui effusus est a sanguine Abel justus, usque ad sanguinem Zachariæ, qui effusus est inter templum et altare*¹. Potuitne justus Abel, aut Zacharias esse, nisi jam tum salus comparari potuisset, eamque legis ac prophetarum beneficio tribueret? Propterea scriptum est: *Regnavit mors ab Adami usque ad Moysen*², ut intelligas repressam in Moyse mortem esse, non omnino restinctam. Expectabat quippe consummatorem omnium Jesum, donec pro humano sese genere sponte traderet, atque et immortalis obiret mortem, et qui comprehendi non potest comprehendi se permetteret, et vita suscepta carne pateretur, ac denique per mortem eum, qui morti dominabatur, infringeret peccati cum morte stimulum. Quo tempore illud impletum est: *Ubi est, mors, stimulus tuus? ubi est, inferne, victoria tua*³? Illic enim mors est eversa profligataque penitus, quæ eum regnum ad tempora Mosis obtinuisset, sub illo cohibita fuerat. Inprimis ergo justus Abel exstitit, et Enoch, qui translatus est ne videret mortem, nec inventus est⁴. Necdum scripta lex promulgata fuerat, sed naturalis tantummodo vige-bat, quæ cujusque animo infixæ ac per generis successionem a parentibus in filios propagata fuerat. Posteaquam vero palam proposita lex est, fuit hic velut quidam gladius, quo peccati vis est ac potentia **699** divisa. Sed, accedente Salvatore, stimulus mortis contractus est. Atque illo denique tempore mors in victoriam iterum absorbetur⁵. Vides quemadmodum Deus homines ad salutem variis modis perduxerit. At perfecta salus in Christo Jesu

A βατα. Ἐν ἅπασιν δὲ ψεύδεται. Βουλόμενος γὰρ θωπεῖα ἀρπάσαι ψυχὴν, κατὰ τῶν τότε παρόντων ἐν τῇ συζητήσει τοῦτον ἐξέλιπε τὸν λόγον, ὑποσπείρων δέ-λεαρ, ὡς εἰπεῖν, ἵνα διὰ τῆς κολακείας δόξωσιν αὐτῶ συνάπτεσθαι· ἵνα, ὅταν συναφθῶσιν, ἀρξῆται κομπάζειν καὶ λέγειν, εἰδέναι αὐτοὺς πρὶν ἢ τὴν ἀφιξιν πρὸς αὐτὸν ποιήσωνται. Γέγονε δὲ αὐτοῦ, ὡς ὁ τῶν Ἑλλήνων μῦθος κατὰ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν μάντιν μαντευόμενον τοῖς ἄλλοις, ἑαυτῷ δὲ μὴ δυνάμενον μαντεύεσθαι, ἀλλὰ ἐκπεπτωκότα αὐτὸν τοῦ μαντείου, ἐρῶντα τῆς Δάφνης, καὶ ἐκπεπτωκότα αὐτῆς διὰ σωφροσύνην. Οὕτω καὶ οὗτος ὁ Μάνης ἐμαντεύετο μὲν εἰδέναι τοὺς ἰδίους, φύσει δὲ διὰ Μάρκελλον ἤκεν ὑποχείριον αὐτὸν ληψόμενος. Δίεπεσον δὲ τὸ αὐτοῦ μαντεῖον. Οὕτε γὰρ αὐτῷ Μάρκελλος ἐπέστη, οὐδὲ τις ἕτερος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῶν τότε ἀνθρώπων.

B ΟΗ'. Εἶτα ἐφη, ὅτι τὰ παλαιὰ ἔτη οὐδεὶς ἐσώθη, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ πεντεκαιδεκάτου ἔτους Τιβερίου Καίσαρος ἄχρι τῶν αὐτῶν ἡμερῶν. Πρόδος δὲ ἦν ὁ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ βασιλεὺς, καὶ Αὐρηλιανὸς ὁ πρὸ αὐτοῦ, ὅτε οὗτος ὁ Μάνης ἐνεδήμει. Καὶ ἐν τούτῳ πάλιν ἐλέγχεται πάντη τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, καὶ τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων περὶ τῶν ἤδη πρότερον σε-σωσμένων. Ὡσαύτως ὁ Κύριος λέγει· *Ζητηθήσεται ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης πᾶν αἷμα δικαίου ἐκχυρόμενον ἐπὶ τῆς γῆς, ἀπὸ αἵματος Ἀβελ τοῦ δικαίου, μέχρι αἵματος Ζαχαρίου τοῦ ἐκκεχυμένου ἀγαμέσσορ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου*. Πόθεν οὖν δίκαιος Ἀβελ, πόθεν Ζαχαρίας, εἰ μὴ ὅτι ἦν ἡδη σωτηρία, καὶ ὅτι ἔσωθεν ἦδη διὰ νόμου καὶ προφη-τῶν; Φησὶ· Ἐθασιλευσεν ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι Μωϋσέως· ὅπως γινῆς, ὅτι ἐν Μωϋσεὶ ἀνεκόπη ὁ θάνατος, οὐ παντάπασιν ἀφανισθεὶς. Ἀπεξεδέχετο γὰρ τὸν τελειωτὴν πάντων Ἰησοῦν, ἵνα [ὅταν] αὐτὸν παραδῶ ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, ὁ ἀθάνατος θανῶν, ὁ ἀκράτητος κρατητὴς γενόμενος, ἡ ζωὴ ἐν σαρκὶ τὸ παθεῖν ὑπομένων, καὶ κλάση διὰ τοῦ θανάτου, τὴν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τὸ κέντρον τῆς ἁμαρτίας καὶ τὸν θάνατον. Ὅτε λοιπὸν ἐπληροῦτο· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; ποῦ σου, ἄθνη, τὸ νίκος*; Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν Μωϋσεὶ ἀνετρέπη ἐπισηθεὶς ὁ θάνατος, βασιλεύσας ἄχρι Μωϋσέως. Καὶ πρῶτον μὲν δίκαιοι ἦσαν οἱ περὶ Ἀβελ καὶ Ἐνὼχ, ὁ μετατεθεὶς τοῦ μη ἰδεῖν θάνατον, καὶ οὐχ εὐρίσκετο. Ἀλλὰ οὐπω ὁ ἔργαπτος νόμος, ἀλλὰ ὁ κατὰ φύσιν ἐκ διανοίας καὶ ἐκ παραδό-σεως κατὰ διαδοχὴν πατέρων πρὸς τοὺς υἱοὺς. Ὅτε δὲ τηλαυγῶς ἐξετέθη ὁ νόμος, ἐγένετο, ὡς εἰπεῖν, μά-χαιρα διχάζουσα τὴν δύναμιν τῆς ἁμαρτίας. Ὅτε δὲ ὁ Σωτὴρ παρεγένετο, συνετρίβη τὸ κέντρον τοῦ θανα-τάτου. Καὶ πάλιν καταποθήσεται ὁ θάνατος εἰς νίκος τότε. Καὶ ὅρα πῶς ἔσωζεν ὁ Θεὸς διὰ πολλῶν τρό-πων. Τὸ δὲ τέλειον τῆς σωτηρίας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν γεγένηται, καὶ γενήσεται, ὡς καὶ τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει, ὅτι Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐ-τοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν. Καὶ ποῖον, φησὶ, τὸ πληρῶμα; ἀλλ' ὁ νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη· ἡ

¹ Math. xxiii, 30. ² Rom. v, 14. ³ I Cor. xv, 55; Osc. xiii, 14. ⁴ Gen. v, 24. ⁵ I Cor. xv, 54. ⁶ Cor. αὐτοῦ.

χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ ἐγένετο. Ἐκεῖ μὲν ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια τοῦ Ἰησοῦ, Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη ἐν τῷ νόμῳ καὶ χάριτι καὶ ἀληθείᾳ.

ei veritas per Jesum facta est ¹. Illic porro data est, hic facta. Quod si ex illa plenitudine derivata lex est, gratia et veritas Jesu tribuitur, tam Vetus quam Novum Testamentum lege et gratia ac veritate continetur.

Θ'. Ἐτέρᾳ δὲ πάλιν λέξει κέχρηται ὁ αὐτὸς Μάνης φάσκων, ὅτι Ὁ Χριστὸς ἐξηγόρασεν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς κατάρρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρρα. Λεγέτω τοίνυν ποίοις ἀργυροῖς ἢ ἀγορασίᾳ γεγένηται· ποῖον τὸ τίμημα δὲ δέδοται, ἵνα ἡμᾶς ἀγοράσῃ. Οὐ γὰρ εἶπεν, δὴγόρασεν, ἀλλ' ἐξηγόρασεν. Ἀλλὰ τὴν μὲν ἀγορασίαν ἐπίσταται, τὸ δὲ τίμημα ἀγνοεῖ. Ἡ δὲ ἀλήθεια τὰ ἀμφοτέρω ἀμολογεῖ. Ἐξηγόρασε γὰρ ἡμᾶς, καὶ ἡγόρασεν ἀληθῶς ἀπὸ κατάρρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρρα. Καὶ πῶς ἡγόρασεν ἡμᾶς, εὐθὺς ἐπιφέρει ὁ διδάσκαλος τῆς Ἐκκλησίας, φάσκων, ὅτι Τιμὴ ἡγοράσθητε, τιμὴ αἵματι Ἄμωτου ἀμώμου, καὶ ἀσπίλλου Χριστοῦ. Εἰ τοίνυν τῷ αἵματι ἡγοράσθητε, οὐκ ὑπάρχεις τῶν ἡγορασμένων, ὡς Μάνη, ἐπειδὴ τὸ αἷμα ἀρνήσῃ. Πόθεν δὲ ἡμᾶς ἡγόρασε; λέγει. Ἄλλοτριους ὄντας ὠνήσατο; Ἄρα ἡπόρησεν ὁ πρότερον ἡμῶν δεσπότης, καὶ ἐπιδεδόμενος τοῦ ἡμῶν τιμήματος, λαθῶν ἀπέδοτο ἡμᾶς Χριστῷ; Καὶ εἰ ἀπέδοθημεν Χριστῷ, οὐκέτι ἐσμεν τοῦ προτέρου. Εἰ τοίνυν ὁ πρότερος οὐκέτι ἡμᾶς κέκτηται, ἄρα τῆς αὐτοῦ περιουσίας ἔξω ἐγένετο, καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τόποις οὐκ ἔχει ἐξουσίαν. Πῶς οὖν ἐνεργεῖται ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας, κατὰ τὸ γεγραμμένον; Ἄλλ' οὔτε πῶς ἡγόρασεν, οὔτε πῶς ἡγοράσθημεν, οὔτε πῶς κατάρρα ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε, νοεῖ δὲ κατὰ πάντα μανελίς, ἀνοίξας αὐτοῦ τὸ στόμα, καὶ μὴ δυνάμενος περὶ ὧν λέγει διαβεβαιουῖσθαι. Ἴδου γὰρ αὐτοὺς ὀρῶμεν λέγοντας ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ τῆς αὐτοῦ παρουσίας, καὶ κράζοντας· Ἐν τῷ σῶ ὀνόματι ἐξάγομεν, καὶ ἐν τῷ σῶ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν. Καὶ ἐρῶ πρὸς αὐτοὺς, Ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ, κατηραμένοι· οὐπω ἔγνω ὡμᾶς. Πῶς οὖν αὐτὸν ὁμολογοῦσι, καὶ αὐτὸς αὐτοὺς καταρᾶται, Τί δὲ ἦν ἡ κατάρρα τοῦ νόμου, ἀλλὰ κατάρρα τοῦ νόμου σταυρῶς διὰ τὰς ἀμαρτίας; Ἐὰν γὰρ τις καταληφθῇ ἐν παραπτώματι, ἔλεγεν ὁ νόμος, Καὶ κρεμάσθητε αὐτὸν ἐπὶ ξύλου, οὐ μὴ δύνη ὁ ἥλιος ἐπ' αὐτῷ ἐπὶ τῷ θνησιμαίῳ αὐτοῦ, ἀλλὰ καθελόντες καθελεῖτέ τε αὐτὸν, καὶ θάψαυτε θάψετε αὐτὸν πρὸ δύσεως τοῦ ἡλίου· ὅτι ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ ξύλου. Ἐπεὶ οὖν διὰ τὴν σταυρώσιν ἡ κατάρρα προσετέτακτο, ἐλθὼν δὲ αὐτὸς τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν ἀνήνεγκεν ἐπὶ ξύλου, ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δεδικώς, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἡμᾶς ἡγόρασε, τὸ σῶμα αὐτοῦ ἡμῶν τὰς κατάρρας ἔλυσε, τουτέστι λύσας τὰς ἀμαρτίας διὰ τῆς τοῦ σταυροῦ μετανοίας καὶ τῆς αὐτοῦ παρουσίας. Οὔτε οὖν ὁ νόμος κατάρρα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸ Εὐαγγέλιον ἔλαβε τὴν κατάρραν, οὔτε ὁ Κύριος· ἀλλὰ διὰ τῆς προφάσεως τοῦ αὐτοῦ θανάτου λέγεται ὁ θάνατος ὁ κατὰ τῆς ἀμαρτίας.

postremo, sed mortis illius beneficio adversus peccata constituta mortis est pœna sublata.

Domino nostro contigit, contingetque perpetuo perinde atque in Evangelio scriptum est: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* ¹. Quœnam vero est illa plenitudo? *Lex*, inquit, *per Moysen data est, gratia*

LXXIX. Quin et illud Manichæus e Scripturis accessit: *Christus redemit nos a maledicto legis, factus pro nobis maledictum* ². Dicit igitur quibus nummis facta illa sit emptio, quodve pretium pro nobis repensum fuerit. Non enim dixit, emit, sed, *redemit*. Verum cum emptioem noverit, pretium tamen ignorat. Utrumque porro veritas ipsa confitetur. Plane quippe nos redemit, ac pro nobis factus maledictum, a legis nos maledicto pretio vindicavit. Cæterum quoniam modo vindicaverit, statim Ecclesiæ magister subjicit: *Pretio*, inquit, *empti estis, pretioso sanguine Agni immaculati, et incontaminati Christi* ³. Quamobrem si sanguine redempti sumus, nequaquam inter redemptos, Manichæe, numerandus es, cum sanguinem abneges. Undenam vero nos redemit? dic, sodes. An cum alieni juris essemus acquisivisti? Num vero ad inopiam et angustiam prior noster dominus redactus, ac pretio nostro indigens Christo nos vendidit? Igitur si Christo venditi sumus, non amplius in prioris mancipio sumus. Quod si possidere nos ille desiit, ditioe sua dejectus est, nec in propriis sedibus jus ullum obtinet. Quoniam igitur modo operatur in filii inobedientiæ, sicut scriptum est ⁴? Sed nimirum neque quomodo nos Christus redemerit, redemptique ipsi fuerimus, neque quomodo maledictum pro nobis exstiterit, furiosus ille Manichæus intelligit, qui aperto ore multa effutens, quæ dicit probare non potest. Ecce enim in secundo illius adventu ac restitutione mundi vociferantes illos videmus: *In nomine tuo comedimus, et in nomine tuo 700 dæmonia ejecimus* ⁵. Quibus ille respondebit: *Discedite a me, maledicti* ⁶: *nescio vos* ⁷. Cur cum eum confiteantur, ipse tamen illos execratur? Quid autem aliud maledictum legis est, præter crucem, quæ propter peccata maledictum legis est facta? Etenim si quis in delicto deprehensus esset, de eo lex ista jubebat: *Suspendis illum in ligno. Non occidet sol super illo, et super cadavere ejus, sed deponendo deponetis eum, et sepelientes sepelietis ante solis occasum, quoniam maledictus omnis qui pendet in ligno* ⁸. Itaque cum ob crucis supplicium constituta sit maledictio, Christus porro veniens in cruce peccata nostra sustulerit, ac semetipsum nostra causa tradiderit, ejus nos sanguis redemit, ipsiusque corpus execrationes nostras discussit, cum scilicet pœnitentia crucis adventuque suo peccata nostra dissolvit. Quocirca neque lex maledictum fuit, nec Evangelium maledictum suscepit, nec Dominus ipse

¹ Joan. i, 16. ² ibid. 17. ³ Gal. iii, 13. ⁴ I Petr. i, 18, 19. ⁵ Ephes. ii, 2. ⁶ Matth. vii, 22.

⁷ Matth. xxv, 41. ⁸ Luc. xiii, 27. ⁹ Deut. xxi, 22, 23.

Quod vero illud objicit : *Lex ministratio mortis erat*¹, de eo plura antea diximus, idque ostendimus, nequaquam legem mortis administram fuisse. Non enim eadem præcipiebat, imo e contrario : *Non occides*². Verum quod homicidam interfici jubebat, ut unius hominis nece parricidia prohiberentur, et unius exemplo deterriti plerique improbitatem suam coercerent, nec amplius eadem perpetrarent, ob id ministerium mortis esse dicitur, non quod mortis ministra sit, sed quod parricidæ mortem infligeret, ne plures eo se scelerare amplius obstringerent. Postea vero Salvator accedens, cum pædagogus homines castigasset, bonam temporis partem in tradendis perfectioribus documentis insumpsit, summopere cum hisce legis mandatis consentiens : *Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices*³ ; ita ipse præcepit : *Si quis dextram tibi maxillam ceciderit, præbe illi et alteram*⁴ : ut parricidio penitus extincto vitæ administratio succederet. Cujus enim maxilla percussit, is ad eadem patrandam non provocat, sed intentas homicidæ manus solvit, dum illius nequitiam sui ipsius abjectione demulcet. Atque hoc modo Vetus ac Novum Testamentum sibi in omnibus consentanea sunt.

701 LXXX. Præter hæc vero, ut duas personas introducat, ac suum illum naturarum et principiorum origine carentium ac radicum binarium affirmet, idemque in rebus ipsis divortium constituat : hæc enim, ut antea diximus, separare contendit : ut hoc igitur comprobet, objicere illud non veretur. Vetus, inquit, Testamentum ita loquitur : *Meum est aurum, meum est argentum*⁵, Novum contra : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*⁶. Nec illud videt, etiam in Vetere illud esse dictum : *Dives et pauper occurrerunt invicem ; Dominus autem ambos fecit*⁷. Cui et Novum Testamentum astipulatur, in quo nonnunquam qui reipsa pauperes sunt, felices prædicantur ; alias qui spiritu pauperes sunt, quo nimirum utrique vis sua constaret, atque ut Petrus cum sodalibus suis veram bonorum inopiam prædicare gloriando posset, *Argentum, inquit, et aurum non est mihi : quod autem habeo, hæc tibi do. In nomine Jesu Christi surge, et ambula*⁸. Ut quod egentes ac pauperes beati esse dicuntur, cum eo non repugnet, quod eadem illa spiritu pauperibus beatitas tribuitur ; qui cum nonnulla jure possideant, pauperes nihilominus animi moderatione et humilitate dicuntur : de quibus hæc accipienda sunt : *Esurivi, et dedistis mihi manducare ; sitiivi, et potum mihi dedistis*⁹. Tum illud adjecit, ex his quæ sibi suppetebant illos fecisse. Vides, ut in Vetere ac Novo Testamento unus idemque Spiritus pauperem divitemque designet, atque ut ambo a Salvatore commendentur ? Cum enim in gazophylacium intenderet¹⁰, animadvertit eos qui stipem in gazophylacium inmitterent ; nec

Εἰτά φησιν, ὅτι Ὁ νόμος διακονία ἦν τοῦ θανάτου. Ἦδη περὶ τούτου πολλὰ εἶπομεν, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἦν διάκονος θανάτου. Οὕτε γὰρ ἔλεγε φονεῦειν, ἀλλ' ἐκέλευσε λέγων· Μὴ φονεύσης. Ἐπειδὴ δὲ ἐφόνευσε τὸν φονεῦοντα, ἵνα ἀναιρεθῆ διὰ τοῦ ἐνὸς τοῦ φονευθέντος ἢ τοῦ φόνου ἐνέργεια, καὶ δι' ἓνα φοβηθέντες, πολλοὶ κατάσχωσι τὴν ἀδικίαν τοῦ μηκέτι φονεῦειν, ἢ διακονία ἦν θανάτου· οὐχ ἵνα θάνατον διακονήσῃ, ἀλλ' ἵνα θάνατον τῷ φονευτῇ ἐργασηται, ἵνα μηκέτι φονευταὶ πολλοὶ γίνωνται. Ἐλθὼν δὲ ὁ Σωτὴρ, ἐπειδὴ λοιπὸν ἐσωφρόνισεν ὁ παιδαγωγός, τὸ πλείστον τοῦ χρόνου τὰ ἐντελέστερα μαθήματα δεικνύς μετὰ τῆς συμφωνίας τοῦ νόμου, τοῦ, Μὴ φονεύσης, Μὴ κλέψης, Μὴ ψευδομαρτυρήσης, ἔφη, ὅτι *τῷ βαπτιζομένῳ σε εἰς τὴν δεξιάν σιαγόνα στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἀλλήν*· ἵνα ζωῆς γένηται ἡ διακονία, ἀναιρουμένου παντάπασι τοῦ φόνου. Ὁ γὰρ τυπτόμενος τὴν σιαγόνα παροξυσμὸν οὐκ ἐργάζεται φόνου, ἀλλὰ λύει τὴν χεῖρα τοῦ φονευτοῦ, τῇ ταπεινοφροσύνῃ ὁσιπέδων τὴν ἐν αὐτῷ κακίαν. Καὶ οὕτως πάντα συμφωνεῖ Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.

modo Vetus ac Novum Testamentum sibi in omni-

Π'. Εἶτα πάλιν ἐπιλαμβάνεται, ἵνα παρεισενέγκῃ δύο προσώπων ἀγωγὴν πρὸς σύστασιν τῆς παρ' αὐτῷ λεγομένης δυάδος, τῶν τε δύο φύσεων, ἀρχῶν τε ἀνάρχων καὶ ῥιζῶν, ὧν ἤδη πρότερον εἰρήκαμεν, τὰ ὅμοια βουλόμενος λέγειν ἐπὶ διαίρεσει τῶν πραγμάτων· διαίρειν οὕτως τολμῶν, οὐκ αἰδέεται λέγων, ὅτι Ἡ Παλαιὰ εἶπεν· Ἐμὸν τὸ χρυσίον, καὶ ἐμὸν τὸ ἀργύριον, ἢ δὲ Καινὴ Διαθήκη λέγει· Μακάριοι οἱ πτωχοὶ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Ἀλλὰ οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἡ Παλαιὰ πάλιν λέγει· Πλοῦσιος καὶ πέννης συνήτησαν ἀλλήλοις· ὁ δὲ Κίβριος τοὺς ἀμφοτέρους ἐποίησε. Καὶ ἡ Καινὴ Διαθήκη τὸ αὐτὸ συμφωνεῖ, μακαρίζουσα μὲν τοὺς πτωχοὺς, ἄλλοτε τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι, ἵνα τὰ ἀμφοτέρω ἐξιγύσῃ· ἵνα καὶ καυχώμενοι οἱ περὶ Πέτρον δεῖξωσι τὴν ἀληθινὴν πτωχείαν, ὅτι Ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐκ ὑπάρχει μοι· ὁ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι· ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνάστα, καὶ περιπάτει· ἵνα φύσει τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν σημάην μὴ ἀντιθετον ὑπάρχοντα πρὸς τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν κατὰ πνεῦμα· ὅτινες ἐμὲ εἰσι κεκτημένοι τινὰ μετὰ δικαιοσύνης, πτωχοὶ δὲ εἰσι ταπεινοφρονοῦντες· περὶ ὧν ἔλεγεν· Ἐπειράσα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με, καὶ τὰ ἐξῆς. Εἶτα φράζει λέγων, ὅτι οὗτοι ἐποίησαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς. Καὶ θεωρεῖς ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα ἐν Παλαιᾷ, πτωχὸν δεικνύον καὶ πλοῦσιον, ἅμα καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ ; τὸ αὐτὸ ὡς καὶ ὁ Σωτὴρ ἐπαίνει τὰ ἀμφοτέρω. Προσέχων γὰρ τῷ γαζοφυλακίῳ, ἴδε τοὺς βάλλοντας εἰς τὸν κορβωνᾶν· καὶ οὐκ ἀπηγόρευσε πλουσίων τὰ δόματα, ἐπέφνεσε δὲ καὶ τὴν τὰ

¹ II Cor. iii, 7. ² Exod. xx, 13 ; Deut. v, 17. ³ ibid. sqq. ⁴ Matth. v, 39. ⁵ Agg. ii, 9. ⁶ Matth. v, 3. ⁷ Prov. xxii, 2. ⁸ Act. iii, 6. ⁹ Matth. xxv, 35. ¹⁰ Marc. xii, 41 sqq.

δύο λεπτά βεβληκυῖαν χήραν, διὰ τὴν προειρημένην Ἀ πτωχείαν, ἵνα πληρωθῇ τὸ γεγραμμένον· *Πλούσιος καὶ πένης συνήρτησαν ἀλλήλοισι· ὁ δὲ Κύριος τοὺς ἀμφοτέρους ἐποίησε.* Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ὅτι τὸ αὐτὸ ἐστὶ πνεῦμα Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὅρα τὸν Ἀπόστολον λέγοντα περὶ ἀρχαίων προφητῶν· *Ἐπιλείψει μοι ὁ χρόνος διηγουμένῳ περὶ Γεδεών, Βαράκ, Σαμψών, Ἰεφθαῖ, Δαβὶδ, καὶ λοιπῶν προφητῶν, οἵτινες περιήλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασι κακοκχύμενοι, στενοχωρούμενοι, θλιβόμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἀξίος ὁ κόσμος.* Εὐρήκαμεν γὰρ Ἡσαΐαν ἐνδεδυμένον σάκκον, καὶ Ἥλιαν ὡσαύτως. Καὶ ὁρᾷς πῶς μακαρίζονται ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ οἱ πτωχοὶ δι' εὐσέβειαν, καὶ μακαρίζονται πλούσιοι διὰ δικαιοσύνην.

ΠΑ'. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἡ Παλαιὰ Διαθήκη, φησὶ, κελεύει σαββατίζειν· καὶ εἴ τις οὐκ ἔσαββάτισε, λίθοις καταλιθοβολεῖτο, ὡς καὶ φορτίον ζύλων τις συλλέξας παρεδόθη. Ἡ δὲ Καινὴ Διαθήκη, τουτέστιν ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔφη, ὅτι· *Ἐγὼ ἐργάζομαι, καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται.* Καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ ἔτιλλον στάχθας οἱ μαθηταί· καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ ἐθεράπευσε. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ· *Ἄρον τὸν κράββατόν σου, καὶ ὑπάγε εἰς τὸν οἶκόν σου,* ἔλεγε. Καὶ ὦ πολλῆς ἀγνωσίας! Οὐδὲν γὰρ χειρότερον τῆς ἀπειρίας. Πολλοὺς γὰρ ἐτύφλωσεν ἡ ἀγνωσία. Πότε γὰρ τὸ Σάββατον ἐπὶ ἀγαθῇ προφάσει οὐ λέλυται; Πότε δὲ οὐκ ἔδρασεύθη ἀπὸ πονηρίας οὐ μόνον τὸ Σάββατον, ἀλλὰ πᾶσα ἡμέρα; Ἰησοῦς γὰρ ὁ τοῦ Ναυῆ, ὁ διάδοχος Μωϋσέως, ὁ ἐν C προφήταις κατηριθμημένος, ὁ ἐκλεκτός παρὰ Θεῶν, ὁ δι' εὐχῆς κατασχών τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, ὡς ἔφη· *Στήτω ὁ ἥλιος κατὰ Γαβαὼν, καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγα Ἰάβω,* εὐθὺς εὐρίσκειται τὸ Σάββατον λύων ἐπὶ ἀγαθοεργίᾳ. Ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας γὰρ κυκλοῖ τὰ τεύχη Ἰεριχώ ὁ Ἰησοῦς· ὅτι οὐκ ἐξῆν βαδίζειν ἐν σάββασιν ὑπὲρ τὸ μέτρον τῶν ἑξ σταδίων (37) τῶν ὠρισμένων. Τὸ δὲ περίμετρον τῆς Ἰεριχῶ ὑπὲρ σταδίου εἴκοσι τυγχάνει. Ἐπὶ ἑπτὰ δὲ ἡμέρας κυκλωσάντων αὐτῶν, πάντως ὅτι ὑπέπιπτε τὸ Σάββατον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν. Ἦν δὲ τοῦτο πρόσταγμα Θεοῦ,

¹ Hebr. xi, 32 sqq. ² Num. xiii, 32. ³ Joan. v, 17. ⁴ Luc. vi, 1. ⁵ Joan. v, 8. ⁶ Jos. x, 12.

(37) Ἐπὲρ τὸ μέτρον τῶν ἑξ σταδίων. Hieronymus epist. 15 ad *Atqasiam*, qu. 10, iter Sabbati ex Hebræorum traditione duobus pedum millibus definit. Hebræi vero magistri duo cubitorum millia constituunt, quod et certius videtur. Nam ita docet Elias in *Thisbi* vocabulo *ἄστη*. Cujus moduli definitio ex cap. Exod. xix, 12, et potissimum ex Josue iii, com. 4, petitur. Ubi inter Arcam et populam totidem cubitorum intervallum esse præcipitur. Ut mirum eo Sabbati die liceret accedere, ut interpretatur R. Selomoh. Jam cubitus ex Vitruvio lib. iii, cap. 1, sesquipedale constat; sive palmis vi hoc est digitis xxii; Herodotus in *Clio* stadium vi esse jugerum scribit, id est ὄργυιῶν centum; ὄργυιᾶν pedum vi, sive cubitorum iv. Ex quo sequitur in stadio pedes esse dc, cubitos cv. Unde mm cubitorum, sive pedum mmm stadiis v respondent: quantum inter Hierosolyma et Oliveti montem inter-

divitum munera prohibuit, sed et viduam illam collaudavit, quæ minuta duo jecerat, ob illam quam diximus paupertatem, et ut impleretur quod scriptum est: *Dives et pauper occurrerunt invicem, Dominus autem ambos fecit.* Atque ut intelligas eundem esse Veteris ac Novi Testamenti spiritum, vide quid Apostolus de veteribus prophetis scripserit: *Deficiet me tempus,* inquit, *narrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephthe, David, ac cæteris prophetis, qui circueverunt in melotis, in pellibus caprinis, afflicti, angustiati, vexati, quibus dignus non erat mundus* ¹. Siquidem et Isaiam et **702** Eliam cili-cium induisse legimus. Animadvertis denique uti tam in Vetere quam in Novo Testamento et pauperes pietatis ac religionis, et divites justitiæ nomine **B** beati esse dicantur.

LXXXI. Rursum vero Manichæus instat, et ob-jicit: Vetus Testamentum Sabbatum observari jubere. Quod si quis non fecisset, lapidibus obruebatur; quo supplicio ille est affectus qui lignorum fasciculum collegerat ². Contra in Novo Testamento, sive Evangelio Dominus ait: *Ego operor, et Pater meus operatur* ³. Atque etiam Sabbato spicas vulsere discipuli ⁴. Eodem Sabbato non solum ægros curavit, sed et illud præcepit: *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* ⁵. O incredibilem inscitiam! Nihil enim imperitia deterius est, quæ plurimos obcaecavit. Quo enim tempore Sabbatum non licuit honesta de causa dissolvere? Quo vero tempore, quod ac scelus ac nequitiam atinet, non est religione constrictum, non modo Sabbatum, sed et quælibet dies? Jesus ille Nave filius Moysis successor, qui inter prophetas numeratur, qui a Deo dilectus est, qui solis ac lunæ cursum oratione sua moratus est, cum ita precaretur: *Siet sol ad Gabaon, et luna ad convallem Jalo* ⁶, hic igitur Sabbatum boni operis exercendi causa solvisse legitur, cum septem totos dies Hierichuntis mœnia circumiit. Non enim Sabbatis licebat ultra præscriptum sex stadiorum modum ambulando pergere. At Hierichuntis ambitus viginti stadiis amplior est. Quare cum septem diebus urbem circumirent, necesse est

D vallum fuit, ut Josephus lib. xx, cap. 6 testatur. Ideo Act. cap. 1, com. 12, Sabbati iter appellatur. Apud Columellam paulo major est mensura stadii; nam libro v, cap. 7, actum definit pedum esse cxx; jugerum vero duos actus continere, et esse pedum cxi; semijugerum autem a Gallis *arepennem* vocari; stadium denique passus habere cxxv, hoc est pedes dcxxv. Passus enim quinis pedibus constat. Unde mille passus pedes habent vm. Gregorius vero Turonensis lib. i *Hist.*, cap. 6, arepennes uni stadio tribuit v. Qua ratione in arepennem lxxx imputandi sunt cubiti, sive pedes cxx, quot a Colum. tribuuntur. Ita quinta parte major erit arepennis Herodoti plethro, quod jugerum plerique vertunt. Sed de πλέθρου varietate totaque hac metiendi ratione pluribus agere, neque otii nostri est, nec instituti.

in aliquam ex diebus illis incurrisse Sabbatum. Sed hoc Dei mandato factum est, ut quæ prodigia ac miracula moliri decreverat, ostenderet. Nullæ tum illic machinæ, nulli arietes, nulla subruendis mœnibus instrumenta, sed sola tubæ cornæ voce ac viri justî precibus diruta hostium mœnia conciderunt. Quos quidem hostes luere supplicium impleta fuerant ¹.

LXXXII. Lex enim adversus scelera judicis vices obibat, et unicuique pro suorum operum merito rependebat. Amorrhæi porro sese peccatis obstrinxerant, ac jura violarant, quod contra jurisjurandi fidem egerant. De quo cum alio loco dixerimus, juvat tamen eadem hoc loco proponere. Ejusmodi quippe sunt, quæ in promptu Manichæi calliditas **703** habet. Præclarum vero, inquit, legis Deum, qui et Ægyptiorum opes prædatus est, et Amorrhæis, Gergezæis ac reliquis gentibus ejectis, agros illarum Israelitis attribuit. Qui hoc mandatum dedit, *Non concupisces* ², quomodo illis aliena largitus est? Adeo vero rudis est, ut istud non videat. Israelitas terram suam recuperasse, quam illi per vim eriperant, eaque capta, quæ inter illos convenerant, quæque sincera et interposito jurejurando sancita fuerant, esse vindicata. Etenim Noe, a diluvio cum uxore tribusque filiis ac totidem nuribus servatus, orbem terrarum universum solus in tres liberos, Sem, Cham et Japhet partitus est, jactis apud Rhinocorurorum oppidum sortibus, uti consentanea fama vulgatum est, cui nihil vanum subest, aut temere confictum. Nam *Rhinocorura* Neel interpretari possis, itaque ab incolis appellatur; Hebraicum autem vocabulum *sortes* significat, quod Noemus tribus illic filiis sortes suas assignavit, ex quibus exiit una, quæ totum illum terrarum tractum complexa est, qui Rhinocoruris ad Gades extenditur, continetque Ægyptum, Mariandynem, Ammonem, Libyam, Marmaricam, Pentapolim, Macatam, Macronem, Leptemanem, Syrtis, Maurita-

¹ Gen. xv, 16. ² Exod. xx, 17.

(38) *Nōs γάρ σωθεις από τοῦ κατακλισμοῦ.* Historiam hanc et orbis partitionem exponit in *Anchorato* pluribus, a num. 104. Rhinocorura cur Hebraice נהל Neel appellari putet Epiphanius, LXX interpretes fecerunt; qui Isa. xxvii, 12, quod scriptum est מַצְרַיִם נהל טַף, ad torrentem Ægypti, verterunt εὐὸς Ἰννοκορούρων, ut Saliarius noster observat tom. I *Ann. Hieronymus ad hunc locum: Pro torrente Ægypti LXX Rhinocoruram transtulerunt, quod est oppidum in Ægypti Palestinæque confinio, non tam verba Scripturarum, quam sensum verborum exprimentes.* Unde sic illud accipiendum est apud Epiphanium: Ἰννοκορούρα γὰρ ἐρμηνεύεται Δεσεί, ut idem sit, atque alio vocabulo nominatur. Neque enim tam imperitus Hebraismi, aut Hellenismi fuit, ut Ἰννοκορούρων idem ac נהל significare crederet.

(39) *Καὶ Μαρσιανδύνη.* Mariandynorum regio, quod sciam, in Bithynia est, non in Africa. Aut igitur alienum in locum irrepit, aut aliter ea vox conformanda videtur. Nimirum ἀπὸ τῆς Μαρσίας Ἰμνης. ut sit Μαρσιανή, vel aliquid ad eum modum

ἵνα δείξῃ αὐτοῦ τὸ θέλημα τῆς θαυματουργίας. Οὕτε γὰρ μηχαναί, οὕτε μάγισσα ἦν, οὐ κριοί, οὐχ ἐλεπόλεις· ἀλλὰ μόνῃ φωσῇ σάλπιγγος κερατίνης καὶ εὐχῆ δικαίου ἐκλήθησαν καταπεσόντα τὰ τεῖχη τῶν ὑπεναντίων. Ἔδει γὰρ αὐτοὺς τιμωρηθῆναι, ἐπειδὴ ἐπληρώθησαν αἱ ἁμαρτίαι τῶν Ἀμορραίων. oportebat, quandoquidem Amorrhæorum peccata

ΠΒ'. Δικαστὴς γὰρ ἦν ὁ νόμος κατὰ τῆς ἀδικίας, καὶ ἐκάστη ἀπέδιδου κατὰ τὰ ἴδια ἔργα. Καὶ ἐπειδὴ ἐν ἁμαρτίαις ἐτύγχανον οἱ Ἀμορραῖοι, ἐν παραβάσει γεγονότες, καὶ ἀρνησάμενοι τὸν ὄρκον ὃν ὤμοσαν, ὡς καὶ ἥδη ἄλλη πού μοι εἰρηται· οὐδὲν δὲ λυπήσει καὶ ἐνταῦθα τὰ αὐτὰ παθεῖσθαι. Ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ πρόχειρα τῆς τοῦ Μάνη δεινότητος, ὅτι καλῶς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐσκύλευσε μὲν τοὺς Αἰγυπτίους, ἐξέβαλε δὲ Ἀμορραίους καὶ Γεργεσαίους, καὶ τὰ ἄλλα ἔθνη, καὶ ἔδωκε τὴν γῆν αὐτῶν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ. Ὁ λέγων, *Μὴ ἐπιθυμήσης*, πῶς ἔδωκεν αὐτοῖς τὰ ἀλλότρια; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἰδιώτης, ὅτι τὴν ἰδίαν γῆν ἀπειλήφασιν διηρπασμένην ἀπ' αὐτῶν, καὶ ἐξεδιχίθη τὰ μεταξὺ ἀλλήλων γινόμενα ἐν ὄρφ ἀληθείας καὶ ὄρκω. Νῦν γὰρ, σωθεις ἀπὸ τοῦ κατακλισμοῦ (38), καὶ ἡ αὐτοῦ σύμβιος σὺν τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ τρισὶ νόμοις, μόνος διαιρῶν τὸν πάντα κόσμον τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, τῷ Σήμ, καὶ Χάμ, καὶ Ἰάφεθ διεῖλε, βαλὼν τοὺς κλήρους ἐν Ἰννοκορούροις, ὡς καὶ ἡ ἀκολουθία ἔχει, καὶ οὐδὲν κενόφωνον, οὐδὲ παραπεποιημένον. Ἰννοκορούρα γὰρ ἐρμηνεύεται Νεέλ. Καὶ οὕτω φύσει οἱ ἐπιχωριοὶ αὐτὴν καλοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῆς Ἑβραϊδος ἐρμηνεύεται κλήροι· ἐπειδὴ περὶ ὁ Νῦν ἐκεῖ ἔβαλε τοὺς κλήρους τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ ὑπέπεσεν ὁ κλήρος ἀπὸ Ἰννοκορούρων ἄχρι Γαδεῖρων, Αἰγυπτῶν ἔχων, καὶ Μαρσιανδύνην (39), καὶ Ἀμμόνα, Λιβύην τε καὶ Μαρμαρίδα, Πεντάπολιν, Μακάτην, Μακρόνην τε καὶ Λεπτημάνην (40), Σύρτιν, Μαυριτανίαν ἄχρι τῶν Ἡρακλειτικῶν στηλῶν λεγομένων καὶ τῆς ἔσω Γαδεῖρης (41). Ταῦτα τὰ πρὸς νότον. Ἀπὸ δὲ Ἰννοκο-

inflexum. Nam Maria Stephano Μάρεια πόλις ἐστὶ λίμνη ἐστ, quæ et Μαράotis dicitur in Ægypto, de qua Strabo lib. xvii. Adjuvat conjecturam nostram, quod Μαρσιανδύνη per i simplex, apud Epiphanium vero per diphthongum scribitur, ut ἀπὸ τῆς Μαρσίας originem duxerit. Possumus et Μαρσιανδύνην legere, quod eodem recidit. Nam Mareotica Ægypto contribuitur, et cum Libya copulari solet.

(40) *Λεπτημάνην.* Leptis nomine duæ censentur urbes in Africa apud Plinium, Melam, etc.: altera cognomento Magna, altera Parva dicitur. A priore formatur per inflexionem Leptimagnensis apud Cyprianum in *Episcopo. Sententia de hæreticis baptizandis*, sub finem. Videtur igitur apud Epiphanium Λεπτιμάνην substituentum, aut certe Λεπτιάνην.

(41) *Καὶ τῆς ἔσω Γαδεῖρης.* Quasi Gadir regio quæpiam Africæ sit, aut Mauritaniæ, quemadmodum et Tingitanæ Hispaniæ nomen impositum, ut Hispania Transfretana, vel Tingitana diceretur, in Notitia. Fortasse sic interpretari commodius licet, ut χώρα subaudiatur, μέχρι χώρας τῆς ἔσω Γαδεῖρης, quæ citra Gades regio sit.

ρούρων τὰ πρὸς ἀνατολήν, τὴν τε Ἰδομαίαν, καὶ Ἀμαδιανίτιν, τὴν τε Ἀλαβαστρίτην (42), καὶ Ὀμηρίτιν, καὶ Ἀξωμίτιν (43), καὶ Βούγεαν, καὶ Λίβαν (44) ἄχρι τῆς τῶν Βάκτρων χώρας. Ὁ δὲ αὐτὸς κληρὸς διορίζει ἀναμέσον τοῦ Σῆμ τὰ πρὸς ἀνατολήν. Τῷ δὲ Σῆμ ὑπέπεσεν ὁ κληρὸς πρὸς πλάτος, ἢ Παλαιστίνην, καὶ Φοινίκη, καὶ Κοίλη, Κομμαγήνη, Κιλικία, Καππαδοκία, Γαλατία, Παφλαγονία, Θράκη, Εὐρώπη, Ῥοδόπη, Λαζία, Ἰθηρία, Κασπία, Καρδύεα, ἄχρι τῆς Μηδίας πρὸς βορρᾶν. Ἐντεῦθεν οὗτος ὁ κληρὸς διορίζει τὸν Ἰάφεθ τὰ πρὸς βορρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν δύσιν ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἄχρι τῆς Ἰσπανίας καὶ Βρεταννίας. Ἐκεῖθεν τε τὰ παρακείμενα ἔθνη, Ἑητες¹, καὶ Δαύνοις, Ἰάπυγες, καὶ Λάθροι, Λατίνοι, Ὀπτικοί, Μάγαρδες (45), ἕως διακατοχῆς τῆς Σπανίας, καὶ τῆς Γαλίας, τῆς τε τῶν Σκόπτων² (46) καὶ Φράγγων ἄνω χώρας.

ΠΓ'. Ὅτε οὖν οὕτως διηρέθησαν οἱ κληροί, συγκαλεσάμενος Νῶε τοὺς τρεῖς υἱούς, ὤρισεν αὐτῶν ὄρκω, ἕνα μηδὲς ἐπιβῆ τῷ κληρῷ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ πλεονεκτήσῃ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Χαναάν δὲ πλεονέκτης ὢν ὁ υἱὸς τοῦ Χάμ ἐπήλθε τῇ Παλαιστίνῃ ἡ γῆ, καὶ κατέσχευεν αὐτήν, καὶ ἐπεκλήθη ἡ γῆ Χαναάν,

¹ For. Ἐνετοί et mox Λάλαυροι. ² γρ. Σκόπτων. For., Σκότων.

(42) Ἀλαβαστρίτην. Leg. Ἀλαβαστρίτιν. Sed ubi terrarum ista provincia sit, mihi nondum satis explicatum. In Syria, vel finitimo aliquo ad Orientem tractu positam esse demonstrant adjunctæ regiones cæteræ. Atqui Ptolemæo Ἀλαβάστρα Ἐgypti urbs est, et Alabastrinus in eadem Ἐgypto mons. Plin. lib. v, cap. 9. *Ab iis oppida Mercurii, Alabastron, Canum.* Verum extra fines Ἐgypti, hoc est ultra Rhinocoruram Alabastritis Epiphanius debet esse: neque tamen in Phrygia, ubi ejusdem nominis oppidum collocat Stephanus, ibidemque λίθον διάσμιον reperiri scribit, hoc est alabastriten. Quare amplius de ea regione cogitandum. Apud eundem Stephanum invenio Ἀλαβούριον, πόλις Συρίας ex Charace, viii *Chronicon*. Cujus ex affinitate vocis vide an ad hunc Epiphanius locum emendandum compendii aliquid possit fieri.

(43) Καὶ Ὀμηρίτιν, καὶ Ἀξωμίτιν. Homeritarum regio in Æthiopia censetur apud Steph. Plinius lib. vi, cap. 28, inter Arabiæ populos Homeritas recenset, ac numerosissimos esse scribit. Ptolem. locum illis in Arabia Felice tribuit, et quidem in intimo recessu, haud procul ab Arabici freti faucibus, quibus cum Rubro mari committitur. Nec abhorret Procopius, qui lib. i *De bello Persico*, pag. 32, in eodem tractu ponit Homeritas. Quibus oppositos esse narrat in altera continente trans fretum Æthiopas, qui Auxomitæ vocantur. Ὀμηρίτων δὲ καταντικρὺ μάλιστα ἐν τῇ ἀντιπέρας ἡπείρῳ Αἰθίοπες οἰκοῦσιν, ὃ Ἀξωμίται καλοῦνται, ὅτι δὴ αὐτοῖς τὰ βασίλειά ἐστιν ἐν Αὐξωμίδι πόλει. Vides apud Procopium Auxomitas ab Homeritis longo intervallo distinctos, non pro iisdem usurpatos, ut nonnulli scripserunt. Ac quod ad Homeritas atinet, de Arabicis istis accipiendus est Epiphanius. Sed in Axomitæ vix est ut ab errore possit excusari. Nam Ἀξωμίτις sive Auxumitis, ut vidimus, in Æthiopia, non in Asia situm habet, ut vel Epiphanius ipse initio hujus operis, et in Sethianis docet, cum de propagatione gentium agit. Quamobrem Africae regiones, et ad meridiem sitas cum Asiaticis

niam ad usque columnas Herculis, interioremque Gadytam. Hæ sunt regiones ad meridiem porrectæ. Ad orientem vero ab eodem Rhinocorurorum oppido Idumæam, Madianitidem, Alabastritidem, Homeritem, Axomitem, Bugæam et Lybam, usque ad Bactrianos fines: eadem illa sors ad orientem ab attributis. Semo regionibus dividit. Cui quidem Semo altera sors in latitudinem porrecta contigit. eaque Palæstinam complectitur, et Phœnicem, et Cœlen Syriam, Commagenam, Ciliciam, Cappadociam, Galatiam, Paphlagoniam, Thraciam, Europam, Rhodopen, Lasiam, Iberiam, Caspiam, Cardyæam, Mediam usque ad septentriones: ubi Japhet regionem excludit. Ad occidentem vero, ab Europa usque ad Hispaniam, et Britanniam, ac finitimas illic nationes. Quo in tractu Veneti sunt, et Danni, Japyges, Calabri, Latini, Opici, Magardes usque ad Hispaniam, et Galliam, et Scotorum, ac Francorum superiorem regionem.

LXXXIII. Distributis hunc in modum sortibus, Noemus, convocatis tribus filiis, sacramento illos 704 adegit, nequis in fratris sui sortem invaderet, eumque iniquis circumveniret. At Chanaan filius Cham alienarum rerum cupidus Palæstinam occupavit, quæ ob id terra Chanaan appellata est.

et Orientalibus permiscuit. Nisi forte Auxumitas, quemadmodum et Homeritas, in Arabia quoque collocandos quispiam putet, unde in Æthiopiis transfretarint; nam et Æthiopas constat ab Arabibus propagatos, idque vel appellatio ipsa probat. Etenim Ἀβασσηνοί, quod nomen Æthiopes hodie sibi vindicant, in Arabia thurifera apud Stephanum positi sunt. Vide quæ Scaliger ad Cômputum Æthiop. observat lib. vii *De emend. temp.*

(44) Καὶ Βούγεαν καὶ Λίβαν. Bugeam nusquam alibi reperio. Nisi quod Estheris cap. xii, 6, Aman Bugæus appellatur. Sed pro Βουγαῖος, Ἀγαγαῖος quidam rescribunt, non recte. Potest enim ignoti cujusdam loci nomen esse, et quidem in Syria. Nam quod Macedo ejusdem libri cap. xvi, com. 8, Aman esse dicitur, haud vana suspicio est, interpretem Græcum, qui sub Ptolemæo rege Græcam interpretationem edidit, Macedonis nomen generalius usurpasse pro peregrino, et Europæo, hoc est ab Europæis oriundo, qui in Syria Asiaque consedissent, cum ab Asiaticis Græci tum omnes Macedones vocarentur, uti Christiani a Turcis vulgo Franci, Mahumetani a nostris Turcæ nominantur. Quam conjecturam indicat Serrarius noster. Jam Liba, quantum ex geographis colligi potest, nulla in Orientis isto tractu reperitur, nisi quod apud Polyb. lib. v, Mesopotamiæ oppidum ejus nominis est. Sed regionis non oppidi hoc loco esse propria videtur appellatio.

(45) Μάγαρδες. Quinam sint Magardes quærant quibus otium est, et utrum Illyrici Pannoniaque populi sint. Nam et Magares Turcæ passim Hungaros vocant; et Μαγαρισμός a Græcis vulgo Μαωμετισμός appellatur. Sed hæc longe Epiphanius temporibus recentiora fortasse non congruunt. Quærendum igitur amplius.

(46) Τῆς τε τῶν Σκόπτων. Non male, ut opinor, Σκότων pro Σκόπτων reposuimus. Scoti ab Hispanis ortum habuerunt. At Franci Epiphanius tempore prope Rhenum circa Frisiam et Bataviam habitabant.

quod, relicta regione sua, quæ ob æstum minus commoda videbatur, illic habitavit. Ergo in Semi possessione domicilium collocavit, quæ hodie Judæa dicitur, filios istos genuit, Amorrhæum, Gergesæum, Pheresæum, Jebusæum, Evæum, Arrucæum, Chettæum, Asenæum, Samarræum, Sidonium et Philistæum. Quam ob causam Dominus in lege veteri, ut ostenderet in jurejurando illorum impleri peccata: *Nondum, inquit, impleta sunt Amorrhæorum peccata* ¹. Ob id in monte diutius hæserunt, ac moras in solitudine traxerunt, donec ultro seipsum illi condemnarent, ac filiis Sem, quos injuria pridem affecerant, bellum etiam inferrent. Quippe Sem genuit Arphaxad, Arphaxad Cainam, Cainas Salam, Salas Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagau, Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Thare, Thare Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Amram, Amram Aminadab, Aminadab Naasson. Caterum Naasson Judæ tribus principis, et Jesu Nave filii tempore, filii Sem regionem suam non modo nulla cujusquam injuria, sed justissimo etiam Dei judicio receperunt. Igitur Hierichuntis mœnia sponte sua collapsa sunt. Justitia enim pœnas de injustitia repetit. Proinde septem diebus muros ambierunt, in quos Sabbatum incidit, quo plena esset cumulataque justitia.

LXXXIV. Nec illud modo Sabbato contigit. Sed cum sanctuarii candelabrum in tabernaculo testimonii septem lucernas haberet, omnes illæ quotidie pariter accendebantur, nec ullo die cessabat earum aliqua; sed eadem lux singulis diebus

¹ Gen. xv, 16. ² γρ. Σμαρταϊων.

(47) Καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Illud scias non ἀπορητικῶς sumi puto, sed idem esse atque æqualiter. Quod ait καθ' ἑκάστην ἡμέραν lucernas arsisse, de nocte, quæ νοθημέρου pars est, dubium est nullum. Sed utrum interdū quoque luxerint non adeo constat. Lyranus, et Abulensis ad lib. I Reg., noctu diuque pariter arsisse scribunt, sed noctu plures, de die pauciores, hoc est, ut Josephus asserit, lib. III, cap. 9, quatuor. Quorum opinio auctoritate Scripturæ nititur. Si quidem Exodi xxx, com. 8, tam mane componi lucernæ, quam ad vesperum collocari dicuntur. *Quando componet lucernas, incendet illud, et quando collocabit eas ad vesperum*, etc., quod intelligi non potest, si vespere duntaxat accendi lucernas moris fuerit. Verum noctu duntaxat luxisse perspicue docetur Exodi xxvi, com. 21, ubi de lucerna ita præscribitur: *Et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino: LXX, ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωῆ*. Id ipsum et ex lib. I Reg. cap. III, com. 3, deducitur. *Lucerna Dei antequam extingueretur*, inquit, *Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei*. Qui locus olim in Latinis codicibus mendose legebatur hoc modo: *Nec poterat videre lucernam Dei antequam extingueretur*, adversus et Hebraicam fidem, et Græcorum interpretationem. Quod vitium olim jam subodoratus erat Lyranus, et a Clemente pontifice novissima recensione sublatum est. Quare frustra Ribera noster Habac. II, ita obsoleta huic lectioni patrocinatur, quasi ἡ copulativum in Hebræo redundet: *Et non poterat videre, et lucernam Dei*.

διότι ἐν αὐτῇ κατέκρησε, καταλείψας τὸν ἴδιον κληρον, διὰ τὸ δοκεῖν εἶναι καυματινόν. Καὶ καθίσας ἐν τῇ γῆ τοῦ Σῆμ, τῇ νῦν καλουμένη Ἰουδαίᾳ, ἐγέννησε τοὺς υἱοὺς τούτους: τὸν τε Ἀμορραῖον, καὶ Γεργεσαῖον, καὶ Φερεσαῖον, καὶ Ἰεβουσαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Χετταῖον, καὶ Ἀσεναῖον, καὶ Σαμαραῖον ², καὶ Σιδώνιον, καὶ Φιλισταῖον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος λέγει ἐν τῷ νόμῳ, δεικνύς, ὅτι αἱ ἀμαρτίαι αὐτῶν ἐν τῷ ὄρωι ἐπληροῦντο, ὡς λέγει: *Ὁθῶ ἐπληρώθησαν αἱ ἀμαρτίαι τῶν Ἀμορραίων*. Διὰ τοῦτο παρέμειναν ἐν τῷ ὄρει χρονοτριβοῦμενοι ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἕως ἂν αὐτοκατακρίτους ἑαυτοὺς ποιήσωσι, καὶ ἐπέλωσι πρὸς πόλεμον τοῖς υἱοῖς τοῦ Σῆμ τοῖς ἡδικημένοις. Σῆμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξάδ, Ἀρφαξάδ τὸν Κηνηᾶ, Κηνηᾶ τὸν Σαλαῖ, Σαλαῖ τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγαῖδ, Ραγαῖδ τὸν Σεροῦχ, Σεροῦχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀθραῖμ, Ἀθραῖμ τὸν Ἰσαῖκ, Ἰσαῖκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδα, Ἰούδα τὸν Φάρες, Φάρες τὸν Ἐσῶμ, Ἐσῶμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάδ, Ἀμιναδάδ τὸν Ναασσών. Ἐν χρόνοις Ναασσών τοῦ φυλάρχου τοῦ Ἰούδα, καὶ ἐν χρόνοις Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ, ἔλαβον οἱ υἱοὶ τοῦ Σῆμ τὴν ἴδιαν γῆν, μηδεμιᾶς ἀδικίας ἐν μέσῳ ὑπαρχούσης, ἀλλὰ δικαιοκρατίας. Ἐπεσε οὖν τὰ τεῖχη Ἱεριχὼ αὐτόματα. Ἡ γὰρ δικαιοσύνη ἐκδικεῖ τὴν ἀδικίαν. Ἐν ἐπτά ἡμέραις περιεκύκλιον τὰ τεῖχη, καὶ ἐγένετο τὸ Σάββατον, ἵνα πληρωθῇ ἡ δικαιοσύνη.

ΠΔ'. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ ἐπτά λύχνους ἔσχεν ἡ λυχνία τοῦ ἀγιάσματος ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ ἐπτά λύχνοι ἤπτοντο φωσ, καὶ οὐδ' ὀλιγὸς ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἤργει εἰς αὐτῶν· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν (47) τὸ αὐτὸ φῶς ἦν. Οὐ

Sed eos commentarios ante correctionem scripsit Ribera. Notæ vero cum Hebræis, et Græcis, Latini codices verba illa, *lucerna Domini antequam extingueretur*, alteri commati tribuunt. Hieronymus in *Tradit. Hebr.* hunc ipsum locum declarat, hæc scribit: *Quod vero ait: « Et antequam lucerna Dei extingueretur in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat, » antequam lucerna Dei extingueretur, intelligi oportet: antequam lux diurna feret, quando eadem extinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussum erat, ut eadem lucerna luceret usque mane. Igitur noctu duntaxat ardebant lucernæ, quæ sub vesperam accendebantur, mane componebantur. Quæ duo plurimum discrepant. Aliud, inquam, est collocare lucernas, aliud componere. Prius illud est candelabro lucernas imponere et accendere. Ideo cap. illo xxvii Exodi, com. 21, ubi Latine sic legitur: *Et collocabunt eam Aaron, et filii ejus*, Hebraice scriptum est *תקן, ordinabit*, in candelabro nimirum. At Græce καὶ σέσει αὐτὸν (videlicet oleum) Ἀαρὼν, καὶ υἱοὶ αὐτοῦ ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωῆ. Sed in illo loco, quem Abulensis ex cap. xxx, com. 8, profert, pro Latino *componendi* vocabulo, Hebraice *לשׂוּת* quod est aptare ac repurgare, vel potius recondere, Græce ἐπισκευάσαι, hoc est in loco suo, ac theca, vel cella reponere. Sic componere mortuum in lecto, quod nos dicimus *agencer*. Ibidem vero pro eo quod Latinus interpretatur, *quando collocat eas ad vesperum*, Hebraice scriptum est *תקן*, hoc est *attollere, imponere candelabro*; LXX *ἐξάπτειν, accendere*. Sic lib. I Reg.*

γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον (48) εἰς ἀπόκλεισιν, ἀλλὰ εἰς ἔργον ἀγαθόν. Μηδενὸς δὲ ὄλως ἐργαζομένου ἐν ταῖς δώδεκα φυλαῖς, μόνον τὸ θυσιαστήριον οὐκ ἤρχει, καθὼς λέγει ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Οἱ ἱερεῖς ἐμῶν βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον ἐν τῷ ναῶ, καὶ εἰσι ἀνάτιοι.* Τὸ δὲ, βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον, τοῦτ' ἔστι λύουσι. Λύουσι δὲ πῶς, ἀλλ' ἢ θυσίαν προσφέροντες τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ ἀργήσῃ τὸ θυσιαστήριον; Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἥλιος ἀνατέλλει καὶ δύει, καὶ σελήνη ἀβίζει καὶ φθίνει, καὶ ἀνεμοὶ πνέουσι, καὶ καρποὶ βλαστάνουσι, καὶ μητέρες γεννῶσι, καὶ πάντα γίνεται ἐν Σαββάτῳ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐλθὼν οὐκ ἐτεκτόνευσεν ἐν Σαββάτῳ, οὐκ ἐγάλκευσεν, οὐ τι ἕτερον· ἀλλὰ Θεὸς ὢν Θεοῦ ἔργον εἰργάσατο. Καὶ φησι· *Ἄρον τὸν κράββατον σου, καὶ περιπάτει· ἵνα ἀπὸ τοῦ βασιτάζοντος φωνῇ τὸ ἔργον τὸ γινόμενον, ἵνα πάντες ἐπιγινώσκονται τὸν ἀπ' οὐρανοῦ ἐλθόντα πρὸς βοήθειαν υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων.* Καὶ γὰρ τῷ μὲν ἐντι ἤλθε λύσαι τὸ Σάββατον· οὐκ ἤδύνατο δὲ λύσαι αὐτὸ, εἰ ἀλλότριον αὐτοῦ ὑπῆρχεν. Οὐδεὶς γὰρ ἀλλότριον λύει ἔργον, εἰ μὴτι ἂν ἐκλήπτῳ ἀλλοτρίων ὁ τοιοῦτος γένηται, καὶ ἀλλότριος ἐπίσκοπος ¹, δίκας ἑαυτοῦ ἐξαγοραζόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἴδιον αὐτοῦ ὑπῆρχε τὸ Σάββατον, διὰ τοῦτο λέγει, *ὅτι Κύριός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου.* Καὶ φησι· *Οὐχ ὁ ἀνθρωπος διὰ τὸ Σάββατον γεγέννηται, ἀλλὰ τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἀνθρωπον.* Εἰ τολύον ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἀνθρωπον, καὶ προετίμησε τὸν ἀνθρωπον παρὰ τὸ Σάββατον, ἵνα ὁ ἀνθρωπος γινώσκῃ τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τῶν μελλόντων τὴν ἀνάπαυαν. Ἀντίτυπα γὰρ ἔστι ταῦτα τῶν ἐπουρανίων. Ἐνταῦθα γὰρ ἀπὸ μέρους, ἐκεῖνα δὲ ἡ πᾶσα τελειότης. Τὸ Σάββατον οὖν τὸ ἐν νόμῳ ἕως τῆς αὐτοῦ παρουσίας· ἔλυσε δὲ ἐκεῖνο τὸ Σάββατον, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν τὸ μέγα Σάββατον, ὅπερ ἔστι αὐτὸς ὁ Κύριος, ἡ ἀνάπαυσις ἡμῶν καὶ ὁ Σαββατισμός.

Οὐδεὶς οὖν διοίσει Παλαιὰν ἀπὸ Καινῆς Διαθήκης, οὔτε Καινὴν ἀπὸ Παλαιᾶς. Μία γὰρ ἔστι καὶ ἡ αὐτὴ συμφωνία. Ὁ δὲ ἀμαθὴς καὶ ἄπειρος, ἐὰν ἴδῃ δύο ἀντλητήρας ἀπὸ μιᾶς πηγῆς ἀντλοῦντας, νομίσῃ δὲ διὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἀντλητήρων διάφορα εἶναι καὶ τὰ ὕδατα· ἀκούσῃ δὲ παρὰ τῶν συνετῶν ἀλήθειαν, ὅτι Γεῦσαι τῶν δύο ἀντλητήρων, καὶ ἴδῃ, ὅτι δύο μὲν οἱ ἀντλητήρες, μία δὲ ἡ πηγὴ ὑπάρχει. Οὕτως εἰς Κύριος, εἰς Θεός, ἐν Πνεύμα λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν προφήταις, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ

ardebat ². Etenim Sabbatum non ad intercludendum, sed ad præstandum bonum opus est constitutum. Cumque nemo penitus in duodecim tribubus operatus esset, solum altare nunquam feriabatur, ut in Evangelio testatur Dominus : *Sacerdotes restri violant 705 in templo Sabbatum, ac sine peccato sunt* ³. Profanare vero idem est, ac solvere. Quomodo vero solvere dicuntur, nisi quod Deo sacrificium offerunt, ne altare sit otiosum ⁴ Sed ut ista præteream, eodem in Sabbato sol oritur et occidit, luna augetur, ac minuitur, ventorum flatus ingruunt, fructus pullulant, matres pariunt, cæteraque fiunt omnia. Ideo veniens ipse Dominus non fabrillem in Sabbato artem, non ærariam, aut aliam id genus exercuit ; sed utpote Deus divinum opus molitus est. *Tolle, inquit, grabatum tuum, et ambula* ⁵, ut ex ipso gestante de miraculi veritate constaret, et eum omnes agnoscerent, qui ut humano generi subveniret, e cælo descenderat. Nam revera solvendi Sabbati gratia venerat ; solvere porro si alienum esset, minime potuisset. Nemo enim alienum opus destruit, nisi alienorum usurpator, et eorum peregrinus inspector, qui sibi lites arcessat. Itaque quod ad sese pertineret Sabbatum, ideo *Dominus est, inquit, Filius hominis etiam Sabbati* ⁶. Item : *Non propter Sabbatum homo factus est, sed Sabbatum propter hominem* ⁶. Quare si Sabbatum Deus hominis causa condidit, pluris eundem Sabbato fecit, uti futuram illam quietem intelligeret. Hæc enim cælestium figuræ sunt, cum hic ex parte duntaxat, omnia perfecta illic absolutaque sint. Quamobrem Sabbatum illud lege præscriptum ad ipsius adventum usque perseveravit, quo demum abrogato magnum nobis Sabbatum obtulit, qui est ipse Dominus, requies Sabbatique observatio nostra.

Nemo itaque Vetus ab Novo Testamento, vel hoc ab illo separandum existimet. Est enim amborum una eademque concordia. Sed perinde se res habet, ac si imperitus quispiam ac rudis situlas duas haurientes eodem ex fonte videat. Tum quod eæ diversæ sint, diversas etiam aquas esse suspicetur. Deinde vero a prudentioribus doceatur, et ita loquentes audiat : Ex utraque situla degusta, ac disce duas illas esse quidem, sed unicum nihilominus fontem. Eodem modo unus Dominus est, unusque

¹ F. ἀλλοτριεπίσκοπος. ² Exod. xxv, 31 sqq. ³ *ibid.* 27.

⁴ Matth. xii. 5. ⁵ Marc. ii, 5. ⁶ Marc. ii, 28.

eo loco, quem adduximus : *Lucerna Dei antequam exstingueretur*, in Reg. est κατασβεσθῆναι, in editione Sixti, ἐπισκευασθῆναι. Ex quibus apparet idem esse collocare lucernas, quod attollere super candelabrum et accendere : contra vero componere idem esse atque exstinctas detrahare, et suo loco reponere. Erant enim exemptiles lucernæ, quæ candelabro sub noctem impositæ, diluculo demerentur. Exod. xxv, com. 37 : *Facies et lucernas vii, et pones eas super candelabrum*; lib. II Par. cap. xiii, vers. 11 : *Estique apud nos candelabrum aureum et lucernæ ejus, ut accendantur semper ad vesperam.* Si ad vesperam accendebantur, ergo

interdiu erant exstinctæ, non modo quatuor, ut Josephus credit, sed omnes septem.

(48) *Ὁὐ γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον.* Huic affine est quod R. Mose ben Maimon parte I *Jad.*, tract. de Sabbato cap. 2, § 3. scribit *משמרי שאין למדת האלהים בקמה בעולם אלא רדמום וקדוהו בלתי* *Ecce, inquit, didicisti, legem nunquam omnino crudelem et inhumanam esse, sed misericordiam, benignitatis ac pacis plenissimam.* De Sabbato vero loquitur, quod ægrotorum causa ac propter pia quædam ministeria solvi posse pluribus declarat.

Deus, unus Spiritus, qui in lege, prophetis Evangelioque locutus est. **706** Ob id non duo Vetera Testamenta sunt, neque duo Nova, quoniam neque testatores duo sunt, sed unus tantummodo, qui antiquato Vetere Novum instaurat : nec ita, ut Vetus exstinguendo deleat, sed ei finem imponat, et ad secundum bonorum possessionem transferat.

LXXXV. Alium e Scriptura locum Manichæus in medium affert. Hoc enim, inquit, invenio : spiritum sine corpore salutem obtinere. Quod ipsum his verbis docet Apostolus : *Omnino auditur in vobis fornicatio, et ejusmodi fornicatio, quæ ne in gentibus quidem cernitur : adeo ut uxorem quidam patris habeat. Et vos inflati estis, et non magis luxistis, ut tollatur e medio vestri qui hoc facinus commisit. Ego quidem absens corpore præsens autem spiritu, judicavi eum qui hoc scelus commisit, convenientibus vobis, et Domino, cum meo spiritu, tradere ejusmodi Satane in interitum carnis, ut spiritus saluus fiat in die Domini*¹. Jam carnis interitus nihil aliud est, quam absoluta illius exstinctio. Quomodo igitur cum in diaboli potestate caro funditus exstinguatur solusque servetur spiritus, corporum esse potest carnisque resurrectio? Adeo vero est hebes, ut illud non videat : carnis opera fornicationem esse, adulterium, ac libidinem, et id genus alia ; nec de carne illum, sed de carnis operibus loqui. Nam cum stuprum aliquis committit, caro istud exsequitur ; cum autem temperantiam sibi compararit, jam caro quodammodo esse caro desinit, atque in spiritum convertitur : quemadmodum Apostolus refert : *Qui initio conjunxit ambos, dixit : Propter hoc relinquet homo patrem suum, et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam*². Sicut qui adhæret meretrici, unum corpus est, et qui adhæret Domino, unus spiritus est³. Itaque qui stuprum committit, caro efficitur, non corpus duntaxat, sed et cætera omnia, adeoque anima ipsa in carnem quodammodo mutatur. Dum enim ad meretricem adhærescit, caro fit ; cumque carnalis sit, omnino caro dicitur. At qui Domino adhæret, tam corpore quam animo unus cum eo spiritus est, ac quidquid in homine inest, unus in Domino spiritus efficitur. Qua de re statuens idem Apostolus : **707** *Deus, inquit, posuit in corpore omnia membra singula prout voluit*⁴. Vide ut corporis quoque conditorem affirmet Deum ac membrorum nostrorum compositorem, qui sapientia ac bonitate sua, uti voluit, universa constituit. Post hæc exemplum corporis nostri ad Christi corpus accommodat. *Quemadmodum et nos corpus Christi sumus, et membra de membro, et Ecclesia Dei, quæ est corpus Christi*⁵. Proinde si corpus Dei Ecclesia spiritui adhærens, hoc est Domino, unus est spiritus, quicumque ab eadem excidit, perinde a spiritu desciscens, anima pariter et corpore commutatur in carnem, ac si quid aliud in ipso continetur. Nam qui fieri posset, pars ut una

¹ 1 Cor. v, 1-5. ² Ephes. v, 31 ; Gen. ii, 24.

⁶ Deest aliquid.

δύο Παλαιὰ Διαθήκαι, καὶ οὔτε δύο Καινὰ Διαθήκαι· ἐπειδὴ οὐκ εἰσὶ δύο οἱ διαθέμενοι, ἀλλ' εἰς ὃ τὴν Παλαιὰν [τῶν] παλαιῶν, καὶ τὴν Καινὴν ἀνακαινίζων· οὐ τὴν Παλαιὰν καταργῶν εἰς ἀφανισμόν, ἀλλὰ τὴν Παλαιὰν καταπαύων, καὶ τῇ δευτέρᾳ προστιθέμενος περιουσίας κληρονομίαν.

ΠΕ'. Ἄλλην δὲ πάλιν λέξιν ὁ αὐτὸς Μάνης παρεισφέρει, λέγων, ὅτι Οἶδα πνεῦμα σωζόμενον ἀνευ σώματος. Τοῦτο γὰρ, φησὶ, διδάσκει ὁ Ἀπόστολος λέγων, ὅτι Ὁλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τσιωαῖτη πορνεία, ἧτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν· ὥστε γυναικᾶ τινὰ τοῦ πατρὸς ἔχειν. Καὶ ὑμεῖς περυσιωμένοι ἐστέ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπερθήσατε, ἵνα ἀρθῆ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο πράξας. Ἐγὼ μὲν, ἀπὼν τῷ σώματι, παρὼν δὲ τῷ πνεύματι, ἤδη κέκρικα τὸν τὸ ἔργον τοῦτο κατεργασάμενον, συναλεθόντων ὑμῶν καὶ τοῦ Κυρίου, μετὰ τοῦ ἐμοῦ πνεύματος, παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾷ, εἰς βλεθρον τῆς σαρκός, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου. Ὀλεθρος δὲ ἐπὶ σαρκός ὁ παντάπασιν ἐστὶν ἀφανισμός. Πῶς οὖν, ἀφανιζομένης τῆς σαρκός ἐν χειρὶ τοῦ διαβόλου, καὶ σωζόμενου τοῦ πνεύματος, ἔτι ἔσται ἀνάστασις σωμάτων ἢ σαρκός; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἄπειρος κατὰ πάντα, ὅτι τὰ ἔργα τῆς σαρκός πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια· καὶ οὐ περὶ αὐτῆς τῆς σαρκός λέγει, ἀλλὰ τῶν ἔργων τῆς σαρκός. Ὅτε μὲν ἐργάσεται πορνείαν, ἢ σάρξ ἐργάζεται· ἐὰν δὲ κτήσῃται ἐγκράτειαν, οὐκέτι ἢ σάρξ ἐστὶν, ἀλλὰ ἡ σάρξ μεταβέβηται εἰς πνεῦμα· ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· ὅτι Ὁ ἀπαρχῆς συλεύξας τὰ ἀμώτερα εἶπεν· Ἀντὶ τούτου κατελείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σῶμα μίαν· ὡς ὁ κολλώμενος τῇ πόρῃ ἐν σῶμά ἐστιν, ὁ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύμα ἐστίν. Ἄρα οὖν ὁ τὴν πορνείαν ἐργαζόμενος σάρξ γεγένηται· οὐ μόνον αὐτὴ ἡ σάρξ, ἀλλὰ καὶ πάντα, καὶ ψυχὴ, καὶ τὰ ἄλλα σὰρξ γίνονται. Κολληθεὶς γὰρ τῇ πόρῃ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ὢν σαρκικὸς σὰρξ ὅλως καλεῖται. Ὁ δὲ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύμα ἐστίν, τουτέστι σῶμα καὶ ψυχὴ, καὶ πάντα, εἴ τί ἐστὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν πνεύμα ἐν τῷ Κυρίῳ. Καὶ περὶ τούτου νομοθετῶν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος φησιν· Ὁ Θεὸς ἔθετο ἐν σώματι πάντα τὰ μέλη, ἕκαστον καθὼς ἠθέλησε. Καὶ ὅρα πῶς ὁμολογεῖ τὸν Θεὸν ποιητὴν τοῦ σώματος, καὶ θέτην τῶν ἐν ἡμῖν μελῶν, καὶ καθὼς ἠθέλησε τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ καὶ ἀγαθότητι. Ἐἶτα πάλιν, ἀντὶ τοῦ παραδείγματος τοῦ ἡμετέρου σώματος, τοῦ Χριστοῦ. Ὡς καὶ ἡμεῖς σῶμα Χριστοῦ ἐσμεν, καὶ μέλη ἐκ μέλους, καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἧτις ἐστὶ σῶμα Χριστοῦ. Εἰ σῶμα τοίνυν Θεοῦ ἢ Ἐκκλησία κεκολλημένη τῷ πνεύματι, τουτέστι τῷ Κυρίῳ, ἐν πνεύμα ἐστίν, ὁ ἄπ' αὐτῆς τοίνυν ἀμαρτάνων πνεύματος ἐκπεσὼν σὰρξ γεγένηται ὅλως ψυχῇ καὶ σώματι, καὶ

¹ 1 Cor. vi. 16. 17. ¹ 1 Cor. xii, 18. ¹ ibid. 27.

εἰ τις ἔστιν ἐν αὐτῷ. Ἐπεὶ πῶς ἐδύνατο μέρος παραδοθῆναι τῷ Σατανᾷ, καὶ μέρος μὴ παραδοθῆναι; Οὐ γὰρ εἶπε, παραδοθῆναι τὴν σάρκα τῷ Σατανᾷ, ἀλλὰ παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον. Ὁ δὲ λέγων τὸν τοιοῦτον ὀλοσχερῆ ἀνθρώπων σὺν ψυχῇ καὶ παντὶ τῷ ἀνθρώπῳ παραδέδωκεν. Εἰ δὲ ὅλον παραδέδωκεν, ὅλον σάρκα ἀπεφήνατο· τὸ πνεῦμα δὲ ἐδήλου σώζεσθαι εἰς τὴν ἡμέραν Κυρίου, ἵνα μὴ ὑπὸ αἰτίαν γένηται ἡ Ἐκκλησία τοῦ σφάλματος τοῦ σφαλέντος ἀνθρώπου, καὶ μολυνθῆ ὅλη ἡ Ἐκκλησία τῷ παραπτώματι τοῦ ἐνός, λέγει· *Παράδοτε τὸν σφαλέντα, ἵνα τὸ πνεῦμα, τουτέστιν ὅλη ἡ Ἐκκλησία, σωθῆ.*

ΠΓ'. Ἀλλά φησι· *Γέγραπται· Σὰρξ καὶ αἷμα βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι.* Καὶ νομίζει ἐν τούτῳ λέγειν τι. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι οὐ δύναται πορνεία κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, οὐδὲ μοιχεία, οὐδὲ ἀσέλγεια, οὐδὲ εἰδωλολατρεία· τουτέστι σὰρξ καὶ αἷμα. Εἰ δὲ περὶ σαρκὸς καὶ αἵματος τούτου νομίζει, εἶναι αὐτὴν τὴν σάρκα, πῶς ἐτι πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Καὶ ὁμοί εἰλαθὸν αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ;* Τίς ἐν κόσμῳ γεγένηται ἄνευ σαρκός; Ἄλλ' ἐπειδὴ μετεβλήθησαν αἱ γνώμαι· οὐ γὰρ αἱ φύσεις τῶν γεννωμένων ἀπὸ μητέρων καὶ πατέρων σαρκὸς καὶ αἵματος ἐγεννήθησαν τὴν δευτέραν γέννησιν τὴν ἀπὸ τῆς τοῦ Κυρίου γεννήσεως διὰ πνεύματος καὶ πυρός· *ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.* Ὡς οὖν ἐνταῦθα ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν καὶ ἐξ αἵματος. Καὶ οὐ λογίζεται ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος ἡ γέννησις διὰ τὴν μεταβολὴν τῆς δικαιοσύνης. Καίτοιγε ἐν σαρκὶ καὶ αἵματι, ὡς λέγει· *Ἐν σαρκὶ γὰρ περιπατοῦντες, οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα.* Ἄρα οὖν ἐν σαρκί, οὐ κατὰ σάρκα στρατευομένη. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει σάρκα καὶ αἷμα μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν· οὐ περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης τῆς καμύσης, τῆς ἁγιασθείσης, τῆς τῷ Θεῷ εὐαρεστησάσης, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν ἁμαρτίαις ἐξετασθείσης. Ἐπεὶ πῶς ἂν πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθάνασίαν;* Τηλαυγέστερον δὲ περὶ τούτου ὁ αὐτός Ἀπόστολος σημαίνει, ἵνα μὴ τινες πλανηθῶσι, καὶ ἀντὶ τῶν φαύλων ἔργων τὴν τοῦ σώματος κλάσιν ἀπελπίσωσιν ἐκ τῆς ἀναστάσεως, λέγει· *Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· ἅτινά ἐστι πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ ἐξῆς.*

ἄλλὰ καὶ τοὺς ὑφθέντας τοῖς Γαλιλαίοις, καὶ λέγοντας, *ὅτι Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ἔωράκατε ἀφ' ὧν ἀναλαμβάνόμενον, οὕτως ἐλεύσεται ὃν τρόπον εἶδετε αὐτὸν ἀναλαμβάνόμενον.*

ΠΔ'. Ἀπὸ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων δύναται οἱ νονεγεῖς τὸν νοῦν ἐπιστῆσαι ἐπὶ πᾶσι τοῖς τῆς ἀληθείας λόγοις καὶ τοῖς ἀπὸ ψεύσματος τοῦ προειρημένου λεγομένου Μανιχαίου· ἵνα, εἰ καὶ οὐκ ἐπεμνήσθη τινὸς μαρτυρίας, ἀπὸ τῶν δύο ἢ τριῶν

1 F. εἰ τι. 2 I Cor. v, 5. 3 I Cor. xv, 50. 4 Joan. i, 12. 5 II Cor. x, 3. 6 I Cor. xv, 53. 7 Coloss. iii, 5. 8 Act. i, 11.

Satanæ traderetur, non traderetur altera? Neque vero dixit Apostolus : Tradere carnem Satanæ, sed tradere ejusmodi. At qui ejusmodi dicit, integrum profecto hominem, hoc est tam animam, quam corpus tradiderit necesse est. Qui cum totum tradiderit, totum videlicet carnem esse significat; at spiritum in diem Domini servari demonstrat, ut ne Ecclesia delinquentis hominis scelere obstringeretur, uniusque delicto tota ipsa pollueretur. Quare ita jubet Apostolus : *Tradite eum qui deliquit, ut spiritus, hoc est Ecclesia universa, salvus sit.*

LXXXVI. Atqui scriptum est (ait) : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt.* Qua Scripturæ sententia non nihil efficere se putat. Verum longe is aberrat. Certum enim est non posse stuprum cæleste regnum obtinere, nec adulterium, neque libidinem, nec idololatriam : quæ omnia per carnem et sanguinem intelligenda sunt. Nam si carnem et sanguinem sic interpretaris, ut ad propriam hominis carnem pertineat, quonam modo verum illud esse poterit : *Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex carne nati sunt, sed ex Deo?* Quis in mundo sine carne natus est? Verum quoniam non naturæ quidem illorum, qui ex parentum carne et sanguine propagati sunt, sed animi commutati sunt, ac secunda generatione a Domino per spiritum ignemque procreati, propterea, *dedit, inquit, illis potestatem filios Dei fieri.* Sic igitur ex carne istie et sanguine nati sunt. Neque tamen ob traditionem illam ad justitiam, alterius ex carne et sanguine habetur generationis ratio. Quanquam in carne nihilominus, et **708** sanguine permaneant, velut alio loco dicit : *In carne ambulantes non secundum carnem militamus.* Quocirca inest quidem caro; sed non secundum carnem militat. Hinc est quod ait, carnem et sanguinem cæleste regnum minime possidere. Ubi non de ea carne loquitur, quæ laboribus attrita, quæ sanctitate consecrata, quæ Deo denique grata sit, sed de ea, quæ in peccatorum sordibus detinetur. Quod nisi ita est, quoniam illud impleri poterit : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem?* Quod clarius idem Apostolus significans, ne qui forsitan errarent, atque ob scelera de formatione corporis in resurrectione desperarent, his verbis hortatur : *Mortificate membra, quæ sunt in terra,* hoc est, fornicationem, adulterium, libidinem, etc.

Imo et eos qui Galilæis apparuerunt eosque sic allocuti sunt : *Hunc Jesum, quem vidistis a vobis assumptum, sic veniet quemadmodum vidistis eum assumptum.*

LXXXVII. Ex his quæ hactenus dicta sunt, facile intelligentes homines possunt tam ad veros sermones, quam ad Manichæi mendacia animum advertere, ut tametsi quodpiam allatum ab eo testimonium prætermiserim, ex duobus illis tribusque,

1 F. εἰ τι. 2 I Cor. v, 5. 3 I Cor. xv, 50. 4 Joan. i, 12. 5 II Cor. x, 3. 6 I Cor. xv, 53. 7 Coloss. iii, 5. 8 Act. i, 11.

quæ commemoravimus, reliqua ab eo falso conflictata deprehendantur. Nos autem longo asperoque itinere per periculosa loca confecto, ægre amphibienam illam, ac cenchritidem, letalem in primis bestiam evasimus: quæ multarum rerum similitudinibus variegata contuentes decipit. Ex quibus omnibus velut conflatum et occultum mortiferi in aculeo veneni fontem continet. Manichæus enim cum gentilibus gentilis est, ac solem, lunam, sidera dæmonesque veneratur; gentilis, inquam, est, o charissimi, ejusque secta Græcorum superstitiones tradit. Magorum quoque præstigias complectitur, in iisque volutatur, astronomos laudat, quorum curiosas artes persequitur, ac verbo tenus Christi **709** nomine gloriatur. In quo cenchritidis simillima est, quæ occultato veneno varietate sua fallit, atque inter varia fruteta versans, rerum omnium, quibus circumdata est, similitudinem exprimit. Enimvero posteaquam Dei ope, ac veritatis fuste, necnon et Christi sanguine ac corpore, quod ex Maria revera natum est, ac mortuorum resurrectionis, et unius ejusdemque Dei confessione draconis illius in aquis caput confregimus¹, hoc est, multicipitem illam hæresin effugavimus, caputque comminimus, perpetuæ primæ habendæ Deo gratiæ sunt, tam ad cæteras deinceps properandam, ita ut a Deo supplices postulemus, nostræ ut imbecillitati succurrat, ut, iis quæ suscepimus absolutis, cumulationes eidem referre possimus.

ADVERSUS HIERACITAS,

Quæ est hæresis XLVII, sive LXVII.

1. Post improbam illam, ac præ omni alia hæresi virulentam, serpentinam et barbaricam Manichæi doctrinam, Hieracas quidam nomine prodiit, a quo Hieracitæ nominati sunt. Hic in oppido Ægypti Ledontone vixit, humanioribus litteris in primis eruditus, ac Græcorum disciplinis, præsertimque medicina, et aliis artibus imbutus, ad quas Ægyptiorum quoque doctrinam adjunxerat. Ac nescio an et astronomiæ ac magicarum artium scientiam attigerit. Fuit certè variis artibus instructus, atque explicandi peritus, ut ex illius commentariis apparet; sed Ægyptiorum linguam potissimum calluit, utpote genere Ægyptius. Nec vero Græcæ linguæ scientia mediocriter est perpolitus, vir acutissimo in omnibus ingenio. Atque hic quidem Christianus fuit, sed non in eo vitæ genere, quod esset Christo dignum, perseveravit. Siquidem prolapsus, et impactus a veritate excidit. Cum enim Veteris Novique Testamenti scientissimus esset, ut ea de pectore suo velut expromeret, ac commentaria scripsisset, multa de suo dogmata vanissime aspersit, ac quidquid visum est pro libidine sua

¹ Psal. LXXIII, 14.

(49) Κατὰ Ἰερακῶν. Auctoris hujus sectæ nomen varie concipitur etiam hic ab Epiphano. Nam aut Hierax, aut Hieracas vocatur. Qua posteriori appellatione censetur apud Hilarium lib. *De Trinit.*, et Aug. lib. *De hæres.* Sane si Hier-

A μαρτυριῶν ὧν εἶπομεν, τὰ πάντα αὐτοῦ φωραθῆ ψευδῆ. Ἡμεῖς δὲ, πολλὴν ἐπιβεβηκότες ὄδον τραχείαν καὶ κινδυνώδεις τόπους, μόλις ὑπεξεφυγόμεν ταυτησὶ τῆς ἀμφισβήτησης καὶ θηρῶς ὀλετηρίου τῆς κεγχρίτιδος, ἀπὸ πολλῶν ὁμοιωμάτων πεποιτικμένης πρὸς ἀπάτην τῶν ὀρώντων, ἐχούσης δὲ κεκρυμμένην κατὰ τὴν κεντρῶδην καὶ ἰσθμὸν πηγῆν τῆς ἐκ πάντων ὀρωμένης. Ἐπειδὴ γὰρ μετὰ Ἑλλήνων Ἑλλην ἐστίν, ἥλιον προσκυνῶν, καὶ σελήνην, καὶ τὰ ἀστρα, καὶ δαίμονας, Ἑλλήν ὁ ἀνὴρ, ἀγαπητοί, τυγχάνει, καὶ ἡ αὐτοῦ αἵρεσις τὰ τῶν Ἑλλήνων ὑφηγείται, τὰ μάγων ἐπίσταται, καὶ ἐν αὐτοῖς ἐγκυλινοῦται, ἀστρονόμους ἐπαινεῖ, τὰ αὐτῶν περιεργαζόμενος, μόνον Χριστοῦ σεμνύνεται ὄνομα λόγῳ· ὡς καὶ αὐτὴ ἡ κεγχρίτις κρύπτει μὲν τὸν ἴδον, ἀπατᾷ δὲ διὰ τῆς ποικιλίας, ἐν μέσῳ ὧν πολλῶν γενομένη, καὶ ἀφομοιωμένη μετὰ τῶν ὄντων. Ἐν δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τῷ ξύλῳ τῆς ἀληθείας, καὶ αἵματι Χριστοῦ, καὶ σώματι τῷ ἀπὸ Μαρίας, τῷ ἀληθινῶς γεγεννημένῳ, καὶ τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς μίαις ἐνόητος, συντριβάντες τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος ἐπὶ τοῖς ὕδασι, τὴν πολυκέφαλον ταύτην αἵρεσιν εἰς τοῦπίσω στρέψαντες, καὶ κεφαλὴν καταθάλασαντες, εὐχάριστοι μὲν Θεῷ διατελέσωμεν· ἐπὶ δὲ τὰς ἐξῆς αἵρέσεις προελθεῖν σπεύσωμεν, Θεὸν ἐπικαλούμενοι βοηθὸν τῆς ἡμῶν ἀσθενείας, ὅπως, τὰ ἐπηγγελμένα ἐν Θεῷ περαιώσαντες, τελείως Θεῷ εὐχαριστήσωμεν.

ΚΑΤΑ ΙΕΡΑΚΙΤΩΝ (49).

C Τεσσαρακοστὴ ἐβδομή, ἡ καὶ ἐξηκοστὴ ἐβδομή.

A. Μετὰ τὴν μοχθηρὰν ταύτην καὶ ἰσθμὸν ὑπὲρ πᾶσαν αἵρεσιν καὶ ἐρπετῶδην τοῦ Μάνη βαρβαρικὴν θρηνηθῶσαν τῆς διδασκαλίας ἀνόστη τις Ἰερακᾶς ὀνόματι, ἀφ' οὗπερ Ἰερακίται. Οὗτος ἐν τῇ Λεοντῶν τῇ κατ' Αἴγυπτον ὑπῆρχεν, ἐν προπαθείᾳ οὐ μικρᾷ ὑπέρβας, Ἑλληνικῶν τε πάντων λόγων ἐπιτηδεύμασιν ἀσκηθεὶς, ἱατροσοφιστικῆ τε καὶ τοῖς ἄλλοις, τοῖς τῶν Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων μαθήμασιν ἀκριβῶς ἐπίστας. Τάχα δὲ καὶ ἀστρονομίας καὶ μαγείας ὁ ἀνὴρ παρήφατο. Ἐμπειρότατος γὰρ ὑπῆρχε πολλῶν λόγων, καὶ ἐν ἐξηγήσει, ὡς ὑποφαίνουσιν οἱ αὐτοῦ λόγοι· πάνυ δὲ τὴν τῶν Αἰγυπτίων ἐπιστάμενος γλώσσαν. Αἰγύπτιος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἦν, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν Ἑλλήνων τετρανωμένος οὐ μικρῶς, ὅδῳ κατὰ πάντα τρόπον. Ὑπῆρχε δὴθεν Χριστιανός, ἀλλ' οὐκ ἐνέμεινε τῇ τοῦ Χριστοῦ πολιτείᾳ. Παρέπεσε γὰρ, καὶ ὀλισθήσας ἐξώκειλεν. Οὗτος μὲν γὰρ, Παλαιᾶν καὶ Καινὴν Διαθήκην σαφῶς εἰπεῖν ἀποστηθίζων, καὶ εἰς ἀτὰ ἐξηγησάμενος, ἰδομάτισε παρ' ἑαυτῷ ἀπὸ κενοφωνίας ἑαυτοῦ ὅπερ αὐτῷ ἔδοξε, καὶ ὁ ὑπεισήληθεν αὐτῷ.

racas appellandum sit, Græce fortasse scribendum erit Ἰερακᾶς. Sed nihil in editione nostra mutandum censuimus. Neque vero satis recte ad eum modum inflecti putem posse ὁ Ἰερακᾶς τοῦ Ἰερακᾶ. Sed vel Ἰερακᾶς τοῦ Ἰερακᾶ, vel Ἰερακᾶς τοῦ Ἰερακᾶ.

Βούλεται γὰρ καὶ οὗτος τὴν σάρκα μὴ ἀνίστασθαι ἅ τὸ παράπαν, ἀλλὰ τὴν ψυχὴν μονωτάτην. Πνευματικὴν δὲ τὴν ἀνάστασιν φάσκει. Καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν, εἰς αὐτοῦ νοῦν ἀναλεξάμενος, οὕτως αὐτῷ ἐπεσώρευσε ἀτόπων πλάσματα, ἅττα φαῦλα αὐτῷ μηχανησάμενος πρὸς σύστασιν τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἐκπληκτος τῆ αὐτοῦ ἀσκήσει, καὶ δυνάμενος πείσαι ψυχάς. Αὐτίκα πολλοὶ τῶν ἀσκητῶν τῶν Αἰγυπτίων αὐτῷ συναπήχθησαν. Οἶμαι γάρ, ὅτι περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ὡς ἔρρησαστο τὴν τῆς σαρκὸς ἀνάστασιν, ἀπὸ Ὀριγέουσι τὰς προφάσεις εἰληφώς, ἢ ἀφ' αὐτοῦ τῆς διανοίας τοῦτο ἐξεμέσας. Οὐ παραδέχεται οὗτος γάμον, φάσκειν ἵ εἶναι τοῦτο Παλαιᾶς Διαθήκης. Τοὺς μὲν γὰρ περὶ τὴν Ἀβραάμ. καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ Μωϋσέα καὶ Ἀαρῶν καὶ πάντας τοὺς ἁγίους, Ἡσαίαν καὶ Ἰερζεμίαν ὁμοίως δέχεται, καὶ προφήτας ἡγείται, καὶ συγκεχωρηθῆαι φησὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ τῷ γάμῳ συνάπτεσθαι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐνδημίας τοῦ Χριστοῦ μηκέτι τὸν γάμον παραδέχεσθαι, μήτε δύνασθαι αὐτὸν κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν. Τί γάρ, φησὶν, ἤθεο ποιεῖν καινὸν ὁ Λόγος; ἢ τί καινὸν ἤθεο κηρύξαι ὁ Μονογενὴς καὶ κατορθῶσαι; Εἰ μὲν γὰρ περὶ φόβου Θεοῦ, τοῦτο εἶχεν ὁ νόμος· εἰ δὲ περὶ τοῦ γάμου, κεκηρύχασιν αἱ Γραφαί· εἰ δὲ περὶ φθόνου, πλεονεξίας καὶ ἀδικίας, ταῦτα πάντα περιεῖχεν ἡ Παλαιὰ Διαθήκη. Ἐν δὲ μόνον τοῦτο κατορθῶσαι ἤθεο, τὸ τὴν ἐγκράτειαν κηρύξαι ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ αὐτῷ ἀναλέξασθαι ἄγγελίαν καὶ ἐγκράτειαν· ἄνευ δὲ τούτου μὴ δύνασθαι ζῆν.

Β. Τὰς δὲ προφάσεις ταύτας πανταχόθεν ἀναλέγεται, ὅταν εἴπῃ, ὅτι καὶ τὸν ἀγιασμόν ἡμῶν, οὐ χωρὶς τὸν Θεόν οὐδεὶς δύσεται. Ἐάν δὲ εἴπωσιν αὐτῷ, Πῶς ὁ Ἀπόστολος εἶπῃ, *Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ Θεός*; καὶ αὐτὸς ἐπιφέρει αὐτὸς λέγων· Ὑπερβάς δὲ ὀλίγον λέγει, ὅτι *Ἦ ἀγιαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, πῶς ἀρῆσει τῷ Κυρίῳ, καὶ ἡ παρθένος. Ἦ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ πῶς ἀρῆσει τῷ ἀνδρὶ, καὶ μεμέρισται*. Εἰ τοίνυν ἐστὶ μερισμὸς, πῶς δύναται ὅπου μερισμὸς, ἐπὶ τὸ αὐτὸ κοινωνῆσαι; Καὶ εἰ Θεῷ οὐκ ἀρέσκει, ἀλλὰ τῷ ἀνδρὶ, πῶς δύναται παρὰ Θεῷ κεκτήσθαι τὴν κληρονομίαν; Διὰ γὰρ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν αὐτοῦ γυναῖκα ἐχέτω, οὐκ ἐπικινῶν, φησὶ, γάμον μετὰ τὴν παρουσίαν, ἀλλὰ συμβαστάζων, ἵνα μὴ εἰς περιττὸν βλεθρὸν ἐμπέσωσιν. Εἰσὶ γὰρ ἐννοῦχοι οἱ αὐτοὺς ἐννοῦχοισαντες διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· καὶ, θέλω, φησὶ, *πάντας εἶναι ὡς ἑμαυτὸν*· καὶ, Ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν δέκα παρθένοις, πέντε μωραῖς, καὶ πέντε φρονίμοις. Φρόνιμοι παρθένοι, μωραὶ παρθένοι, πλὴν παρθένοι, βασιλεία οὐρανῶν ἀπεικάζονται· καὶ οὐκ εἶπεν, ἔγγαμοι. Πολλὰ δὲ τοιαῦτα αὐτῷ ἐπισωρεύει, ἵνα δῆθεν παρεκβάλλῃ γάμον.

Negat is omnino resurgere carnem, idque animæ soli tribuit, proindeque spiritalem esse resurrectionem asserit. Sacrarum 710 vero Litterarum testimonia colligens, et ad institutum suum ac mentem accommodans, absurdissima quædam dogmatum commenta cumulavit, et ad hæresim suam stabilendam prava quædam excogitavit. Cæterum vitæ ille instituto ac genere plane admirabilis fuit, et ad alliciendos animos in primis efficax. Quare plerique ex Ægyptiis monachis in illius errores adducti sunt. Nam quod ad mortuorum resurrectionem attinet, quod carnis resurrectionem inficiatur, id ab Origene mutuatus videtur, nisi id ex sese evomuisse dicendus est. Idem nuptias repudiat, quas Veteris Testamenti proprias fuisse docet. B Quippe Abrahamum, Isaacum et Jacobum, Moysen, Aaronem ac sanctos omnes, velut Isaiam et Jereimiam pariter asciscendos existimat, et prophetas arbitratur; nuptiasque in Veteri Testamento licitas fuisse; sed post adventum Christi easdem rejiciendas, utpote quibuscum cœlestis regnum obtineri nequeat. Quid enim, inquit, Verbum novi ut faceret advenit? quid, inquam, novi prædicare, aut quod egregium facinus moliri voluit? Si Dei timorem dixeris, hoc jam lex ipsa continebat; si nuptias, etiam in sacris Litteris prædicantur; si invidiam, avaritiam, injustitiam damuasse dicas, hæc omnia Vetere Testamento comprehensa sunt. Superest ergo id ut unum efficere voluerit, ut continentiam prædicaret in mundo, ac sibi ipsi castimoniam deligeret, sine qua obtineri vita non possit. C

II. Ad id vero dogma comprobandum undecunque argumenta corrogat, velut illum locum: *Sanctificationem vestram, sine qua nemo videbit Deum* 2. Quod si Apostoli dictum illud objicias: *Honorandæ sunt nuptiæ, et torus immaculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit Deus* 3, sic ille respondet: Atqui paulo post idem Apostolus dicit: *Innupta sollicita est de his quæ Dei sunt, quomodo placeat Domino, et virgo. Nupta vero sollicita est quomodo placeat viro, et divisa est* 4. Unde si divisio inest, quomodo intercedere communio potest? Ac si Deo non placeat, sed viro, potestne hæreditatem a Deo consequi? Cum autem sic hortatur: *Propter fornicationes autem, unusquisque suam uxorem habeat* 5, non laudandas 711 post adventum Domini, sed tolerandas nuptias putat, ne majus in exitium precipites ruant. *Sunt enim eunuchi, qui seipso castraverunt propter regnum cælorum* 6. Iterum: *Volo omnes esse sicut meipsum* 7. Tum: *Simile factum est regnum cælorum quinque virginibus, quarum quinque erant fatuæ, et quinque prudentes* 8. Ubi tam prudentes virgines, quam fatuæ, sed nihilominus virgines, cum cœlesti regno comparantur; nec de nuptiis mentionem fecit. Multa id genus alia adversus nuptias accumulavit.

¹ Cor. φάσκων. ² Hebr. xii, 14. ³ Hebr. xiii, 4. ⁴ I Cor. vii, 34. ⁵ ibid. 2. ⁶ Matth. xix, 12.
⁷ I Cor. vii, 7. ⁸ Matth. xxv, 1, 2.

Neque vero puerulos ante cognitionis usum mortuos admittit, sed a proposita spe rejicit. Negat enim istos cœlestis regnum capessere, quandoquidem certamen nullum obierint. Nam qui in certamen descendit, non coronatur, nisi legitime certaverit¹. Quare cum ne ii quidem qui certant, nisi id legitime præstiterint, coronentur, quanto minus qui ne ad certamen quidem adhuc vocati sunt? Paradisum porro sensibilem esse non putat, quo in errore versatus est et Origenes. Neque, ut antea dixi, mortuorum resurrectionem ad carnem pertinere, sed ita resurgere mortuos fatetur, solas ut animas id assequi velit, ac spiritalem nescio quam fabulam contexat. Cæterum nemo in illorum gregem admittitur, nisi virgo sit, aut monachus, aut continens, aut vidua. De Patre, Filio et Spiritu sancto non eadem cum Origene sentit; quin potius et a Patre Filium revera genitum, et Spiritum sanctum credit a Patre procedere.

III. Quem quidem Spiritum, quemadmodum supra in Melchisedecianorum hæresi docuimus, Melchisedecum esse sibi persuadet, pro eo quod scriptum est: *Pro nobis orat gemitibus inenarrabilibus*². Et quis ille tandem est? *Manet*, inquit, *sacerdos in æternum*³. Porro *sacerdos in æternum* ideo manet, ut orare possit. Hunc ipsum Spiritum Abrahamo per illud tempus occurrisse putat. Est enim, inquit, Filio similis. Quare ab Apostolo dicitur esse *sine patre, sine matre, sine genealogia*⁴ · *sine matre*, quod omnino nullam habuerit; *sine patre*, quod eum in terra non habuerit. *Similis vero Filio Dei factus manet sacerdos in æternum*⁵. Præter hæc multa alia de Spiritu sancto garricens fusissimam de eo disputationem instituit. Sed præcipuum opinionis 712 suæ firmamentum ex libro quodam, qui *Anabaticus Isaïæ* inscriptus est, arcessit, quo in libro sic loquitur: Ostendit mihi angelus de omnibus coram me, et ostendit mihi, et dixit: Quis est ad dexteram Dei? Et dixi: Tu scis, Domine. Tum ille: Hic est Dilectus. Et quis est alter ei similis qui a sinistra venit, et dixi: Tu nosti; hic est Spiritus sanctus, qui in te loquitur et in prophetis. Et erat, inquit, similis Dilecto. Ex hoc loco illam Scripturæ sententiam confirmare nititur: *Assimilatus Filio Dei manet sacerdos in perpetuum*.

Verum quam multa de hoc argumento excogitare mens nostra potest, ac disputando complecti, quibus depravata illius intelligentia ac sententia refellatur! Cæterum iste extrema senectute mortuus est, ac Græca Ægyptiacaque lingua quamplurima scripsit. Inter cætera commentarios, et lucubrationes de opere sex dierum, quibus fabulas nonnullas et vanissimas allegorias commentus est. Necnon et alia quædam ex sacris deprompta Litteris: quibus et psalmos quosdam novitios a se con-

Α Οὐ δέχεται ἐπὶ τοὺς παῖδας τοὺς τελευταῖας πρὸ γνώσεως, ἀλλ' ἀποβάλλει αὐτοὺς τῆς νομιζομένης ἐλπίδος. Φάσκει γὰρ τοὺτους μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἠγωνίσαντο. Ἐάν γὰρ ἀθλῆ τις, οὐ στεφανοῦται, ἐάν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ. Εἰ γὰρ καὶ ὁ ἀθλῶν οὐ στεφανοῦται, ἐάν μὴ νομίμως, πόσω γε μάλλον οἱ μηδέπω εἰς ἀγῶνα κεκλημένοι; Οὐ πιστεύει δὲ πάλιν οὗτος παράδεισον εἶναι αἰσθητῶν, ὡσπερ ἀμέλει καὶ Ὁριγένης· οὐδὲ, ὡς ἔφην, νεκρῶν ἀνάστασιν τὴν διὰ σαρκός· ἀλλ' ἀνάστασιν μὲν νεκρῶν λέγει, ἀνάστασιν δὲ τὴν τῶν ψυχῶν, καὶ πνευματικὴν τινα φάσκων μυθολογίαν. Οὐδεὶς δὲ μετ' αὐτῶν συνάγεται, ἀλλὰ εἰ εἴη παρθένος, ἢ μονάζων, ἢ ἐγκρατῆς, ἢ χήρα. Περὶ δὲ τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα οὐ φάσκει κατὰ τὸν Ὁριγένην· ἀλλὰ πιστεύει ὅτιως τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ἐκ Πατρὸς εἶναι.

Γ'. Φάσκει δὲ οὗτος, ὡς ἔνω μοι ἐν τῇ τῶν Μελχισεδεκιανῶν αἰρέσει δεδῆλωται, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Μελχισεδέκ, διὰ τὸ, φησὶν, εἰρηκέναι, ἔτι Ὑπερεντυγχάνει στεφανοῖς ἀλαλήτοις ὑπὲρ ἡμῶν. Καὶ τίς ἐστιν οὗτος; Ἀλλὰ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές. Τὸ δὲ, ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές, διὰ τὸ ὑπερεντυγχάνειν. Τοῦτο δὲ τὸ Πνεῦμα συνηγηκέναι τῷ Ἀβραάμ· κατ' ἐκεῖνο καιροῦ· ἐπειδὴ γὰρ ὁμοίον ἐστὶ τῷ Υἱῷ· καὶ διὰ τοῦτο φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος· ἀμήτωρ φησὶν, ὅτι οὐκ ἔχει μητέρα· ἀπάτωρ φησὶν, ὅτι ἐπὶ γῆς οὐκ ἔσχε πατέρα. Ἀφωμοιωμένος δὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές. Καὶ πολλὰ φλυαρῶν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διεξήλθε περὶ τούτου πολλὴν πραγματείαν. Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστασιν ποιῆσθαι ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικῷ Ἠσαΐου, δῆθεν ὡς ἐν τῷ Ἀναβατικῷ λεγομένῳ εἰσγεν ἐκείτῃ, ὅτι Ἐδειξέ μοι ὁ ἄγγελος περὶ πάντων ἐμπροσθέν μου, καὶ εἰδείξέ μοι, καὶ εἶπα· Τίς ἐστιν ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ εἶπα· Σὺ οἶδας, Κύριε. Λέγει· Οὗτός ἐστιν ὁ Ἀγαπητός. Καὶ τίς ἐστιν ὁ ἄλλος ὁ ὅμοιος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθόν; Καὶ εἶπα· Σὺ γινώσκεις, τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν σοὶ καὶ ἐν τοῖς προφήταις. Καὶ ἦν, φησὶν, ὁμοιον τῷ Ἀγαπητῷ. Ἐκ τούτου βούλεται συνιστᾶν τὸ εἰρημένον· Ἀφωμοιωμένος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές.

Πόσα τοίνυν δυνήσεται ὁ ἡμέτερος νοῦς καὶ περὶ τούτου διαλαμβάνειν πρὸς ἀντίθεσιν τῆς αὐτοῦ πολλῆς παραπεποιημένης διανοίας; Οὗτος δὲ γηραλέος ἐτελεύτα. Συνεγράφατο δὲ Ἑλληνικῶς τε καὶ Αἰγυπτιακῶς, ἐξηγησάμενος καὶ συντάξας τῆς Ἐξαήμερου μύθους τινὰς πλασάμενος, καὶ κομπώδεις ἀλληγορίας. Εἰς ἄλλα δὲ πόσα· ἀπὸ τῆς Γραφῆς συνέταξε, ψαλμοὺς τε πολλοὺς νεωτερικῶς ἐπλάτατο. Ἐμφύχων τε πολλοὶ ἐξ αὐτῶν οὐ μετέχουσι τῶν ἀληθινῶν αὐτῶν τοῦ δόγματος. Ὁ δὲ Ἰέρακας αὐτὸς

¹ II Tim. II, 5. ² Rom. VIII, 26. ³ Hebr. VII, 3. ⁴ ibid. ⁵ ibid. ⁶ For. ποσα.

τῷ μὲν ὄντι πολλὴν εἶχε τὴν ἀσκησιν· οἱ δὲ μετ' αὐ-
τὸν αὐτοῦ μαθηταὶ καθ' ὑπόκρισιν. Ἐκεῖνος μὲν
ἀπέφευγε πάντων βρωμάτων, καὶ ἡσκέετο καὶ ἀπὸ
οἴνου. Φησὶ δὲ τινες περὶ αὐτοῦ, ὅτι, ὑπὲρ ἐνενη-
κοντα ἔτη βιώσας, ἕως τῆς ἡμέρας ἧς ἐτελεύτα ἐκαλ-
λιγράφει. Καλλιγράφος γὰρ ἦν. Ἔμενε γὰρ αὐτοῦ
συνεστῶς ὁ ὀφθαλμός.

Auctores nonnulli sunt, eum ultra annos nonaginta vixisse, et ad extremum vitæ tempus libros antiquarii more scripsisse. Librarius enim et quidem peritus fuit, nec oculus ei caligavit.

Δ'. Φέρε δὲ διασκοπήσωμεν καὶ τὰ τούτου ζιζάνια,
ποῖα διανοίῃ λόγου θεοῦ συνάψωμεν καὶ ἐξαφανί-
σωμεν τὸδε ἰοβόλον τοῦτο ἐρπετὸν, σκορπίου δίκην
[τῶν] ἔμπροσθεν καὶ κατόπιον παῖδων, ἀπὸ δύο Διαθη-
κῶν ἐαυτῷ ἐπισωραύων τὰ πρὸς βλάβην· οὐχ ὡς
ἔχουσιν οἱ θεοὶ λόγοι, ἀλλ' ὡς ἡ παρασκευασμένη
αὐτῶν ἔννοια τὰ φωτεινὰ σκοτεινῶς διανοεῖτο. Οὐ
μεμπτὴν γὰρ τὸ μέλι, οὔτε πικρότατον, οὔδ' αἱ ἐδω-
δαὶ ἐκ θεοῦ ἐκτισμένα· αἱ καλλίους, διδόμεναι δὲ τι-
νι πυρέττοντι πικρὰ ἐν τῷ στόματι αὐτῶν φαίνονται,
οὐ τῶν ἡδέων πεπικραμμένων, ἀλλὰ τοῦ γούματος
τοῦ πυρέττοντος πικραίνοντος τὰ αὐτῷ διδόμενα.
Οὕτω καὶ πᾶς τις ἀπὸ τῆς ἀληθείας περὶ οὐκ ἀπὸ
τῆς ἀληθείας ἠπάτηται, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν πικροῖς
δυσνοήμασιν ἐγεύσαστο, καὶ εἰς πικρίαν αὐτῷ με-
εβλήθη. Ἴδωμεν δὲ περὶ τῶν παιδῶν τί εἴπωμεν περὶ
τῶν ἀποκτανθέντων εὐθύς ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας
διὰ Χριστόν; Ἄρα βασιλεῖς οὐράνῳ εἰσὶν ἀμέτοχοι
οἱ τοιοῦτοι, ἢ μετέχουσι; Μετέχουσι μὲν οὖν ὄντες
ἀμεμπτοί. Εἰ γὰρ οὐκ εἰσὶ μέτοχοι, ἄρα παρατίος
αὐτῶν ὁ Κύριος γεγένηται· δι' αὐτὸν γὰρ ἀπεκτάν-
θησαν. Εἰ δὲ ἀπεκτάνθησαν δι' αὐτὸν, μὴ φθάσαντες
ἀγωνίσασθαι, μήτε λαβεῖν τὸ βραβεῖον, ἄρα ἡ αὐτοῦ
παρουσία γενομένη μᾶλλον εἰς βλάβην τῷ κόσμῳ γέ-
γονεν. Ἐπισηθὴ γὰρ αἰτία γέγονε τοῦ ἄωρα τὸν βίον
τὰ βρέφη μεταλλάττειν τιμωρηθέντα, καὶ βασιλικῆ
ἀπειλῇ ὑποπεισόντα, τοῦ μὴ φθάσαι εἰς ἀγῶνα, ὅπως
κομισῶνται τὰ βραβεῖα.

præmium assequerentur, consequens est illius adventum mundo potius detrimentum attulisse, quoniam quidem causam illis præbuerit, cur et immatura morte vitam per supplicia profunderent, et regio nihilominus interdictio a certamine perinde ac præmio prohibiti fuerint.

Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄλλας θεωρίας. Κάλεϊ μοι Σαλο-
μῶντα τὸν μακάριον καὶ σοφώτατον πρὸς Ἐλεγγον
τοῦ Ἱεράκα τούτου. Δεῦρο, προφητῶν μακαριεστάτε,
ὁ λαβὼν παρὰ Κυρίου χύμα καρδίας καὶ σφραγῆς, ὡς
τὴν ἀμμον τὴν παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης τί ἂν
περὶ τῶν παίδων φρονήσῃς; Καὶ φησὶ· Γῆρας γὰρ
τιμωρ, οὐ τὸ πολύχρονον, οὔτε ἀρβῶμ' ἐτῶν με-
μέτρηται. Πολλὰ δὲ ἐστὶ φρονήσις ἀνθρώποις,
καὶ ἡλικία γῆρας βίος ἀκηλίδωτος. Γενόμενος
ἀμεμπτος, Θεῷ ἠραπήθη, καὶ τῶν μετὰ τὴν ἀμαρ-
τωλῶν μετέβη. Ἐμπλήρη, μὴ ἡ κακία αὐτοῦ
ἀλλ' ἐξ ὄψεως, ἢ ὁλόγη ἀπατήση ψυχὴν αὐ-
τοῦ. Βασκανία γὰρ ψαυλότης ἀμαυροῖ τὰ καλά,
καὶ βρωμασμός ἐπιβυλάσκει μεταλλεύει τοὺς ἀκα-
κῶν. Καὶ ὅτι μὲν οὖν περὶ παίδων λέγει, ἐξῆς ἐπι-
φέρει λέγων· Ἐλειωθεὶς ἐν ὀλίγῳ ἐπλήρωσεν·
ἴνα εἴπῃ· Τελευτήσας νέος ἐπλήρωσε χρόνους μα-

ditos adjecit. Qui illius sectam vere et ex animo profitentur, plerique ab animalis abstinent. Nam quod ad Hieracam ipsum pertinet, severam admodum vitæ disciplinam adhibuit. Sed qui post illum exstitere discipuli nihil præter simulationem habuerunt. Constat illum ab eduliis omnibus sibi temperasse, adeoque severe vixisse, ut et vino careret. Auctores nonnulli sunt, eum ultra annos nonaginta vixisse, et ad extremum vitæ tempus libros antiquarii more scripsisse. Librarius enim et quidem peritus fuit, nec oculus ei caligavit.

IV. Nunc ab eo disseminata zizania considere-
mus, quanam videlicet divini verbi sententia venenatum hunc serpentem constringere atque extinguere possimus, qui scorpium instar anteriori posteriorique parte ferit, hoc est, ex utroque Testamento quæ sunt nocitura colligit; quæ non eo sensu accipit, quo in divinis Litteris produntur, sed pro eo ac perversa mens illius, quæ clarissima ac perspicua sunt, obscure ac tenebricose capiebat. Neque enim vituperandum mel, aut amarum est, nec exquisitissimi quique cibi, quorum auctor Deus est: iidem tamen, si febris laborantibus dederis, amari in illorum ore videbuntur, non quod illorum suavitas amaritudine ulla suffusa sit, sed quod ægrotorum gustus injucundo illo sapore
713 oblatos cibos infecerit. Ita quisquis a veritate aberrat, nequaquam ab ea in fraudem inductus est, sed ad veritatem degustandam velut amarus animi sensus attulit, ideoque et in amaritudinem veritas est illi conversa. Sed ut de puerulis potissimum agamus, quid de illis dicemus, qui in Bethlechem Judææ subinde propter Christum occisi sunt? Quæro utrum necne cœleste regnum consecuti sint? Enimvero consecuti illi sunt, utpote labis omnis expertes. Nisi enim illud obtinuerint, tantum illis malum Dominus consciverit, cujus causa necati sunt. Quod si ob eundem prius interfecti sunt, quam in certamen descenderent, ac

Sed et alia præterea videamus. Prodeat ad Hieracam illum refutandum beatus ac sapientissimus ille Salomon. Ades igitur, prophetarum beatissime, qui a Domino tantam cordis ac sapientiæ latitudinem nactus es, quanta est arenarum in maris litoribus¹; dic nobis, quæ tua sit de pueris opinio. Hic igitur, Senectus, inquit, venerabilis, non longæva, nec annorum numero computata; canities vero prudentia est hominibus, et ætas senectutis vita immaculata. Cum sine reprehensione esset, a Deo dilectus est, et vivens inter peccatores translatus est, raptus est ne malitia mutaret intellectum, aut dolus deciperet animam ipsius. Fascinatio quippe nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia². Ut autem de pueris loqui illum appareat, statim adjicit: Consummatus in brevi explevit³, quasi dicat: Mortuus ju-

¹ III Reg. iv, 20. ² Sap. iv, 8-12. ³ ibid. 13.

venis implevit tempora multa. *Placita enim erat Domino anima illius : propterea festinavit eum educere de medio malitiæ* ¹. Quin et apud Jeremiam Dominus, *Antequam, inquit, in utero formarem te, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te* ².

V. Sed ad Salvatorem ipsum, et os illud expers mendacii omniumque rerum cognitione præditum veniamus. Adsis igitur, o Domine, et intelligentiæ nostræ opem ferens Hieracam illum ejusque temeritatem argue. *Accesserunt, inquit, ad illum pueruli, ut manus illis imponeret* **714** *ac benediceret ; discipuli vero repellebant illos et prohibebant. Ipse vero dixit illis : Sinite parvulos, et ne prohibete illos venire ad me. Talium enim est regnum cælorum* ³. Sed ne puerulorum tantummodo, ac non reliquæ ætatis cæleste regnum esse crederemus, sic ab illis exorsus est, ut communem cum illis hæreditatem illorum similibus tribueret. Jam vero si his ipsis, qui proxime ad illos accesserint, cæleste regnum promittitur : quanto id ipsi magis assequuntur : quorum ad exemplar ac archetypum expressi sunt alii? Adeo nullus istius fabulæ locus est relictus. Omnium quippe miseretur Dominus : *Custodiens enim parvulos Dominus* ⁴. Item : *Laudate, pueri, Dominum* ⁵. Deinde prædicatum illud a pueris est : *Hosannain excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini* ⁶. Item : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* ⁷. Mitto alia ejus generis infinita.

VI. Ad carnis vero resurrectionem quod attinet, C nonne convenire illa carni debet, o vanissime Hieraca, cum et ipsa loquendi ratio eatis vim illius arguat? Etenim resurrectio de eo non dicitur, quod minime ceciderit. Quidnam igitur illud est quod cecidit, quod sepultum est atque dissolutum, præterquam corpus? Neque enim de anima dici istud potest, quæ neque cadere, neque separari potest. Plura alia de ea re disputari possunt, sed hæc summa esto : resurrectionem nequaquam animæ tribui, sed corpus esse quod resurgit. Quod vero de electione plura dicit, qua Salvator virginitatem, continentiam et castimoniam elegit : quis hoc non intelligit, de eodem delectu gloriari quoque sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam? Sed eadem nihilominus et eos quoque, qui honestis nuptiis illigati sunt, pro sui conditione status, ad salutem pervenire posse non dubitat. Nam venerabiles esse nuptias ⁸, ac Dei aspirante gratia cæleste regnum obtinere quis vel ex eo non agnoscat, quod ad nuptias invitatus Salvator ipse fuerit, ut iis benediceret? Quod si tum nuptiis interesse noluisse, earumdem eversor fuisset, nec unumquemque pro sua imbecillitate benigne atque indulgenter admittere putaretur. Quamobrem venerabiles nuptiæ sunt, cum eas ipse constituerit. Ideoque et adesse iisdem voluit, ut eorum ora præcluderet qui contra

Α κρούς. Ἀρεστή γὰρ ἦν Κυρίῳ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ· διὰ τοῦτο ἔσπευσεν ἐκ μέσου πορνείας. Καὶ τῷ Ἰερεμίᾳ φησὶν ὁ Κύριος· Πρὸ τοῦ με κλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπιστάμαί σε, καὶ πρὸ τοῦ ἐξελεθεῖν σε ἐκ μήτρας, ἡγάκά σε.

Ε'. Ἴδωμεν δὲ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα, τὸ ἀψευδές· στόμα, τὸ γινώσκον τὰ πάντα. Δεῦρο, Κύριε, βοήθει τῇ διανοίᾳ ἡμῶν· Ἐλεγξον δὲ τὸν Ἰέρακα, καὶ τῆν αὐτῶν προπέτειαν. Προσῆλθον αὐτῷ, φησὶ, τὰ παιδία, ἵνα θῆ χεῖρας ἐπ' αὐτὰ καὶ εὐλογῆσθ. Οἱ δὲ μαθηταὶ ἀπωθούντο αὐτὰ, καὶ ἐκώλουν. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· Ἄφετε τὰ παιδία, καὶ μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρὸς μὲν. Τῶν γὰρ τοιούτων ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Καὶ ἵνα μὴ μόνον παιδαρίων νοσηθῆ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ οὐχὶ ἐπὶ πᾶσαν ἡλικίαν, ἀπ' αὐτῶν μὲν τὴν ἀρχὴν ἄρχεται, τοῖς δὲ ὁμοίοις αὐτῶν δεδώρηται μετ' αὐτῶν ἔχειν τὴν κληρονομίαν. Εἰ γὰρ οἱ κατ' αὐτοὺς βασιλεύειν ἔχουσι, πῶσῳ γε μᾶλλον οἱ ἀρχέτυποι τῶν κατ' αὐτοὺς ὑπαρχόντων; Καὶ πέπτωκεν αὐτοῦ ὁ μυθώδης λόγος. Πάντας γὰρ ἐλεεῖ ὁ Κύριος. Φουλασσων γὰρ τὰ νήπια ὁ Κύριος· καὶ, Αἰρεῖτε. πῦδες, Κύριον. Καὶ τὰ παιδία ἐκέρυξαν· Ὅσαντὰ ἐν τοῖς ὕψιστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου· καὶ, Ἐκ στόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον. Καὶ πῶσα ἐστὶ ταυῦτα;

Ζ'. Περὶ δὲ σαρκὸς ἀναστάσεως, πῶς οὐχὶ σαρκὸς ἔσται ἀνάστασις, ὧ ἰδελόσοφε Ἰέρακα; Ἀδτή γὰρ ἡ ὀνομασία τῆς φράσεως δείκνυσι τὴν δύναμιν. Ἀνάστασις γὰρ οὐ καλεῖται τοῦ μὴ πεπτωκότος. Ποῖον δὲ ἐστὶ τὸ πεσόν; ποῖον τὸ ταφέν; ποῖον ὃ λυθὲν ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα, καὶ οὐχ ἡ ψυχὴ; Ψυχὴ τοίνυν οὐ πίπτει, ὅτε θάπτεται. Καὶ πῶσα ἐστὶ περὶ τούτου λέγειν; Ψυχῆς γὰρ οὐ καλεῖται ἀνάστασις, ἀλλὰ σῶμά ἐστι τὸ ἐγειρόμενον. Περὶ δὲ τῆς ἀναλογίης, ἥς ἦλθεν ὁ Σωτὴρ ἀναλέξασθαι παρθενίαν, καὶ ἐγκράτειαν, καὶ ἀγνείαν, τίνοι οὐκ ἐστὶ δῆλον, ὅτι ἔστιν ἐκλογὴ καὶ τῆς ἀγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καύχημα καὶ τοὺς ⁹ ἐν σεμνῷ γάμῳ; Ἐκαστον γὰρ κατὰ τὸ ἴδιον τάγμα σώζειν εἶωθε. Πῶς γὰρ οὐκ ἐστὶ τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἐν Θεῷ ἔχων τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, ὅποτε κέλῃται ὁ Σωτὴρ εἰς γάμους, ἵνα εὐλογῆσθ γάμον; Εἰ μὲν γὰρ παρητήσατο εἰς γάμον εἰσεῖναι, ἄρα γάμου ἦν καταλυτής, καὶ οὐκ ἀποδεχόμενος ἕκαστον κατὰ συγγνώμην τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Τίμιος τοίνυν ὁ γάμος, ὅτι αὐτὸς αὐτὸν ὥρισε. Διὸ παραγίνεται εἰς γάμον, ἵνα φράξῃ τὰ στόματα τῶν λεγόντων κατὰ τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖ γὰρ πρῶτον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας τὸ ὕδωρ οἶνον ποιήσας. Ὡς γὰρ ἀνέτειλεν ἀπὸ Παρθένου, ἵνα δείξῃ τὸ φῶς ἀπὸ Παρθένου ἀνατελεῖν τῇ οἰκουμένῃ· οὕτω καὶ τὸ πρῶτον σημεῖον εἰς γάμους πεποίηκεν ἐν Κανᾷ τῆς

¹ Sap. iv, 14. ² Jer. i, 5. ³ Matth. xix, 13, 14. ⁴ Psal. cxiv, 6. ⁵ Psal. cxii, 1. ⁶ Matth. xxi, 16. ⁷ Psal. viii, 3; Matth. xxi, 16. ⁸ Hebr. xiii, 4. ⁹ For. καὶ τοῖς.

Γαλιλαίας, ἵνα τὴν μὲν παρθενίαν τιμήσῃ διὰ ἀπο-
κνήσεως καὶ φωτὸς βολῆς τῆς δι' αὐτῆς ἀνατειλά-
σης. τὸν δὲ σεμνὸν γάμον τιμήσῃ διὰ τῶν θεοση-
μείων, ἐν τοῖς γάμοις πρῶτον ἐπιτελέσας, τὸ ὕδωρ
εἰς ἄκρατον μεταβαλὼν. Ὅσαύτως δὲ εἰ ἀλλήτριος
ἦν ὁ γάμος, πῶς παραγγέλλει ὁ τῶν ἐθνῶν διδάσκα-
λος, ὡς λέγει: *Νεωτέρας χήρας παρακοῦ. Μετὰ
τῷ τὸ καταστρηγιάσαι τοῦ Χριστοῦ, γαμῆν
ἐθέλουσιν, ἔχουσαι κρῖμα, ὅτι τὴν πρῶτην πίστιν
ἠθέτησαν; Τί οὖν φησιν; Ἀλλὰ γαμῆτωσαν,
τεκνογονεῖτωσαν, οἰκοδοσοποιεῖτωσαν.* Εἰ τοίνυν
ταῦτα παραδέχεται, πῶς παρ' οὖν, Ἰέρακα, ὁ γά-
μος ἐστὶν ἐκβαλλόμενος μετὰ τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ
παρουσίαν;

*quoniam primam fidem irritam fecerunt*³. Quid igitur jubet? *Nubant, inquit, filios procreent, matres-
familias sint*⁴. Quæ cum Apostoli auctoritate comprobentur, cur a te, o Hieraca, post Christi Domini ad-
ventum in carne nuptiæ condemnantur?

Ζ'. Περὶ δὲ τοῦ Μετῆσδὲκ φάσκεϊς, ὅτι αὐτὸς Β
ἐστὶ τὸ Πνεῦμα· τοίνυν ἤλαθε τὸ Πνεῦμα, καὶ ἔλαθε
σάρκα. Οὐκ ἐστὶ οὖν ὁ Μονογενὴς μόνος γεγέννηται
κατὰ σάρκα, ἀλλὰ καὶ τὸ Πνεῦμα. Εἰ δὲ γεγέννηται
κατὰ σάρκα τὸ Πνεῦμα, ἰδοὺ ἡ Μαρία ἡ γεννήσασα
τὸν Σωτῆρα, λεγέτω Ἰέρακας, ποῦ ἐστὶν ἡ γεννή-
σασα τὸ Πνεῦμα; Καὶ τὸ εἰπεῖν, Ἀρωμιωμέτος
τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές,
οὐκ ἐστὶ περὶ Πνεύματος ἁγίου ὁ λόγος. Οὐ γὰρ εἶπεν,
ὁμοιον τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ, ἀρωμιωμένον. Τὸ δὲ,
ἀρωμιωμένον, μετέπειτα ἔχει τὴν ἀγωγὴν. Εἰ
δὲ μετὰ τὸν χρόνον τοῦ Ἀβραάμ τὸ Πνεῦμα ἀφ-
ομοιοῦται τῷ Χριστῷ, ἄρα οὐκ ἦν ποτε· καὶ διὰ
τοῦτο ἀφομοιοῦται τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀπάτωρ
πῶς δύναται εἶναι; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸ ὑπάρχον ἐστὶ
τὸ Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς οἰκειᾶς οὐσίας τῆς
θεότητος, εἰκότως ἀπάτωρ δευχθεῖη. Καὶ γὰρ τῷ μὲν
ὄντι μονογενὴς ὁ Υἱός, καὶ ἀδελφὸν οὐκ ἔχει, Υἱός
δὲ Θεοῦ. Ἀλλὰ κἄν τε οὐ λέγομεν τὸ Πνεῦμα γεννη-
τὸν, ἐπειδὴ μονογενὴς ὁ Υἱός, ἀλλὰ Πνεῦμα τοῦ
Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον,
φησὶν ὁ Χριστός. Τὸ γοῦν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευό-
μενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον, ἀπάτωρ οὐ δύναται
εἶναι. Κἄν δὲ εἴπη ἀμήτωρ ἐν οὐρανῷ, καὶ ἀπάτωρ
ἐπὶ τῆς γῆς· δύναται γὰρ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆ-
ρος λέγεσθαι· πῶς οὖν ἐπὶ τέλει ὁ Ἀπόστολος φρά-
ζει λέγων· Ὁ δὲ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ αὐτῶν
δεδεκάτωκε τὸν Ἀβραάμ τὸν πατριάρχην; τὸ
γὰρ, ἐξ αὐτῶν, ἀκριβείας ἐστὶ δηλωτικόν· ὅποτε
γὰρ ἐκ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ ἄλ-
λων πάντως ἐθνῶν εἶχε τὴν γενεαλογίαν. Διὰ δὲ τὸ
μὴ γεγράφθαι τὴν αὐτοῦ μητέρα ἢ πατέρα, ἀλλὰ
ἀντὶ ἄλλων φαντάζονται οἱ συκοφάνται τῆς ἀληθείας.
Ἡμεῖς δὲ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐν Παραδόσεσιν εὐ-
ρομεν, καὶ τὸν πατέρα. Ἦν γὰρ οὗτος τῶν γενῶν
Σιδόνος καὶ τῶν Χαναταίων. Διέπεσε τοίνυν ὁ μυθώ-
δης αὐτοῦ λόγος, καὶ μάτην αὐτοῦ καὶ ἡ πολιτεία.
Οὐ γὰρ τὸ ἀψύχαις ἀσκαῖσθαι μετὰ κακοπιστίας,
τοῦτο ζωῆς ἐστὶ καὶ ἐλπίδος, διδασκαλεῖον σωτη-
ρίας¹. Πάντα γὰρ, φησὶν, εἰς δόξαν Θεοῦ γενέσθω.

veritatem disputant. Quin et illic apud Canam Ga-
lilææ, primum signum fecit et in vinum aquam con-
vertit². Nam ut ortus ex **715** Virgine fuerat, ut
orbi terrarum excitatam ex Virgine lucem osten-
deret : ita et primum miraculum nuptiarum in gra-
tiam apud Canam Galilææ facere voluit. Quo nimi-
rum et virginitati suum illo partu, lucisque quæ ex
illa prodierat, emissionem honorem tribueret, et ho-
nestas nuptias prodigiis ac miraculis illustraret :
quibus primum mutanda in vinum aqua miraculum
est molitus. Ad hæc si abalienandæ forent ab eo
nuptiæ, quorsum ita gentium magister præciperet :
*Juniores viduas rejice; postquam enim luxuriatæ
fuerint in Christum, nubere volunt, habentes judi-*

*cium, quoniam primam fidem irritam fecerunt*³. Quid igitur jubet? *Nubant, inquit, filios procreent, matres-
familias sint*⁴. Quæ cum Apostoli auctoritate comprobentur, cur a te, o Hieraca, post Christi Domini ad-
ventum in carne nuptiæ condemnantur?

VII. De Melchisedeco quod asseris. Spiritum illum-
esse sanctum, id si verum est, venisse Spiritum,
et carnem induisse, non solus utique secundum
carnem natus est Filius, sed et cum eo quoque
Spiritus. Quod si secundum carnem natus est et
Spiritus, cum Maria Salvatorem ediderit, dicat no-
bis Hieracas, ubinam gentium ea sit quæ spiritum
pepererit? Nam quod Apostolus dicit, *Assimilatus
Filio Dei manet sacerdos in æternum*⁵, nulla est
illic de Spiritu sancto mentio. Non enim similem
illum Filio Dei, sed *assimilatum esse* dixit. Quæ
vox *assimilatus*, posterius quiddam ut intelligamus
inducit. Ac si post Abrahami tempora Christo Spi-
ritus assimilatur, aliquando non existeret oportet,
ut propterea Dei Filio similis sit factus. Jam sine
patre esse qui potest? Nam si per sese esset Spi-
ritus, nec ex propria divinitatis natura procederet,
merito sine Patre esse diceretur. Revera enim uni-
genitus est Filius, neque fratrem habet, estque Dei
Filius. Sed etsi genitum esse Spiritum nequaquam
velimus, cum unigenitus sit, ut dixi, Filius, verum
Spiritus sit a Patre procedens⁶, et de meo, ut
Christi verbis utar, accipiens⁷, certe quidem qui
et a Patre progreditur, et de meo accipit, sine
Patre esse non potest. Quod si et in cælo matre,
et in terra patre carere dixerit, potest et istud ad
Salvatorem convenire. Cur igitur Apostolus ita po-
stremo loquitur : *Cujus autem genealogia ex illis
non ducitur decimavit Abraham patriarcham*⁸? Nam
hæc verba, *ex ipsis*, accuratioris explicationis gra-
tia **716** adhibita sunt, ut illud indicaret, eum qui
ab Israelitis genealogiam non duceret, ex aliis om-
nino gentibus eandem arcessere. Ex eo vero quod
uterque illius parens in Scripturis expressus non
fuerit, alia pro aliis veritatis calumniam som-
niant. Nos autem tam ejus matrem quam patrem
in Traditionibus invenimus. Atque hic e Sidonio-
rum et Chananzorum genere fuisse traditur. Qua-
propter tota ab eo conficta fabula corruiet. Sed et
inane est susceptum ab eo vitæ severioris institu-

¹ Leg. καὶ σωτ. ² Joan. ii, 1-11. ³ I Tim. v, 11, 12. ⁴ ibid. 14. ⁵ Hebr. vii, 3. ⁶ Joan. xiv, 26.
⁷ Joan. xvi, 14, 15. ⁸ Hebr. vii, 6.

tum. Neque enim iis duntaxat vesci quæ anima carent, si cum fidei depravatione conjunctum hoc fuerit, ad vitam ullam et spem, aut ad salutis magisterium pertinet. *Omnia, inquit, ad gloriam Dei fiant* ¹.

VIII. Sed hæc adversus illius errorem disputata A sufficienti, quibus scorpium alas confregimus, illiusque vini profligavimus. Est enim ille pennato serpenti ac scorpio similis, qui quidem variis modis alas habere, ac volare dicendus est; cumque virginitatem imitetur Ecclesiæ, conscientiæ tamen illa sinceritate caret. Quare ad eum ejusque similes dictum illud Apostoli convenit: *Cauteriatam habentium conscientiam, prohibentium uxores ducere, abstinere a cibis, quos Deus ad usum condidit* ². Nam per verbum Dei viventis et orationem cibi illi sanctificantur, suntque et boni omnes, et jucundi, neque quidquam apud Deum rejicitur. Cæterum ridiculi vel maxime Hieracitæ sunt, ob ascititias illas et introductas feminas, quas cum apud sese habeant, ad quotidianum duntaxat ministerium eas se adhibere gloriantur. Sed cum hujus, uti dixi, alas evulserimus, caputque vitæ ligno, hoc est Domini nostri Jesu Christi cruce, comminuerimus, implorata primum ope Dei, ut reliquas confutare hæreses, et inaniter ab iis in orbem introducta dogmata diluere possimus, ad eas aggrediamur.

MELETII ÆGYPTII SCHISMA,

Quæ est hæresis XLVIII, sive LXVIII.

I. Est quædam in Ægypto Meletianorum factio, quæ a Meletio quodam in Thebaide olim episcopo nuncupatur. Qui quidem ad catholicam Ecclesiam sinceramque fidem nihilominus adhæsit. Neque enim ullo tempore a sanctæ et catholicæ Ecclesiæ religione descivit. Floruit hic eodem quo Hieracas tempore, eumque ordine consequitur: quo etiam tempore sanctus Petrus Alexandrinus episcopus 717 vixit. Atque omnes isti persecutionis illius tempore fuerunt, quæ a Diocletiano et Maximiano imperatoribus excitata est. Quæ autem ad Meletium attinent, hoc modo sese habuerunt:

Hic Ecclesiam schismate discidit, ita tamen ut fidem nulla ex parte mutaret. Qui in illa persecutione una cum sancto Petro episcopo et martyre cæterisque martyribus comprehensus est ab Alexandriæ et Ægypti præfectis, quibus hoc ab imperatoribus mandatum fuerat. Præerat tum Thebaidi

¹ I Cor. x, 31. ² I Tim. iv, 2, 3.

(50) *Toῦ Μελητιου*. De Meletianis Actis, ac tota schismatis historia, quam hic proponit Epiphanius, quid sentiendum sit, in Baronianis *Annalibus* explicatur anno 306, quibus ego libentissime subscribo. Certissimum enim est a Meletiano aliquo scriptore falsa Meletii Acta conscripta fuisse; in quibus turpissimam hominis infamiam et execrabilia facinora dissimulare conatus est. In ea cum imprudens incidisset Epiphanius, veram ac sinceram illum esse narrationem frustra credidit. Quod utinam ei in mentem non venisset! Pessime quidem de humano genere merentur illi qui sacrosancctam historiæ veritatem mendacis aspergunt suis. Sed multo detestandi magis ac publice coercendi videntur qui ad falsitatem, impietatis ac sacrilegii crimen adiungunt, dum res hæreticorum hominum, eorumdem-

H'. 'Αλλά περὶ τούτων καὶ αὐτῶ ἀρχεισθαὶ ἡγοῦμαι. Σωετρήσαμεν γὰρ τοῦ σκορπίου τὰς πτέρυγας, καὶ κατεσπάσαμεν αὐτοῦ τὰς δυνάμεις. Ὄφις γὰρ πτερωτὴς οὗτος καὶ σκορπίος, πτέρυγας ἔχων κατὰ πολλοὺς τρόπους, καὶ πετόμενος, καὶ μιμούμενος μὲν τῆς Ἐκκλησίας τὴν παρθενίαν, οὐκ ἔχων δὲ καθαρὰν τὴν συνείδησιν. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτοῦ πληροῦται τὸ, *Κεκαυτηριασμένων τὴν συνείδησιν, καὶ κωλύόντων γυμσίν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων*, ἃ ὁ Θεὸς εἰς μετάληψιν ἐποίησεν. Ἀγιάζεται μὲν διὰ λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ ἐντεύξεως, ὅτι πάντα καλὰ, καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον παρὰ Θεῶ· χλευάζονται δὲ τελειότατα δι' ἃς κέκτηνται ἕκαστος συνεσάκτους γυναίκας, δι' ἃς εἴωθαν φιλοτιμεῖσθαι ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. Ἀλλὰ καὶ τούτου, ὡς ἔφην, τὰς πτέρυγας κατασπάσαντες, καὶ τὴν κεφαλὴν καταθάσαντες τῷ ξύλῳ τῆς ζωῆς, τούτῳ ἐστὶ τῷ σταυρῷ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἴσμεν, ἐπικαλούμενοι αὐτὸν τὸν Θεὸν βοηθὸν, πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν αἰρέσεων ἀντίρρησην τε καὶ ἀνατροπὴν τῶν παρ' αὐτοῖς ματαίως τῷ κόσμῳ ὑποβαλλομένων.

ΤΟΥ ΜΕΛΗΤΙΟΥ (50) ΣΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ,

Τεσσαρακοστὴ ὁρδὴ, ἢ καὶ ἐξηκοστὴ ὁρδὴ.

A'. Μελητιανῶν τι τάγμα ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρῳ ὑπάρχει, ἀπὸ Μελητιῶν τινὸς ἐπισκόπου ἐν τῇ Θεβαίδι γενομένου τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς ὁρθῆς πίστεως. Οὐ γὰρ τι μετέλλαττεν ἡ πίστις αὐτοῦ ἐν καιρῷ τινι τῆς ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Οὗτος ὁ Μελητιῶς σύγχρονος ἦν καὶ συναμασθῆς τοῦ προειρημένου Τέρακά τε, καὶ καθεξῆς διαδεξάμενος· ὅς ἦν καὶ τοῦ ἀγίου Πέτρου τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου σύγχρονος. Καὶ οὗτοι πάντες ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ ἦσαν τοῦ γενομένου ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ. Ἡ δὲ κατὰ τὸν Μελητιῶν ὑπόθεσις τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον·

Ἔσχισμα ἐποίησεν· οὐ μὴν μετηλλαγμένους τὴν πίστιν γεγένηται. Οὗτος ἐν καιρῷ τοῦ διωγμοῦ ἄμω Πέτρῳ τῷ ἀγίῳ ἐπισκόπῳ καὶ μάρτυρι, καὶ τοῖς ἄλλοις μάρτυσι, συλληφθεὶς ὑπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπιτεταγμένων τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἡγεμόνων τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου· Κουλητι-

que causas ac personas stylo suo non modo sublevant, sed etiam contra fidem veritatis exornant. Cujusmodi ætate nostra complures Historiæ prodeunt, a Catholicis, ut videri volunt, et Romanæ communionis hominibus editæ; sed quæ Genevensi aliquo conventu medicatæ dictatæque videantur. Quarum prædicandarum finem nullum hæretici ipsi faciunt Catholicis, non ut suspectas solum, sed ut impias ac damnatas execrantur. Ejusmodi Meletiana illa fuit historia, quæ sanctissimum virum in errorem adduxit. Nam qualis revera Meletius fuerit, quæve concitandi schismatis occasio ac progressio, multo certius ex Athanasii scriptis atque ex Nicæni concilii synodicis litteris intelligi potest. Vide omnino quæ illic a Baronio accuratissime disputantur.

νός μὲν ἦν ἑπαρχος τῆς Θηβαίδος, Ἀλεξανδρείας δὲ Ἀ
 Ἱεροκλῆς· καὶ ὁ μὲν Μελέτιος ἐν τῷ δεσποτικῷ
 καθαιργμένος ἦν, αὐτὸς τε καὶ οἱ προειρημένοι μάρ-
 τυρες ἅμα τῷ προειρημένῳ Πέτρῳ τῷ τῆς Ἀλεξαν-
 δρείας ἀρχιεπισκόπῳ. Ἐδόκει δὲ καὶ ὁ Μελέτιος τῶν
 [τῆν] κατὰ τὴν Αἴγυπτον προήκων, καὶ δευτερεύον
 τῷ Πέτρῳ κατὰ τὴν ἀρχιεπισκοπὴν, ὡς δι' ἀντιλή-
 ψεως αὐτοῦ χάριν, ὅπ' αὐτὸν δὲ ὦν, καὶ ὅπ' αὐτὸν ἰ
 τὰ ἐκκλησιαστικά ἀναφέρων. Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐστὶ,
 τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ (51) ἀρχιεπίσκοπον πάσης τῆς Αἴ-
 γύπτου καὶ Θηβαίδος, Μαριώτου τε καὶ Λιβύης,
 Ἀμμωνιακῆς, Μαραιώτιδος τε καὶ Πενταπόλεως,
 ἔχειν τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν. Ἐπεὶ οὖν συλλη-
 φθέντες οὗτοι πάντες μαρτυρίου χάριν ἐν τῇ φυλακῇ
 ἔπραττον· χρόνῳ δὲ ἰκανῷ ἐπέμειναν καθαιργμένοι·
 ἄλλοι δὲ πρὸ αὐτῶν παραδοθέντες ἐμαρτύρησαν, καὶ
 τὸ τέλος τοῦ βραβείου ἀπειλήσαν, καὶ ἐκοιμήθησαν
 ρούνητο.

Β. Καὶ ἐπειδὴ τινῶν μὲν μαρτυρησάντων, ἄλλων
 δὲ τοῦ μαρτυρίου ἐκπεσόντων, καὶ τὴν ἀθεμιτοῦργίαν
 τῆς τῶν εἰδώλων θρησκείας πράξαντων οἱ κατ' ἀνάγκη
 καὶ θυσίαν ἠ ἐφήσαντο. Παραπεσόντες οὖν, καὶ
 θύσαντες (52), καὶ παραβάντες, προσήλθον τοῖς ὁμο-
 λογηταῖς τε καὶ μάρτυσιν, ὅπως τύχῳσι ἐλέους διὰ
 μετανοίας, οἱ μὲν ἀπὸ στρατιωτῶν ὄντες, οἱ δὲ ἀπὸ
 κληρικῶν ὑπάρχοντες διαφόρου κλήρου, πρεσβυτε-
 ρίου τε, καὶ διακονίας, καὶ ἄλλων, κίνησις ἐγένετο
 ἀναμέσον τῶν μαρτύρων, καὶ τάρραχος οὐχ ὁ τυχόν-
 τῶν μὲν λεγόντων τοῖς ἄπαξ παραπεσόντας, καὶ ἀρ-
 νησαμένους, καὶ ἐν ἀνδρείότητι μὴ παραμείναντας,
 μὴδὲ ἀγωνισαμένους, μὴ δεῖν ἀξιούσθαι εἰς μετάνοιαν,
 ἵνα μὴ καὶ οἱ ἐτι περιλειφθέντες, ἔλαττον φροντίσαν-
 τες τῆς ἐπιτιμίας διὰ τὴν τοιαύτην θάττον γενομένην
 αὐτοῖς συγχώρησιν, ἐκτραπῶσι, καὶ εἰς ἐπαρησι-
 ζεταν καὶ ἀθεμιτοῦργίαν Ἑλληνισμοῦ ἔλθωσι. Καὶ
 ἦν εὐλογον τὸ παρ' αὐτῶν τῶν ὁμολογητῶν λεγόμε-
 νον. Ἦσαν δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, Μελέτιος, καὶ Πη-
 λεὺς, καὶ τινες ἄλλοι πλείους τῶν μαρτύρων καὶ ὁμο-
 λογητῶν ἅμα αὐτοῖς. Ζῆλον τοίνυν τὸν ὑπὲρ Θεοῦ
 ἀναδειγμένοι, δῆλον, ὅτι ἔπασχον ταῦτα λέγοντες.
 Ἔρασσον δὲ, εἰ ἄρα μετὰ τὸ παύσασθαι τὸν διωγμὸν
 μετὰ χρόνον ἰκανὸν διδοσθαι τοῖς προειρημένοις με-
 τάνοιαν ἐν καιρῷ γενομένης εἰρήνης, ἐὰν ἐπ' ἀλη-
 θείας μετανοήσωσι, καὶ καρπὸν τῆς μετανοίας αὐτῶν
 ἐπιδείξωται· οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ (53) ἐν τῷ

A Culejanus, Alexandriæ vero Hierocles. Meletius
 itaque cum martyribus, ac præcipue Petro archi-
 episcopo Alexandrino, tum in vinculis habebatur.
 Atque ille quidem cæteris Ægypti episcopis antecel-
 lens, secundum a Petro dignitatis locum obtinebat,
 utpote illius adjutor, sed eidem tamen subjectus, et
 ad ipsum de causis ecclesiasticis referens. Hic enim
 mos est Alexandrinorum archiepiscoporum, ut per
 totam Ægyptum ac Thebaidem, Mareotidem, Li-
 byam, Ammoniacam, Mareotidem et Pentapolim
 ecclesiastica negotia administrarent. Ergo omnes illi
 ob Christi nomen in custodiam dati diu in vinculis
 detenti sunt; antequam quos nonnulli eadem de causa
 vincti martyrium obierunt, ac præmium morte con-
 secuti sunt; cum interim isti tanquam primarii ac
 præstantiores in posterum reservati essent.

οὗτοι δὲ ὡς ἀκρέμονες καὶ μείζους ἐξύστερον ἐτη-
 ροῦντο.
 II. Cumque nonnulli martyrium feliciter subiis-
 sent, alii vero ab eodem excidissent, et nefarium
 idolorum superstitionem admisissent, adeo ut vi ac
 necessitate sacrificarent, iidem post lapsum et sa-
 crificia ad confessores et martyres accesserunt, ut
 pœnitentia misericordiam obtinerent. Quorum alii
 milites erant, alii ex variis clericorum ordinibus,
 presbyteris, diaconis, ac reliquis aliis. Hinc non
 minima inter martyres commotio ac dissensio est
 exorta, negantibus aliis eos, qui semel lapsi essent,
 ac Christum abnegassent, nec fortitudinem ac con-
 stantiam retinuisset, aut certamen obiissent, reci-
 piendos ad pœnitentiam esse: ne forte reliqui ob
 celerrime impetratam ab iis indulgentiam minore
 penarum metu, abripi sese paterentur, ac Deum
 negarent, exsecrandisque se gentilium sacris pol-
 luerent. Et erat quod ab ejusmodi confessoribus
 dicebatur a ratione non alienum. Hi erant 718
 Meletius, et Peleus, aliique complures martyres,
 et confessores, quos divini honoris studio ac zelo
 inflammatos, cum hæc dicerent, fuisse non dubium
 est. Auctores porro iidem erant, ut secundum per-
 secutionem, post justum aliquod temporis spatium,
 pace constituta, pœnitentiæ illis locus indulgeretur,
 si quidem vere illam ex animo susciperent, atque
 ejus fructus exhiberent: nec ita tamen, ut e clericis
 unusquisque pristinum in ordinem restitueretur,

ἰ Cor. ἐπ' αὐτόν. ἰ Cor. θυσίας.

(51) Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐπὶ τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ.
 Sic in magno Nicæno concilio, can. 6: Τὰ ἀρχαῖα
 ἔθη κρατεῖται τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Λιβύῃ, καὶ Πεν-
 ταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων
 τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν. Porro in iis provinciis
 recensendis, quæ Alexandriæ contriibuuntur, animi-
 advertendum est, distingui ab Epiphanio τὴν
 Μαραώτην et τὴν Μαραώτιδα. Ptolemæus lib. iv,
 Mareotidem et Maræotam ita discernit, ut Maræotis
 oppidum sit Libyæ Nomidis, haud procul ab Oasite,
 at ὁ Μαραώτης provincia sit, sive Nomus ac præ-
 fectura ad Marian, sive Mareotidem lacum, quæ in
 Ægypto censetur. Plinius vero Mareotas velut po-
 pulum quemdam in Mareotide Libya collocat lib. v,
 cap. 6.

(52) Παραπεσόντες οὖν καὶ θύσαντες. Tametsi
 impetrandæ pœnitentiæ causa ad martyres id-
 circo confugisse videri possint, quod iidem illi
 episcopi forent, a quibus id obtineri debuit: nihilo-
 minus veterem ad ritum fortassis istud pertinet;
 quo lapsos ad martyres adiisse scimus, ut ab iis
 libellos ac litteras ad antistites peterent, quorum
 beneficio in integrum restituerentur. De quibus
 frequens est apud Cyprianum, Tertull. ac cæteros
 mentio.

(53) Οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ. Clerici post
 pœnitentiam publicam ad communionem laicam
 nonnunquam redacti. Alias honore ac dignitate salva,
 ab omni functione duntaxat et administratione sub-

sed ut post aliquod tempus ad Ecclesiam ac communionem admissus in reliqua populi multitudine, non inter reliquos censeretur. Eratque hæc, uti dixi, a veritatis amore profecta, et divini ardoris plenissima ratio.

III. Contra sanctissimus Petrus, utpote benignus ac misericors, et velut communis omnium parens, his illos verbis obsecrabat: Admittamus illos, quandoquidem peccati eos pœnitet, ac pœnitentiam illis constituamus, ut ad Ecclesiam assideant, neque aut ipsos, aut clericos aversemur (his enim verbis usum esse constanti fama didicimus), ne et pudore, et dilatione illa temporis, qui semel præ imbecillitate et ignavia a diabolo concussi ac labefacti sunt, penitus desciscant, nec remedium ullum adhibeant, quemadmodum sacre Litteræ præcipiunt: Non perverti claudum, sed sanari potius. Quamobrem Petri quidem oratio ad clementiam humanitatemque spectabat, Meletii vero ac fautorum ejus veritatis, ac divini ardoris patrocinium susceperat. Cum ergo a se invicem diversa sentirent, ex eorum quæ utrinque pie ac religiose proferebantur occasione et specie schisma conflatum est. Etenim Petrus archiepiscopus cum animadverteret consilium suum humanitatis plenissimum Meletianis minime placuisse, quod ardentiore divini honoris studio flagrarent, medio in carcere pallium, quod lodicium dicitur, veli instar oppandens, proclamari a diacono jussit: Qui mecum sentiunt, huc ad me veniant; qui Meletii opinioni favent, ad Meletium. Quod cum ita factum esset, diviso in partes populo, episcoporum, monachorum et presbyterorum ac reliquorum ordinum major numerus sese ad Meletium adjunxit, pauci quidem episcoporum et aliorum Petrum archiepiscopum secuti sunt. Quo ex tempore preces ac sacrificia cæterasque omnes cæremomas separati a se invicem obierunt.

719 Post hæc Petrus martyrio affectus est, Alexandro successore relicto; hic enim post Petrum Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus est. Meletius vero cum aliis plerisque relegatus, et ad Phanesia metalla damnatus est. Post illud tempus Meletius

¹ For. διὰ διακ.

moti sunt. Ancyranum conc. can. 1, presbyteros sacrificatos, qui postea ad certamen redierint, jubet tñs mèn τιμῆς τῆς κατὰ καθέραν μετέχειν, προσφέρειν δὲ αὐτοῦς, ἢ ὁμιλεῖν, ἢ ὄλως λειτουργεῖν τι τῶν ἱερατικῶν μὴ ἔξεῖναι. Quod idem can. sequenti de diaconis constituitur, cum eo, ut si quos episcopus humilitatis, pœnitentiæ, ac cæteris id genus officiis insignes animadverterit, cum eis initium atque humanius possit agere. At Leo papa ep. 3, clericos ab hæreticis revertentes post pœnitentiam, sine ulla spe promotionis in eodem manere ordine decrevit, in quo fuerant. At olim clericis ægre indulta pœnitentia. Ideo in Arausicano 1, can. 4, nominaliter cavetur: Pœnitentiam desiderantibus etiam clericis non negandam. Verum qui pœnitentiam aliquando publicam obiissent, ordinari nefas erat, conc. Tolet. 1, can. 2. Hinc Optatus Milevitanus lib. 11: Invenistis, inquit, pueros. De pœnitentia sauciastis, ne aliqui ordinari potuissent. Ita vel pueri,

A ἰδίω κλήρω, ἀλλὰ μετὰ χρόνου διάστημα συνάγεσθαι ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τῇ κοινονίᾳ, ἐν τῷ τάγματι, καὶ οὐκ ἐν κλήροις. Καὶ ἦν φιλάληθες καὶ ζήλου πλήρεις τοῦτο.

Γ. Ὁ δὲ ἀγιώτατος Πέτρος, εὐσπλαγχνος ὢν, καὶ ὡς πατὴρ πάντων ὑπάρχων, ἐδέετο καὶ καθικέτευε λέγων· Δεξώμεθα αὐτοὺς μετανοοῦντας, καὶ τάξωμεν αὐτοῖς μετανοίαν εἰς τὸ παρακαθέζεσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ ἀποστρέψωμεν αὐτοὺς, μήτε τὸν κλήρον, ὡς ὁ εἰς ἡμᾶς ἐλθὼν λόγος περιέχει, μήποτε εἰς ἀσχύνην καὶ διὰ παρολκήν τοῦ χρόνου οἱ ἀπαξ ὑπὸ ἀνανδρίας καὶ ἀσθενείας ὑπὸ διαβόλου ἐπισεισθέντες καὶ παρασαλευόμενοι τελείως ἐκτραπῶσι, καὶ μὴ ἰαθῶσιν· ὡς κατὰ τὸ γεγραμμένον· Μὴ ἐκτραπῆναι τὸ χυλὸν, ἰαθῆναι δὲ μᾶλλον. Καὶ ἦν μὲν τοῦ Πέτρου ὁ λόγος ὑπὲρ ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας, καὶ τοῦ Μελητίου, καὶ τῶν ἄμα αὐτῷ, ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ζήλου. Ἐντεῦθεν διὰ τοῦ προσώπου τῆς ἀπὸ ἀμφοτέρων δοκούσης εὐσεβοῦς ὑποθέσεως τὸ σχίσμα γεγένηται, τῶν μὲν τοῦτο φασκόντων, τῶν δὲ τοῦτο. Ὅτε γὰρ εἶδεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πέτρος, ὅτι ἀντέστησαν τῇ βουλῇ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας οἱ περὶ τὸν Μελητίον, ζήλω θεϊκῷ περισσοτέρως φερόμενοι, καταπέτασμα αὐτὸς ὁ Πέτρος ἐποίησε μέσον τῆς φυλακῆς, ἱμάτιον ἐκπετάσας, τοῦτέστι λωδίκιον, εἰτ' οὖν πάλλιον (54), καὶ κηρύξας διακόνου¹, ὅτι Οὐκείνεις εἰσι τῆς ἐμῆς γνώμης, παρελθέτωσαν πρὸς με² καὶ οἵτινες τῆς Μελητίου γνώμης τυγχάνουσι, πρὸς Μελητίον. Καὶ διηρέθη τὸ μὲν πλῆθος ἅμα Μελητίῳ, ἐπισκόπων τε, καὶ μοναχῶν, καὶ πρεσβυτέρων, καὶ ἄλλων ταγμάτων· ὀλίγοι δὲ παντελῶς ἅμα Πέτρῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ, ἐπίσκοποι τε καὶ ἄλλοι ὀλίγοι. Καὶ λοιπὸν οὗτοι κατ' ἴδιαν τῦχοντο, καὶ οὗτοι κατ' ἴδιαν, καὶ τὰς ἄλλας ἱερουργίας ὡσαύτως ἕκαστος ἴδια ἐπετέλει.

Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι (55), καὶ ἐτελειώθη ὁ μακάριος, διάδοχος καταλείψας Ἀλέξανδρον ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ. Αὐτὸς γὰρ διαδέχεται τὸν θρόνον μετὰ τὸν προεξηρημένον Πέτρον. Μελητίος δὲ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐξορισμῷ ὑπέπεσον, ὑπερορισθέντες ἐν τοῖς Φαι-

D qui coacti pœnitentiæ speciem adumbrant, a sacris ordinibus rejecti. In Carth. v, can 11, decretum est ne presbyteris, vel diaconis graviore culpæ convictis, ideoque deponendis, manus tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponatur. Quo et Augustini locus ille pertinet lib. 1 De bapt. contr. Donat., cap. 1: Nam sicut redeuntes, qui priusquam recederent baptizati sunt, non rebaptizantur: ita redeuntes qui priusquam recederent ordinati sunt, non utique rursus ordinantur, sed aut administrant, quod administrabant, si hoc Ecclesiæ utilitas postulat; aut si non administrant, sacramentum ordinationis suæ tamen gerunt, et ideo eis manus laicos non imponitur.

(54) Τοῦτέστι λωδίκιον, εἰτ' οὖν πάλλιον. Pallium enim pro quavis veste, etiam stragula sumitur.

(55) Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι. De Petri successore dicemus ad sequentem hæresim, n. 11; nam et plurimum in ea narratione falsus est Epiphanius.

ντιστοίς μετάλλοις (56). Καὶ τότε λοιπὸν οἱ συρόμενοι ἅνθρωποι ὁμολογῆται ἕκαστος ὁμολογῆται ἕκαστος Μελητίου, καὶ αὐτὸς Μελητίος ἐν τῇ εἰρηκτῇ, κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν, καθ' ἑκάστην χώραν καὶ καθ' ἑκάστον τόπον διερχόμενος καθίστα αληθινούς, ἐπισκόπους τε καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους, καὶ ψυχῶν ἐκκλησίας ἰδίας· καὶ οὕτως οὗτοι οὗτοι ἐκοινώνουν, οὕτως ἐκείνοι οὗτοι. Ἐπέγραψον δὲ ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐκκλησίᾳ, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ Πέτρου διαδεχόμενοι, ἔχοντες τὰς οὐσας ἀρχαίας ἐκκλησίας, οἱ δὲ ἀπὸ Μελητίου, Ἐκκλησία μαρτύρων. Ὅθεν καὶ ἐν Ἐλευθεροπόλει, καὶ ἐν Γάζῃ, καὶ ἐν Αἰλίᾳ παρελθὼν ὁ αὐτὸς Μελητίος πολλοὺς οὕτως ἐχειροτόνησε. Καὶ γέγονεν αὐτὸν χρονοτριβῆσαι ἐν τοῖς προειρημένοις μετάλλοις. Ἀλλὰ μεταξὺ ἀπολύονται τῶν μετάλλων οἱ ὁμολογῆται, οἱ τε τοῦ μέρους Πέτρου (ἦσαν γὰρ ἔτι πολλοὶ), καὶ οἱ τοῦ Μελητίου. Οὕτως γὰρ ἐν τοῖς μετάλλοις ἀλλήλοις ἐκοινώνουν, ἢ συνήχοντο. Γίνεται δὲ τὸν Μελητίον ἔτι διατρίψαι ἐν κόσμῳ χρόνον, ὥστε συναχθῆναι καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ τοῦ Πέτρου διαδόχῳ, τὰ φίλα τε ἔχειν· ἐμερίμνα τε τὰ περὶ τῆς Ἐκκλησίας καὶ πίστεως. Ἐφην γὰρ πολλάκις, οἱ οὐδὲν εἶχε παρηλαγμένον.

Δ'. Αὐτὸς γὰρ οὗτος ὁ Μελητίος, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενόμενος, κάκεισε διατρίβων χρόνον, ἔχων ἰδίαν τὴν συναξίν σὺν τοῖς ἰδίοις, τὸν Ἄρειον ἐφώρῃσεν ἀνεγέγκας ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον. Ὡς ἐνηχῆθη δὲ τὸν Ἄρειον ἐν ταῖς αὐτοῦ ἐξηγήσειν ἔξω τοῦ προκειμένου τῆς πίστεως βεδοκῶτα· ἦν γὰρ οὗτος ἐν Βαυκάλῃ τῇ Ἐκκλησίᾳ οὕτως καλουμένη Ἀλεξανδρείας πρεσβύτερος. Καθ' ἑκάστην γὰρ εἰς πρεσβύτερος ἐστὶν ἀποτεταγμένος· ἦσαν γὰρ πολλαὶ ἐκκλησίαι, νῦν δὲ πλείους, καὶ αὐτῷ ἢ Ἐκκλησία ἐγκεχειριστοκῆν τε ἄλλος σὺν αὐτῷ ἢ ὡς ἐνεκα γενόμενοι ἐν τῷ τόπῳ λέξομεν κατὰ λεπτότητα, ὅτε χρεια περὶ τούτου ἔσται. Ἐπειοῦν ἐφώρῃσεν τὸν Ἄρειον σπουδαίως Ἀλέξανδρος, συγκαλέσας ἐπισκόπους καὶ σύνοδον, ἐζήτητ ἀξιῶν περὶ πίστεως, καὶ ἀπαιτῶν τὸν Ἄρειον περὶ τῆς ἐν αὐτῷ ἐγκλισθηθείσης λύμης τῆς κακοδοξίας. Ὁ δὲ Ἄρειος οὐ μὴν ἠρνήσατο, ἀλλὰ καὶ μετὰ τετριμμένου προσώπου, ὡς εἶχεν, οὕτως ἀπεκρίνατο. Καὶ ἐξεοῦ μὲν Ἀλέξανδρος αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας· ἐξεοῦται δὲ ἕκαστος αὐτῷ πλῆθος πολλὸν, οἱ ἀπ' αὐτοῦ κεχραμμένοι, παρθενουοῦσών καὶ ἄλλων κληρικῶν. Ὁ δὲ Ἄρειος, ἀποδράσας, ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην στέλλεται τὴν πορείαν. Ἐν Νικομηδείᾳ δὲ ἀνελθὼν, κάκειθεν γράψας ἐπιστολὰς Ἀλεξάνδρῳ, οὐχ ὑπερέβαινε τῆς αὐτοῦ κακοδοξίας τὴν μανιώδη διάνοιαν. Ἀλλὰ μεταξὺ ὀλίγου τοῦ χρόνου. τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ ἀγίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐπιμελησαμένου, καὶ κινήσαντος τὸν μακάριον Κωνσταντίνον, συνεκρότησε σύνοδον ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει. Καὶ ἀναθεματίζεται μὲν ἢ Ἄρειου αἵρεσις, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν αὐτόν. Τὸ πρῶτον μὲν γὰρ ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ μακαρίου

(56) Ἐν τοῖς Φαινῶσις μετάλλοις. Meminit in eadem persecutione declaranda Phænesiorum metallorum Eusebius viii libro in Appendice, vel cap. 17: Τοῖς κατὰ Φαινῶ τῆς Παλαιστίνης χαλκοῦς μετάλλοις τοὺς πάντας παραδίδοσι. Quam horrenda hæc me-

cum omnibus illis confessoribus, qui tracti abreptique cum eo fuerant, tam in carcere quam in itinere ac quacumque regionem locumque peragraret, ibi clericos, episcopos, presbyteros et diaconos instituit, ac privatas ecclesias fundavit, cum interim nec hi cum illis, nec illi cum his commune aliquid haberent. Porro suam quisque ecclesiam diversis nominibus inscribebat: nam Petri successores, penes quos veteres erant Ecclesiæ, catholicæ Ecclesiæ titulum usurpabant; Meletiani Ecclesiam martyrum. Igitur Eleutheropolim, Gazam et Æliam profectus Meletius plerosque ad eum modum ordinavit. Acciditque ut ad metalla diutius detineretur. Sed ab iis tandem confessores liberati sunt, tam qui Petro favebant (adhuc enim complures erant), quam Meletiani. Qui quidem in metallis a mutua communionē abstinebant, ac ne simul quidem orabant. Meletius vero diu postea superstes fuit: adeo ut cum Alexandro quoque Petri successore floruerit, cum eoque familiaritatem habuerit; præcipuam porro Ecclesiæ fideique curam gessit. Nam, ut sæpe dixi, nihil ab ea diversum aut alienum docuit.

IV. Quinetiam cum idem Alexandriæ Meletius esset, ibique privatos cum suis conventus habens aliquandiu mansisset, Arium a se deprehensum ad Alexandrum detulit, cum eum accepisset a recte fidei scopo in Scripturis apud populum interpretandis aberrare. Arius enim Baucalæ cujusdam apud Alexandriam Ecclesiæ presbyter erat. Nam unicuique Ecclesiæ, quæ tum multæ erant, hodie vero plures sunt, suus attribuebatur presbyter: qua ratione procurandam Ecclesiam illam Arius susceperat, sive quis alius adjunctus ei fuerat, de quibus suo loco, cum id necesse erit, accuratius agemus. Deprehenso igitur Ario, Alexander indicto episcoporum concilio de fide diligenter inquisitionis, et ab Ario pravæ ac perniciosæ illius opiniois, quam animo conceperat, rationem exegit. Hic Arius nihil tergiversari, aut dissimulare, 720 sed perfricta fronte, uti se res habebat, respondit. Quam ob rem Alexander eum ex Ecclesia deturbavit, et cum eo ingens virginum ac cæterorum clericorum, quos ille depravarat, vis ejicitur. Sub hæc Arius fugiens in Palestinam abiit. Inde Nicomediam profectus, ex ea urbe litteras ad Alexandrum dedit, in quibus ab insana mente ac furioso dogmate non recessit. Verum paulo post, Alexandri sanctissimi Alexandriæ episcopi studio et hortatu, beatæ memoriæ Constantinus synodum in urbe Nicææ congregat, ubi Arii dogma post ejus mortem damnatum est. Principio enim coram imperatore Constantino inficiatus fuerat, et cavillando ac simulando cum recta fide consentanea, jurejurando etiam interpo-

talla fuerint, docet Athan. *Epist. ad solit.*, p. 658, ubi Eutygium hypodiatonem ab Arianis scribit ad metalla damnatum: Καὶ μέταλλον οὐχ ἄπλως, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς Φαινῶ· ἐνθα καὶ φωνεῖς καταδικαζόμενος ὀλίγας ἡμέρας μόγις δύναται ζῆσαι. Vide Ortelium.

sito, locutus fuerat. Cui imperator, Tu quidem, inquit, si vere juratus sis, jusjurandum tuum ratum esto, et innocens eris. Sin id fecte ac fraudulenter egeris, ille ipse, per quem jurasti, a te pœnas exigat: quod ipsum, ut postea dicemus, paulo post contigit. Arius vero cum de Eusebii Nicomediensis episcopi, qui eadem cum ipso sentiebat, factione esset, ab eo ad imperatorem perductus est, tanquam hæresim suam abjuraret ac damnaret. Ideoque imperator Eusebio mandat, ut Arium Constantinopoli ad communionem admitteret, sub Alexandro episcopo, qui ejusdem cum Alexandrino nominis Constantinopolitanam sedem tenebat.

V. Per idem tempus Alexandriæ beatæ memoriæ Alexander post Meletii, de quo dixi, confessoris obitum, adversus Ecclesiæ schisma vehementi quodam ardore succensus Meletianos, qui privatos conventus habebant, agitare ac vexare et vim adhibere cœperat, ne ab una eademque Ecclesia contumaciter desciscerent; illi contra detrectantes tumultuari ac perturbare omnia. Quare persequente eos, et urgente acrius Alexandro, nonnulli e sectæ primariis, ac pietate et virtute facile principes, ut iis incommodis mederentur, ad comitatum profecti sunt, ut imperatori supplicarent, ab eoque privatorum conventuum sine ullo impedimento facultatem obtinerent. Ex his præcipui erant Paphnutius quidam vir magnus et anachoreta, **721** cujus mater Christum olim confessa fuerat, sed et ipse aliqua ex parte eandem confessionem obierat. Cum eo erat et Joannes illorum episcopus, vir et ipse cum primis venerabilis, necnon et Callinicus Pelusii episcopus, cum aliis quibusdam, qui hujus consilii participes fuerant. Qui cum ad imperatorem venissent, et adire vellent, pulsati ac rejecti sunt. Nam Palatini audito Meletianorum nomine, quid hoc sibi vellet ignorantes, adire principem minime permiserunt.

VI. Inter hæc Paphnutius, Joannes ac cæteri Constantinopoli et Nicomediæ longiorem moram trahentes, cum Eusebio Nicomediæ episcopo familiaritatem contrahunt, eique rem omnem aperiunt; noverant enim hunc apud imperatorem gratia et

¹ F. τούτω, vel αὐτῶ.

(57) Ἦδη δὲ ὁ μακαρίτης. Ex eadem officina consequens historia prodiit; Meletiani videlicet cujuspiam nebulonis. In qua primum illud falsissimum est, superstite adhuc Alexandro Meletiano cum Arianis conspirasse; quod Alexandro demum mortuo contigisse docet Athanasius *Apol.* 2, p. 603. Nam Alexander noadum v mensibus post Nicænum concilium expletis moritur. Post ejus obitum cum Meletius per idem fere tempus excessisset, Meletiani ab Eusebio Nicomediensi sollicitati cum Arianorum factione coierunt. Quæ historica series Meletiani impostoris fabulam jugulat.

(58) Ἦν δὲ Παφνούτιος. Alius hic esse debet a magno illo Paphnutio Thebaidis episcopo, qui Nicænæ synodo interfuit, quique et ipse confessor exstitit, Constantino imp. charissimus. Hic enim

βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ δι' ὄρκων προσηποιοῖτο εἰρωνεῖα τὰ τῆς ὀρθοδοξίας ῥήματα· ψήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτόν, ὅτι εἰ μὲν δικαιοτάτα ἀπομύσαι, πιστωθεὶ ὁ σὸς ὄρκος, καὶ ἀθῶος ἔσῃ· εἰ δὲ δολίως, καθ' οὐ ὄμοσας, ποιῆσαι τὴν κατὰ σοῦ ἐκδικίαν· ὅπερ οὐκ εἰς μακρὰν αὐτῷ γέγονεν, ὡς ὕστερον ἐροῦμεν. Συμπράττων τοίνυν οὗτος ὁ Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Νικομηδείας, τὰ αὐτὰ οὕτω ἔφρονούντι, προσηνήχθη τῷ αὐτῷ βασιλεῖ, ὡς δῆθεν ἀρνούμενος, καὶ ἀναθεματίζων τὴν αὐτοῦ αἵρεσιν. Ὅθεν κελεύει καὶ ἐπιτρέπει Εὐσεβίῳ τὸν αὐτὸν συνάξει ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου ὁμονύμου τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπισκόπου, ὄντος δὲ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Ε'. Ἦδη δὲ ὁ μακαρίτης (57) Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μετὰ τὴν τελευταίαν Μελητίου τοῦ προειρημένου ὁμολογητοῦ, ζῆλον ἀνειληφὼς κατὰ τοῦ σχίσματος τῆς Ἐκκλησίας, πάντη τοὺς ἰδίᾳ συνάγοντας, ὑπὸ δὲ Μελητίου καταλειφθέντας, ἐδόκει ταρασσῆναι τε καὶ συνέχειν, βιάζεσθαι τε, ὅπως μὴ ἀφηνιάσωσι τῆς μιᾶς Ἐκκλησίας. Οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἐτάραττον, καὶ ταραχὰς ἐνήργουν. Ἐκ τούτου πιεζόμενοι καὶ συνεχόμενοι ὑπὸ τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου, ἐπιχειροῦσι τινες ἐξ αὐτῶν ἀκρέμονες, καὶ τὰ πρωτεῖα ἀποφερόμενοι ἐν τε εὐσεβείᾳ καὶ ἐν βίῳ, καὶ στέλλονται ἐπὶ τὸ κομητᾶτον ἐντυχίας ἕνεκα, τοῦ ἐντυχεῖν, καὶ ἀνεθῆναι τοῦ συνάγειν ἰδίᾳ, καὶ μὴ κωλύεσθαι. Ἦν δὲ Παφνούτιος (58) τις μέγας ἀνὴρ ἀναχωρητῆς, καὶ αὐτὸς υἱὸς ὁμολογητῆρας τυγχάνων, παραψάμενος καὶ αὐτὸς πτωχῶς τῆς ὁμολογίας, Ἰωάννης τε ἐπίσκοπος τῶν αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ αὐτὸς τιμωτάτος, Καλλίνικος τε ὁ ἐν Πηλουσίῳ ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινὲς οἱ τοῦτο ποιησάμενοι· οἷτινες, ἀπελθόντες καὶ ἐντυχόντες τῷ βασιλεῖ ἀπετρέποντο, καὶ ἐξεβάλλοντο. Οἱ γὰρ ἐν τῷ παλατίῳ ἀκούσαντες Μελητιανῶν ὄνομα, καὶ ἀγνοοῦντες τί ἂν εἴη τὸ τοιοῦτον, οὐ συνεχώρουν αὐτοῖς ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ.

Γ'. Καὶ ἐν τούτῳ συμβέβηκε χρονοτριβῆσαι τοὺς περὶ Παφνούτιον, καὶ Ἰωάννην, καὶ λοιποὺς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ Νικομηδείας. Τότε δὲ φιλοῦνται ἐπίσκοπον Νικομηδείας τῷ Εὐσεβίῳ, καὶ ἀναφέρουσιν αὐτῷ τὰ κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπό-

in conciliabulo Tyrio pro Athanasio adversus Arianos restitit. Fortasse vero Meletianus iste, qui haec fabulam concinnavit, in Paphnutii nomine lucum posteris fecit, ut Paphnutium e Meletianorum grege quempiam cum altero illo confessore et insigni viro confuderit. Sane Paphnutios aliquot episcopos recenset Athanasius in *Apologetica*; sed qui ipsius causæ faverint, unum vero monachum, qui insidiarum calumniarumque contra se ab Arianis et Meletianis excogitatarum particeps fuerit; cujus epistolam in *Apol.* 2 profert. Postremo Callinici Meletiani in eadem *Apol.* meminit, eumque cum Isione et Eudæmone subornatum ab Eusebianis scribit, ut falsorum criminum reum sese ad imper. deferrent.

θεσιν. Ἦδεισαν γὰρ αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον παρῆρσιαν ἔχειν, ἀξιοῦσι τε αὐτὸν δι' αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ γνωρισθῆναι. Ὁ δὲ, μετὰ τὸ ὑποσχέσθαι αὐτοῦς ἀνοίσειν τῷ βασιλεῖ, καὶ ποιῆσαι αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα τῆς δεήσεως, αἰτεῖται παρ' αὐτῶν τὸ αἰτηματοῦτο, ὅπως δέξωνται Ἄρειον μετ' αὐτῶν εἰς κοινωνίαν, δῆθεν προσποιητῶς αὐτὸν καὶ εἰρωνεῖν μετανοοῦντα. Οἱ δὲ ὑπάρχοντες αὐτόν⁴. Καὶ ἐντεῦθεν προσφέρει αὐτοῦς τῷ βασιλεῖ, καὶ τὰ κατ' αὐτοῦς Εὐσέβιος ἀναδιδάσκει· καὶ συγχωρεῖται τοῖς Μελητιανοῖς ἕκτοτε καθ' ἑαυτοῦς συνάγειν, καὶ μὴ ὑπότινων ὀχλεῖσθαι. Ὡς εἶθε μᾶλλον οἱ αὐτοὶ οἱ τὴν ἀκροδικαιοσύνην τῆς ἀληθείας ἀναδεδεγμένοι Μελητιανοὶ μετὰ τῶν παραπεσόντων μετὰ μετάνοιαν ἐκοινωνήσαν ἡπερ Ἄρειον καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ! Γέγονε γὰρ αὐτοῖς τοῦτο κατὰ τὴν παροιμίαν, ὅτι φεύγοντες τὸν καπνὸν εἰς πῦρ ἐπέπεσον. Οὕτε γὰρ Ἄρειος ἠδύνατο ἔχειν στάσιν καὶ παρῆρσιαν, μὴ διὰ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἥτις γέγονεν αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο κακῆ συνάφεια. Συνεμίγησαν γὰρ οἱ καθαρευόντες ποτε καὶ ἀκροδικαῖοι τῇ πίστει Μελητιανὸν μετὰ τῶν τοῦ Ἄρειου μαθητῶν· καὶ οἱ πλείους μὲν ἤδη ἐχράνθησαν τῇ τοῦ Ἄρειου κακοπιστίᾳ, ἀπὸ τῆς πίστεως ἐκτραπέντες ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις· τινὲς δὲ, εἰ καὶ ἐμειναν ἔχοντες τὴν ἀληθινὴν πίστιν, ἔχουσι μὲν, οὐ μὴν δὲ εἰσὶν ἀπηλλαγμένοι τῆς βορβορώδους ρυπαρίας διὰ τὴν πρὸς τὸν Ἄρειον καὶ Ἀρειανούς κοινωνίαν. Ἀπὸ δὲ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως ἔσχεν ἡ πρὸς τοῦτους συνάφεια Μελητίου τε καὶ Ἀρειανῶν προφάσεις.

Ἄλλὰ μεταξὺ ὀλίγου χρόνου (καθὼς² ὑπεσχόμενυ εἶπειν τὴν ὑπόθεσιν ἐνταῦθα διηγήσομαι), ἀναγκαζομένου Ἀλεξάνδρου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου συνάξαι τὸν Ἄρειον, καὶ αὐτοῦ εὐχομένου καὶ στενάζαντος, καὶ κλίναντος τὰ γόνατα περὶ ὦραν ἐννάτην τῷ Σαββάτῳ ἐνώπιον τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Εὐσεβίου λέγοντος, ὅτι εἰ μὴ βουληθεῖς ἐκὼν τοῦτον αὐτὸν συνάξαι, ἀκοντός σου σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται τῇ αὔριον ἡμέρᾳ Κυριακῇ δὲ ἐπέφωσκεν ὡς δὲ ἔφην, εὐξαμένου τοῦ Ἀλεξάνδρου, καὶ δεηθέντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἢ αὐτὸν ἐπάραι, ἵνα μὴ συμμολυνθῇ τῷ Ἄρειῳ τῷ κατὰ τοῦ Κυρίου βλασφημήσαντι, ἢ ποιῆσαι παράδοξόν τι, ὡς εἰθθεν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ παραδοξοποιεῖν, οὐκ εἰς μακρὰν ἢ εὐχῇ τοῦ ἁγίου ἐπληροῦτο· κατὰ τὰς νύκτας εἰσελθὼν ὁ Ἄρειος εἰς θάλασσαν πρὸς τὰς αὐτοῦ χρεῖας παρασκευασθῆναι, ἐλάκισε, καθάπερ καὶ Ἰούδας ποτέ· καὶ οὕτως τὸ τέλος αὐτοῦ γέγονεν ἐν τόπῳ δυσώδει τῆς ἀκαθαρσίας.

Z'. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον λοιπὸν ἑκαττῦετο περὶ³ τῶν τοῦτου μαθητῶν τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐτελεύτα δὲ Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Οὐ παρῆν δὲ Ἀθανάσιος μετὰ τὸν θάνατον Ἀρειοῦ. Διάκονος γὰρ ἦν κατ' ἐπεῖνο καιροῦ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀπεστάλη ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ κοιμητᾶτον. Ἀλεξάνδρου δὲ ἐντεταμένου

A auctoritate valere plurimum. Per hunc itaque conciliari se imperatori ac perduci postulant. Qui cum prolixè his omnia facturum se recepisset, ut et de illorum causa ad imperatorem referret, et id quod petebant impetraret, vicissim hoc ab illis postulat, ut Arium in communionem reciperent, qui sictam simulatamque pœnitentiam præ se tulerat. Quod ubi spondidissent, ad imperatorem eos adducit Eusebius, exponitque quid illis negotii sit; ac postremo Meletianis ab eo tempore permissum, privatim ut sine ulla cujusquam molestia convenire possent. Utinam Meletiani isti, qui exactissimam justitiæ ac veritatis rationem professi fuerant, cum iis qui lapsi erant post pœnitentiam communionem habere, quam cum Arianis maluissent! Contigit enim illis quod est in proverbio, ut qui fumum devitant, in ignem incidunt. Neque enim consistere Arius, aut fiduciam ullam habere potuisset, nisi eam esset occasionem nactus, quæ pessimam inter illos ad hodiernum usque diem concordiam devinxit. Siquidem Meletiani sinceri quondam fideique tenacissimi cum Arianis commisti sunt; et plerique falsa Arii doctrina contaminati a recta fide hoc tempore degenerarunt; nonnulli vero etsi constanter in ea perseverarunt; ob illam tamen cum Ario Arianisque societatem in cœno illo ac sordibus haserunt. Hæc fuit mutuæ inter Meletianos et Arianos conjunctionis occasio.

722 Cæterum brevi interjecto tempore (jam enim uti pollicitus sum narrationis seriem per texam), cum Alexander Constantinopolitanus episcopus Arium ad communionem admittere coactus ad preces et suspiria confugisset, flexis circa horam nonam Sabbati ante altare genibus, quod Eusebius ita comminatus esset: Nisi sponte in communionem illum recipere volueris, crastino die, te etiani invito, mecum ingreditur. Instabat autem Dominicus dies; quare cum Alexander, ut diximus, orationi se dedisset, et a Domino suppliciter peteret, ut vel se ex hac vita tolleret, ne Arii, qui in Deum contumeliosus fuerat, contagione pollueretur; aut inusitatum quoddam prodigium ederet, cujusmodi certis temporibus efficere solet, paulo post sancti viri quod volebat impetravit oratio. Arius enim de nocte levandi ventris gratia ad cellam veniens crepuit quemadmodum Judas olim proditor, et in impuro illo ac fetido loco finem vivendi fecit.

VII. Secundum hæc ab ejus discipulis fraudulenta illa contra Ecclesiam inita consilia sunt. Alexander vero Alexandria episcopus post Nicæanæ synodum obiit, absente post Arii mortem Athanasio, qui diaconus per illud tempus ordinatus ab Alexandro, ab eodem missus ad comitatum fuerat. Cumque moriens Alexander nullum alium

¹ F. αὐτῷ. ² Deest γάρ. ³ Cor. πρῶτ.

sito, locutus fuerat. Cui imperator, Tu quidem, A inquit, si vere juratus sis, jusjurandum tuum ratum esto, et innocens eris. Sin id ficte ac fraudulenter egeris, ille ipse, per quem jurasti, a te pœnas exigat : quod ipsum, ut postea dicemus, paulo post contigit. Arius vero cum de Eusebii Nicomediensis episcopi, qui eadem cum ipso sentiebat, factione esset, ab eo ad imperatorem perductus est, tanquam hæresim suam abjuraret ac damnaret. Ideoque imperator Eusebio mandat, ut Arium Constantinopoli ad communionemmitteret, sub Alexandro episcopo, qui ejusdem cum Alexandrino nominis Constantinopolitanam sedem tenebat.

V. Per idem tempus Alexandriæ beatæ memoriæ Alexander post Meletii, de quo dixi, confessoris obitum, adversus Ecclesiæ schisma vehementi quodam ardore succensus Meletianos, qui privatos conventus habebant, agitare ac vexare et vim adhibere cœperat, ne ab una eademque Ecclesia contumaciter desciscerent; illi contra detrectantes tumultuari ac perturbare omnia. Quare persequente eos, et urgente acrius Alexandro, nonnulli e sectæ primariis, ac pietate et virtute facile principes, ut iis incommodis mederentur, ad comitatum profecti sunt, ut imperatori supplicarent, ab eoque privatorum conventuum sine ullo impedimento facultatem obtinerent. Ex his præcipui erant Paphnutius quidam vir magnus et anachoreta, 721 cujus mater Christum olim confessa fuerat, sed et ipse aliqua ex parte eandem confessionem obierat. Cum eo erat et Joannes illorum episcopus, vir et ipse cum primis venerabilis, necnon et Callinicus Pelusii episcopus, cum aliis quibusdam, qui hujus consilii participes fuerant. Qui cum ad imperatorem venissent, et adire vellent, pulsati ac rejecti sunt. Nam Palatini audito Meletianorum nomine, quid hoc sibi vellet ignorantes, adire principem minime permissurunt.

VI. Inter hæc Paphnutius, Joannes ac cæteri Constantinopoli et Nicomediæ longiorem moram trahentes, cum Eusebio Nicomediæ episcopo familiaritatem contrahunt, eique rem omnem aperiunt; noverant enim hunc apud imperatorem gratia et

¹ F. τούτῳ, vel αὐτῷ.

(57) Ἡδὴ δὲ δὲ μακαρίτης. Ex eadem officina consequens historia prodiit; Meletiani videlicet cujuspiam nebulonis. In qua primum illud falsissimum est, superstitè adhuc Alexandro Meletianos cum Arianis conspirasse; quod Alexandro demum mortuo contigisse docet Athanasius *Apol.* 2, p. 603. Nam Alexander nondum v. mensibus post Nicænum concilium expletis moritur. Post ejus obitum cum Meletius per idem fere tempus excessisset, Meletiani ab Eusebio Nicomediensi sollicitati cum Arianorum factione coierunt. Quæ historica series Meletiani impostoris fabulam jugulat.

(58) Ἡ δὲ Παφνούτιος. Alius hic esse debet a magno illo Paphnutio Thebaidis episcopo, qui Nicæna synodo interfuit, quique et ipse confessor exsistit, Constantino imp. charissimus. Illic enim

βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ δι' ὄρκων προσεποιεῖτο εἰρωνεῖα τὰ τῆς ὀρθοδοξίας ῥήματα· φήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτὸν, ὅτι εἰ μὲν δικαιοτάτα ἀπομνησαι, πιστωθεὶς ὁ σὸς ὄρκος, καὶ ἀθῶος ἔσῃ· εἰ δὲ δολίως, καθ' οὗ ὤμοσας, ποιήσαι τὴν κατὰ σοῦ ἐκδικίαν· ὅπερ οὐκ εἰς μακρὰν αὐτῷ γέγονεν, ὡς ὕστερον ἐροῦμεν. Συμπράττων τοίνυν οὗτος ὁ Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Νικομηδείας, τὰ αὐτὰ οὕτω φρονούντι, προσηνέχθη τῷ αὐτῷ βασιλεῖ, ὡς δῆθεν ἀρνούμενος, καὶ ἀναθεματίζων τὴν αὐτοῦ αἵρεσιν. Ὅθεν καλεῖται καὶ ἐπιτρέπει Εὐσεβίῳ τὸν αὐτὸν συνάξει ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου ὁμωνύμου τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπισκόπου, ὄντος δὲ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Ε'. Ἡδὴ δὲ ὁ μακαρίτης (57) Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μετὰ τὴν τελευταίην Μελητίου τοῦ προειρημένου ὁμολογητοῦ, ζῆλον ἀνεληφῶς κατὰ τοῦ σχίσματος τῆς Ἐκκλησίας, πάντη τοὺς ἰδίᾳ συναγοντας, ὑπὸ δὲ Μελητίου καταλειφθέντας, ἐδόκει ταράσσειν τε καὶ συνέξειν, βιάζεσθαι τε, ὅπως μὴ ἀφηνιάσωσι τῆς μίθης Ἐκκλησίας. Οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἐτάραττον, καὶ παραχὰς ἐνήργουν. Ἐκ τούτου πιεζόμενοι καὶ συνεχόμενοι ὑπὸ τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου, ἐπιχειροῦσι τινες ἐξ αὐτῶν ἀκρέμονες, καὶ τὰ πρωτεῖα ἀποφερόμενοι ἐν τε εὐσεβείᾳ καὶ ἐν βίῳ, καὶ στέλλονται ἐπὶ τὸ κομητᾶτον ἐντυχίας ἕνεκα, τοῦ ἐντυχεῖν, καὶ ἀνεθῆναι τοῦ συνάγειν ἰδίᾳ, καὶ μὴ κωλύεσθαι. Ἦν δὲ Παφνούτιος (58) τις μέγας ἀνὴρ ἀναχωρητῆς, καὶ αὐτὸς υἱὸς ὁμολογητρίας τυγχάνων, παραψάμενος καὶ αὐτὸς πρῶτος τῆς ὁμολογίας, Ἰωάννης τε ἐπίσκοπος τῶν αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ αὐτὸς τιμιώτατος, Καλλίνικός τε ὁ ἐν Πηλουσίῳ ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινες οἱ τοῦτο ποιησάμενοι· οἵτινες, ἀπελθόντες καὶ ἐντυχόντες τῷ βασιλεῖ ἀπετρέποντο, καὶ ἐξεβάλλοντο. Οἱ γὰρ ἐν τῷ παλατίῳ ἀκούσαντες Μελητιανῶν βνομα, καὶ ἀγνοοῦντες τί ἂν εἴη τὸ τοιοῦτον, οὐ συνεχώρουν αὐτοῖς ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ.

Γ'. Καὶ ἐν τούτῳ συμβέβηκε χρονοτριβῆσαι τοὺς περὶ Παφνούτιον, καὶ Ἰωάννην, καὶ λοιποὺς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ Νικομηδείας. Τότε δὲ φιλιούνται ἐπίσκοπῳ Νικομηδείας τῷ Εὐσεβίῳ, καὶ ἀναφέρουσιν αὐτῷ τὰ κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπό-

D in conciliabulo Tyrio pro Athanasio adversus Arianos restitit. Fortasse vero Meletianus iste, qui hanc fabulam concinnavit, in Paphnutii nomine lucum posteris fecit, ut Paphnutium et Meletianorum grege quempiam cum altero illo confessore et insigni viro confuderit. Sane Paphnutius aliquot episcopos recenset Athanasius in *Apologetica*; sed qui ipsius causæ fauerint, unum vero monachum, qui insidiarum calumniarumque contra se ab Arianis et Meletianis excogitarum particeps fuerit; cujus epistolam in *Apol.* 2 profert. Postremo Callinici Meletiani in eadem *Apol.* meminit, eumque cum Isione et Eudæmone subornatum ab Eusebianis scribit, ut falsorum criminum reum sese ad imper. delerent.

θεσιν. Ἦδεισαν γὰρ αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντίνον παρῆρσιαν ἔχειν, ἀξιοῦσί τε αὐτὸν δι' αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ γνωρισθῆναι. Ὁ δὲ, μετὰ τὸ ὑποσχέσθαι αὐτοῦς ἀνοίσειν τῷ βασιλεῖ, καὶ ποιῆσαι αὐτοῖς τὸ πρῆγμα τῆς δεήσεως, αἰτεῖται παρ' αὐτῶν τὸ αἴτημα τοῦτο, ὅπως δέξωνται Ἀρειὸν μετ' αὐτῶν εἰς κοινωνίαν, δῆθεν προσποιητῶς αὐτὸν καὶ εἰρωνεῖα μετανοοῦντα. Οἱ δὲ ὑπισχνούνται αὐτόν⁴. Καὶ ἐντεῦθεν προσφέρει αὐτοῦς τῷ βασιλεῖ, καὶ τὰ κατ' αὐτοῦς Εὐσέβιος ἀναδιδάσκει· καὶ συγχωρεῖται τοῖς Μελητιανοῖς ἕκτοτε καθ' ἑαυτοῦς συνάγειν, καὶ μὴ ὑπὸ τινων ὀχλεῖσθαι. Ὡς εἶθε μᾶλλον οἱ αὐτοὶ οἱ τῆν ἀκροδικαιοσύνην τῆς ἀληθείας ἀναδεδεγμένοι Μελητιανοὶ μετὰ τῶν παραπεσόντων μετὰ μετάνοιαν ἐκοινωνήσαν ἤπερ Ἀρείῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ! Γέγονε γὰρ αὐτοῖς τοῦτο κατὰ τὴν παροιμίαν, ὅτι φεύγοντες τὸν καπνὸν εἰς πῦρ ἐνέπεσον. Οὕτε γὰρ Ἀρειὸς ἠδύνατο ἔχειν στάσιν καὶ παρῆρσιαν, μὴ διὰ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἥτις γέγονεν αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο κακῆ συνάφεια. Συνεμύλησαν γὰρ οἱ καθαρευόντες ποτε καὶ ἀκροδικαίῳ τῇ πίστει Μελητιανὸν μετὰ τῶν τοῦ Ἀρείου μαθητῶν· καὶ οἱ πλείους μὲν ἤδη ἐχράνθησαν τῇ τοῦ Ἀρείου κακοπιστίᾳ, ἀπὸ τῆς πίστεως ἐκτραπέντες ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις· τινὲς δὲ, εἰ καὶ ἔμειναν ἔχοντες τὴν ἀληθινὴν πίστιν, ἔχουσι μὲν, οὐ μὴν δὲ εἰσὶν ἀπηλλαγμένοι τῆς βορβορώδους βυπαρίας διὰ τὴν πρὸς τὸν Ἀρειὸν καὶ Ἀρειανοῦς κοινωνίαν. Ἀπὸ δὲ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως ἔσχεν ἡ πρὸς τοὺτους συνάφεια Μελητίου τε καὶ Ἀρειανῶν προφάσεις.

Ἄλλὰ μεταξὺ ὀλίγου χρόνου (καθὼς ὁ ὑπεσχόμενος εἶπε τὴν ὑπόθεσιν ἐνταῦθα διηγήσασθαι), ἀναγκαζομένου Ἀλεξάνδρου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου συνάξει τὸν Ἀρειὸν, καὶ αὐτοῦ εὐχομένου καὶ στενάχσαντος, καὶ κλίναντος τὰ γόνατα περὶ ὧραν ἐννάτην τῷ Σαββάτῳ ἐνώπιον τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Εὐσεβίου λέγοντος, ὅτι εἰ μὴ βουληθείης ἐκὼν τοῦτον αὐτὸν συνάξει, ἀκοντός σου σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται τῇ αὔριον ἡμέρα· Κυριακὴ δὲ ἐπέφωσκεν· ὡς δὲ ἔφην, εὐξαμένου τοῦ Ἀλεξάνδρου, καὶ δεηθέντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἢ αὐτὸν ἐπάραι, ἵνα μὴ συμμολυνθῇ τῷ Ἀρείῳ τῷ κατὰ τοῦ Κυρίου βλασφημήσαντι, ἢ ποιῆσαι παράδοξόν τι, ὡς εἴθωεν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ παραδοξοποιεῖν, οὐκ εἰς μακρὰν ἢ εὐχὴ τοῦ ἁγίου ἐπληροῦτο· κατὰ τὰς νύκτας εἰσελθὼν δὲ Ἀρειὸς εἰς θάκον πρὸς τὰς αὐτοῦ χρεῖας παρασκευασθῆναι, ἐλάκισε, καθάπερ καὶ Ἰούδας ποτέ· καὶ οὕτως τὸ τέλος αὐτοῦ γέγονεν ἐν τόπῳ δυσώδει τῆς ἀκαθαρσίας.

Z'. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον λοιπὸν ἑκαττὺετο περὶ τῶν τοῦτου μαθητῶν τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐτελευταῖα δὲ Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Οὐ παρῆν δὲ Ἀθανάσιος μετὰ τὸν θάνατον Ἀρείου. Διάκονος γὰρ ἦν κατ' ἐπεὶνο καροῦ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀπεστάλη ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ κοιμητᾶτον. Ἀλεξάνδρου δὲ ἐντεταμένου

A auctoritate valere plurimum. Per hunc itaque conciliari se imperatori ac perduci postulant. Qui cum proluxe his omnia facturum se recepisset, ut et de illorum causa ad imperatorem referret, et id quod petebant impetraret, vicissim hoc ab illis postulat, ut Arium in communionem reciperent, qui fictam simulatamque pœnitentiam præ se tulerat. Quod ubi spopondisset, ad imperatorem eos adducit Eusebius, exponitque quid illis negotii sit; ac postremo Meletianis ab eo tempore permissum, privatim ut sine ulla cujusquam molestia convenire possent. Utinam Meletiani isti, qui exactissimam justitiæ ac veritatis rationem professi fuerant, cum iis qui lapsi erant post pœnitentiã communionem habere, quam cum Arianis maluissent! Contigit enim illis quod est in proverbio, ut qui fumum devitant, in ignem incidant. Neque enim consistere Arius, aut fiduciam ullam habere potuisset, nisi eam esset occasionem nactus, quæ pessimam inter illos ad hodiernum usque diem concordiam devinxit. Siquidem Meletiani sinceri quondam fideique tenacissimi cum Arianis commisti sunt; et plerique falsa Arii doctrina contaminati a recta fide hoc tempore degenerarunt; nonnulli vero etsi constanter in ea perseverarunt; ob illam tamen cum Ario Arianisque societatem in cœno illo ac sordibus hæserunt. Hæc fuit mutuæ inter Meletianos et Arianos conjunctionis occasio.

722 Cæterum brevi interjecto tempore (jam enim uti pollicitus sum narrationis seriem perteram), cum Alexander Constantinopolitanus episcopus Arium ad communionem admittere coactus ad preces et suspiria confugisset, flexis circa horam nonam Sabbati ante altare genibus, quod Eusebius ita comminatus esset: Nisi sponte in communionem illum recipere vuleris, crastino die, te etiam invito, mecum ingrediatur. Instabat autem Dominicus dies; quare cum Alexander, ut diximus, orationi se dedisset, et a Domino supplex peteret, ut vel se ex hac vita tolleret, ne Arii, qui in Deum contumeliosus fuerat, contagione pollueretur; aut inusitatum quoddam prodigium ederet, ejusmodi certis temporibus efficere solet, paulo post sancti viri quod volebat impetravit oratio. Arius enim de nocte levandi ventris gratia ad cellam veniens crepuit quemadmodum Judas olim proditor, et in impuro illo ac fœtido loco finem vivendi fecit.

VII. Secundum hæc ab ejus discipulis fraudulenta illa contra Ecclesiam inita consilia sunt. Alexander vero Alexandriae episcopus post Nicænam synodum obiit, absente post Arii mortem Athanasio, qui diaconus per illud tempus ordinatus ab Alexandro, ab eodem missus ad comitatum fuerat. Cumque moriens Alexander nullum alium

¹ F. αὐτῷ. ² Deest γάρ. ³ Cor. πρῶτ.

suffici sibi præter Athanasium mandasset, ut tam A ipse, quam clerici, et universa adeo Ecclesia testificabatur, Meletiani Ægypti episcopi occasionem nacti (nam Alexandria nunquam ut aliæ civitates duos episcopos habuit), cum Alexandrinus episcopus abesset, Theonam quemdam substituunt. Quo quidem post tertium mensem mortuo, paulo post Athanasius advenit. Tum undique coacto orthodoxorum concilio in Alexandrina sede constituitur; eique postliminio dignitas in illa redditur, qui et dignus erat, et tam Dei voluntate, quam beati Alexandri suffragio et mandato designatus.

Post hæc Athanasius ob illud Meletianorum ab Ecclesia catholica divortium exerceri afflictarique B cœpit. Igitur hortari ille ac supplicare, detrectantes 723 urgere ac cogere. Solebat autem vicinas Ecclesias, easque præsertim quæ ad Mareotidem lacum sitæ sunt, invisere. Forte igitur congregatis Meletianis, diaconus quidem ex Athanasii comitatu cum quibusdam de populo, ut fama est, strumpens candelam (vas illud quoddam) confregit, unde iurgium ac pugna confata. Hinc adversus Athanasium occultæ molitiones fraudesque concitatae, accusantibus Meletianis, et calumniantibus, ac conficta quædam, objicientibus, Arianis vero allaborantibus et consilia communicantibus; propter insitam in orthodoxam fidem invidiam, Ergo illi rem ad imperatorem Constantinum delerunt: cu- C jus totius factionis administer ac satellites Nicomediensis Eusebius fuit, ac noxæ illius omnis artifex, quæ Ecclesie pariter et Athanasio pape ab illis est conscita. Accusatores itaque imperatorem ad-euntes vas quoddam ut usum divinorum mysteriorum fractum objiciebant, quod candelam, ut diximus, appellavere nonnulli. Quin et de aliis quoque criminibus accusarunt, et in primis Arsenium quemdam Mareotidis presbyterum ab eo pulsatum, cujus manum ab Athanasii fautore populo, sive ipsomet potius Athanasio, precisam, quam etiam ad comitatum intra arculam delatam ostentabant.

VIII. His auditis, imperator vehementer excanduit, cum divino quodam zelo majorem in modum flagraret, nec illos calumniatores esse nosset, aut eo D livore ferri, quem Arianos adversus sinceram fidem suscepisse diximus. Igitur Tyri in Phœnice convocari synodum jubet, eique judicio præesse cum aliis nonnullis Cæsariensem Eusebium, qui omnes in Arianorum inanissimum dogma propensiores erant. Cum his ex catholica Ægypti Ecclesia, et Athanasio subjecta, episcopi quidam advocati sunt, primarii quidem ac præstantes viri, atque egregia

¹ Cor. Ἀθανάσιου. ² Cor. προσκεκλιμένοι.

(59) *Oi κατὰ Μελήτιον.* Meletianos episcopos intellige, non Meletium, qui jam e vivis excesserat. De hujus historię mendacio ad sequentem hæresin dicitur.

μηδένα κατασταθῆνα: εἰ μὴ Ἀθανάσιον, ὡς αὐτὸς τε καὶ οἱ τοῦ κανόνος ἐμαρτύρουν, καὶ πᾶσα ἡ Ἐκκλησία, λαβόμενοι καιρὸν οἱ κατὰ Μελήτιον (59) ἐπίσκοπον τῆς Αἰγύπτου, ἐπισκόπου μὴ παρόντος τῆς Ἀλεξανδρείας (οὐ γὰρ ποτε ἡ Ἀλεξάνδρεια δύο ἐπισκόπους ἔσχεν, ὡς αἱ ἄλλαι πόλεις)· καθιστῶσι τοίνυν ἀντὶ Ἀλεξάνδρου Θεωνᾶν τινα ὀνόματι, ὃς μῆνας εἴς ποιεῖσας ἐτελεύτα. Καὶ παρεγένετο Ἀθανάσιος μετ' οὐ πολὺ μετὰ τὴν τελευτὴν Θεωνᾶ. Καὶ ἐκ πανταχόθεν συνεκροτήθη ὀρθοδόξων σύνοδος. Καὶ οὕτως κατάστασις γέγονεν αὐτοῦ, καὶ ἀπεδόθη αὐτῷ ὁ θρόνος τῷ ἀξίῳ, καὶ ᾧ ἦν ἡτοιμασμένος κατὰ τὴν Θεοῦ βούλησιν, καὶ κατὰ τὴν μακαρίου Ἀλεξάνδρου μαρτυρίαν τε καὶ ἐντολήν.

Ἐντεῦθεν ἄρχεται Ἀθανάσιος βιοφορεῖσθαι τε καὶ λυπεῖσθαι διὰ τὸν μερισμὸν τῆς Ἐκκλησίας, τῶν τε Μελητιανῶν καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἐπειθε, παρεκάλει, καὶ οὐκ ἤνεχοντο· ἠγάγκαζεν, ἐδίázετο. Ἐπισκεπτόμενος δὲ πολλάκις ἐγένετο τὰς σύνεγγους Ἐκκλησίας, μάλιστα τὰς κατὰ τὸν Μαραιώτην. Καὶ ποτὲ Μελητιανῶν συναγόντων γέγονεν ἐκ τοῦ πλῆθους τοῦ μετὰ Ἀθανάσιον ἰερακόνον τινα ἐπεισελθόντα, μετὰ καὶ τινῶν τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ κατεάξει κανδήλαν (60), ὡς ἔχει ὁ λόγος, καὶ μάχην γενέσθαι. Ἐντεῦθεν ἡ κατὰ Ἀθανασίου συσκευή γέγονε, τῶν Μελητιανῶν κατηγορησάντων καὶ συκοφαντησάντων αὐτὸν, ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων, Ἀρειανῶν δὲ συνεσκευασμένων, καὶ συνεπιδόντων ἑαυτοὺς, διὰ τὸν πρὸς τὴν ἀγίαν Θεοῦ πίστιν καὶ ὀρθοδοξίαν φθόνον. Καὶ ἀνακοινοῦνται τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ. Εὐσέβιος δὲ ἦν ὁ προειρημένος τῆς Νικομηδείας ὁ ὑπουργὸς τοῦ παντός αὐτῶν συστήματος, καὶ συσκευαστῆς τῆς κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν τε καὶ τὸν πάπαν Ἀθανάσιον βλάβης. Οἱ κατηγοροὶ οὖν προσήλθον τῷ βασιλεῖ, σκευῶς τι μυστηρίων λέγοντες εἶναι, ὅπερ κανδήλαν τινὲς ἔφασαν, ἦν προεῖπον. Ἄλλα τέ τινα κατηγοροῦν φάσκοντες πρεσβύτερόν τινα τοῦ Μαραιώτου Ἀρσένιον τετυπῆσθαι, τοῦτου δὲ τὴν χεῖρα μαχαίρα ὑπὸ τῶν τοῦ Ἀθανασίου λαῶν, εἶκον αὐτοῦ Ἀθανασίου, τετυπῆσθαι. Ἐπεφέροντο γὰρ καὶ χεῖρα ἐν τῷ κομητάτῳ, καὶ ἐπεδείκνυσον, ἥτις ἦν ἐν γλωσσοκόμῳ.

H. Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούσας, αἴρεται μὲν θυμῷ· εἶχε γὰρ ζῆλον θεῖκον ὁ μακαρίτης· οὐ μὴν ἦδει, D ὅτι συκοφάνται ἦσαν, δι' ὃν προεῖπον ζῆλον τῶν Ἀρειανῶν κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας. Κελεύει δὲ συκροτηθῆναι σύνοδον κατὰ τὴν Φοινικὴν ἐν Τύρῳ τῇ πόλει. Ἐκέλευσε δὲ δικάζειν Εὐσέβιον τὸν Καισαρείας, καὶ ἄλλους τινάς. Ἦσαν δὲ προσκεκλημένοι ὅσοι ποσῶς μάλλον τῇ τῶν Ἀρειανῶν χυδαιολογίᾳ· καὶ ἐκλήθησαν ἐπίσκοποι τῆς Αἰγύπτου τῆς καθολικῆς, καὶ ὑπὸ Ἀθανασίου ἀκρέμονές τινες ἄνδρες καὶ μείζους, καὶ ἐν Θεῷ ἔχοντες διαφανῆ τὸν βίον· ἐν οἷς ἦν ὁ μακα-

(60) *Κατεάξει κανδήλαν.* Quænam ea vox sit nondum comperi. Certum est ποτήριον μυστικὸν fuisse. Vide Athan. ipsum in *Apol.*, Theodoretum, et alios.

ρίτης Ποτάμων ὁ μέγας, ὁ τῆς Ἡρακλείας ἐπίσκοπος καὶ ὁμολογητῆς· ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν Μελητιανῶν, μάλιστα οἱ τοῦ Ἀθανασίου κατηγοροῦντες. Ζηλωτῆς δὲ ὡν ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ὀρθοδοξίας ὁ προειρημένος Ποτάμων ὁ μακαρίτης, ἐλευθεροστομῶν, ὃς οὐδέποτε εἴληφε πρόσωπὸν τινοσ· τὸν ὀφθαλμὸν γὰρ ἐν τῷ δ.ω.γ.μῷ διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐτυφλώθη· ἑωρακῶς τὸν Εὐσέβιον καθεζόμενον καὶ δικάζοντα, καὶ Ἀθανάσιον ἐστῶτα, καταπονηθεὶς τῇ λύπῃ, καὶ δακρύσας, οἷα γίνεται παρὰ τοῖς ἀληθέσιν, ἀπεινῶτο φωνῇ μεγάλῃ Εὐσέβιω λέγων· Σὺ καθέξῃ, Εὐσέβιε, καὶ Ἀθανάσιος ἀθῶος ὢν παρὰ σοῦ κρίνεται; Τίς ἐνέγκοι τὰ τοιαῦτα; Λέγε δέ μοι σὺ, οὐ σὺν ἐμοὶ ἦσθα ἐν τῇ φυλακῇ ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ; Κἀγὼ μὲν ὀφθαλμὸν ἀπεθαλόμην ὑπὲρ ἀληθείας· σὺ δὲ οὔτε φαίην λελωδημένον τι ἔχων ἐν τῷ σώματι, οὔτε ἐμαρτύρησας· Β πὸρὲν ἐν custodia fuisti? Atque ego quidem oculum pro veritate perdidisti; tu nulla corporis parte mutilatus es, neque martyrium subiisti, sed vivus integerque consistis. Quanam ratione e custodia evolasti, nisi quod persecutoribus nostris nefarium facinus admissurum te esse recepisti, vel etiam admisisti? Hæc Eusebius audiens magnopere doluit, et repente surgens concilium dimisit, itaque locutus est: Si huc accedentes tantopere nobis contradicere audetis, verum est profecto quod vestri accusatores objiciunt. Nam cum hoc in loco tyrannidem quamdam exerccatis, multo id magis in patria vestra facitis.

Θ. Εἶτα ἐπεχείρησεν Εὐσέβιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ· C καὶ ἀποστέλλουσι δύο τινας τῶν ἀπὸ Παννονίων ἐπισκόπων τὰ Ἀρείου φρονούντας, Οὐρσάκιόν τε καὶ Οὐάλαντα, εἰς τε τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ Μαραιώτην, ἐνθα ἔλεγον γεγενῆσθαι τὰ προειρημένα τοῦ σκευοῦς καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων τῆς μάχης. Οἱ δὲ ἀπελθόντες οὐκ ἐκεῖνα ἀνήνεγκαν ὅσα ἦν ἀληθῆ, ἀλλ' ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων παραχωρήσαντες, ἐψεύσαντο· καὶ ἐσυκοφάντησαν τὸν μακαρίτην πάπαν Ἀθανάσιον. Κἀκεῖνα δὲ ὡς ἀληθῆ ὄντα πλασάμενοι ἐγγράφως ἐνέγκαντες ἀνέφερον ἐπὶ τὴν σύνοδον ἐν περὶ Εὐσέβιον καὶ τοῦσ' ἄλλους ὡς εἰστώτερον ἔδειξαν μετανοούντες Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, μετὰ λιβέλλων προσελθόντες τῷ μακαρίτῃ Ἰουλίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης, ὑπεραπολογούμενοι τοῦ αὐτῶν σφάλματος· ὅτι Ἐσυκοφαντήσαμεν τὸν πάπαν Ἀθανάσιον· ἀλλὰ δέξαι ἡμᾶς εἰς κοινωνίαν καὶ εἰς μετάνοιαν. Καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν Ἀθανάσιον ταῖς αὐτῶν ἐχρήσαντο ἐγγράφοις διὰ μετάνοίας συστάσεις. Ὀρῶντος δὲ τοῦ πάπα Ἀθανασίου ὄντος ἐν τῇ Τύρῳ βαρβαρίαν τὴν τότε συσκευῆν ἐκ πανταχόθεν, πρὶν ἢ εἰσελθεῖν εἰς τὸ δικαστήριον, ἢ εἰς πρόσωπον τὰ συκοφαντούμενα ἐξ ἀντικαταστάσεως γένηται, νύκτωρ ἀναχωρήσας, ἀνέρχεται πρὸς Κωνσταντῖνον εἰς τὸ κομητᾶτον, καὶ προσφέρει αὐτῷ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναδιδάσκων. Ὁ δὲ, ἔτι λύπη φερόμενος, καὶ νομίζων μὴ πῃ ἄρα ἀληθεύουσιν οἱ κατηγορήσαντες, ψεύδεται δὲ ὁ ἀπολογούμενος, ἔτι ἐχαλέπαινε. Χαλεπαίνοντος δὲ αὐτοῦ, ὁ πάπας Ἀθανάσιος λόγον βαρὺν τῷ βασιλεῖ ἐπετείνετο, ὡς ὅτι Δικᾶσει Κύριος ἀναμέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, ὅποια καὶ αὐτὸς συμ-

vite sanctitate et religione præditi, inter quos felicitis memorie magnus ille Potamo fuit Heracleæ episcopus et confessor. Aderant et Meletiani Athanasii præsertim accusatores. At beatus Potamo veritatis ac rectæ fidei ardore æstuans, vir summa loquendi libertate, qui nullis unquam personæ rationem habuerat, et pro veritatis confessione alterum in persecutione oculum amicerat, is Eusebium sedentem et judicantem, stantem **724** vero Athanasium conspicatus dolore confectus, et illacrymans, cujusmodi sinceris mentibus usuvenire solet, magna voce adversus Eusebium invectus est. Et, Tene, inquit, Eusebi, sedere et innocentem Athanasium a te judicari? Quis ista sustinere possit? Dic, sodes, nonne mecum persecutionis tempore in custodia fuisti? Atque ego quidem oculum pro veritate perdidisti; tu nulla corporis parte mutilatus es, neque martyrium subiisti, sed vivus integerque consistis. Quanam ratione e custodia evolasti, nisi quod persecutoribus nostris nefarium facinus admissurum te esse recepisti, vel etiam admisisti? Hæc Eusebius audiens magnopere doluit, et repente surgens concilium dimisit, itaque locutus est: Si huc accedentes tantopere nobis contradicere audetis, verum est profecto quod vestri accusatores objiciunt. Nam cum hoc in loco tyrannidem quamdam exerccatis, multo id magis in patria vestra facitis.

IX. His hoc modo transactis, aliud quiddam Eusebius cum suis aggreditur. Nam duos quosdam Pannoniæ episcopis Arii assecias, Ursatium et Valentem Alexandriam et in Mareotidem mittunt, ubi superiores omnes illas turbas, jurgiaque ob vas violatum, et alia id genus accidisse memorabant. Illi legatione sua functi rem non sincere uti se habuerat, sed falsa quædam et conflictata detulerunt; multa adversus beatum papam Athanasium subdole et calumniose commenti, quæ quidem pro veris et compertis in acta referentes in synodum ad Eusebium et alios deferunt. Id quod Ursatii et Valentis confessione postea declaratum est, cum poenitentia ducti Julio Romano pontifici libellos obtulerunt, quibus errorem suum deprecabantur. D Calumniam, inquebant, contra papam Athanasium struximus; tu vero ad communionem et poenitentiam nos admitte. Imo et apud ipsum Athanasium eadem in scripto supplicatione usi sunt. Inter hæc Athanasius cum apud Tyrum gravem ac vehementem hanc conspirationem esse cererent, priusquam in judicium prodiret, aut omnes istæ calumniæ coram sibi, et ex adverso objicerentur, de nocte discedens in comitatum ad Constantinum properat, deque tota re certiore illum facit. Imperator adhuc dolore **725** commotus, ac vera esse suspicatus, quæ accusatores proposuerant, mentiri vero accusatum Athanasium, nihil de iracundia remittebat. Quod videns Athanasius acri illum oratione perstrinxit: De te, inquit, ac me judicabit Domi-

¹ F. τῶν.

nus, quod et ipse mediocritatis meæ calumniatori-
bus assentiariis. Deinde datis a synodo ad impera-
torem litteris in exsilium relegatur Athanasius.
Absens quippe depositus est, cum ad cætera recens
illa principis accessisset offensio. Duodecim itaque
vel tredecim annis in Italia mansit.

X. Sub hæc, ut frequenti hominum rumore di-
vulgatum est, Arsenius ille, qui pridem a calumnia-
toribus inter mortuos numerabatur, cuique ampu-
tata manus dicebatur, in Arabia repertus est. Is
enim Athanasio, cum in exsilio adhuc esset,
seipsum prodidit. Quem ille clam, ut accepimus,
accessitum, mox ut advenit, coram Constante et
Constantio Constantini filiis, qui tum forte conve-
nerant, vivum, et ambas manus habentem produxit.
Quo facto penes accusatores non modo calumniæ,
sed etiam ob circumlatam illam mortui manum
violatæ sepulcrorum religionis crimen resedit; ac
deinceps ingens risus ex tali tantaque fabula, et
admiratio consecuta. Neque satis conveniebat, quid
de accusatoribus, aut reo ipso, deque cæteris
omnibus dicendum videretur. Quæ si singillatim
narrare voluero, longiorem orationem instituum.
Post Constantini obitum, Athanasius qui summa
in omnium auctoritate et gratia, ac non modo
Romæ, sed et Italiæ totius, imo et imperatoris
ejusque liberorum Constantis ac Constantini ap-
probatione florebat, ab his duobus imperatoribus
post mortem parentis in Ægyptum remittitur, as-
sentiente Constantio, qui tum Antiochiæ versabatur.
Cujus rei seriem ex trium imperatorum datis
ad Alexandrinos, et Athanasium ipsum litteris di-
dicimus. Ita ille sedi suæ restitutus est, post 726
Gregorium, quem exsulanti Athanasio Ariani suf-
fecerant.

πάπα Ἀθανασίῳ· καὶ καθέζεται πάλιν εἰς τὸν θρόνον
πεμφθέντα Γρηγόριον, ὅτε ἦν ἐν τῇ ἔξορίᾳ Ἀθανασίου.

XI. Sed rursus novæ illi turbæ ac calumniæ a
Stephano ejusque asseclis apud Constantium con-
flatæ, quibus denuo de sede sua pulsus est. Iterum-
que Leontius eunuchus illum cum suis alia machi-
natione perculit, per quam ejectus, ac deinde re-
stitutus est; nam cum Georgius a Constantino
missus esset, Athanasius fuga se subducens ali-
quando delituit, donec Georgius interfectus est:
quo tempore Julianus imperabat, qui post Con-
stantii obitum ad gentilium superstitionem desciverat.
Etenim Alexandrini Georgium vetere in il-
lum odio concepto, occisum concremarunt, ejus-
que cineres in ventos sparserunt. Postea Juliano
in Perside mortuo, Jovianus felicis memoriæ suc-
cessit. Qui honorificentissimis, fideique plenissimis

¹ F. ἀπορία. ² F. Κωνσταντίνον Κωνσταντίον, καὶ Κώνσταν; sed hæc corrupta. ³ F. ὡς ἐξ ἰδ.

(61) Καὶ μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Ne-
que illud verum est, tot annos in Galliis hæsisse;
non enim amplius quam annos 11, menses 14,
exsulavit, ut testatur Theodoretus. Vide *Ann. Eccles.*
an. 338. Reliqua narrationis hujus, quæ in sequenti

φωνεῖς τοῖς συκοφαντοῦσι τὴν ἡμετέραν μετριότητι.
Ἐντεῦθεν συμβαίνει αὐτὸν ἐξορίζ ὑποπεσεῖν ἀπὸ τε
τῶν γραφέντων ἀπὸ τῆς συνόδου τῷ βασιλεῖ. Ἀπόν-
τος γὰρ αὐτοῦ καθαίρεισιν ποιοῦνται αὐτοῦ, καὶ ἐξ
ᾧ ὁ βασιλεὺς παροξυνθεὶς πρὸς αὐτὸν ἐλυπεῖτο. Καὶ
μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας (61) ἐπὶ ἔτεσι
πλείω δώδεκα ἢ δεκατέσσαρα.

Γ'. Πολὺς δὲ μετέπειτα φέδεται λόγος, ὡς Ἀρσέ-
νιος ὁ πάπαι ἐν τεθνεῶσι παρὰ συκοφαντῶν καταγ-
γελλόμενος, καὶ τὴν χεῖρα τετμηθεὶς λεγόμενος, εὐ-
ρηται ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀραβίας. Καὶ ὡς ἀνήγγει-
λεν ἑαυτὸν ὄλωσ ὁ Ἀρσένιος τῷ πάπα Ἀθανασίῳ
ὄντι ἐν τῇ ἔξορίᾳ, καὶ τοῦ πάπα Ἀθανασίου ληληθό-
τως αὐτὸν μεταστελαμένου, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσα
φήμη περιέχει, καὶ αὐτοῦ Ἀρσένιου πρὸς τὸν αὐτὸν
μακαρίτην Ἀθανάσιον γενομένου, ὁμοῦ τε ἐπὶ τοῖς
περὶ Κώνσταν καὶ Κωνσταντίου τοῖς υἱοῖς Κωνσταν-
τίνου γενομένοις ἄμα, ὁ μὲν Ἀθανάσιος τὸν Ἀρσέ-
νιον εἰδείκνυε ζῶντά τε, καὶ δύο χεῖρας ἔχοντα. Συκο-
φαντίας τε λοιπὸν οἱ κατήγοροι αἴτιοι οὐ μόνον εὐ-
ρίσκοντο, ἀλλὰ καὶ τυμθωρυχίας διὰ τὴν ποτε πε-
ριφερομένην νεκρὰν χεῖρα. Ἐντεῦθεν τὸ μὲν πᾶν
γρολοῦν ἦν, καὶ ἐκπληξίς τοῦ τοιοῦτου καὶ τοσοῦτου
δραματουργήματος καὶ ἀπορίας ¹, τὸ τίς ἂν εἴποι
περὶ τε τῶν κατηγορησάντων, περὶ τε τοῦ κατηγο-
ρουμένου, περὶ τε τῶν ἄλλων πάντων, ᾧν κατὰ
μέρος εἰπεῖν πολλὴν ἀναλώσω χρόνον. Τελευτήσαντος
δὲ Κωνσταντίνου, τοῦ πάπα Ἀθανασίου ἐν πολλῇ
παρήρσι καὶ εὐδοκίμῃσει, καὶ δεξιῶσει Ἐρώμης τε
καὶ πάσης Ἰταλίας, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλέα,
καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας Κωνσταντίον καὶ Κώνσταν ²,
ἀποστέλλεται ἐκ τῶν δύο βασιλέων μετὰ τὴν τοῦ με-
γάλου Κωνσταντίνου τελευτήν, Κωνσταντίου ὄντος ἐπὶ
τῆς Ἀντιοχείας, καὶ συνευδοκοῦντος Ἰθίων ³ τε καὶ
ἐγγράφων ἐπιστολῶν· παρὰ τῶν τριῶν βασιλέων
ἐγνώμεν γραφειῶν τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι καὶ αὐτῷ τῷ
μετὰ τὸν διαδεξάμενον αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν

ΙΑ'. Πάλιν δὲ συνεσκευάσθη πρὸς Κωνσταντίον ἀπὸ
τῶν περὶ Στέφανον, καὶ ἐξεῴσθη· καὶ μετέπειτα
πάλιν συνεσκευάσθη ἀπὸ τῶν περὶ Λεόντιον τὸν ἀπό-
κοπον, καὶ τοὺς ἄμα αὐτοῖς. Ἐνθεν ἐγένετο αὐτὸν
ἐκβάλλεσθαι, καὶ πάλιν εἰσφέρεισθαι. Γεώργιος γὰρ
ὑπὸ Κωνσταντίου ἀποστέλλεται, καὶ ὑποχωρεῖ Ἀθα-
νάσιος, κρυθεῖς χρόνον τινὰ, ἕως ὅτε ὁ Γεώργιος
ἀνηρέθη· ἐν ᾧ χρόνῳ ἐβασίλευσεν Ἰουλιανός, καὶ
εἰς Ἑλληνισμὸν ἐτρέπη μετὰ τὴν τελευτήν Κων-
σταντίου· Ἀλεξανδρέων γὰρ μῆνιν τηρησάντων τῷ
Γεωργίῳ, τοῦτον ἀπέκτειναν, καὶ καύσαντες, καὶ
τέφραν ποιήσαντες, εἰς ἀνέμους ἐσχόρπισαν. Ἀπο-
θανόντος δὲ τοῦ Ἰουλιανοῦ ἐν τῇ Περσίδι, καὶ διαδεξα-
μένου τὸ βασίλειον Ἰοβιανοῦ τοῦ μακαρίτου, μετὰ
πολλῆς τιμῆς, καὶ ἀξιοπίστων γραμμᾶτων γράψαν-

numero haud sincera sunt, Historiis ecclesiasticis et
Annalibus Baronianis luce clariora sunt. Quæ
tu illinc repetes. Sub Constantino imperatore ante
relegationem Athanasii, Arsenii drama contigit,
non post illius obitum.

τος τῷ ἐπισκόπῳ Ἀθανασίῳ, καὶ μεταστελαιμένου, περιπτυξαμένου τε αὐτὸν, καὶ ἀποστειλαντος εἰς τὸν ἴδιον θρόνον, πάλιν ἀπολαβούσης τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας τὸν ἐπίσκοπον, καὶ πρὸς ὀλίγον παρακληθείσης, τελευταίαντος τοῦ Ἰοβιανοῦ, ἐν τοῖς αὐτοῖς πάλιν ὁ μακάριος Ἀθανάσιος διωγμοῖς, καὶ φήμαις, καὶ ταραχαῖς ἐφέρετο. Οὐ μὴν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τοῦ θρόνου μετεκινήθη. Ἀλεξανδρῶν δὲ πρεσβυσαμένων ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ πάσης τῆς πόλεως ἀξιοσάσεως, μετὰ τὸν Λούκιον, καὶ τὸν νῦν Ἀρειανὸν κατασταθῆναι ἐπὶ ξένης, τάχα δὲ Ἀντιοχείᾳ, καὶ πολλάκις παρακάλεσαντα τὴν βασιλέα Οὐάλεντα ἀποσταλῆναι εἰς τὸν τῆς Ἀλεξανδρείας θρόνον, καὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῶν λαῶν ταραχὴν μὴ βουληθέντος αὐτὸν ἐξεῶσαι. Πέρας γ' ὄν, ὅτε ἐτελευταία ὁ πάππας Ἀθανάσιος, ἀπεστάλη Λούκιος, πολλὰ κακὰ ἐνδείξάμενος τῇ τε Ἐκκλησίᾳ, τῇ τε πόλει, τοῖς λαοῖς, τοῖς ἐπισκόποις, τοῖς κληρικοῖς τοῖς ὑπὸ Ἀθανασίου οὔσι, καὶ αὐτὴν ἐν ἐκάστῃ Ἐκκλησίᾳ διαδεξαμένοις², καὶ Πέτρῳ τῷ μετὰ Ἀθανάσιον κατασταθέντι διαδόχῳ αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.

Ταῦτα ἕως τῆς δεῦρο πέπρακται, τῶν μὲν ἐξορισθέντων ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἄλλων δὲ κεφαλικὴν τιμωρίαν ὑποστάντων ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας, ἐτέρων δὲ θρησιομαχούντων, παρθενεουσῶν δὲ ἀποκτανθεισῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων ἀπολομένων. Ἐν τούτοις ἐτι δεῦρο φέρεται ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως τῶν Μελετιανῶν καὶ τῶν Ἀρειανῶν, τῶν διὰ τοιοῦτων τρόπων ἐσχηκόντων τὴν στάσιν, καὶ τοῦ ἐνισχύσαι τὸ αὐτὸ σύστημα τῆς κακοδοξίας, φημι δὲ Ἀρειανῶν. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἀρείου ἐλέγχῳ κατὰ λεπτόν περὶ πάντων διηγησόμεθα. Ὑπερβήσομαι δὲ καὶ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν· ἐπὶ δὲ αὐτὴν τὴν τῶν Ἀρειανῶν αἵρεσιν παρελεύσομαι, Θεὸν ἐπικαλούμενος βοηθὸν τῷ φοβερῷ τούτῳ καὶ πολυκεφάλῳ ἔρπετῷ πρὸς μάχην πελάζειν παρερχόμενος.

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΡΕΙΟΜΑΝΙΤΩΝ,

Αἴρεσις τεσσαρακοστῆ ἐνάτη, ἡ καὶ ἐξηκοστῆ ἐνάτη.

Α'. Τούτους τοὺς περὶ τὸν Μελέτιον καὶ τοῦ ἁγίου Πέτρου Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου χρόνους καθεξῆς διαδέχεται Ἀρείος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Ἀρειανοί, ἐν χρόνοις ἀκμάσας Ἀλεξάνδρου τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου, τοῦ διαδόχου Πέτρου, τοῦ καθελόντος τὸν αὐτὸν Ἀρειον διὰ πολλῆς κινήσεως καὶ μεγάλης συνόδου. Ἀπεκίνησε γὰρ αὐτὸν, καὶ ἐξέβαλε τῆς Ἐκκλησίας τε καὶ τῆς πόλεως, ὡς μέγα κακὸν φοιτήσαν τῷ βίῳ. Φασὶ δὲ αὐτὸν Αἴθιον τῷ γένει, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ πρεσβύτερον γεγονότα, ὃς προέστατο τῆς Ἐκκλησίας τῆς Βαυκάλεως ὀβρυ καλουμένης. Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς (62) Ἐκκλησίας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ ἑνα ἀρχιεπίσκοπον οὔσαι, καὶ κατ' ἴδιαν ταύταις ἐπιτεταγμένοι εἰσι πρεσβύτεροι διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρεῖας τῶν οἰκητόρων, πλησίων ἐκά-

¹ F. τό. ² F. ἐν. ³ Cor. δεξαμένοις.

(62) Ὅσαι γὰς ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Vide in *Appendice Dissertationum* quæ ad hunc locum de

A litteris ad Athanasium scriptis, ad sese illum evocans, post humanissimos complexus ad sedem suam dimisit. Illa sancta Ecclesia, episcopo suo recepto, non nihil solatii habuit. Verum mortuo Joviano, iisdem rursus Athanasius periculis, ac rumoribus et turbis conflictari cœpit. Quanquam de Ecclesia ac sede sua minimo dejectus est. Nam Alexandrinorum civitas universa publicam pro illo legationem ac supplicationem decrevit; cum interim Lucius ex Ariana factione, qui hodieque sedet, peregrina in regione ac, nisi fallor, Antiochiæ creatus episcopus, multum apud imperatorem Valentem instaret, ut Alexandrinam ad sedem mitteretur, imperator vero popularem seditionem veritus expellere noluisse. Tandem vero post Athanasii mortem submissus est Lucius, qui Ecclesiam, civitatem, plebem, episcopos ac clericos Athanasii fautores, et qui in singulis Ecclesiis communionem cum illo retinebant, necnon et Petrum ipsum Athanasii successorem innumeris malis affectit.

Hæc sunt, quæ ad hodiernum usque tempus Alexandriæ sunt gesta; ubi episcopi, presbyteri et diaconi partim relegati, partim capitali supplicio multati, **727** partim ad bestias damnati; virgines porro sacræ cum plerisque aliis interfectæ. Quæ quidem calamitates etiamnum Ecclesiam Dei exercent, ex ea quam exposui Meletianorum et Arianorum coitione concitata. Qui quidem Ariani hac ratione stabiliti, impii dogmatis factionem corroborarunt. Sed hæc omnia in proxima adversus Arium disputatione accuratius erunt explicanda, ad quam, præsentī narratione præterita, sermonem conferam, inplorata prius ope Dei, quam cum horribili illo ac multicipiti serpente in certamen descendam.

CONTRA ARIOMANITAS,

Quæ est hæresis XLIX, sive LXIX.

I. Post superiora illa Meletii ac Petri Alexandrini episcopi tempora Arius Arianique proxime consequuntur. Ille sub Alexandro Petri successore floruit; a quo non sine magna commotione ingentique coacta synodo profligatus est. Alexander enim illum ejecit, atque ex Ecclesia et urbe, velut ingens quoddam malum, quod ad humani generis perniciem grassabatur, exterminavit. Ferunt illum ex Libya oriundum Alexandriæ presbyterum esse factum, qui tum Baucalensis cujusdam Ecclesiæ præfecturam gerebat. Etenim quotquot Alexandriæ catholicæ communionis ecclesiæ sunt, uni archiepiscopo subjectæ, suus cuique præpositus est presbyter, qui ecclesiastica munera iis administret, qui circa ecclesias illas habitant, eorumque con-

chorepiscoporum institutione adnotavit Petavium, cum prolixiora sint ut inter notas locum habeant. Edit.

venticula vici, sive lauræ ab Alexandrinis vulgo nominantur. Vixit autem Arius sub imperatore Constantino Constantii senioris filio, qui Valeriani imperatoris filius fuit, qui et ipsi cum Diocletiano, et Maximiano, ac cæteris imperarunt. Nemo est vero qui nesciat Constantinum illum, Constantii, Constantis et Crispi patrem, in Christiana religione ac majorum fide, hoc 728 est apostolica et prophetica, plane admirabilem et divinam fuisse: quæ fides ante Arium integra hactenus et incorrupta permanserat; primus ille Christianum populum a se mutuo disjunxit.

II. Hunc igitur Arium Alexandri presbyterum Satanæ spiritus invadens impulit, ut (quemadmodum scriptum est) pulverem adversus Ecclesiam excitaret, ex eoque haud mediocriter incendium erumperet, quod universum propemodum Romanorum imperium, ac præsertim orientales illius partes corripere: adeo ut etiam hoc tempore sinceram fidem, et Ecclesiam oppugnare hæresis illa non desinat. Per illud vero tempus presbyter Arius habebatur, ac multi in unaquaque ecclesia collegæ illius erant presbyteri. Sane complures Alexandriæ ecclesiæ sunt, præter eam, quæ nuper exstructa Cæsaria dicitur. Quæ olim Adrianum,

1 F. λαυρών. 2 Reg. Ἀνδρειανών.

(63) Καὶ ἀμφόδων, ἦτοι λαβῶν. Scribe λαυρών. Nam oscitantia librarii hunc errorem peperit. In scriptis codicibus vetustioris notæ, nec non et in antiquioribus quibusdam excusis littera υ ad instar τοῦ βήτα caudata pingitur. Unde ab imperitis exscriptoribus importune prior in posteriorem commutata sæpius: velut hoc loco contigisse imperitus et ipse sit qui dubitet. Quocirca vana et ridicula est Tremellii, sive Francisci Junii conjectura, qui in Londinensibus Bibliis, ad Genes. cap. viii, in notis marginalibus mendosa hæc Epiphanius κκζ' Ἀρειομαντιῶν, et Lubra Synagoga loco editore sita: atque exinde Lubratenu, vel Lubratenum ad Synagoga Ægyptiorum pertinentes. Act. vi, 9, qui Liberitini vulgo appellantur. Hinc quoque nomen labarum, signum pensile, quod præferebatur regibus, ex Armeniorum et Persarum usu, quia exemptile erat, et de conto suo descendebat, amovebaturque commode. En criticum acumen. De labaro, deque Lubra monte quantum hallucinentur, diximus ad initium operis hujus. Cætera non melioris iudicii sunt, quæ vitiosa Epiphanius lectione nituntur. Quanquam nec ipsum quidem Epiphanium intellexerunt. Neque enim ille dixit, totam παροικίαν, quæ uni synagoga subest, lubram ab Ægyptiis appellatam. Nec de synagoga mentionem ullam attigit, sed de Catholicorum ecclesia. Tum ut λάβραν non λαύραν legendum putemus, non eo vocabulo παροικίαν universam seu vicinam eidem titulo contributam significari docuit, sed ἀμφόδων, hoc est vicium unum: quæ est propria τῆς λαύρας notio. Hesyeh.: Λαύρα, ῥύμη στενή, δι' ἧς ὁ λαὸς εἰσέρχεται (ἢ φλόξ): οἱ δὲ τόποις πρὸς ὑποχωρησιν ἀνεμένους: οἱ δὲ ἀμφοδα, οἱ δὲ στενωποὺς, καὶ διόδους. Sic Alexandriæ λαύρα τῶν εὐδαιμόνων, in qua delicata omnia, et ad luxum facta vendebantur; apud

στης ἐκκλησίας αὐτῶν, καὶ ἀμφόδων ἦτοι λαβῶν¹ (63), ἐπιχωρίως καλουμένων ὑπὸ τῶν τὴν Ἀλεξανδρείαν κατοικούντων πόλιν. Ἐγένετο δὲ οὗτος ὁ Ἄρειος; ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαρίτου βασιλέως, υἱοῦ Κωνσταντίου γέροντος, γενομένου υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ (64) βασιλέως, καὶ αὐτῶν συμβασιλευσάντων Διοκλητιανῶ, καὶ Μαξιμιανῶ, καὶ τοῖς ἄλλοις. Πάντες δὲ τὸν Κωνσταντίνον τὸν πατέρα τῶν περὶ Κωνσταντίνον, καὶ Κώνσταν, καὶ Κρίστον, ἴσασιν ἐκθειαζόμενον ἐν Χριστιανισμῶ καὶ πιστεῖ τῇ τῶν πατέρων, ἀποστολικῇ τε καὶ προφητικῇ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ἕως αὐτοῦ τοῦ Ἄρειου μὴ νοουθείση. Συμβέβηκε δὲ τοῦτον ἀποσχίσαι πλῆθος.

B' Τὸν δὲ Ἄρειον τοῦτον πρεσβύτερον ὄντα Ἄλεξάνδρου τοῦ προεξημένου ὑπεσίγησε πνεῦμα Σατᾶν, καὶ ἐπέσεισεν αὐτὸν, κατὰ τὸ γεγραμμένον, κατὰ τῆς Ἐκκλησίας κοινότην ἐγείρει, καὶ ἐξαφθῆναι ἐξ αὐτοῦ πῦρ οὐ τὸ τυχόν, ὃ κατελίπε πάσαν τὴν Ῥωμανίαν σχεδόν, μάλιστα τῆς ἀνατολῆς τὰ μέρη, ὡς ἐτι καὶ δεῦρο πολεμοῦσα ἡ αὐτοῦ αἵρεσις τὴν ἀληθινήν πίστιν, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν οὐ διέλιπε. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐδόκει πρεσβύτερος εἶναι ὁ Ἄρειος, καὶ γέγοναι πολλοὶ αὐτοῦ συμπρεσβύτεροι καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν. Εἶσι τῶν πλείους τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ (65) τῇ Καισαρείᾳ καλουμένῃ. Ὁ πρότερον Ἀνδριανὸν²

Athen. lib. xii. Vide Suidam, et Eustathium. Hoc vocabulum ad monachorum μάνδρας, sive μονάζ translatum norunt velo perii.

(64) Γενομένου υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ. Falsum. Constantii Chlori genus Trebellius in Claudio ita describit: Claudius, Quintillus et Crispus fratres fuerunt. Crispi filia Claudia; ex ea et Eutropio nobilissimo gentis Dardanie viro Constantius Cæsar est genitus. Itaque Claudii pro Valeriani scribere voluit Epiphanius. Quanquam enim non ipsius Claudii, sed ejus fratris nepos fuerit, a plerisque tamen, qui vel Constantio ipsi, vel Constantino, ejusque posteris adlabantur, ad Claudium origo generis refertur. Ecce tibi vel Trebellius ipse paulo ante Constantium Claudii nepotem appellat, et Augusta fuisse familiæ scribit; nam et Eutropius discrete Claudii per filiam nepotem Constantium facit; et Eusebius in Chronico; ac postremo Julianus ὁ παραβάτης in duobus Paneg. Constantii Constantini F. ad quos de Constantii genere disputavimus.

(65) Σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ. Hujus ecclesiæ meminit Athanasius Apol. 4. Nam illius causa calumniam ab Arianis passus est, quod synaxibus illic habitis Eucania prævertisset; idque imperatoris injussu. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας κατερίχασιν, ὡς δὴ συνάξεως ἐκεῖ γενομένης πρὶν αὐτὴν τελεωθῆναι. Postea hunc eundem ἐπὶ ὄνομα Constantii τόπον appellat; nempe quod Cæsarea dicta sit: alioqui Constantinianam basilicam nominatam crederem, nisi prius illud nomen indicaret Epiphanius. Sed hanc basilicam olim Ἀδρειανὴν appellatam fuisse testatur, forte quod ab Adriano erecta. Cujusmodi templum illud fuit Tiberiade ab eodem imperatore conditum; quod Ἀδριάνειον vocabant; quodque Josepho comite in ecclesia mutatum scribit hæc. 39, n. 12. Ex quo videri potest etiam hoc loco Ἀδριάνειον legendum. Cæterum Adrianum titulos in operibus non amasse prodit in ejus Vita Spartianus.

ἐτύγχανεν, ὕστερον Λικινιανὸν γέγονε γυμνάσιον, A εἶτον βασιλεῖον. Μετέπειτα δὲ ἐν χρόνοις Κωνσταν-
 τίου ἔδοξεν αὐτὴν οἰκοδομηθῆναι ἐκκλησίαν, Γρηγο-
 ρίου τοῦ Μελητιανοῦ (66), καὶ Ἀρειανοῦ ἀρξαμένου,
 τελειώσαντος δὲ Ἀθανασίου τοῦ μακαρίου, καὶ πα-
 τρὸς τῆς ὀρθοδοξίας, καυθείσης δὲ ἐπὶ Ἰουλιανοῦ,
 καὶ αὐθις ἀνακτισθείσης ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου
 Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου. Ἄλλαι δὲ εἰσι πλείους (67),
 ὡς Ἐφηγ, Διονυσίου καλουμένη ἐκκλησία, καὶ ἡ τοῦ
 Θεωνᾶ, καὶ ἡ Πιερίου, καὶ Σεραπίωνος, καὶ ἡ τῆς
 Περσαίας, καὶ ἡ τοῦ Διζύας ¹, καὶ ἡ τοῦ Μενιδίου,
 καὶ ἡ Ἀντιανοῦ, καὶ ἡ τῆς Βαυκάλως, καὶ ἄλλαι.
 Ἐν μὲν δὲ τούτων Κόλλουθος τις ὑπῆρχεν, ἐν ἑτέρῃ
 δὲ Καρκώνης, ἐν ἄλλῃ δὲ Σαρματῆς, καὶ Ἄρειος
 οὗτος ὁ προειρημένους μίαν τῶν προειρημένων κατ-
 ἐχων Ἐκκλησίαν. Ἐκαστος δὲ τούτων δῆλον (68) B
 κατὰ τὴν εἰθισμένην σύναξιν τὸν αὐτῷ πεπιστευμέ-
 νον λαὸν διδάσκων, ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν ἔριν τινα
 ἐνέβαλον ἐν τῷ λαῷ. Καὶ οἱ μὲν προσελθίσαν
 Ἀρείῳ, ἕτεροι δὲ Κολλούθῳ, ἄλλοι δὲ Καρκώνῃ (69),
 ἕτεροι δὲ Σαρματῇ. Ὡς οὖν ἐξηγεῖτο ἕκαστος ἐν τῇ
 ἰδίᾳ Ἐκκλησίᾳ, ἄλλος ἄλλο τι, καὶ ἄλλος ἄλλο, ἐκ
 τῆς προσκλήσεως ² καὶ ἐπαίνου δὲ τοῦ παρ' αὐ-
 τῶν, οἱ μὲν Κολλουθιανούς ἑαυτοὺς ὠνόμασαν, ἄλλοι
 δὲ Ἀρειανούς. Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινα (70) πα-
 ρατετραμμένα εἰδίδασκεν· ἄλλ' οὐκ ἐνέμεινεν ἡ τού-
 του αἵρεσις, ἀλλ' εὐθὺς δισκορπίσθη· ὡς εἶθε καὶ ἡ τοῦ
 Ἀρείου ἐμθεβροντημένη πίστις, μᾶλλον δὲ ἀπι-
 στία, ἔστι δὲ μᾶλλον κακοπιστία!

Γ. Ἐπάρματι γὰρ ἀρθεὶς ὁ γέροντος τοῦ προκειμέ-
 νου ἐξέστη. Ἦν δὲ τὴν ἡλικίαν ὑπερμήκης, κατηφῆς C
 τὸ εἶδος, ἐσχηματισμένος ὡς ὄβλιος ὄβρις, ὑποκλέψαι
 δυνάμενος πᾶσαν ἄκακον καρδίαν, διὰ τοῦ αὐτοῦ
 πανούργου προσχήματος. Ἡμιφόριον γὰρ ὁ τοιοῦτος
 ἀεὶ (71) καὶ κολοβίωνα ἐνεδυσκόμενος, γλυκὺς ἦν τῇ

¹ γρ. Διζύ. ² F. προσκλήσεως.

(66) Γρηγορίου τοῦ Μελητιανοῦ. Gregorium Cappadocem intelligit; qui ex Antiochena synodo Alexandriam missus, et Athanasio depositio successor datus est. Sed idem postea in Sardicensi concilio redactus in ordinem, Athanasius vero sedi suæ restitutus, quanquam Socrates, et Sozomenus Gregorium, quod Arianorum causam parum strenue promoveret, ab Arianis ipsis remotum asserunt.

(67) Ἄλλαι δὲ εἰσι πλείους. Theonæ dictam ecclesiam condidit Alexander, cui successit Athanasius, ut *Apol. prima* testatur ipse. At præter istas, D
 quas Eriphanus recenset, alia fuit ἡ καλουμένη Κυρίου, Domini, pro quo Latinus interpretes *Quirini* reddidit; quasi esset Κυρίου. Locus est in *Epist. ad solitarios*, pag. 632.

(68) Ἐκαστος δὲ τούτων δῆλον. Leg. forte δῆλον ὅτι. Porro in singulis iis ecclesiis quilibet presbyter privatas synaxes agebat. Sed cum Athanasii opera magna in dies ad Ecclesiam accessio fieret, arctiora illa templa esse cæperunt: adeo quidem ut in synaxibus, quæ Quadragesimæ tempore fiebant, plerique in conferta turba propemodum elisi ac prælocati fuerint; ἐν ταῖς συνάξεσι τῆς τεσσαρακοστῆς, ubi interpretes alii agens *Pentecosten* vertit. Ideo in Paschali celebritate pervicit populus, ut in majori illa ecclesia, quam Cæsaream vocabant, tametsi dedicata nondum esset, synaxis fieret, ad eamque ex omnibus ecclesiis fideles concurrerent. Narrat id Athanasius *Apol. 1.*

postea Licinianum gymnasium, sive basilica fuit; deinde imperante Constantio ædificari in ea ecclesiam placuit. Idque opus a Gregorio Meletiano et Ariano inchoatum, a beato Athanasio orthodoxæ religionis parente ad exitum perductum est, et ab eodem postea, cum sub Juliano deflagrasset, instauratum. Præter hanc vero aliæ sunt plures, ut diximus, velut Dionysii ecclesia, Theonæ. Pierii, Serapionis, Perseæ, Dizyæ, Mendjii, Anniani, Baucalis, et cæteræ. Harum unam Colluthus administrabat, aliam Carpones, aliam Sarmatas; sed et Arius iste unam ex commemoratis illis ecclesiam regebat. Cum autem singuli commissum sibi populum per statos et solemnes conventus publice docerent, dissensiones in vulgus sparserunt. Itaque alii ad Arium adhæserant, alii ad Colluthum, alii Carponæ, alii Sarmatæ partes tuebantur; et cum in sua quisque ecclesia alius aliquid interpretando proponeret, prout in unumquemque favore ac laudatione propensiores erant, alii Colluthianos, Arianos alii scse nominabant. Quippe et Colluthus falsa quædam ac depravata docuit; sed ejus secta diuturna non fuit, statimque dissipata est. Quod utinam et Arii furiosæ illi sectæ, vel infidelitati potius, aut si majoris pravæ fidei, contigisset!

729 III. Porro inflatus opinione sui senex ille a scopo veritatis excidit. Fuit hic proceriore statura, tristi oris specie, totaque corporis configuratione, subdoli serpentis instar, ad fraudem et fallaciam composita, ita ut callido illo externoque habitu facile simplicioribus animis obreperet. Nam

(69) Ἄλλοι δὲ Καρκώνῃ. Qui ab Alexandro ob Arianam perfidiam ejectus ab Ecclesia a Gregorio in Athanasii locum intruso ad Julium Papam missus est, ut ipsemet Julius in epistola testatur, quam in *Apol. 2* descripsit Athanasius.

(70) Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινὰ. Meminit hujus epistola synodalis ab Alexandrino concilio in causa Athanasii scripta, apud eundem Athanas. *Apol. 2.* Hic cum presbyter esset, pro episcopo sese gessit, et ordinationes instituit. Sed ab Osio et Alexandrino concilio pristinum in ordinem compulsus est. Idem et hæresin peculiarem tenuit; ut *Deum malorum factorem non esse diceret*, ut Augustinus et Philastrius docent. Quod de iis malis accipiendum est, quæ per sese bona, ideo mala dicuntur, quod ad malorum poenas insignuntur.

(71) Ἡμιφόριον γὰρ ὁ τοιοῦτος ἀεὶ. Ἡμιφόριον idem est quod Hesychie, ac Suidæ ἡμιφόριον, hoc est ἡμισυ ἱματίου. Palladius in *Historia Lausiaca*, quem citat Meursius, πάντα αὐτῆς (de Melania Juniore) τὰ σθηρικὰ ἡμιφόρια καταλύματα τοῖς θυσιαστηρίοις ἐδωρήσατο. Utraque voce dimidiata vestis exprimitur. Colobium *curtam tunicam* interpretari possis. Proprie quidem que manicis caret, ac decurtata sit. De qua nonnihil ad Themistium diximus. Sed non minus apte sic appellari videtur, quod non ultra pectus, atque humeros pateret, quasi dimidiatum esset pallium. Siquidem κολοβίωνα latum clavum nominari censet Acro; cui

hemiphorium et colobium indutus in colloquiis ac salutationibus blandus erat inprimis, atque omnium animos adulationum illecebris devinctos tenebat. Quare brevi septingentas fere Deo consecratas virgines ab Ecclesia abstractas in unum coegit. Addunt et presbyteros ab eo septem, ac duodecim diaconos abductos. Quinetiam subinde pestiferum illius virus ad episcopos usque pervasit. Nam Secundum Pentapolitanum episcopum cum aliis nonnullis in partes suas pertraxit; quæ omnia clam beato Alexandro episcopo in Ecclesia gerebantur: donec Meletius Thebaidis in Ægypto archiepiscopus, ut supra dixi (necdum enim Meletiana factio in hostiles et implacabiles inimicitias eruperat: hic igitur ardore pietatis inflammatus, cum nihil a recta fide alienum et abhorrens teneret, sed sola affectatæ cujusdam justitiæ specie differret, per quam nihilominus, ut antea cum adversus eum disputarem ostendimus, magnum orbi terrarum exitium attulit: tum vero is ipse Meletius archiepiscopus in Ægypto, et Alexandro subjectus, rem omnem ad Alexandri archiepiscopi aures detulit. Jam autem diximus Meletium istum B. Petri episcopi et martyris æqualem fuisse. Qui cum Arii facinora omnia significasset, nimirum et a veritate illum aberrare, ac plerosque ab recta fide sua persuasione depravatos et inquinatos in exitium trahere, Alexander Arium ad sese vocans ecquid ita sese res haberet interrogat. Tum ille nihil tergiversatus, aut cunctatus, statim frontem perfricans pravam omnem suam opinionem evomuit, ut ex ipsius epistolis, et actis illius inquisitionis constat. Quamobrem Alexander habito presbyterorum ac quorundam episcoporum qui aderant conventu, de eo quæstionem habet ac diligenter examinat. Tum veritati cedere detrectantem ejicit ex Ecclesia, ac tota civitate proscriptum; cum quo et virgines illæ, ac clerici, quos antea commemoravi, cum reliqua multitudine haud exigua ab Ecclesia distracti sunt.

730 IV. Hinc Ario longiorem in urbe moram trabente, moritur confessor Meletius et martyr. Interim Arius divortium ac dissidium ubique faciens, et in uniuscujusque animos callide sese insinuans multos perdidit. Sed ubi deprehensus, et in urbe convictus, atque omnium præconio traductus est, Alexandria fugiens in Palæstinam abiit. Ibi singulos episcopos adire, ac prensare, adularique cœpit, quo plures sibi suffragatores adjungeret. Ex his quidam illum receperunt, alii vero repulerunt. Quæ mox

¹ F. ὅπερ vel αὐτό.

respondere dicit indumentum illud ex purpura, quod a cervice ad pectus extentum gestabant principes. Ergo propterea κολόβιον, et ἡμιφόριον vocatum est, quia justæ vestis more nequaquam extendebatur. Aliud est ὡμοφόριον episcoporum, de quo Germanus Constantinopolitanus.

(72) Σεκοῦνδρον γὰρ τὸν Πενταπολίτην. Fuit iste Ptolemaidis episcopus, qui cum Theona, quod

A προσηγορία, πείθων ἀεὶ ψυχὰς καὶ θωπεύων. Διόπερ αὐτίκα μάλ' τί γὰρ ἀλλ' ἢ ἑπτακοσίας παρθενεύουσας τὸν ἀριθμὸν τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ ἐν παρελιкуσε; καὶ ἀποσπᾶσαι τὸν αὐτὸν ἔχει λόγος πρεσβυτέρους τε ἑπτὰ καὶ διακόνους δώδεκα. Ἀχρι δὲ καὶ ἐπισκόπων εὐθὺς ἐφθασε τὸ αὐτοῦ δηλητήριον. Σεκοῦνδρον γὰρ τὸν Πενταπόλεως (72), καὶ ἄλλους ἐπεισεν ἅμα αὐτῷ συναπαχθῆναι. Ἐγένετο δὲ ταῦτα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀγνοοῦντος τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐπισκόπου, ἕως ὅτε Μελήτιος ὁ τῆς Αἰγύπτου ἀπὸ Θεβαΐδος δοκῶν εἶναι, καὶ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος, ὁ ἦδη μοι προειρημένος οὕτω γὰρ τὰ κατὰ τὸν Μελήτιον εἰς ἔχθραν ἀσπασίας ἐλήλακε· ζήλω τοίνυν ἐνεχθεὶς ὁ Μελήτιος· οὐδὲν γὰρ ἦν διηλλαγμένος τῇ πίστει ἢ μόνον προσήματι ἑθελδοδικαιοσύνης, ὅπερ ^B καὶ αὐτὸς δεινὸν τι ἐπειργάσατο τῷ βίῳ, ὡς ἦδη καὶ περὶ αὐτοῦ εἴπομεν. Ἀνῆνεγκε τοίνυν εἰς τὰ ὦτα τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξάνδρου ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μελήτιος ὁ κατὰ τὴν Αἰγύπτου, ὑπὸ δὲ χεῖρα Ἀλεξάνδρου ἐδόκει εἶναι. Σύγχρονος δὲ οὗτος ὁ Μελήτιος γέγονε Πέτρον τοῦ μακαρίου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, ὡς ἔφη. Ὡς οὖν ἐσήμανε τὰ κατὰ τὸν Ἄρειον πάντα, ὡς ἐκτὸς βέβηκε τῆς ἀληθείας, καὶ ὡς πολλοὺς ἔχρανε καὶ ἠφάνισεν, ὑποφθείρας ἀπὸ τῆς ὀρθῆς πίστεως τοὺς αὐτῷ πεισθέντας, τότε μεταστειλόμενος ὁ ἐπίσκοπος αὐτὸν τὸν Ἄρειον, ἠρώτα περὶ τῶν ἐνηχηθέντων, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Ὁ δὲ οὕτε ἐδίστασεν, οὕτε ἐδειλάσεν, ἀλλ' ἐξ ὑπαρχῆς παρατρίψας τὸ μέτωπον, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ ἐξήμεσε κακοδοξίαν, ὡς αὐτοῦ ἐπιστολαὶ δεικνύουσι, καὶ ἡ κατ' αὐτὸν γενομένη τότε ἐξέτασις. Συγκαλεῖται τοίνυν τὸ πρεσβυτέριον ὁ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλους τινὰς ἐπισκόπους παρόντας, καὶ ἀνέτασιν τούτου ποιεῖται καὶ ἀνάκρισιν. Ὡς δὲ οὐκ ἐπαίσθη τῇ ἀληθείᾳ, ἐξέοἰ αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἐκκήρυκτον ποιεῖ ἐν τῇ πόλει. Σὺν αὐτῷ δὲ ἀπεσπάσθησαν αἱ προειρημέναι παρθενεύουσαι, καὶ κληρικοὶ οἱ προειρημένοι, καὶ ἕχλος ἄλλος πολὺς.

^D Δ'. Διατρίβοντας δὲ Ἄρειου πολὺν χρόνον ἐν τῇ πόλει, εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητῆς (73) Μελήτιος καὶ μάρτυς. Σχίσματα οὖν ποιῶν ὁ αὐτὸς Ἄρειος, καὶ ἕκαστον ὑποκλέπτων, πολλοὺς ἠφάνισεν. Εἰσὺστερον δὲ, ἐπειδὴ ἐφωράθη, καὶ εἰς Ἐλεγχον ἦλθεν ἐν τῇ πόλει, καὶ ἐκκήρυκτος γεγένηται, ἀποδιδράσκει ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρίας, καὶ ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην στέλλεται πορεῖαν. Ὡς ἐλθὼν προσπέλασεν ἐκαστῶ τῶν ἐπισκόπων μετὰ θωπείας τε καὶ κολακείας, ἵνα αὐτῷ πολλοὺς ποιήσῃ συνεργούς. Καὶ δέχονται μὲν

Arium damnare nollet, in Nicæno concilio damnatus est, homo teterrimus. Cujus sparsim Athanasius meminuit.

(73) Εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητῆς. Tanto ante Alexandri mortem et Nicænum concilium decessisse Meletium putat. In quo vehementer errat; ut supra demonstratum est in Meletianorum schismate.

αὐτὸν τινες, ἄλλοι δὲ αὐτὸν ἀπώσαντο. Μετέπειτα δὲ A
εἰς ὧτα ἔρχεται τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξάνδρου, καὶ
γράφει ἐπιστολάς ἐγκυκλίους, αἰτινες παρὰ φιλοκά-
λοις ἔτι σώζονται ὡς τὸν ἀριθμὸν ἑβδομήκοντα, τῶν
ἐπισκόπων ἑκάστω, Εὐσεβίῳ εὐθὺς τῷ ἐν Καισαρείᾳ,
περὶν γάρ, καὶ Μακαρίῳ Ἱεροσολύμων, Ἀσκληπιῶ
ἐν Γάζῃ, Λογγίνῳ ἐν Ἀσκάλωνι, Μακρίνῳ τῷ ἐν
Ἰαμνίᾳ, καὶ ἄλλοις, ἐν τε τῇ Φοινίκῃ Ζήνωνί τινι
ἀρχαίῳ ἐν Τύρῳ, καὶ ἄλλοις, ἅμα καὶ ἐν τῇ Κολίῃ Συ-
ρίᾳ. Ὡς οὖν ἀπεστάλησαν αἱ ἐπιστολαί, μεμφόμεναι
τοὺς αὐτὸν ὑποδεξαμένους, ἕκαστος ἀντέγραψε τῷ
μακρίῳ Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογούμενος, καὶ οἱ μὲν εἰ-
ρωνεῖα γεγράφασι, ἄλλοι δὲ ἐν ἀληθείᾳ οἱ μὲν ὑπο-
δέχασθαι τοῦτον, ἄλλοι δὲ κατὰ ἀγνοίαν ὑποδέχασθαι
ἕτεροι δὲ φάσκοντες, ὡς διὰ τῆς ὑποδοχῆς κερδῆσαι
αὐτὸν ἀπολογούμενοι. Πολλὴ τις ἐστὶν ἡ περὶ τούτων
ὑπόθεσις.

Ε'. Μετέπειτα δὲ ὡς ἔγωγ ὁ Ἄρειος, ὅτι ἐπιστολαί
ἠνέχθησαν τοῖς ἐπισκόποις πάντη, καὶ λοιπὸν παντα-
χθὲν ἀπηλαύνετο, καὶ οὐκέτι τις αὐτὸν προσελαμβά-
νετο ἢ οἱ αὐτοῦ συνεργοί· Εὐσέβιος γάρ ὁ παλαιὸς
γέρον Νικομηθεὺς ὁ λόγος ἰ αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἅμα
Λουκιανῷ ἐν Νικομηδείᾳ (74) συμβεβηκώς. Ἀλλὰ
καὶ Λεόντιος ὁ ἀπόκοπος ἐν Ἀντιοχείᾳ, οὐκὰν τὴν ἐπι-
σκοπὴν πεπιστευμένος, καὶ ἄλλοι τινές· ἐπεὶ οὖν ἐκ
τῆς αὐτῆς τοῦ δηλητηρίου πατρίας οὗτοι πάντες ἦσαν,
ὑποδέχεται μὲν αὐτὸν Εὐσέβιος χρόνῳ ἰκανῶ· ἔθεν δὲ
ἐπιστολάς πάσης φλυαρίας ἐμπεπλησμένας, περιεχοῦ-
σας πᾶσαν αὐτοῦ τὴν κακὸδοξον πίστιν, γράψας ὁ
αὐτὸς Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐν Νικομηδείᾳ, μηδέπω C
φθάσας πρὸς αὐτὸν ἐν Νικομηδείᾳ, οὐδὲν πλέον ἄλλ' ἢ
τὰ αὐτὰ ὅποια καὶ ἐφρόνει ἐν αὐταῖς ἐντάξας, κατ'
ἐκείνον τὸν καιρὸν ἐπραγματεύσατο· ἐξ ὧν μίαν ἐλ-
θοῦσαν εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας ἐνταῦθα ἀναγκαῖον
ἠγησάμεθα παραθέσθαι, ὅπως ἴδωμεν οἱ ἐντυγχάνοντες,
ὅτι οὐ τι κατὰ τινος σεσυκοφαντημένως εἰρηκαμεν, ἢ
λέγομεν. Καὶ ἐστὶν ἡδε·

Ἐπιστολὴ Ἀρείου.

Γ'. Κυρίῳ ποθεινοτάτῳ ἀνθρώπῳ Θεοῦ πιστῷ,
ὀρθοδόξῳ Εὐσεβίῳ, Ἄρειος ὁ διωκόμενος ὑπὸ Ἀλε-
ξάνδρου πάπα ἀδίκως διὰ τὴν πάντα νικῶσαν ἀλή-
θειαν, ἧς καὶ σὺ ὑπερασπίζεις, ἐν Κυρίῳ χαί-
ρειν.

Τοῦ πατρός μου Ἀμμωνίου εἰς τὴν Νικομηθεῖαν
ἀφικομένου, εὐλογον καὶ ὀφειλόμενον ἐφάνη μοι
προσαγορευσαί σε δι' αὐτοῦ, ὁμοῦ τε καὶ ὑπομνησθαι
τὴν ἔμφυτόν σου ἀγάπην καὶ διάθεσιν, ἣν ἔχεις πρὸς
τοὺς ἀδελφούς διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ,
ὅτι μεγάλως ἡμᾶς ἐκπορθεῖ καὶ διώκει, καὶ πᾶν κα-
κὸν κινεῖ (75) κατ' ἡμῶν ὁ ἐπίσκοπος, ὥστε ἐκδιώξαι
ἡμᾶς ἐκ τῆς πόλεως, ὡς ἀνθρώπους ἀθέτους, ἐπειδὴ
οὐ συμφωνοῦμεν αὐτῷ δημοσίᾳ λέγοντι· Ἄεὶ Θεός,

¹ Cor. ὁλος αὐτῷ.

(74) Ἄμα Λουκιανῷ ἐν Νικομηδείᾳ. Luciano sanctissimi martyre, quem nihilominus Ariani patri-
tronum auctoremque suum jactabant. De quo paulo
post.

ut ad aures Alexandri episcopi perlata sunt, ency-
clicas ad singulos episcopos litteras dedit, quæ
hodieque studiosorum in manibus versantur, nu-
mero fere septuaginta. Scripsit inter alios ad Euse-
bium Cæsareæ episcopum, qui adhuc supererat, et
ad Macarium Hierosolymorum, Asclepium Gazæ,
Longinum Ascalonis, Macrinum Jamniæ episco-
pum, et alios. Item in Phœniciam ad Zenonem
quemdam antiquum Tyri episcopum, et alios. Scri-
psit et in Cœlen Syriam. Missis his epistolis, qui-
bus eos incusabat, qui Arium receperant, rescri-
psere ad Alexandrum singuli, quidam dissimulante
et callide, alii ex animo et sincere. Ac nonnulli ex-
ceptum a se hominem negabant, alii per ignoran-
tiam admissum. Erant et qui eo se consilio rece-
pisse faterentur, ut eum lucri facerent. In summa
varia litterarum argumenta fuerunt.

V. At Arius ubi scriptas ad omnes episcopos
litteras comperit, cum ab omnibus passim exclusus
a nemine, præterquam a fautoribus suis, suscipe-
retur, quorum princeps erat Eusebius grandi ad-
modum natu Nicomediensis episcopus; qui cum
Luciano Nicomediæ simul vixerat: necnon et
Leontius eviratus Antiochiæ, nondum episcopalem
ad sedem promotus, aliique nonnulli: cum ergo ex
perniciosa illius sodalitia omnes illi essent, eum-
que diu apud se Eusebius habuisset, epistolas ad
hunc ipsum Eusebium scripsit nugarum plenissi-
mas, quibus impium omne dogma complexus est.
Quamquam nondum Nicomediam ad illum venerat.
Atque hæc quidem epistolæ nihil aliud continent,
731 præter doctrinæ suæ declarationem, quam
per illud tempus elaboravit. Harum unam, quæ ad
nostras manus pervenit, hoc loco subscrivere nec-
essarium putavi, ut qui eam legerint, intelligant
nihil a nobis contra quempiam calumniose jacta-
tum alias, aut impræsentia jactari. Est autem ejus-
modi:

Arii epistola.

VI. Domino dilectissimo, viro Dei, fideli, ortho-
doxo Eusebio, Arius, quem Alexander papa injuste
ob victricem omnium veritatem insequitur, cujus
et tu propugnator es, in Domino salutem.

D Cum Ammonius pater meus Nicomediam profi-
cisceretur, non modo rationi consentaneum, et offi-
cio quodam a me debitum putavi, tibi ut per illum
salutem dicerem, unaque charitati tuæ, ac benevo-
lentiæ, qua propter Deum, ejusque Christum fratres
prosequeris subjicerem, quam nos vehementer epi-
scopus infestet, atque hostiliter insequatur, nec
ullum mali genus non adversum nos commoveat,
usque eo ut nos etiam velut impios ac Deum ne-

(75) Καὶ πᾶν κακὸν κινεῖ. Reg. ex Theodoretō
lib. 1, cap. 5, ubi hæc eadem epistola continetur,
πάντα κάλων κινεῖ, omnem movet rudentem. Notissi-
mum est proverbium.

gantes ex urbe expulerit; idque ob illam causam, A quod ei publice ista pronuntianti nequaquam assentiamur: Semper Deus, semper Filius; simul Pater, simul Filius. Cum Deo ingenito perpetuo Filius existit, semper genitus, ab ingenito genitus; neque cogitatione, neque momento ullo Deus Filium antecedit, semper Deus, semper Filius, ex ipso Deo Filius. Quoniam vero Eusebius frater tuus Cæsareæ et Theodosius, et Paulinus, et Athanasius, et Gregorius, et Aetius, et Orientales omnes Deum asserunt sine ullo principio ante Filium existere, anathemate damnantur, excepto Philogonio, Hellanico, Macario hæreticis, ac rudimentorum fidei ignaris hominibus, qui Filium partim eructationem, partim ingenitam productionem appellant. Quorum quidem impiorum voces ne auribus quidem admittere possumus, etiamsi mille nobis mortes ab hæreticis intententur. Nos e contrario quid tandem dicimus, sentimus, docuimus, et docemus? Nimirum Filium, nec ingenitum esse, nec ingeniti ulla ratione partum; sed neque ex subjecta aliqua materia factum, verum Dei voluntate, consilio ante tempora sæculaque substitisse; plene Deum unigenitum, **732** immutabilem; qui antequam gigneretur, sive crearetur, sive decerneretur, aut fundaretur, non fuit. Neque enim non factus est. Nos igitur ob id insectantur, quod diximus: Principium habet Filius, Deus autem principio caret. Hæc vexandi nostri causa est. Tum quod asserimus eadem e nihil esse. Quod idcirco a nobis usurpatur, quia neque Dei pars est, nec ex subjecta ulla materia. Propterea nos illi hostilem in modum persequuntur. Reliqua tu nosti. Bene valere te ærumnarum nostrarum memorem cupimus, idque a Deo petimus, collucianista, vere Eusebi, hoc est pie, ac religiose.

¹ Leg. συλλουκιανιστά.

(76) Καὶ Θεοδοσίος καὶ Παυλῖνος. Lege Θεοδοσίος, non Θεοδόσιος, ex Theodoro lib. 1, cap. 5, et Niceph. lib. viii, cap. 9. Fuit hic Laodicæ episcopus, Paulinus Tyri, Athanasius Anazarbi, episcopus Beryti, Aetius Lyddæ.

(77) Ἐν Λουκιανιστῶ, ἀληθῶς, Εὐσέβει. Emendandum συλλουκιανιστά. Nam Luciani martyris discipulus se esse gloriabantur. Alexander episcopus Alexandrinus in *Epist. ad Alexandrum Constantinop.* Lucianum perstringit, quasi Pauli Samaritaneni dogma secutus esset; ob idque a tribus deinceps Antiochenis episcopis ab Ecclesia rejectum asserit. Hunc Ariani certatim asciscere sibi ac vindicare studebant: adeo quidem, ut in Antiochena synodo fidei formulam tanquam ab illo conceptam ediderint. Sed Lucianum ab ea calumnia purgat Baron. in *Notis ad Martyrolog.* et in *Annal. Eccles.* an. 314 et 318. Ubi Lucianum docet in confutanda Sabellianorum hæresi longius progressum contrariam in partem paulo vehementius incubuisse, et, ut personarum discrimen astrueret, nonnulla jecisse, quæ Ariani postmodum exorti suum in usum transtulerunt. Quod idem plerisque veterum Patrum cum in hoc negotio, tum in aliis fidei Christianæ capitibus usuvenit, ut ante errorum atque hæresion, quibus ea singillatim oppugnabantur, originem, nondum satis illustrata, ac patefacta rei veritate, quædam suis scriptis asperserint, quæ cum orthodoxæ fidei regula minime consentiant. Ne ab hoc Trinitatis mysterio, ac quæstione discedam; observavimus jamdudum Justinum martyrem *Dialogo cum Tryphone* de Filio Dei idem propemodum cum Arianis sentire. Nam pag. edit. Paris. 119,

ἀεὶ Υἱός· ἅμα Πατὴρ, ἅμα Υἱός. Συνυπάρχει ὁ Υἱὸς ἀγεννήτως τῷ Θεῷ, ἀειγενής, ἀγεννητογενής· οὐτ' ἐπινοία, οὐτ' ἀτόμῳ τιμῇ προάγει ὁ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ· ἀεὶ Θεός, ἀεὶ Υἱός· ἐξ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός. Καὶ ἐπειδὴ Εὐσέβιος ὁ ἀδελφός σου ἐν Καισαρείᾳ, καὶ Θεοδοσίος, καὶ Παυλῖνος (76), καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Γρηγόριος, καὶ Ἀέτιος, καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν ἀνατολήν λέγουσιν, ὅτι προυπάρχει ὁ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ ἀνάρχως, ἀνάθεμα ἐγένοντο, εἶχα Φιλογονίου, καὶ Ἑλλαντικού, καὶ Μακαρίου, ἀνθρώπων αἰρετικῶν ἀκατηχῆτων, τὸν Υἱὸν λεγόντων οἱ μὲν ἐρυγῆν, οἱ δὲ προβολῆν ἀγέννητον. Καὶ τούτων τῶν ἀσεβῶν οὐδὲ ἀκούσαι δυνάμεθα, ἐὰν κυρίως θανάτους ἡμῖν ἐπαπειλώσιν οἱ αἰρετικοί. Ἡμεῖς δὲ τί λέγομεν, καὶ φρονοῦμεν, καὶ ἐδιδάξαμεν, καὶ διδάσκομεν; Ὅτι ὁ Υἱὸς οὐκ ἔστιν ἀγέννητος, οὐδὲ μέρος ἀγεννήτου, κατ' οὐδένα τρόπον· ἀλλ' οὕτε ἐξ ὑποκειμένου τινός· ἀλλ' ὅτι θελήματι καὶ βουλήν ὑπέστη πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων, πλήρης Θεὸς μονογενής, ἀναλλοίωτος, καὶ πρὶν γεννηθῆναι, ἦτοι κτισθῆναι, ἦτοι ὀρισθῆναι, ἢ θεμελιωθῆναι, καὶ ἦν. Ἀγέννητος γὰρ οὐκ ἦν. Διωκόμεθα δὲ, ὅτι εἶπομεν· Ἀρχὴν ἔχει ὁ Υἱός, ὁ δὲ Θεὸς ἀναρχός ἐστι. Διὰ τοῦτο διωκόμεθα, καὶ ὅτι εἶπομεν· Ἐξ οὐκ ὄντων ἐστίν. Οὕτως δὲ εἶπομεν, καθότι οὐδὲ μέρος Θεοῦ ἐστίν, οὐδὲ ἐξ ὑποκειμένου τινός. Διὰ τοῦτο διωκόμεθα. Λοιπὸν σύ οἶδας· Ἐρῶσθαί σε ἐν Κυρίῳ εὐχομαι, μεμνημένον τῶν θλίψεων ἡμῶν σὺν Λουκιανιστῶ¹, ἀληθῶς, Εὐσέβει (77).

Verbum Dei, ac Filium etiam antequam carnem suscipere, inferiori esse Patre censuit: quem et veteribus apparuisse dicit, et subinde commemoratis exemplis ita colligit: Δι' ὧν ἀποδείκνυται ὑπὸ τῷ Πατρὶ, καὶ Κυρίῳ τεταγμένος, καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλήν αὐτοῦ. Deinde quoties in Scriptura legitur: *Ascendit Deus ad Abraham* (*Gen. xvii, 22*): vel, *Locutus est Dominus ad Moysen* (*Exod. xiii, 1*, etc.): vel, *Descendit Deus, ut videret turrim* (*Gen. xi, 5*): vel, *Clausit Dominus arcam desoris* (*Gen. vii, 16*), ac reliqua id genus, negat de Patre ipso debere accipi; qui neque moveatur loco, neque locutus cuiquam fuerit, sed ad Filium pertinere. Nam si ejus ipsius, quem miserat, Filii splendorem Judæi ferre minime potuerunt, quomodo Patris ipsius majestatem gloriamque sustinerent? Proinde neque Abraham, neque Isaac, neque Jacob, neque mortalium ullus Patrem ipsum ac rerum omnium Dominum vidit: Ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλήν τὴν ἐκεῖνου καὶ Θεὸν ὄντα Υἱὸν αὐτοῦ, καὶ ἄγγελον ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ αὐτοῦ. Sed illum, qui ex ipsius voluntate Deus est, ejusque Filius et angelus, quod illius voluntati morem gerat.

Quæ Justinus Tertullianus imitatus est lib. ii, *contr. Marc.*, cap. 27. Mirum est Arianos, cum insaniam suam veterum Patrum testimonio corroborare cuperent, Justinum præterisse. Sed ab omni, uti dixi, culpa tam hic, quam Lucianus, atque liberandi sunt, qui nondum agitata, explicataque controversia, parum de ea commode pronuntiasse videntur. Simile quiddam de Dionysio Alexandrino tradit Basilus epist. 41 et alibi.

Z'. Ἀλλὰ καὶ ἄλλην ἀπὸ Νικομηδείας τῶ ἀγιοτά-
 τῳ πάπῳ Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογίας χάριν δῆθεν γραφεί-
 σιν, καὶ χεῖρῳ πάλιν τῆς αὐτοῦ ἰσθαλίας ἀπαραλεί-
 πτως βλασφημῶν ῥημάτων ἐμπεπλησμένην, καὶ ὑπ'
 αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀπεσταλμένην ὑπετάξαμεν.
 Καὶ ἔστιν ἦδε·

Ἐπιστολὴ Ἀρσίου πρὸς Ἀλέξανδρον.

Μακαρίῳ πάπῳ καὶ ἐπισκόπῳ ἡμῶν Ἀλεξάν-
 δρῳ οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ διάκονοι ἐν Κυρίῳ χαί-
 ρειν.

Ἡ πίστις ἡμῶν ἢ ἐκ προγόνων, ἢν καὶ ἀπὸ σοῦ
 μεμαθήκαμεν, μακάριε πάπα, ἔστιν αὕτη· Οἶδαμεν
 ἓνα Θεὸν μόνον ἀγέννητον, μόνον αἰδιον, μόνον ἀναρ-
 χον, μόνον ἀληθινόν, ἀθανάσιον ἔχοντα, μόνον σοφόν,
 μόνον ἀγαθόν, μόνον δυνάστην, μόνον κριτὴν πάν-
 των, διοικητὴν, οἰκονόμον, ἄτρεπτον, καὶ ἀναλλοίω-
 τον, δίκαιον, καὶ ἀγαθόν, νόμου καὶ προφητῶν, καὶ
 Καινῆς Διαθήκης τοῦτον Θεὸν γεννήσαντα Υἱὸν μονο-
 γενῆ πρὸ χρόνων αἰώνιων, δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας, καὶ
 τὰ λοιπὰ πεποίηκε· γεννήσαντα δὲ οὐ δοκῆσει, ἀλλ'
 ἀληθεῖα· ὑποστήσαντα δὲ ἰδίῳ θελήματι, ἄτρεπτον καὶ
 ἀναλλοίωτον, κτίσμα τοῦ Θεοῦ τέλειον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν
 τῶν κτισμάτων, γέννημα, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῶν γεννη-
 μάτων· οὐδ' ὡς Οὐαλεντίνος προβολὴν (78) τὸ γέννη-
 μα τοῦ Πατρὸς ἐδογματίσεν· οὐδ' ὡς Μανιχαῖος μέρος
 ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς τὸ γέννημα εἰσηγήσατο· οὐδ'
 ὡς Σαβέλλιος ὁ τὴν μονάδα διαιρῶν υἱοπάτορα εἶπεν·
 οὐδ' ὡς Ἰερακας λύχον ἀπὸ λύχνου, ἢ ὡς λαμπάδα
 εἰς δύο· οὐδὲ τὸν ὄντα πρότερον ὕστερον γεννηθέντα,
 ἢ ἐπικτισθέντα εἰς Υἱόν, ὡς καὶ σὺ αὐτὸς, μακάριε
 πάπα, ἐν μέσῃ τε ἐκκλησίᾳ καὶ συνεδρίῳ πλειστά-
 κικς τοὺς ταῦτα εἰσηγησάμενους ἀπηγόρευσας· ἀλλ',
 ὡς φαμέν, θελήματι τοῦ Θεοῦ πρὸ χρόνων καὶ πρὸ
 αἰώνων κτισθέντα, καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ εἶναι ἵπάρ τοῦ
 Πατρὸς εἰληφότα, καὶ τὰς δόξας συνυποστήσαντος αὐ-
 τῷ τοῦ Πατρὸς· οὐ γὰρ ὁ Πατὴρ δούς αὐτῷ πάντων
 τῆν κληρονομίαν ἐστέρησεν ἑαυτὸν τὸ ἄγεννητῶς
 ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Πηγὴ γάρ ἐστι πάντων.

tempora, et sæcula omnia creatum, ut viveret, atque esset, a Patre accepisse confitemur : adeo ut eadem illa creatione gloriam ei Pater splendoremque contulerit : neque enim existinandum est, Patrem, cum omnium rerum ei possessionem traderet, sibi ipsi quod ingenua quadam in se ratione continebat ademisse. Fons enim ille omnium est.

H'. Ὡστε τρεῖς εἰσιν ὑποστάσεις, Πατὴρ, Υἱὸς
 καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς αἰτιος τῶν πάντων
 τυγχάνων ἐστὶν ἀναρχος, μονώτατος· ὁ δὲ Υἱὸς, ἀχρό-

¹ F. τοῦ.

(78) Οὐδ' ὡς Οὐαλεντίνος προβολὴν. Hieron. *Apol. 2 in Ruf. Habetur Dialogus apud Græcos Originis, et Candidi Valentinianæ hæreseos defensoris : (in) quos duos Andabatas digladiantes inter se spectasse me fateor. Dicit Candidus, Filium de Patris esse substantia, errans in eo quod προβολὴν asserit. E regione Origenes juxta Arium et Eunomium repugnat, eum vel prolatum esse, vel natum, ne Deus Pater dividatur in partes.* Marianus Hieronymi scholiastes προβολὴν hic esse credit *excellentiā*, et ἐξοχὴν : et errare propterea Candidum, quod Patrem excellentiorem Filio diceret. Sed aliud est προβολὴ quam *excellentiā*. Neque enim recte quispiam προβολὴ dici potest ; hoc est excellentiā majore præstitus. Itaque

VII. Aliam præterea Nicomedia ad sanctissimum papam Alexandrum quasi excusandi sui gratia scripsit longe superiore illa pejorem, quæ tota illius est veneno, ac contumeliosis in divinum nomen vocibus referta, quam Alexandrinam misit. Eam nos subjiciendam putavimus.

Epistola Arii ad Alexandrum.

Beato papæ et episcopo nostro Alexandro, presbyteri et diaconi, salutem in Domino.

Fides illa quam et a majoribus accepimus, et a te didicimus, beatissime papa, ejusmodi est : Credimus unum Deum, solum ingenitum, solum æternum, solum principio carentem, solum verum, solum immortalem, solum sapientem, solum bonum, solum præpotentem, solum judicem, omnium moderatorem et administratorem, immotum et immutabilem, justum, bonum, legis et prophetarum, ac Novi Testamenti pariter Deum, qui unigenitum Filium ante sempiterna tempora genuit, per quem et sæcula, et reliqua procreavit omnia. Genuisse porro dicimus reipsa, non specie tenus, ac subsistentem illum suapte voluntate condidisse ; ejusmodi, ut neque converti, neque mutari possit ; perfectam Dei creaturam, sed non tanquam rerum creaturarum aliquam : fetum itidem, sed non tanquam unum e cæteris ; nec quemadmodum Valentinus asseverabat, emissionem quamdam illum esse Patris fetum : aut ut Manichæus eundem illum fetum partem esse dixit Patri consubstantialem ; neque ut Sabellius qui unitatem divisit, et Filium Patrem appellavit ; non **733** item ut Hieracas, lucernam e lucerna, aut lampadem in duas partes divisam, neque vero ejusmodi, ut cum prius fuisset, postea sit genitus, ac denuo creatus in Filium. Quemadmodum tu ipse, beatissime papa, mediâ in ecclesia, et consessu sæpenumero qui hæc asserebant refutasti ; sed, ut diximus, Dei voluntate ante

VIII. Quamobrem tres sunt hypostases, Pater, Filius, Spiritus sanctus. Et quidem Deus, cum rerum omnium causa sibi, solus ex omnibus principii

προβολὴν Valentinus productionem ejusmodi vocabat, qua procreatum ab Æonibus Jesum asseverabat. Nimirum composito ac constituto Pleromate, et Æone restituito, de communi omnium voluntate, cum unusquisque quod habebat præstantissimum conferret, novum quemdam produisse fetum, videlicet Jesum, sive Christum et Salvatorem. Vide Hæres. 31, num. 13 ; ubi Æonas omnes ait *προβαλέσθαι* προβολήμα εἰς τμήν καὶ δόξαν τοῦ Βυθοῦ. Hæc est Valentiniana προβολή. Alioquin προβολὴν Verbi productionem appellare nihil prohibet. Et a Gregorio Nazianz. cæterisque Patribus Verbi πρόβολος Pater nominatur,

est expers. Filius vero sine tempore genitus a Patre, et ante sæcula creatus ac fundatus, priusquam gigneretur non fuit. Sed sine tempore, et ante omnia genitus solus a solo Patre productus est. Non enim æternus, aut coæternus est, nec cum Patre ingenuus; neque cum Patre exstitit ut nonnulli de his, quæ ad aliud referuntur, affirmant, qui ingenua duo principia constituunt. Verum sic tanquam unitas et principium omnium ante omnia Deus est. Quare etiam ipso Christo prior est, ut a te didicimus, cum id media in ecclesia prædicares. Igitur quatenus a Deo ut esset consecutus est, nec non et vitam, splendorem cæteraque, quæ in ipsum collata sunt, hac ratione principium illius Deus est. Est enim illo prior ac princeps, utpote Deus ipsius, qui ante ipsum fuerit, a quo etiam ille prodierit. Quod si istiusmodi loquendi rationes: *Ex utero*¹; et: *A Patre exivi, et venio*², quasi consubstantialis partem, aut emissionem cum nonnullis accipiamus, compositus erit ac divisibilis Pater et mutabilis: Imo illorum opinione corpus et, quoad in ipsis est, quæ corpori consentanea sunt, patietur expers corporis Deus. Bene valere te optamus in Domino, beatissime papa. Arius, Ethales, Achilles, Carpones, Sarmatas, Arius, presbyteri; diaconi, Euzoius, Lucius, Julius, Menas, Helladius, Caius; episcopi, Secundus Pentapolis, Theonas Africanus, Pistus, qui Alexandriæ ab Arianis collocatus est.

734 IX. Cum itaque rerum status his motibus perturbaretur, Alexander ad Constantinum imperatorem scripsit, qui Arium cum nonnullis episcopis evocans interrogavit. At ille sodalium suorum grege stipatus primum coram imperatore inficiatus est, cum interim remotis arbitris occulta contra Ecclesiam consilia moliretur. Imperator beatæ memoriæ Constantinus cum arcessens, velut afflatu quodam sancti Spiritus impulsus, his illum verbis affatus est: Confido Deo, si quid callide dissimules ac neges,

¹ Psal. cix, 3. ² Joan. xvi, 28. ³ Deest ἔχων τό.

(79) *Ἄρειος, Ἐθάλης*. Scribe *Ἀειθαλής*, et *Ἀχιλλᾶς*. Apud Theodoretum lib. 1, cap. 4, in fine epistolæ Alexandri ad *Ὁμῶννυμον Constantinopolitanum* subjunguntur eorum nomina, qui ob hæresin excommunicati sunt; atque ex presbyteris solus Arius nominatur: diaconi vero θ, *Ἀχιλλᾶς, Εὐζότιος Ἀειθαλῆς, Λούκιος, Σαρμάτης, Ἰούλιος, Μηνάς, Ἄρειος ἑταρός, Ἑλλάδιος*.

(80) *Θεωνᾶς Ἀλβύς*. Fuit hic episcopus Marmaricæ. De Pisto mentio est in Epistola Julii papæ, quam *Apoloγία* 2 Athanasius inseruit. Ubi damnatus esse dicitur ab Alexandro episcopo Alexandrino, et Nicæna synodo; atque a Secundo Pentapolitano restitutus; neque cuius ordinis fuerit exprimitur. Episcopum fuisse docet Epiphanius, quem etiam Alexandriæ collocatum esse ab Arianis scribit. Verum nullus eo nomine Alexandrinam Ecclesiam tenuit. Et quidem κατέστησαν simpliciter idem esse potest, atque *ordini suo ac dignitati restituerunt*. Ita Julius papa: Οὐδὲ ἠρνοῦντο τὸν Πιστόν ὑπὸ Σεκουῦνδου ἐσχλημένα: τὴν κατάστασιν. Sed quod inter episcopus ab Epiphanio referatur, excusari non potest.

(81) Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο. Multum in histo-

riam Meletii lapsum esse supra vidimus. Largius in Arianæ hæresis descriptione peccavit vir alioqui diligentissimus. Nam quæ deinceps exponit, ea post Nicænum concilium acciderunt, anno undecimo, hoc est Christi 336. At Epiphanius Arium ante Nicænum concilium excessisse putat. In quo scriptorum omnium consensu refellitur. Nihil illud uotum est: viventem adhuc Arium a synodo damnatum, et post aliquot annos Eusebii opera restitutum Constantinopoli mortuum esse. De quo Socrates, Rufinus, Theodoretus, Sozomenus et ante omnes Athanasius. Ex quibus corrigendus Epiphanius, qui ex falsissimis quibusdam actis, aut historiis ista descripsit. Sane cum primum Alexandrinus illos tumultus et Arii damnationem optimus imperator accepit, litteras ad Alexandrum et Arium acriores dedit; et Osium Cordubensem Alexandriam misit, qui orientem illam procellam componeret. Quod ubi minime processit, tum demum Nicænam synodum coegit: ac postremo anno, uti diximus, undecimo a perfecta synodo Arium Constantinopolim per litteras evocavit. Hæc temporibus discretis confudit ac permiscuit Epiphanius.

Θ. Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο (81) τὰ πράγματα, Ἀλέξανδρος Κωνσταντίνῳ τῷ βασιλεῖ γράφει. Ὁ μακαρίτης βασιλεὺς συγκαλεσάμενος τὸν Ἄρειον καὶ τινὰς ἐπισκόπους ἀνέκρινεν. (1) δὲ τοὺς συμμύστας ἔχων τὸ μὲν πρῶτον ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως, ἔσθθεν δὲ ἐπὶ ἐργάζετο τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ὡς οὖν συνεκαλέσατο αὐτὸν ὁ μακάριος Κωνσταντίνος, ὡς καὶ ἐκ μέρους Πνεύματος ἁγίου ἐνεπνεύσθη, λόγον αὐτῷ προσεφθέγγετο λέγων, ὅτι πεπίστευκα τῷ Θεῷ, εἰ δολίως ἔχεις τι κεκρυμμέ-

νον, καὶ ἀρνείζαι, τάχιον ὁ πάντων Δεσπότης ἐλέγξει σε ἔχει, μάλιστα καθ' οὐ ὄμοσας. Ὅθεν καὶ ἐφωράθη τὰ αὐτὰ φρονῶν, καὶ εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως ἠλέγχθη. Πάλιν δὲ ὡσαύτως ἠρνεῖτο· καὶ πολλοὶ αὐτοῦ ὑπερασπιστὰι ὑπερεδέοντο διὰ Εὐσεβίου τοῦ Νικομηδείας. Ὅμοῦ δὲ ζήλω ἐπαρθείς (82) ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐπιστολὴν μεγάλην ἐγκύκλιον ἄλλῃ τῇ Ῥωμανίᾳ γέγραφε κατὰ Ἀρείου καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως, πάσης σοφίας ἐμπλεῶν καὶ ἀληθινῶν ῥημάτων· ὡς καὶ αὕτη εἰς ἔτι δεῦρο παρὰ φιλοκάλους σώζεται, περιέχουσα τὴν ἀρχήν· «Κωνσταντίνος Σεβαστὸς, μέγιστος. Ἀρείος καὶ Ἀρειανοὶ κακῶς ἐρμηνεύς, αὐτόχρομα εἰκῶν τε καὶ ἀνδριάς ἐστί τοῦ διαβόλου.» Εἶτα μεθ' ἕτερα, καὶ μετὰ τὸ πολλὴν πρὸς αὐτὸν ἐκθέσθαι ἐκ θεῶν λογίων ἀντιλογίαν, καὶ ἔπος ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου πρὸς αὐτὸν σχετικασμοῦ ἕνεκα ἀποτεινόμενος παρέθετο, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀναγκαῖον ἐνταῦθα παραθέσθαι ἡγησάμην καὶ ἔστιν· Ἄγε δὴ ἄδδεις ἰ Ἀρειε (85), ἀσπίδων χρεῖα. Μὴ γε σὺ τοῦτο ποιήσης, ἵκετεύομεν· ἐπισχέτω δέ σε ἡ γοῦν Ἀφροδίτης ὀμίλια.

Γ'. Βουλομένου τοίνυν τοῦ Ἀρείου ἐν τῇ Κωνσταντινούπολει ὁμοῦ συναθῆναι, Εὐσεβίου ἀναγκάζοντος, καὶ τὰ μεγάλα παρὰ βασιλέως ἰσχυρόντος καὶ παρενοχλοῦντος τῷ ἐν Κωνσταντινούπολει ἐπισκόπῳ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, κάκεινου μὴ βουλομένου μετ' αὐτοῦ συναθῆναι, μήτε εἰς κοινωλίαν αὐτοῦ ἔλθειν, καὶ βιοφορουμένου, καὶ στένοντος, τοῦ δὲ Εὐσεβίου λέγοντος· Εἰ μὴ βούλεις ἰδίᾳ τῇ προαιρέσει, τῇ αὐριον ἡμέρᾳ, Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης, σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται, καὶ τί δύνασαι ποιῆσαι; Ὁ δὲ εὐλαδέστατος ἐπίσκοπος καὶ Θεὸν φοβούμενος Ἀλέξανδρος, ὁ τῆς αὐτῆς ἀρίστης πόλεως ἐπίσκοπος (ὁμώνυμος γὰρ ἦν καὶ οὗτος· τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ), δι' ὅλης τῆς ἡμέρας, ἐξότου ἤκουσε, καὶ τῆς νυκτὸς, στενάδων καὶ στεγνάζων διετέλεσεν εὐχόμενος καὶ παρακαλῶν τὸν Θεόν, ἢ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν παραλαβεῖν, ἵνα μὴ συμμεινῇ τῇ τοῦ Ἀρείου κοινωλίᾳ, ἢ ποιῆσαι τι παράδοξον· ὅπερ καὶ ἐγένετο τοῦτω. Τοῦ γὰρ Ἀρείου προσελθεῖν κατὰ τὰς νύκτας ἐπειχθέντος ἐπὶ τὸ παρασκευασθῆναι, διέρχεται μέχρι τοῦ ἀφεδρώνος, καὶ ἔνθον ἐν τοῖς ἀβάτοις καθεζόμενος εὐρέθη λακχσας καὶ ἔκπιους γεγόνως. Ὡς δὲ οὕτω κατελιπταί ἐν τῷ δυσώδει τόπῳ ἀποδοῦς αὐτοῦ τὰ τέλη (84), καθάπερ καὶ ἐξήμεσεν ἀκάθαρτον κακοπιστίαν.

ΙΑ'. Ὡς οὖν ταῦτα ἐτελέσθη, ὁ βασιλεὺς μέριμναν συνεισενεγκάμενος τῇ Ἐκκλησίᾳ, διὰ τὸ ἦδη πολλὰκις πολλοὺς εἰς ἀλλήλους διαφέρεσθαι τε καὶ σχίσματα πολλὰ εἶναι, συνεκρότησεν οἰκουμένην σύνοδον ὧν καὶ τὰ ὀνόματα εἰς ἔτι δεῦρο σώζεται τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπισκόπων· καὶ ἀναθεματίζουσι τὴν Ἀρείου πίστιν ἐν τῇ Νικαίᾳ πόλει, καὶ ὁμολογοῦσι

¹ Mutilus locus. F. Ἄρειε.

(82) Ὅμοῦ δὲ ζήλω ἐπαρθείς. Edita est hæc Constantini ad Arium et Arianos epistola a Federico Morello anno 1595. Et qua emendandus hic Eriphianii locus. Leg. itaque hunc in modum ejus initium: Κωνσταντίνος Σεβαστὸς Μέγιστος Ἀρείῳ καὶ Ἀρειανοῖς, quæ est inscriptio. Deinde Κακῶς

quam celerrime te ab omnium Domino convictum iri, maxime per quem jusjurandum conceperis. Quo ex tempore iisdem in erroribus hæere deprehensus ac coram principe convictus, iterum inficiatus est. Et plerique illius patroni pro eo per Eusebium Nicomediæ episcopum apud principem egerunt. Sed nihilominus imperator divinæ fidei ardore commotus, epistolam bene longam et encyclicam ad omnes Romano imperio subditos adversus Arium ejusque dogma scripsit, omni sapientia ac veritate referens, quæ in hodiernum usque diem eruditorum manibus teritur. Hujus initium est: «Constantinus Augustus, maximus, etc. Arius cum Arianis malus interpret ipsissima est imago ac simulacrum diaboli.» Tum post alia quædam ac longam ex Scripturis sacris illius refutationem, postremo versum quemdam ex Homero cum indignatione ac stomacho contorquet, quem hic ascribendum putavi. Age, inquit, Mars Ari, clypeis opus est. Verum ne id facias obsecramus, ac te saltem Veneris consuetudo cohibeat.

X. Post hæc cum Arius Constantinopoli catholica Ecclesiæ communionem affectaret, instante violenter Eusebio, qui apud imperatorem plurimum poterat, et Constantinopolitanum episcopum monestius urgente, qui communionem illi dare nolens, et per vim oppressus ingemiscebat; cumque Eusebius jactaret: Nisi sponte velis admittere, crastina luce, quæ Dominica erit, mecum in ecclesiam intrabit: quid autem contra nos efficies? tum deum religiosissimus episcopus ac Deum timens Alexander Ecclesiæ illi præfectus, qui Alexandrino episcopo cognominis erat, ubi hæc audit, tota die ac nocte cum 735 gemitu ac mœrore in oratione perseveravit, simplex a Deo petens, ut vel animam suam reciperet, ne se Arii communionem pollueret, aut stipendium quiddam et inusitatum faceret: quod quidem posterius obtinuit. Nam Arius noctu ventris levandi gratia progredi coactus, et in secessum abiens, in ipsa cella desidens crepuit, ac mortuus est inventus. Ita fetidissimo in loco repertus est, cum intestina omnia perinde eiecisset, atque impurissimum dogma vomuerat.

XI. nis ad eum modum gestis imperator Ecclesiæ consulens, cum jam, plerisque a se invicem dissidentibus, varia essent schismata, œcumenicam synodum colligit cccxviii episcoporum, quorum nomina ad hoc usque tempus exstant: hi Nicææ congregati, damnato Arii dogmate, orthodoxam Patrum fidem immutabilem, et ab apostolis ac prophetis

ἐρμηνεύς αὐτόχρομα, etc.

(83) Ἄγε δὴ ἄδδεις ἰ Ἀρειε. Cor. ex eadem epistola Ἄρειε Ἀρειε.

(84) Ἀποδοῦς αὐτοῦ τὰ τέλη. Τέλη hic pro intestinis sumuntur.

traditam confirmant. Postremo ubi subscribere A
episcopi, et Arianam hæresim anathemate devovere,
εsynodo finis est impositus. Eadem in synodo cano-
nes quidam ecclesiastici conditi sunt; necnon et
de Paschatis celebritate constituerunt, uti sancta
illa religiosissimaque dies eodem tempore summa
cum consensione ac concordia celebraretur; nam
antea non eadem omnium erat observatio. Quidam
enim antevertabant, alii medio tempore, alii postre-
mo sacrum illum diem agebant, et, ut uno verbo
dicam, summa erat per illud tempus confusio. Quæ
omnia pacis constituendæ gratia beati Constantini
opera ac studio componi Deus pacificarique voluit.
Postquam Arius proscriptus est, cæteraque hoc mo-
do gesta sunt, eodem anno mortuo Alexandro Alex-
andrinam Ecclesiam Achillas obtinuit. Contra
quem Meletiani Theonam opposuerunt. Achilla vero
post tres menses defuncto, Athanasius successit
Alexandrii diaconus, ab eoque ad comitatum mis-
sus, cui moriens Alexander episcopatum committi
mandaverat. Verum cum hæc sit Alexandriae con-
suetudo, ut post episcopi mortem successor non
diutius differatur, sed subinde pacis tuendæ gratia
subrogetur, ne aliis hunc, aliis illum amplectenti-
bus jurgia in vulgus et contentiones existant; ab-
sente Athanasio Achillam substituere 736 coacti
sunt. Enimvero sedes ei ac pontificatus debebat,
qui et a Deo vocatus, et a beato Alexandro consti-
tutus fuerat. Qui mox ut Alexandriam venit, et epi-
scopus creatus est, vehementi religionis ardore
astuans, ac deplorando Ecclesiæ statu commotus,
cum ubique conventicula, ac populi divortia a Me-
letianis fierent, ob eam causam quam supra expo-
simus, cum de Meletiano schismate ageremus, ille
Ecclesias consociare et ad concordiam redigere
cupiens, increpandi, comminandi et hortandi finem
nullum faciebat, auscultante nemine. Ex quo omnes
ille contra ipsum turbæ conflatae ac comparatae
sunt, ob eximium illius ardorem, ac studium divini-
tatis in eum a Deo collatum. Quæ res eo usque
processit, ut frequenter exsilia sustinuerit, et ab
Arianis, qui tum viribus ac potentia pollebant, per
summam indignitatem excommunicatus fuerit. Ve-
rum de B. Athanasio hactenus. Quæ enim ad eum
attinebant, supra in Meletiano schismate declarata D
sunt.

1 F. φύρις. 2 F. μετά δυναστ., sed corruptus hic locus.

(85) *Ἐν τῷ αὐτῷ ἔτει παύεται.* Quinque mensibus
post Nicænam synodum, ait Athanas. *Apol. 2* et
Theodoretus. Sed quæ de Alexandro successore
tam hoc loco, quam in superiore hæresi num. 6,
narrat Epiphanius, cum historia nullo modo con-
sentiant. Hoc enim constat mortuo Alexandro, nul-
lum alium successisse præter Athanasium: idque
communi omnium ordinum voluntate ac suffragio;
uti synodica Alexandrii consessus epistola testa-
tur apud Athan. *Apol. 2*. Frustra igitur Epipha-
nius Achillam Alexandro subrogatum dicit. Nam
post Petrum sedem illam tenuit, et successorum
habuit Alexandrum; seditque annum duntaxat
unum, ut Nicephorus in *Chronico* scripsit. At Epi-

την τῶν Πατέρων ὀρθόδοξον πίστιν καὶ ἀκλινῆ, καὶ
ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν παραδοθείσαν.
Ἵπογραφάντων δὲ τῶν ἐπισκόπων εἰς ταύτην, καὶ
ἀναθεματισάντων τὴν Ἀρειομαντιδα αἵρεσιν, οὕτω
γενένηται. Ἄμα δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κανόνας τινὰς
ἔθηκεν ἐν τῇ συνόδῳ ἐκκλησιαστικῆς· ὁμοῦ δὲ καὶ
περὶ τοῦ Πάσχα ὥριασαν μίαν ἔνωσιν καὶ ὁμόνοιαν τὴν
ἀγίαν Θεοῦ πανάρετον ἡμέραν γίνεσθαι· ἐπειδὴ δια-
φόρως παρὰ τισιν ἐφυλάττετο. Οἱ μὲν γὰρ προελά-
μβανον, οἱ δὲ ἐμέσαζον, οἱ δὲ μετέπειτα ἐπετέλουν·
καὶ ἀπλῶς πολλὴ φράσις ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ.
Τούτων δὲ ὁ Θεὸς τὸ κατόρθωμα διὰ τοῦ μακαρίτου
Κωνσταντίνου ἐδράβευσεν εἰρήνης χάριν. Ὡς οὖν
ἀνεθεματίσθη ὁ Ἄρειος, καὶ ταῦτα οὕτως ἐπράχθη,
ἐν τῷ αὐτῷ ἔτει παύεται (85) Ἀλέξανδρος τοῦ βίου,
καὶ διαδέχεται αὐτὸν Ἀχιλλᾶς. Ἦν δὲ καὶ Θεωνᾶς
κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν Μελητιανῶν. Τότε διαδέχεται
Ἀχιλλᾶν τὴν ἐπίσκοπον ποιήσαντα μῆνας τρεῖς Ἀθα-
νάσιος ὁ μακαρίτης, ὃν τότε διάκονος Ἀλεξάνδρου,
καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένος ἐπὶ τὸ κομητᾶτον, ᾧ ὁ
Ἀλέξανδρος, μέλλων τελευτᾶν, παρήγγειλεν ἀποδο-
θῆναι τὴν ἐπισκοπίαν. Ἔθος δὲ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μὴ
χρονίζειν μετὰ τελευτῆν ἐπισκόπου τοὺς καθισταμέ-
νους, ἀλλ' ἅμα γίνεσθαι εἰρήνης ἕνεκα, τοῦ μὴ πα-
ρατριδᾶς γενέσθαι ἐν τοῖς λαοῖς, τῶν μὲν τόνδε θε-
λόντων, τῶν δὲ τόνδε. Κατέστησαν δὲ δι' ἀνάγκην, μὴ
παρόντος Ἀθανασίου, Ἀχιλλᾶν. Ὁ δὲ θρίνας ἦν
καὶ ἡ ἱερwsύνη ἐτοιμαζομένη τῷ ἐκ Θεοῦ κεκλημέ-
νῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίτου Ἀλεξάνδρου ὠρισμένη.
C Ἐπεὶ οὖν, ἐλθόντος Ἀθανασίου (86), καὶ καταστα-
θέντος, ὄντος περὶ τὴν πίστιν ζηλωτοῦ σφόδρα, καὶ
τῆς Ἐκκλησίας ὑπερπάσχοντος, ἦδη συνάξουν πάντη
καὶ ἀποσπάσματος τῶν λαῶν γινομένων ὑπὸ τῶν Με-
λητιανῶν καλουμένων δι' ἣν ἐν τῇ περὶ Μελητιῶν
ὑποθέσει αἰτίαν προεδήλωκα, καὶ βουλομένου τὴν
συνένωσιν τῆς Ἐκκλησίας ποιήσασθαι, ἐνεκάλει, καὶ
ἠπέλει, ἐνουθέτει τε, καὶ οὐδεὶς ἠνείχετο. Ὅθεν πάν-
τα τὰ κατ' αὐτοῦ κινήθητα ἐκ τοῦ ὑπερβάλλοντος
ἐν αὐτῷ θεόθεν ζήλου ἐπράχθη τε καὶ συνεσκευάσθη·
ὥστε καὶ ἐξορίας αὐτὸν ὑπομείναι, καὶ τῆς τῶν
Ἀρειανῶν μεταδυναστείας ἡ ἀδικωτάτης ἀκοινωνη-
σίας. Ἀλλὰ περὶ τοῦ μακαρίτου Ἀθανασίου ἕως ἐν-
ταῦθα ἔχεται. Ἐρρήθη γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν κατὰ λε-
πτότατον ἄνω ἐν τῇ Μελητιῶν ὑποθέσει.

phanus Achillæ, qui post Alexandrum a Catholicis
substitutus est, menses tribuit tres, eodemque tem-
pore Theonam a Meletianis ordinatum asserit:
quod nemo alius prodidit.

(86) *Ἐπεὶ οὖν ἐλθόντος Ἀθανασίου.* Nimis im-
pudenter, et proterve Camerarius in Appendice ad
Nicepliori *Chronicon* de Athanasio suum interponit
iudicium; et quamquam ingenti animo veritatis pa-
trocinium suscepisse fateatur, plus illum tamen
quam oporteret, suis indulsisse cupiditatibus et
sacra profanis aliquando miscuisse docet. Quis Lu-
theranas istas fæces tantum sibi audaciæ sumere
miretur potius quam communi pietatis nomine suc-
censeat?

IF. Ἄρειος τόνουν οὕτως ἐνεπνεύσθη ὑπὸ διαβολικῆς ἐνεργείας, καὶ ἀθυρογλώττως ἀναισχυντὶ φερόμενος, ἐπῆρεν αὐτοῦ τὴν γλῶτταν κατὰ τοῦ ἰδίου Δεσπότου, ἐξ ἀρχῆς δῆθεν τὴν παρὰ τῷ Σολομῶνι ἐν ταῖς αὐτοῦ Παραοιμαίαις λέξεσιν ἐρμηνεύσαι βουλόμενος, τὸ, Ὁ Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἔθεμε. *Ἄλωσέ με. Ἐν ἀρχῇ πρὸ τοῦ τῆν γῆν ποιῆσαι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἐδρασθῆναι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾶ με.* Ἐνθεν αὐτῷ ἡ εἰσαγωγή τῆς βλασφημίας. Καὶ οὐκ ἠδέσθη, καὶ οἱ αὐτοῦ μαθηταί, κτίσμα ἀποκαλεῖν τὸν τὰ πάντα κτίσαντα, τὸν ἐκ Πατρὸς ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως γεγεννημένον Λόγον. Λοιπὸν δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνὸς τούτου λόγου εἰς πολλὰς καὶ κακὰς τρίβους ἐλάσας τὴν ἑαυτοῦ κακότητροπον γνῶμην, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ διάδοχοι μυρία, καὶ ἐπέκεινα εἰς τὸν ὕψος τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημῆσαι ἐπεχείρησαν. Παρέλυσαν δὲ, ὡς εἶπεῖν, τὸ στίφος καὶ τὴν ὁμόνοιαν τῆς ἀγίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, οὐ διὰ τῆς αὐτῶν δυναμείας ἢ σοφίας· ὀλίγοι γὰρ οἱ προσκληθέντες¹ ἤπατημένοι, πολλοὶ δὲ οἱ ὑποκρίσει ὑπεισδύοντες. Πολλοὶ δὲ καὶ κατὰ βίαν μὴ ἔχοντες οὕτως κοινωνοὶ τοῖς αὐτοῖς τυγχάνουσιν. Οὐδεὶς δὲ τούτων πρόβξενος, ἀλλὰ πρῶτον μὲν δοκιμασία πιστῶν, βασιλέων δὲ ὑπερασπισμὸς, ἀρχὴ μὲν Κωνσταντίου ὁ βασιλεὺς, τὰ μὲν ἄλλα πάντα πρῶτος καὶ ἀγαθός, ὡς υἱὸς τοῦ μεγάλου καὶ τελείου Κωνσταντίνου τοῦ θεοσεβοῦς, καὶ πίστιν ὀρθὴν ἀληθινῶς πεφυλακός, καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Κωνσταντίου (87) θεοσεβοῦς ὄντος, καὶ ἀγαθοῦ κατὰ πολλοὺς τρόπους· ἐν τούτῳ δὲ μόνον, ἐν τῷ μὴ κατὰ τὴν πίστιν τοῦ πατρὸς αὐτῶν ὡδευκεῖν, ἐσφάλη, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ αἰτίας, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν μελλόντων δοῦναι λόγον εἰς ἡμέραν κρίσεως τῶν δοκῆσει ἐπισκόπων λεγομένων, παραφθειράντων δὲ τὴν Θεοῦ ἀληθινήν πίστιν· οἵτινες ἔχουσι δοῦναι λόγον καὶ ὑπὲρ τῆς πίστεως, καὶ ὑπὲρ τῶν διωγμῶν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοσοῦτων κακῶν, καὶ φόνων τῶν ἐν ταῖς Ἐκκλησιαίαις ἐνεκεν αὐτῶν γεγεννημένων, καὶ τῶν λαῶν τῶν ἐν ὑπαίθρῳ ἔτι δεῦρο τοσοῦτων μυριάδων θλίψιν ὑπομένουσῶν, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίου τοῦ ὑπ' αὐτῶν πεπλανημένου, καὶ ἀγνοήσαντος τὴν πίστιν τῆς ὀρθοδοξίας, καὶ ὑπείξαντος αὐτοῖς ὡς ἱερεῦσι κατὰ ἄγνοιαν, ἀγνοήσαντος τὴν ἐν αὐτοῖς πλάνην τῆς τυφλώσεως καὶ κακοπιστίας γενομένης ἐκ διαβόλου παρασκευῆς.

eademque ignorantia ad illorum se utpote sacerdotum illorum, ac cæcitas, depravataque fides, et ex diaboli

II'. Δεύτερον ἔτι ἐνίσχυσε (88) τὸ τούτων ἐρπετῶδες ἐργαστήριον δι' Εὐσεβίου τοῦ ὑπεισδύοντος, καὶ παραφθειράντος τὴν ἀκοήν πάλιν Οὐάλεντος τοῦ θεοσεβοῦς βασιλέως, καὶ εὐλαβεστάτου, καὶ θεοφι-

¹ F. προσκληθέντες. ² Prov. viii, 22 seqq.

(87) Καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Κωνσταντίου. Simile huic, ac longe etiam honorificentius et uberius ejusdem imperatoris elogium exstat apud Nazianzenum in priore στηλιτευτικῷ: quod oratorio more, ac dicendi impetu, et calore profusum magis quam

XII. Redeo jam ad Arium, qui pessimi dæmonis afflatu pari linguæ immoderatione et impudentia os suum adversus Dominum efferre non dubitavit. Cum imprimis videlicet Salomonis illam in Proverbii^s sententiam interpretari vellet: *Dominus creavit me principium viarum suarum; ante sæcula fundavit me, in initio antequam terram faceret, et antequam crearet abyssos; antequam prodirent fontes aquarum, antequam montes firmarentur, ante omnes colles genuit me*². Hinc erroris sui introducendi occasionem nactus est. Nec illum ejusve discipulos puduit Verbum illud, quod omnia creavit, quod a Patre sine tempore initioque genitum est, creaturam dicere. Qua ex una voce deinceps in multa ac prava errorum diverticula consceleratam mentem immittens, nec ipse modo, sed ejus et doctrinæ sectatores infinitas in Dei Filium ac Spiritum sanctum contumelias conjicere non dubitarunt. Porro iidem illi sanctæ et orthodoxæ fidei, atque Ecclesiæ conferunt veluti globum concordiamque solverunt, non ulla quidem ipsorum vi aut sapientia: pauci enim ab iis inducti, ac circumventi sunt; sed plerique, aut per simulationem obrepentes, aut vi coacti, cum longe aliud in animo foverent, socios se illis

737 adjunxerunt. Neque vero id aliunde conciliatum est, nisi quod ad fidelium probationem id a Deo permissum est. Accessit et imperatorum favor, cujus initium a Constantio imperatore profectum est. Qui cum cæteris in rebus perhumanus ac bonus esset, utpote magni illius, et in omni virtutis genere perfecti, religiosique Constantini filius, qui sinceram ex animo fidem constanter retinuit; sed et Constantius ipse pius alioquin, ac multis probitatis ornamentis præditus, hac una re aberravit, quod non impressa a parente fidei vestigia secutus est. Quod ipsum tamen non illius culpa factum, sed nonnullorum fraude, qui in die judicii rationem reddaturi sunt; qui specie ac nomine tenus episcopi sinceram Dei fidem labefactarunt; a quibus procul dubio non ipsius modo fidei reddenda ratio est, sed insectationum Ecclesiæ omnium, ac tantarum calamitatum, et cædium, quæ in Ecclesiis illorum causa derivatæ sunt; necnon et infinitorum hominum millium, quæ in hodiernum usque diem variis arumnis extra urbes ac tecta conflictantur; postremo et beati quoque Constantii in errorem ab illis inducti, qui rectæ fidei regulam ignoravit, auctoritatem accommodavit, quod ipsum error profecta consilio lateret.

XIII. Accessit et alia causa, quæ huic serpentinæ officinæ plurimum adjecit virium, Eusebius scilicet, qui callide se insinuans, Valentis aures pii ac religiosi imperatoris, ac divini numinis aman-

ex rei veritate profectum videtur.

(88) Δεύτερον ἔτι ἐνίσχυσε. Non ab Eusebio, sed ab Eudoxio, qui Constantinopolitanam sedem occuparat, baptizatus est Valens. Quare pro Εὐσεβίῳ, lege, Εὐδοξίῳ.

tissimi corrupti. Qui quod ab illo baptismo sit initiatus, ea causa videlicet fuit, cur hæc factio stabilis ac firma consisteret. Nam alioqui jamdudum vel a mulierculis ac puerulis, ne adultos commemorem, qui rectæ fidei ac religionis exactissima scientia præditi sunt, ab iis, inquam, qui vel tenuissima veritatis notitia perfusi sunt, primis temporibus confutati fugatique essent, tanquam et in Dominum contumeliosi, et alteri quidam illius interfectores, ac Domini nostri Jesu Christi perfectæ divinitatis eversores : id quod imperatoris favore ac patrocinio susceperunt, ut eorum omnium malorum auctores essent, quæ et hactenus existenterunt, et hodieque per illos Alexandria, Nicomedia, in Mesopotamia ac Palæstina concitantur, ubique præsentē ac protegente principe.

738 XIV. Quamobrem ex hac una voce, quæ in Proverbiis Salomonis legitur : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua* ¹, cætera ab illis excogitantur, quæ utcumque ad illorum orationem accommodari possunt, et eandem habere vim, ac consentanea esse videntur, cum tamen neque sermo ipse, nec reliqua verba de divinitate Filii Dei mentionem ullam ejusmodi faciunt. Addunt et alia quædam his similia loca, velut quod ab Apostolo scriptum est : *Accipite pontificem confessionis vestræ, fidelem ei qui fecit ipsum* ²; itera ex Joannis Evangelio : *Hic est de quo dixi vobis : Qui post me venit, ante me factus est* ³; et in Actis apostolorum : *Notum vobis sit, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem vos crucifixistis, et Dominum et Christum Jesum Deus fecit* ⁴. Ac si qua sunt generis ejusdem alia. Quæ omnia ad cautionem, et observationem, et propulsandos hostes in promptu esse debent. Hostes enim revera insidiatoresque sunt. Ac nescio an ad ipsos eorumque similes Scripturæ locus illo conveniat : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* ⁵, cum interim domestici esse videantur. Verum nullus est domestico hoste deterior : *Inimici enim hominis omnes domestici ejus* ⁶. Quod ipsum fortassis et in istis locum habet.

XV. Nam rabidorum canum more tanquam in inimicos insiliunt. Ita vero jactare et interrogare solent : Quid dicis de Dei Filio? Hæc nimirum illorum artificia sunt, quibus virus suum simpliciorum animis instillant. Quoniam quid ad hæc adjici potest, postquam Dei Filius appellatus est? O homines apud semetipsos sapientes, et opinione sua ac specie tenus eruditi! Quid est quod ad nomen Jesu possit accedere, nisi legitimus Patris Filius, ab eoque productus dicatur, nec ulla ratione diversus? Sed subinde cum risu ac ludibrio sic invadunt: Quomodo a Deo esse potest? Quod si quispiam sciscitetur sitne Filius necne, verbo quidem Filium esse contententur, reipsa vero ac sententia

λοῦς. Ἐπειδὴ γὰρ παρ' αὐτοῦ τὸ λουτρὸν ἐκομίσατο, διὰ τοιαύτης ὑποθέσεως ἠδυνήθησαν οὗτοι στήναι. Ἐπεὶ ἂν ἐκπαλαί καὶ ὑπὸ γυναικῶν καὶ παιδαρίων, οὐ λέγω περὶ τῶν ἐντελευστέων, τῶν τὴν πᾶσαν ἀκρίθειαν τῆς θεοσεβείας καὶ πίστεως τῆς ὀρθῆς ἐπιγινωσκόντων, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν τι ἀπὸ μέρους, καὶ τὸ τυχὸν τῆς ἀληθείας ἐπισταμένων· καὶ ἐλεγγόμενοι ἀπὸ τῶν παλαιῶν, ἐδιώκοντο, ὡς βλάσφημοι Δεσπότηου, καὶ δεῦτεροι κυριοκτόνοι τινὲς, καὶ ἀθετηταὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ ἐνθέου τελειότητος, διὰ τῆς τοῦ βασιλέως προστασίας· ὅπερ ἐστὶν ὑπερασπισμὸς αὐτῶν, εἰς τὸ ἐπιχειρεῖν πάντα τὰ κακὰ ὅσα γέγονε, καὶ ἔτι δι' αὐτῶν γίνεται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ἐν Νικομηδείᾳ, ἐν Μεσοποταμίᾳ, ἐν Παλαιστίνῃ, [ἔ] τοῦ αὐτῶν παρόντος βασιλέως προστασία ¹.

B

ΙΔ'. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς λέξεως τῆς ἐν τῷ παροιμιαστῇ γεγραμμένης, ὅτι Κύριος ἐκτίσθ' με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, λοιπὸν τὰ πάντα αὐτοῖς ἐπινοεῖται, ὅσα τε δύναται σύμφωνα τῷ λόγῳ εἶναι, καὶ ἰσορροπεῖ, καὶ δύναται συνάδειν, οὕτε αὐτοῦ τοῦ λόγου, οὕτε ἄλλων ῥημάτων περὶ τῆς θεότητος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοιοῦτόν τι φασκόντων. Ἀλλὰ λοιπὸν ὅσα ἐστὶ τούτοις ὅμοια, τὸ ἐν τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένον, τὸ, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα τῆς ὁμολογίας ὑμῶν πιστὸν ὄντα τῷ ποιῆσαντι αὐτόν· καὶ ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ γεγραμμένον, ὅτι Οὗτός ἐστι περὶ ὃ εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὁ ὄπισθ' μου ἐρχόμενος ἐμπροσθέν μου γέγονε· καὶ τὸ ἐν ταῖς Πράξεσι γεγραμμένον, ὅτι Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ἐσταυρώσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστόν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε. Καὶ ἄλλα τούτοις ὅμοια. ² Ὅπου γὰρ εἰς παρατήρησιν εἰς ἐχθρῶν ἄμυναν. Ἐχθροὶ γὰρ εἰσιν ὡς ἀληθῶς καὶ ἐπίθουλοι. Τάχα γὰρ περὶ αὐτῶν γέγραπται, καὶ τῶν αὐτοῖς ὁμοίων, ὅτι Ἀναστῆτω ὁ Θεός, καὶ διασκορπισθήτωσαν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ. Δοκοῦσι δὲ καὶ οικειᾶκοι εἶναι. Οὐδεὶς δὲ χείρων οικειᾶκῶν ἐχθρῶν. Ἐχθροὶ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου ἅπαντες οἱ ἄνδρες τοῦ οἴκου αὐτοῦ. Καὶ τοῦτο τάχα καὶ περὶ τούτων πληροῦται.*

C

ΙΕ'. Ἀναπηδῶσι γὰρ ὡς λυσσητήρες κύνες εἰς ἐχθρῶν ἄμυναν. Καὶ φασὶ· Πῶς λέγεις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; Ταῦτα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ τὰ τεχνάσματα τῆς εἰσαγωγῆς τοῦ δηλητηρίου αὐτῶν πρὸς τοὺς ἀφελεῖς. Καὶ τί ἐνὶ μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸ λέγειν Υἱὸν Θεοῦ; Ὡ συνετοὶ ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἐπιγινώμονες ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἐπιστήμονες δοκοῦντες εἶναι! Τί ἐτι προσθεῖη τις τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ, εἰ μὴ τι Υἱὸν γνήσιον λέγοι ἐκ Πατρὸς ὄντα, καὶ οὐκ ἡλλοσωμένον; Εἴτα εὐθύς χλευαστικῶς ἀναπηδῶσι, λέγοντες· Πῶς δύναται εἶναι ἐκ Θεοῦ; Ἐρωτῶμενοι δὲ, ὅτι Οὐκ ἔστιν Υἱὸς; τὸ μὲν Υἱὸς ὀνόματι ὁμολογοῦσι, τῇ δὲ δυνάμει καὶ διανοίᾳ ἀρνοῦνται, νόθον αὐτὸν παντάπασι βουλόμενοι λέγειν, καὶ οὐκ ἀληθινόν. Εἰ γὰρ, φασίν, ἐκ Θεοῦ ἐστὶ, καὶ

¹ Prov. viii, 22.² Hebr. iii, 2.³ Joan i, 27.⁴ Cor. προστασία. ⁵ Locus defectus aliquot verbis.⁶ Act. ii, 36.⁷ Psal. lxxvii, 2.⁸ Matth. x, 36.

εγέννησεν ἐξ αὐτοῦ ὁ Θεὸς, ὡς εἰπεῖν, ἐξ ἰδίας ὑποστάσεως φύσει, ἢ ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας, οὐκοῦν ὠγκώθη, ἢ τομῆν ἐδέξατο, ἢ ἐν τῷ γεννᾶν ἐπλατύνθη, ἢ συνεστάλη, ἢ τι τῶν κατὰ τὰ πάθη τὰ σωματικὰ ὑπέστη. Καὶ τὸ πᾶν εἰσι χλευαζόμενοι, τὰ ἑαυτῶν εἰς τὸν Θεὸν ἀναλογούντες, καὶ ἀφ' ἑαυτῶν εἰκάσαι τὸν Θεὸν βουλόμενοι. Ἐν γὰρ Θεῷ οὐδὲν ἐνι τῶν τοιούτων· πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἐγέννησε τὸν Μονογενῆ ἀρρήτως, καὶ ἀκαταλήπτως, καὶ ἀχράντως. Πῶς οὖν, φησὶν, εἰ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἐστίν, οὐκ οἶδε τὴν ἡμέραν, ὡς λέγει, καὶ τὴν ὥραν; *Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἢ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὔτε οἱ ἄγγελοι, οὔτε ὁ Υἱός, εἰ μὴ ὁ Πατήρ μόνος.* Πῶς δὲ εἰς σάρκα ἦλθεν, εἰ ἐστίν ἐκ τοῦ Πατρὸς; πῶς δὲ ἐδύνατο ἢ ἀχώρητος ἐκείνη φύσις σάρκα ἐνδύσασθαι, εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ φύσιν;

*illo et hora nemo novit, neque angeli, neque Filius, nisi solus Pater*¹. Ad hæc si ex Patre est, quomodo descendit ad carnem? aut quæ nulla re capi continerique natura potest, carnem induit, si naturaliter a Patre processit?

ΙΓ'. Καὶ οὐκ οἶδασι πῶς εἰς ἑαυτῶν αἰσχύνῃ τοὺς λογισμοὺς τούτους ἐπισυνάγουσιν. Εἰ γὰρ, διὰ τὸ ἡλωϊώσθαι αὐτὸν παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐνεδύσατο σάρκα, καὶ ἐν αὐτῇ πέποιθε, καὶ ἐσταυρώθη· δεῖξάτωσαν ἡμῖν, τί τῶν ἄλλων πνευματικῶν κτισμάτων, καίτοιγε ὄντων, ἐνεδύσατο σάρκα. Οὐ γὰρ δύνανται μὴ οὐκ ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν ὑπὲρ πάντα. Κἄν τε κτίσμα αὐτὸν λέγοιεν, ὁμολογοῦσιν αὐτὸν ὑπὲρ ὅλα τὰ κτίσματα αὐτοῦ. Ἄλλὰ καὶ ὡς χαριζόμενοι αὐτῷ, βούλονται αὐτὸν θεραπεύειν λόγῳ, ὡς περ χειρὶ μῖθ' μὲν παίοντες, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀλείφοντες. Τούτο γὰρ θέλουσιν ὡς περ ἐξ ἰδίας προαιρέσεως αὐτῷ προσχαρίσασθαι. Καὶ λέγουσι· Κτίσμα μὲν λέγομεν, ἀλλ' οὐκ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, καὶ ποίημα, καὶ οὐκ ὡς ἐν τῶν ποιημάτων, καὶ γέννημα, καὶ οὐκ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων· ἵνα ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐκ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων, ἀποστερήσωσιν αὐτὸν τῆς·κατὰ φύσιν γεννήσεως· καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐκ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, ἵνα ἀληθινὸν κτίσμα αὐτὸν ἀποφάνωσιν. Οἶον γὰρ ἐὰν ἢ κτίσμα, κτίσμα ὑπάρχει· κἄν τε μυριανταπλάσιον ἐπάνω εἴη ὄνομα ἔχον, τὸ αὐτὸ ἐστὶ τοῖς πᾶσι κτίσμασιν ἐξισαζόμενον. Οὐ γὰρ ὅτι ἕλιος φαιδρότερος τῶν ἄλλων ἐστὶ, δύναται μὴ εἶναι κτίσμα, ὡς περ καὶ ὁ λίθος· οὐδὲ ὅτι ἡ σελήνη ὑπερπαλεῖ τὰ ἄστρα, παρὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶ τῶν κτισμάτων. *Ἴδὸν γὰρ τὰ σύμπαντα δοῦλα σά.* Ὅσα γὰρ ἐστίν, ἐξ αὐτοῦ ἐστὶ κτισμένα καὶ δοῦλα· ὁ δὲ Μονογενὴς ἀλήθεια ἐστὶ, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀληθινὸς ὑπάρχει, ὡς ἔφη· *Ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἔμφῳ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ. καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.* Εἰ δὲ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀλήθεια ὑπάρχει, καὶ ἐλευθεροῖ τοὺς ἐλευθερουμένους, πόσῳ γε μᾶλλον αὐτὸς ἐλευθερός ὑπάρχει, ἀλήθεια ὢν, καὶ ἐλευθερῶν τοὺς αὐτῷ παισομένους ὄντας δούλους; διὰ τὸ σύμπαντα δοῦλα εἶναι αὐτοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐτοῦ. Verbum veritas sit, eisque, qui in libertatem asserunt, illam ipsam libertatem tribuat, quanto

A negant, eumque spurium omnino, nec germanum affirmare student. Nam si, inquit, a Deo est, eunique Deus ex sese genuit, hoc est propria ex hypostasi, aut essentia, vel tumore distentus est, vel sectus, vel in generando dilatatus, aut contractus est, aut aliquam earum affectionum, quæ corporis propriæ sunt, sustinuisse dicendus est. Sed ridiculi plane sunt, dum naturam suam ac conditionem in Deum transferunt, eumque ex seipsis fingere et adumbrare conantur. Nihil enim inest istarum rerum Deo : qui quidem Spiritus est, et unigenitum Filium arcana quidam ratione genuerit, quæ nec explicari verbis possit, nec cogitatione comprehendi, et ab omni labe ac macula remotissima sit. Verum instant : et Si ex ipsius, inquit, essentia prodierit, quomodo iudicii diem et horam, ut ipse testatur, ignorat? *De die, inquit,*

*illo et hora nemo novit, neque angeli, neque Filius, nisi solus Pater*¹. Ad hæc si ex Patre est, quomodo descendit ad carnem? aut quæ nulla re capi continerique natura potest, carnem induit, si naturaliter a Patre processit?

XVI. Nec illud intelligunt, quanta sua cum infamia istiusmodi cogitationes suscipiant. Nam si propterea quod a Patris essentia diversus est, carnem induisse dicitur, in eaque passus est, cruci suffixus, velim illud nobis ostendant, quamnam ex spiritalibus creatoris alia (esse enim quasdam non dubium est) carnem sumpserit. Neque enim inficiari possunt Filium dignitate reliquis omnibus antecellere. Ac tametsi creaturam illum esse dicant, nihilominus omnibus ipsum creatoris ejus anteponunt; atque ita velut gratificandi causa verbis tenuis demereri ac conciliare student : perinde ac qui altera manu verberant, altera inungunt. Quippe illud ipsum suapte sponte velut beneficii loco tribuunt, atque ita dicitant : nos creaturam quidem illum esse dicimus, sed non cæterarum creaturarum instar; item opificium esse credimus, sed non cujusmodi cætera opificia sunt; setum insuper, non ut fetus alii sunt, ut cum cæterorum quæ gignuntur non instar esse dixerint, naturalem ei generationem detrahant; et cum minime alicujus ex creaturis similem asseruerint, veram illum creaturam esse definiant. Nam cujusquomodi creatura aliqua sit, creatura tamen est; ac licet infinitis partibus præstantius nomen obtineat, cum reliquis nihilominus creatoris adæquari necesse est. Nam neque sol, quod reliqua splendore superet, idcirco creatura non esse potest, perinde ac lapis; neque quod luna stellis splendidior sit, ob id a creaturarum rerum numero secernitur : *Ecce enim* (ait Scriptura) *omnia servant tibi*² : quod quæcunque demum existunt, ab eo creata sint, eique servant; unigenitus vero Filius veritas est, ac verum Verbum : id quod ipse testatur. Si, inquit, *manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis*, **740** *et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos*³. Cum enim Dei

¹ Marc. xiii, 32. ² Psal. cxviii, 91. ³ Joan. viii, 31.

magis erit ipse liber, utpote qui sit veritas, eosque in libertatem ex servitute vindicet, qui sibi ipse morem gerant? Quoniam omnia tam ipsi quam ejus Patri, Spiritui sancto serviunt.

XVII. Sed illud objiciunt: Quomodo se infudit in carnem, si ex Patris essentia processit? Dicant et ipsi cur angeli, qui ipsius servi sunt, carnem minime susceperint? cur nec archangeli, nec caelestes exercitus, nec reliqui omnes spiritus? Quid quod et ii em inferiorem esse Filio Spiritum affirmant, et alterius creaturam, nempe Verbi? Cur non igitur carnem Spiritus induit, cum ex Atri sententia multo magis sit illius quam Filii persona mutabilis? Verumenimvero quod ille sapientia Patris esset, suamet ipsius perfectione imbecillitatem nostram suscipere voluit, ut hujus mundi salus illius beneficio compararetur. At illi bona in mala commutantes, ingratos sese praebent, tanti beneficii immemores, atque in Dominum suum contumeliosi penitus et injurii. Eodem modo et in caeteris ita de eo sentiunt, ut divinam in eo dignitatem imminuant. Quinam, inquirunt, esurii, si ex Patris essentia prodiit? De Deo quippe scriptum est: *Non esuriet, neque sitiit; neque est investigatio sapientiae illius*¹. Hic autem et esurii, et sitiit. Fatigari deinde ex itinere, aut sedere quomodo potuit cum scriptum sit: *Deus non laborabit*²? Cur vero ipse dixit: *Qui misit me Pater major me est*³? Alius est enim qui mittit, alius qui mittitur. Nec obscurum est Patrem non esse Filium, neque Filium esse Patrem. Non enim assentiri Sabellio possumus, qui Filium Patrem quasi unum eundemque constituit. Alioqui non diceret: Alius est, qui misit me. Et: *Vado ad Deum meum, et Deum vestrum; Patrem meum et Patrem vestrum*⁴. Neque vero ex divina essentia naturaliter geniti sunt discipuli. Et iis tamen dixit: *Patrem vestrum*.

Verum qui ista jactitant intolerabili quodam furore et amentia feruntur. Etenim si solo nomine dicitur, nec natura Filius est, quantumvis dignitate superet, nihil ab reliquarum creaturarum conditione distat. Nam et rex licet **741** praefectis, ac militum magistris antecellat, non ideo non ejusdem est cujus caeteri conditionis, aut non eadem cum illis servitute continetur, tanquam ex eadem creatione derivatus, et mortalis non secus ac qui sibi subjecti sunt. Similiter ex eo quod sol aut luna sideribus praestant reliquis, non idcirco obnoxia esse elementa desinunt, et unius conditoris et artificis, Paris, ac Filii et Spiritus sancti, moderatione subjecta. Neque quod angeli rebus omnibus aspectabilibus, adeoque creatis omnibus ordine ac dignitate praestantiores sunt, utpote qui sub aspectum cadere nequeant, et primum cultus erga divinum numen, et obsequii locum ac dignitatem obtineant; quin assidue hymnis ac laudibus celebrant; e quo et immortales non natura sunt, sed gratia conditi ab eo qui immortalis est, et in sese

A IZ'. Εἶτα πάλιν λέγουσι· Πῶς ἐνεδήμησεν εἰς σάρκα, εἰ ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Εἴπωσι τοίνυν ἡμῖν, πῶς ἀγγελοι σάρκα οὐκ ἔλαβον, ὄντες δούλοι αὐτοῦ; πῶς ἀρχάγγελοι; πῶς στρατιαί; πῶς τὰ ἄλλα πάντα τὰ πνευματικά; Ἄλλὰ καὶ ὑποδεέστερόν φασι εἶναι οἱ τοιοῦτοι τὸ Πνεῦμα, καὶ κτίσμα κτίσματος, ὡς αὐτοῦ τοῦ Λόγου. Πῶς οὖν τὸ Πνεῦμα οὐκ ἔλαβε σάρκα, δυνάμενον ἔχειν πρόσωπον τρεπτόν ὑπὲρ τὸν Υἱόν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον; Ἄλλ' ἐπειδὴ σοφία ἦν τοῦ Πατρὸς, ὑπόδοκῃσε δι' ἑαυτοῦ τῆς τελειότητος τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς ἀναλαβεῖν, ἵνα δι' ἑαυτοῦ πᾶσα σωτηρία τῷ κόσμῳ γένηται. Τὰ δὲ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντος ἀχαριστοῦσιν, ἀχάριστοι, καὶ ἀγνώμονες, καὶ δεσπότου ἰδίου ὕβρισται, καὶ βλάσφημοι. Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν ὅσα λέγοντες, ἤλαττωμένως φρονοῦσι. Πῶς δὲ ἐπεινάσεν, εἰ ἦν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Περὶ γὰρ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· *Οὐ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει· οὗτε ἐστιν ἐξέυρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ*. Οὗτος δὲ καὶ ἐπεινάσεν, καὶ ἐδίψησε. Πῶς χέκμηκεν ἐκ τῆς ὁδοπορίας, καὶ ἐκάθισεν, καὶ ὅτι ὁ Θεὸς οὐ κοιμάσεται; Πῶς δὲ, φησὶν, εἶπεν, *Ὁ ἀποστέλλας με Πατὴρ μου μείζων μού ἐστιν*; Ἄλλος γὰρ ὁ ἀποστέλλων, ἄλλος δὲ ὁ ἀποστελλόμενος. Καὶ δῆλον, ὅτι ὁ Πατὴρ οὐκ ἐστιν ὁ Υἱός, καὶ ὁ Υἱὸς οὐκ ἐστιν ὁ Πατὴρ. Οὐ γὰρ κατὰ τὸν Σαβέλλον ἡμεῖς λέγομεν, τὸν λέγοντα υἱοπάτορα εἶναι⁵. Εἰ μὴ γὰρ εἶπεν, ὅτι Ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστέλλας με· καὶ, *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὁμῶν, πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὁμῶν*, εἶπε. Καὶ οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας οἱ μαθηταὶ κατὰ φύσιν ἐγεννήθησαν. Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, *Πατέρα ὁμῶν*.

Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Εἰ γὰρ ὀνόματι μόνον καλεῖται, καὶ οὐκ ἐστὶ κατὰ φύσιν, οὐδὲν διαφέρει τῶν ἄλλων πάντων κτισμάτων, κἂν τε ἐν ὑπεροχῇ ἀξιωματικὸς ὑπάρχει. Οὐ γὰρ ὅτι ὁ βασιλεὺς ὑπερέχει τῶν ἐπαρχῶν καὶ στρατηλατῶν, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν ὁμοιοπαθὴς τῶν ἄλλων, καὶ σύνδουλος τῆς αὐτῆς κτίσεως, θνητὸς τις ὢν, ὡσπερ καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ ἀρχόμενοι. Καὶ οὐχ ὅτι ὁ ἥλιος ὑπερέχει τῶν ἄλλων ἀστρῶν, καὶ ἡ σελήνη ἐν μέρει, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶν ὑποτεταγμένα στοιχεῖα, καὶ τῆ τοῦ ἐνὸς διατάξει δημιουργοῦ τε καὶ κτίστου, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ὑπέκοντα. Καὶ οὐχ ὅτι ἀγγελοι ὑπάρχουσι (89) τῶν ὁρατῶν, καὶ ἐν τάξει τῶν ἄλλων, μείζους πάντων εἰσὶν, ὅσα δὲ ἀόρατοι κτισθέντες, καὶ τὸ πρῶτον γέρας τῆς τοῦ Θεοῦ θεραπείας ἀποκαρποῦμενοι ἐν ὕμνοις διηγεκέσθαι· καὶ ἀθάνατοι κατὰ χάριν ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, καὶ οὐ κατὰ φύσιν, ἀθάνατοι τε, φύσιν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀθανάτου καὶ ὄντος ἐν ἑαυτῷ ζωῆ καὶ ἀθανασίας καταξιωθέντες γενέσθαι, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶ φόβου καὶ τρόμου, καὶ ὑπὸ ἀπολογίαν, καὶ ἐξέτασιν, καὶ

¹ Isa. xl, 28. ² ibid. ³ Joan. xiv, 28. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ Vitiosus hic locus.

(89) Καὶ οὐχ ὅτι ἀγγελοι ὑπάρχουσι. Scrib. ὑπερέχουσι.

κέλουσιν, καὶ προσταγήν τῆς ἀγίας θεότητος δεδου- A
λωμένοι.

III. Ἐνθεν γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον τῆς ἀληθείας ἀκριβασμα, τὸν Υἱὸν μὲν λέγειν, λέγειν δὲ καὶ ἔχειν οὐχ ἀπλῶς ὀνομά τι, ἀλλὰ Υἱὸν κατὰ φύσιν Υἱόν. Καὶ ἐν ἡμῖν γὰρ πολλοὶ καλοῦνται υἱοὶ, μὴ ὄντες ἡμῶν υἱοὶ κατὰ φύσιν. Οἱ δὲ ἀληθινοὶ υἱοὶ οἱ γνήσιοι καλοῦνται, οἱ κατὰ φύσιν ὑφ' ἡμῶν γεγεννημένοι. Καὶ εἰ μὲν οὖν Υἱὸς μόνον ἐκαλεῖτο, ὡς καὶ πάντες ἐκλήθησαν υἱοὶ Θεοῦ· ἄρα οὐδὲν διαλλάττει τῶν ἄλλων. Καὶ τῶς ὡς Θεὸς προσκυνεῖται; Ἐδεῖ οὖν καὶ τὰ ἄλλα πᾶ τα, ἐφ' οὓς τὸ ὄνομα τῆς υιοθεσίας ἐπικέκληται, κατ' αὐτὸν προσκυνεῖσθαι, ἐπειδὴ υἱοὶ Θεοῦ προσαγορεύονται. Ἀλλὰ ἡ ἀλήθεια οὐκ ἔχει οὕτως, ἀλλ' οἶδεν B
ἄει ἓνα μονογενῆ Υἱὸν Θεοῦ· ᾧ πάντα λατρεύει καὶ προσκυνεῖ, καὶ πᾶρ γόνυ κάμψει ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσι γλώσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀλλ' οὕτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξισούται τοῖς ἄλλοις πνεύμασιν· ἐπειδὴ ἓν ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Οὗτοι δὲ βούλονται αὐτὸ εἶναι κτίσμα κτίσματος. Φασὶ γὰρ, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν· ἄρα, φασί, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τῶν ποιημάτων ὑπάρχει· ἐπειδὴ πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε. Καὶ ἀγνοοῦσιν οἱ μάτην ἑαυτῶν τὴν ψυχὴν ἀπολέσαντες, ὅτι ἄλλα ἐστὶ τὰ κτίσματα, καὶ ἄλλα τὰ κτιστά¹, Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς Θεὸς Τριάς; ἐν ἀληθείᾳ, καὶ μόνος C
ἐν ἐνότῃ. Διὰ τοῦτο γὰρ, ὅτι εἰς Θεὸς, ὅτι οὐ δύο Πατέρες, οὕτε δύο Υἱοὶ, οὕτε δύο Πνεύματα ἅγια· καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἀλλότριος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος, καὶ οὐκ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενῆς γεγεννημένος ἀνάρχως, ἀχρόνως, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα, ὡς οἶδεν αὐτὸς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Μονογενῆς, οὕτε γεννητὸν, οὕτε κτιστὸν, οὕτε ἀλλότριον Πατὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλ' ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Τὸ Πνεῦμά μου γὰρ, φησὶν, ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν· καὶ, Ἐχριστὸς τὸν Χριστὸν ἐν Πνεύματι ἄγιῳ. Εἰ αὐτὸς ὁ Μονογενῆς χρίεται ἐν Πνεύματι, τίς ἐγκαλέσει τῇ ἀγίᾳ Τριάδι;
in Spiritu sancto². Si Unigenitus ipse Spiritu sancto inunctus dicitur, quis sanctissimam Trinitatem audebit incesse?

IO. Εἶτα πάλιν φησὶν ὁ μανιῶδης Ἄρειος· Πῶς D
εἶπεν ὁ Κύριος· Τι μὲ λέγεις ἀγαθόν; Εἰς ἐστὶν ἀγαθὸς ὁ Θεός; ὡς αὐτοῦ ἀρνούμενον τὴν ἀγαθότητα. Καὶ τίς ἄλλος οὕτως ἀγαθὸς ὡς ὁ Μονογενῆς; ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ἀντιλυτρον τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Καὶ οὐκ οἶδας Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀγαθότητα, οὕτε τὴν οἰκονομίαν τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας, ψυχικοὶ ὄντες καὶ σαρκικοὶ, ἀνακρινόμενοι ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, κοῦφοι ὄντες ἀπ' αὐτοῦ, μὴ ἔχοντες τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεάν. τὴν συμφέουσαν πάντα ἀνθρώπων. Πά-

vita ipsa est et immortalitas, immortalitate donati : non tamen propterea non metu ac tremore ita continentur ut, exigendæ a se rationi ac divinæ majestatis inquisitioni imperioque subjecti sint.

XVIII. Hinc igitur accurata illa, de qua quæstio est, veritatis repetenda ratio, ut cum Filium dicimus, non nudum penes illum residere vocabulum existimemus, sed esse natura Filium. Quippe ex usu quoque nostro plerosque filios nominamus, qui natura nequaquam filii nostri sint. At veri filii germani dicuntur, qui naturali a nobis generatione prodeunt. Quod si Filius duntaxat ea ratione Verbum nominatur, qua cæteri omnes filii Dei vocati sunt, nihil igitur ab aliis discrepabit. Quare cur tanquam Deus adoratur? Nam et illi quoque omnes, ad quos nomen illud adoptionis convenit, adorandi illius opinione fuerant, cum Dei filii nuncupentur. Atqui longe aliter sese veritas habet, quæ singularem et unigenitum Dei Filium perpetuo cognovit, cui serviunt, quem adorant omnia, cui omne genu flectetur caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris³. Neque vero Spiritus sanctus cum reliquis spiritibus adæquandus est, cum unus sit Dei Spiritus a Patre procedens⁴, et de Filio accipiens⁵. At isti creaturæ hunc esse creaturam asserunt. Sic enim obijciunt : Cum omnia per ipsum facta sint, et sine ipso factum sit nihil⁶; ergo etiam Spiritus inter ejus opera numerandus est, 742 quoniam per ipsum facta sunt omnia. Sed miseri homines, qui temere animas suas perdunt, illud ignorant : aliud esse creaturas, aliud Creatorem ipsum, Patrem, Filium et Spiritum sanctum unum Deum, qui revera Trinitas est, et in singularitate unitas. Quippe unus Deus est, non duo Patres, neque Filii duo, vel duo Spiritus sancti. Nec a Patre alienus est Filius; sed ab ipso genitus, nec alienus item Spiritus sanctus : ex quibus Filius unigenitus sine ullo initio vel tempore genitus; Spiritus autem sanctus eo modo quem Pater et Unigenitus cognoscunt, neque genitus neque creatus a Patre et Filio : sed a Patre procedens et de Filio accipiens. Spiritus enim meus, inquit, stat in medio vestri⁶; et : Unxit Christum

XIX Pergit vero furiosus atque amens Arius, et cur, inquit, Dominus dixit : Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus? quasi bonitatem a se his verbis abjudicet. Quamquam quis alius bonitate cum unigenito Dei Filio comparandus est, qui semetipsum redimendis animabus nostris pretium obtulit? Usque eo divinam vim et bonitatem ignorant; nec illius sapientiæ providentiam et administrationem intelligunt, animales homines, et in carnem alius immersi, qui a Spiritu sancto diju-

¹ Nisi mendum est, κτιστά pro κτίζοντα posuit. ² Philipp. II, 10. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ Joan. I, 5. ⁶ Αγκ. II, 6. ⁷ Act. x, 38. ⁸ Luc. xviii, 19.

dicati, illiusque inanes et vacui, ejusdem munere ac beneficio carent, quo mortales omnes eruditi sapientes evadunt. Præterea cum filii, inquit, Zebedæi interventu matris suæ ab illo postulassent, ut in ipsius regno alter ad dexteram consideret, alter ad sinistram, ita illis respondit: *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem bibiturus sum?* Respondentibus illis: *Possumus*; subiecit: *Calicem quidem meum bibetis: sedere autem ad dexteram meam et sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo*¹. Ad hæc Apostolus scribit: *Deus suscitavit illum a mortuis*²; tanquam suscitante aliquo opus fuerit. Quin etiam apparuit illi angelus Domini confortans ipsum³. Nam in agonia constitutus sudavit, et sudor ejus velut grumi sanguinis decidit; ut Lucæ Evangelio proditum est, cum in secessu paulo antequam Judæis traderetur oraret. **743** Sed et in cruce dicebat, inquit: *Eli, Eli, lama Sabachthani*. Hoc est: *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti*⁴? Vides, aiunt, quemadmodum alterius opem desideret? Quod vero ad illa verba pertinet: *Ego in Patre et Pater in me est*⁵; itemque: *Duo unum sumus, ut et ipsi unum sint*⁶; ita, inquit, unum se esse dicit, ut non ad naturam, sed ad voluntatum concordiam sit unitas illa referenda. Neque hoc errore contenti, negant insuper humana illum anima præditum fuisse. Quod certo consilio ita præstruunt, ut veram ex Maria Virgine carnem, reliquaque quæ sunt hominis propria, illum accepisse fateantur, si unam animam excipias: nimirum ut, cum famem, aut sitim, aut labores, itinera, sudorem, somnum, indignationem audieris ac dixeris, propter humanam quam assumpserat naturam opus illis habuisse, statim objicere possint, per sese hæc præstare carnem, nisi anima prædita sit, non posse. Et quidem vere hoc ab illis dicitur. Quid est igitur, inquit, aliud, quam quod his omnibus illius divinitas indigebat? Ut, cum indigere divinitatem ipsius dixerint, velut peregrinum eumdem pronuntient, et a Patris essentia ac natura prorsus alienum. Ego vero ita omnino statuo: postquam pauca illa perperam ab his excogitata, et intellecta testimonia refutata eversaue fuerint, cum veritas omnis manifeste prædicata, atque in orthodoxa fide et religione corroborata fuerit, apud ditos nullo negotio convincendos esse, quantumvis arcessitas undique sententias in medium asscrant. vim habent, explicabuntur.

XX. Exordiar igitur ab illo Salomonis dicto, quam amarissimam dogmatis sui radicem serere posse sibi persuaserunt: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua*⁷. Quem locum nusquam Scriptura repetendo confirmavit, aut apostolorum quisquam commemoravit, ut ad Christum accommodaret. Quamobrem de Filio Dei

λιν δὲ αἰτοῦνται αὐτὸν, φησὶν, οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου διὰ τῆς αὐτῶν μητρὸς τὸ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἕνα καθίσει· ἐκ δεξιῶν καὶ ἕνα ἐξ ἐναντύμων. Καὶ ἐφη αὐτοῖς· *Οὐκ οἴδατε τί αἰτήσθε. Δύνασθε πῶς τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν*; Αὐτῶν δὲ φησίντων, Ναί· ἐφη πρὸς αὐτούς· *Τὸ μὲν ποτήριόν μου πῶς, τὸ δὲ καθίσει ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἀριστερῶν, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἠέτολμασται παρὰ τοῦ Πατρὸς*. Εἰτά φησὶν ὁ Ἀπόστολος· Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν· ὡς αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντος· τοῦ ἑγειραντος αὐτόν· καὶ ὅτι, φησὶν, ἐφάρτη ἀγγελος Κυρίου ἐνσχύων αὐτόν· ὅτι ἐν ἀγωνίᾳ γέγονε καὶ ἰδρωσε, καὶ ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ γέγονεν αὐτῷ ὡς θρόμβοι αἵματος, ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ὅτε ἀπελθὼν ἤγχετο μέλλων παραδίδοσθαι. Καὶ πάλιν ἐν τῷ σταυρῷ, φησὶν, ἔλεγεν· Ἥλι, Ἥλι, λαμμᾷ σαβαχθανί; τουτέστι· *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες*; Καὶ ὀρᾷ, φησὶν, ὡς ἐπιδέεται βοηθείας; ἀλλὰ περὶ τοῦ λέγειν, Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· καὶ ὅτι *Οἱ δύο ἐν ἑσμεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ὧσιν*· ὥστε οὐ τὸ ἐν εἶναι πάντως οὐ κατὰ φύσιν λέγει, ἀλλὰ κατ' ὁμολογίαν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἀρνοῦνται ψυχὴν αὐτὸν ἀνθρωπεῖαν εἰληφέναι, αὐτὸ τοῦτο προκατασκευάζοντες. Σάρκα γὰρ ὁμολογοῦσιν ἀληθινὴν ἀπὸ Μαρίας αὐτὸν ἐσχηκότα, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χωρὶς ψυχῆς· ἵνα, ὅταν ἀκούσης περὶ πείνης, ἢ δίψης, ἢ καμάτου, ἢ ὀδοπορίας, ἢ ἰδρώτος, ἢ ὕπνου, ἢ ἐμβριμήσεως, καὶ εἴπης, ὅτι διὰ τὴν ἐνανθρώπησιν τούτων ἐπεδέετο, λέξωσί σοι ὕστερον, ὅτι σὰρξ καθ' ἑαυτὴν ταῦτα οὐκ ἐνεργεῖ, ἐὰν μὴ ἔχη τὴν ψυχὴν. Καί· γὰρ τῷ μὲν οὐκ οὕτως ἐστὶ. Τί οὖν ἐστὶ, φησὶν, ἀλλὰ τί ἡ θεότης αὐτοῦ ἐπεδέετο; ἵνα, ὅτε εἴπωσι τὴν θεότητα αὐτοῦ ἐπιδοσμένην, ξένον ἀποφάνωσιν αὐτόν, καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως ἀληθινῆς. Νομίζω δὲ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ ἀπὸ μίσε, ἢ δύο μαρτυριῶν, ἢ πέντε τῶν κακῶς παρ' αὐτοῖς ἐπινενοσημένων καὶ ἐλεγχομένων, καὶ ἀνατρεπομένων, τῆς πάσης ἀληθείας κηρυττομένης, καὶ σαφῶς ἐν τῇ πίστει τῆς ὀρθοδοξίας βεβαιουμένης, ἐλεγθῆσονται παρὰ τοῖς προειρημένοις, νοῦν θεῖον κεκτημένους, κἂν τε μετὰ ταύτας τὰς ἐπαλύσεις ἐπινενοσημένας λέξεις μυρίας ἄλλας ἐνέγκωσιν.

Ἀπὸ γὰρ τῶν ὀλίγων αἱ πλεῖστα λυθῆσονται, τὴν ἴσιν δύναμιν φέρουσαι.

prudentes et sapientes viros divinaque mente præpost illorum locorum dissolutionem, infinitas alias Siquidem ex paucis quam plurimæ, quæ eandem

Κ'. Καὶ ἀρξομαι πρῶτον τοῦ λέγειν, ὅθεν διέλαθον κακῶς φυτεῦν τὴν τῆς πικρίας αὐτῶν ρίζαν τοῦ λόγου, τοῦ ὑπὸ Σολομώντος εἰρημένου, τὸ, Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Καὶ οὐ πάντως ποὺ ἐβεβαίωσε Γραφή, οὐδὲ ἐμνήσθη τις τῶν ἀποστόλων τῆς λέξεως ταύτης, ἵνα παραγάγη αὐτὴν εἰς ὄνομα Χριστοῦ. Ὡστε οὖν οὐ πάντως περὶ τοῦ Υἱοῦ

¹ Math. xx, 22. ² Rom. x, 9. ³ Luc. xxi, 43 sqq. ⁴ Marc. xv, 34. ⁵ Joan. xiv, 10. ⁶ Joan. xvii, 23. ⁷ Prov. viii, 12.

τοῦ Θεοῦ λέγει, κἄν τε εἴπῃ, ὅτι· Ἐγὼ ἢ σοφία κατεσκευήρωσα· βουλήν καὶ γνῶσιν, καὶ ἔννοιαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην. Ἦόσαι γάρ εἰσι καταχρηστικῶς λεγόμεναι Θεοῦ σοφίαι· μία δὲ ὁ Μονογενῆς, οὐχὶ καταχρηστικῶς λεγόμενος, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ. Τὰ πάντα γὰρ Θεοῦ σοφία· καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, σοφία ἐστίν· ἄλλη δὲ ἰδιόζουσα, καὶ ὑπὲρ πάντα οὐσα, τούτέστιν ὁ Μονογενῆς, ὃ μὴ καταχρηστικῶς ὦν σοφία, ἀλλ' ἀληθεῖα, ὃ σὺν Πατρὶ ἀεὶ ὦν, ὃ δύναμις ὦν Θεοῦ καὶ σοφία, κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἡμῖν δὲ Χριστὸς δύναμις Θεοῦ, καὶ Θεοῦ σοφία. Ἔστι δὲ σοφία πέντητος ἐξουθενημένη· καὶ, Ἐπειδὴ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος τὸν Θεόν, ἠὲ δόκησεν διὰ τῆς μωρίας τοῦ Εὐαγγελίου σῶσαι τοὺς πιστευόντας· καὶ, Ἐμώρασαν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου τούτου, καὶ, Ἔδωκεν ὁ Θεὸς καρδίαν τῷ Σολομῶντι, ὡς τὸ χύμα τῆς θαλίσης· καὶ θεωροῦσθε ὑπὲρ τοὺς υἱοὺς Ἐνάκ· καὶ, Ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Βεσελεὴλ σοφίαν· καὶ ἐπέπλησεν ὁ Θεὸς σοφίας τῶν Ὀυρί. Καὶ πολλὰ ἐστὶ περὶ σοφίας λέγειν. Καὶ, Ποῖός ἐστι τόπος φρονήσεως, καὶ ἡ σοφία πόθεν εὐρέθη;

Plura de sapientia commemorari possunt, cujusmodi illud est : Quis est locus prudentiæ? et sapientia unde inventa est?

Κἄν τε οὖν αὕτη ἡ ἀδοξμένη σοφία λέγῃ· Ἐγὼ ἢ σοφία κατεσκευήρωσα βουλήν καὶ γνῶσιν· ἐννοῖαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην. Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς βασιλεύουσιν, καὶ δι' ἐμοῦ μεριστᾶνες μεγαλύνονται, καὶ δυνάσται γράφουσι δικαιοσύνην, καὶ τύραννοι κρατοῦσι γῆς. Ἐγὼ τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ, καὶ οἱ ἐμὲ ζητούντες εὐρήσουσί με. Πλοῦτος καὶ δούξα ἐμοὶ ὑπάρχει, καὶ κτήσις πολλῶν, καὶ δικαιοσύνη· ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης περιπατῶ, καὶ ἀναμέσον ὁδῶν δικαιοσύνης ἀναστρέφομαι, ἵνα μερισω τοὺς ἀγαπῶσίν με ὑπαρξίν, καὶ τοὺς θησαυροὺς αὐτῶν ἐμπλήσω ἀγαθῶν. Ἐὰν ἀναγγέλω ὑμῖν τὰ κατ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμηθῆναι. Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν πηγὰς τῶν ὕδατων, καὶ πρὸ τοῦ ὄρη ἐδραστήθηναι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γενῆά με, καὶ τὰ ἐξῆς· δῆλον, ὅτι, βουλομένων τινῶν ἀντιλέγειν τῇ λέξει, ἀνθυποφορᾶ χρωῦνται οἱ δι' ἐναντίας διὰ τὸ ὄνομα τῆς σοφίας, καὶ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τοῦ λέγοντος· Κύριος ἐκτίσέ με· καὶ τῷ εἰπεῖν· Ἐγὼ ἢ σοφία κατεσκευήρωσα βουλήν. Ὅτι ἰδοὺ ἡ σοφία ἀπαρχῆς ἐαυτὴν ὀνομάσασα, καὶ προβαίνουσα κατ' ἐξῆς ἐαυτὴν σημαίνει λέγουσα· Κύριος ἐκτίσέ με. Ἴδου γὰρ λέγει ἄνω· Ἐγὼ ἢ σοφία· καὶ κάτω λέγει· Ἐὰν ἀναγγέλω ὑμῖν τὰ κατ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμηθῆναι. Καὶ τί φησι· Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ;

ΚΑ'. Ἐφημεν δὲ, ὅτι· πολλοὶ τινες αἱ καταχρηστικῶς κατὰ καιρὸν ἐκ Θεοῦ δοθεῖσαι σοφίαι· ὅτι

A nullo modo loquitur, quamvis ista subjiciat : Ego sapientia habitavi in consilio, et scientiam, et intelligentiam advocavi¹. Quam enim multæ quodam vocis abusu Dei sapientiæ nominantur? Sed una est præ omnibus, qui Unigenitus appellatur, quæque hoc nomen reipsa, non **744** vocis abusione, sibi vindicat. Etenim omnia, quæ ad Deum pertinent, sapientia sunt quæque ab illo proficiscuntur; sed alia tamen est proprie dicta omniumque suprema, Dei videlicet unigenitus Filius, qui non accommodatione vocis, sed ex rei veritate sapientia dicitur : qui est cum Patre perpetuo, utpote Dei virtus, et sapientia. Quemadmodum scriptum est : Nobis autem Christus Dei virtus et Dei sapientia². Item : Sapientia vero pauperis est contempta³; Quoniam in sapientia Dei non cognovit mundus Deum; placuit per stultitiam Evangelii salvos facere credentes⁴; et : Stultam fecit Deus sapientiam mundi hujus⁵. Item : Dedit Deus cor Salomoni, tanquam latitudinem maris. Et sapientia erat filiis Enac⁶. Item : Dedit Deus Beseleeli sapientiam; implevit Deus sapientia filium Uri⁷.

illud est : Quis est locus prudentiæ? et sapientia

Cum igitur hæc ipsa quæ celebratur sapientia dicat¹⁰ : Ego sapientia habito in consilio, et scientia, et intelligentiam advocavi. Per me reges regnant : per me magnates amplitudinem consequuntur, et dynastæ justa describunt, et principes terræ dominantur. Ego diligentes me diligo, et qui me querant, invenient me. Divitiæ et gloria mihi suppetunt, et possessio multa, et justitia; in via justitiæ ambulo, et in medio viarum justitiæ versor, ut dividam diligentibus me substantiam, et thesauros illorum repleam bonis. Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemorabo quæ a sæculo sunt, et numerem. Dominus creavit me initium viarum suarum, in opera sua. Ante sæculum fundavit me initio, antequam terram faceret, et antequam crearet abyssos. Antequam prodirent fontes aquarum, et antequam montes firmarentur, ante omnes colles genuit me, etc. Cum hæc igitur sapientiæ tribuantur, manifestum est, cum adversus allatum hunc locum aliquid objicitur, occurrere statim adversarios tam nomine ipso sapientiæ, quam sermonis consequentia fretos : Dominus creavit me; tum quod additum sit : Ego sapientia habito in consilio. Ecce, inquam, sapientia, quæ semetipsam initio nominavit, deinceps progressa se ipsam significat, dicens : Dominus creavit me. Nam et ante dixit : Ego sapientia; et paulo post : Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ a sæculo **745** sunt, ut enumerem. Cur igitur dicit : Dominus creavit me initium viarum suarum?

XXI. Sed nos antea monuimus multa esse sapientiæ genera, quæ identidem a Deo tribuuntur,

¹ Leg. τόν. ² Prov. viii, 12. ³ I Cor. i, 24. ⁴ Eccle. ix, 16. ⁵ I Cor. i, 21. ⁶ ibid. 20. ⁷ III Reg. iv, 29. ⁸ Exod. xxxv, 30. ⁹ Job xxviii, 12. ¹⁰ Prov. viii, 12 sqq.

quibus hæc appellatio abusione quadam convenit: A quippe Deus omnia sapientia perficit. Sed unica tamen ac singularis est illa Patris sapientia, ac subsistens Dei Verbum. Neque vero illo sapientiae vocabulo constringor, ut ad Dei Filium referri putem oportere. Non enim id aut a Salomone significatum, aut ab apostolo aliquo declaratum, aut in Evangelio est expressum. Quod si de Dei Filio utcumque accipiendum videtur, non est tamen eadem vocabuli vis, neque ex simpliciter verborum sono de eo iudicandum est. Nam cum totus ille liber ex proverbii contextus sit, quidquid autem per proverbium effertur, aliud verbis præ se ferat, aliud sensu ipso per allegoriam significet; si fuerit illa, quam isti putant, Salomonis mens, et ad Dei Filium referre nonnulli audeant: primum de divinitate ipsius intelligere omnino nefas est; deinde, si forte, ad assumptam ab eo hominis naturam convenire poterit. Quandoquidem: *Sapientia ipsa sibi domum extruxit*¹. Quod si ita est, ab humana natura dictum existimari salva pietate potest, quæ de divinitate sua loquatur: *Dominus creavit me*, hoc est, ædificavit me in utero Mariæ, *initium viarum suarum, in opera ipsius*. Initium quippe viarum, et adventus in hunc mundum Christi, corpus ejus est ex Maria sumptum, ad justitiæ et salutis opus ascitum. Verum facile mente captus aliquis, et gravi illo tantquam vulnere sauciatus, quique in Dei Filium animi quodam odio feratur, ulterius prosiliendi ex eo ansam arripit, quod sequitur: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ a sæculo sunt, ut enumerem*. Vides, inquit, quod dixit, a sæculo. Atqui illa carnis assumptio non nisi post tigit. Qui possunt igitur quæ ab initio, atque ab

XXII. Verum cæci homines, ac tota via veritatis aberrantes, hanc esse Scripturæ consuetudinem ignorant, ut quæcumque docere velit, non ab antiquissimis temporibus repetat, aut ab ipso capite, ut ita dicam, arcessat, sed ab iis, quæ proxima sunt, ut quod antea exstiterit postremum **746** appellet. Atque ea causa est cur dixerit: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt*; deinde, *commemorabo quæ a sæculo sunt*: qua etiam Moysi primum Deus ardentem ignem ostendit²; pauloque post in medio rubi incendio visum illud oblatum est. Tum angelus ei subinde locutus est; ac postea Dominus ex rubo similiter affatus est. At ipse non ea subinde quæ videbantur alloquens requirit; sed de his quæ ab initio fuerant, interrogat. *Veni, inquit, et mittam te ad filios Israel, et dices ad eos: Deus patrum vestrorum misit me, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob*³. Ubi Abrahamum nominavit, qui Moysen quinque aut sex generationibus antecessit. Cum autem *Deum patrum*, dixit, quod antiquum erat indicavit. At Moyses singulari quadam prudentia Dei

πάντα ὁ Θεὸς ἐν σοφίᾳ ἐπιτελεῖ. Μία δὲ ἐστὶν ἡ οὐσα σοφία τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐνουπόστατος Θεὸς Λόγος. Αὐτὸ γὰρ τὸ ῥῆμα οὐ πάντως ἀναγκάζει με περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λέγειν. Οὐ γὰρ ἐδὴλωσεν, οὐδέ τις τῶν ἀποστόλων ἐμνημόνευσεν, ἀλλ' οὐτε τὸ Εὐαγγέλιον. Εἰ δὲ ἄρα περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἐλαμβάνετο, οὐκ ἔστι ταυτὸν τὸ ῥῆμα, οὔτε πρὸς εὐθεῖαν κρίσιν κείμενον. Ὅλη γὰρ ἡ βίβλος παροιμιαὶ εἰσὶ· πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτὸν ἐστὶ τῇ δυνάμει, ἀλλὰ ἄλλη μὲν ῥήσει διηγείται, ἄλλη δὲ δυνάμει ἀλληγορεῖται. Εἰ τοίνυν τοῦτο λέγει, καὶ τολμῶσὶ τινες ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦτο φέρειν, μὴ γένοιτο! ἐπὶ τῇ θεότητι αὐτοῦ τοῦτο οὐ φέρεται τὸ ῥῆμα. Εἰ δὲ, δύναται ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ πληροῦσθαι παρουσίᾳ. Ἐπειδὴ γάρ· Αὐτὴ ἡ σοφία ψυχοδόμησεν ἐαυτῇ τὸν οἶκον· καὶ εἰ ἄρα ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εὐσεβῶς λεχθεῖν, ὡς ἡ ἐνσάρκος αὐτοῦ παρουσία περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος φάσκει, τὸ, Κύριος ἐκτεσέ με, τουτέστιν, ψυχοδόμησέ με ἐν γαστρὶ Μαρίας, ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Ἀρχὴν γὰρ ὁδῶν τῆς καθόδου Χριστοῦ εἰς τὸν κόσμον τὸ σῶμα ἐκ Μαρίας τὸ ληφθὲν ἐν τῷ ἔργῳ αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ σωτηρίας. Ἀλλὰ πάντως προσηγήσειεν ὁ τὴν καρδίαν βεδλαμμένος, καὶ τὴν δεινὴν ταύτην πληγὴν πεπληγμένος, περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἔχων τὴν ἐχθρὰν ἐν τῇ διανοίᾳ· ὅτι, φησὶν, εἶπεν· Ἐὰν ἀναγγεῖλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος [καὶ] ἀριθμῆσαι. Καὶ ὁρᾷ, ὅτι ἐξ αἰῶνος λέγει· ἡ δὲ ἐνσάρκος Θεοῦ παρουσία μετὰ ἐξήκοντα δύο γενεάς (90) κατὰ τὸν Ματθαῖον ἡλθε· πῶς οὖν δύναται τὰ ἐξ ἀρχῆς αἰῶνος τοῦτω λέγεσθαι; duas et sexaginta generationes Matthæo tes: c² con-

æterno fuerunt, ab illo commemorari?

ΚΒ'. Καὶ οὐκ οἶδασιν οἱ τὴν πᾶσαν ὁδὸν τῆς ἀληθείας πεπλανημένοι, ὅτι αἰεὶ ἡ θεία Γραφή πάντα ὅσα βούλεται διδάσκειν ἀρχεται διηγέσθαι, οὐκ εὐθύς εἰς τὸ ἀρχοῦζον, καὶ, ὡς εἶπεν, εἰς τὸ κεφάλαιον ἐπιβάλλεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἀρχεται, ἵνα τὸ πρόβον ἔσχατον σημαίνῃ. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ εἶπεν· Ἐὰν ἀναγγεῖλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, ἀπὸ τούτων δὲ, *Μνημονεύω*⁴ καὶ τὰ ἐξ αἰῶνος· ὡς καὶ τῷ Μωϋσεὶ ἐσήμανεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸ πῦρ δαιόμενον, καὶ ἐν πυρὶ βάτου γέγονεν ἡ ὄπτασία τὸ ἐναγχοῦς. Ἄγγελος δὲ αὐτῷ λελάληκεν εὐθέως· μετέπειτα δὲ Κύριος ἀπὸ τῆς βάτου. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν εὐθύς οὐ τὰ ὀρώμενα ζητεῖ, ἀλλὰ τὰ ἀπαρχῆς ἐρωτᾷ. Δεῦρο γὰρ, φησὶν, ἀποστείλω σε πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς, ὅτι Ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἀπέστειλέ με, ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ, πρὸς γενεῶν τοῦ Μωϋσεῶς πέντε ἢ ἕξ ὀνομάσας τοὺς περὶ Ἀβραάμ. Καὶ ἐπειδὴ εἶπε Θεὸν τῶν πατέρων, τὸ ἀρχαῖον ἀπεσφηνάτο. Ὁ δὲ Μωϋσῆς, συνέσει ἐκ Θεοῦ κεχαριτωμένος, ἠρώτα οὐ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὸ ἔτι:

¹ Prov. ix, 1. ² Matth. i, 1 sqq. ³ Exod. iii, 2 sqq. ⁴ ibid. 13 sqq. ⁵ Cor. μνημονεύσω.

(90) Μετὰ ἐξήκοντα δύο γενεάς. Ad Adamo ad Abrahamum geneal sunt xx; ab Abrahamo ad Christum xlii, hoc est ter quatuordecim.

ἀνώτατον, ὅτι Ἐὰν ἀπέλω πρὸς αὐτούς. καὶ ἐπι-
 πωσι πρὸς μέ· Τί αὐτῷ ὄνομα; τί ἐξῶ πρὸς αὐ-
 τούς; Ὁ δὲ λοιπὸν ἀποκαλύπτει· Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν.
 Καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἤρξατο, εἰς
 ἔσχατον δὲ τὸ ἀνώτατον ἐδήλου. Ἀλλὰ καὶ ὁ Λουκᾶς
 ἄρχεται ἀπὸ τῶν κάτω καὶ ἐγγυτάτω, ὅτι Ἦν αὐτὸς
 ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡς ἐτῶν τριάκοντα, ὡν υἱὸς,
 ὡς ἐνομιζέτο, τοῦ Ἰωσήφ, τοῦ Ἡλλ, τοῦ Ματθαῖ, τοῦ
 Νάθαρ, τοῦ Δαβὶδ, τοῦ Ἰούδα, τοῦ Ἰακώβ, τοῦ
 Ἀβραάμ, τοῦ Ναχώρ, τοῦ Νῶε, τοῦ Λάμεχ, τοῦ
 Ἐνώχ, τοῦ Σήθ, τοῦ Ἀδάμ, τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὁρᾷ, πῶς
 τὴν ἑνσαρκον παρουσίαν πρῶτον εἰδειξεν, ἔπειτα τὸ
 ἔσχατον. Διὸ καὶ Ματθαῖος κατὰ τὴν ἑνσαρκον γε-
 νεαλογίαν, βουλόμενος καταγαγεῖν τὴν Χριστοῦ παρ-
 ουσίαν εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων διάνοιαν, οὐκ εὐθὺς
 εἶπεν, ὅτι Γένεσις Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Ἀβραάμ,
 ἀλλὰ υἱοῦ Δαβὶδ πρῶτον, εἶτα υἱοῦ Ἀβραάμ, ἵνα τὸ
 πρόσφατον ὁρώμενον, καὶ τὸ ἐγγιστα συγκροτούμε-
 νον, καὶ τὸ ἐπι ἀνώτερον ὑποδεικνύον¹, τὸ ἐπι ὑπὲρ
 πάντων κτίσιν σημάδι ἀναφαίρετον.

Abraham², sed primum filii David, postea filii Abrahami, ut quod recens est conspectum, ac quod proximum est confirmatum, quodque superius adhuc est indicans, illud una significet, quod creatas res omnes superat, auferrique non potest.

ΚΓ'. Διὸ καὶ ὁ Ἰωάννης ἐλθὼν ὁ μακάριος, καὶ
 εὐρῶν τοὺς ἀνθρώπους ἡσυχολημένους περὶ τὴν κάτω
 Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ τῶν μὲν Ἐβιωναίων πλα-
 νηθέντων διὰ τὴν ἑνσαρκον Χριστοῦ γενεαλογίαν
 ἀπὸ Ἀβραάμ καταγομένην, καὶ Λουκᾶ³ ἀναγομένην
 ἀπὸ Ἀδάμ, εὐρῶν δὲ τοὺς Κηρινθιανούς καὶ
 Μηρινθιανούς ἐκ παρατριβῆς αὐτὸν λέγοντας εἶναι
 ψιλὸν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς Ναζωραίους, καὶ ἄλλας
 πολλὰς αἰρέσεις, ὡς κατόπιν ἐλθὼν (τέταρτος γὰρ
 οὗτος εὐαγγελίζεται), ἄρχεται ἀνακαλεῖσθαι, ὡς εἴ-
 πειν, τοὺς πλανηθέντας, καὶ ἡσυχολημένους περὶ τὴν
 κάτω Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ λέγειν αὐτοῖς, ὡς κατ-
 ὅπιν βαίνων, καὶ ὁρῶν τινὰς εἰς τραχείας ὁδοὺς
 κεκλικότας, καὶ ἀφέντας τὴν εὐθείαν καὶ ἀληθινήν,
 ὡς εἶπειν· Ποῖ φέρεσθε; ποῖ βαδίσετε; Οἱ τὴν τρα-
 χεῖαν ὁδὸν καὶ σκανδαλώδη, καὶ εἰς χάσμα φέρουσαν
 βᾶδίζοντες, ἀνακάμψατε. Οὐκ ἔστιν οὕτως· οὐκ ἔστιν
 ἀπὸ Μαρίας μόνον ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐκ Πατρὸς ἄνω-
 θεν γεγεννημένος· οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν χρόνων
 Ἰωσήφ τοῦ ταύτης ὄρμαστοῦ⁴ (91)· οὐκ ἔστιν ἀπὸ
 τῶν χρόνων Σαλαθιήλ, καὶ Ζοροβάβελ, καὶ Δαβὶδ,
 καὶ Ἀβραάμ, καὶ Ἰακώβ, καὶ Νῶε, καὶ Ἀδάμ· ἀλλὰ
 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν
 Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Τὸ δὲ ἦν, καὶ ἦν,
 καὶ ἦν, οὐκ ὑποδέχεται τοῦ⁵ μὴ εἶναι ποτε.

Καὶ ὁρᾷ πῶς; εὐθὺς τὰ ἐγγυτάτω πρῶτον ση-
 μαίνει· ὡς Ματθαῖος μὲν τὴν ὁδὸν εἰδειξε διὰ τῆς
 γενεαλογίας, καὶ οὐδὲ αὐτὸς ἠκρίβωσεν, ἀλλ' ἐπειδὴ
 ἀνωθεν ἔφερε καίτοιγε τὴν γενεαλογίαν· πῶς τε ὁ

¹ F. ὑποδεικνύων. ² F. ὑπὸ Λουκᾶ. ³ De hac voce ὄρμαστοῦ viderint eruditi. ⁴ F. τό. ⁵ Luc. iii, 23 sqq. ⁶ Matth. i, 1. ⁷ Joan. i, 1.

(91) Τοῦ ταύτης ὄρμαστοῦ. Leg. videtur ἄρ-
 μοστοῦ. Nisi forte γλωσσηματώδης quoddam voca-
 bulum sit. Quippe hæc. 78, num. 13, ὄρμαστῆνα

A beneficio præditus, nihil de his scisõitatus est, sed quod vetustissimum est quæsit. Si, inquit, vadum ad illos, et dixerint mihi: Quod est ei nomen? quid illis respondebo? Tandem ergo Deus seipsum illi patefaciens, Ego, inquit, sum qui sum. Ubi primum ab iis quæ proxima erant incepsisse, tum postremo quod summum et ultimum erat declarasse cernimus. Eodem modo Lucas ab infim' ac citim' orditur. Ipse Jesus, inquit, erat incipiens quasi annorum triginta, filius, ut putabatur, Joseph, qui fuit Eli, qui fuit Mathan, qui fuit Nathan, qui fuit David, qui fuit Judæ, qui fuit Jacob, qui fuit Abraham, qui fuit Nachor, qui fuit Noe, qui fuit Lamec, qui fuit Enoch, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei⁶.

In quibus animadvertis primum susceptæ carnis mentionem esse factam: deinde quod postremum erat injectum. Quam ob causam Matthæus quoque adventum cum carne Christi ad hominum notitiam perducere, ac corporis prosapiam pertexere volens, non sic exorsus est: Generatio Jesu Christi, filii

XXIII. Quocirca beatus Joannes post alios veniens, cum homines in infima Christi natura totos occupari cerneret, atque Ebionæos ob corpoream Christi genealogiam ab Abrahamo deductam, et a Luca ad Adamum usque sursum provectam in errorem abductos videret: imo et Cerinthianos ac Merinthianos ex 747 utriusque sexus copulatione merum hominem natum illum scelerere; idemque et Nazaræos, et nonnullas alias hæreses sentire; tanquam postremus omnium (quartus enim hic Evangelium scribere aggressus est) aberrantes illos, et in humanam Christi generationem plus quam par esset intentos revocare instituit, perindeque ac si nonnullos per devia ac salebrosa divagari, vera ac recta via derelicta, pone ambulans cerneret, ea quodammodo est allocutus. Quo tenditis? quove iter habetis? Vos qui asperum et lubricum iter tenetis, quod in voraginem et præcipitium desinit, pedem reflectite. Non ita ut putatis sese res habet; neque ex sola Maria Dei Verbum editum est, quod ab æterno Pater genuit, neque ab Josephi Virginis sponsi, aut Salathiel, Zorobabel, David, Abraham, Jacob, Noe, et Adam temporibus duntaxat exstitit; sed, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum⁷. Atque hæc particula erat ter repetita non patitur, ut illum quandoque non fuisse suspicemur.

Animadvertis igitur quæ proxima sunt priore loco fuisse significata. Sic Matthæus contenda Christi genealogia viam quodammodo monstravit; neque accurate tamen ista tractavit, cum genealo-

eadem significatione dixit, et num. 16, Theclæ ὄρμαστῆν, hoc est sponsum appellat.

giam illam ab superioribus deduceret; deinde Marcus ea quæ in hoc mundo gesta sunt aperuit, ac de voce illa in deserto clamante, deque Domino, qui a prophetis ac lege antea nuntiatus fuerat, scripsit; secundum quem Lucas ab inferioribus ad superiora conscendit. Quartus denique Joannes velut coronidem imponens sublinioris in Christo conditionis ac naturæ, et sempiternæ divinitatis interpret existit. Quo sensu videri potest Salomon in Proverbiis viarum appellasse principium¹: si quidem nonnullis hæc ipsa verba religiose libeat ad humanam Christi naturam transferre, quasi de ejusdem divinitate ista pronuntiet, nimirum divinitatem ipsam domum extruxisse. Quippe carnem et susceptam hominis naturam divinitas fabricavit, tanquam *viam suarum initium, et ad opera sua*²; hoc est quæ ad hominum salutem bonitatemque pertinent. Deinde vero in progressu ipso regum, *fundavit me*, inquit, *initio*. Utrumnam igitur Dei Filius, quod ad divinitatem attinet, postea fundatus est? Dicant hoc nobis architecti isti ac cælestium rerum inspectores, quam orbe condita sit, quoque instrumento fundata **748** Sapia. Quamobrem si quid nobis de ea re cogitare licet, tam alta blasphemix vorago fugienda, nec tentanda unigeniti Filii divinitas, quæ cum Patre semper est, ab eoque processit. Verbum enim cum Patre semper existit, semper sapientia, semper Deus ex Deo Dominus, semper vera, nec essentiam habet, quique veritas est et vita.

XXIV. Quid autem pluribus ea de re disputare necesse est? Pergit Salomon: Et, *fundavit me*, inquit, *initio*. Ubi pie illud animadvertere possumus, humanam his verbis animam deolarari. Nam hæc ipsa, *Dominus creavit me*, si ad eum sensum referre placeat, ab humanitate usurpari putanda sunt. Quod autem fundasse dicit, animam potissimum spectat; cujus ratione fundatus dicitur. Jam quod additum est, *Ante omnes colles genuit me*, sic accipiendum est, ut cælestem illam generationem demonstrat. Atque hæc ita dicimus, non ut eo modo se habere penitus desinamus, sed ut pie nihilominus de Christi Domini nostri incarnatione sentiamus, siquidem ejusmodi esse debeat loci hujus sententia. Quanquam nemo cogere nos potest, ut de Christo dictum illud existimemus. Verumtamen ut ad Christum spectare demus, suum habere potest sensum; qui non vaticinando confictus, sed ex animi pietate profectus est, ne quem in Deum cadere defectum arbitremur, aut Filii divinitatem essentia Patris inferiorem esse sibi quisquam persuadeat. Nam et nonnulli orthodoxorum Patrum locum illum Salomonis de incarnatione Christi interpretati sunt: *Dominus possedit me, et fundavit me*. Estque hic demum sensus pietati consentaneus, cum ita, ut dixi, magni quidam Patres intellexerint. Quibus si quis hac in parte assentiri minime velit, cogi nullo modo potest. Quod autem ad alie-

A Μάρκο; περι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πεπραγματευμένων, καὶ φωνῆς βοῆσης ἐν τῇ ἐρήμῳ, περι τοῦ Κυρίου τοῦ διὰ προφητῶν προπεφητευμένου, καὶ νόμου· πῶς τε ὁ Λουκᾶς ἀπὸ τῶν κάτω ἐπὶ τὰ ἄνω ἀνῆγεν, ἐσῦστερον ἐλθών. Τέταρτος ὁ Ἰωάννης τὴν κορωνίδα καὶ τὸ ἀκραιφνές τῆς ἄνω τάξεως, καὶ αἰεὶ οὐσις θεότητος, τὸ ὕστερον ἐδήλωσεν· ὡς καὶ ὁ Σολομὼν παροιμιωδῶς λέγων τὴν ἀρχὴν τῶν ὁδῶν, εἶγε κἰν εὐσεβῶς θελήσαιεν τινες λέγειν περι τῆς ἐνοσάρκου οἰκονομίας, ὡς αὐτῆς φασκούσης περι τῆς τοῦ Χριστοῦ θεότητος, ὅτι: Αὐτὴ ἡ θεότης ἔκτισε τὸν οἶκον· ὅτι αὐτὴ ἡ θεότης τὴν σάρκα καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐργάσατο ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας καὶ ἀγαθότητος. Εἶτα εὐθὺς μετέπειτα, ἐπιπροκοπτόντων τῶν πραγμάτων, λέγει· Ἐθεμελιώσέ με ἐν ἀρχῇ. Ἄρα γοῦν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα κτισθεὶς ὕστερον ἐθεμελιώθη; Λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ μηχανικοὶ, οἱ τῶν ἄνω κατοπτρευταί, καὶ τῆς τέχνης ἐκτίσθη ἡ σοφία, τοίω ἐργαλίῳ ἐθεμελιώθη. Ἀλλὰ εἰ ὅλως διανοεῖσθαι χρῆ. φεύγει³ μὲν ἀπὸ τοσούτου βουθῷ τῆς βλασφημίας, καὶ μὴ προσφάσειν τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς, τῇ αἰεὶ σὺν Πατρὶ ὑπαρχούσῃ καὶ γεγεννημένῃ ἐξ αὐτοῦ. Ἄει γὰρ ἦν ὁ Λόγος σὺν Πατρὶ, αἰεὶ ἡ σοφία, αἰεὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ Κύριος, αἰεὶ πῶς ἀληθινὸν, καὶ οὐ νόθον, αἰεὶ τὸ ὄν ἐξ αὐτοῦ ἔχων, καὶ ἀκήθεια ὢν, καὶ ζωὴ ὑπάρχων.

adulterina lux; semper is qui ab ipso naturam et

C ΚΔ'. Καὶ τί μοι τὰ πολλὰ λέγειν περι τούτου; Εἶτα φησιν· Ἐθεμελιώσέ με ἐν ἀρχῇ. Ἄρα ἔστιν ἰδεῖν εὐσεβῆς, ὅτι τὴν ψυχὴν τὴν ἀνθρωπιαν ἐνταῦθα σημαίνει. Τὸ μὲν γὰρ, Κύριος ἔκτισέ με, ἡ ἐνανθρώπησις λέγει ἡ ἐνοσάρκος, ἐάν γε καὶ οὕτω νοοῖτο· τὸ δὲ, ἐθεμελιώσεν, ὡς ἐν τῇ ψυχῇ ἐθεμελιώθη· τὸ δὲ, Πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, ἵνα δείξῃ τὴν γέννησιν ἀνωθεν. Καὶ ταῦτα εἶπομεν, οὐχ οὕτως πάντως ὀριζόμενοι, εὐσεβῶς δὲ μᾶλλον εἰς τὴν ἐνοσάρκον παρουσίαν διανοηθέντες. Εἰ καὶ χρὴ οὕτω λέγειν, ὁμοῦς οὐδεὶς ἡμᾶς ἀναγκάσει πάντως περι τοῦ Χριστοῦ λέγειν τὸ ῥῆμα τοῦτο. Εἰ δὲ περι τοῦ Χριστοῦ βῆθησεται, ἔχει καὶ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, οὐ κατὰ μαντείαν λεγομένην, ἀλλὰ κατὰ τὸ εὐσεβῆς τοῦ λογισμοῦ, τοῦ μὴ λογίζεσθαι εἰς Θεὸν τι ἐλαττώματος, ὑποβεβηκυῖαν νομίζειν αὐτὸν θεότητα παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔχειν οὐσίαν. Καὶ γὰρ τινες τῶν Πατέρων ἡμῶν καὶ ὀρθοδόξων ἀπέδωκαν τοῦτο εἰς τὴν ἐνοσάρκον παρουσίαν διανοηθέντες· εἰ καὶ χρὴ οὕτω λέγειν τὸ περι τοῦ, Κύριος ἔκτισέ με, καὶ ἐθεμελιώσέ με. Καὶ οὕτως ἔστιν ὁ σεβῆς⁴ λογισμὸς, μεγάλοι Πατέρες τοῦτο ὑφηγήσαντο. Καὶ εἰ μὴ τις βουλευθεὶ τῶν ὀρθοδόξων καταδέξασθαι, οὐ καταναγκασθήσεται. Πρὸς δὲ τοὺς ξένους τῆς πίστεως καὶ ἀλλοτρίους εἰς οὐδὲν ἔστιν ἡ βλάβη. Οὔτε γὰρ τοῦτο ἡμῖν ἐνοκλήσει εἰς τι ἐλαττώματος, τῆς θεότητος ἐλευθέρως οὐσης, καὶ αἰεὶ οὐσις σὺν τῷ Πατρὶ. Καὶ ὅτι μὲν πέπονθεν ὁ Χριστὸς, πέπονθεν, ἀλλ' οὐκ

¹ Prov. viii, 22. ² ibid. sq. ³ Cor. φεύγειν δεῖ. ⁴ Cor. εὐσεβῆς, μοχ ὡς μεγάλοι.

ἐπάτη τὴν φύσιν, ἔμεινε δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀπιθειᾷ ἡ αὐτοῦ θεότης. Διδ, θελήσας παθεῖν ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ οὐκ ἔδύνατο ἡ θεότης παθεῖν, καθ' ἑαυτὴν ἀπαθῆς οἶσα, ἔλαβε τὸ ἡμέτερον παθητὸν σῶμα, σοφία ὢν, ἵνα ἐν αὐτῷ συνευδοκῆσθαι τοῦ παθεῖν, καὶ ἀναδέξῃται τὰ ἡμέτερα πάθη, ἐν σαρκὶ συνουσίας τῆς θεότητος. Καὶ γὰρ ἡ θεότης οὐ πάσχει. Πῶς γὰρ ὁ λέγων, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ, ἀποθανεῖν δυνήσεται; Ἀλλὰ ἀπαθῆς διαμένει ὁ Θεός. Συμπάσχει δὲ τῇ σαρκὶ, ἵνα τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῆ, πασχούσης τῆς θεότητος, εἰς τὸ εἶναι ἡμῖν ἐν Θεῷ τὴν σωτηρίαν· ἐν σαρκὶ δὲ τὸ πάθος, ἵνα μὴ παθητὸν Θεὸν ἔχωμεν, ἀλλὰ ἀπαθῆ, ἔλλογούντα εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος, κατὰ προαίρεσιν, καὶ οὐ κατὰ ἀνάγκην.

est patiendi conditionem. Quomodo enim mortem passionis expers perseveret Deus, cum carne tamen patitur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum nihil tamen per sese illa patiat: ut nimirum salus nobis per Deum cōparetur, caro autem ipsa duntaxat afficiatur, ut ne passionibus obnoxium, sed ab iis potius immunem Deum habeamus, qui sponte sua nec ulla necessitate coactus, eamdem illam affectionem imputari sibi velit.

ΚΕ'. Ὅμως δὲ καὶ οὗτοι, τὰς λέξεις τὰς Ἑβραϊκὰς οὔτε ψηλαφῆσαντες, οὔτε γνόντες, οὔτε πῶς ἔχει ἡ τοῦτων δύναμις, προαλῶς καὶ προπετῶς ἀνέκυψαν δεινοὶ ἐχθροὶ, ζητούντες πρόσφασι, πόθεν τὴν πίστιν λαβήσουσι, μᾶλλον δὲ ἑαυτούς· οὐ γὰρ τὴν ἀλήθειαν καὶ ἐπειδὴ εὔρον, ὅτι Ὁ Κύριος ἔκτισέ με, ὀψοικινδύνως ὡσπερ φανταζόμενοι ὀνειροπολοῦσι, τὰ μηδὲν χρήσιμα ἐπειτενέγκαντες τῷ βίῳ, καὶ ταράξαντες τὴν οἰκουμένην. Τὸ δὲ Ἑβραϊκὸν οὐχ οὕτως ἔχει· ὅθεν Ἀκύλας λέγει· Κύριος ἐκτίησάτο με. Ἀεὶ δὲ οἱ γεννῶντες παῖδας λέγουσιν· Ἐκτίησάμην υἱόν. Ἀλλ' οὔτε Ἀκύλας τὴν δύναμιν ἠρμήνευσε. Καὶ γὰρ τὸ, Ἐκτίησάμην υἱόν, ὡς πρόσφατόν ἐστιν· ἐν Θεῷ δὲ οὐδὲν ἐνὶ πρόσφατον. Κἂν τε ὁμολογῆ τις ὁ γεγέννηται ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἔκτισται. Γεγέννηται δὲ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως. Οὔτε γὰρ ἐν Χρόνος ἀναμέσων Υἱοῦ καὶ Πατρὸς, ἵνα μὴ χρόνος τις ὑπὲρ πλειῶν γένηται τοῦ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα, ἄρα καὶ οἱ χρόνοι. Χρόνου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ πρὸ πάντων ὄντος, πῶς ἔσται τοῦτο; Ἀλλὰ εἰ ἄρα ζητηθῆσεται ἄλλος Υἱὸς, δι' οὗ πρὸ τοῦ Υἱοῦ γέγονε χρόνος. Καὶ πολλά ἐστιν, ἃ εἰς ἀπειρον ἀπορίαν ἀγει τὰ τῶν περιεραζομένων, καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἐραζομένων ἀνθρώπων φρονήματα. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (92) λέγει, Ἀδωναὶ, ὃ λέγεται Κύριος· κατὰν, δύναται λέγεσθαι, καὶ ἐνόσσευσέ με, καὶ ἐκτίησάτο με. Τὸ δὲ ἀκριβέστατον λέγεται, ἐνόσσευσέ με. Ποῖος

nos a fide, et hæreticos attinet, nullum omnino damnum hinc metuere debemus. Neque enim ad ul'am divinitatis imminutionem pertinere istud potest, quæ libera est, et cum Patre semper existit. Porro passus est quidem Christus quodcumque demum passus est; sed non ejus natura mutata est, atque ejusdem divinitas in sua illa passionis experte conditione perstitit. Quare cum de propria voluntate pro hominum salute pati constituisset, quod divinitas perpeti nihil posset, quæ per seipsam expers passionis est, corpus nostrum, quod pati videlicet potest, induit divina illa Sapientia, ut in ipso sponte sua pateretur, ac conjuncta cum carne divinitate, affectiones nostras in sese susciperet. Etenim divinitas ipsa extra omnem obire posset, qui dicit: *Ego srm vita?* Itaque cum patiatur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum in ipso sponte sua pateretur, ac conjuncta cum carne divinitate, affectiones nostras in sese susciperet. Etenim divinitas ipsa extra omnem obire posset, qui dicit: *Ego srm vita?* Itaque cum patiatur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum

XXV. At isti cum Hebraicas voces ne attigerint quidem, aut ulla earum cognitione perfusi sint, neque quid sibi velint intelligant, temere ac petulantanter vehementes hostes insurgunt, occasionem undique captantes, qua fidem nostram, vel seipsos potius (nihil enim adversus veritatem possunt) quacunque ratione labefactent. Unde cum ita scriptum reperissent, *Dominus creavit me*, insubido ac sine ullo judicio, velut per somnium, visa nescio quæ sibi finxerunt, atque inania quædam introduxerunt, quibus terrarum orbem magnopere perturbarunt. Cæterum Hebraice longe aliter legitur, idenque sic Aquila interpretatur: *Dominus possedit me*. Solent enim qui liberos suscipiunt vulgo dicere: *Possedi filium*. Quanquam ne Aquila quidem vim satis expressit. Nam illud, *possedi filium*, recens aliquid ac novum significat, cujusmodi in Deo nihil est. Ac si quis nihilominus illud concesserit, genitus tamen a Patre Filius, non creatus existimandus est. Atque ita quidem genitus, ut sine tempore aut initio sit genitus. Neque enim Filium inter et Patrem tempus ullum interceptum est, ne qua temporis pars Filii originem antecessisse dicatur. Nam si *per ipsum facta sunt omnia*, etiam tempora ipsa facta sint oportet. Quod si tempus aliquod ante omnia existitisse dicatur, quoniam modo illud existet? Quærendum nimirum al-

¹ Vitium subest huic loco. ² Joan. xi, 25; xiv, 6. ³ Joan. i, 3.

(92) Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει. Latissime hic locus expenditur in *Ancorato*. Hebraica vox קָנָה *possidere* significat. Ideo Aquila ἐκτίησάτο vertit. At exemplaria Græca vulgo ἐκτίησάτο jam tum olim, ut hodieque præferunt. Quam lectionem haud probat Hieron. ad xxvii, cap. Isa. com. 13, ubi ait, quædam exemplaria male in Proverbiis pro *possessione* habere *creaturam*. Verum antiquissima est Græcorum codicum illa lectio; quam plerique omnes Patres agnoscunt, etiam illi qui ante Arianos existerunt, uti Clem. Alexandr. in *Protreptico*, Ignatius epist. 4, ad *Tarsenses*, Tertullianus lib. *contr. Her-*

mag. cap. 9, Cyprianus lib. ii, *Testimon. adversus Judæos*, cap. 4, ut Athanasium, Gregorium Nazianz. ac cæteros omitam. Quorum alii de creata sapientia locum accipiunt, alii ad increatam referunt. Quæ nos sacrarum Litterarum interpretibus enucleanda reliquimus. At Epiphanius novam quamdam Hebraico verbo notionem affingit, ut idem sit קָנָה atque ἐνόσσευσέ με, quasi scriptum sit קָנָה a duplicante Aini. Nam קָנָה est *nidificare* sive *nidos construere*: quod non idem est ac *fetus excludere*, vel *producere*, ut arbitratur Epiphanius. Ideo nullus huic argutiæ locus est.

ter nobis Filius, a quo tempus ante Filium pro- A δὲ νοσῶς οὐκ ἀπὸ φύσεως τοῦ γεγεννηκότος γεν-
ductum sit. Sexcenta sunt alia, quibus curiosorum νῶται;
hominum, neque boni quidquam asserentium ingenia inextricabilibus difficultatibus laqueis impli-
cantur. Jam vero Hebraice ita legitur: *Adonai*, hoc est *Dominus*, *canani*, hoc est, *velut pullum*
edidit me, vel *possedit me*. Multo autem commodius est, ut priore modo reddatur, *tanquam* 750
pullum edidit me. Equis vero pullus ex ejus natura non proficiscitur, a quo genitus est?

Est illa quidem formandorum corporum ratio, ut
ex utriusque conjunctione sexus fetus omnes existi-
stant, idque ipsum tam in homine, quam in pecu-
dibus, volucris, ac cæteris animantibus videmus.
Quamobrem unigenitus Dei Filius, idemque perfe-
cta Patris sapientia cum ita perficere omnia vellet,
ut ad homines moderandos ac corrigendos vale-
rent, ne quis de ipso falsa quædam suspicaretur,
et a veritate excideret, naturam hominis suscipiens,
atque ut natura fert, de muliere genitus, totoque
parturitionis tempore in Virginis utero residens,
nequaquam est ex virili semine genitus, ne qua
vel in hac corporea generatione sexuum copula es-
set ac conjunctio. Verum sola ex matre carnem
accepit, perfectamque in sese hominis naturam,
neque mancã, aut defectã, sed verã ac con-
summatã expressit. Nam tametsi minime ex viri
satu prodierit, nihil ei tamen ad integritatem de-
fuit; adeoque suis omnibus partibus absolutus ex-
stitit, carne, nervis, venis, ac reliquis ejusmodi,
anima præterea quam non specie tenuis, sed reipsa
suscepit; similiter et mentem, aliaque omnia, qui-
bus hominis natura constat, præter peccatum, pro
eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia absque*
*peccato*¹. Ut cum sola ex matre perfecte, et absque
ullo defectu secundum carnem hic genitus sit: hoc
ipsam his ostendat, qui veritatem intueri, nec ex-
cercata mente esse voluerint, cum in cælo perfecte
sine ullo tempore, aut initio ex Patre, tum in ter-
a

XXVI. Atque ut voces illas interpretemur, *Ado-
nai*, *canani*, hoc est, *Dominus sædificavit me*;
quidquid alterum gignit, simile utique sibi gignit.
Ergo et hominem homo generat, et Deus Deum:
ille carne, hic spiritu generat. Qualis porro est ge-
nerans homo, talis est et genitus. Homo qui generat
cum affectionibus sit obnoxius, perinde et filium
gignit; Deus autem omni affectione carens, sine
eadem et genitum a se Filium produxit; et quidem
vere non specie sola, ex semetipso, non extra se
genuit; spiritus utique, sine ulla, uti dixi, affe-
ctione, ac sine eadem spiritu generans, Deus affe-
ctionis expertus verum Deum sine affectione 751
producens. Etenim ille ipse, qui creavit omnia, id
quod ne tu quidem inficiari audes, o Ari, idem, in-
quam, Filium genuit. Quare si istud objicias: Si
genuit, passionem aliquam gignendo expertus est;
tibi hoc vicissim opponemus: Si generando aliquid
passus est, etiam in creando laboravit. Res ipsa
porro sic se habet, ut quæcunque voluerit, in seipso
perfecte contineat; ac neque in rebus procreandis
affectionem ullam suscipiat, neque propter inte-

Kαὶ ὡς μὲν ἐν τοῖς σωματικοῖς πλαστοῖς διὰ
συνδυασμῶν ἄρρενός τε καὶ θηλείας τὰ νοσσεύμενα
γίνεται ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους, καὶ πετεινῶν,
καὶ τῶν ἄλλων. Διόπερ ὁ Μονογενής, τὰ πάντα σοφία
ῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ βουλόμενος ἐπὶ διορθώσει τὰ
πάντα ἐργάσασθαι, ἵνα μὴ τις εἰς αὐτὸν λογιστῆται ἢ
μὴ ἔστι, καὶ ἐκπέση τῆς ἀληθείας, ἐνδημήσας τῷ
τῶν ἀνθρώπων γένει, καὶ φύσει ἀπὸ γυναικὸς γεννη-
θεὶς, καὶ ἐν μήτρᾳ Παρθένου ἀνακλιθεὶς τὸν τὸν
κυφορίων χρόνον, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς συν-
εληφθῆ, ἵνα μὴ συνδυασμὸς καὶ παραπλοκή, [καὶ] ἐν
τῇ ἐνσάρκῳ γενήσῃ γένηται, ἀλλ' ἐκ μητρὸς μο-
νοειδῶς ἔλαθε τὴν σάρκα, καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐπλήρωσε
τελείαν τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν, οὐκ ἐλλιπῆ οὔσαν,
ἀλλὰ ἀληθινὴν. Καὶ ὅτι οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἄνδρὸς
οὐκ ἦν, εἶχέ τι ἐλλιπές. Πάντα γὰρ τελείως ἔσχε τὰ
πάντα ἔχων, σάρκα, καὶ νεῦρα, καὶ φλέβας, καὶ τὰ
ἄλλα πάντα ὅσα ἐστὶ· ψυχὴν δὲ ἀληθινῶς, καὶ οὐ δο-
κῆσει, νοῦν δὲ καὶ τὰ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ ἀνθρω-
πῆσι: χωρὶς ἁμαρτίας, ὡς γέγραπται· *Πειραξιμέ-
νος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*·
ἵνα, ἐν τῷ μονοειδῶς ἐναυθα ἀπὸ μητρὸς κατὰ
σάρκα γεγεννησθαι, τελείως, καὶ οὐκ ἐλλιπῶς, διεξῆ
τοῖς βουλομένοις ὄρᾳ τὴν ἀληθειαν, καὶ μὴ τυφλώ-
τειν τὸν ἴδιον νοῦν· ὅτι καὶ ἄνω ἐκ Πατρὸς τελείως
γεγέννηται, ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ κάτω ἐκ
μητρὸς μόνης γεγέννηται ἀχράντως καὶ ἀμολύντως
sine ullo tempore, aut initio ex Patre, tum in ter-
a

KΓ'. Ἴνα δὲ καὶ ἐρμηνεύσωμεν τὴν τοῦ Ἀδωνὰ
κατὰ λέξιν, ὅπερ ἐστὶ, Κύριος ἐνδύσευσέ με·
πάν γὰρ τὸ γεννῶν ὁμοίον τι γεννῆσει. Ἀνθρωπος,
ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ Θεὸς Θεόν. Καὶ ὁ μὲν ἄνθρω-
πος γεννᾷ κατὰ σάρκα, Θεὸς δὲ κατὰ πνεῦμα. Καὶ
οἶος ὁ γεννῶν ἄνθρωπος, τοιοῦτος καὶ ὁ ὑπ' αὐτοῦ
γεννώμενος. Εἶσω παθῶν περιεχόμενος ὁ γεννήσας
ἄνθρωπος τὸν ἴδιον υἱόν· καὶ ὁ ἀπαθῆς Θεὸς τὸν ὑπ'
αὐτοῦ γεγεννημένον Υἱὸν ἀπαθῶς ἐγέννησεν ἀληθινῶς,
καὶ οὐ δοκῆσει ἀπὸ ἑαυτοῦ, καὶ οὐκ ἐξωθεν ἑαυτοῦ,
Πνεῦμα ἰὼν ἀπαθῆς, καὶ γεννῶν Πνεῦμα ἀπαθῶς. Θεὸς
ῶν ἀπαθῆς, Θεὸν ἀληθινὸν γεννήσας ἀπαθῶς. Εἰ γὰρ
αὐτὸς ἔκτισε τὰ πάντα, καὶ ὁμολογεῖς, ὦ Ἀρειε, ὅτι
κέκτισεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα, αὐτὸς καὶ τὸν Υἱὸν ἐγέν-
νησεν. Εἰ δὲ λέγεις, Ἐὰν ἐγέννησεν, ἔπαθε γεννήσας·
καὶ ἡμεῖς πρὸς σὲ ἐροῦμεν, ὅτι, εἰ γεννῶν ἔπαθε,
κέκμηκε κτίσας, ἀλλὰ ἅμα πάντα ἢ βούλεται, πάντα
ἔχει ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι· καὶ οὔτε ἐν τῷ κτίσειν
εἰς τὸν Υἱόν ἢ πάθος ἐνσκήψει, οὔτε πάθει συνέχεσθαι
τὸ Θεῖον διὰ τὴν ἀχραντον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν νοηθῆ-
σεται. Ἄτρεπτος γὰρ ὁ Πατήρ, ἄτρεπτος ὁ Υἱός,
ἄτρεπτον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία οὐσία, μία θεότης.

¹ Hebr. iv, 15. ² Cor. καὶ οὐκ ὅτι ἀπὸ σπέρ, ἀν, οὐκ. ³ F. ὁτιοῦν, pro eis τὸν Υἱόν.

Ἄλλὰ πάντως ἔρεϊς μοι (93)· Θέλων ἐγέννησεν, ἢ μὴ ἄ gram, ac purissimam Filii generationem pati quidquam divinum numen afficique suspicemur. Si quidem immutabilis est Pater, immutabilis Filius, immutabilis Spiritus sanctus, una essentia, una divinitas. At enim dices : Vel voluntate, vel præter voluntatem genuit. Ego vero nequaquam ero tui similis, homo contentiosissime, ut de Deo quidquam ejusmodi cogitem; nam sive præter voluntatem genuit, invitatus genuit, sive voluntate genuit, hæc ipsa voluntas Filium antecessit : unde vel minimum saltem momentum propter illud voluntatis decretum ante Filium intercepti poterit. At in Deo neque

tempus ad capiendum consilium, neque voluntas ad cogitationem requiritur. Quocirca neque volens neque vero nolens genuit, sed in natura, quæ consilio omni superior est. Hæc enim est natura divinitatis, ut neque consilio cgeat, nec absque consilio quidquam molitur, sed ex seipsa simul habeat omnia, nec ulla re deficiatur.

KZ. Ἐτι δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς Ἄρειος θηράται λέξεις, B περινοσῶν ἀεὶ τὰ πάντα, καὶ περιεργαζόμενος ἑαυτῷ τὰ μοχθηρὰ, οὐχ ὡς ἔχει τὸ θεῖον γράμμα, ἀλλ' ὡς αὐτὸς νοσῶν περὶ τὰς ζητήσεις καὶ λογομαχίας εἰς οὐδὲν χρήσιμον, ἀλλ' ἐπὶ καταστροφῇ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένων, ἐπιλαμβάνεται τοῦ ῥητοῦ, οὗ ὁ Κύριος εὐλογῶν τοὺς μαθητὰς ἔφη· Πάτερ, δός αὐτοῖς ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὄν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν. Ἄλλ' ἤδη μοι πεπραγμένα τεταῖα περὶ τούτων πάντων ἐν τῷ μεγάλῳ περὶ πίστεως λόγῳ, ᾧ πάλιν κατὰ τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ ἀσθένειαν, ἀναγκασθέντες ὑπὸ τῆς τῶν ἀδελφῶν προτροπικῆς παρακλήσεως, γεγράφαμεν περὶ πίστεως· ᾧ λόγῳ ἐπεθέμεθα ὄνομα Ἀγκυρωτόν. C Καὶ γὰρ καθάπερ ὁ ἡμέτερος· ἐξίσχυσε πτωχὸς νοῦς δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας, ἐκ πάσης Γραφῆς συνάγοντες τὰ ἀληθινὰ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας, ἀγκυραν ὡσπερ τοῖς βουλομένοις τὴν ἀγίαν πατέρων πίστιν, ἀποστολικὴν τε καὶ προφητικὴν, καὶ ἀπ' ἀρχῆς ἀκριτοῦ δεῦρο ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ· Ἐκκλησίᾳ κεκηρυγμένην, σαφῶς παρεθέμεθα, εἰς τὸ κατέγεσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ ἀσφαλίζεσθαι, μὴ ταῖς ἐπινοαῖς τοῦ διαβόλου ῥιπίζεσθαι, μηδὲ κλυδωνισμῷ παραβλάπτεσθαι τῷ ἀπὸ τῶν αἰρέσεων ἐν κόσμῳ πολυβλύτως κεκινημένῳ. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Κύριος ἐδίδασκε τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς λέγων, ὅτι Ἐὰν ὁπὲρ ἀπαρχῆς ἠκούσατε, μένη ἐν ὑμῖν, [καὶ ἐὰν ἐν ὑμῖν μένη ὁ ἠκούσατε ἀπαρχῆς,] ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ μένετε, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν, καὶ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί. Ὅστε οὖν τὰ ἀπαρχῆς ἀκουσθέντα ὑπὸ ἰ τοῦ Κυρίου ἀληθινὰ τῆς πίστεως μένει ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· καὶ διὰ τούτου μένει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία, καὶ ὀρθόδοξος πίστις ἐν Κυρίῳ, καὶ ὁ Κύριος ὁ μονογενὴς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν D

¹ Cor. ἀπό. ² Joan. xvii, 2, 3. ³ Joan. viii, 31; xv, 4; xvii, 21.

(93) Ἄλλὰ πάντως ἔρεϊς μοι. Observanda hæc Eriphanii ad Arianorum objecta responsio, cum sit οὔτε θέλοντα, οὔτε μὴ θέλοντα Patrem genuisse Filium; nam vetustissimos Patres satis constat hac in parte non sine cautione legendos, qui nonnunquam Patrem asserunt voluntate sua Filium pro-

XXVII. Jam vero idem ille Arius, qui in captandis vocibus ita totus est, omnia ut diligenter obeat, ac perlustret, atque improba quædam undequaque vestiget, non ut divinis Litteris consentanea sint, sed pro eo atque ipsum animi morbus impulerit, quo ad inanes quæstiones, et verborum contentiones rapitur, quæ nulli alteri usui sint, quam ut tam ipsum, quam sectatores suos in perniciem conjiciant. Eodem igitur instituto illam Domini sententiam arripit, qua, cum discipulis suis bene precæretur, usus esse legitur : Pater, da illis vitam habere in semetipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum². Verum de his omnibus jam ante disputavimus in magno illo de fide libro, quem, pro ingenii nostri mediocritate atque imbecillitate, fratrum nostrorum precibus et hortationibus adducti perscripsimus, cui *Ancorato* nomen indidimus, propterea quod quantum pro ingenii nostri inopia, adjuvante Deo, consequi potuimus, ex universa Scriptura vera ac germana divinæ doctrinæ dogmata colligentes, **752** velut anchoram quamdam in eorum qui uti vellent, gratiam, sanctissimam patrum nostrorum fidem, et apostolicam, ac prophetica ab initio ad hodiernum usque tempus in sancta Dei Ecclesia prædicatam manifeste proposuimus, ad fulciendos et stabiliendos animos, ne diaboli commentis ac fraudibus huc illucque jactarentur, aut ex iis tempestatum fluctibus, quos variæ in orbe hæreses multiplici agitatione commovent, detrimenti quidquam acciperent. Sic enim et discipulos suos Dominus edocuit : Si, inquit, quod initio audistis in vobis manserit, vos in me manebitis, et ego in vobis : ego in Patre et vos in me³. Igitur veræ fidei decreta, quæ a Christo Domino ab initio accepta sunt, penes sanctam Dei Ecclesiam

duxisse Ita Justinus, ut supra monuimus, κατὰ βουλήν Θεόν ὄντα Υἱὸν αὐτοῦ dixit. Cæterum Augustinus sophisticæ illi Arianorum cavillationi ingeniose ac subtiliter occurrit, *Trac. contr. serm. Arian.*

resident. Ideoque eadem illa Dei Ecclesia, et ortho-
doxa fides in Domino manet; et unigenitus Domi-
nus in Patre, et Pater in Filio, et nos in ipso per
Spiritus sanctum, si modo templa efficiamur
ejusmodi, quæ sanctum ejus Spiritum capiant,
quemadmodum Apostolus loquitur: *Vos tempium
Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*¹. Proinde
Deus ex Deo Spiritus est, per quem templa sancti
Spiritus appellantur, si ipsius in nobis Spiritum
habitare patiamur. Quippe Christi Spiritus, Spiritus est a Patre procedens, et accipiens a Filio, ut
ipse testatur Unigenitus².

XXVIII. Quæ nos omnia in eo quem diximus li-
bro uberius explicavimus, quem etiam in Pamphy-
liam ac Pisidiam misimus. Hoc vero loco, quoniam
ad eas sententias de quibus deinceps quæstio mo-
vetur, pervenimus, necessario eadem repetere stu-
dimus, propter hæresis hujus conditorem Arium,
et Arianos ejus asseclas, quo omnem illorum im-
probitatem discutiamus, quæ et id quod dulce est in
amarum, et bonum in malum, et lucem in tenebras
convertit. Nam adversus ejusmodi homines ræ il-
lud omnino per Isaiam prophetam Dominus impre-
catur, qui bona in mala commutant³. Quorum
quidem causa nequaquam ascribenda Deo est, sed
cuilibet istorum, sive vana quadam gloriola, sive
anticipato animi judicio, sive affectata nescio qua
sapientia, sive afflatu dæmonis opinione suscepta a
veritatis itinere aberraverint, pravitatemque suam,
sic tanquam ingentem calamitatem, in orbem ter-
rarum invexerint. **753** Age igitur nos iterum de
his sermonem instituiamus hoc loco, ut quæ Domi-
nus elocutus est pervidere possimus, quemadmodum
Apostolus ait: *Et nos Spiritum Dei habemus, ut cogno-
scamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur*⁴.
Hæc igitur Domini verba sunt: *Da illis vitam habere
in seipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te*

XXIX. Hic omnia turbat, ac permiscet Arius, et
Arii fautores, qui hoc nobis objiciunt: Cum omnino
Deum obsecrasset, atque hæc verba usurpasse di-
catur, *Pater, da illis vitam habere in seipsis*, non
potest ei qui vitam præbeat æqualis videri. Nam si
ex Patris essentia foret, vitam ipse tribueret, non
a Patre peteret, ut iis illam daret, qui ea quorum
ipse largitor sit, precibus impetrarent. At illud
ignorare homines isti videntur, qui mentem sibi
magno suo malo depravarunt, ob id unum huc ac-
cessisse Dei Filium, nobis ut exemplar ac salus
esset, medio in mundo consistens, velut in theatro
quodam athleta, qui omnia disjiciat et evertat, quæ
adversus veritatem insurgunt, quæque infidelitas ac
diaboli fraus et calumnia concitavit, sive per simu-
lacrorum cultum, sive per Judæorum fastum, sive
per infidelitatem, sive per humanæ opinionis arro-
gantiam; quo homines moderationem animi et hu-
militatem doceret; ne quis cum homo sit, magnum
se esse quiddam arbitretur, sed ad communem omni-
nium parentem universa referat. Quocirca licet vita

¹ I Cor. iii, 16. ² Joan. xv, 26; xvi, 14, 15.
³ I. τῶν.

Υἱῶ, καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.
ἐὰν γινώμεθα ναὶ χωροῦντες τὸ ἕξιον αὐτοῦ Πνεῦμα·
καθὼς εἶπεν ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Ἀπόστολος, ὅτι
*Ἦμεῖς γὰρ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ
οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Ἄρα γοῦν Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα,
δι' οὗ Πνεύματος ἁγίου ναὶ καλούμεθα, ἐν κατοι-
κῆσωμεν τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν ἡμῖν. Πνεῦμα γὰρ
Χριστοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ
Υἱοῦ λαμβάνον, ὡς αὐτὸς ὁ Μονογενὴς ὁμολογεῖ.

KH'. Ταῦτα οὖν πάντα ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ
προσηρημένῳ ὑφηγησάμεθα, ἐν τῷ, ὡς εἶπον, γρα-
φέντι εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφυλίας καὶ Πισίδος. Ἐν-
ταῦθα ἔε, ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν εἰς τὰς ἐξῆς ζητουμέ-
νας λέξεις, ἀναγκαιῶς πάλιν ἐπιμνημονεῦσαι ἐσπου-
δάσαμεν τὰ αὐτὰ, ὡς εἶπεῖν, διὰ τὸν προκαίμενον αἰ-
ρεσιάρχην Ἀρειὸν, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῦ Ἀρειανούς,
ἵνα ἐκλύσωμεν τὰς αὐτῶν κακίας, τὰς τὸ γλυκὺ εἰς
πικρὸν μεταβαλλούσας, καὶ τὸ ἀγαθὸν εἰς φαῦλον,
καὶ τὸ φῶς εἰς σκότος. Τοῖς γὰρ τοιούτοις τελείως
ὑπὸ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου Ἡσαίου τὸ οὐαὶ ὀρίζε-
ται, τοῖς τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μεταβάλλουσι. Καὶ Θεὸς
οὐδαμῶ ἀτίος τῶν τοιούτων· ἀλλ' ἕκαστος τούτων ἢ
κατὰ κενοδοξίαν, ἢ κατὰ πρόληψιν, ἢ κατὰ ἐθελοσο-
φίαν, ἢ κατὰ οἴησιν δαιμονιώδη ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας,
καὶ τῷ κόσμῳ παρεστήγαγε θλίψιν, τὴν αὐτῶν μοχθη-
ρίαν. Φέρε γοῦν διὰ ταύτης τῆς λέξεως διαλάβωμεν,
ἵνα γινώμεν τὰ ὑπὸ Κυρίου λελαλημένα, ὡς φησὶν ὁ
ἅγιος Ἀπόστολος· *Καὶ ἡμεῖς Πνεῦμα Θεοῦ ἔχομεν,
C ἵνα γινώμεν τὰ ὑπὸ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ
λαλοῦμεν, καὶ τὰ ἐξῆς*. Φησὶ γοῦν ὁ Κύριος· Ἄδὲς
αὐτοῖς ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτοῖς. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ
αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀλη-
θινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλες Ἰησοῦν Χριστόν.
solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum⁵.

KΘ'. Ἀναπῆδξ δὲ κυκλῶν οὗτος ὁ Ἀρειὸς, καὶ οἱ
ὑπ' αὐτοῦ, καὶ λέγουσι· Τὸ ὄλωις εὐξασθαι τῷ Θεῷ,
καὶ λέγειν· Πάτερ, δὲς αὐτοῖς ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυ-
τοῖς· οὐκ ἔστιν ἴσος τῷ παρέχοντι τὴν ζωὴν. Εἰ γὰρ
ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, αὐτὸς ἂν ἐχαρίζετο
τὴν ζωὴν, καὶ οὐκ ἂν ἠτείτο τὸν Πατέρα δοῦναι τοῖς
λαμβάνουσι τὰ ὑπ' αὐτοῦ διδόμενα δι' αἰτήσεων. Καὶ
D οὐκ ἴσασιν οἱ καθ' ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν διαστρέ-
ψαντες, ὅτι τὰ πάντα ὁ Μονογενὴς ἤλθεν, ἵνα γένηται
ὑμῖν ὑπογραμμὸς καὶ σωτηρία, μέσος ἐστὼς τοῦ
κόσμου, ὡς ἐπὶ θεάτρου ἀθλητοῦ δίκην, διαλύοντος
πάντα τὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπαναστάνα ἐκ τε τῆς
ἀπιστίας καὶ συκοφαντίας, καὶ πλάνης διαβόλου, πῆ
μὲν διὰ ειδωλολατρίας, πῆ δὲ διὰ Ἰουδαϊκῆς οἰκῆ-
σεως, πῆ δὲ δι' ἀπιστίας, πῆ δὲ διὰ τῆς ἐπάρσεως
τῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως· ἵνα διδάξῃ τοὺς ἀν-
θρώπους ταπεινοφρονεῖν, τοῦ μή τινα ἑαυτὸν ἠγῆ-
σασθαι τι ἀνθρώπου ὦν, ἀλλ' εἰς τὸν Πατέρα τῶν
ὄλων ἀναφέρειν τὸ πᾶν. Καὶ διὰ τοῦτο, καίπερ ὦν
ζωὴ, ὡς λέγει, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ, δυνάμενος παρέχειν
τὴν ζωὴν, οὐ βούλεται παραῆσαι τὸ δίκαιον, ἀλλὰ

⁵ Isa. v, 20. ⁶ I Cor. ii, 12, 13. ⁷ Joan. xvii, 2, 3.

ἦλθεν εἰς μίαν ἀρχὴν, εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν ἀλήθειαν, εἰς μίαν ὁμόνοιαν, εἰς μίαν δοξολογίαν, συναγαγεῖν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν τε καὶ διάνοιαν· καὶ ἐνώπιόν τῶν μαθητῶν τὴν Πατέρα αἰτεῖται. Τίς γὰρ υἱὸς πατρὸς οὐκ αἰτεῖται; τίς δὲ πῶς τὴν υἱὸν οὐ δίδωσι; ποῖος δὲ υἱὸς ἄλλοις τυγχάνει παρὰ τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν; Καὶ διὰ τοῦτο ὁ υἱὸς μοσογενὴς παρὰ Πατρὸς, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, οὐκ ἐπεδέετο τοῦ πληρώματος, οὐκ ἐλλιπὴς τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Ὁ δὲ πλήρης ὢν καὶ δίδωσι, καὶ δύναται δοῦναι. Βούλεται δὲ πάντα ἀνάγειν ἐπὶ τὴν Πατέρα. Δοξάζει γὰρ ὁ υἱὸς τὸν Πατέρα· δοξάζει ὁ Πατὴρ τὸν Μονογενῆ. Ἔγὼ γὰρ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς, ἔλεγεν ὁ υἱὸς τῷ Πατρὶ· καὶ ὁ Πατὴρ ἔλεγε τῷ υἱῷ· Ἐδόξασά σε, καὶ πάλιν δοξάσω. Οὐκ ἔνι γὰρ διάστασις, οὐκ ἔνι φθόνος θεότητος. Δὲς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Ὁ ζωὴ ὢν ζωὴν θέλει παρὰ Πατρὸς λαμβάνειν, καὶ δίδόναι τοῖς μαθηταῖς, αὐτὸς ὢν ζωὴ, ἵνα μὴ διέλθῃ τὴν μονάδα, ἵνα μὴ σκῶλος γένηται τοῖς Ἰουδαίοις· ἵνα ἀκούσουσιν εἰ Ἰουδαῖοι παρὰ τοῦ Πατρὸς αἰτοῦντα, καὶ δίδόντα τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς.

Α'. Πῶς οὖν αἰτεῖ τὸν Πατέρα ὁ υἱὸς; Ὡς μὴ ἔχων καὶ αἰτῶν; Οὐχί· ἀλλὰ τὴν μονάδα τῆς Τριάδος σημαίνων, τελείως παρέχουσαν τῷ λαμβάνοντι τὰ δῶρα δεξία. Ἴνα δὲ σημάνη, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ οὐκέτι αἰτούμενος δίδωσιν, ἀλλ' αὐθεντικὰ τὰ ἴδια, ὡς πηγὴ ὢν ἀπὸ πηγῆς, καὶ θεὸς ὢν ἐκ Θεοῦ, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρῶτον αὐτῶν, καὶ εἶπε· Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον. Καὶ ἄλλοτε ἐπῆρε τὰς χεῖρας, καὶ εἶπε· Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον· καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ ζωὴν, ἵνα ᾧ βούλεται δοῦναι δῶν. Ὡς γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ ὁ υἱὸς ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ. Καὶ ἄρξας, ὅτι ἔνεκεν τιμῆς πατρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἔνεκεν μιᾶς ἐνότητος, καὶ μιᾶς δοξολογίας, καὶ τοῦ μὴ τοὺς μαθητὰς νομίσαι μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν παρεκκλίνειν ὁ Μονογενὴς ἦλθε τὰς διανοίας τῶν πιστευόντων, τούτου ἕνεκα θεὸς ὢν, καὶ προγενώσκων τὴν τῶν ἀνθρώπων κακότητιαν, τὴν λόγον ὡς πρὸς τὸν Πατέρα πέμπει, καὶ τὴν δόξαν ἀναφαίρετον τῷ Πατρὶ δίδωσιν, ἵνα Μανιχαῖος καταισχυθῆ ἀρνούμενος τὸν Πατέρα, ἵνα οἱ μαθηταὶ μάθωσιν, ὅτι αὐτὴ ἐστὶν ἡ θεότης ἐν Παλαίᾳ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ· ἵνα οἱ Ἰουδαῖοι ἐντραπῶσιν, ὅτι οὐκ ἦλθεν ὁ Μονογενὴς διδάξαι ἄλλον Θεόν, ἀλλὰ ἀποκαλύψαι αὐτοῦ τὴν θεότητα, καὶ Πατρὸς αὐτοῦ τοῦ ἐπουρανοῦ. Δὲς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Καίτοιγε αὐτοὺς ἐκήρυττε ταύτην τὴν ζωὴν. Πῶς οὖν τὸν Πατέρα ἤτει, ἵνα δῶν αὐτοῖς ὁ αὐτὸς ἐδίδασκε, καὶ εἰδίδου; Τὴν γὰρ ζωὴν ὑπερὸν ἀπεφῆνατο λέγων· Αὕτη, φησὶν, ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν.

vitam attinet, hanc ipse postea declaravit. *Hæc est*, ait, *vita, ut cognoscant te solum verum Deum* ⁶.

¹ Joan. xi, 25; xiv. 6. ² Joan. i, 14. ³ Joan. xiv, 15. ⁴ Joan. xvii, 4. ⁵ Joan. xii, 28. ⁶ Joan. ix, 22. ⁷ Joan. v, 26. ⁸ Joan. xvii, 5.

ipse sit, ut testatur, *Ego sum vita* ¹, eamque conferre per sese possit, juris tamen ac justitiæ legem perturbare noluit; sed idcirco venit, ut ad unum principium unamque divinitatem, veritatem, concordiam, uniusque gloriæ prædicationem, hominum salutem, mentemque traduceret. Ob id coram discipulis Patri supplicare voluit. Nam quis demum filius a patre non postulat? aut quis pater non filio largitur? quis porro filius a patris natura diversus est? Propterea unicus Dei Filius a Patre genitus, plenus gratiæ et veritatis ², nullum complementum requirebat, cum nihil ipsi de veritate deesset, sed plenus gratiæ ac veritatis foret. Sed etsi plenus sit, atque et largiatur ipse, et largiri possit, nihilominus in Patrem refundere omnia voluit. Nam Filius glorificat Patrem ³, ac vicissim Pater unicum Filium glorificat. *Ego enim clarificavi te super terram* ⁴, **754** ait Patri Filium; et Pater Filio: *Clarificavi te, et iterum clarificabo* ⁵. Neque enim ullum in Divinitate dissidium, aut invidia reperitur. Da, inquit, illis habere vitam in seipsis. Ergo vita ipsa vitam a Patre postulat, quam cum discipulis communicet, ne aut unitatem divideret, aut Judæis offensionem præberet, ut ipsum Judæi a Patre petentem ac discipulis erogantem audirent.

XXX. Quomodo igitur Filius a Patre postulat? Tanquam id quo carebat peteret? Minime vero; sed Trinitatis unitatem expressit, quæ consentanea dona iis qui accipiunt perfecte tribuit. Atque ut intelligeremus unicam esse divinitatem, idem alio loco non jam postulans, sed propria auctoritate velut sua largitur, utpote fons ex fonte, ac Deus ex Deo progressus, cum scilicet in discipulorum vultus inspirans, *Accipite*, dixit, *Spiritum sanctum* ⁶. Alias quoque sublatis manibus, *Accipite*, inquit, *Spiritum sanctum*. Item: Vitam habet in seipso, ut cuicumque voluerit, det. Nam, *Ut Pater vitam habet in seipso. sic et Filius eandem habet in sese* ⁷. Vides igitur quemadmodum, ut honorem Patri deferret, atque ut singularem esse divinitatem, gloriamque significarent, tum ne discipuli ab legis illum et prophetarum Deo fidelium animos revocare velle unicum Dei Filium crederent, cum idem ille Deus esset, et hominum improbitatem cognosceret, orationem ad Patrem converterit, eique gloriam, quæ auferri nullo modo potest tribuerit; ut et Manichæus ille, qui Patrem abnegat, erubesceret, et discipuli eandem in Veteri Novoque Testamento divinitatem esse discerent; denique ad Judæis pudorem incuteret, dum animadverterent non alterius cujusdam Dei prædicandi gratia venisse Filium, sed ut tam suam, quam cœlestis sui Parentis divinitatem detegeret. Da igitur, inquit, illis vitam habere in seipsis. Atqui hanc ipsam vitam ille prædicabat. Cur igitur a Patre postulabat, ut hoc illis conferret, quod ipse doceret ac tribueret? Nam, quod ad

XXXI. Hic Arius ejusque fautores exsultant, atque ex hac voce, magnum se ad oppugnandam veritatem adjumentum nactos putant. Nam *solum*, inquit, *verum Deum* appellavit. Ergo, ut vides, solus Pater verus Deus est. **755** Sed nos vicissim illos interrogamus : Quidnam igitur dicitis? Solus, inquit, Pater verus est. Quid ergo de Filio dicemus? Non est verus Filius? Si verus non est, inanis est fides nostra; vana est et apud nos facta prædicatio. Vos autem eo tandem redigimini, ut non sine ingenti in Deum contumelia, quæ vestrum in caput recidat, Dei Filium execrandorum ac detestandorum simulacrorum haud dissimilem statuatis. De quibus in eorum qui decepti fuerant persona prophetæ cum loquuntur, eandem quam vos in Dei Filio vocem adhibuerunt; velut in hoc loco : Falsos sibi fecerunt deos patres vestri, mendaces fuerunt colles¹. Ejusmodi proinde Dei Filius a vobis constituitur, ac tam de eo turpiter, qui vos redemit, si tamen redemerit, cogitatis. Quocirca nihil ad ejus causam pertinētis, cum vos Salvatorem vestrum, a quo empti estis, abnegetis. Etenim si verus Deus non est, neque adorandus est. Si creatus est, non est Deus. Quod si minime adorandus est, quomodo Deus esse prædicatur? Desinite itaque vos tandem, qui novam hic Babylonem instauratis, ac Nabuchodonosoris effigiem atque imaginem erigitis, qui celeberrimam hanc tubam cogendis militibus inflatis, qui subdolis vestris vocibus, tanquam musicis instrumentis, cymbalis et psalteriis populos in lapsu erroremque præcipitatis, quos imagini servire potius quam Deo ac veritati jubetis². Quis enim perinde verus est alter ac Dei Filius? *Nam quis aequabitur Domino in filiis Dei*³ (ut Scriptura loquitur); et : *Alter cum ipso minime comparabitur*⁴. Quid porro? Ut de Filio sermonem esse cognoscas, deinceps ista subjecit : *Invenit omnem viam scientiæ, et dedit illam*⁵. Tum postea : *In terra visus est, et cum hominibus conversatus est*⁶. Nonne hæc vere de illo dicta sunt? qui et de se testatus est : *Ego sum veritas*⁷.

XXXII. At enim dices : Cur Dei Filius verus Deus ita loquitur : *Ut cognoscant te solum verum Deum*⁸? Ne scilicet deorum lingi turba posset; ne vitalis cognitionis divortium ullum feret. Nam si Pater solus verus Deus est, verus est etiam ex Patre Filius, ab eodem revera genitus. Cum enim Patri defert, eumque solum verum Deum esse declarat, seipsum quoque verum a Patre genitum esse monstravit. Quocirca verus Pater **756** Deus est, verus Deus, et unigenitus Filius. Sed undenam comprobari istud potest? Si nimirum voces ipsas attente perspexeris. Siquidem hoc loco Patrem solum verum Deum esse

AA'. Εἶτα ὁ Ἄρειος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ ἀναπηδῶσι διὰ τῆς λέξεως, ὡς τι κατὰ τῆς ἀληθείας εὐράμενοι· ὅτι εἶπε, *μόνον*, φησί, *τὸν ἀληθινὸν Θεόν*. Ὁρᾷς τοίνυν, ὅτι *μόνος* ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς καὶ αὐτοί· Τί οὖν φατε; *Μόνος* ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ὁ δὲ Υἱὸς τί ἄρα ἔσται; Οὐκ ἐστὶν ἀληθινός ὁ Υἱός; Εἰ οὐκ ἐστὶν ἀληθινός ὁ Υἱός, ματαία ἡ πίστις ἡμῶν, μάταιον τὸ ἐν ἡμῖν κήρυγμα· εὐρεθήσεσθε ἀπαικάζοντες τὸν Υἱόν, [τοῦ] βλασφημοῦντες καθ' ἑαυτῶν, τοὺς ἀνωύμοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδώλοισι, οἷς εἰρηχαν οἱ προφῆται ἐκ πρῶτου τῶν ἠπατημένων, ὡς ἕκαστος τῶν προφητῶν τῆς λέξεως ταύτης ἐπεμνήσθη λέγων, καὶ τὸ, *Ψευδεῖς ἐποίησαν ἑαυτοῖς θεοὺς οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ ψευδεῖς ἐγένοντο οἱ βουνοί*. Ἄρα οὖν καὶ ὁ *Μονογενὴς παρ' ὑμῖν οὕτως κρίνεται, καὶ οὕτως αἰσχυρῶς περὶ τοῦ ἐξαγοράσαντος ὑμᾶς, εἶγε ἐξηγόρασε, διανοεῖσθε*. Οὐκέτι δὲ τῆς αὐτοῦ ἐπαυλεύως ἔστε, ἀρνούμενοι τὸν ὑμῶν Σωτῆρα, καὶ τὸν ἀγοράσαντα ὑμᾶς. Εἰ γὰρ οὐκ ἐστὶν ἀληθινός ὁ Θεός, οὔτε προσκυνητός ἐστὶ. Καὶ εἰ ἐστὶ κτιστός, οὐ Θεός. Καὶ εἰ οὐκ ἐστὶ προσκυνητός, πῶς ἄρα θεολογεῖται; Παύσασθε, οἱ πάλιν τὴν φύσιν ἐργαζόμενοι τὴν Βαβυλωνίαν⁹, οἱ τὴν εἰκόνα καὶ τὸν τύπον ἐγείραντες τοῦ Ναβουχοδονόσορ, οἱ τὴν πολυθρύλλητον ταύτην σάλπιγγα ἔνωσιν¹⁰ τῶν πολεμούντων σαλπίζοντες, οἱ ἐν μουσικοῖς καὶ ἐν κυμβάλοισι, καὶ ἐν ψαλτηρίῳ διὰ τῶν πεπλανημένων ὑμῶν ῥημάτων εἰς πτώσιν τοὺς λαοὺς φέροντες, εἰκόνι μάλλον δουλεύσαι παρασκευάζοντες ἢ περὶ Θεῶ καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ τίς ἀληθινός ἔτερος, ὡς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; *Τίς γὰρ ἐξισωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ;* φησὶν ἡ Γραφή· καὶ, *Ἄλλος πρὸς αὐτὸν οὐ λογιθήσεται*. Καὶ τί φησιν; Ἰνα ἴδῃς, ὅτι περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγει, καθεξῆς διηγούμενός φησιν· *Ἐξῆυρε κᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτῇ· καὶ μετὰ ταῦτα· Ἐπλήρης ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστράφη*. Πῶς οὖν οὐκ ἀληθινῶς πρὸς αὐτὸν ταῦτα εἰρηται; ὁ καὶ λέγων· *Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια*.

AB'. Ἄλλ' ἔρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν (94) ὁ *Μονογενὴς ἀληθινός Θεός*· Ἰνα γινώσκωσί σε τὸν *μόνον ἀληθινὸν Θεόν*; Ἰνα μὴ πολυθεία νομισθεῖη, ἵνα μὴ διαίρεσις γένηται τῆς ζωτικῆς γνώσεως. Εἰ γὰρ *μόνος ἀληθινός Θεός ὁ Πατὴρ, ἀληθινός ὁ Υἱός ἐκ Πατρὸς, ἀληθινῶς γεγεννημένος*. Τιμῶν γὰρ τὸν Πατέρα, καὶ μόνον αὐτὸν Θεὸν ἀληθινὸν ἀποκαλύπτων, ἑαυτὸν ἔδειξεν ἐκ Πατρὸς ἀληθινὸν γεγεννημένον. Διὰ τοῦτο ἀληθινός Πατὴρ, ὁ ἀληθινός Θεός ὁ Υἱός ὁ μονογενής. Καὶ πόθεν τοῦτο δεικτέον; Ἄλλ' ὄρα μοι τὰς λέξεις ἐναυῦθα ὡς μόνον ἀληθινὸν Θεὸν φάσκει ἐναυῦθα τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἰωάν-

¹ Jerem. iii, 23. ² Dan. iii, 1 sqq. ³ Psal. lxxviii, 7. ⁴ Baruch. iii, 36. ⁵ ibid. 32. ⁶ ibid. 38. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Joan. xvii, 3. ⁹ F. φύσει et Βαβυλώνα. ¹⁰ F. ἐν ὡσίν, vel εἰς ἔνωσιν.

(94) Ἄλλ' ἔρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν. Vide concilii Aquileiensis Acta, ubi Ambrosii opera Palladius et Secundianus Ariani episcopi damna i sunt, qui

inter cætera Dei Filium verum Deum fateri compulsi miris tergiversationibus eludunt.

νην Εὐαγγέλιω, ὅτι, φησιν, Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν. Καὶ ποῖον φῶς ἀληθινὸν ἀλλ' ἢ ὁ Μονογενής; Καὶ πάλιν αἱ Γραφαὶ φασὶ περὶ τοῦ Θεοῦ, ὅτι Φῶς ὁ Θεός, καὶ οὐκ εἶπε, Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· περὶ δὲ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι φῶς ἀληθινὸν ὁ Μονογενής· περὶ δὲ τοῦ Πατρὸς· Θεός ἀληθινός· καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός. Περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι Θεός, καὶ ἐπὶ τοῦ, Θεός ὁ Υἱός, οὐ προσέθετο τὸ ἀληθινόν. Καὶ ὅπου φῶς ὁ Θεός, οὐ προσέθετο φῶς ἀληθινόν. Τί οὖν λέγομεν περὶ τοῦ Πατρὸς; Ὅτι μὲν γὰρ φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἄρα ἐλλιπέως ποιήσομεν τὸ εἶλον. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἔστι γεγραμμένον τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, εἶπομεν ἁμαρτάνοντες, ὅτι οὐκ ἔστι φῶς ἀληθινόν. Καὶ ἐπειδὴ ὁ Υἱὸς γέγραπται, ὅτι Θεός ἔστι· Καὶ ἦν ὁ Θεὸς πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα· καὶ γὰρ ἦν Θεὸς ὁ Λόγος. Καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Θεὸς ἐγένετο ὁ Λόγος, ἀλλὰ Θεὸς ἦν. Ἐκ δὲ τῶν δύο τὰ ἰσόβροπα δειχθήσεται, ἐκ τοῦ μὲν Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Πατήρ, καὶ φῶς ἀληθινὸν ὁ Υἱός, τὰ ἰσόζυγα φανεῖται τῆς ἀξίας· καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός, καὶ φῶς ὁ Θεός, τὰ ἰσόβροπα τῆς δοξολογίας εὐρεθήσεται· καὶ οὐδὲν διοίσει, οὐδὲ ἀντιέξισι τις τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλὰ ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Πατήρ, καὶ ἀληθινὸς Υἱὸς ὁ μονογενής.

adeo ut nihil intersit omnino, nec veritati refragari quispiam jure possit : denique et verus Deus Pater, verus perinde Filius unigenitus asseratur.

ΛΓ'. Ἐτι δὲ καὶ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἀναγκάζομαι τοῦ λέγειν ἐνταῦθα, ἵνα μὴ παραλείψαστε, δῶ τῆς βουλομένοις ἐχθροῖς τὰς αὐτῶν ἔχειν προφάσεις. Οὕτω γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος μαρτυρεῖ λέγων, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς· ὁ δὲ Ἀπόστολος, Πνεῦμα Χριστοῦ. Ἄρα γοῦν τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, πνεῦμα ἀληθείας, πνεῦμα Θεοῦ, ὡς Θεὸς ἀληθινός, ὡς φῶς ἀληθινόν, ὡς πνεῦμα Πατρὸς, ὡς πνεῦμα Υἱοῦ. Μία γάρ ἐστιν ἡ Τριάς, μία ἡ δοξολογία, μία ἡ θεότης, μία ἡ κυριότης. Πατήρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱός, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφή ἡ Τριάς, οὐ διεστώσα τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος, οὐκ ἐλλιπέως τῆς τελειότητος, οὐκ ἄλλοια τῆς ἰδίας ἰδιότητος, ἀλλὰ πάντα τελειότης, τρία τέλεια, μία θεότης. Καὶ πέπτωκεν ἡ τῶν δι' ἐναντίας μάχα·ρα. Καὶ γὰρ οὕτω γέγραπται, ὅτι *βέλος νηπίων ἐγενήθησαν*. Καὶ γὰρ τὰ νήπια, κἀν τε θέλη λαμβάνειν βέλη, ἀνίσχυρα τυγχάνει, μὴ δυνάμενα ἐν χερσὶν αὐτῶν τι πράττειν. Ἐὰν δὲ καὶ παραταραχθῇ τὰ νήπια, μᾶλλον ἑαυτὰ σφάζει, καὶ ἑαυτὰ ἀδικεῖ, μὴ δυνάμενα ἄλλοις ἐπιχειρεῖν τοῦ βέλους τὸ ἐπιχειρήμα· ὡς καὶ οὗτοι καθ' ἑαυτῶν ἐπεστράτευσαν τὴν πλάνην· οὐδὲν δὲ ἐνοκλήφουσιν εἰς τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας.

Sic et isti errorem suum contra semetipsos convertunt; neque quidquam adversus veritatis filius infligunt.

ΛΔ'. Παραλεύσομαι δὲ καὶ εἰς ἑτέρας λέξεις πάλιν τὰς ὑπ' αὐτῶν ἐπισουμένας. Καὶ πρῶτον μὲν ἐκπληξέως ἔστι τὸ ἔργον, ὡς εἰρωνεῖα κέχρηται πρὸς ἀπίτην τῶν ἀφελῶν καὶ ἀκραίων φύσει. Ὡς ὁ ὄφις ἠπάτησε τὴν Εὐάν ἀκραίαν οὔσαν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ

A definit. At in Joannis Evangelio, *Erat, inquit, lux vera* ³, quænam verita illa lux est, præterquam unigenitus Filius? Accedit quod sacræ Litteræ hunc in modum de Deo loquuntur : *Lux est Deus* ³; neque veram adjiciunt; Dei vero Filium veram esse lucem asserunt. At de Patre *verus Deus*; non item *lux vera Deus est* dixerunt. Cum autem de Filio loquuntur, sic esse Deum affirmant, ut ad illas voces, *Deus est Filius*, veri vocabulum non adjecerint. Ubi vero *lux Deus nominatur, lux vera non dicitur*. Equid igitur de Patre sentiemus? Est enim utique vera lux Deus; neque mancum, aut defectum divinum esse numen existimabimus. Et quamvis minime scriptum sit, veram illum esse lucem, non tamen committimus, veram ut esse lucem inficiemur; presertim cum de Filio scriptum sit, Filium esse Deum : *Et erat Deus* apud existentem Patrem; erat enim Deus Verbum. Non dixit, Deus factum, est Verbum, sed *Deus erat*. Quamobrem ex his duobus eadem atque æqualia colligentur. Ex eo, inquam, quod verus Deus appellatur Pater, et lux vera Filius, æqualis utriusque dignitas appareat. Itemque ex eo quod et Deus Filius, et lux esse Deus dicitur, par eademque amborum gloria reperietur :

XXXIII. De Spiritu vero sancto necesse est aliquid hoc loco disputare; ne, si quid prætermisero, sua hostibus nostris argumenta ac præsidia integra reliquisse videar. Eodem igitur modo de Spiritu sancto sentire nos oportet, quemadmodum Dominus ipse testatur, cum Spiritum veritatis ⁴, ac Spiritum Patris appellat; Apostolus vero, Spiritum Christi ⁵. Est igitur Spiritus veritatis, Spiritus Dei, uti verus Deus, vera lux, Spiritus Patris, Spiritus Filii. Est enim una Trinitas, una gloria, divinitas una, una dominatio, Pater Pater, Filius Filius, Spiritus sanctus Spiritus sanctus; nulla in Trinitate commistio vel confusio; nec ab unitate sua dissidet; nec ad perfectionem deest illi quidpiam; nec est a proprietate sua diversa, **757** sed universa perfectio occupat, ut et perfecta tria sint, et trium nihilominus una divinitas. Qua ratione adversariis nostris gladius e manibus excussus est. Eoque Scripturæ locus ille pertinet : *Sagittæ parvulorum factæ sunt* ⁶. Nam tela dum ab infantibus tractantur imbecilla sunt, nec in eorum manibus quidquam efficere possunt. Quod si consternati turbatique fuerint, seipsos jugulant, aut sibi damnium inferunt potius quam ut alios illis aggredi et appetere queant.

XXXIV. Nunc ad alios illorum sermones orationem confero. In quo primum illud admiratione plenum est; quantam ad circumveniendos rudes et simplices calliditatem ac simulationem adhibeant. Nam ut serpens Evam mulierem simplicem dece-

¹ F. οὐκ εἶπομεν. ² Joan. i, 9. ³ I Joan. i, 5.

⁴ Joan. xiv, 17. ⁵ Rom. viii, 9. ⁶ Psal. lxxiii, 9.

pit¹: ita illi quos ad partes suas pellicere volunt, A primum blanditiis ac munificentia, omnibusque sedulitatis officiis aggredi solent; tum pollicitationes, ac terrores adjiciunt. Vos enim, inquit, principis edictis, et imperatoris Valentis voluntati resistitis. Ita eos alloquuntur qui suum ad dogma transire noluerint. Deinde quid tandem est? inquit. Quid porro dicimus? Eadem fides est; nisi quod inani gloriæ studio ducimini. Videamus itaque eademne sit fides. Atque illi quidem sic asserrunt: Confitemur Filium ex Patre genitum; nec cum negamus; verum nobis quodque creatura et epificium constendum. Quo quidem nihil est ineptius; quidquid enim creatum est, dissimile est genito, neque quod genitum est, creato simile est; præsertim si de sincera illa perfecta que natura sermo sit. Nam omnia a Deo creata sunt; sblus Dei Filius genitus est, ac solus Spiritus sanctus a Patre processit² et a Filio accepit³. Cætera omnia creata sunt; neque a Patre processerunt; neque a Filio acceperunt; sed ex plenitudine Filii, uti scriptum est⁴: Quippe, *Verbo Domini omnia firmata sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*⁵. Atqui etiam creaturam confiteri nos oportet, inquit, quandoquidem Scriptura creaturæ nomen, itidemque fetus per tropum ac metaphoram usurpavit. Quare etsi fetum appellemus, non eadem ejus est, ac cæterorum fetuum ratio. **758** Quocirca dum fetus vocabulum sic usurpant, verum ut esse fetum Dei Filium negent, simplicioribus illudunt. Præterea etiam creaturam, inquit, esse confitemur. Etenim Christus janua dicitur, et via, columna, nubes, petra, ovis, agnus, hædus, vitulus, leo, fons, sapientia, Verbum, Filius, angelus, Christus, Salvator, Dominus, homo, Filius hominis, lapis angularis, sol, propheta, panis, rex, architectus, agricola, pastor, vitis, et id genus alia. Ita et creaturam, inquit, abusu quodam nominis appellamus; idque nobis omnino fatendum est.

XXXV. Apage sceleratam illam opinionem et callidam; nec permittat unquam Dominus, ullus ut ex veritatis filii ejusmodi cavillatione circumveniatur; atque iis rationibus inductus creaturæ nomen ad Dei Filium accommodari posse sibi persuadeat, atque ita profiteatur. Etenim hujus nobis appellationis usum, atque explicatas rationes afferant. Nam illa quidem omnia per catachresin usurpantur, neque Filii divinitatem impetunt, aut illius essentiam a paterna ulla ex parte deficere arguunt. Sive janua⁶ vocetur; quoniam per illum ingredimur; sive via⁷, quoniam per ipsum ambulamus; sive columna, quod veritatis firmamentum ille sit; sive nubes, quod Israelitas protexerit⁸; sive alio modo columna, propter ignis illius splendorem, qui per solitudinem illuxit⁹; sive manna¹⁰, quoniam cælestem illum panem negaverant; sive panis, quia

καὶ οὗτοι, ἐὰν θέλωσι περιποιήσασθαι, τὸ πρῶτον μὲν κολακείαις πολλαῖς, καὶ θαυσιεῖαις καὶ προσοχῇ, ὑποσχέσει τε ἅμα καὶ φοβηρισμοῖς, ὅτι τοῖς βασιλικῶς προστάγμασι, καὶ τῷ τοῦ βασιλέως θυάλεντος θυμῷ ἐναντιοῦσθε, τοῖς μὴ βουλομένοις κατὰ τὴν αὐτῶν πίστιν φέρεσθαι. Καὶ τί φασί; τί γὰρ ἐστὶν ὃ λέγομεν; αὐτὴ ἐστὶν ἡ πίστις, μόνον δὲ ὅτι κενόδοξεῖτε. Ἰδῶμεν οὖν, εἰ ἡ αὐτὴ ἐστὶ πίστις. Φασὶν οὖν· Ὁμολογοῦμεν τὸν γεγεννημένον Ἰῶν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἀνούμεθα. Ἀλλὰ δεῖ ἡμᾶς, φασί, καὶ τὸ κτίσμα ὁμολογεῖν, καὶ τὸ ποίημα. Οὐδὲν δὲ ἡλιθιώτερον. Πᾶν γὰρ τὸ κτιζόμενον οὐχ ὅμοιον τυγχάνει τῷ γεγεννημένῳ, οὔτε τὸ γεννώμενον ὅμοιον τῷ κτιζομένῳ, μάλιστα πρὸς ἐκείνην τὴν μίαν ἀκραιφνῆ καὶ τελείαν οὐσίαν Πάντα γὰρ ὑπὸ Θεοῦ ἐκτίσται· μόνος δὲ ὁ Ἰῶς τοῦ Θεοῦ γεγέννηται, καὶ μόνον τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς προῆλθε, καὶ ἐξ Ἰοῦ ἔλαβε. Ἰὰ δὲ ἄλλα πάντα κτιστά, καὶ οὕτε προσληθόντα ἐκ Πατρὸς προῆλθεν, οὔτε τοῦ Ἰοῦ λαμβάνοντα, ἀλλὰ ἐκ τοῦ πληρώματος τοῦ Ἰοῦ, καθὼς γέγραπται· Τῷ γὰρ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα ἐστερωώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αἰτῶν. Ἀλλὰ, φασί, δεῖ ὁμολογεῖν καὶ τὸ κτίσμα· ἐπειδὴ εἶπεν ἡ Γραφή, τροπικώτερον λεγόμενον τὸ κτίσμα, καὶ τροπικῶς λεγόμενον τὸ γέννημα. Κἄν τε γὰρ εἶπωμεν γέννημα, οὐχ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων ἐροῦμεν. Ἄρα οὖν ἐν ᾧ ἐροῦσι τὸ γέννημα, καὶ οὐκ ἀληθινὸν τὸ γέννημα, τοὺς ἀκραιστοτέρους ἀπατῶσι. Καὶ τὸ κτίσμα δὲ ὁμολογοῦμεν, φασὶν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ θύρα κέκληται ὁ Χριστὸς, καὶ ὁδὸς, καὶ στύλος, καὶ νεφέλη, καὶ πέτρα, καὶ ἄρνιον, καὶ ἄμνος, καὶ χίμαρος, καὶ μόσχος, καὶ λέων, καὶ πηγὴ, καὶ σοφία, καὶ Λόγος, καὶ Ἰῶς, καὶ ἄγγελος, καὶ Χριστὸς, καὶ Σωτὴρ, καὶ Κύριος, καὶ ἀνθρώπος, καὶ Ἰῶς ἀνθρώπου, καὶ λίθος ἀκρογωνιαίος, καὶ ἴλιος, καὶ προφήτης, καὶ ἄρτος, καὶ βασιλεὺς, καὶ οἰκιδόμος, καὶ γεωργός, καὶ ποιμὴν, καὶ ἄμπλος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὕτω, φασί, καὶ τὸ κτίσμα λεγόμεν, καταχρηστικῶς· δεῖ γὰρ ἡμᾶς ὁμολογεῖν.

ΛΕ'. Φεῦγε τῆς τοιαύτης κακῆς ὑπονομίας καὶ παυροργίας. Μὴ δῆψ Κύριός τινι τῶν τῆς ἀληθείας υἱῶν ὑπαχθῆναι τῇ τοιαύτῃ εἰρωνείᾳ, ἵνα¹¹ διὰ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων καὶ τὸ τοῦ κτισματος ὄνομα εἰς τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ εἰσεδαίμενον πεισθῆναι, καὶ οὕτως ὁμολογεῖν· δότωσαν γὰρ ἡμῖν τούτου τὴν χρῆσιν, καὶ τὴν τῶν λογισμῶν ἀπόδοσιν. Πάντα γὰρ ἐκεῖνα καταχρηστικῶς εἰρηται, οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα τοῦ Ἰοῦ ἐνσκήπτοντα, οὔτε ἑλλιπῆ ποιούμενα πρὸς τὸν Πατέρα τῆς αὐτοῦ οὐσιότητος. Κἄν τε θύρα λεχθῆι, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· κἄν τε ὁδός, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ βαδίζομεν, κἄν τε στύλος, ἐπειδὴ αὐτός ἐστὶν ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας· κἄν τε νεφέλη, ἐπειδὴ ἐσκέπασε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· κἄν τε στύλος διὰ τὸ φωταίνον τοῦ πυρός, ὃ ἐφώτισεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· κἄν τε μάννα, ἐπειδὴ ἤρνησαντο αὐτὸν ἄρτον ἐπουράνιον· κἄν τε ἄρτος, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ ἰσχυροποιούμεθα· κἄν

¹ Gen. iii, 1 sqq. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ Joan. i, 16. ⁵ Psal. xxxii, 6. ⁶ Joan. x, 9. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Exod. xiii, 21, 22. ⁹ Exod. xiv, 19. ¹⁰ Exod. xvi, 15. ¹¹ Pro ἵνα leg. καί.

τε ἄγγελος, ἐπειδὴ μεγάλης βουλῆς ἄγγελος. Ὁ μὲν γὰρ ἔστι τὸ τοῦ ἀγγέλου ὄνομα. Ἐδέξατο γὰρ ἡ 'Ραβὼ τοὺς ἀγγέλους· καὶ οὐκ ἦσαν ἄγγελοι οἱ ἀπεσταλμένοι, ἀλλ' ἦ οἱ ἀναγγελλαντες περὶ τοῦ τόπου. Οὕτω καὶ ὁ Μονογενῆς, ἐπειδὴ ἀνήγγειλε τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς τοῖς ἀνθρώποις, μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ἐν τῷ κόσμῳ ἀναγγέλλων τὴν μεγάλην βουλήν. Καὶ λίθος, οὐκ ἀναίσθητος ὁ λίθος, ἀλλὰ καταχρηστικῶς, διὰ τὸ πρόσκομμα γεγονέναι Ἰουδαίους, ἡμῖν δὲ θεμέλιον σωτηρίας. Καὶ ἀκρογωνιαίος λίθος, διὰ τὸ ἐπισφίγξαι Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, περιτομήν τε καὶ ἀκροβυστίαν εἰς μίαν ἕνωσιν. Ἄμυνός δὲ, διὰ τὸ ἀκακόν, καὶ τὸ δι' αὐτοῦ τὴν ἀμαρτίαν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἡφανίσθαι, ἐν τῷ αὐτῶν τῷ Πατρὶ προσενηγέσθαι πρόβατον εἰς σφαγὴν· ἐπειδὴ ἦλθεν ὑπὲρ ἡμῶν παθεῖν ὁ ἀπαθής, ἵνα ἡμεῖς σωθῶμεν. Καὶ εἰ τί ἐστὶν ἕτερον ταῖς αὐταῖς χρήσεσι συμβαλλόμενον εἰς σωτηρίαν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται.

est quod eodem usu ad salutem hominum accommodari possit, per catachresin in sacris Litteris ad illum transferitur.

ΛΓ'. Τί οὖν τὸ κτίσμα ὠφέλησειεν; ἢ ποίαν χρῆσιν ποιεῖται πρὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, καὶ πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἕνσαρκον δοξολογίαν καὶ τελείαν θεότητα; Τί ὠφέλει ἡμᾶς τὸ λέγειν αὐτὸν κτίσμα; Τί κτίσμα ταῖς κτίσεσιν ἐργάζεται; τί κτίσμα ὠφέλει τὰς κτίσεις; Πῶς δὲ ἔκτισεν ὁ Θεὸς Θεὸν εἰς προσκύνησιν διδούς, ὅποτε λέγει· *Μὴ ποιήσης σεαυτῷ πᾶν ὄμοιωμα μήτε ἐπὶ γῆς, μήτε ἐν οὐρανῷ, καὶ μὴ προσκυνήσεις αὐτῷ*; Πῶς οὖν ἔκτισεν ἑαυτῷ Υἱόν, καὶ ἐπέταξε προσκυνεῖσθαι; μάλιστα τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν*. Μωρὸν γὰρ τὸ κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην ἐντολήν τὴν λέγουσαν· *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις*. Διὸ ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία οὐ κτίσμα προσκυνεῖ, ἀλλὰ Υἱὸν γεννητὸν, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἀγίῳ Πνεύματι. Ἄλλὰ ναὶ, φησὶν. Ἐάν γὰρ μὴ εἴπω, ὅτι κτίσμα, φησὶν, ἐλάτρωσιν προσφέρω τῷ Πατρὶ. Τὸ γὰρ κτίσιν οὐκ ἐλάτρωται τὸν κτίσαντα. Τὸ δὲ γεγεννημένον ἐκ φύσεως, ἢ συστολήν ἐργάζεται, ἢ πλατυσμὸν, ἢ μείωσιν, ἢ τομήν, ἢ τι τῶν τοιούτων παθῶν προσάπτει τῷ γεγεννηκότι. Πολλὴ δὲ μωρία τῶν τοιαῦτα λογίζομένων, ὡς ἀπ' ἑαυτῶν τὸ θεῖον εἰκάζειν, καὶ τὰ εἰς αὐτοὺς πάθη τῷ Θεῷ προσάπτειν βουλομένων, τοῦ Θεοῦ ἀπαθοῦς ὄντος παντελῶς, καὶ ἐν τῷ γεννᾶν, καὶ ἐν τῷ κτίζειν. Ὡς γὰρ ἡμεῖς πάσχουμεν γεννῶντες, ἐπειδὴ κτιστοὶ ἐσμεν, οὕτω καὶ κάμνομεν κτιζόντες. Καὶ εἰ πάσχει ὁ Πατὴρ γεννῶν, ἄρα καὶ κτιζὼν κάμνει. Πῶς δὲ περὶ Θεοῦ πάθος ἐστὶν εἰπεῖν, καὶ τὸ κάμνειν, εἴπερ κάμνει; Ἄλλ' οὐ κάμνει, μὴ γένοιτο! *Ὁὐ κοπάσει γὰρ, φησὶν ἡ Γραφή. Πνεῦμα οὖν ὁ Θεός, καὶ Πνεῦμα ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν,*

nos confirmat ac roborat¹; sive angelus, quoniam magni consilii angelus est²; Este enim angeli vox homonyma. Quippe Rahab angelos excepisse dicitur³. Neque tamen angeli erant qui missi fuerunt; sed nuntii, qui de regionis natura certi aliquid retulerunt. Qua eadem ratione Dei Filius pro eo quod Patris voluntatem nuntiavit hominibus, magni consilii Angelus dicitur, qui magnum illud consilium mundo significavit. Jam cum lapis dicitur⁴, non sensus expers lapis aliquis intelligendus est, sed per catachresin usurpatur, eo quod Judæis offensio fuerit: nobis vero fundamentum salutis. Angularis vero lapis⁵, idcirco quod Vetus ac Novum Testamentum, circumcisionem ac præputium in unum consociarit ac devinxerit. Agnus⁶ item propter innocentiam: tum quod hominum scelus per ipsum 759 penitus extinctum fuerit, cum ovīs instar jugulatus ac Patri oblatus est; quandoquidem ut pro nobis pateretur, is qui nihil pati poterat alvenit, ut nos salvi esse possemus. Ac si quid aliud

est quod eodem usu ad salutem hominum accommodari possit, per catachresin in sacris Litteris ad illum transferitur.

XXXVI. Equid ergo prodesse nobis creatura posset? aut quid ad salutem hominum conferret, vel ad divini Verbi incarnationem gloriam, divinitatemque perfectam? Quid, inquam, nobis profuerit, si creaturam illum dixerimus? Quid est quod creatum aliquid creaturis prodesse, aut utilitatis asferre possit? Ad hæc quomodo Deus Deum creavit, et adorandum proposuit, cum ipsemet dixerit: *Non facies tibi similitudinem ullam, neque in terra, neque in celo; neque adorabis illam*⁷? Quomodo igitur sibi Filium creavit, adorarique jussit? Præsertim cum Apostolus dicat: *Et servierunt creature potius quam Creatori, et stulti facti sunt*⁸. Stultum enim est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum legis violare mandatum: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*⁹. Propterea sancta Dei Ecclesia creaturam non adorat, sed Filium genitum, Patrem in Filio, Filium in Patre, cum Spiritu sancto. Imo vero, inquam, nisi enim creaturam illum esse dixerō, Patris majestatem immينو. Etenim quod creatum dicitur, Creatorem non minuit. Quod autem ex natura genitum est, contractionem quandam, aut collationem, aut diminutionem, aut sectionem, aut ejusmodi affectionem aliquam ei asserit a quo genitum est. Sed eorum qui ita cogitant summa planè stultitia est, qui de divino numine conjecturam ex seipsis capiunt, affectionesque suas in Deum transfundere conantur, cum tamen tam in generando, quam in creando ab omni affectione sit immunis. Nam quod ad nos attinet, uti gignendo patimur, eo quod creati sumus, ita et creando ac moliendo fatigamur. Quare si generando Pater non nihil patitur, etiam creando fatigatur. Quinam

¹ Joan. vi, 53. ² Isa. ix, 5. ³ Jos. ii, 1 sqq. ⁴ I Cor. x, 4. ⁵ Isa. xxviii, 16; Ephes. ii, 20. ⁶ Joan. i, 36. ⁷ Exod. xx, 4. ⁸ Rom. i, 25. ⁹ Deut. vi, 13; Matth. 4, 10.

vero Deo tribui ulla ejusmodi potest affectio sive defatigatio? Absit vero ut fatigari credamus! *Non enim laborabit*, inquit Scriptura ¹. Denique cum initio aut tempore genuit Filium, Deum de Deo, initium non creatum.

760 XXXVII. Ab hac Scripturæ sententia ad alias transeundum modo nobis est, quas perperam accipientes usurpare ac decantare solent, quas quidem initio commemoravimus. Ac primum Apostoli dictum illud tenere proferunt, et interpretatione sua depravant: *Suscipite pontificem vestrum, qui fidelis est ei qui fecit seipsum* ². Sed primum Epistolam illam, quæ ad Hebræos scripta est, repudiānt, et ab apostolicis scriptis rejiciunt. Ex qua tamen illam, uti dixi, sententiam pro privato suo animum morbo male ad institutum suum transferunt; et ex his verbis, *qui fidelis est ei qui fecit seipsum*, creaturam esse Filium astruunt. Verum interrogare illos prudentior aliquis poterit, et ita urgere, ut quid respondeant nihil habeant; hoc enim quæri potest: Quandonam pontificis nomen illud Dominus noster assumpserit. Non enim ante susceptam carnem istiusmodi nomina sortitus est, ut lapis vocaretur, et ovis ad occisionem oblata ³; item: homo, et Filius hominis, aquila, agnus, et id genus alia, quæ post incarnationem eidem attributa sunt. Qua ratione pontifex quoque dictus est, ob elogium illud, quod de ipso in lege prædicatur: *Prophetum ex fratribus vestris suscitabit Dominus Deus vobis* ⁴. Quare prophetam, et pontificem, et ex ipsis suscitatum post illam in terris habitationem, Scriptura manifeste declarat. Ex quo certissime illud potest intelligi: quemadmodum invicta Dei virtus ac præscientia, ut os omne præcludat adversus veritatem insurgens, cum admirabili quadam luce prædixerit ac firmaverit omnia. Sic igitur illo loco in sequentibus legitur: *Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis; qui possit compati. Necessitatem enim habet et pro suis delictis offerre. Qui autem peccatum non habet, seipsum obtulit Patri* ⁵. Ubi hæc verba, *ex hominibus*, ad incarnationem pertinent; hæc autem, *non ex hominibus*, et, *non habens necessitatem*, divinitatem indicant, ut et illa, *quamvis esset Filius*. Hæc autem, *didicit ex his quæ passus est*, ad assumptam carnem referenda sunt.

XXXVIII. Vides ut omnia quæ Christo conveniunt, plana sint et perspicua, neque quidquam in his sit impeditum aut perplexum. Nam hæc ipsa verba, *pontificem, qui fidelis est ei, qui fecit ipsum*, **761** nihil ad corporis formationem, aut incarnationem, aut vero creationem spectant; sed dignitatem illam, ac cæleste munus indicant, quod illi assumpta jam carne collatum est. Quo etiam et locus iste referendus est: *Dedit ei nomen, quod est super omne nomen* ⁶. Hoc enim non antea in divi-

Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός; Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ κτισθέντα.

Deus sit Spiritus, perinde et Spiritum sine ullo lumine de lumine, Deum verum de Deo vero, ge-

ΑΖ'. Παρελύσομαι δὲ καὶ τοῦτο τὸ ῥητόν· ἐφ' ἕτερα δὲ πάλιν ἑαυτοὺς ἐπιδῶμεν τῶν ὑπ' αὐτῶν ἐν κακαῖς ὑπονοίαις λεγομένων τε καὶ ἄδομένων, ἃν δέ μοι προτεταγμένον. Καὶ γὰρ πάλιν χυδαίως φασὶ τοῦτο τὸ ῥητόν παρερμηνεύοντες, τὸ, *δέξασθε τὸν ἀρχιερέα ὑμῶν πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν Ἐπιστολὴν ταύτην, τὴν πρὸς Ἑβραίους φησὶ, ἀπωθούνται, φύσει αὐτὴν ἀναιροῦντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, καὶ λέγοντες μὴ εἶναι τοῦ αὐτοῦ. Τὸ δὲ ῥητόν διὰ τὴν ἰδίαν νόσον εἰς ἑαυτοὺς, ὡς προείπον, κακῶς ἐκδέχονται, δὴθεν ἀπὸ τοῦ εἰρημένου, ὅτι *πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*, τὸ κτίσμα παρεισφέροντες. Ἐρωτήσῃ δ' ἂν τις αὐτοῖς σύνεσιν κεκτημένος, καὶ ἀπορήσουσι, μὴ ἔχοντες τί ἀποκριθῆσονται ὅτι τὸν ἀρχιερέα πότε προσελάβετο ὁ Κύριος ἡμῶν ὄνομα αὐτῷ καλεῖσθαι. Οὐδαμῶς γὰρ πρὸ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας ταῦτα ἔσχε τὰ ὀνόματα, τὸ λίθον καλεῖσθαι, τὸ πρόβατον εἰς σφαγὴν φέρεσθαι, τὸ ἄνθρωπον καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου, τὸ ἀετὸς, καὶ ἀρνίον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα περ εἰς αὐτὸν κατὰ τὴν ἐνσάρκον παρουσίαν ἀναφέρεται, ὡς καὶ ἀρχιερέα αὐτὸν καλεῖσθαι δι' ἣν ὁ νόμος ἐκήρυττε περὶ αὐτοῦ ὑπόθεσιν, ὅτι *Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερσὶ Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῖν*. Ἄρα γοῦν τὸν προφήτην, καὶ ἀρχιερέα, καὶ τὸ ἐξ αὐτῶν, μετὰ τῆς ἐνταῦθα κατακωχῆν ἐρμηνεύει σαφῶς ὁ λόγος· ὡς καὶ ἀραρότως ἔστιν ἰδεῖν, πῶς πάλιν ἡ ἀνίκητος τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ προγονία, εἰς τὸ φράσαι πᾶν στόμα ἐπεγειρόμενον κατὰ τῆς ἀληθείας, πάντα μετὰ θαυμαστῆς φωταγωγίας προεθέσπισε, καὶ ἠσφαλίσατο. Φάσκει γὰρ οὕτως ἐν τῇ αὐτῇ ἀκολουθίᾳ· ὅτι *Πᾶς ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρά τε καὶ θυσίας, δυνάμενος μετριοπαθεῖν*. Ἀνάγκη γὰρ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἀμαρτιῶν. Ὁ δὲ μὴ ἔχων ἀμαρτίαν ἑαυτὸν προσήνεγκε τῷ Πατρὶ. Καὶ τὸ μὲν ἐκ τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν ἐνδημίαν· τὸ δὲ οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, τὸ μὴ ἔχων ἀνάγκη διὰ τὴν θεότητα· καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητός φησι· *καὶ περ ὧν Υἱός*. Περὶ δὲ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, *Ἐμαθεν ἐξ ὧν ἔλαθε*, φησὶ.

ΑΗ'. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι πάντα τοῦ Χριστοῦ λεία, καὶ οὐδὲν ἐν αὐτοῖς στραγγαλιῶδες. Τὸ γὰρ, *ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*, οὐδὲ τὴν αὐτὴν πλάσιν ἐνταῦθα διηγείται τοῦ σώματος, οὐδὲ τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, οὐ περὶ κτίσεως ὅλως φάσκει, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἐνδημίαν τοῦ ἀξιώματος τὸ χάρισμα· ὡς καὶ τὸ εἰρημένον· *Ἐδωκεν αὐτῷ ὄνομα ἐπὶ ὅσον πᾶν ὄνομα*. Καὶ οὐ πρῶτον τοῦτο ἐπληροῦτο ἐν τῇ θεότητι, ἀλλὰ τῇ νῦν παρουσίᾳ· ἐπειδήπερ ἡ αὐτοῦ ἐνανθρώπησις ἢ ἐκ Μαρίας ἔλαβεν ὄνομα καὶ

¹ Isa. xl, 23.

² Hebr. iii, 1, 2.

³ Isa. liii, 7.

⁴ Deut. xviii, 15.

⁵ Hebr. v, 1 sqq.

⁶ Philipp. ii, 9.

ὁπὲρ πᾶν ὄνομα, σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ καλεῖσθαι· Ἰὺν Θεοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ Ἀποστόλου ἐνεαῦθα πάλιν εἴρηκε· *Τὸν δὲ βραχὺ τι παρ' ἀλλήλους ἡλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξα καὶ τιμὴ ἔσπεφανωμένον*· ἕνα ὁ δεσπότης ἀγγέλων καὶ ποιητὴς παρ' ἀγγέλους ἡλαττωμένος φανεῖται ὁ φρικτός καὶ φοβερός τοῖς ἀγγέλοις, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων αὐτοὺς κτίσας σὺν τῷ Πατρὶ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἡλαττωμένος λέγοιτο· καὶ φανεῖται σαφῶς, ὅτι οὐ περὶ θεότητος ἐνεαῦθα φάσκει, ἀλλὰ περὶ τῆς αὐτοῦ σαρκός. Πάθημα γὰρ θανάτου οὐ πρὸ σαρκός εἰς τὸν Λόγον ἀναλογεῖται, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν τοῦ αὐτοῦ ἀπαθοῦς ὄντος καὶ παθητοῦ· ἀπαθοῦς μὲν ὄντος ἐν τῇ θεότητι, πάσχοντος δὲ ἐν τῇ ἀνθρωπῆσει· ὡς καὶ τὰ ἀμφοτέρω ἐνὶ πληροῦται τὸ¹ Ἰίδος ἀνθρώπου ἐν ταυτῷ, καὶ Ἰίδος Θεοῦ ἐν ταυτῷ. Ὁμοῦ γὰρ Χριστὸς ἐν τοῖς ἀμφοτέροις ὁ Ἰίδος καλεῖται.

dem, quod ad divinitatem attinet; obnoxius vero, in uno completur, ut et Filius hominis in eodem, utrohique Dei Filius vocatur.

ΑΘ'. Τί οὖν ἐποίησεν αὐτόν; Οἱ φιλονεικούντες μάθωσιν ἀπὸ τῶν προειρημένων πάντων, ὅτι οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα ἐν τῷ ῥητῷ τούτῳ ἀναλογεῖται, ἀλλὰ εἰς τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν. Καὶ οὐδὲ ὡς περὶ ποιήσεως ἢ κτίσεως, ἀλλ' ὡς περὶ ἀξιώματος μετὰ τὴν παρουσίαν, τὸ ἐποίησεν. Αὐτὸν ἐρωτήσας γὰρ τίς τινα βασιλέα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, ὅτι τί σοι πέφυκεν οὗτος; καὶ ἀκούσει παρ' αὐτοῦ, ὅτι Ἰίδος μου ἐστί. Γνήσιος οὖν σοι ὑπάρχει, ἢ νόθος; Ὁ δὲ φησι· Γνήσιος ἐξ ἐμοῦ ὑπάρχει. Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Δῆλον μὴδὲν παρηλλαγμένον τῆς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀξίας. Καὶ οὐκί πάντως διὰ τὸ εἰρηκέναι, Ἐποίησα αὐτὸν βασιλέα, παρὰ τοῦτο Ἐκτίσασα αὐτόν, λέγει ὁ βασιλεὺς· οὐ γὰρ τὴν γέννησιν ἠρνήσατο, ἣν ὡμολόγησε γεγεννηκέναι, ἐν τῷ εἰπεῖν, Ἐποίησα· ἀλλ' ἐκείνην μὲν σαφῶς ἀπεφήνατο, τὸ δὲ, ἐποίησα, περὶ ἀξίας ἐδήλωσεν. Οὕτω καὶ ὁ Ἰίδος Ἰίδος τοῦ Πατρὸς ἀναμφιβόλως τοῖς ζῶνι ἐθέλουσι πιστεύεται τε καὶ προσκυνεῖται· τὸ δὲ ἀρχιερεῖα γενέσθαι, διότι ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ τῷ Πατρὶ ἑαυτὸν προσήνεγκεν ὁπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸς ἱερεὺς, αὐτὸς ἱερεῖον, ἑαυτὸν μὲν προσήνεγκεν ὑπὲρ πάσης τῆς κτίσεως ἀρχιερατείων· ἀναβάς δὲ πνευματικῶς καὶ ἐνδόξως, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, γεγονός ἀρχιερεὺς εἰς τὸ διηγεῖσθαι, καὶ διεληλυθὸς τοῦς οὐρανοῦς ἐφ' ἅπασι, ὡς μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς καθεστῆς λέξεσιν ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος. Καὶ ἐξέπεσε πάλιν τούτων ἡ προφασιστικὴ διαλογὴ τῆς θείας Γραφῆς, ζωτικῆς ὁδῆς, καὶ μὴδὲν ἐχούσης εἰς πρόσκομμα πιστοῖς, ἢ εἰς ἐλάττωμα βλασφημίας πρὸς τὸν Λόγον.

quantibus declarat. Unde tota hæc illorum ad calumniam captationemque composita de Scripturis disputatio corrui: quæ quidem Scripturæ cum vitæ impertiendæ vim habent, tum nihil continent, ad quod fideles offendant; aut quod ad ullam Verbi contumelliam, ejusque dignitatis inminutionem accommodari jure possit.

Μ'. Εἶτα μέμνηται πάλιν ἐτέρου ῥητοῦ, ὡς Ἰωάν-

¹ F. τῷ. ² Hebr. ii, 9. ³ Hebr. vi, 20.

nitate, sed in incarnatione perfectum est, cum scilicet humana ipsius natura, quam ex Maria sumpsit, nomen est ejusmodi consecuta, quod omnia nomina dignitate superaret, ut cum divino Verbo conjuncta, Dei Filius appellaretur. Quam ob causam per eundem Apostolum hoc loco dixit: *Hunc autem paulo minus ab angelis minoratum videmus Jesum ob passionem mortis gloria et honore coronatum*. Quo scilicet angelorum Dominus et conditor, angelis minor factus esse videretur, ille, inquam, ipse angelis metuendus ac terribilis, quos de nihilo cum Patre et Spiritu sancto creavit, minor diceretur, certoque constaret, non de ejus divinitate mentionem hoc loco fieri, sed de carne duntaxat. Mortis enim passio non priusquam carnem induisset, Verbo Dei ratione quadam accommodatur, sed post ejusdem incarnationem: qui una et passio nis expers est, et obnoxius passioni: expers quasi hominis naturam consideres. Quod utrumque et Dei Filius in eodem existat. Christus enim

XXXIX. Quidam igitur est quod ipsum fecisse dicitur? Discant arguti ac contentiosi homines ex iis quæ hactenus dicta sunt, nihil hoc in loco esse quod ad divinitatem pertineat, sed ad incarnationem omnia referri. Ita tamen, ut de creatione et effectatione nulla sit mentio; sed de ea dignitate, quam suscepta carne consecutus est, eæ voces accipiendæ sint, *fecit ipsum*. Sic enim sese res habet, ut si quis ab rege de filio suo percontetur; Quam iste tibi sanguinis cognatione conjunctus est? tum ille respondeat: Filius meus est; pergat deinde, et germanusne sit an spurius roget: Rex autem: Germanus, et a me genitus, subjiciat. Quid igitur illum fecisti? Regem, inquit, feci. Ex quo manifesto sequitur, minime hunc esse dignitatis paternæ dissimilem. Nec eo quod rex dicat: Regem illum feci, eundem se creasse confitetur. Non enim generationem inficiatur, cum cum se genuisse dicat hoc ipso, quod fecisse se narrat, **762** sed cum illam aperte profiteatur, faciendi nihilominus verbum ad dignitatem retulit. Similiter et Filius Patris quidem Filius sine ulla dubitatione ab illis creditur et adoratur qui vitam obtinere cupiunt: pontifex vero idcirco fuisse, quod in suo corpore pro humano genere Patri semetipsum obtulerit; idem et sacerdos simul, et hostia pro omni creatura pontificatus officio fungens seipsum obtulit, tum spiritali quodam modo, et ingenti cum gloria subvectus, cum eodem illo corpore ad Patris dexteram consedit, constitutus in æternum pontifex², ac cælestes orbis semel permensus, ut idem Apostolus in

XL. Alium præterea locum Arius commemorat.

in quo Joannes, cum in deserto staret, et accedentem illum videret, dixisse fertur: *Hic est quem dixi vobis: Quoniam venit post me vir, qui ante me factus est, quia prior me erat*¹. Primum igitur voces ipsas, tanquam crapula et ebrietate correpti, quod ad sensum attinet, immutant. Et quomodo, inquit, de incarnatione dictum illud accipi potest, cum ante Joannem in Mariæ utero genitus non fuerit? Nam, ut evangelista narrat: *Sexto mense missus est angelus Gabriel in civitatem Galilææ ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph. Et ingressus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum*², etc. Cumque Virgo ob eam salutationem turbata foret, subjecit: *Ecce concipies in utero filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Et ecce cognata tua Elisabeth concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis*. Animadvertit ut sex ante mensibus, quam Mariæ nuntiaret istud angelus, Joannes exstiterit. Quinam igitur hæc verba, *ante me factus est*, in illius incarnatione impleri poterunt? Quis est e rudioribus ac simplicibus, quæ satis firmo ac corroborato ingenio non fuerint, qui non audita illa sententia perturbetur? Etenim necessariis ac sinceris, et ad vitam conciliandam idoneis Scripturæ verbis utitur; quæ **763** profecto iis ipsis, qui mala sponte sibi ipsis accessunt, majus quoddam detrimentum consciscunt: tum alioqui omnes illæ sententiæ Spiritus sancti luce colustrentur. Nam quid est in illo de quo agimus loco ad cautionem præternissum? *Ecce enim*, inquit, *hic est*, ut spectabilem illum esse significet, et inuentibus commonstret: *Quem dixi vobis: Quoniam post me venit*. Quis ille venit præterquam vir?

Sed nemo intelligentia aliqua præditus nudum hominem esse Dominum existimet, nisi forte superiores illæ hæreses, quas antea proposuimus, Cerintii videlicet, Merinthi et Ebionis. Cæterum præterquam quod vir est idque consulto ad securitatem ostenditur, una etiam et Dominum esse non dubitant qui vere fideles sunt. Quod ipsum Joannis quoque testimonio constat: *Quod audivimus*, inquit, *ab initio*³: ut cum declaret qui ab initio exstitit, Dei Verbum scilicet quod videri non potest: quodque sacris in Litteris et prophetis nuntiatur audivimus, et in cælo sublimem ad gloriam provecctum. Quare ita loquitur: *Quod initio audivimus, et oculis vidimus*. Ut cum audisse se dicit, Deum ab initio fuisse fateatur; cum autem vidisse narrat, hominem significet, de quo Joannes Baptista loquebatur, cum diceret, *venit post me vir*. Illud vero, *et manus nostræ contrectaverunt*, eum usum habet, ut cum ab initio Deus fuerit, eundem etiam conspectabilem hominem ex Maria genitum fuisse demonstret, indeque a mortuis surrexisse perfectum, adeo ut sanctum illud vas, quod acceperat, hoc est perfectam hominis naturam, non abjecerit, sed cum illius latus clavorumque cicatrices

νης ἐστὼς ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ ὁσαυτάμενος αὐτὸν ἐρχόμενον, ἔλεγεν· Οὗτός ἐστιν, ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτὰς τὰς λέξεις ὡς καρθηραροῦντες ἀλλάσσοσι τῇ διανοίᾳ, καὶ λέγουσι· Πῶς τοῦτο πληροῦται ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, ὅτι οὐκ ἦν πρὸ Ἰωάννου ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένος; Ἀλλὰ, φησὶν, ὡς ὁ εὐαγγελιστής· Ἐρ δὲ τῷ ἔκτω μηνὶ ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας, πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ. Καὶ εἰσελθὼν πρὸς αὐτὴν ἔφη· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἀκολουθίας. Ὡς οὖν ἡ Παρθένος ἐπὶ τῷ ἀσπασμῷ ἐταράσσετο, ἔφη πρὸς αὐτήν· Ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Καὶ ἰδοὺ ἡ συγγενὴς σου Ἐλισάβετ συνειληφνῶσα υἱόν ἐν γήρα αὐτῆς, καὶ οὗτος μὴν ἕκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρα. Καὶ ἄρα, φησὶν, ὅτι πρὸ ἕξ μηνῶν τοῦ εὐαγγελισθῆναι Μαρίαν, ἤδη προὔπηρχεν ὁ Ἰωάννης. Πῶς οὖν τὸ, πρὸ ἐμοῦ ἐγένετο, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ Χριστοῦ πληρωθήσεται; Τίς δὲ τῶν ἀκεραίων μὴ καὶ ἐν διανοίᾳ ἐναργῶς ἐδραιωμένων, ἀκούσας τὸ ῥητόν, οὐ ταραχθήσεται; Λέγει γάρ· Τὰ ἀναγκαῖα, καὶ ἀκέραια, καὶ ζωτικὰ τὰ τῆς θείας Γραφῆς τοῖς τὰ πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπισπωμένοις μᾶλλον βλαβερώτερα φαίνεται, τῶν ῥητῶν πάντη ἐν Πνεύματι ἁγίῳ κατηγασμένων. Τί γάρ παραλείπεται τῷ ῥητῷ πρὸς ἀσφάλειαν; Ἰδοὺ γὰρ, λέγει, ὅτι οὗτός ἐστι, τὸ ὁρατὸν σημαίνων, καὶ ὑποδεικνύων τοῖς ὁρώσιν, ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται. Καὶ τίς ἔρχεται ἄλλ' ἢ ἀνὴρ;

Οὐδεὶς δὲ τῶν σύνεσιν κεκτημένων ἀνδρα ψιλοῦν νομίσειε τὸν Κύριον ἡμῶν, ἀλλὰ αἱ ἄνω αἰρέσεις αἱ ἤδη σημανθεῖσαι, οἱ περὶ Κήρινθον, καὶ Μήρινθον, καὶ Ἐβίωνα. Ἀλλὰ μετὰ τοῦ ἀνὴρ, πάντως ὅτι ἠσφαλισμένως, καὶ Κύριον αὐτὸν ἴσασιν οἱ ἀληθινὸι πιστοὶ, ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ· Ὁ ἀκηχίαμεν ἀπαρχῆς· ἵνα εἶπῃ τὸν ἀπαρχῆς ὄντα, τὸν ὁρατὸν Θεὸν Λόγον, ὃν ἠκούσαμεν ἐν θείαις Γραφαῖς ἐν προφήταις καταγγελλόμενον, ἐν οὐρανῷ ἐξυπνοῦμενον. Καὶ διὰ τοῦτο ὃ ἐν ἀρχῇ ἠκούσαμεν, καὶ ἔθεασάμεθα τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἵνα ἦνω τὸ ἀκηχίονα Θεὸν ὁμολογήσῃ ἐξ ὑπαρχῆς· τὸ δὲ ἑωρακέναι ἀνθρωπὸν σημαίνῃ, ὃν καὶ ὁ Βαπτιστής Ἰωάννης ἔφη, ὅτι Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ. Καὶ τὸ, Αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν· ἵνα Θεὸν ἄνωθεν σημαίνῃ, καὶ ἀνθρώπων ὁρατὸν ὑποδείξῃ ἀπὸ Μαρίας γεγεννημένον, καὶ ἐκ νεκρῶν ἀναστάντα τέλειον, μὴ ἀποβαλλόμενον τὸ ἅγιον σκεῦος, ὃ ἔλαφε, καὶ τὴν τελείαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἐψηλάφησεν τὴν πλευρὰν τὸν τε τύπον τῶν ἡλῶν, τὰ τρία ὁμολογήσῃ ἀπαρσαλεύτως. Οὕτω μοι καὶ ἐνταῦθα νόει, τὸ, ὅτι Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ἵνα τὴν ἐνσάρκον σημαίνῃ παρουσίαν. Ὅτι Πρῶτός μου ἦν, ἵνα τὴν θεότητα ὑποδείξῃ, ὅτι πρὸ ἐμοῦ

¹ Joan. 1, 27. ² Luc. 1, 26 sq. ³ I Joan. 1, 1.

ἐγένετο ἐν τῷ κόσμῳ γὰρ ἦν, φησὶ τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

venit post me vir, incarnationem declarat. Hæc autem, prior me erat, ejus divinitatem significant, quoniam ante me factus est. Quippe ut in Evangelio scriptum est: In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit².

MA'. Εἰ δὲ ἐν κόσμῳ ἦν (95) πρὸ τοῦ Ἰωάννη γεννηθῆναι καὶ συλληφθῆναι, πρὸ αὐτοῦ γέγονεν ἐν κόσμῳ, οὐ περὶ κτίσεως, οὐ περὶ ποιήσεως σημαίνων, ἀλλὰ κατὰ τὴν χρῆσιν, ἣν ὁμωνύμως εἰώθασιν οἱ ἄνθρωποι λέγειν. Ἐγενόμην ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐγενόμην ἐν Βαβυλῶνι, ἐγενόμην ἐν Αἰθιοπία¹, ἐγενόμην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· οὐ κτεῖν σημαίνων ἐνταῦθα, ἀλλὰ ἐπίβασίν τε καὶ παρουσίαν. Τὸ γὰρ, Ἐγενόμην ἐν Βαβυλῶνι ἢ ἐν ἐτέρῳ τόπῳ, ὅτι Ἦλθον. Πρὸ ἐμοῦ οὖν ἐγένετο, ἵνα δείξῃ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν τοῦ Λόγου ἀεὶ ἐπίβασιν· καὶ τὸ, Πρῶτός μου ἦν, ἵνα δείξῃ τὴν θεότητα ἀεὶ οὖσαν· τὸ δὲ, ὅπισθ' μου ἐρχόμενον, ἵνα δείξῃ τὴν σύλληψιν μετὰ τὸν Ἰωάννην. Καὶ διὰ τοῦτο, Ἐγὼ φωνῆ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἐτοιμαστικῆ φωνῆ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀκοῆς. Πρῶτον γὰρ ἀδιάρθρωτον εἰώθασιν οἱ φωνοῦντες ἀποδιδόναι φωνὴν ἠχῆσσαν, ἀπομήκοθεν καλοῦντες τοὺς τι ἔχοντας παρ' αὐτοῦ ἀκούειν· καὶ ἐπὶν ἐκεῖνοι τῆς φωνῆς ἀκούσωσι μόνης, καὶ δώσωσι τὸν νοῦν τοῦ ἀκούειν, καὶ ἐτοιμάσωσι τὴν ἀκοήν, τότε ὁ τὴν ἠχῆσσαν φωνὴν ἀποδοῦς λοιπὸν διαστέλλει τὸν λόγον, ὄνπερ ἠβουλήθη εἰπεῖν. Οὕτω καὶ Ἰωάννης φωνῆ ἐγένετο ἐτοιμάζουσα τὴν ἀκοήν τῶν ἀνθρώπων. Οὐ γὰρ ἦν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ μετ' αὐτὸν ἦλθεν ὁ Λόγος, δι' ἧν ἡ ἐτοιμαστικῆ φωνῆ γέγονε. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· Φωνῆ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἐτοιμάσατε τὰς ὁδοὺς Κυρίου. Ἡ γὰρ φωνῆ ἐτοιμάζει, ὁ δὲ Κύριος ἐκβαίνει ταῖς ἠτοιμασμέναις. Καὶ ἡ φωνῆ λαλεῖ τὴν ἀκοήν³. Ὅταν δὲ ἡ ἀκοή σχολάσῃ, τότε ὁ λόγος ἐν τῇ ἀκοῇ καταβάλλεται τῶν δεχομένων. Οὐδαμοῦ τοίνυν ἐπιλήφεται Ἄρειος, καὶ οἱ ἄπ' αὐτοῦ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας ἀεὶ καταυαζούσης καρδίας πιστῶν, εἰς τὸ μὴ ἐκτραπῆναι ἀπὸ τῆς ἐν τῷ Λόγῳ Υἱῷ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ ἀκτίστῳ καὶ ἀγεννητῳ σωτηρίᾳ.

quæ per Verbum Dei Filium revera increatum ac genitum obtinetur.

MB'. Προχοπτόντων δὲ πάλιν ἡμῶν, καὶ ἐπὶ τὰς ἐξῆς θαινόντων, οὐδὲν παραλείψομεν τῶν ἄνω προ-

¹ F. Ἀντιοχείᾳ. ² F. εἰς τὴν ἀκ. ³ Joan. 1, 10.

ac vestigia contrectasset, tria illa sine ulla hæsitatione confessus est. Sic igitur quod a Joanne Baptista dicitur: *Hic est quem dixi vobis: Quoniam*

venit post me vir, prior me erat, ejus divinitatem significant, quoniam ante me factus est. Quippe ut in Evangelio scriptum est: *In mundo erat, et mundus per ipsum*

factus est, et mundus eum non cognovit².

XLI. Quod si in mundo erat, antequam nasceretur aut gigneretur Joannes, ante illum in mundo exstitit: quod de creatione aut effectione intelligi non debet, sed ad communem loquendi rationem accommodatum est, qua vulgo sic loquuntur: Fui Jerosolymis, fui Babytone, fui in Æthiopia, fui Alexandriæ: ubi non creatio ulla, vel productio,

764 sed accessio et adventus exprimitur. Nam istud: Fui Babytone, vel alio loco, idem valet atque, Eo perveni. Quamobrem et illud: *Ante me factus est*, ideo dictum est, ut Verbi ad terram accessionem demonstret. Item illud: *Prior me erat*, divinitatem, quæ semper existit, ostendit; hæc vero, *qui post me venit*, post Joannem esse genitum. Propterea, *Ego vox*, inquit, *clamantis in deserto*⁴, hoc est, vox ad præparandas hominum aures emissa. Qui enim clamant, ut eminus eos evocent quibus significare aliquid cupiunt, sonoram quamdam initiatio vocem, nec articulatam proferunt: cunctique illi sola exaudita voce ad audiendum mentem adhibuerint, atque aurem admoverint, tum vociferator ille quod dicere constituerat distinctius eloquitur. Ita ergo Joannes vox quædam fuit præparandis hominum auribus. Non enim Sermo ipse fuit, sed post illum Sermo tandem advenit, cujus gratia præparatrix illa vox antecesserat. Unde etiam ita loquitur: *Vox clamantis in deserto: Parate vias Domini*⁵. Quippe vox præparat, Dominus autem præparatas jam vias ingreditur. Itemque vox aures ad audientiam componit: quæ ubi vacuas se præbuerint, tum sermo audientium auribus immittitur. Nihil est igitur quod Arius ejusque fautores arripiant ex hoc loco, cum divina veritas fidelium animos perpetuo collustret, ne ab ea salute deflectant, genitum obtinetur.

XLII. Jam vero progredientes porro, et ad ea quæ sequuntur deinceps transcentes, nihil eorum

⁴ Matth. 3, 3. ⁵ ibid.

(95) *Ei δὲ ἐν κόσμῳ ἦν*. Nova quadam ratione Joannis illa verba declarat: Ὁς ἐμπροσθὲν μου γέγονε, Qui ante me factus est, ut interpres noster reddidit, quasi γέγονεν idem significet ac *suisse*, sive profectum aut alicubi versatum esse. Quo sensu prius Joanne Dei Filius exstitit, propterea quod sæpius, vel antequam humanam carnem indueret, veteribus patriarchis apparuit. Tertull. 11, *contra Marc.*, cap. 27: *Nam et profitemur Christum semper egisse in Dei Patris nomine, ipsum ab initio conversatum, ipsum congressum cum patriarchis et prophetis*, et cætera, quæ caute, uti dixi, legenda sunt; ut et Justinus locus ille, ex quo Tertullianus ista sumpsit. Idem porro, sed longe prudenter, docet Augustinus *contra Adimant.*, cap. 9: *Quia ipse Filius, inquit, qui est Verbum Dei, non solum novissimis temporibus, cum in carne apparere dignatus est, sed etiam prius*

Da constitucione mundi, cui voluit de Patre annuntiarit, sive loquendo, sive apparendo, vel per angelicam aliquam potestatem, vel per quamlibet creaturam, etc. Sed eam quæstionem uberius exponit lib. 11, *De Trin.* Redeo ad Epiphanium, qui ἐγένετο (sic enim legit. pro γέγονεν) idem esse putat atque *accessit et advenit*. Quod mihi quidem non probat. Ac si Græci vocabuli vim consideres, γέγονε idem esse potest, ac *productus*, vel *genitus est*: quod Dei Filio convenit; nam ante Joannem genitus est; aut certe idem est, atque exstitit. At noster interpres alio sensu, *factus est*, vertit. Quasi id velit Joannes: *Ante me factus est*, id est majori quadam in excellentia ac dignitate constitutus. Potest et ad divinam prædestinationem, ac προορισμὸν revocari: de qua Paulus Rom. 1, com. 4.

prætermittimus quæ ad dissolvendum initio proposuimus, sed consequentia ordine pertexemus. Ex alio itaque loco opinionis suæ comprobandæ argumentum eliciunt: ex eo, inquam, quod Petrus in Actis apostolorum dixisse legitur: *Manifestum sit vobis, omnis domus Israel, quoniam hunc Jesum, quem crucifixistis, et Dominum, et Christum ipsum Deus fecit*¹. Quibus in verbis observandum illud monent, quod *fecit* scribatur, nec ad ipsam sententiam attendunt, quæ seipsam declarat. *Hunc*, inquit, *Jesum*, ut assumptam a Domino naturam hominis demonstret. Nam ex his verbis: *Hunc Jesum quem crucifixistis*, perspicuum est de carne illa esse sermonem, quam isti crucifixierant. Propterea Dominus in Evangelio: *Nunc autem, ait, queritis me interficere hominem, qui veritatem locutus sum vobis, quam audiavi a Patre meo*². **765** Neque tamen hæc ab humana illa natura divinitatem abstraxit. Siquidem hæc ab illa imminente passione separata non fuit, nec in ipsa demum passione eadem est a Verbo illa derelicta. Sed neque Verbum passionis omnis expers antea passum est, quamvis in carne patiente resideret. Etenim una et eadem appellatio tam Dei, quam hominis, naturæ vere et proprie convenit, ac tam suscepta hominis a Verbo natura, quam Dominus in assumpta carne subsistens Christus dicitur. Verum passus in carne ad eum modum dicitur, quo Petrus locutus est: *Christo passo pro nobis in carne*³, quo immunem ab omni patiendi conditione Divinitatem significet. Item: *Mortuus in carne, vivificatus autem spiritu*⁴. Ergo, *hunc Jesum, quem crucifixistis*, ideo dixit, ne a passionis et creationis experte Verbo relicta humana natura videatur, sed cum eodem conjuncta. Ob id Dominum Christumque fecit Deus id quod ex Maria genitum erat, et cum divinitate copulatum. Non enim Maria Deus exstitit: unde verbum illud, *fecit*, vox addidit.

Sed et angelus Gabriel interroganti Mariæ: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* respondit: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque quod gignetur sanctum, vocabitur Dei Filius*⁵. Jam cum dixit, *quod gignetur*, extra omnem controversiam de Dei Verbo significavit, hæud dubie Filium esse, qui nec creatione nec effectione productus fuerit. De suscepta autem e Maria hominis natura cum additamento illo, *quod gignetur*, illud accipi debet, *Christum et Dominum fecit*, perinde atque in aliis locis manifeste impleta omnia sunt, nec difficultatis quidquam continent. Ita, inquam, quod hoc loco dicitur, in incarnatione perfectum est. Quare nihil est quod hi qui vitæ suæ curam gerunt, abripi se in errorem ullo modo patientur. Denique vivum Verbum a vivo Patre processit, Filius Patris, non ab eo creatus. Porro omnia in incarnatione per-

Α τεταγμένον εἰς ἐπιφυσίν, ἀλλὰ αὐθις πάλιν ἐπιλήφμεθα τῆς ἀκολουθίας. Προφασίζονται γὰρ πάλιν ἑτέραν πρόφασιν τὴν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐν ταῖς Πράξεσιν εἰρημένην· ὅτι φανερόν ἐστι τῶν ἰσραηλῶν, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν οὐκ ἐσταύρωσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅτι τὸ ἐνταῦθα ἐποίησε γέγραπται. Καὶ οὐχ ὁρώσι τὸ ρητὸν (αὐτὸς γὰρ ἑαυτῷ τὸ ρητὸν μηνύει). Τοῦτον γὰρ τὸν Ἰησοῦν, ἵνα σημάνη τὴν ἐνανθρώπησιν Κυρίου. Ἀπὸ τοῦ γὰρ, Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, οὐκ ἐσταύρωσατε, φανερόν τί ἐστιν ὅτι ἦν ἐσταύρωσαν σάρκα. Σάρκα γὰρ ἐσταύρωσαν. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν ἐλάλησα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου· ἀλλ' οὐ τῆς ἐνανθρωπήσεως διορίζων τὴν θεότητα. Οὕτε γὰρ ἐκτὸς τῆς ἐνανθρωπήσεως ὑπῆρχεν ἡ θεότης, ὁπνηκα ἔμελλε πάσχειν, οὔτε ἐν τῷ πάσχειν ἔγκυβεν ὑπὸ τοῦ Λόγου ἢ ἐνσαρκος παρουσία. Ἄλλ' οὔτε ὁ ἀπαθὴς Λόγος πέπονθε τὸ πρότερον ἐν σαρκὶ ὡν τῇ πασχούσῃ. Ἀληθὲς γὰρ ἐστὶν ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ ἐν βρομα, ἐν τε τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπείῃ. Χριστὸς γὰρ ἡ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ τοῦ Λόγου, καὶ Χριστὸς Κύριος ἐν αὐτῇ τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ. Ἀλλὰ τὸ μὴ παθεῖν ἐν σαρκί, καθὼς εἶπε Πέτρος, ὅτι Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί, ἵνα δείξῃ τὴν ἀπάθειαν τῆς θεότητος· καὶ πάλιν· Ἀποθανὼν ἐν σαρκί, ζωογονηθεὶς δὲ τῷ Πνεύματι. Τοῦτο ὅν τὸν Ἰησοῦν οὐκ ἐσταύρωσατε, ἵνα μὴ παραλειφθῇ ἡ ἁγία ἐνσαρκος οἰκονομία ἀπὸ τοῦ ἀπαθοῦς καὶ ἀκτίστου Λόγου, ἀλλὰ συνενωθῇ ἄνω τῷ ἀκτίστῳ Λόγῳ. Διὰ τοῦτο καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τὸ ἐκ Μαρίας συλληφθὲν, τὸ ἐν θεότητι συνενωθέν· οὐ γὰρ ἡ Μαρία Θεὸς κατὰ φύσιν. Διὰ τοῦτο ἐξῆς τὸ ἐποίησεν ἐπιφέρει.

Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ φησιν, ἐρωτησάσης αὐτῆς, ὅτι Πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω; φησὶ· Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοί. Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Ὅταν δὲ εἴπῃ, καὶ τὸ γεννώμενον, εἰδείξεν ἀκαταζητήτως περὶ Θεοῦ Λόγου, ὅτι Υἱὸς ἐστὶν ἀναμιθῶδως, οὐ κτισθεὶς, οὐ ποιηθεὶς. Περὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, μετὰ προσθήκης, καὶ τὸ γεννώμενον, τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον ἐποίησεν· ὡς ἐπὶ ταῖς ἄλλαις ῥήσεσι πάντα σαφῶς ἐπληρώθη, καὶ οὐδὲν καμάτου περιέχουσιν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπληρωται· καὶ οὐδεμία ἐστὶ παρεκτροπὴ τοῖς τῆς ἰδίας ζωῆς ἐπιμελουμένοις. Ζῶν γὰρ ὁ Λόγος ἀπὸ ζῶντος Πατρὸς, Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐ κτιστός. Πάντα δὲ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπληρωται, ἵνα μήτε φάντασμα κμισθεῖν, μήτε ὁμοούσιος ἢ ἰσῶς τῇ ἄνω θεότητι, ἀλλὰ συν-

¹ Act. 11, 36. ² Joan. vii, 19. ³ 1 Petr. iv, 1. ⁴ 1 Petr. iii, 18. ⁵ Luc. i, 34 sqq. ⁶ Leg. forte τοῦτου.

⁷ Intricatus hic locus.

ηνωμένη ἢ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ εἰς μίαν ἀπάθειαν, μάλιστα μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν. Οὐκέτι γὰρ ἀποθνήσκει, φησὶ, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Ἔστι γὰρ εἰς Κύριος, εἰς Χριστός, εἰς βασιλεύς, ἐν δεξιᾷ Πατρὸς καθήμενος, τὸ σωματικὸν καὶ πνευματικὸν, μία ἕνωσις, μία θεότης πνευματικὴ, τὰ ἀμφοτέρω φωτεινὰ καὶ ἑνδοξα. Ἔτι δὲ ὑπερβήσομαι τὸ ἔρηδον ἱκανῶς ἐρμηνευόμενον νομίζων, καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς¹ αὐτῶν εἰς ἀνατροπὴν τῶν ἀκούοντων ἐπινοημένα τοῦ λέγειν ἐπιλάβομαι.

gloriarque plenissima. Verum de hoc loco haecenus; abunde enim a nobis explicatum arbitrør. Nunc ad alia veniendum, quæ ad audientium perniciem ab illis excogitata sunt.

ΜΓ'. Φασὶ γὰρ πάλιν (96)· Εἰ ἔστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, πῶς οὐκ οἶδε τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ ἰδίῳ λόγῳ ὁμολογεῖ τοῖς μαθηταῖς μὴ εἰδέναι ἃ ὁ Πατὴρ ἐπίσταται, φησας, ὅτι *Περὶ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὔτε οἱ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ, οὔτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος*; Εἰ τοίνυν, φασίν, ὁ Πατὴρ οἶδε, καὶ αὐτὸς οὐκ οἶδε, πῶς δύναται ἢ αὐτῆ θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐπάργειν, ὅπως ἃ οἶδεν ὁ Πατὴρ, ὁ Υἱὸς ἀγνοεῖ; Ἔσα δὲ μυστικῶς, καὶ ἐν τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ σοφίᾳ πρὸς ἀσφάλειαν γνώσεως ἀληθεστάτης, ὁ Μονογενὴς διδάσκων ὑφηγεῖτο, οὗτοι ἀγνοοῦντες τὰ ἀνθρωποπαθεῖ, πάντα εἰς ἑαυτῶν βλάβην, ὥσπερ δεινὰ ἔρπετά, καὶ εἰς ἑαυτῶν λύμην τὰ ὑπὸ τοῦ πανούργου θηρευτοῦ δεδουλευμένα ἀφαρπάκουσιν, οὐκ εἰδότες, ὅτι τὸ ψεῦδος οὐδαμῶς σταθίσεται, ἢ δὲ ἀλήθεια πάντη τοὺς ἰδίους αὐτῆς υἱοὺς διορθοῦται, καὶ ἀξελέγχει τὸ ψεῦδος. Εἶπω γὰρ ὑμῖν² ὅτι τὴν κακὴν ὑπόνοιαν περὶ τοῦ Χριστοῦ κεκτημένοι ἀπ' ἀρχῆς· Τί μείζον ἔστι κατὰ φύσιν καὶ πρὸς τὴν εἰδήσιν, ὁ Θεὸς ὁ πάντων δεσπότης, καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ ἡμέρα ὑπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ἀγομένη τε, καὶ γινομένη, καὶ ἡ ὥρα ἐκείνη; Πάντως δὲ ἐρωτώμενοι ἀναγκασθήσονται ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας τὸν Πατέρα μείζονα λέγειν, ὡς καὶ ἔστιν. Εἰ τοίνυν φάσκει ὁ Υἱὸς λέγων· *Οὐδεὶς οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ οὐδεὶς οἶδεν τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*· ὁ τὸ μείζον γενώσκων, τούτο ἔστι τὸν Πατέρα, πῶς τὸ ἥσσον ἀγνοεῖ; Ἄλλὰ ἔστι θεὰ τὰ ῥήματα Πνεύματι ἁγίῳ λεγόμενα, ἀγνωστα δὲ τοῖς μὴ εἰληφόσι Πνεύματος ἁγίου δωρεάν καὶ χάριν. Τοιοῦτοι γὰρ ἕντες οἱ προειρημένοι, ἄστατον ἔχουσι καὶ τὸ φρόνημα, ἡλίθιον τε τὴν διάνοιαν, εἰς ἐπιβλαβεῖς καὶ εἰς ἥσσονας παρεκτροπὰς ὀλισθαίνουσιν.

ΜΔ'. Προὔπαντήσεται γὰρ αὐτοῖς τὸ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου εἰρημένον· ὅτι *Γίνεσθε ἔτοιμοι. Αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμένοι, καὶ αἱ λυμπάδες ὑμῶν ἐν ταῖς χερσίν ὑμῶν. Καὶ ἕσσεσθε ὡς καλοὶ δοῦλοι, προσδοκῶντες τὸν ἰδίον δεσπότην.*

¹ Pro τῆς forte ὑπ'. Vel τοῖς αὐτοῖς. ² F. εἰπωσιν, et ἡμῖν. ³ Rom. vi, 9. ⁴ Matth. xxiv, 36; Marc. xiii, 32. ⁵ Matth. xi, 27. ⁶ Matth. xxiv, 44. ⁷ Luc. xii, 35.

(96) Φασὶ γὰρ πάλιν. De hoc Marci testimonio disserit Athanasius orat. 4 adversus Arianos; Au-

fecta sunt, ne aut inanis quædam species, aut divinitati consubstantialis caro crederetur, sed in unam passionis expertem naturæ conditionem consociata natura hominis intelligeretur: id quod præcipue post resurrectionem contigit. Non enim amplius moritur, inquit; mors illi ultra non dominabitur². Est enim unus Dominus, unus Christus, 766 unus rex ad dexteram Patris condens, unum quiddam spirituale pariter et corporeum, singularis unitas, una spiritalis divinitas, splendoris ambo

XLIII. Hoc enim objiciunt: Si ex essentia Patris est, quomodo horam ac diem ignorat, seque quod Pater novit nescire discipulis suis fatetur? *De die illa, inquit, et hora nemo novit, neque angeli in cælo, neque Filius, nisi solus Pater*⁴. Si igitur Pater novit quod ignorat ipse, qui potest Patris ac Filii eadem esse divinitas, cum Filius quæ Patri cognita sunt nesciat? Verum quæ mystice, ac pro divina sua sapientia ad certissimæ scientiæ firmitatem ac munimentum Dei Filii docendo proposuit, quæque ad humanam conditionem accommodata sunt, ignari isti suam ad pestem ac perniciem trahunt; tanquam serpentes quidam exitiabiles, atque ab callido captatore esca quadam et illecebra pellecti; nec illud sentiunt, hanc esse mendacii naturam, ut consistere nusquam possit; contra veritatem non eos solum, quos tanquam filios habet, moderari ac regere, sed et mendacium omne convincere. Hoc enim petere a vobis libet, o miseri, qui de Christo Domino tam male ab ipso principio sentitis: Ecquid ad naturæ dignitatem aut cognitionem majus esse videatur, Deusne Dominus omnium, ac Pater Domini nostri Jesu Christi, an dies illa vel hora, quæ a Patre, Filio et Spiritu sancto producitur atque efficitur? Necesse est omnino vel ipsa veritate cogente respondeant, multo, ut revera est, majorem esse Patrem. Itaque cum hoc Filius asserat: *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et nemo novit Filium nisi Pater*⁵; qui quod majus est, Patrem videlicet, novit, quod minus est, ignorare qui potest? Sed ejusmodi sunt divini illi sermones, ut cum ex sancti Spiritus afflatu prolati sint, minime ab illis percipiuntur, qui Spiritus sancti donum gratiamque non acceperint. Cujusmodi cum hæretici illi sint, instabili et inconstanti ingenio, ac stolidi mente præditi sunt, quæ in perniciosissimorum atque infimorum errorum diverticula labatur.

XLIV. Nam occurrere illorum conatibus potest, quod a Domino pronuntiatur: *Estote parati*⁶. 767 *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ vestræ in manibus vestris. Et eritis tanquam boni servi, expectantes dominum suum*⁷. Ut enim fur de nocte,

gust. lib. 1 De Trinit., cap. 12; Hilar. ix De Trin., et alii complures.

sic advenit dies illa¹. Cui et sanctus Apostolus A
 astipulatur: *Non estis, inquit, tenebrarum filii, sed
 diei; ne dies tanquam fur vos apprehendat*². Quare
 cum diei filii tenebris non obducantur, sed parati
 sint, quoniam qua die nesciunt, et quæ hora non
 exspectant, dominus ipsorum advenit; nihil, opinor,
 a servis suis, ac diei filiis is, qui istorum omnium
 causa illis est, splendidissima sua persona ac divi-
 nitate discrepabit. Ac scilicet, perinde ut diei il-
 lius ignari imparatique, nescius et imprudens oc-
 cūpabitur, hac ipsa re mancus ac defectus. Quis
 adeo furiosus est ac vecors, ut ejusmodi quædam
 de Christo cogitet, nimirum ejusdem illum condi-
 tionis esse, cujus homines sunt ejus dominatui ac
 disciplinæ subjecti; aut ut deteriores illi qui impa-
 ratū ignarique sunt? Est illud sane quam stolidum
 ac ridiculum. Quamobrem cum hæc ita se habere
 nequeant, et oratio ipsa cum usu comparata repu-
 gnare videatur, excogitanda nobis aliqua ratio est,
 ut utrisque sine ulla contradictione salvis, a veri-
 tate non excidamus. Mentiri quippe Dominus non
 potest, aut ad vitam nostram instituendam frustra
 aliquid præcipere. Quocirca cognoscit Pater diem
 illum, cognoscit et Filius, cognoscit et Spiritus
 sanctus. Nec est quidquam in Patre a Filio diver-
 sum, aut in Filio a Spiritu sancto discrepans;
 quemadmodum in unaquaque superiorum hæreseon
 refutanda, ubi id necesse fuit, certissimis rationi-
 bus ostendimus, sacrosanctam videlicet Trinitatem
 una divinitate constare, neque quidquam diversum
 in sese variumque continere; sed ipsam omnino
 perfectionem esse, in qua tria perfecta sint, quibus
 unius et singularis gloriæ prædicatio ac singularis
 dominatio tribuatur.

XLV. Dices: Cur igitur hoc ille dicit? Jam qui-
 dem alias nobis illa disputata quæstio est, sed nihil
 modo prohibet, quominus eadem illa repelamus
 hoc loco. Atque eosdem illos verissimos sermones
 usurpare neque me pigebit³, et lectoribus ad cau-
 tionem utile, atque ad refellendos adversarios
 eumprimis opportunum videtur. Sic igitur sese res
 habet. Triplicem in illo loco Christus ordinem
 proposuit: Patrem, seipsum ac cælestes angelos.
 Ex quibus Patri quidem **768** illius diei notitiam
 detulit. Neque hanc solum indicavit, sed et alia
 omnia, quæ in Patris ac Filii potestate sine ulla
 controversia perpetuo fuerunt, quæque ab illis pro-
 ducta ac perfecta sunt. Novit itaque Pater diem
 illam; novit, inquam, et produxit, ac judicavit,
 prout in Joannis Evangelio Dominus narrat: *Pa-
 ter, inquit, neminem judicabit, sed omne judicium
 dedit Filio*⁴. Hoc enim Ipso quod judicium dedit,
 judicasse putandus est. Ergo cum judicaverit, novit
 quando sit illa dies ventura. Nam *qui non credit in
 Filium, jam judicatus est*⁵. Non quod judicium
 jam præterierit, sed quod quæ tunc futura sunt
 modo declarentur: cujusmodi quiddam in præsentī

Ἦς γὰρ ληστῆς ἐν νυκτὶ, οὕτως παραγίνεται ἡ
 ἡμέρα. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος φησὶν· Οὐκ ἐστὶ
 σκότους τέκνα, ἀλλὰ ἡμέρας, ἵνα ἡ ἡμέρα ὑμῶν
 μὴ ὡς κλέπτῃ καταλάβῃ. Εἰ τοίνυν οἱ υἱοὶ τῆς
 ἡμέρας οὐχ ὑπὸ σκότους καλύπτονται, ἀλλὰ ἔτοιμοι
 γίνονται, ὅτι ἢ οὐκ ὀδῶσιν ἡμέρα, καὶ ἢ οὐ προσδο-
 κῶσιν ὄρα, ὁ δεσπότης αὐτῶν παραγίνεται· Ἄρα οὐ
 διαλλάξει παρὰ τοὺς αὐτοῦ δούλους καὶ υἱοὺς τῆς
 ἡμέρας διὰ τὴν αὐτοῦ φωτεινὴν ὑπόστασιν τε καὶ
 θεότητα, αὐτὸς αἴτιος αὐτοῦς τούτων τυγχάνων. Ἦ
 ὅτι, ὡς οἱ ἀγνοοῦντες τὴν ἡμέραν, καὶ μὴ ἔτοιμοι-
 σθέντες, καταληφθήσεται ἀγνοῶν, καὶ ὑπ' ἐλαττώσει
 τυγχάνων. Τίς δὲ μεμνηνὸς ταῦτα περὶ Κυρίου λο-
 γισαίτο, ὅτι αὐτὸς ἔσται, ὡς οἱ ὑπ' αὐτοῦ δεσποζό-
 μενοι ἄνθρωποι, καὶ μαθητευμένοι, ἢ ὡς οἱ χεῖρους
 διὰ τὴν αὐτῶν ἀνοτοιμασίαν καὶ ἀγνοίαν; Καὶ τὸ
 ὄλον ἐστὶν ἡλίθιον. Εἰ τοίνυν ταῦτα οὐ δύναται πλη-
 ροῦσθαι, ὁ δὲ λόγος παρεκτεινόμενος ἀντίθετος τῇ
 χρήσει εὐρεθήσεται· Ἄρα ζητητέον ἐστὶ, τίνα τὸν λό-
 γον εὐρωμεν, ἵνα, ἀναντιθέτως τῶν ἀμφοτέρων σω-
 ζομένων, μὴ ἐκτραπῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἀδύνατον
 γὰρ τὸν Κύριον ψεῦδεσθαι, καὶ ἀδύνατον αὐτὸν μά-
 ττην τὰς ἐξηγήσεις εἰς ἡμετέραν ζωὴν ποιῆσαι. Γι-
 νώσκει τοίνυν ὁ Πατήρ, γινώσκει ὁ Υἱὸς, γινώσκει τὸ
 ἄγιον Πνεῦμα. Οὐδὲν γὰρ ἐν Πατρὶ διηλλαγμένον
 παρὰ τὸν Υἱὸν, οὐδὲ ἐν Υἱῷ παρηλλαγμένον παρὰ τὸ
 Πνεῦμα, ὡς ἐν ἐκάστη τῶν προσηρημένων αἰρέσεων
 ἐν χρεῖα καταστάντες ἀπεδείξαμεν, ἐξ ἀληθινῶν
 συστάσεων τὴν Τριάδα εἶναι μίαν θεότητα, καὶ μη-
 δὲν ἔχειν ἐν ἑαυτῇ παρηλλαγμένον, ἀλλὰ τὸ πᾶν τε-
 λειότης, τρία τέλεια, μία δοξολογία, καὶ μία κυ-
 ριότης.

ME. Ἄλλ' ἔρεις μοι· Τίνι τοίνυν τῷ λόγῳ εἰρηκε
 τοῦτο; Καὶ ἤδη μὲν ἄλλῃ μοι περὶ τοῦ λόγου τούτου
 πέφρασαι· οὐδὲν δὲ κωλύσει τοῖς αὐτοῖς προσθεῖναι.
 Καὶ τὰ αὐτὰ ἀληθινὰ ῥήματα λέγειν ἐμοὶ μὲν οὐκ
 ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλὲς ἔσται, τοῖς
 δὲ ἐναντίοις εἰς ἔλεγχον. Ἦ γὰρ ὑπόθεσις τούτου
 ἔχει τὸν τρόπον. Τρία γὰρ τάγματα ἐν ταυτῷ ὑπ-
 ειστήνεγκεν ἐν μέσῳ, Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν, καὶ πάντας
 ἀγγέλους ἐν οὐρανῷ. Καὶ τῷ μὲν Πατρὶ ἀπέδωκε τὸ
 εἰδέναι, οὐ μόνον εἶδῃσιν ὑποδεικνύων καὶ γινῶσιν,
 ἀλλὰ καὶ τὰ αἰεὶ παρὰ Πατρὶ καὶ παρὰ Υἱῷ ἀναμφι-
 βόλως κεκρατημένα τε καὶ γεγεννημένα, καὶ εἰργα-
 σμένα. Καὶ ὁ μὲν Πατήρ οἶδε τὴν ἡμέραν· οἶδεν αὐ-
 τὴν καὶ εἰργάσατο, καὶ πέπραχε, καὶ ἔκρινεν, ὡς
 ἔφη ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ· ὅτι Ὁ Πατήρ
 οὐδένα κρινεῖ, ἀλλὰ τὴν πᾶσαν κρίσειν δέδωκε
 τῷ Υἱῷ. Ἐν γὰρ τῷ δεδοκέναι, κέκρικεν. Κρίνας
 τοίνυν ἔγνω, γνοὺς οἶδε πότε ἔρχεται. Ὁ γὰρ μὴ πι-
 στεύωσιν εἰς τὸν Υἱὸν ἤδη κέκρικται, οὐ τῆς κρίσεως
 παρελθούσης, ἀλλὰ τῶν τότε μελλόντων ἔσεσθαι ἤδη
 ἀποδεικνυμένων, ὡς καὶ ἐπὶ τύπῳ τὸ τοιοῦτον πλη-
 ροῦται. Οἶδε γὰρ ἡ Γραφὴ εἶδῃσιν καὶ εἶδῃσιν, ὡς καὶ
 πολλάκις εἰς τὸ συνεκτικὸν κατερχόμενοι ἀπὸ ὁμοιω-

¹ I Th. ss. v, 2. ² ibid. 4. ³ Philipp. iii, 1. ⁴ Joan. v, 22. ⁵ Joan. iii, 18. ⁶ Deest nonnihil

μάτων καὶ παραδειγμάτων τῶν ἤδη πεπραγματου-
μένων τὴν σαφήνειαν καὶ τὴν φράσιν ἐκάστης ὑπο-
θέσεως, παριστῶντες οὐ διελέψαμεν.

de agitur, illustrationem et explicationem similitudines quasdam et exempla proponeremus ex præteritis rebus ac gestis, a quibus ad argumentum ipsum et caput disputationis perveniremus, idem in præsentia faciendum iudico.

ΜΓ'. Ἀδῶμεν τοίνυν ἐξυπαρχῆς αὐθις, καὶ περὶ τούτων εἰπωμεν. Τί φατε, ὦ οἱ τοῖ; Ἦδει Ἀδὰμ Ἐβαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς παρακοῆς καὶ παραβάσεως, ἢ οὐκ ἦδει; Καὶ οὐ δύνασθε ἀντειπεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Ἐὰν γὰρ μὴ θελήσητε ὀρθοποδοῦναι πρὸς τὸν τοιοῦτον νοῦν, ἐλεγχθήσεσθε. Ἦσαν γὰρ, φησὶ, γυμνοὶ, καὶ οὐκ ἦσχύνοντο· γυμνῶν δὲ αὐτῶν δυνατῶν, καὶ οὐ τυφλωτόντων· οὔτε γὰρ τοῦτο ἀνήσασθαι δύνασθε, μὴ βλέποντας αὐτοὺς ὁμολογῆσαι· **B** Εἶδε γὰρ, φησὶν, Ἐβα τὸ ξύλον, ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι. Ἄρα γοῦν ἦδει, καὶ ἦδεισαν. Εἰδότες δὲ, καὶ ὀρώντες, ἀλλήλους ἐπεγίνωσκον. Ἦν μετὰ πολλῶν ἡ χρόνον, φησὶν ἡ Γραφή, καὶ ἔγνω Ἀδὰμ Ἐβαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ἄλλὰ τὴν μὲν πρώτην εἰδῆσιν καὶ βλέψιν περὶ εἰδήσεως δι' ὀράσεως συνισταμένης λέγει καὶ διὰ ἐνοίας· περὶ δὲ τῆς δευτέρας γνώσεως, περὶ εἰδήσεως καὶ χρήσεως ἀπαγγέλλει· ὡς καὶ που Δαβὶδ γηράσας, ὡς λέγει ἡ θεία Γραφή· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, καὶ οὐκ ἐθερμάλινετο. Καὶ εἶπον αὐτῷ οἱ παῖδες αὐτοῦ· Ζητηθήτω τῷ βασιλεῖ παρθένος. Καὶ εὐρέθη Ἀδισὰκ ἡ Συναμίτις. Καὶ φησὶν· Ἐθαλίπερ αὐτόν, καὶ συνεκοιμᾶτο αὐτῷ. Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβὶδ. Τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον πῶς οὐκ ἦδει; **C** Ἄλλ' ἐνταῦθα εἰδῆσιν οὐ τὴν δι' εὐνοίας ἢ διηγεῖται, ἀλλὰ τὴν διὰ χρήσεως. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰακώβ· ὅτι μὲν γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἐτύγγανε ποιμαίνων μετὰ Ῥαχὴλ καὶ Λίας, καὶ ἦδει αὐτάς· ὅτε δὲ περὶ τῆς συναρπείας τῆς τοῦ σεμνοῦ αὐτῶν γάμου διηγείται, φησὶν· Ἐγνω Λίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ὅτι ἡ μὲν πρώτη εἰδῆσις δι' ἐνοίας ἦν καὶ δι' ὀράσεως, ἢ δὲ δευτέρα γνώσις καὶ εἰδῆσις περὶ χρήσεως καὶ ἐνεργείας. Ὅστω καὶ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· Ἐγνω Κύριος τοὺς δυνάτας αὐτοῦ. Οὐχ ὡς ἀγνοοῦντας ἢ τοὺς μὴ δυνατάς, ἀλλὰ τὸ ἐναργὲς τῆς τοῦ Κυρίου ἀντιλήψεως σημαίνει· καὶ, Ἀπόστρεψτε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ ἐργάται τῆς ἀνομιᾶς, ὅπως ἔγνω ὁ μῦς. Ἄρα οὐκ ἦδει· αὐτοὺς κατὰ εἰδῆσιν; Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἦσαν ἀξιοὶ αὐτοῦ, τὸ πρακτικὸν ἀπ' αὐτῶν ἀναιρεῖ. Καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· Ὑμῶς ἔγνω ἕκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα γὰρ τὰ ἔθνη πάντα, καὶ ὁ ἀριθμὸς πάσης ἀνθρωπότητος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ γνώσεως παραλείπεται; Καὶ οὐχὶ μᾶλλον αἱ τρίχες ἐκάστης κεφαλῆς ἀνθρώπου, τῶν τε αὐτῷ δουλεύοντων καὶ τῶν αὐτῷ ἀπειθῶντων οὐ γινώσκονται; Καὶ ὁδοὺς γὰρ τὰς ἐκ δεξιῶν οἶδεν ὁ Θεός. Ἄρα γὰρ ἀγνοεῖ τὰς ἐξ ἀριστερῶν; Καὶ πόσα ἐστὶ τοιαῦτα εἰπεῖν περὶ εἰδήσεως καὶ εἰδήσεως; ipsi servium, quam qui imperium detrectant, ab eodem illo noscuntur? Item: *Vias quæ a dextris sunt novit Deus* ¹². Num sinistras ignorat? Quam multa id genus de cognitionum discrimine commemorari possunt?

A negotio cernitur. Quippe Scriptura non unum scientiæ genus complectitur. Cæterum quod hactenus sæpe ac constanter fecimus, ut ad rei, qua

XLVI. Quare altius repetito principio, ad eum modum cum illis agamus. Quid tandem dicitis? Num Adamus uxorem Evam vel ante peccatum ac violatam legem noverat, necne? Non potestis veritati repugnare. Nisi enim in hujus rei intelligentia recta progredi velitis, facillime convincemini. *Erant*, inquit Scriptura ¹, *nudi, nec pudore afficiebantur*. Atqui tum nudi erant, neque tamen cæci: quod quidem inficiari non potestis, aut non videndi facilitate præditos asserere. *Vidit enim*, inquit; *Eva lignum, quoniam bonum est ad comedendum, et pulchrum visu* ². Proindeque et Adamus illam noverat, et utrique se mutuo cognoscebant ac videbant, et tamen longo postea tempore, ut Scriptura narrat, *cognovit Adam Evam conjugem suam* ³. Sed nimirum prior illa cognitio ac visio de ea notitia, quæ videndi sensu et intelligentia constat, accipitur. At secunda præter notitiam usum quoque complectitur. Quemadmodum Davidi ætate jam affecta contigit, ut scriptum est: *Et sensit David, et non calefiebat. Et dixerunt ei servi sui: Queratur regi virgo. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et ait: Calefaciebat ipsum, et dormiebat cum illo. Et non cognovit eam David* ⁴. Quæro quæ ad ejus corpus ac latus accubabat, num eam ignorare David potuit? Verum hoc in loco **769** non de ea cognitione loquitur, quæ sola animi comprehensione constat, sed quæ ad usum refertur. Nam et idem de Jacob usurpatur: qui septem annos cum Rachele et Lia pecora paverat, easque probe cognoverat. Nihilominus cum de honestis illorum nuptiis Scriptura loquitur, *Cognovit*, inquit, *Liam uxorem suam* ⁵. Quod videlicet prima cognitio ad intelligentiam et videndi sensum, posterior ad usum actionemque referatur. Eodem modo et in sacris Litteris legitimus: *Cognovit Dominus qui sunt ejus* ⁶. Non quod eos ignoret, qui sui non sunt, sed divinæ cognitionis ac perfectionis vis et efficacia exprimitur. **D** Item illud: *Discedite a me, operarii iniquitatis: nescio vos* ⁷. Num illos, quod ad cognitionem attinet, nesciebat? Sed nimirum, quod ipso digni non erant, cognitionis illius efficientiam eo verbo sustulit. Ad hæc in alio loco: *Vos*, inquit, *novi ex omnibus gentibus* ⁸. Itane vero? Nationes omnes ac totius humani generis multitudo illius cognitioni subtrahetur? Annon e contrario vel capilli, qui in cujusque hominis capite sunt ⁹, tam eorum qui

¹ F. τοίνυν. ² Cor. ἐνοίας. ³ Cor. ἀγνοοῦντος. ⁴ Gen. ii, 25. ⁵ Gen. iii, 6. ⁶ Gen. iv, 1. ⁷ III Reg. i, 2 sqq. ⁸ Gen. xxix, 31. ⁹ II Tim. ii, 19. ¹⁰ Luc. xiii, 27. ¹¹ Deut. xiv, 2. ¹² Matth. x, 30; Luc. xii, 7. ¹³ Prov. iv, 27.

XLVII. Quamobrem hoc ipsum unigenitus Dei Filius voluit. Nam cum Pater Filio iudicium commiserit¹, vicissim hic iudicii illius cognitionem Patri detulit: *Nemo, inquit, novit diem, nisi Pater*². Quod duobus modis explicari potest. Primum quod quando ventura sit intelligat; cum ex illius nutu ac voluntate hora illa ac dies adveniat. Secundo ideo nosse dicitur, quod Filio suo iam omnem illam iudicii functionem tradiderit. Nec minus huic ipsi Dei Filio, utpote Deo, nec ulla re a Patre diverso, eadem est tribuenda cognitio. Quare et diem illum novit, et eandem producit, ac perficit, et iudicium administrat, nec absque illo prorsus adveniet. Neque tamen, quod ad effectiorem pertinet, eam nosse dicitur, quia nondum iudicium instituit. Nam et impii adhuc impietatem exercent, et iniusti aliena per vim usurpant; et stupratores, adulteri, ac simulacrorum cultores flagitia sua perpetrant, et diabolus molitur aliquid; et hæreses insurgunt; et errorum falsitas quamplurima machinatur, donec scilicet diem illum Filius Dei proferat, et unicuique quod justum est **770** attribuat; tum demum, illam nosse dicitur, hoc est vi sua, ac potestate facere. Ergo illud in Patre duobus modis impletur; in Filio vero scientia et cognitione tenus; nec is tamen ignorat; sed non dum actione ipsa perfecit; nondum enim iudicavit. Angelis porro duobus modis hæc cognitio detrahitur: quod neque quando futura sit intelligant, nec actione ipsa cognoscant, hoc est nihil adhuc effecerint. Quippe nondum mandatum illis est, ut exeant, et impios velut lolium in fasciculos colligant, et igni ad comburendum præparent³. Animadvertitis, opinor, o charissimi, Deique servi, eos omnes, qui sponte frustra veritati bellum inferre, cum unusquisque magno suo malo, diversa ratione inferiorem quandam conditionem ac sortem Dei Filio per summam

XLVIII. Verum cum hactenus de illo Scripturæ loco satis multa dixerimus, cætera, quæ ab illis afferuntur, divino freti præsidio, cuiusmodi sint videamus. Etenim generosi illi ac nimium audaces, tametsi non eadem cum Manichæis, atque aliis quam plurimis hæresibus sentiant, sed veram in Christo carnem retineant, hoc ipsum tamen non plene atque integre, sed cum defectu aliquo profitentur. Nam Salvatoreg nostrum vera quidem carne præditum fuisse concedunt. Sed cum in Evangelio audiunt⁴, eundem ex itinere fatigatum fuisse; necnon et famem sitimque pertulisse, dormisse ac surrexisse, hæc omnia colligentes ad ejus divinitatem referunt: quam quidem argumentis eiusmodi freti alienam a natura Patris affirmare conantur. Cum enim Pater non laboret, neque sitiât, nec esuriat, ut Scriptura sacra loquitur: *Non laborabit, neque siet, nec esuriat nec est investigatio prudentiæ ejus*⁵; eadem illa vero in Filio perfecta cernantur, a Patris, inquit, essentia et natura sit alienus oportet. Atque hæc quidem omnia ante incarnationem mi-

A MZ'. Οὕτω καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν κρίσιν δίδωκε τῷ Υἱῷ, τὴν τῆς γνώσεως καὶ κρίσεως γῶσιν ἀπέδωκεν ἤδη τῷ Πατρὶ· ὅτι Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· κατὰ δύο τρόπους, ὅτι οἶδε, πότε ἔρχεται· καὶ γὰρ ἐπὶ τῇ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ ἡμέρα καὶ ὥρα ἔρχεται. Καὶ οἶδεν αὐτὴν· ἤδη γὰρ πέπρακται αὐτῷ παραδεδομένη ἡ κρίσις τῷ Μονογενεῖ. Οὕτω καὶ ἐν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, Θεῶ ὄντι, καὶ μηδὲν ἀπὸ Πατρὸς παρηλλαγμένῳ, ἡ αὐτὴ εἰδησις. Αὐτὸς γὰρ ὁ δὲν αὐτὴν, καὶ αὐτὸς ἀγει αὐτὴν, καὶ φέρεται, καὶ τελεῖ, καὶ κρίνει· καὶ ἀνευ αὐτοῦ οὐκ ἔρχεται. Οὕτω δὲ ἔγνω αὐτὴν κατὰ πρᾶξιν, τοῦτέστιν οὕτω ἔκριεν. Ἐτι γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι, καὶ ἀδικοὶ πλεονεκτοῦσι· καὶ πόρνοι, καὶ μοιχοὶ, καὶ εἰδωλολάτραι ἀνομοῦσι· καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ αἰρέσεις ἐπανίστανται· καὶ ἡ πλάνη ἐργάζεται, ἕως ἐνέγκῃ αὐτὴν τὴν ἡμέραν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ δίκαιον ἐκάστω ἀπονείμῃ. Καὶ γινώσκεται αὐτὴν, τοῦτέστι πρᾶξι αὐτὴν δυνάμει. Καὶ ἐν μὲν Πατρὶ κατὰ δύο τρόπους πεπληρωται· ἐν δὲ τῷ Υἱῷ κατὰ εἰδησίαν ἐστι, καὶ οὐκ ἀγνοεῖται· κατὰ δὲ πρᾶξιν οὕτω ἐτελέσθη· ἐπειδὴ οὕτω κέκριεν. Ἀπὸ δὲ τῶν ἁγίων ἀγγέλων κατὰ δύο τρόπους παραλέλυται, καὶ ἐν τῷ μηδέπω⁶ κατὰ πρᾶξιν ἐγνωκέναι αὐτοῦ, τοῦτέστιν ἐπιτελέσαι. Οὕτω γὰρ προσετάχθησαν ἐξελεῖν, καὶ συναγαγεῖν τοὺς ἀσεβεῖς, ὡς τὰ ζιζάνια, δεσμῶν, καὶ ἐτοιμάσαι εἰς τὸ πῦρ κατακαίηαι. Καὶ ὁρᾶτε, ὦ ἀγαπῆτοι καὶ τοῦ Θεοῦ δούλοι, ὅτι μᾶτην ἕκαστος τῶν κατὰ τινε πρὸληψιν ἑαυτοῖς τὰ δεινὰ ἐπισπωμένων ἐστρατεύσατο, διαφόρως ἕκαστος καθ' ἑαυτοῦ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὰ ἥσσανα καὶ τρατωμένα βλασφημεῖν ἐπιχειροῦντες.

sua animique proposito sibi perniciem arcessunt, magno suo malo, diversa ratione inferiorem quandam contumeliam conatur ascribere.

MH'. Ἀλλὰ καὶ ταύτης ἱκανῶς τὴν φράσιν πεποιημένοι, ἐπ' ἄλλας πάλιν αὐτῶν λέξεις δῶμεν τὸν νοῦν, σὺν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει. Οἱ γὰρ γεννάδει καὶ εἰς πάντα εὐταλμοὶ, καίτοι γε ὁμολογοῦντες οὐχὶ κατὰ τοὺς Μανιχαλοὺς, οὐδὲ κατὰ ἄλλας πολλὰς αἰρέσεις, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ σάρκα ἀληθὲς κατέχοντες, καὶ αὐτὴ δὲ ἑλληνῶς, καὶ οὐ πληρέστατα. Ὁμολογοῦσι γὰρ τὸν Σωτῆρα σάρκα ἀληθινῶς ἐσχρήνασι. Ἀκούοντες δὲ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, ὅτι κέκμηκεν ἐκ τῆς ἰδοιορίας, καὶ ἐπένησε, καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοιμήθη, καὶ ἀνέστη, ταῦτα πάντα συνάξαντες, εἰς τὴν θεότητα ἀναφέρουσι τὴν αὐτοῦ, βουλόμενοι τὴν θεότητα αὐτοῦ ὡς ἐκ τῶν τοιοῦτων ὑποθέσεων ἀπαλλοτριοῦν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας. Ὅτι εἰ ἐστι, φησὶν, ἐκ τοῦ Πατρὸς, τοῦ Πατρὸς μὴ κοπιώντος, μηδὲ διψώντος, μήτε πεινώντος, καθὼς ἡ θεία Γραφή λέγει· *Οὐ κοιμάσεται, οὐδὲ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὐτε ἠπνώσει, οὐδὲ ἐστιν ἐξέυρεσις τῆς φρονησεως αὐτοῦ*· τούτων δὲ οὕτως εἰς τὸν Υἱὸν τελειωθέντων, ἀλλότριος ἄρα, φασὶν, ὑπάρχει τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως. Καὶ ὅτι: μὲν ταῦτα εἰς τὸν Μο-

¹ Joan. v, 22. ² Marc. xiii, 32. ³ Matth. xiii, 30.

⁴ Joan. iv, 6. ⁵ Isa. xl, 28. ⁶ Deest aliquid.

νογενῆ οὐκ ἐπληροῦτο πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, αὐτοὶ ὁμολογήσουσιν· ὅταν δὲ ὁμολογήσωσιν ἀναγκασόμενοι, ἔλθοσι δὲ εἰς τὰ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ τετελειωμένα, καὶ ἀκούσωσι, διόπερ ἔλαθε σῶμα, διὰ τοῦτο ταῦτα εὐλόγως ἐπιτελεῖν, ἐνδιδοὺς ὡσπερ ἡνιοχος τῷ ἄρματι εἰς τὰς εὐλόγους χεῖρας, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν σάρκα ἐνεδύσατο, καὶ οὐ κατὰ δόκησιν· τότε φάσκουσι μὴ ἐκ σαρκὸς εἶναι ταῦτα μόνως.

ΜΘ'. Καὶ γὰρ τῶ μὲν ὄντι καθ' αὐτὴν οὔτε διψήσει, οὔτε κοπιήσει· οὐκ ἴσασι δὲ οἱ τὴν ὁδὸν καταλειπότες, καὶ ἐπὶ τὰς ἐναντίας τρίβους ἐκτραπέυτες, ὅτι οὐ μόνον σάρκα ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἔλαβεν ἑλθὼν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν, καὶ νοῦν, καὶ πάντα εἴ τι ἐστὶν ἀνθρώποις, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας παρθένου, διὰ Πνεύματος ἁγίου. Οὐ βούλονται ἰ καταδέξασθαι ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι διὰ τὸν τοιοῦτον πρὸς αὐτοῦς ἔλεγχον, ὅπερ ἐστὶν εὐχερέστερον ἀπάντων πρὸς ἀντιθεσιν τῆς αὐτῶν ματαιολογίας. Αὐτοὺς γὰρ ὁμολογεῖ ἀληθῆς Θεὸς λέγων περὶ αὐτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια· ὅτι Ἡ ψυχὴ μου τετάρακται· καὶ, *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου· καὶ, Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχὴν μου, καὶ λαβεῖν αὐτήν· καὶ ἵνα δεῖξῃ ἑαυτὸν Θεὸν μὲν εἶναι ἔχοντα τὴν ἐξουσίαν· ἀνθρώπου γὰρ οὐκ ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος. Οὐδεὶς γὰρ ἔχει ἐξουσίαν τοῦ θεῖναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ λαβεῖν αὐτήν. Ὅταν δὲ περὶ ψυχῆς διηγεῖται, δείκνυσιν ἑαυτὸν ἀληθινῶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ μὴ δοκῆσαι· καὶ πάλιν· Ἐγὼ εἰμι ὁ Ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων. Καὶ ἵνα δεῖξῃ ἀληθινὰ ταῦτα ὄντα, ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἔλεγε τῷ Πατρὶ· *Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου. Καὶ, Ἐλθόντων, φησὶ, τῶν στῆ τιτωτῶν, εὖρον αὐτὸν ἦδη ἐκπεπνευκότα· καὶ πάλιν, Καὶ κρᾶξας φωνῇ μεγάλῃ εἶπεν· Ἡλί, Ἡλί, λαμὰ σαβαχθανί, τουτέστι, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; ὡς ἦδη καὶ ταύτην τὴν δύναμιν τοῦ λόγου ἐφράσαμεν. Καὶ ἐξέπνευσε, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον. Τὸ δὲ, ἐξέπνευσε, καὶ, εἰς χεῖράς σου, καὶ τὸ, ἡ ψυχὴ μου τετάρακται, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῆς ἀληθείας λεγούσης, τίς ἡλίθιος εἴη πεισθῆναι μὲν τοιοῦτῳ ἐργαστηρίῳ ἀνθρώπων μυωπαζόντων, καὶ ὄνειροπολουμένων, καὶ καταλείψαι αὐτὰς τὰς τοῦ Θεοῦ Λόγου εὐλόγους ῥήσεις τῆς ἀληθείας;**

adhibere velit, ac veritatis voces ipsas a divino Verbo

Ν'· Ἀλλὰ λοιπὸν λεγίθηροῦντες τὰ καλῶς καὶ ὀρθῶς εἰρημένα ἀπὸ ἐκάστης Γραφῆς, δίχην πειρατῶν ἀνδρῶν σώματα ὑγιᾶ ἀκρωτηριαζόντων, μαρτυρίᾳ τινὶ κέχρηται, ἢ τροπικώτερον πολλᾶκις ἢ Γραφὴ κεχηρμένη διηγεῖται. Καὶ τὸ μὲν τροπικῶς εἰρημένον ἀλήθεια φέρειν εἶωθε· τὸ δὲ ἀληθὲς καὶ ἀπαρεμφάτως (97) κεχηρυγμένον εἰς ἕτερον πρόσωπον

¹ F. δέ. ² F. ἀληθεῖα φερ. εἶωθασι. ³ Joan. xii, 27. ⁴ Matth. xxvii, 38. ⁵ Joan. x, 18. ⁶ ibid. 11. ⁷ Luc. xxiii, 46. ⁸ Joan. xix, 33. ⁹ Matth. xxvii, 46. ¹⁰ Marc. xv, 37.

(97) Τὸ δὲ ἀληθὲς, καὶ ἀπαρεμφάτως. Leg. ἀληθῶς. Porro ἀπαρεμφάτως idem est ac simplici, non

nime convenisse Filio, vel ipsi fateantur. Cui cum etiam inviti assenserint, et ad ea pervenerint quæ suscepta jam carne in eo perfecta dicuntur; audierint vero propter susceptum ab illo corpus, hæc merito ac justissimis de causis necessarios ad vitæ usus ab illo permissa, quemadmodum auriga moderari curruum solet; quandoquidem non sola specie, sed revera carnem **771** induit; hæc cum illis obijciuntur, negant ex sola carne proficisci illa potuisse.

XLIX. Et vero per seipsam sola caro neque sitire, neque fatigari poterit; sed hoc isti, qui relicta via contrarias ad scimitas deflexerunt, ignorare videntur, Dei Filium non modo carnem, sed et animam, et mentem, atque omnia denique quæ sunt hominis propria, suscepisse, præter peccatum; neque hoc e virili semine, sed ex Virgine Maria, per Spiritum sanctum. At isti negant animam illum assumpsisse, quo illius argumenti vim effugiant, quod ad illorum inanem comprimendam loquacitatem cæteris omnibus promptius est ac facilius. De seipso quippe verus ipse testificatus est Deus, qui veritatem se esse dixit, hoc ipsum quod dicimus, his verbis: *Anima mea turbata est*²; et: *Tristis est anima mea*³; et: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et sumendi eam*⁴; ut et seipsum Deum esse monstraret, penes quem istiusmodi sit potestas Usurpari enim hæc ab homine non possunt: quia nemo est, qui ponendæ animæ suæ, iterumque sumendæ facultatem habeat. At cum de anima loquitur, hominem se revera, non sola opinione factum ostendit. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui animam suam ponit pro ovibus suis*⁵. Atque ut hæc veritati esse consentanea declararet, in cruce suspensus ita Patrem alloquitur: *In manus tuas commendo spiritum meum*⁶. Et cum venissent, inquit, milites, invenerunt jam illum exspirasse⁷. Ad hæc: *Et exclamans, inquit, voce magna dixit: Eli, Eli, lama sabachthani. Hoc est, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti*⁸? Cujus quidem orationis vim jam ante declaravimus. Et exspiravit, inquit Evangelium⁹. Quæ cum ita sibi, et ejusmodi voces, exspiravit, et in manus tuas, etc., et anima mea turbata est, ac cæteras id genus ipsa veritas usurpet, quis adeo stultus est, huic ut cæcutientium, ac somniantium hominum ergastulo fidem pronuntiatas, rationique consentaneas relinquere?

L. Pergunt in aucupandis vocibus, quæ recte ac præclare in unoquoque Scripturæ libro conceptæ sunt. In quo piratas imitantur, qui sana corpora mutilant. Ita illi testimonio quodam abutuntur ac loquendi consuetudine, quam tropice sæpius usurpare Scriptura consuevit. Et quidem quod ad eum modum tropice dictum est, tanquam vere proprie-

allegorico sensu, sed proprie, et sine alterius rei significatione.

que dictum **772** afferre solent. Quod autem vere, et simpliciter pronuntiatum est, aliam ad personam per allegoriam trahunt. Hic enim accurrunt statim, et ex Isaia sententiam ejusmodi proferunt, in qua sic Pater loquens introducit: *Ecce intelliget puer meus dilectus, in quo mihi placui, quem diligit anima mea*¹. Quæ quidem ex Patris persona dicuntur, nec de ea re dubitandum est. Quid igitur? Num etiam Pater animam suscepit? Respondentibus nobis, minime id quidem. Ecquid igitur, inquirunt, aliud est, nisi quod tropice ista dicuntur? Perinde itaque et a Filio tropice sunt illa dicta. Ita ex hujus occasione loci magnum se contra veritatem argumentum nactos arbitratur: quod ipsis tamen nequaquam dabimus. Quippe veritas fuci ac lenocinii omnis expers per seipsam stat; neque aut superari potest, aut exquisitum quemdam ornatum desiderat. Videamus porro quæ sit amborum vis ac potestas. Nam si Pater ad corpus descenderit, et carnem induerit, atque ejusmodi sermonem usurparit, revera etiam animam habuit. Sin carnem haud suscepit, et nihilominus hoc dixerit: *Anima mea*, etc., tropice de Deo ista prædicari putandum est, ut germanitatem, quæ inter se ac Filium intercedebat, ea ratione firmaret. Ad Filium autem eadem illa convenire nequeunt. Quippe Pater minime carnem accepit, quam Filius induit; ille non est factus homo: Filius homo factus est. Ac simili plane ratione quiddam alio loco Patri tribuitur. Nam ut hic ita loquitur: *Dilexit illum anima mea*; sic alibi: *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum*². Item: *Cor meum longe abest ab illis*³. Quare si propterea quod tropice dictum est, quem dilexit anima mea, id de anima verum esse constemur, consequens est, ut eodem modo quod de corde dicitur, tropice dictum videatur. Neque potest ab homine prudente ea de re vel levissime dubitari. Ergo si de anima tropice Pater loquitur,

de corde, quod minime suscepit, neque enim carnem assumpsit, necesse est ejusmodi omnia per tropum quemdam ad Patrem accommodari. Non idem tamen et de Filio sentiendum est, qui quidem carnem cum omni humanarum partium dispositione suscepit.

LI. Nam qui de Filio tropice quiddam ejusmodi affirmare audeat, tametsi in una duntaxat aliqua parte istud usurpari velit, nihilominus hoc illi ipse contrarium **773** esse animadvertet, quod de tota divinæ personæ incarnatione constituerit: quod nimirum vere hominis naturam assumpsit. Etenim ut illud demus, quod de anima Filii scriptum est ad allegoriam spectare, ac tropice illud omne interpretandum esse, superest ut idem quoque de corde suscipemur. Atque eo tandem res recidat, nihil ut veritate, opinione autem omnia constare videantur. Itaque de carne quæ dicuntur, per tropum usurpare dicentur, si quid vitiligatori huic Ario credimus. Unde neque cor, neque jecur, neque carnes, neque intestina, neque ossa, nec ullam denique istiusmodi partem divinum Verbum

ἀλληγοροῦσιν. Εὐθὺς γὰρ ἀναπηδῶν ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἡσαίου φέροντες ῥῆσιν, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς εἰρηται, ὅτι Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ἐφ' ὃν εὐδόκησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου. Ὡς τοῦ Πατρὸς εἶναι ταύτην τὴν λέξιν· καὶ γὰρ ἀληθές. Πῶς οὖν καὶ ὁ Πατὴρ, φησι, ψυχὴν εἴληφεν; Ἐάν δὲ εἴπωμεν, ὅτι μὴ γένοιτο! Τί οὖν, φησὶν, ἀλλ' ὅτι τροπικώτερον εἰρηται; Ἄρα οὖν, φασί, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ εἰρημένον τροπικώτερον εἰρηται. Καὶ νομίζουσιν ἐν τούτῳ κατὰ τῆς ἀληθείας εὐρίσκειν θηραῖσθαι πρόφασιν· ὅπερ αὐτοῖς οὐ δοθήσεται. Ἀκαλλώπιστος γὰρ οὖσα ἡ ἀλήθεια, καθ' ἑαυτὴν ἔστηκε, μήτε ἠττωμένη, μήτε καλλωπισμοῦ ἐπιδεομένη. Ἰδωμεν γὰρ τῶν ἀμφοτέρων τὴν δύναμιν. Εἰ μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ ἦλθεν εἰς σῶμα, καὶ σάρκα ἐνεδύσατο, καὶ εἴρηκε τὸν λόγον τοῦτον, ἀληθινῶς ψυχὴν ἔσχεν· εἰ δὲ σάρκα ὁ Πατὴρ οὐκ ἐνεδύσατο, εἴρηκε δὲ, ὅτι Ἡ ψυχὴ μου, τροπικῶς τοῦτο περὶ τὸν Θεὸν ῥῆσεται, ἵνα ἐνασφαλῆται τὸ γνήσιον, καὶ δεῖξῃ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν γνησιότητα. Ἄλλ' οὐκέτι περὶ τὸν Υἱὸν τὰ αὐτὰ ἔστιν ἐν τούτῳ λέγειν. Ὁ μὲν γὰρ Πατὴρ οὐκ ἔλαβε σάρκα· ὁ δὲ Υἱὸς ἐνεδύσατο σάρκα. Ὁ Πατὴρ ἄνθρωπος οὐ γέγονεν· ὁ δὲ Υἱὸς γέγονεν ἄνθρωπος. Τὸ ὅμοιον γὰρ ἐπὶ τῷ Πατρὶ ῥητέον. Ὡς γὰρ ἐνταῦθα λέγει· Ἠγάπησεν αὐτὸν ἡ ψυχὴ μου· οὕτως λέγει· Εὗρον Δαβὶδ τὸν τοῦ Ἰεσοῦ, ἀρεῖς κατὰ τὴν καρδίαν μου· καὶ, Ἡ καρδία μου πῆξεν ἀπέχει ἀπ' αὐτῶν. Εἰ τοίνυν, διὰ τὸ τροπικώτερον εἰρησθαι, ὅτι Ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου, δεχόμεθα τὸ περὶ ψυχῆς, ἄρα γοῦν καὶ τὸ περὶ καρδίας τροπικώτερον εἰρηται. Καὶ ὁῦλον, ὅτι καὶ παντὶ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ σαφὲς εἶη. Εἰ τοίνυν τροπικῶς λέγει περὶ ψυχῆς ὁ Πατὴρ, καὶ περὶ καρδίας, ἧς οὐκ ἔλαβεν· οὐ γὰρ ἐφόρεσε σάρκα· τροπικώτερον εἰς τὸν Πατέρα τὰ τοιαῦτα ἀναλογεῖται. Οὐκέτι δὲ ταυτὸν περὶ τὸν Υἱὸν ἠγγετέον· ὁ Υἱὸς γὰρ ἔλαβε σάρκα, καὶ πᾶσαν τὴν ἀνθρωπεῖαν θέσιν.

NA'. Ἔσται γὰρ τοῦτο ἐναντίον τῷ ἐπὶ Υἱοῦ τροπικώτερον λέγοντι περὶ τῆς ἐκ προσώπου ἐνανθρωπήσεως, κἂν ἐν τινι μέρει λόγου γενομένης ὑποθέσεως διὰ τοῦ ἀληθινῶς ἐνανθρωπήσαι. Εἰ γὰρ ἀλληγορεῖται τὸ περὶ ψυχῆς Υἱοῦ, καὶ τροπικώτερον περὶ αὐτῆς ὑποληπτέον, ἄρα καὶ περὶ καρδίας τὰ τοιαῦτα λελέχθω· καὶ δώσωμεν λοιπὸν τὰ πάντα δόκησιν εἶναι, καὶ οὐκ ἀληθεῖαν. Τροπικῶς εἰρηται καὶ περὶ σαρκὸς, κατὰ τὸν φιλονείκτου Ἀρείου λόγον. Καὶ οὐκ ἐστὶ καρδίαν ἔσχειν ἐλλῶν ὁ Λόγος, οὔτε ἦπαρ, οὔτε σάρκα, οὔτε ἔγκατα, οὔτε ὀστέα, οὔτε τι τῶν τοιούτων· ἀλλὰ πάντα λοιπὸν ἀλληγορεῖται, καὶ τροπικώτερον λέγεται· ἢ ὅτι ὅλως φυρτὸν ἔλαβε σῶμα, μηδὲν τῶν ἐντοσθίων ἔχον. Πῶς οὖν ἦσθε, καὶ ἐπινεν; Ἄλλὰ ἄπαγε! Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ λέγει καρδίαν καὶ ψυχὴν, δυνατόν δὲ εἰς αὐτὸν ἀλληγορεῖσθαι, καὶ τροπικῶς

¹ Isa. XLII, 4. ² I Reg. XIII, 14. ³ Isa. XLIX, 15.

λέγεσθαι, καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τροπικῶς, διὰ τὸ ἀρνεῖσθαι αὐτὸν εἰληφέναι ψυχὴν. Εἰς δὲ τὸ περὶ καρδίας πιεζόμενος, οὐ δύναται ἀρνήσασθαι, διὰ τὸ ὁμολογεῖσθαι παρ' αὐτῶν πᾶσαν τὴν θέσιν τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου εἰληφέναι, ἀπὸ τοῦ καρδίαν καὶ καρδίαν, τὴν μὲν ἀληθινῶς ὁμολογουμένην, τὴν δὲ ἀλληγορουμένην. Οὕτω καὶ περὶ ψυχῆς ὁ λόγος ἀληθῆς ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἀλληγορεῖται, οὔτε τροπικῶς λέγεται. Οὕσης δὲ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως ἐν παντὶ τελειουμένης σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ νῦν, καὶ καρδίᾳ, καὶ εἰς πάντα ὅσα ἐστὶν ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας· γέγονε δὲ αὐτῷ τὰ ἀνθρώπινα εὐλόγως πράττεσθαι, καὶ ἐν θεότητι τελείως ἐν σωτηρίᾳ ἐπιτελεῖσθαι, οὐκέτι ἢ αὐτοῦ θεότης ἀδοξήσει παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς τελειότητα· ἀλλὰ διὰ τὴν ἐνσαρκίαν ἐνανθρώπησιν, καὶ τὸ διψῆσαι, καὶ τὸ πεινῆσαι, καὶ τὸ πιεῖν, καὶ ἐσθίειν, καὶ τὸ ὑπνοῦν, καὶ ἀδημονεῖν πληρωθήσεται, ἀπαθoῦς οὕσης τῆς αὐτοῦ θεότητος. Καὶ διέπεσεν αὐτῶν πάλιν ὁ περὶ τούτου λόγος· ἐπειδὴ ἦλθεν εἰς σάρκα θεός ὢν.

homini insunt, præter peccatum; cumque humanæ functiones, pro eo ac rationi consentaneum erat, una cum perfecta divinitate ad salutis administrationem ab illo obitæ præstitæque fuerint, jam illud explicari commode potest, quemadmodum illius divinitas non sit, quod ad dignitatem atinet, perfectione Patris inferior; ob eamque quam usurpavit carnis humanæ conditionem præclare id esse perfectum intelligemus, quod et sitim, et famem tulisse, et bibisse, et comedisse, et somnum cepisse, et tristitia ac mœrore contractus fuisse legitur, cum interim ejus divinitas ab omni ejusmodi affectione esset immunis. Ita nullus hac in parte illorum opinioni locus est, quoniam quidem Deus ad carnem descendit.

NB. Λεγόντων αὐτῶν ¹, ὅτι Εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς, πῶς εἰς σάρκα ἦλθε; Φῆσαιεν ἂν τις πρὸς αὐτούς· Περὶ τῶν ἀγγέλων τί φατε; Παντὶ τούτῳ δὴλόν ἐστιν, ὅτι ὁμολογοῦσι τοὺς ἀγγέλους ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι. Καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος βλασφημοῦσι, καὶ τολμῶσι λέγειν κεκτισθαι ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ ὅπερ ἐστὶν ἄκτιστον, ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Εἰ οὖν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τολμῶσι τούτῳ λέγειν, πόσω γε μᾶλλον περὶ τῶν ἀγγέλων οὐ δυνήσονται ἀρνήσασθαι, ὅτι ἐκ τοῦ Μονογενοῦς ἐσχῆκασιν τὸ εἶναι ἐκτισμένοι γεγονότες; Εἰ τοίνυν οἱ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότες ἀγγελοὶ μὲν πνευματικοὶ γεγονότες, πλὴν κτίσματα αὐτοῦ ὄντες, καὶ ὑποβεθηκότες πολὺ ἀπείρωσ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, ὡς ἔργον αὐτοῦ ὄντες, ὅμως σάρκα μὴ εἰληφότες, τί ἐροῦμεν; Ἄρα μείζους εἰσι τοῦ Υἱοῦ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Διὰ τί μὴ εἰς σάρκα ἦλθε, καὶ σάρκα ἐφόρεσε, καὶ ἐνηνθρώπησεν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ, ἢ τις τῶν ἀγγέλων; Οὐ γὰρ πάντως διὰ τὸ ἡλαττώσθαι τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, τούτου ἕνεκα σάρκα ἐνεδύσατο· ἐπεὶ ἂν ὤφειλον καὶ οἱ ἀγγελοὶ πάντως σάρκα ἐνδύσασθαι, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἡ σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ δύναμις, καὶ Λόγος, αὐτὸς τὰ πάντα ἐδημιούργησε σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἵνα δείξῃ, ὅτι τὸ αἴτιον τῆς τοῦ Ἀδάμ παραβάσεως οὐκ ἀπὸ τοῦ πεπλακέναι, οὐδὲ ἀπὸ τοῦ πεποιηθέναι τὸ ἁμαρτῆς ἢ τὸ τῆς παρακοῆς ἔσχεν, ἀλλ' ἀπὸ ἰδίας προαιρέσεως, ἵνα τὴν δικαίαν χρίσιν εἰς τέλος διεξαγάγοι, ὡς εἶπεν ὁ Ἡσαΐας· Κά-

A illa in incarnatione suscepit, sed ad allegoriam et tropum universa traducenda sunt, aut confusum quoddam corpus induerit oportet, quod intestinis penitus careat. Quod si ita est, vesci aut bibere quomodo potuit? Apage tam absurda. Jam vero cum Pater cor et animam sibi tribuat, idque allegorice, ac per tropum de ipso interpretari possimus; ac de Filio quoque, quod ad animam atinet, quam ab illo susceptam Arianis negant, utcumque etiam tropice dictum videri possit: certe cum cor illis opponitur, negare omnino non possunt, eo quod totam humani corporis dispositionem assumptam a Domino fuisse ultro ipsi confitentur. Proindeque quemadmodum cor duobus modis accipi non negant, proprie scilicet ac vere, et allegorice, ita et de anima judicare convenit, ut ea vere Filio, non allegorice, neque tropice tribuatur.

Quocirca cum suscepta hominis a Christo natura suis omnibus numeris absoluto corpore constet, necnon et anima, mente, corde cæterisque quæ

LII. Quod autem hoc ab Arianis objicitur: Si ex Patre erat, quinam ad carnem descendit? Ita illis e contrario potest occurri: De angelis quid tandem existimatis? Nemini ⁷⁷⁴ quippe dubium est angelos a Filio ex illorum esse sententia productos. Præsertim cum de Spiritu sancto per summam in ipsum contumeliam dicere audeant, a Filio hunc esse procreatum: qui tamen creationis omnis expers, a Patre procedit ² et a Filio accipit ³. Sed si de Spiritu sancto ejusmodi quiddam pronuntiarè non dubitant, quanto minus idem de angelis negare poterunt; nec dubitare, cum creati illi sint, quin a Filio ut essent acceperint? Itaque cum producti ab eodem angeli qui tametsi spiritus sint, illius tamen creaturæ sunt, et ab ejus naturæ præstantia infinitis partibus absunt, utpote cum illius opus ^D sint; sed cum angeli carnem non susceperint, quid tandem putabimus? Estne ut Filio excellentiores illos arbitremur, a quo creati sunt? An idem quoque nobis de Spiritu sancto persuadebimus? Cur, inquam, neque hic, nec angelorum ullus ad carnem descendit, nec eam gestavit aut naturam hominis assumpsit? Enimvero non ideo quod Patre minor sit Filius, propterea carnem induit. Alioqui tam angeli, quam Spiritus sanctus carne quoque vestiri debuerant. Sed quoniam idem ipse, qui est sapientia Patris, et virtus, ac Verbum, omnia cum Patre et Spiritu sancto condidit, ut hoc videlicet demonstraret, peccati illius, quod ab Adamo com-

¹ F. λεγόντων δὲ αὐτῶν. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15.

missum est, originem in ipsius formationem rejici non debere; neque ex productione sua, delictum illud contumaciamque traxisse, sed ex propriae voluntatis arbitrio, quo justum judicium ad exitum perduceret, quemadmodum Isaias loquitur: *Calamum contritum non conringet, et linum sumigans non exstinguet, donec educat judicium in victoriam, et in nomine ipsius gentes sperabunt*¹. Cui et illud Davidis congruit: *Et vincas cum judicaris*². Quippe ideo iudicatus est, ut vicissim iuste iudicans eorum qui contradictari sunt ora praecludat. Nemo enim iusto ipsius iudicio repugnare poterit. Nam ita sibi varit.

Neque enim quod initio in Adamo peccatum existit, id ab Opifice ipso, qui ab omni culpa primi nostri parentis alienus est, in Christi corpus derivatum est, ut propterea delictum aliquod commiserit; sed libertatem eidem indulsit, adeo ut peccati sibi quisque causa sit. Dei itaque Verbum culpae omnis expers, quod cum Patre et Spiritu sancto hominem **775** creavit, immortale, impollutum, sponte sua, et arcano quodam sapientiae mysterio naturam hominis assumpsit, omniaque officii sui gratia abundantia quadam humanitatis in sese transtulit, non necessitate ad id impulsus, sed voluntatis arbitrio, ut peccatum in carne damnet, et execrationem in cruce dilueret, et in sepulcro corruptelam omnem e medio tolleret, et ad inferos cum anima ac divinitate descendens stimulum mortis infringeret, foedusque cum inferis in initum dissolveret. At ingrati homines, qui bona in mala commutant, cum pro his omnibus clementissimo ac perfecto beneque a bono Patre genito Filio gratificari deberent, non modo nullas habent gratias, sed et ingrattissimos sese praebent, ejusque divinitati affectiones ac perturbationes affingunt: quod quidem officere nullo modo possunt, cum omnibus veritas ipsa manifesta sit.

LIII. His in hunc modum explicatis, ad alia quae ab illis proponuntur, me confero. Nam ex Evangelio dictum in primis illud proferunt, interpretatione sua depravatum: *Qui misit me Pater major me est*³. Ubi notandum in primis illud est, quod ait: *Qui misit me Pater*, non autem, *Qui creavit me*, siquidem omnibus in Scripturae libris divini Verbi cum Patre germanitas exprimitur. Genuisti me, Pater, inquit. Et, *Ego ex Patre exivi, et vado*⁴. Item: *Ego in Patre et Pater in me*⁵; et: *Qui misit me Pater*⁶. Nec usquam aut creator, aut factor dicitur. Quomam igitur pacto quae nuspium sunt accumulare nituntur? *Qui misit me Pater major me est*. Quid ea voce magis proprium? quid necessarium magis? quid magis genuinum, aut congruum? A quonam enim consentaneum magis est affici gloria, celebrarique Patrem, quam ab germano Filio, qui sit ab eo genitus? Pater enim glorificat Filium, et Filius glorificat Patrem⁷. Unde ad nos ipsos informandos, eamque praedicationem demonst-

λαμον συντετριμμένον οὐ κατεδέξει, καὶ λινόν τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως ἐξαγάγοι τὴν κρίσιν εἰς νίκος, καὶ τῷ ὄνόματι αὐτοῦ ἔσθην ἐλπιούσι· καθάπερ καὶ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ εἶρηκε τὸ, Καὶ νικῆσεις ἐν τῷ κρίνεσθαί σε. Ἐκρίθη γάρ, ἵνα κρίνων δικαίως φράξῃ τὰ στόματα τῶν μελλόντων ἀντιλέγειν. Οὐ γὰρ δυνήσεται τις ἀντιλέγειν τῇ αὐτοῦ δικαίᾳ κρίσει. Ἐφόρεσε γάρ τὸ σῶμα τὰχραντον αὐτοῦ συντηρήσας.

Οὐ γὰρ ὁ γέγονεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, εἰς τοῦτο ἐκ τοῦ Δημιουργοῦ τοῦ ἀναίτου τῆς τοῦ Ἄδμ ἁμαρτίας τοῦ ἁμαρτεῖν γέγονε, καὶ διὰ τοῦτο ἡμαρτεῖν ἀλλὰ τὸ αὐτεξούσιον αὐτῷ ἐπέδωκε, καὶ αἴτιος ἑαυτοῦ ἕκαστος γίνεται ἁμαρτίας. Διὰ τοι τοῦτο ἀναίτιος ὁ δημιουργὸς Θεὸς Λόγος, ὁ σὺν Πατρὶ κτίσας τὸν ἀνθρώπον, καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι, ἀθάνατος καὶ ἀχραντος, ἰδίᾳ δοκῆσει ἀρρήτῳ τινι σοφίας μυστηρίῳ ἐνηθρώπησε, τελείως τὰ πάντα ἀναδεξάμενος ὑπὲρ τοῦ ἰδίου πλάσματος δι' ὑπερβολὴν φιλοανθρωπίας, οὐ μετὰ ἀνάγκης, ἀλλ' ἔκουσιᾳ γνώμη, ἵνα ἐν τῇ σαρκὶ κατακρίνη τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ἐπὶ τῷ σταυρῷ διαλύσῃ τὴν κατάραν, καὶ ἐν τῷ μνήματι καταφαίρετον ποιῆσῃ τὴν φθορὰν, καὶ ἐν τῷ ἔδῃ σὺν τῇ ψυχῇ κατελθὼν ἐν τῇ θεότητι κλάσῃ τὸ κέντρον τοῦ θανάτου, καὶ διαλύσῃ τὴν πρὸς τὸν ἔδην διασθήκην. Ὅτι δὲ ἀχάριτος, παντάπασι τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντες, ἀπὸ ὧν εὐχαριστήσαι ἢ τῷ φιλοανθρώπῳ, καὶ τελείῳ, καὶ ἀγαθῷ ἐξ ἀγαθοῦ Πατρὸς ὑπάρχοντι, οὐκέτι εὐχαριστήσαι ἢ, ἀλλ' ἀχαριστοῦσι μᾶλλον, πάθῃ τῇ αὐτοῦ θεότητι προσάπτοντες· ἃ μὴ δύναται συνιστῆν, τῆς ἀληθείας φανερὰς πᾶσιν ὑπαρχούσης.

ΝΓ'. Καὶ τούτων οὕτως ἐρμηνευομένων, πάλιν ἐπ' ἄλλας λέξεις ἐφεξῆς ἐλεύσομαι. Λέγουσι γὰρ τὸ βῆτον τοῦ Εὐαγγελίου κακῶς ἐρμηνεύοντες, ὅτι Ὁ ἀποστολεὶς με Πατὴρ μείζων μου ἐστὶ. Καὶ πρῶτον μὲν, Ὁ ἀποστολεὶς με Πατὴρ, φάσκει, καὶ οὐχ, Ὁ κτίσας με. Πᾶσαι γὰρ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὴν αὐτοῦ πρὸς Πατέρα γνησιότητα σημαίνουσι. Ἐγέννησάς με, φησὶ, Πάτερ. Καὶ, Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα· καὶ, Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· καὶ, Ὁ ἀποστολεὶς με Πατὴρ καὶ οὐδαμοῦ ὁ κτίσας, οὐδαμοῦ ὁ ποιήσας, εἶρηκε. Καὶ πῶς οὗτοι τὰ μὴ βῆτα ἑαυτοῖς ἐπισωρεύουσιν; Ὁ δὲ ἀποστολεὶς με Πατὴρ μείζων μου ἐστὶ. Τί τοῦτου κυριώτερον; καὶ τί τοῦτου ἀναγκαϊότερον; καὶ τί τοῦτου γνησιώτερον; καὶ τί τοῦτου προσηδέστερον; Τίτι γὰρ πρέπει δοξάζειν Πατέρα, ἀλλὰ γιὰ ἀληθινῶ, τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ; Ὁ Πατὴρ γὰρ δοξάζει τὸν Υἱόν, καὶ ὁ Υἱὸς δοξάζει τὸν Πατέρα, καὶ τοῦτου ἕνεκα εἰς ἡμῶν ὑπογραμμῶν, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα δόξης ὑπ' αὐτοῦ ἀναφερομένης εἰς μίαν

¹ Isa. iv, 3. ² Psal. l, 6. ³ Joan. v, 37; xiv, 28. ⁴ Joan. xvi, 28. ⁵ Joan. xiv, 11. ⁶ Joan. v, 37. ⁷ Joan. viii, 5; xvii, 4. ⁸ Deest ἔδει. ⁹ F. εὐχαριστοῦσι.

ἐνότητα, καὶ εἰς μίαν ὄψαν, δοξάζει ὁ Υἱὸς τῶν ἑνότηρα, ἵνα ἡμᾶς διδάξῃ τὴν αὐτοῦ τιμὴν τοῦ Πατρὸς εἶναι, καθὼς εἶρηκεν, ὅτι Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἢ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐπ' αὐτὸν μένει. Μιζῶν δὲ κατὰ ποῖον τρόπον οὗτοι λογίζονται; Κατὰ ὄψαν; ἀλλὰ κατὰ χρόνον; ἀλλὰ κατὰ ὕψωμα; ἀλλὰ κατὰ ἡλικίαν; ἀλλὰ κατὰ ἀξίαν; Τί τούτων ἐστὶν ἐν Θεῷ, ἵνα τοῦτο διανοηθῶσιν; Οὕτε γὰρ χρόνῳ ὑποπίπτει τὸ Θεῖον, ἵνα ὑποδεέστερος νοηθῇ, ἀχρόνως ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος· οὕτε προκοπῆς ἔχεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὁ μὲν Υἱὸς προκόψας μὴ φθάσῃ τὴν τοῦ Πατρὸς μεγαλειότητα. Εἰ γὰρ κατὰ προκοπὴν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς Θεοῦ καλεῖται, ἄρα πολλοὶ ἦσαν ἱσοὶ αὐτῷ· καὶ τούτου ἕνεκεν αὐτὸς προέκοψε, μιζῶν μὲν τῷ ἀξιώματι κληθεὶς, ἐλάττων δὲ τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἐν ἀξιώματι ὄντι. Ἀλλὰ φησὶν ἡ Γραφή· *Τίς ὁμοιωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ;* ὡς τῶν πάντων καταχρηστικῶς λεγομένων, τούτου δὲ μόνου ὄντος υἱοῦ κατὰ φύσιν, καὶ οὐ κατὰ χάριν. *Ἐπειδήπερ ἐφῄρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ οὐδεὶς αὐτῷ ἐξισωθήσεται.* Ἀλλὰ τί φασιν; Ἐν ὕψωματι ὑπερέχει ὁ Πατὴρ τοῦ Υἱοῦ. Ἐν ποίῳ τοίνυν μέρει τάττεται τὸ Θεῖον; ἢ τοπικῶς περιορίζεται, ἵνα μὴ περιγραφῇ ἡ τὸ μείζον σημανῇ; Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός. Καὶ ἐκ πανταχόθεν διαπίπτει ἡ αὐτῶν ἐπινοημένη ξενολογία. Καὶ τοῦτο δὲ παρελθόντες, ἐπὶ τὰς ἐξῆς αὐτῶν λέξεις ὤμεν, ὧ ἀγαπητοί.

est demonstrat? Atqui Deus Spiritus est. Unde omnis ab illis excogitata peregrina verborum novi-

tas undequaque corrui. His itaque prætermissis, ad cæteras illorum objectiones transeamus.

NΔ'. Φασὶ γὰρ, ὅτι οὐκ ἐστὶν ὁ ἀποστέλλων ὁμοιος τῷ ἀποστελλομένῳ, ἀλλὰ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστέλλων τῆ-δυναμί, καὶ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστελλόμενος· ὅτι ὁ μὲν πέμπει, ὁ δὲ πέμπεται. Καὶ εἰ κατ' αὐτοὺς ἦν ἡ τῆς ἀληθείας διάνοια, οὐκέτι ἐπὶ μίαν ἐνότητα ἀληθείας, καὶ δυνάμεως, καὶ θεότητος ἀνεφέρατο ἢ πᾶσα τῆς γνώσεως ὑπόθεσις. Δύο γὰρ ἀπαντῶντων, ἢ δύο κεμπόντων, οὐκέτι Υἱὸς ὁ Υἱὸς ἦν, ἀλλ' ἀδελφός, συναδέλφου συνόντος, οὐκέτι Υἱὸς, ἀλλὰ ἢ κατὰ συναλοιφῆν, ἢ κατὰ υιοθεσίαν, ἢ αὐτὸς ἐαυτοῦ ἦν ἀποστέλλων, ἢ οἱ δύο ἅμα ἀποστέλλοντες, ἢ παραγινόμενοι, δύο θεότητος ἐσήμενον, καὶ οὐχὶ μίαν ἐνότητα. Ἐνταῦθα οὖν ὁ ἀποσταλάς καὶ ὁ ἀποστελλόμενος, ἵνα δείξῃ τῶν πάντων ἀγαθῶν μίαν εἶναι τὴν πηγὴν, τουτέστι τὸν Πατέρα· καθέξῃς δὲ τῆς πηγῆς οὐχ ἑτερονύμως, ἀλλὰ κατὰ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα καὶ τοῦ Λόγου ὡν μία πηγὴ ἐκ πηγῆς ὁ Υἱὸς προελθὼν, ἀεὶ ὡν παρὰ τῷ Πατρὶ γεγεννημένος, Ὅτι παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς· καὶ ἵνα δείξῃ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Ἐν τῷ φωτὶ σου ὁφύμεθα φῶς· ἵνα δείξῃ φῶς τῶν Πατέρων, καὶ φῶς τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ πηγὴν ἐκ πηγῆς, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ποταμοὶ γὰρ ἐκ τῆς κοιτίας αὐτοῦ βέβησσαν ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐλεγε δὲ τοῦτο περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον. Καὶ πάλιν φησὶ, δεικνύων τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς περὶ

1 F. τῆ περιγρ. 2 Joan. v. 23. 3 Joan. iii, 36. 4 Psal. lxxxviii, 7. 5 Baruch iii, 37, 38. 6 Psal. lxxxv, 10. 7 ibid. 8 Joan. vii, 38; iv, 14.

dum, quam in Patrem collatam ad singularium unitatem, singularemque gloriam referret; gloria illum adficere voluit, ut intelligeremus honorem suum Patri esse communem, quemadmodum dixit: *Qui non honorificat Filium, ut honorificat Patrem, ira Dei in ipse manet*. Verum cum majorem esse Patrem asserant, quanam **776** id demum ratione concipiunt? Mole? an tempore? an sublimitate? an ætate vel dignitate? Quid horum inest in Deo, ut hoc suspicari liceat? Non enim subest temporibus, ut inferior putetur, cum a Patre ante tempus omne sit genitus. Sed neque progressum ullum idem Deus admittit, ut ob hoc ipsum progrediens Filius paternam amplitudinem assequi non posse dicatur. Nam si Dei Filius hanc ipsam appellationem profectu quodam moruerit, plerumque necesse est æquales huic existitisse, quorum e numero effrens sese, ac progressus ille ut cæteris dignitate major est habitus, sic ille qui se antecessit inferior. Scriptum est autem: *Quis æquabitur Deo in filiis Dei*? quasi cæteri omnes per catachresim filii nominentur: hic autem natura solus non gratia filius existat. *Quoniam invenit omnem viam scientiæ, et nullus cum eo comparabitur*. Quid igitur dieunt? Sublimitate Filio Pater antecellit. Quanam igitur in parte collocatur Deus? An loco circumscriptoritur, ut spatii ipsa descriptio quod majus

omnis ab illis excogitata peregrina verborum novi-

ad cæteras illorum objectiones transeamus.

LIV. Negant enim eum qui mittitur, mittentis esse similem, cum alius sit vi ac potestate qui mittit, alius qui mittitur: quod hic mitti, mittere illo dicatur. Quod si illorum opinioni constaret veritas, non jam tota cognitionis ratio ad unam veritatis potentiam ac divinitatis singularitatem pertineret. Duobus enim occurrentibus, aut mittentibus, Filius non amplius Filius erit, sed frater, cum una frater existat; nec amplius Filius erit, nisi vel confusione, vel adoptione; aut seipsum ille mittet; aut duo simul mittentes, vel accedentes divinitates duas non unam singularitatem ostendent. Hic igitur mittens ac missus exprimitur, ut argumento sit, quemdam esse bonorum omnium fontem, videlicet Patrem, secumulum quem non alio nomine, quam Filii Verbi que præditus Filius, fons vivus ex fonte progreditur; qui apud Patrem perpetuo ab eodem genitus existit: **777** *Quoniam apud te est fons vitæ*. Atque ut Spiritus quoque sanctus indicetur: *In lumine, inquit, tuo videbimus lumen*: quo et Patrem lumen esse declararet, et lumen Patris Filium, lumenque Spiritum sanctum; ac postremo fontem ex fonte, hoc est Patre et unigenito Filio Spiritum sanctum profluere, *Flumina enim, inquit, ex ventre illius fluent aquas salientis in vitam æternam. Dicebat autem istud de Spiritu sancto, ait Evangelium*. Præterea ut con-

1 F. τῆ περιγρ. 2 Joan. v. 23. 3 Joan. iii, 36. 4 Psal. lxxxviii, 7. 5 Baruch iii, 37, 38. 6 Psal. lxxxv, 10. 7 ibid. 8 Joan. vii, 38; iv, 14.

substantialem se esse Patri discipulis suis ostendit: *Si quis, inquit, aperuerit mihi, ingressi ego et Pater mansionem apud illum faciemus*¹. Non dixit: *Mittar a Patre meo*; sed, *Ego et Pater apud illum manebimus*, adeo ut pulsante Filio, cum eo Pater ingrediatur; idemque cum Filio perpetuo sit, nec unquam ab illo separetur, uti nec a Patre Filius. Unde in alio loco: *Ego sum, inquit, via, et per me ingredientur ad Patrem*². Ac ne quis minorem ideo esse Patre crederet, quod per ipsum ad Patrem aditus pateret, sic alio loco dixit: *Nemo veniet ad me, nisi Pater meus caelestis traxerit illum*³. Igitur et Pater ad Filium ducit, et Filius ad Patrem, et uterque per Spiritum sanctum introducit. Nam Trinitas in una singularique divinitate perpetuo consistit, ut tria perfecta sint, unaque divinitas. Atque hoc modo haereticorum istorum opinio cohaerere non potest.

LV. Sed illud obijciunt: Cur igitur discipulis suis Christus aliquando dixit: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*⁴? Nam si Deum suum fatetur, quomodo huic aequalis esse poterit, vel ab eo germani filii more genitus? Atque hac quidem oratione summa se in omnibus Dei ignorantia laborare demonstrant, nec ex ulla parte Evangelii splendore collustrari. Etenim quisquis perscrutari, et a saeculo, ac per generationes indagare voluerit, quae sit veritatis in Salvatoris nostri perfecta scientia, ejusque cum Patre aequalitatis vis intelliget. Isti vero Judaicis opinionibus impediti adversus Dei Filium exstimulantur. Perinde atque illi Christo dicebant: *Natum ob aliud a celis te lapidamus, 778 sed quod homo cum sis, Filium Dei te ipsum nominas et aequalem Deo te facis*⁵. Hac illi Pharisaeorum ac Judaeorum in Christum iracundia perciti feruntur; neque Filium aequalem genitori confiteri volunt. Qua in re sacrarum Litterarum accuratam diligentiam in primis considera: quae ante incarnationem nihil ejusmodi de Christo pronuntiarunt, sed Pater Filio dixisse legitur: *Faciamus hominem*⁶, ut communis opificii auctorem pariter Filium appellet et aequalitate germanum significet. Neque vero tum Filius *Deum meum, et Deum vestrum* usquam vocavit. Item, *Adamus Dei vocem exaudivit ambulantis in paradiso*⁷. Tum: *Fac tibi arcam de lignis incorruptis*⁸. Et: *Pluit Dominus a Domino*⁹. Item Dominus Moysi: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*¹⁰. Quinetiam David: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*¹¹. Nec ullibi Dominus *Deum meum, et Deum vestrum* nominavit. Caeterum ubi corpore nostro suscepto, *In terra visus est et cum hominibus conversatus*¹², atque inter nos numeratus est; tunc discipulos suos alloquens, quibuscum adaequari ponitus solo excepto peccato debuit, *Deum meum dixit, et Deum vestrum, et Patrem*

Α τῆς πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ ὁμοουσιότητος, ἔλεγεν· Ἐάν τις ἀνόληξ μοι, εἰσελεύσῃ, ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου μὴτὴρ παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Καὶ οὕτως εἶπεν, Ἀποσταλήσομαι ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ παρ' αὐτῷ, ὡς κρούοντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς σὺν αὐτῷ εἰσερχομένου· ὡς ἀεὶ εἶναι, καὶ μηδέποτε διαλιπεῖν Πατέρα ἀπὸ Υἱοῦ, καὶ Υἱὸν ἀπὸ τοῦ ἰδίου Πατρὸς. Διὸ καὶ ἐν ἑτέρω τόπῳ λέγει· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ δι' ἐμοῦ εἰσελεύσονται πρὸς τὸν Πατέρα. Καὶ ἵνα μὴ τινες ἤσσανα πρὸς τὸν Πατέρα νομισῶσι, διὰ τὸ δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα εἰσεῖναι, φησὶν· Οὐδέεις ἐλεύσεται πρὸς μὲ, ἂν μὴ ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος ἐλάσῃ αὐτόν. Ὁ Πατήρ οὖν φέρει πρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς φέρει πρὸς τὸν Πατέρα, εἰσφέρει δὲ ἐν Πνεύματι ἄγιῳ. Ἀεὶ γὰρ πάντοτε ἡ Τριάς ἐν μιᾷ ἐνότητι Θεότητος· τρία τέλεια, μία θεότης. Καὶ διέπεσεν ὁ τούτων λόγος.

NE. Πάλιν βέ φάσκουσι· Τίνι τοίνυν τῷ λόγῳ εἴρηκεν ὁ Χριστὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, ὅτι Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν; Εἰ τοίνυν Θεὸν αὐτοῦ ὁμολογεῖ, πῶς ἔτι ἔσται ἴσος αὐτῷ, ἢ ὑπ' αὐτοῦ γνησίως γεγεννημένος; Ἴνα δείξωσιν ἐν πλῆσιν ἀγνωσίαν Θεοῦ αὐτοῦ; ἔχειν, καὶ¹³ ἐν μηδενὶ εἰσι φατισμῷ τοῦ Εὐαγγελίου κατηγυασμένοι. Ψηλαφῆσας γάρ τις καὶ ἀνερευνήσας ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, καὶ κατὰ γενεάν, εἴσεται τῆς ἀληθείας τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τελείας γνώσεως καὶ πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος τὴν δύναμιν. Κινῶνται δὲ οὗτοι Ἰουδαϊκῷ φρονήματι περιβεβλημένοι, καὶ ἀγανακτοῦσι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καθάπερ ἐκαίνοι Ψεγον, ὅτι Δι' οὐδὲν ποτηρὸν σε λιθάζομεν, ἀλλ' ὅτι, ἄνθρωπος ὢν, Υἱὸν Θεοῦ αὐτῶν ὀνομάζεις, ἴσον τῷ Θεῷ ποιῶν σεαυτὸν. Οὕτω καὶ οὗτοι, τῷ αὐτῷ πάθει τῶν Φαρισαίων καὶ Ἰουδαίων περιπεσόντες, ἀγανακτοῦσι, μὴ θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν ἴσον τῷ γεγεννημένῳ. Ὅρα γάρ μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκριβείαν, ὅτι οὐδαμοῦ εἴρηκεν ἡ θεία Γραφή τὸν λόγον τούτον πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀλλ' ὁ Πατήρ τῷ Υἱῷ, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, λέγει, συνδημιουργῶν καλῶν τὸν Υἱὸν, καὶ γνήσιον δεικνύς κατ' ἰσότητα. Καὶ οὐδαμοῦ εἴρηκεν ὁ Υἱὸς, Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν· καὶ, Ἦκουσεν Ἀδὰμ τῆς φωνῆς τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ· καὶ, Ποίησον σεαυτῷ κιβωτὸν ἐκ ξύλων ἀσήπτων· καὶ, Ἐβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου· καὶ, Εἶπε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν· Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ. Καὶ Δαβὶδ λέγει· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου. Καὶ οὐδαμοῦ εἶπεν ὁ Κύριος, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Ὅτε δὲ ἔλαβε τὸ ἡμέτερον σῶμα, καὶ Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφῃ, καὶ ἐν ἡμῖν κατελογίσθη· τότε πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητάς, πρὸς οὓς ὤφειλε κατὰ πάντα ὁμοιωθῆναι χωρὶς ἁμαρτίας, Θεὸν μου, ἔλεγε, καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν.

¹ Joan. xiv, 23. ² ibid. 6. ³ Joan. vi, 44. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ Joan. x, 33. ⁶ Gen. 1, 26. ⁷ Gen. iii, 8. ⁸ Gen. vi, 14. ⁹ Gen. ix, 24. ¹⁰ Exod. iii, 6. ¹¹ Psal. cix, 1. ¹² Baruch iii, 38. ¹³ F. ὅτι ἐν.

Πατέρα μου μὲν, κατὰ φύσιν ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἅπαντα ὑμῶν, διὰ χάριν δι' ἐμὲ ἐν τῇ υἰοθεσίᾳ· Θεὸν μου δὲ, ὅτι τὸ ὑμέτερον σαρκίον εἴληφα, καὶ Θεὸν ὑμῶν, κατὰ φύσιν καὶ ἀλήθειαν. Καὶ οὕτω πάντα ἐστὶ σαφῆ καὶ διαυγῆ, καὶ οὐδὲν ἐναντίον, οὐδὲ θανάτου παραπλοκῆς ἔχον εἶδος ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, ὡς οὗτοι προφασίζονται, πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπινοοῦντες. Νομίζω δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτο ἰκανῶς ἔχειν τὴν φράσιν· ἐπὶ δὲ τὰ ἄλλα λοιπὸν ἐπελεύσομαι.

occasionis gratia videri volunt, qui sibi ipsis pernicioſa quædam excoſitare ſolent. Sed cum hactenus, ut opinor, de his abunde ſit dictum, nunc ad alia transibimus.

NC. Τὸ ἅγιον γὰρ Πνεῦμα κτίσμα πάλιν κτίσμα- τὸς φασιν εἶναι, διὰ τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γε- γενῆσθαι, ὡς εἶπεν ἡ Γραφή, ἀσυνέτως τινὰς διαρ- πάζοντες, οὐ καθὼς εἴρηται τὸ ῥητὸν ἔχοντες, ἀλλὰ κακῶς ὑπονοοῦντες, καὶ ἀπὸ ῥητοῦ τὴ καλῶς εἰρημέ- νον κατὰ τὴν καχὴν αὐτῶν ὑπόνοιαν παρερμηνεύον- τες. Οὐ γὰρ τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Πνεύμα- τος ἔφη, ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν ἐκτισμένων, ὅτι Ἐ- τι κτιστὸν, διὰ τοῦ Λόγου γεγένηται καὶ ὑπὸ τοῦ Λόγου. Τὰ γὰρ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χω- ρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Παρεκτεινομένης τῆς ἀναγνώσεως, ἔχει ¹, ὃ γέγονεν· ἵνα οὕτω γνωσθῆ, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν· εἶτα πάλιν· Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν. Ἔθει γὰρ καὶ ἐν τούτῳ πληρωθῆναι τὴν τοῦ ἀγίου Ἰωάννου ἀκολουθίαν, ἐν τῷ ὄντι τὰ ὄντα ² πεπληρωμένος αἰὲ ὁμολογούμενα. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. ^C Ἐπειδὴ ἦν, καὶ ἦν, καὶ ἦν· καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, καὶ τὸ ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὅσα περὶ τούτου ἦν, ἐκ Πνεύματος ἀγίου σαφηνίζει ὁ μακάριος Ἰωάννης, τὸ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Ἀνώτερα ³ δὲ τῶν γενο- μένων αὐτὸς ὁ τὰ πάντα ποιήσας. Λέγει δὲ ἡ Γρα- φὴ δι' αὐτοῦ πάντα γεγονέναι· οὐκ ὠνόμασε δὲ ποιά ἐστὶ τὰ γεγονότα. Ὑπόνοια γὰρ οὐδαμοῦ ἦν πο- νηρίας, ἵνα μὴ τινες ὑπονοήσωσι τὰ μὴ ὄντα, καὶ βλασφημήσωσι τὸ ἀρεπτον καὶ ἀναλλοκτον ἅγιον Θεοῦ Πνεῦμα. Δι' αὐτοῦ γὰρ φησὶν ὁ Κύριος, ὅτι Ἐὰν τις εἰπῇ λόγον εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἀφθεθήσεται αὐτῷ. Ἐὰν δὲ τις εἰποι εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ ἀφθεθήσεται αὐτῷ, οὐδὲ ὤδε, οὐδὲ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Ἡλιθιον γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν τοῦ αὐτοῦ λόγου. Κατὰ δὲ τὴν βλάσφημον αὐτῶν ὑπό- νοιαν ἀντιλέξει τις αὐτοῖς, καὶ εἰποι· Ὁ γενναῖοι σοφισταί, καὶ τῶν λόγων διαστροφεῖς! οἱ βουλόμε- νοι σὺν τοῖς γεγονόσιν ἀριθμεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ ῥητὸν τὸ, Δι' αὐτοῦ τὰ πάντα ἐγένετο, ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι πάντα, μηδαμοῦ ὄν- τος σὺν πᾶσιν ἀριθμωμένον τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Ἄρα γοῦν καὶ διανοηθῆναι ὀφείλετε, ἢ καὶ ἄλλος τις χείρων ὑμῶν ἕτερος, καὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι, κατὰ τὴν βλάσφημον ὑμῶν ὑπό- νοιαν. Ἐμοῦ γὰρ συμπεριληπτικὸς ἐστὶν ὁ λόγος φάσκων τὰ πάντα δι' αὐτοῦ γεγονέναι. Εἰ δὲ βλάσ-

meum, et Patrem vestrum. Patrem meum, natura scilicet ac divinitate; Patrem vestrum, gratia dun- taxat, per me, adoptionisque beneficio. Deum meum, quoniam vestram carnem suscepi; Deum vestrum, secundum naturam, et ex rei veritate. Qua ratione manifesta omnia ac perspicua sunt, neque quidquam contrarium est, ac repugnans; nec ullus in Scriptura locus mortiferum quidquam, et exitiosum habet admistum, ut isti captandæ

LVI. Spiritum itaque sanctum creaturæ esse creaturam asserunt: quod per Filium omnia facta sint, ut Scriptura testatur ⁴. In quo stulte nonnul- los in errorem abducunt, dum Scripturæ senten- tiam, non ut concepta est, proferunt, sed perperam intelligentes, quod præclare conceptum est male accipiendi interpretandoque depravant. Neque enim Evangelium de Spiritu loquitur, sed de crea- tis rebus omnibus; idque unum declarat: quid- quid creatum est, per Verbum ⁵ et a Verbo fuisse productum. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* ⁶. Ubi sententia ad hæc usque verba, *quod factum est*, continuari debet, ut ita discamus, omnia per ipsum esse facta, et sine ipso factum nihil. Deinde: *In ipso vita erat* ⁶. Quippe in hoc institutæ a Joanne orationis consequentiam impleri oportuit, ut in Verbo quod est, quæ sunt omnia perfecte inesse communi confessione constaret. *In principio enim erat Ver- bum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Ver- bum* ⁷. Quandoquidem erat, et erat, et erat: et vita erant, quæ in ipso sunt: et erat lux vera ⁸, et in mundo erat ⁹, ac quæ ad hoc ipsum attinebant sancti Spiritus afflatu beatus Joannes declarat. Omnia, inquit, per ipsum facta sunt, quæ facta sunt. Porro supra ea quæ facta sunt ille constitu- tus est, a quo facta sunt omnia. Quod autem Scri- ptura cum dixisset facta esse per ipsum omnia; quænam illa forent nominatim haud expresserit, hæc esse causa videtur, quod nulla tum esset ejusmodi improbitatis suspicio, ut nonnulli falsa quædam sibi opinione fingentes adversus immutabilem ac sanctum Dei Spiritum contumeliosis vocibus aude- rent insurgere. De illis enim accipienda est illa Domini sententia: *Si quis dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ipsi. Sin autem dixerit in Spi- ritum sanctum, non remittetur ipsi, neque hic, ne- que in futuro sæculo* ¹⁰. Et vero stolidissima est il- lorum ratio. Imo vero ex hac ipsorum opinione, quæ cum summa in Deum contumelia conjuncta est, sic eos oppugnare, et ad eum modum instare licet: O præclari sophistæ ac detorquendorum ver- borum artifices, quibus propterea sanctum Dei Spi- ritum iis rebus quæ factæ sunt annumerari libet, quod ita scriptum sit: *Per ipsum omnia facta sunt*.

¹ F. μέχρις. ² F. πεπληρωμένος. ³ F. ανωτέρω. ⁴ Joan. 1, 3. ⁵ ibid. 4. ⁶ ibid. ⁷ ibid. 4. ⁸ ibid. 9. ⁹ ibid. 10. ¹⁰ Matth. xii, 31; Marc. iii, 28.

Consequens igitur est ut eadem vos ratione, vel alius quis vobis deterior ita animo concipiat: Patrem ipsum per Filium esse factum, ex impia vestra sententia. Generatim quippe concepta est oratio: omnia per ipsum esse facta. Quodsi tale quid de Patre suspicari impium ac stolidum est; id ipsum et de illis existimandum est qui hoc ad Spiritum sanctum transferunt, qui cum Patre Filioque numeratur. Nam si rerum factarum ordine contineretur, cum increato Patre et increato Filio nequaquam numerandus esset; sed quod increatus sit, ideirco numeratur. **790** Christus enim dixit: *Euntes baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*¹. Quinam porro creatus esse potest Spiritus ille, de quo ita testatur: *A Patre procedit*², *et de meo accipit*³? per quem et hominum perfecta salus et incarnatio ad omnem justificationem est impleta? *Unxit enim illum Spiritu sancto*, ait Scriptura de Domino⁴. Nunquam autem humanam illam naturam in unam divinitatem cum Deo Verbo conjunctam creatura aliqua Pater inungeret. Nunc cum una sit Trinitas, triaque perfecta, et una divinitas, dispensatione quadam fieri hoc in Filio debuit, ut in omnibus laude ac gloria celebrata cognosceretur Trinitas. Quemadmodum cum adversus hæreses omnes de Spiritu sancto disputaremus, non uno aut altero testimonio probavimus Dei esse Spiritum, qui cum Patre et Filio collaudetur increatus, immutabilis et perfectus. Quamobrem hac in parte contentiosorum hæreticorum exclusa ratio est, quæ in illos ipsos recidit.

LVII. Reliqua modo quæ afferre solent consideremus. Hanc enim præterea Domini sententiam perabsurde proferunt, qua quidem ipse dixit: *Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus*⁵. In quo semetipsum ab essentia Patris et persona separasse videtur. Verum ridiculum hoc illorum argumentum est. Nam qui tam multa in nos bona contulit, minime illorum opinione bonus habendus est. Quis fugi potest improbius? quandoquidem qui pro ovibus suis animam profudit; qui ad patientium sponte descendit, cum immunis ab omni passione Deus esset, qui delictiorum nobis gratiam fecit, qui in omni Israelitico populo ægritudines sanavit, qui pro sua bonitate tam infinitum hominum genus collegit, qui bonitatis administrator et pacis Dominus est, bonum, inquam, illud Verbum quod ab æterno bono ex Patre genitum est: *Qui dat escam omni carni*⁶, qui in hominibus cæterisque a se productis omnibus bonitatem impertit, bonus ab illis non judicatur. Hæc enim ignorant isti, qui ultro sibi oblivionem asciscunt, Christum Dominum ei qui de se percontatus fuerat, responsum illud quod antea commemoravimus dedisse, ut ejus fastum arrogantiamque compeceret. Nam cum hic e scribarum numero gloriaretur, **781** quod præcepta legis omnia accuratissime servasset; seque justitiæ ac bonitatis

φημον περί τοῦ Πατρὸς λογίζεσθαι τὸ τοσούτον, καὶ μωρὸν, τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τοῖς διανοουμένοις ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ σὺν Πατρὶ ἀριθμουμένου καὶ Υἱῷ. Εἰ γὰρ ἦν τῶν γεγενημένων, οὐκ ἂν τῷ ἀκτίστῳ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἀκτίστῳ συναριθμηίτο. Ἄλλ' ὅτι ἀκτιστὸν ἔστιν, συναριθμείται. Εἶπα γὰρ· Ἀπαλθόντας βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πῶς δὲ κτιστὸν εἶη τὸ Πνεῦμα τὸ μαρτυρούμενον, ὅτι Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει; δι' οὗ καὶ ἡ τελεία τῶν ἀνθρώπων σωτηρία, καὶ ἑσάρκος οἰκονομία, εἰς πάσαν δικαιοσύνην ἐπληρώθη. Ἐχρῖσε γὰρ αὐτὸν Πνεύματι ἁγίῳ, φησὶν ἡ Γραφή περὶ τοῦ Κυρίου. Οὐκ ἂν δὲ τὴν ἑσάρκον οἰκονομίαν σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἠνωμένην εἰς μίαν θεότητα ἐχρῖσεν ὁ Πατὴρ κτίσματος. Ἄλλ' ἐπειδὴ μία ἐστὶν ἡ Τριάς, τρία τέλεια, μία θεότης, εἶδει ἐν τῷ Υἱῷ οἰκονομικῶς τοῦτο γενέσθαι, ἵνα, παντάπασιν δοξαζομένη, ἐν ἅπασιν νοηθῇ ἡ Τριάς, καθάπερ, κατὰ πασιῶν τῶν αἰρέσεων περὶ Πνεύματος διηγουμένοι, οὐ μίαν, οὐ δύο μαρτυρίας εἰσενέχουσαν, ὅτι Θεοῦ ἔστι Πνεῦμα σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ δοξαζόμενον, ἀκτιστον, καὶ ἄτρεπτον, καὶ τέλειον. Ἐξέτασε δὲ καὶ ὁ περὶ τούτου τῶν φιλονεικούντων λόγος ὁ καθ' ἑαυτῶν.

NZ. Πάλιν δὲ εἰς τὰς ἄλλας αὐτῶν λέξεις ἑαυτοὺς ἐπιβῶμεν. Φασὶ γὰρ πάλιν τὸ ῥητὸν οὐκ εὐλόγως κατέχοντες, ὅτι αὐτὸς ἔφη ὁ Σωτὴρ· *Τί με λέγετε ἀγαθόν; εἰς ἔστιν ἀγαθὸς ὁ Θεός· καὶ ἀφώρισεν ἑαυτὸν ἐνευθεν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ ὑποστάσεως. Τὸ δὲ πᾶν ἔστι γελοιώδες. Εἰ γὰρ ὁ τοσαῦτα ἡμῖν ἀγαθὰ πεποιηκὼς οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται, καὶ τίς ἐτι τοῦτου μοχθηρότερος εἶη; ὅτι ὁ δεδωκὼς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων, ὁ τῇ ἐκουσίῳ γνώμῃ ἐλθὼν εἰς τὸ παθεῖν, ὁ ἀπαθὴς Θεὸς ὢν, ὅτι ὁ τὴν δωρεάν ἡμῖν ποιησάμενος τῶν ἁμαρτημάτων, ὅτι ὁ τὰς ἰάσεις ἐπιτελέσας ἐν παντὶ Ἰσραὴλ, ὁ ἐκ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος τοσούτον γένος τῶν ἀνθρώπων περισυναγαγὼν ἐν ἀγαθότητι, ὁ τῆς ἀγαθότητος πρύτανις καὶ τῆς εἰρήνης δεσπάζων, ὁ ἄνω ἐκ Πατρὸς ἀγαθὸς Λόγος, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς γεγεννημένος, ὁ διδοὺς τροφὴν πάσῃ σαρκί, ὁ ἐνεργήσας ἀνθρώποις καὶ πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένοις πᾶσιν ἀγαθότητα, οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται. Καὶ οὐκ ἴσασι οἱ λήθην ἑαυτοῖς περιποιούμενοι, ὅτι πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα ἀνθυπήνεγκε τὸν λόγον, ὅπως καθέλη τῆς ἐν αὐτῷ ἐπάρασως τὸ φρούραγμα. Αὐχῶν γὰρ ἦν ἀπὸ γραμματέων δρομώμενος, ὡς τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου ἀκριβῶς φυλάξας, δικαιοσύνην τε καὶ ἀγαθότητα περὶ ἑαυτοῦ σεμνυόμενος, καὶ ἔλεγε· Διδάσκαλε ἀγαθὲ, τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω; Καὶ ἐπειδὴ εἶχε περὶ ἑαυτοῦ ὡς περὶ τηλικαύτης*

¹ Matth. xxviii, 19. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ Act. i, 58. ⁵ Matth. xix, 16. ⁶ Psal. cxlvi, 25.

δικαιοσύνης, ὁ Κύριος, βουλόμενος Θεῷ ἀναφέρειν τὴν πᾶσαν ἀγαθότητα, ὅτι οὐδεὶς ἀγαθὸς κλην αὐτοῦ, ἵνα μηδεὶς σάρκα φερῶν τυφὸν τινα ἑαυτῷ ἐπιπάσῃται, τούτου ἕνεκεν ἔλεγε· *Τί μὲν λέγεις ἀγαθόν; Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός*· ἵνα ὁ τοιοῦτος καὶ τοσοῦτος τὸν τοιοῦτον λόγον εἰπῶν, καθέλην τὴν ἐν τῷ εἰπόντι φυσίωσιν περὶ δικαιοσύνης τὴν ὄψιν κειτημένον· καὶ ἵνα ἐλέγξῃ αὐτοῦ τὴν καρδίαν, ἀγαθὸν μὲν διδάσκαλον χειλεσιν αὐτὸν λέγοντα, μὴ ἐμμένοντα δὲ ἐν τῇ ἀγαθῇ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ. Καὶ ὅτι μὲν ἀγαθὸς τυγχάνει, αὐτὸς διδάσκει λέγων· *Πολλὰ καλὰ ἐποίησα ἐν ἡμῖν· περὶ ποίου ὄντων ἔργων λέθάτετέ με;* Τί γὰρ τοῦτο οὐκ ἔστι σαφές καὶ φανερώτατον; μάλιστα πολλῶν ἀγαθῶν τῶν αὐτοῦ κτισμάτων ὄντων καὶ καλουμένων, ὡς φησὶν ἡ θεία Γραφή· Ἰδοὺ γὰρ περὶ πολλῶν ἀγαθῶν διηγείται τὸ θεῖον γράμμα· *Ἦν ἀγαθός, φησὶ, Σαουλ, υἱὸς Κίς, ἐκ φυλῆς Βενιαμὴν· ὑψηλότερος δὲ παντὸς τοῦ λαοῦ, ὅπερ ὤμιλαν καὶ ἑβάνω· καὶ, Ἦν ἀγαθὸς Σαμουὴλ μετὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγου ὅπερ τὴν ἀρχὴν· καὶ, Ἀνοιξόν σου τὸν ὠσπυρὸν τὸν ἀγαθόν, τὸν οὐδρανιον.* Τούτων δὲ κτισμάτων ὄντων, καὶ ἀγαθῶν δηλουμένων, δὲ αὐτοῦ τε καὶ ὑπ' αὐτοῦ γεγονόντων, πῶς οὐκ ἀναμφιβόλως ἐστὶν ἀγαθὸν εἶναι ὁμολογεῖν τὸν τοῦτου γενεσιάρχη; Ἄλλ' ἵνα μὴ μυχύνῃ τὸν περὶ τοῦτου λόγον (πάντη γὰρ διὰ πλάτους περὶ τούτου εἰρήκαμεν), αὐθις πάλιν εἰς τὰς ἐξῆς παραλεύσομαι, τὴν ἐπίλυσιν ἐκάστης λέξεως ποιούμενος.

rum ac conditorem bonum esse confiteri sine ulla dubitatione licet? Verum ne longius quam par sit in ea disputatione versetur oratio (abunde enim de eo loco dictum arbitror), reliqua videamus, et singula ab illis objecta diluamus.

NH. Ἐπιφέρουσι δὲ πάλιν τινὰ ῥητὰ οἱ πάντολμοι, ἐλαττωμάτων ὑπονομίας ὑποσπεύροντες εἰς τὸν αὐτοῦ ἀγοράσαντα, εἴπερ ἡγοράσθησαν. Ἐν γὰρ τῷ προσελθεῖν τὴν μητέρα τῶν υἱῶν Ζεβεδαιοῦ, καὶ παρακαλέσαι τὸν ἕνα καθίσαι υἱὸν ἐκ δεξιῶν, καὶ τὸν ἕνα ἐξ ἐωνύμων, ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ, ἔφη πρὸς αὐτούς· *Οὐκ οἰδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πλεῖν τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν; Οἱ δὲ εἶπον· Ναί, δυνάμεθα. Εἶπε δὲ αὐτοῖς· Τὸ μὲν ποτήριόν μου πείσθε, τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου, ἢ ἐξ ἐωνύμων, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' ὡς ἡτοίμασται παρὰ τοῦ Πατρὸς μου.* Ὁρᾶς, φησὶ, πῶς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν παρὰ τοῦ Πατρὸς, τοῦ ἔχοντος τὴν ἐξουσίαν παρέχειν ὃ βούλεται; Καὶ τίς οὕτως τῶν εὐφρονούντων νοήσκειν; εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν, καὶ τίς ἔχει ἐξουσίαν; Ὁ γὰρ Πατήρ, φησὶ, *ζωογονεῖ τοὺς νεκρούς, καὶ οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, ἵνα ὅν θέλει ζωογονῇ· καὶ, Τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμὰ ἐστὶ· καὶ, Πάντα παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου.* Τίς οὖν ἐτι ἀμφιβάλλοι; Τοῦτο δὲ βούλεται παρῆν ὃ θεὸς αὐτοῦ καὶ σοφὸς λόγος, ὅτι οὐ κατὰ προσωπολήψιαν γίνεται πρᾶγμα, ἀλλὰ κατὰ ἀξίαν.

A nomine venditaret, atque ita locutus esset: *Præceptor bone, quid faciendo vitam æternam possidebo?* Cum, inquam, ita de se persuasum haberet tantæ se justitiæ numeros omnes explevisse: ideo Dominus bonitatem omnem ad Patrem, tanquam ad auctorem referre cupiens, quod nemo præter ipsum bonus sit, ne quis carne præditus, superbia arrogantiaque se nimium efferret, respondit: *Quid me dicis bonum? Nemo bonus est nisi solus Deus:* ut cum tantus ac talis hoc modo loqueretur interrogantis illius qui justitiæ opinione erat inflatus factum ac spiritus frangeret. Tum ut intimos ejus pectoris sensus redargueret, eo quod cum bonum ipsum summis dumtaxat labiis fateretur, minime tamen bona in illius doctrina acquiesceret. Verum enimvero bonum se esse testatur ipsemet his verbis: *Multa bona feci in vobis; propter quod igitur ex illis operibus lapidatis me?* Quis est hebes adeo, cui non illud perspicue manifesteque constet? præsertim cum creatarum ab illo rerum quamplurimæ et sint et appellentur bonæ, ut ex Scripturæ testimonio colligitur. Quæ quidem bonorum multorum mentionem facit. Ita: *Bonus, inquit, erat Saul filius Cis de tribu Benjamin; sublimior omni populo ab humeris et ultra;* item: *Bonus Samuel cum Deo et hominibus;* tum: *Melior est orationis finis quam principium;* item: *Aperi thesaurum bonum tuum caelestem.* Quæ cum omnia creaturæ quædam sint, ac bonæ esse dicantur, per ipsum utique et ab ipso productæ, nonne auctorem illo-

LVIII. Pergunt enim audacissimi homines cui-dam Scripturæ sententiæ insistere, ex qua Redemptori suo, si tamen ab eo redempti sunt, falsam imminutionis ac defectus opinionem aspergant. Etenim cum ad Christum Zebedæi filiorum mater accessisset, rogans ut alterum ad dexteram, alterum ad sinistram sedere tum juberet cum ad regnum suum pervenisset, ita illis respondit: *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem bibiturus sum? At illi dixerunt: Possumus. Dixit autem illis: Calicem quidem meum bibetis, sedere 782 autem ad dextram meam, vel ad sinistram, non est meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo.* Vides igitur, inquit, omni illum potestate carere sine Patre, penes quem est cui velit deferendi facultas: Quis sui compos ac prudens hæc de Christo cogitare possit? Nam si Filius potestate caret, quis eam tandem obtinebit? *Pater enim, inquit, vivificat mortuos, et ita dedit et Filio, ut quem vult vivificet;* et: *Quæ Patris sunt, mea sunt;* et: *Omnia tradita sunt mihi a Patre meo.* Quis de eo dubitare amplius potest? Quamobrem hoc divinus ipsius ac sapiens

¹ Matth. xix. 6. ² ibid. 17. ³ Joan. x. 32. ⁴ I Reg. ix. 2. ⁵ I Reg. ii. 26. ⁶ Eccle. vi. 9. ⁷ Num. xx. 6. ⁸ Matth. xx. 22; Marc. x. 38 sqq. ⁹ Joan. v. 21. ¹⁰ Joan. xvi. 15. ¹¹ Matth. xi. 27.

sermo demonstrare voluit, nulla personarum acceptione, sed ex cujusque merito rem omnem transigi. Domini enim est conferre; confert autem unicuique pro dignitate meritum. Unusquisque enim qui quod justum est præstitit, pro laboris sui ratione mercedem accipit; nec alteri tribuere licet, præterquam ei qui se dignum reddiderit. Dicam enim audacter: Ne ipsius quidem esse, nisi hoc modo, dare, quanquam hoc in ejus potestate situm est, sed quod nequaquam id velit. Imo nec Spiritus esse sancti, quamvis et ipse tribuere possit, ut ex hoc Scripturæ loco manifestum est: *Huic quidem datur sapientia per Spiritum; huic vero genera linguarum in eodem Spiritu; alteri interpretatio linguarum; huic virtus, huic doctrina. Unus est autem Spiritus, qui dividit unicuique prout vult*¹. Non dixit, prout jubetur, sed quatenus vult. Ad hæc, *Filius quem vult vivificat*², et *Pater vocat quem vult ad Filium*³. Præterea neque Pater, aut Filius, neque Spiritus sanctus personarum in vocando dandove, ac largiendo, vel cujusque meritis compensandis rationem habet; sed hoc omnino spectatur, quemadmodum se quisque idoneum dignumque comparet. Demique hic sensus est, *Non est meum dare, sed si laboraveritis, paratum erit vobis a Patre meo. Summum autem ac perfectum est, quoniam ego sum vita*⁴. Nunc ad alia progrediamur.

LIX. Objiciunt illud: Quinam illum ex perfecta divinitate Dei prodiisse dicitis? Ecce enim Apostolos sic de illo scribit: *Deus suscitavit illum a mortuis*⁵. Ex quo patet Dei illum auxilio, qui se a mortuis excitaret opus habuisse. Proindeque alius est qui suapte illum vi suscitavit, alius et eodem inferior, qui præpotentis illius virtute suscitatur. Quid amplius perfrictæ frontis hominum refellendis nugis ac somniis immoramur? Quis Lazarum **783** excitavit ad vitam⁶? Quis viduæ in oppido Naim filium vitæ restituit⁷? Quis Synagogæ principis filia dicit: *Cumi, talitha*, hoc est, *Surge, filia*⁸? Cujus invocato ab apostolis nomine mortui sunt ad vitam revocati? At isti, quoniam apostoli contra Judæos disputantes, cum persuasum ipsis esset, apostolos ab legis Deo defectionem prædicare, necnon et quod Spiritus sanctus prævideret ejusmodi hæreses futuras, quæ a paterna voluntate Christum abalienare ac separare studerent: cum, inquam, propterea ad unam divinitatem omnia revocarent apostoli, quandoquidem pro eo ac Patri visum est, de Filii voluntate, ac consentiente Spiritu sancto, omnia condita sunt, hæretici, inquam, isti his loquendi modis inferiorem quamdam conditionem, aut imbecillitatem, aut divini Verbi ab essentia Patris alienationem significari putant. Verum longe aliter se res habet. Et ut illud intelligas, age exemplaria ipse contuere. Quid angelus Mariæ, ejusque cum mortuis⁹?

Vides ut vivens ille cum sua divinitate et carne surrexerit. Neque vero inter mortuos amplius jace-

A Κυρίου μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ παρέχει· παρέχει ἰδὲ ἐκάστῳ κατ' ἄξίαν. Ἐκαστος δὲ, ἐργασάμενος τὸ δίκαιον, λαμβάνει κατὰ τὸν ἴδιον κόπον· καὶ οὐκέτι αὐτῷ μόνῳ ἐστὶ τὸ δοῦναι, ἀλλὰ τῷ ἑαυτὸν ἔξιν ποιοῦντί. Τολμῶ γὰρ λέγειν, ὅτι οὐτε αὐτοῦ ἐστὶ, καίπερ δυναμένου δοῦναι, μὴ βουλομένου δὲ· οὕτως τοῦ ἁγίου Πνεύματος καίπερ δυναμένου τοῦ ἁγίου Πνεύματος δοῦναι κατὰ τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἦ μὲν δίδονται σοφία διὰ τοῦ Πνεύματος, τῷ δὲ γένῃ γλωσσῶν ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι, τῷ δὲ ἐρμηνεία γλωσσῶν, τῷ δὲ δύναμις, τῷ δὲ διδασκαλία. Ἐν δὲ ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ διαρροῦν ἐκδοτῶ ὡς βούλεται. Καὶ οὐκ εἶπε, καθὼς προστάσσεται, ἀλλὰ, καθὼς βούλεται. Καὶ ὁ Υἱὸς ὃν θέλει ζωογονεῖ, καὶ ὁ Πατὴρ καλεῖ ὃν θέλει πρὸς τὸν Υἱόν· καὶ πάλιν· οὐτε ὁ Πατὴρ καὶ ὁ **B** Υἱὸς, οὐτε ἅγιον Πνεῦμα κατὰ προσωποληψίαν καλεῖ, ἢ δίδωσιν, ἢ παρέχει, ἢ ἄξιαν δίδωσιν· ἀλλὰ καθὼς ἑαυτὸν ἔξιν ἑκαστος εὐτραπεῖζει· τοῦτέστιν, οὐκ ἔστιν ἔμῳ δοῦναι· ἀλλὰ ἐὰν κάμητε, ἔσται ὑμῖν ἡτοιμασμένον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου. Τὸ δὲ τέλειον, ὅτι ἐγὼ εἶμι ἡ ζωή. Καὶ ἐτι ὑπερῆσομαι εἰς τὰ ἕτερα.

ΝΘ. Φησὶ δὲ· Πῶς λέγετε αὐτὸν ἐκ τῆς τελείας τοῦ Θεοῦ θεότητος; Ἰδοὺ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Ὁ δὲ ἐπιθεθεὶς βοηθείας τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐγείρει αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Ἄρα ἑτερός ἐστὶν ὁ ἐγείρων τῆ δυνάμει, **C** ἕτερος δὲ ὑποδεητικῶς ὁ ἐγειρόμενος διὰ τῆς τοῦ δυνατοῦ δυνάμεως. Καὶ ἕως ποτε κατατρίβομαι περὶ τὰ ληρώδη νοήματα τῶν κακῶς παρατριβάντων ἑαυτῶν τὸ μέτωπον; Τίς οὖν ἤγειρε τὸν Λάζαρον; Τίς ἤγειρε τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν Ναϊν; Τίς εἶπε τῇ θυγατρὶ τοῦ ἀρχισυναγώγου· *Κούμι, ταλιθά*, τοῦτέστιν, Ἀνάστηθι, ἢ παῖς; Τίνος τὸ ὄνομα ἐπεκαλοῦντο οἱ ἀπόστολοι, καὶ οἱ νεκροὶ ἤγειροντο; Νομίζουσι δὲ, ἐπειδὴ οἱ ἀπόστολοι, Ἰουδαίῳ προσδιαλεγόμενοι, διὰ τὸ νομίζειν ἀποστασίαν κηρύσσειν τοὺς ἀποστόλους ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, καὶ διὰ τὸ πρὸς τὸ γνωστὸν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ γινώσκοντος, ὅτι ἤμελλον αἰρέσεις ἀφηνιάζειν τὸν Χριστὸν ἀπὸ τοῦ πατρῷου θελήματος· τούτου ἕνεκα εἰς τὴν μίαν θεότητα τὰ πάντα ἀναφέροντες οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι, ὅτι εὐδοκίῃ **D** παρὰ Πατρὸς ἐγένοντο τὰ πάντα βουλήσει τοῦ Υἱοῦ, συνευδοκίᾳ Πνεύματος ἁγίου, μὴ ἄρα κατὰ ἐλάττωσιν, ἢ κατὰ ἀσθένειαν, ἢ ἀλλοτριώσιν τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τοῦτο εἰρηται. Καὶ οὐχ οὕτως. Ὅρα γὰρ τὰ πρωτότυπα, πῶς διηγείται ὁ ἄγγελος φάσκων ταῖς περὶ Μαρίας· *Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν;* sociis mulieribus dixerit: *Quid queritis viventem*

Ὅρα, ὁ ζῶν ἐν ἰδίᾳ θεότητι καὶ σαρκὶ ἀνέστη. Οὐκ ἦν δὲ μετὰ τῶν νεκρῶν. Καὶ τί φησιν αὐταῖς·

¹ I Cor. xii, 8 sqq. ² Joan. v, 21. ³ Joan. vi, 44. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Rom. iv, 24; I Cor. xv, 15. ⁶ Joan. xi, 43. ⁷ Luc. vii, 14. ⁸ Matth. ix, 25; Luc. viii, 54. ⁹ Luc. xxiv, 5.

'*Ἀνάστη, οὐκ ἔστιν ὤδε; καὶ οὐκ εἶπεν· Ἦγειρεν αὐτὸν ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἔστιν ὤδε; ἀλλ' ἵνα δείξωσι τὸ δυνατὸν, ὅτι καὶ ζῶν ἀνάστη. Καὶ αὐτὸς πάλιν ἔλεγε, πρὸ τοῦ παθεῖν αὐτὸν, τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς· Ἰδρὺ ἀναβαίνομεν εἰς Ἱερουσόλυμα, καὶ παραδοθήσεται ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου εἰς τὸ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστήσεται. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἀναστήσει αὐτόν. Σαφῶς δὲ περὶ τούτου τὸ ἐξουσιαστικὸν τῆς αὐτοῦ δυνάμεως προεδείκνυε λέγων· Ἐξουσίαν ἔχω τὴν ψυχὴν μου θεῖναι, καὶ λαβεῖν αὐτήν. Ὁ δὲ ἐξουσίαν ἔχων, πῶς αὐτὸν ἐγειρεῖν οὐκ ἔδύνατο; Ὁ Ἀπόστολος δὲ γράφων, ἵνα δείξῃ μὴδὲν ἄνευ θελήματος Πατρὸς ἐν τῇ τῆς σωτηρίας οἰκονομίᾳ γεγενῆσθαι, ἔφη· Ὁ Θεὸς ἠγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Καὶ γὰρ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει αὐτὸς ὁ Ἀπόστολος, ὅτι. *Εἰ καὶ ἀπέθανεν ἐξ ἀσθενείας, ζῆ δὲ ἐκ δυνάμεως.* Ἦθελον δὲ πυθέσθαι τὸν νοῦν τῶν τὰ ἀκριβῆ τῶν Γραφῶν γινουσκόντων, ποίαν ἀσθένειαν εἶχεν ὁ Μονογενῆς, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς ἤπλωται, ἢ παρ' οὗ ὁ οὐρανὸς ἔκτισται, δι' οὗ ὁ ἥλιος ἐστιλθώθη, δι' οὗ ἔλαμψαν τὰ ἀστρα, δι' οὗ ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα γεγένηται. Ἄρα τὴν ἀσθένειαν ποίαν λέγει; Ἄρα ἦν ἀνεδέξατο ἐλθῶν ὁ Λόγος ἐν τῇ ἡμετέρᾳ σαρκί, ἐνδουάμενος ταύτην, ἵνα τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν βασιτάσῃ; ὡς καὶ ᾄδει περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης λέγων· *Τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαβε, καὶ τὰς νόσους ἐβάστασεν.* Ἀπέθανεν οὖν διὰ τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν ὁ ζῶν καὶ ἀπαθὴς Θεὸς ἐν τῇ ἐξ ἡμῶν ἀσθενεστέρᾳ σαρκί· ζῆ δὲ ἐκ δυνάμεως. *Ζῶν γὰρ ἔστιν ὁ Λόγος, καὶ ἐνεργῆς, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν διστομον.* Ἀπέθανεν οὖν ἐξ ἀσθενείας, ζῆ δὲ ἐκ δυνάμεως τῆς αὐτοῦ θεότητος, ζῆ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ σαρκί, ἐν ἣ τὸ πάθος ἀνεδέξατο. Καὶ διὰ τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν τὴν εὐδοκίαν Πατρὸς σημαίνων ὁ Ἀπόστολος ἔφη, ὅτι· *Ὁ Θεὸς ἠγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.**

№°. Ἐπιφέρουσι δὲ καὶ ἄλλο ῥητὸν ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, ὅπερ ἐστὶ θεσπέσιον καὶ ἐξαιρετόν, καὶ εἰς πάντα χρησιμώτατον. Ποῖον δὲ ἐστὶ τὸ ῥητόν; ἀλλ' ἢ ὁπνίκα γὰρ ἐμελλεν ὁ Κύριος ἰδίᾳ βουλήσῃ ἐπὶ τὸ πάθος ἔκειν, παραλαβὼν τοὺς μαθητάς ἐν τῷ ὄρει κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην, *διέστη ἀπ' αὐτῶν ὡσεὶ λίθου βολῆν, καὶ ἀπελθὼν ἠύχετο, ἔλεγε· Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ, ἵνα μὴ αὐτὸ πίοι. Πλὴν οὐχ ὁ ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὁ σὺ.* Καὶ πρῶτον μὲν πάλιν προφασίζονται οἱ αὐτοὶ λέγοντες, ὅτι· Ὁρᾶς πῶς ὑποκριτικῶς λέγει, καὶ βούλημα διηλλαγμένον ὑποφαίνει λέγων· *Οὐχ ὁ ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὁ σὺ;* Πῶς οὖν ἢ αὐτὴ οὐσία τυγχάνει, φασίν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἑτερόν ἐστὶ βούλημα, ἐν δὲ Πατρὶ ἑτερον; Καὶ ἀγνοοῦσι τὴν πᾶσαν δύναμιν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἔφη· *Ὁ βάθος πλοῦτου, καὶ σοφίας, καὶ γνώσεως Θεοῦ!* Πῶς γὰρ ἴδιον βούλημα ἔφη παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς βούλημα, ὁπότε αὐτὸς

A bat. Cur autem ita locutus est : *Surrexit, non est hic?* non autem ita dixit : *Excitavit eum Deus, et non est hic, nisi ut potestatem illius ostenderet, quoniam et vivus surrexit?* Quinetiam priusquam ipse pateretur, discipulos suos sic allocutus est : *Ecce ascendimus Hierosolymam, et tradetur Filius hominis ut crucifigatur, et tertia die resurget.* Non dixit : *Excitabit ipsum;* sed aperte, quod ad eam rem attinet, suæ vim potestatis aperuit dicens : *Potestatem habeo animam ponere, et sumere ipsam.* Qui igitur potestatem habebat, semetipsum excitare non potuit? Apostolus vero nihil absque Patris voluntate in administrandâ hominum salute gestum demonstrare cupiens, ita scripsit : *Deus suscitavit illum a mortuis.* Nam et alio loco idem B Apostolus : *Tametsi, inquit, mortuus est ex imbecillitate, vivit ex virtute.* Ego vero quidnam isti homines tam accurata sacrarum Litterarum scientia præditi in animo habeant, libenter interroga : *Quid in unico Dei Filio imbecillitatis fuerit, per quem cælum expansum est et productum, per quem sol splendore perfusus est, per quem illuxere sidera, per quem e nihilo sunt omnia producta. Quam igitur imbecillitatem ei tribuunt? Eamne quam 784 in nostra carne, ubi illam induit, Dei Verbum in sese transtulit, quo infirmitatem nostram ipse portaret? Quemadmodum de illo propheta cecinit : Infirmitates nostras suscepit, et morbos tulit.* Igitur mortuus est propter infirmitatem nostram in imbecilla carne ille ipse, qui vita est et immunis a passione Deus; *vivit autem ex virtute. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti.* Quare mortuus est ex infirmitate, vivit autem ex divinitatis suæ virtute, et in carne nostra vivit, in qua passionem illam sustinuit. Ob hanc administrandi rationem Patris voluntatem ac decretum significare volens Apostolus dixit : *Deus suscitavit illum a mortuis.*

LIX. Aliud insuper ex Evangelio Lucæ testimonium adducunt, plane divinum, et eximium, et ad omnia longe opportunissimum. Quodnam vero illud est? Nimirum cum ad subeundam passionem suapte sponte Dominus accessurus esset, discipulis ab montem perductis, eadem illa hora, *avulsus est ab illis lapidis serp jactu, et abiens orabat his verbis : Patër, si fieri potest, transeat a me calix iste, ut non bibam illum. Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu.* Ex quo ita disputandi occasionem captant : *Vides, inquirunt, ut ad discernendum apte locutus sit, et diversam ab illo voluntatem indicet? Non quod ego volo, sed quod tu.* Fierine vero potest, ut eadem amborum sit essentia, cum in utroque alia voluntas insit? Sed vim omnem verborum penitus ignorant. Nam et propterea exclamat Apostolus : *O altitudo divitiarum et sapientiæ ac scientiæ Dei!* Quomodo enim voluntatem propriam a

¹ F. ἀποκριτικῶς. ² Marc. xvi, 6. ³ Matth. xx, 18. ⁴ Jean. x, 18. ⁵ Act. iii, 15. ⁶ II Cor. xiii, 4. ⁷ Isa. liii, 4. ⁸ Hebr. iv, 12. ⁹ Luc. xxii, 41 sqq.

paterna diversam esse dixit, cum hoc apostolis ipse declaraverit : *Turbata est, inquit, anima mea. Et quid dicam, Pater? Salva me ex hac hora* ¹: quod velut præparandi gratia ambigue conceptum est : *Quid dicam, inquit, Pater? Salva me ex hac hora?* Hoc, inquit, dicam : *Sed propterea veni in hanc horam.* Sponte porro, non invitus accessit; supra enim dixerat : *Calicem habeo bibendum. Et quid festino donec bibam illum. Et baptismo baptizandus sum, et quid volo nisi ut jam baptizer* ²? Quare si et vult, et festinat, et hujus rei gratia venisse se dicit, quinam aliam suam, aliam Patris voluntatem esse demonstrat? Sed quoniam per Israeliticam gentem tradendus **785** erat, cum humanissimus esset, et Abrahami stirpi consulere vellet, ejus gratia ita locutus est. Porro hæc erat Patris voluntas, ut hoc modo administrarentur omnia, cum prodicionis Filii causa sibimetipsis Israelitæ forent, neque a Deo cogerentur, nec Filii voluntas erat a paterna diversa. Sed in hoc demonstranda ab ipso illa fuerunt, ut singularitatem omnem ad Patrem velut ad principium referret, ne unitas illa, et administratio aliqua ex parte divideretur.

LIX. Præter hæc, illud etiam objicit hæreticus, quod in Evangelio Lucæ scriptum est, nimirum, dum oraret Christus et in agonia constitutus esset, sudasse. *Et factus est, inquit, sudor ejus, tanquam guttæ sanguinis decedentes in terram. Et apparuit angelus Domini confortans ipsum* ³. Ex quo vocabularum isti captatores, velut occasionem adversus inimicum nacti, ac gestientes et exultantes ita nos oppugnant : Videsne etiam opus illi fuisse ut ab angelis corroboraretur? Corroboravit enim illum angelus, cum in anxietate illa versaretur. Neque vident, nisi hæc omnia Christus suscepisset, nisi hæc ipsa verba, *Non mea voluntas, sed tua*, usurpasset; nisi angorem illum animi subiisset, ac nisi denique sudorem et corpore distillasset, totum illud assumptæ carnis mysterium nihil præter opinionem ac speciem habiturum fuisse; adeoque Manichæorum et Marcionistarum larvam illam et adumbratam imaginem, quam de incarnatione prædicant, haud absurdam futuram; neque quidquam in incarnatione ipsa visum iri ex rei veritate gestum. Quamobrem Christus Dominus, ut vitam nostram ac salutem muniret, omnia illa singulari providentiæ suæ gubernatione suscepit, et ex humano affectu non simulate, sed bona fide disseruit. Veluti, *Non mea voluntas, ut carnem revera subsistere doceret*; ac tam eos refelleret, qui humanam illum mentem habuisse negarent, quam qui carnem detraherent. Quam enim admirabiliter divinus sermo in filiorum caliginis medio consistens, eorum tenebras redarguit, ac veritatis filios illustrat! Animadvertite enim quam multa in illa oratione commoda sint. Primum ab iis, quæ corporis expertia sunt, manare sudor non potest. Quare hoc ipso, quod sudore diffluit,

σημαίνει πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι *Τετάρυκται ἡ ψυχὴ μου. Καὶ τί εἶπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης* ¹; ὡς προκατασκευαστικῶς τὸ βῆτὸν διηγούμενος, καὶ ἐπαμφιδόλως τῇ λέξει κεχρημένος· "Ὅτι εἶπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης; Τοῦτο, φησὶν, εἶπω· Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην. Ἦλθε δὲ οὐκ ἄκων, ἀλλ' ἐκὼν· ἀνωτέρω γὰρ λέγει, ὅτι *Ποτίριον ἔχω πιεῖν. Καὶ τί σπεύδω ἕως οὗ πῶ αὐτό; Καὶ βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι· καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἐβαπτίσθην*; Εἰ τοίνυν θέλει καὶ σπεύδει, καὶ λέγει εἰς τοῦτο ἤκειν, πῶς ἄλλο βούλημα τὸ αὐτοῦ ὑποφαίνει, καὶ ἄλλο τοῦ Πατρός; Ἀλλ' ἐπειδὴ ἤμελλε διὰ τοῦ Ἰσραὴλ παραδίδοσθαι, φιλόανθρωπος ὢν καὶ φειδόμενος τοῦ σπέρματος; Ἀβραάμ, ἐποιεῖτο ὑπὲρ τοῦ λαοῦ λόγον. Τὸ δὲ βούλημα ἦν τοῦ Πατρός, τὸ τὴν οἰκονομίαν οὕτω πληρωθῆναι τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, παρατιτῶν ἑαυτοῖς ὄντων τῆς τοῦ Υἱοῦ προδοσίας, καὶ οὐχ ὑπὸ Θεοῦ ἀναγκαζομένων· καὶ οὐχ ἕτερον βούλημα ἦν τὸ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τὸν Πατέρα. Ἀλλ' ἔδει αὐτὸν καὶ ἐν τούτῳ ταῦτα δεικνύειν, ἵνα τὸ πᾶν τῆς μονότητος ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναγάγοι, πρὸς τὸ μὴ μερισθῆναι τι τῆς μῆδς ἐνώσεως καὶ οἰκονομίας.

ΝΘ. Καὶ καθεξῆς δὲ ἐπιφέρει λέγων, ἐν τῷ εὐχεσθαι αὐτὸν, ὡς γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐμφέρεται ² ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· *Ἰδρῶσε, φησὶ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ ὁ ἰδρῶς ὡσεὶ ὄρμιβοι αἵματος κατερχόμενοι ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐξῆρθη ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν. Προπηθήσαντες τοίνυν οἱ λεξιθηρῆς εὐθὺς ὡς πρόφασιν κατὰ ἐχθροῦ εὐράμενοι, ἐπιφέρουσι λέγοντες· Ὅρα, ὅτι ἐπέδετο καὶ ἰσχύος ἀγγέλων; Ἐνίσχυσε γὰρ αὐτὸν ὁ ἄγγελος· ἐν ἀγωνίᾳ γὰρ αὐτὸς ἐγένετο. Καὶ οὐκ ἴσασιν, ὅτι, ἐὰν μὴ ἔχη πάντα ταῦτα, καὶ τὸ, *Μὴ ἐμὸν βούλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, καὶ ἐὰν μὴ ἀγωνιάσῃ, καὶ ἐὰν μὴ ἰδρῶς αὐτῷ γένηται ἐκ σώματος προχοόμενος, ἄρα δόκησις ἦν ἡ ἐνσαρκος Χριστοῦ παρουσία, καὶ εὐλογος παρὰ Μανιχαίων καὶ Μαρκιονιστῶν ἡ περὶ φαντασίας δόκησις τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ὑπόθεσις ἕβεται, καὶ οὐκ ἀληθεστάτη. Ταῦτα δὲ πάντα, ἐπασφαλιζόμενος ἡμῶν τὴν ζωὴν, τὰ ὅλα ἀνεδέξατο οἰκονομικῶς, ἀνθρωποπαθῆ τινα διηγήματα ἔχων, οὐκ εἰρωνεῖται, ἀλλ' ἀληθεῖς, τὸ, *Οὐκ ἐμὸν θέλημα*, ἵνα δείξῃ σαρκὸς ὑπόστασιν ἀληθινήν, καὶ ἵνα ἐλέγξῃ τοὺς λέγοντας νοῦν μὴ ἐσχηκέναι αὐτὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐλέγξῃ τοὺς μὴ λέγοντας σάρκα αὐτὸν ἐσχηκέναι. Πῶς γὰρ θεῖος Λόγος ἀναμέσον τῶν υἱῶν τοῦ σκότους ἐστώς ἐλέγχει τὸ σκότος, φωτίζει δὲ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Ὅρα γὰρ πόσα χρήσιμα ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ. Ἀπὸ ἀσωμάτων οὐ προέρχεται ἰδρῶς. Ἐν δὲ τῷ τούτῳ γενέσθαι, ἔδειξεν ἀληθινήν σάρκα, καὶ οὐ δόκησιν ἀπὸ σαρκὸς ἐν θεότητι συνηνωμένης. Χωρὶς γὰρ ψυχῆς καὶ νοῦς οὐ γίνεται ἀγωνία. Ἀγωνιεύσαντος δὲ αὐτοῦ, ἔδειξε ψυχὴν, καὶ σῶμα, καὶ νοῦν ἐπὶ τὸ αὐτὸ πεφορηκέναι, ὅθεν ἡ ἀγωνία φαίνεται. Καὶ πάλιν ἐν τῷ εἰπεῖν, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, ἔδειξεν ἀληθῶς νοῦν ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἀναμάρτητον. Ἡ γὰρ θεότης*

¹ Joan. xii, 27. ² Luc. xii, 50. ³ Luc. xxii, 44.

⁴ Leg. τί. ⁵ Leg. ὡς ἐμφ.

αὐτοῦ πάντοτε ἐν Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα τελειωμένως ἔχει· καὶ οὐδὲν διαλλάττει φρόνημα Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, οὐδὲ Πατρὸς πρὸς Υἱόν, οὐδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πρὸς Πατέρα καὶ Υἱόν. Εἰ γὰρ ἂ μὴ θέλει Πατὴρ, βούλεται Υἱὸς, ἕρα καὶ αὐτὸς ἔσται καθ' ἡμᾶς ψιλὸς ἄνθρωπος θελήματι Πατρὸς κατὰ ἐλάττωσιν. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἐστὶ, μὴ γένοιτο! Τῷ δὲ ἀνθρωποπαθεῖ διηγεῖσθαι, τὸ ἀληθινὸν τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, καὶ τὸ τέλειον τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως δεῖκνυσθαι, ἵνα εἰς πάντα ἡμῶν σωτηρία γένηται, εἰς τὸ μὴ ἕτερα ἀν' ἑτέρων νοεῖν, καὶ ἐκπίπτειν τῆς ἀληθείας.

Ἐ. Περὶ δὲ τοῦ ὑπὸ ἀγγέλων αὐτὸν θεωρηθῆναι ἐνισχυόμενον, καὶ τί τούτου κυριώτερον; τί δὲ τούτου ἀναγκαιότερον; Ἰδοὺ γὰρ εὐρήκαμεν πληρούμενον τὸ ῥητὸν τῆς μεγάλης ᾠδῆς, τῆς παρὰ Μωϋσεῖ γεγραμμένης, ὅπου λέγει· Προσδοκᾶσθω ὡς ἑστέος τὸ ἀπρόφθγγμά μου. Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπὼν (98) πάλιν φησὶ· Προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ· οὐχ ἵνα δώσιν αὐτῷ ἰσχύον οἱ ἄγγελοι (οὐ γὰρ ἐπεδέετο τῆς τῶν ἀγγέλων ἐνισχύσεως), ἀλλ' ἐνισχύσωσιν αὐτῷ, τουτέστιν ἀποδόντες αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος αὐτοῦ ὁμολογήσαντες. Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἀσθενεῖς ὄντες πολλάκις Θεὸν εὐλογήσαμεν, πολλάκις Θεὸν ἐνισχύσαμεν· οὐχ ὅτι Θεὸς ἐπιδέεται τῆς ἡμῶν εὐλογίας, ἀλλ' ὁμολογοῦντες αὐτοῦ τὸ τῆς εὐλογίας κράτος· καὶ διὰ λεπτολογίας ἐροῦμεν· *Σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὸν τὸ κράτος, σὴ ἐστὶν ἡ τιμὴ, σὴ ἐστὶν ἡ δόξα, σὴ ἐστὶν ἡ εὐλογία, σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχύς, σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις*. Μὴ ἡμεῖς ἰσχύον παρεχομεν τῷ Θεῷ, ἔαν ἐπιωμεν· *Σὴ ἐστὶν ἰσχύς, σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὴ ἐστὶν ἡ εὐλογία*; Μὴ ἡμεῖς δύναμιν αὐτῷ δεδώκαμεν; μὴ ἡμεῖς τὸν Θεὸν εὐλογήσαμεν; Ἄλλ' ἐνισχύσαντες, καὶ ἐνδυναμώσαντες

¹ Deut. xxii, 2 ² ibid. 43. ³ I Par. xix, 41.

(98) Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπὼν. Comma istud in Hebræo non reperitur, sed in Græcis duntaxat editionibus, Deut. xxxii, 43: aliter tamen expressum, quam hic ab Epiphanio concipitur, hoc scilicet modo: Εὐφράνηθητε, οὐρανὸν, ἅμα αὐτῷ, καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ, quod est comma 42; tum 43: Εὐφράνηθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτοῦ πάντες υἱοὶ Θεοῦ. Epiphanius verò sic invertit: Προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ· ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Communem lectionem confirmat Apostolus ad Hebr. cap. i, 6. Augustinus in locutionibus tam hanc quam Epiphanianam commemorat. Nos hanc ipsam, prout ab Epiphanio reddita est, in vetustissimo Bibliorum Græcorum codice manu exarato reperimus ex Bibliotheca Christianissimi regis: ut minime dubitandum sit, eam quorundam exemplarium lectionem fuisse: nam et Theodoretus in Quæstionibus eam agnoscit; et Sixtinarum editionum scholia in aliis codicibus illam ipsam inveniri testantur. Quorum tamen insignis hallucina-

tionem esse carnem ostendit, non carnis speciem cum divinitate conjunctæ. Adhæc sine animo ac mente angor et anxietas esse non potest. **786** Quo cum ille sit affectus, declaravit anima se pariter, et corpore, ac mente fuisse prædium, unde ille angor existit. Præterea his ipsis verbis, *Non mea voluntas, sed tua*, etc., humanam sibi mentem inesse comprobavit, sed a peccatis immunem. Siquidem ipsius divinitas perpetuo in Patre, et Pater in Filio, et Filius in Spiritu sancto perfecte omnia completitur; neque quidquam Filii a Patre sensus et voluntas dissidet, neque Patris a Filio, nec ab utroque Spiritus sancti. Nam si Filius ea velit quæ non vult Pater, nihil in eo præter nudam hominis naturam inesse statuemus, ejusmodique illum voluntate Patris, quod eo longe sit inferior, existisse. Verum absit a nobis, ut hoc ita se habere credamus! Nam quod ex humano quædam affectu ab illo pronuntiata sunt, ad veritatem incarnationis et perfectam humanæ naturæ conditionem demonstrandam pertinent, suis ut omnibus numeris absolutam nobis salutem afferret, neve, dum alia pro aliis animo concipimus, a veritate longius aberraremus.

LX. Quod autem ab angelis confirmatus visus est, quid majoris momenti, quidve necessarium magis illo ipso fieri potuit? Hoc enim modo illud ex magno Moysis Cantico completum videmus: *Expectetur ut pluvia eloquium meum*¹. Tum interjectis plerisque, *Adorent*, inquit, *ipsum omnes filii Dei, et confortent ipsum omnes angeli Dei*²: non ut fortitudinem illi ac robur adjiciant; neque enim illorum confirmatione opus habebat; sed *confortent*, inquit, *ipsum*, hoc est, reddant ei vim suam, ac fortitudinem acceptam illi referant. Nam et nos infirmi et imbecilles Deo sæpenumero benedicimus, sæpe illi robur tribuimus: non quod benedictione nostra Deus indigeat, sed ut expressam illa benedictione potestatem inesse in illo constitemur. Hinc singillatim ita prædicamus: *Tua est virtus, tua potentia, tuus est honor, tua est gloria, tua est benedictio, tua est fortitudo, tua est vis*³. Num igitur Deo fortitudinem tribuimus, cum ita dicimus: *Tua est fortitudo, tua est virtus, tua est benedictio*? Num virtutem nos illi conferimus? num Deo benedicimus? Sed nimirum commemorando illa robore ac fortitudine divinam vim prædicando constitemur,

natio est, dum vulgatam alteram ab Epiphanio hac in hæresi comprobari dicunt. Quod secus se habet.

Quod ad sententiam attinet, si ea verba interpretatur Epiphanius, ut *ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ* sit idem, ac *roborent, vel confortent ipsum*. Sed nullus hellenismus patitur *ἐνισχύειν* τινὶ transitive sumi, pro eo quod est roborare aliquem. Quare Sixtiani et Complutensia melius: *Et confortentur, vel roborentur in ipso*. Quomodo autem Epiphanius exponit, legendum videatur *ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν*. Sane Theodoretus *ἐνισχυσάτωσαν* αὐτοῦς in suis codicibus habuit; ejusque loci sensum ad Epiphaniæ mentem accommodat, cum de angelis exponit; quorum ea functio est, uti sanctos viros, ejusmodi erant apostoli ac patriarchæ, ope ac præsidio suo tueantur: quin et Christo Domino nascenti ac morienti præsto fuerunt. Κὲν τῷ πρὸς τὸν διάβολον ἀγῶνι παρήσαν τῶν ἀγγέλων οἱ δῆμοι προσελθόντες γάρ, φησὶν, ἄγγελοι διηκόνησαν αὐτῷ καὶ τῷ πάθει ἐκπαρήσαν, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν τῷ τάφῳ προσήδρευον.

ac Deo fortitudinem ascribimus. Eodem igitur modo angelus per illud tempus excellentem Domini sui adversus homines benignitatem admirans, et obstupescens, **787** quod cum Deus esset, et cum Patre adoraretur in cælo, atque ab angelis suis observaretur, eo usque abjicere se sua sponte voluisset, ut ad hæc descenderet, ac carnem indueret.

Neque hoc tantum : sed vel opificii sui causa, hoc est hominis, cruciatus perpeti, et in cruce suffigi non dubitaret, ac mortem degustaret, *mortem autem crucis* ¹; ut per ipsum homo tropæum de morte statueret : *eumque, qui mortis imperium obtinebat, diabolum videlicet, aboleret* ², ac principatum omnem et potestatem velut in triumpho traduceret ³. Quare angelus ille admiratione ac stupore perculsus, et Dominum suum collaudans ac prædicans, qui in tali scammate, et ad tam inusitatum opus, velut in procinctu steterat, sic illum compellat : *Tua est adoratio, tuum imperium, tua virtus, tua fortitudo*, ut quod a Moyse scriptum est impleret : *Confortent ipsum omnes angeli Dei* ⁴. Videte itaque, Christi famuli, ac sanctæ Dei Ecclesiæ et orthodoxæ religionis filii, quam nihil in Scriptura perplexum ac flexuosum sit, sed omnia ad nostram salutem scripta sint admirabiliter et perfecte. At isti unici Dei filii, et sancti Spiritus inimici nihil non hostili animo cogitant, callideque moliantur. Absit vero ut nos animum commentis hominum adhibeamus : quin potius Dominum nostrum firmata corroborataque mente celebremus, nec in eo mancum aliquid esse suspicemur. Nam si is qui ad repræsentandum omnium salutem advenit, vel minimum in se defectum habet, quinam a suis defectibus vindicari creatura poterit?

LXI. Sed instant adversariorum more (nam vera Judaicis opinionibus imbuti sunt, nec ab illis præterquam appellatione dissident). Novi, inquam, isti Judæi contra Catholicos insurgentes, et adversus Salvatorem quædam verba meditantés, ut ipsum sermonum suorum laqueis irretiant, ut in Evangelio scriptum est ⁵, illud ipsum nobis objiciunt : Dixit pendens in cruce Christus : *Eli, Eli, lemma sabbathani*? hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti* ⁶? Vides, inquit, ut miserabiliter imploret, ac lugeat, et dicat : *Quare me dereliquisti*? Neque hoc animo percipiant, **788** homines virulenta hac Arii insaniam, velut quadam crapula, gravati, ac Dei cognitionis expertes; humanos omnes affectus in Christo Domino agnoscendos in vera illius incarnatione ac confitendos esse. Atque in primis ab uno in aliud desultorio more transeuntes, quid de eo sentiendum decreverint obliviscuntur, nec in uno statu consistunt. Neque enim aliter facere possunt, qui mente desipiunt. Igitur nonnunquam Salvatorem hunc asserunt, et Dominum, ac

A Θεοῦ τὴν δύναμιν ὠμολογήσαμεν, καὶ Θεῶ τὴν ἰσχύον ἀποδεδώκαμεν· οὕτω καὶ ὁ ἄγγελος, κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν θαυμάσας, καὶ ἐκπληττόμενος τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ ἰδίου Δεσπότης φιλανθρωπίας, ὅτι, Θεὸς ὢν, καὶ σὺν Πατρὶ προσκυνούμενος ἐν οὐρανῷ, καὶ θεραπευόμενος ὑπὸ ἰδίων ἀγγέλων αὐτοῦ, εἰς τοσοῦτον ὑπέμεινεν ἰδίᾳ βουλήσει ἐκουσίως ἐλθεῖν, καὶ ἐνδύσασθαι σάρκα.

B Καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄχρι τοῦ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ἰδίου πλάσματος τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ὑπομένει καὶ ἄχρι σταυροῦ παραδοθῆναι, γευσάμενός τε θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ, ὅπως δι' αὐτοῦ τρώπαιον μὲν κατὰ τὸ θανάτου ἢ ἀνθρωπότητος λάβοι, καταργήσῃ δὲ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, *τουτέστι τὸν διάβολον, καὶ θριαμβεύσῃ πᾶσαν ἀρχὴν καὶ ἐξουσίαν*. Διὸ καὶ θαυμάζων καὶ ἐκπληττόμενος ὁ ἄγγελος ἔλεγεν αὐτῷ, δοξολογῶν καὶ εὐφημῶν τὸν ἰδίον Δεσπότην ἐπὶ τῷ τοιοῦτῳ σκάμματι καὶ παραδοξοποιῶ ἐστῶτα, ὅτι *σὴ ἔστιν ἡ προσκύνησις, σὴν ἔστι τὸ κράτος, σὴ ἔστιν ἡ δύναμις, σὴ ἔστιν ἡ ἰσχύς*· ἵνα πληρῶσῃ τὸ παρὰ Μωϋσεὶ γεγραμμένον, ὅτι *Ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*. Καὶ ὁρᾶτε, Χριστοῦ θεράποντες, καὶ υἱοὶ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ σχολιδόν, οὐδὲ στραγγαλιώδες· ἀλλὰ τὰ πάντα θαυμασίως εἰς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν γέγραπται, καὶ τετελεῖσθαι. Οἱ δὲ προειρημένοι, ἐν ἔχθρᾳ ὄντες πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, πάντα ὡς ἔχθροὶ διανοοῦνται τε καὶ σοφίζονται. Ἡμῖν δὲ μὴ γένοιτο ἀνθρωπίνους σοφίσμασι προσανέχειν, ἀλλ' ἔχειν τὸν ἑαυτὸν νοῦν ἐβρωμένον, ὅπως τὸν μὲν ἡμῶν Δεσπότην δοξάσωμεν, μηδὲν δὲ τι ἡλαττωμένον ἐν αὐτῷ διανοηθῶμεν. Εἰ γὰρ ὁ τὰ πάντα ἐλθὼν σώσαι ἔχει ἐλαττώματος τι ἐν ἑαυτῷ, πῶς σωθήσεται ἡ κτίσις ἀπὸ τῶν ἰδίων ἐλαττωμάτων;

C ἘΑ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνοντα ὡσπερ ἀντιδικοῦ (καὶ γὰρ εἰσιν Ἰουδαϊκῶ φρονήματι ἐγκείμενοι, καὶ μηδὲν ἐκείνων διαλάττοντες πλὴν τοῦ ὀνόματος μόνον) οἱ πάλιν ἡμῖν ἐπιφύοντες νέοι Ἰουδαῖοι, ζητοῦντες κατὰ τοῦ Σωτῆρος λέξεις τινὰς, ὅπως παγιδεύσωσιν αὐτὸν ἐν λόγῳ, καθὼς ἔφη τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον. Καί φασιν· Ἐλεγεν ἐν τῷ σταυρῷ· Ἡλί, Ἡλί, *λημῆ σαβαχθαρί*· *τουτέστι, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἔγκατέλιπες*; Καὶ ὁρᾶς, φασίν, οἰκτρῶς αὐτὸν παρακαλοῦντα, καὶ ἀποδουρόμενον, καὶ λέγοντα· *Ἴνα τί με ἔγκατέλιπες*; Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀπὸ τοῦ δηλητηρίου τούτου τῆς τοῦ Ἀρείου μανίας καρῆθάρουντες, καὶ τῇ διανοίᾳ τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως λιπόμεινοι, ὅτι δεῖ τὰ ἀνθρωποπαθῆ πάντα ἐν τῷ Κυρίῳ ὁμολογεῖσθαι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ ἀληθινή παρουσίᾳ. Καὶ πρῶτον μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ὡς φρονοῦσιν, ἀπὸ ἐτέρων εἰς ἕτερα μεταπηδῶντες ἐπιλανθάνονται, μίαν μὴ ἔχοντες κατάστασιν. Πῶς γὰρ δύνανται οἱ τῇ διανοίᾳ μὴ σωφρονοῦντες; Ποτὲ μὲν γὰρ λέγειν Σωτῆρα βούλονται αὐτὸν, καὶ Κύριον, καὶ Χριστὸν, καὶ πρὸ πάντων αἰῶνων, καὶ δεσπότην ἀγγέλων καὶ

¹ Philipp. II, 8. ² Hebr. II, 14. ³ Coloss. II, 15. ⁴ Deut. XXXII, 43. ⁵ Matth. XXII, 15. ⁶ Matth. XXVII, 47.

ἀρχαγγέλων, δι' οὗ τὰ ὅλα γεγένηται, ἀρχαί τε καὶ ἔξουσαι, ἀγγελοὶ τε καὶ ἀρχάγγελοι, οὐρανοὶ, καὶ τὰ πάντα, γῆ τε καὶ πάντες ἄνθρωποι, καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς, θάλασσά τε καὶ τὰ ἐν αὐτῇ. Καὶ ὡ πολλῆς ἡλιθιότητος τῶν τὰ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ δοξαζόντων, καὶ ἐνταῦθα μὴ νοούντων, ὅτι οὐ δύναται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ γεγένηται, ἀγγελοὶ τε καὶ ἀρχάγγελοι, καὶ ἀπαξ-απλῶς τὰ σύμπαντα, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα ταύτην τὴν φωνὴν ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος λέγειν·

Θεέ μου, Θεέ μου, Ἰνα τί με ἐγκατέλιπες; dicam, omnia tam quæ aspectabilia sunt, quam

δέξασθαι, ὅτι οὐ δύναται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ γεγένηται, ἀγγελοὶ τε καὶ ἀρχάγγελοι, καὶ ἀπαξ-απλῶς τὰ σύμπαντα, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα ταύτην τὴν φωνὴν ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος λέγειν· **Θεέ μου, Θεέ μου, Ἰνα τί με ἐγκατέλιπες;** dicam, omnia tam quæ aspectabilia sunt, quam deum ex persona suæ divinitatis eliderit: *Deus meus, Pότε γὰρ ἐγκατελείφθη Υἱὸς ἀπὸ Πατρὸς; πότε δὲ οὐχ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ; Ἐπὶ γῆς μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος βεβήκει, οὐρανοῦ δὲ ἤπτετο, καὶ πάντες ἐχθροὶ ἐπληροῦντο τῆς αὐτοῦ δόξης. Καὶ ἐν Μαρίᾳ ἐτύγχανε, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, ἀλλὰ τῇ δυνάμει αὐτοῦ ἐπλήρου τὰ σύμπαντα. Πῶς οὖν ὁ τοιοῦτος καὶ τηλικούτος κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, οἰκτρῶς ἔλεγεν· Ἥλλ, Ἥλλ, λημᾶ σαδαθωνί; τούτεστι, Θεέ μου, Θεέ μου, Ἰνα τί ἐγκατέλιπές με; καίτοι αὐτοῦ λέγοντος· Πάλιν ἀπέρχομαι, καὶ οὐκ ἀπῶ ὑμᾶς ὄργανούς, ἀλλ' ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Καὶ πάλιν ἐτέρῳ τόπῳ λέγει· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσθε ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἐν ἐμοί, καὶ καταλείψτέ με πάντες μόνον. Ἀλλ' οὐκ εἰμι μόνος, ἀλλ' ἔστι μετ' ἐμοῦ ὁ γεννήσας με Πατὴρ· καὶ πάλιν· Ἀπέρχομαι, καὶ ἀποστελῶ ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ ἐμοῦ λαμβάνον· καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ· Ἐγὼ κρούω, καὶ ἐάν τις μοι ἀνοίξῃ, εἰσελευσόμεθα πρὸς αὐτὸν· ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ μου, καὶ μοῖρην ποιήσομεν παρ' αὐτῷ· ὡς αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐγκαταλιμπανομένου, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ αἰεὶ σὺν τῷ Υἱῷ, ὡς τοῦ ἁγίου Πνεύματος σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ.*

ΕΒ'. Τί οὖν, φασίν, ἔστιν ὁ λόγος οὗτος ὃν εἶπεν, ὅτι Θεέ μου, Θεέ μου, Ἰνα τί με ἐγκατέλιπες; Τίτι δὲ οὐ σαφὲς εἶη, ὅτι ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα; Ἡ γὰρ αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως οὐ κατ' ἰδίαν τις οὐσα. Οὐ γὰρ ἀποκεχωρισμένης τῆς θεότητος, καὶ χωρὶς οὐσης τῆς ἐνανθρωπήσεως ἔλεγεν, ὡς ἄλλου καὶ ἄλλου· ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι, μίᾳ οὐσῃ ἁγίαστιας, καὶ ἥδη ἐν αὐτῇ τὰ τελείωτα ἐπισταμένης, οἷα δὴ ἐν Θεῷ συνηνωμένη¹, καὶ εἰς μίαν θεότητα συνημμένη, ὁρῶσα ἥδη τὴν θεότητα² (99) σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλείψαι τὸ ἅγιον σῶμα ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου, τούτεστι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως· Ἡμελλε γὰρ ἡ θεότης τελειοῦν τὰ πάντα, τὰ κατὰ τὸ μυστήριον τοῦ πάθους, καὶ σὺν τῇ ψυχῇ καταθεῖν ἐπὶ τὰ

Christum, omnibusque superiores sæculis, et angelorum atque archangelorum dominum, per quem omnia condita sunt, principatus scilicet et potestates, angeli et archangeli, cæli et quæ in iis sunt universa, necnon et terra cum omnibus hominibus, iisque quæ in terra sunt; ac denique mare et quæ mari continentur. O incredibilem eorum stultitiam, qui cum ita de illo sentiant, in altero non vident, fieri non posse, ut qui divinitate sua sæcula antecedit omnia, qui cælum terramque fabricavit, et angelos, atque archangelos, et, ut uno verbo quæ aspectum fugiunt, is ut, inquam, ejusmodi vocem ex persona suæ divinitatis eliderit: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

Quandonam enim a Patre derelictus est Filius? aut quando non in Patre Filius exstitit, et Pater in Filio? Etenim cum ille ipse Filius, ac Deus Verbum in terrâ consisteret, cælum interim attingebat, et inimicos omnes gloriæ suæ splendore complebat. Et in Mariæ quidem utero conclusus erat, ac naturam hominis induebat, sed virtute sua replebat universa. Potuitne talis ac tantus hæc ex divinitatis persona tam lugubria dicere: *Eli, Eli, lemna sabacthani?* hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me?* Præsertim cum ille ipse dixisset: *Iterum vado, et non relinquam vos orphanos; sed venio ad vos*³. Tum alio loco: *Amen dico vobis: Omnes vos scandalum patiemini hac nocte in me, et relinquetis me solum*⁴. *Ego autem non sum solus, sed est mecum, qui genuit me Pater*⁵. Item: *Vado, et mittam vobis Spiritum sanctum, qui a Patre procedit, et de meo accipit*⁶. Item alibi: *Ego pulso, et si quis aperuerit mihi*⁷, *ingrediemur ad ipsum ego et Pater meus, et mansionem apud illum faciemus*⁸: **789** ut hoc intelligamus, nusquam illum a Patre deseri, quemadmodum et Pater cum Filio, et cum utroque perpetuo Spiritus sanctus est.

I.XII. Quid igitur, inquirunt, tandem sibi vult vox illius: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Et quis non videt ex hominis persona atque humano more et affectu usurpatum hunc esse sermonem? Humana quippe Christi natura minime separata per sese est. Neque enim velut ex persona seorsim existentis divinitatis aut humanitatis ista dicebat, quasi aliud et aliud quiddam ambo forent, sed sic tanquam cum divinitate conjuncta esset hominis natura: adeo ut una utriusque sanctitudo foret, ipsaque hominis natura in divinitate perfectissima quæque cognosceret, utpote cum Deo copulata, et in unam consociata divinitatem. Quæ cum hanc ipsam divinitatem cum anima velut in procinctu quodam esse videret, ut sanctissimum corpus relinqueret, ex Dominici hominis

¹ Leg. συνηνωμένου et συνημμένη. ² F. ὁρῶσα δὲ ἥδη. ³ Joan. xiv, 18. ⁴ Matth. xxvi, 31. ⁵ Joan. xvi, 32. ⁶ Joan. xv, 26; xvi, 14, 15. ⁷ Apoc. iii, 20. ⁸ Joan. xiv, 23.

(99) Ὁρῶσα ἥδη τὴν θεότητα. Prudenter hic locus explicandus est. Non enim soluta est post mortem corporis cum divinitate conjunctio; sed

quod anima vitæque destitutum est, ab ipsa quodammodo divinitate corpus est relictum.

persona, hoc est humanæ naturæ a Verbo susceptæ : Α καταχθόνια ἐπὶ τὸ ἐργάσασθαι τὴν ἐκεῖ τῶν προκεκοιμημένων σωτηρίαν, φησὶ δὲ ἁγίων πατριαρχῶν. Quippe divinitas omnia quæ ad passionis mysterium attinebant perficere decreverat, et ad inferos cum anima descendere; ut eos qui antea mortui erant, hoc est sanctos patriarchas, in salutem assereret. Cum igitur ista jam agitentur, ex humanæ naturæ persona vox ad conjunctam divinitatem illa est edita : *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Hoc autem idcirco fieri debuit, ut divina-rum ab illo Scripturarum implerentur oracula, quæ ab ejus prophetis de ipso pronuntiata fuerant : quo sub hominis specie ad inferos descendens quæ illic erant obsequenda præstaret; et atque ut dum inferorum princeps, et mors captivum hominem detinere volunt, et conjunctam cum anima divinitatem ignorant, tum ipsi potius inferi caperentur, ac mortis dominatus everteretur, et impleretur quod scriptum est : *Non relinques animam meam in inferno; nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem*¹. Nam neque Dei Verbum animam destituit, nec illius anima apud inferos est relicta. Cæterum hæc omnia, quæ ad ingens illud mysterium spectant, sacrosancta Trinitas universa molita est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Ex quibus Filius carne præditus, Pater corporis expers; Filius corpore voluntate corpus induit; **790** ita tamen ut immutabile permaneret. Atque hæc omnia sancta Trinitas ad humani salutem generis administravit.

LXIII. Quocirca cum dixisset : *Quare me dereliquisti?* sic in alio loco dixit : *Non te deseram, neque te derelinquam*². Etenim triduo corpus in sepulcro jacere debuit, ut illud vaticinium imple-retur : *Et factus sum inter mortuos liber*³; et : *Pro-jecerunt me dilectum tanquam cadaver abominan-dum*⁴. Tum illud : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*⁵; ut sub sancti nomine, corpus exprimat, animamque doceat ne apud inferos quidem destitutam, in qua, cum in illo loco detineretur, Dei Verbum inerat, ut quod ab apostolis dictum est reipsa perficeretur : *Impossibile enim erat detineri illum ab inferis*⁶. Quid est quod impossibile fuisse narrat, nisi quod et mors et inferi illius animam detinere studerent, fieri tamen ob divinitatem non potuit, ut ab illis cocereretur? Jam vero si ob divinitatem ipsam contineri anima non potuit, quinam ex persona divinitatis usurpatum illud est : *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Restat igitur ut ex humanæ naturæ persona et affectu quodam humano dictum illud videatur, ut incarnationem non specie duntaxat adumbratam, sed reipsa vereque administratam fuisse discamus. Ecquid porro, præter id quod somno mortis sopitum fuerat, e terra surrexit? *Surrexit enim, inquit, non est hic*⁷.

LXIV. Quidnam illud surrexisse dicitur nisi corpus, et quidem illud ipsum corpus, quod in sepulcro jacuit? Anima porro cum divino Verbo pariter

Α καταχθόνια ἐπὶ τὸ ἐργάσασθαι τὴν ἐκεῖ τῶν προκεκοιμημένων σωτηρίαν, φησὶ δὲ ἁγίων πατριαρχῶν. Ὡς οὖν ἡ κίνησις οὕτως ἐγένετο, ἀπὸ προσώπου τῆς ἐνανθρωπήσεως ἡ φωνὴ ἔλεγεν αὐτῇ τῇ ἰδίᾳ θεότητι· Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; Ἄλλ' ἔδει τοῦτο γενέσθαι, ἵνα πληρωθῶσι δι' αὐτοῦ αἱ θεῖαι· Γραφαὶ δὲ τῶν ἰδίων αὐτοῦ προφητῶν περὶ αὐτοῦ προκεκηρυγμένα· ἵνα πληρώσῃ καὶ τὰ κατὰ τοῦ ἄδου ἐν τῇ ἰδέᾳ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν ἄδην· ἵνα ὁ ἄρχων ὁ ἄδης, καὶ ὁ θάνατος χειρώσασθαι ἀνθρώπων θελήσας, κατὰ ἀγωνίαν ἀγωνῶν τὴν ἐν τῇ ψυχῇ τῇ ἀγίᾳ θεότητι⁸, καὶ μᾶλλον αὐτὸν τὸν ἄδην χειρωθῆναι, καὶ τὸν θάνατον καταλυθῆναι, καὶ πληρωθῆναι τὸ εἰρη-μένον· *Ὁὐκ ἔάσεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν Ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*. Οὕτε γὰρ κατέλιπεν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος τὴν ψυχὴν, οὕτε ἐγκατελείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν ἄδῃ. Πάντα γὰρ οἰκονομεῖ τὰ τῆς τοιαύτης μεγάλης μυσταγωγίας ἡ Τριάς ἀπαρλείπτως, ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, τοῦ μὲν Υἱοῦ ἐνοσάρχου, τοῦ δὲ Πατρὸς ἀσωμάτου ὑπάρχοντος, εὐδοκίᾳ δὲ ἰδέξαι καὶ βουλήσει Πνεύματος ἁγίου τοῦ ἀσωμάτου, Υἱοῦ δὲ ἐνωσμάτου γενομένου, ἀλλὰ ἀτρέπτου. Τὰ δὲ ὅλα ἀπὸ τῆς Τριάδος ὠκονομεῖτο σωτήρια τοῖς ἀνθρώποις.

Β vero sponte sua, ac de sancti Spiritus carentis corpore voluntate corpus induit; **790** ita tamen ut immutabile permaneret. Atque hæc omnia sancta Trinitas ad humani salutem generis administravit.

ΕΓ'. Διὰ τοῦτο πάλιν ἐν ἑτέρῳ φησὶν, ἐπειδὴ εἶπεν· *Ἴνα τί ἐγκατέλιπές με;* ὡς λέγει· *Οὐ μὴ σε ἀνῶ, οὐδ' οὐ μὴ σε ἐγκαταλείπω*. Ἐδει γὰρ γενέσθαι τὸ τριήμερον σῶμα ἐν τῷ μνήματι, ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρη-μένον· *Καὶ ἐγενέμη ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος* καὶ, *Ἀπέρριψάν με τὸν ἀγαπητὸν, ὡσεὶ νεκρὸν ἐβδε-λυγμένον*. Καὶ ἵνα πληρωθῇ, *Ὁὐ δώσεις τὸν Ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*· ἵνα δείξῃ τὸ ὅτιον διὰ τοῦ σώματος, καὶ ἵνα δείξῃ μήτε ψυχὴν ἐγκαταλειφθεῖσαν ἐν ἄδῃ. Ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ τῆς κατακωχῆς ἐν τῷ ἄδῃ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον παρὰ τῶν ἀποστόλων· *Ἀδύνατον γὰρ ἦν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ ἄδου*. Καὶ τίνος ἕνεκα τὸ ἀδύνατον λέγει, ἀλλ' ὅτι ἐσπευθε μὲν ὁ θάνατος καὶ ὁ ἄδης κατασχέειν ψυχὴν, ἀδύνατον δὲ ἦν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ κατασχέθῃν διὰ τὴν θεότητα; Εἰ δὲ ἀδύνατον ἦν κατασχέθῃν διὰ τὴν θεότητα, πῶς ἄρα ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος ἠδύνατο βῆθῃναι τὸ, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με; Ἄλλ' οὗτος ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαλῶς ἐδείκνυτο ὁ λόγος, ἵνα μάθωμεν ἀληθινῶς εἶναι τὴν ἔνσαρχον παρουσίαν, καὶ οὐ δοκῆσαι ἢ φαντασίᾳ παρ' αὐτοῦ οἰκονομηθεῖσαν. Ἀνέστη δὲ ἀπὸ τῆς γῆς παῖον ἀλλ' ἢ τὸ κοιμηθέν; *Ἀνέστη γὰρ, φησὶν, οὐκ ἔστιν ὧδε*.

ΕΔ'. Τί δὲ τὸ ἀναστῆναι ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα; Σῶμα δὲ ἄρα τὸ ἐν τῷ μνήματι, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ συνανῆλθε τῷ Θεῷ Λόγῳ. Καὶ πάλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐπλήρου τὴν τελείαν

¹ Psal. xv. 10; Act. ii. 27. ² Jos. i. 5; Hebr. xiii. 5. ³ Psal. lxxvii. 6. ⁴ Isa. xiv. 19. ⁵ Psal. xv. 10; Act. ii. 27. ⁶ Act. ii. 24. ⁷ Marc. xvi. 6. ⁸ Leg. θεότητα, sed deest aliquid.

ἀνάστασιν ἐν τῇ αὐτῇ θεότητι, ἐν τῇ αὐτῇ ψυχῇ, ἐν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ σώματι, συνενώσας λοιπὸν τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν εἰς μίαν ἔνωσιν πνευματικὴν, εἰς μίαν ἔνωσιν θεότητος, εἰς μίαν οἰκονομίαν, εἰς μίαν τελειότητα· ὡς λέγει ἐν τῷ λβ' ψαλμῷ· *Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο*· ἵνα δείξῃ τὴν ἐξουσίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων εἰς τὸν κόσμον ἐνδουμένῃν εὐπρέπειαν, τούτεστι τὴν σάρκα, τὴν ἀπὸ Παρθένου γεγεννημένην. Ἐπειδὴ γὰρ ἔδοκει εὐτελής τις τοῖς ὀρώσιν ἀπίστοις, αὐτῷ τε εὐπρέπεια λογιζομένη, ἵνα δείξῃ τὸ αὐτοῦ ἰσχυρὸν διὰ τῆς δοκούσης ἀσθενείας τῆς σαρκός, καταργοῦν τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τῆς ἁμαρτίας¹ [λύσας] τούτεστι τὸν θάνατον, τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν εὐπρεπῶς ποιήσας, καὶ τὴν φορὰν ἀφανίσας, καὶ τὴν κατάραν ἐξαλείψας, καὶ τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον, καὶ τὴν πρὸς τὸν ἕξῃον διαθήκην λύσας, καὶ πάντα οἰκονομήσας ἀνθρώποις εἰς σωτηρίαν· εὐθύς γὰρ μετὰ τὸ εἰπεῖν, Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο, προστίθησι πάλιν, καὶ δευτεροὶ λέγων· *Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο*· ἵνα δείξῃ, τὸ πρῶτον ἔνδυμα ἀπὸ Μαρίας· τὴν δὲ ἐπιδευτερουμένην πάλιν ἔνδυσιν ἀπὸ τῆς ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν. Καὶ γὰρ *πρωτόκολλος ἔστιν ἐκ τῶν νεκρῶν*, ὡς εἶπεν ἡ θεία Γραφή. Διὰ τοῦτο προστίθησι ταύτῃ τῇ δευτέρᾳ ἔνδυσει περισσοτέραν τινὰ ἀσφάλειαν, λέγων· *Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο*.

Scriptura teste, *primogenitus ex mortuis*². Propterea communis his verbis : *Induit Dominus virtutem, et præcinxit se*.

ΞΕ'. Ὅτι περὶ γὰρ ὁ ἐπὶ τῇ ὁσφύϊ διαζωννόμενος ἐπισηφίγγει τὸ ἔνδυμα ἐπὶ τὴν ὁσφύν, περισσότερον στερεῶν τὸ εἶδος, καὶ συνενῶν τῷ χρωτὶ τῷ ἰδίῳ· οὕτω τὸ πρῶτον εὐπρέπειαν διὰ τὴν ἔνσαρκον ἐνταῦθα ἐνδημίαν, τὸ δὲ δεύτερον, φησὶ, δύναμιν ἐνεδύσατο, ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν· οὐκέτι εἰς πάθος ἢ ἐνανθρώποις αὐτοῦ ἔρχεται, οὐκέτι εἰς μάστιγας, οὐκέτι σταυροῦται, ὡς εἶπε περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος· *Ἀνάστη· οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*. Διὰ τοῦτο φησὶ τὸ, *διεζώσατο*, συνενώσας τὴν αὐτοῦ σάρκα εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν ἐνότητα, εἰς Πνεῦμα τὸ θεϊκὸν καὶ σαρκτικὸν, εἰς ἓν πνευματικὸν τελούμενον, καὶ μὴ ἔχον διάλυσιν, ὡς εἰσῆλθε λοιπὸν θυρῶν κεκλεισμένων τὸ παχυμερὲς, λεπτομερὲς, τὸ παθητὸν, ἀπαθὲς, ἐν σαρκὶ πεπονθὸς, μένων δὲ ἐν ἀπαθείᾳ· *καί περ, μετὰ τὸ εἰσελθεῖν, δεικνύων ὅστέα καὶ σάρκα, τύπον λόγῃς, καὶ τύπον ἡλῶν, ψηλαφώμενος ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, ὀρώμενος ὑπὸ τῶν μαθητῶν· εἰσερχόμενος δὲ θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ, ὅτι εἰς μίαν ἔνωσιν πνευματικὴν τὸ πᾶν ἰκονόμησε τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους σωτηρίας*. Καὶ τί μοι περὶ τὸν τοσοῦτον λόγον κατατρίβασθαι; Πολλὰ γὰρ τὰ αὐτὰ λέγειν ἡμῖν μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλῆς χάριν φροντίσαντες πολλάκις διηγησάμεθα, ἵν' ὅπως διαπεράσαντες τὴν τοῦ Ἀρείου θηριοβολίαν, τῶν φρονημάτων τε καὶ λόγων καὶ διανοημάτων.

A ab inferis emersit. Secundum quæ consociatis in unum omnibus, perfectam numeris omnibus resurrectionem implevit, eadem divinitate, eadem anima, eodemque sanctissimo corpore constantem; et totum illud incarnationis mysterium in unam spiritalem conjunctionem, et in unam divinitatis copulationem, atque in unam administrationem perfectionemque conflavit. Quo illud e psalmo xcvi pertinet : *Dominus regnavit, decorem indutus est*; ut divini Verbi in terras ingressum e cælo quodam ornatum decore significaret, hoc est carnem de Maria Virgine susceptam. Quæ quidem cum infidelium oculis vilis atque abjecta videretur, divinum tamen Verbum pro decore et ornamento illam habuit, ut ea re vim suam ac potestatem ostenderet, quæ per externam illam carnis imbecillitatem mortem aboleret, quæ peccati dominatum atque imperium obtinebat; **791** ac quiddam ad salutem nostram spectabat, rite perficeret, corruptelam extingueret, et execrationem una cum scripto adversus nos chirographo deleret³, et in initum fœdus cum inferis dissolveret, omniaque ad hominum salutem idonee accommodateque gubernaret. Etenim simul atque dixit : *Dominus regnavit, decorem indutus est*, subinde illud adjicit : *Induit Dominus fortitudinem, et præcinxit se*. Ubi primum indumentum ex Maria sumptum, posterius, ubi a mortuis excitatus est, accepisse demonstrat. Est enim, secundum hunc vestitum accuratius firmitusque *et præcinxit se*.

LXV. Quemadmodum enim qui lumbos suos præcingit, vestem ad illam corporis partem diligentius astringit, ut ad corpus suum arctius adhaerescat : ita Christus primum decorem induisse propter incarnationem dicitur; postea vero virtutem, cum videlicet a mortuis surrexit, ita ut non jam ad cruciatum ferendos, aut verbera, vel crucis supplicium humana illa natura descendat, ut de eo testatur Apostolus : *Surrexit; jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*⁴. Ob id, inquit, *præcinxit se*, cum nimirum carnem suam cum una divinitate sociavit; idque in unam singularemque personam, in Spiritum divinum pariter et corporeum, in unum quiddam spiritale perfectum, quod dissolvi ultra nequeat. Ita deinceps oclusis foribus ingressum est⁵ idem illud concretum simul ac subtile; passioni obnoxium, expersque passionis, in carne passum, et extra omnem patiendi conditionem consistens; quanquam post ingressum ossa carnemque monstraret, et lanceæ clavorumque vestigia; imo et a Thoma contractaretur, et a discipulis cerneretur. Cæterum oclusis foribus ingressus est, ut in unam spiritalem conjunctionem utraque natura consociata, omnem salutis humanæ procuracionem susceptam a se monstraret. Verum quid tandiu in ea oratione conflictor? Eadem enim repetere sæpius nos quidem minime pigra-

¹ Deest aliquid. ² Coloss. II, 14. ³ Coloss. I, 23; Apoc. I, 5. ⁴ Rom. VI, 9. ⁵ Joan. XX, 19 sqq.

mur¹, idque in lectorum gratiam ad eos præmuniendos faciendum duximus : quo illi virulentam, ac pestiferam Arii doctrinam in omnibus illius sententiis orationibusque diffusam facilius evadant.

792 LXVI. Nunc cum de isto capite satis multa verba fecerimus, ad alia transeamus. Sic enim plerisque, quæ memoriæ meæ occurrunt, calumniose ab illis objecta, declaratis, ex paucis illis pluribusve palam illud faciemus : quæcunque in Scripturis leguntur, apud eum quidem, qui Spiritu sancto præditus sit, quique vigilem et expectantem Dei beneficio mentem adeptus fuerit, perplexam nullam continere sententiam ; nec vel tenuissimum affectionis illius judicare vestigium, quod Patri, vel Filio, vel Spiritui sancto tribuat ; nam e contrario nihil non illis perfectissime tam ab Christo Domino, quam ab apostolis ac prophetis ab eodem missis est dictum. Sed ita tamen, ut pro cuiusque rei ac loci et argumenti opportunitate prudenter atque ex veritate prolata sint universa. Etenim de Christo vaticinans David Hebraica lingua dixerat : *Eli, Eli, lemma sabacthani* ? Quod deinceps, ut erat prædictum, in cruce Dominus implevit, cum Hebraica lingua, *Eli, Eli*, ex oraculi fide pronuntiavit. Cætera porro vocabula duo non Hebraice, sed Syriace subtexuit, *lemma sabacthani*. Ita principio quidem ejusmodi usus est, quale de ipso fuerat scriptum ; cætera aliena lingua subiecit, ac nonnihil verba commutavit. Id quod singulari quadam est prudentia factum, ut cum *Eli, Eli* diceret, prophetæ illud vaticinium ad se pertinere profiteretur ; cum vero quod reliquum est non Hebraice, sed Syriace conciperet, eorum fastum comprimeret, qui se Hebraica lingua insolenter efferrent, et ad edita de se in sacris Litteris oracula complenda cæteras quoque linguas adhiberet. Instabat enim tempus illud, quo sui notitiam per omnes nationes diffunderet, non cum Hebræis modo communicaret, ut in toto fere vicesimi primi psalmi contextu legitur. Ubi tanquam a suscepta hominis natura pronuntiata, ad humanos affectus accommodata sunt omnia : quæ quidem adveniens ipse complevit. Sunt illa vero, quæ in eo psalmo loquitur, quæque ad Christi incarnationem pertinere dicimus, ad institutam a nobis disputationem in primis opportuna, velut cum ait : *Diviserunt vestimenta mea* ; et : *Foderunt manus meas, et spexerunt me*, ac cætera id genus, quæ in ipsa

793 in qua divinitas omnia, nulla affectione suscepta, sed ex rei tamen veritate, præstitit.

LXVII. Rursus velut furiosi quidam canes, ne que dominum præ rabie amplius agnoscentes, et in ipsum primum impetum facientes, insilunt. Cumque, fatentibus nobis, id quod res est, audiunt, Christum Dominum in Evangelio de discipulis suis ista dixisse : *Quos dedisti mihi, Pater, servavi illos in mundo*. Deinde : *Fac ipsos, ut sint in me, sicut ego et tu unum sumus* ; tum illi nobis objiciunt :

A 'ΕΓ'. Ἰκανῶς δὲ περὶ ταύτης τῆς λέξεως ὡσαύτως διαλαβόντες, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἴωμεν ἵνα, πανταχῶθεν τὰ πλεῖστα τὰ τῆ διανοίᾳ ἡμῶν ὑπὸ τῆς ἐκείνων ἐρεσχέλιας ὑποπίπτοντα σαφηνίσαντες, δεξιῶμεν ἀπὸ τῶν ὀλίγων ἢ καὶ πλείονων, ὅτι πάντα ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ τῷ κεκτημένῳ Πνεύμα ἁγίῳ, καὶ νοῦν ἐγγρηγορον παρὰ Κυρίου εὐληφότες, οὐδὲν ἐστὶ σχολίων ὑπονοῆσαι, ἢ πάθους εἶδος εἰς τὸν Πατέρα, ἢ εἰς τὸν Υἱόν, οὐδὲ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἄλλὰ πάντα τελειότατα, οἰκονομικῶς δὲ εἰς ἐκάστην χρεῖαν καὶ ἐν ἐκάστῳ τόπῳ πρὸς τὸ ὑποκείμενον ἐν ἀληθείᾳ ἐν ταῖς θεαῖς Γραφαῖς εἰρηται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου καὶ τῶν αὐτοῦ ἀποστόλων, καὶ τῶν ἁγίων προφητῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένων. Καὶ γὰρ περὶ τούτου προεφίτησε, φήσας κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν διάλεκτον *Ἡλι, Ἡλι, λημῶ σαβαχθανι* ; ὃ κατὰ ἀκολουθίαν ἐπλήρου ὁ Κύριος ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, τὰ εἰς αὐτὸν προπεφτευμένα λέγων, *Ἡλι, Ἡλι*, Ἑβραϊκῇ τῇ λέξει, ὡς ἦν προγεγραμμένον. Καὶ οὐκέτι Ἑβραϊκῇ, ἀλλὰ Συριακῇ διαλέκτῳ τὸ συζυγῶν ῥῆμα ἀποτελῶν ἔλεγε, *λημῶ σαβαχθανι* ; ἵνα τῇ ἀρχῇ μὲν χρῆσται, ὡς ἦν περὶ αὐτοῦ γεγραμμένον εἰς ἐτέραν δὲ γλώσσαν τὸ λοιπὸν, τῷ ῥητῷ τὴν διήγησιν μεταβαλλόμενος, καὶ αὐτὸ ποιῶν δι' ἀγαθὴν οἰκονομίαν, εἰς τὸ ὁμολογεῖν τὸ ῥητὸν περὶ αὐτοῦ εἰρησθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου, διὰ τοῦ, *Ἡλι, Ἡλι*, λέγειν τὸ δὲ ὑπόλοιπον οὐκέτι Ἑβραϊκῇ λέξει, ἀλλὰ Συριακῇ, ὅπως καθέλοι τῶν αἰχρῶν τὴν Ἑβραῖδα, καὶ καταξίωση καὶ ἐτέρας γλώσσας εἰς πλήρωσιν τῶν περὶ αὐτοῦ ῥητῶν. Ἐμελλε γὰρ ἦδη ἀπλοῦν τὴν αὐτῶν ἁ γνῶσιν ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη, καὶ οὐκ ἐπὶ τοὺς Ἑβραίους μόνον ὡς ἔχει ἡ πᾶσα αὕτη ἀκολουθία ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ, ἀπὸ προσώπου τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας τὰ ἀνθρωποπαθῆ πάντα αὐτοῦ δηλοῦσα. Αὐτὸς δὲ ἐλθὼν ἐπλήρου, ὡς καὶ ἔστιν ἀκόλουθα ἐν ὅλῳ τῷ ψαλμῷ εἰς τὴν τῆς ὑψηλῆσεως ταύτης ἐνσαρκον παρουσίαν Χριστοῦ, τελειότατα τὸ διήγημα ὡς φησι : *Καὶ ἐμερσωτο τὰ ἰμάτια μου* καὶ, *ἤρξαν χεῖρας μου καὶ πόδας μου* αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν μου², καὶ ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα λεγόμενα, ὃ οὐκ ἐνδέχεται πληροῦσθαι εἰς τὴν θεότητα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ τῆς θεότητος οἰκονομώσης τὰ πάντα ἐν ἀπαθείᾳ καὶ ἐν ἀληθείᾳ.

C *pedes meos* ; item : *ipsi vero consideraverunt, et in divinitate perfici nequeunt, sed in carne duntaxat ;*

D ΕΖ'. Ἀναπηδῶσι δὲ πάλιν, ὡς οἱ ἐμμένεις κύνας λύσση τινα κατεχόμενοι, τὸν αὐτῶν δεσπότην διὰ τὴν λύσσαν ἀγνοοῦντες, καὶ αὐτῷ πρώτων ἐπερχόμενοι. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅταν ἀκούσωσι παρ' ἡμῶν, ὡς ἔστιν ἀληθές, ὡς τοῦ Κυρίου λέγοντος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. *Ὅθι δέδωκάς μοι, Πάτερ, ἐφύλαξα αὐτούς ἐν τῷ κόσμῳ* ; καὶ πάλιν *Ποίησον αὐτούς ἵνα ὥσιν ἐν ἐμοί, ὡς καγὼ καὶ*

¹ Philipp. iii, 1. ² Psal. cxi, 2. ³ ibid. 19. ⁴ ibid. 17. ⁵ ibid. 18. ⁶ Joan. xvii, 12. ⁷ ibid. 21. ⁸ F. αὐτοῦ. ⁹ Cor. με.

σὺ ἔρ ἔσμεν· καὶ λέγουσιν· Ὁρᾶς τὸ ἕπ' αὐτοῦ λε- A
γόμενον, ὅτι Ἐγὼ ἔρ τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἔρ
ἐμοί, καὶ οἱ δύο ἔρ ἔσμεν, ὅτι οὐ περὶ ἰσότητος λέ-
γει, ἀλλὰ περὶ ὁμοιοῦς; Πῶς γὰρ δύναται οἱ μα-
θηταὶ ἐν αὐτῷ εἶναι κατὰ ἰσότητα, ἀλλὰ μὴ κατὰ
τὴν ὁμοιοῦσαν; Καὶ εὐθὺς πάντῃ ἐλέγχει αὐτοὺς ἡ τοῦ
Θεοῦ ἀλήθεια, ὡς οὕτε οἱ μαθηταὶ ἠδύνατο τοῦτο
πληροῦν, οὕτε περὶ αὐτῶν τοῦτο ῥηθῆναι, εἰ μὴ ἐκοι-
νώνησε τῆς αὐτῶν σαρκός, ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ συν-
άψας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ εἰς υἱοθεσίαν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ
πάντῃ ἐν τῷ Ἄσματι τῶν ἁσμάτων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ
Ἐκκλησίαν πλησίον καλεῖ, προσφωνῶν αὐτῇ διὰ τῆς
ἁγίας αὐτοῦ φωνῆς, τῆς ἀνεγερτικῆς καὶ προτρεπτι-
κῆς, λέγων τὸ, Ἀνάστα, ἐλθέ πλησίον μου, καλῆ
μου, περιστέρα μου. Καὶ ὁρᾶς, ὡς πλησίον αὐτῇ
καλεῖ; Οὐκ ἠδύνατο δὲ ἡ Ἐκκλησία πλησίον Χριστοῦ B
κλείσθαι, εἰ μὴ ἄνωθεν ἦλθε, καὶ ἐπληρίσασεν αὐτῇ,
ὅτι ἦς ἔλαθε σαρκὸς ὁμοιοπαθοῦς, ἵνα τὴν πλησιάσα-
σαν αὐτῷ ἀνθρωπότητα, συναγαγῶν τοὺς ἐν ὑπακοῇ
γενομένους πλησίον ἑαυτῷ, καλέσῃ τὴν ἁγίαν καὶ
ἁπλοῦν νόμφην.

Καὶ διὰ τοῦτο ἐνταῦθα τὴν Πατέρα αἰτεῖ ὁ Λόγος,
ὁ Κύριος ἡμῶν ὁ Μονογενὴς περὶ τῶν μαθητῶν, ἵνα
ᾧσιν ἐν ἑαυτῷ, ἵνα τὴν συγγένειαν τὴν εἰς αὐτὸν διὰ
τῆς σαρκὸς γενομένην εὐδοκίαν Πατρὸς, ἀγιάσθεντων
τῶν μαθητῶν, εἰς ἐνότητα εὐδοκίας καὶ υἱοθεσίας
συνάψῃ· ἵνα ἔχωσιν ἐν τῷ πρωτοτόκῳ τοῦ Πατρὸς
τὴν ἀπογραφήν τῶν πρωτοτόκων ἐν οὐρανῷ· καὶ
ἵνα μὴ τινες νομίσωσι τὸν Υἱὸν ἀπαλλοτριούσθαι τῆς
τοῦ Πατρὸς δόξης, διὰ τὸ πεφορηκέναι σάρκα, ἐπ-
ασφαλιζόμενος τὴν πίστιν καὶ τὴν τῆς ἀληθείας αὐτοῦ
γνώσιν, μὴ ἐν ὑπονοίᾳ τινὶ γενέσθαι τῶν αὐτοῦ δού-
λων, καὶ τῆς ἐλπίδος ἐκπέσοι ὁ τοιοῦτος, φησὶν·
Ἰνα ᾧσιν, ὡς ἐγὼ καὶ σὺ ἔρ ἔσμεν, οὕτω καὶ οὗτοι
ἔρ ᾧσιν. Ἐγὼ μὲν γὰρ καὶ σὺ ἔρ ἔσμεν, διὰ τὸ
Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁμοούσιον ἐν θεότητι. Καὶ τὸ, Ἐρ
ἔσμεν, οὐκ ἐνικδὸν σημαίνει. Οὐκ εἶπε γὰρ, ὅτι Ἐγὼ
εἰς εἰμι, ἀλλ' Ἐγὼ καὶ σὺ· καὶ τὸ, Ἐρ ἔσμεν, ἵνα
ἐλέγξῃ Σαβέλλιον καὶ τὴν αὐτοῦ σχολὴν, τὸν νομί-
ζοντα τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα συναδιφῆν εἶναι, καὶ
τὸν Πατέρα πρὸς τὸ θεῖον Πνεῦμα ὡσαύτως. Διὰ
τοῦτο γὰρ λέγει, Ἐρ ἔσμεν, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἰς εἰμι.
Δύο μὲν γὰρ τέλεια, Πατὴρ καὶ Υἱός· ἐν δὲ διὰ τὴν
ἰσότητα, διὰ τὴν θεότητα, καὶ μίαν δύναμιν, καὶ μίαν
ὁμοιότητα. Ἐν τῇ οὖν θεότητι Πατὴρ καὶ Υἱὸς ἐν·
ἐν τῇ ἀνθρωπότησι Υἱὸς καὶ οἱ μαθηταὶ ἐν, προσαγο-
μένων τῶν διὰ τὴν καταξίωσιν τῆς κλήσεως τῶν μα-
θητῶν ἐπὶ τὸ ἀνεκδιήγητον τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας
εἰς μίαν ἐνότητα υἱοθεσίας διὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ
Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐδοκίαν. Καὶ πάλιν
ἐληλεγχεται ἡ πλάνη τῶν ματαίων, περὶ τοῦ ἰδίου αὐ-
τῶν ἁεσπότητος κακῶς φρονούντων.

sancti sententia perduxit. Qua quidem ratione

sancti sententia perduxit. Qua quidem ratione
sancti sententia perduxit. Qua quidem ratione

sancti sententia perduxit. Qua quidem ratione

Animadvertis cujusmodi illa verba sint? *Ego, in-*
quit, in Patre, et Pater in me, et ambo unum su-
mus ¹. Quæ non de æqualitate naturæ, sed de vo-
luntatum concordia par est accipi. Quomodo enim
discipuli, si de æqualitate, non de concordia sermo
sit, in ipso esse potuerunt? Sed ab omni parte di-
vinæ illos veritatis auctoritas refellit: quod non
aliter hoc impleri ab apostolis potuit, nec de illis
istud ipsum pronuntiari, nisi carnis illorum parti-
ceps divinum Verbum fuisset, eosdemque in sese
adoptione junxisset. Atque eadem causa est, cur in
Cantico canticorum sacrosanctam suam Ecclesiam
ubique proximam appellet, quam voce sua excitans
et cohortans hunc in modum compellat: *Surge,*
veni, proxima mea, formosa mea, columba mea ².
Videsne ut illam proximam nominet? Atqui proxima
esse Christo Ecclesia non poterat, nisi de cælo ille
descendens ad eam accessisset: propter quam iis-
dem affectionibus obnoxiam sibi carnem imposuit,
ut humanum genus ad sese propius accedens san-
etiam ac labis expertem sponsam vocaret, collectis
omnibus iis, qui obsequio propinquiores sibi esse
cœpissent.

Hinc a Patre suo postulat hoc loco Verbum,
hoc est Dominus noster, unicus Dei Filius, ac pro
discipulis supplicat, ut in seipso sint: quo illam carnis
interventu cognationem de Patris in se voluntate
contractam sanctificationis discipulis unius voluntatis
et adoptionis conjunctione copularet; atque ut per
primogenitum Patris, primogenitorum in cælo descri-
ptionem ³ obtinerent: neve a paterna gloria alienum
esse Filium ex eo nonnulli sibi persuaderent, quod
carnem gestasset. Unde ut et fidem ac veritatis suæ
cognitionem muniret, et nihil ejusmodi servorum
suorum mentibus occurreret, quod ipsos omni spe
immortalitatis excluderet, adjiendum putavit:

794 *Ut sint unum, sicut ego et tu unum sumus* ⁴.
Ego enim et tu unum sumus ⁵, eo quod Deus ex
Deo, et consubstantialis in divinitate sit natus.
Porro ille ipsæ voces, *Unum sumus*, non singu-
lare aliquid præ se ferunt. Neque enim dixit, *Ego*
unus sum, sed, *Ego et tu*; et, *Unum sumus*. Qua
ratione Sabellium cum omni sua schola conde-
mnat, qui Filium cum Patre, et Patrem cum Spiritu
sancto confundit. Idcirco enim, *Unum sumus*, dixit,
non autem, *Unus sum*. Quippe perfecta duo sunt,
Pater et Filius, sed unum nihilominus æqualitate,
divinitate, virtute, similitudine. Concludamus ita-
que, quod ad divinitatem pertinet, Patrem et Fi-
lium idem atque unum esse; si vero naturam ho-
minis consideres, unum esse cum discipulis Fi-
lium: quos vocationis suæ gratificatione pro
infinita sua benignitate, ad unam adoptionis sin-
gularitatem de communi Patris, et Filii, et Spiritus

LXVIII. Sed jam ab hoc capite ad alia deinceps
tractanda progrediar. Rursus enim magno in nos

LXVIII. Sed jam ab hoc capite ad alia deinceps

impetu sophistæ feruntur, excogitatis quibusdam a se rationibus freti, quorum studium omne in syllogismis et argumentorum cavillationibus occupatur. In quo ridiculi omnino sunt, qui cum homunciones sint Deum ratiocinationibus suis comprehendere conantur. Quorum insaniam his verbis propheta redarguit: *Num supplantabit aliquis Deum, quoniam vos supplantatis me*¹? Quid igitur audaces illi ac confidentes homines afferunt? Nos aliam hanc illorum objectionem antea proposuimus, atque explicavimus, quam interrogando ejusmodi nobis solent opponere. Aut volens, inquit, Filium suum genuit Deus, aut nolens. Sed ibidem Deo opitulante monstravimus, nihil in ipso quod tarditatem aut moram haberet, inesse posse, sed omnia simul in eo esse perfecta. Quare neque prius vult quam fecerit, neque sine consilio quidpiam molitur, neque ad præparandum aliquid deliberat, nec illius præparatio consultationem requirit. Quamobrem qui ab eo productus est Filius, semper est genitus; nec ullo tempore cœpit, sed temporis existit. Itaque idem quod antea dixeram hoc loco repetam. Neque volentem genuisse neque nolentem, sed in ea **795** natura, quæ omni est deliberatione superior. Ejusmodi quippe natura Dei est, ut omne consilium et omnem intelligentiam

LXIX. Huic argumento non dissimile est aliud ab novis illis Aristotelicis inventum. Nam hujus philosophi virus omne in seipsis expresserunt, et innocentem Spiritus sancti simplicitatem benignitatemque reliquerunt. De quibus ita Dominus loquitur: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris*². At illi, mansuetudine relicta, calliditatem potius amplexi sunt, seque et ad Aristotelem ac cæteros mundi hujus dialecticos accommodare maluerunt: quorum fructus ita consecantur, nullam ut justitiæ frugem proferant, nec ullum Spiritus sancti beneficium, utpote contentionis plus æquo cupidi, impetrare meruerint. Ergo ita nos aggredi solent, cum dicimus, existentem Filium apud existentem Patrem fuisse, quandoquidem ita Pater Moysi mandavit: *Hæc dices ad ipsos: Qui est misit me*³; deinde sic Evangelium de Filio testatur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁴. Ex quibus colligentibus nobis, existentem Filium apud existentem Patrem fuisse ita ratiocinantur: utruinam quod jam erat, an quod nondum erat est genitum? Nam si jam erat, quomodo genitum est? Si vero genitum est, quomodo jam erat? Atque hoc ab eadem vanitate profectum est, quæ in quæstionculis volutatur, et sublimia consecans, ac cœlestia curiose perscrutans, boni efficit nihil. Nos autem sic eos alloquemur: Undenam hæc animis vestris injecta cogitatio est? Si dixerit hanc inquirendi viam cum recta ratione consentaneam videri, tum nos contra sic urgebimus: Audire ex vobis cupimus, num de rebus vestris, an de his, quæ ad Deum pertinent ita cogitetis. Respondebunt utpote ratione præditi, de

ρίσκοντες οἱ σοφισταί, περὶ συλλογισμοὺς ἐσχολακότες καὶ λογισμοὺς ματαιοφροσύνης, ἀνθρωποὶ ὄντες τὸν Θεὸν συλλογίσασθαι πειρώμενοι, ὡς καὶ ἡ προφήτης αὐτοὺς ἐλέγχει φάσκων· *Ἐὶ περιριεῖ τις Θεὸν, ὅτι ὑμεῖς περιριζέτέ με*; Τί γὰρ πάλιν φασὶν οἱ γεννάδαι; Ὡς καὶ τὴν ἄλλην λέξιν ἄνω ἐρμηνευθεῖσαν ἐτάξαμεν, ὑπ' αὐτῶν δὲ ἡμῖν πρὸς πᾶσι βλαπτομένην, τὸ, Θέλων ἐγέννησε τὸν Υἱόν, ἢ μὴ Θέλων· ὡς ἐν Θεῷ ἐδείξαμεν, ὅτι οὐδὲν τι μελλητικὸν τυγχάνει αὐτῷ, ἀλλ' ἅμα πάντα ἐν αὐτῷ ἔστι τέλεια. Καὶ οὐ πρῶτον βούλεται πρηνῆ ποιῆσαι, οὐδὲ ποιεῖ ἀνευ βουλεύματος, καὶ οὐ βουλεύεται, ἵνα τι ἐτοιμάσῃ, οὐδὲ ἡ ἐτοιμασία αὐτοῦ βουλήσιν ἐπιδέεται· ὥστε παρ' αὐτῷ τὸ γέννημα ἀεὶ γέγονηται· καὶ μὴ ἐν χρόνῳ ἀρξάμενον, ἀλλ' ἀεὶ σὺν Πατρὶ γεγεννημένον ὑπάρχει, καὶ οὐδέποτε διαλείπει· ὡς καὶ ἐν ταῦθα πάλιν δευτερώσας τὴν λέξιν πάλιν τίθημι, ὅτι οὔτε Θέλων ἐγέννησεν, οὔτε μὴ Θέλων· ἀλλὰ ἐν τῇ ὑπὲρ βουλήν φύσει. Φύσεως γὰρ ἔστιν ὁ Θεὸς ὑπὲρ βουλήν, καὶ πᾶσαν ἔνοιαν, καὶ ὑπόνοιαν.

a Patre genitus cum eodem nulla interruptione deliberatione superior. Ejusmodi quippe natura

Ἔθ'. Ὁμοίως δὲ ταύτῃ λέξει, ὡς ἔφην, ἄλλην ἡμῖν ἐφευρίσκουσιν οἱ νέοι Ἀριστοτελικοί. Ἐκείνου γὰρ ἀπεμάξαντο τὴν ἰσοβλίαν, καὶ κατέλιπον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸ ἀκακὸν καὶ τὸ πρᾶον, ὡς λέγει ὁ Κύριος· *Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρῶτος εἰμι καὶ ταπεινός τῇ καρδίᾳ· καὶ εὐρήσετε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν ἀνάπανσιν*. Οὗτοι δὲ, τὴν πραότητα καταλειπόντες, δεινότητι μάλλον ἑαυτοῦς ἐκδεδώκασι, ἐνδυσάμενοι Ἀριστοτέλην τε καὶ τοὺς ἄλλους τοῦ κόσμου διαλεκτικούς, ὧν καὶ τοὺς καρποὺς μετῆλασι, μηδένα καρπὸν δικαιοσύνης εἰδότες, μηδὲ Πνεύματος καταξιωθέντες δωρεὰν ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς οἱ φιλόνοιχοι. Λέγουσι γοῦν πρὸς ἡμᾶς, ὅταν εἰπωμεν αὐτοῖς, ὅτι ὁ ὢν Υἱὸς πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα ἦν· ἐπειδὴ γὰρ τῷ Μωϋσῆι εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι· *Ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με· καὶ πάλιν τὸ Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Υἱοῦ φάσκει, ὅτι· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἐὰν εἰπωμεν, ὅτι ὁ ὢν ἦν πρὸς τὸν ὄντα, λέγουσι πρὸς ἡμᾶς· Τὸ ὄν τοίνυν ἐγεννήθη, ἢ τὸ μὴ ὄν ἐγεννήθη; Δ Εἰ γὰρ ἦν, πῶς ἐγεννήθη; Εἰ δὲ ἐγεννήθη, πῶς ἦν; Καὶ ἔστι τῆς αὐτῆς ματαιοφροσύνης τῆς περὶ ζητήσεως ἀσχολουμένης, καὶ τὰ μετέωρα ἐμβατευσούσης, καὶ τὰ ἄνω περιεργαζομένης, καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἐργαζομένης. Ἐροῦμεν γὰρ πρὸς αὐτούς· Πῶθεν ὑμῖν ἡ ὑπόνοια αὕτη τοῦ ταῦτα διανοηθῆναι; Ἐὰν δὲ εἰπωσιν, ὅτι Οὕτως ἀπαιτεῖ τὸ φρόνημα ἐξετάζειν· λέγομεν καὶ αὐτοῖς· Οὐκοῦν λέγετε ἡμῖν, ὦ οὔτοι, τὰ ἑαυτῶν λογίζεσθε, ἢ τὰ τοῦ Θεοῦ; Εἰτά φασιν ἀπ' ἑαυτῶν, ὡς λογίζονται· Τὰ τοῦ Θεοῦ λογίζομεθα. Οὐδὲν οὖν διαλλάττει Θεὸς τῆς ὑμῶν ἐξέως, φύσεώς τε καὶ οὐσίας; Ναί, φασίν.*

¹ Malach. iii, 8. ² Matth. xi, 29. ³ Exod. iii, 14. ⁴ Joan. i, 1.

divinis ea se cogitatione concipere. Nihilne vero, subjiciemus, Deus ab vestra conditione, natura et essentia discrepat? Non negamus, inquirunt.

Εἰ τοίνυν διαλλάττει φύσις Θεοῦ παρὰ τὴν ὑμῶν φύσιν, πρῶτα μὲν οὐ δύναται ἡ ὑμῶν φύσις περὶ Θεοῦ καταλαμβάνειν τὰ ἀκατάληπτα· δευτέρον δὲ, ὅτι λαβὴς ἐστὶ Θεὸν ἀφ' ὑμῶν ἀπεικάζεσθαι κατὰ τὴν ὑμῶν οὐσίαν. Ἐν ἡμῖν γὰρ τὸ μὴ ὄν γεννᾶται· ἐπειδὴ αὐτοὶ οὐκ ἤμην ποτε, γεγεννήμεθα δὲ ἀπὸ τῶν ἡμῶν πατέρων, τῶν καὶ αὐτῶν ποτε μὴ ὑπαρχόντων, καὶ ἐξ ὑπαρχῆς ἀχρι τοῦ Ἀδάμ διαληπτέον. Ἄδὰμ δὲ ἀπὸ τῆς γῆς ἐγένετο, οὐκ ὢν ποτε. Ἡ δὲ γῆ ἐγένετο ἐξ οὐκ ὄντων· ὅτι οὐκ ἦν ἀεὶ. Θεὸς δὲ Πατὴρ ἦν ἀεὶ. Καὶ ὁποῖος ἦν τῇ φύσει, τοιοῦτον ἐγέννησε τὸν Υἱόν. Ἐγέννησε δὲ αὐτὸν ἀεὶ ὄντα, οὐ συνάδελφον, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ὁμοιον αὐτῷ κατὰ φύσιν, Κύριον ἐκ Κυρίου, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ. Καὶ ὅποια λογίζεται τις περὶ Πατρὸς, οὕτω καὶ περὶ Υἱοῦ λογιστέον· ὅποια πιστεύει περὶ τοῦ Υἱοῦ, οὕτω εἰς τὸν Πατέρα ἠγγετέον. Οὕτω γὰρ φησιν· Ὁ μὴ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν ὡς πιστεύει εἰς τὸν Πατέρα, καὶ τιμᾷ τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ἔργη τοῦ Θεοῦ μὴ εἶπ' αὐτόν· ὃς ἔχει τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Καὶ διέπεσε πάλιν ἡ αὐτῶν συλλογιστικὴ διάνοια. Θεὸς γὰρ ἀκατάληπτος ὢν Θεὸν ἀκατάληπτον ἐγέννησε πρὸ πάντων τῶν αἰώνων καὶ πρὸ χρόνων· καὶ οὐκ ἐστὶ διάστημα ἀναμέσον Υἱοῦ καὶ Πατρὸς· ἀλλ' ἅμα νοεῖς Πατέρα, ἅμα νοεῖς Υἱόν· ἅμα ὀνομάζεις Υἱόν, ἅμα δεικνύεις Πατέρα. Ἀπὸ γὰρ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς νοεῖται, καὶ ἀπὸ Υἱοῦ Πατὴρ γινώσκειται. Πόθεν γὰρ Υἱὸς, εἰ μὴ Πατέρα ἔχει; καὶ πόθεν Πατὴρ, εἰ μὴ ἐγέννησε τὸν Μονογενῆ; Πότε γὰρ δύναται μὴ καλεῖσθαι Πατὴρ Πατὴρ, ἢ Υἱὸς Υἱὸς, ἵνα τινὲς νοήσωσι Πατέρα ἄνευ Υἱοῦ, καὶ ὕστερον ὡς εἰς προκοπὴν ἐληλυθότα, καὶ γεγεννηκότα τὸν Υἱόν, ἵνα μετὰ τὸ γέννημα κληθῆ Πατὴρ Υἱοῦ ὁ Πατὴρ, προκόπτων ἐν τῇ θεότητι ὁ τέλειος, καὶ μηδέποτε ἐπιδεόμενος τελειώσεως; appellari Pater potest, aut Filius non vocari Filium, ut istiusmodi fingi, ut progressionem quadam facta Filium postea genuerit, ac deinde cum genuerit, Filii Pater appellari debeat; quasi divinitatis progressum, uti dixi, quempiam adeptus, cum tamen ita perfectus sit, ut amplius perfici nequeat?

Οὐ. Πάλιν δὲ προφασίζονται, τὸ λατικὸν τοῦτο φάρμακον καὶ σωτηριῶδες ἀντίδοτον ἀφ' ἑαυτῶν ἀποβάλλεσθαι βουλόμενοι, τὸ στερέμνιον τῆς πίστεως τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, λέγοντες· Πόθεν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἡμῖν φέρεται; διὰ τί ὁμοούσιος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ λέγεται; Ποία Γραφὴ εἶπε περὶ ὁμοουσιότητος; Ποῖος τῶν ἀποστόλων οὐσίαν εἶπε Θεοῦ; Οὐκ ἴσασι δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις (1) καὶ οὐσία τριούτων ἐστὶ τῷ λόγῳ. Ἔστι γὰρ Κύριος ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαράκτηρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ· οὐσία οὖν ἐστίν, οὐχὲ περιουσία, ἀλλὰ αὐτὸ τοῦτο ὄν, ὡς φησι Μωϋσῆς· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με, εἶπον ἃ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ. Ὁ ὢν οὖν ἐστὶ τὸ ὄν· τὸ δὲ ὄν ἡ οὐσία οὐσία τυχῶ-

¹ Cor. ἐστὶ. ² F. εἰπὼν, nisi sit imperativus. ³ Joan. III, 36. ⁴ Hebr. I, 5.

(1) Οὐκ ἴσασι δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις. De his verbis ὑποστάσεως et οὐσίας accurate disputatur in *Annal. eccles.* 62, an 187.

Si igitur inter Dei naturam, ac nostram interest, primum natura vestra non potest in Deo comprehendere, quæ omni comprehensione majora sunt. Deinde impium est, ex vobis, atque ex natura vestra de Deo conjecturam capere. Nam in nobis quidem quod nondum erat gignitur, quoniam et ipsimet aliquando non fuimus, et a parentibus nostris, qui et ipsi aliquando non erant, propagati procreatique sumus, eademque omnium hominum ad Adamum usque conditio est. Adamus porro cum aliquando non esset, e terra productus est. Terra vero de nihilo creata; neque enim semper exstitit. At Deus Pater perpetuo fuit, talemque qualis erat ipse natura Filium genuit. Ergo et semper existentem genuit, non tanquam fratrem aliquem, sed a sese, uti dixi, genitum, ac natura sui similem, Dominum ex Domino, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero. Ac quæcunque de Patre cogitarit aliquis, eadem de Filio cogitanda sunt; et quæcunque de Filio credideris, eodem modo de Patre sentienda sunt. Sic enim Christus Dominus ea de re testatur: *Qui non credit in Filium, sicut credit in Patrem, nec honorat Filium, ut honorat Patrem, ira Dei manet super ipsum*³, id quod in Evangelio legitur. Ex quo inanis illorum cavillatio et ratiocinatio concidit: si quidem Deus incomprehensibilis incomprehensibilem perinde Deum ante sæcula omnia temporaque genuit. Ita nullum Patrem inter ac Filium intervallum concipi debet; sed simul et Patrem intelligis, et simul Filium; simul nominas Filium, simul ostendis et Patrem. Nimirum et ex Patre Filius intelligitur, et ex Filio cognoscitur Pater. Qui potest enim Filius esse, si Patrem non habet, aut Pater, si Filium non genuit? Quandam vero Pater non ut sine Filio Pater utcunque possit intelligi, aut

LXX. Sed rursus ad aliud argumentum confugiunt, et saluberrimum illud remedium, atque antidotum, hoc est fidei, quam sancta Dei Ecclesia prædicat, soliditatem ac firmitatem a seipsis excutere conantur; atque hunc in modum instare solent: Unde nobis, inquit, nomen illud substantiæ? Aut cur consubstantialis Patri Filius dicitur? Quoniam in Scripturæ loco consubstantialitatis est facta mentio? Quis unquam ex apostolis Dei substantiam nominavit? hoc enim videlicet ignorant, idem esse hypostasim, aut substantiam dicere. Est enim Dominus in hypostasi sua, et *splendor gloriæ ac figura substantiæ*⁴ ejus. Est igitur substantia, non quidpiam facultatum instar suppetens, sed illud

ipsum quod est, sicut Moyses dixit : *Qui est, misit me* ¹, inquit ad filios Israel. Itaque qui est, ens est, ut ita dicam : hoc autem nihil aliud est, quam substantia. Jam particula illa ὁμοῦ non unum aliquem et singularem exprimit, sed in ὁμοουσίῳ voce duo quædam in eadem essentia perfecta significat, quæ nec a se invicem diversa, nec ab unitate sua sint aliena. Quid si pietatis gratia, atque ad consociandam veritatis professionem novum aliquod vocabulum usurpare volumus? Nisi enim consubstantialia illud retinuerimus, ex omnibus hæresibus refutari nulla potest. Nam ut serpens bituminis odorem refugit, aut cervæ halitum, aut gagatæ lapidis suffitum, aut styracis fumum, sic Arius et Sabellius *consubstantialis* vocem illam ac professionem vehementer oderunt. Sed ita adversus illos agemus : Quamvis nusquam in sacris Litteris ea vox exstaret (quæ revera tamen exstat scriptis manifeste reperitur : *Duobus porro vel tribus*

Sed ut nulla ejus mentio fieret, liceret, opinor, ad fidem corroborandam, opportunam aliquam atque utilem vocem studio pietatis usurpare. Vos autem quid tandem dicitis? Velim illud mihi respondeatis, quæ sit vestra de Patre sententia. Estne ut increatum illum existimemus? Omnino ita esse fatendum est. Quis enim adeo stultus est, ut ea de re dubitet? Quis, inquam, sic animo percussus ac vesanus est, ut Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi increatum esse non judicet? Vos enim utique non negatis ingenitum ipsum esse, et increatum, atque a nullo productum. Neque enim Patrem habet, qui sit ipso prior, neque definitum anteriorum spatium, aut ullum dierum initium, ut Scriptura loquitur ². Si igitur neque principium habet temporis ullum, neque finem, in confesso est, atque extra omnem controversiam, eundem a nullo creatum fuisse. Atqui nusquam de eo est scriptis illud expressum. Verbum pietatis, ut dixi, studio, religiose hæc de ipso et sentire et prædicare cogimur, licet nihil sit ejusmodi scriptum. Eodem modo tametsi nullo in Scripturæ loco vox illa *consubstantialis*, diserte atque expressis litteris contineretur, nos uti tamen illa necesse putaremus, quantumvis de Deo disputare supra nos ac naturæ nostræ conditionem esse videretur. Nihilominus tamen facile nobis benignissimus Dominus veniam concederet, qui non id affectaremus, ut divinitatis, quæ præsidio nostro ac confirmatione non eget, patrocinium suscipere. Sed nimirum de divinis rebus pie loqui ac sentire nos oportet, ne pessime pereamus.

LXXI. Quamobrem respondete, quæso, nobis, Arii fautores ac discipuli, cum ingenitum ex æquo Patrem omnes increatumque fateamur, sitque admirabilis illa profecto dictio, ubinam est scripto nominatim expressa? Proferte locum, si potestis. Neque enim aut in lege commemoratur, aut apud prophetas, aut in Evangelio, aut in apostolorum denique monumentis. Quod si vocabulum aliquod nusquam scriptis expressum usurpare licet, idque propter divinam gloriam usurpatum amplectuntur omnes et approbant, quis nos accusare merito

vet. Τὸ δὲ ὁμοῦ οὐχ ἓνα πάλιν σημαίνει, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ ὁμοουσίῳ δύο σημαίνει τέλεια· ἀλλ' οὐκ ἄλλοις ἀλλήλων ἐστίν, οὐδὲ ἀλλότρια τῆς αὐτῶν ἐνότητος. Εἰ δὲ ἐχρησάμεθα εὐσεβείας χάριν τινὲ λέξει διὰ τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθείας. Ἄνευ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν ὁμοουσίον, πάντων ἰσχυροῦσιν οὐ δύναται εἶναι ἑλεγχος. Ὡσπερ γὰρ μισεῖ ὁ ὄφις τὴν ὄσφιν τῆς ἀσφάλτου, καὶ τὴν πνοὴν τῆς ἐλάφου, καὶ τὸ θυμίαμα τοῦ γαγᾶτου λίθου, καὶ τὸ κάπνισμα τοῦ στύρακος· οὕτω καὶ Ἄρειος καὶ Σαβέλλιος μισεῖ τὸν λόγον τῆς ἐν ἀληθείᾳ ὁμολογίας τοῦ ὁμοουσίῳ. Ἄλλὰ καὶ αὐτοὺς ἐροῦμεν· Εἰ καὶ μὴ ἦν ἡ λέξις ἐν ταῖς θεαῖς Γραφαῖς (ἔστι δὲ, καὶ σαφῶς ἐγκρατεῖται ἐν νόμῳ, καὶ παρὰ ἀποστόλους καὶ τοῖς προφήταις. Ἐκ γὰρ δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθῆσεται πᾶν ῥῆμα).

illos agemus : Quamvis nusquam in sacris Litteris ea vox exstaret (quæ revera tamen exstat scriptis manifeste reperitur : *Duobus porro vel tribus*

Ὅμως ἐξὸν ἦν ἡμῖν δι' εὐσεβείαν χρῆσασθαι λέξει χρησίμῃ, ἐπασφαλίζομένοις τὴν ἀγίαν πίστιν. Ὑμεῖς δὲ τί φατε; Λέγετε γὰρ ἡμῖν, ὦ οὗτοι, τί λέγετε περὶ τοῦ Πατρὸς; Ἄκτιστος ὁ Πατήρ; Πάντως ὅτι ναί. Τίς γὰρ ἡλίθιος, ἵνα ἀμφιβάλλῃ περὶ τούτου; Ποῖος δὲ ἐμβρόντητος λογισασθαι μὴ εἶναι ἄκτιστον τὸν Θεόν, καὶ Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; Πάντως γὰρ καὶ αὐτοὶ ὁμολογεῖτε, ὅτι ἀγέννητος, καὶ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος. Οὐ γὰρ ἔχει πρὸ αὐτοῦ Πατέρα, οὐδὲ ὀρισμὸν ἐτῶν, οὐδὲ ἀρχὴν ἡμερῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ τοίνυν οὕτε ἀρχὴ χρόνου αὐτῷ, οὕτε τέλος, ὁμολογεῖται, ὅτι ἄκτιστος, καὶ ἀναμφίβολόν ἐστιν. Οὐδαμῶς δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦτο γέγραπται. Εὐσεβείας δὲ χάριν ἀναγκαζόμεθα ταῦτα εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ φρονεῖν τε καὶ λέγειν, κἂν τε μὴ ἦ γεγραμμένον. Οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὁμοουσίῳ, ἀναγκαζόμεθα λέγειν, εἰ καὶ μὴ ἦν γεγραμμένον κατὰ τὴν ἰδίαν γλῶσσαν, μετὰ στενωπῆς τῶν λόγων, εἰ καὶ δόξειε τοῦτο εἶναι ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ ὑπὲρ τὴν ἡμῶν φύσιν τὸ ἐπὶ Θεοῦ διαλέγεσθαι. Ἄλλ' ὁμως αὐτὸς ὁ Κύριος συγγνωμονήσειεν ἡμῖν, βουλομένοις οὐχ ὑπὲρ θεότητος; ἀπολογεῖσθαι, τῆς ἀνευθεοῦς οὐσίας τῆς ἡμῶν συστάσεως! Ἄλλὰ δεῖ εὐσεβῶς λέγειν, καὶ εὐσεβῶς νοεῖν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα.

Ὅτι. Τοίνυν ἀποκριθῆτε ἡμῖν, οἱ τοῦ Ἄρειου μαθηταί· ἀγέννητον λέγομεν πάντες ὁμοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ἄκτιστον, καὶ θαυμαστὴ ἡ λέξις δηλονότι· ποῦ τοίνυν γέγραπται τοῦτο; Δείξατε τὸν τόπον. Οὕτε γὰρ νόμος εἶρηκεν, οὕτε προφήται, οὕτε Εὐαγγέλιον, οὕτε ἀπόστολοι. Εἰ τοίνυν εὐσεβῶς λέγομεν λέξιν μὴ γεγραμμένην, καὶ ἔστιν ἀποδεχτὴ ὑπὲρ δόξης Θεοῦ λεγομένη· τίς ἡμῖν ἐγκαλέσειεν, εἰ καὶ μὴ ἦν τὸ ὁμοουσίον γεγραμμένον, εὐρόντων ἡμῶν λόγον, δι' οὐ λόγου δυνησόμεθα τὸ ἀσφαλὲς ὁμολογήσει τῆς ἡμῶν σωτηρίας; ἀλλ' εἰς μαρτυρίαν μετὰ καὶ τοῦ εὐσε-

¹ Exod. iii, 14. ² Dent. xix, 15; Matth. xviii, 16. ³ Hebr. vii, 3. ⁴ F. πάντως.

σοῦς λογισμοῦ, αἶ τε προτεταγμένοι καὶ ἄλλαι Ἀ ποσσί, si cum vox illa *consubstantialis* nullibi diserte scripta videretur, nos ejusmodi vocabulum excogitasse diceremus, per quod salutarem doctrinam, ab omni periculo erroris immunem profliteri sensum Scripturæ insuper auctoritates accedunt, cum a me commemoratae hactenus, tum complures aliæ. Sed jam ab hujus loci tractatione discedam, ut ad alias Scripturæ sententias et argumenta discutienda me conferam, quas velut illecebras rudibus ac simplicibus objiciunt.

ΟΒ'. Λέγουσι γὰρ πάλιν (2) οἱ αὐτοὶ μετὰ πασῶν ὧν ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου καὶ τῶν Εὐαγγελίων κατὰ τὸν νοῦν αὐτῶν παραφαιρουσι, κακῶς ὑπονοοῦντες λέξεις, καὶ ταύτην εἰς μέσον φέροντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, ὡς εἴρηται ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους Ἐπιστολῇ, ἐν τῷ περὶ νεκρῶν ἀναστάσεως κεφαλαίῳ. Ὡς καθ' ἑξῆς φησιν· *Εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεῦσιν, ἄχρις οὗ θῆ πάντας τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι Πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται, δηλον, ὅτι ἐκτός τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν.* Ἐπιλαμβάνονται τοίνυν τοῦ ῥητοῦ, καὶ τῷ ἔθει τῆς αὐτῶν ἔχθρας πρὸς τὸν Μονογενῆ κατασκευάζοντες ἵ τὴν αὐτοῦ ἄφραστον καὶ ἐνδοξον θεότητα, ὡς καὶ πολλὰκις εἶπον, ἀνόητα φερόμενοι. Καὶ φασιν· Ὁρᾶς, ὅτι λέγει· Ὅταν τὸ τέλος παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεῦσιν, ἄχρις οὗ θῆ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ἐπὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Τὸ δὲ, δεῖ, καὶ, ἄχρι, καὶ, ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν, χρόνος ἐστὶν ὀρισμός. Καὶ βλασφημοῦντές φασιν· Παύσεως καὶ καταλύσεως τοῦ βασιλευόντος ἐστὶ ταῦτα δηλωτικά, Ἔως οὗ παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Καὶ οὐκ ἴσασι ἐξ ὑπαρχῆς τὸν νοῦν τῆς ἀληθείας, ὅτι διὰ τὸ μετεσχηκεῖν τὸν Μονογενῆ σαρκὸς καὶ αἵματος, τὰ ἀνθρωποπαθῆ περὶ αὐτοῦ, καὶ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας προσληπτικά τῆς δόξης φέρεται καὶ λέγεται· ἀλλ' οὐκ ἐκτός τῆς τελείας ἀεὶ καὶ ἐνδόξου αὐτοῦ θεότητος, τῆς μηδὲν ἐνδομένης προλαβέσθαι ἵ δόξης, ἐχούσης δὲ τὸ αὐτοδεδωξασμένον καὶ τὸ αὐτοτέλειον. Ὡσαύτως ἵ περὶ τῶν δύο ἀπολογεῖται μερῶν, φάσκων περὶ μὲν τοῦ προσφάτου· *Δόξασόν με, Πάτερ, ἐν τῇ δόξῃ, ἣ εἶχον παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι.* Ὁ δὲ Πατὴρ, ἵ τῶν δύο σχέσεων ἀπαγγέλλων τὴν δόξαν, περὶ μὲν τῆς πρώτης κατὰ τὸ Πνεῦμα, ὅτι Ἐδόξασα, ἵνα δεῖξῃ τὸ ἄριστον· περὶ δὲ τοῦ προσφάτου, διὰ τὴν ἐνσαρκὸν παρουσίαν, ὅτι καὶ πάλιν δοξάσω.

de priore secundum spiritum sic loquitur : *Ego glorificavi*, ut infinitum quiddam declaret. De recentiore vero et hominis suscepta natura, *et iterum glorificabo.*⁷

¹ F. ἀνασκευάζοντες. ² F. προσλαβέσθαι. ³ ὡς αὐτός. ⁴ Deesse nonnihil suspicor. ⁵ I Cor. xv, 24-28. ⁶ Joan. xvii, 5. ⁷ Joan. xii, 28.

(2) Λέγουσι γὰρ πάλιν. De hoc Apostoli loco vide Hilarium lib. xi *De Trinit.*

LXXII. Etenim inter alia sacrarum Litterarum testimonia, quæ ex Apostolo et Evangeliiis ad suum sensum depravata, ac perperam intellecta profuerunt, hoc insuper ex Apostolo nobis objiciunt, quod in Epistola ad Corinthios legitur, ubi de mortuorum resurrectione disputat. Sic enim loquitur : *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et omnem potestatem ac virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Novissimus inimicus destruetur mors. Cum autem dicit subjicienda illa omnia, manifestum est eum excipere qui subjecerit ipsi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjicietur ei, qui sibi subjicit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.* Hunc ergo locum arripiunt, et pro eo ac consueverunt, propter insitum in Dei Filium odium adversus inexplicabilem ac magnificam illius divinitatem comparant, incredibili, ut sæpe dictum est, insaniam percipi. Sic igitur objiciunt : **799** Videsne quam diserte dicat : *Cum postremo tradiderit regnum Deo Patri, cum destruxerit omnem potestatem et virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ipsius?* Ubi hæc verba, oportet, et, donec, et, cum tradiderit regnum, definitum temporis spatium significant. Atque hæc ipsa verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, exitum aliquem, finemque regni ei qui regnat, accidere demonstrat. Hæc illi per summam in Deum contumeliam jactitant, neque quid veritas ipsa significet ullo modo percipiunt : nimirum quod unicus Dei Filius carnis ac sanguinis particeps fuerit, humanas eidem affectiones, eaque quæ gloriæ quamdam accessionem indicant, humanæ illius naturæ tribui, vulgoque prædicari : quod tamen a perfecta gloriæque plenissima divinitate minime putandum est. Quæ quidem divinitas cum ipsa per sese gloria prædita ac perfecta sit, nequaquam externam atque ascititiam gloriam requirit. Nam et Christus ipse ea verbis expressit, quæ ad ambas illas partes propugnandas pertinere possunt. Itaque de ea, quæ recentior est, accipi ista possunt : *Glorifica me, Pater, ea gloria, quam habui apud te antequam mundus feret.* Pater autem duarum perinde conditionum et habitudinum gloriam demonstrans,

LXXIII. Ex quibus illustrari ac declarari potest hic Apostoli locus de quo nunc agimus, in quo duplicem perinde sensum veritatis proposuit. Nam hæc verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, ad humanæ naturæ, quæ certo tempore cœpit, initium revocanda sunt. Divinitas porro Filii cum Patre semper existit, quæ nihil aliud est, quam unigenitus Deus, Verbum a Patre sine ullo initio, vel tempore procedens. Alioqui quomodo angeli dictum illud reipsa perfici posset: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te*? Dixerat enim Mariæ Virgini: *Paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*. Quibus divinum Verbum e cœle delapsum esse, atque in utero Virginis carnem factum, perfectamque hominis naturam suscepisse monstraret, ut ne perfectam corporis naturam a perfecta divinitate scerneret. Quare subinde illud adjecit eidemque dixit: **800** *Ideoque et quod nascetur sanctum vocabitur Filius Dei*. Deinde: *Dabit ei Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*. Quamobrem cum hæc ambo sibi invicem opposita esse videantur, videlicet: *Oportet ipsum regnare, donec, etc.*; et, *Regnabit domo Jacob in sæcula*, ubi observandum est, in *sæcula*, non, in *sæculum*, dixisse. Item cum illud, *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, huic contrarium sit, *Et regni ejus non erit finis*; cùmque hæc ambo a Christo Domino idonei ac fide digni auctores asserant (nam et angelus Gabriel sanctus est, et Apostolus divino Spiritu afflatus), quid nostri illi vitalis ac salutaris illius mysterii plane imperiti dixerint? Utrumne Scriptura secum ipsa pugnat, quæ nunquam a veritate deflectit? Minime vero. Sed, ut antea dicebamus, propter illam humanæ naturæ conditionem, quæ accessionis capax est, consentaneæ omnia aptissimeque cohererent. Etenim si regnum certo aliquo tempore traditurus est, consequens est, ut nondum regnet. Quod si ita est, cur angelis et archangelis tam ante, quam post incarnationem adoratus esse perpetuo dicitur? De eo quippe Scriptura testatur: *Cum induceret primogenitum in orbem terrarum dictum esse: Et adorent eum omnes angeli Dei*¹. Item: *Sedet ad dexteram Patris*².

Deinde: *Coram illo flectetur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum*³. Necessè est igitur ut qui ab omnibus adoretur, perpetuo regnum obtineat. Jam vero cum perpetuo penes Filium jam olim fuerit, et modo sit, et deinceps sit regia futura potestas (quandoquidem regnum Patri nondum tradidit), quid tandem existimabimus? Patremne ab regno interim exclusum? Minime vero. Regnat enim cum Patre Filius, et cum Filio, ac Spiritu sancto Pater. Sed quid asserunt isti? *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, num regnare desinet? Nequaquam certe. Quomodo enim verum illud esset angeli responsum:

ΟΓ'. Ἴνα καὶ ἐνταῦθα τὸ σαφὲς ἀποδειχθῆ περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶρηκε, περὶ αὐτοῦ διττῶς τὴν ἀλήθειαν ὑποτιθέμενος. Καὶ τὸ, "Ἀχρις οὗ παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, διὰ τὴν ἀπὸ χρόνου ἀρχὴν γενομένην ἐνσάρκω παρουσίαν. Ἡ γὰρ θεότης τοῦ Μονογενοῦς ἦν ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὅπερ ἐστὶ μονογενὴς Θεὸς Λόγος ἐκ Πατρὸς προελθὼν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Ἐπεὶ πῶς πληρωθῆσεται τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου, τὸ, Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι; Ἐπειδὴ περ εἶλεγεν αὐτῇ· Τέξην υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· ἵνα δείξῃ ἀνωθεν τὸν Θεὸν Λόγον κατεληλυθότα, καὶ ἐν μητρὶ τῆς αὐτῆς Παρθένου σαρκωθέντα, καὶ τελείως ἐνανθρωπήσαντα· ἵνα μὴ διορίσῃ τὴν ἑνσαρκον τελειοκιν ἀπὸ τῆς ἐνθέου τελειώσεως, μετὰ προσθήκης τού, καὶ ἔλεγεν αὐτῇ· Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἄριστον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Εἶτα· Δώσει αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν Ὁρόνον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος. Ἀντιδιαστελλομένῳ τοίνυν τούτων θατέρου πρὸς ὀλίγον, τὸ, Δεὶ αὐτὸν βασιλεύειν ἀχρις οὗ· καὶ, Βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ οὐκ εἶπεν, εἰς τὸν αἰῶνα μόνον, ἀλλ', εἰς τοὺς αἰῶνας· καὶ πάλιν τὸ, Ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ἀντιπαρτιθέμενον τὸ, Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος· ἀμφοτέρων δὲ τὰ τοιαῦτα ἐπὶ Κυρίου καὶ Χριστοῦ φησάντων, ἀξιοπίστων ἀπάντων ὄντων (τοῦ μὲν ἀγγέλου Γαβριὴλ ἁγίου ὄντος, τοῦ δὲ ἁγίου Ἀποστόλου πνευματοφόρου ὄντος), τί ἂν φαίησαν οἱ τῆς ζωτικῆς πραγματείας ἀγνωστοί; Μὴ ἄρα ἀντίθετος εἴη ἡ Γραφή πρὸς ἑαυτὴν τὰ πάντα ἀεὶ ἀληθεύουσα; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ὡς ἀπαρχῆς εἶπομεν, διὰ τὸ προσληπτικὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως, τὰ πάντα ἔχει τῆς εὐλόγου ἀκολουθίας. Εἰ γὰρ παραδίδωσι τὸ βασιλεῖον χρόνῳ, ἄρα νῦν οὐδὲ βασιλεύει. Εἰ δὲ οὕτω βασιλεύει, πῶς ἐύρισκεται προσκυνούμενος ἀεὶ ὑπὸ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων πρὸ τῆς ἐνσάρκω παρουσίας καὶ ἐν τῇ ἐνσάρκω παρουσίᾳ; ὡς ἡ Γραφή λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι· Ὅταν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγουσα· Καὶ προσκυνήσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ· καὶ πάλιν· Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς.

Καὶ φησιν, Αὐτῷ κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων. Ἄρα οὖν βασιλεύει ἀεὶ ὁ ὑπὸ πάντων προσκυνούμενος. Τί οὖν εἶπωμεν; Τοῦ Υἱοῦ ἀεὶ βασιλεύοντος, ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν, καὶ νῦν, καὶ εἰς τὸ ἔξῃς, ἐπεὶ μηδέπω παρέδωκε τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ, ἄρα ἐκτός ἐστι τοῦ βασιλεύειν ὁ Πατήρ; Μὴ γένοιτο! Ἐστὶ γὰρ ἅμα Πατὴρ βασιλεύων, καὶ Πατήρ ἅμα Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦματι. Ἀλλὰ τί λέγουσιν; Ὅτι παραδιδῶ τὸ βασιλεῖον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, παύεται αὐτὸς τοῦ βασιλεύειν; Μὴ γένοιτο! Ἐπεὶ πῶς πληροῦται τὸ, Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος; Ἀλλ' ἵνα δείξῃ,

¹ Luc. i, 35 sqq. ² Hebr. i, 6; Psal. xcvi, 7. ³ Hebr. i, 3. ⁴ Philipp. ii, 10.

ὅτι οὐδὲν ἐν τῷ Υἱῷ πεπληρωται, οὔτε πληροῦται. **A** ἄφηνιάζον καὶ ἰδιάζον τῆς τοῦ Πατρὸς ἐνώσεως, καὶ ἐνὸς θελήματος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ὅρωμεν γὰρ καὶ ἐνταῦθα ὡς περὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἰρημένον ¹, ὅτι Ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν· ὡς αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ παραδιδόντος τὴν βασιλείαν, καὶ καταργούντος πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ τὰ ἐξῆς· καὶ τὸ, Δεῖ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις οὗ θῆ ἅπαντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ὡς τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ποιούντος, καὶ ἀθεντοῦντος, καὶ ἐξουσιάζοντος, καὶ τῷ Πατρὶ παραδιδόντος σὺν τῇ βασιλείᾳ τοὺς ὑποτασσομένους.

ΟΔ' Εἶτα λοιπὸν μεταβαίνει εἰς πρόσωπον ἕτερον πάλιν· Τοῦ Πατρὸς ὑποτάσσοντος πάντα τῷ Υἱῷ. **B** καὶ φησι· Πάντα ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Οὐκέτι δὲ ἀπὸ προσώπου Πατρὸς μόνον, οὐδὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ μόνον, ἀλλὰ μεσαίτατα τῶν προσώπων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, φησὶν· Ἐσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, ἤθελον ἐρωτήσαι τοὺς αὐτοὺς, ἀπὸ προσώπου τίνος τὸ, εἴπῃ, λέγει; Τὸ γὰρ βάθος τῶν μυστηρίων τοῦ Θεοῦ πνευματικῶς τοὺς σαρκικοὺς κρίνει. Ὁ γὰρ σαρκικὸς οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος· μωρία γὰρ αὐτῷ ἐστίν. Ἐνταῦθα γὰρ, Ὅταν εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, εἰ μὲν ὁ Πατήρ λέγει πρὸς τὸν Υἱόν, ἐλλιπὴς ἡ πραγματεία· ὑπέταξε γὰρ ὁ Υἱὸς τὰ πάντα τῷ Πατρὶ· εἰ δὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ τὸ, Ὅταν εἴπῃ· Τὰ πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, λέγεται, ἐλλιπὲς τὸ φρόνημα, ὅτι μελλητικὰ τινα ἐν Θεῷ, ἢ ἐν Πατρὶ, ἢ ἐν Υἱῷ λογίζεται. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ λέγων, ὅτι πάντα ὑποτάσσονται; Οὐ γὰρ εἶπεν Ὅταν εἴπωσιν. Εἰ γὰρ ἦν τοῦτο τοῦ Υἱοῦ, τὸ, Ὅταν εἴπωσι, λεγόμενον, ἠδύνατο πληροῦσθαι ἢ ἐπὶ τοὺς ἀγγέλους, ἢ ἐπὶ τοὺς ὑποταγέντας. Ἐπειδὴ δὲ ἄνω ἐσήμανε τὸν Υἱὸν ὑποτάσσοντα τῷ Πατρὶ, καὶ παραδιδόντα, καὶ τὸν Πατέρα ὑποτάσσοντα τῷ Υἱῷ τὰ πάντα, περιλείπειτο δὲ τοῖς λεξιθῆρασι τὸ τοῦ Πνεύματος ἁγίου πρόσωπον· τούτου ἕνεκα ἀπαρεμφάτως μετὰ τὸ πρόσωπον τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς, τὸ πρόσωπον ὑπέβαινε τὸ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἀναγγέλλοντος αἰεὶ τὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ διδάσκοντος ἵνα μὴ ἐλλιπῆ ποιήσῃ τὴν τελείαν γνῶσιν τῆς περὶ ² Τριάδος καὶ τῆς ἐνσάρκου προσληπτικῆς δόξης παρουσίας. **E**ἶτα, φησὶν, ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὁ δὲ καταργηθεὶς πεπέδηται, οὐκέτι ἐνεργῶν ὁ ἐνεργεῖ, οὐδὲ ἐτι ὑπάρχων· καὶ γὰρ καθήρηται.

ΟΕ' Τί οὖν οἱ τὸ συνιέναι τὰς Γραφὰς ἀγνωοῦντας ἔχουσι περὶ τοῦτου λέγειν; Δεῖ ἡμᾶς ἄρα λογισασθαι περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἀργήσῃ τοῦ βασιλεύειν. Εἰ οὕτως ἄρα εἶχεν ἡ λέξις. Ἀλλὰ ἀσεβήσομεν καὶ αὐτὸν μετὰ τῶν ὑποτασσομένων ἐναριθμῆσαι μά-

¹ Leg. εἰρημένον. ² F. περὶ τῆς. ³ I Cor. II, 14.

*Et regni ejus non erit finis? Hoc igitur significare voluit Apostolus, nihil impletum in Filio, impletive quod a paterna **801** conjunctione, atque una eademque Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntate discrepans sit, aut sejunctum. Siquidem et hoc loco de Filio ipso dictum animadvertimus: Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et potestatem, et virtutem, tanquam Filius ipse regnum tradat, ac principatum omnem destruat, etc. Ad hæc, Oportet, inquit, ipsum regnare, donec ponat inimicos sub pedibus suis, quasi Filius omnia perficiat, ac pro auctoritate sua et potestate moderetur, et Patri denique una cum regno subjectos offerat.*

LXXIV. Post hæc aliam ad personam transit: *Patre Filio subjiciente omnia; et: Omnia subjicit, inquit, sub pedibus ejus, novissimus inimicus destruitur mors.* Ubi non amplius ex persona Patris duntaxat, neque ex solius persona Filii, sed tanquam ab alia inter utramque interjecta subjicitur: *Novissimus inimicus destruitur mors. Cum autem dicit, omnia huic esse subjecta, libet illos interrogare, cujus ex persona vox illa, dicit, pronuntiata sit. Siquidem divinorum mysteriorum altitudo carnales homines spiritaliter dijudicat: Nam carnalis non percipit ea quæ Dei sunt¹; stultitia enim est ipsi. Hæc enim, Cum dicit omnia ei esse subjecta, si ita accipiantur, quasi Filio Pater dixerit, manca est ac defecta narratio. Quippe Filius omnia Patri subjicit. Sin ex Filii persona usurpatum putetur istud ipsum, Cum dicit: Huic omnia subjecta, non minus sensus ipse deficit, eo quod mora quedam ac tarditas Deo, sive Patri, sive Filio tribuitur. Quis igitur est qui subjecta esse dicit omnia? Non enim scriptum est: Cum dicunt. Nam si ad Filium referri deberet istud, Cum dicunt; vel ad angelos, vel ad eos, qui subjecti sunt, pertinere posset. Jam vero cum antea Patri Filium omnia subjecisse ac tradidisse docuisset, ac vicissim Filio Patrem omnia subjecisse, vocum porro captatoribus una Spiritus sancti persona restaret, ob id Filii ac Patris personis Spiritus sancti personam non expresse, sed infinite subtexit, ejus videlicet Spiritus, qui Patris et Filii arcana nuntiat ac perdocet. Quod ideo factum est, ne **802** ad perfectam Trinitatis et humanæ naturæ, ad quam gloriæ fieri potest accessio, cognitionem quidpiam deesset. Deinde novissimus, inquit, inimicus destruitur mors. Porro qui destruit quodammodo detineri vincit inteligitur, ut quod facere solebat, non molitur amplius, adeoque cum destructus sit, non amplius existat.*

LXXV. Quid igitur sacrarum Litterarum imperiti ea de re dicere possunt? An de Filio cogitandum nobis illud est, regnandi finem unquam esse facturum? Si quidem ita sese illa vox haberet. Atqui impium quiddam a nobis admittetur, si illum

in subditorum sibi ordinem redigere voluerimus, A ut cum opus suum præstiterit, ab agendo desistat. Sed absit a nobis tam impia de Christo sententia. Ne:mo enim, qui quidem in ipsum credat, aut speret ex animo, indignum quidquam de illius gloria prædicare aut audire sustinebit: cuiusmodi perperam isti, et absurde sentiunt. Cæterum omnia sacris in Litteris docentur: *Cum dicit, Omnia illi subjecta sunt, haud dubium quin præter illum qui subjecit illi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et Filius ipsæ subjiçitur ei qui sibi subjecit omnia.* Ut quod initio declaravit angelus, estque a nobis huic loco propter affinitatem ac similitudinem adjunctum vim omnem divini Verbi consentaneæ ac perspicue declaret. Nam et angelus idem propemodum dixit, cum significato Dei Filio, subinde quibusdam additis, assumptæ hominis naturæ et cum Verbo conjunctæ mentionem iniecit: *Propterea, inquit, et quod nascetur ex te (ubi sanctum adjecit), vocabitur Filius Dei*¹. Quæ cum ita sint, ac voces illæ, *propterea, et, quod nascetur vocabitur Filius Dei*, usurpatæ ab angelo fuerint, recte Filius ei subjiçendus dicitur, *qui sibi universa subjecit*, ut ne quod carnale est amplius sit virtute carnale, sed cum divinitate conjunctum: illud, inquam, ipsum carnale in unum copulatum cum Deo, et cum Patre, ac Spiritu sancto regnum illud obtinens, *Cujus non erit finis. Cujus quidem, ex quo resurrexit, velut initium accepit, Ut sit Deus omnia in omnibus*: quod in unam divinitatem spiritaliter sit illud carnale conjunctum. Sed quod ita loquitur: *Hoc facite in meam commemorationem, donec veniat Filius hominis*². Item: *Sic illum ridebitis, quemadmodum vidistis ascendentem in cælum*³; **803** tum demum perfectis omnibus, nec ulla re prætermissa, ad ipsius divinitatem revocatum iri omnia eadem illa verba demonstrant: *Ut sit Deus omnia in omnibus*, ne qua sit divisionis suspicio; quæ nulla est, ut non deorum multitudo fingatur. Nam una est personarum omnium ac singularis gloria. Et vero non quasi tyrannidem usurparit Filius Patri modo non subjiçitur, neque tanquam servus ac propria potestate carens eidem subjiçitur, cum sit a Patre genitus, eademque cum ipso natura ac divinitate præditus. Neque tunc propter ullum defectum, aut velut imminutionem capitis, ac necessitatem, sive potestatis abrogationem Patri subjiçendus est; sed perinde ac germanus et unicus Filius, qui cum Patre perpetuo regnat, et ad unam singularitatem, atque unum decus, et honorem creatas res omnes revocat, et Ecclesiam suam instituit, *Ut sit Deus omnia in omnibus*. Quoniam una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitas, dominatus unus, singularisque gloria; a Filio porro, tanquam ab germano Filio, Patri, ut par est honor tribuitur: nec non et a Spiritu sancto, cum a Patre et Filio minime sit alienus. Facessant itaque

λιστα, μετὰ τὸ ἐνεργεῖν οὗ ἐνήργει παυομένου. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο! Οὐδεὶς γὰρ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων, καὶ ἐλπίζόντων ἐν ἀληθείᾳ, διανοηθήσεται ἀπρεπῶς τῇ αὐτοῦ δόξῃ λέγειν, ἢ ἀκούειν, ὡς οὔτοι ματαλῶς φρονοῦσι. Πάντα δὲ ἡ θεία Γραφή διδάσκει· Ὅταν εἴπῃ· Πάντα αὐτῷ ὑποτέτακτα, δηλονότι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα· ὅπως τὸ ἀπαρχῆς ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου σιμανθῆν καὶ ἐγκαθῆσθαι διὰ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ λόγου συζευχθῆν, τὴν φράσιν πάσαν τῆς δυνάμεως τοῦ Λόγου ἀποφάνοι ἀκολουθῶς τε καὶ τηλαυγῶς. Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος τὸ ὅμοιον ἔλεγεν, ἐνωθεν μὲν σημάνας τὸν Υἱὸν, εἶτα μετὰ προσθήκης περὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας τὴν συνένωσιν δηλῶν, ἕτι Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ (μετὰ προσθήκης τοῦ, καὶ ἀγίου), κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐπειδὴ τὸ, καὶ διὸ, καὶ, τὸ γεννώμενον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ, τοῦτου ἕνεκα αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα μηκέτι τὸ σαρκικὸν σαρκικὸν εἴη τῇ δυνάμει, ἀλλὰ συνηνωμένον τῇ θεότητι, τὸ σαρκικὸν εἰς μίαν ἑνωσιν συνηνωμένον, σὺν Πατρὶ βασιλεύον καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, Οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ ἐξότε μὲν ἀνέστη, ἀρχὴν λαβὼν τὸ, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι· συνήνωται γὰρ ὁμοῦ εἰς μίαν τὴν αὐτοῦ θεότητα πνευματικῶς τὸ σαρκικόν· ἐπειδὴ λέγει· Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, ἕως τῆς παρουσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀποθνήσκου· καὶ, **C** Οὕτως ὄψεσθε αὐτὸν, ἐν τρέπον ἴδετε αὐτὸν ἀναλαμβάνομενον· τότε λοιπὸν πάντων τελειωθέντων, καὶ μηδενὸς τῶν πρὸς πληρωσιν ὑπολειπομένων· τῶν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα ἀναφέρειν τὸ, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, ἔστι σημαίνομενον, ἵνα μὴ εἴη διαίρεσις· οὐ γὰρ ἔστιν, ἵνα μὴ νομισθῇ πολυθεΐα. Μία γὰρ ἔστιν ἡ δοξολογία. Οὕτε γὰρ νῦν ὡς τυραννῶν ὁ Υἱὸς οὐχ ὑποτέτακται τῷ Πατρὶ, οὔτε ὑποτέτακται ὡς δούλος, καὶ ἐξουσίαν μὴ ἔχων, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος τῆς αὐτῆς φύσεως, καὶ τῆς αὐτῆς θεότητος, οὔτε τότε κατὰ ἑλλειψιν, οὔτε κατὰ ὑπόθεσιν, οὔτε κατὰ ἀνάγκην, ἢ κατὰ λέξιν· ὑποτάσσεται τῷ Πατρὶ· ἀλλ' ὡς Υἱὸς γνήσιος μονογενῆς, σὺν Πατρὶ βασιλεύων ἀεὶ εἰς μίαν **D** ἐνότητα, καὶ εἰς ἓν γέρας τιμῆς ἀνάγων τὴν πᾶσαν κτίσιν, καὶ διδάσκων αὐτοῦ τὴν Ἐκκλησίαν, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν· Ἐπειδὴ μία ἔσιν ἡ θεότης, μία ἡ κυριότης, μία δοξολογία Πατρὸς, Υἱοῦ, καὶ ἀγίου Πνεύματος, πρεπόντως τιμωμένου τοῦ Πατρὸς ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, ὡς γνησίου Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, ὡς οὐκ ἄλλοτρίου ὄντος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Καὶ ἀποκλεισθῶσαν τῶν κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος βλασφημοῦντων αὐτοὶ οἱ λόγοι, καὶ τὰ ἐπινοήματα τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἔχθρας. Καὶ εἰ πάλιν τὰ κακῶς ὑπ' αὐτῶν ἐπινοούμενα φηράσαντες ἀνατρέψομεν.

¹ Luc. 1, 35. ² Luc. xii, 19; 1 Cor. xi, 24.

³ Act. 1, 11.

⁴ Mutillus locus.

⁵ F. λῆξιν,

contumeliosorum in Dei Filium, ac Spiritum sanctum impiæ voces, ac sacrilegæ; argumentaque omni in eosdem hostilitate referta. Nos autem cætera male ab illis excogitata, et hęc loco patefacta diluimus.

OC. Πάλιν λέγουσι (3) τῶν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου λέ-
ξεις τινάς, καὶ φασιν· Διὰ τί οὐ δύναται ποιεῖν
οὐδὲν ὁ Υἱὸς ἀπ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα
ποιῶντα; Καὶ οὐ νοοῦσιν ἀπαρχῆς τὰ λεγόμενα,
ὅτι καίτοιγε ὁ Πατὴρ οὐ πρότερον ἐποίησε, καὶ ὕστε-
ρον ὁ Υἱὸς ἐτεχνάσατο. Ποῖον γὰρ οὐρανὸν ἐποίησε
καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ, ἵνα, ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ πρώ-
του οὐρανοῦ λαθῶν τὸ ὁμοίωμα ὁ Υἱὸς, οὕτως ἐργά-
σθαι; 'Ἄλλ' οὐδὲς τοῦτο δύναται δεῖξαι τῶν τὴν κα-
λίαν ἐπινοούντων. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς
τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. 'Ἄλλ' ἅμα ἐν ἀρχῇ ἐν τῇ
κοσμοποιῶ φάσκει· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'
εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κατ' ὁμοίωσιν. Καὶ οὐκ εἶπε·
Δεῦρο, ποιήσω καὶ ὑποδείξω πῶς ἐργάσθαι. Ἐπειτα
δὲ, Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. Καὶ οὐκ
εἶπαν, Ἐποίησε, καὶ ἔδειξε τῷ Υἱῷ πῶς δεῖ ποιεῖν
τὸν ἄνθρωπον. Οὔτε γὰρ ἐν ἀγνοίᾳ ἦν ὁ Υἱὸς, ἵνα
μετὰ τὸ μαθεῖν τέχνην, τότε τὰ ἐξ αὐτῆς ἐργάσθαι.
'Ἄλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἐλθὼν ὁ Κύριος ἡμῶν τὴν σάρκα
ἐνεδύσατο, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, καὶ ἐν ἡμῖν συν-
ανεστέρφη, εἶχε δὲ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους τὸν λόγον,
οὔτινας ἐνόμιζον αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς καταλύειν, βου-
λόμενος ἀναγαγεῖν τὴν διάνοιαν τοῦ μὴ προσέχειν τῇ
αὐτοῦ ἐνανθρωπήσει μόνον, ἔλεγεν· Οὐδὲν ποιεῖ ὁ
Υἱὸς, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιῶντα· ἵνα δεῖξῃ
τὸ ἔργον τοῦ Υἱοῦ εἶναι ἔργον τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν
Πατέρα εὐδοκοῦντα ἐπὶ τῇ αὐτοῦ τῆς πάσης ἐργασίας
οἰκονομίᾳ. Οὕτω καὶ κατὰ ἀκολουθίαν καὶ τὰς ἄλλας
λέξεις προσκόπτοντες, ὡς θῆρες, καὶ ἐλεγχόμενοι
ἀπὸ προσώπου τῆς τοῦ λόγου ἀστραπῆς, τῆς ἀλη-
θείας διωχθήσονται. Ἄστραψον ἀστραπήν, καὶ
σκορπιεῖς αὐτοῦ· ἐξαποστείλον τὰ βέλη σου, καὶ
συνταρδέσεις αὐτοῦ.

OZ. Πρόσκειται γὰρ ταύτῃ τῇ λέξει ἂν ἠ ἀναλέγουσι
καθ' εἰρημὸν, καὶ λέγουσιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου· Ὁ
γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱόν, καὶ πάντα δείκνυσιν
αὐτῷ, ἃ αὐτὸς ποιεῖ, καὶ μείζονα τούτων δείξει
αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαναμάχητε· καὶ πάλιν· Ὁ
Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, καὶ ζωοποιεῖ. Ὁμοίως
καὶ ὁ Υἱὸς οὐς θέλει ζωοποιεῖ· καὶ πάλιν· Οὐδένα
γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέ-
δωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱόν, καθὼς
τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὅρα δὲ μοι λοιπὸν, Ἄρειε, τὸ
πέρις τῆς πρὸς σὲ διαλογῆς, ποῦ ἀπετέλεσεν ὁ λό-
γος. Οὐκ εἶπε τινὰς ναί, καὶ τινὰς οὐ· ἀλλ' ἵνα πάν-
τες τιμῶσι τὸν Υἱόν ὡς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Μὴ
ἀτίμαζε τοῖνον τὸν Υἱόν, ἵνα μὴ ἀτιμάσης τὸν Πα-
τέρα· εἰ γὰρ τι εἰς τὸν Υἱόν λογίξῃ ὑποβεβηκὸς, ἢ
ἐλάττωμα διανοεῖσθαι, οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τὸν Πατέρα
ἀναβαίνει σου ἡ διάνοια. Τῆς γὰρ αὐτῆς σοι τολμη-
ρίας ἐστὶ τὸ εἰς τὸν Υἱόν διανοεῖσθαι, καὶ μὴ τιμᾶν

LXXVI. Aliis igitur ex Evangelio prolatis aucto-
ritatibus ita disputant: Quid est quod nihil a se-
ipso facere Filius potest, nisi Patrem facientem vi-
derit? Sed nullo modo horum verborum sententiam
assequuntur; neque vident nihil esse, quod a
Patre antea factum, et a Filio deinde fabricatum
fuerit. Quod enim cœlum solus per sese Pater mol-
litus est, ut ad prioris hujus exemplar simile alte-
rum Filius expresserit? Nihil ejusmodi ab iis impi-
etatis architectis demonstrari potest. In princi-
pio enim fecit Deus cœlum et terram¹. Imo jam
tum ipso fabricandi mundi principio dixit: *Facia-
mus hominem ad imaginem nostram et similitudi-
nem*². Non dixit: Age, faciam prius, et quemad-
modum moliri debeas ostendam. Deinde: *Fecit
Deus hominem*³. Non dixit, Fecit et ostendit Filio,
quemadmodum fabricandus homo sit. Siquidem
nulla in Filio inerat ignorantia, ut posteaquam ar-
tem condidicisset, ex illius **804** præscripto moliretur.
Verum ubi ad nos delapsus Christus Dominus
humana carne vestitus est, et homo factus est
et nobiscum versatus, cum Judæos alloqueretur,
qui ab ipso opera Patris everti sibi persuaserant,
quo eorum animos a solius humanæ naturæ con-
templatione revocaret: *Nihil, inquit, Filius facit,
nisi facientem Patrem viderit*; ut opus Filii esse
Patris opus ostenderet, eidemque Patri suam om-
nem administrationem ac functionem placere. Sic
igitur deinceps infelices isti, qui alias Scripturæ
sententias, tanquam immanes feræ, concidunt ac
lacerant, convicti, divini verbi ac veritatis splen-
dorem, velut fulgure quodam consternati, fugient.
*Fulgura, inquit, coruscationem, et dissipabis eos.
Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos*⁴.

LXXVII. Etenim illi Scripturæ loco, quem ex
Evangelio proferunt, statim illud ordine subtexi-
tur: *Pater enim diligit Filium et omnia demonstra-
t ei, quæ ipse facit, et iis majora opera demonstrabit,
ut vos miremini*⁵. Item: *Pater suscitavit mortuos et
vivificavit; similiter et Filius quos vult vivificavit*⁶.
Item: *Pater neminem judicat, sed omne judicium
dedit Filio, ut omnes honorent Filium, sicut hono-
rant Patrem*⁷. Animadvertite nunc, Ari, hunc ipsum
institutæ contra te a nobis disputationis exitum.
Non dixit a quibusdam honorari debere, ab aliis
non debere: sed *ut omnes, inquit, honorent Filium,
sicut honorant Patrem*⁸. Cave igitur debonestes
Filius, ne dehonestes et Patrem. Nam si quid in
Filio suspiceris inferius, aut defectum reperiri, in
Patris ignominiam tua illa cogitatio redundabit.
Est enim ejusdem in te temeritatis, et audaciæ sive
ejusmodi aliquid adversus Filium conceperis, sive

¹ F. ἦν ἀναλ. ² Joan. v, 19. ³ Gen. 1, 1. ⁴ ibid. 26. ⁵ ibid. 27. ⁶ Psal. cxxliii, 6. ⁷ Joan. v, 20.
⁸ ibid. 21. ⁹ ibid. 22. ¹⁰ ibid. 23.

(3) Πάλιν λέγουσι. Vide Hilar. lib. vii De Trinit.

non honores ipsum, ut honoras Patrem. Nam ut ipsi det aliquid Pater, dic, amabo te, hominum confidentissime, quid dicit? *Ut quem vult Filius, vivificet.* Non dixit quem jubetur: hæc enim omnia a Patre Filius accipere debuit, sed non ut ipse esset inferior. Quod quidem duobus modis intelligere possumus: primum, ut mentem nostram ad unam et singularem Patris, Filii et Spiritus sancti divinitatem eveheret, neve ad quædam deorum, velut divortia hominum, cogitationes demitti pateretur; sed ad unum et **805** singulare quiddam attolleret; secundo, ut ad assumptam hominis naturam, quæ gloriæ vicissitudinem mutationemque caperet, atque ad divinitatis suæ conjunctionem intelligendam perduceret. Cum enim ad discipulos suos, pollicitationis hujusmodi spe exhilarandos, venisset, quam ostenderat: *Sunt de hic stantibus, qui non gustabant mortem, donec viderint Filium hominis venientem in gloria sua*¹. Deinde octava die, ut in Evangelio scriptum est², vel (ut aliud Evangelium narrat) post sex dies³: non quod Evangelii scriptores hallucinati sint, sed, quod licet eadem sit omnium certitudo, eadem tamen munienda videatur, ne hominibus ad ea, quæ præcipua ac necessaria sunt, offendendi ulla præbeatur occasio: quandoquidem prona est impensius in malum ab adolescentia hominis cogitatio⁴. Propterea octava die scripsit evangelistarum alter, quod, cum a Christo illa pronuntiata sunt, nonnulla pars diei superesset, a qua die et hora numerandi initium fecit; utputa, cum jam in nonam, aut decimam horam dies incumberet. Deinde octavo die hora circiter tertia, vel quarta res ipsa contigit, quæ dies octava numerata; cum alius evangelista, majoris cautionis gratia, post sex dies id contigisse narret, quoniam neque diem illum comprehendit, quo Dominus apostolis ista locutus est, nec illam, in qua opus illud absolvit, sed interjectos ac ple-

LXXVIII. Ergo evangelista cum ad ejusmodi narrationem venisset, ita rem omnem exponit: Quemadmodum Petrum et Joannem et Jacobum adhibens, eduxit illos in montem, et *transfiguratus est, et resplenduit facies ejus sicut sol*⁵: ea facies, inquam, quæ erat cum divinitate conjuncta: *vestimenta autem ejus candida facta sunt sicut nix.* Quamobrem illa caro quæ et ex Maria Virgine sumpta, et ex nostro genere suscepta fuerat, in gloriam splendoremque commutata est, et quidem divinitatis gloriam, cujus ad illam est accessio facta, necnon et honoris, ac perfectionis, dignitatisque celestis, quam, cum hactenus caro non habuisset, hinc, posteaquam cum divino Verbo copulata est, obtinuit. Ad eum itaque modum quæ antea dicta sunt accipies: *Omne judicium dedit Filio*⁶; quoniam *Dedit ei potestatem, ut quem vult vivificet*⁷. Quare ut et primum principium declararet, et unam **806** divinitatem ac singularem in Trinitate voluntatem

αὐτὸν, καθάπερ τιμᾶς τὸν Πατέρα. Ἴνα γὰρ καὶ διψ αὐτῷ ὁ Πατήρ, λέγε μοι, ὡ γεννάδα, τί λέγει; Ἴνα ὄν θέλη ὁ Υἱὸς ζωογονήσῃ. Οὐκ εἶπεν, ὄν καλεύεται· ἔδει δὲ ταῦτα τὸν Υἱὸν δέξασθαι παρὰ Πατρὸς, ἀλλ' οὐκ ἐλάττονα εἶναι παρὰ τὸν Πατέρα, μάλιστα κατὰ δύο τρόπους· πρῶτον μὲν, διὰ τὸ ἀναγαγεῖν ἡμῶν τὴν διάνοιαν εἰς μίαν ἑνωσιν θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μὴ εἰς μερισμούς, καὶ πολυθεῖαν καταγαγεῖν τὸν τῶν ἀνθρώπων λογισμόν, ἀλλὰ ἀναφέρειν εἰς μίαν ἐνότητα· δεύτερον δὲ, καὶ εἰς τὴν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας μεταβολὴν δόξης, καὶ συνένωσιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Ἐπειδὴ γὰρ ἤλαθε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εὐφράναι διὰ τῆς ὑποσχέσεως ἧς εἶπεν, ὅτι *Εἰσι τῶν ἐστῶτων, οἵτινες οὐ μὴ γέσσωται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ*· καὶ τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ, ὡς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον. ἢ ὡς τὸ ἕτερον λέγει, μετὰ ἕξ ἡμέρας οὐ τῶν εὐαγγελιστῶν ἕτερα ἀνὸ' ἑτέρων λεγόντων, ἀλλὰ μιάς οὔσης τῆς ἀκριβείας, ἀεὶ ποτε δὲ ἀσφαλιζομένης, ἵνα μὴ πρόφασις γένηται τὸ τοὺς ἀνθρώπους προσκόπτειν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις· ἐπειδὴ περ ἔγκειται ἡ ἐννοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος ἐπιμελῶς· διὰ τοῦτο εἰς εὐαγγελιστῆς τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ εἶπεν. Ἦν γὰρ μέρος τι τῆς ἡμέρας ὑπολειπόμενον, ὅτε τὸν λόγον ἔφη, καὶ συνηρίθμισεν ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, εἰ ἦν ἡ ἡμέρα κεκλιυῖα περὶ ἐνάτην ὥραν ἢ δεκάτην. Καὶ πάλιν ἐν τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ περὶ τὴν τρίτην ἢ τετάρτην ὥραν τοῦ πράγματος γεγονότος, ὁγδόῃ αὐτῆ ἐκαλεῖτο. Ὁ δὲ ἄλλος εὐαγγελιστῆς ἀσφαλιζέται καὶ λέγει, μετὰ ἕξ ἡμέρας. Οὐκ ἠρήθμισε γὰρ ἐν ἧ τὸν λόγον ἔφη τοῖς μαθηταῖς, οὐδὲ ἐν ἧ τὸ ἔργον ἐπετέλεσεν, ἀλλὰ τὰς μέσον ἕξ πληροστάτας ἡμέρας.

narret, quoniam neque diem illum comprehendit, in qua opus illud absolvit, sed interjectos ac ple-

οιῖ. Ὅδε δὲ περὶ τὸν λόγον γενόμενος, τὴν φράσιν ὑπέδειξεν· Ὅμως ὁ παραλαβὸν Πέτρον καὶ Ἰωάννην καὶ Ἰάκωβον, ἀνήνεγκεν αὐτοὺς εἰς τὸ βρος, καὶ μετεμορφώθη, καὶ ἐλάμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος· τὸ ἐν σαρκὶ πρόσωπον συνὸν ἐν τῇ θεότητι· καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λευκὰ ὡς χιών· δηλονότι ἡ σὰρξ ἡ ἀπὸ Μαρίας οὔσα, καὶ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους τυγχάνουσα· καὶ μετεμορφουτο εἰς δόξαν, δόξαν ἐπικτωμένη τῆς θεότητος, τὴν τιμὴν τῆ καὶ τελειότητα, καὶ εὗξαν τὴν ἐπουράνιον, ἣν μὴ εἶχεν ἡ σὰρξ ἀπαρχῆς, ἐνταῦθα δὲ λαβοῦσα ἐν τῇ συνενώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου. Οὕτως τὰ προειρημένα νοεῖ, ὅτι *Τὴν πᾶσαν κτίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*· ὅτι *Ἔδωκεν αὐτῷ ἐξουσίαν, ἵνα ὄν θέλημα ἐπὶ τὸν Πατέρα φέρειν τὰ ὅλα τῆς ἀγαθοσύνης, καὶ ἐπὶ τὴν μίαν ἀρχὴν καὶ θεότητα τῶν τριῶν οὐσῶν τελείων ὑποστάσεων, μιάς δὲ θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ*

¹ Matth. xvi, 28. ² Luc. ix, 28. ³ Matth. xvii, 1. ⁴ Gen viii, 1. ⁵ Matth. xvii, 1 sqq. ⁶ Joan. v, 22. ⁷ ibid. 21. ⁸ C. ἕπως.

ἀγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἐνσάρκου πάλιν παρου-
σίας προσηλαβανούσης μετὰ τῆς θεότητος τὴν ἀπὸ
Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κχαρισμένην αὐτῇ τοῦ ἀξιώμα-
τος δωρεάν τε καὶ ἐξουσίαν καὶ τελειότητα καὶ εἰς
μίαν θεότητα πνευματικὴν συνένωσιν.

natura una cum divinitate summæ dignitatis a Patre
Filioque beneficium, necnon et potestatem perfe-

08. Καὶ μάλα μόλις διεδράσαμεν τὸ δυσθαλάττιον
τοῦτο χωρίον, καὶ τὴν πᾶσαν ταύτην θηριοβολίαν,
ἄγριά τε κυμάτων κυρτώματα, ἀφρισμούς δὲ καὶ
σάλουσι δεινούς· βέλη τε ἐναντίων καὶ θυρεοῦς κα-
τακαίσαντες κατὰ τὸν ὄρθον λογισμῶν ἐν διανοίᾳ,
τόξα τε τῶν δι' ἐναντίας κατακλάσαντες ἐπὶ τὸ
ἔρκετον τοῦτο τὸ πολυκέφαλον ὕδρας ἔμορπον κατὰ-
στημα, λαβόντες ἐκ Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν χά-
ριν οἱ ἀνίκτικοι, ὥστε, ἐν Θεῷ ἰσχύσαντες, τὴν ἐπιπύ-
κτιον ἄβειν φωνὴν λέγουσαν· Ἄσσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐν-
δόξως γὰρ δεδόξαται· Ἰπποκρίτην καὶ ἀναβάτην ἐβρί-
ψεν εἰς θάλασσαν· καὶ συντριψάντες τὴν κεφαλὴν
τοῦ δράκοντος ἐπάνω τοῦ ὕδατος, τοῦ ἡσύχως πο-
ρευομένου, οὐ οὐκ ἠθέλησαν τὴν μετοχὴν οἱ νέοι
μετὰ Ἰουδαίων κληρονομίαν κεκτημένοι· πρὸς οὗς
ἀποτεινόμενος ὁ προφήτης ἔλεγε· Διὰ τὸ μὴ θέλειν
ὕμᾶς ὕδωρ τοῦ Σιλωὰμ τὸ πορευόμενον ἡσύχῃ,
ἀλλὰ βούλεσθαι ἔχειν ὕμᾶς τὸν Ῥαασῶν· τὸν
βασιλέα καὶ τὸν Ταβεήλ υἱὸν Ῥομελοῦ, ἰδοὺ
ἐπάγει Κύριος ἐφ' ὕμᾶς τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ τὸ
ἰσχυρὸν, τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ τὰ
ἔξῃς· Ἡμεῖς δὲ, λαβόντες ἐν Κυρίῳ τὴν βοήθειαν,
καὶ τὸ ἀπὸ ἀληθινῆς σαρκὸς πύσμα ἐπὶ τῆς γῆς
βεβλημένον, καὶ τὸ μετὰ πύσματος φύραμα τοῦ
πηλοῦ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν χεραραγμένον, ἵνα οἱ
ποτε ἐν ἀγνοίᾳ νῦν τὴν ἀλήθειαν γνῶμεν, ἀπελθόν-
τες καὶ νιψάμενοι ἐν τῷ Σιλωὰμ, τῷ ἀπεσταλμένῳ
ἐρμηνευομένῳ, τουτέστιν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ,
καὶ ἐν θεότητι τελειότητος, καὶ λοιπὸν ἑωρακότες,
οὐκέτι ἀρνούμεθα τὸν Κύριον, εἰ καὶ ἀπουναγῶγους
ἡμᾶς ποιήσωσιν οἱ τῆς Ἀρείου πατρίας καὶ Ἰου-
δαίων διάδοχοι· Ἔθεντο γὰρ καὶ οὗτοι, καθάπερ κά-
κεινοι, πάντα τὸν ὁμολογούντα τὸν Κύριον ἀποσυν-
άγων αὐτῶν γενέσθαι· ἵνα δειξῶσι τὸν ἀναβλέψαντα
Ἐλεγχον γεγονότα τῶν ἀβλεπούντων. Εἰ μὴ γὰρ ἦν
ἡ συναγωγὴ αὐτῶν τυφλῆ ὅλη, οὐκ ἂν οὐ ἠνοήθησαν
οἱ ὀφθαλμοὶ ἀποσύννακτον ἐποιοῦν. Εὐχαριστήσωμεν
τοῖνον τῷ Κυρίῳ, ὅτι καὶ ἀνεβλέψαμεν, καὶ ὁμολο-
γοῦμεν τὸν Κύριον, καὶ ἑθεραπεύσαμεν τὰ σῖνη, ἐάν
καὶ τὸ ἔργον τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ πράξωμεν· καὶ
κατεπατήσαμεν τὸν ὄφιν, καὶ συντριψάμεν τὴν κεφα-
λὴν τοῦ δράκοντος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει· ᾧ ἡ
δόξα, τιμὴ, κράτος, Πατρὶ ἐν Υἱῷ, Υἱῷ ἐν Πατρὶ,
σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

Καταλείψαντες δὲ τὴν νενεκρωμένην ταύτην ὕδραν,
τὴν ἐπιπύκτιον καὶ πολύσχιδον, ἐπὶ τὰς ἐξῆς συν-
ήθως προέβημεν, ἀγαπητοί, Θεὸν τὸν ἀεὶ βοηθὸν
ἐπικαλούμενοι τὴν αὐτὴν ἡμῶν ποιήσασθαι ἐπιμέ-

esse monstraret, quæ ad bonitatem pertinent, ad
Patrem ipsum, hoc est ad unum principium unam-
que divinitatem retulit. Cum enim tres perfectæ sint
hypostases, una tamen divinitas est, Patris et Filii
et Spiritus sancti. Hominis porro a Verbo suscepta

LXXIX. Sed jam locum hunc difficillimis maris
tempestatibus infestum, atque omnem illam veneni-
vim sive potius tumentes ac procellosos fluctus
et spumosos undarum vortices et jactationes hor-
rendas ægre admodum evasimus. Nam et hostium
tela scutaque recta ratione ac mente freti, combus-
simus, et illorum arcus infregimus; ac tantam di-
vinitus vim et gratiam, licet immerentes, ad illud
monstrum pluribus capitibus turpissimam ad hydræ
similitudinem præditum conficiendum hausimus,
ut eodem divina ope victo ac profligato, triumphale
illud carmen accinere possimus: *Cantemus Domino,
gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem
dejecit in mare*. Caput igitur draconis supra aquam
illam contrivimus, quæ placide labitur, cuiusque
novi illi post Judæos hæreditatis possessores parti-
cipes esse noluerunt: contra quos propheta sic in-
vehitur: *Quoniam noluistis aquam Siloe, quæ leniter
currit, sed maluistis Rase regem, et Tabeel filium
Romeliæ, ecce immittet Dominus in vos aquam fluvii
violentiam, regem Assyriorum*, etc. Nos autem opem
a Domino consecuti, hoc est sputum illud a vera
carne in terram emissum, et lutum ex illo sputo
factum, atque oculis nostris illitum, ut qui in
summa olim ignorantia versabamur, veritatem modo
percipiamus, abeuntes, et in Siloe quod interpre-
tatur *missus*, hoc est, in humana Christi natura ac
divinitate perfecta loti, recuperato visu, Domium
nequaquam amplius abnegamus, quamvis ab Arij
factione et Judæorum successoribus ab omnibus
synagogis exterminemur. Siquidem et isti illorum
instar decreverunt, ut, qui Dominum confiteretur,
ab ipsorum conventibus **807** excluderetur, ut ab
eo, cui visus restitutus fuerat, nihil videntes se
convinci ac redargui monstrarent. Etenim nisi to-
tum illorum conventiculum excæcatum esset, nun-
quam illum, ejus aperti fuerant oculi, ab omni
communione prosciberent. Agendæ proinde Do-
mino gratiæ sunt, quod et videndi sensum recupe-
ravimus, et hunc ipsum constemur atque incom-
modis omnibus remedium adhibuimus, si tamen
præceptis illius morem geramus, et serpentem pro-
culcavimus, draconis caput Dei ope ac virtute pro-
trivimus. Cui gloria, honor, imperium, Patri in
Filio, Filio in Patre, cum Spiritu sancto in sæcula
sæculorum. Amen.

Nunc ab hæ septenum capitum ac multiplici
sed mortua jam hydra digressi, reliquas ad hæreses,
o charissimi, transeamus. Sed Dei in primis auxi-
lium imploremus, ut eandem nobis iisque, qui

1 Scr. Ῥαασίν. 2 Exod. xv, 1. 3 Isa. viii, 6, 7.

4 Joan. ix, 6. 5 ibid. 7. 6 ibid. 22.

hanc nostram lucubrationem legere voluerint, curam ac providentiam adhibeat, ut et qui morsibus appetiti sunt persanentur, et qui nondum in illam calamitatem inciderint, ad eam cavendam instruantur.

¹ Cor. δεδηγμένων. At Reg. τῶνδε τῶν δηγμάτων.

A λειαν, καὶ τῶν βουλομένων τούτῳ τῷ πονήματι ἐν τυγχάνειν, εἰς ἰασιν τῶν δεδειγμένων ¹, καὶ εἰς διόρθωσιν τῶν μὴ ἐν κακοῖς ἦδη ἐξεπασθέντων.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΠΡΩΤῷ ΤΟΜῷ

ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ

¹ Ἐκτου δὲ ὄντος τόμου, καὶ ὄν ἀριθμὸν προείπομεν· ἐν ᾧ εἰσιν αἰρέσεις ἐπὶ τὸν τοῖς σχίσμασιν οὕτως.

808 INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN HOC PRIMO TOMO LIBRI III

CONTINENTUR,

cui est ex instituto tomorum ordine VI, in quo hæreses septem, adnumeratis et schismatibus.

Audianorum proprie schisma ac defectio, non hære:is est. Horum bene instituta vivendi ratio est. Sed neque, quod ad fidem attinet, ab Ecclesia catholica dissentiunt. Habitant majori ex parte in monasteriis. Apocryphis libris et multis et ad fastidium abutuntur. Communes nobiscum orationes non habent; nam episcopos nostros, necnon et divites, aliosque condemnant. Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa contentione. Quippe quod ad imaginem scriptum est, durius interpretantur.

Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad hodiernum usque tempus oberrabat Qui quidem eadem cum Paulo Samosateno sentit. Nonnulla sunt tamen, in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria Christum initium penitus accepisse putat.

Marcelliani. Horum Marcellus auctor exstitit, Ancyrae in Galatia episcopus, qui, cum initio pro Sabelliano communi fama traductus esset, seipsum etiam scripto sæpenumero purgasset, a plerisque tamen creditum est, ad easdem ipsum opiniones adhærescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sententia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli. Nam pro utrisque orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

Semiariani. Christum illi creaturam esse dicunt, sed cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse similem; **809** sed Filium, inquit, illum dicimus; verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio derivetur, eundem creatum confitemur. Iidem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt; cumque ὁμοούσιον, id est *consubstantialiam*, repudiant, ὁμοιοούσιον, hoc est *substantia similem*, admittunt. Quod ipsum tamen quidam ex illis respuunt.

B *Αὐδιανῶν ἀφηνιασμός* καὶ σχίσμα, οὐ μέντοι αἰρέσεις. Οὗτοι μὲν διαγωγὴν καὶ βίον εὖ τεταγμένον κέκτηνται· εἰσὶ δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες, ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Μοναστήρια δὲ οἱ πλείους κατοικοῦσι. Κέχρηται δὲ καὶ ἀποκρύφους πολλοὺς κατακόρυς. Οὐ συνεχόνται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους, καὶ ἄλλους· ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ Πάσχα ποιεῖν ἰδιαζόντως, ὅτε οἱ Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἔχουσι δὲ καὶ ἰδιωτικὸν τι καὶ φιλόνοιον, ξηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἐρμηνεύοντες.

Φωτεινῶν. Οὗτος ὁ Φωτεινός, ἀπὸ Σιρμίου ὑπάρχων, ἔτι καὶ δεῦρο περιενόσται. Ὅς τὰ αὐτὰ Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησε. Κατὰ τι δὲ πρὸς ἐκεῖνον διαφέρονται. Καὶ αὐτοὶ καὶ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαθεβαιοῦνται.

Μαρκελλιανῶν. Ἀπὸ Μαρκελλίου τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος, ἐν ἀρχῇ παραπλησίως Σαβελλίῳ φρονήσας, διεφθίμωθη. Εἰς ἀπολογίας δὲ πολλαῖς ἰλιθίων, καὶ ἐγγράφως ἀπολογησάμενος, παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη. Ἰσως δὲ μεταγνοὺς τάχα ἑαυτὸν διωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ ἢ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοὶ τινες μέσῳ; ὑπεραπειλογοῦντο.

Ἡμιάρσιοι. Οἱ Χριστὸν μὲν κτίσμα ὁμολογοῦντες, εἰρωνεῖα δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασίν, Υἱὸν λέγομεν· διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι τῷ Πατρὶ διὰ τοῦ γεγεννηθέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Ὁσαύτως καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, κτίσμα παντελῶς ὀρίζονται, παρεκβάλλοντες Υἱοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοιοούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοιοούσιον παρεξέβαλον.

Πνευματομάχοι. Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ καλῶς ἄρχουσι, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὀριζόμενοι, καὶ οὐκ ὄν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς διὰ ἐνέργειαν κεκτίσθαι, ἁγιαστικὴν αὐτὸ δύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Ἀρειανοί. Οὗτος Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὁρμάται. Ἐτι δὲ δεῦρο περίεστι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος ἦν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ Εὐσταθίου ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος· καὶ ἐπειδὴ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατεστάθη ἐπίσκοπος, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔδογματίσει, τῇ μὲν πίστει ὡν Ἀρειανὸς τελειότατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησι προσφέρειν ὑπὲρ τῶν προκεκοιμημένων. Νηστεύειν δὲ τετράδα καὶ προσάδθατον καὶ Τεσσαρακοστήν καὶ Πάσχα κωλύει· ἀποταξίαν κηρύσσει. Σαρκοφαγίαις δὲ παντοίαις κέχρηται καὶ τρυφαίς ἀδεῶς. Εἰ δὲ τις τῶν αὐτοῦ βούλοιοτο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλεται. Οὐ γὰρ εἰ ὑπὸ νόμον. Φάσκει δὲ μηδὲ εἶναι διαφορώτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κιλικίως, διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι καλούμενοι, παρά τισι δὲ Εὐνομιανοὶ δι' Εὐνόμιον τινα μαθητὴν τοῦ Ἀετίου γενομένου ἔτι περιόντα. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος· ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Κωνσταντῖνον φόβον ἀφώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μᾶλλον τὸν Ἀέτιον ἐξώρισεν. Ἐμεινε δὲ Εὐδόξιος ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι Ἀνόμοιοι, οἱ καὶ Ἀετιανοί, οἱ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριοῦσι Θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαθεβατιούμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γὰρ καὶ Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν παριστᾶν βούλονται, καὶ Χριστὸν δῆθεν μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτων. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ Εὐνομιανοὶ¹ καλούμενοι ἀναβαπτίζουσι πάντα· τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον², ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ Ἀρειανῶν, κατὰ κεφαλῆς ἄνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολὺς ἔδεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναι ἐν τινι πορνείᾳ ἢ ἐτέρᾳ ἁμαρτίᾳ οὐδὲν εἶναι φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ Θεὸς ἀλλὰ τὸ εἶναι ἐν ταύτῃ μόνῃ τῇ αὐτῶν νομιζομένη πίστει.

Αὗται τέ εἰσιν ὁμοίως καὶ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἔκτου δὲ ὄντος τόμου κατὰ τὴν ἀκολουθίαν, αἰρέσεις ἑπτὰ.

¹ In Reg. Εὐγενιανῶν. ² Deest ὀρθοδόξους.

Pneumatomachi. De Christo isti non male sentiunt; sed in Spiritum sanctum contumelias jaciunt; cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant: imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant; nec aliud esse quiddam, præter vim sanctificandi.

Aeriani. Aerius e Ponto oriundus hodieque magna humani generis calamitate superest. Fuerat olim Eustathii episcopi, qui Ariani erroris iusimulatus est, presbyter; qui quod episcopus creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est, ac, quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est. Sed amplius quiddam profetur: oblationes pro mortuis non esse faciendas; jejunia quartæ feriæ, et Pærasceves, ac Quadragesimæ, necnon et Paschatis interdicit; rerum omnium renuntiationem prædicat; carni ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejuna velit, definitis hoc diebus facere prohibet, sed quando libuerit. Neque enim, inquit, legi subjectus es. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

Aetiani. Hujus hæresis Aetius quidam inventor exstitit, genere Cilix, qui a Georgio Arianorum episcopo diaconus originatus est. Anomæos illos appellant; alii Eunomianos, ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tempore superest. Earumdem partium erat et Eudoxius; sed Constantii imperatoris metu ab illis se segregans Aetium solum relegari passus est, quanquam in Ariano dogmate perseveravit, sed Aetium minime secutus est. Porro Anomæi, sive Aetiani Christum, et Spiritum sanctum a Deo funditus alienum esse prædicant, quos creatos esse, neque quiddam habere similitudinis asserunt. Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geometricis Dei naturam explicare student; iisdemque probare Christum a Deo oriri³ non posse. Eunomiani vero ab ipso profecti omnes, qui ad se veniunt, iterato baptizant, non Catholicos solum, sed vel Arianos ipsos; idque eo modo, ut pedibus in cælum conversis in eaput illos intingant, quod de illis percerebuit. Stuprum, aut aliud quodlibet peccatum nihil esse dicitant; neque enim Deum aliud querere, quam ut in ea sola, quam ipsi prædicant, fide perseveretur.

Hæ sunt hæreses illæ septem, quas sextus iste libri tertii tomus complectitur.

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

LIBRI III TOMUS I.

§11 DE SCHISMATE AUDIANORUM,

Quæ est hæresis L, sive LXX.

I. Audiani, sive Odiani, in cætum quemdam conventumque collecti, in monasteriis habitant et ab hominum consuetudine separati, partim in solitudinibus, partim prope oppida, aut in suburbanis degunt; aut ubicunque mansiones suas sive cænobia collocarint. Hujus sectæ conditor fuit Audius sub Arii tempora, quando adversus hunc collecta episcoporum synodus est, a quibus est ille damnatus. Sed Audius e Mesopotamia oriundus domi clarus in primis fuit, propter et vitæ integritatem et divinæ fidei zelum et ardorem. Qui cum sæpe nonnulla videret, quæ in Ecclesiis perperam geruntur, episcopos ac presbyteros coram increpare ac redarguere non verebatur et identidem monere: Non debent hæc isto modo fieri; non ita hæc administrare convenit. Hæc, tanquam veritatis amans, ac §12 cætera id genus usurpare solebat, quæ exquisitæ probitatis hominibus familiaria sunt, qui ob egregium pietatis studium summam in loquendo libertatem adhibent. Quare cum nonnulla, sicut dixi, male in Ecclesiis geri cerneret, nonnunquam quæ sentiret loqui, ac redarguere cogebatur, nec omnino tacere poterat. Velut si quem e clericis pecuniarum plus æquo cupidum videret, episcopum, aut presbyterum, aut alium quempiam, qui ecclesiasticis ordinibus censentur, exprobrare non dubitabat; aut si quispiam luxu ac deliciis disflueret, sive ullam ecclesiastici dogmatis, ac disciplinæ partem adulterando corrumpere, patienti nequaquam ferens animo, verbis, uti dixi, castigabat. Quod quidem dissolutioris vitæ hominibus molestum erat, unde maximas propterea contumelias sustinuit, infestis omnium vocibus et odiis exagitat. At ille jactatus hoc modo, et pulsatus, atque ignominia affectus, æquo animo tolerabat, atque ita diu in Ecclesiæ communione perstitit, donec vehementius offensi quidam ob eas causas hominem exturbant. Qui nihilominus ista sustinens, sed ad veritatem referendam acrius intentus, studebat interim ab Ecclesiæ catholicæ conjunctione ac societate minime divelli. Verum cum ipse cum suis vapularet, et indigna pateretur, his malis ingemiscens, ex harum calamitatum, ac contumeliarum violentia consilium cepit. Quare seipsū ab Ecclesia segregavit; atque ita pluribus cum illo desciscensibus, novum ab eo divortium conflatum. Neque vero ulla in re ab recta fide discedit, sed ipse cum suis sinceram in omnibus religionem tenuit. Quanquam est quiddam perexiguum, in quo paulo pervicacius conflictantur.

A ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΩΝ ΑΥΔΙΑΝΩΝ,

Περτηκοστή, ἢ καὶ ἑπτακοστή.

A'. Αὐδιανοὶ, εἶπουν Ὀδιανοὶ, τάγμα εἰσὶν. Οὗτοι δὲ ἐν μοναστηρίοις τὴν κατοικίαν κέκτηνται ἀναχωροῦντες, τάγμα ὄντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ πλησιαστέρον πόλεων, ἐν προαστείοις τε καὶ ὅποι τὰς αὐτῶν μονὰς ἔτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὗτος ὁ Αὐδιος τοῦτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Ἀρείου, ὁπνίκα συνεκροτήθη κατὰ Ἀρείου ἡ σύνοδος τῶν αὐτῶν καθελόντων. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενος, διαφανῆς τις κατὰ τὴν αὐτοῦ πατριδα διὰ τὸ ἀκραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ θεὸν ζήλου, καὶ πίστεως· ὅς, πολλάκις θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γινόμενα, εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων ἐλεγχτικῶς ἀντετίθει τοῖς τοιοῦτοις λέγων· Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γενέσθαι· οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὕτως πράττεσθαι· ὡς ἀνὴρ ἀληθεύων, καὶ ὅποια φιλεῖ ὑπὸ τῶν φιλαλήθως ἐλευθεροστομοῦντων ἀνδρῶν, τῶν μάλιστα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὄρων, ὡς προείπον, ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, λαλεῖν ἠναγκάζετο πρὸς ἑλεγχον, καὶ οὐκ ἐσιώπα. Ἐἴ τινα γὰρ εἶδε τῶν φιλοχρηματούντων τοῦ κλήρου, ἢ ἐπίσκοπον, ἢ πρεσβύτερον, ἢ ἑτερόν τινα τοῦ κανόνος, πάντως ἐφθέγγετο. Καὶ εἴ ἑώρα τινὰ ἐν τρυφῇ καὶ σπατάλῃ, ἢ τινα παραχαράττοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κτηρύματι καὶ θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ φέρων ὁ ἀνὴρ, προεβάλλετο, ὡς ἔφη, τὸν λόγον. Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθές. Ὑβρίζετο δὲ ἐνεκεν τοῦτου, καὶ ἀντελέγετο, ἐμισεῖτο, ἔφερε κλυδωνιζόμενός τε καὶ ὀθούμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἕως χρόνου ἰκανοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος· ἕως ὅτε δεινῶς ἐνέγκαντες τινες ἐξεοῦσι τὸν ἀνδρα διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο, ἀλλ' ἐδιάζετο μᾶλλον ἀλήθειαν μὲν λέγειν, μὴ ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἐνώσεως τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ὡς δὲ ἐτύπτετο αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ πολλάκις, τὰ δεινά τε ἐπάσχε, βαρυστονήσας, σύμβουλον λαμβάνει αὐτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὑβρεων. Ἐαυτὸν γὰρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, πολλοὶ τε ἅμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι· καὶ οὕτως τὴν διαίρεσιν εἰργάσατο, ὅς τι ἔχων παρηλλαγμένον τῆς πίστεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν πιστευῶν αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ· εἰ καὶ χρὴ τὰ μάλιστα λέγειν ἐν μικρῷ τινι αὐτὸν φιλονεικῶς φέρεσθαι τε καὶ τοὺς ἅμα αὐτῷ.

Β' Μετὰ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, A
καὶ ἁγίου Πνεύματος θαυμαστῶς, ὡς ἔχει ἡ καθολικὴ
Ἐκκλησία, ὀρθοδοξότατά τε φυλάττειν, τὰ τε ἄλλα
πάντα τοῦ βίου θαυμαστά. Ταῖς γὰρ ἰδίαις χερσὶν
ἐργαζόμενος, αὐτός τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐπίσκοποι τε
καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες διατρέφον-
ται. Ὑστερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωθῆναι τῆς Ἐκκλησίας,
ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητούντος καὶ ἀνα-
χωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὗτος
ἐπίσκοπος, περὶ οὗ ¹ ἐπελαδύμην λέγειν, ἐπειδὴ περ
ἐν παρεκβάσει γεγένηται, αὐθις ἐπαναλαδὼν διέξειμι
τὴν ὑφήγησιν· φημί δὲ περὶ τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρό-
τατον καὶ ἰδιωτικόν, καὶ φιλονεικον τῆς παρ' αὐτῷ
ἄδομένης λέξεως ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς. Τὸ γὰρ κατ'
εἰκόνα οὗτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδώ-
ρηται τῷ Ἀδᾶμ, ἀποκρότως βούλεται ὀρίζειν εἶναι
τοῦτο πληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα· ἀπὸ τοῦ δῆθεν
λεγόμενου ῥητοῦ τοῦ, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'
εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ εἶτα ἐπι-
φέρει λέγων ὁ θεὸς λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς
τὸν ἄνθρωπον, χροῦν λαδὼν ἀπὸ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ,
φησὶν, εἶπεν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέ-
στατα ὅλον τὸ χροῖκόν εἶπεν ἄνθρωπον, ἅρα τε αὐτὸ
τὸ χροῖκόν προέλεγεν εἶσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Καὶ
ἔστι τοῦτο ἀπόκροτον, ὡς ἔφη, καὶ ἰδιωτικόν, τὸ
ὀρίζεσθαι ἄνθρωπον ἐν ποίῳ μέρει τέτακται τοῦ ἄν-
θρώπου τὸ κατ' εἰκόνα· εἰ χρῆ ὅλων μέρος λέγειν διὰ
τὰ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ
κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἔχοντα ζητημάτων πληθύν.
Ἡ γὰρ ποιήσωμεν τὸν Θεὸν ὁρατόν τε καὶ σωματικόν,
εἴπερ ἐν σώματι τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται σωματικῶς,
καὶ ἐσχηματισμένως, ἢ ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμε-
νον τοῦτο φάσκοντες. Διὸ οὐ χρῆ πάντως ὀρίζειν ἢ
διισχυρίζεσθαι, ἐν ποίῳ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦ-
ται, ἀλλ' ὁμολογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶναι ἐν τῷ
ἀνθρώπῳ, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωμεν καὶ
ἀπιστήσωμεν Θεῷ. Ὅσα μὲν γὰρ λέγει ὁ Θεός, ταῦτα
ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ ἐξέφυγε τὴν ἡμῶν ἐννοίαν ἐν ὁμί-
λοις λόγοις. Ἀρνήσασθαι οὖν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ
πειτὸν, οὔτε τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἐτι γὰρ
πᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα, καὶ οὐδεὶς τῶν
ἐχόντων εἰς Θεὸν τὴν ἐλπίδα ἀρνήσεται· εἰ μὴ ἄν
τινες ἑαυτοῖς μύθους πλάσσωσιν ἐκβαλλόμενοι τῆς
Ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν πατέρων ἐκ προφητῶν τε
καὶ νόμου καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν παρα-
δόσως.

fabulas confingant, et tam ab Ecclesia quam ab ea

Γ'. Ὡστε οὖν ἐκεῖνοι, φιλονεικότερον ἐν τούτῳ
δικαίμενοι, ἐκτὸς καὶ αὐτοὶ βαίνουσι τῆς κατὰ τὴν
ἐκκλησιαστικὴν ὑπόθεσιν παραδόσεως, τῆς πιστευού-
σης κατ' εἰκόνα μὲν εἶναι πάντα ἄνθρωπον, μὴ ὀρί-
ζειν δὲ ἐν ποίῳ τέτακται τὸ κατ' εἰκόνα, μήτε ἐχόν-
των τῶν μυθῶδως περὶ τούτων διαλαμβανόντων,
εἴτ' οὖν ἀρνούμενων, δεῖξαι. Οἱ μὲν γὰρ λέγουσιν ἐν
τῇ ψυχῇ πληροῦσθαι τὸ κατ' εἰκόνα, νομίζοντες τὸ
κατὰ τὴν σάρκα μόνον συλλογίσασθαι δύνασθαι·

H. Ergo et de Patre, Filio ac Spiritu sancto
præclare et ex Ecclesiæ catholicæ præscripto sen-
tiant; nec transversum ab eo unguem deflectunt;
et est reliquum vitæ illis institutum sane quam
egregium et admirandum, adeo ut non ipse modo,
sed et qui illi adhæserunt episcopi, presbyteri ac
reliqui omnes de manuum suarum labore vicitent.
Posteaquam vero ab Ecclesia pulsus est, ab epi-
scopo quodam, qui ob easdem contentiones ab
Ecclesia recesserat, episcopus ordinatus est. Verum
ut ab hoc diverticulo ad illud tractandum me re-
feram, quod eram aggressus, sciendum est quam-
dam illos Scripturæ vocem duriore quodam et im-
peritiose modo, et vero pertinacius interpretari.

813 Nam quod ad imaginem Dei creatus Adamus
dicitur, præfracte illi referendum ad corpus exi-
stimant. Cum enim scriptum sit: *Faciamus homi-
nem ad imaginem nostram et similitudinem* ¹, statim
illud subicitur, Deum sumpto de terra pulvere
hominem fabricasse ². Cum igitur hominem de
terra formatum asserat, vides totum illud e terra
conflatum verissime hominem vocari. Ex quo se-
quitur de terreno illo prædictum, fore ut ad ima-
ginem Dei conderetur. Verum est illud, uti dixi,
paulo durius, ac simplicius, definire hominem au-
dere, quam in hominis parte sit imaginis illa
constituta ratio; si tamen appellatione partis uten-
dum est, eo quod plerique, quod ad hanc vocem
attinet, hominum intelligentiæ refragari videntur,
ac variis quæstionibus implicari. Nam aut specta-
bilem Deum faciemus ac corporeum, si in corpore
nostro corporea perinde ratione ac figura istiusmodi
imaginem collocandam putemus. Aut cum
Deo hominem adæquabimus, si hæc asserere veli-
mus. Quare non est ullo modo definiendum aut
affirmandum, quam in parte imago illa consistat.
Sed inesse quidem in homine omnino fatendum
est, ne divinum beneficium tollamus e medio ac
Dei auctoritati diffidamus. Quæcunque enim ille
dicit, plane vera sunt, tametsi nonnullæ sententiæ
sint, quæ aciem nostræ mentis effugiant. Quocirca
negare omnino ad imaginem Dei expressum homi-
nem, a fide catholica et Ecclesia Dei alienum est.
Siquidem homines omnes ad illius imaginem con-
diti sunt; nec ullus qui quidem in Deum speret
inficiari istud potest, nisi si qui forte sint, qui sibi
doctrina sint exclusi, quæ a majoribus nostris ex
est auctoritate tradita.

III. Unde cum in hac parte majore, quam par
sit, contentionis studio ducantur, ab ecclesiastica
traditione ac doctrina recedunt. Quæ cum omnes
homines Dei ad imaginem creatos esse fateatur,
nullam tamen partem definit, in qua istiusmodi
imaginis ratio collocanda videatur. Sed nec isti,
ea de re fabulose aliquid asserunt aut negant, de-
monstrare quidpiam possunt. Et enim nonnulli, quod
de imagine dicitur, anima ipsa circumscribunt; id

¹ F. περὶ δὲ οὗ. ² Gen. 1, 26. ³ Gen. 11, 7.

unum rati, quod carne concretum est, ratiocinari posse. **814** Nec illud intelligunt, animam ipsam esse, quæ ratiocinetur; si quidem attendendæ ratiocinationes istæ sunt, et non potius sincera ac simplici mente ad Deum oportet accedere, et quæ ab eo dicta sunt, pro certissimis credere, tametsi ab eo solo cognita sint, cui omnis est explorata veritas: aliis placet nec in anima nec in corpore esse sitam imaginem, sed sola virtute contineri: alii non virtutem, sed baptismum, et quæ in eo confertur, gratiam esse statuunt. Quam illis sententiam dictum illud Apostoli persuasit: *Quemadmodum portavimus imaginem terreni, portemus imaginem et cælestis* ¹. Sunt qui hac opinione rejecta ita sentiant: Olim quidem in Adamo divinam illam imaginem exstitisse, donec in peccatum lapsus arboris fructu vesceretur, atque a paradisi finibus exterminaretur; posteaquam vero pulsus est, tum omnem illam imaginem periisse. Magna est omnino in consingendis fabulis hominum ejusmodi licentia. Quibus ne ad horam quidem cedere oportet ²; et quidem non istis modo, sed nec illis, qui hoc aut illo pacto sentiunt: ita porro credendum est imaginem in homine reperiri, ut in toto maxime nec simpliciter resideat.

Cæterum ubinam illa maxime sit et qua parte compleatur, quod dictum est, ad imaginem, Deus novit, qui singulari hoc imaginis suæ beneficio hominum genus afficere voluit. Neque vero hanc ille perdidisse putandus est, tametsi sine ullo rerum discrimine gravissimis se sceleribus inquinans, divinæ illud imaginis decus vile abjectumque reddiderit. Quippe post **815** *In ipsa benedicimus Deum et Patrem; et in ipsa maledicimus hominibus, qui ad imaginem Dei facti sunt. Non oportet hæc ita fieri, fratres mei* ³. Ex quibus apparet eorum vanam esse rationem qui Adamum Dei imaginem amisisse prædicant.

IV. Quibus vero placet, in anima positam esse imaginem, hunc in modum ratiocinantur ac sese defendunt: quod et aspectabilis minime sit perinde ac Deus est; quod agendi, movendi, intelligendi

καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ τοιοῦτοι, ὅτι τὸ κατὰ ψυχὴν συλλογίζεται, εἰ χρῆ συλλογισμοῖς προσέχειν, καὶ μὴ ἀπλῶς ἀπλῆ τῇ διανοίᾳ θεῶ προσκίναται, καὶ πιστεύειν, ὅτι τὰ ὑπὸ θεοῦ εἰρημένα ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτῷ δὲ μόνῳ ἐγνωσμένα τῷ τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν εἶδῶσι. "Ἄλλοι δὲ λέγουσιν οὕτε ἐν ψυχῇ, οὕτε ἐν σώματι, ἀλλὰ ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα. ἕτεροι δὲ φάσκουσι μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, ἀλλὰ τὸ βάπτισμα καὶ τὸ χάρισμα τὸ ἐν τῷ βαπτίσματι, ὄθθεν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου. Καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου. ἄλλοι δὲ πάλιν τοῦτο οὐ βούλονται, ἀλλὰ θέλουσι λέγειν τότε μὲν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα ἐν τῷ Ἀδὰμ, ἕως ὅτε ἐν παρακοῇ γέγονε, καὶ βέβρωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξέωσθη. ἀφ' οὗ δὲ ἐξέωσθη, ἀπόλωσε τὸ κατ' εἰκόνα. Καὶ πολλή τις ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων μυθοποιία. οἷς οὐ χρῆ οὐδὲ πρὸς ὤραν εἶσαι, οὕτε τούτοις, οὕτε ἐκείνοις τοῖς οὕτως ἢ οὕτω λέγουσιν. ἄλλ' εἶναι μὲν πιστεύειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, ἐν παντὶ δὲ μάλιστα, καὶ οὐχ ἀπλῶς.

aut illo pacto sentiunt: ita porro credendum est imaginem in homine reperiri, ut in toto maxime nec simpliciter resideat.

Ποῦ δὲ ἐστίν, ἢ ποῦ πεπληρωται τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτῷ μόνῳ ἐγνωσται τῷ θεῷ, κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δωρησαμένῳ τὸ κατ' εἰκόνα. Οὕτε γὰρ ἀπόλωσεν ὁ ἀνθρώπος τὸ κατ' εἰκόνα. ἄλλ' εἰ ἄρα ἐχουδαίωσε τὸ κατ' εἰκόνα, μολύννας ἑαυτὸν ἐν ἀδιαιρέτοις πράγμασι καὶ ἀνηκέστοις ἀμαρτίαις. Ἰδοὺ γὰρ μετὰ τὴν Ἀδὰμ τῷ Νῶε λέγει· Ἰδοὺ δέδωκά σοι πάντα ὡς λάχανα ἀγροῦ· θύσον, καὶ φάγε. Μὴ φάγε σὰρκα ἐν αἵματι ψυχῆς· ὅτι ἐγὼ ἐκζητήσω τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Πᾶς ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς, ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται τὸ αἷμα αὐτοῦ· ὅτι ἐν εἰκόني θεοῦ ἐποίησα τὸν ἀνθρώπον· καὶ ἐγὼ ἐκζητήσω τὸ αἷμα ὑμῶν ἐκ παντὸς τοῦ ἐκχέοντος αὐτὸ ἐπὶ πρόσωπον τῆς γῆς. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ λέγεται τὸ κατ' εἰκόνα μετὰ δεκάτην γενεάν τοῦ τὸν Ἀδὰμ πλασθῆναι; Ἄμα δὲ καὶ Δαβὴλ μετὰ πολὺν χρόνον λέγει Πνεύματι ἁγίῳ· Τὰ σύμπαντα ματαιώτης καὶ ἀνθρώπος ἔσται. Ἄλλὰ καὶ καθεξῆς μετὰ τοῦτον ὁ Ἀπόστολος φησιν· Ἀρτὴ οὐκ ὀφείλει κομῆν, ἐκῶν καὶ δόξα θεοῦ ὑπάρχων. Ἄλλὰ καὶ μετὰ τοῦτον Ἰάκωβος φάσκει, λέγων περὶ τῆς γλώσσης, ὅτι Ἀκατάσχετος κακὸν, μυστὴρ τοῦ θανατηφόρου. Ἐν αὐτῇ ἐύλογοῦμεν τὸν θεὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν αὐτῇ καταρώμεθα τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς κατ' εἰκόνα θεοῦ γεγονότας. Οὐ χρῆ ταῦτα οὕτως ἡγεσθαι, ἀδελφοί μου. Καὶ ὄρα, ὅτι ἐξέπεσεν ὁ λόγος τῶν λεγόντων τὸν Ἀδὰμ τὸ κατ' εἰκόνα ἀπολωλέκεναι.

Δ'. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων, τὴν ψυχὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ὁ λόγος ἐστὶ τοιοῦτος καὶ ἡ ἀπολογία "Ὅτι, φησὶν, ἐστὶν ἀόρατος, ὡς ὁ θεός ἐστιν ἀόρατος· ἐνεργητικὴ ἐστὶ, κινητικὴ ἐστὶ. διανοητικὴ ἐστὶ, λο-

¹ I Cor. xv, 49 ² Gal. ii, 5. ³ Gen. ix, 5 sqq. ⁴ Psal. xxxvi, 6. ⁵ I Cor. xi, 14. ⁶ Jac. iii, 9 sqq.

γιστική ἐστι· καὶ τοῦτου ἕνεκα αὐτὴ ἐστὶ τὸ κατ' A εἰκόνα, ἐπειδὴ Θεὸν ἐπὶ γῆς μιμεῖται, κινουῦσά τε καὶ πράττουσα, καὶ τὰλλα ποιοῦσα, ὅσαπερ κατὰ τὸ λογιστικὸν πράττει ὁ ἄνθρωπος. Καὶ γὰρ εἰ διὰ ταῦτα καλεῖται κατ' εἰκόνα ψυχῆ, οὐκέτι δύναται εἶναι κατ' εἰκόνα.

Ὁ γὰρ Θεὸς ἐπέκεινα μυριονταπλάσιον παρὰ τὴν ψυχὴν, καὶ ἐστὶ περιττότερόν ἐστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπερινώητος, πάντα εἰδώς, τὰ προόντα καὶ τὰ παρόντα, καὶ ὁρώμενα καὶ τὰ μὴ ὁρώμενα, πέρατα γῆς, καὶ πυθμένας ἀβύσσου, ἄκρα οὐρανῶν, καὶ πάντα τὰ ὄντα, αὐτὸς περιέχων τὰ πάντα, ὅπ' οὐδενὸς δὲ περιεχόμενος. Ἡ δὲ ψυχὴ περιέχεται μὲν ἐν σώματι, ἀγνοεῖ δὲ ἀβύσσου τοὺς πυθμένας, καὶ ἐπίσταται τὸ εὖρος τῆς γῆς, τέρματα τῆς οἰκουμένης ἀγνοεῖ, ἄκρα οὐρανῶν οὐ κατελιγχε, πόσα μέλλει B ἔσεσθαι, ἢ πότε γίνεται, πόσα τε πρὸ αὐτῆς γεγένηται. Καὶ πολλὰ ἐστὶ περὶ αὐτῆς καὶ τῶν τοιούτων λέγειν. Ἄμα δὲ καὶ μερισμοὺς ἔχει· Θεὸς δὲ ἀμεριστός ἐστι. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· Ζῶν γὰρ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἀνεγήρης, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν διστομον, καὶ δικαιοσύνην μέγχι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ μυελῶν· καὶ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιών. Καὶ οὐκ ἐστὶ κτίσις ἀφανῆς ἐνώπιον αὐτοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διέπεσε καὶ τούτων ὁ λόγος.

*ipso*¹, etc. Ex quibus omnibus illorum opinio refellitur.

Ε'. Καὶ τῶν [πάλιν] λεγόντων τὸ σῶμα εἶναι κατ' εἰκόνα διαπίπτει πάλιν ὁ λόγος. Πῶς γὰρ δυνατὸν εἶναι C τὸ ὁρατὸν τῷ ἀοράτῳ παραπλήσιον; πῶς τὸ σωματικὸν τῷ ἀσωμάτῳ· πῶς τὸ ἀφῆν ἔχον τῷ ἀκατάληπτῳ; Ὁρώμεν γὰρ ἡμεῖς ἀπὸ τῶν ἐμπροσθεν ὄσας ἔχουσαν ὀφθαλμοῖς, τὰ κατόπισιν δὲ ἀγνοοῦμεν. Ἐν Θεῷ δὲ οὐ πάθος, οὐκ ἐλάττωμα, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ πανταχόθεν ἐστὶ φῶς, πανταχόθεν ὀφθαλμοῖς, πανταχόθεν δόξα. Πνεῦμα ὢν ὁ Θεός, καὶ πνεῦμα ὑπὲρ πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Πάντα γὰρ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγόμενα ὑποδέθηκε τὴν αὐτοῦ δόξαν. Μόνη δὲ ἡ Τριάς ἐν ἀκατάληπτῳ καὶ ἐν δόξῃ ἀνεκίστην καὶ ἀκατάληπτον. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὴν ἀρετὴν εἶναι κατ' εἰκόνα, ἀρετὴ δὲ ἀνευ φυλακῆς ἐνταλμάτων οὐ δύναται εἶναι. Πολλοὶ δὲ ἐν ἀρετῇ διαφερέστεροι ἀλλήλων. Ἀρετῆς γὰρ ἐστὶν εἶδη πολλὰ. Ὁβραῖοι γὰρ αὐτοὶ καὶ τινες ἀπὸ ὁμολογητῶν ὑπάρχοντες, οἵτινες ἑαυτῶν τὸ σῶμα δεδώκεναι καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τοῦ ἑαυτῶν δεσπότην ἐν ὁμολογίᾳ καὶ ἀγνείᾳ διατελέσαντες, πίστιν τε ἀληθεστάτην ἐκτήσαντο, εὐσεβεῖα διεννόησαν, φιλανθρωπίᾳ καὶ εὐλαθείᾳ, ἐν νηστείαις τε διῆξαν, καὶ ἐν πάσῃ ἀγαθότητι, καὶ ἐν ἀρετῆς τεκμηρίοις. Συμβέθηκε δὲ αὐτοῖς ἔχειν ἐλάττωμα, ἦτοι λοιδορούς, ἦτοι ὁμύνοντας ἐν ὀνόματι Θεοῦ, ἢ εἶναι μυθώδεις, ἢ ἀγανακτικούς, ἢ βίον κεκτηθῆσαι χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλων, ἅτινα ἐλλιπῆ ποιεῖται τῆς ἀρετῆς τὰ μέτρα. Τί οὐκ εἴπωμεν; Τὸ μὲν κατ' εἰκόνα διὰ τὴν ἀρετὴν ἐκτήσαντο, διὰ δὲ τὰ ὀλίγα ἀνθρώπινα τῶν ἐλαττω-

ac ratiocinandi ubi prædita sit : ideo hæc imaginem complectitur ; quod movendo, agendo ac reliqua omnia præstando, quæ ratione ab hominibus geruntur, Deum in terris imitetur. Sed isti manifeste ad syllogismos confugiunt. Nam si propterea ad imaginem anima facta dicitur, ad imaginem dici omnino non potest. Deus enim infinitis præ anima partibus, eoque amplius, comprehensionem omnem ac cogitationem effugit, utpote cui prospecta sunt omnia tam præterita quam præsentia, tam quæ videntur, quam quæ videri nequeunt, terræ fines, profundæ voraginis ima, cœlestium orbium summa, quidquid denique uspiam est. Ipse enim cum omnia comprehendit, tum a nullo comprehenditur. Econtrario vero anima corpore continetur, abyssi fundum ignorat, terræ latitudinem atque orbis habitabilis limites nescit ; cœlorum summa non assequitur, neque quid futurum sit, aut quando futurum, aut quæ ante se jam exsisterint cognoscit. Ad hæc plura alia tam de illa quam de cæteris id genus commemorare possumus. Præterea cum Deus divisionis omnis expertus sit, anima ipsa dividitur ; quod his verbis Apostolus indicat : *Virus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ et medullarum*, et *disceptator cogitationum, et intentionum cordis*. Neque est creatura occulta coram

V. Nec minus et aliorum rejicienda sententia, qui corpus ad imaginem Dei esse factum prædicant. Nam qui fieri potest, ut, quod aspectabile est, ei simile sit, quod videri non potest, aut corporeum corporis experti, aut quod contractari potest, ei quod apprehendi nequit? Præterea nos anteriora duntaxat oculis nostris cernimus, quæ pone sunt ignoramus. Penes Deum autem, neque affectio ulla, neque defectus est, sed undecunque **316** lumen est, undecunque oculus, undecunque Spiritus enim Deus est, qui omnem spiritum exsuperat, et lux luce omni præstantior. Quidquid enim ab ipso conditum est, infra illius decus ac gloriam est. Sola vero Trinitas comprehendi non potest, et infinitam quamdam gloriam obtinet, quæ nec conjectura capitur, nec intelligentia percipitur. Quod ad illos vero pertinet, qui in virtute conditionem illam imaginis collocant, ne illi quidem recte sentiunt. Nam virtus sine mandatorum observatione consistere non potest. Sed et virtute plerique invicem antecellunt, quod virtutis genera sint per multa. Ac nos nonnullos e confessoribus novimus, qui corpus et animam pro Domino suo tradiderunt, et in confessione ac castimonia perseverantes sincerissimam fidem sibi compararunt, ac pietate, humanitate, religione præstiterunt ; in jejuniis assidui fuerunt ; in omni denique probitate ac virtutis specimine floruerunt. Iidem tamen vitio aliquo suffusi sunt, ut aut in convicia procliviores essent, aut Dei nomen

¹ Hebr. iv, 12, 13.

dejerarent, aut loquaciores essent, aut iracundia A
prompti, aut aurum argentumve possiderent, aut aliis
denique sordibus obsolescerent, quæ nonnihil de
justa virtutis mensura detrahunt. De quibus quid
tandem dicturi sumus? An illos imaginis decus illud
sua sibi virtute quæsisse; sed propter humanos ali-
quos nævos hanc ipsam imaginem specie tenus ab illis
geri, nec perfectam absolutamque retineri? Sic
illorum explosa sententia est. Jam vero qui in ba-
ptismo inesse dicunt imaginem, vehementer aber-
rant. Nam nec Abraham baptismo initiatus est, nec
Isaac, neque Jacob, nec Elias, neque Moyses, nec
antiquiores illis Noe et Henoc, neque prophetæ, ut
Dei non habuerunt? Magna nobis argumentorum
imaginem in corpore inesse pertendit.

VI. Alia sunt Scripturæ testimonia, quæ ab Au- B
dianis efferuntur. Velut: *Oculi Domini in pauperem
respiciunt, et aures ejus in preces eorum*¹; item:
*Manus Domini fecit hæc omnia*²; et: *Nonne ma-
nus mea fecit hæc omnia, o Juræ cervicis homi-
nes*³? item: *Cælum mihi sedes est, et terra scabel-
um pedum meorum*⁴, ac reliqua, quæ ad eum me-
dium de Deo scripta sunt. Præterea, *Vidi Dominum*
817 *exercituum sedentem in throno excelso et ele-
vato. Et erat caput ejus tanquam lana alba, et ami-
ctus ejus sicut nix*⁵. Animadvertis igitur, inquit,
corpus ad imaginem Dei esse factum? Atque hac
quidem in parte acerrime se nobis opponunt, et,
quæ supra hominis captum sunt, violentè affectant.
Quin et illud proferunt, quod Dominus prophetis
apparuisse legitur. Verum hic quidem perinde ac
libitum est, videndum se præbuit, cum nihil sit
ejus potestati subtractum. Neque vero Deum nega-
mus a prophetis, imo vero et ab apostolis asseri-
mus esse conspectum. Nam Stephanus martyrum
primus: *Ecce, inquit, video cælum apertum, et Fi-
lium hominis stantem a dexteris Dei et Patris*⁶.
Enimvero optimus ille Deus singularem opificio
suo humanitatem adhibens, ne sibi ipsis infideles
aliqui persuaderent, quæ de Deo dicuntur, verbis
omnia, non veritate constare, et quæ ab illo pro-
nuntiata sunt, re ipsa non expleri. *Oportet autem,*
ut Apostolus scribit, *accedentem ad Deum credere,*
*quoniam est, et diligentibus ipsum remunerator est*⁷.
Ut igitur condito a se homini fiduciam ingenera-
ret, pro sua potentia sanctis hominibus, et illo
conspectu dignis se ipsum detegit Deus, ut ipso
proprie certoque conspecto, animum suum velut
stabilis quodam fundamento contineant, et spem D
suam in veritate collocent, atque illum vere ac
sincere prædicent, et fidelem denique hominem in
suscepta fide confirmant. Quemadmodum econtra-
rio gentiles ac Græci Dei notitiam verbo tenuis, et
imaginibus adumbratis obtinent. Nos autem revera
Deum novimus, verum illum quidem ac vere sub-
sistentem regem, incomprehensibilem, conditorem
rerum omnium, unum Deum; et ab ipso proceden-

μάτων παρὰ σχῆμα εἶναι τὴν εἰκόνα, καὶ οὐκέτι τε-
λείαν τὴν ἐν αὐτοῖς εἰκόνα; καὶ πάλιν διέπεισαν ὁ
τούτων λόγος. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὸ βάπτισμα
εἶναι κατ' εἰκόνα, πολὺ τι διαπίπτει ὁ λόγος. Οὕτε
γὰρ Ἀβραὰμ ἔσχε τὸ βάπτισμα, οὕτε Ἰσαὰκ, οὕτε
Ἰακώβ, οὕτε Ἡλίας, οὕτε Μωϋσῆς, οὕτε οἱ πρότε-
ρον περὶ Νῶε καὶ Ἐνῶχ, οὕτε οἱ περὶ τοὺς προφή-
τας, Ἡσαΐαν καὶ τοὺς καθ' ἑξῆς. Τί οὖν; ἄρα ἐκεῖ-
νοι οὐκ ἔχουσι τὸ κατ' εἰκόνα; Καὶ πολλή τις ἐστὶ
πρὸς τοὺς ἡ ἀντιλογία, ὡς περὶ τοὺς περὶ Ἀδύων,
φιλονεικῶς ὀρίζοντας εἶναι ἐν τῷ σώματι τὸ κατ'
εἰκόνα.

Isaias, et cæteri. Quid igitur? An imaginem illi
adversus illos copia est, ut et contra Audium, qui

Γ'. Φέρουσι δὲ καὶ ἄλλας τινὰς μαρτυρίας οἱ αὐ-
τοὶ Ἀδύτιανοὶ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς, λέγοντες, ὅτι
Ὀφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ τὸν κέρητα ἀποδιέκπουσι,
καὶ τὰ ὄρα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν· καὶ, Χεῖρ
Κυρίου ἐποίησεν ταῦτα πάντα· καὶ, Οὐχὶ ἡ χεῖρ
μου ἐποίησεν ταῦτα πάντα, σκληροτράχηλοι;
καὶ, Ὁ οὐρανὸς μοι θρόνος, ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον
τῶν ποδῶν μου· καὶ ὅσα τοιαῦτα περὶ Θεοῦ γέ-
γραπται· καὶ ὅτι *Ἐίδον τὸν Κύριον Σαβαώθ καθ-
ήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένον. Καὶ*
ἦν ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον λευκόν, καὶ τὸ
περιδόλαιον αὐτοῦ ὡσεὶ χιών. Καὶ ὄψεαι, φησὶ,
πῶς ἐστὶ τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα Θεοῦ; Καὶ εἰσὶ κἔν
τούτῳ ἀντιπίπτοντες, καὶ βιαζόμενοι ὑπὲρ δυνάμιν
ἀνθρωπέταν. Καὶ τὸ, Ὁφθὲν Κύριος τοῖς προφήταις.

C Καὶ ὠφθὲν μέντοι ἡ θήλησε, δυνατὸς ὢν ἐν ἅπασιν.
Καὶ οὐκ ἀρνούμεθα, ὅτι εἶδον οἱ προφήται Θεόν· οὐ
μόνον δὲ οἱ προφήται, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπόστολοι. Φησὶ
γὰρ ὁ ἅγιος Στέφανος ὁ πρωτομάρτυς· *Ἰδοὺ ὄρω*
*τὸν οὐρανὸν ἀνεσφραγμένον, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀν-
θρώπου ἐκ δεξιῶν ἐστῶτα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς.*
*Ἀλλὰ τῇ ἰδίᾳ δυνάμει Θεὸς ὁ πανάγαθος, φιλοανθρω-
πευόμενος τὸ ἴδιον πλάσμα, μὴ τινὰς τῶν ἀπίστων*
νομίσωσι τὰ περὶ Θεοῦ λέγειν εἶναι ἀπλῶς λόγῳ,
καὶ οὐκ ἀληθεῖα, καὶ ἕως λόγου ἰστασθαι τὸ κατὰ
*Θεόν, καὶ μὴ πληροῦν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρη-
μένον, ὅτι, Δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ πιστεύειν,*
*οὗ ἐστι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδό-
της γίνεταί.* Ἴνα οὖν παραθαρτήνη τὸν ὑπ' αὐτοῦ
πεπλατμένον ἄνθρωπον, τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ καὶ ἀξίοις
ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει Θεός, ἵνα ἴδωσι φύσει Θεόν, καὶ
θεμελιωθῶσι τὴν διάνοιαν, καὶ ἐλπίσωσιν ἐν ἀληθείᾳ,
καὶ κηρύξωσιν αὐτὸν ἀληθῶς, καὶ πιστοποιήσωσι τὸν
πιστὸν ἄνθρωπον· ὡς ἀμέλει καὶ οἱ Ἑλλήνων παῖ-
δες ἔχουσι περὶ Θεοῦ ἕως λόγου τε καὶ φαντασίας.
Ἡμεῖς δὲ ἀληθῶς Θεὸν ἐπιστάμεθα ἀληθῶς, καὶ ὄντα
ἀληθῶς ἐνουπόστατον βασιλέα, ἀκατάληπτον, ποιητὴν
τῶν ὅλων, ἕνα Θεόν, καὶ ἕξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ
Θεόν, ἐν οὐδενὶ διαλλάττοντα τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸ
ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μηδὲν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ
διαλλάττον· ὡς καὶ ἐν πάσῃ αἰρέσει περὶ τῆς κατὰ
Θεὸν πίστεως διὰ πολλοῦ ἐποιησάμεθα τὸν λόγον.

¹ Psal. ix. 28 ² Isa. li. 10. ³ Isa. lxxvi. 2. ⁴ ibid. l. ⁵ Dan. vii. 9 sqq. ⁶ Act. vii. 55. ⁷ Hebr. xi. 6.

tem Unigenitum Deum, nec ulla re a Patre diversum, nec non et Spiritum sanctum qui nihil a Patre Filioque discrepat. Quod quidem fidei dogma, cum adversus hæreses singulas ageremus, pluribus verbis exposuimus.

Ζ. Καὶ ὅτι μὲν ὤφθη Θεὸς ἀνθρώποις· πολλὰκις Α εἶπομεν, καὶ οὐκ ἀρνούμεθα· ἐὰν γὰρ ἀρνησώμεθα τὰς θείας Γραφάς, ἀληθεῖς οὐκ ἔσμεν, καὶ εὐρισκόμεθα ἐκπίπτοντες τῆς ἀληθείας· ἢ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ἐκβάλλοντες, οὐκέτι ἔσμεν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας· τὸ δὲ Εὐαγγέλιον ἐφη· Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν, ὁ Μονογενὴς Θεὸς αὐτὸς ἐξηγήσατο· καὶ πάλιν ἡ αὐτὴ θεία Γραφή, ὅτι Ὁφθὴ ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ· καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι Οἱ ἄγγελοι τούτων ὀρώσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανῷ. Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖ τις εἰρηκέναι τὴν θεϊὰν Γραφὴν τοὺς προφήτας ἑωρακέναι τὸν Θεὸν ἐν τῷ νῷ, ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ, τοῦ, Καὶ οἱ ἄγγελοι τούτων ὀρώσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανῷ· καὶ πάλιν ἀπὸ τοῦ, Μακάριοι οἱ καθαροὶ Β τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται. Φήσας δὲ τοῦτο, καὶ παραεὐξας κατὰ τὴν αὐτοῦ ἔννοιαν τὰς λέξεις, εἶποι ὁ ἄν, ὅτι ἐν τῷ νῷ ἕκαστος ὀρᾷ τὸν Θεόν. Οὐ γὰρ ὀφθαλμοῖς· ἀντιπίπτει δὲ τοῦτο ὁ θεὸς λόγος, φάσκων διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου· Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατανένυγμι· ὅτι ἀνθρώπος ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχω ἐν λαῷ, ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχοντι, ἐγὼ κατοικῶ, καὶ τὸν Κύριον Σαβαὼθ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Καὶ οὐκ εἶπε τῷ νῷ, οὐδὲ ἐν τῇ ἐννοίᾳ, ἀλλὰ τοῖς ὀφθαλμοῖς, τὰ ἀληθῆ καὶ στερεὰ τῆς πίστεως βεβαιούμενες.

Τί οὖν εἶπομεν¹, τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, Θεὸν μὴ ἑωρακέναι τινὰ πώποτε, αὐτὸν δὲ προφητῶν καὶ ἀποστόλων φασκόντων, καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου; Ἄρα C ἀντίθετον ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ πρὸς ἑαυτὴν τι; μὴ γένοιτο! Ἀλλὰ εἶδον προφήται καὶ ἀπόστολοι· καὶ ἀληθὲς ὑπάρχον· εἶδον δὲ καθὼς ἠδύναντο αὐτοὶ, καὶ καθὼς ἐνεχώρει, καὶ ὤφθη αὐτοῖς ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν. Πάντα γὰρ αὐτῷ δυνατά. Καὶ ὅτι μὲν ὁ ἀόρατος Θεὸς καὶ ἀκατάληπτος, τοῦτο δῆλόν ἐστι, καὶ ὠμολόγηται. Ἀλλὰ πάλιν δυνατός ἐστι ποιεῖν ὃ βούλεται. Οὐ γὰρ τις ἀντιτίθεισιν αὐτοῦ τῷ βουλήματι. Ἀόρατος οὖν ἐστὶ τὴν φύσιν, καὶ ἀκατάληπτος τὴν δόξαν. Βουλομένου δὲ τῷ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότι ἀνθρώπῳ ὀπτανεσθαι, οὐδὲν ἐναντιοῦται τῷ αὐτοῦ βουλήματι. Οὐ γὰρ πάθη συνέχεται τὸ Θεόν, ἵνα ὃ βούλεται μὴ πράττει, ἢ πράττει ὃ μὴ βούλεται. Δυνατός γάρ ἐστι, ποιῶν ὃ βούλεται. Ἀλλὰ πράττει ἄπερ αὐτῷ² πρᾶττει τῇ θεότητι· μηδὲν ὄλωσ τῷ θελήματι αὐτοῦ D ἀντιπίπτον, ὥστε μὴ δύνασθαι πράττειν ὃ βούλεται κερπόντως τῇ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ ἀδύνατόν ἐστιν ἰδεῖν Θεόν, μάλιστα ἀνθρωπίνην φύσιν· καὶ οὐκ ἐγχεῖται τὸ ὁρατὸν ὄραν τὸ ἀόρατον. Ἀλλ' ὁ ἀόρατος Θεός, ἐν φιλικῶν ὀπτιᾶ καὶ δυνάμει ἐνισχύσας τὸ ὁδύνατον, κατηξίωσε τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει, ὅπως ἴδῃ τὸ ἀόρατον, καὶ ὃ εἶδε τὸ ἀόρατόν τε καὶ ἄπειρον, οὐ καθὼς ἔσχε τὸ ἄπειρον, ἀλλ' ὡς ἠδύνατο χωρεῖν ἢ

VII. Ac Deum quidem hominibus apparuisse per sæpe diximus, nec unquam inficiati sumus: nam si sacrarum Litterarum auctoritatem negemus, veritatem non sequimur, et ab ea longius aberramus, aut si Vetus Testamentum rejicimus, non amplius in catholica Ecclesia censemur: atqui in Evangelio scriptum est: *Deum nemo vidit unquam, Unigenitus SIBI Deus ipse narravit*³; præterea eadem Scriptura: *Apparuit, inquit, Deus Abraham, cum esset in Mesopotamia*⁴: quin ipse Dominus in Evangelio: *Angeli, inquit, eorum vident faciem Patris mei, qui in caelis est*⁵. At enim, dicit aliquis, Scriptura Deum vidisse prophetas asserit, sed mente intelligentiaque duntaxat, ut ex hoc loco colligi potest: *Angeli eorum vident faciem Patris mei, qui in caelis est*; item ex hoc loco: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁶. Quod qui dixerit, et illas Scripturæ sententias apud se contulerit, perinde arbitrabitur unumquemque Deum mente, non oculis videre. Verum facile iste divini sermonis auctoritate refellitur, cum propheta Isaias dicat: *Miser ego, quoniam confixus sum, eo quod homo impuris labiis in medio populi impura labia habentis ego habito, et Dominum exercituum vidi oculis meis*⁷. Non mente dixit, non cogitatione, sed oculis, unaque veram ac solidam fidem statuit.

Ecquid ergo dicimus, cum Evangelium asserat, Deum a nemine unquam esse conspectum; prophetæ vero et apostoli, imo Dominus ipse contrarium affirmant? An aliqua sunt in Scriptura, quæ sibi invicem repugnant? Minime id quidem. Sed prophetæ haud dubie et apostoli Deum viderunt: idque ipsum certissimum est: sed hactenus viderunt, quatenus poterant ipsi, et quantum licebat, ac quemadmodum voluit Deus, se videndum his præbuit. Quippæ omnia sunt in ejus potestate posita. Neque vero dubium est, quin Deus videri comprehendique nequeat, idque in confesso est apud omnes. Sed et illud proinde certum, posse illum quæ velit efficere. *Nullus est enim qui ejus voluntati resistat*⁸. Quare cum et natura visum omnem effugiat et ipsius comprehendi gloria nequeat, tamen quoties homini, quem produxit, videndum se præbere voluerit, nihil ejus voluntati reluctatur. Siquidem nulla in Deo inest affectio, neque pati quidquam potest, ut aut quod velit non perficiat, aut quod nolit efficiat. Est enim præpotens, et quodcumque libitum est molitur, ita tamen ut quæ divinitatem ipsius deceant, perpetuo faciat. Nam nihil est, ut dixi, quod voluntati ipsius adversetur, quominus quæ velit, pro eo ac divinitati suæ convenit, exsequatur. Deum quidem videri, præsertim ab humana natura, non

¹ F. εἶπομεν. ² F. αὐτοῦ ³ Joan. i, 18. ⁴ Act. vii, 2; Gen. xii, 4. ⁵ Matth. x, 18. ⁶ Matth. v, 8. ⁷ Isa. vi, 5. ⁸ Esth. xiii, 9.

posse fatemur; neque quod spectabile est, id quod videri omnino non potest, intueri fas putamus. **819** Sed idem tamen invisibilis Deus, pro sua humanitate ac potentia, imbecillam aciem ita virtute sua corroborare dignatur, ut quod videri alioqui non potest, aspiciat. Porro cum invisibile illud, et infinitum aspicit, non quatenus infinitum est illud intuetur, sed quantum illius, quod imbecillum est, natura capere potest, ejusmodi vi ac virtute confirmata, ut ad potentis illius notitiam adæquare se possit. Quamobrem nihil est in sacris Litteris a seipso discrepans, non sententia ulla quæ ab alia sententia dissideat.

VIII. Res ipsa quidem, ut commemoratum a me sæpius exemplum hoc loco repetam, ita fere sese habet: Quemadmodum si quis cælum per angustum foramen transpiciat, ac cælum videre se dicat, non utique mentietur: videt enim vera cælum; quod si quis prudenter ei dicat: Non vides cælum; ne is quidem mentietur; neuter, inquam, mentitur, neque qui vidisse se dicit, neque qui negat. Non enim extensionem cæli, ac latitudinem aspexit. Quare et qui vidit, verum dixit, et qui repugnat, falsum non dixit. Sæpe enim accidit ut ex alto montis vertice mare prospiciamus. Quod si nos illud vidisse dicamus, non mentiemur; neque si contradixerit aliquis ac vidisse nos negaverit, non verum ille dixit. Propterea quod, quæ est hominis imbecillitas, quo illius amplitudo, aut longitudo, aut profunditas pertingat, quamque alti sint illius voraginis recessus; sed neque illius effecta pervidere potest. Jam si in creaturis ita sese res habet, quanto magis in gratuito illo beneficio, quod Deus prophetis apostolisque concessit? Ergo illi Deum existentem revera contuiti sunt, et simul non sunt contuiti. Viderunt quidem quatenus ipsorum natura sustinebat; idque virtutis illius beneficium, qua præpotens ille Deus pro singulari suo erga hominem amore, qui sibi ex animo ac sincere serviebat, afflicere illum voluit. Sed si manus, aut oculos, aut alia id genus membra inesse Deo suspicentur isti, quod ad eum modum prophetis et apostolis conspectus sit, inani quodam studio contentionis elati a veritate ipsa refluntur. Necessè quidem est his omnibus adhibere fidem, quæ in sacris Litteris asseruntur: quemadmodum vero sese habeat, solus ille cognoscit. Proindeque vere quidem apparuisse certum est; apparuit autem quomodo voluit, et quocunque modo **820** apparuit, vere apparuit. Omnia quippe potest Deus; nec est quidquam, quod ejus potestatem effugiat. Idem vero comprehendere non potest, cum sit spiritus, quem intelligentia nulla penitus percipere potest: itaque ut omnia contineat, et a nullo contineatur. Cæterum qualis est Pater, talis est Filius, talis et in divinitate Spiritus sanctus. Ex quibus solus unigenitus Filius carne vestitus est, quæcum a mortuis excitatus est, eandemque unius in communionem spiritus cum divinitate conjunxit, et ad dexteram Patris, ut scriptum est, in gloria consedit¹. Quemadmodum igitur comprehensionem intelligentiamque superat, sic omnia quæ de illo

φύσει, ἐνδυναμωθείσα τοῦ ἀδυνάτου ἔχοντος πρὸς ἐπέκτασιν τοῦ δυνατοῦ. Καὶ οὐδὲν διοίσει ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, οὔτε ἀντίθετος λέξις πρὸς λέξιν εὐρεθῆσεται

Ἡ'. Ἔστι δὲ, ὡς πολλάκις τὸ ὑπόδειγμα διηγησάμεν, τὸ πρᾶγμα οὕτως· Ὡς εἰ τις θεάσοιτο δι' ὀπῆς μικροτάτης τὸν οὐρανόν, καὶ εἰποι, Ὁρῶ τὸν οὐρανόν· καὶ οὐκ ἂν φεῦσοιτο ὁ τοιοῦτος· ὁρᾷ γὰρ οὐρανὸν τῷ ὄντι· εἰποι δὲ τις αὐτῷ συνετῶς, ὅτι Οὐχ ἑώρακας τὸν οὐρανόν· καὶ οὐκ ἂν φεῦσοιτο ὁ τοιοῦτος· ὁ μὲν γὰρ λέγων ἑώρακέναι οὐ φεῦδεται· καὶ ὁ φήσας πρὸς αὐτὸν μὴ ἑώρακέναι τὸ αὐτὸ ἀληθεύει· οὔτε γὰρ εἶδε τὴν ἐπέκτασιν οὔτε τὸ πλάτος. Καὶ ὁ μὲν ἑωρακῶς ἠλθθευσεν· ὁ δὲ ἀντειπὼν μὴ ἑωρακέναι οὐκ ἐφεύσατο, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἠλθθευσε. Πολλάκις γὰρ καὶ ἐπὶ ἀκρωρεῖα θρους ἐστῶτες θεώμεθα καὶ τὴν θάλασσαν· καὶ ἂν ἐπιωμεν ἑωρακέναι θάλασσαν, οὐκ ἐφευσάμεθα. Εἰ δὲ τις ἀντείποι λέγων, ὅτι Οὐχ ἑώρακας, καὶ αὐτὸς οὐ φεῦδεται. Πού γὰρ δικνεῖται τὸ πλάτος, τοῦ τὸ μῆκος, τοῦ τὸ βάθος, τοῦ οἱ μυχοὶ τοῦ βυθοῦ, καὶ τὰ ἀποτελέσματα, οὐ δύναται εἰδέναι ἀνθρώπος ὢν. Εἰ τρῖνον τὰ περὶ τῶν κτισμάτων οὕτως ἐν ἡμῖν πληροῦται, πόσω γε μᾶλλον ἐν τῇ χάριτι, ἣ ἔχαρισσατο ὁ Θεὸς προφήταις καὶ ἀποστόλοις; Ἐθεάσαντο οὖν τὸ δν τῷ ὄντι, καὶ οὐκ ἐθεάσαντο· ἀλλ' ἐθεάσαντο, ὡς ἡδύνατο ἡ φύσις φέρειν· καὶ αὐτὸ κατὰ χάριν δυνάμεως, ἧς ἐνεδυνάμωσεν ὁ δυνατὸς ἐν ἅπασιν διὰ φιλῶν τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου, καὶ δουλεύοντι² αὐτῷ ἐν ἀληθείᾳ. Ἐὰν οὖν οἱ τοιοῦτοι νομίσωσι χεῖρας οὕτω τὸν Θεὸν εἶχειν, ἢ ὀφθαλμούς, ἢ τὰ ἄλλα, διὰ τὸ οὕτως ὀφθῆσθαι³ τοῖς προφήταις καὶ ἀποστόλοις, φιλονεικῶς φέρονται ἐλεγχόμενοι ἀπὸ τῆς ἀληθείας. Ἄλλὰ ὅσα μὲν λέγει ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ, πιστεύειν χρῆ, ὅτι ἔστι· πῶς δὲ ἔστιν, αὐτῷ μόνῳ ἔγνωσται. Καὶ ὅτι ὥφθη τῷ μὲν ὄντι, ναί· ὥφθη δὲ ὡς ἠθέλησε, καὶ ἀληθῶς ὥφθη, ὡς ὥφθη. Πάντα γὰρ δύναται Θεὸς, καὶ οὐδὲν αὐτῷ ἀδύνατον. Ἔστι δὲ ἀκατάληπτος, πνεῦμα ὢν ἀπερινόητον, πάντα περιέχων, οὗτος ὕπ' οὐδενὸς περιεχόμενος. Καὶ ὁποῖος ὁ Πατήρ, τοιοῦτος καὶ ὁ Υἱὸς, οὕτω καὶ Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι. Μόνος δὲ ὁ Μονογενὴς ἐνεδύσατο ἐλθὼν σάρκα, ἐν ἣ καὶ ἀνέστη, ἦν καὶ συνήνωσε τῇ θεότητι εἰς πνεῦμα συνενώσας, ἐκάθισεν ἐν δόξῃ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὡς οὖν ἐστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπερινόητος, οὕτω πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα ἀληθινὰ ἐστὶν ὄντα. Ὡς δὲ Θεὸς ἐστὶν ἀκατάληπτος, οὕτως πᾶν τὸ περὶ αὐτοῦ λεγόμενον ἀκατάληπτόν ἐστι μὲν, ἀλλὰ ἀκατάληπτον ὅποια Θεοῦ, καὶ ὡς ἔστιν ἐν δόξῃ ἀκατάληπτος. Καὶ ταῦτα μὲν, καθὼς ἔχωροῦμεν, εἰς δοξολογίαν Θεοῦ στόματι ἀνθρωπίνῳ εἰρήκαμεν· οὐ γὰρ ἔχομεν ἑτέρας φθογγῆς χρῆσιν ὑπὲρ τὴν ἐκ Θεοῦ

¹ Ephes. II, 6; Hebr. VIII, 1.

² For. δουλεύοντος

³ Cor. ὀφθῆναι.

ἡμῖν ἐν μέτρῳ δοθεῖσαν, εἰ καὶ τῷ νῷ περισσώτερον
 περὶ Θεοῦ ὑπολαμβάνομεν· ἄλλ' οὐχ ὅποσα ὁ νοῦς
 ἔχει, τοσαῦτα δύναται τὸ στόμα λέγειν, μέτρῳ ἀπο-
 κλεισμένον, καὶ συνεχόμενον τοῖς σωματικοῖς ὀργά-
 νοις. Διὸ καὶ συγγνωμονεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν ἀποδεχόμε-
 νος τὴν περὶ αὐτοῦ εἰρησιν καὶ δοξολογίαν, ὑπὲρ
 τὴν ἡμῶν δύναμιν ἐπεκτεινομένην, οὐχὶ Θεῷ χαρί-
 σασθαί τι, ἀλλὰ δοξολογεῖν τὸ Θεῖον κατὰ δύναμιν,
 εἰς τὸ εὐσεβῶς φρονῆσαι, καὶ μὴ ἐκπασεῖν τῆς αὐτοῦ
 χάριτος καὶ ἀληθείας. Ταῦτα δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ
 Αὐθίου καὶ τῶν Αὐδιανῶν διαλαμβάνοντες, ἐξεί-
 πομεν ἐὰν ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα· οἷς κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν
 καὶ αὐτοῖς διηγούμενοι, καὶ κατὰ τὸ φιλόνηκον ἐν
 τούτοις ἀντέχονται, ἀπρεπῶς διεσχυρίζομεν

indulgens, quam de ipso notitiam adipiscimur, ac
 illam etiam supra virium nostrarum captum extendimus, non ut ulla in re Deo gratificemur, sed ut
 illum quoad situm in nobis est, laude celebremus, ut et de illo religiose sentiamus, et ab ejus gratia
 et veritate non excidamus. Atque hæc adversus Audium Audianosque disputantes, illorum dogmata
 proposuimus, quæ simpliciori quadam ratione ac pertinaci contentionis studio turpiter asseverant.

Θ. Ἐχουσι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ, δι' ἅπερ μάλιστα β
 ἴστανται περισσώτερον τὴν διαίρεσιν ποιησάμενοι τῆς
 Ἐκκλησίας, δι' ἧς καὶ ἄλλους πύρραντες πολλάκις
 ἀνθέλκουσιν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, παρελκύσαντες
 ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας. Μετὰ γὰρ Ἰουδαίων βού-
 λονται τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· τουτέστιν, ᾧ καιρῷ οἱ
 Ἰουδαῖοι ποιοῦσι τὰ παρ' αὐτοῖς Ἀζυμα, τότε αὐτοὶ
 φιλονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν· καὶ δῆθεν ὅτι οὕτως
 ἦν ἡ Ἐκκλησία φερομένη· εἶγε καὶ λόγον σεσυχο-
 φαντημένον δεικνύουσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κατὰ
 τοῦτο, τὸ μέρος, φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντινοῦ ¹ (4) διὰ
 τὴν πρὸς τὸν βασιλέα, φησὶ, προσωποληψίαν κατα-
 λελοιπότι ² τὴν τῶν πατέρων περὶ τοῦ Πάσχα ἑορτῆς
 ἀκολουθίαν, καὶ τὴν ἡμέραν μετηλλάξατε εἰς τὸ
 καθήκον τοῦ βασιλέως. Τινὲς δὲ πάλιν κατὰ τὸ ἴδιον
 φιλόνηκον ὀρίζονται, ὅτι, Ὅτε τὰ γενέθλια (5) τοῦ
 Κωνσταντινοῦ, τότε μετεποιήσαθε, φησὶ, τὸ Πάσχα.
 Καὶ εἰ μὲν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸ Πάσχα ἤγετο κατ'
 ἔτος, καὶ τῇ αὐτῇ ὥρισθη τοῦτο ποιεῖν ἐπὶ τῆς ³ ἐπι-
 Κωνσταντινοῦ συναγωγῆς συνόδου, πιθανὸν ἦν τὸ
 παρ' αὐτοῖς λεγόμενον· ὅποτε δὲ καθ' ἕκαστον ἔνιαυ-
 τὸν οὐ δύναται ἔχσθαι τῆς αὐτῆς ψήφου ἡ ἀκολουθία,
 διέπεσεν ὁ αὐτῶν λόγος. Οὐ γὰρ διὰ τὸ γενέθλιον ὁ
 βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἔκωσιν τῆς
 Ἐκκλησίας. Τῷ γὰρ ὄντι δύο μέγιστα ἡμῖν κατώρ-
 θωσαν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προειρημένου Κωνσταντινοῦ
 τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἀεὶ μακαριστοῦ, τὸ συνάξει
 οἰκουμένην συνόδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ
 ἐκτεθεισάν πίστιν, καὶ ὁμολογηθεῖσαν μεθ' ὑπογρα-
 φῆς τῶν συνελθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν
 Ἀρειον, τὸ δὲ καθαρὸν τῆς πίστεως κηρυχθῆναι πάσι·

A dicuntur, verissima sunt. Sicut autem comprehendi
 Deus non potest, ita de illo quidquid asseritur per-
 inde comprehendi nequit. Nequit autem eatenus
 solum, quatenus Deo convenit, et eo modo, quo
 inest in eo splendore, qui comprehensionem excedit
 omnem. Hæc nos pro viribus nostris, ad Dei hono-
 rem et gloriam, humana lingua disputavimus: non
 enim alia voce aut sermone uti possumus, qui sit
 eo præstantior, quem nobis modo quodam ac men-
 sura Deus attribuit; tametsi præstantius aliquid
 mente de Deo concipiamus. Verum quantum nostra
 mens capit, tantum os eloqui non potest; quod et
 mensura illa coercetur, et corporeis instrumentis
 affixum tenetur. Quocirca imbecillitati nostræ Deus
 gloriam deferimus, æqui bonique consulti, dum
 gloriam audiamus, et ab illius gratia non excidamus.
 Atque hæc adversus Audium Audianosque disputantes, illorum dogmata
 proposuimus, quæ simpliciori quadam ratione ac pertinaci contentionis studio turpiter asseverant.

IX. Habent vero et alia complura, quibus potis-
 simum nituntur, seque ab Ecclesiæ conjunctione
 segregarunt, quibus et alios plerumque conturbatos
 ab eadem Ecclesia divellunt, utriusque sexus
 homines. Nam cum Judæis Pascha celebrare vo-
 lunt, hoc est, quo tempore Judæi Azyma sua per-
 agunt, tunc illi Paschatis celebritatem obeunt, ut
 ab Ecclesia dissentire videantur. Quod videlicet
 olim hæc in **821** Ecclesiæ consuetudo recepta
 fuerit. Quanam nonnihil hæc in parte calumniatur,
 et ecclesiasticis falsam rationem objiciunt. A
 Constantini, inquit, tempore, ut imperatoris ra-
 tionem haberetis paternam, in celebrando Paschæ
 consuetudinem reliquistis diemque commutastis,
 ut vos ad imperatoris nutum accommodaretis. Qui-
 dam etiam pervicacius definiunt, et, Cum natalis,
 inquit, Constantini celebraretur, Paschatis ratio-
 nem immutastis. Verum si eadem quotannis die
 Pascha repræsentaretur, in eaque celebrandum esse
 statuisset illa synodus a Constantino collecta, pro-
 babilis istorum esset oratio. Nunc cum annis sin-
 gulis non eadem temporum series putatioque res-
 pondeat, inanis est ista ratio. Non enim ob nata-
 lem suum, sed ad Ecclesiam conciliandam, ei rei
 studium imperator adhibuit. Sane illud fatendum
 nobis est, duo quædam maxima per religiosissim-
 um, ac beatissimæ memoriæ Constantinum a Deo
 esse præstita: quorum primum fuit, ut œcumenica
 synodus colligeretur, ac fidei summa Nicææ ex-
 plicata proponeretur, et episcoporum qui conven-
 rant subscriptione confirmaretur: adeo ut Ario

¹ Leg. Κωνσταντινοῦ. ² Cor. καταλελοιπάτε. ³ Cor. ὑπὲρ τῆς.

(4) Φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντινοῦ. Imo Κων-
 σταντινοῦ. Jactabant hæretici ac Τεσσαρασκαίδε-
 κατῆται, Nicænos Patres, in Constantinum gratiam,
 legitimam Paschatis celebritatem nova sanctione
 perturbasse. Quos refellit Socrates lib. v, cap. 23:
 Καὶ οὐχ ὡς τινες ἐπεθρόλλησαν, ἡ ἐπι Κωνσταντινοῦ

σύνδος τὴν ἑορτὴν παρέτρεψεν.

(5) Ὅτι ὅτε τὰ γενέθλια. An nativitatē diem, an
 imperii natalem intelligat, dubitari potest. Incidit
 enim Nicænum concilium in eum annum, quo Con-
 stantinus Vicennalia celebravit, adeoque natalem
 imperii diem exquisitiore pompa et apparatu coluit.

profligato, vera omnibus fides ac sincera prædicatur, alterum fuit celebrandi Paschæ ad stabilendam nostrum omnium concordiam emendata ratio.

Jampridem enim, et a primis usque temporibus, variæ in Ecclesia de hac solemnitate controversiæ ac dissensiones exstiterunt, quæ quotannis risum ac ludibrium afferebant. Nam alii quodam contentionis ardore ante hebdomadem, alii post hebdomadem inibant, alii antevertebant, alii medio tempore, alii postremo peragebant. Et, ut uno verbo dicam, mirifica quædam erat et laboriosa perturbatio. Nec illud eruditus hominibus ignotum est, quam sæpe diversis temporibus de illius festi celebritate varii ecclesiasticæ disciplinæ tumultus ac contentiones eortæ sint, præsertim Polycarpi ac Victoris ætate, et Orientales ab Occidentibus divulsi pacificas a se invicem litteras nullas acciperent. Quod idem et aliis temporibus accidit, velut Alexandri episcopi Alexandrini et Crescentii: quemadmodum contra se mutuo scripserint, et acerrime pugnaverint. Quæ quidem animorum opinionumque distractio, ex quo semel post episcopos illos, qui ex circumcissione ac Judæorum secta ad Christum sese converterant, agitari cœpit, ad nostra usque tempora eodem est tenore perducta. Quamobrem tant, re accurate cognita, communi ab omnibus et calculo, celebrandum esse statuerunt.

X. Audiani vero ad institutum suum quamdam ex apostolorum constitutione auctoritatem accommodant. Qui liber tametsi dubiæ apud nonnullos fidei sit, non est tamen improbandus. Nam in eo quæ ad Ecclesiæ disciplinam attinent omnia comprehenduntur; neque quidquam aut in fide ac catholica professione depravatam, aut Ecclesiæ administrationi ac decretis contrarium continet. Sed quod ad locum illum attinet, unde suam de Paschate sententiam affirmare conantur, hunc illi perperam interpretantur et ad alienum sensum per inscitiam traducunt. Etenim apostoli in illa constitutione ita definiunt: Vos, inquit, temporum

(6) *Ἐν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου.* Quænam sub Alexandro Alexandria episcopo Paschales istæ turbæ fuerint, nusquam a me lectum, vel auditum; sed neque quis Crescentius ille fuerit. Querant amplius eruditi.

(7) *Εἰς τοῦτο δὲ οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀδριανῶν.* Constitutiones apostolicas ad erroris sui patrocinium afferebant Audiani. Quo in libro statutum erat, ut Pascha eodem tempore celebraretur, quo illud fratres obirent, qui et circumcissione in Christum crederent. Cujus dicti sententiam ejusmodi esse volebant, ut Judaico ritu, hoc est xiv luna, Christiani Pascha facerent. Contra quos Epiphanius aliter decretum exponit: nimirum pacis et concordie studio constitutum ab apostolis, ut quandiu et imperatores Christiani Hierosolymis præsiderent (quod ad Adriani usque tempora perseveravit), ab iis ne dissentirent relinqui; ac vel aberrantes sequerentur potius, quam Ecclesiæ concordiam solverent. Addit et alia quædam ex eodem Constitutionum libro, quæ paulo post viderimus. De apostolicis hisce Constitutionibus

καὶ τὸ περὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἑνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διορθωθῆναι.

Ἐκταλαι γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν πρώτων χρόνων διέστη ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφόρως ἀγόμενον, χλιεὺν ἐμποιοῦν καθ' ἕκαστον ἔτος, τῶν μὲν πρὸ ἑβδομάδος ποιοῦντων, καὶ φιλονεικούντων πρὸς ἀλλήλους, τῶν δὲ μετὰ ἑβδομάδα καὶ τῶν μὲν προλαμβανόντων, τῶν δὲ μεσαζόντων, ἄλλων δὲ μετέπειτα ἐπιτελούντων. Καὶ ἦν ἀπλῶς φύσει πολλὴ καὶ κάματος, ὡς πολλοὶ φιλολόγοι οὐκ ἄγνωστον, ἐν πόσεισιν καιροῖς θόρυβος ἐκινεῖτο ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι περὶ τοῦ τῆς εορτῆς ταύτης ζητήματος· ἐν τε χρόνοις Πολυκάρπου καὶ Βίκτωρος, ὡς ἡ Ἀνατολὴ πρὸς τὴν Δύσιν διαφερομένη, εἰρηνικὰ παρ' ἀλλήλων οὐκ ἐδέχετο· ἐν ἄλλοις δὲ ὄσοις καιροῖς, ἐν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου (6) ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ Κρυσκάντου· ὡς πρὸς ἀλλήλους εὐρίσκονται ἕκαστος αὐτῶν γράφοντες καὶ διαμαχόμενοι ἕως τῶν ἡμετέρων χρόνων, ἐξότου ἐταράχθη μετὰ τὸν χρόνον τῶν ἐμπειριτόμων ἐπισκοπῶν, οὕτως ἐφέρετο. Διὸ συνελθόντες οἱ πανταχόθεν τότε, καὶ ἀκριδῶσαντες, ὤρισαν μετ' ὁμονοίας γίνεσθαι κατὰ τὸ πρέπον τῆς ψήφου, καὶ τῆς ἀκολουθίας.

qui tum ad Nicænam synodum undique confluxerant, re accurate cognita, communi ab omnibus concordia atque ex idonea temporum computatione

Γ. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Ἀδριανῶν (7) παραφέρουσι τὴν τῶν ἀποστόλων διάταξιν, οὕσαν μὲν τοῖς πολλοῖς ἐν ἀμφιπέτῳ, ἀλλ' οὐκ ἀδόκιμον. Πᾶσα γὰρ ἐν αὐτῇ κανονικὴ τάξις ἐμφέρεται, καὶ οὐδὲν παρακαραγμένον τῆς πίστεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς διοικήσεως, καὶ κανόνος, καὶ πίστεως. Τὸ δὲ ῥητόν, ἂψ' οὐ λαμβάνοντες περὶ τοῦ Πάσχα κακῶς παρερμηνεύουσιν οἱ προειρημένοι, καὶ ἀγνοοῦντες ἑτέρως ὑπολαμβάνουσιν. Ὅριζουσι γὰρ ἐν τῇ αὐτῇ διατάξει οἱ ἀπόστολοι, ὅτι Ὑμεῖς μὴ ψηφίζετε· ἀλλὰ ποιεῖτε, ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐκ περιτομῆς. Μετ' αὐτῶν ἅμα ποιεῖτε. Καὶ οὐκ εἴπαν, Ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐκ περιτομῆς, ἀλλὰ, οἱ ἐκ περιτομῆς, ἵνα δεξιῶσι

debatum a nonnullis, præfatur Epiphanius. Quo eodem nomine circumferuntur hodie in octo libros distinctæ, quæ a prioribus illis, ac nihilominus dubiis, quarum meminit Epiphanius, diversæ videntur. Etenim quinque ex illis sententiæ hoc et sequenti numero citantur: quæ in vulgatis nusquam reperiantur; imo vero contraria quædam in iis leguntur. Nam lib. v, cap. 16 de Paschatis celebritate catholicum dogma proptalam edicitur, uti post æquinoctium instauretur. Tum ne cum Judæis agatur: Οὐδεμία γὰρ κοινωνία ἡμῶν νῦν πρὸς αὐτοὺς πεπλάνηται γὰρ καὶ αὐτὴν τὴν ψῆφον, ἣν νομίζουσιν ἐπιτελεῖν, ἐτ' alia quedam: quæ aut a superiori sanctione discrepant, aut si in antiquis illis Constitutionibus legebantur, mirum est hoc tam præsentis ac deserto testimonio usum non esse contra Audianos Epiphanius: qui Judæorum more celebrandum Pascha iisdem ex Constitutionibus affirmabant. Apparet igitur aliud fuisse constitutionum genus, quam quibus hodie Clementis nomen inscribitur.

τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς (8) εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μετα-
 ελθόντας ἀρχηγούς εἶναι μετ' ἐκείνων τὸν χρόνον·
 καὶ εἰς τὸ συμπεθεσθαι τοῖς ἄλλοις, εἰς τὸ μὴ ἄλλον
 ποιεῖν ἄλλους¹, καὶ ἄλλον ἄλλους. Τοῦτο γὰρ τὸ πᾶν
 συνήγαγον φρόνησιμα διὰ τὴν ἔνωσιν τὴν μίαν, ἵνα μὴ ἦ
 σχίσματα, μηδὲ διαιρέσεις. Οὗτοι δὲ, μὴ νοήσαντες τὸν
 νοῦν τῶν ἀποστόλων, καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐμφερομένου,
 τοῦ ἐν τῇ διατάξει, ἐνόμισαν, μὴ που ἄρα μετὰ τῶν Ἰου-
 δαίων χρὴ τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν ἅμα δὲ καὶ πεντεκαίδεκα
 ἐπίσκοποι γεγόνασιν ἐκ περιτομῆς, καὶ ἐχρῆν τότε τῶν
 ἐπισκόπων ἐκ περιτομῆς ὄντων ἐν Ἱερουσαλὴμ κατα-
 σταθέντων τὸν πάντα κόσμον τοῦτοις συνέπεσθαι, καὶ
 μετ' αὐτῶν ἐπιτελεῖν, ἵνα μία τις γένηται συμφωνία,
 καὶ μία ὁμολογία, μία ἑορτὴ ἐπιτελουμένη. Διὸ ἐκείνων
 ἡ ἐπιμέλεια τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων συνάγουσα εἰς
 ἔνωσιν τῆς Ἐκκλησίας, μὴ δυνθεῖσα τὸν τοσοῦτον
 χρόνον ἐπιτελεσθῆναι, εὐδοκῆσει Θεοῦ ἐπὶ Κωνσταν-
 τίνου ἐγένετο ὁμολογία ἕνεκα. Παρὰ τοῖς ἀποστόλοις
 δὲ τὸ ῥητὸν δι' ὁμολογίαν ἐμφέρεται, ὡς ἐπιμαρτυ-
 ροῦσι λέγοντες, ὅτι, Κἂν τε πλανηθῶσι (9), μηδὲ
 ὑμῖν μελέτω. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκείσε εἰρημένων (10)
 ῥητῶν ἡ ἀντίθεσις ὀφθῆσεται. Φάσκουσι γὰρ τὴν
 ἀγρυπνίαν φέρειν (11), μεσαζόντων τῶν ἀζύμων.

¹ F. Ἄλλοτε.

(8) *Ἴνα δελεῶσι τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς.* Fal-
 sum est decrevisse unquam apostolos ut Judaico
 Pascha celebraretur, aut eum iis etiam Chri-
 stianis atque episcopis, qui Judaice ac minime
 legitimo tempore fungerentur. Quæ enim est ista
 ratio aut quid in mentem Epiphania venit, ut ab
 apostolis constitutum istud assereret: oportere
 Christianos omnes, ac τὸν πάντα κόσμον cum recu-
 titis Pascha facere? Nimis hoc absurdum decretum
 fuisset. Non negamus aliquot saltem apostolos initio
 ad Judæorum se tempus accommodasse; quod
 de Joanne Polycarpus et Polycrates Asiaticique
 omnes contra Romanos pontifices excipere sole-
 bant, ut Eusebius aliique veteres testantur. Verum
 id ulla constitutione definitum ab apostolis negamus
 omnino. Quin potius contrarium ab iisdem
 illis constat fuisse traditum. Cujus παραδόσεως
 meminit Eusebius lib. v *Histor.* cap. 23. Nam cum
 dixisset Asianos ἐκ παραδόσεως ἀρχαίας, xiv luna,
 Judaico more, Pascha peregrisse, ὁποῖα δ' ἂν ἡμέρῃ
 τῆς ἑβδομάδος περιτομῶν. subdit mox, in cæteris
 omnibus per orbem Ecclesiis ἐξ ἀποστολικῆς παρα-
 δόσεως contrariam fuisse consuetudinem. Socrates
 vero lib. v, cap. 22, scribit, Tessarodescalitas jac-
 tare, se celebritatis suæ formulam a Joanne didi-
 cisse; contra Romanos et Occidentales omnes
 suam sibi ab apostolorum principibus traditam as-
 serere. Ἄλλ' οὐδεὶς μὲν τούτων ἔγγραφον ἔχει
 παρασχέειν τὴν περὶ τούτων ἀπόδειξιν. Quam eandem
 Petri ac Pauli traditionem Catholici in Britannia
 contra Scotos urgebant. Vide Bedam lib. iii *Hist.*
Angl.

(9) *Ὅτι κἂν τε πλανηθῶσι.* Si vel aberrantes
 illos, qui Judaice celebrabant, imitari jubent apostoli,
 recte id ab Audianis allatum est ad sui ac Judaici
 Paschatis præsidium. At Epiphanius κατ' οἰκονομίαν
 et ad tempus duntaxat institutum hoc fuisse
 censet.

(10) *Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκείσε εἰρημένων.* Quæ
 sequuntur, mirum in modum implicata sunt et ob-
 scura. Suspicebar hactenus ἀντίθεσιν illam, de qua
 loquitur, de Audianis intelligendam, quibus *Con-*
stitutionum istarum decreta refragantur. Quid
 enim aliud facerem, in tam abrupta inconditaque
 sententia? Verum attentius in eum locum incu-
 mens, ex consequentibus didici, alium esse sensum,
 quem tibi paucis exponam. Cum Audiani ad Judai-
 cam Paschatis consuetudinem astruendam locum
 quemdam ex *apostolicis Constitutionibus* proposuis-
 sent, qui hoc ipsum disertis conceptisque verbis
 testificari videretur; Epiphanius adversus legi-
 ta verba legis sententia pugnavit et ad tempus duntaxat
 ac tuendæ concordie gratia, κατ' οἰκονομίαν,
 decretum illud exstitisse docuit. Cujus defensionis
 illustrandæ causa alteram iisdem in *Constitutionibus*
 ἀντινομίαν et conflictum inesse demonstrat,
 quatenus diversæ sanctiones sibi invicem repugnare
 videntur, cum revera non discrepent, si non tam
 verba, quam sententiam spectes: Νοτῆρι δὲ πᾶσα
 ἡ ἀλήθεια ἔστι τοῦ κρύπτου. Sic enim hæc in-
 terpretanda credimus. Est autem legum ille con-
 flictus ejusmodi: Jubent apostoli Azymorum ipso
 die jejunia et pervigilia a Christianis obiri. Item:
 quo illi tempore convivii et hilaritatis vacant,
 lugere ac jejunare Christianos, et contra pugnantibus
 illis epulari ac lætitiæ se dedere. Alia porro
 lex Dominicis diebus jejunare prohibet. Quamobrem,
 si in Dominicam primus apud Judæos Azymorum
 dies inciderit, ex posteriori lege jejunare nefas
 fuerit: quod prior tamen constitutio præscribit.
 Vides manifestam ἀντινομίαν. Ejusmodi est illa de
 Paschate Judaice celebrando sanetio, in qua, per-
 inde ut in altera, legislatoris mentem ac sententiam
 considerare debemus. Ea vero sic interpretanda
 est: Quoties ante vernali æquinoctium quatuordecima
 Judaici Nis: n incidit atque illi Pascha suum
 celebrant, Christiani solemina jejunia prosequi
 debent. Sin, ut sæpe fit, post æquinoctium festum
 illum diem obeant, eodem die Christianis Pascha
 suum agere ac lætari licet. De quo ad sequentem
 numerum plura dicemus.

(11) *Φάσκουσι γὰρ τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν.*
 Ἀγρυπνίας interpretor vigiliam et stationem, quæ a
 jejuniis obiri solebant, de quibus alibi. Jam μεσα-
 ζόντων τῶν Ἀζύμων nihil aliud est, quam ipso die
 Azymorum, sive, ut Hebræi dicunt, עֲתֵי צֵבֶב. Sic
 enim usurpare solet Epiphanius. Ita num. xii, Μί-
 σον ἀγεται τὸ θῆμα, et, Μεσαζούσης τῶν δύο ἡρώμων
 νυχτὸς τε καὶ ἡμέρας, ut suo loco dicemus. Chrono-
 logi nostri labentem diem, aut annum appellant.

spatio nondum obtineri potuerat, conciliandas, Pa- A Οὐ δύναται δὲ τοῦτο πάντοτε γενέσθαι ἐν τῇ ψήφῳ
trum illorum cura diligentiaque, non sine Dei nutu, τῇ ἐκκλησιαστικῇ.
Constantini temporibus incubuit. In apostolorum vero Constitutionibus ad concordiam perinde de-
cretum illud pertinet. Id quod illi ipsi testantur 823 his verbis, Quamvis aberrent ipsi, nihil
id vos commoveat. Cæterum ex iis quæ eodem in libro scripta sunt, Audiani facillime confutantur.
Jubent enim eodem in loco medio azymorum tempore pervigilium obire. Hoc autem in ecclesiastica
temporum supputatione fieri perpetuo non potest.

XI. Tria sunt enim præcipue quibus Paschatis
celebritas alligatur : solis in primis cursus, propter
Dominicam ac mensem; tum lunæ itidem cursus,
idque propter legem, quæ decima quarta luna im-
molari Pascha præcipit. Itaque neque celebrari
antea potest, quam æquinoctium confectum sit,
quod Judæi nequaquam observant; nec accuratam
hoc in negotio rationem inire student, apud quos B
depravata ac perturbata sunt omnia. Verum licet
tantæ quæstionis tam sit exacta decisio, non tamen
ob ejusmodi quæstionem accuratamque rationem,
sed ob unam concordiam hæc ab apostolis pronun-
tiata sunt. Quod si vel cum Christi hostibus, ut illi
putant, apostoli celebrandum esse Pascha censue-
runt, quanto magis ad eandem retinendam con-
sensionem cum Ecclesia celebrare convenit, ne il-
lius concordia laceretur! Quinam igitur istud effici
potest? Sic enim iidem apostoli præcipiunt : Dum
epulantur illi, vos jejunantes pro illis lugete, quo-
niam festo illo die Christum in crucem sustulerunt.
Cumque illi lugentes azymis et lactucis agrestibus

Deest aliquid.

(12) Ἐκ τριῶν γὰρ συνέστηκεν. Atqui duo tan- C
tum hic aperte ac distincte commemorat : solis
cursum, propter Dominicum diem; et lunarem ob
xiv lunam. Quæ et Ambrosius *Epistola ad episcopos
Æmiliæ* complexus est : Duo sunt, inquit, *observan-
da in solemnitate Paschæ : quartadecima luna et
primus mensis, qui dicitur Novorum*. Verum in so-
lari cursu duo continentur; primus mensis, sive
æquinoctium, et feria. Quare tria hæc celebritatis
illius velut οὐσιώδη discernit explicatque hæresi 50,
num. 3, quartadecimam lunæ diem, æquinoctium
vernium et Dominicam.

(13) Ὅπερ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις οὐ φυλάσσεται.
De quo frequentes Catholicorum partim querelæ
adversus Christianos judaizantes; partim in illos
ipso Judæos insultationes. Vide Constantini Au-
gusti Rescriptum ad Christianos ex Nicæna synodo.
Exstant et veteres canones, quibus nominatim istud
vetitum est : de qua re ad hæresin LI, in Diatriba D
de Judæorum anno copiose diximus.

(14) Καὶ μετὰ τῶν ἐχθρῶν. Fortasse leg. καὶ ἐν
μετὰ, etc. Sententia vero ex Latina interpretatione
perspicua est.

(15) Καὶ ὅταν αὐτοὶ πενήσωσι. Non quod xiv
Nisan jejunaverint (neque enim inter dies עניית
sive Angariarum refertur), sed quod exacto illo
ipso die Paschalem agnum cum azymis et lactucis
agrestibus comederent, Exod. xii, 8 et 18. Erant
enim azyma mæroris ac luctus indicium. Ita-
que Deuteron. xvi, 3, vocatur עני ער, panis af-
flictionis. Epiphanius autem xiv, Nisan πένθιμον
diem facere videtur; qui dies συνεκδοχικῶς Pascha
dicebatur; quod sub ejus vespere agnum immo-
larent; eodemque occaso jam sole vescerentur;
ἐπιφωσκούσης, id est ineunte jam xv. Quem quidem
diem Azymorum primum nominabant; et hunc
ipsum latum ac genialem illos habuisse testatur

IA'. Ἐκ τριῶν γὰρ συνέστηκεν (12) ὁ τοῦ Πάσχα
σύνδεσμος, ἐκ τε τοῦ ἡλιακοῦ δρόμου διὰ τὴν Κυ-
ριακὴν καὶ τὸν μῆνα, ἐκ τε τοῦ σεληνιακοῦ δρόμου
διὰ τὸ κατὰ τὸν νόμον, ὅπως ἐν τῇ τεσσαρεσκαίδε-
κάτῃ τῆς σελήνης τυθῆ τὸ Πάσχα, ὡς εἶπεν ὁ νόμος.
Οὕτε οὖν δύναται ἀχθῆναι, ἐὰν μὴ ὑπερβῆ ἡμερῖα.
Ὅπερ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις οὐ φυλάσσεται (13), οὐδὲ
B ἀκριβῆ θέλουσι τοιαύτην ἐπιτελεῖν πραγματείαν·
διέπεσε γὰρ παρ' αὐτοῖς, καὶ ἠπάτηται τὰ πάντα.
Πλὴν εἰ καὶ τοσαύτης ζητήσεως ὑπάρχει ἢ τοιαύτη
ἀκριβεία, οὐ διὰ τὴν ζήτησιν ταύτην καὶ τὴν ἀκρι-
βείαν τοῖς ἀποστόλοις εἴρηται, ἀλλὰ δι' ὁμόνοιαν.
Καὶ μετὰ τῶν ἐχθρῶν (14) τοῦ Χριστοῦ ἐπιτελεῖν οἱ
ἀπόστολοι προσέταξαν, ὡς οὗτοι δισχυρίζονται,
πόσω γε μᾶλλον δι' ὁμόνοιαν μετὰ τῆς Ἐκκλησίας
χρῆ ἐπιτελεῖν, ἵνα μὴ τὴν ὁμόνοιαν χαράσωμεν τῆς
Ἐκκλησίας! Πῶς οὖν δύναται τελεῖσθαι τοῦτο; Λέ-
γουσι γὰρ οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι, ὅτι, Ὅταν ἐκεῖνοι
εὐχῶνται, ὑμεῖς νηστεύοντες ὑπὲρ αὐτῶν πενθεῖτε,
ὅτι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἐορτῆς τὸν Χριστὸν ἐσταύρωσαν.
Καὶ ὅταν αὐτοὶ πενήσωσι (15) τὰ ἄζυμα ἐσθίοντες

Epiphanius, ut postea videbimus. At enim Azymis
septem totos dies vescebantur, Deuter. xii, 19. Ea
vero mærorem ac tristitiam significant. Nihilomi-
nustamen xiv diem ad vespeream, aut incuntem xv
huic doloris significationi eximit Epiphanius : reli-
quum diei, adeoque cæteros omnes, azymorum
usu consecratos hilaritatibus et conviviis attribuit.
Cujus ea causa reddi potest, quod epulum paschale
cum reliquo omni apparatu, tum lactucis agrestibus
ad azymos panes adhibitis luctuosum quiddam
et acerbum representabat. Quod a primo die Azymo-
rum, et insequentibus aberat. Eodem et illa magi-
strorum observatio pertinet : septenos quidem totos
dies fermentato vesci nefas fuisse : at ineunte dun-
taxat xv et exacta xiv, hoc est in paschali convivio
azyma vi ac necessitate legis usurpasse. Extra hoc
tempus neglectis azymis, aliis seminibus, aut fructi-
bus vesci potuisse. R. Mose ben Maimon tomo I,
Jad., *Tractatu de fermentato et azymo*, cap. 6 § 1 :

אב: בשאר הרגל אכילת מצה רשות: רצה אוכל מצה
רצה אוכל אורז או דוחן או קליית או פירות אבל
בליל חבשה עשר בלבד חובה. Veruntamen in reliquo
celebritatis tempore azymorum eas duntaxat permit-
titur, ut qui velit azymo vescatur; qui malit, oryzam
vel milium edat, aut potentiam, aut fructus. At in
nocte xv, duntaxat azymis uti oportet. Quod de
vii die azymorum, quam עצרת, sive collectam vo-
cabant, potissimum observant, eo freti Scripturæ
testimonio, quod cum Exodi xii, 19, scriptum sit:
Primo mense, quartadecima die mensis, ad vespeream,
comedetis azyma, usque ad diem vicesimam primam
ejusdem mensis, ad vespeream. Septem diebus fermentum
non inveniatur in domibus vestris : idque Deu-
teron. xvi, 3, repetatur, tamen ejusdem c. p. tit. s.
commate 8, sex tantum diebus azyma comedi jubeat.
Unde R. Selomo ad eum locum ista scribit ער לצד

ἐν πικρίσιν, ὑμεῖς εὐωχεῖσθε. Συμβαίνει δὲ αὐτοὺς ἄνθρωποις ἐν Κυριακῇ ἡμέρᾳ ἄζυμα λαμβάνειν. Ἐπιζωσκούσης γὰρ τῆς Κυριακῆς ἑσπέρας, δύνανται θύειν τὸ πάσχα. Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος (16) τοῦ σαββάτου, οὐ δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Ἄρα γὰρ αὐτῶν θυσιῶν (17), εἰ ἐγείρονται εὐωχοῦμενοι, πῶς ἡμεῖς ἐν Κυριακῇ πανθήσομεν, καὶ νηστεύσομεν; αὐτοὶ αὐτῶν ἀκούοντες ἐν τῇ διατάξει, ὅτι Ὁ κλητῶν ἐαυτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν Κυριακῇ, ἐπικατάρατος ἐστὶ τῷ Θεῷ. Καὶ ὅραξ πόση ἐστὶν ἀκρίβεια καὶ ἀντιθέσεις, μὴ δυναμένης τῆς πραγματείας κατὰ τὸ ρητὸν ἐπιτελεῖσθαι; Νοήματι δὲ [f.] πᾶσα ἔσται ἡ ἀλήθεια (18) τοῦ κηρύγματος, καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς

אכלת מצה בשביעי שאינה חובה מכאן אתה למד לששת ימים שהרי שביעי בכלל היה ויצא מן הכלל ללמד שאין אכלת מצה בו אלא רשות ולא ללמד על עצמו יצא אלא ללמד על הכלל כלו יצא מה שביעי רשות אף כלם רשות הוין מלילה הראשון שהכתוב קבעו חובה. Hoc est : Docet de manducatione azymorum in die vii ; quemadmodum non debita ac necessaria sit. Inde igitur discet, quod ad vi dies attinet ; quoniam ecce septimus dies cum in summa comprehenderetur, ab ea exceptus est, ut ostenderet, azymorum in illo die manducationem permissam duntaxat fuisse. Neque vero ut de hoc solo die doceret istud, ideo exceptus est ; sed ut idem de tota dierum summa intelligendum relinqueret : nimirum uti septimo die permissum est solum azymis vesci, ita reliquis omnibus permissum est (non imperatum) excepta nocte prima, quam Scriptura azymorum usu obligari voluit. Hæc ille. Quod ex eodem R. Salomone Glossa cap. 7 Tractatus Kiddusch hachodesch evidentiis his verbis affirmat : שהרי מחצות הלילה הראשון של פסח עד יום האחד ועשרים אכלת מצה רשות ולא חובה. Quoniam ecce a media nocte prima Paschali usque ad XXI diem manducatio azymorum permissa ; ea lege duntaxat, ut fermentato non vescantur. Ex iis liquet, cur Paschalis cæna luctus et sollicitudinis argumentum habuisse, reliqui dies azymorum, bilares ac læti ab Epiphanio fuisse dicantur.

(16) Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος. Negationem expungendam esse censueram, ut ita scripserit Epiphanius, παρελθόντος τοῦ σαββάτου δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Nam illud οὐ ἐξ superioris genitivo repetitum videtur. Et vero causam ejus, quod proxime dixerat, posteriori hoc membro reddi statueram : nimirum cum appetente Dominicæ vespera immolare Pascha liceat ; quoniam jam Sabbatum præterierit, quo evoluta jam ad opus fas sit aggredi. Atqui hæc sententia falsam et absurdam rationem continet ; quasi Sabbato sacrificare vetitum fuerit. Fateor. Sed eam tamen Epiphanii verba ipsa præ ferunt. Cujus erroris suspensionem ab eo removere ita poterimus, si recepta negationis particula sensum hunc eliciamus : Dominicæ appetente vespera, Pascha immolari licuisse. Nam post vesperam, desito jam Sabbato, opus istud, nempe mactationem agni, non licebat exsequi ; propterea quod immolandus agnus fuit בין הערבים inter duas vespere ; id est ab hora ix ad xi, ut Josephus exponit, lib. vii Ἀλώσ., cap. 45, vel 47.

(17) Ἄρα γὰρ αὐτῶν θυσιῶν. Postridie scilicet, ac post epulum paschale.

(18) Νοήματι δὲ πᾶσα ἔσται ἡ ἀλήθεια. Jam horum verborum paulo ante declarata sententia est. Vult enim in apostolicis illis Constitutionibus legislatoris mentem potius, quam verba ipsa spectari. Quod ut ostenderet, ἐναντιοφανές quiddam attulit,

vescuntur, vos epulamini. Cæterum nonnunquam accidit, ut Dominica die azymis utantur. Adveniente quippe Dominicæ vespera, pascha suum immolare possunt. Nam post vesperam præterito Sabbato opus istud ipsis exercere non licet. Posteaquam igitur sacrificaverint, si ad epulas consurgunt, nos Dominicam diem quonam pacto luctu ac jejunio traducemus, cum apostolos in illa constitutione ita præcipientes audiamus : Qui afflixerit animam suam Dominica die, maledictus est Deo. Videsne quam exacta sit ista ratio, quæ illorum sententiæ opponitur, cum ex apostolici decreti sententia negotium confici nequeat? Sed in sensu intelligentiaque tota

quod in hisdem Constitut. præscribitur. Nimirum quod in una sanctione jubent, quo die Judæi primum azymis vescuntur, et lugent, epulari Christianos : cum autem epulantur illi, vicissim jejunare istos, ac lugere. Altera vero lege præcipitur, ut ne Dominica die jejunetur unquam. Quæ duo invicem repugnant, si ad verba duntaxat respicias. Interpretatione igitur adjuvanda sunt. Eadem itaque ratione prius illud decretum, de celebrando cum Judæis Paschate, si in verbis ipsis hæreas, absurdum et ab ecclesiastico ritu prorsus aliohorrens videtur. Ideo mens ejus ac sententia magis, quam voces attendendæ sunt. Sententiam ergo deinceps explicat. Quam priusquam attingimus, observabis priorem illam ἀντινομίαν, et contrariarum legum conflictum, quem in exemplum allatum esse diximus minime ab hoc loco dissolvi. Non enim explicat, quomodo ab generali illa de jejunio constitutione Dominica dies excipienda sit. Sed κατὰ τὸ εἰπωμένον eximi Christiano more significavit. De quo nemo dubitabat. Quocirca quæ sequuntur ad ἀντινομίαν alteram ac

questionis caput ipsum attinent : atque illud explanant, quo sensu apostolicum illud decretum accipiendum sit, cum Judæis Pascha esse celebrandum. Non enim perpetuo cum illis peragendum est, sed tum videlicet, cum post æquinoctium illi suum Pascha celebrant. Alioqui, si, uti sæpenumero faciunt, æquinoctium antevertant, imitandi non erunt. Est igitur legis ista sententia, ut æquinoctio commissio cum Judæis Pascha celebratur. His, quæ hactenus dicta sunt, subductis omnibus, ea de apostolico illo decreto Epiphanii sententia colligitur : Primis Ecclesiæ temporibus, præsertim quandiu episcopi circumcisione Hierosolymis præferunt, statutum esse uti Pascha cum Judæis obiretur, hoc est luna XIV, quancunque in diem incidit, dummodo confecto jam æquinoctio contingat. Ita enim illud, quod eadem Constitutiones jubent, accidit, ut lugentibus Judæis, hoc est, quo die azyma cum lactucis agrastibus comedunt, epulentur Christiani. Alterum autem, ut illis vicissim epulantibus, lugant isti, obtineri non potest, nisi postridie Paschatis Christiani, sive primo die Azymorum Judæicorum, jejunatum per illud tempus in Ecclesia fuisse velimus. Quod est falsissimum. Certum enim est totis illis quinquaginta diebus, qui ad Pentecosten intercedunt a Paschate, jejunium ab Ecclesia esse sublatum. Tunc igitur solum evenire illud potuit, ut epulantibus Judæis, Christiani jejunarent. quoties ante vernal æquinoctium a Judæis Pascha perageretur : quia nondum Christiani jejunium solvebant. Verum nulla tam enucleata hujus, et superioris numeri declaratio potest excogitari, quam plurimum adhuc difficultatis supersit. Quis enim pseudodiataxes istas inter se conciliare possit, cum alias Pascha Judaice celebrandum esse definiunt, quamvis aberrant Judæi : alias Judæis Azyma peragentibus, jejuniis ac vigiliis operari Christianos? ac reliqua ad eum modum, quæ nulla interpretatio ab errore mutuaque contentione vindicare potest.

illius dogmatis veritas consistit, et ex apostolica illa constitutione liquet, concordiae gratia sic esse decretum, ut ad consensionem stabilendam, id quod nexus ipse orationis ostendit, si Pascha celebremus, adeoque et illi celebrent, post æquinoctium **824** id omnino faciamus, quemadmodum persæpe nobiscum celebrare illi solent. Cum interrim et ante æquinoctium confectum id ab illis peragatur, cum videlicet soli Pascha suum obeunt. Quodsi nos una celebremus, in eundem annum duo Paschata nobis incurrent, ante videlicet et post æquinoctium. Tum anno sequente ne unum quidem celebrabitur: eoque modo institutum omne nostrum summo cum errore conjunctum a veritate penitus abhorrebit. Etenim ante æquinoctium nondum annus impletus est; neque legitimum circuitionis illius tempus, quod a Deo hominibus præstitutum est, confectum putatur, nisi æquinoctium præterierit.

XII. Qua de re plura a nobis commemorari possunt, ex quibus constaret majores nostros saluberrimo consilio, sive potius Deum per illos religiosissimi illius ac sanctissimi diei celebrandi accuratissimam tradidisse rationem, ut nimirum post æquinoctium iniretur, quoties lunæ decima quarta dies incideret, non ut ipsa decima quarta peragatur; nam Judæi quidem unicam diem observant, a nobis vero non unius, sed integræ hebdomadis habenda ratio est. Ob id lex ipsa velut tempus diffundens, *Accipietis, inquit, vobis agnum anniculum, immaculatum, perfectum, a decima die mensis; quem vos servabitis usque ad decimam quartam. Et immolabitis illum ad vesperam decima quarta die mensis*¹, hoc est lunæ. Proinde id Ecclesiæ consuetudo retinet, ut Paschatis festum, hoc est hebdomadem ab apostolis in illa constitutione præfixam, a secunda Sabbatorum celebrare incipiat; quæ dies agni est emptioni dicta. Quod si xiv lunæ dies in ii Sabbatorum incidat, in lidem agni immolandi tempus incipit; sive in iii Sabbatorum, sive in iv, sive in v, sive in Parasceven, sive in Sabbatum ipsum, quandoquidem vi omnino dies ei negotio

¹ Exod. xii, 5. ² Cornarius legit εις μέσον.

(19) *Παρ' ἡμῶν δὲ οὐ μία.* Sex dies hebdomadem faciunt, annumerata Paschatis celebrate, quæ hebdomadem terminat.

(20) *Τουτέστι τῆς σελήνης.* Hæc est glossa, quam ex communi sententia ad Scripturæ locum adtexiit. Neque enim lunæ Scriptura hoc in negotio meminit, sed mensem duntaxat nominat. Nos de Judæorum anno supra disseruimus.

(21) *Καὶ ἐὰν μὲν ἦν τεσσαρεσκαίδεκάτη.* Non unius diei Paschatis, sed totius hebdomadis rationem habet Ecclesia, quam *Xerophagiæ*, aut *Sanctam*, aut *Pascha* etiam appellarunt, ut ad finem hujus operis adnotamus. Si igitur xiv luna in feriam secundam incidat, aut in reliquos hebdomadæ dies ad Sabbatum usque, hebdomas Xerophagiæ celebratur, et a feria secunda ejus initium ducitur. Totam hanc hebdomadem *θύμα προβάτου*, *mactationem agni* nuncupat, quia in apparatu celebritatis et immolationis dies aliquot a Judæis olim positi. Nam μέσον ἀγεται, ut supra docuimus, nihil aliud est quam celebratur, peragitur. Sic illud Joan. vii, 7, Ἥδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, accipi potest. Cate-

διατάξεως τῶν ἀποστόλων, οτι δι' ὁμόνοιαν, ὡς συνήχεται τοῦ λόγου ὁ σύνδεσμος, ἐὰν ἐπιτελέσωμεν, ἢ καὶ ἐπιτελώσι, μετὰ ἰσημερίαν· καθὼς κακεῖνοι ἀγοῦσι πολλάκις τε, καὶ ἡμεῖς. Πάλιν δὲ πρὸ τοῦ τελεσθῆναι τὴν ἰσημερίαν, ὡς ἐκεῖνοι ἀγοῦσιν, ὅτε μόνον ἀγοῦσιν. Ἐὰν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπιτελέσωμεν, συμβέβηκεν ἡμῖν ἐν ἐνὶ ἑνιαυτῷ δύο Πάσχα ἐπιτελέσαι, μετὰ ἰσημερίαν καὶ πρὸ ἰσημερίας· ἢ ὃ δὲ ἄλλω ἐξῆς ἑνιαυτῷ οὐδὲ ὄλωσ' ἐπιτελέσομεν Πάσχα. Καὶ εὐρεθήσεται τὸ πᾶν πλάνης εἶναι ἔργον ἤπερ ἀλήθεια. Πρὸ γὰρ ἰσημερίας οὐ πληρωθήσεται τὸ ἔτος· οὐτε πληροῦται τοῦ κύκλου τοῦ ὄρου, ἐκ θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις τεταγμένου, ὁ ἑνιαυτός, ἐὰν μὴ παρέλθῃ ἰσημερία.

IB. Καὶ ἦν μὲν περὶ τούτου πολλὰ λέγειν, ὡς καλῶς ποιήσαντες οἱ πατέρες, μᾶλλον δὲ δι' αὐτῶν ὁ θεὸς κατώρθωσε τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸ πᾶν ἀκρίθασμα τῆς ἀληθείας τῆς πανσεβάσμου ταύτης ἑορτῆς καὶ παναγίας, μετὰ ἰσημερίαν μὲν ποιέσθαι, ὅτι ὑπερίπτει ἡ τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης κατὰ τῆς σελήνης ἡμέρας ψήφος· οὐχ ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐπιτελέσωμεν. Μία γὰρ ἡμέρα παρ' ἐκεῖνοις ζητεῖται· παρ' ἡμῖν δὲ οὐ μία (19), ἀλλὰ ἐξ ἑβδομάς πληρεστάτη. Διὰ καὶ αὐτοὺς λέγει ἐπιπλατύνων τὸ, *Λήψεσθε θουτοῖς πρόβατον ἑνιαυτίου, ἀμμορον, τέλειον, ἀπὸ δεκάτου τοῦ μηνός· καὶ ἔσται ὑμῖν διατετηρημένον ἄχρι τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης. Καὶ θύσεσθε αὐτὸ πρὸς ἑσπέραν τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνός, τουτέστι τῆς σελήνης* (20). Παρατηρεῖται δὲ ἡ Ἐκκλησία ἀγειν τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα, τουτέστι τὴν ἑβδομάδα τὴν ὀρισμένην καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ διατάξει, ἀπὸ δευτέρας σαββάτων· ὅπερ ἐστὶν ἀγορασμός τοῦ προβάτου. Καὶ ἐὰν μὲν ἦν τεσσαρεσκαίδεκάτῃ (21) τῆς σελήνης τῇ δευτέρᾳ τῶν σαββάτων, μέσον² ἀγεται τὸ θύμα τοῦ προβάτου· ἐὰν τε τρίτῃ σαββάτων. ἐὰν δὲ τετάρτῃ σαββάτων, ἐὰν τε

rum Dominicæ, sive feriæ primæ hoc loco non meminit, quod ab ea nunquam Xerophagiæ hebdomas inire possit, cum Dominica die jejulare non liceat. Et tamen si in eam xiv lunæ dies inciderit, postridie Xerophagiam inchoabant. In Tessarescaecatitarum hæresi, quæ est quinquagesima, num. 2, de diebus agit, quos ante Paschati solemne tam Judæi, quam Christiani celebrabant. Reprehendit enim hereticos, qui ad unum diem respectum haberent, cum a decima die agnum deligii asservarique lex præceperit. Unde quinque ab illis dies observari debuerant. De Judæis enim ac Judaizantibus Quartadecimanis loquitur. Porro Judæi cum decima quarta die ad vesperam Pascha peragerent, et decima die agnum caperent, v solidos dies religioni Paschatis attribuebant. Imo vero cum exente xiv agnum immolarent, ineunte vespera xv hujus, hoc est xv partem libabant, adeoque vi dies observabant, non unam duntaxat. Quare nos eo loco, id est pag. 4:1, v. 2, ἡ αὐτῇ πεντεκαίδεκάτῃ ἐπιψώσκουσα pro τεσσαρεσκαίδεκάτῃ rescribendum putamus. Quam emendationem sententia ipsa postulat.

πέμπτη σαββάτων, ἐάν τε προσαβδάτω, ἐάν τε σαββάτω, τῶν ἐξ ἡμερῶν πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἔχουσῶν τὴν διοίκησιν. Ὡστε γὰρ ἐξ ἑκκαίδεκάτης (22) δυνάμεθα, οὔτε ἀπὸ ἐνάτης σελήνης δυνάμεθα ἄρξασθαι τῆς ἑβδομάδος τῆς Ξηροφαγίας, καὶ Πάσχα καλουμένης ἀγίας, ἀλλὰ ἀπὸ δεκάτης ἕως ἐπιφωσκούσης πεντεκαίδεκάτης, μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων (23), νυκτός τε καὶ ἡμέρας; καὶ συναλαλαμβανόμενου τοῦ αὐτῶν (24) ἀριθμοῦ τῶν δεκατεσσάρων ἡμερῶν τῆς σελήνης, κἄν τε παραπτήται εἰς ἐπιφωσιν τῆς πεντεκαίδεκάτης, διὰ τὴν ἐξ ἀνάγκης ἀκριβείαν τοῦ τε ἡλιακοῦ δρόμου μετὰ τὴν ἰσημερινῶν, καὶ τοῦ σεληνιακοῦ δρόμου διὰ τὴν τεσσαρσεκαίδεκάτην, καὶ τῆς ἑβδομάδος πλήρους διὰ τὴν Κυριακὴν, καὶ τὸν ἀπὸ δεκάτης ἡμέρας σελήνης ἀριθμὸν, ἥτις ἐστὶ σύλληψις τοῦ προβάτου, καὶ ἀκροστιχίς τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ· ἐπειδὴ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἀντίτυπον αὐτοῦ πρόβατον ἐλαμβάνετο, ἀπὸ δεκάτης οὕτως ὀριζόμενον· οὐκέτι δὲ ἐπιφωσκούσης ἑκκαίδεκάτης, οὔτε ἀπὸ ἐνάτου σελήνης δυνάμεθα τὴν ἀρχὴν ἔχειν, ἢ τὸ τέλος. Οἱ γὰρ ἑνιαυτοὶ, ἀνθυπερ-

(22) Ὅστε γὰρ ἐξ ἑκκαίδεκάτης. Multum implicatus ac salebrosus hic locus est; quin etiam superiori doctrinae consentaneus videtur: qua definitum est, si in aliquam e sex hebdomadae feriis xiv luna ceciderit, hebdomadem Xerophagiae inire ab secunda feria. Fingamus itaque lunam xiv in Sabbathum incurere: incipiet Xerophagia, sive Paschatis hebdomas ab anteriore feria ii, ut dictum est. Atqui haec ipsa ix est luna, non x. Quodsi ut Scalligero, Calvisio, aliisque visum est, diffundendum sit Xerophagiae initium in feriam ii alterius hebdomadis, itidemque Pascha a luna xv in xxii transferendum, Xerophagia a xvi luna inchoanda fuerit, quod legitimum esse negat Epiphanius. Quare vix est ut expedire nos ex his laqueis possimus. Sive enim Xerophagiae prima dies in illa hypothese sit feria secunda, ab luna ix hebdomadem sanctam auspicabimur; sive in sequentem feriam secundam differatur illius initium, in lunam xvi incidet. Haesimus hic aliquandiu, donec certam viam ac rationem invenimus, qua conciliari haec inter se explicarique possent. Hoc igitur ad eum nodum dissolvendum occurrit: Epiphanius lunam ἡμερῶν ἀπὸ νυκτερινῆς discernere solet, ut in hær. 51, n. 26. Nam illic quæ νυκτερινῆ, exempli causa ἐνδεκάτη fuerat, sequenti luce ἡμερῶν δωδεκάτη dicitur: et quæ ἡμερῶν δωδεκάτη dicitur, post vesperam νυκτερινῆς τρισκαίδεκάτη nominari incipit. Nam a vespera diem exorsi sunt Judæi: ideo prius nocturna, quam diurna luna censetur. Quamobrem etsi νυκτερινῆς atque ἡμερῶν vocabula non expresserit, ὁμωνύμως usus videtur σελήνης vocabulo. Nam cum negat a ix luna Xerophagiae principium deduci, sed a decima, ne sibi contrariis ipse sit, de νυκτερινῆ interpretandus est. Nunquam enim Paschalis hebdomas a feria secunda inchoari potest, quæ sit ἐνάτη νυκτερινῆ et ἡμερῶν ὀγδόη. Contra vero cum a xvi luna ejusdem hebdomadis initium repeti negat posse, lunam ἡμερῶν intelligit, quæ sit νυκτερινῆ xvii. Nam in superiore illa hypothese, in qua luna xiv in Sabbathum convenit, Xerophagiae hebdomas init a feria ii anteriore, quæ est ἡμερῶν ἐνάτη, νυκτερινῆ δωδεκάτη. Quodsi xiv luna Dominicæ conveniat, sequenti die, quæ est luna xv ἡμερῶν, et νυκτερινῆ xvi, initium erit hebdomadis sanctæ. Vides igitur necessarium in luna ix νυκτερινῆν, in xvi ἡμερῶν accipiendam esse. In quo illud animadvertendum: licet in hær. 51 ita νυκτερινῆς et ἡμερῶν vocabula sumpserit, ut a νυκτερινῆ

A destinantur. Nam neque a xvi lunæ die, neque a ix xerophagiae ac Paschatis, hebdomadem, quæ sancta dicitur, inchoare possumus; sed a x ad illucescentem usque xv, quæ est duos inter cursus lucis ac noctis interjecta. 825 Ita xiv lunæ dierum ille ipse numerus observatur; tametsi illucescentem quoque xv una comprehendat: propter et exactam solaris cursus ab æquinocio rationem, et lunaris perinde cursus, ob ejus xiv, ac plenæ insuper hebdomadis, Dominicæ diel gratia: tum vero ut a x lunæ die numerandi ducamus initium, quæ est agni delectus, et nominis Jesu littera prior, quoniam quidem ipsius nomine, qui ejus similitudinem referret agnus, capi solebat, a x lunæ die hoc modo præscriptus. At neque illucescente xvi, neque ab ix lunæ die, aut initium repetere possumus, aut finem statuere. Etenim anni solis, ac lunæ, cum ob dissidentes mutuo cursus vicissim sese superent, inæqualitatem illam afferunt: non quod aliq. a Deo, quod offensionem habeat, constitutum fuerit, sed quod ab eo potius accurata ista ra-

semper ordiatur; actametsi luna ἡμερῶν a sequente νυκτερινῆ nunquam appelletur, hoc in loco tamen Epiphanius sive errore, sive de industria ἐνάτην illam vocare, quæ sit octava ἡμερῶν, et in ἐνάτην νυκτερινῆν desinat. Ad summam, hebdomadis sanctæ prima dies a luna ix diurna, ad xv diurnam inchoari potest; aut, quod idem est, a luna x nocturna, ad nocturnam xvi. Quæ causa fortasse fuit, cur ita conciperet, ἀπὸ δεκάτης, ἕως ἐπιφωσκούσης πεντεκαίδεκάτης. Ubi ἐπιφωσκουσῶν non jam simpliciter accipio, pro *ineunte*, *appetente*, aut ut ad lunæ lucem, quæ sub vesperam oritur, pertineat, sed pro ἡμερῶν. Nam cum dicit ἀπὸ δεκάτης, nec ἐπιφωσκούσης adjecit, significat non illam diurnam, sed nocturnam intelligendam. Ac merito videtur Epiphanius primam Xerophagiae diem δεκάτην νυκτερινῆν fecisse; quod functo ipsa Xerophagiae, id est *aridorum esus*, exente jam die ac sub vesperam usurparetur, commodum illucescente x luna.

(23) Μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων. Mira est horum verborum obscuritas. Nam hoc prima specie sonant, quod ne intelligi quidem potest: xv lunam, vel cum ea decimam, inter duo noctis ac diei curricula interceptam esse; aut certe τὸ νυχθήμερον inter duos, solis videlicet ac lunæ, cursus interjici. Quæ nullus OEdipus divinare possit. Nos pro eo ac superiora interpretati sumus, μεσαζούσης hoc loco non interjectum quiddam, sed labentem noctem ac diem accipimus. Constitutum enim est ex Epiphanius sententia, hebdomadem Xerophagiae a luna x νυκτερινῆ ordiendam esse, ita ut citimus ejus terminus sit dies illa, cujus in nocte x lunæ principium est: remotissimus vero terminus sit luna xv ἡμερῶν. Itaque spatium illud, quod hebdomadis caput percurrit, a nocte incipit, hoc est a luna x nocturna, et die terminatur, nempe luna diurna xv. Proinde nox et dies impenduntur, et μεσάζουσι: quæ quidem utriusque sideris propria sunt. Nox enim σιληνιακῶ, dies ἡλιακῶ δρόμῳ tribuitur.

(24) Καὶ συναλαλαμβανόμενον τοῦ αὐτῶν. Collectis superioribus numeris summa sit dierum xiv. Sed ad eam xv dies accensetur, ob causarum concursum, quæ sunt solemnitatis illius συστατικά, præsertim ob Dominicam diem, qua Christianum Pascha celebratur. Illic ἐπιφωσας πεντεκαίδεκάτης est xv dies, sive diurna luna xv, quemadmodum paulo post ἐπιφώσκουσα ἑκκαίδεκάτη luna diurna xvi, ut ex superioribus necessario colligitur.

tio comparata sit, atque ab sapientissima illius moderatione perfecta, quam in mundum introduxit eum, cum siderum, tempestatum, ac mensium, annorum, solstitiorumque ratas vicissitudines descripsit: id quod summæ ejusdem in humanum genus curæ ac providentiæ, quæ ex illius benignitate proficiscitur, debet ascribi.

XIII. Nam cum annus secundum solis cursum cccclxv diebus atque horis tribus compleatur: inde fit, ut, quoniam luna ccccliv diebus annum suum absolvit, dies ei xi atque horæ tres supersint. Itaque primus annus epactas, quas vocant, habet xi, cum horis iii; secundus, dies xxii, horas vi; tertius, præter dies xxxiii, horas ix. Qua ex dierum summa intercalaris mensis unus deducitur, ac triceni dies inseruntur. Reliqui sunt dies iii, horæ ix. Qui cum xi anni iv diebus, horis iii conjuncti, dies c onfiscunt xiv, horas xii. Additis deinde aliis xi diebus, horisque tribus, epactæ xxv, et horæ xv consurgunt. Sexto demum anno xi annuis diebus, atque horis iii accedentibus dies conflantur vi et xxx, cum horis xviii. Ex iis intercalaris alter mensis existit. Ad hunc modum tertio cuique anno attributis singulis, duo menses inseruntur; nam priori triennio suus mensis accedit; posteriori perinde suus. Restant **326** ex epactis illis dies vi, horæ xviii; quibus vii annus undenos dies, horas tres adjicit. Fiunt

¹ F. σκανόλων ὠρισμένων. ² F. προνοητικῆς ἀνθρώπων. ³ Leg. τριακοστίας.

(25) Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ. Paschalis diei varietas et ἀνωμαλία ex solis et luna, ut ante dixit, inæquali cursu proficiscitur. Nunc utriusque modum ac dispositionem explicat, et ad fontes ipsos digitum intendit, proposito annorum orbe, in quem dissimiles illi motus inclusi æquabili varietate temperantur. Ea est octaeteris lunaris, syzygias complexa novem ac nonaginta: in quibus tres sunt embolimæ: in annis vii nimirum 3, 6 et 8. Numerus dierum 2922, qui est octaeteridis Julianæ, sive duorum Julianorum lustrorum modus; annus lunaris communis 354 diebus præcise definitur. Itaque ab solari diebus xi et quadrante superatur. Antiquissima est octaeteris ista, et a Græcis olim usurpata: quam eadem plane ratione, qua hic Epiphanius, exponit Geminus, vetus et eruditus scriptor, pag. 129. Cujus inventorem Cleostratum Tenedium Censorinus facit. Sed eadem, utpote vitiosa, castigata sapientius et interpolata fuit. Etenim octo anni lunares, dies colligunt fere 2923 1/2. Quare octaeteris illa abest a lunari modo solido die, et horis fere 12; nam syzygia lunaris dies habet 29, hor. 12, 44'; annus lunaris dies 354, hor. 8, 48', 38", etc. Itaque octaeteris lunaris dierum est 2923, hor. 11, 51', etc. Quam ob causam post hecædecaeteridem, sive duas octaeterides, appendices dies tres intercalari solebant, quo sequentis octaeteridis neomeniam attingerent. Sed cum totidem diebus a solis rationibus aberrarent, in vigesima octaeteride mensem unum tricenarium expungebant, ita ut octaeteris illa nonnisi duos embolimæos menses haberet. Hæc Geminus, quæ alibi fusius et opportunius tractabimus. Ubi lunarem apud Græcos anni popularis formam contra Scaligeri conjecturas affirmabimus.

Comperita jam octaeteridum labe, Græci ad enneadecaeteridas et longioris anni spatia confugerunt. Sic apud Christianos in negotio Paschali primum usurpari coeptæ octaeterides tam simplices,

A ἑτάως ὑστεροῦντες διὰ τοὺς διηλλαγμένους πρὸς ἀλλήλους δρόμους, ἤλιου τε καὶ σελήνης ταύτην τὴν ἀνισότητα ἐκτελοῦσιν· οὐ σκάνδαλον παρὰ θεοῦ ὠρισμένον¹, ἀλλὰ τῆς ἀκριβείας ταύτης ἐκ θεοῦ τεταγμένης, κατὰ τὴν πάνσοφον αὐτοῦ διοίκησιν, ἣν ἐχαρίσατο τῷ ἰδίῳ αἰῶνι, τοὺς ὀρισμοὺς τάξας φαστήρων τε καὶ καιρῶν, καὶ μηνῶν, καὶ ἐνιαυτῶν, καὶ τροπῶν, καὶ προνοητικοῖς ἀνθρώποις² ἐκ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας ἐπιμελείας.

II. Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ (25) κατὰ τὸν ἡλιακὸν δρόμον πληρουμένου ἐν διακοστίαις³ ἐξήκοντα πέντε ἡμέραις καὶ ὥραις τρισὶ, συμβαίνει, διὰ τὸ τὴν σελήνην ποιεῖν τὸν ἐνιαυτὸν ἡμέραις τ' πεντήκοντα τέσσαρα, λείπεσθαι τῶ μὲν κατὰ τὴν σελήνην δρόμῳ ἔνδεκα ἡμέρας καὶ ὥρας γ'. Καὶ τῶ μὲν πρώτῳ ἐνιαυτῶ γίνονται αἱ καλούμεναι ἐπακταὶ ἔνδεκα, καὶ ὥραι τρεῖς· δευτέρῳ ἔπει ἡμέραι εἴκοσι δύο, ὥραι ἑξήκοντα τρία, τρίτῳ ἐνιαυτῷ ἡμέραι τριακοντατρεῖς καὶ ὥραι θ'· καὶ τέμνεται ὁ εἰς μῆν ἐμβόλιμος καλούμενος. Ἐμβολιμεύονται γὰρ αἱ τριάκοντα ἡμέραι. Ὑπολείπονται δὲ ἡμέραι τρεῖς, ὥραι θ'. Αἰτίνας, προστιθέμεναι ταῖς ἔνδεκα ταῖς ἀπὸ τετάρτου ἔτους, καὶ ὥραις τρισὶ, γίνονται ἡμέραι ἰθ', ὥραι ἰθ'. Ἄλλων ἔνδεκα προστιθεμένων, καὶ ὠρῶν τριῶν, γίνονται κα' ἐπακταὶ, καὶ ὥραι ιε'. Καὶ τῶ ἕκτῳ ἐνιαυτῷ προστιθεμένων ἄλλων ια' τοῦ ἔτους, καὶ ὠρῶν γ', γίνονται ἡμέραι λς', καὶ ὥραι ιη'· αἱ ποιοῦσιν ἐμβόλιμον μῆνα ἕνα. Καὶ ἐνεβολεύθησαν καὶ κατὰ τρία ἔτη μῆνες δύο· τοῖς πρώτοις τρισὶν ἔτεσι μῆν εἷς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τρι-

C quam geminatae, sive hecædecaeterides. Etenim Dionysius Alexandrinus octaeteridis canonem instituit. Hippolytus vero hecædecaeterida, quam in libris *De emendat. temp.* Scaliger exponit. Quas omnes methodos postremo enneadecaeteris exclusit ab Alexandrinis et Anatolio, non illa quidem excogitata, ut parum prudenter plerique scripsere: multo vero minus ab Eusebio Cæsariensi reperta, sed ab iis omnibus ad usum Paschalis translata. In octaeterides aliasque cyclorum inutiles formas paulatim obsolerunt. Quanquam nonnullos adhuc Bedæ temporibus octaeteridas retinuisse testatur ipse lib. *De temp. ratione*, cap. 44. Sed pauci illi erant et obscuri. Quamobrem satis equidem mirari non possum, Epiphanium hoc loco ad Paschalem methodum explicandam solius octaeteridis mentionem fecisse, eamque tam diligenter exposuisse, quasi hac una Paschali neomeniarum disciplina contineretur. Nam enneadecaeteridem hoc loco ne commemoravit quidem. Tametsi Nicænum illud decretum de celebrando Paschate tantopere prædicet, et ab hæreticorum inscitia impudentiaque vindicare studeat. Atque nihil ad festi illius ordinationem insignius ab illa synodo profectum est, quam quod xix annorum circulo constituto dissidium omne sustulit: quod his verbis testatur Ambrosius: *Inter illa fidei, ut vera ita admiranda decreta, etiam super celebritate memorata, congregatis peritissimis calculandi viris, decem et novem annorum collegere rationem, et quasi quemdam constituere circum, etc.* Nihil erat igitur, quod inanem et absurdam octaeteridis periculum a situ revocaret Epiphanius, dum communem cycli Paschalis methodum, et a Catholicis receptam adversus hæreticos declarat. Nec accuratior est Sozom. lib. vii, cap. 18, qui eandem octaeteridem ad Paschalis negotium sic accommodat, quasi utriusque sideris ratiociniis cumulate satisfaciat.

σιν ἔτεσι μὴν ἕτερος. Καὶ περιλείπεται ἀπὸ τῶν ἐπακτῶν ἡμέραι ἕξ, καὶ ὥραι ιη'. Προσθεμένων δὲ τούτων τῷ ἑβδόμῳ ἔτει ταῖς ια', ταῖς ἀπὸ τοῦ ἔτους, καὶ ὥραις τρισι, γίνονται ἐπακταὶ ιζ', ὥραι κα'. Τῷ δὲ ὄγδῳ ἔτει προσθεμένων πάλιν τῶν ια' ἡμερῶν, καὶ ὥρῶν γ', γίνονται ἡμέραι κη' ἐπακταὶ καὶ ὥραι κθ', αἱ ποιοῦσιν ἡμέρας β'. Ἐκ τούτων τῶν ὥρῶν προσθεμένων ταῖς κη' ἡμέραις γίνονται ὁμοῦ λ'. Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον (26) ἐνιαυτὸν ἐμβολιμεύεσθαι τὰς λ' ἡμέρας, τὸν ἓνα μῆνα εἰς τὰ δύο ἔτη· καὶ οὕτως κατὰ περίδοον ὀκταετηρίδος ἐνεθήκοντα ἡμέραι, αἰτινές εἰσι πληρέστατοι ἐμβόλιμοι μῆνες τρεῖς, οἱ γίνονται κατὰ τρία ἔτη μῆν εἰς, καὶ κατὰ δύο τὰ ὕστερα ἔτη μῆν εἰς. Ἐν τούτοις τοῖς τρισὶν ἐμβολίμοις (27) τῶν τριῶν συστάσεων νοῦς, καὶ τοῖς ἄλλοις.

ΙΔ'. Ἐν τούτοις ἡ διαλλαγὴ παρὰ τοῖς προειρημένους Ἀυδιανοῖς γίνεταί· καὶ πλανῶσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτῳ τῷ μέρει σεμνυνόμενοι κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποστόλων, μηδεμιᾶς ἀκριθείας ἵ προσέχοντες, μηδὲ ἐπιστάμενοι τὸ σαφές τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποστόλων ἐπιμελείας, ἧς ἐποιήσαντο, οὐ διὰ τὸ πάντως ἄγειν τοὺς Ἰουδαίους μετὰ ἀκριθείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἔκτεμνῆν τὴν φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμονοίᾳ. Ἐν γὰρ Πάσχα Χριστὸς βούλεται, καὶ τούτο λογίζεται, καὶ προσδέχεται τὸν ἀφιλονεικῶς ἐπιτελοῦντα, μέντοι γε μετὰ τῶν μετὰ ἀκριθείας ποιοῦντων, μετὰ πάσης τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς κατὰ πολλοὺς τρήτους τὴν ἑορτὴν ἀγούσης. Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσταντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάσχα, πιθανὸν ἦν τοῖς τούτο συκοφαντοῦσιν· ἐπειδὴ εἰς πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἦν χλεύη, Ἑλλήνων λεγόντων, καὶ

¹ Cor. μηδεμιᾶ ἀκριθεία.

(26) Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον. Deest octaeteridis secundum medios motus ad solidum mensem complendum biduum fere. Nam epactæ anni octavi sunt xxviii, octaeteris lunaris accurata dierum est 2923, 11, 51', hoc est horarum fere xii, ut ait Geminus. Itaque minor est octaeteris Epiphaniæ lunari octaeteride sesquidie. Et tamen præcipitur embolismus, quod minimum absit ab integra syzygia. Quod etiam in enneadeteride servatur. Nam embolismus tertius ab Alexandrinis et Latinis et in omni adeo cyclo, octavo anno collocatur. Octavo, inquam, non nono : etsi contrarium mathematici quidam eruditissimi ac computorum scriptores asserunt. Quod adversus illos breviter hoc loco demonstrandum est. (Vide Dissertationem *De duplici cyclo et embolismorum ratione*, hujus editionis tom. III, in Appendice Dissertationum. Ep.)

(27) Ἐν τούτοις τοῖς τρισὶν ἐμβολίμοις. Ne hoc quidem verum, aut satis accurate dictum : « dissensionem omnem, quæ Christianos inter ac Judæos et cæteros intercesserat, hoc est hæreticos Tessaresædecasitas, aut qui in primi mensis epocha a Nicæno canone discedebant, quales Latini et Occidentales plerique atque in primis Scoti fuerunt, in tribus octaeteridis embolimis consistere. » Duplex apud Christianos Paschalis depravatio fuit : altera plane Judaica et Asiaticorum olim propria, qui xiv luna, quæcumque in feriam incurreret, Pascha celebrabant ; altera, quæ in primi mensis neomenia contra canonicam committeret, dum illam citius

epactæ xviii, horæ xxi. Tum viii anno xi rursus diebus, horisque tribus adjunctis, viii et xx dierum, atque horarum xxiv epactæ colliguntur ; horæ dies conficiunt duos, qui xxviii illis annumerati, xxx dies solidos complent. Quare viii anno xxx dies intercalantur ; et biennium istud mensem habet unum : adeoque tota illa periodus octaeterica dies sibi vindicat xc, qui menses solidos efficiunt iii, nimirum primis duobus trienniis singulis mensem unum, biennio itidem sequente mensem unum. In his tribus intercalariis mensibus, qui triplici illa dierum collectione constant, Judæorum Pascha, a Christianorum cæterorumque Paschate diversum est.

διαφωνεῖ τὸ Πάσχα παρὰ Ἰουδαίους τε καὶ Χριστιανούς.

B XIV. Hæc sunt in quibus Audiani ab Ecclesia dissentiant ; quem in errorem viros perinde ac mulieres inducunt, dum hac in parte gloriantur veteri se traditioni et apostolorum decretis insistere ; cum interim nihil hoc in negotio castigatum accuratumque teneant, nec sedulam illam apostolorum in hac constitutione diligentiam intelligunt, quam eo consilio adhibendam illi putarunt, non quod Judæi optime ac sine errore in illa celebritate versarentur ; sed ut eorum pertinaciam excluderent, qui, communi consensione sprete, suæ quisque voluntati ac consuetudini servire mallent. Etenim Christus unum Pascha ab omnibus observari cupiens, hujus unius rationem ducit : et cum approbat, qui, omni contentione posita, cum iis celebrat, qui certissimam illius rationem incunt, hoc est cum Ecclesia catholica, quæ variis modis festum illud indicit. Jam vero si a Constantini temporibus prima omnium

antevertēbat : adeo ut xiv luna æquinoctium præcederet. Quam diastrophῶν novo errore cumulabant, ut in termino ipso, si in Dominicam incideret, celebritate fungerentur. Posteriores isti, cum decemnovennali cyclo, Judæorum instar, uterentur, in duobus duntaxat annis ab Alexandrinis et Nicæna sanctione dissidebant, cyclo nimirum viii ac xix ; nam lunari cyclo, non aureis numeris utebantur. Itaque tribus cyculis ab Alexandrinis discrepabant : ut, exempli causa, Alexandrino numero i, respondebat aliorum xvii. Item Alexandrinorum viii, istorum v, decimo nono Alexandrinorum, Judaicus xvi. Indeque cum Alexandrini anno cycli decemnovennalis octavo, cui numerus aureus vii ad Aprilem usque convenit, mensem intercalarem attexerunt, qui a vi Martii exorsus in Aprile iv desineret, ac postredie, hoc est Aprilis v, annum novum inchoarent, Judaizantium factio pro embolismo communem usurpans annum, primum mensem inchoabat Martii vi ; ejus xiv, Paschalis Martii xix competebat. Idem anno xix contingebat, quem Alexandrini pridie Non. Apr. inchoabant ; alii in Non. Martias ; nam Alexandrini xix annum, cui numerus aureus xviii respondet, embolismum constituebant, eique mensem illum arrogabant, a quo Judæi annum suum ac primum mensem auspicabantur. De qua re et antea disseruimus et agetur alibi copiosius. Quocirca non in tribus octaeteridis embolismicis annis, sed in uno solum Judæi et hæretici a Catholicis discrepabant, hoc est in octavo.

de istiusmodi celebritate conflata forent dissidia, **A** nonnullus istorum calumniæ locus esse videretur. Sed cum ante Constantinum eadem illa divortia vigerent, et gentiles tantam Ecclesiæ discordiam non sine ludibrio nobis exprobrarent; tandem vero sub imperatore Constantino conspirantibus episcopis dissidium illud pacificatum et ad concordiam redactum fuerit: quid tandem utilius, aut jucundius est, quam ab extremis terræ finibus Christianos omnes populos in honorem Dei festi illius celebritate defungi, ac communi consensione vigilias obire? Eosdem, inquam, et aequales dies pernoctando precandoque traducere summa concordia **827** ac divini Numinis obsequio, jejuniis, aridorum usu, castimonia, aliisque pietatis officii, quibus religiosissimum illum diem frequentare ac venerari solent? Sed hæc satis esse arbitror de Audianorum dissidio hactenus disputata.

Cæterum idem ille senex Audius in Scythiam ab **B** imperatore relegatus est; quod populos passim ab Ecclesiæ obsequio retraheret, cum eo nomine ab episcopis esset ad imperatorem delatus. Cumque in ea regione versaretur (quot autem annis ibidem vixerit, certo asseverare non possumus), in interiora Gothicæ penetrens, barbaros multos Christianæ religionis rudimentis instituit: ex quo monasteria in Gothia nonnulla propagata sunt, in quibus religiosa vivendi ratio et virginitas aretissimaque disciplina floruit. Est enim hominum iste cætus vitæ ratione et instituto cum primis admirabilis; atque in illorum monasteriis nihil non præclarum et eximium est; si præfractam illam contumaciam excipias, qua et in Paschate celebrando, a communi simplici quadam ratione interpretandum putant.

XV. Sed illud reliquis omnibus ad horrorem et **C** atrocitatem majus est, quod cum nemine precantur, tametsi honestis atque integris moribus esse videantur, neque quidquam habeant quod illis objiciant; non stupri, non adulterii, non avaritiæ crimen ullum, nisi hoc duntaxat, quod Ecclesiæ communionem continetur. Est hoc vero, uti diximus, horrendum, Christianorum commutare nomen, qui in sancta Ecclesia censentur, quæ sola Christi et Christianorum appellatione contenta, ascititum omne nomen respuit. Pro illo, inquam, nomine Audianos appellari, coitiones inter se facere, ac tesseram meri hominis nomine inscriptam exigere. Hæc, inquam, minime ferenda sunt, quamvis aliqui integerrimus sit hominum ille conventus; atque omni se probitate justitiæque venditet. Post illius vero **D** mortem ad eundem illum cætum adhæresere complures episcopi, sed in primis Uranius in Mesopotamia. Quinetiam ex ipsa Gotthia sibi aliquot adjunxit, et episcopos constituit. Præter quos etiam Silvanus et alii quidam exstiterunt, e quibus nonnulli mortui sunt, et inter alios Uranius, qui se in illa turba præ cæteris efferebat. Verum post Uranii, **828** ac Sylvani in Gotthia episcopi mor-

χλευαζόντων την εν τη Έκκλησίᾳ διαφωνίαν, ἐπὶ Κωνσταντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συνηνώθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν εἶ οὖν τοῦτου ἐστὶ προυργιαίτερον καὶ χαριεστάτον¹, ἀπὸ γῆς περάτων ἐν μίᾳ ἡμέρᾳ ἀπαλλάττειν λαὸν Θεοῦ, συμφωνεῖν τε καὶ ἀγρυπνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας Ἰσας φέρειν ἐν τε ἀγρυπνίαις καὶ δεήσεσι, καὶ ὁμονοῖα καὶ λατρείᾳ, νηστεία τε καὶ ξηροφαγία καὶ ἀγνεΐα, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς κατὰ τὴν πανσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεοῦ εὐαρεστήσεσιν; Ἰκανῶς δὲ ἔχειν νομίζω τῆς κατὰ τοῦτο τὸ τάγμα τῶν Ἀυδιανῶν διαφωνίας.

B Ὑπέστη δὲ καὶ ἐξορίαν αὐτὸς ὁ γέρον Αὐδῖος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐξορισθεὶς, διὰ τὸ ἀφηγιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεῖ ἀνηγέθη. Ἐκεῖ δὲ μάλιστα διατριβὸν χρόνον ἔτων, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω βαίνων, καὶ εἰς τὰ ἰσώτατα τῆς Γοθίας, πολλοὺς τῶν Γότθων κατήχησεν· ἀπ' οὗπερ καὶ μοναστήρια ἐν τῇ αὐτῇ Γοθίᾳ ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἀσκησις οὐχ ἡ τυχοῦσα. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι (28) τοῦτο τὸ τάγμα πάνυ ἐν ἀναστροφῇ θαυμαστῆ· καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλονεικῶν τούτων, τῆς τε παραλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

consuetudine discedunt, et illud de Dei imagine

IE'. Τὸ δὲ δευνότερον πάντων καὶ φοβερώτερον, ὅτι οὐκ εὐχονται μετὰ τινος, κἄν τε τῶν δοκίμων φαῖν, καὶ μηδὲν εἰς κατηγορήσιν ἔχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ φοβερόν, τὸ παραλλάξει ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἔχουσης ἐπιθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιφνὲς εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάσῃ δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σαμυνομένον. Πολλοὶ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν γεγονάσι σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτὸν τοῦ τάγματος αὐτοῦ ἐπίσκοποι, Οὐράνιος τις τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν· καὶ ἀπὸ τῆς Γοθίας δὲ ἔσχε τινὰς, καὶ κατέστησεν αὐτοὺς ἐπίσκοπους· ἀλλὰ καὶ Σιλουανὸς τις, καὶ ἄλλοι τινὲς, ὧν συμβέβηκε τινὰς τοῦ βίου παύσασθαι, μάλιστα Οὐράνιον. Ἦρχε γὰρ οὗτος ἀναμέσον τοιοῦτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοθίας τελευτῆν, πολλοὶ διελύθησαν, καὶ εἰς ὄλιγον ἤλθε τὸ τούτων σύστημα, ἐν τε τοῖς μέρεσι Καλκίδος τῆς πρὸς Ἀντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εὐφράτου. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς Γοθίας ἐδώκθησαν οἱ πλείους, οὗ

¹ Leg. χαριεστερον.

(28) Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι. Hæc Epiphaniï fortasse temporibus. At ætate Theodoretï Audianorum ista disciplina in licentiã ac libidinem desciverat.

μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ Χριστιανοὶ, διωγμοῦ ἄμεγάλου ἐνοστάτος ὑπὸ βασιλέως Ἑλλήνος, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλον τῶν Ῥωμαίων, διὰ τὸ τοὺς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων εἶναι Χριστιανούς, τὸ πᾶν γένος τῶν Χριστιανῶν ἀπ' ἐκεῖνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ρίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα πίστεως. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι πάντες ἀπηλάσθαι, πάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἄνθρωποι. Οὐκ ἐγγυρεῖ γὰρ λείψαι τὴν πηγὴν τῆς πίστεως. Πολλοὶ οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοθθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐνταῦθα ἐλθόντες, παροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσάρων. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου ὄρους ἀνεχώρησαν πάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μοναστήρια, ἀπὸ τε τῆς Παλαιστίνης καὶ τῆς Ἀραβίας. Ἦδη γάρ εἰσι πεπλατυσμένοι. Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι, καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ δυσλόμοις ἐν τοῖς προειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστάν, ὡς ἔφη.

Hodie vero tam hominum, quam monasteriorum paucissimo numero sunt, adeo ut duobus duntaxat in pagis domicilium habeant in ea, quam dixi, provincia, hoc est exteriori Chalcidici limite, ultra Damascum et Mesopotamiam, ubi adeo tempus perexigua illorum multitudo degit.

Ἄλλ' ἕως ὅδε ἰκανῶς καὶ περὶ τούτων ἔχειν ἠγνώμαι. Οὗς παρελθὼν, πάλιν τὰ ἐξῆς διασκοπήσω, ἵνα μὴ τι παραλείψω τῶν εἰς διαιρέσεις τε καὶ τομὰς, καὶ εἰς διαστάσεις, καὶ εἰς σχίσματα ἐν τῷ κόσμῳ συμβεβηκότων. Εἰ γὰρ καὶ τῇ πίστει οὐκ ἂν μεταλλάττειεν, καὶ τῷ τρόπῳ τοσοῦτον, ἀλλ' ὅμως πᾶν τὸ διαιρεθὲν καὶ ἐν βίῳ ὀνομαζόμενον ὑφ' ἡμῶν κατὰ τὸ δυνατόν οὐ παραλειφθήσεται.

ΚΑΤΑ ΦΩΤΕΙΝΙΑΝΩΝ,

Πεντηκοστῆ πρώτη, ἢ καὶ ἑβδομηκοστῆ πρώτη.

Α'. Φωτεινός, ἐξ οὐπερ Φωτεινῶν, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἤμασεν, ἐπίσκοπος γεγονώς τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας, μανίᾳ ἀρθεὶς οὐ μικροτάτῃ, ἀλλ' ἐμβρόντητος γεγονώς ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ, ὅμοια καὶ ἐπέκεινα τῶν Παύλου τοῦ Σαμοσατέως διαμνησμένος περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐξέμεσας λόγους ἀσυστάτους βλασφημίας. Οὗτος δὲ ὤρματο (29) ἀπὸ Σιρμιῦ. Καὶ ὅτε μὲν τοῦτο τὸ ζιζάνιον τῷ κόσμῳ εἰσηγήσατο, τότε κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐπὶ Κωνσταντινου¹ τοῦ βασιλέως, καιρὸς ἦν εἰς ἐτι δεῦρο περιῆν τῷ βίῳ, ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ (30) συναγωγῆς δυτικῆς συνόδου καθαιρεθεὶς, δι' ἣν ἐξήμασε βλασφημίας depositus esset.

¹ Mendosus locus. Leg. autem Κωνσταντίου.

(29) Οὗτος δὲ ὤρματο. Ὁρμασθαι sæpissime apud Eriphanium et alios idem valet atque oriri; quod et nos hoc loco verum existimavimus. Sed cum Photinus non Sirmio, sed ex Gallogræcia oriundus fuerit, ut in lib. *De script. eccles.* scribit Hieronymus, consultus arbitror *prodendi* vocabulo uti, quam *oriandi*. Quare ita potius interpretandum fuit. *Hic Sirmio prodians*, etc. Sic enim Hieronymus: *Photinus de Gallogræcia Marcelli discipulus, Sirmii episcopus ordinatus*, etc.

(30) Ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ. Bis condemnatum esse Photinum tradit Eriphanus: primum in Sardicensi synodo; tum in Sirmiensi, cum imperatori Constantio libellum obtulisset. Utrumque sub Con-

stantio, plerisque ab ea factione abstractis, ad paucos istorum conventus redactus est, atque in Chalchide, quæ ad Antiochiam sita est, et ad Euphratem resedit. Nam e Gotthia plerique pulsati sunt, una cum aliis communionis nostræ Christianis, cum ab rege quodam gentili ingens esset ac vehemens concitata persecutio, quam Romanorum præsertim odio commoverat, quod Romanos imperatores Christianos esse videret: unde Christianum omne nomen illinc exterminari voluit. Verum radix sapientiæ aut fidei salus non deficit. Et quanquam pulsati fugatique Christiani omnes videantur, nonnulli tamen adhuc supersunt. Neque enim fidei fons aresecere penitus potest. Quocirca multi ex Audianis Gotthia ac provinciis nostris egressi, et ad Euphratis regiones illas profecti, quantum jam annum illic habitant. Adhuc e Tauro monte ac Palæstina et Arabia eorumdem Audianorum monasteria sublata sunt. Olim quippe magnopere diffusi propagatique fuerant.

Olim quippe magnopere diffusi propagatique fuerant.

Sed de his hactenus. Nunc ad alias transeamus, ne quid a nobis prætermittatur, quod divisionem aliquam ac velut sectionem Ecclesiæ, sive dissidium ac divortium attulerit. Quamvis enim, quod ad fidem spectat, ac more ipso ritumque non admodum discrepent, nihil nos tamen, quod quoque modo ab Ecclesia divulgum atque inter factiones contrarias recensitum fuerit, pro virili parte prætermitemus.

CONTRA PHOTINIANOS,

Quæ est hæresis LI, sive LXXI.

I. Per idem tempus Photinus, a quo Photiniani prodierunt, emersit, catholicæ Ecclesiæ quondam episcopus; qui haud mediocri furore percitus, superiores omnes insania superavit, eademque cum Paulo Samosateno, imo atrociora quædam de Dei Filio mente 829 concepit, in quem plenos contumeliæ sermones, nec ulla soliditate firmatos evomuit. Hic prodians Sirmio Constantio imperante infelix doctrinæ suæ tolium in orbe disseminavit, et ad hæc usque tempora superfuit, cum in Sardicensi Occidentis synodo ob exsecrandas blasphemias depositus esset.

stantio celebratum. Ideo corrigendus Hieronymus, qui a Valentiniano imper. pulsus ab Ecclesia Photinum affirmat: nisi post Sirmiensem synodum occultos conventus habuisse dixerimus, et a Valentiniano proscriptum fuisse. Quod ex eo deduci potest, quod in epistola synodica concilii Aquileiensis ad Gratianum, Valentin. et Theodosium imp. Ambrosius ac ceteri episcopi ita sub linem scripserunt: *Photinianos quoque, quos et superiori lege censuistis, nullos facere debere conventus, prout jam et sacerdotum concilio sententia in eos lata est. Petimus insuper, ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conventus tentare eos cognovimus, clementia vestra, etc.*

Hic Christum a principio negat exstitisse, sed jam a Maria Virgine initium accepisse, ac recentem esse: ex quo Spiritus, inquit, sanctus in illam descendit, et e Spiritu sancto genitus est. Quem quidem Spiritum sanctum Christi esse putat, audax architectus, et caelestium, quæ sermone explicari nequeunt, dimensor. Fuit hic prompta ad loquendum ac volubili lingua, adeo ut plerosque verborum ipsa pronuntiatione, et dicendi celeritate in fraudem posset impellere. Sæpe enim a multis refutatus est, post illam sui purgationem quam in Sardicensi synodo suscepit, cum ab episcopis pestiferæ doctrinæ, quam proposuerat, rationem reddere est jussus. Etenim Constantium imperatorem adiens, tanquam inique depositus esset, causæ suæ iudices ac disceptatores petiit, quibus frustra sibi abrogatum esse sacerdotium probaret. Ob id imperator iudices misit, apud quos ille causam ageret, Thalassium et Datianum, Cerealiū, Taurum, Marcellinum, Evanthium, Olympium et Leontium, datumque Basilio Ancyranū negotium, ut illum interrogaret, et quæ ab eo purgarentur, aut admitterentur, refelleret. Fuit vero haud mediocri illa cum Basilio suscepta disputatio. Sed nequissimæ mulierculæ more, quæ fucis colorem adulterat, sententias in disputando nonnullas injiciebat: quas a sensu veritatis abhorrentes depravata sua intelligentia corrumperat. Sed sermonis calliditate ac loquendi facilitate ad sui auditorumque deceptionem cum primis instructus, etiam illud jactare arroganter ausus est, centum se Scripturæ testimoniis opinionem suam esse probaturum. Multi enim adversus illum in certamen descenderunt, ut in actis collationis illius cum Basilio reperimus, quæ a notariis excepta est, Anysio imperatoris ministro¹, et Callicrate exceptore Rufini præfecti, Olympio, **830** Niceta, Basilio, qui erant a memoria, Eutyche et Theodule Basillii notariis. Quibus omnibus perscriptis, tomus unus obsignatus ad imperatorem Constantinum missus est; alius penes synodum, cui Basilius intererat, remansit. Tertium perinde obsignatum apud se comites habuerunt, ubi tota illius dogmatis expositio continebatur.

II. Porro cum de illo Basilius sciscitaretur, quomodo Scripturæ sacræ de Domino ac Deo Verbo docerent, ante omnia sæcula Unigenitum illum, et

¹ Alii Basillii diacono. ² Cor. Βασίλειον. ³ F. κατὰ τῶν. ⁴ Cor. Βασιλείου legit. ⁵ Cor. Κωνσταντίου. ⁶ F, δπου.

(31) Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως. Videtur Βασιλείου leg. Sed nonnihil suspensos nos tenet, quod hic Basillii diaconus appellatur, nimirum Ancyranus, qui actoris partes sustinebat: ac proinde suspectus esse Photino diaconus illius poterat.

(32) Καλλικράτει ἐκσκέπτορι. Ἐπαρχος præfectum prætorii significat. Cornarius vero præsidem reddidit. Crediderit præfectum prætorio Illyrici fuisse.

(33) Καὶ Βασιλείῳ Μεμοραδίῳ. Fortasse Μεμοραδίῳ, quasi Memorarios vocet, qui sunt Μεμοριαλεῖς: quorum proprium munus erat leges et re-

Φάσκει δὲ οὗτος, ἀπαρχῆς τὸν Χριστὸν μὴ εἶναι, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο αὐτὸν ὑπάρχειν· ἐξέτε, φησί, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπέβηεν ἐπ' αὐτὸν, καὶ ἐγεννήθη ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φησιν, ὡς τολμηρὸς ἀρχιτέκτων, νομίζειν εἶναι τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὡς οὐρανομέτρης τῶν ἀνεκδιηγῆτων. Γέγονε δὲ οὗτος ὁ Φωτεινὸς λάλος τὸν τρόπον, καὶ ὠξυμμένος τὴν γλῶτταν, πολλοὺς δὲ δυνάμενος ἀπατᾶν τῇ τοῦ λόγου προφορᾷ καὶ ἐτοιμολογίᾳ. Πολλάκις γὰρ ὑπὸ πολλῶν ἐλεγχόμενος καὶ μετὰ τὴν τότε γενομένην ἐν τῇ Σαρδικίῃ αὐτοῦ ἀπολογία, ὅτε ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων ἐκλήθη δοῦναι λόγον περὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ προβληθείσης κακοπιστίας. Καὶ γὰρ οὗτος ἤξιώσε Κωνσταντίνον τὸν βασιλέα, ὡς μάτην καθηρημένος, ὅπως ἀκρατὰς λάβοι αὐθις, τοῦ ἀποδείξαι ἑαυτὸν μάτην καθηρημένον. Ὅθεν ὁ μὲν βασιλεὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐξέπεμψε κριτὰς καὶ ἀκρατὰς τῆς αὐτοῦ μελλούσης ἔσεσθαι ἀπολογίας, Θαλάσσιον καὶ Δατιανὸν καὶ Κερεάλιον καὶ Ταῦρον καὶ Μαρκελλίνον καὶ Εὐάνθιον καὶ Ὀλύμπιον καὶ Λεόντιον, Βασιλείου τοῦ Ἀγκυριανοῦ τὰς αὐτοῦ πεύσεις ἔρωτάντος, καὶ ἀντιλέγοντος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μέλλουσιν ἀπολογεῖσθαι, ἢ καὶ καταδέχεσθαι. Οὐ μικρὰν δὲ διάλεξιν πρὸς τὸν αὐτὸν βασιλέα ἐποιήσατο· ἀλλ' ὡσπερ παρατετριμμένης φαύλης γυναικὸς τὸ χρῶμα, διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ παρέφερον ἐν τῇ διαλέξει ῥητὰ ἀσύστατα πρὸς τὴν διάνοιαν τῆς ἀληθείας, ὅντα δὲ αὐτοῦ τῇ ἐνοσίᾳ παραπεποιημένως νοούμενα. Διὰ δὲ τῆς ἀπατηλῆς αὐτοῦ φθογῆς καὶ ἐτοιμολογίας, εἰς κατασκευὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἀκούστων διὰ τῆς γλώσσης αὐτῶν ἡτοιμασμένως, καὶ μετὰ καυχήσεως περὶ τῆς ὑποθέσεως ἔκατον μαρτυρίας φέρειν ὁ γεννάδας ἐπηγγέλματο. Καὶ γὰρ τῶν ἁεὶ πολλάκις πρὸς αὐτὸν ἀντιβαλλόντων, ὡς καὶ ἐν τῇ πρὸς Βασιλείου διαλέξει εὐρομεν, ἐν οἷς ἐκέλευσαν ταχυγράφοις γράφειν, Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως: ⁴ (34), καὶ Καλλικράτει ἐκσκέπτορι (32) Ῥουφίνου τοῦ ἐπαρχοῦ, καὶ Ὀλυμπίῳ καὶ Νικήτῃ καὶ Βασιλείῳ Μεμοραδίῳ (33), καὶ Εὐτυχεῖ, καὶ Θεοδούλῳ, νοταρίοις τοῦ Βασιλείου (34)· καὶ ἀπεστάλῃ ἐσφραγισμένος τόμος εἰς τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ⁵· εἰς δὲ ἔμεινεν ἐν τῇ κατὰ Βασιλείου συνόδῳ· καὶ ἄλλος τόμος μετὰ τῶν κομήτων, ὡσαύτως ἐσφραγισμένος, ὡς ὁ τὰ τῆς αὐτοῦ ἰπποναίας βεβλημένα.

D B'. Εἴποτε γὰρ ὁ Βασιλεὺς ἠρώτησεν, ὅτι πῶς αἱ θεῖαι Γραφαὶ διδάσκουσι περὶ τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐπὶ αἰῶνων εἶναι τὸν Μονογενῆ καὶ σὺν Πα-

scripta excipere, ac perscribere. Aliud est μεμοροφύλαξ, et μεμορίτης in concilio Chalced., act. iv; hoc est ὅ ἐν μεμορίοις κατοικῶν. Qui ad memorias martyrum et in ecclesiis ibidem collocatis habitat.

(34) Νοταρίοις τοῦ Βασιλείου. Cor. Βασιλέως. Habuerunt tamen in conciliis et episcopi notarios suos, atque exceptores ac ferme diaconos, ut ex Chalced. conc. constat. Sed et apud August. lib. iii contra Crescent. cap. 29 in Actis consularibus sub Zenophilo, Nundinarius Silvani Cirthensis Douastistæ diaconus exceptor dicitur.

τρί· ὁ Φωτεινὸς μὲν τὸν λόγον ἐδέχετο, τὰ μὲν εἰς Χριστὸν τὴν διαίρεσιν προσάπτων, τὰ δὲ εἰς τὸν Λόγον ἀνωτάτω ἀναλογούμενα. Τὸ γὰρ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, τῷ Λόγῳ ἑαυτοῦ, φησὶν, ὁ Πατὴρ εἶρηκε. Τί οὖν; ὁ Λόγος ἐν τῷ Πατρὶ, φησὶν, ἦν, ἀλλ' οὐκ ἦν Υἱός. Καὶ, *Ἐβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου*, ἐν Πατρὶ ὢν ὁ Λόγος. Καὶ, *Εἶδον*, φησὶ, *κατερχόμενον ἐκ τῶν νεφελῶν*, ὡς *Υἱὸν ἀνθρώπου*· τοῦτο, φησὶ, προκαταγγελτικῶς ἔλεγεν, οὐχ ὡς τοῦ Υἱοῦ ὑπάρχοντος, ἀλλὰ δὴ ὁ ἐμελλεν Υἱὸς καλεῖσθαι μετὰ τὴν Μαρίαν, καὶ ἀντὶ τῆς σαρκὸς ἀνίεναι, γεννηθεὶς ὁ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ ἀπὸ Μαρίας, προχρηστικῶς, φησὶ, τὰ πάντα ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν ἀπαρχῆς. Οὕτω δὲ ἦν, Λόγος δὲ ἦν. καθάπερ ἐν ἔμοι ὁ Λόγος. Ἡδὴ δὲ εἶπον, ὅτι ἀπὸ μέρους Παύλου τοῦ Σαμοσατέως ἔχων τὰ ὅμοια τῆς ἐννοίας· ἕτερα δὲ εἶτι παρ' ἐκείνων ὑπερβεδικῶς τῇ ἐννοίᾳ.

Γ'. Καὶ αὐτὸς δὲ οὗτος ἀνατραπήσεται εἰς ἐσχάτην ἑλθὼν ἀρνησιθεῖαν, καὶ ἀλλοτριᾶν ὑπόνοιαν ζωῆς αἰωνίου ἐν ἅπασιν. Εἰ γὰρ πρόσφατος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα, ἄρα ὁ Δαδὶ πρωτεύει, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν προκρίτειος ὑπάρχει τοῦ αὐτὸν πεποιηκότος. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς διενόειτο, μᾶλλον καὶ παρελθὼν τὴν θείαν Γραφὴν, κατὰ τὴν αὐτοῦ πεπλανημένην ἐννοίαν φάσκων, ὅτι καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶρηκεν· Ὁ *πρώτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοικὸς, καὶ ὁ δεύτερος ἀπ' οὐρανοῦ*. Εὐθύς δὲ ἀντιπίπτει αὐτῷ ὁ λόγος τῆς ἀληθείας, καὶ ἐλέγχει αὐτοῦ τὴν ἐσκοτωμένην διάνοιαν. Ἀνθρωπον γὰρ καὶ ἄνθρωπον ἔφη ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· καὶ τὸν μὲν πρῶτον ἄνθρωπον τὸν Ἀδὰμ ἐκ γῆς εἶναι χοικὸν, τὸν δὲ δεύτερον ἀπ' οὐρανοῦ. Καίτοι γε ἄνθρωπον λέγων, οὐκ ἐξ οὐρανοῦ δὲ ἡ σὰρξ καταβέβηκεν, ἀλλ' ὡμολόγηται καὶ ἀπὸ τούτου ἀπὸ Μαρίας οὔσα. Ἀπ' οὐρανοῦ δὲ καταχρηστικῶς οὐ λέγει σάρκα, ἀλλὰ τὸν δεύτερον ἄνθρωπον, ἐξ ὅτε ἄνωθεν ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ οὖν προῦπῆρχεν ὁ Κύριος, καὶ παρέστιν, Ὅς ἐφείθε *πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως*, εἶναι δὲ αὐτὸν, ὡς οὐκ ἀμφιβάλλει ἡ θεία Γραφή. Τὰ γὰρ μετὰ ταῦτα σημαίνει προόντα, καὶ τὸ εὐρηκέναι πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως· εἶτα ἐπὶ γῆς ὤφθη, τὴν μέλλουσαν ἐνσαρκον παρουσίαν. Καὶ ὅτι ἀπ' οὐρανοῦ φασὶ τὸν ἄνθρωπον ἐνηγοχέναι, οὐ λέγει ὁ Ἀπόστολος. Ἀλλὰ διὰ τὴν συνένωσιν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἄνθρωπον μὲν αὐτὸν λέγει διὰ τὸν χρόνον τὸν μεταξὺ Ἀδὰμ καὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀπ' οὐρανοῦ δὲ αὐτὸν λέγει, διὰ τὸ ἄνωθεν ἦκέναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ σάρκα, ὡς φησὶν, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐχ ὡς αὐτὸς ὑπονοεῖ Λόγον ἐκ Πατρὸς προελθόντα, καὶ εἰς σάρκα μεταβεβημένον· οὕτω γὰρ κατὰ τὴν ἡπατημένην αὐτοῦ ἐννοίαν διηγήσατο περὶ τοῦ ὄρου. Εἰ δὲ ἐστὶν Ἀδὰμ πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Λόγον, ἄρα διὰ τίνος ὁ αὐτὸς Ἀδὰμ κέκτισται, καὶ πάντα τὰ πρὸ αὐτοῦ κτίσματα τοῦ Θεοῦ; Ἡ πρὸς τίνα ὁ Πατὴρ εἶ-

A cum Patre fuisse, Photinus adhibita distinctione ita quod dicebatur probabat, partim ut ad Christum, partim ad Verbum referri judicaret. Nam his verbis: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*¹, Verbum suum Pater alloquitur. Quid igitur? Erat, inquit, in Patre Verbum; sed nondum erat Filius. Item: *Pluit Dominus a Domino*², quod in Patre Verbum esset; et: *Vidi, inquit, descendentem supra nubes, quasi Filium hominis*³: quod velut ante denuntians dixit; non quod adhuc Filius existeret, sed ipsum solum, cui Filii nomen erat aliquando tribuendum, post Mariam videlicet, quodque ex carne proditum erat, Christus nimirum de Spiritu sancto Mariaque genitus: in quem sic tanquam anticipationem quadam universa conferuntur. Quamquam nondum ipse quemadmodum et Verbum illud, quod in me est. Hoc autem paulo ante monuimus, Photinum ex Pauli Samosatani factione esse, eademque cum illo defendere, tametsi illum ipsum novis erroribus inventisque superavit.

III. Verum nihilominus et ipse refelletur, qui in extremam impietatem ac divini Numinis abnegationem prolapsus, et aliena a sempiterna vita commenta secutus est. Nam si recens adeo est, quod ad divinitatem attinet, Dei Filius, consequens est, non modo Davidem illo anteriorem esse, sed et eidem conditori suo præferendum. Atque hæc quidem hæretici illius opinio fuit, qui, sacrarum Litterarum auctoritate contempta, ejus testimonio perperam intellecto sic abutitur: Apostolus, inquit, ita loquitur: *Primus homo de terra terrenus, secundus de caelo*⁴. Atqui statim illi veritatis refragatur oratio, ac tenebrosam illius mentem redarguit. Apostolus enim duplicis hominis mentionem agit, quorum priorem **831** Adamum e terra terrenum; alterum e caelo deductum affirmat. Ac licet hominem appellet, non tamen e caelo caro ipsa descendit, sed vel fatente ipso, e Maria suscepta est. De caelo vero non abusu quodam sermonis carnem ait esse delapsam, sed secundum hominem duntaxat: ex quo Verbum e caelo descendit, *et habitavit in nobis*, quemadmodum scriptum est⁵. Quamobrem et ante Dominus exsistebat, et subinde adfuit: *Qui invenit omnem viam scientiæ*⁶. Exstitisse vero divina Scriptura non dubitat. Nam quæ sequuntur ante illum exstitisse declarant. Velut quod omnem viam scientiæ reperisse dicatur, deinde in terra visus esse⁷: quæ futuram incarnationem, quandoque significabant. Jam vero quod e caelo secum hominem detulisse putant hæretici, non hoc Apostolus dicit: verum ob humanam naturam cum divina consociatam hominem illum appellat; atque etiam ob illud tempus, quod Adamum inter et incarnationem interjectum est; non quod, ut ille sibi persuadet, Verbum a Patre processerit, et in carnem mutatum fuerit: ita enim ille falso de hoc argumento disseruit. Et vero si Adamus Verbi originem

¹ Gen. i, 26. ² Gen. xix, 24. ³ Dan. vii, 13. ⁷ *ibid.* 5.

⁴ I Cor. xv, 47. ⁵ Joar. i, 14. ⁶ Gen. i, 37.

antececessit, per quemnam non modo Adamus, sed etiam quæ Adamo priores sunt creaturæ Dei, omnes productæ sunt? Quis ille vero est cui Pater dixit: *Faciamus hominem?* Nemo enim aut ad intimum verbum suum, aut ad illud quod exterius profertur, consultationem deliberationemque dirigit. Ideo in-situm sibi sanctissimumque suum Verbum alloquens Pater, futuram hominis procreationem sapientissima voce declarat, ut Filium apud Patrem initio existitisse sciremus; neque conditorem nostrum recessus in lucem editum arbitraremur, sed cum Patre priorem sæculis omnibus fuisse. Id quod Joannes ita demonstrat: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*¹.

IV. Atqui Verbum, inquit circulator iste, a principio existitisse fateor; Filium Dei genitum fuisse, id vero non fateor. Verum nisi Filius, inanis est illius labor, inane et animi propositum, vana denique spes omnis et cogitatio. Nihil enim amplius excellentiusque de Christo proficitur, quam Judæi ipsi, qui eumdem abnegarunt. Porro non scriptum est in Evangelio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat in Deo; sed: Verbum erat apud Deum; nec in Deo Verbum* **832** modo fuisse dicit; sed, *Deus erat Verbum*. In ipso quidem homine sermo ille, qui perpetuo aut interior, aut externa voce prolatus est, homo dici non potest, sed hominis sermo. Quodsi, ut ille nugatur, nondum velut fetus erat, aut Dei Filius Deus Verbum, per quemnam omnia producta sunt? Quandoquidem ut Evangelium asserit, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*². Atenim quemadmodum, inquit, homo per Verbum suum quidquid libuerit efficit, ita et Pater per Verbum suum, quod in ipso erat, universa procreavit. Quomodo igitur hoc in Evangelio Domini dictum accipiendum est: *Pater usque modo operatur, et ego operor*³? Quæ verba non sic intelligenda sunt, quasi in his quæ Filius efficit, nihil Pater ipse moliat, aut contra abalienandus sit Filius; neque se Patris officio agendo aliquid immisceat. Siquidem opera omnia a Patre simul et Filio et Spiritu sancto producta sunt. Nam per ipsum omnia sunt a Patre producta; ipseque adeo cum Patre et Spiritu sancto fabricavit omnia. *Verbo enim Domini cæli formati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*⁴. Quocirca caute illud prudenterque Dominus in Evangelio dixit, cum, utpote Deus omnia prævidens, ac quid decepti homines cogitari aliquando forent, utque ab se quisque veritate abjudicaretur esset intelligens, *Nihil, inquit, a seipso facit Filius, nisi viderit Patrem facientem*⁵. Nec est quod suspicetur aliquis, primum illum videre, deinde facere. Habet enim in seipso omnia, et quæcumque voluerit perficit.

V. Quinam igitur vera hæc esse, Photine, poterunt? Quis ille est qui in te nobis rursus lolium illud disseminat? Quis illud virus in humanum genus effudit? Quis tantæ tibi impietatis, ac tam cou-

ρηκε· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*; οὐ γὰρ τις ποτε πρὸς τὸν ἐνδιάθετον αὐτοῦ λόγον, ἢ τὸν προφορικὸν ἐπιτελεῖται τὴν συμβουλῶν, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἐμφυτον καὶ ἄγιον αὐτοῦ Λόγον τῆς μελλούσης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας ποιεῖται τὴν μετὰ πάσης σοφίας ἐξήγησιν· ἵνα μάθωμεν ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Πατέρα πρὸς τὸν αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα μὴ τὸν ἡμέτερον κτιστὴν πρόσφατον νομίσωμεν, ἀλλὰ συν Πατρὶ ἀεὶ ὑπάρχοντα πρὸ τῶν αἰώνων· ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ λέγων· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.

Δ'. Ὡς⁶ φησιν ὁ ἀγύρτης· Καὶ αὐτὸς φημι εἶναι τὸν Λόγον ἀπαρχῆς, ἀλλ' οὐχ Υἱὸν Θεοῦ γεγεννημένον. Καὶ εἰ μὴ ἔστιν Υἱὸς Θεοῦ, μάταιος αὐτοῦ ὁ πόνος, ματαία αὐτοῦ καὶ ἡ προαίρεσις, καὶ ἡ ἐλπὶς, καὶ ἡ διάνοια. Οὐδὲ γὰρ περισσώτερον τῶν ἀρνησάμενων αὐτὸν Ἰουδαίων οὗτος λέγει. Οὐ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν ἐν τῷ Θεῷ· ἀλλ', Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ οὐ λέγει, ὅτι ἐν τῷ Θεῷ ἦν μόνον· ἀλλὰ, Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Ἀλλ' ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, λόγος ἐνδιάθετος ἀεὶ καὶ προφορικὸς ὑπάρχων, οὐ δύναται λέγεσθαι ἄνθρωπος, ἀλλὰ ἀνθρώπου λόγος. Εἰ ὁ οὐκ ἦν οὕτω τὸ γέννημα, ὡς αὐτὸς λέγει, καὶ εἰ οὕτω ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Θεὸς Λόγος, διὰ τίνας τὰ πάντα γεγένηται; ἐπειδὴ φησι τὸ Εὐαγγέλιον· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν*. Ἀλλὰ, φησιν, ὡσπερ διὰ λόγου ὁ ἄνθρωπος πράττει ὁ βούλεται, οὕτως διὰ τοῦ ἰδίου Λόγου ὁ Πατήρ διὰ τοῦ ὄντος ἐν αὐτῷ λόγῳ ἐποίησε τὰ πάντα. Πῶς οὖν ὁ Κύριος διὰ τοῦ Εὐαγγελίου λέγει, ὅτι Ἐως ἄρτι ὁ Πατήρ ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι; Τὸ δὲ, Ὁ Πατήρ ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι, οὐ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐργαζομένου ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ ἐργασίᾳ, οὐδὲ τοῦ Υἱοῦ ἀλλοτριούντος⁷, καὶ μὴ ἐργασαμένου ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δημιουργίᾳ. Πάντα γὰρ τὰ ἔργα ἑσα ἔστιν, ἅμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος γεγένηται. Δι' αὐτοῦ γὰρ τὰ πάντα γέγονον ἀπὸ Πατρὸς, καὶ αὐτὸς τὰ πάντα εἰργάσατο σὺν Πατρὶ, καὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. *Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστρεψώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Αἰδὲ καὶ μετὰ ἀσφαλείας ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔλεγε, γινώσκων τὰς ὑπονοίας τῶν πεπλανημένων, προγνώστης ὧν, ὡς Θεός, καὶ ὡς ἡμελλεν ἕκαστος ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἐαυτὸν ἐκβάλλειν, ἔλεγε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· *Οὐδὲν ἀπ' ἐαυτοῦ ποιεῖ ὁ Υἱός, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα*. Καὶ οὐχ ὅτι πρῶτον ὁρᾷ, ἔπειτα πράττει· ἀλλὰ πάντα ἐν ἑαυτῷ ἔχει καὶ πράττει, ἃ βούλεται.

Ε'. Πῶς οὖν ταῦτα ἔσται, ὦ Φωτεινὲ; Ἡ τις ὁ ἐν σοὶ πάλιν ἡμῖν προβαλλόμενος τοῦτο τὸ ζιζάνιον; Τίς ὁ τὸ δηλητήριον τοῦτο κατασκευάσας τῷ βίῳ; Πόθεν τὸ πονηρὸν σοὶ ἐνθυμῆσθαι κατὰ τοῦ Κυρίου σου

¹ Joan. i, 1. ² ibid. 3. ³ Joan. v, 17. ⁴ Psal. xxxii, 6. ⁵ Joan. v, 19. ⁶ F. Ἀλλὰ pro ὡς. ⁷ Deest ὁ.

⁸ Leg. ἀλλοτριῶν ὄντος.

βλάσφημοι λαβεῖν ὑπάνοιαν; Οὐκ ἔπεισέ σε Ἀβραάμ, ἄσκλητων πρὸς αὐτὸν καὶ λέγων· Ὁ κρῖνων πᾶσαν τὴν γῆν, οὐ ποιήσεις κρῖνον; Ἐλέγχθητι γάρ, ὡς περ' αὐτῷ ὁ Υἱὸς ἐπαδήμησε, καὶ οὐ προφορά τις ὦν, ἀλλ' ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Καὶ ὅπως γνήθης, ὧ θελόσοφε, τὸ πέραν τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ὑποθέσει πεπραγματευμένων, ὡς ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐπισφραγισάμενος; τὸ τέλειον ἡμῖν ἀπεσφηνάτο φάσκων, ὅτι Ἔβρεξε Κύριος ἀπ' οὐρανοῦ πῦρ καὶ θεῖον ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα παρὰ Κυρίου. Καὶ οὐκ εἶπεν, ὁ Λόγος τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ, Κύριος παρὰ Κυρίου· ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου. Καὶ ἵνα ὅτι οὐ μετὰ τὴν ἐνσαρκον παρουσίαν ὁ Υἱὸς μόνον εὐρίσκειται, διηγέεται καὶ περὶ τῆς ἀπαρχῆς, ὅτι Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε. Καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὧ περιτολόγε, καὶ ἐν ἀργοῖς καὶ περιέργοις ταττόμενε, οὐδεὶς δέξεται σου τὸν λόγον. Οὕτε γάρ μειζότερον τὸ Πνεῦμα, οὕτε μικρότερον. Τίς γὰρ ταῦτα ἐξεζήτησε, φησὶν, ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Ἐλέγχει σε δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Λόγος, ὡς φάσκει Κύριος; περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· ὁμολογῶν αὐτὸ γνήσιον τῆς αὐτοῦ θεότητος, φησὶ· Τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ τοῦ ἐμοῦ λήφεται.

videlicet Dominus condemnat; qui de Spiritu sancto

ciptem agnoscat. Ait enim: *Qui ex Patre procedit*, et de meo accipiet.¹
 Γ'. Καὶ πόσαι ἄλλαι τυγχάνουσι μαρτυρίαι; Ἐπειδὴ δὲ πᾶσιν ἡ σὴ ἐρσεχελία δηλὸς ἐστὶ πλάνης οὔσα, καὶ οὐκ ἀληθείας· φωραθήσεται δὲ οὐ μόνον ἀπὸ συντετῶν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ὀλίγων τι τῆς θείας Γραφῆς τὴν ἀκολουθίαν ἐπιγινωσκόντων, δι' ἣν οὐκ ἐπισηθῆσομαι πολλῶν μαρτυριῶν, ἢ πολλῆς ἀνατροπῆς· εὐάλωτον γάρ σου τὸ διήγημα καὶ ἡ κακοπιστία. Διὸ ἀρκετῶς ἔχειν τὰ πρὸς σὲ εἰρημένα, ὡς ἀπὸ γῆς ἀναφύσαντος κνωδάλου, ἀτόμου² τε καὶ ἀδυνάμου τῷ ποδὶ τοῦ λόγου συντριψίας, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀληθείᾳ· ἢ ὡς ἑλμιγγα, ἥτοι γῆς ἐντεριώνην καταλείψω. Ἦθη γὰρ καὶ διεσκεδάσθη εἰς ὀλίγον χρόνον ἢ τούτου τοῦ ἠπατημένου αἵρεσις. Ἐπὶ δὲ τὰς ἐξῆς συνήθως Θεὸν ἐπικαλούμενος προελεύσομαι.

aut terræ interanei, missum postremo faciam. Jam enim brevi admodum tempore illius est hæresis reliquas hæreses progrediemur.

ΚΑΤΑ ΜΑΡΚΕΛΛΙΑΝΩΝ,

D

CONTRA MARCELLIANOS,

Quæ est hæresis LII, sive LXXII.

Πεντηκοστὴ δευτέρα, ἢ καὶ ἑξακοστὴ δευτέρα.

Α'. Τῷ δὲ αὐτῷ πάλιν χρόνῳ (ὕπὸ ἐν γὰρ πάντες οὗτοι ἦσαν) Μάρκελλος γέγονεν ἐν Ἀγκύρῃ. Ἐτι γὰρ καὶ δεῦρο, ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ὡς ἀπὸ δύο ἐτῶν ἐτελεύτα, ἢ πλείω ἢ ἐλάσσω. Ἐποίησε δὲ καὶ αὐτὸς τινα διαίρεσιν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀπ' ἀρχῆς τοῦ αὐτοῦ χρόνου. Ὀλίγην δὲ τινα ἔννοιαν ὑπέφαινεν οὗτος, ἀπεικαζόμενος Σαβελλίῳ τε καὶ Ναυάτῳ ἀπὸ τοῦ τῶν Ἀρειανῶν πρὸς αὐτὸν παροξυσμοῦ, ὃθθεν διὰ τοῦ λογισμοῦ τῆς πρὸς τοὺς Ἀρειανούς ἀντιθέσεως. Ὅθεν καὶ παρὰ τινῶν βλασφημεῖται ἀπὸ μέρους, ὡς ἔφη, Σαβελλιανῶν ἐσχηκῶς τὴν ἐρσεχελίαν. Τινὲς δὲ ὑπὲρ

sceleratæ contumeliosæque in Deum opinionis auctor fuit? Non vel Abrahamus meliorem tibi mentem persuadere potuit, qui Deum sic alloquitur: *Qui judicas omnem terram, non facies judicium*? Illud vero redarguere te debet, quod apud ipsum versatus esse Filius dicitur, non sermonis aliqua prolatio, sed Deus Verbum subsistens. Atque ut eorum, quæ in hoc negotio gesta sunt, exitum intelligas, ὁ sapientiæ inanis affectator, hoc ipso in Scripturæ loco quod perfectum et absolutum est velut obsignans, declaravit his verbis: *Pluit Dominus e caelo ignem, et sulphur in Sodoma et Gomorra a Domino*. Non dixit, Verbum Domini, sed, *Dominus a Domino*. Ut et David locutus est: *Dixit Dominus Domino meo*. Ut autem constet non solum post incarnationem Filii nomen usurpari, de eo quoque, quod a principio factum est, mentionem facit. *Ex utero*, inquit, *ante Luciferum genui te*. Jam vero de Spiritu sancto nemo est, homo loquacissimus et inter otiosos curiososque numerande, qui sermones tuos æquis auribus admittat. Nam neque major, neque minor dici potest Spiritus sanctus. *Quis enim hæc*, inquit, *requisivit de manibus vestris*? Quinetiam idem te sanctissimum Verbum, Christus sic loquitur, divinitatis ut suæ germanam ac partem

VI. Quam multa sunt et alia testimonia, quæ consulto prætereo; quoniam quidem tua omnibus importunitas est manifesta, quæ ab errore, non a veritate proficiscitur, adeo ut non eam modo sapientiores, sed ut illi facile deprehendant, qui nonnullum sacrarum Litterarum usum habuerint. Quare non est quod pluribus adversus illam testimoniis aut longiori refutatione opus esse nobis arbitremur. Nihil enim narratione tua et infidelitate ad convincendum facilius. Unde quæ contra te disputata sunt hactenus, satis arbitror futura; ac perinde ut insectum quoddam animal e terra emersum et imbecillum: sic posteaquam te divini Verbi ac veritatis vestigio proculcavi, sive lumbrici instar, enim brevi admodum tempore illius est hæresis reliquas hæreses progrediemur.

¹ Deest γνήθης. ² F. ἀτόνου. ³ Gen. xviii, 25. ⁴ Gen. xix, 24. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ ibid. 3. ⁷ Isa. i, 12. ⁸ Joan. xv, 26. ⁹ Joan. xvi, 14, 15.

Sabellianorum cavillationes partim adhæserit. Verum alii eidem patrocinantes verum id esse negant, e contrario vero præclare illum vixisse ac recte sensisse confirmant. Unde magna de eo controversia confata est. Enimvero quæ in illius animo occulta fuerunt, uni Deo cognita sunt. Cæterum illius sectatores, et ab eo instituti, cum ejus mentem ignorarent, nec quæ vere ille sensisset exprimerent, tres hypostases confiteri noluerunt, uti veritas docet, quæ unam censet esse divinitatem unamque gloriam et consubstantialem Trinitatem, quæ nihil in gloria sua diversum habeat, utpote perfecta Trinitas, et una divinitas, una virtus, una essentia; neque in unum contracta, aut confusa, nec ulla sui parte inferior, aut subjecta. Marcellus autem nonnullorum sententia cum aliquid amplius his astruere vellet, in Sabellii errorem incidisse visus est. Ex quo factum est, ut inter hæreses ista quoque recensenda ac confutanda veniret. Libet autem et illius orationem subjicere, quam purgandi sui gratia ad beatæ memoriæ Julium Romanorum episcopum scripsit. Qua ex defensione, et libello nonnulla contra sinceram fidem opinatum esse constabit. Etenim si nihil ab illa diversum sensisset unquam, cujusnam rei gratia, hanc illam parum recte posita ac pronuntiata forent, quæ excusandi necessitatem attulerint? Exemplum igitur

Exemplum epistolæ Marcelli, quem ob hæresim synodus deposuit.

II. Beatissimo collegæ Julio Marcellus in Christo salutem. Cum nonnulli ex iis qui, quod parum integre de fide sentirent, antea condemnati sunt, quique a me in Nicæna synodo convicti sunt, contra me ad pietatem tuam scribere non dubitaverint, me nec recte, nec cum Ecclesiæ doctrina consentaneæ de fide statuere, uti crimen suum in me transferrent: propterea necessario Romam **835** mihi veniendum et te commonendum putavi, ut eos qui contra me scripserunt arcesseres, ut cum advenissent, de duobus illis a me convincerentur, cum illa ipsa falsa esse, quæ in me scripserunt, tum eos adhuc in pristino errore perseverare, et indigna quædam adversus Ecclesiæ Dei ac nos ipsos illarum præsidēs esse machinatos. Sed cum illi venire noluerint, tametsi presbyteros ad ipsos miseris, ego vero anno integro ac tribus mensibus

¹ Cor. ἀπαντήσαντας.

(35) Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς. Edidit hanc fidei professionem Marcellus, postquam ab Arianis sede sua pulsus Romam ad Julium papam confugit, ab eoque una cum Athanasio restitutus est. Vide *Annales* Baron. an. 341. Qui de hoc ipso libello dubitat, isne sit, quem Julio tum obtulit, cum in eo nulla sit τοῦ ὁμοουσίου mentio. Verum non semper in Catholicæ fidei professionibus, aut in convincendis hæreticis, recentī adhuc in Nicæno concilio, tessera illa fidei ac τοῦ ὁμοουσίου clara et diserta confessio solebat exigi. Exemplo sit Ursacii et Valentis Arianæ factionis principum libellus, quem Julio papa obtulerunt, quo et erroris sui veniam deprecati sunt, et Ario damnato catholicam fidem

A αὐτοῦ ἀπελογήσαντο μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ὀρθῶς αὐτὸν βεβιωκέναι, καὶ τῷ φρονήματι αὐτὸν ὀρθῶς ἔχειν διισχυρίζοντο. Διὸ πολλῇ περὶ τούτου ζήτησις γέγονε. Καὶ τὰ μὲν κρύφια τῆς ἐννοίας Θεοῦ ἔγνωσται. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ γεγονότες καὶ κατηχηθέντες, οἱ τὴν ἐκείνου ἐννοίαν ἀγνοοῦντες, οἱ μὴ τὰ ἐκείνου ἀληθῆ διηγοῦμενοι, οὔτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν ἤθελον, ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, μία δοξολογία, ὁμοούσιος οὐσα ἡ Τριάς, καὶ οὐδὲν διαλλάττουσα τῆς ἰδίας δόξης, Τριάς τελεία οὐσα, καὶ μία θεότης, μία δύναμις, μία οὐσία, οὔτε συναλοιφή τις οὐσα, οὔτε ὑποθετικῶτα. Οὗτος δὲ, ἐπιπλεῖστον βουλόμενός τινα λέγειν παρὰ τισιν, ὡς ὑπὸ τὸν Σαβέλλιον τῷ φρονήματι ἔδειξεν εἶναι. Διὸ καὶ αὕτη ἐν αἰρέσει ἐλέχθη καὶ ἠριθμήθη. Παραθήσομαι δὲ αὐτῆς καὶ τὴν ἔκθεσιν

B τοῦ λόγου, οὗ πεποιήται Ἰουλίῳ τῷ μακαρίτῳ τῷ Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ ὁ αὐτὸς Μάρκελλος, ὑπεραπολογούμενος διῆθεν ἑαυτοῦ. Ἐκ δὲ τῆς ἀπολογίας καὶ τοῦ λιθέλλου φανήσεται ἕτερα παρὰ τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας πεφρονηκώς. Εἰ μὴ γὰρ ἕτερα ἐφρόνησεν, ὑπὲρ ποίων εἰς ἀπολογίαν ἤρχετο, εἰ μὴ ἕρα λόγοι ἐξ αὐτοῦ ἐτέθησαν οὐκ ὀρθοί, καὶ τινὰς τὰρ ἄξανατες εἰς ταύτην κατήγαγον τὴν ἀπολογίαν; Τοῖνον τὸ ἀντίγραφόν ἐστι τοῦτο.

si sui purgationem institueret; nisi quædam ab illo cum aliquos perturbassent, defendendi sui atque epistolæ sic se habet:

Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς (35) Μαρκελλοῦ, ὃν καθεῖλεν ἡ σύνοδος χάριν ἑτεροδοξίας.

C B. Τῷ μακαριωτάτῳ συλλειτουργῷ Ἰουλίῳ Μάρκελλος ἐν Χριστῷ χαίρειν. Ἐπειδὴ τινες τῶν καταγνωσθέντων πρότερον ἐπὶ τῷ μὴ ὀρθῶς πιστεύειν, οὓς ἐγὼ ἐν τῇ κατὰ Νικαίαν συνόδῳ διήλεγξα, κατ' ἐμοῦ γράψαι τῇ θεοσεβείᾳ σου ἐτόλμησαν, ὡς ἂν ἐμοῦ μὴ ὀρθῶς, μήτε ἐκκλησιαστικῶς φρονούντος, τὸ ἑαυτῶν ἔγκλημα εἰς ἐμὲ μετατεθῆναι σπουδάζοντες· τούτου ἕνεκεν ἀναγκαῖον ἠγγράμην, ἀπαντήσας εἰς τὴν Ῥώμην, ὑπομνήσαι σε, ἵνα τοὺς κατ' ἐμοῦ γράψαντας μεταστελῇ ὑπὲρ τοῦ ἀπαντήσαντος· αὐτοὺς ἐπ' ἀμφοτέροις ἐλεγχθῆναι ὑπ' ἐμοῦ, ὅτι τε καὶ ἂ γεγράφασι κατ' ἐμοῦ, ψευδῆ ὄντα τυγχάνει, καὶ ὅτι ἐτι καὶ νῦν ἐπιμένουσι τῇ ἑαυτῶν προτέρᾳ πλάνῃ· καὶ δεῖνὰ κατὰ τὸ τῶν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησιῶν καὶ ἡμῶν τῶν προεστώτων αὐτῶν τετολημάσιν. Ἐπεὶ τοῖνον ἀπαντῆσαι οὐκ ἠδουλήθησαν, ἀποστειλαντός σου πρεσβυτέρους πρὸς αὐτοὺς, καὶ ταῦτα ἐμοῦ ἐναυτὸν καὶ τρεῖς ὄλους μὴ-

professi. Exstat apud Athanasium *Apol.* 2. In eo vero de ὁμοουσίῳ verbum nullum; nam et in concilio Aquileiensi, in quo adnitente Ambrosio Palladius et Secundianus episcopi damnati sunt, cum tam studiose id ageret Ambrosius, ut ab iis indicium aliquod Arianæ professionis eliceret, ideoque variis interrogationibus lacesseret, nullam *consubstantialis* mentionem attigit, sed hæc tantum communia; eequid Filius immortalis, bonus ac verus esset, ac reliqua generis ejusdem. Quietiam Athanasii Symbolum cum sit quædam fidei expositio ab eo edita, qui τὸ ὁμοούσιον acerrime propugnaret, ejusdem vocabuli mentionem omisit.

νας ἐν τῇ Ῥώμῃ πεποιηκότος, ἀνρχαῖον ἡγησάμην, ἀ μέλλων ἐντεῦθεν ἐξίναίαι, ἔγραψόν σοι τὴν ἔμαυτοῦ πίστιν μετὰ πάσης ἀληθείας τῇ ἔμαυτοῦ χειρὶ γράψας ἐπιδοῦναι, ἣν ἔμαθον, ἔκ τε τῶν θείων Γραφῶν ἐδιδάχθη, καὶ τῶν κακῶς ὑπ' αὐτῶν λεγομένων ὑπομνήσαί σε, ἵνα γνῶς, ὅς ἡρώμενοι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκούσῶντων λόγοις, τὴν ἀλήθειαν κρύπτειν βούλονται.

Φασι γὰρ μὴ ἴδῶν καὶ ἀληθινὸν Λόγον εἶναι τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ τὸν Υἱὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλ' ἕτερον αὐτοῦ Λόγον εἶναι, καὶ ἕτεραν σοφίαν καὶ δύναμιν. Τοῦτον γενόμενον ὑπ' αὐτοῦ ὠνομάσθαι Λόγον, καὶ σοφίαν, καὶ δύναμιν. Καὶ διὰ τὸ οὕτως αὐτοὺς φροεῖν, ἀλλην ὑπόστασιν διεστῶσαν τοῦ Πατρὸς εἶναι φασιν. Ἔτι μέντοι καὶ βρουπάρχειν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, δι' ὧν γράφουσι, ἀποφαίνονται μὴ εἶναι αὐτὸν ἀληθῶς Υἱὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ· ἀλλὰ καὶ λέγουσιν ἐκ τοῦ Θεοῦ, οὕτως λέγουσιν ὡς κατὰ πάντα. Ἔτι μὴν καὶ ὅτι ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν, λέγειν τολμῶσι· καὶ κτίσμα αὐτὸν καὶ ποίημα εἶναι, διορίζοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς. Τοὺς οὖν ταῦτα λέγοντας ἀλλοτρίους τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας εἶναι πεπίστευμαι. Πιστεύω δὲ ἐπόμενος ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὅτι εἰς Θεὸς, καὶ ὁ τοῦτου μονογενὴς Υἱὸς Λόγος, ὁ αἰεὶ συνυπάρχων τῷ Πατρὶ, καὶ μηδεπώποτε ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἐσχηκώς, ἀληθῶς ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐ κτισθεὶς, οὐ ποιηθεὶς, ἀλλὰ αἰεὶ ὢν, αἰεὶ συμβασιλεύων τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, οὗ τῆς βασιλείας, κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου μαρτυρίαν, οὐκ ἔσται τέλος. Οὗτος Υἱὸς, οὗτος δύναμις, οὗτος σοφία, οὗτος ἴδιος καὶ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἀδιάρητος δύναμις τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα τὰ γενόμενα γέγονε, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον μαρτυρεῖ, λέγον· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Οὗτός ἐστιν ὁ Λόγος, περὶ οὗ καὶ Λουκάς ὁ εὐαγγελιστὴς μαρτυρεῖ, λέγων· Καθὼς καὶ παρόντες ἡμῖν οἱ ἀπαρχαῖοι αὐτόπαι καὶ ὑπέρηται γενόμενοι τοῦ Λόγου. Περὶ τοῦτου καὶ Δαβὶδ ἔφη· Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου Λόγον ἀγαθόν. Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἡμᾶς διδάσκει διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, λέγων· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα. Οὗτος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατελθὼν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, καὶ ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας γεννηθεὶς, τὸν ἀνθρώπον ἔλαβε.

Γ'. Πιστεύω οὖν εἰς Θεὸν παντοκράτορα, καὶ εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν Κύριον ἡμῶν, τὸν γεννηθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, τὸν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου σταυρωθέντα, καὶ ταφέντα, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστάντα ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀναβάντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθήμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ὅθεν ἔρχεται κρῖνειν ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀγίαν Ἐκκλησίαν,

A Romæ commoratus ierim, faciebat mihi omnino censui, ut antequam hinc proficiscerer, mea fidei professionem tibi sincere atque ex animo meaque manu perscriptam offerrem: qualem didici, atque ex divinis Litteris sum edoctus, et ut in memoriam tibi revocarem quæ perperam ab illis asseruntur: ex quibus intelligeres, quibusnam ad auditores decipiendos adhibitis sermonibus veritatem occultare conantur.

In primis enim negant Dominum nostrum Jesum Christum proprium ac verum Dei omnipotentis esse Verbum, sed aliud ipsius esse Verbum, aliam sapientiam et virtutem esse prædicant. Illum vero, postquam in lucem sit editus, ab ipso Verbum, et sapientiam virtutemque nominatum. Quod cum sentiant, aliam a Patre diversam hypostasim esse illum existimant. Præterea Patrem ante Filium existere, ex his quæ scribunt manifeste declarant; nec ipsum vere esse Filium, a Patre procedentem: sed etsi a Deo esse dicant, perinde illum arbitrantur ac cætera omnia creata proficisci. Ad hæc, fuisse aliquando, cum nondum esset, affirmare non dubitant: adeoque creaturam et opificium esse; quem etiam a Patre sejungunt. Ego vero qui hæc asserunt ab Ecclesia catholica alienos esse persuasum habeo. Tum sacris Litteris inhærens credo unum esse Deum et unigenitum ejus Filium Verbum, qui cum Patre semper existit, nec existendi initium ullum unquam habuit: idem revera a Deo procedens, non creatus, non factus, sed existens semper, ac cum Deo Patre perpetuo regnans, cujus regni, ut testatur apostolus, non erit finis¹. Hic ipse Filius, ipse virtus, ipse sapientia, ipse proprium verumque Dei Verbum, Dominus noster Jesus Christus, indivisa Dei virtus: per quem creata omnia producta sunt, ut **836** Evangelium docet. In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil². Hoc demum Verbum est, de quo Lucas evangelista testatur: Sicut, inquit, tradiderunt nobis, qui ab initio inspectores et ministri fuere Verbi³. Ad eundem etiam David respexit, cum ita cecinit: Eructavit cor meum Verbum bonum⁴. Sic et Dominus noster Jesus Christus in Evangelio nos docuit: Ego, inquit, a Patre exivi, et vento⁵. Hic est qui postremis temporibus nostræ salutis gratiæ descendens et ex Virgine Maria genitus, hominem suscepit.

III. Credo igitur in Deum omnipotentem, et in Christum Jesum ipsius Filium unigenitum Dominum nostrum, genitum de Spiritu sancto et Maria Virgine, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, et tertia die resurrexit a mortuis; ascendit in cælum, et sedet ad dexteram Patris: unde venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam, remissionem

¹ Luc. 1, 33 ² Joan. 1, 3. ³ Luc. 1, 1. ⁴ Psal. xliiv, 2. ⁵ Joan. xvi, 28.

peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Jam Patris et Filii divinitatem dividi non posse e sacris Litteris didicimus. Nam si quis Filium, hoc est omnipotentis Dei Verbum, separare voluerit, necesse est ut aut duos esse Deos arbitretur, id quod a cœlesti doctrina confessione omnium abhorret, aut Verbum esse Deum inficietur: quod et ipsum ab sincera fide videtur alienum, cum evangelista dicat: *Et Deus erat Verbum*. Ego vero certo illud didici, virtutem Patris, hoc est Filium, neque dividi, neque separari posse. Ita enim Salvator ac Dominus noster Jesus Christus loquitur: *In me Pater, et ego in Patre*¹. Item: *Ego et Pater unum sumus*². Et: *Qui videt me, videt et Patrem*³. Hanc igitur, quam et a sacris Litteris accepimus, et a majoribus nostris secundum Deum didicimus, fidem cum in Ecclesia Dei prædico, tum ad te modo perscribo, ejusque penes me exemplar retinui. Postremo illud a te peto, ut ejusdem meæ professionis exemplum tuis ad episcopos litteris inseras, ne quis eorum, quibus accurate perspecti non sumus, illorum de me scriptis fidem adhibens in errorem inducatur. Valete. Hactenus epistola.

837 IV. Cæterum an libellus iste recte se habeat necne, legant qui possunt, et qui exactam eorum, quæ in eo scripta sunt, intelligentiam habere possunt, ecquid in eo vitii sit judicent. Nihil enim præterquam quod scimus, et ad nos perlatum est, asseverare volumus. Ac licet nihil in eo libello non castum ac sincerum sit, vel ex ipso nihilominus argumento, qui hunc legunt aut audiunt, cogitare debent non frustra, nec temere ad hanc illam defendendi sui necessitatem venturum fuisse, nisi nonnulla protulisset, quæ turbatum aliquid excitassent, et eo hominem adduxissent, ut dictorum reddenda ratio videretur. Etenim fieri illud potuit, ut post errorem per libellum sese excusaret ac corrigeret: aut ut eodem illo libello ita sermonibus suis fucum faceret, ut quæ antea dixisset consulto dissimularet, ne in ordinem redigeretur, ab communi episcoporum consensu et canone depositus: utcumque se res habeat, hæc sunt quæ de Marcello comparare potuimus. De quo cum aliquando beatum papam Athanasium interrogassem, cujusmodi eum arbitraretur, ille neque purgavit hominem, neque vero asperius notavit; sed leniter arridens, non multum ab improbitate abhorruisse significavit, et in eorum loco, qui se purgassent, habuit.

V. Libet autem hic ea subjicere, quæ in Marcelli scriptis a quibusdam observata sunt, quæ isti reprehendenda putaverunt: unde et in eundem inveci confutandi gratia scripserunt. Quanquam alii, pro eo quod qui adversus illum commentati sunt

¹ Joan. xiv, 10. ² Joan. x, 30. ³ Joan. xiv, 9. corruptus.

(36) Ὑπὸ δὲ δ.λλωρ πάλιν. Utrunque licuit ex corruptissimo loco sententiam extrahimus. De his

ἀφεσιν ἀμαρτιῶν, σαρκὸς ἀνάστασιν, ζωὴν αἰώνιον. Ἄδιαίρετον εἶναι τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, παρὰ τῶν θείων μεμαθήκαμεν Γραφῶν. Εἰ γὰρ τις χωρίζει τὸν Υἱὸν, τούτέστι τὸν Λόγον τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν ἢ δύο Θεοὺς εἶναι νομίζειν, ὅπερ ἀλλότριον τῆς θείας διδασκαλίας εἶναι νομίσται, ἢ τὸν Λόγον μὴ εἶναι Θεὸν ὁμολογεῖν. ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀλλότριον τῆς ὀρθῆς πίστεως εἶναι φαίνεται, τοῦ εὐαγγελιστοῦ λέγοντος· *Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Ἐγὼ δὲ ἀκριβῶς μεμάθηκα, ὅτι ἀδιαίρετος καὶ ἀχώριστός ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ Πατρὸς, ὁ Υἱός. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός φησι· Ἐν ἔμοι ὁ Πατὴρ, καὶ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ· καὶ, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἓν ἔσμεν· καὶ, Ὅ ἐμὲ κωρακῶς ἐώρακε τὸν Πατέρα. Ταύτην καὶ παρὰ τῶν θείων Γραφῶν εἰληφώς τὴν πίστιν, καὶ παρὰ τῶν κατὰ Θεὸν προγόνων διδασχθεὶς, ἐν τε τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κηρύττω, καὶ πρὸς σὲ νῦν γέγραφα, τὸ ἀντίγραφον τούτου παρ' ἐμαυτῷ κατασχών. Καὶ ἀξίω τὸ ἀντίτυπὸν σε τούτου τῇ πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἐπιστολῇ ἐγγράψαι, ἵνα μὴ τινες τῶν ἀκριβῶς μὴ εἰδόντων ἡμᾶς, κάκεινους τοῖς ὑπ' αὐτῶν γραφεῖσι προσέχοντες, ἀπατηθῶσιν. Ἐβρώσθε. Πεπλήρωται.

Δ'. Εἰ τοίνυν ὁ λιβέλλος οὗτος καλῶς ἔχει, οἱ δυνάμενοι ἀναγνώτωςαν, καὶ οἱ δυνάμενοι ἀκριβῶσαι τὰ ἐν αὐτῷ εἰρημένα· καὶ εἰ μὲν κακῶς ἔχει, αὐτοὶ διακρινέτωσαν. Οὐ γὰρ βουλόμεθα παρὰ ἄλλων ἐπιστάμεθα καὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων λέγειν. Εἰ γὰρ καὶ καλῶς ἔχει ὁ λιβέλλος ἐκ τῆς ὑποθέσεως, πάλιν διανοηθήσονται οἱ ἐντυγχάνοντές τε καὶ ἀκούοντες, ὅτι οὐκ εἰς μάτην, οὔτε εἰς ἀργότητα, οὔτε κατ' ἐκείνου ἐγένετο αὐτῷ ἀνάγκη ἀπολογίας, καὶ ἀναγκάσαντας αὐτὸν εἰς ἀπολογίαὶν ἤκειν περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένων. Συμβαίνει γὰρ, καὶ μετὰ τὸ ἐσφάλαθαι αὐτὸν, διὰ τοῦ λιβέλλου ὑπεραπολογήσασθαι, καὶ ἑαυτὸν διορθώσασθαι· ἢ ὅτι μὲν τῷ λιβέλλῳ ἐκόσμησεν αὐτοῦ τοὺς λόγους, ἵνα παρακρύψῃ τὰ ὑπ' αὐτοῦ ρηθέντα, ἵνα μὴ ἐκπέσῃ διὰ τῆς καθαιρέσεως τοῦ κοινοῦ τῶν ἐπισκόπων συλλόγου τε καὶ τοῦ κανόνος. Ὅμως τὰ περὶ Μαρκέλλου εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ταῦτα. Ἠρότην δὲ αὐτὸς ἐγὼ χρόνῳ τινὶ τὸν μακαρίτην πάπαν Ἀθανάσιον περὶ τούτου τοῦ Μαρκέλλου, πῶς ἂν ἔχοι περὶ αὐτοῦ. Ὁ δὲ οὔτε ὑπεραπολογήσατο, οὔτε πάλιν πρὸς αὐτὸν ἀπεχθῶς ἠνέχθη· μόνον δὲ διὰ τοῦ προσώπου μειδιάσας ὑπέφηνε, μοχθηρίας μὴ μακρὰν αὐτὸν εἶναι, καὶ ὡς ἀπολογησάμενον εἶχε.

Ε'. Παραθήσομαι δὲ ὅτινὰ τινες εὐρόντες ἐν τοῖς αὐτοῦ Μαρκέλλου συντάγμασιν, ἃ ἐδόκει ἐπιλήψιμα αὐτοῖς φαίνεσθαι, πρὸς ὃν ἀποτεινόμενοι καὶ αὐτοὶ ἀντισυνέταξαν. Ὑπὸ δὲ ἄλλων πάλιν (36) διὰ τὸ τοὺς ἀντισυντάξαντας, ὕστερον εἰς ἄλλο τραπέντας ἐλέγ-

⁴ F. πέρα. ⁵ F. ἄλλοι δὲ πάλιν διὰ τοὺς. Locus hic

autem, quos nominat, Acacio, Basilio, Georgio ac reliquis, agitur in sequenti hæresi pluribus.

χου χάριν, τὰ ἀντισυνταχθέντα ὑπ' αὐτῶν προβαλλόμενοι ἐδείκνυον, καὶ ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν συντάγμασι κατὰ τὰς λεγόμενας διαιρέσεις ἀναμέσον τῶν περὶ Ἀκάκιον καὶ Βασιλείου τὸν Γαλάτην καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικεῖας ἐποίησαντο πρὸς Ἐλεγχον τοῦ αὐτοῦ Ἀκακίου. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ ἀπὸ τοῦ Μαρκελλοῦ συνταγμάτων κατὰ Μαρκελλοῦ εἰπὼν, ἵνα ἐν πᾶσιν ἡμεῖς τῆς ἀληθείας μηδὲν παραλείψαντες δειξώμεν, ὅτι οὔτε ἀπευχόμεθα τὰ πρὸς διόρθωσιν, οὔτε συναινεῖν βουλόμεθα τοῖς τι παρὰ τὸ ἀληθινὸν ἐπιχειροῦσι. Καὶ ἴστι ταῦτα ἐκ τῆς Ἀκακίου Πρὸς Μαρκελλοῦ ἀντιλογίας τάδε·

Ταῦτα διὰ Μαρκελλοῦ.

Γ'. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα (37) τὴν παρεξήγησιν τῶν εἰς τὰς Παροιμίας ῥητῶν γέγραπεν ὁ Μάρκελλος, λαλῶν τε κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν, ἐπαίρων δὲ εἰς ὄψος τὸ κέρας αὐτοῦ, γενόμενος ὑπὲρ τὰ μέσα τοῦ βιβλίου, καὶ πάλιν θεὸς Ἀστερίου τὰ λέγοντα ῥήματα· « Ἄλλος μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ Πατήρ ὁ γεννήσας ἐξ ἑαυτοῦ τὸν μονογενῆ Λόγον, καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως, μόνος μόνον, τέλειος τέλειον, βασιλεὺς βασιλέα, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεόν, οὐσίας τε, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης ἀπαράλλακτον εἰκόνα. » Θεὸς οὖν ταῦτα καὶ δυσχεραίνων πρὸς τὴν εἰκόνα τὴν ἀπαράλλακτον, τουτέστι τὸ ἔκτυπον καὶ τριαντὸς ἐκμαγεῖον τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας καὶ τῶν ἐξῆς. φαύλην καλῶν τὴν ὑπόληψιν ταύτην, ἐπισυναπτει τὴν δυσἀρεστήσιν αὐτοῦ, γράφων ὧδε· « Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν ἑαυτοῦ φαύλην περὶ θεότητος ἐλέγχει δόξαν. Πῶς γὰρ ὁ Κύριος καὶ Θεὸς γεννηθεὶς, ὡς αὐτὸς προλαθὼν ἔφη, δύναται εἶτι εἰκὼν Θεοῦ εἶναι; Ἐτερον γὰρ Θεοῦ εἰκὼν, καὶ ἕτερον Θεός. Ὡστε εἰ μὲν εἰκὼν, οὐ Κύριος, οὐδὲ Θεός, ἀλλ' εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ· εἰ δὲ Κύριος ὄντως καὶ Θεός ὄντως, οὐκέτι ὁ Κύριος καὶ Θεός εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ εἶναι δύναται. » Καὶ ἐξῆς· « Οὐδὲν οὖν αὐτὸν ὦν προεῖπον εἶναι βούλεται. Πάντως γὰρ τούτων εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγει. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς ἐστὶν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοβουλή εἶναι δύναται· καὶ εἰ δυνάμεως εἰκὼν, οὐκέτι δύναμις· καὶ εἰ δόξης εἰκὼν, οὐκέτι δόξα. Ἡ γὰρ εἰκὼν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινός ἐστι. »

Ζ'. Ταῦτα δὲ σὺ, Μάρκελλε, τὰ ῥήματα τὰ πρότερον ἐπαίνεσας ἐν ἀρχῇ τοῦ βιβλίου, νῦν δὲ ἀρνησάμενος τὸν Θεὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ὄντα τὸν Ὑῖόν, καὶ μόνον ἐκ μόνου, καὶ τέλειον ἐκ τελείου, σαφῶς τὴν φαύλην σου περὶ θεότητος ἠλεγξας δόξαν. Τοῦ γὰρ Βασιλέως τοῦ μεγάλου τὴν εἰκόνα λαθῶν, ἀζωῖα καὶ ἀθεοῖτητι, ἀβουλίᾳ τε καὶ ἀδυναμίᾳ, καὶ ἀδοξίᾳ, καὶ τῷ ἀνοουσίῳ, ἐκτετραμῆσθαι τὴν ἀνοσίαν ὠφείλας γλωτ-

¹ Col. 1, 15.

(37) Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα. Asterius sophista Christianam fidem amplexus, nonnulla scripserat Arianae perfidiae consentanea. Quae cum

A postea contrarias ad partes desciverunt, horum ipsorum lucubrationses refutare aggressi sunt, in quibus vulgatas illas divisiones Acacium inter et Basilium Galatam et Georgium Laodicenum refutandi Acacii causa scriptis mandarunt. Hic est enim ille, qui Marcellum ex ipsiusmet libris coarguit: quæ nos ideo proposuimus, ne veritatem aliqua ex parte præterisisse videamur, quoniam neque de emendatione desperamus, nec iis assentiri volumus, qui utcumque a veritate discedunt. Quæ sequuntur igitur ex Acacii commentario contra Marcellum excerpimus.

338 *Ex Acacii libro contra Marcellum.*

VI. Hæc et bis similia Marcellum quædam contra Deum iniqua garriens, et in sublime cornu suum erigens, post suam illam Proverbiorum depravationem potius, quam interpretationem subjunxit. Ac primum hæc Asterii verba proponit: « Alius est enim Pater, qui unicum ex seipso Filium Verbum genuit, primogenitum creaturæ omnis ¹, solus solum, perfectus perfectum, rex regem, Dominus Dominum, Deus Deum, essentiæ consiliique sui ac virtutis et gloriæ nulla in re discrepantem imaginem. » Quibus in medium adductis, hoc potissimum offensus, quod nulla in re discrepantem imaginem appellarit, hoc est divinæ essentiæ ac cæterorum omnium expressam et evidentem imaginem, istiusmodi sententiam improbandam esse dicit; atque hisce verbis, quantum sibi illa displiceant, ostendit: « Hæc Asterii verba manifeste pravam ejus de divinitate sententiam arguunt. Etenim qui fieri potest, ut Dominus ac Deus ille, qui sit genitus, ut ipsemet antea scripsit, Dei imago censeatur? Aliud enim est imago Dei; aliud Deus. Quare si imago Dei est, non est Dominus, aut Deus, sed imago Domini ac Dei. Sin revera Dominus est ac Deus, qui ejusmodi est, Dei ac Domini imago esse non potest. » Subdit postea: « Nihil igitur illorum quæ dixi, esse putat ipsum, cum eorum imaginem esse definiat. Unde si essentiæ, verbi gratia, imago sit; ipsamet essentia non erit, neque si consilii sit imago, ipsummet esse consilium poterit. Si virtutis est imago, virtus non est; neque gloria, si hujus imago sit. Imago enim non sui, sed alicujus D alterius est. »

VII. Hæc tu, Marcelle, verba, cum antea initio libri collaudaveris, nunc autem inficieris: nimirum, Deum ex Deo Verbum esse Filium, et solum ex solo, et ex perfecto perfectum, perspicue sinistram tuam de divinitate sententiam detegis. Cumque magni Regis imaginem capiens vita, divinitate, consilio, potentia, gloria, essentia denique spoliaris, dignus es, **339** cui impia lingua præcidatur,

refutasset Marcellus, longius progredi, et in Sabelianam hæresim desciscere visus est. Quæ omnia copiosissime habes in *Annal. ecclesiast.* exposita.

quandoquidem consceleratum in Deum vocem jecisti, ac tam sacrilegum animi sensum postremo prodidisti. Nam qui Dei imaginem mutam ac vita carentem finxisti, hanc tu neque Dominum, neque Deum, nec essentiam, nec consilium, neque virtutem, neque gloriam esse judicas, sed horum omnium immobilem effigiem, quæ nec anima, neque vita prædita sit, velut foras expositam arbitraris, atque ita inanimam, et humana solum arte constantem. Viventis autem Dei viventem imaginem esse negas, aut essentiam essentiæ, aut consilii, virtutis, ac gloriæ, consilium, virtutem, ac gloriam, ut hæc imago ab eo cujus imago est nulla in re discrepet. Jam cum nulla re discrepare dicitur, non perinde est, ac si ingentam esse fateremini; sed illud solum ostenditur, ad paternæ bonitatis, et divinitatis, et actionis omnis exemplar exactissime absolutissimeque esse illam expressam. Deinde paulo post: Muta tua illa esse dolosa labia oportebat, quæ loquuntur adversus Deum injustitiam cum superbia et contemptu. Etenim solus solum Pater unicum Filium genuit, quamvis minime id tibi placeat, cui aliud modo placet, neque vero a quodam Valentinianorum æonum principio Filius processit, sed a solo Patre genitus est; item perfectum in Patre: ideo nec in Filio potest inesse, superat, germanus fetus sit Filii perfectio.

Sed et rex regem genuit. Pietate quippe consentaneum est, regnare Deum, cum interim genitus ante sæcula Filius, idemque rex regno alterius subjectus, per quem ipsius regno cætera subjacent, subjectum se esse grato animo fateatur. Non enim privatum, sed regem illum genuit regni sui Pater: quod neque temporis initio, neque vitæ fine circumscriptum est. Quoniam ejus dignitas non extrinsecus ascita, sed ut in Patre, a quo genitus est, ad essentiam ipsam pertinet. Ob id scriptum illud est: *Et regni illius non erit finis*¹. Eodem modo et Dominus Dominum, et Deus Deum, uti nos asserimus, genuit. Atque, ut uno verbo definiam, essentiæ, consilii, virtutis et gloriæ non mutam ac mortuam imaginem sed essentia consultantique vi præditam ac potentem et gloriosam esse defendimus. Virtus enim imbecillitatem non generat, sed ipsam **840** per sese virtutem: ita gloria non ignobilitatem, sed gloriam; consilium non consilii expers aliquid, sed et ipsum consilium; essentia denique non essentia carens aliquid, sed essentiam gignit. Quare Verbum ipsum imago Deus est, vivensque sapientia subsistens, Verbum efficax et Filius, eademque illa sapientia essentiam habet. Hæc enim est qua se quotidie Deus oblectabat, cum absoluto teriarum orbe gaudebat². Quæ quidem omnia cum tu, Marcelle, coram hominibus neges, negabit et illa te coram Patre, qui in cælis est³: negaberis vero præterea

ταν, εἰπὼν ῥῆμα εἰς Κύριον, καὶ τελευτήσας εἰς φυγὴν οὕτως ἀσεβήσασαν. Τὴν γὰρ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ ἀζωῖα περιγράφας, οὔτε Κύριον, οὔτε Θεόν, οὐκ οὐσταν, οὐ βουλήν, οὐ δύναιμιν, οὐ δόξαν εἶναι ταύτην, τούτων δὲ ἀκίνητον εἰκόνα εἶναι θέλεις αὐτήν, οἷον εἰ ἀψυχον καὶ ἀζωον ἐξω ἐκτεθεῖσαν αὐτὴν ποιῶν, καὶ ὡς αὐτὸς⁴ ἀψυχον καὶ ἀνθρωπίνην τέχνην μόνη συνεστῶσαν. Ζῶντος δὲ ζῶσαν οὐ θέλεις εἶναι τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, οὐδὲ οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα, οὐδὲ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης, βουλήν καὶ δύναιμιν καὶ δόξαν ἀπαρλλάκτως εἰκόνα. Τὸ δὲ ἀπαρλλάκτως εἰπεῖν οὐχ οἶδόν τι καὶ ἀγεννήτως, ἀλλ' ὅτι ἐκτύπως καὶ ἀκριβῶς ὁμοιωμένην πρὸς πατρικὴν ἀγαθότητα καὶ θεότητα καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν. Καὶ μεθ' ἑτέρα· "Ἐδεῖ δέ σοι ἀλαλα γεννηθῆναι τὰ χεῖλη τὰ δόλια, τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν ἐν ὑπερηφανείᾳ καὶ ἐξουθενώσει. Καὶ γὰρ μόνος μόνον ἐγέννησεν ὁ Πατήρ τὸν Μονογενῆ, καὶ σὺ μὴ θέλεις, νῦν ἄλλο τι θέλων, οὐκ ἐξ αἰτίας τῶν αἰώνων Οὐαλεντινίου τὴν πάροδον λαθόντος τοῦ Υἱοῦ, ἀλλ' ἐκ μόνου Πατρὸς τὴν γέννησιν ἔχοντος· καὶ τέλειος τέλειον. Ἀτελὲς γὰρ οὐδὲν ἐν Πατρὶ· διὸ οὐδὲ ἐν Υἱῷ, ἀλλὰ τῆς ἐκείνου τελειότητος καὶ ὑπερτελειότητος γέννημα γνήσιον τοῦ Υἱοῦ τελειότης.

perfectum in Patre genuit. Nihil enim inest imperfectum cum illius perfectionis, quæ perfectionem omnem

Καὶ βασιλεὺς βασιλέα. Εὐσεβὲς γὰρ τὸν Θεὸν βασιλεύειν, πρὸ τῶν αἰώνων γεννηθέντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ βασιλευομένου βασιλέως, δι' οὗ καὶ τὰ λοιπὰ βασιλεύεται, εὐχαριστῶς ὁμολογοῦντος τὴν ὑποταγὴν. Οὐκ ἰδιώτην γὰρ, ἀλλὰ βασιλέα γεγέννηκεν ὁ Πατήρ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν, οὔτε ζωῆς τέλος ἐχούσης. Οὐ γὰρ ἐξῶθεν τὸ ἀξίωμα, εἰς οὐσίαν δὲ αὐτῷ συντελεῖ, ὁμοίως Πατρὶ γεννήσαντι. Διὸ καὶ γέγραπται τὸ, *Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος*. Οὕτως δὲ καὶ Κύριος Κύριον, καὶ Θεὸς Θεὸν γεννᾷ παρ' ἡμῶν ὁμολόγηται. Καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, οὐσίας καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης εἰκόνα λέγομεν οὐκ ἀψυχον καὶ νεκρὸν, ἀλλ' οὐσιώδη καὶ βουλευτικὴν καὶ δυνατὴν καὶ ἐνδοξον. Δύναμις γὰρ οὐκ ἀδυναμίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδύναμιν· καὶ δόξα οὐκ ἀδοξίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδόξαν· καὶ βουλή οὐκ ἀβουλίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοβουλήν· καὶ οὐσία οὐ τὸ ὁμοούσιον⁵, ἀλλὰ αὐτοούσιον. Εἰκὼν ἄρα ἐστὶν ὁ Λόγος Θεός, ζῶσα σοφία ὑποστατική, Λόγος ἐνεργῆς, καὶ Υἱὸς, αὕτη οὐσιωμένη. Αὕτη γὰρ ἦ προσέχειρε καθ' ἡμέραν ὁ Θεός, ὅτε εὐφραίνεται τὴν οἰκουμένην συντελέσας. Σὺ δὲ, Μάρκελλε, ταῦτα ἀρνούμενος ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνηθήσῃ μὲν ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης ἐμπροσθεν τοῦ Πατρὸς τοῦ ἐν ταῖς οὐρανοῖς, ἀρνηθήσῃ δὲ καὶ ἐμπροσθεν τῆς Ἐκκλησίας τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γραφοῦσης περὶ σοῦ πανταχοῦ τῆ γῆ· "Ἀκουε Λόγον Κυρίου. Γράψον τὸν ἄνδρα τούτου, ἐκκήρυκτον ἄνθρωπον· ὅτι οὐ μὴ ἀυξηθῆ ἔκ τοῦ

¹ Psal. xxx, 19. ² Luc. i, 35. ³ Prov. viii, 30. ⁴ Matth. x, 33. ⁵ F. ὡσαύτως. ⁶ Cor. ἀνοούσιον.

σπέρματος αὐτοῦ ἄρχων ἐστὶ ἐν τῷ Ἰουδα, καθ-
ήμενος ἐπὶ θρόνου Δαβὶδ. »

Scribe virum hunc abdūcatum hominem; quoniam non crescet ex ejus semine princeps amplius in Juda, sedens in throno David. »

Η'. Καὶ μεθ' ἕτερα, μνημονεύσαντος Μαρκέλλου τῶν Ἀσπερίου ῥητῶν, ἐπιφέρει λέγων·

« Θεις οὖν ταῦτα, καὶ χωρῶν τῇ ἀρνήσει Σωτῆρος ἡμῶν εἰκόνας καὶ οὐσίας, καὶ τῆς μονογενοῦς υἰότητος ἐκ Πατρὸς, καὶ τῶν πρωτοτοκίων πάσης κτίσεως, καὶ τῆς ἐκ μονογενοῦς μονότητος, καὶ τῆς ἐκ τελείου τελειότητος, καὶ τῆς ἐκ βασιλέως βασιλείας, καὶ τῆς ἐκ Κυρίου κυριότητος, καὶ τῆς ἐκ Θεοῦ θεότητος, οὐσίας τε ἀπλῶς, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης Θεοῦ εἰκόνας ἀπαρλλάκτου, οὐ μικροῖς λόγοις ἀρνούμενος ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, διὰ καὶ ἀρνηθισίμους ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, ἀντικρυς ταῦτα γράφεις· Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν φαύλην αὐτοῦ περὶ θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρίστησι δόξαν. Ἡ δὲ τούτων ἀρνήσις τὴν σὴν ἐνδιάστροφον καὶ φαύλην περὶ θεότητος καὶ οὐσίας Χριστοῦ, σαφῶς ἤλεγξεν ἑτεροδοξίαν. »

Θ. Καὶ μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει τὰ Μαρκέλλου·

« Ἐωλα οὖν τὰ ἐξῆς ἐπιφέρει γράφων· Οὐδὲν αὐτῶν ὧν προεῖπεν εἶναι βούλεται. Πάντων γὰρ τούτων εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγεις. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκῶν, οὐκέτι αὐτοουσία δύναται εἶναι. Καὶ εἰ βουλῆς ἐστὶν εἰκῶν, οὐκέτι αὐτοβουλή εἶναι δύναται· καὶ εἰ δυνάμεως, οὐκέτι δύναμις· καὶ εἰ δόξης, οὐκέτι δόξα. Ἡ γὰρ εἰκῶν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς εἰκῶν ἐστὶν. Ἐωλα δὲ, Μάρκελλε, καὶ ψευδῆ ταῦτα. Πάντα γὰρ αὐτὸν ἢ προεῖπον Ἀστέριος εἶναι βούλεται, λέγων· Βασιλεὺς βασιλέα, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεόν. Καὶ λυεῖ σου τὴν ἀψυχὸν εἰκόνα, τὴν κατὰ σὲ ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ συνεστῶσαν μόνῃ. Πάντων γὰρ τούτων ζῶσαν εἰκόνα λέγει, καὶ ζῶντος εἰκόνας ἐκμαγεῖον οὔσαν τοῦ γεγεννηκότος· καὶ οὐσίας αὐτοουσίαν εἰκόνα λεγεί, καὶ βουλῆς αὐτοβουλήν, καὶ δυνάμεως αὐτοδύναμιν, καὶ δόξης αὐτοδοξίαν, καὶ οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου εἰκόνας. Σὺ δὲ, Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν οὐχ ὁμολογῶν, οὐδὲ φῶς ἐκ φωτός, οὐδὲ δύναμιν ἐκ δυνάμεως, οὐτε Θεόν, οὐτε φῶς, οὐ δύναμιν, οὐκ οὔσαν, οὐ βουλήν, οὐ δόξαν τὸν Υἱὸν εἶναι θέλεις¹. Ἀλλὰ τὸ σῶμα ταῦτα ἀφανίζει ἀσεβῶς ἐν τῇ συντελείᾳ μετὰ τούτων. Καὶ ἀρνήθῃ μὲν τὸ, Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, Υἱὸν δὲ Θεοῦ καλεῖς, ἢ δνόματι μόνῃ, ἢ τῶν ἀνθρώπων², ἢ ἑτερογενῆ γεννῶν εἰς ὁ Θεός, θέσει γεννητὸν Υἱὸν, κατὰ τὸ, Υἱὸς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· καὶ κατὰ τὸ, Ἐλάθετε Πνεῦμα υἰοθεσίας· καὶ τὸ, Ἐρέγκατε τῷ Κυρίῳ, υἱοὶ Θεοῦ. generis Filium producat Deus, qui que sola sit imitur: *Filios genui, et exaltavi*³; item: *Accepistis Spiritum adoptionis*⁴; item: *Afferte Domino filii Dei*⁵.

Οὐσίας οὖν, καὶ δυνάμεως, καὶ βουλῆς, καὶ δόξης ἀπαρλλάκτου λέγων Ἀστέριος εἰκόνα τὸν Υἱὸν τοῦ

et coram Ecclesia, quæ sub cælo est, quæ ubique terrarum de te scribit: *Audi verbum Domini:*

VIII. Post hæc cum ex Asterio Marcellus nonnulla commemorasset, subjicit Acacius:

« His itaque positis, longius deinde progressus imaginem Salvatoris, et essentiam, et unci Filii ex Patre, necnon et primogeniti omnis creaturæ conditionem negans; atque illam ejusdem singularitatem, quæ a singulari Deo manet, et perfectiorem a perfecto, et regiam ab rege potestatem, a Domino dominatum, et divinitatem a Deo, et essentiam denique ac consilium, virtutem gloriamque nullo modo diversæ imaginis Dei funditus tollens, neque paucis verbis coram hominibus inficians, adeoque coram Patre illius inficiandus, hæc aperte scripsisti: Ejusmodi verba pravam ipsius de Patris ac Filii divinitate sententiam aperte demonstrant. Verum tu illis potius negandis perverſam depravatamque tuam de Christi divinitate et essentia opinionem rectæ fidei contrariam perspicue prodidisti. »

IX. Post hæc Marcelli verba subjicit:

« Inepta proinde sunt quæ Marcellus adjecit: Nihil eorum quæ antea commemoraverat, esse statuit; tu enim istorum omnium esse censes imaginem. Unde si essentiæ imago est, ipsa esse non potest essentia: et si consilii imago sit, consilium ipsum esse nequit; neque virtus, si virtutis; neque gloria, si quidem imago gloriæ est. Nam imago non sui ipsius, sed alterius alicujus imago est. Sed hæc insulsa, Marcelle, sunt ac falsa. Asterius enim omnia hæc illum esse indicat, quæ 841 antea numeravit, cum dixit: Rex regem, Dominus Dominum, Deus Deum. Quibus verbis tuam illam inaniam effigiem, ac solo, ut arbitraris, hominis artificio constitutam funditus evertit. Quippe illorum omnium vivam esse docet imaginem, hoc est vivam vivi genitoris effigiem, et essentiæ essentiam, et consilii consilium, virtutis virtutem, et gloriæ gloriam; neque porro sui ipsius, sed alterius imaginem esse demonstrat. Tu vero cum Deum ex Deo Filium esse nolis, neque lumen de lumine, neque virtutem ex virtute, neque Deum, neque lumen, neque virtutem, nec essentiam, neque consilium, neque gloriam esse Filium existimas . . . sed hæc impie corpus, in fine mundi, una cum illis extingunt. Ita Joannis illud testimonium abnegas, *Deus erat Verbum*⁶, Filio porro Dei vel nomine tenus, vel solum hominem appellas, ut diversi a se adoptione Filius, cujusmodi in illis locis exprimitur.

Cum igitur Asterius Filium paternæ essentiæ, virtutis, consilii, gloriæque nulla re diversam ima-

¹ Hæc vel alieno loco posita, vel corrupta sunt. ² Rom. viii, 15. ³ Psal. xxviii, 1.

⁴ F. τὸν ἀνθρώπων. ⁵ Jerem. xxii, 30. ⁶ Isa. i, 2.

ginem esse velit, necesse est, ut paternas, velut in filio, notas ac figuras inesse judicaverit, eaque quæ de Patre animo concipiuntur, in Filio expressa, vel ei concessa, quæ non sint ab ipso Patre diversa. Ergo hæc quæ dixerat omnia esse vult Filium. Non enim velut adumbratam coloribus imaginem cogitavit; neque tertium pictorem invexit, ut discrepantis a Patre Filii, sic tanquam coloribus qualitates alibi exprimeret, idque ipsum appellaret Filium. Hoc enim tu sive prudens, sive imprudens asseris, cum ita loqueris. Igitur si essentia imago est, essentia ipsa esse non potest, neque consilium, si imago consilii est. Nostra vero sententia, si essentia viva sit imago, essentia ipsa esse potest, estque revera. Atque ita essentia imaginem esse confitemur, ad exactam vitæ et actionis similitudinem expressam. Eodem modo et consilii imaginem consilium facimus; magni scilicet consilii Angelum ¹, ac postremo gloriae et virtutis imaginem gloriam ac virtutem esse statuimus. Quæ quidem omnia his verbis a Christo declarantur: *Sicut Pater habet vitam in seipso, sic dedit et Filio vitam habere in seipso* ²; et: *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit* ³. Ejusmodi **342** quippe voces, *sicut, sic*, similitudinem quamdam imaginis, et ad imitationem expressam effigiem demonstrant. »

X. Deinde paucis interjectis: « Non enim, inquit, divinum Verbum, Jesus scilicet vitam, et pulchritudinem, et decorem tribuens, vitæ ipse, ac pulchritudinis, et decoris expertus est in morte, vel eo statu in quo nihil omnino sit, constitutus; sed paternas in se notas habet expressas: non quasi alter ipse sit, et aliis figuræ notis præditus, verum et in ejus essentia propriae illius notæ positæ sunt, et in propriis notis essentia consistit. Cæterum imago cum alterius, non suimetipsius imago sit, ut et ipse statuis, exemplaris in se figuram gerens, diversitatem indicat; sed ejusmodi diversitatem, quæ idem ac similitudo sit. Non enim sui ipsius existens ille ipse, sed cuiuspiam alterius est imago; imago, inquam, non aspectabilis Dei. Patris igitur imago Filii est, vivens utique viventis, motu atque efficiendi vi, necnon et virtute, consilio gloriaque prædita, non anima motuque carens, aut ejusmodi, quæ in alio ut sit habeat, et quodammo.do pingatur, in seipsa vero, ac per sese minime moveatur. Cum autem imago nulla in re ab exemplari diversa dicitur, Patrem exacta illa similitudo non facit, sed Filium omnibus ad illud

A Πατρός, πάντως οἰοῦναι τοὺς πατρικοὺς χαρακτήρας ἐνεῖναι λέγει τῷ Υἱῷ, καὶ τὰ ἐπινοούμενα τοῦ Πατρὸς τετυπωσθαι, ἢ θεδόςθαι τῷ Υἱῷ, οὐκ ἄλλα παρ' αὐτὸν ὄντα. Πάντα οὖν ἃ προεῖπεν, αὐτὸν εἶναι βούλεται. Οὐ γὰρ τὴν ἐν χρώμασιν εἰκόνα νοεῖ, οὐδὲ τριτὸν ζωγράφον εἰσάγει, ἵνα διαφωνοῦντος πρὸς τὸν Πατέρα διὰ χρωμάτων τὰς ποιότητας ἀλλαχοῦ γράφῃ, καὶ τοῦτο Υἱὸν καλεῖ. Οὕτω γὰρ σὺ νοήσας, καὶ μὴ νοήσας, φῆς. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς, οὐκέτι αὐτοβουλή. Καθ' ἡμᾶς γὰρ εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν ζῶσα, αὐτοουσία δύναται εἶναι, καὶ ἔστι. Καὶ οὕτως οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα λέγομεν διὰ μίμησιν ὁμοιοτάτην ζωῆς τε καὶ ἐνεργείας· οὕτω δὲ καὶ βουλῆς βουλήν εἰκόνα, τὸν μεγάλῃς βουλῆς Ἀγγελοῦ, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης δύναμιν, καὶ δόξαν. Καὶ τούτων παραστατικὸν τὸ, Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ· καὶ, Ὡσπερ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, καὶ ζωοποιεῖ. Τὸ γὰρ, ὡσπερ, οὕτως, εἰκονικῆς ἐστὶ μίμησης, καὶ ὁμοιώσεως ἀκριβῆς ἐκμαγεῖον. »

F. Καὶ μεθ' ἕτερα ὀλίγα· « Οὐ γὰρ ὁ Λόγος Θεός, [ἀλλ'] ὁ Ἰησοῦς παρέχων ζωὴν, καὶ κάλλος, καὶ μορφὴν, αὐτὸς ἄζωος, καὶ ἀκαλλῆς, καὶ ἀμορφός ἐστιν, ἐν νεκρότητι, ἢ τῷ μὴ εἶναι νοούμενος, ἀλλὰ πατρικοῖς χαρακτήρσι μεμόρφωται· οὐχ ὡς ἕτερος αὐτὸς ὢν, ἑτέρους δὲ τοὺς χαρακτήρας τῆς μορφῆς ἔχων· ἀλλ' ἐν τῷ εἶναι αὐτοῦ οἱ χαρακτήρες εἰσι, καὶ ἐν τοῖς χαρακτήρσι τὸ εἶναι αὐτοῦ. Ἡ δὲ εἰκὼν ἑτέρου, καὶ σὺχ' ἑαυτῆς εἰκὼν οὐσα, καθὰ καὶ σὺ θέλεις, τοῦ πρωτοτύπου ἐν ἑαυτῇ τοὺς χαρακτήρας φέρουσα, τὴν ἑτερότητα παρίστηναι· ἑτερότητα δὲ ὡς ὁμοιότητα. Οὐχ ἑαυτῆς γὰρ, ἑτέρου δὲ τινος εἰκὼν ἐστὶν οὗτος ὢν, ὃ ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Εἰκὼν οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, ζῶσα ζῶντος, ἐν κινήσει καὶ ἐνεργείᾳ, δύναμι τε καὶ βουλή, καὶ δόξη, οὐκ ἄψυχος, οὐδὲ ἀκίνητος, ἐν ἑτέρῳ μὲν τὸ εἶναι ἔχουσα, καὶ γραφομένη, αὐτὴ μὲν ἐν ἑαυτῇ καὶ δι' ἑαυτῆς, ἐν κινήσει μὴ οὐσα. Καὶ εἰκὼν ἐστὶν ἀπαράλλακτος, οὐ τῆς ἀπαράλλαξις Πατέρα ποιούσης, ἀλλ' Υἱὸν ἀπηκριθωμένον. »

ab exemplari diversa dicitur, Patrem exacta illa exemplar numeris expressum. »

D Πεπλήρωνται τὰ ἐνθάδε Ἀνακίου. Νῦν δὲ φασιν οἱ ὀρθόδοξοι, καὶ ἀδελφοὶ ἡμέτεροι, καὶ ὁμολογητὰ παρά τινων ὑπὸ Μαρκέλλου καταλειφθέντων μαθητῶν ἔχθεσιν εἰληφέναι ὁμολογίας περὶ πίστεως ἀπολογουμένης· ἧς τὰ λεπτολογήματα αὐτὸς μὴ κατειληφώς, αὐτὴν ἐνταῦθα παρεθέμην. Καὶ ἔστι τὸ ἀντίγραφον τοδε.

Ἡ ἐπιγραφή πίστεως τοῦ Μαρκέλλου.

IA. Τοῖς αἰδεσιμωτάτοις καὶ ἀγαπώτατοις ἐπισκόποις, τοῖς ἐν Διοκαισαρείᾳ ὑπερορισθεῖσιν ὑπὲρ τῆς

Hactenus ex Acacio. Jam vero quidam ex orthodoxis fratribus nostris et confessoribus expositionem fidei a quibusdam Marcelli discipulis accepisse se dicunt, qua fidei suæ rationem ille reddidit. Quam quidem hic ascribendam putavi, tametsi singulari, quæ ad illam pertinent, nondum accurate cognoverim. Exemplum vero est ejusmodi.

Expositio fidei Marcelli.

XI. Venerabilibus et sanctissimis episcopis Diocæsareæ propter orthodoxam Salvatoris nostri Jesu

¹ Isa. ix, 6. ² Joan. v, 26. ³ ibid. 21.

εις τὸν Σωτήρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀρθοδόξου πίστεως, Εὐλογίῳ, Ἀδελφίῳ, Ἀλεξάνδρῳ, Ἀρμυνίῳ, Ἀρποκρατίῳ, Ἰσαάκ, Ἰσιδώρῳ, Ἀνουθίῳ, Πιτίμῳ, Εὐφρατίῳ, Ἀαρώνῃ, οἱ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας πρεσβύτεροι, Φωτεινὸς, Εὐστάθιος, ἕτερος Φωτεινὸς, Σιγέριος· καὶ διάκονος Ὑγίνος, καὶ ὑποδιάκονος Ἡρακλείδης, καὶ ἀναγνώστης Ἐλπίδιος, καὶ προστάτης (38) Κυριακὸς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ἐνδεδημηκότων ἡμῶν πρὸς τὴν ἡμετέραν θεοσέβειαν ἀπὸ τῆς προειρημένης ἡμετέρας πατρὶδος, τὴν προσήκουσαν ἐπίσκεψιν ποιούμενοι, καὶ ἐπερωτωμένων ἡμῶν παρὰ τῆς ἡμετέρας ὁσιότητος περὶ τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως ὅπως ἔχομεν, καὶ ἀποδεξάμενοι ὑμῶν τὴν τοιαύτην κηδεμονικὴν πεῦσιν, ἤνπερ ἐποίησαθε, διὰ μάλιστα τοὺς βουλομένους ματαίως θρυλλεῖν περὶ ἡμῶν τινα ψευδῆ, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πληροφορησαί ὑμᾶς περὶ τούτου, οὐ μόνον ἐκ τῶν ὑποδειχθέντων τῆ ἡμετέρας ὁσιότητι παρ' ἡμῶν γραμμάτων κοινωτικῶν πρὸς ἡμᾶς γραφέντων, τοῦ τρισμακαρίου πάπα Ἀθανασίου, ἀλλὰ καὶ ἐκ ταύτης ἡμῶν τῆς ἐγγράφου ὁμολογίας, ὡς ὅτι οὕτε φρονοῦμεν, οὕτε πεφρονῆχαμεν τί ποτε, ἐκτὸς τῆς κατὰ Νίκαιαν ὀρισθείσης οἰκουμενικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς πίστεως· ἤνπερ ὁμολογοῦμεν δυνάμει ταύτην φρονεῖν. ἀναθεματίζοντες τοὺς τολμῶντας κτίσμα λέγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὴν Ἀρειανὴν αἵρεσιν, καὶ Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, καὶ τοὺς μὴ λέγοντας τὴν ἁγίαν Τριάδα τρία πρόσωπα ἀπερίγραφα, καὶ ἐνυπόστατα, καὶ ὁμοούσια, καὶ συναΐδια, καὶ αὐτοτελῆ· ἀναθεματίζοντες δὲ καὶ τοὺς πλατυσμὸν, ἢ συστολήν, ἢ ἐνέργειαν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν λέγοντας· καὶ τοὺς τὸν Θεὸν Λόγον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πραιώνιον, καὶ συναΐδιον τῷ Πατρὶ, ἐνυπόστατον, καὶ αὐτοτελῆ Υἱὸν καὶ Θεὸν μὴ ὁμολογοῦντας.

IB. Εἰ τις τὸν αὐτὸν Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα λέγει, ἀνάθεμα ἔστω. Εἰ τις ἀρχὴν ἢ τέλος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ Λόγῳ, ἢ τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ εἰδῶσιν, ἀνάθεμα ἔστω. Εἰ τις μέρος τοῦ Πατρὸς λέγει τὸν Υἱὸν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἕκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸ πάσης ἐπινοίας γεγεννηθῆσαι, ἀνάθεμα ἔστω. Περὶ δὲ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὁμολογοῦμεν, ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄνθρωπος γέγονε χωρὶς ἁμαρτίας, κατὰ πρόληψιν¹ πάσης

¹ Leg. πρόληψιν.

(38) *Kaì προστάτης. Defensorem reddimus*; nam *presidem* cum Cornario interpretari non placet. Fuit autem defensor non ordinis, sed officii nomen quod laici gerebant, qui Ecclesiam jura in civili foro propugnabant. Concilium Milevitanum can. 16: *Placuit etiam ut petatur a gloriosissimis imperatoribus, ut jubeant iudicibus dare petitis sibi defensores scholasticos, qui in actu sint, vel in officio defensionum causarum ecclesiasticarum, more sacerdotum Provinciae, ut iidem ipsi, etc., habeant facultatem ingredi judicium secretaria.* Meminit et Carthagina. v. canone 9, et Africanum tomo I Conciliorum, can. 42, et alibi passim. Zosimus epist. 1: *Sane ut defensores Ecclesiae, qui ex laicis fiunt, supra dicta observatione teneantur si meruerint esse in ordine clericatus.*

Christi fidem exsulantibus, Eulogio, Aetaphio, Alexandro, Ammonio, Harpocrati, Isaac, Isidoro, Annubionio, Pitimo, Euphratio, Aaroni, presbyteri qui Ancyrae in Galatia sunt, Photinus, Eustathius, alter Photinus, Sigerius, et diaconus Hyginus, subdiaconus Heraclides, et Elpidius lector, et Cyriacus defensor, in Domino salutem.

843 Cum ad pietatem vestram e patria nostra, pro eo ac par est, invisendi vestri gratia venissemus, interrogati a vestra sanctitate sumus, eequid de fide sentiremus. Quam quidem sollicitudinis officiique plenam interrogationem magnopere probantes, ubi eos praecipue qui falsa de nobis nonnulla temere spargunt, necessarium duximus certiores vos de tota re facere, non ex iis solum communicatoriis litteris, quas a beatissimo papa Athanasio ad nos scriptas vobis ostendimus; verum etiam ex ipsa professione nostra hisce litteris expressa, ut illud intelligeretis, nihil nos neque sentire modo, nec unquam sensisse, quod ab generali, et ecclesiastica fidei regula, quae in Nicæna synodo constituta est, abhorreret: quam nos pro viribus amplecti profitemur, et eos anathemate damnamus, qui creaturam esse Spiritum sanctum asserunt: sed et Arianam haeresim, et Sabellii, ac Photini, Paulique Samosatani, una cum iis qui sanctissimam Trinitatem tres esse personas negant, nullis terminis circumscriptas, subsistentes, consubstantiales. coaeternas et perfectas; eodem etiam anathemate condemnatus illos, qui Filium Patris collationem, aut contractionem, aut actionem esse dicunt; quique divinum Verbum, Deique Filium non omnibus saeculis priorem, Patrique coaeternum ac subsistentem, perfectum denique Filium, ac Deum esse confitentur.

XII. Si quis eundem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse dicit, anathema sit. Si quis initium aut finem Dei Filio, ac Verbo, vel regno ipsius ascribit, anathema sit. Si quis Filium vel Spiritum sanctum partem esse Patris asserit, neque Filium Dei ex Patris essentia prius omni cogitatione genitum fatetur, anathema sit. Quod vero ad incarnationem divini Verbi et unigeniti Dei Filii pertinet, confitemur Filium illum esse Dei, hominemque factum sine peccato, posteaquam integram

Ἐχδικος a Graecis vocatur. In concilio Chalcedon. can. 2, recensentur οἰκονόμος, ἔχδικος, παραμονάριος. Quamobrem προστάτην eundem esse suspicatur atque Ἐχδικον. Tametsi Balsamon ad Africanarum synodorum canones, qui in unum misti sunt, ad canonem 78, qui est inter Africanarum concilia, quae sub Coelestino et Bonifacio celebrata sunt, qualragessimus secundus, dubitat, utrum defensores et Ἐχδικοι ante hoc concilium tempus ulli fuerint. Sū δὲ γίνωσκε ὅτι ἡ δόσις τῶν Ἐχδικῶν, ἢ καὶ Δεφενσόρων λεγομένων, εἴτε ἀπὸ τοῦ παρόντος κανόνος ἔλαβε τὴν ἀρχὴν, εἴτε καὶ πρὸ τούτου ἐπεγινώσκετο δι' ἐπιληγῶν τῶν κατοικούντων ἐκάστης πόλεως ἐγένετο. Sed diu ante defensores exstitisse verisimile est, eosdemque προστάτας in illa subscriptione nominari.

hominis naturam assumpsit, hoc est ratione et intelligentia præditam animam humanamque carnem. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque conditorem; et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum ex Patre, unigenitum, hoc est ab essentia Patris, Deum **844** de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum non factum, consubstantiali Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cælo, quæque in terra sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus, et passus est; et resurrexit tertia die; ascendit in cælum, et venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Fuit aliquando cum non erat, et antequam gigneretur non erat; aut e nihilo, sive ex altera persona, aut essentia dicunt exstitisse, sive converti inutiquam posse Dei Filium affirmant, hos anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia. Ego Photinus presbyter Ancyranæ Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Sigerius presbyter ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Hyginus diaconus ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Heraclides subdiaconus ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Elpidius lector ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Cyriacus defensor ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Hæc sunt quæ ad confessores et Patres, illi scripserunt. Quæ si in melioribus esse numeranda, intelligentes judicaverint, per me ut ejusmodi habeantur licet. Si in hac ipsa excusatione ac disputatione titubatum ab illis nonnihil est, ac parum recte positum, suum apud eruditos locum ordinemque teneant. Postremo cum de Marcello superiore omnem narrationem abunde instituerimus, ab hoc ad alias hæreses transibimus.

ADVERSUS SEMIARIANOS,

Quæ est hæresis LIII, sive LXXIII.

I. Posteaquam, opitulante Deo, Arii, eorumque qui Ario successerunt, infelicia dogmata perripimus, in primisque Photini; sed et Marcelli priora illa discussimus, in quibus nonnihil titubare visus est, quæque initio perinde atque ebrietate correptus evomuit. (Atque utinam illius sectatores, siquidem fieri potest, emendentur!) Ad hæc cum **845** exorta ab ipsomet Ario zizania verbo, quod est omni gladio accipiti penetrabilius¹, exciderimus, considerandum modo nobis est, quemadmodum, pullulante mala illa Arii fructicatione, genus quoddam emerserit sectæ, quam Semiarianorum vocant. Qui quidem licet illius nomen ejurent, eundem ipsum tamen, ac sceleratam illius opinionem induunt, et eminentia quadam specie, ac larva faciem suam obducunt, ac dissimulant. Cujusmodi histrionum in theatris esse consuevit actio: qui sub alicuius vul-

¹ Hebr. iv, 12. ² F. ἐπιπλασσύμενοι.

Α τῆς ἀνθρωπιᾶς φύσεως, τουτέστι ψυχῆς λογικῆς, καὶ νοεῶς, καὶ σαρκὸς ἀνθρωπίνης. Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν ποιητὴν· καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Τοὺς δὲ λέγοντας, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ τροπικόν, ἢ ἀλλοιωτὴν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Ἐγὼ Φωτεινὸς πρεσβύτερος τῆς κατὰ Ἀγκυρὰν Ἐκκλησίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Σιγέριος πρεσβύτερος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ὑγίνος διάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ἡρακλείδης ὑποδιάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ἐλπίδιος ἀναγνώστης ὁ ταύτης οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Κυριακὸς προστάτης τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ταῦτά ἐστι τὰ ὑπ' αὐτῶν πρὸς τοὺς ὁμολογητάς καὶ Πατέρας γραφέντα. Εἰ τοίνυν δύναται παρὰ συνετῶν νοεῖσθαι ἐν καλλοισιν ὑπάρχειν, καὶ δὴ οὕτω τετάχθω. Εἰ δὲ καὶ ἐκεῖσε πάλιν διὰ τῆς ἐν αὐτῇ τῇ ἀπολογίᾳ διαλογῆς ἐσφαλταί τινα τὰ οὐκ ὀρθῶς ὑπάρχοντα, πάλιν ὡσαύτως τοῖς φιλομαθεῖσι τετάχθω. Ὡς οὖν τῶν προειρημένων πάντων τὴν ὑφήγησιν διεξήλθομεν περὶ τοῦ αὐτοῦ Μαρκέλλου, παρελεύσομαι καὶ τοῦτον, καὶ [εἰς] τὰς ἐξῆς διασκοπήσομαι.

KATA HMIARPEION,

Αἰρεσις πετηκοστὴ τρίτη, ἢ καὶ ἐπτακοστὴ τρίτη.

Α'. Ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τοῦ Ἀρείου τὰ σχέτλια διαβρόχσαντες καὶ τῶν μετ' αὐτὸν, Φωτεινοῦ τέ φημι, ἀλλὰ καὶ Μαρκέλλου, ἐν ᾧ ὀλίγη ἔδοξε παρασεσालεῦσθαι, ἀ ἐξ ὑπαρχῆς ἐξήμεσεν, ὡς ἐν μέθῃ ὁ ἀνὴρ προληφθεὶς (γένοντο δὲ τοὺς αὐτοῦ διορθωθῆναι, εἴ γε διορθώσονται!)· ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου γεγεννημένων τὰ ζιζάνια διὰ τοῦ θείου λόγου τοῦ ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον τομωτέρου ἐκτεμόντες τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου φουέτης ὑλομανίας, διασκοπήσωμεν πῶς τινες Ἠμιαρεῖουσιν, ἐκείνου μὲν τὸ ὄνομα ἀρνούμενοι, αὐτὸν δὲ καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐνδεδυμένοι, προσχῆματι τινι προσποιητῶς ἐπιπλασσύμενοι² ἑαυτοὺς τὸ πρόσωπον ἡλλουωμένον· ὡς ἡ τῶν ἐπὶ σκηνῆς πέπλασταί δραματουργία, ὥστε προσωπεῖοις ἐτέροις τὰς ἑαυτῶν ὄψεις ἐπικρύπτειν, καὶ ἐνδοθεν τοῦ προσώπου τὰ τῆς κωμῳδίας αἰσχροῦ τε καὶ μέθης ἐμπλεα διηγείσθαι, ἢ ἄλλως φερόμενοι,

ἢ σχηματοποιούντες τῶν παλαιῶν τοὺς μύθους, τῶν παρ' αὐτοῖς ποιητῶν τοῦτο ἐργασαμένων. Οὕτω καὶ οὗτοι, πλανῶν ἐθέλοντες τοὺς ἀκεραλοὺς, αὐτοὶ μὲν εἰσι καὶ τῷ προσώπῳ, καὶ τῷ ἦθει, καὶ τῇ κακοδοξίᾳ ὅποια Ἄρειος καὶ Ἀρειομανίται· δῆθεν δὲ καὶ κολακείας ἕνεκα ἀπατηλῆς τὴν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένην ἐνδιάστροφον διδασκαλίαν κατακοσμεῖν ἐθέλοντες, κτίσμα μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασιν· ἵνα δὲ δῆθεν ἀπατήσῃσι, καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ τι χαρίσωνται, μετὰ θωπέας τοῖς ἀπὸ τοῦ λόγου τούτου πυρομένοις ἄγρυπτοῦς ἐπιλέγουσιν, ὅτι· « Οὐ φάμεν κτίσμα ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, οὕτε γέννημα ὡς ἐν τῶν γεννημάτων. »
creaturam illum facimus, ac cæterarum aliquam;

τὸ δὲ, ὁμοούσιον, τέλειον ἐκβάλλουσι, δῆθεν ὡς ἀλλότριον ὄν τῆς θείας Γραφῆς. Περὶ δὲ τούτων ἐν τῇ κατὰ Ἄρειον ἀκρότατα διελέχθημεν. Ἴνα δὲ καὶ ὅμοιον τούτῳ ῥῆμα προβάλλοιεν, οἱ περὶ Βασιλείου, φημι, καὶ Γεώργιον, καὶ τῆς Ἡμεριῶν ταύτης τῆς αἰρέσεως προστάται φασιν· Οὐ λέγομεν ὁμοούσιον, ἀλλὰ ὁμοιούσιον. Ἦσαν δὲ οὗτοι οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου διαιρθέντες αὐτῆς τῆς Ἀρειομανίτιδος αἰρέσεως· ὁ αὐτὸς Βασιλείος Ἀγκυρῖνος τούτων ἀρχηγός, καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖος τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν (39) Δάφνης, ἤγουν Κολίης Συρίας. Οἱ δὲ αὐτοὶ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἰσως τοῖς Πνευματομάχοις εἰσὶν ἔχοντες. Οὐκέτι γὰρ ὡς μετὰ δυσωπήσεως, ἢ μετὰ τινος διατακτικοῦ λόγου, ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, αἰσχυνόμενοι τέλειον κτίσμα αὐτὸν εἰπεῖν, ὅπερ καὶ οὕτως ἔχουσι· διὰ δὲ τὸν πρὸς ἀνθρώπους φόβον ἐπιφέρουσι τὸ ὁμοούσιον, καὶ τὸ κτίσμα ὡς ἐν τῶν κτισμάτων. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς ἔφην, οὐ διατακτικῶς ὁρμῶνται, ἀλλ' ὡς λυσσητῆρες κύνες, αὐθειδῶς κτίσμα αὐτὸ παντάπασιν ὀρίζονται, καὶ οὕτως διαβεβαίονται, καὶ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὑπάρχον. Καὶ ἵνα μὴ τις εἴποι κατὰ συκοφάντησιν κατὰ τινῶν ἡμῶς λέγειν, ἐνταῦθα παραθήσομαι ὡς ἔγραψεν ἕκαστος αὐτῶν ἐπιστολήν,
ἴ γρ. πειρωμένοις. Lego πυρομένοις, vel πυρουμένοις. ὁὐχ ὡς.

(39) Καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖος τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν. Hunc locum integrum non esse suspicari aliquis possit; nam Laodicea Syriæ nihil ad Daphnen pertinet. Antiochia porro Syriæ caput cognomento ἐπὶ Δάφνης, ab amenissimo suburbio, a Latinis etiam *Epidaphnes*, apud Plin. lib. v, cap. 25. Facitus lib. II Ann. ait: *Germanico sepulcrum Antiochiæ constitutum, ubi crematus; tribunal Epidaphnæ, quo in loco vitam finierat*. Nimirum quod ἐπὶ Δάφνη, vel ἐπὶ Δάφνης crebro nominaretur, vulgi consuetudine factum, ut una voce Ἐπιδάφνη Daphne ipsa diceretur: quemadmodum ex duabus istis Homericiis vocibus ἐν Ἀρίμοις, *Inarimen* conflasse Virgilium grammatici suspicantur. Quare non assentior Ortelio, qui apud Tacitum et Plinium pro *Epidaphne*, vel *Epidaphnes* rescibendum credit Latinis vocibus, apud *Daphnen*. Ex iis merito conijci potest, apud Epiphanium inverso verborum ordine ita legi potius oportere, τῆς πρὸς Δάφνη Ἀντιοχείας, quam τῆς πρὸς Ἀντιοχ. Δάφ. Neque tamen propterea explicatio hic ipse locus fuerit. Querendum enim præterea, cur Laodicea τῆς Ἀντιοχείας appelletur. An hoc existimandum est, An-

tibus delitescentes, ac personati, quæ in comædiis turpissima, et ebrietatis plena continentur, edisserunt: sive veterum poetarum fabulas gestu ipso et conformatione corporis expriment. Sic et isti simplicioribus illudere cupientes, cum et vultu ipso et moribus, et impio dogmate ab Ario Arianisque non differant, nihilominus quodam adulationis artificio perditissimam omnium confessione illorum doctrinam fucare ac dissimulare cupientes, ita Dei Filium creaturam esse dictitant, quo facilius decipiant, ac videlicet Dei Filii gratificentur, si quos viderint ob ejusmodi sermones exturbari, circumforaneorum more statim blandiendo subjiciant: « Non perinde neque fetum cæterorum instar fetuum esse dici-

Jam *consubstantialis* vocem, tanquam a sacris Litteris alienam, penitus explodunt. Sed de his, cum adversus Arium ageremus, accuratissime disputavimus. Cæterum, ut aliud illius simile nomen objiciant, Basilius in primis, ac Georgius, Semiarianorum istius sectæ principes, Filium, inquirunt, non ὁμοούσιον, hoc est, *consubstantialem*, sed ὁμοιούσιον, hoc est, *simili substantia præditum*, asserimus. Atque hi demum fuerunt, qui post synodum ab insana Arianorum factione separati sunt: quorum dux Basilius Ancyranus exstitit, una cum Georgio Laodiceæ, et Daphnes ad Antiochiam, hoc est Cœlesyriæ. Idem et de Spiritu sancto eadem cum illius oppugnatoribus tenent. Neque vero tergiversando, aut hæsitando, quemadmodum in Filio; quem cum absolute creaturam pronuntiare non audeant, etsi id omnino sentiant, nihilominus hominum existimationem veriti, vocem illam ὁμοιούσιον obrudunt, et creaturam ab cæterarum conditione diversam esse definiunt, cum de Spiritu **846** sancto, inquam, igitur, non timide ac diffidenter, sed rabidorum canum more toto impetu feruntur et creaturam esse sine ulla cunctatione docent, et a Patre, ac Filio abalienare conantur.

Antiochiam, vel Daphnen pro regione ipsa, et Cœlesyria nonnunquam usurpari? quod sequentia docent, cum addit ἤγουν τῆς Κολίης Συρίας. Daphnensium quidem Comitatus inter legiones Notitia meminit. Dicerem Antiocheni alicujus episcopi nomen hic desiderari, si quis occurreret Semiarianorum fautor, et signifer: cujusmodi nullum reperio. Imo vero Eudoxius, qui Antiochenam sedem post Leontii obitum occupavit, Basilii, ac Georgii Laodicensi per illa tempora hostis acerrimus fuit. Vide Sozom. lib. IV, cap. 12 et sequentibus. Credat igitur aliquis ab Epiphanio τὴν ἐπὶ Ἀντιοχείᾳ Δάφνην pro Cœlesyria hoc loco sumi; quod novum mihi, et inauditum esse fateor. Quodvis cui conjectura ista placeat, simplicissima, et fortasse vera ratio est, ut Laodicea cognomento *Daphnes* appellata videatur, quod ei loco longe nobilissimo ac celeberrimo propinqua foret, κατὰ διαστολήν Laodiceæ alterius, imo plurium aliarum cognominum. Inter hanc vero, cui et *Cabiosæ* nomen inditum, et Antiochiam ad Orontem, interjecta fuit Daphne. Quod ut expressius declararet Epiphanius, adjecit ἤγουν Κολίης Συρίας, ne quis Phrygiam putaret, aut aliam quamlibet.

Ac ne quis calumniari me quidquam arbitretur, utriusque hic epistolam atteram, Basilii scilicet unam, et Georgii Laodiceæ, quam cum Basilio et sociis scripsit, alteram. Quæ sunt ejusmodi.

Epistola pseudosynodi Ancyranæ.

II. Sacrosancta synodus, quæ Ancyræ paulo ante Pascha variis ex provinciis collecta est, venerabilibus dominis, et concordibus ejusdem ministerii sociis, his, qui in Phœnice, cæterisque locis ejusdem nobiscum fidei sunt, in Domino salutem. Vehementer illud quidem optabamus, ut post illam ecclesiasticæ fidei probationem, quæ in persecutionibus illis ob religionem conflatis sic tanquam in igne explorata fuerat, et post ea quæ Constantinopoli ob Marcellum acciderunt; ac post expositionem fidei, quæ in synodo Antiochiæ propter templi dedicationem collecta. proposita est, ac deinceps in Sardicensi repetita, ubi fides quodammodo refloruisse videtur; denique post ea quæ Sirmii propter Photinum gesta sunt, sed et post rationes illas, quas de unoquoque fidei capite de Sardicensi illo Occidentalium ab Orientalibus dissidio interrogati nuper edidimus, quod reliquum est, in quiete otioque versari; et sub religiosissimo do-

(40) *Ἡ ἀγία σύνοδος.* Magna nobis non solum de Epiphiano nostro, sed de omni etiam antiquitate et historia bene merendi opportunitas hoc in loco præbatur, ubi de Ancyrana ac Sirmiensi pseudosynodis, aliisque Semiariorum conventiculis agitur. Quorum acta, et tempora sic apud veteres perinde ac recentiores confusa, perturbataque sunt, nulla ut historice pars impedita magis ac difficilis appareat. Dicam non jactantiæ causa, sed ut eruditi lectoris studium excitem, fortassis audacius, ab hinc mille ac ducentis propemodum annis si quidam ac sinceram illorum rationem ignoratam fuisse. Quod nisi certissimis argumentis indicisque monstravero, nihil ego deprecabor, quin id vanissimè a me dictum omnes arbitrentur. Proponam igitur in primis quemadmodum ab antiquis historicis ea referantur: tum quid a recentioribus memorie proditum sit, ut amborum falsitate convicta, veritas ipsa a situ et obscuritate vindicetur. (Vide in *Appendice Dissertationum*, hujus editionis tom. III. Edit.)

(41) *Ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν.* Ancyrana ista synodus non a solis illis, qui ad Encæniam convenerant, episcopis habita est; sed alii præterea adfuerunt aliarum provinciarum episcopi, velut Eustathius Sebastie in Armenia: plerique autem hiemis difficultate interclusi sunt.

(42) *Καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντινῶν πόλεως.* Post concilia Tyri, ac Hierosolymis ab Arianis celebrata, cum Athanasius Constantinum adisset, hujus literis Constantinopolim acciti sunt episcopi. Quorum opera relegato in Gallias Athanasio Marcellus deponitur. Vide Socratem lib. I, cap. 23. Quod anno 336 contigisse scribit Baronius.

(43) *Ἐπὶ τοῖς ἑγκαθιόσι τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ.* De hac synodo legendi Baroniani annales anno 341.

(44) *Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην.* Sardicensem synodum non Œcumenicam illam, et Catholicam intelligunt, in qua Athanasius restitutus, damnati vero Ariani episcopi, sed conciliabulum eodem tempore ab Arianis Philippis in Thracia celebratum, quod Sardicensis nomine venditarunt. Cujus decretum existit in fragmentis Hilarii, ad Africanos episcopos missum. Sozomenus lib. II,

A Βασίλειος μὲν μίαν, Γεώργιος δὲ ὁ Λαοδικεῖας ἅμα Βασιλείῃ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἄλλῃν. Καὶ εἰσιν αἷδε.

Ἐπιστολὴ ψευδοσυνόδου Ἀγκυρῆως.

B'. Ἡ ἀγία σύνοδος (40) ἢ ἐν Ἀγκύρᾳ προσεγγίζοντος τοῦ Πάσχα ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν (41) συγκροτηθεῖσα κυρίως τιμιωτάτων καὶ ὁμοφύχοις συνειρητοῦ τοῖς ἐν Φοινίκῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τοῖς τὰ αὐτὰ ἡμῖν φρονούσιν ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Εὐχόμεθα μὲν μετὰ τὴν ὥς ἐν πυρὶ τοῖς ἐν μέσῳ γεγενημένοις ὑπὲρ τῆς πίστεως πειρασμοῖς βάσανον τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντινῶν πόλεως (42) διὰ Μάρκελλον γεγενημένα, καὶ μετὰ τὴν ἐκθεσιν τῆς πίστεως ἐν τῇ συνόδῳ συγκροτηθείσης ἐπὶ τοῖς ἑγκαθιόσι τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ (43) Ἐκκλησίας, καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην (44), καὶ τὴν ἐκεῖ αὖθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἔτι μετὰ τὰ ἐν Σιρμίῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα, ἔτι μὲν καὶ λογισμοῖς (45), οὗς ἐφ' ἑκάστῳ περὶ τῆς πίστεως κεφαλαίῳ ἐπερωτηθέντες περὶ τῶν ἐν Σαρδικίᾳ πρὸς τὴν ἀνατολὴν διεστώτων ἐξεθέμεθα, ἡρεμῆσαι λοιπὸν, καὶ ἐνωθείσης ἐν τῇ εὐσεβείᾳ βασιλείᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Κωνσταντείου τῆς ἀπὸ ἀνατολῆς ἕως δυσμῶν

cap. 10 auctor est: constitutum in ea synodo ab Arianis esse, uti *consubstantialis* vocabulum a nullo deinceps usurparetur. Tum damnatos eos, qui tres deos esse dicerent, vel Christum negarent Deum: aut eundem esse Patrem, Filium et Spiritum sanctum assererent: postremo qui fuisse tempus sæculumque crederent, quo nondum Filius existeret. Socrates vero lib. II, cap. 20 de hisdem agens: Καὶ φανερώς (inquirit) λοιπὸν τὸ μὲν ὁμοούσιον ἀναθεματίζουσι: τὴν δὲ τοῦ ὁμοίου δόξαν ἐπιστολάς συγγράψαντες, πανταχοῦ διαπέμπονται. *Manifeste uim Consubstantialis vocem anathemate damnant, opinionem vero, quod Filius Patri dissimilis esset, per literas scriptas ubique disseminare cœperunt.* Itaque verum est vel anathemate damnatam *consobstantialis* vocem, vel Anomæorum dogma tum ab Arianis fuisse decretum? Imo vero falsum est. Non enim, opinor, Semiaritari τοῦ ἁνομοίου ὁσiores acerrimi fidem in illa synodo refloruisse dicerent, si in ea istud ipsum ejus evertendi causa convenerant, sacrilegium publicatum esset. Nam quod ad ὁμοούσιον vocem attinet, certum est eam quidem in Sardicensi pseudosynodo suppressam, non tamen anathemate damnatam. Quandoquidem in cæteris Arianorum conventibus, qui postea subsecuti sunt, tametsi consubstantialis appellatio ipsa dissimulata sit, non tamen ita repudiata ut anathemati subiceretur, sed tanquam simplicius, ac præter expressam sacrorum librorum auctoritatem usurpata suppriri juberetur. Quo etiam illud spectat, quod supra ex Sulpicio commemoravimus, Arianos ad Sirmiensem usque concilii tempora nondum aperte Nicæni concilii decreta oppugnare ausos esse: quod profecto facerent, si non solum τὸ ὁμοούσιον anathemate damnarent, verum etiam dissimilem esse Patris Filium libere, aperteque pronuntiarent. Itaque Sozomeno potius assentiendum, quam Socrati. Etsi apud hunc in editione novissima Græco-Latina pro τὴν τοῦ ἁνομοίου δόξαν rescriptum est, τὴν τοῦ ἁνομοίου δόξαν. Quod si ex veterum codicum auctoritate factum est, non improbo.

(45) *Ἐτι μὲν καὶ λογισμοῖς.* Ostendit Basilius se de Sardicensi illo Orientalium et Occidentalium dissidio opus quoddam elucubrasset.

Ἐκκλησίας, ἐκβεβλημένων τῶν σκανδάλων, εἰρη-
νεύειν τε καὶ ταῖς λατρείαις τοῦ Θεοῦ προσανέχειν·
ἐπειδὴ δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐ παύεται ὁ διάβολος διὰ τῶν
οἰκειῶν σκευῶν σπουδάζων καθ' ἑαυτὸν, ἵνα δὴ πάν-
τως τὰ τε περὶ τοῦ Κυρίου προρβηθέντα, καὶ διὰ
τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου σύμφωνα, ὡς ἐπὶ προφυλακῆ
τῶν πιστῶν κηρυχθέντα εἰς ἀποστασίαν ἐργάσθαι,
ἐπινοῶν καινισμούς κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πί-
στεως, καὶ νῦν ἐν μορφώσει τινὰς εὐσεβείας οἰκειού-
σασθαι, καὶ βεβήλους καινοφωνίας δι' αὐτῶν ἐπινοῆ-
σαι κατὰ τῆς εὐσεβοῦς γνησιότητος τοῦ μονογενοῦς
Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πρότερον μὲν ἀκούοντες κατὰ τὴν
Ἀντιόχειαν διατρέχειν τινὰς, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἀλεξάν-
δρειαν, ἔτι τε καὶ τὴν Λυδίαν, εἴ τε κατὰ τὴν Ἀσίαν,
καὶ ἐμβαλεῖν σπινθῆρας ἀσεβείας ταῖς τῶν ἀπλου-
στέρων ψυχαῖς, ἐλπίζομεν διὰ τὸ τολμηρὸν τῆς ἀσε-
βείας, καὶ τοσοῦτον ἀναιδῆς αὐτῶν ὑπερμαχούτων,
καὶ τῶν κατὰ τόπον κυρίων συλλειτουργῶν, μαρνα-
θῆναι τὴν προνοηθεῖσαν αἵρεσιν, καὶ οὐθεθῆναι τὴν
κακίαν.

Ἐπειδὴ ἐξῆς οἱ τε ἐκ τῶν προειρημένων τόπων
ἐπιδημοῦντες καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν
ἀπαγγέλλουσιν, ὡς σπουδῆν τιθέντες οἱ τοῦτο τοῦ
κακοῦ ἐξευρεταί, καὶ πλειονὰς βιάπτειν τολμῶντες,
καὶ πρὸς κακίαν ζυμοῦν, οὐκέτι ἀνασχόμενοι ὑπερτί-
θεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνοντες
τοῖς τοῦ ὁμοψύχου συλλειτουργοῦ ἡμῶν Γεωργίου τοῦ
τῆς Λαοδικείας Ἐκκλησίας, ὧν τὰ ἀντίτυπα ὑπετά-
ξμεν, καὶ τὰς μαρτυρίας τῶν διαμαρτυραμένων
πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ Θεοῦ, εὐλαθεθέντες, ὡς ἐνεδίδου ὁ
καιρὸς, τῆς ἁγίας ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐπικειμένης,
συναχθέντες ὅσοι γε ἴδυνήθημεν [καὶ] συναχθῆναι,
διὰ καὶ τὸν¹ χειμῶνα τοῖς πολλοῖς ἐμποδῶν γενέσθαι,
ὡς διὰ τῶν γραμμάτων ἐσήμαναν, ἐκλιέσθαι εἰς τοῦτο
τὸ εἶδος (46) τῆς πίστεως τὸ ἴδιωμα ἐσπουδάσαμεν,
ὅσον ἐπὶ τοῖς λοιποῖς, τῇ ἐν Ἀντιοχείᾳ, ὡς προ-
έφημεν, ἐκτεθείση τε πίστει τῇ ἐν τοῖς ἐγκαινίοις·
ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Σαρδικῇ, ἣν ἀνείληφεν ἡ ἐν Σιρμίῳ
σύνδος, καὶ τοῖς ἐκεῖθεν λογισμοῖς, διαρθρώσειν
ἀκριβῶς τὴν εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα τῆς καθολικῆς
Ἐκκλησίας πίστιν πρὸς δὲ τοῦτο, ὡς προέφημεν,
τῆς καινοτομίας τὸ εἶδος μόνον, ὡς ἐνεδίδου τὸ
Πνεῦμα, ὑπαγορεύσαντες. Καὶ παρακαλοῦμεν ὑμᾶς,
κύριοι τιμωτάτοι συλλειτουργοὶ ἐντυχόντες, ὅτι
ἀράσθητε² τῇ ἐκ πατέρων παραδοθείσῃ πίστει, καὶ ὡς
σύμφωνα ὑμῖν φρονούμεν, ὡς πεπιστεύκαμεν, ὑπο-
σημῆνασθαι· ἵνα πληροφορηθέντες οἱ τὴν αὐτὴν
ἀσέβειαν ἐπεισάγειν τολμῶντες, ὅτι καθάπερ κληρόν
τινα τὴν ἐκ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων διὰ τῶν ἐν τῷ
μέσῳ ἀχρι καὶ ἡμῶν πατέρων ὑποδεξάμενοι πίστιν
φυλάσσομεν, ἢ αἰσχυρῶντες διορθωθῆσονται, ἢ ἐπι-
μένοντες ἀποκηρυχθῶσι τῆς Ἐκκλησίας, τὴν ἀπο-
στασίαν τῷ υἱῷ τῆς ἀνομίης, ὃς τολμᾶν ἀπειλεῖ καὶ

mini nostri Constantii imperio, conciliata ubique
ab ortu ad occasum Ecclesia, ejectionisque scandalis
pacem obtinere, ac divinis obsequiis insistere. Sed
quoniam, ut videtur, diabolus, quo scilicet omnia
illa, quæ a Domino prædicta sunt, et ab Apostolo
consentaneæ ad fidelium cautionem de defectione
prædicata, ad exitum deducat, novis quibusdam
commentis contra ecclesiastica fidei sinceritatem
oppositis, id agere inolirique non desinit, ut non-
nullis specie quadam eminentiæ pietatis adjunctis,
profanas quasdam vocum novitates, adversus reli-
giosam unigeniti Dei Filii germanitatem per illos
excogitet. Cum et antea nonnullis Antiochiam obire,
necnon et Alexandriam ac Lydiam, et 847 Asiam
audissemus, ibique impietatis suæ scintillas rudiorum
animis immittere, magna nos spes tenet, pro
tanta sceleris audacia, ac tam projecta illorum
impudentia, si et nos, et qui in illis locis ministri
Domini ac collegæ sunt, Ecclesiæ propugnationem
susciperemus, inventam illam nuper hæresim pro-
fligari, atque omnem illam improbitatem posse
restingui.

Quoniam vero tam ab iis postea, qui ex illis
locis huc profecti sunt, quam ex Illyricorum nun-
titiis accepimus, mali hujus auctores omnem indu-
striam adhibere, ac plerisque perniciosam machi-
nari, eosque velut fermentum quoddam ad nequi-
tiam distendere, rem ultra differendam esse non
censuimus. Sed cum litteras insuper ab unanimi
collega nostro Georgio episcopo Laodicææ urbis
accepissemus, quarum exemplum hic ascripsimus,
et eorum denuntiationes, qui coram Deo nos obte-
stabantur, reveriti essemus, pro eo ac per tempus
licebat, imminente sacrosancto Paschalis die, in
unum collecti, quotquot adessee potuimus (nam ple-
rosque hiems interclusit, ut ex eorum litteris didi-
cimus), operam dedimus, ut ad receptam fidei for-
mulam propriam quiddam, atque expressius adde-
retur, ut post ceteras fidei professiones, eam ni-
mirum, quæ Antiochiæ sub Ecclesiæ dedicationem
proposita est; necnon et in Sardicensi synodo,
quam Sirmiensis amplexa est; et ad rationes illas,
quæ in hisce conciliis explicatæ sunt, catholicæ
Ecclesiæ de sancta Trinitate dogma distinctius ex-
plicatum a nobis accederet. In qua quidem nova
fidei declaratione nihil aliud quam quod Spiritus
sanctus mentibus nostris suggererat, dictare stu-
dimus. Quocirca etiam atque etiam vos precamur,
venerabiles domini ac collegæ, ut lectis his litte-
ris, cum vobis traditam a majoribus fidem cordi
esse; tum nos eadem vobiscum sentire, ac profiteri
significetis: ut qui impietatem illam disseminare
non verentur, cum id certo compererint, illam nos
fidem, quam ab apostolicis inde temporibus, con-
tinuata ad patres nostros usque successione acce-

¹ F. παρὰ. ² F. τὸ καὶ τόν. ³ F. ἡράσθητε, sed parum sincerus hic locus.

(16) Ἐκλιέσθαι εἰς τοῦτο τὸ εἶδος. Hoc est in formula, professioneque fidei nominatum ejus, quod ab hæreticis oppugnatur, mentionem adjicere.

pimus, velut patrimonium tueri, ac defendere, vel pudore affecti ad meliorem mentem se conferant; vel si in improbitate persistent, ab Ecclesia proscribantur; utpote qui iniquitatis filio, qui vel in Dei templo sedem suam jam nunc se collocaturum

848 III. Igitur fides nostra ad Patrem et Filium, et Spiritum sanctum refertur. Sic enim Dominus noster Jesus Christus discipulos suos instituit: *Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*¹. Quare qui in hanc fidei formam iterato geniti sumus, nominum ejusmodi notiones religiose debemus accipere. Neque enim dixit: *Baptizantes eos* in ejus nomine qui carnis expertus, carnem induit; neque immortalis et mortem experti; neque ingeni et geniti; sed *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, ut appellationes naturalibus ex rebus translatae audientes, Patrem sui similis naturae principium intelligamus; itidemque Filii nomen audientes, Filium ejus Patris, cujus Filius est, similem esse cogitemus. Credimus igitur in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; non in creatorem, et creaturam. Aliud enim est creator et creatura, aliud Pater et Filius. Ob id utrumque notione ipsa separatum est. Nam cum creaturam dico, priorem esse creatorem significo. At Filii vox ex rebus usurpata corporeis, et ab affectionibus illis, ac profluviis seminum quae in corporeis patribus filiisque cernuntur, purgata quodammodo, ac defaecata mentem nostram in una incorporei Filii ab incorporeo Patre productione defigit. Quapropter creaturae quoque ex eo quod corporeum est, translatae notiones illigavit. Et quoniam creaturae nuda ratio Filium constituere nequit, a creatore et creatura quaedam secernens, a creatore nimirum, si ad creaturam referatur, passionis expertem statum; a creatura vero firmum quiddam, et solidum, quod ab experte passionis creatore profectum est, tam a corporeo Patre et Filio, quam a creatore et creatura, perfectam nobis ac sinceram de Patre Filioque notitiam informavit. Etenim si a creatura certas qualitates exemeris, velut, quod extra creatorem subsistat, quod cum materia concreta sit, aliaque id genus, quae corporeae creaturae appellatio continet, sola deinceps ejusque quem creator procreari voluerit, notio.

Si igitur a creatore et creatura segregatis reliquis, unicam illam notionem deligamus, qua a passionis experte perfectoque, ac stabili creatore, et ejusmodi denique, cujusmodi creaturam esse voluit, derivatam illam concipimus, **849** consentaneum est, ut ex Patris Filioque vocibus, quandoquidem in Patrem, ac Filium credere praecipue didicimus, eandem, ut prius ac religiosis decet, notitiam hauriamus.

IV. Quamobrem si in re proposita, in Patre discernamus, id quod adherere solet, ut cum qua-

A εις τον ναον του θεου καθισαι ηδη, δι' αυτον προσπαρσκευαζοντες.

Γ'. Η πιστις ημων εις Πατερα και Υιον και αγιον Πνευμα (δ) εστιν. Ουτω γαρ εδιδασκε τους εινυτου μαθητασ ο Κυριος ημων Ιησους Χριστουσ ειπων· Πορευθεντεσ μαθητευσατε παντα τα εθνη· βαπτιζοντεσ αυτουσ εις το ονομα του Πατροσ, και του Υιου, και του αγιου Πνευματοσ. Ουκουν οι αναγεννωμενοι εις ταυτην την πιστιν, ευτεωσ νοειν τασ εκ των ονοματων εννοιασ οφειλομεν. Ου γαρ ειπε· Βαπτιζοντεσ αυτουσ εις το ονομα του ασαρκου και σαρκωθεντου, η του αθανατου και θανατου πειραν λαβοντου, η του αγεννητου και γεννητου, αλλ' εις το του Πατροσ, και του Υιου, και του αγιου Πνευματοσ, Ινα ονοματων προσακουοντεσ απο των φυσικων, [εν οισ] τον Πατερα ατιον ομοιασ αυτουσ ουσιασ εννωωμεν, και το ονομα του Υιου ακουοντεσ, ομοιον νοησωμεν τον Υιον του Πατροσ, ου εστιν ο Υιουσ. Επιστευσαμεν ουν εις Πατερα, και Υιον, και αγιον Πνευμα, ουκ εις κτιστην και κτισμα. Αλλο γαρ εστι κτιστησ και κτισμα, αλλο Πατηρ και ο Υιουσ· διοτι κχωρισται τουτων εκατερον τη εννοια. Το γαρ κτισμα λεγων, πρωτον κτιστην φημι. Και το Υιουσ, ωσ απο σωματικων προσλαμβανωμενον, και δια τα παθη και τασ απορροιασ των σωματικων πατερων και υιων καθαρωσ εις την του εσ σωματου Πατροσ ασωματου Υιουσ υπαρξιν ιστησιν εννοιαν. Δια τουτο και την του κτισματοσ απο σωματικου παρεπλεξεν εννοιαν. Και επειδη το κτισμα ο ποιει² Υιον μονον, απο του κτιστου και του κτισματοσ λαβων το απαθησ του κτιζοντου, ωσ πρωσ το κτισμα, και του κτισματοσ, το εσ απαθουσ του κτιζοντουσ υφεστωτουσ παγιον κτιζων, εβουλετο³ τελειαν εκ του σωματικου πατροσ και Υιου, εκ σωματικου κτιστου και κτισματοσ, την περι Πατροσ και Υιουσ καθαρωσ ημασ επαυδευσεν εννοιαν. Αφαιρουμενου γαρ απο του κτισματοσ του τε εξωθεν υφεστωτουσ και του υλικου, και των αλλων, οσα περι⁴ σωματικου κτισματοσ το ονομα περιεχει, μονη απο του κτισματοσ μενει η απαθησ, φημι, του κτισματοσ, και τελεια του κτιζομενου, και ον⁵ ηβουλετο ο κτιζων κτιζεσθαι το κτιζομενον, εννοια.

supererit a passione remota perfectaue creaturae,

D Ει ουν απο του κτιστου και του κτισματοσ τα αλλα παλιν εκβαλλοντεσ, την εσ απαθουσ του κτιζοντουσ, και τελειου τε, παγιου, και οσον εβουλετο ειναι το κτισμα, μονην λαμβανομενην εννοιαν, ακλουθεν εστιν απο του Πατροσ και του Υιουσ ονοματων, επειδη μαλιστα εις Πατερα και Υιον πιστευειν εδιδαχθημεν. Μιαν ουν τινα ευσεωσ λαμβανειν ημασ εννοιαν δεσ.

Δ'. Δι και επι τουτουσ εκχιλλομενου του κατα το παθοσ, η απορροην, τον Πατερα πατερα νοεισθαι

¹ II Thess. II, 4. ² Matth. XXVIII, 19. ³ F. ου ποιει. ⁴ F. και οσον εβουλετο, ut infra. ⁵ F. οσαπερ. ⁶ F. οσον.

τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸν Υἱὸν μὴ σπερματικῶς καταβεβη-
 μένον σωματικαῖς φύσεως τελειοῦσθαι, καὶ κινου-
 μένοις αἰετὸς ἀφ' ἑαυτῶν καὶ φθορὰν, ὡς τὰ σωματικὰ
 ἔχειν τοὺς χαρακτῆρας, μόνη παραληφθήσεται ἔν-
 νοια τοῦ ὁμοίου. Ὡς γὰρ ἀπὸ τοῦ κτίσματος, πάλιν
 ἐρούμεν, πάντων ἐκβεβημένων, παρελήφθη ἡ ἀπα-
 θῆς μὲν τοῦ κτίζοντος, τελεία, καὶ οἷαν ἡβούλετο,
 καὶ ἡ παγία τοῦ κτίσματος· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκβεβημένων τῶν σωματικῶν
 πάντων, παραληφθήσεται μόνη ἡ ὁμοίω καὶ κατ'
 οὐσίαν ζώου γενεσιουργία. Ἐπιβῆ πᾶς πατὴρ ὁμοίως
 οὐσίας αὐτοῦ νοεῖται πατὴρ. Εἰ δὲ μετὰ τῶν λοιπῶν
 ἀπάντων, ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ σωματικῶν
 ὀνομάτων ἐκβαλλομένων ἐννοιῶν, συνεχῶς ἀλλοιοῦτο
 καὶ ἡ ὁμοίω κατ' οὐσίαν ζώου Πατὴρ παρέχουσα ἡμῖν
 νοεῖν, οὐκέτι ἔσται Πατὴρ καὶ Υἱὸς πιστευόμενος,
 ἀλλὰ κτίστης καὶ κτίσμα, καὶ περιττὰ ὀνόματα,
 μηδὲν παρ' ἑαυτῶν εἰσφερόμενα.

prijs cogitatione prædicuntur, naturæ quoque animalis cum Patre similitudo tollatur, e qua intelli-
 gendi rationem omnem ducimus, Patrem amplius nullum, aut Filium esse credemus: sed creatorem,
 ac creaturam, et supervacanea quædam nomina, quæ nihil per seipsa conferant.

Καὶ ἔσται οὕτως κτίστης μὲν ὡς Θεός, κατ' οὐδὲν
 ὄλως Πατὴρ. Ὅτι γὰρ οὐκ ἐνεργείας λέγεται Πατὴρ
 ὁ Πατὴρ, ἀλλ' ὁμοίως ἑαυτῷ οὐσίας τῆς κατὰ τὴν
 τοιάνδε ἐνεργείαν ὑποστάσεως, δῆλον ἐκ τῶν φυσικῶν
 καθέστηκε λογισμῶν. Πολλὰς γὰρ ἐνεργείας ἔχων ὁ
 Θεός, ἄλλη μὲν ἐνεργεία κτίστης νοεῖται, καθὼ οὐρα-
 νοῦ καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν τούτοις· ἀλλὰ καὶ
 τῶν ἀοράτων κτίστης ἐστὶ. Πατὴρ δὲ Μονογενοῦς ὢν
 οὐχ ὡς κτίστης, ἀλλ' ὡς πατὴρ γεννήσας νοεῖται.
 Εἰ δὲ διὰ τὴν ὑπόνοιαν τὴν περὶ τοὺς σωματικούς
 πατέρας τε καὶ υἱούς, τῶν παθῶν δεδιώς μὴ τι πάθῃ
 γενῶν ὁ ἀσώματος, εἰ μὴ ἀτελὲς εἴη τὸ γεννώμε-
 νον, καὶ ὅσα συμβαίνει περὶ τὸν σωματικὸν πατέρα
 τε καὶ υἱὸν εὐλαβούμενος, ἀφέλοιτο τὴν γνησίαν ἐπὶ
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν, ὅποιον ἂν λέγοι ἕτερον
 ποιήμα, καὶ οὐδέποτε ἐρεῖ τὸν Υἱὸν Υἱόν. Ἐστε γὰρ
 μεγέθει ὑπερβάλλοντα λέγει, ὡς οὐρανὸν ἔρουσ, ἢ
 βουνοῦ, τοῦ τῶν ποιημάτων γένους αὐτὸν, κἂν με-
 γέθει ὑπερβάλλον νοεῖτο, ἐλέγξει· εἴτε χρεῖζ ὡς
 πρῶτον αὐτὸν γεγονότα, εἴτε εἰς τὴν ἄλλων δημιουρ-
 γίαν ὑποργήσαντα, οὔτε αὐτὸν οὕτως ἔξω ποιήσει
 τῆς τῶν ποιημάτων ἐννοίας. Ὡς γὰρ οὐδὲν διαφέρει
 τὸ τῇ λαβίδι ἐκ τοῦ θυσιαστηρίου τὸν ἀνθρακα μὴ
 αὐτῇ τῇ χειρὶ λαμβάνεσθαι, καὶ διὰ ταύτης ἡ χαλκευ-
 τική ἢ εἴη ἐπελαύνειν τὸν σίδηρον· ἔσται γὰρ καὶ ἡ
 λαβὶς, καὶ ὁ διὰ ταύτης ἐλαυνόμενος σίδηρος τοῦ
 γένους τῶν ποιημάτων· οὕτως οὐδὲν διοίσει τῶν
 ποιημάτων ὁ δι' οὐ τὰ πάντα, εἰ μὴ ἔστιν Υἱός· ὡς
 ἡ φυσικὴ ἔννοια ὑποβάλλει. Ποιηθεὶς δὲ πρῶτος
 ἔσται τῶν ποιημάτων, καὶ ὄργανον γινόμενος τῷ
 ποιητῇ, δι' οὗ τὰ πάντα ὁ κτίστης ἐργάζεται.

beneficio fabrillis ars ferream laminam inducat; propterea quod tam forceps, quam ferrum, quod
 per illam ducitur, inter opera censentur: ita nihil a productis operibus, ille, per quem facta sunt
 omnia differet, nisi Filius sit, quemadmodum naturalis ratio persuadet. Quin factus ipse primus
 erit omnium opus, ac velut conditoris instrumentum, per quod universa molietur.

¹ F. εἰ χαλκ.

dam affectione, profluvioque Filii pater intelliga-
 tur; et Filium nullo semine propagatum concipia-
 mus animo; neque ejusmodi, ut corporeis nature
 viribus adolescat, et ad incrementum, corruptio
 nemque vicissim transeat, quæ sunt propriæ rerum
 corporearum notæ: his, inquam, circumscriptis
 omnibus, nihil præter similis notionem habebitur.
 Ut enim cum a creatura (nam id denuo repeten-
 dum est) exclusimus omnia, unum illud sumpsim-
 us: in creatore quidem statum quemdam passio-
 nis expertem; in creatura vero perfectam, et qua-
 lem conditor voluit, ac solidam naturæ qualitatem:
 sic in Patrem et Filium, corporeis omnibus am-
 putatis, unica similis, quod ad essentiam atinet,
 animalis generatio transfertur. Pater enim sui si-
 milis substantiæ pater a nobis intelligitur. Quod
 si una cum cæteris omnibus notionibus, quæ ex
 patris et filii nominibus corporearum rerum pro-

Ita fiet ut Deus creator sit, nec ulla tamen ra-
 tione sit Pater. Quod enim Pater non ipsius actio-
 nis, sed naturæ cujusdam similis, quæ per illam
 actionem existit, Pater appelletur, naturales ipse
 rationes evidenter ostendunt. Nam cum multa
 penes Deum actionum genera sint, alia est actio,
 qua creatorem intelligimus, quatenus cæli terræ-
 que, et quæ his continentur omnium, necnon et
 eorum quæ videri nequeunt, creator est. Eundem
 vero unici Filii parentem non tanquam creatorem,
 sed tanquam patrem, qui genuit, esse cognosci-
 mus. Verum si propter illam, quam mente concipi-
 mus, corporeis in patribus ac filiis conditio-
 nem passionibus obnoxiam, vercatur aliquis, ne
 si corporis expers Deus generare dicatur, quædam
 ei tribuatur affectio, aut ipsum, quod gignitur, im-
 perfectum censeatur, ac cætera id genus, quæ
 corporeo patri filioque conveniunt, si id, inquam,
 metueus, germanam Patris ac Filii notionem au-
 ferat, eo demum relabatur, talem ut Filium asse-
 rat, qualia sunt officia reliqua, nec illum omnino
 Filium appellet. **850** Etenim sive magnitudine
 superare dixerit, quemadmodum cælum monte ali-
 quo, vel colle majus est, ad operum nihilominus
 conditionem, quantumvis magnitudine antecellere
 velit, eundem illum abjiciet. Sive usu et obsequio
 præstare cæteris velit, quod reliqua omnia præces-
 serit, et ad eorum productionem operam suam
 contulerit, nihilo tamen magis ab officiorum no-
 tione vindicabit. Ut enim nihil interest, si forcipe,
 non manu ipsa, carbo de altari capiatur, quo illius

non manu ipsa, carbo de altari capiatur, quo illius

V. Neque vero ex iis qui vulgo filii nominantur, A proprie dicti Patris, aut Filii rationem cavillatorie debet eludere. Nam alioqui plures erant Dei filii; velut cum dicit: *Filios genui, et exaltavi, ipsi vero spreverunt me*¹. Item: *Nonne Pater unus est omnium vestrum*²? Item: *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri; qui non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*³. Quid quod et inaniamis quoque rebus idipsum tribuitur? *Qui genuit, inquit, stillas roris*⁴. Ex his enim omnibus ut plurimum id efficietur, ut ex communis illa significatione Dei Filius nullo modo sit filius, uti nec illa ipsa sunt: sed opus sit Dei duntaxat eorum instar, ac solius appellationis participes. Ecclesia porro Deum credit non modo creaturarum rerum esse conditorem (hoc enim Judæi, Græcique pariter agnoscunt), sed et unici Filii Patrum, qui non solum procreatio- B actionem habeat, propter quam creator intelligitur, sed et proprie unicoque generandi, ex qua unici Filii Patrum esse cognoscimus. Hoc enim beatus nos Paulus his verbis edocuit: *Hujus, inquit, gratia, secto genua mea ad Patrem, a quo omnis paternitas in cælo, et in terra nominatur*⁵. Ut enim patres illi in terra nominantur qui ad sue naturæ similitudinem expressos habent filios, sic in cælo Pater ille dicitur, a quo terreni patres, qui naturæ productores sunt, vocantur, quod omnino ad naturæ suæ similitudinem genitum ex ea sese Filium habet. **851** Neque potest eorum filiorum notio, qui abusione quadam vocis, et homonymos dicuntur, ad unicum Dei Filium accommodari. Quemadmodum pyxis ea proprie vocatur, quæ ex buxo fabricata est; et tamen communi quondam abusione vocis hinc ad reliqua id genus vasa transfertur, quæ ex plumbo, ære, aliave materia facta sunt. Quocirca non perinde in Dei Filio accipiendum illud est, ut cum dicitur: *Qui genuit stillas roris*, quod minime ad substantiam ipsam pertinet: quippe per abusum vocis hoc loco partus ac generationis nomen ad effectum opus transfertur. Neque ut in illis verbis: *Filios genui, et exaltavi*. Nam et hoc in loco perinde abusione vocis ad benevolentiam, et honorem significantium vocabulum illud adhibetur. Neque ut in hoc loco: *Dedit D*

¹ Isa. i, 2. ² Malach. ii, 10. ³ Joan. i, 12, 13. ⁴ Job xxxvii, 28. ⁵ Ephes. iii, 4. ⁶ Deest forte κλη-
σεως. ⁷ Deest fortasse aliquid.

(47) *Ὡς ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου*. Quædam exemplaria pro βόλους perperam βώλους exhibent, hoc est *glebas*. Nam Hebraice scriptum est *לחם שׁוֹכֵת סְטִילֵי רוֹרִים*. Apud Nazianzenum orat. 34 circa finem, interpres *glebas* vertit, quasi βώλους exscripserit Nazianzenus. Atqui non modo in excusis, sed etiam in vetustissimo Reg. βόλους apud Nazianz., non βώλους exstat. Gregorius Magnus lib. xxiv *Moral.* 15, *stillas roris* legisse videtur,

E'. Καὶ οὐκ ἔν τις σοφίσαιτο τὴν τοῦ ἰδίου Πατρὸς καὶ τοῦ ἰδίου Υἱοῦ ἔννοιαν ἐκ τῶν κοινοτέρων υἱῶν λεγομένων· ἐπεὶ οὕτως πολλοὶ ἔσονται υἱοὶ τοῦ Θεοῦ· ὅταν λέγῃ· Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν· καὶ τὸ, Οὐχὶ Πατὴρ εἰς πάντων ὑμῶν; καὶ, Ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐκ θελήματος σαρκῶς, φησὶν, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρῶς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ πρὸς τοῦτοις περὶ ἀψύχων, ὡς Ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου (47). Ἐπὶ γὰρ πλέον διὰ τούτων κατασκευασθήσεται ἀπὸ τῆς καινῆς ὅτι μὴ εἶναι μὲν αὐτὸν υἱὸν, ὡς οὐδὲ ταῦτα, ποιήματα δὲ ὄντα ὡς ταῦτα, κλήσεως Υἱοῦ μόνης μετέχειν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία πεπιστευκεν, ὅτι Θεὸς οὐ μόνον ἐστὶ κτίστης κτισμάτων (τούτου γὰρ Ἰουδαῖοι τε καὶ Ἕλληνες ἐπίστανται), ἀλλ' ὅτι καὶ Πατὴρ ἐστὶ Μονογενοῦς, οὐ μόνον τὴν κτιστικὴν ἔχων ἐνέργειαν, ἀφ' ἧς κτίστης νοεῖται, ἀλλὰ καὶ ἰδίως καὶ μονογενῶς γεννητικὴν, καθ' ἣν Πατὴρ Μονογενοῦς ἑμὶν νοεῖται. Τούτου γὰρ παιδεύων ἡμᾶς ὁ μακάριος Παῦλος γράφει· *Τούτου γὰρ χάριν, κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται*⁶, καθ' ὁμοιότητα τῶν οἰκείων οὐσιῶν τοὺς υἱοὺς ἔχοντες. Οὕτω καὶ Πατὴρ ἐν οὐρανοῖς ὀνομάζεται, ἀφ' οὗ οἱ πατέρες οἱ ἐπὶ γῆς κατ' οὐσίαν ὀνομάσθησαν, καθ' ὁμοιότητα τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας πάντως τὸν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεγεννημένον Υἱόν. Καὶ οὐ δύναται ἡ ἐπὶ τῶν καταχρηστικῶς καὶ δμωνύμως λεγομένων υἱῶν ἔννοια τῷ Μονογενεῖ ἀρμόζειν. Ὡς περὶ γὰρ πυξίον μὲν λέγεται κυρίως τὸ ἐκ πυξίου κατασκευασμένον, κοινότερον δὲ καὶ καταχρηστικῶς ἀπ' ἐκείνου πυξίον καὶ τὸ ἐκ μοιῆδου, καὶ χαλκοῦ, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης γεγονός. Οὕτε οὖν ὡς Ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου, τουτέστιν οὐσιωδῶς· καταχρηστικῶς γὰρ ἐνταῦθα ἐπὶ τοῦ ποιήματος τὸ τοῦ τόκου παρεληπται· οὔτε ὡς τὸ, Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· καὶ ἐνταῦθα γὰρ καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς εὐνοίας καὶ τιμῆς προσωνύμιαται· οὔτε τὸ, Ἐδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· καὶ τοῦτο γὰρ τῆς κατ' ἀρετὴν καὶ μίμησιν τῆς ποιήσεως ἐληγεται· οὕτως ὁ Μονογενὴς νοηθήσεται· ἀλλὰ κυρίως, ὡς μόνος ἐκ μόνου ὅμοιος κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, ὅπερ καὶ ὀνομάσθη, καὶ ἐνοήθη

Υἱὸς γεννηθείς.

quod mendosum est. Contra Ezech. xvii, 10, βόλος apud LXX scribitur, ubi βώλος substituendum: σὺν τῷ βόλω τῆς ἀνατολῆς αὐτῆς ἐρηφανθήσεται· Hieron. ex LXX, cum *gleba germinis sui arescet*: quod et Theodoretus agnoscit. Rectius editio nostra, in *arceis germinis sui arescet*: nam Hebraice est *אֵרֶץ*, id est *area*. Atqui articulus ipse masculini generis, qui etiam apud Theodoretum βόλω præfigitur, βόλω scripsisse LXX Interpretibus demonstrat.

Γ'. Εἰ δὲ διὰ τὸ ἀδύνατον τῶν λογισμῶν ἢ μὴ ἔχρησται τις τὸν λογισμὸν γινώσκει οὕτως νοηθεῖν Πατῆρα, πάθος, ἢ μερισμὸν, ἢ ἀπόρροιαν ὑπομένουστος τοῦ Πατρὸς, καὶ παρωσάμενος τὴν πίστιν, ἢ ὑφίσταται ἢ τὴν εὐσεβῆ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν, λογισμοὺς ἀπαιτοῖ, ἀπαιτητέον αὐτὸν λογισμοὺς, πῶς ὁ Θεὸς σταυροῦται· καὶ πῶς τὸ μωρότερον τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος διὰ τὸ ἀσυλλόγιστον παρὰ τοῖς δοκοῦσιν εἶναι τοῦ κόσμου σοφοῖς, σωφώτερον ἀνθρώποις ἢ ἐστίν, οὓς οὐδὲ λόγου ἀξιοὶ ὁ μακάριος Παῦλος· διότι τῷ ἀσυλλόγιστῳ τῆς δυνάμεως ἐμώρανε τὴν σοφίαν τῶν συλλογίζεσθαι δυναμένων. Ἐίρηκε γάρ· *Ἦλθον καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ*. Ὁ οὖν ἐν σοφίᾳ λόγου ἀπαιτῶν τὸ μυστήριον, μετὰ τῆς μωρανεύσεως σοφίας ἔχων τὸ μέρος, ἀπιστεῖται ἢ τῷ μυστηρίῳ, ὅτε καὶ ἐκεῖνος ἀπιστεῖται ἐν σοφίᾳ λόγου ὁ Παῦλος, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ. Εἰ δὲ ἐν τούτοις ἀποκρίνεται, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἀλλὰ μωρίαν πᾶσαν συλλογιστικὴν σοφίαν ἐλέγξας διὰ τῆς ἀσυλλόγιστου δυνάμεως, τὴν πίστιν μόνην λαμβάνει πρὸς σωτηρίαν τῶν τὸ κήρυγμα δεχομένων. Οὐδὲ ἀποκρίνεται πῶς ὁ Πατὴρ ἀπαθῶς γεννᾷ τὸν Υἱόν, ἵνα μὴ κενωθῇ τὸ μυστήριον τῆς ἐκ Πατρὸς υἰότητος τοῦ Μονογενοῦς. Ἀλλὰ μωραίνουμένην τὴν σοφίαν τῶν συνετῶν (καθὰ γέγραπται· *Ποῦ σοφός, ποῦ γραμματεὺς, ποῦ συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου*;) ἐλέγχων, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ διὰ τὰ ἐκ λογισμῶν ὑποπτευόμενα κενωθῇ, φημί, εὐσεβῆς ἔννοια, ἢ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· ἀλλ' ἀπαθῶς Πατέρα, καὶ Υἱόν, Πατέρα μὲν ἐξ ἑαυτοῦ γεγεννηχότα ἄνευ ἀπορροίας καὶ πάθους τὸν Υἱόν, Υἱόν δὲ ὅμοιον, καὶ κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τέλειον ἐκ τελείου, μονογενῆ ὑποστάντα, τοῖς πιστοῖς, ἢ ἐποπτευόμενα ἀσυλλόγιστως κηρύξει. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστίν, ἐκ σοφοῦ Θεοῦ σοφίαν ὑφισταμένην ἀκούοντα, ὡς σοφῶς ὁδε τῆς ἐξ ἑαυτοῦ γεννηθείσης σοφίας γενέσθαι Πατῆρα, πάθος ἐννοεῖν περὶ τὴν σοφίαν ὑφίστασθαι, εἰ μέλλοι ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν ὁμοία τῷ σοφῷ ἢ σοφίᾳ ὑφίστασθαι. Εἰ γὰρ μήτε ὁ σοφὸς Θεὸς μεθέξει ἢ σοφίας συνθέτως σοφὸς ἡμῖν νοεῖται, ἀλλ' ἀσυνθέτως αὐτός ἐστι σοφός, οὐσίας ἢ ἐστίν, μήτε ἡ σοφία ἐστίν ὁ Υἱός, ἐξῆς νοεῖται· ἀλλὰ ἡ σοφία οὐσίας ἢ ἐστίν ἀπὸ σοφοῦ οὐσίας, ὃ ἐστίν σοφία, οὐσία ὁ Υἱός ὑποστάς, ὁμοία ἔσται καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ σοφοῦ Πατρὸς, ἀφ' οὗπερ ὑπέστη σοφία ὁ Υἱός.

Ζ'. Διὸ καὶ εὐθὺς ὁ μακάριος Παῦλος καλῶς τὰ Ἑβραίων πεπαιδευμένος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ Πνεύματος τοῦ ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ λαλήσαντος τὰς αὐ-

VI. Jam si propterea quod eo penetrare humana ratio nequeat, eam in sese cognitionem informet quispiam, ut passionem, aut divisionem, aut profluvium aliquid Patri tribuendum putet, si contempta fidei regula, quæ pie de Patre ac Filio cogitat, rationem a nobis exigit, vicissim ab eo respicienda ratio est, quomodo in cruce suffixus sit Deus. Tum quo pacto evangelici præconii stultitia, quæ rudis ac nulla ratiocinatione nixa apud illos censetur, qui in hoc mundo sapientes esse videntur, sapientior sit hominibus. Quos etiam nullo in loco ducit Apostolus, qui virtute ac potentia ab omni syllogismorum aliena luce, dialecticorum omnium sapientiam stultitiæ damnavit. Sic enim loquitur: *Veni mysterium Dei vobis nuntians, non cum sapientia sermonis, ut non evacuaretur crux Christi*. Quamobrem qui sermonis sapientia fretus mysterii illius rationem postulat et ad stultitiæ convictam illam sapientiam ascriptus est, mysterio fidem abroget. Quandoquidem Paulus sermonis sapientiae diffusus est, ut ne Christi crux vacua redderetur. Quod si aliquid ea de re respondet, non id ex ista sermonis sapientia facit, sed vi quadam ratiocinationis experte dialecticam omnem peritiam stoliditatis convincens, ad eorum, qui evangelicam præconium admittunt, salutem nihil præter fidem adhibendum putat. Neque vero quaestioni illi respondet, quoniam pacto Filium Pater citra passionem gignat, ne proprietatis Filii, quam Unigenitus a Patre trahit, mysterium inane reddatur: verum prudentium hominum stultam sapientiam (de qua scriptum est: *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquistator sæculi hujus*?) redarguens, nullam hic sapientiam sermonis accommodat, ne argutis hinc rationum conjecturis religiosus de Patre Filioque sensus inanis fiat: quin ut ab utroque passionem excludens omnem, Patrem a seipso citra profluvium, aut affectionem aliquam Filium genuisse fidelibus declarat. Et eum quidem Filium, qui Patri similis, et ab eodem secundum substantiam genitus, perfectus e perfecto, unicusque subsistat; utque hoc mysterium sine ratiocinationis adminiculo sola cognitione contemplatione prædicet. Est enim admodum ridiculum eum, qui a sapienti Deo sapientiam audit existere, pro eo ac sapienter sese novit genitæ a se sapientiæ Patrem esse, ullam isti sapientiæ passionem ascribere,

VII. Quamobrem apostolus Paulus, qui, ut erat Hebraicæ linguæ peritissimus, cum ex eodem Spiritu, qui in Vetere ac Novo Testamento locutus

ἢ γρ. λογισμῶν. Corruptus hic locus. ἢ F. ἢ ὑφίσταται. ἢ Cor. ἀνθρώπων. ἢ γρ. ἀπιστεῖ τῷ. ἢ F. ἔξει. ἢ F. σοφὸς οὐσία. οὕτω μήτε ἢ σοφία ἐστίν ὁ Υἱός, ἐξῆς νοεῖται. ἢ F. οὐσία. ἢ I Cor. 1, 17. ἢ ibid., 20.

est, eadem haurire sensa consuevisset duobus e psalmis, ab eo videlicet in quo canitur : *Judicia tua abyssus multa*¹; et ab alio, in quo scriptum est : *Semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur*²; illam de Dei judiciis sententiam paululum immutatis quibusdam transtulit. Nam pro iis verbis : *Abyssus multa*, scripsit : *O altitudo divitiarum*³! Pro his vero : *Semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur*; scripsit : *Investigabiles*; pro his autem verbis : *Judicia tua abyssus multa*, substituit **853** hæc, *Inscrutabilia judicia ejus*⁴. Ad eundem modum cum ab ipsa Sapientia mutuam ipsius, ac Patris cum infimis huius comparationem habitudinemque cognovisset, propriam Patris, ac Filii, et eorum quæ per Filium a Patre producta sunt, notionem suis in scriptis expressit. Nam cum Sapientia dixisset : *Ego sapientia habito in consilio*⁵, etc., tum ad eam procreationem administrationemque, quæ interveniente Verbo fit, descendens, cum ita subjunxisset : *Per me reges*, etc., item illud : *Si nuntiavero vobis, quæ per me fiunt; commemorabo quæ a sæculo sunt percensenda*; deinde : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius : ante sæculum fundavit me; ante omnia genuit me* : cum hæc, inquam, Sapientia dixisset, Apostolus pro eo quod est, *initium*, posuit, *primus*; pro, *genuit me, genitus*; pro toto illo membro, *Creavit me initium viarum suarum*; et, *genuit me*, ista subtexit, *Primogenitus omnis creaturæ*⁶; pro hoc, *Fundavit me*, scripsit, *In ipso creata sunt omnia*. Rursus pro hoc, *per me*; Apostolus, quæ a sæculo sunt, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum, et in ipsum creata sunt.

Itaque cum Apostoli sententia cum Sapientia C voce ad verbum congruat, velut *initium* cum *primo*, et *genuit* cum *primogenitus*; et istud, *Creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*, cum hoc, *Primogenitus omnis creaturæ*; item pro *fundavit me*, hæc verba substituta sint, *in ipso creata sunt*; pro hoc vero, *per me*, istud, *per ipsam*, manifestum est *imaginis* nomen citra passionem usurpari; et pro huius verbis, *Ego sapientia*, positum fuisse. Ac proinde sicut sapientia sapientis Filius, substantia substantiæ est : sic imaginem substantiæ esse similem. Ex quo quidem imago Dei, qui videri oculis non potest, hoc est Filius, intelligitur. Ita dictiones omnes ad amussim respondentem habemus. Ut puta pro *sapiente, Deus*; pro *sapientia, imago*; pro *initio, primus*; pro *genuit, genitus*; pro *toto, una*; pro *toto illo membro, videlicet, Initium viarum suarum creavit me in opera sua, et genuit me; Primogenitus omnis creaturæ*. Item pro *fundavit me, In ipso creata sunt*; et pro *per me, Omnia per ipsum et in ipsum*. Ex quibus liquido constat : eos qui Dei non aspectabilis imaginem esse Filium audiunt, et nihilominus huius cum Patre similitudinem calumniari tam impudenter non dubitant, erroris ab

A τὰς ἔλκειν ἐννοίας, ὡς περ ἀπὸ τῶν δύο ψαλμῶν, ἀπὸ τοῦ τε λέγοντος· *Τὰ κριματὰ σου ἄβυσσος πολλή*, καὶ ἀπὸ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς· καὶ τὰ ἰχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸν περὶ κριμάτων τοῦ Θεοῦ λόγον μετέβαλεν. Ἄντι μὲν τοῦ, *Ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ὁ βάθος πλοῦτου!* ἀντι δὲ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς· καὶ τὰ ἰχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸ, *Ἀνεξιχνίαστοι*· ἀντι δὲ τοῦ, *Τὰ κριματὰ σου ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ἀνεξερεύνητα τὰ κριματὰ σου*. Οὕτω καὶ παρ' αὐτῆς τῆς Σοφίας τὴν περὶ ἑαυτῆς καὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν πρὸς τὰς γενόμενα σχέσιν μαθὼν, ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἡμῖν τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ τῶν ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ γεγονότων παρίστησιν ἐννοίαν. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰπούσης· *Ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλήν*, καὶ τὰ ἐξῆς, καὶ μεταβάσης εἰς τὸν δι' οὐ Λόγῳ· εἶρηκε γὰρ, *Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς*· καὶ τὸ, *Ἐὰν ἀναγγείλω ἡμῖν τὰ δι' ἐμοῦ, μνημονεύσω τὰ ἀπ' αἰῶνος ἀριθμῆσαι*· καὶ εἰπούσης· *Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· πρὸ τοῦ αἰῶνος ἔθεμελίωσέ με*· πρὸ δὲ πάντων γενῆ με· ἀντι μὲν τοῦ, *ἀρχὴν*, ἔλαθεν ὁ Ἀπόστολος τὸ, *πρῶτος*· ἀντι δὲ τοῦ, *γενῆ με*, τὸ, *τόκος*· ἀντι δὲ τοῦ ὄλου ὁμοῦ, τὸ, *Ἐκτιθέμ' με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ· καὶ γενῆ με*, τὸ, *πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἔθεμελίωσέ με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ, τὰ ἀπ' αἰῶνος*, εἴτε θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι, τὰ πάντα δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν ἐκτίσται.

Πάντων οὖν πρὸς λέξιν ἐξισαζόντων ἀποστολικῶν ὡς τὰ παρὰ τῆς Σοφίας, τουτέστι τοῦ τε ἀρχὴν πρὸς τὸ πρῶτος, καὶ τοῦ γενῆ πρὸς πρωτότοκος, καὶ τὸ, *Ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ*, πρὸς τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἔθεμελίωσέ με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, ὡς πρὸς τὸ, *δι' αὐτοῦ*· φανερόν, καὶ ἡ εἰκὼν οὐκ ἐν πάθει, ἀλλ' ἀντι τοῦ, *Ἐγὼ ἡ σοφία*, παρείληπται. Καὶ ὡς ἡ σοφία τοῦ σοφοῦ Υἱὸς, οὐσία οὐσίας, οὕτως ἡ εἰκὼν οὐσίας ὁμοία ἐστὶ ἀθὼ καὶ εἰκὼν ἐνοήθη τοῦ Θεοῦ ἀοράτου, ὃς ἐστὶν Υἱός. Καὶ ἔχομεν ἐξισαζούσας τὰς λέξεις πάσας· ἀντι μὲν τοῦ σοφοῦ, τὸ Θεός· ἀντι δὲ τῆς σοφίας, τὸ, *εἰκὼν*· ἀντι δὲ τοῦ ἀρχῆ, πρῶτος· ἀντι δὲ τοῦ γενῆ, τὸ, *τόκος*· ἀντι δὲ ὄλου, ὁμοῦ φαιμεν· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ἐκτίσέ με εἰς ἔργα αὐτοῦ, καὶ γενῆ με*, τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἔθεμελίωσέ με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ, τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν*. Φανερόν, ὡς εἰκόνα ἀκούοντος τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου καὶ οὕτως ἀναιδῶς σοφίζεσθαι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἐπιχειροῦντας τοῖς πᾶσιν ἐλέγχει παραπεσόντας· οὐ Παῦλός γε μόνος, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοῦτου

¹ Psal. xxxv, 7. ² Psal. lxxvi, 20. ³ Rom. xi, 33. ⁴ ibid. ⁵ Prov. viii, 12 sqq. ⁶ Coloss. i, 15 sqq. ⁷ F. τοῦ ἔκτ. ⁸ F. πρὸς τό.

Ἰωάννης, ὁ υἱὸς ὄντως βροντῆς, τῆ οὐραία μεγαλοφωνίᾳ, ὅσπερ ἐκ τινῶν νεφελῶν τῶν τῆς Σοφίας αἰνιγμάτων, τὴν εὐσεβῆ ἡμῖν ἔνοιαν τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν ὁμοίον τρόπον ἀνήκεν. et obscuris involucris, quasi quibusdam e nubibus, emisit.

Η'. Ὅρα γὰρ, ὅτι καὶ αὐτὸς ἃ ἐδιδάχθη παρὰ τῆς Σοφίας, ταῦτα ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ κηρυχθέντι ἡμῖν εὐαγγελίῳ παραδέδωκε. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰπούσης· Ἐκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐξέθετο, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἐκτισέ με, Καὶ Θεὸς ἦν· ἵνα μὴ τὸν ἐν προφορᾷ, ἀλλὰ τὸν ἐν ὑποστάσει παγίᾳ ἀπαθῆ ἐκ Πατρὸς Θεοῦ Λόγον νοήσωμεν· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἡμῖν¹ παρ' αὐτῷ, τὸ, πρὸς Θεόν· ἀντὶ δὲ τοῦ, δι' ἐμοῦ, τὸ, [ἀπ' αἰῶνος, τὸ,] Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν· ἀντὶ δὲ τοῦ, ἐδεμελίωσε, τὸ, ὃ γέγονεν· Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ὅ ἴσον τὸ, Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ὁ Λόγος σὰφ' ἐγένετο, Ἡ σοφία φησὶ ὁμοίωσεν ἑαυτῇ ὄλον· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἡμῖν παρ' αὐτῷ ἀρμόζουσα, τὸ, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπη τὸν Πατέρα ποιοῦντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκείνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ· ὡς ἔχειν τὴν ἐπὶ στόματος δύο καὶ τριῶν μαρτύρων² εἰς ἀπόδειξιν τῆς κατ' οὐσίαν πρὸς Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ὁμοιότητος· Ὁ μὲν γὰρ τοῦ σοφοῦ τὴν σοφίαν Υἱόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Λόγον μονογενῆ Θεόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱόν, εἰκόνα φησίν· Ὡς τὸν Θεοῦ Λόγον, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὴν εἰκόνα ὁμοίον ἐκ πάντων, καθὰ προεῖρηται, καὶ κατ' οὐσίαν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τοῖς πᾶσι κηρύττεσθαι· Ἐτι δὲ μάλλον ὡς τὸν ὁμοίον ἡμᾶς τῆ ψηλαζία τῆς ἐνεργείας³ τῆς κατ' οὐσίαν ὁμοιότητος ὁ Θεοῦ Λόγος προσάγει λέγων· Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Εἰ γὰρ τὸ, Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει, οὐχ ὡς ἐν ἄλλῳ νοεῖται· οὐ γὰρ ἄλλο μὲν ἐστὶν ὁ Πατὴρ, ἄλλο δὲ ἡ ζωὴ ἢ ἐν αὐτῷ, ἵνα τὸ μὲν ἔχον, τὸ δὲ ἐχόμενον νοῆται· ἀλλ' αὐτὸς ἀσυνθέτως ἐστὶ ζωὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὡς ἔχει αὐτὸς, οὕτω δέδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, δηλονότι ἀσυνθέτως ὡς ὁ Πατὴρ φανερόν, ὅτι οὕτως ἔχων, ἐπεὶ μὴ ἀγεννήτως ἔχει, μηδὲ συνθέτως ἔχει, ὁμοίως πάντα κατ' οὐσίαν, καὶ ἀσυνθέτως, ὡς ὁ Πατὴρ· δηλοῦ ὄντος, ὅτι τὸ ὁμοίον οὐδέποτε ταυτὸν εἶναι δύναται οὐ ἐστὶν ὁμοίον, ἀποδείξιν τοῦ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀνθρώπων μὲν γενέσθαι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ταυτὸν γενέσθαι ἀνθρώπων· καὶ ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας γενόμενον, γενέσθαι μὲν ἐν τοῖς πάθεσι τοῖς αἰτίοις τῆς ἐν σαρκὶ ἁμαρτίας, πεινῆς φαρμῆν, καὶ δίψης, καὶ τῶν λοιπῶν, μὴ γενέσθαι δὲ ἐν ταυτότητι τῆς σαρκὸς ἁμαρτίας· Ὡστε καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστολικῶν μαρτυριῶν καὶ τῆν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα κηρύττεσθαι.

nitus fuerit. Ac tametsi suscepta carnis peccati similitudine¹⁰ passionibus illis, a quibus carnis pec-

A Apostolo convinci: quanquam non illos solum redarguit Apostolus, sed et ante Apostolum Joannes **854** ille vere tonitruus filius. Qui grandi illa sua, clarissimaque voce e Sapientiae velut adumbratis, piam de Filio sententiam ad eundem modum

VIII. Animadvertite enim ut, quae a Sapientia didicit, in Evangelio suo nobis exposuerit. Nam cum Sapientia dixisset: *Creavit me principium viarum suarum*, Joannes principii vocem expressit: *In principio*, inquit, *erat Verbum*⁴; pro eo vero, *Creavit me*, subjecit istud, *Et Deus erat*. Ne istiusmodi Verbum, quod prolacione constat, verum solide subsistens, ac passionis expertus, et a Patre procedens Verbum Deum mente conciperemus. Jam illis, *Eram apud illum*, ista respondent, *apud Deum*; istis vero, *per me*, haec, *ab aeterno*; *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*; pro hac voce fundavit, istud, *quod factum est. In ipso vita erat*. Cui simile est illud, *In ipso creata sunt omnia*. Nam his verbis, *Et Verbum caro factum est*, illa respondent: *Sapientia edificavit sibi domum*⁶. Item pro his, *Eram apud ipsum commensuratus*⁷, Joannes ista scripsit, *Non potest Filius a seipso facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Quae enim ille facit, eadem et Filius similiter facit*⁸. Habemus igitur ex ore duorum vel trium testium Filii secundum naturam similitudinem cum Patre comprobata. Unus quippe sapientiam sapientis Filium praedicat; alter Dei Verbum unigenitum Deum; tertius Dei Filium imaginem affirmat. Adeo ut *Dei Verbum*, et *sapientia*, et *imago* unum prorsus, ut antea dictum est, idemque significant; ac Dei Patrisque secundum essentiam Filius communiter ab omnibus asseveretur. Praeter haec vero divini nos sermonis auctoritas ad illam essentiae velut manibus contrectandam similitudinem, Thomae instar, adducit, cum ita loquitur: *Sicut Pater habet vitam in seipso, ita et Filius vitam habere in seipso*⁹. Etenim si haec verba, *Sicut Pater habet*, sic accipiuntur, ut non ad aliud quiddam referantur, ac diversum. Neque enim aliud est Pater, aliud vita, quae est in ipso, quasi aliud sit quod habeat, aliud quod haberi dicatur, sed ipse sine ulla compositione vita est Pater: porro sicut habet ipse, sic et Filius dederit, nimirum citra compositionem, ut et Pater. Manifestum est, cum ita illam habeat Filius, nec tanquam ingenitus habeat, eandem compositionis modo non habere; ac simillime in omnibus, **855** quod ad essentiam attinet, ac Pater, citraque compositionem. Nec enim est obscurum, id quod simile est, idem penitus cum eo, cujus simile est, esse non posse. Cujus rei argumento sit, quod idem ille factus ad hominum similitudinem Dei Filius, licet homo fuerit, non tamen idem cum homine pe-

¹ F. ἡμῖν. ² F. μαρτυρίαν. ³ Cor. ἐνεργείας. ⁴ Deest εἰς ἀπόδ. ⁵ Joan. 1, 1 sqq. ⁶ Prov. ix, 4. ⁷ Prov. viii, 30. ⁸ Joan. v, 19 ⁹ ibid. 26. ¹⁰ Rom viii, 5

catum proficiscitur, ubi notius esset : cujusmodi sunt fames, ac sitis, cæteræque id genus : idem tamen, quod ad carnis peccatum pertinet, non fuit. Quamobrem ex apostolicis hæc testimoniis Filii secundum essentiam cum Patre similitudo colligitur.

IX. Ut enim hominum ille similis factus, et A homo erat, et non in omnibus erat : homo quidem, quatenus carnem suscepit hominis, quoniam *Verbum caro factum est*¹. Idem autem homo non erat, quatenus cæterorum more natus non fuerat, hoc est e virili satù, et utriusque conjunctione sexus. Ita Filius, qui sæcula antecessit omnia, Deus est, quatenus Dei Filius ; perinde atque homo est, quatenus hominis Filius ; sed non idem est omnino cum Deo Patre, a quo genitus est : quemadmodum non idem est cum homine, quatenus sine virili satù est, ac voluptate propagatus. Idem carnis peccati similitudinem habuit² ; quandoquidem famem, sitim ac somnum in carne toleravit : quibus affectionibus ad peccandum corpora concitantur. Verum licet carnis affectiones ejusmodi sustineret, B minime tamen ab iis ad peccandum impulsus est. Eodem modo Filius a Patre genitus, ac Dei forma præditus, æqualisque Deo, divinitatis proprietates habuit, utpote corporis secundum essentiam expers, ac Patri divinitate ipsa, et incorporea conditione, et actione similis : perinde ac similis erat carnis, quatenus caro fuit, et carnis passionem suscepit ; non tamen idem est omnino, quoniam qua Deus est, non forma Dei est, sed Deus ; nec æqualis Deo, sed Deus ; neque principalis ut Pater. Quemadmodum quod ad propensionem in peccatum pertinet, homo non est, sed actione homini similis. *Quæ enim facit Pater, eadem facit et Filius*³. Ergo hic absque peccati illecebra similiter atque il qui carne C præditi sunt, incitabatur. Absurdum est enim illum ab naturali statu ad 856 eum qui præter naturam est, esse perductum : hoc est filium hominis e Deo factum, iis quorum naturalis est iste status, naturalibus, inquam, hominibus in eo quod præter naturam suam habebat, similem fuisse ; in eo vero, quod ipsi naturale est, naturalis illum Patris non esse similem, cum originem Deus a Deo traxerit. Illud vero plane constat : Qui similem essentia Patri Filium negant, ac filium quidem illum lateri, sed creaturam duntaxat ; Patrem vero non patrem, sed creatorem. Quippe similitudinis ipsa notio non eo Filium adducit, ut idem omnino cum Patre sit, sed ut eidem sit essentia similis, et ut ab ipso procedens arcanam quamdam cum illo germanitatem obtineat : nam, ut idem denuo repetam, quemadmodum cum hominis ac carnis peccati similitudinem gereret, non eo deductus est, idem ut cum homine prorsus foret, sed ut naturæ carnis esset similis, ut ex iis quæ hactenus dicta sunt, apparet : eodem modo Filius Patri, a quo genitus est, essentia similis suam illam essentiam non ad identitatem cum Patre, sed ad similitudinem perducet.

X. Quodsi quis mundi sapientiæ deditus, quam Deus stultitiæ convicit, sapientissimæ divini verbi

¹ Joan. i, 14. ² Rom. viii, 3. ³ Ioan. v, 19. ⁴ F. ἀμαρτητικῶς. ⁵ C. ἀλλὰ θεός et mox pro ἀλλὰ θεῶ.

Θ. Ὡς γὰρ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ ἄνθρωπος ἦν, καὶ οὐ κατὰ πάντα ἄνθρωπος· ἄνθρωπος μὲν τῷ καὶ σάρκα ἀναλαβεῖν ἀνθρωπίνην, ἐπειδὴ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο· οὐκ ἄνθρωπος δὲ ἦν, ἐπεὶ οὐχ ὁμοίως ἀνθρώποις ἐγεννήθη· οὐ γὰρ ἐκ σπορᾶς καὶ συνδουσαμοῦ· οὕτω καὶ ὁ πρὸ αἰώνων Υἱὸς Θεοῦ μὲν, καθὼς Υἱὸς Θεοῦ, ὡς ἄνθρωπος, καθὼς Υἱὸς ἀνθρώπου· οὐ ταυτὸν δὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς οὐ ταυτὸν τῷ ἀνθρώπῳ, καθὼς ἄνευ ἀποβρόχας καὶ πάθους, καθὼς ἄνευ σπορᾶς καὶ ἡδονῆς. Καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας· καθὼς πάλιν τὸ καὶ δίσταν, καὶ ὕπνον ἐν τῇ σαρκὶ ὑπέμεινε· ἐξ ὧν παθῶν ἀμαρτητικῶν⁴ κινεῖται τὰ σώματα. Ὑπομένον δὲ τὰ σαρκὸς προειρημένα πάθη, οὐκ ἐξ αὐτῶν ἀμαρτητικῶς ἐκινεῖτο. Οὕτω καὶ Υἱὸς ἐν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν μορφῇ ὑπάρχων Θεοῦ, καὶ Ἰσα ὧν Θεῶ τὰ μὲν ἰδιώματα εἶχε τῆς θεότητος, κατ' οὐσίαν ἀσώματος ὧν, καὶ ὁμοιος τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ἀσωματότητα, καὶ τὰς ἐνεργείας, ὡς περ ὁμοίως τῇ σαρκὶ τῷ σὰρξ εἶναι, καὶ πάθη σαρκὸς ὑπομένειν· μὴ μέντοι τὸν αὐτὸν εἶναι, καθὼς Θεὸς ὧν, οὕτε μορφῇ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ Θεοῦ⁵· οὕτε Ἰσα ἐστὶ τῷ Θεῷ, ἀλλὰ Θεῶ· οὕτε ὑβεντικῶς ὡς ὁ Πάτερ. Ὅσπερ γὰρ οὐχ ἀμαρτητικῶς ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁμοίως ἐνεργεῖα ὡς ἄνθρωπος. Ἄπερ γὰρ ἄν ὁ Πάτερ ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Ὅσπερ οὖν ἐναυθὰ οὐχ ἀμαρτητικῶς, ἀλλ' ὁμοίως, τοὺς ἐν σαρκὶ ἐκινεῖτο· τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστὶν ἀπὸ μὲν τοῦ κατὰ φύσιν ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παρὰ φύσιν, τούτεστι ἀπὸ Θεοῦ γενόμενον Υἱὸν ἀνθρώπου, ὁμοιον γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν, τούτεστι τοῖς φύσει ἀνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν· ἐν δὲ τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ καὶ εἶναι ὁμοιον ἑαυτὸν τῷ κατὰ φύσιν Πατρὶ ἐκ Θεοῦ Θεὸν γεννηθέντα. Καὶ φανερόν, ὅτι οἱ μὴ κατ' οὐσίαν λέγοντες ὁμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν οὕτε ὕλην λέγουσιν, ἀλλὰ κτίσμα μόνον, οὕτε τὸν Πατέρα πατέρα, ἀλλὰ κτίστην· τῆς ὁμοίου ἐννοίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα τοῦ Πατρὸς ἀγούσης τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα καὶ ἀπόρρητον ἐξ αὐτοῦ ἀπαθῶς γνησιότητα. Ὡς γὰρ, πάλιν ἐρῶ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων, καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα ἤγατο τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐπὶ τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίας ὁμοιότητα διὰ τὰ εἰρημένα· οὕτως οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ὁμοιος κατ' οὐσίαν γενόμενος τῷ γεννήσαντι Πατρὶ, εἰς ταυτότητα ἄξει τοῦ Πατρὸς τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ὁμοιότητα.

hominem prorsus foret, sed ut naturæ carnis esset similis, ut ex iis quæ hactenus dicta sunt, apparet : eodem modo Filius Patri, a quo genitus est, essentia similis suam illam essentiam non ad identitatem cum Patre, sed ad similitudinem perducet.

F. Καὶ εἰ τις τῇ σοφίᾳ (48) τοῦ κόσμου προσέχη, ἦν ἐμώρανεν ὁ Θεός, μὴ προσέχῃ τῷ ἐν σοφίᾳ λόγῳ

(48) Καὶ εἰ τις τῇ σοφίᾳ. Sequuntur anathematismi, paululum ab iis diversi, quos ex eadem Synodiariorum synodo recitat Hilarius.

κρηρύγματι, καὶ μετὰ πίστεως τὴν ὁμοίτητα, καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ὁμολογοῖη, ὡς ψευδωνύμως λέγων τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ μήτε Πατέρα λέγων ἀληθῶς, μήτε Υἱὸν, ἀλλὰ κτίστην καὶ κτίσμα, καὶ κοινοποιῶν τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔνοιαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν ποιημάτων, καὶ σοφίζεσθαι θέλων εἴ τις χρεῖα, ὡς τὸ πρῶτον ποιημάτων δι' αὐτοῦ, εἴτε ὑπερβολῇ τοῦ μεγέθους, καὶ κατὰ μὴδὲν ὁμολογῶν τὴν ἐκκλησιαστικὴν πίστιν τὴν εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν, ὡς παρ' ὁμοιογενεῖς ἡμᾶς οἱ ἀπόστολοι θέλων εὐαγγελίσασθαι· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ, κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, *προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω* ¹ ἀνειληφότες, καὶ [τὸ] αναγκαίως φαρμέν. *Εἰ τις τὸν σοφὸν μόνον ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν μονογενῆ τοῦτου Υἱὸν, ταυτὸν εἶναι λέγοι τὴν σοφίαν τῆ μόνῃ σοφῶ, ἀναιρῶν τὸ εἶναι Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν σοφὸν ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀνόμοιον λέγων, καὶ κατ' οὐσίαν τὴν σοφίαν τοῦ σοφοῦ Θεοῦ, ὡς μὴ λέγων τὸν σοφὸν τῆς σοφίας ἀληθῶς πατέρα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν Θεὸν νοῶν τὸν Πατέρα, τὸν δὲ ἐν ἀρχῇ Λόγον τε καὶ Θεὸν τοῦτον λέγοι πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον τε καὶ Θεὸν αὐτῷ τῷ Θεῷ τῷ πρὸς ὃν Λόγος τε Θεὸς ², ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον Υἱὸν ἀκούων τοῦ Θεοῦ, πρὸς ὃν ὁ Λόγος τε καὶ Θεὸς ἀνόμοιον λέγοι, καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς, τὸν Θεὸν, τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, πρὸς ὃν ὁ μονογενῆς ἐν ἀρχῇ ἦν Θεὸς Λόγος, ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, ταυτὸν λέγοι τὴν εἰκόνα τῷ Θεῷ τῷ ἀοράτῳ, ὡς μὴ ὁμολογῶν ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ἀνόμοιον λέγοι καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν, εἰκόνα ὄντα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ εἰκὼν καὶ κατ' οὐσίαν νοεῖται, ὡς ἀληθῶς μὴ λέγων υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἀκούων τοῦ υἱοῦ λέγοντος· *Ὡς περ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*, ταυτὸν λέγοι τὸν εἰληφότα παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, καὶ ὁμολογοῦντα τὸ, *Κἀγὼ ζωὴν διὰ τὸν Πατέρα*, τῷ δεδωκότι, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἀκούων τὸ· *Ὡς περ γὰρ ὁ Πατὴρ ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*· ἀνόμοιον λέγοι κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, διαμαρτυρούμενος, ὅτι οὕτως ἔχει ὡς εἴρηκεν, ἀνάθεμα ἔστω. Φανερόν γάρ, ὅτι, τῆς ζωῆς τῆς ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένης οὐσίας σημαινομένης, καὶ τῆς ζωῆς τῆς τοῦ Μονογενοῦς τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένης οὐσίας νοουμένης, τὸ, οὕτως, τὴν ὁμοιότητα τῆς οὐσίας πρὸς οὐσίαν σημαίνει (ἀνάθεμα ἔστω).*

IA'. Καὶ εἴ τις τὸ, *Ἐκτίσέ με, καὶ τὸ, γεννῆ με*, παρ' αὐτοῦ ἀκούων, τὸ, *γεννῆ με*, μὴ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ κατ' οὐσίαν ἐννοεῖ, ἀλλὰ ταυτὸν λέγοι τὸ,

A prædicationi nihil admodum tribuat, neque ex Ædei præscripto similem essentia Patri Filium esse fateatur, utpote qui falso Patrem et Filium appellet, reipsa vero neque patrem neque filium, sed creaturam ac creatorem, ac Filii Patrisque notionem cum reliquis operibus communicet, et quoties eo de re agitur, calumniose mentiatur, primum illud opus ac præcipuum esse, quod ab ipso factum est, aut magnitudine antecellens : ac denique ecclesiasticam in Patrem Filiumque fidem, non eodem modo profiteatur, quo illam nobis apostoli antea tradiderunt, anathema sit. *Et illud antea*, ut loquitur Apostolus, *prædiximus : et nunc denuo repletimus* ², ac necessario commonemus. Si quis sapientem solum audiens Patrem, et unicum ejus Filium sapientiam, hanc unum idemque cum illo dicat esse, ac Filii proprietatem evertat, anathema sit. Item si quis sapientem audiens Patrem, et Filium ejus sapientiam nominari, hanc ipsam sapientiam sapientis Patris essentia dissimilem affirmet, tanquam sapientem vere sapientiæ patrem esse negans, anathema sit. Si quis Deum esse Patrem agnoscens, eum **857** vero qui in principio fuit Verbum ac Deus, hunc idem esse penitus cum Deo, apud quem Verbum, ac Deus est, constituat, tanquam vere filium non agnoscens, anathema sit. Si quis unigenitum Deum ac Verbum Filium Dei nominari audiens, apud quem Verbum ac Deus est, hunc ipsum Deum, ac Patris Verbum, Dei ac Patris, apud quem Unigenitus in principio Deus erat Verbum, dissimilem affirmet, tanquam vere Filium minime confitens, anathema sit. Si quis Filium Dei, qui videri non potest, imaginem audiens, idem esse cum non aspectabili Deo dicat imaginem, tanquam vere filium minime professus, anathema sit. Si quis unigenitum Filium imaginem Dei, qui videri non potest, appellari audiens, dissimilem esse dicat essentia Filium, ac Dei non aspectabilis imaginem ejus cujus essentia imaginem ipsum intelligimus, velut Filium esse non vere profitens, anathema sit. Item si quis dicentem Filium audiens : *Quemadmodum Pater habet vitam in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso* ⁴, eum qui vitam accipit a Patre, et illud dicentem : *Et ego vivo propter Patrem* ⁵, idem cum vitæ datore esse defendat, anathema sit. Si quis istud audiens : *Sicut Pater vitam habet in seipso, sic Filio dedit vitam habere in seipso*, dissimilem essentia Patri Filium assereret, et, ita uti dicit, habere se testetur, anathema sit. Manifestum enim est, cum vita quam in Patre intelligimus, essentia sit, necnon et Unigeniti vita quæ a Patre genita est, intelligatur essentia, particulam hanc, *sic*, essentiæ cum essentia similitudinem indicare.

XI. Si quis ista dicentem illum audiens : *Creavit me et genuit me, genuit me* non ad eundem et secundum essentiam pertinere putet : sed idem esse dicat, *genuit*

¹ Ἐ. λέγομεν. ² Cor. καὶ Θεός. ³ Galat. i, 19 ⁴ Joan. v, 26. ⁵ Joan. vi, 57.

me, et, creavit me, tanquam Filium sine ulla passione perfectum ex duobus illis vocabulis conflens, creavit me, et, genuit me, sed creaturam duntaxat, non Filium affirmans, cujusmodi pium nobis ex duabus illis vocibus sensum Sapientia tradidit, anathema sit. Si quis, Filio suam cum Patre secundum essentiam similitudinem nobis his verbis indicante: *Sicut enim Pater vitam habet in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso*; eam vero similitudinem, quæ in actione posita, his verbis docente: *Quæcumque enim Pater facit, ea et Filius similiter facit*¹, solam hanc actionis **858** similitudinem concedens, alteram, quæ ad essentiam spectat, quæque præcipuum fidei nostræ caput est, Filio subtrahat, tanquam æterna vita, quæ in Patris ac Filii cognitione consistit, seipsum privans, anathema sit. Si quis in Patrem ac Filium credere sese profitens, Patrem non similis cum Filio essentiæ dicat esse, sed actionis, tanquam profanas vocum novitates² de Filii Dei essentiâ pronuntiare ausus, et veram Filii proprietatem evertens, anathema sit. Si quis filium similem essentiâ illius intelligens, cujus filius intelligitur, vel idem prorsus cum Patre Filium esse dicat, vel Patris partem, vel profluvio quodam ac passione, corporeorum instar filiorum, incorporatam ab incorporeo Patre prodiisse Filium asserat, anathema sit. Si quis, propterea quod neque Pater Filius, neque Filius esse Pater intelligatur unquam, alterum a Patre Filium esse dicens, eo quod alter sit Pater ac Filius, ut dictum est: *Alius est qui testimonium perhibet de me*³; item: *Testimonium perhibet qui misit me Pater*⁴: si quis, inquam, propter piâ illam quæ in Ecclesia concipitur personarum Patris ac Filii proprietatem, veritus ne idem omnino cum Patre Filius intelligatur, dissimilem essentiâ Patris esse Filium dicat, anathema sit. Si quis Patrem unigeniti Filii in tempore patrem fuisse sibi persuadeat, neque ante tempus omne, ac supra humanam omnem cogitationem, unigenitum Filium a Patre sine ulla passione credat esse productum, tanquam apostolicum dogma transgrediens, quod a Patre, Filioque temporis spatium omne rejicit: hoc vero nos fideliter edocet: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁵: anathema sit. Si quis Patrem unigenito, quem produxit, Filio tempore anteriorem esse dicat; Filium vero Patre juniorem: anathema sit. Si quis temporis expertem unigeniti Christi a Patre procedentis, hypostasim ad ingentiam Dei essentiâ referat, tanquam Υιοπάτορα, hoc est *Filiopatrem*, appellans, anathema sit. Si quis sola potestate Patrem unigeniti Filii, non potestate simul, et essentiâ esse definiat, tanquam solam potestatem usurpans, et communem ei cum cæteris operibus conditionem tribuens, neque germanam a

A γεννᾶ με, τῷ, ἐκτισέ με, ὡς μὴ λέγων τὸν Υἱὸν τὸν ἀπαθῶς τέλειον ἐκ τῶν δύο ὀνομάτων, τοῦ, ἐκτισέ με, καὶ τοῦ, γεννᾶ με, κτίσμα μόνον ὁμολογῶν, καὶ μηκέτι υἱὸν, ὡς παραδίδωκεν ἡ Σοφία ἐκ τῶν δύο εὐσεβῶς τὴν ἔννοιαν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις, τοῦ Υἱοῦ τὴν μὲν κατ' οὐσίαν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ὁμοίότητα ἡμῖν ἀποκαλύπτωντος δι' ὧν φησι· Ὁσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ζῶν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζῶν ἔχει ἐν ἑαυτῷ· τὴν δὲ κατ' ἐνέργειαν δι' ὧν παιδεύει· Ἄ γὰρ ἂν ὁ Πατὴρ ποιῆ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ· μόνην τὴν κατ' ἐνέργειαν ὁμοίότητα διδούσης κατ' οὐσίαν, ἣ ἔστι τὸ κεφαλαωδέστατον ἡμῶν τῆς πίστεως, ἀποστεροῦν τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἑαυτὸν ἀποστερῶν τῆς ἐν γνώσει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ αἰωνίου ζωῆς· ἀνάθεμα ἔστω. **B** Καὶ εἰ τις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πιστεύειν ἐπαγγελλόμενος, τὸν Πατέρα μὴ οὐσίας ὁμοίας αὐτοῦ λέγει Πατέρα, ἀλλὰ ἐνεργείας, ὡς θεήλους καινοφωνίας κατὰ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φθέγγεσθαι τολμῶν, καὶ ἀναιρῶν τὸ εἶναι ἀληθῶς υἱόν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις Υἱὸν ὅμοιον κατ' οὐσίαν νοῶν ἐκείνου, οὐ καὶ νοεῖται υἱός, ἢ ταυτὸν λέγει τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἢ μέρος τοῦ Πατρὸς, ἢ κατὰ ἀπόρροϊαν καὶ κατὰ πάθος, ὡς σωματικούς υἱούς, τὸν ἐκ τοῦ ἀσωμάτου Πατρὸς ἀσωμάτου Υἱὸν ὑποστάντα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις διὰ τὸ τὸν Πατέρα μήποτε Υἱὸν νοεῖσθαι, καὶ τὸν Υἱὸν μήποτε Πατέρα νοεῖσθαι, ἕτερον λέγων τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, οἷα τὸ τὸν Πατέρα ἕτερον εἶναι, καὶ τὸν Υἱὸν, καθόως εἰρηται· Ἄλλος ἔστιν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ· **C** καὶ, Μαρτυρεῖ γὰρ, φησὶν, ὁ κέμψας με Πατὴρ· διὰ ταύτην τὴν εὐσεβῆ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ νοουμένην ιδιότητα τῶν προσώπων, Πατρὸς μὲν καὶ Υἱοῦ, δεδιώς, μήποτε ταυτὸν νοηθῆ Υἱὸς Πατρὶ, ἀνόμοιον λέγει κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐν χρόνῳ τὸν Πατέρα πατέρα νοεῖ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ὑπὲρ χρόνους, καὶ κατὰ πάσας ἀνθρωπίνας ἐννοίας πιστεύει τὸν μονογενῆ Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀπαθῶς ὑπεστάναι, ὡς παραβαίνων τὸ ἀποστολικὸν κήρυγμα, χρόνους μὲν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρωσάμενον, πιστῶς δὲ ἡμᾶς παιδεύσαν τό· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸν Πατέρα πρεσβύτερον χρόνῳ **D** λέγει τοῦ ἐξ ἑαυτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ· νεώτερον δὲ χρόνῳ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸ ἄχρονον τῆς τοῦ μονογενοῦς Χριστοῦ ἐκ Πατρὸς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν ἀγέννητον τοῦ Θεοῦ οὐσίαν ἀναφέρει, ὡς υἱοπάτορα λέγων, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν μόνην τὸν Πατέρα λέγει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ἐξουσίαν ὁμοῦ καὶ οὐσίαν Πατρὸς μονογενοῦς Υἱοῦ, ὡς μόνην τὴν ἐξουσίαν λαμβάνων, καὶ κοινοποιῶν αὐτὸν πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα, καὶ οὐ λέγων ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γνήσιον Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν καὶ οὐσίαν (49)

¹ Joan. v, 19. ² 1 Tim. vi, 10. ³ Joan. v, 32. ⁴ Joan. viii, 28. ⁵ Joan. i, 1. ⁶ F. παρά.

(49) Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν καὶ οὐσίαν. Postremus hic anathematismus apud Hilarium non comparat,

qui sine dubio hæreticus est, quatenus consubstantialem esse Patri Filium negat: hoc est neque ὁμο-

λέγων τὸν Πατέρα Πατέρα τοῦ Υἱοῦ, ὁμοούσιον δὲ ἢ ταυτοούσιον λέγοι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω.

Καὶ εἰσὶν οἱ ὑπογράφαντες Βασίλειος, Εὐστάθιος, Ὑπερέχιος, Λητόσιος, Ἐορτικὸς, Γυμνάσιος, Μεμμόνιος, Εὐτυχῆς, Σευηρίνος, Εὐτύχιος, Ἀλκιμήδης, Ἀλέξανδρος. Οὕτω πιστεύω [καὶ] ὡς ὑπογράφεται, καὶ δι' ὑπογραφῆς ὁμολογῶ.

Ἐπληρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός.

IF. Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα (50) γυμνῶς μὲν ἐν Πα-

ούσιον, neque ταυτοούσιον esse, definit. Sed ὁμοούσιον propter eam repudiari a se professi sunt Semiariani, quia per verbi huius enuntiationem substantia prior intelligeretur, quam duo inter se partiti essent, ait Hilarius. Tum quod Patres illi, qui Paulum Samosatenum hæreticum pronuntiarunt, etiam homousionem rejecerant, quia per hanc unius essentiae nuncupationem, solitariam atque unicam sibi esse Patrem et Filium prædicabat. Postremo quia novum, nec in Scripturis usurpatum hoc vocabulum erat. Quibus omnibus erudite Hilarius occurrit. Verum cum de re ipsa cum Catholicis consentire viderentur, de voce duntaxat dissidere, plurimum a sanctis Patribus commendati, ac pro Orthodoxis propemodum agniti sunt, ut ex eodem Hilario constat. Quin et Athanasius lib. *De synodis Arim. et Seleuc.* de illis ita loquitur: Ἐπρὸς δὲ τοὺς ἀποδεχόμενους τὰ μὲν ἄλλα πάντα τῶν ἐν Νικαίᾳ γραφέντων, περὶ δὲ μόνον τὸ ὁμοούσιον ἀμφιβάλλοντας, μὴ ὡς πρὸς ἐχθροὺς διακείσθαι· καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς οὐχ ὡς πρὸς Ἀρειομανίτας, οὐδ' ὡς μαχομένους πρὸς τοὺς Πατέρας ἐνιστάμεθα, ἀλλὰ ὡς ἀδελφοὶ πρὸς ἀδελφοὺς διαλεγόμεθα, τὴν αὐτὴν μὲν ἡμῖν διάνοιαν ἔχοντες, περὶ δὲ τὸ ὄνομα μόνον διαστάντες, etc. Quanquam superior anathematismus Arianae perfidiam redolet, cum asserit. Patrem non ἐξουσία solum, sed οὐσία, Filii Patrem esse: quod omnino falsum est et hæreticum. Neque enim Pater in Filium, quatenus Deus est et ab ejus οὐσία procedit, ἐξουσίαν ullam, aut potestatem obtinet.

(50) Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα. Non mediocrem Epiphano fraudem attulit ommissa in hoc loco a librariis interpunctio; nam post synodicam Ancyranam conciliabulū, quæ ab hoc numero deinceps sequuntur, prout vulgo concepta lectio est, Epiphaniū esse videntur: nec aliter ex Græcis codicibus, tam typis excusis, quam scriptis, adeoque ex Cornarii interpretatione suspicari possis: quod nos ipsi cum Latina dictarem expressimus. Quid enim tum aliud possemus, cum ad Græcum contextum Latinæ, quoad fieri potest, accommodanda sint, et, si quid illie paulo vehementius depravatum occurrerit, id in Notis conjiciendum potius videatur, quam sine Veterum auctoritate communis in contextu ipso sollicitanda lectio? Cum hoc igitur in Latina nostra interpretatione retinendum putaverimus, hic lectorem gravissimi et a nullo animadversi hactenus erroris admonebimus, simulque Epiphanium nostrum ab invidia omni ac culpe suspicionem liberabimus: neque enim profecto dubitandum est, quin si ista scripserit Epiphanius, Semiarianorum, quos hac in hæresi vel acerrime impugnat, fautor ac patronus exstiterit, minimeque Catholicus. Et enim nihil aliud tota hac narratione usque ad num. 23 pugnat, quam ὁμοιον κατὰ τὴν οὐσίαν, id est substantia similem esse Patris Filium: de ὁμο-

Patre Filium vere ortum esse prædicans, anathema sit. Si quis Patrem, potestate simul et substantia Filii Patrem asserens, consubstantialiam 859 vel ejusdem cum Patre substantiæ Filium esse dicat anathema sit.

Subscribere Basilius, Eustathius, Hyperechius, Letoius, Heorticus, Gymnasium, Memnonius, Eutyches, Severinus, Eutychieus, Alcimedes, Alexander. Ita credo, ut supra scriptum est, et per subscriptionem profiteor

Basilii ac Georgii et sociorum professio.

XII. Substantiæ nomen minime quidem ipsum in

ουσίᾳ vero altum ubique silentium. Præterea hoc ipso numero, sub finem ait, Filium ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑποργεῖν τῷ Πατρὶ, *auscultare*, hoc est obedire, et ministrare Patri. Itemque num. 18 Pater dicitur ἀθενητικῶς ποιεῖν, Filius οὐκ ἀθενητικῶς, ἀλλ' ὑπουργικῶς. Quod nemo nisi Arianus dixerit. Tum ubique adversus Anomæos solos disputat, quam τὴν νῦν ἐπιφωρμένην αἵρεσιν vocat, *namper exortam hæresim*, ut num. 13 auctores ipsos καυοὺς αἰρετικῶς. Item num. 15 Constantium magnopere collaudat, quod Filium Patri per omnia similem esse pronuntiaverit, *ut nos*, inquit, *Catholici credimus*. Hanc aut Catholicis ab Epiphano habitus est Constantius, aut catholicum illud est dogma, sine ulla consubstantialis mentione Filium Patri duntaxat similem esse substantia? Nunquam id Epiphanius scriberet (a). Quare frustra hactenus omnes arbitrati sunt, hæc Epiphaniū esse, quæ sunt Basiliū ac Semiarianorum. Quod quidem tam certo a nobis demonstrabitur, nemo ut refragari possit, nisi qui meride lucere neget. Igitur numero 1, sub finem, duas se epistolas subjicere profitetur; unam Basiliū, alteram Basiliū ac Georgii Laodiceni, cæterorumque Semiarianorum. Harum prior a num. 2 ad 12 usque subtextitur; secunda nulla alia est, nisi quæ ab hoc ipso n. 12 deinceps sequitur. Quod sane citra ambagem omnem Epiphanius ipse significat, qui num. 23, post longam illam disputationem a 12 numero propositam, ita loquitur: Αὐταὶ αἱ ἐπιστολαὶ μετατάχθησαν πρὸς τὸ εἰδέναι ἕκαστον τῶν φιλολόγων, etc. *Hæ porro Epistolæ a nobis hic attestatæ sunt*, etc. Ergo plures antecesserunt epistolæ. Quænam autem altera est, nisi illa, quam diximus, quæ a num. 12 ad 23 exclusive continetur? Ita profecto sese res habet. Librariorum ea culpa fuit, qui priori epistolæ synodice subscribenda hæc putarunt omnia: Ἐπληρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός. Quod esse falsum, unum illud argumento est; quod non a Georgio synodica illa scripta est, sed eo absente, ejusque litterarum occasione a Basilio, ac reliquis Ancyrae congregatis est edita: ut initio testantur. Quamobrem ita distinguendum est: Ἐπληρώθη. (Hoc est: *Hactenus epistola synodica*). Tum quod reliquum est lemma est sequentis dissertationis: Τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός· *Basiliū ac Georgii commentarius*. Non enim tam est epistola, quam fidei uberior expositio, cum eorum narratione quæ in nova Sirmii componenda formula inter Ursacium, Valentem, et Basiliū, Georgium, ac Semiarianos reliquos acciderunt. Quanquam potuit hic ipse commentariolus epistolæ instar ab Orientalibus Semiarianis ad Ariminense concilium, et Occidentales episcopos mitti: nam sub idem tempus perscriptus videtur, quo Valens ei for-

(a) Vide *Annales* 2. 357, n. 22.

Veteri, vel Novo Testamento aperte reperitur, sed quod eo significatur, passim expressum legitur: in primis in eo loco, in quo Deus Moysen mittens, sic ei locutus est: *Sic dices filiis Israel: Qui est*¹, etc. Quod de Patre præsertim dicitur, qui ordine primus intelligitur, a quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur². Qui neque ab ullo est, et iis quæ sunt, causa est ut sint. Verum cum et Filius sit existens, et illud sibi communicatum acceperit, Paulus Samosatenus et Marcellus ab illa Joannis sententia, qua scriptum est: *In principio erat Verbum*³, etc., erroris occasionem arripuerunt, ut Dei Filium vere esse Filium nollent agnoscere. Sed ex ipsa Verbi appellatione ansam, uti diximus, arripientes, Filium Dei vocabulum, quod ab ore procedit, ac vocem nominari voluerunt. Ob id Patres illi, qui Paulum Samosatenum damnarunt, ob talem interrogatiunculam, ut Filium subsistentem, et existentem, et eum qui est, esse demonstrarent, non autem vocabulum aliquod, Filium substantiam ut vocarent adducti sunt: qua substantiæ appellatione id quod per seipsum existit ab eo quod per se non existit aliquo discrimine separarent. Etenim vocabulum per sese non subsistit, nec esse Dei Filius potest. Alioqui plures erunt hoc modo filii Dei. Nam Pater multa omnium confessione Filio locutus est, ut cum dixit: *Fiat firmamentum; Fiant luminaria; Producat terra*⁴, etc. Item: *Faciamus hominem*⁵. Itaque Filium Pater alloquitur. Porro illi ipsi sermones, quibus ad Filium Pater utitur, filii non sunt. At Filius, quem Pater alloquitur, inter cæteras appellationes, panis, vita, resurrectio ac denique Verbum etiam dicitur, eo quod Dei sit voluntatis interpret. **860** Quocirca ne hæretici rudiioribus imponentes Filium idem esse cum his verbis, quæ Pater locutus est, censerent, ad Dei Filii declarandum ab hisce vocabulis, quæ locutus est Pater, discrimen, Filium substantiam appellari oportere decreverunt; atque ita discrimen illud constituerunt, ut et Deus sit existens, et verba illa quæ pronuntiavit Deus, existisse dicantur, sed nequaquam substantiæ, verum pronuntiandi actiones esse censeantur: at Filius cum Verbum sit, non actio quædam loquendi, sed, utpote Filius, substantia sit. Nam si Pater esse dicatur, et esse perinde Filius; esse vero tanquam a Deo proprie ac germanè ut sit accipiens, Verbum Filius esse, non ut cætera quæ a Deo pronuntiata sunt, intelligitur. Hæc enim in eo qui loquitur esse Patres substantiam vocarunt.

XIII. Quapropter Filium Patri similem in omnibus intelligimus, et hæresi illi quæ adversus Eccle-

mula subscribere ab imperatore coactus est, quæ Filium per omnia Patris esse similem asserebat, ut ex n. 22 constabit, ad quem nonnulla, quæ huc pertinent, conferemus. Vides, lector, quanti momenti res, tam levi ex observatione consecuta sit,

λαϊκῶ καὶ Καινῇ οὐ κεῖται Γραφῇ, ὁ νοῦς δὲ πανταχοῦ φέρεται· καὶ πρῶτον ἀφ' ὧν ὁ Θεὸς πέμπων Μωϋσεῖ εἰρηκεν· Οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὢν, ὡς ἐπὶ τοῦ πρῶτως νοουμένου Πατρὸς, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται, ὁ μήτε ἐκ τίνος ὢν, καὶ τοῖς οὐσιν αἰτίας ὢν. Ἐπαιθὴ δὲ καὶ Υἱὸς ἐστὶν ὁ ὢν, ἔλαβε δὲ ἀπὸ τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου λέγοντα, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, ἀφορμὴν εὐρατο Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καὶ Μάρκελλος, οὐκέτι θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν ἀληθῶς, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ Λόγος ὀνόματος ἀφορμὴν λαβόντες, φημί, ἐκ στόματος ῥῆμα καὶ φθέγμα ἠβουλήθησαν εἰπεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἠναγκάσθησαν οἱ Πατέρες, οἱ κρίναντες Παῦλον τὸν Σαμοσατεῖα, ἐπὶ τῷ τοιοῦτῳ ἐρωτισμῷ, ἵνα δείξωσιν, ὅτι ὁ Υἱὸς ὑπόστασιν ἔχει, καὶ ὑπάρχων ἐστὶ, καὶ ὢν ἐστίν, οὐχὶ δὲ ῥῆμά ἐστιν, οὐσίαν εἰπεῖν καὶ τὸν Υἱὸν, τὴν διαφορὰν τοῦ τε καθ' ἑαυτὸν ἀνυπάρχτου καὶ τοῦ ὑπάρχοντος τῷ τῆς οὐσίας ὀνόματι ἐπιδεικνύντες. Τὸ μὲν γὰρ ῥῆμα καθ' ἑαυτὸ ἀνυπάρχτόν ἐστι· καὶ οὐ δύναται εἶναι Υἱὸς Θεοῦ, ἐπεὶ πολλοὶ γε οὕτως ἔσονται υἱοὶ Θεοῦ. Πολλὰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὀμολογεῖται λαλῶν τῷ Υἱῷ, ὅταν λέγῃ· Γενηθήτω στερέωμα, Γενηθήτωσαν φωστῆρες· Ἐξάγαγέτω ἡ γῆ· καὶ Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ὅστε ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ λαλεῖ. Καὶ οἱ μὲν λόγοι τοῦ Θεοῦ οὐς λαλεῖ τῷ Υἱῷ, οὐκ εἰσὶν υἱοὶ· ὁ δὲ Υἱὸς, πρὸς ὃν λαλεῖ ὁ Πατὴρ, μετὰ τῶν ἄλλων εὐσεβῶς καλεῖται ἄρτος, καὶ ζωὴ, καὶ ἀνάστασις, ἐτι καὶ Λόγος ὀνομάζεται· ἐπειδὴ ἑρμηνεύς ἐστὶ τῶν τοῦ Θεοῦ βουλευμάτων. Ἴνα μὴ οὖν, ἀπατῶντες τοὺς ἀπλουστέρους, τὸν Υἱὸν ταυτὸν λέγωσιν οἱ αἰρετικοὶ τοῖς λόγοις τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ λαλουμένοις, τὸ διάφορον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὡς πρὸς τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ὑποδεικνύντες οἱ Πατέρες τὸν Υἱὸν, φημί, οὐσίαν ἐκάλεσαν· οὕτως τὴν διαφορὰν παριστάντες, ὅτι ὁ Θεὸς ὢν ἐστίν, καὶ οἱ λόγοι, οὐς λαλεῖ, ὄντες· ἀλλ' οὐκ οὐσίαι τοῦ Θεοῦ, λεκτικαὶ δὲ ἐνέργειαι. Ὁ δὲ Υἱὸς Λόγος ὢν, οὐχὶ ἐνέργεια λεκτικὴ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' Υἱὸς ὢν οὐσία ἐστίν. Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὢν, καὶ Υἱὸς ὢν· ὢν δὲ οὕτως ὁ Υἱὸς, ὡς ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔχων γνησίως τὸ εἶναι, Λόγος νοηθήσεται ὁ Υἱὸς, οὐχ ὡς οἱ λόγοι, οἱ διὰ Θεοῦ λαλούμενοι. Ἐκεῖνοι γὰρ τὸ εἶναι ἐν τῷ λαλοῦντι ἔχουσιν· ὁ δὲ τὸ εἶναι τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγενῆσθαι, καὶ ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑπουργεῖν τῷ Πατρὶ ἔχει. Ταύτην οὖν τὴν ὑπόστασιν οὐσίαν ἐκάλεσαν οἱ Πατέρες.

ἸΓ'. Ὅμοιον οὖν νοοῦμεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, κατὰ πάντα μαχόμενοι καὶ πρὸς τὴν νῦν ἐπιφουμένην

ut hæreticorum disputatio, quæ perperam Epiphanius sese nomine et auctoritate venditabat, tandem longo intervallo cognita, ac suis auctoribus reddita, fucum lectoribus facere tanti nominis specie ac simulatione desierit.

¹ Exod. iii, 14. ² Ephes. iii, 15. ³ Joan. i, 1. ⁴ Gen. i, 6, 14, 11. ⁵ ibid. 26.

αἵρεσιν Ἐκκλησίᾳ. Ἡ γὰρ νῦν αἵρεσις κατὰ μὲν Α βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀποφαίνεται εἶναι ὁμοίον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ· κατὰ δὲ τὸ ἰ ἀνόμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ· ὡς κατασκευάζεσθαι παρὰ τῶν νῦν καινῶν αἰρετικῶν, ὅτι ἡ μὲν βούλησις τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἡ ἐνέργεια τοῦ Υἱοῦ, ὁμοία τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς, καὶ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρὸς· αὐτὸς δὲ ὁ Υἱὸς ἀνόμοιος τῷ Πατρὶ. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν μὲν βούλησιν τοῦ Υἱοῦ καὶ τὴν ἐνέργειαν βούλονται εἶναι ὁμοίαν τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς καὶ τῇ ἐνεργείᾳ· τὸν δὲ Υἱὸν οὐ βούλονται ὁμοίον εἶναι τῷ Πατρὶ· ἐπειδὴ διαδεδαιούνται μὴ εἶναι ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένον τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ μόνον κτίσμα εἶναι αὐτὸν, καὶ τοῦτον διαφέρειν τῶν λοιπῶν κτισμάτων, ὅτι τε ὑπερέχει μεγέθει, καὶ ὅτι πρῶτος τῶν ἀπάντων ὑπέστη, καὶ ὅτι ὑπουργῶ αὐτῷ ἐχρήσατο εἰς τὴν τῶν λοιπῶν δημιουργίαν ὁ Θεός. Ἐπειδὴ, φασὶν οἱ αἰρετικοὶ, τὰ μὲν ἄλλα δι' Υἱοῦ ὁ Θεὸς ἐποίησε, αὐτὸν δὲ οὐ διὰ τίνος, ἀλλ' αὐτὸς αὐτὸν αὐτοῦργησε, καὶ ὑπερέχοντα μεγέθει καὶ δυνάμει ἀπάντων ἐποίησε. Διὰ τοῦτο αὐτὸν ἐκάλεσε μονογενῆ Υἱόν.

ΙΔ'. Ἡμεῖς δὲ οἱ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐκ τῶν θεῶν Γραφῶν τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως παρεληφότες οὕτως ἔχομεν, ὅτι ὁ Πατὴρ ὁμοίος ἐστὶν ἑαυτοῦ Υἱοῦ Πατρὸς, καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίος ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, ἐξ οὗ Πατρὸς νοεῖται Υἱός. Τοῦτο ἡμῶν προσδιοριζομένων ², καὶ οὕτως καθαιρούντων ³ τὸν νοῦν, ὡς πρὸς τοὺς Σαβελλίους καὶ τοὺς λοιποὺς, ὅτι οὔτε ὁ Υἱὸς δύναται εἶναι Πατὴρ, οὔτε ὁ Πατὴρ δύναται εἶναι Υἱός· ἀλλ' ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ οὐχ Υἱός. Ἐν τούτοις γὰρ ἐστὶν ἡ ἀκρίβεια τῆς τῶν προσώπων ἐπιγνώσεως, τῷ τὸν Πατέρα Πατέρα εἶναι ἄσαρκον μὲν εἶναι καὶ ἀθάνατον, τὸν δὲ Υἱὸν Υἱὸν ὄντα εἶναι, καὶ οὐδέποτε ὄντα Πατέρα. Ἄει δὲ λεγόντων ⁴ διὰ τὸ ἄχρονον καὶ ἀκατάληπτον τῆς ὑποστάσεως σάρκα ἀνειληφέναι κατὰ βούλησιν τοῦ Πατρὸς, καὶ θάνατον ὑπὲρ ἡμῶν ὑποστῆναι. Τούτων διευκρινημένων, οἱ θαυμαστοὶ οἱ τῇ αἵρεσει συμμαχοῦντες δύο πραγματεύεσθαι σπεύδουσιν· ἓν μὲν τὸ μηκέτι λέγειν Πατέρα καὶ Υἱὸν, ἀλλὰ, ἀγέννητον καὶ γεννητὸν· καὶ διὰ τοῦτο σόφισμα τῆς αἵρέσεως οἰόμενοι ἐπεισάγειν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Συνίσασσι γὰρ οἱ σοφοὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ ἀγέννητον ἕλαττον εἶναι τοῦ Πατρὸς ὀνόματος. Τὸ γὰρ ἀγέννητον, ὅτι ὁ μὲν ⁵ οὐκ ἐγενήθη, νεότης, οὐδέπω δὲ εἰ καὶ Πατὴρ ἐστὶ σημαίνει. Τὸ δὲ Πατὴρ πλέον ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου ὀνόματος ὄν. Ἐν μὲν γὰρ τῷ ἀγεννήτῳ, φημί, οὐκ ἐμφαίνεται ἡ τοῦ Πατρὸς δύναμις· ἐν δὲ τῷ Πατρὶ ὀνόματι ὁμοῦ τε φαίνεται, ὅτι οὐκ ἐστὶν Υἱὸς ὁ Πατὴρ, εἴτε κυρίως νοεῖται ὁ Πατὴρ, καὶ ὅτι αἰτιός ἐστιν ὁμοίου ἑαυτοῦ Υἱοῦ. Ἐν μὲν δὴ τούτο. Ἐτερον δὲ, ὅτι φθάσαντες ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν γράφει τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ. Ὅσπερ οὖν ἐνόμισαν καταψηφίζεσθαι τὴν Ἐκκλησίαν δι' ὧν ἐθήρισαν παρὰ τοῦ αἰδεσίμου ἐπισκόπου Ὁσίου γραμματῶν· ἐν οἷς φέρεται τὸ ἀνόμοιον οὐσίαν. Ἐπειδὴ δὲ ἀνεληθόντες οἱ ἐκ τῆς

siam nuper est excitata, resistimus. Quæ quidem hæresis voluntate et actione sola Patris Filium similem esse pronuntiat; essentia vero eosdem inter se esse dissimiles: adeo ut ex recentium horum hæreticorum decreto Filii voluntas, et actio, voluntati sit Patris actionique similis: Filius tamen ipse Patris sit dissimilis. Propterea vero Filii voluntatem, et actionem paternæ voluntatis, et actionis similem esse volunt; Filium ipsum Patris esse similem negant; quod Filium a Patre minime genitum, sed creaturam duntaxat esse sibi persuaserint; atque in eo a creatis rebus distare cæteris, quod et magnitudine antecellit, et ante omnia existit, et eodem velut administro reliquorum ad productionem usus est Deus. Quandoquidem, aiunt hæretici, cætera Deus per Filium procreavit, ipsummet vero Filium non alterius interventu, sed per semetipsum condidit, magnitudine et virtute cæteris præstantem. Hinc eundem unigenitum Filium appellavit.

XIV. Nos autem, qui in Ecclesiæ catholicæ parte numeramur, cum e Scripturis sacris fidei professionem **861** hauserimus, sic habemus: Patrem sui similis esse Filii Patrem, et Filium similem esse Patris, quo ex Patre Filius intelligitur. Tum hoc insuper statuimus, eoque dogmate mentem ab omni Sabelliorum ac cæterorum errore purgamus; neque Filium Patrem esse posse, neque Patrem Filium, sed Filium esse Filium, et Patrem esse Patrem, non Filium. In his quippe accurata personarum distinctio continetur, ut Patrem sempiternum esse Patrem, et carnis expertem, atque immortalẽ; Filium vero Filium esse semper, nec unquam Patrem esse definiamus. Porro cum *semper* dicimus, hoc ipsum volumus: ejus hypostasin extra tempus omne et intelligentiæ comprehensionem esse; sed illum denique carnem de Patris voluntate suscepisse, ac mortem nostra causa sustinuisse. Quibus hunc in modum liquido stabilitis, egregii illi erroris patroni duo quedam efficere nituntur. Primum ut ne Pater amplius ac Filius, sed ingenuus ac genitus dicatur. Qua ratione fucum se facere, atque Ecclesiam circumvenire putant posse. Verum qui divinarum rerum sapientia pollent, nequaquam hoc ignorant: ingenui vocem inferiorem esse Patris nomine, propterea quod ingenui notio præ se illud unum fert, ut non esse genitus intelligatur, nondum tamen sitne Pater declarat. At vero Pater amplius quiddam est ingenui vocabulo, quoniam in hoc, uti dixi, vis illa Patris non exprimitur. Sed in Patris nomine illud una significatur, Patrem non esse Filium, si proprie Pater intelligatur, ac sui similis esse Filii principium. Alterum quod perficere studuerunt fuit, ut dissimilem essentia Filium Patris esse

¹ F. τὴν οὐσίαν. ² γρ. προδιορισθέντων. ³ F. καθαιρόντων. ⁴ F. λέγομεν, sed nonnihil deesse videtur. ⁵ F. ὁ μὲν.

scriptis mandarent. Quo nomine Ecclesiam condemnare se posse putarunt iis litteris, quas ab venerabili episcopo Osio per fraudem abstulerunt; in quibus dissimilis essentia legitur. Verum cum Orientales Sirmium profecti huius quoque hæresis improbitatem una cum aliis essent complexi, ne propter eos, qui Orientalem fidei professionem pervertere non dubitarant, ad reddendam rationem impellerentur, substantiæ nomen, quod a Patribus ad eas causas, quas attingimus in usum receptum fuerat, ab ecclesiastica omni doctrina profigare conati sunt, ut hac ratione suam hæresim corroborarent.

862 XV. Sic enim apud se cogitarunt: Si, excluso substantiæ nomine, actione sola ac voluntate similem Patris esse Filium dicerent, licere sibi, sublato prorsus substantiæ nomine, dissimilem deinceps, quod ad ipsum esse et existere pertinet, Patris pronuntiare Filium. Sed vindex veritatis Deus, qui comprehendit sapientes in astutia sua¹.... qui unigeniti ejus Filii cognitionem, similem eum in omnibus esse Patris asserendo, coram religioso imperatore professus est. Nam et ipse, utpote pius, non aliter de patrono suo, ac protectore suo unico Dei Filio sentiebat, et quod sentiebat pio in omnibus ore pronuntiavit: id quod nos Catholici credimus, similem esse Patris Filium; neque per ipsum hæreticorum insidiosam adversus ecclesiasticam fidem calliditatem suos progressus habituram: quæ substantiæ nomen eo consilio conatur extinguere, ut non pronuntiata amplius voce substantiæ, demum in pectoribus delitescens hæresis impune grassetur. Verum qui similem esse voluntate, substantia vero dissimilem Filium esse scripserunt, iidem, si bona fide ac sincere similem eundem in omnibus esse confessi sunt, vanissimos eorum conatus esse deprehendemus, dum substantiæ nomen eripere omni contentione student. Etenim si in omnibus, ut asserunt, similis sit, ut est revera, Patri Filius, non voluntate et actione sola, ut illis placet, sed existentia ac substantia et in eo ipso quod est, utpote Filius, similis sit necesse est: nam hæc loquendi formula, in omnibus, universa complectitur, nec ullum discrimen admittit, quandoquidem in confesso apud omnes istud est, nec similem esse sibi Patrem, neque sibi ipsi Filium, sed Filium esse Patris similem, et eo ipso, quod in omnibus Patri similis est, Filium esse, non Patrem, qui quidem perfecte a perfecto Patre ante intelligentiam omnem, omnemque rationem, ac tempora sæculaque e Patris est similitudine genitus, eo modo quem solus cognoscit Pater, qui illum e seipso citra passionem omnem genuit, sed et Filius novit, qui ab eo ut esset accepit; novit postremo et is, cui ille revelarit, cuique in sui contemplatione Patris sui, ut par est, intelligentiam concesserit.

863 XVI. Verum ne quem hypostaseon appellatio ipsa perturbet. Ob id enim hypostases ab Orientalibus usurpantur, ut personarum proprie-

Α Ανατολῆς ἐπὶ τὸ Σίρμιον, περισυνελέξαντο καὶ κακούργημα τοῦτου τοῦ αἵρετισμοῦ, ἵνα μὴ εὐθύνως ὑπέχωνιν ἐπὶ τοῖς εἰς τὴν ἀνατολικὴν πίστιν τολμησασιν, ἐσπουδάσαν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρήσει ὑπάρχον τῶν Πατρῶν διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας ἀνελεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας. ἵνα κατὰ τοῦτο δόξωσι κρατύνειν ἑαυτῶν τὴν αἵρεσιν.

ΙΕ'. Ὑπέλαβον γὰρ, ὅτι, εἰ τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐκδληθεῖ, κατὰ βούλησιν μόνον λέγοντες, καὶ κατ' ἐνέργειαν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἐξουσίαν οὐσίας ἐξουσι μὴ ὄνομαζομένης, λοιπὸν ἀνόμοιον λέγειν κατὰ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ. Ἄλλ' ὁμως ὁ ἐκδικὸς τῆς ἀληθείας Θεὸς, ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, ὁ δὲ τὴν συγγένειαν τοῦ Μονογενοῦς αὐτοῦ, τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον τὴν Υἱὸν τῷ Πατρὶ εἶναι, ἐπὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως ἐπαρῆσιάζατο. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ἐφρόνει, εὐσεθῆς ὢν ὑπὲρ τοῦ ὑπερμαχοῦντος αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ φρονῶν εὐσεβεῖ στόματι διωρίσατο κατὰ πάντα· ὡς οἱ καθολικοὶ πεπιστεύκαμεν, ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, καὶ δι' αὐτοῦ μὴ προχωρῆσαι τὴν κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως μεθεδεῖαν, ἀναίρειν βουλομένης τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα τῷ στόματι μὴ λαλουμένης οὐσίας, λοιπὸν ἐν ταῖς καρδίαις φωλεύουσα ἡ αἵρεσις νέμῃται. Ἄλλ' αὐτοὺς φθάσωμεν ἡ γράφοντας ὅμοιον κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον δὲ κατ' οὐσίαν· εἰ γὰρ ἀνυπόμῳως καὶ καθαρῶς τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον ὁμολογοῦσιν, ἔωλον αὐτοὺς ἀπελεγχθήσεται τὸ ἐπιχείρημα, σπουδάσασιν ἄραι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας. Οὐδὲν γὰρ ἐκέρδαινον, ἀναγκασθέντες ὁμολογῆσαι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὅμοιον. Εἰ γὰρ κατὰ πάντα, ὡς ὁμολόγησαν, ἔστιν ὅμοιος, ὡσπερ οὖν ἔστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὅμοιος, ἔστιν ὅμοιος οὐ κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν μόνην, καθὰ αὐτοὶ διορίζονται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπαρξίν, καὶ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι ὡς Υἱὸς· καὶ καθάπαξ, κατὰ πάντα, ἀπάντων ἔστι περιληπτικόν, καὶ οὐδεμίαν διαφορὰν προσέεται, ὁμολογουμένου τοῦ μήτε αὐτὸν ἑαυτῷ ὅμοιον εἶναι τὸν Πατέρα, μήτε τὸν Υἱὸν αὐτὸν (αὐτὸν) ἑαυτῷ εἶναι ὅμοιον, ἀλλὰ Υἱὸν εἶναι ὅμοιον τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῷ κατὰ πάντα ὅμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ Υἱὸν ὄντα, καὶ οὐ Πατέρα, ἐξ οὗ ὁ Πατὴρ τελείως ἐκ τελείου, πρὸ πάσης ἐννοίας, καὶ πάντων λογισμῶν, καὶ χρόνων, καὶ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁμοιότητος γεννηθεὶς, ὡς οἶδε μόνος ὁ Πατὴρ ὁ ἐξ αὐτοῦ αὐτὸν ἀπαθῶς γεννήσας, καὶ ὁ Υἱὸς ὁ ἐξ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχων, καὶ ὡς αὐτὸς ἀποκαλύψει ἐν τῇ κατ' αὐτὸν θεωρίᾳ ἀξίως ἡμᾶς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα παρέχειν ὡς νοεῖν.

ΙΓ'. Καὶ μὴ παρασέτω τὸ τῶν ὑποστάσεων ὀνομαζόμενος. Διὰ τοῦτο γὰρ ὑποστάσεις οἱ ἀνατολικοὶ λέγουσιν, ἵνα τὰς ιδιότητας τῶν προσώπων ὑφιστάσας

¹ Job. v, 13; 1 Cor. iii, 19. ² Decet aliquid ³ F. φωράτομεν. ⁴ F. ἐκ τοῦ. ⁵ F. παρέχων.

καὶ ὑπαρχούσας γνωρίζωσιν. Εἰ γὰρ πνεῦμα ὁ Πατήρ, **A** πνεῦμα καὶ ὁ Υἱός, πνεῦμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐ νοεῖται Πατήρ ὁ Υἱός. Ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, ὃ οὐ νοεῖται Υἱός, ὃ καὶ οὐκ ἔστι (τὸ Πνεῦμα οὐ νοεῖται Υἱός, ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον). Καὶ οὐκέτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐδὲ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὁ Υἱός, ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον ἐκ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ πιστοῖς διδόμενον. Εἰκότως ὑφεστῶτος καὶ ὑπάρχοντος¹, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὰς ἰδιότητας, ὡς προειρηκάμεν, προσώπων ὑφεστῶτων ὑποστάσεις ὀνομάζουσιν οἱ ἀνατολικοὶ, οὐχὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, τρεῖς ἀρχάς, ἢ τρεῖς θεοὺς λέγοντες. Ἀναθεματίζουσι γὰρ, εἴ τις λέγει τρεῖς θεοὺς. Ἄλλ' οὐδὲ Πατέρα καὶ Υἱὸν δύο θεοὺς λέγουσιν. Ὁμολογοῦσι γὰρ μίαν εἶναι θεότητα, ἐμπεριέχουσαν δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι ἅγιον τὰ πάντα, ὁμολογοῦσι μίαν θεότητα, καὶ μίαν βασιλείαν, καὶ μίαν ἀρχήν. Ὅμως τὰ πρόσωπα ἐν ταῖς ἰδιότησι τῶν ὑποστάσεων εὐσεβῶς γνωρίζουσι, τὸν Πατέρα ἐν τῇ πατρικῇ αὐθεντίᾳ ὑφεστῶτα νοοῦντες, καὶ τὸν Υἱὸν οὐ μέρος ὄντα τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καθαρώς ἐκ Πατρὸς τέλειον ἐκ τέλειου γεγεννημένον καὶ ὑφεστῶτα ὁμολογοῦντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἡ θεία Γραφή Παράκλητον ὀνομάζει, ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ὑφεστῶτα γνωρίζοντες. Ὡς ὁ Παράκλητος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας διδάσκει ἡμᾶς τὴν ἀλήθειαν, ἥτις ἐστὶν ὁ Υἱός. Οὐδέ τις γὰρ λέγει, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Οὕτω καὶ ὁ Υἱός, ὅς ἐστιν ἀλήθεια, τὸν ἀληθινὸν Θεόν, τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἡμᾶς εὐσεβῶς εἰδέναι διδάξει, καθὼς λέγει· Ὁ ἑωρακὼς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα. Οὐκοῦν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ Υἱὸν ἀξίως νοοῦμεν, ἐν Υἱῷ δὲ μονογενεῖ Πατέρα εὐσεβῶς καὶ ἀξίως δοξάζομεν. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ σφραγὶς τῆς πίστεως, ἐν ἣ σφραγίδι βαπτισθῆναι προσέταξεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὀλέγων· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

17. Περὶ γὰρ τῆς κατὰ πάντα τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητος πλατύτερον μὲν ἀλλαγῶ εἰρηται· ὁμοίως δὲ καὶ νῦν ἐν βραχεί παρασημειώσασθαι οὐκ ὀκνήσομεν, ὅτι ὁ Ἀπόστολος, εἰκόνα τοῦ ἀοράτου Θεοῦ τὸν Υἱὸν εἰρηκῶς, καὶ ἐν τούτῳ διδάξας, ὅτι ὁμοίος ἐστὶν ὁ Υἱός τῷ Πατρὶ, ἀλλαγῶ πῶς δεῖ νοεῖν τὸν Υἱὸν περιέδωκεν. Ἐν γὰρ τῇ πρὸς Φιλιππησίους Ἐπιστολῇ φησιν· Ὅς, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠήγησάτο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ· ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν, μορφῇ δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος· ἐν δὲ τῇ πρὸς Ῥωμαίους· Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένη διὰ τῆς σαρκός, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκός, καὶ περὶ ἁμαρτίας καταέκρινεν τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί. Ὡς ἐπὶ τῶν δύο μαρτυριῶν ἐκ τῶν δύο Ἐπιστολῶν ἀπὸ² τοῦ σωματικοῦ εὐσεβῶς καὶ τὴν περὶ τοῦ ὁμοίου ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀσωμάτου Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ διδαχθῆναι. Τὸ

¹ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ addo. ² F. τὴν ἀπό.

³ 1 Cor. xii, 3. ⁴ Joan. xiv, 9. ⁵ Matth. xxviii, 19.

⁶ Philipp. ii, 6, 7. ⁷ Rom. viii, 3.

tates subsistentes existentesque declarent. Nam etsi spiritus Pater est, et Filius spiritus, et Spiritus sanctus ipse spiritus, non tamen Patrem esse Filium concipimus animo. Quin et Spiritus ipse subsistit, qui nequaquam Filium intelligitur, cujusmodi non est, sed per seipsum Spiritus sanctus ille subsistit. Hic enim neque Pater est, neque Filius, sed Spiritus sanctus, quem per Filium Pater fidelibus largitur. Quare merito subsistentis existentisque Patris, ac Filii, et Spiritus sancti proprietates, ut diximus, subsistentium personarum hypostases Orientales nominant, non ut tres illas hypostases tria principia, tresve deos esse dicant. Nam eos anathemate damnant, qui tres deos asserunt. Neque vero Patrem et Filium duos esse deos dicunt. Hoc enim fatentur: unam esse divinitatem, quæ per Filium in Spiritu sancto contineat universa; unam, inquam, divinitatem, unum regnum atque unum imperium esse confitentur. Et nihilominus personas in hypostaseon suarum proprietatibus pie discernunt, Patrem videlicet in paterna majestate subsistentem; Filium vero non partem esse Patris intelligunt, sed a perfecto Patre perfectum, genitum ac subsistentem agnoscunt. Ac denique Spiritum sanctum, quem Scriptura sacra Paracletum vocat, a Patre per Filium prodeuntem ac subsistentem definiunt. Quemadmodum Paracletus, ille veritatis spiritus, veritatem ipsam nos docet, quæ est Filius: Nemo enim dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto³. Sic et Filius, qui veritas est, Deum verum Patrem suum esse pie nos edocuit, dicens: Qui videt me, videt et Patrem⁴. Igitur Filium in Spiritu sancto, ut par est, intelligimus; in unigenito vero Filio pie, et ut par est, Patrem esse censemus. Hoc est fidei velut sigillum; in quo baptizari nos Salvator ac Dominus Jesus Christus aliquando jussit, his verbis: Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, ac Spiritus sancti⁵.

XVII. Cæterum cum de perfecta Filii cum Patre similitudine alio loco fusius disputaverimus, hic tamen breviter observare non pigebit, Apostolum, qui **864** Dei non aspectabilis imaginem Filium esse dixit, eoque modo Patris esse similem docuit, alio quodam in loco quemadmodum sit intelligendus Filius aperuisse. Nam in Epistola, quam ad Philippenses scripsit, ita loquitur: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus⁶; ad Romanos vero scribens: Quod enim erat impossibile legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudine carnis, et de peccato condemnavit peccatum in carne⁷. Sic igitur hoc duplici testimonio ex ambabus Epistolis de prompto, ab corporea natura similitudinis notionem in incorporeo Patre Filioque perdiscimus.

Siquidem illa verba, *Formam servi accipiens, et in similitudinem hominum factus, carnem illum e Virgine sumpsisse* declarant. Quamobrem illa ipsa caro, quam Dei Filius induit, eadem est cum cæterorum hominum carne: ad hominum vero similitudinem esse dicitur, quoniam non virili satu ac concubitu hominum more prognatus est. Non secus ac Filius cum spiritus sit, et spiritus a Patre genitus, quatenus spiritus a spiritu prodiit, idem est cum illo, sicut quatenus caro ex carne factus est, Maria videlicet, idem est cum carne. Porro quatenus sine profluvio, passione ac divisione ulla a Patre genitus est, Patris est similis; nec idem cum eo, sic et Filius secundum carnem, *ad similitudinem hominum factus est*, nec est idem omnino cum homine.

XVIII. Igitur in Epistola ad Philippenses hoc ille nos docuit, quomodo Filii hypostasis Patris hypostasi sit similis; Spiritus enim a Patre progreditur. Quare si spiritus notionem consideres, idem est cum Patre, perinde ac carnis illum notio idem cum homine constituit. Non idem vero est, sed similis duntaxat, quatenus spiritus ille, qui Filius est, non est Pater. Et illa caro, quam sibi Verbum adjunxit, non e virili satu ac voluptate proficiscitur, sed eo modo, qui in Evangelio traditur¹. His igitur omnibus, ut antea dictum est, quemadmodum Filius, quatenus est ac subsistit ipse, Patri in omnibus sit similis, Filius nos edocuit. Quemadmodum vero voluntate et actione operibusque sit similis, ex Epistola ad Romanos didicimus, ubi ille dixit: *In similitudine 865 carnis peccati condemnavit peccatum in carne*². Nam illa caro, quam Dei Filius induit, licet eadem esset cum carne peccati, et eodem modo ad famem, sitim atque somnum, quo reliqua caro omnis impelleretur, his tamen omnibus nequaquam ad peccata concitabatur. Propterea dixit Apostolus, *In similitudine carnis peccati*, quod eodem cum illo recidit: *Quæcunque enim Pater facit, hæc et Filius similiter facit*³. Nam Pater cum sit spiritus, tanquam principali modo facit, Filius vero qui et ipse spiritus est, non principali modo, velut Pater, sed similiter facit. Quocirca si carnem utrinque spectes, idem est cum hominibus Christus, quem admodum si spiritum utrinque spectes, idem est cum Patre. Jam quatenus sine semine genitus est, non idem est, sed similis; perinde atque quatenus sine profluvio ullo, ac passione processit Filius, non idem est, sed similis. Quatenus vero *in similitudine est carnis peccati*, non idem est cum carnis commotionibus, sed similis. Non aliter atque idem qui commotionis illius Patre facere dicitur, non idem esse cum illo, aut facit, eadem et Filius, non eodem tamen modo, sed

Ex his vero omnibus perspicuum est, Filium in omnibus Patris esse similem, quemadmodum Filius Patris esse similis debet, a quo proprie est ac legi-

Α μὲν γὰρ, *Μορφὴν δούλου λαβὼν. καὶ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος*, δείκνυσιν, ὅτι ἐκ τῆς Παρθένου σάρκα ἀνέλαβεν. Οὐκοῦν ἡ σὰρξ, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, αὐτὴ μὲν ἐστὶ τῆ σαρκὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἐν ὁμοιώματι δὲ ἀνθρώπων ἐστὶν, ἐπειδὴ οὐκ ἐκ σπορᾶς ὡς ἀνθρώποι, οὐδὲ ἐκ καίτης ἀνδρὸς ἐγεννήθη. Ὡς κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον, καὶ ὁ Υἱὸς πνεῦμα ὦν, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς πνεῦμα γεννηθεὶς, κατὰ μὲν τὸ πνεῦμα ἐκ πνεύματος εἶναι, τὸ αὐτὸ ἐστίν, ὡσπερ (τὸ) κατὰ τὸ σὰρξ ἐκ σαρκὸς εἶναι τῆς Μαρίας· κατὰ δὲ τὸ ἄνευ ἀπορροίας καὶ πάθους καὶ μερισμοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι, ὁμοίως ἐστὶ τῷ Πατρὶ· καὶ οὐκ αὐτὸς ὁ κατὰ σάρκα Υἱὸς, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ οὐκ αὐτὸ κατὰ πάντα ἀνθρώπος.

B

III'. Οὐκοῦν διὰ τῆς πρὸς Φιλιππησίους Ἐπιστολῆς ἐδίδαξεν ἡμᾶς, πῶς ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ ὁμοία ἐστὶ τῇ ὑποστάσει τοῦ Πατρὸς· πνεῦμα γὰρ ἐκ Πατρὸς. Καὶ κατὰ μὲν τὴν τοῦ Πατρὸς ἔνοιαν ταυτὸν, ὡς κατὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἔνοιαν ταυτὸν. Οὐ ταυτὸν δὲ, ἀλλ' ὅμοιον, διότι τὸ πνεῦμα ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς, οὐκ ἐστὶν ὁ Πατὴρ. Καὶ ἡ σὰρξ ἣν ὁ Λόγος ἀνέλαβεν, οὐκ ἐστὶν ἐκ σπέρματος καὶ ἡδονῆς· ἀλλ' οὕτως ὡς τὸ Εὐαγγέλιον ἡμᾶς ἐδίδαξε. Διὰ μὲν δὴ τούτων, ὡς προεῖρηται, πῶς ὁ Υἱὸς κατὰ τὸ εἶναι ἑαυτοῦ, καὶ κατὰ τὸ ὑφ' ἑστώως εἶναι ἑαυτοῦ, ὁμοίως ἐστὶ κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ, ὁ Υἱὸς ἐπαίδευσεν ἡμᾶς· πῶς δὲ ὁμοίως ἐστὶ κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ τὰ ἐνεργήματα, διὰ τῆς πρὸς Ῥωμαίους, ἀπ' ὧν εἰρηκεν· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας κατέκρισε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί*. Ἡ γὰρ αὐτὴ σὰρξ οὐσα, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τῇ ἁμαρτίας σαρκί, καὶ ὁμοίως κινουμένη πρὸς πείναν, καὶ δίψαν, καὶ ὕπνον, ὡς πᾶσα σὰρξ, ἐκ τούτων ἁμαρτητικῶς οὐκ ἐκινεῖτο. Διὸ εἰρηται· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*, ὅπερ ὁμοίον ἐστὶ τῷ, *Ἄπερ γὰρ ὁ Πατὴρ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*. Ὁ γὰρ Πατὴρ πνεῦμα ὦν, ἀθθεντικῶς ποιεῖ. Ὁ δὲ Υἱὸς, πνεῦμα ὦν, οὐκ ἀθθεντικῶς ποιεῖ, ὡς ὁ Πατὴρ, ἀλλ' ὁμοίως. Οὐκοῦν καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὡσπερ καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτὸν· καθὸ δὲ ἄνευ σπορᾶς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὅμοιον· ὡσπερ καθὸ ἄνευ ἀπορροίας καὶ πάθους ὁ Υἱὸς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὅμοιον.

D

[Καὶ καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὡς καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτὸν·] καθὸ δὲ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, ὁμοίως τοῖς σαρκὸς κινήμασι, καὶ οὐ ταυτὸν. Ὡσπερ οὖν ἐν ὁμοιώματι κινήσεως ὁ Υἱὸς, ὑπουργικῶς, καὶ οὐ ταυτὸν, ὡς ὁ Πατὴρ ἀθθεντικῶς. Ἄ γὰρ ὁ Πατὴρ ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς, οὐκ οὕτως αὐτὸς ποιεῖ, ἀλλ' ὁμοίως.

similitudinem habet, Filius administrando cum principali modo facere. Nam quæcunque Pater similiter facit.

Καὶ φανερὸν ἐκ τούτων, ὅτι κατὰ πάντα ὁ Υἱὸς ὁμοίως ἐστὶ τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ Υἱὸς Πατρὶ ἐξ αὐτοῦ γεννηθείς γεγεννημένος. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστίν, Υἱὸν

¹ Iuc. 1, 35. ² Rom. viii, 5. ³ Joan. v, 19. ⁴ F. Πνεύματος.

Θεοῦ αὐτὸν πρὸ αἰώνων ὑπάρχοντα, καὶ κατὰ φύσιν ὄντα Θεὸν ἐκ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ὅτε παρὰ φύσιν μὲν γένεσθαι ἐκ Μαρίας γέγονεν ἄνθρωπος, ὅμοιον αὐτὸν γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν ἄνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν. Παρὰ φύσιν γὰρ ἦν αὐτῷ Θεῷ ὄντι γενέσθαι ἄνθρωπον· ἐν τῷ κατὰ φύσιν δὲ ἑαυτοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι. Εἰ γὰρ ἐν τῷ παρὰ φύσιν ἑαυτοῦ ὁμοίος ἐστὶ τοῖς κατὰ φύσιν, πολλῶν πλέον ὁμοίος ἐστὶν ἐν τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ τῷ κατὰ φύσιν γηγενῶς αὐτὸν γεγεννηκότι Πατρὶ. Ὅστε τὸ ὅμοιον εἶναι κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ προσκεῖσθαι κατὰ τὰς Γραφάς. Ὅμοιος δὲ ἐνοήθη, ὡς εἰδίδασκεν ἡμᾶς τὴν τοῦ ὁμοίου ἔννοιαν διὰ τῶν προειρημένων ὁ Ἀπόστολος. Ὅμοιος γὰρ ἐστὶ, καὶ καθὼς ζωὴ ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτός, καὶ ἀληθινὸς ἐξ ἀληθινοῦ, καὶ σοφία ἐκ σοφοῦ. Καὶ καθάπαξ [ἐστὶ]

κατὰ τὰς Γραφάς, οὐ κατὰ τὴν ἐνέργειαν καὶ τὴν βούλησιν ἐστὶ μόνον ὁμοίος, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι καὶ ὑφιστάναι, καὶ ὑπάρχειν ὁμοίος ἐστὶ κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς υἱὸς πατρὸς.

ut uno verbo dicam, iisdem e Scripturis constat, non actione ac voluntate solum illius, sed secundum

866 hoc ipsum quod est, et subsistit, atque existit, similem in omnibus esse Patri, qui illum genuit, quemadmodum patri filius similis est.

10'. Ἐὰν οἱ καινοὶ αἰρετικοὶ, προσδιαλεγόμενοι ἡμῖν, ἀγέννητον λέγουσι καὶ γεννητὸν, ἐροῦμεν αὐτοῖς· Ἐπειδὴ κακουργήσαντες τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρήσει τοῖς Πατράσιν ὑπάρχον ὡς ἄγραφον οὐδέχασθε· οὐδὲ ἡμεῖς τὸ ἀγέννητον ἄγραφον ὄν δεξόμεθα. Ἀφάρτον μὲν, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀθάνατον λέγει ὁ Ἀπόστολος· οὐδέποτε δὲ αὐτὸν ἀγέννητον ὠνόμασεν ἡ Γραφή. Ἐπειθ' ὅτι, ὡς προεῖρηται, ὁ ἀγέννητος οὐδέπου σημαίνει τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν· καὶ ὅτι τὸν γεννητὸν ἰδίως Υἱὸν οὐδέπου σημαίνει, ἀλλὰ κοινοποιεῖ πρὸς πάντα τὰ γεννητὰ τὴν ἔννοιαν. Ὅ γὰρ εἰπὼν γεννητὸν, ὅτι μὲν γέγονεν ἐσθμάνει, οὐδαμῶς δὲ τὸ ἰδίως Υἱὸν νοοῦμενον παρεδήλωσε. Διὸ ἰδίως ἐννοοῦντες Υἱὸν Θεοῦ, οὐ δεξόμεθα τοῦτο πρὸς τοῦτοις, ὅτι τὸ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὄνομα τὴν πρὸς τι σχέσιν σημαίνει. Διὸ καὶ Πατέρα μόνον ὀνομάζωμεν, ἔχομεν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς συνηπακουσμένην τὴν ἔννοιαν τοῦ Υἱοῦ. Πατὴρ γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ λέγεται. Καὶ Υἱὸν μόνον ὀνομάσωμεν, ἔχομεν τὴν ἔννοιαν τοῦ Πατρὸς, ὅτι υἱὸς Πατρὸς λέγεται. Ἐχεται γὰρ θάτερον θατέρου, καὶ οὐ διακόπτεται ἡ σχέσις. Ἀλλὰ καὶ μόνον ἑκάτερον λεγόμενον συνεῖσάγει θατέρου τὴν ἔννοιαν· καὶ οὐ τὸ ὄνομα μόνον, ἀλλὰ μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ τῆς φύσεως τὴν οικειότητα. Πατέρα γὰρ νοοῦντες τὸν Θεὸν, Θεοῦ νοοῦμεν Πατέρα· καὶ Υἱὸν νοοῦντες Θεοῦ, Θεὸν νοοῦμεν τὸν ῥηθέντα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ ὅμοιον ἐκείνῳ κατὰ τὴν φύσιν, οὐ καὶ νοεῖται Υἱός. Ἀγέννητον δὲ οὐ λέγεται γεννητοῦ ἀγέννητον, οὐδὲ γεννητὸν ἀγεννήτου γεννητὸν.

αἰθνητάτην demonstrat. Etenim cum Patrem animo concipimus Deum, Dei Patrem concipimus. Et Filium cum intelligimus Dei, Deum intelligimus, qui Dei Filius appellatur, quique illius natura similis est, cujus intelligitur esse Filius. At ingentum geniti nequaquam ingentum dicitur, neque genitum ingeniti genitum.

K'. Ἐπειδὴ τοίνυν οὔτε τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ἔχει τὰ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, οὔτε συνεμφαίνει τὴν φύσιν, κοινοποιεῖ δὲ πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα

time genitus. Illud enim est absurdum, Filium Dei, qui sæculis omnibus anterior est, et naturaliter Deus a Deo Patre processit, cum præter naturam suam homo est ex Maria Virgine factus, in eo ipso, quod præter naturam habebat, naturalium hominum similem exstitisse : præter naturam autem erat illi, qui Deus esset, ut homo fieret ; at in eo quod ipsi naturale est, non esse Patris, qui se genuerit, similem. Si enim in eo, quod præter naturam habet, eorum similis est, quibus illud ipsum naturaliter convenit, multo magis in eo quod naturale et insitum habet, Patris illius similis erit, a quo naturaliter est et legitime genitus. Hinc itaque colligimus illud, quod diximus, similem in omnibus esse Patris Filium, ex sacrorum Librorum auctoritate pronuntiari insuper oportere, quemadmodum similis notionem iis quæ proxime commemoravimus, nobis Apostolus tradidit. Etenim similis est, quatenus vita ex vita, lumen e lumine, verus ex vero, et sapientia a sapiente procedit. Atque

XIX. Quod si novī illi hæretici nobiscum disputantes ingentum genitumque dixerint, sic illis occurremus : Quoniam substantiæ nomen, quo Patres usi sunt, eo quod in Scriptura non exstat, mala fide repudiatis, neque nos ingeniti vocabulum, tanquam scripto non expressum, admittimus. Nam incorruptum quidem et non aspectabilem et immortalem vocat Apostolus : ingenitum vero nusquam Scriptura nominavit. Accedit quod ingenitus, uti diximus, nondum ipsam Patris notionem significat, neque genitum proprie Filium exprimit, sed ad omnia producta communiter pertinet. Nam qui genitum dicit, productum quiddam aliquid esse demonstrat, minime tamen Filium, qui ab æterno productus concipiatur, ostendit. Quamobrem cum Dei Filium ab æterno intelligamus existere, illud ipsum nomen præterea nequaquam admittimus, quoniam Patris Filiique nomen ad aliud quiddam habitudinem significat. Unde licet Patrem solum nominemus, Filii quoque notionem Patris appellatione comprehensam una complectimur. Pater enim Filii pater dicitur. Ac licet solum nominemus Filium, Patris quoque notionem una comprehendimus, eo quod filius Patris esse Filius dicatur. Alterum quippe cum altero connexum est, neque mutuo ad sese invicem respectus dirimitur. Quare tametsi vel alterum pronuntietur, una et alterum intelligentiæ nostræ subjicit ; nec illius modo nomen, verum etiam una cum nomine naturæ ipsius

concepimus Deum, Dei Patrem concipimus. Et Filium cum intelligimus Dei, Deum intelligimus, qui Dei Filius appellatur, quique illius natura similis est, cujus intelligitur esse Filius. At ingentum geniti nequaquam ingentum dicitur, neque genitum ingeniti genitum.

XX. Quocirca cum ingeniti geniti que vocabula neque ad sese mutuo referantur, neque naturæ significationem involvant ; ac præterea Filii pro-

prietatem communem cum cæteris, quæ producta sunt, efficiant, ne ad impietatem ullo insidiarum artificio deducamur, **867** istiusmodi nomina rejiciemus; Patris vero ac Filii appellationem sancte ac perpetuo usurpabimus. Primum quod nos e gentilibus vocati in ingenitum ac genitum baptizati non sumus, sed in Patrem ac Filium; deinde quod Filius nunquam Patrem suum ingenitum appellasse reperiatur; sed Patrem semper nominaverit Deum, seipsum vero Dei Filium. Quibus ex locis pauca quædam ascribenda sunt. Hunc igitur sic loquentem audiamus: *Si diligeritis me, gauderitis utique, quia vado ad Patrem meum*¹. Item: *Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos mihi irascimini, quod dixerim: Filius Dei sum*². Item: *Ego et a Patre exivi, et vado. Exivi a Patre, et veni in mundum: iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem*³. Adde Petri confessionem: *Tu es Christus Filius Dei*⁴. Sed et Pater e cælo: *Hic est, inquit, Filius meus dilectus*⁵. Quæ cum ita sint, cumque et Pater Filii, et Filius Patris ad eum modum meminerit, et nos, ut iterum dicam, hisce nominibus obsignati simus, iisdem illis semper utemur, ac profanas vocum novitates⁶, quæ apostolicam fidem oppugnant, procul repudiamus. Quod enim a Patre dictum est, *In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui*⁷, necessario usurpatum est, et ab communione cum creatis rebus Filium Patris abducat: qui ab ipso germanus proprièque genitus est Filius; id quod et ea verba præstant, *ex utero*. Similiter et Filius cum dixisset, *Dominus creavit me*⁸, ne communem ejus cum creatis rebus cæteris naturam esse suspicaremur, necessario subjecit: *Ante omnes colles genui me*⁹. Quibus piam nobis ac passionis omnis expertem ipsius ex Patre Filii proprietatem expressit. Verum semel duntaxat Pater, semelque Filius ob illam, quam diximus, piam Dei germanitatem, geniti nobis vocabulum ediderunt. At Patris et Filii nominibus plenum est Novum omne Testamentum.

XXI. Sed ut propriis suis notis novæ illius hæresis architectos discernere possimus, ex multis, quæ de illo argumento scripserunt, pauca, ne longior sim, adnotanda putavi. Ex quibus Catholici tota illius hæresis mente perspecta, necessario, ut opinor, statuent: **868** qui hæc scripserint, eadem ipsa damnasse; et ipsamet dogmata sua ab apostolicæ fidei consortio rejicere. Sed et eos damnare, qui eadem secum sentiant ac doceant. Siquidem in hæc verba scripserunt: « Nam præclara scilicet divina verba communicare vobiscum quam brevissimo sermone constitui. Quicumque substantiæ similitudinem servare cum Patre Filium putant, a veritate longius aberrarunt, eo quod appellatione ipsa ingeniti, simile secundum naturam condemnant. » Rursus ita disputant: « Filius porro generatione minor

του Υιου την ιδιότητα· οὐ δεξιόμεθα μὲν εἰς τὴν πρὸς ἀσέβειαν μεθοδείαν τὰ ὀνόματα· ἀεὶ δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὁσίως χρῆσόμεθα. Πρῶτον μὲν ὄν ὅτι οἱ ἐξ ἔθνῶν κληθέντες οὐκ ἐβαπτίσθημεν εἰς ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, ἀλλ' εἰς Πατέρα καὶ Υἱόν. Ἐπειτα ὅτι οὐδαμῶς εὐρίσκειται ὁ Υἱὸς εἰρηκῶς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἀγέννητον, ἀλλὰ ἀεὶ Πατέρα εἰρηκῶς τὸν Θεόν, καὶ ἀεὶ ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ (ὀλίγα ¹⁰ παρασημειωτέον), ἀκούοντες αὐτοῦ λέγοντος· *Εἰ ἠγαπήτε με, ἐχάρητε ἄν, ὅτι πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ, Ὅν ὁ Πατὴρ ἠγάπησε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι εἶπον· Υἱὸς Θεοῦ εἰμι· καὶ, Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω. Ἐξῆλθον ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀρῆμι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα.* Καὶ ἡ ὁμολογία δὲ τοῦ Πέτρου· *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.* Καὶ ὁ Πατὴρ ἀνοθεῖν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός.* Καὶ διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ οὕτως καὶ Πατὴρ Υἱοῦ μέμνηται, καὶ Υἱὸς Πατρὸς καὶ ἐν τούτοις τοῖς ὀνόμασι (πάλιν ἐρῶ) ἐσφραγίσθημεν, τούτοις καὶ ἀεὶ χρῆσόμεθα, ἀποκρουόμενοι τὰς κατὰ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως βεβήλους κενοφωνίας. Τὸ γὰρ παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένον, *Ταῖς λαμπρότησι τῶν ἀγίων ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε, ἀναγκαιῶς εἰρηται· καὶ ἀπάξει τῆς κοινότητος τῆς πρὸς τὰ ποιήματα (τοῖς) τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ γνήσιον καὶ ἰδίως γεγεννημένον Υἱὸν διὰ τοῦ, κατὰ τὴν γαστέρα, ὀνόματος παιδεύοντος· ὡς ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς, Κύριος ἐκτίσέ με, εἰπὼν, ἵνα καινοποιουμένην αὐτοῦ πρὸς τὰ λοιπὰ κτίσματα ὑποπτεύσωμεν τὴν φύσιν, ἐπήνεγκεν ἀναγκαιῶς· *Πρὸ δὲ πάντων βουτῶν γεννᾷ με, εὐσεβῆ ἡμῖν καὶ ἀπαθῆ τὴν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τῆς υἰότητος αὐτοῦ ἔνοιαν παριστάς.* Ἄλλ' ἅπαξ μὲν ὁ Πατὴρ καὶ ἅπαξ ὁ Υἱὸς διὰ τὴν προειρημένην εὐσεβῆ γνησιότητα τοῦ Θεοῦ τὴν γεννητὸν ἡμῖν ἐξέθεντο· πᾶσα δὲ ἡ Καινὴ Διαθήκη γέμει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὀνομάτων.*

ΚΑ'. Ἴνα δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων γνωρισθῶσιν οἱ καινοτομοῦντες τὴν αἵρεσιν, ἐκ πολλῶν τῶν παρ' αὐτῶν εἰς τὴν ὑπόθεσιν γεγραμμένων ὀλίγα διὰ τὸ μῆκος παρεσημειωσάμεθα· ἀφ' ὧν ὅλον οἱ καθολικοὶ καταμαθόντες τὸν νοῦν τῆς αἰρέσεως, ἀναγκαιῶς, οἶμαι, κρινούσι τοὺς ταῦτα γράψαντας ἀναθεματίσαι αὐτὰ, καὶ αὐτοὺς τὰ ἐκυτῶν ἐκβαλεῖν τῆς ἀποστολικῆς πίστεως· ἀναθεματίσαι δὲ καὶ τοὺς τὰ αὐτὰ αὐτοῖς φρονούντας καὶ διδάσκοντας. Γράφουσι γὰρ αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· « Τὸ γὰρ μεταδοῦναι ὕμιν τῶν ἐν Θεῷ βημάτων καλλίστων τὰ μάλιστα διὰ βραχείων προσθυμήθην. Ὅσοι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα ἀποσώζειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ ὑπολαμβάνουσιν, ἐξω τῆς ἀληθείας βεβήκασι, διὰ τῆς ἀγεννήτου προσηγορίας· κατηγοροῦντες τοῦ ὁμοίου κατ' οὐσίαν. » Καὶ πάλιν ἐροῦσιν· « Ὁ δὲ Υἱὸς ἐλάττων γενέσεως καὶ ἐστὶ καὶ

¹ Joan. xiv, 28. ² Joan. x, 36. ³ Joan. xvi, 28. ⁴ Matth. xvi, 16. ⁵ Matth. iii, 17; xvii, 5. ⁶ I Tim. vi, 20. ⁷ Psal. cix, 3. ⁸ Prov. viii, 22. ⁹ ibid. 25.

¹⁰ F, ὀλίγα δὲ παρα. et parenthesi includenda ista.

ὡμοιωθῆται. Οὐκ ἔρα τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοίωτα A est, et esse dicitur. Non igitur naturæ similitudinem servare cum ingenito potest. Verum Dei voluntatem, quam in propria hypostasi integram habet ac sinceram, conservat. Quocirca similitudinem quidem conservat; sed non in natura, verum in voluntate positam, eo quod qualem voluit ipse produxit. » Et rursum : « Quomodo non et mecum ipse fateris, Filium Patri natura non esse similem? » Rursum : « Cum Filius exitu carere omni dicatur, qui vitam propria ex natura non habet, sed ex ingeniti potestate; ingenita porro natura sine ullo fine omni sit potestate superior, nonne manifeste impii sese homines prædunt, dum essentiæ similitudine diversæ substantiæ dogma, quod pietati consentaneum est, commutant? » Deinde, « Propterea, inquit, Patris nomen substantiam non significat, sed potestatem : quæ Filium ante sæcula omnia Deum Verbum produxit, qui substantiam illam ac potestatem sibi in æternum communicatam in sese continet. » Pergunt iterum : « Si Patris vocabulum substantiam significare, non potestatem velint, eadem ipsa Patris voce Unigeniti quoque personam licet appellent. »

ΚΒ'. Ἐροῦμεν νῦν πρὸς τοὺς νῦν αἰρετικούς, ὅτι ἡμεῖς ἐγράψατε ὅμοιον κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον κατὰ οὐσίαν διὸ ἡμεῖς ἀντεγράψαμεν, ὅτι ὁμοῖος οὐ κατὰ μίμησιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατ' οὐσίαν. Ἐπειδὴ τοῖνον πρώτοι ἡμεῖς οὐσίας ἐμνήσθητε, λέγοντες ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν, καὶ διὰ τοῦτο σπουδάσετε ἀρθῆναι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα κατὰ βούλησιν ὅμοιον εἶναι μόνον λέγοιτε τὸν Υἱόν, εἰ ἀληθῶς συντίθεσθε κατὰ πάντα ὅμοιον τὸν Υἱόν τῷ Πατρὶ, ἀναθεματίζετε τοὺς διαφορὰν λέγοντας ὁμοίωτος· καὶ γράφατε οὕτως, ὅτι εἰ τις μὴ κατὰ πάντα λέγοι ὅμοιον τὸν Υἱόν τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, ἀλλὰ κατὰ μὲν βούλησιν λέγοι ὅμοιον, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἀνόμοιον, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ μετὰ ταῦτα εἰ βούλονται οὐσίας ὀνόματι, μνησθῆναι, καὶ ἀθετοῦσι τὰς ἐαυτῶν ὑπογραφὰς, οὐσίας πανταχοῦ μνημονεύσαντες, καὶ τὰ τῶν Πατέρων ὁμολογείτωσαν, μὴ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ ὑφεστάναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν κατὰ πάντα καθάπαξ ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱόν Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, καθὼς αἱ θεῖαι λέγουσι Γραφαί.

tiam, atque in omnibus denique similem esse Patri Filium asserant, quemadmodum similis est patri filius, uti sacræ Litteræ testantur.

Εἰς τὴν ἐκτεθειῶσαν πίστιν (51) περὶ τοῦ ὁμοίου

Cæterum propositæ illi fidei confessioni, qua Fi-

¹ Cor. ἀποσώζει. ² F. ὅτι οἶον. ³ F. τὴν. ⁴ F. Πατρός.

(51) Εἰς τὴν ἐκτεθειῶσαν πίστιν. Hæc vel ab D quæ Nicolaus Faber Præf. ad Hilarii fragmenta disputat, pag. 375. Igitur post Ancyranum concilium Basilius, aliique Semiarianorum legati Sirmium ad imperatorem profecti litteras ab eo contra Eudoxium et Anomæos expresserunt. Tum de eorumdem consilio imperator ad res Antiochenæ Ecclesiæ componendas, quam Eudoxius præter canones occuparat, simul ad Aetii et Anomæorum profligandam impietatem, novam synodum congregare statuit; quod supra in annorum synopsis declaravimus. Postea cum de arbe in qua consensus haberi posset, nequaquam episcopi convenirent, Basilius anno 349 rursus ad imperatorem

lius in omnibus Patri similis esse definitur, ita subscripserunt: Marcus episcopus Arethusiæ ita credo et sentio, ut supra scriptum est. Eodem modo et qui aderant subscripserunt. At Valens hunc in modum: Quemadmodum ea nocte, quam dies Pentecostes secuta est, superiorem hanc subscriptionem ediderimus, norunt qui tam præsenes erant, ac pius in primis imperator, apud quem et sine scripto sum et scripto contestatus. Post hæc cum Valens suo more subscripsisset, et ad subscriptionem addidisset, similem esse Patri Filium, prætermissis his vocibus, in omnibus, cumque ea re declarasset, quem in sensum ea quæ scripta fuerant approbasset, ac quemadmodum consubstantialis vocem intelligeret, pius hoc imperator observavit, et ut, in omnibus, adjiceret cogit: idque ut jussus erat præstitit. At Basilius suspicatus voces illas, in omnibus, ex propria mente ac sensu ad formulam adjectas, cum exemplum professionis illius Valens cum suis habere vellet, quod secum ad Ariminensem synodum deferret, hoc modo subscripsit: Basilius episcopus Ancyræ credo, et assentior iis quæ supra scripta sunt, similem in omnibus confitens Patris esse Filium. In omnibus vero cum dico, non voluntate solum intelligo, sed et subsistentia, et existentia, adeoque essentia ipsa, utpote Filium, quod sacræ Litteræ confirmant: spiritum e spiritu, vitam e vita, lumen e lumine, Deum ex Deo, verum Filium ex vero, sapientiam Filium e sapient Deo ac Patre. 870 Et, ut uno verbo dicam, Filium Patris undecunque similem, uti filium patris. Ac si quis aliqua solum ex parte similem esse dicat, ut ante scriptum est, ab Ecclesia catholica alienum esse censeo: eo quod e sacrarum Litterarum præscripto Patri similem esse Filium non agnoscat. Lecta est hæc subscriptio et tuis, Germanus et Hypatianus, episcopi, cum presbyteris ac diaconis pluribus.

XXIII. Hæ porro epistolæ a nobis hic attestæ sunt, ut illud eruditus quisque ac veræ fidei studiosus intelligat, non inaniter ac sine causa nos in aliquem invehit, sed certissimis probationibus niti vellet. Cæterum idem illi rursus a suis discesserunt, cum ob privata odia humanasque simulatas et æmulationes sese invicem jurgiis lacesserent, et de

Sirmium advolat. Prior enim profectio in annum superiorem, quo et Ancyrano concilium celebratum est, incurrit. Ibi cum Ursacium, Valentem, Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Germinium, aliosque factionis Arianae principes offendisset, cum illis congressus est, ac post longam altercationem, demum allaborante Constantio, in eam fidei professionem consensum ab omnibus est, ut oúσtas, et ὁμοουσίου abolitis vocibus, Filium Patri per omnia similem affirmarent. Cui Valens invitus subscripsit; Basilius vero, quod impetrare minime potuisset, ut in formula ipsa substantia similis diceretur Filius, in subscriptione sua quid sentiret, testatum voluit, ut hoc loco narrat Epiphanius. Valens cum hac formula fidei statim ad Ariminense concilium perrexit. Inter Hilarii fragmenta exstat epistola Germinii, ex qua illud præterea cognoscitur: Cum præsentem Constantio longius ad noctem usque prolata esset de

είναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὑπεγράψαν οὕτως· Μάρκος ὁ ἐπίσκοπος Ἀρεθουσίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ τοῖς προγεγραμμένοις· καὶ οἱ παρόντες ὁμολῶς. Οὐάλης δὲ οὕτως· Ὅπως μὲν ὑπεγράψαμεν τῇ νυκτὶ ἐπαφροσύνης τῆς Πεντηκοστῆς τὴν προγεγραμμένην ὑπογραφὴν, οἴθασιν οἱ παρόντες καὶ ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς, πρὸς ὃν καὶ ἐμαρτυράμεν ἀγράφως τε καὶ ἐγγράφως. Μετὰ δὲ ταῦτα οἰκείῳ ἦθει ὑπογράφαντος Οὐάλητος, καὶ προσθεθεικότος τῇ ὑπογραφῇ, ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, μὴ προσθεθεικότος δὲ, κατὰ πάντα, καὶ δειξάντος ὅπως καὶ συνέθετο τοῖς προγεγραμμένοις, ἢ τὸ ὁμοούσιον πῶς νοεῖ, ἐπισημηναμένου τε τοῦτον τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως, καὶ ἀναγκάσαντος αὐτὸν προσθεῖναι τὸ, κατὰ πάντα, ὅπερ καὶ προσθέθει, Βασιλεῖος ὑποπιεύσας καὶ τὸ, κατὰ πάντα, ἰδίῳ νῷ αὐτὸν προσθεθεικῆναι εἰς τὰ ἴσα (ἐσπούδασαν οἱ περὶ Οὐάληντα λαθεῖν, ἐφ' ᾧτε ἀποκομίσαι εἰς τὴν κατὰ Ἀρίμινον σύνοδον), ὑπεγράψεν οὕτως· Βασιλεῖος ἐπίσκοπος Ἀγκύρας πιστεύω καὶ συνευδοκῶ τοῖς προγεγραμμένοις, ὅμοιον ὁμολογῶν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα. Κατὰ πάντα δὲ, οὐ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὴν ὑπαρξιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι, ὡς Υἱὸν κατὰ τὰς θείας Γραφάς, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, ζωὴν ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, ἀληθινὸν Υἱὸν ἐξ ἀληθινοῦ, σοφίαν Υἱὸν ἐκ σοφοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ καθάπαξ κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ. Καὶ εἰ τις κατὰ τι λέγοι ὅμοιον, ὡς προγεγράφται, ἀλλότριον εἶναι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς μὴ κατὰ τὰς θείας Γραφάς ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ λέγων. Ἀνεγνώσθη ἡ ὑπογραφὴ, καὶ ἐδόθη Οὐάλητι, παρόντος Μάρκου, Γεωργίου, Οὐρσακίου, Γερμανοῦ, Ὑπατιανοῦ (52) ἐπισκόπων, καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων πλειόνων.

Valenti tradita. Adfuere, Marcus, Georgius, Ursacius ac diaconis pluribus.

KΓ'. Αὗται αἱ ἐπιστολαὶ μετετάγησαν πρὸς τὸ εἰδέναι ἕκαστον τῶν φιλολόγων, τῶν τὰ ἀληθῆ τῆς πίστεως ἐκζητούντων, ὅτι οὐ κατὰ κενοῦ φερόμεθα πρὸς τινὰς λέγειν, ἀλλ' ἐξ ἀληθινῶν συστάσεων φιλοτιμούμεθα ὁρμάσθαι. Διηγήθησαν οὖν οἱ αὐτοὶ (53) πάλιν πρὸς τοὺς σὺν αὐτοῖς, διὰ μίσην τινῶν καὶ ζῆλον ἀνθρώπινον ἐρεσχελοῦντες ἑκάτερος πρὸς ἑκάτε-

D fide disputatio, et ad certam regulam perducta, Marcum Arethusium ab utraque parte esse delectum, a quo Sirmiensi illa formula dictata; cui coss. præfixi sunt. Ex quibus apparet, Germinium, cum haecenus Anomæorum perfidie cum Valente et Ursacio fuisset: quibus cum eliam Osium ad ὁμοουσίου, et ὁμοουσίου tollendas e medio voces adegerat, ut lib. iv, cap. 11, scribit Sozomenus, ab illis paululum dissensisse, et suppressa τῆς οὐσίας mentione, Filii per omnia cum Patre similitudinem agnovisse.

(52) Γερμανοῦ, Ὑπατιανοῦ. Alii Γερμανίου sed Γερμινίου leg.

(53) Διηγήθησαν οὖν οἱ αὐτοί. Basilius Ancyranus post Sirmiensem synodum, in qua strenuam adversus Photinum operam navaverat, apud imperatorem gratia plurimum, et auctoritate valuit: nam ab Ancyrano concilio ad illum allegatus nihil non obtinuit, adeo ut Eudoxium, ejusque suffra-

ρον, καὶ φιλαρχοῦντες. Καὶ ἐκρατύνθη τότε τὸ μέρος τούτων τῶν Ἡμιαριανῶν, τῶν περὶ Βασιλείου, φημί, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανὸν (54), καὶ λοιποὺς, ἔχοντας μεθ' ἑαυτῶν σαρκὸς δεξιὰν Κωνσταντίνου τὸν βασιλέα, οἱ περὶ Εὐδόξιον¹ (55) καὶ Γεώργιον τὸν Ἀλεξανδρία, καὶ Εὐζώτιον τὸν Ἀντιοχέα. Καὶ οἱ μὲν περὶ Βασιλείου καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα ἐταπεινώθησαν, καίπερ πολλὰ ἰσχύσαντες. Ἐξ ὧν πάλιν ἕτεροι διηρέθησαν τῆς αὐτῆς αἵρέσεως καὶ συνόδου· καὶ γέγονε τὸ τῶν Ἀρειανῶν σύστημα εἰς τρία τάγματα. Ἀχάκιος γὰρ ὁ Παλαιστίνος ὁ Καισαρείας ἦμα Μελετίω, καὶ Οὐρανίω τῷ Τυρίῳ (56), καὶ Εὐτυχιῳ τῷ Ἐλευθεροπολίτῃ διὰ τὸν πρὸς Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην ζῆλόν τε καὶ μίσος ἀνίστατο τοῖς περὶ Βασιλείου, καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα, καὶ Σιλουανὸν τὸν Ταρσέα, Ἐλεύσιόν τε τὸν Κυζίκου, Μακεδόνιον τὸν Κωνσταντινουπολιτανόν, Εὐστάθιον τὸν Σεβαστείας καὶ Ἀνιανὸν τὸν Ἀντιοχέα, τότε κατασταθέντων² κατ' αὐτῶν (57) ἑαυτὸν στρατεύσας ὁ αὐτὸς Ἀχάκιος πολλὴν φύρσιν εἰργάσατο. Καὶ γέγονασιν εἰς ἀλλήλους ὁμόδοξοι μὲν γνῶμην κεκτημένοι, διαφόροι δὲ ἐκάστου αὐτῶν ὁμολογούντος, εἰς ἀλλήλους διωνηγεμένοι, καὶ σχισθέντες, εἰς τὰ προσηρημένα διεσπάρθησαν τρία τάγματα. Ὁ μὲν γὰρ Ἀχάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ οὔτε ὁμοούσιον ὠμολόγουν, οὔτε κτίσμα ἓν τῶν κτισμάτων, καίπερ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχοντες· κρυφῆ δὲ διὰ τὸν καιρὸν παρασιωπήσαντες τὸ τοῦ κτισματος, αὐτοὶ μὲν ὅλοι ἦσαν, ὅποιοι καὶ

¹ Deest aliquid. ² γρ. καταπαθέντα.

gatores imperatoris edicto percelleret. Mox in Ariminensi et Seleuciensi synodo congregandis præcipuas partes egit. Verum paulo post Acacii factione dejectus, non modo imperatoris gratia, sed episcopatu insuper excidit. Flagrabant per illa tempora non solum inter Arianos et Catholicos, sed inter ipsos Arianos dissidia. Quorum duæ potissimum factiones erant. Quidam enim ex illis meri dogmatis fautores nihil, quod ad *ούσταν* et substantiam pertinet, commune esse Filio cum Patre sentiebant: ideoque tam ὁμοούσιον, quam ὁμοούσιον repudiabant, nec ullam omnino τῆς οὐσίας mentionem admittebant; pro eo ac pluribus in illorum conciliabulis decretum fuerat, maxime in secunda Sirmiensi formula, quam Osius et Potamii blasphemiam Hilarius appellat. Horum principes erant Eudoxius, qui Antiochenam sedem occuparat, Aetii patronus, Georgius Alexandrinus, Euzoius, qui Antiochiæ post exauctoratum Meletium suffectus est: necnon Acacius Cæsariensis, Uranius Tyri episcopi; in Occidente vero Ursacius, et Valens, Germinius, alique innumeris. Quod enim Aetianam perfidiam cum Eudoxio Acacius, cæterique propugnauerint, testatur Sozomenus lib. iv, cap. 11. Alii vero ex eodem Arianorum grege a magistri sui impietate paululum descendentibus, οὐσία; vocabulum, et Filii in omnibus, adeoque in substantia, similitudinem agnoscebant. Quorum signiferi ac duces erant Basilus Ancyranus, Georgius Laodicensis, Silvanus Tarsensis, Sophronius Pompeiopolitanus, Eleusius Cyzicenus, Macedonius Constantinopolitanus, et, ut Socrates ac Sozomenus volunt, etiam Cyrillus Hierosolymitanus. Hæc duo Arianæ sectæ capita fuerunt, quorum in dogmate ipso dissensio versabatur. Tertia deinde non tam ex erroris varietate, quam ex odiis et offensionibus exorta factio est, Acacianorum videlicet. Et

principatu contenderent. Ac tum Semiarianorum istorum partibus robur accessit; In quibus fuere Basilius, Georgius, Silvanus, ac cæteri, quibus carnis brachium adjumento erat, Constantium imperatorem intelligo. Obtinere tamen postmodum Eudoxius, et Georgius Alexandrinus, et Euzoius Antiochenus. Basilius vero ac Georgius Laodicensis cum suis minore in pretio esse cœperunt, cum hactenus plurimum auctoritate valuissent. Ex iis rursum alii ab eadem hæresi ac synodo divulsi sunt, adeo ut Arianorum secta tria in factionum divortia discesserit. Nam Acacius Palæstinus Cæsariæ episcopus, cum Meletio, et Uranio Tyrio, et Eutychio Eleutheropolitano pro eo quo in Cyrillum Hierosolymitanum odio et invidia flagrabat, Basilio ac Georgio Laodicensi, Silvano Tarsensi, Eleusio Cyziceno, Macedonio Constantinopolitano, Eustathio Sebasteno et Aniano Antiocheno seipsum opposuit, qui tum constituti cum essent, suas in eos vires collegit Acacius, ac turbarum plurimum concivit. Ita factum est, ut cum in eadem alioqui omnes opinione forent, non eodem tamen modo singuli professionis suæ formulam conciperent, et a se invicem dissiderent. Ex qua divisione in tres illas, quas modo diximus, factiones distracti sunt. Etenim Acacius cum suis neque consubstantialem fatebatur esse Filium, neque creaturam ex 871 cæterarum ordine ac numero. Et quamvis eadem

enim Acacius Cæsariensis cum Meletio, et Uranio Tyrio, Eutychio Eleutheropolitano, et aliis quibusdam suas ipse partes constituit, ac Semiarianorum ducibus acerrime restitit in Seleuciensi concilio. Qui in eo, ut opinor, ab Eudoxio, aliisque præfractis Aetianis discrepabat, quod Filium creaturam esse, aut Patris dissimilem etsi perinde atque illi sentiret, non tamen libere audacterque profiteretur. De his consule Socratem lib. ii, cap. 31 et sequentibus; Theodoret. lib. ii, cap. 27; Sozom. lib. iv, cap. 21 ac deinceps.

(54) *Τῶν περὶ Βασιλείου, φημί, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανόν.* Hunc ipsum Silvanum refert Theodoretus lib. ii, cap. 27, τὸ ὁμοούσιον coram imperatore defendisse. Quod valde miror: nam in Seleuciensi conciliabulo hunc unum adversus Acacianos pertendit, ut Antiochena formula retineretur, ait Socrates lib. ii, cap. 32. Quid autem in animo habuerit is, qui ὄσιον apud Theodoretum pro ὁμοούσιον reponendum censuit, docere ipse debuerat. Nam vox illa οὐσία non est nauci.

(55) *Οἱ περὶ Εὐδόξιον.* Corrupta sine dubio, neque satis integra ista sunt: neque enim Eudoxius, ac Georgius Alexandrinus a Basilio aut Semiarianorum partibus steterē, quibuscumque vehementissime contendeant. Nos quæ desunt in Latino supplementimus.

(56) *Καὶ Οὐρανίω τῷ Τυρίῳ.* Apud Socratem sæpius Ursacius pro Uranio perperam substitutus est.

(57) *Τότε κατασταθέντων κατ' αὐτῶν.* Leg. ut est in margine, *καταπαθέντα.* Nam depositio in Seleuciensi concilio a Basilio et Semiarianis Eudoxio, suffectus est Anianus, qui ab Acacianis per Lauricium et Leonam in exsilium ejectus est. Socrates lib. ii, cap. 32

cum aliis sentirent, suam tamen opinionem dissimulabant, ac tempori servientes creaturæ nomen silentio præteribant, cum interim nihil ab Arianis dissiderent. Verum per illud tempus quod in animo habebant occultarunt, cum nihil aliud præter illud in opinione haberent : quod eorum gratia fecerunt, qui se ad ipsorum cœtum aggregaverant, homines alioquin orthodoxi, sed simulatores, et imperatoris potestati servientes, eandemque reformidantes, qui secum invicem inimicitias exercebant. Nam Eutychius Eleutheropolitanus, utpote a beato Maximo Hierosolymitano episcopo ac confessore catholicæ fidei institutis eductus, propter Cyrilli odium, ad Acacium sese non adjunxit. Qui quidem aliquanto tempore catholicam fidem amplectens, dignitatis suæ retinendæ gratia dissimulavit, ut et alii Pæstinae complures episcopi. Propter quos Acacius cum suis eadem rabie et infidelitatis furore percitus, nihil ad tempus de hisce dogmatibus movere voluerunt, neque aut affirmando, aut negando pronuntiarunt. Sed Seleuciæ, quæ Aspera dicitur, in Isauria Constantii imperatoris jussu congregati aliam fidei formulam proponunt, non qualem Patres olim in Nicæna synodo orthodoxam ac præclaram instituerant, sed callide ac fecte simulata tamen simplicitate, hunc in modum conscripserunt :

XXIV. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, etc., et in Filium Dei, etc., simpliciter ac nihil vehementius elocuti. Postea vero totam ut fabulam agerent, addiderunt : « Consubstantiale rejicimus, tanquam a sacris Litteris alienum. Istud vero damnamus : Dissimilem esse Patris Filium. » Atque hæc demum erat callidissimorum venatorum illecebra. Sic enim inter sese mussitabant, ac docebant : Creatura quidem est Dei Filius, sed similis Patri, eo videlicet sensu, qui omnium hominum usu ac consuetudine familiaris est. Etenim plastæ statuas effingunt, ac simulacra ex auro, argento, aliave materia, aut coloribus in ligno expriment, quæ similitudinem habeant illa quidem, exemplaribus vero suis nullo modo sunt æqualia. Sic ab illis callide quiddam excogitatum est hujusmodi, ut Filium Patri similem esse faterentur ; licet nihil in ipso paternæ divinitatis inesset. **872** Hæc illorum decreta nonnulli, qui cum ipsis erant, partim propter temporis calamitatem approbarunt ; et vero magna ex parte conscii ac fautores erant. Quidam tamen inscii et imprudentes abrepti sunt, ut paulo post apparuit. Erant enim inter illos Patrophilus Scythopolitanus, et Philippus, qui hujus successor constitutus illic fuerat, cum aliis plerisque, qui hanc hæresim amplectebantur. Hodie vero post illorum obitum, ubi ipsorum impietas longe lateque propagata, audaciam ac licentiam nacti, ac carnis præchio freti, nulla re jam obstante, quorum consilium inierant aperte illa prædicant. Nullus enim

† F. καὶ τὴν βασ. δεξ. δεδ.

(58) Διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ. Expungenda omnino negandi particula; nam Eutychius pro suo in Cyrillum odio sese ad Acacium ag-

gregavit, quocum Cyrillum Hierosolymitanum episcopatu dimovit.

Ἄρειανοί· παρεκρύβησαν δὲ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ, μὴ δὲν ἄλλο φρονούντες ἀλλ' ἢ τοῦτο διὰ τοὺς εἰν αὐτοῖς μεμιγμένους, φύσει ὀρθοδόξους, ὑποκριτὰς δὲ ὑπερ-χοντας, καὶ ὑποκρινομένους τὴν βασιλέως δεξιάν, καὶ δεξιότας¹, καὶ ἔχοντας πρὸς ἀλλήλους ἐχθρίαν. βουλόμενοι στήναι. Εὐτύχιος μὲν γὰρ ὁ Ἐλευθεροπολίτης, οἷα δὴ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Μαξιμῶν τοῦ Ἱεροσολυμίτου ὁμολογητοῦ ἐπισκόπου τὴν πίστιν ἔχων σαφῆ τῆς ὀρθοδοξίας, διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ (58) ἐμίγη τοῖς περὶ Ἀκάκιον, ὀρθοδόξως μὲν ἔχων ἀκρι καιροῦ, ὑποκρινόμενος δὲ διὰ τὸν ἴδιον θρόνον· καὶ ἄλλοι πλείους τῆς Παλαιστίνης, δι' οὓς Ἀκάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τὴν αὐτὴν ἔχοντες λύσσαν καὶ μανιώδη κακοπιστίαν, τέως πρὸς τὸν καιρὸν περὶ τούτων οὐδὲν ἔκινουν, οὔτε μὲν ὁμολογεῖν, οὔτε ἀρνεῖσθαι· ἀλλὰ συνελθόντες ἐν τῇ Σελευκειᾷ, τῇ Τραχείᾳ καλουμένῃ, κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν, ἐκ προσταγματος Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, πίστιν ἑτέραν ἔστηθεν ἐκτίθενται, οὐ κατὰ τὴν ὑπὸ τῶν Πατέρων ταχθεῖσαν ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει, τὴν ὀρθόδοξον καὶ καλῶς τεταγμένην, ἀλλὰ προσποιητῶς μὲν, ὡς κατὰ ἀφελότητα εἰπόντες·

in Nicæna synodo orthodoxam ac præclaram instituerant, sed callide ac fecte simulata tamen simplicitate, hunc in modum conscripserunt :

ΚΔ'. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, καὶ καθεξῆς· καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, λιτώς, μὴ δὲν ἰσχυρὸν λαλήσαντες. Ὑστερον ἵνα ὑποδείξωσι τὴν αὐτῶν δραματούργειαν, ἔφησαν, ὅτι Ἐκβάλλομεν τὸ ὁμοούσιον, ὡς ἀλλότριον τῆς θείας Γραφῆς. Τὸ δὲ ἀνόμιον Υἱὸς πρὸς Πατέρα ἀναθεματίζομεν. Καὶ ἦν τοῦτο δολίῳν θηρευτῶν δόλεαρ. Καὶ γὰρ ἔφασκον, ὅτε ἐν αὐτοῖς ἐγένοντο, καὶ ἐδίδασκον, ὅτι Κεῖσμα μὲν ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὁμοίως ἐστὶ τῷ Πατρὶ, ὡς κατὰ διάνοιαν ταύτην τὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις νομιστευομένην. Ἐκτυποῦσι γὰρ καὶ οἱ πλαστοουργοὶ ἀνδριάντας, καὶ ἀφομοιάζουσιν εἰκόνας ἦτοι ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλης ὕλης, ἣ διὰ χρωμάτων ἐπὶ ξύλου, καὶ τὸ ὅμοιον ἔχουσιν, οὐδὲν δὲ κατ' ἰσότητα τῶν ἐκτυπουμένων. Οὕτως παρ' αὐτοῖς τὸ δόλιον ἦν, ὁμολογεῖν μὲν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, οὐδὲν δὲ ἔχειν τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος τὸ παράπαν. Ἀλλὰ τινες τῶν μετ' αὐτῶν, ἅμα δὲ διὰ τὴν οὕτω συμβῆσαν συμφορὰν τοῦ καιροῦ κατεδέχοντο, καὶ ὁμοῦ ἦσαν συνειδότες οἱ πλείους αὐτῶν· τινὲς δὲ καὶ ἀγνοοῦντες, ὡς ὕστερον ἐδείχθη. Ἦν γὰρ ἅμα τούτοις Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπολίτης, καὶ μετὰ τούτων Φίλιππος ὁ ἐκεῖ κατασταθεὶς διάδοχος τοῦ προειρημένου, καὶ ἄλλοι πλείους, οἱ φύσει ταύτην τὴν αἵρεσιν κατέχοντες. Νῦν δὲ μετὰ τὴν ἐκείνων τελευτήν, ὅτε εἰς πλάτος ἐλήλακεν ἡ αὐτῶν κακοδοξία, καὶ μετὰ παρρησίας τυγχάνουσι διὰ τὴν τῆς σαρκὸς δεξιάν, καὶ μηκέτι ἐμποδιζόμενοι, κηρύττουσι σαφῶς τὸ αὐτῶν ἐπιχείρημα· οὐκέτι οὔτε αἰδοῖντι κατεχόμενοι, οὔτε ἰθαλλόμενοι ἀπὸ τίνος προσταγματος, εἰς τὸ μὴ τινα

gregavit, quocum Cyrillum Hierosolymitanum episcopatu dimovit.

θεεῖν κατὰ κοινοῦ φέρεσθαι. ¹ καὶ τὴν ἐκτεθεισαν ἄκαϊ καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον πίστιν μεθ' ὑπογραφῆς τῶν ἐν αὐτῇ τῇ συνόδῳ γενομένων ἐνταῦθα παραθήσομαι. Καὶ ἔστιν ἡδε·
cum suis illic proposuit, una cum eorum, qui ei

jam illos pudor retardat; neque mandato illo coerciti simulationem quamdam ac speciem præ se ferre coguntur, ne nova et inusitata quædam agitare videantur. Sed illam fidei formulam, quam Acacius synodo interfuerunt, subscriptione libet hic ascri-

² Ἐκθεσις πίστεως τῆς ἐν Σελευκείᾳ ψευδο-
συνόδου.

Fidei expositio in conciliabulo Seleuciensi edita.

ΚΕ'. Οἱ συνελθόντες ἐπίσκοποι (59) ἐκ διαφορῶν ἐπαρχιῶν ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ πρόσταγμα τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοσεβεστάτου βασιλέως ἡμῶν Κωνσταντίου τάδε διελαλήσαμεν ἡμεῖς οἱ συναχθέντες ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ βασιλικὸν βούλημα.

XXV. Qui variis e provinciis religiosissimi imperatoris nostri Constantii mandato Seleuciæ in Isauria convenimus episcopi, hæc communi consensu decrevimus :

Τῇ χθὲς ἡμέρᾳ, ἣτις ἦν πρὸ πέντε Καλανδῶν Ὀκτω. (60), πάσαν σπουδῆν εἰσηνεγκάμεθα μετὰ πάσης εὐταξίας τὴν εἰρήνην τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφυλάξαι, καὶ τῆς ³ πίστεως εὐσταθῶς διαλαβεῖν, ὡς προσέταξεν ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς ἡμῶν Κωνσταντίος, κατὰ τὰς προφητικὰς φωνὰς, καὶ μηδὲν παρὰ τὰς θείας Γραφὰς παρεισενέγκαι τῇ ἐκκλησιαστικῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ συνόδῳ τινὲς, τοὺς μὲν ἡμῶν ὕβρισαν, τοὺς δὲ ἐπεστόμισαν, οὐ συγχωροῦντες λαλεῖν, τοὺς δὲ ἀπέκλεισαν ἄκοντας, καὶ τοὺς καθηρημένους δὲ ἐκ διαφορῶν ἐπαρχιῶν μεθ' ἑαυτῶν, καὶ τοὺς παρὰ κανόνα κατασταθέντας ἦγον μεθ' ἑαυτῶν, ὡς πανταχόθεν θορύβου πλήρες γενέσθαι τὸ συνέδριον, καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος (61) κόμης Λεωνᾶς, καὶ ὁ λαμπρότατος ἡγούμενος τῆς ἐπαρχίας Λαυρίκιος αὐτοφίξ παρέλαβε· τούτου ἕνεκεν διαλαλοῦμεν, ὡς οὐ φεύγομεν, τὴν ἀθηντικὴν πίστιν ἐν τοῖς ἐγκαινίοις τοῖς κατὰ Ἀντιόχειαν προκομίζοντες, οἱ καὶ ⁴ αὐτοὶ μάλιστα οἱ Πατέρες ἡμῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τῆς ζητήσεως συνέδραμον.

Hesterna die, quæ erat A. D. V. Kal. Oct. omni studio ac moderatione in id incubuimus, ut pacem Ecclesiæ sanciremus, ac constantem et solidam fidei regulam constitueremus, pro eo ac Dei amatissimus imperator noster Constantius jussit, ex prophetarum oraculis, sic ut nihil præter sacrarum Litterarum auctoritatem in ecclesiasticam fidem invheremus. Sed quoniam in synodo nonnulli alios e nostris contumeliis affecerunt; aliis silentium indixerunt; nec quæ vellent eloqui permiserint; alios invitos excluderunt; tum eos qui depositi erant, variis e provinciis adhiberunt; quosdam vero præter canonem secum adduxerunt, ut undecunque turbulentissimus esset ille consessus, quemadmodum clarissimus comes Leonas, et clarissimus provinciæ **873** præfectus Lauricius oculis suis viderunt; eam ob causam palam profitemur, nihil nos subterfugere, et primariam illam fidei formulam, quæ in Antiochenæ ecclesiæ dedicatione proposita est, in medium proferre. Cujus auctores Patres illi nostri ad ejusmodi quæstionem discipulandam per illud tempus conventus habuerunt.

¹ Doest ἐγὼ δέ. ² F. τὰ τῆς. ³ F. ἡ καί.

(59) Οἱ συνελθόντες ἐπίσκοποι. De Seleuciensi conciliabulo, quod Ariminensis ἀντίμιμον appellat Socrates, vide cum Socratem ipsum, tum reliquos omnes ecclesiasticarum rerum et annalium scriptores.

Celebrata est Seleuciensis synodus anno Christi 359, Eusebio et Hypatio coss., coram Lauricio et Leona comitibus, quos ei moderandæ Constantius præfecerat. Primus consessus celebratus est Sept. xxvii, quo die altercationes exstiterunt, quod jubente Leona ut de fide sententiam ferrent, negarent absentibus Basilio, Macedonio, Patrophilo, ac cæteris, qui male sibi conscii tum aberant, quidquam posse decerni. Sed instante nihilominus Leona, cum de quibusdam, qui accusati erant, cognitionem habendam ante episcopi statuerent, quam de fidei dogmatibus ageretur (delati enim erant Cyrillus Hierosolymitanus, Eustathius Sebastenus, et alii nonnulli); pervicit tandem comes, ut de fide quærendum prius esse videretur. Ibi Acacio novam fidei formulam, et Nicænæ penitus contrariam offerenti Silvanus, cæterique Semiariani vehementissime resisterunt. Quare Acacianis inde digressis, lecta est Antiochena ἔκθεσις. Quam postridie in Seleuciensi ecclesia, ocellis foribus, subscriptione sua comprobantur. Sequenti luce, quæ synodi tertia

fuit, cum jam Basilius et Macedonius interessent, Acacius cum Leona ingressus primum obtinuit, ut illi ipsi, qui accusati erant, ab eo cœtu submoverentur. Deinde novam fidei formulam per Leonam proposuit, quam Epiphanius recitat. Sed reclamantibus cæteris, cum nullus contentionum ac simulatum exitus esset, Leonas ad concilium redire noluit, ut nec Acaciani, qui ob contumaciam a Semiarianis depositi sunt. At illi Constantinopolim ad imper. profecti, hunc adversus Basilium, Georgium Laodicenum, reliquamque factionem majorem in modum concitarunt. Plura de his Socrates.

(60) Πρὸ πέντε Καλανδῶν Ὀκτω. Post ὀκτω. interpungendum, ut sit dimidiata vox pro Ὀκτωβρίων.

(61) Καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος. Apud Socratem, caput 31, Leonas dicitur εἰς τῶν ἐν βασιλικοῖς ἐκφανῶν, Lauricius vero τῶν κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν στρατιωτῶν ἡγούμενος, Theodoro δὲ τῶν στρατιωτῶν τοῦ ἔθνους ἡγεμῶν. Quos cum λαμπρότατους synodus appellet, clarissimos interpretari malui, quam, ut Cornarius, illustrissimos; nam ut de Leona taceam, de quo nihil comperi, Lauricius certe ἔθνους ἡγεμῶν, hoc est Isauriæ præses fuit, quem ne clarissimum quidem fuisse, sed perfectissimum potius Guida Pancirolus Notitiæ cap. 415 putat.

Cum hactenus homousij, et homœousii vocabula plerosque ad hodiernum tempus usque perturbarent, et a nonnullis etiam innovari istud ferant, ut dissimilis Patri Filius esse dicatur, ob id homousii, hoc est *consubstantialis* vocem, tanquam a sacris Litteris peregrinam, rejicimus; anômœum vero, hoc est *dissimile*, condemnamus; et quicunque ejusmodi sunt, ab Ecclesia alienos esse censemur. Similem vero Patris esse Filium aperte profitemur, et Apostolum in eo sequimur, qui de Filio loquens: *Qui est, inquit, imago Dei invisibilis*¹. Constemur autem et credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibillumque et invisibillum. Credimus etiam in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, et ab ipso genitum citra passionem ullam ante omnia sæcula, Deum Verbum, Deum de Deo, unigenitum, lucem, vitam, veritatem, sapientiam, virtutem, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlis et in terra sunt, sive visibilla, sive invisibilla. Hunc ipsum credimus in fine sæculorum ad extinguendum peccatum carnem e sancta Virgine sumpsisse, hominemque factum, passum item pro peccatis nostris, resurrexisse, et in cœlum subvectum sedere ad dexteram Patris, et iterum venturum cum gloria judicare vivos et mortuos. Credimus et in unum sanctum Spiritum, quem Salvator et Dominus noster Jesus Christus Paracletum vocavit, eundemque post discessum suum missurum se apostolis, promisit. Quem et revera inisit, et per eum fideles in Ecclesia sanctificat, qui baptizantur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quicunque vero præter hanc fidem aliud quiddam prædicant, alienos novit Ecclesia catholica. Quemadmodum vero cum hac fidei formula consentanea sit ea quæ Sirmii nuper exposita est coram religiosissimo imperatore nostro, norunt qui hanc ipsam legerint.

874 XXVI. Subscripterunt qui aderant, Basilius, Marcus, Georgius Alexandriæ episcopus,

¹ Coloss. 1, 15.

(62) *Ἐπέγραψαν οἱ παρόντες.* Tam hoc a vero alienum est, quam quod maxime. Nunquam Basilius aut Marcus Acacianæ isti formulæ subscripsit, ut nec Occidentis episcopi, qui Arimini, non Seleuciæ convenerunt. Deinde quorsum bis Georgii ac Pancratii repetita subscriptio? Atqui non aliter Epiphanium scripsisse, aut sensisse necesse est, quam ut professioni illi Basilius, Marcus, alique subscripsissent: nam in fine subscriptionum episcopos numerat 43, quot revera sunt, si Basilius, Marcus, reliquosque complectimur. Socrates autem cap. 51 non plures quam 30 cum Acacio, Georgio Alexandrino, Uranio et Eudoxio conspirasse in eam formulam refert, ut in totum sint 34. Satis igitur constat hæc postrema, ὁμοῦ ἐπίσκοποι μγ', Epiphanii non esse, si hunc ab erroris culpa liberare velimus: neque porro priores illos, Basilius, Marcus, Hypatianum, et Occidentales episcopos Acacianam ἔχθεσιν approbasse. Quare aut eorum inducenda nomina, aut ita legendum est, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει, ἢ ὑπέγραψαν οἱ παρόντες, Βασίλειος, etc., καὶ οἱ πλείστοι ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως. Tum Γεώργιος ἐπίσκοπος, etc. Affirmant

A Ἐπειδὴ πολλοὺς ἐθροῦθησε τὸ ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοιούσιον ἐν τοῖς παρελθούσι χρόνοις, καὶ μέχρι νῦν, ἀλλὰ καὶ ἔως ἄρτι λέγεται καινοτομεῖσθαι ὑπότινων τὸ ἀνόμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα· τούτου χάριν τὸ ὁμοούσιον ὡς ἀλλότριον τῶν Γραφῶν ἐκβάλλομεν· τὸ δὲ ἀνόμοιον ἀναθεματίζομεν· καὶ πάντα, ὅσοι τοιοῦτοι τυγχάνουσιν, ἀλλοτρίους ἡγοῦμεθα τῆς Ἐκκλησίας. Τὸ δὲ ὁμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σαφῶς ὁμολογοῦμεν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὸν λέγοντα περὶ τοῦ Υἱοῦ· Ὅς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Ὁμολογοῦμεν δὲ καὶ πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα ἀπαθῶς πρὸ πάντων αἰώνων, Θεὸν Λόγον, Θεὸν ἐκ Θεοῦ μονογενῆ, φῶς, ζωὴν, ἀλήθειαν, σοφίαν, δύναμιν, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένοντο, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, εἰτε ὁρατὰ εἰτε ἀόρατα. Τοῦτον πιστεύομεν ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων εἰς ἀθέτησιν ἁμαρτίας σάρκα ἀνειληφέναι ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανοὺς, καθέξασθαι ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, πάλιν ἐρχόμενον ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα, ὃ καὶ Παράκλητον ὠνόμασεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐπαγγελιάμενος, μετὰ τὸ ἀνελεῖν αὐτὸν, πέμψαι τοῖς μαθηταῖς τούτο, ὃ καὶ ἀπέστειλεν, δι' οὗ καὶ ἀγιάζει τοὺς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πιστεύοντας, καὶ βαπτιζομένους ἐν ὀνόματι Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοὺς δὲ παρὰ ταύτην τὴν πίστιν ἄλλο τι κηρύττοντας ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Ὅτι δὲ ταύτῃ τῇ πίστει ἰσοδυναμεῖ καὶ ἡ ἐν Σιρμίῳ πρώην ἐκτεθεῖσα πίστις ἐπὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ βασιλέως ἡμῶν, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει.

ΚΓ'. Ἐπέγραψαν οἱ παρόντες (62), Βασίλειος, Μάρκος, καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος,

enim Acaciani editam a se fidei confessionem cum ea consentire formula, in quam Sirmii cum Valente, Ursacio, et Occidentalibus convenerunt Basilius, Marcus, Georgius, alique, quos Germinius in epistola, quæ inter Hilarii fragmenta reperitur, enumerat: nempe Georgium Alexandrinum, Pancratium Pelusinum, Basilium Ancyranum, Valentem, Ursacium et Marcum. Restituenda enim Pancratii vox est in Germinii epistola: ubi ita scriptum est: *Et Georgio episcopo Alexandrinorum Ecclesie Pelusinorum.* Imo vero fieri potest, ut Hypatiani quoque nomen a Germinio commemoratum exciderit: nam Epiphanius in calce num. 22 inter eos, qui Sirmiensis formulæ subscripserunt, adfuisse narrat cum cæteris Hypatianum: qui Heracleæ fuit episcopus, ut ait Sozom. lib. vi, cap. 7. Ubi obiter emendandus est, dum ait Macedonianos, qui postea Lampsaci convenerunt, Valentiano et Valente imperantibus fuisse ὁμοούσιον propugnatores. Legendum est enim ὅσοι ἄλλοι ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἤξουσιν. Est enim non Sozomenei error, sed librarii

Παγκράτιος, καὶ Ὑπατιανός, καὶ οἱ πλείστοι ἐπί- A
σκοποι τῆς Δύσεως· Γεώργιος ἐπίσκοπος Ἀλεξαν-
δρείας ἔξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρο-
νεῖν ὡς πρόκειται· Ἀκάκιος ἐπίσκοπος Καισαρείας
ἔξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρονεῖν ὡς
πρόκειται. Οὐράνιος ἐπίσκοπος Τύρου, Εὐτύχιος
ἐπίσκοπος Ἐλευθεροπόλεως, Ζώϊλος ἐπίσκοπος Λα-
ρίσσης τῆς Συρίας, Σέρας ἐπίσκοπος ἐκ Παρατονίου ¹
τῆς Λιβύης, Παῦλος ἐπίσκοπος Ἐμισσῆς, Εὐστάθιος
ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας (63), Ἐιρηναῖος ἐπίσκοπος
Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σελευ-
κειας τῆς Συρίας, Εὐτυχιανός ἐπίσκοπος Πατάρων
τῆς Λυκίας, Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Πιναρῶν καὶ Δι-
δύμων, Βασίλειος ἐπίσκοπος Καυνίων τῆς Λυδίας,
Πέτρος ἐπίσκοπος Ἰππου Παλαιστίνης, Στέφανος
ἐπίσκοπος Πτολεμαίδος τῆς Λιβύης, Εὐδόξιος ἐπί-
σκοπος (64), Ἀπολλώνιος ἐπίσκοπος Ὄζυρύγγου,
Θεόκτιστος ἐπίσκοπος Ὀστρακίνης, Λεόντιος ἐπίσκο-
πος Λυδίας, Θεοδόσιος ἐπίσκοπος τῆς Φιλαδελφίας
Λυδίας, Φοῖβος ἐπίσκοπος Πολυχαλάνδου τῆς Λυδίας,
Μάγνος ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας, Εὐάγριος
ἐπίσκοπος Μιτυλήνης τῶν νήσων, Κυρίων ἐπίσκοπος,
Δολίχης, Ἀβγούστος ἐπίσκοπος Εὐφράτης, [Μάγνος
ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας,] Πολυδεύκης ἐπί-
σκοπος Ἐπαρχίας δευτέρας Λιβύης, Παγκράτιος
ἐπίσκοπος Πηλουσίου (65), Φιλίκαδος ἐπίσκοπος Ἀβ-
γουστάδων Φρυγίας ἐπαρχίας, Σεραπίων ἐπίσκοπος
Ἀντιπύργου τῆς Λιβύης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σεβα-
στῆς τῆς Παλαιστίνης, Ἡλιόδωρος ἐπίσκοπος Σωζού-
σης τῆς Πενταπόλεως, Πτολεμαῖος ἐπίσκοπος Θμουέως
Αὐγουστονίκης, Ἀβγαρος ἐπίσκοπος Κύρου Εὐφρα-
σίας, Ἐξερέσιος ἐπίσκοπος Γερασῶν, Ἀραβίων ἐπί-
σκοπος Ἀδράων, Χαρίσιος ἐπίσκοπος Ἀζώτου,
Ἐλισσαῖος ἐπίσκοπος Διοκλητιανουπόλεως, Γερμανός
ἐπίσκοπος Πετρῶν, Βαρόχιος ² ἐπίσκοπος Ἀραβίας.
Ὅμοῦ ἐπίσκοποι μγ'.

Πεπλήρωται ἕως ὧδε ἡ τῶν προειρημένων Ἡμια-
ρειῶν καὶ Ἀρειανῶν ἐκθεσις.

ΚΖ'. Οἱ νουνεχεῖς, ταύτην (66) καὶ τὰς ἄλλας διελ-

¹ F. Παρατονίου. ² γρ. Βαρίχιος.

(63) Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας. Scrib.
Ἐπιφανίας. Quo nomine complures censentur.
Est enim ad Orontem una, altera ad Euphraten;
alia in Cilicia, ut de reliquis sileam.

(64) Εὐδόξιος ἐπίσκοπος. Non alium opinor
esse, quam Antiochenum. Hic enim conjunctam cum
Acacio causam habuit: cum eoque in Seleuciensi
conventu a Semiarianis in ordinem redactus, vicis-
sim illos in Constantinopolitano concilio percussit.
Sed si is est, mirum valde, quomodo non post
Georgium saltem Alexandrinum subscripserit, qui
utique ante Orientales et Syros episcopos nomi-
nandus fuit.

(65) Παγκράτιος ἐπίσκοπος Πηλουσίου. Qui et
Sirmiensi tertiæ Professioni cum Marco, Basilio, ac
cæteris subscripserat.

(66) Οἱ νουνεχεῖς, ταύτην. Variæ sunt ab Aria-
nis diversis temporibus editæ Professiones fidei:
quarum novem omnino ad Constantinopolitanum
usque conciliabulum, quod a Seleuciensi proxime
est habitum, recenset Socrates, sed et Athana-
sius lib. *De synod.*, ex quo tamen decem colligun-
tur Quas hoc loco attingam breviter. Prima

Pancratius, Hypatianus, et plurimi Occidentis epi-
scopi. Ego Georgius episcopus Alexandriæ hanc
fidei professionem edidi, atque ita, ut scriptum est,
me sentire profiteor. Ego Acacius episcopus Cæsa-
ræ hanc fidei professionem edidi, atque ita, ut
scriptum est, me sentire profiteor. Uranius epi-
scopus Tyri, Eutyechius episcopus Eleutheropolis,
Zoilus episcopus Larissæ Syriæ, Seras episcopus
ex Parætonio Libiæ, Paulus episcopus Emissæ,
Eustathius episcopus Epiphaniæ, Irenæus epi-
scopus Tripolis Phœnicæ, Eusebius episcopus Seleu-
ciæ Syriæ, Eutyechianus episcopus Patarorum in
Lycia, Eustathius episcopus Pinarorum et Didymo-
rum, Basilius episcopus Cauniorum Lydiæ, Petrus
episcopus Hippî Palæstinae, Stephanus episcopus
Ptolemaidis Libiæ, Eudoxius episcopus, Apollonius
episcopus Oxyrinchi, Theoctistus episcopus
Ostracines, Leontius episcopus Lydiæ, Theodosius
episcopus Philadelphîæ Lydiæ, Phœbus episcopus
Polychalandæ Lydiæ, Magnus episcopus Themiso-
rum Phrygiæ, Evagrius episcopus Mytilenes insu-
larum, Cyrion episcopus Doliches, Augustus epi-
scopus Euphratesiæ, Pollux episcopus provinciæ
secundæ Lybiæ, Pancratius episcopus Pelusii, Phi-
licadus episcopus Augustadorum Phrygiæ provin-
ciæ, Serapion episcopus Antipyrgi Libiæ, Euse-
bius episcopus Sebastæ Palæstinae, Heliodorus epi-
scopus Sezusæ Pentapolis, Ptolemæus episcopus
Thmæos Augustonices, Augurus episcopus Cyri
Euphrasiæ, Exeresius episcopus Gerasorum, Ara-
bion episcopus Adraorum, Charisius episcopus
Azoti, Elissæus episcopus Diocletianopolis, Ger-
manus episcopus Petrarum, Barochius episcopus
Arabîæ. Omnes episcopi numero XLIII.

Hactenus Semiarianorum et Arianorum fidei
expositio.

875 XXVII. Cum hanc et cæteras id genus

fidei ἐκθεσις Antiochiæ Encæniæ tempore scri-
pta Marcellino et Probino coss., an. 341, ubi de
οὐσία verbum nullum; *secunda*, in eodem con-
ciliabulo edita, paulo longior: ubi Filium Μο-
νογενῆ Θεόν, ac τῆς οὐσίας εἰκόνα nominarunt; *tertia*,
ibidem a Theophronio conscripta: quæ et οὐσίας
vocabulum suppressit; *quarta*, paucos post menses
per Narcissum, Mariu, aliosque in Gallias ad Con-
stantem missa: in hac damnati qui dicerent ἐξ οὐχ
ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ
τοῦ Θεοῦ γενέσθαι, aut fuisse aliquando tempus,
cum non esset; *quinta*, post triennium in Italian
missa μακρόστιχος, hoc est longior appellata; quam
quidem Antiochiæ contextam in Annalibus reperio,
sed hoc neque Socrates ac Sozomenus, neque
Athanasius referunt: in qua τῆς οὐσίας mentio
nulla; *sexta*, in concilio Sirmiensi contra Photinum
edita anno 351: de qua in superioribus abunde
dictum est; *septima*, Sirmii anno 557 Latine scri-
pta est, de qua, ut et de *octava*, quæ Ariminum
perlata est, conscripta anno 359, satis antea dispu-
tavimus; *nona*, est Acaciana Seleuciæ proposita,
quam cum Sirmiensi tertia consentire auctores

fidei expositiones vos legitis, quibus prudentiæ inest ac iudicii nonnihil, animadvertite, quæso, quam subdolum ac malitiosum sit unius ex illa secta partis consilium, ac nihil rectum habeat, neque vel levissime divinæ fidei sit professionem consentaneum. Etenim Dominus ita commonescit : *Quod in aurem auditis, prædicate super tecta*¹. Atque ut Apostolus hortatur : *Veritatem unusquisque loquatur cum proximo suo*². At Propheta illorum improbitatem non sine reprehensione declarat : *Cum proximo, inquit, loquitur pacifica, in corde vero suo habet inimicitiam*³, sive malitiam. Talis est Acacius iste cum suis. Nam cum se a Basilio et ejus asseculis disjunxissent, quo veræ confessionis vinculum ac nexum dissolvere cupientes, adulterinam nescio quam, et ad refellendum facilem, et in omnes partes versabilem fidei professionem ediderunt, ut ex concepta ipsa verborum formula, si quibus imponere vellent, justam ac legitimam confessionem præ se ferre videri possent. Sin perfidiæ suæ virus patefacere cuperent, ejusmodi illis ad manum esset fidei professio, quæ utrinque spectans ad quamlibet illorum simulationem aptum quiddam exprimeret. Sed quoniam in hoc Acacii conventiculo, quod ab aliis duobus est sejunctum; jam enim diximus tres in partes Arianorum sectam esse divisam. Quare Eudoxius, Germanus, Georgius Alexandrinus, Euzoius Antiochenus in unam factionem segregati sunt; Basilius vero Eleusius, Eustathius, Georgius Laodiceus, Sylvanus Tarsensis, Macedonius Constantinopolitanus, et alii complures separatim suum corpus effecerunt; Acacius denique, ut supra dixi, cum Meletio, Eutychio et aliis nonnullis tertias in partes discesserunt : quorum negotium omne fraudis, ac nequitiae plenissimum fuit. Nam cum a se invicem opinionione non discrepant, nihilominus certas in factiones divulsi sunt, dum privatas inter se similitudines exercent, veluti quod Cyrillus Hierosolymitanus et Eutychius mutuas inimicitias foverent; Cyrillus vero a Basilii Galatæ, et Aniani, qui Antiochiæ ordinatus erat episcopus, ac Georgii Laodicensis partibus staret. Quid autem attinet in eorum cælibus partiendis ac commemorandis tempus terere? Venio igitur ad illos omnes refellendos et uniuscujusque his prius, quæ postea contigerunt, dicendum videtur. Istud enim ipsum nonnullis ad probitatem, aliis ad pravitatem cessit.

XXVIII. Etenim Meletius ab Acacio Antiochiæ ordinatus episcopus. Deinceps enim hoc Acacius propositum habuit, paululum ut ab illorum nefario dogmate deflecteret, et unum se ex Orthodoxis faceret, hoc ipso, quod Meletium in illa ordinatione confirmaret: quippe Meletius hic ab Acacianis par-

¹ Matth. x, 27. ² Ephes. iv, 25. ³ Psal. xxvii, 3. ⁴ Cor. Basiliensium.

illius asserunt; decima, Constantinopoli ab Acacio, Eudoxio, aliisque conflata. Quæ oðias et õποστάσιως nomina commemorari vetat: similem tamen Patri Filium esse definit. His undecimam addit

θόντες, γινώτε πῶς ῥαδιουργίον ἔστι τὸ ἐπιχειρήματατέρου αὐτῶν τοῦ συστήματος, καὶ οὐδὲν ὀρθόν, οὐδὲ βραχὺ μετέχον τῆς κατὰ Θεὸν ὁμολογίας. Φάσκει γὰρ ὁ Κύριος λέγων· "Ὁ εἰς τὸ οὐκ ἠκούσατε, ἐπὶ τῶν δομημάτων κηρύξατε. Καὶ καθὼς ὁ ἅγιος Ἀποστολὸς ῥησιν· "Ἀληθῆναι λαλεῖτω ἕκαστος μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ· ὁ δὲ Προφήτης τῆντούτων κἀνοϊαν δι' ἐλέγχων ἐκφάνει λέγων· Μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ λαλεῖ εἰρηρικῶς, ἐν δὲ τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἔχει τὴν ἔχθραν, ἐπὶ οὐκ κακίαν· οὕτω καὶ οὗτοι περὶ Ἀκάκιον. Ἐκ τῶν περὶ βασιλείως ἢ διηρημένοι, βουλόμενοι λύσαι τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθινῆς ὁμολογίας, νόθον τινὰ καὶ εὐάλωτον ἐκ πανταχόθεν ἀπολυτὴν ἔθεντο ἔκθεσιν, εἰς τὸ δύνασθαι αὐτοὺς ἀπὸ τούτων τῶν εἰρημένων, εἰ μὲν θέλουσιν αὐτοὺς ἀπατᾶν, δύνασθαι ὁμολογεῖν τὸ δίκαιον· εἰ δὲ θελήσῃεν τῆς ἑαυτῶν κακοδοξίας ἐκφάναι τὸ ἡγήτηριον, ἔσται αὐτοῖς αὕτη ἡ ἔκθεσις ἐπαμφοτερίζουσα τὰς πρὸς δύο σχέσεις, καὶ δυναμένη ποιεῖν ἐκάστης αὐτῶν ποιήσεως τὴν ὁμολογίαν. Ἄλλ' ἐπειδὴ περὶ ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἀκάκιον ταύτῃ τῇ ἀπὸ τῶν ἄλλων δύο συνόδοις διαιρεθείσῃ συνόδῳ ἔφημεν γὰρ πῶς εἰς τρία τάγματα ἡ τῆς Ἀρειανῶν διηρέθη τάξις, ὡς ὁ μὲν Εὐδόξιος, καὶ Γερμανὸς, Γεώργιος τε ὁ Ἀλεξανδρεὺς, Εὐζώτιος τε Ἀντιοχείας, εἰς ἓν τάγμα ἀπεσχίσθησαν Βασιλείως τε καὶ Ἐλεῦσιος, Εὐστάθιος καὶ Γεώργιος Ἀλαοδικεῖας, Σιλουανὸς τε ὁ Ταρσοῦ, Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντινουπόλιτις, καὶ ἄλλοι πλείους ὡσαύτως εἰς ἓν τάγμα διηρέθησαν· Ἀκάκιος δὲ πάλιν, ὡς προείπον, καὶ Μελέτιος, καὶ Εὐτύχιος, καὶ ἄλλοι πλείους ἄλλο τάγμα καὶ οὗτοι γεγόνασι, καὶ ἦν τὸ πᾶν κυβείας ἐμπλεῶν τὸ ἔργον· ἃ γὰρ ἕκαστος ἐφῆσεν, ταῦτα καὶ ὁ ἕτερος εἶχεν· εἰς σχίσματα δὲ διηρέθησαν πρὸς ἀλλήλους, ἢ μίσει τινὶ τῷ πρὸς ἀλλήλους, διὰ τὸ Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην πρὸς Εὐτύχιον ἔχειν μῆνην, καὶ Εὐτύχιον πρὸς Κύριλλον· εἶναι δὲ τὸν Κύριλλον ἅμα Βασιλείῳ τῷ Γαλάτῃ, καὶ Ἀναψῷ τῷ κατασταθέντι ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας, καὶ Γεωργίῳ τῷ Λαοδικεῖας· τί δὲ κατατρίβονται τὰς τάξεις διαίρων τε καὶ λέγων; Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰς τούτων ἀντιθέσεις, καὶ ἀνατροπὴν τῆς ἐκάστου τούτων δολιότητος. Δεῖ δὲ με πρῶτον περὶ τῶν ὕστερον γενομένων λέγειν. Συμβέβηκε γὰρ τοῦτό τινα εἰς ἀγαθότητα, τισὶ δὲ εἰς πονηρίαν.

876 calliditatis evertendam nequitiam. Sed de

D KH'. Μελέτιος μὲν γὰρ ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκάκιον ἐντεῦθεν γὰρ γέγονε τοῦ Ἀκακίου ἐνστασις, ὑπὲρ τοῦ κἀν ὀλίγον τι ἀποστρέψαν τῆς κακοδοξοῦ αὐτῶν γνώμης, καὶ ὑποφαίνειν ἑαυτὸν δῆθεν ἐν ὀρθοδόξοις, διὰ τὸ βεβαιῶσαι τὸν προειρημένον Μελέτιον ἐν τῇ καταστάσει· κατασταθεὶς γὰρ

Athanasius Antiochiæ ab iisdem istis publicatam, ubi superiorem emendarunt, ac dissimilem Patri Filium audacter pronuntiarunt: unde Anomæi, et Ἐξουχόντιοι appellari cœperunt.

ὁ Μελέτιος οὗτος ὑπ' αὐτῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον, ἐν-
μύζετο παρ' αὐτῶν εἶναι τῆς αὐτῶν δόξης. Ἀλλ' οὐχ
εὐρέθη, ὡς πολλοὶ περὶ τούτου ἀπαγγέλλουσι. Νῦν
μὲν γὰρ οἱ αὐτῶ προσκεκλημένοι καὶ τῷ αὐτοῦ
τάγματι, ἀπὸ τοῦ ἐκείνου μὲν δεδιῶχθαι καὶ ἐκθε-
βλῆσθαι ἀπὸ τοῦ ἰδίου θρόνου, τῷ χρόνῳ καὶ τῇ περ-
ωκῆ τοῦ δεδιῶχθαι προσβαίνοντας καὶ προστιθέ-
μενοι διὰ τὸν Θεὸν ὀρθοδοξοῦσιν. Ἦσαν μὲν γὰρ οἱ
λαοὶ πλείους τοῦ τάγματος τούτου τοῦ τῆς συνόδου, οἷ,
ἐπισκόπου; ἑαυτοῦ; κατατάξαντες, ὁμολογοῦσι περὶ
Υἱοῦ θαυμαστῶς, καὶ τὸ ὁμοούσιον οὐκ ἐκβάλλουσι·
ἀλλὰ καὶ ἐν ἐτοιμῳ, ὡς φασί, τούτου ἔχειν, εἰ γέ-
νοιτο σύνοδος τελεία, ὁμολογεῖν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι.
Συμβέβηκε γὰρ αὐτὸν τὸν προαιρημένον τιμωτάτον
ἀπὸ τῶν Ἀρειανῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον καταστραθέντα
πρώτῃ προσομιλῆς ὡς ἀπαρχὴν ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων
ἐξηγήσασθαι ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας· καὶ ὡς μὲν οἱ πλεί-
ους φασίν, ὀρθοδόξως· τὴν δὲ αὐτοῦ ἐξηγήσιν ἐνταῦ-
θα παραθήσομαι. Καὶ ἴστιν ἦδε.

Ἀντίγραφον ὁμιλίας Μελετίου.

ΚΘ'. Ὁ μὲν σοφώτατος Ἐκκλησιαστής φησιν
ἀγαθὴν ἐσχάτην λόγου ὑπὲρ ἀρχὴν αὐτοῦ· ὅση
κρεϊττόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον παύεσθαι τῆς περὶ
τοῦ λέγειν ἀγωνίας, ἢ ἔρχεσθαι· μάλισθ' ὅτε ὁ αὐτὸς
Ἐκκλησιαστής φησιν· Ἀεὶ τὴν ἡ σοφία τοῦ πένητος
ἐξουθενημένη, καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ οὐκ εἰσὶν ἀκουό-
μενοι· ἐπειδὴ τὸ σῶμα οὐκ ἐν ἐστὶ μέλος, ἀλλὰ
πολλά· πάντα δὲ μεριμνᾷ ὑπὲρ ἀλλήλων τὰ μέλη,
ἵνα μὴ σχίσμα ἦ ἐν τῷ σώματι· καὶ οὐ δύναται εἰ-
πεῖν ἢ κεφαλὴ τοῖς ποσὶ· Χρεῖαν ὁμῶν οὐκ ἔχω.
Ἀλλ' ὁ Θεὸς συνεκέραισε τὸ σῶμα, δεδωκώς τῷ ὑπερ-
ρουμένῳ περισσοτέραν τιμὴν· Ὅτι μὲν οὖν ἀπαραίτη-
τόν ἐστι κινουμένῳ παντὶ τῷ σώματι μὴ συγκινεῖ-
σθαι, αὐτόθεν δῆλόν ἐστι.

Τίνα δ' ἂν τις τοῦ λόγου τοῦ πρὸς ὑμᾶς ἀρχὴν
ποιήσαιο; Ἦ δῆλον, ὡς, παντὸς ἀρχομένου καὶ λό-
γου καὶ ἔργου, προσήκει τὴν εἰρήνην ἀρχὴν ποιεί-
σθαι καὶ τέλος, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἀρχομένου, καὶ εἰς
αὐτὴν καταλήγειν; Τοῦτο γὰρ φησιν ὁ Ἀπόστολος
ἀποθέσθαι εἰς σωτηρίαν διὰ τῆς ἡμῶν δεήσεως καὶ
ἐπιχορηγίας τοῦ Πνεύματος, ὃ δίδωσιν Ἰησοῦς τοῖς
πιστεύουσιν εἰς αὐτόν. Καὶ εἴτε οἰκοδομὴν λαλοῖη τις,
εἴτε παράκλησιν, εἴτε παραμύθιον ἀγάπης, εἴτε κοι-
νωνίαν Πνεύματος, διὰ τῆς κατὰ Θεὸν παραγίνεται.
Οὐ μὴν πᾶσιν ἀδιορίστως, ἀλλὰ τοῖς ἀγαπῶσι τὸν
νόμον, ὡς ὁ προφήτης φησὶ· τὸν νόμον οὐ τὸν σω-
ματικόν, ὃς εἰκόνα καὶ σκιάν ἔχει τῶν μελλόντων,
ἀλλὰ τὸν πνευματικόν, ὃς σοφῶς ἀνακαλύπτει τῶν
προαναφωνηθέντων τὴν ἔκδοσιν. *Εἰρήνην γὰρ, φη-
σὶ, πολλὴ τοῖς ἀγαπῶσι σε, καὶ οὐκ ἔστιν αὐ-
τοῖς σκάνδαλον.* Ὡς δῆλον εἶναι, ὅτι τοὺς τὴν εἰ-
ρήνην μεμνηκότας μένει τὸ σκάνδαλον. Καὶ προσ-
ῆκει τοὺς τούτων ἐλευθερωθῆναι ποθοῦντας καθά-

libus constitutus, suæ ab ipsis opinionis esse cre-
debatur. Verum alius est repertus, ut de eo pleri-
que narrant. Nunc enim qui ad illam et ad ejus
causam seipsos adjunxerunt, ex eo quod persecu-
tione illo jactatus et e sede sua deturbatus est,
temporis mora et persecutionis longinquitate ac
ad illum aggregantes, Dei causa sinceram fidem
amplectuntur. Siquidem complures ex illius concii-
lii cœtu populi fuerunt qui, episcopis sibi metipsis
præpositis, mirificam de Filio professionem fidei
præ se ferunt, nec consubstantialitatem repudiant; ve-
ram paratos se esse dicunt, si perfecta synodus
eogatur, istud ipsum profiteri, nec ullo modo ne-
gare. Sane quidem hoc venerabili illi Meletio con-
tingit, qui ab Arianis et Acacii partibus constitu-
tus est: primum ut Antiochiæ in ecclesia sermo-
nem ad populum faceret, ac velut quasdam munere-
ris sui primitias exhiberet. Quem quidem sermo-
nem plerique cum recta fide consentaneum esse
confirmant; eum nos hic ascribendum putavimus,
qui est ejusmodi.

Exemplum sermonis a Meletio habit.

XXIX. Meliorem principio sermonis exitum esse.
sapientissimus Ecclesiastes asseruit³, propterea
quod a dicendi contentione ac sollicitudine cessare
longe est, quam illam inchoare, melius ac secu-
rius. Præsertim cum idem hic Ecclesiastes dixerit:
*Ista pauperis sapientia contempta, et sermones ejus
non audiuntur*⁴. Jam vero cum corpus ipsum non
unum sit membrum, sed ex pluribus contextum,
quæ omnia de se mutuo sollicita sunt, ne ullum
sit in corpore dissidium; neque caput pedibus dice-
cere potest: Nihil vobis opus habeo. Verum Deus
corpus ita temperavit, ut ei parti, quæ **877** dete-
rior esset, abundantiorum honorem tribuerit⁵.
Porro cum totum ipsum corpus moveatur, necessa-
rium esse penitus, ut singulæ partes una movean-
tur, vel inde constare potest.

Ecquod vero dicenti mihi apud vos adhibendum
est orationis exordium? An hoc perspicuum est:
quemcumque sermonem vel opus aggrediare, ini-
tium et exitum a pacis mentione esse capiendum,
ut ab ea et ordiamur, et in eam desinamus? Hoc
enim ipsum ad salutem profuturum docet Apostolus,
D nostrarum quidem orationum suffragio communi-
cationeque Spiritus, quem Christus credentibus in
sese largitur. Ac sive quispiam ædificationis verba
loquatur, sive adhortationis, sive consolationis, quæ
a charitate profisciscitur, sive communionis Spiritus,
hæc omnia ab ea pace quæ secundum Deum est,
profisciscuntur. Quanquam non promiscue omnibus
illa suppetit, sed iis dumtaxat qui legem diligunt,
ut Propheta testatur; legem vero non corpoream,
quæ futurarum umbram atque imaginem continet,
sed spirituales videlicet, quæ eorum omnium quæ
prædicta sunt, exitum manifeste demonstrat. *Pax
enim, inquit, multa diligentibus te, et non est illis*

¹ F. ἑαυτοῖς. ² Exurgens ὡς. ³ Eccle. vii, 9. ⁴ Eccle. ix, 16. ⁵ I Cor. xii, 24.

scandalum¹. Ex quo consequens est, eos ipsos in scandalum incurrere, qui pacem odio prosequuntur. Et eos oportet qui ab his liberari cupiant, charitate erga Dominum, velut scuto quodam, sese protegere. *Est enim ipse pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceris solvens, inimicitias in carne, lege præceptorum in dogmatibus abrogata*². Neque vero fieri potest, ut Domini mandata serventur, nisi Dei charitas præcesserit; Si enim diligitis me, inquit, mandata mea servabitis³; neque ut oculi, vel corda collustrentur, nisi lux a mandatis affulgeat: *Præceptum enim, inquit, Domini lucidum, illuminans oculos*⁴. Sed neque veritatem eloqui potest, nisi qui Christum in seipso loquentem habeat, ut testatur ille qui dicit: *Num experimentum quaritis loquentis in me Christi*⁵? Imo vero non modo loquentis, sed et miserentis. *Veniat, inquit, misericordia tua, et salutare tuum in me, et respondebo exprobrantibus mihi verbum*⁶. Quod nullo modo contingeret, nisi quis justificationem requireret⁷. Qui enim sic affecti non sunt, hominum propria est in opprobriis verecundia, adeo ut istud usurpare nequeant: **878** *Aufer a me opprobrium et contemptum*⁸. Nam ex illorum ore sermo veritatis aufertur, ut nullum is fructum sentiat, qui sic precatur: *Ne auferas verbum veritatis ex ore meo*⁹.

XXX. Quandonam vero illud accidit? Cum legem quispiam perpetuo non observat; cum in latitudine non ambulat. Quippe dilatari cor necesse est ejus, qui inambulans Christum recipere velit, cujus gloriam non homines, sed cæli prædicant: *Cæli enim enarrant gloriam Dei*¹⁰, vel ipsemet potius Pater dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*¹¹. Quem quidem confiteri nemo potest, qui in sublime loquatur iniquitatem ad proximum suum¹²: si in antichristorum illum cœtum appellationemque pelliciat, a Christianorum ordine et appellatione distractus, de quibus scriptum est: *Nolite tangere christos meos*¹³. *Quis enim est, inquit, mendax, nisi qui negat Jesum esse Christum? Hic est, inquit, Antichristus. Nam qui negat Filium, neque Patrem habet; et qui Filium confitetur, una confitetur et Patrem. Quod igitur, inquit, ab initio audistis, manet at hoc in vobis. Et si maneat, inquit, in vobis, quod ab initio audistis, et vos in Filio manebitis, et in Patre*¹⁴. Atqui tum demum manebimus, cum coram Deo, et electis angelis, sed et coram principibus sine ulle pudore constebimur. *Loquebar enim, inquit, de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebur*¹⁵. Si hoc fateamur, inquam, Dei Filium Deum esse de Deo, unum ex uno, unigenitum ex unigenito, eximiam quamdam generantis sobolem, dignumque carentis principio Filium, ineffabilis ineffabilem interpretem, Verbum, sapientiam ac virtutem ejus, qui sapientiam ac virtutem omnem

περ θυρεὸν τινα προβάλλεσθαι τὴν ἀγάπην πρὸς τὸν Κύριον. Αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ εἰρήνη ἡμῶν, ὁ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν ἐν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἐχθρὰν ἐν τῇ σαρκί, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας. Καὶ οὕτως τηρεῖν ἔστι τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου, μὴ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ προσηγουμένης· Ἐὰν γὰρ ἀγαπάτε με, φησί, τὰς ἐντολὰς τὰς ἐμὰς τηρήσετε· οὐτε φωτισθῆναι τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐδὲ τὴν καρδίαν, μὴ τῆς ἐντολῆς φωτιστικῆς· Ἐντολὴ γὰρ, φησί, Κυρίου τηλαυγῆς¹⁶ φωτίζουσα ὀφθαλμοίς· ἀλλ' οὐδὲ λόγον ἀληθείας προέσθαι, εἰ μὴ τις ἔχει Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα, κατὰ τὸν λέγοντα· *Εἰ δοκιμῆν ὑπεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ· μᾶλλον δὲ οὐ λαλοῦντος μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐλεούτος*. Ἐλθοὶ γὰρ, φησί, τὸ ἔλεός σου καὶ τὸ σωτήριόν σου ἐπ' ἐμὲ, καὶ ἀποκριθήσομαι τοῖς θρηνήσασίν μοι λόγον. Ὅπερ οὐκ ἂν ὑπέρξειεν, εἰ μὴ τις τὰ δικαιοματὰ ἐκζητήσῃ. Τῶν γὰρ μὴ οὕτω διακειμένων ἐπὶ σχήματος¹⁷ ἢ ἐν τοῖς· θρηνῶσιν αἰσχυνῆ· ὡς μὴ δύνασθαι λέγειν· *Περὶ ἐλε ἀπ' ἐμοῦ θρηνῶσιν καὶ ἐξουθενῶσιν*. Περιαιρεῖται δὲ ἐκ τοῦ στόματος τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὡς μηδὲν εἶναι πλέον τῷ εὐχρημένῳ· *Μὴ περιέλῃς λόγον ἀληθείας ἐκ τοῦ στόματός μου*.

Α'. Πότε δὲ τοῦτο γίνεται; Ὅταν μὴ φυλάξῃ τὸν νόμον διαπαντός· ὅταν μὴ πορευθῇ τις ἐν πλατυσμῷ. Πλατυνοῦνται δὲ τὴν καρδίαν, ἧς μέλλοι¹⁸ τις Χριστὸν ἐμπεριπατοῦντα χωρεῖν· οὐ τὴν δόξαν οὐκ ἄνθρωποι, ἀλλ' οὐρανοὶ¹⁹. Οὐρανοὶ γὰρ διηγούνται δόξαν Θεοῦ, μᾶλλον δὲ οὗτος Πάτερ, λέγων· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδύκνησα*. Ὅν οὐκ ἔστιν ἔμολογῆσαι, εἰ τις εἰς ὕψος ἀδικίαν λαλοῖται πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ· εἰ τις εἰς τὴν ἀντιχριστῶν τάξιν καὶ ἐπωνυμίαν αὐτὸν καλέσειεν²⁰, ἀποστάς τῆς τάξεως καὶ ἐπωνυμίας τῶν Χριστιανῶν· περὶ ὧν εἴρηται· *Μὴ ἀψήσθε τῶν χριστῶν μου. Τίς γὰρ, φησὶν, ὁ ψευδόμενος εἰ μὴ ἀρνούμενος, ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς οὐκ ἔστιν; Οὗτος, φησὶν, ὁ Ἀντιχριστός*. Ὁ γὰρ ἀρνούμενος τὸν Υἱόν, οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· ὁ δὲ ἔμολογῶν τὸν Υἱόν, καὶ τὸν Πατέρα ὁμολογεῖ. Ὅπερ οὖν, φησὶν, ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, τοῦτο μετέτω ἐν ὑμῖν. Καὶ ἔαρ, φησὶ, μένη ἐν ὑμῖν ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, καὶ ὑμεῖς ἐν τῷ Υἱῷ μερεῖτε καὶ τῷ Πατρὶ. Μενοῦμεν δὲ, ὅταν ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἐκλεκτῶν ἀγγέλων ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ καὶ ἐνώπιον βασιλέων, καὶ μὴ αἰσχυνώμεθα· Ἐλάλου γὰρ, φησὶν, ἐν τοῖς μαρτυροῖς σου ἐναντίον βασιλέων, καὶ οὐκ ἠσχυρόμη· ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, εἷς ἐξ ἐνός, ἐξ ἀγεννητοῦ μονογενῆς, ἐξαιρέτων γέννημα τοῦ γεγεννηκότος, καὶ ἄξιος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνάρχου, τοῦ ἀδιηγήτου ἐρμηνεύς ἀδιήγητος, Λόγος, καὶ σοφία, καὶ δύναμις τοῦ ὑπὲρ σοφίαν καὶ

¹ Psal. cxviii, 165. ² Ephes. ii, 14, 15. ³ Joan. xiv, 15. ⁴ Psal. cxviii, 9. ⁵ II Cor. xiii, 3. ⁶ Psal. cxviii, 41, 42. ⁷ ibid. 94. ⁸ ibid. 22. ⁹ Psal. cxviii, 43. ¹⁰ Psal. cxviii, 2. ¹¹ Matth. iii, 17; vii, 5. ¹² Psal. lxxii, 8. ¹³ Psal. cxviii, 15. ¹⁴ I Joan. ii, 22-24. ¹⁵ Psal. cxviii, 46. ¹⁶ LXX τηλαυγῆς. ¹⁷ Vulg. Reg. ἐπιστήματος. ¹⁸ C. εἰ μέλλ. ¹⁹ Deest verbum. ²⁰ γρ. ὁμολογήσειεν.

δύναμιν, ὑπὲρ ὃ φθέγγασθαι δύναται γλώττα, ὑπὲρ ὃ κινήσαι διάνοια· γέννημα τέλειόν τε καὶ μένον, ἐκ τελείου καὶ μένοντος ἐν ταυτότητι, οὐκ ἀποβρέυσαν ἐκ Πατρὸς, οὔτε ἀποτηθῆν τε καὶ διαιρηθῆν, ἀλλ' ἀπαθῶς καὶ ὁλοκλήρως· προσελθῶν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἀποβελγηκός ὧν εἶχε· καὶ ὅτι Λόγος ἐστὶ τε καὶ λέγεται Υἱὸς, οὐ μὴν φωνῆ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ῥῆμα νοεῖται. Ὑφέστηκε γὰρ καθ' ἑαυτὸν, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ δε' αὐτοῦ τὰ πάντα, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα· ὥσπερ καὶ σοφία ὁ αὐτὸς ὧν οὐκ ἐνθύμημα τοῦ Πατρὸς νοεῖται, οὔτε κινήσις τοῦ ἡγεμονικοῦ ἐνεργεία, ἀλλὰ γέννημα ὁμοίον τε τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν χαρακῆρα τοῦ Πατρὸς ἀκριβοῦν. Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγιζεν ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἐτέρω μὲν ἐνυπάρχει, οὐκ ὑφέστηκε δὲ καθ' ἑαυτὸ, ἀλλὰ γέννημα ἐνεργητικόν, καὶ πεποιθὸς τότε τὸ πᾶν, καὶ φυλάττον αἰ. Β

Ταῦτα ἰκανὰ καὶ τῆς Ἑλλήνων πλάνης ἡμᾶς καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἐθειλοθηρσκειας ἐλευθερῶσαι, καὶ τῆς αἰρετικῆς κακοδοξίας.

ΑΑ'. Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κειμένων λέξεων τὸν νοῦν παρατρέποντές τινες, καὶ ἐτέρως ἢ προσῆκεν ἐρμηνεύοντες, καὶ μήτε τῶν ῥημάτων τὴν δύναμιν, μήτε τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν κατανοοῦντες, τολμῶσιν ἀθετεῖν τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ, προσκόποντες τῇ λέξει τῆς κτίσεως τῇ ἐμπερομένη ταῖς Παραομιαῖς· Κύριος γὰρ ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· οὐς δέον τῷ πνεύματι τῷ ζῶοντι ἀκολουθεῖν, καὶ μὴ τῷ γράμματι τῷ ἀποκτείνοντι· Τὸ γὰρ πνεῦμα ζῶοποιεῖ· φέρε δὲ C

τολμῶσμεν καὶ ἡμεῖς μικρὰ περὶ τούτων διαλαθεῖν, οὐκ ὅτι ἔντελῶς εἰρηται τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰρηκόσιν· ἢ γὰρ ἂν μαίνοιτό τις, εἰ τοῦτο λέγοι· οὐδὲ ὅτι χρῆζετε διδάσκοντος· αὐτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδιδάκτοί ἐστε· ἀλλ' ἵνα φανερωθῶμεν ἐν ταῖς συνειδήσεσιν ἡμῶν, ὅτι τῶν ἐπιθυμούντων ἐσμέν χάρισματος ὑμῖν μεταδοῦναι πνευματικοῦ.

Πίστευσον οὖν, ὅτι οὔτε ἀλλαγῶ τῆς Γραφῆς, οὔτε ἐπὶ τοῦ παρόντος χωρίου ἐναντία τὰ ῥήματα τῆς Γραφῆς ἀλλήλοις ἐστὶ, κἂν μάχασθαι δοκῇ παρὰ τοῖς τῇ πίστει μὴ ὑγιαίνουσιν, ἥτοι ἀσθενοῦσι τῇ γνώμῃ· καὶ ὡς οὐδὲν τῶν κατὰ τὸν κόσμον παραδειγμάτων οἶόν τέ ἐστιν εὐρεθῆναι, ὅπερ ἐξαρκεῖ καθ' ἑαυτὸ σαφῶς παραστῆσαι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν. Καὶ διὰ τοῦτο ἡ Γραφή πολλαῖς ἐπινοιαῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦ· καὶ ἐπωνυμιαῖς κέχρηται, εἰ πως δυναθῆμεν διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς τὸ ὑπὲρ ὑμᾶς καταλαθεῖν, καὶ διὰ τῶν γινωσκομένων φαντασθῆναι τὰ ἀγνωσόμενα, ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν φανερῶν πρὸς τὰ κεκρυμμένα προβιβαζόμενοι. Ἐπεὶ τοίνυν ἔδει τοὺς πιστεύοντας ὡς Χριστὸν, ὡς ὁμοίος ἐστὶν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἅτε δὴ εἰκὼν ὑπάρχων τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ διὰ πάντων, δι' οὗ τὰ πάντα δεδημιουργηται, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς· εἰκὼν δὲ οὐκ ὡς ἄψυχον ἐμφύχου, οὐδ' ὡς ἐνεργεία τέχνης, οὐδ' ὡς ἀποτέλεσμα ἐνεργείας, ἀλλὰ γέννημα τοῦ γεννησαντος·

excellit, supra id omne quod vel eloqui lingua, vel agitare mentis intelligentia potest. Perfectam, inquam, sobolem, et stabilem ex perfecto et in eodem statu permanente. Quæ quidem soboles neque a Patre profluxit, nec exsecta est, vel divisione propagata, sed citra passionem integreque ab eo processit, qui nihil eorum, quibus præditus esset, amiserit. Tum eundem illum Filium Verbum esse dicique, non vocem aut dictionem Patris intelligit. Siquidem per se ille subsistit et agit, ac per ipsum omnia, et in ipso sunt omnia². Quemadmodum ita ille 879 sapientia est, ut Patris cogitatio, vel motio mentis, actiove minime sit putandus, sed similis Patris soboles, et accuratam in sese Patris effigiem exprimens. Nam hunc Deus Pater sigillo velut obsignavit, neque sic existit in altero, ut per sese minime subsistat, sed efficax quidam ille fetus est, qui totum hoc universum quod condidit, perpetuo conservat. Hæc idonea sunt, ut nos et a Græcorum errore, et a Judæorum superstitione, et ab hæreticorum nefaria opinione vindicent.

XXXI. Quoniam vero nonnulli vocum illarum quæ in Scripturis exstant, sensum detorquentes, atque aliter quam par sit interpretantes, neque aut verborum proprietatem, aut rerum naturam intelligentes, Filii divinitatem evertere non dubitant, et ad illud creationis vocabulum offendunt, quod in Proverbiis legitur: Dominus, inquit, creavit me initium viarum suarum in opera ipsius³; quos quidem oportebat vivificum potius spiritum, quam occidentem litteram sequi; Spiritus enim vivificat⁴: age et nos de his pauca disputemus, non quod ea res ab iis perfecte tractata non fuerit qui ante nos dixerunt: furere enim illum necesse est, qui istud asserat: neque quod doctore opus habeatis; vos enim ipsi divinitus estis edocti; sed ut de nobis sit illud in conscientia vestra manifestum, cupere nos Spiritus sancti dona communicare vobiscum.

Imprimis itaque crede nihil nec in cæteris Scripturæ locis, nec in eo de quo modo agimus, ulla sibi invicem esse Scripturæ verba contraria, tametsi iis duntaxat qui vel sana fide præditi non sunt, vel imbecillioris ingenii sunt, repugnare videantur; deinde nullum in mundo exemplum reperiri posse, quod ad representandam Unigeniti naturam per sese sufficiat. Quam ob causam Scriptura multas ad id excogitatas rationes et appellationes accommodat, si quo fortasse modo ex his quæ nobis familiaria sunt et cognita, quæ captum nostrum superant comprehendere possimus, et ex cognitis ignotarum rerum informare notitiam, a perspicuis illis pedetentim ad arcana occultaque perducti. Quod igitur eos qui in Christum crederent, credere oportebat similem esse Patris Filium, utpote cum illius, qui supra omnia est, imago sit ille qui pervadit omnia, et a quo producta sunt 880 omnia, tam in cælo, quam in terra: imago porro ejusmodi non

¹ Deest altera negatio. ² Addo πιστεύειν. ³ Coloss. 1, 16. ⁴ Prov. viii, 22. ⁵ II Cor. iii, 6.

qualis est animati figura id quod animæ est expers; neque velut artis effectio, aut effectiois opus, sed tanquam genitoris id quod genitum est. Cumque præterea nefas sit ad Unigeniti generationem, quæ sæculis omnibus prior est, corporeæ et humanæ generationis proprias notas condicionesque trans-ferre; ac denique cum ad sapientiæ illius exem-plum, quæ humanas cogitationes complectitur, ita Filii sit exigenda generatio, ut per sese subsistat nihilominus et existat: ideo ambabus illis dictio-nibus, creationis ac generationis, uti Scriptura voluit; cum *creavit* perinde dixit, ac *genuit*: non ut eadem de re simul contraria dici videantur, sed ut per *creandi* vocabulum, subsistentem ac stabilem unicum esse Dei Filium; per alterum vero, *genuit*, eximium ac peculiare quiddam habere monstraret. sapientiæ nomen ipsum ad omnem passionis excludendam opinionem sufficit.

XXXII. Verum quo tandem rapimur ejus, qui ita scripsit, oblii: *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei: quæ incomprehensibilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus*! Nos enim doctorem habemus veritatis Spiritum, quem nobis posteaquam in cælum ascendit, largitus est Dominus: *Ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis. In quo et loquimur, non in edoctis humanæ sapientiæ verbis, sed a disciplina Spiritus acceptis, spiritualibus spiritalia comparantes, in quo colimus et adoramus*: cuius gratia ignominia afficimur, per quem prophetæ vaticinati sunt, a quo Justii homines per viam deducti sunt, per quem conciliamur Filio. Quid attinet igitur in illius naturam inquirere? Nonne apud vos sic tanquam spirituales sermonem instituumus? Nam ad alios ista pertinent: *Quoniam non possumus vobis loqui tanquam spiritualibus, sed tanquam carnalibus*. Est illud vero metuendum, ne ex carum rerum, quæ comprehendi nequeunt, ambitioso studio, et eorum, quæ investigari non possunt, inquisitione, in altissimam impietatis voragine incidamus. *Et dixi: Sapiens ero; et ipsa longius a me recessit quam erat; et altissimum est profundum; quis inreniet illud*? Meminerimus enim ejus, qui ista dixit: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus*. **881** Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Si quis videtur scire, nondum novit quemadmodum oporteat scire. Quamobrem verendum nobis est, ne dum de his quæ assequi non possumus, quo jure, quaque injuria disputare volumus, ne de his quidem quæ attingere possumus, disputandi facultas relinquatur. Nam ex fide loqui, non ex his quæ quispiam loquitur, fidem adhibere convenit: *Credidi enim, inquit, propter quod et locutus sum*. Quare qui de propria generatione certi nihil affirmare possumus, cum Dei generationem curiose perscrutamur, et amblose explicare illa aggredimur, nonne timendum est, ne is qui non disciplinæ modo linguam, sed et opportunitatis ad

καὶ ὅτι οὐ θέμις ἐστὶ τῆς σωματικῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς γέννησιν τὴν πρὸ τῶν αἰώνων χαρακτηρίζεσθαι. καὶ ὡς κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς σοφίας τῆς περιεκτικῆς τῶν ἀνθρωπίνων ἐνθυμημάτων τοῦ Πατρὸς, οὐ μὴν ἀνυπόστατος τε καὶ ἀνύπαρκτος, ἑκατέραις ταῖς λέξεσιν ἐχρήσατο ἡ Γραφή, τῆς τε κτίσεως, καὶ τῆς γέννησεως, τῆ τε τοῦ, *ἔκτισε*, καὶ τοῦ, *ἐγέννησεν*, οὐχ ἵνα τὰ ἐναντία δοκῆ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ περὶ τῶν αὐτῶν λέγεσθαι, ἀλλ' ἵνα διὰ μὲν τοῦ, *ἔκτισε*, τὸ ἐνυπόστατον τε καὶ μόνιμον, διὰ δὲ τοῦ, *ἐγέννησεν*, τὸ ἑξαιρετικὸν τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἰδιάζον παριστῆ. Ἐγὼ, φησὶν, *ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξηλόθην, καὶ ἦκω*. Ἰκανὸν δὲ ἐστὶ καὶ τὸ τῆς σοφίας ὄνομα πᾶσαν ἐννοεῖαν πάθους ἀποκλείσαι.

Ego, inquit, exivi a Patre, et vado, quanquam vel

ειπόντος: Ὁ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ! Ἐχομεν γὰρ διδάσκαλον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Κύριος μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν, ἵνα ἴδωμεν τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ χρησιθέρι τῆμιν. Ἐν ᾧ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς τοῦ Πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικῶς συγκρίνοντες: ἐν ᾧ λατρεύομεν καὶ προσκυνοῦμεν. Διὸ ἀτιμαζόμεθα ἐν ᾧ προφητῶν προφητευσαν, ἐν ᾧ δικαιοὶ ὠδηγήθησαν, δι' οὗ προσαγόμεθα τῷ Υἱῷ. Ἄλλὰ τί πολυπραγμονοῦμεν τὰ τῆς φύσεως; Μὴ γὰρ ὡς σαρκικοῖς, ἀλλ' οὐχ ὡς πνευματικοῖς διαλεγόμεθα; Ἐπ' ἄλλων γὰρ εἰρηται, Ὅτι οὐ δυνατόν ἐστιν ἡμῖν λαλῆσαι ὡς πνευματικοῖς, ἀλλ' ὡς σαρκικοῖς. Θεός γάρ ἐστι μήπως ἐκ τῆς τῶν ἀκαταλήπτων φιλονεικίας καὶ τῆς τῶν ἀνεπίκτων ζητήσεως εἰς βυθὸν ἀσεβείας ἐμπέσωμεν. Καὶ εἶπα: *Σοφισθήσομαι*: καὶ αὐτὴ ἐμακρύνθη ἀπ' ἐμοῦ ὅτι ἦν: καὶ βαθὺ βάθος: τίς εἰρήσει αὐτήν; Μημονεύσωμεν γὰρ τοῦ εἰπόντος: *Ἐκ μέρους γινώσκωμεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν: ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τότε τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται. Εἰ τις δοκεῖ γινώσκειν, ὅτι ἔγνω καθὼς δεῖ γινῶναι. Καὶ διὰ τοῦτο θεός ἐστὶ, μήπως, βιαζόμενοι λέγειν περὶ ὧν οὐ δυνατόν ἐστι λέγειν, μηκέτι συγχωρηθῶμεν μηδὲ περὶ ὧν δυνατόν ἐστι λέγειν. Ἐκ πίστεως γὰρ δεῖ λαλεῖν, οὐκ ἐκ τῶν λαλουμένων πιστεύειν. Ἐπίστευσα γὰρ, φησὶ, διὸ ἐλάλησα. Ὅταν οὖν τὸ μὲν περὶ τῆς οἰκειᾶς γεννήσεως μὴ δυνατόν ἐπιχειροῦμεν περιεργάζωμεθα, καὶ φιλονεικεῖν ἐπιχειροῦμεν περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ γεννήσεως: πῶς οὐ θεός ἐστὶ μήπως ὁ διδοὺς οὐ μόνον γλωτταν παιδείας, ἀλλὰ καὶ γινῶναι ἡνῶκα δεῖ εἰπεῖν λόγον, καταψήφισται ἡμῶν τῆς ἐπὶ τῷ λέγειν προπετείας τὴν σιωπὴν; ὅπερ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Ζαχαρίου πεποιήται, ὅς, ἐπειδὴ μὴ ἐπίστευσε τῷ εὐαγγελισαμένῳ τὴν γένεσιν τοῦ παιδός, ἀνθρωπίνως λογιζομῶς*

¹ Joan. xvi, 28. ² Rom. xi, 55. ³ I Cor. ii, 12, 15. ⁴ I Cor. iii, 1. ⁵ Eccl. vii, 24. ⁶ I Cor. xiii, 9 seqq. ⁷ I Cor. viii, 2. ⁸ Psal. cxv, 10. ⁹ Partum expeditus hic locus.

δοκιμάζων τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν καὶ δύναμιν, καὶ δια-
πορῶν πρὸς ἑαυτὸν, εἰ φύσιν ἔχει τὸν πρεσβύτερον ἐκ
τῆς προθεθηκυίας παιδοποιήσασθαι, τί φησι; Ἡὼς
γινώσκωμαι τοῦτο, ὅτι ἔσται; Ἐγὼ γὰρ εἰμι πρε-
σδύτης, καὶ ἡ γυνὴ μου προθεθηκυία ἐν ταῖς ἡμέ-
ραις αὐτῆς. Τοιγαροῦν ὁπότε ἤκουσεν, ὅτι Ἰδοὺ
ἔστη σιωπῶν, καὶ οὐ δυνάμενος λαλεῖν. Καὶ οὐκ
ἐλάλησεν ἐξελθὼν.

Quomodo, inquit ¹, fore ista cognoscam? Ego enim
statim audiit: Ecce eris tacens et non poteris loqui.

ΑΓ'. Διόπερ, ἀφέντες περὶ τῶν ἀμφισθητουμένων
φιλους:κεῖν καὶ περὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς, κρατούμεν ἅ
παρσιλήψαμεν. Τίς γάρ ἐστιν ὁ τολμῶν ἐπὶ γνώσει
φυσωθῆναι, ὁπότε αὐτὸς ὁ τῶν ἀποκαλύψεων κατα-
ξιωθεῖς, ὁ εἰς οὐρανὸν τρίτον ἀναληφθεῖς, ὁ ἀκού-
σας ἀρρήτα ῥήματα, ἐσωφρονίσθη διὰ τοῦ κατὰ
τὴν σάρκα σκόλοπος μὴ ὑπεραίρεσθαι; Καὶ αὐτὸς ὁ
Προφήτης ὁ εἰπὼν ὅτι Ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα.
Ἐταπεινώθη, φησὶν, οὐκ ἀπλῶς, ἀλλὰ σφόδρα.
Ὅσα γὰρ ἂν τι; ἐγγυτέρω τῆς γνώσεως εἶναι δοκῆ,
τοσοῦτω μᾶλλον ὀφείλει λογίζεσθαι πρὸς ἑαυτὸν ὅτι
ἄνθρωπός ἐστι. Περὶ τούτου ἄκουε τί λέγει. Ἐγὼ δὲ
εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου. Πᾶς ἄνθρωπος ψεύ-
στης. Ἐχοντες οὖν τὸν διδάσκαλον τῆς ἀληθείας,
μηκέτι ἀνθρωπίνους διδασκάλους προσχρώμεθα, ἀλλ'
ἐννοοῦντες καὶ μήτε τρόπους περιεργαζώμεθα,
μήτε ἑτερόν τι. Ὅσπερ γὰρ τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ
οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, οὐδὲ τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως τοῦ
Πατρὸς ἔστιν ἀποφῆσασθαι. Ἀλλὰ ἀρκεῖν ἡγήσασθε
πρὸς διδασκαλίαν τοῦτο, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ
ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Δῆλον
δὲ Κύριος κατὰ τὴν Ἀδραάμ φρονούντας ἡμᾶς τὸν
λέγοντα. Νῦν ἠρξάμην λαλεῖν τῷ Κυρίῳ μου.
Ἐγὼ δὲ εἰμι γῆ καὶ σποδός· καὶ μὴ ὑπεραιρομέ-
νους κατὰ τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· ἔτι μὴ ἐν διδα-
κτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς
πίστεως ἡ ὁμαλή καὶ εἰρηνικῆ κατορθοῦται σοφία,
μήτε διαπορεῖν ἡμᾶς, ἀλλ' ὅτι οὖν ποιοῦντες εὐαρε-
στήσωμεν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ μετ' αὐτοῦ ², καὶ
σὺν αὐτῷ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ³ ἡ ὄξια, τὸ κράτος, ἡ
τιμὴ, καὶ ἡ δύναμις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

opus: verum quidquid tandem agamus, Deo ac Patri, et cum ipso Filio, in Spiritu sancto placeamus, cui gloria, imperium, honor, et virtus nunc et semper in sæcula sæculorum. Amen.

Πεπλήρωται ἡ τοῦ Μελετίου ὁμολογία.

ΑΔ'. Ἐδοξε δὲ τούτοις μετενεγκεῖν αὐτὸν ἀπὸ τῆς
Ποντικῆς χώρας τοὺς πλείους τῶν Ἀρειανῶν, οὐκ ἐπὶ
χαρᾶς, οὐδὲ εἰς αὐτῶν ἀνάπαυσιν, ἀλλ' εἰς ἐπάχθειαν.
Ἐνετύθεν κινουοῖσι τὸν βασιλεῖα, καὶ συσκευάζονται
τὸν ἄνδρα, ὡς διὰ τὸ μὴ ὠμολογῆκεῖναι κτίσμα τέ-
λειον αὐτῶν, καὶ ἐξεῦσι τῆς αὐτοῦ καθέδρας. Καὶ
νύκτωρ φυγαδεύεται (67) ὁ ἄνθρωπος, ἕως τῶν χρόνων

¹ F. τότε. ² Deest Υἱῷ. ³ Deest ἡ. ⁴ Luc. i, 48 seqq. ⁵ II Cor. xii, 2 sqq. ⁶ Psal. cxv, 19.
⁷ ibid. 41. ⁸ Joan. i, 3. ⁹ Genes. xviii, 27. ¹⁰ I Cor. ii, 3.

(67) Καὶ νύκτωρ φυγαδεύεται. Bis Antiochia
pulsus est Meletius. Primum a Constantio, quod
Arianum dogma minime, uti spes erat, foveret;
inde a Valente: nam sub Joviano Antiochiæ con-
cilium habuit, in quo Macedoniani et Acaciani Ni-

dicendum scientiam confert, nostram illam ad di-
cendum præcipitem audaciam silentio damnet?
Quod beato illi Zachariæ contigit. Qui quidem filii
nativitatem nuntianti sibi angelo minime credens,
ac Dei gratiam et virtutem humanæ rationis mo-
mentis ac ponderibus æstimans, secuniquè ipse du-
bitans, ecquid natura pateretur, ut senio confectus
ex anu liberos susciperet, quid demum eloquitur?
sum senex, et ætor mea processit in diebus suis. Unde
Et non poterat loqui cum esset egressus.

XXXIII. Quæ cum ita sint, contentiosa illa du-
biis de rebus, quæ captum nostrum superant,
tractatione prætermittenda, iis quæ a majoribus acco-
pimus inhæremus. Quis est enim qui scientia ja-
ctare se et insolentius audeat efferre, cum ille ipse
cui divina patefacta sunt, qui ad tertium usque
cælum est evector, qui audivit arcana verba,
cum ille, inquam, carnis stimulo coercitus sit, no-
se arroganter extolleret? Quin Propheta ille qui
dixit: *Credidi propter quod et locutus sum: Humi-
liatus sum*, inquit, non utcumque, sed nimis. Et-
enim quanto quisque ad scientiam propius videtur
accedere, tanto magis reputare cum animo suo de-
bet, hominem se esse. Qua de re audi quid ille
dicat: *Ego vero dixi in excessu meo: Omnis homo
mendax*. Itaque cum præceptorem veritatis ha-
beamus, nullos amplius humanos doctores ad-
jungamus, sed apud nos ipsi cogitemus; ac neque
divinarum rerum modos et rationes, neque quid-
quam aliud curiosius indagemus. Ut enim Filii ge-
nerationem explicare nemo potest: ita et **882**
modum illum, quo Pater genuit, enarrare nullus po-
test. Verum illud ad doctrinam sufficere putatote:
*Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est
nihil*. Utinam vero det illud nobis Dominus, ut
eadem qua Abrahamus prudentia præditi, cum
dixit: *Nunc cæpi cum Domino meo colloqui. Ego
vero sum terra et cinis*; adeo ut non cedrorum
Libani instar attollamur; eo quod non in doctis
humanæ sapientiæ verbis, sed fidei institutione
perceptis, æquabilis illa ac pacifica sapientia com-
paratur. Det, inquam, nobis, ut nequaquam hæsite-

D Hactenus Meletii confessio.

XXXIV. Cæterum plerisque ex Ariana factione
visum est hunc e Pontica regione transferre: quod
ipsis tamen minime, ut sperabant, voluptatem et
otium, sed molestiam attulit. Igitur imperatorem
delatione sua in hominem commovent: quod per-
fectam creaturam esse Filium profiteri nollet, ac
tandem e sua sede deturbant. Itaque noctu in ex-

cænam fidem amplexi sunt, Socrates lib. iii, c. 21.
Post Joviani obitum a Valente relegatur, ut idem
lib. iv, cap. 2, cæterique produnt. Quamobrem
quod scribit Epiphanius, ἕως τούτου τοῦ χρόνου,
non sic intelligendum est, ut perpetuum a Constantii

silium deportatus, ad hæc usque tempora in patria degit, singulari honore ac benevolentia prosecutus, cum ob alia, tum ob ea quæ nunc præclare ab eo gesta didicimus; et quod Antiocheni, quibus ille præest, sinceram fidem hoc tempore profitentur: qui nullam amplius, ac ne leviter quidem, creaturam mentionem faciunt; sed Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum consubstantialem esse confitentur; tres hypostases, unam essentialiam, ac divinitatem unam: quod quidem vera fides affirmat; quæ a majoribus tradita, prophetica, evangelica, et apostolica censetur. Quam illi ipsi professi sunt Patres nostri et episcopi, qui in Nicæna synodo Constantini magni ac beatissimi imperatoris tempore collecti sunt. Utinam vero et venerabilis ipse Meletius eandem cum Antiochenis suis iisque qui aliis in locis perinde sentiunt, fidei formulam sequatur! Nec enim desunt, qui cum illo et cum ejus synodo communionem habere videntur, qui in Spiritum sanctum contumeliose nonnihil effutiant: **883** nam cum de Filio recte sentiant, Spiritum ipsum creatum et a Deo prorsus alienum existimant. De quibus in illorum hæresi

XXXV. Quocirca magni a nobis vir ille sit, ut diximus, propter istiusmodi famam, quæ de illo dissipata est. Est enim vita illius alioqui gravis et honesta, mores egregii; ipse denique populo cumprimis amabilis, ob vitæ integritatem, quam divinis omnibus laudibus ubique prædicant. Sed nonnulli tamen, laud scio an odio in eum commoti, an invidia perciti, an denique sua ut in majus extollant, nescio quæ parum secunda de illo fama sparserunt: nimirum non ob catholicam fidem has in illum turbas esse conflatas, sed ob ecclesiastica quædam negotia ac jurgia, quæ inter hunc et clericos intercesserunt. Tum quod nonnullos ad communionem admiserat, quos olim ab ea rejecerat et anathemate damnaverat. Verum ne his penitus assentiamur, prohibent ea quæ in ipsius cœtu ac concilio in dies emendantur, et, ut antea dictum est, cum rectæ fidei professione consentanea traduntur. Hæc enim in parte, quoad pro virium nostrarum imbecillitate consequi possumus, veritatem in omnibus retinere debemus. Siquidem utrum in ipso orationis impetu imprudenti aliquid exciderit, liquidò affirmare non audeam, an potius ex quadam animi simplicitate prodierit, novit Deus. Illud quidem constat in ipsius oratione duo tria reperiri joca, quæ reprehensione non careant: primum quod ea, quæ de creatura dicuntur, de ipso Dei Filio, ac de ejus divinitate, vel appellatione tenus intelligit; tum quando ita loquitur: *Super sapientiam, et si quid aliud est.*

XXXVI. Sed jam ubi pauca adversus illorum dogmata proposuerimus, missam hanc hæresim faciemus. Dicite igitur, obsecro vos, quid tanto

tempore fuerit exsilium. De Meletio vero, ac triplici Antiochenæ Ecclesiæ divortio eisdem rerum ecclesiasticarum scriptores consule.

(6) Πλην ἐν ἐνὶ μέρει. Non propterea damnandus est Meletius, quod locum illum ex Proverb.

τούτων· ὅς καὶ δεῦρο ὑπάρχει ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τίμιος ἀνὴρ καὶ ἐπιπόθητος, μάλιστα δι' ὧν νυνὲν ἠνηγούμεθα καταρωθωκέναι, καὶ ἀφ' ὧν νυνὲν οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ὁμολογοῦσιν, οὐκέτι ὅλως οὔτε ἐν παραδρομῇ μεμνημένοι πίστεως ὀνόματος, ἀλλ' ὁμοῦσιν ὁμολογοῦντες Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ ἄγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα· καθὼς ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ πίστις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀνάκαθεν, προφητικῆ τε καὶ εὐαγγελικῆ, καὶ ἀποστολικῆ· ἦν ὠμολόγησαν οἱ συνελθόντες Πατέρες ἡμῶν καὶ ἐπίσκοποι ἐν τῇ Νικαίᾳ συνόδῳ ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαριωτάτου βασιλέως. Γένοιτο δὲ καὶ αὐτὸν τὸν τιμιώτατον Μελέτιον οὕτως ὁμολογεῖν κατὰ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ὄντας ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τόποις οὕτως ὁμολογούντας! Εἰσὶ γὰρ καὶ τινες τῶν δοκούντων αὐτῷ κοινωκεῖν, καὶ τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ βλασφημοῦντες τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ περὶ μὲν Υἱοῦ καλῶς λέγοντες, τὸ δὲ Πνεῦμα χριστὸν ἠγοῦμενοι, καὶ ἀλλότριον Θεοῦ παντάπασιν. Περὶ ὧν ὕστερον ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ἀνατροπῇ τῆς αἰρέσεως τὰ πάντα ἀκριβῶς κατὰ δύναμιν λέξομεν.

confutanda pro viris accuratissime disserentibus.

ΑΕ'. Τίμιος οὖν ὁ ἀνὴρ ἡμῶν, ὡς ἔφη, διὰ τὰς τοιαύτας περὶ αὐτοῦ φήμας ὑπάρχει. Καὶ γὰρ καὶ τἄλλα αὐτοῦ βίος σεμνὸς, τρόπος ἀγαθός, εἰς πάντα τοῖς λαοῖς ἐπιπόθητος διὰ τὸν βίον αὐτοῦ παρὰ πάντας ἐκθειάζομενον. Τινὲς δὲ καὶ περὶ τούτου οὐκ οἶδα λέγειν, ἢ μισεῖ φερόμενοι, ἢ τὸ ἐαυτῶν μεγαλύνειν βουλόμενοι, τινὰ ὑψηλίσαντο, ὡς ὅτι οὐκ ἔνεκεν ὀρθοδοξίας ἡ κατ' αὐτοῦ γέγονε κίνησις, ἀλλ' ἔνεκεν, φασί, κανονικῶν πραγμάτων, καὶ τῆς ἀναμέσον αὐτοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ ἱερατείου ἐρσεχέλιος· καὶ ὅτι τινὰς ἐδέξατο, οὓς πάλαι ἀπεβάλετο καὶ ἀνεθεμάτισεν. Ἄλλ' οὐ πάνυ ταῦτα κατὰ νοῦν ἐθήκαμεν, διὰ τὸ μάλιστα ἐσῦστερον ἐν τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ ὀσημέραι διορθούμενα, καὶ ὁμολογούμενα ἐν τῇ πίστει, ὡς ἄνω μοι προεδέηλωται. Δεῖ γὰρ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο ἀληθεῖν ὄση δύναμις, κατὰ τὸ ἀσθενὲς τὸ ἡμῶν ἐν πᾶσι. Θέλει γὰρ παρηλαθεῖν τὸν ἀνδρα ἐν τῷ βροίῳ τῆς τῶν λόγων ἐξηγήσεως, οὐκ ἔχω λέγειν· θέλει κατὰ ἀφέλειαν ἀπ' αὐτοῦ ὁ λόγος παρήχθη, Θεῷ ἔγνωσται. Πλην ἐν ἐνὶ μέρει (68) ἐπιληψίμοι δύο ἢ τρεῖς λόγοι ἐν τῇ αὐτῇ ἐξηγήσει εὐρίσκονται, ἐν τῷ ὅλως περὶ κτίσματος περὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λαμβάνειν ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι, καὶ ἕως ὀνόματος· καὶ ἐν τῇ τῷ εἰπεῖν, ὅτι Ὑπὲρ σοφίας, καὶ εἰ τι ἕτερον.

ΑΓ'. Ὅλιγα δὲ πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῶν ὑποβληθέντα διηγησάμενοι, καὶ ταύτην παρελευσόμεθα τὴν ὑψηλίσαν. Λέγετε ἡμῖν, ὦ οὔτοι, τί ἔλυπει λέγειν τὸ

cap. viii: Ὁ Θεὸς ἔκτισέ με, etc., de increata Sapientia, ac Dei Verbo interpretatus fuerit. Hoc enim plerique Patres fecerunt: ut Ignatius Martyr Epist. ad Trall., Athanas. De Decretis Nicænae synodi, et alii complures.

[ὁμοούσιον] ὁμοούσιον, Σαφῶς ἡμῖν ὁμολογήσατε, ἕνα καὶ ὕμᾶς ἐπιγνώμεν ἰδίους ὄντας, καὶ μὴ ἄλλοτριους. Δύναται γὰρ καὶ ὁμοούσιον εἶναι πρὸς χρυσὸν χαλκὸς, πρὸς ἄργυρον κασσίτερος, πρὸς σίδηρον ὁ μόλιθος. Ἄλλ' οὐκ ἀπατήσῃ ἡμᾶς ἡ ὑμῶν ἐπιτετηθευμένη καὶ τετορνευμένη μυθοπλαστία. Εἰ μὲν γὰρ τινες βουλόμενοι ἀπατήσῃ βούλεσθε προφάσεις ψευδεῖς λέγοντες, ὅτι οὐ χρὴ λέγειν τὸ ὁμοούσιον, ἕνα μὴ συναλοιφῆν ποιήσωμεν τὸν Υἱὸν πρὸς Πατέρα, ἢ τὸ Πνεῦμα πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν τούτῳ διέπεσεν ὑμῶν ὁ ἐπιτετηθευμένος λόγος. Οὐ γὰρ εἴπομεν ἁμοούσιον, ἀλλ' ὁμοούσιον· ἕνα μὴ δὲν τοῦ Πατρὸς παρηλλαγμένον ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ Θεὸν ὄντως ἐκ Θεοῦ γεγεννημένον, καὶ οὐκ ἀλλαχθέν, οὐδὲ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ Πατρὸς προσελθόντα ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἀνεκδιηγῆτως γεγεννημένον, ἀεὶ ὄντα πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ μηδέποτε διαλειπόντα τοῦ εἶναι, ἀλλὰ γεγεννημένον, οὐ συναδέλφον, οὐ προπάτορα. Τὸ γὰρ, ὁμοῦ, δύο μὲν υποστάσεων ἐστὶ σημαντικὸν, οὐκ ἄλλοτριῶν τῆ φύσει· διὸ ὁ σύνδεσμος τῆς ἀληθείας ἐν τούτῳ ἐκ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὑπονοήσεται, ἐν στόματι τῶν τούτου ἐκθεμένων. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐκ ἔσται σοι πρόφασις, οὐδὲ δύνασαι κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας λέγειν καὶ πύρρειν τοὺς παρὰ σοῦ τὴν ἀκοήν τοῦ παραπεποιημένου σου λόγου παραδεχομένους· ὅτι, Ἐάν τις εἴπῃ τὸ ὁμοούσιον, συναλοιφῆν ὁμολόγησεν. Οὐκέτι γὰρ ἔσται τοῦτο. Ἀπὸ γὰρ τοῦ, ὁμοούσιον, σημανθήσεται δύο, καὶ ἀπὸ τοῦ, ὁμοουσίον, δηλωθήσεται οὐκ ἄλλοτριον τὸ γέννημα πρὸς τὸν Πατέρα ὑπάρχον. Σὺ δὲ, ἐπιπλασάμενος τὸ, ὁμοούσιον, διὰ μὲν τοῦ ὀνόματος τῆς αὐσίας ἐλεγχθήσῃ, διὰ δὲ τῆς παρηλλαγμένης ὁμολογίας κατακριθήσῃ, οὐχ ἂν λέγεις φρονῶν, ἀλλ' ἂν φρονεῖς παραπεποιημένως διδάσκων· εἰ γὰρ ὅλως οὐκ ἔστιν ἐξ αὐτοῦ, ὁμοῖος δὲ αὐτῷ ἐστὶ, πολὺ ἀφέστηκας τῆς ἀληθείας. Ὅποιαις γὰρ ὕλαις τὸν ἐκτυπούμενον εἴ τις ἂν θέλοι διακομήσειν¹, οὐκ ἂν ἴσων τῷ ἐκτυπούμενῳ κατασκευάσειε. Καὶ γὰρ καὶ κατασκευῆς τὸ ἔργον. Τὸ δὲ γεννώμενον ἐκ τοῦ τινος, ἐκεῖνο πρὸς τὸ γένος τὸ ὁμοῖον καὶ τὸ ἴσον τῆς γνησιότητος ἀποσώζει εἶδος. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐξ αὐτοῦ γεγέννηται τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ εἴη, ὁμοούσιος δὲ παρὰ σοὶ κατὰ χάριν λεχθήσεται, οὐδὲν αὐτῷ δέδωκας, ἀλλ' ἐξέπεσας τῆς παρ' αὐτοῦ χάριτος. Ὁ γὰρ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, ὁ ἅγιος ἀπόστολος φησὶ· καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα· ὁ φήσας· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί· ὁ λέγων· Φίλιππε, ὁ ἰσρακιῶς ἐμὲ ἐώρακε τὸν Πατέρα.

dam substantiæ, velut gratificando, tribuas, nihil ipsi largiris, sed ab ejus excidisti gratia. *Qui enim non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in ipsum*, ait sanctus apostolus²; item: *Exivi a Patre, et vado*³, ille ipse nimirum qui dixit: *Ego in Patre, et Pater in me*⁴. Tum illud: *Philippus, qui videt me, videt et Patrem*⁵.

ΔΖ'. Πολλάκις δὲ καὶ περὶ τούτων διγγησάμενος, ἀρκετῶς ἔχειν ἐνταῦθα ἠγοούμεθα τῶν αὐτῶν ἀνατροπῶν τῶν βῆθεισῶν ἄνω πρὸς τὴν βίζαν τὴν ἐκ-

perce molestum vobis est ac grave, Filium Patri consubstantialem asserere? Velim hoc mihi ingenue aperteque fateamini, ut vos non alienos a nobis, sed germanos esse cognoscamus. Potest enim et æs auro, et argento stannum, et ferro plumbum similis esse substantiæ. Sed nos vestra illa perperam excogitata ac fraudulentè conficta commenta non fallent. Nam si, ut in errorem aliquos impellatis, inanes species commentitiasque quæritis, et consubstantialem propterea vocari non oportere defenditis, ne Filium cum Patre, et Spiritum sanctum cum utroque confundamus, **884** ne hæc quidem in parte possunt mendacia vestra consistere. Non enim *simulsubstantialem*, sed *consubstantialem* dicimus; ne aliquid diversum a Patre profiteamur, sed Deum ex Deo vere genitum, non aliunde, nec ex nihilo, sed a Patre sine tempore et initio, et inexplicabili quadam ratione productum ac genitum; qui semper cum Patre fuerit, nec esse quandoque desinat: genitum porro, non germanum fratrem, non avum. Nam hæc particula, *con*, hypostases duas, nec alienas natura significat. Unde et veritatis velut nexus ac vinculum, non sine sancti Spiritus allatu, per illorum ora, qui primi auctores fuerunt, est in ea voce constitutum. Vides igitur nullum jam tibi colorem aut speciem esse reliquam, neque adversus orthodoxam fidem merito posse contendere, vel eos perturbare qui falsum illud tuum a te decretum ac sermonem acceperint: si quis consubstantiale usurpare velit, confusionem quamdam in divinitate confiteri. Neque enim amplius istud objicere potes. Quippe consubstantialis illa vox duos quosdam significat, eademque haud alienam a Patre sobolem esse demonstrat. Tu vero homœousion, hoc est *substantia simile*, commentus, primum ipso usæ, hoc est substantiæ, vocabulo refelleris; deinde tua te illa discrepans nec consentanea professio condemnat, cum non ea dicas quæ sentias, sed quæ sentias falso ac mendaciter doceas: etenim si ab ipso Patre non est omnino Filius, sed nihilominus similis est, a veritate plurimum aberras; nam quacunquè demum ex materia quilibet expressum alicujus simulacrum ornare voluerit, nunquam illud cum exemplari ipso adæquare poterit: est enim structuræ atque efflectionis opus illud. Quod autem ab aliquo gignitur, id ipsum ad id, unde gignitur, germanitatis suæ similem et æqualem formam retinet. Quamobrem si ab ipso Patre non est genitus, et extra ipsum est, licet similitudinem quam-

dam substantiæ, velut gratificando, tribuas, nihil ipsi largiris, sed ab ejus excidisti gratia. *Qui enim non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in ipsum*, ait sanctus apostolus²; item: *Exivi a Patre, et vado*³, ille ipse nimirum qui dixit: *Ego in Patre, et Pater in me*⁴. Tum illud: *Philippus, qui videt me, videt et Patrem*⁵.

XXXVII. Cæterum cum hæc sint a nō tractata sæpius, quæ ad impiæ hujus hæresis **885** radicem ac stirpem evertendam ante diximus, satis esse

¹ F. διακομήσειεν. ² Joan. v, 23; iii, 36. ³ Joan. xvi, 28. ⁴ Joan. xiv, 10. ⁵ ibid. 9.

hoc loco putamus, cum eadem illæ rationes ad Semiarianos istos confutandos accommodari possint; necnon et ad illos refellendos, qui se ab istorum consortio segregarunt, Acacianos intelligo, ac ceteros qui Seleuciam in Isauria alteram quamdam fidei formulam et abhorrentem a veritate condiderunt, quam nos in apertum lucemque proferre volentes, ut erat ab illis ex omnium persona conscripta, post Basilii Ancyranii et Georgii Laodiceni confessionem, integram supra proposuimus. Porro ne istam professionem, quæ clanculum quidem cum ingenti damno ac pernicie grassatur, sed, ut tempori serviat, per simulationem ac fraudem, injecto in os capistro, ac velut quoddam freno coercetur; ne hanc, inquam, negligens, oblivione præterisse videat, pauca quædam adversus illam, et auctores ejus, Acacium videlicet, Euzoium, Eutychem, ac ceteros horum assecias disputare libet. Quoniam haud obscurum est, quantum ista fidei formula veritatis sit immutata professio. Verum ne per calumniam hæc a nobis adversus illos esse dicta quispiam contendat, quamnam sint progressu temporis in hoc ipso illorum concilio deprehensa ac patefacta, monstrabimus. Ex hoc enim grege Cæsariensis Euzoius prodit illorum discipulus, qui post Acaclum ei sedi præfuit, cum ante Philumenus a Cyrillo Hierosolymitano in illa constitutus fuisset; ac deinde Cyrillus senior ibidem ab Eutychio collocatus; ac demum Gelasius ab Cyrillo Hierosolymitano, cujus sororis erat filius, rursus esset inpositus. Cum enim hi tres illic ordinati forent, et ob mutuas similitates dignitate cæssissent, postmodum Euzoius sedem illam obtinuit. Ex eisdem illis et Gemellinus exstitit. Indidem et Philippus Scythopolitanus, necnon et Athanasius Scythopolitanus. Qui quidem non occulte, sed palam et audacter, velut bonitatis omnis expertes, non Arii solum decreta docent, sed et suam ipsorum propugnant hæresin ac veritatis professores insequuntur. Quos non verbis modo nituntur evertere, sed et hostilibus inimiciliis, ac bellis lacessunt, et in rectæ fidei sectatores gladiis etiam animadvertunt. Nec enim in una duntaxat civitate, vel provincia, sed in plerisque nefarie hæcchati sunt.

886 XXXVIII. Cuiusmodi Lucius ille fuit, qui Alexandriæ adversus eos, qui de Dei Filio vera ac sincera profitebantur, tam horrenda et atrociamollis est. Igitur quis istorum sodalium ac factionem, qui quidem divina sapientia sit præditus, non in dies agnoscit? Quemadmodum creatum esse Dei Filium, ac creatum Spiritum sanctum, ac

¹ F. ἀνδραγαθήσαντες. ² Deest ὡςπερ.

(69) Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώιος. Cæsariensis iste κατ' ἀντιδιαστολήν dicitur, ut ab altero discernatur, qui cum diaconus Alexandrinæ esset Ecclesiæ, cum Ario pulsus, postea Antiochenam sedem obtinuit. At Cæsariensis Acacio succedens successorem ipse Gelasium habuit, ut Hieron. lib. *De script. eccles.* testatur. Quo in libro Euzoii insuper istius me-

φύσασαν τούτων τὴν κακοδοξίαν δυναμένων καὶ ἐνατῆθα τούτους τοὺς προειρημένους Ἡμιαρείους ἀνατρέπειν, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν σχίσαντας, τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐκθεμένους ἐν τῇ Σελευκίᾳ τῆς Ἰσαυρίας ἐτέραν πίστιν παρὰ τὴν τῆς ἀληθείας, ἣν καὶ αὐτὴν τὴν ἐξ αὐτῶν ἐκτεθείσαν εἰς φανερὸν βουλόμενοι καταστῆσαι, ὁμοίως μετὰ τὴν Βασιλείου Ἀγρυρηνοῦ καὶ Γεωργίου τοῦ Λαοδικέως, ἐκ προσώπου ὄλων γεγραμμένην πᾶσαν τελείως προετάξαμεν. Ἴνα δὲ καὶ ταύτην τὴν κρυφῆ μὲν τῷ δεινῷ ἐργαζομένην, φημὸν δὲ ἐπὶ τῷ στόματι λαβοῦσαν, ὥσπερ διὰ χαλίνου διὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑποκρίσεως, μὴ ἐν δευτέρῳ θέμενος δόξω ὡς κατὰ λήθην τοῦτο πεποιηκέναι, λέξω καὶ ὀλίγα πρὸς αὐτὴν καὶ τοὺς αὐτὴν ἐκθεμένους, πρὸς τοὺς προειρημένους περὶ Ἀκάκιον, καὶ Εὐζώιον, καὶ Εὐτύχιον, καὶ τοὺς ἄλλους. Καὶ φανερὰ μὲν ἐστὶν ἡ ἐκθεσις ἡ προκειμένη, ἀλλοιώσασα τὴν ὁμολογίαν τῆς ἀληθείας· ἵνα δὲ μὴ τις εἰπωσι κατὰ συκοφαντίας πρὸς τούτους ἡμᾶς εἰρηκέναι, δεῖξωμεν ἃ προβαινόντων τῶν χρόνων ὤφθη καὶ φωράθη ἐν τῇ προειρημένῃ τῶν αὐτῶν συνόδῳ. Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώιος (69) ὁ ἐν Καισαρείᾳ, μαθητῆς ἐκεῖνων ὑπάρχων, εἰ καὶ τὸν Ἀκάκιον διεδέξατο μετὰ κατάστασιν Φιλουμένου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Κυρίλλου τοῦ γέροντος, τοῦ ἀπὸ τῶν περὶ Εὐτύχιον κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Γελασίου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου αὐθις τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος. Ἐξ ἀδελφῆς γὰρ αὐτοῦ ἐτύγχανε. Κατασταθέντων γὰρ τῶν τριῶν, καὶ ἀργησάντων διὰ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν, αὐθις ὁ προειρημένος Εὐζώιος κατεστάθη. Ἐξ αὐτῶν οὖν καὶ Γεμελλίνος ὑπῆρχεν· ἐξ αὐτῶν Φιλιππος ὁ Σκυθοπολίτης· ἐξ αὐτῶν Ἀθανάσιος ὁ Σκυθοπολίτης· ὅτινες οὐκ ἐν κρυφῇ, ἀλλὰ μετὰ καθήσσιας, ὡς ἀπειραγαθήσαντες¹, οὐ μόνον τὰ Ἀρσίου διδάσκουσι, ἀλλ' ὑπερμαχοῦσι τῆς αὐτῶν αἰρέσεως, καὶ τοὺς τὴν ἀλήθειαν διδάσκοντας διώκουσιν, οὐκέτι λόγοις βουλόμενοι ἀνατρέπειν, ἀλλὰ καὶ ἐχθραῖς, καὶ πολέμοις, καὶ μαχαίραις παραδίδόντες τοὺς ὀρθῶς πιστεύοντας. Λύμην γὰρ οὐ μὴ πόλει καὶ χώρῃ εἰργάσαντο, ἀλλὰ πολλὰς.

ΔΗ'. Ἀούχιος οὗτος, ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοσαῦτα ἐργασάμενος εἰς τοὺς ὁμολογοῦντας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἡ δὲ αὐτῶν πατρία καθ' ἐκάστην ἡμέραν τίνι τῶν συνέτιν Θεοῦ ἐχόντων οὐκ ἐστὶ δὴλη; ὡς δημοσίᾳ κηρύττονται πιστῶν μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, κτιστὸν δὲ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἀλότρηον παντάπασι τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας. Περὶ γὰρ

minuit, eumque scribit cum Gregorio Nazianzeno Thespesii rhetoris auditorem Cæsareæ fuisse: cujus urbis episcopatum adeptus, plurimo labore corruptam bibliothecam Origenis et Pamphili in membranis instaurare conatus est: ad extremum sub Theodosio principe Ecclesia pulsus est.

τὸν ἑπὶ Εὐδόξῳ, ἐξότου τὸ τέλος ἀπειλήφεν αἰσχυρῶς ὁ Γεώργιος ἐπ' Ἀλεξανδρείας, καὶ τὰ πρωτεία ἐδέξατο, καὶ τὰ φίλα πρὸς τὴν κατ' ἐξοχὴν οὖσαν ἐξουσίαν. Εὐδόξιος ὢν ἀπὸ τῶν περὶ Ὑπάτιον καὶ Εὐνόμιον ἔδοξε διὰ τινά θωπέειν ὡς ἐλεγχόμενος, οὐ διελείπε τὰ μὲν τῶν Ἀνομοίων φρονῶν, ἐπικρυβόμενος δὲ, οὐδ' ἐξῴρισάν ποτε διὰ τὴν τοιαύτην τοῦ βαρᾶθρου ἐξήχησιν, αὐτὸς εἰς προκοπὴν ἀγαγὼν Δημόφιλον. Ὑπάτιον, Εὐνόμιον, τοὺς Ἀστίου μαθητάς, τοῦ ἐξορισθέντος ποτὲ εἰς τὰ τοῦ Ταύρου μέρη, τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως (70) κατασταθέντος διακόνου· ἐξ οὗπερ ἡ τῶν Ἀνομοίων ἐφύη ρίζα, μιᾶς μὲν ἀκαθάρτου οὐσης καὶ τῆς αὐτῆς ρίζης, διαφόροι; δὲ, ὡς ἐπὶ ἐκάστης ἀκαθάρτης τὰ σχίσματα, οὕτω καὶ ἡ τούτων κακὸν αἰτία ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλως τὰ παρερμηνεύματα τῆς κακοδόξου αἰρέσεως ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόπτοντα τὴν λύμην τῷ βίῳ ἐξήμισε, καὶ ὡς ὕπερον περὶ τούτου τοῦ Ἀνομοίου πάλιν ἐροῦμεν. Τὰ δὲ νῦν ἕως ὧδε καλῶς ἔχειν νομίσαντες, καὶ ὡσπερ ἐρπετὸν δεινὸν ἀνατρέψαντες, καὶ παρωσάμενοι, ἀνατρέψαμεν μὲν, καὶ πατήσαντες τε ὄντως καταλείψομεν, καὶ παρεγκλίνατες, ἐπὶ τῆς ἐξῆς ὁρμήσωμεν, Θεὸν ἐπικαλούμενοι βοηθῆσαι ἡμῖν ὡσαύτως εἰς τὸ τὴν ἐπαγγελίαν πληρῶσαι.

hæcenus dicia, contenti, cum velut immanem quemdam serpentem exstinxerimus ac profligaverimus, hunc nos proculcatum mortuumque relinquamus, et ad alia conversi cæteras aggrediamur hæreses, Dei ope primum omnium advocata, ut susceptum opus ad exitum perducere possimus.

ΚΑΤΑ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ (71).

Πεντηκοστὴ τετάρτη, ἢ καὶ ἑπτακοστὴ τετάρτη.

Α'. Ἀπὸ τούτων τῶν Ἡμιμαρειῶν καὶ ἀπὸ ὀρθοδόξων τινῶν, ὡς εἶπεν, τέρας τισὶ γεννηθέντες ἀνθρώποι, διφθεῖς καὶ ἡμίπλαστοι, ὡς τοὺς κενταύρους, ἢ Πᾶνας, ἢ σειρήνας οἱ ἀναγράφαντες τοὺς μύθους, ἐπανεστήσαν ἡμῖν· οἱ μὲν ἀπὸ Ἀρείου ὄντες, καὶ δῆθεν τὸν Υἱὸν οὐ τέλειον κτιστὸν ὀρίζομενοι, ἀλλ' Υἱὸν ἀχρόνως γεγεννημένον. Χρόνον δὲ ἐν ὑπονοίᾳ λέγουσι τὸν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ δεῦρο. Οὐ μὴν ἀπηλλαγμένοι τῆς ἐν πρώτοις ἀπὸ Ἀρείου ἐξεμθεΐσης λέξεως, τῆς φασκουσῆς εἶναι ποτε ὅτε οὐκ ἦν. Πρὸ χρόνων δὲ πάντων αὐτὸν εἶναι, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε, λέγοντες, βλασφημοῦσι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἄλλοι δὲ φύσει καὶ περὶ τὸν Υἱὸν ὀρθοδόξως ἔχοντες, ὅτι ἦν ἀεὶ σὺν Πατρὶ, καὶ οὐδέποτε διελείπε τοῦ εἶναι· ἀλλ' ἐκ Πατρὸς μὲν αὐτὸν γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· εἰς τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον πάντες οὗτοι βλασφημοῦσι, μὴ συναριθμοῦντες αὐτὸ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἐν τῇ θεότητι. Πολλάκις δὲ περὶ τούτου πολλὰ διελέχθημεν, καὶ ἐν ἐκαστῇ αἵρεσει τὴν τε ἀληθινήν περὶ αὐτοῦ σύστασιν, οὐ μικρῶς ὑφηγησάμεθα, ὡς σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ κυριολεχτεῖται. Πνεῦμα γὰρ Κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην· τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ.

¹ F. τῶν. ² F. ὅν ἀπὸ. Sed hæc corrupta. ³ F. τεράστιον. ⁴ Joan. 1, 3.

(70) Τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως. Sozom. l. ii, c. 28, et Sozom. l. iv, c. 11, Aetium scribunt a Leontio Evirato Antiochiæ diaconum ord. natum : quod et Suidas ac Nicephorus sequitur.

A Del substantia alienum publice prædicare non dubitent. Nam quod ad Eudoxium attinet, a quo tempore Georgius Alexandriae turpissimum vitæ exitum sortitus est, cum principem facile locum obtinuit, tum apud eos, penes quos summum imperium est, gratia et auctoritate floruit. Eudoxius igitur ex Hypati et Eunomii grege, ut se ad tempus accommodet, convictus præsertim ac reprehensus, Anomæorum dogmata nihilominus, sed occulte ac dissimulante retinuit, tum quos ob altissimam illam impietatis voraginem aliquando rellegaverant, ad potentiam evexit, Demophilum, inquam, Hypatium, Eunomium, illius Aetii discipulos : qui a Georgio Alexandrino diaconus ordinatus in Tauro subjectam regionem deportatus est : a quo

B Anomæorum origo manavit ; adeo ut una quidem ac singulari ex radice, spinarum instar, hæreses illæ omnes fruticaverint ; sed variis tamen modis, ut in spinarum ramis ac surculis, illorum improbitas aliis alio tempore nefariæ hæresis excogitatis interpretationibus et in deterius progressis, suum in orbem terrarum exitum ac virus effuderit, quemadmodum de hac ipsa Anomæorum secta iterum postea dicemus. Nunc autem iis quæ sunt hæcenus dicia, contenti, cum velut immanem quemdam serpentem exstinxerimus ac profligaverimus, hunc nos proculcatum mortuumque relinquamus, et ad alia conversi cæteras aggrediamur hæreses, Dei ope primum omnium advocata, ut susceptum opus ad exitum perducere possimus.

CONTRA PNEUMATOMACHOS,

Quæ est hæresis LIV, sive LXXIV.

I. Ab his Semiarianis, et ab orthodoxis monstrum quoddam, ut ita dicam, **887** biforium hominum ac semiferorum contra nos excitatum est : cujusmodi centauros, aut Panas, aut sirenas fabularum nobis artifices ediderunt ; alii quippe ab Ariana disciplina profecti Filium non absolutam videlicet creaturam esse definiunt, sed sine tempore esse genitum. Tempus autem illud in sua opinione statuunt, quod a cælo condito ad hodiernum usque diem effluxit. Sed a priore illa sententia, quam Arius evomuit, nequaquam recedunt : fuisse nimirum tempus, cum nondum esset Filius. Porro cum temporibus omnibus anteriorem illum esse docent, per quem omnia facta sunt ¹, tum de Spiritu sancto contumeliose garrunt. Alii vero cum de Filio recte et ex fidei catholicæ præscripto sentiant, ac semper cum Patre fuisse, nec unquam esse desiisse putent, adeoque sine ullo initio ac tempore a Patre esse pro ductum : nihilominus tamen, quam alii omnes in Spiritum sanctum contumeliosi sunt, quem cum Patre et Filio in commemoranda divinitate non numerant. Nos autem ea de re persæpe disputavimus, et in singulis refu-

(71) Κατὰ Πνευματομάχων. De Pneumatomachis eorumque principe Macedonio agit Socrates lib. ii, cap. 35 Sozom. lib. iv, cap. 49.

tandis hæresibus certissimis id rationibus non mediocri diligentia probatum reliquimus : videlicet Spiritum sanctum cum Patre et Filio Dominum appellari. *Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum* ¹ : *Spiritus ille veritatis* ² ac Dei. Spiritus enim Domini dicitur, et a Patre procedens ³, et a Filio accipiens ⁴, ac singulis varie dona distribuens ⁵, prout libet ⁶, Dei quoque profunda scrutans ⁷, cum Patre existens et Filio, baptizans, obsignans, obsignatumque perficiens. Verum ne eundem laborem iterum hoc loco repetam, quæ in magno illa disputatione, quam de fide in Pamphylia scripsi, olim a me disputata sunt, hic proponam, quo et contumeliosos illos in Spiritum sanctum hæreticos refellam, et lectores instituem, et iis qui Spiritum sanctum obtinuerunt, voluptatem ac lætitiæ afferam. Ea porro sunt ejusmodi.

Ex Ancorato excerpta quedam.

II. Apparuit gratia Domini nostri Jesu Christi erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes **888** beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum ¹, deleto per decreta sua chirographo, quod contra nos erat ac nobis adversabatur, quod e medio sublato affixit cruci, ut principatus et potestates spolians tradidit audacter triumphans illos in semetipso ². Et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset ³, vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens ac viam municiens, et ad cælum ascendendum scalas ostendens, ac paradysum denique rursus ad habitandum offerens. Illic igitur habitavit in nobis ⁴, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum, quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus : quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est, lex, inquam, fidei, lex spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem pertinet, Dei me lex delectat ⁵. Est autem intra nos Christus, siquidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse via vitæ nostra causa factus est : *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit* ⁶. Idemque vitæ principium, ac jurisjurandi, quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David ⁷, recordatus est : *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans* ⁸. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia, cum pacem crucis sanguine sanxisset ⁹.

Illic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis dato fides erat, ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret, quæ

A Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ Υἱοῦ λαμβάνον, χαρίζομενόν τε τὰ χαρίσματα διαφόρως, ὡς βούλεται, ἐρυσῶν καὶ τὰ βάθῃ τοῦ Θεοῦ, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὄν, βαπτίζον, σφραγίζον, τελειοῦν τὸν ἐσφραγισμένον. Ἴνα δὲ μὴ ἐνταῦθα κάματον ἀναδέξωμαι, τὰ ἤδη μοι εἰρημμένα ἐν τῷ μεγάλῳ λόγῳ τῷ περὶ πίστεως γραφέντι εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφύλων παραθήσομαι, πρὸς ἀντίθεσιν μὲν τῶν βλασφημούντων τὸ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς διδασκαλίαν δὲ τῶν ἐντυγχανόντων, καὶ εἰς εὐφρασίαν τῶν Πνεύματος ἁγίου καταξιομένων. Καὶ ἔστι τὰδε.

B Ἐκ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ Λόγος.

B. Ἐπεζήτη ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκουσα ἡμᾶς Ἴνα, ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς καὶ δικαίως ζήσωμεν ἐν τῷ τῶν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, Ἴνα λυτρώσῃται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον, ζηλωτὴν καλῶν ἔργων· ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἤρκεν ἐκ μέσου προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ· ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ἐδειγμάτισεν ἐν παῖνήσῃ θριαμβεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ· θύρας χαλκᾶς συντρίψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὄδοποιῶν, ὑπαβάθραν οὐρανῶν ὑποδεικνύς, παράδεισον αὐθις οἰκεῖν ἀξίων. Τοίνυν κατέφηκεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δούς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν, ἧ τὰ περὶ αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς, νόμος δικαιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος πίστεως, νόμος πνεύματος, ἐλευθερος ἐκ νόμου σαρκὸς ἁμαρτίας. Διὸ συνήδομαι τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἶπερ οἶκεῖ ἐν ἡμῖν. Ἄλλ' αὐτῆς θανάτων ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν· Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι θαντοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἀναστάντι, αἰτικῆ ζωῆς, τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρκου μνηστῆς, κατὰ τὸν Δαβὶδ· Ὁ Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν. Ὅτι ἐν αὐτῷ ἠδύκησε πᾶν τὸ πλῆρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ.

Παραγέγονε τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις, ἀνακεφαλαιωσασθαῖ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· διάστασις δὲ ἦν

¹ Sap. i, 7. ² Joan. xvi, 13. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ I Cor. xii, 11. ⁶ I Cor. ii, 10. ⁷ Tit. ii, 11-14. ⁸ Coloss. ii, 14, 15. ⁹ Psal. cvi, 16. ¹⁰ Joan. i, 14. ¹¹ Rom. vii, 22. ¹² II Cor. v, 13. ¹³ Psal. lxxxviii, 4. ¹⁴ II Cor. v, 19. ¹⁵ Coloss. i, 19, 20.

καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ· ἀποκατήλλαξε ἅ
 δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας
 τὰ ἀμφοτέρωθεν ἐν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ
 μεσότηχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ
 σαρκὶ αὐτοῦ, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι
 καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίση ἐν ἑαυτῷ εἰς ἓνα
 καινὸν ἄνθρωπον. Εἶναι δὲ τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ
 συμμέτοχα καὶ συγκληρονομία τῆς ἐπαγγελίας ἐκέ-
 λευτεν εἰπὼν· *Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες*
καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοῖνον
 ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ
 Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας οἰκονομίαν
 τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα
 με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δι-
 καιοσύνη, καὶ ἀγιασμός, καὶ ἀπολύτρωσις. Δι-
 καιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἀμαρτίαν λύσας· Β
 ἀγιασμός, δι' ὕδατος καὶ πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι
 αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ
 λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὴν παραδοῦς,
 ἱλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἀπάντων
 οὐρανοῦ καὶ γῆς· μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν
 αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς διωρισμέ-
 νοις. Ὁ αὐτὸς μετασηματίζει τὸ σῶμα τῆς τα-
 πεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς
 δόξης αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι
 καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα· ὅτι ἐν αὐτῷ κατ-
 οἰκεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωμα-
 τικῶς.

Γ'. Τὸ δοχεῖον τοῖνον τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος C
 ὁ Χριστὸς μεσιτεύων, καὶ καταλλάττων τὰ πάντα
 Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἀμαρτίαν, ἀπόκρυφα
 μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ τῆς προ-
 επηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν,
 Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος.
 Ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ καὶ
 ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον,
 Πνεύματος δοτήρ, τοῦ ἀναγεννῶντος· καὶ ἀνακινῶν-
 τος αἰθῆς τὰ πάντα τῷ Θεῷ. *Καὶ ὁ Λόγος σάρξ*
ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἶδομεν
τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μορφοῦς παρὰ
Πατρὸς. Ὁ ὕπερ δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσίου-
 μενος σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τὸν καθ' ὁμοιότητα
 καρπὸν ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῖον
 γίνεται, προσλαμβάνόμενος πρὸς αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· D
 ἐν δ' ἀμπέλῳ οἶνος ἡδύς χροῖζεται· ἐν δὲ συκῇ σύκον
 γλυκαίνεται· ἐν δὲ ἐκάστῳ τῶν σπερμάτων πρὸς τὸ
 εἶδος αὐτοῦ αὖξιν φυτῶν· οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ
 Θεοῦ ἐν *Μαρίᾳ* σάρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι
 Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἐδρίσκειτο, κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν.
Ἐδρῆκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς.
 Ὡς δὲ Μωϋσῆς ἔφη· *Καταβήτω ὡς ὕπερ τὸ ἀπό-*
φθραγμῶ μου, καὶ ὡς σταγόνας στάξουσιν ἐπὶ τῆς
γῆς· ἢ, Καταβήτω ὡς δρόσος ἐπὶ πόρον. Ἐρῶν
 τοῖνον δεχόμενον τὴν δρόσον αὖξιν πόρου γονῆν. Γῆ

in caelo sunt, ac terra¹: etenim per illam Dei
 patientiam dissensio quaedam et inimicitia fuerat;
 Christus vero in corpore carneque sua in gratiam
 concordiamque restituit, cum per sese unum ambo
 fecisset. Venit enim pax nostra, et interjectum
 maceriae septum, simultatem videlicet omnem, in
 sua carne diruit, ac praeceptorum legem suis
 dogmatibus abolevit, ut ambos in seipso eundem
 in novum hominem componeret². Gentes vero in
 idem corpus coalescere, ac promissorum una par-
 ticipes et haeredes esse jussit his verbis: *Venite ad*
me, omnes qui laboratis et onerati estis. 889 *ego re-*
*ficiam vos*³. Igitur cum ego carne imbecillus essem,
 Servator ad me sub carnis peccati specie missus
 est⁴, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a
 servitute, a corruptela, ut a morte redimeret: ac
 mihi ille *justitia, sanctificatio ac redemptio factus*
*est*⁵. Justitia quidem, quod per fidem suam pec-
 catum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam,
 et spiritum, ac verbo suo in libertatem asseruit;
 redemptio denique, quod seipsum, ac veri agni
 sanguinem, hoc est suum, in capitis mei pretium
 effuderit: piaculum, quo et mundus repurgatus, et
 omnia caelo terraque reconciliata sunt, dum my-
 sterium ante saecula ac generationes occultum
 constitutis temporibus implevit⁶: idem vero
 transformabit corpus humilitatis nostrae; ut con-
 forme sit gloriae ipsius, secundum operationem, ut
 possit subicere sibi omnia⁷. Quoniam in ipso ha-
 bitat omnis plenitudo divinitatis⁸.

III. Quocirca sapientiae illud ac divinitatis re-
 ceptaculum Christus mediator, et omnia in sese
 cum Deo reconcilians, neque peccatum imputans⁹,
 ad exitum arcana mysteria perducens, testamenti
 sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea
 fuerat, Dei, inquam, ille Filius praedicatus, ac
 Davidis appellatus est filius. Si quidem utrumque
 Deus et homo, Dei et hominum mediator fuit¹⁰,
 verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, Spi-
 ritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largi-
 tor. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in*
nobis, et vidimus gloriam ejus, tanquam gloriam
*Unigeniti a Patre*¹¹. Ut enim pluvia cum arboribus
 coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unum-
 quemque fructum ad ejus, unde ortus est, simili-
 tudinem producit, ut et in oliva, ad ejus naturam
 et substantiam adjunctum, pingue oleum existat;
 in vite suavissimi in vini qualitatem coloremque
 transeat; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore
 temperetur; et in quolibet semine naturam ipsius
 ad consentanea ejusque formae incrementa perdu-
 cat: ita Verbum, opinor, Dei in Maria caro factum
 est, et in Abrahami stirpe homo ex praemissi fide
 repertus est. *Invenimus enim, inquit, Messiam, quem*
*scripsit Moyses*¹². Idem vero Moyses: *Descendat,*
inquit, ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttae

¹ Ephes. i, 10. ² Ephes. ii, 14, 15. ³ Matth. xi, 28. ⁴ Rom. viii, 3. ⁵ I Cor. i, 30. ⁶ Coloss. i, 20 sqq. ⁷ Phil. iii, 21. ⁸ Col. ii, 9. ⁹ II Cor. v, 13. ¹⁰ I Tim. ii, 3. ¹¹ Joan. i, 14. ¹² ibid. 15.

stillantes in terram ¹. Vel : *Descendat sicut ros in A* δὲ, δεχομένη τὸν ἐλπίδος γεωργὴν ὑπέτην, αὖξει καρπὸν τὸ δέχεσθαι ¹⁵ πρόσταγματι Δεσπότητος, προσήδοῦσα τὴν φύσιν προθύμως· τῷ δὲ ¹⁴ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλεον ἔχει σπουδῆν. Οὕτω δὴ καὶ Παρθένος Μαρία, *Katà τι γνώσομαι τοῦτο*, φησὶν, *οτι ἔσται μοι*; ἤκουσε· *Πνεῦμα Κυρίου [ἐπελεύσεται] ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἵψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ἵψίστου κληθήσεται*. Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ· ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης, *μορφῆν δούλου λαβών*.

Sic et Maria Virgo cum ita respondisset : *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud adfuturum?* audiit : *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te; ideoque et quod nascetur ex te sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur* ². *Christus in angelo loquitur, et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, servi formam induens* ³.

Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem velut terra pluviam haurit et attrahit : Deus vero sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* ⁴. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus, qui de caelo descendit* ⁵, ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ, unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit ⁶. Idem vera vitis est, quam solus Pater colit ⁷, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est aqua illa viva, quam sitiens homo cum biberit, non sitiet amplius; sed in ejus ventre permanet saliens in vitam æternam ⁸. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt. Veteres autem cultores evulsam suapte perfidia profligarunt. Ille gentes suo cruore sanctificat; ille per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum cœlestis perducit. Sane quicumque ipsius aguntur Spiritu ⁹, Deo ipsi vivunt. Quicumque vero non aguntur, morti adhuc attributi animales, vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguit opera, quæ munimentum quoddam est peccati; et membra mortis sua gratia mortificat. Idem accipere Spiritum sanctum, quo carebamus, imperat : qui ne pridem enectum revocavit ad vitam : quem nisi recepero, subinde moriar. Nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quod si Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illam a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra ambo in justis*, **891** ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑπέτην ἢ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἁγίου ἀποδείκνυσαι, προσλαμβάνόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὗτος ἦν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ ποκάς, ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς ἁγίους ἐν προσδοκίᾳ· καθὼς Ἐλισάβετ εἰλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ὁ προσελάθετο ἐξ ἀνθρωπότητος, παθῶν ἀπαθῆς ὧν ὁ Λόγος. *Οὗτος ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβάς ἐξ οὐρανοῦ*, καὶ ζῶν διδούς. Οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ελαιὸν τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃν προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ ἀληθινὴ ἀμπελος, ἣν γεωργεῖ μόνος καὶ ὁ Πατήρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας ¹⁷ ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διεψῶν ἀνθρώπου λαβὼν, οὐ διεψῆσει πάλιν· ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήρασαν, καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν ἑαυτοῦ ἀγιάζει τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αἰδίῳ ¹⁸ ἄγει τοὺς κλητοὺς εἰς οὐρανοῦς. Ὅσοι γοῦν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, αὐτοὶ ζῶσι Θεῷ. Ὅσοι δὲ μὴ, ἔτι θανάτῳ λελογισμένοι εἰσι, ψυχικοὶ ἦτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τόλμυν ἀθετεῖ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ὀχύρωμα οὕτης ἀμαρτίας· νεκροὶ δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ. Λαβεῖν δὲ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν προστάσσει, τὸ ζωοποιεῖν ἐμὲ τὸ πάλαι τεθνηκότα· ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι. Δίχα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Εἰ τοίνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος αὐτοῦ ἐν ἡμῖν*. Ἄλλ' οἶμαι, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

per inhabitantem Spiritum ejus in nobis ¹¹. Verum

IV. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit, id quod Christus ipse testatur : *Qui a Patre procedit* ¹², inquit, et : *Hic de meo accipiet* ¹³ : cumque Christus e Spiritu sancto natus sit : *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar ¹⁴ :

Δ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ Χριστοῦ, εἰ παρ' ἀμφοτέρων, ὡς φησὶν ὁ Χριστὸς, *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου· *Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ*, φησὶν, *ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνῆ· συνῶ τὸ λυτροῦμένον με μυστήριον, πίστει*.

¹ Deut. xxxii, 2. ² Psal. lxxi, 6. ³ Luc. i, 34 sqq. ⁴ Philip. ii, 7. ⁵ Luc. i, 42. ⁶ Joan. vi, 51. ⁷ Exod. xxx, 25. ⁸ Joan. xv, 1. ⁹ Joan. iv, 13. ¹⁰ Rom. viii, 14. ¹¹ ibid. 11. ¹² Joan. xv, 26. ¹³ Joan. xvi, 14, 15. ¹⁴ Matth. i, 20. ¹⁵ F. τῷ δέξ. ¹⁶ F. τοῦ δέ. ¹⁷ F. γεννήσασα. ¹⁸ F. ἁγίῳ.

ἀκοῇ μόνῃ, φιλιῇ τῇ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς ἐμέ. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸς κηρύττει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἀξίως. Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται καὶ πιστεύεται, ἀπερίεργως, ἀφιλονεικῶς¹, συνθημάτων ἀκοαῖς. Ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς ἔργων νόμου γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ δίδοσθαι² τοῖς σωζομένοις. Πίστις δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωναῖς αὐτῇ σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, τρία ἅγια, τρία συναγία, τρία ὑπαρχτά, τρία συνύπαρχτα, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνυπόστατα, τρία συνυπόστατα ἀλλήλοις συνόντα. Τριάς αὕτη ἅγια καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς δυνάμεως, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως· ὁμοία ἐξ ὁμοίου, ἰσότητα χάριτος· τῆς αὐτῆς χάριτος ἐργάζεται, Πατὴρ καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν. Οὐδέεις οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱός, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύπτει. Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Ὑποκοῦν τρία ταῦτα ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν, ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, πῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ἑράσειν ὁμοιώσει, καθὼς ἄξιός ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοῖνον ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπών· Γεννηθῆτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς, τὸ ὁρώμενον, αὐτὸς ὁ φωτίζας· ἡμεῖς το φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινόν, τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαποστείλον τὸ φῶς σου, καὶ τὴν ἀληθειάν σου, ὁ Δαβὶδ φησιν· αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπών· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐρχεῖ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα· καὶ προφητεύσουσιν αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ἐγγοῦται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν, ὑποστάσεως ἐξ ὑποστάσεως οὐσης τρίτης.

Emitte lucem tuam, ait David³, et veritatem tuam. 892 diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem; et prophetabunt filiae illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt⁴. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

Ε. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ, εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας. Συνδιακονεῖν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρελήφαμεν ἐκ θεῶν Γραφῶν οὕτως· Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖ ἐν ἁγίοις· Χριστὸς, λαλεῖ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰάται Χριστὸς, ἰάται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτως λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποστείλεις τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαιριεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὅμοιον τῷ λέγειν· Ἐξαποστείλεις τὸν λόγον σου, καὶ τήξει αὐτά. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν, φησὶ, τῷ Κυρίῳ, καὶ

mysterium illud, per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo, tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese pradicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt, ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est, fideique nostræ proposita Trinitas, in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera symboloque didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus, ex fide justitia, citra legis opera, uti scriptum est⁵, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: tria esse sancta, tria simul sancta; tria existentia, tria simul existentia; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia, et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, singularis divinitas, ejusdem virtutis, ejusdemque substantiæ, similis e simili, qua æqualem gratiam ex eadem efficit gratia, Patris et Filii, ac Spiritus sancti. Quinam vero possit istud fieri, ipsismet illis docendum relinquatur. *Nemo, inquit, novit Patrem nisi Filius, neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit⁶.* Quod is per Spiritum sanctum revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum, quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant. Ita et lux, ignis, spiritus, cæterarum rerum spectabilem nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille, qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est spectabilis illa lux⁷*, ipse est, qui ad verum lumen intuentium nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum⁸.* Ille ipse Dominus est, qui dixit. *In novissimis*

V. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa compleret⁹. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita dicimus: Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus, Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus, sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus, sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus, baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur: *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ¹⁰.* Quod item est atque istud: *Emittes Verbum tuum, et liquefaciet ea¹¹.* *Ministrantibus (inquit) illis Domino, ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segre-*

¹ γρ. ἀπερίεργος, ἀφιλονεικῶς. ² Cor. δίδοται. ³ Gen. 1, 5. ⁴ Joan. 1, 9. ⁵ Psal. xlii, 3. ⁶ Joel 11, 28. ⁷ Rom. xv, 8. ⁸ Psal. ciii, 30. ⁹ Psal. cxlvii, 18.

gate mihi Barnabam, et Saulum ad opus, ad quod A
 eos vocavi¹. Idem hoc est cum isto: Dominus
 autem dicit: Ingredimini urbem, et ibi dicitur vo-
 bis, quid oporteat facere². Illi igitur missi a Spiritu
 sancto abierunt Seleuciam³. Quemadmodum Chri-
 stus ipse diceret: Ecce mitto vos, sicut oves in
 medio luporum⁴. Visum est Spiritui sancto nihil
 aliud imponere vobis oneris, præter hæc necessariu⁵.
 Cum quo eodem istud recidit: Dico autem ego,
 non Dominus: uxorem ab homine non separari⁶.
 Peragrarunt vero Phrygiam, et Galatiæ tractum,
 prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia.
 Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in
 Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus san-
 ctus⁷; perinde ac Christus dixit: Euntes bapti-
 zate omnes gentes⁸. Nolite portare peram, neque
 virgam, neque calceamenta⁹. Qui quidem, inquit,
 Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hiero-
 solyma¹⁰; item Agabus: Hæc dicit Spiritus: Vi-
 rum ejus est hæc zona¹¹. Cui simile est illud
 Apostoli: An experimentum quaritis loquentis in
 me Christi¹²? vel: Mementote verborum Domini;
 quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam acci-
 pere¹³. Et nunc ego Spiritu alligatus abeo¹⁴. Quasi
 dicat: Paulus vincetus Jesu Christi¹⁵. Veruntamen
 Spiritus contestatur mihi per urbes dicens¹⁶. Cujus-
 modi est illud: Dominus testis est anima¹⁷ mea,
 quod non mentior¹⁸. In virtute secundum Spiritum
 sanctificationis¹⁹. Simile est huic: Sanctus in san-
 ctis requiescens²⁰. Item: Circumcisio cordis in Spi-
 ritu²¹. Cui respondet illud: Et circumcisus circum-
 cisione non manu facta, in exspoliatione corporis
 peccatorum in circumcissione Christi²². Illud vero:
 Si Spiritus Dei habitat in vobis²³, huic est assine:
 Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambu-
 late²⁴; et: Spiritus Domini locutus est in me. Et
 verbum ejus in ore meo²⁵, item: Primitias Spiritus
 habentes²⁶, ad illud accedit: Primitiæ Christus²⁷.
 Sed ipse Spiritus postulat pro vobis²⁸, idem est cum
 illo: Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro
 nobis²⁹. Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata
 in Spiritu sancto³⁰. Cui hoc simile est: Dominus
 autem sanctificet vos, ut sitis sinceri, et sine offen-
 sione in diem Domini³¹. Nobis vero revelavit Domi-
 nus per ipsius Spiritum³²; idem cum isto loco signi-
 ficat: Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero
 matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Fi-
 lium suum³³. Nos autem non mundi spiritum acce-
 pimus, sed Spiritum Dei³⁴. Cum eo conferendum
 istud est: Vosmetipsos probate, num Christus sit
 in vobis³⁵. Templum Dei estis, et Spiritus Dei ha-
 bitat in vobis³⁶: perinde atque illud: Habitabo in

νηστεύοντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀφορί-
 σατε δὴ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον
 ὃ προσκέκλημαι αὐτούς. Ὅμοιον τῷ λέγειν· Ὁ
 δὲ Κύριος λέγει· Εἰσελάθετε εἰς τὴν πόλιν, καὶ
 λαληθήσεται ὑμῖν, τί δεῖ ποιῆν. Αὐτοὶ μὲν οὖν,
 ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου,
 κατήλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἶποι Χριστός,
 Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύ-
 κων. Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μηδὲν ἄλλο
 ἐπιτίθεσθαι βάρος, πλὴν τῶν ἐπάνταγες. Ὡς ἂν
 εἴποι· Λέγω δὲ ἐγὼ, οὐχ ὁ Κύριος· γυναικα ἂν
 ἀνθρώπου³⁷ μὴ χωρίζεσθαι. Διήλθον δὲ τὴν Φρυ-
 γίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ὑπὸ
 τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν
 τῇ Ἀσίᾳ. Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπιείρα-
 ζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ ἔλασεν
 αὐτούς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὡς ἂν εἴποι Χριστός
 Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ
 βαστάζετε μὴ πήραν, μὴ βάρη, μήτε ὑποδή-
 ματα. Οἰκτιρες, ψῆσόν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ
 Πνεύματος μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἢ
 Ἄγαθος· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τὸν
 ἄνθρωπον οὐ ἔστιν ἡ ζωὴ αὐτῆ· ὅμοιον οὖν εἶπε
 Παῦλος· Εἰ δοκιμῆν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦν-
 τος Χριστοῦ; ἢ· Μημνηνεύετε τῶν λόγων Κυ-
 ρίου· ὅτι αὐτός ἐλεπ ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον
 ἢ λαμβάνειν· καὶ, Νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ
 Πνεύματι πορεύομαι· ὡς ἂν εἴποι· Παῦλος δέ-
 σμος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι δια-
 μαρτύρεται κατὰ πόλιν, λέγον· Ὅμοιον ὡς εἶπε·
 Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ, ὅτι οὐ ψεύδεμαι.
 Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀναπανόμενος· καί·
 Περιτομὴ καρδίας ἐν Πνεύματι, ὅμοιον τῷ εἶπεν·
 Καὶ περιετμήθη περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν τῇ
 ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν ἐν τῇ πε-
 ριτομῇ τοῦ Χριστοῦ. Εἶπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν
 ὑμῖν, ὅμοιον τῷ εἶπεν· Καθὼς ἐλάβετε Χριστόν,
 ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε· καί· Πνεῦμα Κυρίου ἐλά-
 λησεν ἐν ἐμοί. Καὶ λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι
 μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες,
 ὅμοιον τῷ εἶπεν· Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ
 τὸ Πνεῦμα ὑπερρυττανεῖ ὑπὲρ ἡμῶν, ὅμοιον τῷ
 εἶπεν· Ὅς ἔστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐντυγ-
 χάνει ὑπὲρ ἡμῶν. Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν
 ἔθνων εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι
 ἁγίῳ, ὅμοιον τῷ εἶπεν· Ὁ Κύριος ἀγάσαι ὑμᾶς,
 ἵνα ἦτε ἐλλικρινεῖς, καὶ ἀπόσκοποι εἰς ἡμέραν
 Κυρίου. Ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ
 Πνεύματος αὐτοῦ, ὅμοιον τῷ εἶπεν· Ὅτε εὐδόκη-
 σεν ὁ ἀφορίσας με ἐκ κοιλίας μητρός μου διὰ τῆς
 χάριτος αὐτοῦ ἀποκαλύψαι ἐν ἐμοὶ τὸν Υἱὸν αὐ-

¹ Act. xiii, 2. ² Act. ix, 7. ³ Act. xiii, 4. ⁴ Matth. x, 16. ⁵ Act. xv, 28. ⁶ I Cor. vii, 10.
⁷ Act. xvi, 6, 7. ⁸ Matth. xxviii, 19. ⁹ Matth. x, 10; Marc. vi, 8. ¹⁰ Act. xxi, 4. ¹¹ ibid. 11. ¹² II
 Cor. xiii, 5. ¹³ Act. xx, 35. ¹⁴ ibid. 22. ¹⁵ Philen. 1. ¹⁶ Hebr. x, 15. ¹⁷ Gal. i, 20. ¹⁸ Rom. i, 4.
¹⁹ Isa. lvi, 15. ²⁰ Rom. ii, 29. ²¹ Col. ii, 11. ²² I Cor. iii, 16. ²³ Col. ii, 6. ²⁴ Reg. xxiii, 2.
²⁵ Rom. viii, 23. ²⁶ I Cor. xv, 23. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ ibid. 34. ²⁹ Rom. xv, 16. ³⁰ Philipp. i, 19.
³¹ I Cor. ii, 10. ³² Galat. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16. ³⁶ F. ἀνδράς.

τοῦ. Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐστὶν ὑμῖν. Ναὺς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστὶν ἐν ὑμῖν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

Γ'. Ἀλλὰ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφῶν λέγει καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεόν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· καὶ, Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἅγιον λαβεῖν ἢ παρὰ Κυρίου. Διαφέσεις δὲ χάρισμάτων εἰσὶν, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαφέσεις δικαιοσύνην εἰσὶν, τὸ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθὼς ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος· καὶ, Μὴ λυπῆτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Εἰ παραζηλώμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ Πνεῦμα ῥητῶς λέγει, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ταῦτα λέγει Κύριος παντοκράτωρ. Καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐξέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Ἐἴτε τις ἐμοὶ ἀνοήτῃ εἰσελεύσῃ, ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μοι ἴη παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Ἡσαίας δέ· Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ. Ὁ δὲ Χριστὸς· Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὐ ἔσκεν ἐχριστέ με· καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἐχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἀγίῳ· ἢ· Κύριος ἀπέσταλκέ με, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ. Φανερά δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν σεραφίμ κρᾶζουσα· Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐὰν δὲ ἀκούσης, ὅτι Τῆ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθείς· καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρὸς· ἢ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς, ἢ· ἠκούσατε· ἢ, ὅτι Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον· ἢ, ὅτι αὐτὸς λέγει· Μὴ μεριμνήσητε τί ἐστέ· ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἁλὸν ἐν ὑμῖν· ἢ· Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἢ· Ὁ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς· ἢ· Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου· ἢ· Τὸ παιδίον ἠέξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο τῷ Πνεύματι. Ἰησοῦς δὲ, πληθῶς Πνεύματος ἀγίου, ἐπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου· ἢ· Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος· ἢ· Τὸ γεννηθένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἐστιν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ὁ γέροντες ἐν αὐτῷ ζῶν ἦν· ἢ· Κάθ' ἡμέραν παρακαλέσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλοι Παράκλητος δώσει ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ· Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ Ἀνανίᾳ λέγων, ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα, Οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ Θεῷ. Ἄρα Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου

VI. Quin etiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri*¹. Cui simile est : *Justificati autem ex fide pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum*². *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto*³; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino*. *Divisiones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus : et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus*⁴; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu*⁵; et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis*⁶; cum illo consentiunt : *Si provocemus Dominum, an fortiores ipso sumus*⁷? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit*⁸, simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens*; et : *Spiritus meus stat in medio vestri*⁹, cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi ut ingrediar*¹⁰, ego et **894** *Pater manserim apud ipsum faciemus*¹¹. Hæc Isaias : *Et super ipsum, inquit*¹², *Spiritus Dei*. *Christus vero : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*¹³; et : *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto*¹⁴. Vel : *Dominus misit me, et Spiritus ejus*¹⁵. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*¹⁶. Præterea cum illud audiet : *Dextera Dei exaltatus : et promissionem Spiritus accipiens a Patre*¹⁷. Vel : *Expectare promissionem Patris, quam audistis*¹⁸; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulsi*¹⁹; vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus loquitur in vobis*²⁰; sive illud : *Si autem in Spiritu Dei eicio demonia*²¹; vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*²², etc.; vel : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*²³; vel : *Puer crescebat, et corroborebatur Spiritu*²⁴. *Jesus vero repletus Spiritu sancto reversus est a Jordane*²⁵. Sive : *Reversus est Jesus virtute Spiritus*²⁶; vel : *Quod natum est e Spiritu, Spiritus est*²⁷. Hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat*²⁸; vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*²⁹; vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas (ait Petrus Ananias) fraudare te Spiritum sanctum*³⁰? Deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo*. Igitur Deus ex Deo, Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt, qui ex agri pretio non nihil interverterant. Ejusmodi est et istud : *Qui*

¹ II Cor. vi. 16. ² I Cor. vi. 11. ³ Rom. v. 4. ⁴ I Cor. xii. 3. ⁵ ibid. 4 seqq. ⁶ II Cor. iii. 18. ⁷ Ephes. iv. 30. ⁸ I Cor. x. 22. ⁹ I Tim. iv. 1. ¹⁰ Agg. ii. 6. ¹¹ Apoc. iii. 20. ¹² Joan. xiv. 25. ¹³ Isa. xi. 2. ¹⁴ Luc. iv. 18. ¹⁵ Act. x. 38. ¹⁶ Isa. xlviii. 16. ¹⁷ Isa. vi. 5. ¹⁸ Act. ii. 33. ¹⁹ Act. i. 4. ²⁰ Marc. i. 12. ²¹ Matth. x. 19. ²² Matth. xii. 28. ²³ Marc. iii. 29. ²⁴ Luc. xxiii. 46. ²⁵ Luc. i. 80. ²⁶ Luc. iv. 1. ²⁷ ibid. 14. ²⁸ Joan. iii. 6. ²⁹ Joan. i. 3, 4. ³⁰ Joan. xiv. 16. ³¹ Act. v. 3 sqq.

manifestatus est in carne, justificatus est in spiritu¹. Hoc ego majus nihil habeo, quod dicam. Porro Deus est Filius. Nam Apostolus: *Ex quibus, inquit, Christus secundum carnem, qui etsi supra omnia Deus*². *Crede, inquit, in Dominum Jesum, et salvaberis*³; item: *Locutus est, inquit, illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam, et tectatus est cum universa familia postquam credidit Deo*⁴; sive illud consideres: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁵; vel: *Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent*⁶; sive: *Apparuit enim gratia Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos*⁷; vel: *Expectantes beatam spem, et adventum gloriae magni Dei, et Salvatoris*⁸⁹⁵ *nostri Jesu Christi*⁸; item: *Hoc est ministerium Spiritus, et verbi. Attendite, inquit, vobis, et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopus, regere Ecclesiam Dei*⁹; perinde ac si diceret: *Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro; quod me fidelem arbitratus est, ad ministerium constituens*¹⁰.

VII. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter. *Verbo enim Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris ipsius omnis virtus ejus*¹¹. Spiritus vero sanctus adorandus est: *Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate*¹². Quodsi veritas communiter agit, creatura creaturam aliam non efficit, neque creari divinitas potest; neque certo modo, ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus. Circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendi, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturae serviendum: *Servierunt, inquit, creaturae potius quam Creatori, et satui redditi sunt*¹³. Nonne stolidum est creaturae divinitatem tribuere, ac Patris hoc violare praeceptum: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est*¹⁴. *Non erit in te Deus recens*¹⁵? Caterum diversis in Scriptura nominibus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus insigniri solent: utputa Pater, Pater omnipotens, Pater omnium, Pater Christi vocatur; Dominus vero, Verbum, Christus, Filius, lux vera; Spiritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quin etiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et virtus, et sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce. *Unde et lucem inhabitat inaccessam*¹⁶. Porro virtus est totus Deus. *Unde et virtutum est Dominus*¹⁷. Sapientia totus est Deus. Igitur sapientia est e sapientia Filius, *in quo sapientiae thesauri sunt omnes reconditi*¹⁸. Vita totus est Deus. Ergo vita est e vita Filius. *Ego enim sum, inquit, veritas, et vita*¹⁹. At

Α νοσφισάμενοι. Ἡ· Ὅς ἐφανερῶθη ἐν σαρκί, ἐδουκαιώθη ἐν πνεύματι. Τοῦτου μείζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεός δὲ ὁ Υἱός. Ἐξ ὧν, φησὶν, ὁ Χριστὸς κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός. Πίστευσον, φησὶν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλέλης, φησὶν, αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου. Ἀναγών τις αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς τραπέζην, καὶ ἠγαλλιάσατο παροικί πεπιστευκόις τῷ Θεῷ· ἢ δτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεός ἦν ὁ Λόγος· ἢ· Ἰτα τὴν διδασκαλίαν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κοσμήωσιν· ἢ· Ἐπεφάνη γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ πᾶσιν ἀνθρώποις, διδάσκουσα ἡμᾶς· ἢ· Δεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἢ· Αὕτη ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦ λόγου. Προσέχετε, φησὶν, ἑαυτοῖς, καὶ πατρὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἔθετο ὑμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους, ποιμαίνειν ὑμᾶς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμοῦντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με ἠγήσατο εἰς διακονίαν ἔθμενος.

Z'. Συνεργεῖ τὸινυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τῷ Λόγῳ γὰρ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ. Προσκυνητῶν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τοὺς γὰρ προσκυνούντας Θεῷ, Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθεῖα. Εἰ δὲ συνεργεῖ ἡ ἀλήθεια, κτίσις κτίσιν οὐκ ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ ἡ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ Θεός γινώσκεται. Ἔστι γὰρ ἀπεριγγραφὸς, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιεχόμενος τὰ ποιήματα τοῦ Θεοῦ. Οὐ λατρευτέα δὲ ἡ κτίσις. Ἐλάτρευσιν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν, κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ Πατὸς τὴν ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου εἰς ἔστιν. Οὐκ ἔσται²⁰ ἐν σοὶ Θεός πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις ὀνόματα διάφορα καλεῖται Πατὴρ, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· Πατὴρ μὲν Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἀπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Κυρίου δὲ Λόγος, Χριστός, Υἱός, φῶς ἀληθινόν· τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί²¹ τὸινυν Θεός νοεῖται, καὶ Πατὴρ, φῶς, ἀλλ' ὡς ὑπέρλαμπρον, δύναμις, σοφία· Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἐκ φωτός ὁ Υἱός· καὶ διὰ τοῦτο φῶς οἰκῶν τὸ ἀπρόσιτον. Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν δυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν σοφία ὁ Υἱός ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοι. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων, Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος. Πνεῦμα

¹ I Tim. iii. 16. ² Rom. ix. 5. ³ Act. xvi. 32. ⁴ ibid. 34. ⁵ Joan. i. 1. ⁶ Tit. ii. 10. ⁷ ibid. 12. ⁸ ibid. 13. ⁹ Act. xx. 28. ¹⁰ I Tim. i. 12. ¹¹ Psal. xxxii. 9. ¹² Joan. iv. 24. ¹³ Rom. i. 25. ¹⁴ Deut. vi. 4. ¹⁵ Psal. lxxxv. 10. ¹⁶ I Tim. vi. 16. ¹⁷ Psal. lvi. 6. ¹⁸ Col. ii. 3. ¹⁹ Joan. xiv. 6. ²⁰ γρ. ἔστι.

γὰρ ὁ Θεός, θεότης, χαρισμάτων ἐστὶ δοτῆρ, ἀλη-
θέστατον, φωτιστικόν, παρακλητικόν, βουλευμάτων
τοῦ Πατρὸς ἀγγελικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλην
πολῆς ἀγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.
Ἄλλ' ἐλάθωμεν, φησι, Πνεῦμα Θεοῦ, *Ira Iudæum*
τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ὑπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν,
οὐκ ἐν κειθοῖς ἰσοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδεί-
ξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικῶς
συγκρίνοντες.

Η'. Ἄλλ' ἐρεῖ τις · Οὐκοῦν φαμεν δύο εἶναι Υἱούς.
Καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦνγε, *Σὺ τίς εἶ ὁ ἀντι-*
λογιζόμενος τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν μὲν Υἱὸν καλεῖ
τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων,
μόνον πιστεῖ νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φω-
τοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνεργεῖαν ἔχει, συμφωνίαν τε
πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πιστεῖ. Ἄκουε,
ὦ εὐτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθῶς Υἱοῦ ἐστὶ πατήρ, φῶς
ὅλος, καὶ Υἱὸς Πατρὸς ἀληθοῦς, φῶς φωτὸς, οὐχ ὡς
τὰ ποιητὰ ἢ τὰ κτιστὰ, προσηγορίᾳ μόνῃ · καὶ
Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον
παρὰ Πατρός· καὶ Υἱοῦ · τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ
καταθέσει, ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοίᾳ τούτου ἐνεργείᾳ, ἢ
δυνάμει, ἢ φωτὶ, ἢ ἐνοσίᾳ · ἢ ὡς ἂν εἰποι τις · *Υἱὸς*
ἐγέννησα καὶ ἕψωσα · ἢ ὡς ἂν εἰποι τις · *Ἐγὼ*
εἶπα · *Θεοὶ ἐστε καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες* · ἢ ὡς
ἂν εἰποι τις · *Ὁ τεσσάρων βάλωρος δρόσου* · ἢ ὡς
ἂν εἰποι τις · *Ἐξ οὗ πάσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ*
ἐπὶ τῆς γῆς · ἢ ὡς ἂν εἰποι τις · *Ἐγὼ ὁ στερεῶν*
βροτῆρ, καὶ κτίων Πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ
πατέρες, ἢ πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρξάμενος
τοῦ εἶναι Πατὴρ, ἢ ἐλλείπων ποτὲ τῷ χρόνῳ τοῦ
εἶναι Πατὴρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς
ἦν ἢ ποτε ἐτέρου πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πα-
τέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα δὲ πατέρες πατέ-
ρων νοοῦνται τέκνα, καὶ εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς
πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὐρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ
λοιπὰ τέκνα θέσει ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς νέος τοῦ εἶναι
Υἱός. Εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱὸς, ἦν ποτε χρόνος ὅτε
οὐκ ἦν ὁ Πατὴρ, Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ
λοιπὰ πνεύματα τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ
ποιητὸν · οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι ὁ τῆς μεγάλης
βουλῆς ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος
ἔχει, ἃ δὲ ἀνεπινόητον ἔχει τὸ κράτος καὶ τὴν ἀρχήν.
Καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπέφρους αἰῶνας συνερ-
γούντα τῷ Πατρὶ, ἃ δὲ κτίζεται ὑπὸ τούτων ὡς ἂν ἐθέ-
λοιεν. Καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ
τῶν ὄλων κτισμάτων. Καὶ ἃ μὲν ἰσθῆται τὰ ποιήματα, ἃ
δὲ τὴν ἰσθῆσιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν. Καὶ ἃ μὲν κρίνεται
κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν. Καὶ ἃ
μὲν χρόνῳ ἐστίν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει. Καὶ
ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται. Καὶ ἃ μὲν
καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τοῦ τελείου.
Καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει.
Καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν

Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spi-
ritu. *Spiritus quippe Deus est*²; idem et cælestium
donorum largitor est, verissimus, lucis efficacissimus,
consolator, consiliorum Patris interpres ac
nuntius. Nam ut Filius magni consilii angelus est³,
ita Spiritus sanctus. *Sed accepimus, inquit, Spi-*
ritum Dei, **896** *ut videamus quæ a Deo donata sunt*
nobis, quæ et loquimur, non blandis sapientiæ ser-
monibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritualibus
*spiritualia comparantes*⁴.

VIII. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus.
Quod si ita est, qui tandem esse potest Unigeni-
tus? Imo vero, *tu quis es qui contradicas Deo*⁵? Cum
enim Filium vocet, qui a se oritur, Spiritum vero
sanctum, qui ab utroque procedit, ex tres perso: æ
sola fide a sanctis viris perceptæ lucidæ, ac lucis
auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso
Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur
audi, quemadmodum Pater vere sit Filii pater
totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lu-
men de lumine, non ut facta creatave cætera, ap-
pellatione duntaxat; Spiritus denique sanctus ve-
ritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lu-
men; cætera omnia adoptione, vel comparatione,
vel appositione, vel appellatione, non simili cum
eo actione, vel virtute, vel luce, vel notione cen-
sentur. Sive quis illud dixerit : *Filius genui et ex-*
*altavi*⁶; sive illud : *Ego dixi : Dii estis et filii Al-*
*tissimi omnes*⁷; sive istud : *Qui genuit stillas ro-*
*ris*⁸; sive hoc ipsum : *A quo omnis paternitas in*
*cælis et in terra*⁹; sive : *Ego firmans tonitru, et*
*creans Spiritum*¹⁰. Non enim cæterorum patrum
patriarcharumve more verus ille Pater aut esse
Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse
quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, ne-
cesse est ut Filius alterius patris olim fuerit, ante-
quam esset Unigeniti Pater. Porro similitudine
quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in
infinitum verus originis sator ac parens perduc
i potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui
adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus
Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo
Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti
reliqui spiritus, veritatis spiritus creatum quiddam
est, aut factum; neque cæterorum instar angelo-
rum, magni ille consilii Angelus dicitur¹¹. Si qui-
dem illa initium habent et finem, hæc duo robur,
ac principatum habent, quem nulla cujusquam in-
telligentia possit assequi. Hæc universa procrea-
runt, quæ cum Patre per infinita sæcula communi-
ter omnia moluntur; cætera ab illis prout ipsis
libet creantur. Illa serviunt iis, et colunt; his a
creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur.
897 Hæc operibus suis medicinam adhibent; illa
medicinam ab istis accipiunt. Hæc universa collu-

¹ γρ. πειθοῦ. ² Joan. iv, 24. ³ Isa. ix, 6. ⁴ 1 Cor. ii, 12, 13. ⁵ Rom. ix, 20. ⁶ Isa. i, 2. ⁷ Psal.
LXXI, 6. ⁸ Job xxxviii, 28. ⁹ Ephes. iii, 15. ¹⁰ Amos iv, 13 ex LXX. ¹¹ Isa. ix, 6.

stant; illa collustrantur. Hæc infantes ad sublimitatem vocant; illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus; illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in caelis caelorum ac cæteris, quæ oculis subdjecta sunt, locis sanctitatem illam prædicant; hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

IX. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: *Qui facit, inquit, angelos suos spiritus, et ministros suos in ignem urantem*¹; item: *Omnes spiritus, laudate Dominum*². Sed et iis, qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur³. Nam alii cælestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abysso tepebrarumque filii. *Rogabat enim, ut Evangelium ait*⁴, *ne se in abyssum ire juberet*. Ita et spiritibus imperabat Christus, et spiritus verbo fugabat, nec *sinebat eos loqui*⁵. Quinetiam spiritus judicii, et ardoris spiritus nominatur⁶. Idemque *mundi spiritus*. *Nos enim, inquit, mundi spiritum non accepimus*⁷. Nec non et hominis spiritus. *Quis eorum, inquit, novit quæ sunt spiritus, nisi spiritus qui est in homine*⁸? Item: *Spiritus vadens, et non revertens*⁹. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet*¹⁰; et: *Auferes spiritum eorum, et deficiet*¹¹. Adde et illud: *Spiritus prophetarum prophetis subjiciuntur*¹². Et: *Ecce spiritus mendax stetit coram Domino: et dixit ipsi: In quo decipies Achab? Et ero, inquit, spiritus mendax in ore prophetarum*¹³. Præterea spiritus quidam compunctionis appellatur¹⁴, et spiritus ignavix, et spiritus Pythonis¹⁵, et spiritus fornicationis, et spiritus procellæ¹⁶, et spiritus loquax¹⁷, et spiritus infirmitatis¹⁸, et spiritus immundus¹⁹, et spiritus surdus, et spiritus mutus²⁰, et spiritus agre loquens, et spiritus difficilis valde, qui vocatur legio²¹, et spiritalia nequitix²². Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione, vel vocatione filii, non veritate: **898** eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt: sic et spiritus adoptione sunt, aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis²³, et Dei Spiritus, et Spiritus Christi, et Spiritus gratiæ nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis impertitur. *Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ, huic spiritus discretionis, interpretationum illi*²⁴. Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus: *Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult*²⁵. *Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus, ait David*²⁶. Vel: *Spiritus ubi vult spirat*²⁷: quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis

Θ. Πνεύματα δὲ πλεῖστά φησιν ἡ Γραφή· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλογίας· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδονται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνια ἐστί, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ, ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀβύσσου καὶ σκότους τέχνα. *Παρεκλήσει γάρ, τὸ Ἐβραγελιών φησιν, Ἴνα μὴ πέμψῃ αὐτὸν εἰς τὴν ἀβύσσον ἀπελθεῖν*. Ὡσαύτως δὲ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασσε· καὶ πνεύματα δὲ ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἶα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσονος. Λέγεται δὲ πνεῦμα κόσμου. Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, φησί· καὶ πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τίς γὰρ οἶδε τὰ τοῦ πνεύματος, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Πνεῦμα πορευόμενον, καὶ οὐκ ἐπιστρέφον. Ὅτι πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐκ ὑπάρξει· καὶ, Ἀνταρθεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλεῖψουσι· καὶ, Πνεύματι δὲ προφητῶν προφήταις ὑποτάσσεται· καὶ, Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἐστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχαάβ; Καὶ ἔσομαι, φησί, πνεῦμα ψευδὲς ἐν στόματι τῶν προφητῶν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κατανούθεως εἶναι, πνεῦμα δειλίας, καὶ πνεῦμα Ἡθωνος, καὶ πνεῦμα πορνείας, καὶ πνεῦμα καταιγίδος, καὶ πνεῦμα πολυβρῆμον, καὶ πνεῦμα ἀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφόν, καὶ πνεῦμα ἀλαλον, καὶ πνεῦμα μογιάλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν λίαν, ὃ καλεῖται λεγεών, καὶ πνευματικὰ τῆς πονηρίας. Ἀπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Ἄλλ' ὡς περ οἱ πολλοὶ υἱὸς θέσει, ἢ κλήσει, οὐκ ἀληθεῖα δὲ, διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει, κἀν ἀμαρτητικὰ ἦν. Τὸ δὲ ἄγρον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ὑπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα ἀληθείας. καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ Πνεῦμα χάριτος. Χαρίζεται γὰρ ἐκάστῳ διαφόρως ἀγαθόν, ὃ μὲν πνεῦμα σοφίας, ᾧ δὲ πνεῦμα προφητείας, ᾧ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ᾧ δὲ ἐρμηνειῶν, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαφορῶν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ἐδηγήσει με, ὁ Θεός, φησὶν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ Πνεῦμα ὀπου θέλει πνεῖ, τὸ ἐνυπόστατον διὰ τούτων τοῦ ἁγίου Πνεύματος δεῖκνυσιν ἡμῖν· Καὶ τῆρ φωτῆρ αὐτοῦ ἀκούεις· ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἐρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐὰν μὴ γεινηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, ὅμοιον ὡς εἶπε Παῦλος· Ἐν

¹ Psal. ciii, 4. ² Psal. cl, 6. ³ I Cor. xii, 10. ⁴ Luc. viii, 31. ⁵ Marc. i, 34. ⁶ Isa. iv, 4. ⁷ I Cor. ii, 12. ⁸ ibid. 11. ⁹ Psal. lxxvii, 39. ¹⁰ Psal. cii, 16. ¹¹ Psal. ciii, 29. ¹² I Cor. xiv, 32. ¹³ III Reg. xxii, 21, 22. ¹⁴ Rom. xi, 8. ¹⁵ Act. xvi, 16. ¹⁶ Psal. cvi, 25. ¹⁷ III Reg. xii, 22. ¹⁸ Luc. xii, 11. ¹⁹ Luc. xi, 21. ²⁰ Marc. ix, 24. ²¹ Luc. viii, 30; Marc. v, 7. ²² Ephes. vi, 12. ²³ Joan. xiv, 17. ²⁴ I Cor. xii, 8 seqq. ²⁵ ibid. 11. ²⁶ Psal. cxlii, 11. ²⁷ Joan. iii, 8.

γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ἐγέννησα ὑμᾶς. Περὶ τοῦ-
του ὁ Κύριος· Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν
ἐγὼ πέμπω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ
παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκείνος μαρτυρή-
σει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν·
ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι. Ὅταν ἔλθῃ
ἐκείνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει
ὑμῖς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ λαλήσει
ἄφ' ἑαυτοῦ· ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ
ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκείνός με δοξάσει·
ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν
πάντα.

Γ. Εἰ τοίνυν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ
ἐκ τοῦ ἐμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται, ὃν τρόπον
Οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός, οὐδὲ τὸν
Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτως τολμῶσι λέγειν·
οὐδὲ τὸ Πνεῦμα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς ἐξ οὗ λαμβάνει, καὶ ὁ
Πατήρ παρ' οὗ ἐκπορεύεται· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱόν, καὶ
τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον
ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν τὰ
περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς, ὃ ἐκ τοῦ Υἱοῦ,
μόνος ὀδηγὸς ἀληθείας· νόμων ἐξηγητῆς ἁγίων,
πνευματικοῦ νόμου ὑφηγητῆς, προφητῶν καθηγη-
τῆς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων
φωστῆρ, ἁγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀλη-
θινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνή-
σιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα,
ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὕτως ὁ Θεὸς δοξαζό-
μενος ἐν Ἐκκλησίᾳ· Πατήρ ἅει, Υἱὸς ἅει, καὶ Πνεῦ-
μα ἅγιον ἅει, ὀψήλδος ὀψήλου καὶ ὕψιστος, νοερὸν
δόξαν ἔχον ἀμέτρητον, ᾧ ὑποβέβηκε τὰ κτιστὰ καὶ
τὰ ποιητὰ ἅπασι ἰπλωῶς τὰ σύμπαντα μετρούμενα καὶ
περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσεὶ μά-
λιστα καταγγέλλεται· δυνάς δὲ ἐν προφήταις σφόδρα
κηρύσσεται· Τριάς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται,
πλεῖον κατὰ καιροὺς καὶ γενεάς ἀρμόζουσα τῷ δι-
πακῷ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνωσις δὲ αὕτη ἀθανα-
σίας, ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ υἰοθεσίας γίνεται.
Ἄλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς
περιβόλον ναοῦ τὸν ἔξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσεὶ· δεύ-
τερον δὲ δικαίωμα ψυχῆς ἐκδιηγείται, ὡς τὰ ἅγια
κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητεῖαις· τρίτον δικαίω-
ματα πνεύματος, ὡς τὸ ἱλαστήριον καὶ τὰ ἅγια τῶν
ἁγίων ρυθμίζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοίκη-
σιν ἑαυτῆς. Σκηπὴν δὲ ἁγίαν, λαὸν ἅγιον, τὸν δι-
καιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ
ἐν αὐτῷ μία θεότης ἀφθαρτος, μία θεότης ἀπερι-
νόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος,
ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς
βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῆς διεγείρουσα, καλοῦσα,
προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ἁδου ὑψοῦσα, ἀγιάζουσα,
ἐνοποιούσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν
τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, καὶ ἐπίγεια, καταχθόνια·
πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα, πίστιν, ἐπιβία, ἀγάπην·
παρελθόντα, ἐστῶτα, μέλλοντα, αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶ-

ostendit. *Ei vorem ejus audis: sed nosis unde venit, aut quo vadit* *. Item: *Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu* *. Cui consentaneum illud est Pauli: *Nam in Christo Jesu ego genui vos* †. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur: *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* *. Item: *Adhuc multa habeo dicenda: sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso; sed quæcunque audiet loquetur, et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit* †.

X. Igitur, si a Patre procedit †, et de meo, ait Dominus, accipit †, quemadmodum *Nemo novit Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater* †: ita Catholici dicere audent: *Neque Spiritum novit quisquam, nisi Filius, a quo accepit, et Pater, a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis, nisi Spiritus sanctus: qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia, qui de Filio testimonium dicit, qui a Patre, qui e Filio procedit, solus veritatis dux, sanctarum legum interpres, spiritualis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector, verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo, 899 quocum et Spiritus sanctus conjungitur, qui Spiritus proprie nominatur. Ille ille Deus in Ecclesia celebratur, semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus, excelsus ab excelso, imo celsissimus; qui intelligibili gloria, et quidem infinita præditus est; cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem certa mensura, ac circumscriptione desiniuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen præcipue prædicatur: binarius in prophetis diligentius nuntiatur. Trinitas vero in Evangeliiis ostenditur, quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa, vel adoptione nascitur. Sed primum justificationis carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moysæ fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes spiritus, quasi propitiatorium et sancta sanctorum in Evangeliiis ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, justum habet unum, qui in istis versatur. In his vero una deitas habitat incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concepi comprehendive, vel explicari, aut videri non potest, quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit patetefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum*

* F. τολμῶ συλλέγειν. † Joan. iii, 8. † ibid. 5 † I Cor. iv, 15. † Joan. xv, 26. † Joan. xvi, 12-14. † Joan. xv, 26. † Joan. xvi, 14, 15. † Matth. xi, 27.

cogit ac consociat : cœlestia, terrena, subterranea ; A spiritum, animam atque carnem ; fidem, spem, charitatem ; præterita, præsentia, futura ; sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum ; circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in expoliatione corporis peccatorum¹. Denique sibimetipsi universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientiâ et sancta vox a gloria in gloriam *Sanctus, sanctus, sanctus* ² exclamans, ac Patrem in Filio, Filium in imperium in sæcula sæculorum. Amen. Et dicet qui

Hactenus ex *Ancorato*.

900 XI. Hæc sunt, quæ de fide Patris ac Filii B et Spiritus sancti scripta quondam, et pro tenuitate nostra declarata, breviter denuo hoc loco repetere volumus. Nunc ad vitam nostram asserendam ac corroborandam alia quædam testimonia pie proferre, et ex recta ratione religiose de divinitate sentire pergemus. Etenim pluribus hactenus auctoritatibus palam illud est factum, Unigenitum cum Patre simul universa moliri ; et æqualia perficere in omnibus ac largiri, utpote qui ab ipso procedat, nec a paterna virtute ac divinitate discrepet, sed ejusdem sit cum Patre substantiæ. Neque vero solus Filius, sed et Spiritus sanctus in agendi communione cum Patre Filioque venit, et æqualia præstat, pro eo ac libet, communicans ac largiens : quippe cum et ipse vere ex Deo sit, nec alienus a Patre C Filioque, sed utrique consubstantialis. Hæc, inquam, nemini non aperte tot adductis testimoniis ostendimus, ac deinceps ostendemus. Jam vero propter sancti Spiritus adversarios et inimicos, nonnulla uberioris explicationis gratia partim pia quædam argumenta ex recta ratione deponpta, partim ejusdem Scripturæ testimonia superioribus addemus, adeo ut in omnibus verum ac religiosum de Spiritu sancto dogma sequamur. Etenim unicus ac singularis est Spiritus ille sanctus, qui ab omnibus adoratur, ab omnibus creaturis operibusque desideratur. Qui cum nullo adæquari potest, non angelo, non altero spiritu, sed unus ac singularis est. Nam cum multi sint spiritus, omnibus iste superior est, utpote qui semper a Patre sit, nec ab aliis quæ e nihilo producta sunt, existat. Plures sunt, inquam, spiritus ; sed unus est Spiritus sanctus, quemadmodum unus est Deus, et unus Dei Filius unigenitus. Sic et sanctus Dei Spiritus a Deo est et in Deo. Itaque et unigenitus Filius incomprehensibilis est, et Spiritus incomprehensibilis. Qui et a Deo procedit, nec a Patre et Filio alienus est. Neque vero cum Patre et Filio velut quadam confusione coalescit, sed Trinitas ejusdem semper est substantiæ, non alterius a divinitate ; neque divinitas altera est a substantia, sed ipsa per sese divinitas. Et ex eadem divinitate Filius ac Spiritus

¹ Col. ii, 11. ² Isa. vi, 3. ³ Expunxerim γάρ. ἄ μὲν.

νας αἰώνων, σάββατα σαββάτων, περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χριστοῦ ἐν τῇ ἀπεκθύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν· καθόλου καθαρῶσαι ἐαυτῇ πάντα τὰ ἀόρατα καὶ τὰ ὀρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχάς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτὴ σοφία καὶ φωνὴ ἅγια, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν δὲ ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἄμην. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστεύων· Γένοιτο, γένοιτο!

Patre cum Spiritu sancto prædicans : cui gloria et ita credit : Fiat, fiat.

Ἐπλήρωται τὰ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ.

ΙΑ. Καὶ ταῦτα μὲν ἐστίν, ἃ ἤδη περὶ τῆς πίστεως B Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος γράφοντες, κατὰ τὸ βραχύτατον ἡμῶν τῆς μετριότητος ἐξηγησάμεθα, καὶ ἐκ τῶν προρρηθέντων παρεθέμεθα. Ἔτι δὲ ἐπιμενοῦμεν εἰς σύστασιν τῆς ἐαυτῶν ζωῆς, εὐσεβῶς μαρτυρίας φέροντες, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογισμοῦ εὐσεβῶς περὶ θεότητος διαλαμβάνοντες. Ὅτι μὲν γὰρ ἐν τοῖς ὑπὸ τούτου ἀπεδείχθη διὰ πολλῶν μαρτυριῶν ὁ Μονογενὴς συμπράττων τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐν ἅπασιν τελειῶν καὶ χαριζόμενος, ὡς ἐξ αὐτοῦ ὢν, καὶ οὐκ ἄλλοιός παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν καὶ θεότητα, ἀλλὰ ὁμοούσιος Πατρὶ· οὐ μόνον δὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα συμπράττων Υἱῷ καὶ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐργαζόμενον διωρούμενόν τε καὶ χαριζόμενον, ὡς βούλεται, ὡς καὶ αὐτὸς C ὄντως ἐκ Θεοῦ ὢν, καὶ οὐκ ἄλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλ' ὁμοούσιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, παντὶ τῷ σφεδρῶς κατὰ πάντα ἐκ τῶν τοσοῦτον μαρτυριῶν ἀπεδείχθη τε καὶ ἀποδείχθησεται. Νῦν δὲ διὰ τοὺς ἀντιθέτους καὶ ἐχθροὺς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὰ εὐσεβῆ τοῦ ὀρθοῦ λογισμοῦ καὶ τὰ ἀπὸ μαρτυριῶν τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς διηγησάμενοι περισσοτέρως τῶν πρότερον παραθησάμεθα μαρτυρίας ἀκολούθως τῇ περὶ ἁγίου Πνεύματος ἀληθινῇ εὐσεβείᾳ. Ὡς ἔχει γάρ ¹ καὶ ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον ἐνικόν ², ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον, πᾶσιν ἐπιπάθητον τοῖς κτισμασί τε καὶ ποιήμασιν, οὐδενὶ ἐξισούμενον, οὐκ ἀγγέλιον, οὐ πνεύματι ἐτέρῳ, ἀλλ' ἐνικόν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ πολλὰ πνεύματὰ ἐστὶ, τοῦτο δὲ ἀνώτατον πάντων πνευμάτων, ὡς ὢν αἰεὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ μὴ ἀπὸ τῶν ἄλλων D τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενον ³ ὢν· πολλὰ γάρ ἐστι πνεύματα, ἐν δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὡσπερ εἰς Θεὸς καὶ εἰς μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ· οὕτω καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ. Ἀλλὰ τὸ μὲν ⁴ μονογενὴς Υἱὸς ἀκατάληπτος, τὸ δὲ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, καὶ οὐκ ἄλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Οὐ συναλοιφῆ δὲ ἐστὶ Πατρὶ καὶ Υἱῷ· ἀλλὰ Τριάς αἰεὶ οὖσα τῆς αὐτῆς οὐσίας, οὐκ ἑτέρας οὐσίας παρὰ τὴν θεότητα, οὐκ ἑτέρα θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ αὐτοθεότης καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον, ὁ δὲ Υἱὸς Χιός. Τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον· ἐρευ- ⁵ F. ἐνικόν, vel ἐνοικεῖον. ⁶ F. γενομένων. ⁷ F.

ῶν τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ Υἱοῦ ἐν κό- A
σμφ, ἀγιάζον, ἀγίους ποιοῦν διὰ τῆς Τριάδος· τρι-
τον τῆ ὀνομασίᾳ, ἐπειδὴ ἡ Τριάς ἐστὶ Πατήρ, καὶ
Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελευθέρωτες γὰρ, φησί,
βασιλεύσατε εἰς τὸ δρομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ
Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπισφραγίς τῆς χά-
ριτος, οὐ ἰ σύνδεσμος, τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον
τοῦ ἁγιασμοῦ, οὐ διαστῶς τῆ ὀνομασίᾳ, οὐκ ἄλ-
λότριον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεός, μία πίστις,
εἰς Κύριος, ἐν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἐν βά-
πτισμα.

nec a largitione muneris alienus est, sed unus est
Ecclesia, baptismus unus.

IB. Ἀεὶ γὰρ ἡ Τριάς, ὡς πολλάκις ἔφην, καὶ οὐ-
δέποτε ἡ Τριάς προσθήκην λαμβάνει, ὡς γλυκέως ἐστὶν B
ἠμολογεῖν, καὶ ἀκορέστως λέγειν. Γλυκέα γὰρ, φη-
σιν ὁ προφήτης, τῷ Ἀβραάμ· ἐμοὶ τὰ λόγια σου.
Καὶ εἰ τὰ λόγια γλυκέα, πόσῳ γε μᾶλλον τὸ δρομα
τὸ ἅγιον ἡ Τριάς, ἡ πηγὴ πάσης γλυκύτητος; Τριάς
οὖν οὕτως ἀριθμουμένη, Πατήρ, καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον
Πνεῦμα. Οὐ συναλοιφῆ δὲ ἡ Τριάς, οὐ διεστῶσα τῆς
ἑαυτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος τέλειος
ὁ Πατήρ, τέλειος ὁ Υἱός, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα,
Πατήρ καὶ Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπα-
λιν Πνεῦμα ταττόμενον ἐν χάρισμασι· Διαίρεσις
γὰρ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ
διαίρεσις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος·
καὶ διαίρεσις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς
Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι.

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἀσφαλίσωμεθα μὴ ἐκ-
πέσωμεν τῆς ἀληθείας· ἀλλ' ὁμολογήσωμεν τὴν ἀλή-
θειαν, οὐ συνηγοροῦντες ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς
νοοῦντες, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα. Ἀνένδεκτον γὰρ κτι-
στόν τι ἐν Τριάδι λέγειν, ἢ διανοεῖσθαι, ἢ ἐπιγεννη-
τόν· ἀλλὰ ἦν αἰὲ Πατήρ καὶ Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα.
Οὔτε συνάδελφος Υἱός Πατρὶ, οὔτε συναλοιφῆ· καὶ
τὸ Πνεῦμα οὔτε συναλοιφῆ, οὔτε συνάδελφον Πατρὶ
καὶ Υἱῷ, [οὔτε συναλοιφῆ τὸ Πνεῦμα Πατρὶ καὶ Υἱῷ·]
Υἱός δὲ γεννητός ἐκ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα προελθὸν
ἐκ Πατρὸς. Ἀνεκδιηγήτως τῆς Τριάδος οὐσης ἐν ταυ-
τότητι δοξολογία, καὶ ἀκατάληπτος Υἱοῦ ὄντος σὺν
Πατρὶ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ ὡσαύτως, καὶ μηδέποτε
διαλειπούσης τῆς Τριάδος τῆς αὐτῆς διδιδιότητος. Πα-
τήρ οὖν αἰὲ ἀγέννητος καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάλη-
πτος· Υἱός δὲ γεννητός, ἀλλ' ἀκτιστος καὶ ἀκατά-
ληπτος. Πνεῦμα ἅγιον αἰὲ, οὐ γεννητόν, οὐ κτιστόν, οὐ
συνάδελφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἔγγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς
αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός,
ctus non genitus, non creatus, non germanus, non
substantia. Ejusmodi est Spiritus, inquam, sanctus:

II'. Τῆς δὲ τοιαυτῆς ἠσφαλισμένης ἡμῶν ζωῆς αἰ-
μαρτυρία ἐν πάσῃ Γραφῇ ἐμφερόνται. Ἀπὸ δὲ τῶν
πλειόντων ὀλίγα παραθήσομαι κατὰ τὸ δυνατόν· ἵνα
μὴ ἀμάρτυρον περὶ Πνεύματος καὶ ἐν τῷ παρόντι

sanctus existit. Itaque Spiritus, Spiritus sanctus
est, et Filius, Filius; Spiritus vero a Patre proce-
dens², 901 et a Filio accipiens³, ac Dei profunda
perscrutans⁴, et quæ ad Filium spectant mundo
nuntians: sanctificans, et sanctos per Trinitatem
efficiens. Qui et appellatione tertius est, quoniam
Trinitas est Pater et Filius et Spiritus sanctus.
Euntes enim, inquit, baptizate in nomine Patris et
Filii et Spiritus sancti⁵. Idem ille gratiæ sigillum
est ac Trinitatis vinculum, qui nec a productione
sanctitatis excluditur, nec appellatione discrepat,
Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una

XII. Quippe Trinitas semper est, ut sæpius dixi,
B nec ullam unquam accessionem capit: id quod et
profiteri suavissimum est, et sine ulla satietate dic-
tatur. Nam Propheta cecinit: *Dulcia sunt faucibus
meis eloquia tua*⁶. Quodsi eloquia ipsa dulcia sint,
quanto est nomen ipsum Trinitatis dulcius, quæ
quidem fons et origo suavitatis omnis est? Quare
Trinitas tribus hisce numeratur, Patre, Filio et
Spiritu sancto; neque vero confusione quadam in
unum redigitur, nec a sua unitate disjungitur, sed
in perfecta subsistentia perfectus est Pater, perfe-
ctus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et
Filius et Spiritus sanctus. Rursum vero Spiritus
largiendis donis attribuitur: *Divisiones enim gra-
tiarum sunt, sed idem Spiritus; et divisiones mini-
steriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones
C operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur
omnia in omnibus*⁷.

Quæ cum ita se habeant, caveamus diligenter, ne
a veritate aberremus; sed veritatem profiteamur,
non Deo patrocinantibus, sed pie id intelligentes, ne
aliquando pereamus. Fieri quippe nullo modo po-
test, ut creatum quiddam in Trinitate dicamus,
vel cogitemus etiam, aut cujus postea facta sit ac-
cessio; sed perpetuo Pater fuit et Filius et Spi-
ritus sanctus. Neque Filius germanus Patris frater,
neque cum illo confusus est. Similiter neque con-
fusus est Spiritus, neque Patris Filiique germa-
nus est: Filius a Patre genitus, a quo procedit et
Spiritus. Adeo ut Trinitas eo modo, qui verbis ex-
plicari non potest, in eadem gloria ac laudatione
consistat; et Filius cum Patre Spirituque sancto
incomprehensibili ratione sit conjunctus, neque
Trinitas ab sua unquam æternitate desistat. Sem-
per igitur ingenitus est increatusque Pater et in-
comprehensibilis: Filius genitus quidem, 902
sed increatus et incomprehensibilis: Spiritus san-
ctus, non nepos, sed ex eadem cum Patre Filioque
Spiritus enim Deus est.

XIII. Atque hujus quidem hunc in modum con-
stitutæ salutis fidei passim in Scripturis omnibus
exstant consignata testimonia. Nos autem ex plu-
ribus pauca quædam pro virili colligemus, ne ca-

¹ Ἐξρηγόη negat. οὐ. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ I Cor. ii, 10. ⁵ Matth. xxviii, 19,
* Psal. cxviii, 103. ⁷ I Cor. xii, 4 sqq.

tholicum illud de Spiritu sancto dogma sine ullis confirmatum auctoritatibus hoc loco prætereamus. In primis enim Pater ipse de adventu Filii sic loquitur: *Ponam*, inquit, *Spiritum meum in ipso, et iudicium gentibus nuntiabit*¹. Quibus verbis Spiritum suum sanctum fidelibus omnibus ad obtinendam salutem verum ac germanum Deum esse prædicat. Accedit ad hoc testimonium Unigeniti ipsius auctoritas: *Spiritus*, inquit, *Domini super me, propter quod unxit me*²; quo illius incarnatione et Spiritu sancto stabilita, et fidelibus nuntiata, ipsiusmet Christi testificatione certo illud asseramus alienum a Deo nequaquam esse Spiritum sanctum. Rursum de Spiritu Dominus: *Spiritus*, inquit, *Patris mei est, qui loquitur in vobis*³. Præterea ut ab ipsa divinitate non excludendum esse Spiritum ostenderet, vultui apostolorum afflavit, et dixit: *Accipite Spiritum sanctum*⁴. Adhæc, ut æqualem ac consubstantialem suo Patrisque Spiritui sancto se esse monstraret, *Si diligitis me*, inquit, *mandata mea servate: et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis*⁵. Quasi et Dominus ipse Paraclitus sit, et Spiritus sanctus eodem modo sit Paraclitus. Apostoli vero, ut ostenderent Spiritum sanctum non esse servum, sed eadem divinitate præditum, illius auctoritatem ac potentiam his verbis significant: *Et dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod eos vocavi*⁶, etc. Tum Apostolus eadem diserte declarat. *Dominus vero*, inquit, *Spiritus est. Ubi autem Spiritus Domini est, illic libertas*⁷. Item: *Vos templum Dei estis, et Spiritus Domini habitat in vobis*⁸. Jam vero cum templum Dei ob illam sancti Spiritus habitationem vocemur, quis Spiritum repudiare audeat et a Dei substantia rejicere; cum diserte hoc Apostolus asserat, templum nos esse Dei, propter Spiritum illum sanctum, qui in dignis habitat⁹? Præterea quonam pacto alienus a Deo potest esse Spiritus ille, qui Dei profunda scrutatur¹⁰? Nec est quod illud objicias, scrutari illa quidem, necdum tamen cognoscere, ut nonnulli contumeliose jacere cum sua pernicie ausi sunt. Nihil enim vetat, quin idem de Patre dicant, de quo scriptum est, scrutari illum ventris recessus¹¹. Quare si propterea quod ad scrutandi

verbum cognoscendi aliud non est adjunctum, ejusmodi quiddam impie de Spiritu potes animo concipere, non minus in Patrem impius sis oportet, de quo eandem cogere proferre sententiam. Quippe cum ventris illos recessus perscrutari Pater dicitur, nulla fit cognitionis mentio. Neque vero necesse fuit istud addere, cum Dei antieipata illa cognitio

paraleύσωμαι τὴν ὑψηγήσιν. Εὐθὺς μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ φησι περὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ παρουσίας, ὅτι *Θήσωμαι τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κρύσει τοῖς ἔθνεσιν ἀπαγγελῆαι*, ἵνα γνήσιον κηρύξῃ Θεὸν τὸ ἄγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πᾶσι πιστοῖς εἰς σωτηρίαν. Εἰ δὲ ὁ Μονογενῆς τῇ αὐτῇ μαρτυρίᾳ προσθεὶς φάσκει· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ ἔνεκεν ἔκρισά με*. Ἴνα ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ παρουσία, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡσφαλισμένη, καὶ πιστοῖς κηρυττομένη, σαφῶς ὁμολογηθῆ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ μαρτυρίας, ὅτι οὐκ ἄλλοτριον τὸ Πνεῦμά ἐστι τοῦ Θεοῦ. Πάλιν δὲ ὁ Κύριος περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου ἐστὶ τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*. Καὶ πάλιν, ὡς οὐκ ἄλλοτριου τοῦ Πνεύματος τυγχάνοντος τῆς τοῦ Θεοῦ θεότητος, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον τῶν μαθητῶν, καὶ εἶπε· *Λάθετε Πνεῦμα ἄγιον*. Καὶ πάλιν, ἵνα δείξῃ τὴν ἑαυτοῦ ἰσότητα καὶ ὁμοουσιότητα πρὸς τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ τὸ ἄγιον, φησὶν· *Ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς μου τηρήσετε*. *Ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν*. ὡς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Παρακλήτου ὄντος, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου συμπαρακλήτου ὄντος ὁμοίως. Οἱ δὲ ἀπόστολοι, δεικνύοντες, ὅτι οὐ δοῦλον τυγχάνει τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς θεότητος, τὴν αὐτοῦ ἀθενεῖαν ὑποδεικνύντες φασί· *Καὶ εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον· Ἀφοριστέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς, καὶ τὰ ἐξῆς*. Ὁ δὲ Κύριός ἐστι τὸ Πνεῦμα. Οὗ δὲ τὸ Πνεῦμα Κυρίου, ἐκεῖ ἐλευθερία· καὶ, *Ἔμεῖς ναὶ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα Κυρίου οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Εἰ τοίνυν ναὶ Θεοῦ καλούμεθα διὰ ὀκνησιν ἁγίου Πνεύματος, τίς τολμήσει παραιτήσασθαι τὸ Πνεῦμα, καὶ ἀπαλλοτριῶσαι τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας, σαφῶς τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος ἡμᾶς ναοὺς Θεοῦ γίνεσθαι, διὰ τὸ ἐνοικεῖν Πνεῦμα ἄγιον ἐν τοῖς ἄξιοις; Πῶς δὲ ἄλλοτριον Θεοῦ ἔσται τὸ Πνεῦμα τὸ βάθῃ τοῦ Θεοῦ ἔρευνῶν; Καὶ μὴ λέγε μοι· Ἐρευνᾷ, καὶ οὕτω γινώσκει, ὡς τινες τολμῶσι βλασφημεῖν, καὶ ἑαυτοὺς ἀπολύειν. Ἐπεὶ ἂν καὶ αὐτὸ λέξωσι περὶ τοῦ Πατρὸς, ὅτι καὶ περὶ αὐτοῦ γέγραπται, ὅτι *Ἐρευνᾷ ταμεία κοιλίας*. Καὶ εἰ ἀσεβῶς νοήσεις, διὰ τὸ μὴ ἐπικεῖσθαι τῷ ἐρευνᾷ τὸ γινώσκειν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, ἀσεβήσας ἂν καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς τὴν αὐτὴν ἀναγκαζόμενος παρεκφέρῃ ὑπόνοιαν. Οὕτως γὰρ ἐπὶ Πατρὸς ἐρευνῶντος ταμεία κοιλίας πρόσκειται τὸ γινώσκειν· οὕτε γὰρ χρεια ἦν εἰπεῖν, σαφῶς δηλουμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προγνωσίας, ἀπὸ τοῦ ἐρευνᾷ τὸ τέλειον τῆς ἀποφάσεως ἐχούσης. Οὕτω μοι καὶ περὶ Πνεύματος καὶ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς τὴν μίαν γνῶσιν καὶ τὴν προγνωσίαν, σαφῶς ἐχούσης τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν τελειότητά τε καὶ ταυτότητα.

perfecta sententia reddatur. Ad eundem itaque modum de Spiritu et Filio et Patre pronuntiare convenit, et unam iis cognitionem ac præscientiam tribuere, eo quod sacrosancta Trinitas sua haud dubie perfectione et identitate constet.

XIV. Sed de his omnibus infinita quædam dispu-

Id. Καὶ ἀμύθητα ἐστὶ περὶ τούτων λέγειν, καὶ

¹ Isa. XLII, 1. ² Isa. LXI, 1. ³ Matth. x, 20. ⁴ Joan. xx, 22. ⁵ Joan. xiv, 15, 16. ⁶ Act. xiii, 2. ⁷ II Cor. iii, 17. ⁸ I Cor. iii, 16. ⁹ I Cor. xii, 9 sqq. ¹⁰ I Cor. ii, 10. ¹¹ Prov. xx, 27.

ἀπὸ θείας Γραφῆς ὄγκον μαρτυριῶν φέρειν, καὶ εἰς Ἀπλάτος ἐπιμηκύνειν, καὶ χάματον ἐμποιεῖν τοῖς ἐν-τυγχάνουσιν. Ἀρκετῶς γὰρ ἐν πάσῃ αἰρέσει πολλὰ εἰπόντες, τὰς πάσας ἐν Θεοῦ δυνάμει ἡμεῖς οἱ ἀσθενεῖς ἀνετρέψαμεν, καὶ ἀπεδείξαμεν ἄλλοτρίας οὐσας τῆς ἀληθείας, καὶ ἐκάστην αὐτῶν βλασφημοῦσαν, καὶ ἀνομιάν τὴν ἀλήθειαν, κἂν τε ἐν βραχεῖ, κἂν τε ἐν πολλῷ· ὡς καὶ οὗτοι μίτην εἰς τὸν Κύριον βλασφημοῦντες καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ μὴ ἔχοντες μήτε ἐνταῦθα, μήτε ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, κατὰ τὰ ὑπὸ Κυρίου εἰρημένα, ἀφῆσιν ἁμαρτιῶν διὰ τὴν εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημίαν, καταπατηθέντες ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας δίκην κεράστου δεῖνου μονοκέρωτος, τοῦ νοῦ τῆς βλασφημίας δυναμένου ἔλθον τὸ σῶμα φθεῖρην· πεισθέντες τῷ τοῦ ξύλου λόγῳ, καὶ τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινή ὁμολογίᾳ, ὅτι τῷ βλασφημοῦντι εἰς τὸ Πνεῦμα ὅτε ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ὅτε ἐν τῷ μέλλοντι ἀφῆθησεται, ὡς ἔζη· καταπατηθέντες καὶ συντριβέντες, μὴ λυθύντες κατὰ τῆς ἀληθείας. Πύλαι γὰρ ἄβου ἀληθῶς πᾶσαι αἱ αἰρέσεις· ἀλλὰ κατὰ τῆς πέτρας οὐ κατισχύσουσι, τούτῃ ἐστι κατὰ τῆς ἀληθείας. Κἂν τε γὰρ ἐξ αὐτῶν τινες θελήσειαν λέγειν, ὅτι τὴν μὲν πίστιν τὴν ἐκθεῖσαν κατὰ Νίκαιαν καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦμεν.

omnino virium habere possunt. Eiamsi ex illis formulam, quæ in Nicæna synodo exposita est, et ipsi profitentur.

Δεῖξον δέ μοι ἀπ' αὐτῆς, ὅτι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι συναριθμεῖται· εὐρεθήσονται καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐλεγχόμενοι. Οὐ γέγονε δὲ τότε περὶ τοῦ Πνεύματος ἡ ζήτησις. Πρὸς γὰρ τὸ ὑποκείμενον ἐν καιρῷ καὶ καιρῷ αἱ σύνοδοι τὴν ἀσφάλειαν ποιοῦνται. Ἐπεὶ οὖν ὁ Ἄρειος εἰς τὸν Υἱὸν τὴν δυσφημίαν ἀπετείνετο, τούτου ἕνεκα μετὰ περιστοῆς διαλογῆς ἀκριβεία τῶν λόγων γεγένηται. Ὅρα δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὁμολογίας, ὅτι ὅτε ἐν τούτῳ εὐρεθήσονται τι λέγοντες οἱ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντες, οἱ Πνευματομάχοι καὶ ἀλλήλοισι τῆς αὐτοῦ δωρεᾶς καὶ ἀριστίας. Εὐθὺς γὰρ ἡ ἐκθεσις ὁμολογεῖ, καὶ οὐκ ἀρνεῖται. Πιστεύομεν γὰρ εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα. Τὸ δὲ Πιστεύομεν, οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλὰ ἡ πίστις εἰς τὸν Θεόν. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς Θεόν ἡ πίστις. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς μίαν δοξολογίαν καὶ εἰς μίαν ἔνωσιν θεότητος καὶ μίαν ὁμοουσιότητα, εἰς τρία τέλεια, μίαν δὲ θεότητα, μίαν οὐσίαν, μίαν δοξολογίαν, μίαν κυριότητα, ἀπὸ τοῦ Πιστεύομεν, καὶ Πιστεύομεν, καὶ Πιστεύομεν. Καὶ ἐνταῦθα διέπεσον ὁ τῶν τοιούτων λόγος. Καὶ ἕως τοῦ μηκύνω τὸν λόγον, ἀρκετῶς ἡγησάμενος τοῖς τὴν ἀλήθειαν ἀγαπῶσι τὰ κατὰ τούτων εἰρημένα; Διὸ ὑπερβῆσομαι καὶ ταύτην, δεόμενος Θεοῦ ὑμῖν συνήθως ἀντιλαβῆσθαι πρὸς τὴν τούτων ἀνατροπὴν ἀπάντων ὅπως, ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει τὸ ἐπάγγελμα τελειώσαντες, κατὰ πάντα αὐτῷ ἐχαριστήσωμεν.

satis esse non dubitem? Quocirca missam et omnes ejusmodi profligandas opem nobis afferat, ut illius virtute freti quod suscepimus exsequi et in omnibus gratias habere possimus.

¹ Matth. xii, 52. ² Matth. xvi, 18.

tari possunt, et innumeræ sacris e Litteris auctoritates afferri, ut in longum producta lectoribus molesta sit oratio. Sed nos in unaquaque confutanda hæresi satis multa jam diximus, et omnes divino presidio freti nos licet imbecilles evertimus, atque a veritate esse alienas ostendimus; necnon et singulas sive in exigua aliqua re, sive in majori veritati contumeliose detrudere atque ablegare funditus. Quod quidem et isti facere instituant, qui Dominum ac Spiritum sanctum frustra contumeliis onerant, neque aut hic aut in futuro sæculo, ut Domini verbis utar¹, peccatorum relaxationem ob suam illam in Spiritum sanctum blasphemiam obtinere possunt: qui ab ipsa veritate proculcati sunt, cerastæ cujusdam instar atrocis, et unico cornu metuendi. Talis enim est blasphemix sensus, qui corpus universum corrumpere potest. Et nos quidem Domini sermone et Unigeniti vera professione persuasi credimus ei, qui blasphemavit in Spiritum sanctum, neque in hoc sæculo nec in futuro condonandum esse peccatum, ut diximus. Quare proculcati illi et obtriti sunt; nec veritati resistere potuerunt. Nam hæreses omnes revera portæ sunt inferorum², quæ 904 adversus petram nihil nonnulli istud objicere voluerint: Nos eam fidei

Doce igitur ex illa Spiritum sanctum in divinitate numerari: etiam illa ipsa confessione refelluntur. Quanquam nulla tum de Spiritu sancto fuerat instituta quæstio. Quippe de his quæ singulis temporibus occurrunt, cavere synodi ac decernere solent. Quare cum Arius in Filium maledicta conjiceret, propterea a priori quadam disputatione argumentum illud est accuratissime tractatum. Verum ex eadem fidei professione animadvertere licet, ne hac in parte quidem contumeliosos illos in Spiritum hæreticos ac Spiritus oppugnatores, et ab ejus sanctitate ac donis alienos, quidquam omnino dicere. Siquidem expositio ipsa veritatem subinde profitetur, nec negat. *Credimus*, inquit, *in unum Deum Patrem omnipotentem*. Ubi vox ista, *Credimus*, non simpliciter accipienda, sed de fide in Deum intelligenda venit. *Et in unum Dominum Jesum Christum*. Neque hoc utcumque dictum, sed ad fidem in Deum referendum. *Et in Spiritum sanctum*. Quod neque simpliciter usurpatum est, sed in unam prædicationem ac gloriam, in unam divinitatis conjunctionem, in unam consubstantialitatem; in perfecta tria, sed unam divinitatem, unam substantiam; unam gloriam, dominationem unam: quod cæ voces, *Credimus*, et *Credimus*, et *Credimus* declarant. Ex quo illorum confutatur oratio. Quid autem in ea sum disputatione longior, cum quæ adversus istos hucusque dicta sunt veritatis studio-

ADVERSUS AERIUM,

Hæresis LV, sive LXXV.

I. Acrius quidam ingenti perinde damno in mundum introductus est, furiis quibusdam percitus, et insolentia majorem in modum elatus. Etenim hæresis omnis pessimo ex eorum, qui ab inkio usque ad finem exstiterunt, consilio **905** profectæ sunt, sive illos gloriæ cupiditas, aut arrogantia, sive voluptatum libido, sive aliorum æmulation, sive commotio quædam animi, aut temeritas impulerit. A diabolo porro omnis illa est inflictæ cæcitas, non quod hic invitum ac nolentem decipere quempiam possit, sed quod unusquisque peccati sibi causa atque auctor sit, *Ut qui probati sunt*, inquit, *manifesti reddantur*¹. Acrius iste vero ad hodiernum usque tempus superest, estque secta penitus Arianus. Neque enim aliter atque iste sentit: imo etiam Arium ipsum dogmatum novitate superavit. Quin hac in parte linguam suam procudisse et ad dicendum promptus esse videtur, ut deceptorum hominum exercitum eorumque, quibus et aures pruriant², et animus vanitate arrogantiaque distentus est, multitudinem ad sese pelliciat. Etenim magnam et ille quoque nugarum ac fabularum copiam in humanum genus innoxit. Quæ tametsi prudentioribus ridicula videatur, nihilominus plerisque per illam imposuit et in errorem abduxit. Fuit hic Eustathii Sebastianæ episcopi (quæ est in Ponti regione sive minoris Armeniæ) sodalis. Ambo enim monasticum vitæ genus amplexi sunt. Cum autem Eustathius ad episcopatum esset evectus, Acrius, etsi id magnopere cuperet, eo tamen pervenire non potuit. Hinc simulat ex æmulatione conflata. Et quidem Eustathius Acrio plurimum indulgere et addictus esse visus est. Nam et presbyterum hunc postea creavit, et xenodochii, quod ptochotrophium in Ponto vocatur, curam ei commisit. Ejusmodi clesiarum antistitibus excitari solent; in quibus necessaria pro virili suppeditant.

II. Sed cum nullum succensendi modum faceret Acrius, rixæ ac jurgia in dies ingravescere, ac mutue simultates augeri. Ad hæc pessimi quidam rumores et calumniæ adversus Eustathium ab Acrio spargi. Interim Eustathius episcopus evocatum ad sese Acrium mulcere, adhortari, conminari, irasci, supplicare, neque quidquam tamen his rebus efficere. Nam quod ab initio constitutum inchoatumque fuerat, ingentem in mali vim erupit. Postremo relicto mendicorum hospitio discedit Acrius. Quo ex tempore in omnem occasionem intentus **906** velut qui hostem opprimere ac telis appetere studet, versabat se in omnes partes et apud omnes calumniose deinceps Eustathio detrahens: Non is est,

¹ I Cor. xi, 19. ² II Tim. iv, 3. ³ F. τινά.

(72) *Ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται.* Vide Nazianzeni elegantem illam orat. *Περὶ φιλοπρωχίας*, et Nicetæ ad eam scholion.

(75) *Καὶ τοὺς λελωδημένους καὶ ἀδυνάτους.*

KATA AERIOY,

NE' ἢ καὶ OE'.

A

A'. Αἰρίος τις πάλιν ὡσαύτως τῷ κόσμῳ γεγένηται μέγα κακὸν, ἐμβροντηθεὶς τὴν ἔνοιαν, ἐπαρθεὶς τὸ φρόνημα. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις κακοβουλία τῶν γενομένων ἀπ' ἀρχῆς ἀχρι τέλους· ἢ κενοδοξίας ἢ ἐπάρσεως ταῦτα εἰργάσατο, ἢ ἐπιθυμίας ὄρεξις, ἢ ζῆλος πρὸς τοὺς πέλας, ἢ παροξυσμὸς, ἢ προπέτεια. Τὸ δὲ πᾶν ἐκ διαβόλου ἢ τύφλωσις, οὐ τοῦ διαβόλου ἰσχύοντος ἀπατᾶν τὸν μὴ βουλόμενον, ἀλλὰ ἐκάστου ἐαυτῷ παραιτίου γινομένου τῆς περὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐργασίας, *Ἰνα*, φησὶν, *οἱ δόκιμοι φανεροὶ γένηνται*. Οὗτος δὲ Ἀέριος ἐστὶ καὶ δεῦρο ζῆ ἐν σαρκί, καὶ περιεστὶ τῷ βίῳ, Ἀρειανὸς μὲν τὸ πᾶν. Ἄλλως γὰρ οὐ φρονεῖ ἀλλ' ὡς Ἀρειος, καὶ ἐτι ἐπέκεινα μειζρόνως τὰ Ἀρείου ἐπιζητήσας, ὠξυμμένος τε τὴν γλῶτταν, καὶ ἐξωπλισμένος ἐν χεῖλεσιν ἐν τούτῳ τῷ μέρει, ὅπως ἐξελεύσῃ εἰς ἐαυτὸν ἠπατημένον στρατὸν καὶ πληθὺν τῶν αἰεὶ τὰς ἀκοὰς γαργαλιζομένων, καὶ τὴν διάνοιαν ὑποχαλωμένων. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ βίῳ ἐφευράτῳ τινα μεγάλην μυθώδη κενοδοξίαν, γελοῖον μὲν ἐμποιοῦσεν τοῖς ἔμφροσιν, ὁμῶς διὰ τούτου πολλοὺς ἠπάτησε καὶ παρελίκυσεν. Οὗτος γίνεται συσχολαστής Εὐσταθίου Σεβαστίου τοῦ τῆς Σεβασταίας Πόντου τε καλομένου χῶρας, ἦτοι μικρᾶς Ἀρμενίας. Ὁμοῦ γὰρ ἦσαν ἀσκοῦντες ὁ τε προειρημένος Εὐστάθιος καὶ ὁ Ἀέριος. Ὅτε δὲ ὁ Εὐστάθιος ἦλθεν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, ἐκεῖνος μᾶλλον ἐπεθύμει, ἀλλ' οὐκ ἐφθασεν εἰς τούτο. Ἐντεῦθεν ζῆλος γίνεται. Ἐδόκει δὲ προσλιπαρεῖν ὁ Εὐστάθιος τὸν Ἀέριον. Αὐτίκα ὑστερον καθιστᾷ τούτον πρεσβύτερον, τὸ τε ξενοδοχεῖον αὐτῷ ἐμπιστεύει, ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται (72) πτωχοτροφεῖον. Τοιαῦτα γὰρ τινα κατασκευάζουσι κατὰ φιλοξενίαν· καὶ τοὺς λελωδημένους καὶ ἀδυνάτους (73) ἐκέισε κοινοῦντες καταμένειν, ἐπιχορηγοῦσι κατὰ δύναμιν οἱ τῶν Ἐκκλησιῶν προστάται.

quippe domicilia præ amore erga hospites ab Ec-

B'. Ἐπεὶ οὖν ἡ μῆνις ἀπ' αὐτοῦ οὐ διέλειπε, καὶ ἐκάστην ἡμέραν ἠύζανον οἱ λόγοι, καὶ προέβαιναν ἀναμέσον αὐτῶν ὁ ζῆλος, λόγοι τε οὐκ ἀγαθοὶ καὶ διαβολαὶ ὑπὸ τοῦ Ἀερίου κατὰ Εὐσταθίου ἐγένοντο. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Εὐστάθιος, μετακαλούμενος τὸν Ἀέριον, ἐθώπευε, παρήνει, ἤπειλει, ἐνεβριμάτο, παρεκάλει, καὶ οὐδὲν ἤνυε. Τὸ γὰρ ἐξ ἀρχῆς καταδιθῆναι εἰς μέγα κακὸν τὸ ἔργον ἤλαυνε. Πέρας γοῦν καταλιπὼν τὸ πτωχοτροφεῖον ὁ Ἀέριος ἀνεχώρησεν. Ἐντεῦθεν τὴν πρόφασιν, ὡσπερ κατὰ ἐχθροῦ βουλόμενός τις³ εὐρεῖν, ἢ κατὰ πολεμίου ἐπαφείναι βέλος, ἀνθρῶνα· καὶ λοιπὸν πᾶσι διαβάλλων τὸν Εὐστάθιον ἔλεγεν· Οὐκέτι τοιοῦτος ὑπάρχει· ἀλλ' ἐκλινεν εἰς χρημάτων συναγωγὴν καὶ εἰς κτήσιν παντοίαν.

Proprie ἀδυνάτους appellant *causarios*. Vide Harpocrationem et Lysiam orat. *περὶ τοῦ ἀδυνάτου*.

Ἄτινα ἦν ταῦτα συκοφαντία μὲν παρ' ἐκείνου, τῆ δὲ ἀληθείᾳ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας ἔχων μετὰ χειρὸς ὁ Εὐστάθιος, ἄλλως οὐκ ἠδύνατο πράττειν. Καὶ ἦν πιθανὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀερίου λεγόμενα.

Νομίσαιε δ' ἂν τις (74), ἐπιεικέστερον, κατὰ Ἀερίου λέγοντες, Εὐστάθιον παρηγάγομεν, μήτι δῖρα καὶ τὸν Εὐστάθιον ἐν ἐπαίνοις ἔχομεν; τὸν μὲν γὰρ βίον αὐτοῦ καὶ τὴν πολιτείαν οὐκ ὀλίγοι ἄνδρες θαυμάζουσιν· εἶθε δὲ καὶ τῆ πίστει ὀρθῶς ἐφρόνησε! Τὸ γὰρ Ἀερίου καὶ αὐτὸς ἀπαρχῆς ζωῆς τέλους κατέσχε, καὶ οὕτως αἱ θλίψεις τῶν διωγμῶν αὐτὸν διωρθώσαντο. Ἐδῶχθη γὰρ μετὰ τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Ἐλεῦσιον καὶ λοιποῦς. Ἔδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιθέριον (75) Ῥώμης τὸν μακαρίτην πρεσβεῦειν ἅμα ἄλλοις ἐπισκόποις, καὶ τῆ ἐκθέσει τῆς κατὰ Νίκαιαν γενομένης συνόδου, καὶ τῆ ὁμολογίᾳ τῆς ὀρθοδοξίας ὑπογεγραφέναι. Εἰς ὕστερον δὲ ὡσπερ μνησθεὶς, καὶ ἐξ ὀνείρων ἀναστὰς, τὰ ἑαυτοῦ πάλιν πρῶτα τῆς τῶν Ἀρειανῶν κακοδοξίας ἐπισκεπτόμενος οὐ διελείπειν. Ὅμως περὶ Ἀερίου ἡμῖν ὁ λόγος ἐστί. Διὸ αὐθις πρὸς αὐτὸν ἐπιστρέψτεον.

Γ'. Οὗτος ὁ Ἀέριος διὰ τοὺς τοιοῦτους λόγους σεμνύνεται μὲν ἀποταξίαν ἐν ἀρχῇ· καταλιπὼν δὲ τὸ πτωχοτροφεῖον, παρελιкуσε πολλὸν χορὸν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν. Ἀπηλαίνετο δὲ αὐτὸς μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἀγρῶν καὶ κωμῶν καὶ τῶν ἄλλων πόλεων. Πολλάκις δὲ μετὰ πολλοῦ ὄχλου τοῦ ἰδίου νιφόμενοι ἀγρόθεν διετέλουσαν, ὑπαιθροὶ τε καὶ ὑπὸ πέτρας αὐλιζόμενοι, ἐν ὕλαις καταφεύγοντες. Ἦν δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος μανιώδης μᾶλλον ἢ περὶ καταστάσεως ἀνθρωπίνης· καὶ φησι· Τί ἐστιν ἐπίσκοπος (76) πρὸς πρεσβύτερον; Οὐδὲν διαλλάττει οὗτος τούτου· μία γὰρ ἐστὶ τάξις καὶ μία, φησι, τιμὴ, καὶ ἐν ἀξίωμα. Χειροθετεῖ, φησὶν, ἐπίσκοπος, ἀλλὰ καὶ ὁ πρεσβύτερος. Λουτρὸν δίδωσιν ὁ ἐπίσκοπος, ὁμοίως καὶ ὁ πρεσβύτερος. Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας (77) ποιεῖ ὁ ἐπίσκοπος, καὶ ὁ πρεσβύτερος ὡσαύτως. Καθέζεται ὁ ἐπίσκοπος ἐπὶ τοῦ θρόνου, καθέζεται καὶ ὁ πρεσβύτερος. Ἐν τούτῳ πολλοὺς ἠπάτησε, καὶ ἀρχηγὸν τοῦτον ἐσχίσασιν. Εἰτά φησι· Τί ἐστὶ τὸ Πάσχα, ὅπερ παρ' ὑμῖν ἐπιτελεῖται; Ἰουδαϊκοῖς πάλιν μύθοις προσανέχετε. Οὐ γὰρ χρῆ, φησὶ, τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν. Τὸ γὰρ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χρι-

¹ Cor. Ἀρείου.

(74) *Νομίσαιε δ' ἂν τις*. De Eustathio Sebasteno ad præter ecclesiasticarum rerum scriptores, Basilium epist. 74, et aliis quibusdam sequentibus. Hunc ab altero ejusdem nominis Eustathio, qui in Gangrensi synodo condemnatus est, diversum esse probat adversus Socratem, Sozomenum, et cæteros in *Annal. Baronius*, ad an. 319.

(75) *Ἔδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιθέριον*. Macedoniani sub Valente imperatore ab Arianis oppressi, legatos ad Liberium papam destinant, Eustathium Sebastenum, Silvanum Tarsensem et alios, per quos eis τὸ ὁμοούσιον consentientes recepti sunt. Sed ea cou-

A inquiebat, amplius, qui hæcenus fuit, sed ad rem attentus est, et cum ulandis opibus totus incumbit. Quæ quidem per summam calumniam ab Aerio jactabantur. Eustathius vero, qui Ecclesiæ negotia tractabat, facere aliter non poterat, ideoque probabiliter hæc ab Aerio dicebantur.

Cæterum dubitabit forsitan aliquis, quoniam Aerii istius occasione mentionem Eustathii fecimus, num ipsum tandem Eustathium laudandum arbitremur? nam quod ad ejus vitæ institutum atinet, non paucis admirationem peperit. Qui utinam ad rectam ac sinceram fidem adhæsisset! Verum hic in Aerii dogmate a principio ad finem usque perseveravit, nihiloque persecutionum calamitatibus melior factus est. Siquidem cum Basilio et Eleusio ac cæteris persecutione jactatus est; ac videtur et ad Liberium beatæ memoriæ Romanæ episcopum cum aliis episcopis legationem obiisse, et expositione fidei, quæ in Nicæna synodo proposita fuerat, ac sinceri dogmatis professioni subscripsisse. Postea vero, velut a somno se revocans ac priorum recordatus, ad Arianam perfidiam, quam initio susceperat, respiciendi finem nullum habuit. Verum ad Aerium, de quo institutus a nobis sermo fuit, revocanda est oratio.

III. Hic igitur propter ejusmodi rationes omnium rerum abdicacionem initio præ se tulit; deinde ptochotrophio relicto, magnam vim secum utriusque sexus hominum abduxit, qui omnes ab ecclesiis, agris, pagis et oppidis arcebantur. Ac sæpè numero totus ille cœtus nive perfusus passim per campos sub dio degebat, aut ad prærupta saxorum, silvasque confugiebat. Est autem illius dogma supra hominis captum furiosum et immane. In primis enim, Quanam, inquit, in re presbytero episcopus antecellit? Nullum inter utrumque discrimen est. Est enim amborum unus ordo, par et idem honor ac dignitas. Manus imponit episcopus, imponit et presbyter; baptizat episcopus, idem facit et presbyter; divinum omnem cultum administrat episcopus, non minus id facit et presbyter; episcopus in throno sedet, sedet **907** et presbyter. His in vulgus jactatis plerosque in errorem abduxit, quorum sectæ princeps exstitit. Præterea, Quid est, inquit, Pascha, quod a vobis celebratur? Nimirum ad Judæorum adhuc fabulas adhærescitis; neque enim Paschalis solemnitas

silia ab Eudoxio postea disturbata sunt. Vide Socratem lib. III, cap. 11. Eustathius porro Liberii pontificis litteris fretus in Tyranensi concilio restitutus est. Basilium in epist. 72 et 84.

(76) *Καὶ φησὶ· Τί ἐστὶν ἐπίσκοπος*. Habes in Arianis expressam hujus temporis hæreticorum imaginem. Quare cum illorum dogmata, quibus recentiores isti patrocinantur, damnat ac refellit Epiphanius, plenum gravitatis auctoritatisque judicium in eosdem ipsos pronuntiat.

(77) *Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας*. Quid sit dicitur ad Expositionem fidei.

οδεύοντα : *Quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus* ¹. Pergit deinde : Et quæ ratio est, inquit, post obitum mortuorum appellare nomina? Nam ut vivus oret, aut in pauperes bona sua dispenset, quid ex eare tandem ad mortuum redit? Quodsi superstitem preces iis qui ex hac vita discesserint optulari possunt; nemo pie deinceps agat aliquid, neque boni quidquam faciat, sed amicos sibi aliquos quacunque ratione velit adjungat, sive pecuniarum largitione, sive precibus hoc ab illis sub vitæ finem impetret, ut pro se Deum exorent, ut ne illic aliquid incommodi patiat, nec immanium a se facinorum pœnæ repetantur. Sed neque jejunii, inquit, instituendi ulla ratio est. Hæc enim omnia Judæorum propria sunt, et euidam servitutis jugo subjecta. Quippe justo nulla lex posita est, sed parricidis ac matricidis duntaxat et id genus aliis ². Nam si jejunare omnino decreverim, quacunque libererit die, sponte et integra libertate jejunabo. Hinc est quod isti Dominica die jejunare potius affectant, quarta vero sextaque feria vescantur. Quamquam sæpenumero quarta feria jejument, non ulla lege, sed voluntate, ut asserunt, inducti. Porro diebus ipsis Paschatis, quod tempus humi cubando, castimoniam servando afflictandoque corpore, necnon et aridorum ciborum usu, precibus, vigiliis, jejuniis ac reliquis id genus saluberrimis corporis cruciatibus celebrare solemus, illi e contrario jam tum diluculo obsonari solent, et carnibus vinoque distenti caciinnari, ridere, eosque, qui illam Paschatis hebdomadem sanctissimis illis religionibus traducunt, ludibrio habere. Etenim tametsi renuntiare se rebus omnibus profiteantur, minime tamen vitæ illud iustum observant, sed carnibus ac vinolentiæ plus æquo indulgent, nisi forte pauci admodum inter illos sponte sua priorem illam vitæ rationem retineant. Majori enim ex parte largioribus epulis, carnibus ac vino sese ingurgitant, ut non semel diximus. Hæc sunt præcipue, quas Acrius in hunc mundum evomit.

IV. Eadem ipsa porro mentem illius ac perfidiam manifeste declarant, quæ in hominum genus improbo artificio per summam insaniam effudit. **308** Adversus quæ ubi paucis disputaverimus, missum illum faciemus. Enimvero totum illud stoliditatis esse plenissimum prudens quisque facile perspicit, velut cum episcopum ac presbyterum adæquare conatur. Hoc enim constare qui potest? Siquidem episcoporum ordo ad gignendos patres præcipue pertinet. Hujus enim est patrum in Ecclesia propagatio. Alter cum patres non possit, filios Ecclesiæ regenerationis lotionis producit, non tamen patres aut magistros. Quinam vero fieri potest, ut is presbyterum constituat, ad quem creandum manuum imponendarum jus nullum habeat? Aut quomodo presbyter episcopo dici potest æqualis? Verum Acrium istum nimia quædam procacitas æmulatioque decepit.

¹ I Cor. v, 7. ² I Tim. i, 9.

(78) Καὶ ὅτι μὲν ἀπροσύνης ἐστίν. Disputavit de ea questione copiosissime Baronius ad annum 58, ubi difficillimum ex Hieronymi auctoritate no-

στός. Εἶτα μετέπειτα, Τίνι τῷ λόγῳ μετὰ θάνατον ὀνομάζετε, φησὶν, ὀνόματα θεοῦτων; Εὐχεται γὰρ, φησὶν, ὁ ζῶν, ἡ οἰκονομίαν ἐποίησε· τί ὠφελήθησεται ὁ θεοῦτος; Εἰ δὲ ὅλως εὐχὴ τῶν ἐνταῦθα τοῦς ἐκέισε ὤνησεν, ἄρα γοῦν μηδεὶς εὐσεβείτω, μηδὲ ἀγαθοποιεῖτω· ἀλλὰ κτησάσθω φίλους τινὰς δι' οὐ βούλεται τρόπου, ἦτοι χρήμασι πείσας, ἦτοι φίλους ἀξιώσας ἐν τῇ τελευτῇ, καὶ εὐχέσθωσαν περὶ αὐτῶν, ἵνα μὴ τι ἐκεῖ πάθῃ, μηδὲ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα τῶν ἀνηκέστων ἀμαρτημάτων ἐκτίτηθῇ. Ἄλλ' οὕτε νηστεία, φησὶν, ἔσται τεταγμένη. Ταῦτα γὰρ Ἰουδαϊκά ἐστί, καὶ ὑπὸ ζυγὸν δουλείας. Δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται, ἀλλὰ πατραλοῖαις καὶ μητραλοῖαις καὶ λοιποῖς. Εἰ γὰρ ὅλως βούλομαι νηστεύειν, οἶαν δ' ἀν αἰρήσομαι ἡμέραν ἀπ' ἐμαυτοῦ, νηστεύω διὰ τὴν ἐλευθερίαν. Ὅθεν παρ' αὐτοῖς πεφιλοῦνται μᾶλλον ἐν Κυριακῇ νηστεύειν, τετράδα δὲ καὶ Προσάδβατον ἐσθῆειν. Πολλάκις δὲ καὶ τὴν τετράδα νηστεύουσιν, οὐκ ἠεσμῶ, ἀλλ' ἰδίᾳ προαιρέσει, φησὶν. Ἐν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάτχα. ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνταί, ἀγνεῖαι, κακοπάθειαι, ξηροφαγίαί, εὐχαί, ἀγρωφταί τε καὶ νηστεῖαι καὶ πᾶσι τῶν ψυχῶν αἰ σωτηρίαί τῶν ἀγίων παθῶν, αὐτοὶ ἀπέσθην ὀψωνία κρέα τε καὶ οἶνον, ἐαυτῶν τὰς φλέβας γερμίζοντες, ἀνακαγχάζουσι, γελῶντες, χλευάζοντες τοῦς τὴν ἁγίαν ταύτην λατρείαν τῆς ἐδδομάδος τοῦ Πάσχα ἐπιτελοῦντας. Καὶ γὰρ εἰ καὶ ἀποτακτικὸν ἐσχήκασιν οὕτω τρόπον, οὐκ ἤσκηται παρ' αὐτοῖς· πολὺ δὲ τι κρωφαγιῶν καὶ οἰνοποσιῶν· ἀλλ' εἰ ἄρα τινὲς σπάνιοι ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀπ' ἰδίας προαιρέτως βούλοιντο τοῦτο. Μᾶλλον δὲ εἰσὶν οἱ πλείους αὐτῶν κεκρημένοι σαυφίλεισιν ἰδωδῶν σαρκοφαγίαίς καὶ οἰνοποσίαις, ὡς πολλάκις ἐφην. Ταῦτά ἐστί· τὰ παρὰ Ἀερίου τῷ βίῳ ἐξεμεθέντα.

C
D
Δ'. Ὑποδεικνύει τοίνυν τὴν ἔννοιαν καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπιστίαν, καὶ τὰ δι' αὐτοῦ πάλιν τῷ βίῳ εἰς κακομήχανον τέχνην ἐμβρονηθέντα· εἰς δὲ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀντιθέσεις ἐλευσάμεθα, ὀλίγα διηγοῦμενοι, καὶ οὕτως παρερχόμενοι. Καὶ ὅτι μὲν ἀπροσύνης ἐστὶ (78) τὸ πᾶν ἐμπλεῶν, τοῖς σύνεσιν κεκτημένοις τοῦτο δῆλον· τὸ λέγειν αὐτὸν ἐπίσκοπον καὶ πρεσβύτερον ἴσον εἶναι. Καὶ πῶς ἔσται τοῦτο δυνατόν; Ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ πατέρων γεννητικὴ τάξις· πατέρας γὰρ γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ· ἡ δὲ, πατέρας μὴ δυναμένη γεννᾷ, διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίας τέκνα γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ, οὐ μὴν πατέρας ἢ διδασκάλους. Καὶ πῶς οἶόν τε ἦν τὸν πρεσβύτερον καθιστᾶν, μὴ ἔχοντα χειροθεσίαν τοῦ χειροτονεῖν, ἢ εἰπεῖν αὐτὸν εἶναι ἴσον τῷ ἐπισκόπῳ; Ἡπάτησε δὲ τὸν προειρημένον Ἀέριον ἡ αὐτοῦ ἐπιστολή καὶ ὁ ζῆλος.

dum dissolvit: qui in epistola 85 ad Evagrium nihil olim episcopos inter ac presbyteros fuisse discriminis affirmasse videtur.

Ε. Φέρει δὲ εἰς ἑαυτοῦ πλάνην καὶ τῶν αὐτοῦ ἀκούον-
των, ὅτι ὁ Ἀπόστολος γράφει πρεσβυτέρους καὶ διακόν-
ους, καὶ οὐ γράφει ἐπισκόπους. Καὶ τῷ ἐπισκόπῳ φησὶ·
*Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, οὗ ἔλαβες διὰ
χειρῶν τεῦ πρεσβυτέρου· πάλιν δὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ·
Ἐπισκόποις καὶ διακόνοις·* ὡς εἶναι, φησὶ,
τὴν αὐτὸν ἐπίσκοπον, τὸν αὐτὸν πρεσβύτερον.
Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἀληθείας ἀγνοή-
σας, καὶ ἱστορίας βαθυτάταις μὴ ἐντυχῶν, ὅτι, νέου
δντος τοῦ κηρύγματος, πρὸς τὰ ὑποπίπτοντα ἔγρα-
φεν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος. Ὅπου μὲν ἦσαν ἐπίσκοποι
ἤδη κατασταθέντες, ἔγραφεν ἐπισκόποις καὶ διακόν-
οις. Οὐ γὰρ πάντα εὐθὺς ἠδυνήθησαν οἱ ἀπόστολοι
καταστήσασθαι. Πρεσβυτέρων γὰρ ἐγένετο χρεία καὶ δια-
κόνων. Διὰ γὰρ τῶν δύο τούτων τὰ ἐκκλησιαστικὰ
δύναται πληροῦσθαι. Ὅπου δὲ οὐκ εὐρέθη τις ἀξίος
ἐπισκοπῆς, ἔμεινεν ὁ τόπος χωρὶς ἐπισκόπου. Ὅπου
δὲ γέγονε χρεία, καὶ ἦσαν ἀξιοὶ ἐπισκοπῆς, καταστά-
θησαν ἐπίσκοποι. Πλήθους δὲ μὴ ὄντος, οὐκ εὐρέθη-
σαν ἐν αὐτοῖς πρεσβύτεροι κατασταθῆναι, καὶ ἠρκέ-
σθησαν ἐπὶ τῷ κατὰ τόπον μόνῳ ἐπισκόπῳ. Ἄνευ δὲ
διακόνου ἐπίσκοπον ἀδύνατον εἶναι. Καὶ ἐπεμελήσατο
ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διακόνους εἶναι τῷ ἐπισκόπῳ διὰ
τὴν ὑπηρεσίαν. Οὕτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης (79)
τὰ πληρώματα τῆς οἰκονομίας, οὕτω κατ' ἐκεῖνο και-
ρὸν ἦσαν οἱ τόποι. Καὶ γὰρ ἕκατον πρᾶγμα οὐκ
ἀπαρχῆς τὰ πάντα ἔσχεν· ἀλλὰ προβαίνοντος τοῦ
χρόνου τὰ πρὸς τελείωσιν τῶν χρεῶν κατηρτίζετο.
Neque vero ulla res est, quæ ab initio suis omnibus
tempore, sua opportunitatibus omnibus ad perfectionem accessio contigit.

Γ. Εὐθὺς μὲν γὰρ Μωϋσῆς πέμπεται εἰς Αἴγυ-
πτον κατὰ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ῥάβδῳ μόνῃ· ὑπὸ
τοῦ Θεοῦ δὲ ἀπεσταλμένος, ἐν τῷ εἰσελθεῖν εἰς Αἴγυ-
πτον, προστίθεται αὐτῷ εἰς βοήθειαν Ἄαρων ὁ ἀδελ-
φὸς αὐτοῦ. Ἔϊτα μετὰ τὸ πιστεῦσαι αὐτῷ τὸν ἀδελ-
φόν, συνήχθη πρὸς αὐτὸν ἡ γερουσία καὶ οἱ ἀρχηγοὶ
τοῦ λαοῦ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Καὶ μετὰ ταῦτα κρα-
τυνομένου τοῦ ἔργου, καὶ τῆς ἀκολουθίας συναγομέ-
νης, διεπέρασε τὴν θάλασσαν. Καὶ οὕτω ἦσαν κατὰ
τὸν νόμον, ἕως ὅτε Κύριος αὐτὸν καλεῖ εἰς τὸ ὄρος.
Δίδωσι δὲ αὐτῷ τὰς πύλας, καὶ ὑποδείκνυσιν αὐτῷ
σκηνὴν κατασκευάσαι, ἀρχηγούς τε προσθήσασθαι,
δεκάρχους, πεντηκοντάρχους, ἑκατοντάρχους, χιλιάρ-
χους. Καὶ ὁρᾷς πῶς τὰ πράγματα πλατύνεται; Ὅρα,
φησὶ, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δει-
χθέντα σοὶ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ. Καὶ ὁρᾷς πῶς προσ-
ετίθη τῇ νομοθεσίᾳ ἐπιτάμυξος λυχνία, ποδήρη ἱερα-
τικὰ ἐνδύματα, κώδωνές τε καὶ μανδύαι, ἐπωμίδες τε
καὶ κιθάραις, μίτραι τε καὶ λῆθων διαφόρων συνθέ-
σεις, κιάθοι, θυτσαί, λουτήρες, θυσιαστήρια, τρυ-
βλία, μασμαρῶθ, ἀτινά ἐστι διωλιστήρια (80), μιδι-

V. At enim ut tam sibi quam auditoribus impo-
nat, illud objicit : Apostolum presbyteris et diaco-
nis scribere, non episcopis. Item episcopum allo-
quens, Noli, inquit, negligere gratiam, quæ in te
est, quam accepisti per manus presbyterorum col-
legii¹ : deinde alio loco episcopis et diaconis,
ut idem episcopus et presbyter esse videatur. Sed
nimirum veritatis iste seriem ignorans, nec in re-
conditiore historia versatus, non intelligit Aposto-
lum, cum recens adhuc esset Christiani dogmatis
propagatio, pro re nata scripsisse; nam ubi jam
episcopi constituti fuerant, ad episcopos et diaconos
scribebat. Neque enim subinde omnia ab apostolis
ordinari poterant. Et quidem presbyteris in primis
ac diaconis opus erat; a quibus videlicet ambobus
ecclesiastica negotia administrari possunt. Quare
ubi nondum episcopatu dignus aliquis occurrerat,
nullus ei loco propositus est episcopus. At ubi et
necessitas postulabat, nec eorum, qui episcopatu
digni erant, copia deerat, ibi episcopi constituti.
Sed cum haud magna multitudo foret, reperiri
nulli potuerunt, qui presbyteri crearentur : unde
solo episcopo contenti fuerunt. Sine diacono vero
episcopus esse non potest. Quare in id Apostolus
inculcavit, ut ministrandi gratia episcopo diaconi
suppeterent. Itaque cum nondum Ecclesia suis
omnibus functionibus expleri posset, per illud tem-
pus istiusmodi singulorum locorum status exstitit.
numeris absoluta fuerit; sed procedente demum

909 VI. Cujus exemplum habemus in Moyse.
Hic enim in Vetere Testamento² sola virga instructus
in Ægyptum mittitur : quam cum ingrederetur,
Aaron ipsius frater divinitus missus ei se ad subsi-
dium adjungit. Deinde postquam ei a fratre fides
habita est, seniorum ad illum ac populi per illud
tempus principum multitudo convevit. Tum destina-
to opere vires et incrementa capiente, mare pe-
netravit. Necdum tamen ad legem pervenerant,
donec illum Deus ad montem evocaret, cum et ta-
bulas tradidit, et tabernaculum instituere, princi-
pes, decuriones, quinquagenarios, centuriones ac
tribunos creare docuit. Vides quemadmodum rez
omnes paulatim amplificatæ fuerint? Vide, inquit,
facies omnia secundum exemplar, quod tibi monstra-
tum est in monte Sina³. Animadvertisne, ut ad legis-
lationem candelabrum illud septem ellychuiorum
additum fuerit, necnon et talares sacerdotis vestes,
tintinnabula, palliola, epomides, pilei, baltei, va-
riorum lapillorum contextus, cyathi, mortariola,
labra, thuribula, catini, maswarhoth, hoc est cola;

¹ 1 Tim. iv, 14. ² Exod. iv, 2 sqq. ³ Exod. xxv, 40.

(79) Οὕτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης. Qui ad Eriphanii mentem diligenter animum adjecerit, non dubitabit, quin οὕτω pro οὕτω huic loco sit aptius.

(80) Μασμαρῶθ, ἀτινά ἐστι διωλιστήρια. Nul-
lum ejusmodi vocabulum in Scripturis reperio.
Proxima vox huic est ΓΥΓΩΘ, inter templi vasa,

quæ a Babylois direpta commemorantur Jerem.
lii, 19. Sed non διωλιστήρας significat, verum
φιάλας, apud LXX. Hieron. Psalteria; alii emuncto-
ria. Sane מַשְׁכָּוֹת fœces sunt. Sed ab ea voce haud
scio an ΠΥΓΩΘ derivari possint pro colis, qui-
bus vinum defæcet. Ita μιδικῶθ idem esse ac
κιάθου; nondum comperi: quam vocem lib. De

midicoth, sive cyathi; machonoth, qui sunt bases. A et quæcumque alia lex edisserit, velut cherubini et id genus alia, arca testamenti, vectes, humerarii annuli, tabernaculum, vela, pelles rubricatæ, ansæ et alia id genus, janitores, tubæ ductiles et incurvæ et aureæ, argentæ, æræ, corneæ, alia denique ex legis præscripto, velut sacrificiorum et institutionum varia genera: quæ cum initio nondum essent, nonne postquam invecta sunt, suus est ordo rebus attributus? Eadem ratio est illorum, de quibus Apostolus scripsit, quæ tandiu obtinuerunt, donec amplificata est Ecclesia, donec suam ac legitimam ad mensuram pervenit, donec prudenti quadam moderatione justissime est a Patre, Filio et Spiritu sancto temperata. Ex quibus Aerii dogma refellitur.

Quod autem non idem esse possit cum episcopo presbyter, divinus Apostoli sermo declarat, quo quisquam episcopus, quisve presbyter sit intelligitur: nam ad Timotheum episcopum scribens ita loquitur: *Presbyterum ne objurges, sed hortare velut patrem*¹. **910** Quid autem attinebat episcopo vetare, ut ne presbyterum objurgaret, nisi majorem ipso potestatem obtineret? Quare deinceps admonet: *Adversus presbyterum cito accusationem ne admiseris, nisi duobus tribusve testibus*². Non alicui ex presbyteris præcepit, ut accusationem contra episcopum non admitteret; aut ut episcopum non objurgaret. Videsne quam non mediocris illius ruina sit, quem diabolus labefactarit?

VII. Sed hominis reliqua videamus. In primis quod ad Pascha pertinet, de quo testimonium illud protulit: *Pascha nostrum immolatus est Christus*³, illum ipsum intueamur, cujus ista vox est, utrumnam celebrarit ipse. De eo vero sic scriptum est: *Festinat, ut celebraret Pentecosten Jerosolymis*⁴. Ecuam vero Pentecosten Paulus ageret, nisi Pascha prius obiisset? (81) Quis est uspiam terrarum, qui non in eo consentiat, quartam sextamve feriam solemnem in Ecclesia jejuniis consecratam? Quod si ex apostolorum Constitutione repetenda nobis auctoritas est, cur illis quartæ sextæque feriæ jejuniis perpetua lege sancitur, excepta Pentecoste? Cur sex Paschatis diebus nihil omnino ad cibum præter panem, salem et aquam adhibendum definiunt? Quamnam vero celebrari diem et in illucescentem Dominicam dimittere præcipiant, nemini esse potest obscurum. Jam vero utri tandem illorum peritiores sunt? An errore deceptus homuncio, qui nunc tandem emerit, et adhuc hodie superstes est? An qui ante nos testes exstiterunt, quique ante nos eam-

¹ I Tim. v, 1. ² ibid. 19. ³ I Cor. v, 7. ⁴ Act. xx, 16.

mens. et pond. repetit, pag. 182. ut et anteceden- tem. Sed κύαθοις vocat μεδεκώθ. Verum ἡπρῶθ a LXX κύαθοι redduntur.

(81) Luculentus est hic Epiphanii locus, ex quo variorum rituum, quos Catholica ac Romana Ecclesia hodieque retinet, vetustas asserit. Cujusmodi sunt certorum dierum jejunia, preces pro mortuis

κύαθ, ἄτινα καλοῦνται κύαθοι, μαχωνώθ, αἰτινές εἰσι βάσεις, καὶ ὅσαπερ ὁ νόμος διαλέγεται, χερουβίμ καὶ τὰ ἄλλα, κιθωτὸς διαθήκης, ἀναφορεῖς τε καὶ δακτύλιοι, σκηνή τε καὶ δέρβρι, καὶ δέρματα ἱερουδο- δανωμένα, ἀγκύλαι τε καὶ τὰ ἄλλα, πυλωροὶ καὶ σάλπιγγες ἔλαται καὶ καμπύλαι καὶ χρυσαὶ καὶ ἀργυραὶ, χαλκαὶ, κεράτιναι, καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ ὁ νόμος ἐφη, θυσίαι διάφοροι, διδασκαλαὶ. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ταῦτα οὐκ ἦν, ἄρα μετὰ τὸ γενέσθαι τὴν τάξιν οὐκ εἴληψε τὰ πράγματα; Οὕτω καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένα, ἕως ὅτε ἐπλατύνθη ἡ Ἐκκλησία, ἕως ὅτε εἰς τὸ ἱεὺν μέτρον ἐλήλακεν, ἕως ὅτε τὸν κόσμον τῆς συνένσεως δικαιοῦτα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὠκονόμηται. Καὶ ἔπετεν ὁ τοῦ Ἀερίου λόγος.

Καὶ ὅτι μὲν οὐ δύναται ταυτὸν εἶναι, διδάσκει ὁ θεῖος λόγος τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου τίς μὲν ἔστιν ἐπίσκοπος, τίς δὲ ἔστι πρεσβύτερος, ὡς λέγει Τιμοθέῳ ἐπισκόπῳ ἡντι· *Πρεσβύτερον μὴ ἐπιπλήξῃς, ἀλλὰ παρακάλει ὡς πατέρα. Τί εἶχε πρᾶγμα ἐπίσκοπον πρεσβύτερῳ μὴ ἐπιπλήττειν, εἰ μὴ ἦν ὑπὲρ τὸν πρεσβύτερον ἔχων τὴν ἐξουσίαν;* Ὡς καὶ πάλιν λέγει· *Κατὰ πρεσβύτερον μὴ ταχέως κατηγορίαν δέχου, εἰ μὴ τι ἐπὶ δύο καὶ τριῶν μαρτύρων.* Καὶ οὐκ εἶπέ τινα τῶν πρεσβυτέρων· *Μὴ δέξῃ κατηγορίαν κατὰ ἐπισκόπου· οὐδὲ ἔγραψε [περὶ] τῶν πρεσβυτέρων τινὲ μὴ ἐπιπλήττειν ἐπισκόπῳ.* Καὶ ὄρξ, ὅτι παντὸς τοῦ ἐκ τοῦ διαβόλου παρασαλευομένου ἢ πτώσις οὐ μικρὰ

C τίς ἔστιν;

Z. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ, καὶ διασκοπήσωμεν. Καὶ περὶ τοῦ Πάσχα πρῶτον εἰπωμεν, ὡς φησι· *Τὸ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός*. Ἴδωμεν αὐτὸν τὸν εἰπόντα, εἰ οὐκ ἐπέτελε. Καὶ φησι· *Ἐσπευδεν, ὅπως ποιῆσῃ τὴν Πεντηκοστὴν εἰς Ἱερουσαλήμ.* Ποίαν δὲ τὴν Πεντηκοστὴν ἐπέτελε Παῦλος, εἰ μὴ Πάσχα ἐπέτελεσε; Τίνι δὲ οὐ συμπεφύνηται ἐν πᾶσι κλίμασι τῆς οἰκουμένης, ὅτι τετράς καὶ Προσάβδατον νηστεία ἐστὶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ὠρισμένη; Εἰ δὲ καὶ χρὴ τὸ τῆς Διατάξεως τῶν ἀποστόλων λέγειν, πῶς ἐκεῖ ὠρίζοντο τετράδα καὶ Προσάβδατον νηστείαν διὰ παντὸς χωρὶς Πεντηκοστῆς; Καὶ περὶ τῶν ἑξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα πῶς παραγγέλλουσι μηδὲν ἕως λαμβάνειν τὴν ἄρτου καὶ ἄλδς καὶ ὕδατος; Ποίαν τε ἡμέραν ἄγειν, πῶς τε ἀπολύειν εἰς ἐπιφώσκουσαν Κυριακὴν φανερόν ἐστι. Τίς δὲ μάλλον ἐπίσταται τούτων; Ὁ ἠπατημένος ἄνθρωπος, ὁ νῦν ἐνδημήσας, καὶ ἕως νῦν ἐν τῷ βίῳ περιῶν, ἦ οἱ πρὸ ἡμῶν μάρτυρες γεγονότες, ἔχοντες πρὸ ἡμῶν τὴν παράδοσιν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι παρειληφότες παρὰ τῶν αὐτῶν πατέρων, τῶν τε αὐτῶν πατέρων πάλιν μαμαθηκότων

D

et sanctorum perinde ac cæterorum fidelium commemorationes. De quibus aliisque compluribus agit in calce hujus operis, in Expositione fidei catholicæ. Quamobrem in illum ipsum locum opportunius conferetur, si quid ad illustrandam catholicorum dogmatum antiquitatem adnotandum videbitur.

παρὰ τῶν πρὸ αὐτῶν γεγονότων, πῶς ἡ Ἐκκλησία, A
 παραλαβοῦσα παρὰ τῶν αὐτῆς πατέρων, ἄχρι καὶ τῆς
 δευρο κατέχει τὴν ἀληθινὴν πίστιν, καὶ τὰς παραδό-
 σεις; Καὶ διαπιπτεύω πάλιν ἡ τοῦτου ἐννοια ἡ περὶ
 τοῦ Πάσχα. Εἶτα δὲ εἰ μὴ περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως
 Τετράδων καὶ Προσαβδάτων οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι ἐν τῇ
 Διατάξει ἔλεγον, καὶ ἄλλως ἐκ πανταχόθεν εἶχον
 ἀποδείξαι, ὅμως περὶ τοῦτου ἀκριβῶς γράφουσι. Παρ-
 ειλῆψε δὲ ἡ Ἐκκλησία, καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ συμπε-
 φύνηται· πρὶν [γάρ] τοῦ εἶναι Ἀέριον καὶ τοὺς ἀπ’
 αὐτοῦ Ἀεριανούς. Τάχα γὰρ καὶ κατὰ τοῦτο δικαιο-
 τανον βνομα εἰληφεν. Ἀέριον γὰρ πνεῦμα ἔσχεν ἐξ
 ἔκκαθαρσίας, ἀπὸ τῶν ἀερίων πνευμάτων τῆς πονη-
 ρίας, τὴν ἐν αὐτῷ οἰκῆσαν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας.
 ex impuritate nactus est, **911** de illo aeriorum nequitiae spirituum grege, qui in ipso adversus Eccle-
 siam domicilium posuerit.

II. Ἐπειτα δὲ περὶ τοῦ ὀνόματα λέγειν τῶν τελευ- B
 τησάντων, τί ἂν εἴη τοῦτου προῦργιαίτερον; τί τοῦτου
 καιριώτερον καὶ θαυμασιώτερον, πιστεύειν μὲν τοὺς
 παρόντας, ὅτι οἱ ἀπελθόντες ζῶσι, καὶ ἐν ἀνυπαρξίᾳ
 οὐκ εἰσὶν· ἀλλὰ εἰσὶ, καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Δεσπότη·
 καὶ ὅπως ἂν τὸ σεμνότερον κήρυγμα διηγῆσαιτο¹,
 ὡς ἐλπὶς ἐστὶν ὑπὲρ ἀδελφῶν εὐχομένοις, ὡς ἐν ἀπο-
 δημίᾳ τυγχανόντων· ὠφελεῖ δὲ καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γι-
 νομένη εὐχή, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀπο-
 κόπτοι· ἀλλ’ οὖν γε διὰ τὸ πολλὰκις ἐν κόσμῳ ἡμᾶς
 ὄντας σφάλλεσθαι ἀκουσίως τε καὶ ἔκουσίως, ἵνα τὸ
 ἐντελέστερον σημανθῆ. Καὶ γὰρ δικαίων ποιούμεθα
 τὴν μνήμην, καὶ ὑπὲρ ἀμαρτωλῶν· ὑπὲρ μὲν ἀμαρ-
 τωλῶν ὑπὲρ ἑλέους Θεοῦ δεόμενοι, ὑπὲρ δὲ δικαίων
 καὶ Πατέρων καὶ πατριάρχων, προφητῶν καὶ ἀπο-
 στόλων καὶ εὐαγγελιστῶν καὶ μαρτύρων καὶ ὁμολο- C
 γητῶν, ἐπισκόπων τε καὶ ἀναχωρητῶν καὶ παντὸς
 τοῦ τάγματος, ἵνα τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀφορι-
 σωμεν ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων τάξεως διὰ τῆς πρὸς
 αὐτὸν τιμῆς, καὶ σέβας αὐτῷ ἀποδώμεν, ἐν ἐννοίᾳ
 ὄντες, ὅτι οὐκ ἐστὶν ἐξισούμενος ὁ Κύριος τινὲ τῶν
 ἀνθρώπων, κἄν τε μυρία καὶ ἐπέκεινα ἐν δικαιοσύνῃ
 ὑπάρχη ἕκαστος ἀνθρώπων. Πῶς γὰρ οἶόν τε εἴη τοῦ-
 το; Ὁ μὲν γὰρ ἐστὶ Θεός, ὁ δὲ ἀνθρώπος· καὶ ὁ μὲν
 ἐν οὐρανῷ, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς διὰ τὰ ἐπὶ γῆς λείψανα,
 κἀραξ τῶν ἀναστάντων καὶ συνεισελθόντων ἐν τῷ
 νυμφῶνι, ὡς φησὶ τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον· *Πολὴ δὲ*
σώματι τῶν ἁγίων ἀνέστησαν, καὶ συνεισηλθον
αὐτῷ εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν Ἀγίαν δὲ πόλιν λέγει
 ποίαν ταύτην; Πληροῦται γὰρ κατ’ ἀμφοῖν ὁ λόγος D
 εἰς τὴν ἐνταῦθα, καὶ εἰς τὴν ἄνω. Ὅτι μὲν γὰρ εἰς
 τὴν ἐνταῦθα Ἱερουσαλήμ συνεισηλθον αὐτῷ πρῶτον,
 τοῦτο ὄλον· περιῆ δὲ τοῦ ἀναβῆναι τὸν Σωτῆρα εἰς
 τὸν οὐρανόν, οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν ἕως ὅτε αὐτῷ
 συναντήθων. Οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρα-
 νόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ
 ἀνθρώπου. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἐν τῷ τόπῳ γενόμενοι
 εἰς; ἕως λέξεις ὑπαδείξασμεν. Εἰ δὲ τις ἐρεῖ, ὅτι ἄρα
 εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ εἰσηλθον, μαθέτω, ὅτι ἐν ἐκείνῃ
 τῇ ἡμέρᾳ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων παρέστη ὁ Κύ-

VIII. Quod vero spectat ad ritum illum, quo mor-
 tuorum nomina pronuntiantur, quid eo esse potest
 utilius? quid opportunius, aut vero admiratione dig-
 nius? Nempe ut qui adsunt certissime sibi persua-
 deant mortuos vivere, nec in nibilum redactos esse,
 sed exsistere adhuc atque apud Dominum vivere;
 tum ut religiosissimum illud dogma prædicetur,
 quo qui pro fratribus precantur, bene de illis spe-
 rare constat, quasi peregre profectis. Cæterum quæ
 pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt,
 tametsi non omnes culpas extinguant. Verum ex eo
 prosunt, quod plerumque, dum adhuc in terra degi-
 mus, sponte aut inviti titubemus, ut id, quod per-
 fectius est, significetur. Nam et justorum pariter et
 peccatorum mentionem facimus: peccatorum quide-
 m, ut iis a Domino misericordiam imploremus;
 justorum autem et Patrum ac patriarcharum, pro-
 phetarum, apostolorum, evangelistarum, martyrum,
 confessorum, episcoporum, anachoretarum ac cre-
 tus illius universi, ut Dominum Jesum Christum
 singulari quodam honore prosequentes, ab cætero-
 rum hominum ordine segregemus, debitumque cul-
 tum illius majestati tribuamus, dum illud cum ani-
 mo nostro reputamus: non esse Dominum cum
 ullis mortalibus adæquandum, quamvis singuli in-
 finita quadam, aut etiam ampliore justitia præditi
 sint. Nam quæ potest esse comparatio, cum ille
 Deus, hic homo sit: ille in cælo, hic in terra, pro-
 pter relictas ibidem corporis reliquias, versetur
 exceptis iis qui a mortuis excitati in thalamum si-
 mul ingressi sunt, ut in Evangelio narratur: *Multa*
vero corpora sanctorum resurrexerunt, et introierunt
in sanctam civitatem? De quamam vero sancta civi-
 tate loquitur? Nam ad utramque, tam præsentem
 videlicet, quam cœlestem illam, locus iste pertinere
 potest. Et quidem terrenam hanc Jerusalem primum
 illos ingressos esse nemini dubium est. At prius-
 quam Salvator in cœlum ascenderet, ascenderat
 nemo, donec illi cum eo pariter evecti sunt: *Nemo*
enim ascendit in cœlum, nisi qui de cælo descendit

¹ F. διηγῆσαιτο. ² Matth. xxvii, 52, 53.

Filius hominis ¹. Verum duas ea de re sententias suo loco proposuimus. Quodsi quis Jerusalem ingressus esse dicat, scire debet illa die clausis *grippuli congregati*, iisdemque dixisse: *Pax vobis* ².

IX. Sed his omissis eo, unde diverteram, redco ac necessario facere illud Ecclesiam dico, quæ traditum sibi ritum illum a majoribus acceperit. Potest vero quisquam maternam sanctionem, aut legem patris evertere? quemadmodum a Salomone scriptum est: *Audi, fili, sermones patris tui, et ne repellas leges matris tuæ* ³. Quibus Patrem, hoc est unigenitum Deum cum Spiritu sancto declarat partim scripto, partim sine scripto docuisse; matrem vero nostram Ecclesiam decreta quædam habere penes se, quæ dissolvi evertique nequeunt. Quæ quidem cum in Ecclesia constituta sint, præclara quidem ac penitus admiranda, ex hoc ipso capite veterator ille convincitur. Sed nos, eo relicto, velut scarabæo quodam, aut cantharide, vel bupreste, quod est insecti quoddam genus, ac solido Ecclesiæ dogmate Deique virtute confracto, ad insequentes hæreses cum eodem Dei præsidio trans-eamus.

ADVERSUS ANOMŒOS,

Quæ est hæresis LVI, sive LXXVI.

I. Præter hos Anomæi quidam exstiterunt, recens in lucem editi, quorum princeps Aetius diaconus fuit; qui ad eum dignitatis gradum ob ineptias ac nugas suas a Georgio Alexandrino promotus est, eo videlicet ipso, qui Arianorum pariter ac Meletianorum episcopus, Juliano imperante, ut antea docuimus, in camelum impositus, tota urbe ignominiose traductus est. Ac primum ab gentilibus circumseptus ac multa perpessus, atque ad eum quem diximus modum circumductus et fustibus percussus totaque propemodum urbe tractus, in iis suppliciiis exstinctus est; ac post obitum concrematus, et cum multis pecudum ac bestiarum ossibus in cinerem redactus atque in ventos dispersus, talem exitum vitæ consecutus est. De quo sic objicere nobis quispiam potest: Cum hæc a gentilibus passus sit, nonne martyrismum obiisse videri potest? Verum si pro veritate certamen ejusmodi subiisset, et a gentilibus ob invidiam, vel Christiani **913** nominis professionem hæc ipsi forent inflicta supplicia, procul dubio inter martyres et quidem primarios collocandus videretur. Sed hæc minime propter Christi confessionem sustinuit: quin potius ob omnem illam injuriam ac violentiam, qua episcopatus sui tempore, quoquo eum tandem modo gesserit, civitatem omnem ac populum oppressit, cum præsertim civibus paterna

¹ Joan. iii, 13. ² Joan. xx, 19. ³ Prov. i, 8. ⁴ γρ. τὴν τρίτην.

(82) *Προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ*. Constans est in ea opinione, quam supra proposuit, ut Aetium, quem a Leontio Antiocheno ceteri diaconum ordinatum asserunt, a Georgio Alexandrino id dignitatis consecutum existimet.

(83) *Πῶς μὲν τὴν νίτρον ἄπασαν ἐξέλαθε*.

αἰος ἐνθα ἦσαν οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι, καὶ φησὶ αὐτοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.

912 Dominum, *ubi erant di-*

Θ'. Εἶτα δὲ περὶ τοῦτου αὐθις ἐπιλήφομαι: τῆς ἀκολουθίας, ὅτι ἀναγκαίως ἡ Ἐκκλησία τοῦτο ἐπιτελεῖ, παράδοσιν λαβοῦσα παρὰ πατέρων. Τίς δὲ δυνήσεται θεσμῶν μητρὸς καταλύειν, ἢ νόμον πατρὸς; ὡς τὰ παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένα· *Ἄκουε, υἱέ, λόγους πατρὸς σου, καὶ μὴ ἀπίσῃ θεσμοῖς μητρὸς σου*· δείξας, ὅτι ἐγγράφως τε καὶ ἀγράφως ἐδίδασκεν ὁ Πατήρ, τουτέστιν ὁ Θεὸς ὁ μονογενής, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἡ δὲ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία εἶχε θεσμοὺς ἐν αὐτῇ κειμένους, ἀλύτους, μὴ δυναμένους καταλυθῆναι. Τεταγμένων τούτων ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ θεσμῶν καὶ καλῶς ἐχόντων καὶ τῶν πάντων θαυμασίων γινομένων, ἐληλεκται πάλιν καὶ οὗτος ὁ πλάνος. Καὶ τοῦτον δὲ παρελθόντες ὡσπερ κἀνθαρον, ἢ κἀνθαρίδα, ἢ τὸν καλούμενον βούρηστιν κνώδαλον καταθλάσαντες τῷ ἐκκλησιαστικῷ ἑδραιώματι καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, ἐπὶ τὰς ἐξῆς πάλιν ἰωμεν, τὸν Θεὸν βοηθὸν ἐπικαλούμενοι.

KATA ANOMOIΩN,

Πεντηκοστὴ ἕκτη, ἢ καὶ ἑπτακοστὴ ἕκτη.

Α'. Ἀνόμοιοι πάλιν τινὲς εἶσι καλούμενοι· οὗτοι δὲ πρόσφατοι. Ἔσθον δὲ ἀρχηγὸν Ἀετίον τινα διάκονον, προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ (82) φιλαρίαν ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως, τῶν Ἀρειανῶν ἄμα καὶ Μελετιανῶν γεγονότος ἐπισκόπου, καὶ ἐν χρόνους Ίουλιανοῦ, ὡς ἄνω μοι προεδήλωται, τὴν πόλιν πομπεύσαντος ἐπὶ καμήλου· καὶ πρῶτον μὲν πολλὰ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων συγκλεισθέντος καὶ πεπονητός, πομπεύσαντός τε, ὡς ἔφη, καὶ ζύλοις παισθέντος, ἐπιστα δὲ συρέντος δλην σχεδὸν τὴν πόλιν, καὶ οὕτως ἀποθανόντος, καὶ μετὰ θάνατον καέντος, καὶ μετὰ πολλῶν δστέων κτηνῶν καὶ ζῶων εἰς τέφραν συναχθέντος, καὶ μετέπειτα τοῖς ἀνέμοις ὑπ' αὐτῶν λεικηθέντος, καὶ οὕτως τὸ πέρας ἐσχηκότος. Λέξεις δ' ἂν τις περὶ τοῦ οὕτως τετελευτηκότος· Οὐκοῦν ἐμαρτύρησεν ὑπὸ Ἑλλήνων ταῦτα πεπονητός; Καὶ εἰ μὲν ὑπὲρ ἀληθείας αὐτῷ ἦν ὁ ἀγὼν, καὶ ὑπὸ Ἑλλήνων διὰ φόβον καὶ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν τὰ τοιαῦτα αὐτῷ συμβέβηκεν, ὅπως ἐν μάρτυσι καὶ οὐκ ἐν μικροῖς ἐτέτακτο· οὐκ ἦν δὲ τὸ αἴτιον διὰ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν, ἀλλὰ δι' ἦν ἐν τῇ ἑαυτοῦ δῆθεν ἐπισκοπῇ καλουμένη πολλὴν βίαν τὴν πόλιν τε καὶ τὸν δῆμον διέθετο, πῆ μὲν ἀρπάζων τοὺς ἀνθρώπους τὰ ὑπὸ τῶν γονέων αὐτῶν κληρονομήματα. Καὶ ἵνα μὴ διαβάλλωμεν τὸν ἄνδρα· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ ὑπ' ἐκείνου τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι γενόμενα, πῶς μὲν τὴν νίτρον ἄπασαν ἐξέλαθε (83), πῶς δὲ τὰ ἕλη τὰ τῆς

Nitriarum egregiarum Aegyptiis, ait Plinius lib. xxii, cap. 10. Hinc Nitria Aegypti praefectura, a nitri copia, ut refert Sozomenus lib. vi, cap. 30. Horum igitur ac reliquorum vegetalium redemptor fuerat Georgius: quod ἐκλαθεῖν appellat Eriphanianus. Neque enim aliter interpretari ista possumus.

παπύρου καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τὰς λίμνας τοῦ ἄλλοις A
 διοικεῖν καὶ εἰς ἑαυτὸν ἀποφέρεσθαι ἐπινόησεν. Ὡς
 πᾶσα αἰσχροῦ βίου κέρδους διὰ πολλῆς μηχανῆς,
 ἄχρι καὶ λεπτῶν πραγμάτων, παρ' αὐτῷ οὐκ ἡμέλη-
 το. Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε (84) τοῖς σώμασι τῶν
 ἐξοδεύοντων ποιῆσαι ἐν ἀριθμῷ τι· καὶ ἀνευ τῶν
 ὑπ' αὐτοῦ ἐπιτεταγμένων οὐκ ἐξεκομίζετο σῶμα τῶν
 τελευτώντων, ἐπιπλεῖστον δὲ τῶν ξένων· οὐ διὰ φι-
 λοξενίαν, ἀλλὰ, καθὼς ἔλεγον, διὰ πορισμὸν βιῶθη.
 Εἰ τις γὰρ ἔθραπε δι' ἑαυτοῦ σῶμα, κίνδυνον ὑφ-
 ἴστατο. Οὕτως δὲ ὑφ' ἐκάστου τῶν ἐκπερομένων κέρ-
 δος τι αὐτῷ προσεφέρετο. Καὶ σιωπῶ τὰ ἄλλα λέ-
 γειν (85), ὅσα ὁ ἀνήρ ἐν τρυφαῖς καὶ ἄλλοις ἐκομι-
 ζετο καὶ ἐν ἀπηνότητι. Διὰ γούνη ταῦτα πάντα τὴν
 εἰς αὐτὸν μῆνιν κεκρατῆσθε Ἀλεξανδρέων παῖδες,
 Ἕλληγες δὲ μάλιστα, τοῦτο αὐτὸν διέθεντο τὸ τέλος. B
 Ἐμοὶ δὲ γέγονε πρόφασις περὶ τούτου λέγειν, ὡς,
 ἐνηχηθέντες τὴν τοῦ Κωνσταντίου τελευτήν, εὐθύς
 οὕτως αὐτὸν ἀπέλευσαν οἱ αὐτοὶ Ἀλεξανδρεῖς, δι'
 οὐδὲν ἕτερον [ἢ περὶ τούτου μοι γεγένηται ὑπόθε-
 σις], ἀλλὰ διὰ τὸν Ἀέτιον τὸν ὑπ' αὐτοῦ καταστα-
 θέντα διάκονον.

Quem ad ejus casum commemorandum et atrocissimum illud supplicium, quo statim atque audita Constantii mors est, ab Alexandrinis interemptus est, nulla alia occasione sum deductus, quam quod de Aetio disputandum nobis esset, qui ab illo diaconus est ordinatus.

B. Οὗτος ὁ Ἀέτιος κατὰ τὸν κοσμικὸν λόγον ἀπαλ-
 δευτος ἦν ἕως τῆς τελείας αὐτοῦ ηλικίας, ὡς ὁ λόγος.
 Ἐπενόησε δὲ, ὑποβάς καὶ σχολάσας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ
 Ἀριστοτελικῶ [τινι] φιλοσοφίᾳ καὶ σοφιστῇ, καὶ τὰ τῆς C
 διαλεκτικῆς δῆθεν ἐκείνων μαθῶν, οὐδὲν ἕτερον πλὴν
 σχηματοποιεῖν τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ λόγον ἀπόδοσιν. Σχο-
 λαίτερον ἐπεχειρεῖ ὀρθρίζων ἅμα καὶ ἐνδελεχῶς ἄχρις
 ἐσπέρας εἰς τοῦτο καθεζόμενος· φησὶ δὲ εἰς τὸ διὰ γεω-
 μετρίας τινὸς καὶ διὰ σχημάτων περὶ Θεοῦ λέγειν τε καὶ
 ὀρίζειν, διδάσκων τε καὶ τελῶν. Οἷα δὲ Ἀρειανὸς βα-
 θύτατος, καὶ τὴν Ἀρείου ἔχων ματιῶδη διδασκαλίαν,
 περισσοτέρως τις λυμεῖν γέγονε τούτους κατατριβό-
 μενος, καὶ κατὰ τοῦ Ἰησοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τοῦ
 ἁγίου Πνεύματος τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καθ' ἐκάστην
 ἡμέραν ὀξύνων. Οὗτος δὲ κατηγορεῖται ὑπὸ τινων, καὶ
 τῷ αὐτῷ Κωνσταντίῳ δηλοῦται, καὶ ὑφίσταται ἐξ-
 ὀρίαν ἐν τοῖς τοῦ Ταύρου μέρεσιν· ἐν ᾧ τόπῳ πάντα
 τὰ τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἐπλάτυνε, καὶ ἐφώ-
 ρασεν εἰς μέσον φέρων μετὰ παρρησίας, ἀποτριψά-
 μενος τὸ μέτωπον ἐν ἀνασχυντῇ περιττοτέρᾳ, τὰς D
 ἐξήμεσεις τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἀπαραλείπτως
 ὑπέδειξεν. Ἐτόλμησε γὰρ εἰπεῖν, ἀνόμοιον τὸν Ἰῆσον
 τῷ Πατρὶ ὑπάρχειν, καὶ οὐ ταυτὸν εἶναι τῇ θεότητι
 πρὸς τὸν Πατέρα· καὶ οὐδ' ὅτι ἡμεῖς τῷ ὁμοιώματι
 ἐπηρεϊδόμεθα Ἰπὲρ γὰρ τὴν ὁμοίωσιν οἰδαμεν τὸν

(84) Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε. Quod a catho-
 licis imperatoribus proba ac laudabili lege constitu-
 tum Constantinopoli quidem maxime a Constan-
 tino; nam a decanis et lecticariis publice elata
 sunt corpora, quos et κοπιατὰς et *vespillones* no-
 minant, de quibus in calce operis hujus. At Geor-
 gius Arianus, mortalium omnium sordidissimus,
 ex ea re lucrum ac compendium captabat.

(85) Καὶ σιωπῶ τὰ ἄλλα λέγειν. Verbum κο-
 μίζεσθαι aliter fortassis interpretandum, quam ut

bona ac possessiones eriperet. Neque vero calum-
 niari hominem volumus; variis enim hic Alexan-
 drinos incommodis affecit, voluit cum nitrariis om-
 nes officinas redemit, una cum papyri calamique
 paludibus, nec non et salinaria omnia stagna, quas
 conducere et ad sese transferre studuit: cujus
 tantæ præterea sordes avaritiæ fuerunt, ut etiam
 vilissimis ex rebus illiberalem omnem quæstum
 summa ope ac contentione captaret. Nam inter cæ-
 tera lecticariorum, ad efferenda mortuorum cada-
 vera, certum numerum instituit: neque cuiquam
 sine his, quos huic officio præposuerat, mortuum
 licebat exportare, peregrinum maxime. Quod non
 hospitalitatis amore faciebat, sed lucri, uti dixi,
 pecuniæque gratia. Quodsi quis mortui corpus per
 sese sepeliret, in periculum vocabatur. Igitur ex
 unoquoque cadavere quæstus aliquid ad ipsum re-
 dibat. Mitto cætera, in primisque luxum ejus
 omnem, una cum cæteris vitiis ac crudelitate præ-
 sertim. Quibus de causis, cum Alexandrini ac gen-
 tiles præsertim vetus in illum odium jampridem
 foverent, ejusmodi illum genere mortis affecerant.

Quem ad ejus casum commemorandum et atrocissimum illud supplicium, quo statim atque audita Constantii mors est, ab Alexandrinis interemptus est, nulla alia occasione sum deductus, quam quod de Aetio disputandum nobis esset, qui ab illo diaconus est ordinatus.

II. Hic igitur Aetius ad adultam ætatem usque
 exterarum disciplinarum, uti narrant, fuit omnino
 rudis. Tandem vero cum Alexandriæ Aristote-
 licis cuidam philosopho ac sophistæ navasset
 operam, ab eoque dialecticam didicisset, totus in
 illud incubuit, ut divinarum rerum rationem omnem
 quibusdam figuris explicaret. Id quod summo
 in otio a prima luce ad vesperam usque sedens
 pertinaci opera contendebat: nimirum ut geome-
 tricæ figuras divinas ad res tractandas, 914 de-
 finiendas docendasque transferret. Atque ut sese
 in Ariatorum sectam altius immerserat, et insa-
 nam Arii doctrinam hauserat, illorum velut affri-
 ctu quodam attrituque longe pestilentior evasit, et
 adversus Dei Filium ac Spiritum sanctam linguam
 suam in dies exacuit. Sed a nonnullis ad Constan-
 tium delatus, in subjectam Tauro monti regionem
 relegatur: ibi perniciosam suam doctrinam longo
 lateque propagavit, ac palam et audacter perfri-
 ctiorique quam antea fronte acerbissimum erro-
 ris illius, quem evomuerat, virus in medium sine
 ulla intermissione protulit. Ausus est enim dissi-
 milem Patri Filium, nec eandem divinitate esse
 cum illo profiteri: atqui ne nos quidem similitudine
 ipsa magnopere nitimur, quippe qui in Filio, ai

in Latinis nostris exprimitur: nimirum quæstum
 ex re qualibet fecisse Georgium, utputa ex lautitiis
 et cupidinis, quæ Alexandriæ vendebantur, maxime
 in εὐδαίμωνων λαύρᾳ, de qua ad Ariam. hæc. dictum
 est, tum cæteris ex rebus. Quibus accedunt quæ
 per summam crudelitatem exigebat; nam Alexan-
 drinorum episcoporum magna Alexandriæ potestas
 fuit. De Dioscori Alexandrini itidem episcopi ini-
 quis ac tyrannicis exactionibus multa sparsim
 exstant in Chalced. synodo.

cum Patre conferatur, similitudine quiddam amplius agnoscimus, eo quod idem divinitate sit, et æqualis, nec ullo modo diversus. Cæterum etsi præque assimilari Deo dicantur, non tamen, si de æqualitate loquamur, eadem cum divinitate sunt: sic enim homo ad imaginem Dei similitudinemque factus¹, non idem cum illo æqualitate est; sic regnum cælorum grano sinapis simile est², non tamen granum illud idem est cum regno, nec ejusdem cum illo naturæ particeps est. Idem præterea regnum modo fermenti simile³, modo decem virginum⁴, modo patrisfamilias⁵ asseritur: quod quidem de similitudine, non eadem substantia pari est accipi. Filius autem cum et Patri similis sit, et plus quam similis, quod idem æqualisque sit, non solam in eo similitudinem comprobare omni ope studemus, sed eundem æqualemque monstrare, perinde ac Deum de Deo et ex Patre Filium, nec ab ejus substantia diversum, sed ab ipso genitum, quod ipsum de Spiritu sancto non minus affirmamus. At egregius ille Aetius, ne similem quidem Patri Filium pronuntiare voluit. Quanquam nos non sola similitudine freti constitutum fidei dogma ac Trinitatis cultum honoremque suscipientes, illud unum profitemur. Nam et argentum stanno simile lapides vitro; nec similitudo ipsa naturam, sed

III. Quod autem ad Scripturam attinet, quæ Filium Dei invisibilis imaginem appellat, nos sacram Litterarum vim divino beneficio penitus assecuti, **915** quæ sic Phariseos compellat: *Nescitis Scripturam, neque virtutem*⁶, duplicem hanc habitudinem esse novimus. Veruntamen explicandi gratia, et abusione quadam ex humano illud more transferimus. Quippe et hominis imago quoque dicitur; neque tamen similis est. Nam altera coloribus duntaxat effigiata, altera eadem ex generatione substantiam obtinet, cum genitus Filius quamdam generis sui notam ac formam comparatione Patris accipiat: tum in eo vero non effigies modo cernitur, sed et natura eadem et substantia adeoque vera illius expressio. Igitur unigenitus Dei Filius idem cum divinitate ac majestate Patris est, et æqualis germana quadam imagine ac similitudine, quæ nulla ratione discrepet, tanquam Filius a Patre reipsa, et cum eadem substantia genitus. Idem porro de Spiritu sancto statuere nos oportet quod a Patre procedat, tametsi non generetur, id quod unigeniti Filii ratio minime patitur. Sed Aetius veritatis professioni vehementius repugnare studens, ne Filii quidem cum Patre similitudinem fateri voluit. In quo ab Arianis cæteris dissentit, qui a Luciano et Origene erroris occasionem nacti sunt, et cum Asterio quodam sophista versati sunt; qui in persecutione Maximiani Christianam fidem eju-

A Υἱὸν πρὸς τὸν Πατέρα, ὡς ταυτὸν τῇ θεότητι καὶ ἴσον, καὶ οὐδ' ὄλως ἡλλοιωμένον. Ἔστι γὰρ πολλὰ ἀφωμοιωμένα τῷ Θεῷ, ἀλλ' οὐ ταυτὸν, ἴσα ὑπάρχοντα τῇ θεότητι· ὡς καὶ ὁ ἀνθρώπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῷ Θεῷ πρὸς ἰσότητα. Καὶ ὁμοία ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῇ βασιλείᾳ, οὐδ' ὄλως μετέχον τι τῆς αὐτῆς καὶ ὁμοίας ζύμης. Καὶ ὁμοία δέκα παρθένοις, καὶ ἀνδρὶ οἰκοδοσπότη ὡς πρὸς ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ κατὰ ταυτότητα. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ὁμοίου ὄντος, τῷ Πατρὶ καὶ ὑπερομοίου, διὰ τὸ ταυτὸν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα καὶ ἴσον Πατρὶ, οὐ τὸ ὅμοιον συνιστᾶν ἡμῖν μόνον ἐπιμελὲς πεφιλοτίμηται, ἀλλὰ ταυτὸν καὶ ἴσον, ὡς Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἄλλοιον τῆς οὐσίας, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· οὕτω καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τούτῳ δὲ τῷ γεννάδῃ Ἀετίῳ οὐδὲ τὸ ὅμοιον πρὸς Πατέρα τὸν Υἱὸν ἀξιούν εδοξεν. Οὐ τῷ ὁμοίῳ δὲ αὐτοὶ ἐπερειδόμενοι μόνον τὴν σύστασιν τῆς πίστεως, καὶ τὸ γεραίρειν τὴν Τριάδα ἀληθῶς ἐνιστάμενοι ὁμολογοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἄργυρος κασσιτέρῳ ὁμοιοῦται, καὶ χρυσὸς χαλκῷ, καὶ μόλιθος σιδήρῳ, καὶ λίθοι τίμιοι ἐξομοιοῦνται ὄλλῳ, καὶ οὐ τὸ ὅμοιον τὴν φύσιν δρᾷ, ἀλλὰ τὸ ἀπεικασμα.

est, et aurum æri, et plumbum ferro, et pretiosi expressionem atque effigiem demonstrat.

Γ'. Ἐνταῦθα δὲ ἡμεῖς καὶ περὶ τῆς Γραφῆς ὁμολογούσης τὸν Υἱὸν εἰκόνα Θεοῦ τοῦ ἀοράτου ὑπάρχειν, τὴν δύναμιν τῆς θείας Γραφῆς ἐκ θείας δωρεᾶς ἡκριβωκάτες, τῆς φησάσης Φαρισαίους· *Οὐκ οἴδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ*· ἐπιστάμεθα οὖν διττὴν οὖσαν ταύτην τὴν σχέσιν. Τῇ ἀπόχρησιν δὲ ὡς ἀπὸ ἀνθρώπου λαμβάνοντες πρὸς παράστασιν φράσεως δηλοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἀνθρώπου εἰκὼν λέγεται, καὶ οὐχ ὁμοία. Ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ διὰ χρωμάτων ἀπεικαζομένη, ἡ δὲ διὰ τῆς γεννητικῆς ὁμοουσιότητος, ὡς τοῦ γεννωμένου Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα χαρακτηρίζοντος τὸ γένος· ἀπεικονίσματος δὲ λοιπὸν ἐδρισχομένου ταυτότητός τε καὶ ὁμοουσιότητος καὶ ἐκτυπώματος. Καὶ ἔστιν ἡμῖν ὁ μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ταυτὸν μὲν τῇ τοῦ Πατρὸς θεότητι καὶ ἀξίᾳ, καὶ ἴσος διὰ τῆς ἀληθινῆς εἰκόνας καὶ ὁμοιώσεως οὐ παρηλλαγμένης, ἀλλ' ἀπαράλλακτου, ὡς Υἱὸς ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς καὶ ὁμοουσιῶς γεγεννημένος. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τὸ ἐκ Πατρὸς ἐξελθεῖν, εἰ καὶ οὐ γεγέννηται, διὰ τὸ τοῦ Υἱοῦ μονογενῆς. Οὗτος δὲ ὁ Ἀέτιος, περισσοτέρως βουλευθεὶς ἀντιστῆναι τῇ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ, οὐδὲ τὸ ὅμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα πειράτῃ ὁμολογεῖν. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν Ἀρειανῶν, τῶν ἀπὸ Λουκιανοῦ τε καὶ Ὀριγένους λαβόντες τὴν πρόφασιν, γεγονότες ἅμα Ἀστερίῳ τινὶ (86) ἀπὸ σοφιστῶν ὄντι, ἐκπεσόντι δὲ ἐν τῷ διωγμῷ τῷ ἐπὶ Μαξιμιανοῦ γεγονότι· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν, ὡς ἐν ταῖς ἀνω μοι αἰρέσει δεδήλωται,

¹ Gen. i, 27. ² Matth. xiii, 31. ³ ibid. 33. ⁴ Matth. xxv, 1. ⁵ Matth. xx, 1. ⁶ Marc. xii, 24.

(86) Γεγονότες ἅμα Ἀστερίῳ τινὶ. De quo Sozomeres lib. i, cap. 36, Sozom lib. ii, cap. 31. Meminit et Athanasius lib. De synodis. Hic quod in

persecutione sacrificasset, ordinari, quod apprimo cupiebat, non potuit.

ἐπι κτίσμα τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἕκαστος τῶν προειρη-
μένων ὠρίσατο, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτι-
σματος ἐδίδαξαν· τινὲς δὲ ἔλεγον ὅμοιοι εἶναι τὸν
Υἱὸν τῷ Πατρὶ, εἰ καὶ κτίσμα αὐτὸν ὠρίσαντο. Οὗ-
τος δὲ τὸ πᾶν τῆς ἐκείνων μὲν εἰρωνείας, ἰδίας δὲ
ἀσεβείας ἀπεκάλυψε τηλαυγῶς τὸ τοῦ δόγματος πρὸς
τὸν Κύριον ἀπηγνῆς τε καὶ ἀναίσχυντον.

Καὶ ὡς μὲν ἔχει ἡ ἀλήθεια, δικαιοῦτα πρὸς τοὺς
τὸ κτίσμα παρεισφέροντας ἀποτείνεται ἡ τοῦτου τοῦ
Ἄετιου τε καὶ Ἀνομοίου λεγομένου τοῦ λόγου ἀκρι-
βολογία. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν ἀνόμοιον τυγχάνει τῷ
κεκτισμένῳ, κἂν τε κατὰ χάριν ἀφομοιοῖτο· καὶ ὁ κτίσας
τῷ κεκτισμένῳ ἀνόμοιος ὑπάρχει, εἰ καὶ χρώμασι δια-
φόροις αὐτὸ κοσμεῖν πειράσσοιτο· εἰ μὴ τι ἂν πρὸς
ἀπεικασμὸν καὶ ἀπεικόνισμα κατὰ μίμησιν μόνον
θεωρίας ἐστὶ τὸ ἐκτυπούμενον. Καὶ ὡς μὲν πρὸς
Ἀρειανούς τοὺς κτιστὸν νομίζοντας τὸν Υἱὸν τοῦ
Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἴσχυσεν ἂν ὁ τοῦτου λόγος,
ὡς καὶ ὑστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν (87), φημι
δὲ τῶν περὶ Εὐδόξιον καὶ Μηνόφιλον καὶ ἄλλους, καὶ
ἀποσύνακτος γενόμενος διήλεγχεν ἐπὶ τοῦ βασιλέως
τότε· ὅτι Ὅμοίως αὐτοὶ ἔχουσιν, ἐγὼ ἔχω, ὡς καὶ
αὐτοὶ πάντες· ἀλλ' ὁ ἐν ἐμοὶ ἀληθὲς, αὐτοὶ κρυπτά-
ζουσι· καὶ ὁ ἐγὼ τηλαυγῶς ὑποφαίνω καὶ ὁμολογῶ,
οὗτοι πάντες τὰ αὐτὰ λέγουσι, κρυπτάζονται δὲ, τοῦ
τότε ἑ βασιλέως. Οὐκ ἐναντίως ἔχοντες πρὸς τὴν
Ἀρειανὴν δραματούργιαν, ἀλλὰ δῆθεν εὐσεβεῖν νο-
μίζοντες. Τὸ μὲν γὰρ κτίσμα ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ
Θεοῦ παραιτούμενος, ἡγανάκτει, καὶ εἰς ὑπερορι-
σμὸν κατέταξεν, ὡς ἄνω προεδήλωται.

Δ'. Ἐντεῦθεν ἀρχὴ τῆς αἰρέσεως γεγένηται· καὶ
ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως εἰς πολλὴν κακῶν φορὰν
ἀρθεῖς ὁ ἀνὴρ τὴν διάνοιαν, δεινῶς κατέτρωσεν ἑαυ-
τοῦ τὴν ψυχὴν καὶ τῶν [αὐτῶν] αὐτῷ πεισθέντων.
Ἐφαντασιάζοιτο γὰρ οὕτως ὑστερον εἰπεῖν αὐτὸς τε
καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, ὅτι « Οὕτως, »
φησι, « τὸν Θεὸν ἐπίσταμαι τηλαυγέστατα, καὶ τοσ-
οῦτον αὐτὸν ἐπίσταμαι, καὶ οἶδα, ὥστε μὴ εἰδέναι
ἔμμεντον, ὡς Θεὸν [μᾶλλον] ἐπίσταμαι. » Ἄλλα δὲ
ἄλλα περὶ τοῦτου ἀκηκόαμεν, καθὼς δεινῶς ὁ διάβολος
κατ' αὐτοῦ ἐμηχανήσατο, ψυχὰς ἀνθρώπων δελεα-
σθέντων ἀπολέσαι. Καὶ γὰρ οὐκ ἄγεται αὐτοῖς περὶ
βίου σεμνότητος, οὐ περὶ νηστειῶν, οὐ περὶ ἐνταλ-
μάτων Θεοῦ, οὐ περὶ τινος ἐτέρου τῶν εἰς ζωὴν ἀν-
θρώποις ἐκ Θεοῦ προστεταγμένων, ἢ μόνον πρόχειρος
αὐτοῖς ὁ λόγος δι' ἐνὸς ῥήματος τὸ πᾶν· ὡς εἰ τις,
ἀπὸ νηὸς βίψας, καὶ τὴν πᾶσαν ἐκβολὴν τοῦ παντὸς
φόρτου ποιήσας, κατὰ σῆξιν δὲ ἐν τι τῶν ἐν τῷ πλοίῳ
ἐμβεβλημένων, κεράμου τέ φημι ἢ τινος ἐτέρου, ὡς
δύνασθαι δι' ἐνὸς σκευοῦς τὸν πάντα πόντον διανήξα-

¹ F. Ἄλλὰ τοῦ τότε.

(87) Ὑστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν. Ab
his videlicet episcopis, qui ex utroque concilio,
Ariminensi ac Seleuciensi, Constantinopolim ad

ravit : nam cum illorum nonnulli, ut in superio-
ribus hæresibus ostendimus, Filium Dei creatu-
ram, Spiritum vero sanctum creaturæ creaturam
esse docuerint, alii qui commune illud de creatura
tenebant, Filium Patri similem esse confessi sunt.
At Aetius iste omnem illorum cavillationem cum
impietate sua propalam præ se ferens, immane
contra Dominum et impudentissimum dogma pro-
posuit.

Atque, ut ingenue fatear, Aetii hujus, sive Ano-
mæi subtilis illa ratio illos recta ac merito petit
qui Filium Dei creaturam esse defendunt. Etenim
quidquid creatum est, creatori suo dissimile est,
tametsi per gratiam nonnihil assimiletur; et crea-
tor ipse rei a se creatæ dissimilis est, quamvis
variis eam coloribus perpolire contendat, nisi effi-
giem quamdam et adumbrationem in eo, quod
expressum est, inesse dicamus, quæ ad contem-
plationis imitationem pertinet. Quare adversus
Arianos, qui Dei Filium creatum esse putant, illius
procedebat ratio, 916 unde postea, cum ab Aria-
nis ipsis, hoc est Eudoxio et Menophilo ac reli-
quis, communionem privatus esset, eosdem coram
imperatore redarguit, asserens idem se profiteri
ac sentire cum illis omnibus : Verum, inquiebat,
quod penes me verum est, isti dissimulant; et
quod ego præ me fero ac palam confiteor, illi
omnes non dissentunt, sed fraudulentè obtegunt.
Etenim qui tum imperabat, ab Ariana illa tragæ-
dia nequaquam abhorrebat, sed in ea tuenda pic-
tatem ac religionem inesse sibi persuaserat. Idem-
que Filium creaturam esse dici molestius ferebat,
proindeque Aetium in exilium relegari jussit, ut
antea narravimus.

IV. Hinc novæ hæresis primordia conflata sunt,
atque ex hoc uno argumento multiplicem ad malo-
rum segetem hæretici hominis sublatus animus,
tam sibi quam suis gravissimam plagam infixit.
Qui quidem omnes tantam ad cæcitatem insolentiam
que provecit sunt, ut illud vulgo jactarent :
« Tam perspicue Deum novi, ac tantam illius no-
titiam sum consecutus, ut ne meipsum quidem
melius quam Deum noverim. » Sunt et alia quam
plurima, quæ de eodem accepimus, quemadmodum
per illum diabolus majorem in modum id egerit,
ut captatas hominum animas in exitium traheret.
Etenim nulla apud illos cura sanctitatis est; aut je-
juniorum, aut mandatorum Dei cæterarumve re-
rum, quæ hominibus divino mandato præscriptæ
sunt. Atque ad omnia unum in promptu verbum
illis est : in quo perinde illis accedit ac naviganti
alicui, qui ejectione mercium omnium facta, quid-
piam eorum, quæ in navem imposita sunt, retine-
rit, puta fictile aliquod vas, aut alterius generis,

Constantium missi erant : quibuscum disputavit
Aetius. Sozomenus lib. iv, cap. 22.

cujus præsidio totum mare nando trajicere ac salutem comparare sibi possit; qui si aliquo fortasse casu exciderit, neque ex illo vase, quem sperabat exitum consequi potuerit, tum vero fluctibus haustus totum hoc negotium cum salute pessundabit: sic Aetius ejusque sectatores Anomæi quod in Evangelio dictum a Domino legitur afferentes in medium, verbis quidem ipsis utuntur, sed eorum vim cum recte non intelligant, utrique vehementer aberrant. Cum enim occurrens iis aliquis divinorum præceptorum mentionem injicit, ex illius **917** auctoritate dicti subjiciunt: « Nihil aliud a nobis flagitare Deum, quam ut cognoscamus ipsum, quemadmodum Christus declaravit his verbis: *Da ipsis, Pater, habere in seipsis vitam. Hæc est autem vita, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* ». Nam et nonnullos referentes audivimus, quod de illo se palam audisse testificarentur, cum quidam ob stuprum feminæ illatum accusarentur, et ab aliis damnarentur, nihil illum commotum, sed factum illud risu ac ludibrio prosequentem dixisse, nullius hoc esse momenti. Corporis enim hanc esse necessitatem ac functionem, quemadmodum aurem nonnunquam scalpinus (quanquam ea recensere non sine rubore possumus quæ impurus ille jactabat), sed ut, inquebat, pinacula, vel festuca aurem scalpinus, atque hoc modo pruritus desinit, sic et id naturaliter nobis evenit, neque quisquam ea re facienda peccat.

V. Hæc et alia tum ejusmodi narrabat, ac dissolute et nequiter docebat, ut vel ex ipsis factis, ejusmodi fuerit ille, constet, nosque ipsi Domini verbis, velut luce quadam, collustremur, qui sic admonet: *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus*? Sic igitur stolidissima illius in omnibus audacia hinc et illinc redarguitur: utpote qui contra Dominum ipsum effrenatum os attollere non dubitavit, in eumque sine ullo pudore maledicta conjecit, ut ex ipsis petulantiae ac dissolutæ libidinis fructibus prudentiores quique periculum illius facientes ab iisdem illis colligendis absterneant. Neque enim e spinis uva demeti potest, ut ex depravata doctrina sanctitas oriatur. Verum hæc de homine illo ab aliis accepta didicimus: in illius porro dogmatibus cum multa sint furiosæ adversus Dominum ejus insolentiae consentanea, pauca hoc loco de multis proferam, unaque ad ea refutanda dicam, quæ Dominus dicenda concesserit. Sane quidem ejusmodi est Anomæi illius in stabiliendo dogmate calumnia, nihil ut aliud præter sententiarum umbras **918** ac similitudines consecetur, quæ tametsi ex Scripturis ipsis afferantur, longe tamen alium sensum continent, ut cum aliam omnino vim et potestatem habeant, ab illo tamen contrariam ad mentem detorqueantur.

σθαι, καὶ σωτηρίαν ἑαυτῷ προσπορίσασθαι· σφαλέντος δὲ τοῦ τοιοῦτου, καὶ οὐχ ὡς ὑπελάμβανε περὶ τοῦ μετὰ χεῖρα σκευόους, ἐκπεσεῖν τῆς πάσης πραγματείας τε καὶ σωτηρίας· οὕτω καὶ οὗτος ὁ Ἀέτιος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ Ἀνομοῖοι, εἰς μέσον φέροντες τὸ ῥητὸν τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰρημένον, τὴν μὲν λέξιν ὑφηγούνται, τὴν δὲ αὐτῆς δύναμιν οὐκ ὀρθῶς κατέχοντες, σφάλλεται καὶ σφάλλονται. Ὅταν γὰρ αὐτοῖς περιτύχῃ τις, καὶ περὶ ἐντολῶν ὑπομνήσειε, τοῦτο φάσκουσιν, ὡς ἔφη τὸ ῥητὸν, ὅτι· οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ὃ ζητεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἵνα γινώσκωμεν αὐτὸν μόνον, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς ἔφη, φησὶν, ἐν τῷ λέγειν αὐτόν· Δὸς ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσιν σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν· Ἀκηκόαμεν γὰρ καὶ τινῶν λεγόντων, ὡς παρ' αὐτοῦ ἐναργῶς ἀκηκόασιν, ὡς τινες κατηγοροῦντο ἐπὶ ἀτοπήματι γυναικὸς ἄδοντες², καὶ κατεγινώσκοντο ὑπ' αὐτῶν. Ὁ δὲ οὐδὲ περὶ τούτων χαλεπῶς ἔφραθεν· ἀλλὰ καὶ μάτην ἐχλεύαζε, φάσκων μηδὲν εἶναι τὸ τοιοῦτον. Σωματικὴ γὰρ ἐστὶν ἡ χρεία καὶ ἡ ὑπηρεσία· ὡσπερ γὰρ, φησὶ, περὶ τὸ οὐκ κνηθόμεθα (καὶ αὐτὸς μὲν αἰδοῦμαι λέγειν ὅσαπερ ἐκεῖνος ἀκάθαρτος διηγῆσθε), λαβόντες δὲ, φησὶ, πεπερὸν ἡ κάρφος, τὸ οὐκ κνηθόμεθα, καὶ οὕτω παυόμεθα τῆς περὶ τὴν ἀκοὴν κνησμονῆς· οὕτω καὶ τοῦτο, φησὶ, συμβαίνει κατὰ φύσιν· καὶ εἰ τις ἐπιτελέσειεν, οὐχ ἀμαρτάνει.

Ε'. Καὶ ὅσα τοιαῦτα ὁ ἀνὴρ διηγούμενος, ὑδαρῶς τὰ πάντα καὶ κακῶς ἐδίδασκεν· ἵνα ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων ὀφθῇ, τί μὲν οὗτός ἐστιν· οἱ δὲ τοῦ Κυρίου λόγοι σαφῶς ἡμῖν καταυγάσωσιν, ὡς ἔλεγε· *Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἔσθωθεν δὲ εἰσι λύκοι ἄρπαγες. Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεθε αὐτούς. Μῆτι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλάς, ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα*; Οὕτω καὶ ἡ τοῦτου κατὰ πάντα τῆς ἀνοησίας τόλμα ἐντεῦθεν καὶ ἐκεῖθεν ἐλεγγεται· ὡς μὲν κατὰ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ ἀνέτεινε τὸ στόμα ἀθυρογλωττῶν, εἰς τὸν ἑαυτοῦ Κύριον βλασφημεῖν μὴ αἰσχυνόμενος, ἵνα καὶ ἐκ τῶν καρπῶν τῆς αὐτοῦ ἀκολασίας καὶ ὑδαρότητος οἱ συνετοὶ δοκιμάσαντες μὴ δρέψωνται τῶν αὐτῶν καρπῶν. Οὐ γὰρ δύναται ἐξ ἀκανθῶν σταφυλὴ τρυφᾶσθαι, ἵνα καὶ ἀπὸ τῆς κακοδιδασκαλίας ἡ σεμνότης ὀφείθῃ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τὸν ἄνδρα γεγονότα ἀκηκόαμεν καὶ συμβεβηκότα· διὰ δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ ἀκόλουθα εἰς μανίαν ἄρσεως κατὰ τοῦ Κυρίου τολμηθείσης, ὡς ἔφη, πολλὰ μὲν ἐστὶν, ὀλίγα δὲ ἀπὸ τῶν πλείων παραθήσομαι. Πρὸς αὐτὰ δὲ ἃ ὁ Κύριος δίδωσι πρὸς ἀνατροπὴν, καὶ αὐτοὶ λέξομεν. Καὶ ἐστὶν ἡ τοῦτου τοῦ Ἀνομοίου τῆς πίστεως ἐρεσχέλια, καὶ τῶν λόγων ἀπεικασμοὶ οὗτοι, ἐκ Γραφῶν μὲν λεγόμενοι, οὐκ οὕτως δὲ κατὰ τὸν νοῦν ἔχοντες, ἀλλὰ ἄλλως τὴν δύναμιν ἔχοντες, ἀπ' αὐτοῦ δὲ οὕτως λαμβανόμενοι.

¹ Joan. xvii, 3. ² Matth. vii, 15 16. ³ F. ἀλόγους.

Γ. Φάσκει δὲ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, ὅτι « Οὐ δύναται τὸ ἀγέννητον ὅμοιον εἶναι τῷ γεννητῷ· καὶ γὰρ κατὰ τὸ ὄνομα διαλλάττει· τὸ μὲν γὰρ ἐστὶν ἀγέννητον, τὸ δὲ γεννητόν. » Τὸ δὲ πᾶν ἰσχυρῶς ἀποδείκνυται, καὶ εἰς μακρὰν τρέψαν τὸν ἄνθρωπον. Εἰ γὰρ ζητήσομεν τῷ ἀγεννητῷ γεννήτορα, ἡμῶν μὴ τὴν περὶ Χριστοῦ δόξαν ἀληθῆ ἀπολείψωμεν, εὐρεθήσεται οὐκέτι εἰς ὁ Πατήρ, οὐδὲ Πατήρ πατὴρ, ἀλλὰ ἄπειροι οἱ πατέρες πατέρων ζητούμενοι, καὶ οὐκέτι εἰς Θεὸς ἐστὶν ὁ ὢν ἀεὶ, καὶ πρὸ αὐτοῦ μηδὲν ἐσχηκώς, καὶ ἀεὶ διατελών, καὶ μένων· ἐξ οὗ ὁ μονογενὴς ἀληθινὸς Υἱὸς γεγέννηται, καὶ ἐστὶ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· ἀλλ' ἔσονται οἱ ζητούμενοι πολλοὶ θεοὶ, καὶ λοιπὸν τὰ πάντα ἀπάτη ἐσται, καὶ οὐκ ἀλήθεια. Δεῖ δὲ καὶ ὡς ἐστὶν, ἵνα εἰδέναι Θεὸν, Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορεύομενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Καὶ αὐτῆ ἐστὶν ἡ μία θεότης, εἰς Θεὸς, εἰς Κύριος, Πατήρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφή· τίς ὢν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οὐδὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλ' ὁ Πατήρ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· τρία τέλεια, μία θεότης, εἰς Θεὸς, εἰς Κύριος, ὡς καὶ πολλὰκις ἐν πάσαις ἀιρέσειν οὕτω τὴν περὶ Θεοῦ ἀπεδώκαμεν δοξολογίαν. Οὐκοῦν ἐπειδὴ εἰς ἐστὶ Θεὸς, καὶ οὐκ ἐνὶ ὑπολαβεῖν ἕτερον παρὰ τὸν ὄντα, θαυμαστῶς καὶ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Πατήρ καὶ ἀκτιστος, καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐξ αὐτοῦ γεννηθεὶς οὐκ ἀνόμοιος αὐτῷ κατὰ πάντα τρόπον τυγχάνει, ἀλλὰ ταυτὸν τῷ Πατρὶ καὶ ἴσος κατὰ πᾶσαν ἀξίαν, κἂν τε ὁ μὲν γεγέννηται, ὁ δὲ ἀγέννητός ἐστιν. Εἰ μὲν γὰρ ὅπως γεγέννηκεν ἐξ αὐτοῦ τὸν Υἱόν, ἀδύνατον μὴ εἶναι ἴσον τῷ Πατρὶ καὶ ὅμοιον. Πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ὅμοιον ἑαυτῷ γεννᾷ· καὶ οὐ μόνον ὅμοιον, ἀλλ' ἴσον τῇ ταυτότητι. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ Θεὸς Θεόν. Καὶ ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἐκ σωμάτων συμπλοκῆς, ὁ δὲ Θεὸς ἀνεκδιηγήτως· μόνος Μονογενὴς γεγέννηκε, καὶ οὐ κατὰ τινα ῥῆσιν, οὐδὲ συστολήν, οὐδὲ πλατυσμόν. Ἀλλὰ πνεῦμα ὢν ὁ Πατήρ ἐξ αὐτοῦ ἀνάγκης καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν, ὅμοιον αὐτῷ κατὰ πάντα, καὶ ἴσον, ὡς λέγει τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι Ἐξήτουν αὐτὸν ἀποκτεῖναι οἱ Ἰουδαῖοι· ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ Σάββατον, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγε, ἴσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ Θεῷ. Πῶς γὰρ οὐχ ὅμοιος τῷ Πατρὶ καὶ ἴσος κατὰ πάντα, ὅ ἐν αὐτῷ ἔχων τὸ ζῆν, καὶ λέγων· Ὅσπερ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκρούς, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἐγείρει τοὺς νεκρούς; Καὶ λέγων· Ὁ ἑωρακὴς ἐμὲ ἔώρακε τὸν Πατέρα· οὐ δύναται διηλλαγμένος εἶναι, ὁ δὲ ἐξ αὐτοῦ τὸν Πατέρα σημαίνων· καὶ ὁ λέγων, ὅτι Ὁ γεννῶσκων ἐμὲ γενῶσκει τὸν Πατέρα· καὶ, Ὁ ἑωρακὴς ἐμὲ ἔώρακε τὸν Πατέρα· ὡς αὐτοῦ οὐκ ἄλλου ἔντος παρὰ τὸν Πατέρα, ὡς καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς σημαίνει. Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ὅμοιος τῷ Πατρὶ, πῶς λοιπὸν ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐγένετο; Οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Πατήρ· Ποιήσωμεν ἄνθρω-

VI. Ergo ita statim initio disputat : « Non posse geniti simile esse quod non est genitum, cum vel appellatione ipsa dissideant, eo quod unum ingenitum est, alterum genitum. » Verum totum illud sane quam ineptum est, idque ipsum hominem ad insaniam compulit. Nam si ei quod ingenitum est genitorem quæramus, ut ne veram de Christo opinionem amittamus, non unum amplius Patrem esse reperiemus, neque patris Patrem; sed infiniti numero patrum patres existent; ac non jam unus Deus erit, qui semper fuit, quique prius se nihil habuit ac perpetuo manet : a quo unicus verusque Filius genitus est, et existit, ab eodemque productus est sanctus ipsis Spiritus; sed qui quærentur complures erunt dii : itaque ad fallaciam relabentur omnia, et a veritate penitus aberrabunt. Quamobrem unus nobis, ut revera est, intelligendus est Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi ¹, ex quo Spiritus sanctus est, qui a Patre procedit ² et a Filio accipit ³. Hæc est una divinitas, unus Deus, unus Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. In quo nulla est Filii cum Patre Spiritusve sancti confusio, sed et Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus : perfecta tria, una divinitas, unus Deus, unus Dominus, quemadmodum sæpe in hæresibus refutandis divinum nomen prædicandum celebrandumque docuimus. Qua re cum et unus Deus sit, nec alium præter hunc animo concipere possimus, admirabili tamen ratione, et ingenitus atque increatus Pater est, et unicus Dei Filius ab ipso genitus nulla ratione dissimilis illius est, sed idem cum Patre, et æquali in omnibus dignitate gaudens, tametsi genitus iste, ille vero sit ingenitus. Etenim si Filium omnino genuit, fieri non potest, ut non Patri æqualis sit ac similis. Quidquid enim gignit, simile sibi gignit; neque simile tantum, sed idem atque æquale prorsus. Exempli gratia hominem homo gignit, et Deus Deum : ille copulatione corporum, hic inexplicabili quodam modo unus unicum Filium genuit, sine ullo profluvio, vel contractione, **919** vel dilatatione. Pater enim cum sit spiritus, ex seipso nullo vel initio, vel tempore Filium genuit, sibi in omnibus similem et æqualem, ut ex Evangelii auctoritate constat : *Quærebant, inquit, illum interficere Judæi, quia non modo solvebat Sabbatum, sed etiam Filium Dei seipsum dicebat, æqualem se faciens Deo* ⁴. Et vero quomodo non in omnibus Patri similis est et æqualis, qui in seipso vitam habet atque ita loquitur : *Quemadmodum Pater suscitavit mortuos, ita et Filius suscitavit mortuos* ⁵? Deinde : *Qui videt me, videt et Patrem* ⁶ : non potest is esse diversus, qui per sese Patrem significat; tum qui ista dicit : *Qui cognoscit me, cognoscit et Patrem* ⁷; et : *Qui videt me, videt et Patrem* : tanquam non alius ipsemet a Patre sit; id quod tam Pater quam Filius indicat his verbis :

¹ II Cor. 1, 3.² Joan. xv, 26.³ Joan. xvi, 14, 15.⁴ Joan. v, 18.⁵ ibid. 21.⁶ Joan. xiv, 9.⁷ ibid. 7.

Η'. Ἀπὸ μιᾶς, καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης μαρτυρίας οὕτω φωραθήσονται. Εἰ γὰρ ὅλως ὁμολογεῖται, ὅτι αὐτοῦ γεγεννημένος, ὁμολογηθήσεται εἶναι ἐπιανάγκης ὁμοίος τῷ γεγεννηκότι. Δῆλον δὲ, ὅτι ἐν λόγῳ μὲν λέγει τὸ γέννημα, κτίσμα δὲ σαφῶς ἔχει τε καὶ πεπίστευκε· κατὰ χάριν δὲ καλεῖσθαι αὐτὸν Υἱὸν, ὡς ἐδοκίμασεν ὁ ὀριγνώμων¹ τῶν ἐπουρανίων καὶ μεριστῆς τῶν ἀδιαιρέτων καὶ γεωμέτρης τῆς ἡμετέρας εἰς Χριστὸν σωτηρίας. Διαπίπτει δὲ ὁ πάντων τούτων λόγος, τῶν κτισμάτων αὐτὸν παραιοφρονῶντων, ὡς καὶ ὁ τούτου πεσεῖται. Λέξω γὰρ πρὸς αὐτὴν δικαιοῦτατα· Λέγε μοι, ὦ οὗτος, τί ἂν λέγοις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; κτίσμα αὐτὸν φάσκεις ἢ γέννημα; Εἰ μὲν γὰρ κτίσμα αὐτὸν λέγεις εἶναι, μηκέτι πιθανῶς παράκρυπτε τὴν λύμην, ὀνόματι γέννημα αὐτὸν καλῶν τοῦ Πατρὸς. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητόν· καὶ εἰ γεννητόν, οὐ κτιστόν. Ἔασον τοίνυν τὸ μήτε λόγῳ λέγειν γεννητόν. Οὐ γὰρ πρέπει σοι ὅλως κἂν ἐν λόγῳ φέρειν τῆς ἀληθείας τὰ ῥήματα ἐπὶ χειλέων. Ἄλλὰ λέγε σου τὸ πᾶν τῆς ἐπιβουλῆς, ἵνα μάθωμεν τίς εἶ, καὶ οὕτως ἀποφύγωμεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς σου, ἀγρευτὰ τῶν ψυχῶν, καὶ ἐπίβουλε τῶν σοι πεποθημένων! Προσκυνεῖς τοίνυν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Ναί, φησὶ, προσκυνῶ αὐτόν. Θεὸν προσκυνεῖς, ἢ οὐχί; Ναί, φησὶ, Θεὸν προσκυνῶ. Ποῖος οὖν Θεὸς ἔσται κτιστός παρὰ σοι λεγόμενος καὶ προσκυνούμενος; Εἰ μὲν γὰρ τὸν ἕνα ἔκτισεν ὁ προσκυνητὸς Θεός, καὶ τοῦτον ἐδόξαζε προσκυνεῖσθαι, τὰ δ' ἄλλα πάντα αὐτὸς ὁ κτίσας οὐ βούλεται προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ αἰτιάται τοὺς προσκυνούντας τὴν κτίσιν, διὰ νόμου διδάσκων· *Οὐ ποιήσεις σσαυτῶ πᾶν ὁμοίωμα, καὶ προσκυνήσεις αὐτῶ, μήτε ἐν τῷ οὐρανῶ, μήτε ἐπὶ τῆς γῆς, μήτε ἐν τοῖς ὕδασι*· καὶ ὁ Ἀπόστολος φησιν· *Ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμυρρήθησα*.² Sed et Apostolus, *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt* ³.

Πῶς τοίνυν περὶ πάντων κελύει μὴ προσκυνεῖσθαι; ἄρα οὖν προσωποληψία ἐστὶ παρὰ Θεῶ; Μὴ γένοιτο! Ἐν τῷ γὰρ τὸν ἕνα προσκυνεῖσθαι ἐδειξε παντάπασιν ἄλλον ὄντα παρὰ τὴν κτίσιν τὸν προσκυνούμενον, καὶ ἄλλην τὴν προσκυνουμένην κτίσιν παρὰ τὸν προσκυνητὸν Κύριον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον. Διὰ γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγεννησθαι ὁμοίον αὐτῶ, καὶ κατ' αὐτὸν Υἱόν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸν παρὰ πᾶσι· δι' αὐτοῦ ἐποίησε τὰ πάντα, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Ἐν αὐτῷ γὰρ, ⁴ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευθέντι, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντι, ἐποίησε τὰ πάντα καὶ ἐστερέωσε. Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ. Ὅταν γὰρ εἴπῃ ὁ Μονογενής, ὡς ἄνω μοι εἴρηται· *Ἴνα γινώσκωσιν σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*· ἀφώρισεν ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς κτίσεως. Ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος φάσκει· *Εἰς Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ*· καὶ

VIII. Quæ cum ita sint, duobus tribusve testimoniis illorum detegendus error est. Nam si genitum ab illo Filium omnino fateamur, eundem et genitori similem necessario fatebimur. Perspicuum autem est, cum verbo tenus genitum esse dicat Filium, reipsa creaturam existimare ac credere; ita ut sola Dei gratia Filius appelletur: quæ est celestium finitoris illius, et eorum quæ dividi non possunt divisoris, et nostræ per Christum salutis mensuris opinio. Verum omnium istorum oratio facile concidet, qui pro creatura illum nobis obtrudunt, atque in primis hæretici hujus, quem his verbis merito affari posse mihi videor: Dic mihi, quæso, quid de Filio Dei sentias et utrumnam creaturam an setum ab eodem genitum arbitrere. Nam si creaturam esse statuas, desine virus illud tuum callida dissimulatione tegere, et a Patre genitum illum voce tenus pronuntiare. **921** Etenim, quidquid creatum est, genitum esse non potest, et si genitum est, creatum non est. Quamobrem genitum illum verbo nominare desine. Non enim decet te vel ipso sermone veritatis voces exprimere. Quin potius fraudem tuam omnem edisserere, ut qui sis cognoscere possimus, ac malitiosum tuum artificium effugere, o captator animarum, eorumque quos diligis, insidiosè corruptor. Sed illud abs te quæro, Filium Dei adores, necne. Adoro, inquit. Age, Deum adoras, an non? Ego vero, inquit, adoro. Ubi igitur ille Deus est, quem tu creatum adorandumque prædicas? Nam si unum duntaxat colendum adoratione Deus a se creatum adorari voluit, cætera vero omnia ille ipse, qui condidit, adorari vetat, et eos damnat, qui creatas res adoratione venerantur, cum ita præscribit: *Non facies tibi ullam similitudinem, et adorabis eam, neque in cælo, neque in terra, neque in aquis* ⁵. Sed et Apostolus, *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt* ⁶.

Quæro igitur cur adorari omnia illa prohibeat? Num Deus personarum rationem habet? Minime vero. Quare hoc ipso quod unus adorandus est, alium hunc a creaturarum rerum conditione esse significat, et creaturam vicissim, quæ adorari prohibetur, ab adorando Domino Deique Filio, et a Patre genito diversam. Quod enim ab ipso genitus est ejus similis æqualisque Filius, ideo ab omnibus adorandus est: Per hunc omnia fecit, et sine ipso factum est nihil ⁷. In ipso, inquam, necnon et sancto suo Spiritu, qui a se procedit, et de Filio accipit, condidit ac firmavit universa. *Verbo enim Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* ⁸. Nam cum unicus Dei Filius, ut ante dictum est, ita loquitur: *Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* ⁹, a creaturarum sese rerum numero segregavit. Quo illud etiam Apostoli pertinet: *Unus Deus, ex quo omnia, et nos per ipsum, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* ¹⁰. Videsne quam

¹ F. ὀριγ. ² F. καὶ ἐν.

³ Exod. xx, 4.

⁴ Rom. 1, 25.

⁵ Joan. 1, 3.

⁶ Psal. xxxii, 6.

⁷ Joan.

xvii, 3.

⁸ 1 Cor. viii, 6.

diserte unum Deum, ac Patrem, et unum Dominum ab eodem genitum expresserit? Neque vero ita dixit, Unus Deus, 922 et unus Dominus cum omnibus, quæ ab ipso facta sunt; sed unus Dominus per quem omnia. Quod si unus Dominus est, per quem facta sunt omnia, ille unus ex omnibus esse non potest, sed omnium conditor, creatarum, inquam, rerum omnium effector est.

IX. Jam vero qui a Patre genitus et ab eo productus est Filius, per quem omnia facta sunt, dissimilis omnium est, ut qui creator sit omnium: quandoquidem unus et unus est Deus Pater, ex quo omnia, et Dominus Jesus, per quem omnia, adeo ut superior dictio vocabulis hisce copuletur, unus et unus. Hoc autem, ex quo, et per quem cum illud aperte declaravit, a Patre procedere Filium: tum cæterarum rerum disparem eundem esse admirabili quadam ratione monstravit, cum ita scripsit: *Per quem omnia*, ut et Patrem esse, et ab eo Filium unigenitum Dominum productum intelligas. Quæ cum Apostolus ex sancti Spiritus afflatu pronuntiaret, necesse non habuit sancti Spiritus mentionem facere: quod non sic accipiendum est, quasi ejusdem ille cum Patre Filioque gloriæ non sit particeps. aut quod in eorum ordinem redigendus sit, quæ a Filio procreata dicuntur. Verum satis illud erat, quod in firmissima illa fidei professione cum Patre Filioque numeratus fuerit, his verbis: *Euntes baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*¹. Cum igitur Apostolus, vel potius Spiritus sanctus per Apostolum loqueretur, nihil est de ipso perspicue declaratum. Siquidem haud obscura illius erat cognitio, nec de ea Judæi dubitabant. Quare in aliud tempus reservabatur, ne Spiritus sanctus sua se prædicatione commendaret. Quippe Apostolus sancto Spiritu impulsus, uti diximus, de Patre Filioque locutus est, ut ex eo sacrosancta Trinitas indicaretur, quæ et semper existit, nec unquam existera desinit. Neque vero mirari debeat, cum illud audis: *Unus Deus, ex quo omnia, et unus Dominus, per quem omnia*. Cum enim Filium Dominum appellat, non eundem una Deum esse negavit Apostolus; similiter quod dixit: *Unus Deus per quem omnia*, eundem Deum ac Dominum esse nequaquam inficiatus est. Itaque simul Dominus et Deus, et Deus ac Dominus esse credendus est; neque quidquam est in his, quæ nobis a Deo per apostolos salubriter nuntiata sunt, discrepans ac diversum. Sed nimirum Anomœus 923 ille cum suis relicta veritatis via, ad errorum diverticula traductus est, perperamque divinas sententias intellexit. Ita deinceps ad disputationes, vocularumque disceptationes animo ac mente isti conversi, a veritate resilientes, cœlestibus exciderunt. Qui si evangelicam lucem mentibus suis admittere voluerint, ab unaquaque propemodum dictione repellentur. Nusquam enim unicus Dei Fi-

A *εις Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ. Καὶ ὄφρα μὲν, πῶς ἔδειξεν ἓνα Θεὸν τὸν Πατέρα, ἓνα δὲ Κύριον τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον; Καὶ οὐκ εἶπεν· Εἷς Θεός, καὶ εἷς Κύριος σὺν πᾶσι τοῖς ἐξ αὐτοῦ γεγονόσιν· ἀλλ', εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα. Εἰ δὲ εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐστίν, οὐκ ἐστὶν εἷς ἐκ πάντων, ἀλλὰ ποιητὴς τῶν ἀπάντων, καὶ κεκτισμένων πάντων κτίστης ὑπάρχων.*

Θ. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένου, καὶ ἐκ Πατρὸς τυγχάνοντος, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονται, ἀνόμοιος τοῖς πᾶσιν ἐστίν, ὅσα δὴ κτίστης ὢν τῶν ἀπάντων· ἐπειδὴ εἷς καὶ εἷς Θεὸς ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα· συνηνομημένης τῆς ἀνω λέξεως διὰ τοῦ, εἷς καὶ εἷς, καὶ διὰ τοῦ, ἐξ οὗ καὶ δι' οὗ, τὸ μὲν σαφῶς ἐκ Πατρὸς τὸν Υἱὸν δεδήλωκε· τὸ δὲ οὐκ εἶπε τὸν Υἱὸν ἐκ τῶν λοιπῶν εἶναι θαυμαστῶς ἀπεφάνηται, δι' οὗ τὰ πάντα, φάσκων, ἵνα δείξῃ Πατέρα ὄντα, καὶ Υἱὸν ὄντα ὑπὸ Πατρὸς ὄντος τὸν μονογενῆ Κύριον. Ἐλεγε δὲ ταῦτα ὁ Ἀπόστολος Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος· διὸ οὐκ ἔσχε χρεῖαν περὶ Πνεύματος τι δηλώσαι· οὐκ ὡς μὴ συνδοξαζομένου τοῦ Πνεύματος Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐδ' ἵνα αὐτὸ ἀπὸ τῶν πάντων σημάτη τῶν δι' Υἱοῦ κεκτισμένων. Ἦρκει γὰρ τὸ συναριθμηθῆναι διὰ τῆς βεβαίας ὁμολογίας τοῦ Υἱοῦ, Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἐν τῷ εἰπεῖν, Ἐκκελεύοντες βαπτίζετε εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Φθεγγόμενος γοῦν ὁ Ἀπόστολος, μᾶλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φθεγγόμενον ἐν αὐτῷ, οὐκ ἐδέχθη περὶ αὐτοῦ. Σαφῆς γὰρ ἦν ἡ περὶ αὐτοῦ γνώσις, οὐδὲ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἀμφιβαλλομένη. Ἐταμίευτο δὲ, ἵνα μὴ αὐτοσύστατον εἴη τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ ὁ Ἀπόστολος σὺν Πνεύματι ἁγίῳ ἐφέρεται. Καὶ περὶ Πατρὸς ἔλεγε καὶ Υἱοῦ, ἵνα δειχθῇ ἡ Τριάς ἀεὶ οὕσα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα τοῦ εἶναι. Μὴ θαύμαζε δὲ, ἐὰν ἀκούσῃς· Εἷς Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα. Τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Κύριον, οὐ πάντως ἤρνησατο ὁ Ἀπόστολος τὸ εἶναι τὸν Κύριον καὶ Θεόν· καὶ τῷ εἰπεῖν, Εἷς Θεός, δι' οὗ τὰ πάντα, οὐκ ἤρνησατο τὸ εἶναι τὸν Θεὸν καὶ Κύριον. Ὅμοῦ γὰρ καὶ Κύριος καὶ Θεός, καὶ Θεός καὶ Κύριός· καὶ οὐδὲν διοίσει περὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐν ἀληθείᾳ σωτηριωδῶς ἐκ Θεοῦ διὰ τῶν ἀποστόλων κεκηρυγμένων. Καταλείψας δὲ ὁ αὐτὸς Ἀνόμοιος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγονότες τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας, ἐτρέπησαν, κακῶς τὰς Θεοῦ ῥήσεις ἐπινοηκότες. Καὶ λοιπὸν εἰς διαλογισμούς καὶ εἰς διαλογὰς λέξεων παρεστρέψαντες τὸν νοῦν, ἀπεπήδησαν τῆς ἀληθείας, καὶ ἐξέπεσον τῶν ἐπουρανίων. Πᾶσα γὰρ λέξις ἐλέγξει αὐτοὺς, ἐὰν θέλωσι τὸν ἑαυτῶν νοῦν δοῦναι εἰς φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὐδαμῶ γὰρ ὁ Μονογενὴς λέγει, καίτοι γε ἐν σαρκὶ παραγενόμενος, ὅτι Ὁ κτίσας με Πατὴρ ἀπέσταλκέ με· οὐδὲ ὁ Σωτὴρ² που ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ διαλέχθη, οὐδὲ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ, ὅτι Ἐκτίσα ὑμῖν τὸν Υἱόν, ἀλλ', Ὁ Πατήρ με ἀπέστειλε· καὶ, Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω· καὶ, Ὁ ὢν εἷς τὸν κόσμον

¹ Matth. xxviii, 19. ² F. ὁ δέ. ³ Cor. Πz. τ. ρ.

τοῦ Πατρὸς· καὶ, Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας κατανοῆσαι, καὶ μὴ συναρπάζεσθαι ἀπὸ τῆς τοῦ διαβόλου τούτου κυβευτικῆς διδασκαλίας. Ὁ γὰρ διάβολος, βουλόμενος ἀπολέσαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, φθόνῳ κατεχόμενος πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου δόξαν, μηχανὰς ἐπενόησε διαφόρους· τὸ πρῶτον μὲν διὰ τῆς ἀγνοίας, τὸ δεύτερον δὲ διὰ τῆς εἰδωλολατρίας, ἄλλοτε δὲ διὰ κακοτροπίας, νυνὶ δὲ εἰσύστερον διὰ τῆς πλάνης καὶ ἀπάτης τῶν αἰρέσεων· ἵνα πανταχόθεν καταστρέψῃ τὸν ἀνθρώπου ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων.

primum ignorantiae, tum idololatriæ, post hæc improbitatis : hoc vero deinceps tempore hæreticæ calliditatis et erroris, ut quacunq̄ue ratione possent

I'. Πόσα οὖν ἰσχύσει ὁ νοῦς τῆς ἡμῶν μετριότητος εἰπεῖν πρὸς σέ, ὦ Ἀνόμοιε! Καλῶς γὰρ Ἀνόμοιος τυγχάνεις, ὁ καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τοὺς τρόπους καὶ τὴν διάνοιαν παρεκτρέφας τῶν τὴν σύνεσιν τοῦ Θεοῦ κεκτημένων, καὶ τὴν πίστιν ἐχόντων τῆς ἀληθείας. Θυ γὰρ εἰς ἀγαθὸν προκόψας ἀνόμοιος γέγονας ἀνθρώποις, ἀλλ' ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας παρεκκλίνας, ἀνόμοιος ἐγένου τῶν υἱῶν τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, πρόσασιν λαθῶν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν κατὰ τὸν αὐτοῦ Πατέρα ὄντα, καὶ ἀνόμοιον Πατρὶ λέγων, σὺ ἀνόμοιος γέγονας, κληρωθεὶς τοῦτο τὸ ὄνομα, μηκέτι ὁμοιος ὑπάρχων τῶν ἐν Θεῷ σωζομένων.

"Ἴνα δὲ μὴ περὶ τὰς αὐτοῦ ζητήσεις κατατρεβόμενος ἀναλίσκω χρόνον, ἀφ' ὧν λέξω αὐτὸς ὑφηγήσαστο, διαλεκτικῶς γράφωμισί, φέρε τὰ κατ' αὐτὸν διαλέξωμεν. Ἐδοξε γὰρ διαλεκτικὴν τινα ὑποφαίνειν πλάνην ἐν αὐτῷ τῷ αὐτοῦ συντάγματι, τῷ οὐδ' ἕνα λόγον ἔχοντι πίστεως τῆς ἀφελεστάτης καὶ ἀκαιροτάτης, καὶ ἐν Ἡνεύματι ἁγίῳ καὶ πρᾶψ κεκοσμημένης. Ὅλον δὲ διόλου τὸ δοκοῦν αὐτοῦ πονημάτιον τὸ εἰς ἡμᾶς ἐλθὸν ἐν πρώτοις κατέταξα, ἵνα ἀπ' αὐτοῦ ποιησώμεθα πρὸς αὐτὸν τὴν λοιπὴν ἀνατροπὴν τῆς διαλέξεως. μῆνενί, ἀσ cribendum putavimus, ut ex ipsiusmet

Καὶ ἔστι τόδε τὸ συνταγμάτιον τοῦ Ἀνομοίου Ἀετίου.

IA'. Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ (89) τοῦ ἐπενεχθέντος ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιῶν, τινὲς τῶν προειρημένων, σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτιον σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενόηχαις τε καὶ ἀκαιρέσεσι διαφορίζαντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμειψάντες

¹ Joan. xii, 49. ² Joan. xvi, 28. ³ Joan. i, 13.

(89) Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ τοῦ ἐπενεχθέντος. Ex hæc Actii opusculo verissimum esse senties, quod de eodem Socrates, Sozom. et paulo ante Epiphanius noster asseverabat, nempe sophisticis argutiis et cavillationibus fretum Actium fucum veritati fecisse. Sed cur χρονίτας vocat eos a quibus damnatus est, nimirum Arianos ipsos? Epiphanius quidem in Responsione, dum χρονιῶν vocabulum in ipsos retorquet Anomæos, atque catholicam Ecclesiam temporalem dici non posse, quod ab æterno fuerit, ita videtur accepisse, quasi χρονί-

lius, etiam post assumptam hominis carnem, ita locutus est : Qui creavit me Pater misit me ; neque aut in Evangelio, aut in Vetere Testamento Pater unquam ad eum modum disseruit : Creavi vobis Filium ; sed, *Misit me Pater* ¹ ; et : *Exivi a Patre, et vado* ² ; item : *Qui est in sinu Patris* ³ ; et : *Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* ⁴. Infinita sunt, quæ de salutis nostræ mysteriis animo concipi possunt, ne nos diaboli istius præstigiarum artificiique plena doctrina circumveniat. Quippe diabolus perdendi generis humani cupidus, ejusdemque gloriæ invidens varias admovit machinas, hominem e cælo dejiceret.

X. Quam multa vero sunt, o Anomæe, quæ adversus tuum illud dogma ingenii nostri mediocritati suppetunt! Præclare vero Anomæus, hoc est *dissimilis*, appellaris : quippe qui ab hominibus Dei sapientia, veraque fide præditis, moribus ac mente dissideas. Non enim ex eo quod progressus in virtute feceris, cætorum hominum dissimilis evasisti, sed cum ab veritatis via deflexeris, ab Ecclesiæ Dei filis diversus es factus ; cumque Dei Filium, qui Patri suo æqualis est, Patris nihilominus dissimilem esse voluisti, tute ipse dissimilis fuisti : et hoc nomen merito es consecutus, eo quod cæterorum qui divina ope salutem obtinent, similis esse desiisti.

Verum ne in persœquendis illius quæstionibus tempus conteram, age ex ipsiusmet verbis, quæ in nonnullis ad quosdam disputationibus scripsit, ad illum confutandam aggrediamur. Etenim illo in opere, unde hæc excerpta sunt, disputationem quamdam erroris plenam instituit ; nec in eo libro vel minima vox est, quæ cum integra simplicique fide, 924 quam sanctus ac mansuetus ille Spiritus ordinavit, cœherere videatur. Sed primo loco lucubratiunculam illius, quæ ad manus nostras scriptis adversus illum disputare, et eum refellere

Sequitur Actii Anomæi opusculum.

XI. Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitarunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatum

⁴ ibid. 14.

τας adversarios suos Actius appellaverit, quod illum fides nova esset ac nupta. Hoc utrum intellexerit Actius, non facile dictu est. An potius χρονίτας dixit, hoc est temporarios, minimeque stabiles, neque in suscepta fide constantes, qui ad imperatoris nutum et gratiam sese ac credulitatem suam accommodarent? Cujusmodi Acacius, Eudoxius, ac ceteri fuerunt, qui Actium, cui hactenus faverant, metu imperatoris damnarunt. Sane πρόκαιρος, temporalis, Matth. xiii, 21, appellatur ille, qui suscepto Dei verbo in persecutione desciscit.

cediderunt, perturbata insuper ordinis serie; atque illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicumque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis, nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voluerint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attingi. Porro hanc disputationem in capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex aliis, et quæstionum dissolutiones necteremus: quo et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent. Ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

I. Si ingenitus Deus, quod genitum est, facere ingenitum potest, siquidem substantia omnis ingenita est, neutra, quod ad eam conditionem attinet, nullius ut dominatui subsit, ab altera discrepabit. Quinam igitur dici potest mutari quidem alteram, alteram mutare, cum ex nulla subjecta materia quidquam Deo producere minime permittant?

II. Si ingenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior: si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi itidem antecellet. Neque enim aut ab altera natura, ut esset, accepit, aut illud ipse sibi contulit.

925 III. Jam vero, si ipse sibi, ut esset, minime contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis subsistentem naturam ab ea quæ subsistentem produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi subsistentia generationem omnem excludat?

IV. Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenita natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homocousio et homœousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

V. Si ingenitus substantia Deus est, quod genitum est non distractione quadam substantiæ genitum est, sed ab substantia, a qua productum est, manavit. Quippe eamdem substantiam genitam simul et ingenitam esse, nulla cum pietate conjuncta ratio patitur.

VI. Si genitum est illud ipsum, quod est ingenitum, quid etiam prohibet, quod genitum est, ingenitum fuisse? Siquidem natura omnis ad id, quod cognatum sibi est, magis quam ad alienum peregrinumque festinat.

VII. Si totus non est ingenitus Deus, nihil est quod obstat, quominus secundum substantiam ge-

α ἀγωγὴν ἤλθε δὲ μετὰ ταῦτα αὐτὸ εἰς ἡμᾶς, τινὸς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσκεκοιμηκός· ἤναγκάσθη οἷα πατὴρ αὐθις διακαθάρας ἐκπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγγραμμα, ὃ πάντες εὐσεβεῖς ἀθληταὶ τε καὶ ἀθλήτριαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε, κατ' Ἑνωσίαν τῶν ἁγίων Γραφῶν εἰρησθαι ἡμῶν τὸ λόγιον· δι' οὗ πάντα ἄνθρωπον ἀντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυντεῖν συντόμοις ἐπιφοραῖς δυνήσεσθε· πάντων δὲ μάλιστα τοὺς προειρημένους, ἐν εἰδει τῶν στιχηρῶν ἐπ' ἀπόρησιν ἀπορήσεως, καὶ λύσιν λύσεως, διὰ τὸ εὐπερίδρακτον καὶ σαφὲς τῶν ἐπιχειρημάτων, ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ.

A'. Εἰ δυνατόν ἐστὶ τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον ποιῆσαι, εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαῖναι τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστάην ἐκ μὴ ὑποκειμένης ὕλης;

B'. Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη· εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Οὕτε γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν.

Γ'. Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβηθέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστάσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειε, οὐ προιεμένης ἑτῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

Δ'. Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεός διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν, ἢ τοῦ ὁμοουσίου καὶ τοῦ ὁμοιουσίου κακοδοξία παρεισφραρῆσεται. Ἴσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσύγκριτον ἐκατέρας φύσεως ἀξιώματι.

Ε'. Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεός τὴν οὐσίαν, οὐκ οὐσίας διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας ὑποστησάσης αὐτό. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεννητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβῆς ἐπιτρέπει.

Ζ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐγεννήθη, τί κωλύει τὸ γεννητὸν ἀγέννητον γεγενέσθαι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οἰκεῖον ἐπιέγεται πᾶσα φύσις.

Ζ'. Εἰ μὴ ὅλος ὁ Θεός ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει τὸ γεγεννηθέναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλος ἐστὶν

¹ Cor. προσιεμένης.

ἀγέννητος, οὐκ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέστη, ἐξουσία ἄ
δὲ ὑπέστησε τὸ γέννημα.

Η'. Εἰ ὁλος ἐστὶ γεννητικὸς ὁ ἀγέννητος Θεός, οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγεννήθη, ὅλης ἐχούσης τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ γενῆν, ἀλλ' οὐ τὸ γενῆσθαι.

Θ'. Εἰ δὲ μετασχηματισθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ, τῆς μεταβολῆς ἐργασαμένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν.

Ρ'. Εἰ δὲ εἷη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείττων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψύλλῃς προσηγορίας ὁμολογηθήσεται.

ΙΑ'. Εἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἐξωθεν προσλαβὼν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος οὖν ἐστὶν ὁ Υἱός, οὐκ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τοῦ τελείου ὄνομα διαφόρως προσέσθαι πέφυκε.

ΙΒ'. Εἰ τέλειον ἦν γέννημα ἐν ἀγεννήτῳ, γέννημά ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησεν. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναι τέ ἐστι, καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστὶ, καὶ ἀγέννητον ὄν γέννημα οὐκ ἦν, τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕδριν ἐπέχοντος.

ΙΓ'. Εἰ ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεός ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν, ὁ δὲ Υἱός, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει ἑαυτὸν, ὅπερ ἐστὶ· πῶς οὐκ ἂν εἷη τὸ ὁμοούσιον ψευδός, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ γεννητῶν;

ΙΔ'. Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ παρῆσθησιν, ἀλλ' ἐπινοίας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασιν γινώσκει ὁ Θεός, διὰ τὴν ἀγέννητον ἐπίνοϊαν τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

ΙΕ'. Εἰ ἐξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον, οἱ ἐπιθεωρησάντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἰσὶν ἀμείνους, κρείττον ὄνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισάμενοι.

ΙΖ'. Εἰ μὴ εἷχη ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει, τοῦτ' ἐστὶν ὃ λέγεται. Εἰ δὲ εἷχη γενέσει, τὰ τῆς γενέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἷη ἀμεινον.

ΙΖ'. Εἰ τὸ γέννημα ἀτρεπτον τὴν φύσιν ἐστὶ, διὰ τὸν γεννήσαντα, τὸ ἀγέννητον οὐσία ἐστὶν ἀτρεπτος, οὐ διὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

ΙΗ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ δηλωτικόν, εἰ-

nuerit. Sin totus ingenuus est, non est secundum substantiam generatione distractus, sed ex substantia sua genitam illam a se sobolem produxit.

VIII. Si ingenuus Deus totus est genitili vi præditus, quod genitum est secundum substantiam, non est genitum, cum toti illius substantiæ non ut generetur, sed ut generet, insitum sit.

IX. Quod si in aliam formam commutata Dei substantia soboles dicitur, non erit illa ipsa Dei substantia mutationis expert, cum propria Filii conditio mutatione constituta sit.

X. Quod si divina substantia mutationis est omnis expert, et generatione superior, quidquid ad Filium pertinet, sola duntaxat appellatione profitebimur.

XI. Si in ingenuo Deo genita soboles, velut semine quodam, continebatur, post generationem aliqua re extrinsecus assumpta, confirmata corroborataque fuerit. Quamobrem non ex iis quæ generatione sortitus est, sed ex 926 ascitiis illis habet Filius, ut perfectus absolutusque sit. Nam quæcumque naturaliter accessionem aliquam capiunt, utpote ex illis ipsis constituta, perfecti nomen diversa quadam ratione solent admittere.

XII. Si perfecta in ingenuo genita soboles erat, genita soboles est non ex iis, quæ cum ab ingenuo gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenua substantia esse non potest; esset enim simul idem et non esset. Nam quod genitum est, ingenuum non est, et quod ingenuum est, genitum non fuit. Quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere, maledicti in divinum Numen ac contumeliæ speciem præfert.

XIII. Si ingenua natura præditus Deus omnipotens genitæ naturæ conditionem in sese non agnoscit; Filius vero, genitam naturam habens, ejusmodi se, qualis est, agnoscit, nonne tota illa consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum alter ingenuum sese, genitum alter agnoscat?

XIV. Si ingenui vox Dei substantiam minime significat, sed incomparabile illud nomen ab humanis ingeniis excogitatum est, Deus ob istud ipsum ingenui commentum iis, qui repererint, gratiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem excellentiam in essentia sua non habeat.

XV. Si ingenui conditio Deo extrinsecus affingitur, qui affingunt ei ipsi, cui affingitur, antecellunt, cum præstantius, quam natura patitur, ei nomen attribuant.

XVI. Si ingenua natura generationi minime cedit, habemus, quod volumus. Sin generationi cedat, generationis affectiones divinæ substantiæ præstabit.

XVII. Si genita soboles natura ob generantem immutabilis est, quod ingenuum est, substantia quædam immutabilis est, non arbitrio, aut voluntate cujusquam, sed insita quædam substantiæ dignitate.

XVIII. Si ingenui vox substantiam exprimit,

merito ab geniti substantia velut membrum divisionis oppositum discernitur. Sin autem nihil omnino vocabulum illud ingenti significat, multo minus geniti vox aliquid exprimit. Nihil autem quomodo nihilo in divisione respondebit?

XIX. Quod si ipsa ingenti pronuntiatio **927** pronuntiationi geniti opponitur, cum secundum pronuntiationem silentium subsequatur, Christianorum spes modo existet, modo esse desinet, in diversa pronuntiatione posita; non in naturis, quæ ita sese habeant, quemadmodum nominum ipsa significatio declarat.

XX. Si ingentium nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum, Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus præstantiores sese appellantes ipsos agnoscat; non eum, qui ipse Deus appellatur, et Pater.

XXI. Si ingenta substantia generationi præstat, insitam in sese habens excellentiam, suapte natura ingenta est substantia. Neque enim cui libitum est, pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus per sese ingenta sit substantia, rationi nulli permittit, sibi ut generationem affingat; sed inquisitionem omnem ac ratiocinationem ad res genitas amandat ac rejicit.

XXII. Si ingenti vox privationem in Deo significat, neque quidquam omnino sit ingentium, quænam ratio ab eo, quod non est, nihil possit auferre? Sin existens quidpiam sonat, quis ab eo quod est, id ipsum quod est, hoc est ipsum a semetipso secernat?

XXIII. Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingentium, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo tanquam insit tribuitur?

XXIV. At si affectio quædam est ingentium, genitam substantiam existere ante, ac velut subterni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenta nominetur.

XXV. Si vero genita substantia ingentis participes fuit, affectionis jactura facta conditionem amisit ingenti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingentium autem affectio.

XXVI. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quodam e substantia mutatione conformata sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod dicitur.

XXVII. Si tam ingentium, quam genitum affectio sit; substantiæ quidem affectionibus priores; affectiones porro **928** ut substantiis posteriores, sic hisdem anteponebdæ fuerint.

XXVIII. Si ingentium geniti causa est, eique confert ut existat; genitum vero causam ipsam substantiæ suæ notione comprehendens, substan-

κώς πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μὴδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλῶ μᾶλλον οὐδὲν δηλοῖ τὸ γέννημα. Μηδὲν μὴδὲν ¹ πῶς ἀντιδιασταλεῖ;

ΙΘ'. Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σωπῆς τὴν ὑποφορὰν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀπογινεσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα, ἐν διαφόρῃ προφορᾷ κειμένην, ἀλλ' οὐκ ἐν φύσεσιν οὕτως ἐχούσαις, ὡς ἡ τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

Κ'. Εἰ μὴδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ ἀγέννητον πρὸς τὸ γέννημα, προφορᾷ μόνον ὑπερέχόμενος ὁ Υἱὸς, βελτίους ἑαυτοῦ γινώσκεται τοὺς προσ- **B** αγορεύσαντας, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

ΚΑ'. Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οἴκοθεν ἔχουσα τὸ κρείττον αὐτὸ, οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενέσεώς ἐστι κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρχουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεός, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέπει καὶ ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὡθοῦσα φέρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ πάντα λογισμὸν.

ΚΒ'. Εἰ στερήσεώς ἐστι δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, μὴδὲν δὲ εἴη τὸ ἀγέννητον· ποῖος λόγος ἂν ἀφαιρέσειε τοῦ μὴ ὄντος μὴδέν; Εἰ δὲ ἂν σημαίνει, τίς ἂν χωρήσειε ὄντος ὅπερ ἐστὶν αὐτὸ γε **C** αὐτοῦ;

ΚΓ'. Εἰ αἱ στερήσεις ἑξῶν εἰσὶν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στερήσις ἐστὶν ἑξῶν, ἢ ἑξὶς στερήσεως. Ἄλλ' εἰ μὲν στερήσις ἐστὶν ἑξῶν, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται;

ΚΔ'. Εἰ δὲ ἑξὶς ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προυποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἐν οὕτως, ἑξὶν προσλαβούσα, ἀγέννητος ὀνομάζεται.

ΚΕ'. Εἰ δὲ ἡ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχευ, ἑξῶς ὑπομείνασα ἀποβολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητῆ, τὸ δὲ ἀγέννητον **D** ἑξὶς.

ΚϚ'. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόδου ἐστὶ δηλωτικὸν, δηλον, ὅτι ἑξῶς ἐστὶ σημαντικὸν, ἂν τε μεταπέλασται ἐξ οὐσίας τινός, ἂν τε τοῦτό ἐστιν ὃ λέγεται γέννημα.

ΚΖ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἑξὶς, καὶ τὸ γεννητὸν ἑξὶς, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἑξῶν πρώται, αἱ δὲ ἑξὶς τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δευτέραι, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι.

ΚΗ'. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἰτιὸν ἐστὶ τοῦ εἶναι, σημαίνων², γέννημα συνεισφέρον τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἰτιον, οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν τὸ

¹ F. μηδὲν δὲ μὴδέν. ² Vide infra in Refutat. 21.

γέννημα, ἀλλ' οὐχ ἕξωσ, τῆς ἀγέννητου φύσεως ἅ
οὐδὲν αὐτῆ συνεισαγωγῆς· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία,
ἀλλ' ἕξις ἢ ἀγέννητος οὐσία;

ΚΘ. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἷα ἡ
Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθη-
τὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσεως ἀπο-
κληρώσει ἀγεννήτου ἢ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ
ποιότητος, καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς
ἀμείνων, ἢ δὲ παθῶν ἐστὶν ὑπεύθυνος, συγχωρηθεῖσα
τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ
ἐπιτρέψαι φίλον τὰ κατὰ τὰς προειρημένους· ἢ τότε
οὐκ ἀκόλουθον τὴν μὲν ποιῶσαν ἀγέννητον εἰπεῖν,
γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

Α' Εἰ τῆς γενομένης ἢ ἀγέννητος φύσις ἐστὶν **Β**
αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἴη αἷτιον¹· πῶς ἂν
εἴη αἷτιον τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος;

ΛΑ' Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἢ δὲ στέρησις ἕξωσ
ἀποβολή ἐστὶν, ἢ δὲ ἀποβολὴ παντελῶς ἀπόλλυται,
ἢ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἶόν τε ἕξει μεθιστα-
μένη κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἀγεννήτῳ
προσηγορίῃ;

ΑΒ' Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στέρησιν μὴ προσ-
οῦσαν τῷ Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννη-
τὸν δὲ μὴ εἶναι;

ΑΓ' Εἰ ψιλὸν νομοῦ ἐστὶν ἀπὸ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον,
ἢ δὲ ψιλὴ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει
κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἐστὶν **С**
ἢ ἀνθρώπων προφορὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος ὑπο-
στάσεως, ἀσυγκρίτῳ ὑπεροχῇ καλλωπίσασα Θεὸν
παντοκράτορα.

ΑΔ' Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, αἷ-
τιος δὲ ἢ ἀγέννητος φύσις, οὐκ αἷτιον δηλοῖ τὸ ἀγέν-
νητον, ἀλλ' ὑπόστασιν σημαίνει.

ΑΕ' Εἰ πᾶν τὸ γεγονὸς ὑφ' ἑτέρου γέγονεν, ἢ δὲ
ἀγέννητος ὑπόστασις οὔτε ὑφ' αὐτῆς οὔτε ὑφ'
ἑτέρας γέγονεν· ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον.

ΑΖ' Εἰ τῆ τοῦ γεννηματος οὐσίᾳ συμφαίνεται ὡς **Д**
αἰτία ἢ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ
ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτοῦσία ἐστὶν ἀσύγκριτος,
οὐκ ἕξωσιν συνεμφαίνουσα τὸ ἀπρόσιτον, αὐτὸ δὲ
ὑπάρχουσα, ἀσύγκριτος καὶ ἀπρόσιτος. Ἔστι δὲ
καὶ ἀγέννητος.

ΑΖ' Εἰ ὑπεράγει πάσης φύσεως ὁ Παντοκράτωρ,
διὰ τὸ ἀγέννητον ὑπεράγει, ὅπερ ἐστὶν αἷτιον τοῖς
γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν οὐσίας δηλωτικὸν

¹ γρ. αἷτιον.

iam ipsam, non affectionem exprimat, cum in-
genita natura nihil ipsa secum includat, noue
substantia potius quam affectio quædam debet
videri?

XXIX. Si substantia omnis ingenta sit, cujus-
modi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc qui-
dem passionibus obnoxiam, illam vero earumdem
expertem dicere? Quod si quadam ingenitæ naturæ
sorte ac conditione, quantitatis, et qualitatis, et,
ut uno verbo dicam, mutationis omnis expertis al-
tera est, altera vero passiones admittit, et nihilo-
minus eidem immutabilitas est concessa, necesse
est ut quæ commemoratis hisce naturis insunt, aut
casu quodam fortuito accidisse dicantur, aut, quod
consentaneum est, eam ipsam quidem quæ agit, ingenitam; quæ vero patitur ac mutatur, genitam
appellemus.

XXX. Si genitæ naturæ causa est ingenta, in-
genitum vero, quod principium dicitur, nihil om-
nino sit, quinam potest id quod nihil est ejus, quod
productum est, esse principium?

XXXI. Si ingenitum privatio quædam est; est
autem privatio affectionis amissio, amissio porro
penitus e medio tollitur, aut in alterum commuta-
tur, quonam pacto affectione illa transeunte, aut
pereunte, hoc est ingeniti appellatione Dei substan-
tia cognominabitur?

XXXII. Si ingenitum privationem, quæ Deo non
inest, significat, cur ingenitum esse, genitum vero
non esse dicimus?

XXXIII. Si ingenitum nuda in Deo est appellatio,
adeo ut supra creaturarum rerum omnium conditio-
nem sola pronuntiatio divinam substantiam extol-
lat, consequens est hominum pronuntiationem om-
nipotentis Dei substantia præstantiorem videri:
quæ quidem ipsam incomparabilis excellentia digni-
tatis exornet.

XXXIV. Si cum eo omni, quod genitum est, im-
plicata est, et conjuncta causæ notio, causa vero
est, ingenta natura, cum ingenitum dicimus,
non causam aliquam, sed substantiam exprimi-
mus.

929 XXXV. Si quidquid productum est, ab al-
tero productum est, ingenta vero hypostasis nec
a se ipsa, nec ab alia producta est, ingeniti vocabulo
substantia ipsa significetur oportet.

XXXVI. Si ingeniti substantia, tanquam causa,
ingenta hypostasis declaratur, quæ præ omni cau-
sarum genere immutabilitate prædita est, eadem
per sese substantia incomparabilis est, non velut
extrinsecus ascitam qualitatem illam præ se fe-
rens, nihil ut ad ipsam possit accedere, sed id ex
se habet, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam
accedere possit. Unde et per semet est ingenta.

XXXVII. Si omnipotens Deus naturam omnem
excellit, eo ipso quod ingentus est, excellit. Quæ
proprietas causa est genitis omnibus stabilitatou

constantiamque tribuens. Sin autem ingenitum substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipiet?

XXXVIII. Si nihil eorum, quæ visum effugiunt, semetipso sativa quadam vi prius est, atque definita naturæ sorte continetur: qui fieri potest, ut ingenitus Deus, ab omni sortitione liber, suam ipsius substantiam modo in genita sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenito primariæ esse videat, ita ut prioris insit ac posterioris ordo?

XXXIX. Si in ingenita natura perseverat Deus, detrahendum hoc illi est, ut generari se, atque ingenitum esse cognoscat. Quod si illi detur, ut per geniti ingenitique conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distra-

hatur. XL. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et in geniti natura perpetuo manet, necesse est, ut se imperfecta in natura constitutum esse cognoscat, et illam ingeniti communionem ignoret. Neque enim idem de seipso et ingenitæ substantiæ et genitiæ notitiam informare potest.

XLi. Si ingeniti proprietates levis est ac minimi faciendæ, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

XLii. Si ingenitum causam nullam penitus habet, sintque ingenita complura, 930 immutabili natura constabunt. Neque enim velut attributa communis cujusdam ac peculiaris naturæ conditione participant facta, altera molita est, altera producta.

XLiii. Si substantia omnis ingenita est, nihil a se invicem hac ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producat.

XLiv. Si omnis substantia ingenita est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari natura non potest, agere ac pati, ad fortuitum quemdam casum referenda sunt.

XLv. Quod si multa sint ingenita et invariabilia, nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendi numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differant; cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenita natura velut attributam sortem significet.

XLvi. Si [verba] ingenitus et Deus pro uno eodemque sumantur, ingenitus ingenitum genuit. Sin diversum quiddam, ingeniti ac Dei vocabula, declarant, nequam absurdum est, Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenita substantia originem duxerit.

XLvii. Si ante Deum nihil omnino fuit, uti re-

Α τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἕξει τὸ διασώζεσθαι;

ΑΗ'. Εἰ οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ αὐτοῦ σπερματικῶς προὔπαρχει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκλειρωμένη· πῶς ἂν ὁ ἀγέννητος Θεός, ἐλεύθερος ἀποκλειρώσεως ὑπάρχων, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὄρῃν ¹, νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ, κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

ΑΘ'. Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτῳ ὁ Θεός, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ ἑαυτὸν εἰδέναι ἀφηρησθῶ. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς ἑαυτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν περιηγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας.

Μ'. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μετέλιπε μετουσίας ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ ² μὲν δὴ ἀτελεῖ φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῶν δηλονότι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν. Οὐ γὰρ οἶόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γνῶσιν ἔχειν καὶ γεννητῆς.

ΜΑ'. Εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδειότητα· ἀξίωμα φύσεώς ἐστιν, οὐσία ἀμετάβλητος, τῆς ἀγεννήτου οὐσίας πάσης αἰτίας κρείττονος ὠμολογημένης.

ΜΒ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξήρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἕξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν, μὴ ἀποκλειρώσει φύσεως τινὸς κοινού καὶ ἰδίου μετείληφου, ἡ μὲν ἐποίηι, ἡ δὲ ἐγίνετο.

ΜΓ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρέπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστᾶν ἐκ μὴ ὑποκειμένης οὐσίας;

ΜΔ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσα ἐστὶν ἀπαράλλακτος. Τῆς δὲ οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματισμῷ ἀναθετόν.

ΜΕ'. Πολλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαράλλακτων, ἀναριθμητῶς διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστῶτα ἡ καθόλου, ἡ κατὰ τι, πάσης διαστάσεως ἀποκλειρώματι ³ τινα ἐμφαινυούσης, [ἔτι] ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

ΜΖ'. Εἰ τὸ ἀγέννητος καὶ τὸ Θεός ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ δηλοῖ, ἀγέννητον ἀγέννητος ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερόν τι δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεός, ὡς ἄστοπον δὲ τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννηκέναι, ἑκατέρου τῆς ὑπερβίον λαβόντος ἐξ ἀγεννήτου οὐσίας.

ΜΖ'. Εἰ δὲ τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἴη, ὡσπερ οὐκ

¹ Cor. ὄρᾳ. ² Cor. ἐν εἰ ἀτελεῖ. ³ γρ. ἀποκλειρώματα.

ἔστι, τὸ Θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ προσιεμένου τοῦ γεννήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὐδὲ τὸ συνεκφωνεῖσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτῷ ἀνέχεται.

Ἐβρωμένους καὶ ἐβρωμένας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεός, ὁ καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεὸς προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει ἀπὸ τῆς ἀσεβείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ καὶ νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Πεπλήρωται τὸ σύνταγμα τῶν Ἀετίου.

Καὶ ἐστὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἀπὸ μέρους ἐλθόντων αὐτοῦ φθορμαίων λέξων, ὡς ἔφη, ἡ ἀρχὴ παρ' ἡμῶν ἀνατρεπομένη αὕτη. Τριακόσια γὰρ ὁμοῦ κεφάλαια ὁμοίωτροπα τούτοις φασὶν αὐτὸν πεποικημένοι, πάσης βλασφημίας ἐμπλεᾶ. Ἐνταῦθα δὲ ὡς ἀπολλυμένου σώματος ἔρπετου καὶ σαπέντος, ἐπιβόλου ἰτινὸς σπουδαίου ἀναλεξαμένου τῶν τοῦ ἔρπετου λειψάνων τὰ ὅστέα εἰς λύμην τινῶν, ἦν καυχᾶται ἐπιβουλήν πεποικημένοι, τισὶ γράφων δῆθεν, ὡς κατὰ φιλοκαλίαν περιέχει τὸ σύνταγματιον, οὗ ἡ ἀρχὴ οὕτως, οὗ εἵνεκεν καὶ αὐτοὶ τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνεργείας τὰ ἱατρικὰ τῶν λόγων τῆς θείας Γραφῆς ἀναλεξάμενοι ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἀνατρεπτικὴν ἀντίδοτον, κατασκευάσωμεν τοῖς βουλομένοις ἰαθῆναι τῆς αὐτοῦ ἰσοδολίας, ἀντικίρου ἐκάστης λέξεως ἀνατροπᾶς παραθησόμενοι τῶν αὐτῶν συλλογιστικῶν κεφαλαίων οὕτως·

ae peste curari voluerit. Ac singulorum propemodum verborum ex syllogisticis illis capitulis confutationem istiusmodi subjecimus :

Τὰ Ἀετίου τοῦ Ἀρομολοῦ.

Ἐπειδὴ τοῦ ἐπενεχθέντος ἐν καιρῷ ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιτῶν, τινὲς τῶν προειρημένων σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτων σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενθήκαις τε καὶ ἀφαίρέσει διαφθειραντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμφιψαντες ἀγωγὴν, ἦλθε δὲ μετὰ ταῦτα τοῦτο εἰς ἡμᾶς, τινὲς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσεκομιχότος ἡ ναγκάσθη ὁ πατήρ αὐθὶς διακαθάρας ἐκπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγραμμα, ὃ πάντες εὐσεβείας ἀθληταὶ τε καὶ ἀθλήτριαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε κατ' ἐνοίαν τῶν ἁγίων Γραφῶν εἰρηθεῖν ἡμῶν τὸ λογίδιον, δι' οὗ πάντα ἔκθροπον ἐντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυτεῖν συντόμοις περιτροπαῖς ἡ δυνήσεσθε πάντων δὲ μᾶλλον τοὺς προειρημένους χρονίτας, ἐν εἰδοὶ τῶν στιχηρῶν ἐπαπόρησιν ἀπορήσεως διαστήσας καὶ λύσιν λύσεως, διὰ τὸ εὐπερίδρακτον καὶ σαφὲς τῶν ἐπιχειρημάτων ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ.

aliis et quæstionum dissolutiones necteremus : quo et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent : ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

Ἀνατροπῆ.

Α'. Κατὰ λέξιν τῆς διαλεκτικῆς σου κομπίας καὶ συλλογιστικῆς ματαιοπονίας τὴν ἀνατροπὴν ποιήσο-

¹ γρ. ἐπιβόλου. ² γρ. περιτομαῖς.

A vera nihil exstitit, Deus et ingenitum idem plane significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

Deus ille, qui a nullo alio genitus est, qui que solus verus Deus ab Jesu Christo, qui ab eo missus erat, appellatus est, Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia exstitit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, sanasque et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Jesu Domino nostro : per quem omnis gloria Patri et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Hactenus Aetii opusculum.

Hoc igitur perniciosissimarum Aetii sententiarum, quarum ad nos particulæ quædam pervenerunt, principium est nostra hac disputatione refellendum ; ferunt enim trecenta ab illo conscripta capitula istorum similia, ac contumeliis divinum in Numen referta. Hic autem perinde ac si quis emortui cujusdam ac putrefacti serpentis peritus ac studiosus artifex reliquias atque ossa legerit, ita pestiferæ illius doctrinæ partem, quam ad homines decipiendos scripto illo suo ad quosdam dato commisit, ac de eo tanquam egregio aliquo opere gloriatur, hujus, inquam, partem lucubratiuncula illa continet, cujus initium descripsimus. Quibus de causis et nos ex Scripturis sacris divina quædam atque efficacissima remedia ab initio ad finem usque collegimus, ex quibus antidotum quoddam confecimus in eorum gratiam, qui ab illius veneno

C Aetii Anomæi præfatio.

Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitarunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatam ediderunt, perturbata insuper ordinis serie ; atque illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicumque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voluerint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attingi : porro hæc disputationis capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex

et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent : ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

Confutatio.

I. Tuam illam ex dialecticorum et disputandi artificum officina profectam vanam et insolentem

orationem, sic ad verbum **932** refellam, nullam A ut ex infinitis illis dictionibus majorem minoremve prætereundo dissimulem. Ac primum quod ad tuæ factionis athletas viros ac feminas scribis, temporarios quosdam opusculi illius, quod præ manibus habebas, et in quo rem omnem interrogationibus comprehenderas, partem subripuisse, vel ex hoc ipso tuo scripto convinci potes, ad teipsum potius, discipulosque tuos, ne erroris socios appellem, nomen istud pertinere. Etenim sacrosancta Dei fides ac religio, cum ab initio atque ab ultima vetustate exstitit, licet non obsolescat aut inveteretur unquam, tum perpetuo stat, solidissimo fundamento nixa : cujus Dominus extra tempus omne constitutus est. Quocirca neque ipsa temporibus subjacet, sed cum angelis versatur assidue, sanctosque per singulas generationes exornat. Tu vero temporarius multo magis appellandus es, qui et in errorem abductus es, et fastu arrogantiaque distentus, et gregis tui pecudes passim per dumis ac spinis consita pascua propulisti. Nemo enim eadem tecum ex veteribus sensit, o Aeti, temporarios scriptis tuis facessens, temporarius ac recens ipse. Sed in ipso statim operis aditu, cum te lucubratiunculam de ingenito Deo ac genito scripsisse narras, adeo illustri principio (ut tam inusitata novorum vocabulorum licentia commemoranda, tuam omnem homines in admirationem adduxisti.

II. *Æquis est vero Christianorum omnium, qui salutarem Dei doctrinam obtinent, qui hac ipsa de-* C *relicta confictis tuis fabulis ac nugis inductus, æterno Deo ejusque Spiritu sancto neglecto, ad tuas partes transire malit, ac de genito Deo disputantem audiat, ut et ipse inter stultos numeretur, et creaturam loco Creatoris adorare condiscat, qui est benedictus in sæcula. Amen?* Nos enim creatum non habemus Deum, aut factum, sed increatum, et a nullo conditum, a Patre vero sine initio ullo ac tempore genitum. Quidquid in hac geniti voce calumniæ struxeris, et ambigue usurparis, eam abs te dictionem non admittam, tametsi ne ita quidem accipias, ut Patre inferior factus esse dicatur : **933** *Neque enim e spinis colligunt uvæ, neque ex tribulis ficus, neque ab eo qui errorem secutus est, sanum ac sincerum dogma proficisci potest. Quare Dominus ipse silentium dæmonibus indixit, qui se Christum esse fatebantur.* Quod autem ad sacrarum Litterarum sententiam exactum esse libellum illum asseris, dic, amabo te, quænam divinæ Scripturæ pars factum Deum adorandum esse docuerit? Quod enim ingenitus sit Deus, dubitat nemo. Ac tametsi nominatim illud in Scripturis expressum non fuerit, nihilominus ut de Deo constanter ita cogitemus ac proficemur, cum recta piaque ratio, tum prudentia ipsa persuadet. Addis vero, quo athletæ illi tui, vel erroris potius socii, facilius intelligant, quemadmodum brevi atque ex-

μαί, μή ὑπερβαίνων, μηδὲ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τῶν δοκουσῶν σοι μειζόνων, ἢ καὶ βραχέων λέξεων τὸ ἀμύθητον. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπεὶ ἀνω γράφων τοῖς τοῦ σοῦ πληρώματος ἀθληταῖς καὶ ἀθλητρίαις, ἐφησθα χρονίως τινὰς σφετερισαμένους ἅπερ μετὰ χεῖρας εἶχες τοῦ πνευματικοῦ ἐρωτηθείσης τῆς παρὰ σοὶ λέξεως, σὲ μᾶλλον τοῦτο τὸ ὄνομα κεκτημένον, καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ μεταθητευμένους, ἵνα μὴ εἴπω πεπλανημένους, διελέγξαιεν. Ἡ μὲν γὰρ Θεοῦ ἀγία πίστις ἀπύραχτης οὕσα καὶ ἀεί, ἀρχαίτουσα καὶ μὴ παλαιουμένη, ἐστὶν ἀεί, καὶ ἡδραϊκῶς ταύτης ὁ θεμέλιος, καὶ ὑπάρχει, ἔχουσα τὸν αὐτῆς δεσπότην ἀχρονον. Διὸ οὐδὲ αὐτῆ χρονικῆ ὑπάρχει, ἀλλ' ἀεί ἐστὶ μετ' ἀγγέλων ἐμπολιτευομένη, καὶ ἀγίως κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν κοσμοῦσα. Σὺ δὲ μᾶλλον χρονικὸς ὑπάρχεις, βουκοληθεὶς ὑπὸ τῆς πλάνης, καὶ ἐπαρθείς κατὰ τὴν διάνοιαν, καὶ τὸ σὸν βόσκημα τῆς ἀγέλης χυδαίως εἰς νομὴν ἀκανθώδη παρεμπλέξας. Οὐδεὶς γὰρ κατὰ σὲ τῶν παλαιῶν ἐφρόνησεν, ὡς Ἀέτις, ὁ κατὰ χρονικῶν γράφων, αὐτὸς χρονικὸς ὑπάρχων, καὶ οὐκ ἀρχαίτων. Εὐθύς δὲ ἐκ πρώτης ἐπιβολῆς, ὡς ἐφης πνευματικῶν γεγραμμένοι, εἰπὼν περὶ ἀγεννητοῦ Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, ἐξέπληξας τὸν βίον ἐν τῇ τῶσ' αὐτῆ σου φωστεινῇ ἐπιβολῇ τοῦ λόγου, ἵνα οὕτως περιγέλαστόν σου ποιησῶμαι τὸν λόγον τῆς διαλέξεως τῆς τῶσαύτης σου καινοτομουμένης ὀνοματοποιίας. illam disputationem ludibrio traducam), suamnam

B. Τίς γὰρ τῶν τῶ σωτήριον τοῦ Θεοῦ κήρυγμα κεκτημένων Χριστιανῶν παιδῶν τοῦτον ³ καταλείποι, προτραπεὺς ὑπὸ σοῦ διὰ τῆς μυθώδους σου πλάνης, ἐάσας Θεὸν ἀεί ὄντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεί ὄν, καὶ ἐλθὼν ἀκούσει παρὰ σοῦ περὶ γεννητοῦ Θεοῦ, ἵνα καὶ αὐτὸς ἐν μωροῖς καταλεχθῆι, διδασκόμενος προσκυνεῖν τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, ὃς ἐστὶν εὐλογημένος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν; Οὐκ ἔχομεν γὰρ ἡμεῖς κτιστὸν Θεόν, οὐ ποιητὸν, ἀλλ' ἀκτιστὸν καὶ ἀγέννητον, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Κἀν τε γὰρ σοφίῃ τὸ γεννητὸν, γεννητὸν ὁμωνύμως καλεῖν βουλόμενος, οὐ δέξομαι σοὺ τὴν λέξιν, κἀν τε οὐκ οὕτως νοήσης, ἡλαττωμένως παρὰ τὸ ἐκ Πατρὸς γεγεννησθαι. Ἐξ ἀκανθῶν γὰρ οὐ συλλέγουσι σταφυλάς, οὕτε ἐκ τριβόλων σῦκα· οὐδὲ ἐξ ἀνδρῶν πεπλανημένου ὀρθοῦ ἀν ὑπολειφθεῖ λόγος. Ἐπίμου γὰρ καὶ ὁ Κύριος τοὺς δαίμονας Χριστὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντας. Κατ' ἔνοιαν δὲ τῶν θείων Γραφῶν φάσκει εἶνα: τὸ λογίδιον· λέγε μοι, ποία Γραφή θεία ἐδίδαξε προσκυνεῖσθαι Θεὸν ποιητὸν; Καὶ ὅτι μὲν Θεὸς ἀγέννητός ἐστι, παντὶ τῷ σαφῆς εἶη. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο ὄνομαστί ἐγκρατεῖται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· ἀπὸ δὲ ὀρθοῦ καὶ εὐσεβοῦς λογισμοῦ, καὶ αὐτῆς τῆς συνέσεως περὶ Θεοῦ τοῦτο νοεῖν καὶ λέγειν ἀρρατῶς ἔχει. Λέγεις δὲ, ἵνα εἰδέναι ἔχοιεν οἱ ὑπὸ σοῦ ἀθληταῖ τε καὶ ἀθλητρίαι καλούμενοι, πεπλανημένοι δὲ μᾶλλον, πῶς πρὸς ἕκαστον ἀποκριθῶσι διὰ συντόμου καὶ εὐπεριδράκτου λόγου στιχηρῶν τρόπων τὰ

¹ Rom. 1, 25. ² Matth. vii, 16; Luc. iv, 41. ³ Cor. τοῦτο.

κεφάλαια ὑπὸ σοῦ συντεθεῖσθαι. Διὸ αὐτὰ τὰ δο-
κοῦντά σου ἰσχυρὰ ῥήματα καὶ σοφιστικὰ, ἃ πρὸς
τοὺς μείζους εἰς ἀντιλογίαὶν ἐξήσχηται σοι, μᾶλλον
δὲ ἵνα πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπάρης στόμα, ἡμεῖς οἱ
εὐτελεῖς καὶ ἰδιῶται, καὶ οὐ μείζους, ἀλλὰ βραχύ-
τεροι πολλῶν τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ
ποιησόμεθα, ὡς προείπον, τὴν ἀνατροπὴν τῆς ἀσυ-
στάτου ταύτης καὶ σφόδρα εὐτελοῦς φλυαρίας.

Ecclesia censentur, inferiores, refutare; ut diximus, ag-
gredimur, ac tuam illam inconditam abjectissi-

μα. . . que loquacitatem refellere.
Γ'. Καὶ ἕως ἴδε ἐχέτω σου ἡ κατὰ τοῦ προοιμίου
ἀντιθέσεις τῆς ἡμῶν βραχύτητος. Ἀρχὴν δὲ αὐθις
τίων ὑπὸ σοῦ κεφαλαίων καθέξῃς κατατάξας, ἀντι-
κρυς ἐκάστης λέξεως καὶ κεφαλαίου ἀντιπαρήσο-
μαι τὰς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογι-
σμοῦ ἀντιβῆσεις τε καὶ ζητημάτων παρὰ σοι λογι-
κῶν ἀνατροπᾶς· ὅπως οἱ Θεοῦ δοῦλοι καὶ ἀληθεῖς
ἀθληταί, ἐντυχόντες, καὶ κτανοήσαντες τὴν πᾶσάν
σου ἀτοπίαν, καταγέλᾳσωσι, λέγοντες· Ἡ ὑπερ-
ρηγανία τῆς καρδίας σου ἐπολήσῃ σοι ταῦτα. Σὺ
γὰρ εἶπας ταῦτα ἐν τῇ διανοίᾳ σου· Ἀναβήσομαι
εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἐπάνω τῶν ἀστέρων τοῦ
οὐρανοῦ θήσομαι τὸν θρόνον μου. Καθιώ ἐν βρει
ὑψηλῶ· ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς βορρᾶν
ἀναβήσομαι ὅμοιος τῷ Ὑψίστῳ. Νυνὶ δὲ εἰς ἄδου
καταθήσῃ, εἰς τὰ θεμέλια τῆς γῆς, καὶ τὰ ἐξῆς.

ΚΑΙ ΕΣΤΙΝ Η ΑΡΧΗ ΤΩΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑ-
ΛΑΙΩΝ ΑΥΤΗ.

Α'. Εἰ δυνατόν ἐστι τῷ ἀγέννητῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν
ἀγέννητον ποιῆσαι.

Ἀνατροπὴ Α'.

Ἡρῶτον μὲν τὸ εἰς Θεὸν λογίσασθαι ἀδύνατον ἀσε-
θῆς ἦν μόνον τε ἀπρεπὲς τῇ αὐτοῦ θεότητι, καὶ αὐτὸ
οὐκ ἀδύνατον ἔντος αὐτοῦ ποιεῖν, ἀλλ' ἀπρεποῦς οὐ-
σης τῆς φαυλότητος Θεῷ, ᾧ οὐδὲν ἀδύνατον· ἀλλὰ
διὰ τὸ τὸ φαῦλον ἀδύνατον εἶναι τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ δυ-
νατῇ ἀγαθότητι, καὶ αὐτῷ ἀγαθῷ ἔντι.

Καὶ ἄλλως· Εἰ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον παρὰ Θεῷ
ἀγαθὸν εἰς ἔργον νομισθεῖν, ἀδύνατως δὲ ἔχει τὸ εἰς
ἀγαθὸν γινόμενον ἀγαθῶς ἐπιτελεῖσαι· τοῦτο ἦττα
περὶ τὸν δυνατόν εἶναι, βουλομένου τὸ προκριτέον ἐρ-
γᾶσασθαι, καὶ μὴ δυναμένου. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον
ἀγαθὸν, τὸ γεννητὸν δὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει ἀγαθῶς γε-
γέννηται, ἀγαθῆς οὐσης ἐξ ἀγαθοῦ Θεοῦ τῆς τάξεως
τοῦ γεννητοῦ, καὶ παρ' αὐτῷ νομισθεῖσης, οὐκ ἂν
ποιήσῃε τὸ καλῶς γεννητὸν ἀγέννητον, ἐπειδὴ καλῶς
νενόμισται αὐτῷ τὸ οὕτως εἶναι καλόν. Ἐπεὶ οὖν τοῦ
καλοῦ οὐχὶ διὰ τὸ ἀδύνατον οὐ μεταβάλλεται ἡ τάξις,
ἀλλὰ διὰ τὸ ἀγαθῶς οὕτως εἶναι· ἀγαθὸς ἄρα ὁ
ἀγέννητος Θεός, ἀγαθὰ δὲ τὰ ἐξ αὐτοῦ γενόμενα ἐν
τῇ ἰδίᾳ τάξει, μὴ λαβόντα ἀγεννήτου ὄνομα. Οὐ γὰρ
θεοὺς κτιστοὺς ἐποίησεν, ἵνα ἕταρον θατέρῳ παρ-
εκτεινόμενον ἀφανίσῃ διὰ τῆς ἐπωνυμίας τὸ ἀνώνυ-
μον τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἦττον. Εἰ μὲν γὰρ ὁ μὲν
ἐστὶ Θεός ἀγέννητος, ὁ δὲ Θεός γεννητός, τῶν φύσεων

¹ Isa. xiv, 13-15.

A pedita oratione unicuique objectioni respondeant
versuum more te singula capita digessisse. Quam-
obrem hæc ipsa tua, ut quidem ex stimas, firmis-
sima, sed sophistica argumenta, quæ ad confutan-
dos præstantiores quosque elaborasti, ut os tuum
superbe contra veritatem extolleret, hæc nos, in-
quam, viles et idiotæ, neque ex primariorum illor-
um numero, sed plerisque, qui in sancta Dei
aggredimur, ac tuam illam inconditam abjectissi-

III. Sed adversus tuum illud procœnium hactenus
disputatum est. Venio nunc ad illud tuorum capi-
tum principium, quod ubi proposuero, adversus
unamquamque vocem et caput suam refutationem
e sacris Litteris, ac recta ratione depromptam, hoc
est logicarum omnium tuarum quæstionum dis-
solutionem opponam. Ut cum Dei servi, iidemque
veriores athlete, ex iis nostris quam absurda sit
doctrina tua didicerint, irrideant, et illud usurpent:
Superbia cordis tui hæc tibi fecit. Tu enim dixisti
hæc in cogitatione tua: Ascendam in cœlum, et supra
stellas cæli ponam thronum meum. Sedebo in monte
excelso supra montes arduos. ad aquilonem ascen-
dam supra nubes, et ero similis Altissimo. Nunc vero
ad inferos descendes, ad fundamenta terræ¹, etc.

934 INCIPIUNT AETII CAPITA.

I. Si ingenus Deus potest quod genitum est inge-
nitum facere.

Consutatio I.

In primis esse aliquid, quod Deus facere nequeat,
impium est cogitare, et quidem aliquid est dun-
taxat, quod Deum minime deceat: non quod ad illud
faciendum satis virium non habeat, sed quod ma-
litia verbi gratia, Deum, cui nihil impossibile est,
minime deceat; eo quod malum omne divinæ illius
ac potentissimæ bonitati, ipsique adeo, qui bonus
est, impossibile sit.

Præterea: Si quod factum ac genitum est, inge-
nitum reddi facto ipso bonum iudicaret Deus, neque
tamen istud boni bene perficere posset, tum demum
præpotens ille Deus viribus destitutus esse videtur;
qui quod præstantius est moliri cupiens, ne-
quaquam posset assequi. Verum cum et quod inge-
nitum est, bonum sit, et quod genitum est, suo in
ordine bene sit genitum, quoniam genitarum rerum
conditio bona est, et a bono Deo profecta, nec
aliter ab eo ipso iudicatur, nunquam ille quod præ-
clare genitum est, ingenuum facere volet: quando-
quidem ita se rem habere bonum esse, idem ille
persuasum habet. Quamobrem cum boni conditio
nullo modo mutetur, non quod id illi impossibile
sit, sed quod bene ad eum modum constituta sit,
bonus utique factus a nullo Deus est, bona itidem,
quæ ab eo sunt in ordine suo facta, tametsi inge-
niti appellatione careant. Non enim creatos deos

condidit, ut alterum cum altero comparatum appellatione ipsa superioris supra inferiorem excellentiam, quæ nulla appellatione comprehendi potest, obscurat et exstinguat. Nam si Deus alter a nullo factus, alter factus est, cum nulla sit inter naturas communio, fieri non potest, ut secundum naturam nominis illius dignitatem communem habeat, nisi forte abusione quadam et gratia, hoc est participatione quadam, fieri dicatur, ut ejusmodi beneficio inferiorem dives afficiat. Nam ille quidem sibi nunquam superioris nomen imposuerit, ut qui se ab illa naturæ dignitate appellationeque alienum prorsus intelligat. Sane illud, o Aeti, merito tibi aliquis objecerit: *Deus erat Verbum*¹, neque Verbum Deus factum est. Quinam vero nobilissimam appellationem natura sibi vindicabit, aut æquabitur Patri, si quid ad Christi dignitatem accesserit? **935** Aut illud quamvis ratione amputari poterit, *Deus erat*, cum vox, *erat*, nullum vel levissimam temporis divisionem admittat? Proinde scire te illud oportet, Deum initio carentem, et a nullo factum similem sibi Deum a seipso genuisse adeoque in omnibus æqualem. Quem quidem minime creasse dicitur, ne, si creatus esset ideoque dissimilis foret, diversitate, varietateque sua Dei appellationem e medio tolleret. Etenim fieri non potest, ut qui generat dissimilem sui inæqualemque producat, aut ut genitus generantis sit dissimilis. Quocirca naturalem utriusque identitatem retinet id, quod evangelico testimonio fertur, in quo ita scriptum est: *Omnia quæ Patris sunt mea sunt*², hoc est, Deus est Pater, ego itidem omni quæ Patri, Filio et Spiritui sancto in una divinitate conveniunt, cum nihil sit in Trinitate diversum, a. manifeste nobis subsistentis sine ullo initio Spiritus sancti, qui ex Patre Filiique propriis omni ratione firmata.

ÆTHI CAPUT II.

Si unigenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior. Si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi identidem antecellet. Neque enim aut ab altera natura ut esset accepit, aut illud ipse sibi contulit.

Confutatio II.

Si ingenitus causa est omni præstantior, ab ipso porro genitus haud illo digne genitus est, nec æqualis, et tamen excellenti illa Patris appellatione continetur, summam genitori genitus ignominiam affert, qui alterius, quam creatæ res cæteræ, nominis dignitate gaudeat, neque ut cætera illa, quæ facta sunt, conditori suo cultum et honorem adhibeat. Nam alia quidem, quæ extra illum sunt, conditori suo decus honoremque tribuunt; cui nec æqualia sunt, nec eadem cum illo appellatione censentur, sed servilis conditionis sunt, atque ad Creatoris gloriam producta: quo nimirum ex illustribus illis, et egregiis ejus qui illustribus hinc rebus conditis superior est, dignitatem excellentemque proportionem quadam contemplerur. **936** At vero alter,

¹ Joan. 1, 1. ² Joan. xvi, 15. ³ γρ. ἀγενείας.

ἀκοινωνήτων οὐσῶν, ἀδύνατόν ἐστι κοινωνῆσαι: κατὰ φύσιν τῷ τοῦ ὀνόματος ἀξιώματι, ἀλλ' εἰ ἄρα καταχρηστικῆ τινι χάριτι, καὶ αὐτὸ κατὰ συμμετοχὴν τοῦ πλουσίως χαρίζομένου τῷ ἡσσανι. Ὁ δὲ ἡσσαν οὐκ ἂν ποτε εἰς τὸ τοῦ μείζονος ὄνομα ἑαυτὸν καλέσειε, παντάπασι γινώσκων ἀλλότριον ἑαυτὸν ἔντα τοῦ κατὰ φύσιν ἀξιώματός τε καὶ ὀνόματος. Λέξειε δ' ἂν τίς σοι, ὦ Ἀέτιε, τὸ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*: καὶ οὐκ ἐγένετο Θεὸς ὁ Λόγος. Πῶς ἔξει τὸ κατὰ φύσιν τῆς εὐγενείας³ ὄνομα, ἢ πῶς ἰσωθήσεται, εἴπερ τι γέγονε τῷ τοῦ Χριστοῦ ἀξιώματι; Ἡ πῶς τὸ, *Θεὸς ἦν*, ἐκκοπήσεται, χρόνου μὴ ἐπιδεχομένου τοῦ ἦν διαίρεσιν ἐργάσασθαι, κἂν ἐν τῷ τυχόντι; Γνώση δὲ, ὅτι ἀναρχὸς Θεὸς, καὶ ἀγέννητος Θεὸς ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ Θεὸν ὁμοῖον ἑαυτῷ, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἴσον κατὰ πάντα. Καὶ οὐκ ἔκτισεν, ἵνα μὴ, ἀνόμοιος ὁ κτισθεὶς γενόμενος, ἀφανίσῃ τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα διὰ τῆς διαστάσεως τῆς παραλλαγῆς. Ἀδύνατον γάρ τὸν γεννῶντα ἀνόμοιον καὶ ἄνισον γενῆν ἑαυτοῦ, καὶ τὸν γεγεννημένον ἀνόμοιον εἶναι τοῦ γεγεννηκότος. Διὸ ἐνταῦθα περιλήφεται τῆς ταυτότητος τὸ κατὰ φύσιν ἐξ εὐαγγελικῆς μαρτυρίας, ὅτι *Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμὰ ἐστί, τούτέστι*: Θεὸς ὁ Πατήρ, Θεὸς ἐγώ· *ζωὴ ὁ Πατήρ, ζωὴ ἐγώ*: καὶ τὰ ἐξῆς, πάντα ὅσα πρέπει Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν μιᾷ θεότητι, μηδὲν τῆς Τριάδος παραλλαγμένον ἔχουσης· σαφῶς ἡμῖν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐνυποστάτου Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐκ Πατρὸς, καὶ τὸν τοῦ Υἱοῦ, ἡμῶν ἐν γνώσει τελείᾳ ἡσφαλισμένον.

Deus; vita est Pater, ego etiam vita; et cætera ac tempore, paterni Verbi ac similiter subsistentis oritur, perfecta nobis oblata cognitio sit atque

Αἴτιον Κεφάλαιον Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη. Εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Ὅθεν γὰρ παρ' ἐτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὐτὰ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχε.

Ἀνατροπὴ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, ὁ δὲ γεννητὸς ἐξ αὐτοῦ ἀναξίως αὐτοῦ γεννῆται, καὶ οὐ κατ' ἰσότητα καὶ ἐν τῷ τοῦ Πατρὸς προκριτέῳ ὀνόματι ἔστηκεν· ἀτιμίαν τῷ γεγεννηκότι τὸ γέννημα περιποιεῖται, ἐτέρου ὀνόματος παρὰ τὰ γεγονότα κτίσματα ἔχον τὸ ἀξίωμα, καὶ οὐ κατὰ τὰ γεγονότα τὴν τιμὴν τῷ πεποιηκότι περιποιούμενον. Τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτοῦ δόξαν τῷ κεντικῷ περιποιεῖται, οὐκ ἔντα ἴσα τῷ πεποιηκότι, οὐδὲ ὀνόματι τοῦ πεποιηκότος καλούμενα, ἀλλὰ δοῦλα γενόμενα εἰς δόξαν τοῦ πεποιηκότος, ἵνα ἀπὸ τῶν ἐνδόξων ἐκ τῶν ὑπὲρ τὰ ἐνδοξα γεγονότα τῷ προκριτέον, καὶ ὑπὲρ αὐτὰ ὄν ἀναλόγως θεωρῆται· ὁ δὲ οὐκέτι τῇ τούτων ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, τῇ δὲ προκριτέου ὁμοσιότητι ἐκ τοῦ τετάχθαι συνηνωμέ-

ως ἔχων τὸ ἀξίωμα, εἰ διοίσει τοῦ προκριτέου τὴν παραλλαγήν, καὶ τῷ προκριτέῳ ἑλαττον ἀξίωμα περιποιήσεται, διαλλαττομένης τῆς κατὰ τὸ προκριτέον τοῦ γεννήματος ἐπικοινωνίας. Διδὸς ὁμοιος ἐξ ὁμοίου, καὶ ἴσως ἐξ Ἰσοῦ ἡμῖν ὁ βλαστὸς, οὐκ ἀπὸ σωματικῆς ἐννοίας τῇ πίστει καταβλήπται, ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, καὶ Λόγος Πατρὸς ἐνυπόστατος, σωζομένης τῆς ἀμεταθέτου τοῦ προκριτέου δόξης, ἐν τῷ τὸ προκριτέον οὐκ αὐτὸ ἑαυτοῦ ἄκτιον, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τὸ ἴσον γεννῶν ἀγράντι καὶ ἀκαταλήπτῳ οὐσίᾳ, ὁμοουσίως τὸ οὐσιῶδες καὶ ἐνυπόστατον θεῖον γέννημα· οὐπερ εἰκὼν ἐστὶν οὐκ ἄψυχος, ἀλλὰ Πατρὸς χαρακτηρίζουσα γένος, ὡς φησὶ ἡ θεία Γραφή, ἐπὶ τῇ ἰσότητι τοῦ γεννήτορος τὸ γέννημα τάττουσα, *Εἰκὼν, φάσκουσα, τοῦ ἀοράτου Θεοῦ*. Καὶ ἵνα μὴ τις νομίση διάφορον εἶναι τὴν εἰκόνα τῆς ταυτότητος, αὐτὸς ὁ Πατὴρ, τὴν διόρθωσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς προνοῶν, πρὸ τούτου τοῦ λόγου ἔφησε τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοιωσιν*· οὐ διοίσας ἑαυτὸν παρὰ τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ δοῦναι καὶ ὁμώνυμον λέξιν ἐπεικῶν τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*· ἵνα δύο σημάην, ἑαυτὸν τε καὶ τὸν Υἱὸν, ἢ καὶ εἰποίμῃ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ ἐπὶ τῇ ἰσότητι τῆς εἰκόνας, τὸ μὴ διὰ δύο λόγων παρενθεῖς, εἰκόνα μίαν ἔφη· ἡμετέραν δὲ τὸ δοῦναι ἀπεφῆνατο· τὸν δὲ γινόμενον ἄνθρωπον οὐ τῇ τοῦ ἑνὸς εἰκόνι, ἀλλὰ τῇ τῶν δύο ὁμοιότητι τε καὶ ἰσότητι εἰκόνα γινόμενον, ἵνα πάντη σαφὲς εἴη τὸ πρακτέον, ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι μένον ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ ἀλλοιούμενον. Οὐ γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως ἐληφεν ὁ Πατὴρ, ἢ ὁ Υἱὸς, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἢ δέδωκεν ἑτέρας φύσει συμμετοχὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως καὶ ἀξιώματος· οὐτε κατὰ τινὰ τομὴν ἢ ἀπόρροίαν τὸ εἶναι ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀλλοιωσιν τῆς φύσεως ἐξειργάσατο· ἀλλὰ καθάπερ ἐξαρχῆς προκριτέα φύσις ἀγέννητος καὶ ἀκτιστος ἀεὶ ἦν, οὕτως ἀεὶ ἐξ αὐτοῦ προκριτέον γέννημα, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἡμῖν σαφῶς κεκήρυχε, καὶ οὐκ ἐνγλαγγμένως.

Non enim aut ab altera natura Pater, Filius et naturæ dignitatisque suæ communionem transtulit; neque velut sectione quadam, aut profluvio divinæ illi naturæ varietatem attulit unigeniti Filii Spiritusque sancti productio. Sed quemadmodum ab initio præstantissima illa natura a **937** nullo facta creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam ex seipsa sobolem una cum sancto Spiritu, prædicavit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεον, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεδηκέναι πῖσαν αἰτίαν· πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστᾶσαν πρὸς τὴν ὑποστῆσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστᾶσεως γένεσιν;

Ἀνατροπὴ Γ'.

Α'. Χρὴ σε, ὦ Ἀέτιε, ἄνω προσέχοντα, καὶ σεαυτοῦ τὸ ἐλεεινὸν κατανοοῦντα, ἐπέχειν τῆς ἑαυτοῦ τολμηρᾶς διανοίας τὸ περιττὸν τῆς ἀσεβείας· ἵνα καὶ ἡμεῖς μὴ συμμαινόμενοι τῇ τοσούτῃ ἀφοβίᾳ ἡ-

¹ Col. 1, 15. ² Gen. 1, 26.

A qui nec communi cæterorum appellatione continetur, et pro eo quod excellenti illi consubstantialia est, ejusmodi dignitate præditus est, ut in eodem cum illo ordine collocetur, si quam habeat ab eximio illo præstantique varietatem, necesse est ut de ejusdem dignitate aliquid imminuat, hoc ipso quod excellentissimi illius in genito splendoris communio varietatis aliquid ac diversitatis habeat. Quare similem illum e simili, et æqualem ex æquali factum, non pro captu corporeæ alicujus intelligentiæ Christiana fide concipimus, sed tanquam Deum ex Deo, lumen de lumine, ac Verbum Patris subsistens, adeo ut excellentis illius interim atque eximii gloria salva integraque retineatur, hoc ipso quod ille sui ipsius minime principium asseritur, sed æqualem sibi sobolem purissima et incomprehensibili substantia consubstantialique modo, hoc est substantia et hypostasi præditum produxisse Filium: qui quidem non animæ expertus illius imago sit, sed paternum genus exprimat, ut Scriptura testatur, quæ genitum Filium æqualem genitori constituit. *Imago*, inquit, *invisibilis Dei*¹. Ac ne quis imaginis notionem ab identitate ipsa differre crederet, ipsemet Pater, uti nos certo dirigeret, ante prolatam illam sententiam ita locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*². In quo non seipsum a Filio discrevit, sed similem vocem, et ad duos pertinentem usurpare voluit, *Faciamus hominem*: qua duos exprimeret, seipsum videlicet ac Filium, aut insuper et Spiritum sanctum. Atque ut imaginis æqualitatem ostenderet, diversa duo vocabula inserere noluit; sed unicam duntaxat commemoravit imaginem nostram autem ea voce, quæ ad duos spectaret, protulit. Porro creatum hominem non ad unius imaginem expressum, sed amborum similitudinis et æqualitatis effigiem esse significavit, ut illud aperte declararet, quidquid excellentiæ est, in Patre, Filio ac Spiritu sancto idem atque unum esse, neque varium ac multiplex.

Spiritus sanctus accepit, aut in alteram naturam creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam sine ulla diversitate produxisse nobis apertissime

D AETHI CAPUT III.

Jam vero si ipse sibi minime ut esset contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis productam naturam ab ea, quæ produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat?

Consulatio III.

I. Multo tu, o Aeti, consultius faceres, si superioribus ac cælestibus rebus intentus, et infelicitatem tuam agnosceus, temerariæ mentis insignem illam impietatem compesceres, ne et nos ipsi, velut

iisdem furis perciti, tantæ audaciæ succubuisse videamur, sed tibi potius ac nobis ipsis quæ pietati sunt consentanea consuluisse. Cum enim necessariis in rebus, ac Deo convenientibus dissimilem hunc et inæqualem ei quem genuit constituas, idque magno sane errore, sed falsa quadam pietatis specie confingere videare, in hoc ipso tamen, quod Deo indignissimum est, iis quæ divinitatem ejus minime decent, similem prædicas. In primis enim in tam altas de Deo cogitationes sese committere impietatis vel furiosæ potius mentis ille fructus est. Nam cum hæc usurpas: Sui ipsius esse causam; aut, Ipse sibi ut esset contulisse; utraque illa pessima suspicione temetipsum confixisti; cum id de Deo velut palpando ac tentando perquisisti: quemadmodum fuerit, utrumnam semper exstiterit, ac num sibi ipsi ut esset tribuerit, an casu illud obtinuerit. Equidem non sine metu quodam et horrore meipsum tuum ad illud pessimum argumentum accommodo. Fac itaque modum, si potes, ut et ipsi facere possimus, quibus idoneum illud ac religiosum videtur, Deum semper intelligere ac semper illum exstitisse credere. In quo quidem stolidè locutus ac ratiocinatus, quasi Deo honorem maximum haberes, dixisti nec ipsum sibi ut esset contulisse. Verum siquidem, ut instituis, a dictionibus et syllogismis pendet fidei salus, 938 quæ in infinis miserrimisque corporibus simile aliquid ejus, quod narras, inveniri potest), nec creaturarum quidem rerum ulla suimetipsius causa est, aut a seipsa ut esset obtinuit, idque, si a bestiis ad homines, et ab iis ad angelos progredi volueris, verum esse comperies. Nihil enim eorum, quæ facta sunt, sibi ut exsisteret concessit, sed ab eo solo, quod est, existendi initium accepit. Quamobrem cave ejusmodi rationibus, quibus argute concludere tete putas, ad id quod majus ac præstantius est, præter naturam te ac violenter extendas. Hoc enim si feceris, omnino viribus defectus excides. Quandoquidem unicus Dei Filius æqualis est ac similis Deo Patri, licet hoc dignitatis habeat, ut ab eo productus sit ac genitus. Nihil enim hoc ipsum ab æqualitate Patris abhorrebit, uti nec a similitudine. Nam nihil eorum quæ facta sunt, sibi ut esset contulit; quemadmodum præstantissimus ille, atque omni ex parte perfectus ab nullo initium olim habuit, eo quod nunquam esse cœperit. Semper enim exstitit existitque semper, tametsi in identitate maneat, neque sibi ut esset tribuerit. In quo ac pietati consentanea adhibenda consideratio.

II. Præterea, cum sic ipse disputes: Quodsi ipse sibi ut esset minime tribuerit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod sit omni causa superior; velim et ipse illud intelligas: non ad imbecillitatem ullam Filii nomen pertinere, sed eo potius, quod cum genitore pariter conveniens sibi consubstantialis decus obtineat. Quoniam sicut Patrem in primis decet causam omnem excellere: ita unico Dei Filio, et ab uno Patre cum uno Spiritu sancto procedenti una eademque divinitas con-

τημένοι ὑποληφθῶμεν, ἀλλὰ σοὶ τε καὶ αὐτοῖς τὰ πρὸς εὐσεβείαν συμβουλευόντες. Δοκῶν γὰρ ἐν τοῖς ἀναγκαίοις καὶ ἐν τοῖς Θεῷ πρέπουσιν ἀνόμοιον καὶ ἀνίσον τὸν Θεὸν τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἀπὸ πᾶσης πλάνης κατὰ εὐσεβῆ τινα ποίησιν ἐξελαθεῖν¹. Θεὸν μᾶλλον ἐν τοῖς ἀπρεπωδέστατοις ὅμοιον αὐτὸν κηρύττεις τοῖς μὴ πρέπουσι τῇ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ πρῶτον μὲν τὸ διανοηθῆναι ἐπὶ Θεοῦ τὸν τοσοῦτον βυθὸν τῆς διανοίας; ² ἀσεθείας ἐστὶ καρπὸς, καὶ μᾶλλον μανιώδους διανοίας. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, Ἐαυτοῦ αἰτιον, ἢ τὸ, Αὐτὸς ἑαυτῷ εἶναι τὸ ³ παρέσχεν, ἐν δυσὶν ὑπονοίαις κακαῖς σεαυτὸν περιέπειρας, ἀναψηλαφῶν καὶ ζητῶν περὶ Θεοῦ τὸ, πῶς ἦν, ἄρα ἀεὶ, ἢ ἑαυτῷ τὸ εἶναι, ἢ αὐτομάτως εἶναι. Καὶ δέδρα καὶ φρίττω τῷ σὺ κακῷ ἐνθυμηματι παρεκτεινόμενος. Πέπαισο γὰρ, καὶ παυσόμεθα, ἀρχετύς καὶ ὁσίως ἔχοντες τὰ ἀεὶ νοεῖν Θεὸν, καὶ πιστεύειν, ὅτι ἦν ἀεὶ Θεός. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτῳ ἀφρόνως φεγγόμενός τε καὶ συλλογιζόμενος, ὡς μεγάλως τετιμηκώς τὸν Θεὸν, ἔφη, ὅτι οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν· οὐδὲ ἄρα κατὰ σὲ εἰ ἀπὸ λέξεων ἐστὶ καὶ συλλογισμῶν ἢ τῆς πίστεως σωτηρία, ἔχουσα καὶ ἐν τοῖς ὑποδεεστέροις ἢ οἰκτροῖς σώμασι τὴν τοῦ λόγου ἁμοιότητα· οὐδὲν γὰρ τῶν κτισμάτων ἑαυτῷ αἰτίον ἐστίν, ἢ τὸ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ παρέσχεν, ἀπὸ κνωδάλων ἀχρὶς ἀνθρώπου, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἀχρὶς ἀγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ τῶν γεγονότων ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν, ἀλλὰ ἐκ τῶν ὄντως μόνου τὸ εἶναι ἕκαστον ἔλαθε τὴν ἀρχήν. Ὡς οὖν ἐνταῦθα δι' ὧν ἐνόμισας συλλογιζέσθαι συλλογισθεὶς, μὴ βιάζου παρὰ φύσιν παρεκτεινεσθαι τῷ μείζονι. Παραλυθῆση γὰρ κατὰ πάντα, τοῦ Μονογενοῦς Ἰσοῦ καὶ ὁμοίου ὄντος τῷ Πατρὶ, κἂν τε τοῦ τεχθῆναι, ἤγουν γεννηθῆναι, ἀπὸ Πατρὸς ἔχει τὸ ἀξίωμα. Οὐδὲν γὰρ διοίσει ἐν τούτῳ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος, ὡς περ οὐδὲ ἀπὸ τοῦ ὁμοίου, τοῦ μὴ δύνασθαι τὰ γεγονότα ἑαυτοῖς παρασχεῖν τὸ εἶναι, ὡς καὶ ὁ προκρίτεός καὶ ἐν ἅπασι τέλειος, οὐκ ἀπὸ τίνος ἀναῶθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν· οὔτε γὰρ ἤρξατο τοῦ εἶναι. Ἦν γὰρ ἀεὶ, καὶ ἀεὶ ἐστὶ, κἂν τε ἐν ταυτότητι μένοι, καὶ ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παράσχοι, οὐ τῶν ὁμωνύμων λέξεων ζητουμένων, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκριφινῆς πρὸς τὸ εὐσεβὲς θεωρίας.

B'. Καὶ ἄλλως, ἐπεὶ ἔφη· Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεθηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· μάθε καὶ αὐτὸς, ὅτι οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Ἰσοῦ ἐστὶ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ διὰ τὸ συμπρέπον τῷ γεγεννηκῶτι ἔχει τῆς ὁμοουσιότητος τὸ ἐξαίρετον. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς τῷ Πατρὶ τὸ ὑπερβεθηκέναι πᾶσαν αἰτίαν πρεπωδέστατόν ἐστιν, οὕτω καὶ τῷ μόνῳ ἐκ μόνου Πατρὸς σὺν τῷ μόνῳ Πνεύματι ἢ αὐτῇ μίᾳ θεότης συμπρέπει, μηδὲ αἰτιον ὑποδέχσθαι ἐναμένῃ, οὐ

¹ F. ἐξελαεῖν. ² F. ἀνοίας. ³ Leg. τὸ εἶναι.

διὰ τὸ ἀσθενές, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεδηκέναι πάντα ἀριθμὸν τὸν ἐξ οὐκ ὄντων· μίξας οὕσης τῆς θεότητος ἐν ἐνὶ ὀνόματι Τριάδος ἀριθμουμένης, καὶ ἐν μίξῃ σφραγιδοῦ ὀνομάτων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῖς φωτισζομένοις κηρυττομένης, καὶ μηδὲν παρηλλαγμένον ἑαυτῆς ἐχούσης, διὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ λόγων ἰσότητα ὀνομασίας πληρουμένων, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐφης δὲ πάλιν, ὅτι Πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστάσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν, τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιμμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν; Καὶ οὕτε νενόηκας, ὡς ἑαυτὸν ἠλλοτριώσας ἀπογνώσεως Θεοῦ τῆς ἀληθείας, οὐ Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας διδασκόμενος, ἀλλὰ σοφίᾳ κοσμικῇ τῇ μωρανοίῃ τὰ ἄνω ἐμβατεύειν πειρώμενος. Ἀκολουθῶν γὰρ καὶ αὐτὸς ἀκούσεις, ὅτι μεματαιώται σοι· Ὅϊδε γὰρ ὁ Θεὸς τοὺς λογισμοὺς τῶν σοφῶν, ὅτι εἰσὶ μάταιοι. Ὁ γὰρ γεννῶν τὸν ἐνυπόστατον Λόγον, ἴσον ἑαυτῷ ἐγέννησε, καὶ οὐ παρηλλαγμένον τῆς ἑαυτοῦ θεότητος, οὐ διὰ τὴν τοῦ γενήματος παραλλαγὴν, ἀλλ' ὅτι ἀπρεπέδως ἦν τὸ διανοηθῆναι ἡμᾶς ἀνάξιον ἑαυτὸν¹ καὶ ἄνισον καὶ ὑποβεδηκόμενον τοῦ γεννήτορος γεγεννηκέναι τὸ γέννημα αὐτὸν τὸν γεγεννηκόμενον. Διὸ διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἐνυποστάτου Λόγου τὰ πάντα γεγονέναι ἐφη· ἵνα αὐτὸν οὐκ ἀπὸ τῶν γεγονότων ἀριθμήσῃ, ἀλλ' ἐν Πατρὶ ὅμοιον καὶ ἴσον ὄντα, διὰ τὸ συμπρέπον τῇ τοῦ Πατρὸς ὀνομασίᾳ εἶναι, ἀεὶ ὄντα τὴν οὐσίαν τῷ ὄντι, οὐ ξένον ὄντα, ἀλλὰ γνήσιον, ὡς Υἱὸν ὁμοούσιον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον.

in Patre similem atque æqualem esse: quod ipsum Patris appellationi consentaneum est; semper, inquam, existentem in substantia sua, non peregrinum, sed germanum, utpote consubstantialium Filium, et a Patre genitum.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ Δ'.

Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεὸς διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν· ἢ τοῦ ὁμοουσίου καὶ ἀνομοουσίου κακοδοξία παραφανισθήσεται. Ἰσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσυγκρίτῳ, ἑκατέρως φύσεως ἀπαύστως διαμενούσης ἐν τῷ ἰδίῳ τῆς φύσεως ἀξιώματι.

Ἀνατροπὴ Δ'.

Εἰ ἀτελευτήτως καὶ ἀπαύστως ὁ Θεὸς διαμένει, ὡς ἐφης, ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, φύσις δὲ Θεοῦ ἀίδιος ἀτελευτήτως ἔχουσα τὸ ἀξίωμα, οὐ διὰ τι ἕτερον, ἀλλὰ διὰ τὸ αὐτόθεον καὶ αὐτοαἰδίων· ἀρα γε καὶ τὸ γέννημα ὁμοούσιον ἔσται, εἰ παρὰ σοὶ τὸ τοῦ ἀτελευτήτου εἰληθὲν ὄνομα, ὡς, παλιμβόλως τῷ Υἱῷ χαρίσασθαι, πιθανῶς ἐφυσιολόγησας. Δώσεις γὰρ καὶ ἀναγκασζόμενος ὁμολογήσαι τὸ τοῦ ἀτελευτήτου ἐν ἅπασιν ἄπλετον καὶ ἀχώρητον ὄνομα. Πῶς οὖν οὐκ ἔσται ὁμοούσιον; Ἐπειδὴ ἔδοξας σκώπτειν, διὰ κακοδοξίου ὀνόματος τὴν ἀλήθειαν ἐξυθρίσαι πειρασάμενος, ἐξ αὐτῶν ἐλεγχόμενος, ὧν ἐφης, ῥημάτων. Ἡ γὰρ δώσεις τέλος² τῶν ὑπὸ σοῦ παρηλλαγμένων βλασφημουμένων τὴν οὐσίαν, ἢ ἀτελευτήτον αὐτὸν ὀρισάμενος, ἐν ἅπασιν ἀμετάστατον καὶ ἀπαράλλακτον τῆς τοῦ ἀτελευτήτου ἀξίας

venit, quæ nullam sui causam admittat, non ob ullam imbecillitatem, sed quod iis omnibus, quæ ex nihilo facta sunt, antecellat. Nimirum una divinitas est, quæ sub una Trinitatis appellatione numeratur, et in Patris, Filii ac Spiritus sancti nominibus, quibus velut singulari aliquo sigillo firmamur, iis qui baptismo initiantur prædicari solet; ac denique nihil a seipsa diversum continet, cum a veritate profectæ illæ voces Patris, Filii et Spiritus sancti, ejus, quod significant, æqualitatem impleant. Quod vero subjicit: Quis productam naturam ab ea quæ produxerit nihil in essentia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat? Non illud animadvertis, a divinæ veritatis cognitione tua te culpa abalienari, ut qui non a Spiritu sancto veritatem sis edoctus, sed mundi hujus sapientia, quæ fatua stolidaque reddita est³, subnixus, ad celestia te provehere conaris. Quare consequens est, ut et illud audias, frustra te esse: *Novit enim Deus sapientium cogitationes, quoniam vanæ sunt*⁴. Quocirca qui subsistens Verbum genuit, idem æquale sibi genuit, nec a sua divinitate diversum; nec ulla est in genita sobole varietas, cum minime sane deceat, ut illum putemus, indignum seipso et inæqualem et infra conditionem genitoris amandatum suum illum genuisse Filium. Quam etiam ob causam per Filium ac subsistens Verbum omnia esse facta testatus est, ut ipsummet ab factarum rerum numero secerneret doceretque, se

AETH CAPUT IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenerata natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homoousio et homæousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

Consutatio IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus, ut asseris, in ingenerata natura permanet, estque sempiterna Dei natura, quæ sine ullo fine dignitatem suam obtinet; nullam ob aliam causam, quam quod per sese Deus, ac per sese sempiternus est: igitur et genita soboles consubstantialis erit, cum indesinentis abs te nomen illi tribuatur, quemadmodum callide ac veteratorie Filio gratificans probabiliter de ejus natura disputasti. Dabis hoc igitur, vel invitus, ut infinitum illud et incomprehensibile nomen indesinentis omnino fateare. Annon igitur consubstantialis erit? Quando ita joculari visus es, dum sacrilega appellatione veritati illudere conatus es, ita tamen ut illa ipsæ, quibus usus es, te verba redarguant. Aut enim finem habere statues illum, quem per summam contumeliam substantia sibi lectio. ¹ I Cor. 1, 20. ² Psal. xciii, 11.

¹ F. ἑαυτοῦ. ² F. ἔχειν, sed ne sic quidem constat

discrepare voluisti; aut, si nunquam desinere A
sentias, eundem nulla ex parte mutatum, aut
diversum ab indesinentis illius dignitate profiteri
cogeris. Neque enim veritas patitur, uti Filius
finem unquam habiturus existimetur, quoniam *regni
ipsius*, ait Scriptura¹, *non erit finis*, eo quod cum
Patre ac Spiritu sancto perpetuo regnat. Etenim
quidquid initium habet, finem etiam habebit, si ei
libuerit, qui illi, quod initium habere dicitur, ut
esset, tribuit. Quod quidem cum cæteris in rebus
verum sit, dici de Filio non potest. Est enim ab
eo semper, qui est, et apud eundem, nec unquam
esse desinit. Quare et consubstantialis erat, et est,
eritque perpetuo, solus e solo, nec ulla in re ab
illius substantia diversus, sed pro nominum digni-
tate divinitas in identitate perseverat, non ulla con- B
fusione coalescens, neque sibi ipsi, velut princi-
pium quoddam, ut sit, tribuens; neque quidquam
sui dissimile in seipsam admittens, quæ et est
semper, et esse nunquam desinit, sibi ipsi conve-
niens, in sempiterna dignitate Patris ad Filium,
Filii ad Patrem, sancti Spiritus cum Patre et Filio
secum ipsa comparari Trinitas potest, quæ omnem dignitatis divisionem respuit.

AETHI CAPUT V.

Si ingenuus substantia Deus est, quod genitum
est, non distractione quadam substantiæ genitum
est, sed ab substantia, a qua productum est, ma-
navit. Quippe eandem substantiam genitam simul
et ingenuam esse nulla cum pietate conjuncta ratio
patitur.

Confutatio V.

Sæpenumero hæc ingenui geniti que vocabula
nobis obtrusisti, Dei nomen insolenter jactitans,
cum in omni genere improbitatis consepultam
mentem habeas. Et quidem illud indigenti cuivis
in primis optabile est, ut ejus, quo indiget, copiam
ad solatium habeat, aut 941 si minus assequi
possit, saltem crebro in sermone illud usurpet.
Unde et tu, cum impius ac Dei sis expers,
quod unum restat, voce tenus proferendo illius
nomine tete venditas, quoniam quidem, quod ad
ejus timorem, fidem, apem et erga illum charitatem
attingit, nunquam illum vere in possessionem ha-
buisti. Alioqui satis esse crederes semel istud D
eloqui, neque præscriptum ordinem seriemque
prætergredi. Manifesta quidem est a Salvatore
contra te pronuntiata sententia: *A fructibus eorum
cognoscetis ipsos*², eo quod cum ovis pelle sis ob-
volutus, intus rapax es et cum lupo comparatus.
Etenim si a Spiritu sancto genitus esses, atque
a prophetis apostolisque edoctus, facere te il-
lud oportebat, ut, sacris omnibus codicibus per-
volutis, a Genesi ad Estheris tempora, qui sunt
septem et viginti libri Testamenti Veteris, et xxii
numerantur; tum sacrosanctis iv Evangeliiis, et
S. Pauli xiv Epistolis, necnon et apostolorum
Actis, quæ vel superiora illis tempora, vel poste-

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Ε΄.

Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεὸς τὴν οὐσίαν, οὐκ οὐσίας
διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγενήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας
ὑποστῆσάσης αὐτό. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεν-
νητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβῆς ἐπι-
τρέπει.

Ἀνατροπὴ Ε΄.

Πολλάκις ἡμῖν προήλθεσ φέρων, ὡ οὗτος, τὸ ἀγέν-
νητον καὶ γεννητὸν, τὸ τοῦ Θεοῦ ἄνομα φρυαττόμενος,
ὁ ἐν πάσῃ ἀνομίᾳ σεαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐνθάβας.
Ἐκεῖνο δὲ παντὶ τῷ ἀπόρωσ ἐχοντί ἐστι ποθητὸν, ἢ
τοῦ ἀπορουμένου εὐπορία εἰς παραμυθίαν, καὶ ἐπὶ
τοῦ στόματος φέρειν, ἐὰν ἢ εὐποροῖ τὸ τοιοῦτου.
Καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἄθεος τυγχάνεις, σέμνυναι κἂν διὰ
τοῦ ὀνόματος λέγειν τούτου τὸ ἄνομα, ἐπειδὴ φύσει
κατὰ τὸν αὐτοῦ φόβον, καὶ πίστιν, καὶ ἐλπίδα, καὶ
πρὸς αὐτὸν ἀγάπην οὐδέποτε αὐτὸν ἐκτίσω. Ἡ γὰρ
ἂν ἤρκει σοι ἀπαξ τοῦτο λέγειν, καὶ μὴ ὑπερβαίνειν
ὄρον τῶν τεταγμένων τῆς ἀκολουθίας. Σαφῆς γὰρ ἢ
παρὰ σοῦ³, παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῖν ἀποφαντικῆ
ἀπόδειξις, ὅτι Ἄπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν γινώσσεσθε
αὐτούς, τῷ εἶναι μὲν σε περιβεβλημένον προδάτου
κώδιον, ἔσῳθεν δὲ εἶναι ἄρπαγα, καὶ λύκῳ παραβε-
βλημένον. Εἰ γὰρ ἦς ἐξ ἁγίου Πνεύματος γεγεν-
νημένος, καὶ προφῆταις, καὶ ἀποστόλοις μαθητευ-
μένος, ἔδει σε διελθόντα ἀπαρχῆς γενέσεως κόσμου
ἄχρι τῶν τῆς Ἑσθῆρ χρόνων, ἐν εἰκοσι καὶ ἑπτὰ βί-
βλοις Παλαιᾶς Διαθήκης εἰκοσι δύο ἀριθμουμένοις,
τέταρσι δὲ ἁγίοις Εὐαγγελίοις, καὶ ἐν τεσσαρεσκαί-
δεκα Ἐπιστολαῖς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου, καὶ
ἐν ταῖς πρὸ τούτων, καὶ σὺν ταῖς ἐν τοῖς αὐτῶν
χρόνοις Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, καθολικαῖς Ἐπιστο-
λαῖς Ἰακώβου, καὶ Πέτρου, καὶ Ἰωάννου, καὶ Ἰούδα,

¹ Luc. i, 33. ² Matth. vii, 16. ³ F. περὶ σοῦ, sed Vet. ἢ παρὰ τοῦ Σωτ.

καὶ ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου Ἀποκαλύψει, ἐν τε ταῖς Σοφίαις (90), Σολομώντος τέ φημι καὶ υἱοῦ Σιράχ, καὶ πάσαις ἀπλῶς Γραφαῖς θείαις, καὶ ἑαυτοῦ καταγνῶναι, ὅτι ὄνομα, ὅπερ οὐδαμοῦ ἐντέτακται, ἤλθες ἡμῖν φέρων, οὐκ ἀπρεπὲς μὲν Θεῷ, ἀλλ' εὐσεβὲς εἰς Θεόν, τὸ τοῦ ἀγεννήτου ὄνομα, μηδαμοῦ δὲ ἐν θείᾳ Γραφῇ βῆθέν.

quidem indignum Deo, ut etiam pietatem redoleat,

Οὐδεὶς γὰρ μεμηνῶς ποτε γεννητὸν ἐνενοίει Θεόν. Ἄλλ' οὔτε χρεῖαν ἔσχον εἰπεῖν ἀγεννήτων Θεὸν μόνον Πατέρα διὰ τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· ἵνα μὴ τις ἐπὶ τῷ Πατρὶ μόνῳ νομίση τοῦτο πληροῦσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῷ Υἱῷ, καὶ ἐπὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι· τῆς διανοίας τῆς ὀρθῆς, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου διδάσκοντος πάντας υἱοὺς ἀληθείας ἀφ' ἑαυτῶν μὴ ἐν θαυμασμῷ τοῦτο ἔχειν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀπαυτούμενον, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὑπάρχον τοῦ πρὸς εὐσέθειαν λογισμοῦ περὶ Θεοῦ εἰδέναι. Εἰ δὲ ἴ, διὰ τὸ ἀγεννήτων αὐτὸν εἶναι, συνολογοῦσθαι δὲ ἀφ' ἡμῶν τοῦτο, ἀπὸ Γραφῆς δὲ μὴ ἔχειν τῆς ὀνομασίας τοῦ λόγου τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν εὐσέθειαν ταύτην εἰδέναι τὸ οὕτως εἶναι. Εἰς τί γὰρ οὐσίας ἔσται διάστασις τὸ γεννηθὲν, εἰ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ γεγεννηθῆαι ἔχει τὸ ὄνομα φυσικῆ τινι καὶ ἀβῆτην συμπεποῦση τῷ Θεῷ, καὶ τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐ καταχρηστικῆ τινι ὑπονοίᾳ; Ἐνεῦθεν οὐ κτιστὴν φαιμεν τὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἄλλοτριαν ὡς ποιητὴν, ἀλλὰ γεννητὴν οὐσιασθῶς, καὶ οὐκ ἄλλοτριαν παρὰ τὸν γεγεννηκῶτα. Διδὸ καὶ ἀκριάτος διαμένει, καὶ οὐ ποιηθεῖσα, ἀλλὰ γεννηθεῖσα ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Θεοῦ, οὐ χρόνῳ ὑποπίπτουσα. Οὐ γὰρ ὁ γεννηθεὶς ἐν ἀληθείᾳ χρόνῳ ὑπέπεσεν, ἵνα χρονικὴν ὑποστήσεται οὐσίαν. Ὅποσον γὰρ ἔσται τὸ γέννημα, τοιοῦτος ὁ γεννητῶρ· καὶ ὅποιος ὁ γεννητῶρ, τοιοῦτος καὶ ὁ γεγεννημένος.

subest, ut temporariam substantiam producat. Nam cujuscumque est quod gignitur, talis est et genitor; et vicissim qualis genitor est, tale etiam est

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ τὸ ἀγεννήτων ἐγεννήθη, τί τὸ καλύον τὸ γεννητὸν ἀγεννήτων γεγονέναι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οἰκείου ἐπειγεται πᾶσα φύσις.

Ἀνατροπὴ Γ'.

Εἰ τὸ ἀγεννήτων ἐποίησε, καὶ οὐκ ἐγέννησεν, ἐπὶ τῆς μίᾳ ταυτότητος παυτομένης τῆς ὀνομασίας, καὶ θατέρου θατέρῳ μὴ παρεκτεινομένου διὰ τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἀνωθυμίας· ἡ δύναμις τῆς σχέσεως ἐπὶ θατέρου διαφανεία ἔστηκε, μηδὲν πρὸς τὸ ἕτερον ἐπικοινωνοῦσα ἢ μόνον κατὰ τὴν ἐξουσίαν, καὶ τοῦ προκριτέου φύσεως αἰτίου πρὸς πᾶν τὸ ὑπ' αὐτῆς κεκτισμένον. Ἐπειδὴ δὲ ἀναμέσον τοῦ ποιητικοῦ καὶ ποιουμένου, καὶ κτίστου καὶ κτιζομένου, ἄλλη τις ἔστιν ὀνομασία, ἐγγίζουσα μὲν τῷ ἀγεννήτῳ ὀνόματι, μακρυνομένη δὲ ἀπὸ τοῦ κτίστου ὀνόματος· ἀδύνα-

¹ F. δὲ δεῖ.

(90) Ἐν τε ταῖς σοφίαις. Ex hoc loco discant hæretici, quod Epiphanius de iis Libris iudicium fuerit, quos illi a Canone rejiciunt: quos quidem

riora continent; catholicis item Epistolis Jacobi, Petri, Joannis et Judæ, Apocalypsi Joannis; Sapientie quoque libris, hoc est Salomonis, filii Sirach, omnibus denique Scripturæ libris percursis, temetipsum damnans; quod ejusmodi nomen, de quo nulla sit usquam mentio, nobis afferre non dubitaveris. Est enim ingentis nomen minime illud verum nusquam in Scripturis expressum.

Neque vero adeo quis unquam insanus exstitit, genitum ut esse cogitaret Deum; neque ob genitum Filium necesse fuit solum Patrem ingentem Deum appellare; ne quis in Patre solo verum istud esse sibi persuadeat, sed et Filio ac Spiritui sancto convenire. Recta quippe ratio, et Spiritus sanctus veritatis filios docent non tantopere illud admirandum esse, sed pro eo atque a nobis exigitur, quodque in nobis pia rationis inest, de divina majestate sentiendum. Quoniam igitur ingentis Deus est, idque ultro constemur omnes, tametsi nullo e Scripturæ loco comprobari hoc appellationis genus potest, sed a nobis ipsis, atque ex pia illa ratiocinatione profectum est: ad eum modum scire nos et existimare consentaneum est. Cur enim in eo quod genitum est, essentiae divortium aliquod erit, si geniti nomen ei merito congruat, ac naturali quadam, sed inexplicabili ac tam Deo Patri, quam ei qui ab illo citra tempus initiumque genitus est, convenienti ratione, et quidem vere ac proprie, non sola vociæ abusione tribuatur? Unde nos neque creatam substantiam, nec alienam, tanquam facta sit, sed secundum substantiam genitam, nec a genitore putamus alienam. Ob id increata manet, non facta, sed ex ipsa Dei substantia genita, neque tempori subjecta. Quippe genitor ipse tempori nequaquam subjectus. Nam cujuscumque est quod gignitur, talis est et genitor.

AETH CAPUT VI.

Si ingentum genitum est, quid vetat et quod genitum est ingentum fieri? Omnis enim natura ad id quod sibi consentaneum est magis quam ad alienum peregrinumque contendit.

Confutatio VI.

Si quod ingentum est fecisse, non genuisse dicitur, ita ut utraque hæc appellatio pro una et eadem accipiatur, neque alterum alteri, velut ex adverso respondens, contrario revera vocabulo sit oppositum, vis habitudinis ipsius in altero disjuncta penitus est, neque quidquam habet cum altero commune, præter potestatis comparisonem, quod tanquam causa id omne, quod a se creatum est, naturæ dignitate superet. Jam vero cum inter id quod efficiendi vi præditum est, atque opus effectum, et creatorem creatamque rem alia qua-

tam hic quam alii veteres Patres inter Scripturæ libros et θείας Γραφάς recipiunt.

dam interjecta sit appellatio, quæ ut ad ingenti nomen accedit, sic a conditoris nomine remotior est: fieri non potest, Aeti, uti confundamus omnia, atque ex ingenio tuo perfectæ appellationis communem tollamus e medio, quæ habitudini illi convenit, qua cum Patre sempiternus Filius increatusque comparatur. Fieri item non potest, ut ingenta, increataque natura creata sit aliquando, ab eaque creatæ rei conditione, velut pœnitendo, ad priorem illum ingenti statum postliminio revertatur, quantumvis Aristotelicis tuis iisce infinitis quæstionibus implicare nos studeas, cœlesti ac simplici castaque Spiritus sancti doctrina derelicta.

943 AETII CAPUT VII.

Nisi Deus omnino sit ingentus, nihil ipsum prohibet secundum naturam substantiamque genuisse. Sin penitus est ingentus, non est secundum substantiam ad generationem distractus, sed quod genuit, potestate ac facultate productus.

Confutatio VII.

Et totus ingentus est, increatusque Deus, et qui ab ipso genitus est, increatus, ut et sanctus illius Spiritus, cujus tantopere existimationem elevas, o carnalis et animalis Aeti, spiritaliterque dijudicate ¹. Habet hoc porro, ut ab ipso procedat, singulari quadam et eximia ratione, quæ cum cæteris omnibus, quæ ex ipso, per ipsum, et ab ipso creata sunt ², comparari nequit. Quocirca neque cum iis rebus commune est ei quidquam, nec istæ communem cum illo dignitatem vindicare sibi possunt. Etenim prætervolant ac cedunt omnia, et, ratiocinationibus argumentisque relictis, sacrarum sę litterarum auctoritati sententiæque submitunt, quæ istud ipsum pronuntiant: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem, nisi Filius, et cui revelaverit* ³. Revelat autem per Spiritum sanctum non iis qui syllogismis se suis et argutiis comprehendere nituntur, sed iis duntaxat qui in se sincere perfecteque crediderint. Nam neque judicia illius perscrutari poteris, neque vias investigare, sicut miserrime ac mei similis homuncio!

AETII CAPUT VIII.

Si ingentus Deus generandi vi totus est præditus, quod genitum est, secundum naturam non est genitum, cum tota ipsa natura insitum illud habeat, ut gignat, non ut gignatur. Quodsi commutata Dei essentia, genitum quiddam vocetur, non erit immutabilis, cum ei ipsa mutatio Filii proprietatem efficiat. Sin. et mutationis est expers, et omni generatione Dei natura præstantior, quod de Filio asseritur, sola appellatione constabit.

Confutatio VIII.

Non te solum, Aeti, sed et hæreticum **944** omnem post primam correptionem devitare oportuit ⁴, ex sancta illa sapientique Pauli sententia. Abs te enim ipso damnatus tibimet exitium, nullo alio cogente, consciscis. Ecquis igitur illius miserebitur, qui

τόν ἐστι πάντα συγγένει, ὡς Ἀέτιε, καὶ ἀφανίζειν ἀπὸ σαυτοῦ τῆς τελείας κατὰ ἀληθινὴν σχέσιν Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἀεὶ ὄντος καὶ ἀκτίστου ὀνομασίας ἐπικοινωνίαν. Ἀδύνατόν ἐστι τὴν ἀγέννητον καὶ ἀκτίστον κτίσιν ὁ κτιστὴν ποτε γενέσθαι, καὶ ἀπὸ τοῦ κεκτισθαι πάλιν μεταμεληθεῖσαν ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὴν αὐτῆς ἀγεννησίαν, κἄν τε μυρία ἡμῖν πλέκῃς Ἀριστοτελικὰ ζητήματα, καταλείψας τὴν ἀνωθεν ἀπλῆν καὶ ἀγνήν καὶ Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Ζ'.

Εἰ μὴ ὅλος ὁ Θεὸς ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει γεγεννηκῆναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλος ἐστὶν ἀγέννητος, οὐκ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέστη· ἐξουσία δὲ ὑπέστησε γέννημα.

Ἀνατροπὴ Ζ'.

Καὶ ὅλος Θεὸς ἀγέννητος καὶ ἀκτίστος, καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος ἀκτίστος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα παρὰ σοῦ σμικρυνόμενον, σαρκικῆ Ἀέτιε καὶ ψυχικῆ, πνευματικῶς ἀνακρινόμενε, μονοειδῶς ἔχον τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξαίρετον, μὴ ἀπεικαζόμενον τοῖς πολλοῖς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις. Διὸ οὕτε κοινωνήσει τοῖς πᾶσιν, οὕτε τις αὐτοῦ τῷ ἀξιώματι ἐπικοινωνήσει. Πάντα γὰρ παρίπτεται, καὶ ὑποχωρεῖ, καὶ καταλιμπάνει πᾶσαν αἰτίαν συλλογιστικὴν τῷ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς διδασκαλικῷ λόγῳ, τῷ, *Οὐδεὶς ὄδω τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, οὐδὲ τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱός, καὶ ᾧ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ δι' ἁγίου Πνεύματος οὐ τοῖς αὐτὸν συλλογιζομένοις, ἀλλὰ τοῖς εἰς αὐτὸν γνησίως καὶ τελείως πεπιστευκόσι. Καὶ γὰρ οὕτε τὰ κρήματα αὐτοῦ ἐρευνησαὶ δυνηθεῖς, οὐδὲ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ἐξηγιάσεις, κατὰ τὸ γεγραμμένον, *κἄν τε μυρία ἡμῖν ἑλοθῆς ψυλαρῶν, ἐλεεινὸν κατ' ἐμὲ ἀνθρωπάριον*.

scriptum est ⁵, tametsi infinitas nugas effutias, o

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Η'.

Εἰ ὅλος ἐστὶ γεννητικός ὁ ἀγέννητος Θεὸς, οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγεννήθη, ὅλης ἐχούσης τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ γεννᾶν, οὐ τὴ γεννάσθαι. Εἰ δὲ μετασχηματισθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ, τῆς μεταβολῆς ἐργαζομένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν. Εἰ δὲ εἴη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείττων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψιλῆς προσηγορίας ὀμολογηθήσεται.

Ἀνατροπὴ Η'.

Ἐδει μὲν οὖν οὐ μόνον σέ, Ἀέτιε, ἀλλὰ καὶ πάντα αἰρετικῶν μετὰ μίαν ρουθεσίαν παρατεῖσθαι, ὡς ὁ ἅγιος καὶ σοφὸς κελεύει λόγος. Αὐτοκατάκριτος γὰρ τυγχάνεις, ἑαυτῷ τὸν ὀλεθροῦ ἐπισπώμενος, καὶ οὐχὶ ὑφ' ἑτέρου ἀναγκαζόμενος. Τίς οὖν ἐλεήσει τὸν

¹ I Cor. II, 14. ² Col. I, 16. ³ Matth. XI, 27. ⁴ Rom. XI, 33. ⁵ Tit. III, 10. ⁶ F. φύσιν.

ἐαυτῷ πονηρὸν, καὶ οὐδὲν ἀγαθὸν τυγχάνοντα ; Ἄλλ' ἵνα μὴ ἐφ' οἷς ἐβλάστησας τῷ κόσμῳ κακοῖς, ἐν σαυτῷ ἔχων, ὑπολαμβάνοις ὡς περὶ μεγάλων καὶ ἀντιθέτων, ἐπιμενοῦμεν καὶ αὐτοὶ μετὰ μακροθυμίας τῇ διστόμῳ μαχαίρᾳ, τοῦ Χριστοῦ λόγῳ ἐκτέμνοντές σου τὰς ἀκανθώδεις βίβλας, ἐν τῇ ὑγιαίνουσῃ πρὸς Θεὸν τελείᾳ καὶ ἀληθινῇ ὁμολογίᾳ. Δόξα γὰρ τῷ ἐλεήμονι τῷ φωράσαντί σε, ὁποῖος εἶ, τὴν τοῦ Ἰουδα ἐπέχων τάξιν, τοῦ σὺν τοῖς μαθηταῖς μὲν ἀριθμηθέντος, ἀφορισθέντος δὲ, οὐ Χριστοῦ ἔχοντος; τὸν νοῦν, ἀλλ' ἐκ τοῦ Σατανᾶ ὑποδεξαμένου τὴν πρὸς τὸν Δεσπότην αὐτοῦ ἐπαρνησθεῖσαν. Ψιλλῆ γὰρ λέξει ὁμολόγησας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἔχειν ἐν τῇ διανοίᾳ. Καὶ τίς ἐστι χρεῖα περὶ τῆς πρὸς σὲ λαλιᾶς, ὅποτε παντάπασιν ἀλλότριος Χριστιανῶν ὑπάρχεις, προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, μαρτύρων τε καὶ πάντων τῶν ἁγίων; τῶν ἐλέγξει σε εἰς ἡμέραν κρίσεως ἐτοιμῶς ἐχόντων· ὅτι ἄχρι θανάτου στρεβλοῦμενοι ὑπέμειναν, μαστιζόμενοι, ξεθόμενοι, θηροὶ καὶ πυρὶ παραβληθέντες καὶ φόνῳ μαχαίρας, ἵνα Υἱὸν Θεοῦ ὦντα καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀληθινῶς γεγεννημένον μὴ ἀρνήσωνται. Γεννητικὸς γὰρ ὁ Πατὴρ μόνου Μονογενοῦς; καὶ οὐχ ἑτέρου τινὸς ἐτι μετὰ τὸν ἕνα, καὶ ἀνομβρητικὸς Πνεύματος ἁγίου, καὶ οὐχ ἑτέρου Πνεύματος. Κτίστης δὲ καὶ ποιητὴς τῶν ὑπ' αὐτοῦ γενομένων καὶ ἀεὶ γιγνομένων. Διὸ οὐκέτι πολλῶν υἱῶν γεννωμένων, οὔτε πολλῶν πνευμάτων ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένων, τῆς αὐτῆς θεότητος ἀεὶ ἐν τῇ Τριάδι μενούσης καὶ δοξαζομένης· καὶ μηδέποτε προστιθεμένης, μήτε ληγούσης, μήτε ὑπολειφθείσης ποτὲ, ὡς μὴ οὔσης. Διὸ καὶ οὐχ ἕως ψιλῆς ὀνομασίας ἐπὶ τῷ γεννήματι ἴσταται τὸ ἀξίωμα· ἐπεὶ ἂν πολλοὺς ἀδελφοὺς μετ' αὐτὸν ἔσχεν ὁμοίους αὐτῷ, ὡς ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ· *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Ὁ τετοκῶς βάλους ὁρόσου*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Ἄψ' οὐ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομαζέται*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Οὐχ εἰς Πατὴρ πάντων ὁμῶν*; καὶ ἐπὶ τῷ, *Παῖς μου Ἰακώβ*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Πρωτότοκος μου Ἰσραὴλ*. Οὗτοι γὰρ πάντες, ψιλλῆ λέξει τὸ τῆς ἀναγωγῆς ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι εἰς τὸ εἶναι προκεχοφότες, οὐ κατ' οὐσίαν τῇ ἀληθινῇ ἴστανται ὀνομασίᾳ, ἀλλὰ ψιλῶς καὶ κατὰ χάριν, οὔτε ψιλλῆ ὀνομασίᾳ ὀνομαζόμενοι¹, ἀλλὰ κατὰ ἀλήθειαν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς διὰ τοῦ ἐνὸς, σὺν τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένῳ, τοῦ αὐτοῦ λαμβάνοντι.

lione censentur, sed minus proprie ac gratiæ præter appellationem ipsam insit aliqui, propterea necnon et a Spiritu sancto, qui ab ipso procedit, et ex ipso accipit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Θ'.

Et spermaticῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννητῷ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἐξωθεν προσλαβόν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος σὺν ἐστὶν ὁ Υἱὸς οὐκ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαθε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τελείου ὄνομα διαφόρως προλεσθαί² πέφυκεν.

A sibi ipsi malus, nemini alteri bonus est? Sed ne pessima illa dogmata, quæ in mundo te auctore pullularunt, magnificum quiddam et ejusmodi esse censeas, ut veritati contradicere possint, in hoc ipsum patienti incurvatus animo, ut ancipiti gladio³, hoc est Christi verbo, spinosas tuas radices excidamus, ac salubrem, perfectam ac sinceram fidei confessionem opponamus. Magnas itaque misericordie Deo gratias agere debemus, qui cujusmodi sis indicare nobis voluit, tu, inquam, qui Judæ locum vicemque sustines: qui cum inter discipulos censeretur, ab eorum numero segregatus est, quod Christi mente nequaquam præditus e Satanæ afflatu nefariam illam ejurandi Dei voluntatem expressit. Ita et tu verbis tenus Filium Dei habere te in animo profiteris. Quid autem pluribus tecum colloqui necesse est, cum sis ab omni cœtu Christianorum alienus, prophetis nimirum, apostolis, evangelistis, martyribus, cæteris denique sanctis? qui te extremo illo iudicii die palam redarguent, quod ad mortem usque quæstiones, flagella, lanienas, bestias, ignes, postremo gladium sustinuerint, ut ne Dei Filium et ab ipso revera procedentem abnegarent. Pater enim unum duntaxat Filium, non alterum ab eo potest gignere, idem et Spiritum sanctum, non alterum ab eo Spiritum suapte vi atque ex sese produxit. At eorum quæ ab ipso facta sunt, et perpetuo fiunt, creator est ac conditor. Quocirca neque plures adhuc generantur filii, neque plures ab eo procedunt spiritus. Sed divinitas ipsa in Trinitate manet, ac prædicatur, nec ad eam ulla sit accessio, neque desinit unquam, neque quasi nusquam sit destituitur. Unde non in appellatione sola ejus quod genitum est, dignitas consistit. Alioqui quam plurimos post se fratres ac sui similes haberet, ut ex illo loco constat: *Filius genui, et exaltavi*⁴; item: *Qui genuit stillas roris*⁵; tum illud: *Ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur*⁶; deinde: *Nonne unus Pater est omnium vestrum*⁷? 945 item: *Filius meus Jacob*⁸; et: *Primogenitus meus Israel*⁹. Nam isti omnes accommodata per tropum Filii voce, cum noadum essent, eo ut essent progressi sunt. Ideoque nequaquam vera ac solida secundum naturam appellatione beneficiique loco id illis tribuitur: ita tamen ut quod ab uno et per unum revera procreata sunt, et ex ipso accipit.

D

ΑΕΤΙΗ CAPUT IX.

Si in ingenito Deo genitus Filius, velut quodam semine continebatur, idem ubi genitus est, extrinsecus accessione facta ad virilem, ut ita dixerim, ætatem adolevit. Itaque perfectus est Filius non ex ipsa generatione, sed ex eo quod illi postmodum accrevit: nam quæ cognatas res ad sui incrementum asciscunt, tanquam ex illis constantia, diverso modo perfecti nomen admittunt.

¹ F. ὀνομαζόμενοι. ² F. προσέσθαι. ³ Eccli. xiv, 5. ⁴ Hebr. iv, 12. ⁵ Isa. i, 2. ⁶ Job xxviii, 28. ⁷ Ephes. iii, 15. ⁸ Matth. xxiii, 9. ⁹ Isa. xli, 8. ¹⁰ Exod. iv, 22.

Confutatio IX.

I. Nisi corporis expertem genitorem confiteamur, quantascunque voles tragœdias excitato. Quibus neminem tu quidem perterres, sed mentem tuam a veræ fidei professione perturbatione illa dejicias. Igitur perfectus e seipso Deus perfectum genuit Filium, non alium præter naturam. Neque enim genitore est indignus, nec externam ullam accessionem desiderat. Nihil quippe secundum Dei substantiam majus ac præstantius esse potest; quod istud ipsum, quod ad perfectionem accedere dicitur, cum indigente communicet. Nam qui perpetuo expers corporis existit, peræque existentem apud ipsum, perfectumque perfectus genituali quadam vi semper ac vere produxit, Deus, inquam, spiritus spiritum genuit, Verbum Dei subsistens. Est vero cum primis, Aeti, tuum illud commentum ridiculum, qui cœlestia perscrutari, ac quid de divinis rebus existimandum sit, syllogismis et argutis ratiocinationibus investigare studes, cum ei qui e nihilo condidit universa, et ad unum perfecte eadem elaborare illa potest, quique nullius incrementi et accessionis eget, et illa legibus suis ac decretis astrinxit, Verbum affingis istiusmodi, quod augmentum divinitatis admittat, neque saltem cum creatis ab ipso rebus adæquari pateris. **946** Quas cum perfectas initio absolutasque molitus est, tum quæ ex ipsis pullulant accessione opus habere sapientiæ suæ decreto constituit: cujusmodi sunt quæ deinceps nata sunt, nascunturque quotidie, veluti cœlum, terra, aqua, aer, sol, luna, sidera et quæ ex aquis oriuntur, ad ipsum hominem usque. Igitur neque cœlum imperfectum, neque terram mancã defectamque condidit, sed perfectam hanc, perinde atque cœlum; tametsi minime aspectabilem ipsam inconditamque fabricarit, propter expolitionem et ornatum illum, quem postmodum erat effecturus; sed et aquam ac lumen illud ante omnia procreatum edidit, ac per verum, increatum ac vitale lumen universa produxit, tum demum cætera quæ e terra propagantur, adjecit. Ante omnia vero firmamentum ipsum creavit. Horum omnium porro nihil imperfectum, sed absoluta omnia constituta sunt. *Producat, inquit, terra herbam virentem, seminans semen ad similitudinem in terra, et lignum fructiferum, cujus semen in ipso sit ad similitudinem in terra*¹. Animadvertisne quam nullam subinde quæ produeta sunt accessionem incrementumque desideraverint, sed virili, ut ita dicam, robore prædita, et adulta statim Dei mandato prodierint? Quæcunque vero homini subjecta sunt, aut insunt in eo, solo miniatui commissa sunt, ut is bene de se meritum ignorare non posset; qui et rebus omnibus ut sint impertitur, et omnibus superior est, ac singula opera sua pro illius opportunitatibus commodisque dilargitur.

II. Quamobrem occulta rerum semina continentem ei terram tradidit, eamque fundamenti ac basis, ut ita dicam, vice substravit, ac velut ma-

A

'Ανατροπή Θ.

A. Εἰ μὴ ὠμολογεῖται ἀσώματος ὠνόγενήτωρ, πάντα παρὰ σοὶ δραματουργεῖσθαι. Δραματουργήσας δὲ, οὐκ ἄλλον τινὰ πτύρεις, σεαυτοῦ δὲ τὸν νοῦν θελοῖς ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ὀμολογίας. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ Θεὸς τέλειος ὢν, τέλειον Υἱὸν ἐγέννησεν, οὐχ ἕτερον παρὰ τῆ φύσιν. Οὐ γὰρ ἀπρεπῆς ἐστὶ πρὸς τὸν γεννῆτορα, οὔτε ἐξῴθεν ἐπιδεόμενος προσλήψεως. Οὐ γὰρ τί ἐστὶ μείζον μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, ὅπως τῷ ἐνδοξέμῳ μεταδοῦναι τῆς προσλήψεως πρὸς τελειότητα δυναθεῖη. Ὁ γὰρ ὢν ἀεὶ ἀσώματος, τὸν ὄντα ἀσώματος παρ' αὐτῷ τῷ ὄντι ἀεὶ γεννητικῶς, τέλειον ὁ τέλειος ἀεὶ ὄντως γεννήθηκε, πνεῦμα ὢν Θεός, καὶ πνεῦμα ὄντα τὸν ἐνοπόστατον Λόγον γεγεννηκῶς. Τὸ δὲ ἴον γὰρ ἠλλθιον εἴη παρὰ σοὶ τῷ Ἀετίῳ, τῷ ἐμβατεύοντι καὶ τὰς κατὰ Θεὸν δόξας ἐρευνῶντι ἐκ συλλογισμῶν καὶ σοῦ φιλολογιστικῆς ἐννοίας, ὅτι τῷ ποιήσαντι τὰ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δυναθῆντι τελείως τὰ πάντα ὑπὸ ἐν ἐργάσασθαι, μὴδὲν χρεῖαν ἔχοντι προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, θεσμῶ δὲ ταῦτα πεδῆσαντι, ἀδρυντικὴν οὐσίαν προσληπτικῆς θεότητος ἐπιδεόμενον ἐπιφημίξεις Λόγον, καὶ οὔτε ἐξισοῖς τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις. Ἀπαρχῆς γὰρ τελείως αὐτὰ ποιήσας προσλήψεως ἐπιδεόμενα, τὰ ἐξ αὐτῶν ἐτι βλαστῶντα ὥρισε νόμῳ σοφίας· ἅτινά ἐστι ταῦτα, ἐν οἷς ἐστὶ τὰ καθεξῆς γενόμενά τε καὶ γινόμενα· ὡς οἶον εἰπεῖν, οὐρανὸν, γῆν, ὕδωρ, ἀέρα, ἥλιον, σελήνην, ἄστρα καὶ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων γεγεννημένα, ἕως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐκ οὐρανὸν ἀτελεῖ ἔποίησεν, οὐ γῆν ἀτελεστάτην, ἀλλὰ τελείαν μὲν τὴν γῆν, τέλειον δὲ τὸν οὐρανόν· ἀόρατον δὲ καὶ ἀκατασκευάστων τότε, δι' ἣν ἐμελλε ποιεῖν διακόσμησιν· ὕδωρ δὲ ἅμα καὶ φῶς τὸ πρωτόκτιστον, διὰ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς τὰ πάντα ποιήσας, τοῦ ἀκτίστου καὶ ζωοποιοῦ· ἔπειτα δὲ τὰ ἐκ τῆς γῆς φυέντα· καὶ πρὸ τούτου τὸ σπέρωμα. Οὐχ ἡμίτελές τι ἐγένετο, ἀλλὰ πάντα ἐν τελειότητι· Ἐξαγαγέτω γὰρ ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, σπῆρον σπέρμα καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ξύλον κάρπιμον, ὃ τὸ σπέρμα αὐτῶν ἐν αὐτῷ καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ὄρεξ, ὡς οὐδεμιὰς εὐθὺ τὰ γεγονότα ἐπεδέετο προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, ἀλλ' ἀνδρεία, ὡς εἰπεῖν, καὶ τέλεια διὰ τοῦ προστάγματος εὐθὺς εὐρίσκεισθαι²; Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ ἐπιδοθέντα ὑπ' αὐτὸν ὄντα, καὶ ἐν αὐτῷ σπερματικῶς εἰς δεσποτελαν, οὐ τέλεια παρεδόθη, διὰ τὸ εἰδέναι τὸν ἀνθρώπον πάντοτε τὸν εἰσρογοῦντα, καὶ τὸ εἶναι πᾶσι παρέχοντα, ἐπὶ πάντων δὲ ὄντα, καὶ τὰς ἐπιδόσεις ἐκάστης ποιήσεως πρὸς σύστασιν τῶν αὐτῷ χρησιμεύοντων παρέχοντα.

B

C

D

B'. Παρέδωκεν αὐτῷ σπερματικῶς τὴν γῆν ὀποθάβραν, ὡς εἰπεῖν, προστησάμενος, καὶ ὡς μήτραν αὐτῷ παραδεδικῶς, ἵνα ἀπὸ τῆς προβολῆς τῶν κατὰ

¹ Gen. 1, 11. ² Cor. εὐρίσκειται.

τὸ τέλειον ὑπὸ Θεοῦ γεγονότων, τὰ σπερματικῶς ἄδ' ἑαυτοῦ μετὰ συνέσεως ἐπὶ γῆν καταβαλλόμενα, ὡς οἶόν τε ξύλων καὶ ἄλλων γεννημάτων, αὐτὸς μὲν λεπτομερῶς, ὡς ψήφιδά παρὰ τῶν τελείων ἐρανισάμενος, ταύτην εἰς γῆν ἐνθεματίζων τὰ τῆς ἐπιδόσεως τοῦ τελείου Θεοῦ πρὸς αὔξησιν προσδέχεται, ἵνα αὐξηθεῖ ἐξωθεν τὰ ὑπ' αὐτοῦ ἐνσπερματιζόμενα· ἵνα μὴ, ἀγνοήσας τὸν ἐπιχορηγὸν τῆς ἐπιδόσεως, αὐτὸν νομίση δημιουργόν, καὶ ἐκπέση τῆς ἀληθείας. Εἰ γὰρ καὶ ἐφύτευσε Νῶς ἄμπελον, οὐ γέγραπται, ὅτι ἦν φυτοργός· ἀλλ', Ἐγένετο ἄνθρωπος γεωργός. Ἐτερος γάρ ἐστιν ὁ τὰ αὐθεντικά παρέχων τοῖς ἐσομένοις, ἕτερος δὲ ἐστιν ὁ τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ εὐληφῶς ἄνθρωπος, καὶ τὴν ἐκείνου γεωργίαν πεπιστευμένος· ἵνα ὁ μὲν γεωργὴ τὰ ἐπιδόσεως εἰς τελείωσιν ἐπιδοόμενα, ὁ δὲ τὴν τελειότητα παρέχοι διὰ τῆς αὐτοῦ ἐπιδόσεως τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκτισμένων, καὶ [ἐπιδοσεως] εἰς τελειότητα αὐξανόμενων. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ζώων καὶ ἐπὶ τῶν πετεινῶν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κτηνῶν καὶ ἐρπετιῶν καὶ ἐναλίω, πάντα ἐν ἀρχῇ τέλεια γέγονε διὰ τοῦ προστάξαντος. Βουλῆσει δὲ σοφίας νῦν ἐπιδοσεως δεῖται διὰ τὴν τοῦ ἐπὶ γῆς δεσπόζοντος ἀνθρώπου κατ' ἔννοιαν ὠφέλειαν, εἰς τὸ ἐπιγινώσκειν τὸν ἐπάνω πάντων Θεόν, τὸν χορηγὸν τῶν σπερματικῶν καὶ τῆς ἐπιδόσεως τῶν αὐξήσεων, ἧτα Θεὸν καὶ Κύριον. Διόπερ τὰ μὲν κατ' οὐρανόν, καὶ οὐ διὰ χειρῶν ἀνθρώπου σπειρόμενα ὄντα, καὶ οὐ γεννώντα οὐδὲ γεννώμενα, εἴασεν ὁ Θεὸς ἐν τελειότητι. Οὐ γὰρ ἐνέσκηπτον τῇ διανοίᾳ τοῦ ἀνθρώπου εἰς ἐπιβουλήν καὶ ἔψον κενοδοξίας, ὡς οἶόν ἐπὶ ἡλίου εἰπεῖν, καὶ σελήνης καὶ ἀστρῶν. Οὕτε γὰρ διὰ τὸ γεννᾶσθαι τὴν σελήνην, ἢ φθίνειν, ἢ αὔξειν, ἀλλοιοῦται τὸν τρόπον, ἀλλὰ διὰ τὸ καιρῶν εἶναι σύστασιν καὶ ἐπιχορηγίαν, ὧν Θεὸς τοῖς φωστῆρσι διετάξατο.

liquit. Neque enim humanæ mentes damni ex iis aliquid capere poterant, aut ad arrogantiam excitari, ut in sole, luna cæterisque sideribus apparet. Nam ex eo quod luna nascatur, aut decrescat, augeturque, nulla illius in mores mutatio redundat.

Πῶς οὖν τὰ σωματικὰ Θεὸς καὶ τὰ φθίνοντα καὶ τὰ φθινύμενα θελήσας εὐθὺς τέλεια εἰργάσατο, ὅν δὲ ἐξ αὐτοῦ ἐγέννησεν, ἵνα ἐξ ἐνὸς τὸν ὄντα ἀεὶ γεννητικῶς παρὰ τῷ ὄντι ἐπιδοσεως ἐγέννα ἐπιδοόμενον; Πέπαυσο οὖν, ὧ Ἀέτιε, κενὰς ἡμῖν καὶ Ἀριστοτελικὰς λέξεις φέρων, ἀρκετῶς ἐχόντων ἡμῶν, καὶ μὴ ἀπατωμένων τὴν¹ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἀληθινήν διδασκαλίαν, τὴν λέγουσαν τὸ, Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐγὼ ἐξ-^D ἤλθοι, καὶ ἦμα, καὶ οὐ καταχρηστικῶς ἐχούσης τῆς λέξεως τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τελειότητος καὶ ἀξίας Θεοῦ σημαίνουσης τὴν οὐσίαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Αἴτιον Ι.

Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γέννημά ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναι τέ ἐστι καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστι, καὶ ἀγέννητον ὄν γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος.

¹ Deest κατὰ τὴν. ² Gen. ix, 20. ³ ibid. ⁴ Joan. xvi, 98.

tricum obtulit, ut quæ ab iis rebus propagata sunt, quas Deus perfectas produxit, cum velut semina quædam proprio labore et industria in terram deposuerit : cujusmodi sunt arborum ac cæterorum id genus semina; cum hæc, inquam, singillatim, velut calculum, a perfectis illis operibus mutuatus in terram demiserit, a perfecto Deo incrementum accipiant, paulatimque quæ ille conceverit adolescent, ne si illum ipsum, cujus ista beneficio succrescunt, ignoraverit, auctorem se ac conditorem arbitretur, et a veritate prorsus excidat. Licet enim Noemum legamus plantasse vitem¹, non tamen scriptum est stirpis hujus conditorem illum fuisse;

947 sed hoc duntaxat : *Vir erat, inquit, agricola*². Nam alius est is qui futuris rebus naturalem vim ac præcípua quæque pro sua potestate largitur, alius qui ab ipso ut esset acceptit homo, commissamque sibi ab eodem agriculturam suscepit. Ut et ille quæ ad perfectionem obtinendam progressionem requirunt, excolat, et hic, conditis a se rebus largiendis, ea quæ ejusmodi accessione gliscunt, ad maturitatem perfectionemque perducatur. Quod quidem perinde in animalium et volucrum genere ac pecudum, serpentum pisciumque contigit; nam omnia principio imperantis Dei voluntate perfecta prodierunt; nunc autem ejusdem sapientiæ decreto progressionibus suis et incrementis augescunt. Quod ad hominem, qui in terra dominatur, fructuum animi utilitatemque pertinet, quo is summum illum Deum, a quo tam semina ipsa, quam eorum incrementa proficiscuntur, Deum ac Dominum agnoscat. Proinde quæcunque in cælo sunt, quæque hominum manu non seruntur, ac neque gignunt, nec ab aliis gignuntur, ea Deus perfecta re-

Jam vero qui fieri potest, ut corporea illa ac corruptioni subjecta Deus subinde perfecta voluntate sua procrearet, eum vero, quem e seipso genuit, unum ex uno, quique apud existentem perpetuo per generationem existat, accessionis ac progressionis egentem produxerit? Desine igitur, Aeti, Aristotelicas illas tuas voces et inanes obtrudere; nobis enim citra ullum erroris periculum certissima Christi doctrina sufficit, cum ita loquitur : *Ego exivi a Patre, et vado*³; cujus dictionis vis non in abusione ulla consistit, sed divina perfectione ac dignitate præditam naturam significat.

AETHI CAPUT X.

Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non **948** est, et quod ingenitum est, genitum non fuit: quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere, naledicti in eum ac contumelie speciem præferat.

Confutatio X.

Instat oppositis rationibus et argumentis Aetius, dialecticis vocibus humano ingenio fabricatis comprehendere Deum cupiens, ac certissimam evidentis fidei spem dictionum suarum argutiis mutilare contendens. Itaque dissimile vocabulum dissimiliter committit, et dictiones alias aliis ad evertendum inserit, ut ea ratione conficiat, Filium Patris esse dissimilem; quod fieri nullo modo potest. Quare suis ipse syllogismis ac rationibus capietur. Sic enim disputat: « Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non est, et quod ingenitum est, genitum non fuit. Quippe dissimilem aliquam Deo partem tribuere maledicti in eum ac contumeliæ speciem præfert. » Ex quibus falsa illius ac mendaciis referta convincitur oratio; idque perspicue constat, dissimilem Patris esse Filium non posse, neque perfectæ divinitati illius inæqualem. Etenim quæ omnino velut coactus eloquitur, ea sententiæ suæ contraria disserit, dum assidue genitum et ingenitum nobis obtrudit: unde et quod ad creatum increatumque spectat, illud una discere debet, alterum cum altero nullam dignitatis communionem habere; quæ in eo posita est, ut totum sit adoratione prosequendum. Si enim quod dissimile est cum eo, cuius dissimile est, adæquatum, penitus sit adorandum, unus ab universis nihil ex illa oratione discrepaverit. Tum enim conditionum illa dissimilitudo in suo ordine ac dignitate contineri non poterit; tametsi unum illud cæteris, quæ dissimilia sunt, splendore ac gloria antecellere dicatur ob eorum dissimilitudinem, quæ cum uno associari compararique non possunt. Quamobrem eo tandem res recidit, ut sol, luna, sidera, terra atque iis etiam inferiora quæque adoranda videantur; neque id uni cum uno Spiritu præcipuum ac peculiare sit, quæ est una Trinitas, divinitas una et singulariter adoranda. Quapropter si hoc modo colligere ista licet, cum rei veritate consentaneum erit quod dicitur. 949 Neque enim unum Verbum reliquorum simile est; neque Filius unus aliis omnibus, qui per allegoriam sic appellantur, æqualis. Nam inter alios minime censetur, sed per eum isti procreati sunt. Ita quod impossibile initio proposuit Aetius, quodque contumeliæ in Deum ac maledicti speciem habebat, ob illam quam affinxerat Deo partem (quæ quidem non differentiæ, sed æqualitatis pars est, adeo ut non sit partienda divinitas, quæ perfectissima semper est in tribus perfectis consistens, una divinitas); hoc, inquam, ipsum, quod de

A

Ἀνατροπή P.

Ἀντιθέτως παρεισάγει Ἄετιος, ἐκ συλλογιστικῶν ὀνομασιῶν ἀνθρωπίνης ἐπινοίας θεὸν καταλαθεῖν βουλόμενος· καὶ ὡς ἐκ λέξεων ἀκρωτηριάζειν πειράται τῆς ἐναργοῦς πίστεως τὴν βεβαίαν ἐλπίδα, ἀνόμοιον ἀνομοίως συγκρούσας, καὶ λέξιν λέξει ἀνατροπικῶς παρενθεῖς· ὡς ἐκ τούτου βιάζεσθαι τὸ ἀνόμοιον τοῦ Πατρὸς πατέρα ἵ σημαίνει· ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον. Ἐξ αὐτῶν γάρ, ὡς ἐδίδαξε τὸν κόσμον, συλλογισμῶν καὶ αὐτὸς συλλογισθῆσεται. Φάσκει γάρ· « Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γεννήματι ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γάρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ εἶναι τέ ἐστι, καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστὶ· καὶ ἀγέννητον δὲ γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος. » Ὅστε ἐξ ἄπαντος ἐλέγχουσαι τὰ τῆς παραποήσεως μέρη τῶν λόγων, ὡς οὐκ ἐνδέχεται ἀνόμοιον εἶναι τὸν Ἰὸν τῷ Πατρὶ, οὐδ' ἄνισον τῆς αὐτοῦ τελείας θεότητος. Εἰ γὰρ ὅλως φάσκει βεβιασμένως, καθ' ἑαυτοῦ δὲ ἐπιστρέφει ῥητὰ, ἃ διηγείται, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον αἰεὶ φάσκων· ἀπὸ τούτου μαθέτω τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον, ὅτι οὐκ ἐνδέχεται ἐπικοινωνεῖν τούτο τούτῳ πρὸς τὸ ἀζήλωμα, ὅπερ ἐστὶ τὸ ὅλον προσκυνητὸν. Εἰ γὰρ ὅλως προσκυνητὸν τὸ ἀνόμοιον· ἢ ἀνομοίῳ ἐξισούμενον, οὐκέτι διοίσει λόγος τὸν ἕνα ἀπὸ τῶν ὁλῶν· τῆς ἀνομοίας οὐ δυναμένης ἐν τάξει τοῦ αὐτῆς ἀξιώματος τάττεσθαι, κἂν τε ἐν δόξῃ ὑπερβάλλοιτο τῆ ἀπὸ πάντων ἐν ὄντων ἀνομοίῳ πρὸς [τὴν] τὸν ἕνα διὰ τὴν μὴ ἐπικοινωνοῦσαν τῷ ἐνὶ πάντων πρὸς τὸν ἕνα ἀνομοιότητα. Καὶ ἔσται λοιπὸν καὶ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἄστρα καὶ γῆ καὶ τούτων ἐστὶ τὰ ὑποθετικῶτα προσκυνητά· καὶ οὐκέτι ὁ εἷς σὺν τῷ ἐνὶ Πνεύματι, ὅπερ ἐστὶ μία Τριάς, καὶ μία θεότης, καὶ μία προσκύνησις. Ἄρα οὖν, εἰ τοῦτο διὰ τούτου συλλογιστέον, ἔσται μὲν αὐτὸ ἐν ἀληθείᾳ, ἐπειδὴ οὐκ ὁμοιος ὁ εἷς λόγος τοῖς πᾶσι λόγοις, οὐδὲ εἷς ὁ Ἰὺς τοῖς πᾶσι κατὰ ἀναγωγὴν κυκλησκομένους ἴσος; Οὐ γὰρ ἐστὶ σὺν τοῖς πᾶσιν, ἀλλὰ δι' οὐ οἱ πάντες. Τὸ γοῦν ἀδυνάτως παρ' αὐτῷ τῷ Ἄετιῳ ταχθὲν ἐξ ὑπαρχῆς, καὶ εἰς ὕβριν ἐπέχον τύπον βλασφημίας διὰ τὸ μέρος, ὃ ἔφη ἐν Θεῷ δὲ (ὅπερ οὐ διαφορᾶς μέρος ὑπάρχει, ἀλλ' ἰσότητος, καὶ οὔτε μεριζομένης τῆς θεότητος, ἀλλ' αἰεὶ οὐσης τελειοτάτης, τρία ὄντα τέλεια, μία θεότης)· μᾶλλον δὲ εἰς σύστασιν τῆς ἐν ἀληθείᾳ πίστεως τὸ ἀνόμοιον ἡμῖν ἐπισηφάλισατο, εἰς τὸ μὴ νομίζειν, μήτε πείθεσθαι τοῖς παρὰ ἄξιαν Ἑλλήνων πταεῖν προπετείας προλήψει κατεγνωσμένοις τὴν πᾶσαν κτίσιν προσκυνητέον εἶναι, τὴν ἄνοιαν ὡσαν πρὸς τὸν προσκυνούμενον Πατέρα ἐν Ἰϋῷ, Ἰὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.

B

C

D

¹ F. τὸν Ἰὸν. ² F. ἀνόμοιον.

ΑΙΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ'.

Εἰ ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν· ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει ἑαυτὸν, ὅπερ ἐστὶ· πῶς οὐκ ἂν εἶη τὸ ὁμοούσιον ψευδός, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ γεννητόν;

Ἀνατροπὴ ΙΑ'.

Ἐφθην Ἀέτιος, καὶ ἀπεφῆνατο ὁ διαστολεὺς καὶ ὀρθοθέτης ἐπὶ φύσεως Θεοῦ διαλαμβάνων, ἀνθρώπος ὢν τῆ φύσει, καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν βουλόμενος εἰδέναι, εἰδέναι δὲ οὐ κατὰ ἀκολουθίαν Γραφῆς, ἀλλ' ἐκ συλλογισμῶν βροτείων διανοημάτων, ὅτι « Ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν. » Πάντοτε δὲ αἰεὶ καὶ ἀπαρχῆς τοῦ λόγου, οὐκέτι κατὰ τοὺς παλαιούς· Ἀρειανὸς, κἂν ἀποκεκρυμμένως Υἱὸν βούλεται λέγειν τὸν Μονογενῆ. Ἐν πᾶσι δὲ θεωρήσατε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὡς παντάπασι βούλεται αὐτὸν ἀλλότριον εἶναι τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐδ' ὀλιγὸς μετέχοντα θεϊκῆς οὐσίας ἐξ ὧν πάντοτε τολμηρῶς ἀποφθέγγεται. Τὸ γὰρ λέγειν, ὅτι αὐτὸν ἀγέννητον γινώσκει, καὶ γεννητικῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν, μάτην παρ' αὐτῷ καὶ τὸ κλῆν διὰ ψιλῆς λέξεως Υἱὸν τὸν Υἱὸν καλεῖσθαι. Ἀνατραπήσεται δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος. Καὶ γὰρ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Πατήρ, καὶ ἐγέννησεν αἰδίως τὸν Μονογενῆ, φύσεως ὦν ἑαυτῇ πρεπούσης, τῷ ἑνα μόνον τὸν Μονογενῆ γεννηθέναι, καὶ Πνεῦμα ἐνηνοχέηται, τὸν μόνον μόνῳ ἐπὶ Μονογενεὶ γεννητόρα· ὅς τῷ ἀνάρχῳ γεγεννημένῳ Υἱῷ συνυπάρχει, πνεῦμα ὢν, Πνεῦμα γεγεννηκώς, καὶ οὐ σῶμα ὢν σωματικῶς διαστελλόμενον, οὐδὲ φθίνον καὶ αὔξον καὶ τομῆν ὑφιστάμενον. Διὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῖς γεγεννηκόσι καὶ γεννωμένοις ἀλλ' ἐπὶ πολλῶν ἐπιδέχεται ἡ χρεῖα· ἐνταῦθα δὲ οὐχ ὁμοιοὶ τοῖς οὖσι πᾶσιν ἡ τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸν ἑνα ἀξία. Διὸ καὶ αὐτὸς ὁ γεννηθεὶς ἐξαιρέτως ἐκ τοῦ ἐκπλήκτως γεννησαντος, ὡσπερ ἀπὸ τοῦ ἀγεννήτου γενένηται συμπρέπων τῷ γεννητορι. καὶ αὐτὸς οὐ γεννᾷ, οὐκέτι κατὰ τὴν οὐσίαν φησὶ, ἵνα ἀπὸ τοῦ μηκέτι γεννᾷν κατ' οὐσίαν, καὶ ἀπὸ τοῦ τὸν Πατέρα μὴ γεγεννησθαι, ἐξ ἑκατέρων μερῶν ἡ πᾶσα δόξα τοῦ ἀξιώματος σώζεται ἐν τῇ μᾶ ἐνόητι τῆς ἀξίας Θεοῦ, Πατρὸς τελείου καὶ Υἱοῦ τελείου καὶ τελείου Πνεύματος ἁγίου. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ ὁμοούσιον οὐ ψευδός οἶδεν ἡ θεία Γραφή, οὐδὲ ὁ εὐσεβῆς λογισμὸς ὁ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβῶς μεμαθηκώς, τὴ δοξάζειν καὶ προσκυνεῖν ἐκ Θεοῦ λαβὼν τὴν χάριν.

lilii ac perfecti Spiritus sancti. Quæ cum ita sint, ipsa consubstantialis ratio falsa ex Scripturis ostendi minime potest, neque pia ac religiosa mens repudiare velut confictam potest, quod de Patre, ac Filio sanctoque Spiritu pie instituta fuerit, eandemque celebrare et adorare posse Trinitatem, divino sit beneficio consecuta.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΒ'.

Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ παρῶσταισιν, ἀλλ' ὑπόνοιας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασιν γινώσκει ὁ Θεός,

ἰ. Ἐλλ'.

AETHI CAPUT XI.

Si ingenita natura præditus Deus omnipotens, genitæ naturæ conditionem in sese non agnoscit; Filius vero genitam naturam habens ejusmodi, se, qualis est, agnoscit: nonne tota illa consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum alter ingenitum sese, genitum alter agnoscat?

Confutatio XI.

Aetius ille, qui in divina natura discrimen constituere ac terminos quosdam definire disputando conatus est, cum natura conditionis esset humanæ, quique ea quæ naturam omnem superant, non ex sacrarum auctoritate Litterarum, sed ex humanis ratiocinationibus comprehendere studuit, sic, inquam, ille pronuntiavit: « Omnipotentem Deum, cum natura sit ingenitum, genitum se natura nequaquam intelligere. » Quod quidem ita perpetuo, et ab ipso initio sermonis asseruit, ut a veteribus Arianis dissideat, licet Filium unigenitum appellare dissimulando voluerit. Illud vero, veritatis filii, ubique diligenter attendite: quemadmodum a Patre eundem abalienare penitus studeat, nec ullo modo divinæ substantiæ participem esse ex his ostendat, quæ identidem temere pronuntiaro

950 non dubitat. Nam cum Patrem asserat ingenitum sese cognoscere, neque naturalcm in se generandi facultatem esse scire, frustra Filium vel vocabulo tenus Filium appellat. Verum facile ejus oratio refutabitur. Nam et ingenitum est Pater; et unigenitum ab æterno genuit, cum naturam habeat ejusmodi, quæ sibi ipsi conveniens sit: siquidem unum ac solum unigenam Filium genuit, Spiritumque produxit solus cum Unigenito solo genitor; qui cum Filio sine ullo initio genito simul existit, et cum spiritus sit, Spiritum genuit. Neque vero corpus est, quod corporeo more distrahatur, aut corrumpatur augeturque, vel sectionem patiat. Quamobrem etsi in cæteris omnibus quæ gignunt aut gignuntur, aliud necessitas ipsa conditionis ferat, tamen hic unius ad unum comparata dignitas dissimile quiddam est ab aliis sortita. Unde et genitus ipse eximia quadam ratione a Patre, qui admirabiliter genuit, tanquam ab ingenito genitus est, genitoris naturæ consentaneus. Idem ipse porro, quod quidem ad naturam attinet, non amplius generat, ut ex eo quod nihil ipse natura substantiaque gignat, Pater vero a nullo sit genitus, divinæ amplitudinis gloria in una ac singulari Dei dignitate servetur, Patris videlicet perfecti, perfecti Filii ac perfecti Spiritus sancti.

AETHI CAPUT XII.

Si ingeniti vox Dei substantiam minime significat, sed incomparabile istud nomen ab humanis ingenis excogitatum est, Deus ob illud ipsum in-

geni commentum iis qui repererint, gratiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem excellentiam in essentia sua non habeat. **A** διὰ τὴν ἀγέννητον ἐπίνοιαν τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

Confutatio XII.

Ingeniti vox, ut adversus Aetium contendimus, nec inficiari possumus, tametsi in sacris Litteris minime reperitur, **951** pie tamen est excogitata. Ergo ingenitum Patrem appellamus, ac constemur: genitum vero Filium asserimus, et creatum fuisse negamus. Nam cum Filium genitum esse constituerimus, quin a Deo Patre substantiam acceperit, negare non possumus. Nam generatione ipsum produxit, non creavit. Ac tu perperam et oblique genitum illud et ingenitum accipiens, detorquere temetipsum studes (neque enim quidquam aliud officis), tum de humanis ratiocinationibus et arguta oppugnatione disputationeque tua, hoc est de humana stultitia, commode illud e sacris Litteris exaudire potes: Prompta est hominis mens in mala impensius, jam inde ab adolescentia¹. Nos autem et illud contra te dicere possumus: multo id increato Deo indignius, et indecentius esse, creare quidquid est conditum, aut qui a nullo factus est facere. Etenim si, quod Aetius asserit, ingenitum generare nequaquam decet, consequens est, nec increatum creare quidquam, neque qui a nullo factus est, quæ erant condenda procreasse. Quocirca cum creatæ res oculis subjiciantur, ac bona pars naturæ subsistentis appareat, nec illud deceat, increatus ut illam Deus creaverit, ne si incomparabile illud ad eorum quæ facta sunt, mutabilem conditionem abjiciatur, non modo non decorum sit, sed ex ipsius Aetii sententia vel maxime dedeceat, eo res tandem adducitur, ut alter Deus increatus, alter creatus, qui ad sui similitudinem creare cætera possit, quærendus merito videatur. Jam vero cum hic ipse creatus Deus, et creandi potestate præditus, a se ipso non exstiterit, sed creatus ponatur, quærendus iterum alter ille fuerit, a quo tanquam a principio profectus sit. Deinde etiam alius post ipsum excogitandus. Ex quo profundissimus iste error ad ingentem dogmatum et sententiarum absurditatem postremo deducitur. Neque enim consistere animus uspiam poterit; sed illud e Scripturis implebit: *Stulti facti sunt Dei servi. Et fatuus omnis homo redditus est a scientia*². Neque enim sibi ipsi quisquam vivit, aut moritur³; neque quidpiam cognoscit ullus, sine ope Dei, qui veram nobis fidem patefecit, ac dixit: *Hic est Filius meus dilectus; ipsum audite*⁴: ac sine illius quem genuit auxilio, qui suum nobis Patrem declaravit his verbis: *Ego a Patre exivi, et venio*⁵. Porro neque ex hominum appellatione Deus illud incomparabile **952** sortitus est; neque ob idem incomparabile, veri ac subsistentis Dei Verbi,

Ἀνατροπή IB.

Καὶ ἀγέννητον, ὡς ἐφασμεν πρὸς τὸν Ἀέτιον ἀποτεινόμενοι, [καὶ] οὐκ ἀρνούμεθα, κἄν τε ἐν θεῷ Γραφῇ μὴ ἐμφέρηται, εὐσεβῶς ἐπινοήσεται. Ἀγέννητον δὲ φάσκοντες τὸν Πατέρα, καὶ ἀγέννητον ὁμολογοῦμεν· γεννητὸν δὲ τὸν Υἱὸν οὐκ ἀρνούμεθα, ἀλλ' οὐχὶ κτιστὸν· οὕτε γὰρ, ἐὰν τὸν Υἱὸν γεννητὸν ὀρίσωμεθα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν ἔχειν ἀρνεῖσθαι δυνάμεθα. Γεννητῶς γὰρ ἐγέννησες, καὶ οὐκ ἔκτισεν. Ὡς γὰρ λοξῶς πάντα ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου διανοούμενος παρεκτρέπειν ἑαυτὸν βούλει (οὐ γὰρ τι ἕτερον), οὕτως καὶ αὐτὸς ἀκούεις ἐξ ἀνθρωπίνων συλλογισμῶν καὶ ἀντιθέσεως συλλογιστικῆς, ἀνθρωπειᾶς τε ματαιοφροσύνης, τὸ, Ἐγχεῖται ἡ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐπιμελῶς ἐκ νεότητος. Λέξομεν καὶ αὐτοί, ὅτι πολλῶν ἢ μᾶλλον ἀπρέπεια Θεῷ τῷ ἀκτίστῳ τὸ κτίζειν τὰ κτισθέντα, καὶ τῷ ἀποκρίτῳ τὸ ποιεῖν. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἀκτιστον κτίζειν τὰ κτισθέντα, [καὶ τῷ ἀποκρίτῳ τὸ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἀκτιστον κτίζειν,] καὶ τὸν μὴ γενόμενον ποιεῖν τὰ ἐσόμενα, εἰ οὐ πρέπει τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννᾶν κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον. Τῶν δὲ κτίσεων ὀρωμένων, καὶ τοῦ πλείστου μέρους τῆς οὐοῦσας ὑποστάσεως φαινομένης, Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ τὸ ἵπ' αὐτοῦ κεκτίσθαι μὴ πρεπούσης, ἵνα μὴ τὸ ἀσύγκριτον ἐπὶ μεταβολῆν τῶν γενομένων παρενεχθῆν ἀντὶ τοῦ πρέποντος παρὰ τῷ Ἀετίῳ ἀπρεπὲς μᾶλλον νομισθῆν, ζητηθήσεται λοιπὸν ἕτερος ὢν Θεὸς ὁ ἀκτιστος, ἕτερος δὲ ὁ κτισθεὶς, καὶ κτίξιν ἀναλόγως ἑαυτῷ δυνάμενος. Τοῦ δὲ κεκτισμένου καὶ τὸ κτίξιν ἔχοντος, αὐτομάτου μὴ ὄντος, ἀλλὰ κεκτισμένου, ζητηθήσεται καὶ ἕτερος ὁ τούτου αἴτιος γεγωνῶς, καὶ ἀπὸ τούτου ἄλλος ἐπινοηθήσεται. Καὶ πολλὴ ἔσται ἡ τοῦ βυθοῦ τῆς πλάνης ἡ ματαιολογία τῶν νοημάτων, τῆς διανοίας μηκέτι εὐσταθοῦσης, ἀλλὰ πληρούσης τὸ εἰρημένον Ἐμωράνθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ καὶ ἐμωράνθη πῦς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως. Οὐ γὰρ τις ἑαυτῷ ζῆ, οὐδὲ ἑαυτῷ ἀποθνήσκει· οὐδὲ τις γινώσεται οὐδὲν πάρεξ τοῦ Θεοῦ, τοῦ ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὴν ἀληθινὴν πίστιν αὐτοῦ, λέγοντος· *Οὐτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, καὶ αὐτοῦ ἀκούετε*· καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὸν Πατέρα αὐτοῦ, καὶ λέγοντος· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἤκω*. Καὶ οὕτε ἀπὸ ὀνομασίας ἀνθρώπων τὸ ἀσύγκριτον ἔσχε Θεός, οὕτε διὰ τὸ ἀσύγκριτον ἡ ἄξια τοῦ ἀληθινοῦ ἐνυποστάτου Θεοῦ Λόγου, καὶ ἐκ Πατρὸς ἀνάρχως ὁμοουσιῶς γεγεννημένου, παρεκτραπήσεται· οὕτε ὁποτέρου τῶν ὀνομάτων χάριν ἔχοντος ἐπινοίαις ἀνθρώπων. Οὐδὲν γὰρ προσλαμβάνεται τὸ Θεῖον ἀξιωματός ἢ προσθήκης· αὐτὸ δὲ Θεῖον πᾶσι παρέχει ἐκ τοῦ αὐτοῦ πληρώματος, ἀεὶ ἐν ταυτῷτητι μένοντος, καὶ μὴ ἐλαττουμένου, ἀλλ' ἐν τῇ ἰδίᾳ φέ

¹ Gen. vi, 5. ² Jer. xiv, 10; Li, 17. ³ Rom. xiv, 7. ⁴ Matth. xvii, 5. ⁵ Joan. xvi, 28. ⁶ Cor. πολλῶ.

ροντος ἀεὶ οὐσίᾳ τοῦ ὀνόματος, καὶ δυνάμει, καὶ ἅ

et a Patre sine ullo initio eadem in substantia geniti dignitas abrogabitur. Neutrum enim istorum nominum ingeniis hominum, vel inventis acceptum ferendum est. Quippe divina natura novam nullam dignitatem accessionemve potest admittere: quin potius ex eo quod plene in sese abundanterque continet, omnibus suppeditat, eodem in statu permanens, nec ullo modo diminuta, ac demum nominis illius ac potestatis et substantiæ dignitatem in natura sua complectitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΓ'.

Εἰ ἐξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον, οἱ ἐπιθεωρήσαντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἰσὶν ἀμείνους, κρείττον δνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισάμενοι.

Ἀνατροπή ΙΓ'.

Ἀμείνων οὐδεὶς Θεοῦ (πρὸς Ἀετίων μοι ἡ λέξις, τὸν οὕτως ἐπινενοηκότα), ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια. Πῶς γὰρ ἀμείνων Θεοῦ εἴη τις, τῶν πάντων ἐκ Θεοῦ τὸ εἶναι εἰληφότων; Αἰτίου δὲ ὄντος τοῦ Θεοῦ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων λογικῶν τε καὶ ἀλόγων, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων, ἀμείνων αὐτός ἐστι παρὰ πάντας, κἂν τε οἱ λογικοὶ διανοίας γένοιτο ὀρθῆς εἰς εὐσέδειαν, τοῦ γεραίρειν τὸ ἀμείνον ἀπὸ μέρους, μηδὲ ὅλως τῶν πάντων ἐπιτοσαυτὸ συναχθέντων, καὶ μυρίων ἐπέκεινα διανενοημένων, πρὸς ὕμνον Θεοῦ ἐπεκτείνεσθαι δυναμένων, τὸ ἔλειον τῆς αὐτῆς δόξης ἐν ἑαυτοῖς ἐμπεριέχειν, ὑπερβαίνουσης ἀεὶ τῆς ἀμείνονος τῶν ὑποβεηκότων τὴν ἔννοιαν, κἂν τε κατὰ δύναμιν καὶ ὑπὲρ δύναμιν πρὸς ὕμνολογίαν ἐπεκτείνωνται τῷ ἀμείνῳ. Ἔστι γὰρ οὐ λόγῳ ἀμείνων, ἀλλὰ δυνάμει, καὶ ὀνόματι, καὶ λόγῳ. Ἄλλ' οὐ διοίσει τὸ ἀσύγκριτον ἀπὸ τοῦ ἀσυγκρίτου ἢ τὸ ἀμείνονος παρὰ τῶν ὑποβεηκότων δοξολογία. Οἶδε γὰρ ἐν Πατρὶ τὸ ἀμείνον διὰ τοῦ ἀγεννίτου, καὶ τὸ ἀμείνον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Διόπερ ὁμοούσιον ὁμολογεῖ ἡ ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις ὀρθῆ κεχαρισμένη ἔννοια· ἵνα μὴ, τὸ ἀνομοιούσιον ἐπινοήσασα Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, διαρροῖν ποιήσῃται τῆς ἀμείνονος καὶ ἀκραιφνοῦς τελειότητος δι' οὐ οἶδε γεγεννημένου ἐν ἀληθείᾳ ὑπὸ τοῦ γεγεννηκότος ἀσυγκρίτως πάσας ἔννοιαις ὑπερβαίνοντος διὰ τὸ ἀμείνον. quiddam, quatenus est ingenuus, ac præstantius

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΔ'.

Εἰ μὴ εἶκει ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει, τοῦτ' ἐστὶν ὃ λέγεται. Εἰ δὲ εἶκει γενέσει, τὰ τῆς γενέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἴη ἀμείνον ἢ.

Ἀνατροπή ΙΔ'.

Α'. Πάθη ὅλως ἐν Θεῷ διηγεῖσθαι ἀσεβέστατον. Εἴσω γὰρ παθῶν οὐδ' ὅλως περιέχεται τὸ Θεῖον. Ἄνωτάτω δὲ ἐν ἢ τῶν τοιοῦτων, τῶν ἐν ἡμῖν εἰς μεριστικὰς ἔννοιαις ὑποπιπτόντων, κατὰ πάντα τρόπον ὃ Ἀετίου λόγος ἀνατραπήσεται. Πάντα γὰρ τὰ ἐν ἡμῖν παθητικῶς συμβαίνοντα, ἐν Θεῷ ἀπαθῶς συνέστηκεν. Ἐν ἡμῖν γὰρ κατὰ τι μέρος τὸ θέλειν ἐστὶ πάθος.

F. πρὸς τό. ἢ Cor. ἡ. ἢ F. ἀμείνω. ἢ F. ὄντος.

AETHI CAPUT XIII.

Si ingeniti conditio Deo extrinsecus affingitur, qui eam affinxerunt ei ipsi cui affingitur, præstant, cum præstantius quam natura patitur, ei nomen attribuant.

Confutatio XIII.

Deo melior esse nemo potest (ut adversus Aetium commenti hujus auctorem disputem), neque quidquam eo dici potest verius. Nam quomodo quisquam Deo melior esse potest, cum ab eo sint omnia producta? Cum igitur conditarum a se rerum omnium auctor sit Deus ac principium, tam quæ ratione præditæ sunt quam quæ ratione carent, tam quæ videri possunt quam quæ aspectum fugiunt, necesse est omnibus ut sit ille præstantior, quantumvis ex rebus creatis quæ ratione præditæ sunt, rectum ad pietatem animum obtinuerint, ut ex aliqua parte excellentius illud colere ac prædicare possint. Etenim si in unum locum conferantur omnes, et infinito plures adjiciantur, atque ad collaudandum Deum vires suas omnes intendant, nunquam perfectum illius splendorem ac gloriam in seipsis concipere poterunt, eo quod præstantior illa natura inferiorum, ac sibi subjectarum cogitationem omnem superat, licet pro viribus, imo supra vires, laudibus præconiisque suis cum præstantiore adæquare se conentur. Est enim non solo sermone, sed potestate, voce ac ratione præstantior. Porro incomparabile unum ab altero nunquam excellentioris ab inferioribus suscepta prædicatio separabit. Novit enim in Patre præstantius inesse

AETHI CAPUT XIV.

Si ingenua natura generationi minime cedat, habemus quod volumus. Sin generationi cedat, generationis affectiones divina substantia præstantiores erunt.

Confutatio XIV.

I. Esse aliquas in Deo affectiones dicere, sacrilegum est et impium. Divinum quippe numen nullis est affectionibus obnoxium, et his omnibus superius est, quæ peculiari cognitione ac cogitatione comprehendimus. Quare quod ab Aetio propositum est, funditus evertetur. Nam quæ nobis cum affectione aliqua contingunt, Deo sine ulla affectione

conveniunt. Siquidem in nobis velle ipsum, partim affectio quædam est, non, exempli causa, velle proprium esse, dico; sed aliquid ejusmodi velle facere quod naturæ captum superat, eo quod voluntati obsequi minime possimus, velut in homine volare, aut in aerem ferri, aut profundi venas indagare, terræ fundum investigare et id genus alia. Quidquid autem cum aliqua affectione naturæ mixtum est, illud omne citra passionem inest in Deo. Hinc est quod quæcumque vult perficere potest, quoniam natura ejus voluntati non reluctatur; nostra vero in nobis ipsis repugnat, quoties voluntate ad id intendimus, quod fieri omnino non potest. Verum quod Deum diximus quæ velit omnia perficere, non est quod aliquis objiciat facere illum etiam quæ minus deceant. Nequaquam vero; nam illa vult, quæ re ipsa facit, ratione suæ dignitatis habita, adeo ut neque potestati voluntas, neque voluntati sit contraria potestas: non quod facere nequeat, sed quod non libeat.

II. Præterea, postquam talis est affectionum in Deo constituta vacuitas, cum in nobis cæterisque creatis rebus eadem illa cum affectionibus conjuncta sint, 954 si ad illum modum quidpiam animo concipiatur, alia rursus affectio ex rei veritate consistenda fuerit, et post hanc ipsam altera, tertiatque similiter. Nos quidem non sine affectione generamus aut gignimur, propterea quod natura nostra cæterarumque rerum, quæ gignunt, aut ab aliis gignuntur, partitionem admittit, ac profluens est et collatur, aut contrahitur, et molis incrementum vel diminutionem patitur, ac cætera id genus, quæ cum affectione conjuncta sunt, eandem ob causam. In Deo vero nihil ejusmodi, dum Filium generaret, locum habere potuit. Nam si tale quidpiam in ipso existisse dicamus, ut inanis istorum fert opinio, quæ ad evertendam Dei sobolem pertinet, ex altero, quod in nobis inest, tale adversus illos argumentum efficiemus. Etenim nobis ipsis, qui non sine affectione gignimus, aut gignimur, secundum quoddam insitum est affectionis genus, cum aliquid procreamus. Tum enim perinde patimur, ac dum gignimus, aut gignimur. Atqui Deum vos, si non genitorem, certe creatorem agnoscitis; atque ut Filii germanitatem abnegetis, et catholicum dogma convellatis, generationi quidem affectionem tribuistis, eandem vero in creatione dissimulatis: quæ et ipsa in Deo reperitur, nec in eo tamen affectio est, absit ut illud dicamus. Nos enim nullam ei affectionem propterea tribuimus, quod omnium creatorem esse fateamur. Similiter ne affectionem quidem in eo putamus esse, quod verum Filium vere ac sine initio, vel tempore genuisse fateamur. Ob id naturam illius comprehendere non posse, et ab omni genere affectionum immunem esse cognoscimus. Propterea eundem sine ulla affectione genitorem ac creatorem asserimus. Quippe nihil om-

A οὐ τὸ θέλειν εὐσεβεῖν λέγω, ἀλλὰ τὸ θέλειν τι πράττειν, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ φύσιν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐπιτελεῖν τὸ καθήκον τοῦ θελήματος· οἷον ὡς ἐπὶ ἀνθρώπῳ λέγειν τὸ πτήναι, τὸ εἰς ἀέρα φέρεσθαι, τὸ τὰς φλέβας τοῦ βυθοῦ κατανοῆσαι, τὸ εἰδέναι πυθμίας γῆς, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Ὅσον δὲ ἐστὶν ἐν ἐμοὶ παθητικῶς συναχόμενον, τοσοῦτον ἐν τῷ Θεῷ ἀπαθῶς ἐστὶν ὑπάρχον. Διὰ τοῦτο πάντα ὅσα βούλεται, δύνασθαι ἴ πράττειν, τῆς φύσεως αὐτῷ μὴ ἐνπραττούσης πρὸς τὸ βούλημα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἐν ἡμῖν ἀνπραττούσης πρὸς τὰ βουλήματα, ὅσα πρὸς τὸ ἀδύνατον ἐπεκτείνεσθαι (ἐστὶν ἐν ἡμῖν). Καλοῦδ' ὅτι εἰπομεν τὸν Θεὸν πράττειν ὁ βούλεται, πάντως λέξειέ τις, ὅτι Πράττει οὖν τὰ μὴ πρέποντα· οὐ πάντως. Ἐκεῖνα γὰρ βούλεται, ἀ καὶ πράττει. ἀναλόγως τῆς αὐτοῦ ἀξίας, οὔτε τοῦ βουλήματος ἀνπραττόντος πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι, οὔτε τοῦ δύνασθαι ἀντιθέτου ὄντος πρὸς τὸ βούλεσθαι, οὐ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι.

B Καὶ ἄλλως· Μετὰ τὴν τοιαύτην ἀπάθειαν ἐν Θεῷ ὑπάρχουσαν, ἐν ἡμῖν δὲ καὶ ἄλλοις κτίσμασι παθητικῶς οὔσαν, ἐὰν συμβῆ οὕτως διανοεῖσθαι, πάλιν ἕτερον πάθος κατὰ τὴν ἀληθειάν ἔστιν ὁμολογητέον· μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἐστὶ διανοηθῆναι. Πάθει γεννώμεν, καὶ γεννώμεθα, τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ τῆς τῶν ἄλλων τῶν γεννωμένων καὶ γεννώντων τομῆν ὑποδεχομένης, καὶ ῥύσιν ἐπεχούσης, πλατυσμών τε καὶ συστολῆν, ὄγκον τε καὶ μείωσιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα περ πάθει συνέχεται διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ἐν Θεῷ δὲ οὐδὲν τούτων ἐν τῷ τῶν γεινηκῶν ἐνυπῆρξεν. Εἰ γὰρ ὑπῆρξεν ἐν τῷ τῶν τοιούτων ἐν Θεῷ, κατὰ τὴν προφασιστικὴν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ γεννήματος ὑπόνοιαν, ἀπὸ τοῦ ἐτέρου καθ' ἡμᾶς μέρους, ἀντιθέτως πρὸς αὐτοὺς ῥητέον, ὅτι ἐν ἡμῖν τοῖς ἐν πάθει γεννώσι τε καὶ γεννωμένοις πάθος ἐστὶ δεύτερον ἐν τῷ κτίσειν, καὶ πάσχον ἐν τῷ γενῆν τε καὶ γενῆσθαι. Θεὸς δὲ ὁ παρ' ἡμῖν κτίστης, καὶ οὐ γεννήτωρ ἐπινοούμενος· ὡς διὰ μὲν τὸ γενῆν ἀνατρεπτικῶς τὸ πάθος παραφέρετε, ἵνα τὴν Υἱοῦ γνησιότητα ἀνήσησθε· λήθη δὲ παραδιδάτε τὸ ἐπὶ τῷ κτίσειν πάθος, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἐν Θεῷ, οὐ πάθος ὑπάρχει, μὴ γένοιτο! Οὔτε γὰρ ἡμεῖς πάθος αὐτῷ προσάπτομεν, ὁμολογούντες αὐτὸν κτίστην ὄντα τῶν ἀπάντων. Οὐδὲ πάλιν πάθος ὄν περὶ αὐτὸν διανοούμεθα, γεγεννηκότα τὸν ἀληθινὸν Υἱὸν ἀληθινῶς, ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως ὁμολογούντες. Διὸ τὴν φύσιν αὐτοῦ γινώσκοντες ἀκατάληπτον οὔσαν, καὶ πάθει μὴ συνεχομένην. Διὰ τοῦτο ὁμολογοῦμεν αὐτὸν καὶ ἀπαθῆ γεννήτορα, καὶ κτίστην ἀπαθῆ. Ἐγέννησε γὰρ τὸν Μονογενῆ μὴ πάσχων, καὶ ἀπέστειλεν ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τομῆν μὴ ὑποστάς· καὶ ἔκτισε τὰ κτισθέντα, καὶ κτιζόμενα μὴ κακῶ, μηδὲ πάθει συσθεθείς· καὶ ποιῆ ὁ βούλεται συμπρόντως τῇ αὐτοῦ θεότητι· οὐ πρῶτον βουλόμενος, ἵνα μάθῃ διανοούμενος, εἰ χρὴ γενέσθαι τὸ ἐπιτελούμενον· οὐδὲ βουλόμενος πράττειν, καὶ μὴ δυνάμενος

¹ Cor. δύναται.

ἐπιχορηγεῖν τῷ βουλήματι διὰ πάθος τὸ τελειούμενον. Ἄμα γὰρ ἔχει τὸ θελεῖν, τὸ πράττειν, τὸ γεγεννηκέναι τὸν Μονογενῆ, τὸ κτίσαι τὰ πάντα, τῆς θεϊκῆς φύσεως καὶ ἀξιώματος ἀνωτάτου ὄντος καὶ Ἄετιου συλλογιστικῆς ἐννοίας, καὶ πάσης ἀνθρωπότητος, ἀμείνονος ὄντος τοῦ Θεοῦ πάσης ἐπινοίας, οὐ πάθει εἶχοντος, ἀλλ' ἀνωτάτου ὄντος πάντων τῶν παθῶν, καὶ πάσης ὑπονοίας.

sequi, ut ob affectionem aliquam voluntati opus ei suppetunt, velle, facere, unicum generare Filium, et majestas omni est Aetii disputandi subtilitate 955 et humana conditione superior. Deus, inquam, intelligentiam omnem exsuperat, nec affectioni cedit ulli, sed supra affectionem omnem ac suspicionem eminere.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Ε΄.

Εἰ τὸ γέννημα ἀτρεπτόν ἐστι τὴν φύσιν διὰ τὸν Β γεννησάντα τὸν ἄγέννητον, οὐσία ἐστὶν ἀτρεπτος, οὐ διὰ γνώμη, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

Ἀνατροπὴ ΙΕ.

Ἔως πότε ἔχει φέρων ἡμῖν οὗτος τὸ αὐτὸ λέγειν, καὶ μηδὲν ὑπερβαίνει τῶν ἐγκειμένων; Ὅσα γὰρ ἔφη ἀπαρχῆς καὶ ἄχρι τούτους, αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν, καὶ οὐθὲν ἕτερον διηγῆσατο, οὐ μυστήρια ἡμῖν ὑποδείξας, οὐ Θεὸν, ὃν ἐπαγγέλλεται, διδάξας, οὐ πιστῖν, δι' ἧς ἐνεργοῦντες ἀπόστολοι τὴν τῆς ἀληθείας ὀνομάζοντες στερεὰν ὁμολογίαν, νεκροὺς ἤγειραν, καὶ λεπρούς ἐκαθάρισαν, καὶ τὰλλα πάντα τῆς ἀγαθῆς συμφωνίας, ἐξ ὧν τὰ ὑποδείγματα ὑπέφαινον τῆς ἀληθινῆς ἐνεργείας· ἀλλὰ ματαιοὺς καὶ κομπῶδεις συλλογισμοὺς μὴ ὑπερβαίνοντας τὴν τῆς ταυτολογίας προφορὰν· ἀλλ' αὐτὰ ἐκεῖνα, καὶ οὐδὲν ἕτερον διηγούμενος. Διὸ παρακαλοῦμεν ὅπως μηδεὶς ἡμῶς ἐπιμέμψηται τῶν ἐντυγχανόντων, εἴπερ καὶ αὐτὸ κατὰ τῶν αὐτῶν ἐνεχθῶμεν, ἀναγκαζόμενοι λέγειν πρὸς τὴν αὐτοῦ ταυτολογίαν. Τὸ γέννημα γὰρ ἀτρεπτόν ἐστιν, ὅσον πρέπει θεότητι· καὶ ὁ γεννητῶρ ἀτρεπτός ἐστιν, ὡς πρέπει ἀναλόγως τῇ αὐτοῦ ἀτρέπτῳ φύσει. Μένει δὲ ὁ γεννήσας αἰεὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεγεννημένον, μηδεμίαν ὑπόνοιαν συγχωρῶν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις, ἄνευ Υἱοῦ εἰδέναι Πατέρα, καὶ ἄνευ Πατρὸς ποτε εἰδέναι τὸν γεγεννημένον, καὶ τὸ τέλειον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὃ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει. Καὶ τοῦτο πρέπει οὐκ ἀξιώματος οὐσίας Θεοῦ, ἀλλ' ἀπροσληπτῶς μὴ ἐπιδεισθῆαι τινος ἀξιώματος, ἀλλ' ἔχειν αὐτὸ ἀδίως ἐν τῇ ἰδίᾳ ταυτότητι.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΖ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ δηλωτικόν, εἰκότως πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μηδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλῶ μᾶλλον οὐδὲν δηλοῖ τὸ γέννημα. Εἰ δὲ μηδὲν, πῶς ἀντιδιασταλεῖ; Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σιωπῆς τὴν προ-

¹ Leg. τό. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15.

A nino patiens unicum Filium genuit, et ex se ipso sanctum suum Spiritum emisit, nullam omnino sectionem, aut partitionem expertus. Idem creata omnia procreavit citra fatigationem et affectionem ullam. Tum vero quidquid libuerit, pro eo, ac divinitati suæ congruum est, molitur: non quod antea velit, ut attentius postea cogitans discat ecquid perfici quod designat oporteat. Neque ita vult ex ipsum repræsentare nequeat. Nam hæc omnia simul procreare res omnes. Quandoquidem Dei natura et et humana conditione superior. Deus, inquam, intelligentiam omnem exsuperat, nec affectioni cedit ulli, sed supra affectionem omnem ac suspicionem eminere.

AETII CAPUT XV.

Si genita soboles natura ob generantem immutabilis est; quod ingentum est substantia quadam immutabilis est, non arbitrio cujusquam, sed insita quadam substantiæ dignitate.

Confutatio XV.

Quousque tandem eadem nobis inculcabit, nec ab iis quæ antea proposita sunt, diversum afferet? Nam quæ initio pronuntiaverat, eadem ad finem usque iisdem de rebus, nec aliud præterea narrat, non mysteria ulla nobis aperuit, non de Deo, quem professus erat, docuit, non fidem, cujus præsidio mira facientes apostoli, cum solidam veritatis confessionem concepissent, mortuos excitant, elephantiacos purgant, aliaque præclare coherentia præstiterunt: quæ quidem vere, non sola specie patrata, velut argumenta atque indicia proferebant: at ille contra nihil præter vanissimas et ventosas syllogismorum subtilitates in medium affert, quas ipsas repetendo sæpius ad satietatem ingerit; nec aliud præterea proponit. Quocirca lectorem rogatum volumus, ne id nobis vitio tribuendum existimet quod et ipsi sæpius eadem repetamus; quod, ut illi respondeamus, facere hoc loco cogimur. Igitur genita soboles, pro eo ac divinitatem decet, immutabilis est; sed et ipse genitor immutabilis est, quemadmodum constanti ipsius naturæ convenit. Cæterum genitor ita manet, ut quem e seipso genuit perpetuo secum habeat; nec ullam conditis a se rebus suspicandi occasionem præbet, ut ve! sine Filio intelligere Patrem, vel sine Patre genitum Filium, aut perfectum ejus Spiritum, qui a Patre procedit², et a natura Dei dignum est, maximeque consentaneum, quod in divisione alteri respondeat. Quodsi inge-

956 AETII CAPUT XVI.

Si ingenti vox substantiam exprimit, merito ab geniti substantia, velut membrum divisionis oppositum, discernitur. Sin autem nihil omnino vocabulum illud ingenti significat, multo minus geniti vox aliquid exprimet; neque quidquam supererit, quod in divisione alteri respondeat. Quodsi inge-

niti prolatio ipsa a geniti prolatione, velut membrum divisionis oppositum, secernitur, cum secundum pronuntiationem tacetur, Christianorum spem modo existere, modo exstingui necesse est, quæ tota in pronuntiatione consistat, non in naturis, quæ ita sese habeant, ut vocabulorum significatio ipsa præ se ferre videtur.

Confutatio XVI.

Quomodo quæ contra se faciunt testimonia priores usurpare solent ii qui rudiorum animis stuporem injicere didicerunt? Etenim Aetius, qui in sola pronuntiatione, non in rei veritate, spem omnem collocavit, istud ipsum nobis objicere nihil est veritus, cum ipse Dei Filium Deumque Patrem sola voce confiteri non erubuerit: nam quod ad nos atinet, naturalem in primis esse Patrem asserimus, et naturalem Filium, et naturalem Spiritum sanctum. Nihil autem conferri cum Trinitate potest: ob idque consubstantialia revera est fidei nostræ firmamentum, neque sola pronuntiatione constat; quæ cum modo sit, modo desinat, in nihilum redigitur: talis est de Patre, Filio ac Spiritu sancto Aetii sententia. Est enim verus utique Pater, verus Filius, verus Spiritus sanctus: quantumvis infinitos ille syllogismos eosdemque vanissimos serere contendant. De hujusmodi vero hominibus divinus sermo sic loquitur: *Sapientiam sapientum reprobo*¹: item: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt*², etc.

AETII CAPUT XVII.

Si ingenitum nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum; Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus, præstantiores se appellantes ipsos agnoscet, non eum, qui ipsius Deus appellatur et Pater.

957 Confutatio XVII.

Quamvis innumeras nobis Aetius tragædias excitet, nulla nobis unquam cum pietate conjuncta ratio persuadere poterit, præstantiores illos esse, qui ab eo, qui est, ut essent obtinuerunt. Nam ipsius beneficio illos exstitisse ille ipse testatur. At qui singulari illius munere Christianorum dignitatem assecuti sunt, genitam sobolem non sola vocis prolatione, sed verum e vero genitum appellare norunt; eo quod vere ipsum intelligunt, et a Patre sunt, non a carne, vel sanguine perdocti³. Quam ob causam felices merito prædicantur, ut inter cæteros apostolus ille, qui viventis addito vocabulo Dei Filium illum agnovit⁴. fidem porro animalem Aetium spiritualiter dijudicant, qui ea quæ ad spiritum pertinent repudiat. Ac licet unigenitus Dei Filius, ac Spiritus ita loquatur: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*⁵; ambæ tamen appellationes istæ alienis,

Α φοράν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀπογι-
νεσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα, ἐν ὑποφορᾷ κει-
μένην, ἀλλ' οὐκ ἐν φύσεσιν, οὕτως ἐχούσαις. ὡς ἡ
τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

Ἀνατροπὴ ΙΓ'.

Πῶς προλαμβάνειν εἰῶθαι τὰς καθ' ἑαυτῶν μαρ-
τυρίας οἱ ἐκθαμβεῖν τὴν διάνοιαν τῶν ἀπειρῶν με-
μαθηκότες; Ὁ γὰρ ἐν προφορᾷ τὴν ἐλπίδα κεκτημέ-
νος Ἀέτιος μόνος⁶, καὶ οὐκ ἀληθεῖα, ταύτην ἡμῖν
ἐπιφημίζειν τολμηρῶς προῆλθεν αὐτὸς, Υἱὸν Θεοῦ
καὶ Θεὸν Πατέρα ψιλῶ λόγῳ μὴ αἰδεσθεὶς ὁμολογῆ-
σαι ἡμῶν δὲ μάλιστα ὁμολογούντων φυσικὸν εἶναι
Πατέρα, καὶ φυσικὸν εἶναι Υἱὸν, καὶ φυσικὸν εἶναι
ἅγιον Πνεῦμα. Τῇ γὰρ Τριάδι οὐδὲν ἄλλο συγκριθῆ-
σεται· καὶ διὰ τοῦτο ἀληθινῶς ὁμοούσιόν ἐστι τὸ
τῆς ὁμολογίας ἡμῶν ἔρσιμα, καὶ οὐ διὰ προφορᾶς
τῆς δι' αὐτοῦ⁷ γίνεσθαι καὶ μὴ γίνεσθαι ἀναιρουμέ-
νης· ὡς ἡ τοῦ Ἀετίου περὶ Πατρὸς δόξα καὶ Υἱοῦ
καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔστι γὰρ ὄντως Πατὴρ ἀλη-
θινὸς, καὶ Υἱὸς ὄντως ἀληθινὸς, καὶ Πνεῦμα ἅγιον
ἀληθινόν, κἄν τε μυρίους συλλογισμοὺς ματαίους
ὑποσπείρῃ, ὡς φησὶν ὁ θεῖος λόγος περὶ τῶν τοιού-
των λέγων, ὅτι *Τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετή-
σω*· καὶ ὅτι *Οἶδε Κύριος τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀν-
θρώπων, ὅτι εἰσι μάταιοι*, καὶ τὰ ἐξῆς.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΖ'.

Εἰ μὴδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ
ἀγέννητον πρὸς τὸ γεννητὸν, προφορᾷ μόνον ὑπερ-
εχόμενος ὁ Υἱὸς, βελτίους ἑαυτοῦ γινώσεται τοὺς
προσαγορευόμενους, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν
αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

Ἀνατροπὴ ΙΖ'.

Οὐδεὶς εὐσεβὴς λόγος συγχωρήσειε, κἄν τε μυρία
δραματουργήσῃ ἡμῖν Ἀέτιος, ἀμείνους εἶναι τοὺς
τὸ εἶναι παρὰ τοῦ ὄντος εἰληφότας. Δι' αὐτοῦ γὰρ
καὶ αὐτὸς ὁμολογεῖ τοὺς αὐτοὺς γεγενῆσθαι. Οὕτε
γὰρ κατὰ προφορὰν λόγον ἴσασι τὸ γέννημα καλεῖν,
ἀλλὰ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ γεγεννημένον, οἱ ἐξ αὐ-
τοῦ εὐεργετηθέντες καταξιοῦσθαι Χριστιανοὶ. τῷ
εἰδέναι αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ διδαχθέντες διὰ Πα-
τρὸς, καὶ οὐκ ἀπὸ σαρκὸς καὶ αἵματος. Καὶ διὰ
τοῦτο εἰκότως μακαρίζομενοι, ὡς ὁ μετὰ προσθήκης
τοῦ, ζῶντος, Υἱὸν Θεοῦ αὐτὸν ἐπιγινούς, κἄν τε πνευ-
ματικῶς ἀνακρινόμενοι (91)⁸ [ὁ πνεῦμα ὦν καὶ
Μονογενὴς] τὸν ψυχικὸν Ἀέτιον μὴ παραδεχόμενον
τὰ τοῦ Πνεύματος, κἄν τε εἴποι· Ἀπέρχομαι πρὸς
τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν
μου καὶ Θεὸν ὑμῶν· τῶν ἀμφοτέρων τούτων ὀνο-
μασιῶν πρὸς τὰ ἀλλογενῆ ὀνόματα μὴ δυναμένων
ἐξισοῦσθαι, τῆς ἀληθείας ἀεὶ μενούσης, καὶ ἐκάστης

¹ I Cor. 1, 19. ² Psal. xciii, 41. ³ Matth. xvi, 17. ⁴ ibid. 16 ⁵ Joan. xx, 17. ⁶ F. μόνον.
⁷ F. διὰ τοῦ. ⁸ Luxata hæc suo loco arbitror. Vide notas.

(91) Κἄν τε πνευματικῶς ἀνακρινόμενοι. Quæ
parenthesi includi jussimus, ea loco suo dimota

sunt, et in tertio versa ad hunc modum reponenda,
κἄν τε εἴποι ὁ πνεῦμα ὦν καὶ Μονογενὴς.

χρειώδους τάξεως ἐν Υἱῷ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ τὸ σαφές A
 διδασκούσης. Οὔτε γὰρ, *Πατέρα μου, καὶ Πατέρα*
ὑμῶν, κατὰ τὴν σάρκα εἰς αὐτοὺς πληρωτέον· πῶς
 γὰρ πατήρ σαρκὸς ὁ Θεός, ὁ σάρκα μὴ ἐνδυσάμε-
 νος; Οὔτε, *τὸν Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*, κατὰ
 τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν μαθητῶν υιο-
 θεσίαν πληρωτέον· ἀλλὰ, *Θεὸν μου, καὶ Θεὸν*
ὑμῶν, διὰ τὴν ἡμετέραν ἐνανθρώπησιν μυστηριω-
 δῶς ὁ ἀληθεύων ἐν ἅπασι τοῖς μαθητῆς ἡσφαλι-
 ζετο. *Πατέρα δὲ μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν*, διὰ τῆς
 ἐμοῦ πρὸς αὐτὸν κατὰ φύσιν, καὶ ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς
 ἐπικοινωνίας, ἧς ἐγὼ μὲν, κατὰ φιλανθρωπίαν ἐν-
 δημήσας, ἔδωκα ὑμῖν τὸ ¹ γενέσθαι διὰ τοῦ ῥητοῦ·
 Ἐδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.
 Διόπερ καὶ αὐτὸς, παρ' αὐτοῖς γενόμενος, μορφὴν
 δούλου ἔλαβε, προσφάτως προσφάτω ἐπικοινωνήσας, B
 τῶν ἀρχαϊζόντων ἐνόητων ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ εἰς
 σύγχυσιν μεταδιδόντων, υἱῶν μὲν ἀνθρώπων διὰ
 τῆς μετοχῆς εἰς ἀφθαρσίαν μεταβαλλομένων, ἀλλ'
 οὐκ εἰς ὁμοουσιότητα συνενουμένων, καὶ τοῦ τὴν
 μορφὴν δούλου λαβόντος, διὰ τοῦ μὲν, λαβόντος, τὸ
 πρόσφατον δηλούντος, διὰ δὲ τοῦ, ἐν μορφῇ Θεοῦ
 ὑπάρχοντος, εἰς τροπὴν μὴ παρερρομένου. Τούτων
 δὲ οὕτως ὄντων, καὶ ἐν τελείᾳ γινώσκει οὕτως παρὰ
 τοῖς θεοδιδάκτοις σαφῶς ὁμολογουμένων, οὔτε τὸ,
 Θεός μου, καὶ Θεός ὑμῶν, οὔτε, ὁ Πατήρ μου,
 καὶ Πατήρ ὑμῶν, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ εὐλογον ἐπι-
 κοινωνίας διὰ τοῦ ὁμωνύμου διοίσει τῆς ἀκραιφνοῦς
 οὐσίας, ἀπὸ τῆς ὑπεροχῆς τῆς ἰδίᾳ ἰδιότητος Πα-
 τρός πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἀγίου C
 Πνεύματος ὡσαύτως.

palam ab iis asserantur, qui divinitus instituti sunt, neque hæc verba, *Deus meus, et Deus vester*, neque ista, *Pater meus, et Pater vester*, puram illam ac sinceram Dei naturam a consentanea, nec ipso indigna communionem propter vocis ambiguitatem separare poterunt, aut quidquam de proprietatis excellentia detrahent, qua Pater cum Filio, Filius cum Patre, ac Spiritus sanctus denique comparantur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΗ΄.

Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οὐ-
 κθεν ἔχουσα τὸ κρείττον, αὐτοουσία ἐστὶν ἀγέννη-
 τος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενέσεως
 ἐστὶ κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρ-
 χουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεός, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέ-
 πει καθ' ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὡθοῦσα φέ-
 ρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ D
 πάντα λογισμὸν.

Ἀνατροπὴ ΙΗ΄.

Τοῖς αὐτοῖς ἡμᾶς σκυλμοῖς περιέβαλεν Ἀέτιος,
 ταυτολογεῖν ἡμᾶς, ὡς ἔφη, καὶ πολλάκις παρα-
 σκευάζων διὰ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς ἀχρι τέλους αὐτοῦ
 περὶ τῶν αὐτῶν ταυτολογίαν. Οὐ γὰρ ποτε ἡ πίστις
 ἡ πάντα πιστὸν σώζουσα ἐκ συλλογιστικῆς ὑπονοίας
 ἀνθρώπων συνέστηκεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπισφαλῆς εἰ-
 σιν αἱ τῶν ἀνθρώπων διάνοιαι, καὶ οὐ δυνάμεναι
 πρὸς τὸ ἀπειρον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐπεκτείνεσθαι·
 καὶ γὰρ τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας ἡμῶν Χριστοῦ ζωτι-
 κὸν μυστήριον Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον, Ἑλλήσι

ac diversis nominibus adæquari nequeunt, cum perpetuo veritas ipsa permaneat, ac singularum vocum proprius et necessarius ordo rei in Filio Dei veritatem clare ac perspicue demonstret. Neque enim hæc ipsa, *Patrem meum, et Patrem vestrum*, ad ipsius carnem referenda sunt. Quomodo enim carnis pater Deus esse potest, qui carnem nunquam induit? Neque hæc, *Deum meum, et Deum vestrum*, de Filii divinitate, vel adoptione discipulorum accipienda sunt. Sed hæc verba, *Deum meum, et Deum vestrum*, ob humanam nostram, quam suscepit, naturam, non sine mysterio veritatis in omnibus observantissimus ad discipulos præmunicendos usurpare voluit. *Patrem vero meum, et Patrem vestrum* dixit, propter meam cum illo naturæ communionem, meamque vobiscum: cujus ego pro mea benignitate licet apud vos degens participes ut esse possesit indulsi. Sic enim scriptum est: *Dedit illis potestatem filios Dei fieri* ². Propterea cum ille apud ipsos existeret, formam servi suscepit, cum recentiori recens communionem suscipiens, sic ut interrim vetera eodem in statu permanserint, neque con- fusionem ullam passa fuerint. Nominum quippe filii ejusmodi participatione ad incorruptum statum translati sunt, non eadem substantia conjuncti. At cum servi formam Filius accepisse dicitur ³, illud accipiendi vocabulum novum aliquid, ac recens istud exstitisse demonstrat. Quod autem additum est, cum **958** in forma Dei esset ⁴, mutationem nullam intercessisse significat. Quæ cum ita sese habeant, ac cum perfecta Dei cognitione juncta

neque hæc verba, *Deus meus, et Deus vester*, neque ista, *Pater meus, et Pater vester*, puram illam ac sinceram Dei naturam a consentanea, nec ipso indigna communionem propter vocis ambiguitatem separare poterunt, aut quidquam de proprietatis excellentia detrahent, qua Pater cum Filio, Filius cum Patre, ac Spiritus sanctus denique comparantur.

AETII CAPUT XVIII.

Si ingenita substantia generationi præstat, insitam in sese habens excellentiam, suapte natura ingenita est substantia. Neque enim cui libitum est, pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus per sese ingenita sit substantia, rationi nulli permittit, sibi ut generationem affingat, sed inquisitionem omnem et ratiocinationem ad res genitas amandat ac rejicit.

Confutatio XVIII.

In easdem nos molestias Aetii importunitas im- misit. Qui dum eadem sæpius ab initio ad finem usque repetit, ejusdem nobis faciendi necessitatem imposuit. Enimvero fides, quæ Catholicos omnes ad salutem perducit, humanorum argumentorum subtilitate non constat. Quandoquidem lubrica, et in errorem prona sunt hominum ingenia, neque cum infinita Dei substantia adæquari possunt. Et vero totum illud salutis nostræ a Christo administratum mysterium, quod hominibus vitam attulit, *Judæis*

¹ Deest κοινωνοῦς, aut quid simile. ² Joan. 1, 12. ³ Philipp. 11, 7. ⁴ ibid. 6.

scanaulum fuit, gentibus stultitia: nobis vero vocatis Judæis et gentibus Christus Dei virtus, et Dei sapientia. Quoniam quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus¹. Quis igitur Aetium non primo Judæis annumeret, quod syllogismis suis aliis offensionis causam præbeat? tum vero gentilem esse censeat, quod præ affectata sua sapientia divinam veritatem stultitiæ condemnet? Etenim unus ille conditor omnium, atque artifex omni creaturâ opificioque præstantior, non propterea **959** quod productis a se omnibus antecellit, non eadem ista molitur ac procreat. Neque enim, quæ illius est bonitas, invidia tangitur, quandoquidem ipsam in se bonitatem complectitur, quæ res una cæteris præstat omnibus. Neque perturbationibus obnoxius est, velut invidiæ, livori, etc. Quare quæcunque demum existunt, e nihilo perfectit. Nam quæ ab ipso condita sunt, quæque incomparabili ejus divinitate longe inferiora sunt, non adversus ipsum excogitata fuerunt, sed a. l. ejus honorem ac gloriam, ut magnificam et invidiæ expertem illius divinitatem indicent. Quæ quidem ipsamet est bonitas, et substantia, quæ cum iis rebus, quas e nihilo creavit, sua communicat, eademque et esse vult, et unanquamque pro naturæ suæ conditione suorum beneficiorum esse participem. Unde et sideribus lucem impertitus est, et cælo descriptionis ordinisque pulchritudinem, et terræ, cæterisque, pro eo, ac voluit, partem aliquam virtutis attribuit; et angelis, ac reliquis sanctis mentibus immortalitatem concessit; et hominem denique imaginis dignitate, vita, scientia, ac rationis proprio munere donavit. Quod quidem ipsum non illius in sola voluntate positum fuit, quasi cunctando, et in futurum deliberando, ut ita dicam, apud se tractaret; sed pro ipsamet, quæ in illo ut congruenter sibi contineat, efficiat ac moliatur omnia.

Quemadmodum igitur quod dictum est, nihil indignum aut indecens bonitati ejus aspersit, sed gloriam, ac cum prædicatione conjunctam largitatis suæ notitiam peperit, ubi ad eorum quos condidit cognitionem sensumque pervenit: ita et summa in eo divinitatis gloria est, non illa quidem extrinsecus ascita (nec enim divinum numen accessionem ullam requirit: quippe cum ipsamet gloria sit, virtus ipsa, admirabilitas ipsa, ipsa prædicatione); hoc, inquam, in illius gloriam cedit, quod Pater ipse generet a nullo genitus, ut ex perenni fonte perennis æque fons emanet, cum ipso, et ex ipso; e fonte, inquam, fons existens, Deus ex Deo, lumen de lumine; qui sine ullo initio semper fuit, non subjectus tempori: adeo ut et Patrem Filius in se vere sit complexus, et Pater Filium, qui nec illo indignus est, nec incomparabili ejus excellentiæ quidquam detrahit. Siquidem non corporea **960** quædam distractio locum illic habet, sed Verbum subsistens, Deus a Patre procedens, spiritus a spiritu, Deus ex Deo,

A δὲ μωρία, ἡμῖν δὲ τοῖς κλητοῖς Ἰουδαίοις τὸ καὶ "Ἑλλησι Χριστὸς Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία. "Ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ Θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ· πῶς οὖν οὐκ ἂν τις τὸν Ἀέτιον ἐν τοῖς Ἰουδαίοις μὲν διὰ τὸ σκάνδαλον τῶν αὐτοῦ συλλογισμῶν καταστήσειεν, Ἑλληνα δὲ διὰ τὸ ἐκ τῆς ἰδίας θεολοσοφίας μωρίαν ἡγεῖσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν; Καὶ γὰρ εἰς καὶ κρείττων πάσης κτίσεως καὶ δημιουργίας ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων· οὐ παρὰ τοῦτο, ὅτι ἐστὶ κρείττων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων, οὐ ποιεῖ καὶ κτερίζει τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα. Οὐδὲ γὰρ φρονεῖ τῇ ἰδίᾳ ἀγαθότητι· οἴκοθεν γὰρ ἔχει τὸ αὐτοαγαθόν, ὅπερ ἐστὶ πάντων κρείττον. Ὡς γὰρ εἰσω παθῶν περιέχεται, ἢ φθόνου, ἢ βασκανίας, καὶ τὰ ὄντα ἐξ οὐκ ὄντων ἐτελεσιουργήσεν. Οὐ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα, ὑποθετικῶτα δὲ τὴν αὐτοῦ ἀσύγκριτον θεότητα, οὐ καθ' ἑαυτοῦ ἐπενοήθη τὰ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντα, ἀλλ' εἰς δόξαν αὐτοῦ, πρὸς τὸ δεῖξαι τὴν ἀφθονον αὐτοῦ θεότητα· αὐτοαγαθότης οὕσα καὶ αὐτοουσία ἐπικοινωνοῦσα τοῖς ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων κτισθείσι, τὸ εἶναι αὐτὰ θελήσας, καὶ μετέχειν τῆς αὐτοῦ ἕκαστον τῶν κεκτισμένων κατὰ τὴν ἀναλογίαν δωρεᾶς ἐκάστης ὑποθέσεως· φωστῆρσι μὲν τὸ φῶς κεχάρισται, οὐρανῶ δὲ τὰ κάλλη τῆς διακοσμῆσεως, γῆ τε καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα μέρη ἀρετῆς ἔχαρισται, ἀγγέλοις τε τὸ δοῦναι αὐτοῖς ἀφθαρσίαν, καὶ ἄλλαις ἀγλαῖς δυνάμεσιν, ἀνθρώπων τε τὸ τῆς εἰκότος ἀξίωμα, καὶ ζωῆς, καὶ γνῶσεως, καὶ λογικοῦ χαρίσματος δῶρον. Καὶ οὐκ ἀπὸ βουλήματος μόνον ὑπῆρξεν αὐτῶ τοῦτο, ὡς ἂν εἴποι τις μελλητικῶς, ἢ κατὰ μέλλον², ἢ συμβουλευτικὸν λογισμόν, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτοαγαθόν, Πέφυκε γὰρ αὐτοαγαθὸν³ συμπεπεπὼντως αὐτῶ τὰ πάντα ἔχων, καὶ ποιῶν, καὶ ἐργαζόμενος ἐστ, bonitate perfectit: cuius hoc proprium est, omnia.

"Ὡς περ οὖν τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι οὐκ ἀπρέπειαν τοῦτο περιποιήσατο, ἀλλὰ δόξαν, καὶ γνῶσιν ἐπαίλου ἀφθονίας τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγενῶσιν, εἰς εἶδῃσιν καὶ ἀσθησιν ἐλθῶν⁴· οὕτω καὶ δόξα ἐστίν, οὐ προσληπτικὴ τῆς αὐτοῦ θεότητος (οὐ γὰρ ποτε ἐνδεΐται τὸ Θεῖον προσθήκης δόξης, ἀλλὰ αὐτοδόξα, καὶ αὐτοαρετῆ, καὶ αὐτοθαῦμα, καὶ αὐτοῦμνηγορία), τὸ τὸν Πατέρα γεννῆσαι, εἰ καὶ αὐτὸς οὐ γεγέννηται, ἵνα ἐκ πηγῆς δεῖ οὐσης ἀτιδὸς πηγῆ συνυπάρχων ἐξ αὐτοῦ οὕσα πηγῆ ἐκ πηγῆς, καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι, οὐ χρόνῳ ὑποπεσῶν, ἀλλ' ἅμα Πατέρα ἔχων ἀληθινῶς, καὶ ἅμα τὸν Πατέρα Ἰῶν ἔχοντα ἀληθινῶς, οὐκ ἀποπρεπούντα Πατρί, οὐ τὸ ἀσύγκριτον ἀφανίζοντα. Οὐ γὰρ ἐστὶ σωματικὴ τις διαστολή, ἀλλὰ Λόγος ἐνυπόστατος, Θεὸς ἐκ Πατρὸς ὢν, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἀποκλειῶν πᾶσαν συλλογιστικὴν ὑπόνοιαν, εἰς ζωὴν ὢν πιστοῖς, καὶ ὅλοις τοῖς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς δι' αὐτοῦ καὶ ἀπ' αὐτοῦ γεγονόσι, τοῖς πιστεύουσι, καὶ γινώσκουσι, καὶ μὴ μωρίαν ἡγουμένους Θεοῦ τὴν δύνα-

¹ I Cor. 1, 23 sqq. ² γρ. κατὰ μέλλον. ³ F. αὐτοαγαθός. ⁴ F. ἐλθόν.

μιν, καὶ Θεοῦ τὴν σοφίαν, τὴν ὑπερβαίνουσαν συνεξέ-
τασιν ἅ καὶ πάντα λογισμὸν, μάλιστα φθαρτῶν ἀν-
θρώπων, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀέτιος ἀκων ὠμολόγησεν.

A omnes syllogismorum argutias excludens, ac fide-
bus vitam concilians, universisque, quos Pater per
ipsum, et ab ipso produxit, fide nimirum et cogni-
tione præditis, qui Dei vim ac sapientiam, quæ inquisitionem omnem ac rationem corruptibilium
præsertim hominum superat, ut vel invitus ipse confitetur Aetius, stultitiæ non ascribunt.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ 10^ο.

Εἰ στερησεὺς ἐστὶ δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννη-
τον, μηδὲν δὲ εἶη τὸ ἀγέννητον· ποῖος λόγος ἂν
ἀφαίρησει τοῦ μὴ ὄντος τὸ μηδὲν; Εἰ δὲ ὄν σημαίνει,
εἰς ἂν ὀρίσει ὄντος Θεοῦ ἕπερ ἐστὶν αὐτὸς ἑαυτοῦ;

Ἀνατροπὴ 10^ο.

Α'. Τὰ κατὰ στέρησιν λεγόμενα παρὰ τοῖς ἕξω δια-
λεκτικοῖς φέρει ἡμῖν Ἀέτιος, ὡς ἐπὶ Θεοῦ εἰδήσεως
καὶ ὠφελείας τοῦτο διαλαμβάνων· πρότερον ἀγνοήσας
ἐπὶ τίσιν παρὰ τοῖς ἕξω τὸ στερητικὸν λαμβάνεται.
Οὐ γὰρ παρὰ πᾶσιν ἐνδέχεται τὸ κατὰ στέρησιν λέ-
γεσθαι βούλονται οἱ τῶν διαλεκτικῶν λόγοι, ἀλλ' ὡς
ἐπὶ τοῖς κατὰ φύσιν τι κεκτημένοις. Τούτοις γὰρ ἐπὶ
τὰναντία ἐνδεχομένοις, ἴστασθαι τῶν κατὰ φύσιν αὐ-
τοῖς ὑπαρχόντων, τὸ κατὰ στέρησιν λέγεται· ἐπὶ δὲ
τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκέτι. Οἷον τὸ τυφλὸς ἐπὶ τοῦ
λίθου οὐκ ἂν εἴποι τις. Ὁ γὰρ πεφυκὼς ὄρᾶν, εἶτα
ἀποβαλὼν τὸ ὄρᾶν, τυφλὸς ἀκούει· εἰ μένοιγε πε-
τεινὸν, ἢ ἀνθρώπος, ἢ κτῆνος, ὃ τι πεφυκὸς ὄρᾶν,
ὅτε ἐστέρηται, τυφλὸν στερητικῶς λέγεται· οὕτως
καὶ τὸ ἀόργητον οὐκ ἂν εἴποιμεν τὸν λίθον, ἢ τὸ ἀκα-
κος, ἢ τὸ ἀφθονος. Οὐ γὰρ πέφυκεν. Ἐπὶ μένοι
ἀνθρώπου καὶ κτήνους τοῦ πεφυκὸτος ὀργίζεσθαι,
ὅτε μὴ ὀργίζοιτο, εἴποι ἂν τις κατὰ στέρησιν· ἐπὶ δὲ
τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκ ἂν ἔτι.

comparatus est. Ad hominem vero, sive pecudem, quæ iracundiæ capacia sunt, cum ea carebunt, pri-
vantia illa nomina transferri poterunt, ad cætera non item.

Β'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ληπτέον, ὡς πρὸς τὸν
Ἀέτιον ἀποτετινομένου τοῦ λόγου, καὶ ἐρωτικῶς ἐξ-
ετάζοντος· Λέγε ἡμῖν, ὦ Ἀέτιε, οἷδας ἀσύγκριτον
πρὸς τοὺς πάντας τοὺς μὴ ὄντας ἐκ τῆς αὐτῆς οὐ-
σίας, ἢ καὶ αὐτὸν σὺν τοῖς ἅπασιν ἀριθμεῖν τολμή-
σεις; Καὶ εἰ μὲν τοῖς ἅ πᾶσι τοῦτον ἀριθμήσεις,
τοῖς μὴ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ οὖσιν, ἀλλ' ἐξ οὐκ ὄν-
των ὑπ' αὐτοῦ διὰ τοῦ ὄντος ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν
γεγεννημένοις, παρὲξ μόνου αὐτοῦ καὶ τοῦ Πνεύμα-
τος τοῦ ἁγίου, τοῦ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀσυγκρίτου
Πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ ὄντος· ἀτοπω-
τάτη ἂν εἶη σου ἡ ὁμολογία. Πῶς γὰρ ἔτι εἰς ἐκ τῶν
πάντων, ἐξ οὗ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων γεγένηται; Ἀδύ-
νατον γὰρ τοῦτο, καὶ οὐδ' αὐτὸς τοῦτο λέξεισθαι. Μὴ
ἐνδεχομένου δὲ τοῦ αὐτὸν εἶναι ὅμοιον ἢ ἴσον τοῖς ἐξ
αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονόσιν, ἀνένδεκτόν ἐστι τὰ
ὅμοια αὐτὸν πάσχειν τοῖς ἀνομοίοις αὐτῶν, οἷς τὸ εἶναι
αὐτὰ ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐ-
τοῖς, οἷς συμβαίνει κατὰ στέρησιν εἶναι τὸ ἐναντίον.
Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν ὁρῶντα ὡς ἀφ' ἑαυτῶν· οὕτε
γὰρ καὶ τὸ εἶναι ἀφ' ἑαυτῶν ἐσχῆχασιν, ἀλλὰ κατὰ
δοτικὴν χάριν τοῦ δεδωρημένου, ἐν οἷς συμβαίνει τὸ

AETH CAPUT XIX.

Si ingenti vox privationem in Deo significat,
nihilque plane sit ingentium, quænam ratio ab eo,
quod non est, nihil possit auferre? Sin existens
quidpiam sonat, quis ab eo quod est, idipsum quod
est, hoc est ipsum, a semetipso secernat?

Consultatio XIX.

I. Quæ privantia a dialecticis nominantur, in me-
dium nobis affert Aetius, et ad Dei scientiam atque
intelligentiæ fructum aliquem transferre conatur :
sed illud in primis ignorat, quibus rebus significan-
dis privationis vocabulum a philosophis impositum
sit. Neque enim privatione affecta promiscue dici
omnia dialecticorum regulæ patiuntur, sed ea so-
lum, quæ natura sua aliqua re prædita sunt. Hæc
enim cum naturæ suæ contrarium in statum ali-
quando redigantur, tum denum privari dicuntur :
quorum vero naturalis illa conditio mutari non po-
test, ad ea vox ista nequaquam convenit. Ita lapi-
dem nemo cæcum appellaverit. Hoc enim vocabu-
lum ei soli tribuitur, qui quem a natura sortitus
est videndi sensum amiserit, uti volucres, homi-
nes, pecudes; quæ visu, quem habent a natura,
spoliata, privativa voce cæca nominantur. Sic et
iracundiæ, vel malitiæ, vel invidiæ lapidem nemo
dicat expertem, quoniam ad hæc natura minime
quæ iracundiæ capacia sunt, cum ea carebunt, pri-
non item.

II. Eodem modo et in Deo istud accipiendum
est. Atque ut ad Aetium nostra convertatur oratio,
libet hunc in modum interrogare: Dic, sodes, Aeti,
utrumnam illum cum cæteris omnibus, qui eadem
961 e substantia non sunt, comparari putas posse,
an cum iis annuerare non dubites? Si in aliorum
cætum numerumque retuleris, qui non ex ipsius
substantia sunt, sed e nihilo per eum, qui ab ipso
met secundum substantiam ortus est, ab illo pro-
creati sunt; a quibus solus eximendus est Filius,
cum Spiritu sancto, qui ex incomparabilis Patris,
et unigeniti ejus Filii substantia processit, si ad
cæterorum, inquam, conditionem abjeceris, nihil
fidei professione tua esse potest absurdus. Qui
enim unus ex omnibus erit, a quo sunt e nihilo
cuncta producta? Fieri illud utique non potest,
neque tute unquam hoc assereris. Quare cum iis
quæ procreavit e nihilo, similis et æqualis esse ne-
queat, eadem cum sui dissimilibus pati nulla ra-
tione poterit, quibus hoc convenit, ut e nihilo tam
ab illo ipsa producta sint, quam quæ ipsis insunt,
quibus per privationem accidunt contraria. Hæc

¹ Cor. πᾶσαν ἐξέτ. ² Cor. ἐν τοῖς. ³ F. ὄντα.

enim omnia minime a seipsis existunt, sed ex benigna dantis largitione : quibus etiam utpote e nihilo productis pati aliquid contingit, cum iis ipsis rebus privantur, quæ a largitore illo communicatæ fuerant : qui neque pati aliquid potest, et a nullo alio habet, ut sit, neque privari ullo modo potest.

Quapropter cum æqualis illis non sit Filius, uti neque Pater, neque Spiritus sanctus, ac diversus sit ab istis Filius, quibuscum eadem appellatione minime continetur, sed eximum nomen habet et excellens, ut ipsuminet bonum ab eo qui ipsummet perinde bonum est, profectum dicatur, quænam esse potest cum iis quæ oppositam ex adverso privationem habent, commistio? Supervacanea igitur est Aetii privationem nobis invehentis oratio : nam ingenuus Deus, ac genitus Filius non ex creaturum rerum privatione dignitatem obtinent suam, sed ex eo quod sponte sua, peculiariter ac per sese substantiæ suæ divinitatique congruit. Ita cum expers iræ dicitur Deus, non id ab ira ipsa petitur, sed ex eo quod ira per sese vacat. Sic etiam ingenuus appellatur, quod existat a seipso, licet ab eodem ingenito Filius sit ipse genitus. Itaque frustra est apposita illa vocabulo negatio, cum ad eum transfertur, qui cum cæteris vel ex ipsius, qui mentionem hujus fecit, opinione comparari non potest. Non enim cætera adæquari cum genito possunt, nec ingenuus suam cum creatis rebus substantiam communicat. 962 Quod non ulla præpotentis imbecillitate fieri putandum est, sed eo videlicet, quod imbecilla cætera ad præpotentem usque provehi nequeant, ob unius Dei, et ab ipso

πάθος κατὰ στέρησιν τῶν ἐν αὐτοῖς ὑπαρξάντων κατὰ τὴν δόσιν τοῦ δεδωρημένου, τοῦ ἀπαθοῦς, καὶ οὐκ ἔκ τινος ἔχοντος τὸ εἶναι, οὐδὲ δυναμένου στερίσκεισθαι, τοῖς ἐξ οὐκ ὄντων ὑπάρξασιν.

Εἰ οὖν οὐκ ἴσως ἐκείνος ὁ Υἱὸς, ἢ ὁ Πατήρ, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τούτοις, ἄλλος δὲ ἐστὶν ὁ Υἱὸς παρὰ τούτους, οὐ τῆ Ἰσῆ ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, ἐξαιρέτων δὲ καὶ ἀσύγκριτον ὄνομα ἔχων, αὐτοαγαθὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοαγαθοῦ ὄντος, τίς ἂν ἡ συμπλοκὴ πρὸς τὸ στερητικὸν ἐχούσης ἀντίθετον; Περὶ τε ἵ γὰρ ὁ τοῦ τὸ στερητικὸν εἰσενέγκαντος ἡμῖν Ἀετίου λόγος, τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ Υἱοῦ οὐ κατὰ στέρησιν τὴν τῶν κτισμάτων ἔχοντος τὸ ὑπάρχον ἀξίωμα, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτομάτως καὶ ἰδιαζόντως καθ' ἑαυτὸ συμπρέπον τῆ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τε καὶ θεότητι. Ὡς ἐπὶ τοῦ ἀόργητος, οὐ διὰ τὸ ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ αὐτοἀόργητον, καὶ τὸ ἀγέννητος διὰ τὸ αὐτογέννητον¹, κἂν τε ὁ Υἱὸς γεννητὸς εἴη ἀπὸ τοῦ ἀγεννήτου² τῆς κατὰ στέρησιν λέξεως ματαίως κειμένης ἐπὶ τῷ ἀσυγκρίτῳ πρὸς τοὺς ἄλλους, κατὰ τὸν νοῦν τούτου τοῦ ὑποβάλλοντος. Οὔτε γὰρ τὰ ἄλλα τῷ γεγεννημένῳ ἰσάζεται, οὔτε ὁ ἀγέννητος τοῖς κεκτισμένοις τὸ ὁμοούσιον μεταδίξασιν· οὐκ ἀδυνατοῦ τοῦ δυνατοῦ κατηγορουμένου, ἀλλὰ τῶν ἀδυνάτων πρὸς τὸ δυνατόν μὴ ἐπεκτεινομένων, διὰ τὸ ἐξαιρέτον τοῦ ἐνὸς Θεοῦ καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

procedentis unigeniti Filii, cum Spiritu sancto,

AETII CAPUT XX.

Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingenitum, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo, tanquam insit tribuitur? At si affectio quædam est ingenitum, genitam substantiam existere ante, ac velut substerni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenita nominetur. Si vero genita substantia ingenitæ particeps fuit, affectionis jactura facta, conditionem amisit ingeniti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingenitum autem affectio. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quadam e substantia mutatione conformata dicitur.

Consutatio XX.

I. Jamdudum de hoc privationis negotio, multa eum iis qui a recta fide alieni sunt, consentanee dixit Aetius, eodemque cum illis studio oppugnandi catholici dogmatis elatus est, adeo quidem, nihil ut e sinceræ fidei præscripto pronuntiet, nec illius sententiæ meminerit, quæ adversus eos contorquetur, qui ex ingenio suo pleraque inaniter effutiunt, neque ad fidei principium adhærescunt. Quos qui-

C ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Κ'.

Εἰ αἱ στερήσεις τῶν ἔξεων αὐτῶν εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στερήσις ἐστὶν ἔξεως, ἢ ἔξις στερήσεως. Ἄλλ' εἰ μὲν στερήσις ἐστὶν ἔξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται; εἰ δὲ ἔξις ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προϋποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἵν' οὕτως, ἔξιν προσλαβοῦσα, ἀγέννητος ὀνομαζῆται. Εἰ δὲ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχευ, ἔξεως ὑπομείνασα ἀποβολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητὴ, τὸ δὲ ἀγέννητον ἔξις. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόδου ἐστὶ δηλωτικὸν, δηλονότι ἔξεώς ἐστὶ σημαντικὸν, ἂν τε μεταπέπλασται ἐξ οὐσίας τινὸς, ἂν τε τοῦτ' ἐστὶν ὁ λέγεται γέννημα.

sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod esse

D Ἀνατροπὴ Κ'.

Α'. Ἦδη μὲν οὖν περὶ στερητικῆς ὑποθέσεως πολλὰ συμμαχεσάμενος ὁ Ἀετίος τοῖς ἀπὸ τῆς πίστεως ἄλλοτρίοις, καὶ αὐτὸς ἴσα ἐκείνων κατὰ τῆς πίστεως ἐξωπλίσατο, οὐδὲν ἀπὸ πίστεως λέγων, οὐδὲ μεμνημένος τοῦ ῥητοῦ πρὸς τοὺς ἀπ' ἑαυτῶν κενολόγους φωνοῦντας, καὶ οὐ κρατοῦντας τὴν ἀρχὴν τῆς πίστεως, ὡς πρὸς αὐτοὺς διελεγκτικῶς ὁ λόγος φησὶν· Εἶπον ἐγὼ ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς ἄνθρω-

¹ F. περιττός. ² F. αὐτοαγέννητον.

προς ψεύστης. Μετὰ καὶ τοῦ, Ἐταπεινώθην σφόδρα. Ἄ Νῦν δὲ αὖθις τοῖς αὐτοῖς κατατριβόμενος, στερήσεως, ὀνομασίας τε καὶ ἕξεως, καὶ συλλογισμῶν ἀνθρωπίνης σφαλερᾶς ὑπονομίας, φόρτον προβαλλόμενος, καὶ πνευματικῶς ἀνακρινόμενος ἑαυτοῦ φειδεται ἄ ανακόψαι τὸ ἴδιον ὄρημα τῆς ἐξ ἀνθρωπίνης πανουργίας ἀφ' ἧς^α περὶ Θεοῦ λέγειν ἄ βούλεται. Ἄλλὰ καὶ ἡμᾶς, καλίπερ πολλὰ περὶ στερητικῶν διαλεχθέντας, ἀναγκάζει πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν, καὶ ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς κατατριβεσθαι. Καὶ ἦν μὲν ἰκανὴ ἡ πρὸ ταύτης ἀνατροπὴ δυναμένη διὰ τὸ ὀμώρροπον καὶ ὀμώνυμον τοῦ συλλογιστικοῦ αὐτοῦ λόγου κατὰ τῶν ἀμφοτέρων φέρεσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ^β μήτε ἵππον σιδηρόστομον ἀχαλίνωτον ἔβν, κἄν τε κατὰ βαράθρων φέριται, κἄν τε ἀπὸ τοῦ ὀρμηάτος ἤδη ἀνεκρούσθῃ, οὔτε ἀνδρὶ κατὰ τῆς πίστεως τὰ αὐτὰ λέγοντι συγχωρεῖν, καὶ μὴ πρὸς αὐτὸν λέγειν· αὖθις ἐροῦμεν, ὅτι, Εἰ μὲν αἱ στερήσεις ἕξεών εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στέρησις ἐστὶν ἕξεως, ἢ ἕξις στερήσεως. Καὶ πάλιν, Εἰ μὲν στέρησις ἐστὶν ἕξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται;

affectionis quædam privatio est, vel affectio privationi opposita. Item : Si privatio affectionis est, quoniam pacto id quod non inest Deo, tanquam insit, tribuitur?

Β'. Καὶ ἡ τοιοῦτως ἡ τοιοῦτως περὶ Θεοῦ σε διανοεῖσθαι, ὧ Ἀέτιε, καὶ ἕξεις περὶ τὸν Θεὸν τοπάζειν, ἔσται σοι μὲν ἡ διάνοια στερισκομένη^γ. Ὅσα γὰρ ἂν ἐπαναβῆ ἡ καρδία σου πρὸς Θεὸν ἀποτίθεσθαι, πλὴν μόνου τοῦ πιστεύειν, καὶ ὑπερθαυμάζειν, καὶ ἐξ ὅλης διανοίας δοξάζειν, ἐλεγχθήσῃ Θεὸν μὲν μὴ δυνάμενος συλλογίζεσθαι, μήτε τὸν αὐτοῦ Ἰῶν, μήτε τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ἵνα μὴ σε ὁ Θεὸς ἐλέγξῃ, καὶ ψεύστης γένῃ, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐν ἡμῖν γὰρ καὶ ἕξεις, καὶ τὰ θελήματα, καὶ αἱ διάνοιαι σφαλεραὶ· ἐπειδὴ φύσεώς ἐσμεν καὶ οὐσίας τοιαύτης. Φύσις δὲ λέγεται καὶ οὐσία Θεοῦ. Καὶ οὐ παρὰ τὸ φύσιν καὶ φύσιν ἡμᾶς ἀκούειν, καὶ οὐσίαν καὶ οὐσίαν, χρὴ τὸν ἀσύγκριτον Θεὸν τῇ ἡμετέρᾳ συγκρίνειν φύσει. Οὕτως καὶ ἐπὶ πᾶσιν, οἷς ἐὰν εἴπῃς περὶ Θεοῦ, ὧ Ἀέτιε, αὐτὸ ἕλον ἐστὶν ἀσύμπλοκον, ἀσύγκριτον, τέλειον ἐν ἑαυτῷ, μὴ ἐπιδεόμενόν τινος. Αὐτοαἰσθησις γὰρ ἐστὶ καὶ αὐτοθέλημα. Διὰ ἀσύγκριτον μονογενῆ Ἰῶν ἀσυγκρίτως γεννήσας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ ἐστέρηται οὐσίας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ^δ γεγεννημέσων, μόνον ἐκ μόνου, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μὴ ἔχοντα πρὸς τὰ ἄλλα ἰσότητα ἢ ἀξιώματος, ἢ φύσεως, ἢ ἐστέρτα τινὸς ὑποθέσεως, οὐχ ἑαυτὸ ἐστέρησεν, οὔτε κατὰ ἕξιν, οὔτε κατὰ οὐσίαν τῆς ἀσυγκρίτου αὐτοῦ θεότητος, οὔτε τὸ ἐξ αὐτοῦ, ὡς ἐφην, γέννημα ἐστέρηται τῆς τοῦ Πατρὸς ἀξίας καὶ ἰσότητος, ἀσύγκριτον ὄν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πρὸς πᾶν ὄτιοῦν ὅπερ ἐστὶ Τριάς τελεία, τέλειος ὁ Πατήρ, τέλειος ὁ Ἰῶς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐ συναλοφῆ τις οὐσα, οὐδὲ πρὸς ἑαυτὴν διαφυρομένη, οὐδέ τι ἐν ἑαυτῇ ἔχουσα ὑποβεθηκὸς, ἵνα μὴ τὸ διακρινόμενον ἀφανίζῃ τὸ ἀσύγκριτον, καὶ τὸ ἡλλοιωμένον στέρησιν τοῦ εἶναι ἐργάσθῃται, ἕξει μόνον λεγόμενον, καὶ οὐκ ἄλλ-

^α F. οὐ φείδ. ^β F. ἀφείξ. ^γ Cor. ἐπὶ δεῖ.
^δ ibid. 10.

dem his verbis Scriptura condemnat : *Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax* ^α. Item : *Humiliatus sum nimis* ^β. Nunc autem in iisdem sese versans, privationis affectionisque vocum, et humanæ ac lubricæ opinionis argumentorum onus et molestiam præferens, ac spiritaliter dijudicatus proprium animi impetum ab humana calliditate profectum inhiberi non patitur, eique, ut de Deo quæ velit eloquatur, laxis habenis permittit. Quin et nos quoque post multa de privationibus verba facta ad idem retractandum ac refutandum impellit.

963 Sufficere quidem poterat, quod ad eum refellendum in superiori confutatione diximus ; quod propter eandem argumentorum vim ac similitudinem anibobus opponeretur. Sed quoniam neque contumacis oris equum infrenatum relinquere par est, sive per præcipitia feratur, sive concitatum cursum represserit ; neque ei homini, qui eadem adversus fidem inculcat, cedere oportet, ut non ei contradicatur, hunc in modum idcirco disputabimus : Si privationes quidem affectionum quædam ablationes sint, ingenitum, quod Deo tribuitur, vel

II. Ad hunc igitur, vel ad istum modum cogitare potes, Aeti, ac de Deo conjecturam capere ; tua vero nihilominus in privatione mens versabitur. Etenim quantavis se contentione animus tuus ad Deum erigat, si solam fidem, et admirationem, et enixam ex toto pectore prædicationem excipias, eo tandem redigeris, ut appareat Deum te ratiocinationibus assequi minime potuisse, nec ipsius Filium, nec Spiritum sanctum, ne te convincat Deus, ac mendacii redarguat, ut scriptum est. Ergo et affectiones in nobis, et voluntates, et cogitationes lubricæ, et in errorem pronæ sunt, quandoquidem ea naturæ conditione sumus. Natura porro Dei et substantia dicitur. Quod autem naturam ac naturam, et substantiam atque substantiam audimus, non ideo incomparabilem oportet Deum cum natura nostra conferre. Eadem et ubique ratio est, quidquid de Deo affirmare volueris. Est enim ejusmodi, ut cum nullo alio commiseri aut comparari possit, perfectum in sese, ac rei nullius indigens. Est enim per se ipse sensus et per se voluntas. Unde incomparabilem unicumque Filium sine ulla comparatione gignens, nec substantia ipse sua privatus est, nec ille, quem ex sese solum ex solo genuit, neque Spiritus sanctus. Qui ambo nullam cum cæteris rebus dignitatis naturæ, vel alterius rei æqualitatem habent. Neque vero semetipsum privavit, sive affectionem, sive incomparabilis ipsius divinitatis substantiam spectes ; nec illius, uti dixi, soboles æterno splendore est et æqualitate privata : que perinde ac Spiritus sanctus cum nullo alio in comparationem deduci **964** potest : quæ est perfecta Trinitas, perfectus, inquam, Pater, perfectus Fi-

^α γρ. περιεχομένην. ^β Deest τό. ^γ Psal. cxv, 11.

lius, perfectus Spiritus sanctus. Quæ quidem Trinitas in se non confusio aliqua est, aut in se ipsa perturbationem ullam habet, aut quidpiam, quod inferioris conditionis sit, ne si discernatur aliquid, incomparabile ipsum tollat e medio; aut si quid commutatum fuerit, esse desinat privatione sublatum, ac sola habitudine, non ex rei veritate; aut voce tenus sit, obiterque nominatum; ac denique nusquam exstet, quod prava tibi opinione confingis, ex qua Scripturæ hanc sententiam a fidei professione excludere, et abjudicare contendis: *Credere oportet accedentem ad Deum, quoniam est, et quærentibus ipsum remunerator est*¹: hoc autem solo in Patre intelligi non potest. Nam qui Filium non habet, Patre quoque carere necesse est, et qui Filium nominat, sine Spiritu sancto facere istud nequit.

III. Est enim re ipsa Pater verus Deus, ut testatur Filius, qui novit Patrem; et vera lux est Filius, qui cognoscitur, ejusdemque testimonio declaratur; et Spiritus veritatis est Spiritus, qui non alienus est, sed a Patre proficiscitur², et a Filio accipit³. Atque hæc omnia tuam illam argumentorum fabulam circumscribunt. Neque id hortatione ulla perficere potes, ut Aristotelis præceptoris tui discipuli esse velimus; aut piscatorum, qui Del Spiritu collustrati sunt, doctrinam relinquere, illiteratorum quidem et rudium, sed veritatis nihilominus præconum: quo munere Del virtute ac beneficio perfuncti sunt. Non enim in syllogismis argumentisve regnum cœlestis positum est, neque in arroganti inflatoque sermone, sed in virtute ac veritate⁴. Nos autem satis superque hactenus tuam illam de privatione affectionum ac positionum disputationem audivimus. Tum genitam illam ingentemque substantiam asciscentem sibi, vel non asciscentem aliquid, et una cum affectione hujus quoque jacturam patientem. Necnon et de substantia genita simul implicata, et ingentis affectione. Tum de sobole genita, quæ per quemdam velut transitum expressa, significationem nihilominus permanentis affectionis habet, et ex natura quapiam commutationem indicat, cum genita soboles appellatur. Ergo iisdem de rebus eadem sæpius tuo ex nihil veretur.

965 AETHI CAPUT XXI.

Si tam ingentium, quam genitum affectio sit, substantiæ quidem affectionibus priores, affectiones porro uti natura posteriores, sic iisdem anteponendæ sunt. Quod si ingentium geniti causa est, eique confert ut existat; genitum vero causam ipsam substantiæ sua notione complectens, substantiam ipsam, non affectionem exprimit, cum ingentia natura nihil ipsa secum includat; nonne substantia potius quam affectio quædam debet videri?

Consultatio XXI.

I. De affectionibus cum de divina natura, perinde ac de inferioribus Deo disputat, iterum agere instituit Aetius, ut animadvertere potestis, veritatis studiosi omnes. In quo nonnulla priora facit, alia

¹ Hebr. xi, 6. ² Joan. xvi, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ I Cor. iv, 20. ⁵ F. ἠκούσαμεν. ⁶ F. πέρα τοῦ.

Α θαί· ἡ ὡς φιλῶ λόγῳ ὀνομαζόμενον ἐν παρόδῳ, καὶ μὴ ὄν, ὡς ἡ σὴ πάντως περινοεῖται διάνοια, ἀποξενώσαι πειρωμένη τοῦ τῆς πίστεως λόγου, ὅτι Πιστεύειν δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδοτῆς γίνεται· ὅπερ ἐν Πατρὶ μόνῳ οὐ δύναται τελειωθῆναι. Ὁ γὰρ μὴ ἔχων τὸν Υἱὸν οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· καὶ ὁ τὸν Υἱὸν λέγων οὐ δύναται ἐκτὸς Πνεύματος ἁγίου.

Γ'. Ἔστι γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ Πατὴρ ἀληθινὸς Θεός, ὡς μαρτυρεῖ ὁ Υἱὸς, ὁ εἰδὼς τὸν Πατέρα· καὶ ἀληθινὸν φῶς ὁ Υἱὸς, ὁ γνωσκόμενος ὅπῃ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαρτυρούμενος· καὶ Πνεῦμα ἀληθείας τὸ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἄλλοτριον ὄν, ἀλλ' ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Ταῦτα δὲ ἀφαιρεῖται πᾶσάν σου τῶν λόγων, Ἄετις, συλλογιστικὴ μυθολογία. Καὶ οὐκ ἐνδέχεται ἡμᾶς προτρέψασθαι μαθητὰς γενέσθαι Ἀριστοτέλους τοῦ σοῦ ἐπιστάτου, καὶ ἔασαι τὸν τῶν ἐν Πνεύματι Θεοῦ πεφωτισμένων ἀλιέων ἀγραμμάτων ὄντων κατὰ τὸν λόγον, καὶ ἰδωτῶν. κηρύκων δὲ ὄντων τῆς ἀληθείας ἐν δυνάμει Θεοῦ, ἧ κατηξίωνται. Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ συλλογιστικῷ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ ἐν λόγῳ κομπεστικῷ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ γὰρ ἀρκετῶς εἰκάσαμεν⁵ ἐξ ἀρχῆς τοῦ λόγου σου τοῦ περὶ στερήσεως ἔξεων καὶ θέσεων καὶ γεννητῆν οὐσίαν καὶ ἀγέννητον οὐσίαν προσλαμβάνουσαν, καὶ μὴ προσλαμβάνουσαν, καὶ μεθ' ἔξεως ἔξεως ἀπομένουσαν ἀποβολὴν, καὶ περὶ οὐσίας καταπλασκομένης γεννητῆς, ἔξεως δὲ ἀγέννητου· καὶ γέννημα λεγόμενον ἐν παρόδῳ, σημαίνον μένον δὲ ἐν ἔξει μόνῃ, καὶ ἔξεως δηλωτικὸν μεταπλαζόμενον ἐξ οὐσίας τινός, κἄν τε λεγομένου γεννήματος, ὡς ἐφης. Αὐτὰ γὰρ περὶ τῶν αὐτῶν τὸ διανόημά σου λαλεῖ, μηδὲν παραιτοῦν⁶ κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι φθειρόμενον.

ingenio proponis, quod eadem inculcare sæpius

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΑ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἔξις, καὶ τὸ γεννητὸν ἔξις, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἔξεων πρῶται, αἱ δὲ ἔξεις τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δευτεραὶ, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἰτίον ἔστι, τοῦ εἶναι σημαίνον μένον, γέννημα συνεισφέρων τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἰτίον, οὐσίας ἔστι δηλωτικὸν τὸ γέννημα, ἀλλ' οὐκ ἔξεως, τῆς ἀγέννητου φύσεως οὐδὲν ἑαυτῇ συνεισαγωγῆς· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία, ἀλλ' ἔξις, καὶ ἡ ἀγέννητος φύσις;

Ἀνατροπὴ ΚΑ'.

Α'. Ἐξεων διαληπτικὸν λόγον ἐπὶ Θεοῦ τε καὶ μετὰ Θεὸν κατασκευάζειν πάλιν ἡμῖν πειράται Ἄετις, ὡς ὁρατε, φίλοι τῆς ἀληθείας. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τίθησι, τὰ δὲ δευτερα. Ἐπὶ Θεῷ δὲ λαμβάνειν

πρώτα ἢ δεύτερα οὐτε θέμις λέγειν. Ἄμα γὰρ ἐν Ἀ
 Θεῷ τὰ πάντα πρόσεσι, καὶ προσθήκης οὐ δέεται. Α
 Διὸ καὶ τὸ γέννημα οὐκ ἀπὸ χρόνου νοεῖσθαι εὐσε-
 βῆς χωρεῖ λόγος. Θεῷ γὰρ Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ
 ἁγίῳ Πνεύματι, τούτῳ τῇ Τριάδι τῇ οὐστῇ ὅπερ ὁ
 ὦν Θεὸς, καλεῖται Πατὴρ ὁ ὦν, καὶ Υἱὸς ὁ ὦν πρὸς
 τὸν ὄντα ὦν, γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως·
 ὡς τὸ, *Παρά σοι πηγὴ ζωῆς· καὶ τὸ, Ἐν τῷ φωτὶ
 σου ὄψόμεθα φῶς· καὶ τὸ, Ὁ ὦν εἰς τὸν κόλπον
 τοῦ Πατρὸς· καὶ τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ
 Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος·
 καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος οὐσαύτως· Τὸ Πνεῦμα
 μου ἐπέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐ-
 δὲν πρόσφατον ἐν τῇ Τριάδι; διὸ οὐτε ἕξις πρὸ ἕξεως,
 οὔτε ἕξις πρὸ οὐσίας. Ἐξιν δὲ οὐ κατὰ τὰς σφαλεράς
 λεγομένας ἕξεις, τροπὴν ἐχούσας ἐν ἐκάστῳ τῶν
 Θετικῶν ἕξεις ἐχόντων· εἰ καὶ ἕξιν περὶ Θεοῦ
 λέγειν ἀναγκάσει ἡμᾶς, ὧ Ἄετιε, καὶ οὐτε τι ἐν
 Θεῷ προτιμότερον, οὔτε μεταγενέστερον, ἀλλ' ὅσα
 πρέπει τῷ ἀξιώματι πρὸς δοξολογίαν, τῇ μὲν μίᾳ
 θεότητι καὶ μία δοξολογία, καὶ μία τιμῇ, *Ἰνα τιμῶσι
 τὸν Υἱόν, ὡσπερ τιμῶσι τὸν Πατέρα· καὶ ἵνα μὴ
 βλασφημῶσι τὸ Πνεῦμα διὰ τὸν τῆς ἀπειλῆς λόγον,
 τὸν μὴ τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῖς συγχωροῦντα ὧδε, καὶ
 ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ὡς πρεπόντως [ἔστιν] οὐδὲν
 διηλλαγμένως ἐστὶ περὶ τὴν Τριάδα νοεῖν, ἢ εὐσεβεῖν,
 ἢ δοξάζειν. Ἐν Πατρὶ δὲ τὸ Πατὴρ, ἐν Υἱῷ δὲ τὸ
 Υἱὸς, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὸ ὁὐτως λέγειν, καὶ οὐ-
 τως ἐν ἀληθείᾳ δοξάζειν, ὅπερ πρεπόντως τῇ μίᾳ
 Τριάδι προσκυνητικῶς τὸ σέβας νέμειν, ἢ ἀληθινῇ πί-
 στις, καὶ τὸ ἀξίωμα γινώσκειν. Καὶ οὐτε τὸ ἀγέν-
 νητον τοῦ γεννητοῦ δέεται, εἰς τὸ συνεισφέρεσθαι
 ἑαυτῷ τῇ οὐσίᾳ, ἵνα αἰτιον οὐσίας αὐτῷ γένηται
 δηλωτικὸν τὸ γέννημα· οὔτε ἕξις τῆς ἀγεννήτου φύ-
 σεως ἢ οὐσία τοῦ γεγεννημένου ἐστίν, ἢ λέγεται.**

Patrem, et in Filio Filium, et in Spiritu sancto Spiritum sanctum agnoscere nos oportet. Hunc in modum profiteri, et ita ex rei veritate judicare necesse est; pro eo ac consentaneum est, uni Trinitati adorationis præbere cultum, et illius majestatem agnoscere. Itaque nec ingentium opus habet genito, ut aliquid naturæ suæ conferat; ejusque, dum ipsam declarat, quodammodo causa censeatur; neque geniti substantia ingenitæ naturæ est, aut dicitur affectio.

B. Οὐδενὸς γὰρ ἡ Τριάς δέεται, οὔτε προσθήκην
 τινὸς λαμβάνει. Οὐτε γὰρ ἐπειδὴ αὐτὴ ἡ Τριάς ἦν
 ἀεὶ, καὶ οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων, παρὰ τοῦτο
 ἀποκληρώσεως ἕνεκεν, ἢ προσληπτικῆς τινος ὀνο-
 μασίας, ἢ προσθήκης τῷ ἀξιώματι ἑαυτῷ ἐπενόη-
 σεν ὁ Πατὴρ, δι' οὗ ἢ μὲν κτίσας οὐρανὸν καὶ γῆν,
 καὶ πάντα ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, καὶ τῷ Πνεύματι
 αὐτοῦ ἑστερέωσε πᾶσαν τὴν δύναμιν αὐτῶν τῶν ὑπ'
 αὐτοῦ κεκτισμένων, ἵνα ἐκ τοῦ κεκτισθαι τὰ κεκτι-
 σμένα, καὶ δημιουργηθῆναι τὰ γεγονότα ἐπισυν-
 εισφορὰ γένηται τῷ κτίστῃ ἀκούοντι, καὶ δημιουρ-
 γῶ Πατρὶ προσληπτικῶς ἢ νοηθεῖν τῷ Υἱῷ, δι' οὗ
 καὶ ἄφ' οὗ τὰ κεκτισμένα γεγέννηται, ἢ τῷ ἁγίῳ
 Πνεύματι, ἐν ᾧ τὰ ἑστερωμένα ἑστερέωται. Καὶ
 γὰρ οὐ τραπεὶς ἀπὸ ἕξεως εἰς ἕξιν Θεός, καὶ τῇ φύ-
 σεϊ καὶ τῇ οὐσίᾳ ἀλλοιωθεὶς, ὡς κατ' ἔννοιαν καὶ

posteriora. Atqui priora ulla in Deo, vel poste-
 riora constituere ne sermone quidem licet. Et
 enim simul in Deo insunt universa, nec acces-
 sionem aliquam desiderat. Quocirca cum genitam
 sobolem dicimus, nihil omnino temporarium pietas
 admittit. Nam in sanctissima Trinitate, hoc est
 Deo Patre, Filio et Spiritu sancto, qui est Deus
 existens, Pater existens vocatur, necnon et ex-
 sistens Filius cum existente comparatus, ab eo-
 que citra initium ullum tempusque genitus, ut ex
 iis Scripturæ locis intelligimus: *Apud te est fons
 vitæ*⁴. Item: *In lumine tuo videbimus lumen*⁵; et:
*Qui est in sinu Patris*⁶. Item: *In principio erat
 Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat
 Verbum*⁷. Similiter et de Spiritu sancto: *Spiritus
 meus consistit in medio vestri*⁸. Vides quam nihil
 in Trinitate sit recens? Unde nec substantia affe-
 ctionem, nec substantiam antecedit affectio. Cæ-
 terum affectionem cum dicimus, non fluxas illas,
 et caducas intelligimus, quæ in unaquaque earum
 rerum, quæ adventitiis rebus afficiuntur, vires
 suas ac mutationes exercent; utcumque nos a te
 coacti affectionis vocabulum ad divina transferi-
 mus. Nihil est igitur in Deo vel antecellens, vel
 ætate posterius; sed ea duntaxat insunt, quæ
 dignitati illius ad laudem prædicationemque con-
 gruunt. Nimirum uni ac singulari divinitati, una
 laus, et singularis honor attribuendus est, *Ut ho-
 norent Filium, sicut honorant Patrem*⁹; et ut ne
 contumeliosum quiddam in Spiritum jactant;
 966 interminationem illam veriti, qua istiusmodi
 scelus, uti par est, nec in præsentī sæculo, nec in
 futuro condonandum edicitur¹⁰. Quare nihil in
 Trinitate cogitare diversum, neque salva pietate
 sentire, aut opinari licet. Verum et in Patre Pa-
 trem, et in Filio Filium, et in Spiritu sancto Spiritum sanctum agnoscere nos oportet. Hunc in
 modum profiteri, et ita ex rei veritate judicare necesse est; pro eo ac consentaneum est, uni Trini-
 tati adorationis præbere cultum, et illius majestatem agnoscere. Itaque nec ingentium opus habet
 genito, ut aliquid naturæ suæ conferat; ejusque, dum ipsam declarat, quodammodo causa censeatur;
 neque geniti substantia ingenitæ naturæ est, aut dicitur affectio.

II. Quippe Trinitas rei nullius indiget, nec ul-
 lius accessionem postulat. Cum enim Trinitas ab
 æterno fuerit, cum nihil adhuc creaturarum rerum
 existeret, non idcirco tamen, quo velut sortito
 sibi aliquid cederet, aut novæ alicujus appellatio-
 nis, vel ad dignitatem suam accessionis compos
 fieret, rerum omnium procreationem in animum
 induxit Pater: adeo ut cælum, terramque, et
 aspectabilia omnia, eaque quæ visum fugiunt, per
 Filium crearet, omniaque quæ condiderat Spiritu
 suo corroboraret, quo ex illa conditarum rerum
 creatione, operumque fabricatione aliquid in Pa-
 tris utilitatem redundaret, qui creator et artifex
 nominaretur; vel accessisse intelligeretur ad Fi-
 lium; per quem, et a quo creatæ res productæ
 sunt; vel denique ad Spiritum sanctum, qui eadem

¹ Deest Πνεῦμα λέγειν. ² F. υἱοῦ. ³ Deest forte ἢ.
⁴ Agg. II, 6. ⁵ Joan. V, 23. ⁶ Matth. XII, 32.

⁴ Psal. xxxv, 10. ⁵ ibid. ⁶ Joan. I, 18. ⁷ ibid, I.

illa confirmavit. Non enim ab affectione aliqua **A** conversus in alteram Deus, et natura, substantiaque mutatus velut cogitabundus, aut ad aliam sententiam traductus, quæ molitus est effecit: quippe qui in sese fabricandi vim habuerit semper, eamque perfectam, nec ullis gloriæ incrementis augendam. Quocirca quemadmodum, cum de creatis rebus agimus, tale quiddam de Deo suspicari nefas, quasi divinæ essentiæ gloriæque majestas ejus affectionis dignitatisque sit, quæ aliquid extrinsecus vindicare sibi possit: ita et refellendus erit Aetius, qui ratiocinationibus suis divinam naturam comprehendere cupiens, ingenti, genitiæque proprietatibus abutitur ea disputatione, quam de affectione, et substantia nobis obtrudit: cum illud in confesso sit, creatas res omnes esse revera; neque tamen ob ullum commodum aut incrementum **967** gloriæ a Deo, qui nulla re opus habet, excogitatas fuisse; non secus atque in unico Dei Filio, ejusque sancto Spiritu nefas est cum creatarum rerum conditione illos adæquare. Dici enim istud nullo modo potest. At vero rationibus, syllogismisque suis nos aggreditur Aetius, de cælestibus rebus garriens, et audacter ad superiora contendens, atque ab inferioribus creaturis petitis argumentis nos oppugnans, cum tamen suis illis disputationis argutiis nihil omnino promoveat. Hominum quippe sapientia præterit: humana ratiocinandi vis ac subtilitas consepulta jacet: *Exi- bit, inquit, spiritus ejus, et revertetur in pulverem suum*¹. Syllogismorum, inquam, acumina omnia hominum ingeniis excogitata prætereunt, hominesque pariter, cum illa Aetii ratiocinatione, et affectato contra fidem calliditatis artificio. Manet autem ea, quam syllogismis suis circumvenire conatur, fides, spes et charitas, uti scriptum est².

AETII CAPUT XXII.

Si substantia omnis ingeniata sit, cujusmodi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc quidem passionibus obnoxiam, illam vero expertem asseverare? Quod si attributione quadam ingeniæ naturæ, altera quantitate, qualitate, atque omni prorsus manet mutatione superior; altera affectionibus obnoxia, quæ tamen ipsa, ut immutabili substantiæ conditione sit, beneficio quodam alterius sit adepta. Si hæc, inquam, ita se habeant, aut casu, ac fortuito id contigisse dicendum est; aut illud consequens est, ut et ea quæ agit, ingenita, et quæ mutationem patitur, genita cen-

Confutatio XXII.

I. Neque substantiam omnem ingeniata esse dicimus; nec omnem a Deo genitam, quoniam qui **D** Filium suum genuit, et a se ipso Spiritum sanctum emisit, illum, inquam, Spiritum, qui eorum quæ Filii sunt, particeps fuit, non omnes, sed unum duntaxat genuit: unde et unigenitus est; et unum emisit a se ipso; unde Spiritus sanctus. Per unum porro creavit, et in uno confirmavit omnes, quorum alii generandi vim habent, et post primam creationem deinceps generantur; alii sic creati sunt, ut neque gignant, neque gignantur.

¹ Psal. c. lvi, 4. ² I Cor. xiii, 13. ³ F. μεταβολή. ⁴ F. συλλελογισμένη. ⁵ F. δει τό.

μετάβολον³ εἰργάσατο τὰ εἰργασμένα. Εἶχε γὰρ ἐν ἑαυτῷ τὸ αἰὶ δημιουργικὸν καὶ τέλειον, καὶ μηδεμιᾶς ἐπιθεόμενον προσλήψεως δόξης. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῶν κτισμάτων οὐ δεῖ διανοοῦμένον τινα περὶ Θεοῦ προσληπτικῆς ἔξεως, καὶ ἀξίας εἶναι τὸ ἀξίωμα τῆς οὐσίας, καὶ δόξης Θεοῦ· οὕτως ἀνακρουσθήσεται Ἄετιος, βουλόμενος Θεὸν συλλογίζεσθαι κατὰ τὸ ἀγέννητον, καὶ γεννητὸν, κατὰ τὸν ἔξεως καὶ οὐσίας αὐτοῦ ἐπιφερόμενον ἡμῖν λόγον. Ὁμολογουμένων πάντων τῶν κεκτισμένων εἶναι ἀληθῶς· καὶ οὐχ ἔνεκεν προσλήψεως δόξης Θεῷ τῷ ἀνευθεῖ ἐπινοηθέντων· ὡσπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἐπὶ τοῦ ἀγίου αὐτοῦ Πνεύματος οὐ τὸ ἴσον ἐστι λέγειν τῶν κτιστῶν· ἀνένδεκτον γὰρ τοῦτο λέγειν. Ἄλλ' ἐπειδὴ συλλογισμοὺς φηκε φέρων ἡμῖν Ἄετιος μεταρσιολεκτῶν, καὶ πρὸς τὰ ἀνω τολμηρῶς ἀποτεινόμενος, ἀπὸ δὲ τῶν κάτω ἀντισυλλογιζόμενος κτισμάτων, καὶ αὐτὸς μηδὲν εὐρίσκόμενος κατὰ τὸν συλλογιστικὸν αὐτοῦ λόγον. Ἡ τε γὰρ σοφία ἀνθρώπων παρέρχεται, ἥ τε συλλογιστικὴ λέξις ἀνθρώπων θάπτεται. Ἐξελεύσεται γὰρ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ἐπιστρέψει εἰς τὸν χοῦν αὐτοῦ. Τὰ γὰρ συλλογιστικὰ πάντα τῶν ἀνθρώπων παρέρχεται, καὶ οἱ ἀνθρωποι μετὰ καὶ τῆς συλλογιστικῆς Ἄετιου, καὶ κατὰ πίστειας τεχνικῆς ἐπιτηδεύσεως. Μένει δὲ ἡ ὑπ' αὐτοῦ συλλογιστικῆ⁴ πίστις, καὶ ἐλπίς, καὶ ἀγάπη, κατὰ τὸ γεγραμμένον.

C. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΒ.

Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἷα ἡ Θεοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθητὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσεως ἀποκληρώσει ἀγέννητου, ἡ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ ποιότητος, καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς ἀμείνων, ἡ δὲ παθῶν ὑπεύθυνός ἐστι, συγγωρηθεῖσα διὰ τὸ⁵ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ ἐπιτρέψαι τὸν φιλοῦντα κατὰ τὰ προειρημένα· ἡ τὴ γ' οὖν ἀκόλουθον, τὴν μὲν ποιούσαν ἀγέννητον εἰπεῖν, γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

ingenita, et quæ mutationem patitur, genita cen-

Ἀνατροπὴ ΚΒ.

Α'. Οὐ πᾶσαν οὐσίαν εἶναι λέγομεν ἀγέννητον, οὐδὲ πᾶσαν ἐκ Θεοῦ γεννητὴν· ὅτι ὁ γεννήσας τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, καὶ ἀποστείλας ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, Πνεῦμα τῶν Υἱῶν μετέχον, οὐ πάντας ἐγέννησεν, ἀλλ' ἕνα· διὸ Μονογενῆς· καὶ ἐν ἐξ αὐτοῦ ἀπέστειλεν· διὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐκτίσθη δὲ διὰ τοῦ ἐνός, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ ἐνὶ τοὺς πάντας· τοὺς μὲν γεννῶντας, καὶ μετὰ κτίσιν γεγεννημένους, τοὺς δὲ κτισθέντας, μήτε γεννῶντας, μήτε γεγεννημένους. Πολλὴ δὲ ἀφέστηκεν ἡ ἄκτιστος τῆς Τριάδος οὐσία τῶν ἀπὸ τῆς Τριάδος κτισθέντων, καὶ

οὐκ ἀπὸ τῆς Τριάδος γεννηθέντων. Διὸ ἔχει ἡ Τριάς ἅπαντα τὰ μετὰ τὴν Τριάδα πάθει ὑποκείμενα· εἰ μὴ τι ἂν ὄρωτο ὁ ἀπαθὴς τὸ ἀπαθὲς διὰ τῆς ἀφθαρσίας, οἷς βούλεται κατὰ ὄρωσιν χαρίσασθαι ἀφθόνως. Οὐκ ἔχουσι δὲ τὸ ἀφθαρτὸν ἐξ ἀσωμάτου φύσεως, ἀλλ' ἐξ ἀφθονίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ ἀπαθοῦς Θεοῦ. Καὶ γὰρ οὕτε τὸ παθεῖν τὸν Μονογενῆ ἐν σαρκὶ πάθος περιποιεῖται τῇ αὐτοῦ θεότητι, καίτοι γε ἐξ ἀληθινῆς ὁμολογίας πιστευόμενον ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς πίστεως, ὅτι πέπονθεν ὁ ἀπαθὴς Θεὸς ὡν Λόγος. Ἔμεινε δὲ ἐν ἀπαθείᾳ ὁ αὐτὸς μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, μήτε ἡλλοιωμένος. Διὸ σοφία ὡν, καὶ Θεὸς ἀπαθὴς ὡν, καὶ εἰδὼς, ὅτι διὰ πάθος ὥζει τοὺς τὰ πάθη ἔχοντας τοῦ θανάτου, οὐ πρέσβην ἀπέστειλεν, οὐκ ἄγγελον, οὕτε ἔστιν ὡς τοὺς πρὸ αὐτοῦ προφήτας· ἀλλ' αὐτὸς Κύριος ἦλθε, καὶ τὸ παθητὸν λαβὼν ἐν ἑαυτῷ ἀληθινῶς πέπονθε, τῆς θεότητος αὐτοῦ ἀπαθοῦς μενούσης. Οὐ γὰρ ἡ ἔνσαρκος παρουσία ἡμίλυσε τὴν δύναμιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Εὐρίσκεται γὰρ ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι τὰ τοῦ Θεοῦ ἐνεργῶν, καὶ μὴ ἀπὸ σαρκὸς ἀποκλειόμενος, ἀνέμω μὲν ἐπιτιμῶν, καὶ κλύδωνι, καὶ θαλάσῃ, Λάζαρον δὲ αὐθεντίᾳ ἰδίᾳ καλῶν, καὶ ἄλλα μυρία, καὶ ἐπέκεινα τούτων ποιῶν· ὅς καὶ συνεχῶς μὲν τὰ κατὰ τὸ εὐλογον τῇ σαρκί, ὡς καὶ διαδύλω πειράζειν, καὶ ἀνθρώποις παλεῖν, καὶ τοῖς συλλαμβάνουσι τὸ ἀλίσκειν· ἵνα ἐν τῷ παθητῷ ὁ ἀπαθὴς πάθη, ἀπαθὴς μένων ἐν τῇ ἰδίᾳ θεότητι ὡν, οὐκ ἄλλοτριος τοῦ ἀπαθοῦς Θεοῦ, ἔχουσιως δὲ ποιῶν τὰ πάντα κατὰ τὸ ἐκπληκτὸν αὐτοῦ μυστήριον· ὡς καὶ ὁ Πατὴρ Θεὸς σὺν αὐτῷ τῷ Μονογενεῖ, καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ, Τριάς οὕσα ἀεὶ τελεία, καὶ ἀπαθὴς, μία θεότης περιέχει τὰ πάντα, εἰς Θεὸς, μία κυριότης τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ περιέχοντος τὰ ὅλα.

Nam et diabolo tentare permittitur, et hominibus cædere, et his, qui comprehendebant capere, ut in patibili natura passionis expers pateretur, et interim in sua divinitate passionis expers maneret, non alienus a passionis experte Deo, sed omnia singulari quodam et admirabili mysterio suapte voluntate suscipiens. Quemadmodum et Pater Deus cum Unigenito ipso, ac Spiritu sancto : quæ quidem perfecta, et passionis expers Trinitas, unaque divinitas universa complectitur, Deus unus, ac dominatus unus continentis omnia Dei.

B. Καὶ οὐ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα πάθει ὑποπίπτει, τῶν ἐμπεριεχομένων ὑπὸ πάθος τιπτόντων. Ἐντὸς γὰρ πάντων ἐστὶ, καὶ ἐκτὸς τῶν ὅλων πάντων Θεὸς, ἀμιγῆς πρὸς τὰ πάντα· ὅθεν οὐδὲ διὰ τὸ εἶναι πάντη, οὐδὲ διὰ τὸ ἐκτὸς εἶναι πάντων, οὐδὲ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα, οὐδὲ διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα κινεῖσθαι, πάθος εἰσὼσει τῷ ἀπαθεί Θεῷ· ὡςπερ οὐδὲ διὰ τὸ γεγεννημένοι τὸν Μονογενῆ, οὐδὲ τὸν Μονογενῆ γεγενῆσθαι, οὐδὲ διὰ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἀπεστάλθαι, πάθος εἰσὼσει τῇ ἀγῆ Τριάδι. Οὕτε γὰρ παθητὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν εἰδει περιστερᾶς κατιὸν περὶ τὸν Ἰορδάνην· οὕτε ὁ Μονογενὴς ὑπὸ Ἰωάννου βαπτισζόμενος τε καὶ ψηλαζόμενος· οὕτε ὁ Πατὴρ ἀνωθεν βῶν φωνῇ ἀκουστικῇ ἀνθρώποις, ὅτι Οὗτός μου ἐστὶν ὁ Υἱός, αὐτοῦ ἀκούετε. Ἀπαράλλακτος τοίνυν ὁ Υἱός· καὶ ὁ μὲν Πατὴρ ἀγέννητος, ὁ δὲ Υἱὸς γεννητός, ἀπα-

Verum increata Trinitatis substantia longe ab his omnibus abest, quæ ab ipsa Trinitate creata sunt, non genita. Ideo Trinitatis illud proprium est, ut neque pati quidquam, neque commutari possit : cætera omnia, ubi a Trinitate discesseris, pati aliquid possunt; nisi forte expers ille affectionis omnis similem quemdam statum per incorruptionem, quibus libuerit, singulari quodam beneficio large benigneque concesserit. Quem quidem incorruptionis statum non ex incorporea aliqua natura, sed ex boni, et affectionis omnis expertis Dei largitate consequuntur. Quod autem unicus Dei Filius in carne sit passus, nullam istud in ipsius divinitatem passionem transfundit. Quamquam illud recta fides, ac sincera professio docet, Dei Verbum, quod per sese pati nihil potest, nihilominus esse passum. Idem porro eadem ipsa patiendi nihil in conditione permansit, nec in natura sua mutationis aliquid aut diversitatis expertus est. Quamobrem ille qui sapientia, ac Deus erat passionis omnis expers, cum patiendo sciret se eos liberaturum esse, qui mortem patiebantur, non legatum ullum, non angelum misit, non prophetas denique, cujusmodi adventum suum antecesserant, sed ipse Dominus venit, ac per passionem ita in se ipso, vereque sustinuit, ut interim expers passionis divinitas ipsa permaneret. Cujus quidem vim ac potentiam nihil incarnatio ipsa diminuit. Nam eundem in divinitate sua, quæ Dei propria sunt, præstantem sine ullo carnis impedimento cernimus : velut cum ventos, mare, et fluctus increpat ; cum Lazarum propria auctoritate evocat ; et infinita alia prodigiosa ac stupenda molitur. Quamquam interim quidquid erat consentaneum corpori tribuebat. Nam et diabolo tentare permittit, et hominibus cædere, et his, qui comprehendebant capere, ut in patibili natura passionis expers pateretur, et interim in sua divinitate passionis expers maneret, non alienus a passionis experte Deo, sed omnia singulari quodam et admirabili mysterio suapte voluntate suscipiens. Quemadmodum et Pater Deus cum Unigenito ipso, ac Spiritu sancto : quæ quidem perfecta, et passionis expers Trinitas, unaque divinitas universa complectitur, Deus unus, ac dominatus unus continentis omnia Dei.

II. Neque vero quod continere dicatur omnia, idcirco patiendi conditioni subjicitur, licet quæ ab ipso comprehenduntur ei legi subjaccant. Est enim intra omnia, et extra omnia universorum Deus, neque tamen cum ulla re concretus, ac permistus : ex quo sit ut, neque quod ubique sit, neque quod extra omnia sit, neque quod comprehendat omnia, neque quod in ipso universa moveantur, ob id pati quidquam existimandus sit, immunis ab omni patiendi conditione Deus. Sicut nec idipsum, quod unicum Filium genuit, quodque unicus ille genitus est, aut quod sanctus ejus Spiritus emisus est ab ipso, ullam sanctissimæ Trinitati affectionem inferet. Quippe nec Spiritus ipse sanctus pati quidquam potest, qui columbæ specie ad Jordanem descendit; nec Unigenitus a Joanne baptizatus et contrectatus; sed neque Pater ejusmodi de-

¹ Matth. xii, 52.

² Luc. viii, 24.

³ Joan. xi, 45.

⁴ Matth. iv, 1 seq.

cælo voce personans, quam homines exaudire possent : *Ille est Filius meus, ipsum audite*¹. Quare nihil a Patre diversus est Filius. Et quidem Pater ingenuus est, Filius genitus, nec ullo modo patibilis; Spiritus vero sanctus citra passionem ullam processit; cætera omnia creatione producta sunt, ac perfecta ipsa Trinitas in quantitate sua, et increata appellatione remanet : sic ut neque commutetur quod melius est, neque quod gignitur ulla patiendi lege coerceatur. Cui quidem neque genitor obnoxius fuit. Non enim corporeum est genitum illud, sed Spiritus e Spiritu, et ex Patre Filius. Ita etiam et Spiritus sanctus ab ipso progressus est, Spiritus Patris, Spiritus Christi, non creatus, non genitus, non germanus frater, non avus, non nepos; siquidem incomparabilis Patris, Filii ac Spiritus sancti natura cogitationem omnem ac mentem superat, non hominum solum dixerim, verum etiam angelorum. Non enim mutationem ullam unicus Dei Filius admisit, nec ipsius Pater, neque sanctus ejus Spiritus, eo quod Unigenitus per sese passionis expertus in carne sit passus; Spiritus vero sanctus columbæ se specie videndum objecerit; ac postremo Pater ipse voce de cælo missa citra passionem ullam hominum auribus insonuerit. Non secus atque angeli, cælestes orbis, terra, cæteraque, quæ Deus condidit, omnia nullam auctori suo mutationem affectionemque tribuerunt. Sed hæc omnia stupendum quoddam est : *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei* !²

ÆΤΙΙ CAPUT XXIII.

Si genitæ substantiæ causa sit ingenua, ingentium vero, quod principium dicitur, nihil omnino sit, quomodo potest id quod nihilest, ejus, quod productum est, esse principium?

970 *Confutatio XXIII.*

Ingenita substantia non eodem, quo ad cætera omnia comparata modo, sed alio quodam sensu dicitur, cum ad unicam sobolein refertur, vel ad Spiritum sanctum, qui ab ipsa progreditur; neque vero principium est ejusmodi, quale est quod existit cum nondum existente comparatum. Quippe non ex nihilo genitus est Filius, neque non existens est, qui genuit, vel qui ab ipso procedit Spiritus sanctus; cæterorum vero causa est existens ipsum. Quapropter suapte gloria ac splendore prædita semper est sacrosancta Trinitas, quæ dignitatis suæ appellationi cuique consentaneæ semper existit. Nam per ipsam, et non extra, quæ facta sunt, cum non essent, producta sunt. Ideo neque solus per sese Pater causa est conditarum rerum, sed Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procreavit omnia. Quod si alienus esset Filius, atque a principio suo nondum existens originem habuisset, cum cæteris omnibus ab eo profectus æqualis esset omnibus : unde et Deus non generando, sed procreando principium haberetur, fierique non posset amplius, ut unus genitus, ac Filius, cætera vero creaturæ dicerentur; sed vel omnia ge-

¹ Matth. xvii, 5. ² Rom. xi, 33. ³ F. τῷ τόν.

θης, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀπαθῶς προσελθόν. Τῶν δὲ ἄλλων κτιστῶν ὄντων, τῆς τελείας Τριάδος διαμενούσης ἐν τῇ ποσότητι καὶ ἀκρίστῳ ὀνομασίᾳ, οὔτε τοῦ ἀμελενονος μεταβαλλομένου, οὔτε τὸ γεννηθὲν πάθει συνεχόμενον ἔστιν. Οὔτε γὰρ ὁ γεννήσας πάθει συνεχέθη. Οὐ γὰρ σωματικὸν τὸ γέννημα, ἀλλὰ Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς. Ὁσαύτως καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς, Πνεῦμα Χριστοῦ, οὐ κτιστὸν, οὐ γεννητὸν, οὐ συναδελφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἐγγονον, τῆς ἀσυγκρίτου οὐσίας Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ὑπερβαίνουσας πᾶσαν ἔννοιαν καὶ πάντα νοῦν, οὐ μόνον εἰποιμι ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλων. Οὐ γὰρ μεταβολὴν ἐπεδέξατο ὁ Μονογενῆς, οὐδὲ ὁ αὐτοῦ Πατὴρ, οὐδὲ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ τόν³ Μονογενῆ ἀπαθῆ ὄντα ἐν σαρκὶ παθεῖν· καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν εἶδει περιστεράς, καὶ τὸ τὸν Πατέρα φθογγὴν εἰς ἀκοὴν ἀνθρώπων ἀπορρήξαι ἀκωθεν ἀπαθῶς· ὡς περ οὐ μεταβολὴν, καὶ πάθος περιποιήσαντο οἱ κτισθέντες ἀγγελοι, καὶ οὐρανοί, καὶ ἡ γῆ, καὶ τὰ πάντα τῷ αὐτῷ πεποιηκότι. Ἄλλὰ τὸ πᾶν ἔστιν ἐκπληκτον μυστήριον, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ὁ βάθος κλοῦτου, καὶ σοφίας, καὶ τῆς γνώσεως Θεοῦ!

Κ

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΓ'.

Εἰ τῆς γενομένης ἡ ἀγέννητος φύσις ἐστὶν αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἶη, πῶς ἂν εἴη αἴτιον τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος;

Ἀνατροπὴ ΚΓ'.

Ἔστι μὲν οὖν καθ' ἑτέραν διάνοιαν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν ἴσῃν πρὸς πάντα ἡ ἀγέννητος φύσις, πρὸς τὸ μονογενὲς γέννημα, καὶ πρὸς τὸ ἐξ αὐτῆς ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ αἴτιον δὲ, ὡς τὸ ὑπάρχον πρὸς τὸ μὴ ὄν. Ἔστι γὰρ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ὁ γεννηθεὶς, οὐδὲ μὴ ὄν ἐστιν ὁ γεννήσας, οὐδὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα· τῶν δὲ ἄλλων ἐστὶν αἴτιον τὸ ὄν. Διὸ σύνεστι τῇ ἰδίᾳ αἰεὶ δόξῃ ἡ ἅγια Τριάς, αἰεὶ οὕσα ἀναλόγως ἐκάστῳ ὀνόματι τοῦ αὐτῆς ἀξιώματος. Δι' αὐτῆς γὰρ, καὶ οὐκ ἐκτὸς, τὰ γεγονότα γεγόνασιν οὐκ ὄντα. Διόπερ οὐδὲ καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ αἴτιος τῶν γεγονότων ἐστίν, ἀλλὰ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐποίησε τὰ πάντα. Εἰ δὲ ἦν ἀλλότριος ὁ Υἱὸς, ὡς ἀπὸ αἰτίου οὐκ ὄν, προσελθὼν ἂν μετὰ πάντων, καὶ αὐτὸς ἴσος ἐγένετο. Καὶ αἴτιος ἦν ὁ Θεὸς οὐκέτι γεννητικῶς ἀχθέντος, ἀλλὰ κτιστικῶς· καὶ οὐκέτι ἐνεδέχτο τὸν ἕνα λέγεσθαι γέννημα, τὰ δ' ἄλλα κτίσματα, ἀλλ' ἦ τὰ πάντα σὺν αὐτῷ γεννηματα λέγεσθαι, ἢ αὐτὸν σὺν πᾶσι κτίσμα ὁμοίως καλεῖσθαι· καὶ οὐδὲν ἦν ἐξαιρετον, ἐξισουμένου τοῦ ἐνὸς τοῖς πᾶσι κατὰ τὸ μέρος τὸ ἐξ οὐκ ὄντων· οὐ μόνον εἰποιμι ἀγγέλους, τῷ αὐτῶν δὲ ποιητῇ καὶ κτίστη μονογενεῖ, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπους, καὶ κτῆνη, καὶ

ὅσα ἀπειρομεγέθως ἀποδίδει τῆς ἐκείνου φύσεως καὶ ἀξιωματός. Ἔστιν ὁ ὢν σὺν τῷ ὄντι ἐξ αὐτοῦ ἀχρόνως ὄντως γεγεννημένος, οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ· καὶ ἔστι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ οὐσίας, οὐδὲ ὡς ἐπὶ βοηθείᾳ, κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον, Θεῷ προσπεπορισμένον.

nitii nomine continerentur, vel Filius ipse perinde ac cætera creatura diceretur : neque quidquam in eo esset eximium, cum hac ex parte, quod ex nihilo productus foret, unus ille cum cæteris adæquaretur omnibus : adeo ut non modo angeli cum conditore ac creatore suo unico Dei Filio, sed et homines et pecudes adæquentur, ac cætera, quæ ab illius natura ac dignitate infinito intervallo distant. Igitur Filius existens cum existente Patre æternus est, ab eoque sine tempore, non e nihilo, sed ex ipso revera genitus, estque Spiritus ejus sanctus ab illius natura non alienus; neque velut adjumenti gratia, ut Aetius existimat, a Deo comparatus.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΚΔ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἡ δὲ στέρησις ἕξεως ἀποβολή ἐστίν, ἡ δὲ ἀποβολή παντελῶς ἀπόλλυται, ἡ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἶόν τε ἕξει μεθισταμένη ἢ ἀπολλυμένη, κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἀγεννήτῳ προσηγορίᾳ;

'Ανατροπή ΚΔ'.

Εἰ ἀπὸ σοῦ καὶ δευροῦ, Ἀέτιε, ἡ περὶ Θεοῦ δόξα ἀπὸ τῶν σῶν συλλογισμῶν εἰς δόξαν Θεῷ πεπορίσται, κατὰ τοὺς ἀνωτάτω ὑπὸ σοῦ λεχθέντας λόγους, καὶ αὐτὸς πρὸς σὲ ἀποτείνόμενος, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ, τὰ ἴσα σοι καὶ αὐτὸς προσφθέξομαι· ὅτι μηδενὸς τῶν παλαιῶν ἐν τε τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ καὶ ἐν τῇ Καινῇ ἀγίων ἀποστόλων ἢ προφητῶν τοῦτο πεφρονηκότων, ἀμεινόνά σε αὐτὸν καθιστᾷς καὶ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀσφαλῆ. Ἀπὸ γὰρ σοῦ καὶ δευροῦ προσέλαθε τὸ Θεῖον, ὡς κατὰ τὸν σὺν λόγον, εἰς τὴν αὐτοῦ πίστιν τὴν συλλογιστικὴν ταύτην σου τὴν τεχνολογίαν, τὸ περὶ ἀγεννήτου λέγειν στερήσεως, καὶ τὸ γεννητοῦ, καὶ παντελῶς ἀποβολῆς ἕξεως καὶ μεταβολῆς, καὶ περὶ Θεὸν κατονομασίας ἐν τῇ κατὰ τὸν Θεὸν οὐσίας προσηγορίᾳ. Οὐτε γὰρ διὰ τὸ τὸν Θεὸν εἶναι πάντων κτίστην τῶν μετὰ τὸν Μονογενῆ αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, διὰ τῆς τῶν κεκτισμένων σωστάσεως τὸ στερητικὸν ἐφευρέθη τῶν οὐ προσόντων Θεῷ, ἢ τὸ ὁμολογητικὸν τῶν ὄντων αὐτῷ προσεῖληπται, ἵνα τὸ μετέπειτα κτισθὲν τὸ ἀμεινον Θεῷ προσφέρῃ, καὶ ἀκραιφνὲς, διὰ τοῦ ἀπ' ἐκείνου πρὸς ταῦτα στερητικῷ καὶ ἀμεταβλήτου ἐπινοοῖτο¹. Ἄλλ' ἔτι ἐστὶν αἰεὶ αὐτὸ ὃν ὅλον δόξα, καὶ ὅλον ἀπεριληπτον ὑπὸ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων, κατὰ τὸ μέτρον τῶν πρὸς τὴν δοξολογίαν ἐπεκτεινομένων, δοξολογούμενον παρ' ἀγγέλοις μὲν κατὰ τὴν ἀγγέλων γλῶσσαν, τὴν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ προκρίτεαν τῶν ἀνθρώπων καταγγελλομένην², κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων γλῶσσαν τὴν ὑποθεστικαίαν τῷ μέτρῳ καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπι υποθεσκότων δύναμιν. Καὶ οὐ πάντως ἐν ἐκάστῳ κτίσματι ἀναλόγως ὑποβέθηκεν ἡ δοξολογία, ἡ μεταβέβληται· ἀλλ' ἐστὶ μὲν ἐν ἑαυτῇ ἀμετάβλητος, στερισκομένη³ πάσης κτίσεως πρὸς τὸ ἀπειρον ἐπεκτείνεσθαι ἐν δοξολογίᾳ, ὑπερβαίνουσης ἀεὶ πάντα νοῦν τῆς ἀνωτάτω οὐσίας, οὐ διὰ τῶν λεγομένων ὑπὸ πάντων ἐξείναι αὐτῇ, ἢ τροπῆν, ἢ μεταβολὴν, ἢ προκοπὴν περιποιουμένης. Ἡ γὰρ αὐτῇ θεότης ἀμείνων ἐστὶ, καὶ ἀσύγκριτος, καὶ δεδοξαμένη.

AETII CAPUT XXIV.

Si ingentium privatio quædam est : est autem privatio affectionis amissio ; amissio porro penitus e medio tollitur, aut in alterum commutatur, quomodo pacto affectione illa transeunte aut pereunte, hoc est ingentii appellatione, Dei substantia cognominabitur?

971 Confutatio XXIV.

Si nunc primum a te et a tuis, Aeti, temporibus certa de Deo opinio tuis ex syllogismis est ad ejusdem gloriam honoremque deprompta, quemadmodum antea professus es, ego vero, qui adversus te, Deo opitulante, disputo, eadem, quæ tu dicis, usurpare potero : cum antiquorum nemo tam in Vetere, quam in Novo Testamento, sive ex apostolis, sive ex prophetis ita senserit, tuo te judicio vel ipso Deo præstantiorem esse, et ab errore omni remotum. Etenim abs te primum, et ex hoc tempore Deus, ut asserere videris, tuum illud dialecticæ subtilitatis artificium, velut quamdam fidei suæ accessionem adjecit, utputa totam illam disputationem de ingentii privatione, deque genito, ac de affectionis amissione perfecta, sive commutatione ac de appellatione Dei, quæ substantiæ ipsius tribuitur. Etenim non idcirco, quod Deus omnium post unicum Filium ac Spiritum sanctum procreator sit, ex conditarum rerum constitutione, aut eorum quæ absunt a Deo, privatio, aut eorum, quæ insunt affirmatio fuit adjuncta, quasi quod postea conditum est præstantius Deo quidquam conciliet, et purum quidpiam ac sincerum ex earum rerum, quibuscum confertur, privatione, et immutabili statu excogitatum fuerit. Sed nimirum id ex eo manavit, quod existens ipse totus gloria est, ac totus ejusmodi, ut ab creatis rebus omnibus comprehendi nequeat, quæ pro modulo suo ad ejus se prædicationem intendunt. Qui quidem ut ab angelis propria ipsorum lingua, quam Apostolus hominum linguis anteposit⁴, celebratur ac laudibus effertur : ita et humana lingua colitur, quæ inferioris dignitatis est, ac denique etiam ab infimis quibusque rebus pro viribus cujusque prædicatur. Neque vero in singulis creaturis proportionem quadam illius gloria prædicatioque minuitur, aut mutationem patitur, sed immutabilis est in sese, idque creatis est rebus omnibus denegatum, ut ad illius infinitatem prædicando possint extendi, cum suprema illa

¹ F. ἐπινοουμένου. ² Deest παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων.

³ Vet. περιεσχωμένη. ⁴ I Cor. xiii, 1.

substantia mentem omnem intelligentiamque superet. Quæ ob ea quæ ab omnibus ei tribuuntur, et inesse dicuntur, nullam propterea conversionem, mutationem aut incrementum experitur. Est enim divinitas ipsa longe omnibus præstantior, et incomparabilis, gloriæque plenissima.

972 AETHI CAPUT XXV.

Si ingentum privationem, quæ Deo non inest, significat, cur ingentum esse, genitum vero non esse dicimus?

Confutatio XXV.

Ingentum, etsi Deo revera conveniat, nusquam tamen expressum est; nec a propheta ullo, vel apostolo, vel evangelista commemoratum. Neque vero mirum esse deberet, si de Deo affirmatum illud esset. Siquidem pius de Deo sensus olim istud ipsum e naturali quadam lege hauserat. Tu vero, Acji, vocabulum istud studio novitatis inculcans, velut mirificum quiddam, et inusitatum proposuisti te putas. Quin etiam religiosissimam naturæ legem, necnon et fidei, quam ad meliores homines reddendos divina bonitas indulsit, permiscere ac confundere conatus es, dum ingenito genitum maiestate dignitateque par commentus es, ut ille ipse, quem dissimilem adoras, inæqualis ei videatur, quem dissimiliter prædicas. Jam vero, si appellatione sola Patrem adoras, non nisi per simulationem, et illusionem honorem hunc illi defers: item, si Filium, quem Patri dissimilem agnoscis, adorandum censeas, summam adoratione illa tua perturbationem inducis, cum dissimilem eodem cum eo, cujus est dissimilis, honore afficis. Quodsi, quæ tui dogmatis perfidia est, Filium adorare te neges, statim te omnes redarguent, ut qui nequam illum agnoscas, quem adorare omnes et æqualem confiteri debent. Adorabunt enim eum omnes angeli Dei¹. Eundem Maria, cum in carne splendidissime resurrexisset², ac postremo discipuli omnes adorarunt. Huic enim facti creative appellationem minime convenire, utpote a Patre genito, non ignorant. Itaque existentem ab existente natum, necnon et Spiritum sanctum adorant. Norunt enim illum ab conditarum rerum natura discrepare. Quippe non factus est, aut creatus, sed a Patre genitus. Quamobrem cum plurimum æstuveris, ac multum temporis consumpseris, Aeti, ac peregrinas, et inauditas voces invexeris, illum tamen vel invitatus adorabis. Oportet enim omnes coram illius tribunali sisti³. Ac tum omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus non alienus est a Deo, sed in gloria Dei Patris⁴, quemadmodum tam Scriptura, quam catholica fides habet.

973 AETHI CAPUT XXVI.

Si ingentum nuda in Deo est appellatio, adeo ut supra creaturarum rerum omnium conditionem sola pronuntiatio divinam substantiam extollat, consequens est hominum pronuntiationem omnipotentis Dei substantia præstantiorem videri; quæ quidem ipsam incomparabilis. excellentia dignitatis exornet.

Confutatio XXVI.

Neque nudum in Deo nomen est ingentum, ne-

A

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΕ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στέρησιν μὴ προσοῦσαν Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννητὸν δὲ μὴ εἶναι;

'Ανατροπὴ ΚΕ'.

Ἀγέννητὸν ἔστι μὲν οὖν, ἐρρέθη δὲ οὐδαμοῦ, οὐκ ἀπὸ τοῦ προφήτου, οὐκ ἀπὸ ἀποστόλου, οὐκ ἀπὸ εὐαγγελιστοῦ. Θαῦμα γὰρ οὐδὲ ἐν τούτῳ ἦν περὶ Θεοῦ λέγειν. Προσῆν γὰρ τῷ εὐσεβεῖ λογισμῷ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν νόμου. Σὺ δὲ, Ἀέτιε, τοῦτο ἡμῖν καινοτομήσας, λέγεις, ὡς θαῦμα προσεισφέρειν σεαυτῷ νομίζεις. Συνέφυρας δὲ καὶ συνέμιξας τῷ εὐσεβεῖ τῆς φύσεως νόμῳ, καὶ τῷ τῆς πίστεως Θεσμῷ, τῷ ἐπὶ προσθήκῃ βελτιώσεως ἐκ Θεοῦ κεχαρισμένῳ, τὸ τῷ ἀγεννήτῳ γεννητὸν ἐπινοῆσαι ἐξισούμενος⁵ τῷ ἀξιώματι, ἵνα ὁ παρὰ σοὶ προσκυνούμενος ἀνόμοιος ἴσως εὐρεθῆι τῷ κατὰ σὲ ἀνομοίως κηρυττομένῳ. Εἰ μὲν οὖν προσκυνήσεις τὸν Πατέρα ψιλῆ ὀνομασίᾳ, εἰρωνεῖαι τὴν τιμὴν προσήνεγκας· καὶ εἰ τὸν Υἱὸν προσκυνήσεις, ἀνόμοιον Πατρὶ ἐπιγινώσκων, σύγχυσιν εἰργάσῃ ἐν τῇ προσκυνήσει, ἀνόμοιον ἀνομοίου ἴσως τιμήσας· εἰ δὲ διὰ τὴν σοῦ πρόληψιν τῆς ἀπιστίας ἀρνήσει προσκυνεῖν Υἱῷ, ἐλεγχθῆσθαι ὑπὸ πάντων, οὐκ ἐπιγνοὺς τὸν ὀφειλομένως ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον καὶ ἴσον· προσκυνήσουσι γὰρ αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ Μαρία ἐνδόξως ἀναστάντι ἐν σαρκί, καὶ πάντες οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Οὐ γὰρ ἔχει⁶ γεννητοῦ ὀνομασίαν, οὔτε κτιστοῦ, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, ἴσασι, καὶ προσκυνοῦσιν ὅντα ἐξ ὄντος, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα. Οἴδασι γὰρ αὐτὸν ἀλλότριον τῇ οὐσίᾳ ἀπὸ τῶν γεγονότων. Οὐ γὰρ ἔστι γεννητὸς ἢ κτιστὸς, ἀλλὰ γεννητὸς ἐκ Πατρὸς. Διδὸν περὶ πάντα καμῶν, καὶ πολλοὺς χρόνους ἀναλώσας, Ἀέτιε, καὶ λόγους ξένους παρεισενέγκας προσκυνήσεις αὐτῷ. Δεῖ γὰρ πάντας στήναι ἐνώπιον τοῦ βήματος αὐτοῦ, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ οὐκ ἀλλότριος Θεοῦ ὢν, ἀλλὰ εἰς ὄξαν Θεοῦ Πατρὸς, κατὰ τὸ γεγραμμένον καὶ πεπιστευμένον.

B

C

D

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΖ'.

Εἰ ψιλὸν ὄνομα ἔστιν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, ἢ δὲ ψιλὴ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει κατὰ πάντων γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἔστιν ἢ ἀνθρώπων προφορὰ τοῦ παντοκράτορος, ὑποστάσεως ἀσυγκρίτου ὑπεροχῇ καλλωπίσασα Θεὸν τὸν παντοκράτορα.

'Ανατροπὴ ΚΖ'.

Οὔτε ψιλὸν ὄνομα ἐπὶ Θεοῦ ἔστι τὸ ἀγέννητον, οὔτε

¹ Deut. xxxii, 43 juxt. LXX; Psal. xcvi, 7; Hebr. i, 6. ² Matth. xxviii, 1 sqq. ³ II Cor. v, 10. ⁴ Philippi. ii, 11. ⁵ F. ἐξισούμενον. ⁶ F. ἔχειν γεννητοῦ.

τοῖς κτιστοῖς· κατὰ τὴν οὐσίαν ἐπικοινωνοῦν. Δὲ οὐτε τὰ κτίσματα ψιλῆς ὀνομασίας ἐστὶ σημαντικά. Μέσον δὲ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ ἄλλου ὀνόματος ἐπιζητούμενου, ὅπερ ἐστὶν Υἱὸς, καὶ οὐ κτιστὸς, τίνοι ἂν τὸ ἐξαίρετον ἀποδοτέον; Καὶ εἰ μὲν τοῖς κεκτισμένοις τὸ ἐπικοινωνοῦν δῶμεν, οὐδοποτέρου τῶν λεγομένων ψιλῆς ὀνομασίας ὀνομαζομένου, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ κτίζοντος, καὶ κτιστῶν γεγονότων, ὡς οὐ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας· οὕτως ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ Υἱοῦ, μὴ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας, τὸ μᾶτην συκοφαντούμενον σύγχυσιν δηλώσει παρά τῷ Ἄετιῳ συλλογιζόμενον, διὰ τὸ μὴ συνεξισουῖσθαι τῷ Υἱοῦ ὀνόματι, τῆς κτιστῆς ἐν ἀληθείᾳ οὐσίας, καὶ οὐ ψιλῆς ὀνομασίας· ἐπειδὴ περ οὐ ψιλὴν ἐπιδέχεται καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς τὴν περὶ Υἱοῦ ὀνομασίαν. Οὐκ ἂν οὐτὸς δὲ ἀνυπάρκτου, οὐτε κατὰ ψιλὴν ὀνομασίαν λεγόμενου τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τῆ τοῦ Πατρὸς συνήπται δόξῃ, καὶ οὐ συγκέχεται τῆ τῶν κτισμάτων ὀνομασίᾳ. Οὕτε γὰρ ἐπάρσεως δεῖται ἡ θεότης ὡς μὴ οὔσα, οὐτε ὕψους ἐστὶν ἐνδεομένη, κἂν τέ παρὰ τινων τῶν ἐν ἀγνοίᾳ ὄντων μὴ ὕψοιο. οὐτε διὰ τῆς τινων προφορᾶς ἡ θεότης οὐσία συνίσταται. Οὕτε γὰρ καυχῆσεται ἡ τῶν ἀνθρώπων ἢ ἄλλων προφορὰ, ὡς Θεῶν ἐνδεεὶ δόξαν περιποιουμένη, ἢ καλλωπίζουσα Θεὸν παντοκράτορα, Θεὸν προσκυνητῶν, Θεὸν ἐπίσταται ¹, καὶ κτίστην, καὶ δημιουργὸν ἴδιον. Οὕτε γὰρ ἑαυτὴν ὑπερένδοξον ἡγείται, καὶ κοσμητέραν τοῦ ἰδίου αὐτῆς δημιουργοῦ· ἐπεὶ ἂν ἑαυτὴν προσκυνητὴν ἡγῆσται, οὐ μὴν προσκυνουσα τὸν προσκυνούμενον. Καὶ μᾶτην κατὰ πάντων λόγον κινεῖ ὁ οὐκ λόγος, Ἄετις.

enim, opinor, tam exquisito se splendore præditam sit. Alioqui semetipsam adorandam esse crederet, adversus omnes tua, o Aeti, contendit oratio.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΖ'.

Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, ἀνάτιος δὲ ἡ ἀγέννητος φύσις· οὐκ αἰτίαν δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ ὑπόστασιν σημαίνει.

Ἀνατροπὴ ΚΖ'.

Καὶ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, καὶ οὐκ ὁμολογοῦμεν τοῦτο, ὡς ἀπὸ σοῦ μεμαθηκότες. Προορᾶ γὰρ ἡ πίστις τῆς ἀληθείας τοῦτο, καὶ προομολογεῖ, καὶ διδάσκει, ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ ἀνάτιος πάσης αἰτίας, καὶ ἀμιγῆς, καὶ ἀνυπεύθυνος πάσης ἰσότητος. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αὐτοὶ οὐ προσκυνούμεν πᾶν τὸ ὑποθεητὸς τὴν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, διὰ τὸ μόνω πρόπειν τῷ ἀνυπεύθυνω τὸ σέβας νέμειν, Πατρὶ τῷ ἀγεννητῷ, καὶ Υἱῷ τῷ ἐξ αὐτοῦ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τῷ ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦ Μονογενοῦς. Ἐπειδὴ οὐδὲν ἐν τῇ Τριάδι κτιστὸν, καὶ ὑπὸ αἰτίαν ἐπίπτον ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων τί ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι, ὡς καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὑπὸ αἰτίαν πεπτωκότα, καὶ αἰτίαν κεκληρωμένα. Διὸ ἀνάτια οὔσα τῆς τοιαυτῆς αἰτίας ἡ Τριάς, μόνω ἑαυτὴν ἀπλανῶς ἐδίδαξε προσκυνεῖσθαι· ἐπειδὴ μόνω αὐτῇ ἀνάτιός ἐστι· τὰ δὲ πάντα ὑπὸ αἰτίαν περιπέπτωκε. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ γεγονότα καὶ κεκτι-

que cum creatis rebus naturæ communionem habet. Quare neque naturæ nudam appellationem significant. Jam vero cum inter ingenitum ac creatum medium aliquod vocabulum quaeratur, hoc est Filius, minimeque creatus, cuinam eximium illud potissimum tribuendum est? Ac si quidem creaturis commune cum Filio illud ascribamus, cum neutrum vocabulum sola ac nuda appellatione constet; et quemadmodum ingenitus, et creator, et creaturæ non voces meræ sunt, ita genitus, et Filius aliquid præter nomen habeat, nimirum quod per summam calumniam ratiocinando colligit Aetius, mirificam perturbationem et confusionem pariet, quandoquidem cum Filii nomine creaturæ, quæ re vera, non appellatione tenus ejusmodi esse dicuntur, adæquari minime possunt; nam et Filius ipse, cum Filius dicitur, non meram id, ac solam appellationem præ se ferre putandum est. Quocirca cum unicus Dei Filius, ut et Spiritus sanctus, neque reapse non existat, neque nuda appellatione dicatur, cum Patris gloria conjunctus est, neque cum creatarum rerum appellatione confusus. Nam divinitas neque efferrî sese postulat, quasi non sit, neque sublimitatem requirit, licet ab ignaris quibusdam prædicando non attollatur; neque ullius hominis pronuntiatione divinitatis substantia constat. Non enim hominum cæterorumve prolatio gloriarî poterit Deo se, velut indigenti, gloriam decusque tribuisse. aut eidem omnipotenti, adorandoque Deo ornamenti aliquid attulisse: quem quidem Deum, et creatorem conditoremque suum agnoscit. Non existimat, ut etiam conditorem suum exornare possit, non eum, quem adorât, veneretur. Quare frustra

974 AETHI CAPUT XXVII.

Si cum eo omni quod genitum est, implicata ex conjuncta causæ notio est, ingenita vero natura causa caret, cum ingenitum dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

Consulatio XXVII.

Quod cum omni genito implicatam esse causæ notionem asserit, verissimum quidem est, sed non istud, quasi a te didicerimus, prolitetur. Hoc enim vera ipsa fides jamdudum præsenferat, et professa fuerat, ac docuerat Deum causæ esse omnis expertem, nec ulla re permistum, nec ad ullius rei æqualitatem posse demitti. Nam propterea nihil adorandum putamus, quod divina ipsa natura sit inferius: quippe cum ei soli, qui nulli subjectus est, sit ille cultus adhibendus, Patri videlicet ingenito, et Filio, qui ab ipso genitus est, et Spiritui sancto, qui ab eodem per Unigenitum productus est. Quandoquidem nihil in Trinitate creatum, nihil causæ ulli est obnoxium; non enim aliquid in illa est e nihilo productum, velut cætera, quæ causam aliquam sortita, causæque subjecta sunt. Quocirca cum ejusmodi causam nullam Trinitas habeat, se-

¹ F. ἐπιστάτην.

metipsam solam sine ullo errore adorandam docuit, quoniam sola causæ omnis est expers, reliqua vero omnia a certa causa proficiscuntur; hæc enim facta procreataque sunt, Pater increatus, Filius habens a se genitum, non creatum, et sanctum Spiritum a se procedentem, non factum. Quæ cum ita sese habeant, neque affectio ulla in adorandum Filium, vel Spiritum sanctum redundet a causa, etiamsi genitorem Filius habeat Patrem, neque creatæ cæteræ res affectionis expertes sunt, quæ ex causæ sortitione oritur, cum sint a Patre, Filio et Spiritu sancto procreatæ. At Unigenitus nihil ex istiusmodi causæ attributione patitur, neque Spiritus sanctus, quemadmodum neque Pater ipse; propterea quod Filius genita soboles est, non creatura. Quare nullam ex eo quod genitus est, affectionem causæ sortitur Filius; nec Spiritus sanctus, cum a Patre procedat. Etenim Pater ex eo, quod genuit, aut emisit e se ipso, cætera vero post Filium ac Spiritum sanctum creavit, affectioni ulla causæ subjectus 975 est, quanquam alia omnia in creando generandove patiantur aliquid. Quapropter Pater, Filius et Spiritus sanctus causam habent nullam. Omnium vero causa est ipsa Trinitas, quæ omnia ista simul creat, ac molitur, nihilque in sese creatum aut fabricatum agnoscit.

AETII CAPUT XXVIII.

Si quidquid productum est, ab altero productum est, ingenita vero hypostasis nec a se ipsa, nec ab alia producta est, ingeniti vocabulo substantia ipsa significetur oportet.

Confutatio XXVIII.

Rursum nobis istud Aetius, tanquam novum aliquid et inauditum, objicit, ut dialecticæ istius subtilitatis auctor esse videatur. Quare supervacaneè illud unum inculcat, quod in controversiam minime revocatur; neque veritati repugnat, et perpetua Ecclesiæ catholicæ professione tenetur. Quidquid ergo factum est, ab altero factum sit oportet; at ingenita hypostasis neque a seipsa, neque ab alia, quamvis ingeniti nomine substantiam significari necesse sit. Quid enim magis illo necessarium esse potest? Nam hoc substantiæ vocabulum, quod Anomœi et Ariani in ore semper habent, callide ac veteratorie usurpavit Aetius, et ab ipsa coactus veritate confusus est. Itaque cum ingeniti ratio ipsa substantia sit, eademque e seipsa, non e nihilo, sine ulla iniquatione ac passione Unigenitum genuerit, nullo neque tempore, nec initio, Spiritum vero sanctum emisit e seipsa, non e nihilo produxerit: manifestum est in sancta ac catholica Ecclesia consubstantialem Trinitatem rite prædicari. Quo quidem nomine creata nulla res comprehendi potest, eo quod neque natura, neque cultu, ac veneratione potest aliquid Unigenito, aut Spiritui sancto esse simile. Cætera enim e nihilo creata, nec adoratione prosequenda sunt; Trinitas vero sempiterna. Pater perfectus, Pater est; Filius perfectus, Filius a Patre genitus; Spiritus sanctus, Spiritus perfectus

¹ F. αιτίας. ² F. αιτίαν. ³ Lego ἐκ περισσοῦ μόνον.

σμένα, Πατὴρ δὲ ἀκτιστός, Υἱὸν ἔχων ἐξ αὐτοῦ γεννημένον, ἀλλ' οὐ κτιστόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, καὶ οὐ δεδημιουργημένον. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, οὐτε πάθος κεκλήρωται αἰτίου ὁ προσκυνοῦμενος Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ Πατέρα ἔχει τὸν γεννήτορα, οὐτε τὰ λοιπὰ κτισματα ἀνευ πάθους εἴη κληρώσεως αἰτία ¹, ἀπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος κεκτισμένα. Σαφῶς δὲ ἀνευ πάθους εἴη ὁ Μονογενὴς κληρώσεως αἰτίας, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ, ὅτι Υἱός ἐστι γέννημα, καὶ οὐ κτίσμα. Καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ γεγενῆσθαι αἰτία ² πάθους κληρωθήσεται ὁ Υἱός· οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, ἐπειδὴ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεται, οὐτε γὰρ ὁ Πατὴρ, ἐπειδὴ ἐγέννησε, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐξήγαγε, τὰ δ' ἄλλα μετὰ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἔκτισεν, ὑπὸ πάθους αἰτίας εὐρίσκειται, καίτοι γε τῶν ἄλλων πάντων ἐν τῷ κτίσειν ἢ γεννᾶν πάθει συνηγορούμενων. Ἀναίτιος γοῦν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· αἰτία δὲ ἐστὶν ἡ Τριάς τῶν ἀπάντων, συγκλιζούσα, καὶ συνδημιουργούσα, μηδὲν ἐν αὐτῇ κτιστόν ἢ δεδημιουργημένον γινώσκουσα.

AETIOY KEΦΑΛΑΙΟΝ ΚΗ'.

Εἰ πᾶν τὸ γεγονός ὑπ' ἑτέρου γεγονός, ἢ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὐτε ὑπ' ἑαυτῆς, οὐτε ὑπ' ἑτέρας γεγονός· ἀνάγκη οὐσίαν θελοῦν τὸ ἀγέννητον.

C

Ἀνατροπὴ ΚΗ'.

Καὶ τοῦτο πάλιν Ἀέτιος ἔχει φέρων ἑμῖν, ὡς καινόν τι καὶ πρόσφατον ὑφηγοῦμενος, ἵνα φανῇ διαλεκτικῆς ἐφευρετικῆς εἶναι συλλογιστικῆς ἐκ περισσοῦ, [οὐ] μόνον ³ αὐτὸ τοῦτο δηλῶν, ὅπερ οὐδὲ ἀμφιβάλλεται, οὐτε κατὰ τῆς ἀληθείας, τὸ αἰεὶ ἐν αὐτῷ ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὁμολογούμενον ἐνυπάρχει. Πᾶν γὰρ τὸ γεγονός ὑπ' ἑτέρου γίνεται. Ἡ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὐτε ὑπ' ἑαυτῆς, οὐτε ὑπ' ἑτέρας γεγονός· εἰ καὶ ἀνάγκη οὐσίαν θελοῦν τὸ ἀγέννητον. Καὶ τί τοῦτου ἀναγκαϊότερον; Ὅπερ γὰρ αἰεὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς τε Ἀνομοίοις, καὶ Ἀρειανοῖς τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα παλιμβόλως ἐξελάβετο Ἀέτιος, σαφῶς ἀναγκασόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὁμολόγησεν. Οὐσίας τοίνυν οὐσης τῆς ἀγεννησίας, ἐξ αὐτῆς δὲ, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ἀχρόντως καὶ ἀπαθῶς γεννησάσης τὸν Μονογενῆ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἐξ αὐτῆς ἐξαγαγούσης τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, σαφῶς ἐν τῇ ἁγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὀρθοδόξως ὁμοούσιος ἢ Τριάς κηρύττεται, μηδενὸς τῶν κεκτισμένων δυναμένου τῷ ὀνόματι τοῦτ' ἀκαλεῖσθαι, διὰ τὸ μηδὲ κατὰ φύσιν εἶναι τι ὅμοιον τῷ Μονογενεῖ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, μήτε κατὰ τὸ σέβας. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐξ οὐκ ὄντων κεκτισμένα, καὶ οὐ προσκυνητά· ἢ δὲ Τριάς αἰεὶ ἐστὶν· ὁ Πατὴρ Πατὴρ τέλειος, καὶ ὁ Υἱός Υἱὸς τέλειος ἐκ Πατρὸς γεννηθείς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα τέλειον ἐκ Πατρὸς προελθόν καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Καὶ πάντα ἡμῖν φωτεινά τὰ τῆς

θείας Γραφῆς, καὶ τὰ τῆς ἀγίας πίστεως, καὶ οὐδὲν ἄσκολιδόν, ἢ ἐναντίον, ἢ στραγαλιῶδες.

Αἰτιοῦ Κεφάλαιον ΚΘ'.

Εἰ τῆ τοῦ γεννήματος οὐσία συνεμφαίνεται ὡς αἰτία ἢ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτοουσία ἐστὶν ἀσύγκριτος, οὐκ ἔξωθεν συνυφαίνουσα τὸ ἀπρόσιτον· αὐτὸ δὲ ὑπάρχουσα ἀσύγκριτος, καὶ ἀπρόσιτος, ἐπειδὴ καὶ ἀγέννητος.

Ἀνατροπὴ ΚΘ'.

Πολλάκις κατὰ τῶν αὐτῶν Ἀίτιος φέρεται, ὡσπερ καὶ αὐτὸς πολλάκις ἔφη, εἰς κάματον μόνον ἡμᾶς φέρων, καὶ οὐδὲν περισσώτερον. Διὸ καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀνάγκην ἔσχομεν τῷ καμάτῳ προσθεῖναι, καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς αὐτοῖς δευτερολογεῖν· ἐπειδήπερ καὶ αὐτῷ οὕτως ἔδοξεν. Εἰ γὰρ καὶ τῆ γεννήματος οὐσία συνεμφαίνεται ἢ ἀγέννητος γεννήσασα, οὐδὲν διοίσει τοῦ ἀξιώματος τοῦ γεννᾶν¹ ὁ γεννήτωρ τὸ γεγεννημένον. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἐγέννησεν οὐσιωδῶς Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ οὐ σῶμα ἐκ σώματος. Διὸ ἀσύγκριτως συνεμφαίνεται συμπρέπων ὁ γεννήτωρ τῷ γεγεννημένῳ, καὶ ὁ γεγεννημένος τῷ γεγεννηκότῳ. Οὕτε γὰρ προσθήκης δεῖται τῆ Θεῖον, ἵνα ποτὲ Πατὴρ κληθεῖται, ποτὲ δὲ οὐ· οὕτε ὁ Υἱὸς εὐρεθήσεται ἐκ τοῦ ἀνωθεν συνδέσμου, ποτὲ μὴ ὦν, ἄρτι δὲ ὦν. Διὸ αὐτοουσία ἐστὶν ὁ Θεὸς Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἑτεροουσία. Οὕτε γὰρ ἐστὶ συνάδελφος, οὕτε ἐστὶν ἐπιγεννητός, ἀλλὰ ἀνεκδιηγήτως συμπρέπωντος τοῦ Πατρὸς ὀνόματος· ὁμοουσίῳ ὄντι τῷ Υἱῷ, καὶ συμπρέπωντος² τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ, τὸ ἐξ αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ, τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Διὸ τὸ ἀπρόσιτόν ἐστιν ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, πρὸς ἅπαντα, ὅσα ἐστὶν ὑποβεβηκότα ὄντα, καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Τριάδος χρισθέντα. Ἡ δὲ Τριάς πρὸς ἐαυτὴν οὐκ ἀπρόσιτος. Ἔστι γὰρ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀσύγκριτος. Διὸ οὐ δύναται οὐδὲν ἐξισοῦσθαι Πατρὶ· οὐ συμπροσκυνεῖται αὐτῷ τι τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονότων, καὶ οὐχὶ γεγεννημένων. Οὐδὲν γὰρ τῶν γεγονότων εἶπέ ποτε· *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*. Οὐδὲ μὲν ὁ Μονογενὴς περὶ τινος εἰρηκεν, ὅτι *Ὁ θωρακῶς ἐμὲ ἐώρυκε τὸν Πατέρα*· καὶ, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ, *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὃ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦ γινώσκοντος, καὶ διδάσκοντος, καὶ ἀπαγγέλλοντος ἐν κόσμῳ τὰ Υἱοῦ, ἐρευνητός τε καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο γὰρ φησιν· *Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἢ ἐργῆ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν*. Καὶ οὐκ εἶπεν· *Ὁ μὴ τιμῶν ἀγγέλου, ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα*· οὐδὲ πάλιν εἶπεν· *Ὁ μὴ καὶ τὸν Υἱὸν τιμῶν*· ἀλλὰ *Υἱὸν ὡς τὸν Πατέρα*· ὡσαύτως, ὅτι οὐκ

a Patre procedens³, et a Filio accipiens⁴. Ita Scriptura omnis sacra, et catholica fides clarissima nobis est; neque quidquam inest obliquum, aut contrarium, aut denique tortuosum.

976 AETII CAPUT XXIX.

Si ingentis substantia, tanquam causa, ingentis hypostasis declaratur, quæ præ omni causarum genere immutabilitate sit prædita, eadem per sese substantia incomparabilis est, non velut extrinsecus ascitam qualitatem illam præ se ferens, nihil ut ad ipsam possit accedere; sed id ex sese habens, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam accedere possit. Unde et per semet est ingentis.

Confutatio XXIX.

Idem saxum perpetuo volvit Aetius, ut a me sæpius est dictum, neque quidquam aliud nisi laborem nobis affert ac tædium. Quamobrem etiam hoc loco novum quemdam laborem adjicere cogimur, eademque repetere: quandoquidem ita illi videtur. Igitur licet ingentis substantia ingentis, unde producta est, natura significetur, nihil tamen idcirco dignitatis intererit, quod genitor genitum produxisse dicatur. Quippe e se ipso secundum substantiam Spiritum e Spiritu genuit, non corpus e corpore. Unde sine ulla comparatione genitor in geniti notione, et genitus in generante congruenter intelligitur. Neque enim accessione ulla divinum numen opus habet, ut Pater alias vocetur, alias minime vocetur; neque Filius ex æmpiterna conjunctione quandoque esse, quandoque non esse reperitur. Quare eadem per se substantia Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, non diversa. Non enim velut frater quidam est Patris Filius, aut posteriore loco genitus; sed inexplicabili quadam ratione fit, ut et Patris appellatio cum Filio consubstantiali congruat; et cum Patre, et Filio, qui ex ipso, et per ipsum, et ex ipsius propriis oritur, Spiritus sanctus conveniat. Inde fit ut Pater, Filius et Spiritus sanctus inaccessus dicatur, hoc est nihil eorum quæ inferioris gradus sunt, et ab ipsa Trinitate creata, ad eam possit pertingere. Trinitas porro ipsa sibi ipsi nequaquam est inaccessa. Est enim increata, non facta, et incomparabilis. Ergo nihil adæquari cum Patre potest; neque cum ipso quidquam earum rerum communiter adoratur, quæ ex nihilo factæ, minime vero genitæ sunt. Nulli quippe creaturarum rerum dixit unquam: **977** *Sede a dexteris meis⁵*. Sed nec unicus Dei Filius de quoquam istud usurpavit aliquando: *Qui videt me, videt et Patrem⁶*; et: *Ego in Patre, et Pater in me est⁷*; item: *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et Filium, nisi Pater, et cui revelaverit⁸*. Per Spiritum vero sanctum revelat, qui quæ ad Filium pertinent cognoscit, edocet et in mundum prædicat; imo vero Dei alta, ac profunda scrutatur⁹. Propterea quoque dixit: *Qui non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in*

¹ Leg. τῷ γεννᾶν. ² Reg. συμπρέπωντος ὄντος. ³ Joan. xiv, 9. ⁴ ibid. ⁵ Matth. xi, 27. ⁶ I Cor.

⁷ Joan. xv, 23. ⁸ Joan. xvi, 14, 15. ⁹ Psal. cix, 1, 11, 10.

ipso ¹. Non dixit: Qui non honorat angelos, sicut A *ἀφεθήσεται τῷ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντι, οὕτε* honorat Patrem; nec ita concedit: Qui non etiam *ὧδε, οὕτε ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ἵνα σηματοῖν τῆς* Filium honorat; sed Filium dixit, perinde ac Patrem. Similiter ei, qui in Spiritum blasphemiam dixerit, non remissum iri docet, neque hic, neque in futuro sæculo ². Ut videlicet Trinitatem in Patre, Filio et Spiritu sancto esse doceat huiusmodi, ut ad illam nihil accedere, comparare possit.

AETHI CAPUT XXX.

Si omnipotens Deus naturam omnem excellit, eo ipso quod ingenitus est excellit. Quæ proprietates causa est genitis omnibus stabilitatem constantiamque tribuens. Sin autem ingenitum substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipit?

Confutatio XXX.

Illud omnino dicendum ac fatendum est, itaque tenendum: omnipotentem Deum naturam omnem excellere, a quo unigenitus Deus, ac Verbum, ejusque Spiritus sanctus ineffabili quadam ratione processit. Quam ob causam caute ac circumspicte creaturæ divinum honorem non ascribimus, ne stultissimi reddamur, sed Trinitatem quæ naturam omnem superat, prædicamus, Filium cum Patre, et ipsius sanctum Spiritum, eo quod a nullo factus aut creatus sit. Etenim nequaquam diversæ naturæ Unigenitus est, aut sanctus Spiritus, sed Deus ex Deo, lumen de lumine. Quinetiam cum omnipotenti Patre unigenitus ipse nominatur omnipotens, ut discrete Scriptura sacra declarat. Unigenitus enim nihil a Patris majestate discrepat, sed omnino congruit. Quod expressis verbis testatur Apostolus, qui Spiritu sancto afflatus de Israelitis ita loquitur: *Quorum, inquit, 978 cultus, et testamenta, et patres: ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen* ³. Ob id et adorandus unicus Dei Filius est, et idem Deus, et divinus Spiritus est, sanctus Spiritus, et post sacrosanctam Trinitatem nullus alius Deus est. Igitur omnipotens Pater, et unicus ipsius Filius paternæ dignitati congruens, qui futuri sæculi Pater appellatur ⁴, quique cum sancto Spiritu nulla interveniente creatione convenit, Trinitas est patefacta omnibus, et cognita, a qua creatæ res omnes, tanquam a causa, profectæ sunt, ita quidem, ut appellatio ipsa causæ sinceram et incomparabilem substantiam significet; cujusmodi est Pater in Filio, Filius in Patre, cum Spiritu sancto, permansio ipsa in sese æternitatem includat: cujus Trinitatis beneficio condita omnia servantur.

AETHI CAPUT XXXI.

Si nihil eorum quæ visum effugiunt, semetipso vi quadam sativa prius est, atque definita quadam naturæ sorte continetur, qui fieri potest, ut ingenitus Deus ab omni sortitione liber suam ipsius substantiam modo ingenita sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenito primario esse videat, ita ut prioris insit, ac posterioris ordo?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Λ'.

Ei υπεράγει πάσης φύσεως ὁ παντοκράτωρ, δεῖ τὸ ἀγέννητον υπεράγει, ὅπερ ἐστὶν αἴτιον τοῖς γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν οὐσίας δηλωτικὸν τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἕξει τὸ διασώζεσθαι;

Ἀνατροπὴ Λ'.

Πρέπει λέγειν καὶ ὁμολογεῖν, καὶ οὕτως κατέχειν, ὅτι πάσης φύσεως υπερέχει ὁ Παντοκράτωρ, ἐξ οὗπερ ἤμῃν ὁ Μονογενὴς ἀνεκδιηγήτως προῆλθεν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Καὶ διὰ τοῦτο ἀσφαλῶς οὐ κτίσιν θεολογοῦμεν, ἵνα μὴ μωρανθῶμεν· τὴν δὲ υπερβαίνουσαν πᾶσαν φύσιν Τριάδα δοξολογοῦμεν, Ἰῶν σὺν Πατρὶ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· διότι ἀγέννητον καὶ ἀκτιστον. Ἐπειδὴ γὰρ οὕτε ἄλλης φύσεως ὁ Μονογενὴς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, σὺν τῷ παντοκράτορι Πατρὶ καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς παντοκράτωρ ἀκούσας, ὡς καὶ σαφῶς ἔχει ἡ θεία Γραφή. Οὐ γὰρ ἀλλοίως ἐστὶ παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς ἀξίωμα ὁ Μονογενὴς, συμπρέπων δὲ τῷ τῷ Πατρὸς ἀξίωματι· ὡς διαρρήδην μαρτυρεῖ μοι ὁ ἅγιος Ἀπόστολος ἐν Πνεύματι ἁγίῳ φήσας περὶ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· Ὁρ, φησὶν, ἡ λατρεία, καὶ αἱ διαθήκαι, καὶ ὡς οἱ πατέρες· ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὡν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸς ὁ μονογενὴς, καὶ Θεὸς ὁ Μονογενὴς, καὶ θεῖον Πνεῦμα, τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ μετὰ τὴν ἁγίαν Τριάδα οὐκ ἐστὶν ἕτερος Θεός. Ὁ δὲ Πατὴρ παντοκράτωρ, καὶ ὁ Μονογενὴς αὐτοῦ παῖς Ἰησοῦς Χριστὸς συμπρέπων τῷ τοῦ Πατρὸς ἀξίωματι, καὶ Πατὴρ καλούμενος τοῦ μελλοντος αἰῶνος, συμπρέπων τε καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι ἀκτιστως, ἀεὶ ἡ Τριάς φανερούμενη, καὶ γνωσκομένη, ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς πᾶσι γεγονόσι τὸ αἴτιον ἐνεστὶν, εἴπερ ⁵ ἐστὶν οὐσίας ἀκραιφνοῦς καὶ ἀσυγκρίτου δηλωτικὸν, Πατὴρ ἐν Ἰῶ, Ἰῶς ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, ἀεὶ τῆς διαμονῆς τὸ αἰδίον ἐν ἑαυτῇ ἐχούσης· ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς γεγονόσι τὸ διασώζεσθαι πρόσεστιν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΛΑ'.

Ei οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ ἑαυτοῦ σπερματικῶς προὔπαρχει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκεκληρωμένη· πῶς ὁ ἀγέννητος Θεός, ἐλεύθερος ἀποκληρώσεως ὑπαρχῶν, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὄρα, νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

¹ Joan. v, 23; iii, 56. ² Matth. xii, 32. ³ Rom. ix, 4, 5. ⁴ Isa. ix, 6. ⁵ F. ἡπερ.

Ἀνατροπή ΑΑ'.

A. Ἦδει τὸν Ἀέτιον ἡμῖν προσμαίνειν, καὶ σαφείς τὰς αὐτοῦ πεύσεις προβάλλειν, μάλιστα ταύτην ἤνπερ λέξιν ἑπιλήψιμον, καὶ μῆδ' ὅλως ἔχουσαν συγγένειαν τῶν ὁμοιωμάτων, οὐδὲ θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ ὠνομασμένων θατέρω συνεξισοῦσθαι δυνάμενον. Πολλῶν γὰρ ἀοράτων ἤκει φέρων ἡμῖν τὰς ὀνομασίας. Ἔστι γὰρ καὶ ἀόρατα ζῶα τὰ πνευματικά, φημί δὲ σεραφίμ καὶ χερουβίμ, ἀλλὰ καὶ ἄγγελοι, πνεύματά τε καὶ ἄλλα τινά· ἐν οἷς ἀληθῶς πληροῦται τὸ μῆτε ὑπάρχον ἐν ἑαυτοῖς σπερματικῶς τι. Οὕτε γὰρ σώματα φαίη ἂν τις τὰ ἀόρατα· καὶ γὰρ οὕτε γεννῶσιν, οὕτε γεννῶνται· ἐκτίσθησαν δὲ κατὰ βούλημα τῆς οὐσίας ἀει θεότητος σαφῶς, καὶ ἄλογον ἕκαστον τῶν κεκτισμένων, ὅπερ ὦν αὐτῶ διένειμεν ἀρετῆς ἐν τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀφθόνου φιλοανθρωπίας. Καὶ ἀπεκλήρωθη ἕκαστον ὅπερ κεκλήρωται, καὶ ἐν τούτῳ μένει· καὶ ἐλεύθερός ἐστιν ὁ Θεὸς πάσης αἰτίας, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ πᾶν, οὐ μελλητικῶς οὐδὲ μεταμελημένως τὸν Υἱὸν μετὰ χρόνου ἔχων, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, ἀλλὰ συμπεπόντως τὸ ἀεὶ ἔχειν Υἱὸν γεγεννημένον Υἱόν· ἔχων καὶ τοῦτον μονογενῆ, ἀεὶ ἔχων Πατέρα ἐν ἑαυτῷ, ἔχει καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ὄν, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον ἀεὶ ἔχον.

sanctum suum habere cœpit. Sed pro eo ac conveniens est, Filium habet ab æterno, quem unicum genuit : Filius vero Patrem habens in seipso perpetuo, una et Spiritum sanctum habet : qui a Patre procedens³, a Filio semper accipit⁴.

B. Καὶ γὰρ οὕτε ἐπὶ ἀδοξία, οὕτε ἐπὶ προσθήκῃ δόξης ἡ περιουσία τῆς θεότητος ἀεὶ οὐσης· μηδενὸς δὲ ἀεὶ ὄντος τῶν κεκτισμένων, πότε ἑώρα ἑαυτὴν ἡ Τριάς ἐν ἡσωνι περιουσία; Καὶ νῦν μὲν τοῦτο ἑώρα, νῦν δὲ ἐν προσθέσει οὐσίας, ὡς ἐνδεής μετὰ τὸ κεκτικέναι τὰ κεκτισμένα, ἐν περισσοτέρᾳ προσθήκῃ δόξης ἡ περιουσίας νῦν ἑαυτὴν ὀρώσα; Καὶ ἐκ πανταχόθεν οὐδὲν ἐνσκήψει τῶν βουλομένων κατὰ τῆς ἀληθείας τὰς συλλογιστικὰς ἀνθρωπίνας ὑπνοίας παραφέρειν, καὶ εἰς μέσον φέρειν, ὑπερβαίνουσης τῆς τοῦ Θεοῦ ἀξίας, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, πάντα νοῦν ἀγγέλων, καὶ ἐπέκεινα· πόσω γε μᾶλλον ἀνθρωπίνης φύσεως; Ἐπειδὴ γὰρ λογισμοὶ ἀνθρώπων δειλοὶ, φθαρτὰ δὲ αἱ τούτων διάνοιαι, εἰς συλλογισμοὺς καὶ συζητήσεις ἑαυτὰς περιπέρουσαι· ὡς ἄλλοι ἀφ' ἑαυτῶν συλλογισμῶν ἀνακρινόμενοι κατὰ σοφιστικὴν τινα ὑπόνοιαν, οἱ μὲν περὶ τοῦ κακοῦ ὅτι πόθεν ἤρξατο, ἄλλοι δὲ ὅτι πόθεν ὁ διάβολος, ἢ διὰ τί γέγονεν· ἕτεροι δὲ τὸν μέλλοντα ἀμαρτάνειν ἀνθρώπον, ὅτι διὰ τί ὁ Θεὸς οὕτως αὐτὸν ἔκτισεν· ὁ δὲ, τοιοῦτον αὐτὸν ἐργασάμενος διὰ τί ὕστερον αὐτὸν αἰτιᾶται· ἴν', ἔταν πάντες, περικυβαίνοντες τοὺς ἑαυτῶν λογισμοὺς, καταμάθωσιν ἑαυτοὺς φθαρτοὺς, ἀποδώσωσι τῷ Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τουτέστι τῇ μιᾷ Τριάδι, τὸ σέβας καὶ τὴν γνῶσιν· παρ' αὐτοῦ δὲ αἰτούμενοι τῆς ἀληθινῆς πίστεως τὴν γνῶσιν, καὶ πορισάμενοι, ἵνα μὴ ὑπερβαίνειν πειρῶνται τὸ ἴδιον μέτρον, ἀλλὰ μάθωσιν ἡσυχάζειν ἀπὸ τετυφλωμένης ἐννοίας, καὶ μὴ σοφίζεσθαι διὰ

¹ ἢ ἔπερ λέξιν. ² F. τῷ ἀεὶ, sed mutilus hic locus est. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xiv, 15, 16. ⁵ Sap-
ii, 14.

A

Confutatio XXXI.

I. Vellem equidem, quod et factum oportuit, ut Aetius mentem suam nobis aperuisset, et interrogationes suas aliquanto clarius proposuisset, potius quam ea dictione esset usus, quæ in reprehensionem incurrit; nec ullam in his rebus quibus utitur similitudinem habet, cum neutrum eorum quæ ab eo commemorata sunt, cum altero comparari et exæquari possit: siquidem plurimorum quæ visum effugiunt appellationes adducit in medium. Nam et visum fugiunt animalia illa spiritalia, hoc est seraphim, cherubim, angeli, spiritus denique: in quibus verum illud esse cernitur, quod Aetius narrat, nihil ut in seipsis vi quadam sativa contineant. Neque enim corpora ea quæ non aspectabilia sunt dixerit aliquis, cum neque gignant, neque gignantur, sed de sempiternæ divinitatis voluntate plane condita sint, ac tantundem unaquæque creaturarum rerum virtutis **979** habet, quantum pro infinita sua benignitate et humanitate largitus est Deus. Itaque quælibet quod sibi attributum est obtinuit, in eoque permanet: Deus vero ab omni causa absolutus est, continens in semet omnia. Idem sine ulla cunctatione mutationeve consilii, neque Filium longo intervallo, neque Spiritum

C

II. Etenim neque in obscuritate, nec in uberiori splendore ac gloria sempiternæ divinitatis excellentia versatur. Cum autem creaturarum rerum nulla adhuc esset, utrumnam tandem divinitas minore seipsam opulentia præditam vidit aliquando? aut tum quidem ejusmodi sese vidit, nunc autem, facta ad substantiam accessione, quasi ejuſpiam rei indigens esse posset, posteaquam creata omnia produxit, ampliore quadam gloria opibusque sese præditam animadvertit? Nullus itaque tergiversandi locus iis relictus est, qui adversus veritatem syllogismorum argutias hominum excogitatas ingeniis opponere nituntur et in medium afferre: siquidem divina majestas, Patris, inquam, et Filii, ac Spiritus sancti, angelorum mentes omnes longo intervallo superat, nedum hominum; quorum timidæ cogitationes⁵, animi sensus intereunt in nihilum redacti, ac sese varias in ratiocinationes et quæstiones induunt. Quemadmodum in plerisque usu venire cernimus, qui sophistica quadam ratione inventis a se syllogismis diversarum rerum causas inquirere et investigare student. Veluti mali quod principium fuerit. Alii undenam, et cuius rei gratia diabolus exstiterit. Quidam de homine peccaturo quærunť, cur hunc Deus ea conditione procreaverit, aut qui talem fabricarat, cur incusarit postea: ut cum varias in partes animos suos ac cogitationes intenderint, ac corruptioni se obnoxios intellexerint, Patri, ac Filio, et Spiritui sancto,

hoc est uni ac singulari Trinitati, venerationem ac scientiam deferant, ab eoque veræ fidei cognitionem postulent atque impetrent, ut ne mensuram propriam excedant, sed ab obsecratæ mentis impetu conquiescant; neve accensa incitataque lingua et imprudentibus cogitationibus argutari malint, stigari: **980** Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem¹.

AETII CAPUT XXXII.

Si in ingenita natura perseverat Deus, detrahendum hoc ei est, ut generari se atque ingenitum esse cognoscat. Quod si id illi detur, ut per geniti ingeniti que conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distrahatur. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et ingeniti natura perpetuo manet, necesse est ut se imperfecta in natura constitutum agnoscat, et illam ingeniti communionem ignoret: neque enim idem de seipso et ingenitæ substantiæ et genitæ notitiam informare potest. Jam vero si ingeniti proprietas levis est ac minimi facienda, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

Confutatio XXXII.

I. Nemini dubium est, quin ingenita in natura Deus perseveret, Pater; qui de nihilo creavit ac fabricavit omnia, Filium vero consubstantiali e seipso atque æternitati suæ congruentem genuit; necnon et Spiritum sanctum e seipso procedentem et ejusdem substantiæ communioni peræque convenientem produxit. Quod autem eadem illa Trinitas quæcunque sunt e nihilo procreavit, tam aspectabilia, quam quæ aspectum fugiunt, non idcirco id ipsum, quod divinæ majestati consentaneum est, hoc est existentis æternitas, recenti illa creaturarum rerum appellatione subtrahitur. Nam ab istarum conditione summa illa substantia ac præcellens eximitur, quibuscum minime consubstantialis est, sed eas e nihilo aliquid ut essent excitavit. Quare Filius a Patre genitus, non e nihilo, sed ex eo qui est, convenienter productus intelligitur: adeo ut neque collata, neque contracta sit substantia. Verum qui spiritus est Pater spiritum perinde Filium genuit, atque e seipso sanctum Spiritum emisit. Neque vero aut semetipsum ignorat, aut contractam collatamve suam novit substantiam, sive aliqua sectione concisam. Hæc enim omnia de Deo **981** cogitare nimis est absurdum, ut quid sit Spiritus sanctus Deus ipse nesciat. Ac neque ingenitus cum ingenito Filio consubstantialis non est; neque genitus ipse communem cum Patre æternitatem non continet. Etenim Pater Filium, Filius Patrem cognoscit. Trinitas porro ipsa sine ullo fine manet increata, occiditque nunquam. Filius vero a Patre revera

ἀναπτομένης γλώσσης καὶ λογισμῶν ἀσυνέτων, σωφρονίζεσθαι δὲ μᾶλλον διὰ τοῦ συντετοῦ ῥήτου τῆς ἀγίας καὶ θείας Γραφῆς τῆς λεγοῦσης· Μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν.

quam sapientissima illa Scripturæ sententia ca-

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΑΒ'.

Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτου ὁ Θεός, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ ἑαυτὸν εἰδέναι ἀφῆρησθω. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς ἑαυτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν, περιηγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μετέλιπε μετουσίας ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητῷ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ μὲν διατελών φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῶν δὴλον ὅτι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν· οὐ γὰρ οἶδ' ὅτι αὐτὸν περὶ αὐτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γινώσκων ἔχειν καὶ γεννητῆς· εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδεύητα, ἀξίωμα φύσεώς ἐστιν οὐσία, ἀμετάβλητος τῆς ἀγεννήτου οὐσίας, πάσης αἰτίας κρείττονος ὁμολογουμένης.

Ἄντροπή ΑΒ'.

Α'. Ἐν ἀγεννήτῳ φύσει διαμένει ἀναμφιβόλως ὁ Θεός, ὃ τὰ πάντα κτίσας ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δημιουργήσας ὁ Πατήρ, γεννήσας ἐξ ἑαυτοῦ ὁμοούσιον ἑαυτῷ Υἱὸν, καὶ συμπρέποντα τῇ αὐτοῦ ἀδιότητι, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα ἐξελθόν, πρεπόντως ὑπάρχον τῇ αὐτοῦ ὁμοουσιότητι. Καὶ οὕτε, ἐπειδήπερ ἡ Τριάς ἔκτισεν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ ὄντα, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, παρὰ τοῦτο ἀναιρεῖται τὸ ἀναλογεῖν τῷ τοῦ Θεοῦ ἀξιώματι διὰ τοῦ προσφάτου τῶν κτισμάτων ὀνόματος, ἢ τοῦ ὄντος ἀδιότητος. Ἀφαιρεῖται δὲ ἀπὸ τῶν κειτισμένων ἢ ἀνοθεν ὑπερβαίνουσα οὐσία, οὐκ οὐσα τοῦτοις ὁμοούσιος, ἐξ οὐκ ὄντων δὲ κατέσασα τοῦ εἶναι. Διὸ ὁ γεγεννημένος Υἱὸς οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντος συμπρεπόντως ἅμα θεωρεῖται, οὕτε παρατεινομένης τῆς οὐσίας, οὕτε συστελλομένης· ἀλλὰ πνεῦμα ὡν ὁ Πατήρ, πνεῦμα ἀληθινῶς τὸν Υἱὸν ἐγέννησε, καὶ ἐξ ἑαυτοῦ ἐξήνεγκε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ οὐκ ἑαυτὸν ἀγνοεῖ, οὕτε τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν συστελλομένην ἢ πλατυνομένην οἶδεν, ἢ τομῆν ὑφισταμένην. Ταῦτα γὰρ πάντα περὶ Θεοῦ εἰδέναι ἀλογώτατον· ὥστε καὶ ἀγνοεῖν αὐτὸ τὸ Θεῖον, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ οὕτε ὁ ἀγέννητος οὐ συμμετέχει τῷ γεννήματι τὸ ὁμοούσιον, οὕτε ὁ γεννητὸς οὐ συμπεριέχει τῷ Πατρὶ τὸ ἀίδιον. Οἶδε γὰρ ὁ Πατήρ τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς οἶδε τὸν Πατέρα· ἀτελευτήτως αἰ τῆς Τριάδος ἀκτίστου μενούσης, καὶ ἀτελευτήτως ὑπαρχούσης· τοῦ Μονογενοῦς γεγεννημένου ἐκ τοῦ αἰε ὄντος, ὄντος, καὶ ἐν ἰδίᾳ τελείᾳ φύσει. Διὸ γινώσκει ἑαυτὸν· καὶ οὐκ ἀγνοεῖ οὕτε ὁ Υἱὸς τὴν ἀγέννητον Πατρὸς οὐσίαν, οὕτε ὁ ἀγέννητος τὴν τοῦ Υἱοῦ ἐξ αὐτοῦ οὐσίαν, ἀξιοπίστου

¹ Rom. xii, 3. ² F. deest Πατήρ, καὶ Υἱός, καὶ τὸ, etc.

ὄντος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ Λόγου φήσαντος· *Ὁὐδεις ἄ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱός, καὶ τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ.*

Filii, quem produxit, ignorare potest. Dignus est enim Filius ipse, cui sic loquenti fides adhibeatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et Filium nisi Pater*¹.

Β. Διὸ ἀφῆρησθω τὸ τοῦτο τοῦ γεννάδα Ἄετιου ἀποφαντικὸν κέλευσμα, τὸ φῆσαν· « Οὐ γὰρ οἶόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γινώσκειν ἔχειν, καὶ ἀγεννησίας. » Προῦλαβε γὰρ ὁ Μονογενὴς παραγράφαι τὴν δικαστικὴν αὐτοῦ ταύτην φωνήν, φήσας ἑαυτὸν εἰδέναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον οὐδένα· συμπεριλαβὼν ἅμα καὶ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ τοῦ ἀγίου τὸ ἐνῦπαρκτον· ὡς καὶ ἐν ἄλλῃ φάσκει, ὅτι *τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς διδάξει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, οὐκ ἄγνοεῖ καὶ αὐτὸ τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ εἰρηκέναι· *Ὁὐδεις οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός*, ἵνα ἑαυτὸν, καὶ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπερβεθεκὸς σημάνη τῶν ἄλλων τῶν μὴ ἀιδίως ὑπαρξάντων, γενομένων δέ. Εἰ δὲ προῦλαβεν αἰεὶ εἰδέναι τὸν Πατέρα, μάτην ἡμῖν Ἄετιος κενολεκτῶν ὑπεισθύνει, σαφῶς πᾶσιν ὦν δηλός, ὅτι ὡς ἀνθρώπος λογίζεται, σαρκικῶς ἀνακρηθόμενος, καὶ ψυχικὸς ὑπάρχων διὰ τὸν ἑαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα γινώσκοντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Ἐξήρηται οὖν πάσης αἰτίας ὁ Θεός, οὐ μόνον Πατήρ, ἀλλὰ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· τῆς θεότητος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἀγίου Πνεύματος ὁμολογουμένης κρείττονος πάσης αἰτίας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ ΛΓ΄.

Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξήρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἔξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν, μὴ ἀποκληρώσει φύσώς τινας κοινῶ καὶ ἰδίου μετεληφύια, ἢ μὲν ἐποίηι, ἢ δὲ ἐγένετο.

Ἀνατροπὴ ΛΓ΄

Πάσης αἰτίας ἐξήρηται ὁμολογουμένως τὸ ἀγέννητον, διότι ἐν ἐστὶ τὸ ἀγέννητον καὶ προσκυνητὸν, διαιρουμένου τοῦ προσκυνητοῦ ἀπὸ τῶν προσκυνούντων. Προσκυνητὴ δὲ ἐστὶν ἡ Τριάς, μόνὰς οὐσα, καὶ ἐν ἐνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη Τριάς, Πατήρ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ ἀλλότριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἀλλὰ συμπεπρόντως Πατήρ γενήσας Υἱὸν, καὶ οὐ κτίσας. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐξ αὐτοῦ αἰεὶ τοῦ γεννήτορος· διὸ τὸ γέννημα ἐκ τοῦ ὄντος ἐστὶ, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξελεθὼν ἅγιον Πνεῦμα, οὐσης τῆς Τριάδος ἐν μιᾷ ἐνότητι ἀκτίστω· τῶν δὲ πάντων ἐξ αὐτῆς τῆς Τριάδος ἐξ οὐκ ὄντων κεκτισμένων. Ὅθεν ἡ μία Τριάς εἰς ἐστὶ Θεός, Πατήρ, καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ ἀλλότριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἀκτίστον, ἀγέννητος, ἀδημιούργητος· Τριάς οὕτε πεποιημένη, ἀλλὰ ποιῶσα, οὐ κτίσματος ὄνομα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ, ἀλλὰ κτίζουσα, μία οὐσα, καὶ οὐ πολλαί. Τὰ δὲ πάντα ἐξ αὐτῆς πολλὰ μὲν ὄντα, ἀλλ' οὐ σὺν αὐτῇ ἀριθμούμενα. Διὸ οὕτε

ac semper existente in propria perfecta que natura genitus est. Ob id semetipsum novit; neque aut Filium ingenitam Patris substantiam, aut ingenitus

II. Quamobrem circumscribatur a temerario illo Aetio, tanquam a iudice, pronuntiata sententia: « Non eundem de seipso posse genitæ naturæ simul et ingenitæ informare scientiam. » Etenim illius decreto jampridem unius Dei Filii auctoritas præscripsit, cum se Patrem nosse, nec alium præterea, definiit: quibus verbis etiam Spiritum sanctum simul existentem complexus est, quemadmodum alio in loco dixit: *Spiritus Patris docebit vos*². Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, cæterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab æterni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est C omni præstantior.

ΑἸΤΙΟΥ ΚΑΠΥΤ XXXIII.

Si ingenitum causam nullam penitus habet, sique ingenita complura, immutabili causa constant. Neque enim velut attributa communis cujusdam, ac peculiaris naturæ conditione, particepsque facta altera molita est, altera producta.

982 Confutatio XXXIII.

Quod ingenitum dicitur, in confesso est sui nullam habere causam, quandoquidem unum idemque est ingenitum et adorandum, sic ut adorandum ab adorantibus secernatur. Adoranda porro Trinitas est, quæ eadem et unitas est, et uno nomine comprehensa Trinitas appellatur, Pater, Filius et Spiritus sanctus: quæ quidem quod suum est non tanquam alienum in seipsa continet, sed congruenter Pater Filium non creavit, sed genuit. Hic enim ab ipso semper genitore procedit: unde Filius ab existente ortus est: ut et Spiritus sanctus, qui ab ipso processit, cum in una et increata singularitate Trinitas ipsa consistat; cætera vero omnia ab eadem illa Trinitate e nihilo procreata sint. Ex quo fit, ut singularis illa Trinitas unus sit Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: quæ non velut alienum quod suum est in semetipsa obtinet, increata, ingenita, non fabricata: Trinitas, inquam, non facta, sed faciens, non creaturæ nomen in se

¹ Matth. xi, 27. ² Joan. xvi, 13.

complectens, sed procreans; una, non plures. A qua profecta sunt omnia, quæ et multiplicia sunt, neque cum ea numerantur. Quare neque communem quamdam naturam cum incomparabili essentia participare dicuntur; neque creata quæpiam natura in divina illa comprehenditur. Sed hæc omnium opifex est, quæ cum incomparabili ac singulari Patris, Filii Spiritusque sancti natura in ejusdem substantiæ communionem venire nequeunt. Quemadmodum ei quidem, cui sit veritatis oblata cognitio, perspicue ipsa declarat: nimirum solam ipsam adorandam esse, non cæterarum rerum quidpiam, cum et ipsa sola suo in nomine baptizet, cæterorum autem id nullum faciat.

AETHI CAPUT XXXIV.

Si substantia omnis ingenita est, nihil a se invicem hac ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producatur?

Confutatio XXXIV.

Quisquis veritatem oppugnavit aliquando, voculis quibusdam ad injiciendam admirationem collectis, ad evertenda sacra dogmata impressionem facere visus est, 983 atque a vitæ tramite deducere, ac perniciem afferre. Quod Aetius modo facit, qui cum hoc in capite nihil omnino dicat, rudioribus tamen fucum facere ac terrere videtur, eadem ad fastidium usque repetens, ac vocabulum illud, quod identidem commemorare solet, hoc loco perperam usurpans. Igitur non substantia omnis sapientum iudicio censetur ingenita, alloqui nulla non divina statueretur. Cum ergo non omnibus divinitas tribuatur, sed uni præ cæteris, quæ est una in Trinitate divinitas: quid tandem egregio illi relinquatur, quo veritatis fillis terrorem admirationemque possit incutere? Sed et altera ab altera discrepabit, eo quod Trinitas creat, cætera vero ab ipsa creantur omnia. Illa nullius dominatui subjecta est; hæc illius potestati sunt subdita. Ad hæc ista mutationibus obnoxia sunt, illa suapte natura immutabilis est, et inferiora omnia commutat, quorum naturas et substantias e nihilo producere potest. Hoc enim Deo congruit, ut ex nulla substrata materia, et ex nihilo productarum a se rerum ac subsistentium ordinem dispositionemque pro sua voluntate mutet.

AETHI CAPUT XXXV.

Si substantia omnis ingenita est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari substantia non potest, agere et pati ad fortuitum quemdam casum referenda sunt. Quod si multa sunt ingenita et invariabilia, nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendere numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differunt, cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenita natura velut attributam sortem significet.

A ἀποκεκλήρωται ἐτέρῃ φύσει κοινότητος τῆς οὐσίας τῆς ἀσυγκρίτου. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ κτιστὴ τις οὐσία ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ οὐσίᾳ φύσει, ἀλλὰ δημιουργικὴ τῶν πάντων τῶν οὐ δυναμένων τῇ ἀσυγκρίτῳ καὶ μιᾷ οὐσίᾳ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητι ἐπικοινωνῆσαι· ὡς σαφὴς ἐστὶ τῷ τὴν γῶσιν τῆς ἀληθείας εὐληφῶτι ἀποκαλύπτουσα, ὅτι αὐτῇ μόνῃ προσκυνεῖται, καὶ οὐ τὰ πάντα· ὡς καὶ αὐτῇ μόνῃ εἰς ὄνομα αὐτῆς βαπτίζει, καὶ οὐ τὰ ὅλα.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΑΔ'.

B Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστάναί ἐκ ἡ ὑποκειμένης οὐσίας;

'Ανατροπὴ ΑΔ'.

C Πᾶς τις τῶν ἀντικαταστάτων τῇ ἀληθείᾳ, καταπληκτικῶς ἐπισυνάξας αὐτῷ λογίδια, ἐδοξέε τισιν ἀνατρεπτικῶς ἐπισκῆπτειν, καὶ ἀπὸ τῆς ζωτικῆς ὁδοῦ μεταφέρειν καὶ λυμῆνεσθαι· ὡς οὗτος ὁ Ἄετιος νῦν μὲν φύσει ἐν τῷ ῥητῷ τούτῳ μὴδὲν λέγων καταπλήττειν δοκεῖ τοὺς ἀκεραλοὺς, ἐκ περιττοῦ τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα λέγων, ὀνόματι, ὡς εἰθὲν ἐκ περιττοῦ προφέρειν, καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ κεχρημένος. Οὐ γὰρ πᾶσα οὐσία ἀγέννητος παρ' αὐτοῖς τοῖς συνετοῖς ὁμολογεῖται· ἐπεὶ πᾶσα ἂν ἐθεολογεῖτο. Οὐ πασῶν δὲ θεολογουμένων τῶν οὐσῶν, ἀλλὰ μιᾶς παρὰ πάσας, ἥτις ἐστὶ θεότης μία ἐν Τριάδι, πῶς ἐτι ὑπολειφθήσεται τῷ γεννάδῳ τούτῳ τὸ καταπληκτικὸν αὐτοῦ χωρεῖν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Διοίσει δὲ καὶ ὀποτέρα τῆς ὀποτέρας· ὅτι ἡ μὲν Τριάς κτίζει, τὰ δὲ πάντα ἀπ' αὐτῆς κέκτισται. Καὶ ἡ μὲν ἐστὶν ἀδέσποτος, τὰ δὲ ὑπ' αὐτῆς γενόμενα δεσπάζονται. Καὶ ἡ μὲν μεταβάλλεται, ἡ δὲ ἀπαράδατον ἔχει τὴν φύσιν, μεταβάλλουσα αἰὲ τὰ ὑπ' αὐτῆς μεταβαλλόμενα, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων τὰς οὐσίας καὶ τὰς ὑποστάσεις ὑφιστᾶν δυναμένη. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ συμπεπόντον Θεῷ, ἐκ μὴ ὑποκειμένων καὶ ἐξ οὐκ ὄντων ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ ὑποστάντων κατὰ τὴν διακόσμησιν μετασχευάζειν ὡς βούλεται.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΑΕ'.

Eἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσά ἐστὶν ἀπαράλλακτος. Τῆς οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν τε καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματισμῷ ἀναθετόν. Πολλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαράλλακτων, ἀναριθμητῶς διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστῶτα, ἢ καθόλου, ἢ κατὰ τι· πάσης διαστάσεως ἀποκλήρωσιν τινα ἐμφαινούσης αἰτίας ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

Ἀνατροπή ΑΕ΄.

Οὐ πᾶσα οὐσία ἀγέννητος· ἤλιθιον γὰρ καὶ τὸ διανοεῖσθαι, καὶ Ἑλληνικῆς ἀγνωσίας οὗτος ὁ λογισμὸς, καὶ τὸ ἀπόφθεγμα, κἂν τε ἀποφαντικῶς, κἂν τε ἐρωτητικῶς τῷ Ἀετίῳ εἰρηται. Δῆλον δὲ ὅτι ἐρωτητικῶς. Ἑλλήνων τοῖνον παῖδας τοῦτο ἐρωτάτω· κάκεινοι δὲ αὐτῷ συντιθέσθωσαν τοῦτο ἔχειν ἐκ συλλογισμῶν τὸ ἐρώτημα, ὕλην τινὰ σύγχρονον τῷ Θεῷ ἐπισημαίνοντες· ἀλισκέσθω δὲ ἅμα ἐκαίνοις, εἰ συντιθεῖτο, ἐχούσης τῆς ἀληθείας ἐν εἶναι τὸ ποιῶν, ἐν μετ' οὐσίᾳ Τριάδος τελείας, καὶ οὐ κατὰ συναλοιφήν ἀριθμουμένης. Τὰ δ' ἄλλα πάντα γεννητά, καὶ κτιστά, καὶ οὐκ ἀγέννητα. Τῆς δὲ θεότητος ἀκτίστου οὐσης, Πατὴρ μὲν γεννῶντος, Υἱοῦ δὲ γεννητοῦ, Πνεύματος δὲ ἁγίου ἐξ αὐτοῦ ἀπεσταλμένου τοῦ Πατρὸς, καὶ τῶν τῶν Υἱοῦ λαμβάνοντος, πάντων δὲ ὄντων κεκτισμένων, τοῦ δὲ ἀπαράλλακτου τῆς δυνάμει μένοντος, συμπρέποντος ἐν τῇ Τριάδι, πάσης θεότητος ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναφερομένης, διὰ τὸ εὐλογον καὶ ἄπτωτον τῆς μονάδος, καὶ τὸ ἀναρτικὸν τῆς πολυθείας, τὸ μὲν ἀπαράλλακτον μένει τῆς δυνάμει, τὸ δὲ εὐλογον συμπεπνόντως ἀναλογεῖται Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῖνον τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐξ ὑπαρχῆς πεσεῖται τῆς ἐπιβουλῆς τοῦ ἐρωτήματος ἢ ἐπίνοια. Οὐ γὰρ πολλὰ τὰ ἀπαράλλακτα. ἀλλὰ ἢ μία Τριάς ἐν μονάδι, καὶ μία θεότης ἐν Τριάδι. Τὰ δ' ἄλλα πάντα ἀφέστηκεν, οὔτε αὐτοματισμῷ ἔχοντα τὸ πάσχειν, ἢ ποιεῖν, οὔτε τῆς ἁγίας Τριάδος, ἐν τῷ τι ποιεῖν, δυνάμενης πάσχειν, τῆς ὅλης ἀπαθοῦς οὐσης καὶ προσκυνητῆς· φημί δὲ Πατὴρ, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐποίησε γὰρ πάντα ὁ Θεὸς δι' Υἱοῦ, ἀλλ' οὐχὶ τὸν Υἱόν· οὐ γὰρ ἔστι σὺν πᾶσι· συνουργεῖ γὰρ τῷ Πατρὶ, καὶ συμπροσκυνεῖται· οὔτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ γὰρ ἀριθμεῖται ἀπὸ πάντων, στερεοὶ δὲ τὴν δυνάμιν τῶν ἀπάντων καὶ συμπροσκυνεῖται. Τῶν δὲ πάντων ὑπὸ τὴν τοῦ ἐνὸς προνοσίαν ἐπιτεταγμένων, ἕκαστα φέρεται τε, καὶ πράττει, πάσχει δὲ καὶ ὅσα ἕτερα. Διὸ ἢ μία Τριάς πρὸς ἑαυτὴν ἀπαράλλακτος, τὰ δὲ ἄλλα ἐξ αὐτῆς παρηλλαγμένα· οὔτε γὰρ ἔστι σύγχρονα, οὔτε συναΐδια. Μόνῃ δὲ ἄιδιος, καὶ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος, Υἱοῦ μὲν γεγεννημένου ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, αἰ δὲ ὄντος, καὶ μηδέποτε διαλείποντος τοῦ εἶναι. Ὅθεν ἡσφαλισμένως κεφαλῆν¹, καὶ οὐκ ἰρχῆν τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἐδίδαξεν ὁ θεὸς λόγος, διὰ τὸ ὁμοούσιον, καὶ ἰδίως ὄντος τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, καὶ ἐκ Πατρὸς ἀπεσταλμένου, αἰ δὲ σὺν Πατρὶ ὑπάρχοντος, καὶ μὴ ἀπὸ χρόνου ἀρξαμένου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΑΓ΄.

Εἰ τὸ ἀγέννητος καὶ τὸ Θεὸς ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ θεοί, ὁ ἀγέννητος ἀγέννητον ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερον θεοί τοῦ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεός, οὐκ ἄστονον δὲ

¹ γρ. κεφάλαιον. ² I Cor. xi, 3.

A

Consultatio XXXV.

Non omnis substantia ingenua dici potest, quod vel animo concipere stolidum est, atque ab gentiliis ignorantia ea vel cogitatio vel sententia proficiscitur, sive affirmando, sive interrogando solum Aetius ista protulerit. Quamquam interrogando istud quidem usurpasse videtur. Quare de gentilibus ista sciscitetur, atque ab illis hoc quod in interrogatione sua ex ratiocinationibus collecta posuit, concedatur ultro: materiam esse **984** quamdam, quæ tempore cum Deo sit æqualis, sed et una cum illis, eadem si sentiat, convincatur Aetius. Nam veritas quidem ipsa unam esse censet efficientem causam, quod in una et eadem substantia perfecta Trinitas, sine ulla confusione numeretur. B Reliqua vero omnia facta ac procreata sunt, non ingenua. Divinitas vero a nullo creatur, sed Pater gignit, Filius genitus est; Spiritus sanctus a Patre missus est, et a Filio accipit; cætera vero creata sunt, atque ipse Deus immutabilis virtute permanens congruenter in Trinitate consistit. Cæterum divinitas omnis ad Patrem refertur, quod ita consentaneum sit, idque et ad unitatem retinendam, et multiplicium deorum vanitatem refellendam pertineat. Sic enim immutabilis est naturæ divinæ virtus, ut congruenter Filii ad Patrem, Spiritusque sancti consentanea ratio comparatioque servetur. Quæ cum ita sese habeant, captiosæ illius interrogationis commentum pènitentia intercudit. Etenim non multa sunt invariabilia; sed una duntaxat in singularitate Trinitas, et una in Trinitate divinitas, a qua reliqua omnia procul distant. Neque vero ut patientur, aut agant, fortuito quodam casu consecuta sunt; neque sacrosancta Trinitas, dum agit, pati quidpiam potest, cum tota patiendi experta et adoranda sit: hoc est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Quippe Deus per Filium universa condidit, Filium vero non fecit, ut qui cum omnibus minime numeretur: siquidem in operis communionem cum Patre venit, et cum eodem adoratur; neque postremo Spiritum sanctum creavit, qui ne ipse quidem inter omnia numeratur. Hujus enim proprium est universorum corroborare virtutem: unde et communiter adoratur. Porro cum omnia sub unius providentiam administrationemque subjecta sint, feruntur, aguntque singula, et quæ a Deo sunt aliena patiuntur. Quocirca unæ a scipsa Trinitas invariabilis est, reliqua, quæ ab ipsa producuntur, cum illa simul existunt. Sola itaque sempiterna, tempore initiove genitus idem ab æterno est; nec caput, non initium Filii Patrem esse sermo divinus edocuit²: idque propter eandem utriusque substantiam. Spiritus **985** vero sanctus sempiternus est, et a Patre missus, cum quæ semper existit, nec ab aliquo tempore esse cœpit.

AETII CAPUT XXXVI.

Si ingenuus et Deus pro uno eodemque sumantur, ingenuus ingenuum genuit. Sin diversum quiddam ingenui ac Dei vocabula declarant, nequa-

quam absurdum est Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenita substantia originem traxerit. Quod si ante Deum nihil omnino fuit, ut revera nihil existit, Deus et ingenitum idem plane significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

Confutatio XXXVI.

I. Unde tandem nos Aetius jubet earum quas proponit interrogationum ac ratiocinationum sensum ac sententiam assequi? Si ex argumentis et syllogismis censet istud esse quaerendum, quidquid cogitando quaesitum indagatumque fuerit, in nihilum una cum ipso redigitur. Deum enim nullus unquam argumentando comprehendet, neque opificium opifci suo dicet: *Quid me ita fecisti?* ut scriptum est¹. Quamobrem pia mente et innocenti securitate ad sancti Spiritus, quae per sacras Litteras patefacta nobis est, doctrinam revocandus est animus. Ubi cum solida, immutabilique sententia, qui creaturam colunt, eos fatuos redditos esse doceamur², nonne in istud ipsum incurere videtur Aetius ac creaturae divinitatem tribuere, eamque adoratione ac veneratione prosequi, cum sincera fides adorandum a creato, creatum ab adorando sejungat? Nam si nihil inter haec intersit omnino, Christiana religio nihil supra creaturam veneratos eximium aut excellens habitura est, atque ejusmodi fides idololatria potius, quam Dei cultus esse censebitur. Nam et illi solem, lunam, virtutes, coelum et terram, ac caeteras creaturas adorant; neque vero creaturarum rerum admirabilis excellentia diversitatem affert ullam; neque quod eximiae quaedam sint, ultimam in honoris aequalitate varietatem inducent, cum eodem nomine contineantur, tametsi una alteri multis partibus antecellat. Unus enim est, qui utraque molitus est, et unicuique **386** non nominis, sed substantiae discrimen attribuit. Siquidem creatis omnibus rebus non liberum, sed servile creaturae nomen convenit. Ac si in uno genere quod servilis conditionis est adoretur, nihil obstat quominus et alteri generi, tametsi inferioris sit, adoratio tribuatur. Aequale quippe est quod cum superioris ordinis creatura cognationem habet, utpote de nihilo ab eo, qui est, naturam sortitum. Hinc et ingenitum Deo, et Deus ingenito congruit. Quare genitum sobolem non opus aliquod dicimus, aut effectum quidpiam; sed sobolem, naturaliter a Patre sine labe progenitam, ejusdem cum Patre substantiae, ac simul adorandam; Spiritum vero sanctum ab illo procedentem, nec alienum, ob idque simul adorandum. Caeterum Dei ab ingeniti proprietate discrepet, quoniam e nihilo aliud quiddam Deus est, aliud ingenitum.

II. Tu vero Filium, Aeti, irridendo scilicet, non bona fide, a Patre genitum affirmas. Quidquid enim genitum est, creatum non est, et quidquid creatum est, non est genitum. Quod si id quod genitum,

Α τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννηχέναι, ἑκατέρου τὴν ὑπερξίν λαβόντος; ἐξ ἀγενήτου οὐσίας. Εἰ δὲ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἶη, ὡσπερ οὐκ ἔστιν, ἡ Θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ συνεικμενόμενου τοῦ γενήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὕτως συνεκφωνεῖσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτοῦ ἀνέχεται.

'Ανατροπὴ ΑΓ'.

A'. Πόθεν βούλεται ἡμῶς 'Αείτιος προαπορίσασθαι ἐν ἑαυτοῖς τὸν νοῦν τῶν ὑπ' αὐτοῦ προτεινομένων πεύσεων τῶν αὐτοῦ λογισμῶν; Καὶ εἰ μὲν φάσκει ἐκ λογισμῶν καὶ συλλογισμῶν, πεσεῖται καὶ ἡμῶν ὁ πορισμὸς τῆς ὑπονοίας ἡμε αὐτῷ· Θεὸν γὰρ οὐδεὶς συλλογίσαιτο πώποτε, οὔτε ἐρεῖ τὸ πλάσμα τῷ πλάσαντι· *Τί μοι οὕτως ἐπαίρησας;* κατὰ τὸ γεγραμμένον· **B** ἐξ εὐσεβοῦς δὲ λογιζομένου, καὶ δικαίας ἀσφαλείας ἐπιτήν του ἁγίου Πνεύματος διὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν διδασκαλίαν ἀνακαμπτόν. Λέξωσι δὲ ἀπαράβατον διδασκούμενος ἡμῶς περὶ τῶν τῆ κτίσει λατρευσάντων, ὡς ἐμωράνθησαν, πῶς οὐκ ἀνευρέθητε ἐπὶ κτίσματος Θεὸν λαμβάνειν, καὶ τοῦτον προσκυνεῖν τε, καὶ γεραίρειν; τῆς πίστεως φύσει παρεχθαλλούσης τὸ προσκυνητὸν ἀπὸ τοῦ κτιστοῦ, καὶ τὸ κτιστὸν ἀπὸ τοῦ προσκυνητοῦ. Καὶ γὰρ, εἰ ὅλος τοῦτο οὐδὲν διοίσει, πρὸς τοὺς τῆ κτίσει τὸ εἶδος νέμοντας οὐδὲν πρόκριτον ἔστι ἐν Χριστιανισμῷ. Ἔσται δὲ ἡ τοιαύτη πίστις εἰδωλολατρεία μᾶλλον ἢ θεοσέβεια. Προσκυνεῖται γὰρ κάκεινος ἕλιον, καὶ σελήνην, καὶ δυνάμεις, αὐρανὸν τε καὶ γῆν, καὶ τὰ ἄλλα κτίσματα. Καὶ οὐ τὸ διάφορον τῶν **C** κτισμάτων ποιεῖται τὸ θαῦμα· οὐδὲ διοίσει τὸ ἐξαιρετικὸν ἑαυτῷ τὸ τῆς ὁμοτιμίας διὰ τὸ ἑμῶν νομον, κἄν τε ὑπερτεταλάντισται τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἑτέρου. Εἰς γὰρ ἔστιν ὁ τὰ ἀμφότερα ποιήσας, καὶ ἀποκληρώσας ἕκαστον οὐκ ὀνόματος παραλλαγῆν, ἀλλ' οὐσίας. Ἐν ἅπασιν γὰρ τοῖς κεκτισμένοις τὸ δοῦλόν ἐστι τοῦ κτισματοῦ; τὸ ὄνομα, ἀλλ' οὐ τὸ ἐλευθερον. Καὶ εἰ ἐν ἐνὶ μέρει τὸ δοῦλον προσκυνεῖται, οὐδὲν διοίσει πρὸς τὸ ἄλλο μέρος ἡ προσκύνησις, κἄν τε ὑποδέθηκεν. Ἴσον γὰρ ἔστι τῷ ἀνωτάτῳ συγγενεῖσθαι τῷ κτίσματος, ἐξ οὐκ ὄντων παρὰ τοῦ ὄντος κεκληρωμένον. Ἐντεῦθεν τὸ ἀγέννητον συμπρέπει Θεῷ, καὶ τὸ Θεὸς τῷ ἀγεννήτῳ. Διὸ τὸ γέννημα οὐκ ἔργον φαμέν, οὐδέ ποιημα, ἀλλὰ γέννημα οὐσιωδῶς ἀπὸ Πατρὸς ἀγράντως γεγεννημένον, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ συμπροσκυνητὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, καὶ οὐκ **D** ἄλλοτριον, διὸ καὶ συμπροσκυνητὸν. Ἐτέρῳ δὲ τῶν κεκτισμένων τῆς ἀγεννησίας, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων κεκληρωται τὸ εἶναι. Ἡ δὲ Τριάς ἔχει τὸ εἶναι εἶναι, καὶ οὐκ ἕτερόν τι Θεός, καὶ ἕτερον τὸ ἀγέννητον.

alienum, ob idque simul adorandum. Caeterum Dei ab ingeniti proprietate discrepet, quoniam e nihilo aliud quiddam Deus est, aliud ingenitum.

B'. Συνομολογεῖς δὲ, Ἀείτιε, τὸν Ἰῶν ἐκ Πατρὸς γεγεννησθαι, εἰρωνεῖς, καὶ οὐκ ἄληθεῖα. Πᾶν γὰρ τὸ γεννητὸν οὐ κτιστὸν, καὶ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητὸν. Εἰ δὲ τὸ γεννητὸν κτιστὸν, κατ' ἄλλαν τρόπον ἔστιν

¹ Rom. ix, 20. ² Rom. i, 22.

κτιστόν. Ὡς εἶδόν ἐστιν εἰπεῖν, ἄνθρωποι γεννώσιν ἄνθρωπους, ἀλλ' οὐ κτίζουσιν· οὗτοι δὲ ἄνωθεν ἐκ Θεοῦ εἰσι κτισμένοι· διὸ αὐτοῖς τὰ μὲν γεννώμενα γεγέννηται· παρὰ Θεοῦ δὲ τὰ πάντα κέκτισται. Θεοῦ δὲ ὄντος ἄκτιστου, γεννήσαντος δὲ ἑαυτῷ Υἱόν, καὶ οὐ κτίσαντος, οὐχ ἕτερον γεννᾷ παρὰ τὴν αὐτοῦ οὐσίαν. Πῶς οὖν ἔσται τὸ ἐξ αὐτοῦ γέννημα κτιστόν, τοῦ Πατρὸς ἄκτιστου ὑπάρχοντος; Εἰ δὲ κτιστόν παρ αὐτῷ τὸ γέννημα, οὐκ εἶται γέννημα καλεῖται. Καὶ πολλή ἐστι πρὸς τὴν τοιαύτην τῆς ἀτομίας ὑπόνοιαν ἀντιλογία. Ἄπρεπός δὲ καὶ Θεῷ τὸ εἶναι ποτε ἄνευ Υἱοῦ, ἕστερον δὲ καλεῖσθαι Πατέρα μετὰ Υἱόν. Καὶ ἀπρεπὲς τῷ Υἱῷ τὸ εἶναι πρὸ αὐτοῦ χρόνον· ἔσται γὰρ ὁ χρόνος μετὰ τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος· συμπεπόντως δὲ Πατρί τὸ εἶναι ἔχειν ἐν ταυτότητι τῶν ἀξιωματῶν τὸ ἀνέκλειπτον καὶ αἰδίον. Καὶ ὅτι πρὸ Θεοῦ οὐδὲν ἦν, δῆλον τοῦτο. Τὰ Θεός τοῖνον, ὡς ἔφη Ἀέτιος, καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν ἐστὶ θελοῦν. Καὶ πῶς ἑαυτοῦ καταπέμνω κατηγορεῖ, μᾶλλον [δὲ] ἤπερ συνίσταται. Εἰ γὰρ σὺν Θεῷ τὸ Θεός, ὡς καὶ ἐστὶ, καὶ τὸ ἀγέννητον προσέεται τὸν γεννητὸν Υἱόν· ἔχει γὰρ συμπεριελημμένως τὸ Θεός· συνεκφωνεῖται δὲ τῷ Πατρὶ ἀπὸ τοῦ Θεός, καὶ ἄκτιστος, καὶ σὺν Πατρὶ τιμώμενος Θεός Λόγος, κἀν τε τῷ Ἀετίῳ τοῦτο μὴ παρίσταται, τῶν πάντων κτισμάτων Υἱῷ προσκυνούντων, καὶ πάσης γλώσσης ἑξομολογουμένης, ὅτι Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς, ᾧ ἡ δόξα Πατρὶ ἐν Υἱῷ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

aliter Aetio videtur, cum creatæ res omnes Filium *Christus in gloria est Dei Patris* : cui gloria Patri in Amen.

Τὸ Ἀετίου ἐνταῦθα εἰπεῖν τὸ ἐρρῶσθαι.

Ἐρρῶμένους καὶ ἐρρῶμένας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεός, ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεός προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει ἀπὸ τῆς ἀσεβείας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Σωτηρὶ ἡμῶν· δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ νῦν, [καὶ ἀεὶ,] καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἀνατροπή.

Καὶ ἐπὶ τῷ τέλει ὁ Ἀέτιος, γράφων τῷ ἑαυτοῦ θιάσῳ, οἷς ἔφη ἀθληταὶ τε καὶ ἀθλητρίαις, οὐχ ἀπέλιπετο τῆς τοιαύτης τῶν λόγων μοχθηρίας, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ἐρρῶσθαι ἀπέδειξεν αὐτοῦ τῆς διδασκαλίας τὸ ἀλλότριον. Φάσκει γάρ· Ἐρρῶμένους ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεός. Οὐ συνιδόν, ὅτι ἐν ἐνὶ λόγῳ ἔλυσε τὸ πᾶν τῆς αὐτοῦ ὑποστοπῆς τοῦ ζητήματος. Φήσας γὰρ ἐν τοῖς ἀνωτάτω κεφαλαίοις περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ, οὐ πρόειπε, καὶ ὅτι· Ὅτε ἑαυτὸν ἐποίησεν, ἐνταῦθα αὐτογέννητον ἡμῖν παρεῖσάγει. Πᾶσα δὲ διάκονα ἐν λήθῃ ἑαυτῆς γίνεσθαι, ὅπως φωραθείη. Εἰτά φησι· «Ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεός προσαγορευθεὶς.» Κατὰ δὲ τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ διάνοιαν, ἢ ἀναρεῖ τὸ εἶναι τὸν Υἱὸν Θεόν, καὶ μάτην συ-

creatum etiam est, creatum alio modo dicitur. Nam exempli gratia, homines gignunt homines, non creant; sed olim a Deo creati sunt. Quare quæ gignuntur, ab illis gignuntur, a Deo vero universa creata sunt. Sed cum Deus increatus sit, ac sibi Filium generet, non procreat, non eum gignit ab substantia sua diversum. Quocirca serine potest, ut quod ab ipso gignitur, creatum sit, cum increatus sit Pater? Nam si creatus est qui apud ipsum est genitus, non est quod amplius genitus dicitur. Multa sunt quæ adversus tam absurdam opinionem disputari possunt. Sed in primis indignum Deo est, ut sine Filio exstiterit aliquando, tum postea post Filii exortum Pater appellari cõperit. Similiter et indignum Filio est, uti tempus ipsius originem antecesserit; consequens enim est tempus majestate illius esse majus; et vero Patri congruens est, ut in ejusdem communione dignitatis participem eum semper habuerit, qui desinere nunquam potest, estque sempiternus. Quod vero Deo nihil prius exstiterit manifestissimum est. Atenim, ait Aetius, Deus et ingentum idem omnino significant. Verum quam aperta semetipsum implicans accusat potius, **987** quam dogma suum confirmet. Nam si cum Deo Deus est, ut est revera, etiam ingentum genitum Filium admittit, qui Dei vocabulum una complectitur, cum Patre vero simul appellatur, et conjungitur, exortus a Deo, et increatus, et honoratus cum Patre Deus, idemque Verbum; etsi adorent, et omnis lingua confiteatur, quoniam Jesus Filio, cum Spiritu sancto, in sæcula sæculorum.

Aetii salutatio in fine posita.

Post hæc salutationem subtextit his verbis: Deus ille, qui a nullo alio genitus est, quique solus verus Deus ab Jesu Christo, quem ille miserat, appellatus est, Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia exstitit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, et sanas, et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Servatore nostro, per quem omnis gloria Patri, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Confutatio.

Sub opusculi finem ad sodales suos scribens Aetius, quos athletas, et athletrias nominat, ne tum quidem ab impiis vocibus abstinuit, sed in valedicendo quoque abhorre se ab sincera doctrina monstravit. Sic enim loquitur: *Sanos vos et valentes qui est a se genitus Deus custodiat.* Nec illud animadvertit, totam illam sparsam a se quæstionem una voce dissolvi, cum in superioribus capitibus de ingentio Deo loquens nequaquam a seipso fieri statuerit, hoc vero loco a seipso genitum affirmet. Quælibet enim hominis mens sui ipsius obliviscitur, ut in errore deprehendi possit. Addit præterea: «Qui et solus propterea verus Deus appellatur. Quamobrem ut illius animus opinioque

¹ Reg. ἐν τῷ τέλει. ² Philipp. ii, 11. ³ Joan. xvii, 3.

fert, aut Filium Deum esse negat, et nomini ipsi calumniam facit, dum Christianus appellari cupit. Aut Deum esse quidem Filium putat, sed minime verum, ut ex ejus sententia, Deus alius sit verus, alius non verus. Quapropter cum alterum alteri subjiciat, et Spiritum sanctum in minori atque inferiori sede collocet, necesse est, ut aut minorem alium Deum cognoscat, aut, si Trinitati nequaquam annumerandum existimet, prorsus ab Christianorum numero segregandum sit infelix homuncio, atque ad gentilium factionem vel Sadducæorum prorsus ablegandus. Est enim a Spiritu sancto horum instar alienus. Ab gentilium vero partibus eatenus stat, dum unum esse censet summum Deum, alterum minorem; verum unum, alterum non verum: id quod Græci consentunt, qui unum majorem Deum, minorum gentium cæteros appellant; sed nimirum perspicue illum sacrarum Litterarum convincit auctoritas, quæ cum de Patre loquuntur, *Deus*, inquit, *verus est*¹: Filium quoque itidem esse Deum asserunt; quæ quidem de Patre: *Lux est Deus*; de Filio autem: *Lux erat vera*; Spiritum denique sanctum *spiritum veritatis* appellant². Itaque Trinitas vere nobis in sapientia et divitiarum altitudine nuntiatur³.

II. Pergit Aetius: *Et a Jesu Christo*, inquit, *qui missus est*. Nec puduit ipsum Unigenito Dei nomen detrudere, quem nudo ac simplici vocabulo declaravit: id quod in superioribus capitibus professus est, cum illius decus ac dignitatem nominis Filio appellatione sola concessit. Eundem tamen ante sæcula subsistentem fuisse ac genitæ revera substantiæ existisse narrat. Addit deinde: *Conservabit vos ab impietate*. Solet enim flagitiosa quæque mulier convicium antevertere mores suos aliis exhibere. Sic Aetius impietatis suæ magnitudinem noscens, pium esse se ac religiosum arbitratur: ut qui animi delirio laborant sui, se compotes ac prudentes, cæteros mente captos existimant. Idem porro cum, *In Christo Jesu*, dixisset, *Dominum nostrum* adicere non est ausus, sed cavillando, *Salvatore nostro* dixit. *Per quem gloria omnis Patri, et nunc, et semper, in sæcula sæculorum. Amen*. Ubi quod, *omnis gloria*, scripsit, id eo consilio fecit, ut ab eo honore ac gloria Filium excluderet. Quod quidem nemo pius ac veram fidem sancti Spiritus beneficio consecutus admittet.

III. Hæc adversus Aetii dogmata disputanda putavimus: quæ ille dialectica facultate, et argumentandi subtilitate, humanisque præstigiis fretus, capitibus septem ac triginta disseruit. Ea vero cum prudentia ut legatis postulo. Ita enim, o Christiani, ac Christi servi, veritatisque filii, terrenam, ac vanissimam illius doctrinam, atque a Spiritu sancto prorsus abhorrentem esse cognoscetis. Qui divini verbi ne una quidem littera mentionem attigit, nec ullum Veteris aut Novi Testamenti locum protulit, nihil ex lege, nihil ex prophetis, nihil ex

κοφαντεί τὸ ὄνομα, τῷ Χριστιανὸς τὸ ὄνομα καλεῖσθαι· ἢ ὅτι Θεὸν μὲν ἔχει τὸν Υἱὸν, ἀλλ' οὐκ ἀληθινόν· καὶ ἔσται αὐτῷ εἰς Θεὸς ἀληθινός, καὶ εἰς οὐκ ἀληθινός. Κατὰ δὲ ὑπόθεσιν ἓνα ὕφ' ἐνὸς εὐρίσκων, ἔτι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν μικροτέρῳ καὶ ἀποδεύσῃ τάξει τάττων, ἢ ὅτι μικρότερον πάλιν Θεὸν ἔξει, ἢ τῇ Τριάδι μὴ συναριθμῶν, τοῦτο ἔσται παντάκασιν ἀλλότριον Χριστιανῶν τὸ ἐλεεινὸν ἀνθρωπάριον, καὶ λοιπὸν Ἑλλήν ἀποκηρυχθεὶς τελειότατος, καὶ Σαδδουκαῖος τῷ ἀριθμῷ, ἀλλότριος μὲν τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὡς καὶ ἔστιν, Ἑλληνιστὶ δὲ συγκρινομένης τῇ μερίδι, ἓνα μὲν Θεὸν φάσκων μέγαν, καὶ ἓνα μικρὸν, ἓνα ἀληθινόν, καὶ ἓνα οὐκ ἀληθινόν, ὡς Ἑλληνες ὁμολογοῦσιν, ἓνα μέγαν Θεὸν, τοὺς δὲ ἄλλους μικροὺς ὀνομάζοντες· τῆς θείας Γραφῆς αὐτὸν σαφῶς ἐλεγχοῦσης, καὶ περὶ Πατρὸς μὲν λεγούσης, ὡς Ὁ Θεὸς ἀληθινός· καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ Θεὸς ὡσαύτως⁴ καὶ περὶ Πατρὸς, Τὸ φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν· καὶ περὶ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἀληθινῶς τοίνυν ἡμῖν ἡ Τριάς καταγγέλλεται ἐν σοφίᾳ καὶ ββάθει πλοῦτος.

B. Εἶτα πάλιν ἀκολούθως φησί· *Καὶ ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Καὶ οὐκ ἠδέσθη ἀπαζύσας τὸν Μονογενῆ Θεοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ μόνως ψιλῇ τῇ λέξει κέχρηται, ὡς ἐν τοῖς ἀνωτάτω ὁμολόγησε κεφαλαίως, ἕως ψιλῆς ὀνομασίας νόμων τῷ Υἱῷ τὸ γέρας τοῦ ὀνόματος. Λέγει δὲ πρὸ αἰῶνων ὑποστάνατα ἀληθῶς, καὶ ὄντα ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως. Διατηρήσει δὲ, φησὶν, ἀπὸ τῆς ἀσεβείας. Εἰσθε δὲ πᾶσα φαύλη γυνή τοῦς αὐτοῦ τρόπου ἄλλοις προλαμβάνειν τε καὶ ἐπιφημίζειν. Οὐχ ὄρων γὰρ εἰς ὅσα ἠσέθησεν, ἑαυτὸν εὐσεβῆ νομίζει· ὡς οἱ τὴν παραπληξίαν κεκτημένοι νομίζουσι μὲν ἑαυτοὺς ἐν φρονήσει εἶναι, τοὺς δὲ ἄλλους φρενητιῶντας. Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐδὲ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ἐτόλμησεν ἀποδοῦναι· ἀλλ' εἰρωνικῶς, τῷ Σωτῆρι ἡμῶν, ἔφησεν. Καὶ φησὶ· Δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ υἱῷ, καὶ δει εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ εἰπεῖν, πᾶσα δόξα, ὅπως περιάροι τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τιμῆς τε καὶ δόξης· οὐ οὐδεὶς ἀνέξοιτό ποτε τῶν εὐσεβῶν καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου τὴν δωρεάν τῆς ἀληθινῆς πίστεως εἰληφότων.

Γ'. Ταῦτα δὲ πάντα διαλαβόντες τὰ ὑπὸ τούτου τοῦ Ἀετίου εἰρημένα ἐν διαλεκτικῇ τινι τέχνῃ καὶ συλλογιστικῇ ὑπονοῖα ἀνθρωπίνης μαγγανείας, ἐν κεφαλαίως λζ'· οἷς νουνεῶς ὑμᾶς ἐντυχεῖν παρακαλοῦμεν, καὶ εὐθὺς μὲν εἰσεσθε, ὡς Χριστιανῶν παῖδες, καὶ δούλοι Χριστοῦ, καὶ υἱοὶ τῆς ἀληθείας, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ γνήνην κενοφωνίαν, καὶ ἀλλοτρίαν Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν. Ὅς οὐκ ἐτόλμησε κἄν ἐν μιᾷ λέξει μνησθῆναι θείου λόγου, ἢ ῥητοῦ τίνος Παλαιᾶς, ἢ Καινῆς Διαθήκης, οὐκ ἀπὸ νόμου, οὐκ ἀπὸ προφητῶν, οὐκ ἀπὸ Εὐαγγελίων, οὐκ ἀπὸ

¹ I Joan. v, 20. ² Joan. xvi, 13. ³ Rom. xi, 33.

ἀποστόλων, οὐ τις τῶν πατριαρχῶν μαρτυρίαν παρενέγκαι, οὐτ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, οὐ Πατρὸς πῶποτε, οὐχ ἁγίου Πνεύματος ῥῆμα δι' ἀποστόλων εἰρημένον, ἢ διὰ προφητῶν· ἵνα παντελῶς αὐτοφώρατος γένηται τοῖς φλοιῶσι τῆς ἀληθείας, ὅτι παντάπασιν ἄλλοτριος τυγχάνει Θεοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως. Νομίζω δὲ καὶ ἱκανῶς ἡμᾶς πρὸς τὰς αὐτοῦ προτάσεις κατὰ τὸ δυνατὸν ἰδιωτικῶν λόγων, συστάσει δὲ τῶν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν, καὶ αὐτοῦ τοῦ εὐσεβοῦς λογισμοῦ πρὸς αὐτὸν ἀπηγορευτικῶν. Καὶ ἐπειδὴ ἱκανῶς ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς περὶ πίστεως σαφῶς διελέχθημεν, ἀρκετῶς ἡγοούμεθα· ἵνα μὴ προσθέντες δυσχερείαν τινα περὶ τὴν ἀνάγνωσιν περισσοτέραν ἐργασώμεθα. Ὅλιγα δὲ πάλιν ἐξ ὧν αὐτὸς ἀρβελὶς τὴν διάνοιαν μετὰ τὴν ἀλλόκοτον αὐτοῦ πίστιν, καὶ εἰς Χριστὸν, καὶ εἰς τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀπέχθειαν, ὅσα ἐτόλμησε τὸ αὐτοῦ στόμα, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, καὶ ἐν θράσει εἰς ὕψος ἄραι τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπέρογκα βλασφημῆσαι, αὐθις ἐπιλαβόμενος συντόμως λέξω.

ταῖς αὐτῶν ἀποστόλων ἰλλίους ἀ μαθητῶν αὐτοῦ ἀρρογαντίας ἐν Θεῷ ἐπισημαίνονται

Δ'. Οὗτος γὰρ ἐφαντάσθη, καὶ οἱ ἄπ' αὐτοῦ, ὑπὲρ πάντα ἄνθρωπον, οὐκ ἐπὶ τῷ εἰδέναι τὸν Θεὸν κατὰ πίστιν, ἀλλὰ φύσει· κατὰ εἶδῃσιν. Ὡς καὶ ἄνω που ὑπέμνησα φασκόντων αὐτῶν οὐχ ἀπλῶς εἰδέναι τὸν Θεὸν ἐν γνώσει πίστεως, ἀλλ' ὡς ἐν γινώσκῃ τις πᾶν ὁρατὸν, καὶ χερσὶν αὐτοῦ ψηλαφώμενον· ὡς εἴ τις λάθοι μετὰ χεῖρας λίθον, ἢ ξύλον, ἢ ἄλλῃς τινὸς ὕλης ἐργαλεῖον· οὕτως ἐφη καὶ οὗτος ὁ γεννάδας, ὅτι οὕτως οἶδα τὸν Θεόν, ὡς περ ἐμαυτὸν, καὶ οὐ τοσοῦτον οἶδα ἐμαυτὸν, ὡς τὸν Θεόν. Λοιπὸν δὲ τὰ μωρὰ λέγειν καὶ ἀκροθεῖν πολλοῖς μὲν ἔστιν εἰς ἀπάτην, τοῖς δὲ συνετοῖς εἰς χλευσὸν. Τίς γὰρ τῶν φρενοθλάθειαν ἑαυτοῖς κεκτημένων καὶ μεμνηνόντων οὐ δύνανται καὶ ἄλλους ἐκμαίνειν, καὶ μάλιστα τοὺς συνεπομένους καὶ ὑπακούοντας; Εἰ γὰρ τις ἠρώτησεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἄπ' αὐτοῦ· Μὴ μοι διήγησαι Θεὸν εἰδέναι τὸν ἀσύγκριτον καὶ ἀκατάληπτον, τὸν κατὰ τὸ εἶδος μὲν μὴ καταλαμβανόμενον, πιστεῖ δὲ γινωσκόμενον τοῖς αὐτοῦ δούλοις· ἀλλὰ διήγησαι μοι τοὺς πυθμένας τῆς γῆς, τὰ ταμίαια τῆς ἀβύσσου, τὰς φλέβας τῆς θαλάσσης, ἕδου τὸν τόπον, ἀέρος τὰ μέτρα, οὐρανῶν τὸ εἶδος καὶ τὰ πάχη, τί τὸ ἄκρον τῶν ἄνω, καὶ τὸ τέρμα τῶν κάτω, τί ἐν δεξιᾷ, τί ἐν εὐωνύμοις· τῆς κτίσεως, τῆς ἑαυτοῦ πλάσεως τὸ διήγημα, τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἀμυθῆτων τὸν ἀριθμὸν καὶ τὰ μέτρα· λοιπὸν ταῦτα ἤκουσαν¹, ὡς ἤκούσαμεν παρὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἠπατημένων, εἰς σοφιστικὰς προφάσεις παρεκκλινάντες εἰρωνεῖν, λοιπὸν λέγουσιν ἄπ' ἐκείνου μεμαθηχότες, ὅτι Πάντα ταῦτα τὰ σωματικά ἐστι, καὶ οὐ δυνάμεθα εἰδέναι. Τὸν Θεὸν δὲ τὸν αὐτὰ πεποιηκότα οἶδαμεν σαφῶς ποταπὸς ἐστι, καὶ πῶς ἐστι, καὶ οἶός ἐστι, καὶ τίς ἐστι. Τίς δὲ ἀκούσας ταῦτα οὐκ ἂν καταγελάσειεν εὐθύς; Ἐθνης γὰρ ἐστὶ τὸ ὄλον, ὅτι τὸν τεχνίτην, καὶ ἀσύγκριτον, καὶ ἀνεκδιήγητον λέγει εἰδέναι, καὶ ἠκριθωκέναι· (καὶ εἶθε ἔλεγε τῇ πίστει εἰδέναι καὶ ἠκριθω-

A Evangelii, nihil ex apostolis, nihil e patriarcharum testimoniis in medium adduxit; non ipsius Salvatoris sententiam ullam, non Patris, Spiritusque sancti dictum aliquid ab apostolis, vel prophetis commemoratum proposuit: quo illud veritatis amantes intelligant, plane illum a Deo esse et a fide ipsius alienum. Contra hæc illius decreta abunde a nobis hactenus pro viribus disputatum arbitror, ac rudi quidem et simplici orationis stylo, sed allatis sacrarum Litterarum auctoritatibus, ac depromptis ex religioso animi sensu rationibus illius impetus esse discussos. Itaque cum in illius confutationibus de fide satis aperte disseruerimus, sufficere istud arbitramur, ne si amplius aliquid addamus, molestiorem operis hujus lectionem supervacanea longitudine faciamus. Sed pauca quedam nihilominus retractanda ac breviter exponenda sunt ex iis quæ, post importuna illa absurdaque dogmata insolentius elatus in Christum ejusque Spiritum sanctum, præ utriusque odio nefarie consipius ore profecta et inaudito quodam animi fastu conjecta.

IV. Hic enim ipse cum suis in eam vanitatis amentiam incidit, ut supra mortales omnes Deum se non fide sola, sed propria quadam scientia comprehendere jactaret. Quemadmodum paulo ante memini hoc ab illis usurpari solitum: Deum se non fidei modo intelligentia, sed perinde animo concipere ac quilibet aspectabilia ista ac tractabilia cognoscit: utputa si quis lapidem, aut lignum, vel alterius materiæ instrumentum capiat: ita quidem audax ille ac temerarius loquitur: Tam Deum intelligo, quam me ipsum; imo, tam me ipsum non novi, quam Deum. Verum nugas istas ultra discendo persequi, vel audire, uti pluribus fraudem ac perniciem, ita sapientibus risum ac ludibrium consciscet. Equis enim mentis vecordia ac furore percitus alios in eadem insaniam trahere, præsertim obsequentes sibi ac dicto audientes, non possit? Quod si quis illum, vel 990 discipulos rogaret: Ne tu mihi incomparabilis et incomprehensibilis Dei scientiam jactites, cujus formam quidem ac naturam assequi nemo potest, fide vero ab ipsius servis utcumque cognosci potest; sed hoc velim nobis edisseras: fundamenta terræ quæ sint, quæque abyssi penitiora receptacula; maris venas, inferorum domicilium, aeris mensuras, cœlestium orbium formam ac crassitudinem; quodnam summum supra quod infra sit infimum, quid ad dexteram sit, quid ad sinistram. Ad hæc creaturarum rerum naturam, tuique adeo molitionem explices, tum eorum omnium numerum modosque, quæ terris infinita continentur. Hæc cum illis objiciuntur, ut ab illius sectatoribus audire memini, ad sophistica quædam commenta cavillationesque sese convertunt, et ex illius præscripto ita respondent: Hæc omnia cor-

¹ Reg. ἤκουσας. Forte ὡς ταῦτα ἤκουσαν.

porea sunt, nec a nobis percipi possunt. Deum vero, qui hæc ipsa condidit, manifeste hujusmodi sit, quove modo, ac qualis, quisve sit intelligimus. Quis hæc sine risu possit audire? Est enim longa illud sane stultissimum: Summum illum et incomparabilem opificem, qui nullo sermone declarari potest, scire se, atque accurate percepisse profiteri. (Atque utinam fide saltem illum ipsum scire se, non velut contrectare manibus incredibili audacia prædicarent!) Interim vero creatas ab incomparabili illo res omnes, quæ in sua quaque

rationem trahere possunt, negare illum cum suis a se cognosci. Præsertim cum ubique sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendere, nec animo cogitari posse; sed id unum de illo ex rei veritate percipi: Quod sit.

V. Jam vero quoties eorum aliquis, qui de Dei gloria, fide, charitate et incomprehensibili natura recte sentiunt, hoc illis objicit: Novimus incomprehensibilem Deum, qui nec oculis videri, nec explicari sermone potest; cum nos, inquam, revera cognoscimus, sed nec aspectabilem et incomprehensibilem esse scimus. Ad hæc novæ iste dialecticæ architectus illudendo, ac deridendo velut fabulam quamdam contexuit. Cuiam ergo vos vestramque fidem similem, inquit, esse dixerim? Nimirum vitiatæ, ac cæcæ, surdæ mutæque virgini: cui quidem **991** oblatum esse stuprum qui eam norunt omnes intelligunt. At si quis ille vitiator fuerit interrogas, nequaquam audiat; neque aut illum propter cæcitatē videre potuit, aut indicare, quod muta sit, potest. Merito igitur in ipsum ipsiusque sermonem illud e Scriptura retorquere licet: *Convertatur labor ejus in caput ipsius, et incidet in foveam quam fecit*¹, ac cætera id genus. Hic enim cæci similis est, qui cum ea calamitate natus loquatur audiatque quam plurima, ac licet albi, ac nigri, cærulei, prasini, rufi, ac cæterorum a se discrepantium colorum, necnon et lucis ac tenebrarum vocabula pronuntiet, quæ auditione didicerit, horum tamen figuram ac speciem minime cognoscit, nec cujusmodi sit explicare potest, quod ab utero matris cæcus prodierit, ac proinde singulorum qualitatem, discrimina figuræve discernere nequeat. Quodlibet enim istorum nominum sensuum perceptioni experientiæque consentaneam speciem exprimit, sed ea sermone declarari ei qui non illam oculis usurparit, neque tactu probari diducari potest. Quare cum cæci illi de hisce coloribus disserentes, qui cum nigro candidum, viridem cum cæruleo, tum purpureum, coccineum, ac cæteros inter se perite comparant, de cujusque generis ac coloris qualitate a nobis interrogantur, nec istud eloqui, nec a nobis edoceri possunt, sed voce lenis sibiipsis persuadent; et auditoribus imponunt, ut illorum discrimen perfectissime callere videantur, tametsi nihil præter nuda verba teneant earum rerum, quarum, quod eas minime comprehendere possint, summa in

κέναι· ἀλλὰ μὴ κατὰ εἰδησὶν τινα ψηλαφήσεως ἐτόλμα, καὶ τολμῶσι λέγειν!) τὰ δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγόμενα τοῦ ἀσυγκρίτου, διὰ τὸ κατὰ τὸ εἶδος δυνάμενα παρὰ τῶν ὁρώντων ὑπερβαυμάζεσθαι, φάσκειν αὐτὸν τε καὶ τοὺς αὐτοῦ μὴ εἶδέναι· μάλιστα πάντη τῶν θείων Γραφῶν σαφῶς περὶ Θεοῦ κηρυττουσῶν τὸ ἀόρατον αὐτὸν εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον, καὶ ἀπερινόητον, μόνον δὲ πιστεῖ ἐν ἀληθείᾳ γινωσκόμενον, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεταί.

specie consideratæ spectatores ipsos sui in admirationem trahere possunt, negare illum cum suis a se cognosci. Præsertim cum ubique sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendere, nec animo cogitari posse; sed id unum de illo ex rei veritate percipi: Quod sit.

E'. Ὅταν δέ τις αὐτοῖς εἴπῃ τῶν ὁρθῶς περὶ Θεοῦ δόξης, πιστεῶς τε, καὶ ἀγάπης, καὶ ἀκαταλήψιας δοξαζόντων, ὅτι ἡμεῖς οἶδαμεν Θεὸν ἀκατάληπτον, Θεὸν ἀόρατον, ἀνεκδιήγητον· οἶδαμεν δὲ αὐτὸν ὄντως, ὄντως δὲ ἀόρατον καὶ ἀκατάληπτον· ἐπισκωμματικῶς καὶ κωτικῶς λοιπὸν ὡς μῦθόν τινα διηγούμενος ἐτόλμησεν οὗτος ὁ τὴν καινὴν διαλεκτικὴν ἡμῖν φέρων· Τίνι οὖν εἰσέκατε, καὶ ἡ ὑμῶν πίστις; παρθένῳ φθαρῆσιν, οὕτῃ δὲ τυφλῇ, καὶ κωφῇ, καὶ ἀλάφῃ· ἥ τις, ὅτι μὲν ἐφθάρται, πᾶσι πέφνηε τοῖς αὐτὴν γινώσκουσιν· ἐρωτωμένη δὲ τίς ὁ φθορεὺς, οὐκ ἀκούει, ἵνα μάθῃ· καὶ οὕτε εὐρακε τὸν φθειρόντα, διὰ τὸ τετυφλωθῆαι, οὕτε ἀπαγγεῖλαι δύναται, διὰ τὸ ἀλαλον. Ὡς εἶναι ἀντιστρόφως πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν αὐτοῦ μῦθον, κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἐπιστρέψαι ὁ λόγος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ. Καὶ ἐμπροσθεῖται

εἰς βόθρον ὃν ἐργάσατο· καὶ τὰ τοῦτοις ὅμοια. Αὐτὸς γὰρ εἰσέκατε ἐκ γενετῆς οὕτω γεγεννημένῳ, λαλοῦντι δὲ, καὶ πολλὰ λαλοῦντι καὶ ἀκούοντι, καὶ εἰδῶτι μὲν λευκοῦ τὸ ὄνομα, καὶ μέλανος, κυανοῦ τε, καὶ πρασίνου, καὶ πυρρόου, καὶ τῶν ἄλλων διαφόρων ὀνομάτων, φωτὸς τε καὶ σκότους, ὧν μὲν τὰ ὀνόματα ἐνηχεῖται, οὐ μὴν δὲ γινώσκει τί τὸ εἶδος· οὐδ' ὄλως δύναται αὐτὸ ἐρμηνεύσει, διὰ τὸ ἀπαρχῆς αὐτὸν τυφλὸν γεννηθῆναι, καὶ τὴν ἐναλλαγὴν ἐκάστης ποιότητος χρωμάτων ἀγνοεῖν, καὶ τὸ εἶδος. Ἐκαστον γὰρ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων τὸ κατὰλληλον τῆς διακρίσεως διορατικῶν² αἰσθησῶν ἔχει τὴν πείραν, οὐ μὴν δὲ διὰ φράσεως τῶ μὴ γινώσκοντι ἀπαρχῆς τὸ εἶδος, οὕτε διὰ ψηλαφήσεως καὶ ἀφῆς δυνάμενον δοκιμασθῆναι.

Ὅταν γοῦν ὁ ἀπὸ γενετῆς τυφλὸς περὶ τούτων διαλεγόμενος, καὶ εἰδότες ἀντιπαρακατατιθέσθαι τὸ μέλαν πρὸς τὸ λευκόν, καὶ τὸ χλωρὸν πρὸς τὸ κυάνεον, καὶ πορφύρεόν [τε], κοκκηρόν τε, καὶ τὰ ἄλλα χρώματα, ἐρωτηθῶσι δὲ ἀφ' ἡμῶν τὴν ποιότητα τοῦ εἶδους, καὶ τὸ χρῶμα ἐκάστης ποιότητος, οὕτε δύναται εἰπεῖν, οὕτε ἀφ' ἡμῶν διδαχθῆναι, μόνον δὲ διὰ λόγου πείθουσιν³ ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀπατῶσι δὲ τοὺς ἀκούοντας, ὡς εἰδότες τέλειον περὶ τῆς διακρίσεως, κἂν τε τῶ λόγῳ λέγωσι, τὴν ἀγνωσίαν διὰ τῆς ἀκαταλήψιας κεκτημένοι· οὕτω καὶ οὗτος ἔχει ἡμῖν λέγων περὶ Θεοῦ· καὶ ἐπιφημίζει μὲν σκωπτηρῶς τῆς ἀλάλου, καὶ κωφῆς, καὶ τυφλῆς παρθένου τὴν φθορὰν,

¹ Hebr. xi, 6. ² Psal. vii, 16, 17. ³ F. δι' ὄρατ. ⁴ F. πείθουσιν.

αὐτὸς κατὰ τὴν αὐτοῦ βλασφημίαν ἐφαρμμένος μάλ-
λον, καὶ τὴν ἀγνωσίαν, ὡς ἀπὸ γενετῆς τύφλωσιν
κεκτημένος, λέγων μὲν περὶ Θεοῦ, λόγοις δὲ ἀπει-
κάζων.

lantia corruptus ipse, et ignorantia velut ab origine contractæ cæcitate laborans. Qui ita de Deo
disputat, ut de ejus natura sermocinando conjicere

Γ'. Λοιπὸν δὲ καὶ εἰς ἀναισχυντίαν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ
μεμαθητευμένους παρασκευάσας. Οὐδὲν γὰρ αὐταῖς
ἀτόλητον. Βλασφημοῦσι μὲν οὖν προφητῶν ὀνόματα,
καὶ ἀποστόλων· ἔταν ἐλεγχομένοι ὑπὸ τινῶν ὑπωπιέ-
ζονται¹, εὐθὺς ὑποτρέχοντες, καὶ ἀποκηδύντες, καὶ
λέγοντες· Τοῦτο ὁ Ἀπόστολος ὡς ἄνθρωπος ἐφη·
ἄλλοτε δὲ, τί μοι φέρεις τὰ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης;
Οὐκ ἔστι δὲ θαυμαστὸν κατὰ τὰ ὑπὲρ τοῦ Σωτῆρος
εἰρημένα, ὅτι *Εἰ τὸν οἰκοδοσπότην Βεελζεβούλ* B
ἐκάλεσαν, πόσῳ μᾶλλον τοῖς οἰκιστοῦς αὐτοῦ;
Ἐἰ γοῦν αὐτῶν τὸν Κύριον, καὶ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ
δόξαν ἀρνοῦνται, πόσῳ γε μᾶλλον προφήτας αὐτοῦ,
καὶ ἀποστόλους; Ἐτι δὲ εἰς περισσώτεραν μανίαν ἀρ-
θρόντες οἱ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, καὶ ὁ τούτων
διάδοχος Εὐνόμιος τις ψευδωνύμως καλούμενος, ἔτι
καὶ δαῦρο περιὲν τῷ βίῳ, μέγα κακῶν² τόλμημα·
ἀναβαπτίζει γὰρ τοὺς ἤδη βαπτισθέντας, οὐ μόνον τοὺς
ἀπὸ ὀρθοδόξων πρὸς αὐτὸν ἐρχομένους καὶ αἰρέσεων,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζει
δὲ αὐτοὺς εἰς ὄνομα Θεοῦ ἀπίστου, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ
κκετισμένου, καὶ εἰς ὄνομα Πνεύματος ἁγιαστικοῦ,
καὶ ὑπὸ τοῦ κκετισμένου Υἱοῦ κτισθέντας. Ἴνα δὲ τὰ
πάν κυβείας, καὶ θυμέλης, καὶ σκηνῆς τὸ ἐργαστήριον
αὐτῶν ὀφθεῖη, ὅτι οὐκέτι πίστις ἢ ἀπ' αὐτῶν καταγγε-
λομένη, ἀλλὰ, σχεδὸν εἰπαῖν, μίμων ἐργαστήριον διεθε-
σάωσαντο³ τινες, ὅτι κατὰ κεφαλῆς τοὺς ἀναβαπτίζο-
μένους βαπτίζει, καὶ τοὺς πόδας ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν
κάτω· καὶ οὕτως ἐνωμότως βιάζεται αὐτοὺς ὁμοῖαι, μὴ
ἀποκηδῆσαι τῆς ἀπ' αὐτοῦ μεμηχανημένης τοιαύτης
αἰρέσεως. Φασὶ δὲ τὸν αὐτὸν Ἀέτιον μετὰ τὴν τελευ-
τὴν Κωνσταντίνου ὑπὸ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλεύσαντος
ἀνακληθέντα τῆς ἐξορίας, ἔτι ὄντα διάκονον τῆς αὐ-
τοῦ αἰρέσεως, ὑπὸ τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως ἐπισκόπου εἰς
ἐπισκοπὴν προῆχθαι.

silio, cum seclæ suæ diaconus esset, ab ejusdem seclæ episcopo ad episcopi dignitatem esse
provectum.

Ταῦτα δὲ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα Ἀετίου, καὶ τῶν αὐτοῦ D
μαθητῶν. Οἷστίσι τινες Ἀνομοίους ἐπέθεντο ὄνομα,
διὰ τὸ ἔτι περισσώτερον τῆς τοῦ Ἀρειοῦ πεφρονηκέ-
ναι αὐτὸν αἰρέσεως δεινότερας· ἄτινα κατὰ τὸ δυνα-
τὸν λεπτομερῶς ἐν Θεῷ διεξεληθόντες, ὥσπερ πολύ-
πουν σκολόπενδρον, καὶ βουλον τὰ καλούμενον ἐρπε-
τὸν τῆς ἀληθείας ποδὶ καταπατήσαντες, καὶ τῇ
τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινῆ ὁμολογίᾳ συντρίβαντες,
συνήθως Θεῷ εὐχαριστοῦντες, τὴν αὐτοῦ δύναμιν
ἐπαγόμενοι εἰς βοήθειαν τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας,
ἐπὶ τὰς ἐξῆς ὑπολειφθείσας κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν
καὶ κατάληψιν ἡμῶν ἴωμεν, ὧ ἐπιπόθητοι, αὐτὸν
ἐπικαλούμενοι, ὡς ἐφη, τὸν Δεσπότην συμπαραῖναι
ἡμῖν πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπέδειξεν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς
ἀνατροπὴν ἵνα ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει δυναθῆμεν πλη-

¹ F. ὑποπιέζονται. ² F. κακῶν. ³ Matth. xx, 25.

A ignorance versantur. Ad hunc modum ille de Deo
sermonem instituit, et corruptam nescio quam
nobis, mutam, ac surdam cæcamque virginem per
ludibrium objicit. pro sua in divinum numen petu-
ac divinare studeat.

VI. Postremo discipulos suos ad extremam im-
pudentiam perduxit. Nihil enim est quo non illo-
rum pertingat audacia. Prophetarum apostolorum-
que nomina contumeliis incessant. Cumque urgeri
rationum vi, ac male 992 haberi cœperint, effu-
giunt subinde ac prosiliunt; et, Ista, inquit,
Apostolus, tanquam homo, dixit. Alias: Quid
tu mihi Vetus, aiunt, Testamentum objicis? Quod
quidem minime mirum est, si dictum illud Sal-
vatoris consideretur: *Si Patrem familias Beel-
zebub vocaverunt, quanto magis domesticos illius?*
Si Dominum ipsum, ac verum ejus decus, et glo-
riam abnegare non dubitant, quanto magis propheta-
tas illius, et apostolos negabunt? Præterea vero
majore quadam insaniam ac furore correpti Aetii
discipuli, cum horum successore, qui Eunomius
falso nominatur, et ad hæc tempora superest, aliud
quiddam sceleratam ac nefarium committunt:
siquidem eos qui baptizati jam fuerint, iterum
baptizat Eunomius, non modo qui a Catholicis,
aut ab aliis hæresibus, sed eos etiam qui ab ipsis-
met Arianis deficiunt. Repetiti porro illius baptismi
ca formula est: In nomine Dei increati, et in no-
mine Filii creati, et in nomine Spiritus sanctifi-
cantis et a creato Filio procreati. Atque ut tota
illorum fraus, ac scenicæ velut artes, et fallaciæ
penitus appareant; et id omnino constet, non
fidem esse quod isti prædicant, sed histrionum
officinam; sunt qui narrent, quotquot ab iis de-
nunc baptizantur, in caput demergi, pedibus in
sublime porrectis; itaque jusjurandum adigi: Nun-
quam se ab illius errore atque hæresi discessu-
ros. Ferunt insuper Aetium ipsum post Constantii
obitum a Juliano imperatore revocatum ab esse

Hæc sunt, quæ de Aetio Aetiique discipulis inve-
stigare potuimus. Quos nonnulli Anomæos, hoc
est dissimiles, nominant: quod Arianam hæresin
uberiore quadam ac magis execranda dogmatum
impietate superarunt. De quibus posteaquam sin-
gillatim pro viribus, divina opitulante gratia, dis-
putavimus, ac velut multipedem scolopendram,
quod insecti genus juium vocant, veritatis pede
proculcavimus, et unici Dei Filii vera confessione
contrivimus, gratiis Deo more nostro persolutis,
993 ejusque ad imbecillitatis nostræ præsidium
implorata virtute, ad reliquas hæreses pro captu
virium nostrarum intelligentiæque transeamus. Ac
Domini in primis opem, ut diximus, imploremus, ut
is ad illas explicandas ac refutandas præsto nobis

esse velit : quo illius viribus ac potestate freti, Ἀρῶσαι τὸ ἐπάγγελμα τῆς ἡμῶν σμικρότητος καὶ quod tenuitas mediocritasque nostra suscepit ad βραχύτης. exitum perducere possimus.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΔΕΥΤΕΡῳ ΤΟΜῳ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Ἐβδομῷ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἰπομεν τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν· ὅς ἐστι τόμος ἑβδομος, καὶ τέλος τῆς πραγματείας πάσης· ἐν ᾧ εἰσιν αἱρέσεις τέσσαρες.

INDICULUS EORUM QUÆ IN LIBRI III TOMO II

CONTINENTUR :

Qui est ex instituta hactenus tomorum distributione VII, idemque totius operis ultimus; in quo hæreses sunt IV.

I. *Dimarita*, qui perfectam Christi incarnationem minime contentur : quorum alii consubstantiale divinitati corpus asserere ausi sunt; alii vero assumptam esse ab eodem animam negarunt; quidam his Evangelii verbis, *Verbum caro factum est*¹, freti, ex creata carne, hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse voluerunt, sed solum Verbum carnem esse factum pertinaciter defenderunt : postea vero, quam ob causam nescio, mentem illum non *assumpsisse* dixerunt.

II. *Antidicomarianita*, beatam, semperque Virginem Mariam post editum Salvatorem cum Josepho consuevisse putant.

III. *Collyridiani*, qui in ejusdem Mariæ nomen stato anni die collyridem offerunt : quos idcirco Collyridianos nominavimus.

994 IV. *Massaliani*, quos interpretari possumus *precantes*. His adjunguntur e gentilium sectis, quos Euphemitas, et Martyrianos, et Satavianos appellant.

Summa hæc est tomi septimi, ac trium librorum finis. Colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri, septimique tomi, formula fidei, quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio, ac denique catholicæ apostolicæque Ecclesiæ forma, quæ cum ab æterno fuerit, successione temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

A'. *Διμοιῖται*, οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὧν τινες ὁμοούσιον τὸ σῶμα τῇ θεότητι ποτε ἐτόλμησαν λέγειν· τινὲς δὲ ποτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι ἠρνοῦντο· τινὲς δὲ διὰ τοῦ λόγου τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἐπηρειδόμενοι ἠρνοῦντο τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι Μαρίας, τὸ κατὰ σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι· μόνον δὲ φιλονεύκως ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι· εἰσύστερον δὲ τί διανοοῦμενοι οὐκ οἶδα εἰληφέναι.

B'. *Ἀντιδικομαριανῖται*, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν Ἄειπάρθεον, μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι, τῷ Ἰωσήφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. *Κολλυριδιανοί*², οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας ἐν ἡμέρᾳ τινὶ τοῦ ἔτους ἀποτεταγμένη κολλυρίδα τινὰ προσφέροντες, οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα Κολλυριδιανῶν.

Δ'. *Μασσαλιανοί*³, ἐρμηνεύμενοι *εὐχόμενοι*. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπιτετηθευμένων αἱρέσεων οὗτοι, οἱ λεγόμενοι Εὐφημίται, καὶ Μαρτυριανοί, καὶ Σαταβιανοί.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἑβδομοῦ τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ αἱ πᾶσαι αἱρέσεις π'. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδομῷ δὲ τόμῳ, ἐν ὑστέρῳ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτὴρ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, τῆς ἀπ' αἰῶνος οὖσης, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθεῖσα.

¹ Joan. 1, 14. ² Reg. Κολλυριδιανοί. ³ γρ. Πασσαλιανοί.

TOMΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

995 LIBRI III TOMUS II.

ΚΑΤΑ ΔΙΜΟΙΡΙΤΩΝ,

A

CONTRA DIMOERITAS,

Τῶν ὑπό τινων κληθέντων, μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογούντων, πεντηκοστῇ ἐβδόμῃ, ἢ καὶ ἑπτακοστῇ ἐβδόμῃ.

Ut nonnulli vocant, qui perfectam Christi incarnationem abnegant, quæ est hæresis LVII, sive LXXVII.

Α'. Καθεξῆς δὲ τούτοις πάλιν ἐπίπικτος ἡμῖν ἐν προλήψει τῷ βίῳ ἐρρύη τις ἀλλοτρία τῆς πίστεως λέξις· ἐκ ποίας αἰτίας οὐκ ἔχω λέγειν· ἀλλ' ἵνα μὴ ἐάσῃ ὁ ἀεὶ ταρασσών τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, καὶ πολεμῶν, ὡς εἰπεῖν, διάβολος, ἐμβάλλων αὐτοῦ τὰ πικρὰ δηλητήρια ἐν τοῖς θαυμασίοις ἐδέσμασι, καὶ ὡς ἐν μέλιτι παραβάλλων τὴν πικρίαν, οὕτω διὰ τινος τῶν ἐπ' ἄκρον βίου θαυμαζομένων, καὶ ἐν ἐπαίνοις ὀρθοδόξιας ἀεὶ καταγγελλομένων. Καὶ γὰρ τοῦτ' ἐστὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ, τοῦ φθονήσαντος ἀπαρχῆς τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀδὰμ, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐχθραίνοντος· ὡς καὶ πού τινῶν ἰσοφῶν εἴρηται, **Β** *ὅτι φθόνος ἀεὶ ταῖς μεγάλαις ἐπιπραγαίαις ἀντίπαλος*. Οὕτω καὶ διὰ τῶν μειζόνων προσώπων ἐβαλέ τινος προφάσεις, ἵνα ἡμᾶς καὶ τὴν ἀγίαν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν ἄλυπον μὴ ἐάσῃ, ὅλλὰ ἀεὶ θορυλουμένην τε καὶ πολεμουμένην. Ἔδοξε γάρ τισι καὶ τοῖς ἐξ ἡμῶν ὀρμημένοις, καὶ ἐν μεγάλῃ διαθήσει ὑπάρχουσιν, ἐν ἐπαίνοις δὲ ἀεὶ παρ' ἡμῖν καὶ παρὰ πᾶσιν ὀρθοδόξοις ἐκθειάζομένοις, παρεβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, καὶ λέγειν, ὅτι σάρκα ἔλαβεν ὁ Χριστὸς ἐλθὼν ὁ Κύριος ἡμῶν, καὶ ψυχὴν, νοῦν δὲ οὐκ ἔλαβε, τούτ' ἐστὶ τέλειον ἀνθρώπων· τί ἐκ τούτου τῷ βίῳ συνεισενεγάμενοι ἀγνοῶ λέγειν, ἢ παρὰ τίνων τῶν πρὸ αὐτῶν μεμαθηκότες, ἢ τί ωφέλιμον ἐκ τούτου κερδήσαντες, ἢ χαρισάμενοι ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἀκούουσι, καὶ τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· οὐδὲν πλὴν ἢ ταραχὴν καὶ διαίρεσιν εἰς ἡμᾶς ἐργασάμενοι, καὶ λύπην, καὶ ζημίαν τῆς ἀπ' ἀλλήλων γλυκύτητος καὶ ἀγάπης. Τὴν γὰρ τῶν θείων Γραφῶν ἀκολουθίαν, καὶ εὐθύτητα, καὶ ἀκακίας ὁμολογίαν, προφητικὴν τε καὶ εὐαγγελικὴν, καὶ ἀποστολικὴν πίστιν παρέντες, σοφιστικὴν ἡμῖν λέξιν καὶ μυθώδη παρεισήγαγον, μεθ' ἧς καὶ πολλῶν δεινῶν ἀκολουθίαν, πληροῦντες ἐν ἑαυτοῖς τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἀποστήσονται τινες τῆς ὑγαινοῦσης διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις καὶ κενωφορίαις.

Β'. Ὁ πρεσβύτερος καὶ σεμνοπρεπὴς, ὁ ἀεὶ ἡμῖν ἀγαπήεις, καὶ τῷ μακαρίτῃ πάπᾳ Ἀθανασίῳ, καὶ πᾶσιν ὀρθοδόξοις, Ἀπολλινάριος ὁ ἀπὸ Λαοδικείας,

I. Post superiores illos nova quædam ac difficilis et a recta fide abhorrens hæresis ex anticipata quorundam opinione in humanum genus prodiit : neque causam cur ita contigerit satis intelligo, nisi quod id unum humanæ naturæ perturbator et hostis diabolus studet, nunquam ut ab infestandis hominibus cesset; qui amarissimo suo veneno exquisitos cibos inficit, ac melli fel admiscet; idque potissimum illorum opera molitur, qui admirabili vitæ instituto celebrantur, et propter sinceræ fidei studium ardoremque commendantur. Hoc enim unicum illius opus est, qui et adversus parentem nostrum Adamum invidia primum, et adversus humanum omne genus odium effert. Quam ad sententiam præclare sapiens quidam dixit, *Invidiam magnis perpetuo 996 successibus adversari*. Sic igitur per magnos quosque viros errores introduxit, uti nos atque Ecclesia Dei perpetuis molestiis ac tumultibus bellicisque conflictentur. Etenim nonnullis nostrorum placuit, et quidem primariis, atque a nobis et ab omnibus orthodoxis divinis propemodum honoribus affectis, mentem ab Christi incarnatione dimovere, eundemque carnem cum anima duntaxat suscepisse, mentem vero nequaquam, asserere : hoc est non perfectum hominem induisse. Neque video quid hac opinione humano generi contulerint, aut a quibusnam istiusmodi dogma didicerint : quidve aut ex ea re emolumenti ipsi ceperint, aut nobis ipsis, atque auditoribus omnibus, adeoque sanctæ Dei Ecclesiæ fructus attulerint, nisi ut tumultus ac simultates et dolores inter nos excitarint, mutæque concordie charitatisque suavitatem extorserint. Quippe divinarum Scripturarum consentientem ac rectum ordinem, et innocentie professionem, ac propheticam, evangelicam et apostolicam fidem negligentes, sophisticas nobis argutias ac fabulas obruserunt; quibus infinitas nobis calamitates attulerunt, atque in seipsis Apostoli dictum illud impleverunt : *Deficient quidam a sana doctrina, attendentes fabulis et inanibus nugis* ³.

II. Egregius ille ac venerabilis senex, quem nos, et beatæ memoriæ papa Athanasius, imo vero Catholici omnes unice dileximus, Apollinarius Laodi-

¹ F. ὑπό τινων. ² II Tim. IV. 3.

cenus, hujus dogmatis auctor ac propagator exstitit. Ac principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrarent, fidem non habebamus, neque verisimile putabamus a tanto viro errorem ejusmodi profectum. Itaque nonnulla adhuc meliorum spe patienter exspectavimus, donec rem omnem accurate cognovimus. Hoc enim dicebamus: Discipulos illius, qui ad nos ventitabant, cum ea minime caperent, quæ ab erudito illo ac sapienti viro præceptore suo abstrusa, ac recondita proferrentur, ejusmodi quædam finxisse sibi, quæ ab ipso nunquam didicerant, præsertim cum multa inter illos, qui nos adibant, opinionum varietas esset. Quippe nonnulli eo progressi sunt, ut Christum corpus e cælo deluisse dicerent: quæ absurda peregrinaque comminiscendi licentia, hominum semel animis incidens, ad graviora acerbioraque processit. Alii vero Christum animam assumpsisse negaverunt. Quidam ejusdem Christi corpus divinitati consubstantiale non dubitarunt asserere. Quibus opinionum portentis Orientem magnopere perturbarunt: propter quos conflare synodum necesse fuit, ejusdemque decreto condemnari. Quia etiam commentarii quidem præscripti sunt, quorum exempla ad B. M. papam Athanasium missa sunt: quibus ille commentariis adductus est, ut adversus dogmata illorum assertores minaces litteras ad venerabilem episcopum Epictetum scriberet, a quo rogatus fuerat, ut tempestatis illius ac tumultus auctoribus responderet. Quamobrem in eadem epistola de fide perspicue accurateque beatus ille disseruit, et illos novorum dogmatum propagatores perturbatoresque proscrispsit. Cujus epistolæ integrum exemplum hic modi:

Athanasius episcopus Alexandriae Epicteto Corinthiorum episcopo.

III. Equidem arbitrabar hæreticorum, quotquot nunquam fuerant, omnium vanam absurdamque loquacitatem ab Nicæna synodo penitus esse compressam. Quæ enim illic a Patribus ex sacrarum auctoritate Litterarum proposita fidei formula est, cum ad omne genus impietatis evertendum, tum ad religiosam in Christo fidem affirmandam sufficere videtur. Quamobrem cum per Galliam, Hispaniam, Romæque adeo frequentia hoc tempore concilia celebrata sint, quotquot in illis congregati sunt, occultos Arii fautores, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatium, ac Valentem, Caium quoque Pannonium, velut unius afflatu spiritus, communi suffragio condemnarunt, et encyclicas litteras scripserunt: quibus, quod isti synodorum falsa nomina jactarent, ullam in Ecclesia catholica synodum præter Nicænam nominari vetuerunt: quæ cum de cæteris omnibus, tum de Ariana potissimum hæresi

(92) Δι' οὗς ἀνάγκη γέγρονε. Duplex illis temporibus habita synodus est, in qua error Apollinarij damnatus est: prima Alexandriae ab Athanasio, et Eusebio Vercellensi, postquam Juliano imperante, Georgio ab Alexandrinis occiso, sedi suæ restituitis est Athanasius, anno Christi 362; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annates ecclésiæ*. De hoc posteriori concilio, cujus recens cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eundem intelligendum existimo.

Α οὗτος ἦν ὁ ἐν ἀρχῇ τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐπινοήσας τε καὶ προαγόμενος. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν ἐνηχοῦμενοι ἀπὸ τινῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, ἠπιστοῦμεν, εἰ ἄρα ὁ ἀνὴρ τοιοῦτος τυγχάνων τοῦτο παρεισηγάγε τῷ βίῳ τὸ ῥῆμα, εἶ ἐν προσδοκίᾳ ἐλπίδος μακροθυμοῦντες, ἕως τάκριβος ἐπιγνώμεν. Ἐλέγομεν γὰρ τοὺς παῖδας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς ἡμᾶς ἀφικόμενους, μὴ νοοῦντας τὰ βαθύς ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου λόγου ἀνδρὸς, καὶ συνετοῦ, καὶ διδασκάλου, ἀφ' ἐαυτῶν ταῦτα πλάττειν, μὴ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθητικίας. Πολλὰ γὰρ ἦν, ἃ ἐν αὐτοῖς πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένοις ἠμφιβάλλετο. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐτόλμησαν λέγειν ἄνωθεν τὸν Χριστὸν τὸ σῶμα κατενηνοχέναι· ἐπιμένουσα δὲ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐνοίᾳ ἡ ἐξομολογία ἐπὶ τὴν δευτέραν προκοπὴν εἰργάζετο. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Χριστὸν ἠρνήσαντο. Τινὲς δὲ καὶ ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τῇ θεότητι λέγειν ἐτόλμησαν, καὶ τὰ ἀνωτερικά μέρη εἰς πολλὴν παραχθὴν κατέστησαν· δι' οὓς ἀνάγκη γέγονε (92) σύνοδον συγκροτηθῆναι, καὶ ἀναθεματίσαι τοὺς τοιοῦτους. Ἄλλα καὶ ὑπομνήματα πέπρακται, ὧν ἀντίγραφα τῷ μακαρίτῳ πάπῃ Ἀθανασίῳ ἀπεστάλη· δι' ἣν αἰτίαν τῶν ὑπομνημάτων καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης ἠναγκάσθη γράψαι ἐπιστολὴν κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, μετὰ ἀπειλητικῶν λόγων ἐπιπεμφάμενος τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπικτητῷ, ὅτι κατηξίωσε περὶ τούτου ἄν ἀπόκρισιν τοῖς ταραχάσαι δοῦναι. Σαφῶς δὲ περὶ τῆς πίστεως γράφας ὁ αὐτὸς μακαρίτης ἐν ταυτῷ, καὶ τοὺς αὐτὰ φάσκοντας καὶ ταράττοντας ἀπεκήρυξεν. Ἦς ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον ἐν ταῦθα παραθεσθαι διόλου ἀναγκαῖον ἡγησάμην. Καὶ ἔστι τὸδε·

Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἐπικτητὸν ἐπίσκοπον Κορινθίων.

Γ'. Ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον πᾶσαν ματαιολογίαν πάντων, ὅσοι δημοτοῦν εἶναι αἰρετικοί, πεπαῦσθαι ἐκ τῆς γενομένης ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ἡ γὰρ ἐν αὐτῇ παρὰ τῶν Πατέρων κατὰ τὰς ἁγίας Γραφὰς ὁμολογηθεῖσα πίστις αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς ἀνατροπὴν μὲν πάσης ἀσεβείας, σύστασιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ εὐσεβοῦς πίστεως. Διὰ τοῦτο γούν καὶ νῦν διαφόρων γενομένων συνόδων, ἐν τε τῇ Γαλίᾳ καὶ Σπανίᾳ, καὶ τῇ μεγάλῃ Ῥώμῃ, πάντες οἱ συνεληθόντες τοὺς μὲν ἐπικρυπτομένους, καὶ φρονούντας τὰ Ἄρειου, Αὐξέντιον δὲ λέγω τὸν ἐν Μεδιολάνῳ, καὶ Οὐρσάκιον, καὶ Οὐάλεντα, Γάϊον ἀπὸ τῆς Παννονίας, παμφηφί, ὡς ἀπὸ ἐνὸς πνεύματος κινούμενοι, ἀνεθεμάτισαν· ἔγραψαν δὲ πανταχοῦ, διὰ τὸ τοὺς τοιοῦτους ἐπινοεῖν ἑαυτοῖς ὀνόματα συνόδων, μηδεμίαν ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ σύνοδον ὀνομάζεσθαι, εἰ μὴ μόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ γενομένην, τρόπαιον μὲν οὖσαν πάσης αἰρέσεως, ἐξαιρέτως δὲ τῆς Ἀρειανῆς, δι' ἣν μάλιστα καὶ ἡ σύν-

tus est Athanasius, anno Christi 362; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annates ecclésiæ*. De hoc posteriori concilio, cujus recens cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eundem intelligendum existimo.

οδος τότε συνήχθη. Πῶς τοίνυν ἔτι μετὰ τσαυτὰ ἀμφισβητεῖν τινες ἢ ζητεῖν ἐπιχειροῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐκ τῶν Ἀρειανῶν εἰσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ τὰ καθ' ἑαυτῶν γραφέντα διαβάλλουσιν ὡσπερ καὶ Ἑλληνες ἀκούουσι. Τὰ εἰδωλα τῶν ἁθῶν ἀργύρεον, καὶ χρυσοῖον, ἔργον χειρῶν ἀνθρώπων, μωρίαν ἠγούνται τὴν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλίαν. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ὀρθῶς πιστεύειν, καὶ ἀγαπᾶν τὰ δηλωθέντα παρὰ τῶν Πατέρων εἰσιν οἱ διὰ τοῦ ζητεῖν ἀνασκευάζειν ἐθέλοντες, οὐδὲν ἕτερον ποιοῦσιν, ἢ κατὰ τὸ γεγραμμένον. Τὸν μὲν πληροῦς ποτιζοῦσιν ἀνατροπὴν θολεράν, λογομαχοῦσι δὲ ἐν οὐδενὶ χρησίμῳ ἢ ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκραίων.

efficiant, nisi quod scriptum est: Proximo quidem hominum contentiones movent¹, quæ ad aliud nihil, quam ad rudiorum perniciem atque exitium perti-

Δ'. Ταῦτα δὲ οὕτως γράφω, ἐντυχὼν τοῖς παρὰ τῆς σῆς θεοσεβείας προσαχθεῖσιν ἢ ὑπομνήμασιν ἃ μὴδὲ γραφῆναι ὠφελον, ἵνα μὴδὲ μνήμη τις τούτων τοῖς μετὰ ταῦτα γένηται. Τίς γὰρ ἤκουσε τοιαυτὰ ποτε; τίς δὲ ὁ διδάξας, ἢ μαθὼν; Ἐκ μὲν γὰρ Σιών ἐξελεύσεται λόγος Κυρίου, καὶ νόμος Θεοῦ ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πόθεν ἐξῆλθε; Ποῖος ἄδης ἐξηρεῦξάτο, ὁμοούσιον εἰπεῖν ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι; ἢ ὅτι ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ ὁσῶα, καὶ τρίχας, καὶ ὄλον σῶμα μετατέθειται, καὶ ἠλλάγη τῆς ἰδίας φύσεως; Τίς ὄλως ἤκουσε παρὰ Χριστιανῶν, ὅτι θέσει, καὶ οὐ φύσει σῶμα παφόρηκεν ὁ Υἱός; Ἡ τίς τοσοῦτον ἠσέθησεν, ὥστε εἰπεῖν ἕνα καὶ φρονεῖν, ὅτι θεότης αὐτοῦ ἢ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ αὐτῆ περιετέθειται, καὶ ἀτελής ἐκ τελείου γέγονε; καὶ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ καθηλούμενον οὐκ ἦν τὸ σῶμα, ἀλλὰ αὐτῆ ἡ δημιουργὸς οὐσία τῆς φύσεως; τίς δὲ ἀκούων, ὅτι οὐκ ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας μετεποίησεν ἑαυτοῦ σῶμα παθητὸν ὁ Λόγος, εἴποι ἂν Χριστιανὸν τὸν λέγοντα ταῦτα; Τίς δὲ τὴν ἀθέμιτον ταύτην ἐπενόησεν ἀσέβειαν, ὥστε κἂν εἰς ἐνθύμησιν ἔλθειν, καὶ εἰπεῖν, ὅτι ὁ λέγων ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ Κυριακὸν σῶμα, οὐκέτι Τριάδα, ἀλλὰ τετράδα ἐν τῇ θεότητι φρονεῖ; ὡς διὰ τοῦτο τοὺς οὕτω διακειμένους τῆς οὐσίας τῆς Τριάδος λέγειν τὴν σάρκα, ἣν ἐνεδύσατο ἐκ Μαρίας ὁ Σωτήρ. Πόθεν δὲ πάλιν ἠρεῦξαντο τινες ἰσὴν ἀσέβειαν τοῖς προειρημένους, ὥστε εἰπεῖν μὴ νεώτερον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἀλλὰ συναϊδῶν αὐτῷ διαπαντός γεγενῆσθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς σοφίας συνέστη; Πῶς δὲ καὶ ἀμφιδάλλειν ἐτόλμησαν οἱ λεγόμενοι Χριστιανοὶ, εἰ ὁ ἐκ Μαρίας προελθὼν Κύριος, Υἱὸς μὲν τῆ οὐσίᾳ καὶ τῆ φύσει τοῦ Θεοῦ ἔστι, τὸ δὲ κατὰ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἔστι, σαρκὸς δὲ τῆς ἁγίας Μαρίας; Τίνες ἄρα οὕτω τολμηροὶ γεγόνασιν, ὥστε εἰπεῖν τὸν Χριστὸν τὸν σαρκὶ παθόντα, καὶ ἑσταυρωμένον, μὴ εἶναι Κύριον, καὶ Σωτήρα, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς; Ἡ πῶς Χριστιανοὶ θέλουσιν ὀνομάζεσθαι οἱ λέγοντες εἰς ἀνθρώπου ἄγιον, ὡς ἐπὶ ἕνα τῶν προφητῶν, ἐληλυθέναι τὸν Λόγον, καὶ μὴ αὐτὸν ἀνθρώπου γεγενῆσθαι, λαβόντα ἐκ Μαρίας τὸ σῶμα, ἀλλ' ἕτερον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν τοῦ Θεοῦ

triumphavit, cujus unius gratia potissimum est collecta. Post ea vero tot tantaque, quid est quod nonnulli controversiam facere ac quæstiones agitare conantur? Qui si ex Ariana factione sunt, **998** nihil mirum est illos quæ contra se sunt scripta, criminari. Quemadmodum et gentiles cum e Psalmis istud audiunt: *Simulacra gentium argentam, et aurum, opus manuum hominum*², illam Spiritus sancti doctrinam meram esse stultitiam arbitrantur. Sin ex eorum numero sunt, qui sana ac sincera fide præditi videntur, et in iis, quæ a Patribus decreta sunt, acquiescere, ac nihilominus suis illis quæstionibus evertere omnia conantur, nihil aliud turbidam eversionem propinant³; et otiosas verquam ad rudiorum perniciem atque exitium perti-

IV. Hæc idcirco scribo, quod commentaria quædam legi a pietate tua nobis oblata. Quæ utinam scripta nunquam fuissent, ne vel tenuissima ad posteros illorum memoria perveniret! Quis enim hæc unquam audiit? quis docuit didicisse? Nam e Sion egreditur verbum Domini, et lex Dei ex Hierusalem⁴. At hæc unde prodierunt? Quinam inferi illud eructarent, consubstantiale divinitati Verbi corpus illud esse, quod a Maria genitum est? aut Verbum ipsum in carnem, ossa, capillos, ac totum denique corpus esse conversum, et a suapte natura mutatum? Quis omnino de Christianis audiit Filium Dei specie ac actione sola corpus, non natura gessisse? Quis tam impius fuit, ut ipsammet ejusdem divinitatem circumcisam esse, atque imperfectam e perfecta redditam fuisse sentiret ac diceret? Item illud ipsum, quod in ligno suffixum est, non corpus exstitisse, sed substantiam ipsam nature totius opificem? Quis cum istud audiat, non e Maria, sed ex propria substantia Dei Verbum obnoxium passioni sibi corpus effinxisse, Christianum qui hæc dixerit arbitretur? Quis execrandæ illius impietatis auctor est, ut ejusmodi quædam animo concipere, aut eloqui minime formidaret. eum qui Dominicum e Maria corpus esse natum asserat, non Trinitatem, sed quaternitatem divinitati tribuere? Adeo ut qui ita sentiunt, carnem illam, quam Salvator e Maria Virgine suscepit, ex ipsa substantia Trinitatis esse fateantur. Jam vero undenam parem huic ac germanam impietatem evomere alii quidam in animum induxerant, uti corpus ipsum non divinitate Verbi recentius, sed coæternum ac perpetuo cum illo conjunctum exstitisse **999** definiant, quandoquidem ab ipsa sapientia constitutum est? Potuitne Christianis ab hominibus in dubium vocari, utrumnam Dominus noster de Maria Virgine natus substantia naturaque Dei Filium exstiterit, secundum carnem vero e Davidis stirpe, ac sacrosanctæ Virginis carne susceptus? Quinam porro tanta temeritate et audacia fuerunt, ut Christum illum assererent, qui in carne passus, et in crucem actus

¹ γρ. πραχθεῖσιν.² Psal. cxlii. 4: cxxiv, 15.³ Habac. ii, 15.⁴ I Tim. vi, 4.⁵ Isa. κ, 3.

est, non esse Dominum, ac Salvatorem, et Deum, A Υἱὸν, τὸν πρὸς Μαρίας καὶ πρὸς αἰώνων Υἱὸν ὄντα τοῦ Patrisque Filium? Quonam pacto Christianos appellari se volunt, qui in sanctum hominem, perinde ut in aliquem de prophetarum numero, delapsum esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse profitentur, cum ex Maria corpus induisset, sed alterum esse Christum, alterum Dei Filium, qui ante Mariam, et ante sæcula omnia Filius ex Patre prodierit? An vero Christiani esse possunt, qui alium esse Deum, aliud et ab illo diversum Dei Verbum prædicant?

V. Hæc in illis commentariis continebantur pronuntiata diverse, sed quorum una eademque mens esset cum impietate conjuncta. Propterea dissidebant a se invicem, ac pugnant ii qui se fidei professione a Patribus in Nicæna synodo prodita gloriantur. Ego vero pietatem tuam magnopere demiratus sum, quod istos homines tolerare potuerit, neque talia jactantibus silentium imposuerit, ac **B** piam sinceramque fidei regulam obtulerit; qua quidem audita vel acquiescerent, vel, si contradicere mallent, hæretici nominarentur. Nam quæ ante commemorata sunt, neque proferri, neque audiri apud Christianos possunt, sed ab apostolica disciplina penitus abhorrent. Quocirca eorundem ego dogmata, cujusmodi ante proposita sunt, nude huic epistolæ attexenda curavi, ut qui hæc solum audierit, illorum infamiam impietatemque contempletur. Ac tametsi eorum, a quibus excogitata ista sunt, turpitudine pluribus accusanda, ac redarguenda videatur, nihilominus hæc ad epistolæ modum satis esse, neque uberius scribendum existimavi. Nam quæ tam aperta nequitia implicata sunt, agitare vehementius, ac curiosius perscrutari non oportet, ne a contentiosis hominibus pro dubiis et ambiguis habeantur, Quare id unum adversus ejusmodi excipere ac respondere sufficit: non esse hæc **1000** Ecclesiæ catholicæ dogmata, neque hunc Patrum nostrorum sensum exstitisse. Verum ne, si omnino dissimulavero, perniciosorum dogmatum inventores isti impudentiæ suæ honestum aliquem colorem habeant, pauca e sacris Litteris expromenda videntur, ex quibus pudore forsitan affecti ab sordidissimis illis inventis aliquando desciscant.

VI. Undenam igitur usurpare istud vobis in animum incidit, corpus divinitati Verbi esse consubstantiale? Hinc enim potissimum exordiri juvat, ut, eo convulso ac labefactato, cætera perinde imbecilla monstrentur. Nam e sacris quidem Litteris ejusmodi nihil elici potest, quæ humano in corpore Deum exstitisse prædicant. At vero Patres illi, qui Nicææ convenerant, non corpus, sed Filium ipsum Patri consubstantialem esse dixerunt, eumque de Patris prodiisse substantia, corpus vero e Maria susceptum ex sacrarum Litterarum auctoritate decretum est. Quare vel Nicænam synodum ejuratote, ac tanquam hæretici dogmata ista jactate; aut si Patrum esse filii vultis, nihil præter illa, quæ scripserunt, ipsi sentiendum putatote. Etenim quam illud absurdum sit, vel hinc existimare potestis. Si enim Verbum corpori, cujus natura de terra delibata est, consubstantiale sit, cum ex Patrum confessione perinde sit Patri consubstantiale Verbum, **C** Ε'. Ταῦτα ἦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν διαφόρως ¹ μὲν εἰρημμένα, μίαν δὲ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα πρὸς ἀσέθειαν βλέπουσαν. Διὰ ταῦτα διεκρίνοντο, καὶ διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ αὐχούντες ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῶν Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ γενομένη. Ἐγὼ δὲ τὴν σὴν ἐθαύμασα θεοσέθειαν ἀνασχομένην, καὶ ὅτι μὴ τούτους μὲν ἔπαυσε ταῦτα λέγοντας, τὴν δὲ εὐσεβῆ πίστιν παρέθηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἡ ἀκούσαντες ἡρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἰρετικοὶ ὀνομασθῶσι. Τὰ γὰρ προειρημένα οὔτε λεκτὰ οὔτε ἀκουστά παρὰ Χριστιανοῖς, ἀλλὰ ἀλλότρια κατὰ πάντα τρόπον τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐστί. Διὰ τοῦτο γούνη κατὰ τὰ παρ' ἐκείνων, ὡς εἶρηται, γυμνῶς πεποιοῦν ἐγγραφῆναι τῇ ἐπιστολῇ, ἵνα καὶ μόνον ὁ ἀκούων θεωρῆ τὴν ἐν αὐτοῖς αἰσχύνῃ καὶ ἀσέθειαν. Καὶ εἰ καὶ ἔδει διὰ πλείονων κατηγορεῖν, καὶ διελέγχειν τὴν τῶν ταῦτα διανοηθέντων αἰσχύνῃ, ἀλλὰ [καὶ] καλὸν ἕως τούτων εἶναι τὴν ἐπιστολὴν, καὶ μηδὲν πλέον γράφειν. Τὰ γὰρ οὕτως φανερώς δεικνύμενα φαῦλα γυμνάζειν ἐπιπλέον, καὶ περιεργάζεσθαι οὐ δεῖ, ἵνα μὴ τοῖς φιλονεικοῦσιν ὡς ἀμφίβολα νομισθῆ. Τοῦτο μόνον ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ εἰπεῖν ἀρκεῖ, ὅτι οὐκ ἐστὶ ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ ταῦτα οἱ Πατέρες ἐφρόνησαν. Ἴνα δὲ μὴ ἐκ τῆς τέλειον σωτηρίας πρόσφασι ἀναίσχυντον ἑαυτοῖς οἱ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ πορίσωνται, καλὸν ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ὀλίγων μνημονεῦσαι. Τάχα γὰρ κἀν οὕτως αἰδεσθέντες παύσανται ἀπὸ τῶν ῥυπαρῶν τούτων ἐπινοιῶν.

Γ'. Πόθεν ἡμῖν ἐπῆλθεν εἰπεῖν, ὡς οὔτοι, τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος; Ἀπὸ γὰρ τούτου καλὸν ἄρξασθαι, ἵνα, τούτου δεικνυμένου σαθροῦ, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοιαῦτα δειχθῆ. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν Γραφῶν οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν. Θεὸν γὰρ ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι γεγενῆσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ Πατέρες οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἰρηκασιν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς· καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὁμολογῆται εἶναι πάλιν κατὰ τὰς Γραφάς. Ἡ τοίνυν ἀρνήσασθε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, καὶ ὡς αἰρετικοὶ παρεισφέρετε ταῦτα: ἢ εἰ βούλεσθε τέκνα τῶν Πατέρων εἶναι, μὴ φρονεῖτε παρ' ἐκεῖνα, ἅπερ ἔγραψαν αὐτοί. Καὶ γὰρ ἐκ τούτου τὸ ἀτοπον θεωρεῖν ἡμᾶς ἐξέστιν. Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν ὁμοούσιος ἔσται καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐτι μέμφεσθε τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτί-

¹ γρ. ἀδιαφόρως.

ομα, λέγοντες και αυτοι τον Πατέρα ομοούσιον τοις Α κτίσμασι, και εις ετέραν ασέβειαν μετερχόμενοι, φάσκοντες εις σάρκα και οστέα και τρίχας και νεύρα, και όλον σώμα μεταβεβλησθαι τον Λόγον, και ηλλάχθαι της ιδίας φύσεως; "Ορα γάρ ειπείν ημάς φανερώς εκ γής αυτών γεγενῆσθαι. Έκ γής γάρ η των οστέων και όλου του σώματος φύσις. Τίς ούν η τοσαύτη παραφροσύνη, ινα και προς; έαυτους διαμάχησθαι; "Ομοούσιον μὲν λέγοντες τον Λόγον τῷ σώματι, ετερον προς ετερον σημαίνετε· τὸ δὲ εις σάρκα μεταβεβλησθαι, αυτόν Λόγον τροπήν φαντάζεσθε. Και τίς ετι λοιπόν ημῶν ανέξεται ταῦτα και μόνον φεγομένων; Πάσης γάρ αιρέσεως πλέην εις ασέβειαν έξεκλίνατε. Ει γάρ ομοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι, περιττή της Μαρίας η μήμηη και η χρεία, δυναμένου του σώματος και προς της Μαρίας είναι αἰδιῶς· ὡσπερ ούν εστι και αυτός ὁ Λόγος, ειγε καθ' ὕμᾶς ομοούσιός εστι τῷ σώματι. Τίς δὲ και η χρεία της ἐπιδημίας του Λόγου, ινα η τὸ έαυτου ομοούσιον ἐνδύσθαι, η τραπεις ἀπὸ της ιδίας φύσεως σώμα γένηται; Οὐ γάρ αὐτὴ έαυτης η θεότης ἐπιλαμβάνεται, ινα και τὸ ομοούσιον αὐτης ἐνδύσθαι. 'Αλλ' οὐδὲ γάρ ημαρτεν ὁ τὰς ἄλλων ἀμαρτίας λυτρούμενος Λόγος, ινα τραπεις εις σώμα έαυτον ὑπὲρ έαυτου θυσίαν προσενέγκη και έαυτον λυτρώσθαι.

sua mutatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantialiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsum pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

Ζ'. 'Αλλ' οὐκ εστιν οὕτως, μή γένοιτο! Σπέρματος γάρ 'Αβραάμ ἐπιλαμβάνεται, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος. "Θθεν ὤφειλε κατὰ πάντα τοις ἀδελφοῖς ὁμοιωθῆναι, και λαβεῖν ὁμοιον ἡμῖν σώμα. Διὰ τουτο γοῦν και ὑπόκειται ἀληθῶς η Μαρία, ινα ἐξ αὐτης τουτο λάβῃ, και ὡς ἴδιον ὑπὲρ ημῶν αὐτὸ προσενέγκῃ. Και ταύτην ὁ μὲν Ἡσαίας προφητεῶν ἐδείκνυε, λέγων· 'Ιδοὺ η παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει και τέξεται· ὁ δὲ Γαβριήλ ἀποστέλλεται προς αὐτην, οὐκ ἀπλῶς προς παρθένον, ἀλλὰ προς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ἵν' ἐκ του μνηστήρος δεῖξῃ την Μαρίαν ἀληθῶς ἀνθρωπον οὔσαν. Και του τικτειν μνημονεύει η Γραφή, και φησιν· 'Εσπαργάνωσ' και ἐμακαρίζοντο μαστοὶ οὐς ἐθήλασε. Και προσηνέχθη θυσία ὡς διανόξαντος του τεχθέντος την μήτραν. Ταῦτα δὲ πάντα τικτούσης ἦν Παρθένου γνωρίσματα. Και ὁ Γαβριήλ δὲ ἀσφαλῶς εὐγγελλίζετο αὐτῇ λέγων οὐκ ἀπλῶς, Τὸ γεννώμερον ἐν σοι, ινα μή ἐξῶθεν ἐπειραγόμενον αὐτῇ σώμα νομισθῆι, ἀλλ' ἐκ σου, ινα φύσει τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτης είναι πιστευθῆι φανερώς· και τουτο της φύσεως εικνουούσης, ὡς ἀδύνατον σώμα παρθένου φέρειν γάλα μή τεκούσης, και ἀδύνατον γάλακτι τραφῆναι σώμα, και σπαργανωθῆναι, μή πρότερον φύσει τεχθέν. Τουτό εστι τὸ περιτμηθὲν ὀκταήμερον· τουτο Συμεών εις ἀγκάλας ἐδέξατο· τουτο γέγονε παιδίον, και ἠῤῥησε, και δεκαέτης γενόμενος, και εις τὸν τριακοστὸν ἐνιαυτὸν ἦλθεν. Οὐ γάρ, ὡς τινες ὑπένοησαν, ἡ οὐσία αὐτῆ του Λόγου τραπέισα περιετμήθη, ἀναλλοίωτος οὔσα

A Pater ipse terreno corpori consubstantialis erit. Quo quidem constituto, quid est quod Arianos incusetis, qui Filium creaturam esse defendunt, cum vos ipsi Patrem creaturis consubstantialem esse dicatis, et ad aliud impietatis genus declinantes, in carnem, ossa, pilos, nervos, totum denique corpus conversum esse Verbum et a natura sua descivisse persuasum habeatis? Superest itaque, ut e terra productum esse Verbum sine tergiversatione dicatis. Nam e terra ossium totiusque corporis natura profisciscitur. Quænam est hæc tanta dementia, ut vobiscum ipsi pugnetis? Siquidem cum Verbum corpori consubstantialiale esse dicitis, alterum cum altero velut diversum comparari significatis. Cum autem in carnem esse conversum asseritis, eidem

B Verbo mutationem affingitis. Quis igitur deinceps hæc a vobis vel voce tenuis pronuntiari sustineat? Vos enim hæresim omnem impietate superastis. Quodsi Verbum corpori consubstantialiale sit, 1001 supervacanea est Mariæ memoria omnis ac functio, cum ante illam etiam sempiternum corpus esse potuerit, quemadmodum et Verbum ipsum, si, ut asseritis, corpori consubstantialiale sit. Quid autem Verbum luc advenire necesse fuit, ut vel id, quod jam consubstantialiale sibi erat, indueret, vel natura

VII. Quare longe aliter sese res habet: Et Abrahami semen apprehendit, ut loquitur Apostolus. Unde fratrum suorum similis in omnibus esse debuit, nec diversum a nobis corpus assumere. Proinde et Maria reipsa nec simulate profertur, ex qua corpus illud sumeret, ac tanquam peculiare et proprium pro nobis offerret. Eamdem illam porro Isaias ejusmodi vaticinio demonstrabat: Ecce virgo concipiet, et pariet; tum Gabriel ad eam mittitur, non simpliciter ad virginem, sed ad eam virginem, quæ jam viro desponsa fuerat, ut ipsa sponsi commemoratione Mariam vere hominem fuisse declaret. Hinc et pariendi mentio in Scriptura facta, et fasciis involvisse dicitur, et beata prædicantur ubera, quæ lactarunt. Ac denique sacrificium oblatum tanquam id, quod natum erat, vulvam aperuisset.

D Quæ omnia parientis Virginis indicia fuerunt. Ad hæc Gabriel ipse caute ac prudenter in felici illo nuntio perferendo locutus est. Neque enim dixit: Quod nascetur in te, ne extrinsecus in illam inductum corpus esse putaretur; sed ex te dixit, ut quod nasceretur, ex ipsa prodiisse manifeste crederetur. Præsertim cum id natura etiam ipsa demonstret, non posse virginis corpus, quæ nondum pepererit, lac concipere; tum nihilo magis fieri posse, ut lacte nutriatur, aut fasciis obvolvatur corpus illud, quod naturali partu ante non sit in lucem editum. Ergo illud ipsum est, quod octavo die circumciditur; idem a Simeone in ulnas

¹ Hebr. II, 16. ² ibid. 17. ³ Isa. VII, 14. ⁴ Luc. I, 27; Luc. II, 7. ⁵ Luc. XI, 27. ⁶ Luc. I, 35.

exceptum; idem puer factus est, et adolevit, et decennis evasit, et ad triccesimum annum usque pervenit ¹. Non enim, ut nonnulli suspicati sunt, divini Verbi substantia ipsa mutata circumcisa est, quæ mutari convertique nequeat, cum Salvator ipse dicat: **1002** Videte me, quoniam ego sum, et non sum mutatus ². Paulus vero ita scripsit: *Jesus Christus heri et hodie, idem in sæcula* ³. Verum in eo corpore, quod et circumciscum est et gestatum, quod comedit et fatigatum est, in cruce suffixum atque passum, Dei Verbum inerat, quod passionis perinde atque corporis est expers. Idem corpus in monumento depositum est; quo tempore scilicet, ut spiritibus illis, qui in custodia detinebantur, prædicaret, ad eos accessit, ut Petrus testatur ⁴.

VIII. Ex quo illorum potissimum declaratur insania, qui Verbum Dei in ossa carnemque commutatum asserunt. Nam si ita contigisset, supervacaneum monumentum illud fuisset: siquidem ipsum per sese corpus prædicandi gratia ad eos spiritus accederet, qui in inferis versabantur. Nunc autem prædicandi ipse gratia ad eos adiit, corpus autem sindone obvolutum Josephus in Golgotha deposuit ⁵: estque palam illud omnibus factum, Verbum ipsum nequaquam esse corpus, sed ad Verbum corpus pertinuisse. Præterea Thomas illud ipsum corpus, posteaquam a mortuis excitatum est, manibus attrectavit, et in eo clavorum cicatrices aspexit, quos, cum in corpore suo suffixos vidisset, sponte sustinuit, neque cum posset prohibere voluit; imo vero proprias sui corporis affectiones velut sui ipsius, in sese transtulit ⁶. Quamobrem cum hoc a satellite vapularet, quasi ipse pateretur, *Quid me, inquit, caedis?* cumque tangi natura non posset, nihilominus dixit: *Dorsum meum dedi in flagella, et faciem meam non averti a sputis* ⁷. Quæ enim humana Verbi natura patiebatur, hæc ipsummet Verbum in sese transferre voluit, ut nos divinitatis Verbi participes esse possemus. Qua in re singularis illud accidit, idem ut patiens esset et nihil patiens: patiens quidem, quod proprium ejus pateretur corpus et in patiente ipso resideret; nihil patiens vero, quod cum Verbum natura Deus sit, ab omni patiendi conditione sit immune. Quocirca Verbum quidem ipsum in patibili corpore incorporeum fuit; corpus autem incompatibile Verbum habuit in sese, quod sui corporis imbecillitates exstingueret. Atque hoc eo

consilio faciebat, itaque se habere voluerat, ut deditus deleret, ac demum suis nos quodammodo vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi: **1003** *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* ⁸.

IX. Quæ omnia non fecte ac simulate gesta sunt: minime quidem, ut nonnulli perperam arbitrantur. Sed cum Salvator verum se fecisset hominem, totius est hominis salus conseruta. Nam si simulatione sola Verbum, ut illi sentiunt, esset in corpore, quod autem simulatione esse sola dicitur

καὶ ἀτρέπτος· λέγοντος μὲν αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος· Ἴδετέ με, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἡλλοίωμαι· τοῦ δὲ Παύλου γράφοντος· Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀλλὰ ἐν τῷ περιτμηθέντι σώματι, καὶ βασταχθέντι καὶ φαργόντι καὶ καμόντι καὶ ἐν ξύλῳ καθηλωθέντι καὶ παθόντι ἦν ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀσώματος τοῦ Θεοῦ Λόγος. Τοῦτο ἦν ἐν τῷ μνημείῳ τεθὲν, ὅτε αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, ὡς εἶπεν ὁ Πέτρος.

H'. Ὁ μάλιστα δείκνυσι τὴν ἄνοιαν τῶν λεγόντων, εἰς ὅστέα καὶ σάρκα τετράφθαι τὸν Λόγον. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐκ ἦν χρεῖα μνημείου· αὐτὸ γὰρ ἂν ἐπορεύθη δι' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κηρύξαι τοῖς ἐν τῷ ᾄθῃ πνεύμασι. Νῦν δὲ αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι· τὸ δὲ σῶμα ἐλίξας Ἰωσήφ σινδόνι, ἀπέθετο ἐν τῷ Γολγοθᾷ· καὶ δέδεικται πᾶσιν, ὅτι μὴ τὸ σῶμα ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σῶμα ἦν τοῦ Λόγου. Καὶ τοῦτο Θωμᾶς ἀναστὰν ἐκ νεκρῶν ἐψηλάφησε, καὶ εἶδεν ἐν αὐτῷ τοὺς τύπους τῶν ἤλων, οὓς ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ Λόγος ὀρῶν καθηλουμένους ἐν τῷ σώματι τῷ ἰδίῳ, καὶ δυνάμενος κωλύειν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ καὶ ἰδιοποιεῖτο τὰ τοῦ σώματος ἴδια ὡς ἑαυτοῦ, ὁ ἀσώματος. Ἀμέλει τοῦ σώματος τυπτομένου παρὰ τοῦ ὑπέρητου, ὡς αὐτὸς πάσχων ἔλεγε· *Τί με δέραις;* καὶ ἄλυστος ὢν τῇ φύσει, ὁμως ἔλεγε· *Τὸν ἑωτὸν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ ἐμπυσμάτων*. Ἄ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἔπασχε τοῦ Λόγου, ταῦτα συνὼν αὐτῷ ὁ Λόγος, εἰς ἑαυτὸν ἀνέφερεν, ἵνα ἡμεῖς τῆς τοῦ Λόγου θεότητος δυνιθῶμεν μετασχεῖν. Καὶ ἦν παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων καὶ μὴ πάσχω· πάσχω μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἦν· μὴ πάσχω δὲ, ὅτι τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἐστίν. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος. Ἐποίηε δὲ τοῦτο καὶ ἐγίνετο οὕτως, ἵνα τὰ ἡμῶν αὐτὸς δεχόμενος καὶ προσενεγκῶν εἰς θυσίαν, ἐξαφανίσῃ, καὶ λοιπὸν, τοῖς ἑαυτοῦ περιβαλὼν ἡμᾶς, ποιήσῃ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν*.

nostra suscipiens, et in sacrificium offerens, subditus deleret, ac demum suis nos quodammodo vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi:

Θ'. Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγίνετο, μὴ γένοιτο! ὡς τινες πάλιν ὑπέλαβον. Ἀλλὰ ὄντος ἀνθρώπου ἀληθεῖς γενομένου τοῦ Σωτῆρος, ὅλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγένετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ Λόγος κατ' ἐκείνους· τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστίν· εὐρίσκεται δοκῆσαι καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώπων.

¹ Luc. II, 21 sqq. ² Luc. XXIV, 39. ³ Hebr. XIII, 8. ⁴ I Petr. III, 19. ⁵ Joan. XIX, 38. ⁶ Joan. XI, 24 sqq. ⁷ Joan. XVIII, 23. ⁸ Isa. L, 6. ⁹ I Cor. XV, 53.

των λεγομένη, κατὰ τὸν ἀσεβέστατον Μανιχαῖον. Ἀλλὰ μὴν οὐ φαντασιᾷ ἡ σωτηρία γέγονεν ἡμῶν, οὐδὲ σώματος μόνου, ἀλλ' ὅλου τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς καὶ σώματος ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἡ σωτηρία γέγονεν. Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ Μαρίας, κατὰ τὰς θείας Γραφάς, καὶ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Σωτῆρος. Ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπειδὴ ταυτὸν ἦν [ἐν] τῷ ἡμετέρῳ. Ἀδελφῆ γὰρ ἡμῶν ἡ Μαρία, ἐπεὶ καὶ πάντες ἐκ τοῦ Ἀδάμ ἐσμεν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλοι, μνησθεὶς ὧν ἔγραψεν ὁ Λουκᾶς. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν, δεκοῦντων τινῶν μὴ ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σώματι βλέπειν τὸν Κύριον, ἀλλ' ἀντὶ τούτου πνεῦμα θεωρεῖν, ἔλεγεν· *Ἴδετε τὰς χεῖρας μου καὶ τοὺς πόδας μου, καὶ τοὺς τύπους τῶν ἤλων, ὅτι ἐγὼ εἰμι αὐτός.* *Ἐπιλαθήσατε καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σὰρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε* *ἔχοντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐπέδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας.* Ἐξ ὧν καὶ ἐλέγχσθαι πάλιν δύνανται οἱ τολμήσαντες εἰπεῖν εἰς σὰρκα καὶ ὀστέα ἠλλοιωθῆναι τὸν Κύριον. Οὐ γὰρ εἶπε· *Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε σὰρκα καὶ ὀστέα ὄντα, ἀλλ' ἔχοντα, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ Λόγος εἰς ταῦτα τραπέις νομισθῆ, ἀλλ' αὐτὸς ἔχων ταῦτα, καὶ πρὸ τοῦ θανάτου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἶναι πιστευθῆ.*

Quemadmodum me carnem et ossa videtis esse, sed conversum esse putaretur, sed ut ea duntaxat et datur.

Υ. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων τὴν ἀπόδειξιν, περιττὸν ἐστὶ τῶν ἄλλων ἄπεισθαι καὶ γυμνάζειν τι περὶ αὐτῶν· τοῦ γὰρ σώματος, ἐν ᾧ ἦν ὁ Λόγος, μὴ ὄντος ὁμοουσίου τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἀληθῶς τεχθέντος· καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Λόγου μὴ τραπέντος εἰς ὀστέα καὶ σὰρκα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ γενομένου. Τὸ γὰρ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ λεγόμενον, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ταύτην ἔχει τὴν διάνοιαν, καθὼς καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τοῦτο δυνατὸν εὑρεῖν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Παύλῳ· *Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατάρρα.* Καὶ ὡσπερ οὐκ αὐτὸς κατάρρα γέγονεν, ἀλλ' ὅτι τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο κατάρραν, εἰρηται κατάρρα γεγόνεαι· οὕτω καὶ σὰρξ ἐγένετο, οὐ τραπέις εἰς σὰρκα, ἀλλ' ὅτι σὰρκα ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ γέγονεν ἀνθρώπος. Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν. *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, Ἰσὸν ἐστὶ πάλιν εἰπεῖν, ὅτι *Ἀνθρώπος γέγονε, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Ἰωήλ· Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σὰρκα.* Οὐ τῶν ἀλόγων ἦν ἡ ἐπαγγελία, ἀλλ' εἰς ἀνθρώπους ἐστὶν, ὧν ἕνεκα καὶ ἀνθρώπος γέγονεν ὁ Κύριος. Τούτου δὲ τοῦ ῥητοῦ ταύτην ἔχοντος τὴν διάνοιαν, εἰκότως καταγνώσκονται αὐτῶν πάντως οἱ νομίσαντες εἶναι πρὸ τῆς Μαρίας τὴν ἐξ αὐτῆς σὰρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχημέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἀεὶ γεγενῆσθαι. Παύσσονται δὲ καὶ οἱ εἰπόντες μὴ εἶναι δεκτικὴν θανάτου τὴν σὰρκα, ἀλλὰ τῆς ἀθανάτου φύσεως εἶναι ταύτην. Εἰ γὰρ μὴ ἀπέθανε, πῶς ὁ Παῦλος παρεδίδου Κορινθίοις, ὃ καὶ παρελάθει, ὅτι *Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, κατὰ τὰς Γραφάς*; Πῶς δὲ καὶ

A *imaginarium est, consequens esset, ut et salus hominum ac resurrectio imagine sola et adumbratione fieri diceretur, quæ est impii Manichæi sententia. Atqui non sola specie comparata nobis salus est, aut soli tributa corpori, sed toti videlicet homini, animæ, inquam, et corpori salus est reipsa conciliata. Itaque corpus illud Salvatoris, quod, ut sacræ Litteræ testantur, e Maria desumptum est, humanum ac verum existit. Verum, inquam, propterea, quod idem omnino cum nostro fuit. Maria quippe soror nostra fuit, cum ab Adamo originem omnes acceperimus. Neque vero dubitandum ea de re putabit, si quis ea meminerit quæ sunt a Luca scripta. Cum enim post illius resurrectionem nonnulli suspicarentur, non in eodem illo corpore, quod expressum e Maria fuerat, Dominum sese contueri, sed ejus loco spiritum offerri, sic eos allocutus est: *Videte manus et pedes meos, et vestigia clavorum, quoniam ego sum ipse; palpite et videte, quoniam spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere. Quibus dictis ostendit illis manus et pedes*. Ex quo illi redarguuntur, qui Dominum in carnem et ossa nutatum esse affirmare non dubitant. Neque enim dixit: *habere*, ne fortasse Verbum ipsum in istiusmodi ante mortem et post resurrectionem habuisse cre-*

X. His ad eum modum comprobatis, de aliis dicere supervacaneum est, aut agitare disputando, *C* cum corpus in quo Verbum inerat, divinitati consubstantialia minime fuerit, sed ex Maria Virgine revera natum, cumque Verbum ipsum non in ossa carnemque mutatum sit, sed in carne resedit. Quod enim a Joanne scriptum est, *Verbum caro factum est*, hunc habet sensum, ut ex simill loquendi ratione colligi potest. Est enim a Paulo scriptum: *Christus pro nobis factus est maledictum*. Ut igitur maledictum **1004** ille proprie non fuit, sed ideo fuisse dicitur, quod illud nostra causa susceperit: sic et caro factum est, non quod in carnem commutatum fuerit, sed quod carnem pro nobis assumpserit, et homo factus sit. Etenim hoc ipsum, *Verbum caro factum est*, eandem vim habet ac si diceretur, Homo factum est, cujusmodi est illud a Joelle dictum: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*. Quæ quidem denuntiatio ac promissio non ad pecudes, sed ad homines pertinet, quorum gratia Dominus est homo factus. Quæ cum ita sint, eaque sit verborum illorum sententia: vel seipsos jure condemnabant ii qui Maria priorem esse carnem illam existimant, quæ de Maria sumpta sit, et ante illam humana præditum anima fuisse Verbum, eamque antequam huc adveniret habuisse. Sed et illi nugari desinent, qui carnem mortis esse capace negant, et ad immortalis naturæ sortem conditionemque transcribunt. Nam si mortuus non est, quomodo Pau-

¹ Luc. xiv, 39, 40. ² Joan. i, 14. ³ Gal. iii, 13. ⁴ Joel ii, 28.

lus tradere hoc Corinthiis potuit, quod se accepisse dicebat¹, *Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas*? Resurgere vero qui potuit, nisi mortuus antea fuisset? Maximo vero pudore perfunduntur ii qui quaternionem pro Trinitate constitui persuasum habent, si corpus e Maria natum esse dicatur. Nam si consubstantiale Verbo corpus arbitremur, Trinitas nihilominus Trinitas permanet, cum peregrinum nullum Verbum in illam invehatur. At si corpus illud ilem ex Maria natum hominem esse dicamus, necesse est, cum corpus natura peregrinum alie pro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecto.

XI. Hæc illi dum ad eum modum pronuntiant, non animadvertunt, quantopere secum ipsi pugnent. Licet enim ex Maria profectum corpus esse non dicant, sed consubstantiale Verbo duntaxat, nihilominus tamen, quod ne sentire viderentur, vererite simulabant, in hoc ipsum, quæ est illorum stoliditas, oratione sua palam incurrunt, et quaternionem illum admittunt. Etenim uti Filius, qui illorum sententia Patri consubstantialis est, minime ille quidem Pater est, sed Filius Patri consubstantialis appellatur: ita consubstantiale Verbo corpus non ipsuan Verbum est, sed aliud quiddam a Verbo distinctum. Quodsi aliud est, illorum Trinitas in quaternionem redigetur. Veræ quippe et reipsa perfectæ et indivisæ Trinitati nulla fieri potest accessio, **1005** præter quam perperam isti commenti sunt. Quare Christiani esse qui possunt, qui alterum ab eo, qui revera Deus est, falsa sibi persuasione finxerunt? Rursus enim in altera quadam istōrum cavillatione, quanta sit eorum stoliditas, apparet. Nam si pro eo quod Christi corpus ex Maria natum, et humanum est, atque in Scripturis esse dicitur, quaternionem idcirco pro Trinitate constitui putant, eo quod quadam fieri videatur corporis accessio: vehementer errant qui conditori opificium suum æquale faciunt, et ad divinitatem accedere posse aliquid arbitrantur; nec illud intelligunt, non ad ullam carnis accessionem Verbum carnem esse factum, sed ut caro ipsa resurgeret; neque Verbum, quo ad meliorem aliquam conditionem transferretur, ex Maria prodiisse, sed ut hominum genus redimeret. Jam vero quomodo fieri potest, corpus ut illud quod per Verbum redemptum ac vita donatum est, ei a quo vitam accepit, ullam divinitatis accessionem possit afferre? Nam e contrario uberrima illa quidem ad humanum corpus ex divini Verbi communionem commistioneque facta est accessio. Siquidem ex est, atque e terra profectum cœli portas penetravit. corpus accepit, Trinitas est, cui nec addi potest et in Trinitate singularis divinitas agnoscitur; et quæ in Ecclesia prædicatur.

XII. Eadem porro ratione et os illis occluditur qui dicere aliquando ausi sunt, eum qui ex Maria processit, non ipsum esse Christum ac Domi-

Α ὁλος ἀνέστη, εἰ μὴ προαπέθανεν; Ἐρυθροῦσι δὲ μεγάλως οἱ ὅλους ἐνουμηθέντες δύνασθαι ἀντὶ τῆς Τριάδος γίνεσθαι τετράδα, εἰ λέγοιτο ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ σῶμα. Ὁμοούσιον μὲν γὰρ ἔαν εἴπωμεν τὸ σῶμα τῷ Λόγῳ, μένει ἡ Τριάς Τριάς, οὐδενὸς ξένου ἐπισηφερομένου εἰς αὐτὴν τοῦ Λόγου· ἔαν δὲ ἀνθρώπων εἴπωμεν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα, ἀνάγκη ξένου ὄντος κατ' οὐσίαν τοῦ σώματος, καὶ ὄντος ἐν αὐτῇ τοῦ Λόγου, τετράς ἀντὶ Τριάδος γίνεται διὰ τὴν τοῦ σώματος προσθήκην.

necesse est, cum corpus natura peregrinum alie pro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecto.

ΙΑ'. Ταῦτα οὕτως λέγοντες οὐ νοοῦσιν, ὅπως ἐαυτοῖς περιπίπτουσι. Καὶ γὰρ καὶ μὴ ἐκ Μαρίας λέγῳσι τὸ σῶμα, ἀλλὰ ὁμοούσιον αὐτὸ τῷ Λόγῳ, οὐδὲν ἤττον, ὅπερ ὑπεκρίνοντο, μὴ ἄρα ὡς φρονοῦντες νομισθῶσι τοῦτο, κατὰ τὴν αὐτῶν ἀνοιαν δειχθήσονται λέγοντες τετράδα. Ὡς γὰρ Υἱὸς ὦν κατ' αὐτοῦ; ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐκ ἔστιν αὐτὸς Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς πρὸς Πατέρα λέγεται ὁμοούσιος· οὕτως τὸ ὁμοούσιον σῶμα τοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλ' ἕτερον πρὸς τὸν Λόγον. Ἐτέρου δὲ ὄντος, ἔσται κατ' αὐτοῦ; ἢ αὐτῶν Τριάς τετράς. Οὐ γὰρ ἡ ἀληθινή καὶ ὄντως τελεία καὶ ἀδιάρητος Τριάς δέχεται προσθήκην, ἀλλ' ἡ παρὰ τούτων ἐπινοημένη. Καὶ πῶς ἐτι Χριστιανοὶ ἕτερον παρὰ τὸν ὄντα Θεὸν ἐπινοοῦντες; Πάλιν γὰρ καὶ ἐν ἑτέρῳ αὐτῶν σοφίσματι τὴν ἀπροσούνην ἐξεστὶν ὁρᾶν. Εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι καὶ λέγεσθαι ἐν ταῖς Γραφαῖς ἐκ Μαρίας εἶναι καὶ ἀνθρώπινον τὸ σῶμα τοῦ Σωτῆρος, νομίζουσιν ἀντὶ Τριάδος τετράδα λέγεσθαι, ὡς προσθήκης λεγομένη; τὸ σῶμα· πολὺ πλανῶνται, τὸ ποίημα συνεξιστοῦντες τῷ ποιητῇ, καὶ ὑπονοοῦντες δύνασθαι τὴν θεότητα προσθήκην λαμβάνειν· καὶ ἰγνώσαν, ὅτι οὐ οὐα προσθήκην θεότητας γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, ἀλλ' ἵνα ἢ σὰρξ ἀναστῇ· οὐδ' ἵνα βελτιωθῇ ὁ Λόγος προῖθλον ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἵνα τὸ ἀνθρώπινον γένος λυτρώσῃται. Πῶς οὖν οἶόν τε τὸ διὰ τοῦ Λόγου λυτρωθὲν σῶμα καὶ ζωοποιηθὲν, προσθήκην εἰς θεότητα τῷ ζωοποιήσαντι Λόγῳ ποιῆν; Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ ἀνθρώπινῳ προσθήκη μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἐνώσεως. Ἀπὸ θνητοῦ γέγονεν ἀθάνατον, καὶ ψυχικὸν ὄν γέγονε πνευματικὸν, καὶ ἐκ γῆς γενόμενον τὰς οὐρανίους διέβη πύλας. Ἡ μέντοι Τριάς, καὶ λαθόντος ἐκ Μαρίας σῶμα τοῦ Λόγου, Τριάς ἔστιν, οὐ δεχομένη προσθήκην, οὐδὲ ἀφαίρεισιν, ἀλλὰ ἀεὶ τελεία ἐστὶ καὶ ἐν Τριάδι μία θεότης γινώσκεται· καὶ οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κηρύττεται εἰς Θεὸς ὁ τοῦ Λόγου Πατὴρ.

mortali immortale, ex animali spiritale redditum. Cæterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria quidpiam, neque detrahi, sed perfecta semper est atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia

ΙΒ'. Ἐκ δὲ τούτου σιωπήσουσι λοιπὸν καὶ οἱ ποτὲ εἰπόντες τὸν ἐκ Μαρίας προελθόντα μὴ εἶναι αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ μὴ θεὸς

¹ 1 Cor. xv, 5. ² ibid.

ἦν ἐν τῷ σώματι, πῶς εὐθὺς προσελθὼν ἀπὸ Μαρίας ἐκλήθη Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθερμηνεύμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*; Πῶς δὲ καὶ Παῦλος, εἰ μὴ ὁ Λόγος ἦν ἐν σαρκί, Ῥωμαίους ἔγραψεν, *Ἐξ ὧν ὁ Χριστός τὸ κατὰ σάρκα, ὃ ὦν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητός εἰς τοὺς αἰῶνας*. Ἀμήν; Οὐκοῦν ὁμολογεῖσθαι οἱ πρότερον ἀρνούμενοι πῶς ἐσταυρωμένοι εἶναι θεοὺς ἐσφάλλαι, πειθόμενοι πάσαις ταῖς θείαις Γραφαῖς, μάλιστα δὲ τῷ Θωμᾷ, ὃς μετὰ τὸ ἰδεῖν ἐν αὐτῷ τοὺς τῶν ἡλίων τύπους ἀνεβόησεν· *Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου*. Θεὸς γὰρ καὶ Κύριος τῆς δόξης ὧν, Υἱὸς ἦν ἐν τῷ ἀδόξῳ καθηλωμένῳ καὶ ἀτιμαζομένῳ σώματι. Τὸ δὲ σῶμα ἔπασχε μὲν νυττόμενον ἐν τῷ ξύλῳ, καὶ ἔρρεεν ἀπὸ τῆς τούτου πλευρᾶς αἷμα καὶ ὕδωρ· ναὶ δὲ τοῦ Λόγου τυγχάνον πεπληρωμένος ἦν τῆς θεότητος. Διὰ τοῦτο ἦλθις, ὄρων τὸν δημιουργὸν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὑβρίζομένῳ σώματι ἀνεχόμενον, τὰς ἀκτίνας συνέστειλε καὶ ἐσκότασε¹ τὴν γῆν· αὐτὸ δὲ σῶμα φύσιν ἔχον θνητὴν ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀνέστη διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον, καὶ πέπαυται μὲν τῆς κατὰ φύσιν φθορᾶς², ἔνδυμα δὲ γέγονε τοῦ Λόγου· ἐνδυσάμενον δὲ τὸν ὑπὲρ ἀνθρώπων Λόγον, γέγονεν ἀφθαρτον. Περὶ δὲ τοῦ φαντάζεσθαι τινὰς καὶ λέγειν, ὅτι, ὡς περ ἐφ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐγένετο Λόγος, οὕτω καὶ ἐπὶ ἓνα τινὰ ἀνθρώπων ἐκ Μαρίας ἦλθεν ὁ Λόγος, περιττὸν ἐστὶ γυμνάζειν, φανεράν ἐχούσης τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὴν κατάγνωσιν. Εἰ γὰρ οὕτως ἦλθε, διὰ τί οὕτως ἐκ παρθένου καὶ μὴ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός; Οὕτω γὰρ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων ἐγεννήθη. Ἡ δὲ τί, οὕτως ἐλθόντος τοῦ Λόγου, οὐχ ὁ ἐκάστου θάνατος λέγεται ὑπὲρ ἡμῶν γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὁ τούτου μόνος; Διὰ τί δὲ καθ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐπιδημοῦντος τοῦ Λόγου, λέγεται ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας, ὡς ἅπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰῶνων ἐπιδημήσαντος; Ἡ δὲ τί, οὕτως ἐλθόντος αὐτοῦ, ὡς ἦλθεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἁγίοις, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀποθανόντες οὐκ ἀνέστησαν, ὁ δὲ ἐκ Μαρίας μόνος ἀνέστη; Ἡ δὲ τί, ἰσχυρῶς τοῖς ἄλλοις ἐλθόντος τοῦ Λόγου, λέγεται μόνος ὁ ἐκ Μαρίας Ἐμμανουήλ, ὡς σώματος πεπληρωμένος θεότητος καὶ τευθέντος ἐξ αὐτῆς; Τὸ γὰρ Ἐμμανουήλ ἐρμηνεύεται, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Ἡ δὲ τί, εἴπερ οὕτως ἦλθεν, ἐσθλιόντος ἐκάστου τῶν ἁγίων καὶ πίνοντος καὶ κοπιῶντος καὶ ἀποθνήσκοντος, οὐ λέγεται ὡσαύτως ἐσθίων καὶ κοπιῶν καὶ ἀποθανόν, ἀλλ' ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας; Ἄ γὰρ ἔπασχε τοῦτο τὸ σῶμα, ταῦτα ὡς αὐτοῦ πάσχοντος εἴρηται. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ πάντων λεγομένων μόνου, ὅτι ἐτέθησαν, καὶ ἐγεννήθησαν, ἐπὶ τοῦ ἐκ Μαρίας μόνου εἴρηται· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*.

num et Deum. Nisi enim in corpore Deus exstisset, cur statim atque de Maria processit, Emmanuel vocatus est, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus*? Paulus vero, nisi Verbum in carne foret, ad Romanos scribere ista qui potuit, *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen*? Quamobrem qui antea negaverunt cum qui crucifixus est, esse Deum, errorem suum agnoscant ac divinis omnibus Litteris fidem adhibeant, sed Thomæ præsertim, qui cum in Christo clavorum vestigia vidisset exclamavit: *Dominus meus et Deus meus*³. Filius enim idemque Deus ac gloriæ Dominus in eo corpore, quod per summam ignominiam clavis confixum ac dehonestatum fuerat, omnino residebat. Corpus ipsum vero in cruce perforatum utique patiebatur, et ex ejus latere sanguis cum aqua distillabat: verum cum divini Verbi templum esset, erat divinitate plenissimum. Quam ob causam sol ipse, cum auctorem suum tam graves in misero corpore contumelias tolerantem videret, radiis a luce suppressa, terram tenebris obduxit; corpus autem mortali natura præditum supra naturæ suæ conditionem propter Verbum, quod in ipso erat, a mortuis excitatum est, et a naturali corruptione liberatum, Verbi quoddam velut indumentum est factum; cumque Verbo, quod humanam conditionem superat, velut amictu quodam obvolutum esset, corruptionis est expers redditum⁴. Quod autem ad nonnullorum inanes nugas et commenta pertinet, qui ut in reliquos prophetas omnes, ita et in unum illum e Maria natum hominem divinum Verbum illapsum esse sentiunt: pluribus ea de re disputare supervacaneum est, horum quippe stulta et inepta persuasio manifeste ac sine ullo negotio convincitur. Nam si ad eum modum ille descendit, cur e virgine natus, non ex viro feminaque susceptus est, quem admodum sancti omnes in lucem editi fuerunt? Cur, cum ita Verbum illapsum sit, non etiam cæterorum uniuscujusque mors nostra causa tolerata dicitur, sed hujus duntaxat unius? Cur, cum in singulos prophetas divinum se Verbum insinuaverit, in eo solo, qui e Maria natus est, in consummatione sæculorum semel advenisse dicitur? Cur, cum eodem modo se in illum infuderit, quo in priores omnes sanctos descenderat, reliqui omnes nondum post mortem surrexerunt; solus ille vero, qui e Maria genitus est, tertia die surrexit? Cur, cum eadem qua in cæteros ratione divinum illud Verbum delapsum sit, unus ille ex Maria natus Emmanuel appellatur, quasi corpus ipsum divinitate repletum, et ab ea natum exstiterit? Nam Emmanuel idem significat ac *Nobiscum Deus*. Cur, si ad eum modum accesserit, cum sanctus quilibet manducaret ac biberet, necnon fatigaretur ac moreretur, in nullo tamen Verbum ipsum comedissee, laborasse, mortem denique subiisse dicitur, nisi in eo solo, quem Maria Virgo peperit? Quæ enim corpus ipsum perpassum est, hæc illi perinde ac si passum esset tribuuntur. Porro, cum de cæteris unum illud jactari soleat, productos illos ac genitos fuisse, de solo Mariæ filio dicitur: *Et Verbum caro factum est*⁵.

¹ γρ. ἐσκότασε. ² Absunt hæc ab editione Athanasii. ³ Isa. 7, 14; Matth. 1, 23. ⁴ Rom. ix, 5. ⁵ Joan. ix, 28. ⁶ Luc. xliii, 45. ⁷ Hebr. ix, 26. ⁸ Joan. i, 14.

1007 XIII. Ex quibus evidenter ostenditur, A cum in reliquos vaticinandi solum gratia sese Dei Verbum infuderit, idem ipsum e Maria carne suscepta hominem prodiisse. Qui et natura substantiaque Dei Verbum erat, et, quod ad carnem attinet, e Davidis stirpe, Mariæque carne natus est homo, quemadmodum declarat Apostolus¹. Hunc in Jordane² atque in monte³ Pater demonstravit his verbis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Hunc Ariani negant, nos adorantes agnoscimus, neque Filium a Verbo separamus; sed Verbum ipsum Filium esse constemur, per quem omnia facta sunt, nosque adeo ipsi liberati. Unde illud magnopere demirati sumus, quomodo vel levissima inter nos ea de re controversia moveri potuerit. Verum habendæ Deo gratiæ sunt, quod, quantum ex illorum commentariorum lectione mœroris cepimus, tantum nobis eorundem finis voluptatis attulerit. Siquidem mutua cum concordia discesserunt, eandemque fidei sinceritatem ac pietatem professi pacem retinuerunt. Quæ me res potissimum post diuturnam deliberationem impulit, ut hæc pauca perscriberem; verebar enim, ne qui nobis gaudendi materiam consensione sua præbuisent, iis silentium nostrum pro lætitia dolorem conscisceret. Quamobrem cum a te etiam atque etiam postulo, tum eos qui hæc audient rogatos admodum cupio, ut ea sincera cum conscientia percipiant. Ac si quid ad pietatem deest, emendare ac significare mihi ne graventur: quod si minus pro rei dignitate perfecta, utpote rudis atque imperiti hominis, videatur oratio, id ipsum infantia imbecillitatisque nostræ

Hactenus Athanasii epistola.

XIV. Cum igitur hæc a nobis producta sit epistola, ac non modo ex iis quæ vel ab illis vel ab aliis audivimus, ut adversus eos scriberemus, inducti simus, sed et aliunde planum factum sit, nihil nos in ipsos calumniose contulisse: deinceps susceptam in illos disputationem repetam, ne vel tenuissimam de nobis calumniæ contra fratres nostros suspicionem relinquam. Quamquam equidem hoc ipsorum causa etiamnum precor, **1008** ut quæ molestiæ nonnihil nobis attulerint, aliquando corrigant, ne et illi nostri et illorum nos jacturam faciamus. Hoc enim sæpenumero per legatos ab iis postulavimus hortatiliæ sumus, et idem impetrare modo studemus, ut, omni contentione sublata, apostolorum, evangelistarum ac Patrum divinis sanctionibus insistant, ac sincere, solidæ, inconcussæ et undecunque justissimæ fidei professionem conservent.

Cæterum memini hoc a quibusdam ex illorum grege minus esse narratum: « Christum Dominum non hanc nostram assumpsisse carnem, sed diversi generis aliam, » Quod utinam ex affectu laudandi honorandique jactarent. Nam et nos sanctum illud esse corpus illibatumque dicimus, quippe quod nullum unquam peccatum commisit, nec in ejus

Γ. Ἐξ ὧν δείκνυται, ὅτι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους πάντας γέγονεν ὁ Λόγος τοῦ προφητεύειν χάριν, ἐκ Μαρίας αὐτὸς ὁ Λόγος σάρκα ἐαυτῷ λαβὼν. προῆλθεν ἄνθρωπος, τῇ μὲν φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ Λόγος ἐν τοῦ Θεοῦ, κατὰ δὲ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ τῆς σαρκὸς Μαρίας γενόμενος ἄνθρωπος, ὡς εἶπεν ὁ Παῦλος. Τοῦτον καὶ ὁ Πατὴρ εἰδείκνυεν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ καὶ ἐν τῷ ὄρει, λέγων· Ὁὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠὲ δόκησα. Τοῦτον οἱ μὲν Ἀρειανοὶ ἠρνήσαντο, ἡμεῖς δὲ ἐπιγινώσκομεν προσκυνοῦντες· οὐ διαιροῦντες τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Λόγον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Λόγον εἰδότες εἶναι τὸν Υἱὸν, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε καὶ ἡμεῖς ἠλευθερώθημεν. Διὸ καὶ ἐθαυμάσαμεν, πῶς ὅπως ἐν ἡμῖν περὶ τούτων οὕτως γέγονε φιλονεικία. Ἀλλὰ χάρις τῷ Θεῷ, ὅσον ἐλυπήθημεν ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπομνήμασι, τοσοῦτον ἐχάρημεν ἐπὶ τῷ τέλει τούτων. Μετὰ γὰρ συμφωνίας ἀνεχώρησαν, καὶ εἰρήνευσαν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦτο γοῦν κάμει πολλὰ πρότερον σκεψάμενον πεποίηκε γράφαι τὰ δλίγα ταῦτα, λογιζάμενον, μὴ ἔρα ἐκ τῆς σιωπῆς ἀντιχαρὰς λήπῃ γένηται τοῖς ἐκ τῆς συμφωνίας πρόσφασι τῷ χαίρειν παρασχούσιν ἡμῖν. Ἀξιῶ τοίνυν προηγουμένως τὴν σὴν εὐλάβειαν, καὶ δευτερόν τοὺς ἀκούοντας μετὰ συνειδήσεως ἀγαθῆς ταῦτα δεῖξασθαι, καὶ εἰ μὲν πρὸς εὐσέθειαν λείπει τοῦτο, διορθώσασθαι καὶ δηλωσαί μοι· εἰ δὲ ὡς παρὰ ιδιώτου τῷ λόγῳ, μηδὲ κατ' ἄξιαν, μηδὲ τελείως γέγραπται, συγγνώμην πάντας τῇ ἡμετέρᾳ περὶ τὸ λέγειν ἄσθενειν. Ἐβῶσθε.

C Πεπλήρωται.

ΙΔ'. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἐνετάγη, καὶ οὐ μόνον ἐξ ὧν παρ' αὐτῶν ἠκούσαμεν, ἢ παρ' ἐτέρων, κατὰ τῶν λεγομένων ὠρμησάμεν γράφαι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι φανερὸν κατέστη, ὅτι οὐδένα ἐσυκοφαντήσαμεν· ἐξῆς δὲ ἐπιλήψομαι τῆς κατ' αὐτῶν ὑποθέσεως, ἵνα ἐκ πανταχόθεν μὴ ὑποληφθῶμέν τισιν ἕως συκοφαντοῦντες τοὺς ἡμετέρους ἀδελφούς. Καίτοι γε εὐχόμενος αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο διορθῶσαι τὰ δοκοῦντα ἡμᾶς λυπεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ ἡμᾶς ζημιωθῶσι, μηδὲ ἡμεῖς αὐτούς. Πολλάκις γὰρ τοῦτο ἐπρεσβεύσαμεν, καὶ παρεκαλέσαμεν, καὶ ἐτι ἐπιμένομεν παρακαλοῦντες ἄραι τὴν φιλονεικίαν, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ τῶν ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ Πατέρων θεῶν θεσμῶν, καὶ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως τῆς ἀπεριέργου, καὶ ἑδραίας, καὶ ἀμετακινήτου, καὶ δικαιοτάτης ἐν πᾶσιν.

Ἄλλοι δὲ εἰς ἡμῶν ὡτα εἰρήκασιν, ὅτι· « Οὐ τῆς τῆν ἡμετέραν σάρκα, οὐδὲ ὁμοίαν ἡμῶν ἐλθὼν ἔλαθεν ὁ Κύριος, ἀλλὰ ἄλλην παρὰ τὴν ἡμῶν. » Καὶ εἴθε κατὰ δοξολογίαν ἔλεγον καὶ κατὰ ἔπαινον. Καὶ αὐτοὶ γὰρ φαμεν ἄγνον εἶναι τὸ σῶμα καὶ ἀχραντον· ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν· οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν στόματι αὐτοῦ. Καὶ παντὶ τῷ δήλῳ ἐστι τοῦτο τῷ

¹ Rom. i, 3. ² Matth. iii, 17. ³ Matth. xvi, 5.

εὐσεβῶς περὶ Χριστοῦ λέγοντι καὶ νοοῦντι. ¹ Ἡμεῖς ἄ
 δὲ εἰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα λέγομεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τὸ
 ἡμῶν εἴληφε παρ' αὐτῷ τὸ ἀχραντὸν αὐτοῦ σῶμα, ἐν
 ἡμῖν τοῖς πεπλημμεληκόσιν, οὐ διὰ τὸ ἀλλότριον εἶναι
 τὸ σῶμα, καὶ ἀλλόκοτον τὸ ὑποδῆς καὶ ἠλαττωμέ-
 νον, ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμῶν ἀμαρτήματα καὶ παραπτώ-
 ματα, τούτου ἕνεκα. Οὐ γὰρ ἄλλο σῶμα ὁ Κύριος
 ἔλαβε, καὶ ἄλλο ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἐν
 αὐτῷ πεφυλαγμένον καὶ ἀχραντὸν διατετηρημένον.
 assumptum est; sed idem omnino corpus est, quod in

ore dolus inventus est: quod quidem nemo non
 intelligit, qui de Christo pio profiteatur ac sentiat.
 Verum etsi purum integrumque corpus illius quod
 assumpsit, idem esse cum nostro fateamur, est hoc
 ipsum tamen in nobis, qui quidem peccavimus,
 conditione ac dignitate multum inferius, non quod
 alienum ab illo sit et abhorrens, sed quod peccata
 sunt a nobis delictaque quamplurima commissa.
 Quare non aliud ac nos habemus a Christo corpus
 in illo servatum et ab omni contagione vindicatum

IE'. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἀχρι τῆς δεῦρο φιλο-
 νεικίᾳ τινὲ φερόμενοι, ὑπονοίαις ἀλλοτρίαις προ-
 αχθέντες, οὐ κατὰ τὴν διδαχὴν τῶν Πατέρων, οὐδὲ
 κατέχοντες τὴν κεφαλὴν τῆς πίστεως· ἐξ οὗ πᾶν ὅ
 σῶμα διὰ τῶν ἀφῶν καὶ τῶν συνδέσμων ἐπιγορη-
 γούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὖξει τὴν αὖξιν
 τοῦ Θεοῦ, ὡς ὁ Ἀπόστολος λέγει· ἀλλὰ τάχα ὡς ὑπὸ
 ἀλλοτρίων τινῶν θολωθέντες τὰς ἀκοὰς πλησιατιέ-
 ρως Οὐαλεντίω, καὶ Μαρκίω, καὶ Μανιχαίω, καὶ
 αὐτοὶ δῆθεν εἰς τιμὴν Χριστοῦ φαντάζονται μᾶλλον
 ἢ περ ἀληθεύουσιν. Ἐπὶ ἀκούσῃσι παρ' ἡμῶν, ὅτι
 ἔσχε Χριστὸς σῶμα τὸ ἡμέτερον, εὐθύς εἰς τοὺς
 μύθους τρέπονται τοὺς ἰδίους τῆς φιλονεικίας, λέ-
 γοντες ὄνυχας αὐτὸν ἐσχηκέναι, καὶ σάρκα, καὶ τρί-
 χας, καὶ εἰ τι ἕτερον· οὐ τοιοῦτους δὲ ὅποιους ἡμεῖς
 ἔχομεν, ἀλλὰ ἄλλους ὄνυχας ἐσχηκέναι, καὶ σάρκας
 ἄλλας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὐχ ὅσπια ἡμεῖς ἔχομεν,
 ἀλλὰ ἄλλοια παρὰ τὰ ἡμέτερα· δῆθεν πάλιν βουλό-
 μενοι σοφιστικῶς τῷ Χριστῷ χαρῖσασθαι, κατὰ τὸν
 Οὐαλεντίνου καὶ τὰς εἰρημένας αἰρέσεις, τοὺς μα-
 ταιούς λόγους. Λέγουσι γάρ, ὅταν Χριστοῦ ὁμο-
 λογήσωμεν τελείως τὰ πάντα, περιέργως, γέγρα-
 πται ² περὶ τῶν τοιούτων τῶν περιεργαζομένων, καὶ
 μηδὲν ἐργαζομένων· πύρροντες γὰρ τὴν διάνοιαν
 τῶν ἀκραιωτέρων, εὐθύς λέγουσιν· Οὐκοῦν χρεῖαν
 ἔσχε (95) τῶν κατὰ τῆς σαρκὸς συνήθειαν, ἢ τὰ
 πρὸς ἐκτοπισμὸν, ἢ τὰ πρὸς ἀφεδρῶνα, ἢ τὰ ἄλλα,
 ὅσα περ δοκεῖ εἶναι σοφά, δεινὰ δὲ τυγχάνοντα καὶ
 ληρῶδη μᾶλλον, ὡς φησὶν ὁ προφήτης· *Τις γὰρ
 ἐξήγησε ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὁμοῦ;* Περὶ τίνος
 γὰρ τῶν ἁγίων, καίτοι γε ἀνθρώπων ὄντων τῶν προ-
 φητῶν, καὶ οὐ θεῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ λοιπῶν
 τῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σαρκὸς ὄντων, καθ' ἡμᾶς δὲ ὄν-
 των, καὶ μὴ ἀμφιβαλλομένων, ἐγράφη περὶ τῶν
 τοιούτων πραγμάτων; Ποῦ δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὰ σε-
 μνότερα ἐπεμαρτύρησε τοῖς ἁγίοις ἢ Γραφῇ μήτι γε
 Κυρίῳ Χριστῷ;

XV. Præterea sunt inter illos aliqui, qui ad hoc
 usque tempus contentioni avidi, ac perabsurdis
 opinionibus irretiti, non doctrinæ Patrum inhæ-
 rentes, neque fidei caput retinentes; ex quo omne
 corpus per compages et vincula suppeditatum et
 coagmentatum augetur incremento Dei, ut Apo-
 stoli verbis utar; sed aures suas alienorum homi-
 num narrationibus perturbari patientes, non dissi-
 mili ac Valentinus, Marcio Manichæusque ratione,
 conficta quædam, in honorem scilicet Christi, men-
 dacia pro veris dogmatibus obtudant. Cum enim a
 nobis audiunt, Christum nostro fuisse corpore prædi-
 ctum, statim ad inanes ac pertinacia suæ consenta-
 neas sese fabulas transferunt. Nam unguis illum et
 carnem ac capillos cæteraque omnia non ejusmodi,
 qualia in nobis insunt, habuisse prædicant, sed
 unguis a nostris diversos, itidemque carnem ac
 reliqua id genus non similia nostrorum, sed ab iis
 longe discrepantia. **1009** Nimirum ut Valentini
 ac cæterarum, quas antea commemoravimus, hæreseon
 more, cavillatoria quadam argutia Christo
 gratificari videantur. Unde cum ea omnia quæ in-
 sunt in Christo, perfecte absoluteque profiteamur,
 multa illi de eodem absurde ac curiose disputare
 solent. De quo hominum genere, qui cum multa-
 rum rerum satagant, nihil tamen agunt, Scriptura
 meminit. Etenim quo rudiorum animos quodam
 velut horrore perfundant, hæc identidem objiciunt:
 Ergo istiusmodi corporis necessitatibus, quæ ei
 familiares sunt, obstrictus fuit, qualis egestio est
 ac recessus? Addunt et alia pleræque, quæ callida
 ac subtilia videntur, sed horrenda otiosorum ho-
 minum ludicra sunt. Nam, ut ait propheta, *Quis
 hæc e manibus vestris requisivit?* De quonam vero
 ex omnibus sanctis, tametsi homines essent pro-
 phetæ, non dii, ut et evangelistæ cæterique, qui ex
 anima et carne constabant, ac sine ulla dubitatione
 de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne
 Christo Domino, Scriptura testatur?

nostri similes erant; quis horum, inquam, exstitit,
 potius honestissima quæque de sanctis, nedum de

IG'. Λεγέτωσαν δὲ ἡμῖν οἱ ἐκθαμβηταὶ τῶν προ-
 θάτων, καὶ πύρραι τῶν περιστέρων, καὶ σοθηταὶ
 τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρνίων τε καὶ θρεμμάτων, ποῦ παρ-

XVI. Dicant nobis ii qui et oves absterrent, et
 columbas abigunt, et Christi agnos ac pecora fu-
 gant, ubinam Moyses totis illis quadraginta diebus

¹ Vitium subest huic loco. ² F. περὶ Χριστοῦ ὁμολ. τελείως, τὰ πάντα περιέργως, ὡς γέγρα. ³ I Petr. II, 22. ⁴ Ephes. IV, 16. ⁵ Isa. I, 12.

(95) Οὐκοῦν χρῆσθαι ἔσχε. Fuit hæc Valentini opinio, Christum tanta frugalitate ac parcimonia usum esse, nihil ut egeret. Testatur idipsum Clemens Alexandr. III Strom. qui ex hæretici illius ad

Agathopodem epistola ista profert: Ἦσθιεν, καὶ ἔπιεν ἰδίως οὐκ ἀποδοῦς τὰ βρώματα· τοιαύτη ἦν αὐτῷ ἐγκρατείας δύναμις, ὥστε φαρῆναν τὴν τροφὴν ἐν αὐτῷ.

cenus, hujus dogmatis auctor ac propagator exstitit. Ac principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrarent, fidem non habebamus, neque verisimile putabamus a tanto viro errorem ejusmodi profectum. Itaque nonnulla adhuc meliorum spe patienter exspectavimus, donec rem omnem accurate cognovimus. Hoc enim dicebamus: Discipulos illius, qui ad nos ventitabant, cum ea minime caperent, quæ ab erudito illo ac sapienti viro præceptore suo abstrusa, ac recondita proferrentur, ejusmodi quædam finxisse sibi, quæ ab illo nunquam didicerant, præsertim cum multa inter illos, qui nos adibant, opinionum varietas esset. Quippe nonnulli eo progressi sunt, ut Christum corpus e cælo detulisse dicerent: quæ absurda peregrinaque comminiscendi licentia, hominum semel animis iacens, ad graviora acerbioraque **997** processit. Alii vero Christum animam assumpsisse negaverunt. Quidam ejusdem Christi corpus divinitati consubstantiale non dubitarunt asserere. Quibus opinionum portentis Orientem magno opere perturbarunt: propter quos confliari synodum necesse fuit, ejusdemque decreto condemnari. Quia etiam commentarii quidem præscripti sunt, quorum exempla ad B. M. papam Athanasium missa sunt: quibus ille commentariis adductus est, ut adversus dogmata illorum assertores minaces litteras ad venerabilem episcopum Epictetum scriberet, a quo rogatus fuerat, ut tempestatis illius ac tumultus auctoribus responderet. Quamobrem in eadem epistola de fide perspicue accurateque beatus ille disseruit, et illos novorum dogmatum propagatores perturbatoresque proscrispsit. Cujus epistolæ integrum exemplum hic modi:

Athanasius episcopus Alexandriæ Epicteto Corinthiorum episcopo.

III. Equidem arbitrabar hæreticorum, quotquot unquam fuerunt, omnium vanam absurdamque loquacitatem ab Nicæna synodo penitus esse compressam. Quæ enim hæc a Patribus ex sacrarum auctoritate Litterarum proposita fidei formula est, cum ad omne genus impietatis evitendum, tum ad religiosam in Christo fidem affirmandam sufficere videtur. Quamobrem cum per Galliam, Hispaniam, Romæque adeo frequentia hoc tempore concilia celebrata sint, quotquot in illis congregati sunt, occultos Arianos fautores, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatum, ac Valentem, Caium quoque Pannonium, velut unius afflatu spiritus, communi suffragio condemnarunt, et encyclicas litteras scripserunt: quibus, quod isti synodorum falsa nomina jactarent, ullam in Ecclesia catholica synodum præter Nicænam nominari vetuerunt: quæ cum de cæteris omnibus, tum de Ariana potissimum hæresi

(92) Δι' οὗς ἀνάγκη γέγρονε. Duplex illis temporibus habita synodus est, in qua error Apollinarii damnatus est: prima Alexandriæ ab Athanasio, et Eusebio Vercellensi, postquam Juliano imperante, Georgio ab Alexandrinis occiso, sedi suæ restitu-

Α οὗτος ἦν ὁ ἐν ἀρχῇ τοῦτο τὸ βῆμα ἐπινοήσας τε καὶ προαγόμενος. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν ἐνηχούμενοι ἀπὸ τινῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ μαθητευμένων, ἠπιστοῦμεν, εἰ ἄρα ὁ ἀνὴρ τοιοῦτος τυγχάνων τοῦτο παραιοήγαγε τῷ βίῳ τὸ βῆμα, ἐτι ἐν προσδοκίᾳ ἐλπίδος μακροθυμοῦντες, ἕως τὰ κριθῆς ἐπιγνώμεν. Ἐλέγομεν γὰρ τοὺς παῖδας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς ἡμᾶς ἀφικομένους, μὴ νοοῦντας τὰ βαθέως ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου λόγου ἀνδρὸς, καὶ συνετοῦ, καὶ διδασκάλου, ἀπ' ἐαυτῶν ταῦτα πλάττειν, μὴ ἀπ' αὐτοῦ μαθητικῶς. Πολλὰ γὰρ ἦν, ἃ ἐν αὐτοῖς πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένοις ἠμφισβῆλλον. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐτόλμησαν λέγειν ἕνωθεν τὸν Χριστὸν τὸ σῶμα κατενηνοχῆναι· ἐπιμένονσα δὲ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐνοίᾳ ἡ ξηολογία ἐπὶ τὴν δευτέραν προκοπὴν εἰργάζετο. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Χριστὸν ἠρῆσαντο. Τινὲς δὲ καὶ ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τῇ θεότητι λέγειν ἐτόλμησαν, καὶ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη εἰς πολλὴν παραχρῆν κατέστησαν· δι' οὗς ἀνάγκη γέγονε (92) σύνθετον συγχερηθῆναι, καὶ ἀναθεματίζειν τοὺς τοιοῦτους. Ἄλλὰ καὶ ὑπομνήματα πέπρακται, ὧν ἀντίγραφα τῷ μακαρίτῳ πάτρι Ἀθανασίῳ ἀπεστάλη· δι' ἣν αἰτίαν τῶν ὑπομνημάτων καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης ἠναγκάσθη γράφει ἐπιστολὴν κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, μετὰ ἀπειλητικῶν λόγων ἐπιπεφάμενος τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπικτητῷ, ὅτι κατηξίωσε περὶ τούτου κἂν ἀπόκρισιν τοῖς ταραχῶσι δοῦναι. Σαφῶς δὲ περὶ τῆς πίστεως γράφει ὁ αὐτὸς μακαρίτης ἐν ταυτῷ, καὶ τοὺς αὐτὰ φάσκοντας καὶ ταράττοντας ἀπεκέρυξεν. Ἦς ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον ἐνταῦθα παραθέσθαι διόλου ἀναγκαῖον ἡγησάμεν. Καὶ ἐστὶ τόδε·

Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἐπικτητὸν ἐπίσκοπον Κορινθίων.

Γ'. Ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον πᾶσαν ματαιολογίαν πάντων, ὅσοι θεοποιοῦν εἰσιν αἰρετικοί, πεπαῦσθαι ἐκ τῆς γενομένης ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ἡ γὰρ ἐν αὐτῇ παρὰ τῶν Πατέρων κατὰ τὰς ἁγίας Γραφὰς ὁμολογηθεῖσα πίστις αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς ἀνατροπὴν μὲν πάσης ἀθεθείας, σύστασιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ εὐσεβοῦς πίστεως. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ νῦν διαφόρων γενομένων συνόδων, ἐν τε τῇ Γαλλίᾳ καὶ Σπανίᾳ, καὶ τῇ μεγάλῃ Ὠμίᾳ, πάντες οἱ συνελθόντες τοὺς μὲν ἐπικρινομένους, καὶ φρονούντας τὰ Ἀρείου, ἀξέεντον δὴ λέγω τὸν ἐν Μεδιολάνῳ, καὶ Οὐρσάκιον, καὶ Οὐάλεντα, Γάϊον ἀπὸ τῆς Παννονίας, παμφηφί, ὡς ἀπὸ ἐνὸς πνεύματος κινούμενοι, ἀνεθεμάτισαν· Ἐγραψαν δὲ πανταχοῦ, διὰ τὸ τοὺς τοιοῦτους ἐπινοεῖν ἑαυτοῖς ὀνόματα συνόδων, μηδεμίαν ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ σύνθετον ὀνομάζεσθαι, εἰ μὴ μόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ γενομένην, τρόπαιον μὲν οὖσαν πάσης αἰρέσεως, ἐξαιρέτως δὲ τῆς Ἀρειανῆς, δι' ἣν μάλιστα καὶ ἡ σύν-

ews est Athanasius, anno Christi 362; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annates ecclês.* De hoc posteriori concilio, cujus recens cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eundem intelligendum existimo.

οδος τότε συνήθη. Πῶς τοίνυν ἔτι μετὰ τούτα ἀμφισβητεῖν τις ἢ ζητεῖν ἐπιχειροῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐκ τῶν Ἀρειανῶν εἰσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ τὰ καθ' ἑαυτῶν γραφέντα διαβάλλουσιν· ὥσπερ καὶ Ἕλληνες ἀκούουσι· *Τὰ εἰδωλα τῶν ἰσθῶν ἀργύρεον, καὶ χρυσίον, ἔργον χειρῶν ἀνθρώπων, μωρίαν ἔχουσιν* τὴν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλίαν. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ὀρθῶς πιστεύειν, καὶ ἀγαπᾶν τὰ δηλωθέντα παρὰ τῶν Πατέρων εἰσιν οἱ διὰ τοῦ ζητεῖν ἀνασκευάζειν ἐθέλοντες, οὐδὲν ἕτερον ποιοῦσιν, ἢ κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Τὸν μὲν πληρὸν ποτιζοῦσιν ἀνατροπὴν θολερὰν, λογομαχοῦσι δὲ ἐν οὐδενὶ χρησίμῳ· ἢ ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκραίων.*

efficiunt, nisi quod scriptum est: Proximo quidem horum contentiones movent, quæ ad aliud nihil, quam ad rudiorum perniciem atque exitium pertinent.

Δ'. Ταῦτα δὲ οὕτως γράφω, ἐντυχὼν τοῖς παρὰ τῆς σῆς θεοσεβείας προσαχθεῖσιν ὁπομνήμασιν· ἃ μὴδὲ γραφῆναι ὠφελον, ἵνα μὴδὲ μνήμη τις τούτων τοῖς μετὰ ταῦτα γένηται. Τίς γὰρ ἤκουσε τοιαῦτα ποτε; τίς δὲ ὁ διδάσκαλος, ἢ μαθὼν; Ἐκ μὲν γὰρ Σιών ἐξελεύσεται λόγος Κυρίου, καὶ νόμος Θεοῦ ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πόθεν ἐξῆλθε; Ποῖος ἄδης ἐξηρεύετο, ὁμοούσιον εἰπεῖν ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι; ἢ ὅτι ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ ὁσπᾶ, καὶ τρίχας, καὶ ὄλον σῶμα μεταβέβηται, καὶ ἡλλάγη τῆς ἰδίας φύσεως; Τίς ὅλως ἤκουσε παρὰ Χριστιανῶν, ὅτι θέσει, καὶ οὐ φύσει σῶμα πεφόρηκεν ὁ Υἱός; Ἡ τίς τοσούτον ἠσέθησεν, ὥστε εἰπεῖν ἄμα καὶ φρονεῖν, ὅτι θεότης αὐτοῦ ἢ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ αὐτῆ περιετρέφθη, καὶ ἀτελής ἐκ τελείου γέγονε; καὶ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ καθηλούμενον οὐκ ἦν τὸ σῶμα, ἀλλὰ αὐτῆ ἡ δημιουργὸς οὐσία τῆς φύσεως; τίς δὲ ἀκούσιν, ὅτι οὐκ ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας μετεποίησεν ἑαυτῷ σῶμα παθητὸν ὁ Λόγος, εἴποι ἂν Χριστιανὸν τὸν λέγοντα ταῦτα; Τίς δὲ τὴν ἀθέμιτον ταύτην ἐπενόησεν ἀσέβειαν, ὥστε κἂν εἰς ἐνθύμησιν ἐλθεῖν, καὶ εἰπεῖν, ὅτι ὁ λέγων ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ Κυριακὸν σῶμα, οὐκέτι Τριάδα, ἀλλὰ τετράδα ἐν τῇ θεότητι φρονεῖ; ὡς διὰ τοῦτο τοὺς οὕτω διακειμένους τῆς οὐσίας τῆς Τριάδος λέγειν τὴν σάρκα, ἣν ἐνεδύσατο ἐκ Μαρίας ὁ Σωτήρ. Πόθεν δὲ πάλιν ἠρεύξαντο τινες ἰσθὴν ἀσέβειαν τοῖς προειρημένους, ὥστε εἰπεῖν μὴ νωότερον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἀλλὰ συναΐδον αὐτῷ διαπαντὸς γεγενῆσθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς σοφίας συνέστη; Πῶς δὲ καὶ ἀμφιδάλλειν ἐτόλμησαν οἱ λεγόμενοι Χριστιανοὶ, εἰ ὁ ἐκ Μαρίας προσελθὼν Κύριος, Υἱὸς μὲν τῆ οὐσίας καὶ τῆ φύσει τοῦ Θεοῦ ἐστίν, τὸ δὲ κατὰ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἐστίν, σαρκὸς δὲ τῆς ἁγίας Μαρίας; Τίνες ἄρα οὕτω τολμηροὶ γεγόνασιν, ὥστε εἰπεῖν τὸν Χριστὸν τὸν σαρκὶ παθόντα, καὶ ἐσταυρωμένον, μὴ εἶναι Κύριον, καὶ Σωτῆρα, καὶ Θεόν, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς; Ἡ πῶς Χριστιανοὶ θέλουσιν ὀνομάζεσθαι οἱ λέγοντες εἰς ἀνθρώπον ἅγιον, ὡς ἐπὶ ἕνα τῶν προφητῶν, ἐληλυθέναι τὸν Λόγον, καὶ μὴ αὐτὸν ἀνθρώπον γεγενῆσθαι, λαβόντα ἐκ Μαρίας τὸ σῶμα, ἀλλ' ἕτερον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν τοῦ Θεοῦ

triumphavit, cujus unius gratia potissimum est collecta. Post ea vero tot tantaque, quid est quod nonnulli controversiam facere ac quæstiones agitare conantur? Qui si ex Ariana factione sunt, nihil mirum est illos quæ contra se sunt scripta, criminari. Quemadmodum et gentiles cum e Psalmis istud audiunt: *Simulacra gentium argentam, et aurum, opus manuum hominum*, illam Spiritus sancti doctrinam meram esse stultitiam arbitrantur. Sin ex eorum numero sunt, qui sana ac sincera fide præditi videntur, et in iis, quæ a Patribus decreta sunt, acquiescere, ac nihilominus suis illis quæstionibus evertere omnia conantur, nihil aliud turbidam eversionem propinant; et otiosas verquam ad rudiorum perniciem atque exitium perti-

IV. Hæc idcirco scribo, quod commentaria quædam tibi a pietate tua nobis oblata. Quæ utinam scripta nunquam fuissent, ne vel tenuissima ad posterum illorum memoria perveniret! Quis enim hæc unquam audiit? quis docuit didicisse? Nam e Sion egreditur verbum Domini, et lex Dei ex Hierusalem. At hæc unde prodierunt? Quinam inferi illud eructarent, consubstantiale divinitati Verbi corpus illud esse, quod a Maria genitum est? aut Verbum ipsum in carnem, ossa, capillos, ac totum denique corpus esse conversum, et a suapte natura mutatum? Quis omnino de Christianis audiit Filium Dei specie ac actione sola corpus, non natura gessisse? Quis tam impius fuit, ut ipsammet ejusdem divinitatem circumcisam esse, atque imperfectam e perfecta redditam fuisse sentiret ac diceret? Item illud ipsum, quod in ligno suffixum est, non corpus exstitisse, sed substantiam ipsam nature totius opiæcem? Quis cum istud audiat, non e Maria, sed ex propria substantia Dei Verbum obnoxium passioni sibi corpus effluxisse, Christianum qui hæc dixerit arbitretur? Quis execrandæ illius impietatis auctor est, ut ejusmodi quædam animo concipere, aut eloqui minime formidaret. eum qui Dominicum e Maria corpus esse natum asserat, non Trinitatem, sed quaternitatem divinitati tribuere? Adeo ut qui ita sentiunt, carnem illam, quam Salvator e Maria Virgine suscepit, ex ipsa substantia Trinitatis esse fateantur. Jam vero undenam parem huic ac germanam impietatem evomere alii quidam in animum induxerant, ut corpus ipsum non divinitate Verbi recentius, sed coæternum ac perpetuo cum illo conjunctum exstitisse definiant, quandoquidem ab ipsa sapientia constitutum est? Potuitne Christianis ab hominibus in dubium vocari, utrumnam Dominus noster de Maria Virgine natus substantia naturaque Dei Filium exstiterit, secundum carnem vero e Davidis stirpe, ac sacrosanctæ Virginis carne susceptus? Quinam porro tanta temeritate et audacia fuerunt, ut Christum illum assererent, qui in carne passus, et in crucem actus

¹ γρ. παχθεῖσιν.

² Psal. cxlii. 4: cxliii. 15.

³ Habac. ii. 15.

⁴ I Tim. vi. 4.

⁵ Isa. κ. 3.

est, non esse Dominum, ac Salvatorem, et Deum, A Patrisque Filium? Quonam pacto Christianos appellari se volunt, qui in sanctum hominem, perinde ut in aliquem de prophetarum numero, delapsum esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse profitentur, cum ex Maria corpus induisset, sed ante Mariam, et ante sæcula omnia Filius ex Patre alium esse Deum, aliud et ab illo diversum Dei Verbum prædicant?

V. Hæc in illis commentariis continebantur pronuntiata diverse, sed quorum una eademque mens esset cum impietate conjuncta. Propterea dissidebant a se invicem, ac pugnant ii qui se fidei professione a Patribus in Nicæna synodo prodita gloriantur. Ego vero pietatem tuam magnopere demiratus sum, quod istos homines tolerare potuerit, neque talia jactantibus silentium imposuerit, ac piam sinceramque fidei regulam obtulerit; qua quidem audita vel acquiescerent, vel, si contradicere mallent, hæretici nominarentur. Nam quæ ante commemorata sunt, neque proferri, neque audiri apud Christianos possunt, sed ab apostolica disciplina penitus abhorrent. Quocirca eorumdem ego dogmata, cujusmodi ante proposita sunt, nude huic epistolæ attextenda curavi, ut qui hæc solum audierit, illorum infamiam impietatemque contempletur. Ac tametsi eorum, a quibus excogitata ista sunt, turpitudine pluribus accusanda, ac redarguenda videatur, nihilominus hæc ad epistolæ modum satis esse, neque uberius scribendum existimavi. Nam quæ tam aperta nequitia implicata sunt, agitare vehementius, ac curiosius perscrutari non oportet, ne a contentiosis hominibus pro dubiis et anibiguis habeantur, Quare id unum adversus ejusmodi excipere ac respondere sufficit: non esse hæc **1000** Ecclesiæ catholicæ dogmata, neque hunc Patrum nostrorum sensum exstitisse. Verum ne, si omnino dissimulavero, perniciosorum dogmatum inventores isti impudentiæ suæ honestum aliquem colorem habeant, pauca e sacris Litteris expromenda videntur, ex quibus pudore forsitan affecti ab sordidissimis illis inventis aliquando desciscent.

VI. Undenam igitur usurpare istud vobis in animum incidit, corpus divinitati Verbi esse consubstantialia? Hinc enim potissimum exordiri juvat, ut, eo convulso ac labefactato, cætera perinde imbecilla monstrentur. Nam e sacris quidem Litteris ejusmodi nihil elici potest, quæ humano in corpore Deum exstitisse prædicant. At vero Patres illi, qui Nicææ convenerant, non corpus, sed Filium ipsum Patri consubstantialialem esse dixerunt, eumque de Patris prodiisse substantia, corpus vero e Maria susceptum ex sacrarum Litterarum auctoritate decretum est. Quare vel Nicænam synodum ejuratote, ac tanquam hæretici dogmata ista jactate; aut si Patrum esse filii vultis, nihil præter illa, quæ scripserunt, ipsi sentiendum putatote. Etenim quam illud absurdum sit, vel hinc existimare poteritis. Si enim Verbum corpori, cujus natura de terra delibata est, consubstantialia sit, cum ex Patrum confessione perinde sit Patri consubstantialia Verbum,

Υἱὸν, τὸν πρὸ Μαρίας καὶ πρὸ αἰώνων Υἱὸν ὄντα τοῦ Πατρὸς; Ἡ πῶς Χριστιανοὶ εἶναι οἱ λέγοντες ἄλλον τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ ἄλλον εἶναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον; esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse alterum esse Christum, alterum Dei Filium, qui prodierit? An vero Christiani esse possunt, qui Verbum prædicant?

E'. Ταῦτα ἦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν διαφόρως ἑμὴν εἰρημένα, μίαν δὲ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα πρὸς ἀσέβειαν βλέπουσαν. Διὰ ταῦτα διεκρίνοντο, καὶ διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ αὐχοῦντες ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῶν Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ γενομένη. Ἐγὼ δὲ τὴν σὴν ἐθαύμασα θεοσέβειαν ἀνασχομένην, καὶ ὅτι μὴ τούτους μὲν ἔπαυσε ταῦτα λέγοντας, τὴν δὲ εὐσεβῆ πίστιν παρέβηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἢ ἀκούσαντες ἠρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἰρετικοὶ ὀνομασθῶσι. Τὰ γὰρ προειρημένα οὔτε λεκτὰ οὔτε ἀκουστά παρὰ Χριστιανοῖς, ἀλλὰ ἄλλότρια κατὰ πάντα τρόπον τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐστί. Διὰ τοῦτο τοῦν καγὼ τὰ παρ' ἐκείνων, ὡς εἴρηται, γυμνῶς πεποίηκα ἐγγραφῆναι τῇ ἐπιστολῇ, ἵνα καὶ μόνον ὁ ἀκούων θεωρῇ τὴν ἐν αὐτοῖς αἰσχύνην καὶ ἀσέβειαν. Καὶ εἰ καὶ ἔδει διὰ πλείων κατηγορεῖν, καὶ διελέγειν τὴν τῶν ταῦτα διανοηθέντων αἰσχύνην, ἀλλὰ [καὶ] καλὸν ἕως τούτων εἶναι τὴν ἐπιστολήν, καὶ μηδὲν πλέον γράφειν. Τὰ γὰρ οὕτως φανερώς δεικνύμενα φαῦλα γυμνάζειν ἐπιπλέον, καὶ περιεργάζεσθαι οὐ δεῖ, ἵνα μὴ τοῖς φιλονεικοῦσιν ὡς ἀμφίβολα νομισθῇ. Τοῦτο μόνον ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ εἰπεῖν ἀρκεῖ, ὅτι οὐκ ἔστι ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ ταῦτα οἱ Πατέρες ἐφρόνησαν. Ἴνα δὲ μὴ ἐκ τῆς τέλειον σιωπῆς πρόφασιν ἀναίσχυντον ἑαυτοῖς οἱ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ πορίσωνται, καλὸν ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ὀλίγων μνημονεῦσαι. Τάχα γὰρ κἄν οὕτως αἰδεσθέντες παύσονται ἀπὸ τῶν βυπαρῶν τούτων ἐπινοιών.

Γ'. Πόθεν ἡμῖν ἐπῆλθεν εἰπεῖν, ὡς οὗτοι, τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος; Ἀπὸ γὰρ τούτου καλὸν ἄρξασθαι, ἵνα, τούτου δεικνυμένου σαθροῦ, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοιαῦτα δειχθῇ. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν Γραφῶν οὐκ ἔστιν εὐρεῖν. Θεὸν γὰρ ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι γεγονέναι λέγουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ Πατέρες οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἰρηκασιν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὁμολόγηται εἶναι πάλιν κατὰ τὰς Γραφάς. Ἡ τοίνυν ἀρνήσασθε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, καὶ ὡς αἰρετικοὶ παρισσέφετε ταῦτα· ἢ εἰ βούλεσθε τέκνα τῶν Πατέρων εἶναι, μὴ φρονεῖτε παρ' ἐκεῖνα, ἀπερ ἔγραψαν αὐτοί. Καὶ γὰρ ἐκ τούτου τὸ ἄποπον θεωρεῖν ἡμᾶς ἔξεστιν. Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν· ὁμοούσιος ἔσται καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐτι μέμφεσθε τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτλ.

¹ γρ. ἀδιαφόρως.

ομα, λέγοντες και αυτοι τον Πατέρα βμοούσιον τοις κτίσμασι, και εις ετέραν ασέθειαν μεταρχόμενοι, φάσκοντες εις σάρκα και όστία και τρίχας και νεύρα, και όλον σώμα μεταβεβλήσθαι τον Λόγον, και ηλλάχθαι της Ιδίας φύσεως; Όρα γάρ ειπείν ημάς φανερώς εκ γής αυτών γεγενήσθαι. Έκ γής γάρ η των όστέων και όλου του σώματος φύσις. Τίς ούν η τσαυτή παραφροσύνη, ίνα και πρὸς; εαυτους διαμάχησθε; Όμοούσιον μὲν λέγοντες τον Λόγον τῷ σώματι, ἕτερον πρὸς ἕτερον σημαίνετε· τὸ δὲ εις σάρκα μεταβεβλήσθαι, αυτού Λόγου τροπήν φαντάζεσθε. Καί τις εστι λοιπόν ημῶν ανέξεται ταῦτα και μόνον φεγομένων; Πάσης γάρ αίρέσεως πλέον εις ασέθειαν ἐξεκλίνατε. Εί γάρ όμοούσιος ὁ Λόγος; τῷ σώματι, περιττή της Μαρίας; η μήμη και η χρεία, δυναμένου του σώματος και πρὸ της Μαρίας είναι αἰδίως· ὡσερ ούν εστι και αὐτός ὁ Λόγος, ειγε καθ' ὕμας όμοούσιός εστι τῷ σώματι. Τίς δὲ και η χρεία της ἐπιδημίας του Λόγου, ίνα η τὸ εαυτοῦ όμοούσιον ἐνδύσθαι, η τραπείς ἀπὸ της Ιδίας φύσεως σώμα γένται; Οὐ γάρ αὐτή εαυτης η θεότης ἐπιλαμβάνεται, ίνα και τὸ όμοούσιον αὐτης ἐνδύσθαι. Ἄλλ' οὐδὲ γάρ ημαρτεν ὁ τὰς ἄλλων ἀμαρτίας λυτρούμενος Λόγος, ίνα τραπείς εις σώμα εαυτον ὑπὲρ εαυτοῦ θυσίαν προσενέγκη και εαυτον λυτρώσθαι.

sua mutatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsum pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

Ζ'. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν οὕτως, μή γένοιτο! Σπέρματος γάρ Ἀβραάμ ἐπιλαμβάνεται, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος. Ὅθεν ὤφειλε κατὰ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς δημοιωθῆναι, και λαθεῖν ὁμοιον ημῖν σώμα. Διὰ τοῦτο γοῦν και ὑπόκειται ἀληθῶς η Μάρια, ίνα ἐξ αὐτης τοῦτο λάβῃ, και ὡς ἴδιον ὑπὲρ ημῶν αὐτὸ προσενέγκη. Καί ταῦτην ὁ μὲν Ἡσαίας προφητεῶν ἐδείκνυε, λέγων· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει και τέξεται· ὁ δὲ Γαβριήλ ἀποστῆλλαιται πρὸς αὐτήν, οὐκ ἀπλῶς πρὸς παρθένον, ἀλλὰ πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ἐν' ἐκ του μνηστήρος δεῖξῃ τὴν Μαρίαν ἀληθῶς ἀνθρωπον οὔσαν. Καί του τίκτειν μνημονεύει η Γραφή, και φησιν· Ἐσπαργάνωσε· και ἐμακαρίζοντο μαστοί οὐς ἐθήλασε. Καί προσηνέχθη θυσία ὡς διανοίξαντος του τεχθέντος τὴν μήτραν. Ταῦτα δὲ πάντα τιτούσης ἦν Παρθένου γνωρίσματα. Καί ὁ Γαβριήλ δὲ ἀσφαλῶς εὐηγγελίζετο αὐτῇ λέγων οὐκ ἀπλῶς, Τὸ γεννώμενον ἐν σοί, ίνα μή ἐξῶθεν ἐπεισ-αγόμενον αὐτῇ σώμα νομισθεῖ, ἀλλ' ἐκ σου, ίνα φύσει τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτης είναι πιστευθεῖ φανερώς· και τοῦτο της φύσεως βεικνουούσης, ὡς ἀδύνατον σώμα παρθένου φέρειν γάλα μή τεκούσης, και ἀδύνατον γάλακτι τραφῆναι σώμα, και σπαργανωθῆναι, μή πρότερον φύσει τεχθέν. Τοῦτό εστι τὸ περιτμηθὲν ὀκταήμερον· τοῦτο Συμεών εις ἀγκάλας ἐδέξατο· τοῦτο γέγονε παιδίον, και ἠῤῥησε, και δεκαέτης γενόμενος, και εις τον τριακοστὸν ἐνιαυτὸν ἦλθεν. Οὐ γάρ, ὡς τινες ὑπενόσαν, η οὐσία αὐτῆ του Λόγου τραπέισα περιετμήθη, ἀναλλοίωτος οὔσα

Pater ipse terreno corpori consubstantialis erit. Quo quidem constituto, quid est quod Arianos incusetis, qui Filium creaturam esse defendunt, cum vos ipsi Patrem creaturis consubstantialem esse dicatis, et ad aliud impietatis genus declinantes, in carnem, ossa, pilos, nervos, totum denique corpus conversum esse Verbum et a natura sua descivisse persuasum habeatis? Superest itaque, ut e terra productum esse Verbum sine tergiversatione dicatis. Nam e terra ossium totiusque corporis natura proficiscitur. Quænam est hæc tanta dementia, ut vobiscum ipsi pugnetis? Siquidem cum Verbum corpori consubstantiale esse dicitis, alterum cum altero velut diversum comparari significatis. Cum autem in carnem esse conversum asseritis, eidem Verbo mutationem affingitis. Quis igitur deinceps hæc a vobis vel voce tenuis pronuntiari sustineat? Vos enim hæresim omnem impietate superastis. Quodsi Verbum corpori consubstantiale sit, **1001** supervacanea est Mariæ memoria omnium ac functio, cum ante illam etiam sempiternum corpus esse potuerit, quemadmodum et Verbum ipsum, si, ut asseritis, corpori consubstantiale sit. Quid autem Verbum luc advenire necesse fuit, ut vel id, quod jam consubstantiale sibi erat, indueret, vel natura

VII. Quare longe aliter sese res habet: Et *Abrahami semen apprehendit*, ut loquitur Apostolus¹. Unde fratrum suorum similis in omnibus esse debuit², nec diversum a nobis corpus assumere. Proinde et Maria reipsa nec simulate profertur, ex qua corpus illud sumeret, ac tanquam peculiare et proprium pro nobis offerret. Eamdem illam porro Isaias ejusmodi vaticinio demonstrabat: *Ecce virgo concipiet, et pariet*³; tum Gabriel ad eam mittitur, non simpliciter ad virginem, sed ad eam virginem, quæ jam viro desponsa fuerat⁴, ut ipsa sponsi commemoratione Mariam vere hominem fuisse declaret. Hinc et pariendi mentio in Scriptura facta, et facies involvisse dicitur, et beata prædicantur ubera, quæ lactarunt⁵. Ac denique sacrificium oblatum tanquam id, quod natum erat, vulvam aperuisset.

Quæ omnia parientis Virginis indicia fuerunt. Ad hæc Gabriel ipse caute ac prudenter in felici illo nuntio perferendo locutus est. Neque enim dixit: *Quod nascetur in te*, ne extrinsecus in illam inductum corpus esse putaretur; sed *ex te* dixit⁶, ut quod nasceretur, ex ipsa prodiisse manifeste crederetur. Præsertim cum id natura etiam ipsa demonstret, non posse virginis corpus, quæ nondum pepererit, lac concipere; tum nihilo magis fieri posse, ut lacte nutriatur, aut facies involvatur corpus illud, quod naturali partu ante non sit in lucem editum. Ergo illud ipsum est, quod octavo die circumciditur; idem a Simeone in ulnas

¹ Hebr. II, 16. ² ibid. 17. ³ Isa. VII, 14. ⁴ Luc. I, 27; Luc. II, 7. ⁵ Luc. XI, 27. ⁶ Luc. I, 35.

exceptum; idem puer factus est, et adolevit, et decennis evasit, et ad triccesimum annum usque pervenit¹. Non enim, ut nonnulli suspicati sunt, divini Verbi substantia ipsa mutata circumcisa est, quæ mutari convertique nequeat, cum Salvator ipse dicat: **1002** Videte me, quoniam ego sum, et non sum mutatus². Paulus vero ita scripsit: *Jesus Christus heri et hodie, idem in sæcula*³. Verum in eo corpore, quod et circumciscum est et gestatum, quod comedit et fatigatum est, in cruce suffixum atque passum, Dei Verbum inerat, quod passionis perinde atque corporis est expers. Idem corpus in monumento depositum est; quo tempore scilicet, ut spiritibus illis, qui in custodia detinebantur, prædicaret, ad eos accessit, uti Petrus testatur⁴.

VIII. Ex quo illorum potissimum declaratur insania, qui Verbum Dei in ossa carnemque commutatum asserunt. Nam si ita contigisset, supervacaneum monumentum illud fuisset: siquidem ipsum per sese corpus prædicandi gratia ad eos spiritus accederet, qui in inferis versabantur. Nunc autem prædicandi ipse gratia ad eos adiit, corpus autem sindone obvolutum Josephus in Golgotha deposuit⁵: estque palam illud omnibus factum, Verbum ipsum nequaquam esse corpus, sed ad Verbum corpus pertinuisse. Præterea Thomas illud ipsum corpus, posteaquam a mortuis excitatum est, manibus attraxit, et in eo clavorum cicatrices aspexit, quos, cum in corpore suo suffluxidisset, sponte sustinuit, neque cum posset prohibere voluit; imo vero proprias sui corporis affectiones velut sui ipsius, in sese transtulit⁶. Quamobrem cum hoc a satellite vapularet, quasi ipse pateretur, *Quid me, inquit, cædis?* cumque tangi natura non posset, nihilominus dixit: *Dorsum meum dedi in flagella, et faciem meam non averti a sputis*⁷. Quæ enim humana Verbi natura patiebatur, hæc ipsamet Verbum in sese transferre voluit, ut nos divinitatis Verbi participes esse possemus. Quia in re singulare illud accidit, idem ut patiens esset et nihil patiens: patiens quidem, quod proprium ejus pateretur corpus et in patiente ipso resideret; nihil patiens vero, quod cum Verbum natura Deus sit, ab omni patiendi conditione sit immune. Quocirca Verbum quidem ipsum in patibili corpore incorporeum fuit; corpus autem incompatibile Verbum habuit in sese, quod sui corporis imbecillitates exstingueret. Atque hoc eo consilio faciebat, itaque se habere voluerat, ut dicitur deleret, ac demum suis nos quodammodo vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi: **1003** *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*⁸.

IX. Quæ omnia non fecte ac simulate gesta sunt: minime quidem, ut nonnulli perperam arbitrantur. Sed cum Salvator verum se fecisset hominem, totius est hominis salus consecuta. Nam si simulatione sola Verbum, ut illi sentiunt, esset in corpore, quod autem simulatione esse sola dicitur

καὶ ἀτρέπτος· λέγοντος μὲν αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος· Ἴδετέ με, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοιωμαι· τοῦ δὲ Παύλου γράφοντος· Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀλλὰ ἐν τῷ περιμηθέντι σώματι, καὶ βασταχθέντι καὶ φαργόντι καὶ καυόντι καὶ ἐν ξύλῳ καθηλωθέντι καὶ παθόντι ἦν ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀσώματος τοῦ Θεοῦ Λόγος. Τοῦτο ἦν ἐν τῷ μνημείῳ τεθὲν, ὅτε αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, ὡς εἶπεν ὁ Πέτρος.

H. Ὁ μάλιστα δεικνυσι τὴν ἀνοιαν τῶν λεγόντων, εἰς ὁστέα καὶ σάρκα τετράφθαι τὸν Λόγον. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐκ ἦν χρεῖα μνημείου· αὐτὸ γὰρ ἂν ἐπερεύθη δι' αὐτοῦ τὸ σῶμα κηρύξαι τοῖς ἐν τῷ βῆθι πνεύμασι. Νῦν δὲ αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι· τὸ δὲ σῶμα ἐλθὼν Ἰωσήφ σινδόνι, ἀπέθετο ἐν τῷ Γολγοθᾷ· καὶ δέδεικται πᾶσιν, ὅτι μὴ τὸ σῶμα ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σῶμα ἦν τοῦ Λόγου. Καὶ τοῦτο Θωμᾶς ἀναστὰν ἐκ νεκρῶν ἐψηλάφησε, καὶ εἶδεν ἐν αὐτῷ τοὺς τύπους τῶν ἤλων, οὓς ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ Λόγος ὀρῶν καθηλουμένους ἐν τῷ σώματι τῷ ἰδίῳ, καὶ δυνάμενος κωλύειν οὐκ ἐκάλυψεν, ἀλλὰ καὶ ἰσοποιεῖτο τὰ τοῦ σώματος ἴδια ὡς αὐτοῦ, ὁ ἀσώματος. Ἀμέλει τοῦ σώματος τυπτομένου παρὰ τοῦ ὑπερήτου, ὡς αὐτοῦ πάσχων ἔλεγε· *Τί με δέρεις; καὶ ἔλαστος ὦν τῇ φύσει, ὁμοῦς ἔλεγε· Τὸν νῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ ἐμπυρομάτων*. Ἄ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἔπασχε τοῦ Λόγου, ταῦτα συνὼν αὐτῷ ὁ Λόγος, εἰς αὐτὸν ἀνέφερεν, ἵνα ἡμεῖς τῆς τοῦ Λόγου θεότητος δυνηθῶμεν μετασχεῖν. Καὶ ἦν παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων καὶ μὴ πάσχων· πάσχων μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἦν· μὴ πάσχων δὲ, ὅτι τῇ φύσει Θεὸς ὦν ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἐστι. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα ἔσχεν ἐν αὐτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος. Ἐποίησε δὲ τοῦτο καὶ ἐγένετο οὕτως, ἵνα τὰ ἡμῶν αὐτὸς δεχόμενος καὶ προσενεγκῶν εἰς θυσίαν, ἐξαφανίσῃ, καὶ λοιπὸν, τοῖς αὐτοῦ περιβαλὼν ἡμᾶς, ποιήσῃ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν*.

nostra suscipiens, et in sacrificium offerens, suaditus deleret, ac demum suis nos quodammodo vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi: **1003** *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*⁹.

Θ. Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγένετο, μὴ γένοιτο! ὡς τινες πάλιν ὑπέλαβον. Ἀλλὰ ὄντος ἀνθρώπου ἀληθεῖς γενομένου τοῦ Σωτῆρος, ὄλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγένετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ Λόγος κατ' ἐκείνους· τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστίν· εὐρίσκεται δοκῆσαι καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώ-

¹ Luc. II, 21 sqq. ² Luc. XXIV, 39. ³ Hebr. XIII, 8. ⁴ I Petr. III, 19. ⁵ Joan. XIX, 38. ⁶ Joan. X, 33. ⁷ Joan. XVIII, 23. ⁸ Isa. L, 6. ⁹ I Cor. XV, 53.

των λεγομένη, κατὰ τὸν ἀσεβέστατον Μανιχαῖον. Ἀλλὰ μὴν οὐ φαντασίη ἡ σωτηρία γέγονεν ἡμῶν, οὐδὲ σώματος μόνου, ἀλλ' ὅλου τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς καὶ σώματος ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἡ σωτηρία γέγονεν. Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ Μαρίας, κατὰ τὰς θείας Γραφάς, καὶ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Σωτῆρος. Ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπειδὴ ταυτὸν ἦν [ἐν] τῷ ἡμετέρῳ. Ἀδελφὴ γὰρ ἡμῶν ἡ Μαρία, ἐπεὶ καὶ πάντες ἐκ τοῦ Ἀδάμ ἐσμεν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλοι, μνησθεὶς ὧν ἔγραψεν ὁ Λουκᾶς. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν, δοκούστων τιῶν μὴ ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σῶματι βλέπειν τὸν Κύριον, ἀλλ' ἀντὶ τούτου πνεῦμα θεωρεῖν, ἔλεγεν· *Ἴδετε τὰς χεῖρας μου καὶ τοὺς πόδας μου, καὶ τοὺς τύπους τῶν ἡλῶν, ὅτι ἐγὼ εἰμι αὐτός.* *Φηλαγήσατε καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας.* Ἐξ ὧν καὶ ἐλέγχεσθαι πάλιν δύνανται οἱ τολμήσαντες εἰπεῖν εἰς σάρκα καὶ ὀστέα ἡλλοιωσθαι τὸν Κύριον. Οὐ γὰρ εἶπεν· *Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε σάρκα καὶ ὀστέα ὄντα, ἀλλ' ἔχοντα, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ Λόγος εἰς ταῦτα τραπέις νομισθῇ, ἀλλ' αὐτὸς ἔχων ταῦτα, καὶ πρὸ τοῦ θανάτου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἶναι πιστευθῇ.*

Quemadmodum me carnem et ossa videtis esse, sed conversum esse putaretur, sed ut ea duntaxat et datur.

Γ. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων τὴν ἀπόδειξιν, περιττὸν ἐστὶ τῶν ἄλλων ἀπιεσθαι καὶ γυμνάζειν τι περὶ αὐτῶν· τοῦ γὰρ σώματος, ἐν ᾧ ἦν ὁ Λόγος, μὴ ὄντος ὁμοουσίου τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἀληθῶς τεχθέντος· καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Λόγου μὴ τραπέυοντος εἰς ὀστέα καὶ σάρκα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ γενομένου. Τὸ γὰρ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ λεγόμενον, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ταύτην ἔχει τὴν διάνοιαν, καθὼς καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τοῦτο δυνατὸν εὑρεῖν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Παύλῳ· *Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατάρρα.* Καὶ ὡσπερ οὐκ αὐτὸς κατάρρα γέγονεν, ἀλλ' ὅτι τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο κατάρραν, εἰρηται κατάρρα γεγονέναι· οὕτω καὶ σὰρξ ἐγένετο, οὐ τραπέις εἰς σάρκα, ἀλλ' ὅτι σάρκα ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ γέγονεν ἀνθρωπος. Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν. *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἴσον ἐστὶ πάλιν εἰπεῖν, ὅτι *Ἀνθρωπος γέγονε, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Ἰωάννῃ· Ἐκχεῖ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα.* Οὐ τῶν ἀλόγων ἦν ἡ ἐπαγγελία, ἀλλ' εἰς ἀνθρώπους ἐστίν, ὧν ἕνεκα καὶ ἀνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Τούτου δὲ τοῦ ῥήτος ταύτην ἔχοντος τὴν διάνοιαν, εἰκότως καταγνώσκονται ἑαυτῶν πάντως οἱ νομίσαντες εἶναι πρὸ τῆς Μαρίας τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχημέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας αἰεὶ γεγενῆσθαι. Παύσσονται δὲ καὶ οἱ εἰπόντες μὴ εἶναι δεκτικὴν θανάτου τὴν σάρκα, ἀλλὰ τῆς ἀθανάτου φύσεως εἶναι ταύτην. Εἰ γὰρ μὴ ἀπέθανε, πῶς ὁ Παῦλος παρεδίδου Κορινθίους, ὃ καὶ παρέλαθεν, ὅτι *Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, κατὰ τὰς Γραφάς*; Πῶς δὲ καὶ

imaginarium est, consequens esset, ut et salus hominum ac resurrectio imagine sola et adumbratione fieri diceretur, quæ est impii Manichæi sententia. Atqui non sola specie comparata nobis salus est, aut soli tributa corpori, sed toti videlicet homini, animæ, inquam, et corpori salus est reipsa conciliata. Itaque corpus illud Salvatoris, quod, ut sacræ Litteræ testantur, e Maria desumptum est, humanum ac verum existit. Verum, inquam, propterea, quod idem omnino cum nostro fuit. Maria quippe soror nostra fuit, cum ab Adamo originem omnes acceperimus. Neque vero dubitandum ea de re putabit, si quis ea meminerit quæ sunt a Luca scripta. Cum enim post illius resurrectionem nonnulli suspicarentur, non in eodem illo corpore, quod expressum e Maria fuerat, Dominum sese contueri, sed ejus loco spiritum offerri, sic eos allocutus est: *Videte manus et pedes meos, et vestigia clavorum, quoniam ego sum ipse; palpate et videte, quoniam spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Quibus dictis ostendit illis manus et pedes¹. Ex quo illi redarguuntur, qui Dominum in carnem et ossa mutatum esse affirmare non dubitant. Neque enim dixit: *habere*, ne fortasse Verbum ipsum in istiusmodi ante mortem et post resurrectionem habuisse cre-

X. His ad eum modum comprobatis, de aliis dicere supervacaneum est, aut agitare disputando, cum corpus in quo Verbum inerat, divinitati consubstantiale minime fuerit, sed ex Maria Virgine revera natum, cumque Verbum ipsum non in ossa carnemque mutatum sit, sed in carne resederit. Quod enim a Joanne scriptum est, *Verbum caro factum est*², hunc habet sensum, ut ex simili loquendi ratione colligi potest. Est enim a Paulo scriptum: *Christus pro nobis factus est maledictum*³. Ut igitur maledictum **1004** ille proprie non fuit, sed ideo fuisse dicitur, quod illud nostra causa susceperit: sic et caro factum est, non quod in carnem commutatum fuerit, sed quod carnem pro nobis assumpserit, et homo factus sit. Etenim hoc ipsum, *Verbum caro factum est*, eandem vim habet ac si diceretur, Homo factum est, cujusmodi est illud a Joële dictum: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*⁴. Quæ quidem denuntiatio ac promissio non ad pecudes, sed ad homines pertinet, quorum gratia Dominus est homo factus. Quæ cum ita sint, eaque sit verborum illorum sententia: vel seipsos jure condemnabunt ii qui Maria priorem esse carnem illam existimant, quæ de Maria sumpta sit, et ante illam humana præditum anima fuisse Verbum, eamque antequam huc adveniret habuisse. Sed et illi nugari desinent, qui carnem mortis esse capacem negant, et ad immortalis naturæ sortem conditionemque transcribunt. Nam si mortuus non est, quomodo Par-

¹ Luc. xxiv, 39, 40. ² Joan. i, 14. ³ Gal. iii, 13. ⁴ Joel ii, 28.

lus tradere hoc Corinthiis potuit, quod se accepisse dicebat ¹, *Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas*? Resurgere vero qui potuit, nisi mortuus antea fuisset? Maximo vero pudore perfunduntur ii qui quaternionem pro Trinitate constitui persuasum habent, si corpus e Maria natum esse dicatur. Nam si consubstantialia Verbo corpus arbitremur, Trinitas nihilominus Trinitas permanet, cum peregrinum nullum Verbum in illam invehatur. At si corpus illud idem ex Maria natum hominem esse dicamus, numque sit, ut in ipso Verbum insideat, quaternionem

XI. Hæc illi dum ad eum modum pronuntiant, non animadvertunt, quantopere secum ipsi pugnant. Licet enim ex Maria profectum corpus esse non dicant, sed consubstantialia Verbo duntaxat, nihilominus tamen, quod ne sentire viderentur, vereri se simulabant, in hoc ipsum, quæ est illorum stoliditas, oratione sua palam incurrunt, et quaternionem illum admittunt. Etenim uti Filius, qui illorum sententia Patri consubstantialis est, minime ille quidem Pater est, sed Filius Patri consubstantialis appellatur: ita consubstantialia Verbo corpus non ipsam Verbum est, sed aliud quiddam a Verbo distinctum. Quodsi aliud est, illorum Trinitas in quaternionem redigetur. Veræ quippe et reipsa perfectæ et indivisæ Trinitati nulla fieri potest accessio, **1005** præter quam perperam isti commenti sunt. Quare Christiani esse qui possunt, qui alterum ab eo, qui revera Deus est, falsa sibi persuasione sinxerunt? Rursus enim in altera quadam istorum cavillatione, quæ sit eorum stoliditas, apparet. Nam si pro eo quod Christi corpus ex Maria natum, et humanum est, atque in Scripturis esse dicitur, quaternionem idcirco pro Trinitate constitui putant, eo quod quædam fieri videatur corporis accessio: vehementer errant qui conditori opificium suum æquale faciunt, et ad divinitatem accedere posse aliquid arbitrantur; nec illud intelligunt, non ad ullam carnis accessionem Verbum carnem esse factum, sed ut caro ipsa resurgeret; neque Verbum, quo ad meliorem aliquam conditionem transferretur, ex Maria prodiisse, sed ut hominum genus redimeret. Jam vero quomodo fieri potest, corpus ut illud quod per Verbum redemptum ac vita donatum est, ei a quo vitam accepit, ullam divinitatis accessionem possit afferre? Nam e contrario uberrima illa quidem ad humanum corpus ex divini Verbi communionem commistioneque facta est accessio. Siquidem ex est, atque e terra profectum cæli portas penetravit. corpus accepit, Trinitas est, cui nec addi potest et in Trinitate singularis divinitas agnoscitur; atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia prædicatur.

XII. Eadem porro ratione et os illis occluditur qui dicere aliquando ausi sunt, eum qui ex Maria processit, non ipsum esse Christum ac Domi-

A ὅλιως ἀνέστη, εἰ μὴ προαπέθανεν; Ἐρυθροῦσι δὲ μεγάλως οἱ ὅλιως ἐνθυμηθέντες δύνασθαι ἀντὶ τῆς Τριάδος γίνεσθαι τετράδα, εἰ λέγοιτο ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ σῶμα. Ὁμοούσιον μὲν γὰρ ἔαν εἴπωμεν τὸ σῶμα τῷ Λόγῳ, μένει ἡ Τριάς Τριάς, οὐδεὶς ξένου ἐπιεπιφερομένου εἰς αὐτὴν τοῦ Λόγου· ἔαν δὲ ἀνθρώπων εἴπωμεν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα, ἀνάγκη ξένου ὄντος κατ' οὐσίαν τοῦ σώματος, καὶ ὄντος ἐν αὐτῇ τοῦ Λόγου, τετράς ἀντὶ Τριάδος γίνεται διὰ τὴν τοῦ σώματος προσθήκην.

necesse est, cum corpus natura peregrinum aliepro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecto.

IA'. Ταῦτα οὕτως λέγοντες οὐ νοοῦσιν, ὅπως εαυτοῖς περιπίπτουσι. Καὶ γὰρ μὴ ἐκ Μαρίας; λέγῃσι τὸ σῶμα, ἀλλὰ ὁμοούσιον αὐτὸ τῷ Λόγῳ, οὐδὲν ἤττον, ὅπερ ὑπεκρίνοντο, μὴ ἄρα ὡς φρονούντες νομισθῶσι τοῦτο, κατὰ τὴν αὐτῶν ἀνοιαν δειχθήσονται λέγοντες τετράδα. Ὡς γὰρ Υἱὸς ὦν κατ' αὐτοὺς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐκ ἔστιν αὐτὸς Πατήρ, ἀλλὰ Υἱὸς πρὸς Πατέρα λέγεται ὁμοούσιος· οὕτως τὸ ὁμοούσιον σῶμα τοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλ' ἔτερον πρὸς τὸν Λόγον. Ἐτέρου δὲ ὄντος, ἔσται κατ' αὐτοὺς ἡ αὐτῶν Τριάς τετράς. Οὐ γὰρ ἡ ἀληθινή καὶ ὄντως τελεία καὶ ἀδιάρητος Τριάς δέχεται προσθήκην, ἀλλ' ἡ παρὰ τούτων ἐπινοημένη. Καὶ πῶς ἐτι Χριστιανοὶ ἔτερον παρὰ τὸν ὄντα Θεὸν ἐπινοοῦντες; Πάλιν γὰρ καὶ ἐν ἐτέρω αὐτῶν σοφισματι τὴν ἀφροσύνην ἔξεστιν ὁρᾶν. Εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι καὶ λέγεσθαι ἐν ταῖς Γραφαῖς ἐκ Μαρίας εἶναι καὶ ἀνθρώπινον τὸ σῶμα τοῦ Σωτῆρος, νομίζουσιν ἀντὶ Τριάδος τετράδα λέγεσθαι, ὡς προσθήκης λεγομένη; τὸ σῶμα· πολὺ πλανῶνται, τὸ ποίημα συνεξισύοντες τῷ ποιητῇ, καὶ ὑπονοοῦντες δύνασθαι τὴν θεότητα προσθήκην λαμβάνειν· καὶ ἠγνόησαν, ὅτι οὐ διὰ προσθήκην θεότητος γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, ἀλλ' ἵνα ἡ σὰρξ ἀνασῇ· οὐδ' ἵνα βελτιωθῇ ὁ Λόγος προῖκτον ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἵνα τὸ ἀνθρώπινον γένος λυτρώσῃται. Πῶς οὖν οἶόν τε τὸ διὰ τοῦ Λόγου λυτρωθὲν σῶμα καὶ ζωοποιηθὲν, προσθήκην εἰς θεότητα τῷ ζωοποιησαντι Λόγῳ ποιεῖν; Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ ἀνθρώπινῳ προσθήκῃ μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἐνώσεως. Ἀπὸ θνητοῦ γέγονεν ἀθάνατον, καὶ ψυχικὸν ὄν γέγονε πνευματικόν, καὶ ἐκ γῆς γενόμενον τὰς οὐρανίους διέβη πύλας. Ἡ μέντοι Τριάς, καὶ λαβόντος ἐκ Μαρίας σῶμα τοῦ Λόγου, Τριάς ἐστίν, οὐ δεχομένη προσθήκην, οὐδὲ ἀφάρισιν, ἀλλὰ ἀεὶ τελεία ἐστὶ καὶ ἐν Τριάδι μία θεότης γινώσκεται· καὶ οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κηρύσσεται εἰς Θεὸς ὁ τοῦ Λόγου Πατήρ.

mortali immortale, ex animali spiritale redditum. Cæterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria quidpiam, neque detrabi, sed perfecta semper est

IB'. Ἐκ δὲ τούτου σιωπήσουσι λοιπὸν καὶ οἱ ποτὲ εἰπόντες τὸν ἐκ Μαρίας προελθόντα μὴ εἶναι αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ μὴ Θεός

¹ 1 Cor. xv, 5. ² ibid.

ἦν ἐν τῷ σώματι, πῶς εὐθὺς προελθὼν ἀπὸ Μαρίας ἀκλήθη Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθερμηνεύμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*; Πῶς δὲ καὶ Παῦλος, εἰ μὴ ὁ Λόγος ἦν ἐν σαρκί, Ῥωμαίοις ἔγραψεν, *Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὃ ὦν ἐπὶ πάντων Θεὸς ἐβλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν*; Οὐκοῦν ὁμολογεῖταισαν οἱ πρότερον ἀρνούμενοι πῶν ἐσταυρωμένον εἶναι Θεὸν ἐσφάλλαι, πειθόμενοι πάσαις ταῖς θείαις Γραφαῖς, μάλιστα δὲ τῷ Θωμᾷ, ὃς μετὰ τὸ ἰδεῖν ἐν αὐτῷ τοὺς τῶν ἡλίων τύπους ἀνεβόησεν· *Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου*. Θεὸς γὰρ καὶ Κύριος τῆς δόξης ὧν, Υἱὸς ἦν ἐν τῷ ἀδόξῳ καθηλουμένῳ καὶ ἀτιμαζομένῳ σώματι. Τὸ δὲ σῶμα ἔπασχε μὲν νυττόμενον ἐν τῷ ξύλῳ, καὶ ἔρρεεν ἀπὸ τῆς τοῦτου πλευρᾶς αἷμα καὶ ὕδωρ· ναὸς δὲ τοῦ Λόγου τυγχάνον πεπληρωμένος ἦν τῆς Θεότητος. Διὰ τοῦτο ἡλίου, ὅρων τὸν δημιουργὸν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὑβριζομένῳ σώματι ἀνεχόμενον, τὰς ἀπίνας συνέστειλε καὶ ἐσχότασε ¹ τὴν γῆν· αὐτὸ δὲ σῶμα φύσιν ἔχον ὀνητὴν ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀνέστη διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον, καὶ πέπαυται μὲν τῆς κατὰ φύσιν φθορᾶς ², ἐνδύμα δὲ γέγονε τοῦ Λόγου· ἐνδυσάμενον δὲ τὸν ὑπὲρ ἀνθρωπίνον Λόγον, γέγονεν ἀφθαρτον. Περὶ δὲ τοῦ φαντάζεσθαι τινὰς καὶ λέγειν, ὅτι, ὡσπερ ἐφ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐγένετο Λόγος, οὕτω καὶ ἐπὶ ἕνα τινὰ ἀνθρωπῶν ἐκ Μαρίας ἦλθεν ὁ Λόγος, περιττόν ἐστι γυμνάζειν, φανεράν ἐχούσης τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὴν κατάγνωσιν. Εἰ γὰρ οὕτως ἦλθε, διὰ τί οὗτος ἐκ παρθένου καὶ μὴ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς; Οὕτω γὰρ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων ἐγεννήθη. Ἡ δὲ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος τοῦ Λόγου, οὐχ ὁ ἐκάστου θάνατος λέγεται ὑπὲρ ἡμῶν γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὁ τοῦτο μόνος; Διὰ τί δὲ καὶ ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐπιδημοῦντος τοῦ Λόγου, λέγεται ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας, ὡς ἅπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰῶνων ἐπιδημήσαντος; Ἡ δὲ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος αὐτοῦ, ὡς ἦλθεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἁγίοις, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀποθανόντες οὕτω ἀνέστησαν, ὁ δὲ ἐκ Μαρίας μόνος ἀνέστη; Ἡ δὲ διὰ τί, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐλθόντος τοῦ Λόγου, λέγεται μόνος ὁ ἐκ Μαρίας Ἐμμανουήλ, ὡς σώματος πεπληρωμένου Θεότητος καὶ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς; Τὸ γὰρ Ἐμμανουήλ ἐρμηνεύεται, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Ἡ δὲ διὰ τί, εἰπερ οὕτως ἦλθεν, ἐσθλιόντος ἐκάστου τῶν ἁγίων καὶ πίνοντος καὶ κοπιώντος καὶ ἀποθνῆσκοντος, οὐ λέγεται ὡσαύτως ἐσθίων καὶ κοπιῶν καὶ ἀποθανών, ἀλλ' ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας; Ἄ γὰρ ἔπασχε τοῦτο τὸ σῶμα, ταῦτα ὡς αὐτοῦ πάσχοντος εἴρηται. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ πάντων λεγομένων μόνον, ὅτι ἐτέχθησαν, καὶ ἐγεννήθησαν, ἐπὶ τοῦ ἐκ Μαρίας μόνου εἴρηται· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*.

num et Deum. Nisi enim in corpore Deus exstitisset, cur statim atque de Maria processit, Emmanuel vocatus est, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus*? Paulus vero, nisi Verbum in carne foret, ad Romanos scribere ista qui potuit, *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen*? Quamobrem qui antea negaverunt cum qui crucifixus est, esse Deum, errorem suum agnoscant ac divinis omnibus Litteris fidem adhibeant, sed Thomæ præsertim, qui cum in Christo clavorum vestigia vidisset exclamavit: *Dominus meus et Deus meus*. Filius enim idemque Deus ac gloriæ Dominus in eo corpore, quod per summam ignominiam clavis confixum ac dehonestatum fuerat, omnino residebat. Corpus ipsum vero in cruce perforatum utique patiebatur, et ex ejus latere sanguis cum aqua diffluebat: verum cum divini Verbi templum esset, erat divinitate plenissimum. Quam ob causam sol ipse, cum auctorem suum tam graves in misero corpore contumelias tolerantem videret, radiis ac luce suppressa, terram tenebris obduxit; corpus autem mortali natura præditum supra naturæ suæ conditionem propter Verbum, quod in ipso erat, a mortuis excitatum est, et a naturali corruptione liberatum, Verbi quoddam velut indumentum est factum; cumque Verbo, quod humanam conditionem superat, velut amictu quodam obvolutum esset, corruptionis est expers redditum. Quod autem ad nonnullorum inanes nugæ et commenta pertinet, qui ut in reliquis prophetas omnes, ita et in unum illum e Maria natum hominem divinum Verbum illapsum esse sentiunt: pluribus ea de re disputare supervacaneum est, horum quippe stulta et inepta persuasio manifeste ac sine ullo negotio vincitur. Nam si ad eum modum ille descendit, cur e virgine natus, non ex viro feminaque susceptus est, quemadmodum sancti omnes in lucem editi fuerunt? Cur, cum ita Verbum illapsum sit, non etiam cæterorum uniuscujusque mors nostra causa tolerata dicitur, sed hujus duntaxat unius? Cur, cum in singulos prophetas divinum se Verbum insinuaverit, in eo solo, qui e Maria natus est, in consummatione sæculorum semel advenisse dicitur? Cur, cum eodem modo se in illum infuderit, quo in priores omnes sanctos descenderat, reliqui omnes nondum post mortem surrexerunt; solus ille vero qui e Maria genitus est, tertia die surrexit? Cur, cum eadem qua in cæteros ratione divinum illud Verbum delapsum sit, unus ille ex Maria natus Emmanuel appellatur, quasi corpus ipsum divinitate repletum, et ab ea natum exstitierit? Nam Emmanuel idem significat ac *Nobiscum Deus*. Cur, si ad eum modum accesserit, cum sanctus quilibet manducaret ac biberet, necnon fatigaretur ac moreretur, in nullo tamen Verbum ipsum comedisse, laborasse, mortem denique subiisse dicitur, nisi in eo solo, quem Maria Virgo peperit? Quæ enim corpus ipsum perpeccatum est, hæc illi perinde ac si passum esset tribuuntur. Porro, cum de cæteris unum illud jactari soleat, productos illos ac genitos fuisse, de solo Mariæ filio dicitur: *Et Verbum caro factum est*.

¹ γρ. ἐσχότασε. ² Absunt hæc ab editione Athanasii. ³ Isa. 7, 14; Matth. 1, 23. ⁴ Rom. ix, 5. ⁵ Joan. xx, 28. ⁶ Luc. xxiii, 45. ⁷ Hebr. ix, 26. ⁸ Joan. 1, 14.

εὐσεβῶς περὶ Χριστοῦ λέγοντι καὶ νοοῦντι. Ἦμεῖς ἄ
 δὲ εἰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα λέγομεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τὸ
 ἡμῶν εἶληφε παρ' αὐτῷ τὸ ἀχραντον αὐτοῦ σῶμα, ἐν
 ἡμῖν τοῖς πεπλημμεληκόσιν, οὐ διὰ τὸ ἀλλότριον εἶναι
 τὸ σῶμα, καὶ ἀλλόχοτον τὸ ὑποδεῆς καὶ ἡλαττωμέ-
 νον, ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμῶν ἀμαρτήματα καὶ παραπτώ-
 ματα, τοῦτου ἕνεκα. Οὐ γὰρ ἄλλο σῶμα ὁ Κύριος
 ἔλαβε, καὶ ἄλλο ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἐν
 αὐτῷ πεφυλαγμένον καὶ ἀχραντον διατετηρημένον.
 assumptum est; sed idem omnino corpus est, quod in
 est.

IE'. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἄχρι τῆς δεῦρο φιλο-
 νεικίᾳ τινι φερόμενοι, ὑπονοῖαις ἀλλοτρίαις προσ-
 αχθέντες, οὐ κατὰ τὴν διδαχὴν τῶν Πατέρων, οὐδὲ
 κατέχοντες τὴν κεφαλὴν τῆς πίστεως· ἐξ οὗ πᾶν τὸ
 σῶμα διὰ τῶν ἀφῶν καὶ τῶν συνδέσμων ἐπιχορη-
 γούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὖξει τὴν αὔξησιν
 τοῦ Θεοῦ, ὡς ὁ Ἀπόστολος λέγει· ἀλλὰ τάχα ὡς ὑπὸ
 ἀλλοτρίων τινῶν θολωθέντες τὰς ἀκοὰς πλησιαιτέ-
 ρως Οὐαλεντίνῳ, καὶ Μαρκίῳ, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ
 αὐτοὶ δῆθεν εἰς τιμὴν Χριστοῦ φαντάζονται μᾶλλον
 ἢ περὶ ἀληθεύουσιν. Ἐπὶ ἀκούουσι παρ' ἡμῶν, ὅτι
 ἔσχε Χριστὸς σῶμα τὸ ἡμέτερον, εὐθύς εἰς τοὺς
 μύθους τρέπονται τοὺς ἰδίους τῆς φιλονεικίας, λέ-
 γοντες ὄνυχας αὐτὸν ἐσηκέναι, καὶ σάρκα, καὶ τρί-
 χας, καὶ εἰ τι ἕτερον· οὐ τοιούτους δὲ ὅποιους ἡμεῖς
 ἔχομεν, ἀλλὰ ἄλλους ὄνυχας ἐσηκέναι, καὶ σάρκας
 ἄλλας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὐχ ὅποια ἡμεῖς ἔχομεν,
 ἀλλὰ ἄλλοια παρὰ τὰ ἡμέτερα· δῆθεν πάλιν βουλό-
 μενοι σοφιστικῶς τῷ Χριστῷ χαρῖσασθαι, κατὰ τὸν
 Οὐαλεντίνον καὶ τὰς εἰρημένας αἰρέσεις, τοὺς μα-
 ταίους λόγους. Λέγουσι γάρ, ὅταν Χριστοῦ ὁμο-
 λογῶμεν τελείως τὰ πάντα, περιέργως, γέγραπ-
 ται ὅτι περὶ τῶν τοιούτων τῶν περιεργαζόμενων, καὶ
 μηδὲν ἐργαζόμενων· πύρροντες γὰρ τὴν διάνοιαν
 τῶν ἀκραϊοτέρων, εὐθύς λέγουσιν· Οὐκοῦν χρεῖαν
 ἔσχε (95) τῶν κατὰ τῆς σαρκὸς συνήθειαν, ἢ τὰ
 πρὸς ἐκτοπισμὸν, ἢ τὰ πρὸς ἀφεδρῶνα, ἢ τὰ ἄλλα,
 ὅσα περ δοκεῖ εἶναι σοφά, θεινὰ δὲ τυγχάνοντα καὶ
 ληρώδη μᾶλλον, ὡς φησὶν ὁ προφήτης· Τίς γὰρ
 ἐξήτησε ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Περὶ τίνος
 γὰρ τῶν ἀγίων, καίτοι γε ἀνθρώπων ὄντων τῶν προ-
 φητῶν, καὶ οὐ θεῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ λοιπῶν
 τῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σαρκὸς ὄντων, καθ' ἡμᾶς δὲ ὄν-
 των, καὶ μὴ ἀμφιβαλλομένων, ἐγράφη περὶ τῶν
 τοιούτων πραγμάτων; Ποῦ δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὰ σε-
 μνότερα ἐπεμαρτύρησε τοῖς ἀγίοις ἢ Γραφῆ μήτι γε
 Κυρίῳ Χριστῷ;

nostri similes erant; quis horum, inquam, exstitit,
 potius honestissima quæque de sanctis, nedum de

IC'. Λεγέτωσαν δὲ ἡμῖν οἱ ἐκθαμβηταὶ τῶν προ-
 βάτων, καὶ πύρραι τῶν περισσεῶν, καὶ σοθηταὶ
 τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρνίων τε καὶ θρεμμάτων, ποῦ παρ-

¹ Vitium subest huic loco. ² F. περὶ Χριστοῦ ὁμο. ³ I Petr. II, 22. ⁴ Ephes. IV, 16. ⁵ Isa. I, 12.

(95) Οὐκοῦν χρεῖαν ἔσχε. Fuit hæc Valentini opinio, Christum tanta frugalitate ac parcimonia usum esse, nihil ut egereret. Testatur id ipsum Clemens Alexandr. III Strom. qui ex hæretici illius ad

ore dolus inventus est: quod quidem nemo non intelligit, qui de Christo pio profiteatur ac sentiat. Verum etsi purum integrumque corpus illius quod assumpsit, idem esse cum nostro fateamur, est hoc ipsum tamen in nobis, qui quidem peccavimus, conditione ac dignitate multum inferius, non quod alienum ab illo sit et abhorrens, sed quod peccata sunt a nobis delictaque quamplurima commissa. Quare non aliud ac nos habemus a Christo corpus in illo servatum et ab omni contagione vindicatum

XV. Præterea sunt inter illos aliqui, qui ad hoc usque tempus contentioni avidi, ac perabsurdis opinionibus irretiti, non doctrinæ Patrum inhærentes, neque fidei caput retinentes; ex quo omne corpus per compages et vincula suppeditatum et coagmentatum augetur incremento Dei, ut Apostoli verbis utar¹; sed aures suas alienorum hominum narrationibus perturbari patientes, non dissimili ac Valentinus, Marcio Manichæusque ratione, conflictata quædam, in honorem scilicet Christi, mendacia pro veris dogmatibus obtudunt. Cum enim a nobis audiunt, Christum nostro fuisse corpore præditum, statim ad inanes ac pertinaciæ suæ consentaneas sese fabulas transferunt. Nam unguis illum et carnem ac capillos cæteraque omnia non ejusmodi, qualia in nobis insunt, habuisse prædicant, sed unguis a nostris diversos, itidemque carnem ac reliqua id genus non similia nostrorum, sed ab iis longe discrepantia. **1009** Nimirum ut Valentini ac cæterarum, quas antea commemoravimus, hæreseon more, cavillatoria quadam argutia Christo gratificari videantur. Unde cum ea omnia quæ insunt in Christo, perfecte absoluteque profiteamur, multa illi de eodem absurde ac curiose disputare solent. De quo hominum genere, qui cum multarum rerum satagant, nihil tamen agunt, Scriptura meminit. Etenim quo rudiorum animos quodam velut horrore perfundant, hæc identidem obijciunt: Ergo istiusmodi corporis necessitatibus, quæ ei familiares sunt, obstrictus fuit, qualis egestio est ac recessus? Addunt et alia pleraque, quæ callida ac subtilia videntur, sed horrenda otiosorum hominum ludicia sunt. Nam, ut ait propheta, *Quis hæc e manibus vestris requisit*²? De quonam vero ex omnibus sanctis, tametsi homines essent prophetæ, non dii, ut et evangelistæ cæterique, qui ex anima et carne constabant, ac sine ulla dubitatione de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne Christo Domino, Scriptura testatur?

XVI. Dicant nobis ii qui et oves absterrent, et columbas abigunt, et Christi agnos ac pecora fugant, ubinam Moyses totis illis quadraginta diebus

τελείως, τὰ πάντα περιέργως, ὡς γέγρα. ¹ I Petr. II, 22.

Agathopodem epistola ista profert: Ἦσθιεν, καὶ ἐπινεν ἰδίως οὐκ ἀποδιδοὺς τὰ βρώματα· τοιαύτη ἦν αὐτῷ ἐγκρατείας δύναμις, ὥστε φθορῆναι τὴν τροφήν ἐν αὐτῷ.

cenus, hujus dogmatis auctor ac propagator exstitit. Ac principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrant, fidem non habebamus, neque verisimile putabamus a tanto viro orthodoxam ejusmodi profectum. Itaque nonnulla adhuc meliorum spe patienter expectavimus, donec rem omnem accurate cognovimus. Hoc enim dicebamus: Discipulos illius, qui ad nos ventitabant, cum ea minime caperent, quæ ab erudito illo ac sapienti viro præceptore suo abstrusa, ac recondita proferrentur, ejusmodi quædam finxisse sibi, quæ ab illo nunquam didicerant, præsertim cum multa inter illos, qui nos adibant, opinionum varietas esset. Quippe nonnulli eo progressi sunt, ut Christum corpus e caelo detulisse dicerent: quæ absurda peregrinaque comminiscendi licentia, hominum semel animis incidens, ad graviora acerbioraque 997 processit. Alii vero Christum animam assumpsisse negaverunt. Quidam ejusdem Christi corpus divinitati consubstantiale non dubitarunt asserere. Quibus opinionum portentis Orientem magnopere perturbarunt: propter quos couflari synodum necesse fuit, ejusdemque decreto condemnari. Quia etiam commentarii quidem præscripti sunt, quorum exempla ad B. M. papam Athanasium missa sunt: quibus ille commentariis adductus est, ut adversus dogmata illorum assertores minaces litteras ad venerabilem episcopum Epictetum scriberet, a quo rogatus fuerat, ut tempestatis illius ac tumultus auctoribus responderet. Quamobrem in eadem epistola de fide perspicue accurateque beatus ille disseruit, et illos novorum dogmatum propagatores perturbatoresque proscripsit. Cujus epistolæ integrum exemplum hic modi:

Athanasius episcopus Alexandriæ Epicteto Corinthiorum episcopo.

III. Equidem arbitrabar hæreticorum, quotquot nunquam fuerant, omnium vanam absurdamque loquacitatem ab Nicæna synodo penitus esse compressam. Quæ enim hæc a Patribus ex sacrarum auctoritate Litterarum proposita fidei formula est, cum ad omne genus impietatis evitendum, tum ad religiosam in Christo fidem affirmandam sufficere videtur. Quamobrem cum per Galliam, Hispaniam, Romæque adeo frequentia hoc tempore concilia celebrata sint, quotquot in illis congregati sunt, occultos Arii fautores, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatum, ac Valentem, Caium quoque Pannonium, velut unius afflatu spiritus, communi suffragio condemnarunt, et encyclicas litteras scripserunt: quibus, quod isti synodorum falsa nomina jactarent, ullam in Ecclesia catholica synodum præter Nicænam nominari vetuerunt: quæ cum de cæteris omnibus, tum de Ariana potissimum hæresi

(92) Δι' οὗς ἀνάγκη γέρονε. Duplex illis temporibus habita synodus est, in qua error Apollinarii damnatus est: prima Alexandriæ ab Athanasio, et Eusebio Vercellensi, postquam Juliano imperante, Georgio ab Alexandrinis occiso, sedi suæ restituitur

Α οὗτος ἦν ὁ ἐν ἀρχῇ τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐπινοήσας τε καὶ προαγόμενος. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν ἐνηχοῦμενοι ἀπὸ τινῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, ἠπιστοῦμεν, εἰ ἄρα ὁ ἀνήρ τοιοῦτος τυγχάνων τοῦτο παρεισηγάγε τῷ βίῳ τὸ ῥῆμα, ἔτι ἐν προσδοκίᾳ ἐλπίδος μακροθυμοῦντες, ἕως τάχρῃθες ἐπιγνώμεν. Ἐλέγομεν γάρ τοὺς παῖδας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς ἡμᾶς ἀφικομένους, μὴ νοοῦντας τὰ βαθεῖος ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου λογίου ἀνδρὸς, καὶ συνετοῦ, καὶ διδασκάλου, ἀφ' ἐαυτῶν ταῦτα πλάττειν, μὴ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθητότητας. Πολλὰ γὰρ ἦν, ἃ ἐν αὐτοῖς πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένοις ἠμφιδόλλετο. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐτόλμησαν λέγειν ἄνωθεν τὸν Χριστὸν τὸ σῶμα κατενηνοχθῆναι· ἐπιμένουσα δὲ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ ἡ ξηολογία ἐπὶ τὴν θεϊνότητα προκοπήν εἰργάζετο. Β δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ψυχὴν εἰληφῆναι τὸν Χριστὸν ἠρνήσαντο. Τινὲς δὲ καὶ ἑμοῦσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τῇ θεότητι λέγειν ἐδόλμησαν, καὶ τὰ ἄνω τε: καὶ μέρη εἰς πολλὴν παραχρῆν κατέστησαν· ἃ οὐς ἀνάγκη γέρονε (92) εὐνόθεν συγχροτηθῆναι, καὶ ἀναθεματίσαι τοὺς τοιοῦτους. Ἄλλὰ καὶ ὑπομνήματα πέπρακται, ὧν ἀντίγραφα τῷ μακαρίτῳ πάτρι 'Αθανασίῳ ἀπεστάλη· δι' ἣν αἰτίαν τῶν ὑπομνημάτων καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης ἠναγκάσθη γράφαι ἐπιστολὴν κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, μετὰ ἀπειλητικῶν λόγων ἐπιπεφάμενος τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπικτητῷ, ὅτι κατηξίωσε περὶ τοῦτου κἂν ἀπόκρισιν τοῖς ταραξάσι δοῦναι. Σαφῶς δὲ περὶ τῆς πίστεως γράφας ὁ αὐτὸς μακαρίτης ἐν ταυτῷ, καὶ τοὺς αὐτὰ φάσκοντας καὶ ταράττοντας ἀπεκήρυξεν. Γ Ἦς ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφο ἐνταῦθα παραθέσθαι διόλου ἀναγκαῖον ἠγησάμεν. Καὶ ἔστι τόδε·

Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἐπικτητὸν ἐπίσκοπον Κορινθίων.

Γ'. Ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον πᾶσαν ματαιολογίαν πάντων, ὅσοι δημοτοῦν εἰσιν αἰρετικοί, πεπαῦσθαι ἐκ τῆς γενομένης ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ἡ γὰρ ἐν αὐτῇ παρὰ τῶν Πατέρων κατὰ τὰς ἁγίας Γραφὰς ὁμολογηθεῖσα πίστις αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς ἀνατροπὴν μὲν πάσης ἀσεθείας, σύστασιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ εὐσεβοῦς πίστεως. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ νῦν διαφόρων γενομένων συνόδων, ἐν τε τῇ Γαλλίᾳ καὶ Σπανίᾳ, καὶ τῇ μεγάλῃ Δ' Ῥώμῃ, πάντες οἱ συλλεθόντες τοὺς μὲν ἐπικυρομένους, καὶ φρονούντας τὰ Ἀρείου, ἀδξέντιον δὴ λέγω τὸν ἐν Μεδιολάνῳ, καὶ Οὐρσάκιον, καὶ Οὐάλεντα, Γάτιον ἀπὸ τῆς Παννονίας, παμφηφί, ὡς ἀπὸ ἐνὸς πνεύματος κινούμενοι, ἀνεθεμάτισαν· ἔγραψαν δὲ πανταχοῦ, διὰ τὸ τοὺς τοιοῦτους ἐπινοεῖν ἑαυτοῖς ὀνόματα συνόδων, μηδεμίαν ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ σύνοδον ὀνομάζεσθαι, εἰ μὴ μόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ γενομένην, τρόποσι μὲν οὖσαν πάσης αἰρέσεως, ἐξαιρέτως δὲ τῆς Ἀρειανῆς, δι' ἣν μάλιστα καὶ ἡ σὺν-

tus est Athanasius, anno Christi 362; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annates ecclês.* De hoc posteriori concilio, cujus recens cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eundem intelligendum existimo.

οδος τότε συνήχθη. Πῶς τοίνυν ἔτι μετὰ τσαῦτα ἀμφισβητεῖν τινες ἢ ζητεῖν ἐπιχειροῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐκ τῶν Ἀρειανῶν εἰσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ τὰ καθ' ἑαυτῶν γραφέντα διαβάλλουσιν· ὥσπερ καὶ Ἕλληνες ἀκούουσι· *Τὰ εἰδωλα τῶν ἄθρῶν ἀργύρεον, καὶ χρυσίον, ἔργον χειρῶν ἀνθρώπων, μωρίαν ἠγούνται* τὴν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλίαν. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ὀρθῶς πιστεύειν, καὶ ἀγαπᾶν τὰ δηλωθέντα παρὰ τῶν Πατέρων εἰσιν οἱ διὰ τοῦ ζητεῖν ἀνασκευάζειν ἐθέλοντες, οὐδὲν ἕτερον ποιοῦσιν, ἢ κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Τὸν μὲν πληρόν ποτιζοῦσιν ἀνατροπὴν θολερὰν, λογομαχοῦσι δὲ ἐν οὐδενὶ χρησίμῳ· ἢ ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀπεράλων.*

efficiunt, nisi quod scriptum est: Proximo quidem horum contentiones movent, quæ ad aliud nihil, quam ad rudiorum perniciem atque exitium pertinent.

Δ'. Ταῦτα δὲ οὕτως γράφω, ἐντυχὼν τοῖς παρὰ τῆς σῆς θεοσεβείας προσαχθεῖσιν ἢ ὑπομνήμασιν ἃ μὴδὲ γραφῆναι ὠφέλιον, ἢ μὴδὲ μνήμη τις τούτων τοῖς μετὰ ταῦτα γένηται. Τίς γὰρ ἤκουσε τοιαῦτα ποτε; τίς δὲ ὁ διδάσας, ἢ μαθὼν; Ἐκ μὲν γὰρ Σιών ἐξελεύσεται λόγος Κυρίου, καὶ νόμος Θεοῦ ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πόθεν ἐξῆλθε; Ποῖος ἄδης ἐξηρεῦξάτο, ὁμοούσιον εἰπεῖν ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι; ἢ οἷοι ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ ὅστ' αὐτὰ, καὶ τρίχας, καὶ ὄλον σῶμα μεταβέβηται, καὶ ἡλλάγη τῆς ἰδίας φύσεως; Τίς ὄλως ἤκουσε παρὰ Χριστιανῶν, ὅτι θέσει, καὶ οὐ φύσει σῶμα παφόρηκεν ὁ Υἱός; Ἡ τίς τοσοῦτον ἠσέθησεν, ὥστε εἰπεῖν ἅμα καὶ φρονεῖν, ὅτι θεότης αὐτοῦ ἢ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ αὐτῆ περιετέμθη, καὶ ἀτελής ἐκ τελείου γέγονε; καὶ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ καθηλούμενον οὐκ ἦν τὸ σῶμα, ἀλλὰ αὐτῆ ἡ δημιουργὸς οὐσία τῆς φύσεως; τίς δὲ ἀκούων, ὅτι οὐκ ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας μετεποίησεν ἑαυτῷ σῶμα παθητὸν ὁ Λόγος, εἰποὶ ἂν Χριστιανῶν τὸν λέγοντα ταῦτα; Τίς δὲ τὴν ἀθέμιτον ταύτην ἐπενόησεν ἀσέβειαν, ὥστε καὶ εἰς ἐνθύμησιν ἐλθεῖν, καὶ εἰπεῖν, ὅτι ὁ λέγων ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ Κυριακὸν σῶμα, οὐκέτι Τριάδα, ἀλλὰ τετράδα ἐν τῇ θεότητι φρονεῖ; ὡς διὰ τοῦτο τοὺς οὕτω διακειμένους τῆς οὐσίας τῆς Τριάδος λέγειν τὴν σάρκα, ἣν ἐνεδύσατο ἐκ Μαρίας ὁ Σωτήρ. Πόθεν δὲ πάλιν ἠρεῦξαντο τινες Ἰσὴν ἀσέβειαν τοῖς προειρημένους, ὥστε εἰπεῖν μὴ νεώτερον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἀλλὰ συναΐδιον αὐτῷ διαπαντός γεγενῆσθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς σοφίας συνέστη; Πῶς δὲ καὶ ἀμφιδάλλειν ἐτόλμησαν οἱ λεγόμενοι Χριστιανοὶ, εἰ ὁ ἐκ Μαρίας προελθὼν Κύριος, Υἱὸς μὲν τῆ οὐσίᾳ καὶ τῆ φύσει τοῦ Θεοῦ ἐστὶ, τὸ δὲ κατὰ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἐστὶ, σαρκὸς δὲ τῆς ἁγίας Μαρίας; Τίνες ἄρα οὕτω τολμηροὶ γεγόνασιν, ὥστε εἰπεῖν τὸν Χριστὸν τὸν σαρκὶ παθόντα, καὶ ἐσταυρωμένον, μὴ εἶναι Κύριον, καὶ Σωτῆρα, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς; Ἡ πῶς Χριστιανοὶ θέλουσιν ὀνομάζεσθαι οἱ λέγοντες εἰς ἄνθρωπον ἅγιον, ὡς ἐπὶ ἕνα τῶν προφητῶν, ἐληλυθέναι τὸν Λόγον, καὶ μὴ αὐτὸν ἄνθρωπον γεγονέναι, λαβόντα ἐκ Μαρίας τὸ σῶμα, ἀλλ' ἕτερον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν τοῦ Θεοῦ

triumphavit, cujus unius gratia potissimum est collecta. Post ea vero tot tantaque, quid est quod nonnulli controversiam facere ac quæstiones agitare conantur? Qui si ex Ariana factione sunt, nihil mirum est illos quæ contra se sunt scripta, criminari. Quemadmodum et gentiles cum e Psalmis istud audiunt: *Simulacra gentium argentam, et aurum, opus manuum hominum*, illam Spiritus sancti doctrinam meram esse stultitiam arbitrantur. Sin ex eorum numero sunt, qui sana ac sincera fide præditi videntur, et in iis, quæ a Patribus decreta sunt, acquiescere, ac nihilominus suis illis quæstionibus evertere omnia conantur, nihil aliud turbidam eversionem propinant; et otiosas verquam ad rudiorum perniciem atque exitium perti-

IV. Hæc idcirco scribo, quod commentaria quædam tibi a pietate tua nobis oblata. Quæ utinam scripta nunquam fuissent, ne vel tenuissima ad posterum illorum memoria perveniret! Quis enim hæc unquam audiit? quis docuit didicisse? Nam e Sion egreditur verbum Domini, et lex Dei ex Hierusalem. At hæc unde prodierunt? Quinam inferi illud eructarent, consubstantialia divinitati Verbi corpus illud esse, quod a Maria genitum est? aut Verbum ipsum in carnem, ossa, capillos, ac totum denique corpus esse conversum, et a suapte natura mutatum? Quis omnino de Christianis audiit Filium Dei specie ac actione sola corpus, non natura gessisse? Quis tam impius fuit, ut ipsammet ejusdem divinitatem circumcisam esse, atque imperfectam e perfecta redditam fuisse sentiret ac diceret? Item illud ipsum, quod in ligno suffixum est, non corpus exstitisse, sed substantiam ipsam nature totius opificem? Quis cum istud audiat, non e Maria, sed ex propria substantia Dei Verbum obnoxium passioni sibi corpus effinxisse, Christianum qui hæc dixerit arbitretur? Quis execrandæ illius impietatis auctor est, ut ejusmodi quædam animum concipere, aut eloqui minime formidaret. eum qui Dominicum e Maria corpus esse natum asserat, non Trinitatem, sed quaternitatem divinitati tribuere? Adeo ut qui ita sentiunt, carnem illam, quam Salvator e Maria Virgine suscepit, ex ipsa substantia Trinitatis esse fateantur. Jam vero undenam parem huic ac germanam impietatem evomere alii quidam in animum induxerunt, uti corpus ipsum non divinitate Verbi recentius, sed coæternum ac perpetuo cum illo conjunctum exstitisse definiant, quandoquidem ab ipsa sapientia constitutum est? Potuitne Christianis ab hominibus in dubium vocari, utrumnam Dominus noster de Maria Virgine natus substantia naturaque Dei Filius exstiterit, secundum carnem vero e Davidis stirpe, ac sacrosanctæ Virginis carne susceptus? Quinam porro tanta temeritate et audacia fuerunt, ut Christum illum assererent, qui in carne passus, et in crucem actus

¹ γρ. πραχθεῖσιν. ² Psal. cxiii. 4; cxxxiv, 15. ³ Habac. ii, 15. ⁴ I Tim. vi, 4. ⁵ Isa. κ, 3.

est, non esse Dominum, ac Salvatorem, et Deum, A Υἱὸν, τὸν πρὸ Μαρίας καὶ πρὸ αἰώνων Υἱὸν ὄντα τοῦ Patrisque Filium? Quonam pacto Christianos appellari se volunt, qui in sanctum hominem, perinde ut in aliquem de prophetarum numero, delapsum esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse profitentur, cum ex Maria corpus induisset, sed alterum esse Christum, alterum Dei Filium, qui ante Mariam, et ante sæcula omnia Filius ex Patre prodierit? An vero Christiani esse possunt, qui alium esse Deum, aliud et ab illo diversum Dei Verbum prædicant?

V. Hæc in illis commentariis continebantur pronuntiata diverse, sed quorum una eademque mens esset cum impietate conjuncta. Propterea dissidebant a se invicem, ac pugnant ii qui se fidei professione a Patribus in Nicæna synodo prodita gloriantur. Ego vero pietatem tuam magnopere demiratus sum, quod istos homines tolerare potuerit, neque talia jactantibus silentium imposuerit, ac piam sinceramque fidei regulam obtulerit; qua quidem audita vel acquiescerent, vel, si contradicere mallent, hæretici nominarentur. Nam quæ ante commemorata sunt, neque proferri, neque audiri apud Christianos possunt, sed ab apostolica disciplina penitus abhorrent. Quocirca eorumdem ego dogmata, cujusmodi ante proposita sunt, nude huic epistolæ attexenda curavi, ut qui hæc solum audierit, illorum infamiam impietatemque contempletur. Ac tametsi eorum, a quibus excogitata ista sunt, turpitudine pluribus accusanda, ac redarguenda videatur, nihilominus hæc ad epistolæ modum satis esse, neque uberius scribendum existimavi. Nam quæ tam aperta nequitia implicata sunt, agitare vehementius, ac curiosius perscrutari non oportet, ne a contentiosius hominibus pro dubiis et ambiguis habeantur. Quare id unum adversus ejusmodi excipere ac responderi sufficit: non esse hæc 1000 Ecclesiæ catholicæ dogmata, neque hunc Patrum nostrorum sensum exstitisse. Verum ne, si omnino dissimulavero, perniciosorum dogmatum inventores isti impudentiæ suæ honestum aliquem colorem habeant, pauca e sacris Litteris expromenda videntur, ex quibus pudore forsitan affecti ab sordidissimis illis inventis aliquando desciscant.

VI. Undenam igitur usurpare istud vobis in animum incidit, corpus divinitati Verbi esse consubstantiale? Hinc enim potissimum exordiri juvat, ut, eo convulso ac labefactato, cætera perinde imbecilla monstrentur. Nam e sacris quidem Litteris ejusmodi nihil elici potest, quæ humano in corpore Deum exstitisse prædicant. At vero Patres illi, qui Nicææ convenerant, non corpus, sed Filium ipsum Patri consubstantialem esse dixerunt, eumque de Patris prodiisse substantia, corpus vero e Maria susceptum ex sacrarum Litterarum auctoritate decretum est. Quare vel Nicænam synodum ejuratote, ac tanquam hæretici dogmata ista jactate; aut si Patrum esse filii vultis, nihil præter illa, quæ scripserunt, ipsi sentiendum putatote. Etenim quam illud absurdum sit, vel hinc existimare potestis. Si enim Verbum corpori, cujus natura de terra delibata est, consubstantiale sit, cum ex Patrum confessione perinde sit Patri consubstantiale Verbum,

Ε'. Ταῦτα ἦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν διαφόρως ¹ μὲν εἰρημμένα, μίαν δὲ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα πρὸς ἀσέβειαν βλέπουσαν. Διὰ ταῦτα διεκρίνοντο, καὶ διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ αὐχούντες ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῶν Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ γενομένη. Ἐγὼ δὲ τὴν σὴν ἐθαύμασα θεοσέβειαν ἀνασχομένην, καὶ ὅτι μὴ τούτους μὲν ἔπαυσε ταῦτα λέγοντας, τὴν δὲ εὐσεβῆ πίστιν παρέβηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἡ ἀκούσαντες ἡρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἰρετικοὶ ὀνομασθῶσι. Τὰ γὰρ προειρημμένα οὔτε λεκτὰ οὔτε ἀκουστὰ παρὰ Χριστιανοῖς, ἀλλὰ ἀλλότρια κατὰ πάντα τρόπον τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐστί. Διὰ τοῦτο γούνη καὶ τὰ παρ' ἐκείνων, ὡς εἴρηται, γυμνῶς πεποίηκα ἐγγραφῆναι τῇ ἐπιστολῇ, ἵνα καὶ μόνον ὁ ἀκούων θεωρῇ τὴν ἐν αὐτοῖς αἰσχύνην καὶ ἀσέβειαν. Καὶ εἰ καὶ ἔδει διὰ πλείονων κατηγορεῖν, καὶ διελέγειν τὴν τῶν ταῦτα διανοηθέντων αἰσχύνην, ἀλλὰ [καὶ] καλὸν ἕως τούτων εἶναι τὴν ἐπιστολὴν, καὶ μηδὲν πλέον γράφειν. Τὰ γὰρ οὕτως φανερώς δεικνύμενα φαῦλα γυμνάζειν ἐπιπλέον, καὶ περιεργάζεσθαι οὐ δεῖ, ἵνα μὴ τοῖς φιλονεικοῦσιν ὡς ἀμφίβολα νομισθῇ. Τοῦτο μόνον ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ εἰπεῖν ἀρκεῖ, ὅτι οὐκ ἐστὶ ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ ταῦτα οἱ Πατέρες ἐφώνησαν. Ἴνα δὲ μὴ ἐκ τῆς τέλειον σωτηρίας πρόφασιν ἀναίσχυντον ἑαυτοῖς οἱ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ πορίσωνται, καλὸν ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ὀλίγων μνημονεῦσαι. Τάχα γὰρ κἀν οὕτως αἰδεσθέντες παύσονται ἀπὸ τῶν ῥυπαρῶν τούτων ἐπινοιῶν.

Ζ'. Πόθεν ἡμῖν ἐπήλθεν εἰπεῖν, ὡς οὔτοι, τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος; Ἀπὸ γὰρ τούτου καλὸν ἀρξασθαι, ἵνα, τούτου δεικνυμένου σαθοῦ, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοιαῦτα δειχθῇ. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν Γραφῶν οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν. Θεὸν γὰρ ἐν ἀνθρώπινῳ σώματι γεγενῆσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ Πατέρες οἱ ἐν Νικαίᾳ συνεληθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἰρηκασιν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς· καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὁμολογῆται εἶναι πάλιν κατὰ τὰς Γραφάς. Ἦ τοίνυν ἀρνήσασθε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, καὶ ὡς αἰρετικοὶ παρεισφέρετε ταῦτα: ἢ εἰ βούλεσθε τέκνα τῶν Πατέρων εἶναι, μὴ φρονεῖτε παρ' ἐκεῖνα, ἅπερ ἔγραψαν αὐτοί. Καὶ γὰρ ἐκ τούτου τὸ ἀποποιεῖν θεωρεῖν ἡμᾶς ἐξεστίν. Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν ὁμοούσιος ἐσται καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ εἰ ἐτι μέμφεσθε τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν χτί-

¹ γρ. ἀδιαφόρως.

μα, λέγοντες καὶ αὐτοὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον τοῖς ἁκτίσμασι, καὶ εἰς ἑτέραν ἀσέβειαν μετερχόμενοι, φάσκοντες εἰς σάρκα καὶ ὄστέα καὶ τρίχας καὶ νεῦρα, καὶ ὅλον σῶμα μεταβεβῆσθαι τὸν Λόγον, καὶ ἠλλάχθαι τῆς ἰδίας φύσεως; Ὡρα γὰρ εἰπεῖν ἡμᾶς φανερώς ἐκ γῆς αὐτὸν γεγενῆσθαι. Ἐκ γῆς γὰρ ἡ τῶν ὀστέων καὶ ὅλου τοῦ σώματος φύσις. Τίς οὖν ἡ τοσαύτη παραφροσύνη, ἵνα καὶ πρὸς ἑαυτοὺς διαμάχησθε; Ὁμοούσιον μὲν λέγοντες τὸν Λόγον τῷ σῶματι, ἕτερον πρὸς ἕτερον σημαίνετε· τὸ δὲ εἰς σάρκα μεταβεβῆσθαι, αὐτοῦ Λόγου τροπὴν φαντάζεσθε. Καὶ τίς ἐτι λοιπὸν ἡμῶν ἀνέξεται ταῦτα καὶ μόνον φεγομένων; Πάσης γὰρ αἰρέσεως πλέον εἰς ἀσέβειαν ἐξεκλίνετε. Εἰ γὰρ ὁμοούσιος ὁ Λόγος, τῷ σῶματι, περιττὴ τῆς Μαρίας; ἡ μήμηχ καὶ ἡ χρεῖα, δυναμένου τοῦ σώματος καὶ πρὸ τῆς Μαρίας εἶναι ἀτιμῶς; ὡσπερ οὖν ἐστι καὶ αὐτὸς ὁ Λόγος, εἶγε καθ' ὑμᾶς ὁμοούσιός ἐστι τῷ σῶματι. Τίς δὲ καὶ ἡ χρεῖα τῆς ἐπιδημίας τοῦ Λόγου, ἵνα ἡ τὸ ἑαυτοῦ ὁμοούσιον ἐνδύσεται, ἡ τραπεὶς ἀπὸ τῆς ἰδίας φύσεως σῶμα γένται; Οὐ γὰρ αὐτὴ ἑαυτῆς ἡ θεότης ἐπιλαμβάνεται, ἵνα καὶ τὸ ὁμοούσιον αὐτῆς ἐνδύσεται. Ἄλλ' οὐδὲ γὰρ ἡμαρτεν ὁ τὰς ἄλλων ἀμαρτίας λυτρούμενος Λόγος, ἵνα τραπεὶς εἰς σῶμα ἑαυτὸν ὑπὲρ ἑαυτοῦ θυσίαν προσενέγκῃ καὶ ἑαυτὸν λυτρώσεται.

Ζ'. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν οὕτως, μὴ γένοιτο! *Σπέρματος* γὰρ Ἀβραάμ ἐπιλαμβάνεται, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος. Ὅθεν ὤφειλε κατὰ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ὁμοιωθῆναι, καὶ λαβεῖν ὁμοιον ἡμῖν σῶμα. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ ὑπόκειται ἀληθῶς ἡ Μαρία, ἵνα ἐξ αὐτῆς τοῦτο λάβῃ, καὶ ὡς ἴδιον ὑπὲρ ἡμῶν αὐτὸ προσενέγκῃ. Καὶ ταύτην ὁ μὲν Ἡσαίας προφητεύων ἐδείκνυε, λέγων· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται· ὁ δὲ Γαβριὴλ ἀποστέλλεται πρὸς αὐτήν, οὐκ ἀπλῶς πρὸς παρθένον, ἀλλὰ πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ἵν' ἐκ τοῦ μνηστήρος δεῖξῃ τὴν Μαρίαν ἀληθῶς ἀνθρωπὸν οὔσαν. Καὶ τοῦ τίκτειν μνημονεύει ἡ Γραφή, καὶ φησιν· *Ἐσπαργάνωσθε*· καὶ ἐμακαρίζοντο μαστοὶ οὓς ἐθήλασε. Καὶ προσηνέχθη θυσία ὡς διανοίξαντος τοῦ τεχνόντος τὴν μήτραν. Ταῦτα δὲ πάντα τιτούσης ἦν Παρθένου γνωρίσματα. Καὶ ὁ Γαβριὴλ δὲ ἀσφαλῶς εὐηγγελίζετο αὐτῇ λέγων οὐκ ἀπλῶς, *Τὸ γεννώμερον ἐν σοί*, ἵνα μὴ ἐξῴθεν ἐπεισαγόμενον αὐτῇ σῶμα νομισθεῖν, ἀλλ' ἐκ σοῦ, ἵνα φύσει τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς εἶναι πιστευθεῖ φανερώς· καὶ τοῦτο τῆς φύσεως δεικνυούσης, ὡς ἀδύνατον σῶμα παρθένου φέρειν γάλα μὴ τεκούσης, καὶ ἀδύνατον γάλακτι τραφῆναι σῶμα, καὶ σπαργανωθῆναι, μὴ πρότερον φύσει τεχθέν. Τοῦτό ἐστι τὸ περιτμηθὲν ὀκταήμερον· τοῦτο Συμεὼν εἰς ἀγκάλας ἐδέξατο· τοῦτο γέγονε παιδίον, καὶ ἠῤῥησε, καὶ δεκαετῆς γενόμενος, καὶ εἰς τὸν τριηκοστὸν ἑνιαυτὸν ἦλθεν. Οὐ γὰρ, ὡς τινες ὑπένοησαν, ἡ οὐσία αὐτῆ τοῦ Λόγου τραπεῖσα περιετμήθη, ἀναλλοίωτος οὔσα

A Pater ipse terreno corpori consubstantialis erit. Quo quidem constituto, quid est quod Arianos incusetis, qui Filium creaturam esse defendunt, cum vos ipsi Patrem creaturis consubstantialem esse dicatis, et ad aliud impietatis genus declinantes, in carnem, ossa, pilos, nervos, totum denique corpus conversum esse Verbum et a natura sua descivisse persuasum habeatis? Superest itaque, ut e terra productum esse Verbum sine tergiversatione dicatis. Nam e terra ossium totiusque corporis natura profisciscitur. Quænam est hæc tanta dementia, ut vobiscum ipsi pugnetis? Siquidem cum Verbum corpori consubstantiale esse dicitis, alterum cum altero velut diversum comparari significatis. Cum autem in carnem esse conversumasseritis, eidem B Verbo mutationem affingitis. Quis igitur deinceps hæc a vobis vel voce tenus pronuntiari sustineat? Vos enim hæresim omnem impietate superastis. Quodsi Verbum corpori consubstantiale sit, **1001** supervacanca est Mariæ memoria omnis ac functio, cum ante illam etiam sempiternum corpus esse potuerit, quemadmodum et Verbum ipsum, si, ut asseritis, corpori consubstantiale sit. Quid autem Verbum luc advenire necesse fuit, ut vel id, quod jam consubstantiale sibi erat, indueret, vel natura sua mulatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsum pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

VII. Quare longe aliter sese res habet: Et *Abrahami semen apprehendit*, ut loquitur Apostolus¹. Unde fratrum suorum similis in omnibus esse debuit², nec diversum a nobis corpus assumere. Proinde et Maria reipsa nec simulate profertur, ex qua corpus illud sumeret, ac tanquam peculiare et proprium pro nobis offerret. Eandem illam porro Isaias ejusmodi vaticinio demonstrabat: *Ecce virgo concipiet, et pariet*³; tum Gabriel ad eam mittitur, non simpliciter ad virginem, sed ad eam virginem, quæ jam viro desponsa fuerat⁴, ut ipsa sponsi commemoratione Mariam vere hominem fuisse declaret. Hinc et pariendi mentio in Scriptura facta, et facciis involvisse dicitur, et beata prædicantur ubera, quæ lactarunt⁵. Ac denique sacrificium oblatum tanquam id, quod natum erat, vulvam aperuisse. D Quæ omnia parientis Virginis indicia fuerunt. Ad hæc Gabriel ipse caute ac prudenter in felici illo nuntio perferendo locutus est. Neque enim dixit: *Quod nascelur in te*, ne extrinsecus in illam inductum corpus esse putaretur; sed *ex te dixit*⁶, ut quod nasceretur, ex ipsa prodiisse manifeste crederetur. Præsertim cum id natura etiam ipsa demonstret, non posse virginis corpus, quæ nondum pepererit, lac concipere; tum nibilo magis fieri posse, ut lacte nutriatur, aut facciis involvatur corpus illud, quod naturali partu ante non sit in lucem editum. Ergo illud ipsum est, quod octavo die circumciditur; idem a Simeone in ulnas

¹ Hebr. II, 16. ² ibid. 17. ³ Isa. VII, 14. ⁴ Luc. I, 27; Luc. II, 7. ⁵ Luc. XI, 27. ⁶ Luc. I, 35.

exceptum; idem puer factus est, et adolevit, et decennis evasit, et ad tricesimum annum usque pervenit¹. Non enim, ut nonnulli suspicati sunt, divini Verbi substantia ipsa mutata circumcisa est, quæ mutari convertique nequeat, cum Salvator ipse dicat: **1002** Videte me, quoniam ego sum, et non sum mutatus². Paulus vero ita scripsit: *Jesus Christus heri et hodie, idem in sæcula*³. Verum in eo corpore, quod et circumciscum est et gestatum, quod comedit et fatigatum est, in cruce suffixum atque passum, Dei Verbum inerat, quod passionis perinde atque corporis est expers. Idem corpus in monumento depositum est; quo tempore scilicet, ut spiritibus illis, qui in custodia detinebantur, prædicaret, ad eos accessit, uti Petrus testatur⁴.

VIII. Ex quo illorum potissimum declaratur insaniam, qui Verbum Dei in ossa carnemque commutatum asserunt. Nam si ita contigisset, supervacaneum monumentum illud fuisset: siquidem ipsum per sese corpus prædicandi gratia ad eos spiritus accederet, qui in inferis versabantur. Nunc autem prædicandi ipse gratia ad eos adiit, corpus autem sindone obvolutum Josephus in Golgotha deposuit⁵: estque palam illud omnibus factum, Verbum ipsum nequaquam esse corpus, sed ad Verbum corpus pertinuisse. Præterea Thomas illud ipsum corpus, posteaquam a mortuis excitatum est, manibus attractavit, et in eo clavorum cicatrices aspexit, quos, cum in corpore suo suffixus vidisset, sponte sustinuit, neque cum posset prohibere voluit; imo vero proprias sui corporis affectiones velut sui ipsius, in sese transtulit⁶. Quamobrem cum hoc a satellite vapularet, quasi ipse pateretur, *Quid me, inquit, cædis?* cumque tangi natura non posset, nihilominus dixit: *Dorsum meum dedi in flagella, et faciem meam non averti a spulis*⁷. Quæ enim humana Verbi natura patiebatur, hæc ipsummet Verbum in sese transferre voluit, ut nos divinitatis Verbi participes esse possemus. Qua in re singulare illud accidit, idem ut patiens esset et nihil patiens: patiens quidem, quod proprium ejus pateretur corpus et in patiente ipso resideret; nihil patiens vero, quod cum Verbum natura Deus sit, ab omni patiendi conditione sit immune. Quocirca Verbum quidem ipsum in patibili corpore incorporeum fuit; corpus autem incompatibile Verbum habuit in sese, quod sui corporis imbecillitates exstingueret. Atque hoc eo consilio faciebat, itaque se habere voluerat, ut vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi: **1003** *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*⁸.

IX. Quæ omnia non fecte ac simulate gesta sunt: minime quidem, ut nonnulli perperam arbitrantur. Sed cum Salvator verum se fecisset hominem, totius est hominis salus consecuta. Nam si simulatione sola Verbum, ut illi sentiunt, esset in corpore, quod autem simulatione esse sola dicitur

καὶ ἀτρέπτως· λέγοντος μὲν αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος· Ἴδετέ με, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοιωμαι· τοῦ δὲ Παύλου γράφωντος· Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἄλλὰ ἐν τῷ περιμηθέντι σώματι, καὶ βασταχθέντι καὶ φερόντι καὶ καμόντι καὶ ἐν ξύλῳ καθηλωθέντι καὶ παθόντι ἦν ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀσώματος τοῦ Θεοῦ Λόγος. Τοῦτο ἦν ἐν τῷ μνημείῳ τεθὲν, ὅτε αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, ὡς εἶπεν ὁ Πέτρος.

Η'. Ὁ μάλιστα δεικνυσι τὴν ἀνοιαν τῶν λεγόντων, εἰς ὅστέα καὶ σάρκα τετράφθαι τὸν Λόγον. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐκ ἦν χρεῖα μνημείου· αὐτὸ γὰρ ἂν ἐπορεύθη δι' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κηρύξαι τοῖς ἐν τῷ ᾄῃ πνεύμασι. Νῦν δὲ αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι· τὸ δὲ σῶμα ἐλλείψας Ἰωσήφ σινδόνι, ἀπέθετο ἐν τῷ Γολγοθᾶ· καὶ δέδεικται πᾶσιν, ὅτι μὴ τὸ σῶμα ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σῶμα ἦν τοῦ Λόγου. Καὶ τοῦτο Θωμᾶς ἀναστὴν ἐκ νεκρῶν ἐψηλάφησε, καὶ εἶδεν ἐν αὐτῷ τοὺς τύπους τῶν ἤλων, οὓς ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ Λόγος ὀρῶν καθηλουμένους ἐν τῷ σώματι τῷ ἰδίῳ, καὶ δυνάμενος κωλύειν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ καὶ ἰδιοποιεῖτο τὰ τοῦ σώματος ἴδια ὡς ἑαυτοῦ, ὁ ἀσώματος. Ἀμέλει τοῦ σώματος τυπτομένου παρὰ τοῦ ὑπερέτου, ὡς αὐτὸς πάσχω ἐλεγε· *Τί με δέρεις;* καὶ εἰσαστὸς ὢν τῇ φύσει, ὁμοῦς ἐλεγε· *Τὸν νῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ ἐμπυσμάτων.* Ἄ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἔπασχε τοῦ Λόγου, ταῦτα συνῶν αὐτῷ ὁ Λόγος, εἰς ἑαυτὸν ἀνέφερεν, ἵνα ἡμεῖς τῆς τοῦ Λόγου θεότητος δυνηθῶμεν μετασχεῖν. Καὶ ἦν παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχω καὶ μὴ πάσχω· πάσχω μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἦν· μὴ πάσχω δὲ, ὅτι τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἔστι. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα ἔσχε ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθὴ Λόγον ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος. Ἐποίησε δὲ τοῦτο καὶ ἐγένετο οὕτως, ἵνα τὰ ἡμῶν αὐτὸς δεχόμενος καὶ προσενεγκῶν εἰς θυσίαν, ἐξαφανίσῃ, καὶ λοιπὸν, τοῖς ἑαυτοῦ περιβαλὼν ἡμᾶς, ποιήσῃ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθάνασίαν.*

Θ'. Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγένετο, μὴ γένοιτο ἵ ὡς τινες πάλιν ὑπέλαβον. Ἄλλὰ ὄντος ἀνθρώπου ἀληθεῖς γενόμενου τοῦ Σωτῆρος, ὅλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγένετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ Λόγος κατ' ἐκείνους· τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστίν· εὐρίσκειται δοκῆσαι καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώπων.

¹ Luc. II, 21 sqq. ² Luc. XXIV, 39. ³ Hebr. XIII, 8. ⁴ I Petr. III, 19. ⁵ Joan. XIX, 38. ⁶ Joan. XII, 24 sqq. ⁷ Joan. XVIII, 23. ⁸ Isa. L, 6. ⁹ I Cor. XV, 53.

των λεγομένη, κατὰ τὸν ἀσεβέστατον Μανιχαῖον. Ἀλλὰ μὴν οὐ φαντασίῃ ἡ σωτηρία γέγονεν ἡμῶν, οὐδὲ σώματος μόνου, ἀλλ' ὅλον τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς καὶ σώματος ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἡ σωτηρία γέγονεν. Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ Μαρίας, κατὰ τὰς θείας Γραφάς, καὶ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Σωτῆρος. Ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπειδὴ ταυτὸν ἦν [ἐν] τῷ ἡμετέρῳ. Ἀδελφὴ γὰρ ἡμῶν ἡ Μαρία, ἐπεὶ καὶ πάντες ἐκ τοῦ Ἀδάμ ἐσμεν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλοι, μνησθεὶς ὧν ἔγραψεν ὁ Λουκᾶς. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν, δοκούσαν τινῶν μὴ ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σῶματι βλέπειν τὸν Κύριον, ἀλλ' ἀντὶ τούτου πνεῦμα θεωρεῖν, ἔλεγεν· *Ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, καὶ τοὺς τύπους τῶν ἡλῶν, ὅτι ἐγὼ εἰμι αὐτός. Φηλαφήσατε καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας.* Ἐξ ὧν καὶ ἐλέγχσθαι πάλιν δύνανται οἱ τολμήσαντες εἰπεῖν εἰς σάρκα καὶ ὀστέα ἡλλοιωθῆσαι τὸν Κύριον. Οὐ γὰρ εἶπε· *Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε σάρκα καὶ ὀστέα ὄντα, ἀλλ' ἔχοντα*, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ Λόγος εἰς τὰν τραπεζὴν νομισθῇ, ἀλλ' αὐτὸς ἔχων ταῦτα, καὶ πρὸ τοῦ θανάτου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἶναι πιστευθῇ. *Quemadmodum me carnem et ossa videtis esse, sed*

conversum esse putaretur, sed ut ea duntaxat et datur.

Γ. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων τὴν ἀπόδειξιν, περιττὸν εἶναι τῶν ἄλλων ἀπτεσθαι καὶ γυμνάσειν τι περὶ αὐτῶν· τοῦ γὰρ σώματος, ἐν ᾧ ἦν ὁ Λόγος, μὴ ὄντος ὁμοουσίου τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἀληθῶς τεχθέντος· καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Λόγου μὴ τραπεζῆς εἰς ὀστέα καὶ σάρκα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ γενομένου. Τὸ γὰρ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ λεγόμενον, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ταύτην ἔχει τὴν διάνοιαν, καθὼς καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τοῦτο δυνατὸν εὐρεῖν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Παύλῳ· *Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατάρρα*. Καὶ ὡσπερ οὐκ αὐτὸς κατάρρα γέγονεν, ἀλλ' ὅτι τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο κατάρραν, εἰρηται κατάρρα γεγονέναι· οὕτω καὶ σὰρξ ἐγένετο, οὐ τραπεζῆς εἰς σάρκα, ἀλλ' ὅτι σάρκα ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ γέγονεν ἄνθρωπος. Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν· *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἴσον ἐστὶ πάλιν εἰπεῖν, ὅτι *Ἀνθρωπος γέγονε, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Ἰωήλ· Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα*. Οὐ τῶν ἄλλων ἦν ἡ ἐπαγγελία, ἀλλ' εἰς ἀνθρώπους ἐστίν, ὧν ἕνεκα καὶ ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Τούτου δὲ τοῦ ῥήτου ταύτην ἔχοντος τὴν διάνοιαν, εἰκότως καταγνώσκονται ἑαυτῶν πάντως οἱ νομίσαντες εἶναι πρὸ τῆς Μαρίας τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἀεὶ γεγενῆσθαι. Παύσσονται δὲ καὶ οἱ εἰπόντες μὴ εἶναι δεκτικὴν θανάτου τὴν σάρκα, ἀλλὰ τῆς ἀθανάτου φύσεως εἶναι ταύτην. Εἰ γὰρ μὴ ἀπέθανε, πῶς ὁ Παῦλος παρεδίδου Κορινθίοις, ὃ καὶ παρέλαβεν, ὅτι *Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, κατὰ τὰς Γραφάς*; Πῶς δὲ καὶ

A imaginarium est, consequens esset, ut et salus hominum ac resurrectio imagine sola et adumbratione fieri diceretur, quæ est impii Manichæi sententia. Atqui non sola specie comparata nobis salus est, aut soli tributa corpori, sed toti videlicet homini, animæ, inquam, et corpori salus est reipsa conciliata. Itaque corpus illud Salvatoris, quod, ut sacræ Litteræ testantur, e Maria desumptum est, humanum ac verum exstitit. Verum, inquam, propterea, quod idem omnino cum nostro fuit. Maria quippe soror nostra fuit, cum ab Adamo originem omnes acceperimus. Neque vero dubitandum ea de re putabit, si quis ea meminerit quæ sunt a Luca scripta. Cum enim post illius resurrectionem nonnulli suspicarentur, non in eodem illo corpore, quod expressum e Maria fuerat, Dominum sese contueri, sed ejus loco spiritum offerri, sic eos allocutus est: *Videte manus et pedes meos, et vestigia clavorum, quoniam ego sum ipse; palpite et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Quibus dictis ostendit illis manus et pedes*¹. Ex quo illi redarguuntur, qui Dominum in carnem et ossa mutatum esse affirmare non dubitant. Neque enim dixit: *habere*, ne fortasse Verbum ipsum in istiusmodi ante mortem et post resurrectionem habuisse cre-

X. His ad eum modum comprobatis, de aliis dicere supervacaneum est, aut agitare disputando, cum corpus in quo Verbum inerat, divinitati consubstantiale minime fuerit, sed ex Maria Virgine revera natum, cumque Verbum ipsum non in ossa carnemque mutatum sit, sed in carne resederit. Quod enim a Joanne scriptum est, *Verbum caro factum est*², hunc habet sensum, ut ex simill loquendi ratione colligi potest. Est enim a Paulo scriptum: *Christus pro nobis factus est maledictum*³. Ut igitur maledictum **1004** ille proprie non fuit, sed ideo fuisse dicitur, quod illud nostra causa susceperit: sic et caro factum est, non quod in carnem commutatum fuerit, sed quod carnem pro nobis assumpserit, et homo factus sit. Etenim hoc ipsum, *Verbum caro factum est*, eandem vim habet ac si diceretur, Homo factum est, cujusmodi est illud a Joelle dictum: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*⁴. Quæ quidem denuntiatio ac promissio non ad pecudes, sed ad homines pertinet, quorum gratia Dominus est homo factus. Quæ cum ita sint, eaque sit verborum illorum sententia: vel seipsos jure condemnabunt ii qui Maria priorem esse carnem illam existimant, quæ de Maria sumpta sit, et ante illam humana præditum anima fuisse Verbum, eamque antequam huc adveniret habuisse. Sed et illi nugari desinent, qui carnem mortis esse capace negant, et ad immortalis naturæ sortem conditionemque transcribunt. Nam si mortuus non est, quomodo Pau-

¹ Luc. xxiv, 59, 40. ² Joan. i, 14. ³ Gal. iii, 13. ⁴ Joel ii, 28.

lus tradere hoc Corinthiis potuit, quod se accepisse dicebat ¹, *Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas*? Resurgere vero qui potuit, nisi mortuus antea fuisset? Maximo vero pudore perfunduntur ii qui quaternionem pro Trinitate constitui persuasum habent, si corpus e Maria natum esse dicatur. Nam si consubstantiale Verbo corpus arbitremur, Trinitas nihilominus Trinitas permanet, cum peregrinum nullum Verbum in illam invehatur. At si corpus illud ilem ex Maria natum hominem esse dicamus, numque sit, ut in ipso Verbum insideat, quaternionem

XI. Hæc illi dum ad eum modum pronuntiant, non animadvertunt, quantopere secum ipsi pugnent. Licet enim ex Maria profectum corpus esse non dicant, sed consubstantiale Verbo duntaxat, nihilominus tamen, quod ne sentire viderentur, vereri se simulabant, in hoc ipsum, quæ est illorum stoliditas, oratione sua palam incurrunt, et quaternionem illum admittunt. Etenim uti Filius, qui illorum sententia Patri consubstantialis est, minime ille quidem Pater est, sed Filius Patri consubstantialis appellatur: ita consubstantiale Verbo corpus non ipsum Verbum est, sed aliud quiddam a Verbo distinctum. Quodsi aliud est, illorum Trinitas in quaternionem redigetur. Veræ quippe et reipsa perfectæ et indivisæ Trinitati nulla fieri potest accessio, **1005** præter quam perperam isti commenti sunt. Quare Christiani esse qui possunt, qui alterum ab eo, qui revera Deus est, falsa sibi persuasione finxerunt? Rursus enim in altera quadam istorum cavillatione, quana sit eorum stoliditas, apparet. Nam si pro eo quod Christi corpus ex Maria natum, et humanum est, atque in Scripturis esse dicitur, quaternionem idcirco pro Trinitate constitui putant, eo quod quædam fieri videatur corporis accessio: vehementer errant qui conditori officium suum æquale faciunt, et ad divinitatem accedere posse aliquid arbitrantur; nec illud intelligunt, non ad ullam carnis accessionem Verbum carnem esse factum, sed ut caro ipsa resurgeret; neque Verbum, quo ad meliorem aliquam conditionem transferretur, ex Maria prodiisse, sed ut hominum genus redimeret. Jam vero quomodo fieri potest, corpus ut illud quod per Verbum redemptum ac vita donatum est, ei a quo vitam accepit, ullam divinitatis accessionem possit afferre? Nam e contrario uberrima illa quidem ad humanum corpus ex divini Verbi communionem commistioneque facta est accessio. Siquidem ex est, atque e terra profectum cæli portas penetravit. corpus accepit, Trinitas est, cui nec addi potest ei in Trinitate singularis divinitas agnoscitur; atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia prædicatur.

XII. Eadem porro ratione et os illis occluditur qui dicere aliquando ausi sunt, eum qui ex Maria processit, non ipsum esse Christum ac Domi-

ἄλλως ἀνάστη, εἰ μὴ προαπέθανεν; Ἐρωθροῦσι δὲ μεγάλως οἱ ἄλλως ἐνουμηθέντες δύνασθαι ἀντὶ τῆς Τριᾶδος γίνεσθαι τετράδα, εἰ λέγοιτο ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ σῶμα. Ὁμοούσιον μὲν γὰρ ἔαν εἴπωμεν τὸ σῶμα τῷ Λόγῳ, μένει ἡ Τριάς Τριάς, οὐδενὸς ξένου ἐπισηφερομένου εἰς αὐτὴν τοῦ Λόγου· ἔαν δὲ ἀνθρωπον εἴπωμεν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα, ἀνάγκη ξένου ὄντος κατ' οὐσίαν τοῦ σώματος, καὶ ὄντος ἐν αὐτῇ τοῦ Λόγου, τετράς ἀντὶ Τριᾶδος γίνεται διὰ τὴν τοῦ σώματος προσθήκην.

necesse est, cum corpus natura peregrinum aliepro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecio.

IA'. Ταῦτα οὕτως λέγοντες οὐ νοοῦσιν, ὅπως ταυτοῖς περιπίπτουσι. Καὶ γὰρ κἂν μὴ ἐκ Μαρίας λέγῃσι τὸ σῶμα, ἀλλὰ ὁμοούσιον αὐτῷ Λόγῳ, οὐδὲν ἦττον, ὅπερ ὑπεκρίνοντο, μὴ ἄρα ὡς φρονούντες νομισθῶσι τοῦτο, κατὰ τὴν αὐτῶν ἀνοιαν δειχθήσονται λέγοντες τετράδα. Ἢς γὰρ Υἱὸς ὢν κατ' αὐτοὺς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐκ ἔστιν αὐτὸς Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς πρὸς Πατέρα λέγεται ὁμοούσιος· οὕτως τὸ ὁμοούσιον σῶμα τοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλ' ἕτερον πρὸς τὸν Λόγον. Ἐτέρου δὲ ὄντος, ἔστι κατ' αὐτοὺς ἡ αὐτῶν Τριάς τετράς. Οὐ γὰρ ἡ ἀληθινή καὶ ὄντως τελεία καὶ ἀδιαιρέτος Τριάς δέχεται προσθήκην, ἀλλ' ἡ παρὰ τοῦτον ἐπινοημένη. Καὶ πῶς ἔτι Χριστιανοὶ ἕτερον παρὰ τὸν ὄντα Θεὸν ἐπινοοῦντες; Πάλιν γὰρ καὶ ἐν ἐτέρῳ αὐτῶν σοφίσματι τὴν ἀφροσύνην ἕξειν ὀρᾶν. Εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι καὶ λέγεσθαι ἐν ταῖς Γραφαῖς ἐκ Μαρίας εἶναι καὶ ἀνθρώπινον τὸ σῶμα τοῦ Σωτῆρος, νομίζουσιν ἀντὶ Τριᾶδος τετράδα λέγεσθαι, ὡς προσθήκης λεγομένης τὸ σῶμα· πολὺ πλανῶνται, τὸ ποίημα συνεξισούντες τῷ ποιητῇ, καὶ ὑπονοοῦντες δύνασθαι τὴν θεότητα προσθήκην λαμβάνειν· καὶ ἠγνόησαν, ὅτι οὐ οὐκ προσθήκην θεότητος γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, ἀλλ' ἵνα ἡ σὰρξ ἀναστή· οὐδ' ἵνα βελτιωθῇ ὁ Λόγος προῆλθεν ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἵνα τὸ ἀνθρώπινον γένος λυτρώσῃται. Πῶς οὖν οἶόν τε τὸ διὰ τοῦ Λόγου λυτρωθὲν σῶμα καὶ ζωοποιηθὲν, προσθήκην εἰς θεότητα τῷ ζωοποιησαντι; Λόγῳ ποιεῖν; Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ ἀνθρώπινῳ προσθήκην μεγάλην γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἐνώσεως. Ἀπὸ θνητοῦ γέγονεν ἀθάνατον, καὶ ψυχικὸν ὄν γέγονε πνευματικόν, καὶ ἐκ γῆς γενόμενον τὰς οὐρανίους διέβη πύλας. Ἡ μὲντοι Τριάς, καὶ λαθόντος ἐκ Μαρίας σῶμα τοῦ Λόγου, Τριάς ἔστιν, οὐ δεχομένη προσθήκην, οὐδὲ ἀφαίρεσιν, ἀλλὰ ἀεὶ τελεία ἔστι καὶ ἐν Τριάδι μία θεότης γινώσκειται· καὶ οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κηρῦττεται εἰς Θεὸς ὁ τοῦ Λόγου Πατὴρ.

mortali immortale, ex animali spiritale redditum. Cæterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria quiddam, neque detrahi, sed perfecta semper est atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia

IB'. Ἐκ δὲ τούτου σιωπήσονται λοιπὸν καὶ οἱ ποτὲ εἰπόντες τὸν ἐκ Μαρίας προελθόντα μὴ εἶναι αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ μὴ Θεός

¹ 1 Cor. xv, 5. ² ibid.

ἦν ἐν τῷ σώματι, πῶς εὐθὺς προελθὼν ἀπὸ Μαρίας ἀκλήθη Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθερμηνευόμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*; Πῶς δὲ καὶ Παῦλος, εἰ μὴ ὁ Λόγος ἦν ἐν σαρκί, Ῥωμαίοις ἔγραψεν, *Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὃ ὦν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας*. Ἀμήν; Οὐκοῦν ὁμολογεῖταισαν οἱ πρότερον ἀρνούμενοι τὸν ἐσταυρωμένον εἶναι Θεὸν ἐσφάλλομαι, πειθόμενοι πάσαις ταῖς θείαις Γραφαῖς, μάλιστα δὲ τῷ Θωμᾷ, ὃς μετὰ τὸ ἰδεῖν ἐν αὐτῷ τοὺς τῶν ἡλίων τύπους ἀνεβόησεν· *Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου*. Θεὸς γὰρ καὶ Κύριος τῆς δόξης ὧν, Ἰῖδς ἦν ἐν τῷ ἀδόξῳ καθηλουμένῳ καὶ ἀτιμαζομένῳ σώματι. Τὸ δὲ σῶμα ἔπασχε μὲν νυττόμενον ἐν τῷ ξύλῳ, καὶ ἔρρεεν ἀπὸ τῆς τούτου πλευρᾶς αἷμα καὶ ὕδωρ· ναὸς δὲ τοῦ Λόγου τυγχάνον πεπληρωμένος ἦν τῆς θεότητος. Διὰ τοῦτο ἦλθις, ὅρων τὸν δημιουργὸν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὑβριζομένῳ σώματι ἀνεχόμενον, τὰς ἀκτίνας συνέστειλε καὶ ἐσχότασε ¹ τὴν γῆν· αὐτὸ δὲ σῶμα φύσιν ἔχον θνητὴν ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀνέστη διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον, καὶ πέπαυται μὲν τῆς κατὰ φύσιν φθορᾶς ², ἐνδύμα δὲ γέγονε τοῦ Λόγου· ἐνδυσάμενον δὲ τὸν ὑπὲρ ἀνθρώπων Λόγον, γέγονεν ἀφθαρτον. Περὶ δὲ τοῦ φαντάζεσθαι τινὰς καὶ λέγειν, ὅτι, ὡσπερ ἐφ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐγένετο Λόγος, οὕτω καὶ ἐπὶ ἕνα τινὰ ἀνθρώπων ἐκ Μαρίας ἦλθεν ὁ Λόγος, περιττόν ἐστι γυμνάζειν, φανερὰν ἐχούσης τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὴν κατάγνωσιν. Εἰ γὰρ οὕτως ἦλθε, διὰ τί οὗτος ἐκ παρθένου καὶ μὴ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς; Οὕτω γὰρ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων ἐγεννήθη. Ἡ δὲ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος τοῦ Λόγου, οὐχ ὁ ἐκάστου θάνατος λέγεται ὑπὲρ ἡμῶν γεγενησθαι, ἀλλ' ὁ τοῦτο μόνος; Διὰ τί δὲ καθ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐπιδημοῦντος τοῦ Λόγου, λέγεται ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας, ὡς ἄπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων ἐπιδημήσαντος; Ἡ δὲ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος αὐτοῦ, ὡς ἦλθεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἁγίοις, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀποθανόντες οὐκ ἀνέστησαν, ὁ δὲ ἐκ Μαρίας μόνος ἀνέστη; Ἡ δὲ διὰ τί, ἑμοίως τοῖς ἄλλοις ἐλθόντος τοῦ Λόγου, λέγεται μόνος ὁ ἐκ Μαρίας Ἐμμανουήλ, ὡς σώματος πεπληρωμένου θεότητος καὶ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς; Τὸ γὰρ Ἐμμανουήλ ἑρμηνεύεται, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Ἡ δὲ διὰ τί, εἶπερ οὕτως ἦλθεν, ἐσθλόντος ἐκάστου τῶν ἁγίων καὶ πίνοντος καὶ κοπιῶντος καὶ ἀποθνήσκοντος, οὐ λέγεται ὡσαύτως ἐσθλίων καὶ κοπιῶν καὶ ἀποθανῶν, ἀλλ' ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας; Ἄ γὰρ ἔπασχε τοῦτο τὸ σῶμα, ταῦτα ὡς αὐτοῦ πάσχοντος εἴρηται. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ πάντων λεγομένων μόνον, ὅτι ἐτέχθησαν, καὶ ἐγεννήθησαν, ἐπὶ τοῦ ἐκ Μαρίας μόνου εἴρηται· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*.

num et Deum. Nisi enim in corpore Deus exstisset, cur statim atque de Maria processit, Emmanuel vocatus est, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus*? Paulus vero, nisi Verbum in carne foret, ad Romanos scribere ista qui potuit, *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen*? Quamobrem qui antea negaverunt cum qui crucifixus est, esse Deum, errorem suum agnoscant ac divinis omnibus Litteris fidem adhibeant, sed Thomæ præsertim, qui cum in Christo clavorum vestigia vidisset exclamavit: *Dominus meus et Deus meus*. Filius enim idemque Deus ac gloriæ Dominus in eo corpore, quod per summam ignominiam clavis confixum ac dehonestatum fuerat, omnino residebat. Corpus ipsum vero in cruce perforatum utique patiebatur, et ex ejus latere sanguis cum aqua diffluebat: verum cum divini Verbi templum esset, erat divinitate plenissimum. Quam ob causam sol ipse, cum auctorem suum tam graves in misero corpore contumelias tolerantem videret, radiis ac luce suppressa, terram tenebris obduxit; corpus autem mortali natura præditum supra naturæ suæ conditionem propter Verbum, quod in ipso erat, a mortuis excitatum est, et a naturali corruptione liberatum, Verbi quoddam velut indumentum est factum; cumque Verbo, quod humanam conditionem superat, velut amictu quodam obvolutum esset, corruptionis est expers redditum. Quod autem ad nonnullorum inanes nugas et commenta pertinet, qui ut in reliquis prophetas omnes, ita et in unum illum e Maria natum hominem divinum Verbum illapsum esse sentiunt: pluribus ea de re disputare supervacaneum est, horum quippe stulta et inepta persuasio manifeste ac sine ullo negotio convincitur. Nam si ad eum modum ille descendit, cur e virgine natus, non ex viro feminaque susceptus est, quemadmodum sancti omnes in lucem editi fuerunt? Cur, cum ita Verbum illapsum sit, non etiam cæterorum uniuscujusque mors nostra causa tolerata dicitur, sed hujus duntaxat unius? Cur, cum in singulos prophetas divinum se Verbum insinuaverit, in eo solo, qui e Maria natus est, in consummatione sæculorum semel advenisse dicitur? Cur, cum eodem modo se in illum infuderit, quo in priores omnes sanctos descenderat, reliqui omnes nondum post mortem surrexerunt; solus ille vero qui e Maria genitus est, tertia die surrexit? Cur, cum eadem qua in cæteros ratione divinum illud Verbum delapsum sit, unus ille ex Maria natus Emmanuel appellatur, quasi corpus ipsum divinitate repletum, et ab ea natum exstiterit? Nam Emmanuel idem significat ac *Nobiscum Deus*. Cur, si ad eum modum accesserit, cum sanctus quilibet manducaret ac biberet, necnon fatigaretur ac moreretur, in nullo tamen Verbum ipsum comedisse, laborasse, mortem denique subiisse dicitur, nisi in eo solo, quem Maria Virgo peperit? Quæ enim corpus ipsum percussum est, hæc illi perinde ac si passum esset tribuuntur. Porro, cum de cæteris unum illud jactari soleat, productos illos ac genitos fuisse, de solo Mariæ filio dicitur: *Et Verbum caro factum est*.

¹ γρ. ἐσχότασε. ² Absunt hæc ab editione Athanasii. ³ Isa. 7, 14; Matth. 1, 23. ⁴ Rom. ix, 5. ⁵ Joan. xx, 28. ⁶ Luc. xxiii, 43. ⁷ Hebr. ix, 26. ⁸ Joan. 1, 14.

1007 XIII. Ex quibus evidentē ostenditur, A cum in reliquos vaticinandi solum gratia sese Dei Verbum infuderit, idem ipsum e Maria carne suscepta hominem produisse. Qui et natura substantiaque Dei Verbum erat, et, quod ad carnem attinet, e Davidis stirpe, Mariæque carne natus est homo, quemadmodum declarat Apostolus ¹. Hunc in Jordane ² atque in monte ³ Pater demonstravit his verbis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Hunc Ariani negant, nos adorantes agnoscimus, neque Filium a Verbo separamus; sed Verbum ipsum Filium esse confitemur, per quem omnia facta sunt, nosque adeo ipsi liberati. Unde illud magnopere demirati sumus, quomodo vel levissima inter nos ea de re controversia moveri potuerit. Verum habendæ Deo gratiæ sunt, quod, quantum ex illorum commentariorum lectione mœroris cepimus, tantum nobis eorumdem finis voluptatis attulerit. Siquidem mutua cum concordia discesserunt, eandemque fidei sinceritatem ac pietatem professi pacem retinuerunt. Quæ me res potissimum post diuturnam deliberationem impulit, ut hæc pauca perscriberem; verebar enim, ne qui nobis gaudendi materiam consensione sua præbuissent, iis silentium nostrum pro lætitia dolorem conscisceret. Quamobrem cum a te etiam atque etiam postulo, tum eos qui hæc audient rogatos admodum cupio, ut ea sincera cum conscientia percipiant. Ac si quid ad pietatem deest, emendare ac significare mihi ne graventur: quod si minus pro rei dignitate perfecta, utpote rudis atque imperiti hominis, videatur oratio, id ipsum infantia imbecillitateque nostræ

hactenus Athanasii epistola.

XIV. Cum igitur hæc a nobis producta sit epistola, ac non modo ex iis quæ vel ab illis vel ab aliis audivimus, ut adversus eos scriberemus, inducitur sinus, sed et aliunde planum factum sit, nihil nos in ipsos calumniose contulisse: deinceps susceptam in illos disputationem repetam, ne vel tenuissimam de nobis calumniae contra fratres nostros suspicionem relinquam. Quanquam equidem hoc ipsorum causa etiamnum precor, **1008** ut quæ molestiæ nonnihil nobis attulerint, aliquando corrigant, ne et illi nostri et illorum nos jacturam faciamus. Hoc enim sæpenumero per legatos ab iis postulavimus hortatique sumus, et idem impetrare modo studemus, ut, omni contentione sublata, apostolorum, evangelistarum ac Patrum divinis sanctionibus insistant, ac sinceræ, solidæ, inconcussæ et undecunquo justissimæ fidei professionem conservent.

Cæterum memini hoc a quibusdam ex illorum grege minus esse narratum: «Christum Dominum non hanc nostram assumpsisse carnem, sed diversi generis aliam.» Quod utinam ex affectu laudandi honorandique jaclarent. Nam et nos sanctum illud esse corpus illibatunquæ dicimus, quippe quod nullum unquam peccatum commisit, nec in ejus

ΠΓ'. Ἐξ ὧν δείκνυται, ὅτι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους πάντας γέγονεν ὁ Λόγος τοῦ προφητεύειν χάριν, ἐκ Μαρίας αὐτὸς ὁ Λόγος σάρκα ἑαυτῷ λαβὼν. προήλθεν ἄνθρωπος, τῇ μὲν φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ Λόγος ἐν τοῦ Θεοῦ, κατὰ δὲ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ τῆς σαρκὸς Μαρίας γενόμενος ἄνθρωπος, ὡς εἶπεν ὁ Παῦλος. Τοῦτον καὶ ὁ Πατήρ ἐδείκνυεν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ καὶ ἐν τῷ ὄρει, λέγων· Ὁσὸς ἐστὶν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠθροδόχησα. Τοῦτον οἱ μὲν Ἀρειανοὶ ἠρνήσαντο, ἡμεῖς δὲ ἐπιγινώσκομεν προσκυνοῦντες· οὐ διαίρωντες τὸν Ἰῶν καὶ τὸν Λόγον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Λόγον εἰδότες εἶναι τὸν Ἰῶν, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε καὶ ἡμεῖς ἠλευθέρωθημεν. Διὰ καὶ ἐθαυμάσαμεν, πῶς ὡς ἐν ἡμῖν περὶ τούτων οὕτως γέγονε φιλονεικία. Ἀλλὰ χάρις τῷ Θεῷ, ὅσον ἐλυπήθημεν ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπομνήμασι, τοσοῦτον ἐχάρημεν ἐπὶ τῷ τέλει τούτων. Μετὰ γὰρ συμφωνίας ἀνεχώρησαν, καὶ εἰρήνευσαν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦτο γοῦν καμὲ πολλὰ πρότερον σκεψάμενον πεποίηκε γράψαι τὰ δλίγα ταῦτα, λογιζάμενον, μὴ ἄρα ἐκ τῆς σωτηρίας ἀντι χαρᾶς λύπη γένηται τοῖς ἐκ τῆς συμφωνίας πρόφασιν τοῦ χαίρειν παρασχούσιν ἡμῖν. Ἀξιώ τοίνυν προηγουμένως τὴν σὴν εὐλάβειαν, καὶ δευτερον τοὺς ἀκούοντας μετὰ συνειδήσεως ἀγαθῆς ταῦτα θέξασθαι, καὶ εἰ μὲν πρὸς εὐσέβειαν λείπει τοῦτο, διορθώσασθαι καὶ δηλώσαι μοι· εἰ δὲ ὡς παρὰ ἰδιώτου τῷ λόγῳ, μὴδὲ κατ' ἀξίαν, μηδὲ τελείως γέγραπται, συγγνώμη πάντας τῇ ἡμετέρᾳ περὶ τὸ λέγειν ἀσθενεῖν. Ἐρῶσθε.

C Πεπλήρωται.

ΙΔ'. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἐνετάγη, καὶ οὐ μόνον ἐξ ὧν παρ' αὐτῶν ἠκούσαμεν, ἢ παρ' ἑτέρων, κατὰ τῶν λεγομένων ὠρμήσαμεν γράψαι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι φανερόν κατέστη, ὅτι οὐδένα ἐσυκοφαντήσαμεν· ἐξῆς δὲ ἐπιλήψομαι τῆς κατ' αὐτῶν ὑποθέσεως, ἵνα ἐκ πανταχόθεν μὴ ὑπαληθωμένῃ τισιν ἕως συκοφαντοῦντες τοὺς ἡμετέρους ἀδελφοὺς. Καίτοι γε εὐχόμενος αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο διορθώσαι τὰ δοκοῦντα ἡμᾶς λυπεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ ἡμᾶς ζημιωθῶσι, μηδὲ ἡμεῖς αὐτούς. Πολλάκις γὰρ τοῦτο ἐπρεσβεύσαμεν, καὶ παρεκαλέσαμεν, καὶ ἐτι ἐπιμένομεν παρακαλοῦντες ἄραι τὴν φιλονεικίαν, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ τῶν ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ Πατέρων θεῶν θεσμῶν, καὶ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως τῆς ἀπεριέργου, καὶ ἐδραίας, καὶ ἀμετακινήτου, καὶ δικαιοτάτης ἐν πᾶσιν.

"Ἄλλοι δὲ εἰς ἡμῶν ὥτα εἰρήκασιν, ὅτι· «Οὐ τῆς τῆν ἡμετέραν σάρκα, οὐδὲ ὁμοίαν ἡμῶν εἶδῶν ἔλαβεν ὁ Κύριος, ἀλλὰ ἄλλην παρὰ τὴν ἡμῶν.» Καὶ εἶθε κατὰ δοξολογίαν ἔλεγον καὶ κατὰ ἔπαινον. Καὶ αὐτοὶ γὰρ φαμεν ἅγιον εἶναι τὸ σῶμα καὶ ἄχραντον· ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν· οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν στόματι αὐτοῦ. Καὶ παντὶ τῷ δήλῳ ἐστὶ τοῦτο τῷ

¹ Rom. 1, 3. ² Matth. III, 17. ³ Matth. XVI, 5.

εὐσεβῶς περὶ Χριστοῦ λέγοντι καὶ νοοῦντι. Ἡμεῖς ἄ
 δὲ εἰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα λέγομεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τὸ
 ἡμῶν ἐλήφθη παρ' αὐτῷ τὸ ἀχραντὸν αὐτοῦ σῶμα, ἐν
 ἡμῖν τοῖς πεπλημημεληκόσιν, οὐ διὰ τὸ ἀλλότριον εἶναι
 τὸ σῶμα, καὶ ἀλλόκοτον τὸ ὑποδεῆς καὶ ἡλαττωμέ-
 νον, ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμῶν ἀμαρτήματα καὶ παραπτώ-
 ματα, τούτου ἕνεκα. Οὐ γὰρ ἄλλο σῶμα ὁ Κύριος
 ἔλαβε, καὶ ἄλλο ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἐν
 αὐτῷ πεφυλαγμένον καὶ ἀχραντὸν διατετηρημένον.
 assumptum est; sed idem omnino corpus est, quod in

ore dolus inventus est: quod quidem nemo non
 intelligit, qui de Christo pio profiteatur ac sentiat.
 Verum etsi purum integrumque corpus illius quod
 assumpsit, idem esse cum nostro fateamur, est hoc
 ipsum tamen in nobis, qui quidem peccavimus,
 conditione ac dignitate multum inferius, non quod
 alienum ab illo sit et abhorrens, sed quod peccata
 sunt a nobis delictaque quamplurima commissa.
 Quare non aliud ac nos habemus a Christo corpus
 in illo servatum et ab omni contagione vindicatum

ΙΕ'. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἄχρι τῆς δεῦρο φιλο-
 νεικίᾳ τινὲ φερόμενοι, ὑπονοίαις ἀλλοτρίαις προσ-
 αχθέντες, οὐ κατὰ τὴν διδασχὴν τῶν Πατέρων, οὐδὲ
 κατέχοντες τὴν κεφαλὴν τῆς πίστεως· ἐξ οὗ πᾶν τὸ
 σῶμα διὰ τῶν ἀρῶν καὶ τῶν συνδέσμων ἐπιχορη-
 γούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὔξει τὴν αὔξησιν
 τοῦ Θεοῦ, ὡς ὁ Ἀπόστολος λέγει· ἀλλὰ τάχα ὡς ὑπὸ
 ἀλλοτρίων τινῶν θολωθέντες τὰς ἀκοὰς πλησιαιτέ-
 ρως Οὐαλεντίῳ, καὶ Μαρκίῳ, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ
 αὐτοὶ δῆθεν εἰς τιμὴν Χριστοῦ φαντάζονται μᾶλλον
 ἢ περὶ ἀληθεύουσιν. Ἐπὶ ἀκούσασιν παρ' ἡμῶν, ὅτι
 ἔσχε Χριστὸς σῶμα τὸ ἡμέτερον, εὐθύς εἰς τοὺς
 μύθους τρέπονται τοὺς ἰδίους τῆς φιλονεικίας, λέ-
 γοντες ὄνυχας αὐτὸν ἐσχηκέναι, καὶ σάρκα, καὶ τρί-
 χας, καὶ εἰ τι ἕτερον· οὐ τοιούτους δὲ ὁποῖους ἡμεῖς
 ἔχομεν, ἀλλὰ ἄλλους ὄνυχας ἐσχηκέναι, καὶ σάρκας
 ἄλλας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὐχ ὅσπερ ἡμεῖς ἔχομεν,
 ἀλλὰ ἄλλοια παρὰ τὰ ἡμέτερα· δῆθεν πάλιν βουλό-
 μενοι σοφιστικῶς τῷ Χριστῷ χάρισσασθαι, κατὰ τὸν
 Οὐαλεντίῳ καὶ τὰς εἰρημένας αἰρέσεις, τοὺς μα-
 ταίους λόγους. Λέγουσι γάρ, ὅταν Χριστοῦ ὁμο-
 λογήσωμεν τελείως τὰ πάντα, περιέργως, γέγραπ-
 ται ὅτι περὶ τῶν τοιούτων τῶν περιεργαζομένων, καὶ
 μηδὲν ἐργαζομένων· πύρροντες γὰρ τὴν διάνοιαν
 τῶν ἀκραιτέρων, εὐθύς λέγουσιν· Οὐκοῦν χρεῖαν
 ἔσχε (95) τῶν κατὰ τῆς σαρκὸς συνήθειαν, ἢ τὰ
 πρὸς ἐκτοπισμὸν, ἢ τὰ πρὸς ἀφεδρῶνα, ἢ τὰ ἄλλα,
 ὅσα περ δοκεῖ εἶναι σοφῆ, δεῖνὰ δὲ τυγχάνοντα καὶ
 ληρώδη μᾶλλον, ὡς φησὶν ὁ προφήτης· *Τίς γὰρ
 ἐζήτησε ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν;* Περὶ τίνος
 γὰρ τῶν ἁγίων, καίτοι γε ἀνθρώπων ὄντων τῶν προ-
 φητῶν, καὶ οὐ θεῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ λοιπῶν
 τῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σαρκὸς ὄντων, καθ' ἡμᾶς δὲ ὄν-
 των, καὶ μὴ ἀμφιβαλλομένων, ἐγράφη περὶ τῶν
 τοιούτων πραγμάτων; Πού δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὰ σε-
 μνότερα ἐπεμαρτύρησε τοῖς ἁγίοις ἢ Γραφῆ μῆτι γε
 Κυρίῳ Χριστῷ;

XV. Præterea sunt inter illos aliqui, qui ad hoc
 usque tempus contentioni avidi, ac perabsurdis
 opinionibus irretiti, non doctrinæ Patrum inhæ-
 rentes, neque fidei caput retinentes; ex quo omne
 corpus per compages et vincula suppeditatum et
 coagmentatum augetur incremento Dei, ut Apo-
 stoli verbis utar; sed aures suas alienorum homi-
 num narrationibus perturbari patientes, non dissi-
 mili ac Valentinus, Marcio Manichæusque ratione,
 conficta quædam, in honorem scilicet Christi, men-
 dacia pro veris dogmatibus obtundunt. Cum enim a
 nobis audiunt, Christum nostro fuisse corpore prædi-
 tum, statim ad inanes ac pertinaciæ suæ consenta-
 neas sese fabulas transferunt. Nam unguis illum et
 carnem ac capillos cæteraque omnia non ejusmodi,
 qualia in nobis insunt, habuisse prædicant, sed
 unguis a nostris diversos, iidemque carnem ac
 reliqua id genus non similia nostrorum, sed ab iis
 longe discrepantia. **1009** Nimirum ut Valentini
 ac cæterarum, quas antea commemoravimus, hæreseon
 more, cavillatoria quadam argutia Christo
 gratificari videantur. Unde cum ea omnia quæ in-
 sunt in Christo, perfecte absoluteque profiteamur,
 multa illi de eodem absurde ac curiose disputare
 solent. De quo hominum genere, qui cum multa-
 rum rerum satagant, nihil tamen agunt, Scriptura
 meminit. Etenim quo rudiorum animos quodam
 velut horrore perfundant, hæc identidem objciunt:
 Ergo istiusmodi corporis necessitatibus, quæ e-
 familiares sunt, obstrictus fuit, qualis egestio est
 ac recessus? Addunt et alia pleraque, quæ callida
 ac subtilia videntur, sed horrenda otiosorum ho-
 minum ludicra sunt. Nam, ut ait propheta, *Quis
 hæc e manibus vestris requisivit?* De quonam vere
 ex omnibus sanctis, tametsi homines essent pro-
 phetæ, non dii, ut et evangelistæ cæterique, qui ex
 anima et carne constabant, ac sine ulla dubitatione
 de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne
 Christo Domino, Scriptura testatur?

ΙΓ'. Λεγέτωσαν δὲ ἡμῖν οἱ ἐκθαμβηταὶ τῶν προ-
 δάτων, καὶ πύρραι τῶν περιστέρων, καὶ σοθηταὶ
 τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρνίων τε καὶ θρεμμάτων, ποῦ παρ-

XVI. Dicant nobis ii qui et oves absterrent, et
 columbas abigunt, et Christi agnos ac pecora fu-
 gant, ubinam Moyses totis illis quadraginta diebus

¹ Vitium subest huic loco. ² F. περὶ Χριστοῦ ὁμολ. τελείως, τὰ πάντα περιεργα, ὡς γέγρα. ³ I Petr. II, 22. ⁴ Ephes. IV, 16. ⁵ Isa. I, 12.

(95) Οὐκοῦν χρεῖαν ἔσχε. Fuit hæc Valentini opinio, Christum tanta frugalitate ac parcimonia usum esse, nihil ut egeret. Testatur idipsum Clemens Alexandr. III Strom. qui ex hæretici illius ad

Agathopodem epistola ista profert: Ἦσθιεν, καὶ ἐπινεν ἰδίως οὐκ ἀποδοῦς τὰ βρώματα· τοιαύτη ἦν αὐτῷ ἐγκρατείας δύναμις, ὥστε φαρηῆναι τὴν τροφήν ἐν αὐτῷ.

ventrem exoneraverit? Quonam ad secessum abierit Elias ad torrentem Chorra, cum mandato Dei, quæ a corvis afferebatur cibaria, hoc est, matutino tempore panem, vespere carnes comederet? Nimirum stultum erat hæc a Scriptura commemorari, quemadmodum et illos modo perscrutari stultum est. Quæ enim ex iis utilitas percipi potest? quis animi fructus? quæ eo tantum spectat, ut, ad præsumptæ cujusdam opinionis infidelitatem astruendam, inanissimas occasiones frigidis illis nugis et ad animorum eversionem idoneis suppeditet. Velim et hoc porro nobis edisserant: Quanam ratione Deus, cum voluit, id egerit, ut Israelitarum totos quadraginta annos neque pili crescerent, nec inveterarent calcei, neque vestes attererentur aut sordibus obsolescerent? An et isti de cælo descenderant? aut dii scilicet erant aliqui? Atqui ne laudantur illi quidem; sed divinum numen in plerisque provocarunt. Annon igitur iisdem erant nobiscum affectionibus obnoxii? Verum omnia se posse per sese, fierique **1010** ipsius nutu, vel non fieri posse Deus ostendere voluit. Ac ne fortassis aliquis ob stupendam illa prodigia, quæ in illorum gratiam a Deo facta fuerant, amplius quiddam humana conditione in illis exstitisse crederet, ut huic errori nostra causa consuleret, Scriptura sacra sic præcipit: *Habeat unusquisque paxillum ferreum in spona sua, ut, cum in aliquo loco desederit, fodiat, et stercus suum operiat, quoniam populus sanctus estis, et Dominus habitat in medio castrorum*¹. Quam in rem Hebræi quamdam historiam commemorant: figuram illam ac typum aliquanto temporis spatio perseverasse, quandiu Deus in his hoc prodigium efficere voluit. Ac licet carnibus et coturnicibus vescerentur, nunquam tamen per illud tempus ejusmodi naturæ necessitates expertos illos fuisse.

XVII. Jam vero si a Judæis ad majorum suorum decus et gloriam vel ad gratiam ista finguntur, vel ex rei veritate prædicantur (quanquam homines illos fuisse, quorum dignitatis patrocinium susceperunt, et corruptibiles, non deos, sed ex carne sanguine animaque compositos exstitisse non dubitemus); quis tam atrociam et horrendam de Christo, Deique Verbo cœlitus allapso, ac de gloriosa veraque ipsius incarnatione jactari ab illis patienter audiat? Qua quidem in incarnatione illud, quod dictum est, implevit: *Tentatus per omnia ut homo, absque peccato*². Etenim, licet nostra carne præditus foret, poterat nihilominus illa ipsa quæ a nobis habentur vilia, prætermittere, eaque præstare solum quæ honestiora ac divinæ majestati congrua videbantur: utpote per quem et Israelitarum capilli non excreverint, nec eorum vestimenta sordes contraxerint, quæ omnia, si traditioni credimus, illis acciderunt. Quod autem vestes hominum manibus contextas Christus habuerit, extra omnem controversiam est. Partiti sunt enim vestimenta ejus, et

A εσκευάσθη Μωϋσῆς τὴν τεσσαρακονθήμερον; Ποῦ τὰ πρὸς χρεῖαν ἐποίητο Ἡλίας ἐν τῷ Χορρόφ χειμάρρω, ὀπηνίκα ἄρτον μὲν τὸ πρωῶν ἦσθε, κρέα δὲ τὸ δειλινὸν ἀπὸ τῆς τῶν κοράκων παρακομιδῆς διὰ Θεοῦ προστάγματος; Ἡλίθιον γὰρ ἦν τὸ τὴν Γραφὴν περὶ τούτων λέγειν, ὡς νῦν τοῦτοις ἦλθον τὸ ἐξετάζειν. Τίς γὰρ ὠφέλεια ἐν τοῖς τοιούτοις; ἢ τί τὸ χρήσιμον; ἀλλ' ἢ μόνον εἰς ἀπεισίαν τῆς προλήψεως προφάσεις διὰ ψυχρολογίας καὶ ἀνατροπῆς ματαίας ἔχον. Λεγέτωσαν δὲ πάλιν ἡμῖν, τί νη τῷ λόγῳ, ὅτε ἠθέλησεν ὁ Θεός, ἐποίησε τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μῆτε τὰς τρίχας κομάται, μῆτε τὰ ὑποδήματα παλαιωθῆναι, μῆτε τὰ ἱμάτια κατατριβῆναι, ἢ ρυπανθῆναι; Μὴ ἄρα καὶ οὗτοι ἀπ' οὐρανοῦ ἐληλύθεισαν; μὴ θεοὶ οἱ τοιοῦτοι ὑπῆρχον; **B** καίτοι γε οὐκ ἐν ἐπαίνοις ὑπάρχοντες, ἀλλ' ἐν πολλοῖς Θεὸν παραζηλώσαντες, μὴ οὐκ ἦσαν ὁμοπαθεῖς ἡμῖν; Ἀλλ' ἵνα δείξῃ ὁ Θεός, ὅτι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ δύναται, καὶ ἐγγχεῖται γίνεσθαι, καὶ μὴ γίνεσθαι. Ἴνα γὰρ μὴ τινες εἰς ἐκείνους πάλιν λογισσῶνται τὰ ὑπὲρ φύσιν διὰ τὰ αὐτοῖς ἐν λαυμασμῷ γινόμενα παρὰ Θεοῦ, τουτέστιν ὅτι τρίχες οὐκ ἐκώμην, ἱμάτια οὐκ ἐπαλαιούντο, καὶ τὰ ἄλλα, καὶ ὅτι ἄρτον ἀγγέλων ἐφαγεν ἄνθρωπος· εἰς ἡμῶν χάριν ἀσφαλίσάμενον τὸ θεῖον Γράμμα φησί· *Λαβέτω ἕκαστος πάσσαλον σιδηροῦν ἐν τῇ ζωῇ ἐντοῦ, ἴν' ὅταν εἰς τόπον καθίζῃ, σκάψῃ καὶ χύσῃ τὴν ἰδίαν κόπρον.* Ὅτι λαὸς ἡγιασμένος ἐστὲ, καὶ κύριος ἐνδημῆς εἰς μέσον τῆς παρεμβολῆς. Εἰς τοῦτο δὲ **C** καὶ ἱστορίαν παῖδες Ἑβραίων παραφέρουσιν, ὅτι διήρκεσεν αὐτοῖς ὁ τύπος ἀχρι τινὸς καιροῦ, ἕως ὅτου ὁ Θεός ἠθέλησε δείξαι ἐν αὐτοῖς τοῦτο τὸ θαῦμα· καίτοι γε αὐτῶν ἐσθίωντων καὶ κρέα καὶ ὄρνυ γομήτραν, συμβεβηκέναι αὐτοῦς μῆτε τούτου χρεῖαν ἔχειν.

12' Καὶ εἰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις διὰ τὴν πρὸς τοὺς πατέρας αὐτῶν δόξαν, ἦτοι κατὰ πρόσθεσιν, χαριστικῶς, ἦτοι κατὰ ἀλήθειαν τοῦτο φέρεται (καίτοι γε αὐτῶν εἰδότεων, ὅτι καὶ ἄνθρωποι ἦσαν οἱ πρὸς αὐτῶν συνηγορούμενοι καὶ φθαρτοὶ καὶ οὐ θεοὶ καὶ ἐκ σαρκὸς καὶ αἱματος καὶ ψυχῆς)· τίς παρὰ τούτων ἀνέξεται ἀκούων τὰ οὐκ ἀτόλμητα περὶ Χριστοῦ τοῦ ἄνωθεν ἐλθόντος Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς αὐτοῦ ἐν ἁπασιν ἐνδόξου καὶ ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας; ἐν ἣ ἐπλήρωσε τὸ εἰρημένον· *Πειραζόμενος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*. Ἐξῆν γὰρ αὐτῷ ἀληθεῖα ἔχοντι σάρκα τὴν ἡμετέραν, μὴ πράττειν τὰ δοκούντα ἡμῖν εὐτελῆ, καὶ πράττειν ὅποια σεμνὰ ἐτύγχανε, καὶ πρέποντα ἀναλόγως τῇ θεότητι· δι' οὗ καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ οὐκ ἐκόμησαν, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν οὐκ ἐρυπάνθη· καὶ ταῦτα κατὰ παράδοσιν αὐτοῖς συμβεβηκεν. Ὅτι δὲ καὶ ἱμάτια εἶχεν ἐξ ἀνθρώπων κατεσκευασμένα, ἀναμφίβολον. Διμερίσαντο γὰρ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν αὐτοῦ ἔβαλον κλήρον. Εἰ δὲ ἱματίον ἐξ ἀνθρώπων, δηλονότι ἐξ ἐρέας ἦν καὶ ἐκ

¹ III Reg. xvii, 6. ² Deut. xliii, 13. ³ Hebr. iv, 15.

λίνοῦ· τὰ δὲ ἐκ λίνοῦ καὶ ἐξ ἑρέας γεγεννημένα ἄψυχα ἄ
τινα ἦν καὶ ἀναίσθητα. Ἄλλ' ὅτε ἠθέλησε δεῖξαι αὐ-
τοῦ τὸ δυνατὸν τῆς Θεότητος, μεταμορφωθεὶς, εἰδείξε
τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ἱμάτια αὐ-
τοῦ λευκὰ ὡσεὶ χιόνα. Πάντα γὰρ τῷ δυνατῷ δυνα-
τὰ, εἰς τὸ ὑποθήξαι ἑ παρὰ προσδοκίαν, καὶ τὰ
ἀναίσθητα καὶ τὰ ἄπνοα εἰς δόξαν καὶ φαιδρότητα
μετασκευάσαι· ὡς τὴν βάρβον Μωϋσέως, ὡς τὰ ὑπο-
δήματα τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ. Πᾶσι γὰρ ὠμολόγηται,
ὅτι οἱ ἀπόστολοι ἄγιοι ἄνθρωποι ἦσαν, φθαρτοὶ τὰ
σώματα εἰς ἡμᾶς², φθαρτοὶ δὲ διὰ τὴν ἐνοικήσα-
σαν αὐτοῖς Θεοῦ δόξαν. Καὶ σικὶ μὲν Πέτρον πάν-
τας τοὺς προσφερομένους ἔχοντας ἀσθενείας ἴδτο·
καὶ σουδάρια, καὶ σιμιχθία τῶν ἱματίων Παύλου
δυνάμεις ἐργάζονται.

ptibiles, et, præter divinam gloriam quæ in illis
umbra Petri oblatis ægris omnibus sanitatem contulit⁶, et sudaria ac semicinctia e Pauli vestibus
admiranda quaedam prodigia præstiterunt⁷.

III. Καὶ πῶς οὗτοι Θεὸν πολυπραγμονοῦσιν αἰσχροῦς B
τινας ὑπονοίας τεκταινόμενοι, ἐπὶ ὧν οὐδεμία χρεῖα
γεγέννηται πώποτε πρὸς διαλογὴν, οὐ προφήτη, οὐκ
εὐαγγελιστῇ, οὐκ ἀποστόλῳ, οὐ συγγραφεῖ; Ὅσα
γὰρ τοιαῦτα οὗτοι λέγουσι, κἂν μυρία ἐπέκεινα τού-
των κακῶς ὑπονόησωσιν, οὐκ ἀνατρέψουσι τὴν
πατρικὴν ἡμῶν πίστιν, τὴν τῇ ἀληθείᾳ Χριστὸν κατα-
γγέλλουσαν. Ἐγεννήθη γὰρ Χριστὸς ἐν σαρκὶ κα-
τὰ ἀλήθειαν ἀπὸ Μαρίας τῆς Ἀειπαρένου διὰ Πνεύ-
ματος ἁγίου καὶ ἑυθύς ἀπὸ κοιλίας Ἐμμανουὴλ
καλεῖται, ὃ ἐστὶ, Θεὸς μετ' ἡμῶν· οὐκέτι δευτέρον
γεννάται. Καὶ ἀπέδρα εἰς τὴν Αἴγυπτον τὸ παιδίον
μετὰ Ἰωσήφ καὶ Μαρίας, ἐπειδὴ ἐζήτουν τὴν ψυχὴν
τοῦ παιδίου, ὡς δυναμένου αὐτοῦ ἐν σαρκὶ ἀποκταν-
θῆναι. Ἀλλὰ προσεκυρήθη ὑπὸ τῶν μάγων ὡς Θεὸς
ἀληθινός, ἐν σαρκὶ γεννηθείς, καὶ οὐ δοκῆσει. Καὶ C
ἀνελθὼν ἀπὸ Αἰγύπτου κατὰ φέρον τοῦ Ἰωσήφ οὐκ
εἰσῆλθεν εἰς Ἱερουσαλήμ, δι' Ἀρχέλαον, ὡς δυνα-
μένου τοῦ παιδίου κρατηθῆναι, καὶ πρὸ τοῦ καιροῦ
ἐν σαρκὶ παθεῖν ὅπερ ἔμελλε πάσχειν. Ἀλλὰ διεκω-
λύθη ὑπὸ Ἰωάννου, ἐπιγλωσθεὶς ὑπὸ τοῦ δούλου
Δεσπότης, ὅτι Θεὸς ἦν ἐνανθρωπήσας ἐν ἀληθείᾳ.
Οὐ καταδέξατο δὲ τὴν τοῦ ἰδίου δούλου ἐν τῇ τοιαύ-
τῃ ὑποθέσει τιμὴν, ἵνα πληρώσῃ πᾶσαν δικαιοσύνην
ἐν σαρκὶ, ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, τὸν
ὑπογραμμὸν τῆς σωτηρίας ἡμῖν ὑπολιμπάνων. Ἀλλὰ
καὶ κέκμηκεν ἀπὸ τῆς ὀδοπορίας ἐν ἀληθείᾳ· καὶ
οὐκ ἄπλῶς ἔκαμεν, ἀλλὰ καὶ ἐκαθέσθη. Διότι ἀλη-
θινῶς ἐνηθρώπησεν, ἐβόα³ λέγων· Δεῦτε, πάντες
D
εἰ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύ-
σω ὑμᾶς· ἵνα δείξῃ τὴν αὐτοῦ Θεότητα ἱκανῆν οὖ-
σαν πάντα τὰ πλήθη τοῦ κόσμου τὰ πρὸς αὐτὸν
ἀφικνούμενα ἀναπαύσαι. Ἀλλὰ καὶ ἐπεράσθη ὑπὸ
τοῦ διαβόλου, καὶ ἔμεινε τεσσαράκοντα ἡμέρας μῆτε
ἐσθίων, μῆτε πίνων· ἵνα δείξῃ τὸ ἀνευδές τῆς αὐτοῦ
θεότητος. Οὐ γὰρ πεινῶν ὑπέμεινε, ὡς φιλοσοφικῶς
καθ' ἡμᾶς ἐγκρατευόμενος, καὶ αὐτὸν ἀγγων, καὶ
βιαζόμενος, ἀλλὰ ἀνυστερήτως διὰ τὴν ἀληθινὴν αὐ-

super vestem ejus miserunt sortem⁴. Quod si ho-
minum artificio vestis erat illa confecta, utique e
lana linoque contexta fuerat. Quæ autem ex lino
essent lanave facta, opinor, anima ac sensu care-
bant. Verum ubi divinitatis suæ potentiam indicare
visum est, transformato corpore, faciem suam solis
instar **1011** splendens ac vestimenta sua nivis
more candentia monstravit⁵. Nihil est enim non præ-
potenti Deo possibile, ut vel ea quoque, quæ sensu
ac spiritu careant, momento ac præter omnem ex-
spectationem in gloriam possit splendoremque con-
vertere: quemadmodum in Moysis virga et Israe-
litarum calceamentis ostendit. Est enim apud
omnes in confesso, apostolos sanctissimos homines
fuisse eodem corporibus perinde ac nos corru-
insidebat, incorruptos exstitisse. Quamobrem et
admiranda quaedam prodigia præstiterunt⁷.

XVIII. Quid vero attinet homunciones istos quædam
subturpia cogitatione fingentes in divinum nomen
curiosius inquirere, cum de his nullus propheta,
vel evangelista, vel apostolus, vel alterius generis
scriptor disputare sibi necessarium duxerit? Enim-
vero quidquid illi narrant, ac licet infinita alia
præterea falsa sine opinione confingant, nunquam
tamen traditam a majoribus nostris fidem, quæ de
Christo sincere omnia prædicat, poterunt evertere.
Christus enim ex Maria Virgine secundum carnem
revera de Spiritu sancto genitus est. Ac statim
post partum Emmanuel, hoc est *Nobiscum Deus*
appellatur⁸; nec jam secundo gignitur. Post hæc
infans in Ægyptum cum Josepho ac Maria trans-
fugit, quoniam quærebant animam pueri⁹, ut illud
argumento sit illum in carne necari potuisse. Ve-
rum a magis adoratus est, tanquam verus Deus
carne ipsa, non sola specie adumbrationeque na-
tus. Deinde cum ex Ægypto revertisset, Archelaum
adhuc metuente Josepho, Hierosolimam non adiit,
utpote cum et infans comprehendi posset, et ante
tempus in carne perpeti, quæ erat aliquando pas-
surus. Præter hæc a Joanne prohibitus est, cum
dominum servus agnovisset, Deum esse hominis
natura revera præditum¹⁰. At is habitum sibi ho-
norem a servo in eo genere detrectavit omnem in
carne ex rei veritate, ut in perfecta hominis na-
tura justitiam impletet. Qua in re salutare nobis
exemplum reliquit. Quin etiam vere de via fatiga-
tus est, nec fatigatus modo, sed etiam præ lassitu-
dine resedit¹¹. Ad hæc quoniam non fictæ hominis
naturam susceperat, contenta voce clamavit:
1012 *Venite, omnes qui laboratis et onerati estis,*
*et ego reficiam vos*¹²: ut ad omnes orbis terrarum
homines, qui ad sese confugerent, recreandos ido-
neam esse Divinitatem suam ostenderet. Præterea
tentatus a diabolo est, et quadraginta dies sine ullo
cibo potuque permansit, ut eandem divinitatem

¹ Cor. υπόθιξιν. ² F. ὡς ἡμεῖς. ³ F. καὶ ἐβόα. ⁴ Joan. xix, 24; Psal. xxi, 19. ⁵ Matth. xvii, 2.
⁶ Act. v, 15. ⁷ Act. xix, 12. ⁸ Matth. i, 25. ⁹ Matth. ii, 13 sqq. ¹⁰ Matth. iii, 14 sqq. ¹¹ Joan. iv, 6.
¹² Matth. xi, 28.

nullius rei indigere monstraret. Neque enim tum A
 famem sustinebat, quasi severiori quodam vitæ
 instituto sibi abstinentiam indixisset, seseque in-
 edia cruciare ac perdomare vellet; sed tanquam
 veram in sese divinitatem habens nullius egebat :
 postea tamen, ut Scriptura narrat ¹, esuriit. Qua
 ratione vere se hominem factum esse significavit,
 cum assumptum a se corpus veris ac rationi con-
 sentaneis necessitatibus obnoxium esse divina na-
 tura voluisset, ne, quod ex ipsa revera consequens
 esse videbatur, veram humanæ naturæ conditio-
 nem exstingeret. Unde et ad ficum arborem esuri-
 rit ², et verum lutum fecit ³. Ad eandem vero il-
 lam ficum cum nonnulla dixisset, ea, uti dixerat,
 acciderunt ⁴. Item in navigio cum ventum incre-
 passet, hic subito desiit ⁵. Tum vero sputo suo, ac B
 luto, cum Divinitatis suæ sermone, tum hominis,
 quem assumpserat, sputo, luto, inquam, sicut
 Adamo quondam, ita cæco illi quod ad integritatem
 deerat membrum finxit ac reddidit : si quidem in
 eo erant omnia perfecta, adeo ut in carne paterentur,
 in divinitate vero pati nihil possent, donec a
 mortuis excitatus est, nihil amplius omnino patiens,
 neque moriens omnino ⁶.

Quodsi nonnulli, pro eo quod e virili satu corpus
 non acceperit, diversi cujusdam esse generis arbi-
 trentur, non est quod propterea nostri corporis esse
 dissimile putent. Postquam enim e Maria natum
 esse extra dubitationem omnem est, nostrum fuisse
 necesse est, Maria quippe non alterius, quam cu-
 jus corpora nostra sunt, conditionis exstitit : nam
 et Adamo a viro genitus non fuit, sed e terra for-
 niatus ⁷, nec ideo sequitur quod non e virili satu,
 sed de terra prodierit, diversam quamdam a nostris C
 corporibus naturam esse sortitum. Etenim nos ab
 illo geniti ab ejusdem corpore diversi non sumus ;
 tametsi e virili satu fuerimus ac mulieris utero
 propagati. Sed hæc nonnulli subtilius identidem
 tractantes et in animo versantes, a scopo penitus
 aberrarunt. Alii porro ex 1013 IIS, qui ad nos
 ventitabant, infinita quædam alia deblaterantes,
 virum laudatissimum suis criminationibus traduce-
 bant. Ac vehementiorem quidem, quam par erat,
 tumultum concitarunt, sive ex inscitia, sive quod D
 ab eo dictum erat minime percipissent, et ab eo di-
 gressi quæ audierant dogmata prædicarent. Verum
 de supervacancis hisce quæstionibus hactenus. Il-
 lud vero lectores omnes intellecturos arbitror, nulla
 nos aut invidia, aut odio in hominem esse commo-
 tos. Istud enim in primis optamus ac petimus, ut
 ne ab Ecclesia Christi atque ab suavissima fra-
 trum societate divellatur, sed ut ejusmodi dogmatis
 nimium studium contentionemque deponat ac sese
 ad meliora convertat, sicut scriptum est : *Rever-
 tere, Sanamitis, revertere, et videbimus in te* ⁸. Redeo
 sequens est atexam.

XIX. Negat a Christo perfectam hominis natu-
 ram esse susceptam. Imo et nonnullos ab omni spe
 salutis dejicit, vehementer illos territans ac di-
 cens, non esse quod perfectam illum hominis na-

του θεότητα, και ὕστερον, φησὶν ἡ Γραφή, ἐπεινά-
 σεν· ἵνα δείξη τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν τῆς Θεό-
 τητος, ἐνδιδοῦσης τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ τῶν εὐλό-
 γων χρεῖων και ἀληθινῶν μετέχειν· ἵνα μὴ τὸ
 ἀληθινὸν τῆς ἀκολουθίας ἀφανίσῃ τὴν ἀληθινὴν ἐναν-
 θρώπησιν. Καὶ γὰρ και ἐπὶ τῆς συκῆς ἐπέπεισε, και
 πηλὸν ἀληθινὸν ἐποίησεν. Ἀλλὰ λόγον εἶπε πρὸς
 τὴν συκὴν ὁ Θεός, και ἐγένετο. Καὶ ἐπὶ τῆς νηὸς
 ἐπέτμησε τῷ ἀνέμῳ, και ἐπαύσατο. Καὶ διὰ τοῦ
 πύσματος και πηλοῦ, τῷ λόγῳ τῆς αὐτοῦ Θεότη-
 τος, και τῷ πύσματι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως,
 και τῷ πηλῷ πάλιν, ὡς τῷ Ἀδὰμ, και τούτῳ τὸ ἐλ-
 λιπὲς μέλος πλάττων ἐχαρίσατο· τῶν πάντων τε-
 λείων ἐν αὐτῷ ὄντων, ἐν σαρκὶ πασχόντων, ἐν θεότητι
 δὲ ἀπαθῶν ὄντων, ἕως ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, ὅλως
 μὴ πάσχων λοιπὸν, ὅλως μηκέτι ἀποθνήσκων.

Εἰ δὲ τινες, διὰ τὸ μὴ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς τὸ
 σῶμα αὐτὸν εἰληφέναι, ἄλλοιον νοήσουσιν, οὐ πάντως
 διὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶ κατὰ τὸ ἡμέτερον σῶμα. Ἐξέτε
 γὰρ ἀπὸ Μαρίας ὠμολογῆται, ἡμέτερον ἦν. Καὶ
 γὰρ Μαρία οὐκ ἄλλη ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα·
 ἐπεὶ και ὁ Ἀδὰμ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς ἦν, ἀλλ'
 ἐκ τῆς γῆς πεπλασμένος. Καὶ οὐ πάντως, ἐπειδὴ
 ἀπὸ τῆς γῆς ἦν, και οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς,
 ἄλλοιος ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα. Ἡμεῖς γὰρ C
 ἐξ αὐτοῦ γεγεννημέθα, και οὐκ ἐσμὲν ἄλλοιοι παρὰ
 τὸ ἐκεῖνου σῶμα, καίτοι γε ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς και
 ἀπὸ μήτρας γυναικὸς γεγεννημένοι. Ἀλλὰ ταῦτα
 μὲν τινες σοφίζόμενοι πολλάκις, και ἐν τῇ διανοίᾳ
 ἔχοντες, ἐκ τοῦ προκειμένου ἐξέπεσον· τινὲς δὲ
 πάλιν ἐξ αὐτῶν τῶν πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένων, ἄλλα
 μυρία και ἐπέκεινα περιττολογούντες, τὸν ἀνδρα
 τὸν ἐν πολλοῖς ἐπαίνοις φημιζόμενον διέβαλλον. Καὶ
 τῷ μὲν ὄντι περιττότερον ὄμαι τοῦ δέοντος, ἢ κατὰ
 ἰδιωτίαν, ἢ κατὰ παρακολουθησίαν ⁹, ἢ παρ' αὐτοῦ
 ἐξεργόμενοι, και ἀποφθεγγόμενοι, τὴν ταραχὴν εἰρ-
 γάσαντο. Ἀλλὰ νῦν μοι περὶ τῶν περιττῶν ἕως ὅδε
 ἀρκείτω ὁ λόγος, συνόντων τῶν ἐντυγχανόντων, οὐ
 οὔτε φρόνῳ τετηχότες, οὔτε μίσει τῷ πρὸς τὸν ἀν-
 δρα. Εὐχόμεθα γὰρ αὐτὸν μὴ μερισθῆναι ἀπὸ τῆς
 τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας και τῆς γλυκύτητος τῆς
 πάσης ἀδελφότητος, ἀλλὰ ἀποθεσθαι αὐτὴν τῆς τοῦ
 λόγου τούτου φιλονεικίας τὴν ἐνστασιν, και ἐπιστρέ-
 ψαι κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἐπιστρέψε, ἢ Σουναμίτις,
 ἐπιστρέψε, και ὀφθόμεθα ἐν σοί*. Ὅμως περὶ τοῦ
 προκειμένου αὐθὶς ἐπιλήψομαι τῆς ἀκολουθίας.

jam ad id quod initio proposueram, et quod con-
 sequens est atexam.

10'. Τελείαν οὐ βούλεται λέγειν τὴν ἐνσαρκον Χρι-
 στοῦ παρουσίαν, ἀλλὰ και τὴν σωτηρίαν ἀποκρούεται
 τινων, φόβον ἐμποῶν και λέγων, οὐκ εἰ δὲ τέ-
 λειον ἀνθρωπῶν τὸν αὐτὸν ἀνεληφέναι λέγειν, ὁ δὲ θεὸς

¹ Matth. iv, 2. ² Matth. xi, 13. ³ Joan. ix, 6. ⁴ Luc. viii, 24. ⁵ Joan. ix, 6. ⁶ Rom. vi, 9.
⁷ Gen. ii, 7. ⁸ Cant. vi, 12. ⁹ F. ἀπαρακολουθησίαν. Et μοκ παρ' αὐτοῦ.

ἀπό τοῦ ῥητοῦ εἰρημένου· Ἀναλαμβάνων πρῆεις ὁ Κύριος. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, οὕτε διαφορὰν τινα ἐν τούτῳ τις ἔχει δεῖξαι, τῷ εἰπεῖν ἀναλαβεῖν σάρκα τὸν Κύριον, ἢ λαβόντα τελείαν ἐνανθρώπησιν, ἢ ὡσπερ πολλάκις ἐν ἡμῖν ὁμώνυμος πολλαὶ λέξεις τυγχάνουσιν, Ἀναλαμβάνων γὰρ, φησι, πρῆεις ὁ Κύριος· καὶ, Ἀνάλαβέ με ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων· καὶ, Ἀνελήθη· καὶ εἶπον δύο ἄνδρες· Τί ἐστὶ κατε, ἄνδρες Γαλιλαῖοι; Οὗτος δ' ἀφ' ἑμῶν ἀναλήθη... Καὶ οὐ πάντως τὸ ἀναλαβεῖν μίαν ἔχει διαφορὰν, ἐν τῷ λέγειν, ἀνάλαβεν, ἢ ἔλαβεν, ἢ ἀνεπλάσματο εἰς ἑαυτὸν τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν· οὐκ ἀπὸ τῆς λέξεως ἡμᾶς ταύτης πύρουσιν οἱ βουλόμενοι κατὰ τῶν ἀκραίων ἐπεγεύρεσθαι. Οὕτως χρῆ λέγειν. Καὶ μὴ τις νομίση διαβάλλειν ἡμᾶς, ἢ χλευαστικῶς λέγειν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τὰ ῥήματα. Πολλάκις γὰρ ἐσκεψάμην περὶ τούτου γράφειν· ἵνα μὴ τις νομίση ἡμᾶς κατ' ἔχθραν κατ' αὐτοῦ ἐπεγεύρεσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὐδεὶς ἔδραφεν, ὡς κατὰ τὸ ἀνθρώπινον λέγω, οὐδὲ τὰ ἡμῶν ἐν κόσμῳ ἀφῆρπασεν. Σκεπτόμενος δὲ τοῦ μὴ γράφειν, ἠναγκάσθη ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἵνα μὴ παραλείψω τῶν παρὰ τὴν πίστιν τι πεφρονηκότων· ὡς καὶ ὕστερον οἱ θεοσεβεῖς ἐντυχόντες ἐπιγνώσκονται, ὅτι οὐχ ἕνεκα ζήλου κοσμικοῦ ἡμῖν ὁ λόγος. Μᾶλλον γὰρ κάφελεῖ ἡμᾶς ὁ ἀνήρ τε μέγιστα τῶν κατὰ κόσμον καὶ κατὰ τὴν ἀγάπην, ἐπερ ὁμοφρόνως τῇ ἀγίᾳ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κατὰ πάντα τοῖς πᾶσι συνετίθετο, καὶ μὴ ξένον τι παρεισήγαγε ῥήμα. Ἦτοι οὖν παρ' αὐτῶν, ἢ τοῖς παρ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοις ὁ λόγος ἄλλως νοούμενος διὰ τοῦ τοιοῦτου σχήματος καὶ προφάσεως ἐν παρόδῳ ἄζεται, οὐκ ἔχω λέγειν. Πολλάκις δὲ διανοήθημεν, καὶ ἐκπληκτοὶ γεγονάμεν, ὅτι ἕνεκεν τοῦ λόγου τούτου ἡ ἔνστασις τῆς φιλονεικίας καὶ τοῦ ἀγῶνος ἕως θανάτου παρ' αὐτῶν ἐκδικεῖται. Καὶ ἐκ τούτου ἔγνωμεν, ὅτι τάχα περιττοτέρῃ τινι ὑπονοίᾳ παρ' αὐτοῖς ὁ λόγος ἄζεται.

nihil affirmare possum. Illud quidem sæpe animo hisce in opinionibus propugnandis tanta illos cum animi contentione ac pugnandi libidine vel ad mortem usque pertinaciter insistere. Ex quo suspicari opinionem illam esse deductam.

K'. Ὅταν γὰρ ἐρωτήσης τινὰς ἐξ αὐτῶν, διαφύρωως μὲν οἱ πάντες ἀναγγέλλουσι· τινὲς δὲ λέγουσι μὴ τελείαν εἰληφέναι τὸν Κύριον ἐνανθρώπησιν, μηδὲ τέλειον αὐτὸν γεγονέναι ἄνθρωπον. Ἐπειδὴ δὲ τούτο φευκτὸν ἐγίνετο πολλοῖς, λοιπὸν ὕστερον εἰρωνεῖα ἐκέχρητο, ὡς ὕστερον ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν. Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων γὰρ γενόμενοι, τοῖς ἀκραίοσι αὐτῶν συντετυχηκαμεν, ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος (94) ὑπῆρχεν, εὐλαβέστατος ἀνὴρ τῷ βίῳ καὶ τῇ καταστάσει, καὶ τῇ πολιτείᾳ. Ἐλέγομεν δὲ συμβουλευόντες, καὶ παρακαλοῦντες συμφωνῆσαι τῇ πίστει τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, καὶ

¹ F. μηδένα. ² F. αὐτῶν. ³ Psal. xlvj, 6. ⁴ Psal. lxxvj, 70. ⁵ Act. i, 9, 10.

(94) Ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος. Hic est Vitalis ille Meletii Antiocheni presbyter, qui a Flaviano desciscens se ad Apollinarem aggregavit, et, quod insigni pietate præditus esset, plerosque eundem in errorem impulit. Postea vero sectæ suæ

turam assumpsisse dicamus. Hoc vero potissimum Scripturæ testimonio nititur: *Suscipiens mansuetos Dominus*³. Verum nihil admodum his in verbis admiratione dignum est, nec ulla potest in eo diversitas ostendi, quod carnem Dominus aut perfectam hominis naturam suscepisse dicatur. Nam a nobis sæpius nonnullæ dictiones, ὁμώνυμος usurpantur, velut ista sunt: *Suscipiens mansuetos Dominus*; et: *Suscipit me de gregibus ovium*⁴; item illud: *Assumptus est, et duo viri dixerunt: Quid statis, viri Galilæi? Hic, qui assumptus a vobis*⁵, etc. Nec in illo assumendi vocabulo inest ulla varietas, si dicamus, *assumpsit*, aut *sumpsit*, aut *expressit* humanam in sese naturam. Neque hac objecta voce tertere nos possunt, qui adversus imperitos ac simplices insurgunt. Omnino vero ita loqui convenit. Ac ne quis calumniari me putet, aut istiusmodi vocabulis in eo argumento cavillari, velim illud omnes intelligant, diu nos, antequam ea scriberemus, multumque deliberasse: ne quis fortasse per similitudinem ei nos insultasse crederet. Atqui nullam iste nobis, ut humano more loquar, injuriam impavit; nec quæ in hoc mundo possidebamus eripuit. Sed cum in illa deliberatione de his præmittendis cogitarem, a veritate ipsa sum coactus, ne quemquam eorum præterirem, qui contra fidem aliquid sensissent. Nec dubito, quin pius lector facile illud agnoscat, nulla ex hujus mundi propria amulatione sermonem illum nostrum esse profectum. Nam e contrario multo plus ille nobis, quod ad externas disciplinas et charitatem attinet, utilitatis afferret, si cum sancta Dei Ecclesia concorditer in omnibus consentire vellet, nec peregrinum aliquid et inauditum inveheret. Sive igitur ab illo jactatum, sive ab ejus discipulis aliter interpretatum dogma sub ejusmodi specie ac prætextu, velut ab aliud agentibus occidit, de quo certè versavimus, ac majorem in modum obstupimus, cum animi contentione ac pugnandi libidine vel ad mortem illud occurrit, ex alio quodam reconditiore sensu

XX. Nam cum eorum aliquos interrogaveris, variis illi modis respondere solent; nec desunt qui perfectam hominis naturam Dominum assumpsisse negent ac perfectum hominem existisse. Quod autem ab eo complures abhorrebant, dissimulatione deinde uti cœperunt, id quod nos ex illorum sermonibus accurate postea cognovimus. Nam cum essemus Antiochiæ, in primariis illorum incidimus, inter quos erat Vitalis episcopus, homo vita, moribus et instituto religiosissimus. Ac cum magnopere illum adhortaremur et auctores essemus ut cum Ecclesiæ catholicæ fide consentiret, ac con-

episcopus est factus. De quo Sozomenus lib. vi. Vide et Gregorium Nazianz. orat. 52 ad Cledonium, ubi et hujus et Apollinaristarum omnium versutiam detegit.

contiosam illam vocem prætermitteret, ad hæc ita Vitalis occurrebat : Quid est, inquit, controversum inter nos et ambiguum ? Habebat autem nonnihil cum Paulino episcopo religioso atque egregio viro discordiæ, vicissimque Paulinus a Vitali, quem tum accersivimus, dissidebat. Quos quidem inter sese conciliare studuimus : ambo enim cum rectam ac sinceram fidem profiteri viderentur, certis de causis a se mutuo dissentiebant : nam Vitalis Paulino Sabelliani quamdam dogmatis vocem objiciebat. Unde cum eo nos accessissemus, ab absoluta cum Paulino communione temperavimus, donec oblata fidei professione, quam scripto comprehenderat, aliud persuasit : quam quidem professionem assensione sua confirmarat antea, cum se apud beatum Athanasium purgaret. Hujus igitur nobis exemplum, cui subscripserat, obtulit : in quo sacrosanctæ Trinitatis ac mentis, quæ in humana Christi natura inest, mentionem expresserat : eratque illa ipsa beatissimi Patris nostri Athanasii manu scripta. Hanc nos subjiciendam hoc loco putavimus.

Exemplum professionis fidei, quam Paulinus episcopus sua manu scriptam obtulit.

XXI. Ego Paulinus sic sentio, quemadmodum a Patribus accepi : Esse et subsistere perfectum Patrem, et subsistere perfectum Filium, et subsistere denique perfectum Spiritum sanctum. Quare et illam trium hypostaseon, et unius hypostasis, sive substantiæ interpretationem cum iis qui ita sentiunt, amplector. Est enim pietati consentaneum, Trinitatem in una Divinitate agnoscere ac confiteri. De incarnatione porro, quam propter nos Verbum Patris suscepit, ita, ut ante scriptum est, sentio : nimirum, ut Joannes scripsit, Verbum carnem esse factum¹. Neque enim impiis ac sceleratis illis assentior, qui mutatum illum esse definiunt, sed potius hominem esse nostra causa factum, atque e sanctissima Virgine de Spiritu sancto esse genitum. Neque vero aut inanimum, aut sensus ac mentis expertum corpus Salvator habuit. [Illud quoque Athanasii episcopi manu fuerat adjectum.] Fieri quippe non potest, ut Domini nostri, qui propter nos homo factus est, mentis expertum corpus sit. Unde et eos omnes anathemate damno, qui propositam ac receptam in Nicæna synodo fidem respuunt, neque Filium e Patris substantia processisse, aut eidem consubstantialem esse contententur. Sed et illos in super condemno, qui Spiritum sanctum creaturam esse per Filium productam asserunt. Postremo Sabellii ac Photini, adeoque reliquas omnes hæreses damno eique fidei subscribo, quæ in Nicæna synodo supra scripta sunt.

Hactenus fidei professio.

XXII. Secundum hæc Vitalem ejusque socios sic allocuti sumus : Quid autem et vos dicitis ? Si quid invicem dissidii habetis, conciliata pace penitus tollite. At ille : Dicant, inquit. Tum objicientibus aliis negare ipsos Christum hominem

¹ Joan. 1, 14. ² Uncis inclusa aliena videntur.

ἔασαι τὸ φιλόνοιον ῥῆμα. Ὁ δὲ Βιτάλιος ἔλεγε· Τί γάρ ἐστι τὸ ἀναμέσον ἡμῶν; Εἶχε γὰρ οὗτος διάστασιν πρὸς αἰδέσιμόν τινα ἄνδρα καὶ ἐπίστημον, Παυλίῳ τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Παυλῖνος πρὸς τὸν εἰρημένον Βιτάλιον, ὅφ' ἡμῶν μετακληθέντα. Βουλόμενοι τοῖνον ἀμφοτέρους εἰς εἰρήνην συμβιβάζαι· ἀμφοτέροι γὰρ ἐδόκουν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττειν, καὶ ἕκαστος διάστασιν εἶχε διὰ τινα πῆφασιν· ὁ μὲν γὰρ Βιτάλιος Παυλίῳ ἐπέφερον, ὡς περὶ Σαβελλίου ὀνόματος ῥῆμα. Διδὸν, γενομένων ἡμῶν, ἐπεσχέθημεν τῆς πρὸς τὸν Παυλίῳ τελείας κοινωνίας, ἕως ὅτε μετὰ ἐκθέσεως ἡμᾶς ἐγγράφου ἐπισθεν· ἥς ἤδη πρότερον ἀπολογίας χάριν πρὸς τὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον ἐποιήσατο τὴν συγκατάθεσιν. Προσήμεγε γὰρ καὶ ἐπέδωκεν ἡμῖν ταύτης τὸ ἀντίγραφον μεθ' ὑπογραφῆς σαφῶς περὶ Τριάδος ἔχον ἡμοῦ, καὶ περὶ νοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως, χειρὶ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου, ἣν ἐκθεσιν καλοῦπέταξα. Καὶ ἐστὶν ἡδε.

Ἀντίγραφον χειρὸς Παυλίῳ τοῦ ἐπισκόπου.

ΚΑ'. Ἐγὼ Παυλῖνος ὁ ἐπίσκοπος οὕτως φρονῶ, καθὼς παρέλαβον ἀπὸ τῶν Πατέρων, Ὅντα καὶ ὑφεστῶτα Πατέρα τέλειον, καὶ ὑφεστῶτα Υἱὸν τέλειον, καὶ ὑφεστῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τέλειον. Δὲ καὶ ἀποδέχομαι τὴν προγεγραμμένην ἐρμηνείαν τριῶν ὑποστάσεων, καὶ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως, ἥτις οὐσίας, καὶ τοὺς φρονούντας οὕτως. Εὐσεβὲς γὰρ ἐστὶ φρονεῖν καὶ ὁμολογεῖν τὴν Τριάδα ἐν μιᾷ θεότητι. Καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τῆς δι' ἡμᾶς γενομένης τοῦ Λόγου τοῦ Πατρὸς οὕτω φρονῶ, καθὼς προγγράπται, ὅτι κατὰ τὸν Ἰωάννην ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Οὐ γὰρ κατὰ τοὺς ἀσεβεστάτους τοὺς λέγοντας μεταβολὴν αὐτὸν πεπονηναί, ἀλλ' ὅτι δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος γέγονεν, ἐκ τε τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ ἁγίου Πνεύματος γεννηθείς. Οὐτε γὰρ ἄψυχον, οὐτε ἀνάσθητον, οὐτε ἀνόητον σῶμα εἶχεν ὁ Σωτήρ. [Καὶ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἀθανασίου.] Οὐ γὰρ οἶόν τε ἦν τοῦ Κυρίου ἀνθρώπου δι' ἡμᾶς γενομένου, ἀνόητον αὐτοῦ εἶναι τὸ σῶμα. Ὅθεν ἀναθεματίζω τοὺς ἀθετοῦντας τὴν ἐν Νικαίᾳ ὁμολογηθεῖσαν πίστιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας ἐκ τῆς οὐσίας, ἣ ὁμοούσιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Ἀναθεματίζω δὲ καὶ τοὺς λέγοντας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονός. Ἐτι δὲ ἀναθεματίζω τὴν Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, στοιχῶν τῇ πίστει τῇ κατὰ Νικαίαν καὶ πᾶσι τοῖς προγεγραμμένοις.

decreta est : ac denique ea amplector omnia, quæ

Ἐπιφρόση.

ΚΒ'. Ἐλέγομεν δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ Βιταλίῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ· Τί καὶ ὑμεῖς λέγετε; Εἰ τί ἐστὶν ἀναμέσον ὑμῶν, διορθώσαθε. Ὁ δὲ εἶπε· Λεγέτωσαν. Ἐφησαν δὲ, ὅτι οὐ λέγουσι τὸν Χριστὸν τέλειον γεγενῆσθαι ἀνθρώπον. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀπεκρίθη, ὅτι· Ναί

ἐμολογοῦμεν τὸν Χριστὸν τέλειον ἄνθρωπον εἰληφέναι. Ἦν δὲ τοῦτο θαυμαστὸν τοῖς ἀκούσασι καὶ χαρᾶς ἔμπλεον. Εἰδότες ἡμεῖς τὴν διάνοιαν τῶν προφάσεων τὸν νοῦν τῶν ἰδίων ἀδελφῶν σφετεριζόντων, τὸ ἀκριβὲς ἐνεμείναμεν ἐρωτῶντες, ὅτι Φύσει σάρκα ὁμολογεῖς τὸν Χριστὸν εἰληφέναι; Ὁ δὲ συνετίθετο, ὅτι. *Ναί.* Ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου ἀνευ σπέρματος ἀνδρός, καὶ διὰ Πνεύματος ἁγίου; Ὁ δὲ καὶ τοῦτο ὠμολόγει. Φύσει ἐκ τῆς Παρθένου ἐλθῶν τὴν σάρκα ἀνείληφεν ὁ Θεὸς Λόγος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; Ὁ δὲ μετὰ βάρους συνετίθετο. Ἦδη δὲ ἐν χαρᾷ καθιστάμεθα· ἐπειδὴ παρὰ τινων πρὸς ἡμᾶς εἰς Κύπρον ἐλθόντων ἠκούσαμεν τῶν προειρημένων παιδων, ὅτι οὐδ' ὅλους ἡ σὰρξ ἀπὸ Μαρίας ὠμολογεῖτο. Ὅτε δὲ αὐτὸς ὁ εὐλαδέστατος ἀνὴρ ἐκ Μαρίας τὴν σάρκα ἀνείληφέναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὠμολόγησε, πάλιν παρ' ἡμῶν ἠρωτᾶτο, εἰ καὶ ψυχὴν εἰληφεν. Ὁ δὲ καὶ εἰς τοῦτο ὁμοίως μετὰ βάρους συνετίθετο, ὡς οὐ χρὴ λέγειν ἄλλως, ἀλλὰ κατὰ πάντα ἀληθεύειν. Χρὴ γὰρ τὸν περὶ ἀληθείας ἀνθρώποις γράφοντα, τὸν πάντα νοῦν δοῦναι, πρὸ ὀφθαλμῶν μὲν τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἔχειν, καὶ μηδὲν παραπεισθέντα εἰς τὴν τῆς Γραφῆς ἐπαγγελίαν συντάττειν.

quod verum est pronuntiandum esse dixit. Enimvero necesse est eum, qui de veritate hominibus scribit, toto animi conatu in id unum incumbere, ut Dei sibi timorem ob oculos proponat, neque fatuum quidquam ac temere confictum ad susceptam

ΚΓ'. Ὁμολογεῖ οὖν ὁ Βιτάλιος καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφέναι. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ εἰπὼν, ὅτι *Ναί* τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. Εἶτα μετὰ τὸ ἐρωτησῆαι ἡμᾶς περὶ ψυχῆς καὶ σαρκός, τότε ἠρωτήσαμεν· Νοῦν εἶλαβεν ἐλθὼν ὁ Χριστός; Ὁ δὲ εὐθὺς ἠρνήσατο, λέγων· Οὐχί. Εἶτα ἡμεῖς πρὸς αὐτόν· Πῶς οὖν λέγεις τέλειον γεγενῆσθαι ἄνθρωπον; Ὁ δὲ τὸν λογισμὸν τὸν Ἰβιον ἀπεκάλυπτε τῆς διανοίας, ὅτι Τέλειον ἄνθρωπον λέγομεν εἶναι, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν· ὡς εἶναι τέλειον ἄνθρωπον ἐκ σαρκός, καὶ ψυχῆς, καὶ θεότητος, ἀντὶ τοῦ νοῦ. Τῆς οὖν φιλονεικίας γνωσθεῖσης, καὶ πολλὰ ἡμῶν περὶ τούτου διαλεχθέντων, καὶ ἀπὸ Γραφῆς συστησάντων, ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν τὰ πάντα τελείως εἰληφῶτα τὸν Θεὸν Λόγον, τελείως τε ὠκονομηκέναι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, καὶ ἐν τελειότητι ταύτην, καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν συνηνωκέναι, καὶ ἐνδόξως πνευματικὴν αὐτὴν ὅλην, καὶ οὐκ ἄλλην σὺν τῇ ἰδίᾳ θεότητι, ἐν ἑαυτῷ ἠνωμένην ἔχειν τὴν ὅλην τελειώσιν, μίαν θεότητα ἀποτετελεκέναι, καὶ καθέζεσθαι ἐν οὐρανῷ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς αὐτοῦ ἀδελφίου κυριότητος τε καὶ βασιλείας· λοιπὸν ἀνέστημεν μὴ πεπεικότες ἀμφοτέρω τὰ μέρη διὰ τὴν προκειμένην φιλονεικίαν. Νενόηται δὲ ἡμῖν, ὅτι ἀπὸ τούτου οὐχ ἔνεκεν τοῦ νοῦ αὐτοῖς ὁ λόγος, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ νοῦ ἕτερον ἔστι τὸ φρόνημα. Ποτὲ γὰρ οὐχ ὠμολόγουν οὔτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι. Ἦμῶν δὲ ἀνυποφερόντων, καὶ λεγόντων· Τί γὰρ ἔστιν ὁ νοῦς; Ὑπόστασιν τούτων· νομίζετε εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Οὐκοῦν πολλοστός ἔστιν ὁ ἄνθρωπος. Εἶτα παρὰ τι-

A esse perfectum, contra Vitalis respondit: Imo vero Christum fatemur perfectum hominem induisse. Quod ejus responsum non minoris audientibus voluptatem quam admirationem attulit. At nos, qui callidorum hominum, a quibus fratres nostri in errorem abducebantur, intimos sensus ac tergiversationis cognitas habebamus, acrius in interrogando perstitimus. Et, Christumne, diximus, proprie carnem assumpsisse profiteris? Profitetur, inquit. Eandem de Maria Virgine sine virili satu ac per Spiritum sanctum accepisse? Ne istud quidem inficiatus est. Utrumnam proprie Deum Verbum Deique Filium existimas e caelo descendentem carnem sumpsisse de Virgine? Magna ille cum gravitate assensus est. Ea res nobis summae voluptati

B fuit. Quippe a discipulis illis, quos in Cyprum ad nos venisse antea narravimus, ejusmodi esse dogma illorum audieramus, Christi carnem e Maria nullo modo esse susceptam: Quare cum religiosissimus iste Vitalis Dominum nostrum Jesum Christum carnem e Maria traxisse praedicaret, iterum a nobis interrogatus est, num et animam indidem accepisset. Ille pari gravitate ac constantia accepisse factus est; neque aliter asserendum, sed in omnibus

XXIII. Igitur Vitalis humanam a Christo animam C susceptam esse confessus est. Sic enim aiebat: Omnino perfectus homo Christus existit. Deinde postquam de anima et carne sciscitati sumus, tum demum istud ab eo quaesivimus: Mentemne Christus Dominus accepit? Sine ulla cunctatione negavit. Tum nos ex adverso: Quinam igitur perfectum illum hominem fuisse censes? Ad haec ille intimos animi sui sensus nobis aperuit: Et eandem, inquit, perfectum hominem fuisse dicimus, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, et carnem, atque animam adjungamus, sic ut perfectus homo ex carne, anima, divinitate, quae sit mentis instar, existat. Hoc igitur modo deprehensa in illo tanta contentionis libidine, cum ad eam rem pluribus disputassemus, **1017** et ex sacrarum Litterarum auctoritate comprobassemus, necessario fateri nos oportere, omnia a Verbo perfecte fuisse suscepta, et in assumpta carne perfecte itidem administrata, quam post resurrectionem suam perfecte sibi copularit: adeo ut eandem modo spirituales omnino redditam, non aliam ac diversam, cum propria divinitate in semetipso conjunctam habeat, et una ex illa perfectione divinitas consurgat; atque illa postrema natura ad dexteram Patris in caelo, et in sempiternae dominationis ac regni augustissimo throno consistat. Haec ubi disseruimus, cum utriusque parti propter animorum pertinaciam contentionemque nihil persuaderemus, re infecta discessimus. Intellectum vero istud est, non de sola mente disputationem banc illos ingressos, sed

¹ Legendum est τοῦτον.

præter illud de mente, aliud quoque dogma sectari. Interdum enim ne animam quidem Christum assumpsisse ferebant. Contra quæ illud objiciebamus: Quid tandem putatis esse mentem? Utrumnam hypostasin esse quamdam in homine creditis? Multiplex est igitur homo. Ad hæc nonnullis placebat, nihil esse mentem aliud quam spiritum, qui mentem nequaquam spiritum esse demonstrarem, ex eo quod diserte scripsit Apostolus: *Psallam mente, psallam et spiritu*¹; multus ea de re nobis natus est sermo, nec ipsis tamen contentiose certantibus persuadere potuimus.

XXIV. Postea vero cum nonnullos ex iis hunc in modum aggredieremur. Quid tandem? Num hypostasin esse mentem asseritis? cui cum ita quidam occurrerent, ut hypostasin negarent esse; quod eis persuaseramus, non id esse mentem, neque *spiritum illum*, qui appellatur *hominis*, cum scriptum sit: *Psallam mente, psallam et spiritu*; cum adversus hæc nihil haberent quod opponerent: tum urgere sic cœpimus: Si mens non hypostasis est, sed totius hypostasis nostræ quædam motio, cum Christum mentem esse hac ex parte velitis, eundem minime subsistentem fingitis, ac verbis tenuis et specie totum illud negotium incarnationis obiisse. Nihilo magis ad hæc rationem ullam extricare poterant. Ex iis longe acerbissimo dolore ac molestia sumus affecti, quod inter præclaros illos ac laude dignos fratres nostros tantæ contentiones ac simultates intercederent, ut perpetuas in nos dissensiones importunissimus ille humani generis hostis diabolus inmittat. **1018** Et vero tali in erroris argumento, fratres, præcipua quædam fraus circumveniendis hominum mentibus versatur. Nisi enim de ea re initio foret excitata disputatio, simplicissimum quiddam erat. Ecquam enim mundo novitas hæc utilitatem conscivit? aut quid Ecclesiæ profuit? Nonne vehementer nocuit, cum intestinum odium simultatemque conflare? Sed ubi semel dogma illud cœpit emergere, formidolosissimum existit. Non enim ad expeditiorem aliquam salutis nostræ viam ac rationem refertur. Quicumque vero non in hac modo parte, sed vel in levissima aliqua veritatem minime profitetur, si dem is ejurasse censebitur. Quippe ne in minimo quidem a veritatis via deflectere oportet. Quapropter etiam adversus opinionem illam disputemus, cum nec abhorre a vita nostra, neque sanctæ Dei Ecclesiæ fideique regulam deserere omni ope studemus. Nullus enim unquam ex veteribus illud asseruit: non propheta, non apostolus, non evangelista, non interpretum aliquis, qui ad nostrum usque tempus exstiterunt; a quo sophistica illa cavillatoriaque vox ex eruditissimi illius hominis ore processit. Non enim mediocrem literarum scientiam fuerat ille consecutus, cum et humanioribus Græcisque disciplinis esset excultus, et dialecticam ac sophisticam artem in primis calleret; esset idem porro præcipua in omni vita gravitate

σιν ἐνομιζέτο εἶναι τὸ πνεῦμα, τὸ αἰὲν ἐν τῇ θεῷ Γραφῇ, ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἄδοξα. Ὅτε δὲ ἐδείξαμεν ὡς οὐχ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς λέγοντος· *Ψαλλῶ τῷ νοῦ, ψαλλῶ τῷ πνεύματι*. Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ λόγοι· οὐκ ἠδυνήθημεν δὲ αὐτοῦς πείσαι φιλονεικούντας.

homini passim in Scripturis tribuitur. Verum enim re nobis natus est sermo, nec ipsis tamen conten-

ΚΑ'. Εἶτα πάλιν τισὶν ἡμῶν λεγόντων· Τί γάρ; ὑπόστασιν τὸν νοῦν εἶναι λέγετε; Τινῶν δὲ αὐτῶν λεγόντων μὴ εἶναι ὑπόστασιν, ἀπὸ τοῦ ἡμᾶς πεπεικέναι αὐτοῦς, ὅτι οὐ χρὴ νομίζειν αὐτὸν, οὔτε τὸ παλούμενον ἀνθρώπῳ πνεῦμα, διὰ τὸ εἰπεῖν· *Ψαλλῶ τῷ νοῦ, ψαλλῶ καὶ τῷ πνεύματι*, μὴ ἐχόντων αὐτῶν πρὸς τοῦτο τί λέγειν, ἐλέγομεν· Οὐκοῦν εἰ οὐκ ἐστὶν ὑπόστασις ὁ νοῦς, ἀλλὰ κινήσις τῆς ἡμῶν πάσης ὑποστάσεως, νοῦν δὲ λέγετε τὸν Χριστὸν κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ἅρα οὖν φαντάζεσθε ἀνοπίστατον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ μόνον ἕως λόγου καὶ δοκίσεως τὴν ἐνθμίαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας αὐτὸν πεποιηκότα. Ὡσαύτως οὐκ εἶχον ἀποδοῦναι λόγον. Καὶ πολλῇ ἡμῖν γέγονε τότε λυπηρὰ ἡ τῆς ζωῆς κατάστασις, ὅτι ἐν τοῖς προειρημένοις ἀδελφοῖς καὶ ἐπαινετοῖς ἐβλήθησαν ἀπλῶς φιλονεικίαι, ἵνα διαστάσεις ἐν ἡμῖν πάντοτε ὁ προειρημένος τῶν ἀνθρώπων πολέμιος διάβολος ἐξεργάσθαι. Πολλῇ δὲ ἐστὶ τῆς τοιαύτης αἰτίας, ἀδελφοί, ἡ κατ' ἐννοιαν βλάβη. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς περὶ τοῦτου οὐκ ἐκινήθη λόγος, ἀπλουστάτων ἦν· τί γὰρ τοῦτο τὸν κόσμον ὤνησε τὸ καινοτόμημα, ἢ τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; Ἡ οὐχὶ μάλλον ἐδίαψε, μίσος καὶ στάσιν ἐργασάμενος; Ἐπειδὴ δὲ ὁ λόγος προεβλήθη, φοβερὸς γέγονεν. Οὐ γὰρ εἰς τὸ κρείσσον τῆς ἡμῶν σωτηρίας. Ἀρνησις γὰρ ἐστὶν οὐ μόνον ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῷ ἡμολογούντι, ἀλλὰ καὶ ἐν βραχυτάτῳ τινί. Οὐ χρὴ γὰρ οὐδὲ κἄν ἐν τῷ τυχόντι παρεξέρχασθαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας. Λέξωμεν τοίνυν καὶ κατὰ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, βουλόμενοι μὴ ἔξω τῆς ἑαυτῶν ζωῆς βαίνειν, μηδὲ τὸν κανόνα καταλιμπάνειν τῆς ἀγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ἡμολογίας. Οὐδενὶ γὰρ πώποτε τῶν παλαιῶν τοῦτο εἰρήται, οὔτε προφήτη, οὔτε ἀποστόλῳ, οὔτε εὐαγγελιστῇ, οὐ τινὶ τῶν ἐξηγητῶν, ἕως τούτων τῶν ἡμετέρων χρόνων· ἐξ οὗ καιροῦ ἀπὸ τοῦ προειρημένου λογιωτάτου ἀνδρὸς τὸ τοιοῦτον σοφιστικὸν προήλθε βῆμα. Παιδείξ γὰρ οὐ τῇ τυχοῦσι ὁ ἀνήρ ἐξήσκηται, ἀπὸ τῆς τῶν λόγων προπαιδεύσεώς τε καὶ Ἑλληνικῆς διδασκαλίας ὀρμώμενος, πᾶσαν τε διαλεκτικὴν καὶ σοφιστικὴν πεπαιδευμένος· ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον βίον σεμνότατος, καὶ τῶν πρὸς ὀρθοδόξους αἰὲν ἐν ἀγάπῃ ἐν πρώτῳ ἀριθμῷ ταττόμενος, ἕως τούτου τοῦ λόγου διέμεινεν. Ἀλλὰ καὶ ἐξορίαν ὑπέμεινε, διὰ τὸ μὴ τοῖς Ἀρειανοῖς συγκαταθεῖναι. Καὶ τί με δεῖ λέγειν; Πολλῇ ἡμῶν ἡ λύπη, καὶ πένθος ἡ ζωὴ, ὅτι λυπεῖν εἴωθεν ὁ διάβολος ἡμᾶς αἰὲν, ὡς ἦδη πολλάκις εἶπον. **1019** præditus, imo vero et orthodoxis omnibus, ante-

¹ I Cor. xiv, 15.

quam istiusmodi dogma proponeret, longe charissimus. Quinetiam et exilium sustinuit quod Ari-
anis assentiri nollet. Sed quid attinet pluribus ista prosecui? Magnum omnino dolorem ea res nobis
attulit, et acerbam vitam reddidit, quoniam diabolus molestia nos, ut sæpe dixit, solet afflicere.

ΚΒ'. Ἀρξομαι τοίνυν περι τούτου τοῦ βήτου λέ-
γειν, ἵνα μηδέν τι, ὡς ἔφην, τῆς ἀληθείας παραλείψω. Ἄλλ' οὐ κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων βούλησιν ἢ ἀλήθεια ἔχει τὴν δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῆς διακυβερνητικὴν σοφίαν καὶ οἰκονομικὴν ἀκαταλήψαν. Τοίνυν ἡμῶν οὕτως ὁμολογούντων, καὶ μὴ κατὰ τὸν Μανιχαίων ἐχόντων (οὐ χάριν γὰρ ἐκεῖνος δώσει, δοκῶν εἰς ἐπαινον Χριστοῦ σάρκα λέγειν αὐτὸν μὴ εἰληφέναι, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς ἀληθείας πεσεῖται, δοκῆσει ὁμολογῶν τὴν ἕνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν)· οὕτω καὶ ἐν τῷ παρόντι τοῖς ἡμετέροις ἀδελφοῖς ἔσται ἡ χυδαίολογία ματαία χάρις τυγχάνουσα. Ὁμολόγηται γὰρ παρ' αὐτοῖς τε καὶ παρ' ἡμῖν, ἐὰν μὴ θέλωσιν ἐτέρως φρονεῖν, καθὼς τινες πολλὰκις ἀπ' αὐτῶν ὄντες ἐάλωσαν περὶ τούτου καὶ ἀρνούμενοι σάρκα ἀληθινήν τὸν Χριστὸν εἰληφέναι· ὡς ἔνω μοι εἰρηται, οἷτι τινὲς ἐτόλμησαν λέγειν ὁμοούσιον εἶναι τὴν σάρκα τῇ αὐτοῦ θεότητι. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν παρεκβαλέσθωσαν ὡς μεταγρόντες, καὶ ἐλεγχθέντες ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ἀποπήματι, παρὰ τοῖς περὶ σαρκὸς ἐν αὐτοῖς καλῶς φρονούσι. Πάντως γὰρ ποῦ ὁ αὐτὸς εὐλαβέστατος Ἀπολλινάριος οὐκ ἀρνήσεται.

mittendi a nobis illi sunt, utpote qui sententiam carne non male sentientibus tam absurdum ob
certe religiosissimum illud non negabit Apollinaris.

ΚΓ'. Εἰ τοίνυν σάρκα εἰληφεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐγκυμονηθεὶς δὲ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀναπλασάμενος ἑαυτοῦ, ὡς Θεὸς καὶ πλάστης ὢν ἐν τῷ πρωτοπλάστῳ ἀνθρώπῳ καὶ πάντων· ἄρα γε οὐκ ἠλαττώθη ἐλθὼν ὁ Λόγος, ἀλλ' ἔμεινεν ἐν τῇ ἰδίᾳ ἀτρέπτῳ φύσει. Οὐ γὰρ λαθὼν τὴν σάρκα τροπὴν ὑπέστη, ὡς ὁμοούσιος Θεῷ Πατρὶ, καὶ οὐκ ἀλλότριος παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Εἰ τοίνυν ὁμολόγηται σαφῶς σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, καὶ ἠδρύνθαι, ἄρα οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς τυγχάνει. Πᾶν γὰρ τὸ ἀδρυνόμενον, πλὴν τῶν ἀκινήτων, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνέστηκε, κατὰ τὸ εἰρημέων· Ὁ δὲ Ἰησοῦς πρόεκοπεν ἐν σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ· ἵνα δείξῃ τὴν ἡλικίαν διὰ τὴν σάρκα· ἡλικία δὲ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφην, καὶ σώματος τελειοῦται. Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν, Πρόεκοπεν ἡλικίᾳ, ἀκολούθως φησὶ, Καὶ σοφίᾳ. Ὁ ὢν δὲ σοφία Πατὴρ, πῶς πρόεκοπεν ἐν σοφίᾳ, εἰ ἀλλότριον ἦν τὸ σκεῦος τοῦ ἀν-

XXV. Sed nunc de hoc argumento disputare ag-
gredior, ne ullam, ut in initio monui, veritatis partem prætermittam. Quid igitur nos adjuvat, quod ab assumpta hominis in Christo natura mentem excludimus? Nam si eo cogitatio nostra perducitur, ut Domino nostro Jesu Christo ac Deo Verbo Deique Filio, ut ita dixerim, subveniret, si, inquam, mentem ideo illum assumpsisse negemus, ut ne, quod ad divinitatem pertinet, inferiore illum esse loco dicamus, longe nobis anteposendi erunt Manichæi ac Marcionistæ cæteræque hæreses, quæ, ne divinam majestatem imminuere videantur, carnem ei tribuendam esse non existimant. Verum non ex hominum voluntate veritatis **1019** suspensa vis est, sed ex ejusdem gubernatrice sapientia, administrandique facultate, quæ nullo modo comprehendi potest, æstimanda. Quocirca cum ejusmodi sit fidei nostræ professio, neque cum Manichæo sentiamus (non enim gratificari ille putandus est, cum ad majorem Christi commendationem carnem ei detrahit; sed a veritate potius abhorret, dum illius incarnationem specie sola constare docet): eodem plane modo vanissima fratrum nostrorum erit illa disputatio, inanissimumque bene de Christo merendi studium. Etenim tam illi quam nos ipsi de carne Christi veritate recte sentimus, nisi forte aliter statuere voluerint; quemadmodum nonnulli sæpe ex illorum numero argumentorum vi coacti convictique sunt, ut veram a Christo carnem assumptam inficiari auderent, ut antea diximus, eo scilicet adductos quosdam, ut carnem divinitati consubstantialem facerent. Sed prætermittaverint, et a cæteris ex eodem grege de Christi errorem confutati sint. Sed quidquid sit de aliis,

XXVI. Quare cum Verbum Dei cœlitus delapsum vere ex Maria Virgine, non ex virili semine, sed de Spiritu sancto carnem susceperit, et in illius utero re ipsa gestatus sit, ac sibi corpus efflaxerit, utpote Deus, ac tam primi nostri parentis, quam reliquarum omnium rerum fector ac conditor, non utique Verbi illius est imminuta dignitas, sed in propria et immutabili natura perstitit. Nam cum carnem induit, nullam vicissitudinem est passus, ut qui Deo Patri consubstantialis existat, nec a Deo, vel ab illius Spiritu sancto diversus, aut alienus. Quodsi istud in confesso est, carnem illum induisse atque incrementa cepisse, animæ expers esse non potest. Quidquid enim adolescit, si immobiles res excipias, anima constat et corpore. Eo porro Scripturæ verba illa referenda sunt: *Jesus autem crescebat sapientia et ætate*¹. Ubi propter carnem, ætatem significavit; ætas vero ex anima, uti dixi, et corpore perficitur. Ac posteaquam ætate

¹ Luc. II, 52.

lum processisse dixit, consentance, Et sapientia, subdidit. Jam vero qui sapientia Patris esset, quinam ullas sapientiae progressionem habere potuit, si ab humana mente diversum vas illud, ut ita dicam, fuit? Ac si mentis expertus 1020 exstiterit, qui fieri potuit, ut sapientia corpore animaue progressus faceret? Vides, quam detorta violentaque sit illorum sententia, quorum mens a recto veritatis itinere deflexit? At enim, inquit, mentem idecirco illum suscepisse nego; alioqui cupiditate illum afflicti, vel irritari sane dicamus, cum mens illa, quae nobis inest, variarum rerum cupiditate teneatur. Et, ut uno verbo dicam, mira est istorum hominum arguendi ac cavillandi libido: perinde ac scriptum est: *Fecit Deus simplicem et prudentem hominem; sed ipsi varias sibi cogitationes finxerunt*¹. Nam si ex eo quod humanam illi mentem attribuimus, nostros eidem defectus alligamus, cum et ipsum carnem induisse fateamur, multo magis hac ex parte, si illorum sermonibus adhibenda fides est, imminutus debet videri: quod quidem absit, ut unquam opinemur. Quamobrem uti Verbum nullam in carne diminutionem passum est, tametsi veram sibi carnem imposuerit, ita nec in humana mente quidquam cogitavit, quod minus esset divinitate dignum; sed ea duntaxat, quae carni, animae et humanae menti consentanea videbantur, accedens Dominus expressit, ne verae suae incarnationis ordinem seriemque perturbaret. Erant porro ista consentanea: fames, sitis, fatigatio, quae, ut par erat, in sese perfecta cum hominis, quam revera susceperat natura conjuncta, convenientiaque monstravit.

XXVII. Neque enim scriptum est usquam prava illum cupiditate fuisse correptum. Quin potius optima illum cupiditas cepit, cum ita locutus est: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*². Atqui desiderium neque a divinitate proficiscitur, neque ex sola carne, aut ex anima mentis experte, sed a perfecta hominis natura, quae corpus et mentem ac quidquid inest in homine complectitur. His enim omnibus, corpore, inquam, anima et mente, ac reliquis, quae in homine sunt, omnibus praeditum Verbum advenit; si peccatum ac defectum omnem excipias, pro eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia ut homo, praeter peccatum*³. Quodsi omnia expertus est, necesse est omnia penes Verbum fuisse. Verum cum haec haberet omnia, eadem tamen in ipso superari non poterant, et sine ulla labe servata sunt, cum perfectus esset Deus ex carne genitus, qui perfecte implevit omnia, 1021 tanquam perfecti vasis artifex: in quo neque caro minus convenienti aliquo studio divisa sit, nec ipse alieno aliquo mentis sensu, cujusmodi in nobis cernitur, sit abstractus. Mens enim nostra non ad peccatum perpetrandum insita nobis est, sed ad earum rerum, quae in nobis utramque in partem considerantur, contemplandam perfectionem, necnon et officia justitiae, vel ei contraria dignoscenda. Quippe mentis est verba di-

A θρωπίνου; Καὶ εἰ ἄνευ νοῦς ἐτύγγανε, πῶς σοφία ἐν ψυχῇ καὶ σώματι προέκοπτε; Καὶ ὁρᾷ πόση τίς ἐστι βεβασμένη διάνοια τῶν τὸν νοῦν παραβαλλόντων; Ἄλλῃ, φησὶν, οὐ λέγω, ὅτι νοῦς ἐληφεν ἀνθρώπινον· ἐπεὶ ποιήσωμεν αὐτὸν ἐπιθυμούντα, ἐρεθιζόμενον· ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν ἐπιθυμητῆς ὁ νοῦς τυγχάνει. Καὶ ἀπλῶς πολλῆ τῶν ἀνθρώπων ἐρεσχέλλα, ὡς εἶρηκεν· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπλοῦν συνετὸν ἀνθρώπων· αὐτοὶ δὲ ἐποίησαν ἑαυτοῖς λογισμοὺς πολλοὺς. Εἰ γὰρ ὅλως, ὁμολογούντων ἡμῶν νοῦν εἰληφέναι τὸν ἀνθρώπινον, νοήσομεν εἰς ἑαυτὸν τῆς ἡμετέρας ἐλαττώσεως τὰ μέρη, πολλῶ μᾶλλον, ὁμολογούντων ἡμῶν σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, δώσομεν κατὰ τὸ μέρος τοῦτο, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὅτι ἐν σαρκὶ ἠλαττώται· ὅπερ μὴ γένοιτο! Ὡς οὖν B ἐν τῇ σαρκὶ ἠλαττώθη, καίπερ ἀληθινὴν σάρκα ἔχων, ἐλθὼν ὁ Λόγος, οὐδὲ ἐν τῷ νῷ τὰ μὴ πρόποντα τῇ αὐτοῦ θεότητι διανενοῦνται· ἀλλ' ὅσα ἦν εὐλογα σαρκὶ καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ ἀνθρωπίνῳ, ταῦτα ἐπετέλει ἐλθὼν ὁ Κύριος, ἵνα μὴ ταραξῆ τῆς ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας τὴν ἀκολουθίαν. Εὐλογον γὰρ ἦν πείνα καὶ δίψα, καὶ κάματος καὶ ὕπνος, ὁδοπορία τε καὶ λύπη, κλαυθμὸς καὶ ἐμβρίμσεις. Ταῦτα δὲ ἀκολουθῶς ἐν αὐτῷ τελεσθέντα εὐλογα τῆς ἐνσάρκου ἀληθινῆς παρουσίας ὑπέφηνεν.

C KZ'. Οὐ γὰρ γέγραπται, ὅτι ἐπιθύμησεν ἐπιθυμίαν φαύλην. Ἄγαθὴν δὲ ἐπιθυμίαν ἐπιθύμησε, φήσας· Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχι φαγεῖν μεθ' ὁμῶν. Ἐπιθυμία δὲ ἐκ θεότητος οὐ γίνεται, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς μονωτάτης, οὐδὲ ἐκ ψυχῆς ἀνοήτου, ἀλλὰ ἐκ τελείας ἐνανθρωπήσεως σώματος καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς οὐτινος τοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τυγχάνοντος. Ἔσχε γὰρ ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος σύμα καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν καὶ πάντα εἰ τί ἐστιν ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας, χωρὶς ἐλαττώματος· κατὰ τὸ εἰρημένον· Πειραζόμενος κατὰ πάντα ὡς ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας. Εἰ δὲ τὰ πάντα πεπειράται, τὰ πάντα ἔσχε ἐλθὼν ὁ Λόγος. Πάντα δὲ ἔχων, ἀήττητα ἐν αὐτῷ ἦν, ἄχραντά τε διετήρησε, τέλειος ὢν Θεός, ἐκ σαρκὸς γεγεννημένος, καὶ τελείως τὰ πάντα πληρώσας, D ὡς πληρωτῆς ὢν ὄλου τοῦ σκεύους, μὴ μερισθείσης τῆς σαρκὸς ἀναρμόστως ἕπιτηδεύσει, μὴ παρελκυσθεῖς τῷ τοῦ νοῦ ἄλλοιφ ἐν ἡμῖν φρονήματι. Οὐ γὰρ ὁ νοῦς ἡμῶν εἰς τὸ ἁμαρτάνειν ἡμῖν γεγένηται, ἀλλὰ διὰ τὸ σκοπεῖν τῶν ἐν ἡμῖν ἀναθεωρουμένων κατ' ἀμφοῖν πραγμάτων τὰ τέλεια, καὶ τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης, ἐναντιότητος. Νοῦς ἂν γὰρ ῥήματα διακρίνει, λάρυγγ δὲ σῖτα γεύεται· καὶ ὀφθαλμὸς κατανοεῖ, καὶ νοῦς ὁρᾷ. Ὅρασις τοίνυν καὶ γεῦσις καὶ διάκρισις ὁ νοῦς ἐν ἡμῖν ὑπάρχει ἐκ Θεοῦ ἡμῖν κεχαρισμένος. Ὑπῶ δὲ συγκαταθετικὸς τῶν ἀεὶ γινομένων, ἐὰν μὴ θέλῃ ὁ ἀνθρώπος,

¹ Eccle. vii, 30. ² Luc. xxii, 15. ³ Hebr. iv, 15.

⁴ F. ἀναρμόστῳ. ⁵ Vulgo οὐς.

Ἡ δὲ σὰρξ αἶμα ἐν πάσῃ Γραφῇ ἀποκηρύσσεται διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γινόμενῃ ἐπιθυμίᾳ. Οὐ πάντως δὲ αὐτὴν τὴν σάρκα ἀποκηρύττει, ἀλλὰ τὰ ἐξ αὐτῆς γινόμενα ἀπεκέρυξεν ὁ λόγος, ὡς ἔφη ὁ Ἀπόστολος· *Οἶδα γὰρ, ὅτι οὐκ οἰκεί ἐν ἐμοί, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου, ἀγαθόν, διὰ τὰ ἐκ τῆς σαρκὸς ἐπιθυόμενα.* Ἴνα δὲ ἀποκρούσται τῶν αἰρέσεων τὴν διανοίαν, μὴ πως νομισῶσι τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως ἀπηλίπισται, λέγει· *Δεῖ τὸ φθορῶν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητέον τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν·* ἵνα μὴ παρεκβάλλων τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ἀ σάρκα εἰσθεὶν ἢ Γραφῆ καλεῖν, νομισθεῖν τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως τῆς σαρκὸς παρεκβάλλειν. Τὰ γὰρ ἔργα τὰ ἐν αὐτῇ γινόμενα φαῦλα σαφῶς ἀπεκέρυξεν, αὐτὴν δὲ τὴν σάρκα ἅγιον ναὸν ἐπέδειξεν, ἐν τῷ ἀγιάσαντι αὐτοῦ τὴν σάρκα κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὅτι *Θρησκείῃ δὲ καθαρὰ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτὴ ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὄρφανούς καὶ χήρας ἐν σῇ θλίψει αὐτῶν, ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου.* Καὶ ἄλλω· *Μακάριοι οἱ ἀγνῆν τὴν σάρκα τηρήσαντες.* Πολλάκις δὲ κατ' αὐτῆς λέγουσα ἢ Γραφῆ, ἐδέξαξεν ἡμᾶς τὰς ἐπιθυμίας καὶ ἡδονὰς ἐξ αὐτῆς βλαστάνειν· κατὰ δὲ τοῦ νοῦ οὐδὲν ἐξηγείται ἢ Γραφῆ, ἀλλὰ, *Ψαλῶ τῷ ροτ, ψαλῶ τῷ πνεύματι·* καὶ, *Ἐὰν ψαλῶ πάλιν τῷ πνεύματι, ὁ Θεὸς μου ἀκαρπὸς ἐστί.* Καὶ ὁρᾶς, ὅτι ἐν αὐτῷ καρπὸς, ἐν τῷ νῷ· κἂν τε μὴ ἦ καρπὸς, οὐ πάντως τὸν νοῦν κατέλεξεν ἐν ἀμαρτίας, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μᾶλλον τὸν καρπὸν ἀπεφῆγατο.

pullulare nos docuit; contra mentem vero nihil omnino dixit, sed illud duntaxat: *Psallam mente, psallam et spiritu* ⁶. Item: Si psallam spiritu, mens autem mea infructuosa sit ⁷. Ubi vides suum menti fructum attributum: ac tametsi fructus nullus existat, nullo tamen modo mentem inter peccata numeravit, sed ex ipsa potius oriri fructum asseruit.

KH'. Τί δὲ τούτου πρὸς τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν δύναμιν τῆς θεότητος ἐνοικήσει; τί δὲ ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν τῆς ἁγίας γυναικὸς γαστήρ; μήτρα Παρθένου; τοκετῶν πόροι; ἀγκάλαι Συμεῶνος; ἀνθρωπίνη ὑποδοχή (95); *Μαρίας βασταχμός;* τῆς πύργου ἀφαί; τρίχες γυναικὸς ποδῶν ἀπτόμεναι; ἀλλὰ τὰ δάκρυα; ἀλλὰ μνήματος αἱ θέσεις; Σινδῶν γὰρ εἰλήσασα τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐ περιεγένετο ἐκεῖνου τοῦ ἀκραιφνοῦς, καὶ τῆς αὐτοῦ μεγίστης δυνάμεως. Καὶ γὰρ εἶναι ἐν κοιλίᾳ τυγχάνων Ἰωάννης ἐσκίρτα, χαίρων ἐπὶ τῇ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν εἰσόδῳ διὰ τῆς ἐγκυμονήσεως τῆς ἁγίας Παρθένου. Γεννηθεὶς δὲ, καὶ ἐν φάτνῃ κείμενος, οὐ λέληθεν ἀγγέλων χορὸν. Παρεμβολαὶ δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως τοῦ αἰῶνος εἰσόδῳ δορυφορεῖν ἀπεστέλλοντο, ὕμνοι ἐτελοῦντο, εἰρήνη ἐν τοῖς ποιμέσιν ἐκηρύττετο. Ἄλλὰ τί ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν; Ἐτι γὰρ ὄντος αὐτοῦ βρέφους καὶ βασταζομένου, ἀστέρος μὲν γίνεταί σημεῖα ἀπὸ ἀνατολῶν, μάγων παρουσία, προσκύνσεις τε καὶ δορυφορία ¹, γραμματέων ζή-

¹ F. δωροφορία. ² Job xii, 12. ³ Rom. vii, 18. ⁴ ibid. 16. ⁵ Luc. i, 44.

(95) Ἀνθρωπίνη ὑποδοχή. Scriptum erat ἀνθρωπίνης, pro quo ἀνθρωπίνης nescio quis substituit. Leg. est autem Ἄννης, ut est in Regio. Ex quo

scernere, uti faucium degustare cibos: sic et oculis considerat, et mens intuetur. Quocirca meus illa, quæ in nobis residet et a Deo concessa est, visus est quidam, et gustus, ac discernendi facultas. Neque vero iis quæ identidem fiunt, assentitur, nisi homini collibuerit. At caro in omnibus fere sacris Litteris ob illam quæ in ipsa est cupiditatem damnari solet. Quanquam non omnino caro ipsa damnatur, sed quæ ab illa proficiscuntur sacerorum Librorum auctoritas proscibit. Unde Apostolus ita loquitur: *Scio enim quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* ²: quod ad ea referendum est quæ ex carne succrescunt. Atque ut hæreticorum opiniones refelleret, ne carnem sibi persuaderent ab omni resurrectionis spe et communionem dejectam, hæc adjunxit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* ³: ne opera carnis excludens, quæ carnis nomine Scriptura solet afficere, una et resurrectionis spem a carne videretur excludere. Siquidem quæ in illa exercentur depravata opera manifeste damnant; carnem ipsam vero sanctum quoddam esse templum in eo, qui carnem suam sanctificavit, esse docuit, quemadmodum scriptum est: *Religio munda Deo et Patri hæc est, visitare orphanos et viduas in afflictione sua, et immaculatum se conservare ab hoc mundo* ⁴. Item alio loco: *Beati qui puram castamque carnem suam servaverint. Porro Scriptura adversus illam sæpe disputans, cupiditates ac voluptates ab hac ipsa*

C. XXVIII. Ecquid vero ex istis omnibus adversus divinitatis Domini nostri vim ac potestatem facit? aut qua in re eandem illam vim sanctissimæ mulieris venter obscuravit? aut Virginis uterus? aut partus exitus ac meatus? aut Symeonis ulnæ? aut hominum exceptio? Mariæ gestatio? meretricis atrectatio? mulieris capilli, qui illius pedes contigerunt? aut lacrymæ? aut illa in monumentum depositio? Quippe sindon illa, quæ ipsius corpus obvolvitur, sincerum illum et integrum, vel summam illius potestatem superare minime potuit. Etenim Joannes cum in matris utero versaretur, ob ingressum ad sese Domini sui, quem beata Virgo parturiebat, prægaudii magnitudine subsultavit ⁵. Idem porro Dominus editus in lucem, et in præsepi jaccens ab angelorum est choro cognitus. Mittebantur tum cælestes illi exercitus, qui sempiterni Regis ingressum apparitorum ac satellitum more stiparent, triumphalia carmina concinebantur, pax in super pastoribus nuntiabatur. Qua igitur in re il-

⁶ I Cor. xv, 53. ⁷ Jac. i, 27. ⁸ I Cor. xiv, 15.

librarius ἀνθρωπίνης veram esse credidit; nam ἄννης pro ἀνθρωπίνης scribi assolit.

lius est infuscata majestas? Nam cum adhuc infans A
esset, et alienis brachiis gestaretur, novæ ab
Oriente stellæ prodigium apparuit¹: quod subse-
cutus deinceps magorum adventus, adoratio et
obsequium. Tum ab rege facta a Scribis inquisi-
tio, eorumdemque responsum ac veritatis confes-
sio. Reliqua demum alia quæ consequenter expo-
nuntur, quid divinitati illius officere potuerunt?
Quodnam vero ut in nobis usuvenit, carnis deten-
tio, velut integumentum illi et involucrem ob-
duxit? Nam et tempestatem cum ventis, ac mari
increpat²: nec divina illius potestas, cum id quod
naturæ suæ consentaneum est efficeret, carnis ulla
contagione præpediebatur. Quin etiam cum sua carni
moles gravitasque constaret, nequaquam tamen
ambulavit³, uti immutabilem Deum par erat, qui
mutatio redundaret. Itaque et contenta voce sic
repugnantem minime est expertus; neque divinitas
sicens velut servitute quadam est oppressa.

XXIX. Possumus et alia complura subtexere: B
velut quod a mortuis excitatus est, quod infero-
rum claustra perfregit, quod captivorum agmen in
potestatem redegit et eduxit⁴, quod tertia die cum
carne sua sanctissima, necnon et 1023 anima,
mente, ac toto denique vase ipso surrexit; et cum
divinitate copulatus homo perfectus exstitit, huma-
namque naturam ad divinitatis consortium evexit:
adeo ut mors ipsi non dominetur amplius⁵. Igitur
cum divinitate conjunctus, quod crassum erat et
concretum, tenue ac subtile reddidit, tum cum
clausis foribus ingressus est; et cum intrasset,
carnem et ossa monstravit, ut et salutarem suam
potentiam ostenderet, et quod spei nostræ proposi-
tum est exhiberet, planumque faceret omnia a
Verbo post susceptam carnem esse perfecta. Præ-
terea eodem illo corpore magnifice sublatus in cœ-
lum ad Patris dexteram consedit, non mole præ-
gravatus corporis, aut vero corpore ipso penitus
exsolutus, sed idem ipsum spirituale suscitavit.
Quod si nostrum illud corpus in corruptione semi-
natur, surgit in incorruptione, seminatur corpus
animale, spirituale corpus excitatur⁶: quanto id mag-
gis de unigeniti Filii Dei corpore par est arbitrari?
Propterea istud impletum est: *Non dabis sanctum
tuum videre corruptionem, neque relinques animam
meam in inferno*⁷. Atque hæc quidem omnia de
perfecta hominis natura ab illo suscepta eo a me
disputata sunt, ne qui veniret in mentem, pro eo
quod perfectam carnem induerit, ea ipsa quoque,
quæ ad carnem pertinent, absurda abhorrentiaque
præstitisse. Nemo enim, qui quidem religiose de
illa sentiat, de eo ejusmodi quiddam animo concipiat,
aut verbis exprimat. Quod si nemo est, qui
rationi contraria et absurda illa carnis officia præ-
stitisse illum existimet, ne ea quidem quæ a mente
proficiscuntur, absona et abhorrentia perfecisse
putandus est. Jam vero Dei Verbum perfecte homi-

τησις βασιλεῖ, ἡ περὶ αὐτοῦ ἀπόκρισις καὶ ὁμολο-
γία. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα, ὅσα περιέχει ἡ ἀκολουθία,
τί ἐνέσκηψε τῇ αὐτοῦ θεότητι; Ποῖον ἐπικάλυμμα
ἔσχεν, ὡς ἐν ἡμῖν, ἡ σαρκὸς κατοχῆ; Ἐπιτιμῆ μὲν
κλύδωνι, καὶ τοῖς ἀνέμοις, καὶ τῇ θαλάσῃ, καὶ οὐκ
ἐπέχεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἢ τῆς αὐτοῦ θεότητος δύ-
ναμις, ἐπιτελούσα τὸ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος.
Ἄλλα καὶ ὄγκου καὶ βάρους τῆς σαρκὸς ὑπαρχού-
σης, οὐ βάρει συνέχεται. Περιπατεῖ γὰρ ὡς ἐπὶ τοῖς
ὕδασι, ὡς ἄτρεπτος θεός, ἐν σαρκὶ μὲν ὑπάρχων,
οὐκ ἀπὸ σαρκὸς δὲ ἀλλοιούμενος. Καὶ καλεῖ φωνῇ·
Λάζαρε, δεῦρο ἔξω· οὐκ ἀντίθετον ἔχων τὴν σάρκα,
οὐδὲ τῆς θεότητος ἐν σαρκὶ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει
δεδουλωμένης.

hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas
sic in carne versabatur, nulla ut in ipsum ex illa
exclamat: *Lazare, veni foras*⁸. In quo carnem sibi
ipsa in carne, perfecta quoque hominis natura re-

KΘ. Καὶ πολλά μοι ἐστὶ τοῦ λέγειν· ἀλλὰ καὶ ἐκ
νεκρῶν ἀνίσταται, καὶ ἀναμοχλεύει τὰ καθ' ἑδου,
καὶ ἐλὼν ἀνήνεγκε τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀναστὰς τὸ
τρίημερον ἐν αὐτῇ τῇ ἀγίᾳ σαρκὶ, καὶ ψυχῇ τῇ ἀγίᾳ,
καὶ νῶ, καὶ παντὶ τῶν σκευῶν, καὶ ἐν τῇ θεότητι
ἡνωμένος, τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος, συνενώσας
τὴν ἐνανθρώπησιν ἑαυτοῦ τῇ θεότητι, θανάτου αὐτοῦ
μηκέτι κυριεύοντος. Τῇ δὲ θεότητι συνηνωμένος, τὸ
παχυμερὲς λεπτομερὲς ἐτελείου, εἰσερχόμενος θυρῶν
κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὴν εἰσοδὸν δεικνύς σάρκα
καὶ ὀστέα, ἵνα τὸ σωτήριον τῆς δυνάμεως ὑποφάνη·
ἵνα τὴν ἡμῶν ἐλπίδα ὑποδείξῃ, ὅτι τὰ πάντα ἐτε-
λείωσεν ἐλθὼν ὁ Λόγος. Καὶ ἐν αὐτῶ τῷ σώματι
ἀναληφθεὶς ἐνδόξως ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς,
οὐκ ἀπὸ τοῦ ὄγκου πιεζόμενος, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώ-
ματος ὑπάρχων, τὸ δὲ σῶμα πνευματικὸν ἐγείρας.
Εἰ τὸ ἡμέτερον σπειρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν
ἀφθαρσίᾳ· σπειρεται σῶμα ψυχικὸν, ἐγείρεται σῶμα
πνευματικόν· πόσω γε μᾶλλον τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ
τοῦ Θεοῦ; Διὸ πεπληρωται· *Οὐ δώσεις τὸν δισίδη-
σον ἰδεῖν διαφθορὰν, οὐδὲ ἐάσεις τὴν ψυχὴν
μου εἰς ᾄδην*. Ἄλλα ταῦτά μοι πάντα περὶ τῆς τε-
λείας αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εἰρηται, ἵνα μὴ τινες
νομίσωσι, διὰ τὸ σάρκα αὐτὸν ἀνελιφθῆναι τελείαν,
μὴ ἄρα καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα ἐπραξεν. Οὐδεὶς
γὰρ τῶν εὐσεβῶς πιστευόντων εἰς αὐτὸν τοῦτο νοεῖ,
ἢ λέγει. Εἰ δὲ οὐδεὶς νοεῖ περὶ αὐτοῦ τὰ τῆς σαρκὸς
ἄλογα πεπραχῆναι, οὕτε τὰ τοῦ νοῦ ἄλογα αὐτὸν
πεποιτηκῆναι νοήσειεν. Καὶ ὅτι μὲν τελείως ἐνηθρώ-
πησεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, τοῦτο δῆλον. Καὶ ἐὰν εἰπω-
μεν τελείως, οὐ δύο Χριστοὺς ἔχομεν, οὐ δύο βασιλείας
Υἱοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν Θεὸν, τὸν αὐτὸν ἄνθρω-
πον· οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ οἰκίσαντι⁹, ἀλλ' αὐτὸν
ὅλον ἐνανθρωπήσαντα, οὐκ ἄνθρωπον ὄντα, ἐλθόντα
εἰς προκοπὴν θεότητος, ἀλλὰ Θεὸν ἀπ' οὐρανῶν ἐλ-
θόντα, καὶ εἰς ἐξυτὸν ἀναπλασάμενον τὴν ἰδίαν
ἐνανθρώπησιν κατὰ τὴν αὐτοῦ δυνατὴν θεότητα· ὡς
λέγει, ὅτι Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Τὸ δὲ, Λόγος σὰρξ

¹ Matth. ii, 4 sqq. ² Luc. viii, 24. ³ Matth. xiv, 26. ⁴ Joan. xi, 43. ⁵ Ephes. iv, 8. ⁶ Rom. vi, 9.
⁷ I Cor. xv, 42. ⁸ Psal. xv, 10; Act. ii, 31; xiii, 33. ⁹ F. οἰκίσαντα.

ἐγένετο, ἵνα μὴ τινες νομίσωσιν, ὅτι πρῶτος ἀν- A
θρωπος ἦν, καὶ ἦλθε Χριστὸς εἰς ἀνθρώπον. Διὰ
τοῦτο Λόγον πρῶτον ἔταξε τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Εἶτα
τὴν σάρκα ὠμολόγησεν, ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένε-
στο. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἡ σὰρξ Λόγος ἐγένετο, ἵνα
δείξῃ πρῶτον Λόγον ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, εἰς ἑαυτὸν
δὲ ὑποστήσαντα τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς
ἁγίας Παρθένου, καὶ πᾶσαν τὴν ἐνανθρώπησιν τε-
λειῶς εἰς ἑαυτὸν ἀναπλασάμενον. Κἀν τε γὰρ εἶπη,
Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐχ ὅτι ἐτρέπη ὁ Λόγος
εἰς σάρκα, καὶ γέγονεν ὁ Λόγος σὰρξ, ἢ ἡ θεό-
της μετεβλήθη εἰς σάρκα· ἀλλὰ σὺν τῇ θεότητι
ἔλαβε τὴν ἴδιαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν ἐλθὼν ὁ Θεὸς
Λόγος.

sacrosanctum Evangelium posuit; deinde quid de carne profiteretur subiecit: *Verbum, inquit, caro factum est*. 1024 Non dixit, Caro Verbum est descendisse de caelo, sibi que carnem e sacro Virginis utero formasse, atque omnem in sese perfecte naturam hominis expressisse. Cum enim ita loquitur, *Verbum caro factum est*, non illud indicat, Verbum in carnem fuisse conversum, aut in eam omnino transisse, sive divinitatem in carnem esse mutatam, verum cum divinitate Verbum propriam

A'. Καὶ προέκοπτε, φησὶν, ἐν ἡλικίᾳ Ἰησοῦς καὶ σοφία. Ὁ δὲ νοῦν μὴ ἔχων ἀνθρώπινον πῶς προέκοπτε; καθὼς ἦδη μοι εἴρηται· ὡς καὶ μαρτυρεῖ τούτῳ τῷ λόγῳ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ προφήτης Ἡσαίας φήσας· Ἰδοὺ συνήσει ὁ καὶς μου ὁ ἀγαπητός, ἐφ' ᾧ εὐδόκησα. Καὶ ὄρξ, ὅτι τὸ συνήσει ἐπὶ τελείαν ἐνανθρώπησιν φέρεται; Οὐ δύναται γὰρ τις συνίνααι νοῦν μὴ ἔχων· οὔτε ἐπὶ τῇ θεότητι τοῦτο πληροῦται. Οὐκ ἐπιδέης γὰρ συνέσεως ἡ οὐσα αὐτοσύνης, οὐδὲ ἐπιδέεται σοφίας ἡ οὐσα αὐτοσοφία· ἀλλὰ τὸ συνήσει ἐπὶ τῷ νῷ ἀνθρωπίνῳ λαμβάνεται. Πόθεν δὲ ἐπέινα, λέγε μοι. Εἰ μὲν γὰρ σὰρξ μόνον ἦν, πῶς ἠδύνατο μνησθῆναι πείνης; καὶ εἰ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἦν μόνης, ψυχῆς καὶ ἐξούσης τὸ λογικὸν τοῦ νοῦ, τὸν λογισμὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως· οὐ τὸν φαῦλον λέγω, ἀλλὰ τὸν ἐπὶ τῇ εὐλόγῳ χρεῖα τεταγμένον συμπερόντως τῇ θεότητι· πῶς ἠδύνατο πεινώσαι, ἢ διανοηθῆναι πείναν; Πόθεν δὲ λελύπηται, λέγε μοι, ψυχῆς μὴ ἐξούσης νοῦν, καὶ τὸ λογίζεσθαι, ἀλόγου ψυχῆς οὐσης, ἢ σαρκὸς ἀψύχου οὐσης; Οὔτε ὑπὸ λύπην ὑπέπιπτεν, οὔτε εἰς ἀθυμίαν. Καὶ πολλὰ ἐστὶν ἃ χρὴ ἡμᾶς διανοουμένους εἰδένααι, ὅτι τὰ σοφιστικὰ περιττὰ τυγχάνει, καὶ πλήττει μᾶλλον τοὺς ὑπὲρ τὸ δέον βουλομένους διανοεῖσθαι, καὶ μὴ μετρεῖν ἑαυτοὺς ἐν τῷ μέτρῳ τῷ ἡμῖν κατὰ παραίνεσιν εἰρημένῳ ἀπὸ τοῦ ἀγῶνιστοῦ Ἀποστόλου, τοῦ φήσαντος, *Μὴ ὑπερφρονεῖν παρὸ θεοῦ φρονεῖν*.

more contrahi potuit. Sunt et alia generis ejusdem quamplurima: quibus animo comprehensis, intelligendum illud nobis est; ejusmodi cavillationes et argutias, inanes ac supervacaneas esse, et ad illorum feriendos animos spectare potius, qui ultra quam par est efferre se intelligendo volunt, neque se eo metiri modulo ac mensura, ad quam nos sanctissimus hortatur Apostolus, cum sic admonet: *Ne sapiamus præterquam quod oportet sapere*.

AA'. Φέροσι δὲ ἡμῖν καὶ λέξεις τινὰς, ὅτι, φησὶ, *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*. Καὶ φασὶν Ὅρξ, ὅτι τοῦ Χριστοῦ ὁ νοῦς ἕτερος παρὰ τὸν ἡμέτερον; Καὶ ὡ πολλῇ τῶν ἀνθρώπων ἀφελότης! Ὅτι εἰς ὃ ἐκἄτερος βούλεται κλίνει· καὶ ἐν ᾧ δοκεῖ σοφίζεσθαι,

nem esse factum nemo non intelligit. Cum autem perfectum dicimus, non duos idcirco Christos asserimus, vel duos reges Dei Filios, sed eundem Deum, et eundem hominem: non ideo quod habitavit in homine, sed quod ipse totus homo sit factus. Neque porro merum illum hominem progressionem quadam ad divinitatis conditionem processisse credimus: sed Deum e caelo delapsum, pro divinitatis suae potentia, suam sibi hominis affinis se naturam. Id quod Scripturae illa verba declarant: *Verbum caro factum est*. Quæ idcirco ita concepta sunt, ne quispiam sibi forte persuaderet, primum hominem exstitisse, in eumque postea infudisse se Christum. Ob id Verbum primo loco profiteretur subiecit: *Verbum, inquit, caro facta, quo nimirum Verbum inprimis ostenderet descendisse de caelo, sibi que carnem e sacro Virginis utero formasse, atque omnem in sese perfecte naturam hominis expressisse. Cum enim ita loquitur, Verbum caro factum est, non illud indicat, Verbum in carnem fuisse conversum, aut in eam omnino transisse, sive divinitatem in carnem esse mutatam, verum cum divinitate Verbum propriam*

B XXX. Quin etiam *procedebat, inquit, Jesus ætate ac sapientia*. Atqui si humana mente careret, procedere qui potuit? ut a nobis ante disputatum est. Cui et sanctus Dei propheta Isaias astipulatur his verbis: *Ecce intelliget servus meus dilectus, in quo mihi placui*. Ubi vox illa, *intelliget*, ad perfectam hominis naturam refertur. Non enim intelligere quisquam potest, nisi mente sit præditus, nec in divinitate potest istud impleri. Quoniam nec intelligentia indiget, quæ ipsa per sese sit intelligentia; neque sapientia opus habet, quæ est ipsa sapientia: unde intelligendi vocabulum ad humanam mentem necessario pertinet. Præterea volo illud mihi dicas, quemadmodum esurire potuerit. Nam si nihil præter carnem habuit, quomodo famis recordari potuit? aut si ex anima sola constaret et corpore, ita ut facultate illa careret anima, quæ ratione prædita est, hoc est propria mente hominis et intelligentia (quo nomine non depravatam illam significari volo, sed eam quæ ad honestos vitæ usus officiaque requiritur, quæque nihil habet, quod Divinitatem non deceat), qui tandem esurire, vel esuriam cogitare potuit? Dolore vero quomodo potuit affici, si anima mente ac ratiocinandi facultate destituta fuerit, ut aut rationis expertus esset, aut animam caro nullam haberet? Certe si ejusmodi fuit, dolore nullo vel

D 1025 XXXI. Atenin nonnullas Scripturæ nobis auctoritates objiciunt. Cujusmodi istud est: *Nos autem mentem Christi habemus*. Et: *Videsne, inquit, Christi mentem a nostra esse diversam? O mirificam hominum imperitiam! Nam ad quod*

¹ Joan. 1, 14. ² Luc. 11, 52. ³ Isa. XLII, 1. ⁴ Rom. XII, 3. ⁵ I Cor. 11, 16.

nullius rei indigere monstraret. Neque enim tum famem sustinebat, quasi severiori quodam vitæ instituto sibi abstinentiam indixisset, seseque inedia cruciare ac perdomare vellet; sed tanquam veram in sese divinitatem habens nullius egebat: postea tamen, ut Scriptura narrat ¹, esuriit. Quæ ratione vere se hominem factum esse significavit, cum assumptum a se corpus veris ac rationi consentaneis necessitatibus obnoxium esse divina natura voluisset, ne, quod ex ipsa revera consequens esse videbatur, veram humanæ naturæ conditionem exstingueret. Unde et ad ficum arborem esuriit ², et verum lutum fecit ³. Ad eandem vero illam ficum cum nonnulla dixisset, ea, uti dixerat, acciderunt ⁴. Item in navigio cum ventum increpasset, hic subito desiiit ⁵. Tum vero sputo suo, ac B luto, cum Divinitatis suæ sermone, tum hominis, quem assumpserat, sputo, luto, inquam, sicut Adamo quondam, ita cæco illi quod ad integritatem deerat membrum finxit ac reddidit: si quidem in eo erant omnia perfecta, adeo ut in carne paterentur, in divinitate vero pati nihil possent, donec a mortuis excitatus est, nihil amplius omnino patiens, neque moriens omnino ⁶.

Quodsi nonnulli, pro eo quod e virili satu corpus non acceperit, diversi cujusdam esse generis arbitrentur, non est quod propterea nostri corporis esse dissimile putent. Postquam enim e Maria natum esse extra dubitationem omnem est, nostrum fuisse necesse est, Maria quippe non alterius, quam cuius corpora nostra sunt, conditionis exstitit: nam et Adamus a viro genitus non fuit, sed e terra formatus ⁷, nec ideo sequitur quod non e virili satu, sed de terra prodierit, diversam quamdam a nostris corporibus naturam esse sortitum. Etenim nos ab illo geniti ab ejusdem corpore diversi non sumus; tametsi e virili satu fuerimus ac mulieris utero propagati. Sed hæc nonnulli subtilius identidem tractantes et in animo versantes, a scopo penitus aberrarunt. Alii porro ex 1013 iis, qui ad nos ventitabant, infinita quædam alia deblaterantes, virum laudatissimum suis criminationibus traducebant. Ac vehementiorem quidem, quam par erat, tumultum concitarunt, sive ex inscitia, sive quod ab eo dictum erat minime percepissent, et ab eo digressi quæ audierant dogmata prædicarent. Verum de supervacaneis hisce quæstionibus haecenus. Illud vero lectores omnes intellecturos arbitror, nulla nos aut invidia, aut odio in hominem esse commotos. Istud enim in primis optamus ac petimus, ut ne ab Ecclesia Christi atque ab suavissima fratrum societate divellatur, sed ut ejusmodi dogmatis nimium studium contentionemque deponat ac sese ad meliora convertat, sicut scriptum est: *Revertere, Sunamitis, revertere, et videbimus in te* ⁸. Redeo sequens est atexam.

XIX. Negat a Christo perfectam hominis naturam esse susceptam. Imo et nonnullos ab omni spe salutis dejecit, vehementer illos territans ac dicens, non esse quod perfectam illum hominis na-

του θεότητα, καὶ ὕστερον, φησὶν ἡ Γραφή, ἐπέινασεν· ἵνα δείξῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν τῆς Θεότητος, ἐνδιούσης τῇ ἐνοσάρχῃ παρουσίᾳ τῶν εὐλόγων χρεῶν καὶ ἀληθινῶν μετέχειν· ἵνα μὴ τὸ ἀληθινὸν τῆς ἀκολουθίας ἀφανίσῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς συκῆς ἐπέινασε, καὶ πηλὸν ἀληθινὸν ἐποίησεν. Ἀλλὰ λόγον εἶπε πρὸς τὴν συκῆν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο. Καὶ ἐπὶ τῆς νηὸς ἐπετίμησε τῷ ἀνέμῳ, καὶ ἐπαύσατο. Καὶ διὰ τοῦ πτύσματος καὶ πηλοῦ, τῷ λόγῳ τῆς αὐτοῦ Θεότητος, καὶ τῷ πτύσματι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, καὶ τῷ πηλῷ πάλιν, ὡς τῷ Ἀδὰμ, καὶ τούτῳ τὸ ἐλλιπὲς μέλος πλάττων ἐχαρίσατο· τῶν πάντων τελειῶν ἐν αὐτῷ ὄντων, ἐν σαρκὶ πασχόντων, ἐν θεότητι δὲ ἀπαθῶν ὄντων, ἕως ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, ὧς καὶ μὴ πάσων λοιπῶν, ὧς καὶ κατέτι ἀποθνήσκων.

Εἰ δὲ τινες, διὰ τὸ μὴ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς τὸ σῶμα αὐτὸν εἰληφέναι, ἄλλοιον νοήσουσιν, οὐ πάντως διὰ τοῦτο οὐκ ἔστι κατὰ τὸ ἡμέτερον σῶμα. Ἐξότε γὰρ ἀπὸ Μαρίας ὠμολόγηται, ἡμέτερον ἦν. Καὶ γὰρ Μαρία οὐκ ἄλλη ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα· ἐπεὶ καὶ ὁ Ἀδὰμ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς ἦν, ἀλλ' ἐκ τῆς γῆς πεπλασμένος. Καὶ οὐ πάντως, ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς γῆς ἦν, καὶ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἄλλοιός ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα. Ἡμεῖς γὰρ

C ἐξ αὐτοῦ γεγεννημέθα, καὶ οὐκ ἐσμὲν ἄλλοιοι παρὰ τὸ ἐκείνου σῶμα, καίτοι γὰρ ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ ἀπὸ μητέρας γυναικὸς γεγεννημένοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τινες σοφίζόμενοι πολλάκις, καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔχοντες, ἐκ τοῦ προκειμένου ἐξέπεσον· τινὲς δὲ πάλιν ἐξ αὐτῶν τῶν πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένων, ἄλλα μυρία καὶ ἐπέκεινα περιττολογούντες, τὸν ἄνδρα τὸν ἐν πολλοῖς ἐπαίνοις φημιζόμενον διέβαλλον. Καὶ τῷ μὲν ὄντι περιττότερον ὄμαι τοῦ δέοντος, ἢ κατὰ ἰδιωτίαν, ἢ κατὰ παρακολουθησίαν ⁹, ἢ παρ' αὐτοὺς ἐξερχόμενοι, καὶ ἀποφθεγγόμενοι, τὴν παραχρῆν εἰργάσαντο. Ἀλλὰ νῦν μοι περὶ τῶν περιττῶν ἕως ὧδε ἀρκέτω ὁ λόγος, συνιόντων τῶν ἐντυγχανόντων, ὅτι οὕτε φθόνῳ τετηχόμενοι, οὕτε μίσει τῷ πρὸς τὸν ἄνδρα. Εὐχόμεθα γὰρ αὐτὸν μὴ μερισθῆναι ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας καὶ τῆς γλυκύτητος τῆς πάσης ἀδελφότητος, ἀλλὰ ἀποθέσθαι αὐτὴν τῆς τοῦ λόγου τούτου φιλονεικίας τὴν ἐνστασιν, καὶ ἐπιστρέψαι κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἐπίστρεψε, ἢ Σουαμίτις, ἐπίστρεψε, καὶ ὀψόμεθα ἐν σοί. Ὅμως περὶ τοῦ προκειμένου αὐθὶς ἐπιλήψομαι τῆς ἀκολουθίας.

jam ad id quod initio proposueram, et quod con-

10'. Τελείαν οὐ βούλεται λέγειν τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν σωτηρίαν ἀποκρουεταί τινων, φόβον ἐμποιῶν καὶ λέγων, ὅτι· Οὐ δεῖ τέλειον ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἀνεληφέναι λέγειν, ὡς δὴ θεν

¹ Matth. iv, 2. ² Matth. xi, 13. ³ Joan. ix, 6. ⁴ Luc. viii, 24. ⁵ Joan. ix, 6. ⁶ Rom. vi, 9. ⁷ Gen. ii, 7. ⁸ Cant. vi, 12. ⁹ F. ἀπαρακολουθησίαν. Et mox παρ' αὐτοῦ.

ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ εἰρημένου· Ἀναλαμβάνων πραεῖς ὁ
 κίριος. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, οὔτε διαφορὰν τινα
 ἐν τοῦτω τις ἔχει δεῖξαι, τῷ εἰπεῖν ἀναλαβεῖν σάρκα
 τὸν Κύριον, ἢ λαβόντα τελείαν ἐνανθρώπησιν, ἢ
 ὡς περ πολλὰκις ἐν ἡμῖν ὁμώνυμῶς πολλὰς λέξεις
 τυγχάνουσιν, Ἀναλαμβάνων γὰρ, φησί, πραεῖς ὁ
 Κύριος· καὶ, Ἀρέλαβέ με ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν
 προβάτων· καὶ, Ἀνελήφθη· καὶ εἶπον δύο ἄν-
 δρες· Τί ἐστήκατε, ἄνδρες Γαλιλαῖοι; Οὗτος δ' ἀπ'
 ἰμῶν ἀναλήφθεις... Καὶ οὐ πάντως τὸ ἀναλαβεῖν
 μίαν ἔχει διαφορὰν, ἐν τῷ λέγειν, ἀρέλαβεν, ἢ ἔλα-
 βεν, ἢ ἀνεπλάσατο εἰς ἑαυτὸν τὴν ἰδίαν ἐνανθρώ-
 πησιν· οὐκ ἀπὸ τῆς λέξεως ἡμᾶς ταύτης πτόρυσιν
 οἱ βουλόμενοι κατὰ τῶν ἀκραίων ἐπεγεύρεσθαι. Οὕτως
 χρὴ λέγειν. Καὶ μὴ τις νομίση διαβάλλειν ἡμᾶς, ἢ
 χλευαστικῶς λέγειν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τὰ
 ῥήματα. Πολλάκις γὰρ ἐσεψάμην περὶ τοῦτου γρά-
 φειν· ἵνα μὴ τις νομίση ἡμᾶς κατ' ἔθραν κατ' αὐ-
 τοῦ ἐπεγεύρεσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὐδεὶς ἔβλαψεν,
 ὡς κατὰ τὸ ἀνθρώπινον λέγω, οὐδὲ τὰ ἡμῶν ἐν κόσμῳ
 ἀφῆρπασεν. Σκεπτόμενος δὲ τοῦ μὴ γράφειν, ἠναγ-
 κάσθη ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἵνα μὴ παραλείψω
 τῶν παρὰ τὴν πίστιν τι πεφρονηκότων· ὡς καὶ ὕστε-
 ρον οἱ θεοσεβεῖς ἐντυχόντες ἐπιγνώσκονται, ὅτι οὐχ
 ἕνεκα ζήλου κοσμικοῦ ἡμῖν ὁ λόγος. Μᾶλλον γὰρ
 ὠφελεῖ ἡμᾶς ὁ ἀνήρ τε μέγιστα τῶν κατὰ κόσμον
 καὶ κατὰ τὴν ἀγάπην, εἰπερ ὁμοφρόνως τῇ ἀγίᾳ
 Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κατὰ πάντα τοῖς πᾶσι συνετίθετο,
 καὶ μὴ ξένον τι παρείστηγαγε ῥήμα. Ἦτοι οὖν παρ'
 αὐτῷ, ἢ τοῖς παρ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοις ὁ λόγος
 ἄλλως νοούμενος διὰ τοῦ τοιοῦτου σχήματος καὶ προ-
 φάσεως ἐν παρόδῳ ἄδεται, οὐκ ἔχω λέγειν. Πολλάκις
 δὲ διανοήθημεν, καὶ ἐκπληκτοὶ γεγόναμεν, ὅτι ἕνεκεν
 τοῦ λόγου τοῦτου ἡ ἔνστασις τῆς φιλονεικίας καὶ τοῦ
 ἀγῶνος ἕως θανάτου παρ' αὐτῶν ἐκδικεῖται. Καὶ ἐκ
 τοῦτου ἔγνωμεν, ὅτι τάχα περιττοτέρᾳ τινὶ ὑπονοίᾳ
 παρ' αὐτοῖς ὁ λόγος ἄδεται.

nihil affirmare possum. Illud quidem sæpe animo
 hisce in opinionibus propugnandis tanta illos cum
 animi contentione ac pugnandi libidine vel ad mor-
 tem usque pertinaciter insistere. Ex quo suspicari
 opinionem illam esse deductam.

K'. Ὅταν γὰρ ἐρωτήσης τινὰς ἐξ αὐτῶν, διαφώ-
 ρως μὲν οἱ πάντες ἀναγγέλλουσι· τινὲς δὲ λέγουσι
 μὴ τελείαν εἰληφέναι τὸν Κύριον ἐνανθρώπησιν, μηδὲ
 τέλειον αὐτὸν γεγονέναι ἄνθρωπον. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο
 φευκτὸν ἐγίνετο πολλοῖς, λοιπὸν ὕστερον εἰρωνεῖξ
 ἐκέχρητο, ὡς ὕστερον ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἄκρι-
 βῶς μεμαθήκαμεν. Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων γὰρ γενόμε-
 νοι, τοῖς ἀκραίοισιν αὐτῶν συντετυχθήκαμεν, ἐν οἷς
 καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος (94) ὑπῆρχεν, εὐλαθέστα-
 τος ἀνὴρ τῷ βίῳ καὶ τῇ καταστάσει, καὶ τῇ πολιτείᾳ.
 Ἐλέγομεν δὲ συμβουλευόντες, καὶ παρακαλοῦντες
 συμφωνῆσαι τῇ πίστει τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, καὶ

¹ F. μηδένα. ² F. αὐτῶν. ³ Psal. xlvj, 6. ⁴ Psal. lxxvii, 70. ⁵ Act. i, 9, 10.

(94) Ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος. Hic
 est Vitalis ille Meletii Antiocheni presbyter, qui a
 Flaviano desciscens se ad Apollinarem aggregavit,
 et, quod insigni pietate præditus esset, plerosque
 eundem in errorem impulit. Postea vero sectæ suæ

turam assumpsisse dicamus. Hoc vero potissimum
 Scripturæ testimonio nititur : *Suscipiens mansuetos
 Dominus*². Verum nihil admodum his in verbis ad-
 miratione dignum est, nec ulla potest in eo diver-
 sitas ostendi, quod carnem Dominus aut perfectam
 hominis naturam suscepisse dicatur. Nam a nobis
 sæpius nonnullæ dictiones, ὁμώνυμῶς usurpan-
 tur, velut ista sunt : *Suscipiens mansuetos Dominus* ;
 et : *Suscipit me de gregibus ovium*⁴ ; item illud : *As-
 sumptus est, et duo viri dixerunt : Quid statis, viri
 Galilæi? Hic, qui assumptus a vobis*⁵, etc. Nec in illo
 assumendi vocabulo inest ulla varietas, si dica-
 mus, *assumpsit*, aut *sumpsit*, aut *expressit* huma-
 nam in sese naturam. Neque hac objecta voce ter-
 rere nos possunt, qui adversus imperitos ac sim-
 plices insurgunt. Omnino vero ita loqui convenit.
 Ac ne quis calumniari me putet, aut istiusmodi
 vocabulis in eo argumento cavillari, velim illud
 omnes intelligant, diu nos, antequam ea scribere-
 mus, multumque deliberasse : ne quis fortasse per
 simultatem ei nos insultasse crederet. Atqui nullam
 iste nobis, ut humano more loqueretur, injuriam im-
 posuit ; nec quæ in hoc mundo possidebamus eri-
 puit. Sed cum in illa deliberatione de his præter-
 mittendis cogitarem, a veritate ipsa sum
 coactus, ne quemquam eorum præterirem, qui con-
 tra fidem aliquid sensissent. Nec dubito, quin pius
 lector facile illud agnoscat, nulla ex hujus mundi
 propria amulatione sermonem illum nostrum esse
 profectum. Nam e contrario multo plus ille nobis,
 quod ad externas disciplinas et charitatem attinet,
 utilitatis afferret, si cum sancta Dei Ecclesia con-
 corditer in omnibus consentire vellet, nec peregrin-
 um aliquid et inauditum invehret. Sive igitur ab
 illo jactatum, sive ab ejus discipulis aliter inter-
 pretatum dogma sub ejusmodi specie ac prætextu,
 velut ab aliud agentibus occinitur, de quo certi
 versavimus, ac majorem in modum obstupuimus,
 illud occurrit, ex alio quodam reconditiore sensu

XX. Nam cum eorum aliquos interrogaveris, v-
 riis illi modis respondere solent ; nec desunt qui
 perfectam hominis naturam Dominum assumpsisse
 negent ac perfectum hominem existitisse. Quod au-
 tem ab eo complures abhorrebant, dissimulatione
 deinde uti cœperunt, id quod nos ex illorum sermo-
 nibus accurate postea cognovimus. Nam cum esso-
 mus Antiochiæ, in primarios illorum incidimus,
 inter quos erat Vitalis episcopus, homo vita, mo-
 ribus et instituto religiosissimus. Ac cum magno-
 pere illum adhortaremur et auctores essemus ut
 cum Ecclesiæ catholicæ fide consentiret, ac con-

episcopus est factus. De quo Sozomenus lib. vi.
 Vide et Gregorium Nazianz. orat. 52 ad Cledonium,
 ubi et hujus et Apollinaristarum omnium versuti-
 am detegit.

tentiosam illam vocem prætermitteret, ad hæc ita Vitalis occurrebat : Quid est, inquit, controversum inter nos et ambiguum? Habebat autem nonnihil cum Paulino episcopo religioso atque egregio viro discordiæ, vicissimque Paulinus a Vitali, quem tum accersivimus, dissidebat. Quos quidem inter sese conciliare studuimus : ambo enim cum rectam ac sinceram fidem profiteri viderentur, certis de causis a se mutuo dissentiebant : nam Vitalis Paulino Sabelliani quamdam dogmatis vocem objiciebat. Unde cum eo nos accessissemus, ab absoluta cum Paulino communiione temperavimus, donec oblata fidei professione, quam scripto comprehenderat, aliud persuasit : quam quidem professionem assensione sua confirmarat antea, cum se apud beatum Athanasium purgaret. Hujus igitur nobis exemplum, cui subscripserat, obtulit : in quo sacrosanctæ Trinitatis ac mentis, quæ in humana Christi natura inest, mentionem expresserat : eratque illa ipsa beatissimi Patris nostri Athanasii manu scripta. Hanc nos subjiciendam hoc loco putavimus.

Exemplum professionis fidei, quam Paulinus episcopus sua manu scriptam obtulit.

XXI. Ego Paulinus sic sentio, quemadmodum a Patribus accepi : Esse et subsistere perfectum Patrem, et subsistere perfectum Filium, et subsistere denique perfectum Spiritum sanctum. Quare et illam trium hypostaseon, et unius hypostasis, sive substantiæ interpretationem cum iis qui ita sentiunt, amplector. Est enim pietati consentaneum, Trinitatem in una Divinitate agnoscere ac confiteri. De incarnatione porro, quam propter nos Verbum Patris suscepit, ita, ut ante scriptum est, sentio : nimirum, ut Joannes scripsit, Verbum carnem esse factum. Neque enim impiis ac sceleratis illis assentior, qui mutatum illum esse definiunt, sed potius hominem esse nostra causa factum, atque e sanctissima Virgine de Spiritu sancto esse genitum. Neque vero aut inanimum, aut sensus ac mentis expers corpus Salvator habuit. [Illud quoque Athanasii episcopi manu fuerat adjectum.] Fieri quippe non potest, ut Domini nostri, qui propter nos homo factus est, mentis expers corpus sit. Unde et eos omnes anathemate damno, qui propositam ac receptam in Nicæna synodo fidem respuunt, neque Filium e Patris substantia processisse, aut eidem consubstantialiæ esse confitentur. Sed et illos insuper condemno, qui Spiritum sanctum creaturam esse per Filium productam asserunt. Postremo Sabellii ac Photini, adeoque reliquas omnes hæreses damno eique fidei subscribo, quæ in Nicæna synodo decreta est : ac denique ea amplector omnia, quæ supra scripta sunt.

Hactenus fidei professio.

XXII. Secundum hæc Vitalem ejusque socios sic allocuti sumus : Quid autem et vos dicitis? Si quid invicem dissidii habetis, conciliata pace penitus tollite. At ille : Dicant, inquit. Tum objicientibus aliis negare ipsos Christum hominem

¹ Joan. 1, 14. ² Uncis inclusa aliena videntur.

ἔασαι τὸ φιλόνοιον ῥῆμα. Ὁ δὲ Βιτάλιος ἔλεγε· Τί γάρ ἐστι τὸ ἀναμέσον ἡμῶν; Ἐίχε γὰρ οὗτος διάστασιν πρὸς αἰδέσιμόν τινα ἄνδρα καὶ ἐπίσημον, Παυλίον τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Παυλίος πρὸς τὸν εἰρημένον Βιτάλιον, ὅφ' ἡμῶν μετακληθέντα. Βουλόμενοι τοίνυν ἀμφοτέρους εἰς εἰρήνην συμβιβάζαι· ἀμφοτέροι γὰρ ἐδόκουν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττειν, καὶ ἕκαστος διάστασιν εἶχε διὰ τινα πρῆφασιν· ὁ μὲν γὰρ Βιτάλιος Παυλίῳ ἐπέφερεν, ὡς περὶ Σαβελλίου ὀνόματος ῥῆμα. Διδ, γενομένων ἡμῶν, ἐπεσχέθημεν τῆς πρὸς τὸν Παυλίον τελείας κοινωνίας. Ἔως ὅτε μετὰ ἐκθέσεως ἡμᾶς ἐγγράφου ἔπεισεν· ἥς ἦδη πρότερον ἀπολογίας χάριν πρὸς τὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον ἐποιήσατο τὴν συγκατάθεσιν. Προσῆνεγκε γὰρ καὶ ἐπέδωκεν ἡμῖν ταύτης τὸ ἀντίγραφον μεθ' ὑπογραφῆς σαφῶς περὶ Τριάδος ἔχον ἡμοῦ, καὶ περὶ νοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως, χειρὶ αὐτοῦ τοῦ μακαρίου Πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου, ἣν ἔκθεσιν καὶ ὑπέταξα. Καὶ ἐστὶν ἡδε.

Ἀντίγραφον χειρὸς Παυλίου τοῦ ἐπισκόπου.

ΚΑ'. Ἐγὼ Παυλῖος ὁ ἐπίσκοπος οὕτως φρονῶ, καθὼς παρέλαθον ἀπὸ τῶν Πατέρων, ὄντα καὶ ὑφ' ἐστῶτα Πατέρα τέλειον, καὶ ὑφ' ἐστῶτα Υἱὸν τέλειον, καὶ ὑφ' ἐστῶτα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τέλειον. Διὸ καὶ ἀποδέχομαι τὴν προγεγραμμένην ἐρμηνείαν τριῶν ὑποστάσεων, καὶ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως, ἥτοι οὐσίας, καὶ τοὺς φρονούντας οὕτως. Εὐσεβὲς γὰρ ἐστὶ φρονεῖν καὶ ὁμολογεῖν τὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι. Καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τῆς δι' ἡμᾶς γενομένης τοῦ Λόγου τοῦ Πατρὸς οὕτω φρονῶ, καθὼς προγράφεται, ὅτι κατὰ τὸν Ἰωάννην ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Οὐ γὰρ κατὰ τοὺς ἀσεβεστάτους τοὺς λέγοντας μεταβολὴν αὐτὸν πεπονηναί, ἀλλ' ὅτι δι' ἡμᾶς ἀνθρωπὸς γέγονεν, ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ ἁγίου Πνεύματος γεννηθεῖς. Οὕτε γὰρ ἄψυχον, οὕτε ἀναίσθητον, οὕτε ἀνόητον σῶμα εἶχεν ὁ Σωτὴρ. [Καὶ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἀθανασίου.] Οὐ γὰρ οἶόν τε ἦν τοῦ Κυρίου ἀνθρώπου δι' ἡμᾶς γενομένου, ἀνόητον αὐτοῦ εἶναι τὸ σῶμα. Ὅθεν ἀναθεματίζω τοὺς ἀθετοῦντας τὴν ἐν Νίκαιᾳ ὁμολογηθεῖσαν πίστιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας ἐκ τῆς οὐσίας, ἣ ὁμοούσιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ. Ἀναθεματίζω δὲ καὶ τοὺς λέγοντας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆς. Ἐτι δὲ ἀναθεματίζω τὴν Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, στοιχῶν τῇ πίστει τῇ κατὰ Νίκαιαν καὶ πᾶσι τοῖς προγεγραμμένοις.

Ἐπιλήρωθη.

ΚΒ'. Ἐλέγομεν δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ Βιταλίῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ· Τί καὶ ὑμεῖς λέγετε; Εἰ τί ἐστὶν ἀναμέσον ὑμῶν, διορθώσαθε. Ὁ δὲ ἔφη· Λεγέτωσαν. Ἐφῆσαν δὲ, ὅτι οὐ λέγουσι τὸν Χριστὸν τέλειον γεγενῆνα ἀνθρώπων. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀπ. κριθεῖ, ὅτι· Ναί

ἐμολογαῦμεν τὸν Χριστὸν τέλειον ἀνθρώπον εἰληφέναι. Ἦν δὲ τοῦτο θαυμαστὸν τοῖς ἀκούσασι καὶ χαρὰς ἔμπλεον. Εἰδότες ἡμεῖς τὴν διάνοιαν τῶν προφάσεων τὸν νοῦν τῶν ἰδίων ἀδελφῶν σφετεριζόντων, τὸ ἀκριβὲς ἐνεμείναμεν ἐρωτῶντες, ὅτι Φύσει σάρκα ὁμολογεῖς τὸν Χριστὸν εἰληφέναι; Ὁ δὲ συνετίθετο, ὅτι: *Ναί*. Ἀπὸ *Μαρίας* τῆς ἁγίας Παρθένου ἀνευ σπέρματος ἀνδρός, καὶ διὰ Πνεύματος ἁγίου; Ὁ δὲ καὶ τοῦτο ὠμολόγει. Φύσει ἐκ τῆς Παρθένου ἐλθῶν τὴν σάρκα ἀνείληφεν ὁ Θεὸς Λόγος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; Ὁ δὲ μετὰ βάρους συνετίθετο. Ἦδη δὲ ἐν χαρᾷ καθιστάμεθα· ἐπειδὴ παρὰ τινῶν πρὸς ἡμᾶς εἰς Κύπρον ἐλθόντων ἠκούσαμεν τῶν προειρημένων παίδων, ὅτι οὐδ' ὅλως ἠ ἀρξέ ἀπὸ *Μαρίας* ὠμολογεῖτο. Ὅτε δὲ αὐτὸς ὁ εὐλαβέστατος ἀνὴρ ἐκ *Μαρίας* τὴν σάρκα ἀνείληφέναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὠμολόγησε, πάλιν παρ' ἡμῶν ἠρωτᾶτο, εἰ καὶ ψυχὴν εἰληφεν. Ὁ δὲ καὶ εἰς τοῦτο ὁμοίως μετὰ βάρους συνετίθετο, ὡς οὐ χρὴ λέγειν ἄλλως, ἀλλὰ κατὰ πάντα ἀληθεύειν. Χρὴ γὰρ τὸν περὶ ἀληθείας ἀνθρώποις γράφοντα, τὸν πάντα νοῦν δοῦναι, πρὸ ὀφθαλμῶν μὲν τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἔχειν, καὶ μηδὲν παραπεισθέντα εἰς τὴν τῆς Γραφῆς ἐπαγγελίαν συντάττειν.

quod verum est pronuntiandum esse dixit. Enimvero necesse est eum, qui de veritate hominibus scribat, toto animi conatu in id unum incumbere, ut Dei sibi timore ob oculos proponat, neque falsam quidquam ac temere confectum ad susceptam

ΚΓ'. Ὁμολογεῖ οὖν ὁ Βιτάλιος καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφέναι. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ εἰπὼν, ὅτι *Ναί* τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. Εἶτα μετὰ τὸ ἐρωτησῆαι ἡμᾶς περὶ ψυχῆς καὶ σαρκός, τότε ἠρωτήσαμεν· Νοῦν ἔλαβεν ἐλθὼν ὁ Χριστός; Ὁ δὲ εὐθύς ἠρνήσατο, λέγων· Οὐχί. Εἶτα ἡμεῖς πρὸς αὐτόν· Πῶς οὖν λέγεις τέλειον γαγονέναι ἀνθρώπον; Ὁ δὲ τὸν λογισμὸν τὸν ἴδιον ἀπεκάλυπτε τῆς διανοίας, ὅτι Τέλειον ἀνθρώπον λέγομεν εἶναι, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν· ὡς εἶναι τέλειον ἀνθρώπον ἐκ σαρκός, καὶ ψυχῆς, καὶ θεότητος, ἀντὶ τοῦ νοῦ. Τῆς οὖν φιλονεικίας γνωσθεῖσης, καὶ πολλὰ ἡμῶν περὶ τούτου διαλεχθέντων, καὶ ἀπὸ Γραφῆς συστησάντων, ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν τὰ πάντα τελείως εἰληφότα τὸν Θεὸν Λόγον, τελείως τε ὠκονομηκέναι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, καὶ ἐν τελειότητι ταύτην, καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν συνηνωκέναι, καὶ ἐνδόξως πνευματικὴν αὐτὴν ὄλην, καὶ οὐκ ἄλλην σὺν τῇ ἰδίᾳ θεότητι, ἐν ἑαυτῇ ἠνωμένην ἔχειν τὴν ὄλην τελείωσιν, μίαν θεότητα ἀποτετελεκέναι, καὶ καθέζεσθαι ἐν οὐρανῷ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐπὶ ὀρόνου δόξης τῆς αὐτοῦ ἀδελφῶν κυριότητος τε καὶ βασιλείας· λοιπὸν ἀνέστημεν μὴ πεπεικότες ἀμφοτέρα τὰ μέρη διὰ τὴν προκειμένην φιλονεικίαν. Νενόηται δὲ ἡμῖν, ὅτι ἀπὸ τούτου οὐχ ἕνεκεν τοῦ νοῦ αὐτοῖς ὁ λόγος, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ νοῦ ἕτερον ἐστὶ τὸ φρόνημα. Ποτὲ γὰρ οὐχ ὠμολόγουν οὐτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι. Ἦμῶν δὲ ἀνυποφερόντων, καὶ λεγόντων· Τί γὰρ ἐστὶν ὁ νοῦς; Ὑπόστασιν τούτων· νομίζετε εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Οὐκοῦν πολλοστός ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος. Εἶτα παρὰ τι-

¹ Legendum est τοῦτον.

A esse perfectum, contra Vitalis respondit: Imo vero Christum fatemur perfectum hominem induisse. Quod ejus responsum non minorem audientibus voluptatem quam admirationem attulit. At nos, qui callidorum hominum, a quibus fratres nostri in errorem abducebantur, intimos sensus ac tergiversationis cognitas habebamus, acris in interrogando perstitimus. Et, Christumne, diximus, proprie carnem assumpsisse profiteris? Profteris, inquit. Eandem de Maria Virgine sine virili satu ac per Spiritum sanctum accepisse? Ne istud quidem inficiatus est. Utrumnam proprie Deum Verbum Deique Filium existimas e caelo descendentem carnem sumpsisse de Virgine? Magna ille cum gravitate assensus est. Ea res nobis summae voluptati B fuit. Quippe a discipulis illis, quos in Cyprum ad nos venisse antea narravimus, ejusmodi esse dogma illorum audieramus, Christi carnem e Maria nullo modo esse susceptam: Quare cum religiosissimus iste Vitalis Dominum nostrum Jesum Christum carnem e Maria traxisse praedicaret, iterum a nobis interrogatus est, num et animam indidem accepisset. Ille pari gravitate ac constantia accepisse factus est; neque aliter asserendum, sed in omnibus ut Dei sibi timore ob oculos proponat, neque falsam descriptionem admisceat.

XXIII. Igitur Vitalis humanam a Christo animam C susceptam esse confessus est. Sic enim aiebat: Omnino perfectus homo Christus exstitit. Deinde postquam de anima et carne sciscitati sumus, tum demum istud ab eo quaesivimus: Mentemne Christus Dominus accepit? Sine ulla cunctatione negavit. Tum nos ex adverso: Quinam igitur perfectum illum hominem fuisse censes? Ad haec ille intimos animi sui sensus nobis aperuit: Et eandem, inquit, perfectum hominem fuisse dicimus, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, et carnem, atque animam adjungamus, sic ut perfectus homo ex carne, anima, divinitate, quae sit mentis instar, existat. Hoc igitur modo deprehensa in illo tanta contentionis libidine, cum ad eam rem pluribus disputassemus, 1017 et ex sacrarum Litterarum auctoritate comprobassemus, necessario fateri nos oportere, omnia a Verbo perfecte fuisse suscepta, et in assumpta carne perfecte itidem administrata, quam post resurrectionem suam perfecte sibi copulari: adeo ut eandem modo spirituales omnino redditas, non aliam ac diversam, cum propria divinitate in semetipso conjunctam habeat, et una ex illa perfectione divinitas consurgat; atque illa postrema natura ad dexteram Patris in caelo, et in sempiternae dominationis ac regni augustissimo throno coisedit. Haec ubi disseruimus, cum utriusque parti propter animorum pertinaciam contentionemque nihil persuaderemus, re infecta discessimus. Intellectum vero istud est, non de sola mente disputationem banc illos ingressos, sed

præter illud de mente, aliud quodque dogma sectari. Interdum enim ne animam quidem Christum assumpsisse ferebant. Contra quæ illud objiciebamus: Quid tandem putatis esse mentem? Utrinam hypostasin esse quamdam in homine creditis? Multiplex est igitur homo. Ad hæc nonnullis placebat, nihil esse mentem aliud quam spiritum, qui homini passim in Scripturis tribuitur. Verum enim mentem nequaquam spiritum esse demonstraremus, ex eo quod discrete scripsit Apostolus: *Psallam mente, psallam et spiritum*; multus ea de re nobis natus est sermo, nec ipsis tamen contentiose certantibus persuadere potuimus.

XXIV. Postea vero cum nonnullos ex iis hunc in modum aggredieremur. Quid tandem? Num hypostasin esse mentem asseritis? cui cum ita quidam occurrerent, ut hypostasin negarent esse; quod eis persuaseramus, non id esse mentem, neque *spiritum illum*, qui appellatur *hominis*, cum scriptum sit: *Psallam mente, psallam et spiritum*; cum adversus hæc nihil haberent quod opponerent: tum urgere sic cœpinus: Si mens non hypostasis est, sed totius hypostasis nostræ quædam motio, cum Christum mentem esse hac ex parte velitis, eundem minime subsistentem fingitis, ac verbis tenuis et specie totum illud negotium incarnationis obiisse. Nihilo magis ad hæc rationem ullam extricare poterant. Ex iis longe acerbissimo dolore ac molestia sumus affecti, quod inter præclaros filios ac laude dignos fratres nostros tantæ contentiones ac simulates intercederent, ut perpetuas in nos dissensiones importunissimus ille humani generis hostis diabolus immittat. **1018** Et vero tali in erroris argumento, fratres, præcipua quædam fraus circumveniendis hominum mentibus versatur. Nisi enim de ea re initio foret excitata disputatio, simplicissimum quiddam erat. Ecquam enim mundo novitas hæc utilitatem escivit? aut quid Ecclesiæ profuit? Nonne vehementer nocuit, cum intestinum odium simultatemque conflarit? Sed ubi semel dogma illud cœpit emergere, formidolosissimum existit. Non enim ad expeditiorem aliquam salutis nostræ viam ac rationem refertur. Quicumque vero non in hac modo parte, sed vel in levissima aliqua veritatem minime profitetur, si dem is ejurasse censebitur. Quippe ne in minimo quidem a veritatis via deflectere oportet. Quapropter etiam adversus opinionem illam disputemus, cum nec abhorre a vita nostra, neque sanctæ Dei Ecclesiæ fideique regulam deserere omni ope studeamus. Nullus enim unquam ex veteribus illud asseruit: non propheta, non apostolus, non evangelista, non interpretum aliquis, qui ad nostrum usque tempus exstiterunt; a quo sophistica illa cavillatoriaque vox ex eruditissimi illius hominis ore processit. Non enim mediocrem litterarum scientiam fuerat ille consecutus, cum et humanioribus Græcisque disciplinis esset excultus, et dialecticam ac sophisticam artem in primis calleret; esset idem porro præcipua in omni vita gravitate

στιν ἐνομιζέτο εἶναι τὸ πνεῦμα, τὸ αἰετὸν ἐν τῇ θεῷ Γραφῇ, ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἄδόμενον. Ὅτε δὲ ἐπέειξάμεν ὡς οὐχ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς λέγοντος· *Ψαλλῶ τῷ νοῖ, ψαλλῶ τῷ πνεύματι*. Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ λόγοι· οὐκ ἠδυνήθημεν δὲ αὐτοὺς πείσαι φιλονεικούντας.

homini passim in Scripturis tribuitur. Verum enim discrete scripsit Apostolus: *Psallam mente, psallam et spiritum*; multus ea de re nobis natus est sermo, nec ipsis tamen conten-

ΚΑ'. Εἶτα πάλιν τισὶν ἡμῶν λεγόντων· Τί γάρ; ὁπόσασιν τὸν νοῦν εἶναι λέγετε; Τινῶν δὲ αὐτῶν λεγόντων μὴ εἶναι ὑπόσταςιν, ἀπὸ τοῦ ἡμᾶς πεπεικέναι αὐτοὺς, ὅτι οὐ χρὴ νομιζέειν αὐτὸν, οὔτε τὸ καλούμενον ἀνθρώπου πνεῦμα, διὰ τὸ εἰπεῖν· *Ψαλλῶ τῷ νοῖ, ψαλλῶ καὶ τῷ πνεύματι*, μὴ ἐχόντων αὐτῶν πρὸς τοῦτο τί λέγειν, ἐλέγομεν· Οὐκοῦν εἰ οὐκ ἐστὶν ὑπόσταςιν ὁ νοῦς, ἀλλὰ κινήσις τῆς ἡμῶν πάσης ὑποστάσεως, νοῦν δὲ λέγετε τὸν Χριστὸν κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· Ἄρα οὖν φαντάζεσθε ἀνυπόστατον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ μόνον ἕως λόγου αἰδομένης τὴν ἐνδημίαν τῆς ἐνοστάτου παρουσίας αὐτῶν πεποιηκότα. Ἐσαύτως οὐκ εἶχον ἀποδοῦναι λόγον. Καὶ πολλὴ ἡμῖν γέγονε τότε λυπηρὰ ἡ τῆς ζωῆς κατάστασις, ὅτι ἐν τοῖς προειρημένοις ἀδελφοῖς καὶ ἐπαινετοῖς ἐβλήθησαν ἀπλῶς φιλονεικίαι, ἵνα διαστάσεις ἐν ἡμῖν πάντοτε ὁ προειρημένος τῶν ἀνθρώπων πολέμιος διάβολος ἐξεργασθῆται. Πολλὴ δὲ ἐστὶ τῆς τοιαύτης αἰτίας, ἀδελφοί, ἡ κατ' ἔθνη βλάβη. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς περὶ τοῦτου οὐκ ἐκινήθη λόγος, ἀπλοῦστατον ἦν· τί γὰρ τοῦτο τὸν κόσμον ὠνησε τὸ καινοτόμημα, ἢ τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; Ἡ οὐχὶ μᾶλλον ἐβλάψε, μίσος καὶ στάσιν ἐργασάμενον; Ἐπειδὴ δὲ ὁ λόγος προεβλήθη, φοβερὸς γέγονεν. Οὐ γὰρ εἰς τὸ κρείσσον τῆς ἡμῶν σωτηρίας. Ἀρνησις γάρ ἐστὶν οὐ μόνον ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῷ μὴ ὁμολογοῦντι, ἀλλὰ καὶ ἐν βραχυτάτῳ τινί. Οὐ χρὴ γὰρ οὐδὲ καὶ ἐν τῷ τυχόντι παρεξέρχεσθαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας. Λέξωμεν τοίνυν καὶ κατὰ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, βουλόμενοι μὴ ἔξω τῆς ἑαυτῶν ζωῆς βαίνειν, μηδὲ τὸν κανόνα καταλιμπάνειν τῆς ἀγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁμολογίας. Οὐδενὶ γὰρ πώποτε τῶν παλαιῶν τοῦτο εἰρηται, οὔτε προφήτῃ, οὔτε ἀποστόλῳ, οὔτε εὐαγγελιστῇ, οὐ τινὶ τῶν ἐξηγητῶν, ἕως τούτων τῶν ἡμετέρων χρόνων· ἐξ οὗ καιροῦ ἀπὸ τοῦ προειρημένου λογιώτατου ἀνδρὸς τὸ τοιοῦτον σοφιστικὸν προήλθε βῆμα. Παιδείη γὰρ οὐ τῇ τυχοῦσῃ ὁ ἀνὴρ ἐξήσκηται, ἀπὸ τῆς τῶν λόγων προπαιδεύσεώς τε καὶ Ἑλληνικῆς διδασκαλίας ὀρμώμενος; πᾶσαν τε διαλεκτικὴν καὶ σοφιστικὴν πεπαιδευμένος· ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον βίον σεμνότατος, καὶ τῶν πρὸς ὀρθοδόξους αἰετὸν ἀγάπῃ ἐν πρώτῳ ἀριθμῷ ταττόμενος, ἕως τούτου τοῦ λόγου διέμεινεν. Ἀλλὰ καὶ ἐξορίαν ὑπέμεινε, διὰ τὸ μὴ τοῖς Ἀρειανοῖς συγκαταθεῖναι. Καὶ τί με δεῖ λέγειν; Πολλὴ ἡμῶν ἡ λύπη, καὶ πένθος ἡ ζωὴ, ὅτι λυπεῖν εἴωθεν ὁ διάβολος ἡμᾶς αἰετὸν, ὡς ἤδη πολλάκις εἶπον. præditus, imo vero et orthodoxis omnibus, ante-

¹ I Cor. xiv, 15.

quam istiusmodi dogma proponeret, longe charissimus. Quinetiam et exsilium sustinuit quod Ari-
nis assentiri nollet. Sed quid attinet pluribus ista prosecui? Magnum omnino dolorem ea res nobis
attulit, et acerbam vitam reddidit, quoniam diabolus molestia nos, ut sæpe dixit, solet afficere.

ΚΕ'. Ἀρξομαι τοίνυν περι τούτου τοῦ ῥητοῦ λέ- A
γειν, ἵνα μηδέν τι, ὡς ἔφην, τῆς ἀληθείας παραλείψω.
Τί ἡμᾶς ὠφέλησε τὸ παρεκβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς
ἐνσάρκου παρουσίας Χριστοῦ; Εἰ γὰρ ὅπως τοῦ βοη-
θησαι, ἵν' οὕτως εἴπω, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
στῷ καὶ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ ὁ ὑμέτερος λο-
γισμὸς προήχθη, ἵνα μὴ εἴπωμεν αὐτὸν εἰληφέναι
νοῦν, ὅπως μὴ νοήσωμεν ἐλάττωσιν περι τὴν αὐτοῦ
θεότητα· πολλῶ μᾶλλον προτιμότερον ἡμῶν τυγχά-
νουσι Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταὶ καὶ ἄλλαι αἰρέ-
σεις, μὴ σάρκα αὐτῷ προσάπτειν βουλόμενοι, ἵνα μὴ
ἐλάττωσιν τῇ θεότητι αὐτοῦ περιποιησονται. Ἄλλ' οὐ
κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων βούλησιν ἡ ἀλήθεια ἔχει
τὴν δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῆς διακυβερνητικὴν
σοφίαν καὶ οἰκονομικὴν ἀκαταληψίαν. Τοίνυν ἡμῶν
οὕτως ὁμολογοῦντων, καὶ μὴ κατὰ τὸν Μανιχαῖον B
ἐχόντων (οὐ χάριν γὰρ ἐκεῖνος δῶσαι, δοκῶν εἰς
ἐπαινον Χριστοῦ σάρκα λέγειν αὐτὸν μὴ εἰληφέναι,
ἀλλὰ μᾶλλον τῆς ἀληθείας πεσεῖται, δοκῆσει ὁμολο-
γῶν τὴν ἑνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν)· οὕτω καὶ ἐν
τῷ παρόντι τοῖς ἡμετέροις ἀδελφοῖς ἔσται ἡ χυδαι-
ολογία ματαία χάρις τυγχάνουσα. Ὁμολόγηται γὰρ
παρ' αὐτοῖς τε καὶ παρ' ἡμῖν, ἐὰν μὴ θέλωσιν ἐτέ-
ρως φρονεῖν, καθὼς τινες πολλὰκις ἀπ' αὐτῶν ὄντες
ἐάλωσαν πιεζόμενοι, διὰ τοῦτο καὶ ἀρνούμενοι σάρκα
ἀληθινήν τὸν Χριστὸν εἰληφέναι· ὡς ἄνω μοι εἰρη-
ται, ὅτι τινὲς ἐτόλμησαν λέγειν ὁμοούσιον εἶναι τὴν
σάρκα τῇ αὐτοῦ θεότητι. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν παρεκβα-
λέσθησαν ὡς μεταγόντες, καὶ ἐλεγχθέντες ἐπὶ τῷ
τοιούτῳ ἀποτήματι, παρὰ τοῖς περι σαρκὸς ἐν αὐτοῖς
καλῶς φρονούσι. Πάντως γὰρ ποῦ ὁ αὐτὸς εὐλαβέ-
στατος Ἀπολλινάριος οὐκ ἀρνήσεται.

C
mittendi a nobis illi sunt, utpote qui sententiam
carne non male sentientibus tam absurdum ob
certe religiosissimus illud non negabit Apollinaris.

ΚΓ'. Εἰ τοίνυν σάρκα εἰληφεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ
ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς,
ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐγκυμονηθεὶς δὲ ἐν ἀλη-
θείᾳ, καὶ ἀναπλασάμενος ἑαυτοῦ, ὡς Θεὸς καὶ πλά-
στης ὢν τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου καὶ πάντων·
ἄρα γε οὐκ ἠλαττώθη ἐλθὼν ὁ Λόγος, ἀλλ' ἔμεινεν ἐν
τῇ ἰδίᾳ ἀτρέπτῳ φύσει. Οὐ γὰρ λαβὼν τὴν σάρκα
τροπὴν ὑπέστη, ὡς ὁμοούσιος Θεῷ Πατρὶ, καὶ οὐκ
ἀλλότριος παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ D
Πνεῦμα. Εἰ τοίνυν ὁμολόγηται σαφῶς σάρκα αὐτὸν
εἰληφέναι, καὶ ἡδρύνθαι, ἄρα οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς τυγα-
χάνει. Πᾶν γὰρ τὸ ἡδρυνόμενον, πλὴν τῶν ἀκινήτων,
ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνέστηκε, κατὰ τὸ εἰρημέ-
νον· Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν σοφίᾳ καὶ ἡλι-
κίᾳ· ἵνα δεῖξη τὴν ἡλικίαν διὰ τὴν σάρκα· ἡλικία δὲ
ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφην, καὶ σώματος τελειοῦται.
Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν, Προέκοπτεν ἡλικία, ἀκολούθως
φησὶ, καὶ σοφία. Ὁ ὢν δὲ σοφία Πατὴρ, πῶς προ-
έκοπτεν ἐν σοφίᾳ, εἰ ἀλλότριον ἦν τὸ σκεῦος νοῦ ἀν-

XXV. Sed nunc de hoc argumento disputare ag-
gredior, ne ullam, ut initio monui, veritatis partem
prætermittam. Quid igitur nos adjuvat, quod ab
assumpta hominis in Christo natura mentem ex-
cludimus? Nam si eo cogitatio nostra perducitur,
ut Domino nostro Jesu Christo ac Deo Verbo Dei-
que Filio, ut ita dixerim, subveniret, si, inquam,
mentem ideo illum assumpsisse negemus, ut ne,
quod ad divinitatem pertinet, inferiore illum esse
loco dicamus, longe nobis anteponendi erunt Ma-
nichæi ac Marcionistæ cæteræque hæreses, quæ,
ne divinam majestatem imminuere videantur, car-
nem ei tribuendam esse non existimant. Verum
non ex hominum voluntate veritatis 1019 sus-
pensa vis est, sed ex ejusdem gubernatrice sapien-
tia, administrandique facultate, quæ nullo modo
comprehendi potest, æstimanda. Quocirca cum
ejusmodi sit fidei nostræ professio, neque cum
Manichæo sentiamus (non enim gratificari ille pu-
tandus est, cum ad majorem Christi commenda-
tionem carnem ei detrahit; sed a veritate potius
abhorret, dum illius incarnationem specie sola
constare docet): eodem plane modo vanissima
fratrum nostrorum erit illa disputatio, inanissi-
mumque bene de Christo merendi studium. Etenim
tam illi quam nos ipsi de carne Christi veritate re-
cte sentimus, nisi forte aliter statuere voluerint;
quemadmodum nonnulli sæpe ex illorum numero ar-
gumentorum vi coacti convictique sunt, ut veram a
Christo carnem assumptam induci auderent, ut an-
tea diximus, eo scilicet adductos quosdam, ut carnem
divinitati consubstantialem facerent. Sed præter-
mutaverint, et a cæteris ex eodem grege de Christi
errorem confutati sint. Sed quidquid sit de aliis,

XXVI. Quare cum Verbum Dei cœlitus delapsum
vere ex Maria Virgine, non ex virili semine, sed
de Spiritu sancto carnem susceperit, et in illius
utero re ipsa gestatus sit, ac sibi corpus efflaxerit,
utpote Deus, ac tam primi nostri parentis, quam
reliquarum omnium rerum sifcor ac conditor, non
utique Verbi illius esse immunita dignitas, sed in
propria et immutabili natura persistit. Nam cum
carnem induit, nullam vicissitudinem est passus,
ut qui Deo Patri consubstantialis existat, nec a
Deo, vel ab illius Spiritu sancto diversus, aut alie-
nus. Quodsi istud in confesso est, carnem illum
induisse atque incrementa cepisse, animæ expers
esse non potest. Quidquid enim adolescit, si im-
mobiles res excipias, anima constat et corpore.
Eo porro Scripturæ verba illa referenda sunt: *Je-
sus autem crescebat sapientia et ætate*¹. Ubi propter
carnem, ætatem significavit; ætas vero ex anima,
uti dixi, et corpore perficitur. Ac posteaquam ætate

¹ Luc. II, 52.

lum processisse dixit, consentaneæ, Et sapientia, subdidit. Jam vero qui sapientia Patris esset, quinam ulla sapientiaæ progressionem habere potuit, si ab humana mente diversum vas illud, ut ita dicam, fuit? Ac si mentis expers **1020** exstiterit, qui fieri potuit, ut sapientia corpore animaque progressus faceret? Vides, quam detorta violentaque sit illorum sententia, quorum mens a recto veritatis itinere deflexit? At enim, inquam, mentem idcirco illum suscepisse nego; alioqui cupiditate illum afflicti, vel irritari sane dicamus, cum mens illa, quæ nobis inest, variarum rerum cupiditate teneatur. Et, ut uno verbo dicam, mira est istorum hominum argutandi ac cavillandi libido: perinde ac scriptum est: *Fecit Deus simplicem et prudentem hominem; sed ipsi varias sibi cogitationes fixerunt*¹. Nam si ex eo quod humanam illi mentem attribuimus, nostros eidem defectus alligamus, cum et ipsum carnem induisse fateamur, multo magis hac ex parte, si illorum sermonibus adhibenda fides est, imminutus debet videri: quod quidem absit, ut unquam opinemur. Quamobrem uti Verbum nullam in carne diminutionem passum est, tametsi veram sibi carnem imposuerit, ita nec in humana mente quidquam cogitavit, quod minus esset divinitate dignum; sed ea duntaxat, quæ carni, animæ et humanæ menti consentanea videbantur, accedens Dominus expressit, ne veræ suæ incarnationis ordinem seriemque perturbaret. Erant porro ista consentanea: fames, sitis, fatigatio, somnus, peregrinatio, dolor, fletus, indignatio, quæ, ut par erat, in sese perfecta cum hominis, quam revera susceperat natura conjuncta, convenientiaque monstravit.

XXVII. Neque enim scriptum est usquam prava illum cupiditate fuisse correptum. Quin potius optima illum cupiditas cepit, cum ita locutus est: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*². Atqui desiderium neque a divinitate profisciscitur, neque ex sola carne, aut ex anima mentis experte, sed a perfecta hominis natura, quæ corpus et mentem ac quidquid inest in homine complectitur. His enim omnibus, corpore, inquam, anima et mente, ac reliquis, quæ in homine sunt, omnibus præditum Verbum advenit; si peccatum ac defectum omnem excipias, pro eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia ut homo, præter peccatum*³. Quodsi omnia expertus est, necesse est omnia penes Verbum fuisse. Verum cum hæc haberet omnia, eadem tamen in ipso superari non poterant, et sine ulla labe servata sunt, cum perfectus esset Deus ex carne genitus, qui perfecte implevit omnia, **1021** tanquam perfecti vasis artifex: in quo neque caro minus convenienti aliquo studio divisa sit, nec ipse alieno aliquo mentis sensu, cuiusmodi in nobis cernitur, sit abstractus. Mens enim nostra non ad peccatum perpetrandum insita nobis est, sed ad eam rerum, quæ in nobis utramque in partem considerantur, contemplandam perfectionem, necnon et officia justitiæ, vel ei contraria dignoscenda. Quippe mentis est verba di-

θρωπίνου; Καὶ εἰ ἀνευ νοῦς ἐτύγγανε, πῶς σοφία ἐν ψυχῇ καὶ σώματι προέκοπτε; Καὶ ὁρᾷς πόση τίς ἐστὶ βεβασμένη διάνοια τῶν τῶν νοῦν παραβαλλόντων; Ἄλλῃ, φησὶν, οὐ λέγω, ὅτι νοῦν, εἰληφέν ἀνθρώπινον· ἐπεὶ ποιήσωμεν αὐτὸν ἐπιθυμοῦντα, ἐρεθιζόμενον· ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν ἐπιθυμητῆς ὁ νοῦς τυγχάνει. Καὶ ἀπλῶς πολλῆ τῶν ἀνθρώπων ἐρεσχελλία, ὡς εἶρηκεν· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπλοῦν συνεστὸν ἀνθρώπων· αὐτοὶ δὲ ἐποίησαν ἑαυτοῖς λογισμοὺς πολλοὺς. Εἰ γὰρ ὅλως, ὁμολογούντων ἡμῶν νοῦν εἰληφέναι τὸν ἀνθρώπινον, νοήσομεν εἰς ἑαυτὸν τῆς ἡμετέρας ἐλαττώσεως τὰ μέρη, πολλῶ μᾶλλον, ὁμολογούντων ἡμῶν σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, δώσομεν κατὰ τὸ μέρος τοῦτο, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὅτι ἐν σαρκὶ ἠλάττωται· ὅπερ μὴ γένοιτο! Ὡς οὖν ἐν τῇ σαρκὶ ἠλαττώθη, καίπερ ἀληθινήν σάρκα ἔχων, ἐλθὼν ὁ Λόγος, οὐδὲ ἐν τῷ νῷ τὰ μὴ πρέποντα τῇ αὐτοῦ θεότητι διανενοῦνται· ἀλλ' ὅσα ἦν εὐλογα σαρκὶ καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ ἀνθρώπινῳ, ταῦτα ἐπετέλει ἐλθὼν ὁ Κύριος, ἵνα μὴ ταραξῆ τῆς ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας τὴν ἀκολουθίαν. Εὐλογον γὰρ ἦν πείνα καὶ δίψα, καὶ κάματος καὶ ὕπνος, ὀδοπορία τε καὶ λύπη, κλαυθμὸς καὶ ἐμβρίμιας. Ταῦτα δὲ ἀκολούθως ἐν αὐτῷ τελεσθέντα εὐλογα τῆς ἐνσάρκου ἀληθινῆς παρουσίας ὑπέφηνεν.

KZ. Οὐ γὰρ γέγραπται, ὅτι ἐπεθύμησεν ἐπιθυμίαν φαύλην. Ἀγαθὴν δὲ ἐπιθυμίαν ἐπεθύμησε, φησας· Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν. Ἐπιθυμία δὲ ἐκ θεότητος οὐ γίνεται, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς μονωτάτης, οὐδὲ ἐκ ψυχῆς ἀνοήτου, ἀλλὰ ἐκ τελείας ἐνανθρωπήσεως σώματος καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς οὐτινος τοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τυγχάνοντος. Ἐτρε γὰρ ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν καὶ πάντα εἰ τί ἐστιν ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας, χωρὶς ἐλαττώματος· κατὰ τὸ εἰρημένον· Πειραμμένος κατὰ πάντα ὡς ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας. Εἰ δὲ τὰ πάντα πεπειράται, τὰ πάντα ἔσχεν ἐλθὼν ὁ Λόγος. Πάντα δὲ ἔχων, ἀήττητα ἐν αὐτῷ ἦν, ἀχραντὰ τε διετήρησε, τέλειος ὢν Θεός, ἐκ σαρκὸς γεγεννημένος, καὶ τελείως τὰ πάντα πληρώσας, ὡς πληρωτῆς ὢν ὄλου τοῦ σκεύους, μὴ μερισθείσης τῆς σαρκὸς ἀναρμόστως ἐπιτηδεύσει, μὴ παρεκυσθείς τῷ τοῦ νοῦ ἄλλοιψ ἐν ἡμῖν φρονήματι. Οὐ γὰρ ὁ νοῦς ἡμῶν εἰς τὸ ἁμαρτάνειν ἡμῖν γεγένηται, ἀλλὰ διὰ τὸ σκοπεῖν τῶν ἐν ἡμῖν ἀναθεωρουμένων κατ' ἀμφοῖν πραγμάτων τὰ τέλεια, καὶ τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης, ἐναντιότητος. Νοῦς ἢ μὲν γὰρ βήματα διακρίνει, λάρυγξ δὲ σῖτα γεύεται· καὶ ὀφθαλμὸς κατανοεῖ, καὶ νοῦς ὁρᾷ. Ὅρασις τοίνυν καὶ γεῦσις καὶ διάκρισις ὁ νοῦς ἐν ἡμῖν ὑπάρχει ἐκ Θεοῦ ἡμῖν κεχαρισμένος. Οὕτω δὲ συγκαταθετικὸς τῶν ἀεὶ γινομένων, ἐὰν μὴ θέλῃ ὁ ἀνθρώπος,

¹ Eccle. vii, 30. ² Luc. xxi, 15. ³ Hebr. iv, 15.

⁴ F. ἀναρμόστως. ⁵ Vulgo οὐς.

Ἡ δὲ σὰρξ αἰεὶ ἐν πάσῃ Γραφῇ ἀποκηρύττεται διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γινομένην ἐπιθυμίαν. Οὐ πάντως δὲ αὐτὴν τὴν σάρκα ἀποκηρύττει, ἀλλὰ τὰ ἐξ αὐτῆς γινόμενα ἀπεκέρυξεν ὁ λόγος, ὡς ἔφη ὁ Ἀπόστολος· *Οἶδα γὰρ, ὅτι οὐκ οἰκεῖ ἐν ἐμοί, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου, ἀγαθόν, διὰ τὰ ἐκ τῆς σαρκὸς ἐπιφυόμενα.* Ἴνα δὲ ἀποκρουσθῆται τῶν αἰρέσεων τὴν διάνοιαν, μὴ πως νομίωσι τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως ἀπηλλίσθαι, λέγει· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν·* ἵνα μὴ παρεκβάλλων τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ἢ σάρκα εἰθῶεν ἡ Γραφὴ καλεῖν, νομισθῆι τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως τῆς σαρκὸς παρεκβάλλειν. Τὰ γὰρ ἔργα τὰ ἐν αὐτῇ γινόμενα φαῦλα σαφῶς ἀπεκέρυξεν, αὐτὴν δὲ τὴν σάρκα ἅγιον ναὸν ἐπέδειξεν, ἐν τῷ ἁγιάσαντι αὐτοῦ τὴν σάρκα κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὅτι *Θρησκεία δὲ καθαρὰ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὕτη ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὄρφανούς καὶ χήρας ἐν τῇ θλίψει αὐτῶν, ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου.* Καὶ ἄλλω· *Μακάριοι οἱ ἀγνήν τὴν σάρκα τηρήσαντες.* Πολλᾶκις δὲ κατ' αὐτῆς λέγουσα ἡ Γραφὴ, ἐδίδαξεν ἡμᾶς τὰς ἐπιθυμίας καὶ ἡδονὰς ἐξ αὐτῆς βλαστάνειν· κατὰ δὲ τοῦ νοῦ οὐδὲν ἐξηγεῖται ἡ Γραφὴ, ἀλλὰ, *Ψαλῶ τῷ 101, ψαλῶ τῷ πνεύματι·* καὶ, *Ἐάν ψαλῶ πάλιν τῷ πνεύματι, ὁ Θεὸς μου ἀκαρπὸς ἐστί.* Καὶ ὄραξ, ὅτι ἐν αὐτῷ καρπὸς, ἐν τῷ νῷ· κἄν τε μὴ ἦ καρπὸς, οὐ πάντως τὸν νοῦν κατέλεξεν ἐν ἁμαρτίαις, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μᾶλλον τὸν καρπὸν ἀπεφῆνατο.

pullulare nos docuit; contra mentem vero nihil omnino dixit, sed illud duntaxat: *Psallam mente, psallam et spiritu*. Item: Si psallam spiritu, mens autem mea infructuosa sit. Ubi vides suum menti fructum attributum: ac tametsi fructus nullus existat, nullo tamen modo mentem inter peccata numeravit, sed ex ipsa potius oriri fructum asseruit.

KH'. Τί δὲ τούτου πρὸς τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν δύναμιν τῆς θεότητος ἐνοσχέψαι; τί δὲ ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν τῆς ἁγίας γυναικὸς γαστήρ; μήτρα Παρθένου; τοκετῶν πόροι; ἀγκάλαι Συμεῶνος; ἀνθρωπίνῃ ὑποδοχῇ (95); Μαρίας βασταγμός; τῆς πένης ἀφαί; τρίχες γυναικὸς ποδῶν ἀπτόμεναι; ἀλλὰ τὰ δάκρυα; ἀλλὰ μνήματος αἱ θέσεις; Σινδῶν γὰρ εἰλήσασα τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐ περιεγένετο ἐκείνου τοῦ ἀκαιφνοῦς, καὶ τῆς αὐτοῦ μεγίστης δυνάμεως. Καὶ γὰρ ἔτι ἐν κοιλίᾳ τυγχάνων Ἰωάννης ἐσκέρτα, χαίρων ἐπὶ τῇ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν εἰσόδῳ διὰ τῆς ἐγκυμονήσεως τῆς ἁγίας Παρθένου. Γεννηθεὶς δὲ, καὶ ἐν φάτνῃ καίμενος, οὐ λέληθεν ἀγγέλων χορόν. Παρεμβολαὶ δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως τοῦ αἰῶνος εἰσόδῳ δορυφορεῖν ἀπετέλλοντο, ὕμνοι ἐτελοῦντο, εἰρήνη ἐν τοῖς ποιμέσιν ἐκηρύττετο. Ἀλλὰ τί ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν; Ἐτι γὰρ ὄντος αὐτοῦ βρέφους καὶ βασταζομένου, ἀστέρως μὲν γίνεται σημεῖα ἀπὸ ἀνατολῶν, μάγων παρουσία, προσκύνησις τε καὶ δορυφορία¹, γραμματέων ζή-

ascernere, uti faucium degustare cibos: sic et oculus considerat, et mens intuetur. Quocirca mens illa, quæ in nobis residet et a Deo concessa est, visus est quidam, et gustus, ac discernendi facultas. Neque vero iis quæ identidem sunt, assentitur, nisi homini collibuerit. At caro in omnibus fere sacris Litteris ob illam quæ in ipsa est cupiditatem damnari solet. Quanquam non omnino caro ipsa damnatur, sed quæ ab illa profisciscuntur sacerorum Librorum auctoritas proscribitur. Unde Apostolus ita loquitur: *Scio enim quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum*: quod ad eam referendum est quæ ex carne succrescunt. Atque ut hæreticorum opiniones refelleret, ne carnem sibi persuaderent ab omni resurrectionis spe et communionione dejectam, hæc adjunxit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*: ne opera carnis excludens, quæ carnis nomine Scriptura solet afficere, una et resurrectionis spem a carne videretur excludere. Siquidem quæ in illa exercentur depravata opera manifeste damnavit; carnem ipsam vero sanctum quoddam esse templum in eo, qui carnem suam sanctificavit, esse docuit, quemadmodum scriptum est: *Religio munda Deo et Patri hæc est, visitare orphanos et viduas in afflictione sua, et immaculatum se conservare ab hoc mundo*. Item alio loco: Beati qui puram castamque carnem suam servaverint. Porro Scriptura adversus illam sæpe disputans, cupiditates ac voluptates ab hac ipsa

XXVIII. Ecquid vero ex istis omnibus adversus divinitatis Domini nostri vim ac potestatem facit? aut qua in re eandem illam vim sanctissimæ mulieris venter obscuravit? aut Virginis uterus? aut partus exitus ac meatus? aut Symeonis uluæ? aut hominum exceptio? Mariæ gestatio? metreticis attractatio? mulieris capilli, qui illius pedes contigerunt? aut lacrymæ? aut illa in monumentum depositio? Quippe sindon illa, quæ ipsius corpus obvolvitur, sincerum illum et integrum, vel summam illius potestatem superare minime potuit. Etenim Joannes cum in matris utero versaretur, ob ingressum ad sese Domini sui, quem beata Virgo paraturiebat, præ gaudii magnitudine subsultavit. Idem porro Dominus editus in lucem, et in præsepi jacens ab angelorum est choro cognitus. Mittebantur tum cælestes illi exercitus, qui sempiterni Regis ingressum apparitorum ac satellitum more stiparent, triumphalia carmina concinebantur, pax in super pastoribus nuntiabatur. Qua igitur in re il-

¹ F. δορυφορία. ² Job xii, 12. ³ Rom. vii, 18. ⁴ I Cor. xv, 53. ⁵ Jac. i, 27. ⁶ I Cor. xiv, 15, ⁷ ibid. 16. ⁸ Luc. i, 44.

(95) Ἀνθρωπίνῃ ὑποδοχῇ. Scriptum erat ἀνθρωπίνης, pro quo ἀνθρωπίνῃ nescio quis substituit. Leg. est autem Ἄννης, ut est in Regio. Ex quo

librarius ἀνθρωπίνης verum esse credidit; nam ἄννης pro ἀνθρωπίνης scribi assolet.

lius est infuscata majestas? Nam cum adhuc infans esset, et alienis brachiis gestaretur, novæ ab Oriente stellæ prodigium apparuit¹: quod subsecutus deinceps magorum adventus, adoratio et obsequium. Tum ab rege facta a Scribis inquisitio, eorumdemque responsum ac veritatis confessio. Reliqua demum alia quæ consequenter exponuntur, quid divinitati illius officere potuerunt? Quodnam vero ut in nobis usuvenit, carnis detentio, velut integumentum illi et involucrem obduxit? Nam et tempestatem cum ventis, ac mari increpat²: nec divina illius potestas, cum id quod naturæ suæ consentaneum est efficeret, carnis ulla contagione præpediebatur. Quin etiam cum sua carni moles gravitasque constaret, nequaquam tamen hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas ambulavit³, uti immutabilem Deum par erat, qui mutatio redundaret. Itaque et contenta voce sic repugnantem minime est expertus; neque divinitas ipsa in carne, perfecta que hominis natura residens velut servitute quadam est oppressa.

XXIX. Possumus et alia complura subtexere: B velut quod a mortuis excitatus est, quod inferorum claustra perfregit, quod captivorum agmen in potestatem redegit et eduxit⁴, quod tertia die cum carne sua sanctissima, necnon et **1023** anima, mente, ac toto denique vase ipso surrexit; et cum divinitate copulatus homo perfectus existit, humanamque naturam ad divinitatis consortium evexit: adeo ut mors ipsi non dominetur amplius⁵. Igitur cum divinitate conjunctus, quod crassum erat et concretum, tenue ac subtile reddidit, tum cum clausis foribus ingressus est; et cum intrasset, carnem et ossa monstravit, ut et salutarem suam potentiam ostenderet, et quod spei nostræ propositum est exhiberet, planumque faceret omnia a Verbo post susceptam carnem esse perfecta. Præterea eodem illo corpore magnifice sublatus in cœlum ad Patris dexteram consedit, non mole prægravatus corporis, aut vero corpore ipso penitus exsolutus, sed idem ipsum spiritale suscitavit. Quod si nostrum illud corpus in corruptione seminatur, surgit in incorruptione, seminatur corpus animale, spiritale corpus excitatur⁶: quanto id magis de unigeniti Filii Dei corpore par est arbitrari? Propterea istud impletum est: *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem, neque relinques animam meam in inferno*⁷. Atque hæc quidem omnia de perfecta hominis natura ab illo suscepta eo a me disputata sunt, ne qui venirent in mentem, pro eo quod perfectam carnem induerit, ea ipsa quoque, quæ ad carnem pertinent, absurda abhorrentiaque præstitisse. Nemo enim, qui quidem religiose de illa sentiat, de eo ejusmodi quiddam animo concipiat, aut verbis exprimat. Quod si nemo est, qui rationi contraria et absurda illa carnis officia præstitisse illum existimet, ne ea quidem quæ a mente proficiscuntur, absona et abhorrentia perfecisse putandus est. Jam vero Dei Verbum perfecte homi-

της βασιλεί, ἡ περὶ αὐτοῦ ἀπόκρισις καὶ ὁμολογία. Τὰ δὲ ἅλλα πάντα, ὅσα περιέχει ἡ ἀκολουθία, τί ἐνέσκηψε τῇ αὐτοῦ θεότητι; Ποῖον ἐπικάλυμμα ἔσχεν, ὡς ἐν ἡμῖν, ἡ σαρκὸς κατοχὴ; Ἐπιτιμᾶ μὲν κλύδωνι, καὶ τοῖς ἀνέμοις, καὶ τῇ θαλάσῃ, καὶ οὐκ ἐπέχεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἢ τῆς αὐτοῦ θεότητος δύναμις, ἐπιτελοῦσα τὸ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος. Ἄλλὰ καὶ ὄγκου καὶ βάρους τῆς σαρκὸς ὑπαρχούσης, οὐ βάρει συνέχεται. Περιπατεῖ γὰρ ὡς ἐπὶ τοῖς ὕδασι, ὡς ἄτρεπτος θεός, ἐν σαρκὶ μὲν ὑπάρχων, οὐκ ἀπὸ σαρκὸς δὲ ἀλλοιούμενος. Καὶ καλεῖ τῶν ἡ· *Λάζαρε, δεῦρο ἔξω*· οὐκ ἀντιθετον ἔχων τὴν σάρκα, οὐδὲ τῆς θεότητος ἐν σαρκὶ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει δεδουλωμένης.

hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas sic in carne versabatur, nulla ut in ipsum ex illa exclamat: *Lazare, veni foras*⁸. In quo carnem sibi

KΘ'. Καὶ πολλὰ μοί ἐστι τοῦ λέγειν· ἀλλὰ καὶ ἐκ νεκρῶν ἀνίσταται, καὶ ἀναμοχλεύει τὰ καθ' ἑξῆς, καὶ ἐλὼν ἀνήνεγκε τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀναστὰς τὸ τρίτημερον ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ σαρκὶ, καὶ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ, καὶ νῦν, καὶ παντὶ τῷ σκευεῖ, καὶ ἐν τῇ θεότητι ἡνωμένος, τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος, συνενώσας τὴν ἐνανθρώπησιν ἑαυτοῦ τῇ θεότητι, θανάτου αὐτοῦ μηκέτι κυριεύοντος. Τῇ δὲ θεότητι συνηνωμένος, τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς ἐτελείου, εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὴν εἰσόδον δεικνύς σάρκα καὶ ὀστέα, ἵνα τὸ σωτήριον τῆς δυνάμεως ὑποφάνη· ἵνα τὴν ἡμῶν ἐλπίδα ὑποδείξῃ, ὅτι τὰ πάντα ἐτελείωσεν ἐλθὼν ὁ Λόγος. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἀναληφθεὶς ἐνδόξως ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἀπὸ τοῦ ὄγκου πιεζόμενος, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ὑπάρχων, τὸ δὲ σῶμα πνευματικὸν ἔχειρας. Εἰ τὸ ἡμέτερον σπειρεται ἐν φθορᾷ, ἔχειρεται ἐν ἀφθοραῖα· σπειρεται σῶμα ψυχικὸν, ἔχειρεται σῶμα πνευματικόν· πόσω γε μᾶλλον τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; Διὸ πεπληρωται· *Οὐ δώσεις τὸν δοῖόν σου ἰδεῖν διαφθορὰν, οὐδὲ ἐάσεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾄδην*. Ἄλλὰ ταῦτά μοι πάντα περὶ τῆς τελείας αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εἰρηται, ἵνα μὴ τινες νομίσωσι, διὰ τὸ σάρκα αὐτὸν ἀνελιφθεῖν τελείαν, μὴ ἄρα καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα ἐπραξεν. Οὐδεὶς γὰρ τῶν εὐσεβῶς πιστευόντων εἰς αὐτὸν τοῦτο νοεῖ, ἢ λέγει. Εἰ δὲ οὐδεὶς νοεῖ περὶ αὐτοῦ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα πεπραχέναι, οὕτε τὰ τοῦ νοῦ ἄλογα αὐτὸν πεποιηκέναι νοήσκειν. Καὶ ὅτι μὲν τελείως ἐνηθρώπησεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, τοῦτο δῆλον. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν τελείως, οὐ δύο Χριστοὺς ἔχομεν, οὐ δύο βασιλέας Υἱοὺς Θεοῦ, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν Θεὸν, τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον· οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ οἰκῆσαντι⁹, ἀλλ' αὐτὸν ὅλον ἐνανθρωπήσαντα, οὐκ ἄνθρωπον ὄντα, ἐλθόντα εἰς προκοπὴν θεότητος, ἀλλὰ Θεὸν ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, καὶ εἰς ἐκυτὸν ἀναπλασάμενον τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν κατὰ τὴν αὐτοῦ δυνατὴν θεότητα· ὡς λέγει, ὅτι Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Τὸ δὲ, Λόγος σὰρξ

¹ Matth. ii, 1 sqq. ² Luc. viii, 24. ³ Matth. xiv, 26. ⁴ Joan. xi, 43. ⁵ Ephes. iv, 8. ⁶ Rom. vi, 9. ⁷ I Cor. xv, 42. ⁸ Psal. xv, 10; Act. ii, 31; xiii, 35. ⁹ F. οἰκῆσαντα.

ἐγένετο, ἵνα μὴ τινες νομισῶσιν, ὅτι πρῶτος ἀν-
θρωπος ἦν, καὶ ἤθεε Χριστὸς· εἰς ἀνθρώπον. Διὰ
τοῦτο Λόγον πρῶτον ἔταξε τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Ἐἶτα
τὴν σάρκα ὠμολόγησεν, ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένε-
το. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἡ σὰρξ Λόγος ἐγένετο, ἵνα
δειξῆν πρῶτον Λόγον ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, εἰς ἑαυτὸν
δὲ ὑποστήσαντα τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μητέρας τῆς
ἁγίας Παρθένου, καὶ πᾶσαν τὴν ἐνανθρώπησιν τε-
λείως εἰς ἑαυτὸν ἀναπλασάμενον. Κἄν τε γὰρ εἴπῃ,
Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐχ ὅτι ἐτράπη ὁ Λόγος
εἰς σάρκα, καὶ γέγονεν ὁ Λόγος σὰρξ, ἢ ἡ θεό-
της μετεβλήθη εἰς σάρκα· ἀλλὰ σὺν τῇ θεότητι
ἔλαβε τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν ἐλθὼν ὁ Θεὸς
Λόγος.

sacrosanctum Evangelium posuit; deinde quid de carne profiteretur subiecit: *Verbum, inquit, caro factum est.* 1024 Non dixit, Caro Verbum est descendisse de caelo, sibi que carnem e sacro Virginis utero formasse, atque omnem in sese perfecte naturam hominis expressisse. Cum enim ita loquitur, *Verbum caro factum est*, non illud indicat, Verbum in carnem fuisse conversum, aut in eam omnino transisse, sive divinitatem in carnem esse mutata, verum cum divinitate Verbum propriam

Α'. Καὶ προέκοπτε, φησὶν, ἐν ἡλικίᾳ Ἰησοῦς καὶ σοφία. Ὁ δὲ νοῦν μὴ ἔχων ἀνθρώπινον πῶς προέκοπτε; καθὼς ἤδη μοι εἴρηται· ὡς καὶ μαρτυρεῖ τούτῳ τῷ λόγῳ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ προφήτης Ἡσαίας φήσας· Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ἐφ' ᾧ εὐδόκησα. Καὶ ὄρξ, ὅτι τὸ συνήσει ἐπὶ τελείαν ἐνανθρώπησιν φέρεται; Οὐ δύναται γὰρ τις συνείναι νοῦν μὴ ἔχων· οὔτε ἐπὶ τῇ θεότητι τοῦτο πληροῦται. Οὐκ ἐπιδέης γὰρ συνέσεως ἡ οὐσα αὐτοσύνησις, οὐδὲ ἐπιδέεται σοφίας ἢ οὐσα αὐτοσοφία· ἀλλὰ τὸ συνήσει ἐπὶ τῷ νῷ ἀνθρωπίνῳ λαμβάνεται. Πόθεν δὲ ἐπίενα, λέγε μοι. Εἰ μὲν γὰρ σὰρξ μόνον ἦν, πῶς ἠδύνατο μνησθῆναι πείνης; καὶ εἰ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἦν μόνως, ψυχῆς μὴ ἐχούσης τὸ λογικὸν τοῦ νοῦ, τὸν λογισμὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως· οὐ τὸν φαῦλον λέγω, ἀλλὰ τὸν ἐπὶ τῇ εὐλόγῳ χρεῖα τεταγμένον συμπεριπόντως τῇ θεότητι· πῶς ἠδύνατο πεινάσαι, ἢ διανοηθῆναι πείναν; Πόθεν δὲ λελύπηται, λέγε μοι, ψυχῆς μὴ ἐχούσης νοῦν, καὶ τὸ λογίζεσθαι, ἀλόγου ψυχῆς οὐσης, ἢ σαρκὸς ἀψύχου οὐσης; Οὐτε ὅτι λύπην ὑπέπιπτεν, οὔτε εἰς ἀθυμίαν. Καὶ πολλὰ ἔστιν ἃ χρὴ ἡμᾶς διανοουμένους εἰδέναί, ὅτι τὰ σοφιστικὰ περιττὰ τυγχάνει, καὶ πλήττει μάλλον τοὺς ὑπὲρ τὸ δέον βουλομένους διανοεῖσθαι, καὶ μὴ μετρεῖν ἑαυτοὺς ἐν τῷ μέτρῳ τῷ ἡμῖν κατὰ παραίνεσιν εἰρημένῳ ἀπὸ τοῦ ἀγιωτάτου Ἀποστόλου, τοῦ φήσαντος, *Μὴ ὑπερφρονεῖν παρὰ θεῶν φρονεῖν.*

miserore contrahi potuit. Sunt et alia generis ejusdem quamplurima: quibus animo comprehensis, intelligendum illud nobis est; ejusmodi cavillationes et argutias, inanes ac supervacaneas esse, et ad illorum feriendos animos spectare potius, qui ultra quam par est efferre se intelligendo volunt, neque se eo meliori modulo ac mensura, ad quam nos sanctissimus hortatur Apostolus, cum sic admonet: *Ne sapiamur præterquam quod oportet sapere.*

ΑΑ'. Φέρουσι δὲ ἡμῖν καὶ λέξεις τινὰς, ὅτι, φησὶ, Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. Καὶ φασιν· Ὁρξ, ὅτι τοῦ Χριστοῦ ὁ νοῦς ἕτερος παρὰ τὸν ἡμέτερον; Καὶ ὡ πολλῆ τῶν ἀνθρώπων ἀφελότης! Ὅτι εἰς ὃ ἐκίτερος βούλεται κλίνει· καὶ ἐν ᾧ δοκεῖ σοφίζεσθαι,

nem esse factum nemo non intelligit. Cum autem perfectum dicimus, non duos idcirco Christos asserimus, vel duos reges Dei Filios, sed eundem Deum, et eundem hominem: non ideo quod habitavit in homine, sed quod ipse totus homo sit factus. Neque porro merum illum hominem progressionem quadam ad divinitatis conditionem processisse credimus: sed Deum e caelo delapsum, pro divinitatis suæ potentia, suam sibi hominis affinxisse naturam. Id quod Scripturæ illa verba declarant: *Verbum caro factum est*¹. Quæ idcirco ita concepta sunt, ne quispiam sibi forte persuaderet, primum hominem exstitisse, in eumque postea infudisse se Christum. Ob id Verbum primo loco facta, quo nimirum Verbum inprimis ostenderet

B XXX. Quin etiam procedebat, inquit, *Jesus ætate ac sapientia*². Atqui si humana mente careret, procedere qui potuit? ut a nobis ante disputatum est. Cui et sanctus Dei propheta Isaias astipulatur his verbis: *Ecce intelliget servus meus dilectus, in quo mihi placui*³. Ubi vox illa, *intelliget*, ad perfectam hominis naturam refertur. Non enim intelligere quisquam potest, nisi mente sit præditus, nec in divinitate potest istud impleri. Quoniam nec intelligentia indiget, quæ ipsa per sese sit intelligentia; neque sapientia opus habet, quæ est ipsa sapientia: unde intelligendi vocabulum ad humanam mentem necessario pertinet. Præterea volo illud mihi dicas, quemadmodum esurire potuerit. Nam si nihil præter carnem habuit, quomodo famis recordari potuit? aut si ex anima sola constaret et corpore, ita ut facultate illa careret anima, quæ ratione prædita est, hoc est propria mente hominis et intelligentia (quo nomine non depravatam illam significari volo, sed eam quæ ad honestos vitæ usus officiaque requiritur, quæque nihil habet, quod Divinitatem non deceat), qui tandem esurire, vel esurire cogitare potuit? Dolore vero quomodo potuit afflicti, si anima mente ac ratiocinandi facultate destituta fuerit, ut aut rationis expertus esset, aut animam caro nullam haberet? Certe si ejusmodi fuit, dolore nullo vel

D 1025 XXXI. Atenim nonnullas Scripturæ nobis auctoritates objiciunt. Cujusmodi istud est: *Nos autem mentem Christi habemus*⁴. Et: *Videsue, inquit, Christi mentem a nostra esse diversam? O mirificam hominum imperitiam! Nam ad quod*

¹ Joan. 1, 14. ² Luc. 11, 52. ³ Isa. xlii, 1. ⁴ Rom. xii, 3. ⁵ 1 Cor. 11, 16.

cuique libitum est Scripturæ sermones accommo-
dat : et in quo callidus et argutus esse videtur, in
eo ipso rudis atque imperitus cernitur. Etenim
quod ad nos attinet, qui imperiti sermone sumus,
non scientiæ, uti scriptum est ¹, quique et medio-
cres admodum sumus, et istiusmodi hominum,
qui ab eruditione paratissimi sunt, admiramur inge-
nia, animo vehementer obstupescimus, quod ad
inanem ac pertinacem suum istum errorem asser-
verandum, illum omnino Scripturæ locum asserre
non dubitaverint, cum ne minimam quidem istius
dogmatis significationem habeat. *Nos enim*, inquit
Apostolus, *Christi mentem habemus*. Igitur ² quid
tandem Christus sit, Christique mens de illis per-
contari nos oportet. Hoc quidem in loco aliud esse
Christum, aliud Christi divinitatem, arbitrari se
demonstrant. Ac si mentis loco Christum accipiant,
Christum vero solum a Christo susceptam
hominis naturam appellent, in aliam nos quæstionem
conjiiciunt. Quod igitur post incarnationem
Dei Verbum ac Dei Filius declaretur, perspicuum
est ; ac tametsi nonnulla de ea testimonia ante-
cesserint, quibus vel ante incarnationem Christus
appellari videtur, in ipsa nihilominus incarnatione
compleantur. Cæterum neque divinitas ab ipsa
Christi appellatione secluditur, neque illius incar-
natio et humana suscepta natura sine tali voca-
bulo nominatur : velut in illo loco constat : *Ne
dixeris in corde tuo : Quis ascendit in cælum ? hoc
est Christum deducere ; aut quis descendit in aby-
ssum ? hoc est Christum e mortuis deducere* ³. Præ-
terea idem ipse sic loquitur : *Ut cognoscant te so-
lum Deum, et quem misisti Jesum Christum* ⁴. Quæ
quidem vox, *misisti*, cum de cœlesti illa missione
accipienda sit, ab eo tamen quod Petrus dixit, se-
parari non debet : *Jesum Nazarenum virum pro-
batum in vobis prodigiis ac signis* ⁵, *quem unxit
Deus Spiritu sancto* ⁶ : ac reliqua id genus.

XXXII. Sed nec his quidem contenti suavissimi
illi fratres nostri, cum illud sibi semel proposue-
rint, ut in omnibus opiniosissimam suam nobis
pervicaciam opponant, etiam divinitatem **1026**
Christi passam esse summa cum audacia prædi-
cant. Ad quod illis Apostoli verbis abutuntur :
*Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ
crucifixissent* ⁷. Ac mea quidem sententia aliqui
Apollinaris discipuli, qui minus istud intelligerent,
cum aliis erroribus hunc ipsam proponentes, ar-
gutuli volunt videri. Miror enim si ejusmodi quid-
piam ab eo fuerit assertum. Neque vero admiran-
dum est, quod Scriptura sacra Dominum gloriæ
crucifixum esse dixerit. Siquidem et assumptam
hominis naturam gloriæ Dominum appellamus :
quippe quæ ab divinitate minime separata sit. Nec
ullum in eo genere opus, aut argumentum est,
quod non commode possit intelligi ; adeoque totum
incarnationis negotium ad unam eandemque ad-

Α μᾶλλον ἰδιώτης εὐρίσκεται. Ἐμῶν γὰρ ὄντων ἰδιω-
τῶν τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, κατὰ τὸ εἰρημέ-
νον, βραχέων δὲ σφόδρα ὄντων, θαυμαζόντων δὲ τῶν
τοιούτων ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ λόγων ὀρμυμένων τὸν
νοῦν, ἀπορίας ἡμῖν κατὰστασις περὶ τὴν διάνοιαν
συμβαίνει, ὅτι τὸ βῆτὸν τοῦτο εἰς παράστασιν τῆς
τοιαύτης αὐτῶν ἀπλῶς ἀργῆς φιλονεικίας λαμβά-
νουσιν ὅλως, τοῦ πράγματος μὴ ἔχοντος ἔμφασιν
ἐπικοινωνοῦσαν τῇ τοιαύτῃ σχέσει. Ἐμῶν γὰρ,
φησὶ, νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. Τί δὲ ἄρα εἶη ὁ Χρι-
στὸς, παρ' αὐτοῖς ἐρωτητέον, ἢ ὁ νοῦς Χριστοῦ εἶ-
η ἄρα εἶη. Ἐνταῦθα δὲ ὑποφαίνουσιν ἕτερον τὸν Χρι-
στὸν εἶναι νενοηκότες, καὶ ἑτέραν τὴν αὐτοῦ θεότη-
τα. Εἰ γὰρ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Χριστὸν ὑπολαμβάνουσι,
Χριστὸν δὲ τὴν ἑσσαρκον μόνην Χριστοῦ παρουσίαν
ὀνομάζουσιν· ἄρα πάλιν εἰς ἑτέραν ζήτησιν ἡμᾶς
ἄγειν πειρῶνται. Καὶ ὅτι μὲν οὖν ἀπὸ τῆς ἑσσαρκου
παραστάσεως Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐρμη-
νεύεται, δῆλον· εἰ καὶ προήγον περὶ αὐτοῦ μαρτυ-
ριαί, τὸν Χριστὸν αὐτὸν καλεῖσθαι καὶ πρὸ τῆς ἑ-
σσαρκου παρουσίας, ἐν τῇ παρουσίᾳ πεπληρωταί·
μήτε τῆς θεότητος ἐκτὸς Χριστοῦ ὑπαρχούσης ὀνό-
ματος, μήτε ἑσσαρκου παρουσίας, καὶ αὐτοῦ ἐναν-
θρωπήσεως, ἄνευ τῆς τοιαύτης ὀνομασίας ὀνομαζο-
μένης· ὡς κατὰ τὸ εἰρημένον· *Μὴ εἰπῆς ἐν τῇ
καρδίᾳ σου· Τίς ἀναθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν ;
τουτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν· ἢ τίς καταθήσε-
ται εἰς τὴν ἄβυσσον ; τουτέστι Χριστὸν ἀναγα-
γεῖν ἐκ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς λέγει· *Ἰνα
γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν
ἀπέστειλες Ἰησοῦν Χριστόν*. Τὸ δὲ ἀπέστειλας,
ἄνωθεν ἔχον τὴν θεωρίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκτὸς ὄντων
ὑπὸ Πέτρου εἰρημένων, ὅτι Ἰησοῦν τὸν Ναζω-
ραῖον, ἄνδρα ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς τέρας
καὶ σημεῖον, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι
ἀγίῳ· καὶ τὰ τοῦτοις ὅμοια.

ΑΒ'. Εἶτα δὲ πάλιν οἱ γλυκύτετοι ἡμῶν ἀδελφοί,
βουλόμενοι κατὰ πάντα φιλονεικοῦντες ἡμῖν εἰσφέρειν
διανοίας, καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα πεπονθυῖαν, οὐκ
ἀτολήτως κηρύττουσιν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου·
*Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης
ἐσταύρωσαν*. Τινὲς δὲ τῶν αὐτοῦ παίδων μὴ νοοῦν-
τες τοῦτο, ὡς οἶμαι, μετὰ τῶν ἄλλων προβαλλόμενοι,
βούλονται ἐπισοφίζεσθαι. Θαυμάζω γὰρ εἰ αὐτὸς
οὕτως φάσκει. Οὐ θαυμαστὸν γὰρ, ἐὰν εἴπῃ ἡ θεία
Γραφή τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρωσθαι. Καὶ γὰρ
καὶ Κύριον δόξης ὁμολογοῦμεν καὶ αὐτὴν τὴν ἑσσαρ-
κον παρουσίαν· οὐ γὰρ διήρηται ἀπὸ τῆς θεότητος
ἡ ἑσσαρκος παρουσία· τῆς ἐκάστης ὑποθέσεως εὐ-
λόγως νοουμένης, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τῆς πάσης
πραγματείας εἰς μίαν οἰκονομίαν καὶ μίαν τελειότητα
ἡμῖν συνηνωμένης. Παθητὸς γὰρ ἡμῖν κηρύττε-
ται Χριστὸς καὶ πιστεύεται, οὐ καθ' ἑαυτὸν παθὼν,
οὐδὲ ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ πεπονθὼς, καὶ ἄλλος ὁ Κύ-
ριος, οὐδὲ ὅτι ἡ θεότης πέπονθεν· ἀλλὰ πέπονθε

¹ II Cor. xi, 6. ² I Cor. ii, 16. ³ Rom. x, 6. ⁴ Joab. xvii, 5. ⁵ Act. ii, 20. ⁶ Act. x, 38. ⁷ I Cor. ii, 6.

μὲν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τῆς θεότητος ἀτρέπτου μενούσης τε, καὶ ἀπαθούς, πασχούσης δὲ ἐν τῇ σαρκί, καὶ ἀπαθούς μενούσης. Εἰ γὰρ ἀπέθανε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ὄντως ἀπέθανεν, οὐχ ἡ θεότης ἀπέθανεν, ἀλλὰ ἀπέθανεν ἐν σαρκί, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Θανατωθεὶς σαρκί, ζωοποιυθεὶς δὲ τῷ πνεύματι· καὶ πάλιν· Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί.*

Quod enim Christus nostra causa mortuus est, cecidit; sed in carne mortuus est, quemadmodum scriptum est: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*¹. Item: *Christo passo pro nobis in carne*².

Θαυμαστῶς ἡμῖν ὠμολόγηται πεπονηθῶς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀπαθῆς ἐν ἀληθείᾳ· τῆς θεότητος μὴ παούσης διὰ τὸ ἀτρέπτου, καὶ ἀπαθῆς, καὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· παθούσης δὲ τῆς σαρκός, καὶ οὐ μερισθείσης τῆς θεότητος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐν τῷ πάθει. Συνῆν γὰρ καὶ ἡ θεότης, καὶ ἡ ἐνανθρώπησις, ὅτε ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἔπασχε μὲν Χριστὸς σαρκί, ἀπαθῆς δὲ ἔμεινε θεότητι· ἵνα τὴν δικαίωσιν μηκέτι ἐν σαρκί μόνον ἔχωμεν, ἀλλὰ ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἵνα ἐν τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ σαρκί κατ' ἀμφοῖν ἡμῖν σωτηρία γένηται. Οὐ γὰρ ψιλὸς ἡμῖν ἀνθρώπος ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁ Λόγος ἐνυπόστατος, ἔνσαρκος, καὶ Θεὸς ἀνθρώπος γεγὼνως ἐν ἀληθείᾳ, ἡμῶν μὴ ἔχόντων τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἡμῶν μὴ ἔχόντων Θεὸν πάσχοντα, ἀλλ' ἀπαθῆ· ἐκτὸς δὲ πάθους τὴν σωτηρίαν ἡμῶν μὴ πεποιηκότα, ἀλλ' ἐν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανεῖν, καὶ ἑαυτὸν προσενέγκαι τῷ Πατρὶ θυσιαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ καθαρίσας ἡμᾶς, σχίσας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον καὶ προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ, καθὼς πάντῃ ἡ Γραφή διδάσκει ἡμᾶς.

ficii instar offerendo præstitit, cum nos sanguine suo repurgarit, ac scriptum contra nos chirographum disciderit, et cruci suæ istud affixerit³, id quod ubique Scriptura testatur.

ΑΓ'. Καί ἐσται μοι περὶ τούτων, εἰ χρεῖα γένοιτο, εἰς παράστασιν εἰπεῖν πολλά. Καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις εἰρήκαμεν, τὴν θεωρίαν ταύτην σαφηνίζοντες, περὶ τῆς ἡμῶν βεβαίας σωτηρίας, ὅτι Ὡς ἂν ἐκ βαντισμοῦ αἵματος τυγχάνει βαφή ἐν ἱματίῳ, τὸ μὲν σῶμα οὐκ ἔθαψε τοῦ φοροῦντος, ἡ δὲ βαφή τοῦ ἱματίου οὐκ εἰς τὸ ἱμάτιον λελόγισται, ἀλλ' εἰς τὸν ἀνθρώπον τὸν φοροῦντα· οὕτω καὶ τὸ πάθος τῆς θεότητι μὲν οὐκ ἐνεσηψεν, ἀλλ' ἐν τῇ ἐνανθρώπησει ἐγένετο· οὐκ ἐλογίσθη δὲ τῇ ἐνανθρώπησει μόνῃ· ἀλλ' ἵνα μὴ πληρωθῆ ἐν τῇ σωτηρίᾳ τῆς οἰκονομίας τῆς, *Ἐπικατάρατος πᾶς, ὃς ἔχει τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἀνθρώπων.* Ἄλλ' ἐλογίσθη καὶ εἰς τὴν θεότητα, τῆς θεότητος μὴ πασχούσης, ἵνα ἐν τῇ θεότητι λογισθῆ τῇ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία τοῦ πάθους ἡ σωτηρία. Ἀλλὰ πάλιν μὴ λεξίθη ὡς τις ἑαυτὸν θελήσῃ μᾶλλον συλλογίσασθαι, ἢ⁴ περὶ τὸ ἀνιγνῆται τοῦ ὁμοιώματος. Οὐ γὰρ πᾶσα παραβολὴ ἐν τῇ Γραφῇ ὅλη λαμβάνεται, ὡς τὸ, *Συμῶνος λέγοντος Ἰούδα, διὰ τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ζώου καὶ βασιλικώτατον, ἀλλ' οὐχὶ διὰ τὸ ἄλογον καὶ ἀρακτικόν.* Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἱματίου, οὐκ ἐνδουμένου, καὶ ἐκδουμένου· ἀλλ' ἀπαξ κατὰ τὸ εἰρη-

ministrationem perfectionemque conspirat. Itaque patibilem nos Christum predicamus, ac credimus: non quod per sese sit passus, neque quod alius sibi a patiente Dominus, neque quod divina natura passa sit: verum ita Dominus noster Jesus Christus passus est, ut ipsius divinitas mutationis omnis et passionis expertus nihilominus in cruce pateret, et ipsa nullam in sese passionem experiret, vereque mortuus, non in divinitatem mors illa scriptum est: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*¹.

Quamobrem singulari quadam et admirabili ratione vere passum illum esse confitemur, et eundem tamen vere passionis expertem: quod nihil divinitas ipsa patiatur, quoniam ab omni vicissitudine et passione immunis est, ejusdemque cum Patre substantiæ. Ita porro passam esse carnem asserimus, ut in ipsa perpassione divinitas nequaquam ab assumpta hominis natura sejuncta sit. Tum enim divinitas cum humana natura conjuncta fuit, quando Christus in cruce suffixus carne passus est, nihil ipsa divinitate patiente, quo justificatio nostra non amplius in sola carne, sed etiam in divinitate consisteret, atque ut a divinitate simul et carne salus nostra proficisceretur. Etenim Christus non simplex ac nudus homo fuit, sed Verbum subsistens, incarnatum, ac Deus homo revera factus, ut spem nostram non amplius in homine, sed in divinitate collocemus, neque patientem Deum, sed a perpassione omni immunem habeamus. **1027** Qui quidem non sine perpassione salutem nobis attulerit, sed in moriendo pro nobis, seque Deo Patri pro nostris animabus sacrificii instar offerendo præstitit, cum nos sanguine suo repurgarit, ac scriptum contra nos chirographum disciderit, et cruci suæ istud affixerit³, id quod ubique Scriptura testatur.

XXXIII. Possem, si necesse videretur, ad ejus dogmatis veritatem confirmandam alia proferre quam plurima. Sic enim alio loco, cum idem argumentum pertractarem, de certa minimeque dubia nostra salute constituimus: Quemadmodum sanguinis aspergine vestis inficitur, licet ejus, qui vestem gerit, corpus nequaquam infectum sit, nihilominus illa vestis aspersa macula non vesti, sed ei qui vestem gerit, tribuitur; eodem modo licet perpassio in divinitatem non incubuerit, sed humanæ duntaxat naturæ contigerit, non huic tamen soli tribuendam, verum ne in procuranda per incarnationem Verbi salute nostra, in illam incurramus Scripturæ sententiam: *Maledictus omnis, qui spem habet in homine*⁵. Propterea divinitati etiam imputatur, cum nihil ipsa per sese patiatur, ut humani generis salus per Christi passionem acquisita a sacrosancta Dei Ecclesia divinitati quoque tribuatur. Vereor ne quis ex illis vocum captatoribus subtiliori ratiocinatione semetipsum implicare malit, quam allatam a nobis similitudinem caute ac prudenter accipere. Neque enim ulla sacris in Litteris

¹ Mutilus locus. ² I Petr. III, 18. ³ I Petr. IV, 1.

⁴ Coloss. II, 14. ⁵ Jer. XVII, 5.

similitudo tota ac penitus usurpatur, velat cum dicitur: *Catulus leonis Juda*¹. In quo fortitudinis ac regiae cujusdam excellentiae, quae in illa fera eernitur, habita ratio est; nec illud spectatum est, quod rationis expers sit ac rapax. Sic et in veste nihil illud ad rationem nostram pertinet, quod id indui exuique soleat. Semel enim, ut scriptum est, *decorem induit*; deinde vero *virtutem induit, ac praecinxit se*². In quo Apostoli illa vox impetur: *Non jam moritur: mors illi ultra non dominatur*³. Quae cum ita sese habeant, hoc ad sui dogmatis patrocinium fratres nostri proferunt: *Nos autem mentem Christi habemus*⁴. Quo ex illorum sermone, quem in eo argumento usurpant, suspicari licet, alteram illos Christi mentem asserere voluisse. Sed si divinitatem ab incarnatione non separant, sed unicum ac simplex incarnationis negotium illud esse putant, quid tandem eximium illa, quae dicitur, Christi mens habebit? An per se ipsum natione praeditum est? quae est illorum opinio. Christo mens residet? An potius Scripturae ille ponenda grandioribus verbis utatur?

XXXIV. Nam si vere loqui volumus, pius quilibet vitam suam non ex humana mente temperat, sed ex ea quae Christi propria est, quaeque ab eodem sapientia repletur, quae Christo propter justitiam attribuitur, quae per fidei professionem in Christo vivit, quae honestorum operum functione per Christum salutem assequitur. Haec est illa Christi mens, quae sic in nobis inesse potest, ut Christum certi alicujus loci regione minime circumscribat. Nam ubique sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et spiritali quodam modo in nobis existunt, si illis esse digni velimus. Neque vero loco nullo vel ipse concluditur, vel ipsius Pater, aut Spiritus sanctus, sed propter divinitatis ipsius potentiam in omnibus existit; neque tamen cum ulla miscetur, quod et illius substantia communionem omnem ac comparisonem superet, et sincera sit atque omni major comprehensione divinitas. Cum autem dicit Apostolus: *Nos Christi mentem habemus*, quid tandem existimabimus? Num ille propriam, hoc est humanam mentem habuit? An Christi mentem in sese ferens, amissa propria, ejus illam loco obtinuisse putandus est? Non opinor; nec est quisquam, qui haec audiat, qui non peculiarem illi fuisse mentem arbitretur, praeter quam Christi quoque mente repletur, qui se religionis, scientiae ac divinae cujusdam et caelestis vitae ornamentis afficeret. Quapropter si, cum propriam haberet, Christi insuper ille mentem complexus est, consequens est, Christum ipsum Verbum mentem esse, si quidem ita loqui licet. Quandoquidem nonnullis visum est mentem appellare Deum. Ego vero mentem nostram hypostasim esse non arbitror, neque ex Ecclesiae filii alius quisiuam, sed efficientiam quamdam, quae in nobis a Deo

μένον· *Εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο*: τὸ δὲ δεύτερον *ἐνεδύσατο δύναμιν, καὶ διεξέσατο* πληρουμένης ἐπὶ τούτῳ τοῦ ἁγιωτάτου Ἀποστόλου τῆς φωνῆς, *τὸ ὕψος ἀποθήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*. Τούτων τούτων οὕτως ἐχόντων, βούλονται οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν εἰς παράστασιν ἡμῖν φέρειν, *ὅτι Ἡμεῖς δὲ οὖν Χριστοῦ ἔχομεν*. Κατὰ δὲ τὸν λόγον αὐτῶν, τὸν ἐπὶ τῇ θεωρίᾳ ταύτῃ φραζόμενον, εἰς ὑπόνοιαν ἡμᾶς φέρουσι, μὴ τάχα νενοήκασιν ὡς τοῦ νοῦ ἐτέρου ὄντος τοῦ Χριστοῦ. Εἰ δὲ οὐ λογιζονται ἐκτὸς εἶναι τὴν θεότητα τῆς ἐνανθρώπησως, ἀλλὰ μίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν, τί ἄρα ἔσται περισσότερο νοῦς Χριστοῦ ὁ λεγόμενος; Μὴ ἄρα καθ' ἑαυτὸν ὁ Θεὸς Λόγος ἐστὶ, μὴ ἔχων νοῦν ἀνθρώπινον, ὡς φασιν, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ; Νοῦν δὲ ἕτερον ἔχει ὁ Χριστὸς παρὰ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν τῆς θεότητος, ἢ καταχρηστικῶς εἴπωε πᾶν βῆμα ὑπέρογκον λέγεσθαι ἡμῖν εἰς παράστασιν τῶν ἐν ἡμῖν πληρουμένων;

Dei Verbum existit, nec humana mente in incarnatione
1028 An alia praeter divinitatis hypostasim in mos est, ut ad ea quae in nobis geruntur, ob oculos

Ἄδ'. Καὶ γὰρ τῶν μὲν ὄντι πᾶς θεοσεβῆς οὐ κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον πολιτεύεται, ἀλλὰ κατὰ τὸν τοῦ Χριστοῦ, τὸν ὑπὸ Χριστοῦ πληροῦμενον τῇ συνέσει, τὸν κατὰ τὸν Χριστὸν λογιζόμενον ἐν δικαιοσύνῃ, τὸν ἐν Χριστῷ πεπολιτευμένον τῇ ὁμολογίᾳ, τὸν διὰ Χριστὸν σωζόμενον ἐν τῇ δικαιοπραγίᾳ. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ νοῦς Χριστοῦ, ὁ ἐν ἡμῖν δυνάμενος εἶναι, καὶ ἐν τόπῳ περιεκτικῷ τὸν Χριστὸν μὴ κατέχειν. Πάντη γὰρ ἐστὶν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἄγιον Πνεῦμα, καὶ ἐν ἡμῖν ὑπάρχει πνευματικῶς, ἐὰν αὐτοῦ ἀξιοὶ γενώμεθα: οὐ τινος τόπου περικλειντοῦ αὐτὸν, καὶ τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ τὸ ἄγιον αὐτοῦ Πνεῦμα: τῇ δὲ δυνάμει τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐν ἅπασιν τυγχάνων ἐστὶ, καὶ ἀμιγῆς πάντων ἐστὶ, διὰ τὴν αὐτοῦ ἀσυγκοινωνήτῳ τε καὶ ἀσύγκριτον οὐσίαν, καὶ ἀκραιφνῆ καὶ ἀκατάληπτον θεότητα. Ὅταν δ' εἴπη ὁ Ἀπόστολος: *Ἡμεῖς δὲ οὖν Χριστοῦ ἔχομεν*: Ἄρα γε τί λογιζόμεθα; Εἶχε τὸν ἴδιον ἀνθρώπινον; ἢ τοῦ Χριστοῦ ἐμφορούμενος νοῦν, τὸν μὲν ἴδιον ἀπεβάλλετο, νοῦν δὲ Χριστοῦ εἶχεν ἀντὶ τοῦ ἴδιου; Οὐ πάντως. Συνομολογήσειε γὰρ ἕκαστος τῶν ἀκούοντων, ὅτι τὸν μὲν ἴδιον εἶχε, τοῦ τε Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο, τοῦ κοσμήσαντος αὐτὸν κατὰ τὴν θεοσέθειαν καὶ γνώσιν, καὶ Θεοῦ πολιτείαν ἐπουράνιον. Εἰ τούτων, τὸν ἴδιον ἔχων νοῦν, Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο νοῦν, ἄρα γε καὶ Χριστὸς αὐτὸς ὁ Λόγος νοῦς ἦν εἰ γε οὕτως δὴ λέγειν: ἐπειδὴ τισὶ τοῦτο ἐδείξε⁵ νοῦν καλεῖν Θεόν. Ἐγὼ δὲ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον οὐχ ὑπόστασιν ἡγοῦμαι, οὐδέ τις τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐνεργείαν τινα ἐκ Θεοῦ ἐν ἡμῖν δεδομένην καὶ οὐσαν. Τὸν δὲ Χριστὸν ὑπόστασιν λέγει, ὡς καὶ πάντες πιστοὶ ὁμολογοῦσι, καὶ Θεὸν ὁμολογῶ, καὶ ὄντα Κύριον ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, τέλειον ἐκ τελείου, καὶ φῶς ἐκ φωτός, καὶ Θεὸν ἐκ Θεοῦ. Ἄλλ' ἕμως κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, ὁ ὢν ἐν ἑαυτῷ νοῦς, ὡσπερ ὁ ἅγιος

¹ Gen. xlix, 9. ² Psal. xcii, 1. ³ Rom. vi, 9. ⁴ 1 Cor. ii, 16. ⁵ F. ἔδοξε.

Ἀπόστολος διδάσκει περὶ αὐτοῦ, ὅτι Ἡμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν, εἶχεν αὐτὸς καὶ οἱ ὅπ' αὐτοῦ μαρτυρούμενοι τὸν ἴδιον ἑαυτῶν νοῦν. Καὶ πάλιν ἐνεφωρίζοντο τοῦ Χριστοῦ νοῦ, οὕτως δυναμένης τῆς χάριτος αὐτοῦ ἐν ἑαυτοῖς τελειοῦσθαι.

ut de illo sanctus Apostolus docet, cum ait : *Nos autem Christi mentem habemus*, habebat tam mentem. **1029** Ac rursum Christi mens illos implebat, cum hoc modo illius in ipsis gratia perfici posset.

ΔΕ'. Ἄρα οὖν οὐδὲν διοίσει ἀπὸ τοῦ κατάντικρυς ὁμοιώματος τὸ καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τοῦτο λαμβάνειν, ὅτι Χριστὸς ὢν ἐν ἑαυτῷ Θεός, εἰ καὶ μετέχευε νοῦ ἀνθρωπίνου, ὡς καὶ σαρκὸς μετέσχε καὶ αἵματος, καὶ ψυχῆν εἶχε τὴν ἀνθρωπείαν, οὐ πάντως ἀπὸ τοῦ νοῦς ἠχμαλωτεύετο. Εἰ γὰρ ὁ κατὰ φύσιν ἴδιον νοῦν κακτημένος Ἀπόστολος τὸν ἀνθρώπινον, καὶ τὸν ἐκ συμμετοχῆς δωρεᾶς, καὶ χάρισματος, καὶ χάριτος οὐκέτι κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἴδιον ἐπολιτεύετο, ἀλλ' ὑπερβαίνουσα τινὲ φύσεως ἀγωγῇ τῷ Χριστοῦ ἢ κατεκοσμεῖτο· πόσῃ γε μᾶλλον ὁ Θεὸς Λόγος ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὴν πᾶσαν τελειότητα αὐτοτέλειος ὢν, αὐτόθεος ὢν, αὐτοδύναμις, αὐτονοῦς, αὐτόφως, καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς σώματος πληρωτῆς ἐγένετο, μᾶλλον δὲ τελειωτῆς, καὶ ἐν ἅπασιν διὰ τῆς αὐτοῦ ἐνσάρκου παρουσίας ἡμῖν τὸ σωτήριον ἐξεργάσατο; Παρενεκτέον τοίνυν τὸν τοιοῦτον λόγον, μὴ ἔχοντα ἔμφασιν περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, καὶ παρενεκτέον τὸ μὴ ὁμολογεῖν πάντα τέλεια ἐν Χριστῷ ἄνευ ἁμαρτίας. Πάντα γὰρ ἀληθινῶς ἐποίησεν ἑλθὼν ὁ Λόγος, τὰ προγεγραμμένα περὶ αὐτοῦ τελειῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἰσοῦ ἢ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξευε*, καὶ τὰ ἐξῆς· ἐν ἀληθείᾳ ἐγκυμονηθεὶς, καὶ οὐκ ἐν δοκῆσει, συλλαμβανόμενος ἐν γαστρὶ ἐν ἀληθείᾳ, ἐνδημῶν σαρκὶ ἐν ἀληθείᾳ, σάρκα ἔχων καὶ ψυχῆν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ πάντα εἰ τί ἐστὶν ἀνθρώπος ἐν ἀληθείᾳ, χωρὶς ἁμαρτίας· καὶ γεγεννημένος ἐκ παρθενικῆς μήτρας, καὶ ἁγίας Παρθένου ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἐκ σπέρματος ἀνδρός, ἐν ἀληθείᾳ δὲ σάρκα ἔχων, καὶ ψυχῆν, καὶ νοῦν, ὡς ἔφην, καὶ διὰ τῶν τοκετικῶν πόρων ἐν ἀληθείᾳ εὐρισκόμενος¹, καὶ ἐν φάτνῃ ἐν ἀληθείᾳ σπαργανούμενος, ὑπὸ Μαρίας βασταζόμενος, καὶ ἐν Αἰγύπτῳ κατερχόμενος, καὶ ἀπ' Αἰγύπτου μεταφερόμενος, καὶ εἰς Ναζαρετ ἀναστρεφόμενος, καὶ ἐν Ἰορδάνῃ παραγενόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰωάννου βαπτιζόμενος, καὶ ὑπὸ διαβόλου πειραζόμενος, καὶ μαθητὰς ἐκλεγόμενος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν κληρούμενος· ὡς τὰ πάντα ἐν ἀληθείᾳ εὐρίσκειται· ὑπὸ τῆς Ἰουδα παραδιδόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων συλλαμβανόμενος, Ποντίῳ Πιλάτῳ προσφερόμενος, καὶ ὅπ' αὐτοῦ θανάτῳ κατακρινόμενος, σταυρῷ παραδιδόμενος, Διψῶ, λέγων, ὅτε μοι πεινῶ, ἐν ἀληθείᾳ λαμβάνων, ὄξος μετὰ χυλοῦ γλυκύμενος, καὶ μηκέτι ποτὸν προσείμενος, σταυρῷ προσπηγνόμενος, ἐν ἀληθείᾳ κράζων, *Ἢλλ, Ἢλλ, λημᾶ σαβαχθανι*, ἐν ἀληθείᾳ κληνῶν τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐκπέων, ἐν ἀληθείᾳ τὸ σῶμα καθαιρούμενος², καὶ λαμβανόμενος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐλισσόμενος ὑπὸ τοῦ Ἰωσήφ, καὶ ἐν μνήματι τιθέμενος ἐν ἀληθείᾳ, λίθῳ ἠσφαλισμένον· κατερχόμενος ἐν θεότητι σὺν ψυχῇ εἰς ἔδου, καὶ λύων πεπεδη-

¹ F. τικτόμενος. ² F. καθαιρούμενος. ³ Isa. vii, 14. ⁴ Joan. xix, 28. ⁵ Matth. xxvii, 46. ⁶ ibid. 50.

concessa resideat. Christum vero hypostasim esse dico, ut et fideles omnes confitentur : et Deum esse profiteor, ac Dominum a Patre genitum, perfectum e perfecto, lumen de lumine, Deum de Deo. Verumtamen ex eadem ratione ille ipse, qui in sese mens erat, ut de illo sanctus Apostolus docet, cum ait : Nos autem Christi mentem habemus, habebat tam mentem. 1029 Ac rursum Christi mens illos

XXXV. Nihil igitur a proposita similitudinum abhorret, idem ut ad Christum transferamus eumque statuamus, cum in sese Deus esset, tametsi mentis esset humanæ particeps, quemadmodum carnis ac sanguinis fuit, et humanam habere animam, nullo tamen modo ab ea mente in captivitate, ut ita dicam, ac servitutem redactum. Nam si Apostolus, cui propria quædam mens a natura erat insita, humana videlicet ac præter ipsam alia, quam ex cœlestis doni ac gratiæ beneficii participatione traxerat; non jam ad mentis suæ præscriptum vitam dirigebat suam, sed excellenti quodam naturæ instituto ductuque, Christi mente insignitus et ornatus erat, quanto magis Dei Verbum, quod in sese perfectionem omnem continet, imo ipsa perfectio est, ipse per sese Deus, virtus ipsa, mens ipsa, lumen ipsum, mentem ac totum corpus complevit, vel perfecit potius, et sua nobis incarnatione cumulatam omni ex parte salutem attulit? Est igitur illorum iste sermo repudiandus, qui nullam dogmatis illius significationem habet, cavendumque ne non omnia in Christo perfecta, præter peccatum, asseramus. Siquidem divinum illud Verbum omnia reipsa præstitit, et quæ de se ipso diu ante scripta fuerant implevit, uti sacrum illud vaticinium demonstrat: *Ecce virgo concipiet*³, etc. Tum vero reipsa, non specie tantum gestatus in utero, in quo et revera genitus erat, secundum quæ vere inter homines cum carne versatus est: carnem, animam ac mentem, et quidquid aliud homo est, præter peccatum, in sese complexus. Idem est Virginis utero, e sacrosancta, inquam, Virgine, non ex virili satu, revera genitus. Qui, ut dixi, carne, anima et mente reipsa constans, per naturales parturientium meatus revera prodiit, et in præsepi fasciis obvolutus, a Maria gestatus, post hæc in Ægyptum descendens indidem reportatus est; deinde Nazareti degens, atque hinc ad Jordanem accedens, a Joanne baptizatus, et tentatus a diabolo, vere sibi discipulos ascivit, ac cœlorum regnum denuntiare cœpit, quemadmodum et alia omnia reipsa, non sicut suscepit. Velut cum et a Juda proditus, **1030** et a Judæis comprehensus, oblatum Pontio Pilato, et ab eo morte damnatus, atque in cruce suffixus est. Perinde bona et illud fide dixit: *Sitio*⁴, date mihi bibere, et quod oblatum erat acetum cum felle cepit, ac degustavit, neque quidquam potus amplius admisit. Sed et affixus cruci revera sic exclamavit: *Eli Eli, lamma sabachthani*⁵. Inde, *caput inclinans expiravit*⁶.

Tum ejusdem corpus vere de cruce detractum, a manibus contrectatum, a Josepho linteis involutum, et in monumentum revera depositum : cui lapis ad custodiendum obductus est. Quin etiam et ad inferos ipsius divinitas cum anima descendit, eosque, qui vincti illic attinebantur, vi sua ac potentia liberavit : tum idem Dei Verbum cum anima sua sanctissima sursum emergens, et captivorum quos eripuerat, comitatu septus post triduum revera cum corpore, anima, adeoque toto ipso velut instrumento surrexit a mortuis ; deinde quadraginta diebus cum discipulis versatus est : quibus cum in Olivarum monte revera benedixisset, in cælum subvectus est, eumque discipuli ad nubes usque subeuntem viderunt, et ad Patris dexteram revera considentem, corpore ipso, divinitate, ac tota denique quam assumpserat hominis natura : quo in eadem spiritali perfectionem conjunxit, Deus utique in gloria considens et ad vivos mortuosque judicandos vere aliquando venturus. Nihil igitur in illo diversum ac discrepans est, sed omnia in ipso perfecta perfecteque prorsus elaborata.

XXXVI. Sed cum de his abunde hactenus egisse videamur, quæ dicta sunt esse satis arbitramur. Quæ vero de cæteris vanissimis illorum dogmatibus ex aliorum narratione didicimus, explicanda necessario sunt. Quanquam ita hæc ab illis prædicari nondum omnino persuasum habemus. Utcunque vero se res habeat, quæ ab aliis accipimus non dissimulanda putavimus. Hoc enim affirmare plerique non dubitant, quosdam ex illis in ea esse sententia, Mariam post editum Christum cum Josepho viro suo consuetudinem habuisse. Quod ab illis asseverari permirum mihi videtur. Nec desunt alii, qui in eodem errore versantur, quos inter schismaticos **1031** numeravimus in ea epistola, quam amicorum hortatu adversus illius dogmatis patronos ad nonnullos in Arabia scripsimus : in qua pluribus contra illos de hoc argumento disputavimus. Eam nos vero hæresin, opitulante Deo, separatim ac suo loco postea proponemus.

Jam vero etiam hoc Apollinaris esse decretum nonnulli prædicant, in priori resurrectione mille nos annorum spatium iisdem in vitæ institutis, quibus nunc utimur, esse confecturos, ut et legem cum aliis observemus omnibus, et quidquid est in mundo, quod ad usum quotidianum pertinet, velut nuptias, circumcisionem, ac cætera omnia, participemus : cujusmodi ab illo dogma defendi persuadere nobis omnino non possunus, quanquam illum assertorem esse a nonnullis accepimus.

Cæterum de hoc millenario tempore alicubi, hoc est in Joannis Apocalypsi, mentionem fieri, et eum librum a plerisque inter canonicos recipi, religiosi homines non ignorant. Verum ita complures, iidemque pii, ac spiritalium rerum periti in illius lectione versantur, ut quæ in ipso spiritali sensum continent accipientes, vera illa quidem, sed altiori quadam intelligentia explicata fateantur. Nam non illud solum quo de agitur, sed et alia permulta profundioribus sententiis enarrantur.

XXXVII. Nunc autem ad alia properantes breviter admonendi causa istud aspersimus, quo re-

μένους ἐν ἀνδρεία καὶ ἐν δυνάμει, ἀνερχόμενος Θεὸς Λόγος σὺν ψυχῇ τῇ ἀγίᾳ, μεθ' ἧς ἐρρύσατο αἰχμαλωσίας, τὸ τρίτημερον ἐν ἀληθείᾳ ἐχειρόμενος σὺν σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ παντὶ τῷ ὄργανῳ ἐν ἀληθείᾳ, εὐρισκόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν τὴν τεσσαρακονθήμερον, εὐλογῶν τε αὐτοὺς ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν ἐν ἀληθείᾳ, ἀνερχόμενος εἰς οὐρανὸν ἐν ἀληθείᾳ, τῶν μαθητῶν αὐτὸν θεωρούντων ἕως τῶν νεφελῶν ἀναλαμβάνομενον ἐν ἀληθείᾳ, καθεσθέντα, καὶ καθεζόμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, καὶ τῇ θεότητι, ἐν αὐτῇ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, ἣ συνήνωσε τὰ ὅλα εἰς ἓν, καὶ μιαν πνευματικὴν τελείωσιν, Θεὸς ὢν ἐν δόξῃ καθεζόμενος, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, ἐρχόμενος ἐν ἀληθείᾳ. Καὶ οὐδὲν ἔστι παρηλλαγμένον, ἀλλὰ πάντα τέλεια τε-
B λείως ἐν αὐτῷ ἐν τελειότητι ἐιργασμένα.

In Carnationis mysterio in unum omnia, et in eadem

ΛΓ'. Καλῶς δὲ ἔχειν περὶ τούτων νομίσαντες, ἕως τούτου περὶ τούτων εἰρησθαι ἐδικαιώσαμεν. Περὶ δὲ ὧν ἐνηχῆθημεν πάλιν περιττολογιῶν τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ἀναγκαῖον καὶ αὐτὰ ὑποδείξαι. Οὐ πάνυ δὲ πεπιστεύκαμεν, ὅτι οὕτως παρ' αὐτοὺς ᾄδεται. Ὅμως τὰ ἐνηχῆθέντα οὐ σιωπήσομεν. Τινὲς γάρ καὶ ἐτόλμησαν λέγειν, ὅτι πάλιν τινὲς ἐξ αὐτῶν λέγουσι περὶ Μαρίας, μετὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Χριστὸν, ἐπισυνῆθαι ἀνδρὶ τῷ Ἰωσήφ. Θαυμάζω δὲ εἰ καὶ αὐτοὶ τοῦτο λέγουσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, οὗς καὶ αὐτοὺς ἐν τοῖς σχίσμασιν ἠριθμήσαμεν, αἰτηθέντες, καὶ γράψαντες ἐπιστολὴν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ πρὸς τινὰς κατὰ τῶν τοῦτο λεγόντων. Πολλὰ δὲ ἐκέλευε περὶ τούτου εἰρήκαμεν ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ὑποθέσει. Καθεξῆς δὲ ἐν Θεῷ καὶ αὐτὴν ἰδιάζουσαν καθυποτάξω.

contra illos de hoc argumento disputavimus. Eam

Ἄλλοι δὲ ἔφασαν τὸν γέροντα εἰρηκέναι, ὅτι ἐν τῇ πρώτῃ ἀναστάσει χιλιονταετηρίδα τινὰ ἐπιτελούμεν, τοῖς αὐτοῖς ἐμπολιτευόμενοι, ὅποιοις καὶ νῦν, ὡς καὶ νόμον καὶ ἄλλα φυλάττοντες, καὶ πάντα τῆς χρήσεως τῆς ἐν τῷ κόσμῳ, γάμου τε καὶ περιτομῆς, καὶ τῶν ἄλλων μετέχοντες· ἔπερ οὐ πάνυ περὶ αὐτοῦ πεπιστεύκαμεν. Ὡς δὲ τινὲς διεβεβαίωσαντο, τοῦτο ἐφησαν αὐτὸν εἰρηκέναι.

Καὶ ὅτι μὲν γέγραπται περὶ τῆς χιλιονταετηρίδος ταύτης, ὅτι ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου, καὶ ὅτι παρὰ πλείστοις ἡ βίβλος πεπιστευμένη, καὶ παρὰ τοῖς θεοσεβέσι, δῆλον· τὴν δὲ βίβλον ἀναγινώσκοντες οἱ πλείστοι, καὶ εὐλαβεῖς, περὶ τῶν πνευματικῶν εἰδότες, καὶ ἐν αὐτῇ πνευματικῶς ἔχοντα λαμβάνοντες, ἀληθῆ μὲν ὄντα, ἐν βαθύτητι δὲ σαφηνιζόμενα πεπιστεύκασιν. Οὐ μόνον γὰρ ἐκεῖ τοῦτο βαθέως εἴρηται, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλά.

ΛΖ'. Ἐν δὲ τῷ παρόντι καιρῷ διὰ τὴν συντομίαν μόνον ἐν ὑπομνήσει γεγένημαι τῷ λόγῳ, ὅπως γνῶσιν

οι θεοσεβείς, ὅτι παντὶ βουλομένην ὑπερβαίνειν τοὺς ἄλλους τῆς ἁγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, καὶ παραδόσεως τῆς προφητικῆς καὶ ἀποτολικῆς, πίστεώς τε καὶ διδασκαλίας τὴν ἐλπίδα, ἀπὸ τῆς μᾶς ὑποθέσεως τοῦ μικροῦ, καὶ βραχέος λόγου, κατὰ τὸ ἀκαριαῖον, καὶ τυχὸν ἐν παρεκθάσει γινόμενος φρονήματος, εἰς πολλὰς λοιπὸν κενοφωνίας καὶ σφαλερὰς ὑπονοίας ὁ λογισμὸς, καὶ εἰς ἀναρμόστους, καὶ ξένας ζητήσεις, καὶ ἀπεράντους γενεαλογίας, κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένα, τραπήσεται. Εἶναι γὰρ τοῦτο εὐθὺς πολὺ, καὶ μῆτε χρεῖαν ἔχον ἐρμηνείας, παντὶ σαφές ἐστὶ τῶ συνέσει κεκτημένη, ὅτι οὐδὲ ἐπιδέεται ζητήσεως ἢ τοιαύτη σοφία καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἐγειρόμεθα πάλιν περιτέμεσθαι, τίνοι τῶ λόγῳ οὐ προσηλάμεθα τὸ περιτέμεσθαι; Ἄρα οὖν κατὰ τοῦτο ἀναγκαιότερος ἢ ἡμῶν τυγχάνουσιν οἱ ἀπεντεύθεν τὸ τέλειον ἐπιγόντες, καὶ προσηλάμεθα τελειοῦσθαι, ἐν τῇ τότε μελλούσῃ τελειότητι. Ποῦ οὖν τὸ παρὰ τῶ Ἀποστόλου εἰρημένον, ὅτι Ἐάν περιτέμνησθε, Χριστὸς ὑμᾶς οὐδὲν ὠφελήσει; καὶ, *Οἰτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξέπεσθε*· καὶ πῶς τὸ παρὰ τῶ Κυρίου εἰρημένον· Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὐτε γαμοῦσιν, οὐτε γαμίσκονται· ἀλλὰ ἰσάγγελοι εἰσι. Τὸ δὲ, *Καθήσθε ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς μου ἐσθιωτες καὶ πίνοντες*· καὶ, *Ὅταν αὐτὸ πῶς καιρὸν μεθ' ὑμῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, μετὰ προσθήκης τοῦ καιρῶν*· καὶ τὸ, *Ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλείας*, ἕτερον τὸν νοῦν σημαίνει. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ φαμεν, μαθητὴς ἀπὸ τῶν θείων λόγων, μετὰ τῶν ψῆφιν τινα πόματος καὶ βρώματος ἀμβροσίου· περὶ ὧν εἴρηται, ὅτι Ἄ σφραλισμὸς οὐκ ὀδὲ, καὶ οὐκ οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀρέθη· ἃ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.

ΑΗ'. Ἀλλὰ φησιν, ὅτι Πρῶτον μὲν ἐν τῇ χιλιονταετηρίδι τῶν φυσικῶν μεταλαμβάνομεν ἡδῶν ἀνευ καμάτου καὶ λύπης· μετὰ δὲ τὴν χιλιονταετηρίδα, τότε μεταλαμβάνομεν ὧν εἴρηται, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἄ σφραλισμὸς οὐκ ὀδὲ, καὶ οὐκ οὐκ ἤκουσεν.

Ἀντίθετος δὲ ἐστὶν ὁ λόγος πρὸς τὴν πᾶσαν τῆς Γραφῆς θεωρίαν. Εἰ γὰρ ὁ νόμος οὐδένα ἐτελείωσε, νόμον δὲ μετὰ ἀνάστασιν φυλάττειν προσταττόμεθα, καὶ ὅτι ἅγιος νόμος ὁ διὰ Μωϋσεως ὑπὸ Κυρίου δοθεὶς παιδαγωγὸς εἰς Χριστὸν ἡμῖν γέγονεν, ὡς ὑπεδέεστος τῶν τελειουμένων τῶ μείζονι, καὶ τελειοτάτῳ προσάγειν πεπιστευμένος. Χριστοῦ δὲ τοῦ τελείου ἐλθόντος, καὶ Δεσπότη, καὶ παρεληφότος ἐκ χειρὸς τοῦ παιδαγωγήσαντος τὸν εἰσαγόμενον, τούτῳ ἐστὶ τῶν πιστῶν τὴν ἁγίαν Παρθένον, καὶ Ἐκκλησίαν, καὶ ἡμῶν ἐπιγόντων, διὰ μὲν νόμου τοῦ παιδαγωγοῦ τὸν μείζονα καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, πῶς οὐκ ἄλλοι βραχείας ἐννοίας καὶ εὐθείας μᾶλλον δειχθήσεται ὁ λόγος τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι

ligiosus quilibet animadverteret, quicumque semel constitutos in Ecclesia terminos, ac propheticae et apostolicae fidei, quam traditam accepimus, doctrinaeque spem egredi voluerit, ejus animum ex levissimi alicujus occasione dicti, in re modica ac nullius pene momenti a communi via deflectentem, ad vanissimas subinde assertiones, periculosissimasque sententias, et ad absurdas ac peregrinas quaestiones, atque, ut Apostolus loquitur¹, inextricabiles genealogias, esse lapsurum. Quod quidem ad id de quo in praesentia sermo est, attinet, stultissimum istud esse, neque explicatione opus habere, quisquis paululum sapit facillime cognoscit, nec in ejusmodi sapientia opinioneque quidquam esse, quod inquisitionem desideret. Nam si denuo ut circumcidamur resurgimus, cur non circumcisionem antevertimus? Sane qui in hac vita idipsum, quod perfectum habetur, **1032** cognoverint, et tanto ante usurpare coeperint, luculentius ad futuram illam perfectionem obtinendam juncti sunt. Quorsum igitur ab Apostolo dictum est: *Si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit*²? Item: *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis*³. Tum illud etiam Salvatoris dictum: *In resurrectione enim neque ducunt uxores, neque nubunt; sed aequales sunt angelis*⁴. Quod autem scriptum est: *Sedebitis ad mensam Patris mei, comedentes et bibentes*⁵, et: *Cum illud bibam novum vobiscum in regno caelorum*⁶, ex eo quod additur, *novum*, et, *ad mensam regni*, alio sensu accipiendum illud videtur. Quippe et nos, id quod e sacerdotibus didicimus, potum ac cibum quemdam illic ambrosium esse defendimus, de quibus scriptum est: *Quae oculus non vidit, nec auris audiit, neque in cor hominis ascenderunt; quae praeparavit Deus diligentibus se*⁷.

XXXVIII. Sed ita ille statuit: Primum in toto illo millenario curriculo naturalibus nos voluptatibus esse fructuosos, labore omni ac dolore sublato, quo quidem evoluto tempore, eorum quae dicta sunt, participes futuros. Quod haec verba declarant: *Quae nec oculus vidit, nec auris audivit*.

Verum hic illorum sermo omnibus Scripturae sententiis repugnat. Cum enim lex neminem perfectum reddiderit, et eandem tamen legem post resurrectionem observare nos jubeant: cumque sancta illa lex, quam per Moysen Dominus nobis edidit, paedagogi nos instar⁸ ad Christum perduxerit, cui, quod longe absolutis illis ac perfectis esset inferior, datum negotium est, ut nos ad excellentius illud, ac velut caput summumque deduceret, cum post haec Christus perfectus ihesus ac Dominus advenerit, ac de paedagogi manu alumnus ac tironem, hoc est collectam e fidelibus Ecclesiam, velut quamdam virginem acceperit; adeo ut praestantiorum alium, nimirum consum-

¹ F. ἀναγκαιότερον. ² I Tim. i, 4. ³ Gal. ii, 3. ⁴ Luc. xxii, 30. ⁵ Marc. xiv, 24. ⁶ I Cor. ii, 9. ⁷ Gal. iii, 24.

⁸ Gal. v, 4. ⁹ Matth. xxi, 30; Luc. xx, 35.

matorem Jesum, legis, sic tanquam pædagogi, beneficio cognoverimus; nonne summa ex ingenii inopia ac stultitia profectum est, quod ab illius dogmatis patronis asseritur: post collatam illam a Christo perfectionem, pædagogo iterum opus esse, ut ad priora illa initia, et elementa, doctrinamque, ac manuum impositionem revertamur, ut alicubi scriptum est¹? cum tamen Apostolus diserte nos doceat: *Quidquid inveteratum est, 1033 ac senio confectum, proxime ad interitum spectare*²; quod de Vetere Testamento ac lege pronuntiavit: *Translato enim, inquit, sacerdotio, necessario fit et legis translatio*³. Quare cum Vetere Testamento translato, Novum instauratum fuerit, quis est audacia tanta præditus, qui Vetus ad usum denuo revocare contendat, Novum autem ad situm vetustatemque transferre, ut et causam nobis præbeat, cur excidamus a gratia, et ab eo fructu, qui per Christum nobis comparatus est, avertere conentur?

His breviter ad eum modum explicatis, quæ nos pro instituti operis ratione satis esse credimus, ad reliqua transeamus; ac Dei inprimis opem imploremus, ut ad cætera tractanda, enarranda eventendaque feliciter accedamus.

ADVERSUS ANTIDICOMARIANITAS,

Quæ est hæresis LVIII, sive LXXVIII.

I. Idem illud dogma (cujus assertores etiam Dimœritæ vulgo nuncupantur), quod susceptæ hominis a Christo naturæ mentem detrabit, alias insuper molestias ac negotia peperit, atque in Arabia præsertim: de quibus religiosis quibusdam viris sumus admoniti. Ac licet antea de eodem argumento epistolam scripserimus, tamen quod hæc hæresis ordine suo numeroque succedat, hanc ipsam nos epistolam, quibusdam merito vel additis, vel detractis, adversus illam subjiciemus.

Etenim ex Antidicomarianitarum grege nonnulli, quasi præcipuo quodam in Virginem odio suscepto, ut ejus gloriam obscurarent, sive invidia, sive erroris tenebris obcæcati, quo mortalium animos inquinarent, eo temeritatis progressi sunt, ut sanctissimam Mariam post Christum in lucem editum cum viro suo Josepho consuetudinem habuisse dicerent. Quam quidem opinionem, ut supra dixi, ab sene illo Apollinari, aut ab ejus discipulis manasse prædicant, de quo nondum mihi liquido constat. Utcunque sese res habeat, cum necessario a nobis illi refutandi sint, ne eundem laborem 1034 denuo repetamus, subjiciam illam ipsammet epistolam, quam in Arabiam a me antea scriptam esse memoravi. Quæ est ejusmodi:

Epiphaniï epistola adversus Antidicomarianitas.

II. Dominis meis plurimum observandis, ac charissimis filiis, et sinceris fratribus, ejusdem orthodoxæ fidei professoribus, tam sacerdotibus, quam

A μετά την του Χριστου τελειωσιν πάλιν παιδαγωγού χρεία, όπως επιστρέψωμεν επί την αρχήν των σκιχελών, και διδαχής, και επιθέσεως χειρών, κατά το γεγραμμένον; σαφώς ημίν του 'Αποστόλου λέγοντος, ότι Πάρ το παλαιούμερον και γηράσκον έγγυς αφανισμού γίνεται: ως περι Παλαιάς Διαθήκης και νομοθεσίας. Μετατιθεμένης γάρ, φησι, της Ιερωσύνης εξ ανάγκης και νόμου μετάθεσις γίνεται. "Η δέ μετετέθη η Παλαιά, και ανεκαινίσθη η Νέα, τις ημίν πάλιν τολμηρώς παρεισάγοι Παλαιών εις χρήσιν, την Καινήν εις παλαιώσιν μετατιθέμενος, της μὲν χάριτος αποπεσειν παρασκευάζων, και από της ωφέλειας Χριστου ημάς εκτρέπειν πειρώμενος;

B Συντόμως δέ ταῦτα τῷ λόγῳ διελόντες, και τὸ Ικανὸν λογισάμενοι, διὰ τὸ πλάτος της συντάξεως, ἐπὶ τὰ ἐξῆς ἴωμεν, ἀγαπητοί, Θεὸν βοηθὸν συνήθως ἐπικαλούμενοι, εις την τῶν λοιπῶν ὑπόθεσιν τε και ὑπόδειξιν, και τρύτων ἀνατροπήν.

ΚΑΤΑ ΑΝΤΙΔΙΚΟΜΑΡΙΑΝΙΤΩΝ (96),

Πεντηκοστή ὁρδοή, ή και ἑπτακοστή ὁρδοή.

A'. 'Από ταύτης της παρά τισι Διμοιριτών κεκλημένης, ή χωρίς νου ἐνσάρκου Χριστου παρουσίας ὀνομαζομένης, ἐφύη τινὰ ἕτερα πράγματα, μάλιστα ἐν τῇ 'Αραβίᾳ· ἀνηνέχθη δέ τῇ ημῶν ταπεινότητι περι τούτων ὑπό τινων εὐλαδιῶν. Καί πρώτον μὲν ἐπιστολήν περι της ὑποθέσεως ταύτης γεγραφήκαμεν· ὅμως δέ διὰ της ἀκολουθίας του ἀριθμοῦ και ἐνταῦθα αὐτήν διόλου την ἐπιστολήν μετά και τῶν εὐλόγως ταύτην προσθεμιμένων, ή ἀπό αὐτης ἐξαιρουμένων, εις την αἴρεσιν ἐρούμεν.

'Αντιδικομαριανιτών γάρ τινες, ὡσπερ ἐχθρίαν πρὸς την Παρθένον ἔχοντες, και βουλόμενοι κατευτελιζειν ἐκείνης τὸ κλέος, φθόνῳ τινὶ ἀρθέντες ή σφάλματι, και χράναι βουλόμενοι διανοίας ἀνθρώπων, ἐτόλμησαν λέγειν την ἄγίαν Μαρίαν μετά την του Χριστου γέννησιν ἀνδρὶ συνήσθαι, φημι δέ αὐτῷ τῷ 'Ιωσήφ. Φασὶ δέ, ὡς ἂνω μοι εἰρηται, ότι ἀπ' αὐτου του πρεσβυτου 'Απολλιναριου ἐξήχηται ὁ λόγος, ή ἀπό τινων τῶν αὐτῷ μεμαθητευμένων· και ἀμφιβάλλω. Περι δέ τῶν ταῦτα λεγόντων ἀνάγκην ἔχω λέγειν. "Ἰνα δέ μή εις δεύτερον κάματον ἐαυτὸν περιβάλλοιμι, καθεξῆς ην προείπον γραφεῖσαν ἐπιστολήν εις την 'Αράβων χώραν ὑποτάξω. Καί ἔστιν ἕδε·

'Επιφανίου ἐπιστολή κατά 'Αντιδικομαριανιτών.

B'. Κυρίως μου τιμιωτάτοις και ποθηνοτάτοις τέκνοις, και ἀδελφοῖς γνησίοις, και ὁμοπίστοις ὀρθόδοξοις ἀπὸ Ιερῶς ἀχρι λαϊκου, και κατηγουμένοις τοῖς

¹ Hebr. v, 12; vi, 2. ² Hebr. viii, 13. ³ Hebr. vii, 12. ⁴ F. ei. ⁵ Reg. ταῦτα. Forte ταῦτη.

(96) 'Αντιδικομαριανιτών. De Antidicomarianitarum dogmate, quod Jovinianus propugnabat, ac-

curate disputat Hieronymus. Vide et Ambrosium cum aliis in locis, tum *Epist.* 5 et 7, lib. 1.

κατὰ τὴν Ἀραβίαν Ἐπιφάνιος ἐλάχιστος ἐπισκόπων χαίρειν.

Θαυμάζειν ἔστιν ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, καὶ μὴ θαυμάζειν· θαυμάζειν μὲν, ὅτι ἐπὶ τῇ ἡμετέρᾳ γενεῇ πάντα πληροῦται· καὶ μὴ θαυμάζειν· δεῖ γὰρ πληροῦσθαι. Ὁσημέραι γὰρ κατὰ πρόθεσιν νῦν γίνεται ἡμῖν ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων καὶ διανοημάτων σοφιστικῆ ὑπόνοια, καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόπτουσα, καταλιμπάνουσα τε τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν· καθὼς ὁ ἀγιώτατος Ἀπόστολος προεῖπεν, ὅτι Ἀποστολισονται τινες τῆς ὑγιαίνουσας διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις, καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων, καὶ τὰ ἐξῆς. Εἰ τι γὰρ ἐν ἀνερευθῆν, καὶ ἐπινοεῖν ὁδοὺς πονηράς, ταῦτα μᾶλλον σπουδάζουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἢ περὶ πληροῦντες τὴν ἐντολὴν τὴν λέγουσαν, καλὰ καὶ εὐπρόσδεκτα ζητεῖν· καὶ, Ὁ λόγος ἄλατι ἢ ἡρτυμένος, ὅπως δῶ χάριν τοῖς ἀκούουσι. Καὶ εἰ ταῦτα διανοηθῆμεν, ὅτι πᾶθεν συμβαίνει καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀνακαινίζεσθαι ἡμῖν τὰ φαῦλα, ἐσόμεθα καὶ αὐτοὶ ὡς ἀπαθῆστοι, καὶ μὴ προσέχοντες τοῖς θεοῖς καὶ προρῆτικῶς λόγοις. Δεῖ γὰρ ταῦτα πληροῦσθαι. Ἐν ἅπασιν γὰρ μέρεσι τῆς πίστεως δεῖ τελεῖσθαι τὸ εἰρημένον· Ἄρα ἐλθὼν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου εὐρήσει τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς; Ποῦ γὰρ ἔφρασεν ἡ διάνοια τῶν ἀνθρώπων ἐγκαιμένη ἐπὶ τὸ πονηρὸν ἐκ νεότητος; Ποῖα μέρη τῆς πίστεως οὐκ ἀπώλεσεν; Ἐν ποίοις δὲ λόγοις ἡ κακοβουλία τὸ χρησίμον οὐκ ἐτάραξε; τῶν δὲ περπωδεστάτων, καὶ ἐν καταστάσει λογικῆς φύσεως, ἥς τὸ πρότερον ἦν τὰ σεμνὰ μᾶλλον διανοεῖσθαι, καὶ τοῦτοις προστιθῆναι βιάζεσθαι, εἰ καὶ ἔδει παρὰ φύσιν, καὶ μὴ μᾶλλον τὰ ἀληθινὰ εἰς τὰ ἄσεμνα παρατρέπιν βιαζομένους ἐπὶ τὸ χεῖρον.

religiosa cogitaret animo, et ad ea sese vel invitam commodaret, quam **1035** ut ad deteriora violententer enitens quæ vera sunt ad profana, ac ridicula delorqueret.

Γ'. Λοιπὸν γὰρ, ἐπειδὴ πάντα ἡμῶν πεπλήρωται τῇ γενεῇ, τὰ τε βλάσφημα, καὶ τὰ ἐκτὸς ἀγίου Πνεύματος, ἐφ' ἕτερα πάλιν καινὰ τρέπονται. Οἱ μὲν γὰρ τὸν Πατέρα βλασφημοῦσι, τὸν τῶν ὄλων Θεὸν καὶ δημιουργὸν, οἱ ἄμφ' τὴν γνῶσιν λεγόμενοι· οἱ δ' αὖ πάλιν Μαρκίωνας καὶ Ἀρχοντικοὺς καλοῦμενοι, καὶ τοῦτοις οἱ συνεπόμενοι Μανιχαῖοι, οἱ τὴν ὀνομασίαν δικαιοτάτα ἐληφόρες ἐκ δικαίας τινὸς οἰκονομίας Θεοῦ, τὸ μανιῶδες ὄνομα· οὔτοι πάντες μετὰ πλειόνων αἰρέσεων, Καϊνῶν, φημι, Σητιανῶν, Μελχισεδεκίανων, Κολορβασίων, Κερδωνιανῶν, καὶ τῶν ἄλλων, βλασφημεῖν εἰς τὸν τῶν ὄλων Πατέρα, ἐν τῷ τοῦτον ἀρνεῖσθαι εἶναι Θεὸν τὸν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λαλήσαντα, δικαίως τε προσκυνούμενον ὑπὸ πάντων κτισμάτων, ὡς κτίστην καὶ δημιουργὸν οὔτοι μετὰ τοῦ σεβάσματος ἀναρεῖν πειρῶνται καὶ τὴν δεσποτείαν τὸν μὲν ὄντως ὄντα ἀρνούμενοι, ἕτερον δὲ τὸν μὴ ὄντα τῇ μυθῶδει αὐτῶν ὑπονοοῦσι μὴ εὔρωσεν. Οὕτω γὰρ ἡ ληρωδία, καὶ ἡ τοῦ διαβόλου

laicis et catechumenis, Epiphanius episcoporum minimus, salutem.

Est hoc tempore quod admirandum simul et non admirandum videatur: admirandum quidem, quod ætate nostra impleantur omnia; minime vero mirandum, quod eadem illa impleri necesse sit. Etenim quotidie nobis sophistica aliqua cavillatio perperam affectata humanis ex ingenii ac mentibus erumpit, atque in deterius progressa ab apostolica doctrina desciscit, quemadmodum apostolus Paulus prædixerat: *Deficient quidem a sana doctrina, attendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum*³, etc. Nam si qua sese perversarum viarum inquirendarum atque excogitandarum occasio et facultas obtulerit, in eo potius hominum studia versantur, quam ex præcepto illo exsequendo, quod honesta et approbatione digna quærere jubet⁴; aut altero illo: *Sermo vester sale sit conditus, ut det gratiam audientibus*⁵. Quod si hæc attentius animo revolvamus, unde fiat, ut pessima quæque nobis in dies instaurerentur, et nos ipsi imperitorum similes erinur, qui divinis verbis et vaticiniis animum minus adhibeamus. Hæc enim impleri necesse est, atque in omnibus fidei partibus perfici quod dictum est: *Cum venerit Filius hominis, an fidem inveniet in terra*⁶? Quo enim tandem hominum mens prona in malum ab tenera ætate processit? Quam non fidei partem pessumdedit? Quodnam vero dogma est, in quo perditum illorum consilium, quidquid fructus erat et utilitatis, non perturbabit? cum illud semel neglexisset, quod apprime decebat, et ratione præditæ naturæ statui consentaneum erat: cui quidem illud potius conveniebat, ut honesta quæque ac præter naturam suam, si ita necesse foret, ac-

III. Etenim posteaquam blasphemiarum genera omnia ac quæcumque a Spiritu sancto aliena sunt, in hac ætate nostra sunt exhausta, ad alia se quædam nova convertunt. Quidam enim in Patrem universorum Deum ac conditorem contumelias faciunt, quales sunt qui Gnostici dicuntur. At Marcionες, et Archontici, necnon et illorum assecclæ Manichæi, qui non sine divina quadam providentia furiosum illud nomen sortiti videntur. Igitur omnes isti cum plerisque aliis hæresibus, Cainorum, Sætiatorum, Melchisedecianorum, Colorbasiorum, Cerdonianorum, ac cæteris id genus, eundem illum universorum Patrem contumelias afficiunt, dum ipsum negant Deum illum exstitisse, qui in lege ac prophetis locutus est, quique jure a creatis rebus omnibus, tanquam creator et opifex adoratur: cuius illi cultum una cum dominatu ac potestate co-nantur evertere, ut et illum, qui revera est, ejurent Deum, et alterum, qui nusquam est, falsa ac fabulosa opinione sua confingant; atque et verum illum

¹ Deesse quidpiam videtur. ² F. βλασφημοῦσι. ³ I Tim. iv, 1. ⁴ Philipp. iv, 8. ⁵ Col. iv, 6. ⁶ Luc. xviii, 8. ⁷ Gen. viii, 21.

amittant, et, quem falso sibi proponunt, nequam assequantur. Nam hæc est nugacis istius doctrinæ, quæ ex diaboli satu profisciscitur, vis et natura, ut tumultuationem ac perturbationem immitat, et procreatorum hominum mentes contumeliosis in Deum cogitationibus excitet, ut depravatis quibusdam opinionibus, quæ cum Dei negatione conjunctæ sunt, contra Dominum suum hostile bellum suscipiant. Sed rursus velut quodam hinc divortio facto, nonnulli aliam in partem deflectere non dubitarunt, ut unicum Redemptorem suum ac Dominum abnegarent, unigenitum viventis Dei Filium Jesum Christum, qui ab eodem Patre revera est sine ullo initio ac tempore geuitus, quique ab eo, et cum eo semper exstitit, qui ratione quadam, quæ omni comprehensione superior est, sine ulla iniquatione genitus est ejusdem cum Patre substantiæ, nec ab eo ullo modo discrepans. Contra hunc igitur insanientes alii, velut rabidi canes, Dominum suum allatrantes: quemadmodum olim Judæi, quod illum ignorarent, merito muti canes a propheta vocantur¹. Quæ in illos appellatio propter impudentem ac temerarium **1036** illorum in Dominum, et susceptam ab eo naturam impetum et insultum jure confertur, ut ex eo constare potest quod rabiosos canes ob id mutos esse narrant, quoniam ipsa illos rabies edentulos facit.

IV. Est enim hæc natura canum, postquam rabie tentati sunt, ut, qui dominum antea, ejusque liberos, ac domesticos cæterosque illius propinquos, et familiares cognoverant, simulatque morbo illo correpti sunt, omnium istorum vultus illorum oculis commutati videantur, atque in notos insiliant, quos antea partim cauda blandiendo, partim sese subjuciendo, velut honore prosequiebantur. Ecce tibi Judæi illi, qui et Domini adventum expectabant, et ad excipiendum sponsum sese comparabant, qui prophetas videre cupiebant, qui divinis vocibus obtemperaturos se esse profitebantur, qui cum Moyse pactionem ejusmodi fecerant: *Esto nobis in his quæ sunt apud Dominum*, item: *Omnia, quæcumque dixerit tibi Dominus, audiemus et faciemus*²: illi, inquam, cum præsentem Dominum intuerentur, veritatis expressas species ac notas ignorantes, quas prophetæ, qui illum antecesserunt, describendo, delineando, nuntiando signifi-candoque præscripserant: primum hæc in illum jecerunt: *Quis est hic, qui loquitur blasphemias*³? Alias vero dæmonium habere illum impudenter ac præfracta quadam audacia jactarunt. Sed nec ipsos Samaritanum eundem appellare puduit⁴. Postremo, ut dixi, sic tanquam rabidi canes in eum insilierunt, ac manus affixerunt, id quod furiosi

¹ Isa. lvi, 10. ² Deut. v, 27. ³ Luc. v, 21. ⁴ Joan. viii, 48. ⁵ γρ. εισελθλυθότες. ⁶ F. γενομένου.

(97) *Ἀνακρεμάσας*. Merito quidem mendosus visus est locus iste: Ὡς μεμνηότες κύνες ἐπανεστήσαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς ἀεὶ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀνακρεμάσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέργεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ αἰσχύνεται. Verum nullo negotio emendari poterat, hoc modo, ἀνακρεμάσας αὐτὸν, τὰς

Α σπορὰ τῶν λόγων τοιαύτην εἴθε ταραχὴν ἐμποιεῖν καὶ θόλωσιν, διὰ λογισμῶν βλασφημῶν ἐπεγείρουσα τὴν τῶν κεκτισμένων ἀνθρώπων διάνοιαν περὶ τοῦ αὐτῶν δεσπότης στρατεύεσθαι ταῖς κακαῖς ὑπονοίαις καὶ ἐπαρνησιθεταῖς. Ἄλλὰ γε πάλιν ἐκ τούτου ἐκτραπέντες τινὲς, ἐφ' ἕτερα βαδίζειν τετολμήκασιν, τὸν μόνον ἀγοράσαντα αὐτοὺς δεσπότην ἀρνούμενοι, τὸν μονογενῆ Παῖδα Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν ὄντως ὄντα ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως, τὸν ἀεὶ ὄντα ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ σὺν Πατρὶ ὄντα, γεγεννημένον δὲ ἀκαταλήπτως καὶ ἀχράντως, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ ὄντα, καὶ οὐκ ἄλλοιον παρὰ τὸν Πατέρα. Οἱ μὲν αὖθις μανέντες δίκην λυσσητήρων κυνῶν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτῶν δεσπότην ὕλακτοῦσι· καθάπερ ἐξ ὑπαρχῆς Ἰουδαῖοι τοῦτον ἀγνοήσαντες κέκληνται κύνες ἔννεοι, εἰκότως παρὰ τοῦ προφήτου ταυτησὶ τῆς ἐπιωνυμίας κατηξωμένοι τοῦνομα, τῆς αὐτῶν περὶ τὸν Κύριον καὶ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν ἀναισχύντου ὀρμῆς, ὡς ἐστιν ἀληθὲς ἰδεῖν. Φασὶ γὰρ τοὺς λησῶντας κύνας ἔννεοις καλεῖσθαι, διὰ τὸ νοθεύειν ἀποτελεῖσθαι ἐκ τῆς καταλιμπανούσης αὐτοὺς διανοίας.

Dominum, et susceptam ab eo naturam impetum quod rabiosos canes ob id mutos esse narrant, quoniam ipsa illos rabies edentulos facit.

Δ'. Οὕτω γὰρ τῶν κυνῶν ἡ φύσις ἐπὶ εἰς λύσσαν ἐκτραπείη, οἱ ποτὲ δεσπότην γινώσκοντες, καὶ τοὺς αὐτοῦ υἱεῖς, οἰκείους τε καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοῦ οἰκοδεσπότης γνησίους, ὅταν λάβῃ αὐτοὺς ἡ μανία, ἀλλοιοῦνται τὰ πρόσωπα ἐνώπιον τῆς αὐτῶν ὀράσεως, καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐγείρονται τοὺς γνησίους, οὓς ποτε τιμῶντες τῇ μὲν κέρκῃ ἔσαιον, τοῖς δὲ τρόποις ὑπετάσσοντο. Αὐτίκα οἱ προσδοκῶντες Χριστοῦ τὴν παρουσίαν, οἱ ἐτοιμαζόμενοι δέξασθαι τὸν νομόν, οἱ προφήτας εὐχόμενοι κατιδεῖν, οἱ πείθεσθαι θεοῖς λόγοις ὑποσχόμενοι, οἱ τῷ Μωϋσεῖ ἐν συνθήκῃ συνελθλυθότες⁵, ὅτι *Γενοῦ σὺ τὰ πρὸς Κύριον· καὶ, Πάντα ὅσα ἐὰν εἴποι σοι ὁ Κύριος, ἀκουσόμεθα καὶ ποιήσωμεν*⁶. ὅτε εἶδον τὸν αὐτῶν δεσπότην παραγενόμενον, ἀγνοήσαντες τὴν μορφήν καὶ τοὺς τύπους τῆς ἀληθείας, οὓς οἱ προφῆται πρὸ αὐτοῦ ἐν σαρκὶ γενόμενον⁶ διετύπων, διεχάραττον, κατήγγελλον, ἐσήμαινον· πρῶτον μὲν οὖν αὐτῷ ἔλεγον· *Τίς σὺτος ὃς λαλεῖ βλασφημίας*; ἄλλοτε τὸν δαιμόνιον αὐτὸν ἔχειν, οὐκ αἰσχύνόμενοι, τετολμήκασιν εἰπεῖν. Ἔτι δὲ καὶ Σαμαρείτην αὐτὸν ἀποκαλεῖν οὐκ ἠρῶθῆσαν. Πέρας οὖν, καθάπερ μοι προδοθήλωται, ὡς μεμνηότες κύνες ἐπανεστήσαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς ἀεὶ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀνακρεμάσας (97) αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέργεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ

χεῖρας ἐπέργεται. Judæi in Christum tanquam rabidi canes insilierunt; et manus quidem affixerunt, sicut semper furiosus canis suspendens se, manus invadit, ac vultus dominorum suorum laniare nihil veretur. COTLETERIUS, Monum. Eccl. Græca, tom. II, not., p. 669.

αίσχυνεται. Παρέδωκαν ἐκεῖνοι τὸν αὐτῶν Κύριον ἅ
εἰς τὸ σταυρωθῆναι, προφήτας τε τοὺς οἰκειακούς
τοῦ αὐτοῦ Δεσπότη, τὸν μὲν ἔπρισαν, τὸν δὲ λίθοις
κατέλευσαν, ἄλλον δὲ φόνῳ μαχαίρας διεχρήσαντο.
Μετὰ τούτους δὲ ὡσαύτως νῦν οἱ νέοι Ἰουδαῖοι ἀλλ-
επαλλήλως τῇ αὐτῇ χειρῆμένοι ἀγωγῇ, οἱ μὲν φυσικ-
οὶ Ἰουδαῖοι κατὰ σάρκα μὲν ἤρνησαντο, οἱ δὲ νῦν,
ἀρνούμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τελείαν πρὸς Πα-
τέρα γνησιότητα, κτίσμα αὐτὸν, καὶ ποίημα, καὶ
ἀλλότριον Πατρὸς παντάπασι μεμνηότες καὶ βεβρον-
τημένοι ἀδιαλείπτως δισχυρίζονται.

Ε'. Ἐκ τούτων δὲ πάλιν ἄλλοι ἀφέντες τὰς προει-
ρημένους βλασφημίας διδασκαλίας, καθὼς εἰπεῖν, αὐ-
τὴν τὴν κατὰ φύσιν θεασάμενοι ἐπουράνιον θεωρίαν, β
καὶ τὰ ἄνω ἐμβατεύσαντες, καὶ πολυπραγμονήσαν-
τες, ὡς ἄνωθεν ἤκοντες, αὐθαεῖα ἀπαγγέλλουσι, καὶ
ἰχυρῶς δισχυρίζονται, ἐκβάλλοντες ἐκ τῆς θεότη-
τος τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸν μὲν Πατέρα οὐκ ἤρ-
νηνται, οὔτε τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς αὐτὸν γνησιότητα,
ἐφ' ἑτέραν δὲ πάλιν ὁδὸν βαδίζουσι, ἵνα πάντοθεν
πληρωθῇ τὸ, Ἐξέλιπεν ἡ πίστις ἐκ στόματος αὐ-
τῶν. Τί γὰρ ἄλλ' ἢ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λοιπόν,
τὸ οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τὸ ἐκ τῆς αὐτῆς
θεότητος ὄν, καὶ μὴ ἐνδεχόμενον εἶναι ἀλλότριον τῆς
θεότητος, βούλονται, ὡς αὐτοὶ ἐξουσίαν ἔχον-
τες, κελεύειν μᾶλλον Θεῷ ἢ περ κελεύεσθαι; Οὐκ
αἰσχυρόμενοι γὰρ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμα λέγουσι, καὶ
δοῦλον, καὶ κτίσμα, καὶ πρόσφατον, καὶ ποιητὸν καὶ
εἰ τι ἕτερον αἰσχρὸν πρὸς ὑπόνοιαν περὶ αὐτοῦ ἑαυ-
τοῖς μᾶλλον ἐπινοοῦσι προσπορίσασθαι. Ἐπεὶ οὖν ὁ
κόσμος νυνὶ οὕτως μᾶλλον πληγῆς πληγὴν ἀνίατον
ἀπιστίας, ἵνα μὴδὲν τι παραλείψῃ ἡ ἀνομία ἢ τοὺς
ἀνθρώπους ἀπολλούσα τῇ κακονοίᾳ, καὶ ἀπιστίᾳ,
καὶ ἀγνωσίᾳ· οἷα τοὺς ἀποδράσαντας τῆς περὶ τὴν
ἀγίαν Τριάδα βλασφημίας εἰς ἕτερα πάλιν ἢ ἀργῆ
καὶ κακόβουλος ἔνοια περιέσπασεν· ἵνα μηδεὶς λά-
θοι ἀμαρτάνων. Κενὸν γὰρ τι ἀκούω περὶ τῆς ἀγίας
Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου τινὰ διανεῖσθαι, καὶ τολ-
μᾶν βλάσφημόν τινα ὑπόνοιαν ἐπ' αὐτὴν ἐνσκήπτειν,
εἰς τὸ ἐκ πανταχόθεν εἶναι τὸν χρόνον ἡμῶν δίκην
κακοῦ ὄψεως, θηρὸς ἰοδόλου ἐν σκότῳ ἐμφωλεύοντος,
καὶ τοῖς δῆγμασι πάντας πειράζοντος, τὸν μὲν περὶ
τὸ πρόσωπον, ἄλλον περὶ τὴν πτέρναν, ἕτερον περὶ
τὴν χεῖρα· ἵνα μηδένα λάθοι τὸ δῆγμα τῆς ἀπιστίας·
ἀλλὰ ὁ δοκῶν ἐν τούτῳ ἀποδρᾶναι ἑτέρως τὸν ἴον μὴ
λάβῃ· ὁ δὲ ἐν ἄλλῳ ὑγιῆ ἔχων τὴν πίστιν ἄλλως πως
βλάπτεσθαι ἑαυτὸν προσηνῆσειεν.

καί, manum alterius incurrat, ut ne quis infidelitatis morsum penitus possit evadere; sed qui in uno genere virus effugerit, in altero se ab eo subducere ac devitare nequeat: ac qui in aliis incorruptam fidem retinet, alio modo fraudem sibi perniciemque consciscat.

Γ'. Πόθεν αὕτη ἡ κακόννοια; Πόθεν ἡ τοσαύτη
τόλμα; Αὐτὸ τὸ ὄνομα οὐ μαρτυρεῖ, οὐ παθεῖ σε, ὡ
φιλόνοιε; Τίς ποτε, ἢ ἐν ποίᾳ γενεᾷ τετόλμηκε κα-
λεῖν τὸ ὄνομα Μαρίας τῆς ἀγίας, καὶ ἐρωτώμενος οὐκ
εὐθύς ἐπήνεγκε τὸ, Παρθένον; ἐξ αὐτῶν γὰρ τῶν

canes factitare solent, qui dominorum suorum manus ac vultus incurrentes laniare nihil verentur, sic illi Dominum ad crucis supplicium tradiderunt, prophetas ejusdem domesticos partim serra consecuerunt, partim lapidibus obruerunt, partim gladio interfecerunt. Secundum illos vero perinde et hodie novi illi Judæi iisdem invicem Institutis ac disciplina formati, uti veri illi Judæi Dominum cum carne præsentem abnegarunt, ita ipsi Filii Dei perfectam cum Patre germanitatem inficientes, creaturam esse illum, et opificium, et a Patre penitus alienum furiosi ac vecordes identidem affirmant.

1037 V. Alii porro contumeliosa illa in Deum dogmata relinquentes, quasi divinam ipsam in cælo naturam, ut ita dicam, aliquando contemplati fuerint, et altius in arcana illa ac cælestia penetrarint, ac diligenter introspexerint (ut e cælo putes esse delapsos), arroganter illud prædicant, ac vehementer affirmant: Spiritum sanctum a divinitatis communione separandum. Qui cum neque Patrem abnegent, nec ab germana cum illo conjunctione Filium abjudicent, ad aliud viæ diverticulum deflectunt, ut omnino dictum illud impleatur: *Periit fides ex ore ipsorum*. Quid enim aliud faciunt, nisi perinde ac si in Spiritum sanctum jus ac potestatem haberent (qui quidem a Patre Filioque nequaquam alienus, ex eadem est divinitate, nec ab ea separari potest), ita Deo præscribere, quam ejus præscriptis obtemperare malunt? Non enim illos pudet, alienum Spiritum sanctum, servum, creaturam, recentiorem, ac factum dicere, ac si quid aliud de illo confingi turpe potest, eo in ipsum libentius excogitare. Sic igitur mundus iste vehementiori et insanabili infidelitatis vulnere confossus est, ut Iniquitas, quæ humanum genus funditus perdit, nihil ad summam nequitiam, perfidiam ignorantiamque prætermittat. Qua ratione miseros istos, qui priorem illam in sacrosanctam Trinitatem contumeliam effugerant, otiosa ac nequissima sua cogitatio ad alia quædam transversos abripuit, ne quis peccatum suum dissimulare possit. Etenim nescio quem audio adversus sanctissimam perpetuamque Virginem Mariam meditari nonnihil, ac contumeliosa quadam opinione illius honorem incessere. Ex quo illud apparet, nostram hanc tempestatem letifero cuidam serpenti ac venenato esse simillimam, qui in tenebris delitescens infestis omnes morsibus appetat, atque in hujus vultum, illius

VI. Undenam vero hæc improbitas emersit? Unde tanta prorupit audacia? Nonne vel ipsum nomen abunde testificatur? Non tibi, homo perveracissime, istud ipsum persuadet? Quis ullo 1038 tempore unquam exstitit, qui sanctæ Mariæ nomen appel-

• Hebr. xi, 37. • Jer. vii, 28.

lare auderet, et non rogatus subinde Virginis vocabulum adjiceret? Nam in adjunctis istiusmodi vocibus virtutis indicia collucent. Quippe justis omnibus, pro eo ac singulos decebat, sua cuique sunt dignitatis attributa nomina. Ita Abrahamo amici Dei titulus accommodatus est ¹, neque is unquam intercideret. Jacob vero *Israelis* ² cognomen sine ulla mutatione concessum. Apostoli quoque *Boanerges*, hoc est, *tonitru filii* ³, nominati sunt, nec ulla dies nomen istud obliterabit. Sic sancta Maria Virgo nuncupatur, nec appellatio ista aliquando commutabitur. Hæc enim perpetuo incorrupta permansit. Cur igitur vos natura ipsa non docet? O inauditam insaniam! o præposteram novitatem! Multa sunt præterea, quæ priscis temporibus majores nostri nequaquam aggressi sunt. Hodie vero alius in assumptam a Christo naturam contumeliosus est, et inusitata quædam de divinitate ipsa prædicat; alius ipsum illud incarnationis negotium mancum atque imperfectum constituit; alius resurrectione mortuorum offenditur; alius denique aliud sibi ad oppugnandum arripit. O turbulentum nostrum sæculum, in quo hominum vita summum in discrimen adducitur, quæ undique pessimis a dæmone propagatis opinionum erroribus ac perfidiae commentis obruitur! Quanam vero fronte incorruptam istam Virginem aggrediuntur, quæ Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

VII. Hoc enim certo ex auctore cognovi, nonnullos id de illa affirmare ausos esse: postquam Salvatorem peperit, cum viro consuetudinem habuisse. Quod equidem minus admiror. Nam eorum incitiam, qui neque sacras Litteras accurate callent, neque in veterum historiarum lectione triti sunt, hos ipsos ab aliis ad alia transfert et abripit, cum ex ingenio suo ac mente veritatis vestigia cousectantur. In primis itaque cum beata Virgo Josepho tradita est, quo illam sortis necessitas adduxerat, nequaquam ei ad copulationem est concessa, si quod res est asseverare volumus, cum utique viduus esset. Sed propter legem tamen vir illius appellatur. Porro ex Judaica **1039** traditione consequenter istud ostenditur, non, ut cum illo copularetur, Virginem ei fuisse traditam, sed ut ad futurorum testimonium servaretur, palamque fieret, susceptam hominis a Deo naturam non adulterinam ac spuriam fuisse, sed certissimis suffragantibus testimoniis sine virili satu, Spiritus sancti vi et efficientia constitutam. Quomodo enim tam effectæ senex ætatis virginem habere uxorem potuit, qui tot annis antea priori conjugæ esset orbatus? Siquidem hic ipse Josephus Cleophae frater, Jacobi filius cognomento Pantheris, fuit: ambo, inquam, illi Panthere patre nati sunt.

Α επιθέτων ὀνομάτων καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποφαίνει τὰ τεκμήρια. Ἀξιώματα μὲν γὰρ ὀνομασιῶν εἰλήφασιν οἱ δίκαιοι ἐκάστω προπόντως, καὶ ὡς ἡρμοζε. Καὶ τῷ μὲν Ἀβραὰμ προσετέθη τὸ, φίλος Θεοῦ, καὶ οὐ διαλυθῆσεται· τῷ δὲ Ἰακώβ, τὸ Ἰσραὴλ καλεῖσθαι, καὶ οὐκ ἀλλοιωθῆσεται· καὶ τοῖς ἀποστόλοις, τὸ *βοανεργές*, *τουτέστιν, υἱοὶ βροντῆς*, καὶ οὐκ ἀποκαταλειφθήσεται· καὶ τῇ ἀγίᾳ Μαρίᾳ τὸ, *Παρθένος*, καὶ οὐ τραπήσεται. Ἄχραντος γὰρ διέμεινεν ἡ ἀγία. Αὐτὴ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ὑμᾶς; Ὡ καινῆς μανίας! ὦ καινῶν πραγμάτων! Πολλὰ δὲ ἐστὶν ἕτερα, ἃ ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις οὐκ ἐτολήθη τοῖς πατράσι. Νῦν δὲ ἄλλος μὲν βλασφημεῖ εἰς τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν, ἕτερα λαλῶν εἰς αὐτὴν τὴν θεότητα· ἄλλος δὲ ἐλλιπῆ ποιεῖται ἐν ἑαυτῷ τὴν τῆς πάσης ἐνσάρκου παρουσίας πραγμασίαν· ἕτερος δὲ ἐν τῇ ἀναστάσει ἀσχάλλει τῶν νεκρῶν· ἕτερος δὲ μέρος. Καὶ ἀπαξιαπλῶς, ὡ τῆς ἡμῶν θεολογημένης γενεᾶς! ἥς ἡ ζωὴ ἐν κινδύνῳ διάκειται, ἐκ πανταχόθεν περιαντλουμένη κακαῖς ὑπὸ διαβόλου ἐπισποραῖς διανοημάτων τε καὶ λογισμῶν κακοπιστίας. Πῶς τολμῶσι τὴν ἀχραντον Παρθένον, καὶ τὴν οἰκητήριον καταξιώθεισαν γενέσθαι τοῦ Υἱοῦ, τὴν εἰς ταυτὸ τοῦτο ἐκλεχθεῖσαν ἐκ τῶν μυριάδων Ἰσραὴλ, ὅπως σκευὸς καὶ οἰκητήριον ἡξιωμένος εἰς σημεῖον μόνον ὑπάρξῃ τοκετῶν ⁴;

Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

C Z'. Ἦκουσα γὰρ παρά τινος, ὅς τινες τολμῶσι περὶ ταύτης λέγειν, ὅτι μετὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Σωτῆρα συνήφθη ἀνδρὶ. Καὶ οὐ θαυμάζω. Ἄει γὰρ ἡ ἀγνοία τῶν μὴ τὰ ἀκριβῆ ἐγνωκότων τῶν θείων Γραφῶν, μηδὲ ἱστορίας προσεγγισάντων, ἀφ' ἑτέρων εἰς ἕτερα τρέπει, καὶ περισπᾷ, τὸν ἀπειθοῦς ⁵ νοῦς βουλόμενόν τι περὶ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν. Πρῶτον γὰρ ὅτε ἡ Παρθένος παρεδίδοτο τῷ Ἰωσήφ, κληρίον εἰς τοῦτο ἀναγκασιάντων αὐτὴν ἦκειν, οὐ παρεδόθη αὐτῷ εἰς συνάφειαν, εἰ δὲ τὰ ἀληθῆ λέγειν, ἐπειδὴ χῆρος ἦν. Ἀλλὰ διὰ τὸν νόμον μὲν ἀνήρ κέλῃται τῆς αὐτῆς· κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ἐκ τῆς τῶν Ἰουδαίων παραδόσεως δέικνυται, ὡς οὐκ ἔνεκεν τοῦ ζευχθῆναι αὐτῷ παρεδίδοτο αὐτῷ ἡ Παρθένος, ἀλλ' ὅπως διαφυλαχθεῖ εἰς μαρτύριον τῶν ἐσομένων, ὅτι οὐ νόθος ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία ἐπεδημήσεν, ἀλλὰ μεμαρτυρημένη ἐν ἀληθείᾳ, ἐκτὸς μὲν σπέρματος ἀνδρός, ἐν Πνεύματι ἀγίῳ οἰκονομηθεῖσα ἐν ἀληθείᾳ. Πῶς γὰρ τῆ δύνατο ὁ τοσοῦτος γέρων παρθένον ἔξειν γυναῖκα, ὡν ἀπὸ πρώτης γυναικὸς χῆρος τοσαῦτα ἔτη; Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ (98) ἀδελφὸς γίνεται τοῦ Κλωπᾶ, ἦν δὲ υἱὸς τοῦ Ἰακώβ, ἐπίκλην δὲ Πάνθηρ καλουμένου. Ἀμφότεροι οὗτοι ἀπὸ τοῦ Πάνθηρος ἐπίκλην γεννῶνται.

inquam, illi Panthere patre nati sunt.

¹ Jac. 11, 25. ² Gen. xxxii, 23. ³ Marc. iii, 17. ⁴ F. εἰς θεῖον μόνον ὑπ. τοκετόν. ⁵ Cor. ἀπίθίου.

(98) Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ. De hac Epiphanii sententia, et quinam Domini fratres illi fuerint, co-

piousam habes disputationem in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, n. LX, ac deinceps.

Ἔσχε δὲ οὗτος ὁ Ἰωσήφ τὴν μὲν πρώτην αὐτοῦ ἁ
 γυναῖκα ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ κυτταίει αὐτῷ
 αὕτη παῖδας τὸν ἀριθμὸν ἕξ, τέσσαρας μὲν ἄρρενας,
 θηλείας δὲ δύο· καθάπερ τὸ Εὐαγγέλιον τὸ κατὰ
 Μάρκον καὶ κατὰ Ἰωάννην ἰσαφήμισαν. Ἔσχε μὲν
 οὖν πρωτότοκον τὸν Ἰάκωβον τὸν ἐπικληθέντα
 Ὠβλίαν, ἐρμηνεύομενον τείχος (99), καὶ δίκαιον
 ἐπικληθέντα, Ναζωραῖον δὲ ὄντα, ὅπερ ἐρμηνεύεται
 ἄγιος. Καὶ πρῶτος οὗτος εἰληψε τὴν κ. θέδραν τῆς
 ἐπισκοπῆς, ᾧ πεπιστευκε Κύριος τὸν θρόνον αὐτοῦ
 ἐπὶ τῆς γῆς πρώτῳ· ὃς καὶ ἐκαλεῖτο ὁ ἀδελφὸς
 τοῦ Κυρίου· καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος συνφέρει
 τοῦταις, ὡδὲ που λέγων· Ἐτερον δὲ τῶν ἀποστό-
 λων οὐκ εἶδον, εἰ μὴ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ
 Κυρίου, καὶ τὰ ἕξης. Ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κυρίου οὗτος
 καλεῖται διὰ τὸ ὁμότροπον, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ
 κατὰ χάριν. Μαρία μὲν γὰρ, ἀρμωσθεῖσα τῷ Ἰωσήφ,
 ἐδόκει γυνὴ εἶναι τοῦ ἀνδρός, μὴ ἔχουσα πρὸς αὐτὸν
 σωματικῶν συνάφειαν· ἐκ ταύτης δὲ τῆς ὑποθέσεως
 ἢ γειννασίας ἀγχιστείας τῶν υἱῶν Ἰωσήφ πρὸς τὸν
 Σωτῆρα ἐν ἀδελφῶν τάξει κέκληται· μᾶλλον δὲ καὶ
 ἐλοισθη. Ὡς γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ Ἰωσήφ, μὴ σὺν
 κοινωνίαν πρὸς τὴν γέννησιν τὴν κατὰ σάρκα τοῦ
 Σωτῆρος, ἐν τάξει πατρὸς λογίζεται κατ' οἰκονομίαν·
 καθὼς λέγει Λουκᾶς εὐαγγελιστῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ
 Σωτῆρος, ὅτι Ὁν υἱὸς, ὡς ἐνομιζέτο, Ἰωσήφ.
 Ὡς καὶ αὐτὴ ἡ Μαριάμ ἔφη πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ κατὰ
 Λουκᾶν Εὐαγγέλιῳ· Ἰδοὺ ἐγὼ, καὶ ὁ πατήρ σου
 ἐζητοῦμέν σε ὀδυνώμενοι. Τίς οὖν ἂν εἶποι τὸν
 Ἰωσήφ πατέρα τοῦ Κυρίου, ὃς οὐδὲν πρὸς αὐτὸν
 εἶχεν αἷον, μάλιστα τῆς ἐσαρκου παρουσίας ἐκτὸς
 σπέρματος ἀνδρός ὑπαρχούσης; Ἀλλὰ διὰ τῆς οἰκο-
 νομίας τοῦτον εἰληψε τὸν κληρὸν τὰ πράγματα.

Η'. Τίθει μὲν τοῦτον τὸν Ἰάκωβον ἐγγύς που
 περὶ ἕτη γεγονῶς τεσσαράκοντα πλείω ἐλάσσω·
 μετ' αὐτὸν δὲ γίνεται παῖς Ἰωσήφ καλούμενος· εἶτα
 μετ' αὐτὸν Συμεών· ἑπειτα Ἰούδας· καὶ δύο θυγα-
 τῆρες, ἡ Μαρία καὶ ἡ Σαλώμη καλουμένη. Καὶ τέ-
 θνηκεν αὐτοῦ ἡ γυνή· καὶ μετὰ ἕτη πολλὰ λαμβάνει
 τὴν Μαρίαν χῆρος, κατὰ γων ἠλικίαν περὶ που ὀγδο-
 ἦκοντα ἐτῶν καὶ πρόσω ὁ ἀνήρ. Καὶ μετὰ ταῦτα
 λαμβάνει τὴν Μαρίαν, ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγέλιῳ
 λέγει· Μηρσηθεθελίσης γάρ, φησὶ, τῆς Μαρίας.
 Καὶ οὐκ εἶπε, Γαμηθελίσης. Καὶ πάλιν ἄλλοτε· Οὐκ
 ἤδει αὐτήν. Θαυμάσαι δὲ ἔστιν ἐπὶ πᾶσιν, οἷς αἱ
 προφάσεις θηρῶνται αἱ πονηραὶ¹, καὶ ὧν οὐκ ἔστι
 χρεία ἐρευνᾶν τὰς αἰτίας, καὶ ζητεῖν τὰ μὴ ζητού-
 μενα, ἀπὸ δὲ τῶν ἀναγκαίων τρέπεσθαι ἐπὶ μωρὰς
 ζητήσεις, ἵνα πάντως που ἐκ πανταχόθεν συναφθῇ
 ἡμῖν θλαθρὸς ἀπιστίας καὶ βλασφημίας διὰ τὰς πρὸς
 τοὺς ἁγίους ἀτιμίας. Καὶ πρῶτον μὲν οὖν ἐλέγχει
 αὐτοὺς πανταχόθεν ἢ ἀκολουθία, ὅτι πρῶτον μὲν
 γέρων ὑπὲρ ὀγδοήκοντα ἕτη γεγονῶς οὐκ ἔλαβε

Cæterum Josephus primam e tribu Judæ conjugem
 habuit, e qua sex liberos suscepit, mares quatuor,
 feminas duas : id quod Marci ac Joannis Evange-
 lia declarant. Primus ex omni stirpe natus illi fi-
 lius est Jacobus, cognomento Oblias (quod nu-
 rum, vel castellum interpretari licet), qui et justus
 appellatus est, et Nazareus fuit, quod vocabulum
 sanctum significat. Idem ille primus episcopalem
 cathedram cepit, cum ei ante cæteros omnes suum
 in terris thronum Dominus tradidisset. Qui quidem
 Domini frater est vulgo nominatus. Quibus omnibus
 astipulatur Apostolus his verbis : *Alium autem ex
 apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Do-
 mini*², etc. Verum Domini ille frater ob commu-
 nem educationem, non natura, sed gratia vocatur.
 Nam Maria cum Josepho conjuncta, viri uxor esse
 videbatur, cum nullum inter ipsos corporum com-
 mercium interesset. Ex quo illa Josephi filiorum
 cum Salvatore propinquitatis affinitas est nata, quæ
 fraternam appellationem obtineret, vel ea potius
 necessitudine censeretur. Ut enim Josephus ipse,
 licet nihil haberet cum Salvatore secundum carnem
 origine commune, certa tamen providentiæ ratione
 loco patris est habitus, quemadmodum Lucas evan-
 gelista de Salvatore ipso testatur : *Qui erat, inquit,
 filius, ut credebatur, Joseph*³. Sed et Maria ipsa
 illum alloquens in Evangelio Lucæ idem asserit :
*Ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te*⁴.
 Quis igitur Josephum Domini patrem audeat dicere,
 quocum nullam principii aut causæ rationem ha-
 bebat, cum incarnatio ipsa sine virili semine per-
 fecta administrataque fuerit? Sed, 1040 quod
 providentiæ ratio postulabat, ea rebus est sors
 atque conditio tributa.

VIII. Redeo ad Jacobum illum, quem Josephus
 annos plus minus natus xl genuit. Post hunc alius
 ei filius nascitur, cui Jose nomen fuit. Inde Sy-
 meon ac Judas; filię vero duæ, Maria et Salome.
 Tum mortua uxore, multis post annis viduus Ma-
 riam duxit, cum octogesimum atque eo amplius
 annum attigisset. Mariam, inquam, id ætatis acce-
 pit, ut Evangelium narrat : *Cum esset, inquit, de-
 sponsata Maria*⁵. Non dicit, cum nupsisset. Item
 alio loco : *Non cognovit illam*⁶. Subit vero illos
 omnes admirari, qui pravas quasdam occasionis
 ac species captantes, eorum quæ nihil scire attinet,
 easus investigant, ac quæ minime perscrutanda
 sunt inquirunt, et a necessariis rebus ad stultas
 quæstiones sese convertunt, ut ex ea quæ sanctis
 imponitur, ignominia, infidelitatis ex omni parte
 nobis ac blasphemię perniciem atque exitium im-
 portent. Quocirca primū illos rei series atque
 ordo ipse convincit, quod inprimis homo senex
 supra lxxx annos natus virginem ad usum corporis

¹ Cor. oi πονηροί. ² Gal. i, 19. ³ Luc. iii, 23.

⁴ Luc. ii, 48. ⁵ Matth. i, 18. ⁶ ibid. 26.

(99) Ὠβλίαν ἐρμηνεύομενον τείχος. Melius quam
 Hegesippus apud Euseb. lib. ii, cap. 23, unde hæc
 desumpta sunt; qui Ὠβλίαν interpretatur περιόχην

τοῦ λαοῦ, καὶ δικαιοσύνην. Sed est Hebraice : רשע
 ארץ, sive munitio Dei.

ris non acceperit, sed divina potius providentia ad illam custodiendam est appositus. Deinde ambo erant utique justī; neque qui hoc semel audiisset, fetum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem vase illo auferet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam cœlum ac terra continere non possunt. Nam si hoc ipso tempore virgines in ejus nomine perseverare in illo statu, ac castimoniam et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat ac Mariæ, quæ, ut scriptum est, omnia in corde suo conferebat? Cujusmodi vero erat illud, post tale tantumque divinæ providentiæ mysterium, decrepitem senem cum virgine castissima et honoratissima consuescere, cum eo, inquam, vase, quod eum qui capi non potest ceperat, ac tam stupendum prodigii cœlestis et humanæ salutis mysterium complexum fuerat?

IX. Nam quæ rationes ad illud ostendendum non suppetant, beatam Virginem in castimonia persistisse? Doceant nos illi, post Salvatorem in lucem editum ullos Mariam peperisse liberos. Dicant horum nomina, 1041 ac, si placet, conflagant fraudis ac versutiæ omnis architecti. Sed illud demonstrare nunquam poterunt. Non enim ullam Virgo viri consuetudinem habuit. Absit ut habuisse putemus! Si enim aliquos liberos peperisset, quæ cum Salvatore ipso versabatur assidue, una et ipsius filios vixisse dicerent. Sed hoc illis Evangelii dictum imposuit: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te*¹. Nec illud animadvertunt, quod antea scriptum est: *Quoniam fratres ejus non credebant in illum*². Enimvero nos progressu temporis instructiores redditi, cum aliquando sacras Litteras tam simpliciter scriptas esse miraremur, postquam penitus omnia pervidimus, Deo gratias agere cœpimus, qui paucissimis quibusdam verbis eorum omnium, quæ in sacris Litteris scripta sunt, munitam ac stabilitam veritatem exhibere voluit. Cum enim de Jacobo assidue illud audiremus, fratrem ipsum Domini vocatum fuisse, quid istud toties necesse foret repetere admirabundi quærebamus. Nunc autem cur id in sacris Litteris ante sit inculcatum intelligimus. Videlicet ut cum audimus. *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te*, de Jacobo ac cæteris Josephi filiis, non Mariæ, qui nulli sunt, dictum illud esse doceamur. Neque enim dubium est, quin Jacobus, quo tempore Christus in hoc mundo versabatur, esset ætate provector. Cæterum fratres ipsos Scriptura vocat, contrarias hæreses tacite redarguens, ac nomina illorum exprimens: Jacobum, Jose, Symeonem, Judam, Salomen et Mariam. Ex quo declaratum illud voluit, cujus filius, et ex qua matre Jacobus esset genitus, tum uter natu grandior foret. Etenim Jesus anno ætatis suæ xxxiii in crucem actus est,

A παρθένον εἰς χρῆσιν, ἀλλὰ μᾶλλον ὠκονομήθη αὐτῷ εἰς τὸ φυλάττειν· δαύτερον δὲ πάντως που καὶ αὐτοὶ ὑπῆρχον δίκαιοι. Καὶ οὐκ ἐτόλμα ὁ ἀκούσας, ὅτι ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἐστὶ τὸ ἐν αὐτῇ, ἐτι ἐπιβάλλεσθαι μετὰ τοιαύτην οἰκονομίαν χρῆσθαι τῷ σκεύει τῷ καταξιωθέντι χωρῆσαι, ὃν οὐρανὸς καὶ γῆ οὐκ ἐχώρει δι' ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ δόξης. Εἰ γὰρ καὶ νῦν εἰς ὄνομα αὐτοῦ παρθένου διαταλεῖν ἀγωνίζονται, καὶ ἀρνεύειν, καὶ ἐγκρατεῦσθαι· πῶς μᾶλλον οὐκ ἦν πιστότερος Ἰωσήφ, καὶ αὐτὴ ἡ Μαρία πάντα συμβάλλουσα εἰς καρδίαν αὐτῆς, ὡς γέγραπται; ἀλλὰ μετὰ τοσαύτην καὶ τοιαύτην καὶ τηλικαύτην οἰκονομίαν, συναφθῆναι πάλιν γέροντα Παρθένω ἀγγῆ καὶ τετιμημένῃ, καὶ σκεύει χωρήσαντι τὸν ἀχώρητον, καὶ ὑποδεξαμένω τοιοῦτον μυστήριον σημείου ἐπουρανίου καὶ ζωῆς ἀνθρώπων;

Θ. Πόθεν γὰρ οὐ δεῖξωμεν, ὅτι ἀγγὴ διετέλεσεν ἡ Παρθένος; Δειξάτωσαν ἡμῖν εὐθύς, ὅτι μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κύνησιν τίνας ἐγέννησεν ἡ Μαρία. Εἴπωσι τὰ ὄνόματα πλάττοντες ἢ πλαστουργοὶ καὶ ραψῶδοι τῆς ἀπάτης καὶ κακομηχανίας· καὶ οὐκ ἔχουσι δεῖξαι. Οὐ γὰρ συνήφθη ἔτι Παρθένος· μὴ γένοιτο! Εἰ γὰρ ἐγέννησεν ἀεὶ ποτε σὺν αὐτῷ ὑπάρχουσα τῷ Σωτῆρι, ἅμα ἔλεγον καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς συνεῖναι. Πλανᾷ δὲ αὐτοὺς τὸ εἰρημένον· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοὶ σου ἐξῶ ἐστήκασιν ζητοῦντές σε. Καὶ οὐκ οἶδασιν ὃ πρὸ τούτου ἦν γεγραμμένον· Ὅτι οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν. Προβαίνοντες γὰρ καὶ ἡμεῖς τῷ χρόνῳ, καὶ θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ὡς εὐτελῶς γεγραμμένοις, ἰδοὺ κατὰ πᾶν ἐν αἰσθησει γινόμενοι, εὐχαριστοῦμεν Θεῷ τῷ προσοφασισμένῳ διὰ τῶν δοκούντων βραχέων ῥημάτων ἐν τῇ θεῇ Γραφῇ παριστῆν πάσης Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν. Ἄεὶ γὰρ ἀκούοντες περὶ Ἰακώβου, ὅτι οὗτος ἀδελφὸς ἐκαλεῖτο τοῦ Κυρίου, θαυμάζοντες ἐλέγομεν, τίς ἡ χρεῖα; Νῦν δὲ ἐγνωμὴν δι' ἣν αἰτία, ὡς προεῖπεν ἡ θεία Γραφή· ἀλλὰ πάντως ἵνα ὅταν ἀκούωμεν, ὅτι Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοὶ σου ἐξῶ ἐστήκασιν ζητοῦντές σε, μάθωμεν, ὅτι περὶ Ἰακώβου λέγει, καὶ τῶν ἄλλων υἱῶν Ἰωσήφ, καὶ οὐ περὶ υἱῶν Μαρίας τῶν μὴ γινόμενων. Δῆλον γὰρ ἦν, ὅτι μεῖζων ἦν ὁ Ἰακώβος τῇ ἡλικίᾳ κατὰ τὴν ἐνσαρκίαν τοῦ Κυρίου παρουσίαν. Ἀδελφοὺς δὲ αὐτοὺς λέγει διελέγχουσα ἡ Γραφή, καὶ ὀνομαστικὰ καλοῦσα Ἰακώβον, καὶ Ἰωσήφ, καὶ Συμεῶνα, καὶ Ἰούδαν, καὶ Σαλώμην, καὶ Μαρίαν. Ἴνα μάθωσι τοίνυν τίνος υἱὸς τυγχάνει, καὶ ἐκ ποίας μητρὸς ὁ Ἰακώβος· νοήσωσι δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν τίς ἐστὶ μεῖζων. Ὁ γὰρ Ἰησοῦς σταυροῦται ἐν ἔτει τριακοστῷ τρίτῳ τῆς αὐτοῦ ἐνσαρκίαν παρουσίας· τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ (1), υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος εικοστόν.

qui erat Herodis Archelai filii vicesimus.

¹ Luc. II, 19. ² Luc. VIII, 20. ³ Joan. VII, 5. ⁴ Reg. συνῆφθαι. ⁵ Deest οὐκ.

(1) Τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Falsum est Herodem illum, quo regnante passus est

Dominus, Archelai fuisse filium, multoque magis quod et paulo post, et initio operis hujus, in calce

Γ. Ἐν γὰρ τῷ τριακοστῷ τρίτῳ ἔτει τοῦ πρώτου Ἀ
 Ἡρώδου, υἱοῦ Ἀντιπάτρου, γεννᾶται ὁ Σωτὴρ ἐν
 Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας, ὅπερ ἦν τεσσαρακοστὸν δεύ-
 τερον Αὐγούστου βασιλείως. Καὶ ποιήσας ἔτη δύο,
 λαμβάνεται ὑπὸ τοῦ Ἰωσήφ εἰς Αἴγυπτον, διὰ τὰ
 ὑπὸ τῶν μάγων τῷ Ἡρώδῃ εἰρημένα τοῦ Ἡρώδου
 ζητοῦντος τὸν παῖδα. Κάτεισι δὲ εἰς Αἴγυπτόν, καὶ
 τελεῖ ἐκεῖσε ἄλλα δύο ἔτη. Καὶ τελευτᾷ Ἡρώδης ὁ
 βασιλεὺς ἔτει τριακοστῷ ἑβδόμῳ. Διαδέχεται δὲ
 τοῦτον Ἀρχέλαος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐπὶ ἔτεσιν ἑννέα.
 Καὶ οὕτως ἡ πραγματεία τελειοῦται, καὶ παραδίδο-
 ται σταυρῷ ὀκτωκαίδεκάτῳ μὲν ἔτει Τιβερίου Καί-
 σαρος, τοῦ δὲ Ἀγρίππα ἐπικληθέντος Μεγάλου.
 Ἡρώδου δὲ Νεωτέρου, υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος ἦν
 εἰκοστόν. Οὐδαμῶ δὲ ἠκούσαμεν τὸν Ἰωσήφ υἱὸς
 πεποικηκότα. Ἄλλ' οὕτε, μετὰ τὸ ἔλθειν ἀπὸ τῆς
 Αἴγυπτου, ὁ αὐτὸς ἐδίωσεν ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσι. Τέ-
 ταρτον γὰρ ἦν ἔτος τῷ Σωτῆρι· τῷ δὲ Ἰωσήφ ὑπὲρ
 ἔτος ὀγδοηκοστὸν τέταρτον, ὅτε ἐκ τῆς Αἴγυπτου
 χώρας παρεγένετο. Καὶ διέμεινεν ἄλλα ἔτη ὀκτώ
 Ἰωσήφ περιών, καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ ἔτει, ἀνιόντων
 ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, ἐξητήθη, ὅτε οὐχ εὗρισκατο ἐν τῇ
 ὁδοπορίᾳ, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον. Μέ-
 σσον δὲ τούτων τῶν ἐτῶν τελευτᾷ Ἰωσήφ, καὶ ἀν-
 τεράφῃ οὐκέτι ὑπὸ τὸν Ἰωσήφ, ἀλλ' εἰς τὸν οἶκον
 τοῦ Ἰωσήφ. Ὅθεν οὐκέτι τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει λέ-
 γον, ὅτι Ἦλθεν ὁ πατήρ αὐτοῦ, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ,
 καὶ οἱ ἀδελφοί· ἀλλ', Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ
 ἀδελφοί σου ἔξω ἐστήμασιν. Ἄλλ' οὕτε ὅτε ἔλε-
 γον αὐτῷ ἐν τῇ Ἰδουμαίᾳ· Ὅυδεις ταῦτα ποιῶν
 θέλει ἐν κρυπτῷ εἶναι. Εἰ ταῦτα ποιῶς, γανθ-
 ρωσὸν σβαντοῦν, οὐκ εἶπεν, ὅτι· εἶπεν αὐτῷ ὁ πα-
 τὴρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοί αὐτοῦ, ἀλλ' οἱ ἀδελφοί
 αὐτοῦ, ὡς τοῦ Ἰωσήφ μηκέτι ὑπάρχοντος κατὰ τὸ
 πᾶμα. Εἶτα δὲ ἐπ' αὐτῇ τῇ τελειώσει, ὅτε ὁ Σωτὴρ
 ἐν τῷ σταυρῷ ἔστηκεν, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Ἰωάννην
 Εὐαγγέλιον, Στραφελός, φησὶν, εἶδος τὸν μαθητὴν,
 ἐν ἡγάπα ὁ Κύριος, καὶ εἶπεν αὐτῷ περὶ Μαρίας·
 Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου· καὶ ἡ αὐτῇ λέγει· Ἰδοὺ ὁ
 υἱὸς σου. Εἰ ἦσαν δὲ τέκνα τῇ Μαρίᾳ, καὶ εἰ ὑπῆρ-
 χεν αὐτῇ ἀνὴρ, τίνοι λόγῳ παρεδίδου τὴν Μαρίαν τῷ
 Ἰωάννῃ, καὶ τὸν Ἰωάννην τῇ Μαρίᾳ; Τίνοι δὲ τῷ
 λόγῳ Πέτρῳ μᾶλλον οὐ παραδίδοσι; τίνοι δὲ τῷ
 λόγῳ Ἀνδρέᾳ, Ματθαίῳ τε καὶ Βαρθολομαίῳ;
 Ἄλλὰ δῆλον, ὅτι Ἰωάννην διὰ τὴν παρθενίαν· Ἰδοὺ
 γὰρ ἡ μήτηρ σου. Καίτοι γε οὐκ ἦν μήτηρ αὐτοῦ τοῦ
 Ἰωάννου κατὰ σάρκα· ἀλλ' ἵνα δείξῃ αὐτὴν μητέρα
 ἀρχηγὸν τῆς παρθενίας· ἐπειδὴ ἐξ αὐτῆς ἡ ζωὴ ἦν·
 καὶ τῷ Ἰωάννῃ, καίτοι γε ὄντι κατὰ σάρκα ἄλλοτρίῳ,
 ἔλεγεν, ἵνα διδάξῃ τιμᾶν τὴν ἰδίαν αὐτοῦ μητέρα,
 ὅτι τῷ μὲν ὄντι κατὰ σάρκα ἐξ αὐτῆς αὐτὸς ὁ Κύ-
 ριος γεγέννηται, ἵνα μὴ τις νομίση δόκησιν εἶναι
 τὴν πραγματείαν, καὶ οὐκ ἀλήθειαν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν
 αὐτοῦ ἀληθῶς μήτηρ κατὰ σάρκα κούσασα αὐτόν,

X. Anno quippe Herodis senioris Antipatri filii
 tertio ac tricesimo Christus Bethlehemii Judææ
 nascitur, Augusti vero XLII. Deinde post annos
 duos in Ægyptum ab Josepho transportatus est,
 cum Herodes ob ea, quæ magi renuntiaverant, pue-
 rum ad necem requireret. Quare in Ægyptum
 profectus biennio illic moratus est. Post hæc He-
 rodes obiit anno regni sui xxxvii. **1042** Cui
 successit Archelaus filius, qui ix annis regnavit.
 Ita postmodum Christus eo omni, cujus gratia ve-
 nerat, absoluto negotio, in crucem tollitur, anno
 Tiberii Cæsaris xviii, qui erat Agrippæ Magni, sive
 Herodis Junioris Archelai filii, anhus xx. Nusquam
 vero Josephum suscepisse liberos accepimus. Sed
 neque posteaquam ex Ægypto rediit, diu supervi-
 xit. Agebat tum Christus annum ætatis quartum.
 Josephus lxxxiv excesserat, cum ex Ægypto re-
 versus est. Post hæc aliis viii vixit. Nam Christus
 annum agens xii, cum Hierosolymam profecti es-
 sent, quæsitus est, quod in itinere non esset re-
 pertus, ut Lucæ testatur Evangelium¹. Porro non-
 dum evolutis annis illis Josephus moritur, ac Jesus
 non amplius sub illo, sed in ejus domo duntaxat
 educatus est. Hinc est quod in Evangelio non jam
 illud dicitur: Venit pater ipsius, et mater, et fra-
 tres ejus, sed: *Ecce mater tua, et fratres tui foris
 stant*²; sed neque cum in Galilæa sic illum alloque-
 rentur: *Nemo hæc agens in occulto versari cupit.*
 Si hæc facis, præbe te manifestum³: non dixit:
 Pater ipsius et fratres, sed fratres ipsius, eo quod
 Josephus in corpore esse desiisset. Quin etiam in
 ipso vitæ exitu, cum Christus in cruce penderet,
 ut in Joannis Evangelio scriptum est⁴: *Conversus,*
 inquit, *vidit discipulum, quem diligebat Dominus,*
 eique de Maria dixit: *Ecce mater tua;* tum matri:
Ecce filius tuus. Atqui si Maria liberos habuisset,
 aut superstes vir ejus fuisset, cur illam Joanni,
 Joannem illi commendaret? Verum cur non Petro
 potius, vel Andree, vel Matthæo Bartholomæove
 commendat? Nimirum Joanni propter virginitatem
 hoc tribuit: *Ecce, inquit, mater tua.* Quanquam si
 corpus consideres, Joannis mater non erat, sed
 eam ipsam virginitatis esse principem significare
 voluit, quoniam ab illa vita processit. Ad hæc
 Joannem, sicut alienus ac minime propinquus es-
 set, verbis illis affatus est, uti matrem honorandam
 esse monstraret. Siquidem ex illa Dominus, quod
 ad corpus attinet, revera natus est, ne quis for-
 tasse totum incarnationis negotium putet externa
 specie, non veritate constare. **1043** Nam nisi
 vere mater ejus exstitisset, a qua carnem acceperat,
 quæque ipsum pepererat, non tantam ei curam
 adhiberet, ut perpetuam Virginem commendaret;
 quæ et mater ob susceptum ex ipsa corpus fuisset,

¹ F. δωδεκάτῳ. ² F. ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ. ³ Luc. ii, 42. ⁴ Luc. viii, 20. Joan. vii, 4. ⁵ Joan. xix, 26 s. 11.

tomii prioris (hujus edit. volum. I, col. 275), affirmavit, Herodem Agrippam fuisse. Fuit enim Herodes Antipas Herodis Magni filius, ut ad illum locum observatum est.

et ob illius honorem atque admirabile corporis sui vas nullam labem admisisset. Sed pergit Evangelium, et, *Ex illa, inquit, die accepit eam discipulus ad sese.* Atqui si et virum haberet, et domum, et liberos, ad sua potius, quam ad alienum sese conferret.

XI. Vereor ne hoc ipsum quod dicimus fraudi sit aliquibus, ut ad contubernales ac dilectas quas vocant feminas retinendas (quod genus pessimo sibi animi errore machinati sunt), fucum inde aliquem et colorem accidentis videantur. Verum illic certa quadam procedentiæ ratione administrata sunt omnia; ita ut totum hoc negotium ab aliorum omnium, quæ ex Dei mandato præstanda sunt, officiorum lege esset ac necessitate sejunctum. Præterea posteaquam illud ita gestum est, et ad sese illam accepit, non amplius apud ipsum permansit. Quod si falso jactari quispiam a nobis existimet, licet sacrarum Litterarum vestigia consecrari, in quibus nullam de Mariæ obitu mentionem reperiet, mortua sit necne, sepulta an non sepulta fuerit. Ac cum Joannes interim in Asiam profectus sit, nusquam tamen B. Virginem itineris comitem secum illam habuisse significat; sed de ea re penitus Scriptura conticescit, id quod propter admirationis vehementiam factum arbitror, ne hominum animos majorem quemdam in stuporem conjiceret. Ego enim pronuntiare illud vereor, et tacita apud me cogitatione reputans mihi silentium indico. Quippe haud scio an de sanctissima illa ac beatissima Virgine obscura quædam inveniri vestigia possint, quæ incertam nobis illius mortis fidem faciant. Nam ex una parte illud occurrit, quod de illa pronuntiat: *Et tuam ipsius animam pervadet gladius, ut relegantur ex multorum cordibus cogitationes*¹. Aliunde vero in Apocalypsi Joannis legimus, draconem adversus mulierem properasse, quæ marem pepererat: et datas ei esse pennas aquilæ, et translata esse in desertum, ne eam draco comprehenderet². Quod quidem in illa esse potest impletum. Quanquam illud non affirmo penitus; neque aut immortalem perseverasse definitio, aut utrum mortua sit confirmare possum. Quippe Scriptura sacra, mentis humanæ **1044** captum prætergressa, rem in incerto reliquit, propter vas illud eximium ac præstans, ne quis carnis propriam ullam ei foeditatem ascribat. Sive igitur mortua sit, nescimus, sive consepulta sit, non tamen ullam est conjunctionem

οὐκ ἂν περὶ αὐτῆς τὴν ἐπιμελείαν ἐποιεῖτο³ τὸ παραδοῦναι τὴν Ἀειπάρθενον, μητέρα μὲν γενομένην διὰ τὴν οἰκονομίαν, ἄχραντον δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸν αὐτὸν τιμὴν, καὶ τὸ σκεῦος τὸ θαυμαστόν. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον· Καὶ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἔλαβον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν. Εἰ δὲ εἶχεν ἄνδρα, εἰ εἶχεν οἶκον, εἰ εἶχε τέκνα, εἰς τὰ ἴδια ἀνεχώρει, οὐ πρὸς τὸν ἄλλοτριον.

ΙΑ'. Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῆ εἰς βλάβην (1) τισί, καὶ δόξωσιν ἐν τούτῳ λαμβάνειν πρόφασιν, συνεισάκτους καὶ ἀγαπητὰς ἐπικαλουμένας ἑαυτοῖς ἐπινοεῖν διὰ κακομήχανον ὑπόνοιαν. Ἐκείσε γὰρ τὰ πράγματα ἐτελεῖτο, κατ' οἰκονομίαν δὲ διηρημένων τῶν πραγμάτων ἀπὸ τῆς ἄλλης ἀπάσης κατὰ θεὸν ὀφειλουσῆς φυλάττεσθαι ἀκριβεῖας. Καὶ γὰρ ὅτε τοῦτο γεγένητο, καὶ παρείληφεν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν, οὐκέτι παρέμεινε παρ' αὐτῷ. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι τινες ἐσφάλαται, ζητήσωσι τὰ ἴχνη τῶν Γραφῶν, καὶ εὕρωσιν ἂν ὅτε θάνατον Μαρίας, ὅτε εἰ τέθνηκεν, ὅτε εἰ μὴ τέθνηκεν· ὅτε εἰ τέθαπται, ὅτε εἰ μὴ τέθαπται. Καίτοι γε τοῦ Ἰωάννου περὶ τὴν Ἀσίαν ἐνστοιλαμένου τὴν πορείαν· καὶ οὐδαμοῦ λέγει, ὅτι ἐπηγάγετο μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἁγίαν Παρθένον· ἀλλ' ἀπλῶς ἐσωπήσεν ἡ Γραφή διὰ τὸ ὑπερβάλλον τοῦ θαύματος, ἵνα μὴ εἰς ἐκπληξίν ἀγάγη τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων· Ἐγὼ γὰρ οὐ τολμῶ λέγειν, ἀλλὰ διανοούμενος σιωπὴν ἀσκάω. Τάχα γὰρ που καὶ ἴχνη εὕρωμεν τῆς ἁγίας ἐκείνης καὶ μακαρίας, ὡς ὅτε εὐρεῖν ἔστι τὸν θάνατον αὐτῆς. Πῆ μὲν γὰρ ὁ Συμεὼν φάσκει περὶ αὐτῆς· Καὶ σοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται *ῥομφαία, ὅπως ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί*· πῆ δὲ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου φασκούσης, ὅτι καὶ ἐσπευθεν ὁ δράκων ἐπὶ τὴν γυναῖκα τὴν γεννήσασαν τὸν ἄρρην, καὶ ἐδόθησαν αὐτῇ πτέρυγες ἀετοῦ, καὶ ἐλήφθη εἰς τὴν ἔρημον, ὅπως ἂν μὴ λάθῃ αὐτὴν ὁ δράκων. Τάχα δὲ δύναται ἐπ' αὐτῇ πληροῦσθαι· οὐ πάντως δὲ ὀρίζομαι τοῦτο, καὶ οὐ λέγω, ὅτι ἀθάνατος ἔμεινεν· ἀλλ' οὔτε διαθεβαίνομαι εἰ τέθνηκεν. Ὑπερέβαλε γὰρ ἡ Γραφὴ τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐν μετεώρῳ εἶπασε, διὰ τὸ σκεῦος τὸ τίμιον καὶ ἐξοχώτατον· ἵνα μὴ τις ἐν ὑπόνοια γένηται περὶ αὐτῆς σαρκικῶν πραγμάτων. Κἂν τε οὖν τέθνηκεν, οὐκ ἔγνωμεν· καὶ εἰ τέθαπται, οὐ συνήπται σαρκί· μὴ γένοιτο! Τίς δὲ φρενοβλάθειαν ἑαυτῷ συναγαγὼν θελήσει ἐνοσκήψαι βλάβηφόρον τινα ὑπόνοιαν, καὶ ἀπᾶραι ὁ στόμα, χαλάσαι τε γλώτταν, διελεῖν δὲ χεῖλη ἐκ διανοίας κακῆς; μᾶλλον δὲ ἀνελθῶντων καὶ δόξης ὕβρεις τινὰς ἐπινοεῖν, καὶ ἐμπαροινεῖν εἰς τὴν ἁγίαν Παρθένον, καὶ μὴ τιμᾶν τὸ τετιμημένον σκεῦος;

¹ Luc. 11, 35. ² Apoc. xii, 13 sqq. ³ γρ. ἐμποιεῖ. ⁴ F. ἐπᾶραι.

(1) Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῆ εἰς βλάβην. Συνεισάκτους, hoc est contubernales clericorum feminas, quas extraneas Latini vocant, damnarunt veteres PP. ac sæpius veteres synodi; ut Nicæna can. 5; Carthaginensis iii, can. 17; Arelatensis 11, can. 42, Basilius Epist. ad Greg., quæ canonica a Balsamone censetur, pag. 1022; Antiochena synodus in Epistola contra Paulum Samosat., apud Euseb. lib. vii, cap. 24: Τὰς δὲ συνεισάκτους; αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσι; etc. Eadem et inse-

quitur noster in hæc. LXIII, n. 2: Τὰς ἀγαπητὰς λεγομένας συνεισάκτους γυναῖκας. Hieronymus passim traducit: maxime ad Eustochium epist. 22: Unde in Ecclesias Agapitarum pestis introiit? Unde sine nuptiis aliud nomen uxorum? imo unde novum concubinarum genus? Cavenda vero Mariani Victorii ad hunc Hieronymi locum observatio, qui Agapetas a Christianis convivis, quas ἀγάπας nominant, deprivatas censet; quod est ridiculum.

corporis experta : absit ut illud existimemus ! Quis est autem, qui furorem sibi et insaniam asciscens, tantam beate Virgini contumeliam velit imponere, et os suum adversus illam attollere, laxare linguam, ad pestiferam illam pronuntiandam sententiam labra diducere, pro laudibus ac præconiis probra contumeliasque comminisci, sacrosanctæ insultare Virgini, vas illud denique omni honore dignum nullo honore prorsus afficere ?

IB'. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ ἄλλης τινὸς θεωρίας χρὴ λαβεῖν Α τὰ πράγματα, ψηλαφήσωμεν καὶ φυσιολογιῶν σχέσεις. Φασὶ τὴν λέαιναν (2) μὴ τίκτειν πλὴν μιᾶς γαστρὸς μόνης. Ἔχειν δὲ τὴν αἰτίαν τοιάυδε· Τὸ ζῶον μὲν ἔστι τραγώτατον, χαρωπὸν δὲ τῷ εἶδει, ἐμβριθέστατον τῇ ἀλκῇ, ὡς εἰπεῖν, βασιλικώτατον γένος ἐπὶ τὰ ἄλλα ζῴα. Ἔχειν δὲ τὴν σύλληψιν ἐξ ἑνὸς συζύγου, ταλεῖν δὲ τὸ καταβαλλόμενον σπέρμα εἰκοσιᾶς μῆνας ἐν τῇ νηδύϊ· ὥστε τὸν σκύμνον ἔνδον ἐπὶ τελειότητα φέρεσθαι διὰ τὸν χρόνον, εἰς τὸ καὶ τοὺς πάντας ὄδοντας ἔχειν ἥδη, πρὶν ἢ ἐκ τῆς γαστρὸς προέλθαι, καὶ τοὺς ὄνυχας ἐν ἡλικίᾳ στασίμῳ, τοὺς τε πασσαλίσκους καλουμένους, καὶ κυνόδοντας, τὰς τε μύλας, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περιεστὶ τῷ ζῴῳ. Ἐν τῷ οὖν εἶναι αὐτὸν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐν ταῖς σκιρτήσεσι, κινήσεσσι τε καὶ τοῖς ἄλλοις τρόποις διὰ τῶν ὄνυχων κατασπᾶν, ξέειν τε τὰς ἐγκυμονικὰς μήτρας τε καὶ ὑστέρας. Ἐν τῷ οὖν ἐπὶ τῷ ἰκτικῆν τὴν μητέρα ἔχειν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, παντὸς ἀργαλέου κυοφορικῆς φύσεως ἄλλοτριαν τὴν γαστέρα γίνεσθαι. Μετὰ γὰρ τοῦ τοκετοῦ καὶ τὰς ὑστέρας καὶ τὰς μήτρας ἐκκρίνεσθαι ἅμα φασὶν οἱ φυσιολόγοι· ὥστε μὴκέτι τὴν θήλειαν ὀρέγεσθαι, εἰ μὴ τις ἄρα βία γένοιτο. Μῆτε μὲν, εἰ καὶ τόχου συναφείᾳ τινὶ ἀναγκασθῆναι, ἔτι δύνασθαι κυλακεῖν, μὴ οὐσῶν τῶν μητρῶν, εἴτ' οὖν ὑστερῶν. Ἄρα γοῦν δέδωκεν ἡμῖν καὶ αὕτη ἢ ἀκολουθία πορίσασθαι εἰς τὴν ἐπιζητουμένην πραγματείαν ἔνοιαν τινὰ σχέσεως ἐπὶ τὸ συμφέρον μᾶλλον ἢ ἐπὶ τὸ βλάπτον. Εἰ γὰρ σκύμνον λέοντος Ἰούδα ἀνιτίττεται Ἰακώβ, λέγων τὸν Χριστὸν, καὶ τοὺς ἄντ' ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου· Ἰδοὺ ἐνίκησεν ὁ λέων, φησὶν, ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, καὶ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ· λέοντι ἄρα παρεικασμένου τοῦ Κυρίου, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀνιγμα, καὶ διὰ τὸ βασιλικὸν εἶναι τὸ ζῶον, πάντων ζῶων ἱερωτάτων τε καὶ ἰσχυρώτατον, καὶ τᾶλλα πάντα χαριέστατον· ἄρα γε καὶ τὴν γεννήσασαν λέαιναν εἴποιμ' ἄν. Ἰόθεν γὰρ λέων γεννᾶται πάντως, εἰ μὴ λέαινα ἢ μήτηρ κληθήσεται ; Λεαίνῃ δὲ δευτέρα οὐ γίνεται κύστις· ἄρα οὐκέτι κύστιν οἶδεν ἢ Μαρία, οὐκέτι συναφείαν σωματίων ἢ ἁγία Παρθένος.

II'. Ἀλλὰ καὶ ἐτέρας ἴδωμεν θεωρίας, ἴν' ἢ ἀκόλουθος ἢ τῷ Ἰησοῦ ἅμα αὐτῷ πάντοτε τυγχάνουσα. *Ἐκλήθη Ἰησοῦς εἰς γάμους, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐκεῖ, καὶ οἱ ἀδελφοί, καὶ οὐδαμοῦ Ἰωσήφ. Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι ; Ὁὕτω ἦκει ἡ ὥρα μου. Καὶ οὐκ εἶπε : Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, ἄνθρωποι ; Παρεῖσθήκει Μαρία ἢ Μαγδαληνῆ, καὶ Μαρία ἢ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μα-*

XII. Quod si et aliunde rationes transferre liceat, quid rerum natura ipsa ferat, panlulum considerare. Leænam itaque ferunt nonnisi semel parere, cujus rei hanc esse rationem : Quod animal istud voracissimum sit, colore fulvum, validissimo ro-hore, atque, ut uno verbo dicam, regia quadam dignitate cæteris antecellat, porro ex uno conjugè concipiat setumque sex et viginti totos menses in utero gerat : adeo ut ille præ longinquitate temporis adultus dentibus omnibus, atque unguibus cum justa corporis statura, prælitus sit, antequam in lucem prodeat ; atque et claviculares, quos vocant, et caninos dentes ac molares habeat, et alia omnia, quæ animali huic a natura concessa sunt. Dum igitur matris utero continetur, subsultando, movendoque sese, aut alio quovis modo matris uterum laniare unguibus ac discerpere narrant. Quare cum ad partum mater venerit, eadem illa die ab omni parturiendi conditione ac molestia ventrem illius liberari. Siquidem in ipso partu uterum simul ac matricem excerni naturalium rerum indagatores asserunt : adeo ut nulla in posterum venis cupiditate tangatur, nisi aliqua vis adhibeatur. Quod si marem experiri cogatur, non amplius tamen setum gestare posse, utpote quæ matrice careat. Qua quidem ex narratione ad id, de quo agimus, similitudinem quandam licet transferre, quæ utilitatem potius quam damnum aliquod continere videatur. Etenim si catulum leonis Judam Jacob nominans, Christum quadam sermonis figura adumbravit, cum eoque illud ex Joannis Apocalypsi congruit : *Ecce 1045 vicit leo de tribu Juda, et de stirpe David* : cum leoni Dominus assumuletur, non natura quidem, sed similitudinis adumbrationisque gratia, quod regia quædam insit in leone dignitas, sitque animalium omnium audacissimum, ac fortissimum, et in cæteris omnibus aspectu jucundissimum, non absurde matrem illius leænam appellabimus. Qui enim leo generari potest, nisi mater ejus leæna nominetur ? Cæterum uti leæna secundo non parit : ita sacrosancta virgo Maria alterius partus experta fuit, ac nullum corporis commercium exercuit.

XIII. Quin et aliud præterea contemplemur. Fuit illa perpetua Christi comes, nec ab ejus consortio divulsa. *Vocatus est Jesus ad nuptias* : statim illic mater ejus et fratres adfuerunt : nec usquam Josephi mentio. *Quid mihi et tibi, mulier ? Nondum venit hora mea.* Non dixit : *Quid mihi et vobis, homines ?* Item aderat Maria Magdalene, et Maria

¹ F. τό. ² F. κατὰ τοὺς. ³ F. ἦν ἀκόλ. ⁴ Gen. xlii, 9. ⁵ Apoc. v, 5. ⁶ Joan. ii, 1 sqq.

(2) *Φασὶ τὴν λέαιναν.* Fabulam hanc plerique refellunt. Aristoteles ecce lib. vi *Histor.*, cap. 51 : *Ὁ δὲ λεχθεὶς μῦθος περὶ τοῦ ἐκβάλλειν τὰς ὑστέρας*

τίκτοντα, ληρώδης ἐστὶ· συνετέθη δὲ ἐκ τοῦ σπανίου εἶναι τοὺς λέοντας, ἀποροῦντος τὴν αἰτίαν τοῦ τὸν μῦθον συνθέντος. Sed et Philostratus, et alii.

Cleophræ, et Maria mater Rufi, et altera Maria, et Salome cum aliis mulieribus. Non dixit illic Josephum fuisse, vel Jacobum fratrem Domini. Qui quidem nonaginta sex annos natus ex hac vita discessit, cum perpetuam virginitatem servasset. Cujus caput nunquam ferro detonsum est: neque is balneis usus est, neque animatum quidquam ad cibum adhibuit, neque tunicam alteram induit: sed lineo palliolo duntaxat usus est, quemadmodum testatur Evangelium. *Fugit, inquit, adolescens relicta sindone, qua erat amictus*¹. Nam Joannes et Jacobus una cum Jacobo nostro idem illud vitæ institutum amplexi sunt; quorum duo priores Zebedæi filii, postremus Josephi filius, Domini frater appellatus est, quod una cum ipso nutritus, atque educatus, ab eoque fratris loco sit habitus; propter

Α ρία μήτηρ Ῥούφου, καὶ Μαρία ἡ ἄλλη, καὶ Σαλώμη, καὶ ἄλλαι. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἦν ὁ Ἰωσήφ ἐκεῖ, ἢ ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου· ὅς ἑς ἐτῶν τελευτᾷ, παρθένος γεγενῆσθαι· ἐφ' οὗ κεφαλῆς σιδηρος οὐκ ἀνήλθεν· ὅς οὐκ ἔχητο· βαλανεῖω· ὅς ἐμφύχου οὐκ μετέσχεν· ὅς χιτῶνιον δεῦτερον οὐκ ἐνεδύσατο· ὅς τριβωνίω ἐκέχρητο λινῶ μονωτάτῳ, καθάπερ ἐν Εὐαγγελίῳ φησὶν· Ἐφυγεν ὁ νεανίας, καὶ ἀφήκε τὴν σινδόνα, ἣν ἦν περιβεβλημένος. Ἰωάννης γὰρ καὶ Ἰάκωβος, οἱ τρεῖς οὗτοι ταύτην τὴν πολιτείαν ἐσχίχασιν, οἱ δύο μὲν παῖδες τοῦ Ζεβεδαιοῦ, καὶ ὁ παῖς τοῦ Ἰωσήφ Ἰάκωβος, ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κυρίου διὰ τὸ ὁμοδιαίτον, διὰ τὸ σύντροπον, διὰ τὸ ἐν τάξει ἀδελφοῦ αὐτὸν ἐσχίχεναι· δι' ἣν εἶχεν Ἰωσήφ μόνον πρὸς τὴν Μαρίαν γνησιότητα, ἀπὸ τοῦ ὀρμασθῆναι αὐτὴν αὐτῷ (4). Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ (5)

¹ Marc. xiv, 51. * F. ἐκέχρητο.

(4) Ἀπὸ τοῦ ὀρμασθῆναι αὐτὴν αὐτῷ. Conjeceram ἀρμασθῆναι, unde et ἀρμαστῆν pro ὀρμαστών num. XVI, pag. 1048, rescribendum foret. Verum nihil omnino mutandum. Apparet enim vocem quamdam fuisse Græcis illius temporis usitatam. Quam et in illa oratione postea reperi quæ ψευδεπιγράφῳ; Epiphанию tribuitur, *De laudibus B. Virginis*, tom. II [nunc III], p. 292, ὀρμάσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Υἱόν· despondit cælestis Pater Filio suo Virginem. Igitur ὀρμάσασθαι idem erit ac despondere, ὀρμαστὸς, sponsus; quod alibi non legeram.

(5) Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ. Idem narrat hæc. 19, num. 4, ubi et totam Jacobi historiam recenset, cujus auctor Hegesippus apud Eusebium lib. II, cap. 23, qui id veteribus persuasit, ut Hieronymo lib. *De script. eccles.* Sed multa sunt in historia illa, quæ nonnullis displicent. Scaliger vero in *Animad.* ad annum 2077, tanquam inanem fabulam respuit. Reprehensionis capita hæc fere sunt. Quod Jacobo soli scribit Hegesippus in sancta sanctorum ingredi licuisse. Atqui uni summo pontifici, idque semel in anno, concessum erat. Jacobus autem ne Levita quidem erat. Deinde quia causa, cur eis τὰ ἅγια permissus sit aditus, hæc offertur, quod lineis vestibus, non lanceis uteretur. Hoc autem solis sacerdotibus, cum sacris operabantur, licitum fuit. Tertio gentes ait cum Judæis convenisse: quod absurdum est; neque enim gentiles ad ultimum Judæorum festum confluebant. Quemadmodum et illud falsum, quod XII tribus adfuisse dicit: cum per illud tempus duæ tantum forent, reliquæ x pridem in captivitate abductæ. Quarto Osanna relect a Judæis acclamatum: quod in Scenopegia solum clamabant, cum ramos ex arboribus defringent. Quinto Jacobum Nazareum existisse dicit: ideoque carnibus ac vino temperasse. Ergo neque paschalem agnum, neque poculum extrema illi cœna sumpsit. Cætera nihil moror. Nec diffiteor nonnulla vel ab Hegesippo prodita, vel ab aliis inserta, quæ parum probabilia videantur. Sed totam ipsam historiam nego propterea damnandam esse. Nam pleraque in illa vera sunt, aut veris certe simillima; quædam subabsurda, præsertim quæ ab aliis addita fuerunt. Quæ autem opponuntur a Scaligero non magnum momentum ad illius infringendam auctoritatem afferunt. Primum illud est de sanctis sanctorum: quæ apud Hegesippum tantummodo sunt ἅγια. Τούτῳ μόνῳ, inquit, ἐξῆν εἰς τὰ ἅγια εἰσεύναι· *Licebat*, inquit, *illi soli in sancta ingredi*: non utique sancta sanctorum, sive arcana illa sanctioraque penetralia, quæ soli pontifici semel quotannis patebant; sed quæ sancta simpliciter nominantur: in quibus mensa, et paucæ propositi,

ac candelabrum et altare suffitus: quem in locum sacerdotes quotidie ingredi solebant. Huc igitur si Jacobus admissus est, qui nec Levita, nedum sacerdos esset, singularis honor est sanctitati illius habitus. Cum autem factum esse tam vetusti et graves auctores asserant, cur factum sit mirandum, vel quærendum magis est, quam de præstantissimorum virorum auctoritate dubitandum. Ac cum Hegesippus ἅγια sola commemorasset, cæteri τῶν ἁγίων addiderunt, ut Epiphanius hoc loco, et doctissimus Hieronymus in *Catalogo*. Sed τὰ ἅγια τῶν ἁγίων sæpe pro ἁγίοις et exteriori domo, hoc est ἁγίῳ usurpantur, nec solum pro ἁγίῳ, sive intimis adytis. Sic apud Epiphanium lib. *De XII gemmis*, cap. De adamante: Τούτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσῆρχετο εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων· τρεῖς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσῆρχετο, τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς Σκηνοπηγίας. Hoc loco τὰ ἅγια τῶν ἁγίων primam illam templi interioris ac tecti partem significant. Quia neque ter quotannis penetrare illud sacrosanctum adibat, sed duntaxat semel, et cum ingredere, pectorale geminatum, ac reliquum omnem ponebat ornatum; et tunica lineæ, lineisque femoralibus, zona, cidari lineis utebatur. Non aliter τὰ ἅγια τῶν ἁγίων appellat Chrysostomus orat. 62, tom. VI, edit. Savil. pag. 644, Ἐνεδύσατο ὁ ἀρχιερεὺς εἰσὼν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ποδῆρη, τούτέστιν ἱμάτιον ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι ποδῶν ἀπωρισμένον, ἐπωμίδα, ζώνην, περισκαλῆ, πέταλον χρυσοῦν, τιάραν, τούτέστι κυρβάσιαν, τὸ λόγιον ἐπὶ τοῦ στήθους, etc. Ita Fronton noster emendavit. Nam pro τιάραν perperam legitur τὶ ἄρα, et pro κυρβάσιαν, κυρβάντιον. Ob eam, quam dixi, causam τὰ ἅγια τῶν ἁγίων Chrysostomo non alia sunt, quam τὰ ἅγια, quomodo et apud Hegesippum et Hieronymum. Epiphanius vero hac excusatione uti non potest; quia de suo perperam attextit, ἀπαξ τοῦ ἔτους, quod summo sacerdoti peculiare fuit, ut semel in sancta sanctorum ingrederetur. Jacobo vero ob excellentem vitæ sanctimoniam concessum est, ut ad sancta perveniret, cum alioqui vulgo lineæ stola vestiretur. De gentilibus, absurdum est negare illos cum aliis temporibus, ac Judæorum solemnibus, tum azymorum diebus, quod festum longe apud Judæos celeberrimum fuit, Hierosolyma confluxisse. Ne longe exempla petamus, Joan. XII, 20, gentiles illis ipsis solemnibus adorandi causa conveniunt. *Erant autem quidam gentiles ex iis qui ascenderant, ut adorarent in die festo*. Nam de XII tribubus quam inepte præscribit Scaliger! imo propemodum impie. Si enim vere colligit, eadem ratione hallucinatum Jacobum apostolum excipere potest, qui canonica Epistola ita præfatus est:

ἐξῆν ἅπαξ εἰσεῖναι τοῦ ἔτους εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, διὰ τὸ Ναζωραῖον αὐτὸν εἶναι, καὶ μεμῖχθαι τῇ ἱερωσύνῃ. Ἐνθεν γὰρ ἡ Μαρία κατὰ δύο τρόπους συγγενῆς ἐτύγχανε τῆς Ἐλισάβετ, καὶ ὁ Ἰάκωβος διέφερε τῇ ἱερωσύνῃ. Ἐπειδὴ περ αἱ δύο φυλαὶ (6) συνήπτοντο μόναι πρὸς ἀλλήλας, ἥ τε βασιλικὴ τῇ ἱερατικῇ, καὶ ἡ ἱερατικὴ τῇ βασιλικῇ ὡς καὶ ἄνω ἐν τῇ ἐξόδῳ, Ναασσὼν δ' ἀπὸ τοῦ Ἰούδα φύλαρχος λαμβάνει τὴν Ἐλισάβετ, τὴν ἀρχαίαν θυγατέρα Ἀαρῶν, ἑαυτῷ γυναῖκα. Ὅθεν πολλὰ τῶν αἰρέσεων κατὰ σάρκα γενεαλογίαν τοῦ Σωτῆρος ἀγνοοῦσι, καὶ διὰ τὸ ἀπορεῖν αὐτοὺς, ἀπιστοῦσι, καὶ δοκοῦσιν ἀντιλέγειν τῇ ἀληθείᾳ, λέγοντες· Πῶς ἡ ἀπὸ φυλῆς Δαβὶδ καὶ Ἰούδα δύναται συγγενῆς εἶναι τῆς Ἐλισάβετ τῆς ἀπὸ Λευί;

prosapiam ac genealogiam ignorent, atque ob illam oppugnare se putent, cum illud obijciunt: Qui fieri potest, ut quæ ex Davidis ac Judæ stirpe sit cognata fuerit?

13'. Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον (7) ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἐφόρεσε καὶ ποτε ἀδροχίας γενομένης, ἐπῆρε τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν, καὶ προσηύξατο, καὶ εὐθύς ὁ οὐρανὸς ἔδωκεν ὑπέτον. Ἐρεοῦν δὲ ἰμάτιον οὐδέποτε ἐνεδύσατο. Τὰ δὲ γόνατα αὐτοῦ ἐσκληρίασαν δίκην καμήλων, ἀπὸ τοῦ πάντοτε κάμπτεν αὐτὰ ἐκώπιον Κυρίου δι' ὑπερβολὴν εὐλαθείας. Τοῦτον οὖν ὀνόματι οὐκέτι ἐκάλουν, ἀλλ' Ὁ δίκαιος ἦν αὐτῷ ὄνομα. Οὗτος οὐδέποτε ἐν βαλανείῳ ἐλούσατο· οὗτος ἐμφύχου οὐ μετέσχε, καθὼς ἄνω μοι προδεδήλωται· οὗτος σανδάλιον οὐχ ὑπέδησεν. Καὶ πολλὰ ἦν περὶ τοῦ ἀνδρός λέγειν, καὶ τῆς ἐναρέτου αὐτοῦ πολιτείας. Ὅρξας οὖν, ὅτι ὁ οἶκος παντάπασιν ἀξιολογώτατος ἦν; Εἰ γὰρ οἱ παῖδες τοῦ Ἰωσήφ ἤδεισαν παρθενίας τάξιν, καὶ Ναζωραῖον τὸ ἔργον, πόσω γε μᾶλλον ὁ πρεσβύτερος καὶ τίμιος ἀνὴρ ἤδει φυλάττειν Παρθένον ἀγνήν, καὶ τιμᾶν τὸ σκεῦος, ἐνθα που ἐνεδήμησεν ἡ τῶν ἀνθρώπων σωτηρία; Οὕτε αὐτῇ ἡ φύσις διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι ἀνὴρ μὲν ἦν πρεσβύτερος, ὑπερβεθηκῶς πολὺ τῇ ἡλικίᾳ, μέγας γεγονὼς ἐν ἀνδράσι, πιστὸς τὴν τρόπον, εὐλαθὴς τὸ εἶδος. Φάσκει γὰρ τὸ εὐαγγέλιον, ὅτι Ἀρχὴ φοβοῦμενος τὸν Θεὸν ἐζήτει λάθρα ἀπολῦσαι αὐτήν. Τελευταῖ δὲ οὗτος ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου καὶ υἱὸς Ἰωσήφ ἐν Ἱεροσολύμοις, βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος (8) ἀνάληψιν

¹ Exod. vi, 23. ² Matth. i, 19.

Jacobus Dei et Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribubus, quæ sunt in dispersione, salutem. Item Act. xx, 6, Paulus ita loquitur: Et nunc in spe, quæ ad patres nostros reprobationis facta est a Deo, in iudicio subiectus, in quam duodecim tribus nostræ nocte ac die deservientes sperant pervenire. Quamvis enim abductæ decem tribus essent, non pauci tamen ex illis vel duabus aliis tribubus immissi, vel utcumque liberati manserunt. Quod ad acclamationem Usanna pertinet: fieri potest, uti ramos ad publicam testificandam lætitiâ poposcerint, ad eos defringendos sese invicem bortali sint. Postremum de Nazaræorum instituto levissimum est. Neque enim Nazaræi illi perpetui carnibus sic abstinerunt, ut non Paschali agno vescerentur: cum idipsum lex tam accurate præciperet, sed in communi scilicet quotidianoque victu illis abstinabant ut et vino ac sicera.

illam scilicet, quam cum Maria Josephus necessitudinem habuit, quocum erat illa conjuncta. Cæterum soli huic Jacobo id honoris attributum est, semel ut quotannis in sancta sanctorum ingrederetur; quod et Nazarenus esset, et cum sacerdotali stirpe conjunctus. Unde et Maria duplici cum Elizabetha cognatione ac necessitudine conjuncta fuit; et Jacobus sacerdotii dignitate præstitit. Quandoquidem duæ illæ tribus solæ invicem nuptiarum commercio jungebantur; regia, inquam, cum sacerdotali, et sacerdotalis cum regia. Quemadmodum olim sub egressionis ex Ægypto tempus, Naasson tribus Judæ princeps Elizabetham illam priorem Aaronis filiam duxit¹. Ex quo factum est, ut complures hæreticorum sectæ Christi Domini suam hæsitationem fidem labrogent, ac veritatem fieri potest, ut quæ ex Davidis ac Judæ stirpe sit cognata fuerit?

XIV. Jacobus iste bracteam in capite gessit. Et cum aliquando terra siccitate laboraret, sublatis ad cælum manibus oravit, statimque imber de cælo decidit. Lanea vestimenta nunquam induit. Hujus vero genua camelorum instar callosam duritiem contraxerant, quod præ abundantia pietatis assidue illa coram Domino flecteret. Quamobrem nemo amplius proprio illum nomine vocabat, sed *Justus* ab omnibus appellabatur. Ad hæc nunquam in balneis lavit; ab animato omni temperavit, ut antea dictum est; neque sandaliis usus est. Reliqua omnia prætermitto, quæ de hoc viro, deque laudabili vitæ illius instituto quamlibet copiose dici possunt. Videtne quam egregia familia illa omnis exstiterit? Nam si Josephi liberi virginum ordinem illum et Nazaræorum officium sectabantur, quanto magis senex ille veneratione omni dignissimus castam et intactam Virginem conservare noverat, et ei vasi singularem quemdam honorem deferre, quod salutem hominum aliquando continuerat? Sed et natura ipsa documento nobis esse potest: quod et affecta jam ætate foret, ac natu grandior, magnus inter viros, moribus fidelis, ac specie ipsa religiosus. De eo quippe testatur Evangelium, hominem fuisse timentem Deum²: qui idcirco clam

(6) Ἐπειδὴ περ αἱ δύο φυλαὶ. Hoc alibi refutatum a nobis est.

(7) Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον. Ita hæc 29, n. 4: Ἀλλὰ καὶ τὸ πέταλον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἐξῆν αὐτῷ φέρειν. Quod de summi pontificis πετάλῳ accepisse videtur. Perperam id quidem: quod alioqui de Christianorum pontificum insigni credibile est, et de Joanne evangelista testatum reliquit Polycrates apud Euseb. lib. v, cap. 23: Ὅς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεῶς. De Jacobo haud scio an quispiam prodiderit. Nam quos hæresi 29 citat Epiphanius, de Joanne, non Jacobo ista scripserunt.

(8) Βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος. Eusebius in Chronico Jacobum scribit anno Neronis vii lapidibus obrutum fuisse; quod et Hieron. in Catalogo sequitur, qui xxx annis illum sedisse refert. Non igitur accuratus est annorum apud Epiphanium numerus.

conjugem dimittere statuisset. Sed ut ad Jacobum redeam Domini fratrem, ac Josephi filium, hic Hierosolymis mortuus est annis post Ascensionem Domini plus minus viginti quatuor exactis, cum ipse sextum et nonagesimum ætatis ageret. Huic enim fullo quidam caput fuste comminuit, cum præceps esset e templi pinnaculo dejectus; sed nihil admodum offensus, procumbens in genua pro his ipsis, a quibus præcipitatus fuerat, Deum precatus est, his verbis: Dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Unde Symeôn illius e sorore nepos, ac Cleophæ filius procul astans in hæc verba locutus est: Desinite! **1047** Quid lapidibus justum precatur. Hoc igitur modo martyrio perfunctus est.

XV. Jam vero si Josephi filius ætate sic provectus fuit, quis ejus patrem arbitretur, qui tam horrenda spectacula vidisset: puta angelos nascenti Filio Dei stipatorum ac satellitum officia præstantes, ac de cælo cantantes, et dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, in hominibus benigna voluntas*¹; cum pastores insuper ad eam speluncam, in qua Christus natus erat, accessissent, eademque nuntiassent, cum hæc, inquam, tam admiranda prodigia ac miracula Josephus ille senex ac decrepitus audiret, ferine potuit, sancto ut illi corpori, in quo Deus habitaverat, per summam ignominiam illuderet? quo quidem ex corpore suscepta a Dei Verbo hominis est natura contracta. Unde et sancta illa et incorrupta caro fabricata est, et cum Salvatoris divinitate conjuncta. Quemadmodum angelus Gabriel illic testatus est: Spiritus, inquit, Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei². Quamobrem quo tandem pacto cum tanta talique Virgine Maria copulari ausus esset? Ecquem vero fructum ea quaestio nobis attulit, utrum illius consuetudinem habuerit? Utrum vero tandem magis eligendum est, Deo istiusmodi negotia committere, an ad deteriora violenter irrumpere? Quod enim nusquam in sacris Litteris scriptum extet, nisi crediderimus Mariam cum viro postea consuevisse, nos tantum æternam minime consecuturos, sed judicio condemnandos, nemini esse potest obscurum. Quænam vero scriptis expressa sunt? utique honesta. Quænam porro? Justa. Quæ? inquam. Honestas³; *Ut audientibus conciliari gratia possit*⁴. At homines necessariis relictis, iis quæ cum fidei veritate ac Dei prædicatione conjuncta sunt, perniciosas sibi quæque, undecumque potuerint, excogitare contendunt: heu! quod vel

Scripturæ mentio.

XVI. Etenim si ejusmodi quiddam illa commorasset, profecto veritatem ipsam sine ulla tergiversatione profiteremur. An enim inhonestæ sunt nuptiæ? aut profanus est torus, et non potius immaculatus? An denique adulteratæ sunt nuptiæ? Quanquam prophetæ ac pontifices ab **1048** illis abstinent, ut majoribus functionibus occupentur.

¹ Luc. II, 14. ² Luc. I, 35. ³ Philipp. IV, 8. ⁴ Ephes. IV, 29. ⁵ Hebr. XIII, 4. ⁶ Sequentia tamen cum Interrogatione forte legenda.

(9) Τι δὲ ὠφέλησεν ἡμῶς. Leopardus lib. IX *Emendationum*, cap. 2, pro περι τοῦ ζητεῖν, περιτόν legit.

Ἔτεσι εικοσιτέσσαρσι πλείω ἐλάσσω, ὧν ἐτῶν ἑξήκοντα, ὑπὸ τοῦ γναφῶς τῷ ξύλῳ παισθεὶς τὴν κεφαλὴν, ριφείς ἀπὸ τοῦ πετερυγίου τοῦ ἱεροῦ, καὶ κατελθὼν· καὶ μηδὲν ἀδικηθεὶς, κλίνας δὲ τὰ γόνατα, καὶ προσευξάμενος ὑπὲρ αὐτῶν ῥιψάντων, καὶ φάσκων· Συγχώρησον αὐτοῖς· οὐ γὰρ οἶδασιν τί ποιῶσιν· ὡς καὶ Συμεὼν πῶρῳ ἐστῶς, ὁ τοῦτου ἀνεψιός, υἱὸς δὲ τοῦ Κλωπᾶ, ἔλεγε· Παύσασθε· τί λιθάζετε τὸν δίκαιον; Καὶ ἰδοὺ εὐχεται ὑπὲρ ὑμῶν τὰ κάλλιστα. Καὶ οὕτως γέγονε τὸ αὐτοῦ μαρτύριον.

ac Cleophæ filius procul astans in hæc verba locutus est: Is pro vobis optima quæque

IE'. Eι τοίνυν ὁ τοῦτου πατρὸς τσοσῶτων ἐτῶν ὑπῆρχε, πῶς ἄρα ὁ τοῦτου πατὴρ βλέπων φρικώδη πράγματα, ἀγγέλους τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ δορυφοροῦντας, ὑμνοῦντας ἀπ' οὐρανοῦ, καὶ λέγοντας· *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*, καὶ τῶν ποιμένων ἡκόντων εἰς τὸ σπῆλαιον, ἐνθα ἐγεννήθη, καὶ ταῦτα ἀγγελλόντων, καὶ τοῦ Ἰωσήφ ἀκούοντος τοῦ πρεσβύτου καὶ ὑπερθάντος τοῦ χρόνου, τὰ τσοσᾶτα σημεῖα καὶ θαύματα, πῶς ἐτόλμα ἐμπαροινεῖν, καὶ ἐνουβρίζειν σῶμα ἅγιον, ἐν ᾧ κατεκρίθη Θεός; ἐξ οὐπερ σώματος συνελέγη ἡμῖν ἡ τῆς ἐνοσάρχου παρουσίας οἰκονομία· ἦθεν ἡ ἀγία ἄχραντος ἀρῆς ἡμῖν ὠκοδομήθη ἐν τῇ θεότητι τοῦ Σωτῆρος· ὡς ὁ ἀγγελὸς ἐκεῖσε Γαβριὴλ λέγων· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἰσχυροῦ ἐπισκιάσει σοί· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σου ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*. Πῶς ἄρα ἐτόλμα συναφθῆναι τῇ τσοσᾶτῃ καὶ τοιαύτῃ ἀγίᾳ παρθένῳ Μαρτῆ; Τί δὲ ὠφέλησεν ἡμῶς (9), εἰ καὶ συνήφθη, ὅπερ μὴ γένοιτο, περι τοῦ ζητεῖν; Ποῖον δὲ μᾶλλον ἐστὶν αἰρετώτερον, τὸ παραδοῦναι τὰ πράγματα Θεῷ, ἢ βιάζεσθαι ἡμῖν τὰ χεῖρονα; Ὅτι μὲν οὐκ ἐγράφη ἡμῖν, ὅτι, ἐὰν μὴ πιστεύσωμεν, ὅτι συνήφθη πάλιν ἡ Μαρία, οὐκ ἔχομεν ζωὴν αἰώνιον, ἀλλὰ εἰς κρίμα ἐρχόμεθα, δῆλον. Ἐγράφη δὲ τί καλῶς, ἀλλὰ τί δίκαια, τί σεμνά· *Ἰνα δῶ μὲν χάριν καὶ τοῖς ἀκούουσιν*. Ἐφασαν δὲ οἱ ἄνθρωποι τὰ ἀναγκαῖα, τὰ περι πίστεως ἀληθείας, τὰ ἐν δοξολογίᾳ Θεοῦ, καὶ ἦθεν δ' ἂν εὐρωσιν ἑαυτοῖς προσπορίζονται πρὸς βλάβην· φεῦ! καὶ διανοεῖσθαι, μάλιστα τῆς Γραφῆς μὴ λεγούσης.

IG'. Eι μὲν γὰρ ἔλεγεν ἡ Γραφή, ἀπειδιδάμεν ἂν τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐδὲν διενουόμεθα. Μὴ γὰρ ὁ γάμος ἀσεμνος; μὴ βέβηλος ἡ κοίτη; μὴ οὐκ ἐστὶν ἡ κοίτη ἀμίαντος; μὴ παραχαράσσεται γάμος; Ἀπὸ δὲ προφητῶν καὶ ἀρχιερέων ἀπέχεται διὰ τὴν πρὸς τὸ μείζον ὑπερρεῖαν. Μετὰ γὰρ τὸ προφητεῦσαι Μωϋσῆν, οὐκέτι γυναῖκα συνῆπται, οὐκέτι τεκνοῦν-

σαι, οὐκέτι γενῶν ὁ τοιοῦτος. Σχολιαστερον γὰρ τὸν βίον ἔσχε πρὸς τὸν Δεσπότην. Πῶς γὰρ ἠδύνατο ἐν ἑρῆ Συνῆ τεσσαράκοντα νύκτας καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας διατελεῖν γάμψ προσανέχων; Ἡ πῶς ἠδύνατο τεσσαράκοντα ἔτη ἐν τῇ ἐρήμῳ πρὸς οἰκονομίαν Θεοῦ ἔτοιμος εἶναι, πρὸς ἱερωσύνην τε σχολάζειν; Καὶ πῶς τὰ μυστήρια διηγῆσθαι, καὶ τὸ συνομιλεῖν ἑαυτῷ τῷ γάμψ συνημμένος διατελεῖν; Εἰ γὰρ περὶ ἡμῶν φάσκει ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διαβρήδην, καὶ λέγει· *Πρὸς καιρὸν, ἵνα σχολάσωσι τῇ προσευχῇ· πόσω γε μᾶλλον περὶ προφητῶν ἔσται οὗτος ἀληθῶς ὁ λόγος; Προφήτις τοίνυν καὶ ἡ Μαρία. Εἰσεῖλθε γὰρ, φησὶ, πρὸς τὴν προφήτιν, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαθε, καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς με· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμυσσον, καὶ τὰ ἐξῆς. Σημαίνει δὲ ἐνταῦθα τὴν τοῦ Γαβριὴλ εἰσοδὸν πρὸς τὴν Μαρίαν, ὅτε ἐξῆλθεν εὐαγγελίσασθαι αὐτῇ, ὅτι μέλλει γενῶν Υἱὸν Θεοῦ σωτήρα τῷ κόσμῳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Ἀλλὰ καὶ τῷ Φιλίππῳ τῷ εὐαγγελιστῇ τέσσαρες ἦσαν θυγατέρες προφητεύουσαι· ἐπροφήτευσον δ' ἅρα δι' ἣν κατηγοιοῦντο ἔχειν παρθενίαν. Καὶ Θέλλα μὲν συναντῆ Πάυλῳ τῷ ἁγίῳ, καὶ διαλέεται γάμου, ὀρμασθὲν ἔχουσα εὐειδέστατον, πρωτεύοντα δὲ πόλεως, πλούσιον ἄγαν, εὐγενέστατον δὲ ἐν τῷ βίῳ καὶ διαφανέστατον· καὶ περιφρονεῖ τῶν ἐπιγεῖων ἢ ἁγία, ἵνα τῶν ἐπουρανίων ἐγκρατῆς γένηται. Εἰ τοίνυν οὗτοι ταῦτα, πόσω γε μᾶλλον ἡ Μαρία, ἐφ' ἣν ἡ θαυμασία πάσα οἰκονομία γεγένηται; Πόθεν τοίνυν συνάξω διανοίας εἰς τὸ ἀγαθόν, καὶ ἐκτρέψω τὸν ζῶπον τῶν τῶν θεῶν ἐγκισσησάντων, καθάπερ γέγραπται· *Εὐνέλυθε πόρον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν*; Οὗτοι γὰρ ἀληθῶς συλλαμβάνουσι πόνον διανοημάτων, τίκτουσι δὲ ἀνομίαν βλασφημιῶν.*

erroris caliginem, qui nefaria dogmata, velut perniciosissimos fetus, intra se conceperunt, uti scriptum est : *Concepit laborem, et peperit iniquitatem* ? Illi enim utique cogitationum molestiam laboremque concepiunt, et contumeliosarum vocum impietatem pariunt.

ΙΖ'. Ἀλλὰ μὴ τις ἐκείνα ὑπονοεῖτω, καὶ ἐτέρως αὐτὰ ὑποσπείρειν ἑαυτῷ πειρώμενος, λεγέτω· Πῶς οὖν εἶπε τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἡ Μαρία, πρὶν ἢ συνελεθεῖν αὐτούς*; Ἄρα οὖν προσεδόκατο ἢ συνέλευσε, καὶ τούτου χάριν εἶπε, *πρὸ τοῦ συνελεθεῖν*; Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ τὸ αὐτὸ πάλιν Εὐαγγέλιον φησὶ (*Καὶ εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα πρὶν εἰσελεθεῖν αὐτούς· ἢ, Καὶ ἐγέννησε, καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν· ἢ, Καὶ ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, καὶ οὐκ ἦδει αὐτὴν*)· *Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν, ἕως ὅτου ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*. Καὶ οὐκ οἶδασιν οἱ τὰς θεωρίας τῶν Γραφῶν διαιρεῖν ἐπαγγελλόμενοι, καὶ τὰ μετέωρα καὶ βαθύτατα περιεργάζεσθαι ἐπιχειροῦντες, ὅτι ἡ θεωρία τοιοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Εἰ γὰρ πάλιν ἐγέννησεν ἡ Μαρία, ἔδει καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν εἰπεῖν τὰ ὀνόματα. Εἰ δὲ ἐπειδὴ *πρωτότοκος ἐστὶ πάσης*

Enim Moyses, postquam propheta esse cepit, nullam amplius cum uxore consuetudinem habuit, neque liberos in eo statu suscepit, quippe qui cum Domino majori vitæ suæ parte versaretur. An si nuptiis vacare voluisset, quadraginta noctes ac dies in monte Sina perseverare potuisset ? potuisset quadraginta totos annos in solitudine ad divinarum se rerum administrationem intendere, sacerdotio vacare, enarrare Dei mysteria, cum Deo denique perpetuo colloqui nuptiarum obstrictus onere potuisset ? Nam si de nobis Apostolus aperte pronuntiat : *Ad tempus, ut vacent orationi* ; quanto istud ipsum de prophetis potiori jure dicetur ? At qui Maria prophetissa fuit. *Ingressus est enim, inquit, ad prophetissam ; et in utero concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Cito detrahete spolia, raptim prædare* , etc. Quibus verbis Gabriells ad Mariam ingressum ostendit ; cum ad eam venit, ut nuntiaret Filium ipsam Dei ac Salvatorem, sine ullo virili satu, sed sancti Spiritus interventu, mundo esse parituram . Quin etiam Philippus evangelista quatuor habuit filias afflatu prophetico præditas, quæ ob virginitalis decus vaticinandi munus illud obtinuerunt . Sed et Thecla cum in Paulum incidisset, pactas nuptias dissolvit, cum primario cuidam civitatis totius, ac longe diviti, nobilissimo, splendissimoque desponsa jam fuisset. Verum terrena ideo sancta illa contempsit, ut cælestium composesse posset. Quare cum hæc ab illis præstita videamus, quanto magis idem a Maria susceptum fuisse fatebimur, in qua admirabile illud incarnationis mysterium est perfectum ? Quænam vero a nobis iniri ratio potest, ut et istorum mentes ad meliora traducamus, et omnem iis discutiamus

XVII. Sed vereor, ne quis illum ipsum errorem in animum inducat suum, aliaque ratione impulsus in seipso velut conserere conetur, atque in hunc modum ratiocinari velit : Quid est quod Evangelium narrat : *Inventa est in utero habens 1049 de Spiritu sancto Muria, antequam convenirent* ? Utrumnam igitur conventio illa ac congressus expectabatur, ideoque, antequam convenirent, dixit ? Præterea in eodem Evangelio alio loco scriptum est (*Inventa est in utero habens antequam convenirent*; vel : *Et peperit, et non cognovit eam*; sive : *Peperit filium suum primogenitum* ¹⁰, et non cognoscebat ipsam) : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum* ¹¹. Sed et illud homines isti non vident, qui se ea, quæ in Scripturis tractantur, distincte explicatæque disserere profitentur, ac sublimia illa altissimaque mysteria perscrutari student, hanc esse narrationis illius loci-

¹ F. συνομιλῶν. ² F. οὐ. ³ Exod. xxiv, 18. ⁴ I Cor. vii, 5. ⁵ Isa. viii, 3. ⁶ Luc. i, 26 sqq. ⁷ Act. xvi, 9. ⁸ Psal. vii, 15. ⁹ Matth. i, 28. ¹⁰ Luc. ii, 7. ¹¹ Matth. i, 25.

que sententiam. Si enim Maria denuo peperisset, cæterorum Christi fratrum erant proferenda nomina. Quod autem primogenitus creaturæ omnis ¹ ille unicus appellatur, non est quod ea te res perturbet. Non enim dixit, peperisse illam primogenitum suum, sed hoc solum: *Non cognovit eam, donec peperit filium suum*. Ubi non *primogenitum suum, sed primogenitum* duntaxat appellavit. Nam hoc ipso, quod *filium suum* dixit, natum hunc ex illa, quod ad carnem pertinet, ostendit. Ad *primogeniti* porro vocabulum, non vocem illam, *suum*, adjunxit, sed *primogenitum* tantummodo vocavit. Hic est enim ille, quem Primogenitum creaturæ omnis Apostolus nominat, quique cum creaturis cæteris minime conjungitur, sed ante eas omnes originem accepit. Neque enim, primo creatus, dixit, sed, *primogenitus*: adeo ut ad majorem audientium fructum atque cautionem hæc illo in loco discreta sint, ac *primogeniti* voce præmissa inferiorum deinde creaturam subiecit. Siquidem *primogeniti* nomen ad Filium refertur; creatura per Filium est producta. *Peperit* itaque *filium suum primogenitum*, non primogenitum suum, quasi alios postea paritura fuerit, et non cognoscebat illam. Qui enim nosse potuit tantum esse ei mulieri gratiæ conferendum? Unde sciret, inquam, tam excellenti gloria virginem esse celebrandam? Quippe mulierem hanc a natura formatam, ac feminei sexus esse cognorat, atque ab Anna matre et Joacimo patre genitam; Elizabethæ cognatam, e domo Davidis ac familia: hoc vero nondum intellexerat, tantum illam in terris decus ac splendorem, et quidem feminam, donec prodigium illud animadvertit. Non cognovit quod in ea mirabile contigerat, donec **1050** natum ex ea Filium vidit. Posteaquam vere peperit, habitum illi divinitus honorem agnovit; eamque didicit his verbis ab angelo salutatam: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* ².

XVIII. Hæc est, quam adumbravit Eva, quæ **C** viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur. Siquidem Eva tum viventium est appellata mater, cum jam illud audiisset: *Terra es, et in terram reverteris* ³, post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca viventium mater adumbrata similitudine Maria dicitur. Nam de duabus feminis dictum illud est: *Quis dedit mulieri sapientiam, aut variegandi scientiam* ⁴? Etenim Eva illa prior sapiens mulier Adamo, quem ipsa nudaverat, aspectabilia quædam vestimenta contexit: quippe hujusmodi est labore damnata. Quod enim nuditas illius opera reperta fuerat, hoc eidem datum negotium est, ut ad externam nuditatem legendam corpus istud, quod sensibus expositum est, veste conlegeret. At Mariæ divinitus illud obtigit, ut agnum nobis

A κτίσεως ὁ Μονογενῆς, μὴ θορυβοῦ. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὅτι ἐγέννησε τὸν πρωτότοκον αὐτῆς, ἀλλ', *Οὐκ ἔγνω αὐτήν, ἕως ὅτου ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς*. Καὶ οὐκ εἶπε τὸν πρωτότοκον αὐτῆς, ἀλλὰ τὸν πρωτότοκον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς ἐσήμεναν ἐξ αὐτῆς κατὰ σάρκα γεγεννησθαι· ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ πρωτότοκου ἐπωνυμίᾳ οὐκέτι τὸ αὐτῆς ἔθετο, ἀλλὰ πρωτότοκον μόνον. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένος Πρωτότοκος πάσης κτίσεως, μὴ συνημμένος τῇ κτίσει, ἀλλὰ πρὸ κτίσεως γεγεννημένος. Οὐ γὰρ εἶπε, πρωτόκτιστος, ἀλλὰ πρωτότοκος, διαιρουμένης τῆς ἀναγωγῆς ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ ἀσφαλέστερον, τοῦ πρῶτον μὲν λέγειν, πρωτότοκος, ἔπειτα ὑποβεβηκυῖαν λέγειν τὴν κτίσιν. Τὸ μὲν γὰρ πρωτότοκος ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνεται, ἡ δὲ **B** κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ. Ἐγέννησε τοίνυν τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον· οὐκ αὐτῆς δὲ τὸ πρωτότοκον. ὡς αὐτῆς μελλούσης ἄλλον κυτταίνειν, καὶ οὐκ ἦδει αὐτήν. Πόθεν γὰρ ἦδει, ὅτι τοσαύτην χάριν λήψεται γυνή; Ἡ πόθεν ἦδει, ὅτι τοιαύτην δόξαν δοξασθήσεται παρθένος; Γυναίκα μὲν ἦδει αὐτήν τῇ πλάσει, καὶ θήλειαν τῇ φύσει, καὶ ἐκ μητρὸς Ἄννης, καὶ ἐκ πατρὸς Ἰωακείμ· συγγένισαν δὲ τῆς Ἐλισάβετ, ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς τοῦ Δαβὶδ· οὐκ ἦδει δὲ, ὅτι τοιαύτην δόξαν τιμηθήσεται τις ἐπὶ τῆς γῆς, μάλιστα γυνή. Οὐκ ἦδει οὖν αὐτήν, ἕως οὗ εἶδε τὸ θαῦμα. Οὐκ ἦδει αὐτῆς τὸ θαῦμα, ἕως ὅτου εἶδε τὸ γεγεννημένον ἐξ αὐτῆς. Ὅτε δὲ ἔτεκεν, ἔγνω καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν, ὅτι αὐτὴ ἦν ἡ ἀκούσασα· Χαῖρε, κεχαριτωμένη· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.

C IH'. Αὕτη ἐστὶν ἡ παρὰ μὲν τῇ Εὐζ σημαιομένη, δι' ἀνίγματος λαβοῦσα τὸ καλεῖσθαι μήτηρ ζώντων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ μήτηρ ζώντων κέκληται, καὶ μετὰ τὸ ἀκοῦσαι· *Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελευθήσῃ*, μετὰ τὴν παράδοσιν. Καὶ ἦν θαῦμα, ὅτι μετὰ τὴν παράδοσιν ταύτην τὴν μεγάλην ἔσχεν ἐπωνυμίαν. Καὶ κατὰ μὲν τὸ αἰσθητὸν, ἀπ' ἐκείνης τῆς Εὐας πᾶσα τῶν ἀνθρώπων ἡ γέννησις ἐπὶ γῆς γεγέννηται· ὧδε δὲ ἀληθῶς ἀπὸ Μαρίας αὐτῆς ἡ ζωὴ τῷ κόσμῳ γεγέννηται, ἵνα ζῶντα γεννήσῃ, καὶ γέννηται ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων. Δι' ἀνίγματος οὖν ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων κέκληται. Περὶ γὰρ τῶν δύο γυναικῶν ἐλέχθη· *Τίς δέδωκε γυναικὶ σοφίαν, ἡ ποιικιλτικὴν ἐπιστήμην*; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ πρώτη σοφὴ Εὐα ὑφαίνουσα ἱμάτια τὰ αἰσθητὰ διὰ τὸν Ἀδὰμ, ὅπερ ἐγύμνωσεν· αὕτη **D** γὰρ ἐδόθη οὗτος ὁ κάματος. Ἐπειδὴ γὰρ δι' αὐτῆς ἡ γύμνωσις εὐρηται, αὕτῃ δέδοται ἀμφοτεροῦν τὸ σῶμα τὸ αἰσθητὸν διὰ τὴν γύμνωσιν τὴν αἰσθητὴν· τῇ δὲ Μαρίᾳ δέδοται ὑπὸ Θεοῦ, ὅπως τέχῃ ἡμῖν ἀρνίον καὶ πρόβατον, καὶ ἐκ τῆς δόξης αὐτοῦ τοῦ ἀρνίου καὶ πρόβατου γέννηται ἡμῖν, ὡς ἀπὸ πόκου ἐν σοφίᾳ, δι' ἀρετῆς αὐτοῦ ἐνδύμα ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ καὶ ἕτερον περὶ τούτων διανοεῖσθαι ἐστὶ θαυμαστὸν, περὶ τε τῆς

¹ Coloss. i, 15. ² Luc. i, 28. ³ Gen. iii, 19. ⁴ Job xviii, 36. ⁵ F. τόν. ⁶ Ita ex Regio cod. restituiimus. ⁷ F. αὐτῆ.

Εὐας καὶ τῆς Μαρίας. Ἡ μὲν γὰρ Εὐα πρόφασις γέννηται θανάτου τοῖς ἀνθρώποις· δι' αὐτῆς γὰρ εἰσῆλθεν ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον· ἡ δὲ Μαρία πρόφασις ζωῆς, δι' ἧς ἐγεννήθη ἡμῖν ζωὴ. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Υἱὸς Θεοῦ παρεγένετο εἰς τὸν κόσμον· καὶ, Ὅς ἐπελάσασεν ἡ ἀμαρτία, ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις· καὶ ὅθεν γέγονε θάνατος, ἐκεῖ προέλαβεν ἡ ζωὴ, ἵνα ζωὴ ἀντὶ θανάτου γέννηται, ἐκκλείσασα τὸν θάνατον τὸν ἐκ γυναικὸς, πάλιν ὁ διὰ γυναικὸς ἡμῖν ζωὴ γεγεννημένος. Καὶ ἐπειδὴ ἐκεῖ μὲν ἔτι οὐσα παρθένος ἡ Εὐα ἐν παρεκβάσει παρακοῆς γέγονε, πάλιν διὰ τῆς Παρθένου γέγονεν ἡ ὑπακοὴ τῆς χάριτος, εὐαγγελισθείσης τῆς ἀπ' οὐρανοῦ καθόδου ἐνσάρκου παρουσίας καὶ ζωῆς αἰωνίου. Ἐκεῖ γὰρ φησι πρὸς τὸν θρῆν· *Καὶ ἔχθραν θήσω ἀναμέσον σου καὶ ἀναμέσον αὐτῆς, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος σου, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς*. Οὐδαμῶς δὲ σπέρμα εὐρίσκεται γυναικός· ἀλλ' ἡ κατὰ τὸ ἀνιγμα, ἐπὶ τῆς Εὐας λαμβάνεται ἡ ἔχθρα πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῆς γεννώμενα, τοῦ τε θφωσ καὶ τοῦ ἐν τῷ θφει γενομένου διαδόλου καὶ φθόνου.

Atqui nusquam ejusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde non aliter quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitia referuntur, quas cum hujus stirpe serpens ille, et qui in serpente inerat invidia flagrans diabolus, exercet.

18. Ἄλλ' οὖν γε κατὰ τὸ τελειότατον οὐ δύναται ἐν αὐτῇ τὸ πᾶν πληρωθῆναι· πληρωθήσεται δὲ ὡς ἀληθῶς ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἁγίῳ, τῷ ἐξαιρέτῳ, τῷ μονωτάτῳ, τῷ ἀπὸ Μαρίας μόνῳ εὐρεθέντι, καὶ οὐκ ἀπὸ συζυγίας ἀνδρός. Οὗτος γὰρ ἦλθεν ἀνελεῖν τὴν τε σύναμιν τοῦ δράκοντος καὶ σχολιῶ θφωσ φεύγοντος, καὶ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην κατειληφέναι λέγοντος. Διὰ τοῦτο παρεγένετο ἐκ γυναικὸς ὁ Μονογενῆς, εἰς ἀναίρεσιν μὲν τοῦ θφωσ, τουτέστι τῆς κακοδιδοσκαλλίας, καὶ φθορᾶς, καὶ ἀπάτης, πλάνης τε καὶ ἀνομίας. Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ἀνοίγων μήτραν μητρὸς. Πάντες γὰρ ὅσοι ἐγεννήθησαν πρωτότοκοι, ἵνα καὶ σεμνότερον εἰπωμεν, οὐκ ἠδυνήθησαν τοῦτο πληροῦν, ἀλλ' ἡ μόνος ὁ Μονογενῆς μήτραν παρθένου ἀνοίξας· ἐν τούτῳ γὰρ μόνῳ τετελειῶται, καὶ ἐν ἄλλῳ οὐδενί. Ἄλλὰ καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἐστὶν ἰδεῖν. Ἀπὸ Μαρίας γὰρ λαμβάνεται ἡ λέξις, καὶ περὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶ μὲν τοῦτο λέγειν· *Ἔρεκεν τοῦτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ προσκολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν*. Ὁ δὲ ἅγιος Ἀπόστολος φησι· *Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν· ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν*. Καὶ ὄρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκριβείαν· ὅτι ἐπὶ μὲν τῷ Ἀδὰμ ἐπλασεν λέγων, ἐπὶ δὲ τῇ Εὐα οὐκέτι πεπλάσθαι λέγων, ἀλλ' οἰκοδομῆσθαι. Ἐλαβε γὰρ, φησί, *μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ, καὶ ᾠκοδόμησεν αὐτῷ εἰς γυναικα*· ἵνα δεῖξῃ τὸν μὲν Κύριον ἀπὸ Μαρίας ἀναπλάσαντα ἐαυτῷ σῶμα, ἀπ' αὐτῆς δὲ τῆς πλευρᾶς οἰκοδομηθῆναι Ἐκκλησίαν, ἐν τῷ νυχθῆναι αὐτοῦ τὴν πλευράν, καὶ

A atque ovem pareret : cujus ex splendore ac gloria, tanquam e vellere, per ejusdem virtutem immortalitatis nobis vestis sapienter est confecta. Aliud vero præterea in utraque, Eva scilicet ac Maria, considerari potest, et quidem admiratione dignum : siquidem Eva generi hominum causam mortis attulit, per quam mors est in orbem terrarum invecta ; Maria vitæ causam præbuit, per quam vita est nobis ipsa producta. Ob id Filius Dei in hunc mundum advenit : et, *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* ¹. Unde mors accidit, vita illuc accessit, ut in mortis locum vita succederet, et illatam a muliere mortem ille ipse, qui e muliere, vita ut esset nostra, natus erat, excluderet. Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva degeret, per contumaciam apud Deum offenderat, ideo gratiæ propria ab Virgine manavit obedientia, postquam circumfusi corpore Verbi sempiternæque vitæ de cælo est nuntiatus adventus. Nam illic ita serpentem Deus **1051** alloquitur : *Inimicitiam ponam inter te, et inter illam ; inter semen tuum, et*

semen illius ². Atqui nusquam ejusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde non aliter quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitia referuntur, quas cum hujus stirpe serpens ille, et qui in serpente inerat invidia flagrans diabolus, exercet.

XIX. Plene quidem ac perfecte accommodari ad illam universa nequeunt ; sed in sanctissima, eximia ac singulari stirpe, quæ ab sola Virgine Maria, sine ulla viri consuetudine, propagata est, reipsa ac penitus impletur. Hic enim illius filius ad extinguendam serpentis ac tortuosi colubri fugacisque vim ac potentiam, qui se totum orbem terrarum dominatu suo comprehendisse jactabat, ad hæc infima descendit. Propterea unicus e muliere Dei Filius processit, ut serpentem, hoc est impiæ doctrinæ corruptelam, ac fraudem, et errorem, ac pravitatem everteret. Hic est qui revera uterum Matris aperuit ³. Nam quotcumque primogeniti illum antecesserant, ut honestissime dicam, istud ipsum efficere nequiverunt, sed solus hoc unicus Dei Filius obtinuit, in quo, cæteris exclusis omnibus, illud est perfectum. Sed ut alia prætermittam, vel ex eo ipso, quod modo tractamus, potest illud intelligi. Quippe ex Maria sumpta illa Scripturæ sententia est, quam ad Ecclesiam accommodare possumus : *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carnem unam* ⁴. Apostolus vero : *Sacramentum hoc, inquit, magnum est. Ego autem dico in Christum et Ecclesiam* ⁵. In quo accuratam sacrarum Litterarum diligentiam observare licet : quæ cum de Adam loquuntur, formandi vocabulum adhibent, Evam vero nequaquam formatam, sed ædificatam esse dicunt : *Sumpsit enim, inquit, unam e costis illius, et ædificavit ipsi in mulierem* ⁶. Quo illud intelligeremus, Dominum sibiipsi corpus

¹ Rom. v, 20. ² Gen. iii, 15. ³ Exod. xiii, 2. ⁴ Gen. ii, 24. ⁵ Ephes. v, 32. ⁶ Gen. ii, 21, 22.

e Maria finxisse; Ecclesiam vero ex ipso latere velut ædificatam fuisse, cum ejus latus est cuspide sauciatum, ab eodemque sanguinis et aquæ ad lotionem nostram profluxisse mysteria¹.

XX. Jam vero quod Mariam Josephus cognovisse dicitur, non ad usum aliquem corporis, atque usitata consuetudinis referenda ista cognitio est. Sed ideo cognovit, quod cui divinitus honorem haberi viderat, eamdem honore prosecutus fuerit. Neque enim tanto illam splendore ac gloria præditam putaverat, **1052** donec e muliere natum Dominum animadvertit. Quod autem scriptum est, *Antequam convenirent, inventa est in utero habens*², ob eam causam additur, ne illorum invalesceret opinio qui incarnationis mysterium arbitratur virili opera interventuque perfectum. Hoc enim dicit: Antequam fieret istud, quod futurum expectabatur, tametsi nunquam exstiterit. Ut enim demus illud: Josephum maritalem cum Virgine copulationem sperasse (quod quidem pro affecta jam illius ætate fieri minime poterat), tamen Scriptura ipsa præmunire nos, et admonere, ac cautiore efficere voluit. Siquidem vel hoc ipsum, quod tunc temporis agebatur, divinus, inquam, ille partus abunde persuadere potest, sanctissimam Virginem nullius postea viri consuetudinem admisisse: quemadmodum angelus Josepho de illius, quam animo conceperat, opinionis falsitate persuasit. Nam superioribus hisce verbis, *antequam convenirent*, quibus res in expectatione posita, non gesta, declaratur, simillimum est quod sequitur: *Cum esset justus, noluit illam traducere, sed occulte dimittere*: quasi malus jam ob traductionem illam esset, cum non fuerit tamen. Perinde atque angelus docet iis verbis: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, quæ nondum conjux esset; quam tu violatæ pudicitia suspectam habes, licet talis minime sit, qualem arbitraris, etc. Nam subinde in consequentibus addit: *Quod enim natum est in ipsa*, quasi jam esset natum. Illud vero, *Pariet filium*, ad futurum tempus refertur. Ita enim se res habebat; sed ad fidem stabilendam prius illa denuntiatio facta est: cujusmodi et illa verba sunt: *Priusquam convenirent*. Ubi sufficere nobis debet, nunquam istud omnino esse factum: *Donec peperit filium suum primogenitum*: quod eundem sensum habet, et ad admirabilem de Virgine cognitionem refertur, cui summus honor a Deo tribue-

retur.

XXI. Verum ne quis ex eo quod scriptum est, *Antequam convenirent*, convenisse postmodum arbitretur, nihil ejusmodi demonstrare vel declarare quispiam potest; sed ut labis omnis expertem, et maculæ Salvatoris nostri partum ostenderet Scriptura, illud asseruit. Quamobrem istæ voces, *Non cognovit eam*, ad illius gloriam spectant. Primogenitum vero nominat, eo quod ante creatas res omnes genitus est, et ut ait Apostolus: *Primogenitus in multis fratribus*³: non respectu ad Mariæ liberos habito, quasi alios illa pepererit; sed ad eos omnes, qui adoptionem illius **1053** beneficio consecuti sunt, cum Mariæ filius secundum carnem revera

¹ Joan. XIX, 31. ² Matth. I, 18 sqq. ³ Rom. VIII, 29. ⁴ F. οὐσαν, ut et postea pro οὔση. ⁵ F. κατὰ τῶν.

Α τὰ μυστήρια τοῦ αἵματος καὶ ὕδατος ἐν ἡμῖν λύτρα γενέσθαι.

K'. Ἄλλ' ὅμως ἔγνω τὴν Μαρίαν ὁ Ἰωσήφ, οὐ κατὰ γνῶσιν τινα χρήσεως, οὐ κατὰ γνῶσιν κοινωνίας. Ἄλλ' ἔγνω αὐτὴν, τιμῶν τὴν ἐκ Θεοῦ τετιμημένην. Οὐ γὰρ ἤδει αὐτὴν τοιαύτης δόξης οὔσαν, ἕως ὅτε εἶδε Κύριον ἐκ γυναικὸς γεγεννημένον. Καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτούς, εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα*, ἵνα μὴ ποτε κρατήσῃ ὁ λόγος τῶν νομιζόντων, ἐκ κοινωνίας ἀνδρὸς εἶναι τὸ τοῦ Θεοῦ οἰκονομηθὲν μυστήριον. Ἔλεγε γὰρ, Πρὶν ἢ τοῦτο γενέσθαι, ὅπερ προσεδόκατο· οὐ γέγονε δὲ τοῦτο τὸ πρᾶγμα. Εἰ γὰρ καὶ προσεδόκατο ἡ Παρθένος τῷ Ἰωσήφ εἰς συνάφειαν (ὡς οὐδὲ ἐπεδέχετο διὰ τὸ γηραλέον), ὁμως προλαμβάνει ἡ Γραφή, καὶ ἡμῖν ὑποτίθεται, καὶ τὴν διάνοιαν ἐπασφαλίζεται, δυνατῆς οὔσης τῆς ὑποθέσεως, κατὰ τὸν θεῖον τόκον, πείσαι μηκέτι ἐγγίζειν ἀνδρὶ πρὸς συνάφειαν τῇ Παρθένῳ· ὡς καὶ ὁ ἄγγελος τὸν Ἰωσήφ ἐπέσειε μὴ εἶναι τὴν ὑπόνοιαν, ἥνπερ αὐτὸς ἐνόμιζεν. Ὅμοιον γὰρ τῷ προῤῥηθέντι, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτούς*, ὡς προσδοκωμένου, οὐ γενομένου δὲ, τὸ, *Αἰκίος ὦν ἐξήτει μὴ παραδειγματίσαι αὐτὴν, ἀλλὰ λάθρα ἀπολύσαι αὐτήν*, ὡς φαύλου μὲν γενομένου ἀπὸ τοῦ παραδειγματίσαι αὐτήν, οὐ γενομένου δὲ· ὡς ὁ ἄγγελος διδάσκει λέγων· *Μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ τὴν γυναικᾶ σου*, τὴν μηδέως γενομένην, καὶ ἐν ὑπονοίᾳ σφάλματος παρὰ σοῦ ἔστιν⁴, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως οὔση, ὡς οἴει, καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐθύς γὰρ ἀκολουθῶς λέγει· *Τὸ γὰρ γεννηθὲν ἐν αὐτῇ*, ὡς ἤδη γεγεννημένου. Πάλιν δὲ τὸ, *Τέξεται υἱόν*, ὡς ἐπὶ μέλλοντος. Οὕτως γὰρ ἦν· διὰ δὲ τὸ πεπιστώσθαι, ἢ προαναφώνησις· ὡς καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν ἀρχούμενοι, ὅτι οὐδ' ὄλως γεγένηται*. Ἔως δὲ του ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, τοῖς αὐτοῖς ἔστιν ἐρμηνεύμενον διὰ τὸ θαυμαστὸν τῆς περὶ τὴν Παρθένον γνῶσεως πρὸς Θεὸν τετιμημένης.

ΚΑ'. Μὴ νομίση δὲ τις ἐκ τοῦ λέγειν, *Πρὸ τοῦ συναλθεῖν αὐτούς*, ὅτι μετέπειτα συνῆλθον. Οὕτε γὰρ ἔχει τις δεῖξαι, ἢ σημάδι· ἀλλ' ἵνα δεῖξῃ ἀχραντον τὴν κύσιν τοῦ Σωτῆρος, τοῦτο ἡ Γραφή ἐθεθαύαστο. Τὸ οὖν, *Ὅκ ἔγνω αὐτήν*, διὰ τὴν δόξαν τὸ δὲ πρωτότοκον, ἐπειδὴ πρωτότοκός ἐστι, πρὶν ἢ τὰς κτίσεις εἶναι, καὶ *πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, οὐ κατὰ τὸν ἀπὸ Μαρίας, ὡς ἄλλων υἱῶν ἀπ' αὐτῆς ὄντων, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξίωθεσι λαβεῖν δι' αὐτοῦ τὴν υἰοθεσίαν, ὅτε υἱὸς αὐτῆς γέγονεν ἀληθῶς κατὰ σάρκα, ἵνα μὴ δόκησι ὑποληφθεῖ. Ἄλλὰ καὶ πρωτότοκος, καὶ υἱὸς αὐτῆς τῆς Παρθένου, οὐ διὰ τὸ αὐτὴν ἄλλους υἱοὺς, ὡς ἔφην,

ἔχειν. Ὅμοιον γάρ ἐστι τοῦτο τῷ πρώτῳ περὶ τῆς ἁ
ἐνδημίας. Ὁ γὰρ Πρωτότοκος ὢν ἀληθῶς Πατὴρ ἄνω
περὶ πάσης κτίσεως, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἄλλου μετ' αὐτὸν
ἐκ Πατρὸς γεγενῆσθαι λέγεται πρωτότοκος· οὐ γὰρ
ἐστὶν αὐτῷ ἀδελφός· δεύτερος, διότι μονογενής. Οὕτω
καὶ ἐπὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἀεὶ καὶ πρωτότοκός
ἐστὶ Μαρίας· ἀλλὰ μονογενὴς τῇ Μαρίᾳ πέφυκε, μὴ
ἔχων δεύτερον ἀδελφὸν ἀπ' αὐτῆς. Καὶ παύσονται οἱ
καθ' ἑαυτῶν μεμηχανημένοι τὰ βλαβερά μᾶλλον ἢ περ
τὰ πρὸς ὠφέλειαν· μὴ παρακαλῶ. Ὁ τιμῶν Κύριον,
τιμᾶ καὶ ἄγιον· ὁ δὲ ἀτιμάζων ἄγιον ἀτιμάζει καὶ τὸν
ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἔστω Μαρία παρ' ἑαυτῆ ἡ ἀγία
Παρθένος, τὸ ἄγιον σκεῦος. Ταῦτα γὰρ τὰ πρὸς βλά-
σθην ἡμᾶς οὐκ ὠφελεῖ· ἡμᾶς δὲ δεῖ σεμνότερον δια-
νοεῖσθαι, ἵνα μὴ ὑφαυχενίαν κτησώμεθα, ἢ διχόνοιαν,
ἢ περιτολογίαν. Περὶ παντὸς γὰρ ἀργῶ λόγου λόγον
δώσωμεν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐαυτοὺς μεριμνή-
σωμεν· τὰ ἑαυτῶν ἐπισκεψώμεθα· μὴ τὰ ἑαυτῶν εἰς
τοὺς ἁγίους ῥίψωμεν· μὴ ἀφ' ἑαυτῶν τὰ τῶν ἁγίων
διασκεψώμεθα.

etiam afferunt : nosque adeo honorificentius de illa
discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem,
ut scriptum est, reddaturi sumus ³. Ergo nos ipsos
curemus, rerum nostrarum satagamus, neve
quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex nobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

ΚΒ'. Πάντως γὰρ βιαζόμενοι τινες, καὶ ἐπὶ τὸ λα-
γναιότερον τρεπόμενοι, καὶ ἐν αὐτοῖς ἔχοντες φθοριμαίαν
ὑπόνοιαν, βούλονται καὶ τοὺς ἁγίους χραίνειν, εἰς εὐ-
λογον ἀπολογίαν τῆς ἑαυτῶν κακῆς καὶ ἀσθενοῦς
ὑπονοίας· πρὸς οὗς ὁ Ἀπόστολος φησιν· Ἦθελον
μὲν πάντας εἶναι ὡς ἑαυτοὺς. Τὸ δὲ, ἑμαυτοὺς, C
πῶς ἄρα λέγει ἄλλ' ἢ διὰ τὸ ἀγγεῦσαι· Διὰ δὲ τὰς
πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχεται.
Ἵπεξηρέθη δὲ ἡ ἀντανυμία· ἐλεγκτικῶς γὰρ εἶχε
καὶ ἐπιστρεφέστερον. Εἶχε γὰρ εἰπεῖν, διὰ τὰς πορ-
νείας ὑμῶν. Τὸ, ὑμῶν, τοίνυν περιεῖλεν, ἵνα μὴ δόξῃ
εἰς ὕβριν τινῶν τοῦτο εἰρηκέναι. Ἐρρήθη δὲ εἰς κα-
τάκρισιν τινῶν τῶν μὴ θελόντων Θεῷ σχολάζειν, μετὰ
τὸ κατὰ τὸν νόμον βιοῦν, καὶ εὐλόγως ἐπαγῶναι τὸ
αὐτοῦ σκεῦος εἰς παιδοποιίαν· ὡς καὶ οἱ παλαιοὶ πα-
τέρες ἡμῶν τούτῳ τῷ εἶδει κέχρηται· ὡς καὶ πού
εὐρήκαμεν λέγουσαν τὴν Γραφήν· Ρεβέκκα δὲ ἐξ
ἐνόος κοίτην ἔχουσα. Τὸ δὲ, ἐξ ἐνόος, εἰπὼν, σεμνό-
τερον μὲν ¹ διηγῆσατο, ἔδειξε δὲ τὴν σύλληψιν δι-
καιάν οὔσαν. Μετὰ γὰρ τὸ ἐσχηκέναι τέκνα, δείκνυσι D
μηκέτι τῇ γυναικὶ αὐτὸν συναφθέντα. Ἄλλ' ἐπειδή-
περ ῥῥόδιον καὶ εὐχερὲς ἐστὶν ἐπὶ τὰ φαῦλα μᾶλλον
τρεπῆσθαι τὴν διάνοιαν ἢ περὶ ἐπὶ τὰ ἀναγκαῖα, ὀλι-
σθηροῦ ὄντος τοῦ ἡμετέρου ἀνθρωπίνου λογισμοῦ, καὶ
οὐ τάχιον εὐθύνοτος αὐτοῦ τὴν ἡρμῆν ἐπὶ τὴν εὐθειαν
ὄδον τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ κλίνοντος πῆ μὲν ἐπὶ τὰ δεξιὰ,
πῆ δὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερά, καὶ βαρέως πληροῦντος τὸ
παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένον· Μὴ κλίνης ἐπὶ τὰ
δεξιὰ, μηδὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερά· πάλιν ἄλλως ἡμῶν
στρεφόμενης τῆς κακίας περὶ τοὺς αὐτοὺς λογισμοὺς,
καὶ ὠθοῦσης ἡμῶν τὸ σῶφρον ἐφ' ἑτέρας πάλιν ὁδοὺς
βαδίζειν· ἀσφαλισώμεθα οὖν μὴ πως τὸ περισσοτέρως

fuit, ne adumbrata solum species esse videretur.
Igitur primogenitus ac Virginis ipsius filius appel-
latur, non quod alios, uti dixi, liberos pepererit.
Etenim est quiddam in eo genere ei simile, quod
incarnationem antecessit. Nam ut Primogenitus
revera Patris ante creaturam omnem existitisse di-
citur; neque tamen ideo, quod alii post ipsum a
Patre geniti sint, primogenitus vocatur: non enim
fratrem alterum habuit, quippe qui sit unigenitus.
Ita et suscepto corpore Mariæ primogenitus appel-
latur, tametsi unica ejus proles existiterit, neque
secundus ex ea sit illi frater in lucem editus. Si-
leant itaque homines isti, qui ea sibi fingunt, quæ
perniciem magis, quam utilitatem ipsis afferunt;
sed ille quæso facessat error. Quicumque Dominum
honorat, honorat et sanctum; qui ignominia sanctum
honorat afficit, eamdem et Domino suo ignominiam
imponit. Sit in sese Maria sanctissima illa virgo,
vasque illud sacrosanctum. Ejusmodi vero pesti-
fera atque exitialia dogmata nullum nobis fru-

sentire par est, ne in animi insolentiam, aut
discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem,
ut scriptum est, reddaturi sumus ³. Ergo nos ipsos
curemus, rerum nostrarum satagamus, neve
quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex nobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

XXII. Quippe nonnulli sunt, qui cum ad luxum
ac delicias effusi sint, et perniciosam mentem con-
ceperint, jure an injuria sanctos iisdem sordidatis
maculis aspergere conantur: quo pravo et im-
becillo animo suo honestum aliquem colorem spe-
ciemque conquirant. Contra quos Apostolus ita
loquitur: *Velim omnes mei similes esse* ³. Ubi illa
verba, *mei similes esse*, de quo alio quam de casti-
monia interpretari possumus? *Verum propter for-
nicationes unusquisque uxorem suam habeat*: sed
in priori parte pronomen detraxit, quod acerbio-
rem alioqui reprehensionem et castigationem haberet.
Nam cum dicere posset, propter fornicationes ve-
stras, vocem illam, *vestras*, consulto prætermisit,
ne hoc ad aliquorum contumeliam jecisse videret-
ur. Sed ad nonnullos condemnandos est dictum,
qui vacare Deo nolunt: ita ut interim vitam ex
legis præscripto comparent, et honeste vase suo
ad prolem suscipiendam utantur, quemadmodum
patres nostros usos olim esse didicimus: quod
alicubi 1054 Scriptura declarat: *Rebecca*, in-
quit, *ex uno concipiens. Ex uno*, dixit; et ut
honestati consuleret, aliud nihil addidit, sed ge-
nerationem illam justam ac legitimam fuisse signi-
ficavit. Quare post susceptos liberos nullam am-
plius ei cum illa consuetudinem fuisse demonstrat.
Et quoniam facile ac proclive nobis est mentem ad
deteriora potius quam ad necessaria deflectere;
cumque lubricus sit hominis animus, nec ad rec-
tam Domini viam impetum statim suum conten-
tionemque dirigat, sed ad dextram sinistramve
declinet, atque ægre admōdum huic Salomonis
præcepto pareat: *Ne declines ad dexteram, nec ad*

¹ γρ. μή. ² Matth. xii, 36. ³ I Cor. vii, 7.

sinistram ¹: cum denique circa easdem cogitationes sese torqueat ac verset improbitas, et ad alia itinera capessenda moderationem nostram impellat, cavendum illud nobis est, ne effusiora illa beatæ Virginis præconia alterius erroris et offensionis materiam alicui fortasse præbeant.

XXIII. Etenim qui in Filium contumeliosi esse voluerunt, ut antea declaratum est, abalienare ipsum a Patris divinitate studuerunt. Alii e contrario diversam in partem abeuntes, quo vehementius illum honorarent, eundem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum asserere ausi sunt. Utrobique vero insanabilis est ac mortifera plaga. Ita quod ad sanctam ac beatam illam Virginem pertinet, quidam contumeliosius in illam invecti sunt, ut, post summum illud et integrum incarnationis Domini mysterium, corporis eam commistione pollutam dicerent: id quod omnem improbitatem impietatemque superat. Cæterum uti nonnullos tantum se in scelus commisisse didicimus, sic non sine ingenti admiratione aliud quiddam accepimus: nonnullos videlicet in iis, quæ ad sanctissimam Virginem spectant, eo amentia progressos, ut pro Deo nobis illam obtrudere vellent, ac de ea velut mente capti et furiosi loquerentur. Ferunt enim mulierculas quasdam in Arabia, quo e Thracia profectæ erant, novum illud dogma commentas fuisse: adeo ut in Virginis nomen et honorem collyridem sive tortam panis sacrificantes offerant et conventus habeant: in sanctissimæ, inquam, Virginis **1055** nomen modum omnem prætergressos, nefariam rem, et cum Dei contumelia conjunctam aggredi, hoc est in illius nomen per mulieres sacrificia facere. Quod quidem impium ac scelestum est, et a sancti Spiritus doctrina prorsus alienum. Quare totum illud a dæmonis afflatu et impuri spiritus disciplina profectum est. Hoc enim in ipsis impletur: *Deficient quidam a sana doctrina, intendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum* ². Erunt enim, inquit, mortuos colentes, quemadmodum apud Israelitas honore sunt affecti. Ita factum est, ut sanctorum, qui suis temporibus floruerunt, redundans in Deum occasione erroris attulerit.

XXIV. Etenim Sicimis, quæ hodie Neapolis dicitur, sacra quædam ab indigenis in honorem puellæ celebrantur, quod ab Jephthe filia manasse videtur, quæ Deo quondam sacrificata fuerat ³. Quæ res miseris hominibus idololatriæ inanissimique cultus materiam præbuit. Quin etiam Pharaonis filiam, quæ servum Dei Moysen honoravit ⁴, et sublato enutrivit, propter celebrem pueruli famam impensius, quam par erat, ac pro Deo venerantes Ægyptii, istiusmodi superstitionem in stolidos homines derivatam nefarie propagarunt. Ergo illi Thermutin Amenophi filiam, hoc est Pharaonis, adorare pergunt, quod, ut antea dixi, Moysen educaverit.

¹ Prov. iv, 27. ² I Tim. iv, 1. ³ Judic. xi, 4 sqq. ⁴ Exod. ii, 10. ⁵ F. addendum τοῦ.

(10) *Τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα*. Amenophin regem illum Ægypti nominat, sub quo Moyses natus est, in quo Eusebii *Chronicon* scutatus est.

ἄγκωμιάσαι τὴν Παρθένον γένηται τινι εἰς ἄλλο πρόσωπο φαντασίας.

ΚΓ'. Οἱ μὲν γὰρ εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημοῦντες, καθάπερ μοι ἄνω προδεδήλωται, φύσει ἀπαλλοτριῶν αὐτὸν τῆς Πατρὸς θεότητος ἐφιλοτιμήσαντο: ἄλλοι δὲ πάλιν, ἐτέρως φρονήσαντες, ὡς δῆθεν τιμῆσαι περισσώτερω; προαχθέντες, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα εἶπον, καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν, καὶ τὸ αὐτὸ ἅγιον Πνεῦμα: ἐπὶ δὲ τοῖς μέρεσιν ἀμφοτέροις ἀνάταος ἢ πληγῆ. Οὕτω περὶ τῆς ἁγίας ταύτης καὶ μακαρίτιδος Ἀειπαρθένου, οἱ μὲν ἐξυβρίσαι τετολήμασιν, ὡς συναφθεῖσαν αὐτὴν σαρκὶ μετὰ τὴν μεγίστην ἐκείνην καὶ ἀκροϊφνῆ οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου, τῆς ἐνοάρχου αὐτοῦ παρουσίας: καὶ ἔστι τοῦτο πάσης μοχθηρίας δυσσεβέστατον. Ὡς δὲ τοῦτο φαμεν ἐνηγηθῆναι τινας οὕτω τετολημένα βλάστωμα ἐπιδοῦναι ἑαυτοὺς τῇ ἀμαρτίᾳ: οὕτω καὶ τὸ ἕτερον θαυμάσαμεν πάλιν ἀκηκόετες. Ἄλλους γὰρ πάλιν ἀφραίνοντας εἰς τὴν ὑπὲρ τῆς αὐτῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου ὑπόθεσιν, ἀντὶ Θεοῦ ταύτης παρεισάγειν ἐσπουδαχότας, καὶ σπουδάζοντας, καὶ ἐν ἐμβροντήσῃ τινὶ καὶ φρενοβλαβείᾳ φερομένους. Διηγούνται γὰρ, ὡς τινες γυναῖκες ἐκείσε ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῶν μερῶν τῆς Θράκης τοῦτο γε τὸ κενοφρόνημα ἐνηνόχασιν, ὡς εἰς ὄνομα τῆς Ἀειπαρθένου κολλυρίδα τινὰ ἐπιτελεῖν, καὶ συνάγεσθαι ἐπιτοσαυτὸ, καὶ εἰς ὄνομα τῆς ἁγίας Παρθένου ὑπὲρ τὸ μέτρον τι πειρᾶσθαι ἀθεμίτῳ καὶ βλασφημῳ ἐπιχειρεῖν πράγματι, καὶ εἰς ὄνομα αὐτῆς ἱεουργεῖν διὰ γυναικῶν: ὅπερ τὸ πᾶν ἐστὶν ἀσεβὲς καὶ ἀθέμιτον, ἡλλοιωμένον ἀπὸ τοῦ κηρύγματος τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὥστε εἶναι τὸ πᾶν διαβολικὸν ἐνέργημα, καὶ πνεύματος ἀκαθάρτου διδακάλια. Πληροῦται γὰρ καὶ ἐπὶ τούτους τὸ, Ἀποστήσονται τινες τῆς ὑγιοῦς διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις καὶ διδυσκαλίαις δαιμονίων. Ἔσονται γὰρ, φησὶ, νεκροὶ λατρεύοντες ὡς καὶ ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἐσεβάσθησαν. Καὶ ἡ τῶν ἁγίων κατὰ καιρὸν εἰς Θεὸν ὄψεαι ἄλλοις γέγονε τοῖς μὴ ὀρώσι τὴν ἀλήθειαν εἰς πλάνην.

gloria aliis, qui veritatem minime perspicierent,

ΚΔ'. Ἐν γὰρ Σικίμοις, τοῦτέστιν ἐν τῇ νυνὶ Νεαπόλει, θυσίας οἱ ἐπιχώριοι τελοῦσιν εἰς ὄνομα τῆς Κόρης, δῆθεν ἐκ προφάσεως τῆς θυγατρὸς Ἰεφθαί, τῆς ποτε προσενεχθείσης τῷ Θεῷ εἰς θυσίας: καὶ τοῖς ἡπατημένοις τοῦτο γέγονεν εἰς βλάβην εἰδωλολατρείας καὶ κενολατρείας. Ἄλλὰ καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ Φαραῶ τιμήσανσαν τὸν δούλον τοῦ Θεοῦ Μωϋσέα, ἀνελομένην τε καὶ ἀναθρέψασαν, διὰ τὸ περίφημον τότε τοῦ παιδίου ὑπὲρ τὸ δέον τιμήσαντες Αἰγύπτιοι ἀντὶ Θεοῦ, καὶ τοῦτο εἰς κακίην παράδοσιν τοῖς ἀνοήτοις παρέδωκαν εἰς θρησκείαν. Καὶ προσκυνοῦσι τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα (10) τοῦ Ἀμενώφ, ἕως τότε Φαραῶ ⁵, ἐπειδὴ, ὡς προεῖπον, ἀνέθρεψε τὸν

Μωυσεῖα. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὅμοια γέγονεν ἐν κόσμῳ εἰς πλάνην τῶν ἠπατημένων, οὐ τῶν ἀγίων αἰτίων ὄντων τισὶν εἰς πρόσκομμα, τῆς διανοίας τῶν ἀνθρώπων μὴ ἡρεμούσης, ἀλλ' ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκτραπομένης. Ἦτοι γὰρ ἀπέθανεν ἡ ἀγία Παρθένος, καὶ τέθαπται, ἐν τιμῇ αὐτῆς ἡ κοίμησις, καὶ ἐν ἀγνείᾳ ἡ τελευτῆ, καὶ ἐν παρθενίᾳ ὁ στέφανος· ἦτοι ἀνθρώπη, καθὼς γέγραπται· *Καὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆς διαλεύσεται ῥομφαία*· ἐν μάρτυσιν αὐτῆς τὸ κλέος, καὶ ἐν μακαρισμοῖς τὸ ἅγιον αὐτῆς σῶμα· δι' ἧς φῶς ἀνέτειλε τῷ κόσμῳ· ἦτοι δὲ ἔμεινε. Καὶ γὰρ οὐκ ἀδυνατεῖ τῷ Θεῷ πάντα ποιεῖν, ὅσα περ βούλεται· τὸ τέλος γὰρ αὐτῆς οὐδεὶς ἔγνω. Πέρα τοῦ θέντος οὐ χρὴ τιμᾶν τοὺς ἀγίους, ἀλλὰ τιμᾶν τὸν αὐτῶν Δεσπότην. Πausάσθω τοίνυν ἡ πλάνη τῶν πεπλανημένων. Οὐτε γὰρ θεὸς ἡ Μαρία, οὔτε ἀπ' οὐρανοῦ ἔχουσα τὸ σῶμα, ἀλλ' ἐκ συλλήψεως ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, κατ' ἐπαγγελίαν δὲ, ὡς περ ὁ Ἰσαάκ, οἰκονομηθεῖσα. Καὶ μηδεὶς εἰς ὄνομα ταύτης προσφερέτω· ἑαυτοῦ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπόλλει·¹ μήτε πάλιν ἐμπαροινεῖτω ἐξυβρίζων τὴν ἁγίαν Παρθέον. Μὴ γὰρ γένοιτο! οὐ συνήφθη σαρκὶ μετὰ τὴν κύησιν, οὐδὲ πρὸ τῆς κύσεως τοῦ Σωτῆρος.

Neque vero in sanctissimam illam contumeliose perbacchari audeat. Absit enim, ut post editum Salvatorem, aut ante partum, corpus cum

ΚΕ'. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ὀλίγα εἰς ἑαυτοὺς διασκοπήσαντες, ἐγράψαμεν τοῖς βουλομένοις καταμαθεῖν τῆς Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν, καὶ μὴ μάτην παροινεῖν τοῖς λόγοις, καὶ βλάσφημόν τινα ἑαυτοῖς ἐξοπλιζέσθαι γλῶτταν. Εἰ δὲ βούλονται τινες ἀνέχεσθαι², οὐδὲ καταδέχεσθαι τὰ ἐπιωφελῆ, ἀλλὰ μάλλον τάναντία· καὶ ἀπ' ἡμῶν τῶν εὐτελεῶν ἔσται ῥητέον ἰδ', *Ὁ ἀκούων ἀκουέτω, καὶ ὁ ἀπειθῶν ἀπειθεῖτω*· μὴ τι τοῖς ἀπιστοῖς κόπον παρεχέτω, μήτε ἡμῖν μηκέτι. Ἄ γὰρ ἤδειμεν σεμνότερα καὶ ἐπιωφελῆ τῇ Ἐκκλησίᾳ, ταῦτα περὶ τῆς ἀγίας Παρθένου εἰρήκαμεν, συνηγοροῦντες τῇ κατὰ πάντα κεχαριτωμένῃ, ὡς εἶπεν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*. Εἰ δὲ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς, πῶς ἔσται ἐν συζυγίᾳ ἑτέρᾳ; Πῶς δὲ σαρκὶ πλησιάζουσα ἔσται ὑπὸ Κυρίου φυλαττομένη; Οἱ ἅγιοι ἐν τιμῇ, ἡ ἀνάπαυσις αὐτῶν ἐν δόξῃ, ἡ ἀπεντεῦθεν αὐτῶν ἐκδημία ἐν τελειότητι, ὁ κλῆρος αὐτῶν ἐν μακαριότητι (11), ἐν μοναῖς ἀγίαις, ὁ χορὸς μετ' ἀγγέλων, ἡ διαίτα ἐν οὐρανῷ, τὸ πολιτεῦμα ἐν θείαις Γραφαῖς, τὸ κλέος ἐν τιμῇ ἀσυνεικάστῳ καὶ διηγεκεῖ, τὰ βραβεῖα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

quem nulla conjectura potest assequi, præmia sunt; per quem, et quocum gloria Patri cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

Προσαγορεύουσιν ἡμᾶς πάντες οἱ ἀδελφοί. Προσείπατε δὲ καὶ αὐτοὶ πάντας τοὺς παρ' ἡμῖν ἀδελφούς πιστοὺς ὀρθοδόξους, στυγοῦντας ὑπερηφανίαν, μι-

A Ejusmodi pleraque ad cæcorum hominum fraudem et errorem in mundum introducta sunt, non quod sancti cuiquam offensionis ansam præbeant, sed quod conquiescere mens hominum nequeat, et ad prava declinet. Etenim sive mortua est Virgo sanctissima ac sepulta, summo cum splendore conjuncta mors illius est, et castissimus exitus, ac virginitatis ei corona concessa; sive interfecta, ut indicare Scriptura videtur his verbis: *Et ipsius animam penetrabit gladius*³, gloriam martyres inter ac decus obtinet, et sacrum illius corpus omni felicitate cumulatum est; per quam mundo lumen illuxit. Potest denique et in vita mansisse. Potest enim Deus quidquid libuerit efficere; nam de illius exitu nihil certo constat. Porro ultra quam par sit sanctos venerari nefas est; sed illorum honorandus est Dominus. Quamobrem desinat tandem infelicitium ille hominum error. Neque enim Maria Deus est, neque de cælo **1056** corpus accepit, sed ab viro ac muliere genita, tametsi ex promissione, ut olim Isaacus, singulari Dei sit providentia concessa. Nemo vero in illius nomen sacrificium offerat, alioqui animæ suæ mortem atque exitium con-

ullo conjunxisse dicatur.

XXV. Hæc habuimus, quæ apud nos meditata in eorum gratiam brevi descriptione complecteremur, qui sacrarum Litterarum veritatem percipere student, neque tenere sermonibus insultare, aut contumeliosam sibi ipsi linguam producere. Quod si qui refragari malint, ac spretis utilibus, quæ his contraria sunt amplexi, a nobis infimis usurpandum illud erit: *Qui audit, audiat; qui contumax est, contumax esto*⁴, ac neque apostolis, neque nobis amplius molestus sit. Quæ enim religiosissima et Ecclesiæ fructuosa esse putabamus, hæc de sanctissima Virgine sumus professi, ut ejus patrocinium susciperemus, quæ gratia plenissima est: ut Gabriel locutus est: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*⁵. Quod si cum ipsa Dominus est, quomodo alerum conjugium admisisse potest? Quonam, inquam, pacto quæ carnis consuetudinem haberet, a Domino servari dicitur? Enimvero sancti omnes magno in honore sunt. Horum est gloriosa requies, horum ex hac vita discessus ad perfectionem transitus est, eorundem in felicitate sors, in sanctissimis domiciliis inter angelorum choros versantur, habitatio in cælo, occupatio in sacris Litteris est, decus ac splendor sempiterno in honore consistit, denique in Christo Jesu Domino nostro posita

Omnes vos fratres plurimum salutant. Vos vicissim salutem omnibus, qui apud vos sunt, fratribus dicite, hoc est fidelibus sinceræ fidei culto-

¹ Reg. ἀπολλύει. ² F. ἀντέχεσθαι. ³ Luc. II, 35.

⁴ Ezech. III, 27. ⁵ Luc. I, 28.

(11) Ὁ κλῆρος αὐτῶν ἐν μακαριότητι. Ex hoc loco manifestum est, sanctorum, ubi ex hac vita

discesserint, animas cælesti felicitate perfrui, neque supremum iudicii tempus exspectare.

ribus, qui superbiam aversantur, qui Arianorum communionem et Sabellianorum proterviam oderunt, qui consubstantialē Trinitatem profitentes adorant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, et unam substantiam, ac divinitatem, unamque gloriam, quique de salutari incarnationis Domini mysterio sincere ac citra errorem sentiunt, ac Christum plane hominem esse factum perfectumque **1057** Deum, ac perfectum hominem arbitrantur, peccati omnis expertem, qui corpus de Maria susceperit, una cum anima et mente, cæterisque, quibus hominum natura constat: adeo ut non duo sint, sed unus Dominus, unusque Deus, unus rex, unus pontifex, Deus et homo, homo ac Deus; non duo, sed unus, inquam, ex duplicis naturæ conjunctione conflatus, non ut aliquid

σούντας κοινωνίαν Ἀρειανῶν, καὶ Σαβελλιανῶν ἐρρασχέλιαν, τιμῶντας δὲ ἄμοουσίως τὴν Τριάδα, Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, καὶ θεότητα μίαν, καὶ ἀπαξιακῶς μίαν θεολογίαν· καὶ μὴ σφαλλομένους περὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σωτήριον οἰκονομίαν καὶ ἐνσαρκον παρουσίαν, ἀλλὰ πιστεύοντας τελείως τὴν Χριστοῦ ἐκκλήρωσιν, τέλειον Θεόν, τέλειον τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον, χωρὶς ἀμαρτίας, λαβόντα αὐτὸ τὸ σῶμα ἐκ τῆς Μαρίας, καὶ ψυχὴν λαβόντα, καὶ νοῦν καὶ πάντα εἰ τί ἐστὶν ἄνθρωπος, χωρὶς ἀμαρτίας, οὐ δύο ὄντα, ἀλλ' ἓνα Κύριον, ἓνα Θεόν, ἓνα βασιλέα, ἓνα ἀρχιερέα, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, ἄνθρωπον καὶ Θεόν, οὐ δύο, ἀλλ' ἓνα, συνενωθέντα οὐκ εἰς σύγχυσίν, οὐδ' εἰς ἀνυπαρξίαν, ἀλλ' εἰς μεγάλην χάριτος οἰκονομίαν. Ἐβρώσθε.

Hoc epistolæ exemplo contenti, quod ad illorum refellendum errorem idoneum est, ac satis superque agisse nos arbitrati, ab hac hæresi discedemus, quam serpentis e foramine prodeuntis instar, sapientissima Dei doctrina ac potentia (quæ velut styra orbem terrarum fragrantia sua, hoc est sanctorum virginitatis filiorum, cuius B. Virgo princeps est, virtute complevit), et illius præsidio, qui per eandem Virginem huic mundo lumen innoxit, cum hæcenus in lucem eruimus, atque exitialis illius nequitie virus patefecerimus, ad cæteras orationem promovebimus, quo huic operi singulari Dei ope suscepto finem aliquando tandem adhibeamus.

Τῷ δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἀντιγράφῳ ἀρκεσθέντες, καλῶς ἔχοντι πρὸς τὴν τούτων ἀντίθεσιν, ἕως ἴδε ἱκανῶς ἔχειν δοκιμάζοντες, καὶ ταύτην ἐν Θεῷ ὑπερθεθηκότας, ὡς ἐρπετὸν ἀπὸ ὀπῆς προκύψαν, διὰ συνειδήσεως Θεοῦ διδασκαλίας τε καὶ δυνάμεως, τῆς ὡς στύρακος πνεύσεως εὐδομίαν ἐν κόσμῳ ἐπ' ἀρετῆς, καὶ ἁγίων παιδῶν τῆς παρθενίας, ἀπὸ Μαρίας ἀρξαμένης τῆς ἁγίας, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς φῶς τῷ κόσμῳ ἀνατελλαντος, διελέξαντες, καὶ τὸν κακὸν ἵον τῆς ἐρπετώδους μοχθηρίας αὐτῶν ἐπιδείξαντες, ἐπὶ τὰς ἑτέρας πάλιν βαδίζομεν, εἰς τελείωσιν τῆς πάσης ἐν Θεῷ πραγματείας.

ADVERSUS COLLYRIDIANOS,

Qui Mariæ sacrificium offerunt, hæresis LIX, sive C LXXIX.

I. Post superiorem illam hæresin, proxime ad nos alterius cuiusdam fama perlata est, de qua paulo ante mentionem in epistola illa faciebamus, quam de Maria Virgine in Arabiam scripsimus. Hæc enim hæresis in Arabiam e Thracia ac superiore Scythia diffusa ad aures usque nostras pervenit. Quæ quidem apud prudentes homines ridicula ac ludibrio digna censetur. Sed nos errores illius detegere, ac quid ipsa profiteatur aperire conabimur; nec dubito quia stultitiæ plurimum, sapientiæ ne minimum quidem habere iudicetur: cuiusmodi cæteras omnes huic affines esse cognovimus. Nam ut paulo ante, qui superiorem illam sectam amplexi sunt, contumeliosas in B. Virginem opiniones hominum ingeniis asperserunt; sic isti contrariam in partem declinantes, **1058** extremam in noxam ac perniciem inciderunt, ut gentilium philosophorum celebre illud dictum in ipsis comprobetur: *Extremities æqualitates esse*. Siquidem par et idem ex ambabus hæresibus detrimentum accidit, cum alii sacrosanctæ Virginis dignitatem elevent, alii præter modum ac rationem attollant. Nam quod ad posterius hoc dogma

KATA KOALYPTIDIANON,

Τῶν τῆς Μαρίας προσφερόντων, πενηκοστὴ ἐνάτη, ἢ καὶ ἑξακοστὴ ἐνάτη.

A'. Ἐξῆς δὲ ταύτη εἰς φήμην πέφυκεν αἵρεσις, περὶ ἧς ἦδη ὑπεμνήσαμεν ἄλλῳ ἐν τῇ πρὸ ταύτης διὰ τῆς εἰς Ἀραβίαν γραφείσης ἐπιστολῆς, τῆς περὶ τῆς Μαρίας ἐχοῦσης. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ αἵρεσις πάλιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῆς Θράκης καὶ τῶν ἄνω μερῶν τῆς Σκυθίας ἀνεδείχθη, καὶ εἰς ἡμῶν ἀκοὰς ἀνηνέχθη· ἧτις ἐστὶ καὶ αὕτη γελοῖος καὶ χλεύης ἐμπλεὴς παρὰ τῶν συνετοῦς εὐρισκομένη. Ἀρξόμεθα περὶ αὐτῆς φηρᾶσαι, καὶ τὰ κατ' αὐτὴν διεγῆσασθαι. Εὐθελίας γὰρ μάλλον κριθήσεται ἡ περὶ συνέσεως αὐτῆς καθὼς καὶ ἄλλαι ὁμοίαι ταύτῃ ἦσαν. Ὡς γὰρ ἄνω παλὺ διὰ τῆς πρὸς Μαρτὴν ὕβρεως οἱ δόξαντες ταῦτα ὑπονοεῖν βλαβερὰς ὑπονοίας σπεύρουσι λογισμοῖς ἀνθρώπων· οὕτω καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος κλίναντες, ἐν ἀκρότητι βλάβης καταλαμβάνοντες ὅπως κακῶς τὸ παρά τισι τῶν ἐξωθεν φιλοσόφων ἀδόκονον, καὶ ἐν αὐτοῖς πληρωθῆσεται ἐν τῷ λέγειν· *Μακρότητα ἐστὶν ἀίρεσις ἢ βλάβη*· τὸν μὲν κατενελεῖόντων τὴν ἁγίαν Παρθένον, τῶν δὲ πάλιν ὑπὲρ τὸ δέον δοξαζόντων. Οὗτοι γὰρ οἱ τοῦτο διδάσκοντες τίνες εἰσὶν ἄλλ' ἢ γυναῖκες; Γυναικῶν γὰρ τὸ γένος εὐδελισθόν, σφαλερόν δὲ καὶ ταπεινὸν τῷ φρονήματι. Καὶ αὐτὸ γὰρ

¹ Reg. καταλαβόντες ² Reg. μακρότητα. Corrigo αὖ ἀκρότητα.

ἔδοξεν ἀπὸ γυναικῶν ὁ διάβολος ἐξεμεῖν· ὡς καὶ ἄνω A παρὰ Κυϊνελλῆ, καὶ Μαξιμίλλῃ, καὶ Πρισκυλλῃ περιγέλαστα τὰ διδάγματα, οὕτω καὶ ἐνταῦθα. Τινὲς γὰρ γυναῖκες κουρικόν τινα κοσμοῦσαι, ἦτοι δίφρον τετράγωνον, ἀπλώσασαι ἐπ' αὐτὸν ὄβηνην ἐν ἡμέρῃ τινὶ φανερῇ (12) τοῦ ἔτους, ἐν ἡμέραις τισίν Ἰησον προτιθέασι, καὶ ἀναφέρουσιν εἰς ὄνομα τῆς Μαρίας. Αἱ πᾶσαι δὲ ἀπὸ τοῦ ἄρτου μεταλαμβάνουσιν· ὡς ἐν αὐτῇ τῇ εἰς τὴν Ἀραβίαν ἐπιστολῇ γράφοντες ἐκ μέρους περὶ τούτου διελέχθημεν. Νῦν δὲ σαφῶς τὰ περὶ αὐτῆς λέξομεν, καὶ τὰς κατ' αὐτῆς ἀνατροπὰς, Θεὸν αἰτησάμενοι, κατὰ τὸ δυνατὸν παραθησόμεθα, ὅπως, τῆς εἰδωλοποιου ταύτης αἰρέσεως τὰς βίβλας ἐκτεμόντες, ἀπὸ τινῶν τὴν τοιαύτην λύσσαν καταλύσαι ἐν Θεῷ δυναθῶμεν.

virili demonstrabimus, ut hujus hæresis, quæ idololatriæ superstitione implicata est, succisis radicibus, tantam ex animis quorundam insaniam ac rabiem divina ope facilius evellamus.

B. Ἄγε τείνυν, Θεοῦ δοῦλοι, ἀνδρικὸν φρόνημα B ἐνδυσώμεθα, γυναικῶν δὲ τούτων τὴν μανίαν διασεδάσωμεν. Τὸ πᾶν γὰρ θήλειος ἡ ὑπόνοια, καὶ ἔσας πάλιν τῆς ἀπαταμένης τὸ νόσημα· μᾶλλον δ' ἔστι τοῦ ὄρεως, τοῦ ἐρεθιστικοῦ θηρῶς, καὶ τοῦ λαλήσαντος ἐν αὐτῇ ἡ τῆς πλάνης ὑπόσχεσις, μηδὲν εἰς μέσον φέρουσα, οὐδὲ τὰ ὑπισχνούμενα τελειοῦσα, ἀλλ' ἡ μόνον θάνατον ἀπεργαζομένη, τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα καλοῦσα· καὶ διὰ τῆς ὁράσεως τοῦ ξύλου παρακοὴν ἐργαζομένη, καὶ ἀποστροφὴν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ἐπὶ πολλὰ τρέπεσθαι. Νομίζειν δὲ ἔσται ἅποια ὁ ἀπατεῶν ἐσπεῖρε, λέγων· Ἔσεσθε ὡς θεοί. Οὕτω καὶ τούτων τὸ φρόνημα κεκρούμενον τῇ τοῦ προειρημένου θηρῶς ἐπάρσει· ἐφ' ἣ φύσει πάλιν τὸν θάνατον ἐργάζεται, ὡς καὶ πολλάκις εἶπον. Πρῶτον μὲν γὰρ εὐθύς διασκοπεῖν ἀπ' αἰῶνος καὶ δεῦρο· τινὶ οὐ σαφές ἐστιν, διὰ δαιμόνων ἐστὶ τὸ διδῆγμα, καὶ σχῆμα, καὶ ἠλλοιωμένον τὸ ἐπιχείρημα; Θεῶ μὲν ἀπ' αἰῶνος οὐδαμῶς γυνὴ ἐράτευσεν, οὐκ αὐτῇ ἔδω, καίτοι γε ἐν παρεκδόσει γενομένη. Ἄλλ' οὐκ ἐτόλμησεν εἰ ἀσεδὲς τοιοῦτον ἀποτελέσει ἐπιχείρημα· οὐ μίαν τῶν ταύτης θυγατέρων· καίτοι γε τοῦ Ἄβελ εὐθύς ἱερουργήσαντος Θεῶ, καὶ τοῦ Κάϊν θύσαντος ἐνώπιον Κυρίου θυσίας, ἀλλ' οὐ προσεδεδεγμένης· Ἐνώχ τε εὐαρεστήσαντος, καὶ μετατελέεντος· Νῦν δὲ πρᾶσενέγκαντος ἐκ τῶν τῆς κιβωτοῦ περισευμάτων εὐχαριστηρίου προσφορὰς Κυρίου, εὐγνώμονος διαθέσεως ὑποδεικνύοντος τεκμηρίον, ἀμολογούντος τὴν χάριν τῷ σεσωκότι. Ἄβραμ δὲ ὁ δίκαιος ἱερουργεῖ Θεῶ, καὶ Μελχισεδὲκ ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, καὶ Ἰσαὰκ Θεῶ εὐρίσκεται, καὶ Ἰακώβ κατὰ δύναντα προσήνεγκεν ἐπὶ τοῦ λίθου, ἀπὸ τοῦ φακοῦ ἐπιγέας ἑλαιον. Οἱ τούτου δὲ υἱεῖς, Λεὺ μὲν εὐρίσκεται καθέξῃς ἱερωσύνην ἀναδεγμένος· ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ γένους οἱ τὸ ἱερατικὸν τάγμα ἀναδεδεγμένοι· φημί δὲ Μωϋσῆς ὁ προφήτης καὶ ἱεροφάντωρ, Ἄαρὼν τε καὶ οἱ τούτου παῖδες, Ἐλεάζαρ τε καὶ Φινεὲς, καὶ Ἰθάμαρ ὁ τούτου ἕγγονος.

pertinet, quosnam, præter mulierculas, auctores ac patronos habet? Quod genus lubricum, et in errorem proclive, ac pusilli admodum et angusti animi esse solet. Per eas itaque diabolus evomuisse illud videtur, idemque hac in parte fecisse, quod per Quintillam, ac Maximillam, et Priscillam in ridiculis illis disseminandis erroribus præstiterat. Etenim mulieres quædam currum, sive sellam quadratam adorantes, ac linteo desuper extento, solemni tempore, per aliquot dies panem proponunt, et in Mariæ nomen offerunt. Tum ad unam omnes illo vescuntur. De quo in epistola illa, quam in Arabiam scripsimus, nonnihil disputavimus. Nunc vero accuratius singula prosequemur, et qua ratione convincenda sit, implorata Dei ope, pro

II. Agite ergo, Dei famuli! viriles conciplamus animos, ut muliercularum istarum disturbemus amentiam. Nihil enim in toto illo dogmate præter muliebrem opinionem est, ac deceptæ rursus Evæ morbum; sive potius serpentis, incitatrix ad malum bestię, et cum ipsa colluctat mendax promissio, quæ nihil affert in medium, neque promissa perficit, sed mortem et exitium consciscit, dum ea quæ nusquam sint, tanquam vera et existens nominat. Quin et illud efficit, ut ex arboris conspectu in Deum contumaces sint, et a veritate abhorrentes ad multa ac diversa traducantur. Cujusmodi vero semina fraudulentum ille jaciatur, ex ejus verbis existimari potest: *Eritis, inquit, sicut dii* ¹. Atque eodem plane modo bestię illius arrogantia atque fastu istorum spiritus effertur. Qua quidem superbia proprie, ut diximus, mortem illa conciliat. Nam ut ab antiquis temporibus ad hanc usque diem **1059** animo repetamus omnia, quis non videt dæmonum illam esse doctrinam ac speciem, et discrepantem ab recta ratione conatum? Nunquam enim, ex quo mundus conditus est, sacerdotio est funeta mulier, ac ne Eva quidem ipsa: quæ, tametsi gravissimum delictum admisisset, tam impium facinus perpetrare nunquam ausa est, sed nec ulla filiarum illius: nunquam et Abel Deo subinde sacra fecerit, et Cainus coram Domino sacrificia minime tamen illi grata celebravit; ut et Enoch, qui Deo placuit, et translatus est ². Noe vero ex iis, quorum in arca copia redundabat, ad agendas gratias obtulit Deo, gratique animi significationem dedit, cum in illum, a quo servatus erat, memoriam beneficii animum testatus est. Nam et Abrahamus ille justus Deo sacrificavit. Tum Melchisedecus sacerdos Dei altissimi ³, et Isaacus, qui Deo placuit: necnon et Jacobus, utcumque potuit sacra super lapidem offerens, e lenticula oleum infudit ⁴. Cujus e liberis postea Levi sacerdotii dignitatem

¹ Gen. ii, 6. ² Gen. v, 22; Eccl. xlii, 16. ³ Gen. xiv, 18. ⁴ Gen. xxviii, 18.

(12) Ἐν ἡμέρῃ τινὶ φανερῇ. Φανερός idem est ac certus. Qua in significatione sæpe in Chalcedonensi concilio usurpari solet.

obtinuit : a quo deinceps propagati sunt, qui eundem ordinem gradumque tenuerunt; quales fuisse Moyses, propheta simul et sacrorum antistes, tum Aaron, et Aaronis filii, Eleazar, Phinees, et Ithamar hujus nepos. Quid autem eos omnes commemorare necesse est, qui in Vetere Testamento Deo sacrificasse leguntur? Quemadmodum Achitob inter cæteros, tum Coritæ, Gersonitæ, et Meraritæ, qui ex Levitarum ordine fuerunt. Ad hæc domus Eli¹, ejusque successores, qui ex ipsius cognatione in domo Abimelech et Abiathar exstiterunt, uti Chelcias, ac Buzi, usque ad Jesum magnum sacerdotem, et Esdras sacerdotem, etc. Nec unquam mulier sacerdotio lingua legitur.

III. Atque ut ad Novum Testamentum accedamus, si sacerdotium mulieribus mandatum foret, aut canonicum quiddam præstare in Ecclesia liceret, nulli potius quam Mariæ illud in Novo Testamento committi sacerdotis officium debuit; cui tantus honor est habitus, ut gremio sinuque suo regem omnium, ac cælestem Deum, Deique Filium exciperet : ejus uterus, velut templum, ac domicilium ad divini Verbi incarnationem singulari est benignitate Dei magno ac stupendo mysterio præparatus. Verum longe Deo aliter est visum, ac ne baptizandi quidem potestas est illi facta, **1060** cum alioquingui ab illa Christus potius quam ab Joanne potuisset. Verum Joannes Zachariæ filius, post commissum sibi baptizandi munus, ad peccatorum condonationem, vitam in solitudine traduxit : ejus pater sacerdotium gessit, et sub horam sufflitus visum huic oblatum est². Post hæc Petrus, et Andreas, Jacobus, et Joannes, Philippus et Bartholomæus, Thomas, Thaddæus, et Jacobus Alphæi, et Judas Jacobi, et Simon Cananæus, et Matthias ad supplendos duodecim suffectus³; illi, inquam, omnes et apostoli delecti sunt, ac toto terrarum orbe sacram Evangelii functionem administrarunt⁴, cum Paulo et Barnaba, ac cæteris : iidemque mysteriorum auctores atque conditores fuerunt, una cum Jacobo Domini fratre, primo Hierosolymorum episcopo, a quo ut et ab aliis, quos numeravimus, apostolis, episcoporum ac presbyterorum successiones sunt in domo Dei constitutæ. Nec inter illos tamen mulier ulla cooptata legitur. Erant quidem, ut Scriptura narrat, Philippo evangelistæ filia⁵ in prophetissæ, non tamen sacerdotes⁶. Similiter et Anna prophetissa fuit Phanuelis filia⁷, non tamen sacerdotio prædita. Quippe impleri istud oportebat, quod est scriptum : *Prophetabunt filii vestri, et filia vestra somnia somniabunt, et adolescentes vestri visiones videbunt*. Quanquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, sed ut muliebris sexus honestati consulatur, sive ut baptismi tempore adsit, sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit, sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat : ne

Καὶ τί μοι τὰ πλήθῃ λέγειν τῶν ἱερουργησάντων Θεῷ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ; ὡς Ἀχιτὼβ εὐρίσκειται ἱερουργῶν, οἱ τε Κορίται καὶ οἱ Γερσονῖται, καὶ Μεραρίται τὴν Λευιτικὴν πεπιστευμένοι τάξιν. Ὁ τε οἶκος Ἴηλ καὶ οἱ μετ' αὐτὸν οἱ ἀπὸ τῆς συγγενείας αὐτοῦ ἐν τῷ οἴκῳ Ἀδιμέλεχ, καὶ Ἀδιάθαρ, Χελκίας τε καὶ Βουζεί, ἄχρι Ἰησοῦ τοῦ ἱερέως τοῦ μεγάλου. Ἔσδρα τε τοῦ ἱερέως, καὶ τῶν ἄλλων. Καὶ οὐδαμῶς γυνὴ ἱεράτευσεν.

Γ'. Ἐλεύσομαι δὲ καὶ εἰς τὴν Καινὴν Διαθήκην. Εἰ ἱερατεύειν γυναῖκες Θεῷ προσετάσσοντο, ἢ κανονικόν τι ἐργάζεσθαι ἐν Ἐκκλησίᾳ, εἶδει μᾶλλον αὐτὴν τὴν Μαρίαν ἱσρατεῖαν ἐπιτελέσαι ἐν Καινῇ Διαθήκῃ τὴν καταξιωθεῖσαν ἐν κόλποις ἰδιοῖς ὑποδέξασθαι τὸν παμβασιλέα Θεὸν ἐπουράνιον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἡς ἡ μήτρα, ναὸς, γενομένη καὶ κατοικητήριον, εἰς τὴν τοῦ Κυρίου ἑνσαρκον οἰκονομίαν κατὰ φιλανθρωπίαν Θεοῦ καὶ ἐκπληκτον μυστήριον ἰτοιμάσθη. Ἄλλ' οὐκ εὐδόκησεν. Ἄλλ' οὐδὲ βάπτισμα διδοῖναι πεπιστευταί· ἐπεὶ ἡδύνατο ὁ Χριστὸς μᾶλλον παρ' αὐτῆ βαπτισθῆναι ἢ περὶ παρὰ Ἰωάννου. Ἄλλὰ Ἰωάννης μὲν παῖς Ζαχαρίου ἐν τῇ ἐρήμῳ διετέλεσε βάπτισμα ἀφέσεως ἀμαρτιῶν πεπιστευμένος· ὁ δὲ τοῦτου πατήρ Θεῷ ἱεράτευσε, καὶ τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος ὄπτασιαν εἶδε. Πέτρος τε καὶ Ἀνδρέας, Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, Φίλιππος, καὶ Βαρθολομαῖος, Θωμᾶς, Θαδδαῖος, καὶ Ἰάκωβος Ἀλφαίου, καὶ Ἰούδας Ἰακώβου, καὶ Σίμων ὁ Καναναῖος, καὶ Ματθίας ὁ εἰς πληρωσιν τῶν δώδεκα ἐκλελεγμένος· οὗτοι πάντες ἐξελέγησαν ἀπόστολοι, καὶ κατὰ τὴν γῆν ἱερουργοῦντες τὸ Εὐαγγέλιον ἅμα Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ, καὶ λοιποῖς, καὶ μυστηρίων ἀρχηγέται σὺν Ἰακώβῳ ἀδελφῷ τοῦ Κυρίου, καὶ πρώτῳ ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων· ἐξ οὐπερ ἐπισκόπου καὶ τῶν προειρημένων ἀποστόλων κατεστάθησαν διαδοχὰ ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων ἐν οἴκῳ Θεοῦ. Καὶ οὐδαμῶς γυνὴ ἐν τούτοις κατεστάθη. Ἦσαν δὲ, φησί, τέσσαρες θυγατέρες Φιλίππου τῷ εὐαγγελιστῇ προφητεύουσαι, οὐ μὴν ἱερουργοῦσαι. Καὶ ἦν Ἄννα προφητις θυγάτηρ Φανουὴλ, ἀλλ' οὐχ ἱερατεῖαν πεπιστευμένη. Ἔδει γὰρ πληροῦσθαι τὸ, *Προφητεύουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν, καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν ἐννακίλοις ἐννακισθήσονται, καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονται*. Καὶ ὅτι μὲν διακονισῶν (13) τάγμα ἐστὶν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἀλλ' οὐχ εἰς τὸ ἱερατεῖν, οὐδὲ τι ἐπιχειρεῖν ἐπιτρέπειν, ἔνεκεν δὲ σεμνότητος τοῦ γυναικείου γένους, ἢ δι' ὥραν λουτροῦ, ἢ ἐπισκέψεως πάθους, ἢ πόνου, καὶ ὅτε γυμνωθεῖ τὸ σῶμα γυναικός, ἵνα μὴ ὑπὸ ἀνδρῶν ἱερουργούντων θεαθεῖται, ἀλλ' ὑπὸ τῆς διακονούσης, ἀ' ἐπιτάσσεται ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἐπιμελεῖσθαι πρὸς τὴν ὥραν τῆς ἐπιδομένης γυναικὸς ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς τοῦ σώματος αὐτῆς γυμνώσεως, τοῦ τάγματος τῆς εὐταξίας, καὶ ἐκκλησιαστικῆς εὐνομίας ἐπιστη-

¹ I Reg. 1, 3. ² Luc. 1, 5 sqq. ³ Act. 1, 26. ⁴ Rom. xv, 16. ⁵ Act. xxi, 9. ⁶ Luc. 11, 36. ⁷ F. ἡ. ἄ.

(13) Καὶ ὅτι μὲν διακονισῶν. De diaconissis in fine operis agitur.

μόνως ἐν μέτρῳ κανόνος σφόδρα ἡσφαλισμένης. Διὸ οὔτε ἐπιτρέπεται ὁ θεῖος λόγος γυναικὶ ἐν ἐκκλησίᾳ λαλεῖν, οὔτε αὐθεντεῖν ἀνδρός. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν.

tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum Propterea ne loqui quidem in ecclesia mulieri', aut in viros auctoritatem habere sacræ Litteræ possunt.

Δ'. Παρατηρητέον δὲ, ὅτι ἀκρι διακονισῶν μόνων τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπεδείχθη τάγμα, χήρας τε ὠνόμασε, καὶ τούτων τὰς ἔτι γραστέρας πρεσβύτιδας, οὐδαμῶ δὲ πρεσβυτερίδας, ἢ ἱερίστας προσέταξε. Καὶ γὰρ οὔτε διάκονοι ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ τάξει ἐπιστεύθησάν τι μυστήριον ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ μόνων διακονεῖν τὰ ἐπιτελούμενα. Πόθεν δὲ πάλιν ἡμῖν ὁ καινὸς μῦθος οὗτος ἐγγίγεται; Πόθεν γυναικῶν τυφός, καὶ μανία γυναικωνίτις; Πόθεν τρεφομένη ἡ κακία διὰ τῆς πάλιν ἠθλούς, ἡμῖν τὸ θῆλυ τῆς ὑπονοίας τοῖς φρονήμασιν ἐπιχέουσα, τὸ σφέτερον ἡδουπαθείας ἐργαζομένη, ἀπὸ τοῦ προκειμένου ἐξωβαίνει τὴν τάλαιναν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπιχειρεῖ ἀναγκάζειν; Ἀλλὰ μὴν τοῦ Ἰωβ δεξώμεθα τὸ φρόνημα τὸ στερεὸν τοῦ ἀθλήτου, ἐξοπλισώμεθα τὴν δικαίαν ἀπόκρισιν ἐπὶ τοῖς χεῖλεσιν ἀναλαβόντες. Ἐπιτωμεν καὶ αὐτοί· Ὡσπερ μὲν τῶν ἀφρόνων γυναικῶν ἐλάλησας.

Πόθεν γὰρ οὐκ ἐμβρόντητον τὸ τοιοῦτον φανήσεται παντὶ πῶ σύναςιν ἔχοντι, καὶ ἐν Θεῷ κεκτημένῳ; Πόθεν οὐκ εἰδωλοποιὸν τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ τὸ ἐγγεῖρημα διαβολικόν; Προφάσει γὰρ δικαίου αἰεὶ ὑπεισδύων τὴν διάνοιαν ὁ διάβολος τῶν ἀνθρώπων, τὴν θνητὴν φύσιν θεοποιῶν εἰς ὄφθαλμοὺς ἀνθρώπων, ἀνδροεικέλα ἀγάλματα διὰ ποικιλίας τεχνῶν διέγραψε. Καὶ τεθνήκασιν μὲν οἱ προσκυνοῦμενοι, τὰ δὲ τούτων ἀγάλματα μηδέποτε ζήσαντα (οὔτε γὰρ νεκρὰ δύναται γενέσθαι τὰ μηδέποτε ζήσαντα) προσκυνητὰ παρεισάγουσι, διὰ μοιχευσάσης διανοίας, ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου Θεοῦ· ὡς ἡ πολυκόινος πόρνη ἐπὶ πολλῇ ἀτοπίᾳ πολυμιξίας ἐρεθισθεῖσα, καὶ τὸ σώφρον ἀποτριψαμένη τῆς τοῦ ἐνὸς ἀνδρός εὐνομίας. Ναὶ μὴν ἄγιον ἦν τὸ σῶμα τῆς Μαρίας· οὐ μὴν θεός. Ναὶ δὴ παρθένος ἦν ἡ Παρθένος καὶ τετμημένη, ἀλλ' οὐκ εἰς προσκύνησιν ἡμῖν δοθεῖσα, ἀλλὰ προσκυνοῦσα τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκὶ γεγεννημένον, ἀπὸ οὐρανῶν δὲ ἐκ κόλπων πατρῶν παραγενόμενον. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ Εὐαγγέλιον ἐπασφαλίζεται ἡμᾶς, λέγον, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φήσαντος, ὅτι *Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; Ὁδὸς ἤκει ἡ ὥρα μου.* Ἴνα ἀπὸ τοῦ, *Γύναι, τί ἐμοὶ καὶ σοί;* μὴ τινες νομίσωσι περισσότερον εἶναι τὴν ἁγίαν Παρθένον, γυναῖκα ταύτην κέκληκεν, ὡς προφητεύουσιν, τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς σχισμάτων τε καὶ αἱρέσεων χάριν· ἵνα μὴ τινες, ὑπερβολῇ θαυμάσαντες τὴν ἁγίαν, εἰς τοῦτο ὑποπέσωσι τῆς αἱρέσεως τὸ ληρολόγημα.

us est, quas in orbe terrarum olim excitandas cognoverat : nemo ut sacrosanctæ Virginis vehementiori quadam admiratione **1062** permotus sese ad illius hæresis nugas ac deliria converteret.

virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita, sed a sola diaconissa videatur; quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exiit. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, ex Canonis præscripto est ac regula consultum, aut in viros auctoritatem habere sacræ Litteræ possunt.

IV. Illud vero diligenter observandum est, solum diaconissarum officium ad ecclesiasticum ordinem necessarium fuisse; ac viduas quidem nominatim expressas, et inter illas, quæ anus essent, **1061** presbytidas vocatas, nunquam presbyteridas aut sacerdotissas esse factas. Nam neque diaconis quidem ipsis ullum in ecclesiastico ordine sacramentum perficere conceditur, sed hoc duntaxat, ut eorum quæ perficiuntur, ministri sint. Undenam igitur recens illa nobis est excitata fabula? Unde hic mulierum fastus, vel muliebris potius furor? Unde vero nequitia illa, quam denuo mulier alit ac fovet, effeminatum istud dogma animis hominum instillans, ac libidinem suam exsequens, infelici generis humani naturæ vim inferre conatur, ut a proposito scopo desciscat? Sed nos Jobi spiritus illos animo capiamus, et athletæ fortissimi robore velut armis induamur, ac responso illius utamur : *Tanquam una e stolidis mulieribus locuta es* ².

Enim nonne furiosius illud ac vecordię p'ennum dogma videbitur iis qui divinitus accepta sapientia præditi sunt? Nonne institutum illud cum idololatria conjunctum, ac diabolicus conatus existimandus est? Nam diabolus sub justitiæ specie perpetuo hominum mentibus obrepens, ac mortalem naturam divinis honoribus consecrans, humanas effigies artificiorum varietate perpolitans hominum oculis objecit. Quare cum illi ipsi, qui adorantur, mortui sint, eorum tamen simulacra, quæ vitæ nihil unquam habuerunt (neque enim mortua dici possunt illa, quæ nunquam vita prædita fuerunt), adoranda proponunt, sic ut animus hominum ab uno soloque Deo nefario quodam adulterio desciscat : velut meretrix, quæ corpore suo quæstum faciens multiplicibus promiscuæ veneris stimulis agitur, et unius ac legitimi matrimonii castitatem repudiat. Sanctum erat Mariæ corpus, fateor : non tamen deus illa fuit. Eadem et virgo exstitit, minime tamen nobis ad adorandum proposita, sed eum adorans ipsum, qui e sua carne genitus, e cælo ac paterno sinu descenderat. Quare sanctum quoque nos Evangelium præmunire voluit, in quo ita Christus loquitur : *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea* ³. Ubi idcirco mulierem appellavit : *Quid mihi*, inquit, *et tibi, mulier?* ne quis B. Virginem excellentioris alicujus esse naturæ crederet, eoque vocabulo quasi vaticinans ad ea schismata hæresesque refutandas

¹ 1 Cor. xiv. 34. ² Job ii. 40. ³ Joan. ii. 4.

V. Est enim tota ista narratio sane quam ridicula, et anicularum lucubratione digna. Etenim quam in Scripturæ parte continetur? Quis prophetarum unquam vel hominem adorari, nedum mulierem permisit? Quanquam enim selectam quoddam vas atque eximium sit, nihilominus mulier est, ejusdemque cum cæteris naturæ, licet animo atque sensu amplissimis honoribus affecta sit; perinde ac reliquorum sanctorum corpora, aut si quid ad gloriam ac splendorem illustrius attulero. Quemadmodum Elias, qui ab ortu suo virginitatem perpetuo servavit, et in cælum evectus est¹. Ut Joannes postea, qui in pectus Domini recubuit², quem diligebat Jesus³. Ut sanctissima illa Thecla; cui tamen longe est anteponenda Maria, ob cælesti illud mysterium, quod in ejus utero perfectum est. Atqui nec Elias adorandus est, tametsi adhuc superstes sit; neque Joannes, licet precibus mortem suam admirabilem ac singularem effecerit, vel id potius divino sit beneficio consecutus. Sed nec Thecla, aut alius quispiam e sanctis adoratur. Non enim vetus nobis superstitione dominabitur, ut, vivo Deo derelicto, quæ ab eo fabricata sunt adorare velimus: *Servierunt*, inquit, *et venerati sunt creaturam potius quam Creatorem, et fatui redditi sunt*⁴. Nam si ne angelos quidem adorari permittit, quanto minus id Annæ filix tribui concesserit, quam illi e Joacimo Dei bonitas indulsit? quam precibus omnique animi studio ac contentione parens uterque promeruit? ita tamen ut non allam quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit, sed, ut illi, e virili satu ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse: «Uxor tua concepit;» non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem ac virilem satum acciderit. Verum quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua dubitatio foret propter illud, quod revera iam lucem editum et a Deo constitutum ac justo viro natum fuerat.

1063 VI. Quin eidem rei sacras Litteras adstipulari videmus. Nam Isaias de Filio Dei sic vaticinatur: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium: et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁵. Et quoniam genitura virgo dicebatur, et utero mulieris gestandus ille, cujus nomen idem sonat, ac *nobiscum Deus*, ne qua in prophetæ animo de rei veritate dubitatio resideret, oblatum sibi visum instigante Spiritu sancto propheta narravit: *Ingressus est, inquit, ad prophetissam*⁶. Quibus verbis Gabrielis introitum ad Virginem declarat, cujus in Evangelio fit mentio: qui quidem a Deo missus est, ut unici Dei Filii adventum in hunc mundum, et ortum ex Maria nuntiaret⁷. *Et concepit, inquit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Cito spolia detrahe, celeriter prædare. Antequam norit puer*

Ε'. Χλωσὺς γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν, καὶ γραῶν ὁ μῦθος, ὡς εἰπεῖν, τῆς ἀτρέσεως τὸ διήγημα. Ποία δὲ τις Γραφή διηγήσατο περὶ τούτου: Ποῖος προφητῶν ἐπέτρεψεν ἄνθρωπον προσκυνεῖσθαι, οὐ μὴν γυναῖκα λέγειν; Ἐξαιρετον μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ σκεῦος, ἀλλὰ γυνή, καὶ οὐδὲν τὴν φύσιν παρηλλαγμένη, τῆρ δὲ γνώμῃ, καὶ τὴν ἀσθησιν ἐν τιμῇ τετιμημένη, ὡσπερ τὰ σώματα τῶν ἁγίων, καὶ εἰ τι περισσότερον πρὸς δοξολογίαν εἴποιμι· ὡς Ἥλιος ἐκ μητρὸς παρθένος, καὶ οὕτω μένων εἰς τὸ διηγεῖσθαι, καὶ ἀναλαμβάνομενος, θάνατον δὲ οὐχ ἑωρακώς· ὡς ὁ Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὸ στήθος τοῦ Κυρίου ἀναπεσὼν, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς· ὡς Θέκλα, καὶ Μαρία ἡ ἐπὶ ταύτης τιμωτέρα δι' ἣν κατηξιώται οἰκονομεῖν. Ἄλλ' οὕτε Ἥλιος προσκυνητὸς, καίπερ ἐν ζώσιν ὢν· οὕτε Ἰωάννης προσκυνητὸς, καίτοι γε διὰ ἰδίας εὐχῆς τὴν κοίμησιν αὐτοῦ ἐκπληκτον ἀπεργασάμενος, μᾶλλον δὲ ἐκ Θεοῦ λαθὼν τὴν χάριν· ἀλλ' οὕτε ἡ Θέκλα, οὕτε τις τῶν ἁγίων προσκυνεῖται. Οὐ γὰρ κυριεύσει ἡμῶν ἡ ἀρχαία πλάνη, καταλιμπάνειν τὸν ζῶντα, καὶ προσκυνεῖν τὰ ὄπ' αὐτοῦ γεγόντα· Ἐλάτρευον γὰρ, καὶ ἐσεβάσθησαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωρόνησαν. Εἰ γὰρ ἀγγέλους προσκυνεῖσθαι οὐ θέλει, πῶσῃ μᾶλλον τὴν ἀπὸ Ἄννης γεγεννημένην, τὴν ἐκ τοῦ Ἰωακείμ τῆ Ἄννης δεδωρημένην, τὴν δι' εὐχῆς καὶ πάσης ἐπιμελείας κατὰ ἐπαγγελίαν πατρὶ καὶ μητρὶ δοθεῖσαν, οὐ μὲν ἐτέρως γεγεννημένην παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ἀλλὰ, καθὼς πάντες, ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ μητρὸς γυναικὸς; Εἰ γὰρ καὶ ἡ τῆς Μαρίας ἱστορία, καὶ παραδόσεις ἔχουσιν, ὅτι ἐβρέθη τῷ πατρὶ αὐτῆς· Ἰωακείμ ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅτι « Ἡ Γυνή σου συνεληφύα » οὐχ ὅτι ἄνευ συζυγίας τοῦτο ἐγένετο, οὐδὲ ὅτι ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς· ἀλλὰ τὸ μέλλον εἶσεσθαι προσεθέσκειν ὁ ἀγγελοῦ ἀποσταλῆς, ἵνα μή τις γένηται δισταγμὸς διὰ τὸ ἐν ἀλήθειᾳ γεγεννημένον, καὶ τὸ ἐκ Θεοῦ ἤδη τεταγμένον, καὶ τῷ δικαίῳ ἐπιγεγεννημένον.

Γ'. Καὶ πάντῃ τὰς Γραφὰς ὁρῶμεν διηγουμένας. Ἡσαίας γὰρ προκηρύττει περὶ τῶν μελλόντων εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πληροῦσθαι, λέγων· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Καὶ ἐπειδὴ παρθένος ἦν ἡ γεννήσασα, καὶ Θεὸς ὁ μεθ' ἡμῶν ἐρμηνευόμενος ἐν γυναικὶ κυλισκόμενος· ἵνα μὴ ἐν δισταγμῷ ὑπονοίας τῷ προφήτῃ γένηται ἡ ἀλήθεια, ὅρᾳ ἐν ὁράσει, καὶ διηγείται ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἀναγκαζόμενος ὁ προφήτης, καὶ φησι· Καὶ εἰσῆλθε πρὸς τὴν προφῆτην διηγούμενος περὶ τῆς τοῦ Γαβριὴλ εὐαγγελικῆς εἰσόδου· ὃς ἀπεστάλη ὑπὸ Θεοῦ διηγήσασθαι τὴν μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἰσόδον εἰς τὸν κόσμον, καὶ γεννησιν ἀπὸ Μαρίας. Καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε, φησὶ, καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς μέ· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Τυχῶς σκύλευσον, ὀξέως πρὸς-

¹ IV Reg. II, 11. ² Joan. XIII, 25. ³ Joan. XXI, 20. ⁴ Rom. I, 25. ⁵ Isa. VII, 14. ⁶ Isa. VIII, 3. ⁷ Luc. I, 26 sqq. ⁸ F. 31.

μενσιν. Πρὶν ἢ γυνῶνα τὸ παιδίον καλεῖται πατέρα ἢ μητέρα, λέγεται δὲ δύναμιν Δαμασκοῦ, καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάντα ταῦτα οὕτω ἦν τετελεσμένα· ἤμελλε δὲ τοῦτο γίνεσθαι ἐν τῷ ὕψι τοῦ Θεοῦ, καὶ πληροῦσθαι μετὰ χιλία ἔτη καὶ ἑξακόσια πλείω ἐλάσσου. Καὶ μετὰ τσσαύτας γενεάς τὰ μέλλοντα, ὡς ἦδη γενόμενα, ἑώρα ὁ προφήτης. Ἄρα ψεῦσμα ἦν; μὴ γένοιτο! Ἄλλὰ ἀσφαλῶς τὸ παρά τοῦ Θεοῦ οἰκονομηθὲν, ὡς ἦδη τετελειωμένον, ἐκηρύττετο, ἵνα μὴ ἀπιστηθῆ ἡ ἀλήθεια· ἵνα μὴ εἰς δισταγμὸν ἐλθῆ ἢ ἐν ὑπονοίᾳ τοῦ προφήτου τὸ τοιοῦτον ἐκθαμβὸν καὶ ἐκπληκτικὸν μυστήριον μέλλον ἐστῆσαι. Ἡ οὐχ ὀρθῶς αὐτὸ τὸ κήρυγμα τὸ ἐπιφερόμενον, ὡς λέγει αὐτὸς ὁ ἅγιος Ἡσαίας· *Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη* καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἀφρονος, οὐτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. *Τὴν δὲ γενεάν αὐτοῦ τίς διηγήσεται;* Ὅτι αἰρεται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ καὶ δώσω τοὺς ποτηροὺς ἀπὸ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς; Καὶ βλέπε, πῶς τὰ πρῶτα ὑστερα διηγέεται, καὶ τὰ ὑστερα ὡς γεγονότα ἐρμηνεύει, φήσας· *Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη*. Παρωχημένον δὲ λέγεται εἶναι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἄγεται. Καὶ οὕτω ἦν ἀχθεὶς ὁ ὑπὸ Ἡσαίου κηρυττόμενος· ἐλέγετο δὲ τῷ προφήτῃ ὡς ἦδη γεγεννημένον τὸ ἔργον. Ἀπαράβατος γὰρ ἦν ἡ Θεοῦ μυσταγωγία. Ἐξ αὐτῆς δὲ ὑποβαίνων, οὐκέτι ὡς γενόμενα ἔλεγεν, ἵνα μὴ πλάνην πάλιν ἀπεργάσθαι. Ἄλλὰ φησιν, *Αἰρεται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ*. Ἐκ δὲ τῶν δύο προφάσεων δεικνύσι τὴν ἀλήθειαν· ὅτι τὸ, *ἤχθη*, ἦδη ἐτελειούτο, καὶ τὸ, *αἰρεται*, μετέπειτα ἐπληροῦτο· ἵνα ἀπὸ τοῦ γεγονέναι νοήσης τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ πάγιον τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελίας. Ἀπὸ δὲ τοῦ μέλλοντος ἐστῆσαι τὸν χρόνον ἀπεικασαίς τῶν ἀποκαλυπτομένων μυστηρίων.

Intelligas. Ex eo vero quod futurum denuntiatur, de conjecturam facere possis.

Z'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῇ Μαρτᾷ ὁ ἄγγελος προέλεγεν, *ὕπερ ἐμελλεν εἰσερχόμενος ὁ πατήρ ταύτης εἰς τὸν οἶκον τὸν ἴδιον παρὰ Θεοῦ κομίζεσθαι, τὸ δὲ εὐχῆς αἰτῆθ' ἐν τῆς τοῦ πατρὸς καὶ μητρὸς αἰτήσεως· ὅτι εἰ Ἰδοὺ ἡ γυνὴ σου συνειληφύα ἐν γαστρὶ·* ἵνα βεβαίως περαιώσῃ τὴν διάνοιαν τοῦ πιστοῦ ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ. Τοῦτο δὲ γέγονε· εἰσιν εἰς πλάνην. Ἀδύνατον γὰρ τινὰ παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπὶ τῆς γῆς γεννᾶσθαι. Μόνον γὰρ διέπρεψεν αὐτῷ· μόνον παρεχώρησεν ἡ φύσις. Οὕτως, ὡς πλάστης καὶ ἐξουσιαστής τοῦ πράγματος, ἑαυτὸν ἀπὸ Παρθένου ὡσπερ ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεπλάσατο, Θεὸς ἀπ' οὐρανῶν ἐλθὼν, σάρκα ἐνδυσάμενος ὁ Λόγος ἐξ ἁγίας Παρθένου· οὐ μὴν δὲ προσκυνουμένης τῆς Παρθένου· οὐδὲ ἵνα Θεὸν ταύτην ἀπεργάσθαι· οὐχ ἵνα εἰς βνομα αὐτῆς προσενέγκωμεν· οὐχ ἵνα γυναῖκας πάλιν ἱερέας μετὰ τσσαύτας γενεάς ἀποδείξῃ. Οὐκ εὐδόκησεν ὁ Θεὸς τοῦτο ἐν Σαλώμῃ γενέσθαι, οὐκ ἐν αὐτῇ τῇ Μαρτᾷ. Οὐκ ἐπέτρεψεν αὐτῇ δοῦναι βάπτισμα, οὐκ εὐλογῆσαι μαθητάς. Θυ τὸ ἄρχειν ἐπὶ τῆς γῆς ἐκέλευσεν, ἢ μόνον ἀγίασμα αὐτὴν εἶναι, καὶ καταξιωθῆναι τῆς αὐτοῦ

vocare patrem et matrem, occurrunt vires Damasci et spolia Samariæ ¹, etc. Quæ omnia nondum impleta fuerant, atque in Filio Dei post annos circiter mille ac sexcentos perfici debebant. Quare quæ post tot generationes eventura olim erant, perinde ac si facta jam essent, propheta cernebat. Num igitur mendacium illud erat? Nequaquam. Verum quod divinæ providentiæ consilio gerendum et administrandum erat, quasi perfectum jam esset, certissime nuntiabatur, ne non veritati fides haberetur, neve ad tam stupendum et inusitatum mysterium, quod aliquando futurum erat, propheta animus hæsitaret. Nonne vaticinium illud animadvertis, quod deinceps subtexit Isaias, cum ita loquitur. *Tanquam ovīs ad occisionem ductus est; et ut agnus coram tondente obmutuit, sic non aperit os suum. Generationem ejus porro quis enarrabit? Quoniam tollitur e terra vita ipsius; et dabo homines nequam pro sepultura ejus* ²? Vides ut priora posteriore loco narret, et posteriora tanquam jam facta sint exponat? *Tanquam ovīs*, inquit, *ad occisionem ductus est*: quod velut præteritum significatur. Non enim dixit: *Ducetur*. Atqui nondum ductus ille fuerat, de quo vaticinabatur Isaias: et tamen res ipsa tanquam perfecta a propheta proponitur. Nam mysteriorum illa propheta oblata divinitus institutio præterire aut infecta esse non poterat. At deinceps progressus cætera non jam velut facta pronuntiat, ne fraudis atque erroris præberetur occasio. **1064** Itaque, *Tollitur*, inquit, *e terra vita ipsius*. Cæterum duobus illis argumentis, oraculi veritatem demonstrat. Nam hæc vox, *ductus est*, rem jam tum perfectam fuisse significat; illud vero, *tollitur*, postmodum est impletum; ut ex eo quod factum dicitur, intelligas. Ex eo vero quod futurum denuntiatur, de conjecturam facere possis.

VII. Sic de Maria prædixit angelus, eaque significavit, quæ illius pater domum reversus a Deo consecuturus esset; quæ nimirum uterque parens summis a Deo precibus postularet. « *Ecce*, inquit, *uxor tua concepit in utero;* » ut his verbis fidelis hominis mentem in hujus promissi si se corroboraret: quod ipsum tamen fraudi nonnullis fuit. Atqui fieri non potest, ut quis præter commune hominum naturam nascatur in terris. Uni hoc conveniebat illi; uni natura cessit. Hic, inquam, velut artifex ac dominus, semetipsum e Virgine, tanquam e terra, formavit: Deus e cælo descendens, Verbum e Virgine susceptum corpus induens; non ideo tamen, ut hæc adorari debeat, aut ut eam divinam ad naturam conditionemque transferat, neque ut sacrificium illius in nomen offeratur, neque tanto intervallo mulieres sacerdotes instituuntur. Hoc ne in Salome quidem fieri voluit Deus, nec in Maria. Non ei baptizandi potestatem fecit, non discipulis benedicere, non in terris præesse mandavit; sed hoc unum voluit, ut sanctum quid et

¹ Isa. viii, 3 sqq. ² Isa. liii, 7 sqq.

consecratum esset, ac caeleste regnum adipisceretur. Sed nec illi, quæ Rufi mater appellatur, eum honoris gradum detulit : neque mulieribus aliis, quæ e Galilæa secutæ fuerant ¹; neque Marthæ Lazari ac Mariæ sorori; non ulli denique sanctorum, quæ salutem illius adventu promeruerunt, quæque ipsi de suis fortunis necessaria subministrabant. Neque porro Chananææ mulieri ², vel ei, quam sanguinis profluvio liberarat, vel alicui omnino in terris feminæ dignitatem illam attribuit. Quæ cum ita sint, unde nobis draco iste volubilis emerit? cur obliqua callidaque consilia renovantur? Honoretur sane Maria; Pater vero, Filius et Spiritus sanctus adorentur; Mariam adorare nemo velit. **1065** Non enim mulieri, ac ne viro quidem, sed uni Deo mysterium illud cultusque tribuitur : adeo ut nec angeli ipsi tanto honori pares esse videantur. Deleantur itaque, quæ in miserorum hominum cordibus male sunt inscripta. Exstinguatur penitus malus ille fetus ad infelicem arborem conceptus. Convertatur opus ipsum ad Dominum conditoremque suum. Evam cum Adamo conjuge ad Deum solum venerandum pudor tandem aliquando compellat; neve serpentis vox illam decipiat, sed in Dei mandato persistat : *De ligno ne comedas* ³. Quanquam in arbore ipsa nequam error fuit, sed per arborem contumaciæ error admissus est. Perinde igitur nemo flatus est. Licet enim pulcherrima arbor esset, non optima fuerit, ac sancta, et honore dignissima, non

VIII. Quamobrem hujus sectæ mulieres illud denovo offerendum fortunæ poculum instaurant, ac dæmoni, non Deo, mensam instruunt, uti scriptum est; ac cibis impiis vescuntur : id quod sacræ Litteræ testantur : *Mulieres subigunt farinam, et filii colligunt ligna, ut faciant placentas militiæ cæli* ⁴. Ejusmodi mulierculis Jeremias os obstruat; nec amplius terrarum orbem conturbent, neve istud jactitent : *Cæli reginam honoramus* ⁵. Novit Taphnes quemadmodum ulciscendæ illæ sint. Novit Magdolorum regio alijecta illarum cadavera ad putrefaciendum excipere. Noli, o Israel, mulieri fidem adhibere. Revoca te a pravæ mulieris consilio. Si quidem mulier pretiosas virorum animas captat. Hujus pedes eos, quibuscum consuescit, cum morte ad inferos deducunt : malæ mulierculæ aurem animumque ne præbeas : *Mel enim e labiis meretricis destillat* ⁶ : quod brevissimo tempore guttur tuum leniens, postea felle amarius invenies, et ancipiti gladio magis exactum. Cave igitur niæ huic mulierculæ fidem adhibeas. Omnis enim hæresis mala mulier est; sed multo mulierum hæ-

¹ Luc. xxiii, 55. ² Matth. xv, 22.; Luc. viii, 43. 25. ³ Prov. v, 3 sqq. ⁴ Cor. συλλέγ.

(14) *Ὁὐ τὴν καλουμένην*. Hujus Rufi matris meminuit Paulus ad Rom. xvi, 13 : *Salutate Rufum electum in Domino, et matrem ejus, et meam.*

(15) *Ὀϊδασιν οἱ τόποι Μαγδούλων*. Cornarius incepte : *Noverunt loci horum ædificiorum corpora suscipere ad putrefactionem.* Loci enim proprium

βασιλείας. Ὁὐ τὴν καλουμένην (14) μητέρα Ῥούφου· οὐ τὰς ἀκολουθησάσας ἀπὸ Γαλιλαίας· οὐ τὴν Μάρθαν τὴν ἀδελφὴν Λαζάρου καὶ Μαρίας· οὐ τινὰ τῶν ἁγίων γυναικῶν καταξιοθεσιῶν ὑπὸ τῆς αὐτοῦ παρουσίας σωθῆναι, ἐξυπηρετησαμένων αὐτῷ ἐκ τῶν ἰδίων ὑπαρχόντων· οὐ τὴν γυναῖκα τὴν Χανανίτιν· οὐ τὴν αἰμοῦροῦσαν καὶ σεσωσμένην, οὐ τινὰ τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γυναικῶν τοῦτο ποιεῖν προσέταξε τὸ ἀξίωμα. Πόθεν τοίνυν πάλιν ἡμῖν κυκλοδράκων; πόθεν ἀνακαινίζεται τὰ σχολιὰ βουλευμάτων; Ἐν τιμῇ ἔστω Μαρία· ὁ δὲ Πάτερ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα προσκυνεῖσθω τὴν Μαρίαν μηδέως προσκυνεῖτω. Οὐ λέγω γυναικί, ἀλλ' οὐδὲ ἀνδρὶ, Θεῷ προστέτακται τὸ μυστήριον. Οὐτε ἄγγελοι χωροῦσι δοξολογίαν τοιαύτην. Ἐξαλειφέσθω τὰ κακῶς γραφέντα ἐν καρδίᾳ τῶν ἠπατημένων· ἀμαρουσῶσθε ἐξ ὀφθαλμῶν τὸ ἐγκύσθημα τοῦ ξύλου· ἐπιστρέψῃ πάλιν τὸ πλάσμα πρὸς τὸν Δεσπότην. Ἐντρεπέσθω Εὐα μετὰ τοῦ Ἀδάμ Θεὸν τιμᾶν μόνον· μὴ ἀγέσθω τῇ τοῦ ὄψεως φωνῇ· ἀλλ' ἐμμενέτω τῇ τοῦ Θεοῦ προστάξει· *Μὴ φάγης ἀπὸ τοῦ ξύλου.* Καὶ ἦν τὸ ξύλον οὐ πλάνη, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου γέγονεν ἡ παρακοὴ τῆς πλάνης. Μὴ φαγῆτω τις ἀπὸ τῆς πλάνης τῆς διὰ Μαρίαν τὴν ἁγίαν. Καὶ γὰρ, εἰ καὶ ὠραῖον τὸ ξύλον, ἀλλ' οὐκ εἰς βρῶμα. Καὶ εἰ καλλίστη ἡ Μαρία, καὶ ἅγια, καὶ τετιμημένη, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι.

errorem illum degustet, qui Mariæ occasione contamen ad cibum constituta. Ita quamvis Maria vel idcirco tamen adoratione prosequenda.

C H'. Αὐταὶ δὲ πάλιν ἀνακαινίζουσι τῇ τύχῃ τὸ κέραςμα, καὶ ἐτοιμάζουσι τῷ δαίμονι, καὶ οὐ Θεῷ, τὴν τράπεζαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· καὶ αἰτοῦνται σῖτα ἀσεθείας, ὡς φησὶν ὁ θεῖος λόγος· *Καὶ αἱ γυναῖκες τρῖθουσι σταῖς, καὶ οἱ υἱοὶ συλλέξουσι· ξύλα ποιήσαι χανῶνας τῇ στρατείᾳ τοῦ οὐρανοῦ.* Φιμούσθωσαν ὑπὸ Ἰερμείου αἱ τοιαῦται γυναῖκες, καὶ μὴ θορυβεῖτωσαν τὴν οἰκουμένην· μὴ λεγέτωσαν· *Τιμῶμεν τὴν βασιλισσοῦν τοῦ οὐρανοῦ.* Οἶδε γὰρ Ταφνάς ταύτας τιμωρεῖσθαι. Οἶδασιν οἱ τόποι Μαγδούλων (15) τοῦτων τὰ σύμματα ὑποδέχεσθαι εἰς σῆψιν. Μὴ πείθου, Ἰσραήλ, γυναῖκί· ἀνάκυπτε ἀπὸ κακῆς γυναικὸς συμβουλίας. Γυνὴ γὰρ τιμίας ψυχὰς ἀνδρῶν ἀγρεύει. Ταύτης γὰρ οἱ πόδες τοὺς χρωμένους μετὰ τοῦ θανάτου ἀγρῶσιν εἰς τὴν ἄδην. Μὴ πρόσχε φαῦλη γυναικίω. *Μέλι γὰρ ἀποστάζει ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνης*· ὃ πρόσκαιρον λιπαίνει σὸν φάρυγγα, ὕστερον μέντοι πικρότερον χολῆς εὐρήσει, καὶ ἠκονημένον μάλλον μαχαίρας διστόμου. Μὴ πείθου ταύτῃ τῇ γυναικί τῇ φαύλῃ. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις φαῦλη γυνή· πλέον δὲ ἡ τῶν γυναικῶν αἵρεσις αὕτη, καὶ ἡ τοῦ ἀπατήσαν-

³ Gen. ii, 17. ⁴ Jerem. vii, 18. ⁵ Jerem. xliii,

nomen est Μάγδουλα. Atque hoc jampridem Leopardus animadvertit lib. xix *Emend.*, cap. 2. Qui quidem nescio quid cogitans pro σῆψιν, mavult σέψιν, hoc est adorationem et cultum. Quod ab hujus loci sensu tam alienum est, nihil ut magis esse possit.

τος τὴν πρώτην γυναῖκα. Τιμάσθω ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐβα, ὡς ἐκ Θεοῦ πεπλασμένη· μὴ ἀκούεσθω δέ, ἵνα μὴ πείσῃ τὰ τέκνα φαγεῖν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἐντολὴν παραβῆναι. Μετανοεῖτω δὲ καὶ αὐτὴ ἀπὸ κενωφωρίας. Ἐπιστρεφέτω αἰσχυνομένη, καὶ φύλλα συκῆς ἐνδουμένη. Κατανοεῖτω δὲ αὐτὴν καὶ ὁ Ἄδᾶμ, καὶ μηκέτι αὐτῇ πειθέσθω. Ἡ γὰρ πλάνης πειθῶ, καὶ γυναικὸς εἰς τὸ ἐναντίον συμβουλίᾳ, θάνατον τῷ ἰδίῳ συζύγῳ ἐργάζεται· οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τοῖς τέκνοις. Κατέστρεψε τὸ πλάσμα Ἐβα διὰ τῆς παραβάσεως, ἐρεθισθεῖσα διὰ τῆς τοῦ ὄφως φωνῆς καὶ ἐπαγγελίας, πλανηθεῖσα ἀπὸ τοῦ κηρύγματος, καὶ ἐφ' ἐτέραν βαδίσασα διάνοιαν.

Θ. Διὰ τοῦτο ὁ πάντων Δεσπότης καὶ Σωτὴρ, βουλόμενος θεραπεῦσαι τὸ ἄλγος, καὶ οἰκοδομῆσαι τὸ κατεστραμμένον, καὶ διορθώσασθαι τὸ ἥλαττωμένον, ἐπειδὴ ἀπὸ γυναικὸς ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον κατήλθεν, ἐκ γυναικὸς παρθένου αὐτὸς ἐγεννήθη, ἵνα τὸν θάνατον ἐκλείσῃ, καὶ τὸ ἐλλείπον πληρώσῃ, καὶ τὸ ἥλαττωμένον τελειώσῃ. Στρέφεται δὲ ἡμῖν πάλιν ἡ κακία, ἵνα τὸ ἐλάττωμα εἰς τὸν κόσμον προαγάγῃ. Ἄλλ' οὔτε νέοι, οὔτε γέροντες πείθονται τῇ γυναικὶ διὰ τὴν ἀνωθεν σωφροσύνην. Οὐ παίζει ἡ Αἰγυπτία τὸν σῶφρονα Ἰωσήφ, οὔτε παρεκτρέπει· καίτοι γε διὰ πολλῆς μηχανίας ἐργασαμένη τὸ δεινὸν πρὸς τὸν παῖδα τῆς συμβουλίας. Ἄλλ' οὐ παίζεται ἄνθρωπος ἐκ Πνεύματος ἁγίου λαθεῖν τὴν φρόνησιν. Οὐ τὸ σῶφρον ἀφανίζει, ἵνα μὴ τὴν εὐγένειαν κατευτελίσῃ· καταλιμπάνει τὰ ἱμάτια, καὶ τὸ σῶμα οὐκ ἀπόλλυσιν· ἀποδιεράσκει τὸν τόπον, ἵνα μὴ πέσῃ τῇ παγίδι· πρὸς καιρὸν τιμωρεῖται, εἰς τὸν αἰῶνα βασιλεύει· ἐν δεσμοτηρίῳ βάλλεται, ἀλλ' αἰρετὸν ἐν φυλακῇ καταμένειν, καὶ ἐν γυνίφῃ ὑπαίθρου, ἢ μετὰ γυναικὸς μαχίμου καὶ γλωσσίδου. Καὶ πόσα ἔστι λέγειν! Ἦτοι γὰρ ὡς αὐτὴν προσκυνοῦντες τὴν Μαρίαν, αὐτῇ προσφέρουσι τὴν κολλυρίδα αἱ ἀργαὶ αὐταὶ γυναῖκες· ἦτοι ὑπὲρ αὐτῆς προσφέρειν ἐπιχειροῦσι τὴν προειρημένην ταύτην σαθρὰν κάρπωσιν· τὸ πᾶν ἔστιν ἡλίθιον καὶ ἀλλότριον, καὶ ἐκ δαιμόνων κινήσεως, φρούραγμά τε καὶ ἀπάτη.

Ἴνα δὲ μὴ παρεκτείνωμαι τῷ λόγῳ, ἀρκέσει τὰ εἰρημένα ἡμῖν. Ἡ Μαρία ἐν τιμῇ, ὁ Κύριος προσκυνεῖσθω. Οὐδενὶ γὰρ ἐργάζονται οἱ δίκαιοι πλάνην. Ἀπειραστός γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς κακῶν· πειράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα, οὐδὲ οἱ αὐτοῦ δοῦλοι, πρὸς ἀπάτην. Ἐκαστος δὲ πειράζεται ἐκ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας ἐξελεγκόμενος καὶ δελεαζόμενος. Ἐἴτα ἡ ἐπιθυμία τίχτει ἀμαρτίαν. Ἡ δὲ ἀμαρτία ἀποτελεσθεῖσα ἀποκτείνει θάνατον.

Ἰκανῶς δὲ ἔχειν περὶ πάντων τούτων νομίσαντες, ἀγαπητοί, καὶ ταύτην, ὡς εἶπεῖν, τὴν κανθαρίδα, τὴν τῷ ἔθει μὲν χρυσιζούσαν, πτερω-

resis illa magis, quæ ab eo, a quo prima decepta mulier est, manavit. Evæ igitur matri nostræ honor habeatur, utpote quæ a Deo producta sit; sed ei nequaquam obtemperetur, ne liberis suis persuadeat, ut ex arbore vescantur ac mandatum violent. At illam quoque vanissimæ illius vocis pœniteat. Redeat ad mentem præ verecundia, et scilicet foliis induatur¹. Quin et Adamus illam agnoscat, **1066** nec amplius morem gerat. Quippe frandes, blanditiæ et contrarium mulieris consilium mortem conjugii pariter ac soboli consciscunt. Nam Eva per contumaciam suam divinum opificium evertit, cum serpentis voce ac promissis illecta, ab sano dogmate deflectens, aliam ad mentem sese transtulit.

IX. Propterea Dominus omnium ac Salvator, ut ei dolori mederetur, et quod eversum erat instauraret, quod defecerat restitueret, quandoquidem mors in mundum a muliere derivata fuerat, e muliere virgine natus est, quo et mortem excluderet, et quod mancum erat suppleret, et quod imminutum perficeret. Porro eadem iterum nequitia revolvitur: ut vitium ac defectum in orbem terrarum invehat. Sed mulieri neque juvenes, neque senes, propter eam qua divinitus præditi sunt temperantiam, obsequuntur. Non illudit Ægyptia mulier castissimo Josepho², nec a recta mente deducit, quamvis omnes adhibeat machinas, quo detestandum in adolescentem consilium exsequatur. Verum ludificari eum nemo potest, qui a Spiritu sancto prudentiam acceperit. Proinde neque castimoniam suam eripi sibi patitur, ne nobilitati suæ ignominiam imponat; vestimenta relinquit, et corporis jacturam non facit; locum illum deserit, ne in laqueum incidat; pœnas luit ad tempus, sed in æternum regnat; in carcerem conjicitur, sed multo optabilius est in custodia manere, et in angulo sub dio, quam cum muliere contentiosa et loquaci³. Quam multa porro adversus illam hæresin disputari possunt! Nam aut Mariam ipsam adorantes collyridem huic otiosæ mulieres offerunt; aut pro ipsa absurdam illam et ridiculam oblationem instituunt. Utrumque vero stolidum est, et a dæmone profectum nihil præter ostentationem fraudemque continet.

Ne sim longior, quæ sunt hactenus dicta sufficient. Maria in honore sit, Dominus adoretur. Nam justis nemini erroris occasionem præbent. *Deus enim neque malis tentatur*⁴, nec ullum ipse, vel ejus servi circumveniendi causa tentant: *Unusquisque vero a propria concupiscentia tentatur abstractus* **1067** *et illectus. Deinde concupiscentia peccatum parit. Peccatum vero, cum consummatum fuerit, generat mortem*⁵

Quamobrem cum lucusque satis de iis omnibus disputatum a nobis arbitremur, posteaquam cantharidem, ut ita dicam, istam, colore fulvo, alis

¹ Gen. iii, 7. ² Gen. xxxix, 7 sqq. ³ Prov. xxi, 9. ⁴ Jac. i, 15. ⁵ ibid. 14, 15.

præditam ac vblantem, sed virulentam in primis ac leiferi veneni plenam, veritatis oratione protrivimus, ad aliam, quæ una postremaque superest. transeamus: Deum in primis obtestantes, ut et ad veritatis consecranda vestigia, et ad contrariam factionem penitus amoliendam, suam nobis opem impertiat.

CONTRA MASSALIANOS,

Quibus accedunt Martyriani e gentiliū numero, necnon et Euphemitæ et Sataniani, hæresis LXVIII, sive LXXX.

I. Nec impudentia satiari, nec expleri stultitia potest; sed in omnia cogitationem et animum intendit suum, ac velut hianti ore in id incumbit, ut Adami Noemique stirpem labefactet, dum et pudorem ac pudicitiam variis modis exterminat, et meretriciam indolem in iis, quos lædere aggreditur, non una ratione disseminat. Etenim post superiores illas hæreses stolidæ quædam ac vecordia plenissima alia nobis emersit, ridicula illa quidem, nec ullo modo coherens, e viris pariter et infelicibus mulierculis conflata. Massalianos illos vocant, quæ vox *orantes* significat. Hi aliquot abhinc annis prodire cœperunt, sub Constantii fere imperatoris tempus. Secundum quos Euphemitæ coorti sunt, qui et Massaliani vocantur, quos credibile est priores illos imitari studuisse. Verum isti quidem e gentilibus profecti, neque Judæorum sectam, neque Christianorum amp'lexi sunt. nec inter Samaritanos censentur, sed gentiles omnino

¹ Seg. *ἐπιτερωμένην.* ² F. φύσει.

(10) *Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται.* Theodoretus lib. iv *Histor.*, cap. 10. et lib. iv *Contra hæreses.* *Μασσαλιανός* Græcæ *Εὐχίας* appellari scribit et *Ἐνθουσιαστῆς*, quod afflatu dæmonis correpti vim illam esse Spiritus sancti mentirentur. Iidem et *Adelphiani* ab Adolphio, quem Flavianus Antiochenus damnavit, et *Εὐφημίται.* Vide Theodoretum et Photium, num. 52. Qui in concilio Side in Pamphylia celebrato condemnatos esse dicit, pluraque ad idem institutum refert. Origo vero appellationis illius ab Hebraica voce deducitur. Nam *מְרַבֵּן* est orare, preces fundere. Unde *מְרַבְּנֵי* οἱ εὐχόμενοι. Ac proinde *Μασσαλιανός* per ε, quæ est forma Benoni.

(17) *Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός.* Duplex Massalianorum genus distinguitur; nam alii erant antiquiores merique gentiles; alii ab istis propagati Christianum nomen usurpabant. De superiorum vetustate certo pronuntiarī non potest; nam Epiphanius iste ambiguitate non vacat, quæ in interpunctione consistit. Etenim suspicari possimus ita hæc esse continuanda: *Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, καὶ δεῦρο ἄλλοι πάλιν Εὐφημίται.* Atque hoc pacto priores, qui et gentiles, Constantii fere temporibus prodierint; alteri vero, tanquam istorum propagines, paulo antequam hæc Epiphanius commentaretur, emerferant. Verum cum non modo Frobeniana editio, sed etiam calamo exarati codices, atque ipsa Cornarii interpretatio ante vocem *ἄλλοι, et post δεῦρο, interpunctionem adhibeant, existimandum est alteros istos, qui inter gentiles potius numerandi sunt, quorumque ad similitudinem posteriores expressi sunt, vetustiores existitisse; ac tum demum sub Constantii tempora semichristianos illos exortos fuisse. Theodoretus in *Histor.**

τὴν δὲ, ὡς εἶπεῖν, καὶ πεπομένην¹, *λοβῶλον οὖραν, καὶ δηλητήριον ἐν αὐτῇ κεκτημένην, τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας συντρίβαντες, ἐπὶ τὴν ἔτι μίαν περιλειφθεῖσαν ἰωμεν πάλιν, θεὸν ἐπικαλοῦμενοι παραστῆναι εἰς τὸ τὰ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν μέρη, καὶ κατὰ τῆς ἐναντιότητος τὴν ἀποτροπὴν τελείαν ἐργάσασθαι.*

ΚΑΤΑ ΜΑΣΣΑΛΙΑΝΩΝ,

Ὅτις συνάπτονται Μαρτυριανοί, ἐξ Ἑλλήνων δριττες, καὶ Εὐφημίται, καὶ Σατανιανοί, ἐξηκοστὴ ὁρδὴ, ἢ καὶ ὀγδοηκοστὴ.

A'. Κόρον οὐκ ἔχει ἡ ἀναισχυντία, οὐδὲ πληρωμένη ἡ ἀφροσύνη; ἀλλ' ἐπὶ πάντα ἠπλωσεν αὐτῆς τὸν λογισμὸν, καὶ κέχηνε τὸ στόμα, τοῦ λυμήνασθαι τὰ τοῦ Ἀδάμ καὶ Νῶε σπέρματα, διαφόρως τὸ σῶφρον ἀποτριβομένη, καὶ τὸ πορνικὸν φρόνημα πολυτρόπως τοῖς ἀδικουμένοις ὑποσπείρουσα. Φασὶ² γὰρ μετὰ ταύτας πάλιν τὰς αἰρέσεις μωρὰ τις καὶ πάσης ἀφροσύνης ἐμπλεως ἐπαπέστη ἡμῖν ἑτέρα τις, γελοῖος μὲν ὅλη, ἀσύστατος ἔχουσα τὸ φρόνημα, καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἠπατημένων. Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται (16), ἐρμηνεύομενοι *εὐχόμενοι.* Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός (17), ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου καὶ δεῦρο. Ἄλλοι πάλιν Εὐφημίται, εἴτουν Μασσαλιανοὶ καλούμενοι, ἐξ ἧς τάχα οἶμαι καὶ αὕτη τὸν μιμητὸν ζῆλον ἔσχεν. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐξ Ἑλλήνων ὠρμῶντο, οὔτε Ἰουδαῖοι μὴ προσανέχοντες, οὔτε Χριστιανοὶ ὑπάρχοντες, οὔτε ἀπὸ Σαμαρειτῶν, ἀλλὰ μόνον Ἕλληνες ὄντες ἤθουν· καὶ θεοὺς μὲν λέγοντες, μηδὲν μὴδὲν προσκυνοῦντες (18), ἐν δὲ μόνον

eccles., imperatoribus Valentiniano et Valente Massalianos prodiisse scribit: in quo ab Epiphanio non discrepat. Hic enim ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, πλατυκῶς καὶ ἀπορητικῶς scribit: quod ad initia Valentiniani potest extendi. Quodsi prior interpungendi ratio magis arrideat, tum ita conciliari ista poterunt: ut Massaliani superiores Constantii, posteriores Valentiniani temporibus ortum habuerint.

Josephus Scaliger *Elenchi* cap. 28, Massalianos *Essæos* appellatos esse putat, et ab iis Massalianorum propagatam hæresin. Nam *Esseni* λέγεται apud Philonem et Eusebium nominantur. At *מְרַבְּנֵי* Judaice est *ἐκέτης, εὐχέτης, προσευχόμενος.* Conjecturam astruunt pleraque Massalianorum instituta cum Essenis communia, ut præter assiduitatem orandi, prosequarum usus, et in eas stati conventus: tum ἀντίφωνα et ψάλα. Accedit, quod Massaliani, ut et Essæi suis se bonis abdicabant. Igitur partim Judæos fuisse statuit, quod ab Essenis oriundi; partim quod Pseudochristiani se illis admiscuissent, negat fuisse; nam inter cætera mendici erant: quales veri Judæi non erant, propter τὸ φιλόλληλον eorum, quod divites non patiuntur tenuiores mendicare, aut esurire. Hæc Scaliger: quæ a Serrario nostro in Minervali merito confutantur. Est enim fallacissima noninis conjectura, cætera vero leviora quam ut nos ab Epiphanius auctoritate dimoveant. Sed illud sane ridiculum, quod mendicos negat fuisse Judæos, cum in Evangelisti et Actibus apostolorum exempla mendicorum sint plurima; interque cæteros mendici Lazari, quem verum Judæum existitisse inficiari nemo potest. Sed de his copiosè Serrarius.

(18) *Μηδὲν μὴδὲν προσκυνοῦντες.* Forte *μηδὲν δέ.*

δῆθεν τὸ σέβας νέμοντες, καὶ καλοῦντες Παντοκράτορα. Τινὰς δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες (19), ἢ τόπους πλατεῖς, φόρων δίκην, προσευχὰς ταύτας ἐκάλουν. Καὶ ἦσαν μὲν τὸ παλαιῶν προσευχῶν τόποι ἐν τε τοῖς Ἰουδαίοις ἕξω πόλεως καὶ ἐν τοῖς Σαμαρείταις, ὡς καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων εὑρομένῃ ἐνθα ἡ πορφυρόπῳλις Λυδία τοῖς περὶ τὸν ἅγιον Παῦλον ἀπήντησεν, ὡς καὶ οὕτως τὸ θεῖον γράμμα δηγεῖται· ὅτι, φησὶν, Ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι (20). Καὶ προσῆλθον, καὶ ἐδίδασκον οἱ ἀπόστολοι τὰς συνελθούσας κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γυναῖκας. Ἀλλὰ καὶ προσευχῆς τόπος; ἐν Σικίμοις, ἐν τῇ νυλὶ καλουμένῃ Νεαπόλει ἕξω τῆς πόλεως, ἐν τῇ πεδιάδι, ὡς ἀπὸ σημείων δύο, θεατροειδῆς· οὕτως; ἐν Ἄερι καὶ ἀθρήν τόπος ἐστὶ κατασκευασθεὶς ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν πάντα τὰ τῶν Ἰουδαίων μιμουμένων.

Β'. Οὗτοι δὲ οἱ πρότερον Μασσαλιανοὶ ἐξ Ἑλλήνων ὀρμώμενοι, οἱ περὶ τῶν νυλῶν, τῶν δῆθεν ἀπὸ ὀνόματος Χριστοῦ ὀρμωμένον, καὶ αὐτοὶ πῆ μὲν ἐν τισὶ χώροις τοιαῦτα τροπάρια τινὰ κατασκευάσαντες (21), ὡς προσευχὰς καλούμενους, καὶ εὐκτήρια· ἐν ἄλλοις δὲ τόποις φύσει καὶ ἐκκλησίας ὀμοιωμάτι ἑαυτοῖς ποιήσαντες, καθ' ἕσπεραν καὶ κατὰ τὴν ἕω μετὰ πολλῆς λυχνάφιας καὶ φώτων συναθροισόμενοι, ἐπιπολὺ τε καταλεγμάτια τινὰ (22) ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς σπου-

¹ Act. xvi, 13.

(19) *Tinàs δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες.* Φόρος a recentioribus Græcis forum appellatur, sive ampla et ingens area subdivalis et ὑπαίθρος. Cujusmodi proseuchas fuisse docet Epiphanius. Erant loca quædam aperta ac sine tecto, in quæ orandi causa conveniebant. Tritus est Juvenalis ille versus e Sat. III :

Ede ubi consistas ; in qua te quæro proseucha.

Quem vetus scholiastes locum esse memorat, ad quem convenire solebant mendici ad stipem petendam : alii tabernam, in qua pauperes vivant. Addit : et *Proseuchæ, locus Judæorum ubi erant.* Exstat ea vox multis in locis apud Philonem in *Flaccum et Caium* ; Josephum lib. *De vita sua.* Romæ quidem, ubi frequentes erant Judæi et vero mendicantes, proseuchæ complures fuerunt. Nam et eadem in Satyra Juvenalis occupata illorum habitacionibus, et, ut credibile est, proseuchis sacra quondam fuisse loca conqueritur.

Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur

Judæis, quorum cophinos fenoque supellex.

Omnis enim populo mercedem pendere jussa est Arbor, et ejectis mendicat silva Camænis.

Mendicitatem ergo Judæorum exagitat ; utique verorum. Quod ne dubium sit, vel hic Martialis versus argumento esse potest.

A matre doctus nec rogare Judæus.

Aden falsum est non mendicasse Judæos. Idem Juvenalis Sat. VI :

Cum dedit illa locum, cophino fenoque relictis,
Arcanam Judæa tremens immurmurat aurem
Interpres legum Solymanum et magna sacerdos
Arboris.

Quem locum enarrans vetus ille scholiastes multa suo more nugatur, et nescio quid de hortis garrit : quod a cophino, fenoque nimis alienum est. Nec melioris notæ est, quod adjicit : supellectilem hanc esse, ubi pulmentaria sua et aquam calidam die

A sunt ; et cum esse deos asserant, nullum tamen adorant, sed unum duntaxat venerantur, quem Omnipotentem appellant. Qui quidem certas sibi domos fabricantes, et laxiores, fororum instar, areas, proseuchas illas nominarunt. Habuisse quidem Judæos extra urbem et Samaritanos certa quædam ad precandum loca, 1068 quas proseuchas dicerent, ex apostolorum Actibus liquet, ubi purpuræ institrix Lydia Paulo occurrisse dicitur. De quo ita Scriptura narrat : *Videbatur, inquit, locus orationis esse*¹. Et accesserunt apostoli, ac mulieres per illud tempus convenientes docuerunt. Fuit et ad Sicima, quæ hodie Neapolis dicitur, secundo ab urbe lapide proseucha, sive oratorium theatri instar in planitie situm sine tecto ac nudo cælo subjectum ; in quo B fabricando Samaritani, ut in cæteris omnibus, Judæos imitati sunt.

II. Igitur Massaliani antiquiores e gentilibus excitati, qui hodiernos istos, a quibus Christianum nomen usurpatur, antecesserunt, nonnullis in regionibus carinarum instar fastigatas ædiculas construxerunt, quas proseuchas, sive oratoria, nuncupant. Alibi vero tam in Occidente, quam Oriente eadem illa loca ad ecclesiæ formam condiderunt, ubi ingenti lucernarum ac facium accensa copia, conventus habent. Tum certos hymnos, quos illius

Sabbati servare consueverant. Est illud quidem verum, Judæos Sabbati religione prohibitos ne cibaria coquerent, ea pridie sub vesperam præparasse ; unde Parasceve dicta. Verum aquam ab illis calidam in sequentem diem in feno potuisse servari, id vero ridiculum est. Quia et illud observavimus, Judæos Sabbato calidis potionibus abstinuisse. Indicat hoc Justinus *Dialogo cum Tryphone* ; quem ita compellat : *Μηδ' ὅτι θερμὸν πίνομεν ἐν τοῖς Σάββασι δεῖνὸν ἡγεῖσθε· Neque quod aquam calidam Sabbatis bibamus succensete.* Irasci velat Judæum, quod per Sabbata calidam potionem adhiberent. Ergo Judæi aliter instituerant. Verum reclamant Ignatius, qui epist. 3 ad *Magn.* contrarium indicat : Ἄλλ' ἕκαστος ἡμῶν σαββατικῶν πνευματικῶς, μελέτη νόμου χαίρων, οὐ σώματος ἀνέσει, δημιουργίαν Θεοῦ θαυμάζων, οὐχ ἕωλα ἐσθίων, καὶ χλιαρὰ πίνων, καὶ μεμετηγμένα βαδίζων, καὶ ὀρχήσει, καὶ κρότοις νοῦν οὐκ ἔχουσι χαίρων. Ergo Judæorum et Sabbatariorum erat χλιαρὰ πίνειν, cum tamen ignem nisi ægrorum causa non liceret accendere : ut in *Tract. de Sabbato* thalmodistæ docent, et R. Maimon, 1 part. *Jad, de Sabbato.*

(20) *Ὅτι, φησὶν, ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι.* Apud D. Lucam, ὅπου ἐνομιζέτο προσευχῆ εἶναι. Ubi προσευχὴν pro loco ipso plerique accipiunt.

(21) *Τροπάρια τινὰ κατασκευάσαντες.* Non aliam vocabulo huic notionem tribuere potuimus, quam ut ἀπὸ τῆς τρόπος, quæ carinam vox significat, derivaretur. Nisi forte τροπάρια, pro angustis parvisque locis legendum fuerit.

(22) *Καταλεγμάτια τινὰ.* Cornar. καταληγμάτια. Est enim κατάληγμα carmen, sive canticum, aut celeuma. Hieron. in cap. xxv Jeremiæ, com. 30, *celeuma* scribit a Symmacho verti κατάληγμα ; ab Aquila *λασμόν* ; nempe a pausa ; unde pausarii dicti sunt οἱ κλευσταί, symphoniaci pueri. Seneca Epist. 56 : *Sed jam me sic ad omnia ista duravi, ut audire vel pausarium possim voce acerbissima remigibus modos dantem.*

grecis studiosi quidam scripserunt, ac Dei laudes con inunt: quibus magno sane errore Deum se placare ac conciliare sibi putant. Verum inscitia, quæ obæcata semper est, hæc omnia miseris illis, præ animi fastu et insolentia, facere persuadet. Ac forte ante aliquod tempus unum ex illis ædificiis de cælo tactum est: ubinam vero gentium, liquido nondum constat; atque haud scio an in Phœnicia contigisse istud audierim. Quin etiam nonnulli magistratus religionis ardore flagrantes quam plurimos ex illis occiderunt, eo quod veritatem adulterando corrumpere, et Ecclesiæ morem præpostera quadam imitatione auderent exprimere, cum neque Christiani interim essent, neque Judæorum sectam profiterentur. Lupicianus, opinor, dux unus ex his fuit, qui in Euphemitas istiusmodi gentiles animadvertent: qua ex occasione nova facta est erroris accessio. Quidam enim eorum qui ob gentilem istam impietatem interfecti fuerant, corpora certis in locis sepelientes, illic easdem illas laudes hymnosque decantant et Martyrianos appellari se

1069 III. Sed eorum rursus alii altius quidam pro stultitiæ suæ captu concipientes animo, ac nihil præter mentem suam in consilium adhibentes, jactare istud ausi sunt: Satanæ, inquit, magnus quidam est, ac longe fortissimus, et mala quam plurima hominibus infligit. Cur igitur non ad hunc potius confugimus, et eum adoramus, atque honore prædicationeque veneramur, ut adulatorio illo cultu conciliatus nocere desinat, imo vero nostrum, inquit, quasi servorum suorum, rationem habeat et ignoscat? Ergo illi Satanianos semetipsos appellant. Quorum hæresin cum superioribus illis, de quibus deinceps acturi sumus, conjungendam putavimus. Quoniam utrique a veritate desciscentes idem foras prodeundi et sub dio precandi ac canendi institutum tenent. Cæterum hæc omnia ludibrii et ineptiarum plena, damni nihil admodum habebant, neque a veritate mentem abducere poterant: non enim Christiani, sed meri gentiles, habebantur. At qui hodie Massaliani vocantur, iisdem moribus ac ritibus addicti, neque initium, neque finem, neque caput, aut radicem habent ullam; sed sine fundamento ac principio prorsus inconditi sunt, et gravissimo in errore versantur: utpote qui nullo neque nominis, neque sanctionis, neque regionis, neque legum firmamento continentur. Illi igitur in unum coacti tam viri, quam mulieres, credere in Christum videntur, ac se mundo renuntiasse et sua omnia deseruisse proferuntur. Tum vero promiscue sexus utriusque dormientes omnes in spatiosissimis vicis per ætatem jacent; quod se quidquam in terra possidere nequeunt. Soluti porro ac vagi sunt, et manus ad stipem porrigunt, perinde ac victi et possessione carentes. Sed eorum sermone stoliditatem omnem superant.

¹ F. φειδύται.

Α δαίων, καὶ εὐφημίας τινὰς δῆθεν εἰς τὸν Θεὸν ποιούμενοι (ὡς καταλεγματίων καὶ εὐφημιῶν), ὡσπερ Θεὸν ἐξιλεούμενοι, ἑαυτοὺς ἀπατώσιν. Ἡ δὲ ἀγνωσία τυφλή τις οὖσα, πάντα ταῦτα δοκῆσει οἰήσεως τοῖς πεπλανημένοις παρασκευάζει. Ἐκκραυνοβολήθη δὲ πρὸ χρόνου ἐν τῶν τοιούτων κατασκευασμάτων· οὐκ ἔχω δὲ λέγειν ἐν ποίῳ τόπῳ· τάχα δὲ ἐν τῇ Φοινίκῃ τοῦτο ἤκουσαμεν. Ἀλλὰ καὶ τινες τῶν ἀρχόντων ζηλωταὶ πολλοὺς ἐκ τούτων ἀπέκτειναν, διὰ τὸ παραχαράττειν τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἀντιμιμῆσθαι Ἐκκλησίας τρόπον, μὴ ὄντας Χριστιανούς, μήτε ἐξ Ἰουδαίων ὀρμωμένους. Οἱμαὶ δὲ Λουπικιανὸς ὁ στρατηλάτης εἰς τὴν τῶν τοῦ ἀυτοῦ Εὐφημίας τῶν Ἑλλήνων τιμωρησάμενων· ἐξ ἧς προφάσεως ἐφύη πάλιν αὐτοῖς δευτέρα πλάνη. Λαθόντες γάρ τινες τὰ τῶν τότε ἀποκτανθέντων σώματα διὰ τὴν τοιαύτην Ἑλληνικὴν ἀνομίαν, καὶ θάψαντες ἐν τισὶ τόποις, ἐκεῖ πάλιν τὰ αὐτὰ εὐφημὰ τε ἐπιτελοῦσι, καὶ Μαρτυριανούς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν, δῆθεν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῶν εἰδῶλων μαρτυρήσαντας.

Γ'. Ἄλλοι δὲ πάλιν ἐκ τούτων ἐτι βαθύτερόν τι διανοοῦμενοι, ὡς κατὰ τὴν αὐτῶν εὐφθειαν, συμβούλῳ τῇ διαβολῇ χρώμενοι, εἶπον· Ὁ Σατανᾶς μέγας ἐστὶ, καὶ ἰσχυρότερος, καὶ πολλὰ ἐπιτελεῖ κατὰ τοὺς ἀνθρώπους. Διὰ τί οὐ μᾶλλον πρὸς τοῦτον καταφεύγομεν, καὶ αὐτῷ προσκυνούμεν, αὐτόν τε τιμῶμεν, καὶ αὐτὸν εὐφημοῦμεν, ἵνα διὰ τῆς κολακευτικῆς θεραπείας μὴ ἐνεργήσῃ ἡμῖν τὰ πονηρὰ, ἀλλ' ὡς δούλων αὐτοῦ ἡμῶν γεγονότων, φασὶ, φεῖδεται ἡμῶν; Καὶ οὕτω καὶ οὗτοι Σατανιανούς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν. Ὁμοῦ δὲ τούτων τὴν αἴρεσιν ἐν τούτῳ συνεθήκαμεν καὶ τοὺς προειρημένους, μέλλοντας ὑφ' ἡμῶν νυνὶ λέγεσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ Ἰσα ἐν ὑπαίθρῳ ἐξαγόμενοι, ἐξω βεθηκότες τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τῷ εὐχεσθαι, καὶ ὑμνεῖν ἐσκολάχασιν· ἀλλὰ πάντα μὲν ταῦτα περιγέλαστα ὄντα ἀβλαβῆ ἐτύγχανε, μὴ δυνάμενα παρεκκλίνειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ εἰς ὄνομα Χριστοῦ ἐλέγοντο εἶναι, ἀλλὰ Ἑλλήνες τὸ πᾶν· νῦν δὲ ἀπ' ἐκεῖνων τῶν ἄρστων οὗτοι νῦν καλούμενοι Μασσαλιανοί, ὧν οὔτε ἀρχή, οὔτε τέλος, οὔτε κεφαλὴ, οὔτε ρίζα· ἀλλὰ τὰ πάντα εἰσὶν ἀσθηρικοί, καὶ ἀναρχοί, καὶ ἡπατημένοι, μὴ ἔχοντες ὅλας στηριγμὸν ὀνόματος, ἢ θεομοῦ, ἢ θέσεως, ἢ νομοθεσίας. Δοκοῦσι τοίνυν οὗτοι ἐπιτοαυτὸ ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες δῆθεν εἰς Χριστὸν πεπιστευκῆναι, λέγοντες, ὡς ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ, καὶ τῶν ἰδίων ἀνακεχωρηκότες· ὁμοῦ δὲ ἀναμῆξ ἄνδρες ἅμα γυναῖξί, καὶ γυναῖκες ἅμα ἀνδράσιν ἐπιτοαυτὸ καθυδόντες, ἐν βύμαις μὲν πλατείαις, ὀπηλίκῃ θέρουσ ὄρα εἶη, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, φησὶ, κτήμα ἐπὶ τῆς γῆς. Ἀκίωλοτοι δὲ εἰσι, καὶ ἐκτείνουσι χεῖρας μεταίτεῖν ὡς ἀβίωτοι καὶ ἀκτήμονες. Οἱ δὲ λόγοι αὐτῶν ἀφρόνων ἐπέκεινα. Ὅν δ' ἂν τινα ἐπερωτήσῃ; ἐξ αὐτῶν ὀρμώμενον, ἐκεῖνον ἐπυτὸν φάσκει, ὅσον δ' ἂν ἐθέλοις. Ἦτοι γὰρ προφήτην εἶποις, λέξουσιν, ὅτι Προφήτης εἰμὶ· ἦτοι

Χριστὸν ἂν ὀνομάσῃς, φάσκει, ὅτι Χριστὸς εἰμι· ἦτοι πατριάρχῃν, τὸ αὐτὸ ἑαυτὸν ὀνομάζει ἀναιδῶς· ἦτοι ἄγγελον, καὶ ἑαυτὸν λέγει. Καὶ ἀπλῶς ὡς τῆς τῶν ἀνθρώπων ματαιοφροσύνης! Νηστείαν δὲ οὐδ' ὄλως οἶδασιν· ἀλλὰ ὄθῃεν εἰς τὴν εὐχὴν ἐσχολακότες, καὶ ἀπὸ ὥρας δευτέρας, ἢ τρίτης, ἢ καὶ τὴν νύκτα, ἐὰν φθάσωσι πεινᾶσαι, πάντα ἀδεῶς ἐργάζονται, ἐσθίοντες καὶ πίνοντες. Περὶ δὲ αἰσχροτήτος ἢ λαγυρίας οὐ πάνυ τι δύναμαι εἰδέναί. Πλὴν οὐδὲ τούτου εἰσὶν ἀποδέοντες, μάλιστα ἐπιτοαυτὸ κοινῇ τὸ κοιτάζειν ἐσχηκότες ἅμα γυναῖξι καὶ ἀνδράσιν. Οὗτοι δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰσὶν ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενοι.

Sed ab iis nequaquam abhorrere vel eorum consuetudo persuadet, qua promiscue viri cum mulieribus cubant. Cæterum Antiochiæ quoque sedes habent, quo e Mesopotamia sese contulerunt.

Δ'. Ἔσχον δὲ τὸ βλαβερὸν τοῦτο φρόνημα ἀπὸ τῆς ἀμετρίας τῆς τιῶν ἀδελφῶν ἀφελείας. Τινὲς γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν καὶ ὀρθοδόξων, μὴ γινώσκοντες τὸ μέτρον τῆς ἐν Χριστῷ πολιτείας, τὸ κελεύον ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, κτημάτων τε ἰδίων καὶ χρημάτων ἀποξενουῖσθαι, πωλεῖν τε τὰ ἴδια, καὶ μεταδιδόναι πτωχοῖς, λαμβάνειν δὲ τὸν σταυρὸν, καὶ ἀκολουθεῖν ἐν ἀληθείᾳ, μὴ ἀργὸν, μήτε ἀεργὸν καὶ ἀκαίροφάγον, μηδὲ τῷ κηφῆνι τῶν μελισσῶν, ἐργάζεσθαι δὲ ταῖς ἰδίαις χερσίν· ὡσπερ καὶ ὁ ἅγιος ἀποστολὸς Παῦλος ἀποταξάμενος τῷ κόσμῳ, κήρυξ δὲ ὦν τῆς ἀληθείας, οὐ αἱ χεῖρες οὐ μόνον ἑαυτῷ ἐπήρουν, ἀλλὰ καὶ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ· οὐκ οὔσι δὲ ἐκείνοις ἀργοῖς, ἀλλ' ἅμα συμπαραοῦσιν αὐτῷ ἐν τῇ ἐργασίᾳ· ὅς που καυχᾶται λέγων, διδάσκει δὲ σαφέστατα· Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω. Τινὲς δὲ τῶν προειρημένων ἀδελφῶν, ὡς ἀπὸ τοῦ Μάνῃ μεμαθηκότες τάχα, ἐν οὕτως εἶπω, τοῦ ἀπὸ Περσίδος ἀναθεσθηκότες, ἄτινα οὐκ ἐχρῆν οὕτως εἶναι. Σκοπεῖν δὲ μᾶλλον τοὺς τοιοῦτους παραγγέλλει ὁ θεὸς λόγος τοὺς μηδὲν ἐργαζομένους. Πεπλάνηκε γὰρ τιῶν τὴν ὁησιν ὁ λόγος ὁ παρὰ τῷ Σωτῆρι γεγραμμένος· Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον. Νομίζουσι δὲ τὴν ἀπολλυμένην εἶναι τὴν καλὴν ἐργασίαν, ἣς εἰς δικαιοσύνην ἔχομεν τὸν κάματον· ἦτις ἐπληροῦτο ἐν Ἀβραάμ διὰ τοῦ μόσγου, καὶ τῇ καματοουργίᾳ τῆς χήρας διὰ τοῦ Ἠλίου, καὶ ἐν τῇ ἐργασίᾳ τοῦ Ἰωβ διὰ τῶν αὐτοῦ παιδῶν, καὶ κτημάτων, καὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων τῶν εἰς δικαιοσύνην καμνόντων ταῖς ἰδίαις χερσίν, εἰς τὸ ἐπαρκεῖν καὶ τοῖς ἐνδοσόμενοις· καθὼς καὶ ἐν ἐκάστῳ μοναστηρίῳ ἐν τε τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ καὶ ἐν πάσαις χώραις οὕτω κάμνουσιν εἰς δικαιοσύνην· ὡς ἢ μέλιττα, χερσὶ μὲν ἔχουσα τὸν κηρὸν τῆς ἐργασίας, τὴν δὲ ψεκάδα τοῦ μέλιτος ἐν τῷ στόματι, μετὰ τῆς ἰδίας ὑμνηγόρου φωνῆς τῶν τῶν πάντων Δεσπότην κατὰ τὴν ἰδίαν ἀσθησιν ὑμνοῦσα, ὡς καὶ Σαλομὸν μαρτυρεῖ· ὅτι *τὴν σοφίαν τιμῆσθαι προήχθη*. Οὕτω καὶ οἱ τοῦ Θεοῦ δούλοι οἱ ἀληθῶς ἐπὶ τῆς στερεᾶς πέτρας τῆς ἀληθείας θεμελιωμένοι, καὶ τὸν οἶκον αὐτῶν ἀσφαλῶς οἰκοδο-

A Quemcumque enim ex illis interrogaveris, talem se qualem volueris, esse fatebitur. Sive prophetam dixeris, prophetas se esse dicent; sive Christum nomines, Christum se esse quilibet respondebit; sive patriarcham, hoc ipsum sibi nomen impudenter attribuet; sive angelum denique, talem se non dubitabit asserere. O singularem hominum vecordiam! Quod ad jejunium vero spectat, hoc apud illos nullum est omnino. Verum toti videlicet in orationes intenti, a secunda tertiave hora, vel etiam noctu, si esuriant, **1070** nihil non pro sua libidine faciunt, ac cibo potuque se ingurgitant. De illorum turpitudine ac flagitiis nihil certo comperi.

B IV. Hoc vero longe perniciosissimum dogma ex nimia quorumdam fratrum imperitia manavit. Qui cum recte aequi de fide sentirent, vitæ ex Christi Domini præscripto insituendæ modum nequaquam intellexerunt: quatenus renuntiare mundo, ac bonis se suis et facultatibus abdicare, fortunas suas vendere ac pauperibus dilargiri, crucem ferre, ac serio sequi se mandavit: non ut iners, et otiosus quispiam esset, aut intempesitive helluaretur, ac lucorum inter apes similis foret: quin imo suis ut manibus opus faceret, ac beatum imitaretur Apostolum, qui, mundum valere jubens, præco veritatis exstitit, cujus manus non ipsi solum, sed et iis, qui cum illo erant, necessaria suppediabant: cum et ipsi interia minime cessarent, sed operæ participes essent, ut quodam ipse loco gioriatu ac disertis illud verbis præcipit: *Qui non operatur, non manducet* ³. Sed illi, quos dixi, fratres nostri haud scio an a Mane, qui illuc e Perside profectus est, ista didicerint, quæ ab omni ratione prorsus aliena sunt. Cum e contrario animadvertere illos divina Scriptura jubeat, qui nihil operis faciunt. Verum nonnullorum mentibus dictum illud Servatoris imposuit: *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam* ⁴. At illi percuntem illum cibum ad præclaram illam operam laboremque referunt, quem in consecranda justitia sustinemus. Quæ quidem opera in Abrahamo tum eluxit, cum is vitulum appararet⁵; necnon et in vidua, quæ Eliæ causa laboravit⁶; et in Jobo denique, qui in liberis idem suis fortunisque præstitit⁷. Præterea nullus est Dei famulus, qui non ad obtinendam justitiam manibus suis opis exercent, quo in egentes beneficis esse possit. Quod in unoquoque monasterio, tam in Ægypto, quam in aliis provinciis fieri cernimus, ubi justitiæ gratia sic ad opus incumbunt omnes, tamquam apes quædam, quæ ceram pedibus, stillas mellis ore comportantes, communem universorum **1071** Dominum pro sensu suo atque captu, quodam velut vocis cantu ac prædicatione celebrant, prout testatur Salomon: *Sapientiam, inquit, hono-*

¹ Deest ἐτιξέναι. ² Act. xi, 31. ³ II Thess. iii, 10. ⁴ Joan. vi, 27. ⁵ Gen. xviii, 7. ⁶ III Reg. xvii, 15. ⁷ Job i, 4.

rans prolecta est ¹. Nec aiter sei ἢ illi Dei in solida A
 veritatis petra, velut fundamento, stabiliti, ac do-
 mum suam firmam atque inconcusem exstruentes,
 pro ea quam profitentur arte, minutissimas quas-
 que operas singuli manibus suis exercent. Iidem
 vero universam pene Scripturam ore pronuntiant,
 impigre ac strenue aut orando aut psalmos emod-
 ulando pervigilant, solemnes de more conventus
 ac quotannis constitutos obeunt; stas horas, et
 alternis spatiis continuo descriptas perpetuis ad
 Deum fundendis precibus, summa cum abjectione.
 animi ac laboriosis gemitibus transigunt, cum in-
 terea propriis, uti dixi, manibus, adjuncta spiritali
 exercitatione, opus instituant, ne aut inopia labo-
 rent, aut in humanas simulationes incidant, sic ut
 impiis libere veritatem eloqui non audeant; neque B
 ab eorum hominum, qui per nefas ac pauperum in-
 juriam locupletati sunt contagione ac maculis vindic-
 care sese possint: nec illorum denique cibariis
 carere, quod justis laboribus quotidianum sibi victum
 et inertia derivatam, ad beatorum mensas confugere C
 cogantur.

V. Quamobrem divinum nos oraculum docet: *Ne concupiscas cibos divitum. Hi enim cum mendaci vita conjuncti sunt* ². Tum alio in loco ejusmodi, quales appositi fuerint, vicissim præparandos admonet: *Quod si insatiabilis es, illius cibos ne concupiscas* ³. Qua in re præclaram pueri illi Babylone gloriam adepti sunt, qui repudiata regis mensa, exquisitis hujus epulis legumina prætulērunt ac divitias splendoremque contempserunt ⁴. Nec aliter D
 Moyses, qui vexari affligique cum populo Dei, quam Ægyptiacis thesauris perfrui maluit ⁵. Qui quidem, dum suis ipse manibus opus exercet, propheta factus est. Ille enim ipse nobilis et a filia regis adoptatus, ut ne otiosus pane vesceretur, opilio constitutus est. Item et pater noster Jacob nos docuit, cum Laban alloquens, Da mihi, inquit, operis aliquid, proprium ut victum meream ⁶. Unde et a socero ovium itidem gregibus præficitur. Quæ idcirco 1072 facta sunt omnia, ne sancti homines panem otiosi comederent. Apostolis vero a Domino præceptum istud est: ut divini verbi prædicatione contenti essent, ne ex aliis alias in urbes ac loca prædicandi causa migrantes, variis rebus distraherentur. *Dignus est enim operarius mercede sua* ⁷; et: *Sufficit operario alimentum suum* ⁸. Quam eamdem ob causam pastoribus pro incredibili ipsorum in gubernandis populis occupatione, atque ecclesiastica procuracione, administrantibus labore perpetuo divinum hoc oraculum edicit: *Quis gregem pascit, et illius lacte non alitur? Quis plantat vineam, et ejus fructu non vescitur* ⁹? Deinde, Operam, inquit, navantem agricolam ante omnes par est fructus edere ¹⁰: ut ne presbyterum, vel episcopum quotidiano cibo indigentem constituat. Ob id populos adhortatur, ut quæ ad alendos sacerdotes necessaria

μοῦντες, ἰδίαις χερσὶ τὰς λεπτάς αὐτῶν ἐργασίας ἐργάζονται κατὰ τὴν ἐκάστου τέχνην. Ἐν στόματι δὲ σχεδὸν πᾶσαν θείαν Γραφὴν ἀπαγγέλλουσιν, ἀκριτῆ τε καὶ ἀόκνως συχᾶς ποιοῦνται τὰς ἀγρυπνίας, τοῦτο μὲν ἐν εὐχαίς, τοῦτο δὲ ἐν ψαλμοῖς: ἐν δὲ εὐχαίς δὲ τὰς συνελεύσεις τὰς ἐξ ἔθους ἐνθέσμως τεταγμένας· διημερεύουσι τε πάντοτε τὰς ἀδιαιλήτους κατὰ διάστημα ὥρας, τὰς εὐχὰς θεῶ ἀκαταγνώστως μετὰ ταπεινοφροσύνης πολλῆς καὶ οἰμωγῆς ἐπιπόνου(θεῶ) ἀναπέμποντες, ταῖς τε ἰδίαις χερσίν, ὡς ἔφην, ἐργαζόμενοι μετὰ καὶ τῆς πνευματικῆς ἐργασίας· ἵνα μὴ ἐπιδειξί γένωνται, καὶ εἰς ὑποκριτικὴς ἀνθρωπίνης ἐμπέσωσι, καὶ οὐκέτι τῷ ἀσεβοῦντι δυνάμενοι τὰ ἀληθῆ λέγειν, οὔτε ἐκτὸς ῥύπου εἶναι τῶν ἀπὸ ἀδικίας ἀνθρώπων πλουσίων καὶ πλεονεκτούντων τοὺς πένητας, οὔτε ἐκτὸς σιτίων τούτων γίνεσθαι, μὴ δυναμένοις ¹¹ ἐκ δικαίων πόνων τὴν ἐφημέρον ἔχειν τροφήν, ἀλλ' ἀναγκαζόμενοι διὰ τὸ ἐνδεὲς τῆς ἀεργίας τραπέζης πλουσίων μετέχειν.

Εἰ. Διδ παραγγέλλει ὁ θεὸς λόγος, φάσκων· Μὴ ἐπιθύμει βρωμάτων τῶν πλουσίων. Ταῦτα γὰρ ἔχεται ζωῆς ψευδοῦς. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ, οὗ τοιαύτας εἶδει παρασκευάζειν· Εἰδὲ ἀπληστοτέρους εἶ, μὴ ἐπιθύμει τῶν αὐτοῦ βρωμάτων· ἐν τούτοις γὰρ ἐδοξάσθησαν οἱ παῖδες οἱ ἐν τῇ Βαβυλῶνι, ἀρνησάμενοι τράπεζαν βασιλέως, καὶ αἰρησάμενοι σπέρμασιν ἀρκεῖσθαι, ἢ τραπέζῃ, καὶ βρώμασι, χρήμασι, καὶ δόξῃ ἀποταξάμενοι, ὡς Μωϋσῆς μάλλον εἰλετο συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ ἢ περ ἀπολαύειν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θησαυρῶν, ἐργαζόμενος δὲ ἰδίαις χερσίν ἐτυχε προφητείας. Προβάτων γὰρ οὗτος ποιμὴν κατέστη, ὁ εὐγενῆς καὶ υἱὸς θυγατρὸς βασιλέως, ἵνα μὴ ἀργὸν ἐσθῆν ἄρτον· ὡς καὶ διδάσκει ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἰακώβ, λέγων Λάβαν· Δός μοι ἐργασίαν, ἵνα ἐργάζωμαι τοῦ ἰδίου ἄρτου. Καὶ αὐτὸς πάλιν ποιμαίνειν προστέτακται παρὰ τοῦ ἰδίου πενθεροῦ, ἵνα μὴ ἀργοὶ ἄρτον ἐσθίωσιν οἱ δίκαιοι. Τοῖς δὲ ἀποστόλοις εἴρηται ἀρκεῖσθαι τῷ λόγῳ ¹² κηρύττειν, ἵνα μὴ ἀσχολῶνται ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, καὶ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἐπὶ τὸ κήρυγμα τὴν πορείαν ποιοῦμενοι. Ἄξιός γάρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ· καὶ Ἄρκετόν τῷ ἐργαζομένῳ ἢ τροφῇ αὐτοῦ. Καὶ τοῖς τε ποιμέσιν ὡσαύτως διὰ τὴν τῶν λαῶν συχὴν ἀσχολίαν, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν, καὶ ἐνδελεχῆ λειτουργίαν, φησὶ ὁ θεὸς λόγος· Τίς ποιμαίνει ποίμνην, καὶ ἐκ τοῦ βάλαικος αὐτῆς οὐκ ἐσθίει; ἢ τίς φυτεύει ἀμπέλων, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ μεταλαμβάνει; Καὶ φησὶ· Τὸν κοπιῶντα γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν· ἵνα τὸν πρεσβύτερον, ἢ τὸν ἐπίσκοπον μὴ ἐλαττούμενον τῆς ἐφημέρου τροφῆς καταστήσει· προτρεπόμενος λαὸς ἐκ δικαίων πόνων νέμειν τὰ πρὸς τροφήν τοῖς ἱερεῦσι διὰ ἀπαρχῶν τε καὶ προσφορῶν, καὶ τῶν ἄλλων· ὧν ἐξουσίαν ἔχοντες οἱ ἐκ

¹ Prov. vi, 8. ² Prov. xiiii, 3. ³ ibid. 4. ⁴ Dan. i, 8 sqq. ⁵ Exod. ii, 15; Hebr. xi, 14. ⁶ Gen. xix, 15. ⁷ Matth. x, 10; Luc. x, 7. ⁸ I Tim. vi, 8. ⁹ I Cor. ix, 7. ¹⁰ ibid. 13. ¹¹ Cor. δυνάμενοι. ¹² F. λόγον.

θεοῦ τοὺς λαοὺς ὀδηγεῖν προστεταγμένοι, οὐδὲ τοῦ-
 τοις κέχρηται κατακόρως, οἱ θεῶν τελείως εὐαρ-
 σταὶ ἐπαγγελλόμενοι.

respondetur a Deo populorum est commissa provincia, horum tamen usui plene penitusque non indulgent, qui Deo perfecte placere se velle profitentur.

Γ'. Καὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων, καὶ αὐτοὶ
 μετὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ λόγου μιμούμενοι τὸν
 ἄγιον αὐτῶν μετὰ τὸν Θεὸν ἐν Χριστῷ πατέρα, φημι
 δὲ Παῦλον τὸν ἄγιον ἀπόστολον, καὶ αὐτοί, κατὰ τὸ
 δυνατόν, εἰ καὶ μὴ πάντες, ἀλλ' οἱ πλείους ταῖς
 ἰδίαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἷαν δ' ἀναλόγως συμ-
 πουςαν τῷ ἀξιώματι, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς φρον-
 τίδος ἐνδεδεγέει εὐροίεν τέχνην, ὅπως μετὰ τοῦ λό-
 γου καὶ τοῦ κηρύγματος ἡ συνείδησις χαίρη, καὶ διὰ
 χειρῶν ἰδίων καρποφοροῦσα, καὶ αὐτῇ ἐπαρκομένη, B
 τοῖς τε ἀδελφοῖς καὶ ἐνδοξομένοις τὴν μετὰ χεῖρας
 οἰκονομίαν· ἀπαρχῶν δὲ, φημι, καὶ προσφορῶν, καὶ
 ἐξ αὐτῶν (23) τῶν διὰ χειρῶν ἐργασμένων δι' ὑπερ-
 βολὴν διαθέσεως πρὸς Θεόν, καὶ τοῖς πέλας ἐκουσίως
 μεταδιδοῦσα· καίτοι γε μὴ ἀναγκαζομένων αὐτῶν,
 μήτε κατακρινομένων, ἀλλὰ δικαιοσύνης πόντος καὶ
 ἐργασίαν ἐκκλησιαστικὴν ἔχοντων, καὶ τὰς δικαιο-
 σύνην σπουδαζομένων, δι' ὑπερβολὴν δὲ προαιρέσεως τοῦτο
 αὐτῶν ποιούντων. Ἐπιποθεῖ γὰρ αὐτῶν ἡ ἐνθεος
 ψυχή, καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἐστηριγμένη, καὶ ἐκ Πνεύ-
 ματος ἁγίου τὴν γνώσιν κεκτημένη, πλοῦτου ἐπουρα-
 νίου τοῦ κατὰ δικαιοσύνην μετὰ ἐπαύου, καὶ κλέους,
 καὶ ἀριστείας, τοῦ διὰ θεῶν δογμάτων, καὶ θείας
 μελέτης ἁγίας Γραφῆς, καὶ λογίων Θεοῦ, ψαλμῶν
 τε καὶ συνάξεων, ἁγίων νηστειῶν τε καὶ ἀγγελίας, C
 καὶ πολιτείας, καὶ τῆς διὰ χειρῶν, ἕνεκεν δικαιοσύ-
 νης, μετὰ προαιρέσεως ἐργασίας. Ἀλλὰ καὶ ἄλλω
 τύπῳ (23') προελήθησαν οἱ αὐτοὶ τίμιοι ἡμῶν ἀδελφοί,
 οἱ κατὰ Μεσοποταμίαν ἐν μοναστηρίοις ὑπάρχοντες,
 εἶπων Μάνδραϊς καλουμένους, κόμμαις ἡ γυναικίαις
 προβαλλόμενοι, καὶ σάκκω προφανεῖ ἐπερειδόμενοι.
 Ἔδει δὲ τὰ τῆς ἁγίας Παρθένου μητρὸς ἡμῶν τῆς
 Ἐκκλησίας ὑπάρχειν τέκνα σεμνὰ, οἰκουρά, θεῶν
 λατρεύοντα κρυφίως τῷ εἶδῳ τὰ κρύφια, καὶ ἀπο-
 διδόντι ἐν τοῖς φανεροῖς, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ
 εὐσημόνως διὰ τοὺς ἔξω, καὶ μὴ βούλεσθαι λαβεῖν
 ἀπὸ τῶν ὁρώτων τὸν μισθὸν καὶ τὴν χάριν. Ἀλλό-
 τριον γὰρ ἐστὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας σάκκος
 προφανῆς, καὶ κόμη ἐκτεννομένη ἂν ἀπὸ τοῦ κηρύγ-
 ματος τοῦ Ἀποστόλου· Ἀγὴρ γὰρ, φησὶν, οὐκ ὀφεί-
 λει κομῆν, εἰκῶν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων.

nullam ab intuentibus mercedem, aut gratiam exspectarent. Est enim ab Ecclesiæ catholicæ et apostolorum doctrina prorsus alienum, cilicium palam præ se ferre, ac comam submittere. Vir enim, inquit Apostolus, comam nutrire non debet, cum imago Dei sit et gloria.

Ζ'. Τὶ δὲ χεῖρον ἢ καὶ ἐναντίον. Οἱ μὲν τὸ γένειον
 τὴν μορφήν τοῦ ἀνδρὸς ἀποτέμνουσι, τρίχας δὲ τῆς
 κεφαλῆς πολλάκις κομῶσι. Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ
 γενείου (24) ἐν ταῖς Διατάξεσι τῶν ἀποστόλων φάσκει

ἢ F. κόμας. ἢ F. ἐκτεννομένη. ἢ F. ὁ δὲ χεῖρον, vel, ἔτι δέ. ἢ Matth. vi, 6. ἢ I Cor. xi, 7.

(23) Καὶ ἐξ αὐτῶν. Imo nonnunquam id clericis veterum conciliorum canonibus præscriptum, ut Carthag. iv, can. 51. Clericus quantumlibet erudo Dei eruditus artificio victum querat. De monachis verò multo id ipsum magis affirmat Augusti-

unt, justissimis suis laboribus quæsitâ suppeditent, offerendis primitiis, oblationibus ac reliquis id genus. Quæ cum in potestate sua habeant, quibus

operam adjungunt; quamcunque demum artem adepti sint, quæ nec e dignitate sua, nec ab Ecclesiæ conscientia, præter illum divini verbi prædicandi labore, propriarum manuum fructum ferens, ac cum sibi ipsi, tum fratribus et egentibus operis sui quæstum impertiens, voluptate perfundatur, hoc est tam primitias et oblationes, quam quod manuum suarum opera lucelli quæsierit, cum proximis suis ultro pro ardenti in Deum amore communicet. Atqui nulla ad id agendum necessitate coacti damnatique sunt. Sed cum justissimos alios labores et ecclesiasticas occupationes habeant, et pro eo atque æquum est, ali indidem debeant, abundantia quadam virtutis et proluxæ voluntatis id sibi oneris imponunt. Etenim divinus illorum animus, et in Dei timore stabilitus, infusaque a Spiritu

VI. Illi enim tametsi e sacerdotum numero sint, ad sanctissimi sui secundum Deum in Christo patris imitationem (Paulum apostolum intelligo) non omnes quidem, sed plerique tamen ad susceptam divini verbi prædicationem externam manuum operam adjungunt; quamcunque demum artem adepti sint, quæ nec e dignitate sua, nec ab Ecclesiæ conscientia, præter illum divini verbi prædicandi labore, propriarum manuum fructum ferens, ac cum sibi ipsi, tum fratribus et egentibus operis sui quæstum impertiens, voluptate perfundatur, hoc est tam primitias et oblationes, quam quod manuum suarum opera lucelli quæsierit, cum proximis suis ultro pro ardenti in Deum amore communicet. Atqui nulla ad id agendum necessitate coacti damnatique sunt. Sed cum justissimos alios labores et ecclesiasticas occupationes habeant, et pro eo atque æquum est, ali indidem debeant, abundantia quadam virtutis et proluxæ voluntatis id sibi oneris imponunt. Etenim divinus illorum animus, et in Dei timore stabilitus, infusaque a Spiritu

1073 sancto scientia præditus, cœlestium opum, quæ in justitia positæ sunt, desiderio tenetur: quas cum laude et gloria, egregiisque factis e divinis dogmatibus ac sacrarum Litterarum et oraculorum Dei meditatione, atque psalmodum contentionibus, et ecclesiasticis conventibus, necnon et sanctis jejuniis, castitate, religiosissimo vivendi instituto, ac sponte sibi indicta ob amorem justitiæ manuum opera consequuntur. Est et alia quædam vivendi forma ac disciplina, qua istiusmodi venerandi nostri fratres utuntur, qui in Mesopotamia in monasteriis, quas Mandras appellant, domicilium fixerunt. Qui et comas muliebrem in modum promittunt, et cilicium propalam affectant. Sed nimirum oportebat sanctæ Virginis ac nostræ matris Ecclesiæ liberos esse perhonestos, domum servantes, Deoque, qui abdita occultaque novit ac palam præmia persolvit, uti scriptum est, in abdito ἢ servientes, idque decore, propter externos, et honeste: adeo ut nullam ab intuentibus mercedem, aut gratiam exspectarent. Est enim ab Ecclesiæ catholicæ et apostolorum doctrina prorsus alienum, cilicium palam præ se ferre, ac comam submittere. Vir enim, inquit Apostolus, comam nutrire non debet, cum imago Dei sit et gloria.

VII. Sed deterius quiddam ac contrarium ab illis geritur: siquidem isti barbam, hoc est propriam viri formam, resecant; capillos vero ut plurimum proluxiores habent. Atqui quod ad barbam

nus libro singulari de ea re scripto.
 (25') Ἀλλὰ καὶ ἄλλω τύπῳ. Meminit in Ancorato.
 (24) Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ γενείου. Locus est lib. I Constit. apost., cap. 3. Notus conc. Carthag. canon 44, Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat.

zinet, in apostolorum Constitutionibus divino sermone ac dogmate præscribitur, ne ea corrumpatur : hoc est ne barba ponatur, neve meretricius cultus et ornatus usurpetur, ac ne per arrogantiam et fastum affectata quædam justitiæ species in congressu ac consuetudine præferatur. Illud enim Nazaræis duntaxat ob figuram congruebat. Quippe veteres per futurarum rerum adumbratas imagines traducti sunt, velut cum comam ex voto promissioem habuerunt, donec mundi votum advenit, et impletum est, hoc est apparuit Christus Dominus unicus Dei Filius; et innotescere mundo cœpit ille ipse sempiternus quidem, sed ab omni genere hominum nequaquam agnitus; verum a quibusdam duntaxat, qui in ipsum crediderant, ut cognito capite nullam huic ignominiam imponamus. Nam non tam de proprio **1074** ejusque capite loquitur Apostolus, quam ab eo in Christum ipsum ludibrium contumeliamque derivat: *Nonne inquit, natura ipsa nos docet, quod vir comam si nutriat, ignominia est illi?* Quod quidem ignominia genus laudabile non est, ut illa quæ dicit: Ignominiam contempsisti. Neque enim quasi quoddam virtutis officium, Dei illud causa suscipitur, tametsi ad Deum pertinere videatur. Sed a contentione ac pertinacia profectum est, cum jam pridem legis umbra figuraque prætergressa, veritas ipsa successerit. Quare sic Apostolus decernit: *Si quis videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesiæ Dei*¹. Quibus verbis eos, qui tale aliquid faciunt, et contentiose refragantur, ab apostolorum regula ac Dei Ecclesiæ summovendos putat. Hæc igitur omnia, accepta a mus, quod et ipsi indidem contracto opinionis illius runt: unde nova est hæresis ex otio et ignavia cæterisque pestibus conflata.

VIII. Hæc sunt quæ de istiusmodi hominibus accepimus, qui mundo ad ludibrium expositi videntur, quique plebeia ingenii sui sensa et sermones evomunt, ac nec ulla firmitate coherent, et omnino desperati sunt, atque extra Dei ædificationem constituti. Quare paucis illis adversus eos disputatis, ad eosdem confutandos aggrediemur. Principio mulieres cum viris promiscue versari, nulla ex veteri eorum consuetudine, qui in conjugio vixerunt, deprompta justitiæ et honestatis ratio patitur. Sed unus duntaxat cum una consociari debet, ut Adamus cum Eva, Sara cum Abrahamo, Rebecca cum Isaac copulata legitur. Nam etsi quidam e Patribus duas tresve uxores habuerint, non in eadem illæ domo fuerunt. Nam hæc alioqui forma conjunctioque porcis ac pecudibus convenit. At hæretici nostri majorem nobis stuporem afferunt, qui cum nihil se cum mulieribus habere commune profiteantur, e contrario tamen turpia quæque ac ridicula impensius perpetrant et extre-

A ὁ θεὸς λόγος καὶ ἡ διδασκαλία μὴ φθείρειν, τοῦτέστι μὴ τέμνειν τρίχας γενείου, μηδὲ ἐταιρισμῶ κατακομῆσθαι², μήτε ὑπερφηφάνιας ὑπόδειγμα δικαιοσύνης τὴν προσέλευσιν ἔχειν. Ἐπρεπε γὰρ Ναζωραῖος τοῦτο μόνον διὰ τὸν τύπον. Τύπων γὰρ ἡγοῦντο³ οἱ παλαῖοι τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι, ἔχοντες κόμην ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τὴν εὐχὴν, ἕως οὗτου ἦλθεν ἡ εὐχή τοῦ κόσμου, καὶ ἐτελειώθη· κεφαλὴ δὲ πέφηθεν ὁ Χριστὸς ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐγνωσθὲ τῷ κόσμῳ ὁ ὢν ἀεὶ καὶ μὴ γινωσκόμενος παρὰ τῆ πάσῃ ἀνθρωπότητι, ἡ μόνον ἐνίοις τοῖς εἰς αὐτὸν πεπιστευκόσιν· Ἐν', ὅταν γινώμεν τὴν κεφαλὴν, μὴ καταισχύωμεν τὴν κεφαλὴν. Οὐ γὰρ ἔνεκεν τῆς ἰδίας κεφαλῆς λέγει, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰδίας εἰς Χριστὸν ἐνσκήπτει τὸ τῆς χλεῦθς ἔργον· ἡ φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Αὕτῃ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι ἀνήρ μὲν ἐὰν κομᾷ, ἀτιμία αὐτῷ ἐστίν;* Αὕτῃ δὲ ἡ ἀτιμία οὐκ ἐπαινετῆ, ὡς ἐκεῖνη, λέγουσα, ὅτι Αἰσχύνῃ κατεφρόνησας. Οὐ γὰρ διὰ Θεὸν ἡ ἀρετὴ, κἀν τε διὰ Θεὸν ὑπόληφθη⁴· ἀλλὰ διὰ φιλονεικίαν ὁ τρόπος παρελθόντος τοῦ κατὰ νόμον τύπου, καὶ ἐλθοῦσης τῆς ἀληθείας. Λέγει δὲ· *Εἰ τις δοκεῖ φιλόνηκος εἶναι, ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν, οὔτε αἱ Ἐκκλησίαι τοῦ Θεοῦ.* Παρεξέβαλεν οὖν τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους, καὶ ποιοῦντας, ἐν φιλονεικίᾳ τε ὄντας, ἀπὸ τε τοῦ θεσμοῦ τῶν ἀποστόλων καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἀλλὰ ταῦτα ἠναγκάσθημεν λέγειν διὰ τὴν πρόφασιν τῶν προσηρημένων Μασσαλιανῶν, ὅτι καὶ αὐτοὶ, λαβόντες ἐκεῖθεν τοῦ φρονήματος τὴν νόσον, καὶ ἐκτραπέντες τὴν διανοίαν, ἐξώκειλαν τῇ ἀληθείᾳ· καὶ κατέστη αἵρεσις ἐν δεινότητι ἀργίας καὶ τῶν ἄλλων κακῶν.

C Massalianis occasione, dicere necessarium habui morbo animoque depravati, a veritate decide-

H'. Ταῦτά ἐστιν ἃ περὶ τούτων καὶ αὐτῶν ἀηκόσαμεν, τῶν εἰς χλεῦθν τῷ κόσμῳ καταστάντων, καὶ συρφετώδη νοῦν καὶ λόγους ἐξεμούντων, ἀσυστάτων δὲ ἦντων, καὶ ἀνεπίστων, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ οἰκοδομῆς ἕξω βεθηκότων. Ὅθεν καὶ περὶ τούτων ὀλίγα διαλαβόντες, αὐθις εἰς ἀνατροπὴν αὐτῶν ἐργασόμεθα. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι γυναῖκες⁵ μετὰ ἀνδρῶν ἐπιτοαυτὸ εἶναι οὔτε ἀπὸ παλαιᾶς συνηθείας τῶν φύσει συζυγιῶν κεκτημένων ὁ δίκαιος ὀρίζει λόγος, ἀλλὰ ἀνὴρ γυνὴ⁶ ἐπιτοαυτὸ ἓνα πρὸς τὴν μίαν· ὡς Ἀδὰμ πρὸς τὴν Εὐάν, ὡς Σάρρα πρὸς τὸν Ἀβραὰμ εἶχεν, ὡς Ρεβέκκα τῷ Ἰσαὰκ συνήπτο. Εἰ γὰρ καὶ τινες τῶν Πατέρων δύο καὶ τρεῖς γυναῖκας ἐσχῆκασιν, οὐκ ἐν μιᾷ οἰκίᾳ αἱ γυναῖκες ἦσαν. Κοίρων γὰρ τὸ τοιοῦτον εἶδος, καὶ κτηνῶν ἡ τοιαύτη συνάφεια. Οὗτοι δὲ μᾶλλον εἰς ἐκπληξιν ἡμᾶς ἀναγκάζουσι φέρειν, ἐπαγγελολομένων αὐτῶν πρὸς γυναῖκας συνάφειαν μὴ ἔχειν, τούναντιον μᾶλλον τὴν χλεῦθν ἀπεργαζόμενοι, καὶ τὴν τελείαν αὐτῶν ἐνδεικνύμενοι αἰσχύνῃ. Εἰ γὰρ καὶ γαμετὰς εἶχον οἱ τοιοῦτοι, σποράδην, οὐκ ἀναμ⁷ξ

¹ I Cor. xi, 14. ² ibid. 19. ³ F. κατακομῆσθαι. ⁴ F. ἡγοῦντο. ⁵ F. γυναῖκας. ⁶ F. καὶ γυνὴ. Εἰ μοx εἰς πρὸς τὴν μίαν.

ταῦτα; ὡφείλον κεκτηθῆσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰσὶν ἐν συζυγίᾳ, οὐκ ἔδει αὐτοὺς τὸ ἐκ Θεοῦ καταδειχθῆναι, ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα συνάφειαν, μετὰ εὐσχημοσύνης, καὶ σεμνότητος, καὶ ἐπιστήμης, καὶ ἐξ ἰδίας ἐλευθερίας ἐπὶ τὸ μέσον φέροντας φωρᾶσαι. Εἰ δὲ καὶ ἀπέσχοντο γυναικῶν ἐν ἀγνεῖα τινὲς ὄντες καὶ ἐν ἐγκρατείᾳ, ἐξύβρισαν τὸ δίκαιον διὰ τῆς ἀνοησίας, καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς πολίτευμα διὰ τῆς ἐν ἀφροσύνῃ ἀπειθοῦς ἐργασίας· οὐ τῶν ἀποστόλων τοῦτο πεπραχόντων, οὐ τῶν πρὸ τῶν ἀποστόλων προφητῶν τοῦτο διαταξαμένων.

iam ignominiose traducunt: nihil enim ejusmodi aut apostoli unquam fecerunt, aut ante apostolos prophetæ constituerunt.

Θ. Μωϋσῆς γοῦν ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀναλαβὼν τὴν ὕμνηγορίαν, ᾄδει τῷ Θεῷ ᾠσμα, ἀνελθὼν ἀπὸ θαλάσσης, φάσκων· ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται· ἴππον καὶ ἀναβάτην ἐβρίψεν εἰς θάλασσαν. Ὁμοῦ δὲ ἐπεφώνουν αὐτῷ οἱ ἄνδρες, καὶ οὐδαμῶς γυναικες· ἵνα τὴν εὐτακτον δεῖξῃ διάθεσιν· ἵνα τὸ σεμνὸν τῆς εὐταξίας τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ κηρύξῃ. Εἶτα μετέπειτά φησι· Καὶ λαβοῦσα Μαριάμ τὸ τύμπανον, ἤρχε τῶν γυναικῶν, καὶ ἔλεγε· ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται. Καὶ γυναικες ὁμοῦ ἐπεφώνουν τῇ ὁμοτρόπῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ὑπαρχούσῃ, καὶ ἐν τινι προαγούσῃ, διὰ τὴν ἀνεπιστήμονα καὶ τὴν συρφετώδη διάνοιαν τῶν ἀναμιξῆ ἐργαζομένων ἐτεροδιδασκαλίας. Περὶ δὲ τῆς ἀναστασεως φησιν ὁ προφήτης· Καὶ κήψονται κατὰ φυλὴν, φυλὴ κατέναντι φυλῆς· φυλὴ τοῦ Νάθαν καθ' ἑαυτήν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ' ἑαυτὰς· φυλὴ τοῦ Ἰούδα καθ' ἑαυτήν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ' ἑαυτὰς, καὶ τὰ ἑξῆς. Οὕτω καὶ οἱ ἀπόστολοι διατάσσουσι τῇ Ἐκκλησίᾳ· οὕτω καὶ ὁ Κύριος διέταξεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ἀπὸ μίδς τὸ ὑπόδειγμα ἡμῖν κηρύττων, φήσας τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Μὴ μου ἄπτου. Οὕτω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα. Οὕτως ὁ Γιεζὶ προσέρχεται τῇ Σουναμίτιδι, ἀπωθόμενος ταύτην· ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ τάγμα· ἵνα μὴ ὑβρίσῃ τὸν ἱεσμὸν τῶν προφητῶν. Ὁ δὲ προφήτης, Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος, κατῶδονον ἑώρα τὴν Σουναμίτιν. Παραμυθίας δὲ χάριν ὑπερέβηκε τὴν τάξιν, καὶ ἀνεδέξατο πρὸς τὴν ὥραν παραμυθίειν ἃ τῆς γυναικὸς χάριν, ἴσον ἡγησάμενος τὸ ἄπεισθαι τῶν αὐτοῦ ποδῶν παρὰ συνήθειαν τὴν γυναῖκα, τῆς αὐτῆς ἐν τῇ διανοίᾳ κακώσεως τε καὶ λύπης. Καὶ τί μοι πολλὰ λέγειν περὶ τούτων, τῶν τοὺς κύνας μιμουμένων, καὶ τοὺς ὕας ζηλούντων; Περὶ δὲ τοῦ εἰπεῖν ἑαυτὸν Χριστὸν, τίνι μανίας ὄν οὐκ ὀφθεῖται τὸ δόγμα τῶν σύνεσιν κεκτημένων; ἢ λέγειν, ὅτι Προφήτης ἐγώ; Τί γὰρ προφητείας παρ' αὐτοῖς εἶδος φαινόμενον; ἢ Ποῖον Χριστοῦ θαυμαστὸν ἔργον γίνεται; Εἰ δὲ αὐτὸς Χριστὸς, εἰς ποῖον Κύριον ἤλαπιξέ τε καὶ πεπίστευκε; Τί τὰ τῆς πλάνης κενωφωήματα; Τί τῶν ἀνοήτων τὰ δόγματα; Ἄλλὰ ἀρκέσει καὶ περὶ ταύτης τὰ εἰς αὐτὴν εἰρημένα.

dem erroris inceptiæ quæve stolidorum hominum disputaſſe ſatis eſt.

¹ Hallucinatio eſt. ² Cor. παραμυθίας. ³ Exod. xv, 4. ⁴ ibid. 20, 21. ⁵ Zach. xii, 12, 13 ⁶ Joan. x, 17. ⁷ IV Reg. iv 4 ſqq.

A mam suam ignominiam ostendunt. Etenim si uxores haberent illi, separatim, non promiscue habere illas oportebat. Si, inquam, conjugio essent obstricti, nefas erat viri cum muliere copulationem, quam Deus cum omni modestia, gravitate 1075 ac prudentia conjunctam instituit, sponte sua in medium proferre ac patefacere. Quodsi a mulieribus abstinent nonnulli, qui castimoniam sibi ac temperantiam indixerint, quam habent justitiam per summam stoliditatem et honestæ vitæ disciplinam, per inconsideratam illam vesanamque licentiam aut apostoli unquam fecerunt, aut ante apostolos

IX. Ino vero Moyses in deserto carmen suum concinens, canticum Deo modulatur a mari digressus. *Cantemus, inquit, Domino; gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare*¹. Atqui tum viris accinentibus, mulieres ab illis abfuerunt, ut pudorem modestiamque demonstraret, et ut divinæ legis gravitatem ac disciplinam ostenderet. Pergit vero deinde: *Maria porro tympanum sumens, præibat mulieribus et dicebat: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est*². Cui mulieres pari modo succinebant, quæ et ex eodem erat genere, et quodammodo supra cæteras eminebat, ut vel ex hoc uno imperitum ac plebeium illorum consilium institutumque refellatur, qui peregrini dogmatis pudenda illa ac nefaria perpetrant. Ad hæc de resurrectione propheta sic loquitur: *Et plangent tributim: tribus ex adverso tribus: tribus Nathan per sese, et uxores illorum seorsim: tribus Juda per sese, et uxores illorum seorsim*³, etc. Sic et apostoli Ecclesiæ præscripserunt; necnon et Dominus in Evangelio mandavit et in una nobis exemplum præbuit, cum ita Mariæ dixit: *Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad Patrem meum*⁴. Ita porro Giezi ad Sunamitidem accedens feminam repellit, ne ordinem violaret ac prophetarum institutum contumeliam faceret⁵. At propheta Spiritu sancto instinctum dolore confectam esse Sunamitidem agnovit: ideoque ut eam consolaretur, officii legem paululum transgressus est, ac propter illius solatium, quod ab ea siebat, ad tempus est passus, cum pedes suos a muliere præter consuetudinem attractari, calamitati ipsius ac luctui par atque æquale esse crederet. Verum quid ego diutius in illis refutandis immoror, 1076 qui canum porcorumve spurcitiam imitantur? Quod autem Christum se esse quilibet ex istis asserit; quis prudens non illud insanix plenissimum arbitretur? aut cum se prophetas esse narrat? Quod enim prophetiæ genus apud illos apparet? Quodnam vero, ut a Christo quondam, admirabile est ab illis opus editum? Quod si ipsemet est Christus, ecquem in Dominum speravit ac credidit? Quæ sunt illæ tan dogmata? Sed adversus istam hæresin lucusque

X. Hic ego postremo toti a me operi suscepto A
 finem imponam : in quo singularem erga nos divini
 numinis opem ac præsentiam sumus experti, quod
 ex toto animo ac mente confiteri, eidemque Do-
 mino gratias agere debemus ; quandoquidem illo
 juvante quicquid receptum a nobis promissumque
 fuit, feliciter ad exitum perduximus : ac cum hæ-
 reses omnes exposuimus refutavimusque, tum
 quid ab unaquaque geratur pro virium nostrarum
 inbecillitate patefecimus. Cæterum cum octoginta
 hæreseon, quas in orbem terrarum introductas ad
 hanc diem audivimus, quarumque numerum et appel-
 lationes, nonnullarum etiam decreta, et argumenta
 affectionesque cognovimus ; cum, inquam, illarum
 origines causasque nulla re, quoad fieri potuit, præ-
 termissa docuerimus, vehementer illud admirari subit, B
 quod in sacris Litteris continetur : *Sexaginta sunt regi-
 na, et octo uaginta concubinæ ; et adolescentulæ, qua-
 rum nullus est numerus : una est columba mea, perfecta
 mea* ¹. De his igitur octoginta pellicibus hactenus
 egimus ; Barbarismo, Hellenismo, Scythismo, Judaismo et Samaritismo, quæ uxorum minime legi-
 timarum nomina sunt : cujusmodi neque ab rege
 dotem acceperunt, neque in testamenti tabulis cum
 filiis hæredes scriptæ sunt. Etenim si proprie loqui
 velimus, LXXV sunt hæreses, quarum matres quin-
 que sunt : puta Hellenismus, sive gentilium secta,
 a qua gentiles oriundi sunt ; Judæismus, unde Ju-
 dæi, et hæreses ; ac Samaritica secta, unde Sama-
 ritismus et Christianismus. Ab his velut rami qui-
 dam separatæ hæreses avulsæ sunt. Quæ licet Chri-
 sti nomen præ se ferant, nihil tamen ad illum perti-
 nent : sed partim longius ab illo distant ; partim
 1077 minimam ob causam ab omni illius hære-
 ditate alienas ac peregrinas se faciunt, una cum
 ipsarum liberis, cum videlicet nequaquam legitime
 sint, sed inter externas habeantur, ac solum sibi
 Christianum nomen vindicent. Quæ cum ita sint,
 veritas nobis ipsa declaranda superest, atque unica
 nimirum illa columba, quæ a sponso collaudatur.

XI. Quocirca cum otium nacti simus, post eni-
 xas ad Deum preces, ut disputatione brevem, sic
 majorum traditione certam veritatis defensionem
 deinceps instituemus. Quæ quidem non tempore
 posterior, imo vero prior omnibus exstitit, nosque
 de ea ante hæreses omnes, cum de Christi incarna-
 tione dissereremus, mentionem initio fecimus. Ea-
 dem porro nunc cum omnes antecedit, tum Christo
 Domino post ejus incarnationem, velut sponsa quæ-
 dam sanctissima, conjuncta est : quæ et olim cum
 Adamo formata, et in illis, qui Abrahamum præ-
 cesserunt, prædicata patribus, et post Abrahamum
 fidem merita, et per Moysem patefacta et apud
 Isaiam prædicta, et in Christo demonstrata, cum
 eoque simul existens, posteriore a nobis loco com-
 mendabitur. Nam atletam oportet primum om-
 nium in certamine ac labore cæterisque generibus

I'. Καὶ ἕως ὧδε ἐχέτω τὸ σφραγίσαι καὶ τελειώ-
 σαι τὴν πᾶσαν ἡμῶν περὶ τούτων πραγματείαν· τοῦ
 Θεοῦ ἡμῖν ἐπιφανέντος καὶ βοηθήσαντος, ὡς ὁμολο-
 γεῖν ἔστιν ἐκ πάσης ψυχῆς, καὶ διανοίας, εὐχαριστεῖν
 αὐτῷ τῷ Κυρίῳ, ὅτι τὸ ἐπάγγελμα, δὲ ἐπηγγελάμεθα,
 ἐν αὐτῷ τῷ Κυρίῳ κατήξιώθημεν τελειώσαι· κατὰ
 αἵρέσεων δὲ, φημί, τὴν διήγησιν καὶ ἀνατροπὴν
 ποιησάμενοι, ἅμα τε καὶ ἀποκαλύψαντες παρ' ἐκείῃ
 τί πράττεται, ὡς κατὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόστασιν τῆς
 ἀσθενοῦς ἀνθρωπότητος. Ἔως γὰρ ἐνταῦθα ὀδοθή-
 κοντα αἱρέσεων, ὧν ἐνηγήθημεν τῷ κόσμῳ, καὶ
 ἔγνωμεν τὸν ἀριθμὸν καὶ τὰς ὀνομασίας καὶ τινῶν
 τὰς ῥήσεις, προφάσεις τε καὶ σχέσεις, τὰς ὁρμὰς καὶ
 τὰ αἷτια ἀπαρλείπτως ὑποδείξαντες, θαυμασῶ
 φερόμενοι ἐκπεπλήγημεθα τὸ ἐν τῇ θεῷ Γραφῇ εἰρη-
 μένον, ὅτι Ἐξήκοντά εἰσι βασιλῖσσαι, καὶ ὀδοθή-
 κοντα παλλακαί· καὶ νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν
 ἀριθμὸς· μία ἐστὶ περισσευῶσα μου, τελεία μου.
 Ὡς οὖν περὶ τῶν παλλακῶν τούτων τῶν ὀδοθήκοντα
 εἰρηκότες ἀπαρχῆς, βαρβαρισμοῦ, καὶ Ἑλληνισμοῦ,
 καὶ Σκυθισμοῦ, καὶ Ἰουδαϊσμοῦ, καὶ Σαμαρειτισμοῦ,
 ὀνομασίας τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων γυναικῶν, οὐδὲ
 ἀπὸ τοῦ βασιλέως πεπρωκισμένων, οὐδὲ ἐν διαθήκαις
 τῶν τέκνων αὐτῶν κληρονομεῖν δυναμένων· φύσει
 μὲν γὰρ εἰσὶν ἑβδομήκοντα πάντες, καὶ τούτων αἱ μη-
 τέρες πάντες ὡσπερ Ἑλληνισμός, ἀφ' οὗ Ἑλληνες,
 καὶ Ἰουδαϊσμός, ἀφ' οὗ Ἰουδαῖοι, καὶ αἱρέσεις, καὶ
 Σαμαρειτικῆ, ἀφ' οὗ Σαμαρειτισμός, καὶ Χριστιαν-
 ισμός, ἀφ' οὗ ἐξεκλάσθησαν, ὡσπερ κλάδοι, αἱ ἀφο-
 ρισθεῖσαι αἱρέσεις, εἰς ὄνομα Χριστοῦ κληθεῖσαι, μὴ
 οὔσαι δὲ αὐτοῦ, ἀλλ' αἱ μὲν ἀπὸ μήκοθεν αὐτοῦ πολὺ
 δειστώσαι, αἱ δὲ διὰ τὴν ἐλάχιστον ἀποκληρονόμους καὶ
 ξένας αὐτοῦ ἑαυτὰς καταστήσασαι, καὶ τὰ αὐτῶν
 τέκνα τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων, ἔξω δὲ βεβηκυῶν,
 μόνον δὲ τὸ ὄνομα ἐπικεκλημένων Χριστοῦ· περι-
 λειφθήσεται ἡμῖν ἡ περὶ ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς
 τε τῆς περισσευῶσας τῆς μονωτάτης ὑπὸ τοῦ νομφίου
 ἐπαινουμένης.

IA'. Καὶ ἐν σχολῇ ἡμῶν γενομένων, καὶ σφόδρα
 ἱκετευσάντων θεόν, σύντομον μὲν τῇ διαλογῇ, ἀσφαλῆ
 δὲ τῇ παραδόσει καὶ ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογία ἐν τῷ
 ἐξῆς ποιησόμεθα, οὐκ αὐτῆς ὑστέρας οὔσης, ἀλλὰ
 πρώτης. Καὶ ἤδη δὲ τῆς πρὸ τῶν αἵρέσεων ἐν τῇ
 ἐνδημίᾳ Χριστοῦ ἀνωτάτω ἡμῖν ὑπομνησθείσης, * νῦν
 δὲ πρώτην οὔσαν, καὶ Χριστῷ συνημμένην ἁγίαν
 νόμφην ἀπὸ τῆς ἐνοσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, [καὶ
 τὸ τῆς αὐτοῦ παρουσίας,] ἦτις ἐστὶ σὺν τῷ Ἀδὰμ
 πεπρασμένη, καὶ ἐν τοῖς πρὸ τοῦ Ἀβραάμ πατριάρ-
 χαις κεκρυφθῆναι, καὶ μετὰ τοῦ Ἀβραάμ πεπιστευ-
 μένη, καὶ διὰ Μωυσέως ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ἐν
 Ἠσαΐα προφητευσόμενη, ἐν Χριστῷ δὲ ἀναδειχθεῖσα,
 καὶ σὺν Χριστῷ ὑπάρχουσα, ἐν ὑστέρω δὲ ὕφ' ἡμῶν
 ἐγκωμιαζομένη. Δεῖ γὰρ τὸν ἀγωνιζόμενον πρῶτον
 ἐνίστασθαι τῷ ἀγῶνι, τῷ τε κινήματι καὶ τοῖς ἄλλοις
 τοῦ ἀγῶνος παλαίσμασιν, ἵνα ὑστέρον τὸν στέφανον

¹ Cant. vi, 7. * Hæc depravata leviter.

κομισάμενος μετὰ τοῦ στεφάνου ἐν ἀγαλλιάσει δια-
 τελοῖη· οὐ τοῦ στεφάνου ὑστάτου ὄντος, ἀλλὰ προ-
 κειμένου μὲν τῆς πάλης, ὑστερον δὲ δεδομένου εἰς
 χαρὰν καὶ εἰς ἀγαλλίαν τῷ κεκμηκότι. Ταῦτα δὲ
 περὶ τούτων εἰρηκότες, ἐπὶ τοὺς προσηρημένους παρ-
 ἔλωμεν λόγους, δεῖξαι πῶς ὀδοῦντα μὲν εἰσὶ
 παλλακαί, ξ δὲ βασιλισσαί, πῶς μία ἡ παρθένος, καὶ
 ἀγνή, καὶ νύμφη ὁμοῦ, καὶ περιστερὰ, καὶ ἀμνάς,
 πόλις δὲ ἀγία Θεοῦ, καὶ πίστις, καὶ ἐδρυῖωμα τῆς
 ἀληθείας, καὶ πέτρα στερεά· ἐφ' ἧς πύλαι ἁδου
 οὐκ ἀντισχύουσιν. Ὅμοῦ γὰρ ἐν πᾶσι Θεὸν ἐπι-
 καλούμενοι, καὶ ἐπικαλεσάμενοι, ἐτύχομεν τῆς ἐπαγ-
 γελίας πληρῶσαι τὴν ὑπόσχεσιν, τὴν κατὰ αἰρέσεων
 πασῶν, φημί· ἦτινι ἐπαγγεῖλα καὶ ἄχρι τῆς τῶν
 Μασσαλιανῶν ἐφθάσαμεν αἰρέσεως. Καὶ αὐτὴν δὲ
 καταπεπατηκότες τῷ ὑποδήματι τοῦ Εὐαγγελίου,
 ὡς περ χαμαιλέοντα πολὺ ποῦν· ἀειδῆ, ἄμορφον, δυσ-
 οδομίαν πνέουσας, ἐν πᾶσι Θεῷ εὐχαριστήσωμεν,
 Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἀγίῳ Πνεύματι
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

A exerceri, ut postea coronam auferens in lætitia ac
 voluptate degat. In quo quidem corona ipsa non
 postrema omnium est, sed luctæ ac certamini pro-
 posita, postremo ei qui in arenam descenderit, ad
 voluptatem delectationemque tribuitur. Quæ cum
 ita se habeant, ad institutum sermonem redeamus;
 idque demonstremus ipsum, quomodo cum octo-
 ginta pellices sint ac sexaginta reginæ, unica virgo
 sit et casta eademque sponsa, columba, agna,
 sancta Dei civitas, fides, ac firmamentum veritatis¹,
 firma petra, contra quam portæ inferi non præva-
 lebunt². Nam huc usque divina, quam imploravi-
 mus, ope ac prasidio freti, hoc asserenti sumus, ut
 susceptam a nobis de omnibus hæresibus disputa-
 tionem absolveremus: quam ad Massalianorum
 B hæresin usque perduximus. Hac itaque velut quo-
 dam Evangelii calceo proculcata, perinde ac cha-
 mæleonte multipede, turpi ac deformi, et graviter
 olente, ob hæc omnia Deo gratias agamus, ac Pa-
 trem in Filio, Filium in Patre cum sancto Spiritu
 celebremus in sæcula sæculorum. Amen.

¹ I Tim. iii, 15. ² Matth. xvi, 18.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΣΥΝΤΟΜΟΣ ΑΛΗΘΗΣ ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ.

SANCTI EPIPHANII

BREVIS AC VERA EXPOSITIO FIDEI CATHOLICÆ ET APOSTOLICÆ ECCLESIAE.

(Ex editione card. Thomasti, *Institutiones theologicae*, part II, *Opp.* tom. IX, p. 258. Recensuit notisque auxit An-
 tonius Franciscus Vezzosi C. R. Romæ 1769, in 4. — Notas etiam Petavii subjecimus.)

A. Τὰ μὲν πολυειδῆ καὶ πολύτροπα καὶ πολυσεδεῖ C
 τῶν σχολιῶν βουλευμάτων¹ τῶν ἐναντίων διαλαβόν-
 τες προπετῆ διδάγματα, καὶ πρὸς εἶδος καὶ γένος
 διελόντες, φροῦδα καὶ ἐωλα δυνάμει Θεοῦ διηλέξα-
 μεν (25), τὸν τε ἀπειρον τὸν ἀπὸ ἐκάστης αἰρέσεως
 βλασφημιῶν καὶ αἰσχρολογιῶν καὶ ἀηδεστάτων αὐ-
 τῶν μυστηρίων κλύδωνα διανηξάμενοι, μάλα μολίς
 τῶν ζητημάτων πάντῃ ἐπιλυσάμενοι, καὶ τὴν τού-
 των μοχθηρίαν ὑπερβεδηκότες, τοῖς τῆς ἀληθείας
 γαληνίοις ἐπλησιάσαμεν χωρίοις, πάντα μὲν τόπον
 δυσθάλαττον διαπεράσαντες, καὶ πᾶσαν ζάλην καὶ
 ἀφρισμὸν καὶ κυμάτων κύρτωσιν² ὑπομεμνηκότες,
 σάλον δὲ, ὡς εἰπεῖν, καὶ ὀλιγγας, βράχη τε οὐ τὰ τυ-
 χόντα καὶ θηριοδόλους τόπους θεασάμενοι, ἐν πείρᾳ D
 τε τούτων διὰ τῶν λόγων γεγεννημένοι, τὸν τῆς εἰρή-

1078 I. Posteaquam varia ac multiplicia e pra-
 vis exorta consiliis ac temeraria inimicorum do-
 gmata disputatione nostra complexi sumus, et per
 formas generaue distribuentes, quam cassa et ina-
 nia forent Dei virtute patefecimus, tum vero ex ini-
 mensis illis uniuscujusque sectæ contumeliarum in
 Deum ac vovum turpissimarum acerbissimorum-
 que mysteriorum fluctibus enatavimus; cumque,
 omnibus quæstionum nodis ægre dissolutis et illor-
 um improbitate superata, ad tranquillam veritatis
 stationem appulerimus, difficili ac tempestuoso
 omni loco transmisso, et procellis ac spumosis un-
 darum vorticibus defuncti, ubi factationem ac ver-
 tiginem experti sæpius, tum brevia vadosaque et
 infesta belluis loca quam plurima prospeximus, quæ

¹ γρ. βουλευματα. ² γρ. κύρτασιν.

(25) Referantur illa oportet ad superiorum hæ-
 resecōn in *Panario* confutationem cui S. Epiphanius

subjunxit, uti constat, præsentem Fidei Expo-
 sitionem.

quidem iis in disputationibus commentariisque periclitati sumus : cum postremo pacis portum eminus intueamur, ad eum navem applicare cupientes, divini numinis opem rursus implorabimus. Ac metu quidem omni et trepidatione nauseaque cessante, optimo in statu positi jucundissimoque certioris auræ ac securitatis afflatu perfruentes, tranquillum jam in portum subducti, spiritu animoque gestimus. Etenim iis in omnibus, si verum fateri volumus, pluribus incommodis et maximis injuriis conflictati, ac, terrestri maritimoque itinere confecto, quorum in illo impeditas ac difficiles salebras et solitudinis asperitates, in hoc varia pericula fuimus emensi, cum jam civitatem prospiciamus, ad ipsam properemus sanctam Hierusalem, Christi virginem ac sponsam, basin et petram solidissimam venerandamque matrem nostram, et eandem Christi sponsam. In quo opportune istud usurpare possumus : *Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et annuntiabit nobis viam suam* ¹, etc.

1079 II. Agite itaque, Christi filii ac sanctæ Dei Ecclesiæ liberi, qui hoc nostrum de LXXX hæresibus. opus benigne percurristis, quique necum altissimum illum pravorum dogmatum, quæ hucusque percensuimus, gurgitem tranastis, ac vasam et formidabilem siticulosamque solitudinem peragrastis, rerum omnium Dominum imploremus. Quod quidem jamdudum in votis habuimus, cum in quolibet sectarum istiusmodi loco, sic tanquam in Merrha, et in formidolosa ac squalida et inaccessa solitudine ², in obliquos ac tortuosos illorum sermones incurreremus. Nunc illud jure nostro pronuntiemus : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* ³. Item : *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei* ⁴? Quin et nos ejusdem Scripturæ verbis sponsam vocemus, non ut ille ipsius Sponsus ac Dominus et rex et Deus et protector, sed ut ejus servi iisdem quibus ipse verbis illam appellemus : *Veni de Libano, sponsa, quoniam tota pulchra es, et macula non est in te* ⁵. Paradise summi artificis, sancti regis civitas, puri illibatique Christi sponsa, castissima virgo, uni ac singulari viro desponsa per fidem, splendida et diluculi instar emergens; pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ⁶: quam reginæ beatam prædicant, et concubinæ celebrant, et puellæ collaudant ⁷; quæ ascendis e deserto, splendidissimo candore collucens et innixa patrueli: quæ unguentorum fragrantiam redoles: quæ ascendis e deserto tanquam virgula fumi ex nyrrhæ thurisque suffitu, atque ex aromatarii pulvisculo, qui suavissimum odorem exhalavit ⁸. Quem illa prævidens dicebat : *Unguentum effusum nomen tuum: propterea adolescentulæ dilexerunt te* ⁹. Quæ ad dexteram regis assistis,

νης λιμένα νυνὶ θεώμενοι, εἰς ὃν κατάραι σπεύδοντες, δι' εὐχῆς πάλιν τὸν Κύριον ἀξιοῦμεν. Ἦδη μὲν παντὸς φόβου καὶ θορόβου καὶ ναυτιάσεως ὑπολωφῶντες, ἔξει δὲ καλλίστη (τὰς) πρὸ τῆς στερεᾶς ἄβρας ¹⁰ ἐμπνεόμενοι καὶ ἀσφαλείας καὶ τοῦ τε εὐδίου λιμένος, ἐνισχυόμενοι τῷ πνεύματι ἦδη γεγῆθαμεν. Πολλὰ μὲν (εἰ δεῖ τ' ἀληθῆ λέγειν) μοχθηρὰ ἐπὶ τοῦτοις, καὶ ὕβρεις οὐ τὰς τυχοῦσας ὑποστάντες, καὶ γῆν καὶ θάλατταν, ὡς εἶπεῖν, περσεύσαντές τε καὶ ποντοπορήσαντες, τῆς μὲν γῆς τὰ τραχῆ, καὶ τῆς ἐρήμου τὰς δυσχωρίας, καὶ τῶν προειρημένων πελαγῶν τοὺς κινδύνους, ὁμοῦ τε πόλιν ὀρώντες, ἐπ' αὐτὴν σπεύσωμεν, τὴν ἁγίαν Ἱερουσαλήμ, καὶ τὴν παρθένον Χριστοῦ, καὶ νύμφην, ἀσφαλῆ τε βάσιν καὶ πέτραν, σεμνὴν τε μητέρα ἡμῶν, Χριστοῦ νύμφην. Εὐκαιρότατα καὶ αὐτοὶ λέγοντες· Δεῦτε, ἀναβώμεν εἰς τὸ ἔρος Κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ, καὶ ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔζησ.

B'. Ἄγε τοῖνον, οἱ Χριστοῦ παῖδες, υἱοὶ τῆς ἁγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, οἱ πόδε τὸ σύνταγμα τῶν ὀδοῦχωντα αἰρέσεων ἡμέρους αὐτὸ διερχόμενοι, καὶ συνῆμοι τὸν τοιοῦτον ἔχον τῶν προειρημένων μοχθηρῶν διδασκαλιῶν διανηξάμενοι, διαπερσεύσαντές τε τὴν τῶσαυτὴν ἔρημον, φοβεράν τε καὶ ἐν δίψει καταταγμένην, ἐπικαλεσώμεθα τὸν τῶν ὄλων Κύριον. Πάλαι μὲν ἐν ἐπιθυμίᾳ τούτου ὄντες, καὶ καθέκαστον τόπον τῶν αἰρέσεων τούτων, ὡςπερ ἐν Μερβᾶ τόπῳ. καὶ ἐν δίψει τῆς φοβερᾶς ἀδάτου ἐρήμου, ἀεὶ συναντῶντες τοῖς σχολιοῖς αὐτῶν λόγοις. Ἐπιφωνήσωμεν καὶ αὐτοί· Ὅν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σέ, ὁ Θεός. Καὶ πάλιν· Πότε ἔλθω, καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ; Διὰ τοῦτο τάχον καὶ αὐτοὶ ἐπικαλεσώμεθα, οὐχ ὡς ἐκεῖνος ἐκάλει τὴν νύμφην, νυμφίος αὐτῆς τυγχάνων, καὶ Κύριος, καὶ Δεσπότης, καὶ βασιλεὺς, καὶ Θεός, καὶ ὑπέρμαχος· ἀλλ' ὡς δούλοι αὐτοῦ ἡμεῖς ἐπικαλεσώμεθα, συνφθὰ τῷ αὐτῷ καὶ αὐτοὶ λέγοντες· Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, ὅτι ὅλη καλὴ εἶ, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί. Ὁ παράδεισος τοῦ μεγάλου τεχνίτου, ἡ πόλις τοῦ ἁγίου βασιλέως, ἡ νύμφη τοῦ ἀσπίλου Χριστοῦ, ἡ παρθένος ἡ ἄγνη, μόνω ἐν ἀνδρὶ ἐν πίστει μεμνηστευμένη, ἡ διαφανὴς καὶ ἐκχύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ὡς ἥλιος ἐκλεκτῆ, θάμβος ὡς τεταγμένη, ἡ μαχαρίζομένη ἀπὸ τῶν βασιλείδων, καὶ ἐξυμνουμένη ὑπὸ τῶν παλακίδων, ἡ ὑπὸ τῶν θυγατέρων ἐπαινουμένη, καὶ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη, καὶ λελευκανθισμένη, καὶ ἐπὶ τὸν ἀδελφιδούν αὐτῆς ἐπιστηριζομένη, ἡ μύρων πνέουσα, ἡ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη ὡς στελέχη καπνοῦ θεθυμαμένη σμύρναν καὶ λίβανον ἀπὸ κονιορτῶν μυρεψῶ. τοῦ δεδωκότος ἑαυτοῦ τὴν εὐδομίαν. Ὅν προορῶσα ἔλεγε· Μύρον ἐκκενωθήν

¹ Isa. 11, 3. ² Exod. xv, 25 sqq. ³ Psal. xli, 2. ⁴ Cant. 111, 6. ⁵ Cant. 1, 2. ⁶ F. αἰβρα.

⁷ ibid. 5. ⁸ Cant. iv, 8. ⁹ Cant. vi, 9. ¹⁰ ibid. 8.

θνομά σοι, διὰ τοῦτο ῥεάνιδες ἠγάπησάν σε. Ἡ ἔσθηκίνα ἐκ δεξιῶν τοῦ βασιλέως, ἐνδεδυμένη χρυσωτά, διαχρύσιος πεποικιλμένη, ἡ μὴδὲν σκοτεινὸν ἔχουσα. Ποτὲ δὲ μεμελανωμένη, νυνὶ δὲ καλὴ καὶ λευκανθισμένη· ἴνα ἐν σοὶ γενόμενοι λωφῆσωμεν τῶν προδιελθόντων ἡμᾶς στυγερῶν τῶν αἰρέσεων πραγμάτων, καὶ ἡσυχάσωμεν ἀπὸ σάλων τῆς τῶν αὐτῶν τρικυμίας, καὶ ἀναψύξωμεν ἐν σοὶ, ἀγία μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, καὶ ἐν τῇ ἀγίᾳ ἐν σοὶ διδασκαλίᾳ, καὶ ἀγίᾳ καὶ μόνῃ πίστει Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀλλὰ ἄρξομαι περὶ ταύτης τῆς ἀγίας πόλεως Θεοῦ τὰ θαυμαστά διηγέσθαι· τὰ γὰρ δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ αὐτῆς, ὡς φησὶν ὁ Προφήτης· Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ. Ἀνθρώποις μὲν πᾶσιν ἀνεπίκτα, ἀπίστοις δὲ ἀλλότρια, πιστοῖς δὲ ἀνθρώποις καὶ ἀληθινοῖς ἐν μέρει, ἐν ὑποσχέσει δὲ τελειώσεως (ὡς) παρὰ τοῦ αὐτῶν Δεσπότης παρασχεθίσμενα ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ὅπου αὐτὴ ἡ ἀγία παρθένος καὶ κληρονόμος σὺν τῷ ἰδίῳ Νυμφίῳ ἐν οὐρανῷ ἔσχε τὸν κληρον καὶ τὴν κληρονομίαν.

Γ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὁ Θεὸς ὁ ἐπὶ πάντων ἡμῖν Θεὸς ὑπάρχει τοῖς ἐκ τῆς ἀγίας ταύτης Ἐκκλησίας γεννηθεῖσιν. Ἀπόδειξις γὰρ αὐτῆς πρώτη περὶ ἀλήθειαν, καὶ ἐδραϊώμα πίστεως τῆς μόνης ταύτης παρθένου καὶ ἀγίας περιστερᾶς καὶ ἀνάκου, περὶ ἧς ὁ Κύριος ἐν Πνεύματι τῷ Σαλομώντι ἀπεκάλυπτεν ἐν Ἄσματι τῶν ἁσμάτων, καὶ ἔλεγεν· Ἐξήκοτὰ εἰσι βασιλίσσαι. καὶ ὀγδοήκοτα παλλακαί, καὶ ῥεάνιδες ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς· μία ἐστὶ περιστερὰ μου, τελεία μου. Μετὰ προσθήκης τὸ, μου, καὶ, μου. Αὐτοῦ γὰρ περιστερὰ, καὶ αὐτοῦ τελεία, ὡς τῶν ἄλλων λεγομένων καὶ μὴ οὐσῶν, αὐτῆς δὲ διττῆς ὀνομαζομένης. Ἐπὶ γὰρ ταῖς ἄλλαις οὐκ εἶπεν· Ὀγδοήκοτὰ εἰσι παλλακαί μου· ἀλλὰ ταῖς μὲν βασιλίσσαις διὰ τῆς ἐνδόξου ὀνομασίας τὴν συνάφειαν τῆς τιμῆς ἀπένειμεν· ἐπὶ δὲ ταῖς παλλακαῖς τὸ ἀλλότριον τέλος ἀπεφήνατο. Ἐν τοῖς ἀριθμοῖς (26) εἰς ὄνομα λαμβάνοντες, κατὰ τὴν ἀναγωγὴν τῆς θεωρίας ἐπεργάσασθαι ἐν τῷ τόπῳ ἀναγκαζόμεθα, διὰ τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, ὅτι ψυχρολογούντες, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ λόγους διὰ τῶν ἀληθινῶν Γραφῶν ταῖς ἀληθιναῖς θεωρίας ἀντεξετάζοντες. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ ὁ ἀριθμὸς γεγραμμένος ἀπαράβατός ἐστιν ἐκάστης ὑποθέσεως, καὶ οὔτε δύναται τὸ ἐν ἀριθμῷ κατατεταγμένον ἑωλὸν τι εἶναι, οὔτε εἰς ἀργότητα ἐν τῇ Γραφῇ ἐπιμετρεῖσθαι. Βασίλισσαι δὲ εἰσὶν αἱ ἦδη πρότερον εἰς γενεαλογίαν ὀνομασμένοι ψυχαί· ὡς γὰρ βασιλεῖ συνέπονται πλήθη πολλὰ, τοῦ δὲ βασιλέως κεφαλῆς οὐσης, ὡσπερ ἐπὶ σώματος πολλῶν μελῶν ὄντων, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὁ εἰς ἄνθρωπος ἀριθμηθῆσεται· οὕτως ἀπὸ τοῦ

A simbriatis induta vestibus¹, et intextis auro, variisque perpolita : quæ tenebricosum nihil habes, aut obscurum. Quæ nigrore quondam infecta², pulchra nunc es et candida, ut cum ad te pervenerimus, a tristissimis illis hæreseon molestiis quas hactenus obivimus, aliquando cessemus ; et a tempestatum decumanorumque qui illic sunt fluctuum jactatione conquiescentes, in te, sancta mater Ecclesia, et in sancta doctrina tua, ac **1080** sancta pariter solaque Dei fide et veritate respiremus. Sed quæ in hac ipsa sanctissima Dei civitate admiratione digna sunt narrare jam aggrediar : gloriosa enim de illa dicta sunt, ut Propheta loquitur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*³ Quæ sunt ejusmodi, ut cum nemo ea mortalium penitus assequi possit, tum ab infidelibus aliena, fidelibus ac veritatis studiosis ex parte liceat attingere, ostensa iisdem interim promissaque illorum perfecta possessione, quam in cœlesti regno ipsorum Dominus exhibebit, ubi sancta illa virgo et hæres cum Sponso suo hæreditatem ac patrimonium obtinuit.

III. Principio tenendum illud est : Moderatore omnium Deum ad nos pertinere proprie, qui e sancta illa sumus Ecclesia geniti. Hæc est enim omnium in tradenda veritate prima demonstratio, et unicæ virginis illius ac sanctissimæ et innocentis columbæ fidei firmamentum, de qua Dominus sancti Spiritus afflatu per Salomonem hæc in Cantico- rum cantico significavit : *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus ; una est columba mea, perfecta mea*⁴. Ubi bis illa repetita vocabula, *mea, et, mea*. Hujus enim columba, hujus est illa perfecta, ut cæteræ appellentur ita quidem, minime tamen sint, ipsa vero eo nomine dupliciter insignita sit. Quare cum de aliis loqueretur non dixit : Octoginta sunt concubinæ *meæ* ; verum reginæ eximia illa appellatione proximum quemdam honorem attribuit ; concubinas vero prorsus alienas esse declaravit. Amborum porro numerum cum nominatim habemus expressum, contemplatione nostra altio- rem ad sensum evecta, nonnihil expolire istud hoc loco cogimur, ut ne tanquam frigidum ineptumque prætereamus ; sed quæ dicuntur, ex rei veritate ac verarum auctoritate Scripturarum, vera amici contemplatione perpendamus. Etenim ubicunque numerus concipitur, oscitanter prætermitti non debet ; neque quod ita comprehenditur, vanum quiddam et inane videri, aut otiosum existimari. Reginæ porro sunt, quæ jam antea stirpis in serie numeratæ sunt animæ ; ut enim regem innumera multitudo comitatur, cum rex capitis instar sit ; per-

¹ Psal. XLIV, 14. ² Cant. I, 5. ³ Psal. LXXXVI, 3. ⁴ Cant. VI, 7, 8.

(26) Ἐν τοῖς ἀριθμοῖς. Petavius reddidit *amborum numerum* ; Thomasius *amborum*, aut quod ita ille scripserit, aut quod typographus mendum commiserit. Neutrum probo : *ambo* enim de duobus

tantum profertur. Redderem ergo potius *quarum*, vel *illarum*. Loci sensus profecto declarat tam ad reginas quam ad concubinas vocem illam esse referendam.

inde atque in corpore, cum plura membra sint, capite ipso censeri unus homo numerarique **1081** solet : sic ab uno rege multitudo omnis subjecta regi, ad eundem illum referetur.

IV. Quamobrem reginæ nomine generatio in Christo continetur, non quod omnis generatio regnaverit, sed quod una duntaxat Domini cognitione prædita, ex viri unius appellatione regiam dignitatem sit ordinemque consecuta : exempli gratia, Adamus cum tota progenie, regina una censebitur; illiusque principatus et ab eo deductum stirpis initium, penes quos regia dignitas exstitit, cum iis qui cum illo conjunguntur propter Dei cognitionem, quodque primus omnium a Deo fingi formarique meruerit; tum quod pœnitentiæ primus exemplum dederit, ut ex ejus historia constat. Post Adamum Sethus et universi ad eum ascripti mortales. Item Enos, Cainan, Maleleel, Jared, Enoch, Mathusala, Lamech, Noe. Horum omnium sanctorum virorum, qui singillatim per generationes recensentur, quorumque numerus apud Matthæum initus est ¹, a quo **LXII** generationes, ac patrum origines præstantiorum virorum nominibus expressæ sunt; qui Dei notitiam adepti sunt, aut quod in aliqua alia re insigniter atque eximia sese gesserunt, regium et splendorem et majestatem obtinuerunt : horum, inquam, catalogus ad usque Christi Domini natalem pertexitur. Nam ab Adamo ad Noemum usque generationes præteriere decem. Totidem a Noemo ad Abrahamum; ab hoc ad Davidem **XIV**; a Davide ad captivitatem **XIV**; hinc ad Christum similiter **XIV**. Colliguntur ab Adamo usque ad Christum generationes **LXII**, quæ brevitatis gratia **LX** solummodo numerantur; nam et in solitudine cum **LXXII** arbores palmarum forent, **LXX** tantum Scriptura memoravit ². Ita cum ad montem **LXX** vocati fuissent, accedentibus Elad et Modad ³, **LXXII** sunt reperti. Præterea cum **LXX**, Ptolemæo regnante, sacros Libros interpretati sint, nos tamen compendii gratia Septuaginta virorum editionem nominare consuevimus. Sic et **LX** modo reginæ mea quidem sententia commemoratae sunt, ut extremis utrinque sublatis mediis ille sexagenarius ad figuram et imaginem **1082** ac perfectam contemplationem evehendam superesset : senis quippe decadibus sex dierum circuitus absolvitur, ut sanctarum animarum quæ ex fide in Deo regnant, fiat ex qualibet generatione conjunctio. Unde et sex hy-

Α ἐνδὲ βασιλείῳ τὸ πᾶν πλήθος, τὸ ὑπὲρ τὸν βασιλέα εἰς ἓνα ἀναλογισθῆσεται.

Δ'. Βασίλισσα τοίνυν ἡ γενεὰ ἐν Χριστῷ κέκληται, οὗ τῆς πάσης γενεᾶς βασιλευσάσης, ἀλλὰ τῆς μιᾶς; ἐπιγούσης τὸν Κύριον δι' ὀνομασίας τοῦ ἀνδρὸς (αἰτία) τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα καὶ τάξιν φερομένου ⁴, ὡς οἶον εἶπεῖν Ἄδὰμ καὶ πᾶσα αὐτοῦ γενεὰ, βασίλισσα αὐτῇ ἀριθμηθῆσεται, ἡ τε αὐτοῦ ἀρχὴ καὶ ἡ πατριαρχία βασιλευσάσαι μετὰ τῶν μετ' αὐτοῦ διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν γνῶσιν, καὶ ἦν κατηξίωται πρῶτην πλάξιν πλασθῆναι, καὶ ὡς μετάνοιαν πρῶτος ἐνεδείξατο, ὡς ἔχει ἡ ἀκολουθία. Εἶτα μετὰ τοῦτων Σηθ καὶ ἡ πᾶσα μετ' αὐτοῦ ἀνθρωπότης. Καὶ Ἐνὼς, καὶ Καϊνᾶν, καὶ Μαλελεήλ, καὶ Ἰάρεδ, καὶ Ἐνώχ, καὶ Μαθουσάλα, καὶ Λαμέχ, καὶ Νῶε. Τούτων τῶν ἁγίων τῶν καταλογαδῶν ἐν ἀριθμῷ κατὰ γενεὰν καταριθμηθέντων, ὧν ὁ ἀριθμὸς παρὰ Ματθαίῳ δεικνύται. Ἐξήκοντα γὰρ καὶ δύο γενεαὶ τε καὶ πατριαρχίαι παρ' αὐτῷ ἐμφέρονται διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐντελεστέρων ἀνδρῶν, πρὸς τὸν Θεὸν τὴν γνῶσιν ἐσχηκότων, ἡ δὲ ἑτέραν τινα ἀριστείαν τὴν βασιλικὴν τε δόξαν καὶ ἐμβριθεῖαν μετῃσχηκότων, ὁ κατάλογος τοῦ ἀριθμοῦ ἐμφέρεται ἄχρι τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας. Καὶ γὰρ γενεαὶ παρεληλύθασιν ἀπὸ Ἄδὰμ ἕως τοῦ Νῶε δέκα· καὶ ἀπὸ τοῦ Νῶε ἄχρι τοῦ Ἀβραάμ ἄλλαι δέκα· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀβραάμ ἄχρι Δαβὶδ γενεαὶ ἰδ'· ἀπὸ δὲ Δαβὶδ ἕως τῆς αἰχμαλωσίας γενεαὶ ἰδ'· καὶ ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἕως τοῦ Χριστοῦ γενεαὶ ἰδ'· ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ Ἄδὰμ ἄχρι Χριστοῦ ἐξήκοντα δύο γενεάς, αἵτινες ἐξήκοντα διὰ τὴν συντομίαν ἑρμηνεύονται· καὶ γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐβδομήκοντα δύο στελεχῶν φοινικῶν ὑπαρχόντων, ἐβδομήκοντα ἡ Γραφὴ ὠνόμασε, καὶ εἰς τὸ ὄρος προσκεκλημένων ἐβδομήκοντα, ἐβδομήκοντα δύο εὐρίσκονται σὺν τῷ Ἐλᾶδ καὶ Μωδᾶδ. Καὶ ἐβδομήκοντα δύο ἐρμηνεύσαντας ⁵ ἐπὶ Πτολεμαίου, διὰ δὲ τὴν συντομίαν εἰώθαμεν λέγειν τῶν Ἐβδομήκοντα τὴν ἐρμηνείαν. Οὕτω καὶ νῦν ἐξήκοντα βασίλισσαι, οἶμαι, εἰρήνται, ἐξαιρουμένου τοῦ τε θνήσκοντος ἀριθμοῦ καὶ τοῦ κάτωθεν, διὰ τὸ μεσαιτατον τῶν ἐξήκοντα πρὸς τύπους καὶ ἀναγωγὴν τῆς τελείας θεωρίας. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἕξ δεκάδων (27) τὴν τῆς ἑξαήμερου πληροῦσθαι περίοδον συμβαίνει ⁶ εἰς τὸ συνάπτεσθαι ἀπὸ ἐκάστης γενεᾶς ὁσίων ψυχῶν ἐν Θεῷ βασιλευουσῶν κατὰ τὴν πίστιν. Ἐνθεν γὰρ καὶ ἐξ ὕδριας εὐρίσκονται (28) ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας λίθιναι, αἵτινες λείψασαι πάλιν ἐπληροῦντο, χωρήσασαι

¹ Matth. i, 1 sqq. ² Exod. xv, 27. ³ Num. xi, 27. ⁴ Reg. φερομένην. F. φερομένης. ⁵ Ita Reg. F. ἐρμηνεύσαντας. ⁶ Hæc leviter depravata.

(27) Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἕξ δεκάδων. De numeri senarii perfectione agit Vitruvius lib. iii, cap. 1. Idem numerus decies multiplicatus in LX reginarum numero comprehenditur; quod hoc loco vult Epiph. Sed nonnihil desiderari videtur. PETAV.

(28) Ἐνθεν γὰρ τὸ ἐξαγωνιαῖον. Boetius lib. De arith. cap. 15, de hexagonis, eorumque generationibus agens, scribit hunc in modum produci, si numeros naturali ordine disposueris :

1 2 3 4 5 6 7 8 9
Tum intermissis tribus eos conjungas, qui se quaternario transeunt : et erunt quidem eorum radices, et fundamenta. Ex quibus junctis omnes hexagoni nascuntur

1 5 9 13 17 21
et ad eundem ordinem consequentes : atque ab his sexangulorum formæ nascuntur.
6 15 28 45 66

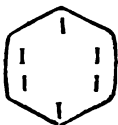
ἐν αὐταῖς ἀνά μετρητάς δύο ἢ τρεῖς · περι τοῦ μέ-
τρου τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης καὶ Τριάδος τοῦ
πληρώματος. Αἵτινες ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἰς οἶνον ἀκρα-
τον μεταβέβληνται, πληρωθεῖσαι εἰς εὐφρασίαν γά-
μων, καὶ υἱῶν τῶν ἀνθρώπων. Ἐνθεν γὰρ τὸ ἐξα-
γωνιαῖον καλεῖται παρὰ τοῖς ἔξωθεν λόγοις, διὰ τριάδος
καὶ ἑξάδομος εἰς εἰκοσιένα ἀριθμὸν γεωμετρούμενον,
οὗ ἐξαγωνιαίου σημασία ἐστὶ πληρώσεως τοῦ παντὸς
ὀρωμένου κύτους, διὰ τὸ τετραγῆ ἔχειν (29), ὡς εἰ-
πεῖν, τὸ τετραγώνιον, ὑποβάθραν τε καὶ τὴν ἀνω-
θεν τῆς ὀροφῆσεως σκέπη, ἕκτον ἀριθμὸν τελεῖν.
Iis impletam vastitatem significat; nam qui in eo
vero ac superior pars sive fastigium senarium perficiunt.

Ε'. Ἄλλ' ἵνα μὴ εἰς πλάτος μηκύνω τὸν λόγον,
πάλιν ἱκανῶς ἔχειν νομίζω περὶ τῶν ἐξήκοντα βασι-
λισσῶν ἕως τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας γενεῶν ἀρι-
θμηθεῶν τὰ εἰρημένα. Μετὰ δὲ τὸν Χριστὸν καὶ
δεῦρο τυγχανουσῶν λοιπὸν γενεῶν, καθὼς αὐτῷ τῷ
Κυρίῳ μόνῳ ἔγνωσται. Οὐκέτι γὰρ κατὰ γενεὰν οἱ
ἀριθμοὶ παρὰ τισιν ἀνηνέχθησαν ἢ κατετάχθησαν,
διὰ τὸ ὑποσφραγίσθαι (30) τὸν ἀριθμὸν τῆς τοιαύτης
ὑποθέσεως καὶ ἀποκεκλεισθαι διὰ τοῦ τῶν βασιλισσῶν
ἀριθμοῦ ἕως αὐτοῦ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἡριθμη-
μένου. Λοιπὸν γὰρ οἱ μετέπειτα συγγραφεῖς, ἢ λογο-
γράφοι, ἢ χρονογράφοι, ἢ ιστοριογράφοι, οὐκέτι γε-
νεὰς ἀριθμοῦσιν, ἀλλ' ἢ βασιλέων τὰς διαδοχὰς καὶ
χρόνους κατὰ τὸν τῶν ἐτῶν ἀριθμὸν ἐκάστου (31)
βασιλέως · ὡστ' ἐξάπαντος εὐ μάλα τὸν συντετὸν γι-
νῶσκειν, ὅτι καὶ ἀπὸ τοῦτου τοῦ ζητήματος τὸ πᾶν
τοῦ χρόνου συντεμήθη εἰς τὸν τῶν ἑβ' γενεῶν ἕως
Χριστοῦ ἀριθμὸν, διὰ τὸ μηκέτι μετὰ Χριστὸν κατὰ
τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διὰ γενεαλογιῶν τοὺς τοῦ κόσμου
χρόνους ἀριθμεῖσθαι, τελειομένου ἐν μιᾷ συνεχῶ-
σει τε σημαينوμένη κατὰ τὸ τῆς εὐδοκίας Θεοῦ ἀμε-
τάστατον ἔρεισμα · ὡς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τὴν τοῦ αἰῶνος
συντέλειαν συντεμνομένην, καὶ ἐπὶ τὸ μεταβατικὸν
τοῦ μέλλοντος αἰῶνος πληρουμένην. Διὸ λέγει, *Mia*
ἐστὶ περιστέρα μου, τελεία μου · ὡς ἕως αὐτῆς
τῶν πάντων τελειομένων, καὶ τῶν χρόνοι καὶ καιροὶ
ἐνιαυτοὶ τε καὶ διαστήματα γενεῶν, κατὰ τε βασιλέας
ἢ ὑπάτους ἢ ὀλυμπιάδας ἢ ἡγεμονίας, ὁ αἰὼν ἑαυτὸν
ἀριθμήσειεν · ὕψοῦσθαι δὲ παλλακαί, αἵτινες ἐν μέ-
σῳ τῶν βασιλέων, καὶ πρὸ τῆς ἐνσάρκου βασιλείας,
τουτέστι τῆς πίστεως, καὶ αὐτῆς ταύτης τῆς νόμφης
καὶ παρθένου καὶ ἀσπίλου τε καὶ περιστερᾶς, τῆς
μόνης τῆ μητρὶ καὶ τῆ τεκοῦσῃ.

Γ'. Ἐκκλησία γάρ ἐστιν ἀπὸ μιᾶς πίστεως γεγεννη-
μένη, τεχθεῖσα δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, μία τῆ μόνη,
καὶ μία τῆ γεγεννηκυῖα · καὶ ὅσαι μετὰ ταύτην ἦλθον

¹ Joan. II, 1 sqq. ² Cant. VI, 8.

(29) *Διὰ τὸ τετραγῆ ἔχειν.* Hæc ex sequente fi-
gura perspicua sunt.



A driæ Canæ in Galilæa lapideæ fuisse dicuntur, quæ
cum essent exhaustæ, rursus implentur, singulæ
metretas duas tresve capientes¹: qui modus ad
Vetus Novumque Testamentum et Trinitatis com-
plementum refertur. Eædem porro hydriæ ex aqua
in merum vinum conversæ sunt, cum ad nuptia-
rum hilaritatem et filiorum hominum oblectationem
impletæ fuissent. Hinc etiam sexangula a mathe-
maticis figura nominatur, quæ per ternarium se-
ptenariumque ad XXI geometrica modulatione per-
ducitur: qua quidem hexagonus totius universita-
tis impletam vastitatem significat; nam qui in eo
est quadrangulus quaternarium numerum, basis

V. Sed ne longior sim, satis hactenus de reginis
B illis LX dictum arbitror, hoc est, generationibus
quæ ad Christum usque numerantur. Post Christum
vero ad hoc tempus quot generationes deinceps
successerint, solus novit Dominus. Non enim am-
plius per generationes, temporum est ab ullo de-
ducta digestaque series: pro eo quod numerus iste
per illam ipsam reginarum enumerationem quæ ad
Christum Dominum recensetur, velut obsignatus
ac conclusus est. Nam qui postmodum exstiterè
scriptores ac commentatores, aut chronologi vel
historici nullas amplius generationes numerant, sed
regum successiones ac tempora secundum numerum
annorum cujusque regis. Ex quibus prudens illud
quisque facile potest animadvertere, et ex ea quæ-
stione indicare: Tempus omne in LXII generationes
C ad Christum usque redactum fuisse, propterea
quod deinceps post Christum, ut ex iis quæ dispu-
tata sunt apparet, mundi tempora non amplius per
genealogias digesta sunt. Qui quidem mundus in
una illa annorum collectione perfectionem adeptus
est, quam immutabilis ac solida Dei voluntas ob-
signavit. Quare ab hac eadem abrupta terminata-
que sæculi consummatio, et ad ævum futurum ut
impleatur traducta. 1083 Ob id dicitur: *Una est*
*columba mea, perfecta mea*²: quasi in ipsam universa
desinant, tempora videlicet, anni, ac generationum
intervals, sive per reges, sive per consules, sive per
olympiadas, aut magistratus, temporum spatia nu-
merentur. Octoginta porro concubinæ sunt inter
reginas interjectæ, etiam Christi qua homo est,
regno priores, hoc est, fide, ipsaque sponsa pariter
ac virgine, illibata, columba, quæ unica matri est
atque genitrici.

VI. Siquidem Ecclesia ab una fide genita, ac per
Spiritus sanctum in lucem edita, una est uni, et
una genitrici suæ. Tum vero quotcunque post illam

Nam quadrangulus medius inter duas unitates in-
terceptus est. ΠΕΤΑΥ.

(30) Ἐπισφραγίσθαι legimus apud Petavium pro
ὑποσφραγίσθαι.

(31) Edita Petavii illic habent ἕκαστον pro ἕκα-
στου. Latina vero interpretatio in iisdem est hujus-
modi: *sed regum successiones ac tempora, quorum
singillatim annos describunt.*

vel ante prodierunt, concubinæ nominantur : quæ licet a testamento et hæreditate non prorsus alienæ fuerint, nullam tamen a Verbo dotem obtinuerunt, nec infundentem se Spiritum sanctum in seipsis exceperunt : sed solam cum Verbo in conscientia sua necessitudinem habuerunt. Præclare enim apud Hebræos *concubinæ* appellatio concipitur, cum *Phelegestha* dicitur. Est autem Pheleg Latine *dimidium*; *estha mulierem* significat : ut idem sit concubina ac *dimidium mulieris*. Nam quod ad Dominum spectat, universos ille liberam ad lucem vocavit, his verbis : *Dum lucem habetis vobiscum, in luce ambulate* ¹. Cui astipulatur Apostolus : *Vos, inquit, diei estis filii, et lucis filii* ². Item alio in Scripturæ loco : *Qui male agit, odit lucem, nec accedit ad lucem* ³. Sic igitur concubinæ non palam, non perfecte, neque dotata ducuntur a viris; ac tametsi nonnullam cum virorum corporibus necessitudinem contrahant, liberæ nihilominus honore conjugis et appellatione ac firmitate, dote, nuptialibus donis ac muneribus, legitima denique conjunctione carent. Ejusmodi sunt octoginta illæ singillatim a me percensitæ hæreses. In quibus mirum illud videri nemini debet, si in unaquaque regione singulæ aliis quibusdam nominibus affici soleant. Quin et illud observatione dignum est, sæpenumero quamlibet per sese hæresim scissam ac divisam in varias partes et vocabula distrahi : quod, ut dixi, admirari non oportet, ac plane ita sese res habet. Cæterum **LXXXI** numerum invenimus, unum quidem propter unam illam a reliquis divulsam, et uni sponso tributam, de qua istiusmodi appellatione testificatur : *Una est columba mea* ⁴; et rursus, *perfecta mea* ⁵. Quibus indicat **1084** concubinas omnes ignobiles et obscuras esse, nec innocentia aut castitate ac lenitate censeri. Et quidem ab initio a Barbarismo ac Scythismo ad postremos usque Massalianos, **LXXVI** [**LXXVII**] hæreses ascriptæ sunt. Ad quas Hellenismo unde gentilium sectæ, et Judaismo a quo Judaicæ, Samaritanorumque factione unde Samariticæ manarunt, accedentibus, hoc est, tribus omnino sectis ad **LXXVII** superiores, **LXXX** numerus efficitur. Superest una, nimirum sancta et catholica Ecclesia, quæ vere Christiana religio dicitur : quæque jam tum olim et cum Adamo, imo ante Adamum ipsum, adeoque ante omnia sæcula cum Christo floruit de Patris ac Filii et Spiritus sancti voluntate. Cui quidem eorum omnium qui in qualibet generatione Deo placuerunt tempore, fides est habita; et advenienti in hunc mundum Christo Domino manifeste est patefacta; nunc autem post superiores omnes hæreses sive concubinas oratione nostra prædicanda, quemadmodum instituti sermonis ordo postulat.

VII. Quippe Verbum ipsum in Canticis hoc modo numeravit, sexaginta reginas, et octoginta concu-

A και πρὸ αὐτῆς παλλακίδες ὀνομασμένοι, αἵτινες τὸ πᾶν οὐκ ἀλλότριαι γεγέννηται διαθήκης και κληρονομίας, μὴ πεποικισμένοι δὲ ὑπὸ τοῦ Λόγου, και μὴ δεξάμεναι ὑποδοχὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος, μόνον δὲ συνάφειαν ὑπὸ συνείδησιν πρὸς τὸν Λόγον ἐσχηκυῖαι. Καλῶς γὰρ ὁ Ἑβραῖος τὴν παλλακίδα ἔφρασε, φήσας αὐτῇ (31) *Φελέγεστα*· φελέγ, ὃ ἐρμηνεύεται ἡμῖσιν ἔσθα, γυνή· ἵνα εἴπη, ἡμῖσιν γυναικός. Ὅσον μὲν γὰρ ἦκεν εἰς τὸν Κύριον, πάντας κέκληκεν εἰς ἐλευθέριον φῶς, φήσας· Ὡς ἔχετε τὸ φῶς μὲθ' ἐαυτῶν, ἐν φωτὶ περιπατεῖτε. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων· Ὑμεῖς δὲ ἡμέρας ἐστὲ τέκνα, και τέκνα φωτός. Καὶ πάλιν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· Ὁ ποιῶν τὰ φαῦλα, μισεῖ τὸ φῶς, και οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς. Οὕτω και παλλακίδες, οὐκ ἐν τῷ προσφανεῖ, οὐκ ἐν τῇ τελειώσει, οὐδὲ ἐν προικὶ ἀγονταὶ τοῖς ἀνδράσιν, εἰ και συνάφειαν σχοίεν αἱ αὐταὶ πρὸς τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν, οὐ μένοσι γε τὴν τῆς ἐλευθέρως γυναικὸς τιμὴν καὶ ὀνομασίαν και βεβαίωσιν και φερνὴν και ἔδνα και προικισμὸν και γνησιότητα ἔχειν δύνανται. Παλλακίδες γοῦν αἱ καθεστῆς ἀριθμηθεῖσαι αἰρέσεις, ὡς ἄνω ἔφην, ὀδοῦχοντα. Μὴ θαυμάζετω δὲ τις, εἰ και ἄλλοις ὀνόμασιν ἐκάστη τούτων κικλήσκειται ἐν ἐκείτῃ χώρᾳ. Ἀλλὰ και ἐκεῖνο παρατηρητέον, ὅτι πολλάκις καθ' ἐαυτὴν πάλιν ἐκάστη αἰρέσις σχίσασα εἰς πολλὰ μέρη και ὀνόματα διέστη· οὐ γὰρ ἐστὶ θαῦμα, ἐστὶ γὰρ και οὕτως. Ὀδοῦχοντα δὲ και ἔνα ἀριθμὸν εὐρίσκομεν, ἔνα μὲν διὰ τὴν μιαν τῶν πασῶν διωρισμένην, μόνῃ δὲ τῷ νυμφίῳ κεκληρωμένην, ὅτ' αὐτοῦ δὲ ὁμολογουμένην τῇ τοῦδε ὀνομασίᾳ, ὅτι *μία ἐστὶ περισσότερά μου*, και πάλιν, *τελεία μου*. Ὡς τῶν πασῶν παλλακίδων ἀγεννῶν οὐσῶν, και οὐκ ἐν ἀνακλίᾳ ἐπιμετρούμενων, οὐδὲ ἐν ἀγνείᾳ και ἡμερότητι. Εἰσι μὲν οὖν ἀπαρχῆς συναπτόμεναι τῷ καλουμένῳ Βαρβαρισμῷ και Σκυθισμῷ ἀκρι τῶν προειρημένων Μασσαλιανῶν, οὐ [αὐτῶν] τὸν ἀριθμὸν, και Ἑλληνισμὸς ἐξ οὗ αἱ Ἑλληνικαὶ αἰρέσεις, και Ἰουδαϊσμός ἐξ οὗ Ἰουδαϊκαὶ, και Σαμαρειτικὴ ἐξ ἧς αἱ Σαμαρειτικαὶ, τῶν τριῶν ἐπὶ τὸν ἑβδομηκοστὸν ἑβδομον ἀριθμὸν προστιθεμένων, εἰς ὀδοῦχοντάδα ἀριθμὸν πληρουμένων, και τῆς μίδς περιλειπομένης, τουτέστιν ἡ ἀγία καθολικὴ Ἐκκλησία, και Χριστιανισμὸς ὄντως ὀνομασμένος ἀπαρχῆς, και σὺν τῷ Ἀδάμ και πρὸ τοῦ Ἀδάμ, και πρὸ πάντων τῶν αἰώνων σὺν Χριστῷ θελήματι τοῦ Πατρὸς και Υἱοῦ και ἀγίου Πνεύματος, και μετὰ πάντων τῶν κατὰ γενεὰν Θεῶν εὐαρεστησάντων πιστευόμενος, και ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐν κόσμῳ σαφῶς ἀποκαλυφθεῖς, και νῦν μετὰ τὰς αἰρέσεις ταύτας πάσας τὰς δὴ παλλακίδας ὑφ' ἡμῶν πάλιν ἐξυμνουμένας, ὡς κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου.

Z. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος ἐν τοῖς Ἄσμασιν οὕτως ἠριθμησεν, ἐξήκοντα βασιλίσσας φήσας, και ὀδοῦχ-

¹ Joan. xii, 35. ² I Thess. v, 5. ³ Joan. iii, 20.

⁴ Cant. vi, 8. ⁵ *ibid.*

(31) Αὐτήν.

κοντα πλλακίδας, και νεάνιδας ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός. Μία δὲ, φησὶν, ἐστὶ περιστέρα μου, τελεία μου, μία ἐστὶ τῆ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτὴ τῆ τεκοῦσῃ αὐτῇ. Καὶ ὕστερον δείκνυσσι πῶς παρὰ πᾶσιν εὐρεθήσεται, ὡς ἐντιμότερα πασῶν οὖσα, και πάντων δεσπόζουσα, και αὐτοῦ μόνῃ ἐκλελεγμένη, ἥς τὰ τέκνα κληρονόμα τοῦ βασιλέως, και τέκνα ἀληθινὰ, ὡς τέκνα τῆς ἐπαγγελίας, και οὐ τέκνα τῆς παιδείας, οὔτε παλλακίδος, οὔτε τῶν ἄλλων τῶν ἀναριθμῶς ἐρμηνευομένων. Εἰ γάρ και ἀπὸ Χεττούρας τῆς παλλακίδος ἔσχεν ὁ Ἀβραάμ τέκνα, οὐ συγκληρονόμα τυγχάνει τὰ τέκνα τῆς Χεττούρας τῶ Ἰσαάκ· δόματα δὲ ἔλαβεν ὡς ληγάτου χάριν· ἵνα ὁ τύπος μένοι εἰς ἀναγωγὴν τοῦ λόγου, εἰς τὸ μὴ ἀπελπῆσαι τινὰς τῆς τοῦ Χριστοῦ κλήσεως· και γάρ τὰ δόματα αὐτῶν ἔδωκε τῶν Ἰσμαήλ και τοῖς υἱοῖς Χεττούρας, τύπος ἦν τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀγαθοῦ¹ εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν (32) πρὸς τὴν πίστιν και τὴν ἀλήθειαν. Τῆ μὲν γάρ Ἄγαρ παιδεία οὖσα και ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ ἐκδηθείση, ὡς ἡ δουλεύουσα κάτω Ἱερουσαλήμ μετὰ τῶν τέκνων αὐτῆς, περὶ ἧς εἴρηται· Ἀπέρριψα τὴν μητέρα ὑμῶν· και πάλιν· Ἔδωκα βιβλίον ἀποστασίου εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς· ταύτῃ γάρ τῆ παιδείᾳ, Ἄγαρ τέ φημι, συμβολικώτερον δι' ἐλπίδα ἐπιστροφῆς, ἀσκὸν δίδωσιν ὕδατος, ἵνα δεξῆ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας τὴν δύναμιν εἰς δόμα ζωῆς τοῖς ἀπίστοις ἀποδοθεῖσαν, και εἰς ἐπιστροφὴν πάντων τῶν ἐθνῶν πρὸς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Τοῖς δὲ υἱοῖς Χεττούρας τὰ δόματα ἦν χρημάτων ὑπαρίσκι, χρυσοῦς και ἀργυρος και ἱματισμοῦ, και ἄτινα ἐν μυστηρίῳ Ἀβραάμ ἀπέκλεισεν ἐν ταῖς πήραις, λιβανῶν και σμύρνας και χρυσοῦν τῶν διὰ τῶν βασιλέων Σοδόμων και Γομόρρας, τῶν περὶ Χοδολλογόμορ και Βαρσά, και λοιπῶν τῶν τὴν αἰχμαλωσίαν ἀπὸ Σοδόμων και Γομόρρων και λοιπῶν λαβόντων, και σκυλευσάντων τὴν τε ἔμπον, και αἰχμαλωτισάντων τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, και ἀφαρπαξάντων τὰς ἀπὸ ἐκάστου περιουσίας τε και χρημάτων και τῶν ἄλλων πλῆθος· ὁ αὐτὸς ἀπέστρεψεν ἀπὸ τῆς κοπῆς τῶν βασιλέων τότε, και οὔτε ἀποστρέψαι τὰ ἤδη Κυρίῳ Θεῷ ἀποταχθέντα τολμήσαντος αὐτοῦ, ἀλλὰ δεδωκότος αὐτὰ δόματα, ὡς εὐρομεν ἐν ταῖς παραδόσεσι τῶν Ἑβραίων.

Η'. Ἐν δὲ τῆ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ τῶν αὐτῶν τέκνων τοῦ Ἀβραάμ τῶν ἀπὸ Χεττούρας ἐκδηθέντων ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ, και ἀπελθόντων, και κατοικησάντων εἰς τὰ μέρη τὰ Ἀραβικὰ τῆς Μαγωγίας χώρας, τῶν ἐλθόντων μάγων (33) ἀπὸ τῆς διαδοχῆς τῶν σπερμάτων ἐκείνων, προσεσηγμένα δόματά τε

A binas, et adolescentulas quarum numerus non est². Una est, inquit, columba mea, perfecta mea : unica est matri suæ, electa genitrici suæ³. Tum illud demonstrat, quemadmodum reperiri ab omnibus possit : utpote quæ omnibus honoratior sit, imperet omnibus, atque ipsi sola velut eximia sit et electa, cujus filii hæredes sunt regis ac filii legitimi, hoc est, promissionis liberi, non ancillæ⁴, neque concubinæ cæterarumve, quæ nullo numero comprehendantur. Quamvis enim ex Chettura concubina sua liberos Abrahamus susceperit⁵, nullam tamen isti cum Isaaco in patrimonii communionem veniunt, sed munera duntaxat, quasi legata quædam accipiunt, ut altioris nos sensus figura ipsa commoneat, ne quis de Christi vocatione desperet. Nam illa dona, quæ Ismaeli et Chetturæ filiis Abrahamus distribuit, futurorum bonorum imaginem adumbrabant, quæ in conversionem animarum ad fidem et veritatem erant obventura. Etenim Agar ancillæ quam Abrahamus ejecit, quæ est inferioris Hierusalem figura cum liberis suis una servientis⁶, de qua scriptum est : Abjeci matrem vestram⁷ ; item : Dedi libellum repudii in 1085 manus illius⁸ ; huic, inquam, Agar ancillæ ad spem conversionis adumbrandam uter aquæ datus est, quo lavacri regenerationis vis et efficacitas ostendatur : quod tanquam vitale munus infidelibus, et in nationum omnium conversionem ad ægnitionem veritatis est oblatum. Igitur Chetturæ liberis collata illa munera pecuniæ erant, aurum videlicet, argentum et vestis, et quæ non sine mysterio Abrahamus in illorum peris inclusit, thus et myrrha et aurum quæ ab Sodomorum et Gomorrhæ regibus accepit : quo tempore Chodollogomor et Barsa cæterique reges Sodomitæ et Gomorrhæos captivos abduxerunt, ac prædati sunt tam equos quam homines, et uniuscujusque fortunas diripuerunt. Quæ cum Abrahamus ex illa regum deprædatione recuperasset, nec quæ jam Domino Deo consecrata fuerant auferret avertere, inter alia dona liberis suis quos e Chettura susceperat, ultro concessit ; ut in Hebræorum traditionibus legitur

μετὰ τῶν ἄλλων τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ τοῖς ἀπὸ Χεττού-

D VIII. Posteaquam vero Christus in hunc mundum venit, iidem illi Abrahami et Chetturæ filii, qui a patre rejecti, in Magodia, quæ Arabiæ regio est, habitaverant, hoc est, magi ex illius generis successione propagati, eadem illa dona ejusdem ad communionem significandam Christo Bethle-

¹ F. ἀγαθῶν. ² Cant. vi, 7. ³ *ibid.*, 8. ⁴ Galat. iv, 31. ⁵ Gen. xxv, 6. ⁶ Galat. iv, 22. ⁷ Ose. ii, 2 sqq. ⁸ *ibid.*

(32) *Eis ἐπιστροφὴν ψυχῶν, etc. Quæ conversi ad fidem et veritatem animis erant obventura, redduntur non male a Petavio.*

(33) *Τῶν ἐλθόντων Μάγων.* Epiphaniï opinio de regione unde venerint Magi Christum in incubabulis vagientem adoraturi, constat de veteribus suffragatos esse Tertullianum, Justinum Martyrem,

Hilariū; de recentioribus longe plures. Aliorum Patrum non una est opinio; nec cuique opinioni desunt in hac nostra ætate ab illorum temporibus longe dissita, suffragatores. Videsis vel unum Calmetum in Dissertatione de Magis *Commentario in Matthæum* præmissa; et in *Dictionario sacræ Scripturæ*, ad vocem *Magi*.

hemi obtulerunt, cum ad aspectum sideris eo profecti fuissent¹. Cujusmodi dona diserte propheta declarat his verbis : *Quoniam antequam sciat puer appellare patrem aut matrem, capiet potentiam Damasci et spolia Samariae, coram rege Assyriorum*². Nam hæc omnia Abrahami temporibus e Damasco et Samaria a supervenientibus illis regibus capta, ut ante dixi, fuerant. Quod est igitur tempus illud, quo antequam patrem aut matrem appellare sciret, dona illa cepit, nisi cum ad ipsum accedentes magi perus suas, vel thesauros, ut quædam exemplaria præ se ferunt, aperuerunt, obtuleruntque myrrham et thus et aurum? Vides quam apte veritatis secum sermo seriesque consentiat, utque hæreses ipsæ concubinæ sint, quarum libere in iura acceperint? Quæ quidem hæreses **1086** solum nomen obtinentes, id est, sola Christi appellatione censitæ paucas e sacris Litteris sententias accipiunt; per quas veritatem, si velint, intelligere possint. Sin minus velint, et ad Herodem redeant: mandatum enim illis est, ne ad Herodem redeant, sed per aliam viam revertantur in patriam suam. Sed si imperata facere detrectent, inania et infructuosa hæc illis dona fuerint, perinde ac magis profectio si ad Hierosolimam revertissent, eo quod similiter hæreses ipsæ sacrarum Litterarum dogmata adulterando corrumpant.

IX. Hæ sunt igitur octoginta concubinæ, quarum numerus exprimitur; reginæ quoque illæ ipsæ sunt animæ quæ per generationes recensentur, hoc est viri atque patriarchæ. Adolescentulæ porro quarum iniri numerus non potest, varias philosophorum sectas quæ in mundum introductæ sunt, ac diversa uniuscujusque vivendi instituta significant; quorum laude digna alia sunt, alia vituperanda. Equis enim mundi hujus varietatem perenseat? Quam multæ apud gentiles aliæ sectæ post manifestissimas illas quatuor de quibus egimus, pullularunt? Quin etiam post illas hæreses ac sequentes, diversi hominum animi et opinioniones juvenili quodam fastu et arrogantia privatas sectas pro sua quique libidine condiderunt. Utruta Pyrrhonii quidam appellantur; aliique complures sunt, quorum nomina ac decreta singillatim et ordine referam. Ac licet de nullis hactenus cognoverim, quæta pars tamen eorum est quæ toto orbe versantur? Ex iis porro sectis gentiliū hæ proprie fuerunt: inter quas Thaletis Milesii opinionem ac dogma priore loco proponam.

Thales itaque Milesius unus e vii sapientibus,

¹ Matth. II, 1 sqq. ² Isa. VII, 4. ³ F. ἔχουσι.

(34) *Θαλῆς ὁ Μιλήσιος*. Thales, genere Phœnicus, Mileti tamen in Ionia natus, ubi floruit, juxta Laetium, sexcentis circiter ante Christum annis. Inde Milesius dictus; et quod primus ordine quodam apud suos philosophari cœperit, philosophorum Græciæ princeps habetur, et Ionicæ sectæ parens, et quod nemo philosophorum illo antiquior ad notitiam nostram pervenerit, ætæ philosophicæ ab eo initium ducunt omnes. Nil illum scripsisse

καὶ δῶρα εἰς συμμετοχὴν τῆς αὐτῆς ἐλπίδος τῷ Χριστῷ ἐν Βηθλεὲμ, τὰ αὐτὰ δῶρα, ὅτε τὸν ἀστέρα θεασάμενοι ἦλθον. Ἄν διῶρων τὴν σαφῆ παράστασιν ὁ προφήτης παρίσται λέγων, ὅτι *Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, ἐναντὶ βασιλέως Ἀσσυρίων*. Ταῦτα γὰρ ἀπὸ Δαμασκοῦ ἐν χρόνοις Ἀβραάμ, ὡς προεῖπον, ὑπὸ τῶν βασιλέων τῶν ἐλθόντων ἐληπτὰ καὶ ἀπὸ Σαμαρείας. Πότε οὖν ἔλαθεν αὐτὰ πρὶν ἢ γνῶναι καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἀλλ' ὅτε ἦλθον οἱ μάγοι, καὶ ἤνοιξαν τὰς πύρας ἐαυτῶν, ἢ τοὺς θησαυροὺς, ὡς ἔχει ἐνια τῶν ἀντιγράφων, καὶ προσήνεγκαν σμύρναν καὶ λίβανον καὶ χρυσόν; Καὶ ὁρᾷ πῶς ἔχει³ αἱ τῆς ἀληθείας φράσεις καὶ ἀκολουθίαι; ὡς καὶ αὐταὶ αἱ αἰρέσεις παλλακίδες ὑπάρχουσι, καὶ τὰ αὐτῶν τέκνα ἔλαβε δόματα, τὸ ὄνομα μόνον λαβοῦσαι, ὄνοματι μόνον Χριστοῦ κληθεῖσαι, καὶ τοὺς ὀλίγους ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς λόγους ὑποδεξάμεναι, ἵνα δι' αὐτῶν συνῶσι τὴν ἀλήθειαν, ἐὰν θέλωσιν. Εἰ δὲ μὴ θέλωσιν, ἀλλὰ ἀνακάμψωσι πρὸς τὸν Ἡρώδη· παραγγέλλονται γὰρ μὴ ἀνακάμπτειν πρὸς Ἡρώδη, ἀλλὰ δι' ἄλλης ὁδοῦ ἀφικνεῖσθαι εἰς τὴν ἐαυτῶν πατρίδα. Ἐὰν δὲ μὴ ποιήσωσι τὰ προστεταγμένα, μάτην ἐαυτοῖς τὰ δόματα, ὡς ἐκείνοις ἢ ἔλευσις, εἰ ἀνέκαμψαν πρὸς τὸν Ἡρώδη, διὰ τὸ ὁμοίως τὰς αὐτὰς αἰρέσεις παραχάρασσειν τῶν θείων λόγων τὰ διδάγματα.

Θ'. Αὐταὶ οὖν εἰσιν ὀγδοήκοντα παλλακίδες, ὧν ὁ ἀριθμὸς οὕτως ἐμφέρεται, κάκειναι αἱ βασιλίσσαι αἱ κατὰ τὰς γενεὰς ἀριθμηθεῖσαι ψυχῶν, τοῦτέστιν ἄνδρες καὶ πατριάρχαι. Νεάνιδες δὲ ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, ἐν ταῖς λοιπῶν κατὰ πάντα κόσμον φιλοσοφίαις, καὶ ἐκάστης ψυχῆς πολιτείαις, τῆς μὲν οὐσης ἐπαινετῆς, τῆς δὲ οὐ. Τίς γὰρ ἀριθμήσειε τοῦ κόσμου τούτου τὴν διαφορὰν; Πόσαι γὰρ ἄλλαι παρ' Ἑλλήσι μετὰ τὰς προειρημένας τέτταρας φανερωτάτας οὐκ ἔφωσαν; καὶ ἔτι μετὰ τὰς αἰρέσεις ἐκείνας, καὶ τὰς μετέπειτα, κατὰ τὴν ἐκάστου γνώμην, ἐν δοκῆσει νεανιότητος καθ' ἐαυτὰς γινόμεναι ψυχῶν τε καὶ γνῶμαι· ὡς Πυθῶνιοι καλοῦνται τινες, καὶ ἄλλοι πλείους, ὧν τὰ ὀνόματα καὶ τὰς δόξας καθ' εἰρμὸν ὑποτάξω, πολλῶν μὲν ὄντων τῶν εἰς γνῶσιν ἡμῶν ἐληλυθόντων, πολλοστημόριον τε τῶν ἐν κόσμῳ ὑπαρχόντων. Καὶ εἰσὶ μὲν αἱ ἐξ Ἑλλήνων αἰῶς, ὧν πρῶτην τάξαιμι ἀπαρχῆς τὴν Θαλοῦ τοῦ Μιλήσιου γνῶμην τε καὶ δόξαν.

Αὐτὸς γὰρ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος (34), εἷς ὧν τῶν

tradunt; quæ de ipso memorantur, ab Herodoto, Cicerone, Plutarcho, Laetio, aliisque, transmissa accepimus. Unde oritur omnimodam de iisdem ac plenam notitiam nos non habere, nec satis scire quo sensu aquam rerum omnium principium statuerit. Consulantur qui veteris philosophiæ historiam scripto adornarunt: Gassendus, Stauleius, Albertus Fabricius, Bruckerus, et alii.

ἐπτά σοφῶν, ἀρχέγονον πάντων ἀπεφύγαστο τὸ ὕδωρ · ἔξ ὕδατος γὰρ φησι τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς ὕδωρ πάλιν ἀναλύεσθαι.

Ἀναξίμανδρος ὁ τοῦ Πραξιᾶδου, καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (35), τὸ ἀπειρον ἀρχὴν ἀπάντων ἐφησεν εἶναι · ἐκ τούτου γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι, καὶ εἰς αὐτὸ τὰ πάντα ἀναλύεσθαι.

Ἀναξίμενης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου (36), καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (37), τὸν ἀέρα τοῦ παντὸς ἀρχὴν εἶναι λέγει, καὶ ἐκ τούτου τὰ πάντα.

Ἀναξαγόρας ὁ τοῦ Ἥγησιθούλου ὁ Κλαζομένιος (38), ἀρχὴς τῶν πάντων τῆς ὁμοιομερίας (39) ἐφησεν εἶναι.

Ἀρχέλαος ὁ Ἀπολλοδώρου, κατὰ δὲ τινὰς Μιλιτωνος, Ἀθηναῖος δὲ ἦν (40), φυσικὸς, ἐκ γῆς τὰ πάντα λέγει γεγενῆσθαι · αὕτη γὰρ ἀρχὴ τῶν ὄλων ἐστίν, ὡς φησι.

Σωκράτης ὁ τοῦ Ἐλδάγλου (41) ἢ Σωφρονίσκου (42), καὶ Φαινάρετης τῆς μάλας, ὁ ἠθικός, τὰ καθ' ἑαυτὸν, ἔλεγε, μόνον δεῖ περιεργάζεσθαι τὸν ἀνθρώπον, πλείονα δὲ μὴ.

Φερεκύδης (43) καὶ αὐτὸς γῆν φησι πρὸ πάντων γεγενῆσθαι.

Πυθαγόρας ὁ Σάμιος, Μνησάρχου υἱὸς, Θεὸν ἐφη εἶναι τὴν μονάδα, καὶ δίχα ταύτης μηδὲν γεγενῆσθαι. Ἔλεγε δὲ, μὴ δεῖν θύειν τοῖς θεοῖς ζῶα, μηδὲ μὴν ἐσθίειν τι τῶν ἐμψύχων, μήτε κυάμους, μήτε οἶνον πίνειν τοῖς σοφοῖς. Ἔλεγε δὲ τὰ ἀπὸ σελήνης κάτω, παθητὰ εἶναι πάντα. Τὰ δὲ ὑπεράνω τῆς σελήνης, ἀπαθῆ εἶναι. Ἔλεγε δὲ καὶ μεταβαίνειν τὴν ψυχὴν εἰς πολλὰ ζῶα · ἐκέλευσε δὲ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ σιωπᾶν ἐπὶ πενταετῆ χρόνον · καὶ τὸ τελευταῖον, θεὸν ἑαυτὸν ἐπινόμασε.

Ξενοφάνης ὁ τοῦ Ὀρθουμένου, Κολοφώνιος (44), ἐκ γῆς καὶ ὕδατος ἐφη τὰ πάντα γίνεσθαι · εἶναι δὲ τὰ πάντα, ὡς ἐφη, οὐδὲν ἀληθές. Οὕτως τὸ ἀπρεκὲς ἡμῖν ἀδύηλον, δόκησις δὲ ἐπὶ πᾶσι τέτυκται μάλιστα τῶν ἀφανέων.

(35) Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος. Anaximander Milesius et ipse fuit, et Thaletis discipulus. Non constat quo sensu infinitum rerum omnium principium dixerit; illud ipse non speruit; qui post eum florere, incertum an ipsius mentem conjectando sunt asserenti. Cicero in *Lucullo*, num. 37, infinitum Anaximandri, *infinitatem naturæ* appellat.

(36) Ἀναξίμενης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου. Corn. ex D Laertio, Εὐρυστάτου. ΠΕΤΑΥ.

(37) Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος. Anaximandri auditor; fuit autem filius Eurystati, non Eurystati, uti bene ad hunc locum animadvertit Petavius.

(38) Ὁ Κλαζομένιος. Clazomenis nimirum, quæ Ionix urbs fuit celebris, natus. Spectat igitur eo nomine et Anaxagoræ ad Ionicam sectam; spectat quod et Anaximeneum habuerit præceptorem.

(39) Τὰς ὁμοιομερίας. Male interpretati sunt similitudines partium. Cicero loco paulo superius a nobis indicato, ὁμοιομερίαν appellat *partes similes i. ter se*; quod nec reddit verum Græcæ vocis sensum. Alii obscura nec Latina voce dicunt *partes similes*. Nec mirum; Latinus sermo animadversione Lucretii, lib. v *De rerum natura*, voce caret qua ὁμοιομερίας sensum exprimat. Nostrum non est, nec loci præsentis, veterum philosophorum opiniones explanare. Adcatur loco citato Lucretii, quo

A principium rerum omnium aquam esse dixit; nam ex aqua oriri omnia, et in aquam omnia resolvi.

Anaximander Praxiadæ filius, Milesius et ipse, infinitum principium omnium constituit, ex eo enim omnia nasci, et in illud æque dissolvi.

Anaximenes Eurystati filius, et ipse Milesius, aerem principium rerum esse definit, ab eoque universa manare.

Anaxagoras Hegesibuli filius, Clazomenius, similitudines partium principium rerum omnium esse statuit.

1087 Archelao Apollodori, sive ut aliis placet, Miltonis filio, Atheniensi ac physico, placet ab terra omnia proficisci; idque adeo rerum esse principium.

Socrates Elbagli sive Sophronisci, et Phænaretæ obstetricis filius, moralis philosophus, quæ ad sese pertinent solum homini inquirenda dixit, neque præterea quidquam.

Pherecydes quoque terram omnibus priorem esse definit.

Pythagoras Samius Mnesarchi filius, Deum esse monadem asseruit, neque quidquam sine ipsa productum. Negabat diis esse animalia sacrificanda, aut animatis vescendum, ac ne fabas quidem comedendas, neque vini potum sapientibus adhibendum putabat. Idem quæ infra lunam sunt, patibilia esse dicebat omnia; superiora vero pati nihil posse. Ad hæc animam varia in animalia transire. Item discipulis suis quinquennale silentium indicabat; postremo deum sese nominare ausus est.

Xenophanes Ortlumeni filius, Colophonius, e terra et aqua propagata esse dixit omnia; neque quidquam in ulla re veritatis incesse: sic incertum ignotumque verum esse: opinio vero, inquit, ubique versatur, præsertim in obscuris.

nemo facilius neque elegantius dixit quid apud Anaxagoram fuerit ὁμοιομερία.

(40) Ἀθηναῖος δὲ ἦν. Atheniensem Archelaum faciunt Laertius atque Suidas. Constat tamen Milesium fuisse, et Anaxagoræ discipulum. Athenis tamen scholam patriæ pertæsus transtulit, ibique viros clarissimi nominis auditores habuit, et præcipue Socratem, a quo nomen desumpsit philosophica secta Socratica nuncupata. An revera Archelaus terram posuerit rerum omnium principium, et quo sensu, incertum est.

(41) Barbara vox. — Reg. Ἐμάλγλου. ΠΕΤΑΥ.

(42) Σωφρονίσκου. Sophroniscum, professione lapidarium, parentem habuit Socrates.

(43) Φερεκύδης. Illum crediderit memorari ibi Pherecydem gente Syrum, quod ex Syro, una de Cycladibus insula, sit oriundus, natum testimonio Suidæ circa olympiadem xlv, sive annos sexcentos ante Christum natum, Pythagoræ magistrum.

(44) Κολοφώνιος. Colophone nimirum Ionix urbe natus. In Italiam navigans deinde, narrante Laertio, Pythagoræ tenuit scholam post Telaugem illius filium; et Eleaticæ sectæ, quæ a Pythagoreis in Elea sive Velia, Magnæ Græciæ urbe, orta est, parens existit. Auditores habuit, qui hic apud Eriphanium sequuntur, Parmenidem atque Zenonem.

Parmenides Pyretis filius, patria Eleates, infinitum A
aiebat omnium rerum esse principium.

Zeno Eleates Eristicus sive Contentiosus, cum
eadem altero cum Zenone sentiebat; tum immo-
bilem esse terram, nec inanem ullum esse locum.
Ergo ita disputabat: Quidquid movetur, aut in eo
in quo est loco movetur, aut in quo non est. Atqui
nec in quo inest loco, nec in quo non inest, move-
tur. Nihil igitur movetur.

Melissus Ithagensis filius, Samius, unum esse definit
omnia: neque quidquam in natura esse constans
aut perpetuum, sed omnia vi esse corruptibilia.

Leucippus Milesius, Eleatem alii faciunt, ex
Eristicorum grege, universum in infinito versari
docuit. Porro omnia sola specie et opinione constare
veritate ipsa nihil; sed apparere ita duntaxat,
perinde ac remus in aquam demersus.

1088 Democritus Damasippi filius, Abderita,
mundum infinitum constituit, ac supra inane posuit.
Præterea unum esse linem omnium, et animi
tranquillitatem optimum esse, dolores vero mali
omnis terminos asseruit. Quod justum videtur,
nequaquam esse justum: injustum vero naturæ
esse contrarium. Imo vero pessimum inventum
leges appellabat, nec iis parere sapientem oportere,
sed in summa libertate vivere.

Metrodorus Chius nihil a quoquam sciri voluit.
Verum, inquit, quæ nosse videmur, accurate non
intelligimus: neque sensibus adhibenda fides est:
omnia quippe opinione constant.

Protagoras Menandri filius, Abderita, deos esse
negabat, ac divinitatem omnem funditus tollebat.

Diogenes Smyrnæus, vel, ut alii volunt, Cyre-
næus, eandem cum Protagora opinionem tenuit.

Pyrro Elidensis, collectis in unum sapientium
omnium dogmatibus, confutationes eorum scripsit:
et eversis illorum opinionibus, nullam ample-
xus est.

Empedocles Metonis filius, Agrigentinus, ignem et
terram et aquam et aerem quatuor esse prima di-
xit elementa, atque inimicitiam elementis omnibus
priorem. Siquidem initio separata ac distracta
erant, inquit, omnia; nunc in unum conjuncta
sunt, conciliata invicem, et amica reddita. Quo-
circa duo sunt illius opinione principia, visque D
duplex, inimicitia et amicitia; quorum ista copu-
landi, illa separandi potestate prædita.

Heraclitus Blesonis filius, Ephesius, igni originem
rerum omnium ascribebat, in eundemque resolvi
putabat omnia.

(45) Τὸ κρούμενον, etc. Bella profecto argumen-
tatio, et viro philosopho digna!

(46) Ὁ Μιλήσιος. Non invenio Leucippum gente
Milesium fuisse: alii ipsum Eleatem faciunt, alii
Abderitanum, alii Melium. Consulatur Laertius.

(47) Non satis constat, an Protagoras deos nega-
verit, necne. Negavisse credidere veterum plurimi,
quod librum *De diis* cum composuisset, illius ini-
tium fecerit, ut est apud Eusebium *Præparat. evan-
gel.* lib. xiv, cap. 1: εἶθ' ὡς εἶστιν, εἶθ' ὡς οὐκ εἶστιν,

Παρμενίδης ὁ τοῦ Πύρητος, τὸ γένος Ἐλεάτης,
καὶ αὐτὸς τὸ ἀπειρον ἔλεγεν ἀρχὴν τῶν πάντων.

Ζήνων ὁ Ἐλεάτης ὁ Ἐριστικός, ἴσα τῷ ἑτέρῳ Ζή-
νωνι, καὶ τὴν γῆν ἀκίνητον λέγει, καὶ μηδένα τόπου
κενὸν εἶναι. Καὶ λέγει οὕτως· Τὸ κινούμενον (45)
ἤτοι ἐν ᾧ ἐστὶ τόπος κινεῖται, ἢ ἐν ᾧ οὐκ ἐστὶ
καὶ οὔτε ἐν ᾧ ἐστὶ τόπος κινεῖται, οὔτε ἐν ᾧ οὐκ
ἐστὶν· οὐκ ἄρα τι κινεῖται.

Μέλισσος ὁ τοῦ Ἰθαγενοῦς, Σάμιος τὸ γένος, ἐν
τῷ πᾶν ἔφη εἶναι, μηδὲν δὲ βέβαιον ὑπάρχειν τῇ φύ-
σει, ἀλλὰ πάντα εἶναι φθαρτὰ ἐν δυνάμει.

Λεύκιππος ὁ Μιλήσιος (46), κατὰ δὲ τινὰς Ἐλεά-
της, καὶ οὗτος ἐριστικός, ἐν ἀπειρῷ καὶ οὗτος τὸ
πᾶν ἔφη εἶναι, κατὰ φαντασίαν δὲ καὶ δόκησιν τὰ
πάντα γίνεσθαι, καὶ μηδὲν κατὰ ἀλήθειαν, ἀλλ'
οὕτω φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐν τῷ ὕδατι κώπην.

Δημόκριτος ὁ τοῦ Δαμασπίπου, Ἀδδηρίτης, τὸν
κόσμον ἀπειρον ἔφη, καὶ ὑπὲρ κενοῦ κείσθαι. Ἐφη
δὲ καὶ ἐν τέλος εἶναι τῶν πάντων, καὶ εὐθυμίαν τὴν
κράτιστον εἶναι, τὰς δὲ λύπας ὄρους κακίας· καὶ τὸ
δοκοῦν δίκαιον οὐκ εἶναι δίκαιον· ἀδίκον δὲ τὸ ἐναν-
τίον τῆς φύσεως· ἐπινοίαν γὰρ κακὴν τοὺς νόμους
ἔλεγε, καὶ οὐ χρὴ νόμοις πειθαρχεῖν τὸν σοφόν, ἀλλὰ
ἐλευθερίως ζῆν.

Μητρόδωρος ὁ Χίος ἔφη μηδένα μηδὲν ἐπίστασθαι,
ἀλλὰ ταῦτα ἃ δοκοῦμεν γινώσκειν, ἀκριβῶς οὐκ ἐπι-
στάμεθα, οὐδὲ ταῖς αἰσθήσεσι δεῖ προσέχειν· δοκῆσαι
γάρ ἐστι τὰ πάντα.

Πρωταγόρας ὁ τοῦ Μενάνδρου, Ἀδδηρίτης, ἔφη
μὴ θεοὺς εἶναι (47), μηδὲ ὅλως θεῶν ὑπάρχειν.

Διογένης ὁ Σμυρναῖος, κατὰ δὲ τινὰς Κυρηναῖος,
τὰ αὐτὰ τῷ Πρωταγόρᾳ ἐδόξεσεν.

Πύρρων ἀπὸ Ἑλίδος, τῶν ἄλλων σοφῶν τὰ δόγματα
συναγαγὼν πάντα, ἀντιθέσεις αὐτοῖς ἔγραψεν, ἀνα-
τρέπων τὰς δόξας αὐτῶν, καὶ οὐδενὶ δόγματι ἠρέ-
σκετο.

Ἐμπεδοκλῆς ὁ τοῦ Μένωνος, Ἀκραγαντίνος, πῦρ
καὶ γῆν καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα τέτταρα πρωτόγονα εἰς-
έφερε στοιχεῖα, καὶ ἔλεγεν ἔχθραν ὑπάρχειν πρῶτον
τῶν στοιχείων· κεχώριστο γὰρ, φησὶ, τὸ πρότερον,
νῦν δὲ συνήνεται, ὡς λέγει, φιλωθέντα ἀλλήλοις.
Δύο οὖν εἰσι κατ' αὐτὸν ἀρχαὶ καὶ δυνάμεις, ἔχθρα
καὶ φιλία· ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτική, ἡ δὲ διαχω-
ριστική.

Ἡράκλειτος, ὁ τοῦ Βλέωνος, Ἐφέσιος, ἐκ πῦ-
ρὸς ἔλεγε τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς πῦρ πάλιν ἀναλύε-
σθαι.

εἶθ' ὅποιοι τινες ἰδέαν, etc., quod initium Cicero, lib. 1
De nat. deorum, Latine ita reddiderat, *De diis ne-
que ut sint, neque ut non sint, habeo dicere*. Verum,
si Flavio Philostrati fides habenda, in lib. 1 *De so-
phistis*, cogitare debemus, non ut deos negaret illud
dixisse Protagoram, sed ex Magorum Persarum in-
stitutione, a quibus acceperat doctrinam de diis non
esse vulgandam. Ad hæc ipsa ineuntis librum verba
non negantis sunt, sed dubitantis.

Πρόδικός τις τέσσαρα στοιχεία θεούς καλεῖ, εἶτα ἥλιον καὶ σελήνην· ἐκ γὰρ τούτων πᾶσι τὸ ζωτικὸν ἔλεγεν ὑπάρχειν.

Πλάτων Ἀθηναῖος Θεὸν ἔλεγε καὶ ὕλην εἶναι καὶ εἶδος. Τὸν κόσμον δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν· τὴν ψυχὴν δὲ ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον καὶ θεῖαν λέγει· εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη (48), λογικὸν, θυμικὸν, καὶ ἐπιθυμητικόν. Ἔλεγε δὲ τοὺς γάμους καὶ τὰς γυναῖκας δεῖν κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα ἰδίᾳ μίαν ἔχειν γαμετὴν, ἀλλὰ τοὺς θέλοντας ταῖς βουλομένηαις συνείναι.

Ἀρίστιππος ὁ Κυρηνάιος (49), οὗτος γαστρίμαργος ὢν καὶ φιλήδονος, τέλος ἔφη τῆς ψυχῆς τὴν ἡδονὴν· καὶ ὅστις ἡδεται, εὐδαίμων οὗτος· ὁ καὶ μηδ' ὄλωσ' ἡδόμενος, τρισάβλιος καὶ κακοδαίμων, ὡς φασι.

Θεόδωρος ὁ Ἄθεος (50) ἐπικληθεὶς, ἔφη λῆρον εἶναι τοὺς περὶ τοῦ Θεοῦ λόγους. Ἦτο γὰρ μὴ εἶναι Θεῖον, καὶ τούτου ἕνεκεν προὔτρεπετο πάντας κλέπτειν, ἐπιορκεῖν, ἀρπάζειν, καὶ μὴ ὑπεραποθνήσκειν πατρίδος· ἔλεγε γὰρ μίαν πατρίδα εἶναι τὸν κόσμον· καὶ ἀγαθὸν μόνον ἔλεγε τὸν εὐδαιμονοῦντα, φεύγειν δὲ τὸν δυστυχοῦντα κἂν ἦ σοφός, καὶ αἰρετὸν (51) εἶναι τὸν ἄφρονα πλούσιον ὄντα καὶ ἀπειθῆ.

Ἡγησίας Κυρηνάιος, οὗτος ἔφη μήτε φιλίας, μήτε χάριτας εἶναι. Μὴ ὑπάρχειν γὰρ αὐτάς ἔλεγεν, ἀλλὰ χρήζων τις ἔδωκε χάριν, ἢ κρεῖττον τι παθῶν εὐεργετεῖ. Ἔλεγε δὲ καὶ τῷ φαύλῳ ἀνδρὶ λυσitelēs τὸ ζῆν, τῷ δὲ σοφῷ (52) τὸ ἀποθανεῖν. Ὡς τινὰς ἐκ τούτου Πεισιθάνατον αὐτὸν καλέσαι.

Ἀντισθένης ὁ ἐκ Θράκης μητρὸς, αὐτὸς δὲ Ἀθηναῖος, τὸ πρῶτον Σωκρατικὸς, ἔπειτα Κυνικὸς (53), ἔφησε, μὴ χρῆναι τὰ κακὰ ζηλοτυπεῖν ἕτερον, ἢ τὰ παρ' ἀλλήλοις αἰσγρά. Τὰ δὲ τείχη τῶν πόλεων εἶναι φαλερὰ πρὸς τὸν ἔσω προδότην. Ἀσάλευτα δὲ τὰ τῆς ψυχῆς τείχη καὶ ἀρραγῆ.

Διογένης ὁ Κυνικὸς, ἀπὸ Σινώπης τῆς κατὰ

(48) *Triplicem*. De triplici illa animæ parte, vel tribus unius animæ facultatibus, adeundus Plato ipse in *Timæo*; si tamen fas sit certi aliquid colligere ab eo, qui inconstantia et obscuritatis suis sermonibus asperserit potius quam veritatis, aut opinionis alicujus determinatæ quædam veluti semina. Illud certum est atque exploratum, ab ea Platonis de anima doctrina derivavisse Platonicos, et cum istis nonnullos primævæ Ecclesiæ Patres, opinionem illam de mente ab anima in homine distincta; cujus non semel mentionem facit in *Ance-ratio* Epiphanius. Vide superiores animadversiones nostras.

(49) Ὁ *Κυρηνάιος*. Hic sectæ philosophicæ, quæ a Cyrene, celeberrima Africæ urbe, *Cyrenaica* est nuncupata, quæque impudicissima ob mores depravatos a multis habetur, auctor, de quo consulendus maxime Laertius.

(50) Ὁ Ἄθεος. Apertæ impietatis accusatus est Theodorus ille sectæ Cyrenaicæ assecra, et ob eam causam veneno necatus: non quod revera nomen omne negaverit, sed quod a suorum religione dissenserit, eamque irriserit, contendunt plurimi cum

Prodicus quidam quatuor elementa deos appellavit; inde solem et lunam: ab iis enim vitalem in omnia vim diffundi.

Plato Atheniensis Deum et materiam ac formam constituebat. Mundum ipsum et productum et corruptioni obnoxium. Animam neque productam, et immortalem adeoque divinam credebat: cujus triplicem esse partem; ratione scilicet præditam, irascentem, et concupiscentem. Nuptias et uxores promiscuas esse omnibus ac communes volebat; nemo ut privatim conjugem suam haberet; sed quilibet cum volentibus consuetudinem haberet.

1089 Aristippus Cyrenæus ventri gutturique deditus ac voluptuarius, finem animæ dixit esse voluptatem: qua qui fruitur, beatus; qui omnino caret, infelicissimus sit ac miserrimus. Ita vulgo memorant.

Theodorus cognomento Atheus, quæ de Deo dicerentur, nugæ esse meras arbitratus est: quippe Deum esse nullum. Ob id furari, pejerare, rapere suadebat omnibus, neque pro patria mortem oppetere; dicebat enim unicam patriam esse mundum; eumque tantummodo bonum esse, qui sit beatus; quisquis autem infelix esset, tametsi sapiens foret, esse fugiendum. Denique expetendum insipientem esse divitem atque contumacem.

Hegesias Cyrenæus amicitiam ac gratiam funditus tollebat; nec ullas esse dicebat. Nam aut egenam alterius opera inire ab eo gratiam, aut majorem affectum beneficio vicissim rependere. Homini malo vitam expedire, sapienti mortem aiebat. Unde a plerisque Pisithanatos, id est, *mortis suasor* appellatus est.

Antisthenes e Thracia matre Athenis natus, primum Socraticus, deinde Cynicus exstitit. Hic aliorum scelera ac turpitudines æmulari neminem oportere docuit. Urbium mœnia adversus intestinum proditorem imbecilla; animæ vero firma et inconcussa mœnia dicebat.

Diogenes Cynicus Sinopensis e Ponto, Antistheni

Vossio, cap. 1, lib. 1 *De idololat.*, et ex Laertio opinionem hanc suam se colligere posse sibi videntur. Vide quæ de hac re congressit in *Hist. crit. philos.* Jacob. Bruck., § 11, cap. 3, lib. 11, part. 11.

(51) *Kal aipeiōr*, etc. Hanc postremam loci illius partem ita Latine a Petavio redditam legimus: *denique vel insipientem atque contumacem divitem asciscendum esse*; quod sane Græci textus sensum minus bene referre videtur.

(52) *Τῷ δὲ σοφῷ*, etc. Docebat Hegesias mortem vitæ esse anteponendam; non quod ab Aristippi, aut Cyrenaicæ scholæ decretis defecerit aliquando, sed quod animadverterit mortalem vitam vivere hominem absque incommodis non posse. Hinc satius ducebat mortem oppetere, quam infeliciter vivere. Eloquentissimum illum fuisse inde eruinus, quod dum insanum illud commentum suum dicendo exponebat, pluribus voluntariæ mortis desiderium creaverit. Et eo nomine cautum est a Ptolemæo regi ne ulterius de eo dissereret. Vide Ciceronem *Tusculan. quæst.* lib. 1, num. 34.

(53) Ἔπειτα *Κυνικός*. Imo fundator sectæ Cynicæ.

diligentem operam dedit. Bonum sapienti cuilibet esse tolerabile, cætera nugacia et inania pronuntiativ.

Crates Thebis in Bœotia oriundus, secta Cynicus, rerum omnium inoptam veram esse libertatem affirmavit.

Arcesilao solum Deum veritatem assequi, hominum vero neminem, decrevit.

Carneades Arcesilao in omnibus assensus est.

Aristoteles Nicomachi filius, ut nonnullis placet, Macedo, ac Stagiris oriundus, quanquam alii Thracem fuisse malint, duo principia constituit, Deum ac materiam. Quæ supra lunam sunt, divina providentia gubernari; inferiora nulla regi p ovidentia, sed temere ac sine ratione fieri putavit. Item duos esse mundos, 1090 superiorem et infimum; illum incorruptum esse, corrumpi vero alterum. Postremo animam corporis esse endelechian, hoc est, continuam motionem ac perennem.

Theophrastus Eresius Aristotelem omnino secutus est.

Strato Lampsacenus causam omnium rerum calicæ naturæ tribuebat. Infinitas esse mundi partes, neque animal esse capax omne dicebat.

Praxiphanes Rhodius eadem ac Theophrastus asserbat.

Critolaus Phaselita Aristotelem secutus est.

Zeno Citiensis Stoicus templa diis exstrui volebat: quippe divinum numen sola mente continendum: sive potius habendam pro Deo mentem ipsam; utpote quæ sit immortalis. Mortuos feris obijciendos, aut igni concremandos: pueros in amoribus, ac deliciis habere permittebat. Idem moderari ac regere omnia Deum asserbat. Rerum causas partim in nostra potestate positas, partim extra nos sitas; hoc est rerum alias juris esse nostri, alias nequaquam esse, definiēbat. Ad hæc animam a corpore sejungi, quam et diuturnum spiritum appellabat; sed non prorsus incorruptam esse; adeoque paulatim temporis longinquitate consumi, et in nihilum redigi.

Cleantes summum bonum, et honestum voluptates esse dicebat: hominem solam appellabat animam; deos mysticas esse quasdam figuras, sacraque nomina. Itaque solam Daduchum, hoc est

¹ Cornarius 'Ερέσιος, et mox Στράτων. ² γρ. μεταχωρισμόν. Deesse nonnihil puto.

(54) Ὡς δὲ Ἐριος. Nec immerito, quamvis Thraciæ pars in qua natus Aristoteles, a Græcis fuerit jam atate ipsius occupata et Macedoniæ adjuncta.

(55) Καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελέχειαν. Ita apud Aristotelem Cicero legerat, non ἐντελέχειαν. PETAV.

(56) Ζήνων ὁ Κιτιεύς. Zeno ille, Stoicæ sectæ princeps, quam Athenis fundavit trecentis circiter ante Christum annis.

(57) Ἐλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμόν. Mutila ac suspensa est oratio. Forte illud voluit: animas ex

τὸν Πόντον πόλεως, τὰ πάντα Ἀντισθένη ἐσυνῆ. Ἐφησε τὸ ἀγαθὸν οἰστὸν παντὶ σοφῷ εἶναι, τὰ δ' ἄλλα πάντα οὐδὲν ἢ φλυαρίας ὑπάρχειν.

Κράτης ἀπὸ Θηβῶν τῶν Βοιωτικῶν, καὶ αὐτὸς Κυνικός, ἔλεγεν ἐλευθερίας εἶναι τὴν ἀκτῆμοσύνην.

Ἀρκεσίλαος ἔφασκε τῷ Θεῷ ἐφικτὸν εἶναι μόνον τὸ ἀληθές, ἀνθρώπων δὲ οὐ.

Καρνεάδης τὰ αὐτὰ τῷ Ἀρκεσίλει ἐδόξασεν.

Ἀριστοτέλης ὁ Νικομάχου, κατὰ μὲν τινὰς Μακεδῶν, ἀπὸ Σταγειρῶν· ὡς δὲ ἔνιοι (54), Θράξ ἦν τὸ γένος. Ἐλεγε δὲ δύο ἀρχὰς εἶναι, Θεὸν καὶ ὕλην· καὶ τὰ μὲν ὑπεράνω τῆς σελήνης θείας προνοίας τυγχάνειν· τὰ δὲ κάτωθεν τῆς σελήνης ἀπρονοήτα ὑπάρχειν, καὶ φορᾷ τινι ἀλόγῳ φέρεσθαι, ὡς ἔτυχεν.

Εἶναι δὲ λέγει δύο κόσμους, τὸν ἄνω καὶ τὸν κάτω· καὶ τὸν μὲν ἄνω ἀφθαρτον, τὸν δὲ κάτω φθαρτόν· καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελέχειαν (55) σώματος λέγει.

Θεόφραστος Ἐφέσιος ¹ τὰ αὐτὰ Ἀριστοτέλει ἐδόξασε.

Στρατωνίων ἐκ Λαμψάκου τὴν θερμὴν οὐσίαν ἔλεγεν αἰτίαν πάντων ὑπάρχειν. Ἄπειρα δὲ ἔλεγεν εἶναι τὰ μέρη τοῦ κόσμου· καὶ πᾶν ζῶον ἔλεγεν οὐ δεικτικὸν εἶναι.

Πραξιφάνης Ῥόδιος τὰ αὐτὰ τῷ Θεοφράστῳ ἐδόξασε.

Κριτόλαος ὁ Φασηλίτης, τὰ αὐτὰ τῷ Ἀριστοτέλει ἐδόξασε.

Ζήνων ὁ Κιτιεύς (56) ὁ Στωϊκὸς ἔφη μὴ δεῖν θεοὺς ἀκοδομεῖν ἱερά, ἀλλ' ἔχειν τὸ θεῖον ἐν μόνῳ τῷ νῷ· μᾶλλον δὲ θεὸν ἡγεῖσθαι τὸν νοῦν· ἔστι γὰρ ἀθάνατος. Τοὺς δὲ τελευτώντας ζῶις παραβάλλειν χρῆναι ἢ πυρὶ· καὶ τοῖς παιδικοῖς χρῆσθαι ἀκωλύτως. Ἐλεγε δὲ πάντα διοικεῖν τὸ θεῖον. Τὰς δὲ αἰτίας τῶν πραγμάτων πῆ μὲν ἐφ' ἡμῖν, πῆ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τοῦτο ἔστι τὰ μὲν τῶν πραγμάτων ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμόν ² (57) τοῦ σώματος, καὶ ἐκάλει τὴν ψυχὴν παλυχρόνιον πνεῦμα· οὐ μὴν δὲ ἀφθαρτον δι' ὄλου ἔλεγεν αὐτὴν εἶναι. Ἐκδαιπανᾶται γὰρ ὑπὸ τοῦ πολλοῦ χρόνου εἰς τὸ ἀφανές, ὡς φησι.

Κλεάνθης τὸ ἀγαθὸν (58) καὶ καλὸν λέγει εἶναι τὰς ἡδονάς· καὶ ἀνθρωπον ἐκάλει μόνῃν τὴν ψυχὴν· καὶ τοὺς θεοὺς μυστικὰ σχήματα ἔλεγεν εἶναι καὶ κλήσεις ἱεράς. Καὶ δαδούχον ἔφασκεν εἶναι τὸν

opinionem Stoicorum corporibus solutas aliquandiu perseverare, ac paulatim evanescere. PETAV.

(58) Κλεάνθης τὸ ἀγαθόν. Hanc Stoicæ sectæ columnem veluti Cicero poculo repente factus est Epicuri de grege porcus? Non opinor. Quare aut falsus est Epiphanius, aut horum verborum iste sensus est: Nullam nisi in honestate voluptatem inesse dicebat. Eodem modo castigandum quod sequitur, Chrysippum finem ἐν τῷ ἡδοναθεῖ posuisse. IDEM.

ἤλιον· καὶ τὸν κόσμον μύστας, καὶ τοὺς κατόχους ἅ τῶν θεῶν ταλετὰς ἔλεγε.

Περσεὺς τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογματίσε.

Χρυσίππος ὁ Σολεὺς νόμους ἔγραψεν οὐ θεμιτούς. Ἐλεγε γὰρ δεῖν μίγνυσθαι ταῖς μητράσι τοὺς παῖδας, τοῖς δὲ πατράσι τὰς θυγατέρας. Εἰς δὲ τὰ ἄλλα συνερῶνῃσε Ζήνωνι τῷ Κιτιεῖ. Πρὸς τούτοις δὲ ἔλεγε, καὶ ἀνθρωποβορεῖν. Ἐλεγε δὲ τὸ τέλος πάντων τὸ ἡδουπαθὲς εἶναι.

Διογενὴς ὁ Βαβυλώνιος ἔλεγε τὰ σύμπαντα συνίστασθαι ἐξ ἡδονῆς.

Παναίτιος ὁ Ῥόδιος τὸν κόσμον ἔλεγεν ἀθάνατον καὶ ἀγήρω, καὶ τῆς μαντείας κατ' οὐδὲν ἐπεστρέφετο· καὶ τὰ περὶ θεῶν λεγόμενα ἀνῆρει. Ἐλεγε γὰρ φληναφρον εἶναι τὸν περὶ Θεοῦ λόγον.

Ποσειδώνιος Ἀπαμειὺς ἔλεγε τὸ μέγιστον ἐν ἀνθρώποις ἀγαθὸν εἶναι πλοῦτον καὶ ὑγίαν.

Ἀθηνίδωρος Ταρσεὺς τὰ αὐτὰ Χρυσίππῳ ἐδόξασε, καὶ τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογματίσεν.

Ἐπικουρος ὁ Νεοκλέους, ἐν Ἀθήναις τραφεὶς, φιλήδονον βίον μετῆλε· καὶ οὐκ ἤρυθρία γυναιξὶ συνῶν δημοσίᾳ ἀκολάστοις, μεθ' ἃ πρώην περὶ αὐτοῦ εἴπομεν. Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεοὺς (59), ἀλλ' ἢ μόνον τύχην διοικεῖν τὰ πάντα, καὶ μηδὲν εἶναι τῶν ἐν τῷ βίῳ ἐκούσιον, μήτε μάθησιν, μήτε ἀπειθεύσιαν, μήτε ἄλλο μηδὲν, ἀλλὰ πάντα ἀκούσια γίνεσθαι πάσι. Καὶ οὐ χρὴ ψέγειν τινα, ὡς φησιν, οὔτε ἐπαινεῖν· οὐ γὰρ ἐκόντες ταῦτα ὑφίστανται. Ἐλεγε δὲ μὴ δεῖν φοβηθῆναι τὸν θάνατον. Διεβεδαιοῦτο δὲ, ὡς ἦδη ἔφη, ἐξ ἀτόμων καὶ τὸ πᾶν τῆν σύστασιν ἔχειν, καὶ τὸν κόσμον ἐν ἀπειρῳ εἶναι.

Γ'. Καὶ οὗτοι μὲν οἱ ἐξ Ἑλλήνων εἰς γνῶσιν ἡμῶν ἐληλύθασι. Ἄλλοι δὲ ὅσοι κατὰ τὴν Βάρβαρον, καὶ Ἑλλάδα, Ῥωμαίαν τε καὶ τὰ ἄλλα κλίματα τῆς οἰκουμένης, ἐβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσοφίαν (60) ἐν τῇ τῶν Ἰνδῶν ἐμφέρονται φατριᾶ, τῶν τε γυμνοσοφιστῶν, τῶν τε Βραχμάνων, ἐπαινετῶν τούτων μόνων, τῶν τε Ψευδοβραχμάνων, τῶν τε νεκροφάγων, τῶν τε αἰσχροποιῶν, τῶν τε ἀπληγμένων· ὧν τὸ κατ' εἶδος λέγειν, καὶ τὰ παρ' αὐτῶν μυσαρὰ γινόμενα, περιττὸν ἡγησάμεθα, καὶ οὔτε ἕξιον, διὰ τὴν πολλὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις φθορὰν κακίας τε καὶ ἐργασίας. Ἐν μὲν γὰρ τῇ Μηδίᾳ ἐξ αἰρέσεις πάλιν λέγονται εἶναι διάφοροι· ἐν δὲ τῇ

(59) Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεοὺς. Imo esse deos quidem minime negabat; sed rerum humanarum securos ac feriatos esse jubebat. Lucretius lib. 1:

*Omnis enim per se divum natura necesse est
Immortali auro summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longe.
Nam privata dolore omni, privata periculis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.*

Γ'ΕΤΑΥ.

faciferum esse; mundum ipsum initiatorum: afflatu auminum correptos, caeremoniarum ac rituum vicem obtinere.

Perseus Zenoni penitus astipulatus est.

Chrysippus Solensis nefarias et illicitas leges sanxit. Nam et filios cum matribus, et cum filiabus patres commiscere corpora volebat. In caeteris cum Citiensi Zenone sentiebat. Addebat et illud, ut humanis carnibus vescendum statueret. Ultimum bonorum finem animi jucunditate metiebatur.

Diogenes Babylonius omnia ex voluptate constare censebat.

Panælius Rhodius mundum affirmabat immortalē, neque senio ac vetustate confici. Divinationem funditus repudiabat. 1091 Quæ de Deo asseruntur, evertēbat. Summum hominis bonum in divitiis, ac sanitate ponebat (60').

Posidonius Apamensis summum hominis bonum in divitiis et sanitate ponebat.

Athenodorus Tarsensis eadem cum Chrysippo ac Zenone dogmata tenuit.

Epicurus Neoclis filius, Athenis educatus, voluptuariam vitam amplexus est. Itaque cum meretricibus publice sine ullo rubore consuetudinem habuit: præter ea quæ de illo operis hujus initio scripsimus. Deos esse nullos aiebat, sed fortunæ arbitrio cuncta gubernari. Nihil in mundo voluntarium ac liberum inesse, non disciplinam, non imperitiam, non aliud quidquam, sed omnibus omnia præter voluntatem accidere. Neminem idcirco vituperandum, aut collaudandum esse, eo quod nihil istiusmodi ex libero animi decreto suscipiat. Mortem negabat unquam esse pertimescendam. Idem, ut antea dixi, ex atomis totum hoc universum constare, et in infinito spatio mundum esse profitebatur.

X. Hi sunt sectarum apud Græcos conditores, quos comperire potuimus. Quod ad alios spectat, qui inter Barbaros, aut in Græcia, ac Romanorum regione, aliisve mundi tractibus emergerunt, in Indorum natione LXXII absurdissimæ philosophiæ sectæ numerantur; velut Gymnosophistarum, et Brachmanorum; quæ solæ ex omnibus laudandæ sunt. Tum Pseudobrachmanorum, et eorum, qui mortuorum cadaveribus vescuntur; et qui sceleratissimam rem perpetrant, et qui stupidi desperatique sunt. Quorum singula persequi, et horrenda facinora commemorare, supervacaneum et indignum putavi: tanta est istorum hominum nequitiae flagitiorum-

(60) Ἐβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσοφίαι. Mirum tot apud Indos philosophorum sectas existisse; quod nescio an alius prodiderit. Strabo lib. xv de Indorum sectis agit accurate, quas ad duo capita revocat, Brachmanas et Germanas. Scindum est autem Epiphanium, αἰρέσεις, sive sectas appellare instituta vivendi, ac diversos gentium ritus: cujusmodi innumerabiles confici poterunt.

(60') Emendanda ex Græco hujus loci interpretatio. Impie affirmat Panælius nugacem esse omnem de Deo sermonem.

que corruptela. Nam in Media rursum sex esse feruntur sectæ, a se invicem diversæ. In Æthiopia vero, ac Perside, Parthia, Elamitide, Caspia, Germania, Sarmatia, apud Daunos, Zicchos, Amazonas, Lazos, Iberos, Bosphoranos, Gelos, Seras, aliasque gentes, legum, ac sectarum et hæreseon, ac variorum institutorum infinita genera sunt. Exempli causa, apud Seras viri capillos intorquent, ac domi resident, unguentis delibuti, ac muliebri cultu lenocinioque, quo uxoribus placeant, expoliti. E contrario femine, tonso capite, **1092** ac virili cingulo præinctæ, agriculturam exercent. Apud Gelos perversa ratione, qui mala perpetrant ab ipsis legibus commendantur. Jam apud Græcos quam multa mysteria cæremonizæque sunt! Cujusmodi sunt Megarica mulierum sacra, Thesmophoria; quorum ritus a se mutuo discrepant. Tum Eleusinia, quæ in honorem Cereris ac Proserpinæ celebrantur, et quæ illic in penetralibus obscena committi solent, velut cum mulieres denudantur, ut honestissime dicam. Quibus accedunt tympana, liba, rhombus, calathus, lana facta, cymbalum, cinnus in poculo temperatus. Adde et Pythia, quæ in honorem Archemori: et Isthmia, quæ in Athamantis et Melicertæ Inus filii memoriam indicuntur. Tum eos, qui Phallum circumferunt, quæque Priapeia sacra turpissima ac flagitiosissima frequentant. Ad hæc Rheæ cultores viros, qui teneros mares exsecant, et virilia funditus amputant, adeo ut neque viri amplius esse possint, neque mulieres sint a natura facti. Sunt et alii Dionysiaci, qui Cure-

A Αἰθιοπίδι ὄσαι, παρὰ Πέρσαις τε, ἢ ἐν τῇ Παρθίᾳ, ἢ Ἑλαμίτιδι, ἢ Κασπίᾳ, ἢ Γερμανῶν χώρῃ, ἢ Σαρματίᾳ, ἢ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισιν (61), ἢ παρὰ Ζιχχοῦς, καὶ Ἀμαζόσι. Λαζοῖς τε καὶ Ἰβηροῖς, καὶ Βοσπορηνοῖς, ἢ Γηλοῖς, ἢ Σηροῖς, ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, νόμων τε διαφοραὶ καὶ φιλοσοφῶν, καὶ αἰρέσεων, καὶ διαφορῶν ἕμετρον πλῆθος. Ὡς Σηροὶ μὲν ἄνδρες ἐμπλέκονται, οἰκαδὲ καθεζόμενοι, μυριζόμενοι τε καὶ θηλευόμενοι γυναῖξιν ἐτοιμαζόμενοι· αἱ δὲ γυναῖκες τὸ ἀνάπαλιν, τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς κουρευόμεναι, ἀνδρεῖω ζώματι ζωννύμεναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἀρourαν πάντα ἔργα ἐκτελοῦσαι· παρὰ Γηλοῖς δὲ τὸναντιον οἱ τὰ φαῦλα ὄρῶντες πρὸς τῶν νόμων αὐτῶν ἐπαινῶνται· παρ' Ἑλλήσι δὲ πόσα μυστήρια καὶ τελετὰ! ὡς αἱ Μεγαρίζουσαι γυναῖκες, καὶ Θεσομοφορίζουσαι ἄλληλαι πρὸς ἀλλήλας διαφέρονται, ὅσα τὰ ἄλλα, τὰ τε ἐν Ἐλευσίῃ (62) μυστήρια, Διοῦς ἂ καὶ Φερεφάττης, καὶ τῶν ἐκείσε ἀδύτων τὰ αἰσχροῦργήματα, γυναικῶν ἀπογυμνώσεις, ἵνα σεμνότερον εἴπω, τύμπανά τε καὶ πόπανα, ῥήμβος τε καὶ κάλαθος, ἐρέα ἐξειργασμένη, καὶ κύμβαλον, καὶ κυκεῶν ἐν πώματι κατεσκευασμένος· ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ (63) Ἀρχεμόρου τὰ μυστήρια, ἐν Ἴσθμοῖς δὲ ἕτερα, Ἀθάμαντός τε καὶ Μελικέρτου τοῦ Ἰνοῦς γόνου, καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες (64), αἱ τε φαλαρίζουσαι αἰσχροῦργίας μελετήματα· οἱ τε τὴν Ῥεῶν θεραπεύοντες ἄνδρες, παρακόψαντές τε τὸν παῖδα τὸν ἄρρενα ἄνευ σχήματος; μορίων διατελόντες, οὔτε μὴν ἄνδρες δυνάμενοι ἔτι εἶναι, οὔτε γυναῖκες γεγεννημένοι· Διονύσιοι τε ἕτεροι, οἱ τοὺς Κουρητᾶς, καὶ τὴν

¹ F. ὅσα τε. ² Hic nos Διοῦς ex Reg. scripsimus, pro eo quod legebatur vulgo Δημητροῦς.

(61) Ἡ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισι. Quos hic Dauidas intelligat, divinandum est. Non enim ad Daunos, opinor, Italiae populum, par est referri. Jam Zinchi, sive Zicchi ad Pontum Euxinum in Sarmatia Asia-tica collocantur ab Ariano. Geli utrum Geloni sint, non liquet. Gelli quidem in Mamertini Panegyri. ad Maximianum, populi quidam censentur, ut observat Ortelius. PETAV.

(62) Ὅσα τὰ ἄλλα, τὰ τε ἐν Ἐλευσίῃ. Pauca ex infinitis Eleusiniarum ritibus ac cæremoniis expressit e Cleinente in *Protrept.*, quem tu consule, ut et Arnobium, aliosque tam veteres, quam recentiores, qui de Cereris mysteriis diligentissime scripserunt. Et nos in Themistianis notis haud pauca contulimus. Quæ adeo nonnullis persuasimus, ut sine ulla cujusquam mentione tanquam vulgata, et in confesso apud omnes posita, quæ sine dubio ex nostris illis hauserant, suis commentariis illigant. Quod tantum abest ut moleste feramus, ut gratiam illis etiam ultro debeamus, quod quæ primum a nobis comperta, timide ac diffidenter proposita illic erant, ea pro veteribus ac receptis habuerint, observationisque nostræ pondus et auctoritatem ad-jecerint. Inter ea porro non minimum illud fuit, quod adversus Scaligerum validissime probavimus, mysteria Cereris non quinquennialia, sed annua fuisse. Cujus rei fidem a nuperis illis scriptoribus expressam esse non mediocriter gaudemus. Paulo ante, quid sint Μεγαρίζουσαι γυναῖκες amplius quaerendum. Cælius Rhodig. lib. xv, cap. 9, certaminis cujusdam Megarensis meminit, sed quod inter pueros, non mulieres, peragebatur: quinam sua-

vius amantem esset osculatus? Cogitent eruditi.

(63) Ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ. Pythia certamina, quemadmodum Olympica, quinquennialia erant, ut Pindari scholiastes docet. Celebrabantur autem ineunte vere, non præcipitante, ut falso Scaliger lib. i *De emendat. temp.* scripsit. Hoc est Elaphelionie mense, qui Martio fere respondet; non Thargelione: quod alio in opere confirmabitur; ut et illud: commissos eosdem esse ludos anno secundo tetraeteridis olympicæ, non ut Scaliger putat, anno tertio.

(64) Καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες. Quod ab Ægyptiis manavit, et Osiridis sacris: Diosdorus lib. i. Sed pro φαλαρίζουσαι, forte φαλλίζουσαι reponendum. Videtis Euseb. lib. i *De præpar.*; qui, cum de plerisque, quæ hoc loco commemorantur, superstitiosis veterum ritibus agit uberrime, tum quas plerique latere sub illis allegorias asseverabant, erudite refellit. Quæ dum forte percurro, locus quidam incidit conjectura, ut opinor, nostra, luci ac veræ sententiæ restitutus. Is est pag. 53. vers. Θεῖον, ubi ita loquitur: Ὡς ἄρα καὶ ἡ θαυμαστὴ καὶ ἀπόρρητος φυσιολογία τῆς Ἑλλη-νικῆς θεολογίας θεῖον μὲν οὐδὲν, οὐδέ τι μέγα καὶ θεοπρεπές, καὶ τῆς ἀναστάσεως ἄξιον ἐπήγετο. Scribo καὶ τῆς ἀνατάσεως ἄξιον, hoc est promissione dignum, translatione a præconibus ducta, aut iis omnibus, qui verba facturi elata manu silentium indicunt. Sic mythologi isti multa, et præclara minantes ineptissimi sunt, neque quidquam tanto dignum hiatu promissores isti ferunt.

κρωνομίαν μουῦντες (65), τοὺς ὄφεις ἀνεστεμμένοι, ἄ τὸν ἄσπιδον ἔχοντες, οὐδ' αὖτε τὸν ἄσπιδον ἔχοντες, οὐδ' αὖτε τὸν ἄσπιδον ἔχοντες, οὐδ' αὖτε τὸν ἄσπιδον ἔχοντες. Εὐὰ γὰρ κατὰ τὴν ψιλὴν (67) ἀπόδοσιν τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τὴν δασεῖαν εὐὰ τὸν ὄφιν παῖδες Ἑβραίων ὀνομάζουσι.

IA'. Καὶ τί ἐρῶ; Ἐπιλείπει γάρ μοι ὁ καιρὸς διηγουμένη περὶ τῶν ἀμυθῆτως ἐχόντων τῷ ἀριθμῷ ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων διαφοραῖς, πρὸς τῇ ἀρετῇ τε καὶ φαυλότητι. Ὅσοι μὲν κατὰ τὴν Αἰγυπτίων χώραν τῷ μὲν Χρόνῳ¹ ἔτεροι τελισκόμενοι, κλοιοὺς ἑαυτοὺς σιδηρέους καθιέρξαντες, χαίτη τε ὑπερτάτη, ἐσθῆτι τε ῥυπαρᾷ καὶ καταμεμωκημένη, ὡς κρικοὺς μὲν τοὺς ἑαυτῶν μυχτῆρας ἐμπείραντες καὶ ἑκάστην τῷ Κρόνῳ ἐν τῇ Ἀστῶ (68) καλουμένη (πολίχνη δὲ ἐστὶν αὕτη μετροκομία κατὰ τὸν Προσωπίτην καλούμενον νομόν) κατὰ τὰς ἐναγεῖς τῆς πανδήμου τῶν πεπλανημένων συνελύσεως τελετὰς, καὶ τῶν καταλιζόντων² (69) καὶ ὀργιούντων ἐμμανεῖς δῆθεν ἱεροφαντίας σχηματιζόντων. Ἐξώλεις δὲ οὗτοι. Παρ' ἄλλοις δὲ ὄσοις³, ὡς οἱ μὲν παρὰ τὸν Βουτικὸν, ἢ αὐτὴν τὴν Βουτῶ (70) τὴν πολίχνην τὸν Ἀρποκράτην τιθονοῦντες, οἱ γέροντες μὲν ἦδη εἰς τὴν ἡλικίαν· οἱ πρὸς τῇ ἱερομηνίᾳ τὰς φαντασιώδεις τοῦ Ὄρου ἐνθουσιώσεις ἐπιτελεῖν ἐκ τοῦ δαίμονος ἀναγκαζόμενοι. Ἐκαστος δὲ τῶν πολιτῶν, καὶ πρεσβύτης ἦδη ὑπεράγαν ἅμα νεανίας ὁμοτρόποις ἑτέροις⁴ ἢ ἡθῆδον ἡλικίαις, ἱερεῖς τοῦ αὐτοῦ Ὄρου δῆθεν καὶ Ἀρποκράτους, ἐπὶ τῆς κάρας ἐξυρημένοι, μᾶλλον ἕκαστος φέρεי ἀναιδῶς τὸ βουλικὸν ὄμοῦ, καὶ ἐπικατάρατον καὶ παιδαριῶδες σῆμα φέροντες· ἀθύρμασι δὲ πρὸς τοῖς συνετοῖς τοῖς ἀπὸ τοῦ δαίμονος ἑαυτοὺς ἐκδεδωκόσιν⁵, ἐμμανεῖς τε καὶ ἀφραίνοντες, γελοῖοι μὲν τε ἀσχετῶς φέρονται, ἀθήραις τε καὶ σεμιδάλεσιν, ἄλλαις τε βαναυσοποιαῖς πρῶτον μὲν τὰς ὄφεις χρίσαντες, τῷ λέθῃτι ἀνακαχάζοντι τὸ πρόσωπον ἐνθέντες, ἀπὸ τε τοῦ

¹ Cor. Κρόνῳ. ² Reg. πατταλιζόντων. ³ Reg. οὔτοι. ⁴ γρ. ἐταίραις. ⁵ F. ἐκδεδώκασι.

(65) Καὶ τὴν κρωνομίαν μουῦντες. In sacris, et in illius Cereris multa certis ritibus adumbrari solebant, quæ ad Bacchum pertinebant: cujusmodi erat illius laniatio. De qua Clemens Alex. agit in *Protrept.*

(66) Ἐδάζοντες τὸ, οὐὰ, οὐὰ. Acclamations istæ in lætitia et hilaritate frequenter usurpata. Unde ovatio deducta. Xiphilinus in *Nerone* scribit Romæ Olympicæ Neroni acclamationem esse: Ὀλυμπιονίκα, οὐὰ: Πυθιονίκα, οὐὰ.

(67) Εὐὰ γὰρ κατὰ τὴν ψιλὴν. Mihi nulla vox occurrit ejusmodi, quæ mulierem Hebraice significet. At κῆτι idem est ac serpens: quod vocabulum per densissimam aspirationem effertur, nimirum κ: ut et Evæ nomen κῆτι. Verum LXX Εὐὰ tenui spiritu reddiderunt. Quo nisi fallor respexit Epiphanius. Unde et κατὰ τὴν ψιλὴν ἀπόδοσιν, id est, tenui spiritu redditum dixit, nempe ad LXX seniorum ἀπόδοσιν, et translationem alludens. Egregius est autem hic Epiphanius locus ad earum vocum explicandam originem, quæ in Bacchi sacris usurpabantur: Evan, Evoc, Euhye, etc. Quarum interpretationes sane ridiculas criticæ ac mythologi solent afferre. Vera autem hæc est ratio, quam hic noster innuit, a serpentibus, qui illis in sacris colebantur, ea derivata vocabula. Quod quidem ex Ensebio transtulit, qui lib. II *De præpar.*, pag. 39, Αὐτίκα γοῦν, inquit, κατὰ τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνῆν τὸ ὄνομα τὸ Εὐὰ δασυνόμενον ἐρμηνεύεται ὄφεις θήλεια.

(68) Ἐν τῇ Ἀστῶ. Oppidulum illud præfecturæ Prosopitidis caput fuisse ac principem veluti locum, consentire non videntur veteres. Consule Cellarium *Geog. antiq.* lib. IV, cap. I. De eadem præfectura, quam Νομόν appellabant, agit Plinius *Naturalis historiae* libro V, capite IX.

(69) Καὶ τῶν καταλιζόντων. Cornarius πατταλιζόντων in codice suo legisse videtur. Vertit enim *perticas gestantium*, quomodo in Regio invenimus. Sed quinam sunt οἱ πανταλιζόντες? An iidem ac φαλλοφόροι? ΠΕΤΑΥ.

(70) Τὴν Βουτῶ. Vide Cellarium laudato mox in capite, lib. IV; Strabo de Buto Ægypti urbe agit, *Geogr.* lib. VI.

que specie ad concitandum stuporem vulgus illud; et quibusdam furiis agitant: tum et facie manu detersum quidpiam ad sanitatem recuperandam, atque ægritudinem remedia postulantibus impediunt.

XII. Ad-hæc si Memphiticæ et Heliopoliticæ mulieres Orgia celebrantes persequar, quæ tympanorum ac tiliarum strepitu se ipsas exstimulant; si Coritidas et tricteritidas: quæque in Bathææa et Menuthitide furore correptæ, pudoris sui ac modestiæ muliebris obliviscuntur: quanta mihi verborum copia, quamque amplis voluminibus opus erit, ut commemorandis iis omnia, quæ supra percensui, quæque propemodum infinita sunt, incumbere velim? Licet enim ingentem mihi hæc in re laborem imposuerim, nihilominus illorum tractationem ac comprehensionem imperfectam necesse erit relinquere. Scriptum est enim: *Adolescentulæ, quarum non est numerus*. Ad quas sacra illa pertinent, quæ in oppido Sai et Pelusii, Bubasti et Abydi geruntur: necnon et Antinoi delubra, eum mysteriis, quæ illic obeuntur. Item et quæ Pharbæti, aut quibus hircus a Mendesiis colitur; et quæ in Busiritæna præfectura, Sebennitica, ac Diospolitana celebrantur. Sed et alicubi in honorem Seth, quem Typhonem putant, asino ritus ac cæremonias peragunt. Alii Tithramboni, quam interpretantur Hecaten; alii Nephthi, alii Thermani, alii Isidi initiantur. Cujusmodi infinita alia dici possunt, quæ speciatim ut recenseantur, temporis plurimum **1094** desiderant. Quocirca summam bis verbis concludi potest oratio: *Adolescentulæ, quarum non est numerus*. Sunt enim alia porro mysteria quamplurima, et sectarum ac schismatum architecti: velut apud Persas Magusæi, apud Ægyptios prophetæ, adytorum et sacrorum antistites. Item apud Babylonios, qui Gazareni vocantur, sapientes et incantatores. Quibus et Indorum Evilei ac Brachmanes accedunt; et Græcorum hierophantæ, et æditui. Necnon Cynicæ sectæ, et aliarum propemodum infinitarum auctores philosophi.

XIII. Apud Persas igitur Magusæi, ut dixi, cum idola detestentur, eadem tamen illa venerantur, ignem videlicet et lunam ac solem. Alii præterea sunt, qui in Græcia Nysi et Abii vocantur: qui equino lacte victitant, et agrestem atque incultam plane regionem habitant. Quam multa ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur; et quæ ad laudabilium adolescentularum genus ascribi debent, quarum non est numerus? Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ. Nam nonnulli reperiuntur, qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ di-

¹ Cant. vi, 7. ² Reg. 'Αβύδη. ³ Reg. Φαρδῆτυ. ⁴ Reg. τὴν Τίθρ., et mox τῆς 'Ενέφθου. ⁵ F. Βραχμᾶνες, 'Ελλήνων δέ.

(71) *Παρά δὲ Αἰγυπτίους προφῆται*. De triplici sacerdotum apud Ægyptios genere, vide quæ ad Synesium in *Encomio calvitii*, et libris *De provid.* olim observavimus. PETAV.

(72) *Ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων*. Distinguenda hoc modo ista sunt: *Ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόροι*,

προσώπου δῆθεν ὑπὲρ θαύματος ἀπατηλῶς τὰ πλῆθη ἐξοιστρήσαντες, μεταδιδοῦσι τῇ χειρὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου ἀπομαζόμενοι ἐλάστω τῶν αἰτητάντων, εἰς μετάληψιν ὑγείας τε καὶ ἄκους πόνων ἐνεκεν.

IB'. Τὰς δὲ Μερφίτιδας 'Ἡλιουπολίτιδας ὀργώσας, τυμπάνῳ τε καὶ αὐλῷ τὸ θέλημα εἰς ἑαυτὰς λαμβανούσας, εἰ διηγησαίμην, Κορίτιδας τε καὶ τριετηρίτιδας, καὶ τὰς ἐπὶ τῆς Βαθείας καὶ ἐκ Μενουθίτιδος ἔξω βεθρυκίας αἰδοῖ τε καὶ καταστάσει γυναικεῖ, πόσοις ὄγκοις γλώττης, ἢ πόσῳ πλάτει συντάξεως ἑαυτὸν ἐπιδοῦς ἐπὶ τὸν προσηρημένον ἀριθμὸν, τὸν ἀμύθητον ἑαυτὸν ἐκδοῦναι δυνήσομαι; Εἰ γὰρ καὶ κάματον ὑπερβάλλοντα εἰς ἑμαυτὸν ἀναδέξαιμι, ἀτέλεστον καταλείψαιμι τὴν τοῦτων κατάληψιν ἐπειδὴ γὰρ, *Νεάνιδες, ὡς οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, εἰρησῶ*. Τὰ τε ἐν Σαί, τὰ τε ἐν Πηλουσίῳ, τὰ τε ἐν Βουδαστῷ, τὰ τε ἐν 'Αβύδι², τὰ τε τοῦ 'Αντινοῦ τεμένη, καὶ τὰ ἐκεῖσε μυστήρια. τὰ ἐν Φαρδῆτῳ³, καὶ κατὰ τὸν τράγον τοῦ Μενόησιου, ὅσα τε ἐν Βουσίρι, πόσα τε ἐν Σεθενούτῳ, πόσα τε ἐν Διοσπόλει· ὡς πῆ μὲν τῷ θῆν εἰς ὄνομα τοῦ Σῆθ, δῆθεν τοῦ Τυφῶνος τελετὰς ἐργάζονται, ἄλλοι δὲ τῇ Τίθραμβῳ⁴, 'Ἐκάτην ἐρμηνευομένην, ἔτροιο τῇ Σενέφθου. ἄλλοι δὲ τῇ Θεραυθί τελίσκονται, ἄλλοι δὲ τῇ 'Ισιδι. Καὶ πόσα ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν τὸ κατ' εἶδος εἰπεῖν, πολὺς χρόνος ἀναλωθήσεται; Διὸ περιλήψεται πάντῃ ὁ λόγος πληροῦμενος διὰ τοῦ, *Νεάνιδες, ὡς οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς*. 'Ἐτέρων δὲ πάλιν μυστηρίων πολλῶν, καὶ αἰρεσιάρχων, σχισματοποιῶν, ὧν μὲν ἀρχηγὸς παρὰ Πέρσαις Μαγούσαιοι, παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις προφῆται (71) καλούμενοι, τῶν ἀδύτων τε καὶ ἱερῶν ἀρχηγοὶ [καὶ μάγων]· Βαβυλωνίων δὲ οἱ τε καλούμενοι Γαζαρηνοὶ, σοφοὶ τε καὶ ἐπαιδοί· 'Ἰνδῶν δὲ οἱ Εὐλίεοι καλούμενοι, καὶ Βαρῆμα ἐν ταῖς 'Ελλήνων⁵ Ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων (72) Κυνικῶν πλῆθος, καὶ ἄλλων ἀμυθήτων φιλοσόφων ἀρχηγοί.

II'. Τοίνυν, ὡς προεῖπον, παρὰ Πέρσαις Μαγούσαιοι καλούμενοι, οἱ εἰδῶλα μὲν βεδελυτόμενοι, εἰδῶλοις τε προσκυνούντες, πυρὶ καὶ σελήνῃ καὶ ἡλίῳ. "Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ 'Ελλάδι (73) Μυσοὶ καλούμενοι, "Ἄβιοι, γάλακτι ἵππων χρώμενοι, καὶ τὸ πᾶν ἀγρίαν χώραν κατοικοῦντες. Καὶ πόσα δυνήσεται ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσούτων καὶ μεγάλων ὀνομαζόμενων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσὶ διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς; τῶν μὲν πρὸς ἐπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων· τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοδῶ; τὰ πρὸς πολιτείας ἀσκησιν καὶ θεσμῶν ἑαυτοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προόπτως προ-

Κυνικῶν τε πλῆθος, etc. IDEM.

(73) *Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ 'Ελλάδι*. Non magis inter hæreses ac sectas referri merentur Abii, ne Mysi. quam omnes orbis totius populi, quorum vel absoni, vel a cæteris discrepantes sunt ritus insitutaque vivendi. IDEM.

ερχομένων· ἄλλων δὲ ἀγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ A σποδῷ ὡκαθε καθεζομένων· καὶ ἔτι ἄλλων ἐν πολι-
τείας, νηστειαίς ὑπερβαλλούσαις, καὶ καμάτῳ πρὸς
Θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν νυμφίον, τελείᾳ
συνειδήσει πληροφορομένων· ἑτέρων δὲ, ὡς προ-
εἶπον, οὐκ ὁρθῶς, ἀλλὰ κατὰ τινα πρόληψιν νοδῶ
τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀλήθειαν νεανειουμένων· ὡς
Ζαχαρίας (74) μὲν πρὸ βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ
ὄρεινῃ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, οὐδενὶ ὄλως συνευ-
χόμενος διετέλεσεν· ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπό-
θεσιν τολμηρῶς ἀγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ
Ιεροργταν, λαϊκῶς ὄν, ἀπειθῶς ἐπεχειρεῖ. Ἔτεροι
δὲ τινες, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνήρ ἐκεῖνος καὶ τῶν δοκούντων
ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον
ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος
πρὸς τῷ Σιναιῷ, ὡς ἀπὸ ὄνειράτων ἐνεανειύσαντο, B
ἐπισκοπῆς δεξάμενοι χειροθεσίαν¹, καὶ καθῆσθαι τε
καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχειροῦν.
Ἔτεροι δὲ καὶ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζεον ἑαυτοὺς παρὰ
τὰ προστεταγμένα δῆθεν νεανιότητος χάριν ἐτόλ-
μησαν. Ἔτεροι δὲ δοκοῦντες νεανειύεσθαι (75),

¹ F. οὐ δεξάμ. χειροθεσίαν.

(74) Ὁς Ζαχαρίας. De falso illo monacho agit Epiphanius et infra in *Anacephalæosi*, num. 5. Agit et Baronius ad annum 361, num. 43.

(75) Ἔτεροι δὲ δοκοῦντες νεανειύεσθαι. De hæreticis cum Ecclesia reconciliandis varie a conciliis ac Patribus pronuntiatum accepimus. Nam qui baptismi formam, quam ab Ecclesia catholica traditam acceptant, integram retinent, horum baptismus pro vero ab Ecclesia receptus est; neque qui ab illorum grege ad communionem catholicæ fidei reverterentur, denuo baptizati sunt. Cæteri, qui usitatum ab Ecclesia formam corruperant, pro ethnicis habiti sunt, nec sine baptismo, qui ex illorum partibus transfugerant, inter Catholicos admissi. Ita Paulianistas, hoc est Pauli Samosatēni στασιώτας rebaptizari Nicæna synodus iussit, can. 19, quod et Augustinus, hæc. 44, decretum ideo referit, quod regulam baptismatis non tenerent. At Catharos, id est Novatianos, eadem synodus rebaptizari non iussit, can. 8, sed illorum clericos χειροτονοῦμένους in clero manere. Constantinopolitanum vero primum, et œcumenicum secundum, can. 7, Arianos, Macedonianos, Sabbatianos, Novatianos, Quartadecimanos, sive Tetraditas, et Apollinaristas rebaptizari vetat; Eunomianos jubet: τοὺς εἰς μίαν κατὰδυσιν βαπτίζομένους. Jubet et Montanistas, sive Cataphrygas, et Sabellianos, cæterosque omnes hæreticos. De Cataphrygibus consentit et Laodicensis synodus can. 8. De Arianis vero concilium Arelat. 1, primum sanxit, ut ex iis, qui propria lege sua utuntur, denuo baptizentur: quod si in Patre, et Filio, et Spiritu sancto baptizati fuerint, manus tantum eis imponantur, ut accipiant Spiritum sanctum. At August. lib. III *De bapt. contra Donatistas*, cap. 15: Quamobrem si evangelicis, inquit, verbis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti Marcion baptismum consecrabat, integrum erat sacramentum, quamvis ejus fides sub eisdem verbis aliud opinantis, quam catholica veritas docet, non esset integra, sed fabulosis falsitatibus inquinata. Nam sub eisdem verbis, id est in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non solum Marcion, aut Valentinus, aut Arius, aut Eunomius, sed ipsi carnalēs parvuli Ecclesiæ, de quibus dicebat Apostolus: Non potui loqui vobis, quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus (I Cor. III, 1): si possent singuli dili-

scipinam ac legem sibi in seipsis considerunt, ac prolixiore cœna palam et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperissimo vivendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine, et perfecta erga sponsum conscientia omnibus numeris absolutam vitam expriment; alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice præter veritatem insolenter efferentur. Ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyima mortuus est: qui cum nemine unquam precandi communione conjungi se passus est, imò vero ex eodem initio divina mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicumque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio debebat. Item alius ad Sinam montem habitans. 1095 Qui ambo nescio quibus summiis eo temo-

gener interrogari, tot diversitates opinionum fortassis, quot homines numerarentur. Postremo Basiliius in *Epistola ad Amphilochoium*, can. 47, Encratitas, Saccophoros et Apotactitas denuo baptizandos esse censet ipse quidem. Sin est, ut Amphilochoius, perinde ac Romani, οἰκονομίας τινὸς ἕνεκα, τὸ τοῦ ἀναβαπτισμοῦ respuat, nihilominus rationem suam valere pronuntiat. Qua de re synodi decretum expectandum. Idem autem can. 1, eo propendere videtur, ut hæreticos omnes iterato baptizandos esse decernat. Nam aliud esse dicit hæresin, aliud schisma, aliud parasυναγωγῆν. Hæresis est, quæ contrarium aliquem fidei tuetur errorem: schisma vero dissidium est ob ecclesiasticas quasdam controversias exortum: at parasυναγωγῆ, cum contumaces presbyteri, aut episcopi, aut etiam laici non legitimos conventus habent. Jam qui ex schismate aut parasυναγωγῆ ad Ecclesiam revertuntur, ex majorum traditione sine baptismo recipiendos esse definit, hæreticos autem denuo baptizandos. Quamquam, inquit, Cyprianus et Firmilianus omnes tam hæreticos, quam schismaticos rebaptizandos esse censuerant; quod, cum se ab Ecclesiæ communione sejunxerint, interrupta sit in illis Spiritus sancti gratia: nec eam in cæteris amplius possint transfundere: Δὶδ ὡς παρὰ λαϊκῶν βαπτίζομένους τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκέλευσαν ἐρχομένους ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν τῷ ἀληθινῷ βαπτίσματι τῷ τῆς Ἐκκλησίας ἀνακαθαίρεσθαι: Propterea sic illos tanquam a laicis baptizatos, denuo jusserunt, cum ad Ecclesiam redirent, vero Ecclesiæ baptismο repurgari. Mox subjicit: Ἐπειδὴ δὲ ὄλως ἰδοξέ τισιν τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, οἰκονομίας ἕνεκα τῶν πολλῶν, δεχθῆναι αὐτῶν τὸ βάπτισμα, ἔστω δεκτὸν· Quoniam autem Asianis quibusdam placuit, pacis ac concordie gratia id remitti oportere, ut eorum baptismum reciperetur: esto receptum. Sed Encratitas rebaptizandos esse nominatum statuit: Ἐὰν μὲντοι μέλλῃ τῇ καθόλου οἰκονομίᾳ ἐμπόδιον εἶσθαι τοῦτο, πάλιν τῷ ἕθει χρῆστέον, καὶ τοῖς οἰκονομήσασιν τὰ καθ' ἡμᾶς πατράσιν ἀκολουθητέον· Sin est ut iteratus ille baptismus paci Ecclesiæ administrationique obsit, altera illa consuetudo omittendi baptismi retineatur. Hæc uberius ex decreto illo Basilii commemorare visum est; quod multa in eo mirifica, et, si verum querimus, parum catholica continentur. Nam quod rebapti-

ritatis adducti sunt, ut suscepta¹ ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum munus obire non dubitarint. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex Catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra generalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalis synodi iudicio decisa sit; quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt Catholici, sed fide ac per simulationem cum sacerdotibus conjuncti sunt, donec execranda illa secta ab Ecclesiæ consortio segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex iis, qui suapte auctoritate iterum hoc modo baptizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse. Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singillatim ac separati preces obeunt, et reliquorum communionem omnem respuunt. Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam disputationem omnem hac sententia conclusi: Adolescentulas esse nullo numero comprehensas; quæ privato consilio audacter, insolenterque sapientiæ species partesque perficiant, videlicet prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero adolescentularum, tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

XIV. At *singularis illa columba*, sanctaque virgo Deum confitetur, Patrem et Filium et Spiritum sanctum; Patrem perfectum, Filium perfectum,

¹ F. non suscepta. ² F. κανόνας, ἡ ὄντας.

zandos, si sine scandalo fieri possit, hæreticos omnes affirmare videtur; quodque sine baptismo plerosque recipiendos ob eam unam causam existimat, quia id ipsum οἰκονομίας ἕνεκα fieri placuit, parum cum ecclesiastico dogmate convenit. Quod quidem hæreticorum baptismum ex catholico ritu ac præscripto susceptum approbat, nec iterari ullo modo patitur. Quod si aliter, quam ut in Ecclesia receptum est, hoc est ex legitima formula, baptismus non modo ab hæreticis, sed vel ipsis catholicis tribuatur, nulla pacis concordiaque specie potest adduci, ut citra novum baptismum quempiam admittat. Quare de Encratitis parum consentaneæ sentit Basilius, ut et Cyprianus olim; qui, ut Augustinus adversus Donatistas sæpius inculcat, præsertim libro II et III *De baptismo*, tametsi nullum esse baptismum hæreticorum censeret, tamen qui rebaptizari nollent, ab Ecclesiæ communione nequaquam ideo repellendos censebat. Atqui sine vero baptismo Christianus esse nemo potest. Ut autem qui Christianus non sit, pacis ac concordia gratia inter Christianos habeatur, eique ad divina mysteria permittatur aditus, quod in Encratitis alisque, quos alioqui rebaptizandos esse statuerat, sed ut non fieret pacis causa remiserat, præstandum esse eodem in canone decernit. Hoc, inquam, ab Ecclesiæ usu ac moribus, et a Nicæni concilii, aliorumque veterum sanctionibus abhorret. Quinetiam baptismum a laicis collatum irritum ac nullum esse Basilius idem arbitratus videtur, cum ex Cypriani, Firmiliani, aliorumque sententia baptizatos ab hæreticis perinde ἀληθινῶ baptismο expiandos esse dicit, ac si ab laicis id obtinuissent. Quasi laicorum baptismus ἀληθινός non esset. Quod secus se habet, ut inter cæteros August. lib. II

Α τολῶσι παρὰ τοὺς ὄντας², ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπῶντες, ἀλλὰ καὶ ἄνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (76) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς δῆθεν ἀπὸ Ἀρειανῶν μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως. ὡς ἔφην, συνόδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναμίξαι τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συνημμένους, ἕως ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφημίου αἰρέσεως, καὶ τότε τὰ κατ' αὐτῆς ὀρθοθήσεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτίζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφίεται εἰς ὑπάρχων ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρα πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι, ὡς ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὐχεται, καὶ οὐ μετὰ τινοσὶ τὸ παράπαν ἕτεροι δὲ ἐν κλοιῷ παρὰ τὸν θεομὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφην μὴ ἔχούσας ἀριθμὸν, τὰς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔνοιαν αὐταῖς νεανίζούσας οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἶδη φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης· ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τῇ τυραννικωτέρῃ, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσιν, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

Β παρὰ τὸν θεομὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφην μὴ ἔχούσας ἀριθμὸν, τὰς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔνοιαν αὐταῖς νεανίζούσας οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἶδη φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης· ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τῇ τυραννικωτέρῃ, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσιν, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

ΙΔ'. Αὐτῇ δὲ ἡ μὴ περιστέρα, καὶ ἀγία παρθένος Θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον-

C *Contra epist. Parm.*, cap. 13, declarat. Tametsi eodem illo loco dubitat, utrum ab eo, qui nunquam Christianus fuerit, baptismus possit conferri. *Et hæc quidem alia quæstio est*, inquit, *utrum et ab iis, qui nunquam fuerint Christiani, possit baptismus dari. Nec aliquid inde temere affirmandum est, sine auctoritate tanti concilii, quantum tantæ rei sufficit.* Sed mirum est quod in Eliberitano concilio, can. 38, sancitur: *Ut peregre navigantes ingruente necessitate a quocunque fidei, qui non sit bigamus, baptizari possint.* Ergone a bigamis baptizari in tanta necessitate non licuit?

(76) *Ἀναβαπτίζειν*. Merito reprehendit Epiphanius iterum baptizantes eos, qui erant jam ab Arianis baptizati. Baptismus enim verbis Evangelii collatus, quicquid contrarie adducere conatæ aliquando sint nonnullæ Ecclesiæ, validus, firmus, ratus perpetuo esse habitus ab Ecclesia universali. Quemadmodum nullus, irritus, invalidus semper est reputatus, si collatus sit alia ratione, alia forma, aliis, quam Evangelii, verbis; quicunque tandem is fuerit, qui contulit, sive hæreticus, sive catholicus. Innumera propemodum adduci possent veterum documenta ad illustrandum præsentem Epiphanius locum; sed uno contenti erimus, Siricii pontificis, qui non longe vivebat nimirum ab ætate Epiphanius, imo iisdem fere temporibus. Is scribens ad Himerium Tarraconensem initio epistolæ suæ et re nostra ait: *Prima pagina tuæ fronte signasti, baptizatos ab impiis Arianis, plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle: quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus velit, et canones contradicant.* Multa hic erudite congressit Petavius, quorum tamen aliqua adjunctam requirerent rectam interpretationem.

ὁμοούσιον τὴν Τριάδα, οὐ συναλοιφήν τὴν Τριάδα· ἀλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἄλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· εὐσαν δὲ αἱ τὴν Τριάδα, καὶ μηδέποτε προσθήκης ἐπιδεομένην· μὴ ἔχουσαν δέ τι ἐν αὐτῇ ὑποβεδικός, εἰς μίαν δὲ ἐνότητα καὶ μίαν ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύτης τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τὰ πάντα κεκτίσθαι¹, οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συνόντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρχοντα, γινόμενα δὲ ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καὶ ἀπ' αἰῶνος καταξιώσαντα ἐν ὁπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἡδύνατο ἕκαστος χωρεῖν κατὰ τὸ χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς Θεότητος, ὅπερ ἐχαρίζετο ἕκαστῳ τῶν καταξιωμένων· πῆ μὲν Πατέρα θεάσασθαι, καθὼς ἡδύνατο ἕκαστος ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ, ὡς ἐχώρει· ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἠσαίου ἔλεγεν· Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός· τοῦτο φωνὴ Πατρὸς. Καὶ ὅς ὁ Δανιὴλ εἶδε τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν· τοῦτο ὅπτασία τοῦ Πατρὸς. Ὡς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν· Ἐγὼ ὄρασεις ἐκλήθυνα, καὶ ἐν χερσὶ προφητῶν ὁμοιώθην· τοῦτο φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ· Καὶ ἔλαθέ με Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδίον· τοῦτο περὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλά ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους μνησθέντες ἐν παραδρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτήρα τῆς Ἐκκλησίας, τὰ δύο βήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁμοίων τούτων ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς Παλαιαῖς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμπερομένων. Καὶ ὅτι αὐτὸς Κύριος ἐπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδάμ, καὶ ἐνέπνευσεν ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν ζῶσαν, καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῆ ὁ Θεὸς Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἡ μία Θεότης· καὶ ὅτι οἱ προφήται ὅπὸ τῆς αὐτῆς Θεότητος ἀπεστάλησαν· καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεός, ὁ Ἰουδαίων τε καὶ Χριστιανῶν ὦν Θεός, Ἰουδαίους τε καλέσας εἰς δικαίωσιν τοὺς μὴ ἀρνούμενους τὴν αὐτὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ παρουσίαν, καὶ πάντας σώζοντας τοὺς κατὰ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιοῦντας, καὶ μὴ ἀρνούμενους τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθινῆς εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γάρ, ἦλθεν ὁ Μονογενῆς· καὶ ὅπως ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὐδίας τῆς εἰρήνης, ἡ εὐφρασία ἡ πνεύουσα τὴν κύπριν² τῆς ἀμπέλου, καὶ βότρων φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσίπνον ἡμῖν πόμα καθ' ἕκαστην ἡμέραν αἷμα Χριστοῦ χαριζομένη ἀκρατον, ἀληθές.

vitas quaedam vitis cyprium redolens, et botrum³ nobis benedictionis proferens, necnon et presentissimum illud abstergendo mœrori potum, merum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

IE' (77). Ὅτι ἀληθινῶς ἐγεννήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκίσει, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα

A perfectum Spiritum sanctum; consubstantialem Trinitatem, non coalescentem aut confusam Trinitatem; sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum sanctum a Patre Filioque non alienum: Trinitatem, inquam, quæ semper sit, neque ullius accessionis egeat, neque quidquam in sese inferius habeat, quæque ad singularem unitatem unicuique Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem Trinitate, Patre **1096** et Filio et Spiritu sancto, creata esse cuncta, quæ aliquando non existerant, neque cum Deo sunt, nec ante fuerant, sed e nihilo aliquid esse cœperunt a Patre et Filio et sancto Spiritu producta. Hunc ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum ab orbe condito sanctis suis per visum apparuisse, quantum capere quisque poterat, ac pro eo ac cuilibet comunicata per Divinitatem gratia est, quam iis omnibus qui digni erant, impertit. Ita Patris aspectus unicuique permissus est, quantum vocem illius audire, ac prout capere poterat; ut cum per Isaiam ita loquitur: *Ecce intelliget Puer meus dilectus*⁴, quæ Patris ipsius verba sunt. Sic Daniel Antiquum illum dierum vidit⁵: quod visum Patris proprium fuit. Quinetiam apud alium prophetam, *Ego, inquit, visiones multiplicavi, et manibus prophetarum assimilatus sum*⁶, ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem vero, *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et ejecit me in campum*⁷: quod ad Spiritum sanctum pertinet. Ejusmodi alia proferri quam plurima possunt, e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus, duo triave verba in medium attulimus ex infinitis locis, quæ illorum similia in scripturis tam Veteris quam Novi Testamenti leguntur. Illud vero insuper Ecclesiæ profletur: Dominum ipsum corpus Adamo fabricasse, et inspirasse illi spiritum vitæ⁸, cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi legem tradidisse Deum ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quæ est una Divinitas. Deinde ab eadem Divinitate prophetas esse missos. Ad hæc, nostrum ipsum Deum, Judæorum ac Christianorum esse Deum; qui Judæos ad justificationem eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu Christi nequaquam abnegarent; quique illos omnes servat, qui ex veræ ipsius fidei præscripto vitant instituant, neque sinceræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicationi ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater Ecclesia profletur, quæ tranquillus pacis portus est, et sua-

1097 XV. Præterea Christum e Maria semper virgine revera natum esse credit, ac re ipsa corpus non specie duntaxat induisse, carnem, inquam, veram,

¹ γρ. κεκτισθαι. ² F. κύπριν. ³ Isa. LII, 13. ⁴ Gen. II, 7. ⁵ Cant. I, 15.

⁶ Dan. VII, 9. ⁷ Ose. XII, 10. ⁸ Ezech. III, 12, 22.

(77) Prætermissam ibi tam a Petavio, quam a Thomasio, numericam notam xv restitimus.

corpusque verum cum ossibus ac nervis reliquisque, quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis. præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis ac justitiæ vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente: non quod mentem hypostasim esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione fœdatus est, nunquam os illius mentitum est, neque labia dolum locuta sunt¹, cor ad irritandum Deum non declinavit, mens ad ea, quæ nefas est, non deflexit, caro nihil eorum, quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit: Deus ab æterno perfectus: qui non, ut in homine habitaret, advenit, sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam, quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In virginis utero revera genitus, ac per genitales meatus in lucem editus, sine ulla turpitudine, fœditate vel labe. Post hæc educatus, atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus, a Maria portatus, iter postea pedibus confecit, peregrinatus est, ad pueritiam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census est, numero mensium in prægnantis utero gestatus, factus ex muliere, factus sub lege². Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotione nihil opus haberet: sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia³, atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet, largiretur magis quam rei cuiuspiam indigeret: quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum, quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertiit, ut qui ipsi revera crederent ac veritatis essent fide præditi, intelligerent, non illum fecte humanam induisse naturam, neque fecte esse aquis intinctum: eademque et ipsi ratione per eam, quam ille præ se tulerat, accommodationem accedentes, **1098** inditam illius descensione vim in sese transferant ejusdemque luce perfundantur, quo propheticum impleatur oraculum: Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Hierusalem accipitur, aquarumque vi.

XVI. Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ corroboratur, ut non panis ipse sit nobis virtus, sed virtus a pane profecta. Ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repurgaret, sed ut aquæ vi per fidem et actionem et spem ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, ad perfectam absolutamque sa-

¹ 1 Pet. II, 22.

² Gal. IV, 4.

³ Matth. III, 15.

(78) *Ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν*, etc. Petavius locum reddidit, *annorum mensiumque numero census est: in prægnantis utero gestatus*. Rectius fortasse reddero-

A ἀληθινῶς σὺν ὀστέοις καὶ νέρυοις καὶ πᾶσι τοῖς ἡμέτεροις, μὴδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἔνδοξον τῆς αὐτοῦ ἀγιότητος καὶ θεότητος, καὶ σκευῶς ἀγιωσύνης καὶ δικαιοσύνης, καὶ ἀναμαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἐσχηκῶς ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ, οὐχ ὡς ἡμῶν διαβεβαιουμένων τῶν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Τὰ πάντα δὲ μὴ χραθθέντα ἐν ἀμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευσάμενον, γένη μὴ λαλήσαντα δόλον, καρδίαν μὴ κλίναςαν εἰς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἄ μὴ χρῆ, σάρκα μὴ τὰ σαρκῆς ἡδονῆς ἐργασαμένην. Τέλειος ἀνωθεν θεός, οὐκ ἐλθὼν κατοικήσαι ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπεῖς τὴν φύσιν, συμπεριειληφῶς ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν.

B Ἐν μήτρᾳ παρθένου γεγονῶς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθεὶς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεπαίσχυντως, ἀχράντως, ἀμολύντως. Ἀνατραφεὶς, καὶ ἐναγκαλισθεὶς ὑπὸ τε Συμεῶνος καὶ Ἀννης, βασταχθεὶς ὑπὸ Μαρίας, πεζεύσας, ὁδοιπορήσας, παιδίον γεγονῶς, ἀβρυθθεὶς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν (78) λογισθεὶς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθεὶς, γενόμενος ὑπὸ νόμον, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθεὶς ὑπὸ Ἰωάννου οὐκ ἐπιθεόμενος λουτρῶν· διὰ τε τὸ ἀκόλουθον τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσω τὸ δικαίον, ὅπως πληρωθῆ, ὡς αὐτὸς ἔφη, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, διελοῦς ἤπερ λαμβάνων, παρερχόμενος⁴ ἤπερ ἐπιθεόμενος, φωτίζων αὐτὰ, ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς τὴν ὑπονο τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι, ὅπως οἱ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηνθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐβαπτίσθη, καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοὶ ἐρχόμενοι, λάβωσι τῆς αὐτοῦ καταθέσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας, πληρουμένοι τοῦ ἐν τῷ προφήτῃ ρητοῦ· Εἰς μεταλλαγὴν δυνάμεως, εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως, εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ ὕδατος.

C ἸϚ'. Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιουμένων τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου καὶ τῆς ὕδατος ἰσχύος, ἵνα οὐκ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρτου· καὶ βρώσις μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐχ ἵνα τὸ ὕδωρ ἡμᾶς καθάρῃ μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχύϊ τοῦ ὕδατος διὰ τῆς πίστεως καὶ ἐνεργείας καὶ ἐλπίδος καὶ μυστηρίων τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιαστείας, γένηται ἡμῖν εἰς

⁴ F. παρερχόμενος.

tur locus ille, *annorum numero census est; mensium numero in prægnantis utero, etc.*

τελειώσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοήν παρόντων μαθητῶν, εἰς τὸ ὑποδείξει τις ὁ μαρτυρούμενος, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἰδῆι περιστερᾶς κατερχομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἰρέσεσιν εἰρήκαμεν, ἵνα μὴ συναλοιφῆ ἡ Τριάς νομισθῆι, σχηματοποιουμένου τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου δὲ τοῦ Πνεύματος καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτὸν, ἵνα ὁφθῆ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἁγία φίλη οὐσα καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μαρτυρηθῆι· ἵνα ὁ Πατὴρ εὐδοκῆτης κηρυχθῆι τῆς τοῦ Χιτοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς ἀληθινὸς ὁφθῆι, καὶ πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· *Καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων συναρυστράφη*· ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, καὶ σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρασθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὑστερον διὰ τὴν ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητάς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν, καὶ ἰασάμενος τὰ πάθη, καθευδήσας, πεινάσας, ὀδοπορήσας, θεοσημείας ἐργασάμενος, νεκροὺς ἐγειρας, τυφλοὺς τὸ βλέπειν παρασχόμενος, χωλοὺς καὶ παραλυτικούς ἰσχυροποιήσας· ὡς ἐκήρυξε (79) τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

modum Evangelium, veritatem, cœleste regnum, erga homines amorem prædicavit.

17. Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθῶν ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνούσης αὐτῷ τῆς θεότητος, ἀλλ' οὐ τραπέσης εἰς τὸ πάσχειν, οὐσης δὲ ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου· τῶν δύο ἀκολουθιῶν σαφῶς κατανοουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώπου κατ' ἰδίαν ὄντος, καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν, ἀλλὰ συνούσης τῆς θεότητος, μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκὶ, καὶ θανατουμένου ἐν σαρκὶ, ζῶντος δὲ ἀεὶ ἐν θεότητι, καὶ ἐγειρόντος τοὺς νεκροὺς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀψύχου μείναντος τὸ τριήμερον, ἀπνου τε καὶ ἀκινήτου, ἐνειληθέντος δὲ διὰ τῆς σινδόνης, κατατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου, καὶ σφραγιδῶν ἐπιτεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (80), οὐ τῆς

¹ Matth. iii, 46, 47. ² Baruch iii, 38. ³ Matth. iv, 1 sqq.

(79) Ὡς ἐκήρυξε, etc. Petavius Latinis hunc locum reddidit verbis: *Quemadmodum Evangelium ipsum cœlestis regni veritatem, ac cum ipsius Filii, tum Patris, ac Spiritus sancti bonitatem, humanitatemque prædicavit.* Mutavit Thomasius.

(80) Οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης, etc. Vide S. Augustinum tract. 47 in Joannem, et inter ejusdem opera librum *De unitate Trinitatis* ad Optatum cap. 14, ac S. Joannem Damascenum lib. iii *De fide orthodoxa*, cap. 27.—Filii Dei divinitatem, quæ nullo definiti aut circumscripti potest loco, nec sepulcro fuisse conclusam triduo mortis Christi Domini, recte dicit Epiphanius. Quandoquidem vero ei, qui ex Ecclesiæ sententia cum *Catechismo Romano*, pag. 32 elegantis editionis anni 1566, elaboratæ in ædibus populi Romani, profite-

litem nobis ipsis conferat. Ergo Christus ascendit e Jordane, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt, ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent; tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est¹, quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in personæ figuram illam induit, et super illum resedit, sequi in ipsum insinuavit; ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset, utque sacrosancnam illam carnem amicam esse Deoque placere, Patris ac Spiritus auctoritate constaret; ut illud prædicari palam posset, incarnationem Filii volente ac probante Patre esse perfectam; ac denique verus ut appareret Filius, et illud prophetæ vaticinium expleret: *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est*². Igitur e Jordane digressus certo vereque a diabolo in deserto tentatus est³; et post jejunium esuriit, ut, quod veræ carni susceptæ consentaneum est, exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, divina prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum repræsentavit, claudis et paralyticis vires restituit, quemadmodum cum ipsius Filii tum Patris ac Spiritus sancti

1099 XVII. Idem ille porro revera passionem in sua carne et perfecta hominis natura sustinuit; vere in cruce passus est, ita quidem, ut in eo divinitas existeret, sed ad patiendum minime sese converteret, sed passionis expertus et immutabilis maneret. Quæ in re duo illa consentanea certissime intelliguntur: ut et Christus pro nobis carne sit passus, et passionis expertus in divinitate permaneat. Non quod hominis natura ac divinitas separatæ a se invicem existant; verum tametsi una esset divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem naturam est perpressa. At Christus et in carne passus est, et in eadem carne morte est affectus, cum interim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret; corpus vero revera sepultum, ac triduo anima carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum sindone, in monumentum depositum, oclusum lapide, ac sigil-

tur Christi divinitatem tum corpori in sepulcro, tum animæ apud inferos, conjunctam semper fuisse, inter cætera opponi soleant et quædam Epiphanius loca, quasi docuerit optimus ille Pater Dei Verbum triduo illo ita carnem deseruisse, ut ad breve illud tempus dissolverit arctissimam unionem illam, quæ et humanam carnem sibi in sinu Virginis ratione junxerat ineffabili: eapropter Thomasius opportune nos remittit ad Augustinum et Damascenum, qui diserte, verbis apertis, rei veritatem declarant. Et ille prior quidem animadvertit, juxta fidei Symbolum nos credere in unum Dominum Jesum Christum, non solum natum, cruci affixum et mortuum, sed et sepultum, quamvis sola caro sepulta fuit, caro, inquam, a qua discesserat anima. Verum illud nimirum; subjungere tamen debemus cum

lis obaignatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit, stimulum mortis infregit¹, claustra et adamantinos vectes perripuit², inferorum dolores sua potestate dissolvit³, tum una cum anima emersit ad superos. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit⁴; quam divinitas excitavit, tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum Dei quæ Filius cum anima et corpore totoque adeo instrumento surrexit: quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contractari poterat, et, quod divinitas ipsa sponte fieri permiserat, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum ac fami, somno, labori, tristitiæ ac mœrori obnoxium: illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo, dum ista pateretur, fuerat conjuncta.

¹ I Cor. xv, 55. ² Psal. cvi, 16. ³ Psal. xvii, 6.

Damasceno, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινεν. Alii etiam Patres dogma idem suis astruunt scriptis: loca illorum plurima descripta legitur apud Petavium capite 19, lib. xii *De incarnatione*. Eos inter, cum in pluribus, tum in re præsentibus, maximi fiant oportet sancti Athanasius et Gregorius Nyssenus. Hi enim pugnando adversus illos, qui vivificam Filii Dei incarnationem labefactantes impie effutiebant carnem fuisse in ea susceptam, non animam, cujus vices ipsa teneret divinitas, falsitatem convellunt quod demortui Christi corpus divinitati unitum triduo manserit in sepulcro; ex quo optime deducunt Christum mortuum dici non potuisse, si hominis habuisset solam carnem, non animam: mors porro avulsione sit unius ab altero. Et ita illi adversarios defatigabant: nullam illis excitavissent molestiam, si omnibus, ipsis etiam, qui impetebantur, adversariis, exploratum certumque non fuisset in Christi morte, nec a corpore illius discessisse divinitatem: non discessit igitur. Sunt tamen, nec pauci, qui his credunt contraire Epiphanium nostrum. Testimonia illius afferunt tum ex num. 2 hæreseos 20, tum de hærese 69, num. 62, quibus addi potest et locus ille Ἀναξαφαλασίως, qui refertur ad hæresim Pannarii 20. Alter ejusdem Ἀναξαφαλασίως itidem non longe a fine, ubi illa repetuntur quæ in *Fidei expositione* leguntur de Christi morte et resurrectione. Verum illi oppido falluntur. Primum insipienti testimonium apparebit Epiphani in eo scopum fuisse declarare in resurrectione Dominica Christi corpus induisse immortalitatem atque immunitatem a quavis humanæ infirmitatis molestia. Illud ut astruat, ait Christum fuisse crucifixum, sepultum, ad inferos descendisse: descendisse nimirum animam, cui erat divinitas unita; resurrexisse dein tertia die una cum sancto suo corpore, σὺν αὐτῷ ἁγίῳ σώματι. At cur sanctum hic ante resurrectionem appellat Christi corpus, si ipsi non credit junctam divinitatem? Sed illud prætereo. Subjungit illico Epiphanius, συνενώσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι. Hæc sunt, quæ negotium facessere videntur, verba: in illis, si dictionis vim spectes, denotant profecto Christum junxisse corpus divinitati; sejunxerat mors fortasse? nihil minus. Paulo ante mortuum corpus sanctum dixerat; nec ullibi aperte ait corpus in sepulcro a divinitate fuisse disjunctum. Quando autem junxisse ait, de illa conjunctione accipere Epiphanium debemus,

A θεότητος ταφείσης, συγκατελθοῦσης δὲ τῇ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ εἰς τὰ καταχθόνια, ἐλούσης ἐκεῖθεν τὴν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαβρήξάσης τὰ κλειθρα καὶ τὰς μοχλοὺς τοὺς ἀδαμαντίνους, καὶ λυσάσης ὡδίνας ἄδου ἐν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνεληθούσης σὺν τῇ ψυχῇ, μὴ ἐαθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ἕδην, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἐωρακίας διαφθορὰν, ἀναστήσας αὐτὴν τῆς θεότητος, ἢ ἀναστάντος αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σκεύει, συνενωθέντος λοιπὸν τοῦ σκεύους εἰς πνεῦμα· αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπάρξαι, τὸ ποτὲ ἀφῆ ὑποκείμενον, καὶ μάστιγι παραδοῦν ἐκουσίῳ τῆς θεότητος θελήματι, καὶ πειράζοντος ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρησαντος, καὶ πείνῃ προσπελάζειν, καὶ ὑπνῳ καὶ χαμάτι, λύπη τε καὶ ἀδημονίᾳ. Αὐτὸ δὲ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαραλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης πᾶν τὰ τοιαῦτα πεπονθότι ἁγίῳ σώματι. Ἄνέστη γὰρ καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς ἓν πνεῦμα, εἰς

⁴ Psal. xv, 15; Act. ii, 27. ⁵ F. πειράζεσθαι.

qua anima, cui sociata erat divinitas, corpori iterum est juncta: de illa quæ corpori donabat ne amplius ab anima dissociaretur: ne morti insuper aliisque miserimis humanæ conditionis vicissitudinibus esset obnoxium. Et revera dictis ante verbis subdidit, μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πάσχον, μηκέτι ἀπὸ θανάτου κυριεύμενον. In altero testimonio exponit S. Epiphanius cur Christus in cruce inclamaverit: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Matth.* xxvii, 46.) Præmittit prolata ea verba fuisse ab humana illius natura, et humano affectu, ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα, non ea quidem a divinitate sejuncta, οὐ κατ' ἰδίαν τις οὔσα, sed illi unita, ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι: et ita unita ut perfectissima quæque in ea cognosceret, καὶ ἦδῃ ἐν αὐτῇ τὰ τελειότατα ἐπισταμένης. Inter illa vero quæ cognoscebat, videbat ipsam divinitatem una cum anima in prociectu quodam esse, ut sanctum corpus relinqueret. En motus difficultatis occasio: ὁρῶσα ἦδη τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλείπειν τὸ ἅγιον σῶμα. Hæc Epiphanius, quæ accipiamus oportet non de derelictione naturæ, non de separatione personæ divinæ a corpore, sed protectionis tantum et auxilii. Dei Filius in morte Christi corpus dereliquit illius ipsum permittendo mortis potestati, subtractione beneficiorum, non abstractione naturæ, aut unionis separatione. Hac ratione xii decurrente sæculo, similia Epiphanio dicentem S. Ambrosium lib. x *Exposit. in Lucam*, num. 427, et auctorem *Tractatus in Symbolum apostolorum*, sive *De Trinitate*, quem Ambrosium eundem esse credebant, explicarunt Hugo Victorinus et Petrus Lombardus, ille lib. ii *De sacram. Fid.*, part. i, cap. 10, fol. 373, edit. Paris. anni 1526; hic vero *Sententiarum* lib. iii, dist. 21. Eadem ratione Maurini editores Operum S. Hilarii, Præfat. in Opera ejusdem Patris § 4. ipsum defendunt similia aientem cap. 53, num. 6. Comment. in *Mattheum*. Eadem ratione nuper nec inelegans scriptor *Dissertatione peculiari*, Leporium jam satis purgatum S. Augustini et aliorum Africæ episcoporum approbatione, defendit, quod in libello suæ emendationis in eadem visus sit hæsisse opinione. Quid igitur! non licet nobis et S. Epiphanium, cui maxime studemus, eadem ratione, eodem et modo ab eodem maculæ imputatione purgare?

μίαν ἐνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτὴν θεότητα. Πέφηνε μὲν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε καὶ συνέπιε, καὶ συνηυλίσθη μετ' αὐτῶν (81) τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας. Ἀλλὰ εἰσῆλθε θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν ἐδείκνυε νεῦρα καὶ ὀστέα, τύπον ἦλων καὶ τόπον λόγχης, ὅτι αὐτὸ ἦν ἀληθινὸν τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συνήφθη εἰς μίαν ἐνότητα καὶ μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν παθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκον, ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· Ἀρέστη Χριστὸς, οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Τὸ παθὸν ἀπαθὲς ἀεὶ μένον, τὸ θεῖκον σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει, αὐτόθεος ὢν. Ἀναλώων δὲ εἰς οὐρανούς, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν δόξῃ, οὐκ ἀποθέμενος τὸ σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μιᾶς θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σώματα μέλλει τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχικῶς ἐγείρεσθαι πνευματικῶς· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν φθορᾷ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσῃ γε μᾶλλον ἐκείνο τὸ ἅγιον καὶ ἀνεκδιήγητον καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνὲς τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἐν ὄν λοιπὸν μονοειδές; ὡς καὶ ἐν τούτῳ μαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· *Εἰ καὶ ἐγνωμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, οὐκέτι γινώσκομεν*· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μὲν οἶσαν καὶ τῷ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὔσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα, ὡς φησι, *Κατὰ πνεῦμα ἀγωνούνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Τοῦτον ὁμοῦ Θεὸν ἔχουσα, ἀπαθὴ καὶ παθόντα καὶ ταφέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνελθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ὡς ἔφην, ἐν ἀληθείᾳ, *Ὁ δὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*.

spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum simul Deum esse profitetur, passionis expertem et caelum conscenderit, venturum indidem judicare Cujus regni non erit finis ³.

III'. Καὶ γὰρ πιστεύει ἡ μήτηρ ἡμῶν αὕτη ἡ ἀγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὐτῇ ἀληθῶς κεκήρυκται καὶ ἀληθῶς προστέτακται· ὅτι κοιμηθισόμεθα, καὶ ἀναστησόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκεύει, ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ πρὸς ἃ ἔπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν καὶ κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ'

¹ Lego ἀνθρωπων ὁμοῦ, καὶ Θεόν. ² Joan. xx, 27. ³ II Cor. v, 16. ⁴ Rom. i, 4. ⁵ Luc. i, 33. ⁶ II Cor. v, 10.

(81) *Καὶ συνηυλίσθη μετ' αὐτῶν*. Act. i, 4: Καὶ συναλιζόμενος παρήγγειλεν αὐτοῖς, etc. Pro quo legisse videtur Eriphianius, Καὶ συναλιζόμενος. Nam in *Anacephalatosi*, pag. 1120, idem vocabulum usurpat. Καὶ συνεσθίον, inquit, καὶ συναλιζόμενος οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεῖα. Quanquam lib. i *Panarii*, pag. 50, unde locum illum in *Anacephalatosi* transtulit, communem lectionem expressit: καὶ συναλιζεται οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεῖα. Verbum συναλιζεσθαι eandem fere potestatem habet, quam τῷ συναλιζεσθαι: quidam attribuunt; nimirum *convenire*

A *Surrexit enim, ipsumque corpus 1100 in unum secum spiritum unamque singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contrectatus est* ¹, et cum apostolis versatus est ac bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis habitavit. Ad hæc oculus foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam singularitatem ac divinitatem conjunctus, nullum amplius cruciatum vel mortem expectet, his verbis declarat Apostolus: *Surrexit Christus: non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur* ². Idem ergo quod pati poterat, passionis expertus mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta, Deus ipse per sese. Qui *ascendens in caelum, ad dexteram Patris conedit in gloria* ³: non ut corpus deponeret, sed ut in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgunt; quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgunt: quæ in morte seminantur; cum immortalitate resurgunt ⁴. Quod si ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest; illud, inquam, sincerissimum, ac cum Deo conjunctum, singulare deinceps uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur: *Etsi novimus, inquit, secundum carnem Christum, non jam cognoscimus* ⁵; non quod carnem a divinitate sejunkerit, sed quod existat illa quidem ac cum Deo jungatur, verum non amplius secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit: *Secundum Domini nostri Jesu Christi* ⁶. Hunc igitur Ecclesia passum, qui sepultus sit, resurrexerit, cum gloria vivos et mortuos, idque adeo vere, uti diximus:

1101 XVIII. Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit: moriturum unumquemque nostrum, ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento denique, ut quilibet meritis suis consentanea præmia percipiat ⁷. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit, atque æterna damnatio, cœlestique regnum, et justorum

cum aliquo, congregari. Atque ita nonnullos legere Beda testatur. At interpres noster συναλιζόμενος vertit *convalescens*. Quo sensu Chrysostomus accepit, et Theophylactus, ut idem sit ac τῶν ἄλλων καὶ τραπέζης μετέχειν. Sed et Hieronymus Epist. 150, ad *Hedibiam*, quæst. 7, *convalescens* legit. PETAV. — De verbis συναλιζομαι, et συναλιζεσθαι, eadem significatione usurpatis, præter illa, quæ ad locum præsentem luculentissima pro more suo adnotavit doctissimus Petavius, consulte *Lingua Græcæ Thesaurum* ad voces Ἀλή, et Ἀλία.

quies ac fidelium hæreditas communisque cum angelis chorus iis constitutus, qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissime comprobatum et creditum, quoniam hi resurgent in vitam æternam¹: ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea demum fides est, is honor ac dignitas: hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat et spem, corroboratur Christi charitate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*²: in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus in lege et in prophetis et in Evangelii et in apostolis, in Vetere Novoque Testamento prædicatus ac nuntiatus est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est; perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

XIX. Ejusmodi catholica fides, ac vitæ nostræ opus est hoc veritatis munimentum: hæc est Christi virgo et innocens columba: hæc vita, spes et firmamentum immortalitatis est. Verum id a vobis omnibus, qui hæc nostra lecturi estis, magnopere precor, ut mentis meæ tenuitati imbecillitati que condonare velitis; quæ ob ingens illud hæreseon virus velut stuporem quemdam ac lædium et molestiam, respicientis ac nauseantis instar, contraxit: id, inquam, condonetis velim, si forte acerbis in quempiam investiti sumus, ut nonnullos execrandos, aut circulatorios, **1102** aut aberrantes, aut impositores dixerimus. Nam præ veneni illius molestia (cum aliqui facile in quemquam dicta jacere non soleamus) necesse habuimus istiusmodi illos appellare verbis, ut ab ea suspitione quorundam revocarem animos, quod in illorum dictis factisque divulgandis apertam nullam animi nostri significationem dedissemus, nos ab impia cujusque hæresis opinione non abhorre. Qua de re paucis operis hujus initio præfati sumus ac præmuniendum lectorem putavimus, non sine præfatione veniæ, ne quis injuriarum nos reos ageret, quasi causæ bonitate vincti ad dicteria probraque confugeremus. In eodem vero præfatione significavimus, quænam a no-

ἀγγέλων, τῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγνείαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθὴ ἐστὶ καὶ κεκήρυκται καὶ ἠσφάλισται καὶ πεπίστευται· ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει καὶ ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἄγιοι Γραφαί, ἀληθινὰ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασιν καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἐτέρως ὑπολαμβάνονται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμὴ καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (82) καὶ ἐλπίδος, κρατυνομένη καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ, τελειομένη ἐν τῇ ὁμολογίᾳ ἐν τῷ μυστηρίῳ ἐν τῇ τῷ λουτροῦ καθαρῶν δυνάμει. Ὅτι Ἀπελθόντες βαπτίσασθε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· εἰς ὄνομα δὲ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μὴδὲν διαφορὰν³ ἔχουσας· ἀλλ' ὅτι Θεὸς εἷς ἡμῖν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν Ἀποστόλοις (83), ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκήρυκται καὶ κατήγγελλται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μὴ τις συναλοφῆ οὕσα τῆ Θεότητος, ἀλλὰ Τριάς οὕσα ὄντως τελεία, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἷς Θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

10'. Αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις, ἡ τῆς ἡμετέρας ζωῆς πραγματεία· τοῦτο τὸ εἶρημα τῆς ἀληθείας· αὕτη ἡ παρθένος Χριστοῦ καὶ περιστέρα ἄκακος· αὕτη ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐλπίς καὶ ἡ βεβαίωσις τῆς ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ παρακαλῶ πάντας ὑμᾶς τοὺς ἐντυγχάνοντες συγγῶνοι τῇ ἐμῇ ταπεινότητι καὶ ἀσθενείᾳ τοῦ βραχυτάτου μου νοῦ, τοῦ ἀπὸ πολλοῦ τῶν αἰρέσεων ἰοῦ ἀποναρχήσαντος, καὶ ἀποσιχαίνοντος (84), ὡς ἀποπτύοντος δίκην καὶ ναυτιῶντος, δι' ὧν ἦτοι αὐστηρῶς πρὸς τινὰς φερόμενος ἠνέχθη διὰ ῥημάτων, ἢ καλέσας τινὰς ἀληθέρους, ἢ ἀγύρτας, ἢ πεπλανημένους, ἢ ἀπατεῶνας. Διὰ γὰρ τὸν πολὺν πόνον τοῦ ἰοῦ, καίτοι γε μὴ ἔχοντες ἔθος προχείρως ἐπισκώπτειν τινὰς, ἀνάγκην ἔσχηκαμεν τοιούτους αὐτοὺς διαθέσθαι τοῖς ῥήμασιν, ἵνα ἀποστρέψωμεν τὴν διάνοιάν τινων μὴ πη νομισῶσιν ἡμᾶς διὰ τὸ ἀφανδόν⁴ μὴ δεδημοσιευκέναι, ἀποκαλύψαντας τὰ παρ' αὐτοῖς λεγόμενα ἢ γινόμενα, μέρος ἔχειν διανοίας συγκατατιθεμένης τῇ παρ' ἐκάστη τῶν αἰρέσεων κακοδοσίᾳ. Πεποίημαι δὲ καὶ προοίμιον ἐν ὀλίγῳ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ συντάγματος, περὶ τούτων αὐτῶν προσαφαιζόμενος καὶ συγγνώμην αἰτῶν, ἵνα μὴ τις ἀδιαν⁵ τινὰ εἰς ἡμᾶς ἐνσκήψῃ, ὡς ἠττωμένους νομίζων, καὶ ἐπὶ τὸ σκώπτειν ὀρμῶντας. Ἐδείξαμεν δὲ ἐν τῷ προοίμιῳ καὶ περὶ πολλῶν ἐμέλλομεν λέγειν αἰρέσεων, εἰς πόσας

¹ Joan. v, 29. ² Matth. xxviii, 19. ³ F. διάφορον. ⁴ F. ἀναφανδόν. ⁵ F. ἀδιάν.

(82) Diversa interpunctione hæc distincta leguntur in Petaviana editione, διὰ πίστεως σώζουσα, καὶ ἐλπίδος κρατυνομένη, καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ τελειομένη, ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, etc. Et in Latina interpretatione, perturbata Epiphaniæ mente dicitur, quæ per fidem servat; spe corroboratur, Christi charitate, nec non, etc. Quæ a Thomasio bene restituta vides.

(83) Καὶ ἐν Ἀποστόλοις. Petavius reddit apud Apostolos; sed melius dicitur in Apostolis. Veteres enim Apostolos vocabant libros Epistolarum canonicarum Novi Testamenti.

(84) Γρ. ἀποτυγχάνοντος, sed veram lectionem ex Regio restituumus.

τε βιβλους διελομεν τὴν πᾶσαν πραγματείαν· ἐν ἑκάστῳ δὲ βιβλίῳ περὶ πόρων καὶ πόλων εἰρήκαμεν· ὡς καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐπιμνημονεύσας ἁμοίως ὑποδείκνυμι, εἰς ὠφέλειαν πανταχόθεν τῶν ἐντυγχανόντων.

Κ'. Καὶ εἰσὶ μὲν βιβλία τρία, τόμοι ἑπτὰ. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ αἰρέσεις μς', κατὰ ἀριθμὸν ὀνομάτων ἐγκείμεναι, καὶ κατὰ εἰρηδὸν πρώτης καὶ δευτέρας ἕως τῆς τελευταίας τυχούσης βιβλίου ἐγκειμένης· ὅτι ἡ μὲν πρώτη βίβλος ἔχει αἰρέσεις μς' ἐν τόμοις τρισί. Ἡ δὲ δευτέρα βίβλος αἰρέσεις κγ', ἐν τόμοις δυσίν. Ἡ δὲ τρίτη βίβλος αἰρέσεις ια', ἐν τόμοις δυσίν. Πάντες τοίνυν οἱ τῷ πονήματι ἡμῶν συμπονοῦντες, καὶ σπουδάσματα ἐντυγχάνειν μακροθυμοῦντες, διερχόμενοι τε, παρακλήθητε καὶ ἀξιώθητε τὴν ὠφέλειαν ἐπιπερῶσαι, τὰ δὲ ἀτῆ τῶν αἰρέσεων ἀπὸ τοῦ νοῦ ἀποτρέψαι. Οὐ γὰρ εἰς βλάβην ἀπεκαλύψαμεν, ἀλλ' εἰς ὠφέλειαν καὶ παρατήρησιν τοῦ μὴ ἐμπεσεῖν εἰς ἐπαγωγὴν τῶν προειρημένων. Διελθόντες δὲ τὸν πάντα κάματον ἢ καὶ μέρη, ὑπὲρ ἡμῶν εὐξασθε καὶ καταξιώσατε ἵνα ὁ Θεὸς δῶῃ μέρος ἡμῖν ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ μόνῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἀληθινῇ καὶ ζωικῇ καὶ σωτηριώδει, καὶ ῥύσεται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης αἰρέσεως· καὶ εἰ τι ὡς ἄνθρωποι μὴ δυνάμενοι ἐπὶ τὸ πέρασ ἀποτεϊνόμενοι τῆς ἀκατάληπτου καὶ ἀνεκδιηγήτου θεότητος, ἀλλ' ὡς στενοχωρούμενοι εἰς ἀπολογία, ὑπὲρ Θεοῦ διηγῆσασθαι ἀνθρωπίνως ἠναγκασμένοι τὸ μὴ ἠνέχθημεν, συγγνωμοῦντος τοῦ Θεοῦ καὶ ἡμῆς αὐτὸ συγγνωμονήσατε. Καὶ πάλιν ὑπερέχασθε, ἵνα ὁ Κύριος ἦν ἡτησάμεθα μερίδα ἡμῖν δῶῃ ἐν τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ πίστει καὶ μόνῃ ἀπηλλαγμένῃ πάσης ἐναντιότητος, καὶ τῶν ἰδίων ἀμαρτημάτων πολλῶν ὄντων συγχώρησιν ποιήσεται ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

condonare velitis. Ac rursus illud mea causa petite, ut Dominus, quam ab eo sortem conditionemque precati sumus, in sanctissima sua religione, quæ sola ab omni contradictione libera est, concedere non gravetur, ac peccatorum meorum, quæ bene multa sunt, gratiam facere, in Christo Jesu cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

ΚΑ'. Καὶ ἂ μὲν περὶ πίστεως ἔχει αὕτη ἡ μόνῃ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ περιστέρα ἄκακος, μὴ οὕσα τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς, ὡς λέγει· *Μία ἐστὶ περιστέρα μου*, καὶ ὁμοίως περὶ τῶν ἀμυθῶν νεανίδων ὧν οὐκ ἐστὶν ἀριθμὸς, συντόμως ἐφημεν· περὶ τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ καὶ τελείας παρουσίας, καὶ ἄλλων μερῶν τῆς πίστεως· περὶ θεσμῶν δὲ τῆς αὐτῆς (85) ἐν ὀλίγῳ μὲν μοι ἐστὶ πάλιν ἀνάγκη

¹ Cant. vi, 8.

(85) *Peri thesmōn de tēs autēs.* Egregia deinceps ac singularis disputatio sequitur de præcipuis Ecclesiæ ritibus; quem velut characterem ac notam adhibet, quo ab adulterinis conventiculis catholica Ecclesia dignoscitur. Quibus nos argumentis ac signis perinde hoc tempore veram ac Romanam Ecclesiam a hæce novissimarum hæreseon secernimus. Nam plerique omnes illi veteris Ecclesiæ mores in Romanæ usu ac consuetudine resederunt. Quocirca pauci illi, qui supersunt, numeri magno ca-

bis tractandæ essent hæreses, tum quot in libros totum opus esset distributum, deinde quot et cujusmodi in unumquemque librum conjecta sint. Quæ memoriæ causa ad lectorum utilitatem libet hoc loco repetere.

XX. Tres itaque libri sunt septem in tomos partiti. Primus liber hæreses sex et quadraginta complectitur: quarum nomina singillatim percensentur, servato prioris et posterioris ac reliquarum deinceps ad postremam usque libri totius ordine. Ergo primus liber tomis tribus xlvj hæreses continet; secundus tomis duobus hæreses xxiii; tertius denique duobus tomis hæreses xi. Vos igitur omnes, qui communem hunc mecum laborem cœpessitis, et hanc nostram lucubrationem patienter evolvere studetis, rogo plurimum et exhortor, et uti digni sitis postulo fructum istinc aliquem et utilitatem capere, atque hæreseon molestiam ac perniciem ab animis vestris longissime remove. Non enim illas cujusquam ad fraudem exitiumque patefecimus, sed ad utilitatem atque cautionem, ne ad commemoratas illas hæreses illecebris ullis quisquam pertrahatur. Porro ubi totum istud opus, ejusve partem aliquam legendo percurreritis, Deum pro nobis obsecratote, et illud impetrare studetote, nobis ut ille locum aliquem in sancta solaque catholica et apostolica Ecclesia, eademque vera, vivifica, salutarique tribuat, tum ut nos ab hæresis omnis contagione liberet. Quod si quidpiam, utpote homines, qui incomprehensibilem et inexplicabilem illam divinitatem penitus assequi, et ad extremum usque penetrare **1103** non possumus, sed in angustias eas conjecti, ut divini numinis propugnandi gratia quædam pro humano captu disseerere coacti simus; si quid, inquam, paulo audacius fecimus, condonante Deo, vos et istud mihi

XXI. Hactenus igitur quænam esset unius et catholice Ecclesiæ fides, simplicis, inquam, illius et innocentis columbæ, quæ unica est viro suo, uti scriptum est: *Una est columba mea*¹, nec non et de infinitis adolescentulis, quorum iniri numerus non potest, qua potuimus brevitate disputavimus: inprimisque de eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, deque perfecta Christi Domini incarnatione, ac reliquis fidei capitibus. Nunc

tholicis omnibus usui esse possunt, ut adversus novorum hominum insaniam atque inscitiam opponantur. Ac si de singulis illis ritibus paulo accuratius verba facere vellem, ingentibus commentariis opus esset. Ne nihil vero dicam, præcipua quædam ex iis libare placuit, quæ in adversariis nostris, prout ut auctorem quemque in manus ceperam, promiscue adnotata reperi. PETAV. (Vide in Appendice dissertationem *De veteribus quibusdam Ecclesiæ ritibus*.)

de ejusdem Ecclesiae sanctionibus ac legibus pauca mihi necesse est, deque earundem forma, aliqua saltem ex parte persequi; quæcunque nimirum proprie olim in ipsa servata sunt hodieque servantur, partim ex præcepto, partim ex inductione animi, Deo ex disciplinæ suæ virtute fructum quemdam voluptatemque capiente. Crepido igitur ac velut gradus quidam in Ecclesia virginitas est, quæ a plerisque colitur et observatur, et in illustri quadam gloria ac prædicatione versatur. Virginitatem solitaria vita proxime sequitur: quam in plerisque sexus utriusque monachis videmus. Secundum hanc continentia ad idem pietatis curriculum fundata est ac stabilita. Deinde viduitas cum diligenti attentaque cautione et casta sinceraque vitæ ratione conjuncta. Post gradus illos et ordines suum quoque locum obtinent honestæ nuptiæ, quæ magno in honore sunt, præsertim singulares ac minime repetitæ, quæ præceptorum observationi student. Quod si quis mortua uxore, vel mulier mortuo viro id voluerit, alterum virum uxoremve, duntaxat post alterutrius obitum, sibi asciscere licet. Horum omnium velut fastigium et, ut ~~ita~~ dicam, matris ac genitricis locum sanctum sibi sacerdotium vindicat: quod ex virginitate ordine præcipue constat: aut si minus & virginibus, **1104** certe ex monachis; si vero ex monachorum ordine ad illam functionem obeundam idonei non fuerint, ex his creari sacerdotes solent qui a suis se uxorebus continent, aut secundum unas nuptias in viduitate versantur. Secundis vero nuptiis implicitus in Ecclesia ad sacerdotium non admittitur, tametsi aut sese ab uxore contineat, aut sit viduus: ejusmodi, inquam, ab episcopi, presbyteri, diaconi et sub-

α παραθέσθαι τῶν αὐτῶν θεσμῶν ἀπὸ μέρους τὸ εἶδος, ὅσα περ φύσει πεφύλακται ἐν αὐτῇ καὶ φυλάσσειται, τὰ μὲν ἐκ προστάγματος, τὰ δὲ κατὰ ἀποδοχὴν προαιρέσεως, τοῦ Θεοῦ χαίροντος ἐπὶ τῇ ἀρετῇ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Καὶ πρῶτον μὲν κρητὶς καὶ, ὡς εἶπειν, βαθμὸς ἐν αὐτῇ ἡ παρθενία (86), ἀσκουμένη τε καὶ φυλαττομένη παρὰ πολλοῖς καὶ ἐνδοξαζομένη. Συνέπεται δὲ τῇ αὐτῇ παρθενίᾳ ἡ μονότης, παρὰ πλείοσι τῶν μοναζόντων καὶ μοναζουσῶν. Μετὰ ταύτην ἐγκράτεια ἐπὶ τὸν αὐτὸν δρόμον τεθεμελιωμένη. Ἐπειτα δὲ χηροσύνη μετὰ πάσης προσοχῆς καὶ ἀγράφτου συναστροφῆς. Ταύταις δὲ ταῖς τάξεσιν ἀκόλουθος ὁ σεμνὸς γάμος ἐν μεγάλῃ τιμῇ, ὃ ἐν μονογαμίᾳ μάλιστα καὶ παραφυλακῇ ἐναλαμάντων. Εἰ δέ τις τελευτησάσης τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἡ ἀνδρὸς τελευτησαντος τῆς τινος γυναικὸς¹, ἐφέρεται δευτέρα συναφθῆναι ἡ δευτέρῳ μετὰ θάνατον τοῦ πρώτου ἢ τῆς πρώτης. Στεφάνῃ δὲ τούτων πάντων ἡ μήτηρ, ὡς εἶπειν, καὶ γεννήτρια ἡ ἀγία Ἰερωσύνη, ἐκ μὲν παρθένων (87) τὸ πλείστον ὀρμωμένη: εἰ δὲ οὐκ ἐκ παρθένων, ἐκ μοναζόντων· εἰ δὲ μὴ εἶεν ἱκανοὶ (88) εἰς ὑπηρεσίαν ἀπὸ μοναζόντων, ἐξ ἐγκρατευσόμενων τῶν ἰδίων γυναικῶν, ἡ χηρευσάντων ἀπὸ μονογαμίας. Δευτερόγαμον δὲ (89) οὐκ ἔξεστι δέχεσθαι ἐν αὐτῇ εἰς Ἰερωσύνην, κἂν τε ἐγκρατευσόμενος εἴη χῆρος ἀπαρχῆς² τάξεως ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρου καὶ διακόνου καὶ ὑποδιακόνου. Μετὰ ταύτην τὴν Ἰερωσύνην λοιπὸν ἀναγνωστῶν τάγμα ἐξ ὄλων τῶν ταγμάτων, τουτέστι παρθένων καὶ μοναζόντων καὶ ἐγκρατευσόμενων καὶ χηρευσάντων καὶ τῶν ἐτι ἐν σεμνῷ γάμῳ. Εἰ δὲ εἴη ἀνάγκη, καὶ ἀπὸ τῶν μετὰ θάνατον τῆς πρώτης γυναικὸς δευτέρῳ συναφθέντι³· καὶ γὰρ οὐκ ἐστὶν Ἰερεὺς ὁ ἀναγνώστης, ἀλλ' ὡς γραμματεὺς τοῦ λόγου. Καὶ διακόνισσαι (90) δὲ καθίστανται: εἰς ὑπηρεσίαν

¹ Decet βούλεται, aut aliquid ejusmodi. ² Corruptus locus.

(86) Ἡ παρθενία. Summo in pretio et honore ab ipsis Ecclesiae incunabulis habitam fuisse virginitatem, multosque utriusque sexus illam custodiendo coluisse, vel ex præclarissimo hoc S. Epiphanius testimonio demonstraretur. Theologorum scriptis celebrantur ea de re veterum conciliorum canones; celebrantur et Patrum loca eximia, Ambrosii præsertim et Hieronymi. Femine virginitati studebant, in monasteriis alia, in quibus aliquando, ut verbis utar S. Hieronymi, virgunculae rudes et edentulae recipiebantur, alendæ et divinarum Scripturarum lectione et psalmorum cantu. Privatis et paternis in domibus alia virginitatem se profiteri declarantes et muliebri cultus despicientes, et fusci coloris veste, veluti Christianæ philosophiæ pallio quodam: aut sacrum velum ab episcopo cum publico ritu accipiebant quasi sacramentum quoddam et consecrationis insigne. Et hoc ritu Christo sponso jungebantur, vel circa pubescentis juventutis initia, vel ætatis anno xxv. vel xl. vel etiam lx, prout idoneum episcopis videbatur. De hisce rebus omnibus virgines in veteri Ecclesia sacras spectantibus exstant certissima in veterum scriptis monumenta, quorum plura collegit ad præsentem Epiphanius locum Petavius, Thomasinus *De veteri et nova Ecclesiae disciplina* parte 1, lib. iii, cap. 42, et ut multos præteream, Natalis Alexander cap. 5, artic. 10, *Hist. iv Eccl. Saculi*.

(87) Ἐκ μὲν παρθένων. Insignis hic Epiphanius de clericorum continentia locus maximi a nobis

faciendus atque jungendus cum numero 4 hæresis 59, ubi Epiphanius enucleatius rem declarat eandem. Placet loci illius summam hic repræsentare verbis Petavii, qui utrumque locum pluribus ornat in suis ad Expositionem fidei Animadversionibus. Ait enim: *Docet in primis (Epiphanius) episcopum, aut presbyterum, aut diaconum ex digamis ordinari neminem. Tum neque hos, neque subdiaconum aliter consecrari, quam vel priore eaque unica conjugē mortua, vel ab ejusdem viventis consortio ac consuetudine distractos; nisi virgines omnino sint: præsertim ubi ecclesiastici canones accurate servantur. Nam quod in quibusdam locis presbyteri, diaconi et subdiaconi liberos adhuc suscipiant, id abusive quadam ac disciplinæ corruptela fieri: aut vero necessitate, ubi, pro ingenti populorum multitudine, ministrorum copia non suppetit. Nam alioqui Ecclesiae decreto clericorum ordinibus istis continentia præscribitur. Hæc ex Epiphanius Petavius, quæ iv decurrenente Ecclesiae sæculo in Oriente vigeant. Viguisse et in Occidente, cum innumeris doceamur veterum documentis; vel unius S. Hieronymi non semel iterata, et apertis verbis atque conceptissimis ab ipso declarata auctoritas satis nobis esse potest.*

(88) Εἰ δὲ μὴ εἴη ἱκανοί, etc. Consule S. Augustini Epistolam nova in recensione 60.

(89) Δευτερόγαμος δὲ, etc. Digamus a sacris rejicitur ordinibus.

(90) Καὶ διακόνισσαι, etc. Diaconissarum, quas ab ipso sui exordio institutas sacris in ministeriis

γυναϊκῶν μόνον, διὰ τὴν σεμνότητα, ἀν χρεία κατασταίη, λουτροῦ ἕνεκα ἢ ἐπισκέψεως σωμάτων. Καὶ αὐταὶ δὲ μονόγαμοι ἐγχατευσάμεναι, ἢ χηρεύσασαι ἀπὸ μονογαμίας, ἢ ἀειπάρθενοι οὔσαι. Εἰθ' ἐξῆς τούτων, ἐπορκιστὰι καὶ ἐρμηνευτὰι γλώσσης εἰς γλώσσαν, ἢ ἐν ταῖς ἀναγνώσεσιν, ἢ ἐν ταῖς προσομιλίαις. Λοιπὸν δὲ καὶ κοπιατὰι, οἱ τὰ σώματα περιπέλλοντες τῶν κοιμημένων, καὶ θυρωροὶ καὶ ἡ πᾶσα εὐταξία.

his causa sint administræ, si id forte necesse fuerit, sive dum baptismo initiandæ sunt, sive dum earum corpora perscrutanda. Illæ quidem univiræ et continentes esse debent, vel post unas nuptias viduæ, vel perpetuæ virgines. Post illos omnes ordines deinceps exorcistæ sequuntur, et interpretes ex una lingua in aliam vel in lectionibus vel in concionibus. Sequuntur laborantes, qui mortuorum corpora curant. Tum ostiarii ac reliqui disciplinæ causa ordines instituti.

ΚΒ. Συνάξεις (91) δὲ ἐπιτελεῖσθαι ταχθεῖσαι εἰσιν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων (92) τετράδι καὶ προσαββάτω καὶ Κυριακῇ· τετράδι δὲ καὶ ἐν προσαββάτω ἐν νηστειᾷ(93) ἕως ὥρας ἐνάτης, ἐπειδὴ περὶ ἐπιφωσκούση τετράδι συνελήφθη ὁ Κύριος καὶ τῷ προσαββάτῳ ἐσταυρώθη (94)· καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι (95) ἐν ταύταις νηστείας ἐπιτελεῖσθαι, πληρουμένου τοῦ ῥητοῦ, οἷ· Ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ ρυμφός,

adhibuit ad sextum usque sæculum Ecclesia, munus et officium paucis hic delibet Epiphanius. Plura de iisdem scripsit in hæresi 79, numeris 3 et 4, ubi inter cætera hæc invenies, quæ ad characterem et officium illarum spectant. *Quaquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἐπαρτεῦν, οὐδὲ τι ἐπιχειρεῖν, sed ut muliebris sexus honestati consulatur; sive ut baptismi tempore adsit; sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit; sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat; ne virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita; sed a sola diaconissa videatur; quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exuitur. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum ex canonis præscripto est ac regula consultum.* Evolve, si lubeat, Thomasinum memorato superius lib. III partis I, capitibus 50 et 51.

(91) Συνάξεις proprie fidelium conventus dicebantur a Græcis, quibus sacra persolvebantur officia, divinæ legebantur Scripturæ, martyrum acta, Ecclesiarum epistolæ præclariore; sacri habebantur sermones, psalmodiæ opera impendebatur; divina celebrabantur, quoties opus erat, mysteria. Ita vocem illam interpretatus est Fronto Duceus ad S. Joan. Chrysostomi orationem II in Judæos. Frontonem sequitur ad locum Epiphaniï presentem Petavius, quem consule multa de synaxibus sacris perdocte disserentem. Constat Latinos Patres Stationes appellavisse, quæ Græcis dicebantur synaxes. Plura de his dat Petavius loco mox laudato.

(92) Ἀπὸ τῶν ἀποστόλων, etc. Quod Epiphanius admonet, triplicem illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiæ temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo, I ad Cor., cap. xvi, colligitur. Quin etiam Justinus Martyr Apol. II, cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicæ meminit, τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιοῦμεθα. Quare magis id ex privato Ecclesiæ cujusque ritu, quam ex communi apostolorum præscripto derivatum existimo, ut quarta sextaque

diaconi gradu rejicitur. Secundum hos gradus lectorum ordo ex omnibus ordinibus eligi potest, hoc est, e virginibus, monachis, continentibus, viduis et iis, qui honestis matrimoniis illigantur. Imo, si necessitas tulerit, ex illis etiam asciscuntur, qui post prioris uxoris obitum cum altera sese copularint: quippe lector non sacerdos est, sed tanquam divini verbi scriba. At diaconissæ ad hunc unum usum adhibentur, ut mulierum decoris et honestatis

causa sint administræ, si id forte necesse fuerit, sive dum baptismo initiandæ sunt, sive dum earum corpora perscrutanda. Illæ quidem univiræ et continentes esse debent, vel post unas nuptias viduæ, vel perpetuæ virgines. Post illos omnes ordines deinceps exorcistæ sequuntur, et interpretes ex una lingua in aliam vel in lectionibus vel in concionibus. Sequuntur laborantes, qui mortuorum corpora curant. Tum ostiarii ac reliqui disciplinæ causa ordines instituti.

XXII. Sacri porro conventus et synaxes ab apostolis instituti sunt his potissimum diebus, quarta et sexta feria et Dominica; at quarta et sexta feria in jejunio ad horam usque nonam, propterea quod quarta feria comprehensus est Dominus et VI feria crucifixus. Ideo per illos dies jejunandum esse decreverunt apostoli, ut impleatur illud quod scriptum est: *Cum ablatum fuerit ab*

feria, aut etiam sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus Epist. 118 (in novis vero editionibus Epistola illa est in ordine 54, et locus de ea allegatus legitur in cap. II), qui mihi hic ascribendus videtur: «Alia vero, inquit, que per loca terrarum regionesque variantur; sicuti est quod alii jejunant sabbato, alii vero non: alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt: alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi sabbato tantum et Dominico, alibi tantum Dominico; et si quid aliud hujusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.» Innocentius porro Epist. I, cap. IV (ea Innocentii I Epistola ad Eugubinum episcopum Decentium data, in conciliorum editionibus prima quidem in ordine est; sed in Petri Constantii recensione est XXV), feria VI, et sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis: «Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunes (de apostolis loquitur) biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, illo biduo sacramenta penitus non celebrari.» In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat, qui serm. 34 ita loquitur (Sermo ille in Romana Ambrosii editione 34, in recentiori 25 censetur de sermonibus S. Ambrosio ascriptis, et in Appendice rejectis): «Moneo etiam, ut qui juxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.» Et paulo post: «In Quadragesima vero moneo, ut die omni, aut saltem, ut dixi, omni Dominica, offeratis, ut communicetis.» Varia igitur admodum per Ecclesiam consuetudo fuit. Hæc Petavius inter illa bene multa, quæ ad nostrum Epiphaniï locum adnotavit.

(93) Συνάξεις igitur statis quibusdam diebus cum jejunio conjungebantur, in aliis vero minime.

(94) Id est, decreta est Christi comprehensio a concilio Judæorum, Juda paciscente cum illis de mercede prodicionis. Vide canonem 15 S. Petri, episcopi Alexandrini et martyris. [Hujusce Patrologiæ tom. XVIII.]

(95) Καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι. Quartæ et sextæ feriæ jejunium fuisse antiquitus servatum asseruere et Patres Epiphaniō antiquiores, Clemens Alexandrinus præsertim et Tertullianus. Fuisse vero ab apostolis institutum non constat.

*illis sponsus, tunc jejnabunt in illis diebus*¹. Neque vero ut ei gratificemur qui nostra causa passus est, instituta sunt jejunia, sed ut salutis nostræ causa passionem illam profiteamur, quam pro nobis Dominus ipse suscepit, atque ut hæc a Deo jejunia expiandis nostris sceleribus impotentur. Porro istiusmodi jejunium toto anno in Ecclesia catholica diligenter observatur, **1105** quarta, uti dixi, sextaque feria ad horam usque nonam, exceptis quinquaginta Pentecostes diebus, quibus neque genua flectuntur, neque jejunium indicitur, pro illis vero conventibus qui ad horam nonam quartis sextisve feriis celebrari consueverunt, per illos dies perinde ac Dominica die matutinis horis synaxes obeuntur. Neque vero totis illis duntaxat quinquaginta Pentecostes diebus ulla, uti dixi, jejunia sunt, sed neque Epiphaniarum die, quo Dominus secundum carnem natus est, jejunare licet, tametsi in quartam feriam vel sextam inciderit. At qui pietati student, egregia quadam ac laudabili voluntate, perpetuo (solis Dominicis ac Pentecostes diebus exceptis) jejunia sibi ac vigiliis imponunt. Nam Dominicis omnes festas esse hilaresque catholica sanxit Ecclesia, ac solemnes synaxes matutinis horis indicit, nec ulla jejunia celebrat; absurdum enim est jejunare Dominico die. Cæterum ante septem Paschatis dies Quadragesimam observare atque in jejuniis perseverare eadem consuevit Ecclesia; Dominicis vero nullis omnino, adeoque nec ipsius quidem Quadragesimæ jejunare solet. Præterea sex illos Paschatis dies xerophagia, hoc est arido victu transigunt populi omnes, hoc est panem duntaxat cum sale et aqua sub vesperam adhibent. Imo vero nonnulli ad biduum vel triduum vel quadri-duum usque jejunia prorogant. Alii totam hebdomadam usque ad sequentis Dominicæ gallicinium sine cibo transmittunt. Pervigilia vero sex obeunt: itemque synaxes his sex diebus et in tota Quadragesima ab hora nona usque ad vesperam celebrant. At quibusdam in locis in ea solum nocte, quæ quintam feriam sequitur et in feriam sextam desinit atque in ea quæ Dominicam antecedit, pervigilant. Aliis in locis quinta feria divini mysterii cultus hora nona celebratur, atque ita missio populi fit, ut in aridorum usu persistant. Alibi vero divini mysterii cultus non prius indicitur, quam Dominicus dies illuxerit, cum sub gallorum cantum dimittitur populus in ipso Resurrectionis festo, ac solemniter celeberrimoque Paschatis die, quemadmodum præscriptum est. Quod ad alia mysteria pertinet, ut baptismi **1106** et quæ interiora sunt, ea ritibus illis ac cæremoniis obeuntur, quæ ex Evangelio et apostolorum auctoritate ac traditione profectæ sunt.

¹ Luc. v, 35.

(96) *Katà tὰς πρώτας*. Quæ sine jejunio celebrantur Stationes, συνάξεις, ut Dominicis diebus, in Pentecoste et in Epiphania, matutinis fiebant horis. Hora autem absoluebantur nona, quæ jejuniis habebant adjunctum.

(97) *Πρό τῶν ἑπτὰ*, etc. Paschales illic denotare vult dies septem, qui, a solemniter Paschatis die nu-

A τότε νηστεύουσιν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις. Καὶ οὐχ ἵνα χάριν ποιήσωμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν πεπονηθέντι, ἢ νηστεία ἡμῖν προστέτακται· ἀλλ' ὅπως ὁμολογήσωμεν εἰς ἡμῶν σωτηρίαν τὸ τοῦ Κυρίου πάθος. ὁ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτὸς ἀνεδέξατο· καὶ ὅπως ὑπὲρ τῶν ἡμῶν ἀμαρτιῶν αἱ νηστεία ἡμῖν εὐλόγηστοι Θεῷ γίνονται. Καὶ δι' ὅλου μὲν τοῦ ἔτους ἡ νηστεία φυλάττεται ἐν τῇ αὐτῇ ἀγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, φημὶ δὲ τετράδι καὶ προσάβωτῳ ἕως ὥρας ἐνάτης, δίχα μόνης τῆς Πεντηκοστῆς ὅλης τῶν πενήκοντα ἡμερῶν, ἐν αἷς οὔτε γονυκλισίαί γίνονται, οὔτε νηστεία προστέτακται· ἀντὶ δὲ τῶν πρὸς τὴν ἐνάτην συνάξεων τετράδων καὶ προσάβωτων, ὡς ἐν ἡμέρᾳ Κυριακῇ κατὰ τὰς πρώτας (96) αἱ συνάξεις ἐπιτελοῦνται. Ἐτι δὲ ἐν ταῖς ἅξις ἡμέραις, αἷς προεῖπον. τῆς Πεντηκοστῆς οὐκ ἔστιν οὔτε νηστεία· οὔτε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων, ὅτε ἐγεννήθη ἐν σαρκὶ ὁ Κύριος, ἔξεστι νηστεῦσαι, κἄν τε περιτύχη τετράς ἢ προσάβωτον. Προαιρέσει δὲ ἀγαθῇ οἱ αὐτῆς ἀσκηταὶ διαπαντός, χωρὶς Κυριακῆς καὶ Πεντηκοστῆς, νηστεύουσι, καὶ ἀγρυπνίας διαπαντός ἐπιτελοῦσι. Τὰς δὲ Κυριακὰς ἀπάσας τρυφερὰς ἡγεῖται ἡ ἀγία αὕτη καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ συνάξεις ἀφ' ἑωθεν ἐπιτελεῖ, οὐ νηστεύει. Ἀνακλίουον γάρ ἔστιν ἐν Κυριακῇ νηστεύειν. Τὴν δὲ Τεσσαρακοστὴν τὴν πρὸ τῶν ἑπτὰ (97) ἡμερῶν τοῦ ἀγίου Πάσχα ὡσαύτως φυλάττειν ἑωθεν ἡ αὕτη Ἐκκλησία, ἐν νηστείαις διατελοῦσα· τὰς δὲ Κυριακὰς οὐδ' ὅλως, οὔτε ἐν αὐτῇ τῇ Τεσσαρακοστῇ. Τὰς δὲ ἑξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐν ζήροφαγίᾳ διατελοῦσι πάντες οἱ λαοί· φημὶ δὲ ἄρτων καὶ ἄλλ' καὶ ὕδατι τότε χρώμενοι πρὸς ἐσπέραν. Ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς ὑπερτίθενται, καὶ ὅλην τὴν ἑβδομάδα τινὲς ἄχρι ἀλεκτρύωνων κλαγγῆς τῆς Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης. Ἀγρυπνίας δὲ διατελοῦσι τὰς ἑξ· πάλιν δὲ συνάξεις ἐπιτελοῦσι τὰς αὐτὰς ἑξ, καὶ ὅλην τὴν Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐνάτης ἕως ἐσπέρας (98). Ἐν τισὶ δὲ τόποις· τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἀγρυπνοῦσιν ἐπιφωσκουσιν εἰς τὸ προσάβωτον καὶ τὴν Κυριακὴν μόνως. Ἐν τισὶ δὲ τόποις λατρεία οἰκονομίας (99) ἐν τῇ πέμπτῃ γίνεται ὥρα ἐνάτη· καὶ οὕτως ἀπολύει, μερόντων ἐν τῇ αὐτῇ ζήροφαγίᾳ. Ἐν ἄλλοις δὲ τόποις οὐ γίνεται λατρεία τῆς οἰκονομίας ἢ μόνον ἐπιφωσκούσης τῆς Κυριακῆς, ὅτε ἀπολύει περὶ τὴν τῶν ἀλεκτρύωνων κλαγγὴν ἐν τῇ ἀναστασίμῳ ἡμέρᾳ, καὶ πανηγύρει μεγάλη ἡμέρα τοῦ Πάσχα, ὡς προστέτακται. Τὰ δ' ἄλλα μυστήρια περὶ λουτροῦ καὶ τῶν ἐνδοθεν μυστηρίων, ὡς ἔχει ἡ παράδοσις τοῦ τοῦ Εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀποστόλων, οὕτως ἐπιτελεῖται.

merati, insequens desinunt in Sabbatum. Ante dies illos Quadragesima servatur.

(98) *Ἐως ἐσπέρας*. Duplex animadvertite jejunii genus, aliud, quod solvebatur hora nona, ut illud iv et vi ferias: aliud vero, ut Quadragesimale, quod ad vespas usque producebatur.

(99) In Coena Domini missa.

ΚΓ'. Ἐπὶ δὲ τῶν τελευταίων (1), ἐξ ὀνόματος Ἀ τὰς μνήμας ποιοῦνται, προσευχὰς τελοῦντες καὶ λατρείας καὶ οἰκονομίας· ἑθνηοὶ τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ διηνεκεῖς γίνονται καὶ προσευχαὶ ἑθνηοὶ, λυχνικοὶ τε ἅμα ψαλμοὶ (2) καὶ πρόσευχαί. Τινὲς δὲ τῶν μοναζόντων αὐτῆς κατοικοῦσι τὰς πόλεις, τινὲς δὲ καὶ ἐν μοναστηρίοις καθέζονται, καὶ ἀπὸ μῆθοθεν ἀναχωροῦσιν. Ἦρесе δὲ τισὶ καὶ κόμας ἔχειν τριχῶν ἔνεκεν δῆθεν πολιτείας, ἀπ' ἰδίου νοῦς, οὐ τοῦ Εὐαγγελίου προστάξαντος, οὐ τῶν ἀποστόλων δεξαμένων· ὁ γὰρ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος ἀπέκοψε τοῦτο τὸ σῆμα. Εἰσὶ δὲ πολιτεία ἄλλοι¹ ἐξαιρέτοι ἐν τῇ αὐτῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ φυλαττόμενοι· φημὶ δὲ τοῦ ἀπέχεσθαι κρεῶν πάντων, τετραπόδων τε καὶ ὀρνέων καὶ ἰχθύων, ὡσὺ τε καὶ τυροῦ· καὶ ἕτεροι διάφοροι πολιτεία, ὅτι ἕκαστος κατὰ τὸν ἴδιον κάματον μισθὸν λήψεται· καὶ οἱ μὲν ἀπέχονται πάντων τούτων, οἱ δὲ τετραπόδων μόνων, λαμβάνουσι δὲ ὀρνέων καὶ τὰ μετέπειτα· ἕτεροι δὲ καὶ ὀρνέων ἀπέχονται, λαμβάνουσι δὲ ὠῶν καὶ ἰχθύων· ἕτεροι δὲ οὐδὲ ὠῶν λαμβάνουσιν· ἄλλοι δὲ ἰχθύων ἀπέχονται, τυροῦ δὲ λαμβάνουσιν· ἕτεροι δὲ οὐδὲ τυροῦ λαμβάνουσιν. Ἦδη δὲ καὶ ἄλλοι ἄρτου ἀπέχονται, ἕτεροι δὲ καὶ ἀκροδρύων καὶ ἐψήματων. Πολλοὶ δὲ καὶ χαμευνοῦσιν, ἄλλοι δὲ οὐδὲ ὑποδέννυται, ἄλλοι δὲ σάκκον φοροῦσι κεκρυμμένον, οἱ καλῶς φοροῦντες δι' ἀρετῆν καὶ μετάνοιαν· ἀπρεπὲς γὰρ ἔστιν ἐν προφανεῖ σάκκῳ προϊέναι, ὡς τινες οὕτω πράττουσιν. Ἀπρεπὲς δὲ, ὡς ἔφημεν, καὶ τὸ κλοιοῖς προϊέναι, ὡς τισὶν ἔδοξεν· οἱ πλείους δὲ βαλανείου ἀπέχονται. Καὶ τινες ἀπετάξαντο τῷ βίῳ, τέχνας λεπτὰς καὶ ἀπράγμονας ἑαυτοῖς ἐπινοήσαντες, ἵνα μὴ ἀργὸν βίον διατελώσι, μηδὲ τὸν ἄρτον βεβαρημένον ἐσθίωσιν. Ἐν ψαλμῳδαίᾳ δὲ οἱ πλείους, καὶ εὐχαῖς διηνεκῆσιν, ἀναγνώσει τε Γραφῶν ἁγίων καὶ ἀποσθηθισμοῖς ἀσχοιοῦνται.

cibum cum cuiusquam incommodo sumerent. Magna vero ex parte in decantandis psalmis ac continuis orationibus et sanctarum Scripturarum lectionibus, iisdemque memoriter pronuntiandis, seipsos exercent.

ΚΔ'. Περὶ δὲ ξηνοδοχίας καὶ φιλανθρωπίας ἐλεημοσύνης τε εἰς πάντας, πᾶσιν ὁ τῆς ἀγίας ταύτης καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καρπὸς κεκρήρυκται. Τὸ δὲ λουτρὸν ἔχει ἀντὶ τῆς πλαιωθεισῆς περιτομῆς ἐν Χριστῷ· διαναπαύεται ἐν τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ, ἀντὶ τοῦ μικροῦ σαββάτου. Ἀπέχεται κοινωνίας ἀπάντων αἰρέσεων· ἀποκηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, καὶ μαγείαν, καὶ φαρμακείαν, ἀστρονομίαν, κληδονισμοὺς, παλμῶν

¹ F. ἄλλοι. ² I Cor. xi, 4. ³ I Cor. iii, 8.

(1) Ἐπὶ δὲ τῶν τελευταίων. Petavii animadversione insignis ac memorabilis locus hic Epiphanii habendus est, in quo agitur de orationibus et sacrificiis, quæ pro mortuis ab Ecclesia celebrantur. Fusius eadem de re idem Epiphanius agit et in hæresi, 75, num. 7, quæ hæresis est Aerii. Ἐξ ὀνόματος, nominatim mortuorum mentionem fieri in sacris peragendis, quibus illis suffragetur, tradit Epiphanius tum in præsentī, tum memorato in loco Arianæ hæreseos, quo de ritu Deum exorandi pro

XXIII. Jam vero quod ad mortuos spectat, nominatim illorum mentio fit, ac preces et sacrificia mysteriaque frequentantur. Matutinæ insuper laudes in Ecclesia catholica matutinæque preces assidue celebrantur; lucernales item psalmi et orationes. Porro monachorum alii in urbibus degunt, alii in monasteriis habitant, et ab hominum frequentia longius abscedunt. Nonnullis vero prolixior coma placuit, sanctioris videlicet instituti causa: id quod suapte voluntate, sine Evangelii præcepto, aut apostolorum approbatione faciunt; nam sanctus apostolus Paulus formam ejusmodi atque cultum abdicavit¹. Sunt et alia in eadem catholica Ecclesia instituta vivendi præstantia: nimirum, quod alii carnibus prorsus abstineant, tam quadrupedum et avium quam piscium, nec non ovis ac caseo. Tum alia sunt vitæ genera, propterea quod unusquisque secundum proprium laborem mercedem accipiet². Igitur sunt qui illis omnibus abstineant; alii quadrupedibus duntaxat, sed avibus ac cæteris vescuntur; alii etiam ab avibus temperant, ova et pisces adhibent; alii etiam ova repudiant. Sunt qui piscibus abstinent: qui tamen caseum sibi permittunt. Alii vero caseo non utuntur. Præterea quidam a pane abstinent: quidam ab arborum fructibus et coctis omnibus. Plerique humi cubitant, alii nudis pedibus ac sine calceamentis incedunt, alii occultum cilicium ferunt, qui id laudabiliter, virtutis scilicet aut penitentia causa, ferunt; nam cilicium palam ac præ se ferre minus decorum videtur, quod instituerunt nonnulli. Neque plus decoris habet, ut diximus, quod nonnullis visum est, cum vinculis collo inditis incedere. Sed quam plurimi balneas nunquam vident. Nonnulli sæculo ita renuntiarunt, ut leviores quasdam artes ac minus negotiosas sibi ipsis excogitarent, ne ætatem in otio degerent, aut

1107 XXIV. Jam vero hospitalitatis et humanitatis et in omnes pauperes beneficentiæ fructus toti catholice et apostolice Ecclesie communis omnibus est indicium. Eadem vero Ecclesia pro obsoleta illa in Christo circumcissione baptismum accepit: ac pro exiguo Sabbato, majoris Sabbati quietem admittit. Ab omnium hæreseon communionem se segregat: fornicationem, adulterium ac libidinem proscribit omnem, item idololatriam, homicidium, iniquitatem omnem, maleficas artes,

mortuis confer, quæ Thomasius collegit veterum documenta eximio in Breviculo veteris moris in celebratione missarum edit. nostræ tom. VII, pag. 1, et ante inde sequentibus.

(2) Λυχνικοὶ τε ἅμα ψαλμοί. Lucernales psalmi qui vespertino tempore recitabantur, quo lucernæ opus erat lumine. Unde et Vespertinum officium *Lucernarium* veteres dixerunt. Vide quæ apud Thomasium nostrum ea de re non sæcul occurant *Operum* illius volumine in secundo.

veneficia, astronomiam, auguria, sortitiones, incantationes, amuleta, quæ phylacteria vocantur. Ad hæc, theatra et equestres ludes et venationes ac musicos damnat, et maledicentiam omnem, de- tractionem, pugnam atque rixam, blasphemiam, injuriam, avaritiam et usuram. Negotiatores non admodum probat, sed in omnium infimo loco constituit. Oblationes ab his, qui injuria neminem affecerint, neque scelus aliquod perpetrarint, sed juste vitam instituant, admittit. Preces ad Deum assidue easdemque frequentissimas ac sedulas et cum genuflexione in constitutis diebus, noctu et interdium fundere præcipit. Porro quibusdam in locis sacri conventus et synaxes etiam sabbatis indicuntur. Illud vero non ab omnibus, sed a præstantioribus observatur, ut ne dejerent omnino, neque convicium cuiquam faciant, aut imprecen- tur, pro eo ac Salvator jussit: adeoque quoad in ipsis situm est, nunquam omnino mentiantur. Plerique vero bona sua vendunt et in pauperes distribuunt.

XXV. Forma quidem ac nota Ecclesiæ catholice est ejusmodi, cum ea fidei formula quam supra proposuimus; et hæc leges ac decreta in ea celebrantur. Hæc est, inquam, Ecclesiæ forma ex lege, prophetis, apostolis et evangelistis conflata: quæ exquisiti cujusdam antidoti instar est, ex multis unguentis ad eorum salutem qui uti voluerint, confecti de voluntate Patris et Filii ac Spiritus sancti. Hæc est venerandæ Christi sponsæ nota peculiaris ac descriptio, hæc illius dos et hæreditatis testamentum, hæc cœlestis ipsius sponsi Jesu Christi Domini **1108** voluntas. Per quem et cum quo Patri gloria, honor et imperium cum sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

Omnes qui hic sunt fratres plurimum vos salu- tant: sed in primis Anatolius, qui has contra octo- ginta hæreses disputationes notarum compendiis cum ingenti labore ac proluxa voluntate in schedis excipere atque emendare meruit: necnon et Hy- patius venerabilis diaconus, qui idem illud opus e schedis in quaternionibus descripsit. Pro quibus Deum obsecrare dignemini, reverendi ac charis- simi fratres. Pax Domini nostri Jesu Christi, gratia et veritas secundum ejus mandatum, cum omnibus vobis perpetuo sit, honestissimi ac cha- rissimi fratres. Amen.

Α παρατηρήσεις, επαοιδίας, περιπτα, τὰ δὴ καλοῦ-
μενα φυλακτήρια. Ἀποκηρύσσει θεάτρα, καὶ ἰππι-
κοῦς, καὶ κυνήγια, μουσικοῦς τε καὶ πᾶσαν κακο-
λογίαν καὶ καταλαλιάν, καὶ πᾶσαν μάχην, καὶ
βλασφημίαν, ἀδικίαν τε καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκο-
ληψίαν. Πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται, ἀλλὰ ὑπο-
δεεστέρους πάντων ἡγεῖται. Προσφορὰς λαμβάνει
παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων,
ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Εὐχὰς δὲ ἐνδελεχῶς προσ-
τάσσεται μετὰ πάσης πυκνότητος καὶ ἐκτενείας,
καὶ γονυκλισίας ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις,
νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀναπέμπειν Θεῷ. Ἐν τισὶ
δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς σάββασι συνάξεις ἐπιτελοῦσιν·
οὐ πάντη δὲ, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀκρέμοσι φυλάσσεται
τὸ μὴ ὀμνῦναι ὄλω, μηδὲ λοιδορησασθαι, μηδὲ κα-
ταρᾶσθαι, ἐκ προστάγματος αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος,
μήτε μὴν ψεύσασθαι ὅσον κατὰ τὸ δυνατόν. Οἱ
πλείους δὲ πιπράσκουσι τὰ ὑπάρχοντα καὶ διδόναι
πτωχοῖς.

ΚΕ'. Οὗτος ὁ χαρακτήρ ταύτης τῆς ἀγίας μετὰ
τῆς προδηλωθείσης πίστεως, καὶ οὗτοι οἱ θεομοῖ ἐν
αὐτῇ ἀναφέρονται. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ χαρακτήρ τῆς
Ἐκκλησίας, ἀπὸ νόμου καὶ προφητῶν καὶ ἀποστό-
λων καὶ εὐαγγελιστῶν συνηγμένος· ὡσπερ ἐκ πολ-
λῶν μυρίων ἀντίδοτος ἀγαθῆ τοῖς χρωμένοις εἰς σω-
τηρίαν κατεσκευασμένη ἐκ θελήματος Πατρὸς καὶ
Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος. Οὗτοι οἱ χαρακτῆρες τῆς
C σεμνῆς ταύτης νύμφης Χριστοῦ. Αὕτη ἡ προῖξ
καὶ διαθήκη κληρονομίας καὶ βούλημα τοῦ αὐτῆς
νυμφίου καὶ ἐπουρανίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυ-
ρίου ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα,
τιμὴ, κράτος σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας αἰώ-
νων. Ἀμήν.

Πάντες οἱ παρ' ἡμῖν ἀδελφοὶ προσαγορεύουσιν
ὑμῶν τὴν τιμιότητα, μάλιστα Ἀνατόλιος, ὁ διὰ τε
σημείων καὶ σχεδαρίων τῶν κατὰ τῶν αἰρέσεων τού-
των τῶν ὀρθοῦσιν ἐφημι, μετὰ πολλοῦ καμάτου
καὶ προαιρέσεως καλλίστης γράψαι καὶ διορθώσα-
σθαι καταξίωθεις· ἅμα τε καὶ Ὑπάτιος ὁ τιμιώτα-
τος συνδιάκονος, ὁ τὴν μεταγραφὴν ἀπὸ τῶν σχεδα-
ρίων ἐν τετρασί ποιησάμενος· ὑπὲρ ὧν καὶ εὐχεσθαι
καταξιώσατε, τιμιώτατοι καὶ θεοεινότατοι ἀδελφοί,
ὡς ἀληθῶς. Ἡ εἰρήνη τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
στοῦ καὶ ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια, κατὰ τὸ αὐτοῦ
πρόσταγμα μετὰ πάντων ὑμῶν, φιλοκαλώτατοι,
ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Ἀμήν.



ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

S. P. N. EPIPHANII

ANACEPHALÆOSIS

SIVE EORUM QUÆ IN PANARIO DICTA SUNT SUMMA COMPREHENSIO.

(Et editione Josephi Mariae cardinalis Thomasi in *Institutionibus theologis*, parte II, denuo recensente Antonio Francisco Vezzosi C. R. Romæ 1769, in 4.)

Ἐπειδήπερ μέλλομεν ὑμῖν τὰ τε ὀνόματα τῶν αἱρέσεων δηλοῦν, τὰς τε παρ' αὐτοῖς ἀθεμίτους πράξεις ἀνακαλύπτειν ὡσπερ ἰοὺς καὶ δηλητήρια ὄντα· σὺν αὐτοῖς δὲ ἅμα καὶ ἀντιδότους ἐφαρμόσαι, ἀλεξητηρίους μὲν τῶν δεδηγμένων, προκαταληπτικοὺς δὲ τῶν μελλόντων εἰς τοῦτο ἐμπίπτειν· Πανάριον (γάρ) τι, ἦγον κινώτιον ἰατρικὸν (4) τῶν θηριοδικτῶν ἐρμηνεύσομεν, ὅτιπερ ἐστὶ τι βιβλίον διὰ τριῶν συγγραφῶν, ἔχον αἱρέσεις ὀγδοήκοντα· αἰτινες εἰς θηρίων ἢ ἐρπετῶν αἰνίγματα εἰσι· μία δὲ μετὰ τὰς ὀγδοήκοντα ἡ τῆς ἀληθείας βάσις ἅμα καὶ διδασκαλία σωτήριος πραγματεία, καὶ Χριστοῦ νύμφη ἁγία Ἐκκλησία, οὐσα μὲν ἀπ' αἰῶνος, διὰ δὲ τῆς ἐνσάρχου Χριστοῦ παρουσίας μετὰ τὴν διαδοχὴν τοῦ χρόνου μέρος¹ τῶν προσηρημένων αἱρέσεων ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ὑπ' ἡμῶν ἐν ὑπομνήμασι διὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ Χριστοῦ ταχθεῖσα· καὶ πάλιν μετὰ πάσας τὰς τῶν αἱρέσεων τούτων μοχθηρίας, ὡς ἀναφυχὴν τῶν τὸν κάματον τῶν αἱρέσεων διὰ τῆς ἀναγνώσεως διελθόντων, ὑπ' ἡμῶν μετ' ἐπιτομῆς τοῦ λόγου κατὰ τὴν τῶν ἀποστόλων διδασκαλίαν σαφῶς ἀπαγγελοῦσιν. Παρακαλεῖτε² δὲ πάντες οἱ φιλοκόλοισι³ ἐντυγχάνοντες, τῷ τε προοίμῳ καὶ ταῖς μετέπειτα αἱρέσεσι, καὶ τῇ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ τε καὶ διδασκαλίᾳ τῆς ἀληθείας, καὶ πίστει τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας.

nestiarum rerum studiosi lectores rogatos volumus, ut et præcæmium ipsum, et insequentium hæreseon expositionem, ac veritatis professionem et doctrinam, ac sanctæ et catholicæ Ecclesiæ fidem a nobis expressam percurrere velitis.

¹ F. μετὰ. ² F. παρακαλεῖσθε. ³ γρ. φιλοκόλους, sed locus parum sincerus.

(4) *Κινώτιον ἰατρικόν*. Adhibito similitudinis involucro, *Panarii*, cuius compendium et brevium veluti quoddam est præsens ἀνακεφαλαίωσις, nobis illic aperit Epiphanius. Hisce similia videsis in ea *Epistola ad Acacium et Paulum presbyteros*, quam *Panario* præmisisse Epiphanium constat. Cæterum de usurpatione vocis hæreseos in hisce

1109 Quoniam hæreseon omnium nomina declaranda vobis hoc in libro suscepimus, nec non execranda ac nefaria illarum flagitia tanquam præsentissima quædam venena patefacere volumus; atque his velut antidota quædam opponere, quæ vel iis qui morsu petiti sunt remedio esse possint, vel eos, quibus ne incidant periculum est, præmuniat ac conservent: Panarium sive arculam medicam, ad eorum qui a serpentibus icti sunt remedium, jure opus illud ac librum interpretabimur: qui in tres partes divisus hæses octoginta complectitur, quæ serpentum ac reptilium similes sunt. Secundum quas veritatis firmamentum, et salutis doctrinæ, fideique formula subjecta est, ac Christi sponsa, sancta videlicet Ecclesia declarata. Quæ cum jam tum ab orbe condito esse cœperit, postea tamen per Christi Domini incarnationem temporum successione ante commemoratas omnes hæses vulgata atque patefacta, eademque a nobis in commentarios ex Christi prædicatione relata: ac rursus post explicatam **1110** omnem istarum hæreseon improbitatem, ex apostolorum disciplina accurate ac perspicue brevi quodam est compendio subjecta; uti ea re illorum recreentur ac reficiantur animi, qui hunc hæreseon percurrendarum laborem susceperint. Porro vos omnes honestarum rerum studiosi lectores rogatos volumus, ut et præcæmium ipsum, et insequentium hæreseon expositionem, ac veritatis professionem et doctrinam, ac sanctæ et catholicæ Ecclesiæ fidem a nobis expressam percurrere velitis.

Epiphanii scriptis; de hæsesum partitione, ejusque vitii; et de ejusdem partitionis discrimine, quod occurrit inter *Panarium*, et *Anacephalæosim*, consulendus præ cæteris Petavius sub initium pulcherrimarum suarum ad *Panarium* animadversionum.

Quæ quidem omnia hoc in opere comprehensa a tribus libris explicantur, primo et secundo ac tertio. fidem porro libri in septem tomos distributi sunt, quorum singuli certum hæreseon ac schisma- tum numerum continent : quæ simul collecta lxxx conficiunt. Quorum appellationes hæ sunt ac dogmata : Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus. Ab iis deinceps reliquæ sectæ profluxerunt. Nam ante Christi Salvatoris adventum, e Barbara et Scythica ac Græca superstitione ac cæteris id genus istæ prodierunt : Pythagorici, sive Peripatetici, Platonici, Stoici et Epicurei. Tum Samaritana secta, quæ ex Judaica pullulavit ; ea porro quatuor in factiones abiit, Gorthenorum, Sebuxorum, Dositheorum et Essenorum. Sequitur Judaismus, qui propriam ab Abrahamo figuram ac notam accepit, deinde per Moysis legem collatus, ab Juda Jacobi filio, qui Israel appellatus est, et per Davidem, populi istius ex eadem illa tribu regem, Judaismi appellationem obtinuit. Ab hoc septem hæ prodierunt hæreses, Scribarum, Phariseorum, Sadduceorum, Hemerobaptistarum, Ossæorum, Nassaræorum, Herodianorum.

Secundum has sectas successione temporum Domini nostri Jesu Christi incarnatio toti orbi salutaris illuxit, et cum hac Evangelii doctrina et cælestis regni prædicatio ; qui quidem unicus est fons salutis et catholicæ apostolicæque Ecclesiæ vera fides. A qua insequentes omnes sectæ, quæ solum Christi nomén, non fidem præferunt, amputatæ sunt et avulsæ. Quæ sunt, Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, ab aliis vero Coddiani appellantur ac Borloriani, apud alios Socratitæ, apud quosdam Zacchæi : Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazaræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus accedit Epiphaneus et Isidorus : Ptolemæi, Marcossii, Colorbassii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ, Apelleiani, Severiani, Tatiani, Enkratitæ, Phrygastæ qui et Montanistæ et Tascodrugitæ, Pepuziani qui et Priscilliani ac Quintiliani. Quibus adjiciuntur Artotyritæ, Tessarescædecitæ qui Paschatis celebritati unam quotannis diem præfinitunt ; Alogi, qui Evangelium et Apocalypsin Joannis rejiciunt ; Adamiani, Sampsaï, qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari, qui et Novatiani, Angelici, Apostolici qui et Apotactici, Sabelliani, Origenistæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene qui etiam Adamantius appellatur : Pauli Samosatensis, Manichæi qui et Acoanitæ, Hieracitæ, Mele-

Καὶ ἔστι τὰ ἐν τῇ πάσῃ πραγματείᾳ διὰ τῶν προειρημένων τριῶν βιβλίων, πρώτου καὶ δευτέρου καὶ τρίτου, ἅτινα τρία βιβλία εἰς ἑπτὰ τόμους διελωμέν· ἐν δὲ ἑκάστῳ τόμῳ ἀριθμὸς τις αἱρέσεων καὶ σχισμάτων ἔγκριται· ὁμοῦ δὲ πᾶσαι εἰσὶν ὀδοῦκοντα· ὧν αἱ ὀνομασίαι καὶ αἱ προφάσεις (5) αὐταί· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαρειτισμὸς. Ἐκ τούτων αἱ καθ' ἑξῆς, πρὸ μὲν τῆς ἐπιδημίας Χριστοῦ, ἀπὸ δὲ τοῦ Βαρβαρισμοῦ καὶ τῆς Σκυθικῆς δεσποδαιμονίας καὶ τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ τῶν λοιπῶν φύσασαι αὐταί· Πυθαγόρειοι, εἰτούν Περιπατητικοί, Πλατωνικοί, Στωϊκοί, Ἐπικούρειοι. Ἔϊτα ἡ Σαμαρειτικὴ οὐσα αἵρεσις ἡ ἐκ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ· καὶ ταύτης τέσσαρα ἔθνη, Γορθοθηνοί¹, Σεβουαῖοι, Δοσίθεοι, Ἔσσηνοί. Ἔϊτα ὁ αὐτῆς προειρημένους Ἰουδαϊσμὸς ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ τὸν χαρκτηῖρα εἰληφώς, καὶ διὰ τοῦ δοθέντος νόμου τῶ Μωϋσῆ πλατυθεὶς, καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰούδα τοῦ υἱοῦ Ἰακώβ τοῦ καὶ Ἰσραήλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ βασιλεύσαντος αὐτῶν ἐκ τῆς τούτου φυλῆς, τὸ ἐπώνυμον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ κληρωθεὶς. Καὶ ἀπ' αὐτοῦ τε νῦν τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ ἑπτὰ αἵρέσεις αὐταί· Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ὀσσαίων, Νασσαραίων, Ἡρωδιανῶν.

Ἐκ τούτων τῶν αἱρέσεων καὶ μετέπειτα κατὰ διαδοχὴν τῶν χρόνων ἐπεφάνη ἡ σωτήριος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οἰκονομία, ἣγουν ἡ ἐνσαρκωσὶς αὐτοῦ παρ' οὐρα καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία τε καὶ κήρυγμα βασιλείας· ἥτις μόνῃ ἐστὶ πηγὴ σωτηρίας καὶ πίστεως ἀληθείας τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Ἐκ δὲ ταύτης περιεκλάσθησάν τε καὶ ἐσχίσθησαν δυομα μόνον Χριστοῦ ἔχουσαι, ἀλλ' οὐκ τὴν πίστιν. Εἰσὶ δὲ αὐταί· Σιμωνιανοί, Μενανδριανοί, Σατορνιλιανοί, Βασιλιδιανοί, Νικολαῖται, Γνωστικὸι οἱ καὶ Στρατιωτικοί, οἱ αὐτοὶ δὲ Φιθωνῖται, παρὰ δὲ τισὶ Κουδδιανοὶ καλούμενοι καὶ Βορβοριανοί, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατίται· παρ' ἑτέροις δὲ Ζαχχαῖοι· Καρποκρατίται, Κηρινθιανοὶ οἱ καὶ Μηρινθιανοὶ, Ναζαραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντινοί, Σεκουνδιανοί, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος· Πτολεμαῖοι, Μαρκώσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὀφίται, Καϊανοί, Σηθιανοί, Ἀρχοντικοί, Κερδωνιανοί, Μαρκίωνες, Λουκιανισταί, Ἀπελλετιανοί, Σεσηριανοί, Τατιανοί, Ἐγκρατίται, κατὰ Φρύγας² τῶν καὶ Μοντανιστῶν καὶ Τασκοδρουγιτῶν· Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκιλλιανοὶ καὶ Κυντιλιανοί, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυροῖται, Τεσσαρεσκαίδεκατίται οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· ἄλλοι³ οἱ τὸ εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι· Ἀδαμιανοί, Σαμψαῖοι οἱ καὶ Ἐρχεσαῖοι⁴, Θεοδοτιανοί, Μελχισεδεκτιανοί, Βαρδισιανισταί, Νοητιανοί, Οὐαλήσιοι, Καθαροὶ οἱ καὶ Ναυάτοι, Ἀγγελικοί, Ἀποστολικοὶ οἱ καὶ Ἀποτακτικοί, Σαβελλιανοί, Ὀριγένειοι οἱ καὶ αἰσχρο-

¹ Scr. Γορθηνοί. ² Leg. Καταφρυγαστῶν. ³ Cor. Ἀλογοί. ⁴ Cor. Ἐλκεσαῖοι.

(5) Αἱ προφάσεις, causæ, occasiones, prætextus Latine dici debent potius quam dogmata. Confer et num. 2 laudatæ mox S. Epiphaniū *Epistolæ ad*

Acacium et Paulum, quam epistolam iisdem fere verbis expressam et hoc in loco Epiphanius idem nobis exhibuit.

ποιοί, Ὀριγένειοι οἱ καὶ τοῦ Ἀδαμαντίου· Παύλου τοῦ Ἐπιφάνειου, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκωνῆται, Ἰουδαῖοι, Μελετιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῆται, Αὐδιανῶν τὸ σχίσμα, Φωτεινιανῶν, Μαρκελλιανῶν, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες· Ἀεριανοὶ, Ἀετιανοὶ οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Ἀνόμοιος¹. Διμοιρῆται οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, οἱ καὶ Ἀπολιναρῆται· οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηθέναι τῷ Ἰωσήφ συνήφουσαι, οὕσιν· τινες ἐκαλέσαμεν Ἀντιδοκομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας τῆς Θεοτόκου κολληρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολληριδιανοὶ· Μασσαλινοὶ, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοὶ, οἱ ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ Εὐφημίται καὶ Σατιανοὶ³.

Ἐπανιών δὲ αὐτίς, καὶ διελθὼν ταύτας κατὰ βιβλίον, ὑποδείξω ἐν ταύτῃ τῇ ἀνακεφαλαιώσει, πόσαι τούτων τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ καὶ καθ' ἑκάστην ἐν τῷ δευτέρῳ ἕως τοῦ τρίτου· ἀλλὰ καὶ καθ' ἑκάστον τῶν ἑπτὰ τόμων τῶν ἐν τρισὶ βιβλίοις συντεταγμένων, πόσαι εἰσὶν ἐν ἑαυτῷ ἄχωρισθεῖσαι αἱρέσεις. Καὶ ἔστιν οὕτως· Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τόμοι τρεῖς, αἱρέσεις τεσσαράκοντα ἕξ, σὺν ταῖς ὀνομασίαις τούτων, φημὶ δὲ Βαρβαρισμὸν, καὶ Σκυθισμὸν, καὶ Ἑλληνισμὸν, καὶ Ἰουδαϊσμὸν, καὶ Σαμαρειτισμὸν. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις εἴκοσι τρεῖς. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις ἑνδεκά. Ἐν τῷ ὄντι πρώτῳ βιβλίῳ, πρώτῳ τόμῳ, αἱρέσεις κ', αἷ εἰσὶν αὐτῶν· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς. Ἑλλήνων διαφοραί, Πυθαγόρειοι, ἡγῶν οἱ Περιπατητικοί, Πλατωνικοί, Στωϊκοί, Ἐπικουρείοι. Σαμαρειτικὴ αἵρεσις ἡ οὕσα ἐκ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα οὕτως· Γοριανοὶ⁵, Σεβουαῖοι, Ἐσσηνοὶ, Δοσιθεοὶ. Ἰουδαίων αἱρέσεις ζ' οὕτως· Γραμματεῖς, Φαρισαῖοι, Σαδδουκαῖοι, Ἡμεροδραπισταί, Ὀσσαῖοι, Νασαραῖοι, Ἡρωδιανοί. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου ὡσαύτως αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Σιμωνιανοί, Μενανδριανοί, Σατορνιλιανοί, Βασιλιδιανοί, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ οἱ καὶ Στρατιωτικοί, καὶ Φιθωνῆται οἱ αὐτοί, παρὰ δὲ τισὶ Σακουνδιανοί, παρὰ δὲ ἄλλοις Σωκραῖται, παρὰ δὲ ἑτέροις Ζαχαῖοι καλούμενοι· Καρποκρατιανοί, Κηρινθιανοί οἱ καὶ Μηρινθιανοί, Ναζαραῖοι, Ἐβιωνῆται, Οὐαλεντίνοι, Σακουνδιανοί, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσιδώρος· Πτολεμαῖοι. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Μαρκῶσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῆται, Ὀφῆται, Καῖανοί, Σηθιανοί, Ἀρχοντικοί, Κερδωνιανοί, Μαρκίλωνες, Λουκιανισταί, Ἀπελληῆτιανοί, Σεσηριανοί, Τατιανοί· αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν τριῶν τόμων. Τοῦ δὲ δευτέρου βιβλίου τόμοι δύο. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὴν ἀπαρχῆς τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἱρέσεις ιη' οὕτως· Ἐγκρατῆται, κατὰ Φρύγας οἱ καὶ Μοντανισταὶ καὶ Τασκο-

tiani qui in Aegypto schisma conflarunt: Ariani qui et Ariomanitæ, Audianorum secta, Photiniani, Marcelliani, Semiariani, Pneumatomachi qui in sanctum Dei Spiritum contumeliosi sunt; Aeriani, Actiani qui et Anomœi, quibus adjungitur Eunomius; Dimœritæ qui perfectam Christi incarnationem minime constentur, qui et Apollinaristæ nominantur. Tum qui Mariam semper virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos Antidicomarianitas appellamus. Item qui in nomen ejusdem Mariæ collyridem offerunt, et Collyridiani vocantur. Massaliani, ad quos adjunguntur Martyriani, qui e gentilium secta et Euphemitæ ac Satanici.

B

Nunc repelita narratione et in singulos libros distributis hæresibus, hoc in brevi compendio declarabo, quotnam ex illis LXXX hæresibus in prioribus libro, quot in secundo ac tertio continentur; tum in reliquis omnibus cæterorum librorum tomis, quot unicuique hæreses attributæ sunt. Harum itaque omnium series est ejusmodi: In primo libro tomi 1112 tres sunt, hæreses XLVI suis nominibus conceptæ: Barbarismus videlicet ac Scythismus, Hellenismus, Judaismus ac Samaritismus. In secundo libro tomi duo sunt, hæreses XXXIII. In tertio libro tomi duo, hæreses XI. In prioribus itaque libri tomo primo hæreses XX sunt: Barbarismus, Scythismus, Græcismus, Judaismus. Græcorum porro discrimina ista sunt: Pythagorei, sive Peripatetici, Platonici, Stoici, Epicurei. Samaritica hæresis quæ a Judaismo manavit: Samaritani quatuor in partes tribuntur, Gorthenos, Sebucos, Essenos, Dositheos. Judæorum hæreses septem: Scribæ, Pharisei, Sadducei, Hemerobaptistæ, Ossei, Nazare, Herodiani. In secundo tomo libri primi hæreses XIII sunt: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici ac Phibionitæ, ab aliis vero Secundiani, ab aliis Socratitæ, ab aliis Zachæi dicuntur: Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazare, Ebionæ, Valentini, Secundiani, quibus accedunt Epiphanes et Isidorus: Ptolemæi. In tertio autem tomo prioribus libri hæreses itidem XIII sunt: Marcosii, Colorbasii, Heralcleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani. Hæc est summa tomorum trium primi libri. Secundi vero libri tomi duo sunt, ejus in prioribus tomo (qui quartus est, si tomos deinceps ab initio numeres) hæreses XVIII continentur hoc modo: Enekratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ ac Tascodrugitæ, Pepuziani qui et Quintiliani, quibus adjunguntur Artotyritæ; Tassaræscædecitæ qui Pascha in eadem anni diem conjiciunt: Alogi qui et Evangelium et Apocalypsin

¹ Cor. Εὐνόμιος. ² Cor. μετὰ τὸ. ³ Cor. Σατανιανοί. ⁴ Cor. ἐκάστῳ. ⁵ F. Γορθηνοί.

Joannis repudiant : Adamiani, Sampsaici qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari, Angelici, Apostolici qui etiam Apotactici, Sabelliani, Origenistæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene Adamantio. In secundo autem tomo ejusdem libri secundi (qui priore illa numerandi ratione quintus est) hæses quinque **1113** sunt : Pauli Samosatensis, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ, Meletiani qui in Ægypto schisma fecerunt, Ariani. Atque hæc est tomorum libri secundi summa. Similiter et in tertio libro tomi duo sunt. In primo tomo tertii libri (sexto autem eo quem diximus ordine) hæses vii sunt : Audiani, Photiniani, Marcelliani, Semiariani, Pneumatônachi qui Spiritui sancto contumeliose detrahunt, Aeriani, Aetiani qui et Anomæi, hoc est *Dissimiles*, appellantur. In secundo vero tomo ejusdem tertii libri (septimo autem ex divisione illa, quam diximus) hæses quatuor sunt : Dimœritæ, qui non perfectam Christi incarnationem confitentur, qui etiam Apollinaritæ nominantur : tum qui sanctam Mariam semper virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos Antidicomarianitas nominamus : et qui in nomen ejusdem Mariæ collyridas offerunt, qui vocantur Collyridiani : Massaliani. Quibus adjuncta postremo est catholica fidei ac veritatis compendiaria defensio, in qua sancta catholica et apostolica Ecclesia consistit.

ριδιανοί· Μασσαλιανοί· καὶ ἡ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως ἅγια καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία.

Ejusmodi est summa comprehensio ac totius operis adversus octoginta hæses inscriptio, cum unica ac singulari defensione veritatis, hoc est unius Ecclesiæ atque catholicæ. Quod opus distributum in partes tres, tomos septem complectitur. Nunc aliam deinceps primi tomi prioris libri summam ac compendium instituemus, quo quidem in libro viginii hæses continentur. In primis enim hæseon omnium matres ac primariæ appellationes a quibus cæteræ dimanarunt, sunt ejusmodi :

Barbarismus, qui per seipsum ab Adamo ad decem generationes et Noemi tempora perseveravit. Qui Barbarismus propterea dicitur, quod vetustissimi illi mortalium neque certum aliquem auctorem habebant, nec inter se consentiebant ; sed unusquisque pro sua voluntate vitam instituebat, ac pro lege suam quisque nutum atque arbitrium sibi proponebat.

Scythismus a Noemi temporibus ad usque turris et Babylonis exædificationem, ac post turrim paucis adhuc annis obtinuit, hoc est usque ad Phalec **1114** et Rhiagau, qui ad Europam transeuntes,

¹ Cor. Ἐλκεσαῖοι. ² Cor. Φωτεινιανοί. ³ F. μέχρι τοῦ Νῶε.

(6) *Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε.* Ordo hic et sectarum progressio, non hoc solum in loco, sed et alibi, in libro primo *Panarii* præsertim. Cf. Pe-

Α δρουγίται, Πεπουζιανοὶ καὶ Κυντιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται· Τεσσαρεσκαίδεκατίται οἱ τῷ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι· Ἀδαμιανοὶ, Σαμφαῖοι, Κερκεσαῖοι¹, Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρθησανισταὶ, Νοσητιανοὶ, Οὐαλῆσιοι, Καθαροὶ, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ οἱ καὶ Ἀποτακίται, Σαβελλιανοὶ, Ὀριγένειοι αἰσχροποιοὶ, Ὀριγένειοι οἱ τοῦ Ἀδάμαντος. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ δευτέρου βιβλίου, πέμπτη δὲ ἔντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τὸν προειρημένον, αἱρέσεις εἶ οὕτως· Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκουανίται, Ἰερακίται, Μελετιανοὶ οἱ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πεποιηκότες τὸ σχίσμα, Ἀρειανοί. Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τῶν τόμων ἀνακεφαλαίωσις.

Ὁμοίως καὶ ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ εἰσὶ τόμοι δύο· ἐν τῷ μὲν πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἕκτω δὲ ἔντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν, ἔν προεϊπομεν, αἱρέσεις ζ', οὕτως· Αὐδιανοὶ², Φωτιανοὶ³, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἅγιον βλατφημοῦντες, Ἀεριοὶ, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμῳ δὲ ἔντι καθ' ἣν εἶπομεν διαίρεσιν, αἱρέσεις τέσσαρες οὕτως· Διμοιραῖοι οἱ μὴ τελείαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, οἱ καὶ Ἀπολιναρίται· οἱ καὶ ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι, τῷ Ἰωσήφ συνῆσθαι, οὗς ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομοριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας κολλυρίδας προσφέροντες, οἵτινες καλοῦνται Κόλλυ καὶ ἀληθείας ἀπολογία μετ' ἐπιτομῆς, ἥτις ἐστὶν ἡ

Αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις καὶ ἐπιγραφή τῆς πάσης κατὰ τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων πραγματείας, καὶ μιᾶς τῆς ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογίας, τουτέστι τῆς μόνης καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν τρισὶ μὲν βιβλίοις ὑποκειμένη συντεταγμένως, ἑπτὰ δὲ τόμοις διαίρεθεῖσα. Ποιησόμεθα δὲ πάλιν ἀνακεφαλαίωσιν ἑτέραν τοῦ πρώτου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τοῦ κατὰ τῶν εἰκασιν αἱρέσεων διαλαμβάνοντος. Πρώτον μὲν γὰρ αἱ τῶν αἱρέσεων πατρῶν μητέρες καὶ πρωτότυποι ὀνομασίαι ἐξ ὧν ἄλλαι ἐφυσαν, αὐταὶ εἰσι·

Βαρβαρισμὸς, ἥτις καθ' ἑαυτὴν ἐστὶ διαρκέσασα ἀφ' ἡμερῶν τοῦ Ἀδάμ, ἐπὶ δέκα γενεαῖς ἢ τοῦ Νῶε³. Βαρβαρισμὸς δὲ κέκληται ἀπὸ τοῦ μὴ τοῦς τότε ἀνθρώπους ἀρχηγόν τινα ἔχειν ἢ μίαν συμφωνίαν· ἀλλ' ὅτι πᾶς τις ἐαυτῷ ἐστοίχει, καὶ νόμος ἐαυτῷ κατὰ τὴν προτίμησιν τοῦ ἰδιοῦ βουλήματος ἐγένετο.

Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε (6), καὶ μετέπειτα ἄχρι τῆς τοῦ πύργου οἰκοδομῆς καὶ Βαβυλωνος, καὶ μετὰ τὸν τοῦ πύργου χρόνον ἐπὶ ὀλίγοις ἔτεσι, τουτέστιν ἕως Φαλὲκ καὶ Ραγάβ, οἵτινες ἐπὶ

tavii de ordine illo ac progressionem judicium, quod legimus inter illius animadversiones in num. 8. ad Prælium totius Operis

τὸ τῆς Εὐρώπης κλίμα ἀνανευότες¹, τῷ τῆς Σκυ-
θίας μέρει καὶ τοῖς αὐτῶν ἔθνεσι προσεκλιθῆσαν,
ἀπὸ τῆς τοῦ Θάρρα ἡλικίας καὶ ἐπέκεινα, ἐξ οὔπερ
οἱ Θρᾶκες γεγόνασιν.

Ἑλληνισμὸς πρὸ ἐξ χρόνων² τοῦ Σερούχ ἀρξά-
μενος, διὰ τὸ τῆς εἰδωλοατρείας, καὶ ὡς ἐστοίχουν
τὸ τηλικαῦτα ἕκαστος κατὰ τινα δεισιδαιμονίαν ἐπὶ
τὸ μᾶλλον πολιτικώτερον, καὶ ἐπὶ ἔθῃ καὶ θεσμοῦς
εἰδῶλων, μέντοι γε ἐναρξάμενα τάττεσθαι τὰ τῶν
ἀνθρώπων γένη, οἷς τότε στοιχῆσαντες ἐθεοποιούντο,
διὰ μὲν χρωμάτων διάγρφοντες τὴν ἀρχὴν, καὶ
ἀπεικονίζοντες τοὺς πάλαι παρ' αὐτοῖς τετιμημένους,
ἢ τυράννους ἢ γότας, εἰ δρᾶσαντας ἐν τῷ βίῳ
μνήμης ἄξιον, δι' ἀλκῆς τε ἢ σωματῶν εὐρωστίας.
Ἐπειτα δὲ ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Θάρρα πατρός
Ἄβραάμ καὶ δι' ἀγαλμάτων αὐτῶν τὴν πλάνην εἰ-
δωλοατρείας εἰσηγησάμενοι, τοὺς ἑαυτῶν προκά-
τορας δι' ἀπεικονισμῶν τετιμηκότας, καὶ πρὸ αὐτῶν
τετελευτηκότας τεχνησάμενοι ἐκ κεραμευτικῆς ἐπι-
στήμης τὸ πρῶτον, ἔπειτα δι' ἐκάστης τέχνης μι-
μησάμενοι, οἰκοδόμοι μὲν λίθον ἔξυσαντες, ἀργυρο-
κόποι δὲ καὶ χρυσοκόποι διὰ τῆς ἰδίας ὕλης τεκτε-
νάμενοι, οὕτω καὶ τέκτονες καὶ οἱ καθεξῆς. Αἰγύπτιοι
δὲ καὶ Βαβυλώνιοι, ὁμοῦ καὶ Φρύγες καὶ Φοίνικες
ταύτης τῆς θρησκείας πρῶτοι εἰσηγηταὶ γεγόνασιν,
ἀγαλματοποιῶν τε καὶ μυντηρίων³, ἀφ' ὧν τὰ
πλεῖστα εἰς Ἑλλάδα μετηνέχθη, ἀπὸ τῆς Κέκροπος
ἡλικίας τε καὶ χρόνων καὶ καθεξῆς. Μετέπειτα δὲ
καὶ ὑστέρῳ πολὺ τοὺς περὶ Κρόνον καὶ Πέαν, Δία
τε καὶ Ἀπόλλωνα καὶ τοὺς καθεξῆς θεοὺς ἀναγο-
ρεύσαντες.

Ἕλληνες κέκληνται ἀπὸ Ἑλλῆνος (7) ἀνδρός τι-
νος τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι κατοικήσάντων, καὶ τὴν
προσωπωνμίαν τῇ χώρᾳ παρελομένου⁴· ὡς δὲ ἕτεροι
φασιν, ἀπὸ τῆς ἑλλάδος τῆς ἐν Ἀθήναις βλάστη-
σάσης. Ἴωνες δὲ τούτων ἀρχηγοὶ γεγέννηται, ὡς
ἔχει ἡ ἀκριβεία ἀπὸ τοῦ Ἴωνος υἱοῦ ἀνδρός ἐνδὸς
τῶν τὸν πύργον οἰκοδομησάντων· δι' ἣν αἰτίαν καὶ
Μέρσπες κέκληνται διὰ τὴν μεμερισμένην φωνήν.
Ἐπιπλέον δὲ ὁ Ἑλληνισμὸς εἰς ἀλέξεις κατεστάθη
κατωτέρῳ τῶν χρόνων, φημι δὲ Πυθαγορείων καὶ
Στωϊκῶν καὶ Πλατωνικῶν καὶ Ἐπικουρείων καὶ
λοιπῶν· θεοσεβείας δὲ ὁ χαρακτήρ ὑπῆρχεν ἅμα, ὁ
κατὰ φύσιν νόμος πολιτευόμενος, ἀπὸ τούτων τῶν
ἐθνῶν ἑαυτὴν ἀφορίζων ἀπὸ τῆς κόσμου καταβολῆς,
καὶ δεῦρο μέσθι τυγχάνων Βαρβαρισμοῦ καὶ Σκυ-
θισμοῦ καὶ Ἑλληνισμοῦ ἕως οὗτο συνήφθη τῇ τοῦ
Ἄβραάμ θεοσεβείᾳ. Καὶ μετέπειτα Ἰουδαϊσμὸς ἀπὸ
τῶν χρόνων Ἄβραάμ τὸν χαρακτήρα εἰληφώς, καὶ
ἐν Μωϋσῇ, ἐξδόμῳ ἀπὸ Ἄβραάμ, διὰ τοῦ δοθέντος
νόμου ὑπὸ Θεοῦ πλατυνθείς· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰούδα, τε-
τάρτου υἱοῦ Ἰακώβ τοῦ καὶ Ἰσραήλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ
πρώτου βασιλεύσαντος ἀπὸ τῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰούδα (8)

A in Scythiam ac nationes ejusmodi penetrarunt ab
Thare temporibus et ultra : a quo Thraces oriundi
sunt.

Hellenismus cepit a Seruchi temporibus. Unde
idolorum cultus initium habuit. Cumque tunc
temporis falsa quisque superstitione duceretur,
deinceps civiliorum ad usum et ad certas leges
simulacrorumque ritus homines sese transtulerunt.
Quorum ex præscripto sibi deos sinterunt.
Ac primum eos quos in honore quondam habuis-
sent, sive tyrannos aut præstigiatores, qui memo-
rabile quiddam in vita fecerant, ac fortitudinis et
roboris illustre specimen ediderant, depingere col-
loribus et assimilare solebant. Postea vero ab
Thare patris Abrahami tempore simulacris ac
status eundem errorem idololatriæ propagarunt.
Quippe majores suos simulacris honestantes, ac
mortuos primum ex arte figlina status effinxerunt;
tum ad omnes artes imitandi pervenit industria : nam
et architecti sectis lapidibus, argentarii et aurifices necnon
et fabri sua quisque materia, ac reliqui deinceps effigies
moliti sunt Primi omnium Ægyptii ac Babylonii, necnon
et Phryges ac Phœnices superstitionis cultus et simulacrorum
ac mysteriorum auctores exstiterunt. A quibus pleræque
sunt ad Græcos translata : jam tum ab ætate Cæcropis
et deinceps. Postea vero longo demum intervallo
Saturnum, Rheam, Jovem, Apollinem ac reliquos deos
celebrare cœperunt.

Græci nomen ab Hellene viro quodam sortiti
sunt, qui in Græcia degens ei regioni appellatio-
nem indidit. Sunt qui ab *elæu*, hoc est, oliva, quæ
Athenis exorta est, nuncupatos esse velint. Pujus
generis auctores ac conditores Iones fuerunt, ut
ex accuratiore historia constat : qui ab Ione quod-
dam appellati sunt, unius eorum filio, qui turriti
exstruxerunt : quam ob causam Meropes appellati
sunt, ab divisione linguarum. Postea vero recentioribus
temporibus Græca superstitione certas in hæreses
ac sectas abiit : ut puta Pythagoreorum, Stoicorum,
Platonicorum, Epicureorum, etc. Eodem porro tempore
propria forma ac nota veræ pietatis et religionis
exstitit una cum lege naturæ, quæ ab origine mundi
sese ab illis nationibus
1115 perpetuo segregavit, ad hæc usque diem
inter Barbaram, Scythicam Græcamque superstitionem
interjecta, donec cum Abrahami pietate coaluit.
Tum vero Judæismus ab Abrahami temporibus
proprium formam adeptus, ac per Moysen ab
Abrahamo septimum, ac legem a Deo traditam am-
plificatus, et ab Juda quarto Jacobi filio qui et

¹ For. νενεύότες. ² Leg. ἐκ χρόνων. ³ Reg. ἀμυντηρίων, cor. μυστηρίων. ⁴ Cor. παρεχόμενου.

(7) Ἀπὸ Ἑλλῆνος, Deucalionis filii, qui 1570
circiter annis vivebat ante Christum natum.

(8) Vocem Ἰούδα, quæ de eo loco exciderat, res-
tituimus.

Israel nominatus est, per Davidem, qui primus e tribu Juda regnum assecutus est, perfectum Judaismi nomen obtinuit. Græcorum porro ista sunt discrimina :

Pythagorei, sive Peripatetici monadem et providentiam asseruerunt; diis sacrificare, animalis vesci ac vino uti prohibuerunt. Idem quæ ab luna sursum patent, immortalia; quæ inferiora sunt, mortalia dicebant; animas e corporibus in alia corpora etiam animalium ac bestiarum transfundi. Horum magister Pythagoras silentii rigidus observator deum se nominavit.

Platonici Deum et materiam ac formam constituerunt, mundum genitum ac corruptioni obnoxium; animam ingentem et immortalem ac divinam arbitrati sunt: hujus tres esse partes, unam ratione præditam, alteram qua irascimur, tertiam qua concupiscimus. Communes omnibus mulieres esse voluit; nemo ut unam privatam haberet uxorem: sed ut quilibet volentes cum quibuslibet quas vellet, conjungerentur. Idem animarum in varia corpora etiam bestiarum transitus affirmabant; deosque denique complures ab uno esse productos.

Stoici corpus universum esse definiunt, et aspectabilem hunc mundum Deum esse statuunt. Nonnulli etiam ex igne naturam illorum constare defendunt. Deum quippe mentem esse putant, ac vastissimæ totius molis cœli et terræ veluti animam; cujus corpus, ut dixi, totum hoc sit universum, oculi vero sidera. Omnium interire carnem, et animam a corpore transire in corpus sibi persuadent.

Epicurei atomos et individua corpora similibus constantia partibus et infinita, rerum omnium principium esse docuerunt, et finem felicitatis in voluptate posuerunt; Deum ac providentiam ab rerum administratione sustulerunt.

1116 Samaritismus et Samaritæ. Hujus ab Judaismo origo deducitur, quæ sectarum apud Græcos divortiiis et earum decretis ac dogmatis antiquior est; nam e sinu ipso Judaismi prodiit circa Nabuchodonosori et Judæicæ captivitatis tempora. Primi sectæ conditores ex Assyriis in Judæam transportati quinque duntaxat Moysis libros acceperunt, quos per sacerdotem, qui vocabatur Esdras, rex ad illos Babylone miserat. Omnia habent cum Judæis communia, si hoc unum excipias, quod gentes abominentur. neque quemquam contingere velint, quodque mortuorum resurrectionem ac cæteras post Moysen prophetias rejiciunt. Samarita-

¹ For. εὐδαιμονίας. ² γρ. μετά.

(9) *Πυθαγόρειοι, ἢ Περιπατητικοί*. Non satis bene Pythagoreos cum Peripateticis confundit Epiphanius, qui neque aetate, neque doctrinis inter se consentiunt.

(10) *Ταῖς βουλομέναις*. Petavium in Latina interpretatione deserit hic Thomasius; Epiphanius sive sensa omnino non reddit Latine, nisi suspi-

αυλῆς τὸ τέλος κεκληρωμένος. Ἑλλήνων δὲ διαφοραὶ αἴθε·

Πυθαγόρειοι, ἢ Περιπατητικοί (9), τὴν μονάδα καὶ τὴν πρόνοιαν, καὶ τὸ κωλύειν θύεσθαι θεοῖς δογματίζοντες, ἐμφύχων μὴ μεταλαμβάνειν, ἀπὸ οἴνου δὲ ἐγκρατεῦσθαι· διώριζον δὲ ἅμα ἀπὸ σελήνης καὶ ἄνω ἀθάνατα λέγοντες, τὰ δὲ ὑποκάτω θνητά· μεταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα ἄχρι ζώων καὶ κνωδάλων. Σωπῶν δὲ ὁ τούτων διδάσκαλος Πυθαγόρας ἑαυτὸν θεὸν ὠνόμασε.

Πλατωνικοὶ δὲ θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος καὶ τῶν κόσμον γενητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν, τὴν δὲ ψυχὴν ἀγέννητον καὶ ἀθάνατον καὶ οὐρανὸν εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη, λογικὸν, θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν. Τὰς δὲ γυναῖκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα μίαν ἔχειν γαμετὴν ἰδίαν, ἀλλ' αὐτοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις (10) συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σώματων διαφορὰς ἄχρι κνωδάλων. Ὅμοίως δὲ καὶ θεοὺς ἐκ τοῦ ἐνὸς πολλοὺς καὶ αὐτοὶ ἐδογματίσαν.

Στωϊκοὶ, σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ τὸν αἰσθητὸν τοῦτον κόσμον θεὸν νομίζοντες· τινὲς ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας τὴν φύσιν αὐτῶν ὀρίζουσι. Καὶ τὸν μὲν θεὸν νοῦν δογματίζουσι, καὶ ὡς ψυχὴν παντὸς τοῦ ὄντος κύτους οὐρανοῦ καὶ γῆς, σῶμα δὲ αὐτοῦ τὸ πᾶν, ὡς ἔφην, καὶ ὀφθαλμοὺς τοὺς φωστῆρας. Τὴν δὲ σάρκα πάντων ἀπόλλυσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν πάντων μεταγγίζεσθαι ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα.

Ἐπικούρειοι ἄτομα καὶ ἀμερῆ σώματα καὶ ὁμοιομερῆ τε καὶ ἀπειρα τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν πάντων ὑπεστήσαντο· καὶ τέλος εὐδαιμόνα ¹ τὴν ἡδονὴν ἐδογματίσαν, καὶ μήτε θεὸν μήτε πρόνοιαν τὰ πάντα διοικεῖν.

Σαμαρειτισμὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Σαμαρεῖται. Ὅς ἐστὶν ἀπὸ Ἰουδαϊσμοῦ, πρὸ μὲν τοῦ καταστῆναι αἰρέσεις εἰς Ἑλλήνας, καὶ πρὸ τοῦ συστήναι αὐτῶν τὰ δόγματα, μετὰ δὲ τοῦ εἶναι Ἑλλήνων τὴν θρησκείαν, καὶ μέρος ² τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ τὴν πρόφασιν εἰληφῶς ἀπὸ τῶν χρόνων Ναβουχοδονόσορ καὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων αἰχμαλωσίας. Μέτοικοι δὲ ὄντες ἀπὸ Ἀσσυρίων εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ λαβόντες τὴν Πεντάτευχον μὴν Μωϋσέως, τοῦ βασιλέως αὐτοῖς ἀποστειλαντος ἀπὸ Βαβυλώνας, διὰ ἐρέως Ἐσδρα καλουμένου. Τὰ πάντα ἔχοντες Ἰσα Ἰουδαίων, πλὴν τοῦ βδελύττεσθαι τὰ ἔθνη, καὶ μήτε προσφαύειν τινῶν, καὶ πλὴν τοῦ ἀρνεῖσθαι νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὰς

ceris librarii errore et oscitantia Thomasia verba esse vitiosa. Sensus ergo Epiphanius est, ut qui vellet, αὐτοὺς θέλοντας, non cum quibuslibet quas vellet, conjungerentur; sed cum quibuslibet volentibus, assentientibus; cum illis, quæ vellet, ταῖς βουλομέναις.

ἄλλας προφητείας μετὰ Μωϋσέως ¹. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα, Γορθηνοὶ (11), οἱ ἄλλοις καιροῖς τὰς ἑορτὰς ἄγοντες παρὰ τοὺς Σεβουαίους. Σεβουαῖοι διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν τῶν ἑορτῶν πρὸς τοὺς Γορθηνοὺς διαφερόμενοι. Ἐσσηνοὶ, μὴδ' ὀποτέραις ἐναντιούμενοι, τοῖς δὲ πυρατυχάνουσιν ἑορτάζοντες ἀδιαφόρως. Δοσίθεοι τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν, οἷς καὶ Σαμαρεῖται ἐμπολιτευόμενοι, περιτομῇ τε καὶ Σαββάτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις χρώμενοι τῇ τε Πεντατεύχῳ, περισσώτερον τε τῶν ἄλλων φυλάττοντες τὸ ἀπέχεσθαι ἐμψύχων. ἐν νηστειαῖς συνεχέστατα βιούντες. Ἐχουσι δὲ καὶ παρθενοῖν τινὲς αὐτῶν, ἐγκρατεύονται δὲ ἄλλοι. Πιστεύουσι δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν, ὅπερ ξέρον ἐστὶ Σαμαρεῖταις.

Ἰουδαίων αἰρέσεις ἑπτὰ· Γραμματεῖς, οἵτινες νομικοὶ μὲν ἦσαν, καὶ δευτέρωτα παραδόσειον τῶν παρ' αὐτοῖς πρεσβυτέρων, τῇ περισσοτέρῳ ἐθειοθησιαίᾳ ἔθνη φυλάττοντες, καὶ οὐ διὰ τοῦ νόμου μεμαθηκασιν, ἀλλ' ἑαυτοῖς ἐτύπωσαν σεβάσματα δικαιοσύνης τῆς νομοθεσίας.

Φαρισαῖοι, ἐρμηνευόμενοι Ἀφωρισμένοι, οἱ τὸ ἀκρότατον βιούντες, καὶ δὴθεν τῶν ἄλλων δοκιμώτεροι. Παρ' οἷς καὶ νεκρῶν ἀνάστασις, ὡς καὶ παρὰ τοῖς Γραμματεῦσι, καὶ ἡ περὶ ἀγγέλου ² τοῦ Πνεύματος ἁγίου, ὅτι ἐστὶ συγκατάθεσις. Πολιτεία διάφορος, ἐγκράτεια ἕως χρόνου, καὶ παρθενοῖν νηστεία τε διὰ τοῦ Σαββάτου, ἔσσηνῶν καθαρῶν καὶ πινάκων καὶ ποτηρίων, ὡς καὶ οἱ Γραμματεῖς, ἀποδεκτικῶς τε καὶ ἀπαρχαί καὶ ἐνδελειχῆς εὐχῆ καὶ σχήματα ἐθειοθησιακῆ τῆς ἐνδουμεινείας διὰ τοῦ ἀμπεχόνης, καὶ τῶν δαλματικῶν ἦγουν κολοβίων, καὶ τοῦ πλατυμοῦ τῶν φυλακτικῶν, τούτεστι σημάτων τῆς πορφύρας, καὶ κροσπέδων καὶ βόσκων ἐπὶ τὰ περὶ γὰ τῆς ἀμπεχόνης, ἅτινα ταῦτα ἐτύχχανε σημεῖα τῆς παρ' αὐτοῖς ἄκρι καιροῦ ἐγκρατείας· οἱ καὶ παρεισέφερον γένεσιν καὶ εἰμαρμένῃν.

Σαδδουκαῖοι, οἱ ἐρμηνευόμενοι Δικαιοῦτατοι, οἱ καὶ ἐκ γένους μὲν ἦσαν Σαμαρειτῶν, ὁμοῦ δὲ καὶ Ἰερέως Σαδούκ, νεκρῶν μὲν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, καὶ μὴ παραδεχόμενοι ἄγγελον μὴδὲ πνεῦμα, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ὄντας Ἰουδαῖοι.

Ἡμεροβαπτισταί, οἱ μὲν κατὰ πάντα Ἰουδαῖοι ἦσαν, ἔφασκον δὲ μηδένα ζωῆς αἰωνίου τυγχάνειν, εἰ μὴ τι ἂν καθ' ἑκάστην βαπτίζοιτο.

Ἐσσηνοὶ, οἱ δὲ Ἰταμώτατοι ἐρμηνεύονται. Ἦσαν δὲ οὗτοι κατὰ πάντα τὸν νόμον τελούντες, ἐχρῶντο δὲ καὶ Γραφῆς ἑτέρας μετὰ τὸν νόμον· τοὺς δὲ πλείους τῶν μετέπειτα προφητῶν ἀπεβάλλοντο.

Νασσαραῖοι, οἱ ἐρμηνευόμενοι Ἀφηνιασταί, οἱ

¹ Cor. Μωϋσῆν. ² For. Ἀγγέλου, καί.

(11) Γορθηνοί, etc. Ea Epiphanius partitio, movente Pelavio in Animalversione ad hanc Samaritanorum sectam, et quidem bene, æquum magis

norum est factio divisa in partes quatuor. Primi sunt Gortheni, qui festos dies aliis, quam Sebuzæi, temporibus indicunt. Alii Sebuzæi, qui ob eandem festorum dierum occasionem a Gorthenis dissentiant. Tertii sunt Esseni, qui neutri parti repugnant, sed cum iis, in quos inciderint, sine ullo discrimine festa peragunt. Postremi sunt Dosithei, qui iisdem, quibus Samaritani, institutis utuntur; circumcisionem et Sabbatum ac cætera, itidemque Pentateuchum adhibent. Præcipue vero ac præ reliquis omnibus sibi ab animalis temperant, ac perpetuo fere jejunant. Sunt inter illos qui virginitatem colunt, alii continentiam. Resurrecturos esse mortuos credunt, quod a Samaritanorum dogmate abhorret.

Judæorum sectæ numero vii, ac primo Scribæ, legis periti et traditionum quas a senioribus acceperant et Deuterosses vocabant, observatores fuere; ac ritus omnes superstitiosius cæteris ac diligentius tenuerunt, quos non e lege didicerant, sed sibi metipsis tanquam justitiæ legis singulares cultus ac cæremonias indixerant.

Pharisæi, quos Segregatos interpretari possis, qui sanctissimam vitæ rationem professi, probitate cæteris antecellere videbantur. Mortuorum apud illos resurrectio ut et apud Scribas defenditur: lidem angelum ac Spiritum sanctum esse non negant. Vitæ eximium institutum præ se ferunt, continentiam certum ad tempus ac virginitatem quoque suscipiunt, bis hebdomada quaque jejunant; urceos ac discos et pocula sapiens eluere, ut et Scribæ, soliti: ad hæc 1117 decimas et primitias offerre, assidue precari, certos cultus ac superstitiosa vestimentorum genera curiosius affectare, cujusmodi sunt dalmaticæ sive colobia, et latiora quædam phylacteria, hoc est segmenta purpurea, et simbriæ ac malogranata ad vestium oras appensa, quæ ipsorum temporariæ continentiæ signa præferbant. lidem postremo geneses ac fatum introducebant.

Sadducæis ab exactissima justitia nomen est. Qui e Samaritanorum genere a sacerdote quodam Sadoc ortum habuerunt. Mortuorum resurrectionem damnant, angelum ac spiritum funditus negant, cætera Judæorum similes.

Hemerobaptiste nihil ab Judæis præterquam hoc uno discreparunt, quod neminem æternæ vitæ competentem esse posse dicerent, nisi quotidie se lavaret.

Osseni, quorum nomen Procacissimos significat. Qui ex præscripto legis omnia faciebant; sed alias præterea Scripturas adhibebant, et ex posterioribus prophetis plerosque rejiciebant.

Nassaræos, Contumaces interpretari possis, qui

ac benignum lectorem exigit, quam accuratum et severum. Confer que eodem in loco habet vir doctus.

carnis usu prorsus interdicitur : ab animatis abstinent, patriarchas omnes qui in Pentateucho ad Moysis et Jesu filii Nave tempora continentur, asciscunt et iis fidem adhibent : cujusmodi sunt Abraham et Isaac et Jacob iisque superiores omnes, necnon et Moyses ipse cum Aarone atque Jesu. Cæterum Pentateuchi volumina Moysis esse non putant, et alia ab iis diversa pence se esse jactitant.

Herodiani cum Judæos in omnibus sese præstarent, Herodem Christum esse profitebantur, eique Christi dignitatem ac nomen asfingebant.

Primus iste tomus est qui hæreses xx continet : et in eodem de incarnatione Christi ac veritatis professione quæ una et sola est Dei vera fides, postremo loco disseritur.

Hactenus itaque xx illarum hæreseon quæ Christum antecesserunt confutatio ac fidei et incarnationis Christi declarata ratio est.

1118 Sed e vestigio Christi Jesu Domini nostri adventus in carne consecutus est, qui et vii illas hæreses Hierosolymis offendit, et eandem sua vi dissipavit et exstinxit. Quamobrem reliquæ omnes hæreses adventu illo posteriores fuerunt : nimirum postquam Maria virgo Nazareti a Gabriele cælestem nuntium accepit, ac Verbum illud conceptum est, quod cœlitus e paterno sinu prodiit, ante tempus atque initium omne productum, et extremis temporibus venit Deus Verbum exsistens, a Deo Patre revera genitus ejusdemque cum illo substantiæ, nec ulla re a Patre mutatus, sed vicissitudinis ac mutationis et affectionis omnis expers et citra ullam animi commotionem. Qui cum generis nostri misertus foret, descendit e cælo, ac de Spiritu sancto, non e virili semine conceptus, verum corpus e Maria suscepit, cum e sancto ejus utero carnem sibi sinxisset, humanamque animam et mentem induisset; ac quidquid omnino homo est, præter peccatum, secum ac cum divinitate sua copulasset. Inde Bethlehemi in lucem editus, atque circumcisis, Hierosolymis oblatus est; ibique a Symeone inter brachia susceptus, et ab Anna Phanuelis filia prophetissa prædicatus, Nazaretum deportatus est. Tum anno sequenti se coram Deo representavit, atque inde Bethlehemum propter generis propinquitatem a matre delatus est. Sed rursum Nazaretum rediens, anno altero vertente, Hierosolymam, gestante matre, perductus est. Bethlehemi porro cum ad ædes quasdam cum matre ac Josepho divertisset, qui jam grandis natu cum

πάσαν σαρχοφαγίαν ἀπαγορεύουσιν, ἐμφύχων δὲ οὐδ' ἕως μεταλαμβάνουσιν. Ἄχρι δὲ Μωϋσέως καὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς ἐν τῇ Πεντατεύχῳ ἁγίοις ἐνόμασι πατριαρχῶν κεχρημένοι τε καὶ πιστεύοντες, φημι δὲ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ τῶν ἀνωτάτω, καὶ αὐτοῦ Μωϋσέως καὶ Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦ. Τὰς δὲ τῆς Πεντατεύχου Γραφὰς οὐκ εἶναι Μωϋσέως δογματίζουσιν, ἀλλὰς δὲ παρὰ ταῦτα· ἔχειν διαβεβαιούνται.

Ἡρωδιανοί, οἱ Ἰουδαῖοι μὲν ἦσαν κατὰ πάντα, Ἡρώδην δὲ Χριστὸν προσεδόκων, καὶ τούτῳ περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐπεδίδουν γέρα καὶ ὄνομα.

Οὗτος πρῶτος τόμος περιέχων κατὰ πασῶν τῶν ἐξοσιν αἱρέσεων· ἐν αὐτῷ δὲ καὶ ἡ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐνδημίας ὑπόθεσις, καὶ ἡ τῆς ἀληθείας ὁμολογία, ἡ μία καὶ μόνη οὐσα τοῦ Θεοῦ ἀληθῆς πίστις.

Καὶ ἕως μὲν ὧδε ἡ τῶν πρὸ Χριστοῦ ἐξοσιν αἱρέσεων ἀντιλογία, καὶ περὶ πίστεως καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας.

Εὐθύς ἐπεδήμησε κατὰ πόδας ἡ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκος παρουσία¹, ἥτις κατέλαθε (πρὸς) τὰς προειρημένας ἑπτὰ αἱρέσεις ἐν (δὲ) Ἱεροσολύμοις, ἔσθεσε δὲ ταῦτα ἡ αὐτοῦ δύναμις καὶ διεσκέδασε. Λοιπὸν δὲ ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας,² μετὰ τὸ εὐαγγελισθῆναι Μαριάμ ἐν Ναζαρέτ, καὶ συνειληφθῆναι τὸν Λόγον τὸν ὄντα ἀπ' οὐρανοῦ ἐκ κόλπων πατρῶν γεγεννημένον ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, ἐλθόντα δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν Θεὸν Λόγον ὄντα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, ὁμοούσιον ὄντα τῷ Πατρὶ, καὶ οὐδὲν παρὰ τὸν Πατέρα ἡλλοιωμένον, ἀλλ' ἄτρεπτον ὄντα καὶ ἀναλλοίωτον ἀπαθῆ τε ὄλων, συμπάσχοντα δὲ τῷ ἡμετέρῳ γένει, καὶ ἐλθόντα ἐπ' οὐρανοῦ, ἐγκυμονηθέντα οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλ' ἀπὸ Πνεύματος ἁγίου, ἀληθινῶς σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἐσχηκότα, ἀναπλασάντα ἑαυτῷ τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς ἁγίας, ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφότα καὶ νοῦν καὶ πᾶν εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος, εἰς ἑαυτὸν τῇ ἑαυτοῦ θεότητι συνενώσαντα, γεγεννημένον τε ἐν Βηθλεὲμ, περιετηθέντα, προσενεχθέντα ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐναγκαλισθέντα ὑπὸ Συμεῶν, ἀνομολογηθέντα ὑπὸ Ἄννης τῆς τοῦ Φανοῦηλ προφήτιδος, λειφθέντα³ εἰς Ναζαρέτ, ἐλθόντα τῷ ἔξῃς ἐνιαυτῷ ὀφθῆναι ἐνώπιον Κυρίου, γενόμενόν τε ἐν Βηθλεὲμ διὰ τὴν συγγένειαν ὑπὸ τῆς μητρὸς βασταζόμενον, αὖθις πάλιν εἰς Ναζαρέτ ἀπαρθόντα, καὶ κατὰ δευτέραν περίοδον ἐνιαυτῶν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐηλυθόντα βασταζόμενον ὑπὸ τῆς ἰδίας μητρὸς· ἐν Βηθλεὲμ ἐν οἰκίᾳ κατελθόντα σὺν τῇ ἰδίᾳ μητρὶ καὶ Ἰωσήφ γέροντι ὄντι (12), σὺν τῇ Μαριάμ δὲ ὄντι· κάκεισε τῷ δευτέρῳ ἔτει (13) τῆς αὐτοῦ γεννήσεως κατοπτευ-

¹ Eadem lib. 1 Panarii legatur. ² Supplendum λέγω δὲ. Μοx συνειληφθῆναι leg. ³ Scr. ἀπενεχθέντα.

(12) Γέροντι ὄντι. Animadvertite senem ab Epiphano dici Josephum Virginis Mariæ sponsum. fidei omnino verbis de illo loquitur et in Panario de incarnatione Christi Domini agens, num. 4; in hæresi 51, num. 10, ipsum octogenarium facit.

(13) Τῷ δευτέρῳ ἔτει. Ea Epiphaniï opinio est, biennio a sui nativitate magos excepisse Christum

ex lib. 1, αὶ μετέπειτα πάντα γεγονασιν αἱρέσεις·

Dominum; quam non solum hic insinuat, sed et in locis supra indicatis, quibus adde num. 10, Hæres. 78. Illam fortasse concessit in opinionem, quod præconcepit Matthæi narratione de Herode, qui iratus mandavit necari infantes, qui biennium nondum excesserant, *justa tempus quod exquisierat a magis* (Matth. ii, 16); temporum rationes negli-

θέντα, δώρα λαβόντα, καὶ ἐν αὐτῇ νυκτὶ ὑπ' ἀγγέλου τῷ Ἰωσήφ χρηματίσαντος εἰς Αἴγυπτον παραληφθέντα· καὶ κατεληλυθότα ἐκεῖθεν πάλιν, διὰ δύο ἐτῶν ἀνεληλυθότα, τελευτήσαντος τοῦ Ἡρώδου, Ἀρχελάου δὲ διαδεξαμένου.

Τῷ γὰρ τριακοστῷ (14) τρίτῳ Ἡρώδου, τεσσαρακοστῷ δὲ δευτέρῳ Αὐγούστου τοῦ βασιλέως γεννᾶται ὁ Σωτὴρ ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας. Κάτεισι δὲ εἰς Αἴγυπτον τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ (14) Ἡρώδου· ἀνεῖσι δὲ ἀπ' Αἴγυπτου μετὰ τὴν Ἡρώδου τελευτήν. Δι' ὧν ἐπὶ τριάκοντα ἑπτὰ ἔτεσι τῆς αὐτῆς τοῦ Ἡρώδου ἀρχῆς ἦν ὁ παῖς τεσσάρων ἐτῶν (16), ὅτε Ἡρώδης τριακοστὸν ἑβδομον πληρώσας κατέστρεψε τὸν βίον. Ἀρχέλαος δὲ ἑννέα ἔτη βασιλεύει. Ὡς ἐξῶν Ἰωσήφ ἄμα τῇ Μαρίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ, ἀκούσας τὸν Ἀρχέλαον βασιλεύειν, ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη τῆς Γαλιλαίας, καὶ κατώκησεν εἰς Ναζαρέτ. Ἀρχέλαος δὲ γεννᾷ τὸν Ἡρώδη τὸν νεώτερον, καὶ βασιλεύει. Ἡρώδης τῷ ἑνάτῳ ἔτει τῆς τοῦ πατρὸς βασιλείας Ἀρχελάου κατὰ διαδοχὴν. Καὶ γέγονε λογιζόμενα δεκατρία ἔτη (17) τῇ ἐνάτῳ Χριστοῦ παρουσίᾳ. Ὀκτωκαίδεκάτῳ δὲ ἔτει Ἡρώδου τοῦ ἐπικληθέντος Ἀγρίππα, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς τοῦ κηρύγματος, καὶ τὸ βᾶπτισμα τὸ ἀπὸ Ἰωάννου τότε λαμβάνει, καὶ κηρύσσει ἐνιαυτὸν δεκτὸν, ὑπ' οὐδενὸς ἀντιλεγόμενος, οὔτε ὑπὸ Ἰουδαίων, οὔτε ὑπὸ Ἑλλήνων, οὔτε ὑπὸ Σαμαρειτῶν, οὔτε ὑπὸ τινος ἑτέρου. Ἐπειτα ἀντιλεγόμενος ἐκήρυξεν ἐνιαυτὸν δεκτὸν· καὶ γέγονεν ἑνεακαίδεκα ἔτη τῷ αὐτῷ Ἡρώδῃ, τῷ δὲ Σωτῆρι τριακοστὸν δεύτερον. Ἐν δὲ τῷ εἰκοστῷ ἔτει Ἡρώδου τοῦ Τετράρχου καλουμένου, γίνεται τὸ σωτήριον πάθος καὶ ἡ ἀπάθεια, γευσίς τε θανάτου ἄκρι σταυροῦ, πάσχοντος ἐν ἀληθείᾳ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι. Χριστοῦ γὰρ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί, φησὶν ἡ θεὰ Γραφή· καὶ πάλιν· *Θανατωθεὶς μὲν σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*, καὶ τὰ ἐξῆς. Σταυροῦται, ὀπίπτεται, κτερέχεται εἰς τὰ καταχθόνια ἐν θεότητι καὶ ἐν ψυχῇ,

¹ Melius lib. 1, οὗ ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας ἐξῶν. ² A magis. ³ 1 Petr. iv, 1. ⁴ 1 Petr. iii, 18.

gens, non satis advertit, cum illo biennio non bene aptati posse tempus nativitatē Jesu cum tempore mortis Herodis; nec quæ ab evangelistis dicuntur cum iis, quæ in *Judæorum Antiquitatibus* habet Josephus Hebræus. Matthæus laudato in loco biennium ut admittamus, non exigit. Et quamquam in hujusmodi chronologicis inquisitionibus certū nil habeamus, verisimilior tamen apparet altera opinio, quæ et apud viros doctos communior, qua dicimus non multis a nativitate diebus Christum Bethlehemi fuisse a magis adoratum. Cui opinioni nec Matthæus repugnat, imo suffragari videtur initio illius secundi capitis magorum adventum illico subjungens narrationi nativitatē, atque aïens: *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehchem Judææ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam.*

(14) *Τριακοστῷ τρίτῳ*. Ita cum Casariensi Eusebio, tum in *Chronicis*, tum in quinto lib. 1 *Hist. eccl.* capite, sentiebat Epiphanius. At accurata magis temporum ratio illa esse videtur, quæ Nativitatē diem Christi Domini statuit in anno xxxiv Herodis post depulsam Antigoni regnantis, qui

Maria degebat, secundo ab nativitate anno¹ conventus, ac muneribus ornatus est. Eadem vero nocte cum Josephus per somnium ab angelo esset admonitus, in Ægyptum transfertur. Unde rursus post biennium, mortuo jam Herode ac succedente Archelao, revertitur.

Siquidem anno Herodis xxxiii, Augusti xiiii Bethlehemi in Judæa Salvator nascitur. Tum Herodis xxxv in Ægyptum profectus est. 1119 Eodem Herode mortuo, ab Ægypto rediit. Quare necesse est, xxxvii Herodis anno quartum ætatis suæ puerulum egisse, cum Herodes, inquam, septem ac triginta confectis annis vivendi finem habuit. Post hunc Archelao novem annis regnavit: quo regnum ineunte, Josephus ex Ægypto cum Maria ac puero digressus, ubi Archelao regnare didicit, in partes Galilææ secessit, ac tum Nazareti consedit. Cæterum Archelao Herodem juniorem genuit; qui nono Archelai patris anno in regnum successit. Idemque annus a Nativitate Christi xiii numerandus est. Octavo decimo anno Herodis Agrippæ, Jesus Christus promulgare divinum verbum aggressus est, ac tum a Joanne baptismum accipit, et annum illum acceptum in ea præconii functione consumit, nullo neque Judæorum, neque gentilium, neque Samaritanorum, neque alterius generis repugnantē. Secundo præconii cœlestis anno quam plurimos obtrectatores habuit; qui quidem Herodis ejusdem xix, Christi xxxii exstitit. Demum xx tetrarchæ Herodis anno Christus Dominus ob humani generis salutem passus, atque eodem tempore nihil passus est; tum cum mortem degustans ad ipsum etiam crucis supplicium, passus est in veritate, cum interim nihil ipsa divinitate pateret. *Christo enim (ait Scriptura) pro nobis in carne passo*². Rursumque, *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*³, et quæ sequuntur. In cruce suspenditur, sepelitur; ad inferos cum divinitate

sane recidit in annum imperii Augusti non xlii, sed xl ante Dionysianam vulgatam æram v. Qua re ob discrepantes inter se veterum sententias, ob difficultatem componendi inter sese tempora diversa, intricatissima et salebris undique obsita, innumeri propemodum scripsere, qui consuli possunt, et eos inter postremus profecto non est, nec insuper habendus, qui sæpe laudavimus, Petavius et in suis *De doctrina temporum* libris et in iis quæ ad Epiphaniū hæresim 51 scripsit.

(15) *Τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ*. Juxta Epiphaniū opinionem, quam paulo superius minus verisimilem dicebam.

(16) *Τεσσάρων ἐτῶν*. Fortasse minus vere. Mortuus creditur Herodes anno a Christi Nativitate nondum adamussim expleto. Nec Herodes ab Antigoni morte xxxvii regnavit annos.

(17) *Δεκατρία ἔτη*. Si probari contingat, quæ supra indicabam, ad eorum rationem et locus iste Epiphaniū revocetur necesse est. Quod et præstandum videtur circa annos Baptismi et Passionis Christi Domini. De quibus annis constat non minorem esse controversiam quam de tempore Nativitatē.

sua et anima descendit, captivam ducit captivitatem, ac tertio die cum sanctissimo suo corpore ad vitam excitatur. Quod quidem corpus neque dissolvendum amplius, nec passurum, nec sub mortis dominatum postea cessurum, cum sua divinitate conjunxit. Id quod Apostoli testimonio comprobatur: *Mors, inquit, non amplius ei dominabitur*¹.

Hoc igitur ipsum vere corpus, carnem ipsam et animam ipsam, ipsa quibus constabat omnia, non aliud quidquam præter verum corpus, sed ipsummet illud vi cœlesti perdidit, et in unum idemque, in unam, inquam, divinitatem consociavit, ut carneum esset incorruptibile, corporeum spiritale, concretum tenue, **1120** mortale immortale, quod nulla omnino tabe dissolutum fuerat, anima apud inferos non relicta, cum nec corpus velut instrumentum aliqua ex parte in peccati obscquium fuisset impensum, nec mens ulla fuisset in detervius mutatione polluta. Sed cum sibi omnia quæ hominis propria sunt ascivisset, eadem integra servavit, quæ veræ illi quam sibi conciliaverat, naturæ ad rationi consentaneos usus divinitas concesserat: usus nimirum illos, qui ut esse penitus possint, partim corporis egent, partim animi atque humanæ mentis adminiculo: cujusmodi sunt fames, sitis, fletus, tristitia, lacrymæ, somnus, labor ac requies. Hæc enim omnia nulla infuscata peccati specie, susceptæ reipsa naturæ hominis argumenta continent: cum qua vere consociata divinitas humanum tamen patitur nihil, tametsi quæ rationi consentanea forent, admiserit, atque ab omni peccato et in pejus ac velitum mutatione procul abfuerit. Ad hæc excitata a morte Christus ocellus januis ingressus est², uti quod hæctenus crassum concretumque fuerat corpus, eadem cum carne ossibusque tenue ac subtile esse monstraret. Statim enim atque introgressus est, manus ac pedes et confossum latus cum ossibus ac nervis ostendit: adeo, quæ tum videbantur, solida erant, nec specie tenus exstabant. Quibus rebus eorum omnium quæ fidei et spei nostræ proposita sunt, promissorum per sese veritatem confirmavit, perficiens omnia; neque ficta duntaxat imagine, sed reipsa cum suis convalescens et habitans. Quin eodem instituit, ac cœlestem regnum cum veritate nuntiare docuit: tum cum maximum illud longeque præcipuum arcanum discipulis aperuit: *Docete, inquit*³, *omnes gentes*: hoc est, ab improbitate illas ad veritatem, ab sectis variis ad eandem divinitatem⁴ traducite, *baptizantes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*: nimirum in Dominica Trinitatis appellatione, quod ipsum sacrosanctum est ac regium signum; quo vel ipso nomine significaret. nihil esse ab unitate diversum. Cum enim baptizari homines jubet *in nomine Patris*, firma ac stabilis est gloriæ prædicatio; quod vero additur *in nomine Filii*, nulla re hunc a paterna dignitate deficere appellatio ipsa declarat; postremo iis in verbis, *in nomine Spiritus sancti*, nulla est unitatis divisio, neque ab una divinitate diversitas.

1121 Denique eodem cum corpore et anima peniteque ad cœlos evectus est, omnibus illis in

Α αἰχμαλωτεύει τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀνίσταται τριήμερος σὺν αὐτῷ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, συνενώσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι, μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πάσχον, μηκέτι ὑπὸ τοῦ θανάτου κυριεύομενον. ὡς φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*.

Αὐτὸ τὸ σῶμα ἀληθινῶς, αὐτὴν τὴν σάρκα, αὐτὴν τὴν ψυχὴν, αὐτὰ τὰ πάντα, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὸ θεῖον σῶμα, ἀλλ' αὐτὸ θεῖον ἐνδυναμώσας καὶ ἐνώσας εἰς μίαν ἐνότητα καὶ εἰς μίαν θεότητα, τὸ σαρκικὸν ἀσφαρτον, τὸ σωματικὸν πνευματικὸν, τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, τὸ θνητὸν ἀθάνατον, μὴ ἐωρακὸς ὄλως διαφθορὰν, μὴ καταλευθέρωσιν τῆς ψυχῆς εἰς ἕδην, μὴ μερισθέντος τοῦ ὄργάνου εἰς ἁμαρτίαν, μὴ χρανθέντος τοῦ νοῦ εἰς τροπὴν· ἀλλὰ τὰ ὅλα ἀνθρώπου λαβὼν, φυλάξας δὲ ὅλα (τὰ) τέλεια, ἐπιδεδωκυίας τῆς θεότητος τῇ ἀληθινῇ ἐνανθρωπήσει, ταῖς χρεαίαις⁵ ταῖς εὐλογίαις κατὰ τὰς σωματικὰς τε καὶ ψυχικὰς, καὶ ἐκ νοῦ ἀνθρωπίνου κεκμημένας τὴν πληροφορίαν, τὰ τῇ πελὴν καὶ διψῆ, καὶ κλαυθμῷ τε καὶ ἀθυμίᾳ, δάκρυσί τε καὶ ὑπνῷ, καμάτῳ καὶ ἀναπαύσει. Ταῦτα γὰρ οὐκ ἁμαρτίας εἶδος, ἀλλ' ἀνθρωπισμοῦ ἀληθεστάτου, ἀληθείας τῆς θεότητος συνούσης, οὐ τὰ ἀνθρώπινα πασχούσης, ἀλλὰ τῆς θεότητος συνευδοκούσης εἰς τὰ εὐλόγα, καὶ ἐκτὸς ἁμαρτίας καὶ τροπῆς ἀπηγορευμένης ὑπαρουσίας. Ἀλλὰ καὶ ἀνέστη, καὶ θυρῶν κεκλεισμένων εἰσῆλθεν, ἵνα τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς ἀποδείξῃ, αὐτὸ τὸ θεῖον σὺν σαρκὶ καὶ ὀστέοις. Μετὰ γὰρ τὸ εἰσελθεῖν ἔδειξε χεῖρας καὶ πόδας καὶ πλευρὰν νενυγμένην, ὅστέα τε καὶ νεῦρα καὶ τὰ ἄλλα, ὡς μὴ εἶναι φαντασίαν τὸ δρόμομενον· πιστεύς τε καὶ ἐλπιδὸς τῆς ἡμετέρας τὴν ὑπόσχεσιν ἐποιεῖτο δι' ἑαυτοῦ, τὰ ὅλα τελειώσας καὶ συνεσθίων καὶ συναυλιζόμενος οὐ δοκῆσει ἀλλ' ἀληθεῖς· παιδεύων τε ἐδίδαξε βασιλείαν οὐρανῶν, ἐκῆρυσεν ἐν ἀληθείᾳ τὸ μέγα καὶ κορυφαίωτατον σημαίνων τοῖς μαθηταῖς, καὶ λέγων· *Μαθητεύσατε τὰ ἔθνη*, τουτέστι, μεταβάλλετε τὰ ἔθνη ἀπὸ κακίας εἰς τὴν ἀλήθειαν, ἀπὸ αἰρέσεων εἰς μίαν θεότητα· *βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*, εἰς τὴν Κυριακὴν ὀνομασίαν τῆς Τριάδος, ἁγίαν καὶ βασιλικὴν σφραγίδα· ἵνα δείξῃ ἐκ τοῦ ὀνόματος μηδεμίαν ἀλλοίωσιν εἶναι τῆς μιᾶς ἐνότητος. Ὅπου γὰρ οἱ βαπτιζόμενοι κελεύονται εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ ἀσφαλῶς⁶ ἡ δοξολογία· *εἰς ὄνομα Υἱοῦ*, οὐκ ἀποδέοντος⁷ ἡ ἐπίκλησις· *εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος*, οὐ διηρημένη ἡ ἔνωσις, οὐδὲ ἀπληροτριωμένη τῆς μιᾶς θεότητος.

¹ Rom. vi, 9. ² Joan. xx, 19, 26. ³ Matth. xxviii, 19. ⁴ In *Panario*, unitatem. ⁵ Rectius in lib. i, εὐλόγους χρείας scripsit. ⁶ Lib. i, ἐνότητα leg. ⁷ ibid. ἀσφαλῆς leg. ⁸ γρ. ἀποδέοντως.

μίαν πνευματικὴν ὑπόστασιν, καὶ ἔνθεον ἀποτελέσας, ἅ καθίσταν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, πέμψας κήρυκας εἰς ἔλλην τὴν οἰκουμένην, Σίμωνα Πέτρον, Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην, τοὺς υἱοὺς Ζεβεδαίου, οὓς πάλαι ἐξελέξατο. Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον, Ματθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰούδαν καὶ Θαδδαῖον, Σίμωνα τὸν Ζηλωτὴν, Ἰούδαν τε τὸν Ἰσκαριώτην καὶ προδότην αὐτοῦ γενόμενον· καὶ ἄλλους ἑβδομηκοντα δύο, ἐξ ὧν ἦσαν ἑπτὰ οἱ ἐπὶ τῶν χερῶν (18), Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, Παρμενᾶς καὶ Νικόλαος. Πρὸς τοῦτους Ματθαίος ὁ ἀντὶ Ἰουδα ἔσχατον συμψήφισθεὶς μετὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων. Μετὰ δὲ τούτων πάντων Μάρκος, Λουκᾶς, Ἰούστος, Βαρνάβας καὶ Ἀπελλῆς, Ῥούφος, Νίγερ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἑβδομηκονταδύο. Μετὰ τούτους δὲ πάντας καὶ σὺν αὐτοῖς Παῦλον τὸν ἀγιώτατον ἀπόστολον ἐκλεξάμενος διὰ φωνῆς Ἰδίας ἀπ' οὐρανοῦ, ἀπόστολον ὀμοῦ καὶ κήρυκα ἔθνῶν καὶ πληρωτὴν ἀποστολικῆς διακονίας ἀπέστειλε. Καὶ εὐρίσκει Λουκᾶν τῶν ἑβδομηκονταδύο ὄντα τῶν ἐσχορπισμένων, καὶ ἀκόλουθον αὐτὸν ἔλαβε καὶ συνεργὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὕτως γοῦν ἐτελέσθη ἡ πᾶσα εὐαγγελικὴ πραγματεία ἕως τούτου τοῦ χρόνου.

Ἔσται δὲ μοι ὁ λόγος ἕως ὧδε περὶ τῶν εἰκοσιν αἰρέσεων, καὶ τῆς κατὰ ἀκολουθίαν ἐν συντόμῳ εὐαγγελικῆς τοῦ κόσμου φωταγωγίας διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ γεγεννημένης. Οἷς καὶ ὁμοία συλλέξαι καὶ παραθέσθαι τὰ προθεσπίσματα τε καὶ τὰς προφητείας ἀπὸ νόμου τε καὶ Ψαλμῶν, καὶ τῶν ἄλλων τὰς ἀκολουθίας καὶ ἀγωγὰς· καὶ τὴν ἀκριβείαν καταλαβέσθαι, ὡς οὐ νόθος ἀλλ' ἀληθὴς, καὶ προκαταγγελλεῖσα ἀπὸ πάσης τῆς παλαιᾶς διαθήκης, καὶ ἀναμφίβολος ἐστὶν ἡ τοῦ Χριστοῦ παρουσία καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία. Ἴνα δὲ μὴ εἰς ὄγκον παρεκτείνω τὴν τῆς συντάξεως πραγματείαν, τούτοις ἀρκεσθήσομαι.

Προῦν δὲ ἐφεξῆς τὰς μετέπειτα τῷ βίῳ ἐπιφυσίας ἐπὶ κακῇ προζᾶσει δόξας ὁμοίως διαγράψω.

HÆRESSES TOMI II LIBRI I.

A'. Καὶ ταῦτα γὰρ ἔνεστιν ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου διαλαμβάνοντα περὶ δεκατριῶν αἰρέσεων, ὧν πρώτη ἡ τοῦ Σίμωνος τοῦ Μάγου, ὃς εὐθύς μετὰ Χριστὸν ἔτι κηρυσσόντων τῶν ἀποστόλων ἐφάνη, ἀφ' οὗ καὶ Σιμωνιανοὶ ἐκλήθησαν. οἱ τῆ αὐτοῦ αἰρέσει προσκείμενοι. Οὗτος ἐκ Σαμαρείας ὤρματο, κώμης Γιθθῶν, Χριστοῦ δὲ ὑπέδουεν ὄνομα μόνον. Ἐδείξε δὲ ἀισχροποιεῖν τὴν μίξιν μολυσμοῦ

¹ Leviter depravatus hic locus. Cor. ἀγωγὰς ἔνεστιν ἰδεῖν τε.

(18) Οἱ ἐπὶ τῶν χερῶν. Unicum tantum nec illud præcipuum diaconorum officium, quo viduis præsto erant, tangit Epiphanius hoc in loco, de illis non composuit, sed obiter agens. Cæterum non ad illud tantum munus ascitos eos fuisse satis declarat S. Lucas Apostolicorum actuum cap. vi, modum atque formam nobis describens qua electi fueret et instituti. Christianæ nimirum plebis scito quodam, probitatis morum documento; oratione, qua Deus deprecatus; apostolorum manuum pu-

unum conflatis, atque in eandem spiritalem personam concurrentibus divinisque redditis, in Patris dextra consedit, præcones in universum orbem terræ misit, Simonem Petrum et Andream ejus fratrem, Jacobum et Joannem Zebedæi filios, quos olim delegerat, Philippum et Bartholomæum, Matthæum et Thomam, et Judam ac Thaddæum, et Simonem Zeloten et Judam Iscariotem, a quo ille traditus est: item alios LXXII, e quibus VII illi fueret, qui ad viduarum obsequium delecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Nicanor, Timon, Parmenas et Nicolaus: et præter hos Mathias, qui loco Judæ inter XII apostolos cooptatus est. Accesserunt ad illos Marcus, Lucas, Justus, Barnabas, Appelles, Rufus, Niger ac reliqui de LXXII. Post hos omnes et cum eis sanctissimum Paulum sua de cælo voce missa apostolorum gentium ac præconem, et apostolici ministerii consummatorem instituit. Qui quidem Lucam unum e LXXII discipulis qui dispersi fuerant, invenit, eumque comitem et adiutorem Evangelii adhibuit. Hoc modo totum Evangelii negotium ad hoc usque temporis confectum est.

Atque hæcenus de XX sectis, deque eo, quod ordine consecutum est, et a me paucis explicatum, evangelica scilicet luce, quæ a Christo Domino ejusque discipulis orbi terrarum illata fuit. Quibus a me dictis consentanea pleraque colligere licet, ac vaticinia et oracula ex lege veteri vel Psalmis aliisque libris conquirere, et omnium seriem ordinemque perscrutari; ex iisque incarnationem Christi Domini perspicue comprobare non supposititiam, sed veram exstitisse, atque in lege veteri nuntiatam, ut de eo nullus sit dubitandi locus relictus. Sed ne hujus operis tractatio in infinitum excrescat, his quæ dicta sunt erimus contenti.

Ac deinceps opiniones illas, quæ in hominum vitam postea pessimo colore ac specie prolatae sunt, eadem serie pertexam.

1122 I. Hæc sunt quæ in secundo tomo libri primi continentur, in quo XIII hæreses explicantur, quarum prima est Simonis Magi, qui statim post Christum prædicantibus adhuc apostolis emersit, a quo Simoniani illius hæresis sectatores appellati sunt. Ille ex Samariæ vicis quodam Giththis oriundus, Christum nomine tenus professus est. Auctor nefandæ obscenitatis et inquinatissimi concubitus,

blica impositione, quæ omnia non solum de viduis curam, sed grande aliquod protendent. Declarant et Patres traditionis argumentum docentes diaconos electos institutosque potissimum fuisse, ut sacerdotibus sacra facientibus ad altare ministrarent. Notum est S. Cyprianum in Epistola sua ad Rogatianum, quæ 65 olim habebatur in ordine, nunc autem 3, conceptis verbis scripsisse, diaconos post ascensum Domini in cælos, apostolos sibi constituisse, episcopatus sui et Ecclesiæ ministros.

præterea promiscuas uxores esse voluit. Corpora negat resurgere, nec a Deo mundum fabricatum esse statuit. Imaginem porro suam scortique sui nomine Helenæ, sub Jovis ac Minervæ specie discipulis adorandam obtrusit. Apud Samaritas pro Deo Patre se venditans, Judæis Christum se esse dicebat.

II. Menandriani a Menandro quodam originem traxerunt, qui certis in rebus a Simonianis discrepabat. Mundum vero ab angelis fuisse productum assererat.

III. Saturniliani in Syria Simonianorum turpitudinem auxerunt: nonnulla quoque ad majorem conciliandum stuporem ad illorum adjecere dogmata. Horum princeps Saturnilus fuit, qui perinde ac Menander mundi conditores angelos, hoc est septem tantum ex iis facit, idque ipsos præter superni Patris sententiam suscepisse statuit.

IV. Basilidiani fœditatis ejusdem socii ad Basiliden originem referunt, qui cum Saturnilo, Simonianis ac Menandrianis operam dedit: ac tametsi eadem fere sentiat, in quibusdam tamen discrepat. Nam cælos ccclxv esse dicit, quos angelicis nominibus afficit; ideoque totidem diebus annum constare censet. Addit et Abrasax ejusdem computationis nomen esse, quæ ccclxx numerum exprimit; idque sanctum esse nomen asserit.

V. Nicolaitæ a Nicolao illo derivati sunt, cui ab apostolis viduarum cura commissa fuerat. Hic zelotypia ob uxorem suam æstuans, cum aliis præposteram libidinem exercere suos docuit. Sed et Caulacacæ et Prunicum et alia nomina barbarica in mundum invexit.

1123 VI. Harum Gnostici successores hæresum longe omnes turpitudinis atque execrandæ fœdita-

¹ In lib. 1, ἀδιαφορίαν. ² Cor. δς. ³ Lib. 1, ἄγιον Πνεῦμα, pro ὄνομα leg. ⁴ Deest δς.

(19) Ἀπὸ δὲ Σατορνίλιου. Saturnilum appellat Epiphanius et hic et in *Panario*. Apud alios veteres et Saturnilus vocatur et Saturninus, quod postremum nomen communiter obtinuit.

(20) Ἀβρασαξ. Non cælos, sed caelestes orbes interpretatur hoc in loco Petavius, quanquam et cælos dixerit non semel in *Panario*.

(21) Τῆς αὐτῆς ψήφου. Petavius, *eiusdam virtutis nomen*. Obscra vocis ψήφου usurpatio ex Panario lucem aliquam desumere potest. Ad hujus enim hæreseos, quæ est 24, num. 7 habemus: λέγει δὲ τὴν ὑπεράνω τούτων δύναμιν εἶναι καὶ ἀρχὴν Ἀβρασαξ, διὰ τὸ τὴν ψῆφον τοῦ Ἀβρασαξ ἔχειν τριακοιστὸν ἐξηκοστὸν πέμπτον ἀριθμὸν. Virtus igitur superior, Basilidis inane commentum, Abrasax nomine donata, quod barbaro eo nomine velut signo quodam et nota, numerus denotaretur ccclxxv.

(22) Ἀπὸ Νικολάου, κ. τ. λ. S. Epiphanius opinio est communis cum sanctis Irenæo, Hilario, Augustino, Philastro, Cassiano, et aliis, qua dicitur Nicolaitas hæreticos fœdissimos institutorem habuisse Nicolaum illum unum de septem diaconibus, quos apostoli altaris ministros et viduarum elegere patronos. Constat tamen eam opinionem incertam fieri, et Nicolaum Ecclesiæ diaconum ab infami ea labe immunem declarari a Clemente Alexandrino potissimum, cui suffragantur Casariensis Eusebius atque Theodoretus. Consule no-

γυναικῶν ἀδιάφορον¹. Σωμάτων δὲ ἀπέβαλε τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὸν κόσμον μὴ εἶναι Θεοῦ ἔλεγε. Εἰκόνα δὲ ἑαυτοῦ καὶ τῆς σὺν αὐτῷ πόρνῆς Ἑλένης ὡσεὶ Διὸς καὶ Ἀθηναῶς παραβίδου τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς εἰς προσκύνῃσιν. Ἔλεγε δὲ ἑαυτὸν Σαμαρεῖταις μὲν τὸν Πατέρα, Ἰουδαίοις δὲ τὸν Χριστόν.

B'. Μενανδριανοί, οἱ ἀπὸ Μενάνδρου τινὸς, οὓς² εἰέφερε μὲν κατὰ τι πρὸς τοὺς Σιμωνιανοὺς. Ἀπὸ ἀγγέλων δὲ ἔλεγε τὸν κόσμον γεγενῆσθαι.

Γ'. Σατορνιλιανοί, οἱ κατὰ τὴν Συρίαν τὴν τῶν Σιμωνιανῶν κρατύναντες αἰσχροουργίαν· ἕτερον δὲ παρὰ τοὺς Σιμωνιανοὺς εἰς ἐκκλησίαν περιττοτέρων κηρύττοντες. Ἀπὸ δὲ Σατορνίλιου (19) τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότες, ὃς καὶ αὐτὸς κατὰ Μενάνδρον ὑπὸ ἀγγέλων τὸν κόσμον γεγενῆσθαι ἔφασκε, μόνον δὲ ἐπὶ παρὰ τὴν τοῦ ἁνο Πατρὸς γνώμην.

Δ'. Βασιλιδιανοί, τῆς αὐτῆς αἰσχροουργίας τελεστοί, ἀπὸ Βασιλίδου τε ἄμα Σατορνίλιου, τοῖς Σιμωνιανοῖς καὶ Μενανδριανοῖς μεμαθητευμένου· τὰ ὅμοια μὲν φρονοῦντος, κατὰ τι δὲ διαφορομένου. Λέγει δὲ τριακοσίων ἐξήκοντα πέντε οὐρανοὺς (20) εἶναι, καὶ τούτους ὀνόματα ἀγγελικὰ ἐκτίθει· διὰ καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τοσούτων ἡμερῶν εἶναι. Καὶ τὸ Ἀβρασαξ ὄνομα τῆς αὐτῆς (21) ψήφου εἶναι, καὶ εἶναι τριακοσίων ἐξηκονταπέντε, καὶ εἶναι τοῦτο τὸ ἅγιον ὄνομα φησι.

Ε'. Νικολαῖται, ἀπὸ Νικολάου (22) τοῦ ἐπὶ ταῖς χήραις ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ταχθέντος. ⁴ διὰ ζῆλον τῆς ἰδίας γαμετῆς τὴν αἰσχροουργίαν ἄμα τοῖς ἄλλοις ἐπιτελεῖν τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς διδάξας. Καὶ περὶ τοῦ Καυλακακῆ (25), καὶ Προυνίκου, καὶ ἄλλων βαρβαρικῶν ὀνομάτων εἰσηγησάμενος.

Ζ'. Γνωστικοί (24), τὰς αὐτὰς αἱρέσεις διαδεξάμενοι, πλέον καὶ αὐτοὶ πάντων τὴν αἰσχροτητα ἐμ-

stræ ætatis scriptores ea de opinione et Patrum dissidio agentes, Baronium, Tillemontium, Natalem Alexandrum.

(23) Τοῦ Καυλακακῆ. In *Panario*, hæresi 25, num. 3, legitur Καυλακακῆ. De hac voce, ut et de insequenti Προυνίκου, vide Petavium in *Ani-madversionibus* ad memoratam hæresim 25.

(24) Γνωστικοί. Flagitiosissimi videlicet hæretici illi, qui præ aliis omnibus gravissimum intulere Ecclesiæ damnum; in omnem enim effusi libidinem, omnem abjicientes nequitias mensuram, assiduis se sceleribus pollebant. Eam ob rem nauseam atque stomachum moventes illis omnibus, qui recti honestique aliquid retinerent, omnium in se odium, iram, indignationem, maledicta provocarunt. Quæ nebulonibus tantum fœdissimis propria, narrante S. Irenæo, et post illum S. Epiphanius, omnibus communia Christianis putantes idololatras, hos illis similes credebant, a veritatis abhorrebant præconio; criminaciones iniquas, calumnias, probra, maledicta, dieteria in illos congeriebant. Unde iis, qui inter fideles doctrinis ac dignitate pollebant, occasio enata et necessitas quadam, apologia veritatem propugnandi, ab impactis falso criminibus sanctam purgandam religionem. Videndi ea de re Irenæus lib. 1, cap. 24; Eusebius *H. E.* lib. 1, cap. 7; Epiphanius hæresi 27, num. 3.

μᾶνως ἐργαζόμενοι· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Στρατιωτικοὶ ἀκαλούμενοι καὶ Φιθωνῖται· ἐν δὲ τοῖς ἀνωτερικοῖς μέρεσι, Σκουνδιανοὶ ἐν ἄλλοις δὲ μέρεσι, Σωκρατίται· πρὸς δὲ ἑτέροις, Ζαχαῖται· ἄλλοι δὲ Κοδιανούς αὐτοὺς λέγουσι· ἄλλοι δὲ Βορβορίτας αὐτοὺς καλοῦσι.

Z. Καρποκρατιανοί, ἀπὸ Καρποκράτους τινὸς τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ (25), ὃς ἐδίδασκε πᾶσαν αἰσχουρογίαν ἐκτελεῖν καὶ πᾶν ἐπιτήδευμα ἀμαρτίας. Καὶ εἰ μὴ τις διὰ πάντων, φησὶ, παρέλθῃ, καὶ τὸ θέλημα πάντων δαιμόνων καὶ ἀγγέλων ἐκτελέσει, οὐ δύναται ὑπερβῆναι εἰς τὸν οὐρανόν, οὐδὲ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας παρελθεῖν. Ἐλεγε δὲ τὸν Ἰησοῦν ψυχὴν νοερὰν εἰληφέναι, εἰδὸτα δὲ τὰ ἄνω, καὶ τὰ ἐνταῦθα καταγγέλλειν· καὶ ὡς εἰ τις πράξειεν ὅμοια τῷ Ἰησοῦ, κατ' αὐτὸν εἶναι. Τὸν δὲ νόμον σὺν τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει ἀπαγορεύει, ὡς αἱ ἀπὸ Σίμωνος αἰρέσεις. Τοῦτου γέγονεν ἡ ἐν Ῥώμῃ Μαρκελλίνα. Εἰκόνας δὲ ποιήσας ἐν κρυφῇ Ἰησοῦ καὶ Παύλου, καὶ Ὁμήρου καὶ Πυθαγόρου, ταύτας ἔθymiα καὶ προσεκύνει.

Alike idem Jesu Paulique necnon et Homeri ac eas et adoratione prosecutus est.

H. Κηρινθιανοὶ καὶ Μηρινθιανοὶ, οἱ ἀπὸ Κηρίνου καὶ Μηρίνου (26) Ἰουδαῖοι, οἵτινες περιτομὴν ἀσχῶσι, καὶ κόσμον ὑπὸ ἀγγέλων γεγενῆσθαι· τὸν δὲ Ἰησοῦν κατὰ προκοπὴν Χριστὸν καλεῖσθαι.

Θ. Ναζωραῖοι (27), Ἰησοῦν μὲν ὁμολογοῦντες Ἰῶν Θεοῦ, πάντα δὲ κατὰ νόμον πολιτευόμενοι.

P. Ἐβιοναῖοι, παραπλησίως τῶν προειρημένων Κηρινθιανῶν καὶ Ναζωραίων, οἷς συνήθη κατὰ τὴν τῶν Σαμψαίων τε καὶ Ἐλκεσαίων αἰρέσεις· οἱ τὸν Χριστὸν φασὶν ἐκτελεῖν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐνδημήσαντα δὲ ἐν τῷ Ἀδάμ πρώτον, καὶ κατὰ καιρὸν ἐνδεδύμενον αὐτὸν τὸν Ἀδάμ, καὶ πάλιν ἐκδυόμενον· τοῦτο (γὰρ) φασὶν ἐπιτετελεῖν αὐτὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. Ἰουδαῖοι δὲ ὄντες εὐαγγελίοις κέχρηται· σαρχοφαγίαν βδελύττονται· τὸ ὕδωρ δὲ ἀντὶ Θεοῦ ἔχουσι· τὸν δὲ Χριστὸν ἀνθρωπον ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐνδεδύσθαι, ὡς ἔφη. Συνεχῶς δὲ βαπτίζονται ἐν τοῖς ὕδασι θέρους τε καὶ χειμῶνος εἰς ἁγιασμόν δῆθεν, ὡσπερ οἱ Σαμαρεῖται.

IA. Οὐαλεντινιανοί, οἱ σάρκα μὲν ἀπαγορεύουσιν εἰς ἀνάστασιν, Παλαιὰν δὲ ἀθετοῦσι Διαθήκην καὶ προφήτας, ἀναγινώσκοντες μὲν, καὶ ὅσα εἰς ὁμοίωσιν δύνανται τροπολογεῖσθαι τῆς αὐτῶν αἰρέσεως, δεχόμενοι· ἑτέρας δὲ τινὰς μυθολογίας παρεισφέροντες, τριάκοντα ἑνιαυτῶν ὀνομασίας φέροντες ἀρῶνοθηλειῶν ὁμοῦ τε, ἐκ τοῦ πατρὸς, τῶν ὅλων γεγεννημέvous, αὐς καὶ θεοὺς ἡγοῦνται καὶ αἰῶνας. Τὸν δὲ

¹ Cor. ex l. i, αἰῶνας.

(25) Τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Clemens Alexandrinus *Stromatum* lib. iii, et Theodoretus *Haeretic. fabul.* lib. i, Carpocratem non Asianum faciunt, sed Aegyptium, genere nimirum Alexandrinum.

(26) Οἱ ἀπὸ Κηρίνου καὶ Μηρίνου. Cerinthiani et Merinthiani sunt appellati; an a Cerintho, qui et

tis vesania superarunt. Stratiotici, id est, Militares in Aegypto dicuntur et Phibionitæ, in superiore tractu Secundiani, alibi Socratitæ, ab aliis Zachæi. Sunt qui eos Codianos nominent, quidam Borboritas, sive Lutulentos.

VII. Carpocratiani a Carpocrate quodam Asiatico dicti, qui ad omne turpitudinum ac flagitiorum genus discipulos informabat. Quod si quis, aiebat, non omnia percurrerit, neque dæmonum et angelorum omnium voluntati satisfecerit, in cœlum eveli minime potest, neque principatus et potestates transcendere. Asserebat idem Jesum mente præditam animam sumpsisse, et cœlestium ac terrenorum cognitione præditum hominibus ea nuntiasse: ac si quis eadem quæ Jesus olim, perpetret, haud eo inferiorem futurum. Demum legem una cum mortuorum resurrectione damnabat, quemadmodum et Simoniani cæterique omnes, quos hucusque percensui. Ex hujus grege Marcellina illa Romæ fuit. Pythagoræ clanculum imagines fingens, suffitibus

VIII. Cerinthiani, sive Merinthiani a Cerintho et Merintho, Judaici generis exstiterunt, qui circumcisionem præ se ferebant. Mundum ab angelis fabricatum, Jesum ad Christi dignitatem per virtutum incrementa pervenisse dixerunt.

IX. Nazoræi ita Jesum esse Dei Filium asseruerunt, ut Mosis legem omnino vitæ ad institutum asciverint.

X. Cerinthianis ac Nazoræis simillimi sunt Ebionitæ, quibus cum Sampsæis et Elcesæis aliqua ex parte convenit. Ili Christum in cœlo creatum, ejusque sanctum Spiritum affirmant. Illum ipsum in Adamum sese infudisse primo; et certa tempore induisse ipsum Adamum rursumque exuisse, idque fecisse cum in terras corpore indutus advenit. Ac licet Judæi sint, Evangelium nihilominus adhibent. Carnium esum detestantur, aquam pro Deo habent. Christum in suo illo, uti diximus, adventu hominem induisse dicunt. Denique aquis se identidem tam hieme quam æstate lavant, 1124 nimirum sanctitatis conciliandæ sibi gratia, quemadmodum Samaritæ.

XI. Valentiniani corporum resurrectionem negant, Vetus Testamentum ac prophetas respuunt: quæ nihilominus legunt ipsi, et si quid est, quod ad illorum hæresin per figuram ac tropum accommodari possit, id admittunt. Sed certas quasdam fabulas addiderunt, et triginta æonum utriusque sexus vocabula commenti sunt; quos quidem æonas ab universorum parente ac conditore productos

Merinthus alio nomine vocaretur, an ab alio, qui a Cerintho diversus Merinthus fuerit dictus, ignorare se fatetur Epiphanius num. 8 hæreseos 27.

(27) Ναζωραῖοι. De hac hæreticorum secta Iuge Pretavii Animadversionem, quæ est ad *Famæri* hæresim 29.

asserunt, quos et deos et æonas faciunt. Demum **A** Χριστὸν ἀπ' οὐρανοῦ σῶμα ἐνηνοχέναι, καὶ ὡς διὰ Christum e cælo corpus extulisse, ac per Mariam traductum esse velut per tubulum existimant.

XII. Secundiani, eorumque socii Epiphanes atque Isidorus eadem inter se paria componentes cum Valentino consentiunt; nonnulla tamen ab iis diversa ponunt, et ad fœdam insuper libidinem suos instituunt. Iidem et incarnationem negant.

XIII. Ptolemæi, Valentini discipuli fuerunt, cum quibus Flora conjungitur. Par idemque dogma de conjugationibus illis cum Valentino ac Secundianis astruunt, sed in quibusdam tamen discrepant.

Hæc est secundi tomi libri primi summa, quæ xiii hæreses complectitur.

HÆRESSES TOMI III LIBRI I.

At in III tomo ejusdem libri i aliæ hæ continentur hæreses xiiii:

I. Marcossii. Marcus quidam exstitit Colorbasi condiscipulus. Is duo similiter principia constituit. Mortuorum resurrectionem negabat. Utelatur præstigiis ejusmodi, ut certis carminibus poculorum liquorem in cæruleum purpureumque colorem verteret, quibus sacris infelices mulierculas initiare solebat. Idem ad xxiv elementa perinde ac Valentini universa revocare nititur.

II. Colorbasii. Colorbasus iste eadem fere opinioniones amplexus est. Sed nonnulla tamen sunt, in quibus ab aliis hæresibus discrepat, Marci ac Valentini potissimum: siquidem propagationes æonum et ogdoadas alio modo tradidit.

1125 III. Heracleonitæ. Etiam Heracleon commentitias ogdoadas retinuit: in quibus explicandis a Marci et Ptolemæi ac Valentini cæterorumque opinione discessit. Suos porro sub ipsum vitæ exitum perinde ac Marcus instituit, oleo opobalsamo et aqua in caput infusus in salutem asserunt; unaque voces quasdam Hebraicas in ejus qui expiatur caput insurrant.

IV. Ophitæ. Hi serpentem venerantur ac prædicant: eumque esse Christum asserunt. Ob id in quadam cista serpentem asservant.

V. Caiani consimiliter ac superiores veterem legem, et eum qui in ea locutus est, repudiant, resurrectionem carnis abnegant, Cainum commendant, quem præstantioris ejusdam virtutis fuisse prædicant. Sed et Judam divinis honoribus afficiunt, necnon et Core et Dathan et Abiron ac Sodomitas.

VI. Sethiani. Hi Sethum laudibus efferunt, quem ex supremæ Matris pœnitentia procreatum putant, cum, Caino et Abel interfectis, congressa sinceram stirpem videlicet Sethum protulit; a quo universum genus hominum manavit. Postremo principia et potestates cæteraque, ut alii, omnia statuunt.

VII. Archontici. Isti item ad plures principes

¹ Al. Ἐπιφάνης. ² For. αὐτόν. ³ Decet περι. ⁴ Lib. i, πρὸς τὴν τελευταίην τοῦ παρ' αὐτοῖς τελευταίας. ⁵ For. τὸ ὑπὸ Κάιν τὸν Ἀβέλ.

II. Σεκουνδιανοί, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνης ¹ καὶ Ἰσίδωρος, ταῖς αὐταῖς κεχηρημένοι καὶ οὗτοι συζυγίαις, ὁμοία Οὐαλεντίνῃ πεφρονηκότες, ἕτερα δὲ παρ' αὐτῶν ² ποσῶς διηγούνται. Πρωστιεῖασι δὲ αἰσχρορργίαν διδάσκοντες. Ἀπαγορεύουσι δὲ καὶ οὗτοι τὴν σάρκα.

III. Πτολεμαῖοι, οἱ μαθηταὶ ὄντες καὶ αὐτοὶ Οὐαλεντίνου, οἷς συνάπτεται ἡ Φλόρα. Τὰ αὐτὰ ³ τῶν συζυγιῶν καὶ οὗτοι λέγουσι, καθὰ καὶ Οὐαλεντίνος καὶ Σεκουνδιανοί, κατὰ τι δὲ καὶ οὗτοι διαφέρνται.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ δευτέρου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν δεκατριῶν αἰρέσεων ἀνακεφαλαιώσις.

B Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου εἰσὶν ἕτεροι αἰρέσεις δεκατριεῖς αὗται:

A. Μαρκώσιοι. Μάρκος τις γεγένηται Κολορβάσου συμφοιτητής, δύο ἀρχὰς καὶ αὐτὸς παρειτάγων. Ἀθετεῖ δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν. Φαντασίας δὲ τινὰς δι' ἐκπωμάτων ἐξ ἐπαισιδῆς εἰς κυάνεον χρῶμα καὶ πορφύρεον μεταβάλλων, μυσταγωγεῖ τὰς ἀπατωμένας γυναῖκας. Καὶ αὐτὸς δὲ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων βούλεται τὰ πάντα ἡγεῖσθαι, ὁμοίως Οὐαλεντίνῃ.

B. Κολορβάσιοι. Καὶ οὗτος ὁ Κολορβάσιος ὡσαύτως τὰ αὐτὰ διηγούμενος, κατὰ τι διαφερόμενος, πρὸς τὰς ἄλλας αἰρέσεις, φησὶ δὲ πρὸς τοὺς περὶ Μάρκον καὶ Οὐαλεντίνον, τὰς προβολὰς δὲ καὶ ὀγδοάδας ἐτέρως ἐδίδαξεν.

Γ. Ἡρακλεωνῖται, καὶ αὐτοὶ τῇ τῶν ὀγδοάδων φέρονται μυθολογίᾳ, ἐτέρως δὲ παρὰ τὸν Μάρκον καὶ Πτολεμαῖον καὶ Οὐαλεντίνον καὶ τοὺς ἄλλους. Ἄλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ⁴ τῶν παρ' αὐτοῖς τελευταίωντων ὁμοίως τῷ Μάρκῳ λυτροῦνται δι' ἐλάϊου ἀπὸ βαλσάμου καὶ ὕδατος, ἐπικλήσεις τινὰς Ἑβραϊκὰς λέξεις ἐπιλέγοντες ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ δῆθεν λυτρομένου.

Δ. Ὀφῖται, οἱ τὸν ὄφιν δοξάζοντες καὶ τοῦτον Χριστὸν ἡγούμενοι, ἔχοντες δὲ τὸ ἔρπετόν τοῦτο ἐν κίτῃ τινί.

E. Καϊανοί, ὡσαύτως ἅμα τοῖς πρότερον τὸν νόμον καὶ τὸν λαλήσαντα ἐν νόμῳ ἀθετοῦντες, σαρκὸς τε ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, τὸν Κάϊν δοξάζουσι, λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας δυνάμεως. Ἄμα δὲ καὶ τὸν Ἰούδαν ἐκθειάζουσιν, ὁμοῦ τε καὶ τοὺς περὶ Κορὴ καὶ Δαθὰν καὶ Ἀθειρῶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Σοδομίτας.

Ζ. Σηθιανοί. Οὗτοι πάλιν τὸν Σηθ δοξάζουσι, φάσκοντες αὐτὸν εἶναι ἐκ μεταμελείας τῆς ἀνωθεν μητρὸς, συνελοδύσης μετὰ ⁵ τὸν Κάϊν καὶ Ἀβελ ἀποκτανθῆναι, καὶ καθαρὸν σπέρμα τὸν Σηθ ποιήσασα, ἐξ οὐπερ λοιπὸν κατήχθη τὸ πάντων ἀνθρώπων γένος. Καὶ αὐτοὶ δὲ Ἀρχὰς καὶ Ἐξουσίας καὶ ὅσα οἱ ἄλλοι δογματίζουσι, καὶ αὐτοὶ ἐδογματίσαν.

Z. Ἀρχοντικοί. Οὗτοι πάλιν εἰς πολλὰς ἀρχὰς τὸ

πάν ἀναφέρουσι, καὶ τὰ γενόμενα ἐκ τούτων γεγενῆσθαι· ἀλλίσκονται ἡ δὲ καὶ ἐπὶ αἰσχροτήτι τι. Σαρκὸς δὲ ἀνάστασιν ἀθετοῦσι, καὶ Παλαιὰν Διαθήκην μεταβάλλουσι², κέχρηται δὲ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ, ἐκάστην λέξιν εἰς τὸν ἑαυτῶν νοῦν μεθοδεύουτες.

Η'. Κερδωνιανοί, οἱ ἀπὸ Κέρδωνος τοῦ Ἑρακλέωνος, βιαδεξάμενοι³ (28) τὴν μετοχὴν τῆς πλάνης, ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην (28) μεταναστάντος, καὶ κήρυγμα ἑαυτοῦ ἐκθεμένου ἐν χρόνοις Ῥηγίνου⁴ ἐπισκόπου. Δύο δὲ ἀρχὰς κηρύττει οὗτος ἐναντίας, μὴ εἶναι δὲ τὸν Χριστὸν γεννητὸν, ὁμοίως τε νεκρῶν ἀνάστασιν ἀθετῶν, καὶ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.

Θ. Μαρκωνισταί. Μαρκίον οὗτος ἐκ Πόντου ὀρμώμενος, ἐπισκόπου μὲν ἦν υἱὸς, φθείρας δὲ παρθένον ἀπέδρα, διὰ τὸ ἐξεῶσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας. Ἀνεθῶν δὲ ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ αἰτήσας μετόκιον τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, καὶ μὴ τυχόν, ἐπαρθείς κατὰ τῆς πίστεως, ἐδογματίσει, τρεῖς ἀρχὰς εἰσηγησάμενος, ἀγαθὸν τε καὶ δίκαιον καὶ φαῦλον· εἶναι τε τὴν Καινὴν Διαθήκην ἀλλοτριὰν τῆς Παλαιᾶς καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ λαλήσαντος. Ἀνάστασιν σαρκὸς ἀθετεῖ. Βάπτισμα δίδωσιν οὐ μόνον ἐν, ἀλλὰ καὶ δύο καὶ τρία μετὰ τὸ παραπεσεῖν. Ὑπὲρ δὲ τῶν τεθνεώτων κατηχουμένων ἐτέρους βαπτίζει, ἀδελφῶν καὶ γυναῖξιν ἐπιτρέπει λουτρὸν δίδοναι.

Ι'. Λουκιανισταί. Λουκιανὸς τις ἀρχαῖος, οὐχ ὁ νῦν ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου γενόμενος, πάντα κατὰ τὸν Μαρκίωνα ἐδογματίσειν, ἕτερα δὲ παρὰ τὸν Μαρκίωνα καὶ αὐτὸς θῆθεν περισσώτερον δογματίζει.

ΙΑ'. Ἀπελλιῆνοί. Καὶ οὗτος ὁ Ἀπελλῆς τὰ ὅμοια Μαρκίωνι καὶ Λουκιανῷ δογματίζει, κακίζων τὴν πᾶσιν ποιήσιν καὶ τὸν πεποιηκότα. Οὐχ ὁμοίως δὲ τούτοις δογματίζει καὶ τρεῖς ἀρχὰς, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν καὶ ἓνα θεὸν ὄντα ἀνώτατον καὶ ἀκατονόμαστον, αὐτὸν δὲ πεποιηκέναι ἄλλον· καὶ αὐτὸς ὁ γενόμενος πονηρὸς εὐρεθείς, ἐποίησε τῇ ἑαυτοῦ φαυλότητι τὸν κόσμον.

ΙΒ'. Σευηριανοί. Σευηρὸς τις πάλιν τῷ Ἀπελλῇ συνεπόμενος, τὸν μὲν οἶνον ἀποβάλλεται, καὶ τὴν ἀμπελον, ἐκ δὲ τοῦ δρακοντοειδοῦς Σατᾶν μυθολογῶν πεφυκέναι τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρχειν (29). Ὀνομασίας δὲ τινὰς ἀρχόντων, καὶ βιβλία τινὰ ἀπόκρυφα παρεισάγει, τὰ ὅμοια δὲ ταῖς ἄλλαις σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετεῖ καὶ Παλαιὰν Διαθήκην.

ΙΓ'. Τατιανοί. Τατιανὸς οὗτος συνεβίωσε μὲν Ἰουστίνῳ τῷ Μάρτυρι τῷ ἁγίῳ, μετὰ δὲ τὴν τοῦ μάρτυρος καὶ φιλοσόφου Ἰουστίνου τελευτὴν, προσεφθάρη τοῖς τοῦ Μαρκίωνος δόγμασι, μαθητευθείς τῷ αὐτῷ ἐδογματίσει, καὶ πάλιν ἕτερα παρ' ἐκείνων. Ἐλέγετο δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὀρμᾶσθαι.

¹ Deest λέγουσιν. ² Lib. 1, διαβάλλουσι. ³ For. διαδεξάμενου. ⁴ Cor. Ῥηγίνου.

(28) Ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην, κ. τ. λ. De hac re legenda quæ ex Irenæo habet Eusebius II. E. lib. iv, capitibus 10 et 11.

(29) Τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρ-

universa referentes, quæcumque facta sunt, ab illis orta definiunt. Habent et sædissimæ quoddam libidinis genus. Carnis resurrectionem respuunt. Vetus Testamentum calumniose rejiciunt, quamquam et hoc et Novo insuper nonnunquam utantur : ex quibus singulas vuculas callide ad mentem suam accommodant.

VIII. Cerdoniani a Cerdone, qui quem ab Heracleone errorem hauserat, novis inventis adauxit. Ac cum Romam e Syria profectus esset, Hygini Papæ temporibus sua dogmata disseminavit. Duo porro principia contraria invicem affirmat. Negat Christum esse genitum. Mortuorum resurrectionem et Vetus Testamentum rejicit.

IX. Marcionistæ. Marcio ex Ponto oriundus, episcopo patre natus est : a quo **1126** ob virginis stuprum ejectus ex Ecclesia, Romam aufugit. Ubi cum ab iis qui tum Ecclesiæ præerant, pœnitentiam frustra postulasset, catholicam fidem oppugnare instituit. Quamobrem tria esse principia dixit, bonum et justum et malum. Novum Testamentum a Vetere et ejusdem auctore alienum esse docuit. Carnis resurrectionem sustulit. Non unum baptisma duntaxat, sed et duo et tria post delictum indulget. Pro mortuis catechumenis alios baptizat, ac mulieribus conferre baptismum sine ullo discrimine permittit.

X. Lucianistæ. Lucianus hic antiquior, non alter ille qui Constantino imperante vixit, in omnibus Marcionis vestigiis inhaesit, etsi quibusdam adjectis cumulatus aliquid docere studuit.

XI. Apelleiani. Apelles similiter atque Marcio et Lucianus quidquid conditum est cum ipso conditore vituperat. Non tamen tria ut illi principia, sed unum tantum invenit, iidemque Deum unum ac supremum, et nominis expertem, qui singularem alterum procreaverit : qui cum malus evasisset, mundum sua illa improbitate condidit.

XII. Severiani. Severus hic Apellis assecla vitium ac vitem penitus damnat ; quæ ex Satanæ in forma serpentis et terræ congressu propagata sinit. Mulierem quoque sinistræ virtutis esse dicit. Principum vocabula quædam, et quosdam apocryphos libros inducit. In mortuorum resurrectione Veterique Testamento refellendo cum aliis hæresibus consentit.

XIII. Tatiani. Tatianus primum cum sancto Justino martyre ac philosopho vixit. Post cujus obitum contagione Marcionis dogmatum afflatus, ejus discipulus fuit ; ad eaque quæ cum eo communiter tenuit, nova insuper addidit. Ferunt e Mesopotamia oriundum hunc fuisse.

χειν, hoc est, Satanæ opus esse, ut diserte ait idem Eriphanus hærescos 45 num. 2, Φάσκειν δὲ καὶ τὴν γυναῖκα εἶναι ἔργον τοῦ Σατανᾶ.

Hæc est summa libri i In tres tomos divisi de A
hæresibus XLVI.

Αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν
τριῶν τόμων, κατὰ τεσσαράκοντα ἕξ αἰρέσεων.

HÆRESSES TOMI I LIBRI II.

1127 In primo vero tomo libri II, qui secundum institutum a nobis initio tomorum ordinem quartus est, hæreses continentur XVIII, hoc modo :

I. Encratitæ, Tatiani quædam velut appendix. Hi nuptias damnant, quas Satanæ tribuunt. Ab animatorum omnium usu abstinendum esse sentiunt.

II. Cataphryges, qui et Montanistæ, utrumque Testamentum approbant, sed novos prophetas ad receptos et antiquos adjiciunt : ac Montanum quemdam et Priscillam prædicant.

III. Pepuziani, qui et Quintiliani dicuntur, quibus accedunt et Artotyritæ, superioribus quidem illis, hoc est Cataphrygibus annumerandi sunt ; sed ab iis tamen diversa nonnulla sentiunt. Ac Pepuzani desertum quoddam oppidum Galatiam inter et Cappadociam ac Phrygiam situm divinis honoribus extollunt, eamque Hierosolimam esse dicunt. Est autem et alia Pepuza. Mulieribus sacros magistratus ac sacerdotia deferunt. Certis initiatur mysteriis, quibus puerum confodiunt. Fingunt Pepuzæ Christum olim Quintillæ aut Priscillæ videndum se præbuisse muliebri specie. Vetus ac Novum Testamentum adhibent, ita tamen ut pleraque pro animi libidine commutent.

IV. Tessarescædecitæ, qui stato anni die Pascha celebrant : ut quamcumque in diem XIV lunæ incurrerit, sive Sabbatum sive Dominica fuerit, ea die jejurent ac pervigilia celebrent.

V. Alogi a nobis ita nominati, qui Joannis Evangelium, ac Logon, hoc est, Verbum Deum a Patre semper genitum cœlitusque demissum, cujus in Evangelio illo mentio fit, repudiant ; nec Joannis duntaxat Evangelium, sed et Apocalypsin rejiciunt.

VI. Adamiani ab Adamo nescio quo vivente sic

¹ For. θηλειας : in Panario, γυναικός. ² For. τινός Ἀδάμ.

(50) Ἀρτοτυρίται. Pepuziani ideo sunt appellati, ut ait idem Epiphanius, num. 2 hæreseos 49, ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς αὐτῶν μυστηρίοις ἐπιτιθέοντας ἄρτον καὶ τυρῶν, καὶ οὕτως ποιεῖν τὰ αὐτῶν μυστήρια. Quod nimirum in suorum celebratione mysteriorum panem adhibuerint et caseum.

(31) Τινὰ παιδα κατακεντούντες De crudeli et infanda parvuli anniculi vulneratione, qua solemniter festo quodam æneis acubus de toto illius corpore sanguinem exprimebant, ut eo admistione farinæ panem coagulantem Montanistæ aut Pepuziani in usum sacrificii sui, et ad Eucharistiam conficiendam, videndus Epiphanius idem num. 14 hæres. 48. Tantum facinus aperte negabant hæretici illi. hisdem vitio dant Cyrillus Hieros. Catech. 16, Philastrius et Augustinus de hæresibus agentes. Rem in dubio relinquunt alii et præsertim Hieronymus epistola olim 54 in ordine, nunc vero 27. Horum potius judicio suffragari video de recentioribus Baronium, Tillemontium, Alexandrum, alios

(32) Τεσσαρεςκαιδεκαίτιται. Quartodecimani communiter appellati, qui impune in Asia Eccle-

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτῳ δὲ ἔντι κατὰ τὴν ἀπαρχῆς τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἰρέσεις εἰσὶν ιη', οὕτως :

Α'. Ἐγκρατῖται. οἰάπόσπασμα τυγχάνοντες Τατιανοῦ, τὸν γάμον ἀποβάλλοντες, τοῦ Σατανᾶ φάσκοντες τοῦτον εἶναι, πᾶσαν δὲ ἀπαγορεύοντες ἐμφυγοφάγιαν.

Β'. Καταφρύγας, οἱ δὲ Μοντανισταί, οἵτινες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην δέχονται, ἐτέρους δὲ προφήτας παρεισφέρουσι παρὰ τοὺς προφήτας, Μοντανόν τινα αὐχοῦντες καὶ Πρίσκιλλαν.

Γ'. Πεπουζιανοί, οἱ καὶ Κυϊντιλιανοί, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται (50), ἐκ τούτων μὲν εἰσι τῶν κατὰ Φρύγας, ἕτερα δὲ παρ' ἐκείνους δογματίζοντες. Πέπουζάν τινα πόλιν ἔρημον ἀναμέσον Γαλατίας καὶ Καππαδοκίας καὶ Φρυγίας ἐκθειάζοντες, καὶ ταύτην Ἱερουσαλήμ ἡγοῦμενοι. Ἔστι δὲ κατ' ἄλλη Πέπουζα. Γυναιξί τε ἀποδιδόντες τὸ ἄρχειν καὶ ἱερεύειν. Μνοῦνται δὲ τινα παιδα κατακεντούντες (31) νέον. Καὶ δὴ τῇ Κυϊντιλλῇ ἢ καὶ Πρίσκιλλῃ, Χριστὸν ἐκεῖσε ἐν Πεπούζῃ ἀποκεκαλύφθαι ἐν ἰδέξ ἀληθείας ἰ μυθολογοῦσι. Κέχρηται δὲ ὡς σῦντος Παλαιᾶ καὶ Καινῆ Διαθήκῃ, κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν μεταποιούντες.

Δ'. Τεσσαρεςκαιδεκαίτιται (32), οἱ μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους τὸ Πάσχα ἐκτελοῦντες, ἐν ὁποῖα δ' ἂν ἡμέρα ἐμπέσοι τῆς σελήνης ἢ τεσσαρεςκαιδεκάτη, ἥτοι ἐν Σαββάτῳ ἢ ἐν Κυριακῇ, ἐκείνην τε νηστεύοντες, καὶ ἅμα ἀγρυπνοῦντες.

Ε'. Ἄλογοι (33) οἱ ἀρ' ἡμῶν κληθέντες, οἱ τὸ Εὐαγγέλιον Ἰωάννου, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς ἀεὶ Θεὸν Λόγον παρεχόμενοι, τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον μὴ δεχόμενοι, μηδὲ τὴν Ἀποκάλυψιν.

Ζ'. Ἀδαμῖανοί, παρὰ δὲ τισιν Ἀδάμ² ζῶντος (34) κα-

sis suam principio sequebantur opinionem, rati illam esse profectam ab apostoli Joannis institutione. Nec eam dimisere, licet ab aitate Victoris pontificis summi ingentibus jactaretur disputatorum fluctibus. At renuentes deinde Nicæni primi concilii, quod eas diremit disputationes, obtemperare decretis, ab Ecclesie universæ avulsi sinu hæreticorum sunt adepti nomen.

(33) Ἄλογοι a Theodoro corario profecti, de quo infra, qui omnium primus palam dicere cepit Christum merum esse hominem. Vide Eusebium H. E. lib. v, cap. 28.

(34) Τινός Ἀδάμ ζῶντος. Ab Adamo quodam vivente Adamitas fuisse appellatos vult Epiphanius. At Theodoritus Hæret. fabul. lib. i eos ait originem retulisse suam ab hæretico Prodico, cujus mentionem habet et Alexandrinus Clemens Stromat. lib. i. Si vera Theodoriti opinio, Adamite vocati sunt a primo omnium parente, quod nudus ante peccatum incederet ; quod nullas iniverit nuptias, quas et ipsi damnabant.

λούμενοι, χλευῆς ἢ ἀληθείας μᾶλλον τὸ δόγμα ἔχοντες. Γυμνοὶ γὰρ ὡς ἐκ μητρὸς ἀνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐπιτοαυτὸ συνάγονται, καὶ οὕτως τὰς ἀναγκάσεις καὶ τὰς εὐχὰς καὶ πᾶν ὁτιοῦν ἐπιτελοῦσι, δῆθεν μονάζοντες καὶ ἐγκρατευόμενοι ὄντες, καὶ γάμον μὴ δεχόμενοι, τὴν αὐτῶν Ἐκκλησίαν παράδεισον ἡγούμενοι.

Z'. Σαμψαῖοι καὶ Ἐλκεσαῖοι, ἔτι δεῦρο τὴν Ἀραβίαν κατοικοῦντες, καθύπερθεν τῆς Ἐρυθρᾶς ἠαλάσσης κειμένην χώραν. Οἱ τινες ἀπὸ Ἐλκεσαίου τινὸς ψευδοπροφήτου ἠπατημένοι· οὗ ἔτι δεῦρο ἐκ τοῦ γένους ὑπῆρχε Μαρθὸς καὶ Μαρθίνη (55), γυναῖκες δύο προσκυνούμεναι ὑπὸ τῆς αἰρέσεως ὡς θεῖαι, παραπλησίως τοῖς Ἐβιωναίοις πάντα ἔχοντες.

H'. Θεοδοτιανοὶ, ἀπὸ τοῦ Θεοδοτοῦ τοῦ σκυτέως τοῦ ἀπὸ Βυζαντίου. Οὗτος ἐν παιδείᾳ Ἑλληνικῇ γέγονεν ἄκρος, ἅμα δὲ ἄλλοις ὧν ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ (36), μόνος ἐκπεσὼν, καὶ ἐκείνων μαρτυρησάντων. Διὰ τὸ δειδίζεσθαι, ἐπενόησε λέγειν ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ἵνα μὴ ὑπὸ ἔγκλημα γένηται Θεὸν ἀρνησάμενος (37), οὕτως ἐδίδαξε.

Θ'. Μελχισεδεκίανοι (38). Οἱ τὸν Μελχισεδέκ γενεαίροντες, τινὰ δύναμιν αὐτὸν φάσκοντες, καὶ μὴ ἄνθρωπον ψιλὸν, καὶ εἰς τὸ τοῦτου ὄνομα πάντα ἀνάγειν τετολημηχότες.

I'. Βαρδησανισταί. Βαρδησανῆς οὗτος ἐκ τῆς Μεσοποταμίας ὠρμητο, τὰ πρῶτα μὲν τῆς ἀληθινῆς πίστεως ὑπάρχων καὶ ἐν σοφίᾳ διαπρέπων. Ἐκκλίνας δὲ τῆς ἀληθείας, παραπλησίως Οὐαλεντίνῳ ἐδογματίσας χωρὶς ἐλίων ὧν διαφέρεται πρὸς Οὐαλεντίνον.

IA'. Νοητιανοί. Νοητὸς οὗτος ἀπὸ Σμύρνης (39) ὑπῆρχε τῆς Ἀσίας. Ἐφ' ἄρματι ³ δὲ ἐνεχθεὶς σὺν ἄλλοις τρισὶν, Ἰσιόπατορα (40) τὸν Χριστὸν ἐδίδαξε, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐαυτὸν δὲ ἔλεγεν εἶναι Μωϋσέα, καὶ ἑαυτοῦ ἀδελφὸν ἔλεγεν εἶναι τὸν Ἀαρών.

IB'. Οὐαλήσιοι. Οὗτοι, καθὼς ὑπελήφαμεν, οἱ τὴν Βάκαθον κατοικοῦντες, μητροκομίαν τῆς Ἀραβίας τῆς Φιλαδελφίας, ἃ τοὺς παρατυγχάνοντας καὶ ἐπιξονομένους παρ' αὐτοῖς εὐνουχιζοῦσιν· οἱ πλείους δὲ καὶ αὐτῶν εὐνοῦχοι εἰσιν ἀποτεταμημένοι. Τινὰ δὲ ἕτερα διδάσκουσιν αἰρέσεως ³, ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀφανίζοντες τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας, καὶ τινὰς ἐτέρας αἰσχροουργίας παραιοφύροντες.

¹ L. 1, νεκρᾶς. ² For. ἐπάρματι. ³ Cor. ἐμπλεα ex l. 1.

(55) *Μαρθὸς καὶ Μαρθίνη*. De duabus hisce mulieribus vide quæ habet Epiphanius in *Panario*, num. 4, hæc. 53.

(56) *Ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ*. Temporibus nempe Victoris pontificis ad finem vergente secundo Ecclesiæ sæculo.

(37) *Θεὸν ἀρνησάμενος*, quod Deum negasset. Lapsus enim in persecutione, justas exprobrationes ut elevaret submoveretque, dicebat se Christum purum hominem negavisse, non Deum. Videsis Euseb. H. e. lib. v, capite 28.

(38) *Μελχισεδεκίανοι* a Theodoto instituti, non illo quidem, de quo mox dictum, sed illius discipulo qui professione Trapezita dicebatur; quique

A dieti, ridiculum potius quam verisimile dogma profitentur. Nudi quippe quales ex utero matrigressi sunt, viri perinde ac mulieres conveniunt, atque ita lectionibus et orationibus ac cæteris religionis officiis funguntur, et videlicet monachorum ac continentium **1128** instituta sectantur, nuptiasque condemnant; Ecclesiam vero suam paradisum nuncupant.

VII. Sampsæi sive Elcesæi ad hanc diem in Arabia degunt, supra Mortuum mare, Elcesæi cujusdam pseudoprophetæ discipuli. E cujus stirpe Marthus et Marthina feminae duæ ætate nostra prodierunt, quas dearum instar hæresis ista coluit. Eadem porro cum Ebionæis omnino sentiunt.

B VIII. Theodotiani a Theodoto coriario Byzantino dicti, qui Græcis artibus apprime fuit institutus. Hic cum aliis quibusdam in ea quæ tum sæviebat persecutione comprehensus, cum socii ejus omnes martyrism obissent, solus fidem ejuravit. Ob idque probris appetitus, id excogitavit, ut Christum nudum esse hominem assereret, ne crimini sibi istud verteretur, quod ejus divinitatem negasset.

IX. Melchisedeciani, Melchisedecum ita venerantur, ut virtutem esse quamdam jaclitent. non hominem duntaxat, et ad ejus nomen referre universa non dubitent.

X. Bardesanistæ. Bardesanes iste e Mesopotamia oriundus, sinceram fidem initio complexus est ac sapientia præstitit. Sed a veritate postea recedens, eadem cum Valentino docuit præter pauca quædam, in quibus ab illo discrepat.

C XI. Noetiani. Noetus hic Smyrnensis ex Asia fuit. Qui in altum sublatus cum aliis tribus, Filio-patrem asserere Christum ausus est, eundemque Patrem ac Filium et Spiritum sanctum esse profiteri. Se esse Moysem, et fratrem suum esse Aaronem dicebat.

XII. Valesii. Hi, quantum suspicor, Bacathi habitant, qui est Arabiæ Philadelphiensis primarius vicus. Iidem accedentes ad sese castrare solent, ac plerique inter illos eunuchi sunt et exsecti. Habent et alia quædam erroris plenissima dogmata: atque inter alia legem ac prophetas rejiciunt, postremo D quasdam ad illa fœditates adjiciunt.

præceptoris sui blasphemiam addidit juxta auctorem Appendicis ad Tertulliani librum *De præscriptionibus*, capite ultimo, Melchisedecum Christo esse præstantiorem. Vide Petavium ad hunc *Panarii* locum.

(39) *Ἀπὸ Σμύρνης*. Smyrnæum facit et Theodoritus. Verum idem Epiphanius in *Panario* Noctum fecerat Ephesium.

(40) *Ἰσιόπατορα*. Patrem et Filium simul, hoc est, eundem esse Patrem qui et Filius est. Petavium vocis illius nec sensum assecutus, nec ad Nocti mentem advertens, eandem reddidit hisce verbis, *Patri filium asserere Christum ausus est*.

XIII. Cathari Novatum Romanum secuti sunt. A Ili digamos penitus proscribunt, pœnitentiam non admittunt.

1129 XIV. Angelici. Hi nusquam hodie reperiuntur. Angelici vero ordinis se esse profitebantur, idque nomine ipso præferebant.

XV. Apostolici, qui et Apotactici sive Renuntiatores, in Pisidia inveniuntur. Hi solos illos admittunt, qui se bonis omnibus abdicaverint. Cæterum Encratarum similes sunt, etsi diversa quædam ab illis statuunt.

XVI. Sabelliani cum Noetianis in omnibus propemodum consentiunt, nisi quod Patrem ipsum negant esse passum.

XVII. Origeniani a quodam Origene derivati. Turpissimi isti sunt, ac nefariam et præposteram libidinem exercent, suaque corpora corrumpunt.

XVIII. Origeniani alii ab Origene Adamantio Scriptore. Ili mortuorum resurrectionem negant. Tam Christum quam Spiritum sanctum creatis in rebus numerant, paradysum ac caelos, cæteraque omnia ad allegorias referunt, Christi regnum terminandum esse docent.

Hactenus tomi primi libri II hæreses XVIII.

HÆRESSES TOMI II LIBRI II.

In secundo vero tomo libri II qui tomorum ordine v est, hæreses v comprehenduntur, hoc ordine:

I. Pauli Samosatani, qui Antiochiæ magnæ episcopus fuit. Hic propemodum non existere Christum affirmat, atque ejusmodi Verbum esse lingit, quod in prolatione consistit: eundem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ sacris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum existeret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. Manichæi, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli, Christum specie tenus profitentur, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicat. Duo principia, bonum ac malum, constituunt. Christum specie tenus apparuisse, specieque tenus esse passum. Vetus Testamentum eumque, qui in illo locutus est, maledictis onerant. Mundum quidem non universum, sed ejus partem a Deo fabricatam esse statuunt.

1130 III. Hieracitæ ab Hierace interprete ac do-

¹ Cor. ex I. 1, Νοστιανῶν.

(41) *Μὴ πεπονθέναι τὸν Πατέρα.* Locus ista ceu falsa exhibens notatur ab Augustino capite 41, *De hæresibus*. Idem S. Doctor pluribus in locis suorum in *Joannem* Tractatum, ut 40, 70 et 71, Sabellianos et Patropassianos vocat, quo nomine apud Romanos donari qui apud Ægyptios Sabelliani dicebantur, ante Augustinum in libro *De synodis* scripserat Athanasius.

(42) *Τινὸς Ὀριγένους.* In hæresi 63 *Panarii*, se nescire ait Epiphanius, num Origeniani isti ab Adamantio Origene nuncupationem acceperint suam,

IG'. Καθαροί, οἱ ἅμα Ναβάτω συναφθέντες τῶν Ῥωμαίων. Καὶ τοὺς διγάμους παντελῶς ἀποβαλλόμενοι, καὶ μετάνοιαν μὴ δεχόμενοι.

ID'. Ἀγγελικοί. Οὗτοι παντελῶς ἐξέλιπον. Ἀυχοῦντες δὲ ἦσαν ἀγγελικὴν τάξιν ἔχειν, ἣ διὰ τὸ Ἀγγέλους προσκεκληθῆναι.

IE'. Ἀποστολικοί, οἱ καὶ Ἀποτακτικοί, καὶ αὐτοὶ περὶ Πισιδίαν, μόνον Ἀποτακτικούς δεχόμενοι, καθ' ἑαυτοὺς δὲ εὐχόμενοι, παραπλησιάζουσι δὲ τοῖς Ἑγκρατίταις. Ἄλλας δὲ παρ' αὐτοὺς φρονοῦσιν αἰρέσεις.

IG'. Σαβελλιανοί, οἱ τὰ ὁμοία ἀνοήτως ἰδοξάζοντες, παρὰ τοῦτο μόνον λέγουσι γὰρ μὴ πεπονθέναι τὸν Πατέρα (41).

IZ'. Ὀριγενιανοὶ τινος Ὀριγένους (42), αἰσχροποιοὶ δὲ οὗτοί εἰσιν, ἀρήτοποιοῦντες, καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα φθορᾷ παραδιδόντες.

III'. Ὀριγενιανοὶ ἄλλοι τοῦ καὶ Ἀδάμαντος τοῦ Συντακτικοῦ, οἱ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀποβαλλόμενοι. Χριστὸν δὲ κτίσμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰσηγούμενοι, παράδεισον δὲ καὶ οὐρανοὺς καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἀλληγοροῦντες, καὶ τέλος ἔξειν τὴν Χριστοῦ βασιλείαν τολμᾶσι λέγειν.

Αὗται κἀν αἱ δεκαοκτῶ αἰρέσεις, καὶ ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, πέμπτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, αὗται εἰσιν αἱ πέντε αἰρέσεις.

A'. Παύλου Σαμοσατέως, ἐπισκόπου γενομένου Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης. Οὗτος ἀνύπαρκτον τὸν Χριστὸν ὀλίγου δεῖν διαθεσθαιούται, λόγον προφορικῶν αὐτὸν σχηματίσας, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι. Προκταγγελτικῶς μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος, μὴ ὄντος δὲ, ἀλλ' ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο διὰ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

B'. Μανιχαῖοι καὶ Ἀκουανῖται (43), οἱ τοῦ Μανῆ μαθηταὶ τοῦ Πέρσου, Χριστὸν σχήματι λέγοντες, ἡλιὸν τε σέθεντες καὶ σελήνην, ἄστροις τε καὶ δυνάμει καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι. Ἀρχὰς δύο εἰσηγούμενοι, πονηρὰν τε καὶ ἀγαθὴν. Χριστὸν δοκῆσει πεφνηνῆναι, καὶ δοκῆσει πεπονθέναι. Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεὸν κόσμον δὲ οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὀρίζόμενοι.

I'. Ἱερακίται, οἱ ἀπὸ Ἱέρακος τοῦ Λεοντοπολίτου

an potius ab altero ejusdem nominis homine. Ab Origene Adamantio inverisimile prorsus declarat insigne discrimen inter mores illius, et istorum impudicitias.

(43) *Ἀκουανῖται.* Eo etiam nomine appellatus fuisse Manichæos ab Acua Veterano quodam, qui erat e Mesopotamia profectus, tradit in *Panario* ad hunc locum Epiphanius. Acum Veteranum dici interpretatur Pctavius, quod militia defunctus legitimam missionem obtinuerit.

τῆς Αἰγύπτου ἐξηγητοῦ τινος. σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθε- A
τοῦντες, χρώμενοι δὲ Παλαιᾷ καὶ Νέῃ Διαθήκῃ, ἀπα-
γορευόντες δὲ γάμον παντελῶς, μονάζοντας δὲ καὶ
παρθένους καὶ ἐγκρατευμένους δεχόμενοι καὶ χή-
ρους, λέγοντες τὰ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γενόμενα παι-
διά ¹ βασιλείας δὲ μὴ μετέχειν ἔλεγον τοὺς μὴ ἀθλή-
σαντας.

Δ'. Μελητιανοὶ, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ὄντες, ἀλλ' οὐχ αἰρεσις, μὴ συνευξάμενοι (44) τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι, νῦν δὲ Ἀρειανοῖς συναφθέντες.

Ε'. Ἀρειανοὶ καὶ Ἀρειομανῖται, οἱ τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος. Σάρκα μόνον τὸν Σωτῆρα Χριστὸν ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι καὶ οὐ ψυχῇν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἀρειος πρεσβύτερος τῆς Ἀλεξαν- B
δρείου Ἐκκλησίας.

Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ δευτέρου τόμου πέμπτου δὲ ἀπαρχῆς τῆς ἀκολουθίας ὄντος, ἀνακεφαλαίως αἰρέσεων πέντε.

HÆRESSES TOMI I LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἔκτω δὲ ἔντι καὶ ὃν προείπομεν ἀριθμὸν, ἑπτὰ εἰσιν αἰρέσεις σὺν τοῖς σχίσμασιν, οὕτως·

Α'. Αὐδιανοί, ἀφηνιασμοὶ καὶ σχίσμα, οὐ μὲν τοι αἰρεσις. Οὗτοι μὲν διαγιωγῆν καὶ βίον εὖ τεταγμένον κέκτηνται. Εἰσι δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, μοναστηρίοις ² δὲ οἱ πλείους κατοικοῦσι. Κέχρηται δὲ καὶ ἀποκρύφους C
πολλοῖς κατακόρως. Οὐ συνεύχονται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους καλοῦντες, καὶ ἄλλους. Ποιοῦσι δὲ καὶ τὸ Πάσχα ἰδιαζόντως, ὅτε Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἐχουσι δὲ ἰδιωτικὸν τι καὶ φιλό-
νεικον, ξηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἐρμηνεύοντες (45).

Β'. Φωτειναιόι. Οὗτος ὁ Φωτεινὸς ἀπὸ Σιρμιου ὑπάρχων, ἔτι καὶ δεῦρο περιών, τὰ ὅμοια Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησε. Καὶ αὐτὸς δὲ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιοῦται.

Γ'. Μαρχελλιανοί, ἀπὸ Μαρχέλλου (46) τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος ἐν ἀρχῇ παραπλήσια Σαβελλίῳ φρονήσας, διεφημίσθη. Εἰς ἀπολογία δὲ D

¹ Corruptus locus. ² Cor. μοναστήρια. ³ γρ. Φωτιανοὶ et Φώτιος.

(44) *Μὴ συνευξάμενοι*, etc. Meletium in Ægypto episcopum a Petro Alexandrino schismate facto se se junxisse, quod lapsus in persecutione recipere cum illo renuisset, hic indicat, pluribus in *Panario* narrat Epiphanius. Quod ut minus verum a viris doctis rejicitur, tum ob S. Athanasii in *Apologia* ii auctoritatem, ubi schismatis illius originem refert ad odium Meletii in Petrum Alexandrinum, a quo episcopali gradu fuerat dejectus ob intolerabile facinus a se admissum; persecutione enim superatus, episcopus licet, idolis sacrificaverat: tum etiam ob manifesta falsitatis indicia quæ occurrunt in Meletiani schismatis Actis, ex quibus suam illam narrationem desumpserat Epiphanius. Porro hac in re omnino esse Athanasio adhibendam fidem clamant recte rationis leges omnes. Vide Baronium ad annum 306, et num. 44, et alii inde sequentibus.

ctore quodam Leontopoli, quæ Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdicunt. Monachos et virgines et continentes ac viduos admittunt; pueros matura nondum ætate regni cælestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

IV. Meletiani, schismatis in Ægypto non hæresis locum obtinent. Qui cum illis præsum communione conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt, nunc se ad Arianos aggregarunt.

V. Ariani, sive Ariomanitæ Dei Filium creaturam esse dicunt, Spiritum vero sanctum creaturæ esse creaturam, Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic Arius Ecclesiæ Alexandrinæ presbyter.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc ii tomo libri ii, sive ordine v continentur.

At in priore tomo libri tertii, sive ordine sexto, secundum institutum a nobis ordinem, septem hæreses continentur cum schismatibus:

I. Audianorum proprie schisma ac defectio, non hæresis. Horum bene instituta vivendi ratio est: sed neque quod ad fidem attinet, ab Ecclesia catholica dissentiunt. Habitant majori ex parte in monasteriis. Magna est apud illos apocryphorum librorum copia. Communes nobiscum orationes non habent, vituperantes episcopos nostros divitesque appellantes, et alios. Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa contentione: quippe illud quod scriptum est *ad imaginem*, durius interpretantur.

II. Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad hodiernum usque tempus supererat. Qui quidem consimilia Paulo Samosateno sentit: nonnulla sunt tamen in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria Christum initium penitus accepisse putat.

1131 III. Marcelliani. Horum Marcellus auctor existit. Ancyra in Galatia episcopus. Qui cum initio pro Sabelliano communi fama traductus esset, sed seip-

(45) *Ξηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἐρμηνεύοντες*, referendo nimirum ad hominis corpus illud Genesios, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Videndus Epiphanius in *Panario*.

(46) *Ἀπὸ Μαρχέλλου*. Marcellus ille in historia Ecclesiæ celebris, de cujus recta religione dubius hic hæret Epiphanius, postquam non satis certus de eadem se exhibuerat in *Panario*: Marcellus, inquam, ille violatæ sacræ doctrinæ in suspicionem pluribus venit ob ea quæ scripsit adversus malæ indolis hominem, Asterium patria Cappadocem, professione sophistam, ex idololatra Christianum, in persecutione lapsum et apostatam, denique Ariannum; qui adversarium suum seu Sabellii associant scripto traduxerat.

sum etiam scripto saepenumero purgasset, a plerisque tamen creditum est ad easdem ipsum opiniones adhærescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sententia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli: nam pro illo ejusque discipulis orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

IV. Semiariani, Christum illi creaturam esse dicunt, sed cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse similem: sed Filium, inquit, illum dicimus; verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio derivetur, eundem creatum confitemur. Item et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt. Cumque *ὁμοούσιον*, id est *consubstantialiam* a Filio repudient, *ὁμοιούσιον*, hoc est *substantialiam similem* admittunt. Quod ipsum tamen *ὁμοιούσιον* quidam ex illis respuunt.

V. Pneumatomachi. De Christo isti non male sentiunt, sed in Spiritum sanctum contumelias jaciunt, cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant: imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant, nec aliud esse quiddam præter vim sanctificandi.

VI. Aeriari. Acrius e Ponto oriundus, hodieque magna humani generis calamitate superest. Fuerat olim Eustathii episcopi qui Ariani erroris insimulatus ac depositus est, presbyter: qui, quod episcopus pro Eustathio creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est: ac quod ad fidem attinet, germanus Arianorum sectator est; sed amplius quiddam proficitur, oblationes pro mortuis non esse faciendas, jejunia quartæ ferie et feriæ sextæ ac Quadragesimæ, necnon et Paschatis prohibet, rerum omnium renuntiationem prædicat, carni ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejuna velit, definitis hoc diebus facere prohibet, sed quando libuerit. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

¹ γρ. αὐτό.

(47) *Εἰς ἀπολογία δὲ πολλὰκις ἐλόγῳ*. Damnatu enim, et episcopatu defectus anno 336, a Constantinopolitano Arianorum concilio, epistolam inter cætera dedit ad *Julium Romanum pontificem*, et rectæ suæ fidei professionem, quam hæresi 72, in *Panario* refert noster Epiphanius. Romam deinde, ut plenius se purgaret, venit anno 340, et hac in urbe per annum moratus est et menses aliquot.

(48) *Ὁρθόδοξοι τινες*. Constat et absolutum, et episcopatum innocentiam et orthodoxiam causa restitutum fuisse tum ab Julio pontifice, quemadmodum ipse ait in *Epistola ad Orientales* data, numero juxta Petri Constantii edition. 16; tum a Sardicensi celeberrimo concilio, uti aperte declarant epistolæ illius synodicæ. Si autem Sabellio, Paulo Samosateno, Photino ob errorum necessitudinem quandam jungitur Marcellus ab Eusebio Cæsariensi, Hilario, Basilio Magno, Sulpicio Severo, Hieronymo, Joanne Chrysostomo, et aliis, qui sunt inter Patres, quique hac in re allegari soleant, quorum numero, et auctoritate motus Baronius credit Marcellum et Julio, et Sardicensibus Patribus imposuisse, admodum verisimile est eos omnes abreptos fuisse judicio unius Eusebii Cæsariensis, qui iucomparati superius concilii Constantinopolitani mandato duos principio

πολλάκις ἐλόγῳ (47), καὶ ἐγγράφως ἀπολογισάμενος, παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη. Ἴσως δὲ μεταγνοῦς τάχα ἑαυτὸν διωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ καὶ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοι τινες (48) μέσως ὑπεραπολογούνται.

Δ'. Ἡμιάρειοι, οἱ Χριστὸν μὲν ὁμολογούντες, ἐρῶνεια δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες (49), οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασίν, ὕδιν αὐτὸν λέγομεν, διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι Πατρὶ διὰ τοῦ γεγενῆσθαι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Καὶ περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὡσαύτως κτίσμα παντελῶς ὀρίζονται, παρεχθάλοντες Ὑιοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοούσιον παρεξέβαλον.

B E'. Πνευματομάχοι. Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ (50) καλῶς ἔχουσι, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὀρίζομενοι, καὶ οὐκ ἔν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς κατὰ ἰδίαν ἐνέργειαν ἐκτίσθη, ἁγιαστικὴν αὐτοῦ ἰδύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Γ'. Ἀρειανοί. Οὗτος ὁ Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὄρματ, ἔτι δὲ δεῦρο περίεστι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος τοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος, καὶ τοῦ ἐπισκοπεῖν ἐκπεσόντος. Ἐπιστῆ δὲ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατέστη ἐπίσκοπος ἀντὶ Εὐσταθίου, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐδογματίσει, τῇ μὲν πίστει ὡν Ἀρειανὸς τελειότατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησὶ προσφέρειν περὶ τῶν κεκοιμημένων, νηστεύειν δὲ τετράδα καὶ προσέβδωτον καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει. Ἀποταξίαν δὲ κηρύσσει, σαρκοφαγίας δὲ παντοίας κληρηται καὶ τρυφαίς ἀδεῶς. Εἰ δὲ τις τῶν αὐτοῦ μαθητῶν βούλοιο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις, φησίν, ἀλλ' ὅτε βούλει. Φάσκει δὲ μᾶλλον εἶναι διαφορώτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

adversus Marcellum scripsit libros, ut ea impeteret quæ ille posuerat in Asterium Cappadocem. Deinde contra Marcellum eundem vulgare tres libros alios *Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Θεολογίας*. Hisce porro in quinque libris ut Sabellianismo pollutus exagittatur infelix Marcellus. At multorum et quidem gravissimorum virorum opinione, injuria, vel quod falsis vulgi rumoribus adhæserit Eusebius, vel Arianorum fraudibus, et factionis studio fuerit deceptus; vel alia quavis, quæ nos lateat, causa a veritatis nitore abductus, eos quinque scripserit libros.

(49) *Κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες*. Quæ de Semiarianis hoc in loco habet Epiphanius, omnibus certe, qui Semiariani habiti sunt, convenire non possunt. Quæ illorum fuerit sententia non aliunde melius dignosci potest, quam ex Actis Ancyranæ synodi anni 358. Rejiciebant illi vocem *ὁμοούσιον*, utpole que in divinis non reperitur Scripturis; Filium Deo Patri per omnia, et ratione naturæ, κατ' οὐσίαν, similem dicebant, et ὁμοούσιον.

(50) *Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ, κ. τ. λ.* Omnino verum non est de Christo non male sensisse Pneumatomachos, sive Macedonianos; erant enim plerumque Semiariani. Consule Socratem *Hist. eccl.* l. II, cap. 45, et Sozomeum lib. IV, cap. 27.

Z'. Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κίλικος δια-
κόνου γενόμενου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν
ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι κα-
λούμενοι, παρὰ τισιν Εὐνομιανοὶ δι' Εὐνόμιον τινα
μαθητὴν Ἀετίου γενόμενον, καὶ ἔτι περιόντα. Σὺν
αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, ἀλλὰ δῆθεν
διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντίνου φόβον, ἀφ-
ώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μόνος Ἀέτιος ἐξωρίσθη. Ἐμεινε
μέντοι ὁ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ
τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι οἱ Ἀνόμοιοι καὶ Ἀετιανοὶ παν-
τάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριουσι
θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαθεσθαιόμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοί-
τητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γάρ
Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν Πατέρα
παριστῆν βούλονται, καὶ Χριστὸν μὴ δύνασθαι εἶναι
ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτον τρόπον. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ
Εὐνομιανοὶ καλούμενοι, ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς
πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ τοὺς
Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζουσι δὲ κατὰ κεφαλῆς, ἄνω
τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολλὸς
ῥέεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναι τινα ἐν πορνείᾳ ἢ
ἐτέρᾳ ἁμαρτίᾳ, οὐδὲν εἶναι φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ
ὁ Θεὸς, ἀλλὰ τὸ εἶναι τινα ἐν τῇ αὐτῶν πίστει μόνον
λέγουσιν.

Αὗται εἰσιν ὁμοίως καὶ αἱ τοῦ τρίτου βιβλίου τοῦ
πρώτου τόμου, ἕκτου δὲ ὄντος κατὰ τὴν ἀκολουθίαν,
αἰρέσεις.

HERESSES TOMI II LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ τρίτου βι-
βλίου, ἐβδόμῳ δὲ ἔντι καθ' ἣν εἵπομεν διαιρέσιν, ἐν
ᾧ καὶ τὸ τέλος πάσης ἐστὶ τῆς πραγματείας, αἰρέ-
σεις εἰσι τέσσαρες, οὕτως·

A'. Διμοιρίται οἱ καὶ Ἀπολλιναρῖται, οἱ μὴ τελείαν
τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὧν
τινες ὁμοούσιον τῇ θεότητι τὸ σῶμα λέγουσιν. Ἐτόλ-
μησαν δὲ ποτὲ τινες ἐξ αὐτῶν καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι
ψυχὴν οὐκ εἴληφεν ὁ Χριστὸς, καὶ τοῦτο ἠρνοῦντο.
Τινὲς δὲ διὰ τοῦ ῥητοῦ τῆ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο,
ἐπερειδόμενοι, ¹ τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι
Μαρίας, (τὸ) σὰρκα αὐτὴν εἴληφέναι· μόνον φιλο-
νεϊκῶς ² ἔλεγον τὸν Λόγον σὰρκα γεγεννησθαι· ὕστερον
διανοοῦμενοι, οὐκ οἶδα δ' ὅ τι, νοῦν αὐτὸν φασὶ μὴ
εἴληφέναι.

B'. Ἀντιδομαριανῖται, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν
ἀειπάρθενον μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ
Ἰωσήφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. Κολλυριδιανοί, οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μα-
ρίας ἐν ἡμέρᾳ τοῦ ἔτους τινὶ ἀποτεταγμένη κολλυ-
ρίδας τινὰς προσφέροντες. Οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα τῇ
πράξει αὐτῶν ἀκόλουθον, Κολλυριδιανούς αὐτοὺς ὀνο-
μάσαντες.

Δ'. Μασσαλιανοί, οὕτως ἐρμηνεύμενοι οἱ Εὐχό-
μητοι. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων
ἐπιτετηθευμένων αἰρέσεων οἱ λεγόμενοι Εὐφημίται
καὶ Μαρτυριανοὶ καὶ Σατανιανοί.

VII. Aetiani. Hujus hæresis Actius quidam in-
ventor exstitit, genere Cilix, qui a Georgio Aria-
norum Alexandriae episcopo diaconus ordinatus est.
Anomæos illos appellant, alii Eunomianos **1132**
ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tem-
pore superest. Cum eis erat et Eudoxius Ariani
dogmatis : sed Constantii imperatoris metu ab illis
se segregavit, ac solus Aetius relegatus est, quan-
quam in Ariano dogmate Eudoxius perseveravit,
sed Aetium minime secutus est. Porro Anomæi sive
Aetiani Christum et Spiritum sanctum a Deo fun-
ditus alienum esse prædicant, quos creatos esse,
neque quidquam habere similitudinis asserunt.
Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geo-
metricis Deum Patrem demonstrare student; iis-
demque probare Christum a Deo oriri non posse.
Eunomiani vero ab ipso profecti, omnes qui ad se
veniunt, iterato baptizant, non catholicos solum
sed vel Arianos ipsos, idque eo modo, ut pedibus
sursum conversis in capite illos baptizent; quod de
illis percrebuit. Fornicationem aut aliud quodlibet
peccatum nihil esse dicunt : neque enim Deum
aliud quærere, quam ut in ea sola quam ipsi præ-
dicant, fide perseveretur.

Hæ sunt hæreses tomi I libri tertii qui instituto
ordine sextus est.

Denique libri III tomus II, qui est tomorum or-
dine VII, in quo totius operis finis est, hæreses
continet IV.

I. Dimoceritæ qui et Apollinaristæ, qui perfectam
Christi incarnationem minime confitentur : quorum
alii consubstantiale divinitati esse corpus affir-
mant, alii vero defendere istud etiam ausi sunt,
Christum nequaquam animam assumpsisse; idque
negare instituerunt. Quidam his Evangelii verbis
innixi, *Verbum caro factum est* ³ : ex creata carne,
hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse
negarunt; sed solum Verbum carnem esse factum
pertinaciter asseverarunt. Postea vero quam ob
causam nescio, mentem illum non assumpsisse
Dixerunt.

II. Antidicomarianitæ beatam semperque virgi-
nem Mariam post editum Salvatorem eum Josepho
consuevisse putant.

1133 III. Collyridiani, qui in ejusdem Mariæ
nomen stato anni die collyridas quasdam offerunt;
quibus consentaneum ex ea re nomen indidimus,
dum Collyridianos illos appellavimus.

IV. Massaliani, quos interpretari possumus
Precentes. His adjunguntur e gentiliū sectis, quos
Euphemitas et Martyrianos et Satanianos no-
minant.

¹ Supplenda vox ἠρνοῦντο. ² Leg. μόνον δὲ φιλ. Paulo etiam ante τὸ κατὰ σὰρκα. ³ Joan. I, 14.

Summa hæc est tomi septimi ac trium librorum A finia, colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri septimique tomi, formula fidei quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio; ac denique catholicæ Ecclesiæ forma, quæ cum ab æterno fuerit, successione temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

Quam multa vero ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur, et qui ad laudabilium adolescentularum genus æcribi debent, quarum non est numerus! Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ; nam nonnulli reperiuntur¹, qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ disciplinam ac legem sibi-metipsis condiderunt, ac prolixiore coma palam et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperissimo vivendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine et perfecta erga Sponsam conscientia, omnibus numeris absolutam vitam expriment: alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice, præter veritatem insolenter elserunt: ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyma mortuus est; qui cum nemine unquam precandi communionem conjungi se passus est: imo vero ex eodem instituto divina mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicunque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio degebat; item alius ad Sinam montem habitans. Qui ambo nescio quibus somniis eo temeritatis adducti sunt, ut, suscepta ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum **1134** munus obire non dubitarent. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra universalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalis synodi judicio decisa sit, quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt catholici, sed fecte ac per simulationem cum sacerdotibus sunt conjuncti, do-

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἐβδόμου τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ πᾶσαι αἱ αἰρέσεις ὀδοῦνται. Ἐν αὐτῇ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιβλίου, ἐβδόμῳ δὲ τόμῳ, ἐν ὑστέρῳ ἢ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτήρ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῆς ἀπ' αἰῶνος οὐσίας, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθείσης.

Καὶ πόσα δυνήσεται (51) ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσοῦτων καὶ μεγάλων ὀνομαζομένων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἶσι διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς! Τῶν μὲν πρὸς ἔπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων. (52) τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοῦς τὰ πρὸς πολιτείαν καὶ ἀσκήσιν καὶ θεσμὸν ἑαυτοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προόπτως προερχομένων. ἄλλων δὲ ἀγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ οἴκαδε καθεζομένων. καὶ ἔτι ἄλλων ἐν πολιτείαις καὶ νηστειαῖς ὑπερβαλλούσαις καὶ καμάτων πρὸς Θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν Νυμφίον τελείαν συνείδησιν¹. ἑτέρων δὲ, ὡς προεῖπον, οὐκ ὀρθῶς, ἀλλὰ κατὰ τινα πρῶληψιν νοῦς, τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀληθειαν νεανιουμένων. ὡς Ζακχαῖος (53) μὲν πρὸ βραχείως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, ὅς οὐδενὶ ὄλως συνευχόμενος διετέλεσεν. Ἄλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν τολμηρῶς ἀγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ ἱεουργίαν λαϊκῶς ὧν ἀφειδῶς ἐπεχειρεῖ. Ἔτερος δὲ τις, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκεῖνος, καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος πρὸς τῷ Σιναίῳ. οἱ ἀπὸ νεανιότητων ἐνεανιεύσαντο, ἐπισκοπῆς δεξάμενοι χειροθεσίαν², καθῆσθαι τε καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχειροῦν. Ἔτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζειν ἑαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα διήθεν νεανιεύματος χάριν ἐτόλμησαν. Ἔτεροι δὲ δοκοῦντες νεανιεύεσθαι τολμῶσι παρὰ τοὺς ὄντας³, ὡς ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπάσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἐνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (54) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς διήθεν ἀπὸ Ἀρμενίων. μηδέπω τοῦ πράγματος ἐς ἐπικρίσεως, ὡς ἔφην, συνόδου τηθέντος, διὰ τὸ ἀναμῆλ τούς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεῦοντας συνημμένους, ἕως ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφημίου αἰρέσεως, καὶ τότε κατ' αὐτῆς ὀρίσθησεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτίζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφίεται εἰς ὑπάρχειν ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρα πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι, ὧν ἕκαστος κατ' ἑαυτὸν εὐχεται, καὶ οὐ μετὰ τινος τὸ παράπαν. Ἔτεροι δὲ ἐν

¹ Cant. vi, 7. ² F. non. ³ γρ. τελεία συνειδήσει πληροφορουμένων. ⁴ F. οὐ δεξάμ. χειροθετ.

⁵ F. κανόνας pro ὄντας.

(51) Καὶ πόσα δυνήσεται. Hæc et quæ sequuntur ad finem usque operis iisdem ferme exarata verbis invenies in *Expositione fidei* a num. 13, ad integrum usque numer. 18.

(52) Confer cum istis quæ leguntur num. 13 *Expositionis fidei*.

(53) Ὁς Ζακχαῖος. Vide quæ de isto Zacchæo adnotaviimus ad memoratum nuper num. 13.

(54) Ἀναβαπτίζειν, etc. Et hic recolantur oportet quæ scripsimus ad simillimum locum num. 15 laudati in *Expositione fidei*.

κλινοῖς (55) παρὰ τὸν θεσμόν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ A ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφη, μὴ ἔχου-
σας ἀριθμὸν, τὰς τε κατὰ τὴν Ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς
νεανίζουσας, οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθόν, εἰς τὸ τελειοῦν
τῆς σοφίας τὰ εἶδη, φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ
σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης. Ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζου-
σαι ἐπὶ τὸ τυραννικώτερον, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας
ἐαυτὰς ἐκτρέπουσι, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.
disputationem omnem hac sententia conclusi, adolescentulas esse nullo numero comprehensas : quæ
privato consilio audacter insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ in
sese genus aliquod expoliant, puta prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero
tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

Αὕτη δὲ ἡ μία περιστέρα καὶ ἀγία παρθένος
θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ·
Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον · B
ὁμοούσιον τὴν Τριάδα. Ἀλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀλ-
θινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἄλλο-
τριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ · οὐσαν δὲ ἀεὶ τὴν Τριάδα, καὶ
μηδέποτε προσθήκην ἐπιδεχομένην · μὴ ἔχουσαν δέ
τι ἐν αὐτῇ ὑποβεθηκὸς, εἰς μίαν δὲ ἐνότητα καὶ μίαν
ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύ-
της τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύ-
ματος τὰ πάντα ἐκτίθειαι¹, οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συν-
όντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρξαντα, γινόμενα δὲ ἐκ
τοῦ μὴ ὄντος· εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ
ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν
καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καταξιώσαντα ἐν
ὁπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἡδύνατο ἕκαστος χω-
ρεῖν, κατὰ τὸ χάρισμα τῆς αὐτοῦ δυνατῆς θεότητος²,
διπερ ἐχαρίζετο ἐκάστῳ τὴν καταξιομένων. Πῆ μὲν C
Πατέρα θεάσασθαι καθὼς ἡδύνατο, ἀκοῦσαι τῆς φω-
νῆς αὐτοῦ ὡς ἐχέουσι · ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἡσαίου
Ἐλεγεν · Ὑδοῦ συριῆσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός ·
τοῦτο φωνὴ Πατρὸς. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ, *Εἶδεν τὸν*
Παλαῖον τῶν ἡμερῶν · τοῦτο ὁπτασία τοῦ Πατρὸς.
Ἦς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν · Ἐγὼ ὄρασεις ἐπλη-
θυνα, καὶ ἐν χειρὶ προφητῶν ὠμοιώθη· τοῦτο
φωνὴ Υἱοῦ. Ἦς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ · *Καὶ ἔλαβέ με Πνεῦ-
μα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδίον* · τοῦτο περὶ
τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα λέ-
γειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους ὑπομνησθέντες ἐν παρα-
δρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτῆρα τῆς Ἐκκλησίας,
τὰ δύο ῥήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπ-
έκεινα τῶν ὁμοίων τούτοις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς
Ἡαλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμφορομένων. Καὶ D
ὅτι αὐτὸς Κύριος ἔπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδάμ, καὶ ἐν-
έπνευσε ἐν αὐτῷ προὐκὴν ζωῆς, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν
ζῶσαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὴν νόμον τῷ Μωϋσῆ
ὁ Θεὸς, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μία θεό-
της. Καὶ ὅτι οἱ προφῆται ὑπὸ τῆς αὐτῆς θεότητος
ἀπεστάλησαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς ἦμῖν ὁ Θεὸς, ὁ Ἰουδαίων
τε καὶ Χριστιανῶν ὧν Θεὸς, Ἰουδαίους τε καλέσας
εἰς δικαιοσύνην τοὺς μὴ ἀρνούμενους τὴν τοῦ Κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίαν. Καὶ πάντας σώζων

nec execranda illa secta ab Ecclesiæ consortio
segruetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex
iis qui suapte auctoritate iterum hoc modo bap-
tizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse.
Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singilla-
tim ac separati preces obeunt, et reliquorum
communione omnem respuunt. Alii collaria sibi
præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam
disputationem omnem hac sententia conclusi, adolescentulas esse nullo numero comprehensas : quæ
privato consilio audacter insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ in
sese genus aliquod expoliant, puta prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero
tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

Hæc autem una illa columba sanctaque virgo
Deum confitetur Patrem et Filium et Spiritum san-
ctum : Patrem perfectum, Filium perfectum, Spi-
ritum sanctum, consubstantialiam Trini-
tatem. Sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum
sanctum a Patre Filioque non alienum : Trinita-
tem, inquam, quæ semper sit, neque ullam acces-
sionem capiat, neque quidquam in sese inferius
habeat; quæque ad singularem unitatem, unicui-
que Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem
Trinitate Patre et Filio et Spiritu sancto creata
esse cuncta, quæ aliquando non exstabant, neque
cum Deo erant, nec ante existebant, sed e nihilo
aliquid esse cœperunt, a Patre et Filio et sancto
Spiritu producta; et hunc **1135** ipsum Patrem et
Filium et Spiritum sanctum sanctis suis in visio-
nibus apparere dignatum esse, quantum capere
quisque poterat, secundum donum potentis divini-
tatis ipsius, quod unicuique eorum qui digni facti
suerant, impertiit. Ita Patris aspectus unicuique per-
missus est, quantum vocem illius audire ac prout
capere poterat; ut cum per Isaiam ita loquitur :
Ecce intelliget puer meus dilectus : quæ Patris
ipsius verba sunt. Sic Daniel : *Vidi Antiquum dte-
rum* : quod visum Patris proprium fuit. Quin
etiam apud alium prophetam : *Ego, inquit, visiones
multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus
sum*. Ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem
vero : *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et eja-
cit me in campum* : quod ad Spiritum sanctum per-
tinet. Ejusmodi alia proferri quamplurima possunt;
e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque
ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderem-
us, duo triave verba in medium attulimus ex infi-
nitis locis, quæ illorum similia in Scripturis ac tam
Vetere quam Novo Testamento leguntur. Illud vero
insuper Ecclesia profitetur, Dominum ipsum corpus
Adamo fabricasse, et inspirasse illi spiritum vitæ³,
cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi
legem tradidisse Deum ipsum Patrem, et Filium et
Spiritum sanctum, quæ est una divinitas. Deinde ab
eadem divinitate prophetas esse missos. Ad hæc

¹ γρ. κειμήσια. ² γρ. χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς θεότη.

³ Ezech. iii, 12, 22.

⁴ Gen. ii, 7.

⁵ Isa. lii, 13.

⁶ Dan. vii, 9.

⁷ Ose. xii, 10.

(55) *Ἐν κλινοῖς*, etc. In *Expositione fidei*, citato num. 13, locus iste Latine redditur, *Alii collo vin-
cula præter Ecclesiæ leges innectunt*.

nobilis Deum esse illum qui Judæorum ac Christianorum est Deus; qui Judæos ad justitiam eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu Christi nequaquam abnegarent: quique omnes salvat, qui ex veræ ipsius fidei præscripto vitam instituunt, neque veræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicatum ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater nostra Ecclesia proficitur. Quæ tranquillus pacis portus est: et suavitas quedam cyprum vitis redolens, et botrum nobis illum abstergendo mœrori potum, merum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

Præterea Christum e Maria semper virgine revera natum esse credit, e Spiritu sancto, non ex virili semine, sed ex ipsamet sacrosancta Virgine; ac reipsa corpus, non specie duntaxat accepisse, **1136** carnem, inquam, veram, corpus verum cum ossibus ac nervis, reliquisque quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis, præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente in veritate: non quod mentem hypostasim esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione sædatus est, nunquam os illius mentium est, neque labia dolum locuta sunt¹, cor ad irritandum non declinavit, mens ad ea quæ nefas est, non deflexit; caro nihil eorum quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit. Deus ab æterno perfectus, qui non ut in homine habitaret advenit; sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In Virginis utero revera genitus, suoque tempore in utero portatus, ac per genitales meatus in lucem editus sine ulla turpitudine, sæditate vel labe: post hæc educatus atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus: a Maria portatus, iter postea pedibus confecit, peregrinatus est, ad pueritiam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census, mensium numero in prægnantis utero gestatus, *factus ex muliere, factus sub lege*². Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotionem nihil opus haberet, sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia³, atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet; largiretur magis quam rei cuiuspiam indigeret: quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertit, ut qui ipsi revera crederent, ac veritatis essent fide præditi,

Α τούς κατὰ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιοῦντας, καὶ μὴ ἀρνούμενους τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθείας καὶ εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γὰρ, ἦλθεν ὁ Μονογενῆς· καὶ οὕτως; ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὐδοκίας τῆς εἰρήνης; ἡ εὐφρασία ἡ πνέουσα τὸν κύπρον τῆς ἀμπέλου, καὶ βότρυον φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσίπονον ἡμῖν πόμα καθ' ἑκάστην ἡμέραν, αἷμα Χριστοῦ χαρίζομένη ἀκρατον, ἀληθές.

benedictionis proferens⁴; necnon et præsentissimi-

"Ὅτι ἀληθινὸς⁵ ἐγενήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἀγίου, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπ' αὐτῆς τῆς ἁγίας Παρθένου λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκίσει, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα ἀληθινῶς, σὺν ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ πᾶσι τοῖς ἡμετέροις, μηδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἐνδοξον τῆς αὐτοῦ ἀγιότητος καὶ θεότητος. καὶ σκεύους ἀγιωσύνης, καὶ ἀναμαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἐσχηκῶς ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ· οὐχ ὡς ἡμῶν διαθεβαίουμένων τὸν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Κατὰ πάντα δὲ μὴ χρανθέντα ἐν ἀμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευσάμενον, χεῖλη μὴ λαλήσαντα δόλον, καρδίαν μὴ ἐκκλίνσαν ἐς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἄ μὴ χρῆ. σάρκα μὴ τὴν σαρκὸς ἡδονὴν ἐργασασμένην· τέλειος ἄνωθεν Θεός, οὐκ ἐλθὼν κατοικῆσαι ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' αὐτὸς ὁλος⁶ ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπεῖς τὴν φύσιν, συμπεριειληφὼς δὲ ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν. Ἐν μήτρᾳ Παρθένου γεγονὼς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθεὶς τὸν χρόνον, γεννηθεὶς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεπαισύντως, ἀχράντως, ἀμολύντως· ἀνατραφεὶς, καὶ ἐναγκαλισθεὶς ὑπὸ τε Συμεῶνος καὶ Ἀννης, βασταχθεὶς ὑπὸ Μαρίας, περσεύσας, ὀδοιπορήσας, παιδίον γεγονὼς, ἀνδρωθεὶς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν λογισθεὶς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθεὶς, γενόμενος ἐκ γυναικὸς, γενόμενος ὑπὸ νόμον· ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθεὶς ὑπὸ Ἰωάννου, οὐκ ἐπιδεόμενος λουτροῦ· διὰ δὲ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσω τὸ δίκαιον, ὅπως πληρωθῆ, ὡς αὐτὸς εἶπεν, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, διδοὺς ἥπερ λαμβάνων, παρεχόμενος ἥπερ ἐπιδεόμενος, φωτίζων αὐτὰ, ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς εὐπονον τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι· ὅπως οὐ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐβαπτίσθη· καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοὶ ἐρχόμενοι, λάθωσι τῆς αὐτοῦ καταβάσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας· πληροφωρούμενοι τῷ ἐν τῷ Προφῆτῃ ρητῷ· *Εἰς μεταλλίην δύναμιν, εἰς παροχὴν σω-*

¹ Cant. i, 15. ² I Petr. ii, 22. ³ Galat. iv, 4. ⁴ Matth. iii 15. ⁵ γρ. ἀληθινῶς. ⁶ γρ. ὁ Λόγος. ⁷ γρ. πληροῦμένου τοῦ...ρητοῦ.

τηρας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἰε-
ρουσαλήμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ
ὑδατος.

accommodationem accedentes, inditam illius descensione vim in sese transferant, ejusdemque luce perfundantur : **1137** quo propheticum impleatur oraculum : *Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Jerusalem accipitur, aquarumque vi.*

Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιουμένων τῆς
δυνάμεως τοῦ ἄρτου, καὶ τῆς τοῦ ὑδατος ἰσχύος· ἵνα
οὐκ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρ-
του· καὶ βρωσὶς μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ
εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐκ ἵνα τὸ ὑδωρ ἡμᾶς καθάρσιον
μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχυί τοῦ ὑδατος διὰ τῆς πί-
στεως καὶ ἐνεργείας, καὶ ἐλπίδος, καὶ μυστηρίων
τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιασθείας, γένηται
ἡμῖν εἰς τελείωσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ
Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοὴν παρόντων
τῶν μαθητῶν εἰς τὸ ὑποδεῖξαι τίς ὁ μαρτυρούμενος,
καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἰδει περισσευῶν κατερ-
χομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἰρέσεσιν εἰρήκαμεν·
ἵνα μὴ συναλοιοφῆ ἡ Τριάς νομισθῆ, σχηματιζομένου
τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου
δὲ τοῦ Πνεύματος, καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτόν, ἵνα
ὀφθῆ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἅγια φλη οὔσα
καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύμα-
τος μαρτυρηθῆ· ἵνα ὁ Πατὴρ εὐδοκῆται ἡ, καὶ
κῆρυξ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς
ἀληθινὸς ὀφθῆ, καὶ πληρῶσθαι τὸ εἰρημένον· *Καὶ
μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ μετὰ τῶν ἀν-
θρώπων συνανεστράφη.* Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου,
σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρα-
σθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὑπερον διὰ τὴν
ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας·
καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητὰς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν,
καὶ ἰασάμενος τὰ πάθη, καθουδήσας, πεινάσας, ὕδοι-
πορήσας, θεοσημείας ¹ ἐργασάμενος, νεκροὺς ἐγεί-
ρας, τυφλοὺς τὸ βλέπειν παρασχών, χωλοὺς καὶ πα-
ραλυτικούς ἰσχυροποιήσας· ὃς ἐκήρυξε τὸ Εὐαγ-
γέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν,
τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ
ἁγίου Πνεύματος.

Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ,
ἐν τῇ σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθὼν
ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνουσίας αὐτῷ τῆς θεό-
τητος, ἀλλ' οὐ τραπέισις εἰς τὸ πάσχειν, οὔσης δὲ
ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου. Τῶν δύο ἀκολουθιῶν σαφῶς
κατανοουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρ-
κί, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώ-
που κατ' ἰδίαν ὄντος ², ἀλλὰ συνουσίας τῆς θεότητος,
μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον
τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκί, καὶ θανατουμέ-
νου ἐν σαρκί, ζῶντος δὲ αἰὲν ἐν θεότητι, καὶ ἐγεί-
ροντος τοὺς νεκροὺς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀλη-
θείᾳ, καὶ ἀψύχου μείναντος τὸ τριήμερον ἄπνου τε
καὶ ἀκινήτου, ἐνεληθέντος δὲ διὰ τῆς σινδόνης, κα-

intelligerent non illum fecte humanam induisse na-
turam, neque fecte esse aquis intinctum : eademque
et ipsi ratione per eam quam ille præ sese tulerat,

ut non panis ipse sit nobis virtus, sed virtus a pane profecta ; ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repur- garet, sed ut aquæ vi, per fidem et actionem et spem, ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, perfectam absolutamque salutem nobis ipsis conferret. Ergo Christus ascendit e Jor- dâne, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt ³, ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent. Tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est, quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in persona figuram illam induit, et super illum resedit, seque in ipsum insinuavit, ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset ; utque sacrosanctam illam carnem amicam esse et placere Deo, Patris ac Spiritus auctoritate constaret, ut Pater complacere sibi in Filio, et Incarnationis illius præco esse videatur ; ac denique verus ut appare- ret Filius, et illud prophetæ vaticinium explet : *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* ⁴. Igitur a Jordane digressus, certo vereque a diabolo in deserto tentatus est ; et post jejunium esuriit ⁵, ut quod veræ carni susceptæ consentaneum est exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum representavit, claudis et paralyticis vires restituit : qui Evangelium, veritatem, regnum cælorum, suam ipsius et Patris et Spiritus sancti bonitatem humanitatemque prædicavit.

Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ corroboratur, ut non panis ipse sit nobis virtus, sed virtus a pane profecta ; ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repur- garet, sed ut aquæ vi, per fidem et actionem et spem, ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, perfectam absolutamque salutem nobis ipsis conferret. Ergo Christus ascendit e Jor- dâne, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt ³, ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent. Tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est, quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in persona figuram illam induit, et super illum resedit, seque in ipsum insinuavit, ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset ; utque sacrosanctam illam carnem amicam esse et placere Deo, Patris ac Spiritus auctoritate constaret, ut Pater complacere sibi in Filio, et Incarnationis illius præco esse videatur ; ac denique verus ut appare- ret Filius, et illud prophetæ vaticinium explet : *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* ⁴. Igitur a Jordane digressus, certo vereque a diabolo in deserto tentatus est ; et post jejunium esuriit ⁵, ut quod veræ carni susceptæ consentaneum est exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum representavit, claudis et paralyticis vires restituit : qui Evangelium, veritatem, regnum cælorum, suam ipsius et Patris et Spiritus sancti bonitatem humanitatemque prædicavit.

Idem ille porro revera passionem in sua carne et perfecta hominis natura sustinuit, vere in cruce passus est : ita quidem ut in eo divinitas existeret, sed ad patiendum minime **1138** sese converteret, sed passionis expers et immutabilis maneret. Qua in re duo illa consentanea certissime intelliguntur, ut et Christus pro nobis carne sit passus, et passionis expers in divinitate permaneat : non quod hominis natura ac divinitas separatæ a se invicem existant, sed tametsi una cum illa esset divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem naturam est perpessa. At Christus et in carne passus est, et in carne morte est affectus, cum inte- rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

¹ γρ. Θεοῦ σημεία. ² Adde καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν. ³ Matth. iii, 13 sqq. ⁴ Baruch iii, 38
⁵ Matth. iv, 1 sqq.

corpus vero revera sepultum, ac triduo anima A carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum simdone, in monumentum depositum, oclusum lapide ac sigillis obsignatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit; stimulum mortis infregit¹; claustra et adamantinos vectes perrupit²; mortis dolores sua potestate dissolvit: tum una cum anima emersit ad superiores. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit³; quam divinitas quæ etiam illa conjuncta semper erat, excitavit; tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum, Deique Filius cum anima et corpore, totoque adeo instrumento surrexit: quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contrectari poterat, et divinitate ipsa sponte permittente, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum, ac fami, somno, labori, tristitiæ ac inærori obnoxium: illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo dum ista pateretur, fuerat conjuncta. Surrexit enim, ipsumque corpus in unum secum spiritum, unamque singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contrectatus est; et cum apostolis manducavit et bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis conversatus est. Ad hæc oclusis foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam divinitatem conjunctum nullam amplius passionem **1139** vel mortem expectet, his verbis declarat Apostolus: *Surrexit Christus; non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur*⁴. Idem ergo quod pati poterat, passionis expers mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta; Deus ipse per sese. Qui ascendens in cælum, ad dexteram Patris consedit in gloria⁵, non ut corpus deroneret, sed at in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgunt: quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgunt: quæ in morte seminantur, cum immortalitate resurgent⁶. Quodsi ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest: illud, inquam, sincerissimum ac Deo conjunctum, singulare deinceps et

τατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου καὶ σφραγίδος τῶν ἐπιτεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (56), οὐ τῆς θεότητος ταφείσης, συγκατελεύσεως δὲ τῆ ψυχῆ τῆ ἀγία εἰς τὰ καταχθόνια, ἐλευσεως ἐκεῖθεν τῆν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαβρήξάσης τὰ κλειῖθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς ἀδαμαντίνους, καὶ λυσάσης ὡδίνας θανάτου⁷ ἐν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνελευσεως σὺν τῆ ψυχῇ, μὴ ἐαθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ἄδην, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἐωραχυίας διαφθορᾶν, ἀναστήσεως αὐτῆν τῆς θεότητος διὰ συνουσίας αὐτῆς· ἀναστάντος σὺν αὐτῇ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σκεύει, συνενωθέντος αὐτοῦ τοῦ σκεύους εἰς πνεῦμα, αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπέβησαν, τὸ ποτὲ ἀπῆ ὑποκαίμενον, καὶ μάστιγι παραδοθὲν ἐκουσίῳ τῆς θεότητος ἐλήματι, καὶ πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρηθῆν, καὶ πείνα προσπελάζειν, καὶ ὕπνου καὶ καμάτων, λύπη τε καὶ ἀδημονία. Αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαρλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης τῷ τὰ τοιαῦτα πεπονθότι ἁγίῳ σώματι. Ἀνέστη γὰρ, καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς πνεῦμα⁸, εἰς μίαν ἐνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτοῦ θεότητα. Πέφηνη μὲν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε⁹, καὶ συναυλισθῆ¹⁰ (57) μετ' αὐτῶν τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας· ἀλλ' εἰσήλθε θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν εἰδείκνυε νεῦρα καὶ ὀστά, τύπον ἤλων καὶ τύπον λόγχης, οἷα αὐτὸ ἦν ἀληθῶς τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συνηφθῆ εἰς μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν παθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκων, ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· Ἀνέστη Κύριος¹¹, οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Τὸ παθητὸν¹² ἀπαθές ἐστὶ μένον, τὸ θεῖκον σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει· αὐτὸς Θεός¹³ ὢν, ἀνεληθὼν δὲ εἰς οὐρανοὺς, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν δόξῃ, οὐκ ἀποθέμενος τὸ ἅγιον σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μιᾶς θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σωματικὰ μέλη, τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχικὰ, ἐγείρονται πνευματικὰ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν φθορᾷ, ἐγείρονται ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρονται ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσῳ γε μᾶλλον ἐκεῖνο τὸ ἅγιον καὶ ἀνεκδιήγητον, καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνές τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἐν ὄν λοιπὸν μονοειδές; Ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἐπιμαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· *Εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν*· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μένουσαν¹⁴, καὶ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὐσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα¹⁵ ἀνωσύνης, ἐξ ἀναστάσεως

¹ I Cor. xv, 55. ² Psal. cvi, 16. ³ Psal. xv, 15; Act. :, 27. ⁴ Rom. vi, 9. ⁵ Rom. viii, 34. ⁶ I Cor. xv, 42 sqq. ⁷ ἡρ. ἄδου. ⁸ ἡρ. ἐν πνεῦμα. ⁹ Alia lectio addit, καὶ συνέφειε. ¹⁰ Act. i, sed ibi συναλισθέντων legitur. ¹¹ ἡρ. Χριστός. ¹² Ita ex οὐσαν. ¹³ ἡρ. κατὰ πνεῦμα, ὡς φησι, κατὰ πνευ.

(56) Οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης. Vide quæ de illa Epiphaniï opinione diximus ad *Fidei expositionem* num. 17.

(57) *Συναυλισθῆ*. Eundem hunc locum vide citato mox in numero 17 *Expositionis fidei*.

νεκρῶν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοῦτον ὁμοῦ θεὸν ἔχουσα, ἀπιθῆ καὶ παθόντα, καὶ τρεπέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνεληθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρῖνας ζῶντας καὶ νεκρούς, ὡς φησιν, ἐν ἀληθείᾳ, *Ὁὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.*

secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit, *secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi* ⁴. Hunc igitur Ecclesia simul Deum esse profitetur, passionis expertem et passum, qui sepultus sit, resurrexerit, cum gloria cœlum conscenderit, venturum indidem judicare vivos et mortuos, idque adeo vere uti dictum est : *Cujus regni non erit finis* ⁵.

Καὶ γὰρ καὶ πιστεύει ἡ ἡμῶν ἁγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὐτῇ ἀληθῶς κεκήρυκται, ἀληθῶς προστέτακται ὅτι κοιμηθησόμεθα πάντες, καὶ ἀναστησόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκευεῖ ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ πρὸς ἃ ἔπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν, καὶ κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ' ἀγγέλων, τῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγγελίαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθῶς ἔστι, καὶ κεκήρυκται καὶ ἠσφάλισται, καὶ πιστεύεται ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς κρίσιν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἄγιοι Γραφαί, ἀληθῆ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασιν καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἐτέρως ὑπολαμβάνεται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμὴ, καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (58), καὶ δι' ἐλπίδος κρατυνομένη καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ, τελειομένη ἐν τε τῇ ὁμολογίᾳ, ἐν τε τοῖς μυστηρίοις, ἐν τε τῇ λειτουργῷ καθαρσίῳ δυνάμει· ὅτι *Ἀπελθόντες βαπτίσαστε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*· εἰς ὄνομα δὲ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μηδεμίαν διαφορὰν ἐχούσης. Ἄλλ' ὅτι θεὸς εἰς ἡμῖν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφηταῖς καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν ἀποστόλοις (59), ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκήρυκται καὶ κατήγγελλται καὶ πεπίστευται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μήτε συναλοιφῆ τις οὐσα ἡ θεότης, ἀλλὰ Τριάς ὄντως τελεία· τέλειος ὁ Πατήρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἰς θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur: *Et si novimus, inquit, secundum carnem Christum, non jam cognoscimus* ⁶; non quod eam a divinitate sejunxerit, sed quod existat illa quidam, ac cum Deo jungatur; verum non amplius

Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia, quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit: morituri unumquemque nostrum ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento, denique ut quilibet meritis suis consentanea præmia percipiat ⁶. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit atque æterna damnatio, cœlestique regnum, et justorum quies ac fidelium hæreditas, communisque cum angelis chorus iis constitutus qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissime comprobatum et creditum: quoniam hi resurgent in vitam **1140** æternam, et isti in iudicium æternum ⁷, ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea deum fides est, is honor ac dignitas: hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat, spe corroboratur et Christi claritate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis, baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* ⁸: in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus et in lege et prophetis, in Evangeliiis et apostolis, in Vetere et Novo Testamento prædicatus, nuntiatus est ac creditur, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est, perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et imperium nunc et semper et **D** in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Lego ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ θεόν. ² γρ. μήτηρ ἡμῶν. ³ II Cor. v, 16. ⁴ Rom. i, 4. ⁵ Luc. i, 33. ⁶ II Cor. v, 10. ⁷ Joan. v, 29. ⁸ Matth. xxviii, 19.

(58) *Διὰ πίστεως σώζουσα.* Vide locum hunc a Thomasio nostro diversa interpretatione donatum numero 18 memoratæ non semel *Expositionis fidei*.

(59) *Ἐν ἀποστόλοις.* Petavius, *Apud apostolos*.

Renoventur hic quæ ad similem locum similemque ob causam adnotavimus in *Expositione fidei*, num. 18.

APPENDIX DISSERTATIONUM

Quæ propter prolixitatem nimiam inter notas in librum contra hæreses locum habere non potuerunt.

DIATRIBA DE ANNO NATALI CHRISTI.

(Ad tom. I, col. 927, hæres. LI, not. 44.)

Qui natalem Christi Salvatoris annum indagare conati sunt, triplicis maxime temporis rationem habuerunt: Romanorum *cons.*, Augusti imperat. et Herodis annorum. Totidem notis ac velut insi- gnibus positum a se annum illustravit Epiphanius, et in ordinanda potissimum serie *cons.* haud vul- garem diligentiam adhibuit. Cujus nos vestigia prementes, id quod architecti facere solent, ut antequam ædificent, soli ipsius vel fundamenti soliditatem explorent, ita nos consulatuum ipsorum ordinem seriem- que perscrutabimur. Quæ quidem historiæ pars cum maxima in obscuritate et dissidentium inter æ scriptorum varietate posita sit, nos consulatuum aliquot indiculum subjiciendum putavimus, paucis ad illos adjunctis, qui in Epiphaniî laterculo descripti sunt; propterea quod non omnes iisdem, quibus ille, *cons.* natum esse Christum existimant. Et ut in *cons.* digerendis varietas quæ sit, lector intelligat, triplici filo laterculum texuimus: Prima series *cons.* habet ex Capitolinis fastis excerptos, cujusmodi a Sigonio et Onufrio in fastis exhibentur; altera ex Epiphaniî; tertia ex fastorum Siculorum sive *Alexandrinî Chronici* auctoritate.

INDICULUS *COSS.* ALIQUOT, QUI AD CHRISTI NATALEM ET PASSIONIS TEMPUS ERUENDUM UTILIS ESSE POSSUNT.

PRIMUS ANNUS EST URBIS EX VARRONE DCCXLVIII.

<i>Ex Fastis Capitolinis.</i>	<i>Ex Epiphanio.</i>	<i>Ex Fastis Siculis.</i>
1 Lælius Balbus.	Antistius Vetus.	Nero II et Piso II.
2 Augustus XII.	Sylla.	Balbus et Vetus.
3 C. Calvisius.	L. Pisanus.	August. XIII et Sylla.
4 Lentulus.	M. Messalinus.	Sabinus et Rufinus.
5 Augustus XIII.	M. Plautus Silvanus.	Augustus XIV et Silvanus.
6 Cossus Cornel. Lentu- lus.	L. Calpur. Piso.	Lentus et Piso.
7 C. Cæsar.	L. Æmilius Paulus.	Pub. Cæs. et Paulus.
8 P. Vinucius.	Alphinius Varus.	Vinucius et Varius.
9 L. Ælius Lamia.	M. Servilius Geminus.	Lamia et Servilius.
10 Sex. Ælius Catus.	C. Sentius Saturninus.	Magnus et Valerius.
11 L. Valerius Messala.	Cn. Corn. Cinna Magnus.	Lepidus et Plancus.
12 M. Æmil. Lepidus.	L. Arruntius.	Tib. Cæs. et Capito.
SUFFECTI.		
C. Attejus Capito.	C. Vibius Posthumus.	
13 A. Licinius Nerva Sila- nus.	Q. Cæcilius Metellus Cre- ticus.	Creticus et Nerva.
SUFFECTI.		
P. Lentulus Scipio.	T. Quint. Crispinus Vale- rianus.	
14 M. Furius Camillus.	Sex. Nonius Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.
SUFFECTI.		
L. Apronius Nepos.	A. Vibius Habitus.	
15 C. Poppæus Sabinus.	Q. Sulpicius Camerinus.	Camerinus et Sabinus.
SUFFECTI.		
M. Papius Mutilus.	Q. Poppæus Secundinus.	
16 P. Corn. Dolabella.	C. Julius Silanus.	Dolabella et Silanus.
17 M. Æmil. Lepidus.	T. Statilius Taurus.	Lepidus et Taurus.
SUFFECTI.		
L. Cassius Longinus.		
18 Tib. Germ. Cæs.	C. Fonteus Capito.	Flaccus et Silvanus.
		Tib. Cæs. II et Scipio.

*Ex Fastis Capitolinis.**Ex Epiphania.**Ex Fastis Siculis.*

SUFFECTI.

- C. Visellius Varro.
 19. C. Silius Nepos. L. Munatius Plancus.
 20 Sex. Pompejus Nepos. Sext. Apulejus Nepos.
 21 Drusus Cæsar. C. Norb. Flaccus.
 22 Ti. Statilius Taurus. L. Scribon. Libo.
 23 C. Cælius Rufus. L. Pomponius Flaccus.
 24 Tib. Aug. III. Germanicus Cæsar II.

- Sexti duo.
 Pompejus Magnus et Apulejus.
 Brutus et Flaccus.
 Taurus et Libo.
 Crassus et Rufus.
 Tiberius II et Drusus Germanicus II.

- Flaccus et Silanus.
 Sextus et Sextus.
 Pomp. Mag. et April.
 Brutus et Flaccus II.
 Taurus et Libo.
 Crassus et Rufus.

SUFFECTI.

- L. Sejus Tubero. Rubellius Blandus.
 25 M. Julius Silanus. C. Norbanus Flaccus.
 26 M. Valerius Messala. M. Aurelius Cotta.
 27 Tiberius IV. Drusus Julius II.
 28 D. Haterius Agrippa. C. Sulpitius Galba.

- Silanus et Balbus.
 Messala et Gratus.
 Tiberius III et Drusus Germanicus III.
 Agrippa et Balbus.

- Tib. Cæsar III et Rufus.
 Silanus et Balbus.
 Messala et Gratus.
 Tib. Cæsar IV et Drusus.

SUFFECTI.

- C. Vibius Rufinus. M. Coccejus Nerva.
 29 C. Asinius Pollio. C. Antistius Vetus.
 30 Ser. Cornel. Cethegus. L. Visellius Varro.
 31 M. Asinius Agrippa. Cossus Corn. Lentulus.
 32 C. Calvisius. Cn. Getulicus Sabinus.

- Pollio et Vetus.
 Cethegus et Varus.
 Agrippa II et Lentulus Galba.
 Getulicus et Sabinus.

- Agrippa et Galba
 Pullo et Vetus.
 Cethegus et Varus.
 Agrippa II et Lentulus.

SUFFECTI.

- Q. Marcius Barea. T. Rustius Numius Gallus.
 33 L. Licinius. L. Calpurnius.
 34 Ap. Julius Silanus. P. Silius Nerva.
 35 C. Rubellius Geminus. C. Fusius et Geminus.
 36 M. Vinicius. C. Cassius Longinus.
 37 Tib. V. Sejanus.

- Crassus et Piso.
 Silvanus et Nerva.
 Gemini duo.
 Rufus et Rubellio.
 Vinicius et Longinus Casius.

- Getulicus et Sabinus.
 Crassus et Piso.
 Silanus et Nerva.
 Geminus et Geminus.
 Rufus et Rubellinus.

NOTÆ AD EXCERPTA CONSULATUUM COLLEGIA.

In his coss. paribus nonnulla sunt observatione A digna.

In vi Epiphanius Pisonem II consulem ascribit : quod neque in Capitolinis, neque in Siculis additum est; sed ad Cnæi duntaxat Pisonis consulatum, qui anno Urbis 747 convenit. Ac videtur ex eo natus error, quod alter ejusdem nominis L. Calpurnius Piso Cæsoninus anno U. C. 739 fuerit. Sed ille L. filius; noster hic vero Cnæi dicitur.

In vii consulatu, perperam apud Epiphanium L. Cæsar, pro Caio positum est. Nam Lucius ejus frater cos. designatus, antequam magistratum iniret, exstinctus est.

In x Fasti Siculi et Epiphanius Ælium Catum et Saturninum præterierunt; sed et frustra apud Epiphanium Magnus Pompeius cum Valerio componitur. Fuit enim is Cinna Magnus, non Pompeius. B

In xii vitium irrepsit partim ex suffecto cos. Attio Capitone, partim ex consulatu xix. Cum enim anno Urbis 767 coss. fuerint Tiberius II et C. Fonteius Capito; anno vero 759 suffectus fuerit Capito: qui Fastos Græcos condiderunt, Capitonem pro ordinario numerantes cum Tib. Cæsare copularunt.

In xix consulatu Fasti Siculi Tiberium Cæsarem II et Scipionem committunt: Epiphanius Flaccum et Silanum, qui esse debuit consulatus xxvi, anno Urbis 772. Idem Epiphanius Sextorum duorum collegium antevertens, expuncto Siliti et

Planci consulatu decimum quintum a coss. Augusto XIII et Silano coss. ponit consulatum illum, cum xvi esse debuerit. Tum xvi facit Pompeium Magnum et Apuleium; qui cum superioribus iidem esse videntur. Nam e duobus Sextis, alter Pompeius Nepos, alter Apuleius Nepos appellatus est. Quod idem vitium in Fastis Siculis cernitur.

In xii pro Brutus apud Epiph. et Siculos Fastos, scribe Drusus.

Deinceps usque ad xxxvii consulatum Fasti Siculi uno anno tardiores sunt quam Epiphanius et Capitolini. Puta Taurum et Libonem in nostra serie xxiv collocant, quem ambo isti xxiii, et ita deinceps. Cujus ea causa est, quod Epiphanius cum extrito uno consulatu pari, nimirum anni Urbis 765, Tiberii Cæs. et Fonteii Capitonis, Sextorum duorum consulatum anticipasset, anno Urbis 766, qui sequenti competebat, huic ipsi 767 Pompeium, et Apuleium accommodat, qui iidem sunt cum Sextis duobus. Ita cum Capitolinis in gratiam rediit. At Siculi quia coss. anni 765 non omittunt, et ex uno collegio anni 767 duo faciunt; supervacaneo illo Pompeii et Apuleii interposito consulatu tardiores exhibent reliquos.

In xxiv apud Epiph. et in Fastis pro Crassus, Flaccus leg. nisi sit suffectus aliquis.

xxv Tiberium cos. secundum habet pro III.

In xxvi pro Balbo Flaccus ascribendus est nisi suffectus aliquis locum hic habuerit, quod idem da

xxvii par est credere : ubi Gratus pro Cotta nomi-
natur.

In consulatu xxxvi, qui est in Epiphanii indiculo
xxxii, major est labes. Nam Siculi Fasti cum Epi-
phanio post geminos duos, Rufum et Rubellionem
(Siculi Rubellinum) collocant. At Capitolini M. Vi-
nucium et Cassium Longinum. Rufum porro et
Rubellinum suffectos putat Scaliger et Keplerus
in *Eclogis*. Ego idem his in coss. quod an. xvi
commissum fuisse suspicor. Nam ut illic ex uno
collegio Sex. Pompeii Nepotis et Sex. Apuleii Ne-
potis, duo coss. paria facta sunt; Sextorum videli-
cet duorum et Pompeii atque Apuleii : ita Rufum
et Rubellinum duorum esse Geminorum nomina
crediderim; nisi quod pro *Rufus*, *Fusius* legendum
est. Sic enim appellantur: C. Rubellius Geminus, C.
Fusius Geminus. Quocirca merito tam hos, quam illos
prætermisit Onufrius, ac ne suffectorum quidem loco
habuit; quod frustra miratus est Scaliger, lib. vi *De
emend.*, pag. 571.

Ex hac eadem collegii distractione factum, ut
Vinucii ac Longini consulatus apud Epiphanium
sede sua luxatus, xxxiiii loco a consulibus Augu-
sto XIII et Silvano poneretur, cum xxxii esse de-
buerit. Etenim anno U. C. 783, Juliano 75, con-
gruit Vinicii consulatus, idque ex Varroniana epo-
cha : nam Capitolini Fasti anno 782 collocant. In
quo mirifice hallucinatus est Scaliger, dum Onufrium
arguit, quod consulatum Vinicii in 783 contulerit
ex Varronis sententia, cum Catonianum et Capito-
linum annorum numerum sequi se profiteatur. Quo
nihil falsius excidere Scaligero potuit. Onufrius
enim Comment. in l. i Fast. in fine diatribæ de an-
no Urbis conditæ disertissimis verbis Varronem
secutum se esse testatur. *Varronis*, inquit, *senten-
tiam in his Fastis me sequi fateor; non quod ei ma-
gis quam Fabio Pictori, vel Verrio Flacco, aut Dio-
nysio credam; sed quod ejus sententiam passim ab
omnibus susceptam fuisse animadverterim, atque
tanquam omnium verissimam certissimamque obser-
vatam.* Quod ab eo servatum esse discrimen unius
anni, quo illius Fasti a Capitolinis et Sigonianis
differunt, satis ostendit. Hic ille porro Vinucius
est, cui *historicum* suum *Breviarium* Velleius inscrip-
sit : cuius ad consulatum, ab Urbis initio non an-
nos præcise 783 numerat, ut scribit Scaliger, sed
772. Quanquam mendum inest in numeris, et 782
restituendum. Et sunt alioqui numeri apud Velleium
omnes propemodum vitiosi, aut certe parum ille sibi
constat, dum alios atque alios auctores sequitur.
Itaque utrum Varronianam an Capitolinam, quam
Catonianam vocat Scaliger, rationem tenuerit, certo
pronuntiari nequit. Scripsisse quidem vel anno
ipso, quo Vinucius consul fuit, vel ineunte sequenti
saltem absolvisse, inde liquet, quod florentis adhuc
Sejani operis in fine meminit, qui Tiberio V cos. hoc
est Urbis 784 profugatus est. Quodsi ita est, locum
habet nullum eruditi viri conjectura, qui dubitare
visus est, an transpositi consulatus essent, ut Tibe-

rius V, et Sejanus anno 783, Juliano 75 convenient,
Vinucius autem et Cassius 784, Juliano 76. Gemi-
norum certe consulatus incurrit in annum Tiberii
15 labentem et ab Augusto mense anni superioris in-
choatum. Cæpit enim Kal. Januar. anni Juliani 74.
At Vinucius et Cassius coss. incidunt in Julianum
75, Tiberii 16 iam inchoatum.

Ac de Vinucio et Cassio postrema superest, diffi-
cillimaque quæstio, iidemne illi sint, quos Tacitus
scribit lib. vi *Ann.*, progeros a Tiberio ascitos,
a. 786, Ser. Galba et L. Sulla coss. Nam L. Cassio
Drusillam, M. Vinicio Germanici filias collo-
catas esse narrat. *Vinicio*, inquit, *oppidanum genus.
Calibus ortus, patre atque avo consularibus, cætera
equestri familia erat, mitis ingenio et comptæ fa-
cundia. Cassius plebeii Romæ generis, verum antiqui
honoratique, et severa patris disciplina educatus, faci-
litate sæpius quam industria commendabatur.* Mox
eosdem Juvenes appellat. Sane illos ipsos esse, qui
coss. tribus annis ante fuerant, suadent ipsa pri-
mum nomina; etsi Cassii prænomen apud Dionem
sit *Caius*, non *Lucius* : quomodo etiam a Pomponio
lib. *De orig. juris* appellatur; qui et jurisconsultum
illum C. Cassium Longinum cum hoc nostro con-
fundit, probante Cuspiniano, reclamante vero Li-
psio. Ad hæc Suetonius in *Caio* Drusillam L. Cassio
Longino nupsisse prodidit. Quas ob causas nemo
hactenus dubitavit quin ambo illi Germanici generi
coss. fuerint anni 783. Primus Keplerus in *Eclogis*
addubitare cæpit : et quidem jure. Nam quis potest
prætermisurum hæc Tacitum, cum utriusque orna-
menta recenseret? Atqui de Vinicio unum hoc retu-
lit : patre atque avo consularibus oriundum fuisse.
De Cassio vero, plebeii fuisse generis. Quamobrem
certum mihi est, diversos istos esse a coss. anni
783, quamvis idem nomen habuerint. Suetonio vero
similitudo nominum imposuisse videtur, ut consu-
larem vocaret Cassium, quod *δύωνυμος* alter paulo
ante consulatum gessisset. Hæc de coss. ab Epi-
phanio recensitis diligentius persequi operæ pretium
fuit; quod ex illorum contextu apta suspensaque
sit annorum Christi series; proindeque substruc-
tione ista opus est iis, qui verum Christi Natalem
investigare student : quam stabiliendam fulcien-
damque merito sibi duxit Keplerus ejus disputatio-
nis initio, quam de Christi Natali ante aliquot an-
nos elucubravit. In qua primum omnium Romano-
rum coss. perpetuam successionem, e qua nonnulli
consulatus quinos detrahendos putabant, firmissimis
argumentis communitam reliquit. Sed est quiddam
tamen, quod ab eo minus animadversum hic obiter
ascribam; ut eadem opera Taciti locum, qui hacten-
us vitiose legitur, integritati restituam. Ut igitur
Keplerus affirmet, inter Tiberium et Neronem nulla
coss. esse subtrahenda paria, Taciti inter alia testi-
monium affert. Qui in *Agricolæ* soceri *Vita* scribit,
decessisse illum Collega et Prisco coss., anno æta-
tis 56, natum vero Caio III coss. Ex quo ita collig-
it : Tertium Caï consulatum anno Dionysianæ

ære 40 tribuendum videri, non, ut quidam opinabatur, 42. Verum cum Caii consulatus III concurrat cum a. U. C. 793; Collegæ autem ac Prisci, cum anno 846; qui anno 793 sit natus, is anno 846 non plus quam LIV annos natus esse potuit. Quare apud Tacitum miror animadvertisse neminem pro 56 legendum esse 54. Facillimum autem fuit ex notarum inversione vitium a librariis admitti.

Quibus coss. vulgo Christi Natalis assignetur: ubi et de bisexti correctione accurate disseritur.

Christum Augusto XIII et Silvano coss. natum esse constanter affirmat Epiphanius. Sed cum idem VI Id. Jan. Natalem diem esse definiat, jure *Annalium ecclesiast.* scriptor ad illorum gregem adjungendum esse potius Epiphanium putat, qui anno superiori, hoc est Lentulo et Messalino coss., natum Christum existimant, quam eorum, qui iis ipsis, quos Epiphanius nominat, coss. Natalem consignant. Propterea quod, si communem de mense Natalis ac die sententiam esset amplexus, omnino superiores illos coss. prætulisset. Unde Cassiodori, quem Baronius sequitur, non Onufrii decreto opinionique suffragari putandus est. Quod igitur Christus Lentulo et Messalino coss. ortus sit, anno Juliano 43, studiose demonstratur in *Annalibus*, idque velut fundamenti loco ponitur, quo nutante, ut aiunt ipsi, *Annalium* contextum omnem ruere collabique sit necesse. Proinde primus a Natali Christi, sive Dionysianæ æræ ac vulgaris annus a Kal. Januariis anni Juliani 44 iisdem in *Annalibus* incipit: Urbis ex Varroniana ratione 752, cujus Palilia Aprilii mense proxime secuta sunt: adeo ut in annum Urbis 751 vulgaris æræ primordium incurrat; Olympiadis 194 annum 2. Est ea quidem Cassiodori sententia, aliorumque tam veterum, quam recentiorum; et, quod ad Natalem ipsum attinet, sane probabilis. Quod autem ille idem annus cum æra Dionysiana conjungitur, hoc est, quod primus æræ Christianæ Julianus esse 44 assertitur, Olymp. 194 secundus, id vero nequaquam procedit. Biennio enim aberrat, ut quidem plerique hactenus animadverterunt; ut autem existimo, etiam triennio a Dionysii mente atque æra distat, uti paulo post demonstrabitur. Nos interim quæ in Apparatu ad Annales de hoc anno subtiliter et exquisite disputantur expendenda censuimus.

Cum igitur a nonnullis improbari suam de Natali Christi sententiam videret, ob id unum maxime, quod in Julianum 43, qui coss. habet Lentulum et Marcellinum, bisextilis dies minime caderet, contra ille sic præscribit: Tantum abesse, ut in annum illum bisextilis dies non incidat, ut in alium nullum, nisi ab eodem quartum, sive ante, sive post ipsum, convenire possit. Etenim pro confesso, minimeque dubio id in hac tota disputatione sumit: annum illum, quo natus est Christus, bisextilem fuisse: propterea quod qui deinceps ab eo propagati sunt, per quaternos divisi bisextiles occurrunt. Jam vero

A annos a nato Domino 364, quo Valentinianus imperium adeptus est, bisextilem habuit diem, quem admodum 376 scribit Ammianus. Ergo 365 ante illum peræque bisextilis est. Atqui ille est ipse, qui Lentulum et Marcellinum coss. præfert, quibus Decembri mense natus est Christus. Recte igitur hic in *Annalibus* constitutus videtur.

Pergit in eodem argamento uberius explicando, et de Juliana bisextilis anni dispositione atque Augusti correctione disserit; ut appareat, annum illum, qui est Julianus 43, bisextum habuisse. Etenim Julius Cæsar anno ab U. C. Varroniano 708, quo ipse tertium cum Lepido coss. fuit, annum Romanum emendare sic est aggressus, ut deinceps quoque anno IV solidum diem intercalandum decreverit. Ac si anno illo emendationis, quem Macrobius Confusionis appellat, nihil præter menses ac dies intercalasset, ab eo ipso bisextilium annorum ducendum fuisset exordium, ita ut primus IV post anno, Lepido II et Plauco coss. congrueret: qua ratione per quadriennia descendendo, bisextilis undecimus non in 43 a correctione annum, sed in 44, hoc est, non in Lentulum et Messalinum, sed in Augustum XIII et Plautium coss. incurreret, quibus Christi natalem assignabat Onufrius. At id secus se habuit. Nam præter solidorum dierum intercalationem, quadrans insuper diei, quod Solinus docet, a Cæsare est adjectus. Quem ut intercalaret, quia solus addi non poterat, necesse fuit, ut in annum IV differretur; donec videlicet ex quadrante illo et tribus aliis totidem consequentium annorum, dies exsurgeret. Itaque primum bisextum non quinto a correctione anno, ut aliqui futurum dicebatur, sed IV, qui antecedenti correctionis anno respondebat, seu post tertii anni circuitum, Pansa et Hirtio coss., observari jussit: reliqua deinceps post quemque annum IV ab hoc primo. Quanquam sacerdotes, penes quos intercalandi cura erat, eo fortasse, quod primum bisextum post annum III locatum viderent, errore ducti, sequentia similia post tertium quemque usurparunt, annumque Romanum XXXVI annorum spatio ita depravarunt, ut pro IX diebus duodecos interponerent. Quod Augustus ut corrigeret, et tres eos dies superfluos reseccaret, XII sequentes sine bisextili intercalatione transigi jussit, C. Censorino et Asinio Gallo coss. Hæc in *Annalibus*. Quæ ut oculis ipsis subjecta plane percipiantur, laterculum aliquot consulatum attexit; initio ducto ab eo anno, quo Juliana cepit editio. Quod cum ad eorum, quæ deinceps proponenda sunt, intelligentiam non mediocrem utilitatem possit afferre, nos eundem illum indiculum exscribemus, ubi quæ in rem faciunt, pauca præmonuerimus. Sciendum enim est, non solum bisexti a Julio Cæsare ordinati rationem, ac formam, sed ejusdem quoque depravationem; ac postremo Augustanam illam correctionem, et instaurationem varie admodum explicari. Sunt enim, quibus placet Julium Cæsarem anno Confusionis nihil præter solidos menses ac dies intercalasse;

ideoque primum annum Julianum instar bisextilis A fuisse : atque adeo legitimos et ordinarios bisextiles esse istos oportuisse, 5, 9, 13, etc., 37, 41, 45, 49, 53. Ita Scaliger lib. iv *De emend.* Alii, qui quadrantem diei præter solidos dies intercalatum putant, legitimum bisextilem, Julianæ editionis annum tertium statuunt, ab eoque deinceps 7, 11, 15, etc. Tertia potest ad eas accedere forma, ut nimirum Confusionis annus ipse bisextilis vicem præbuerit; ac subinde Julianus 4, 8, 12, etc., tum 36, 40, 44, 48, 52, bisextum sibi ex Julii Cæsaris constructione vindicent. Ex iis ordinariis formis, quam Cæsar tenuerit, affirmare difficile est; quemadmodum etiam quæ fuerit depravandi ratio haud ita certo constat. Potuit enim anno Juliano tertio contra præscriptum Cæsaris intercalari: potuit et quarto, cum quinto jussisset : unde 36, vel 37 vitiosus exstitit. Neque vero minus est

obscurum, quamnam castigandæ labis illius viam Augustus inierit. Aut enim primum ex $\kappa\iota$ ἀνεμδῶλος esse jussit Julianum 38, quo ad emendationem annum adjecit; si postremus bisextilis vitiosus fuerit 37 : ita ut duodecimus τῶν ἀνεμδῶλων Julianæ editionis fuerit 49 : ex quo deinceps anni in ordinem redacti, et anno 53 legitimus bisextilis incidit. Aut si 36. postremus bisextilis fuit; duodecim bisexti prorsus expertes a 36 ad 48 pertexendi sunt; adeo ut primus bisextilis ex ordine in Julianum 52 incurrerit. At Paulus Middelburgensis lib. xii, cum vitiosum bisextum anno 3, 6, 9, ac denique 36 intercalatum esse dixisset, duodecimque communes illos in 48 desiisse : ita ut 53 bisextum exigeret, novum a sacerdotibus vitium oblatum asserit; ut 49 bisextilem fecerit : unde reliqui deinceps ad ætatem nostram bisextiles propagati sunt.

INDICULUS ALIQUOT COSS.

Olym- piades.	Anni Juliani.	Anni Urbis.	Coss.	Annus Confu- sionis.	Bisexti- les et lit- teræ vi- tiosæ ex Mittelb.	Bisexti- les et lit- teræ vi- tiosæ ex Scal.	Litteræ emen- tionis D. dati Cy- cli ab August.
		707	Q. Calenus. P. Vatinius.				
		708	C. Julius Cæsar III. M. Æmilius Lepidus.				
	1	709	C. Julius Cæsar IV, sine collega.		C	B	CB
184	2	710	C. Julius Cæsar V. M. Antonius.		B	A	A
	3	711	C. Vibius Pansa. A. Hirtius.		AG	G	G
	4	712	M. Æmilius Lepidus II. L. Munatius Plancus.		F	FE	F
	5	713	L. Antonius. P. Servilius Isauricus.		E	D	ED
185	6	714	C. Domitius Calvinus. C. Asinius Pollio.		DC	C	C
	7	715	L. Martinus Censorinus. C. Calvisius Sabinus.		B	BA	B
	8	716	Ap. Claudius Pulcher. C. Norbanus Flaccus.		A	G	A
	9	717	M. Agrippa. L. Caninius Gallus.		GF	F	GF
186	10	718	L. Gellius Poplicola. M. Coccejus Nerva.		E	ED	E
	11	719	L. Cornificius. Sex. Pompejus.		D	C	D
	12	720	M. Antonius II. L. Scribonius Libo.		CB	B	C
	13	721	C. Cæsar Octavianus II. L. Volcatius Tullus.		A	AB	BA
187	14	722	Cn. Domitius Ahenobarbus. C. Sosius Nepos.		G	F	G
	15	723	C. Cæsar Octavianus III. M. Valerius Messala.		FE	E	F
	16	724	C. Cæsar Octavianus IV. M. Licinius Crassus.		D	DC	F
	17	725	Imp. Cæsar Octavianus V. Sex. Apulejus Nepos.		C	B	DC
188	18	726	Imp. Cæsar Octavianus VI. M. Agrippa II.		BA	A	B

Olymp.	Anni Jul.	Anni Urb.	Coss.	Ex Mit.	Ex Scal.	Ex Aug.
	19	727	Imp. Cæsar Octavianus VII. M. Agrippa III.	G	GF	A
	20	728	Imp. Cæsar August. VIII. T. Statilius Taurus II.	F	E	G
	21	729	Imp. Cæsar August. IX. M. Junius Silvanus.	ED	D	FE
189	22	730	Imp. Cæsar Augustus X. C. Norbanus Flaccus.	C	CB	D
	23	731	Imp. Cæsar Augustus XI. Cn. Calpurnius Piso.	B	A	C
	24	732	M. Claudius Marcellus. L. Aruntius.	AG	G	B
	25	733	M. Lollius. Q. Æmilius Lepidus.	F	FE	AG
190	26	734	M. Apulejus. P. Silius Nerva.	E	D	F
	27	735	C. Sentius Saturninus. Q. Lucretius Vespillo.	DC	C	E
	28	736	P. Lentulus Marcellinus. Cn. Cornelius Lentulus.	B	BA	D
	29	737	C. Furnius. C. Junius Silanus.	A	G	CB
191	30	738	L. Domitius. P. Cornelius Scipio.	GF	F	A
	31	739	M. Livius Drusus Libo. L. Calpurnius Piso.	E	ED	G
	32	740	Cn. Lentulus. M. Licinius Crassus.	D	C	F
	33	741	Tib. Claudius Nero. P. Quinctilius Varus.	CB	B	ED
192	34	742	M. Valerius Messala. P. Sulpitius Quirinus.	A	AG	C
	35	743	Paulus Fabius. Q. Ælius Tubero.	G	F	B
	36	744	Julius Antonius. Q. Fabius Maximus.	FE	E	A
	37	745	Nero Claudius Drusus. I. Quintius Crispinus.	D	DC	GF
193	38	746	C. Martius Censorinus. C. Asinius Gallus.	C	B	E
	39	747	Ti. Claudius Nero II. Cn. Calpur. Piso II.	B	A	D
	40	748	D. Lælius Balbus. C. Antistius Vetus.	A	G	C
	41	749	Imp. Cæsar Augustus XII. L. Corn. Sulla.	G	F	BA
194	42	750	C. Calvisius Sabinus. L. Passienus Rufinus.	F	E	G
	43	751	L. Lentulus. M. Messalinus.	E	D	F
	44	752	Imp. Cæsar Aug. XIII. M. Plautius Silvanus.	D	C	E
	45	753	Cossus Corn. Lentulus. L. Calpur. Piso Augur.	C	B	DC
195	46	754	Imp. Cæsar Aug. XIV. L. Æmilius Paulus.	B	A	B
	47	755	P. Vinicius Nepos. P. Alfinius Varus.	A	G	A
	48	756	L. Ælius Lamia. M. Servilius Geminus.	G	F	G
	49	757	Sex. Ælius Catus. C. Sentius Saturninus.	FE	E	FE
196	50	758	L. Valerius Messala. C. Corn. Cinna.	D	D	D
	51	759	M. Æmilius Lepidus. L. Aruntius Nepos.	C	C	C

Nunc illud, in quo negotii totius summa vertitur, observari convenit, annum quempiam in Julianorum serie duplici ratione bisextilem nominari. Nam vel propter antecedentium annorum successionem ex Cæsaris ordinatione bisextilis est; vel respectu ad primum Augusteum emendatum habito, cujus dispositio in superiores quoque redundat ac regreditur. (Nos enim Julianam formam ab Augusto recensitam ad anteriores annos adeoque ad mundi ipsius ortum methodi gratia accommodare solemus.) Exempli causa: annus Julianus 45, in quem Dionysianus natalis incidit, si vera est Juliana illa bisextilis descriptio, quam *Annales* exhibent, bisextum nullum habuit, sed potius 43. At ex Augusti correctione, sive quam Paulus Forosempronensis asserit, sive quæ in annum 53 bisextum legitimum conjicit, idem ille 45 annus Julianus bisextilis erit. Ita enim primus annus Julianus, tametsi ex auctoris mente bisextilis non fuerit, ex Augusti tamen emendatione fuisse censetur, ut Forosempronensis a notat. Jam qui Natalem Christi annum bisextilem velit fuisse, eoque velut caractere temporis utatur; non ei satis est, demonstrare bisextum ex Juliana institutione in illum ipsum annum incidisse, quod, ut e superioribus intelligi potest, dubium est et incertum: sed habenda maxime consequentium bisextorum ratio, cujusmodi hodierno usu post Augusti correctionem observantur. Quod in *Annalibus* minus animadversum eo tandem ratiocinia redegit, ut annum Julianum 51 bisextilem constituerent; de quo paulo post. Interim quadrantem illum, quem cum solidis diebus intercalatum Solinus prodidit, attentius exploremus. Solini verba sunt: *Et ut statum certum præteritus acciperet error, dies XXI et quadrantem simul intercalavit*, etc. Ille ergo annus solus cccxliv dies habuit; alii deinceps cccxlv et quadrantem. Qui Solini locus, aut inscitia librariorum, aut scriptoris hallucinatione male habitus est. Annus Confusionis præter ordinarios cccclv, qui fuit anni Romani modus, dies habuit insitios lxxvii, ut Dio testatur. Illis si intercalarium Mercedonium accenseas, qui commodum in eum annum inciderat, summa dierum additorum est xc, si Mercedonium xxiii: vel lxxxix, si xxii duntaxat obtinuit. Quare et Confusionis annus dies postulat ccccliv, vel cccclv, ut Censorinus scribit pag. 46. Atque illi quidem dies ita dispensati sunt, ut cum intercalaris, sive Mercedonium suum in Februario locum ex more sortitus esset, duo alii menses inter Novembrem ac Decembrem inserti sint, dierum ambo simul lxxvii, ita ut peræquatio ipsa in anni finem incubuerit. Hinc illa verissima suspicio, Solinum ccccliv, non cccclv scripsisse. Nam quod dies unum et viginti cum quadrante accessisse dicit, ad Mercedonium respicere potuit, qui xxii, aut xxiii diebus constabat. Quanquam de intercalato quadrante parum commode scripsisse videtur. Non enim appendices horæ in civili anno intercalari dicuntur. Quas ut

eo sensu demum intercalatas fuisse, quod ultra menses diesque solidos excurrerent, cum in anni Confusionis exitum peræquatio ista conveniat, non potuit Cæsar proximum bisextum in 3 Julianum, sed in 4 ineuntem indicere; tum scilicet, cum dies ex quadrantibus collectis solidus existeret: etsi quadrans ille horarius non cum duobus reliquis mensibus, sed cum Mercedonio *προληπτικῶς*; infissus dici potest, ut justum ad colligendum quadrantem alterum spatium anno primo Juliano ineunte esse potuerit. Nihilominus de hoc Solini loco cogitandum amplius censeo.

His necessario constitutis, annum negamus illum, quo Lentulus et Messalinus coss. fuerunt, bisextilem fuisse. Fuerit enim ex Julii Cæsaris ordinatione, quod valde incertum esse hactenus monstravimus: posteaquam quidem ab Augusto correctus annus, si ab eorum aliquo, quos bisextiles tam ipse, quam posteritas omnis habuit, retro numeres, negamus constanter, bisextilem eum esse, quo Christum in lucem editum *Annales ecclesiastici* confirmant. Fuit hic Julianus 43, qui Olympiadis 194 anno primo labente cœpit, ab Urbe condita ex Varroniana putatione 751. In Juliana porro periodo, qua nihil ad extricandam chronologiam expeditius, non alium annum occupat, quam 4711, cyclo solis 7, lunæ 18, indict. 4, a Januario, a Septembri vero 2. Quod quidem non conjectura, sed demonstratione nititur. Mortuus est Augustus Sextis duobus coss., ut omnium consensu exploratissimum est, anno Urbis 763. Ante consulatum Sextorum, si retro numeres, paria sunt omnino consulum xvi; proindeque 16 annum anteriorem occupant Lentulus et Marcellinus coss. Insignis porro annus ille mortis Augusti fuit lunæ deliquio, quod 49 die ab ejus obitu contigisse inter chronologos constat, idque Dionysianæ æræ anno 14, cyclo solis 23, lunæ 15, Sept. 27, feria 5, littera Dom. G, Julianæ periodi 4727. Quodsi annos inde subtraxeris xvi, reliquus erit 4711, quo coss. fuere Lentulus et Marcellinus. Qui si bisextilis fuisset, annus ab eo 16 perinde bisextum habuisset. Est autem æræ nostræ 14, ac post bisextilem secundus; igitur et annus ille, quo Marcellus et Lentulus coss. erant, bisextilis non fuit. Item ex Olympiadum et Julianorum annorum serie deducitur. Nam cum Lentuli et Marcellini consulatus Julianus sit 43; Sextorum vero duorum sit Julianus 59, idemque æræ nostræ 14: necesse est, ut annus Julianus 283 sit æræ Dionysianæ 258, quo etiam Olympiadis 251 anno primo desinente secundus, hoc est Iphiti 1014. Si quidem, ut et *Annales* consentiunt, Juliano 45 cœpit annus 2 Olymp. 194, sive Iphiti 774. Atqui hic ipse Julianus annus 283, Iphiti 1014, memorabilis est ille Censorini annus, quem Ulpio et Pontiano coss. notat, Urbis conditæ 991: qui cum æræ Dionysianæ sit 258, bisextilis non est, sed a bisexto secundus. Igitur et ducesimus octogesimus tertius ante illum, hoc est primus Julianus bisextilis

fuit, et 241, sive Julianus 43, Iphiti 774, Lentulo et Marcellino coss., non bisextilis, sed ab eo secundus est. Quæ omnia id quod modo propositum est certissime demonstrant: annum Julianum primum per regressum in anteriora, usuque nostro bisextilem esse, ut et Paulus Forosempronienensis docuit. Est autem in constituendis bisextilibus habendæ non editionis Julianæ, sed Augustæ ac nostræ ratio: id quod *Annalibus* imposuisse videtur. In quibus cum ex Julii Cæsaris institutione bisextilem eum esse monstrasset annum, quo Lentulus et Marcellinus coss. fuerunt, confectam sibi rem putavit: quasi eandem, quam a Julio Cæsare propositam affirmat, bisextilium seriem Augustus retinuisset. Ex quo et illud manavit ut τῆ ὑποθέσει δουλεύων annum Julianum 51 legitimum ex Augusti correctione bisextum habuisse diceret. Nam sive ab eo ad 43 recurras, sive a primo Juliano ad eundem 48 descendas, in bisextilem incidis. Sed falsum est, annum Julianum ex Augusti reformatione bisextilem fuisse: præsertim si vitiosum bisextum duodecimum anno Juliano 36, quod *Annales* faciunt, tribuerimus, adco ut Augustus anno 38 statuerit duodecim illos sine bisexto transigendos esse. Ut enim ab anno Juliano 37 primus ex duodenis illis ἀνεμῶλοις cæperit, duodecimus erit Julianus 48: quo exacto, peremptisque bisextis superfluis tribus, annus in viam reductus est. Hanc vero, ut ordine ac ratione deinceps insisteret, quarto post 48 anno bisextilis annus collocandus fuit; Juliano scilicet 52, ut ex Paulo Middelburg. superius ostendimus. At vero si 51 annum bisextilem Augustus esse voluit, in idem vitium incurrit, quod Julianæ editionis initio commissum fuerat; nempe ut tertio post bisextilem anno bisextilis aliter poneretur. Denique nemo hactenus inventus est, qui Julianum 51 post Augusti emendationem bisextilem faceret.

At enim trecentesimus sexagesimus quartus post illum bisextilis est, aut docendum in recensendis coss. vitium irrepsisse. Hæc enim *Annalium* verba sunt. Sed et illud non minus falsum, annum æræ Christianæ 564, post Lentulum et Marcellinum coss. esse trecentesimum sexagesimum quartum, cum vere sit ab illorum consulatu 566; sciendum enim est duo in *Annalibus* paria consulum exempta, quibus ex ordine sublatis, Christiana æra, quæ biennio hactenus anticipata fuerat, cum vulgari demum in concordiam rediit: quod idem in Onufriani Fastis, pari coss. uno suppresso, contigit, de qua re opportunius alibi dicitur.

Jam vero, quod æra illa communis, quam a Christi Natali repetimus, eundem Natalem in finem Juliani 45 conjiciat, ex disputatis hactenus ita colligitur: Augustus imperator excessit anno Juliano 59. Est autem is æræ Dionysianæ 14, ut ante demonstratum est. Igitur æræ hujus initium ex a. d. Kal. Jan. incipit anni Juliani 46, adeoque Natalis Christi Dionysianus cum anno Juliano 45 exeunte congruit. Quinetiam cyclorum pervulgata recepta-

que methodus, vel pueris cognita, hujus rei fidem ab invitis extorquet. Nam si hoc anno, quo hæc scribinus, qui est æræ Dionysianæ 1621 cyclus vulgo numeratur, solis 6, lunæ 7, indict. 4, necesse est ut annus æræ primus cyclos habuerit, solis 10, lunæ 2, indict. 4; Natalis vero Christi solis 9, lunæ 1, indict. a Kal. Jan. 3. Non potest autem triplex hic postremus character alteri, quam 45 Juliano tribui, Olymp. 194 anno 4 labente: urbis Romæ a Palilibus Varronianis 755: id quod, si recte superiora posita sunt, necessario sequitur. Prætermitto sideris utriusque defectiones ac reliquos annorum characteres ac notas: quibus velut firmissimis præsiidiis temporum hæc doctrina munitur: de quibus plerique hac tempestate docte acuteque scripserunt.

Ac de cyclis et id genus aliis mentionem hoc loco ne littera quidem attigissem, nisi a nonnullis totum hoc negotium improbari cernerem, ac tanquam inane atque otiosum rideri. Vidi ego nuper qui huic methodo pondus ac fidem iis rationibus detraheret. Primum cyclorum incertam aiebat esse dispositionem, neque quemquam unum cum altero convenire: quod alii alio solis ac lunæ cyclo fabricatum velint universum. Sed huic facile a nobis occurritur. Nemo est enim qui quidem duo ac tria numerare possit, qui in Dionysiana vulgarique forma cyclos aliter computet quam quivis e vulgo. Potest quidem in annorum, qui ab orbe condito fluxere, numero alter ab altero dissentire. Sed qui de annis inter se convenerint, in cyclis, nisi pecudes sint, convenient necesse est. Habet vero magnum ea res ad annos evolvendos usum et opportunitatem: ut a teipso non dissideas, ut annorum varietates, quæ sunt pro nationum diversitate multiplices, certam ad regulam normamque dirigas, ut ab astronomicis observationibus in persequenda temporum descriptione non abhorreas. Etenim si anni Juliani forma, quæ post aliquot annorum millia recepta fuit, propter commoditatem ab omnibus hodie chronologis ad anteriora etiam tempora revocatur, ad eamque referuntur jure cæteræ, cur non in cyclis usurpare idem licebit? Quæritur quo anno Cyrus in Perside regnare cæperit. Audies a chronologis anno primo Olymp. 55 imperium cepisse. Sed cum Olympiades ab æstivo solstitio ineant, utrum de prioribus vi anni illius mensibus, an de posterioribus loquantur, hoc est de anno periodi Julianæ 4154, an 4155, nibilo magis agnosces. Quodsi chronologus ille, quisquis est, cyclos addiderit, statim utro anno factum dixerit necessario docebitur.

At enim in anno aliquo primum cycli defixi esse debent, quo ex anno reliquorum cycli pendeant. Is autem neque ex Scriptura, neque aliunde potest colligi. Itane vero? De cyclis inter Christianos hodie non convenit, qui quidem communem matricis Ecclesiæ, hoc est Romanæ, usum retinent? Non omnes annum Christi Natalem in cyclum solis 9,

lucæ 1 conferunt? Quis est, qui si alios in ista A
 methodo cyclos statuerit, non vel ab logistica re-
 fellatur? Habemus igitur in æra Dionysiana statos
 et fixos annorum cyclos, a quibus tam ad supe-
 riora, quam ad inferiora tempora progredi in infi-
 nitum licet; neque necesse est id ex ullius testi-
 monio scriptoris, vel eclipsi ex aliqua constare,
 cum consensu omnium stabilita sit ista methodus,
 et in usum deducta. Postremo illud opponitur, quod
 ac cyclorum ac cœlestium omnium φαινόμενων ele-
 vandam fidem pertinet. Nam cum eclipsin aliquam Ta-
 citus puta vel Dio certo anno contigisse narrant, ho-
 rum scriptorum testimonium fidem non facit hu-
 mana majorem. Quare quod indidem elicitur, tantam
 habet certitudinem, quanta historici illius e-se potest,
 qui id affirmat, auctoritas. Ex quibus non mediocri-
 ter aberrare contendit eos omnes, qui ex istius-
 modi rebus demonstrationes pollicentur, et de die-
 bus atque horis sane fidenter pronuntiant, tanquam
 nuper ex deorum concilio, aut intermundiis Epi-
 curi descenderint. Ita enim jocari voluit, quod ne-
 cesse non fuit. Verum quid illud est, quæso, quod
 istuc audio? Non habent mathematicorum observa-
 tiones majorem humana fidem? Acciderit hæc
 eclipsi hoc vel illo imperatoris anno, historiarum fide
 nititur, quæ tametsi humana sit, ab ea tamen re-
 cedere vix interdum esse videatur hominis. Sed
 cum ad Julianos præsertim annos, quos omnes sibi
 chronologi præfigunt, deducta res fuerit, quoto
 anno eclipsi illa contigerit, non humana jam fide,
 hoc est sola scriptoris auctoritate, sed certissima
 demonstratione constat, de qua nisi prius imperi-
 tia numerandi, vel tabularum vitio lapsus sit, du-
 bitare nemo poterit. Ecce tibi in hoc, quod tracta-
 mus, argumento, quanta sit istorum characterum
 utilitas potes animadvertere. Quod paulo post Au-
 gusti mortem luna defecerit, etsi ex historicorum
 testificatione credimus, est ea tamen constans opi-
 nio, de cujus veritate ne levissime quidem dubita-
 tur. Jam quotus hic annus sit æræ Christianæ
 quæritur. Qui cyclorum et eclipseon methodum
 damnant, anno Dionysiano 16 tribuere solent. At-
 qui is est XIV, nec ulla unquam astronomia alium
 huic eclipsi, quæ paucis post Augusti mortem die-
 bus, Septembri mense contigit, annum definit.
 Quis non igitur ex eo confici necessario putabit,
 Augustum æræ Christianæ anno 14 mortuum esse,
 non 16? Vides majorem humana fidem, cum hu-
 mana tamen implicatam, et connexam: quæ ta-
 metsi humanæ, hoc est alterius, qua sola isti ni-
 tuntur, esset similis, non ideo tamen aspernanda
 foret, quod humana; sed vel eo nomine commen-
 danda, quod ad humanam humana fides adjuncta,
 ut non humana majorem, ita simplici, eaque, qua
 contenti illi sunt, certiore credulitatem pareret.

*De vulgari methodo, qua Christi natalis annus in-
 vestigatur: ubi et de æra Dionysiana.*

Nimis multa fecisse verba videor, necdum ta-
 men rei ipsius caput attigisse. Nondum enim quo

¹ Luc. III, 23.

anno, quibusve coss. natus sit Christus, exposuimus.
 Hoc igitur quicumque certa ratione investigare conati
 sunt, licet non eadem inter se senserint, uno
 tamen eodemque Lucæ testimonio freti, diversas
 in partes abierunt. Scripserat evangelista, baptiza-
 tum esse Dominum anno 15 Tiberii, cum esset
 quasi annorum triginta. Καὶ αὐτὸς ἦν ὁ Ἰησοῦς
 ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ἀρχόμενος, ὧν, ὡς ἐνομίζετο, etc.
 Quæ verba unum istud significant, non multum a
 tricesimo anno ætatis abfuisse; sed utrum tricesi-
 mo absoluto et altero ac tricesimo ineunte, et
 post 29, ineunte 30 id acciderit, diserte non expli-
 cant. Imo vero licet aliquis Christum anno 28, vel
 33, baptizatum esse dicat, non tamen evangelicæ
 auctoritati meo iudicio repugnet, de quo postmodum
 videbitur. Sed qui Lucæ verba¹ angustioribus spatiis
 circumscripserunt, alii xxx tunc annos expletos
 fuisse, alii xxxix duntaxat opinati sunt. Utrique vero
 baptizatum volunt Christum Geminis duobus coss.,
 anno Juliano 74, quod in eum incidat Tiberii an-
 nus 15 superiore anno ex a. d. XIV Kal. Sep. in-
 choatus. Unde cum in baptisimi anno conveniant,
 in Natali ipso uno anno dissident. Priorem de ex-
 pleto tricesimo anno sectam et opinionem *Annales
 ecclesiastici* sequuntur, eandemque tuetur acer-
 rime Scaliger VI *De emend. temp.* Sed magno, ut
 solet, conatu levissime probat. Sic enim disserit.
 Christus Dominus xxx annos absolverat: nam xxx
 annorum is esse dicitur, qui tricesimum annum
 absolvit, ut anniculus est is qui 365 diem at-
 tigit. Leg. Annic. *De verb. sign.* Quod autem scri-
 psit Lucas, ὡσεὶ τριάκοντα, particula ista *caph* est
 non ἀπορητικόν, sed ἀληθινόν; ut illud Joan. I, 15,
 quasi Unigeniti a Patre. Sed esto, inquit, ἀπορη-
 τικόν: pauci igitur dies complendo 30 anno de-
 erant; puta xx, vel mensis: quanquam ne mensis
 quidem defuturus videatur, si ὡσεὶ ἀπορητικῶς ac-
 cipiamus. Sed mensis desideretur, aut duo menses
 anno tricesimo absolvendo; et dies baptisimi esto
 6 Jan. Ergo eodem anno paulo post baptismum,
 puta Februario, cæperit annus 31. Jam vero Lucæ
 verba perinde accipit ac si esset scriptum: Καὶ
 αὐτὸς Ἰησοῦς ἤρξατο ὧν ἐτῶν τριάκοντα, υἱὸς, ὡς
 ἐνομίζετο. Sed hæc Scaligeriana loci illius exposi-
 tio, ut hinc potissimum exordiar, absurda est et
 barbara. Quis enim ita Græce loquentem ferat:
 Ἰησοῦς ἦν ὧν ἀρχόμενος, pro eo quod est ἤρξατο
 ὧν. Satin' ridiculum ac putidum est, ἐγὼ εἶμι ὧν
 ἀρχόμενος, pro ἐγὼ ἄρχομαι. Atqui hanc ipsam in-
 terpretationem anteposit alteri, quæ minus habet
 absurditatis, tametsi ne ea quidem placet; quasi
 Lucas id voluerit, ἤρξατο ὧν τριάκοντα ἐτῶν, ὧν, ὡς
 ἐνομίζετο. Quare multo est ille sensus aptior, ut ὧν
 ad posteriora referatur; ἀρχόμενος ad superiora.
 Ἦν ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν λ', ὧν, ὡς ἐνομί-
 ζετο, υἱὸς, etc. Epiphanius certe hæresi LXXVIII, n. 7,
 ὧν ad υἱὸς, non ad ἀρχόμενος pertinere docuit, cum
 ita locum illum protulit, οὗτ' ὧν υἱὸς, ὡς ἐνομίζετο,
 Ἰωσήφ. Quinetiam hæresi xxx, num. 30, ἦν δὲ Ἰη-

σούς ἀρχόμενος εἶναι. Sed controversiæ, quæstionisque caput in ὡσεὶ particula positum est, quod ut plurimum ἀπορητικόν esse solet, et de perfecto absoluteque rei statu nonnihil detrahit. Hoc vero loco non ἀπορητικόν, sed ἀληθινόν, ac prorsus affirmativum esse Scaliger, et cum eo plerique sentiunt. Qui mihi vim usumque voculæ istius non satis animadvertisse videntur. Nos triplicem illius potestatem apud Græcos observavimus. Prima est, cum ἐνδοιαστικῶς, vel ἀπορητικῶς sumitur; ut apud Lucam cap. xxii, 41: Καὶ αὐτὸς ἀπεσπάσθη ἀπ' αὐτῶν ὡσεὶ λίθου βολῆν· et cap. i, 56: Ἐμαίνε δὲ Μαριάμ σὺν αὐτῇ ὡσεὶ μῆνας τρεῖς. Secunda vis est συγκριτική, sive comparativa. Ita Luc. iii, 22: Καὶ καταβῆναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῶς εἶδει, ὡσεὶ περιστερᾶν. Quamquam hæc posterior notio ad priorem potest referri: quod enim alteri simile dicitur, non idem est omnino. Tertio demum αἰτιολογικόν est ὡσεὶ, sive causativum. Nam si quis diligenter attenderit, inveniet particulam ὡς vel ὡσεὶ, nisi ambobus illis modis usurpetur, causam continere, propter quam id quod narratur acciderit. Sic apud Homerum Ὀδυσ. ε: :

Ἐπλέομεν Βορέη ἀρέμω ἀκραεὶ καλῶ
Ῥηϊδίως, ὡσεὶ τὸ κατὰ ῥέον.

Cur facile navigaret, causam continet vox ὡσεὶ, videlicet, quod secundo mari ferretur, ὡς ἐν ὕδατι κάτω ῥέοντι, καὶ οὐ στατῶ κατ' ἰσότητα ἐπιφανείας, ait Eustathius. Similiter in illo Joannis loco, δέξαν ὡς Μονογενοῦς, *gloriam ejus, quasi Unigeniti*, ἐμφατικόν et αἰτιολογικόν est ὡς. Cur enim tanta sit gloria, conditioni ejus, ac dignitati debet ascribi. Quare idem est quod *utpote*. Sed ea significatio particulæ ὡς potius, quam ὡσεὶ convenit: imo, ut in *Theodoro* Stephanus monet, ὡσεὶ frequentius usurpatur pro *circiter*, *fere*, ac fortasse nunquam aliter, præsertim in prosa oratione, sumitur. Unde colligas, perperam Joannis illum locum ad id asserri, ut tricesimus annus solidus ac completus baptismi tempore fuisse videatur. Primum ibi est ὡς, non ὡσεὶ: et apud interpretem nostrum *quasi* idem est ac *tanquam*. Deinde αἰτιολογικῶς et ἐμφατικῶς usurpatur. At in altero illo Lucæ loco ὡσεὶ αἰτιολογίαν nullam aut ἐμφασιν habet, aut vero similitudinem. Non recte igitur cum superiore confertur.

De *anniculi* notione quod proponit Scaliger, nihil ad rem facit. Aliud est enim *anniculus*, aliud *quasi anniculus*, de quo sermo nobis est. Reliqua Scaligeri collectio implicata et inanis est. Nam quis hæc intelligat? Si ὡσεὶ ἀπορητικόν sit, dies tantum xx, aut ad summum mensem ad rotundum defuisse numerum. Quare ut Januarii vi baptizatus fuerit, Februario mense tricesimum implesse. Quasi vero qui ὡσεὶ apud Lucam ἀπορητικῶς sumi voluerunt, Christum Februario mense natum esse crediderint, ut Onufrius, qui duodecimo prope mense post baptismum vertente triginta demum annos evolutos existimat. Neque vero ὡσεὶ ἀπορητικῶς sumptum paucorum tantum dierum, aut unius mensis, imo

PATROL. GR. XLII.

A anni discrimen facit. Sed qui paucis annis infra aut supra numerum consistit, ὡσεὶ τριάκοντα ἐτῶν dici potest, ut Epiphanius alicubi disputat.

Quod ipsum Keplerus c. 15 alterius loci comparatione erudite declarat. Nam cum Matth. xvii, 1, scriptum sit, post institutum a Domino sermonem, μεθ' ἡμέρας ἕξ transfiguratum esse; Lucas eandem historiam exponens, cap. ix, 28, id post dies ὡσεὶ ὀκτώ ab illo ipso sermone factum esse narrat: ubi eadem ὡσεὶ vocula usus est, cum ad verum numerum biduum, hoc est tertiam partem addidisset. At instat Scaliger, et, *Nullus*, inquit, *Gracismus patitur*: ἐγὼ ἀρχομαι τριάκοντα ἐτῶν, *pro ἀρχομαι τοῦ τριακοστοῦ ἔτους. Jesus ἦν τριάκοντα ἐτῶν toto anno xxxi; sed absoluto tricesimo statim dicebatur*

B *ἀρχεσθαι ὡν τριάκοντα ἐτῶν. Non enim intelligunt participium ὡν tacitum, quod omissum est ne repetatur, ἦν ἀρχόμενος, id est ἔρχετο. Hæc ille. Vis est igitur omnis in vocabulo isto ἀρχόμενος posita: quod ad initium ætatis tricenariæ referunt omnes. Sed Onufrius xxix annos evolutos, ac paucos dies tricesimo liberos existimat, quasi istud sit ἀρχεσθαι εἶναι ὡσεὶ ἐτῶν λ'. Scaliger negat probam esse locutionem, nisi triginta jam anni completi sint. Mihi vero, ut ingenuè dicam quod sentio, alia vis esse videtur participii illius, quam ut inchoatum, aut expletum tricenarium demonstret. Nam cum particula ὡσεὶ, ut supra declaratum est, diminuendi vel dubitandi notionem habeat, quis est, qui scripsisse*

C Lucam putet: *Incipiebat esse Jesus plus minus annorum triginta?* Hoc enim esset ad infinitam particulam infinitum verbum adjicere, cum tam ὡσεὶ, quam ἀρχόμενος infinitam, minimeque determinatam significationem habeant. Placet igitur verbum ἀρχεσθαι ad initium prædicationis, οἰκονομίας, vel τῆς ἐπιφανείας referre, quia post baptismum, qui hactenus delituerat, in apertum lucemque prodire cœpit. Quam loci hujus interpretationem postea apud Jansenium scriptorem eruditissimum reperit: qui eandem cæteris antepōnit omnibus. Præsertim cum Act. i, com. 22, eodem sensu verbum illud usurpatum fuerit: Ἐν ᾧ εἰσῆλθε, καὶ ἐξῆλθεν ἐφ' ἡμᾶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ βαπτισματος Ἰωάννου, et cap. x, 37: Ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς

D Γαλιλαίας, μετὰ τὸ βάπτισμα. Quæ si vera sunt, apparet ex illis Lucæ verbis certum ætatis Christi tempus definiri non posse. Nec est quod certorum Patrum opponatur auctoritas, qui non aliud affirmare possunt, quam quod ex Luca didicerunt; neque est ulla ratio, cur ex illorum verbis Lucam interpretemur potius, quam ex Luca quæ ab illis asseverari videntur. Quamquam tametsi non modo Patres, sed et Lucas ipse perfectos, consummatosque tricenos annos diceret, nihil tamen obstaret, quin, si minus cum historia congrueret, eodem id acciperemus sensu, quo cap. ii, 21, Lucas idem dixit: *Post consummatos octo dies*, cum octavo ipso circumcisis sit puer, ut Jansenius observat. Frustra igitur Ignatii locus ille ex *Epist. ad Trall.* velut per-

emptorius objicitur : Καὶ τρεῖς δεκάδας ἐτῶν πολιτευσάμενος ἐβαπτίσθη ὑπὸ Ἰωάννου , *adeptus quem nemo vel mutire, nedum refragari jure debeat.* An enim plus est dicere, ἐπολιτεύσατο τρεῖς δεκάδας, quam, ἐπλήσθησαν ἡμέραι οὐκῶ, aut quod alibi de transfiguratione legitur, μεθ' ἡμέρας ὡσεὶ οὐκῶ, cum sex tantum a Matthæo solidi numerentur? Miror tantum in illis Ignatii verbis aliquid momenti ad illam sententiam inesse, nonnullos arbitrari. Ac si auctoritate res agitur, habemus antiquissimos, gravissimosque Patres, qui non ut Ignatius, obscure, sed aperte quemadmodum Luca verba a nobis interpretanda forent, opinione sua docuerunt. *Justinus Martyr Dial. cum Tryphone, pag. 92 edit. Rob. Steph., καὶ τριάκοντα ἔτη, ἢ πλεονα, ἢ καὶ ἐλάσσονα μέγας, μέχρις οὗ προεβλήθηεν Ἰωάννης κήρυξ αὐτοῦ.* Dubitat utrum annos triginta Christus excesserit, an infra illos constiterit, cum ad Joannem accessit. Cur ita? Nonne quod Lucas ἀπορητικῶς loqui visus est, cum ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα scripsit? At Irenæus tantum ab rigidis illis præfactisque vularum interpretibus abhorret; ut l. II, c. 39 Christum baptismi tempore nondum ætatis annum tricesimum explevisse censeat. Prætermitto recentiores apostolicis illis temporibus Patres, ceterosque graves, et eruditos homines; qui Luca testimonium ἀδιοριστῶς ætatem Christi, ac πλατυκῶς significare non dubitant. Nec desuerunt, qui pro ἀρχόμενος, ἐρχόμενος legerint, ut Epiphanius et Euthymius; adeo participium ἀρχόμενος ad officii et prædicationis exordium, non ad ineuntem ætatem illorum sententia revocatur.

Sed est aliud quiddam, quod veteres perinde, ac recentiores omnes, qui de natali anno Christi disputarunt, tanquam certissimum vulgo sumpserunt: nimirum Christum anno xv Tiberii baptizatum fuisse. Unde cum Tiberii xv cœperit anno Juliano 73, Silano et Nerva coss., ex A. D. xiv Kal. Sept., et baptismus Christi in Januarii vi incurrerit, convenit anno Juliano 74, Geminis duobus coss., quæ est omnium fere communis opinio. Quod illorum firmamentum si quis extorserit, omnis illa Christi natalis investigandi ratio labefactata concidit. Atqui anno ipso Tiberii xv baptizatum esse Christum unde tandem habuerunt? Lucas enim cap. III, 1, 2, anno xv Tiberii Joannem sancti Spiritus afflatu ad prædicandam pœnitentiam prodiisse narrat, non vero Christum eodem illo Tiberii xv anno a Joanne baptizatum. Etenim fieri potest, ut Juliano 74, Tiberii xv exeunte, utputa Augusto ineunte, Joannes relicta solitudine in publicum emergerit, et anno 75 Juliano baptizatus ab eodem sit Christus, Tiberii xvi. Quod a nemine, quantum sciam, hactenus observatum, plurimum ad communis ac Dionysianæ æræ patrocinium confert. Nemo est enim tam parum, non dicam mathematicis artibus, sed vulgari illa peritia subducendorum temporum instructus, qui non pugnare secum illos omnes animadvertat, qui Natalem Domini ex æra vulgari alio anno, quam

A Juliano 45, Lentulo et Pisone coss., collocandum scripserunt; ita ut primus eorum, quos a Natali Christi putamus, Julianus sit 46, C. Cæsare et Paulo coss. Quod quidem eclipseon ac cœlestium motuum descriptio, et cycli ipsi ex vulgari methodo satis evincunt, ut abunde hactenus ostendimus. Quod si quis æram vulgarem, quam Dionysianam vocant, cum iis omnibus conciliare voluerit, imo consentire ipse secum; primum Juliano anno, ac coss. quos dixi, Natalem Christi tribuere debet: tum eundem Christum Juliano 75 baptizatum asserere, anno ætatis xxix jam completo, et ineunte xxx. Alioqui cum Geminorum consulatus anno 29 Dionysianæ æræ congruat, cyclo solis x, lunæ xi, Christus, expletis duntaxat xxviii annis, baptizatus fuerit. B Imo vero si Dionysii illius æræ conditoris, ac Bedæ decretis insistimus, nonnisi xxvii annos absolverat Christus, cum ad Joannem venit.

Quomodo vulgaris æra Christi ab auctoris Dionysii instituto dissidet.

Sciendum enim est, annum illum, quem æræ vulgaris primum facimus, et proxime a Natali ipso Salvatoris auspicamur, a primo illius auctore Incarnationis ac Natalis annum esse constitutum: id quod ex Dionysii ipsius, ac Bedæ testimonio planum faciam: nam Dionysius, ut auctor est Beda l. *De temp. ratione, cap. 45,* et alibi sæpe, cyclum suum annorum 532 ab eo inchoavit anno, qui Incarnationem et Nativitatem antecessit. Itaque primum annum cycli sui voluit eum esse, qui est æræ communis 532; secundum vero eum, qui est 533. Quo sit, ut si retro progredi volueris, annus primus cycli Dionysiani proxime Incarnationis ac Nativitatis annum præcedat. Idem in *Computo, cap. 17,* repetit Beda: et ne qua dubitatio possit esse, certos characteres addit, quibus secundus ille annus cycli ab aliis discernitur: veluti, quod epactas habuerit xi; concurrentes v; luna item xiv in viii Kal. Apr. Dominica vero Paschalis vi Kal. Apr. luna xvi. Est enim hic annus æræ communis primus, cyclo solis x, lunæ II, epactæ xi, concurrentes v. Novilunium medium ex Frisicis Mulleri tabulis, Martii xiii, hora 7, 59, 39, post med. noctem, luna xiv, Martii xxvi: sed ob προήγησιν Nicænis temporibus, ad quæ Dionysius cyclum suum dirigit, novilunium Martii xii, luna xiv, Martii xxv, sive viii Kal. Apr., lit. Dominic. B. Proinde Martii xxvii, Dominica. Hinc est quod, ut scribit Beda, Dionysius ad methodum decemnovennalis annis Domini unum adjici jubet; *significans illo incarnato unum Circuli decemnovennalis annum jam fuisse completum.* Quibus ex Bedæ Dionysiique verbis vitiosam Dionysianorum cyclorum descriptionem esse patet, quæ apud eundem Bedam tomo I reperitur. Ibi enim anno primo littera E ponitur: anno secundo, DC. Atqui primus annus cycli Dionysiani bisextilis est, non secundus, qui habet litteram B, ut prior DC. Ideo merito Beda corripit, et bisextilem cycli primum annum esse voluit. Quanquam suspicari licet Dionysium primo annum

Natalem in tertium olymp. 194 conjicientem, recte adnotasse proximum illum ante bisextilem fuisse, eique propterea litteram E tribuisse : postea tamen hallucinatum, Natalem submovisse in annum iv olymp. ejusdem, vel certe alteram quempiam ascripisse litteram E, quam convenire nosset anno iii olymp. 194, cui Dionysius Natalem assignaverat, nec advertisse, minus hoc ad suum institutum quadrare. Utcunque vero ceciderit, nos æram Dionysianam uno anticipamus anno : et quem ille Incarnationis et Nativitatis annum esse voluit, proximum a Nativitate constituimus, quod imprudentibus nobis obrepsit. Cum enim majores nostri annos ab Incarnatione numerarent, postea factum est, ut qui a Nativitate potius initium repetere vellent, cum ix menses detrabere deberent, tribus antevertere maluerint, et ab eo Natali, qui Incarnationis epocham antecedit, non ab eo qui sequitur, numerandi principium duxerint. Tametsi vetustissimus hic error est adeoque Dionysii ipsius, ac Bedæ. Hinc illa velut ex tripode pronuntiata sententia : *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus quam xxxiii annis usque ad sua tempora passionis vixisse : quia videlicet xxx annorum fuerit baptizatus ; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptisma prædicaverit.* Hæc Beda cap. illo 47. Quæ si ex Ecclesiæ, ut asserit, fide decreta sint, nihil causæ est, quin ipsa contra communem Ecclesiæ fidem sentiat. Etenim Christum passum esse tradit anno æræ nostræ 34. Unde quemadmodum annum æræ nostræ 533, qui est secundi Dionysiani cycli secundus, respondere censet anno illi, quo Christus incarnatus est : ita ad 532 addi jubet 34, ut fiat 566, qui annus respondeat alteri illi, quo passus est Dominus, qui est æræ 34. Apparet igitur apud Bedam, et Dionysium eo anno, qui est æræ communis 34, cycli Dionysiani 35, Christum esse passum. Quare cum, ut illi statuunt, anno cycli secundo, æræ autem primo, incarnatus natusque sit Dominus : cum passus est, annos absolverat duntaxat xxxii cum aliquot mensibus. Nisi forte annum ætatis primum numeremus illum, quo in utero matris gestatus est ; quod absurdissimum est.

Et tamen Campanus insignis computorum artifex in illud prolapsus est. Nam in Computo, cap. 24 et 32, Christum Dominum natum asseverat anno cycli decemnovennalis secundo, cycli vero epactarum tertio, ante ii menses inchoato, die vicesima quarta Incarnationis embolimæ, quæ secundo Decembris iniiit ; cyclo solis x, littera Dom. B. Non alius hic annus est, quam æræ Dionysianæ primus, cycli Dionysiani secundus, quem nos primum a Natali computare solemus ; quo cyclus epactarum tertius, qui idem est cum Alexandrino, ab Septembri mense cœpit, currente aureo numero II. Rursus passum esse Christum docet anno ætatis 34, quo Pascha in iv Eid. Apr. incidit. Est is annus æræ Dionysianæ 35, quo cyclo labente lunæ xvii, Neomenia Nisan Nicæni cedit in Martii xxvii, feria i, cyclo solis xvi,

A littera Dom. B. Quare decima quarta Paschalis incurrit in ix Apr. fer. vii. Postridie itaque Dominica Paschalis. Atqui ut Christus natus sit exeunte anno Dionysiano secundo, anno 34 exeunte, non amplius xxxii annos solidos expleverit ; ineunte vero xxxv, tricesimum tertium inchoabat. Ergo primum ætatis annum Campanus eum numerat, quo in materno utero gestatus est.

De Sigeberti, Mariani, aliorumque chronologorum hallucinatione, quod ad æræ anticipationem pertinet.

Quod est a nobis proxime disputatum, Dionysianam æram, cum ab anno Incarnationis inchoanda sit ab eo, qui Nativitatem sequitur, hodierno usu repeti, prima fronte Sigebertus animadvertisse videri potest. Nam ad annum 532 hæc adnotat : *Ab hoc etiam anno Dionysius abbas orditur cyclum suum, cyclorum v decemnovennalium. Et quia secundus annus hujus operis concordare debet in ratione computi primo anno Nativitatis Christi, debet xxxv annus cycli Dionysiani concordare in ratione computi tricesimo tertio anno Nativitatis Christi : scilicet ut xiv luna Aprilis occurrat ix Kal. Apr. in v feria : Passio Christi viii Kal. Apr. in vi feria : Resurrectio vi Kal. Apr. in Dominica die. Sed quia non ita occurrit, sed luna xiv Aprilis occurrit eo anno xii Kal. Apr. in prima feria : Dominica vero dies Paschæ in v Kal. Apr. ideo improbat, quia repugnat evangelicæ veritati.* Hæc Sigebertus. Quæ cum obscurissima sunt : tum vero cum ait annum cycli Dionysiani 35 respondere 33 Nativitatis, istud ipsum, quod a nobis observatum est, affirmare videtur. Nam si Dionysianus cyclus uno anno Incarnationem antecedit, necesse est, ut ejusdem cycli tertius primus sit post Nativitatem, adeoque cycli 35 sit a Nativitate 33. Ita annos Nativitatis post Nativitatem ipsam cuiquam inchoare videbitur. Verum character ille, quem subjicit, aliud nos existimare cogit. Etenim Dionysianam æram damnat, quod cum annus cycli 35 cum anno Nativitatis 33 convenire debeat, quia secundus cycli primus est Nativitatis, nequaquam tamen consentiat : propterea quod 35 cycli lunam habet xiv in xii Kal. Apr. feria i, hoc est Martii xxi, Pascha vero v Kal. Apr., annus autem Nativitatis 33 lunam xiv habuerit ix Kal. Apr. feria v, Pascha vi Kal. Apr. Igitur xxxv cum xxxiii non, ut debebat, congruit. Ita Sigebertus. Idem ad annum 1076 ista scribit : *Hoc anno qui est xiii annus primi decemnovennalis cycli in repetito magno anno Dionysii, duobus magnis annis a Passione Domini revolutis, omnia, quæ ad cursum solis et lunæ spectant, anno Dominicæ Passionis concordant. Unde apparet quod Dionysius non recte annos Domini cyclo suo annexit ; quia enim ab anno Domini 532 cyclum suum orsus est, nimirum intendit Christum fuisse natum anno secundo prioris magni anni ; ac per hoc hic annus anno Dominicæ Passionis concordans debuisset esse magni cycli annus non 13, sed 33 ;*

quia is fuit annus Passionis Domini : et per hanc A consequentiam solaris et lunaris cursus concordant evangelicæ veritati. Dionysius posuit Nativitatem Christi *xxi annis tardius quam debuit*. Hæc ille. Cum in superiore loco definiisset, annum 35 cycli debere esse Nativitatis 23, quo passus est Dominus : nunc ut idem Passionis annus cum eo, qui 13 numeratur, omni ex parte consentiat, ait ipsum debere esse cycli tricesimum tertium. Atqui 53 cycli Nativitatis, sive potius Incarnationis est 32. Quis hallucinationem non videt? Ex iis apparet nihil de biennio, quod ante annum Natalis Dionysiani numerandum esse docuimus, in mentem Sigeberto venisse; et Nativitatis annum ab eo cum Incarnationis anno confundi : quoniam quidem secundum annum cycli, qui haud dubie Incarnationis apud illos primus est, primum æque Nativitatis esse definit. Sed in illis duobus Sigeberti locis multa sunt partim scriptoris culpa, partim librarii incuria depravata. Ac priore quidem in loco nullum in numeralibus notis mendum esse, cum 33 cycli annum nominat, character ipse satis ostendit. Ait enim hoc anno decimam quartam luna Aprilis (Aprilis lunam identidem appellat, non quæ Aprilii mense initium habeat, sed quæ in Aprilem desinat : quod Scholiastes quidam minus animadvertens vitiosum esse credidit) *xii Kal. Apr. feria 1 convenire*; Pascha vero *v Kal. April.*, quod omnino magni cycli anno 35 congruit, æræ Dionysianæ 34, cyclo solis xv, littera Dom. C, cyclo lunæ xvi. Novilunium paschale Nicaenum (nam προφητησιν nullam sæculum illud agnovit) Martii viii : proinde luna xiv Martii xxi. Hunc annum cum xxxiii Nativitatis anno consentire debere Sigebertus asserit, uti lunam xiv habeat *ix Kal. Apr. feria v, Pascha vi Kal. Apr.*; quandoquidem annus ille Nativitatis eosdem illos characteres obtinet. Fungum non hominem oportet esse, cui istud persuadeat. Annus Nativitatis, sive æræ Dionysianæ 35 respondet cycli Dionysiani non 35, sed 34, siquidem annus primus Nativitatis est cycli secundus. Habet porro cyclum lunæ xv, lunam vero xiv in Kal. ipsis Apr. Cyclus solis est xiv; Pascha Apr. v, littera D. Quocirca apud Sigebertum in priore loco legendum, *tricesimo quarto anno Nativitatis Christi pro tricesimo tertio*. At in posteriore ita corrigendum videatur, *non tertius decimus, sed tricesimus quartus pro tricesimo tertius*. Quod et sequentia docent, cum ait *Dionysium Nativitatis Christi posuisse xxi annis tardius, quam debuerat*. Adde 21 ad 13, sicut 34 anni magni cycli Dionysiani : qui quidem annus Incarnationis erit 33. Verum cum superioribus pugnabit istud, ubi xxxv cycli Passionis annum esse voluit. Igitur hanc in modum potius posteriore loco legendum, *debuisset esse magni cycli annus, non 13, sed 35*; et mox, *Dionysius posuit Nativitatem Christi xxii annis tardius, quam debuit*; non autem xxi.

Etenim vulgo persuasum illis omnibus erat : Christum passum esse xxv Martii, feria vi; resur-

rexisse vero Martii xxvii, feria 1. Quod velut postulato, et axiome freti, historiam, ac temporum annorumque seriem ad suam illam πρόληψιν accommodare maluerunt, quam illud ipsum cuiusmodi esset, diligenter inquirere. Itaque cum anni in toto Dionysiano cyclo tres omnino characterem hunc habere possint, nimirum xiii, qui est æræ xii, cui cyclus lunæ congruit xiii, solis xxi, littera Domin. CB : item annus 260, æræ 259, cyclo solis xvi, littera B, lunæ xiii : ac postremo 450, æræ 449, cyclo solis x, littera B, lunæ xiii; pro eo quod ceteri remotiores essent, primum arripuerunt annum, qui est cycli Dionysiani 13, æræ 12; et a Dionysio μεταχρονισμῶ peccatum esse dixerunt annorum 22 : adeo ut qui numeratur Incarnationis 12, cycli 13, debuerit Incarnationis esse 34, cycli 35. Testatur id præter Sigebertum Marianus Scotus, qui ad annum 532 notat, hunc ipsum annum primum esse magni cycli Dionysiani, cuius anno xiii resurrexit Dominus, viii Kal. April., luna xvii (sed pro viii Kal. emendandum est vi Kal. : alioqui cyclus esset lunæ v, non xiii), hoc est anno xii Incarnationis, juxta Dionysium. Cum autem ad annum 534 Bedæ locum citat, quasi sit annus Diocletiani 248, scito librarium errore factum, ut hæc nota, quæ ad annum 532 ascribi debuit, in 534 conjiceretur, ne quis forte Marianum discrimen illud biennii, quod ante annos aliquot urgeri cœpit, agnovisse cum Scaligero censeat. Illic enim lib. vi, p. 513, ed. 2, *De emend. temp.*, Dionysianam æram biennio quam par sit brevior a Mariano dici confirmat, et hæc ipsius verba commemorat : *Anno ad veritatem Evangelii 1076; secundum vero Dionysii cyclum 1074, Hillibrandus, qui et Gregorius*, etc. Quæ quidem verba in editione Francoford. Pistoriana, quæ mihi cum hæc scriberem ad manum erat, nusquam reperi. Sed ut alicubi legantur, quis non emendandas esse numerales notas videat? Etenim Dionysii cyclus vulgarem æram uno præcedit anno; estque cycli secundus, æræ primus. Unde si quis æram biennio promoveat, incidet in decemvovennalis cycli annum 49, magni cycli Dionysiani 552; hoc est alterius cycli postulatitii, ac proleptici ultimum. Ideoque annus verioris æræ 1076 erit Dionysiani cycli 1075, non 1074. Debuisset Marianus non cyclum Dionysii, sed æram dicere : cyclum enim Dionysianum neque Marianus, neque Sigebertus improbant : sed Incarnationis annis perverse duntaxat illigatum existimant; in quo non biennio, sed annis solidis duobus, et viginti aberratum esse statuunt. Et cum errorem istum vulgari annorum rationi tam constanter ascribant, mirum est illos in Chronologiis suis ad eam ipsam æram adhæsisse, quam damnaverant, neque aliter quam ex Dionysiano præscripto tempora digessisse. Marianus enim ad eum annum, qui Incarnationem et Natalem Domini ἀπέσωσ ἀνεσθαι, hæc observat : *Cyclus magnus Paschalis incipit hinc : in cujus anno secundo juxta Dionysium, indictione tertia, natus est Dominus*.

idem etiam anno sequenti, Urbis 752, Lentulo et Messalino coss., olymp. 194 anno III, indict. IV, die Dominico natum esse Christum asseverat. Itaque Christianam æram a cyclo Dionysiano II exorsus est, cyclo solis X, littera Dom. B, tam in emendata bisexti ratione, quam in vitiosa illa, qualem ex Paulo Middelburgensi supra proposuimus. Sed cum idem Marianus Christum ait secundum Dionysium natum indict. III, librarii culpa III pro IV irrepsit. Nam subinde indict. IV natus dicitur. Tametsi ne hoc quidem verum est, indictione IV natum esse, sed V: siquidem indictiones a Septembri, ut Beda docet, exordiri velimus. Cum enim primus annus Dionysiani cycli indict. III cœperit, cuius a Septembri quarta cœpit indictio, consequens est, annum ejusdem cycli II, qui indict. IV cœpit, in fine, hoc est a Septembri, indictionem quintam habuisse: et quoniam Christus, ut toties Marianus occinit, anno cycli secundo natus est, indictione haud dubie quinta natum esse.

Ut autem nulla Scaligerianæ suspicioni latebra supersit, qua biennii *προχρονισμὸν* illum, quem Dionysianæ æræ tribuit, Mariano suboluisse conjicit, admonendus lector est apud Marianum, quæ ad annos ascripta sunt scholia sæpenumero luxata suo loco, et alieno posita videri; nec raro numerorum notas esse mendosas. Exempli causa annum primum cycli Dionysiani componit cum anno Urbis 749, Sabino et Passieno coss. Tum anno sequenti, Lentulo et Messalino coss., anno primo Christi, numerat Urbis 752, olympiadis vero 194 annum III. Atqui annus esse debuit Urbis 750, ut est in Fastis Cassiodori et Cuspiniani. Erratum igitur a librario est, qui 752 pro 750 exscripsit. Proindeque non tres anni desunt, ut is, qui editioni præfuit, adnotavit; neque, ut deessent aliqui, plures duobus inserendi forent. Non enim animadvertit æram Christianam non post Nativitatem, ut hodie sit, a Mariano, et mediæ vetustatis chronologis, sed ab ipso incarnationis anno repeti. Nec mirus in reliquorum notis annorum sive Marianus ipse, sive librarius peccat: etsi sæpius rectam viam insistit. Verbi causa, anno Christi 57, cycli quarti decemnovennalis initium collocat indict. XV. Recte; cœpit enim cyclus I hoc anno; sive a Kal. Jan., sive a paschali mense, indict. XV: at in Septembri indictio XVI. Ex quo sequitur primum annum cœpisse indict. IV. Est autem hic cycli Dionysiani II, quo exeunte natus est Christus. Ergo indict. V natus est secundum Dionysium. Ita annò 314 notat cycli decimiseptimi annum primum, indict. VII. Recte item anno 311 notat cyclum I, indict. XIV. At anno 361 cyclum I, indict. III ubi indict. IV legendum. Perperam quoque anno 398 cyclum posuit I, indict. XI, quod anno 399 convenit. Anno vero 418 recte cyclus primus; sed male indictio XV ascribitur, pro I, cum anno 398 indictio fuerit XI. Cætera hujus auctoris, aut aliorum persequi otiosum ac supervacuum est. Illud quidem equivocè apparet, Marianum ab æra

A Dionysiana non recessisse, eundemque primum Christi, cycli secundum habuisse, quo incarnatus et ortus est Christus. Verum hunc annum, ut et Dionysianam æram, male cum annis Urbis, et olympiadum componit, ut hactenus liquido constitit. Quin etiam baptizatum esse Christum idem asserit anno æræ 31, ætatis ineunte XXX, hoc est absolutis XXIX: ex quo colligas anno æræ Dionys. primo Christum ex istorum sententia esse natum. Eodemque modo cum anno æræ 34 passus ponitur, idipsum ætatis illius XXXIII ineunte, absoluto vero XXXIII contigerit oportet: ut verum sit quod de æræ anticipatione paulo ante docuimus.

Quocirca falsum est, Marianum Dionysianam æram biennio antevertendam putasse. Quod autem ad 22, vel 21 annos attinet, quos a Dionysio prætermisissos tam ipse, quam Sigebertus existimat, agemus de iis in sequenti Diatriba de passione Domini. Hanc eandem 22 annorum summam deesse, Paulus Forosempronienensis ex quadam revelatione didicerat. Ridicule sane. Nam et ipse revelationem suam negligit; et in eo tandem acquiescit, ut Dionysianæ æræ biennii labem imputet: sed contra ac recentiores faciunt. Non enim *μεταχρονισμῶ*, sed *προχρονισμῶ* peccatum statuit: ideoque biennio quam revera sit, tardiolem esse oportere contendit. Norunt omnes, qui auctorem istum legerunt, qui quidem hodie inventu perrarus est, quam immanem ea de re Commentarium scripserit eruditione haud vulgari illa quidem refertum, et ad cyclorum antiquorumque methodum cum primis utilem. In hujus igitur Operis libro XII et XIII, postquam in libro X priorem illam de 22 annis revelationem sane insulsam exposuisset, velut mutata sententia biennio maturius inchoatam a Dionysio definit æram, anno Juliano 46, cum a 48 auspicanda fuerit. Hoc vero ad hunc modum demonstrat: Eusebius in *Chronicis* anno Christi 15, Augusti LVI, et ultimo, eclipsin solis accidisse notat, eodemque anno mortuum Augustum. At vero eclipsin nulla anno Christi 15, aut alio contigit, quam 17; in qua Romæ totus sol obscuratus est, Februarii XV, hora vere meridiana, sole in XXVI Aquarii gradu posito: quo eodem anno XIV Kal. Sept. Augustus obiit. Quare biennio toto æra Dionysiana verum Christi natalem antecedit. Hujus eclipsin solis præter Eusebium meminit et Dio lib. LVI, et inter ea prodigia recenset quæ Augusti mortem nuntiarunt. Eam nos cum Mulleri tabulis, quæ sunt expeditissimæ, conferentes, accidisse reperiebam ad meridianum Frisicum anno Christi 17, Februarii 15, hor. 9,57 ante meridiem; secundum veros lunæ motus. Medium novilunium Februarii XIV, hor. 20 1/1. Atqui eclipsin ista nequaquam ad annum, quo Augustus obiit, convenire potest: sed ad Tiberii III, ut Lucidus, aliique demonstrant: qui hoc præterea confirmant; neque eo quo mortuus est Augustus anno, neque sequenti ullam solis eclipsin accidisse. Crediderim equidem Dionem solis defectum pro lunari

per imprudentiam habuisse. Nam paulo post Augusti mortem luna defecit, Septem. 27, cujus supra meminimus. Quam vero falsa sit Middelburgensis illa ratio patet ex eo, quod supra constitutum est, Augustum anno vulgaris æræ 14, non 15 mortuum esse. At eclipsis illa solis tertio post ejus obitum anno contigit. Augusti vero mortem in triennium submoventi, nec Herodis annorum, nec ipsius Augusti accurata computatio, nec historicorum consensio permittit. Ac si verum esset, quod Paulus contendit, non biennio, sed triennio Dionysius hallucinatus foret. Quippe idem annus, qui Dionysio 14 est, 15 ab Eusebio numeratur, quod is Natalem Christi conjiciat in annum tertium olymp. 194; quo eodem anno ineunte æra Christi Eusebiana initium habet, Juliano 45. Dionysiana vero sequenti 46. Verum de Augusti et Herodis annis mox dicendum erit.

Excutiuntur ea quæ adversus Dionysianam æram ex Josepho nuper objici cæpta sunt.

Omnium, quæ superiori capite disseruimus, eo summa redit, ut si quis Dionysianam æram ac communem tueri velit, necessario hæc affirmare debeat: primum ejus initium anno Juliano 46 cœpisse, C. Casare et Paulo coss., ac si proxime ante principium æræ natum esse Christum existimet, id anno Juliano 45 tribuendum, coss. Cornelio Lentulo et Calpurnio Pisone. Deinde Christum annos natum novem et viginti ad baptismum accessisse, anno Tiberii XVI, Vinicio et Longino coss., ineunte tricesimo. Hac una ratione biennii *μεταχρονισμός* ille devitari potest, quem Scaliger, ejusque sectatores objiciunt: qui quidem necessario sequitur, si Lentulo ac Marcellino coss., Juliano 45 natum esse Christum asseras; et Tiberii XV, Juliano 74, ætatis suæ tricesimo jam absoluto, ineunte vero tricesimo primo, baptizatum fuisse.

Et hactenus quidem recte communis æra procedere potnit. Sed nova quædam ante hos viginti annos eidem moveri controversia cœpit. Nam qui in Josephi gravissimi scriptoris historiam diligentius incubuerunt, eamque cum Romanis historicis accuratissime contulerunt, eruditi solertesque chronologi, facile deprehenderunt, non biennio solum, sed et quadriennio, vel quinquennio verum Christi Natalem anticipandum esse, si vera sunt, quæ ab illis historicis produntur. Disputavit ea de re primus omnium Dekerius noster; cujus sententiam amplexus est, et illustravit plurimum Keplerus insignis mathematicus, libro *De anno Natali*, et in Eclogis chronologis. Quam illorum opinionem dignam arbitror, quæ etiam atque etiam consideretur: indignam certe, quam cum ejus auctore Dekerio vir pius et eruditus pene hostilem in modum proscriberet, tanquam novam, et ab usu totius Ecclesiæ remotam. Ego vero novam esse quidem illam, nec ab antiquis usurpatam video: quod, ut dictum est, persuasum hactenus esset omnibus, Christum ætatis anno tricesimo baptizatum esse, neque par-

ticulæ *ὧσελ* rationem admodum haberent: Ecclesiæ vero decreto ulli, vel auctoritati repugnare, id constanter nego. Non enim temporum, annorumque tricis istas, ac minutias, aut intervallorum, atque epocharum *ἀπλθειαν* curat Ecclesia, sed recepta ac populari computandorum temporum ratione contenta est. Quis enim putet veterem illam annorum ab orbe condito summam e Græcorum fontibus haustam, quam et antiquissima concilia sæpius adhibuerunt, et hodieque in Menologiis Ecclesia retinet, aut illorum, aut hujus auctoritate fuisse constitutam? adeo ut qui Latinorum Hebræorumque tam diversam ac dissidentem teneat, illius decreto repugnet. Quis est autem, qui hoc sæculo chronologiam attingat, qui non Latinam, et Hebraicam istam alteri, quam ascivit Ecclesia, anteponendam existimet. Par est in æra Christi vulgari institutum Ecclesiæ, ut eam, quod apud Christianos omnes obtinuerit, ad usum transferat: utrum vero ab ipso Natali Christi accurate repetita sit, nihil adeo perquirat; neque ad hæc leviora gravitatem, auctoritatemque suam, quæ sacrosancta debet esse, interponi patiatur. Quan in rem valet in primis, quod Paulus Middelburgensis lib. XIII, cap. 6, scriptum reliquit. Nam cum biennium illud, de quo supra diximus, Dionysius æræ deesse docuisset, subinde sibi istud objicit: sequi ex eo videri, Ecclesiam in bullis, ac rescriptis suis oberare. Cui sic occurrit: Ecclesiam hac temporum subductione uti quidem, sed minime probare, verum a chronologia mutuatum suum ad usum accommodare. Quidquid autem insit erroris, id illis esse, non Ecclesiæ tribuendum. Ad hæc non perpetuo hanc in Ecclesia numerandi rationem existisse; sed ante paucos annos, sub Eugenio IV, Blondi Foroliviensis hortatu, qui pontificii collegii a secretis notarius erat, admissam. Addit et Dionysium Exiguum istius æræ conditorem errorem agnovisse suum, et *verecundia confusum*, ut scribit Sigebertus, *frontem sibi pudoris cauterio exussisse*. Hæc Paulus de æra Dionysiana, in qua reprehendenda multo ille reprehendus magis est, ut in superioribus planum cuivis esse factum confidimus. Nec est omnino quidquam a Scaligero, Calvisio, cæterisque contra hanc allatum, quod momenti aliquid habeat, præter ea quæ ex Josepho petuntur; quæ ne ipsa quidem illorum biennio suffragantur; quoniam non duobus solum, sed IV, vel V solidis annis Christi Natalem antevertendum demonstrant. Quæ res adversus nobilissimum historiæ scriptorem viros quosdam pios ac doctos majorem in modum commovit, ut quem mendacii convictum putarent, nihil ei tribui auctoritatis ac fidei paterentur; præsertim in iis quæ ad Herodis annos attingent: in quibus *absurda et portentosa mendacia* inesse, cum summa inconstantia, et Romanorum annalium inscitia *Ecclesiastici annales* affirmant. Non ii sumus, qui summorum virorum memoriæ, et existimationi obtrectari velimus, præcipue catholicorum; ut si quid ab illis titubatum, commissum-

quæ sit, severius persequamur; neque nos omnino a canina illa facundia delectat, quæ multorum occupavit ingenia. Sed illud tamen quod cuiusvis hoc in litterarum genere concessum est, negatum nobis esse nolumus; ut si quid aliter atque illi senserint, visum nobis fuerit, id ingenue profiteamur, ac libere; ne quid veritati hæc ipsa, quæ servire illi debet, obsit hominum auctoritas, et commendatio. Quod ne præsentem in negotio contingat magnopere est verendum. Neque vero Josephi patrocinium hoc loco suscipimus; nec errasse illum inficiamur; aut postremo vel minimum contra sacrarum fidem Litterarum scriptori ulli tribuimus. Verum nec quæ ad illius minuendam existimationem afferuntur, vera putamus omnia; et quod ad recentiora Judæorum tempora spectat, certiorum ac constantiorum habemus auctore isto neminem. Ac tantum abest, hæc ut tam assidua, tam acerba cum Josepho *Annalium* expositulatio de illius apud me fide vel tantillum detraxerit, ut hoc ipso primum nomine suspecta esse mihi accusatio illa cœperit, quod in eam tanto stomacho, ac toties incurrerent. Tum ubi hæc attentius excussi, quæ ad Josephum evertendum validissima credebantur, nihil atroci illa castigatione iniquius est visum. Quæ tametsi olim a me animadversa, disputata postmodum ab aliis, atque explicata comperi, licere mihi quidem arbitrator quæ perinde ut illi inquirendo consecutus fueram, non ut ab illis accepta, sed ut a me etiam excogitata proponere.

Ergo ad elevandam Josephi fidem e multis ejus erroribus hi velut insignes ac palmarii numerantur. Primum quod exacto Archelao, Quirinus in Syriam Judæamque missus esse dicitur, anno xxxvii post Actiacam pugnam. Verum, inquit, si hæc ad exactam temporum rationem referas, falsa esse procul dubio invenies. Nam si numeres annos, qui intercurrunt ab Actiaca pugna, quæ contigit Augusto III et Messala coss., annos esse xl colliges. Sed hæc hallucinatio est. Nam Actiaca pugna incidit in annum Urbis 723, Julian. 15. Archelaus vero proscriptus est anno Urbis 759, Juliano 51. Quippe Dio ad hunc annum auctor est, Herodem Palæstinum a fratribus accusatum trans Alpes relegatum, ejusque ditionem in provinciam redactam. Annus porro Julianus 51 tricesimus septimus est a xv. Recte itaque Josephus tricesimum septimum adnotavit.

Secundo iisdem in locis Josephus de consulatu Quirini meminit, quasi de re admodum recenti: ex quo Fastos illum consulares ignorasse certum est. Nam Quirinum una cum Æmiliano collega ante annos xxii consulatum gessisse est exploratissimum. Nihil ejusmodi Josephus vel levissime significavit. Consularem duntaxat illum, hoc est ὑπατικόν extremo lib. xvii nominat. Constat autem eos, qui consulatum semel in vita gessissent, consulares deinceps appellatos, uti triumphales, qui aliquando triumphassent.

Tertio Herodis obitum biennio ante Christum na-

tum recenset. Itaque si Josepho demus aures, quæ a Luca et Matthæo de Herode scripta sunt, fide careant necesse est. Non satis dixit. Neque enim biennio, sed quadriennio, ferme Natalem Christi vulgarem, Dionysianum vero etiam quinquennio antevertit. Sed hunc ipsum verum esse Natalem ante Matthæo, vel Luca colligi, id constanter negamus.

Quartum inconstantiae specimen est, quod anno xvi Herodis regis Varum præsidem Syriæ fuisse narrat lib. xv, c. 13. Post autem, ait eundem successisse Sentio Saturnino, anno ante Herodis obitum: cum inter utrumque viginti anni saltem intercesserint. Atqui non Varus a Josepho præses illo loco dicitur, sed Varro. Quare αὐτῆ ἡ μὴρινθος οὐδὲν ἔσπασε. Denique novem, inquit, Herodis annos prætermisit. Etenim cum xxxvii regnarit annos, horum initium ab eo ipso anno, quo navali prælio victus est Antonius, repetere debuit, Juliano 15, non a vi, quo ex senatus-consulto regnum adeptus est. Ideo mortem Herodis *Annales* in annum octavum Christi conjiciunt, Lepido et Arruntio coss. Erat annus Urbis 759, Julianus 51, qui sextus æræ communis esse debuerat, nisi biennio peccatum foret.

At quantopere illum ratio fugerit, paulo post constabit; ubi quæ de Herodis annis, et historia sparsim Josephus inserit, paucis perstrinxerimus. Prima Herodis apud eximium hunc scriptorem mentio fit lib. xiv *Orig.*, c. 12. Ibi Antipatrum Antipæ F. Herodis parentem scribit e Cypro Arabissa principem femina quinque suscepisse liberos, Phasaelum, Herodem, Josephum, Pheroram, et Salomen. Eundem, cum adversus Aristobulum bellum gereret, liberos suos apud Arabum principem deposuisse. Finitum est bellum istud Aristobuleum anno illo, quo Hierosolyma Pompeius cepit, coss. Cicerone et Antonio, ut auctor est Josephus lib. xiv, c. 5, necnon et Dio: Urbis ex Varrone 691. Oportet igitur Herodem ante hunc annum fuisse natum, quem apud Arabam pater deposuerit.

Postea lib. xiv, cap. 15, cum Antipater Juliano Cæsari strenuam in Ægypto navasset operam, ἐπιτροπος ab eo Judææ factus est, et Hyrcano pontificatus decretus. Hic est Urbis annus 707, quo Alexandrinum bellum patratum est, ut ex Josepho colligitur.

Eodem anno, ut Josephus 117 scribit, Antipater Phasaelum Hierosolymsis præficit, Herodi Galilæam committit, νέω πάντα πᾶσιν ὄντι· ἰσ' γὰρ αὐτῷ ἐγγόνει μόνα ἔτη. Manifestum in numero mendum est; quod eruditus viris suboluit; et x' pro ἰσ' scribendum. Certe cum ante annum Urbis 691 natum constet Herodem, anno illo 707 decimum octavum saltem attigerat. At vero quæ toto illo xvii capite ab Herode gesta memorantur, non puerum Herodem, sed juvenem exhibent. Neque dubium est quin vox νέω virilem etiam ætatem, multo magis juventutem significet. Qua ratione Saulus Act. vii, 57, νεότης vocatur, non quod vocabulum istud ferocem eo

loco, et audacem declarat. Friget enim hæc interpretatio. Quippe licet *εαντας* interdum ea notione sumatur, nunquam tamen sine substantivo aliquo; puta *ἀνδρός* vel *λόγου*, etc. Apud Lucam vii, 14, autem, ubi absolute ponitur, idipsum est, quod interpretes noster expressit, *adolescens*. Apud Censorinum Varro quadrifariam hominis ætatem partitur; et pueritiam ad annum xv; inde ad xxx adolescentiam definit.

Post hæc a Sexto Cæsare Cœlesyriæ præficitur Herodes, eodem anno. Credo quindecim annorum puerum Romanus imperator *στρατηγόν* faceret: esto id in priore exemplo paterno possit amori indulgentiæque tribui. Iterum, ut refert cap. 19, a Bruto et Cassio ejusdem Cœlesyriæ *στρατηγός* creatus est, cum mandatis, ut exercitum adversus Augustum et Antonium conscriberet; facta potiundi regni spe, post impetratam victoriam. Quo tempore Malchus Arabs Antipatrum veneno necavit; ideoque jubente Cassio Malchus ab Herode est interfectus. Congruunt hæc anno Urbis 712, Juliano quarto. Secundum Philippensem pugnam Antonius in Syriam profectus, Phasaelum et Herodem tetrarchas constituit, *καὶ τῶν Ἰουδαίων αὐτοῖς ἐπιτρέπει πράγματα*, Josephus lib. xiv, cap. 23. Accidit hoc anno Urbis 713, Juliano 5.

Post cum Parthi Antigonum Aristobuli F. in regnum restituissent, Herodes ab iis pulsus Romam ad Antonium et Cæsarem confugit: a quibus perhumaniter exceptus, et senatui conciliatus, regnum obtinuit ex senatusconsulto, olympiade 184, Domitio Calvino II et Asinio Pollione coss., anno Urbis 714, Juliano 6; quo desiit olympiadis 184 annus iv, et olympias 185 cœpit. Roma in Palæstinam reversus Herodes cum Antigono bellum gessit: donec, a Iuvante Sosio, capta urbs est, et Antigonus occisus, anno sabbatico; Agrippa et Canidio Gallocoss., olympiad. 185, mense tertio, *τῇ ἐορτῇ τῆς νηστείας*. Ille est annus Urbis 717, Julianus 9; olymp. 185 annus iii desinens, et iniens iv, periodi Julianæ 4677, quo currebat sabbaticus, cyclo lunæ 3. Dio vero libro xlix Hierosolyma capta esse scribit anno antecedente, Claudio et Norbano coss., Juliano 8. Sed sabbatici anni character Josepho suffragatur.

Deinceps aliquot Herodis anni nominatim a Josepho concipiuntur. Vcluti libro xv, cap. 7, annus Actiaci prælii, qui est Julianus 15, Herodis regni septimus vocatur. Item libro xv, cap. 12, mentio fit anni xiii Herodis: quem Keplerus annum fuisse probat Julianum 21, Urbis 729. At cap. 13, decimi septimi, vel decimi octavi meminit, *τῆς αὐτοῦ βασιλείας 17̄ παρελθόντος ἔτους*, id est inchoato xviii. Quo quidem Zenodori tetrarchiam nactus est. Apud Dionem id accidit coss. Apuleio et Silio; Urbis 734, Juliano 26. Keplerus in Herodis annum xvii confert; ideoque ante Nisan; unde Herodis annos Josephum auspiciari putat. Quod nihil est necesse. Nam *παρελθόντος τοῦ ἔτους 17̄* scripsit Josephus,

nimirum anno ipso xviii. Eodem anno xviii (ait Josephus cap. 14) templum instaurare aggressus est; quem annum decimum quintum libro i *Ἀλώσ.* appellat, errore librariorum, ut Keplerus existimat: quem tu consule. Præterea lib. xvi, cap. 9, Cæsareæ ædificationem absolutam scribit Herodis anno xxviii; olymp. 192. Si a Juliano 9, Urbis 717, initium Herodis deduxeris, annus 28, Julianus erit 36, Urbis 744; quo cœpit Iphiti 767, sive olymp. 192 annus tertius. Demum lib. xvii, c. 12, mortuus est Herodes, *βασιλεύσας μεθ' ὃ μὲν ἀνεῖλεν Ἀντίγονον, ἔτη τέσσαρα καὶ τριάκοντα· μεθ' ὃ δὲ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀποδέδεικτο, ἔτη 4 καὶ τριάκοντα*. *Cum regnasset ab Antigoni necē annos xxxiv. Ex quo vero rex a Romanis creatus est xxxvii*: paulo ante Pascha, ut ex 11 capite liquet: cum antea luna defecisset: *περὶ ἑτοῦς ἑβδομηκοστῶν* vitæ suæ: cap. 8. Itaque si anno Juliano 6 regnum ex senatusconsulto Herodes impetravit: anno Juliano 42, cœpit 57. Sin ab anno Juliano 9 inchoare mavis, eodem Juliano 42, regni 54 initium sumpsit: quod paulo postea disceptabimus.

Jam cum Herodes annum attigerit septimum ac tricesimum, magnam inde Josepho *Annales* invidiam faciunt; quod istorum annorum exordium perperam in Julianum sextum contulerit: eoque maxime, quod anno Urbis 702, Caleno et Vatino coss., quindecim annos natus dicatur Herodes, mortuusque anno ætatis prope lxx. Nam si ad 707 addas 54, annus Herodis lxx iniit anno Urbis 761, Juliano 53, æræ Christianæ 8. Aliunde ergo xxxvii illi anni deducendi sunt: nimirum ab eo anno, quo Actiaca pugna profligatus est Antonius; Augusto III, et Messala coss., olymp. 187, anno ii: *Quo ex tempore Herodis anni numerari cœperunt; propterea quod cum Augustus ex senatusconsulto rescidisset, irritaque reddidisset quæ ab Antonio gesta erant, non licuit Herodi suos annos numerare ab eo tempore, quo ab Antonio regnum accepit: sed ab eo potius, quo ab Augusto, et ex senatusconsulto rursus idem illud regnum adeptus est. Hæc Annales.* Quæ non minus secum, quam cum historiæ veritate pugnant. Non enim consentanea ista sunt: Herodis initium ab eo tempore deducere, quo in gratiam ab Augusto receptus est, cum in Rhodum ad eum navigasset: et hunc annum esse ipsum asserere, quo victus est ad Actium Antonius, Augusto III et Messala coss. Non, inquam, eodem anno, quo Actiaca victoria contigit, Urbis 723, sed sequenti 724 Herodes Augusto reconciliatus est. Nam post Actiacam cladem Antonium minime destituit; sed in ejus fide permansit: idque etiam apud Augustum gloriatus est, *τὸ μὴδ' ἠσθηθέντα τὴν ἐν Ἀκτίῳ μάχην καταλιπεῖν, μὴδὲ συµμεταθῆναι ταῖς ἑλλήσι, φανερώς ἤδη μεταβαίνουσης τῆς τύχης*, ait Josephus lib. xv, cap. 10. Quare anno demum Urbis 724, Juliano 16, ab Augusto præter spem regnum illi confirmatum, et senatus decreto corroboratum est: non ita tamen, ut novum inde regni Herodis initium repetitum fuerit; quod ei nunquam Augustus eripuit. Quod si anni illi xxxvii ab Actiacæ cladis anno nu-

merandi forent; postremus, hoc est tricesimus septimus, non ab anno vulgaris æræ octavo, sed nono inchoari debuit; Juliano 52. Tametsi illud animo repetendum: annum illum, qui in *Annalibus* octavus a Natali Christi dicitur, æræ Christianæ sextum esse, et nonum istum, septimum; id quod ex bienii labe manavit, de qua supra disputavimus. Unde ex *Annalium* sententia, Herodis obitus in annum conferendus est Julianum 52, vel 53, si septuagesimum expleverit. Atqui longe ante hoc tempus Herodes obiit. Etenim Archelaus, qui post parentis mortem ethnarcha ab Augusto factus est, anno regni sui nono inchoato, ut ex Josepho lib. xvii *Orig.*, cap. 15, et II *Α.λόσ.*, cap. 11, patet, Viennam relegatus est; idque Dio evenisse scribit M. Lepido et L. Arruntio coss., Juliano 51, qui annus morti Herodis in *Annalibus* assignatur: cum antea annos, nimirum Juliano 42, mortuum esse Herodem oportuerit, si Archelaus ix ab illo annos impleverit. Idem et ex Philippi tetrarchæ, Herodis filii, imperio colligi potest. Hic enim auctore Josepho, lib. xviii, cap. 6, moritur anno Tiberii xx; imperavit autem annos xxxvii. Tiberii porro primus iniiit anno Juliano 59; vicesimus autem, Juliano 78: quo quidem, vel sequenti, Philippus obiit. Cœpit igitur Juliano 42: quo etiam anno eclipsis illa contigit, paulo ante Pascha; quæ, ut scribit Josephus, Herodis mortem antecessit. Quæ omnia, ut et alia pleraque erudite a Dekerio nostro, et Keplero demonstrantur nos privatim ac diligenter excussa delibare hic necesse habuimus.

Verum quod ad annos Philippi spectat, cum cum Josephus decessisse scribit anno Tiberii xx, mendum esse videtur. Nam mortuus est Philippus post consulatum Vitellii, qui secundum hunc Syriam administravit, ut auctor est Josephus. At Vitellii consulatus, quem cum Fabio Persico gessit, convenit anno Urbis 787, Juliano 79, quo desiit Tiberii xx, et XXI cœpit. Ideo non ante sequentem Philippus obiit. Scaliger lib. v, pag. 453, *De emendat.*, legendum sine ullo dubio censet εἰκοστῷ καὶ δευτέρῳ, ut est apud Rufinum. Vitellium enim consulem fuisse anno Tiberii xx, Juliano 80; missum vero in Pælastinam post consulatum; quo tempore Philippus obiit, Juliano 81. Deductis xxxvii annis tetrarchiæ Philippi, relinquuntur anni xlv absoluti: adeo ut xlv Philippus inierit. Qua in ratiocinatione frustra est Scaliger. Siquidem consulatus Vitellii non anno Juliano 80, sed 79 congruit; Urbis 787. Primus autem Julianus cœpit Urbis 709. Quod si Tiberii anno xxii mortuus est Philippus, is erit Julianus 80, vel 81; itaque Juliano 43, vel 44 regnum adierit. Sed ut perperam apud Josephum annus xx pro xxii irrepsit: ita in annis Philippi vitium inesse potest, ut Philippum scripserit xxxviii annis regnasse. Nam apud Rufinum depravati numeri sunt, et Philippi annus xxii pro xxvii legitur. Idem Scaliger Herodis annos Josephum existimat non a Juliano illo, in quem ejus primordium incidit, sed ab

Ijar Juliani sequentis ordini. Quod si verum esset, posset idem et ad Tiberii ac Philippi annos accommodari: proindeque Tiberii primus ex mente Josephi ab Ijar anni Juliani 60 ineundus esset, et vicesimus ab Ijar Juliani 79; ac denique primus et vicesimus ab Ijar Juliani 80: ante quem obitus Philippi conjiciendus esset, anno ejusdem xxxvii jam expleto: cujus primus annus ab Ijar Juliani 43 inchoandus fuerit: tametsi Herodes anno superiore, hoc est 42 decesserit; propterea quod maxima jam affecta anni 42 parte, et post Ijar Philippus tetrarchiam adiit: ideoque ab Ijar sequente primus numerari cœpit.

Sed ea computandi ratio, quam Josepho Scaliger affingit, auctoritate caret: multoque verisimilius est numerandi initium ab eo Nisan apud Josephum deduci, qui Herodis exordium antecessit, quam ab eo mense, qui secutus est. Et quanquam Scaligero concedamus omnia, pessime is tamen de Herodis annis hoc modo ratiocinatus est: *Licet Herodes a senatu rex factus sit cyclo 19, hoc est Juliano 6, periodi Jul. 4674, tamen Josephum non ordiri annos Herodis, nisi a Nisan, vel Ijar sequentis anni, cyclo 1. Cum autem, Josepho teste, annos solidos xxxvii regnaverit, ex quo declaratus rex; xxxiv vero, eosque solidos, a captis a Sosio Hierosolymis; decesserit vero ante Pascha, nondum Ijar instante, qui fuit princeps mensium tempore Josephi: manifesto colligitur, proximo Ijar annum Herodis xxxviii initurum fuisse, qui revera erat xxxix a diebus æstivis. Itaque hoc modo Herodes decesserit anno cycli xix exacto, primo ineunte. Subjicit deinde: Omnino igitur Herodes decessit anno Juliano 45 ante Nisan, cyclo lunæ primo ineunte, solis nono, periodi Julianæ 4713. Quo etiam anno eclipsis lunæ contigit Januarii viii in cyclo emendato, Januarii vi in cyclo vitioso. Sed eclipsis ista Januarii x convenit in cyclo emendato. Verum tota hæc Scaligeri collectio implicata ac falsissima est. Etenim quamvis demus illud, quod nequaquam concedimus, annum Herodis primum ab Ijar anni Juliani vii numerandum esse; eundemque regem xxxvii solidos annos explesse, quod neque Josephus asserit, et gratis a Scaligero ponitur; sed ut ita esse credamus, nunquam tamen Herodis tricesimus septimus desinens, et iniens tricesimus octavus in Julianum 45 incidet; sed in 44: si nimirum ad vi adjecceris xxxviii. Nam tricesimus octavus Juliano incipiet 44. Quare est hæc insignis ἀλογιστία. Nec illa certe minor, qua Archelaum Herodis F. anno Juliano 53 exulasse scribit, cum ix solidos regnasset annos. Archelaus enim regno exutus est, Lepido et Arruntio coss., ut auctor est Dio, anno Juliano 51. Cœpit igitur Juliano 42. Quod si anno Juliano 45, quo Herodem Scaliger excessisse putat, regnum auspicatus esset Archelaus, et ix solidos explesset annos, non is Juliano 53, sed 54 relegatus fuisset. Par est oscitantia, cum addit annum illum, quo pulsus est Archelaus, esse ab Actiaca victoria*

xxxvii. Nam Josephus lib. xviii, cap. 3, Quirinium Archelai honorum censum instituisse narrat, anno xxxvii post Antonii cladem ad Actium. Ex eo itaque consequens est non 53 Juliano, sed 51, Archelaum exsilio damnatum. Nam Actiaca pugna ad Julianum 45 pertinet; ideo Juliano 51 cœpit xxxvii.

Atque hæc perversa Herodis annorum subductio multo in Eusebio castiganda magis est, a quo perfecta manavit in cæteros. Hic enim in *Chronicis* primum annum Augusti ponit eum, qui post Julii Cæsaris necem proxime sequitur, quique Urbis est 711, Julianus 3, olympiadis 184 secundus. Tum Antigonum postremum ex Asamonæis regem mortuum esse dicit anno v Augusti, olymp. 185 secundo; ut in quibusdam exemplaribus reperiri testatur Pontacus, idque ipsum in editione sua Scaliger amplexus est. Est hic Urbis 715, Julianus 7. At in aliis codicibus confertur id in annum Augusti iv; in aliis vero, 10: quod postremum tanquam Eusebio magis consentaneum, secutus est Pontacus. Quippe, mortuo Antigono, Herodes pacifice regnavit, et eodem anno novum regni auspiciam habuit. Erat Urbis annus 720, Julianus 12; quamvis etiam in editione Pontaci cum Augusti xi primus Herodis ineat; qui est Urbis 721, Julianus 13. Ex hoc tempore xxxvii regni annos orditur Eusebius; ejusdem vero mortem assignat anno Augusti xlvii, olymp. 194 anno quarto, ab Abrahamo 2021, Christi quinto. Quamobrem hallucinatur Scaliger, qui anno 2019 id ab Eusebio tribui censet, et metachronismum esse dicit annorum trium. Verum si hic annus quartus est olymp. 195, Augusti xlvii, cum Herodes paulo ante Pascha mortuus sit, et Augusti xlvii anno Juliani 49 jam labente apud Eusebium cœperit, necesse est, ut anno Juliani 50 ineunte perierit Herodes; cum annus quartus 195 olympiadis adhuc decurreret, qui et Eusebio Abrahami 2021 censetur. Certe quidem 2020 saltem esse debet. Unde metachronismus erit ex Scaligeriana ratione annorum solidorum quinque, non autem trium. Nam Juliano 45 mortuum credit Herodem.

Jam cum idem Scaliger l. v *De emend.* Josephum errasse pronuntiat; quod annos Herodis xxxvii a Domitii et Asinii consulatu deducit, erroris potius ipse convincitur. Nam Josephus, ut ex superioribus liquet, secum mirifice consentit: et Eusebianum illum metachronismum redarguit, cum perspicuum sit Herodem longe ante Julianum 50 occidisse. In *Annalibus* non 50, ut apud Eusebium, sed 51 anno Juliano Herodis obitus ponitur, æræ communis octavo, qui sextus numerari debuit.

Ex iis præterea conjici potest, quid sit quod Epiphanius in obscura illa Herodis annorum declaratione, post iv regni ejus annos, Judæam in Romanorum ditionem penitus cessisse dicat, secutosque xix annos, adeo ut xxxiii demum Herodis anno Christus natus sit. Causa enim hæc est, quod cum Eusebio Herodis initium conjicit in annum Julia-

num 12, vel 13, a quo ad 16, qui Actiacam victoriam excepit, anni sunt quatuor.

Concludatur ex Josephi et Dionis sententia mortuum Herodem videri anno Juliano 42. Quod si verum est, Natalis Christi in annum 41 cum Dekerio, vel 40 cum Keplero conferendus erit, non, ut vulgo, in 45. De quo attentius cogitandum censeo, nec illius opinionis fautores accusandos, damnandosque antea, quam eorum disceptatis, ac labefactatis rationibus communis Dionysii æra certius astruatur: quod a nemine ad hanc usque diem video esse factum, nec a me præstari posse, ingenue ac libenter profiteor.

Explicatur Epiphanii sententia.

Nunc Epiphanii sententia, cujus intelligendæ gratia hæc a nobis est instituta disputatio, exponenda videtur. Hanc enim perobscurè ille sane, atque impeditè declarat. Quippe num. 22 hæresis hujus, Christum assertit anno Augusti xlii natum esse, Herodis xliii. Igitur novem annis Augustus Herodem accessit. Sed mirum quam hæc perplexè demonstret. Imperasse putat Augustum annis xlii antequam Judæa penitus ad Romanos transisset: ac post initium Augusti quatuor plus minus annis elapsis, inter Judæos ac Romanos amicitiam et societatem intercessisse: tum vero procuratorem impositum, ac tributorum nonnihil indictum, donec in Romanam ditionem Judæa penitus redacta ac vectigalis est facta: cum jam principes illi de tribu Juda desiissent, atque Herodes peregrinus, et alienigena regnum occupasset. Quæ omnia (paulo post inquit) perfecta sunt, cum ab ortu Christi cœpissent, anno Augusti xlii, qui et nonus erat a procuratore Antipatri, cum Judæos inter et Romanos pax et societas esset, ac jam quartum annum regnaret Herodes. Postremo post quatuor Herodis annos, et quinque procuraciones Antipatri, demum Judæa penitus Romanis est subjecta, usque ad xxxiii Herodis annum, qui est Augusti xlii, cum xxix annis vectigalis omnino fuisset.

Hæc Epiphanii oratione nullum Sphingis æigma perplexius esse puto. Sed hoc tamen voluisse videtur: Augustum primo xlii annis imperasse, quibus nondum Judæa prorsus Romanorum imperio cesserat: ac post quatuor priores annos Augusti, Antipatrum quinquennio procuratorem fuisse; Herodem deinde, postquam ab Augusto regnum obtinuit, quatuor annos tenuisse. Ita fiunt ab Augusti initio anni xlii: reliqui sunt xxix, quibus Romani Judæam penitus occuparunt, usque ad Augusti xlii. Herodis xxxiii, quo natus est Dominus. Nam ad xlii additi xxix conflant xlii: itidemque si ad quatuor addas xxix, fiunt xxxiii. Hos autem xxix annos ab eo deducit, qui Actiacam victoriam secutus est, Juliano scilicet 16, a quo vicesimus nonus, est Julianus 44, quo natus ab Epiphanio Christus ponitur, Augusto xlii et Silano coss. Ita quidem Epiphanius miscens omnia, nec historix satis consultus. Est enim falsum in primis, Antipatrum procu-

ratorem ab Augusto esse factum, adeoque, post quatuor imperii ipsius annos, ut ex iis patet, quæ supra e Josepho perstrinximus. Nam Antipater Herodis parens Judæam administrare cœpit anno illo, quo Julius Cæsar bellum Alexandrinum gessit, qui est Urbis 707: quo eodem anno Herodes Galilææ a patre præpositus est. Mortuus est autem Antipater anno Urbis 712, Juliano quarto. Ita quinque plus minus annis τὴν ἐπιτροπὴν administravit; quod innuit Epiphanius. Sed idem hallucinatus, opinor, pro Julio Cæsare, Augustum scripsit, quod hunc ipsum meminisset etiam in Ægypto, et Alexandriae bellum gessisse. Deinde neque illud verum est: Judæam post Actiacam demum victoriam ad Romanos pervenisse, et ὑπόφορον fuisse, cum hactenus societas intercessisset, ac tributa sive potius munera penderentur. Etenim longe ante pugnam Actiacam Judæa Romanorum in potestatem venit, et tributa persolvit. Primus, nisi fallor, Pompeius, Cicerone et Antonio coss., Urbis 791, Hierosolymis expugnatis hanc ipsam urbem vectigalem reddidit. Josephus l. xiv, cap. 15: Καὶ τὰ μὲν Ἱερουσόλυμα ὑποτελῆ φέρον Ῥωμαίοις ἐποίησεν. Μοχ: Τούτου τοῦ πάθους τοῖς Ἱερουσόλυμοις αἴτιοι κατέστησαν Ἰγχανός, καὶ Ἀριστόβουλος πρὸς ἀλλήλους στασιάζαντες. Τὴν τε γὰρ ἐλευθερίαν ἀπαβάλομεν, καὶ ὑπήκοοι Ῥωμαίων κατέστημεν. Igitur ab illo tempore Romanis Judæa paruit, nec suos reges habuit; etsi aliquandiu conflictati sunt. Hyrcano quidem pontificatus relictus est, a Galbino præsertim: qui, ut cap. 10 libri xiv scribit, quinque Synedriis in Judæa collocatis, aristocratiam constituit. Post hæc adversus Hyrcanum Alexander et Antigonus Aristobuli filii aliquot annis certarunt: iisdemque pro Hyrcano strenue Antipater restitit, qui a Julio Cæsare postea τὴν ἐπιτροπὴν nactus est; ac per idem tempus populi Rom. societatem et amicitiam impetravit. De quo complura Cæsaris decreta apud Josephum exstant l. xiv, c. 17. Sed antecedenti capite Josephi an librarii hallucinatione accidit, ut cum senatus decretum de muris Hierosolymorum rescindendis ab Hyrcano Juniore impetratum vellet ascribere, aliud subjunxerit, quod in gratiam Hyrcani majoris factum fuerat: cui alterum Atheniensium psephisma, quod eodem pertinebat, ascripsit. Quod quidem Eusebio fraudi fuit. Qui ad annum tertium Julii Cæsaris, olymp. 188 tertium, adnotat, decretum senatus et Atheniensium ad Judæos esse missum, qui per legatos amicitiam postularant. Hoc vero diu ante gestum erat, sub Hyrcano Seniore, ut cuius apparet.

Hæc itaque societas est illa, et amicitia, quam sub Augusti initium inter Judæos et Romanos instauratum docet Epiphanius, quæ ad Julii Cæsaris tempora debet referri; cum Hyrcanus Judæorum pontifex, et ethnarcha ab illo constitutus est. Ac tum quidem nonnihil tributū nomine Hierosolymitanos, Judæosque cæteros pensitasse Josephus indicat capite illo 17, etsi perobscura sunt Juliana illa

decreta, quæ eo loco commemorantur. Posteaquam vero Judæorum regnum ad Herodem translatum est, non putō Romanos tributum ab illis exegisse, quod idem et Keplero videtur, cum Judæa nondum esset in formam provinciæ redacta. Quare nec in illa priore Quirini descriptione tributum ullum necesse est persolutum credere. Quo minus assentior Epiphanio, qui tum vel maxime tributa a Romanis imperata scribit, et xxix annis, qui ab Actiaca clade ad Natalem Domini fluxerunt, ὑπόφορον, τελείως παραδοθεῖσαν Ῥωμαίοις Judæam fuisse. Atqui post Pompeianam victoriam, ac priorem ἄλωσιν, nunquam Judæa minus sub Romanorum principum potestate, vel administratione fuit, quam Herodis illo tempore, præsertim post Actiacam pugnam, cum apud Augustum in primis ille gratia et auctoritate floretet. Nulli itaque Romani magistratus, præsidēs nulli Judæam obtinuerunt, nec alii, quam extraordinarii ἡγεμόνες, hoc est præsidēs, vel procuratores, vel universe cum potestate aliqua missi, ullam Herodis in regno functionem, aut jurisdictionem exercuerunt.

At in *Annalibus* perperam Epiphanius mens accipitur, cum id eum scripsisse narrant: *Viginti novem annis Judæos Romanis tributa dependisse, antequam Antipater Herodis parens Judææ procurator a Romanis institueretur; nec postea unquam cessasse.* Quo nihil cum ab Epiphanius sensu, tum a veritate ipsa dici alienius potest. Anno Urbis 694, Cicerone et Antonio coss., primum a Pompeio tributum Judæis impositum est: a quo tempore ad Antipatri procuracionem, quæ anno 707 cœpit, anni sunt non plures xvii, nedum novem et viginti. Herode quidem rerum potente tributum ullum saltem ordinarium exactum fuisse, neque verum arbitror, nec ejus mentionem vel littera una Lucas attigit. Non enim ἀπογράφεσθαι idem valet ac censum, vel tributum solvere; aut, si istud ipsum significaret, statim de ordinaria pensatione potius intelligendum videretur, quam ad extraordinariam referendum. Sed nec illud probo, quod ibidem disputatur: propterea primam illam a Quirino censionem institutam dici, quod Romano more quinto quoque anno census haberetur. Nam nec illud perpetuo tenuit ut quinque annis vertentibus census ageretur, et aliam causam esse manifestum est, ob quam prima hæc sit appellata descriptio, videlicet, quod altera post Archelai relegationem eidem Quirino mandata fuerit. De qua re vide quæ Dekerius noster et Keplerus erudite commentati sunt. Neque enim censionis hujus Epiphanius meminit, ut eam nobis quæstionem explicare necesse sit.

Atque ut hanc de Herodis annis disputationem aliquando concludam, si, quod Epiphanio placet, viii Id. Jan., quo die natus est Christus, anno Juliano 44, Herodes annum agebat imperii xxxiii, ejus initium in Julianum 11 convenit, biennio tardius, quam historia postulat, quæ alterum Herodis initium Juliano 9 accidisse confirmat: a quo cum

Josephus xxxiv duntaxat annos Herodem vixisse narret, Epiphanius libro 1, n. 2, septem et triginta deducit, quibus totis regnasse post primum decretum dicitur, cum horum principium a Juliano sexto repeti debeat. Quocirca mortem Herodis confert in annum Julianum 47; cum Dominus quartum jam annum ætatis attigisset. Sed si vera sunt, quæ Josephus de Herode perscripsit, necesse est, ut Juliano 42 decesserit: unde et Natalis, ut diximus, Domini quatuor, vel quinque annis antevertendus erit. Quæ quidem nos nondum ex opinione nostra constituta; sed ex Josephi mente, atque historia collecta haberi a lectoribus, expendique volumus. Superest ut de Augusti anno, qui est alius Natalis Dominici character ab Epiphanio allatus, perstringam.

Quoto Augusti anno natus sit Christus.

Anno imperatoris Augusti xlii natum esse Christum, censet Epiphanius, quem annum ex quo Judæi Romano imperio subjuncti sunt, xxix fuisse dicit. Tria potissimum Augusti constituuntur initia. Primum ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, qui est Urbis 710, Julianus 2; alterum ab anno sequenti, Urbis 711; tertium ab Actiaca victoria, sive a 2 Sept. anni Urbis 723, ut Dio testatur in exordio lib. li. Hinc diversus ad Christi Natalem annorum Augusti numerus statuitur. Sed vulgo xlii ejus anno natum esse Patres affirmant, Eusebium secuti, qui id ipsum *Eccles. hist.* lib. 1, cap. 6, et in *Chronicis* scripsit. Quod autem *Annales ecclesiastici* tradunt, eos qui in annum Augusti xlii Natalem Christi conferunt, ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, annos exordiri: simul quod librariorum culpa factum putant, ut cum Eusebio ipso anno Julianæ necis, qui est olym. 184 primus, Augusti posuisset initium, id in sequentem translatum fuerit quemadmodum et Natalis Christi in annum tertium olym. 194, cum secundo ex mente Eusebii competat, neutrum mihi quidem probatur. In primis enim apud Eusebium in editione Pontaci, Octaviani initium alligatur anno a Cæsaris nece proximo, olympiadis secundo: Natalis vero Christi anno tertio olym. 194, quod et Pontacus ipse vir eruditus argumentis approbat. Adde quod Eusebius Augusto annos imputat lvi, menses vi, hoc est inchoatum lvii. Quare cum Augustus anno Urbis 767 duobus Sextis coss. mortuus sit, xiv Kal. Sept. annus apud Eusebium quinquagesimus septimus a Martio debuit incipere, ideoque primus incidit in Urbis 711. Itaque annus Augusti xlii cæpit Urbis anno 752, Juliano 44; Josephus vero lib. ii *De excidio*, cap. 8, cum imperii annos numerat lvii, menses vi, dies ii, ab ipso anno Julianæ cædis orditur; et quidem postero die ab Idibus Martiis. Epiphanius autem, qui anno Juliano 44, natum Salvatorem credidit, viii Id. Jan. anno Augusti xlii, initium ejus statuit Juliano tertio, Urbis 711, atqui nondum xlii, Januario mense

A inchoatus fuerat. Ita est; sed κατὰ πρόληψιν secundum et quadragesimum annum a Kal. Jan. incepit; quod plerisque scriptoribus aliis est familiaris. Nam quod ab Urbis anno 711, Juliano 3, Augusti annos computet, argumento est temporis, quo imperavit, illa partito; qua primum annos tredecim imperasse scribit, πρηνή τὴν Ἰουδαίαν συναφθῆναι τελείως Ῥωμαίοις, quod anno illi, qui Actiacam victoriam secutus est, congruit, Juliano scilicet 16. Quamobrem a Juliano tertio ad decimum quintum anni tredecim existunt: quibus additi 29, summam xlii conficiunt, quorum postremus 44 Julianò incipit, et quidem ex A. D. Kal. Jan., ut dictum est. Quam ob causam anno Augusti xlii potius, quam xlii Natalis Christi assignandus fuit, cum Irenæo, Tertull., aliis compluribus. Cæterum idem ille annus post Actiacam victoriam est xxviii; Actiacos enim annos Ægyptii numerare cœperunt a Juliano 16, Urbis 724. Itaque vicesimus octavus cœpit Juliano 43, idemque et sequente Juliano, quo natus est ex Epiphanii sententia Christus, Januarii vi, adhuc in cursu erat, quem ille tamen xxix appellat: quod nisi fallor, contra atque Alexandrini consueverant, a Kal. Jan. auspicetur. Neque vero causæ quidquam fuit, cur in *Annalibus eccl.* mirum videretur, quod Clemens et Eusebius ab Actiaca pugna annos ad Natalem Domini computarent xxviii, aut quod Eusebius in *Chronicis* Antonium et Cleopatram debellatos scripserit anno tertio olym. 187, cum ea victoria anno Urbis accideret 723, Augusto iii et Messala coss., olympiadis anno tertio: nam Actiaci anni, quibus Clemens atque Eusebius usi sunt, non ab ipso anno, in quem pugna ac victoria cecidit, sed a sequenti incunt, olympiadis 187 tertio, post Antonii et Cleopatras necem. Unde annos Augusti plerique sunt exorsi, qui propterea anno Augusti xxviii natum dixere Christum. Quanquam in eo negotio diligenter habenda ratio est, quid scriptores in Actiacæ victoriæ epocha commemoranda sibi voluerint. Nam cum *Actiacos annos* expriment, a Juliano 16, qui Actiaca victoria posterior est, incipiunt. Sin ab Actiaca victoria tot annos elapsos esse dicant, ab ipsomet pugnæ navalis anno ducunt initium. Quocirca, immerito Scaligero notatur eruditissimus Onufrius: quod cum natum esse Christum asseruisset, Augusto xiii et Silvano coss. (Est hic annus Julianus 44, olym. 194 tertius), eundem Urbis esse statuerit 752, Actiacum xxx. Scaligeri verba sunt lib. vi *De emend.*: *Nam verissimum est, consulatum Augusti xiii concurrisse cum anno tertio olym. 194. Sed eum annum Palitium Varronianorum fuisse 752, et Actiacum 50: hoc vero falsum est. Uno enim anno plus dicit.* Sed hæc cum scriberet vigilans somniabat Scaliger. Nihil enim certius est, quam ex Varronis, ipsiusque adeo Scaligeri ratione, consulatum Augusti xiii et Silvani ad annum Urbis 752 pertinere, Julianum 44, per Jul. 4712, cyclo solis xix, lunæ viii, indict. ii. Est etiam

hic annus ab Actiaca pugna tricesimus, si annum A ipsum pugnae primum numeres. Neque vero Actiacum annum xxx esse dixit Onufrius : sed post Actiacam victoriam, hoc est Actiacum xix.

Postremo in æra Dionysiana extra dubitationem est, Christum Augusti xliii, Actiaco vero xxx natum esse. Quod si 40 vel 41 Juliano ex aliorum sententia ortus esset, id in 58, vel 59 Julianum, Actiacum vero xxv, vel 26 conveniret.

Col. 952 B. Γεννηθέρτος δὲ αὐτοῦ περὶ τὸν Ἰαννουάριον. Luculentissimus hic locus est : in quo Natalem Christi diem accuratissime describit. Et quidem A. D. viii Id. Jan., hoc est Januarii vi, in quem Epiphanius festum incidit, natum asseverat, ex communi Ægyptiorum sententia, de qua subinde nonnihil disseremus. Sed primum singulæ temporum notationes obiter percurrendæ atque illustrandæ sunt. Hunc igitur diem in primis xi Tybi esse scribit in anno videlicet Actiaco, sive Ægyptio Juliano, cujus Thoth fixus est xxix Augusti, Neomenia Tybi xxvii Dec.

Ibid. Κατὰ Σύρους, εἶπουν Ἑλλήνας. Syromacedonas intelligit, sive Antiochenos, qui Julianam anni formam receperunt ; quanquam illorum æra triennio Julianum annum antecedit : appellaturque χρηματισμὸς τῆς Ἀντιοχείας, quod eo anno, ἡ ἀὐτονομία Antiochenis permissa, et Julius Cæsar dictator Antiochiæ renuntiatus est, Artemisii, sive Maii xliii. Chron. Alex. p. 438. Est hic annus Urbis 706, quo Cæsar, victo Pompeio, rerum potitus est, per Jul. 4666, annis ante Dionysianam æram xlviii, ante primum Julianum tribus ; ut ex Evagrio colligit Scaliger Isag. can. liii, p. 295 ; rectius quam in lib. iv De emend. temp. p. 226 ; ubi Antiochensium æram ab editione Juliana inchoari censet, annis ante Christi æram xlv, ex Eusebii auctoritate, qui annum Antiochensium 325 confert in annum Christi 280. Sed magna hæc hallucinatio est ; nam Eusebius in Chron. Secundo anno Probi, inquit, juxta Antiochenos 325 annus fuit. Atqui Probi secundus competit anno æræ Christianæ 278, quo anno cœpit τοῦ χρηματισμοῦ Antiochensium annus 325. Sic enim Antiochensis æræ primus annus Dionysianam æram xlviii solidis annis antecessit. Necesse est igitur cum anno Probi ii, et Dionysiano 277 componi Antiochensium æræ 324 labentem, et ineuntem 325, cyclo solis vi, lunæ xii. De initio Probi dicitur ad lib. De mens. et ponderibus. Anni, ut dictum est, forma Juliana fuit ; mensium eadem quæ apud Romanos descriptio : quam in sequenti laterculo proponendam putavimus.

Laterculum mensium Antiochenorum, sive Συροελληνων.

Αὔδυνατος.	Januarius.
Περίτιος.	Februarius.
Δύστρος.	Martius.
Χανθικός.	Aprilis.
Ἀρτεμίσιος.	Maius.
Δαίσιος.	Junius.

Πάνεμος.
 Λύρος.
 Γορπιαῖος.
 Ὑπερβερεταῖος.
 Διοξ.
 Ἀπελλαῖος.

Julius.
 Augustus.
 September.
 October.
 November.
 December.

Quæ mensium concordia ex Socrate, Evagrio, Suida, veterum conciliorum inscriptionibus, et infinitis aliis testimoniis fidem meretur. Illud vero constat, Epiphanium meros menses Julianos intelligere. Nam Αὐδυνήρι τὴν ἔκτην (perperam ἔκτου scriptum est) cum vi Januar. comparat. Rursus enim vitiosa lectio est πέμπτη Ἰανουαρίου, pro ἔκτη. Tametsi Cornarius quintam Januarii verterit, quod nonnullis imposuit : qui hæc Epiph. verba πρὸ ὀκτώ Εἰδῶν sic accepisse videntur, quasi esset prid. viii Idus, hoc est Nonis ipsis Januarii. Sed πρὸ ὀκτώ Εἰδῶν et similes loquendi formulæ Latinis iisce respondent a. d. viii Id., etc., hoc est ipso die viii Id., ut et alibi scripsimus. Quare ex priori nota diei, hoc est viii Id. Jan., corrigenda vox πέμπτη, et in ἔκτη mutanda. Quod et Tybi Actiaci, sive Diocletianei, dies ipsa demonstrat, cujus xi in vi Jan. convenit. Ac videtur in eo, quod quintam Januarii diem pro sexta sumpsit, mysterii aliquid esse. Siquidem et Constantinopolitani postea v Januarii die baptismum Christi celebrabant, quod in vi vulgo confertur, ut ex Manuели Novella I De feriis, et Curopalate colligitur.

Ibid. Κατὰ Κυπρίους εἶπουν Σαλαμινίου. Non est, ut quidam existimat, corruptus hic Epiph. locus, in mensis appellatione. Nam Januar. ab illis Quintus nominatur, ut a Roman. Quintilis, Sextilis, September, etc. Sed mendum in voce πέμπτη subesse potius arbitror ; nisi a Januar. secundo Πέμπτον auspiciati sint Salaminii. Sed verisimilius est Epiph. aut ejus librarium, cum imprudens πέμπτη τοῦ Ἰανουαρίου scripsisset, pro ἔκτη, idem in Salaminiorum mense fecisse. Apparet autem ex hoc loco Salaminios annum a Septemb. Jul. Kal. auspiciatos esse : quod indictionis annique primordium Constantinopolitani postea præfixerunt.

Ibid. Κατὰ Παφίους Ἰούλιον Τεσσαρεσκαιδεκάτη. Igitur Juli mensis initium a xxvi Dec. Qui si Julianus fuit, credibile est ab æquinoctio verno circiter annum incepisse Paphios. Nam si Julius Januarius est, mensis ab illo tertius in eum diem prope modum desinit, qui æquinoctio quondam attributus est.

Ibid. Κατὰ Ἀραβας Ἀλέωμ. In vulgaris Arabum mensibus neque Aleom, neque qui postea commemoratur Angalthabaith locum ullum habet. Sed neque lunares menses isti sunt ; siquidem in Jan. vi Aleom. xxi incidat, quæ tum dies erat lunæ xii, cyclo i ; nam Neomenia ex Ptolemaicis Mulleri tabulis contigit Dec. 26, 8, 32' cyclo 19, anno Juliano 44. De Angalthabaith idem postea demonstrabitur. Quocirca nondum lunarem annum ad civilem usum Arabes transtulerant ; nam cum Arabes nominat Epiphanius, majorem illius gentis potioremq. partem in-

telligit. Ac Scal. lib. II *De emend. temp. et Isag.* can. lib. II ac III, veteres Arabes Calippica anni forma usos esse decernit, ut et Chaldaeos ac Judaeos; Arabum vero duplicem annum facit; alterum Damascenum, sive Hagarenum, cui desultorium intercalandi morem attribuit: cujus periodus 228 annis Julianis definit, in qua menses omnes singillatim annum inchoant, vicissimque terminant; alteram anni rationem quoniam intercalatione solutam ac retextam ex annis lunaribus simplicibus constituit, quam ab Indis olim usurpatam, postea etiam ab Arabibus, praesertimque Mahumedanis docet. Nam qui ab Hegira numerantur anni, nullo intercalationis freno coerciti per Julianam seriem impune vagantur. Quod si quis requirat, unde Scaligero constet vestustas Arabes desultorium illam intercalandi formam civili praesertim usu tenuisse, aut eandem subinde retexuisse, ac mere lunarem praetulisse, ne unum quidem scriptorem affert, qui id vel levissime suadeat. Quare dum confictas illas Arabum periodos operosissime describit, hoc est somnia sua prosequitur, et suo, et lectoris otio intemperanter abutitur. Quo quidem in negotio est illud sane jucundum, quod eandem illam periodum quae ex 228 Julianis annis, Arabicis vero, vel solutis 235 constat, alicubi excogitatam a se dicat, alibi vero ab Arabibus, et Hagarenis ab initio Juliani anni repertam, et institutam imprudens asserat. Etenim lib. II *De emend.* p. 134, ubi de anno Hegirae disserit: *Contumacissimus, inquit, hic annus est, neque facile redit in gratiam cum anno Jul., etc. Quare nulla methodus hinc confici potest. Tutior magna periodus, quam excogitavimus, annorum 228, ennea-decaeteridum duodecim.* At l. V, p. 485, ubi de eodem anno loquitur: *Arabes, inquit, Hagareni periodum 228 annorum instituerunt ex a. d. III Iduum Martii anni Confusionis, cyclo lunae XIII, solis XX.* Et paulo post: *Triplicem enim periodum habuerunt: minorem XXX annorum solutorum; majorem 210 annorum; maximam 228 annorum solarium, 235 autem Arabicorum, qua Muharram per totum contextum anni solaris vagatus redit ad eandem diem.* Idem et in l. III *Isag. Can.* repetit. Quid hoc homine facias, aut quam ei demum habeas fidem, sua se ipse confessione tam aperte ac palam induit, ut cujus anni formae ac periodi inventorem se dicit, eam ipsam vetustissimis temporibus in usu fuisse confirmet? Sed ea mihi levia ac tolerabilia videntur, cum ad alia respicio, quae in utroque illo opere temere, inconstanter, ac sine auctore ullo passim effutiit: quae nos brevi, si Dominus dederit, in lucem apertumque proferemus, ut qui chronologicis in rebus Deum illum propemodum faciunt, nihil ipsum ad eam rem praeter fastum et arrogantiam attulisse discant. Postremo quam in Antiocheni anni epocha hominis inconstantiam vidimus, eandem in Hagarenis et Arabicis hisce periodis scito esse commissam. Nam lib. II *De emend.*, p. 116, et lib. V, p. 485, periodum Hagarenam ab anno ipso

A Confusionis, qui proxime Jul. primum antecessit, Arabes inchoasse tradit, per. Jul. 4668. In *Isag.* vero *canon.* lib. III, c. IX, p. 235, periodi hujus epocham eandem esse docet, quam et Antiochensium aetate, hoc est ab anno primo monarchiae Julii Caesaris, per. Jul. 4666: quae secum perspicue pugnant.

Sed his nugis omissis, verisimilius est, Epiph. saltem tempore, civilem Arabum annum solare fuisse, et aliis, quam qui vulgo circumferuntur, nominibus menses appellatos esse. Simplicius, uti Scal. observat, a vere annum suum Arabes inchoasse scribit. *Alexandrinum vero chronicon* p. 597 notat Candido et Quadrato coss. Petreos et Bostrenos, qui Arabiae populi sunt, ab hoc ipso anno tempora sua numerare, qui est aetate Dionysianae 105, Trajani imperatoris octavus.

Col. 932 B. *Karà Kapàδόχας Ἀταρᾶ τʹ.* Lunaris igitur Cappadocum mensis existit: quandoquidem cum Tebeth Judaico convenit. Imo vero neuter accuratè lunaris fuit, cum novilunium medium Dec. XXVI competat. Quare si Judaei, ἀπὸ τῆς συνέδου neomenias civiliter deduxissent, Jan. VI nonnisi XII mens. habuissent. Sin quod aliis placuit, uti glossa c. VII, par. I ad R. Mæmonidæ testatur, neom. nunquam eo die constituta, in quem Molad incideret, neomenia Tebeth XXVII Dec., Januarii autem VI duntaxat undecima convenit. Scal. l. VI *De emend.* cum de anno Natali Christi disputat, Epiph. redarguit, quod Tebeth, pro Sebat posuerit. Sed reprehendus ipse potius, qui ad commentum suum de Calippica periodo a Judaeis tunc temporis observata Epiph. astringere voluit, de qua re paulo post agitur, in Disputatione de anno Dominicæ Passionis. Fuit hic igitur mensis Tebeth, non Sebat; et est omnino ad Judaicam illam periodum quam postea ex Epiphaniis mente describemus, accommodatissimus hic locus. Etsi duorum alterum accidisse suspicor, ut vel τδ pro τʹ scripserit Epiphanius: vel quoniam Januarii V pro VI imprudens usurpaverat, ad eam respiciens, XIII Tebeth ascripserit. Erat enim ex methodo nostra, Tebeth 14: quippe Ogdoecontate saraeteridis annus iste fuit L, cyclo solis IX, lunae I, a Kal. Jan. anni Juliani sequentis Neomenia Nisan Apr. II, fer. IV. Erat annus simplex ordinarius. Igitur Tebeth, sive X mensis iniit Dec. XXIV. Unde Januarii V Tebeth dies erat XIII: sexto vero Jan. XIV. In quo vides, id quod methodus nostra repromittit, biduum fere jam anticipasse neomeniam civilem, cum jam dimidia periodus effluxisset. Nam a XXVI Dec. ad XXIV retrocessit. Quare vel hic unus locus ostendit nos per. illam ad Epiph. rationes εὐστοχώτατα digessisse. Vide infra in illa Diatriba de Passione Domini.

Ibid. *Karà Ἀθηναίους Μαμακτηριῶρος.* Januar. Athenienses Mæmacterionem vocarunt. Quod ne quis errore librarii factum putet, affirmatur ex eo quod paulo post Novemb. Metagitnionem appellat. Est autem hic locus ad Attici anni, cujusmodi per

illa tempora fuit, ac mensium dispositionem intelligendam observatione dignissimus. Primum enim solarem annum fuisse docet consensus Mæmacterionis cum Januar. Sed videndum quodnam anni caput fuerit. Primum Atticorum mensium Hecatombæon fuit: a quo, si Gazæ credimus, quartus est Mæmacterion; Scaligero vero quintus. Utrius verior opinio sit hoc loco disquirendum. Duo in ordinatione mensium Gazæ errata corrigit Scaliger: alterum quod Mæmact. iv loco posuerit, eijus Pyanepsionem subjecerit; alterum, quod Anthesterionem post Pyanepsionem collocaverit, instante jam hieme. Contra quæ Scaliger Anthesterionem verno mensem esse, et μετὰ χειμῶνα statuit; unde post Γαμηλιῶνα constituit; Mæmacterionem vero præcipitanti jam autumnu tribuit, quintum ordine, et a Pyanepsione proximum. Utriusque sententiæ, ut a lectore facilius percipiatur, interculum subjecimus.

MENSES ATTICI.

Ex Theodoro Gaza.	Ex Scaligero.
Θερινὸί	Θερινολ.
Ἑκατομβαιῶν.	Ἑκατομβαιῶν.
Μεταγετινῶν.	Μεταγετινῶν.
Βοηδρομιῶν.	Βοηδρομιῶν.
Ὀπωρινολ.	Ὀπωρινολ.
Μαιμακτηριῶν.	Πυανεψιῶν.
Πυανεψιῶν.	Μαιμακτηριῶν.
Ἄνθεστηριῶν.	Ποσειδεῶν.
Χειμεριολ.	Χειμεριολ.
Ποσειδεῶν.	Γαμηλιῶν.
Γαμηλιῶν.	Ἄνθεστηριῶν.
Ἐλαφηβολιῶν.	Ἐλαφηβολιῶν.
Ἐαριολ.	Ἐαριολ.
Μουνηχιῶν.	Μουνηχιῶν.
Θαργηλιῶν.	Θαργηλιῶν.
Σκιρροφοριῶν.	Σκιρροφοριῶν.

In hac Atticorum mensium recensione quædam recte Scaliger adversus Gazam defendit; alia perperam ac falso. Quod enim Anthesterionem verno tempori ascribit, non inclinativam autumnu, præclare facit. Sed de Mæmacterione, ac Posideone parum commode sensisse mihi videtur. Primum Boedromioni Pyanepsionem, non Mæmacterionem adjungit, idque compluribus argumentis persuadere nititur: quæ omnia, si unius Harpocratonis testimonium excepias, irrita sunt et inania. Sic autem ratiocinatur: Pyanepsion, ut auctor est Plut. *Tract. de Iside*, congruit Athyr, hoc est Novembri. Posideon autem est Januarius, ut Plut. in *Cæsare* scribit; cum semper post brumam incipiat. Atque idem Plut. in *Demost.* tres istos menses continuat, Metagitnionem, Boedromionem, Pyanepsionem. Cum igitur et Pyanepsion sit November, et Posideon Januarius, nullus alius Decembri congruere potest præter Mæmacterionem. Ad hæc Diodorus lib. iii continuat hos duos menses Mæmacterionem et Posideonem.

Sed ejusmodi est ratio Scalig. ut ad contrariam Gazæ sententiam approbandam aprior excogitari nulla possit. Nam si Pyanepsion Novembri respon-

det, Hecatombæon autem Julio, ut eisdem Scalig. placet, Metagitnion Augusto, Boedromion Septembri, quis Octobrem alius præter Mæmacterionem sibi vindicabit? Pessime itaque quartam illi sedem attribuit, ac τῶν ὀπωρινῶν primum facit, si Novemb. congruit. Sane Pyanepsionem quintum potius quam iv esse numerandum ex eo colligitur, quod hiemi quoque tribuatur. Nam Thesmophoria Pyanepsione mense fiebant, ut Plut. in *Demost.* significat. Thesmophoria porro in hiemem incurrere testatur Aristophanes Θεσμοφοριαζούσαις. Apud quem Agathonis servus de Thesmophoriorum tempore sic loquitur:

Ἄπτος γὰρ ἔξεισι τάχα.
 Καὶ γὰρ μελοποιεῖν ἄρχεται, χειμῶνος οὖν
 Ὅρτος κατακάμπτει τὰς στροφὰς οὐ βῆδιον,
 Ἦν μὴ προτὴ θύραζε πρὸς τὸν ἥλιον.

Accedunt rationes aliæ, quas a Theodoro propositas Scaliger dissimulat. Ut inter alia, quod Arist. lib. vi *De hist. anim.*, cap. 29, Boedromioni Mæmacterionem subjungit, ubi de cervorum initu loquitur: Ἡ δὲ ὄχλεια γίνεται μετ' Ἄρκτουρον περὶ τὸν Βοηδρομιῶνα καὶ Μαιμακτηριῶνα. Qui locus Scaligero silentium indicit, et Gazæ opinionem astruit. Duo enim ex iis verbis recte concludit: alterum, Mæmacterionem paulo post Arcturi ortum incipere: alioqui frustra Mæmacterionem Boedromioni subjecerit. Arcturus autem circa autumnale æquinoctium oritur; nam Theophrastus κερῶνταν florere dicit περὶ Ἄρκτουρον τε καὶ Ἰσημερίαν. Galenus insuper: Ἔστι μὲν, inquit, ὠραύστατον τῆς ἐλάτης τὸ σπέρμα περὶ τὴν ἐπιτολήν τοῦ Ἄρκτουρου· ὅς τις καιρὸς ἐν Ῥώμῃ ὁ καλούμενος μὲν Σεπτέμβριός ἐστι. Quare modicum a Septembri distare Mæmacterionem necesse est. Alterum, quod Gaza colligit, est: Mæmacterionem Boedromioni proximum esse; nam quoties duos menses ita copulat, ut aliquid præsertim circa tempus certum accidere illis mensibus dicat, continuos esse menses ostendit. Ita cum de bobus agit: ἀρχονται τῆς ὀχείας αἱ βοῦς περὶ τὸν Θαργηλιῶνα μῆνα καὶ Σκιρροφοριῶνα. Multo magis, cum præterea certum tempus et cardinem adjungit, ut περὶ τροπᾶς, et περὶ τὸν Ἄρκτουρον. Tum enim προσεχεῖς illi menses habendi sunt. Præterea lib. vi, cap. 42 scribit idem Aristoteles imbecilliora quæque tam in piscinam, quam in avium genere appetente frigore prius in commodiora loca migrare, ut coturnices antequam grues: τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τοῦ Βοηδρομιῶνος, τὰ δὲ τοῦ Μαιμακτηριῶνος. At vero grues mense proximo ab eo, quo coturnices avolant, migrare cernimus. Est igitur Mæmacterion Boedromioni proximum. Postremo idem Aristoteles lib. vi, cap. 44, scribit inter γαλεούς, quos mustelos Gaza vocat, eum qui ἀστερίας dicitur, ἀρχεσθαι ὀχεύεσθαι Μαιμακτηριῶνος μηνός. Quod statim post æquinoctium contingere piscatores testantur. Jam quod ad Plutarchum spectat, qui cum Boedromione Pyanepsionem continuat, errat profecto

Scaliger. Plutarchus enim paucis mensibus post relictum in patriam vixisse Demost. scribit; nam Metagitnionense mense praelium ad Cranonem contigit, Boedromione vero praesidium in Munichiam introductum, Pyanepsione demum obiit Demosthenes. Non dicit sequenti post Boedromionem mense mortuum esse. Potuit igitur medius intervenire Mæmacterion. Idem et de Diodori loco iudicium esse debet, qui ita scribit: Ἀπὸ μηνὸς ὃν καλοῦσιν Ἀθηναῖοι Μαιμακτηριῶνα τῶν ἐπὶ τῶν κατὰ τὴν ἄρκτων ἀστέρων οὐδένα φασὶν ὁρᾶσθαι μέχρι τῆς πρώτης φυλακῆς, τῷ δὲ Ποσειδεῖνι μέχρι δευτέρας. Non enim continuo post Mæmacterionem Posideonem sequi declarat, cum et verba ista, ἀπὸ Μαιμακτηριῶνος, de mense non absoluto possint accipi, cui sit proximus alter, hoc est Pyanepsio. Ita demum res eo redigitur, ut praeter Harpocratiōnem sententiæ suæ vindicem habeat neminem. Scribit enim in lexico Mæmacterionem πέμπτον εἶναι μῆνα. Sed vel τέταρτος pro πέμπτος rescribendum; vel si nihil hic a librario peccatum est, non dubium est quin pluris apud nos Aristotelis et Plutarchi, quam grammatici unius auctoritas esse debeat.

Sequitur immanis Scaligeri stupor, dum Posideonem ita cum Januario comparat, ut post brumam incipiat, quo nihil falsius. Aristoteles lib. v, cap. 9, de Thyridide: Ἔστι δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν. Theophrastus lib. vii, cap. 4, de diverso sementis tempore, χειμερινὸν γὰρ ἀρχὴ μετὰ τροπᾶς θειρινᾶς τοῦ Μεταχειρινῶνος τοῦ δὲ δευτέρου πάλιν μετὰ ἡλίου τροπᾶς χειμερινᾶς τοῦ Γαμηλιῶνος μηνός. Incidit igitur Posideon ante solstitium hibernum, Gamelion post solstitium. Plutarchus autem in *Vita Caesaris* Posideonem cum ineunte duntaxat Januario confert: Χειμῶνος ἐν τροπαῖς ὕψος, ἰσταμένου Ἰανουαρίου μηνός (οὗτος δ' ἂν εἴη Ποσειδεῶν Ἀθηναίος). Nam lunaris Posideon nonnunquam Ianuarii partem aufert. Idem et Suidas perspicue docet, his verbis: Ποσειδεῶν μῆν παρ' Ἀθηναίους οὕτω καλούμενος Δεκέμβριος. Quod vero Γαμηλιῶν proximum a solstitio locum habeat, declarat Aristot. i *Meteor.*, c. 6: Ἐπὶ δὲ Ἄρχοντος Ἀθηνησιν Εὐκλέους τοῦ Μόλωνος ἐγένετο κομήτης ἀστὴρ πρὸς ἀρκτον, μηνός Γαμηλιῶνος περὶ τροπᾶς ὄντος τοῦ ἡλίου χειμερινᾶς. Haec nobis paulo accuratius demonstranda fuerint, quod et Epiphanius locus ita postularet, et quod indigne ferrem eruditos nonnullos a Scaligero in eundem errorem inductos. E quibus unus asserit, imperite omnes ante illum Mæmacterionem quartum mensem numerasse. Qui quidem tot convictus rationibus cedat necesse est, et quod a Scaligero didicerat, tandem aliquando dediscat. Cætera quæ ad Atticorum mensium disputationem et multa, et exquisita dici possent, suum locum habebunt in eo opere, quo temporum doctrinam a Scaligeri somniis, Deo aspirante, vindicabimus.

Illud unum lectorem necesse est admoneri, eosdem illos Atticos menses alias lunares esse, alias

non lunares, sed tricenarios, vel certe Julianos. Si lunares, certam nullam in Juliano contextu sedem obtinent, sed ultro citroque vagantur: quæ varietas efficit, ut non iisdem Julianis mensibus a scriptoribus imputentur. Epiphanius hic de triceniariis, aut utique Julianis loquitur, de quo paulo post agemus. Caput anni, si vera sunt, quæ pro Gazæ sententiâ supra disseruimus, ab Octobri Juliano deducitur; nam Metagitnionense in Novembrem convenit. Ergo Hecatombæon Octobrem occupat, a quo mense Syromacedonicam periodum ordiitur Scaliger. Videntur post Constantinianas indictiones novum illud Juliani anni primordium statuisset, et Hecatombæonem in Mæmacterionis locum subrogasse. Alioquin nihil est certius, quam Hecatombæonis περὶ τὰς τροπᾶς θειρινᾶς collocatum fuisse. Lunaris enim Hecatombæonis neomenia fuit illa, quæ solstitio propior esset, tam ante, quam post solstitium: id quod adversus Scaligerianos alio loco probabitur. At in Juliana, sive fixa stabilique anni forma Hecatombæon hæsit in Julio; reliqui sequentes Julianos menses obtinuerunt. Plutarchus cum Atticorum mensium meminit, nonnunquam fixos illos ac Julianos intelligit. Quod autem eorum scriem Athenienses retulerint, et Hecatomb. statione dimoverint, haud scio an ex alio scriptore, quam ex hoc Epiphanius loco constare possit.

Col. 932 C. *Πρὸ ἐξ Εἰδῶν Νοεμβρίων*. Neomenia Athyr Actiaci, vel Diocletianei convenit v Kal. Nov., hoc est Octob. xxviii. Ergo duodecimus Athyr, Novembris octavo, sive vi Id. Nov., quod et num. 16 supra dixerat, lx die ante Epiphaniam; perperam itaque postea, n. 28, πρὸ ὀκτώ Εἰδῶν Νοεμβρίων a librario scriptum.

Ibid. *Κατὰ Σαλαμυρίους*. Neomenia Chiac incidit iii Novem. quem mensem tertium appellat: sive quod plures ejusdem nominis essent, ut apud recentiores Arabes duo Rabi sunt, totidemque Giumediu; sive quod ordine tertius esset. Unde et quintus in Januarium incurrit. a iii Nov. ad Kal. Jan., comprehensibilis Kal. ipsis, dies sunt solidi lx, qui menses duos tricenarios efficiunt. Nam ii Ianuarii πέμπτος; mensis inii. Videntur Salaminii æquabilem, et Ægyptiacam mensium dispositionem ascivisse.

Ibid. *Κατὰ Παγίλους*. Apogonici neomenia cæpit Octob. xxiv. Julius inii Dec. xxiv. A die xxv Oct. ad xxiii Dec. dies sunt lxi, qui sunt duo Paphiorum menses. Quare Apogonicus Paphiorum fuit Novembris; Julius, December.

Ibid. *Κατὰ Ἀραβας*. Neomenia Angalthabait Octobris xviii competit: a quo die ad xvi Dec. dies sunt lx, sive duo menses Ægyptiaci: quibus usi sunt Arabes illis temporibus. Nam Neomenia Aleon paulo ante cæpit Decembris xvii.

Ibid. *Κατὰ Μακεδόνας Ἀπελλαιόν*. Macedonici mensis, cum de tempore Natalis ageret, mentionem omisit. Convenit porro Apellæ Neomenia cum Paphiorum Apogonico. Nam utraque inii Octobris xxv. Sed neutra lunaris existit. Apud mediæ vetustatis

scriptores, præsertim Christianos, nonnunquam Macedonici menses cum Syromacedonicis, quos et Græcorum menses appellant, confundi videas; ut in insigni illo Anatolii loco, quem in sequenti Diatriba declarabimus, alias vero discerni, ut hoc loco fecit Epiphanius. Et certe Syromacedonicorum mensium alius in anno Juliano situs, quam Macedonicorum fuit, non modo veterum, quos Iulares fuisse suspicamus, sed etiam recentiorum ac fixorum. Ac posteriorum quidem, hoc est Macedonicorum, apud antiquos series obscura est ac difficilis, quod de ea varie præstantissimi scriptores existimasse videntur. Sed omnia modo questione, vel in aliud potius dilata, tempus sic omnino statuo, principem mensium *Lœm* existisse, qui Hecatombæoni responderit: quod in *Alexandri Vita* testatur Plutarchus. *Galenus* quoque in lib. 1 *Epidem.* æquinoctium

autuniale κατά την ἀρχὴν τοῦ Διου μηνός fieri scripsit: incunte vero Peritio, solstitium hibernum; æquinoctium vernum, Artemisio, æstivum solstitium, Loo. Quod vel de Julianis, ac fixis mensibus accipi potest, vel de lunaribus, eo videlicet sensu, ut sub quatuor illos anni cardines totidem menses incant. Favet huic conjecturæ Josephus, qui persæpe Xanthicum Nisan esse dicit, ut *Orig.* lib. 1, cap. 3, et lib. III, cap. 9 et 10. Libro vero VIII, c. 2, Ijar cum Artemisio componit; libro VIII, cap. 3, Hyperbereteum cum Tisri; Diem cum Marchesuvan lib. 1, cap. 3; Chasseu cum Apellæo lib. XII, cap. 7. Adde iis astronomica quædam exempla in Chaldaica periodo apud Ptolemæum. Quæ omnia altè diligentius explicantur. Inter Macedonicorum mensium ex his omnibus ordo iste constituendus est.

Menses Judaici	Menses Macedonici	Menses Attici	Menses Juliani, quibus fere cæteri respondeant.
Nisan	Ξανθικός	Ἐλαφηβολιών	Martius
Ijar	Ἀρτεμισίος	Μουνοχιών	Aprilis
Sivan	Δαίσιος	Θαργηλιών	Maius
Thamuz	Πάνεμος	Σκιρροφοριών	Junius
Ab	Λύος	Ἐκατομβαιών	Julius
Elul	Γορπιῶς	Μεταγειτνιών	Augustus
Tisri	Ἵπερβερεῖος	Βοηδρομιών	September
Marchesuvan	Δίος	Μαιμακτηριών	October
Chasseu	Ἀπελλῆος	Πυανεσιών	November
Thebeth	Ἀύθρητος	Ποσειδεών	December
Schebath	Περῆτιος	Γαμηλιών	Januarius
Adar	Δύστηρος	Ἀνθεστηριών	Februarius.

At in epistola Philippi Macedonum regis, quæ est apud Demosth. *Περὶ στεφάνου*, Lous cum Atticò Boedróm. componitur, ut alius per illa tempora mensium apud Macedonas contextus fuisse videatur. De quo alias. Nunc illud, quod dixi, ex diagrammate constat, Macedonicos menses uno fere mense Syromacedonicis anteriores esse. Nam Xanthicus exempli causa Syromacedonum est Aprilis Julianus: Macedonicus vero tametsi cum lunaris est Aprili nonnunquam respondeat, sæpius tamen in Martium incurrit, majoremque illius partem occupat. Cæterum apud Epiphanium hoc in loco pro Ἀπελλαίου ις, Scaliger lib. V *De emendat.* pag. 482, corrigat Ἀπελλαίου ς. Qua ratione Apellæus Macedonicus Novembris in cæperit. Quod verumne sit nescio.

adhiverunt. Imo vero id ipsum apud illos antiquissimum fuisse non primus Scaliger, ut gloriatur, sed Gaza ante illum docuit lib. *De mensibus*, ubi de anno disputat. Etenim annos, inquit, apud illos erat duplex; alter dierum CCCIX, cujus in hoc appendice v dies inserebantur, ad quos quarto quoque anno dies unus accedebat, alter lunaris fuit. In priorè forma tricenarii menses erant, ad modum Ægyptiaci anni; ultimus mensis v vel vi diebus auctior erat. Hæc Gaza. Quod utrum priscis illis temporibus usu populari receptum fuerit, alibi disseritur. Post Julianam quidem editionem, atque Epiphanii sæculo, ejusmodi annum observatum Athenis fuisse, ex hoc Epiphani locò conjici potest. Ut enim Ægyptiacus annus mensibus tricenariis constans, cum hactenus diei intercalaris omissione per Julianum annum evagaretur, recepto anno Juliani typo, tricenarius menses nihilominus retinuit, cum ἐπαγομέναις v, et interdum vi: ita credibile est Athenienses in anno suo fecisse; ut tricenis duntaxat diebus singuli menses decurrerent, nec ad Julianorum mensium descriptionem quadrarent. Scaliger quidem IV *De emendat.*, pag. 227, ubi de anno Juliano Athen. agit, hos ipsos putat non modo Julianum annum, hoc est solarem et fixum, verum etiam Julianos menses admisisse, et Hecatomb. Neom. Kal. ipsis Julii convenire. Sed in eo probando mirum quam inscite imperiteque veretur. Sic enim disputat: Lucianus in *Vita Peregrini* statim post Olympicum ludum, cum adhuc

Col. 952 C. *Κατὰ Ἀθηναίους Μεταγειτνιώνος ἐβδόμη*. Constat ex iis quæ paulo ante disputata sunt, Mæmacterionem ab Hecatombæone esse quartum: quod et hic locus evidenter demonstrat: nam Metagitnion proximus est ab Hecatombæone. Igitur Epiphanii sæculo Hecatombæon October erat, Mæmacterion Januarius. Neomenia Mæmacterionis congruit Kal. ipsis Januarii; nam vi Mæmact. eadem est Januarii vi. Atqui Neomenia Metagitnionis non convenit Kal. Nov. Quippe VIII Nov. VII duntaxat est Metagitnionis, nisi mendum sit in Epiphanii codice. A secunda Nov. ad ultimam Dec. dies sunt LX, menses Atheniensium duo. Proinde non Julianis, sed æquabilibus, et Ægyptiacis mensibus usi sunt Athen. cum primum fixum et stabilem annum

frequens mercatus esset, circa mediam noctem Peregrinum se in rogam iniecit, commodum ex oriente luna. Contigit Peregrini mors Eusebio teste Olymp. 256, cyclo xiv. Igitur Julii xvii luna erat xx, aut xxi, et ideo circa mediam noctem oriebatur. Atqui Olympiacus agō celebrari solebat xv die mensis primo. Itaque cum eo sæculo Hecatombeon idem esset, qui Julius, xv Julii celebratus est agō, et tertio die a certamine finito luna erat xx. En criticum hominis acumen! Demonstrandum erat: Hecatombeonem Atticum fixum fuisse in Kal. Julii. Ad id Luciani testimonium profert, quod ad rem nihil omnino pertinet. Si quid enim ex eo de Neomenia mensis efficitur, ad Elidensium, non ad Atheniensium annum ac mensem refertur. Nam in Elide non Athenis gesta sunt, quæ a Luciano narrantur. Deinde illum ipsum Luciani locum quam negligenter attingit! Non enim scribit, circa mediam noctem exortam esse lunam, sed amicum illum, ad quem diverterat, circa mediam noctem ad id spectaculum profectum: *Περὶ μέσας νύκτας ἐξαναστάς ἀπὸ τοῦ εὐθὺ τοῦ Ἄρπίνης ἔνθα ἦν ἡ πυρὰ, στάδιοι πάντες οὗτοι εἴκοσιν ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπίας κατὰ τὴν ἑπιπόρομον.* Mox vero subjicit: *Καὶ ἐπειδὴ ἡ σελήνη ἀνέτειλεν, etc., πρόαισιν ἐκεῖνος.* Accidere itaque potuit, ut duabus, vel tribus horis a media nocte jam elapsis apparere luna cœperit. Sed neque tertio vel secundo potius, quam iv vel v a celebritate die istud evenisse debuit. Scribit enim Lucianus finitis jam Olympiacis ludis, Peregrinum diem de die trahentem, demum certam in noctem condixisse: *Ὁ δὲ αἰεὶ ἀναβαλλόμενος νύκτα τὸ τελευταῖον προειρήκει ἐπιβεῖξασθαι τὴν καύσιν.* Ad hæc quis Scaligerum docuit, xv Juliani mensis, hoc est Julii, non autem lunaris, Olympiacos illos agones de more celebratos esse? Quam hæc vana et ἀνάροστα sint nemo non videt. Certe Calvisius Olympiadem illam 256 Augusti xii non Julio peractam existimat. Qui et ipse tamen puc-

rili prorsus errore in illa Peregrini historia sese traduxit, dum scribit Peregrinum Christianum esse factum anno Christi 73 Olymp. 213. In quo centum propemodum annis aberrat: nam Peregrini mors incidit in Olymp. 236, annum Christi 165, vixit autem Herodis Attici tempore sub M. Aurelio Antonino, ut ex Philostrato lib. ii *De vit. soph.* in Herode colligitur; necnon et ex Luciano in illius Vita.

Col. 932 C. *Κατὰ Ἐβραλοῦς Μαρσσοῦν, Epiphanius Christi baptismum assignat ei anno, qui coass. habuit Silvanum et Nervam, qui est Julianus 73, Novembri mense, cum xxix annos, menses x impleisset. Novilunium medium hoc anno incidit in Nov. vi, horis aliquot post initium noctis, cyclo x. Quare si Novembris dies viii Marchesuvan Judaici dies est vii, Neomenia Judaica iniiit Novemb. ii, et v solidis diebus novilunium antecessit. Nam Judaice novilun. quadrabat in Novembris vii, feria i. Sed non puto tantum ab illis dissimulatam fuisse lunarem προήγησιν. Et erratum fortassis est, ut pro ἐβδόμη, τρίτη vel δευτέρα, vel certe τετάρτη legendum sit: quo tolerabilis Neomeniæ labes intercesserit. Quin et alius error est in mensis appellatione. Non enim Marchesuvan, sed Casseu esse debet, si modo lunaris ille mensis fuit. Quod quidem fieri non potest, si integer sit hic Epiphanius locus et Judaici mensis sexta novilunium commissum fuerit. Quid si aut Judæi tunc temporis, aut Epiphanius ipse Judaicorum mensium vocabula Julianis mensibus tribuerit? Ac tunc October Tisri, November Marchesuvan fuerit. Sed hujus rei præter conjecturam nihil habemus.*

Ibid. D. *Τὸν γὰρ πρῶτον ἐνιαυτὸν.* Priore τῆς κηρύξεως anno neminem adversatum esse Christo neque verum est, neque ex Epiphanius, vel eorum omnium, qui tria duntaxat Paschata numerant, opinione defendi potest: ut ad n. 28 demonstrabitur: ubi quæ hoc loco dicuntur diligentius excutienda sunt.

DE ANNO ET DIE DOMINICÆ PASSIONIS

DIATRIBA ALTERA.

Variæ priscorum sententiæ de anno Passionis.

Omnis quæ de aliqua re instituitur disputatio certis ex rebus minimeque dubiis debet proficisci; quæ aut per sese ipsæ veræ sint, aut inter eos, qui disputant, pro veris, ac confessis habeantur. Quamobrem qui verum passionis annum indagare student, in primis ea, quorum certa sit fides, eligere debent, ac principiorum sive ἀξιωματων loco ponere. Ac sunt nonnulla, de quibus Christiano dubitare nefas omnino videatur: cujusmodi ista sunt: Sub Tiberio Cæsare ac procuratore Pontio Pilato passum esse; tum vero Parasceve Sabbati sive feria vi;

D aut si quid aliud est, quod sacrorum librorum auctoritas confirmat. Quibus si contenti eruditi homines fuissent, neque suis nos opinionibus ac conjecturis, tanquam Scripturæ aut Ecclesiæ decretis, astrinxissent, multo et veritati melius et posteritati consulissent. Sed est genus hominum, qui ea quæ consensu recepta vulgi, et aliquot abhinc sæculis auctoritatem nacta, non nimis vetera, ac diligenter excussa sunt, timide nimis deosculantur, ac propemodum serviliter; eorumque fidem et assensionem ab invitis exprimere, ac pro Ecclesiæ dogmatibus conantur obtrudere. Quorum est quidem hæc

in parte commendandum studium, quod cum in ea tempora inciderimus, quibus magna est novitatis hominibus injecta cupiditas, ne ad religionis fideique damnum publicæ ille insanix morbus erumpret, in eam partem peccare maluerunt, quæ est cautior. Verum uti pio homini ac catholico magna est vetustatis habenda ratio; in iis vero quæ ab Ecclesia sancita sunt, ne levissime quidem hæsitare licet; ita magnopere illud cavendum, ne pro veteribus et sacrosanctis habeantur illa quæ paucis abhinc sæculis emergerint; neve ad falsitatis patrocinium speciosum illud Ecclesiæ ac publicæ consensionis nomen transferatur. Quam quidem ecclesiasticæ auctoritatis ascribendæ licentiam cum in aliis impune versatam, tum in ea, quam tractamus, Natalis ac Passionis Dominicæ quæstione grassatam animadvertimus. In qua plurima velut ex communi Ecclesiæ deprompta fide jactari solent quæ aut falsa sunt, aut falsorum simillima.

Ne longe exempla repetamus, occurret Bedæ sanctissimi hominis et eruditissimi decretum illud, quod in hunc locum distulimus. Hic igitur cap. 40 libri *De temporum ratione*, de ætate ac Passione Domini in hæc verba pronuntiat: *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus minus quam xxxiii annis usque ad suæ tempora Passionis vixisse: quia videlicet xxx annorum fuerit baptizatus; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptismum prædicaverit.* Subjicit deinde: *Sancta siquidem Romana et apostolica Ecclesia hanc se fidem tenere et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annualim inscribere solet, ubi tempus Dominicæ Passionis in memoriam populis revocans, numerum triginta semper et tribus annis minorem, quam ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. Denique anno ab ejus incarnatione juxta Dionysium 701, indictione xiv, fratres nostri, qui tunc suere Romæ, hoc modo se in Natali Domini in cereis S. Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant: A Passione Domini nostri Jesu Christi anni sunt 568, etc. Addit postea: Nam quod Dominus xv luna feria vi crucem ascenderit, et una Sabbatorum, id est die Dominica resurrexerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico. Hæc ille. Duo hic, fidei atque Ecclesiæ decreta proponuntur: alterum, Christum Dominum ætatis anno xxxiii jam expleto, xxxiv vero inchoato, passum esse: æræ videlicet Dionysianæ 51, quia cum xxx ætatis anno baptizatus fuerit, tres deinde annos cum semisse vixit: unde xxxiv anno mortem obierit oportet. Quare hinc etiam aliud Ecclesiæ dogma nascitur: Christum quatuor peregrisse Paschata, quorum in postremo mortuus est. Alterum Ecclesiæ decretum, de quo nulli fas est dubitare catholico, ejusmodi ponitur: *Christum xv luna passum esse. Hunc Bedæ locum velut firmissimum quoddam chronologiæ numentum usurpare identidem optimi viri ac doctissimi solent, eoque potissimum telo superior illa Dekerii nostri sententia in Annalibus oppugnatur.**

A Verum illo ipso loco pugnantia secum ac contraria Beda profitetur. Etenim qui vixisse tot annis quempiam asserit, eum, opinor, annum primum numerat, quo in lucem editus est, non eum complectitur, quo in matris utero fuit. Hunc igitur si Beda velit excipere, cum is sit æræ Dionysianæ primus, ut supra declaravimus, tres ad triginta supererunt anni, quorum in ultimo Christus passus est, æræ tricesimo quarto. Itaque non amplius quam xxxii annis mensibus tribus Christus vixerit, contra illud ecclesiasticæ fidei decretum.

Sed manifestius implicat sese, dum ita concludit: *Quoniam dxxxii annis circulus Paschalis circumagitur, his adde xxxiii, vel potius xxxiv, ut illum ipsum quo passus est Dominus, attingere possis annum, sunt 566. Ipse est ergo annus Dominicæ Passionis et resurrectionis a mortuis: quia sicut 533 primo, ita 566 tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus.* Omnino statuit anno æræ Dionysianæ 566, qui est cycli 567, eandem Neomenias ac ferias recurrisse quæ erant anno æræ 51, cycli 35. Ex quo ita colligit: *Et ideo circulus beati Dionysii apertis, si 566 ab incarnatione Domini contingens annum, xiv lunam in eo ix Kal. Apr. feria v repereris, et diem Paschæ Dominicum vi Kal. Apr. luna xvii, age Deo gratias, quia quod quærebas, sicuti ipse promisit, te invenire docuit.* Quis hæc a Beda per ironiam dicta suspicetur? Quod Bridefertus Ramesiensis in scholiis adnotavit. *Ironice, dicit hoc, dum nullo modo invenitur.* Sed hæc scholiastes ipse ridicule. Neque enim ridendi causam ullam habuit Beda, cum ista scriberet: quin ut ex toto illo capite liquet, quid sentiret ipse plane aperteque significavit. Atqui ejusmodi illa sunt, ut per ironiam esse dicta plurimum Bedæ ipsius interfuerit. Sunt enim absurdissima. Quippe anno Christi 51, cyclo solis xv, lunæ xvi, littera Dom. C, novilunium Nicænum (quod, ut sæpe monui, olim etiam ad Christi sæculum accommodabant) contigit Martii viii; luna decimaquarta, xii Kal. Aprilis, sive Martii xxi; Pascha v Kal. April. sive Martii xxviii, ut ex Dionysii ac Bedæ cyclis apparet. Item characteres anno 566 congruunt. Non igitur annis istis luna xiv incidit in ix Kal. Apr. feria v, Pascha vero in vi Kal., quod ut conveniat, cyclus esse debet lunæ xiii, solis xxi, hoc est Christianæ æræ xii. Quamobrem ut vera sint, quæ a Beda traduntur, non xxxiv ætatis anno, sed xii mortuum esse Christum oportet. Sed utcumque ascripti a Beda Martii dies habeant sese: si anno illo xxxiv passus est Christus, non potest luna xv id accidisse. Nam Nicæna xiv, quæ Christi tempore xii erat, convenit Martii xxi, feria i. Unde feria secunda passus erit Dominus Martii xxii.

Non minorem cyclorum annorumque perturbationem comperi apud Victorium Aquitanum. Cujus Fasti sunt penes R. P. Sirmondum cum Præfatione, ex qua nonnulla citat, refellitque Beda lib. *De temp. rat.*, c. 49. In illa ergo Præfatione Victorius

(ita enim in vetustissimo illo codice nominatur, atque etiam Victor, non Victorinus) de anno Dominiæ Passionis agens, *Passum autem, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum peractis 5228 annis ab ortu mundi eadem Chronicorum relatione monstratur* (de Eusebio, Hieronymi et Prosperi Chronicis loquitur). *Quod gestum inchoante xxviii anno non potest dubitari. Siquidem viii Kalend. Apr. primo mense luna xiv respere præcedente, sicut ab initio creaturæ quarta facta est, cæpisse doceatur: adjunctisque bissextis ad summum 5228 annorum, sequenti 8, xx anno, v feria docet se traditione præventum. Primo vero Azymorum die Dominus noster Jesus Christus cænians cum discipulis suis postquam sui corporis et sanguinis sacramenta patefecit, ad montem Oliveti, sicut Evangelia sancta testantur, progressus, ibique detentus est a Judæis tradente discipulo. Deinceps vi feria subsequente, id est vii Kal. Apr. crucifixus est et sepultus. Tertia die, hoc est v Kal. Apr. Dominico surrexit a mortuis.* Hactenus Victorinus. Qui passum asseverat Christum Martii xxvi, feria vi, resurrexisse vero Martii xxviii. Ita Dominicalis littera fuerit C, qui character anno æræ Dionysianæ xxxiv congruit, cyclo solis xv. Sed cum dicat lunam Martii xxv, quo die epulum Paschale celebravit, fuisse lunam xiv; hoc non nisi cyclo Nicæno secundo convenit, vel xiiii, si decimam quartam appellavit decimam quintam. Cyclos xiiii competit anno Dionysiano 31. Quare in anno cycli lunaris cum Epiphano, ac veteribus consentit; in solari cyclo cum Beda ac reliquis. In expansis Fastorum annis perturbatoria omnia sunt. Illic crucifixum esse Dominum ait coss. duobus Geminis; quibus successerunt Rufus et Rubellius, anno post Natalem 32, quo anno Pascha incidit iii Id. Apr. luna xx. Qua ratione cyclos erit lunæ i, litt. Domin. C, quæ eadem et anno 34 Dionysiano congruit. Sed cycli decemnovennalis sædissima depravatio est.

Jam quod ad Bedæ locum spectat, in quo scribit anno Dionysiano 701 adnotatum fuisse annum a Passione Domini 668, indictione xiv; in *Annalibus* librorum culpa 701 pro 702 irrepsisse creditur: quod maxime miror. Nam 702 anno non xiv indictio, sed xv competit, quæ ab antecedente Sept. cæpit. Unde multo est verisimilius Natalem illum, quo in cereis ista legerunt monachi, fuisse xxv Decembris anni Dionysiani 700, a quo die Christi anni numerari quondam solebant. Sed hoc pacto anni Passionis ab antecedente Natali, hoc est tribus fere ante diem ipsum Passionis mensibus, inchoandi sunt; nam si e 700 absolutis triginta tres solidos deducas, restabunt 667 absoluti. Ideo 701 iniens est 668 prinde iniens, qui a Natali septingentesimo Dionysiano indict. xiv incipit. Quod si ipso anni 701 Natali iniret, esset non xiv indictio, sed xv. Ac fieri quidem potest, ut Romana Ecclesia temporibus illis Christum ætatis anno xxxiii passum esse censuerit. Ita namque septingentesimus exiens incidit in annum Passionis 668; si nimirum xxxiii, primus

A Passionis habeatur, quod fortasse verius est. Quamquam de illo Bedæ loco cogitandum amplius est. Quod enim ipsum a Natali annum auspiciari volumus; id quod, nisi mendosa verba sunt, necessarium videtur, cum Dionysiana epocha minus quadrat, quæ a Martio mense iure consueverat. Atqui 701 annus in Natali indictionem habet xv. Quocirca vel indictiones Romanæ jam tum a Januario inchoatæ sunt, et in ultimum Decembris diem desitæ; vel pro 701 apud Bedam 700 legendum, quemadmodum legisse scholiastes videtur; vel denique indictio xv pro xiv substituenda. Quod si 700 annum Beda scripsit, tum utique 33 anno ab Incarnatione passus erit Dominus, ætatis xxxii ineunte. Paulus Forosempron. lib. iv *Paulinæ*, 701 quidem annum hoc in Bedæ loco posuit; sed a Passione 669, non 668. Ex quo id ipsum, quod modo significavimus, colligit, Christum ex illorum sententia passum esse ætatis anno xxxi, cum tribus mensibus. *Etenim anni, inquit, a Passione, et Incarnatione eodem die inchoantur; hoc est ab viii Kal. Apr. Ergo necesse est secundum Bedam totum illum annum, qui erat 701 ab Incarnatione, esse a Passione 669. Defrahe jam annos 669 a 701, restabunt anni xxii ab Incarnatione ad Passionem deductis mensibus novem, passus est Christus anno 31 cum tribus mensibus.* Hæc ille. Verum repugnat indictio, nisi aliter locus emendetur. Ex iis omnibus validissime Bedæ illa sanctio refellitur, qua ex Ecclesiæ fide Christum putat mortuum anno 34, vixisseque annos xxxiii, menses iii. Quam quidem opinionem neminem se, qui quadraret, reperisse Paulus Middelburg. affirmat: quin et Bedam a seipso dissentire, qui in *Chronico*, sive lib. *De sex ætatibus*, Augusto annos lvi, et sex menses assignat: tum Christum anno illius xlii in hunc mundam advenisse scribit, anno urbis 732, Οτννρ. 194 anno tertio, passum vero Tiberii xviii. Unde consequens est vixisse sub Augusto annos xiv, menses ix; sub Tiberio annos xvii, menses vi. Colliguntur anni xxxii, menses iii ab incarnatione; a Nativitate anni xxxi, menses iii. Quocirca veteres Middelburgensis existimat Christo in carne tribuisse annos xxxiii nondum absolutos; sed non ad Bedæ sensum, qui hos annos extra uterum a Natali computat: sed ita, ut ab incarnatione ipsa numerentur.

Nam quod Ecclesiæ auctoritate qui cum Bedæ sententiam illam astruunt nisi se proflentur, velim concilii alicujus decretum, hoc est communem Ecclesiæ vocem, aut antiquorum certe Patrum constantem in illa tuenda consensione proferant, quod nunquam omnino perficiant. Nec enim ignorare possumus, quantopere a se invicem PP. omnes cum in anno Passionis, tum in die ipso dissideant. Irenæus apostolorum propemodum æqualis inter quadragesimum et quinquagesimum annum ætatis suæ passum esse Salvatorem assertit: idque se et ex Evangelio, et Joannis evangelistæ discipulis, quod a Magistro acceperant, didicisse confirmat. Quem Irenæi locum non recte in *Annalibus*

intellectum video. Negant enim penitus hoc ab A Irenæo esse scriptum, nimirum aliena manu insertum videri. Cujus conjecturæ causam hanc potissimum afferunt, quod eodem capite paulo ante contrarium proficitur; baptizatum esse Christum, cum propemodum xxx esset annorum, ac subinde tria Paschata peregrisse, quorum in tertio sit passus. Ideo quod subjungitur meram imposturam esse potat.

Sed hæc conjectura nihil ab Irenæi mente et sententia fingi potest alienius. Tantum enim abest, ut hæc Irenæi propria non sint, ut aliter quam si ita sentiret, ac scriberet, illius procedere disputatio nullo modo poterit. Agitur in illo loco contra Gnosticos tricenarii numeri, ac Pleromatis patronos, qui 30 anno ineunte baptizatum Christum, eodem vero anno, mense xii passum esse dicebant. Quos ex Joannis Evangelio refellit: in quo tria distincte Paschata numerantur. Non igitur uno anno prædicatione functus est. Neque vero tria ista Paschata sic attulit Irenæus, ut non plura Christum obivisse crederet; sed quod apud Joannem liquida illa et expressa leguntur, ex iis saltem ad tertium usque annum prædicasse, non tantum uno, validissime demonstrat: cum interim tamen ipse longe plura post baptismum præterisse velit. Quod adeo rationes illæ quibus contra Gnosticos utitur, manifeste probant. Christum enim ea ætate docuisse, qua Magister appellari merito posset, hoc est perfecta et virili, statuit; quam a xl ad l annos extendit: quo intervallo prædicasse, ac demum passum esse Dominum existimat; idque sequenti capite Judæorum ex illis verbis ostendit: *Quinquaginta annos nondum habes*. Quamobrem licet anno xxx ineunte, baptizatum a Joanne Christum ex Luca colligat, non tamen statim ad docendum accessisse sentit Irenæus. Alioqui constare ipse sibi non potest. Tertullianus *adversus Judæos* cap. 8 Christum decimoquinto Tiberii anno passum arbitratur, quam Hieronymus ad cap. ix Danielis xxxiii annos, non xxx ex Tertulliani sententia Christo tribuit. Eusebius in *Chronico* cum Natalem Christi in annum Augusti xlii, ab Abrahamo 2015 rejiciat, passionem vero in xviii Tiberii, ab Abrahamo 2047, annos post Natalem xxxi cum mensibus aliquot vixisse statuit; siquidem Natalem ipsum in Decembrem conferat; sin ex Ægyptiorum, quos sequitur Epiphanius, decreto, Januarii vi diem Christi Nativitati præfinit, uno amplius, id est xxxii annos cum mensibus tribus eidem post ortum imputabit. Longum est enumerare cæteros, qui xxxi, aut xxxii, aut ad summum xxxiii arrogant. Qui autem triginta quatuor assignaret, ante Bedam fuisse puto neminem. Qui ne ipse quidem xxxiv vixisse statuit; sed xxxii duntaxat cum tribus mensibus; nam ex isto numero primus ille vite ætatisque detrahendus est, quo in Virginis utero fuit, ut sæpius admonuimus. Quo magis admirari soleo, persuasisse sibi nonnullos vetustissimorum Pa-

trum, imo totius Ecclesiæ hanc esse fidem: Christum ætatis annum quartum et tricesimum attigisse. Cedo vel unum ex omni antiquitatis memoria, qui aut ita senserit, aut, si id verbo tenus injecisse visus est, non eum annum, quo in matris utero gestatus est, inter annos illos numerarit. Tantum igitur abest, ut hæc communis sit de xxxiv ætatis anno opinio, ut antiquitati omni prorsus inaudita fuerit, vixque paucis abhinc sæculis, eo ipso quidem, quo vulgo traditur, sensu, et interpretatione, obtinere cœperit.

Expenditur chronologorum quorundam opinio, qui xlii annos æræ Dionysianæ deesse suspicati sunt.

Quemadmodum in anno Passionis, sic in die ac mense quædam velut certa communi fide constituta sunt, sed illud in primis: Christum luna xv in ipso Paschate, sive primo die Azymorum esse passum; et quidem Martio mense. Quæ duo cum multorum animis incedissent, quod consentaneum erat accidit, ut de Passionis tempore infinita quædam opinionum divortia nascerentur. Inter quas ad stuporem usque ridicula est illa, quam ex Sigeberto, Mariano ac cæteris antea retulimus. Quibus cum persuasissimum foret, Christum Martii xxv passum esse feria vi, hæc est viii Kal. Apr., resurrexisse vero vi Kal. Ap., Martii xxvii, cum in Dionysiano cyclo, æraque communi certam nullam rationem extricare possent, eo tandem difficultate ipsa quæstionis redacti sunt, ut anno æræ Christianæ 12 passum Dominum asseverantes, ab incarnatione tricesimo quarto, xxi, sive potius xxii annis aberrasse Dionysium crederent, ut qui duodecimum annum illum constituerit quem xxxiv numerare debuisset. Et enim uni anno duodecimo quadrant illa, quæ diximus; uti feria vi in xxv Martii conveniat, cyclo solis xxi, littera CB, lunæ xlii. Vide quæ ex Mariano ac Sigeberto in superiore Diatriba produximus. Eamdem illam conjecturam et opinionem de xxii annorum labe divinitus sibi patefactam Paulus Forosempronienensis narrat lib. x partis ii *Paulinæ* suæ. Cum enim minime dubitaret, quin Christus Martii xxv, feria vi crucem pertulisset, neque certum annum satis explicaret, post longam vigiliam adfuisse sibi Paulum apostolum narrat, et chronologorum omnium errorem inditasse; qui xxii annos præterissent: adeo ut qui 12 in æra communi censetur, is 34 haberi debuisset. Idem tamen non xv luna, sed xiv passum esse Christum existimat; propterea quod plenilunium xxvi Martii contigit feria vii, quo die Judæi Pascha celebrabant. Unde colligas ex Bedæ, Sigeberti, Mariani, aliorumque sententia consequens esse, Christum non xv luna, sed xiv in crucem sublatum fuisse. Tametsi hæc illi xv lunam arbitrati sunt, quoniam Nicænum cyculum ad Christi Passionisque tempora, sine ulla προσηγήσεως, quam ignorabant, suspitione transtulerunt. Paulus vero, ut erat astronomiæ peritus, medios lunæ motus et tabulas in consilium adhibuit. Cæterum illam ipsam annorum duorum ac vi-

gini labem inde conflata existimat; quod trium pontificum anni, Cleti, Marci et Marcelli ab Eusebio prætermitti sunt, qui annos xxii Ecclesiæ præfuerunt. Quæ cum omnia Paulus accurate illo in libro disseruisset, ac divinitus id se accepisse confirmasset, in sequentibus tamen libris, maximeque xiii, causam prodidit, et contempta Pauli apostoli ac divinæ significationis auctoritate, ad suum illud προχρονισμοῦ biennium, quod a nobis supra validissime refutatum est, revertitur; ac duobus annis Dionysium verum Christi Natalem antevertisse definit. Quocirca imprudentissime sane Casaubonus Exercit. 16, ad A. 34, num. 34, Paulinum istud commentum adversus obliquam Baronii castigationem tuctur; cum præter otiosi hominis et ægroti veteris somnium ἀλλόκοτον φαντασίαν habeat nihil. Nam ut omittam ab ipsomet, qui id sibi revelatum esse dixerat, tacite damnatum illud ac rejectum, quam absurda ista fabula sit, hunc in modum demonstrari potest. Si xxii annorum vitium in æram irrepsit; ita ut qui xii dicitur, is xxxiv numerandus fuerit, non aliter accidisse hoc potest, quam ut aliquot anni de numero ac serie ipsa detracti sint; aut certe Natalem Christi Dionysius xxi annis infra legitimum tempus submoverit: utputa cum incarnationis et Natalis annus ex usu Dionysii sit Julianus 46, debuerit esse xxiv: quibus si xxxiv addas, Julianus septimus et quinquagesimus existet, qui est æræ Dionysianæ 12, quo passum esse Christum illi omnes opinati sunt. At vero utrūmque illud perabsurdum ac longe falsissimum est. Sunt enim certissimi temporum characteres; sunt Fastorum libri, quibus consulatus singuli diligenter adnotantur; sunt Romanorum imperatorum anni, atque historiæ summa fide conscriptæ, in quibus hiatus tanti ne tenuissimum quidem vestigium apparet. Constat anno æræ Christianæ 14 mortuum Augustum; quod memorabilis illa lunæ eclipsis ostendit. Sequuntur et aliæ duæ, quarum una anno Christi 45, M. Vinicio et Statilio Corvino coss. Kal. Aug. contigit; quam et Claudius Cæsar edicto denuntiarat, anno imperii sui quinto, ut auctor est Dio; altera Vipsanio et Fonteio coss. Kal. Maias accidit, ut testatur Plinius lib. ii, c. 72. Ea convenit anno vulgari 59, Aprilis xxx, anno quinto Neronis labente. Quibus si eclipses alias addideris, quæ partim ante, partim post Christi Natalem acciderunt, cum iisque Romanorum coss. seriem compares, ne unum quidem annum deesse intelliges, nedum ut xxii solidi prætermitti potuerint. Ac Sigeberti, Mariani, reliquorumque id genus chronologorum mentem ac consilium capere nequeo: qui cum Dionysianam æram tanto vitio sœdatam passim occinant, ab eadem tamen non recedunt. Itaque Marianus anno Urbis conditæ 752, Augusti xli, Olymp. 194 anno tertio natum esse Salvatorem scribit, indict. iv. Ubi licet indictio perperam ascripta sit, quæ tertio 194 Olymp. anno, et Crois 752, tertia esse debuit; tamen a vulgari

Christi æræ uno duntaxat anno revera dissidet, ex Mariani vero instituto cum eadem illa connectitur. Falsum est itaque xxii annos in Dionysiano cyclo desiderari, cum præter ea, quæ diximus, multa alia sint, quæ ex evangelica historia cum Domini ortu implicata, et conjuncta constat esse: velut Augusti, Herodis, Pilati Tiberique tempora; quæ omnia cohærere nequeunt, si tam immanis hiatus admissus fuerit, atque in anteriora xxii annis promovenda Christi nativitas videatur; nam ut in æra Christiana nihil, in cyclorum vero disposito mutandum aliquid isti censuerint, nihil ad rem pertinet: manent enim noviluniorum rati ac constituti nihilominus dies, quoscunque tandem cyclos accommodaris. Ut anno, verbi causa, Christi xii, sive cyclum lunæ xiii, solis xxi applices, sive alium quemlibet, neomenia Martii xii, plenilunium xxvi committitur. Anno vero 33 novilunium xix vel xx Martii; plenilunium April. ii, vel iii. Unde quantumlibet cyclorum ordinem commutent, nunquam tamen perficient, ut anno illo, quem Passionis Dominicæ præfigunt, luna xv in Martii xxv incidat, feriam vi. Accedit quod etsi concedamus illis omnia, hoc ipsum tamen, quod maxime cupiunt, nihilo magis assequentur, uti luna xv Christus sit passus. Quippe anno Christianæ æræ 12, novilunium apud Judæos, et in Hierosolymitano meridiano Martii xii congruit, feria vii. Passus est autem Christus feria vi. Igitur luna xiv, et Martii xxv, non luna xv neque plenilunio. Qua in re Beda castigandus est, ut aliquoties dixi, qui lib. *De rat. temp.* cap. 45 passum esse Christum refert viii Kal. Apr., luna xv, anno æræ Dionysianæ 34. Nec minus hallucinati sunt, qui eodem anno, luna xv, nono Kal. Apr. passum affirmant, concilii Cæsariensis fide; de quo paulo post agetur: nam omnino plenilunium anno Christi 34, decimo Kal. contigit.

Quapropter duo sunt, quæ mediæ ætatis chronologis crucem in illa quæstione fixerunt: primum quod non dubitarent Judæos Pascha luna xv celebrare, ac lunares motus, et quidem accuratissimos observasse; alterum, quod id Martio mense ejusque die xxv accidisse vellent, feria vi. Sed recentiores, iidemque ab omnibus doctrinarum omnium, præsertim mathematicarum, præsidii paratiores chronologi, cum hæc parum esse consentanea vident, prius illud quidem de lunari motu tenuerunt; posterius vero de mense ac die nequaquam secuti sunt. Ex quo factum est, ut in anno Passionis indagando plenilunii cum vi feria convenientis rationem habendam esse duxerint. Paulus vero Forsempron. lib. vii partis ii, annorum xii, hoc est a 30 Christi ad 40, novilunia pleniluniaque proposuit, tam media, quam vera. Ex quibus sex duntaxat hic ascribemus, ut quæstionis controversiæque status lectorum oculis subjiciatur; ab anno æræ 31 ad 36; quod in horum annorum aliquo Christi passio collocanda sit.

LATERCULUM NOVILUNIORUM AC PLENILUNIORUM TAM MEDIORUM, QUAM VERORUM MARTII MENSIS AD MERIDIANUM HIERSOLYMITANUM AD VI ANNOS : EX PAULO MIEDELBURGENSI EPISCOPO FOROSEMPRONIENSI.

Horæ et horarum fragmenta a meridie computantur. Feriæ a med. nocte ad med.

Anno Christi 31, cyclo solis XII, littera G, cyclo lunæ XIII. Feriæ Novil. med. Martii XI, 19, 51', 12". Feriæ II Novil. verum Martii XI, 14, 23'. Feriæ III Plenilunium Martii XXVI, 14, 13', 14". Feriæ II Plenil. verum Martii XXVI, 13, 5'. Feriæ III

A. C. XXXII. cyclo solis XIII, lunæ XIV, lit. FE.

Novil. med. Martii XXXIX, 17, 23', 51". Feriæ I Novil. verum Martii XXXIX, 12, 0'. Feriæ I Plenil. med. Apr. XIII, 11, 45', 53". Feriæ I Plenil. verum Apr. XIV, 0 51'. Feriæ II

A. C. XXXIII cyclo solis XIV, lunæ XV, D.

Novil. med. Martii XIX, 2, 12', 28". Feriæ V Novil. verum Martii XIX, 2, 31'. Feriæ V Plenil. medium Apr. XI, 20, 34', 50". Feriæ VI Plenil. verum Apr. III, 6, 8'. Feriæ VI

A. C. XXXIV, cyclo solis XV, lunæ XVI, C.

Novil. med. Martii VIII, 11, 4', 5". Feriæ II Novil. verum Martii VIII, 19, 21'. Feriæ II Plenil. medium Martii XXIII, 5, 25', 7". Feriæ III Plenil. verum Martii XXIII, 6, 59". Feriæ III

A. C. XXXV, cyclo solis XV, lunæ XVII, B.

Novil. med. Martii XXVII, 8, 33', 44". Feriæ I Novil. verum Martii XXVII, 19, 57". Feriæ II Plenil. medium Apr. XI, 2, 55', 46". Feriæ II Plenil. verum Apr. XI, 0, 11". Feriæ II

A. C. XXXVI, cyclo solis XVII, lunæ XVIII, A. G.

Novil. med. Martii XV, 17, 22', 21". Feriæ VI Novil. verum Martii XVI, 7, 9'. Feriæ VI Plenil. med. Martii XXX, 11, 44', 23". Feriæ VI Plenil. verum Martii XXX, 5, 51". Feriæ VI

Ex hac tabella manifestum est anno Christi xxxiv, plenilunium feriæ vi minime convenire; quod tantopere pugnatum est : ac si id ad Passionis tempus omnino requiritur, duos duntaxat annos esse, quibus obtineri possit : annum videlicet æræ sive incarnationis xxxiii, et xxxvi. Priorem Joannes Lucidus, Rogerius Bacon, et Perrerus noster amplexi sunt : posteriorem Paulus Forosemprom., qui quidem non xxxvi ætatis anno passum esse Salvatorem existimat, ut frustra credit Onufrius, sed anno xxxiv : quandoquidem Christi Natalem biennio infra Dionysianam epocham submovit. Sed qui xxxiii anno passum esse volunt Christum Aprilis III, hi luna xv id accidisse censent ; Paulus vero luna xiv ; nec in ipso Paschate, sive primo die Azymorum, sed pridie, videlicet Martii xxx. At Lucas Gauricus, eumque secutus Onufrius anno xxxiv passum affirmant, non quidem luna xv ; sed xviii Martii, quoniam Judæos arbitrantur non a novilunio, sed a corniculata effligie neomenias au-

spicatos esse. Quam nos opinionem postmodum excutiemus.

Nam illud primo videndum nobis est, quæ fuerit temporibus illis apud Judæos anni ratio. Quod illi ne inquirendum quidem opinati sunt, quibus exploratissimum erat, Judæos ad usum festorum ac solemnium medios lunæ motus adhibuisse : ita ut Pascha luna xiv ad vesperam perageretur, nec alio id tempore celebrari fas esset, ut in Annalibus ecclesiasticis a. 34, num. 34 legimus. Verum cum ex hoc uno fonte innumera illæ et inextricabiles controversiæ opinionisque propagatæ sint, in arcem ipsam quæstionis invadendam nobis est, et illud ipsum, quod ἀξιωματος apud nonnullos locum obtinet, sub inquisitionem vocandum.

De anni Judaici forma quam sub Christi tempora tenuerunt.

Duplex in Hebræorum Commentariis civilis anni ratio traditur, utraque lunaris : de qua Moses Maimonis s. accurate disserit parte prima Jad, Tract. de Kiddusch hakhodesch, et ad eundem Tractatum Glossa. Prima stante adhuc templo usitata fuit, qua neomenias ἀπὸ τῆς φάσεως indicabant. Quod in hunc modum fiebat : Erat apud Judæos בית דין sive συνέδριον, penes quod constituendarum neomeniarum potestas residebat, quam קביעה, determinationem vocant. Hujusmodi συνέδρια plura in Palestina cum essent, præcipuum erat Hierosolymis, a quo cætera penderent. Itaque Glossa

cap. Tract. Kiddusch c. 1, § 8 ואין אנו סומכים אלא על קביעות ביד שהן עמוד הוראה הוא ביד שבירושלים שהרי כל בני דינין שבא"י כפילה והם העקר. Neque vero nos ininitur alteri, quam definitioni sacri consessus : quoniam hæc columna est decisionis. Atqui hic ipse consessus Hierosolymitanus est. Quandoquidem consistoria omnia, quæ in Israelitica terra sunt, velut accessiones quædam sunt. Hierosolymitanum vero fundamentum est. Quare Hierosolymis potissimum responsa petebantur. Sed eversa urbe, quandiu Judæi in Palestina remanserunt, ac συνέδριον ibidem habuerunt, penes illud jus omne fuit : quousque Gemaræ sapientes desierunt, uti c. 5, § 5 Moses scribit. Præinde qui vixerunt בימי הכמי המשנה וכן בימי הכמי הגמרא עד ימי אבני הרבא על קביעה איז הדין סומכין, in diebus sapientum Misne, et sapientum Gemaræ; usque ad Rabbi Abuie et Rabba, determinatione Israeliticæ terræ nitebantur. Postremi sapientum Misne vixere circa tempora Antonini, Christi 150 : at Gemaræi ad annum fere 500, ut germen David hilem facit. Toto igitur illo tempore ἀπὸ τῆς φάσεως, atque ex Israelitici consessus præscripto neomenias ordinabant. Quarum quidem constituendarum ea disciplina fuit. Veros et accuratos lunæ motus, atque, ut loquuntur בקדוך ex astronomicis tabulis consessus ille diligentissime scrutabatur; explorabatque num luna suo tempore videndam se præberet; nimirum tricesima nocte, ut in eam φάσις incidere, sive prima accensus,

quam רמקו vocant. Ac si intuendæ illius copiam fore cognoscerent, speculatores apponēbant, qui statim ac nascentem lunam prospexerant, concilio renuntiabant. Sed in testium delectu morosa ac superstitiosa diligentia opus erat, quam aliquot capitibus Talmudici auctores explicant. Ubi de visione convenerat, tum legati passim dimittēbantur, qui futuram neomeniam et קביעה denuntiarent. Quod si xxx die testis nullus, ac speculator affuisset, tricesimo primo neomeniam definiēbant. Ita fiebat, ut plenorum eavorumque mensium successio nequaquam constaret; sed ut civiles menses ad sideris aspectum dirigerentur; ut cap. 8 Glossa docet. Deinde qui procal ab eo ubi consessus, sive בית דין erat, habitabant; ut eo legati, quos מלמדי nominant, tam cito aspirare non possent, biduo festas Neomenias agebant: quod incerti essent, quisnam dies a concilio definitus esset. Atque hoc hodieque Judæi illi faciunt, qui extra Judææ fines ἐν διασπορᾷ degunt. De quo vide cap v Tract. Kiddusch.

Jam intercalationes mensium non certa descriptione constabant. Quamvis enim tertio quoque anno, vel interdum secundo, mensem, quoad licebat, insererent, tamen persæpe aliter fiebat, et nonnunquam intercalares anni duo continuabantur. Et quidem triplicem causam intercalandi cap. 4 Maimonides exponit. Prima est Tekupha, sive cardo æquinoctii verni: qui cum in xvi Nisan, aut post eam incidere, tum Adar intercalatus est; altera causa est si nondum Abib appeteret, hoc est necdum fruges novæ maturæ essent; nimirum שערירין להקריב בהן מנחת הנזמר, hordea, ex quibus Omer, sive manipulus offerretur: quod secunda die Azyrnorum fiebat; tertia causâ est, cum arborum fructus nondum maturuissent. Aliæ insuper causæ feviores accedebant, quæ c. 4 traduntur: ut si viis pontibusque fractis interclusus ad urbem esset aditus; si furni nondum reflecti; si longius deportatus esset populus, et alia id genus. Sed primaria intercalandi causa Tekupha fuit, ut intra certos solaris anni terminos luna coereretur, ne nimium evagaretur, ac festorum celebritates in alias atque alias tempestates transferret quod in Arabico anno, ac lunari simplici, et soluto usuvenit. Sed quæ tum solaris anni descriptio a Judæis observata sit, postea disseremus. Porro hanc ipsam anni formam stante adhuc tempore, necdum dispersis penitus Judæis, usurpatam esse, inter Talmudicos constat. Post templi vastitatem, profligatosque e Palæstina Judæos, cum jam nulla συνέδρια superessent, altera temporum ordinandorum servata ratio est, ut ex scripto ac mediorum motuum Tabulis constantes, et certæ neomeniæ proponerentur, ex cyeli decemnovennalis methodo, quem מחזור vocant, et עובר. Hic est annus ille Judæorum novissimus, ad medios lunæ motus accommodatus, de quo Moses cap. 6, et sequentibus: tum accurate Paulus Forosempron., Munsterus, et Scaliger, alique disputarunt.

A Cum hoc Judaico anno conjunctæ sunt feriarum noviluniarumque translationes, et sexcentæ aliæ nugæ, morosæ illæ quidem ac perplexæ: sed quæ nihil ad institutum pertinent, nisi si quid de translationibus postmodum erit agendum.

Hæ sunt anni apud Talmudicos scriptores formæ descriptionesque duæ: quarum prior Christi temporibus ex illorum opinione congruit: posterior longe postea est recepta. Quocirca non mediocriter aberrant, qui ex recentiori hæc methodo meliusque lunæ motibus vetera Judæorum festa, præcipue Pæschatis, indagare student: quod Paulus Forosempr. anxie nimis, et scrupulose facit, lib. viii partis II. Neque minus errant, qui Phase Judaicum lunæ xiv ex mediorum motuum accuratis rationibus astringunt: quandoquidem biduo nonnunquam post mediam conjunctionem φάσις accidere in politico anno potuit: de quo postea.

Nunc enim aliorum post Hebræos magistros expendenda sententia est; Scaligeri cum primis, qui lib. De emend. temp. II, et in Isag. Canon. copiose de Judaica tam vetere, quam recenti anni forma disputavit ex Hebræorum Commentariis. Sed, ut solet, permulta ex ingenio suo conficta, ac falsa permiscet: quæ alibi, si Dominus dederit, ex instituto refellentur. Hoc vero loco quantum ad susceptam de Dominicæ Passionis anno questionem necesse erit, et multis pauca libabimus.

De Judæorum anno vetere Scaligeri sententia.

C Nihil hic de antiquissimorum Hebræorum ac patriarcharum anno dicam: quod ad rem præsentem nihil attinet; sed de recentiori duntaxat ætate, quæ Christi nativitatem aliquot sæculis antecessit. Quo tempore Alexandream, sive Græcam anni formam, a Judæis admissam et usu civili receptam Scaliger arbitratus est, idque echronographis admiratoribus suis omnibus persuasit. In primis enim lib. De emend. II (p. 99, edit. 1) scribit, Judæos, cum neomenias ἀπὸ τῆς φάσις deducerent, accepto Seleucidarum jugo, eorum annum et epocham ad politicos usus transtulisse, ac Syromacedonicam periodum usurpasse. Erat hæc Calippica mera, cyclis Metonicis IV constans, annis LXXVI, ut Censorinus auctor est (p. 39), diebus 27.59. Cyclus porro decemnovennalis Calippicus idem prorsus erat cum Juliano, dierum 6939, hor. 18. Sed cum periodum suam Calippus eo inchoasset anno, quo Darium Alexander ad Arbela vicit, Olymp. 112, anno secundo, sive Iphiti 446, per. Jul. 4383, cyclo lunæ XIII, solis XV; ab autumno; tam Græci in Macedonia, quam Syromacedones in Asia eandem illam decimo nono, quam a Calippo excogitata fuerat, anno instaurarunt, duodecim annis post Alexandri mortem, periodi Jul. 4402, cyclo lunæ XIII, solis VI: eamque a Syromacedonibus Chaldæi, Judæi, Hagareni, Arabes traditam acceperunt. Judæi vero æram contractum שבין שנתו vulgo nuncupant. In Machabæorum libris anni Græcorum

appellantur, iidemque Seleucidarum dieti, quod eodem anno, quo periodus illa inijt, Seleucus Babylone recuperata, emergere, atque imperium stabilire cœpit.

Lunaris anni modus est dierum 354, 8, 53', 6" $\frac{1}{2}$, mensis 29, 12, 44', 25" $\frac{1}{2}$, anni principium ab autumno, et quidem Octobris vii; nam Tekupha Tisri incidit in Octobris vii, qui dies primus erat anni solaris. Nam et solarem præterea annum observabant, ut in lib. iv *De emend.* scribit, cujus bisextus ante primum Tisri. vii Octobris infundebatur. Sed postea translato in verum tempus initio, inter primam et secundam Aprilis insertus est. Postea Juliana anni forma recepta, inter xv, et xxvi Martii intercalatus est dies. Igitur lunaris anni dispositio apud Judæos Syromacedonica sive Calippica fuit, cujus initium ab Octobris vii.

Verum cum cyclus Calippicus lunaris idem est cum Juliano, lunarem Judæicam, quem verissimum putat Scaliger, excedat horis 5, scrup. Judaicis 760; quoniam cycli decemnovennalis excessus est hor. 1, 485; post cyclos vero Calippicos iv, qui Hipparcheum unum faciunt, ad horas 22, 880; hoc est fere diem solidum excessus ille perveniat; Judæi paulatim labem anni sui deprehenderunt. Et enim Calippicam istam formam ad annum Christi 344 retinuerunt, ut lib. ii *De emend.* scriptum est. Circa hunc annum vero bidui vitium animadvertunt; cum jam ab initio Seleucidarum annus 656 laboretur, qui est xlviii post Hipparcheas periodos duas. Itaque cum Tisri Julæorum Alexandrus esset in xxvi Sept., feria iv, ex epilogismo hodierno, sive lunari ἀριβετ̄, character erat, 2, 4, 240, Sept. xxiv: *En labes bidui. Nondum enim rationem Calippicam de sede sua sollicitaverant Judæi, sed eam adhuc incolumem servaverant.* Sero igitur tandem errore cognito, adhibita in auxilium astrologia, eum annum instituerunt, quo utuntur hodie. Quamobrem ex opinione Scaligeri annus ille Syromacedonicus, et Alexandrus Calippicus non solum sub ipsum Passionis tempus, verum etiam diu postea apud Judæos obtinuit. Sed eodem in opere *De emendatione* sententiam mutat, ac contrarium docet, lib. v (p. 339). Judæos enim asserit Calippica periodo ad tempora usque Diocletiani plus minus usos esse. Sed cum Calippicæ neomeniæ biduo veras neomenias morarentur, synedrium Tiberiadense convocatis peritis astronomiæ magistris, inter quos, ut existimo, Rabbi Adda fuit, usu Calippicæ periodi cum computo annorum Alexandri simul abrogato, novam anni rationem instituit, ut neomeniæ non per periodos, sed per ipsum motum medium lunarem putarentur. Cum igitur diem, ubi erat locus diei intercalandi, hoc est vii Oct., putarent fuisse primam diem, in qua mundus conditus, hinc computum suum inire decreverunt. Et quia dies æquinoctii, et ideo Tekuphæ autumnalis erat in xxiv Sept., considerarunt in quot annis Tisri a centro Macedonico, id est a vii Oct. ad xxiv Sept. in anteriora

progressus fecerit: quod non potuerunt deprehendere, sine doctrina anni R. Adda. Igitur a vii Oct. ad xxiv Sept. dies sunt xiii præcise: quibus competunt anni 4104 ex doctrina R. Adda. Totidem enim anni dant προηγέσεως σεληνιακής κτλ, haram 1, idem et lib. iv repetitur. Verum nihil hac Scaligeri doctrina vanius atque inconstantius est. Primum enim retractat id quod dixerat: Calippicam formam post Constantini tempora nondum repudiatam fuisse; et anno primum 344 alteram illam ejus loco substitutam, Deinde R. Addam ei concilio interfuisse putat, et repudiandæ Calippicæ periodi, ac recentioris instituendæ auctorem fuisse. Ad hæc ejusdem Tiberiadensis synedrii, et R. Addæ decreto translata esse anni epocham a vii Oct. ad xxiv Sept., cum tot anni constituti essent, quot ad xiii dierum προηγέσειν requiruntur, nimirum 4104. Quæ omnia clarum est inania et commentitia esse, nec ullius scriptoris auctoritate, aut ullo antiquitatis testimonio fulciri, nisi contraria etiam sibi, ac nullo modo consentanea dicantur. Nihil enim apud Scaligerum cum in lib. *De emend.*, tum in *Isag. Canonibus* tam crebro deceptum est, quam novitium illum, ut vocat, Judæorum annum, quo uti hodieque solent, a R. Hillele longe post R. Samuclis et Addæ tempora excogitatum fuisse. Ac ne calumniari sciens videar, cum iis, quæ in opere illo *De emendatione* scripsit, conferam, quæ in postremo, quem ea de re edidit, libro penitus a se diversa ac pugnantia leguntur. Nam *Isagog. Can.* lib. ii, p. 215, *Templo, inquit, adhuc stante, mensis mere lunaris Hipparchi in usum a Judæis receptus erat. Post excidium templi, ut esset formula quædam perpetua anni civilis, quo pleraque omnia Judæorum διασπορά uteretur, primo typum publicavit Samuel cognomento Jarekinai, circiter annum Christi 213 plus minus: quando Judæis præcepit, ut relicta veteri Tekupha, in vii Oct. Tekupham Sosigenis Julianam in xxiv Sept. amplecterentur. Ipse etiam primus Judæorum ex definitione mensis lunaris Hipparchea deprehendit discrimen enneadecaeteridos Julianæ et lunaris esse hor. 1, 485. Postea (lib. iii, c. 5, p. 210) R. Adda Bar Ahaba vir sæculo suo Judæorum doctissimus, pensitatis Hipparchi rationibus, ex quibus enneadecaeteris lunæ minor est una enneadecaeteride Calippica hor. 1, 485, hoc excessu in 19 distributo, collegit hor. 0, 82 $\frac{1}{10}$ de quadrante Juliano, sive Calippico deducendum esse; ut modus anni sit dierum 365, 5, 997 $\frac{1}{10}$. Quare R. Adda Julianum annum, et Samuelis Tekuphas rejecit; quod eisdem Juliano die perpetuo hærent: ipse vero cum annum tropicum Hipparcheum suis obtrusisset, in quo post 304 annos solis ac lunæ rationes ad amissum quadrantem, nec est illa προέμπτωσις, aut μετέμπτωσις, Tekuphas alias instituit, quæ cum novilunio pari prorsus ratione a Juliano annæ epocha retrorederent.*

Orsus est autem a Tekupha Nisan, non ut Samuel, a Tekupha Tisri: primumque Nisan in ca

nocte collocavit, quæ secuta est Kal. Apr., feria v : A ista periodo ad προήγησιν σεληνιακὴν adipiscendam, ne verbum quidem. Viderit ergo Scaliger unde illam exprompserit; neque enim fundum ejus et auctorem profert ullum; quasi divinare ac fingere, id demum sit emendare, atque ordinare tempora. Quanquam quæ est tandem ista conciliatio? Tekupha Samuelis autumnalis anno Christi 344 incidit in Sept. xxiii, hor. 15, a meridie, sive 9 nocturnis: politice vero Sept. xxiv, cycii præterierant decemnoventaes cxxvi: quibus προήγησις facta dierum 13, hor. 1. Igitur Tekupha anno primo Computi cadit in Octobr. vii, hor. 10, ab initio noctis. Sed hora una negligatur. Quid hoc ad Samuelis Tekupham? Nam ad noviluniorum quidem προήγησιν investigandam, quoniam Judaicam hodiernam et, ut putat Scaliger, Hipparcheam anni formam Samuel adhibuit, pertinere ista possunt, ad Tekuphas vero Samuelis indagandas nihil omnino conferunt; cum is Julianum annum Julianasque Tekuphas amplexus sit, quæ nullam habent προήγησιν. Non potest itaque ulli alteri Tekuphæ convenire periodus ac methodus illa, quam R. Addæ; sive ejus anni formæ, quæ parem sideris utriusque προήγησιν agnoscit: ad Julianam fixamque Tekupham plane est inutilis. Sed neque ad R. Addæ Tekuphas eadem illa periodus utilior est (lib. iv *De emend.*, p. 261). Tekupha prima R. Addæ vernalis cadit in eam noctem, quæ secuta est Kal. Apr. anno primo periodi Judaicæ, Julianæ vero 954, cyclo solis 2, lunæ 4; Tekupha solstitialis Julii 2, autumnalis Kal. Oct. Brumalis 31 Decem. Porro Tekuphæ autumnalis character fuit, ut Scaligero placet, 3, 9, 41, 14 ipsis Kal. Oct., hoc est horis 9 nocturnis post xxx Sept. diem feria 3, cyclo solis 1, lit. F. Vernalis Tekuphæ character est 4, 0, 0, initio noctis, quæ secuta est post meridiem primi Aprilis diei. Ab hoc anno ad Christi 344, sive Judaicum 4105, cyculis 216 elapsis, προήγησις facta est dierum xiiii, horæ 1. Quare autumnalis Tekupha R. Addæ incidet in xviii Sept., vernalis in xix vel xx Martii. Quid igitur ad Tekupham R. Addæ periodus ista confert, quæ ab Octobr. vii ad Sept. xxiv præcessionem habet? Ut enim Tekuphis R. Addæ servire possit, periodi initium non ab Octobr. vii, sed ab ejus Kaiendis arcessendum fuerit. Præterea veteris anni Judaici principium gratis a Scaligero constitutum est Octobr. vii. Neque enim argumento ullo necessario, sed inani ac falsa conjectura fretus hoc asseverat.

Postremo (p. 215) R. Hillel princeps anno Christi 344, annis xciiii ab obitu Samuelis utramque factionem conciliare studens, ut veterem Mosis epocham, quæ est vii Octobr., et novam Sosigenis, quæ est xxiv Sept. complecteretur, quod anni congruunt diebus xiii προήγησιν; σεληνιακῆς, qui inter xxiv Sept. et vii Octobr. interjecti sunt, tot annos ab initio Computi sui ad illud tempus numeravit, nempe 4104, ut in lib. ii *De emend.* fusius exponitur, ubi ita prolitum est: Institutam circa annum 344 periodum annorum 6916, ductis xiiii in cyclos solis ac lunæ. Cujus periodi annus 4105 init anno Christi 344, cyclo lunæ Judaico 1, Romano iii, solis xvii: quo quidem annorum spatio προήγησις; lunaris facta est dierum xiiii, hor. 1: quæ de xxxvii diebus, qui a Kalend. Sept. fluxerunt, detracta, relinquunt dies xxiv. Eodem anno character Tisri a meridie xxiii Sept. contigit hor. 10, 204, sive Judaice ab initio noctis hor. 4, 204, feria ii. Primus autem cycii annus neomeniam Tisri habuit a meridie vi Octobr., hora 11, 204, sive Judaice 5, 204, feria ii, anno periodi Julianæ 953: adeo ut character Tisri sit 2, 5, 204: quæ radix est neomeniarum omnium Judaicarum, Tekupha vero hora ix nocturna fuit, hoc est 7, 9, 0.

Refellitur Scaligeriana doctrina de anno Judaico.

Hæc est Scaligerianæ doctrinæ summa, quæ meris conjecturis ac somniis referata secum ipsa conciliari non potest. Atque ut primo loco illud expendamus, quod ex *Isag. canon.* allatum est: si templo adhuc stante, Hipparchea anni forma a Judæis admissa est, supra quam Calippica periodus annis lxxvi excessum colligit hor. 5, 760, id est singulis enneadecaeteridibus, hor. 1, 485, et post ccciv annos unum fere diem, profecto neque Calippica et D Alexandrea periodus ad annum usque Christi plus minus 344 retenta est, neque biduum illud προήγησιν; intervenit, inducendaque omnia ista sunt, quæ in libris *De emend.* passim inculcantur; in primisque scrupulosa illa et anxia v Paschatum, ac postremi σταρωσµου inquisitio, quæ in vi libro proponitur, otiosa et inutilis efficitur.

Jam illud de inventa a R. Hillele periodo, conciliatisque factionibus duabus, quo tandem auctore defenditur? Hebræi ab orbe condito ad Christi Natalem Dionysianum annos putant fere 3761. Ideo anno Christi 314, cœpit Judaicus 4105. Intervalla porro temporum accurate pro illorum captu descripta sunt in libro *Seder holam.* De commentitia

ista periodo ad προήγησιν σεληνιακὴν adipiscendam, ne verbum quidem. Viderit ergo Scaliger unde illam exprompserit; neque enim fundum ejus et auctorem profert ullum; quasi divinare ac fingere, id demum sit emendare, atque ordinare tempora. Quanquam quæ est tandem ista conciliatio? Tekupha Samuelis autumnalis anno Christi 344 incidit in Sept. xxiii, hor. 15, a meridie, sive 9 nocturnis: politice vero Sept. xxiv, cycii præterierant decemnoventaes cxxvi: quibus προήγησις facta dierum 13, hor. 1. Igitur Tekupha anno primo Computi cadit in Octobr. vii, hor. 10, ab initio noctis. Sed hora una negligatur. Quid hoc ad Samuelis Tekupham? Nam ad noviluniorum quidem προήγησιν investigandam, quoniam Judaicam hodiernam et, ut putat Scaliger, Hipparcheam anni formam Samuel adhibuit, pertinere ista possunt, ad Tekuphas vero Samuelis indagandas nihil omnino conferunt; cum is Julianum annum Julianasque Tekuphas amplexus sit, quæ nullam habent προήγησιν. Non potest itaque ulli alteri Tekuphæ convenire periodus ac methodus illa, quam R. Addæ; sive ejus anni formæ, quæ parem sideris utriusque προήγησιν agnoscit: ad Julianam fixamque Tekupham plane est inutilis. Sed neque ad R. Addæ Tekuphas eadem illa periodus utilior est (lib. iv *De emend.*, p. 261). Tekupha prima R. Addæ vernalis cadit in eam noctem, quæ secuta est Kal. Apr. anno primo periodi Judaicæ, Julianæ vero 954, cyclo solis 2, lunæ 4; Tekupha solstitialis Julii 2, autumnalis Kal. Oct. Brumalis 31 Decem. Porro Tekuphæ autumnalis character fuit, ut Scaligero placet, 3, 9, 41, 14 ipsis Kal. Oct., hoc est horis 9 nocturnis post xxx Sept. diem feria 3, cyclo solis 1, lit. F. Vernalis Tekuphæ character est 4, 0, 0, initio noctis, quæ secuta est post meridiem primi Aprilis diei. Ab hoc anno ad Christi 344, sive Judaicum 4105, cyculis 216 elapsis, προήγησις facta est dierum xiiii, horæ 1. Quare autumnalis Tekupha R. Addæ incidet in xviii Sept., vernalis in xix vel xx Martii. Quid igitur ad Tekupham R. Addæ periodus ista confert, quæ ab Octobr. vii ad Sept. xxiv præcessionem habet? Ut enim Tekuphis R. Addæ servire possit, periodi initium non ab Octobr. vii, sed ab ejus Kaiendis arcessendum fuerit. Præterea veteris anni Judaici principium gratis a Scaligero constitutum est Octobr. vii. Neque enim argumento ullo necessario, sed inani ac falsa conjectura fretus hoc asseverat.

Nam si quis forte quærat, cur ille Judæorum Tekupham primam, sive initium anni in Oct. vii conjiciat, niti hoc totum negotium reperiet ementita illa Græci anni et Olympicæ periodi modulatione, quam omnibus Græcis, adeoque Macedonibus, tum in Asia Syromacedonibus, et Seleucidis communem esse voluit: quippe Græcos existimat annum habuisse duplicem: popularem unum, sive tetraetericum, quo vulgus utebatur, cujus menses tricennarii, præter ultimum, cui biduum velut ap-

pendicis instar adjungit : unde 362 diebus constabat ; lunarem alterum, a quo velut stamen a subtemine, ita popularis annus implicatur, ac percurritur. Utrumque certos in orbis ac periodos includit, primum tetraeterides et octaeterides ; tum majores, utpote XIX, ac LXXVI annorum ; sed postrema hæc omnium in anno populari usitatissima fuit ; quam cum tacite per tetraeterides suas observarent Græcorum antiquissimi, Calippus eam certis finibus annorumque curriculo desinit, et periodum illam instituit annorum LXXVI, in qua tetraeterides sunt XIX, singulæ dierum 1447 ; quorum ordinarii sunt 1440, appendices 7. In iis, mensis duntaxat primus lunaris est, cæteri cum tricenarii sint omnes, a lunari modo paulatim abscedunt. Ex tetraeteridibus ac periodis antiquissimam facit Olympiacam ; ad cujus exemplum propagatas credit reliquas. Eiusdem initium Julii IX desinit, eo quod Olympiaci agones post æstivum solstitium plenilunio celebrabantur. Solstitium autem non accuratum, neque tropicum intelligit, sed octavam signorum partem. Quocirca cum eo anno, quo primi agones ab Iphito instaurati sunt, hoc est per. Jul. 3938, Tekupha, sive secundi quadrantis finis, et octava pars Canceri πλατωχῶς in VIII Julii diem incurreret, ideo IX Julii primus solaris anni dies, ac quadrantis initium deinceps fuit, in quem etiam novilunium commodum incidit. Ita primus tetraeteridis mensis lunaris existit, quod perpetuo servatum est. Unde et quartus mensis, quem apud Athenienses Pyanepсионem fuisse credit, cœpit Octobris VII, post novilunium. Atque in hunc modum reliqui menses, et anni necessario contextu, velut catena quadam Chrysippeï fati devincti sequuntur, quod in primo *De emend.* uberius exponitur. Eadem serie constabat Attica et Macedonica periodus. Nam hujus Ἰπέρβηρατος, illius Ἐκατοβάρων a solstitio inibat. Jam vero anno Iphiti 465, periodi Julianæ 4402, periodi Olympiæ ac Macedonicæ nono, neomenia primi mensis accidit Julii X. Proinde quartus mensis cœpit Octobris VIII. Sed cum neomeniæ lunares in IX Julii et VII Octob. incidissent, quæ est Olympiæ periodi vetus epocha, ex Calippi præscripto periodum retexuerunt, novamque condiderunt ab anno illo periodi Jul. 4402, cujus epocham VII Octobris die deflexerunt. Quare Macedones Hyperberetæi tam popularis, quam lunaris neomeniam VII Octobris inchoarunt. *Ideo solaris anni Syromacedonici finis in Octobris VI incidit ; eorumque annus popularis nunquam hos fines antevertebat.* Hæc Scaliger (lib. II *De emend.*, p. 91) : qui antiquum illud suum obtinens lib. V, hoc ipsum evertit (p. 359). Scribit enim ultimum solaris anni Syromacedonici diem fuisse Octobris VII, eo quod Hyperberetæus Macedonicus in X Julii incidisset. Itaque primum novilunium Octobris VIII congruit. Sed imperite facere Judæos, qui anno illo a Macedonibus accepto primum novilunium, atque anni sui æquabilis initium ipso die VIII Octo-

bris constituent. Vides quam perplexæ in hac doctrina versetur Scaliger ; utque in eodem opere, quæ paulo ante definierat, contrariis decretis refellat ; nam modo neomenias æquabilis et popularis anni veterem in situm conciliatas, hoc est a X Julii ad IX, et ab VIII ad VII Oct. traductas asserit ; modo iisdem in diebus retinet, ac secum disconvenit ordine toto. Quod quidem toto hoc in opere, et in *Isag. canon.* solemne homini ac perpetuum est : idque propediem, si Dominus dederit, suo ac proprio libro demonstrabimus, quem jam dudum in manibus habemus. Atque hic, uti spero, lectori idem faciet, quæ de doctrina temporum a Scaligero excogitata, tantoque ambitu, ac pompa cum ab ipso commendata, tum fautorum et admiratorum ejus plausu excepta sunt, ea falsa, inepta, ἀλογιστῶς et ἀναποδείκτως effusa esse, neque quidquam præter speciem et ostentationem habere. Argumento sit Attica illa periodus, quam a leo gloriose et insolenter venditat : cujus nos ineptiam et παραλογισμὸν deteximus in Notis ad Themistium. Reliqua operi illi reservamus, in quo et de Judaico anno pluribus disputabitur, et illa Græci anni forma ac periodi Olympiæ descriptio refelletur. Atqui ficto illo utriusque contextu velut fundamento omnis de veteri anno Judaico doctrina stabilitur. Non, inquam, aliunde Scaligero constat, Judæos aliquot ante Christum sæculis epocham anni sui, sive Tekupham Octobr. VII deflexam habuisse, quam quod ex periodi Græcæ popularis ac Macedonicæ ratio- cinio quartus mensis popularis in illum diem incidet eo anno, quo Syromacedonica periodus est instituta. Sed cum multa sint in tota hac Scaligeri opinione confutanda, eaque res longiorem ac præcipuam disputationem exigat, et, ut dixi, brevi consecutura sit ; nos, quod in libro illo demonstrabitur, falsam esse anni illius Græci ac Macedonici structuram pertendimus. Negamus constare, utrum anno illo per. Jul. 4402, popularis et æquabilis Syromacedonum mensis in VII, aut VIII Oct. incurreret. Negamus præterea Judæos cardinem illum anni solaris agnovisse, aut in eo collocasse Tekupham. Negamus annum apud Græcos aut Syromacedonas popularem ejusmodi fuisse, qualem ex officina sua proculdit Scaliger. Intro magis, et in arcem ipsam quæstionis involo. Nego certum esse, num Judæi Calippica illa lunari, vel Syromacedonica forma unquam usi fuerint. Quo labefactato ac convulso, cætera, quæ huic innituntur, corrumpantur necesse est. Etenim undenam Scaligero compertum est Judæos lunarem Calippi periodum in civilem usum ascivisse ? Opinor, unum illud argumentum est, quod annis Græcorum tam Machabæorum libri, quam Josephus ac reliqui Judaicarum rerum scriptores usi sint. At quis ex eo necessario colligat, anni dispositionem ipsam Judæos usurpasse ? Licet enim æram, sive epocham ipsam, ac titulum, unde Græci annorum suorum primordia repetebant, adhibuerint Judæi, cum Græcorum res gestas, vel

suorum cum Græcis implicatas perscriberent, nihilo tamen certius colligi potest, illorum annum ipsum recepisse doni Judæos, quam hoc tempore apud Italos aut Gallos lunares Arabum annos observari, quod illorum scriptor aliquis, cum Turcarum historia scriberet, per Hegiræ annos numerare tempus instituerit. Fieri itaque potest, ut Machabæorum auctor Græcis in rebus Græcam temporum rationem usurpaverit, a patria domesticaque diversam; aut certe, ut popularium annorum numerum a Græcorum æra deduxerit, solumque, ut dictum est, titulum Græcorum ad suos annos accommodaverit. Quis ut aliud dicamus cogere nos scriptoris ullius auctoritate potest? Magnam hominis confidentiam vel oscitantiam oportet fuisse, qui levissimis argumentis inductus, affirmare tam obscuris de rebus sine hæsitatione ulla potuerit.

Quo demum anno usi sint Judæi, ubi et obscurissimum ex Epiphanio illorum cyclus exponitur.

At enim lunari anno Judæos usos esse propemodum mortales omnes existimant. Equam igitur formam potius quam Calippicam amplexi sunt? Si Hipparcheam, et, quam accuratissimam putat Scaliger, recentiorem Judaicam dixerit, dicam quod in *Isag. can.* idem ille disertis verbis asseverat (lib. 1.1. *Isag. can.*, p. 215). In quo magno se ludibrio traducit, dum sua omnia decreta et oracula convellit, et quæ tanto cum conatu de Christi Passione sæpius astruxerat, nova illa sententia convellit; sed neutram periodum apud Judæos usu ac consuetudine receptam facile dixerim: lunarem quidem motum utcumque illos assequi voluisse suspicor. Nam id suadet Josephus; qui lib. III *Orig.*, cap. 10, de Paschate loquens, Τῷ δὲ μηνί, inquit, τῷ Ἐανθικῷ, ὃς Νισσαν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος. Necnon et Philo, qui lib. *De vita Mosis* hæc scribit: Τῷ δὲ μηνί τούτῳ, περὶ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἡμέραν μέλλοντος τοῦ σεληνιακοῦ κύκλου γίνεσθαι πλησιφαοῦς, ἀγεται τὰ Διαβατήρια, δημοφανῆς ἑορτή. Nimirum id in animo illis erat, ut ad lunæ motus propius accederent; etsi propter cycli labem ac vitium interdum aberrarent. Quod et Christianorum exemplo declarari potest. Nam ut illi cum Paschalis celebritatem ad lunæ ψηφισμούς, quantum civilis usus patitur, exigere conarentur, idque in Nicæno concilio decretum esset, in tanta rerum astronomicarum luce ac peritiâ, tamen effugere non potuerunt, quin collectam aliquot sæculis labem annorum ad hæc nostra tempora propagarent; ut a solis motu decem totos dies, a lunari quatuor aberrarent. Quocirca idem Judæis evenisse non dubito, ut eorum neomeniæ biduo, ac triduo nonnunquam a mediis lunæ motibus ac veris etiam deflecterent. De cyclo et annorum orbe, in quem neomenias incluserint, etsi nihil admodum definitio, verisimile tamen arbitror, quod in hac hæresi Epiphanius expovit, usos esse Christi tempore

A Judæos periodo quadam annorum XIV, sive LXXXIV potius.

Qui quidem Epiphanii locus plurimum debet eruditissimo Keplero, qui in *Eclogis chronologicis* luculentissima disputatione id præstitit, ut ex his salebris emergere, ac lucem aliquam bis in tenebris intueri possemus. Neque enim est ullus apud Epiphanium obscurior ac difficilior locus. Ac me, priusquam Kepleri Commentaria nactus essem, vehementer torserat; et nonnihil tamen eram assecutus; quod illius ope postmodum expoliisse me fateor, ac quædam etiam paulo ac ille fecit aliter explicasse. Licet autem ne ipse quidem sibi Keplerus satisfaciat, neque ego extricari posse confidam omnia; quod nemo præter Epiphanium cycli istius meminerit, et verba ipsa mendosa sint, proponam tamen, quoad brevissime planissimeque potero, quæ aut vera esse judico, aut certe vixis propiora.

B Ac primum obscurissimus ille Judæorum cyclus exponendus videtur: quo cognito quæ sit Epiphanii de Passione Christi sententia facilius assequemur.

Judaici cycli, quo Christi Domini tempore usos esse putat Epiphanius, explicandi finis ac scopus est; ut appareat Judæos anno ipso Passionis biduo, vel etiam tri-luo a lunæ ratiociniis aberrasse. Cyclum porro ita fere describit. Judæos asserit lunarem annum constituisse dierum 354, horarum 8; quæ quidem horæ tribus annis diem conficiunt. Ad hæc in annis XIV quinque menses intercalari, quoniam e solis cursu, qui est dierum 365, hor. 6, horam unam expungunt. Nam si horas adjeceris, restabunt 365 dies παρὰ ὥραν μίαν. Unde illi sexies multiplicatis quatuordecim annis, mensem unum octuagesimo quarto intercalant anno; adeo ut in totum XXXI menses in annos LXXXV impulerit, cum recta ratio XXXI menses, et dies XIV, cum horis 5 requirat. Hæc Epiphanius; e quibus nonnullis emendatis, quæ singillatim excutuntur, hæc cycli formam Keplerus eruit.

C Duplex apud Judæos lunaris olim cyclus existit: alter XIV annorum, minor; alter LXXXIV: uterque æptenarius; cujus numeri propter Sabbaticos annos rationem videntur habuisse. Tassaradæcaeteris ex illorum instituto syzygiæ habet integras, sed infra solaris anni modum consistit. Post VI demum tassaradæcaeteridas ambo in concordiam anni utcumque redeunt. Dixi lunarem annum definiri diebus 354, hor. 8. Quæ si quater et decies multiplicentur, dies efficiunt 4956, horas 112, sive dies 4, hor. 16, hoc est dies fere 5. Accedunt intercalares menses quinque, dierum singuli 29, hor. 12. Hi dies 147, cum horis 12 conficiunt. Ex quibus summa constatur dierum 5105, hor. 12. Postremo si 112 illas horas adjicias, sive dies 4, hor. 16, colliguntur dies 5108, hor. 4. E quibus 13 Julianis annis deductis, qui sunt dies 4748, hor. 6, supererunt 359, hor. 22, sive 360 dies, una hora minus. Quod si præcise dies in annis XIV intercalentur, primum quod ait Epiphanius, tertio quoque anno

diem adjici, id de primis XII annis intelligendum erit : at decimo tertio, et quarto annis dies unus competet ; ita ut anni XIV dies auferant 5108, hor. 12, e quibus ablatis annis XIII, restabunt 360, hor. 0. Verum quoniam ultimo illo anno horæ duæ subtrahi debent, tessaradecaeteris diebus constabit 5108, hor. 10, de quibus detracti anni XIII, relinquunt dies 360, hor. 4. Jam vero anni Juliani 14 dies habent 5113, hor. 12. E quibus detractis 5108, 10, reliqui sunt dies 5, 2. Sed ablatis duabus illis horis, discrimen tessaradecaeteridos lunaris et solaris est dierum quinque, qui e cyclo senis collecti post LXXXIV annos dies relinquunt 30, qui initio anni 85 intercalantur. Quare tessaradecaeteris Julianis diebus constat 5113, hor. 10, lunaris vero 5108, 10. Quæ in civili usu ita dispensantur : prima tessaradecaeteris dies habet 5109, et de posteriori quatuordecim horas decerpit ; secunda dies obtinet 5108, reliquis vero 10 horas ad compensandas priores 14 erogat : restant horæ 4 ; quæ post III cyclum repensæ VI horas residuas faciunt ; quartus cyclus horas 16 reliquas habet ; cyclus V dies unum adjicit. Est enim dierum 5109, et horas reliquit duas. Cyclus demum sextus horas 2 reliquit. Colliguntur dies in VI cyclis 30650, hor. 12. Quibus si addas dies 30, qui ex 5 consurgunt, quos singulæ tessaradecaeterides solares supra lunares colligunt, dies conflent 30680, hor. 12. At anni Juliani 84 dies postulant 30681. Differentia 12 horarum ; quæ perimitur in cyclis VI, hoc est linæ in unaquaque tessaradecaeteride. Quare postrema syzygia primæ ogdoecontessaradecaeteridis dies requirit tantummodo 29, hor. 12. Sed in usu civili tricenos aufert, et de sequenti 12 horas mutuatur ; e quibus decem in primo cyclo restituitis, compensandæ sunt duæ. His in secunda tessaradecaeteride perinde redditis, superflue sunt 8. In tertia tessaradecaeteride reliquæ sunt horæ 18. In quarta addito die solidò, restant hor. 4. Post quintam tessaradecaeteridem 14 horæ supersunt. In sexta dies unus eximitur. Colliguntur dies 30650. Adjectis diebus 30, sunt 30680. Quare annis 168 dies unus eximitur. Hoc enim spectasse Judæos Keplerus existimat, ut quod annum Julianum scirent tropico majorem esse, neque de tropici quantitate constaret, in annis 168 diem unum detraherent ; qui sunt cycli minores XII, majores II. Nam 168 Juliani dies postulant 61362. At cycli duo majores et 168 anni tropici, dies 61361. Ita quidem Judæi post annos 84 lunam cum sole paria facere sibi persuaserant. Sed non ita est. Nam 84 anni lunares, hoc est cyclo decemnovennales 4 cum octaeteride dies exigunt 30682, hor. 6, 5½ fere. Discrimen a Julianis annis 84 est diei 1, hor. 6, 5¼. Quare biduo propemodum neomeniæ politicæ anticipantur in cyclo Judæico.

Hæc summation Keplerus ; qui in Græco contextu nonnulla commutat, quæ paulo post adnotabimus. Atqui duo sunt in ejus ratione quæ mihi non satis

A probantur. Primum enim cum Epiphanius dicat, Judæos de solis cursu, hoc est 365 ¼ horam decedere, sive duodecimam τοῦ νοχθημέρου partem, quod I. Keplerus accipit, ut decimo quarto quoque anno horæ illæ duæ subtrahantur, idem et in lunari anno imprudens facit : quod neque verum est, nec Epiphanius significat. Nam cum XIV anni lunares duodecim horas supra 5108 dies colligant, Keplerus decem tantum horas attribuit, propterea quod e 5108 diebus, horisque 12, tredecim annis Julianis detractis, cum residui sint dies 5, horæ 2, has ipsas horas duas eximit. Quare tam in lunari tessaradecaeteride, quam in Juliana, horas detrahit duas, adeoque post 168 annos utrobique dies unus perimitur : quod in anno lunari prorens est inauditum.

B Alterum, quod Epiphanius scripsisse patet, τῶν ἡμερῶν, παρὰ ὥρας δύο, pro τῶν ἡμερῶν παρὰ ὥρας μίαν, hoc est horas 4 supra dies 360 supresse. Nam in dierum numero recte quinariam notam inducendam censuit ; sed ut παρὰ idem sit ac præter, assentiri non possum, quia defectum potius in ejusmodi constructione significat : estque παρὰ ὥραν μίαν, una hora minus. Quod et subinde Keplerus agnoscit ; et priorem illam rationem haud satis placere sibi fatetur. Igitur diligenter subductis ac tentatis omnibus, quibus difficillimum hæc cyclum tractare atque illustrare possemus, duplici id ratione perfecimus ; quarum alterutram, nisi fallimur, æquo atque erudito lectori probabimus.

C Prima autem est ejusmodi : Judæi cyclum usurpabant duplicem, majorem, ac minorem : hunc XIV, illum LXXXIV annorum. Lunarem annum idem præcise dierum 354, horarum 8 constituebant. Ita in tessaradecaeteride dies erant 5108, horæ 4. Anni lunares XIV simplices dies colligunt 4956, syzygias 168, alternis plenas, et cavas, hoc est 84 plenas totidemque cavas. Accedunt embolimæ syzygiæ plenæ V, sive dies 150. Fiunt in tessaradecaeteride dies 5106, syzygiæ plenæ 89, cavæ 84 ; supersunt dies 2, horæ 4. Reservatis horis in finem cycli majoris, reliquum biduum ad duas cavas syzygias adjunctum totidem e cavarum numero detrahit. Ita sunt 91 plenæ, cavæ 82 in tota tessaradecaeteride, dies 5108. Quod si quis embolimos menses V singulos dierum duntaxat 29, hor. 12 esse malit, addat ad 4956, dies 147, hor. 12. Colliguntur dies 5103, hor. 12 ; quæ e 5108, hor. 4 detracta, relinquunt dies 4, hor. 16. E quibus duodecim horæ deductæ, et ad ultimam intercalarem syzygiam, quam dierum 29, hor. 12 statuimus accedentes, plenam illam efficiunt. Tum vero quatuor illi dies e cavis syzygiis totidem plenas constituunt. Unde plenæ syzygiæ conflantur 91, cavæ 82, ut antea. Restant horæ 4. Cæterum anni Juliani 14, dies exigunt 5113, horas 12. Lunarem igitur tessaradecaeteridem solaris superat diebus 5, hor. 8. Sed tessaradecaeterides lunares VI, sive anni LXXXIV dies colligunt 40679, solares vero totidem, dies 40681. Biduum

ergo deest ogdoecontatessaraeteridi lunari ad solis rationes adipiscendas.

Verum aliud est τεχνικῶς, et ad methodum cyclum describere; aliud ad civilem captum accommodare. Tessaradecaeteris Judaica ex methodo, et φυσικῶς dies habuit 5108, horas 4; Juliana vero 5113, hor. 12; major hæc est illa diebus 5, hor. 8. At πολιτικῶς soli dies numerantur, horæ differuntur, donec solidum diem attigerint. Quocirca prior cyclus dies olivæ 5108, syzygias 173, quarum plenæ sunt 91, cavæ 82: quæ alternis, quoad fieri potest, dispensantur, novem exceptis, quibus plenæ cavas excedunt. Horæ 4 in cycli majoris finem reservantur. Rursus Juliana tessaradecaeteris civiliter diebus constat 5113; nam horæ 12 relinquuntur. Desunt itaque lunæ ad solarem motum dies 5. Quos Epiphanius in octuagesimum quartum annum, sive cycli majoris finem servatos docet, ut tum demum solidus mensis extra ordinem intercalatus fuerit. Igitur in v prioribus cyclis, qui singuli dies habent 5108, syzygiæ sunt 173, plenæ 91, cavæ 82. Postremus, sive sextus, dies colligit 5109, addito uno, qui ex horis 4 appendicibus conflatur. Accidit deinde plenus ex diebus 5 mensis, qui singulis tessaradecaeteridibus relictis sunt. Ita syzygiis constat hic cyclus ultimus 174, plenis 93, cavis 81. Colliguntur syzygiæ in 84 annis, 4059; quarum plenæ sunt 548, cavæ 491; differentia plenarum, et cavarum, 45. Dies porro sunt 40679. Ad hunc modum ordinari poterunt minores isti cycli. Verum si alternis plenorum cavorumque mensium propagatam successionem velimus, bellissime id fieri potuit: quandoquidem dies 40679 per 59 divisi dant syzygias plenas 520, cavas 519, et 28 dies reliquos, qui ut ad justam syzygiam perveniant, unus dies e plena quapiam detrahi potest; quo sint plenæ 519, cavæ 521. Hoc si Judæi tum instituerint, tessaradecaeteridem ad methodum duntaxat usurparunt; cum civiliter menses alternis 50 et 29 dies obtinerent. Atenim orbis hic annorum LXXXIV abest a solari ratiocinio biduo integro; a lunari vero plus triduo. Nam Juliani 84 annis dies consuevit 40681; lunares vero secundum medios motus 40682, hor. 6, 51'. Desunt itaque ogdoecontatessaraeteridi Judaicæ dies 5, hor. 7. Sane Judæis in hoc annorum circuitu cum lunarium neomeniarum ἀποκατάστασιν fieri; tum solem cum luna paria facere, persuasum esse oportuit. Alioquin nullam cycli hujus instituendi causam habuissent. Quare tam in solaris anni quam lunaris modo definiendo aberrasse necesse est ab utriusque rationibus; et lunarem quidem dierum 354, horarum 8 præcise constituisse; solarem vero 365, hor. 5, minus $\frac{1}{4}$ sive $\frac{1}{2}$, nempe dierum 365, hor. 5, 34' $\frac{1}{2}$ vel, 365, 34, 17' $\frac{1}{2}$. Quod fortasse verum est. Nam quod ad solem spectat, cum minus quam 6 horas appendices ad 365 dies addendum esse scirent, si lunarem annum præcise dierum 354, hor. 8 facerent, eam soli quantitatem tribuere potuerunt, quæ anno septenario, id est 84, lunæ ra-

tiones adæquaret. Ex quo illud etiam apparet, cujus causa disputationem hanc ingressi sumus; quemadmodum Judaicus cyclus neomenias cælestes, triduo vel quadriduo; æquinoclia biduo paulatim antevertat. Etsi non plus bidui antecessione fieri credidit Epiphanius; hoc est annis LXXXIV lunaribus totidem a Judæis assignatos dies, quot in annis Julianis insunt; nempe 40681: ut tum justa neomeniarum ἀποκατάστασις esse potuerit. Nam ex illius hoc verbis potest colligi; quibus æquinocitium ac plenitimum die Martii XXI contigisse docuit, feria I, cum in vitioso Judæorum cyclo id acciderit die XX. Nam XIV lunam ait incurrisse in feriam V, quæ conveniebat Martii XIX. Biduum igitur ad Judaicum annum tam solarem, quam lunarem defuit Epiphanius sententia: quod ut ostenderet, totam illam de Judaico cyclo dissertationem aggressus est, indidemque id quod modo dictum est conficitur, Judæos utriusque anni ἀποκατάστασιν diebus 40679 perfici credidisse; Epiphanium vero biduum solum amborum siderum pariandis rationibus deesse velle.

Hæc est prior hujus cycli Judaici descriptio, quæ Epiphanius verbis innititur, dum ait Judaici anni quantitatem dierum esse 354, hor. 8 præcise. Ita enim in annis XIV horæ conflunt 412, sive dies 4, hor. 16. Ex quo summa dierum toto cyclo consurgit 5108, hor. 4. Addit deinde V esse menses embolimos. Tum horas detrahi duas de solis cursu. Quæ subobscura sunt; sed utcumque sic explicari possunt. Causam affert, cur ex annis XIV cyclum conflaverint: quod nimirum lunam hoc in minore cyclo nondum cum sole conciliare voluerint, sed dies superfluos quinque cum horis 8 reservarint. Ita enim fit, ut si ex anno Juliano decimo quarto dies auferas V hor. 8, supersint 360, minus horis duabus. Nam si ex diebus 5108, hor. 4, Julianos XIII eximas, sive dies 4748, hor. 6, restabunt dies 519 horæ 22. Unde corrigenda Epiphanius verba, et ita dirigenda sunt: Διὰ τὸ ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ δρόμου τῶν τρεῖς ἡμερῶν πάντες ἡμέρας, καὶ μίαν ὥραν προστιθεμένων γὰρ τῶν ὥρων, λοιπὸν γίνονται τρεῖς ἡμέραι παρὰ ὥραν μίαν. At in fine numeri ita leg.: Οὐτίνες ὥρων εἶναι κατὰ τὴν ἀκριβείαν τριάκοντα μῆνες, καὶ εἰκοσι ὀκτὼ ἡμέραι. Vult enim Judæos in annos 84 menses intercalasse 31, cum 30 duntaxat cum 28 diebus computari debeant; hoc est syzygiæ 1059, et dies 28. Ita biduum abest Judaicus cyclus a solaribus annis 84; quem et cyclum lunarem ἀκριβῆ putat Epiphanius.

Sequitur interpretandi cycli ratio altera, ut et tessaradecaeteris dies habeat 5108, hor. 12, et ogdoecontatessaraeteris dies præcise 40681; quibus vertentibus luna Judaica cum sole redeat in concordiam, sed a mediis lunæ motibus biduo civiliter aberret. Quod tam in minore, quam majore cyclo τεχνικῶς, aut civiliter fieri hoc modo potest. Tessaradecaeteris habet, ut dictum est, dies 5108, hor. 12, anni lunares simplices dies 354, hor. 8, 54' $\frac{1}{2}$; syzygia vero 29, 12, 41' $\frac{1}{2}$. Jam in tessa-

radecaeteride syzygiæ sunt totidem, quot in priori A thodo 4, hor. 16. Reliqua e superioribus facillima sunt.

radecaeteride syzygiæ sunt totidem, quot in priori methode, nisi una forsitan plenis accrescere debeat, anticipatis ex sequente cyclo xii horis, quæ ad xii superfluas prioris additæ diem faciant; ut sit prior cyclus dierum 5109. Tunc enim plenæ syzygiæ 92, cavæ 84 numerandæ sunt. Secundus cyclus dies habebit 5108; tertius duodecim horis anticipatis de quarto cyclo, 5109; quartus 5108; quintus 5109; sextus 5108, additoque tricenario mense ex epactis solaribus singularum tessaradecaeteridum, colliguntur dies 40681, menses pleni 550, cavi 489, et in totum 1039. Porro τεχνικῶς dies 5108, hor. 12 ex 5113 hor. 12, qui est Julianorum quatuordecim modus, detracti, epactas relinquunt præcise dies v, qui in ultimum cyclum differunt.

Præter civilem hanc singularum tessaradecaeteridum dispositionem, in qua pleni menses cavos superant 61, alia, ut in priore methode, administrari potuit, eleganti cavorum plenorumque mensium atque æquabili successione. Nam dies 30681 syzygias complent alternis plenas, et cavas 1040, et unum præterea diem. Ita plenæ sunt 521, cavæ 519. In tota vero periodo embolimi menses pleni sunt 31; sed cum 1040 syzygiæ lunares postulent dies 30682, horas 6, 51', deerunt ad ultimam complendam dies 1, hor. 7. Ideo perperam illi justam syzygiam constabant, cum non amplius, quam 28 dies, horæ 6 superessent. Si enim ex 29, 52, 44', quæ est media syzygia, deducas 1, 6, 51' supererunt 28, 5, 53' : hoc est εἴκοσι ὀκτὼ ἡμέραι, καὶ ὥραι τρεῖς, ut apud Epiphanium emendandum fuerit. Sic biduo fere civiles neomenias τὰ ἀρχαῖα anticipabunt. Et quoniam K plerus conjicit Judæos, ut annum tropicum cum Juliano conciliarent, unum diem post cyclos majores duos, sive annos 168 exemisse, atque horas in unaquaque tessaradecaeteride duas; hoc si verum est, tessaradecaeteris Juliana dies habebit 5113, hor. 10. A quibus quinque diebus ablatis, qui in cyclum postremum reservantur, superant 5108, 10. De quibus detracta quantitate tredecim annorum Julianorum, decimus quartus dies auferret 560 $\frac{1}{4}$, ut apud Epiphanium legi oporteat : ἑξήκοντα ἑξήκοντα τεττάρη ἡμέραι, καὶ τρεῖς ὥραι παρὰ ὥραν μίαν. Dies autem in cyclo majori conflent 30680, 12, qui a lunari motu absunt diebus fere duobus, hoc est 1, hor. 18. Quocirca Judæos Epiphanius scribit medias neomenias anticipantes biduo, ultimam tricenariam imputasse, cum dies duntaxat forent 28, hor. 6. Atque hæc posterior cycli conformatio aliter intellectis Epiphanii verbis approbari videtur; nimirum cum scribit, tertio quoque anno diem accrescere ex horis 8, quæ singulis annis accedunt. Nam hæc ita possunt accipi, ut anno xiii, horæ 12, totidemque anno xiv additæ, biennio diem colligant; quod in hunc annorum orbem lunares neomeniæ cogantur. Ita cyclus integer dies præcise quinque superfluos sibi vindicat: non ut in priore me-

B In his enim decima quarta Lunarum, et quidem Paschalis Judaica in xviii ac xix Martii convenit, biduo, uti dixi, triduoque ante vernali æquinoctium. Quæ quidem labe in hoc Epiphanii cyclo paulatim existit. Siquidem in priori methode, si neomenia primi mensis ogdoecontatessaraeteridos in æquinoctium incidat, utputa 22 Martii, post 84 annos, ad 20 perveniet, atque ita deinceps κατὰ μετέβασις εἰς τὰ προηγούμενα; nisi castigatione et dierum adjectione coerceatur: quod identidem fecisse temporum apud Judæos moderatores verisimile est, ac neomenias aliquando tardius indixisse. At in posteriore methode post 84 annos neomeniæ Judaicæ ad eodem Julianos dies redeunt; sed cælestes neomenias uno die, horis 7 anticipant. Quare prima illa ratio ad Epiphanii mentem plusculum videtur accedere, cum ab æquinoctio præsertim recessisse Judaicas neomenias existimari velit. Sed ut ipsis propemodum sensibus res tota subjiciatur, cycli Judaici majoris, sive tessaradecaeteridum vi typum hic adtexam ea civili forma ac dispositione, quæ ex Epiphanii disputatione probabiliter institui potest, ex qua manifestum erit, quemadmodum neomeniæ biduo ab epocha solari paulatim in anteriora discedant. Sumatur igitur, ut in prima methode dictum est, cycli majoris quantitas dierum 30679. Cujus initium ducatur ab anno per. Jul. 4663, cyclo lunæ 8, solis 15, littera C, anno ante Christi Natalem 51. Ita cum Christi Passio ex Epiphanii sententia cadat in annum Julianum 76, æræ Christianæ communis 31, erit is annus cycli majoris 82, tessaradecaeteridis vero sextæ annus 13, cyclo Nicæno 13, solis 12, lit. G.

His animadversis, constitutur neomenia Nisan cyclo Nicæno 8 in anno primo tessaradecaeter. prima, Aprilis vi. Etenim anno periodi Julianæ 4663, cyclo 8, novilunium medium ex Mulleri Tabulis accidit Apr. vi, circa mediam noctem, hoc est Apr. 6, 0, 58'. Reliquæ neomeniæ necessario contextu sese toto in cyclo consequentur, ut ex hoc diagrammate liquet. In quo ordines sunt 8: primus annorum numerum continet; secundus cyclum solis; tertius lunæ cyclum, utrumque Nicænum; quartus dierum numerum, qui singulis annis competunt,

quintus neomeniam Nisan in mense Juliano; sextus A jécimus et anni qualitatem; hoc est υπερημέρους litteram Dominic.; septimus characterem neome- et εμβολιμαίους annos adnotavimus. nie; octavus dies tessaradecaeteridis collectos. Ad-

TABULA NEOMENIARUM NISAN IN ANNIS TESSARADCAETERIDON ET OGDODECONTATESSARAEETERIDON JUDAICARUM INIENS AB AN. PER. JUL. 4663.

TESSARADCAETERIS I

Anni Periodi	Cycli solis	Nicæni lunæ	Dies anno- rum.	Neomenia Nisan	Neom. feria	Qualitas anni	Dies collecti
	1 XV	VIII	554	VI Ap.	C	5	554
	2 XVI	IX	554	XXVI Mar.	B	7	708
B	3 XVII	X	5π. 585	XIV M.	A G	4	Emb. plenus. 1093
	4 XVIII	XI	554	III Ap.	F	4	1447
	5 XIX	XII	554	XXIII M.	E	4	1801
	6 XX	XIII	5π. 584	XII M.	D	5	Emb. 2185
B	7 XXI	XIV	554	XXX M.	C B	4	cavus 2539
	8 XXII	XV	584	XIX M.	A	4	Emb. P. 2923
	9 XXIII	XVI	5π. 555	VII Ap.	G	7	3278
	10 XXIV	XVII	554	XXVIII M.	F	5	3632
B	11 XXV	XXVIII	585	XVI M.	E D	2	Emb. C. 4015
	12 XXVI	XIX	5π. 555	III Ap.	C	7	4370
	13 XXVII	I	554	XXIV M.	B	5	4724
	14 XXVIII	II	584	XIII M.	A	2	Emb. P. 5103

TESSARADCAETERIS II.

B	15 I	III	5π. 585	XXXI Mar.	G F	1	555
	16 II	IV	554	XXI M.	E	6	709
	17 III	V	585	X M.	D	3	Emb. P. 1092
	18 IV	VI	5π. 555	XXXIII M.	C	1	cavus 1447
B	19 V	VII	584	XVII M.	B A	6	Emb. P. 1831
	20 VI	VIII	554	V Ap.	G	5	2184
	21 VII	IX	5π. 555	XXV M.	F	2	2540
	22 VIII	X	585	XV M.	E	7	Emb. C. 2923
B	23 IX	XI	554	I Ap.	D C	5	3277
	24 X	XII	5π. 555	XXI M.	B	2	3632
	25 XI	XIII	584	XI M.	A	7	Emb. P. 4016
	26 XII	XIV	554	XXX M.	G	6	4570
B	27 XIII	XV	5π. 555	XVIII M.	F E	3	4725
	28 XIV	XVI	585	VIII M.	D	4	Emb. C. 5108

TESSARADCAET. III.

	29 XV	XVII	554	XXVI M.	C	6	554
	30 XVI	XVIII	5π. 585	XV M.	B	6	Emb. P. 739
B	31 XVII	XIX	554	III Ap.	A G	3	1093
	32 XVIII	I	554	XXIII M.	F	7	1447
	33 XIX	II	5π. 584	XII M.	E	4	Emb. C. 1831
	34 XX	III	554	XXXI M.	D	3	2185
B	35 XXI	IV	554	XIX M.	C B	7	2539
	36 XXII	V	5π. 585	VIII M.	A	4	Emb. P. 2924
	37 XXIII	VI	554	XXVIII M.	G	4	3278
	38 XXIV	VII	585	XVII M.	F	1	Emb. C. 3661
B	39 XXV	VIII	5π. 555	III Ap.	E D	6	4016
	40 XXVI	IX	554	XXIV M.	C	4	4370
	41 XXVII	X	584	XIII M.	B	1	Emb. P. 4754
	42 XXVIII	XI	5π. 555	I Ap.	A	7	5109

Colliguntur dies in II cyclis 10216.

TESSARADCAET. IV.

B	43 I	XII	554	XXI M.	G F	5	554
	44 II	XIII	5π. 585	X M.	E	2	Emb. C. 737
	45 III	XIV	554	XXVIII M.	D	7	1092
B	46 IV	XV	584	XVIII M.	C	5	Emb. P. 1476
	47 V	XVI	554	V Ap.	B A	4	1830
	48 VI	XVII	5π. 555	XXV M.	G	4	Emb. C. 2185
	49 VII	XVIII	585	XV M.	F	6	2540
	50 VIII	XIX	554	II Ap.	E	4	2923
B	51 IX	I	5π. 555	XXI M.	D C	1	3277
	52 X	II	584	XI M.	B	6	Emb. P. 3661
	53 XI	III	554	XXX M.	A	5	4015
	54 XII	IV	5π. 555	XIX M.	G	2	4370
B	55 XIII	V	585	VIII M.	F E	7	Emb. C. 4753
	56 XIV	VI	554	XXVII M.	D	5	5107

Colliguntur dies in III cyclis 15325.

* Hic est annus primus Iulianus.
 ** A. 1. Ære Dionysii.

TESSARADECAET. V.

Annus Periodi	Cycli Solis	Nicæni Lunæ	Dies anno- rum	Neomenia Nisan	Neom. seria	Qualitas anni	Dies collecti
B 57	XV	VII	385	XV M.	C	2	Emb. P. 385
58	XVI	VIII	354	IV Ap.	B	2	739
B 59	XVII	IX	354	XXIII M.	A G	6	1093
60	XVIII	X	384	XII M.	F	3	Emb. C. 1477
61	XIX	XI	354	XXXI Mar.	E	2	1834
B 62	XX	XII	354	XX M.	D	6	2185
63	XXI	XIII	385	VIII M.	C B	3	Emb. P. 2570
64	XXII	XIV	354	XXVIII M.	A	3	2924
B 65	XXIII	XV	383	XVII M.	G	7	Emb. C. 3307
66	XXIV	XVI	355	IV Ap.	F	5	3062
B 67	XXV	XVII	354	XXIV M.	E D	3	4016
68	XXVI	XVIII	384	XIII M.	C	7	Emb. P. 4400
B 69	XXVII	XIX	355	I Ap.	B	6	4755
70	XXVIII	I	354	XXII Mar.	A	4	5109

TESSARADECAET. VI.

Annus Periodi	Cycli Solis	Nicæni Lunæ	Dies anno- rum	Neomenia Nisan	Neom. seria	Qualitas anni	Dies collecti
B 71	I	II	383	X M.	G F	4	Emb. C. 383
72	II	III	355	XXVIII M.	E	6	738
B 73	III	IV	384	XVIII M.	D	4	Emb. P. 1192
74	IV	V	354	VI Ap.	C	3	1476
B 75	V	VI	355	XXV M.	B A	7	1834
76	VI	VII	383	XV M.	G	5	Emb. C. 2214
77	VII	VIII	354	II Ap.	F	3	2568
B 78	VIII	IX	355	XXII M.	E	7	2923
79	IX	X	384	XI M.	D C	5	Emb. P. 3307(a)
80	X	XI	354	XXX M.	B	4	3661(b)
B 81	XI	XII	355	XIX M.	A	4	4016
82	XII	XIII	383	IX M.	G	6	Emb. C. 4399(c)
B 83	XIII	XIV	354	XXVI M.	F E	4	4753
84	XIV	XV	355	XV M.	D	4	5108

Colliguntur dies in V Cyclis 25541.

Colliguntur dies in VI Cyclis 30649.

In hoc cyclo embolimi sunt xxx. At cyclo de-
v Martii. Ascendit igitur neomenia 32 diebus ab
epocha Juliana primi cycli, quæ est vi Aprilis.
Quare debet intercalari mensis tricenarius, quo
neomenia submovebitur in iv Apr. et biduo a pri-
sca epocha recedet. Quod erat demonstrandum.
Sed Epiphanius ait mensem illum embol. tricesi-
mum primum conjici in annum 85. Itaque annus
primus cycli secundi inibit x Martii. Ubi et Judæi
cyclum figebant, quia citimus illorum terminus tri-
duo Nicænum antecedit.

Cæterum Victorius Aquitanus in eadem illa Præ-
fatione, cycli lxxxiv annorum meminit, tanquam
a nonnullis ad Paschale negotium accommodati.
Ut appareat non Judæos solum, sed et Christianos
ejusmodi annorum orbe usos aliquando fuisse. Et
ante Victorium Cyrillus in Præfatione, quam ad
cyclum suum edidit, quæ in eodem codice exstabat,
reprehendit illos, qui lxxxiv annorum paschalem
cyclum instituerunt, sive septem quatuordecenni-
tatum. Ita enim Latinus interpres convertit.

*Declaratur Judaicus ille cyclo, ejusque opportunitas
aperitur.*

Fuit hæc, vel esse potuit, civilis utriusque cycli
dispositio: in qua ad amussim observata vides
omnia, quæ paulo ante disputata sunt. Nam et die-

rum in unaquaque tessaradecaeteride ille nume-
rus est, quem constituimus, 5108, vel 5109, semel
vero 5107; civili id ratione postulante. Tum περι-
τατ ημέραι tertio quoque anno; embolimi vero
menses ἐναλλάξ pleni, cavique, et in singulis cy-
clis v; in tessaradecaeteribus, embolimi xxx. Imo
vero xxxi. Nam totidem imputari debent; ut sint
dies in ὀγδοεcontatessaraet. 30679. At Epiphanius
ultimum embolimorum ad initium cycli sequentis,
sive annum 85 rejicit. Unde prior cyclo diebus
constat 30649; secundus 30709, habebitque embol-
imos 32; alioqui nimium ab epocha neomeniæ
recederent. Quarum quidem neomeniarum προέ-
πιωσιν, et μετάδασιν εἰς τὰ προηγούμενα in eodem
Diagrammate potes intueri. Nam post quamlibet
tessaradecaeteridem, v dieb. et horis 8 neomenia
Nisan primam epocham antevortit. Ut si primo
anno cycli neomenia Nisan Apr. vi contigerit hora
merid. exactis xiv annis. ad Kal. Apr. regreditur;
et in horam iv post mediam noctem incidet in A. D.
Kal. Apr. atque ita deinceps neomenia Judaica ab
epocha primi mensis, et solari longius abscedet,
donec volente majore cyclo, cum jam xxxii die-
bus retroacta fuerit, intercalatione pleni mensis ad
pristinam epocham revocata biduo duntaxat anti-
cipabit.

Epocha neomeniæ Nisan in cyclo Nicæno viii

(a) Annus Baptismi ex Epiphanio in viii Novemb.
(b) Hic est annus Baptismi secundum Latinos vi Jan.
(c) Hic est ann. Passionis ex Epiphano.

est Aprilis vi; cyclo vero xiii est Martii xii, eo quod Christi sæculo, cyclo xiiii neomenia in illum diem incurrebat: a quo sub Nicæni concilii tempus ad xi transit. Sed in Judaico cyclo prima tessaradecact. neomeniam exhibet in xii, secunda in xi, et ita deinceps usque ad ix; et propter incidentem bisextilem diem ad viii etiam recurrit. Anno quidem Juliano 76 Nisan Martii ix feria vi conveniebat, quod ad Epiphaniï sententiam, totamque illam de Passionis anno ac die quæstionem explicandam opportunissime cecidit. Quin et alterum laterculi, ac Judaici illius cycli fructum atque usum paucis aperiam. Scito igitur probabilem ex eo causam elici, cur Judæorum Nisan ab epocha veteri, hoc est æquinoctio, itidemque Latinorum primus mensis aberraverit. Quod enim xiv Nisan in æquinoctii diem ipsum olim inciderit, docent vetustissimi Judæorum magistri: in primis Agathobuli duo. Et Aristobulus horum discipulus, qui unus e LXX Senioribus fuit, apud Anatolium in fragmento, quod Euseb. citat l. vii *Hist.*, c. 27. Asserunt enim τὰ διαβατήρια θύειν δεῖν μετ' ἰσημερίαν ἐαρινὴν μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Idem et Musæus vetus Judæorum scriptor docuit. Sed et Philo lib. *De vita Mosis*: Τὴν ἀρχὴν τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας πρῶτον ἀναγράφει μῆνα Μωϋσῆς. Astipulatur et Josephus l. iii *Orig.*, c. 10: Τῷ δὲ μηνὶ τῷ Ἐανθικῷ, ὃς Νισσὸν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τσσαρσεκαίδεκάτη κατὰ σελήνην ἐν Κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος. Igitur Judæorum xiv Nisan in æquinoctium incurrebat præcis illis temporibus, et ex Mosis instituto. At postea præscriptos limites transgrediens æquinoctium diebus aliquot antecessit. Testantur hoc vetustissima Christianorum monumenta; quæ Judæorum Pascha æquinoctium prevertere, et in xii mense celebrari nonnunquam admonent. Cænone vi Apost. l. 1: Εἰ τις ἐπίσκοπος, ἢ πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἀγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσῃ, καθαιρεῖσθω. Quem ad locum nugatur Balsamon: cum negat ἐαρινὴν ἰσημερίαν certo die committi, ἀλλ' ὅτε τύχη ex solis lunæque revolutionibus, quod est puerile. Ad hæc Constantinus in epistola, quam ad Ecclesias post Nicænum concilium scripsit, apud Euseb. l. iii *De vita Const.*, Judæos eodem anno duplex Pascha celebrare. Quod videlicet cyclo xix et viii Nicænis ante æquinoctium Pascha illorum incideret. Quod et alii plerique tam Occidentales quam Orientales imitati citimam neomeniam Martii v fixerunt, xiv vero Martii xviii, ut postea dicitur. Equidem Judæis non arbitrator certo consilio æquinoctii diem, quem ex astronomicis tabulis investigare possent, tam insigniter antevertisse, sed imprudentibus ex corrupti alicujus cycli methodo paulatim vitium istud oblatum. Cujusmodi methodus in superiore laterculo satis apparet; nam exactis lxxxiv annis neomenia Nisan, quæ ab Aprilis vi cœperat, in Martii v reperitur. Quamobrem accidere illud potuit, ut cum post annos

A aliquot neomenia Nisan ad v Martii relecta foret deprehensa, cycli labe, animi ad emendationem adjecerint, et alio cycli genere constituto, hujus initium in eodem illo anno fixerint, qui cum ogdoecontatessaraeteridis sequentis primus, ac proinde embolimæus esse deberet; hunc ipsum, utpote cycli recentis initium, communem fecerint. Ita contigit, ut deinceps citima neomenia in Martii v, xiv luna Martii xviii constiterit.

Epiphanius ab inepta Scaligeri reprehensione vindicatur.

Postremo de hoc Judæorum cyclo disputans Scaliger lib. ii *De emend.*, p. 146: *Epiphanium nostrum, ut et omnes veteres scriptores hac in parte (hæc enim illius verba sunt), negligentiae culpa liberare se negat posse. Sed non melior, inquit, tessaradecacteteris, quam non solum ut probam et legitimam adducit idem Epiphanius, sed Judæos non aliam rationem in anno lunari sequi cult, quam illius methodum.* Tum Epiphaniï verbis allatis, primum illud reprehendit, quod dixerat; in tres annos diem unum ex horis 8 residuis imputari. At falsum erit, inquit, unam tantum diem post triennium accrescere, cum relinquuntur post triennium dies duo, horæ 18, quantarum 24, est totum, aut 9, quantarum 12. Deinde quod annis xiv cyclum definierat, hoc modo redarguit. Negat enim præcisam ullam rationem fieri posse. Nam Juliani anni dies colligunt 5113, horas 12; anni lunares totidem simplices, 4956: differentia dies 157, 12. De quibus intercalantur plenii menses v, remanent dies 7, 12. Jam 8 horæ quaterdecies constituunt dies 4, 16. Quæ summa de diebus 7, 12, detracta relinquunt differentiam veræ tessaradecact., et falsæ dies 2, 12. Hæc Scaliger. In qua quidem Epiphaniï reprehensione summam præfert obtrectandi libidinem cum pari vel inscitia, vel ἀπροσεξία conjunctam: nam et immerito Epiphanium accusat; qui quam a Judæis noverat observari temporum rationem, eam commentariis suis exposuit. In quo nihil ipse peccat. Neque vero cyclum hunc, ut probum ac legitimum, obtusit, quod calumniatur Scaliger. Imo e contrario vitiosum fuisse non obscure significat, cum biduo a cælestibus neomeniis aberrasse docet, ut abunde declaratum est.

Jam illud inscitiae, et quidem minime vulgaris, quod Epiphanium ne intellexit quidem. Quæ est enim ista reprehensio: non posse ex horis octo, quæ supra 554 dies singulis annis accensentur, in tres annos diem confici, cum relinquuntur post triennium dies 2, hor. 18? An octo ter multiplicata 24 non efficiunt? Atqui hoc solum voluit Epiphanius: tribus annis lunaribus diem competere. Sed mira hæc hallucinatio Scaligeri; quod triennium lunare cum Juliano comparari credidit. Nam trieteris Juliana dies habet 1095, 18, lunares anni tres simplices, 1062, additis ter octo horis, et intercalari pleno mense, sunt 1093, qui de Juliano triennio detracti, relinquunt dies 2, 18. Sed hoc ad Epi-

phanii mentem, et institutum nihil pertinet: non enim duas inter se trieterides comparat; sed de lunari duntaxat triennio loquitur. Cætera quæ de solis *ὑπεροχῆ* quinque fere dierum objicit, quæ præcisam rationem et ἀποκατάστασιν neomeniarum prohibeant, facile ex iis quæ antea disseruimus, possunt refelli. Non enim cyclum duntaxat annorum 14 usurpasse Judæos censet Epiphanius; aut in eo præcisam utriusque sideris conciliationem fieri; sed id 84 demum annis evolutis obtineri ex Judæorum opinione docuit. At in tessaradecaeteride, lunarium duntaxat syzygiarum ἀποκατάστασιν repræsentari, reservatis diebus v, quæ sunt epactæ lunares, in annum 84 exeuntem, vel ineuntem 85. Quæ omnia perpendere ejus intererat, qui aut alterius errorem arguere vellet, aut existima-

Atqui neomeniæ Christi tempore tardius contingebant: puta novilunium cyclo XIII, accidebat Martii XII, plenil. XV. Nam Juliano ipso 76, ut Paulus Forosempr. observat, commissum est in meridiano Hierosolymitano Martii XI, 19 51', 12", hoc est Martii XII; plenilunium Martii XXVI, 14, 13', 14", hoc est Martii XXVII. Sed politice Martii XXVI, quia neomenia Martii XII. Verum προφητῆσως lunaris nullatum mentio; quare non dubitabant, quin Christi tempore, eundem illum situm habuissent, qui a Nicæno concilio constitutus fuerat. Hoc igitur Epiphanium sefellit; quod et plenilunii, et æquinoctii die Christi resurrectionem accidisse crederet. Qua προλήψει jam imbutus, animum adjecit ad æquinoctii diem: quod cum veteres omnes, qui Diocletiani æram paulum antecesserant, et Anatolius in primis in XII Martii deprehendissent, tametsi Nicænum postea XXI diem prælixisset, nihilominus existimavit Christum Martii XXII resurrexisse; et quidem plenilunio, quod ipsemet discrete significat, cum in XI Kal. Apr. plenilunium cum æquinoctio confert. Neque vero mirum est de æquinoctii anticipatione nihil Epiphanio tum in mentem venisse; cum neque aliquot postea sæculis computorum ecclesiasticorum non ignobiles scriptores quidquam ejusmodi suspicari potuerint. Ut in primis Beda: cujus æstum ac sollicitudinem cum aliis in locis, tum in cap. 43 libri *De natura rerum*, intelligimus. Quin et nostra etiam ætate chronologi quidam non animadversa æquinoctiorum προφητῆσει, cum æquinoctii verni die conditum universum censeant, Martii XXI definitur. Simillinus igitur Epiphanii fuisse videtur error, ut, cum æquinoctio ipso ac plenilunio resurrexisse Dominum putaret, XII id Martii contigisse scripserit. Et quoniam Judaicum cyclum biduo cælestes neomenias nonnunquam antevertere videbat, idque ipso passionis anno factum, vitium illud, ac popularis Neomeniæ retrocessionem cum illo ipso die Martii XII contulit. Cum igitur luna XV in æquinoctium, hoc est, ut falso credidit, Martii XXII incurrerit, eoque die Christus resurrexerit, passum oportet Martii XI, luna XIII Nicæna; legali autem cœna defunctum, ac comprehensum XI Martii ad vespem, exeunte luna Nicæna XII, ineunte XIII. Atqui cœna paschalis luna XIV ad vespem legitime fit: Christus vero legitimo utique tempore celebravit. Proinde XII Nicæna Judæis in illo vitioso cyclo XIV esse debuit, et sequenti, hoc est XI Martii, luna XV: adeoque Neomenia Judaica Martii VI convenit, Nicæna vero VIII. Unde consequens est a cælestibus, ac Nicænis Judaicas Neomenias biduo deerrasse. Per idem tempus Judæi certam ob causam, de qua paulo post agetur, Pascha in sequentem a legitimo diem, hoc est in Sabbatum, sive XXI Martii translulerunt, nec eodem quo Christus die celebrarunt. Hic enim ἐν ἡ ἔδει θύειν ἡμέρῃ, hoc est XIV luna civili ac politica celebravit, non utique cælesti, atque ex medio, et astronomico siderum ratiocinio deprompta, de qua nihil a legislatore præscriptum.

Explicatur e superioribus Epiphanii doctrina.

Hactenus Judæorum reconditus ille cyclus ex Epiphanii sententia declaratus est, sed nondum opera omni defuncti sumus. Plurimum enim iis in verbis, qui cycli enarrationem antecedunt, obscuritatis, ac molestiæ superest, quæ diligentiam a nobis, patientiam a lectore mereantur. Sed ea quoque ejusdem doctissimi mathematici beneficio illustrata, explicataque sunt: cujus quidem de hoc loco conjecturam nonnulla nostra accessione locupletatam paucis aperiam.

Æquinoctium vernum medium Julii Cæsaris ævo in 25 Martii conveniebat: quo die Christum resurrexisse, concilium Cæsariense sub Victore pontifice celebratum anno Christi 198 decreverat: cujus fragmentum apud Bedam, lib. *De æquin.* verno, sic se habet: *Passus namque Dominus ab XI Kal. Apr., qua nocte a Judæis traditus est, et a VII (sed VIII rescribendum, quomodo in antiquissimo P. Sirmondi codice reperimus. In quo præterea illud observavimus: fragmentum illud, quod ad Bedæ libellum de æquinoctio attexurum est, cum hac inscriptione: De ordinatione feriarum paschali per Theophilum; alterius auctoris titulo notatum esse: nimirum isto: Incipit epistola Philippi de Pascha) Kal. resurrexit. Quomodo ergo tres dies excluduntur? Igitur ex concilii sententia, Christus passus est Martii XIII, et XV resurrexit. Qui dies cum Cæsaris tempore æquinoctii medii, ac politici sedes fuisset, vulgo persuasum erat, Christum in æquinoctio resurrexisse. Necessario hic annus esse debet Julianus 76, æræ Dionysianæ 31, cyclo lunæ XIII, solis XII, littera Dom. G. Constat enim Christum feria v ad vespem comprehensum, passum VI, et Dominica resurrexisse. At annus ille, quem dixi, ferias istas præstitit a concilio diebus exhibet. Est igitur Julianus 76, Tiberio V et Sejano coss., cyclo lunæ XIII. Cæterum cum cyclus Nicænus XIII novilunium paschale constitueret Martii XI plenilunium XXV, ex concilii auctoritate plerisque persuasum fuit, Christum plenilunio ipso resurrexisse.*

At Judæi xv luna sequente xvi Pascha peregerunt. Neque vero solus id Christus fecisse videtur, ut legitimum tempus, et a Deo constitutum, inventis hominum anteferet; sed alii plerique patrii instituti tenaciores ac ritus: unde ἑρπυδιος, et perturbatio in celebritate ipsa Paschatis exorta. Non aliam Epiphani, cum hæc scriberet, mentem esse debuisse, facile ipsius verba demonstrant. At enim multis modis hallucinatur Epiphanius. Primum enim neomenias Nicænas fixas, ac perpetuas esse credit. Deinde æquinoctium, quod ex Anatolio et vetustioribus Ægyptiis in xxii Martii collocabat, eodem die Christi etiam tempore commissum arbitratur. Quo ex errore factum est, ut quæ in xxiii Martii, hoc est tertium ante æquinoctium diem, competenter, ea ad Martii xx transtulerit. Proinde lunam illam vocat decimam quintam in Nicæno cy-

clo, quæ erat Nicæna xii, Christi vero sæculo xi, Martii xxii; et characteres dierum, sive ferias conturbat: quippe Martii xx, quo passum Salvatorem asserit, feria tum erat tertia; at xxii, feria v. Sed hæc minus tunc animadvertit Epiphanius, id unum cogitans, quemadmodum bidui labem illam explicaret. Sane lunæ istæ Nicænae, quas ad annum passionis Epiphanius accommodat, cyclò xvi conveniunt, non xiiii, hoc est anno Christi 34. Ferie vero cyclò Nicæno solari xv, hoc est anno Christi 33. Quos cyclos, atque annos invicem confusos alienum in annum intrusit. Quod enim xxxi annum æræ Dionysianæ passioni dixerit, ex coss. serie paulo ante declaratum est. Atque ut Epiphani mens, et hæc nostra disputatio magis perspicua sit, cyclorum feriarumque perturbationem hoc in Diagrammate proponam.

LATERCULUM LUNABUM AC FERIARUM, TAM VERARUM QUAM VITIOSARUM, AUT FALSARUM, ANNO DOMINICÆ PASSIONIS.

Kal.	Martii dies.	Luna Nicæna vera.	Luna Nicæna Epiphani.	Luna Judaica vera.	Luna Judaica re ipsa vitiosa.	Luna ex vitiosa Epiphani.	Feriae verae.	Feriae Epiphani. falsæ.
16	XVII	7	10	6	9	12	7	3
15	XVIII	8	11	7	10	13	1	4
14	XIX	9	12	8	11	14	2	5
13	XX	10	13	9	12	15	3	6
12	XXI	11	14	10	13		4	7
11	XXII	12	15	11	14		5	1
0	XXIII	13		12	15		6	
9	XXIV	14		13	16		7	
8	XXV	15		14			1	
7	XXVI			15				

Habes in hac tabula lunarum ac feriarum dispositam; cujusmodi anno illo Juliano 76 tam revera fuit, quam et ex Nicæni concilii instituto et ex vitioso Judæorum cyclo, et postremo ex Epiphani sensu esse potuit.

Colligitur e superioribus Epiphani de vero anno Passionis ac die sententia.

Superest ut ad eum usum finemque, cujus gratia disputata sunt, superiora omnia revocentur. Est autem is potissimum, ut verum ex Epiphani auctoritate Passionis tempus aliquando statuatur. Si quis igitur aberrantem sanctissimi Patris opinionem in viam reducere velit, et his tenebris obductam veritatem in lucem extrahere, hoc e superiore nostra de Judaico cyclo dissertatione ita consequetur. Quoniam apud veteres Judæos xiv Nisan in æquinoctium cadebat, quod Christi sæculo xv Martii πολιτικῶς quadrabat, citima neomenia Nisan convenit Martii xii; quem in diem sub initium ogdoecontatessaraeteridos incurrit. Verum ob cycli pravitate neomenia sensim ad ix Martii pervenit; decima quarta vero luna ad Martii xxii: id quod anno cycli lxxxii contigisse Laterculus docet. Erat autem is annus ex hypothese Julianus 76; idemque Passionis annus. Quocirca passus erit Christus Martii xxiii, feria vi, luna Judaica xv, Nicæna xiii, quæ eadem media, seu cœlestis erat

C xii. Celebravit porro Christus typicum Pascha Martii xxii ad vesperam, exeunte xiv Judaica, et ineunte xv, ἐν ἡ ἑβδὴ θύειν. Pharisei, eorumque sectatores Pascha peregerunt Martii xxiii, luna xv exeunte, ineunte xvi. Non aliud scripturus erat Epiphanius, si aut æquinoctii προήγησεν agnovisset, aut de solari cyclo, ac feriis vel tantillum cogitasset. Sed ille qualiscunque tandem est error, præclaro ac singulari ejus doctrinæ fructu compensatur, qua nos anni Judaici perturbationem unus docuit. Qua re longo intervallo animadversa, summis molestiis, et inextricabilibus difficultatibus laqueis expediti sumus, atque hoc demum didicimus: verum Dominicæ passionis annum hactenus frustra per astronomicos abacos, et cœlestes siderum motus indagatum fuisse: quod tum demum verum foret, si Judæi lunarum et solarum anni ratam ac constantem rationem tenuissent. Sed cum ab ea majorem in modum deflexerint, ut paulo post copiose declarabitur, alia, si sapimus, insistenda via est, ut auctoritate magis scriptorum veterum, ac consensu, quam accurata cœlestium motuum descriptione nitamur.

At vero fuit illa maxime communis antiquorum opinio: Christum Tiberii anno xviii, Juliano 76 passum esse; quod Epiphanius amplexus est, cum annum illum designavit, quo Tiberius vi, et Seja-

bus coss. fuerunt, cyclo lunæ XIII, solis XII : etsi A Vinicium et Longinum perperam ascribat, quod par unum coss. in duo distraxerit. Est autem is annus olymp. 202, secundus exiens, per. Julianæ 4744. Cujusmodi annorum nexum certissimum esse, rationum omnium momenta persuadent. Quod autem Tiberii XVII exeunte, Juliano 76, hoc est cyclo XIII passus sit, demonstratum est a plerisque. Nos, quoniam ita necesse est, summa probationum capita libabimus.

Omnium primo vetus illa traditio est, quam in Cæsariensi concilio secutos esse Patres fragmentum illud indicat, quod Beda descripsit : ubi Christus ea nocte traditus dicitur, quæ sequitur XI Kal. Apr.; passus vero X Kal. Apr., atque VIII Kal. resurrexisse. Igitur litteram Dominicæ fuisse G necesse est, cyclo B solis XII; quem annus Julianus 76 exhibet. Sed quod Deckerius noster hanc Patrum opinionem *sedis apostolicæ declarationem, ac velut Ecclesiæ definitionem* appellat, nihilo id verius est, quam quod eadem in synodo dictum est, æquinocetium XXV Martii committi, anno Christi 198; et, quod longe absurdus est, eodem illo die initio conditi orbis hæsisse. Notum enim est rationes ipsas, quæ in conciliis afferuntur, neque veras esse perpetuo, neque inter fidei decreta censeri. Habet tamen auctoritas illa communem de passionis resurrectionisque die fidem vetustissimorum temporum : ad quam et illa adjungenda testimonia sunt, quibus passio Domini in A. D. X Kal. Apr., hoc est XIII Martii; resurrectio vero in VIII Kal. conjicitur; quam Græcis tribuit Paulus Forosempron., et Lactantius secutus est lib. IV, cap. 10 Ubi asserit anno XV Tiberii, Geminis duobus coss. ante diem X Kal. Apr. Christum cruci affixum. Sed pro X Kal. quidam codices VII habent.

Paulus vero Forosempr. ante diem decimam Kalendarum idem esse putat, quod XI Kal., et Pauli juriscons. verbis utitur, qui ait : *Ante diem X Kalendarum, et post diem X Kalend. æque utroque sermone XI dies significari.* Verum mendosa lectio Paulum Forosempronensem in errorem induxit. Nam l. 432, § 1 *De verb. signif.* jurisconsultus ita pronuntiat : *A. D. X Kal. post diem X Kal. neutro sermone XI dies significantur.* Certe A. D. X Kal. idem est quod X Kal., quemadmodum ante Kal. proximas idem est quod Kal. proximis, l. 56 § *Qui ita stipulatur*, D. de Verb. Obl. Subauditur enim aliquid; ut sit integra locutio, *ante diem absolutum.* Hinc est quod Gallicanæ Ecclesiæ Resurrectionis festum in XXV Martii defixerint, ut auctor est Beda : qui et ipse lib. *De temp. rat.*, cap. 67, decimo Kal. passum existimat Christum, etsi cap. 47, id VIII Kal. factum asseveret. Plura apud Deckerium videri possunt. Quibus testimoniis efficitur, Juliano 76 passum esse Dominum, Martii XXIII. Atque hæc insuper Africani vetustissimi theologi sententia fuit; qui passum voluit Christum anno I olymp. 202, ut fert Eusebius (in *Chron. Græco* p. 63). Cui et Patres

illi suffragati sunt, qui XVIII Tiberii anno contigisse narrant. Nam Tiberii annos Judaico, vel ecclesiastico more ab antecedente Nisan numerant. Atqui anno Juliano 76, desinente decimo septimo Tiberii, XVIII iniiit. Quin etiam Apollinaris Laodicensis apud Hieronymum, *Cominent. ad cap. IX Dan.*, cum post annum Passionis Dominicæ sex Tiberii annos enumerat, omnino passum arbitratur exeunte XVII. Accedunt et certorum intervalla temporum, quæ a Passione computantur. Ut cum Jacobus minor XXX annos Hierosolymis præfuisse, et Neronis anno septimo sub paschalem celebritatem interfectus esse dicitur ab Hieronymo lib. *De script. eccles.*, quod Juliano 106 congruit. Igitur anno 76 Juliano præesse cœpit. Item Paulus apostolus apud eumdem Hieronymum anno XXV post Passionem Domini, Neronis II, vincetus Romam mittitur : ubi et Neronis anno XIV, post Passionem XXXVII, capite truncatus est, Capitone et Rufo coss., Juliano 112. Neronis initium contigit post mortem Claudii, Juliano 99, post III Id. Octob. Ergo annus XIV cœpit ab Octobri anni Juliani 112. Sed Hieronymus manifeste annos exorditur ab antecedenti Paschate. Adeoque ex ejus ratiocinio Passioni Domini annus astruitur 76. Ita Petrus, eodem Hieronymo teste, anno II Claudii Romam advenit, ubi XXV annos Ecclesiæ præfuit, et XXXVII post Passionem anno, Neronis XIV, cum Paulo necatus est. Denique Hierosolymitana clades accidit anno XL post Passionem, ubi veteres plerique testantur, Hieronymus, Eusebius l. III *Hist.*, c. 8, et lib. VI *De demonstr.*, c. 16, Chrysostomus, ac reliqui. Eversa sunt autem Hierosolyma anno secundo Vespasiani, Juliano anno 115, proinde anno 76 Christi Passio congruit. Cætera ex Deckerii et Kepleri Commentariis repetenda sunt.

At urgemur Phlegontis in primis, et Thalli testimonio, qui anno IV olymp. 202 horribilem solis eclipsin accidisse memorant, hoc est Juliano 78 : quam illam ipsam esse, quæ sub Domini necem contigit, antiqui Patres interpretantur, Africanus, Hieronymus, Eusebius, et alii. Hoc argumentum instant illi præcipue qui plura quam tria Paschata Dominum exegisse contendunt, neque satis pudentis esse hominis existimant, tantæ auctoritatis præjudicio ac tot scriptorum consensio refragari. Sed illud in primis volo mihi respondeant, cosne putent, a quibus Phlegontis testimonium didicerunt, Phlegontem ipsum legisse. Quod ubi confessi fuerint, tum quid causæ sit explicent, cur illem, qui solare deliquium, quod a Phlegonte commemoratur, illud esse statuunt, quod sub Christi Passionem contigit, Passionem tamen ipsi non quartum olympiadis annum sed secundum, tertiumve præstipiant. Africanus enim apud Hieronymum in caput IX Dan. et in Eusebii fragmentis, pag. 63, Christum passum asseruit anno secundo olymp. 202, Eusebius et Hieronymus anno tertio. Quid autem absurdus est, quam Phlegontis adversus gentiles auctoritate, atque eclipsi illa solis utentem, quam is quarto an-

no contigisse dixerat, non eidem anno Passionem tribuere? Quamobrem ne tanti stuporis, atque inscitiae, imo praevagationis gravissimi illi Patres arguantur, eo demum necessario redigimur, ut Phlegontis testimonium illud vitiose ab librariis, aut Hieronymo ipso dicamus in Chronicis expressum. Sane in Graeco Eusebii *Chronico*, pag. 118, ita scriptum est: Τῷ δὲ ἔτει τῆς σβ' Ὀλυμπιάδος; ut appareat extritam fuisse numeralem notam, pro qua anagnostes Hieronymi δ', id est quartum annum legerit, cum esset conjunctio δέ. At Keplerus in *Eclogis* Phlegontem suspicatur de alia solis eclipsi locutum, quæ anno primo olymp. 202 contigit, Nov. xxiv, anno Juliano 74, quæque in Asia, vel Syria totalis fuit, hora una, atque altera ante meridiem. Quod cum Africanus, et alii ad eam olympiadem, qua passus est Dominus, convenire cernerent, idem illud deliquium solis esse sibi persuaserunt, quod, Christo patiente, præter naturam evenerat. Postremo cum obductio illa lucis naturalis non fuerit, neque ex mathematicis tabulis indagari potuerit, non aliunde Phlegon, si ejus mentionem attigit, quam ex aliorum testificatione illam comperit: in quo facile locus errori fuit, ut alter pro altero annus ab eo substitueretur. Aliud ex Dionysii Areopagitæ historia solet objici. Hic enim epist. vii ad Polycarpum exponens quæ ipso Passionis tempore cum Apollophane Heliopoli viderat, plenilunium tunc fuisse significat. Nam post eclipsin, καὶ τὴν ἐπιπρόσθησιν, εἰς τὸ τοῦ ἡλίου διάμετρον ἀντικαταστήσαι, lunam asserit, hoc est in eum cœli locum pervenisse, qui e diametro solem respiceret. Sed ex illis Dionysii verbis nihil de plenilunio colligitur; ut enim lunam tunc ἀφ' ἑκπύρου fuisse demus, cum ea post ἐπιπρόσθησιν pristinum ad locum regrederetur, per eam cœli plagam, quæ soli ex adverso erat opposita, transiisse solum dicitur, non in ea constitisse. Plus enim dimidiato orbe percurrit. Quocirca nihil est quod Epiphani, adeoque communi antiquorum Patrum sententiæ de vero Passionis anno negotium facessat. Nunc auctoris verba singillatim expendemus; si prius, quod propemodum exciderat, Onufrii ex Gaurico sententiam de Christi Passione refellamus. Hic enim cum anno æræ Dionysianæ 34 illam accidisse confirmet, Martii xxvi, luna xviii, quæ antecedente vespera jam inchoata fuerat, Judæos asserit neomeniam non a coitu luminarium, sed a corniculata effigie cœpisse, hoc est tertio die post novilunium quod ix die Martii circa solis occasum commissum est. Unde civilis eorum neomenia ἀπὸ τῆς φάσεως iniiit Martii xii. Igitur decima quinta incurrit in xxvi Martii. Hæc Onufrius. Quæ cum ex Judaica doctrina hausisse se profiteatur, multum tamen ab ea discrepant. Neque enim neomenia cum ἀπὸ τῆς φάσεως constitueretur, triduo ab vero coitu unquam abfuit, sed uno ad summam die post illum civilis neomenia denuntiari solebat, ut ex R. Mose constat. De quo vide Glossam cap. 1 *Kiddusch*. Atqui

A anno illo 34 cyclo lunæ xvi, solis xv novilunium verum incidit in Martii ix, horis v cum triente fere a media nocte, octo circiter horis post mediam conjunctionem, quæ veram antecessit, in meridiano Hierosolymitano. Quare falsum est tertio demum die, hoc est xii Martii, neomeniam esse defixam.

Col. 933 C. Πάσχει δὲ ἐν τῇ πρόδεκατριῶν. Nulla Sibyllæ folia, neque Sphingis ænigmata cum eorum quæ sequuntur obscuritate conferri possunt: quæ ne ille quidem eruditissimus mathematicus assecutus est, qui hunc cyclum solertissime declaravit. In primis enim Judæos ait ὑπερβάσει, hoc est translatione Pascha submovisse; Christum vero passum luna xiv νυκτερινῇ μέσῃ. Optime Keplerus lunam hic Nicænam intelligit. Passus est autem, ut credit Epiphanius, B xiiii Kal. Apr., id est Martii xx. Atqui luna tum Nicæna, eodem Epiphanio auctore, fuit xiiii, sub vesperam autem cœpit xiv, cum in cyclo Judaico vitioso esset xv, sequente xvi. Sed καθ' ὑπέρβασιν ab iisdem xiv facta est, cum in eam Pascha trajecissent. Verum de hac posteriore accipi non potest: quia νυκτερινὴν illam vocat. Judæis vero post μετάβασιν xiv desiit in xv: ideoque fuit ἡμερὶνῃ xv. Fieri potest, ut emendationem hic locus potius, quam interpretationem requirat: legendumque sit; τρισακδεκάτῃ ἡμερὶνῃ μέσῃ. hoc est luna xiiii, quæ ab ortu solis incipit, labente, imo μεσαζούσῃ sub meridiem videlicet diei, quo civiliter xiiii luna numeratur. Quod nisi ita est, nihil occurrit aptius, quam quod Keplero placuit, decimam quartam Nicænam, vocari xiiii; quod in eam noctem desinat, a qua xiv initium accepit: quemadmodum dies Azymorum ab evangelistis Parasceve ipsa Paschatis, sive decima quarta mensis appellatur κατὰ πρόληψιν. Sed tum μέσῃ vox, si meridiem significet, parum apte cohererebit. Non enim est νυκτερινῇ μέσῃ, quæ non nisi post vesperam cœpit. Sed neque medios ad motus astronomicos mea sententia respexit Epiphanius. Quamobrem τὸ μέσῃ abesse per me quidem potest.

Ibid. Πρόλαβον γὰρ, καὶ ἔφαγον. Hic ille nodus est propemodum inextricabilis, quem acutissimus ille mathematicus non dissolvit. Sic enim interpretatur: Christus cum Judæis quibusdam Pascha obiit luna Judaica vitiosa xiv exeunte, Nicæna xii, hoc est xiv Kal. Apr., pridie ejus diei quo passus est. Biduo igitur Nicænam lunam anticipavit. Idcirco Πρόλαβον, inquit Epiphanius, καὶ ἔφαγον τὸ Πάσχα biduo ante legitimum tempus, quod erat xiv Nicæna cadens in xii Kal. Quasi hæc verba, πρόλαβον, etc., non de Judæis omnibus accipienda sint, sed de Christo et apostolis, ac si qui sunt alii, qui majorum ritus observaverint. Nam quod ad Judæos reliquos attinet, Pascha suum in posterum diem, hoc est xiiii Kal., quo passus est Christus, καθ' ὑπέρβασιν trajecerunt. Unde non biduo, ut alii, sed uno tantum die Nicænam xiv anticipaverunt, quia Judaica vitiosa xv, Nicæna xiiii celebrarunt. Quare scripsit Epiphanius, ὑπερβεδηχότων αὐτῶν μίαν ἡμέραν. quod et reperit num. 27. Verum quod se-

quitur, feria tertia Pascha comedisse, quod feria v factum oportuit, in quam xiv luna (Judaica, et vitiosa) convenerat, parum sibi constare censet Epiphanium; qui quidem feria tertia Christum Pascha peregrisse velit, cum luna in xiv præstiterit. Est enim contra Evangelii fidem, Christum feria iii Pascha celebrasse. Propterea ita corrigendum existimat: Christum id egisse feria v, quod oportuerit vii. Ego vero cum nondum suspicarer Epiphanium alio die Christum velle, quam feria v Pascha suum obiisse, hæc quæ de iii, iv cæterisque feriis injicit, similitudinis causa usurpata credideram. Nam quia luna Judaica xiv, Nicæna vero xii celebraverat, ut eam cycli pravitate oculis subjiceret, hunc in modum declarare voluisse: perinde istud esse, ac si lingua Judaicum cyclum vitii nihil habuisse, reveraque lunam xiv Nicænam in Martii xix incidisse, ac tum cogitemus Christum biduo illam antevententem xvi Kal. sive Martii xvii Pascha comedisse, feria iii, quod feria v, hoc est Martii xix, fieri decebat. Tam ergo vitiose cyclus ille Judaicus decimonono Martii lunam xiv exhibuit: tamque abnormis a vero lunæ ratiocinio fuit illa v feria Martii xix, quam tertia cum quinta comparata; si hæc ipsa Nicæna fuisset. Denique tota hæc Epiphanii disputatio ὑποθετική, et λόγου χάριν assumpta mihi videbatur. Sane negari non potest, quam si feria v celebrasse Christum existimaverit, probabiliter ista dicantur.

Verum dum hæc attentius perserutor, comperi aliam sanctissimi Patris opinionem fuisse, et falsam illam quidem, sed ab eo tamen aliquoties inculcatam: nimirum Judæos plerosque cum Christo Pascha suam obiisse non feria v, sive pridie ejus diei, quo passus est, sed feria tertia. Quod ipsum disertissimis verbis docet in calce *Panarii* hujus, in Expositione fidei, num. 22, ubi de Ecclesiæ ritibus agens meminit inter cætera jejunii quartæ, ac sextæ feriæ, cujus instituti causam aperit: Ἐπειδὴ περ ἐπιφωσκούση τετράδι συνέληφθη ὁ Κύριος, καὶ τῷ προσάδῳ ἐσταυρώθη. *Quoniam ineunte quarta feria comprehensus est Dominus, et feria v crucifixus.* Quo posito consequens est, Christum ea nocte, quæ feriam iii sequitur, et Judaice feriæ iv tribuitur, captum esse, cum paulo ante Pascha celebrasset. Audierat itaque, et a majoribus acceperat Epiphanium, duas illas ferias Dominicæ Passionis recolendæ præstitutas fuisse, ac jejuniis consecratas. Cum autem certo constaret, feria vi in cruce suffixum esse, nulla passionis ejus restare visa est alia pars, quam comprehensio, et alligatio. Proinde feria iv appetente captu n atque viuctum esse Dominum credidit. Neque vero alio tempore, quam quo Judæi plerique, celebrare voluit. Igitur etiam Judæi feria tertia peregerunt. Vitiose, quis negat? Sed quod maxima pars eo die Pascha comederet, biduo cum illis anticipavit. Erat enim feria v Martii xix celebrandum, cum in hunc diem xiv Judaica vitiosa concurreret. Cur autem adeo præpropere Judæi isti Pascha comederent, causam attulit nullam. Sed

A hoc tamen significare videtur, Judæos nonnullos, videlicet Phariseos, ac Scribas, communem hunc errorem emendare cupientes, Pascha suum in xx Martii diem distulisse, quo passus est Christus: quo nimirum propius ad æquinoctium accederent, vel etiam cæleste plenilunium. Nam hoc verba ipsa facile demonstrant: Καὶ ἡμερῖα πρὸ ἕνδεκα Καλανδῶν Ἀπριλλίων, δι' ἣν πλανηθέντες ὑπέρβατον μίαν ἡμέραν ἐποίησαν. Ergo διὰ τὴν ἡμερῖαν, et fortasse propter lunam etiam, ne tantopere ab utroque recederent, diem diffuderant. Poterat enim vel ipse sideris aspectus vitii illos admonere; quod saltem minuendum esse decreverunt.

Cum hæc Epiphanium manifeste sentiat, cætera quæ ab eo dicuntur eodem dirigenda sunt, atque hoc modo constituenda: Christum legale Pascha celebravit cum plerisque Judæis xvi Kal. Apr., feria iii, luna Judaica vitiosa xii, cum feria v luna xiv vitiosa perfici debuerit. Biduo igitur anteventit. At Pharisei, Judæique alii luna Judaica xv Martii xx, quo die passus est Christus, κατ' ὑπέρβατον diei unius a luna xiv ad xv. Ex iis falsos eos esse constat, qui Epiphanio Græcorum sententiam ascribunt; quod Christus Pascha luna xiiii celebravit, ante Judæos, qui id postridie peregerunt. Non enim xiiii luna, sed xii Christum id egisse censet, quatenus feria iii contigisse putat. Quod si ex communi, certissimaque sententia feria v celebrasse Christum arbitratus esset, non alia luna, quam quæ ex vitioso cyclo xiv foret, factum assereret. Unde ex castigatori Epiphanii judicio definiendum est, Christianorum feria v, luna xiv cum nonnullis Judæis, cæteros vero cum Phariseis, feria vi Pascha comedisse. Quæ ex Epiphanii opinione duo colliguntur, quæ eum de Passionis anno quæritur, acerrime disputari solent: alterum Judæorum principes non eodem cum Christo die legitimo agni epulo perfunctos; alterum cum sine commutatione aliqua temporum ac festorum id accidere non potuerit, translationem aliquam illis temporibus existisse. Quare ad hanc Epiphanii disputationem illustrandam totidem illæ quæstiones paucis hoc loco disceptandæ sunt.

Utrum Judæi translatione festorum olim usi fuerint.

D In recentiori Judæorum computo scrupulosus, et anxius quidam est dierum delectus ad neomenias figendas. De quo multa in Thalmudicis commentariis. *Tractatu de anni capite*, et in tomo primo *Jad R. Mose, Tract. Kiddusch hakhodesch*: necnon et in עבר שנים R. Isachar, ben Mordechai, aliisque libris: in quibus infinitæ regulæ, ac cautiones præscriptæ sunt. Duorum vero mensium, Tisri ac Nisan, in primis neomeniæ ab illis observantur, quarum transferendarum causa duplex ibidem offertur: naturalis, aut civilis. Etenim cum supra ferias excurrentes minutæ ad horas 18 perveniunt, et lunaris φηρισμός meridiem diei insequentis attingit (nam Judæi diem ab initio noctis auspicantur, a quo 18 horæ computatæ diei civilis sequentis meridiem assequuntur); tum in alteram feriam natu-

ralis neomeniæ translatio fieri dicitur. Sed cum A opportunis alicujus gratia dies diffunditur, civile hoc totum est, et ab hominum voluntate et institutione dependet. Ex hoc fonte feriarum apud Judæos sunt nata divortia; nam aliæ rejiculae sunt; aliæ probæ, ac legitimæ. Rejicula, quæ פסל ab illis dicitur, est triplex quæ in Tisri τεχνην hoc vocabulo continetur פסל *Adm.* Itaque Tisri neomenia nunquam incipit a feria 1, iv vel vi. In Nisan vero est פסל *Badu*: significatque neomeniam Nisan nunquam in feriam cadere ii, iv vel vi. Reliquæ quatuor feriæ קביהות *Kebihhoth* dicuntur; quod in iis figantur, retineanturque neomeniæ. Negligendarum porro feriarum cautio inde profluxisse putatur, quod duo Sabbata, sive festa in Tisri præcipue continua esse nollent, quod is mensis totus fere solemnitatibus occupatur: nam si Tisri in feriam i incidat, decima quinta die erit Scenopegia, proxime post Sabbatum; si in iv, decima dies, quæ festum est Kippurim, in vi feriam incurrit; si in vi denique ceciderit, Scenopegia vi feria proxime ante Sabbatum continget. In Nisan alia causa est, quam duorum Sabbatorum continuatio; nam et ea devitari nihilo magis poterit, ut cum neomenia Nisan incipit a feria 1, quæ legitima est; decima quarta die Sabbatum est, et sequenti solemnè Azymorum. Cætera cum apud Hebræos, tum ex Latinis apud Paulum Forosempron. lib. viii, par. ii, Munsterum in Kalend., necnon et Scalig. ii et vii *De emend. temp.* legi poterunt, quibus merito supersedemus.

Nunc illud in disquisitionem vocatur, fueritne priscis usurpata temporibus dierum ac feriarum illa distinctio: adeo ut quo anno passus est Christus, Judæi ex præscripta formula Pascha transtulerint. Antiquissimum hunc morem fuisse et ante Seleucidarum tempora receptum, defendit Scaliger, et cur id in Tisri præsertim observatum sit, causam esse putat, quoniam ægre coctos cibos biduo servare possent in illis regionibus, quæ autumnò ferventissimæ esse solent. Quæ ratio tacite id sumit, quod alio loco refutatum est: nullis omnino festis diebus cibaria coquere Judæis fas fuisse. Hoc vero de solis Sabbatis aut, si forte, Kippurim etiam die præceptum in lege veteri demonstravimus: in reliquis solemnibus servilem operam duntaxat exceptam; at quæ ad victum atinent licite præparasse. Sed nihilominus translationem characterismi Tisri sub Seleucidis observatam præbat lib. ii, ubi de periodo Judæorum Alexandria disserit, idque aliquot exemplis confirmat. Velut quod anno Dominicæ Passionis Tisri, cum in xxiv Sept., feria iv incidisset, in quintam translatum est; propterea quod Nisan in Sabbatum, hoc est a vi feria in vii transierit. Nam erat annus Alexandreus 344, et proinde xl. periodi v. Sic anno Christi Lxx Neomenia Nisan cum ex Alexandreo cyclo in feriam vii conveniret, in i translata est. Ergo et Tisri a feria iv in v, anno embolinæo defectivo. Quod autem Nisan feria prima cæperit ex eo colligit, quod Jo-

sephus decimam quartam Nisan convenisse dicit cum xiv mensis Juliani. Erat annus primus vi. periodi contractum: Tisri vi Sept., feria iv, cyclo solis xxii. Translata itaque neomenia in v feriam: et propterea Nisan a vi in i, qua Kal. Ap. convenit, cyclo solis xxiii, traductus est.

Verum in utraque demonstratione sui similis est Scaliger, et ad id quod dubium est approbandum dubia magis affert, et incerta. Quis enim hoc primum illi concesserit, annum esse Passionis illum, quem ipse statuit, Julianum 78, æræ Dionysianæ 53? Quid si præterea ne Alexandream quidem istam periodum Judæi unquam amplexi sint? id quod antea discussimus. Quare vel levissima infirmitate demonstratio Scaligeriana convellitur, neque proficit hilum. Neque vero solidior, ac firmior est altera, nec minus falsis, et obscuris postulatis innititur. Nam quod Josephum ait xiv Nisan cum Aprilis xiv anno excidii Judaici conjungere, nunquam id Josephus dixit: sed Azymorum diem xix Xanthici mensis accidisse docet lib. v *De exc.*, c. 11: Καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνοστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Σανθικοῦ μηνός, ἐν ἣ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καιρὸν Αἰγυπτίων. Xanthicum hoc loco Julianum Aprilem esse divinat Scaliger: quasi perpetuo Macedonicas illas mensium appellationes Julianis mensibus indiderit: quod est falsissimum. Nam Xanthicus sæpenumero idem est ac Nisan, ut lib. iii *Orig.*, c. 10: Τῷ δὲ μηνὶ τῷ Σανθικῷ, ὃς Νισσὸν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος, etc., Pascha celebrari scribit: quod et c. 9, de mense dixerat.

Translationum vetustatem asserit et Paulus Midelburgensis lib. viii partis ii, ex eaque Passionis Domini tempus explorat. Sed in *Annalibus* ad a. 34, n. 34, acerrime cum iis expostulatur qui novam de translato Paschate in Ecclesiam Dei invexerunt opinionem, cum id Deus gravissime præceperit, ne alia die, quam xiv luna ad vesperam sacrum Pascha celebraretur. Unde qui propterea quod immundi essent, xiv die primi mensis peragere nequissent, non in sequentem, aut tertium, quartumve diem, sed in xiv lunam mensis secundi rejecti sunt, quod et Ezechiae regis exemplo demonstrat II Paral. cap. xxx. Atqui hoc argumentum contra festorum translationem leve admodum videtur. Primum, quia nusquam in sacris Litteris præceptum est, ut luna xiv Pascha celebretur, neque lunæ mentio fit, sed decimæ quartæ diei primi mensis. An vero lunam xiv sic observatam esse putabit aliquis, ut veri, vel medii saltem sideris hujus motus explorandi fuerint? Non enim hoc in civili, et æquabili usu præstari potuit. Hoc autem remoto, nihil superior ista ratiocinatio colligit: nam qui translatas esse ferias defendunt, non id asserunt, alio die, quam xiv ad vesperam Pascha celebratum; sed neomeniam ipsam, a qua xiv dies numeratur,

alterum in diem trajectam existimant. Hoc vero A sent. Erant ii Nisan, Ab, Elul, Tisri, Casseu, Adar : de quibus cap. 3 Moses disserit. His stante templo propter Pascha minus, Ijar accesserat. Igitur posteaquam auditis, approbatusque testibus, qui se nascentem lunam vidisse confirmabant, neomenia sanctificata fuerat, in Tisri ac Nisan, primo ipso die post solis ortum egressi nuntii, et Paestinae obeuntes, longius excurrebant, ac neomeniam indicabant. In vicinioribus oppidis, quo nuntii citius aspirabant, uno tantum die; in longinquiorebus biduo neomenias agebant, quod incerti essent, quem diem Synedrium præxisset. De quo vide cap. 5 Tractatus R. Maimonidæ. Atque hoc hodieque Judæi ἐν τῇ διαστολῇ retinent, et τὰς λεπτομετείας biduo celebrant, hoc est τὴν τριακάδα, sive ἕτην καὶ νέαν, ac νομητηίαν. Unde ab Horatio dicitur :

Hæc dixerim non ut illico politicam illam recentioris computi translationem apud Judæos veteres, adeoque Christi tempore usurpatam esse definiam. Hoc enim vel Judæi ipsi negant. Siquidem R. Mose ben Maimon cap. 7 Kiddusch hakhodesch, § 7 et 8, rejectionem feriarum natam ex eo tempore esse putat, quo ad medios motus, veris prætermisissis, computum suum dirigere ceperunt: ומצני מה אין קביעתן בהשבון זה בימי אד"ץ לפי שההשבון הזה הוא לקיבוץ הירח השמש בהלכות האמצעי לא במקום האמתי כמו שהדענו לפיכך עשו יום קביעה ויום דחיה כדי לפנות ביום קבוץ האמתי. *Quam ob causam in hoc computo neomeniam non collocant in feria i, iv et vi (nempe in Tisri)? Ob id videlicet, quod computus iste accommodatus est ad conjunctiones solis ac lune, secundum medium motum illorum siderum, non habita ratione veri eorumdem loci, quod jam ostendimus. Propterea dies certos præfuerunt, quibus neomenias defigerent, et alios rejiculis, ut ea ratione veram conjunctionem assequi possent.* Quamobrem cum ex observatione τῆς φάσεως, et veri motus ratiociniis ante et post Christi passionem aliquot anni neomenias indixerint, ut idem auctor est Moses, consequens est diu postea superstitionem illam introductam.

Verum quia ex Epiphani, aliorumque gravissimorum theologorum sententia, Christus pridie ejus diei, quo Scribæ et Pharisei Pascha celebrarunt, ultimo Paschate, ac solemnibus cæremoniis functus est; ineunda probabilis aliqua ratio est, propter quam Judæi Pascha a legitimo die in sequentem contulerint. Est ea vero, nisi fallor, haud absurda, cujus ex rabbinorum commentariis conjecturam cepimus.

Scribat illi, interque cæteros R. Moses in illo tractatu, quem sæpe memoravi, differendi primi mensis, ac Paschatis causas olim exstitisse complures, quas antea perstrinximus : ut cum fruges arborumve fructus nondum maturi viderentur; si interrupti pontes essent, fornacesve dirutæ, ac reliqua id genus, quæ solemnitate impedirent. De quibus concessus illius, quem בית דין nominant, decretum erat expectandum. Ita fiebat, ut incerta res admodum esset primi mensis, ac Paschatis tempus, et in illorum arbitrato posita : quemadmodum apud Romanos ex pontificum libidine contrahi, aut intercalatione proferri annorum spatia solebant. Quare ut iidem isti pontifices mensibus singulis Kalare, hoc est Kalendas denuntiare solebant : sic apud Judæos Synedrium, quod ordinandis temporibus præerat, certorum mensium neomenias per nuntios, quos שלוחים vocabant, indicere consueverat, eorum videlicet mensium, quibus solemnia quædam festa peragebantur, quorum tempora difficile conjici pos-

sent. Erant ii Nisan, Ab, Elul, Tisri, Casseu, Adar : de quibus cap. 3 Moses disserit. His stante templo propter Pascha minus, Ijar accesserat. Igitur posteaquam auditis, approbatusque testibus, qui se nascentem lunam vidisse confirmabant, neomenia sanctificata fuerat, in Tisri ac Nisan, primo ipso die post solis ortum egressi nuntii, et Paestinae obeuntes, longius excurrebant, ac neomeniam indicabant. In vicinioribus oppidis, quo nuntii citius aspirabant, uno tantum die; in longinquiorebus biduo neomenias agebant, quod incerti essent, quem diem Synedrium præxisset. De quo vide cap. 5 Tractatus R. Maimonidæ. Atque hoc hodieque Judæi ἐν τῇ διαστολῇ retinent, et τὰς λεπτομετείας biduo celebrant, hoc est τὴν τριακάδα, sive ἕτην καὶ νέαν, ac νομητηίαν. Unde ab Horatio dicitur :

Hodie tricesima Sabbata.

Ut autem evidentius constet, quam inconstans, et mutabilis esset neomeniarum definitio, luculentus quidam locus est in cap. 3 Tractatus ejusdem, § 15 et 16, quem hic totidem verbis ascribam. Nihil enim ad conjecturam nostram dici potest aptius. בית דין שישבו כל יום ל' ולא באו עדים השנימו בנשף ועבר את החדש כמו שבארנו בפ' זה ואחר ד' או ה' ימים באו עדים רדקים והעידו שראו את החדש בזמן שהוא ליל שלשים ואפילו באו בסוף החדש מאימיון עליהם איום גדול ומפורסם איתם בשאלות ומטריחין עליהם בבדיקות ומקדקין בעדו : ומשתולין בד' שלא יקדשו החדש זה האיל ויבא שמו מעובר : ואם עמד העדים בעדתם ונמצאת מכהנת הדרי העדים אנשים ידועים ונבונים ונחקרה העדות כראוי מקדשין אותו החזרים ומניין לאותו החדש ביום שלשים האיל ונראה הירח בלילו. *Postquam Synedrium toto die tricesimo consedit; neque testis ullus advenit, summo diluculo surgunt, et mensem intercalant; quemadmodum in hoc capite declaravimus. Quod si post quartum quintumve diem longinqui testes accedant, ac se lunam suo tempore prospexisse confirment, hoc est tricesima nocte; ino vero etiamsi sub finem mensis adveniant, primum quidem magnum illis terrorem objiciunt, et interrogationibus lacessunt, ac morosius interrogando fatigant; et illorum testimonium scrupulosius examinant, atque in omnes se partes versant, quo novam illam sanctificationem declinent, postquam semel intercalatum est. Verum si testes illi in testimonio suo constantes fuerint, idque verum omnino deprehensum fuerit; sed et ipsi testes noti ac prudentes sint; ac denique rite, et ut par est exploratum illorum testimonium fuerit, de integro neomeniam definiunt, ac mensem illum reterece; a tricesimo die superioris computare dies illius incipiunt: quandoquidem sua in nocte luna conspecta est.* Manifestum est ex loco, Christi Domini tempore neomenias non tam certo constitutas fuisse, ut non vel affecto jam mense reterece, ac retractare licitum esset, adeoque solemnitates ipsas, quæ a mensis capite pecu-

derent, in alios dies incidisse. Quare cum totum hoc negotium perperam a stolidissimis magistratibus, et contra majorum ritus administraretur, grassante superstitione, corruptissimisque temporibus, verisimile est aliquos repertos, qui hanc cæremoniæ, rituumque perturbationem, quatenus in ipsis erat, emendare studerent, et quæ privatim obire poterant sacra legitimis temporibus perficerent. Cujusmodi paschalis agni cœna fuit : quam anno suæ Passionis Christus cum apostolis, atque aliis etiam fortasse Judæis pridie, quam cæteri præpostere id facerent, usurpare maluit. Neque hoc unius, alteriusve diei discrimen admirabilius esse debet, quam quod Christianis ipsis non modo ante Victoris papæ decretum, aut Nicænum concilium ; verum etiam aliquot postea sæculis accidit, ut in religiosissima Paschatis celebritate uno plerumque mense, nonnunquam diebus vii, a se invicem differrent. De quo nonnulla ad Nicephori Breviarium in Προθεωρητῶν olim adnotavimus. Ubi non solum inter hæreticos, sive Quartadecimanos et catholicos, sed inter orthodoxos ipsos flagrasse istiusmodi dissidia planum fecimus.

Utrum Christus eodem quo Judæi cæteri die Pascha celebravit.

Celebrem per sese quæstionem insigniorem reddidit Græcorum Latinorumque controversia : nam illi, ut suæ de fermentato pane sententiæ patrocinentur, Christum Dominum non luna xiv, sed xiii, Pascha egisse pertinacissime defendunt, cum nondum Judæi azymis uterentur. Contra Latini, ne hoc sibi de Domini exemplo præsidium extorqueri sinerent, negarunt alio, quam quo Judæi cæteri, die, legitimum agnum comedisset, hoc est xiv luna sub vesperam. Sed ista Græculæ fæcis opinio, quatenus Christum sine azymis celebrasse Pascha docet, inscitiae et absurditatis habet plurimum. Etenim quocumque tandem die Pascha Christus obierit, cum una et Azymorum solemnitas delibanda fuerit, non magis sine azymis potuit, quam sine agno, solenni huic religioni satisfacere. Proinde non fermentato usus est, ne legem, cujus auctor erat, infringeret. Sed neque verum est, quod Græci, et inter cæteros Cedrenus, ac Nicephorus affirmant, Christum die mensis xiii, non xiv paschalem obiisse cœnam : neque id Epiphanius sentit ; ut magui quidam viri crediderunt. Imo vero etiam ante xiii lunam egisse Pascha statuit, hoc est exeunte Judaica luna xiv, Nicæna vero xi, ut suo loco declaratum est. Sed obscuritas loci facit, ut iis concedenda venia sit, qui falso Epiphantii sententiam interpretati sunt. Verum ommissa Græculorum controversia, quæ difficultatis habet nihil, in reliqua omni quæstione tractanda eo breviores erimus, quod plerique suis illam scriptis diligenter explicarunt. Quamobrem utriusque partis rationes paucis astimandæ sunt.

Qui eadem die, qua Judæi cæteri, Pascha celebrasse Christum volunt, evangelistarum trium au-

toritate nituntur, Matthæi, Marci ac Lucæ. Quorum primus cap. xxvi, 5 : Τῇ δὲ πρώτῃ, inquit, τῶν Ἀζύμων προσήλθον οἱ μαθηταί, *Prima die azymorum accesserunt discipuli* ; Marcus vero cap. xiv, 12 : Καὶ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ὅτε τὸ Πάσχα ἔθουσ, *Prima die azymorum, quando Pascha sacrificabant* ; denique Lucas cap. xx, 7 : Ἦλθε δὲ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα, *Venit dies azymorum, in qua oportebat immolare Pascha*. Manifeste primam Azymorum appellant, quæ a vespera feriæ v cepit, qua die Pascha de more ab apostolis præparatum, et patrifamilias denuntiatum videtur.

Alii vero, qui cum Epiphanio, cæterisque gravissimis scriptoribus negant eodem die Pascha celebratum, Joannis testimonium proferunt ; qui id aperte, ac citra ambages significat : primum cap. xiii, 1 : Πρὸ τῆς ἑσπέρης τοῦ Πάσχα, scribit Christum paschate suo defunctum, id est *Ante festum Paschæ*. Item cap. xviii, 28, Judæos ait ipso die parasceves ingredi noluisse prætorium, ne contaminarentur, sed ut comederent Pascha. Ad hæc cap. xix, 14 : *Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta*. Cætera vel testimonia, vel argumenta prætereo. Sunt enim ista præcipua.

Jam in tanto opinionum auctoritatumque conflictu, in eo potissimum acquiescendum judico, quod iis testimoniis approbatur, quæ in alteram trahuntur sententiam nequeant, cum cætera, quæ contraria videntur, conciliari explicarique possint. At ejusmodi est posterior illa, quam Epiphanius secutus est, sententia : cui non pauci, iidemque auctoritate et eruditione principes suffragati sunt : maximeque Paulus Burgensis ; Paulus Forosempronienensis episcopus ; Joannes Lucidus, Onufrius, Jansenius, Maldonatus noster, et alii. Quanquam et ii, et omnes fere, qui hactenus hanc opinionem amplexi sunt, ad vulgatam illam festorum translationem, et feriarum delectum confugere solent, existimantque primum azymorum diem nunquam a Judæis feria vi celebratum. Verum nondum istud Christi tempore constitutum fuisse, docent ipsimet Hebræi. Ac profecto si rejciendarum, asciscendarumque feriarum ordinaria fuisset illa ratio, atque ab universis recepta, neque Christus Dominus, nec ulli omnino Judæi necomenias, festosque dies aliter, quam ex legis istius præscripto celebrassent. Non enim præceps, nec abrupta fuit feriarum illa mutatio, sed jam tum in ipso anni capite provideri ac designari consueverat. Velut anno passionis factum esse ex opinione Scaligeri supra diximus : in quo cum Tisri a feria iv in v transiisset, consequens fuit, ut et Nisan a vi submoveretur in vii. Hoc igitur si vulgare ac perpetuum esset, nemò a communi consuetudine recederet. Quocirca extraordinariam quandam, et singularem perturbationem existisse verisimile est, quæ eo duntaxat mense contigerit, quo Christus passus est : adeo ut non ipse solum cum apostolis, sed et alii diverso a cæteris die celebrarint. Nam et

illud Epiphaniï verba ipsa declarant, cum *Ὁρόσθον*, ac dissensionem in obeunda celebritate incidisse significant.

Hunc in modum explicata a nobis ac defensa communis illa sententia multo quam altera probabilior mihi videtur, cum tam diserta expressaque Joannis testimonia sint, nulla ut cavillatio possit eludere. Quod enim *diem festum Paschæ* pro civili ipso die, ac τοῦ νυχθημέρου posteriori parte sumi quidam existimant, quæ a sequenti ortu solis inciperet: id alii merito repudiant. Neque enim commodus hic sensus videtur: *Ante festum Paschatis Christus Pascha celebravit*: quod ex ista responsione sequitur. Falsum et illud est, quod de secundo Joannis testimonio dicitur: *Manducare Pascha*, de quocunque victimarum usurpari genere, quæ per septenos dies immolantur. Quod ex Deuteron. xvi, 2, et II Paralip., cap. xxx ac xxxv, comprobare nititur. Nullus est enim Scripturæ locus, ubi Paschatis, sive Phase vocabulo holocausta ac sacrificia cætera significentur, ut sit idem sacrificare, vel manducare Phase, quod eas immolare ac manducare victimas, quæ per septenos azymorum dies in templo mactabantur. Ac Deuteronomii quidem locus ita concipiendus est: *Immolabisque Phase Domino Deo tuo: oves, et boves*. LXX, Καὶ θύσεις τὸ Πάσχα Κυρίῳ τῆρ Θεῶ σου, πρόβατα καὶ βόας. Jubet nimirum præter Pascha etiam alias immolari victimas; non autem eas victimas appellat Phase. Jam illud, quod II Paral., c. xxxv, scriptum affirmant; quod vii diebus agebatur Phase, et comedebatur Phase, unde acceperint nescio. Nusquam enim id legitur. Quin potius Pascha cæteris ab sacrificiis manifeste discernitur, cap. xxx, com. 15, et c. xxxv, com. 16 et 17.

Postremo Parascevem Paschæ inaudita quædam loquendi ratione dictam volunt Parascevem Sabbati, quæ eadem et Pascha, sive prima dies azymorum esset. Neque enim Paschatis ullam Parascevem fuisse censent; quoniam nulla pridie illius diei cibaria parabantur, cum id ipso festo liceret agere. Verum quis est, qui tolerabilem hanc loquendi formam putet esse, ut Parasceve Paschatis sit Parasceve Sabbati, in quam inciderit Pascha? Nimirum hoc absurdum est. Sed et illud falsissimum, primæ diei Azymorum, cæterorumque festorum Parascevem nullam fuisse, quod ex Hebræorum scriptis ab aliis refutatum est, ut in eo commorari nihil sit necesse. Est illud quidem recte in *Annalibus* observatum, nulla Parasceve ad cibos in festum diem apparandos opus fuisse, quod in solis Sabbatis coquere cibos interdictum esset, liceret in cæteris, in quo plerosque viros eruditos hallucinatos esse monuimus. Sed præter cibaria constat alia quædam præparari oportuisse, quæ aut absque servili opere præstari non possent, aut ad ipsius festi celebritatem ineundam anteverti deberent. Quocirca nihil est, quod adversus tam evidentem Joannis auctoritatem possit excipi. At vero quæ ex aliis tribus

A evangelistis contra hanc opinionem adducuntur, nullo negotio conciliantur. Primam enim illi diem Azymorum vocant eam scilicet, cujus in vesperam Paschæ celebritas, et Azymorum initium incurreret, utique ex lege, majorumque præscripto: quod animadvertens Lucas prudenter adjecit, ἐν ἧ ἔδει θύεσθαι, quasi Scribas ac Pharisæos oblique notaret, qui ἐν ἧ οὐκ ἔδει sacrificaverant. Adjuvat communem hanc interpretationem conjectura illa nostra, quam antea proposuimus: ejusmodi tunc fuisse celebritatem Paschatis, ut cum præpostere ac perturbate a concilio denuntiatum esset, atque etiam illi fortasse præstitutam neomeniam, Paschatisque diem retexuissent, plerique cum Christo et apostolis diem illum observandum putaverint, quo prius, et quidem legitimo tempore fuerat indictum, neque vanam illam magistrorum retractionem curaverint. Ex quo factum sit, ut apostoli parata apud illum hospitem omnia repererint.

Col. 933 D. *Συλλαμβέρεται δὲ τῇ τρίτῃ*. Jam hæc facilia sunt, intellecta semel Epiphaniï sententia. Quoniamque librariorum culpa quædam sunt concepta perperam; quæ Diagrammate corrigenda sunt. Cæterum ἡμερινὴν eam lunam vocat, quæ civiliter ab ortu solis ad occasum perducitur; νυκτερινὴν vero quæ noctem occupat. Qua ex observatione corruptæ lectionis vitium per sese proditur. Scribo igitur, auctore Keplero: Πέμπτην τρισκαίδεκάτην νυκτερινὴν, ἡμερινὴν δὲ δωδεκάτην. Quod utique necessarium est, si τετράς fuerit, δωδεκάτη νυκτερινὴ, nam hæ sibi invicem succedunt, ut quæ νυκτερινὴ fuerit, fiat ἡμερινὴ. Notum enim est Judæos a nocte diem auspicari. Deinde: Προσάββατον τσσαρκαίδεκάτη νυκτερινὴ πρὸ δεκατριῶν Καλ. Nam superior dies πρὸ δεκατεσσάρων jam habuit. Item Σάββατον πεντεκαίδεκάτη νυκτερινὴ. Nam de Nicæna luna loquitur, non de Judaica. Quæ omnia ex superiori laterculo repetenda sunt.

Ibid. *Ἐπιφώσκουσα Κυριακή*. Qui hunc Epiphaniï locum percurrit, diligenter id animadvertere debet; quod superiori dissertatione copiose traditum est; falsa hæc esse, quæ de luna dicuntur omnia, et ex Epiphaniï hallucinatione profecta; qui æquinoctium a xxv Martii ad xxii; plenilunium vero ab eadem die xxv die ex Nicæna formula, vel potius a xxvi perinde ad xxii transtulerit. Quo posito, cyclorum omnium ac feriarum rationem permiscuit: quæ quoniam pacto corrigi possent, et in viam ab errore deduci, supra declaravimus. Igitur ex tot errorum argumentis nata est vitiosa illa feria anno Juliano 76, hoc est Dominica Martii xxii, cum revera esset feria v. Ἐπιφώσκουσα ergo Κυριακή lunam habuit xv diurnam. Hic ἐπιφώσκουσα proprie sanitur. Quippe xxii die ab ortu solis cœpit xv diurna: unde ἡμερινὴν pro νυκτερινὴν substituiimus. Alioquin ἡ Κυριακή xv νυκτερινὴν dici potest, si ejus initium ab antecedente nocte reputatur. Neque vox ἐπιφώσκουσα quidquam obstat; quæ persæpe de illucescente die, nonnunquam et de diei Judaico princi-

pio, sive nocte antecedente solet usurpari. Non quod lux aliqua sive lunæ, sive stellarum saltem oriens utcunque diem auspiciat, quod Casaubonus in Exercit. 16, num. 15, verum existimat, ut cum Lucas ait cap. xxiii, 54: Καὶ Σάββατον ἐπέφωσχε, sic accipiendum sit, ut si dixisset, Καὶ ἐπέφωσχεν ἡ σελήνη ἢ ἄστρουσα τὸ Σάββατον. Hæc enim sententia subabsurda et supervacanea videtur. Verum simpliciter, et nullo alio subaudito, ἐπιφώσκειν est *appetere*, vel *inire*, *adventare*. Hoc autem ex eo natum arbitror, quod cum prima, ac naturæ maxime consentanea diei appellatio lucem significet, tempusque ab ortu solis ad occasum; pleraque postea nationes variis temporum initiis constitutis diem nihilominus appellarunt, spatium illud temporis, quod ab eo puncto, quod sibi statuerant, ad idem punctum revolvitur. Quare ut in primaria illa, ac naturali diei notione ἐπιφώσκειν proprie dies dicitur, quod ejus initio sol oritur, ut et *ἡμέρα*, ἀπὸ τῆς ἡοῦς, ita translatis ad reliquas formas diei appellationibus, idem hoc usurpatum initii vocabulum est: etsi minus quam illic proprie. Sive igitur a media nocte, sive a meridie, sive ab initio noctis, diei repetatur exordium, ἐπιφώσκειν ubique dies, hoc est inchoari et inire simpliciter dicitur. Quemadmodum νομηνία vox cum nascentem lunam proprie significet, ad omnia mensium initia, etiam minime lunarium transfertur, puta tricenariorum et Ægyptiacorum. Unde alia est νομηνία κατὰ σελήνην, alia οὐ κατὰ σελήνην. Hoc ego sensu τῷ ἐπιφώσκειν evangelistas simpliciter usos arbitror, ut cum Matth. cap. xxviii, 1, ita loquitur: Ὅψι δὲ τῶν Σαββάτων, τῇ ἐπιφώσκειν εἰς μέλαν τῶν Σαββάτων. Ubi nulla argumentatione opus est ut vel dies ipsa a nocte incipiens tum demum, cum sol oritur, ἐπιφώσκειν dicitur; vel ut luna aut sidera subaudiantur. Nam hic meo judicio sensus est: confectis Sabbatis, sive hebdomada peracta, die sequenti, quæ inibat cum feria prima; quod apertius Lucæ cap. xxiii, 54, declaratur: Καὶ ἡμέρα ἦν παρασκευῆ, καὶ Σάββατον ἐπέφωσχε. Ubi verbum ἐπέφωσχε nullam lucem significat, sed initium. At apud Epiphanium in *Expositione fidei*, num. 22, circa gallicinium τῆς Κυριακῆς ἐπιφώσκειν solvi paschale jejunium dicitur, hoc est post mediam noctem, a qua diem Christiani inchoant. Item paulo post scribit nonnullos hebdomada sancta vigilare τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἐπιφώσκειν εἰς τὸ προσάββατον. Ubi ἐπιφώσκειν videtur proprie sumpsisse, quasi nox postridie luceat, hoc est in lucem desinat. Noctem enim intelligit, quæ Parascevem præcedit.

Col. 934 D. Καὶ ὅτι ἀνάστασις καὶ ἡμερα. En erroris argumentum. Christum enim, quem æquinoctio ipso resurrexisse dixerat, hoc est xxv Martii, eo die resurrexisse credidit, quo Diocletiani tempore æquinoctium incidit; nam ex Anatolio, ut opinor, et Alexandrinis veteribus æquinoctium Martii xxii statuit, cum Nicænum aliquot annis postea in vicissimum primum intulerit. Unde qui successerunt

A Alexandrini scriptores xii Kal., hoc est xi Martii æquinoctium fixerunt, ut inter alios Proterius Alexandrinus apud Bedam lib. *De æquinoc. vernali*, qui est tomo III. Is, inquam, xxv Phamenoth, qui est xii Kal. Apr., æquinoctium collocavit, Leonis papæ temporibus. Itaque μνημονικὸν est ἀμάρτημα eruditissimi Kepleri, dum in *Eclogis*, pag. 193, Proterium ait circa initium Diocletiani æquinoctium xi Kal. definiisse; sed Anatolio id convenit, cujus illustris fragmentum describit Eusebius lib. vii, cap. 26, ex ejusdem Paschalibus canonibus, quod et Beda commemorat lib. *De æquinoctio*: ubi et Anatolii verba ex depravatissima Rufini interpretatione perperam accepta alienam in sententiam detorquet. Quare cum ex eo Anatolii decreto, tanquam ex fonte Epiphani doctrina profuxerit, nobis integrum non est, tam illustrem disputationem silentio præmittere.

Anatolii insignis locus expenditur.

Vixit Anatolius Diocletiani fere tempore, genere Alexandrinus, qui cum ad synodum Antiochiæ contra Paulum Samosatenum habitam, Laodicea iter haberet, episcopus a Laodicensis electus est. Floruit igitur sub Aureliani ac Diocletiani tempora, vir in primis eruditus, et mathematicis artibus excultus.

Qui inter cætera canones Paschales condidit; ex quibus hæc Eusebius exscripsit: Ἐχει τοίνυν ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τὴν νομηνίαν τοῦ πρώτου μηνός· ἧτις ἀπάσης ἐστὶν τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος, τῆς κατ' Αἰγυπτίους μὲν Φαμενώθ ἕκτη καὶ εἰκάδι, κατὰ δὲ τοὺς Μακεδόνων μῆνας Δύστρου δευτέρη καὶ εἰκάδι, ὡς δ' ἂν εἴποιεν Ῥωμαῖοι, πρὸ ἑνδεκα Καλανθῶν Ἀπριλλίων. Εὕρισκεται δὲ ὁ ἥλιος ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενώθ ἕκτη καὶ εἰκάδι, οὐ μόνον ἐπιθὰς τοῦ πρώτου τμήματος, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ τμήμα πρώτον δωδεκατημόριον, καὶ ἡσμερινὸν, καὶ μηνῶν ἀρχὴν, καὶ κεφαλὴν τοῦ κύκλου, καὶ ἀφασιν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου καλεῖν εἰκόθαι· τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἑσχατον, καὶ τμήμα δωδέκατον, καὶ τελευταῖον δωδεκατημόριον, καὶ τέλος τῆς τῶν πλανητῶν ἐπίδου. Διὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀμαρτάνειν φαμέν. Hæc nos Latine ita reddidimus: *Habet porro in anno primo mensis primi neomeniam; quæ totius enneadecaeteridos initium est, Phamenoth secundum Ægyptios xvi, secundum Macedones Dystri xxii, ut autem Romano more loquar, xi Kal. Apr. Quo quidem die xxvi Phamenoth, sol non modo primum signiferi segmentum ingressus reperitur, sed etiam quartum jam in illo diem percurrisse. Atque hoc primum segmentum dodecatemorion, et æquinoctiale, et mensium primordium, ac cycli caput, et quosdam velut planetarum circuitus carceres appellare solent. Quamobrem qui in eo primum mensem constituunt, et in eo accimam quartam vasehatem*

usurpant, eos non mediocriter aberrare statimur. A poris momento illa quarta pars diei, quæ annualim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur. Quare sol cum æquinoctium attingit, jam diei quadrantem absolvit. Quasi dicat: Ab æquinoctio uno verno ad alterum, dies intercedunt solidi cccclxv, et horæ vi. Verum ut quantum ab Anatolii sensu deerrarit, intelligas, insignis primum ille locus a nobis explanandus est.

Censet igitur Anatolius mensem primum anni primi totius cycli decemnovennalis νομήναιαν habere in xxvi Phamenoth, sive Martii xxii, vel xi Kal. Apr., qua die sol primum zodiaci segmentum percurrit. Quod segmentum, primum δωδεκατημόριον, et ἡμερῶν, et principium mensium, adcoque cycli totius appellat, et ἀφ᾽ αὐτῶν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου, hoc est, velut carceres ex quibus emittuntur. Nam *absolutionem* Rufinus non recte interpretatus est, nisi absolvi stellas sit idem, quod emitti. Quamquam epocha illa, sive punctum æquinoctiale, idem sequentis cursus initium est, et antecedentis terminus: unde vehementer eos hallucinari docet, qui in anteriore postremoque segmento mensem primum, et xiv paschalem constituunt. Græca enim ad hunc sensum accommodanda esse series ipsa orationis indicat: Δὲ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα. Pronomen αὐτῷ ad τελευταῖον δωδεκατημόριον, et τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου pertinet. Nec recte quidam emendant πρὸ αὐτοῦ. Nam de postremo segmento loquitur. Pergit deinde: Καὶ τὴν ἰδ' τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀμαρτάνειν φαμέν. Pro κατ' αὐτὴν omnino κατ' αὐτὸ legendum affirmo. Nihil enim est quo commode pronomen illud referatur. At proxime dixerat, τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους, videlicet τελευταίῳ τμήματι. Quod si quis ad ea quæ remotiora sunt, puta μηνῶν ἀρχήν, et κεφαλὴν, et ἀφ᾽ αὐτῶν pertinere contendat; contrarium quidem ejus, quod pugnamus, quodque Anatolium sensisse volumus, ex ea oratione sequetur. Nimirum non licere xiv paschalem primo illo die, quo æquinoctium conficitur, sed in superiori temate desigere; ideoque Pascha xxii die celebrari posse. Si enim nefas est κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν æquinoctii, xiv paschalem ponere, licet igitur proximo ante illam die, ut citimum Pascha xxii Martii constituatur, quod et verum est post Nicæni concilii tempora licitum esse. Verum hoc Anatolium existimasse, aut ad eam mentem illius referri verba posse, id vero constanter nego. In primis enim absurdum est, pronomen αὐτὴν cum iis conjungere, quæ tanto ante orationis intervallo posita sunt. Deinde refellit eos Anatolius, qui ante primum segmentum, et æquinoctii diem primum mensem celebrabant; quod non facerent, si xiv paschalem in ipso æquinoctiali die collocarent: hoc enim primi mensis initium est. Ad hæc quæ ex Judæorum placitis ad suam illam probandum sententiam affert, nullum dubitandi locum relinquunt. Statuebant enim

usurpant, eos non mediocriter aberrare statimur. A poris momento illa quarta pars diei, quæ annualim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur. Quare sol cum æquinoctium attingit, jam diei quadrantem absolvit. Quasi dicat: Ab æquinoctio uno verno ad alterum, dies intercedunt solidi cccclxv, et horæ vi. Verum ut quantum ab Anatolii sensu deerrarit, intelligas, insignis primum ille locus a nobis explanandus est.

Censet igitur Anatolius mensem primum anni primi totius cycli decemnovennalis νομήναιαν habere in xxvi Phamenoth, sive Martii xxii, vel xi Kal. Apr., qua die sol primum zodiaci segmentum percurrit. Quod segmentum, primum δωδεκατημόριον, et ἡμερῶν, et principium mensium, adcoque cycli totius appellat, et ἀφ᾽ αὐτῶν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου, hoc est, velut carceres ex quibus emittuntur. Nam *absolutionem* Rufinus non recte interpretatus est, nisi absolvi stellas sit idem, quod emitti. Quamquam epocha illa, sive punctum æquinoctiale, idem sequentis cursus initium est, et antecedentis terminus: unde vehementer eos hallucinari docet, qui in anteriore postremoque segmento mensem primum, et xiv paschalem constituunt. Græca enim ad hunc sensum accommodanda esse series ipsa orationis indicat: Δὲ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα. Pronomen αὐτῷ ad τελευταῖον δωδεκατημόριον, et τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου pertinet. Nec recte quidam emendant πρὸ αὐτοῦ. Nam de postremo segmento loquitur. Pergit deinde: Καὶ τὴν ἰδ' τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀμαρτάνειν φαμέν. Pro κατ' αὐτὴν omnino κατ' αὐτὸ legendum affirmo. Nihil enim est quo commode pronomen illud referatur. At proxime dixerat, τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους, videlicet τελευταίῳ τμήματι. Quod si quis ad ea quæ remotiora sunt, puta μηνῶν ἀρχήν, et κεφαλὴν, et ἀφ᾽ αὐτῶν pertinere contendat; contrarium quidem ejus, quod pugnamus, quodque Anatolium sensisse volumus, ex ea oratione sequetur. Nimirum non licere xiv paschalem primo illo die, quo æquinoctium conficitur, sed in superiori temate desigere; ideoque Pascha xxii die celebrari posse. Si enim nefas est κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν æquinoctii, xiv paschalem ponere, licet igitur proximo ante illam die, ut citimum Pascha xxii Martii constituatur, quod et verum est post Nicæni concilii tempora licitum esse. Verum hoc Anatolium existimasse, aut ad eam mentem illius referri verba posse, id vero constanter nego. In primis enim absurdum est, pronomen αὐτὴν cum iis conjungere, quæ tanto ante orationis intervallo posita sunt. Deinde refellit eos Anatolius, qui ante primum segmentum, et æquinoctii diem primum mensem celebrabant; quod non facerent, si xiv paschalem in ipso æquinoctiali die collocarent: hoc enim primi mensis initium est. Ad hæc quæ ex Judæorum placitis ad suam illam probandum sententiam affert, nullum dubitandi locum relinquunt. Statuebant enim

seniores illi, post commissum æquinoctium, ad vesperam, quo tempore luna in altero æquinoctio e regione solem respicit, τὴν τῶν διαβατηρίων ἑσπέρην, hoc est Pascha Judaicum, agi debere. Hoc autem xiv luna ad vesperam celebratum est. Ergo xiv in ipsum æquinoctium cadere debet, non præcedere : quia μετὰ τὴν ἰσημερίαν, ut sæpius repetit, Judaice Pascha peragendum est.

Cum igitur id quod dixerat ex Judæorum doctorum sententia profectum asserat ; Judæi porro xiv negent ante æquinoctium indici posse : manifestum est, Anatolium nolle xiv ante ipsum æquinoctii diem statuere. Præsertim cum Christiana xiv ex vetustissima traditione in æquinoctium ipsum, non ante hunc diem incidere debeat. Quocirca vitiosa est vulgata illa lectio κατ' αὐτήν, et κατ' αὐτό rescribendum. Hunc Anatolii locum novissimus interpres (nam de Rufino postmodum ægenus) magnopere depravavit. Sic enim vertit : *Quapropter qui principium primi mensis in illo xxvi die Phænoth esse putant, ad xiv diem proxime secundum illum, festum Paschatis celebrandum statuunt, eos vehementer errare dicimus.* Putavit αὐτῷ ad xxvi diem pertinere, cum de postremo signiferi segmento sit accipiendum. Quamobrem ex disputatis hactenus apparet, primum mensem Tropicum, sive Κριῶνα hic ab Anatolio intelligi. Neque enim lunaris esse potest, cum in Alexandrino cyclo neomenia primi mensis cyclo primo sit Martii xxiii : nam Alexandrini cycli annus primus paschalem neomeniam ab hoc die incipit, Latinorum vero post Alexandrinum receptum primus cyclo iniiit Apr. iv, qui est Alexandrinus cyclo ultimus, ut alibi, Deo dante, fusius docebimus. Cum igitur neomenia primi mensis lunaris ea sit, quæ post æquinoctium proxime sequitur, apparet cur Alexandrini, et eos secuti Nicæni Patres cyclum Martii xxiii statuerint : quod videlicet Anatolii, cæterorumque paschalis cycli conditorum vel tempore, vel decreto æquinoctii sedes esset Martii xxii. Unde licet æquinoctium in xxi postea transierit, nec citima neomenia xxii Martii contigerit, nihilominus cyclum primum veteri statione non dimoverunt. Quare neomenia Κριῶνος, sive mensis primi solaris est citimus terminus paschalis, sive xiv, quæ ex Anatolii scito convenit cyclo v : nam cyclus decemnovennis, sive paschalis, auctore Beda, ad terminos, sive decimas quartas lunares investigandas accommodatus est uti cyclo lunaris ad novilunia. Ideoque merito primum paschalis mensis a prima xiv cœpit, hoc est ab æquinoctii die ; quod Anatolius in Martii xxii constituerat. Indeque constat non in omnibus paschalis mensis diebus Pascha celebrari posse ; sed neomeniam ejus excipi, quæ est, uti dixi, xiv cyclo v. Quod ipsum et Anatolius indicat, cum eos reprehendit, qui in superiori segmento, quod ultimum est, primum menseni, et xiv lunarem collocant. Consequens enim est decimas quartas lunares omnes intra primi mensis epocham coerceri. Quod cum

A Beda minus animadvertisset, falso credidit Anatolium eam primi mensis neomeniam constituisse, in quam citimum Pascha conveniret. Nam qui negat xiv paschalem ante initium primi mensis incidere, idque ipsum mensis initium xi Kal. figit, manifeste prohibet ipso mensis initio Pascha celebrari ; quod si fiat, jam xiv extra prioris mensis fines egredi et in ultimum rejici necesse sit.

Nam quod æquinoctio biduum oportere narrat, eoque qui posterior est die Pascha celebrari, de quo et Anatolium loqui putat, verum id quidem est æquinoctium μετέμπτώσει in sequentem diem excurrere : sed ex ambobus politice ad æquinoctii sedem, annique cardinem ille deligitur, in quo præcipue, et maxima temporis parte retineri creditur : non is in quem evagandi licentia paulatim effunditur ; nec in eo tamen diutius consistit, verum intercalatione subinde velut quodam freno revocatur : cujusmodi ex Anatolii opinione xxii Martii exstitisse Beda narrat. Quod secus se habet. Alioqui si plerumque in xxi Martii æquinoctium contineretur, ac nonnisi secundo, vel tertio post bisextum anno ad xxii accederet : imo vero ne utroque illo anno quidem civilis diei metas attingeret : hoc est non ultra mediam noctem a. d. xi Kal. Apr. nunquam Anatolius xxii potius quam xxi anni cardinem, ac paschalem terminum assignasset. Quemadmodum hoc tempore post Gregorianam recessionem, licet æquinoctium κατὰ μετέμπτωσιν in æqualibili anno ad mediam fere noctem, quæ xxii antecedit, perveniat ; nihilominus in xxi defixum est ; quod cum diem toto fere Juliano quadriennio percurrit. Non est igitur dubitandum, quin Anatolius xi Kal. Apr. æquinoctium civile statuerit ad eum modum, quo post Nicænum concilium in xii Kalend. translatum est : adeo ut nulla xiv luna, quæ ante xi Kal. accederet, paschalis haberetur. Id enim Anatolii verba disertissime testantur.

Sane si mediam anni tropici formam sequimur, cujusmodi est Alphonsina, quæ cæteris anteponitur, Anatolii tempore æquinoctium utriusque diei partem ex æquo sibi vindicabat. Vixit enim medio fere tertio post ortum Christi sæculo. Cumque anno Christi 200 æquinoctium vernum contigerit Martii xxi, horis 7,16',15" post meridiem, anno vero 300 Martii xx, horis 13, 22',55" : si excessum Alphonsinum ex æquo partiaris, invenies a meridie ferme xxi Martii ad meridiem xxii æquinoctium ultro citroque commeasse. Sed Anatolius æquinoctium illud, quod a majoribus acceperat, in xxii retinuit, cum Ptolemæus toto ante sæculo vernum æquinoctium xxii Martii in meridie observasset, anno Christi 140, bissextili, ut hac ratione inter meridiem xxii et xxiii progredereetur. Quod si Ptolemaici et Hipparchei anni formam, quæ 300 annis diem unum perimit, Anatolius amplexus sit ; cum προήγηται plus minus annorum centum horas viii postulet, invenies Anatolii ævo æquinoctium in anno bissextili contigisse octo circiter horis ante

meridiem diei xxii, proindeque bellissime hunc ipsum diem civilem æquinoctio præstitutum. Tametsi fieri potest, ut tropicam illam προέμπωσιν penitus dissimulaverit, ut post Nicænum concilium aliquot sæculis ignoratam esse constat; et ab ipso Bedæ præcipue: qui propterea multis modis hallucinatus est, nam ex eadem hypothesi Bedæ sæculo æquinoctium longius a xxii recesserat, et ad xviii revererat. Et tamen ad horologiorum gnomonumque fidem provocat; ut æquinoctium Nicænis ipsis cardinibus ascribat.

Insignis error, imo hæresis Scotorum maxime ex falsa Rufini interpretatione nata declaratur, et Anatolius a calumnia liberatur.

Verum ut tam absurdæ interpretationis errorisque fontem aperiamus, scito non tam eam Bedæ hominis eruditissimi, et in eo genere exercitatissimi culpam esse, qui Anatolii Græca non viderat, quam Rufini scriptoris, ut omnes norunt, ineptissimi, qui in mutilandis depravandisque veterum scriptis potius quam interpretandis stylum suum exercuit. Hic enim ex Anatolii verbis nonnulla sustulit, quæ tam Bedæ quam aliis quibusdam turpissimi erroris occasionem dederunt. Cum enim Anatolius scripserit: Δὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀμαρτάνειν φαιμέν. Hoc est: *Cum postremus mensis, ultimæque zodiaci segmentum proxime τμήμα istud ἡμερινὸν antecedat, vehementer hallucinari necesse est eos, qui primum mensem, et xiv Paschatis in illo utique postremo segmento collocant.* Nam pro κατ' αὐτὴν, κατ' αὐτό legendum esse, nemo, ut opinor, negaverit: cum hæc, inquam, hujus loci sententia sit, Rufinus ita vertit: *Et ideo non parum dicimus delinquere eos, qui ante initium hoc novi anni Pascha putant esse celebrandum.* Ubi hæc verba καὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην τοῦ Πάσχα, ac xiv paschalis mentionem omnem flagitiosissime sustulit. Atqui expunctis paucis illis vocalis, falsa et absurda sententia, ac non modo Anatolii decreto, sed et catholico dogmati contraria sequitur: nimirum Pascha in civili æquinoctii die, atque in ipso termino celebrari posse. Quid est luna xiv paschalis? Ea nimirum, quæ aut in æquinoctii diem ipsum incidit, aut proxime post ipsum. Quod enim post æquinoctium, non in ipso æquinoctio peragendum esse Pascha putet Anatolius, aperte eodem in loco profitetur, cum hoc ipsum, quod de Paschatis observatione scripserat, Judæos tanto ante pronuntiasset dicit, videlicet, δεῖν τὰ Διαβατήρια θύειν ἐπίσης ἅπαντας μετὰ ἡμερίαν ἐαρινὴν, μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Igitur post ἡμερίαν, non in ἡμερίᾳ Pascha tam Judæis, quam Christianis incurrit; quod et subinde rursus inculcat, τὴν τοῦ Πάσχα καὶ τῶν Ἀζύμων δεῖν πάντως μετ' ἡμερίαν ἀγεσθαι. Atqui τὴν ἡμερίαν Anatolius Phamenoth xxvi sive xi Kal. Apr. constituit, ibidemque primi mensis exordium. Negat igitur illo ipso die Pascha rite celebrari. At vero ex

Latina Rufini versione celebrari potest. Scriptum est enim, *aberrare vehementer eos, qui ante hoc initium primi mensis Pascha celebrant.* Quare ipso mensis initio licet; hoc autem est xiv luna ex superiori definitione, quam Nicænum concilium, et catholica omnis Ecclesia scivit: tanti nimirum est cum cæteris in rebus et officiis, tum in scriptoribus interpretandis præstare fidem; quod sæpe interpret iste neglexit. Proinde vel eo nomine pessime de Anatolio, deque catholico dogmate, atque omni posteritate meruit; dum sanctissimum eruditissimumque Patrem absurdissimi fautorem dogmatis, atque hæreseos auctorem constituit. Quod ne quis a me iracundius quam verius affirmari putet, consulat quæ de Scotorum et τεσσαρεσκαίδεκάτην altercationibus a Beda in *Eccles. hist.* narrantur. Ex quibus intelliget, qui huic errori patrocinarentur, unius potissimum auctoritate fretos Anatolii Christiano dogmati restitisse. Quam quidem auctoritatem non ex ipsis Anatolii fontibus, sed ex lacunis Rufinianæ interpretationis hauserant.

Luculenta sane de Paschate controversia illa fuit, quam ingenti animorum contentione totius agitata fuisse apud Anglos ac Scotos auctor est Beda. Sed in primis lib. iii, cap. 25 nobilissima Wilfridi presbyteri catholici, et Colmani episcopi Scoti coram rege habita collatio describitur. In qua cum hoc Scotis Wilfridus objiceret, quod contra Nicænum canonem, et Romanæ Ecclesiæ decretum Pascha a luna xiv ad xx celebrarent Colmanus ita demum occurrit: *Nunquid Anatolius vir sanctus, et in præfata historia ecclesiastica multum laudatus legi vel Evangelio contraria sapuit, qui a xiv usque ad xx Pascha celebrandum scripsit?* Sed et antea cap. 5 ejusdem libri de Aiduno episcopo ab Oswaldo rege in Angliam e Scotia arcessito scribens, ait illum *Pascha more suæ gentis a xiv luna ad xx celebrasse, quod idem Scotorum ac Pictorum natio faceret, existimans se in hac observantia sancti ac laude digni Patris Anatolii scripta secutum.* Vides, opinor, schismaticos illos omnes præcipuum pervicaciæ, opinioisque suæ præsidium in Anatolii auctoritate posuisse, non illa quidem, ut dixi, ex illius scriptis, quæ nunquam viderant, sed ex *Ecclesiasticæ historiæ*, hoc est a Rufino interpolatæ, fide ac testimonio deprompta. Redeo ad Wilfridum, qui Anatolium ita purgat, ut in causa potius prævaricari videatur. Certe hanc illi opinionem tribuit, quam ne somniavit quidem unquam; imo vero, quæ ipsum, quod Scoti pugnabant, oppugnabat autem Wilfridus, efficiat, quod est profecto ridiculum. *Constat, inquit, Anatolium virum sanctissimum, doctissimum, ac laude esse dignissimum, etc.* Mox: *Ille sic in Paschæ Dominicum xiv lunam computavit, ut hanc eadem ipsa die more Ægyptiorum xv lunam ad vesperam esse fateretur. Sic idem xx diem Dominico Paschæ annotavit, ut hanc, declinata eadem die, esse xxi crederet. Cujus regulam distinctionis vos ignorasse probat, quod aliquoties Pascha mani-*

festissime ante plenilunium, id est in XIII luna facis. Ergo id Anatolius sanxit, luna XIV ἡμερινῆ, ut loquitur Epiphanius, νυκτερινῆ δὲ πεντεκαιδεκάτῃ Pascha ritè perfici, quod merum est Scotorum et Quartadecimanorum dogma, horum, inquam, duntaxat, qui etsi Dominicum diem celebritati præfili-erent, non dubitabant tamen, quoties Dominica in XIV incideret, eo die festum incidere. Non aliud sensisse vel Scotos, vel cæteros ejusdem hæresis ac factionis homines, notius est, quam ut res probatione egeat. Certe Scotos ipsos a XIV luna ad XX Pascha celebrasse. Beda scripsit, cum catholici a XV ad XXI id egerint, ut unius diei discrimen fuerit. Ut igitur catholicis XV paschalis ea est, quæ in XVI desinit, estque πεντεκαιδεκάτῃ ἡμερινῆ, ita τεσσαρεσδεκατίταις XIV periude ἡμερινῆ, νυκτερινῆ vero XV esse debuit.

Nam si XIII ἡμερινῆ Pascha anteverterent, non uno die, sed biduo a catholicis differrent. Verum ex iis quæ statim idem Wilfridus objicit, conjici potest, quid aut ipse senserit, aut sensisse Anatolium existimet, cum ait Scotos plerumque Pascha luna XIII ante plenilunium celebrasse. Fuit enim hæc Theophili, Cyrilli ac Bedæ ipsius adeo sententia: lunam novam nullam dici, quæ non ante occasum solis accendatur: adeo ut si post occasum duntaxat solis accensa sit, hoc est cum sole conjuncta, tametsi 23 horis postea luxerit, illam, quam occidente sole habuit, appellationem retineat. Ut si Sabbato post occasum solis conjunctio fiat, non sequente Dominica, sed feria II neomenia statuenda sit: quod lib. *De tempor. rat.* cap. 41, a Beda traditum est ex recentiorum Alexandrinorum placitis. Ex eo porro quod neomenia nonnunquam integro die submovetur, necesse est cæteros lunæ dies tardius succedere; atque ita si exempli causa, Sabbato statim post solis occasum plenilunium commissum sit, appellabitur nihilominus tota illa dies XIV luna, non plenilunium: unde et anterior dies XIII non XIV computabitur. Hæc fuit, uti dictum est, Alexandrinorum sententia, quam et Hebræi quidam amplexi sunt. Nam in Glossa cap. 7 *Tract. Kiddusch hahodesch* tomo I Jad, Maimonidæ variæ doctorum sententiæ de ea re conmemorantur. Eandem a Beda propugnatam, et a Forsempr. refutatam lib. III, part. II, pluribus astruit, explicatque Petrus Pitatus Veron. cap. 4 et 15 *Can. Pasch*; Ecclesia vero catholica minime sequitur, quæ paschalis festi ratiocinia ad civilem usum et æquabilem cyclum, non ad mediorum motuum observationes astringit. Cæterum ex hac ipsa opinione sequitur, lunam XIV nonnunquam in plenilunium incidere; ob idque plenilunium apud quosdam scriptores appellari XIV. Quod et propter lunarem προήγησιν post Nicænum concilium accidit, post tria circiter sæcula. Tum enim aureis numeris isdem diebus hærentibus, XIV Nicæna plenilunium est facta, idque κατὰ συμβεβηχός ob ἀνωμαλίαν sideris, cum alioqui neque plenilunium ex instituto

Ecclesiæ terminus unquam paschalis fuerit, nec in XVII lunari dilatam Pascha: quæ est hallucinatio Scaligeri a Clavio nostro, et novissime a Guldine ejusdem societatis validissime refutata. Sed ad priorem sensum illa Wilfridi disputatio pertinet. Nam Scotis exprobrat, quod cum in XIV Pascha celebrarent, non eam tamen XIV paschalis rationem haberent, quam Anatolius præscripserat. Hic enim XIV illam paschalem duntaxat esse voluerat, quam ad vesperam plenilunium exciperet, hoc est, ante solis occasum; alioqui XIII non XIV diceretur. At Scoti nullo istiusmodi delectu, XIV illam paschali celebritati consecrabant, quæ in eum diem incideret, post cujus ortum subsequente duntaxat nocte plenilunium committeretur; proptereaque non XV luna, sed XIV vocaretur, ea vero, qua Pascha peractum fuerat, XIII. Hæc est omnino difficillimi illius loci sententia; secundum quam Anatolius τεσσαρεσκαιδεκατίτων errori patrocinator; dum illud statuitur: Paschalem ex ejus instituto XIV illam esse, quæ in plenilunium desinit. Quæ nova est istorum hallucinatio, et in Anatolium conjecta calumnia. Cujus occasionem inde oblatam suspicor, quod cum ex Judæorum magistris τῶν Διαβατηρίων, hoc est typici Paschatis canonem illum ad illustrandam Christiani doctrinam Paschalis attulisset, quo præcipitur, ut XIV luna ad vesperam Pascha celebretur, sub ipsum oppositionis, ac plenilunii tempus, hoc illi ad Christianum Pascha transtulerunt, rati ex Anatolii decreto XIV die celebrari posse: et quidem maturius, quam Judæis liceat, quod est inauditum, et Anatolio prorsus indignum.

Pergitur in explicandis Anatolii verbis.

Sed illud in Anatolii loco illo difficilius est, quod addit die Martii XX solem non tantum segmentum zodiaci primum ingressum esse, ἀλλ' ἦδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορεύεσθαι. Rufinus: *In qua die sol inveniretur non solum conscendisset primam partem, verum etiam quartam jam in eo die habere*: id est, in prima ex XII partibus. Ita apud Bedam legitur, ut et in vulgatis Rufini codicibus. Porro Beda per *quartam*, sive, ut subinde vocat, per *quadram*, Julianum quadrantem intelligit; nam cum sol primum Arietis segmentum ingreditur, jam in ea die quadrantem confecit. Sed hæc interpretatio jocularis est. Neque enim Græco ipsi convenit. Scribit Anatolius τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος, hoc est *quartam jam diem*; quemadmodum apud Rufinum restituendum esse emendatiora quædam exemplaria persuadent. Tum illud ἐν αὐτῷ, ad τμήματι refertur, non ad ἡμέραν, ut Latine concipiendum sit, *quartam jam in ea diem*. Hoc igitur censet Anatolius: solem XI Kal. Apr. quartum jam in primo τμήματι τοῦ δωδεκατημορίου diem agere. Quod mirum mihi videtur. Nam hac ratione solem existimavit primum punctum Arietis ingredi XIV Kal. Apr.: hoc est XIX

Martii. Ex quo illud suspicari possumus : æquinoctialem cardinem non in primo Arietis puncto, sed in iv ab eo constitutum. Quemadmodum veteres olim in viii signorum parte solstitia et æquinoctia fieri putabant, ut testatur Plinius lib. xviii, cap. 25, et Columella lib. ix, cap. 13, ex Eudoxi et Metonis Fastis ; quod et Sosigenes persuasisse Cæsari videtur ; nam initia mensium quatuor, quæ cardinibus proxima sunt, ab viii fere parte signorum incipiebant ætate Cæsaris. Apud Geminum at *τροπαλ χειμερινα* ex Eudoxo quarto die contingunt, ex quo sol Capricornum ingressus est. Atsecundum Euctemonem primo ipso die. Vernum autem æquinoctium sexto ab ingressu Arietis die secundum Eudoxum, cum ex Calippi Parapegmate primo ipso die committatur. Utrum vero idem de iv signorum parte sibi persuaserit Anatolius, cogitandum amplius est : nam illa Bedæ ratio nullo modo probabilis est ; Anatolium cum xi Kal. Apr. æquinoctium figit, de vespertino duntaxat loqui, hoc est de eo, quod accidit cum luna sub occasum soli opposita est ; propterea quod ex antiquorum sententia Patrum statuit ad paschalem celebritatem non modo solem in æquinoctio verno, sed et lunam in autumnali sitam esse debere : quod tum fit quando æquinoctiale punctum sub occasum solis incidit. Primum enim non de Christiano Paschate ex antiquorum Patrum scriptis, sed Judaico ex Aristobuli auctoritate istud attulit : *ὡς εἴη ἐξ ἀνάγκης τῆ τῶν διαβατηρίων ἑορτῆ μὴ μόνον τὸν ἥλιον τὸ ἰσημερινὸν διαπορεύεσθαι*. Deinde ne hoc quidem voluit, in æquinoctialibus punctis opposita sibi invicem sidera illa esse oportere ; sed ἐν τμήμασι, quæ latitudinem habent : ut videlicet in primo zodiaci segmento, et in ejus aliqua parte sol, luna vero in septimo versetur. Denique quoties æquinoctium in xii diem incidit, non est necesse xiv lunam, aut xv cum eo concurrere. Id enim toto in cyclo tantum semel accidere potest. Quid autem absurdius, quam Anatolium arbitrari de eo tantum æquinoctiali die loqui, qui non amplius, quam semel toto decemnovennali cyclo possit contingere ? Frustra igitur aliis ejus loci, si quidem minime mendosus est, sensus quaeritur ab eo, quem ipsa præ se verba ferunt, ut ingressum in Arietem Anatolius in Martii xix contulerit.

Qua ex opinione aliud quoddam *πόρισμα* sequi videtur, quod hic paucis explicare operæ pretium arbitror. Quod enim ex Anatolii verbis efficitur, punctum ipsum τῆς παρόδου in Arietis segmentum convenire Martii xix, suspicari licet Occidentales plerosque ac Latinos epocham anni, sive primi mensis neomeniam in xix Martii contulisse ; itaque citimum terminum in eo die fixisse, uti Anatolius in xxii. Nam Latini diu Alexandrino cyclo rejecto Judaicum retinuerunt : qui lunaris a Beda et aliis dicitur, et triennio differt ab Alexandrino. Nam Alexandrinorum primus est xvii Latinorum ; xix autem Alexandrinorum, Latinorum est xvi ; et viii

A eorumdem Alexandrinorum, Latinorum est v. Qui duo posteriores, hoc est Alexandrini xix et viii cum apud ipsos embolimezi forent, apud Latinos, ut et apud Judæos, erant simplices : erant enim xvi et v. Ita Latini Pascha in Nisan Judaico, Alexandrini in Ijar celebrabant. Propterea paschalis neomenia Latinorum erat a iii Non. Martiis, sive Martii v, ad Aprilis ii, cum Nicæna ab viii duntaxat Martii ad Nonas Apr. extendatur. Unde et xiv paschalis citima Latinorum erat Martii xviii, remotissima xvi Aprilis, cum Alexandrinæ et Nicænae decimæ quartæ a xxi Martii ad xiv Kalend. Maias, sive Apr. xviii pertineant. Quod ex Beda discimus, qui cap. xlix *De temp. rat.* Latinorum refellit errorem, eorumque signiferi Victorini, quem Victorium B nominat ; cujus etiam fragmentum exstat in eodem Bedæ capite. Undenam igitur manasse putandum est, quod Latini primi mensis neomeniam in xix Martii collocaverint, nisi ex Anatolii decreto, ut quidem vulgo conceptum est : quo primum Arietis ingressum in xix Martii conjicere visus est ? Hinc enim paschalem terminum quæ fuit apud Latinos xv, non xvi, in Martii xix contulerunt. Nam, ut initio fassi sumus, obscurus admodum et implicatus est Anatolii locus : siquidem illo ipso die, quo æquinoctium statuit, Martii videlicet xxii, quartum jam primi segmenti gradum attigisse solem indicat. Hoc autem segmentum primum *δωδεκατημόριον, καὶ μηνῶν ἀρχὴν* vocat : τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἔργατον, καὶ τμήμα δωδέκατον. Ergo et tres illi gradus, quos Martii xix, xx, xxi, sol conficit, cum in primo segmento sint, et extra postremum, ad mensem primum pertinent. Quocirca proroganda erunt mensis primi spatia, ut xix diem etiam amplectantur. Et cum subjicit : non mediocriter hallucinari eos omnes, qui primum mensem, et xiv paschalem in ultimo illo segmento collocant, intra primum *δωδεκατημόριον*, hoc est a xix Martii rite xiv inchoari posse significat.

Itaque parum hæc cohærescere videntur. Sed ut obscurior appendix illa sit, caput ipsum opinionis propemodum constat : nimirum cardinem et epocham anni xii esse Martii, quam et *κεφαλὴν ἔνεαδωδεκατηρίδος* vocat. Igitur *ἔνεακαιδεκατηρίς* neque ab Eusebio reperta, ut Beda lib. *De temp. rat.* cap. 42, neque a Nicæno concilio, ut quidam asserunt, cum Anatolius ejus meminerit, ac diu ante a Metone et Euctemone primum excogitata fuerit, ut Diodorus Siculus, Geminus et Censorinus affirmant. Quanquam alia lunaris anni ac mensium dispositio tum fuit. Quapropter verisimile est Latinis hunc Anatolii locum fraudi fuisse : atqui ridicule admodum paschalem illum suum canonem condidit Victorinus, non solum, quod Pascha xvi luna duntaxat celebrari jubeat, quod canonem repugnat, verum etiam quod inutiles aliquot terminos et otiosos habuerit. Prima illorum xiv fuit, ut dictum est, Martii xviii, decima quinta vero prima omnium Martii xix, quem et terminum fixerunt. Et tamen

nunquam ante xxii Pascha celebrabant; cum citi-
mum Pascha debuerit esse xx Martii. Quare aut in
xxii lunam prorogabant, aut in secundum mensem.
Causam hujus stolidissimæ rationis Beda putat esse,
quod ante æquinoctium celebrare religioni ducerent.
Ego vero cum Anatolii, tum Cæsariensis ac Nicæni
concilii decreto paruisse illos arbitror, neque præ-
scriptos ab illis, ac communi consensu receptos
Paschatis limites transgredi ausos esse: atque ita
Paulus Forosemp. cujus tu lib. v consule, ubi ali-
quot exempla paschalium διαστροφῶν ac dissensio-
num proponit.

Postremo etiam atque etiam videndum, an Ju-
dæi, qui Epiphaniî tempore vixerunt, in xix vel xx
Martii epocham anni æquinoctiumve statuerint;
quod Epiphanius ad Christi tempora transferens,
anno illo, quo passus est, crediderit æquinoctium
in eodem hæsisse die, quo ab illis suo tempore sta-
tutum videbat. Cum enim Judæi, ut ex Josepho,
Philone, et iis antiquioribus Aristobulis, et Agatho-
bulo constat, non ante æquinoctium Pascha suum
celebrare voluerint, certum sit autem annum xix et
viii cycli, qui Alexandrinis embolimæus erat, Judæis
communem existisse, conjecturæ locus est, a Judæis
æquinoctii diem paulo ante Nicæna tempora, et
secundum ea, xix Martii tributum fuisse. Quam ab
illis opinionem Latini una cum lunari cyclo tradi-
tam acceperint, Anatolii præsertim auctoritate freti,
qui primum Arietis ingressum eodem illo die col-
locare visus est. Sane non alia probabilior investi-
gari causa potest, cur vel Judæi, vel Latini tam
præfracte decimas quartas in Martii xviii retine-
runt, nisi quod æquinoctium citius committi, quam
Alexandrinis placuerat, falso sibi persuasissent.
Quippe cum et Judæorum Pascha in ipsum æquino-
ctii punctum, aut proxime saltem ex decreto senio-
rum incidere oporteat; Latini vero post Nicæni
concilii sanctionem paschalem terminum tandiu
ante æquinoctium definire nefas esse didicissent.
*Altera, et probabilior de Anatolii loco conjectura
proponitur.*

Sed hæc nostra conjectura si minus eruditorum
hominum assensionem obtinuerit, invidiam certe
ac reprehensionem non meretur. Quo lectoris can-
dore et humanitate confusus aliam de hoc Anatolii
loco suspicionem proferam, quæ mihi, cum hæc
scriberem, veniebat in mentem. Crediderim equi-
dem in iis, quæ locum illum antecesserant, dispu-
tasse adversus illos Anatolium, qui vetus æquino-
ctium, hoc est Julianum, die Martii xxv retinebant,
nec ante viii Kal. celebrari festum sinebant, quæ
est xxix Phamenoth; præsertim quod eodem die
Christum resurrexisse persuasum haberent, ex con-
cilii Cæsariensis fide, de quo postea. Quorum ut er-
rorem corrigeret mathematicis astronomicisque
doctrinis perpolitus Anatolius, æquinoctium in
xxii Martii committi docuit. Quo posito, xxv Mar-
tii, sive Phamenoth xxix, quartum jam in Arietis
segmento diem agit. Quamobrem si pro ἔτη καὶ

A εἰκάδι, ἐνάτη καὶ εἰκάδι scripseris, bellissime hunc
locum restitueris. Invenimus, inquit, ἐν τῇ προκει-
μένη Φαμενώθ ἐνάτη καὶ εἰκάδι (ἐν τῇ προκειμένη,
quam ad oppugnandum sibi proposuerat, cujusque
in superioribus meminerat) solem iv jam diem in
segmento Arietis processisse. Firmat hanc conjectu-
ram nostram, quod Anatolium certum est de æqui-
noctiali tempore canones illos instituisse. Hinc
Nicephorus lib. vi, cap. 36: Καὶ περὶ τῆς ἰσημε-
ρίας τοῦ Πάσχα ἀκριβεστάτους ὁρους ὑπέδειξε. *De
æquinoctio paschali accuratissimos canones sanxit.*
Videlicet cum id, quod in Cæsariensi synodo a
Theophilo habita propositum fuerat, vulgo omnes
opinarentur, æquinoctium xxv Martii committi,
hoc ipsum corrigens Anatolius æquinoctium ex
B Ptolemaicis astronomicisque fontibus in xxii Martii
transtulit. Vides levi voculæ unius commutatione
quanta impeditissimo huic loco lux oborta sit, ut
merito posterius hoc verissimum, et ad Anatolii
mentem aptissimum esse judicem: duæ quippe
Paschatis διαστροφῶν totidem ex æquinoctialibus
terminis in usum ecclesiasticum irreperant; nam
alii cum προηγέσεως τροπικῆς ignari cardinem
vernum ibi, ubi a Sosigene semel positus fuerat,
retinerent, Pascha ante xxv Martii celebrandum
minime putabant: quibus obviam itum est Cæsari-
ensis concilii decreto. Alii, ut Judæi recentiores,
et qui Judæos sequebantur, cum haud dubie æqui-
noctium, vel ingressum solis in Arietem aliquot
ante diebus accidere putarent, Pascha suum anti-
cipabant. Utrosque in hisce canonibus refellit Ana-
C tolius: priores quidem ea, quam diximus, æqui-
noctii epocha stabilita: posteriores vero, cum dis-
putat primum mensem primo signiferi dodecate-
morio definiri; supra quem postremum sit segmen-
tum, mensisque postremus: in quo paschalem xiv
sumere canonica sanctio prohibet; quia, ut hactenus
probatum est, citimus terminus in æquino-
ctium incurrit. Et ut posterior cautio ad Judæos et
Christianos ἰουδαζόντας, quales Occidentales et
Latini fuerunt, proprie pertinet: ita prior adversus
illa pugnat, quæ in Actis Cæsariensis synodi legun-
tur: quorum fragmentum apud Bedam reperitur
post libellum *De æquinoctio*. In quibus primum
D æquinoctium Martii xxv constituitur; tum vero
quoniam Christus eodem illo resurrexisse die, et
ab xi Kal. passus credebatur, ideo triduum ad pa-
schales terminos arrogatur, ea lege præscripta,
ut ab xi Kal. Apr. ad xi Kal. Maias paschalis ce-
lebritas obiri possit, *ne tantum passionis sacramen-
tum extra limitem excludatur.*

Sed ut de synodalibus illis Actis dicam quod sen-
tio: fuit istud quidem provinciale concilium Victo-
ris papæ jussu a Theophilo Cæsariensi coactum,
quo tempore controversia illa de Paschate Christia-
num orbem vehementer exagitabat. Sed non om-
nia, quæ in Actis illis comprehenduntur, pro fidei
decretis habenda sunt; verum rationes privatim a
Patribus allatæ sunt pleræque, quibus sententiam

suam illustrarent, quæ non ipsæ inter fidei dogmata censentur. Tum quod Eusebius lib. v, cap. 22 narrat, per idem tem, us cum alibi passim, tum Romæ a Victore de eadem quæstione synodalia decreta edita fuisse, quæ in eandem de Paschate celebrando conspirarent sententiam, non sic intelligendum est, ut quæ in Actis illis allegarentur omnia a pontificæ Romano probata sint, et pro catholicis dogmatibus recepta; sed ea duntaxat, quæ ex falsis illis principiis utcumque deducta, vera solique reperta sunt. Cujusmodi sanctiones illæ fuerunt: Ut neque in xiv luna Pascha fieret; nec alio, quam Dominico die: quod erat propositum. Reliqua, quæ incidentia dici possunt, cum partim perspicue falsa, partim dubia, et ecclesiasticis canonibus contraria sint, nullius auctoritatis ne Cæsarienses quidem ipsi Patres esse voluerunt; neque Victor unquam approbavit. De qua re supra, cum de Dominicæ tempore Passionis actum est, adversus quorundam superstitionem nimis credulitatem disseruimus. Nunc aliud, quod institutæ disputationis magis proprium est, in iisdem Actis notabimus. Quibus enim illa æquinoctium xxv Martii fieri, quo hæc pronuntiabantur tempore, hoc est anno Christi 298. Quod quam falso creditum sit, vel observationes ipsæ Ptolemæi ac mathematicæ tabulæ demonstrant, ex quibus notum est, æquinoctium tunc in xxii, imo etiam xxi incidisse. Sed hoc non urgeo. Estò xxv Martii dies æquinoctii. Jam quis absurdissimum esse, et ecclesiasticæ disciplinæ repugnare non videt, quod illi sciscunt, Pascha triduo ante æquinoctium indici? Vetus est canon, qui inter apostolicos refertur: *Ἐτις προσδύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἄγλαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἑαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτέλεσει, καθαιρεῖσθω*. Quare deponendi Patres omnes illi fuerunt, si vere pronuntiarunt, æquinoctium in xxv Martii fieri.

Ac ne satis quidem accurate mihi paschalis terminus per illud tempus in xxi Martii positus videtur. Etenim anno Christi 500 ex Alphonsina methodo æquinoctium in noctis initium cadit, hoc est horam vii a meridie xxi, ita ut spatium, per quod excurreret, fuerit xxii Martii dies. Rectius igitur Pascha citimum in xxiii Martii hæcere potuit, ubi et Anatolius aliique constituerunt: quos Nicænum concilium postea secutum, usurpandæ vetustatis gratia non quidem citimum Pascha, sed anni primi τῆς ἐνεακαιδέκατηρίδος initium eodem in illo die xxiii reliquit. Non male igitur hactenus operam posuimus, qui et nobilissimum Anatolii fragmentum, idemque perobscurum, diligenter exposuimus, et ab egregio sanctissimoque Patre tam insignem calumniam atque injuriam depulimus. Qua in quæstione controversiaque disceptanda longiores nos fuisse, neque nos ipsos, qui id necessario fecimus, poenitere convenit, neque lectori, cui consultum volumus, displicere.

Col. 934 D. *Ἦτις ἐμπλήτει διὰ ἐτῶν τριῶν*. Keplerus ἦτινι legit.

Col. 935 A. *Καὶ ἄλλας κατ' ἔτος τέσσαρας ὥρας*. Cujusmodi xii constat τὸ νοχθήμερον. Nam hora apud Epiphanium duæ sunt æquinoctiales horæ.

Ibid. *Ὅς εἶναι εἰς τὰ τρία ἔτη*. Vide quæ superius adnotavimus.

Ibid. *Διὸ κατ' αὐτοῖς πέντε μῆνες*. Causativa ista particula ægre cum superioribus cobæret. Forte idem est quod *διὰ* vel *δι*, nec inferendi vim habet, sed novam sententiam inchoat, qua xiv annorum cyclus exponitur. Quod si illativam esse mavis, ad antecedentia pertinebit; nam quia lunaris annus dies habet cccliiv, sit ut tertio et sexto anno singuli menses, et in totum xiv annis, quinque menses intercalentur, quod xi diebus solaris annus lunarem superet. Utcumque sit, xiv annorum cyclum indicare videtur, in quo quini menses inseruntur. Sed utrum in usu politico observatus ille cyclus fuerit, an penes Synedrium retentus et ad methodum conformatus, cum plenorum cavorumque mensium perpetua successione communis annus evolveretur, antea dubitavimus.

Ibid. *Διὰ τὸ ἀφαρῆσθαι ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ*. Cur xiv annorum orbe neomeniæ conclusæ sint, causam ista reddunt; sed pro varia cycli dispositione diversa fingi potest. Nos duplici ratione cyclum explicari posse diximus: prima est, ut annis lunariibus præcise trecenti et quinquaginta quatuor dies, horæ octo tribuantur; xiv autem annis dies 5108, horæ 4. Hoc temporis spatio cyclum constituebant, in quo solius lunaris ἀποκαταστάσεως rationem habebant, nec illius ratiocinia cum sole comparabant. Quare de ultimo, hoc est xiv anno solari, et quidem politico, qui est cccclxv dierum, dies quinque et horam unam detrahebant: propterea quod si ex 5404, 4 Julianos 13 eximas, decimus quartus dies habebit cccclx, una hora minus; quo intervallo lunares neomenias restitui credebant: sed hæc τεχνικῶς duntaxat, non politico usu; secundum quem, si minor hic cyclus usurpatus fuerit, horæ illæ iv appendices in finem cycli rejectæ sunt. Itaque cum post cyclum lunarem xiv annorum, de solis rationibus quinque dies, horæ octo reliquæ forent, quinque dies duntaxat superesse sibi persuaserant: quibus reservatis, post cyclos minores sextum mensem solidum intercalabant. Ita dies fiebant 50679; quorum οἰκονομῆται typus ille antea propositus ostendit.

Altera ratio: si quinque dies solidi ex horis octo conflati xiv annis arrogenitur. Quæ omnia diligenter habes explicata superius, ubi et ex utraque methodo Epiphanii verba correximus.

Ibid. *Τοῦ ὀρθογωνοῦ τετάρτου ἔτους*. Mensem illum embolimum xxxi, cum in fine lxxxiv anni intercalari debuerit, in sequentis cycli primum annum conjici, docet Epiphanius. Atqui tessaracædecaet. postremus annus proprio jam embolimo præditus est. Duo igitur embolimæ sese proximo

sequentur : quod olim factum esse Hebræorum doctores asserunt. Imo vero menses ipsi embolimi duo simul inculcabuntur; eruntque tria Adarim. Sed tertius anni LXXXV initium erit; ne si Nisan pro Adar substituat, epocha relicta, neomenia in anteriora laxius evagetur. De duobus embolimæis proxime consequentibus fatetur Keplerus; posterius, de tribus Adarim objici potest. Sed utrumque ex Laterculo et superiori disputatione commodissime dissolvitur; nam aliud est tessaradecaeteridas scorsim ac separatas intueri, aliud in majore cyclo aptas invicem et consertas. Minores cycli singuli per sese v menses embolimos in III, VI, VIII, XI, XIV, annis postulant; sed in continua serie et in majore cyclo non semper XIV embolimæus est : unde neque duos Adarim exigit; postremus vero ultimi cycli annus, qui est LXXXIV, Adar quidem alterum sibi vindicat; eo quod mensis ei XXXI ex exactis cyclorum accrescit; proindeque VI embolimæos habere debet, ut cum solari anno utcuque lunaris adæquetur. Verum auctor est Epiphanius in LXXXV annum mensem illum esse dilatatum; qui cum revera sit Adar, Nisan a Judæis, ut opinor, est factus. Inde accedit, ut epocham anni sui anteverterit, et in eodem anno bis Pascha celebraverint. Quod uberrime antea declaratum est.

Col. 936 A. *Οτινες ὄφειλον εἶναι.* Mendum hic esse et quidem duplex superiora satis ostendunt : primum *τριακοντα μῆνες* legendum, non *τριακονταεὶς μῆν*; deinde falsum est supra XXX menses reliquos esse dies XXIV, horas VI : alioqui ex tessaradecaet. Juliana dierum 5113, 12, relinqui tantummodo dies oporteret quatuor, horam unam, essetque lunaris tessaradecaet. dierum 5109, 11. Syzygiæ singulæ 29, 12, 49, 35, $\frac{13}{17}$. Aut si de XIV Julianis annis eximantur horæ duæ, ut sint dies 5113, 10, tessaradecaet., lunares singulæ dies habebunt 5109, 9, syzygiæ 29, 12, 48, 54, $\frac{13}{17}$. Quod ego verum non arbitrator. Corrigendus itaque Epiphanius, aut librarii ipsius error, et vel *εἴκοσι ὀκτὼ ἡμέραι*, vel *εἴκοσι ὀκτὼ καὶ ὄραι τρεῖς* hoc loco scribendum. Vide quæ antea diximus.

Ibid. B. *Ἐνεκεν τούτου.* Non illud significat, quod arbitratur Keplerus, et quod prima specie velle videtur, ex hujus cycli pravitate biduo Judæorum Pascha legitimum tempus antecessisse : quasi bidui tantum *προήγησις* a vera XIV facta sit; Phariseos vero dici unius *ὑπερβάσει* constituta, uno die duntaxat anticipasse; cum biduo solido Christus Nicænam XIV anteverterit; nam eodem sensu hoc loco dixit Judæos *προλαβεῖν ἡμέρας δύο*, quo superiore numero, *εφαγον τὸ Πάσχα πρὸ δύο ἡμερῶν τοῦ φαγεῖν*. At illic bidui anticipatio nequaquam ad Nicænam XIV, sed ad Judaicam vitiosamque comparatur, quæ cum in feriam V Martii XIX incideret, Christus cum Judæorum vulgo feria III, Martii XVII Pascha celebravit. Quare neque hoc loco *δύο ἡμέρας προλαβέν* Nicænam XIV, sed ex cyclo communi Judaicam. Propterea sic Epiphanius mens

interpretanda videtur : *Ἐνεκεν τούτου*, hoc est cum depravata illa methodo ac cycli dispositione uterentur, secundum quam XIV luna biduo cœlestem, hoc est Nicænam anteveniret, animadversa labe, Phariseos, quoad plenilunium propius accederent, Pascha in XV lunam distulisse. Itaque dupliciter vitiosa Paschatis celebritas fuit : primum apud eos, qui feria III luna XII Judaica Pascha comederunt, quod feria V luna XIV faciendum erat : tum apud Phariseos, qui *ὑπερβάσει* recepta XIV cycli sui prætergressi sunt. Christus porro cum majori populi parte feria tertia celebravit. Ita quidem Epiphanius, nec aliter interpretari licet, aut ab errore vindicare. Neque enim feria tertia, hoc est quarto ante Passionem die Christus Paschate functus est; neque biduo in vinculis habitus, quod frustra credidit Epiphanius : nam de *σταυρώσει* tempore nobiscum sentit. Emendandus igitur est ad eum modum quem supra demonstravimus pag. 172.

Ibid. *Καὶ ἐκεῖ τὸ Πάσχα.* Quid hic audio? *ἐκεῖ*, id est in horto Pascha manducasse? Minime id quidem; sed vel *ἐκεῖ* ad superiora pertinet, vel traiectione peccat hic locus. Quod subjicit : *οὐκ ἄλλως ποιήσας*, Christum excusat, cur non legitimo tempore Pascha peregerit; quod ad publicum et communem usum accommodare se maluerit.

Ibid. D. *Εὐθὺς πρῶτος Ὀυαλερτίος.* Hæc ex Irenæo expressa sunt : qui lib. II, cap. 58, Valentinianos refutat, qui XXX Æonum collegium hoc annorum Christi numero fulciebant : quippe Christum asseriebant anno ætatis XXX passum esse, mense XII. Contra quos cap. 39 demonstrat, biennio et aliquot mensibus prædicasse. Posteaquam igitur de utroque anno, tam quo natus quam quo passus est Dominus, accuratissime disputavimus, consentaneum est, ut de Paschatum, quæ post baptismum Christus obiit, numero difficillimam quæstionem explicemus. Quam nos hunc ipsum in locum merito distulimus, quod cum superiori de Passione Christi disputatione connexa atque implicata videretur.

Quot secundum baptismum Paschata Christus obierit.

Mitto veteres illos, non hæreticos solum, ut Valentinianos, sed etiam Patres, qui anno ætatis XXX passum Dominum memoriæ prodiderunt : quique unum ei duntaxat prædicationis annum assignarunt, ut inter alios Tertul. lib. *cont. Jud.* cap. 8. Item Lactantius lib. IV, cap. 10; Clem. Alex. lib. I et VI *Strom.*; Africanus apud Hier. in *Dan.* cap. IX.

His, inquam, prætermisissis, quorum opinio manifeste cum Joannis ac ceterorum Evangelio pugnat, tres sunt præcipuæ de Paschatum numero sententiæ : nam vel tria, vel quatuor, vel quinque statuuntur; quorum postremum illud est, in quo, vel sub quod Christus in cruce suffixus est; quod proinde *σταυρώσιμον* dicitur. Ex iis secunda mediæ vetustatis, tertia infimi sæculi : prima veterum propemodum omnium est. Ut igitur plura tribus

Paschata post baptismum elapsa credantur, Evangeliorum testimonio ratum fieri videtur, in primisque Joannis, qui distinctius ea cæteris tribus nominatimque perscripsit. Apud quem primum Pascha paulo post baptismum et miraculum in Cana factum cap. 11, com. 13 recensetur; secundum cap. 7, com. 1, ubi festum diem a Judæis celebratum ait: quod de Paschate Irenæus accipit lib. 11, cap. 39; tertium est cap. 7, com. 4 post saturata quinque millia panibus quinque ac duobus piscibus; quartum est illud, in quo passus est. Ad hanc Joannis historiam, et intervalla temporum reliquorum narrationes, quæ minus distinctam habent descriptionem temporum, velut ad regulam accommodare nituntur: nam primum quidem Pascha solum Joannem commemorasse putant: secundum quod Joannes adhuc baptizasse legitur, Joan. 111, 23. Quo in vincula conjecto prædicare Christus cœpit, Matth. 17, 2, et Marc. 1, 14: a quo tempore tres cæteri res a Christo gestas velut ab initio deducunt. Sequitur ergo Pascha secundum, quod cum Joan. 7, tum Matth. 111, Marc. 11, Luc. 7, tacite significatur, eo quod Sabbato deuteroproto per sata transisse dicuntur apostoli, et spicas velliasse: quod tempus in ipsas Azymorum ferias incurrit. Jam tertium præter Joannem cap. 7, etiam Matth. 14, Marc. 7, Luc. 13, prodiderunt: quippe miraculum illud multiplicatorum panum exponunt, quod Joannes sub ipsum Pascha contigisse scribit. Hunc in modum vere vulgo Paschata digerunt, qui harmonias evangelicas contextunt, nisi quid paulo ab aliis aliter explicatur, quod scrupulosius perscrutari otiosum arbitror.

At Scaliger in lib. 7 *De emend.* quinque reperiri Paschata vehementius pugnat: nam præter primum Joan. 11, alterum illud esse statuit, de quo Joan. 5. Cui tertium adjungit illud, a quo per sata iter habuisse feruntur apostoli; quartum est Joan. 7; quintum τὸ παραρῶσιμον. Additque singulorum characteres ac delineationes: cujus ἀκριβολογίας vanitatem copiose ante redarguimus.

Veteres autem, uti dictum est, ad unum omnes, nisi qui tricesimo ætatis anno passum putant Dominum, tria duntaxat Paschata numerant: in primis Irenæus loco citato; tum Apollinaris Laodic. apud Hieron. in cap. 19 *Dan.*; Origenes lib. 11 *cont. Cel.*, ubi Judam non solidum triennium egisse cum Christo scribit; Eusebii in *Chronico* ubi, post xv Tiberii, ac Domini baptismum τριετῆ χρόνον τῆς διδασκαλίας διαγενέσθαι ex Joannis Evangelio confirmat. Quibus accedit Epiphanius.

Sed eorum aliqui haud satis firma ratione inducti videntur, ut biennio prædicasse Christum asseverarent: nimirum quod apud Isaiam cap. 11, com. 2, legitur, ubi Christus missum se a Patre præditetur, καλέσαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτὸν, καὶ ἡμέραν ἀνταποδόσεως, suspicati sunt ἐνιαυτὸν illum δεκτὸν, annum acceptabilem, priorem e duobus esse; in quo contradicente nemine Evangelium

prædicarit. Ex quo ratiocinati sunt alterum ei respondere τὸν ἀντιλεγόμενον. Ita enim Epiphanius præsertim n. 25. At longe tolerabilius meo quidem iudicio Clem. Alex. alique, qui ex Isaiæ verbis, ac singularis anni mentione Christi prædicationem annuo spatio definierunt. Nam hoc pacto ἐνιαυτὸς δεκτός non Judæorum comparatione, sed ipsiusmet Dei vocabitur; quo sensu Isai. שָׁנָא רַצוֹן לַיהוָה dixit. Quæ recte D. Hieron. vertit, annum acceptabilem Domino. Idemque in *Comm. annum acceptabilem, et diem retributionis, omne prædicationis ejus, quo in carne versatus est, tempus significare docuit.* Quo et apostolus Paulus respexit, cum II ad Cor. 6 dixit: *Ecce nunc tempus acceptabile.* Hæc Hieron. Quod et ante ipsum Iren. lib. 11, cap. 38, docuerat: annum videlicet, quem propheta vocat acceptabilem, omne ab adventu Christi tempus ad consummationem usque significare. Nec aliud Isaias voluit. Quare quod ex eo PP. quidam argumentantur de uno vel altero prædicationis anno, quod non sine veniæ præfatione dictum sit, ad Isaiæ mente prorsus alienum videtur. Ac profecto si duo duntaxat ante postremum illud, et παραρῶσιμον, Paschata transegerit Christus, fieri non potest, ut priorem annum sine ullius offensione ac contradictione consumpserit; multas enim et hostiles vexationes, insidias, contumelias in eum annum conjici necesse est, ut postea declarabitur, quanquam ne commoda quidem ab illis Paschatum ac temporum instituta distributio. Irenæus, primum Pascha statuit illud, cujus meminit Joan. cap. 11, com. 15; secundum vero ex Joan. 7, com. 1, deducit, ubi diem festum Judæorum nominat: quocum alterum capitis 7, com. 4, confundit; ante quod multiplicatorum panum prodigium accidit: his duobus subjicit τὸ παραρῶσιμον. Miror hunc Irenæi locum non satis expendisse, qui secundum Pascha ex illius auctoritate constituunt istud ipsum, de quo Joan. cap. 7, ita ut tertium sit cujus Joan. 7, mentio sit. Etenim si duo hæc festa distincta esse credidisset Irenæus, cum triplex duntaxat Pascha prædicationi tribueret, nunquam prius illud festum Joan. 7, Pascha esse dixisset. Sed largius peccat Epiphanius, qui num. 25 primum Pascha festum illud facit, in quo vociferatus est Christus: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat,* Joan. 7, 37; alterum vero, de quo in eodem cap. dixit: *Non ascendo ad diem festum istum:* in quo etiam cum Pharisæi comprehendere illum cuperent, metu repressi sunt, com. 44. Multa sunt a sanctissimis Patribus nonnunquam parum vere attenteque scripta: quæ quidem præstare velle, religiosi fortasse, sed parum prudentis esse arbitror: vehementius autem accusare, neque religiosi, neque prudentis. Nos ea, qua par est, moderatione in divinorum hominum, sed hominum, errores ac lapsus non tam inquirimus, quam oblatos ultro ac vel invititis occurrentes, ne cui fraudi sint, patefacimus; tueri autem ac defendere nihilo magis quam eorum vitia, si quæ fuerint, imitari

debemus. Ejusmodi sunt in hoc scriptore nostro fortasse nimium multa. Sed inter ea nihil minus dissimulandum est, quam illa Paschatum distinctio. Primum enim duo illa, quæ cap. vii a Christo pronuntiata dicuntur, ad idem festum attinent; deinde non illud Pascha fuis e, sed Scenopegia festum docet, com. 2; tertio præpostere hæc Epiphanius accepit: nam quæ primo loco dicta memorat, exeunte festo, quæ posteriora ponit, ante festum usurpata leguntur. Omitto cætera; nec enim falsitatem illam accuratius libet persequi.

Quocirca nobis alia duorum Paschatum ordinandorum ineunda ratio est. Sed prius caput ipsum quæstionis intuemus, unde quarti Paschatis firmamentum petitur. Cum, ut ante diximus, Joannes exactius cæteris tribus Paschata distinxerit, ex ejus potissimum auctoritate digerenda sunt tempora. Quare si is cap. v festi nomine Pascha significarit, de iv, ut minimum Paschatibus confecta res erit: siquidem cum Paschate cap. vi, com. 3, minime confundatur. Ad hæc quoniam prodigium illud, quo quinque hominum millia panibus quinque et duobus piscibus saturavi, idem omnino est, quod et Matth. cap. xiv, et Marc. vi, et Lucæ ix, describitur; necesse est Pascha illud, ante quod miraculum, Joanne teste, contigit, diversum ab eo esse, quod tacite a tribus illis evangelistis exprimitur, cum scilicet Christus per sata cum discipulis ambulavit: quod utique post Pascha factum est, hoc est Sabbato deuteroproto. Igitur si iter illud per segetes susceptum post aliud Pascha, quam quod a baptismo proximum est, incidit, procul dubio plura tribus Paschata constituenda sunt. Sin conciliari ista possunt, ut neque festus ille dies Joan. v Pascha sit, et Sabbatum deuteroproton, de quo Lucas cap. vi, statim post primum Pascha successerit, nihil omnino de iv Paschatum intervallo confici potest; nam quod ad festum diem v Joan. cap. spectat, multi et gravissimi Patres negant de Paschate locutum Joannem; sed alii Pentecosten, alii aliud festum intelligunt. Quod autem Irenæi testimonium affertur, jam a nobis contra illius auctoritatem præscriptum est, quod is nullum aliud Pascha secundum agnoverit, quam quod vi capite commemoratur; quocum festum illum diem Joan. v confuderit. Quare hoc ipsum illis Pascha, quod Joan. v legitur, facile remiserim, dum ex Irenæi sententia nequaquam a posteriore discernant, neque plura, quam ille, Paschata Christo tribuant. At enim tria tantum erant festa, quibus sistere se Hierosolymis oportuit, Pascha, Pentecoste et Scenopegia. Cum ergo unum ex illis tribus festum illud existerit, cujus causa Christus ascendit; neque posteriora duo locum istic habeant, necesse est de primo, hoc est Paschate, Joannem locutum. Quod enim neque Pentecoste, neque Scenopegia fuerit, argumento est, quod superiori capite Christus dixerat com. 35, quatuor menses ad messem reliquos fuisse. At hæc meo judicio

levissima sunt; nam ut omittam quod Maldonatus existimat, proverbium quoddam inter Judæos ejusmodi versatum, adhuc menses iv ad messem supersunt, cum nihil quod urgeret esse, significare vellent: cur fateri cogimur, unum illud festum e tribus fuisse majoribus? Nonne et ad Encæniam venisse Christum testantur Evangelia, et reliquos ab eodem verisimile est dies esse celebratos? Quare nisi ad Pentecosten cum Chrysostomo, Cyrillo, atque ex recentioribus Maldonato, aliisque pertinere velimus; at Plurim, sive Sortium festum, quod Adar 15 celebratum est, nihil vetat intelligi. De quo erudite Keplerus in *Ectogis*. Jam Sabbatum illud deuteroproton post primum a baptismo Pascha collocari potest, ut et Keplerus ibidem, et nos ipsi subinde monstrabimus. Unum superest, quod ex Kemnitio proponit dissolvitque Keplerus: etenim Christus prædicationem exorsus est postquam Joannes in carcerem est missus, Matth. iv, 12; Marc. i, 14. Conjectus autem est in vineula Joannes post Pascha primum: nam eo celebrato Joannes baptizare pergit, Joan. iii, 23. Quare Sabbatum Lucæ deuteroproton, et ille per segetes incessus non potest primo Paschati subijci, quia jamdudum, cum hæc agerentur, prædicare Christus cœperat. Ex quo sequitur, iv saltem elici Paschata, ut paulo ante disputavimus.

Verum non ante Joannis carcerem prædicandi munus attingisse Christum, ac tanto tempore otiosum ac desidem fuisse, perabsurdum videtur. Et si verum fateri volumus, Nicodemi illa cum Christo congressio, ejusque verba ista: *Scimus quia a Deo venisti, Magister: nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (Joan. iii, 2): tum quæ superiori capite narrantur, de multis in ipsum credentibus; prædicasse jam Christum, et ad populum fecisse verba demonstrant. Adde his omnia, quæ ante vinctum Joannem a Christo dicta factaque cæteri tres aliquot capitibus complexi sunt. Quin et Petrus Act. i a baptismo Christum cœpisse testatur. Idem Euseb. lib. 1, cap. 10, et hoc loco docet Epiphanius. Irenæus enim xxx anno baptizatum putat, et post aliquot annos, cum jam idoneam ad docendum ætatem esset adeptus, triennem prædicationem inchoasse; nam quod ad Epiphani. attinet, supra num. 24 postridie ejus diei, quo baptizatus est, prædicationem illam cœpisse dicit, quæ ad ἐνιαυτὸν δεξιὸν refertur. Quid igitur evangelistis illis faciemus, qui conjecto demum in carcerem Joanne Christum narrant prædicare cœpisse? Keplero visum est trajectione versiculi unius negotium posse confici. Nam si Matth. iv, ver. 12: *Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam*: item Marc. i, si comma 14 alio trajicias, narrationis ordinem aptissime contexes. Mihi vero hæc unius versiculi trajectio violenta sane videtur: nihil enim clarius est, quam quæ subijciuntur eum illis ipsis versiculis esse connexa. Satius est igitur

commoda aliqua interpretatione loci illius difficultati consulere. Hoc vero perfacile est. Nam Matthæus et Marcus nequaquam illud docent, Christum tunc solum, cum Joannes in vincula missus est, prædicare in populum, hoc est publice verba facere cœpisse: quod ex illis ipsis evangelistis falsum esse monstratur. Sed hic sensus est: post captum Joannem novum velut initium prædicandi fecisse, ac cum accuratius in illud negotium incubuisse, tum vero speciatim illud inculcasse: *Pœnitentiam agite; appropinquat enim regnum cœlorum*. Cujusmodi cohortationem vel nondum antea, vel minus crebro ac vehementer usurparat, quod eam sibi Joannes prædicandæ pœnitentiæ provinciam velut propriam ac peculiarem sumpsisset. Nihil, opinor, hac nostra conjectura fingi probabilius potest. Nunc ut Epiphaniî veterumque de tribus Paschatibus opinio magis illustretur, brevem evangelicæ narrationis seriem ad illorum intervalla dirigam.

Evangelistarum narratio ad Epiphaniî sententiam de tribus Paschatibus accommodatur.

Post baptismum et xl dierum jejuniûm ea contigerunt, quæ Joan. i capite narrantur de apostolorum vocatione. Inde nuptiæ in Cana Galilææ Joann. ii usque ad comma 13, quando Capharnaum cum suis profectus est. Ubi cum paucis diebus hæsisset Galilæam obiit, ibique prædicavit Evangelium Luc. iv, com. 14, Nazarethum petiit, ubi propemodum a civibus occisus est. Post hæc apostolos denuo vocavit, Marc. i, 16. Iterumque conscensa navi Petrum ac cæteros ad sese pertraxit. Tum Capharnaum venit, Marc. i, 21, Luc. iv, 31. Ubi in synagoga dæmoniæ curat: inde Petri soerum, ac leprosum. Sequitur Matthæi vocatio, Math. ix, Marc. ii, Luc. v. Sub hæc accedentes Joannis discipuli cum Pharisæis expostulant cum eo, quod ipsius discipuli minime jejunarent. Inde primum Pascha post baptismum Joan. ii. Necesse est enim multis antea miraculis editis, ac prædicatione cœpta claruisse Dominum, ut ex Nicodemi oratione colligitur. Per eosdem Paschatis dies Christus negotiatores a templo submovit. Postea vero per sata transiit Matth. xii, 1, Marc. ii, 25, Luc. vi, 1. Sequuntur gesta Matth. xii ad 21 comma. Et Marc. iii usque ad 13 com., Luc. vi ad 12 comma. Apostoli deinceps eliguntur Marc. iii a comm. 13 ad 19, Luc. vi a 12 ad 16, Matth. x toto capite. Postea partim in monte, partim in loco campestri varios sermones instituit; quos magna ex parte Matthæus anticipavit cap. vi, et Luc. vi. Centurionis deinde servum a morbo liberat Luc. vii a 1 comm. ad 10, Matth. viii a 5 ad 10. Tum viduæ filium ad oppidum Naim, Luc. vii a comm. 12 ad 18. Inter hæc Joannes jam in carcerem missus discipulos ad Christum allegat, Luc. vii a comm. 19 ad 35, Matth. xi. Sequitur peccatricis mulieris officium Christo præstitum, Luc. vii, comm. 37. Inde domum venit, Marc. iii, 20. Dæmonium mutuum ejicit, Luc. xi, 14, Matth. xii, 22. Ideo Phari-

A sæi in Beelzebub hæc illum facere criminantur. Venit mater cum fratribus, Marc. iii, 31; Matth. xii, 46. Tum egrediens domo ad mare pervenit. Ubi parabolam sementis, et alia quædam edisserit, Marc. iv, Matth. xiii: ac forte etiam quæ Luc. xi, 33, leguntur. Interim nonnulli ad Christum accedunt, ac sequi se velle profitentur, Matth. viii, 18. Post in altum evectus procellam sedat, Marc. iv. Trajecto freto in Gerasenorum agro dæmoniacum liberat, Matth. viii, Marc. v. Rediens archisynagogi filiam curat, tum sanguinis profusivo laborantem, Math. ix, Marc. v, Luc. viii. Egressus inde in patriam abiit, Marc. vi, Matth. xiii. Apostolos binos cum amplissima potestate mittit, Marc. vi, Luc. ix. Interim Herodes cum multa de Christi prodigiis accepisset, Joannem a mortuis excitatum putat, et illum videre gestit: at is sese subducit. Quare sub hæc tempora Joannem interfectum esse credibile est. Ad eandem Christi fugam refero caput iv Joannis, cum relicta Judæa in Galilæam secessit; quo in itinere cum Samaritana muliere collocutus est. Quare hiatus ingens est historiæ inter cap. iii et iv Joan., quod prioris anni res gestas evangelistæ reliqui accuratissime scripsissent. Caput vero vi cum iv connexum est: nam post illa omnia ad festum quoddam Christus accessit, quod a Paschate haud longè aberat: nimirum Phurim, aut aliud quodpiam. Sequitur miraculum ingens, cum quinque millia hominum panibus quinque et piscibus duobus saturavit, Joan. vi, Matth. xiv, Marc. vi, Luc. ix: quando veritus, ne rex a plebe fieret, secessit in montem, et inde in Capharnaum transmisit, quo etiam tempore super aquas ambulavit. Sub idem tempus habita est ad populum illa disputatio, quæ Joan. vi describitur. Inde in terram Genezareth profectus.

Sequitur Pascha secundum Joan. vi, 4. Hinc illa cum Pharisæis altercatio, Matth. xv, Marc. vi. Post in Tyrionum Sidoniorumque fines profectus Chananzæ filiam curat, nec non et dæmoniæ mutuum, ac surdum ad mare Galilææ, quando Pharisæi calumniantes in Beelzebub fieri ista dixerunt. Quod quidem bis omnino contigit: primum Matth. ix, Marc. iii, deinde Matth. xii et Marc. vii, Luc. xi. Subjiciendum his omnibus est aliud prodigium, cum quatuor hominum millia septem panibus satiavit, Matth. xv, Marc. viii. Inde in partes Dalmanutha proficiscitur, Marc. viii, ubi Pharisæi signum quærunt, Matth. xvi, Luc. xi: quod et ante petierant, Matth. xii. Invitatur a Pharisæo, et in pluribus disserit, Luc. xi, Matth. xxiii. Abit trans fretum, Marc. viii, 15, Luc. xii, Matth. xvi. De cavendo Pharisæorum fermento præcipit, Bethsaidæ cæcum curat, Marc. viii, 22. Petrus confessionem edit, Marc. viii, 27, Matth. xvi, Luc. ix, 18. Post dies viii vel vii transfiguratur, Matth. xvii, Marc. ix, Luc. ix. Postridie lunaticum sanat. Orta inter apostolos de principatu contentio, Marc. ix, 32, Luc. ix. Ad Scenopægiæ festum e Galilæa profectus

Hierosolyman, Joan. vii. Unde iterum reversus in Galilæam cum complerentur dies assumptionis ejus Hierosolyman rediit, Luc. ix, 51, Marc. x, 32: quo in itinere a Samaritanis urbis aditu prohibetur. Pharisei cum eo de uxore dimittenda disputant, Matth. xix, Marc. x. Parvulis benedicit. Designat lxx discipulos, Luc. x. In Encæniis tantum non lapidatur, Joan. x, 22. Tum Zebedæi filiorum postulatio, cum ante de Passione disseruisset, Matth. xx, Marc. x, Luc. xviii. Cæcus ad Hierichuntem sanatur. Inde a Zacchæo publicano domo et convivio excipitur, Luc. xix. Ad Mariæ et Marthæ hospitium divertit. Cætera ad Passionem Domini gesta ex Evangeliiis, ac potissimum Joannis aperta sunt, hoc est ad tertium, sive *σταυρώσιμον* Pascha.

Ad hunc modum ordinari evangelica narratio potest, aut ut alia singularum rerum dispositio sit ac descriptio. Neque enim accurate modo in ordinem ipsum inquirimus. Apparet tamen commodissime res a Christo gestas triplici Paschate concludi: primum accidit anno Juliano 74, Tiberii xv, neomenia Nisan ex Judaico cyclo vitioso Martii xxx feria iv, cyclo lunæ xi, solis x, prima dies Azymorum Aprilis xiii; secundum Pascha Juliano 75, Tiberii xvi, neom. Nisan Martii xix ser. i, prima dies Azymorum Apr. ii; tertium Pascha anno Juliano 76, Nisan Martii ix, feria vi, prima dies Azymorum Martii xxiii, feria vi, anno Tiberii exeunte xvii secundum Romanos, vel Judaice xviii a Nisan inchoato.

DE PŒNITENTIÆ VETERE IN ECCLESIA RATIONE DIATRIBA.

(Ad col. 4017, not. 6.)

Quæ fuerit Novatianorum hæresis.

Ecclesiasticæ rei functionisque præcipua pars pœnitentia, ejusque usu et administratione continetur. Testantur id in primis vetera omnia concilia, et SS. PP. decreta, quæ in hac una re gubernanda et constituenda potissimum laborant, ac de pœnitentium variis ordinibus et gradibus, deque singulorum tempore, modo ac ratione studiose præscribunt. Quam quidem Christianæ disciplinæ partem, unaque et Ecclesiæ potestatem oppugnare, ut olim Novatiani, sic nostrates hæretici omni ope ac ratione conantur. Quæ mihi causa satis idonea visa est, cur de pœnitentia ipsa ad hanc Novatianorum hæresim plenius aliquid vellem uberiusque disserere. Neque vero quæ ad eam atinent, universa complectar; sed ea scilicet attingam, quæ ad Catharorum hæresim, atque Epiphaniæ disputationem illustrandam necessaria videntur. Ac primum de illius sectæ ac schismatis auctore, deque ejus dogmate pauca quædam e multis libanda sunt.

In quo plerosque veterum Patrum, ac potissimum Græcorum aberrasse constat: qui duos sectæ hujus architectos in unum miscent, similitudine nominum decepti: Novatum et Novatianum. Quorum ille Africanus episcopus fuit; cujus turpissimam ac flagitiosissimam vitam, avaritiæ sordes, crudelitatem, nefanda parriçidia describit Cyprianus ep. 49. Idem vero, cum in lapsorum gratiam, quos Cyprianus diuturniore severioreque disciplina coercendos decreverat, Felicissimus presbyter schisma conflasset, ad hujus factionem adhærescens Africanam in primis Ecclesiam permiscuit. Inde Romam navigans, Novatianum illic presbyterum reperit; quem ob prælatum sibi Cornelium papam odio invidiaque flagrantem animadvertens, communicatis cum eo consiliis, aliud et a priore longe diversum schisma condidit. Non enim lapsorum ut causam susciperet, eosque quamprimum paci et Ecclesiæ restitue-

B ret, a Cornelii communionem discessit, sed e contrario quod nimiam ejus in illis reconciliandis facilitatem lenitatemque damnalet. Sic igitur Novatianorum secta ab ambobus illis auctoribus profecta, a posteriore præsertim, hoc est Novatiano, magnum incrementum accepit. Sed Græci, uti dixi, Patres unum duntaxat sectæ conditorem nominant, Novatum sive *Ναυάτον*, Romanum presbyterum: quem admodum Euseb. lib. vi *Hist.*, c. 35; Theodoretus, Epiph. hoc loco; Gregorius Nazianz., adeoque Socrates, Novatianus et ipse; et complures alii. Imo etiam e Latinis August. lib. *De hæres.*; Philastrius, Ambr. in libb. *De pœn.* Distinguit autem Cyprianus passim in epist., et Pacianus, ac Latini omnes, qui de hac hæresi subtilius disputarunt.

C Jam Novatiani dogma quale fuerit Epiphanius statim initio hæresis aperit: nimirum pronuntiasse ipsum, nullam salutis spem superesse lapsis, quod unum duntaxat esset pœnitentiæ genus in baptismo. Quod ita Theodoretus concipit: *μη χρῆναι τοὺς ἀρνηθέντας σωτηρίας τυχεῖν*. Verum non ea Novatiani opinio fuit, eos qui gravioris peccati noxam contraherent, ab omni spe consequendæ salutis excludi: nam et illos ad capessendam pœnitentiam hortari solebant, et ut divinam clementiam lacrymis ac sordibus elicerent identidem admonebant. Sed hoc unum negabant, ad Ecclesiæ ac fidelium communionem recipi amplius oportere; neque penes Ecclesiam reconciliandi jus ullum ac potestatem esse: quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in illius arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur. Declarat hæc Socrates lib. iv, c. 13: *σερπίσσει* videlicet *Novatum ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μη δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν τοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συχωρεῖν ἀμαρτήματα*. Sed et Ambrosius lib. i *De pœnitentia*, c. 2, cum ita illos redarguit:

Quid autem durius, quam ut indicant poenitentiam, quam non relaxent, cum utique veniam negando incertivum auferant poenitentiae? Nemo enim potest bene agere poenitentiam, nisi qui speraverit indulgentiam. Haec Ambrosius. Qui paulo post Novatianorum doctores ait *omnia peccata Stoicorum quodam more paribus aestimasse mensuris*, hoc est, ut sequenti capite docet, nullo criminum delectu habito, omnibus ex æquo veniam negasse: itaque sensitse Novatum. Perperam enim, ut monuimus, Novatum pro Novatiano solet usurpare: cum hoc, quod ipse narrat, Novatiano potius congruat, qui Stoicæ sectæ ac philosophiæ sese dederat. At Novatiani magistri sui acerbum nimis austerumque decretum ea moderatione temperarunt, ut gravioribus duntaxat criminibus veniam negarent, levioribus tribuerent. Sic enim Ambrosius: *Sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus. Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatus; qui nemini poenitentiam dandam putavit, ea scilicet contemplatione, ut quod ipse non posset solvere, non ligaret; ne ligando sperari a se faceret solutionem. In eo igitur patrem vestrum propria damnatis sententia, qui distinctionem peccatorum facitis, quæ solvenda a vobis esse putetis, et quæ sine remedio esse arbitrentur.* Atque ut propius ad ea disputanda veniamus, quorum causa longius in hac Diatriba procedere statuimus, sciendum est, non pro eo quod lapsos ad communionem et ecclesiasticam pacem admittendos negarent, Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse: sed quod nullum ad eos reconciliandos condonandaque delicta jus in Ecclesia esse peritiosè ac crudeliter asseverarent. Quod, inquam, clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiæ ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omitam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt, alioqui lapsos, hoc est idololatriæ contagione pollutos, in perpetuum ab Ecclesia submovere nondum pro hæretico decreto cognitum fuerat: quin etiam priscis illis florentis Ecclesiæ temporibus certis peccatorum generibus communione interdictam, et quidem perpetuo fuisse, quamplurima concilia ac SS. PP. testimonia declarant. Quod cum ad antiquam Ecclesiæ disciplinam cognoscendam pernecessarium sit, et ad varios usus opportunum, nos quæ de ea re longo studio, ac diligenti lectione conquisivimus, in theologorum potissimum gratiam, paulo accuratius explicabimus.

Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communicatio sit in Ecclesia veteri.

Nullum esse delicti flagitiique genus, quod non eadem illa, quæ ligare ac retinere potest, solvere ac remittere possit Ecclesiæ potestas, neque probandum hoc loco est, neque ab aliis, quam ab Evangelii, atque Ecclesiæ desertoribus, in controversiam adducitur. Hujus vero potestatis usum, cum in ejusdem Ecclesiæ arbitrio positus sit, varie temperatum et administratum esse non dubium est, et ad conti-

nendam faciendamque disciplinam severioribus interdum legibus et institutis astrictum. Quocirca sub ipsum Christianæ religionis exordium, flagrante peræque studio pietatis, et improbitatis odio, multo et graviore in delicta poenæ et diuturniores constitutæ sunt. Quæ res eo usque progressum habuit, ut atrocioribus quibusdam sceleribus venia indulgentiaque funditus denegata fuerit, nunquam ut cum Ecclesia reconciliari possent. Quod, ut ab hodiernis moribus et institutis abhorrens, ne quis incredibile forsitan arbitretur, auctorem dabo Tertullianum, qui in libro *De pudicitia* clare id ac diserte testatur. Scripsit autem hunc librum cum jam ex catholico Montani factus esset assecla, adversus Zephyrini papæ decretum, quo is adulteros post poenitentiam admittendos edixerat: *Pontifex scilicet maximus* (Tertulliani verba sunt) *episcopus episcoporum dicit: Ego et mæchiæ et fornicationis delicta poenitentia functis dimitto.* Quod summi pontificis edictum Tertullianus oppugnans, ex eo redarguit, quod eum tria sint gravissima scelera, idololatria, homicidium et adulterium, exclusis et in perpetuum rejectis duobus reliquis, solum adulterii crimen ad veniam exceperit. *Quid agis, inquit, mollissima et humanissima disciplina? Aut omnibus eis hoc esse debetis: Beati enim pacifici: aut si non omnibus, nostra esse. Idololatram quidem et homicidam semel damnas, mæchum vero de medio excipis, idololatriæ successorem, homicidii antecessorem, utriusque collegam? Personæ acceptatio est, miserabiliores poenitentias reliquisti. Plane si ostendas de quibus patrociniis exemplorum, præceptorum cælestium, soli mæchiæ, et in ea fornicationi quoque januam poenitentiae expandas.* Hæc cap. 5. At postea c. 9: *Hinc est quod neque idololatriæ, neque sanguini pax ab Ecclesiis redditur.*

Quæ quanquam Montani jam imbutus errore scripserit, ex ipsa tamen argumentandi ratione colligitur, certis criminibus pacis ac veniæ spem per illa tempora subtractam fuisse. Ut enim ex eo quod in libro *De jejuniis contra Psychicos*, Catholicos reprehendit, quod unico Quadragesimæ jejuniis contenti cætera a Montanistis inventa repudiarent, quadragesimalis jejunii vetustas hoc ipso Tertulliani testimonio contra hæreticos hodiernos astruitur: ita profecto duobus illis saltem, vel tribus initio peccatis pacem nullam ab Ecclesia concessam, ex ejusdem auctoritate ac ratiocinatione concludi non immerito potest. Ac nescio an et idem Pacianus Barcinonensis episcopus docuerit in *Parænesi ad pœnit.* quæ est tomo III *Bibl. PP.* In qua peccatorum genera duo distinguit: alia quæ capitalia vocat, quæque Joannes Ep. I, cap. v, *ad mortem* esse dixit. Ea vero non alia sunt, quam tria illa, quorum Tertullianus meminit, idololatria, fornicatio et homicidium, quæ Act. xv in synodica illa apostolorum Epistola nominatim prohiberi putat. *Despectus*, inquit, *in multis Spiritus sanctus hæc nobis capitalis periculi conditione legavit. Reliqua peccata melio-*

rum operum compensatione curantur. Hæc vero tria crimina ut basilisci alicujus affatus, ut veneni calix, ut letalis arundo, metuenda sunt. Ac nonnullis interjectis: Hæc quicumque post fidem fecerit, Dei faciem non videbit. Desperavere tantorum criminum rei. Quid vobis ego feci? Nunquid non fuit in potestate ne fieret? Nullusne admonuit? Nemo prædixit? Tacuit Ecclesia? Nihil Evangelia dixerunt? Nihil apostoli comminati sunt? Nihil rogavit sacerdos? Quid quæritis sera solatia? Tunc decuit, cum licebat. Dura ista vox est, sed qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt, etc. Hæc igitur persuadere possunt, in Hispania saltem pristinam illam disciplinæ severitatem Paciani tempore viguisse. Tametsi ne id penitus affirmem, prohibent illa, quæ proxime subjunxit: Accipite remedium, si desperare cœpistis; si miseros vos agnoscitis, si timetis. Nisi hoc fortasse remedium ad solam pœnitentiam pertineat, quæ in eo genere peccati relaxanda nunquam fuerit.

Ex iisdem, nisi fallor, fontibus Eliberitani concilii decreta illa profecta sunt, quorum severitas paulo nonnullis acerbior visa eo demum illos impulit, ut ei concilio culpam et errorem affingerent. Contra quos alii Innocentii decreto pugnant; qui in epist. 3, cap. 2, tacito nomine illius auctoritatem tuetur et excusat. Ego tam hos, quam illos aberrare censeo. Sed concilii canones in primis animadvertendi sunt. In his multa adversus superiora illa et atrocissima crimina sanciantur, ac plerumque ne in vitæ quidem exitu communicatio conceditur. Nam in primo canone ita PP. constituunt: *Placuit ut quicumque post fidem baptismi salutaris adultæ ætate ad templum idoli idololatraturus accesserit, et fecerit, quod est crimen capitale (al. lectio, quod est crimen principale, quia est summum scelus), nec in fine eum communionem suscipere.* Rursus can. 2: *Flamines, qui post fidem lavacri et regenerationis sacrificaverint, eo quod genuerint scelera, accedente homicidio, vel triplicaverint facinus, cohærente mœchia, placuit eos nec in fine accipere communionem.* At can. 3: *Si non immolaverunt, sed manus tantum dederunt, placuit in fine eis præstare communionem, acta tamen legitima pœnitentia.* Item ipsi, si post pœnitentiam fuerint mœchati, placuit alterius his non esse dandam communionem, ne lussisse de Dominici communiōne videantur. Rursus can. 7: *Si quis forte fidelis post lapsum mœchiæ, post tempora constituta actu pœnitentia, deuo fuerit fornicatus, placuit eum nec in fine habere communionem.* Tu cæteros consule, quorum plerique ad eandem severitatem implicati sunt. In his communionis nomine sunt qui Eucharistiam duntaxat intelligant, quasi a peccatis exsoluti fuerint illi quidem, sed Dominici corporis minime facti participes. Quibus nullo modo ab eruditis conceditur. Neque enim veteris Ecclesiæ ritu ambo ista sejuncta fuisse putant: neque quisquam pacem ac reconciliationem cum Ecclesia quam nos absolutionem dicimus, obtinuisse

videtur, quin una participandorum mysteriorum jas potestatemque sit adeptus. Nam post σύστασις, qui quartus ordo pœnitentiæ fuit, in quo solam ad orationis communionem admittabantur, subinde nullo interjecto gradu εἰς τὸ τέλειον, quod ultimum erat ac perfectissimum, pervenire solebant. De quo sub finem disputationis hujus nonnulla disserentur.

Videamus nunc quodnam de iis Innocentii iudicium extiterit, imo utrum de illis locutus omnino sit, quod plerique omnes existimant. Hic enim epistola 3, ad Exuperium, cap. 2, ita scribit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul, et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatio est: nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communicatio negaretur. Nam cum illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, negata merito communicatio est, concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur; et duriolem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, ne Novatiani hæretici negantis veniam asperitatem et duritiam subsequi videamur. Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communicatio, etc.* Hunc Innocentii locum, quod in eo genere luculentissimus sit, totum ascripsimus. Cum autem ad Eliberitani concilii decreta nominatim respexisse, cum hæc scriberet, Innocentium putent homines eruditi, mihi quidem non probant; nam Eliberitanum concilium καθόλου de iis loquitur, qui graviora et capitalia delicta commiserant; quæ ad tria genera Tertullianus et Pacianus revocant; quos quidem, quocumque demum tempore admitti sese postulaverint, repudiandos discernit. At Exuperii sciscitatio ad eos tantum pertinebat, qui post atrociora scelera pœnitentiam in extremum vitæ tempus distulissent. Alioqui cum infiniti canones de lapsorum ac quorumcumque peccatorum pœnitentia et reconciliatione conditi fuissent, tam ante, quam post Nicænum concilium; cumque Nicænum ipsum de lapsis recipiendis tam diserte sanxisset; inepta sane fuisset Exuperii illa quæstio, si universæ atque infinite peccatoribus esset. Sed nimirum alia et a lapsis ac peccatoribus reliquis illorum separata causa fuit, qui pœnitentiam ad instantis obitus periculum usque distulissent: quibus etiam moribundis olim interclusa communicatio est.

Quod Cyprianus epistola 51 ad Antonianum evidenter significat; nam cum adversus Novatianos ita scripsisset: *Miror autem quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam: postea ista subjicit: Et idcirco, frater charissime, pœnitentiam non agentes, nec dolorem delictorum suorum*

toto corde et manifesta lamentationis suæ professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis et pacis, si in infirmitate atque in periculo cœperint deprecari; quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit; nec dignus est accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum. De iis et Exuperius interrogaverat, et respondet Innocentius, quibus negatam esse communionem mirum videri non debet, cum vel catechumenos, qui, quod nondum Ecclesiæ potestati subditi essent, humanius tractandi fuerant, eadẽ illa canonum severitas perstrinxerit: nam qui baptismum in obitum usque prorogassent, non illis quidem quod petebant negatum fuit; sed iidem velut infamiæ notis inusti a sacerdote penitus arcebantur; quos etiam Clinicos nominabant: quod in causa Novatiani testantur SS. PP., et conc. Neocæsariense decrevit can. 12. De Clinicis igitur, ut ita dicam, pœnitentibus accipiendum est rescriptum illud Innocentii. Vel potius, cum et de illis agat præcipue, et eo narratio tota referatur; altius tamen negotium repetens, quid de omni peccatorum genere Ecclesiæ consuetudo tenuerit, in memoriam revocat: quod ad Clinicos istos suspicamur postea fuisse restrictum. Primum enim de libidinoso et incontinentibus rogatus, de lapsis, hoc est idololatri nominatim decreta profert. Deinde cum pœnitentiam sine communionem concessam asserit, non tam istud ad Clinicos, quam ad quoscunque peccatores attinet. Atqui de moribundis duntaxat interrogabat Exuperius, et aliter dubitare hominis erat parum in Ecclesiæ ritibus eruditi.

Quamobrem verisimile est Innocentium hypothesin ad thesim, hoc est generalem disputationem controversiamque revocasse; et causam attulisse cur aliquando tardis illis pœnitentibus; olim vero etiam quibuslibet graviorum criminum reis, communionis spes præcisa fuerit: nimirum, quo pœnarum metu in officio Christiani continerentur, principio communionem prohibitos capitalium, uti dixi, scelerum conscios, nec unquam sive incolumes, sive moribundos Ecclesiæ restitutos, postea vero nondum penitus constituta pace, pœnitentiam quidem illis ac communionem indultam, qui mature ad eam petendam accessissent, cæteris in perpetuum rejectis, ac postremo pacatis Ecclesiæ rebus, etiam tardiores illos instante jam morte communionem impetrasse. Tria hæc necessario distinguenda sunt Ecclesiæ tempora, ut dissidentes a se invicem gravissimorum Patrum auctoritates concilientur. Et quidem prima illa severissimaque disciplina sub apostolorum tempora, et ad Tertulliani fere sæculum obtinuit, quæ a Zephyrino pontifice, quod ad mœchiam spectat, paululum relaxata, Cypriani temporibus majores ad lenitatem progressus habuit. Fuit enim secundum illud maxime tempus, quo nullum peccati genus a fructu communionis exceptum est; sed ita tamen, si temporius se ad pœnitentiam applicarent: nam tum

A eos, qui in obitum usque proferrent, penitus interclusos fuisse censeo. Tandem vero ne istis quidem negari communionem placuit, cum instaurata Ecclesiæ libertate, plurimum de antiquorum ritu severitate ac duritia decessisset. Per hæc incrementa paulatim, quantum arbitror, disciplina processit. Neque tamen ubivis terrarum, et in omnibus Ecclesiis moribus hæc subinde recepta videntur; et cum aliæ aliis citius ascivissent, veteris instituti ac severitatis reliquiæ penes aliquas diu admodum resederunt. Nondum enim generali aliqua sanctione, qua omnes Ecclesiæ tenerentur, ea res constituta fuerat; aut illam certe tardius regionis aliquis consuetudo atque usus admisit. Quam in rem facit Cypriani dictum illud *Epist. ad Anton. : Et quidem apud antecessores nostros quidam de episcopis istis in provincia nostra dandam pacem mœchis non putaverunt; et in totum pœnitentiæ locum contra adulteria clausurunt; non tamen ab episcoporum suorum collegio recesserunt.*

Hæc ille Novatianum perstringens; quod ad intempestivam in lapsos crudelitatem, quod minime necessarium erat, dissidium adjunxisset, cum alioqui de lapsis quod vellet privatim sentire potuerit, nec ab Ecclesiæ societate divelli. Quod de Tertulliano perinde usurpandum erat, si tam iste, quam Novatianus hactenus procederent, ut lapsos reconciliari non oportere dicerent, non autem veniæ tribuendæ jus ab Ecclesia prorsus abjudicassent: quam ob causam merito tanquam hæretici damnati sunt. Jam vero ex illorum numero, quos spissius ac tardius in eam lenitatem infractos esse diximus, Hispanienses Ecclesiæ atque antistites recenseri debent; quos non magis quam cæteros omnes, adeoque Ecclesiam initio totam tuetur excusatque pontifex. Volo enim Innocentii verba prudens lector animadvertat, *observationem, sive consuetudinem priorem tenuisse; quod de provincialis synodi canone ac decreto nequaquam diceret; sed de eo utique ritu, qui totius Ecclesiæ sit, aut majoris saltem partis consuetudine receptus.* Quocirca præclare id, quod superius positum est, hoc Innocentii testimonium confirmat: negatam maximis sceleribus olim communionem fuisse: qua postea permissa, soli illi excepti videntur, qui ad extremum usque vitæ periculum in delicto perseverassent. Unde in concilio Arelat. 1, can. 23: *De his, qui apostatant, et nunquam se ad ecclesiam repræsentant, nec quidem pœnitentiam agere quærunt, et postea infirmitate correpti petunt communionem, placuit eis non dandum communionem, nisi revuluerint, et egerint dignos fructus pœnitentiæ.*

Est aliud insuper in illo Innocentii loco minime prætereundum, cum ait *negatam fuisse communionem, concessam pœnitentiam, ne totum penitus negaretur.* Ex quo ita colligere licet: Nisi pœnitentiæ nomine absolutionem Innocentius intelligat, quæ a Dominici corporis usurpandi jure distincta sit, de

quo postea dicemus : quibusdam peccatoribus pœnitentiam ita permissam esse, ut ea nunquam relaxaretur. Sic enim sese res habuit. Non temere quivis ad pœnitentiam admissus est, ut, quamvis nunquam in gratiam cum Ecclesia rediturus esset, tamen cum aliquo delectu publicam ad satisfactionem pœnitentiamque reciperetur. Nam et in publica pœnitentiæ functione, vel citra absolutionis spem, suus quidam erat fructus : quod in primis fidelium precibus commendatiorum essent. Quod si præterea perpetua illa pœnitentia damnatis gradatim, ut cæteris, ad quartum ultimumque ordinem liceret eveli, quam ούστασιν vocabant, non contemnendum operæ pretium exstitit ; si minus ad pacem et Eucharistiæ participationem, ad anteriorem tamen orationis cæterarumque rerum societatem transferri. Quanquam vix est ut credam perpetuis illis pœnitentibus postremum illum gradum patuisse : quin potius tribus prioribus definitos illos esse suspicor. Ita apud Basilium, can. 73 ad *Amphil.*, qui Christum negaverit, inter προσκλαίοντας in perpetuum relegatur : 'Ο τὸν Χριστὸν ἀρνησάμενος, καὶ παραβάς τὸ τῆς σωτηρίας μυστήριον, ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ τῆς ζωῆς αὐτοῦ προσκλαίειν ὀφείλει, καὶ ἐξομολογῆσθαι χρεωστῆ, ἐν τῷ καιρῷ ᾧ ἐκβαλεῖ τοῦ βίου, τῶν ἀγιασμάτων ἀξιούμενος, πιστεῖ τῆς παρὰ Θεοῦ φιλανθρωπίας. Ancyranum vero can. 23 eos, qui voluntarium homicidium perpetraverint, toto vitæ tempore ὑποπτῶσει subjicit. Περὶ ἐκουσίων φόνων, ὑποπιπτέτωσαν μὲν, τοῦ δὲ τελείου ἐν τῷ τέλει τοῦ βίου καταξίουσθωσαν. Atqui Balsamo ad Basilii canonem non putat illos τῶν προσκλαίωντων gradu perpetuo fuisse damnatos, sed reliquos omnes ex Ancyranæ synodi præscripto percurrisse : quod haud scio an verum sit ; quoniam Ancyranus canon satis commode ad eum sensum revocari videtur.

Hoc vero, quod ex Innocentii epistola colligitur, etiam Cypriani auctoritas comprobatur ; qui in *Epist. ad Anton.* duo illa sic distinguit : *Miror, inquit, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Aliud itaque fuerit, pœnitentiam concedere, aliud pœnitentes ad spem reconciliationis admittere. Quod in Novatianis nihilominus reprehendit Ambrosius lib. 1 *De pœn.* cap. 1. : *Quid autem durius, inquit, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent ?* Sed alius Ambrosii sæculo jam usus percrebuerat, nullum ut peccatorum genus amplius excluderetur. Nisi forte adhuc in Hispania quibusdam in locis antiqui moris vestigium exstaret, eoque sensu Pacianus accipiendus sit, cum tria illa capitalia crimina nullam impetrare pacem veniamque pronuntiat. Quorum conscios cum ad procurandum nihilominus remedium hortatur, fieri potest, ut ad eapessendam sine ulla spe reconciliationis pœnitentiam impellat. Certe negari non potest quin obscure ac perplexè de hac re Pacianus disputet,

A adeo ut ex Eliberitano consensu asperiores illam disciplinam expressisse videri possit.

Ex iis omnibus liquet, procul a Novatianorum errore ac perfidia Eliberitanos Patres abfuisse ; nec aliud omnino nisi aut priscam Ecclesiæ disciplinam, sed usu jam oblitteratam, denuo revocasse ; aut hærentem adhuc in Hispaniis novis legibus astrinxisse, cum capitalium scelerum rei, præsertimque trium, idololatriæ, homicidii et adulterii olim, ut Innocentius docet, communi consuetudine veniam nullam et absolutionem obtinerent : non quod absolvi ab Ecclesia non possent, ut Tertullianus asserbat, sed quod ejus, quam amplissimam a Christo susceperat, potestas usum certis finibus circumscripsisset.

B Huic tam compertæ exploratæque doctrinæ nullos acrius repugnaturus intelligo, quam qui antiquitatis ecclesiasticæ minus periti veteris Ecclesiæ formam hodiernis ritibus institutisque metiuntur : quibus asperum et inhumanum videtur, homini uli, qui commissi criminis dolorem ac pœnitentiam præ se ferat, pacem et absolutionem denegari. Quod ipsum tamen olim certo in hominum criminumque genere servatum fuisse tot illa hactenus allata testimonia demonstrant. Quibus unum alterumve ad cumulum accedat, ut vel ab invitis assensum res ista mereatur. Ac primum idem non obscure Cyprianus indicat epistola 13. Cum enim lapsi quidam libellos a martyribus impetrassent, quibus freti recipi se in Ecclesiæ communionem impatienter peterent, consultus ea de re Cyprianus ita constituit : *Ut qui libellos a martyribus acceperunt, et prærogativis eorum apud Deum adjuvari possunt, si incommodo aliquo et infirmitatis periculo occupati fuerint, non expectata præsentia nostra apud presbyterum quemcunque præsentem, vel, si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cæperit, apud diaconum quoque facere exhomologesin delicti sui possint, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace.* Hoc illis duntaxat Cyprianus iudulsi, qui libellos a martyribus accepissent ; cæteros, qui iisce libellis carerent, expectare tandiu jussit, donec Ecclesiæ pax esset reddita. Quamobrem ne in præsentem quidem mortis discrimine posterioribus illis pacem tribuit. Alioqui nihil inter istos et priores interasset, quos tamen meliori aliqua conditione uti oportuit. At enim exhomologesin apud Cyprianum sacramentalem, ut vocant, confessionem non significat, neque pax absolutioque illa perinde sacramenti pars fuit, cum etiam a diacono manus imponi jubeat, nisi presbyteri copia suppeteret. De exhomologesi dicam postea pluribus. Quod ad pacem reconciliationemque pertinet, sciendum est duplicem in ea partem ac velut fructum exstitisse ; nam et a peccatis, hoc est culpa ipsa, quam diuturna pœnitentia diluerant, absolvebantur, et in integrum restituti ad perfectum cum Ecclesia fidelibusque commercium ac divinorum mysteriorum communionem adhibebantur.

Cum igitur ab anusute, vel sacerdote pacem acciperent, utrumque merebantur. Sin nulla sacerdotum esset potestas, tum Ecclesie tantummodo conciliati pacem a diaconis impetrabant, cujus cumulum a sacerdote postmodum obtinerent. Quare Cyprianus libellis martyrum preeditos, si minus utrumque, alterum certe beneficium consequi voluit, quo Eucharistiae saltem compotes fieri possent. Neque enim existimare licet, id quod hodie fit, prius illos a peccatis absolutos, quam poenitentia, hoc est corporum penis, ac luctuosus sordibus Ecclesiae satisfacissent. Huic affines, sed mitiores tamen reliquae illae canonum sanctiones ac Patrum decreta sunt, quae peccatoribus nonnullis perpetuam poenitentiam ita praescribunt, nunquam ut communionem reconciliationemque, nisi in fine vitae perciperent. Cujusmodi sunt Basilii ad Amphilochem can. 73, Ancyranus 23, jam a nobis citati. Accedit et Arelat. 1 canon 14: *De his qui falso accusant fratres suos, placuit eos usque ad exitum communicare.* Toletanum quoque 1, can. 19 sanxit, ut episcopi, vel diaconi filia, si devota fuerit, et peccaverit, et maritum duxerit, etc., si vivente marito recesserit, et poeniterit, nullo modo nisi vita deficiens, accipiat communionem. Sed et Valentinum can. 3 de iis, qui se post unum et sanctum lavacrum vel profanis sacrificiis demonum, vel incesta ratione polluerint, statuit, ut his juxta synodum Nicenam, satisfactionis quidem aditus non negetur, ne infelicibus lacrymis, vel solatii janua desperatione claudatur, acturi vero poenitentiam usque in diem mortis, non sine spe tamen remissionis, etc. In quo mirum est, cum Nicenus canon 11 eorumdem reos scelerum duodecim annis duntaxat satisfacere jubeat, atque ita reconciliari, Valentinus illos Patres, qui se Nicenam synodum sequi profitentur, tanto rigidiores ac severiores fuisse. Ad haec in synodo, quae Side in Pamphylia contra Massalianos habita legitur apud Photium p. 18, decretum est, ut quisquis post damnatum hanc haeresin seu verbis, seu factis contagione illius infectum se esse prodiderit, nunquam in posterum admittatur, quamvis millies se poenitentium gradus omnes expleturum promittat: Μηδέτι λοιπόν χώραν ἔχειν, μηδ' ἄν μυριάκις ἐπαγγέληται, τὴν τάξιν ἀναπληροῦν τῶν μετανοούντων. Sic apud Eusebium lib. vi *Hist. c. μβ'* vel 36 Serapionem

A illo Tertulliani saeculo, quo peccatis quibusdam spem omnem reconciliandae gratiae praereptam docuimus, ne in vitae quidem exitu representata communio sit, idque vulgo ac passim observatum fuerit. Sunt qui ante Cypriani tempora morem hunc in Ecclesia viguisse censent: quo quidem, ut ingenuè profitear, Tertulliani ac reliquorum, qui disciplinae istius meminerunt, propensiora testimonia sunt. Sed et Cyprianus, quoties instante obitu communionem lapsis impartiri praecipit, tacite significat, recens illud esse secretum, et *χθὲς καὶ πρῶην* ab Ecclesia constitutum, quo velus et contraria sit abrogata sanctio. Primum enim quid attinebat lapsis his qui libellorum praesidio niterentur, in mortis tantummodo discrimine communionem concedere, negare caeteris, si nemini sub mortem neganda pax esset? Deinde cum Romanus clerus de eodem negotio scribit ad Cyprianum, epist. 31, ex ipsa loquendi ratione non obscure idem demonstrat: *Cujus, inquit, temperamenti moderationem nos hic tenere quærentes, diu, et quidem multi et quidem cum quibusdam episcopis vicinis ngbis, et appropinquantibus, et quos ex aliis provinciis longe positae persecutionis istius ardor ejecerat, ante constitutionem episcopi nihil innovandum putamus (de lapsis videlicet recipiendis), sed lapsorum curam mediocriter temperandam esse credimus; ut interim dum episcopus dari a Deo nobis sustinetur, in suspensio eorum, qui moras possunt dilationis sustinere, causa teneatur; eorum autem, quorum vitae suae finem urgens exitus dilationem non potest ferre, acta poenitentia et professa frequenter suorum detestatione factorum, si lacrymis, si gemitibus, si fletibus dolentis ac vere poenitentis animi signa prodiderint, cum spes vivendi secundum hominem nulla substiterit, ita demum caute et sollicitè subveniri.* Vides quam anxie, quamque sollicitè, ac post longam exactamque consultationem, eo demum inclinarint, ut periclitantibus, ac desperatis potius, communionem conferrent. De quo utique deliberandum non erat, si tum legitimum et usitatum esset, neminem in exitu vitae a communionem prohiberi. Eadem ex Dionysii Alexandrini verbis conjectura potest elici, qui apud Euseb. lib. vi cap. μβ', vel 36 in illa Serapionis historia, de qua superius mentionem egimus, scribit optimum illum senem appropinquante jam obitu puerum ad presbyterum misisse: *Ἐντολῆς δὲ ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης, τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δεοῖντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἰκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίσθαι, ἵνα εὐέλπιδες ἀπαλλάττωνται.* *Mandato a me, inquit, edito, ut qui ex hac vita discederent (poenitentes scilicet ac lapsi), si id postularent, adeoque ante suppliciter rogassent, absolventur, quo meliori cum spe migrarent.* Postremo cum in Ancyrana synodo can. ante citato praecceptum sit, ut homicidae non nisi sub mortem reconcilientur, argumento est, olim ne in morte quidem pacem illis fuisse concessam.

Sed huic assertioni nonnihil refragari videtur,

quod in magna Nicæna synodo can. 13 sancitum legitur: Περὶ δὲ τῶν ἐξοδούντων ὁ παλαιὸς καὶ κανονικὸς νόμος φυλαχθήσεται καὶ νῦν, ὥστε εἴ τις ἐξοδεύοι, τοῦ τελευταίου καὶ ἀναγκαιστάτου ἐφοδίου μὴ ἀποστερεῖσθαι. Appellat παλαιὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam pacem esse præscribitur; quod utrum ad ævum Cypriani restringi debeat, amplius cogitandum. Cæterum ad ejus, quam hucusque demonstravimus severitatis, ac negatæ communionis fidem pertinet; quod deinceps uberius disputandum nobis est, publica semel pœnitentia defunctis, si eadem in crimina relaberentur, omnem ad pœnitentiam ac pacem aditum majores nostros interclusisse, aut ægre admodum ac raro tribuisse.

Pœnitentiam ac pacem semel, an sæpius Ecclesia vetus indulserit.

Non ad antiquissima solum ac severiora tempora dubitatio ista pertinet, sed etiam posteriora, eademque commodiora complectitur. Nec de pœnitentiæ genere omni, sed de illa sola quæritur, quæ ob atrociora delicta publice susciperetur, cui proprie pax et reconciliatio respondere dicitur. Eam vero semel in omni vita permissam, jampridem eruditi viri docuerunt. Nam et istud ipsum ex vetustissimis Patribus Tertullianus, ex posterioribus Augustinus et Ambrosius disertissime testati sunt. Tertulliani ex lib. *De pœnit.* verba sunt: *Collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat; sed jam semel, quia jam secundo; sed amplius nunquam, quia proxime frustra.* Scripsit autem hunc librum Tertullianus antequam ad Montani dogma deseisceret, ne quis in eo cavillationi locus esse possit; idque satis ipse per sese declarat, quanquam utrum Tertulliani sit, Erasmus ac Rhenanus ambigunt. Nec diffidendum est dissimili a cæteris stylo esse conscriptum, ac paulo diffusiore, quam auctor ille soleat. Sed sive Tertulliani sit, quod verisimilius cum Pamelio esse suspicor, sive alterius; vetustissimi plane scriptoris est et eruditi. Multo id apertius tradit Augustinus epist. 54, a quo cum Macedonius quidam vir primarius quæsisset utrum pietatis putaret esse, episcopis reorum pœnas deprecantibus annuere, itaque dubitasset: *Nam si a Domino peccata adeo prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia post primam pœnitentiam tribuatur, quemadmodum nos possumus ex religione contendere, ut nobis qualecunque illud crimen fuerit, dimittatur?* Augustinus ita respondet: *In tantum autem hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia, vel graviora committant, etc. Et quamvis eis in Ecclesia locus humillimæ pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat: Aut date mihi eundem iterum pœnitendi locum, aut desperatum me permittite, ut faciam quidquid libuerit, quantum meis opibus adjuvor et humanis legibus non prohibeor, in scortis*

A omnique luxuria, damnabili quidem apud Dominum, sed apud homines plerosque etiam laudabili. Aut si me ab hac nequitia revocatis, dicite utrum mihi aliquid prosit ad vitam futuram, si in ista vita illecebrosissimæ voluptatis blandimenta contempsero, si libidinum incitamenta frenavero, si ad castigandum corpus meum multa mihi etiam licita et concessa negavero, si me pœnitendo quam prius vehementius excruciavero; si miserabilius ingenuero, si flevero uberius, si vixero melius, si pauperes sustentavero largius, si charitate, quæ operit multitudinem peccatorum, flagravero ardentius: quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat: Nihil tibi ista proderant in posterum; vade, saltem hujus vitæ suavitate perfrueve? Avertat Deus tam inmanem sacrilegamque demerentiam! Quamvis ergo caute salubriterque provisum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis esset ægrotis, quæ tanto magis salubris est, quanto minus contemptibilis fuerit, quis tamen audeat dicere: Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterum parcis? etc. Augustino suffragatur Ambrosius lib. II *De pœnit.*, cap. 10: *Merito reprehenduntur, qui sæpius agendam pœnitentiam putant, quia luxuriantur in Christo. Nam si vere agerent pœnitentiam, iterandam non putarent, quia sicut unum baptisma, ita una pœnitentia; quæ tamen publice agitur: nam quotidiani nos debet pœnitere peccati; sed hæc delictorum leviorum, illa graviorum.* Demum Origenes hom. 15 in xxv cap. *Levit.*: *In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro pœnitentiæ conceditur locus; ista vero communia, quæ frequenter incurrimus, semper pœnitentiam recipiunt, et sine intermissione redimuntur.* Quam cæteri nunquam iterari contendunt, Origenes interdum, sed raro, plus semel adhiberi significat. Quare hic locus insignis est. Verum Alexandriæ, atque in aliis, si forte, provinciis diversum atque in cæteris usum fuisse probabile est. Neque enim, opinor, posterioris ætatis rigidior disciplina fuit, ut, cum antea pœnitentiæ ac reconciliationis iterandæ potestas fieret, ea post primam deinceps negari cœperit. Ita quidem pronuntiandum videtur, nisi aliter Origenis Græca se habeant, aut hic ejus locus interpolatus fuerit: nam in eo doctorum consentanea judicia sunt: pœnitentiam publicam non amplius quam semel impetratam fuisse.

Ex quo perdifficilis existit quæstio: quid illis tandem hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent; verumne sit ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam saltem aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restituti ad divinorum mysteriorum communionem redirent. Qui antiquioris Ecclesiæ formam ac consuetudinem ex hodiernis institutis et moribus æstimare voluerit, facile mitiorem in partem inclinabit; nec ab omni Ecclesiæ, sacramentorumque consortio repudiatos illos persuadere sibi poterit. Quam in sententiam copiose

quidam nuper ita disseruit. Triplicem ait apud antiquos fuisse poenitentiam : publicam unam ob publica peccata ; alteram privatam ac secretam propter occulta ; tertiam ob eadem occulta crimina publice susceptam. Hanc vero postremam non eum tantum habuisse fructum, ut peccatorum culpam ac sempiterni supplicii noxam abstergeret, sed ut temporarias insuper poenas dilueret, ac peccatores in integrum cumulatissime restitueret. Proinde non ejus copiam promiscue esse factam, neque quoties quisque peteret, facile permissam, sed in omni vita semel duntaxat. Hæc ille, ex quibus, et ex iis quæ consequenter disputat, velle istud videtur : istiusmodi criminum reos post priorem poenitentiam ad privatam confugisse, ejusque beneficio nihilominus communionem assecutos esse.

Sed ad veterum Patrum testimonia, ac priscae illius Ecclesiæ normam, et communem adeo sensum animum adjicienti mihi, parum commode pleraque explicata videntur. Etenim si graviorum delictorum conscii citra publicam illam, quam antea suscepissent, poenitentiam emergere, et ad communionem pacemque reverti alterius ac privatæ beneficio potuerint ; nonne melior illorum, quam cæterorum, conditio fuit, quibus sine publica poenitentia reditus in Ecclesiam non patuit ? Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sæpius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum eis qui semel ea commisissent : quod ex illa opinione consequitur. Cujusmodi vero istud est : velut gratiæ ac beneficii loco publicam illam poenitentiam spisse ac difficiliter indultam ? Nam si privata et occulta defungi possent, et in eodem ac cæteri loco esse, quis non tanto molestiarum ac temporis compendio mallet uti, cupidissimeque se, publica illa contempta, ad commodiorem alteram breviorisque transferret ? Volo enim illud mihi respondeant : Qui atrocioris culpæ conscius tum primum ad poenitentiam accederet, utrum absque publica per privatam restitui potuerit, an necessario usurpanda illa fuerit. Si prius dixerint ; si, inquam, necessariam illis publicam poenitentiam negaverint, antiquitatis totius memoria teste refellentur : siquidem vetera omnia concilia, omnesque canonum conditores ita publicam lapsis poenitentiam præscribunt, ac tempus rationemque definiunt ; ita porro Tertullianus, Cyprianus, Pacianus, antiqui ad unum omnes eosdem illos hortando, comminando, objurgando vel invitos urgent et impellunt, ut minimè hoc illis integrum fuisse significent. Restat igitur, nullo ut alio, ac ne privatæ quidem poenitentiae subsidio, recipi in communionem Ecclesiæ potuisse concedant. Quod cum dederint, tum de illis quid sentiant requiramus, qui secundo in graviora peccata lapsi publicam uti poenitentia non poterant ; æquid eos censeant per privatam poenitentiam reconciliari potuisse ? Nam si istud asserant, necesse erit una fateantur, feliciorum multo conditionem eorum exstitisse, qui

A sæpius, quam eorum qui semel in vita deliquissent. Quod quibus tandem persuadere poterunt ?

Cum hic sit quæstionis controversiæque status, exponam breviter quemadmodum res tanta dissolvi meo iudicio explicarique possit. Principio peccatorum apud antiquos invenio genera fuisse duo : alia mortalia, sive capitalia dicebantur, non ut nos intelligere vulgo solemus, quæcunque Dei nos gratia ac spiritalibus charitatis ornamentis spoliant, sed hujus generis certa duntaxat, quæ cum graviora cæteris essent, tum canonibus ac synodorum decretis nominatim expressa. Hæc, inquam, capitalia nominabant, quibus poenæ a canonibus singillatim propositæ. Neque enim vetustissima illa tempora persequor, quibus ea duntaxat capitalia vocabantur, quæ ab omni spe communionis arcerentur : de quibus ex Paciano aliisque supra diximus. Alia vero leviora et quotidiana dicebantur, sive quæ nos venialia nuncupamus, sive alioqui mortalia, sed de quibus nulla nominatim exstaret in conciliorum decretis mentio. Quale, verbi gratia, esse potest asperius in quemquam maledictum, aut convicium ; perjurium, aliaque sexcenta, quæ nunquam letalia sunt, nullæ tamen iis a canonibus erant poenæ constitutæ. Declarat hoc Origenes loco antea citato verbis istis : *Si vos, inquit, aliqua culpa mortalis invenerit, quæ non in crimine mortali, non in blasphemia fidei, quæ muro ecclesiastici et apostolici dogmatis cincta est, sed vel in sermonibus, vel in morum vitio consistat, hoc est vendidisse domum, quæ in agro est, vel in vico, cui murus non est. Hæc ergo venditio hujusmodi culpa semper reparari potest, nec aliquando tibi interdicitur de commissis hujusmodi poenitentiam gerere. In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro poenitentia conceditur locus.* Quisquis igitur prioris generis crimen aliquod perpetrasset, hic ad antistitem ac sacerdotem accedens publicæ ab eo poenitentiae jus capiebat, præstituto ex canonibus modo aetempore ; quo demum expleto a peccatis absolutus, communioni restituebatur, neque alia ratione, quam publice obita poenitentia, reconciliari poterat ; quod infinitis locis cum Patres cæteri, tum Cyprianus evidentissime declarat. Aliorum causa erat explicatio, quorum letalis alioqui culpa nulla canonum definitione comprehenderetur. Ideoque privata poenitentia satisfaciebant, quam sacerdotis prudentia moderabatur. Ac priores illi poenitentes proprie dicebantur. Concilium Toletanum 1 can. 2 poenitentes in clerum cooptari prohibet. Tum ista subjicit : *Eum vero poenitentem dicimus, qui post baptismum aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus gravissimisque peccatis publicam poenitentiam gerens sub cilicio, divino fuerit reconciliatus altario.* Cæterum post publicam illam poenitentiam, si iidem se criminibus obstrinxissent, ab ecclesiæ aditu, et a mysteriorum communionem penitus exclusi reconciliari amplius non poterant ; quod in primis Augustinus asserit. Quanquam fieri potest, ut in

quibusdam Ecclesiis pœnitentiam iterare licuerit, cum id raro, adeoque nonnunquam fieri scribat Origenes. Neque vero id aut incredibile, aut adeo mirabile videri par est, si quis animo repetat, quanta in plerosque peccatores canonum austeritas et constantia fuerit, ut qui semel duntaxat graviora flagitia commisisset, inexpiabilem noxam contraheret; aut inter pœnitentes assidue degens instante demum obitu pacem perciperet. Ut homicidæ in An-cyrano can. 24, Christi negatores in Basilianis canonibus can. 71, aliaque id genus, aut iis etiam severiora, quæ ex superiori disputatione huc trans-ferri possunt. Accedit, quod extremo vitæ tempore communionem donati sunt, præsertim post Nicænum canonem editum, qui moribundis negari viaticum prohibuit; quod ubique terrarum deinceps ob-tinuit.

Quoniam Novatianæ hæresis cognoscendæ stu-dium, et argumenti dulcedo quædam eo nos pro-voxit, ut de pœnitentia tam multa verba faceremus, producenda paululum oratio est, ac de celeberrimo illo Nectarii facto, quo confessionem ac pœnitentiam abrogasse factatur ab hæreticis, postremo dis-putandum. Cujus historiæ tractatio ad ea, quæ superius exposuimus, illustranda magnum adju-mentum afferet, ne cui nimium hæc aliena ac lon-ginqua forte videantur.

De memorabili Nectarii Constantinopolitani præsulis historia; et utrum ille confessionem sustulerit.

Nihil ad elevandam confessionis auctoritatem urgeri ab hæreticis acrius solet, quam Nectarii fa-cinus illud, quod apud Socratem et Sozomenum memoriæ proditum est, quo ille propter vulgatum diaconi flagitium confessionis ac pœnitentiæ usum abrogasse fertur. Cui quidem plerique dum occur-rere, ac veritati patrocinari student, in absurdas et inextricabiles fabulas æstu quodam disputationis abrepti sunt. Nonnullis etiam Cassiodori atque *Historiæ tripartitæ* depravatus locus erroris occa-sionem dedit, dum ex Latinis interpretibus potius, quam ex Græcis fontibus, narrationem istam re-pelunt. Utrisque vero, sed nostris potissimum con-sulere hoc capite decrevimus. Nam quod ad hære-ticos spectat, id me, Deo juvante, perfecturum confido, ut inscitæ suæ monimentum in hac obji-cienda nobis historia defixisse potius, quam mo-mentum ullum ad causam suam attulisse æqui omnes et iniqui statuunt.

Sed ut a capite ipso disputationem recessamus, proponam ante omnia, quæ de hac historia Socra-tes ac Sozomenus scriptis commendarunt: nam ab istis in reliquorum scriptorum commentarios facti illius res derivata memoria. Scribit igitur in primo Socrates lib. v, cap. 19, ex eo tempore, quo Novatiani primum emeruerunt, episcopos pœ-nitentiarum presbyterum adjunxisse, ut qui post baptismum deliquissent sua apud illum peccata confiterentur. Eundem porro Constantinopoli his de causis abrogatum fuisse. Femina quædam pri-

maria ad eum confitendi causa sese contulerat. Cui cum peccata, quæ post baptismum admiserat, omnia singillatim exposuisset, obire pœnitentiæ jubetur, ac jejuniis et orationibus assiduis insistere. In quo longius progressa (hoc est, ut declarat So-zomenus, diutius in ecclesia perseverans), aliud quoddam scelus suum aperuit, stuprum videlicet, quod cum diacono commiserat. Τοῦτο λεχθέν, hoc est: cum hoc dictum esset, diaconus in ordinem redactus est. Fremente vero, ac tumultuante plebe, et flagrantibus invidia clericis, Nectarius Eudæmo-nis cujusdam presbyteri genere Alexandrini con-silio, pœnitentiarum presbyterum sustulit, et unumquemque suæ conscientie permisit, ut ex ejus arbitrio de mysteriis usurpandis apud se sta-tueret. Hæc ad verbum Socrates, eademque Sozo-menus lib. vii, cap. 16.

Ex quibus antiquatum Constantinopoli confitendi ritum, ac pœnitentiæ sacramentum esse sublatum post Calvinum hæretici omnes colligunt. Nostri partim confictam hanc a Novatianis historicis fa-bulam opponunt, in eaque, ut in aliis plurimis, mentitos illos esse defendunt; partim non sacra-mentalem, ut vocant, confessionem, ac tacitam, sed publicam putant esse sublata. Sic enim existi-mant, eos qui publice pœnitentiam susciperent, sua quædam crimina, quæ sacerdos designasset, propalam et in frequenti Ecclesiæ cœtu confiteri solitos: et eam ipsam publicam confessionem anti-quasse Nectarium; quæ non tam ad culpæ pro-merendam veniam, quam ad pœnam satisfactio-nemque spectaret. Etenim matronam illam a diacono constupratam aiunt, cum ad publicam de more confessionem venisset, præscriptos sibi a pœnitentiario sacerdote terminos egressam, im-prudenter incestum una illum patefecisse. Alii conscio et auctore sacerdote divulgasse malunt, quod ob eam rem ab officio remotus fuit.

Sed de publica confessione mox. Illud interim considerandum unde tandem acceperint, mandatum mulieri, uti sua pro concione peccata omnibus edi-ceret. Duo sunt in Græca narratione verba, ex quibus utcumque deduci potest: nam apud Socratem: Ἡ δὲ προβαλῶσα, καὶ ἄλλο πρᾶγμα ἐαυτῆς κατηγορεῖ. Quia προβαλῶσα dixit et κατηγορεῖ, interpre-s ita vertit: *Mulier longius in confitendo progressa, alterius culpæ seipsam insinulat.* Non recte, si quid in his video. Neque enim προβαλῶσα ad confes-sionem pertinet; multo minus ad publicam, quod de suo viri quidam boni solent attexere. Sed nimi-um, ut ex Sozomeno colligitur, cum in obeunda pœnitentia, in oratione, jejunio, frequentanda ec-clesia, longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit; κατηγορεῖσεν vel κατεμήνυσεν, ut habet Sozomenus; non utique propalam, nec in publico conventu, sed privatim, et coram pœnitentiario sacerdote, apud quem idem-tidem peccata deponeret; aut etiam citra sacra-mentum cum eo, aut alio colloquens. Quidvis do-

nique potius quam ut publicam ad confessionem adactam dixerimus aut mulierem istam, aut ullum omnino mortalium. Hoc igitur a sacerdote, ab antistite, a paucis denique flagitio comperto, depositus est ille diaconus: ex quo paulatim percrescente fama rem subodoratus est populus. Hinc illæ lacrymæ. Mentiar, nisi manifeste is ipse, cujus auctoritate nituntur, Sozomenus, falsam illorum conjecturam relarguat. Qui instituendi poenitentiarum sacerdotis causas disputans: *Φορτικὸν* (ait) *ἐξ ἀρχῆς τοῖς ἱερεῦσιν ἔδοξεν, ὡς ἐν θεάτρῳ ὑπὸ μάρτυρι τῷ πλήθει τῆς ἐκκλησίας τὰς ἀμαρτίας ἐξαγγέλλειν. Πρεσβύτερον δὲ τῶν ἄριστα πολιτευομένων ἐχέμεθον τε καὶ ἔμφορα ἐπὶ τοῦτο τετάχασιν, ᾧ δὲ προσιόντες οἱ ἡμαρτηκότες τὰ βεβιωμένα ἀμολόγουν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐκάστου ἀμαρτίαν, ὃ τὴν χρῆσιν ποιῆσαι ἢ ἐκτίσαι ἐπιτίμιον θεὸς, ἀπέλυε, παρὰ σφῶν αὐτῶν τὴν δίχην εἰσπραξαμένους*¹. *Durum*, inquit, *et intolerandum initio sacerdotes esse iudicaverunt, sic tanquam in theatro, pro ecclesiae cœtu ac concione peccata pronuntiare. Quare presbyterum quemdam secretorum tenacem ac prudentem ei mueri præposuerunt, ad quem peccatores audentes vitæ suæ noxas exponerent. At ille pro cuiusquæ peccato meritas pœnas infligens dimittebat, cum a seipsis illas exegissent. Quæ Sozomeni verba publicum illud confitendi genus alienum a majorum instituto et a poenitentiarum illius officio perspicue significant. Sed mirum quam hæc absurde Latini auctores interpretati sint, qui e Sozomeno hanc historiam expresserunt. Nam in *Histor. tripartita*, lib. ix, cap. 35, ita scriptum est: *Quoniam omnino non peccare divinum et ultra humanam naturam esse cognoscitur; peccantibus autem et poenitentiam agentibus veniam Deus dari præcepit; qui vero confiteri refugiunt, majus peccatorum onus acquirunt: propterea visum est antiquis pontificibus, ut velut in theatro sub testimonio ecclesiastici populi delicta pandantur*, etc. Quæ sunt veri sensus inanissima, ac non solum a Græcis Sozomeni verbis abhorrent, sed et pugnant ipsa secum. Quare haud vanæ suspicio est librariorum culpa vocem aliquam excidisse, atque ita restituendum esse: *Propterea visum est molestum antiquis pontificibus*, etc. Nam alioquin quid opus erat ἐχέμεθον sacerdotem deligere, si velut in theatro traducendus esset poenitens, et ab ipsomet, aut a sacerdote illius peccata publicanda?*

Quæ cum absurdissima sint, et iis haud multo meliora, quæ a nonnullis afferuntur, nos in ea controversia duo quædam excutienda duximus: alterum quorsum ille sacerdos institutus, alterum quatenus illius sit abrogata functio. Ac de Socratis fide, etsi quod ad ipsum narrationis caput attinet, nihil hoc loco dubitemus, permulta tamen ad historiam ab eodem attexta credimus, ut Novatianorum sectam, cui erat addictus, commentis ac mendaciis sublevaret: quod plerumque usurpare

A consuavit. Exemplo sit e multis illud, quod sub stylum modo subiit. Scribit ille lib. v, cap. xβ, Cæsareæ in Cappadocia eos, qui post baptismum peccaverint, a communione rejici, quemadmodum Novatiani instituunt. Quod est mendacissimum, ut ex Basilio ejusque poenitentialibus canonibus liquet. Loquitur vero Socrates de veteribus Ecclesiarum τοπικῶν ritibus; ne quis post Basilii obitum aliter obtinuisse conjiciat. Ejusmodi igitur, hoc est confectum esse, vehementer suspicor, quod sub Novatianorum duntaxat ortum poenitentialem presbyterum constitutum esse dixit: quem cum ait τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι ab episcopis, tecte admodum et callide Novatianæ crudelitatis virus instillat, quasi tum demum totum hoc poenitentia negotium excogitatum fuerit ac novo canone sancitum. Neque enim recte τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι accipiunt vulgo cum interprete, ut sit *canoni adjicere*; nam canonis decreto vult eum presbyterum adjunctum. Quare mox sequitur: hunc canonem ab omnibus aliis receptum, a Novatianis duntaxat repudiatum fuisse. Verum ut de institutionis tempore nihil pugnemus, quod ad summam haud multum interest, sic, opinor, explicare ista possumus: Cum duo apud veteres essent, ut antea docuimus, peccatorum genera, alia graviora et capitalia, quæ nominatim canones complectebantur, quibusque publica poenitentia opus erat; leviora altera, hoc est a canonibus præterita, primis Ecclesie temporibus, qui se prioris generis peccatis obstrinxissent, ad episcopos ut plurimum audentes præscriptam ab iis poenitentiam explebant. Ac si quis vetustissima monumenta diligentius exploret, inveniet ab episcopis ipsis administrata ferme omnia, quæ ad poenitentes attinebant, cum et pauciores adhuc Christiani forent, et rariora delicta quæ publicant poenitentiam exigent. Posteaquam vero pariter et fidelium numerus et majoris illa poenitentiaæ seges exerevit [graviora scilicet capitaliaque crimina], cum unus par omnibus esse non posset episcopus; vicarium sibi presbyterum substituit, quocum laborem partiretur, quique iis potissimum audiendis vacaret, qui publica poenitentia ex canonum sanctione tenerentur; nam eos, qui privatam tantummodo desiderarent, a minoribus presbyteris absolutos esse credibile sit. Et quidem olim absente episcopo nunquam a presbyteris reconciliari poenitentes solebant, sed extraordinarium jus illud erat; et identidem ab episcopo mandatum, non ordinarium ac certis hominibus in perpetuum attribuitur.

Quare ut apud Romanos capitalium causarum cognitio primum a senatu, quoties opus erat, consulum alteri ambobusve, aut aliis magistratibus committebatur; postea questione publica constituta, singulis criminibus, quæ quidem atrociora essent, suus est iudex ac prætor appositus: sic in Ecclesia quondam poenitentium causas, quibus vellet, disceptandas mandabat episcopus; postea cer-

¹ F. εἰσπραξαμένους.

tus ac perpetuus graviorum criminum iudex, hoc est publicæ pœnitentiæ administrator institutus est. Eiusmodi pœnitentiarius ille presbyter fuit, orientibus Novatianis, si Novatiano historico credimus, a catholicis ascitus. Idem postea stupri illius occasione Constantinopoli sublatus, unaque cum eo pœnitentiæ publicæ usus interruptus est. Pœnitentiæ, inquam, non confessionis publicæ, quæ nulla unquam in rerum natura fuit. Quod enim publica duntaxat pœnitentia suppressa sit, vel auctor ipse post Socratem narrationis illius Sozomenus ostendit: qui idem, quod Constantinopoli abrogatum dixerat, alibi terrarum, et in Occidente, ac Romæ potissimum perseverasse docet; quod cuiusmodi esset exponens, nullum aliud nisi publicæ pœnitentiæ ritum significat, luctum videlicet, lacrymas cum pœnitentium ipsorum, tum episcopi ipsius ac totius populi. Ad hæc jejunia, crebras orationes ac stationes, sexcenta id genus, quorum in veteribus conciliis et sanctorum Patrum monumentis frequens est et accurata mentio. Nusquam autem publicæ confessionis usum ne littera quidem attingere Socrates ac Sozomenus; neque porro privatæ, vel confessionis, vel pœnitentiæ meminere, quam utramque salvam atque incolumem etiam Constantinopoli mansisse nemini dubium esse debet. Neque quemquam inoveat, quod Socrates subjicit, Eudæmonem istum, qui Nectario abrogandi pœnitentiarii presbyteri consilium dedit, hortatum esse, ut animumque suæ conscientiæ relinqueret: Συγχωρησαι δὲ ἕκαστον τῷ ἰδίῳ συνειδήσει τῶν μυστηρίων μετέχειν· ut suapte conscientia fretus ejusque secutus arbitrium mysteria capesseret. Nam illud inter antiquitatis ecclesiasticæ peritos convenit, publicam olim pœnitentiam, hoc est pœnas ipsas, quibus satisfaciebant, earumque tempus ac rationem tam constantem ac severam, et ad unguem observasse priscam Ecclesiam, ut ante justam ac legitimam illius functionem nefas esse putaret ad pacem et communionem accedere. Hinc acres ac vehementes illæ Cypriani præsertim querelæ, quas in libro *De lapsis* et in epistolis inculcat. *Ante expiata delicta, ait libro De lapsis, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatum indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidem verbis fallacibus venditant.*

Hanc pœnitentiæ formam cum episcopi diligenter exigent, nec nisi absoluta illa perfectaque quemquam admitterent, ablata Constantinopoli publica pœnitentia, privatim unicuique moderandæ illius ac terminandæ potestas est facta; cum ea tamen cautione, ut nisi rite et pro delictorum modo a seipso pœnas repeteret, apud Deum nequaquam culpa careret. Aliquanto difficilius est, quod Sozomenus disserit. Queritur enim hoc velut freno detracto majorem ad omne scelus impunitatem ac licentiam existitisse. Ἐπεὶ πρότερον, ὡς ἠγοῦμαι, μέλι τὰ ἀμαρτήματα ἦν, ὑπὸ τε αἰδοῦς τῶν ἐξαγγελλόν-

των τὰς σφῶν αὐτῶν πλημμελείας, καὶ ὑπὸ ἀκριβείας τῶν ἐπὶ τούτῳ τεταγμένων κριτῶν. Quando quidem minora, ut opinor, erant ante peccata, cum propter eorum verecundiam qui illa confitebantur; tum ob eorum qui ei negotio præerant diligentiam ac sollicitudinem. Verum etsi Novatiani verba præstare nihil necesse sit, possunt ea tamen sic accipi, ut leviora fuisse crimina doceat, quod et illa confiteri, uni videlicet alicui sacerdoti, oportuerit, utputa pœnitentiario, et ab eodem inflictas pœnas excipere. Sublata vero pœnitentia, tametsi nihilo secius confiterentur, tamen publice nullam peccati sui significationem dabant; quod unum pœnitentibus molestissimum erat et acerbissimum. Quare αἰδῶς illa et verecundia non tam ad ἐξαγγελίαν referenda, quam ad publicam infamiam et pœnam, quæ graviorum criminum confessionem necessario sequeretur. Nam aut nulla, aut leviori verecundia deinceps affecti sunt, quod scirent publica se ignominia, ac tam diuturno cruciatu carituros. Ad eam mentem ad sententiam dirigi possunt, quæ a Chrysostomo cum aliis in locis, tum hom. 5 *De incompr. Dei natura*, parum commode dicta videntur, ubi peccatores ea se lege negat obstringere, ut hominibus, sed ut uni duntaxat Deo peccata fateantur. Διὰ τοῦτο παρακαλῶ, καὶ δέομαι, καὶ ἀντιβολῶ ἐξομολογεῖσθαι τῷ Θεῷ συνεχῶς. Οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ θέατρον σε ἄγω τῶν σῶν, οὐδὲ ἐκκαλύψαι τοῖς ἀνθρώποις ἀναγκάζω τὰ ἀμαρτήματα· τὸ συνειδὸς ἀνάπτυσον ἐμπροσθεν τοῦ Θεοῦ, καὶ αὐτῷ δεῖξον τὰ τραύματα, καὶ παρ' αὐτοῦ τὰ φάρμακα αἰτήσον. Non te, inquit, in scenam ac consessorum tuorum consessum prodire jubeo, neque hominibus peccata tua patefacere: imo vero conscientiam tuam coram Deo aperi, etc. Etenim quod tunc pœnitentiæ publicæ usus intercidisset, peccata coram hominibus publicari desierant, hoc est externo illo squalore ac sordibus, cilicio, volutatione, reliqua omni mœroris ac luctus significatione delegi. Quanquam multa sunt a sanctissimis Patribus, præsertimque a Chrysostomo in homiliis aspersa; quæ si ad exactæ veritatis regulam accommodare volueris, boni sensus inania videbuntur: quippe declamatorio illo more ad imperitam fere multitudinem, exaggerandi causa, et subito quodam impetu dicendi ac calore profusa feruntur plerumque licentius. Unde ex aliorum comparatione locorum vel conciliorum potius ac Patrum temperanda, et in gyrum veritatis revocanda sunt.

Atqui innumera sunt antiquitatis testimonia, quæ peccatorum confessioni, et quidem secretæ ac tacitæ, inculentissime suffragantur: quæ cum hac una vel altera paulo obscuriore Chrysostomi sententia compensari possunt. Nam, ut ego paucis absolvam, neque enim id modo agitur: quotcumque veterum Patrum scripta sunt, vel conciliorum decreta, quibus pœnitentiæ modus indicitur, totidem confessionis arcanæ firmamenta ac monumenta retinemus. Jubent antiquissima Patrum atque Ecclesiæ consulta, lapsos pro peccatorum gravitate plecti, et ab antistitibus aut

sacerdotibus poenitentii leges ac conditiones accipere, ut, eorum causa cognita ac prudenter aestimata, levioribus illos gravioribusve poenis coercerent. Quis nisi insauis aliter id administrari posse putet, quam si peccata sua ille ipse, qui admisit, exponat? Confessione igitur ac declaratione aliqua opus est. Ea vero privata ac tacita, ut hodie est, ita perpetuo fuit, nec ulla unquam publica usu ac moribus Ecclesiae recepta: quod postremo loco demonstrandum suscepimus.

Fueritne quondam publica peccatorum confessio Ecclesiae moribus recepta.

Inveteravit haec apud quamplurimos aetatis nostrae scriptores opinio, publicam peccatorum confessionem poenitentiae partem fuisse, eandemque perinde ut caetera illius officia communi usu ac consuetudine receptam. Sed cujusmodi demum ea fuerit, quibusque definita peccatorum generibus, non eodem modo pronuntiant omnes. Verum alii tolerabilem, alii prorsus absurdum hunc errorem interpretatione sua faciunt.

Fuere qui nullum peccatorum genus a publicae lege confessionis exciperent, ne occulta quidem: quos prudentiores caeteri merito rejiciendos putant. Alii publica duntaxat crimina, vulgoque cognita publicae illi professioni subjiciunt. Alii denique certa duntaxat ex omnibus a poenitentiae praesidiis delecta contendunt. Rursus aliqui poenitentes ipsos asserunt in concionem productos sua propalam peccata confessos; alii, quo illorum pudori consuleretur, eas partes sacerdotibus demandandas putarunt, qui aut memoriter, aut ex scripto poenitentium crimina in populum asserrent.

A quibus omnibus vehementer ego dissentio. Neque enim adduci possum ut existimem, legem ullam in Ecclesia fuisse unquam ejusmodi, quae peccata proferri publice decreverit. Fuerit enim interdum aliquis, qui abundantia quadam doloris ac pietatis delicta sua coram omnibus exposuerit: nequaquam tamen id in exemplum consuetudinemque jure potest transferri. Sed ut magis in arcem questionis illius involemus, utriusque nomina partis et pondera diligenter aestimanda sunt; negantis, inquam, meae, et affirmantis alterius.

Haec igitur ex Nectariana illa historia nata potissimum videtur. Quam cum nostri acerrime ab haereticis opponi cernerent, neque alium exitum difficultatis expedire possent, ingeniose istud ac solerter excogitarunt. Videbant enim id omnino sublatum a Nectario, unde tanta se invidiae flamma concitasset. Hoc autem quid aliud esse, quam id ex quo matronae stuprum, ac diaconi flagitium narrant in populum? Eam vero procul dubio confessionem fuisse: quod ita Latine apud Socratem: *Mulier longius in confitendo progressa*. Nefas autem est arbitrari privatam et a Nectario confessionem extortam, et quod caput est, ab illius successore

Chrysostomo minime revocatam. Ob eas causas dubium nemini fuit, quin praeter privatam illam ac legitimam, et vere necessariam, quaerenda esset altera constituendaque publica. Cui stabilicunde asserendaeque varia postmodum praesidia conquieserunt, ex quorundam Patrum auctoritatibus: tum vero exhomologesin illam eo traxerunt: cujus antiquitas omnis Christiana persaepe meminit. Haec illorum ratio fuit, nostra vero est ejusmodi: Cum de priscis Ecclesiae ritibus agitur, nihil leve nec absque veterum scriptorum expressis testimoniis afferendum. Neque enim id unum intueri satis esse, quam te probabiliter e laqueis questionis aliquis explices, quod in scholasticis controversiis usu venit; sed quodcumque demum antiquioris Ecclesiae moribus ascripseris, hujus ex historia tibi veritatem esse praestandam. Jam vero hic ille confessionis publicae mos, quo de agitur, non modo solidum habet nihil aut expressum ex aevi vetustatis memoria, quo tueri saepe possit, sed multis validissimisque rationibus evertitur. Sed repugnat praeteris gravissima S. Leonis sanctissimi pontificis auctoritas, qui hanc profitendorum publice scelerum consuetudinem tanquam apostolicae regulae contrariam improbat epistola 80, cap. 2. Cujus verba hic omnino describenda sunt: *Illam, inquit, etiam contra apostolicam regulam praesumptionem, quam nuper agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri (de poenitentia videlicet, quae ita a fidelibus postulatur), ne de singulorum peccatorum genere, libellis scripta professio publice recitetur, cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudanda, quae propter Dei timorem apud homines erubescere non veretur, tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, quae poenitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi a poenitentiae remedio arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis sua facta reserari, quibus possint legum constitutione percipi. Sufficit enim illa confessio, quae primum Deo offertur, tum etiam sacerdoti, qui pro delictis poenitentium precator accedit.*

His verborum sententiarumque fulminibus commentum illud publicae confessionis percussit. Si enim, ne volentibus quidem atque ultro flagitantius criminum reis, publice ista pronuntiarum passus est, eamque contra traditionem apostolicam praesumptionem esse definit: estne ut rejectum ac damnatum tanti pontificis judicio morem legitimum aliquando fuisse putemus, et communi ab omnibus Ecclesiae jure servatum? At enim plerique sic respondent: Leonem de occultis duntaxat criminibus loqui, quae publice confiteri nemo debuerit, non autem de publicis, quae unica publicae confessionis seges exstitit. Commodius isti saepe, qui ab hac

¹ F. qui.

publici lege dedecoris occulta saltem excipiunt: A debet referri. Quod prudentissime ab eodem isto Tridentino concilio declaratur his verbis: *Etsi Christus non retuerit, quin aliquis in vindictam suorum scelerum, et sui humiliationem, cum ob aliorum exemplum et sui humiliationem, tum ob Ecclesie offensae adificationem, delicta sua publice confiteri possit: non est tamen hoc divino præcepto mandatum, nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur, etc.* Addam et aliud denique, ut quam parum sibi opinio illa constet omnes intelligant. Qui pœnitentiæ publicæ partem confessionem æque publicam faciunt, iidem majori ex parte occulta crimina palam declarari negant oportuisse. Atqui sæpenumero propter occulta solum et ab ipso, qui commiserat, sponte prodita, publica est indicta B pœnitentia. Caruit tum igitur aliqua sui parte et quidem necessaria publica illa pœnitentia. Quod autem etiam arcanis sceleribus publice inflicta pœnitentia sit, fidem faciunt antiquissimi canones, in primis Basilii, qui can. 61 ad Amphilochium de fure sic præcipit: *Si quis sponte sua commissum fateatur, ut uno duntaxat anno pœnitentiam obeat; sin convictus ac deprehensus fuerit, biennio.* In conc. Carthag. III can. 52 decretum est, *ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absente episcopo, et necessitate cogente. Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante apsidem manus ei imponatur.*

Queritur Sozomenus, sublato hoc ipso, quodcumque tandem Nectarius antiquavit, velut freno quodam detracto, majorem ad omne scelus licentiam homines habuisse, cum ante τῆς ἐξαγγελίας metus illos ac verecundia coerceret. Nostri hoc ad publicam confessionem transferunt. Si, ut volunt, publicorum duntaxat, quis ille tantus pudor fuerit, non video, aut quis præcipuus ex ea fructus, quodve ad deterrendos a flagitiis homines momentum, cum ignota quæ profiterentur essent nemini. At seclusa confessione, publicus ille pœnitentium luctus, abjectio ipsa sui, sordes, lamentatio, supplicatio, cæteraque id genus satis magnam verecundiam præter sensum doloris attulerunt, quibus refrenari a vitiis, et in officio contineri possent: quam et ipsam fateor publicam quamdam peccati professionem fuisse. Ad quam accesserit sane nonnunquam etiam expressa verbis altera, et publica, sed quam non ulla ecclesiastica lex præscriberet, ac ne permetteret quidem fortasse, sed vehemens potius dolor ac pietatis sensus extenderet. Denique quod a paucis aliquando factum, idque perobscurè, colligitur, non id in consuetudinem, ac multo minus in legem

C
D

Hæc ipsa concilii sanctio clarissime significat, alia præter publica fuisse peccata, quæ pœnitentia coercerentur: cum a cæteris publica nominatim excipiat. Deinde nec illud obscure colligitur: si ulla, qualem isti fingunt, publica fuisset peccatorum confessio, perraro tamen usum illius incidiasse. Nam si publice et in frequenti Ecclesie conventu jam ea prolidissent, cur in manifestissimis duntaxat certisque criminibus manus iis ante apsidem imponitur? Quippe omnium sine ullo discrimine pœnitentium peccata jam erant illorum confessione manifesta. Neque vero dici istud potest, illustri aliqua auctoritate veterum ac Patrum niti confessionem istam publicam. Nam præter Nectarianam, uti diximus, historiam nihil est admodum, ad quod conjectura illa possit adhærescere. Sed hoc quam inane præsidium sit, copiose demonstravimus. Intellectum est enim, non mulieris publica et ecclesiastica confessione, sed aliunde stuprum illud esse compertum: totam denique publicæ confessionis: tragœdiam ab interpretis errore derivatam: qui a I id, quod Socrates scripserat, *longius progressam esse mulierem*, levi additione, sed magna veritatis fraude *confitendi* vocabulum adjunxit. Cætera denique ita composita explanataque sunt, nullum ut inde fucum coloremque sibi ementia illa confessio possit arcessere. Superest Origenis unus alterve locus, qui publicæ confessionis suspicionem aliquam possit injicere. Sed si diligentius consideretur, adversus illos ipsos magnopere pugnat, qui

ejus se praesidio defendunt. Origenes itaque hom. 11 A in *Psal.* xxxvii, ea Davidis verba declarans: *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt: haec ad poenitentem refert, qui peccato suo medicinam facere volens, amicorum contemptum irrisionemque negligat. Si ergo, inquit, hujusmodi homo memor delicti sui confiteatur quae commisit, et humana confusione parvi pendat eos, qui exprobrant eum confitentem, et notant vel irrident, ille autem intelligens per haec sibi veniam dari, etc. Si ergo sit aliquis ita fidelis, ut si quid conscius sit sibi, procedat in medium, et ipse sui accusator existat: hi autem qui futurum Dei iudicium non metunt, haec audientes cum infirmantibus quidem non infirmantur, cum scandalizantibus non urantur, cum lapsis non jaceunt, sed dicant: Longe te fac a me, neque accedas ad me, quoniam mundus sum; et detestari incipient eum, quem ante admirabantur, et ab amicitia recedant ejus, qui delictum suum noluit occultare: super his ergo consequenter dicit, qui exhomologesin, id est confessionem, facit, etc. Sed postea clarius idem declarat, cum ad sui accusationem et confessionem adhortans, ita loquitur: Tantummodo circumspice diligentius cui debeat confiteri peccatum tuum. Proba prius medicam, cui debeat causam languoris exponere, etc., ut ita demum si quid illi dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit et misericordem, si quid consilii dederit, facias et sequaris; si intellexerit, et praeviderit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiae exponi debeat et curari, ex quo fortassis et caeteri aedificari poterunt, et tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione, et satis perito medici illius consilio procurandum est. Hactenus Origenes.*

Nullus in omni vetustate locus est, ex quo validius id affirmari putent, quod de publica confessione sentiunt: nam in posteriori maxime sententia delictum peccatorum a sacerdote faciendum insinuat, quae poenitens ad omnium utilitatem publice profiteatur. Atqui nihil istos Origenes adjuvat: imo vero obest vel plurimum, quandoquidem de arcanis occultisque peccatis, non publicis loquitur: de iis, inquam, peccatis ista pronuntiavit Origenes, quibus illa, quam suadet, confessione patefactis, qui confitentem amabant et admirabantur antea, deinceps velut ab impuro contaminatoque discedant, ut in priore loco narrat. Item ejusmodi peccata illa sunt, quae confiteri jubet, ut non temere in publico conventu debeant exponi, sed cum accurata deliberatione, et sacerdotis consilio, quod posterior locus admonet. Quamobrem occulta illa sunt, non publica atque manifesta, de quibus publice confitendis ne deliberandum quidem esset, si id publicae poenitentiae ratio et Ecclesiae lex necessario postulet. Cum igitur publicae confessionis patroni nullam occultorum criminum, sed publicorum duntaxat, publicam confessionem legitimam fuisse velint; idque et Leonis Magni de-

cretum, et Tridentini concilii auctoritas evincat (neque enim ejusdem opinionis alios quosdam moramur, qui ex arcanis ipsis criminibus quaedam etiam ad publicam professionem designata censeant, quorum est minus tolerandus error), plurimum abest, ut ex illis Origenis testimoniis operae pretium ullum ad commenti sui patrocinium faciant. Quae cum ita sese habeant, aliter Origenis accipienda illa verba sunt, cum publice accusanda, confitenda, aut exponenda peccata dicit, vel exhomologesin instituendam: quod apud caeteros Patres in primisque Cyprianum frequenter occurrit. Neque enim perpetuo legitima aliqua peccatorum declaratio, ac singulorum expositio istiusmodi vocabulorum formulis intelligitur, sed ea plerumque professio, quae factis ipsis ac poenitentium officii editur, aut si ore fortassis ac verbis, non ea singulorum criminum condito loco ac tempore confessio fuit, ut vel ex scripto, vel ex memoria pronuntiarentur, sed generalis scelerum agnitio, et improbitatis suae confessio ac detestatio: cujusmodi esse videtur generalis illa confessionis formula, quam accuratae ac privatae peccatorum explicationi, aut incruento missae sacrificio celebrando praemittimus. Neque tamen inficior, quin exhomologesin inter id veram et sacramenti propriam, adeoque privatam peccatorum expositionem significet, sed caute ac prudenter in hujus vocis interpretatione versandum est, ut ex ipso narrationis contextu, quo sensu a Patribus usurpata sit, adjudicare possimus. Quam ad rem egregius est Tertulliani locus, lib. *De poenit.* cap. 9: *Hujus, inquit, igitur poenitentiae secundae, et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia praeferatur, sed aliquo etiam actu administratur. Is actus, qui magis Graeco vocabulo exprimitur et frequentatur, exhomologesin est, qua delictum Domino nostro confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione poenitentia nascitur, poenitentia Deus mitigatur. Itaque exhomologesin prosternendi et humiliandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiae illicem.*

Sed de ἐξομολογήσεως notionibus variis jam pridem multa sunt a viris eruditissimis observata. Nos apud Cyprianum animadvertimus exhomologesin pro poenitentiae publicae certa functione sumi, quae uni ex quatuor poenitentium gradibus praecipue conveniret: nimirum ὑποπίπτει, quae tertio loco numeratur: nam qui in eo gradu censebatur, ἐντὸς τῆς τοῦ ναοῦ πύλης, intra templi portam admissus, cum catechumenis facessere jubebatur, ac certis diebus coram episcopo procidens, impositione manuum ac solemnium precatione impertitus dimitti solebat. Unde ὑποπίπτεις est dicta, quod ὑπέπιπτεν, hoc est coram autistite procidebat, qui cum omni populo procidens et ipse primum, tum exurgens, manus, uti dixi, poenitentibus imponebat. Quod luculente cum primis declaratur a Sozomeno

lib. vii, cap. 16, ubi pœnitentiæ formulam exponit, quæ Constantinopoli abrogata Romæ perpetuo mansit. Quæ in Sozomeni descriptione plurima sunt, quæ ad omnes pœnitentiæ gradus pertinent, non pauca ad ὑπόπτωσιν referuntur. Cur autem exhomologesin huic tertio pœnitentiæ gradui potissimum assignem, Cypriani auctoritas movet, qui post alias pœnitentiæ functiones exhomologesin collocare solet, et reconciliationi ac communioni propiorem ostendere. Sic in epistola 10 ad Clerum: *Nam cum in minoribus peccatis; inquit, agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exhomologesin veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiæ ipsius pace ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum pœnitentia acta, nondum exhomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, eucharistia illis datur.* Sic epist. 10 post actam pœnitentiam subjicit exhomologesin. Et epist. 12: *Nam cum in minoribus delictis, quæ non in Dominum committuntur, pœnitentia agatur justo tempore, et exhomologesi fiat inspecta vita ejus, qui agit pœnitentiam, nec ad communicationem venire quis possit, nisi prius illi ab episcopo et clero manus fuerit imposita.* Idem in orat. *De lapsis*, et sibi sæpius eodem ordine commemorat. Quin etiam Tertull. lib. *De pœn.* enumeratis omnibus pœnitentium incommodis ac vexationibus, hæc infert: *Miserum est sic ad exhomologesin pervenire. Malo enim ad miseriam pervenitur; sed ubi pœnitendum est, desinit miserum, quia factum est salutare.* Ex quibus perspicuum redditur, ante exhomologesin multas pœnitentium actiones alias antecessisse, illam autem ὑποπτώσεως peculiarem esse, quia σύστασις non jam miseria dici potest, cum status hic pœnitentiæ commodissimus omnium extiterit. At ὑπόπτωσις multas acerbissimasque molestias habuit, et majore cum verecundia conjuncta fuit, cum in media populi concione sistens sese peccatorem profiteretur, ac generalem exhomologesin concipiens lacrymis atque ejulatibus instaret ardentius. Propterea concilium Ancyranum, ut supra vidimus, can. 19 voluntarii parricidii reos toto vitæ tempore ὑποπτέειν jubet.

Atque eandem esse causam suspicor, cur pœnitentium nomine sæpe illi soli comprehendantur a conciliis et Patribus, qui in tribus primis gradibus hærerent. Nam in liturgiis ac sacrificiis post Scripturarum lectionem et divini verbi prædicationem, priusquam ad arcana augustioraque mysteria progredierentur, catechumenos, energumenos cum pœnitentibus facessere diaconus imperabat. Dionysius lib. *De eccl. hierar.* cap. 3: *Καὶ μετὰ ταύτας (lectiones sacras) ἔξω γίνονται τῆς ἱερᾶς περιοχῆς οἱ κατηχούμενοι, καὶ πρό; αὐτοῖς οἱ ἐνεργούμενοι, καὶ οἱ ἐν μετανοίᾳ ὄντες.* Sic in *Constit. apost.* l. viii, cap. 9: *Καὶ ὁ διάκονος λεγέτω Ἄπολύσθε, οἱ ἐν*

μετανοία. Verbum τοῦ ἀπολύειν *missam*, sive *missionem* significat, ut in Expositione fidei catholicæ in fine operis hujus videbimus. Pœnitentium itaque discessio fiebat, duntaxat eorum, qui in tribus primis gradibus censerentur, uti veteres canones nos docent, præsertim Gregorii Thaumaturgi undecimus, idque pluribus Zonaras et Balsamo interpretes observant. Nam qui in quarto gradu, hoc est τῇ συστάσει numerabantur, cum fidelibus perseverabant: ἡ σύστασις (ait Thaumaturgus) ἔνα συνίσταται τοῖς πιστοῖς, καὶ μὴ ἐξέρχεται μετὰ τῶν κατηλουμένων. Hincmarus in *Epistola ad Hincmarum Laudunensem episcopum*, quam Justellus citat: *Quidam jubentur usque ad missam catechumenorum manere in ecclesia, quidam autem sola intra ecclesiam fidelium oratione jungi sacræ mysteriorum celebritati, a Dominicæ autem mensæ convivio segregari.* Quocirca οἱ ἐν συστάσει ὄντες extra pœnitentium ordinem ex illa canonum ac Patrum loquendi ratione secreti sunt.

Quonam in pœnitentiæ gradu sacramentalis absolutio concessa fuerit.

Ex quo illa sane non levis existit quæstio: quonam tempore, quove in gradu postremam illam a peccatis absolutionem pœnitentes obtinerent. Quod enim subinde post editam peccatorum confessionem absolvi non solerent, idque nonnisi expleto pœnitentiæ tempore consequerentur, pluribus antea demonstratum est. Nunc illud merito dubitatur, utrumnam quarto insuper gradu, hoc est συστάσει, prius defungendum illis fuerit, quam sacramentalem, ut vocant, absolutionem impetrarent, an post ὑπόπτωσιν absolverentur a peccatis illi quidem, sed nondum tamen ad Dominici communionem corporis admitterentur. Ac videri sane potest, post ὑπόπτωσιν, peccatorum illis veniam, hoc est sacramentalem illam relaxationem esse concessam. Nam cum tertio ex illo gradu ad σύστασιν emerserant, pœnitentes esse quodammodo desinebant, ut paulo ante declaravimus: quod argumento esse potest, relaxata jam illis ac condonata esse crimina, propter quæ in illam obeundæ pœnitentiæ necessitatem incurrerant. Adde omnia illis, uno excepto Domini corpore, cum cæteris fidelibus fuisse communia: locum in primis ac tempus orationis; neque enim cum pœnitentibus exhibant, nec alibi, quam ubi fideles cæteri, versabantur. Tum sacrificia ipsa et liturgias, quorum citra communionem, erant participes. Deinde vero nemini dubium illud est, per impositionem manuum, cætera ut omittam, peccatorum illis temporibus tributam esse veniam. Docent hoc innumera Cypriani testimonia, quorum hactenus pleraque produximus, in quibus per manus impositionem pax et reconciliatio communicatioque conceditur. Tum in Carthag. conc. iv, can. 76 de eo qui pœnitentiam in infirmitate postulat: *Et si continuo, inquit, creditur moriturus, reconciliatur per manus impositionem, et infundatur cri ejus Eucharistia.* Item

can. 78: *Pœnitentes, qui in infirmitate viaticum Eucharistiæ acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si superviserint. In Constit. apost. l. II, cap. 41, ἡ χειροθεσία πœnitentibus ἀντὶ τοῦ λούσματος esse dicitur. At vero manus impositio propria τῆς ὑποπτώσεως fuisse videtur. Quo in gradu πœnitentes sub episcopi manus subibant: unde τῆς ὑποπτώσεως vocabulum deductum. Atque hoc ante postremam absolutionem ac reconciliationem sæpius factitabant. In Laodic. can. 19, ubi liturgiæ celebrandarum forma præscribitur, περὶ τοῦ δεῖν ἰδίᾳ πρῶτον μετὰ τὰς ὀμιλίας τῶν ἐπισκόπων, καὶ τῶν κατηχομένων εὐχὴν ἐπιτελεῖσθαι, καὶ μετὰ τὸ ἐξελεῖν τοὺς κατηχομένους, τῶν ἐν μετανάξ τὴν εὐχὴν γίνεσθαι, καὶ τούτων προσελθόντων ὑπὸ χειρᾶ, καὶ ὑποχωρησάντων, οὕτως τὰς εὐχὰς τῶν πιστῶν γίνεσθαι τρεῖς. Agathense conc. can. 15: *Pœnitentes tempore, quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum et cilicium super caput a sacerdote, sicut ubique constitutum est, consequuntur. Item Carthag. IV, can. 80: Omni tempore jejunii manus pœnitentibus a sacerdotibus imponuntur.**

Itaque cum ab ὑποπτώσει ad quartum ordinem ac postremum migrarent, probabile est per impositionem manuum sacramentalem illis absolutionem impertitam fuisse. Neque enim, quod sciam, antiqui canones post οὐστάσιον πœnitentibus impositam esse significant, sed eam impositionem cum ὑποπτώσει conjungunt. Quæ conjectura si cui forsitan placuerit, ad nonnulla Patrum loca transferri accommodarique poterit, in quibus πœnitentia sine communione certis peccatoribus concessa legitur. Ut cum Innocentius papa scribit, olim iis, qui reconciliationem sub extremum tempus vitæ postulabant, negata communione, concessam esse πœnitentiam: nam πœnitentiæ nomine sacramentalis absolutio potest intelligi, quam citra Domini corporis par-

ticipationem impetraverint; Cyprianus insuper epist. 11: *Ante actam, inquit, pœnitentiam, ante exhomologesin gravissimi atque extremi delicti factam, autem manam ab episcopo et clero in pœnitentiam impositionem. Ibi pœnitentia pro absolutione usurpari videtur, ut et alibi passim, quoties de reconciliatione loquens iis verbis utitur: manu in pœnitentiam imposita. Quocirca in fine τῆς ὑποπτώσεως fortitan manus in pœnitentiam imposita fuit, hoc est absolutio reconciliationeque data pœnitentibus, sic ut tantisper a mysteriis abstinerent.*

Verum ne huic conjecturæ nimum confidam, unum illud facit, quod vetustissimi Patres, in primisque Cyprianus post exhomologesin extremamque manuum impositionem statim ad mysteriorum communionem jus habuisse pœnitentes non obscure demonstrant. Sic in epist. 10 ad Clerum: *Nam cum in minoribus peccatis (Cypriani verba sunt) agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exhomologesin veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore, persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiæ ipsius pace, ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum exhomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, Eucharistia illis datur. Idem repetit epist. 11 ac 12 et sexcentis aliis locis. Ex quibus efficitur, non nisi peracta pœnitentia, et sub finem οὐστάσεως postremam illam manuum impositionem, qua sacramentalis absolutio continebatur, pœnitentes obtinuisse. Nihil inter pacem et reconciliationem ac mysteriorum participandorum jus interponendum videtur: et utrumque communionis appellatione comprehenditur. Hic igitur ἐπέχω, deque ea re doctorem et antiquitatis ecclesiasticæ consultorum hominum iudicium exspecto.*

DE CHOREPISCOPIIS.

Ad hæc. LXIX, tom. II, col. 201, not. 62.

Ὅσαι γὰρ Ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Singularem tunc temporis Alexandriæ morem hunc fuisse, vel saltem paucis in Ecclesiis usurpatum, ex eo conicias, quod tam expresse istiusmodi consuetudinis, tanquam Alexandriæ Ecclesiæ peculiaris, meminit: uti nimirum plures in eadem urbe tituli forent, quibus singulis suus attributus esset presbyter, qui ecclesiasticas functiones illic obiret. Sed alibi tamen jampridem institutum idem fuerat, velut Romæ, ubi per titulos distributi presbyteri suos quique populos regabant. Ad eos episcopi Dominicis diebus fermentum, sive benedictum panem in communionis symbolum mittere consueverant. Innocentius ad Decentium cap. 5: *De fermento vero, quod die Dominico per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes ecclesiæ nostræ intra civitatem*

sint constitutæ: quarum presbyteri, quia die isto propter plebem sibi commissam nobiscum convenire non possunt, ideo fermentum a nobis confectum per aelythos accipiunt, ut se a nostra communione, maxime illa die non judicent separatos. Quod a Melchiado constitutum fuisse liber Pontificalis Damasi tradit. Laodic. conc. can. 14, eulogiarum istarum meminit: Περὶ τοῦ μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι. Sed de hoc ritu pluribus in Ecclesiæ ann. Baronius a. 313. Non dubito majoribus duntaxat in urbibus plures intra pomeria titulos fuisse, cum intra eadem septa contineri unaque convenire non possent: adeoque presbyteros singulis ecclesiis impositos. In minoribus autem ac minus frequentibus oppidis unam duntaxat ecclesiam existisse,

in quam universi confluerent. Cujusmodi Cypri urbes erant. Unde quod Alexandriæ receptum erat, velut popularibus suis peregrinum et inusitatum, adpotavit Epiphanius. Hinc origo parœciarum, quod vocabulum a rusticanis ecclesiis ad urbicas translatum. Παροικία proprie χώραν omnem regionemque significat, quæ ab urbe distans ecclesiæ certæ contribuitur, quemadmodum olim Romæ singulis vicinis πάγοι, sive colles constituti fuerunt a S. rviu Tullio rege, tanquam κρησφύγετα, sive recaptus ac perfugia, quo se ab ingruenti hoste tulerentur. In iis collibus aræ collocatæ; Θσιων ἐπισκόπων τε καὶ φυλάκων τοῦ πάγου, οὗς ἐταξῆ θυσιαῖς κοιναῖς γεραιρεν, etc. ait Halicarn. lib. iv. Imo verò et pagi singuli curatores suos habuerunt, quos ἐπισκόπους et περιπόλους idem auctor appellat. Quibus Christianorum in agris parœciæ quam simillimæ fuerunt. Nam et illi ἐπίσκοποι, sive potius χωρεπίσκοποι olim præfuerunt, quos *episcoporum vicarios* Latinæ quædam canonum interpretationes vocant: aliæ *regionarios*, seu *vicanos*, longe quam illæ rectius. Fuit eorum dignitas et potestas presbyteris simplicibus, ut videtur, amplior, et episcopali suppar; nam et inferiores ordines ab iis collocatos esse constat. Qua de re obscurus est Ancyrani concilii can. 13: Χωρεπισκόπους μὴ ἐξείναι πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν· ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων ἐν ἑτέρα παροικίᾳ. Vetat presbyteros ac diaconos a chorepiscopis consecrari.

Sed obscurissima sunt quæ subjunxit: ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους, quorum duplex potest esse sensus. Aut enim eandem urbanis presbyteris potestatem adimit: quod otiosum et ineptum videtur. Quis enim presbyteros a presbyteris ordinatos unquam audiit, aut ejus rei potestatem illis ab episcopo per litteras esse factam? quod canon excipere videtur. Vel certe chorepiscopos prohibet urbicos presbyteros ordinare sine episcopi consensione ac litteris, idque in aliena parœcia; atque ita Balsamo: quod ut ipsum quidem probatur; nam si presbyteros aut diaconos penitus ordinare vetitum est, quid attinet de urbanis presbyteris nominatim meminisse? Mendosum igitur esse Græcum canonem oportet: cujus sententiam ita Latina editio concipit: *Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopos vocant, non licere vel presbyteros, vel diaconos ordinare: sed nec presbyteris civitatis, sine episcopi præcepto, amplius aliquid imperare; nec sine auctoritate litterarum ejus in unaquaque parochia aliquid agere.* Quod si in Græco canone verba illa exprunxeris: ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, sensus erit aptissimus, quo interdictum chorepiscopis est presbyterorum ac diaconorum ordinatione, nisi id per episcopos licuerit. Quod cum Antiochenæ synodi decreto geminum est, quæ can. 10 ita sanxit: Τοὺς ἐν ταῖς χώμας, ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπισκόπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εὐλαφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδῆναι τὰ ἐκρυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑπα-

χειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρχειθῆαι φροντῖδι, καὶ κηδεμονίᾳ· καθιστῆν δὲ ἀναγνώστας, καὶ ὑποδιακόνους, καὶ ἐπορχιστάς, καὶ τῇ τούτων ἀρχειθῆναι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον, μήτε διάκονον χειροτονεῖν τομᾶν δὲ καὶ τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ἢ ὑπόκειται αὐτοῖς καὶ ἡ χώρα. Εἰ δὲ τομᾶς εἰ τις παραθῆναι τὰ ὀρισθέντα, καθαιρεῖσθαι αὐτὸν καὶ τῆς μετέχει τιμῆς. Χωρεπισκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τῆς πόλεως, ἢ ὑπόκειται, ἐπισκόπου. Quem canonem sic Latinus interpres reddidit: *Chorepiscopi, tametsi manus impositionem ab episcopo susceperunt, et ut episcopi sunt consecrati, tamen placuit sanctæ synodo eos modum proprium retinere, et gubernare adjacentes sibi civitates, et esse contentos propria sollicitudine et gubernatione, quam susceperunt. Constituere autem his permittitur lectores, et subdiaconos, atque exorcistas: quibus sufficiat istorum tantum graduum licentiam accepisse. Non autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare præter conscientiam episcopi civitatis, vel Ecclesiæ, cui adjacens invenitur; seu ipse, seu regio, in qua præesse dignoscitur, etc. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis, vel loci, cui idem adjacet, ordinandus est.*

Poterant itaque subdiaconos ac minores clericos ordinare, et vero presbyteros ac diaconos, si ab episcopo fieret potestas. Quare amplius quiddam erant quam presbyteri, et, si verum quærivimus, episcopi erant, cum ab alio, quam ab episcopo ordinari sacerdotes ac diaconi saltem nequeant. Sic enim argumentari licet: Cum in secundo apostolicorum canonum præscriptum sit, ut ab uno episcopo presbyter, et diaconus, ac reliqui clerici ordinentur, chorepiscopi autem subdiaconos inferioresque cæteros per sese, presbyteros ac diaconos, permittente episcopo, consecrare potuerint, necesse est illos episcopos fuisse. Atque hoc perspicue canon Antiochenus significat, cum ait: Εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εὐλαφότες. Quod Dionysius Exiguus ita vertit: *Quantvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint.* Sed et Neocæsariense concilium can. 13, cum prohibuisset, ne ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι (quos *presbyteros ruris* interpretatur Dionysius: alia canonum editio *conregionales*) ἐν κυριακῇ τῆς πόλεως coram episcopo, vel urbis presbytero oblationem facerent et sacris operarentur, eodem canone, secundum Latinas editiones, vel sequenti, ut Græci codices habent, chorepiscopis id permittit, quod τοῖς ἐπιχωρίοις πρεσβυτέροις negaverat. Οἱ χωρεπίσκοποι εἰσι μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοὶ διὰ τὴν σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχοὺς προσφέρουσι τιμώμενοι. Non igitur presbyteri simplices erant: alioqui nihil aliud essent, quam ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι, et cum συλλειτουργοὶ nominantur, quæ vox ut plurimum episcoporum collegas significat, ad eam dignitatem pertinuisse videntur. Sane in subscriptionibus conciliorum nonnunquam episcopis accensentur chorepiscopi, ut in Ephesina synodo p. 322, Cæsarius chorepiscopus, et Neocæsariensi, Stephanus chor-

episcopus Cappadociæ. In Antiochæno vero canone 8 chorepiscopus concessum, ut pacificas litteras tribuere possint.

Postremo Leo papa epist. 8^a de iisdem ille agens: *Nam quamvis, inquit, cum episcopis plurima illis ministeriorum communis sit dispensatio, quædam tamen auctoritate veteris legis, quædam novella, et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum, aut virginum consecratio; sicut constitutio altaris, ac benedictio, vel unctio, etc.* Quanquam hæc eadem Epistola Leo chorepiscopos in presbyterorum ordinem redigit, cum ita loquitur: *Chorepiscopos (qui juxta canones Neocæsarienses, sive secundum aliorum decreta Patrum iidem sunt, qui et presbyteri) vel presbyteros destinarent.* Nisi forte hæc, quæ parenthesi clauduntur, ab otioso aliquo ad marginem ascripta postea in contextum irrepsissent: quod verum puto. Nam etsi canone Neocæsariensis synodi 13 chorepiscopos ad exemplum Septuaginta constitutos esse decretum sit, tamen differre plurimum a presbyteris, iisque antecellere docuit canon idem, quem supra commemoravimus. Exstat inter pontificum Decretales epistola Damasi V, de chorepiscopis, in qua vehementer ordinem illum exagitat, negatque funditus, a presbyteris ulla ex parte discrepare. Sed multa sunt, quæ suspectam illius epistolæ fidem non obesse naris hominibus reddant; nam ut de stylo ipso scribendique genere nihil hic dicam, nonne falsissimum est, quod ibidem refertur, chorepiscopos tam a Romana sede, quam a totius orbis episcopis abrogatos ac ministerio prohibitos fuisse? Vel unius Leonis epistola, quam proxime citavimus, argumento esse potest, non modo non antiquatos a Romano pontifice chorepiscopos, sed ascitos esse ac certa disciplina constrictos: eum suis se finibus continere jubentur, nec ea quæ pontificum propria sunt usurpare munera. *Quamvis, inquit, cum episcopis plurima illis ministeriorum communis est dispensatio.* Quod ad reliquos spectat totius orbis episcopus, a quibus prohibitos esse dicit; tantum abest, ut id verum sit, ut in œcumenica synodo Chalcedonensi inter clericos recenseantur can. 2: *Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαν ποιήσῃ, etc., καὶ χειροτονήσῃ ἐπὶ χρήμασιν ἐπίσκοπον, ἢ χωρεπίσκοπον, ἢ πρεσβυτέρους, ἢ διακόνους, etc., et in Ephesina, ut diximus, inter episcopos subscripserit Cæsarius chorepiscopus.* Quin etiam in Capitul. Caroli imper. cap. 9 de chorepiscopis ex Antiochæna et Ancyrana synodo decretum inseritur, ut appareat etiam tum in Galliis fuisse chorepiscopos. Nam et ad Gallicanos episcopos Leo papa de iisdem scripserat.

Non minus falsum est, quod illic supposititius Damasus affirmat, non licuisse chorepiscopis subdiaconos ordinare, contra Antiochæni concilii canonem, et Leonis epistolam, qui presbyterorum dumtaxat, ac diaconorum consecrationem admittit. Atenim episcopos illos non fuisse etiam rationibus ibidem

A ostenditur. Primum quod ab uno episcopo ordinari solerent, cum a Patribus edictum sit, ut qui ab uno vel a duobus sunt ordinati episcopi, nec nominentur prohibeant in villa, vel in castello, aut in exiguo aliquo oppidulo episcopum consecrare. At, inquit, chorepiscopus est villanus episcopus. Igitur contra canonum auctoritatem est chorepiscoporum institutio. Sed quod ad chorepiscoporum ordinationem attinet, fuerintne ab uno tantum, cujus in diocesi erant, episcopo consecrati, an a pluribus, nihil in omni antiquitatis memoria satis expressum nobis occurrit. Quod si Damaso illi credimus, non solum episcopi tum erant, sed a pluribus etiam episcopis ordinabantur. Quod ex Antiochæni canonis verbis affirmat, quoniam ita scriptum est: *Et καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εὐληφότες.* Videtur, inquit, *mihi quod tunc non ab uno, sed a pluribus ordinabantur, quia nullatenus diceret episcoporum, si ab uno fieret talium ordinatio, cum episcoporum pluraliter dictum sit.* Sed genitivum illud ἐπισκόπων aliter Latini interpretes acceperunt, ut nimirum χειροθεσίαν ἐπισκόπων non illa manu impositio sit, quam plures episcopi faciunt, sed qua sunt episcopi. Quare si verum est, quod epistola ista narrat, non ab uno tantum consecrati fuerint chorepiscopi. Verum perturbate admodum ac perplexe loquitur, eum eosdem, quos episcopos fuisse tunc asseruerat, nescio quo pacto subinde neget episcopos fuisse. Sed Antiochæni canonis auctoritas opponitur, cujus ea clausula est: *Χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως ἢ ὑπὸ κείνου ἐπίσκοπου.* *Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci, cui idem adjaacet, ordinandus est.* Hinc illæ lacrymæ. Atqui cum ab episcopo, cui subjectus est, ordinari jubet, non alios excludit, qui una manus imponant, sed hoc solum præcipit, ut ordinationis præses ac moderator ille sit, cujus in ditione versatur, ut ejus hortatu invitatuque adhibeantur alii, ut eodem inconsulto, ut injussu denique chorepiscopus non fiat.

Quam hujus canonis esse sententiam declarat Balsamo, cum ait, chorepiscoporum hæc appendice refrenatam arrogantiam, qui, propriis contemptis episcopis, a metropolitano, vel patriarcha ordinari sese vellent, quo minus in suorum potestate forent. Ideo constitutum, ut ab episcopo suo consecrarentur. Etenim simillimum quiddam videtur ac cum dicitur, a metropolitano provinciales omnes episcopos ordinari; ex veteri canone, qui in Chalcedon. concilio, Actor. 13, pag. 389, ita concepitur: *Ὅστε ἐν μιᾷ ἐκάστη τῶν ἐπαρχιῶν τὸ κύρος ἔχειν τὸν τῆς μητροπόλεως, καὶ αὐτὸν καθιστᾶν πάντας τοὺς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἐπαρχίαν ἐπίσκοπους.* *Ut in unaquaque provincia jus ac potestatem metropolitanus habeat, idemque cunctos, qui in eadem provincia sunt, episcopos ordinet.* Sic ejusdem concilii Actor. 16 eum ex ii synodi decreto Constantinopolitano archiepiscopo concessum dicitur, ut Ponticæ, Asiæ, Thraciæ diocæsos metropolitanus dumtaxat ab eo conse-

crentur : Χειροτονίσθαι τοὺς μητροπόλεις τῶν Ἀ
προσηρημένων διοικήσεων παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου
Κωνσταντινουπόλεως, non statim consequens est,
solum archiepiscopum manus imponere, sed, τὸ κύ-
ρος ἔχειν, ut Nicæus canon IV loquitur : τὸ δὲ κύ-
ρος τῶν γινομένων δίδοσθαι κατ' ἐκάστην ἐπαρχίαν
τῷ μητροπόλει. Ad eundem itaque modum chor-
episcopus a pluribus ordinari potuit, præcunte ac
moderante scilicet episcopo. Alterum quod in illa
Damasi epistola proponitur, cautum esse, ne in vi-
cis agrisve constituerentur episcopi, sententiam no-
stram majorem in modum confirmat. Est enim La-
odiceni concilii canon 57 : Ὅτι οὐ δεῖ ἐν ταῖς κώμαις,
καὶ ἐν ταῖς χώραις καθίστασθαι ἐπισκόπους, ἀλλὰ
περιοδευτάς· τοὺς μόντοι προκατασταθέντας μηδὲν
πρώττειν ἀνευ γνώμης τοῦ ἐν τῇ πόλει. *Quod non
oporteat in villulis, et in agris episcopus constitui,
sed visitatores. Verumtamen jampridem constituti
nihil faciant præter conscientiam episcopi civitatis.*
De chorepiscopis præscribere videtur, quos episco-
pos agnoscit, sed usurpari id amplius vetat, neque
deinceps iis in locis episcopos eligi. Quam quidem
sanctionem nequaquam observatam fuisse satis ea
demonstrant, quæ ex Antiocheno concilio et alio-
rum Patrum decretis atulimus.

Ad summam chorepiscopi τῆς χώρας, quæ olim
proprie παροικία dicebatur, episcopi, ac rusticanis
Ecclesiis præpositi fuerunt. De quorum institutione
Balsamo ad 14 can. Neocæs. concilii ita disputat :
Episcopus in locum apostolorum XII successisse,
quibus ligandi solvendique potestas est data. Sed
cum ad Evangelii prædicationem cæterasque fun-
ctiones obeundas apostoli minime sufficerent, adhi-
bitos in consortium certos homines, qui *discipuli
Domini* vocarentur, qui quidem remittendorum pec-
catorum potestate carerent. Horum ad similitudi-
nem *chorepiscopus* fuisse susceptos, qui ecclesiasti-
cis pecunias in pauperes dividerent. Unde neque
presbyteros ac diaconos ordinare possunt, neque
peccata remittere, quemadmodum nec LXX disci-
puli poterant. Hæc fere Balsamo. Ubi quod remit-
tendorum potestatem peccatorum chorepiscopis
adant, ac solis episcopo tribuit, quo sensu dictum
sit paulo post declarat : Ὅτι οἱ ἱερεῖς οὐ δύναται δέχε-
σθαι λογισμοὺς, καὶ ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἰ μὴ ἐκχω-
ρηθῶσι ταῦτα παρὰ τοῦ ἐπισκόπου. *Non possunt sa-
cerdotes, ut nec chorepiscopi confessiones excipere,
neque peccata remittere, nisi ab episcopo potestatem
prius impetraverint.* Atque hoc de publica pœni-
tentium reconciliatione potissimum intelligendum
est, quæ ab episcopo tribui canones præscribunt :
velut in Carthag. III can. 32 : *Ut presbyter inconsulto
episcopo, non reconciliet pœnitentem.* Leo quoque
pontifex epist. 88 inter ea, quæ soli episcopo con-
cessa, chorepiscopo negata dicit, hoc ipsum recen-
set : *Neque, inquit, publice quidem in missa quem-
quam pœnitentem reconciliare.* Quod una cum cæteris
in epistolam suam Damasus ex illa Leonis trans-
tulit.

Mihi vero chorepiscoporum origo iisdem ex cau-
sis profuixisse videtur, ob quas Alexandria Laurarum,
sive Ecclesiarum divisiones institutas Epiphanius scribit,
idemque Romæ Christiana plebs in titulos distributa fuit.
Cum enim episcopi urbana plebe regenda pascendaque districti, in agros ex-
currere, atque ecclesiastica munera et sacramenta
rusticanis hominibus impendere minus possent,
vicarios eodem chorepiscopus allegabant ; in quos
magnam juris potestatisque sue partem transfer-
rent, nonnullis scilicet exceptis, ac sibi reservatis,
quorum usus ac functio minus urgeret ; quæ ab
Leone et illo Damasco commemorantur. Quam-
obrem antiquissima esse debet chorepiscoporum
institutio, adeoque altera illa titulorum in urbibus
divisione vetustior. Siquidem initio unus oppidanis
omnibus par esse poterat episcopus. Hinc est quod
in Neocæs. can. 13 unum duxitaxat urbis κυριακόν
nominatur, in quo vicariis presbyteris, presentibus
urbicis, sacris operari non licet. Atque hæc Epiphanius
tam accurata de Alexandria Ecclesia pluribus
ecclesiis observatio rem nec alibi passim, nec olim
usurpatam ac receptam fuisse demonstrat. At in
agris parœciarum ecclesiarumque divortia primitus
institutæ nemo prudens negaverit. Quibus ad-
ministrandis ac gubernandis chorepiscopi, tanquam
ruris episcopi, præpositi sunt, eum amplissimæ
quondam, ut vidimus, facultate, optimaque lege.
Quam deinde potestatem episcopi constringendam,
ac certis conditionibus temperandam putarunt :
donec episcopali dignitate ac consecratione privati
primum, deinde prorsus abrogati fuerunt. Pro iis
enim *περιοδευτάς* creari Laodicenum concilium de-
crevit : quos Latina interpretatio *visitatores* appel-
lat : *circuitores*, aut *lustratores* vocare possis ; ut est
in Glossario Vet. Balsamon ad Laodic. can. illum
57 : *Περιοδευτά δὲ εἰσιν οἱ σήμερον προβαλλόμενοι
παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἑξάρχοι. Οὗτοι γὰρ περιοδε-
ουσι, καὶ ἐπιτηροῦσι τὰ ψυχικὰ σφάλματα, καὶ κα-
ταρτίζουσι τοὺς πιστοὺς.* In concilio Chalcedon.
Act. 4, ὁ εὐλαβεστάτος πρεσβύτερος, καὶ περιοδευτής ;
Ἄλέξανδρος. Item Aetor. 10 in libello *contra Ibum*
a clericis Edessenis oblato : Βαλέντιόν τινα ἐπιβ-
ρήτον ἄνδρα, οὐ πάντες οἱ συκωμήται κατεβόησαν
ἑγγράφως καὶ ἀγράφως μοιχείαν, καὶ ἀρσενοκοίτιαν,
ἔχειροτόνησε πρεσβύτερον, καὶ περιοδευτήν. Ibi
procuratorem Latinus interpres vertit : alibi *cir-
cuitorem*. Fuit igitur περιοδευτής presbyter, et qui-
dem ἐν κώμαις chorepiscopo substitutus. Cæterum
cum ecclesiasticæ opes ac pecuniæ, quæ magna ex
parte in usus pauperum insumebantur, rusticis quo-
que prædiis continerentur, inde factum arbitror,
ut earum rerum curatio chorepiscopis mandaretur.
Quocirca peculiaris hæc ipsorum functio fuit, ut
Neocæs. canon 13 admonet, ad quem Balsamon
τὰ κυριακὰ καὶ πτωχικὰ χρήματα dispensari ab
illis adnotat. Zonaras quoque : *Τὰς γὰρ τῶν Ἐκ-
κλησιῶν, ὧν πρόσταντο, προσόδους εἰς πτωχοῦς ἀν-
άλισκειν ὠφείλον, καὶ προνοεῖσθαι αὐτῶν.* Tum vero

Damasus : Sed quia, Deo gratias, modo necessari, sicut in primitiva Ecclesia, propter studium, quod erga pauperes exigebant, non sunt, etc. Cor. exhibebant ex Latina canonis Neoces. interpretatione, quam ex Dionysio Exiguo Damasus ille descripsit ut vel ex hoc ipso vetustatem ejus agnoscas, quem admodum et ex illa loquendi ratione : sicut in primitiva Ecclesia ; ac postremo etiam ex eo quod sub epistola finem de Paulo ita loquitur : Cum etiam egregius prædicator dicitur : quomodo Paulum ἀνωμαστικῶς Gregorius in homilia 57 in Evang. vocat. Quæ omnis, ut et alia sexcenta, recentiorum auctoris ætatem detegunt. Πτωχικῶν χρημάτων, et certorum hominum, qui pecunias illas administrabant, meminit Synesius in lævulenta illa epistola 67 : ἡρώπη Lamponiani presbyteri, et ante hunc Dioscori episcopi, de quo ista scribit : Ἡολλήν οὐκ αὐτῶν χάριν ὀφείλειν αὐτῶν τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συμπτόχους, ὧν τοὺς ἀγροὺς ἔκποιεῖ. Finem de chorepiscopis disputandi facerem, nisi ad eorum functionem illustrandam pauca quædam superessent, quæ præ-

termittere nefas arbitror. In primis Basiliius epistola quam Damasum inter Decretales posuit, antiquissimum hunc in Ecclesia ritum fuisse docet, ut qui ad Ecclesie ministerium adhiberentur, a presbyteris et diaconis ante omnia probati chorepiscopis commendarentur. Οἱ τὰς παρὰ τῶν ἀληθινῶς μαρτυρούντων δεξιόμενοι ψήφους, καὶ ὑπομνήσαντες ἐπίσκοπον, οὕτως ἐκπρόθιμον τὸν ὑπέρτερον τῷ τάγματι τῶν ἱερατικῶν. Cui consuetudini derogatum a chorepiscopo queritur, qui omnem ad sese adsciscendorum Ecclesie ministrorum auctoritatem transferrent, ac postremo presbyteris et diaconis permitterent, ut quos vellent, etiam indignissimos cooptarent. De subdiaconis cæterisque minoribus clericis duntaxat iis loquitur, qui in paganis censerentur ecclesiis. Subdit enim : Δὴ πολλοὶ μὲν ὑπέρτεροι ἀρεθίζονται κατ' ἐκάστην κώμην. Ad hæc Gelasius Cyzicenus lib. iii. De conc. Nicæno, can. 54, 55, et sequentibus multa de chorepiscopis scitu digna continet, quæ tu consulte.

DE DUPLICI CYCLO ET EMBOLISMORUM RATIONE.

Ad hæc. LXIX, col. 186.

Duplex apud veteres computi magistros olim cyclus existit, cum aurei numeri fastis ascriberentur : alter decemnovennalis, alter lunaris. Decemnovennalis, ut Beda sæpius inculcat, ad methodum quartadecimarum Paschalium inventus est, ut stato die quolibet anno per orbem redirent. Hujus initium est, auctore Beda, a Paschali mense, hoc est a cæli termino, qui est XII Kalend. Apr., Martii XXI. Cujus primus annus aureum numerum habet XIX, inique ex A. D. prid. Non. Apr. sive Aprilis IV : cui in vetere Calendario ascriptus est aureus numerus XIX. Quippe cyclum decemnovennem non ab aureo numero I ac XIII Martii, sed a XIX inchoatum fuisse, et ab Aprilis IV erudite probat Petrus Pitatus Veronensis canonum Paschalium cap. 6 ; et ante illum docuit Paulus Forosempronius primæ partis libro VI. Nec aliter Beda cum aliis in locis, tum libro De temp. rat. cap. 54, ubi cyclum lunarem cum decemnovennali proponens, annum illius primam cum decemnovennali cycli quarto conjungit, et a Kalend. Januarii inchoari dicit. Est autem Januarii Kalendis affixus aureus numerus III. Igitur primus est XIX, a quo quartus est tertius. Quod in sequentibus cyclorum numeris constanter tenet. Exempli causa annus cycli lunaris XVI Bedæ est decemnovennalis XIX, qui a XVI Kal. Januar. incipit, Dec. XVII ; a quo incipit annus cui numerus aureus convenit XVIII. Proinde aureus numerus XVIII, est XIX cycli decemnovennalis. Postremo cum decemnovennalis cycli primo anno lunaris XVII componitur, ejusque

initium statuitur Nonis Decembris (corrige VIII, Id. Decemb. Nam ex compendio notarum profectus est error, cum scriptum esset VIII Id., quod Nonas Dec. librarius esse credidit). At qui annus ab VIII Id. Dec. auspicatur, numerum aureum exigit XIX. Satis igitur constat cyclum decemnovennem ab aureo numero XIX initium capere. Cujus hæc afferri causa potest : Romani aureorum numerorum ac cycli decemnovennalis methodum ab Alexandrinis acceperunt. Qui cum Thoth suum, adeoque anni principium ab Augusti XXIX ducerent, aureos numeros indidem inchoabant. Hos imitati postea Latini, qui a Paschali mense, hoc est Martio, vel Aprilis sacrum annum ordirentur, aureos numeros, quos cum Alexandrinis ad usque exeuntem Augustum communes habuerant, toto anno pertexant. Igitur anno Dionysiano 284, cyclum decemnovennem XIX, Alexandrini ab Augusti XXIX die, cyclum primum numerare cæperunt : Romani vero totum annum Julianum aureo numero XIX consignarunt. Post anno 285 cum Alexandrinis aureum numerum I exorsi sunt. Ex quo factum apparet, ut cycli XIX primus annus fuerit aurei numeri XIX. Nam quod doctissimi quidam aureum numerum in initium decemnovennalis cycli constituunt, propterea quod Kal. Jan. affixus est, contra Bedæ aliorumque veterum id auctoritatem asserunt ; neque enim animadvertunt cycli XIX initium non a Januario, sed ab Aprili, hoc est ab ea luna, quæ in Aprilem desinit, ex illorum sententia deduci. Hinc annum primum ex Dionysii instituto veteres illi dicunt a prid. Non.

Apr. inchoari, et in Martii xxii desinere, eique A
cccliii dies duntaxat competere, quod in eum lunæ,
sic enim vocant, saltus incurrat, quæ est unius diei
superflui ἐξαρπασίς, tum secundum annum inire
Martii xxiii, et dierum esse cccliv, atque ita dein-
ceps, ut Beda, Pitatus locis citatis, aliique defi-
niunt.

Alter cyclus lunaris appellatur; qui ad lunam
epactarum ac regularium beneficio indagandam ac-
commodatus est, quod aurei numeri præstare non
possunt. Qui cum ex Alexandrinorum Calendario
translati sint, ac per contextum Latini anni diffusi,
cujus aliud initium, alia mensium dispositio est;
quæ ex illis epactæ communi methodo consurgunt,
eruedis noviluniis usui esse nequeunt. Quare tria
de aureo numero detrahenda sunt, ut per epactas B
ac regulares novilunia consequamur. Atque in hunc
modum diminuti numeri cyclum lunarem efficiunt.
Veluti Kal. Jan. aureus numerus iii ascriptus est:
de quo subductis tribus, respondent e cyclo lunari
xix, quæ undecim additis, xxx epactas faciunt.
Hæ uno regulari addito, xxxi complent, quæ novi-
lunium indicant. Itaque nulla id inscitia factum est,
duplex ut apud Latinos cyclus esset, quod ridicule
sibi persuadet Scaliger v *De emend. temp.*, ubi de
epocha lunari Constantinopol. disserit. Hoc enim
necessario ab illis instituenda fuit, posteaquam
semel Alexandrinorum aureos numeros in Julianum
Kalendarium transtulerunt, ubi epactæ ex illis nu-
meris erutæ, et ad dies appositæ complementa eo-
rundem esse non poterant regularibus adjectis, C
quod ut obtinerent, tria aureis numeris detrahenda
fuerunt. Quam ob causam lunaris iste cyclus est
dictus, non ideo quod decemnovennalis, sive aureus
numerus novilunia non ostenderet; etenim iisdem
illis diebus, quibus adjunctus erat, Nicæni concilii
tempore, novilunia committebantur; sed quod inda-
gandæ ex methodo computandæque lunæ, ut vocant,
ætati minime esset idoneus, nisi ternario minueretur,
propter Romani et Alexandrini anni discre-
pantem formam initiaque diversa. De quibus uberius
alias instituendus est sermo.

Ceterum lunaris iste cyclus a Januario mense
ducit exordium, ut Beda non uno loco testatur. Qui
l. b. *De temp. rat.* cap. 54, illius omnes annos exponit. D
Quorum primus non decemnovennali quarto com-
mittitur, qui est aureus numerus iii Kal. Jan. affi-
xus. Secundus a xii Kal. Jan. Dec. xxi, atque ita
deinceps reliqui ab ea syzygia fere omnes inchoantur,
quæ in Januario desinit. Constat igitur in cyclo lu-
nari, periinde ut in decemnovennali, primum annum
esse numerum, ut ita dicam, lunarem xix qui ad
Kal. Jan. adnotatur.

His animadversis annum enneadecateridis octa-
vum intercalarem fuisse defendimus, qui aureum
numerus habuit vii: qui est a primo, sive xix, uti
dictum est, octavus: quod de cyclo decemnoven-
nali, quo de agitur, potissimum asserimus. Fuere
quippe enneadecateridis anni isti septem emboli-

mæi, iii, vi, viii, xi, xiv, xvii, xix, quibus aurei numeri
in Calendario respondent, ii, v, vii, x, xiii, xvi,
xviii, quoniam, ut sæpe docuimus, numerus xix
cyclum ducebat, a quo secundus erat tertius. At
insigni mathematico placuit hunc embolimæorum
ordinem esse, iii, vi, ix, xi, xiv, xvii, xix, quibus
aureos istos numeros attribuit ii, v, viii, xi, xiii,
xvi, xix, quoniam cycli decemnovennalis ab Aprili,
non a Januario, ex veterum præscripto repetendus
est. Et ille ipse embolimæorum ordo mensium,
quem proposuimus. Bedæ, Pitati, Pauli Forosempr.
aliorumque computi artificum auctoritate nititur.
Vide cap. 43 *De temp. ratione* apud Bedam tom. II.
Idem et certissima ratione ad hunc modum colligi-
tur: Embolimæum, opinor, annum in cyclo pas-
chali eum omnes intelligit, qui, ut primus
sequentis anni mensis intra paschales terminos
coerceatur, mense uno sit auctior. Ejusmodi
autem anni illi sunt vii quos enumeravimus, hoc
est aurei in Calendario numeri ii, v, vii, x,
xiii, xvi, xviii, non autem viii, xi, xix. Et
enim cum aureus numerus vii in usu est, quem
cycli decemnovennalis octavum esse volumus, pri-
mus mensis incipit Martii xxii: ideoque emboli-
mæus esse debet: alioqui sequens annus a Martii vi
inchoandus erit, cui aureus numerus viii affixus est,
anno decemnovennalis cycli nono. Hoc autem paschali
canoni ac Nicæni decretis repugnat; ac Latinorum,
hoc est Judæizantium, peculiaris error ille fuit:
quem ut evitemus, decimus tertius nempe mensis ad
annum viii accedat oportet, uti nonus, cui numerus
aureus viii tribuitur, in Aprilis v submoveatur, a
quo primus Paschalis mensis incipiat. Eadem et
undecimi ratio est, cui numerus aureus convenit x.
Hic enim cum a xiv Martii ineat, decimi tertii
mensis neomeniam in Martii iii conferet. Quare in-
tercalandus hic erit, ut annus xii a ii Aprilis incipiat.

Denique xix annus cum a quarto die Aprilis
exordietur, embolimæum mensem non continet, sed
eundem sequitur. Siquidem xviii aureus numerus,
quem cycli decemnovennalis decimum nonum sta-
tuimus, Martii xvi competit, a quo annus incipiens
necessario tertium decimum mensem sibi vindicat,
cujus neomenia Martii v minime Paschalis est, ac
proinde primi mensis, et anni neomenia in Apri-
lis iv diffundetur. Ita enim existimandum est: Em-
bolimæos menses in Paschali cyclo eos es-e, qui in
finem anni conjecti neomeniam sequentis anni
proxime præcedunt, ut et Pitatus ad idem nego-
tium observat cap. 6. Quanquam aliter apud com-
putorum artifices dispensari menses embolimæos
didicimus ex Beda cap. illo 43 lib. *De ratione
temporum*, ac per varios anni Juliani menses dissi-
pari. Verum in paschali hoc instituto embolimæus
ille mensis procul dubio censendus est, qui primum
mensem cycli ἀμείωτος antecedit. Quo quidem sta-
tuto, nullum jam dubium est, quin embolimæorum
series ejusmodi sit, qualem a veteribus compa-
tistis accepimus, in qua octavus annus, non novus

intercalaris mensis appendicem excipiat : nam et A octo detractis, quos superior embolismus exhauserat, quinque et viginti restant, ad quos complende syzygiæ v alii dies anticipantur, et undecimo anno Adar inseritur. Eadem est anni xiv ratio. Conflunt enim dies xxxiii, ex quibus v diebus exemptis, qui in antecessum usurpati fuerant, relinquuntur xxviii dies, et biduum ad embolismum cumulandum a sequentibus sumitur. Deinde anno xvii epactæ ad dies xxxiii perveniunt, restitutoque biduo illo mutatio, ex xxxi reliquis intercalatur Adar, et unus dies superest. Itaque in fine cycli xvii dies restant : et nihilominus vii intercalatur embolismus, anno xix. Hæc Glossa de cycli Judaici contextu. In quo nondum expleta syzygia versuram fieri, et anticipari dies aliquot vides : contra

quam Scaliger lib. vii *De emendat.* in comp. Judaico cyclo embolismos præcipitari nimis imprudenter negat. Quanquam Glossa ista lunarem annu præcise dierum ccccliv constituit, neque appendices horas ac minutias complectitur, quæ toto cyclo collectæ dies efficiunt vi, cum horis xxi et minutis 51 : quibus primi ac postremi embolismi defectus compensatur. Quamobrem rudis est et adumbrata cycli Judaici ista descriptio, et ad faciliorem methodum ac popularem captum apposita, cum interim alia sit apud Judæos epactarum annorumque conformatio. Quod idem de Epiphani Octaeteride pronuntiare licet, quam vel nulli, vel, si forte, paucissimi, post Nicænum canonem conditum ad Paschalem usum adhibuerunt. Hanc nobis de embolismis disputationem peperit octaeteridis Epiphaniæ dispositio. Quæ tandiu hic habere locum debuit, dum uberiore a nobis commentario, quem de temporum doctrina meditatur, eadem illa pertractetur.

DE SIRMIENSI ET ANCYRANA PSEUDOSYNODO,

ALIISQUE SEMIANANORUM ACTIS,

SOCRATIS, SOZOMENI CÆTERORUMQUE NARRATIO.

Ad hæres. LXIX.

Ubi se Ariana perfidia in orbem Christianum effudit, scissa est varias in partes, ac multiplicium sectarum et factionum sunt nata divortia. Ut de cæteris modo taceam, insignis potissimum fuit Photini Sirmiensis impietas, qui Sabellii et Samosatani dogmata longo intervallo renovavit. Cujus hæresin ordine lx posuit ac refutavit Epiphanius. Hunc ut opprimerent Ariani, ac tantam a se invidiam ignominiamque depellerent, utique se tandem catholicos esse profiterentur, Constantii imper. jussu Sirmium, quæ urbs est Pannoniæ, Orientales convocantur episcopi, quemadmodum Socrates lib. iv, cap. 5, aliique narrant. Quod iidem contigisse voluit post consulatum Sergii et Nigriani, qui est annus Christi 351. Adfuere synodo in primis Ori-

Socrates cap. 29, meminit et Athanasius lib. *De A synodis*. Dux itaque tum formulæ Sirmii promulgatæ sunt: nam tertiam Arimini postea publicarunt. In eadem synodo Basilius Ancyranus cum Photino coram imperatore congressus est: cujus disputationis mentionem in Photiniana hæresi facit Epiphanius. Osius vero diu cum Arianorum peridia et imperatoris crudelitate luctatus, ac dirissimis tormentis excarnificatus, postremo eidem impietati subscripsit. Secundum hæc Constantius, occiso Magnentio, cujus cædes Constantio VI et Gallo II coss., qui est annus 353, accidit, ac reliquis tyrannis felicissime compressis aut extinctis, Gallo insuper necato, Constantio VIII et Gallo III coss., anno 354, demum Arbitione et Loffiano coss., anno 355, Romam ut triumpharet profectus, Mediolani synodum cogit adversus Athanasium. Cui cum acerrime rofragarentur catholici episcopi, præsertim Eusebius Vercedensis, Dionysius Mediolanensis, Paulinus Treverensis, Lucifer Calaritanus, exulare jussi sunt.

Eodem anno et Liberius Romanus pontifex, qui Julio successerat, quod Athanasium condemnare nollit, relegatus est, ut iidem historici cum Theodoretis et Athanasio testantur. De Liberio vero etiam Ammianus lib. xv. His ita confectis, imperator anno sequenti tertio Kalend. Maias Romam sese contulit, ut idem Ammianus auctor est lib. xvi. Qui cum illic diutius commorari vellet, aulicis barbarorum incursionibus, iv Kal. Jun. in Illyricum profectus est. Cum autem Romæ adhuc imperator degeret, hoc est antequam Kal. Junias, Eudoxius Germanicæ in Syria episcopus, cum de Leontii Antiochiæ episcopi morte renuntiatum esset, missione a Constantio impetrata, in Syriam perveniens Antiochenam sedem occupat. Quam dignitatem adeptus totus in id incumbit, ut Aetium cognomento *ἄθεον*, et Anomæorum principem pristinum in gradum restitueret. Hic enim a Leontio diaconus ordinatus, pro eo quod Filium Dei ex nihilo creatum, et Patris dissimilem assereret, damnatus et ejectus fuerat. Cujus impietatem cum foveret Eudoxius, frustra illum restituere ac revocare conatus, ut scribit Socrates, p̄lam nefaria ejus dogmata prædicare cœpit, eo sane confidentius, quod Osii Cordubensis litteras jactitaret, quibus eidem errori subscripserat.

Quæ cum Georgius Laodiceus animadvertisset, litteras Ancyram ad Basilium dedit; qui tum forte ad dedicandam, quam construxerat, ecclesiam complures ex finitimis episcopis convocarat. Habito itaque Ancyrano concilio, lectisque Georgii litteris, decretum illud fidei conditum est, quod Epiphanius et Hilarius commemorant; in quo suppressa τοῦ ἁποστόλου voce, *ἁποστόλος*, hoc est, similis Patri substantiæ Filium esse professi sunt, a quo Semiariani dicti. Tum legati Sirmium ad imperatorem a synodo missi, Basilius Ancyrae, Eustathius Sebaste, Leontius Cyzici episcopi. Quorum

studio Constantius revocatis, quas Asphaho Eudoxii presbytero, et Actii factori dederat, litteris, alias *Adversus Eudoxium ad Antiochenos* scripsit. Subjicit his Socrates Ariminensis concilii narrationem: in quo fidei *Ἐξοσεῖς* illa ab Ursacio et Valente proposita est, quæ Sirmii ante concepta fuerat. Sozomenus autem Liberii ab exsilio revocati ac Romam redeuntis historiam pertexit.

Quæ in re hodierni scriptores annalium ab antiquis illis dissentiant.

Quod de Sirmiensi adversus Photinum concilii tempore Socrates ac Sozomenus tradiderunt, nimirum Sörgio ac Nigriano coss. celebratum fuisse, qui est annus æræ Christianæ 351, id in magnis Annalibus ad annum 357 duobus vel tribus præsertim argumentis refellitur. Quorum auctoritatem secuti reliqui ecclesiasticæ historiæ temporumque conditores, cum erroris eosdem illos scriptores insimulant, tum anno Christi 357, Constantio IX et Juliano coss., damnatum in Sirmiensi concilio Photinum asserunt. Argumenta porro sunt ejusmodi: in primis Socrates ac Sozomenus testantur, Osium Cordubensem ad Sirmiensem synodum invitum accessisse, ibique vi ac tormentis extortam ab illo Athanasii damnationem. Atqui non nisi relegato jam Liberio, postquam insuper animum jam integrum Sirmii esset a Constantio detentus, cum Arianis communicavit Osius; quod Athanasius docet *Epist. ad solitarios*: Καὶ ἀπὸ ἐξορισμοῦ κατέχει τοῦτον ὅλον ἔναυτον ἐν τῷ Σερπίτῳ. *Exsilio loco annum integrum Sirmii illum detinet.* Liberius autem, ut ex Socrate et Ammiano liquet, non ante Christi annum 355, Arbitione scilicet et Loffiano coss., in exsiliū abiit, cum Mediolanum, ubi tam Constantius erat, Roma esset exiit. Athanasius vero eodem illo libro scribit Osium ex Hispania primum Constantii litteris accitum Mediolanum venisse; indidemque in patriam ab illo remissum: paulo post iterum evocatum anno toto Sirmii maceratum cruciatumque demum succubuisse. Quod si anno duntaxat 356 Constantius, ex quo Sirmio in Italiam profectus erat, Roma in Illyricum reversus est, uti supra disputatum est, apparet non ante 357 annum, confecta jam Osii annua Sirmii relegatione, Sirmiensem synodum obiri potuisse, cui Osius suffragator accesserit. His duabus rationibus, quod et post Liberii exsiliū, et post annum carcerem ad consentiendum adactus sit Osius, tertiam adjunxit ex Hilario, qui libro *De synodis* Sirmiensem affirmat post triennium esse celebratam, ex quo Saturnino Arelatensi episcopo Ariana a catholicis est negata communio. Manifesta vero Saturnini defectio tum contigit, cum expugnato Magnentio Constantius Arelatam sese contulit. Constat autem ex Ammiano lib. xxii Constantium non nisi anno Christi 353 se VI et Gallo II coss. Arelatam venisse, ibidemque natalem suum vi Id. Oct. celebrasse. Unde perspicuum est anno demum 357 triennio jam absoluto, Sirmiensem synodum per-

actum fuisse. Quæ quidem omnia sic in *Annalibus* A digeruntur.

Anno 353 Constantio VI et Gallo II coss., victo Magnentio Constantius in Gallias profectus, Arelate hiemem traduxit. Ubi concilio Arianorum coacto damnatur Athanasius; Paulinus Treverensis, una cum aliquot catholicis episcopis exsilio multati.

Anno 354 Constantio VII et Gallo III coss., Galus Cæsar Constantii jussu necatur. Athanasius Alexandria vexatur.

Anno 355 Arbatione et Lolliano coss., Mediolanense concilium indicitur ac celebratur in causa Athanasii, præsentem Constantio. Qui catholicos ac sanctissimos episcopos illius damnationi subscribere recusantes in exsilium eiecit: nimirum Verceilensem Eusehium, Dionysium Mediolanensem; ac postremo Liberium papam, quem Roma Mediolanum acciverat. Sub hæc Osius ex Hispaniis acersitus frustra que sollicitatus in patriam rediit.

Anno 356 Constantio VIII et Juliano coss., Athanasius Syriano duce grassante Alexandria pulsus, eique substitutus Georgius. Constantius Mediolano Romanam pervenit tertio Kal. Majas. Ibi a matronis interpellatus Liberium edicto revocat. Eudoxius Germanicæ episcopus audita Leontii morte Roma Antiochiam advolans sedem occupat. Constantius iv Kal. Jun. Urbe digrediens in Illyricum festinat.

Anno 357 Constantio IX et Juliano II coss., Sirmiense concilium coram Constantio celebratum. In quo primus damnatus Photinus, et a Basilio Ancyræ episcopo consultatus. Tum fidei formulæ tres conscriptæ: prima auctore Marco Arethusio Græca, in qua damnati inter cætera, qui ex alia substantia, et non ex Deo Filium existitisse dicerent: hanc habet Athanasius lib. *De synodis*, Hilarius lib. *De synodis*, et Socrates; secunda Latine primum edita, et Græce postmodum conversa, apud Athan. et Socratem exstat. Quæ τῆς οὐσίας, et ὁμοουσίου, nec non ὁμοουσίου vocabula commemorari vetuit; Patrem vero majorem esse Filio decrevit. Hanc fidei professionem ab Osio et Potamone conscriptam prodit Hilarius. Ex quo facile colligitur, hanc esse fidei ἰδεῖν, cujus approbatio vi ac tormentis ab Osio est expressa. Sed Osii lapsus compensavit Semiariorum propemodum catholicum decretum in Ancyrana synodo, cui Basilius præfuit. In quo adversus Sirmianam perditionem Orientales profecti sunt, Filium per omnia, adeoque secundum substantiam, esse Patri similem. Quam professionem valde commendatam ac notis illustratam in Gallias misit Hilarius. At Basilius cum Semiariorum sociis Sirmium reversus, et cum Valente, Ursacio, cæterisque germanis Arianis congressus est. Qui ita demum inter se Constantio amicitie consentiunt, et sublato substantiæ nomine, Filium per omnia Patri similem esse profiterentur. Hinc tertia illa fidei formula manavit, quam Valens ad Ariminense concilium detulit, ut Epiphanius hac ipsa in hæresi testatur.

Quam quidem apud Socratem habes, ascriptis coss. nominibus: qua de causa catholicorum omnium, præsertim Athanasii, risu ac ludibrio est excepta. Eodem anno Liberius Bercea revocatus Sirmii primæ illi formulæ subscripsit, quæ Græce a Marco contra Photinum scripta fuerat; non secunde. Quo imperato Romam remittitur.

Anno 358 absoluta Sirmiana pseudosynodo, Constantius Nicomediam alteram indicit. Sed a terra motu prostrata, mox etiam Nicæa, quo conventum transferri placuerat, eadem ruina subversa.

Anno 359 bifariam distributis episcopis, eodem tempore Arimini ac Seleuciæ in Isauria synodi celebrantur. Hanc illorum temporum historiam, eujusmodi in *Annalibus* traditur, cum in cæteris Nicolaus Faber, vir eruditissimus, non improbet, in hoc dissentit uno, quod tertiam fidei professionem, cui coss. adhibiti sunt, negat in Sirmiensi synodo fuisse constitutam. Itaque duas duntaxat priores editas tum esse censet, cum adversus Photinum Ariani convenerunt. Postremam vero Sirmii illam quidem editam, sed in fortuito episcoporum concursu, non legitimo indictione concilio. Sic enim existimat in illa Præfatione, quam Hilarii fragmentis præfixit: Constantium litteris ad Ancyranum Basilium scriptis, mandasse ut de loco cogendæ synodi cum Orientalibus deliberaret. Sed cum inter illos venire non posset, Basilium ad imperatorem venisse ibique Marcum Arethesium, Valentem aliosque reperisse. Tunc collatis capitibus et conspirantibus ad Nicænam fidem evertendam animis, statuisse ut Nicææ synodus haberetur. Post cum eandem urbem terræ motus afflississet, statuisse, ut episcoporum pars Seleuciam sese conferret. Ac per idem tempus Sirmii novam ac tertiam fidei formulam a Marco Arethusio fuisse conscriptam; ut ex Germanii epistola, quæ in Fragmentis legitur, Nicolaus Faber observat.

Resertitur historica superiorum omnium narratio.

Fuit hoc igitur haecenus persuasum omnibus, ab una eademque Sirmiensi synodo condemnatum esse Photinum, et sive tres, sive duas saltem fidei formulas esse profectas. Quarum adversus Photini dogmata prior edita est; in qua Deo nomen οὐσία attributum est, quam neque collatari, neque contrahi posse decreverunt: quam etiam Græce a Marco Arethusio scriptam testatur Socrates lib. II, cap. 25; altera Latino sermone tradita, Valente, Ursacio, Germanio, ac cæteris episcopis præsentibus, ut inscriptio ipsa fert. In qua οὐσία nomen necnon et ὁμοουσίου atque ὁμοουσίον vocabula, quod in sacris Littoris non exstarent, obliterata sunt, et in perpetuum proscripta; nam de tertia merito, ut postea videbimus, Nicolaus Faber repugnat, quam alii eadem illa in synodo putant esse conscriptam. Hanc Socratis, Sozomeni aliorumque, ut mox constabit, hallucinationem novis erroribus recentiores historici cumularunt. Quorum non minimus ille est, quod Ancyranam Semaria-

norum synodum, quæ adversus secundam Sirmiensem formulam habita est, in eundem annum concijunt, quo a Sirmiensi concilio damnatus est Photinus, nempe Christi 357. Verum nos ex antiquis Patribus primum illud odorati sumus, tres omnino conventus episcoporum eodem in Sirmiensi oppido non iisdem temporibus celebratos fuisse. Quorum primus synodicus et indictus fuit, cum adversus Photinum imperatoris litteris acciti sunt episcopi; reliqui duo fortuiti, minimeque conciliorum loco ac nomine censendi: in quibus pauciduntaxat episcopi, qui forte ad imperatorem accesserant, communicatis consiliis nova fidei decreta conciderunt. Quocirca primum omnium contra Photinum Sirmii concilium generale Constanti jussu celebratum: de cujus anno postea constitumus. Ibi formula illa fidei edita, de qua proxime diximus. Deinde diversis temporibus aliæ duæ ab Ursacio et Valente, aliisque Arianis episcopis, consilio imperatore, prodierunt. Hoc ne temere contra communem tot scriptorum consensionem atulisse videar, proponam breviter quibus id argumentis fretus affirmare non dubitem.

Horum itaque primum est: quod istud ipsum Basilius Ancyranus ac cæteri Semiarianorum principes, qui Ancyranæ synodo subscripserunt, diserte testati sunt in epistola synodica, quam Epiphanius descripsit. Quam quidem in hæc fere sententiam exorsi sunt: optasse id sese quidem, ut post expositionem illam fidei, quæ Antiochiæ in Encæniis edita est: Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην, καὶ τὴν ἐκεῖ αὐθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἐτι μετὰ τὰ ἐν Σιρμίῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα: post Sardicensis fidei professionem, eaque quæ Sirmii contra Photinum decreta sunt, Ecclesia conquiesceret. Tum aliquot interjectis, ea se perpolire atque explicare voluisse demonstrant, quæ in superioribus synodis constituta erant, ut Antiochena et Sardicensis, ἣν ἀνάληφεν ἡ ἐν Σιρμίῳ σύνοδος, quam, inquit, Sardicensis concilii fidem Sirmiensi synodus amplexa est, vel repetiit. Quare Sirmiensem synodum Ancyrana illa synodus approbavit. Eadem vero e contrario formulam fidei alteram, quam in Sirmiensi concilio omnes editam opinantur, non modo non recepit, sed ad eam evertendam ac proligandam est potissimum coacta. Quod in libro *De synodis* docet IMarius: ubi Ancyranam synodum ejusque decretum, cujusmodi hic apud Epiphanium exprimitur, accuratius explicans ac vehementer commendans, eidem Sirmiensem illam fidei professionem præfixit, cum hoc titulo: *Exemplum blasphemiae apud Sirmium per Osium et Potamium conscriptæ*; et adversus hæc fidei ἑχθρῶν Orientales Ancyrae convenisse confirmat. Quare fieri nullo modo potest, ut hæc, quam Semiariani tantopere impugnant, fidei formula in eo concilio sit edita, cui non interfuerunt modo ipsi, verum etiam præfuerunt; quodque recipere ac sartum lectum tueri velle sese orofitentur. Audi ipsosmet

A apud Sozomenum lib. iv, cap. 12 cuius ab imperatore postulantes, ὥστε κρατεῖν τὰ ἐν Σαρδικίῃ, καὶ ἐν Σιρμίῳ, καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις συνόδοις κεκριμένα: ut ea rata manerent, quæ in Sardicensi, ac Sirmiensi, aliisque conciliis constituta fuerant.

Præterea Basilius Ancyranus in eadem synodica Ancyrani concilii, longo post Sirmiensem synodum intervallo, alteram illam Sirmiensem formulam exstitisse demonstrat. Etenim post Sirmiense concilium, quod, uti dictum est, observare ac tueri velle significat, acquievisse se scribit, donec novorum hæreticorum importunitate, et Georgii Laodicensi litteris commotus ad propugnandam fidem ac cum suis episcopis erexit. Oportet igitur inter Sirmiensem synodum et Ancyranum concilium intercessisse Georgii Laodicensi litteras, quas recitat Sozom. lib. iv, cap. 12. Superiori autem capite scribit Eudoxium, simulatque in Antiochena sedis possessionem pedem posuit, totum se ad Actii promovendam perfidiam cum Acacio Cæsariensi et Uranio Tyri episcopo contulisse, eamque præ se tulisse speciem, quod Occidentis episcopi eidem suffragati fuissent: nimirum Osius, qui cum Ursacio et Valente invitus consenserat, ut τὸ ὁμοούσιον et ὁμοούσιον expungeretur. Quas cum Osii litteras accepissent, Valenti et Ursacio gratias egerunt, quod illorum opera Occidentis episcopi rectam fidem essent amplexi. Quibus rebus excitatus Georgius Laodicensis Semiarianorum patronus, cum sub idem tempus ad novam dedicandam basilicam Ancyrae vicini a Basilio convocati essent episcopi, epistolam ad eos scripsit, hortatusque est, ut Eudoxii atque Actii grassantem impietatem auctoritate sua compescerent. Ea fuit Ancyrani conventus occasio: a quo legati ad imperatorem missi, Basilius ipse, Eustathius Sebastia, Leontius Cyzici episcopi, qui nominatim hoc peterent, ut Sardicensis ac Sirmiensi concilii decreta servarentur. Jam illud ex superioribus didicimus, Eudoxium anno 356, cum Romæ una cum imperatore esset, audita Leontii morte, Antiochiam iv Kalend. Jun. esse profectum. Quæ in urbe Ursacii et Valentis litteras accepit cum fidei formula, quæ τοῦ ὁμοούσιου atque ὁμοούσιου voces obliterari jubebat. Est autem, ut ex Hilario monstravimus, eadem illa formula, quam in Sirmiensi synodo secundo loco dictatam arbi- trantur omnes. Quod si anno sequenti, hoc est 357, Sirmiense concilium habitum est, ut iisdem auctoribus placet, neque Eudoxius, Acacius et Uranius, neque Basilius ipse ac Georgius Laodicensis Sirmiensi synodo ac Photini damnationi interfuerunt. Quod de Basilio sane falsissimum est, qui magna pars Sirmiensi concilii fuit: utputa cujus opera convictus est ac superatus Photinus. Quin ut omni ex parte veritas elucescat, alterum accipe. Ancyranæ synodus, quemadmodum synodica illius epistola docet, ante Pascha celebrata est, τῆς ἀγίας ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐπεκρίμενης: ad quam propterea epi-

scopi plerique, qui convocati fuerant, adesse ob hiemis inclementiam minime potuerunt. Quid igitur fingi potest absurdius, quam quod ex illorum narratione sequitur, Ancyranam synodum ante Sirmianensem esse celebratam? Etenim si anno 356 Eudoxius Antiochenam sedem nactus est, Ancyranum vero concilium anno sequenti; ut eodem anno Sirmianense concilium indictum fuerit, non nisi post hiemem, et Pascha, adeoque post Ancyranum celebrari potuit. Atqui jam peractum esse oportuit: siquidem edita ab Osio Sirmianensis concilii formula jam emanarat in publicum. Quare et absente Basilio, ac reliquis episcopis, damnatus Photinus, ac Sirmianense concilium absolutum est; et propter alias causas nondum inchoari potuit: quoniam Ancyranum Sirmianense debet esse posterius.

Apparet autem tum, cum Sirmianensis illa posterior est emissa formula, neque Eudoxium, neque Basilium aut Georgium fuisse Sirmii: quandoquidem Eudoxius et alii ob acceptam illam, Sirmioque missam, et a solis videlicet Occidentalibus, ideoque Latine conceptam, gratias egerunt per litteras: Πρόφασιν, inquit, ποιούμενος, ὡς καὶ οἱ ἀπὸ Δύσει ἐπίσκοποι τὰυτὰ ἐψηφίσαντο. Hoc ipsum ad impietatis suae patrocinium allegans, quod eandem fidem Occidentales professi fuissent. Mox: Ἐπιστολὴν πρὸς αὐτοὺς διεπέμφαντο, οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ καὶ Γερμανίῳ χάριν ὁμολογοῦντες, καὶ τοῦ ἑρῶς δοξάζειν τοὺς ἐν τῇ Δύσει τὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς ἀνατιθέντες. Hæc omnia, quod et ab Occidente et ab Occidentalibus episcopis Osio, Valente, atque Ursacio missa, et in Occidentalium gratiam conscripta fidei expositio dicatur, satis indicant alio quam Sirmianensis synodi tempore fuisse contextam. Fuit enim non solum generalis ista synodus, sed ab Orientalibus præsertim, Græcisque celebrata: a quibus præ cæteris, ut dictum est, Photini error disputando convictus est. Ac si inter Acta Sirmianensis concilii secunda illa formula censeretur, nunquam Semiariani aut illud laudassent, aut ratum haberi sine ulla exceptione postulassent, sed nominatim repudiatis posterioribus, de prioribus ejus Actis cavisent. Verum quid hic tergiversamur? Est enim evidens et sane luculentum Hilarii ea de re testimonium: qui in libro *De synodis* dubitationem omnem eximit. Scripsit hunc librum ad episcopos Gallicanos Hilarius paulo ante Ariminensem synodum, cum ab illis interpellatus esset, ut de Actis Ancyranæ Orientalium consensus, deque Sirmianæ blasphemæ damnatione perscriberet. Quibus morem ille gerens principio Sirmianensem ἐκθεσιν proponit, eandem plane cum ea, quam Socrates et Athanasius referunt: cujus auctores Osium ac Potamium facit. Subjicit deinde Orientalium decretum, quod adversus istam formulam in Ancyrano concilio statutum est; idque cum mirifice prædicat, tum singulas ejus sententias, et anathematismos uberrime declarat. Postremo reliquas ab Orientalibus editas professiones, quæ cum ca-

tholica fide consentaneæ sunt, exponit; quibus ita præfatur: *Dignum autem est conscientia convenit etiam cæteras eorumdem episcoporum Orientalium diversis et locis et temporibus conscriptas Fides noscere, ut per plures confessiones sinceritas conscientiae possit intelligi.* Subdit postea Sardicensis Orientalium synodi formulam. Tum ita pergit: *Consequens autem est, ut eam nunc fidem retractemus, quæ non olim tunc, cum Photinus episcopatu dejectus est, conscripta est.* Mox Sirmianensis concilii professionem describit. Satin' aperte Latinam illam posterioremque formulam ab Osio, ut scribit, editam, a Sirmianensi concilio separat, quod *diverso tempore celebratum affirmat?* Sed et cum ita loquitur, *Tunc cum Photinus episcopatu dejectus est;* itemque cum expositionem fidei contra Photinum scriptam explicans, his verbis orditur: *Necessitas et tempus admonuit eos, qui tum convenerant per multiplices quæstiones latius ac diffusius expositionem fidei ordinare, etc.,* non obscure aliud illius tempus esse significat. Hoc enim attente considerari volumus, quod cum deinceps cæteras eorumdem Orientalium episcoporum diversis et locis et temporibus conscriptas Fides expositurum se esse denuntiasset, nullam præter Sardicensem et Sirmianensem contra Photinum editam subjecerit. Ex quo necessario sequitur, non minus istam, quam Sardicensem, si non locis ab Osiana et Latina posteriore diversis, temporibus certe non iisdem esse conscriptam.

Postremo Sulpitius Severus lib. II *Historiæ sacræ*, liquida aperta que narratione multo id validius confirmat. Scribit enim post Sardicensem synodum, et Ursacii ac Valentis penitentiam, interjecto deinde tempore, cum Athanasius Marcellum, qui in Sardicensi concilio a catholicis erat absolutus, parum sanæ fidei compertum a communione suspendisset, Arianos ea occasione libenter usos, quo Sardicensis synodi decreta subverterent. Igitur astute consilio Photini, Marcelli et Athanasii damnationem miscuisse. Cum enim propalam Arianorum erroris sui dogmata prædicare non auderent, ac catholicos se gererent, nihil prius sibi agendum ratus esse, quam ut Athanasium ab Ecclesia submoverent. Sed cum litteras de illa Photini, Marcelli et Athanasii damnatione dedissent, restitisse catholicos scribit; atque inter cæteros Paulinum Treverensem ita subscripsisse: se in Photini atque Marcelli damnationem præbere consensum, de Athanasio non probare. Quare cum illorum de Athanasio sententia repudiaretur, plerique a Constantio relegati; ac tum Arelatensis et Biterrensis synodi celebrantur: inde Mediolanensis, in qua insignes quidam episcopi in exilium pulsus, Dionysius Mediolanensis, Eusebius Vercellensis, Lucifer Calaritanus; Liberius quoque et Hilarius. Quæ omnia Arbetione et Lolliano confessata esse scribit. Hæc summam Sulpitius. Quibus superior ille agnitus a nobis et patefactus error convincitur. Vides enim post Sardicensem synodum

et receptos in communionem Ursacium ac Valentem, aliquanto tempore interjecto, Sirmiensem adversus Photinum celebratam synodum, ante Arelatensem et Mediolanensem, necnon antequam Liberius papa, Eusebius alique proscriberentur. Atqui conciliabulum Arelatense, quod a Saturnino celebratum est, anno Christi 353 contigit, cum Sirmio in Gallias profectus esset Constantius, ut in *Annalibus* legitur; Mediolanense vero anno 355, Arbetidne et Lolliano coss. Tanto igitur ante tempore damnatus Photinus ac Sirmiensis peracta synodus est, quam secunda fidei formula in eodem Sirmiensi oppido ab Ursacio, Valente Osioque prodiret, quæ post relegatum Hilarium, nec longe ante synodum Ariminensem edita est, ut ex eodem Hilario constat; neque potest anno 357 Sirmiense concilium ullo modo congruere.

Neminem vetatissimi erroris adeo tenacem fore confido, qui non tot argumentis convictus nostræ illi non opinioni, aut conjecturæ, sed certissimæ veritati suffragetur, adeoque vehementer obstupescat, nemini hactenus mortalium tam immanem historiæ læbein in tanta doctrinarum omnium luce, tantaque annalium et chronicorum copia vel levisime suboluisse. Ac nostris quidem accuratis atque eruditis hominibus danda venia est, qui Socratis, Sozomeni atque antiquorum vestigia secuti sunt: illos ipsos erroris auctores ac duces excusare non possum, qui, ut illorum temporum viciniore erant, sic ad eorum explorandam historiam instructiores esse debuerunt.

Posteaquam firmamentum ipsum falsæ narrationis et caput evertimus, reliqua, quæ huic innixa minus habent momenti, erroris non minus, suapte sponte fracta infirmataque concident. Ejusmodi est quod de Ancyranæ synodi tempore definitur, in eundem annum incidisse, quo Photinus in Sirmiensi concilio damnatus est, nempe anno 357. Quod non modo falsum est, quia longe ante hunc annum Sirmiensem illam synodum celebratam paulo ante docuimus, sed etiam quod, etsi hoc ipso anno peracta sit, non potest in eundem Ancyranus conventus incurrere. Hic enim ante Pascha celebratus est: unde et plerique ob hiemem interclusi in synodica epistola dicuntur. Non potuit igitur eodem anno Sirmiensis synodus fieri: nisi posteriorem hanc fuisse velis, quod longe est absurdissimum, quoniam ad oppugnandam Sirmiensem illam formulam, quam in concilio conscriptam existimant, Ancyrana est synodus collecta. Quin etiam postquam hæc fidei professio allata Sirmio est, nonnihil ante concilium Ancyranum temporis intercessit. Nam Hilarius lib. *De synodis*, pag. 329, Occidentales episcopos collaudat, quod *missam ad sese ex Sirmiensi oppido infidelis fidei impietatem non modo non suscepissent, sed nuntiatam etiam significatamque damnassent*. Quo cum exemplo scribit excitate Orientales episcopos in Ancyrano concilio irreligiosorum audaciæ quibusdam senten-

tiarum suarum decretis contradixisse. Necessæ est itaque aliquanto post publicatam Sirmiensem *ἔκθεσιν* spatio, Ancyranam a Basilio synodam esse conflata. Quid quod Osius ipse, a quo eandem illam profectam formulam auctor est Hilarius, annum integrum Sirmii retentus est, priusquam ad consensum adigeretur? Quare cum non nisi post Junium mensem anni 356 Constantius Sirmii esse potuerit, consequens est, anno sequente, eodem circiter tempore, istam ab Osio professionem Arianos extorsisse. Atqui diu ante, nimirum sub paschale tempus, Ancyræ convenere Semiariani. Vides quantus sit apud illos rationum inter sese sermonisque conflictus. Sed ex iis quæ supra constituimus, quæque paulo post tractanda sunt, apparet aliud Ancyranæ synodo tempus esse tribuendum.

Nec minus quod illi tam acriter pugnant indidem refellitur: Liberium papam priori illi fidei professioni subscripsisse, quæ in Sirmiensi synodo contra Photinum est emissa. Quippe aliquot annis non Liberii modo restitutionem, sed exilium ipsam Photiniana damnatio præcessit. Fecerit Liberius necne, quod fecisse plerique veterum Patrum, ut Athanasius, Hieronymus alique consentiunt, nihil ad institutam disputationem attinet. Etenim fieri potest, ut cum Ursacio, Valente ac reliquis Arianiis communicaverit quidem, et Athanasium damnaverit, sed hæreticæ pravitati nequaquam subscriperit, hæretici vero etiam comprobata ab illo hæresin falso jactaverint. Hoc vero certissimum est, neque priori illi contra Photinum editæ subscripsisse, et, si ex tribus Sirmiensibus aliquam admiserit, non aliam, quam secundam, cui et Osius assensus est, comprobasse. Ac mihi quidem purgandi ab omni hæresis suspicione Liberii expedita quædam ratio et facilis occurrit, si oblatam quidem illi secundam Sirmiensem *ἔκθεσιν* dixerimus: non integram tamen, aut cujusmodi apud Socratem, et Athanasium, atque Hilarium legitur, sed priorem ejus partem, in qua τοῦ ὁμοουσιου, et ὁμοουσιου vocabula reticenda esse decernitur: quod pacis ac quietis studio complexus est. Verum Ariani eidem formulæ reliqua postmodum intexuerunt, ac specioso Romani pontificis nomine et auctoritate suum dogma venditarunt. Dicam amplius, ne isti quidem professioni subscripsisse Liberium, sed alteri cuidam, qua id unum cavetur, ne quis consubstantialis vocabulo in posterum utoretur. Quod cum de catholica severitate Liberius renisisset, et Athanasii insuper damnationi consensisset, visus est in hæresin prolapsus; eaque postmodum opinio Arianorum fraudibus et calumniis percrebuit, cum Sirmiensem fidei formulam eodem tempore publicantes, eam ipsam, cui assensus erat Liberius, illam esse mentiti sunt. Cujus rei conjecturam ex Sozomeno licet capere: qui lib. iv, cap. 14, scribit, cum a Liberio Valens et Ursacius consensionem expressissent, vicissim ab eo professionem accepisse alteram, qua illi damna-

rentur omnes, qui non substantia cæterisque simi- lem Patris esse Filium assererent. Tum addit : Eudoxium ac reliquos Anonæos, qui Antiochiæ versabantur, cum Osii epistolam, hoc est Sirmien- sem formulam accepissent, id in vulgus sparsisse, Liberium τὸ δμοούσιον repudiasse, ac dissimilem Patris asseverasse Filium. Quocirca perspicuum est Liberium professioni illi Sirmiensi, quam Osii et Potamii blasphemiam appellat Hilarius, minime subscripsisse, in qua nominatim τὸ δμοούσιον, quemadmodum et τὸ δμοούσιον, rejectum est; imo vero et οὐσίαν nomen ipsum; ac præterea pronun- tiatum : Patrem honore, dignitate, claritate et majestate majorem esse Filio, qui Patri cum omni- bus ab eo sibi subjectis sit ipse subjectus. Quomodo enim hæc approbari a Liberio potuerunt, qui conceptis verbis Patri per omnia, adeoque τῆ οὐσίᾳ similem esse Filium edixerit? Sed nimirum simplicem ab eo controversi vocabuli suppressio- nem cum extorsissent, cætera ad illam adjunxerunt; eaque res, ob damnati præsertim Athanasii invidiam, fidem apud Arianos perinde ac catholicos obtinuit.

Hic mihi præ cæteris Hilarii auctoritatem objici posse video, qui in fragmentis a Nicolao Fabro editis epistolæ Liberii, quam ad Orientales scripsit, quaque se a Demophilo fidem catholicam, quæ apud Sirmium prodita est, didicisse narrat, ista subjicit : *Perfidiam autem apud Sirmium descriptam, quam dicit Liberius catholicam a Demophilo sibi expositam, hi sunt qui conscripserunt : Narcissus, Theodoras, Basilus, Eudoxius, Demophilus, Cecropius, Sylvanus, Ursacius, Valens, Macedonius, etc.* Sed quidquid de fragmentis illis sentiendum sit, hæc profecto subscriptio ab Hilarii manu esse non videtur, sed imperiti cujusdam, qui Arianæ sectæ divortia non satis perspexerat. Etenim Basilus iste ac Silvanus, necnon et Macedonius ab Epiphano cæterisque Semiarianorum principes censentur : quorum adversus Sirmiensem illam professionem acerrima studia ac contentiones exstiterunt. Neque vero tum, cum ea est edita, Sirmii esse Basilus potuit; imo nec Eudoxius ipse, qui hanc ab Ursacio et Valente missam Antiochiæ, ubi tum cum suis versabatur, accepit, et a solis Occidentalibus conscriptam esse datis ad illos litteris testatus est. Quæ omnia supra copiose declarata sunt. De tertia fidei expositione quid statuendum sit, dicemus ad numerum 22.

Nova quædam ex veterum Patrum testimoniis rei gestæ series exponitur.

Pergam de historiis et annalibus ecclesiasticis bene mereri, ac quemadmodum dirigi veritatis ad amissum debeant, proponam hoc loco breviter, ut hac offensione sublata, rectam deinceps viam omnes insistant. Initium a concilio Sirmiensi capiam, quod contra Photinianum dogma collectum a Constantio est. De quo verissimum esse statuo, quod Socrates ac Sozomenus scripserunt : celebratum esse Sergio

ac Nigriano coss., anno Christi 351, quod sine dubio ex Actis concilii Sirmiensis compertum habuerant. Hoc enim e superioribus abstulimus, præsertim ex historia Sulpitii, synodum illam ante Arelatense et Biterrense concilium indictam fuisse; hoc est ante annum 353. Igitur in annum illum convenit, quem historici veteres adnotarunt. Sed in eo hallucinati sunt, quod cum triplex Sirmii edita esset fidei professio, uno eodemque tempore et a synodo decretas omnes existimarunt. At id secus sese habet; nam in concilio Sirmiensi prima duntaxat illa dictata est, qua Photiniani errores damnantur, quamque ut piam ac catholicam descripsit atque explicavit Hilarius. Quanquam in eadem synodo adversus Athanasium aliquid præterea decretum ab Arianis testatur Sulpitius. Auctor vero Sirmiensis illius formulæ, non Marcus Arethusius, sed synodus ipsa, ut Hilarius innotuit; nam a Marco tertia, ut suo loco dicitur, est conscripta. Post Sirmiense concilium, convictumque ab Ancyrano Basilio, et ab omnibus damnatum Photinum, cum jam Magnentius a Constantii legatis devictus esset, imperator anno 353 in Gallias profectus est. Ac tum Arelatense conciliabulum celebratur, in quo plerique catholici præsules exulare jussi, grassante Saturnini perfidia.

Inde anno 355 Arbetione et Lolliano coss., cum jam Constantius Mediolanum pervenisset, synodus ibidem est habita, cæteraque gesta, quæ a Baronio diligenter explicantur. In reliquis nutant *Annales*.

Anno 357 Sirmii, quo imperator anno superiore sese contulerat, nova fidei expositio paucis ab Arianis episcopis, præsertim Occidentalibus, produci- tur, quorum principes erant Ursacius et Valens. Cui mox invitatus ac renitens licet subscribit Osius, non tamen Athanasium ut damnet adduci potuit : quod in *Epist. ad solit.* Athanasius ipse confirmat. Contigit hæc Osii calamitas affecto jam anno 357 : quippe post annum integrum, quam Sirmii a Constantio detentus erat, Arianæ professioni assentiri coactus est. At Constantius Junio, vel Julio duntaxat mense anni superioris Sirmii esse potuit, ut supra probatum est. Quare circa idem tempus anno se- quente extorta videtur ab Osio perfidiosa illa con- fessio. Est autem ea ἐκθεσις Sirmiana, quam secun- dam omnes numerant, quæque ab Hilario blasphemia Osii ac Potamii nominatur. Hujus cum Arianos postea pœnituisset, operam dederunt ut ea ubique supprimeretur, interposita etiam imperatoria potestate, qui supplicium iis, qui illam penes se retinerent, interminatus est : auctor Socrates lib. II, cap. 25. Per idem tempus Liberius pontifex, qui in Mediolanensi concilio ante biennium, hoc est anno 353, Bercæam gloriosissime relegatus fuerat, Constantii imperatoris et Arianorum fraudibus ac terroribus infractus, simul recuperandæ sedis et patriæ desiderio, Sirmium evocatus Athanasii damnationi subscripsit, unaque fidei professionem dedit, quæ τοῦ δμοούσιου vocabulum concordiæ gratia reticere-

tur, licet Filium Patri substantia, omnibusque in rebus similem esse defenderet. Quam occasionem Valens et Ursacius nacti, secundam illam perfidiæ p'nam fidei professionem, tanquam a Romano pontifice comprobata, ubique disseminarunt, et in primis ad Eudoxium ejusque sodales Anomœos Antiochiani miserunt. Quia re audaciores illi facti Actianum dogma, quod timide hactenus diffidenterque prædicabant, palam divulgare cœperunt: ex quo magna per Orientem ac Syriam perturbatio consecuta. Cujus gratia Georgius Laodicenus epistolam scripsit ad Basilium Ancyranum, qui ad ecclesiæ, quam nuper a fundamentis excitarat, Encæniam finitimos episcopos conciverat admonens, ut cum collegis suis grassantem Anomœorum impietatem synodico decreto jugularet. Ex iis labi illos opinione constat, qui ex Theodoretto colligunt, Liberium ab exsilio revocatum esse, eodem illo anno, quo Constantius Romæ degens a matronis interpellatus est: siquidem nonnisi post biennium, quam ejectus fuerat, restitutus est Liberius. At anno 355 Mediolani, uti dictum est, imperator sententiam in illum dixit, et post Osii lapsum Sirmium accitus est. Quare ita Theodoretus interpretandus est, ut tum quidem Constantius matronis spem illius restituendi fecerit, sed id altero deinde anno præstiterit.

Anno 358 Basilium Ancyranus acceptis Georgii litteris, cognitisque quæ Sirmii a Valente et Ursacio gesta fuerant, cum ad ecclesiæ, uti dictum est, consecrationem conventum haberet episcoporum, Ancyranam synodum celebrat, in qua Sirmiensi Osii ac Valentis et cæterorum condemnata fidei formula est; statutumque, Patri Filium substantia esse similem. Qua ex synodo litteræ scriptæ sunt ad Phœnices et Syros, ubi Eudoxii Antiocheni studio Anomœorum perfidia flagrabat: quas Epiphanius recitat. Deinde legati ad imperatorem Sirmium missi, Basilium ipse, Eustathius Sebastenus, Leontius Cyzicenus, qui Eudoxianorum illic disturbatis consiliis, imperatorem perpulerunt, ut adversus Eudoxium et Anomœos ad Antiochenos scriberet. Tum autem, nisi fallor, accidit illud quod

A e Socrate supra retulimus, ut imperatoris mandato Osiana illa, sive secunda Sirmiensi abrogaretur formula, cum Basilium Semiarianorum signifer plurimum apud imperatorem gratia et auctoritate posset. Atque ad Orientales illos tumultus, novamque hæresim exterminandam, Constantius synodum auctore Basilio Nicomediam indixit. Quæ cum terræ motu concidisset, ac subinde Nicæam, quo episcopos convocari placuerat, eadem calamitas afflisset: tandem Basilium imperatoris litteris cum episcopis aliis de idoneo loco deliberare jussus, cum inter illos minime conveniret, Sirmium ad imperatorem advolat. Ibi Arianos episcopos reperit, Marcum Arethesium, Georgium Alexandrinum, Valentem et cæteros. Quorum omnium consilio Constantius Seleuciam in Isauria ad synodum delegit. Verum Eudoxii, Acacii, Valentis, Ursacii Anomœorum opera factum est, ut, divisus episcopis, Occidentales quidem Arimini, Orientales vero Seleuciæ congregarentur. In hoc Arianorum principum congressu accidit, quod Hilarius libro *De synodis* narrat, ut Orientales episcopi, qui Sirmiensi blasphemiam restiterant, auctores ejus compellerent, ut subscribendo damnarent, quod fecerant. Quin etiam ex eodem Hilario colligitur, posteaquam dividi synodum placuit, principio Ancyram ad Orientalium consensum delectam fuisse. Scribit enim his verbis: *Sed maxime cum comperissem synodos in Ancyra atque Arimino congregandas, et ex singulis provinciis Gallicanis binos, vel singulos eo esse venturos.*

Cur autem in annum 358, non superiorem, ut cæteri omnes, Ancyranam Semiarianorum synodum contulerim, docebunt allatæ a me ante rationes, ex quibus necessario hæc temporum partitio deducitur.

Anno demum 359 tertia illa Sirmiensi formula a Marco Arethusio, consentientibus Semiarianis, edita est uti pluribus postea declarabitur. Qua conscripta, Valens ad Ariminensem synodum eam detulit, quæ hoc anno ab Occidentalibus habita, cum Orientales Seleuciæ in Isauria convenissent.

DE VETERIBUS QUIBUSDAM ECCLESIE RITIBUS.

Ad Expositionem fidei, col. 884 seqq.

Col. 884 A. *Καὶ πρῶτον μὲν κρηπὶς*. Primum Ecclesiæ veteris institutum, quod hodieque in Romana retinetur, in graduum ordinumque discrimine positum est. Nam princeps omnium ac præstantissimus est virginum ordo, qui in utroque sexu cernitur: quocum monasticum vitæ genus conjungitur. Proximus huic continentiæ gradus est, tum viduitas, ac postremo loco conjugium.

D De virginibus præsertim feminis nota res est, quam antiquus in Ecclesia, quamque copiosus ille ordo fuerit. Justinus *Apolog. II*: *Καὶ πολλοὶ τινες, καὶ πολλὰ ἐξηκοντούται, καὶ ἑβδομηκοντούται, οἱ ἐκ παίδων ἐμαθητεύθησαν τῷ Χριστῷ, ἄφθοροι διαμένοντες*. Hinc Faustus ille Manichæus apud Augustinum lib. xxx cum catholicos reprehenderet, quod matrimonium damnarent, vicissim infinitum apud

illos virginum numerum opponebat : *Ut pene jam A* major, inquit, in Ecclesiis omnibus virginum apud vos, quam mulierum numerositas habeatur. Cui plane, ut nos hæreticis hodiernis solemus, respondet Augustinus, ita virginitatem in Ecclesia commendari, uti nuptiæ nequaquam improbantur. Ammianus Marcellinus auctor ethnicus in calce lib. xviii *De Sapore : Inventas tamen alias virgines Christiano ritu cultui divino sacratas, custodiri intactas, et religioni servire solito more, nullo vetante, præcipit.* Pleni sunt Tertulliani, Cypriani, omnium denique vetustissimorum Patrum libri, ut Augustinum, Hieronymum, Ambrosium aliosque præteream, sacrarum mentione virginum, quas Deo consecratas et voto etiam obstrictas, Dei atque Ecclesiæ se obsequiis addixisse testantur. In Ancyrano concilio, can. 19 : *Ὅσοι παρθέταν ἐπαγγελλόμενοι ἀθετοῦσι τὴν ἐπαγγελίαν, τὸν τῶν διγάμων ὄρον ἐκπληροῦτωςαν.* Chalcedonense vero, can. 16 : *Παρθέρον ἑαυτὴν ἀναθεῖσαν τῷ Δεσπότη Θεῷ, ὡσαύτως δὲ καὶ μονάζοντα, καὶ μὴ ἐξεῖναι γάμῳ προσομιλεῖν· ἐὶ δὲ γε εὐρεθεῖεν τοῦτο ποιοῦντες, ἔστωσαν ἀκοινωνητοί.* Epiphanius noster in Angelicis hæc. 60, n. 7, docet virgines, a quibus virginitatis sponsio, quam ὁμολογίαν nominat, violata sit, consultius facere, si se legitimis nuptiis illigent, ut post diuturnam pœnitentiam Ecclesiæ communionem impetrent. Nondum scilicet ea sponsio tantæ religionis erat, ut irritum matrimonium faceret. Vide Cyprianum *Epist. ad Pomponium*, cujus initium est : *Legimus litteras tuas.* Sic Valentinum concilium sub Damaso, can. 2, *Virgines, quæ se Deo voverunt, si ad terrenas nuptias transierint, pœnitentiam agere jubet.* Ex porro ab episcopo consecrabantur. Quod ne sacerdotes usurparent, sæpius interdictum, ut Carthag. II et III. Basilius *Ad Amphil.*, can. 18, illarum ὁμολογίαν excipi jubet anno ætatis 16 vel 17. Severius Agathense concil., can. 19 : *Sancimoniales, quantumlibet vita earum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ 40 non velentur.*

Col. 884 A. *El dé τις τελευτησάσης.* In hæresi 59, n. 14, tolerari nihilominus illos in Ecclesia dixerat, qui post divortium alias uxores sibi copularent. De quo ad illum locum nonnulla scripsimus. Hic autem, cum legitimos scilicet et receptos ab Ecclesia ordines et gradus percenseret, diligenter cautionem illam apposuit, nonnisi post prioris conjugis mortem secundas nuptias approbari, etsi, uti diximus, alterius generis utcumque tolerentur. Quanquam adversus digamos, qui, priore mortua, alteram uxorem ducerent, severior apud antiquos disciplina fuit. Nam conc. Laod., can. 1, ita sanxit : *Περὶ τοῦ δεῖν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, τοὺς ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέρους γάμοις, μὴ λαθρογαμίαν ποιήσαντας ὀλίγου χρόνου παρελθόντος, καὶ σχολασάντων ταῖς προσευχαῖς καὶ νηστεῖαις, κατὰ συγγνώμην ἀποδίδοσθαι αὐτοῖς τὴν κοινωνίαν ὡρίσαμεν.* *Ut secundum Ecclesiæ canonem qui libere ac legitime secundis nuptiis illigati*

sint, neque clandestinum matrimonium inierint, exiguo tempore interlapso, postquam precibus et jejuniis vacaverint, communio illis indulgeatur. Neocæsariense vero, can. 7 : *Πρεσβύτερον εἰς γάμους διαγαμούντων μὴ ἐστιᾶσθαι· ἐπεὶ μετάνοιαν αὐτοῦτος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ δὲ διὰ τῆς ἐστιᾶσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γάμοις ;* Vetal presbyterum digamorum nuptiis interesse, ne presentia sua illis suffragari videatur. Ad hæc Ancyrana synodus can. 19 jubet ; ut qui virginitatem, quam Deo sponderant, violarint, eadem qua digami pœna coerceantur. Apparet igitur digamos olim ignominia notatos, et ad publicam pœnitentiam, sed eam perbreve ac tolerabiliorem, astrictos fuisse. Jam supra vidimus quam severa concilii Eliberitani sanctio fuerit, cum in presentem naufragii mortisque periculo a quocunque baptizari permittit, digamis duntaxat exceptis. Sed nihilominus in Ecclesiam recepti sunt digami, et qui cum iis communicare nollent pro hæreticis habiti. Hinc Nicænum, can. 8, cum Novatianis hæreticis professionis formulam præscribit, secundum quam receptus illis ad Ecclesiam pateat : *Πρὸ πάντων δὲ τοῦτο, inquit, ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται καὶ ἀκολοθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι, τουτέστι καὶ διγάμοις κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπτώκοισιν.* *Ante omnia scripto profiteri illos oportet, consensuros se atque amplexuros catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ dogmata : nimirum ut cum digamis communicent, iisque qui in persecutione lapsi sunt.* Sed quinam digami illi fuerint quaeritur. Nam jurisconsultus quidam, qui in canonum Ecclesiæ codicem notas edidit, vulgo fere ignotum esse dicit. Ipse autem tres digamiæ species explicat : prima est, cum eodem tempore binas uxores quispiam habet, quod olim Judæis licitum, Romanis legibus prohibitum fuit ; altera est, cum quis morte prioris conjugis soluto matrimonio, secundas nuptias contrahit ; tertia, quam vulgo ignotam esse statuit, est cum, extra causam adulterii, repudiata conjuge, altera superinducitur. Cum enim variæ divortii causæ citra adulterium sæculi legibus olim receptæ fuerint, nunquam Ecclesia illas admisit. Quocirca qui aliis de causis, quam propter adulterium, uxore dimissa, cum alia conjugium sociaret, hic, ait jurisconsultus ille, digamus censebatur, eique canonica illa multa, cujus Neocæsar. et Laodic. meminerunt, irrogabatur. Ex qua oratione sequitur, digamos illos, qui, mortua conjuge, alteri se copularent, multæ hujus expertes fuisse. Sed hæc digamiæ genera tria neque ignota vulgo erant, neque ad rem pertinent, constatque ad postremos illos digamos tres illos totidem conciliorum citatos canones pertinere. Nam Laodicenum digamos eos, de quibus loquitur, appellat ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέρους γάμοις, *legitime ac libere secundis nuptiis illigatos*, hoc est qui licentia et facultate sibi a Christo et Ecclesiæ con-

cessa usi forent, quique id legitime fecissent. In quo ridicula est jurisconsulti expositio, νομῶς ἰτέμ esse ac *secundum legis humanæ licentiam*. Neque enim ecclesiasticus ille Patrum consessus νομῶς inri nuptias illas ediceret, quas nullo modo licitas neque ratas esse cognosceret. Etenim qui citra adulterium, alias ob causas, propter quas divortium facere imperatoris legibus fas est, uxorem dimiserit aliamque duxerit, in eadem cum adulteris causa Ecclesiæ iudicio decretoque versatur; neque aut levi pœnitentia defungi poterat, aut aliter quam dissuto posteriore illicitoque contubernio, illam ipsam impetrare pœnitentiam. Quemadmodum devotæ, hoc est, quæ se Deo consecraverant, virgines aut viduæ, si *maritum accepissent, non admittebantur ad pœnitentiam, nisi adhuc ipso vivente marito, caste vivere cœpissent, aut postquam ipse decessisset*, ait Toletanum 1, can. 16 et 19.

Atqui digamos istos Laodicenum concilium brevi tempore pœnitentiam obire statuit; Nicænum vero Novatianis, ut cum illis nominatim communicatos se esse profiteantur, edicit. Quod profecto non faceret, si digamorum nomine flagitiosos illos ac iudicio Ecclesiæ adulterii damnatos intellexisset. Præterea, ut quam absurda sit jurisconsulti sententia evidentiùs appareat: si in illo Nicæni concilii canone digami sunt, qui contra ecclesiasticas sanctiones, hoc est, ut ipse cum Calvinianis existimat, citra causam adulterii, ob eas causas, de quibus divortium sæculi leges indulgent, repudiata priore, alteram sibi conjugem asciscunt, non alia puto conditione Novatianos ad jungendam cum illis communionem cogit, quam ut dissoluto posteriore illo conjugio, fœdissimam illam maculam pœnitentia ditulerent. Atqui non magis ut cum hoc peccatorum genere, post pœnitentiam, quam ut cum cæteris communicarent omnibus, lex ista cautioque ferri Novatianis debuit. Non enim ejusmodi solum digamos, sed quoscunque delicti gravioris reos ab omni spe communionis excluderant. Cur igitur de digamis illis, utique non nisi post pœnitentiam et illiciti conjugii diremptionem admittendis, diserte nominatimque Nicæna synodus exceptum voluit? Quid, inquam, in illo criminis adulteriique genere inesse potest mysterii, ut cum iis, qui negandam peccatis omnibus atrocioribus pœnitentiam communionemque censuerant, Nicæni Patres de uno illo stipulentur? Nam quod unum afferre potest, sæculi legibus adulterii genus illud fuisse concessum, ideo momentum habet nullum, quoniam, ut ipsemet asserit, nunquam id Ecclesiæ persuaderi potuit, ut divortii causas illas approbaret, aut aliter de digamis istis quam de adulteris statueret. Quare eadem horum, quæ et adulterorum cæterorum, et quod ad Novatianorum negotium spectat, quam peccatorum omnium ratio haberi a Patribus debuit. Itaque dubitum nullum est, quin adversus digamorum genus tertium a veteribus conciliis severitatis aculei

illi districti fuerint. Nec aliter Balsamo ac Zonaras alique interpretes canones illos explicant.

Col. 884 B. *Στεγδρη δὲ τούτων πάντων, ὡς εἰρησίν.* De clericorum continentia ac cœlibe vita illustris hic Epiphanius locus est. Sed in Catharorum hæresi 59 num. 4 longe apertius atque insignius ecclesiasticam hac in re consuetudinem exposuit. Docet enim in primis episcopum, aut presbyterum, aut diaconum ex digamis ordinari neminem. Tum neque hos, neque subdiaconum aliter consecrari, quam vel priore, eaque unica, conjugē mortua, vel ab ejusdem viventis consortio ac consuetudine distractos, nisi virgines omnino sint: præsertim ubi ecclesiastici canones accurate servantur; nam quod in quibusdam locis presbyteri, diaconi et subdiaconi liberos adhuc suscipiant, id abusione quadam ac disciplinæ corruptela fieri; aut vero necessitate, ubi pro ingenti populorum multitudine, ministrorum copia non suppetis; nam alioqui Ecclesiæ decreto clericorum ordinibus istis continentia præscribitur: quæ Epiphanius auctoritate nulla aut expressior, aut sanctior haberi potest. Huic par est ac geminum Hieronymi testimonium illud adversus Vigilantium, qui, ut hoc tempore nostrates hæretici, clericorum castimoniam oppugnabat. *Quid facient, inquit, Orientis Ecclesiæ? Quid Ægypti et sedis apostolicæ, quæ aut virgines clericos accipiunt, aut continentes, et, si uxores habuerint, mariti esse desierunt?* Atque hoc quidem vel recentiores Græculi fatentur, post susceptos sacros illos ordines uxorem nemini ducere licuisse. Quod ad can. apost. 26, Balsamo et Zonaras agnoscunt. Canonis verba sunt: *Τῶν εἰς κλήρον προελθόντων ἀγάμων κελεύομεν βουλομένους γαμεῖν ἀναγνώστας, καὶ ψάλτας μόνους.* Ad quæ Balsamo istud observat: ante ordinationem presbyteros, diaconos et hypodiatonos copulare nuptias, atque ita ordinari potuisse: post ordinationem, solis hoc lectoribus et cæntoribus indultum. Addit Zonaras, ante ordinationem interrogari presbyteros, diaconos et hypodiatonos, an continenter et caste vellent vivere. Quod si negaverint, permitti ut ante consecrationem uxores ducant. Sane in Ancyrano, can. 10, de diaconis ita sancitum legitur, ut qui ipso ordinationis suæ tempore contestati sint, se nuptiis carere non posse, ideoque post ordinationem uxores duxerint, de statu suo non dimoveantur, quod ab episcopo id illis concessum fuerit: *Τούτο δὲ, εἰ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτως, μετὰ ταῦτα ἤλθον ἐπὶ γάμον, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς διακονίας.* Hoc vero, inquit, si qui forte tacuerint, et in ordinatione permanere in ipso (continentiæ scilicet) statu consenserint, cum deinde nuptias inierint, a diaconatu repellantur. Quo ex canone illud evinci potest, clericorum majorum, ad diaconos saltem usque, consecrationem implicitum, ut aiunt, votum jam tum habuisse continentiæ, nam cum eam conditionem apponit, εἰ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτως, procul di-

bio significat, cum ordinatione ipsa implicatam esse A
 facitam castimoniam legem, quæ non nisi concepta
 nominatim contestatione devitari posset. Cujusmodi
 et in episcopatu suscipiendo fuisse ex Synesii cau-
 satione liquet, qui epist. 105, cum a Ptolemæensibus
 in episcopum posceretur, prædicare se ac testari
 istud asseverat, nolle a conjugē separari. Sed de
 episcopis ridicule a Græcis hodiernis excipitur, qui-
 bus solis nuptiis interdicitur. Nec minus inepte II
 concilii Carthag. canon ille 3 accipitur: *Placuit*
episcopos, et presbyteros, et diaconos, secundum prop-
ria (al. priora) statuta etiam ab uxoribus conti-
nerē, etc. In quo canone jam pridem eruditi viri
 Græcorum atque hæreticorum incertiam refutarunt:
 et Balsamonis in primis, qui ad can. 4 synodi Car-
 thag., quæ secunda vulgo censetur, nugæ meras
 effudit. Atqui canonum III et IV Carthag. illius sy-
 nodi, qui ab episcopis, presbyteris et diaconis
 continentiam exigunt, tam liquida expressaque au-
 thoritas est, ut ludificationem ac fucum omnem res-
 puat. *Placet*, inquit Carthag. II canon. 2, *ut episco-*
pi, presbyteri et diaconi, vel qui sacramenta contrec-
tant, pudicitiam custodes, etiam ab uxoribus se absti-
neant. Ab omnibus dictum est: Placet ut in omnibus
et ab omnibus pudicitia custodiatur, qui altari deser-
viunt. Accidit et Chalced. canon. 14: *Ἐπειδὴ ἐν τισὶν*
ἐπαρχίαις συγκεχώρηται τοῖς ἀναγνώσταις καὶ ψάλ-
ταις γαμεῖν, ὥρισεν ἡ ἅγια σύνοδος, μὴ ἐξείναι τι
αὐτῶν ἑτερόδοξον γυναικὰ λαμβάνειν. *Cum in quibus-*
dam provinciis concessum sit lectoribus et cantoribus
uxores ducere. Non igitur cæteris licebat ordinibus,
 maxime subdiaconis, ac ne lectoribus quidem et
 cantoribus ubique, sed in certis duntaxat provin-
 ciis. Quanquam de subdiaconis, non ex canonis
 illius decreto, ut ait Epiphanius, sed ex quadam
 indulgentia et *ὀκνομῆα*, remissum aliquando vide-
 tur; nam et Carthaginensium conciliorum canones,
 quibus diserte continentia præcipitur, episcopos
 duntaxat et presbyteros ac diaconos complexi sunt.
 Quemadmodum et Arelatense II, can. 3: *Si quis de*
clericis a gradu diaconatus in solatio suo mulierem
præter aviam, matrem, sororem, filiam neptem, vel
conversam secum uxorem habere præsumperit, a
communione alienus habeatur; nam conversam ap-
pellat, quæ sponte se a viri consuetudine segregarit, D
uti canone præcedenti: Assumi aliquem ad sacer-
dotium non posse in vinculo conjugii constitutum;
nisi promissa fuerit conversio, non oportet. At con-
 cil. Tolet. I, can. 4, decrevit: *Ut subdiaconus uxo-*
rem alteram ducens inter ostiarios vel lectores ha-
beat. Quod si tertiam duxerit, quod nec dicendum
est, abstentus biennio postea inter laicos reconcilia-
tus post penitentiam communicet. Ad hæc Siricius
 papa in epistola, quæ in Telensi concilio lecta est,
 can. 9; Innocentius epist. 2, cap. 9, et epist. 3,
 cap. 1, presbyteros duntaxat et diaconos coire cum
 uxoribus prohibent: quorum decreta confirmat Aga-
 thense conc. can. 9. Quod ipsum tamen can. 39
 subdiaconos etiam comprehendit: *Presbyteri, dia-*

cones, subdiacones, vel deinceps, quibus ducendi
uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum
evitent consortia. De tribus ordinibus accedit et concil.
 Eliberit. can. 35; et Carthag. II, can. 2, aposto-
 licam hanc institutionem esse significat: *Ut quod*
apostoli docuerunt, inquit, et ipsa servavit antiqui-
tas, nos quoque custodiamus. Hæc nos ex infinitis
 pauca, quæ in adversariis exstant, de clericorum
 cælibatu selegimus. Cætera in Annualibus eccles. ad
 annum 58 tum ab aliis, qui adversus hæreses scrip-
 serunt, ad idem argumentum disputata reperies.

Col. 884 B. *Δευτερόγαμον δὲ οὐκ ἔστι δέχασθαι.*
 Digamum non solum ab episcopali munere, sed etiam a
 sacris omnibus ordinibus exclusum fuisse perpetuo,
 qui probare velit, is otio et charta intemperanter
 abutatur. De episcopis locus est Apostoli I Tim. III:
Oportet episcopum esse unius uxoris virum; quod-
idem et ad Titum cap. 1, 7, repetit. Quibus in locis
 Beza, et hæretici omnes, præsertim Molinæus in *fi-*
dei Scuto, necnon et jurisconsultus ille supra re-
 futatus a nobis, de digamis illis Apostolum inter-
 pretantur, qui citra legitimam causam, hoc est
 præter adulterii culpam, repudiata conjugē alteram
 duxerunt. Verum tametsi hoc ipsum digamorum
 genus eodem Apostoli decreto comprehenditur, ab-
 surdissimum tamen est, non eos quoque contineri
 credere, qui, uxore mortua, aliam sibi, et quidem
 legitimam, conjugem asciverint. De quo luculen-
 tissimum hoc in loco testimonium habes Epiphanius:
 necnon et in Catharorum hæres. 59, num. 4, ubi
 diserte negat sacros ad ordines illum recipi, qui
 priore conjugē mortua alteram duxerit. Quod adeo
 verum est, ut ne Ariani quidem contra communem
 illam receptamque consuetudinem venire ausi
 fuerint. Nam in Ebionitarum hæresi 30, num. 3,
 Josephus comes, cum Ariani, ut ad partes suas il-
 lum traherent, episcopatum ei pollicerentur, ne
 invitus ab illis ordinaretur, priore conjugē defun-
 cta, secundas nuptias iniit. Quæsitum olim fuit,
 utrum qui ante baptismum conjugem habuisset,
 digamus ejusmodi censeretur, qui ab ecclesiasticis
 ordinibus arceretur. Qua de re parum probabilis
 Hieronymi sententia exstat in *Epist. ad Oceanum*,
 quæ est 83. Cui contraria est Augustini lib. *De*
bono conjugii, cap. 18, aliorumque Patrum opinio:
 cui ecclesiastica traditio ac consuetudo suffragatur.
 Qua de re Valentini concilii, quod sub Damaso
 celebratum est, canon primus ita statuit: *Uti di-*
gami ne ordinentur clerici, etiamsi gentiles adhuc
hac se infelicis sortis necessitate maculaverint. Vide
 Innoc. I, epist. 2, c. 6. Quin et Zosimus papa epist. 1
 non modo episcopum, aut diaconum ac subdiaconum,
 sed ne lectorem quidem, aut exorcistam fieri
 patitur eum, qui viduæ sit maritus. Redeo ad Apo-
 stoli locum illum I ad Tim. III. Quem, uti dixi, non
 negandum est ad illos pertinere quoque digamos,
 qui repudiata utcumque conjugē novas nuptias co-
 pularint: quo sensu Chrysostomus interpretatus
 est, qui et ipse tamen alterius digamorum generis,

et quidem eorum, qui post priorum obitum alias duxissent, meminit. Τινὲς δὲ, inquit, ἕνα ἐκ μιᾶς γυναίκος ἦ, φασι τοῦτο εἰρησθαι. *Quidam ideo dictum hoc ab Apostolo censent, ut ab una uxore sit (mortua scilicet).* Clarius in *Comment. ad Titum hom. 2*, ubi causam hanc apostolicæ sanctionis affert: Ὁ γὰρ πρὸς τὴν ἀπελθοῦσαν μηδεμίαν φυλάξας εὐνοίαν, πῶς ἂν οὗτος γένοιτο προστάτης καλός; *Qui defunctæ uxori benevolentiam nullam servasse deprehenditur, quoniam pacto hic Ecclesiæ præesse poterit? Ἀπελθοῦσαν appellat mortuam, non eam, quæ repudiata discessit, ut imperite jurisconsultus vertit; nam et apud Theophylactum eadem Chrysostomi verba ita redduntur: Qui enim nullam servavit benevolentiam erga eam, quæ obiit, etc.* Quare posterius illud ac legitimum digamorum genus ab apostolico illo decreto nunquam Chrysostomus exclusit. Unus Theodoretus, quod valde miror, solos digamos, qui plures simul uxores habent, ab Apostolo repudiatos sentire videtur. In quo audiendus non est, multoque minus hæretici, uti Beza cæterique, qui in apostolicis verbis præceptum contineri putant, quod nullum ad episcopatum, nisi uxore ducta, promoveri permittat. Quod jamdudum Theophylactus refellit.

Col. 884 C. *Et δὲ εἰς ἰκαρόλ.* Quemadmodum e monachis eligendi sint clerici, docet Augustinus epist. 76.

Ibid. *Καὶ διακόνισσαι δὲ καθίστανται.* Diaconissarum usum et institutum uberius Collyridianorum hæresi declarat, quæ est 79, num. 3 et 4. Ubi ad mulierum, quæ baptizantur, obsequia, aliasque id genus functiones deligi, idque e viduarum potissimum ordine, scribit. Unde et *viduæ et presbytides* appellantur. Hoc vero loco non solum viduas, sed etiam perpetuas capi virgines significat. Zonaras et Balsamo *Comment. ad can. 19* Nicænæ synodi, virgines præcipue delectas esse docent: Παρθένοι (inquit Zonaras) τὸ παλαιὸν προσήγοντο τῷ Θεῷ ἀγνεύειν ὁμολογοῦσαι, ἃς οἱ ἐπίσκοποι καθιέρουν κατὰ τὸν 5^{ον} κανόνα τῆς ἐν Κερθαγένῃ συνόδου, καὶ τῆς τούτων ἐφρόντιζον φυλακῆς κατὰ τὸν μὲν κανόνα τῆς αὐτῆς συνόδου· ἐξ ὧν δὴ παρθένων καὶ διακόνισσαι ἐχειροτονοῦντο κατὰ τὸν καιρὸν τὸν προσήκοντα, ἤγουν ὅτε ἐτῶν ἐγένοντο μ'· αἱ δὲ τοιαῦται καὶ τὸ σχῆμα ἐνεδύοντο παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἐν τῷ 10^ῳ ἐνιαυτῷ τῆς ἡλικίας αὐτῶν. Tertullianus vero lib. *De velandis virgin.* cap. 9, viduas ad ejusmodi ministeria constitutas fuisse ex Apostoli auctoritate significat, et queritur ab episcopo quodam *alicubi virginem in viduatu ab annis nondum viginti collocatam.* Carthaginense iv, cap. 12, de harum officio ita loquitur: *Viduæ, vel sanctimoniales, quæ ad ministerium baptizandarum mulierum eligantur, tam instructæ sint ad officium, ut possint apto et sano sermone docere imperitas et rusticas mulieres tempore quo baptizandæ sunt, qualiter baptizatori interrogatæ respondeant, et qualiter accepto baptismate vivant.* Concilium Chalcedonense can. 15: *Διακόνισσαι μὴ χειροτονεῖσθαι γυναῖκα πρὸ ἐτῶν τεσσα-*

ράκοντα, καὶ ταύτην μετὰ ἀκριβοῦς δοκιμασίας. De xl. annis idem Agathense decrevit can. 19. Ignatius epist. 9: Ἀσπάζομαι τὰς φρουροὺς τῶν ἀγίων πυλώνων, τὰς ἐν Χριστῷ διακόνους. Epaunense porro can. 21 diaconissas sustulit: *Viduarum, inquit, consecrationem, quas diaconas vocant, ab omni regione nostra pemitus abrogamus, solam eis pœnitentiæ benedictionem, si converti ambiunt, imponendo.* Imo et Laodiceum ex ea parte saltem, ut aliis mulieribus minime præessent, nec earum docendarum munus usurparent, ut Zonaras et Balsamo declarant ad can. 11. Cujus hæc verba sunt: *Μὴ δεῖν τὰς λεγομένας πρεσβύτιδας, ἧτοι προκαθημένας, ἐν Ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι.* Quæ ita velut editio Latina concipit: *Mulieres, quæ apud Græcos presbyteræ appellantur, apud nos autem viduæ seniores, univiræ et matriculariæ nominantur, in Ecclesia, tanquam ordinatas, constitui non debere.* De diaconissis nugatur Pseudodiataxis Clem. lib. ii, cap. 26, ubi *episcopum Dei Patris instar esse dicit, diaconum Christi Domini, diaconissam vero Spiritus sancti.* Proinde uti Spiritus sanctus nihil a seipso dicit facitve, ἀλλὰ δοξάζων τὸν Χριστὸν περιμένει τὸ ἐκεῖνου θέλημα, ita diaconissæ nihil sine diacono debent suscipere. Quæ sunt γραῶδη, et hæresim præterea τῶν Πνευματομάχων redolent.

Col. 885 A. *Ἐτῷ δὲ τούτῳ ἐπορκιστάι.* Horum omnium et præcedentium ordinum crebra est in veteribus synodis et apud antiquos Patres mentio. In primis Carthag. iv singulos gradus accuratissime describit, et quo quisque ritu sit initiandus declarat. Apud Ignatium cum in aliis epistolis, tum in postrema 9, præter majores illos commemorantur Ἀναγνώσται, Ψάλται, Πυλωροί, οἱ Κοπιῶντες, Ἐπορκιστάι. De quibus omnibus Annales Ecclesiæ consule.

Ibid. B. *Ἐνδύεις δὲ ἐπιτελούμεναι.* Synaxis proprie sacros conventus, et quod in illis a fidelibus celebratur, divinum officium significat; quod sacrarum Litterarum lectionem, psalmódiam, tractatum, sive sermonem ad populum, ac demum, ubi opus est, divinorum mysteriorum celebrationem complectitur, uti Fronto Ducæus noster ad Chrysostoni orat. 2 in *Judæos* adnotavit. Nonnunquam tamen, ut apud Dionysium, præsertim libro *De eccles. hierar.*, cap. 3, pro ipsa communionem, vel missæ sacrificio sumitur. Nam ibi causam inquirat, cur *κοινωνίας* et *συνάξεως* appellatio divino illi augustissimoque sacramento, quam *τελετὴν τελετῶν* nominat, præcipue tribuatur, cum cæterorum ea quoque vis sit, ut *μεριστὰς ἡμῶν ζωᾶς* eis ἐνοεῖδῃ θέωσιν συναγεῖν, hoc est, consociare possint. Proprie tamen, ut nos diximus, *συναξίς* conventum sacrum et divinum, quod in eo peragitur, officium sonat. Sic Epiphanius in hæres. 69, quæ est Ariomanitarum, de Ario cæterisque presbyteris per urbanas ecclesias Alexandriæ distributis: Ἐκαστος δὲ τούτων δῆλον κατὰ τὴν εἰθισμένην συναξίαν τὸν αὐτῷ πεπιστευμένον λαὸν διδάσκων ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι, etc. Hanc Latini *collectam*, vel *missam*, ut idem Fronto noster

observat, appellare consueverunt. At Casaubonus A Exercit. 16, n. 42, dum Parisiensis editionis notas in Chrysostomum redarguit, castigandus et ipse venit; nam pleraque oscitanter attingit. In primis Chrysostomus fideles adhortans, ut pro se quisque captandis ac lucrificandis proximis incumbat, his verbis alloquitur: Τί μέγα αὐτῶ παρ' ὑμῶν, ἀγαπητοί; Ἐκαστος ὑμῶν ἕνα μοι τῶν ἀδελφῶν ἀνασωσάτω, περιεργασάσθω, πολυπραγμονησάσθω· ἵνα εἰς τὴν ἐπιούσαν σύναξιν μετὰ πολλῆς παύρησις ἀπαντήσωμεν, δῶρα τῷ Θεῷ κομίζοντες, δῶρα πάντων τιμιώτερα, τὰς ψυχὰς τῶν πεπλανημένων ἐπαναγαγόντες. Hic Erasmus verba illa εἰς τὴν ἐπιούσαν σύναξιν verterat, in *crustina communionē*. Quod merito reprehensum a Frontone nostro, proque *communio* vocabulo constituta vox *collectæ*. Displacuit hæc emendatio Casaubono, qui cum Erasmo σύναξιν illic communionem esse defendit, eo fretus argumento, quod donorum oblatio, de quibus loquitur Chrysostomus, Eucharistiam designet. Sed mira est critici illius ἀπροσεξία· nam δῶρα ista non sunt panis et vinum, quæ ad Eucharistiam adhibentur, aut Eucharistia ipsa, sed nimirum fratrum et Christianorum animæ, quibus ad synaxin adducendis et conservandis ut studeant, auditores suos admonerat.

Proximus est Epiphaniū ille ipse locus, quem præ manibus habemus: in quo synaxes sūt ex apostolica traditione in feriam quartam, et Parascevem, ac Dominicam incidere. *Hic potest dubitari* (Casauboni verba sunt) *an simpliciter conventus sacri intelligantur, ad verbum audiendum, et orandum; an etiam de cœnæ Domini celebratione senserit Epiphanius. Ratio dubitandi oritur ex observatione diversa veterum Ecclesiarum; nam, ut testatur Socrates, pleræque omnes orbis terrarum Ecclesiæ, et his diebus, et Sabbatis etiam ad synaxes conveniebant, in quibus mysteria celebrabantur. Hæc ille. Sed quod Socratem affirmare dicit, in plerisque omnibus terrarum orbis Ecclesiis synaxes et mysteria feria quarta, sexta, et Sabbato celebrari, falsissimum est. De Sabbatis id quidem toto orbe usitatissimum esse, si Romanam Ecclesiam et Alexandriam exceperis, docet libro illo, quem Casaubonus citat, *Historiæ v, cap. 21*. Quod autem feria quarta sextave synaxes et mysteria celebrata fuerint, nusquam prodidit. Quin potius de solis Alexandrinis id refert, omnia apud illos, quæ in synaxibus geri mos est, præter mysteria ac sacrificia, biduo illo perfici. Quare neque ex Epiphaniō, neque ex Socrate confici potest, feria quarta et Parasceve Christiano augustissima illa Domini corporis sacra celebrasse. Quod utrum aliunde colligi possit, antequam disputo, prius error ille castigandus est, quem non solum Casaubonus, sed et alii pridem pii et eruditi homines imbibisse videntur: in omnibus synaxibus mysteriorum celebrationem ac participationem locum habuisse. Quod secus se habet; nam a mysteriorum celebratione ac communionē synaxis perinde differt, ut genus a formâ: propterea quod non omnibus in syn-*

axibus Dominicum corpus aut offerebatur, aut a fidelibus usurpabatur. Quod ex Socrate primum, loco illo, quem paulo ante citavimus, intelligitur, ubi τῆ τετραδὴ καὶ παρασκευῆ synaxes Alexandriæ fieri scribit, δέχα τῆς τῶν μυστηρίων τελετῆς.

Tum universe de Orientalibus ac Græcis ita potest confici. Etenim per solemnes jejuniorum dies mysteria nulla et sacrificia peragebantur, neque publice ac legitime communicabant fideles: nam Laodicenum concilium canone 49 vetat quadragesimali tempore panem offerre, præterquam in Sabbato atque Dominica: Ὅτι οὐ δεῖ τῆ τεσσαρακοστῆ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον. Quem canonem plerique non recte de culogiis, sive fermentato pane interpretati sunt; de quo agit idem B Laodic. can. 14, et Innocentius I, epist. 1, cap. 5. Atque hunc idcirco putant offerri per illos dies minime licuisse, ne ea solvendi jejunii esset occasio: cujus falsissimæ interpretationis auctores vis ipsa verbi προσφέρειν ac potestas refellit, quæ de sacrificio et oblatione solet accipi, ut in Nicæno can. 18. Est igitur προσφέρειν ἄρτον, panem ipsum repræsentare, ex quo Christi corpus consecratione fieret. Quod partim a sacerdotibus ipsis in sacrorum functione ac τελετῇ geritur, partim ante mysteriorum celebrationem a fidelibus. Nemo enim citra notam aliquam ἀσύμβολος, et sine oblatione propria communicabat, sed panem suum ac vinum offerebat. Hinc vehemens illa Cypriani querela de matronis locupletibus lib. *De opere et elemos. : Locuples et dives es, et Dominicum celebrare te credis, quæ carbonam omnino non respicis; quæ in Dominicum sine sacrificio venis: quæ in partem de sacrificio, quod pauper obtulit, sumis*. Augustinus serm. 215 *De tempore : Oblationes, quæ in altario consecrentur, offerte. Erubescere debet homo idoneus, si de aliena oblatione communicat*. Quod idem et sequenti sermone repetit. Quoniam igitur qui communionis jure præditus erat, idem aut aufererat, aut offerre certe, unde communicaturus esset, poterat; hinc vetusti canones eos, qui in extremo gradu poenitentium hærerent, quam σύστασιν nominabant, qui cum fidelibus orationum duntaxat erant participes, nec, dum Dominicum corpus usurpabant, κοινωνεῖν D dicebant ἀνευ προσφορᾶς, ut est in Ancyrano can. 5 et 24. A quo demum ordine ad absolutum integrumque statum transferebantur, quam μέθεξιν τῶν ἁγίων et τὸ τέλειον appellant, cum scilicet perinde ad oblationes faciendas atque ad participandam Eucharistiam admitterentur. Neque enim quorumcunque oblationes receptæ sunt, sed sceleratorum hominum, ac poenitentium, et universe τῶν ἀδέκτων καὶ ἀκοινωνήτων rejectæ. De quo vide *Constit. apost. lib. III, cap. 5*. Et Vasense concilium can. 2 jubet, *ut poenitentium, qui sine communionē inopinato transitu in agris aut itineribus præveniuntur, oblationes recipiantur*.

Excutebantur itaque primum oblationes a diaconis; atque utrum ejusmodi essent inquirebatur,

quæ representari ad altare possent. Igitur in Laodicensi concilio ἡ προσφορά de utroque genere oblationis potest intelligi, tam ea quæ a fidelibus, quam quæ a sacerdotibus fiebat. Nec obstat, quod προσφέρειν ἄρτον, scriptum est in canone : quæ fuisse causa videtur, ob quam catholici viri de eulogiis potius quam de Eucharistia dictum illud interpretarentur. Nam vel ἄρτος ad id refertur, quod ante consecrationem fuit; aut corpus ipsum Domini panis usitata cum in Scripturis, tum apud Patres appellatione dicitur. Sic in Carthag. concilio apud Zonaram et Balsam. can. 40 : Περὶ τοῦ μὴ ἐξελθαι περαιτέρω ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου, τί ποτε ἐν τοῖς ἁγίοις προσφέρειν, ἵνα ἐν τοῖς ἁγίοις μηδὲν πλεον τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου προσενηχθῆι· ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος παρέδωκεν, τούτεστι ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου. Quod apud Latinos can. 24 concilii in Carth. ita legitur : *Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam ipse Dominus tradidit, hoc est panis, et vinum aqua mistum.* Proinde nihil certius est, quam in Laodicensi canone prohiberi, ne per solemnes jejunii dies oblationes et sacrificia celebrentur. Excipit Sabbatum ac Dominicam, quibus in Oriente jejunare nefas arbitrabantur. Quod ex Trullana synodo comprobari potest, quæ can. 52 ita sanxit : Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτὸς Σαββάτου, καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων ἱερὰ λειτουργία. *In omnibus quadragesimalis jejunii diebus, excepto Sabbato, ac Dominica, et sacro Annuntiationis die, celebretur sanctum ante consecratorum sacrificium.* Quem ad canonem Zonaras hæc adnotat : Αἱ τῶν νηστειῶν ἡμέραι πένθους εἶναι ἐτάχθησαν καὶ κατανύξεως εἰς ἐξήλασμα τῶν ἐκάστου σφαλμάτων· τὸ δὲ τῷ Θεῷ προσάγειν θυσίας, πανηγυρίζειν ἐστίν, etc. Διὰ τοῦτο ἐν μὲν ἄλλαις τῆς Τεσσαρακοστῆς ἡμέραις ἡ τῶν προηγιασμένων γίνεται λειτουργία, οὐ τότε γινομένης τῆς ἀναιμάκτου θυσίας, ἀλλὰ τῆς ἤδη προσαχθείσης, καὶ τελεσθείσης αὐθις προσαγομένης. Κατὰ δὲ τὰ Σάββατα καὶ τὰς Κυριακὰς, ἐπεὶ ἐν ταύταις νηστεύειν ἀπηγόρευται, ἐνδέδοται καὶ θυσίαν προσφέρειν, καὶ τελείαν λειτουργεῖν λειτουργίαν. Quocirca sacrificium nequaquam per jejunii dies oblatum est, sed ea retractabantur, quæ jam ante consecrata fuerant, uti sacro Parasceves magnæ die apud nos fieri consuevit. Exstant illæ τῶν προηγιασμένων λειτουργίαι tom. VI *Biblioth.* cum Genebrardi Præfatione, in qua Græcorum ritum illum adversus catholicos quosdam doctores propugnat; negatque propterea damnandum esse, quod nulla in iis liturgiis neque consecratio, neque distributio ac communio contineretur. Apparet autem, quemadmodum in synaxibus, quæ per illos dies fiebant, nullum est oblatum sacrificium, ita nullam fidelium communionem exstitisse. Quod præterea alio ex argumento colligitur. Etenim neque jejunantes osculum pacis fratribus impartiebantur, neque myste-

riorum celebratio ac participatio sine pace osculoque peragebatur. Horum primum Tertullianus lib. *De orat.* sub finem indicat his verbis : *Sic et die Paschæ, quo communis et quasi publica jejunii religio est, merito deponimus osculum, nihil curantes de osculando, quod cum omnibus faciamus.*

In publicis igitur solemnibusque jejuniis pacem, hoc est osculum, sibi mutuo fideles non dabant. Quod cum in privatis et voluntatè susceptis perinde ab illis observaretur, paulo ante idem Tertull. improbat : *Alia jam, inquit, consuetudo invaluit. Jejunantes, habita oratione cum fratribus, subtrahunt osculum pacis, quod est signaculum orationis.* Unde illos admonet, ut cum privatim ipsi jejunant, *domi quidem, inter quos latere jejunium in totum non datur, pacem differant;* at publice et in Ecclesia, dissimulato jejunio, consuetudini serviant. Posteriori vero, nempe cum mysteria celebrarentur, pacem atque osculum a fidelibus oblatum fuisse, vix est ut probari necesse sit. Res enim est perspicua. Sed aliquot nihilominus veterum testimonia producam : primum Laodicensium conc. can. 49 in liturgiis et synaxibus hunc præscribit ordinem. Post habitos ab episcopo sermones, catechumenorum succedebat oratio. Quibus digressis, super pœnitentes orabant. Il sub manus subeuntes ubi recesserant, tum fidelium triplex oratio concipiebatur : Εἶθ' οὕτως τὴν εἰρήνην διδοσθαι jubet : καὶ μετὰ τὸ πρεσβυτέρους δοῦναι τῷ ἐπισκόπῳ τὴν εἰρήνην, τότε τοὺς λαϊκοὺς τὴν εἰρήνην διδοῦναι· καὶ οὕτως τὴν ἁγίαν προσφορὰν ἐπιτελεῖσθαι. Tum pax, inquit, danda; quam ubi episcopo sacerdotes impertierint, laici sibi invicem dabunt; secundum quæ perficiatur oblatio. At Innocentius epist. 1 ad Decent. cap. 1, pacem prohibet ante finita mysteria dari. *Pacem ergo asseris, inquit, ante confecta mysteria quosdam populis impertare, vel sibi inter sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda, per quam constet populum ad omnia, quæ in mysteriis aguntur, atque in Ecclesia celebrantur, præbere consensum.*

Quibus subductis omnibus, liquet vetustissimos etiam Christianos in synaxibus suis non perpetuo communicasse, publice saltem ac legitime. Nec interim negamus privatim domi, vel extra synaxin communicare aliquos potuisse, cum Eucharistiam, quam a sacerdote semel acceperant, domi reservatam reliquos in dies dispensare solerent. De quo vide quæ Basilius epist. 289 ad *Cæsariam Patriciam* scribit; tum *Annalium* auctorem ad annum 57. Redeo jam ad synaxes illas, quas Epiphanius ab apostolis fuisse traditas affirmat, feriæ quartæ, Parasceves, et Dominicæ. Inter quas miretur quispiam Sabbati mentionem nullam esse factam : hoc enim die synaxes Oriente fere toto celebratas, ac frequentata mysteria testatur Socrates lib. illo v, c. 22. Quanquam hic, ut et Sozom. lib. vii, c. 19, Alexandrinos et Romanos excipit : Τῶν γὰρ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης Ἑκκλησιῶν ἐν ἡμέρᾳ Σαββά-

των κατὰ πᾶσαν ἑβδομάδος περιόδον ἐπιτελουσῶν τὰ μυστήρια, οἱ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ καὶ οἱ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐκ τινος ἀρχαίας παραδόσεως τοῦτο ποιεῖν παρητήσαντο. *Cum enim omnes totius orbis Ecclesiae Sabbatis omnibus per unamquamque hebdomadam mysteria celebrent, Alexandrini et Roman: ex vetere quadam traditione id agere detractarunt.* Ita non Orientis modo, sed et totius orbis consuetudinem fuisse scribit; quod ego verum non arbitror. Fuit enim Orientis fere solius. In Responsis Canon. Timothei Alexand. apud Balsam., Interrog. xiii quaesitum est: quibus diebus conjuges continere debeant? Respondet Timotheus omnino Sabbato ac Dominica temperandum, διὰ τὸ ἐν αὐταῖς τὴν πνευματικὴν θυσίαν ἀναφέρεισθαι τῷ Κυρίῳ. Igitur Sabbatis Alexandriae celebrata mysteria, contra quam Socratis aetate factum est. Atqui fortean Cyprii (apud quos ista scripsit Epiphanius) Romanos, aut vicinos suos Alexandrinos imitati, synaxes nullas Sabbatis instituerunt: reliquis vero, hoc est quarta sextave feria, nulla in synaxibus mysteria celebrarunt. De mysteriis certe mentio nusquam hic habetur, contra quam Casaubonus aliique temere prodiderunt.

In sequenti numero, Epiphanius de Sabbati synaxibus ita loquitur, ut in Ecclesia sua institutas negare videatur. Scribit enim: "Ἐν τισὶ δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς Σάββασι συνάξεις ἐπιτελοῦσιν. Non igitur in Cypro; ac proinde verissima est conjectura nostra: Cyprios Alexandrinorum morem imitatos esse. Ac cum paulo ante demonstratum sit, quadragesimalis jejunii tempore nulla in sacris conventibus celebrata fuisse mysteria, de quarta sextaque feria idem videri possit, cum in illis solemne peraeque jejunium existisse, auctor sit Epiphanius. Sed ne istud asseveremus, prohibet in primis illud, quod ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία soli Quadragesimae jejunio in veteribus conciliis et liturgicis ascribatur. Accedit et disertissimus Tertulliani locus; qui in lib. *De orat.* sub finem ostendit, ipsis stationum diebus, quae feria quarta sextaque cum jejunii obiri consueverant, ut paulo post dicitur, sacrificia celebrari, ac Dominicum corpus in fideles distribui solere. Similiter, inquit, *de stationum diebus non putant plerique sacrificiorum orationibus interveniendum; quod statio solvenda sit accepto corpore Domini. Ergo devotum Deo obsequium Eucharistia resolvit, an magis Deo obligat? Nonne solemnius erit statio tua, si et ad aram Dei steteris? Accepto corpore Domini, et reservato, utrumque saluum est, et participatio sacrificii, et exsecutio officii.* Qui locus paulo a nobis postea declarabitur. Ad haec Basilus in *Epistola ad Caesariam*, cujus supra meminimus, cum quotidianam communionem plurimum commendasset, ista subjicit: "Ἡμεῖς μέντοι γε τέταρτον καὶ ἑκαστην ἑβδομάδα κοινωνοῦμεν, ἐν τῇ Κυριακῇ, ἐν τῇ τετράδι, καὶ ἐν τῇ Πρασκευῇ, καὶ τῷ Σαββάτῳ, καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἡμέραις, ἐὰν ἡ μνήμη μάρτυρος

τινος. *Nos quater in quaque hebdomada communicamus; Dominica, feria quarta, Parasceve, Sabbato; sed et diebus caeteris, in quos memoria martyris aliqujus incidit.* Unde quod de jejunio dictum est, nullum in eo celebratum fuisse mysterium, neminemque communicasse fidelium, de solo Quadragesimali par est accipi, si Alexandrinos eximas, quorum velut singulare istud a Socrate commemoratur, quod feria quarta atque sexta omnia praeter τελετήν synaxeon propria praestiterint. De quo proxime videbimus.

Denique quod Epiphanius admonet: *Triplicem illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam*, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiae temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo I ad Cor. cap. xvi colligitur. Quin etiam Justinus Martyr *Apol. 2*, cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicae meminit, τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα. Quare magis id ex privato Ecclesiae cujusque ritu, quam ex communi apostolorum praescripto derivatum existimo, ut quarta sextave feria, aut etiam Sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus epist. 118, qui mihi hic ascribendus videtur: *Alia vero*, inquit, *quae per loca terrarum regionesque variantur, sicuti est quod alii jejunant Sabbato, alii vero non: alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt; alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico; alibi tantum Dominico; et si quid aliud ejusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* Innocentius porro epist. I, cap. 4, feria sexta et Sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis: *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse (de apostolis loquitur) biduo memorato, ut traditio Ecclesiae habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari.* In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat; qui serm. 34 ita loquitur: *Moneo etiam, ut qui iuxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* Et paulo post: *In Quadragesima vero moneo, ut die omni, aut saltem, ut dixi, Dominica, offeratis et communicetis.* Varia igitur admodum per Ecclesias consuetudo fuit. Non de vetustissimis temporibus, deque Orientalibus maxime, quae diximus, intelligi volumus.

Ex illo vero postremo Ambrosii loco liquet falsissimum esse, quod haereticis quibusdam nimirum stolide persuasum esse video: nunquam in vetere Ecclesia missam auditam a fidelibus esse, quin una communicarent. Quo in errore sane stupidissimo versatur Casaubonus *Exercit. 16 ad ann. Baron. n. 58.* Et, quod mirum est, hunc ipsum Ambrosii locum citat; nec advertit eundem, cum quotidie missas audire, in Quadragesima vero, si fieri potest,

etiam communicare jubeat, satis innuere, nequam quotidie, cæteris saltem præter Quadragesimam diebus, communicatum fuisse. Apud Eusebium lib. vii *Histor.* cap. 9, in historia cujusdam, qui ab hæreticis baptismum acceperat, ita legitur: *Εὐχαριστίας γὰρ ἐπακούσαντα, καὶ συνεπιφθεγξάμενον τὸ, Ἀμὴν, καὶ τραπέζῃ παραστάντα, καὶ χεῖρας εἰς ὑπόδοχὴν τῆς ἁγίας τροφῆς προτείνοντα*, etc. Casaubonus ut *audire missam* idem esse quod *communicare* confirmet, hunc Eusebii locum affert, quo nihil est alienius; nam ex eodem ipso probatur, diversum ac distinctum esse quiddam *ἐπακούειν τῆς εὐχαριστίας*, et *participare Dominico corpori*; quamvis duo hæc tum ab illo præstita fuerint. In Agathensi vero concilio, quod ex Gratiano citat Casaubonus, tantum abest, ut aliquid ad errorem illum sublevandum decretum fuerit, ut contrarium potius manifeste colligi possit. Etenim can. 47. Patres ita præcipiunt: *Missas die Dominica sæcularibus tenere speciali ordine præcipimus, ita ut ante benedictionem sacerdotis regredi populus non præsumat. Qui si fecerint, ab episcopo publice confundantur.* Atqui can. 48 ita statuit: *Sæculares, qui in Natali Domini, Pascha, Pentecoste non communicaverint, catholici non credantur, nec inter catholicos habeantur.* Hic tribus dumtaxat diebus quotannis fideles ad communionem compellit: illic Dominicis singulis jubet audire missam. Non est igitur idem *audire missam*, ac *communicare*; nec ambo illa fidelium usu Ecclesiæque veteris perpetuo fere conjuncta.

Col. 885 B. *Τετράδι δὲ καὶ ἐν προσάβδω.* Antiquissima est utriusque jejunii religio, cujus et in Arianis supra mentionem egit. In canon. Apost. 69, cum quadragesimali, *τετράδος* et *παρασκευῆς* jejunium eadem sanctione præcipitur. Ad quem Balsamo istud adnotat: perinde duabus illis feriis, atque in Quadragesima, *ξήροφαγίαν* præscribi. Tum ne præsentem quidem mortis in periculo carnibus vesci licere. Ignatius epist. 5 *ad Philipp.* ejusdem præcepti meminit. In *Constit. apost.* lib. vii, cap. 24, causa cur *τετράδι* jejunandum sit hæc affertur: quod et feria quarta deliberatum a Judæis est de interficiendo Christo, et Judas operam suam detulit. Cui astipulatur et Petrus Alexandrinus can. 13. Et quidem probabilis est ista ratio. Quam vero hic Epiphanius reddit, falsa est, et evangelicæ veritati contraria. Vult enim Christum Dominum feria quarta comprehensum. Quod in *Diatriba de passione Domini* supra discussum ac refutatam est. De iisdem jejuniis mentionem facit non uno in loco Tertullianus, et stationes illis ipsis diebus obiri consuevisse significat: ut in lib. *De jejuniis contra Psychicos*: *Cur stationibus quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parascevem?* Et cap. 2: *Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum. et in commune omnibus obeundorum jejuniorum: proinde nec stationum, quæ et ipsæ suos quidem dies habeant, quartæ feriæ et sextæ.*

A Cujusmodi porro stationes illæ fuerint, et utrum jejunia ipsa stationes appellatæ sint, paulo est hoc loco diligentius inquirendum. Res enim est non minus studio digna, quam propter antiquitatem obscura, neque vulgo satis cognita.

Stationes igitur statos jejuniorum esse dies Pamelius ad lib. *De corona mil.*, cap. 11, scribit: *Metaphora a militibus orta, quod quandiu in statione erant jejunare eos oportebat.* Quod et alibi passim repetit. Ac jejunium quidem stationem cum alii plerique vocant, tum Hermas lib. iii, simil. 5, *Quid est, inquit, statio? Et dixi, jejunium.* Rhabanus Maurus lib. ii *De instit. cleric.*, cap. 18, ex quorundam sententia inter jejunium et stationem id interesse scribit, quod jejunium *indifferenter cujuslibet diei sit abstinentia, non per legem, sed secundum propriam voluntatem: statio, observatio statutorum dierum, ut quartæ et sextæ feriæ, vel Quadragesimæ.* Citantur et hæc apud Pamelium Ambrosii verba serm. 36: *Stationes vocantur jejunia, quod stantes et commorantes in eis inimicos insidiantes repellimus.* Verum neque ego stationem idem esse cum jejunio arbitror, neque, ut intersit aliquid, discrimen illud probo, quod apud Rhabanum legitur. Quod enim a jejunio discrepet, ex Tertulliano liquet; qui lib. ii *Ad uxorem*, cap. 4, ita loquitur: *Ut si statio facienda est, maritus de die condicat ad balneas; si jejunia observanda sunt, maritus eadem die convivium exerceat.* Quin etiam loco illo citato ex lib. *contra Psych.* cap. 14, stationes a jejuniis secernit; cum stationibus quartam et sextam Sabbati dicatam esse dicit, Parascevem jejuniis. Contra lib. *De corona mil.* cap. 11, stationes pro jejuniis usurpari Pamelius existimat, his in verbis: *Jam et stationes aut alii magis faciet, quam Christo? aut et Dominico die, quando nec Christo?* Et multo manifestius lib. *De anima*, cap. 48: *Quia et Daniel trium hebdomadam statione aruit victum.*

Sed ego stationem apud Tertullianum præsertim religiosum illud esse fidelium officium arbitror, quo certis diebus ad synaxin adeunt, ibidem ad nonam usque perseverabant, ad quam insuper jejunia producebant. Unde et pro multitudine ipsa conventuque nonnunquam solet accipi. Non secus, opinor, ac militaris statio tam pro loco, quam pro standi et excubandi functione, imo et pro ipsa militari manu apud Latinos usurpatur. Livius lib. xxxviii: *Pabulatores lignatoresque Romani in eam partem, in qua colloquium futurum erat, ducti sunt, tutius id futurum tribunis ratis, quia eos præsidium et ipsum pro statione habituri erant: suam tamen alteram stationem propius castra de equitum posuerunt.* Erant milites, qui aliquanto a castris intervallo ad eorum tutelam excubabant. Eodem modo Christianorum stationes tam sacræ illæ diebus certis excubationes, quam ipsimet fidelium conventus appellati. Tertull. in calce lib. *De orat.*: *Si statio de militari exemplo nomen accipit (nam et militia Dei sumus), utique nulla lætitia,*

sive tristitia obveniens castris stationes militum rescindit. Quibus verbis demonstrat nequaquam, quod vulgo persuasum erat, stationes Dominici corporis communione dissolvi, quoniam quidquid in castris accidat, sive prosperum, sive triste, militaris nihilominus statio perseverat. Perperam igitur Rhabanus hæc posteriora : *utique nulla lætitia, sive tristitia, etc., velut causam attulit, cur Christianorum statio a militari nomen accepisset.* Quo eodem errore Pamelius *ad lib. De corona mil.* cap. 11, stationem dicit per metaphoram a militaribus stationibus usurpari ; *quod quandiu in statione milites erant, jejunaere illos oportebat* : quod sane ridiculum est. Neque vero tandiu famelicos esse prædiarios illos et excubitores, exercitus ipsius atque imperatoris interfuit. Sed nec a statis temporibus stationes nominatæ videntur, sed ab ipsa assistendi, hoc est conveniendi commorandique functione, quod ultra legitimum synaxeon tempus, videlicet matutinum, divinum officium ad nonam usque producerent, et diuturniores in ecclesia moras agerent. Apud Cyprianum *epist. 41, Ad Cornelium papam*, stationis nomen tam de conventu ipso, quam de tempore ac die potest intelligi ; cum de Novatiani legatis in Africam missis agens : *Qui cum in statione, inquit, invidiosis quoque conviciis et clamoribus turbulentis proruerant, etc.*

Quamobrem stationes non jejunia ipsa sunt, sed cum jejuniis conjuncta. Quanquam duplex jejuniorum genus apud antiquos fuit : nam aliud exquisitius erat, quod longius, hoc est ad vesperam usque prorogabatur, uti quadragesimale jejunium. Epiphanius enim *infra, eodem isto numero, synaxes quadragesimales, ab hora nona ad vesperam usque celebrari docet* : ante quas synaxes jejunia minime solvebantur. Aliud erat paulo remissius ac brevius, quod ad nonam duntaxat produceretur : cujusmodi feræ quartæ sextæque jejunium exstitisse idem Epiphanius asserit : *Τετράδι δὲ, καὶ ἐν προσεβδάτω ἐν ἡσυχίᾳ ἑως ὥρας ἐνδίας.* Hinc est, quod, ut ex Tertulliano conspicuum est, stationes non ultra nonam extenderentur. Quo nomine a catholicis, quos Psychicos appellat, Montanistæ reprehensi sunt, pro eo quod stationes suas ad vesperam proferrent. Tertulliani verba sunt *lib. De jejuniis contra Psych. : Æque stationes nostras, ut indignas ; quasdam vero et in serum constitutas novitatis nomine incusant : hoc quoque munus et ex arbitrio obeundum esse dicentes, et non ultra nonam detinendum, de suo scilicet more.* Ibidem præterea : *Arguant nos quod jejunia propria custodiamus, quod stationes plerumque in vesperam producamus.* Quo in loco non leviter hallucinatus est Pamelius, dum Tertullianum per calumniam hæc in orthodoxos jacere scribit, quod negarent stationes, hoc est jejunia ultra nonam propaganda, cum, ut ex infinitis veterum testimoniis constat, ad solis occasum usque jejunia produxerint. Sed aliud videlicet statio est, quam jejunium ; et jejunia

A stationum, uti nec stationes ipsæ, minime ultra nonam observabantur. Quare merito a catholicis castigata Montanistarum illa novitas est, quod stationes et jejunia aliis, quam quæ ab Ecclesia præscripta essent, temporibus ad vesperam extenderent : nam feria quarta sextaque ad nonam duntaxat perseverasse in statione Montanistas eodem illo libro cap. 10 Tertull. indicat : *Non quasi respuamus nonam, inquit, cui et quarta Sabbati, et sexta plurimum jungimur.* Propterea vero stationum jejunia illa semijejunia ab eodem auctore nominantur, cap. 13 : *Ecce enim (ait adversus catholicos) convenio vos et præter Pascha jejunantes, citra illos dies, quibus ablatus est sponsus ; et stationum semijejunia interponentes.*

B Sed obscurissimus est iisdem de stationibus quartæ sextæque feræ Tertulliani locus cap. 14 : *Cur stationibus, inquit, quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parasceven ?* Nam Parasceve quid aliud est quam sexta Sabbati ? Præterea jejunium Parasceve soli tribuit, quasi non et feria quarta ut statio, ita jejunium solemne fuerit. Hujus in loci interpretatione mirum quid Pamelio in mentem venerit, cum Parasceven a Tertulliano nove Sabbatum appellari credidit. Stationes, inquit, *appellat quartæ et sextæ feræ jejunia, quod statuta essent illis diebus jejunia, non item die Parasceves, quæ erant voluntaria.* Et numero sequente : *Parasceven ait esse Sabbatum, quod Dominicam præcederet. Quo die jejunium pro cujusque voluntate servatum est.* Nihil aut absurdius, aut quod a Tertulliani mente magis abhorreret, afferri potuit. Tantum enim abest, ut Tertullianus Sabbatum jejuniis dicatum esse pronuntiaverit, ut de eo statim ista subjiciat : *Quanquam vos etiam Sabbatum, si quando, continuatis, nunquam nisi in Pascha jejunandum, secundum rationem alibi redditam.* Si nunquam Sabbato jejunandum, uno duntaxat excepto, quomodo dicatum a suis, perinde ac catholicis, jejunio Sabbatum Tertullianus dicere potuit ? Aliunde igitur quærenda est loci illius explicatio. Quæ an ejusmodi possit esse, considerandum est : nimirum Tertulliani tempore, cum stationes feria quarta et sexta fierent, ambæ quidem ad nonam duntaxat horam prorogatæ sunt ; sed feria quarta statim post stationis exitum horamque nonam jejunium solvere licitum fuit : sexta vero feria, expleto stationis tempore, non statim fas erat vesci, sed ad vesperam tantum : unde feria quarta semijejunium, ut Tertullianus vocat, observatum est, sexta jejunium. Ita nonnullis in locis, ut paulo post testatur Epiphanius, feriæ quinta majoris hebdomadæ cum stationes et synaxes ad horam nonam celebrarentur, non tamen subinde jejunia solvebantur. Et vero arctiore jejunio ac diuturniore inedia celebranda dies illa fuerat, quæ Dominicæ Passioni præcipue consecratur. Equidem non video quid de Tertulliani loco illo dici probabilius possit. Jam vero per illa stationum dies, quæ cum jejunio conjunctæ erant,

contra atque in majoribus jejuniis usurpari consueverat, divina mysteria et sacrificia peragebantur, distributa quoque in fideles Eucharistia : quam tamen non subinde in os trajici, sed reservari oportere Tertullianus admonet, in calce lib. *De orat.*, donec absoluta sit statio. Neque tum prætermissum videtur pacis osculum, quod uno Paschæ die communiter ab omnibus omissum idem auctor significat. Sed de variis Ecclesiarum ritibus consule quæ in superiore nota ex Augustino et Innocentio declaravimus. Plura de hoc stationum ritu antiquitatis ecclesiasticæ studiosi pervestigare poterunt; cum et nos pleraque consulto præterierimus, ut ea sola complecteremur, quorum obscuritas lucem aliquam nostræ disputationis exigeret.

Col. 888 A. *Διχαμόνης τῆς Περτηκοστῆς*. Vide Nicænum canonem ult., Cassianum collat. 21, cap. 11.

Ibid. B. *Ὅτις ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων*. Multis igitur modis admirabile est decretum illud Theophili Alexandrini episcopi, quod apud Balsamonem exstat pag. 1067, in quo et Theophania νῆστιμον ἡμέραν esse dicit : et, quoniam illo anno in Dominicam inciderat, paucis tantummodo dactylis vesci jubet, quo ab hæreticis sejunctos se esse profiterentur, qui Dominicæ resurrectionis diem non colerent, et hoc ipso, quod vespertinam synaxin præstolarentur, jejunii religioni satisfacerent; ac postremo synaxes ab hora nona celebrandas indicit. Atqui Dominicis diebus synaxes matutinae omnes erant; et quod paucos dactylos sub vesperam comederent, nihil obstabat, quominus jejunium esset ejusmodi, quale Dominicis diebus omnibus interdictum fuisse cum Epiphanius hoc loco, tum alii veteres omnes affirmant. Cæterum idem ille Theophili locus admonet : si Theophania alium in diem, quam Dominicam, incurrisset, xerophagiis, hoc est pane, cum sale et aqua, transigenda fuisse. Nunc ob diei religionem paucos dactylos remissos : quos tamen, ut jejunii ratio haberetur, ante vespertinam synaxin degustare vetuit.

Ibid. *Τῆς δὲ Κυριακῆς ἀπάσας*. De Dominicis solis, non item Sabbatis, prudenter hoc advertit, ut et Gangr. synodus can. 18 de jejunio Dominicis duntaxat interdixit; non enim ubique, nec in tota Ecclesia Sabbatum jejunii expers fuit. Nec ignorabat Epiphanius aliter Romæ et in plerisque Occidentis regionibus, quam in Oriente usurpari consuevisse. Etenim Romani, quod Socrates lib. v, cap. 22 scribit, πᾶν Σάββατον νηστεύουσι. De quo fuisse disputat August. epist. 86 et epist. 118, et in *Anatibus* Baronius ad an. 58. Quare nulla est ab apostolis edita sanctio, qua jejunium eo die prohiberetur, ut Augustinus asserit epist. 118, ubi in rebus hujusmodi negat quidquam esse *vel Scripturæ sanctæ auctoritate, vel universalis Ecclesiæ traditione determinatum*; sed ejus, in qua verseris, Ecclesiæ consuetudini obtemperandum esse. Qua quidem præscriptione tanquam spurius et alienus canon ille rejicitur, qui inter apostolicos 68 nume-

ratur : *Εἰ τις κληρικὸς εὐρεθῆ τὴν Κυριακὴν ἡμέραν νηστεύων, ἢ τὸ Σάββατον (πλὴν τοῦ ἐνὸς μόνου), καθαιρεῖσθω· εἰ δὲ λαϊκὸς, ἀφορίζεσθω· Clericus qui Dominico die, vel Sabbato (uno duntaxat excepto) jejunare deprehensus sit, deponatur; laicus excommunicetur.* Non potest hoc ab apostolis communi esse decreto constitutum. Aut si Apostolicus iste canon est, hæc verba, ἢ τὸ Σάββατον, πλὴν τοῦ ἐνὸς μόνου, ab otiosis Græculis intexta sunt. Nec melioris notæ sunt, quæ in *Apost. constit.* leguntur lib. vii, cap. 24, ubi τὰ Σάββατα καὶ τὰς Κυριακὰς ἐορτάζειν præcipit. Quod ab apostolis toti Ecclesiæ nunquam esse præscriptum, sanctissimorum Patrum consensus approbavit. Alia est Ignatii ratio, qui ad Philippenses scribens, non universalis Ecclesiæ jura constituens, epist. 4, ista pronuntiat: *Εἰ τις Κυριακὴν, ἢ Σάββατον νηστεύει, πλὴν ἐνὸς Σαββάτου, οὗτος Χριστοκτόνος ἐστίν.* Græculorum vero sane intolerabilis est fastus; qui in pseudo-synodo Trullana can. 55, Romanam Ecclesiam damnant, quod per Quadragesimam Sabbatis jejunarent. Atqui Socrates lib. v, cap. 22, Romæ scribit Sabbatis in Quadragesima jejunatum non esse. Sed nimirum hallucinatus est, aut ad vocem Ἐρώμη, adjiciendum est νέα, ut νέαν Ἐρώμη Constantinopolim appellet. Nam subinde refert πᾶν Σάββατον ἐν Ἐρώμῃ νηστεύεσθαι. De Sabbati jejunio exstant Occidentalium synodorum canones, ut Eliberitani 26 et Agath. 12, necnon et Innocentii primi epist. i, cap. 4. Quem quidem ridicule admodum Scaliger lib. vii *De emend. temp.* pag. 641, scribit primum omnium instituisse, ut Sabbato jejunaretur. Quasi vero tanto ante Innocentium non illud Occidentales consuetudine, quæ tacitæ legis instar esset, observaverint. Neque vero Innocentius tam de Sabbati jejunio præcepit, quam causas attulit, cur Sabbato jejunandum videatur. Ad extremum, de Sabbati religione inter pseudodiataxas apostolicas exstat Petri ac Pauli nomine edita sanctio lib. viii, cap. 33: *Ut eo die ac Dominico servi ab opere feriatii sint.* Ἐργάζεσθωσαν οἱ δούλοι πέντε ἡμέρας, Σάββατον δὲ καὶ Κυριακὴν σχολάζετωσαν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ τὴν διδασκαλίαν τῆς εὐσεβείας. Hoc vero nunquam ab apostolis manasse decretum apparet ex eo, quod Laodicense concil. can. 29 diserte vetat Sabbato otiosos esse Christianos. Ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανούς Ἰουδαίζειν, καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ σχολάζειν, ἀλλὰ ἐργάζεσθαι αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τὴν δὲ Κυριακὴν προτιμώντας, εἰ γὰρ δύναιντο σχολάζειν, ὡς Χριστιανοί· εἰ δὲ εὐρεθῆεν Ἰουδαῖσται, ἔστωσαν ἀνάθεμα παρὰ Χριστοῦ. Dominicis potius quam Sabbatis vacare jubet: et addit tamen, si illorum commodo fieri potest. Ut nondum illis temporibus ab omni opere feriatos esse penitus constitutum fuerit, uti Zonaras et Balsamo ad illum canonem adnotant.

Ibid. *Τὴν δὲ Τεσσαρακοστήν*. Ad quadragesimalis jejunii consuetudinem ab hæreticorum calumnia vindicandum insignis hic Epiphanius locus est. Quanquam ea res infinitis antiquorum Patrum ac

conciliorum testimoniis explorata adeo est, nihil ut impudentius ab hodiernis hæreticis irrideri repudiarique soleat. Consule quæ in magnis Annalibus, atque ab aliis studiose collecta sunt, qui adversus hæreticos scripserunt. Sed mira quædam in quadragesimalis jejunii religione varietas apud antiquos exstitit, de qua Irenæus apud Eusebium lib. v, cap. 24, et Socrates lib. v, cap. 22. Qui quidem insigniter aberrat, dum Romæ scribit tres duntaxat hebdomadas ante Pascha continuo jejunari, excepto Sabbato ac Dominica. Quod supra refutatum est. Subjicit deinde sex ab aliis hebdomadas ante Pascha, ab aliis septem, jejunio consecrari; alios xy solos dies per vii hebdomadas dispensare: qui omnes suum illum dierum numerum τεσσαρακοστήν appellabant. Sane apud Photium num. 107 Basilium Cilix Nestorianus adversus Joannem Scythopolitanum scribens, objicit inter cætera: "Ὅτι τὴν ἀγίαν τεσσαρακοστήν εἰς τρεῖς ἑβδομάδας συγκατέστη, οὐδὲ ἐν ταύταις τῆς τῶν πτηνῶν κρεωφαγίας ἀπέχετο. Fuit enim non minor in ciborum delectu abstinentiaque diversitas, de qua idem Socrates. Vide et Cassianum Collat. 21; Ambrosium serm. 23 et sequentibus; Sozom. lib. vii, cap. 19. Epiphanius porro per ἑπτὰ ἡμέρας τοῦ Πάσχα, ante quas τὴν τεσσαρακοστήν celebrari dicit, non eam hebdomadam intelligit, quæ Pascha præcedit, uti postea cum τὰς ἑξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα nominat, sed de paschalibus vii feriis loquitur, quas antecedit quadragesimale jejunium. Utrum vero apud Cyprios, ubi hæc scribebat Epiphanius, Sabbata quadragesimalibus jejuniis exempta sint, non satis apparet. Ac videntur ex Romanorum aliorumque consuetudine etiam diebus illis jejunasse, cum solos Dominicis dies excipiat. Profecto enim de Sabbatis minime tacuisset: quanquam Sabbathorum ideo fortasse non meminit, quod non eandem apud omnes Ecclesias formam esse consuetudinemque cerneret, neque quidquam super ea re sciret ab apostolis esse præscriptum. Hic autem ritus eos solos complexi voluit, quos ab apostolis toti Ecclesie traditos, non certorum locorum peculiare esse crederet. Perperam vero Pamelius ad Tertull. librum adversus Psych. cap. 15 hunc ipsum Epiphani locum interpolat; et pro septem dies, haud dubie legendum, septem hebdomadas, affirmat. Frustra est, inquam. Etenim ἡμέρας est in Græco, non ἑβδομάδας. Et ἡμέρας intelligit, quæ a solemnibus Paschatis ineunt: ante quas ἡ τεσσαρακοστή solida decurrit.

Col. 888 B. Τὰς δὲ ἑξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα. Sex illis duntaxat diebus majoris, ut vocant, hebdomadæ, Xerophagia Christianis imperata fuit. Atqui Laodic. can. 50: Ἀσὶ πᾶσαν, inquit, τὴν Τεσσαρακοστήν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Et Balsamo ad can. 69 apost. non solum in Quadragesima, sed etiam quarta sextaque feria ξηροφαγεῖν oportere docet: adeo ut ne ægrotis quidem aliud ciborum genus, quam piscium indulgeatur, nec unquam carnis,

vel extremo vitæ periculo, vesci liceat. Apud Socratem tamen lib. v, cap. 22, ubi diversæ quadragesimalis jejunii consuetudines explicantur, non omnes xerophagiam adhibebant. Sed alii piscibus tantummodo, alii avibus insuper utebantur, quos ex aqua procreatos perinde ac pisces Moyses narrat. Alii fructibus ovisque contenti; alii pane solo; alii ne hunc quidem sibi permittebant. A carnibus quidem universos abstinuisse præter cæteros Augustinus contra Faustum scribit lib. xxx. A carnibus et vino, Chrysost. homil. 8 De pœnit. De carnibus etiam Spiridionis apud Sozom. historia confirmat lib. i, cap. 11, ut cætera prætermittam, quæ sunt innumera. Postremis itaque Quadragesimæ diebus sex xerophagia lege quadam omnibus indicta. Quæ quid sit, declarat Tertull. libro Contra Psych. cap. 4: Arguunt nos, inquit, quod etiam xerophagias observemus, siccantes cibum ab omni carne, et omni jurulentia, et viridioribus quibusque pomis, ne quid vinositatis vel edamus, vel potemus; lavacri quoque abstinentiam congruentem arido victui. Passim vero toto illo libro xerophagias a catholicis damnari significat, quasi novum affectati officii nomen, et proximum etianicæ superstitioni; quales castimonie Apin, Isidem et magnam Matrem certorum eduliorum exceptione purificant. Verum non omnes, opinor, tum a catholicis damnatæ xerophagiæ sunt; sed illæ solum, quas certis temporibus, præterquam ab Ecclesie constitutis, ex Montani disciplina servabant; quas idem auctor duabus hebdomadis definit, cap. xv: Quantula enim est apud nos interdictio ciborum? Duas in anno hebdomadas xerophagiarum, nec totas, exceptis scilicet Sabbatis et Dominicis, offerimus Deo. Ubi non assentimur Pamelio, qui hebdomadas non pro septem diebus, sed pro totidem hebdomadibus accipi putat, et de Telesphori sanctione, qua Tertullianus clericus teneretur, nescio quid narrat; quod nullo modo persuadet. Nam si xiv hebdomadas xerophagias Montanus addixisset, non illud usque adeo Tertull. elevans diceret: Quantula est apud nos interdictio ciborum? Quocirca duas alias a Quadragesima sejunctas ac diversas fuisse credibile est; in quibus Sabbathum ac Dominica dies eximeretur. Sozom. lib. vii, cap. 19, de diverso quadragesimalis jejunii dierum numero agens, Montanistas ait duas ante Pascha duntaxat hebdomadas jejunare. Verum cum in secunda, hoc est proxima ante Pascha hebdomade, Sabbathum a jejunio exemptum apud Montanistas non fuerit, ut Tertull. jam Montanista lib. Contra Psych. narrat, non videntur ad duas istas hebdomadas totidem illæ xerophagiarum accommodari posse. In Const. apost. lib. v, cap. 17, eadem xerophagia sex illis diebus observanda proponitur: Ἐν ταῖς ἡμέραις οὖν τοῦ Πάσχα νηστεύετε, ἀρχόμενοι ἀπὸ δευτέρας μέχρι τῆς παρασκευῆς καὶ Σαββάτου ἑξ ἡμέρας, μόνῃ χρώμενοι ἄρτῳ, καὶ ἄλλ., καὶ λαχάνοις, καὶ ποτῶ ὕδατι· οἴνου δὲ καὶ κρεῶν ἀπέχεσθε ἐν ταύταις. Hæc igitur Xerophagia pan-

sale, aqua, et, si forte, etiam oleribus constabat. A videtur; idemque forte, quem unicum jejunio diem a nonnullis dicatum fuisse Irenæus ad Victorem scribit, Eusebio teste, lib. v, cap. 24: Οἱ μὲν γὰρ οἴονται μίαν ἡμέραν δεῖν αὐτοὺς νηστεύειν· οἱ δὲ δύο· οἱ δὲ καὶ πλείονας.

Ad hæc cap. 12 ejusdem libri quadragesimale jejunium a paschali distinguitur: Ἐπιτελεσθῶ δὲ ἡ νηστεία αὕτη (nempe quadragesimalis) πρὸ τῆς νηστείας τοῦ Πάσχα, ἀρχομένη μὲν ἀπὸ δευτέρας, πληρουμένη δὲ εἰς παρασκευὴν, μεθ' ἧς ἀπονηστεύσαντες ἄρξασθε τῆς ἁγίας τοῦ Πάσχα ἑβδομάδος, νηστεύοντες αὐτήν· *Celebretur quadragesimale jejunium ante paschale; et incipiens a secunda feria desinat in Parasceven: postquam, soluto jejunio, sanctam Paschatis hebdomadam in jejunio transigite.* Quadragesimalis porro illius jejunii, quatenus a paschali differt, initium haud scio an constitutiones illæ a Dominica Quinquagesimæ an Sexagesimæ repetant. Prius enim illud initium si sumpsisse videntur, qui VII hebdomadas et jejunio dicabant, cum alii sex duntaxat tribuerent, ita tamen ut utrobique sex duntaxat, et triginta sese dies inedia macerarent. *Hæc enim (ait Cassianus Collat. 21, c. 27) sibi sex hebdomadarum observantiam præfixerunt, qui putant die quoque Sabbati jejunandum. Sex ergo in hebdomada jejunia persolvunt, quæ eisdem sex et triginta dies sexies revoluta consummant.* A Sexagesima vero Græci recentiores Quadragesimam auspicati sunt, uti pluribus ad Nicephorum ante aliquot annos disseruimus. Quo nimirum XL solidos dies jejunio tribuerent. Ambros. serm. 31 et 32 sex hebdomadis, ac diebus XLII Quadragesimam definit, eosque qui Quinquagesimam pro quadragesima jejunarent redarguit.

Cæterum tam de hoc Paschatis jejunio, quam de Quadragesima Timotheus Alexandrinus episcopus intelligi potest in canonicis Responsis, Interrog. 8 et 10. Quarum in priore quaeritur: utrum puerpera Pascha jejunare debeat, an ei vini usus indulgatur? In posteriori de ægroto dubitatur, an similiter Paschatis jejunio teneatur, atque oleum et vinum adhibere possit. Qua ex posteriori quaestione Balsamo colligit: Ὅτι ἡ νηστεία τῆς Τεσσαρακοστῆς τοῦ Πάσχα ξηροφαγία ἐστὶ· ἀλλὰ καὶ οἴνου ἀποχῆ. Addit tamen, nonnullos in utroque canone hebdomadæ sanctæ jejunium, non Quadragesimæ totius intellexisse. Epiphanius quoque in Arianis hæres. 75, num. 3, de hac hebdomada loquens: Ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, inquit, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνταί, ἀγνεύται, κακοπάθειαι, ξηροφαγία, εὐχαί, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεία, καὶ πᾶσαι τῶν ψυχῶν αἰ σωτηρίαι, etc. Idem et hæres. 70, num. 12 hebdomadam illam Paschatis ξηροφαγίας ἑβδομάδα, καὶ τοῦ Πάσχα nominat. Vide et n. 14. Nec illud prætermittendum est, uti Pascha pro tota Quadragesima, aut pro ultima saltem illius hebdomada sumitur. Velut cum Timotheus νηστεύσαι Πάσχα dixit: ita nonnunquam certum ejusdem hebdomadis diem significare, ut apud Tertull. lib. *De orat.* sub finem: *Sic et die Paschæ, quæ communis et quasi publica jejunii religio est, merito deponimus osculum.* Qui dies, Parasceve sancta, qua Passionis memoria celebratur, ac Πάσχα σταυρώσιμον esse

Col. 888 C. Ἄλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλάς. Dionysius Alexandrinus *Epistola ad Basiliden*: Ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἑξ τῶν νηστειῶν ἡμέρας ἰσως, μὴδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν. Ἄλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτιθέασιν, ἅστοι διατελοῦντες, οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ τρεῖς, οἱ δὲ τέσσαρας, οἱ δὲ οὐδεμίαν. Epiphanius eodem, quo Dionysius, verbo utitur, nimirum ὑπερτιθεσθαι. Quod est *cibum differre.* Hinc jejunium *superpositio*, nisi fallor, a Latinis vocatur, ut in Eliberit. conc. can. 26: *Errorem placuit corrigi, ut omni Sabbati die jejuniorum superpositiones celebrentur.* In *Constit. apost.* lib. v, c. 17: Τὴν μέντοι παρασκευὴν, καὶ τὸ Σάββατον ὀλόκληρον νηστεύσατε, οἷς δύναμις πρόσεσι τοιαύτη, μηδενὸς γευόμενοι, μέχρις ἀλεκτοροφωνίας νυκτός· εἰ δὲ τις ἀδυνατεῖ τὰς δύο συνάπτειν ὁμοῦ, φυλασσέτω καὶ τὸ Σάββατον. Causam subjicit: quod his diebus ablati sit sponsus. Quam et Tertull. attigit lib. *Contra Psych.* cap. 8: *Ecce enim convenio vos et præter Pascha jejunantes, citra illos dies, quibus ablati est Sponsus.*

Ibid. *Καὶ ἄλην τὴν Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐράτης.* Utrum omnibus Quadragesimæ diebus synaxes celebrari dicat, dubitari potest: an illud potius velit; tam sex illas Paschatis, et majoris hebdomadæ, quam cæteras Quadragesimæ synaxes, quibuscumque tandem diebus obeantur, a nona ad vesperam usque frequentari. Hoc vero certum est ex iis Epiphanius verbis, jejunium in Quadragesima non ante vesperam atque occasum solem a fidelibus solutum. Cui consentaneum est, quod cum de synaxibus ageremus, ex Tertulliano docuimus: stationes ob id *semijejunia* vocari, quod ad horam nonam usque prorogarentur, cum majora, cujusmodi quadragesimalia fuere, non ante lucis exitum desinerent. At *Constit. apost.* lib. v, cap. 13, nona vel vespera pro cujusque viribus vesci jubet: Ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ταῖς πρὸ τῆς παρασκευῆς ἐνάτην ὥραν, ἢ ἐσπέραν ἑκαστός ἐσθιέτω, ἢ ὅπως ἂν τις δύναιτο.

Ambrosius serm. 26: *Rogo vos, fratres charissimi, ut in isto legitimo tempore, exceptis Dominica et Sabbato diebus, nullus ante nonam prandere præsumat, nisi forte quem jejunare infirmitas non permittit. Quia aliis diebus jejunare aut remedium, aut præmium est; in Quadragesima vero non jejunare, peccatum est.* Qui quidem sermo totidem verbis apud Augustinum legitur; estque sermo de temp. 62. Sed de Sabbato verbum nullum. Sed hoc solum, *ut exceptis Dominicis diebus, nullus prandere præsumat.* Quod idem est ac si ante nonam vesci prohiberet, quia prandium ante horam sextam capiebatur. Vide August. epist. 86. Ita Cassianus Collat. 21, cap. 23, vel Theonas apud illum admonet, ut in diebus festis, *cibus, qui hora diei nona fuerat*

*capiendus, paulo citius, id est sexta hora pro festi-
vitalis tempore capiatur.* At priscis temporibus non
ante vesperam cibum capere consueverant; id quod
insuper Theophili Alexandrini locus ille confirmat,
quem supra discussimus. Posteaquam vero ad hor-
ram nonam vescendi tempus a vespera translatum
est, tum sublata illud discrimen arbitror, quod
hactenus inter stationes et jejania fuisse vidimus.
Indeque est, quod Ambrosius sermo. 36 jejunia
Quadragesimæ stationes appellari dixit.

Ἐν τισὶ δὲ τόποις τῆς μετὰ τὴν πέμπτην.
Ἀπονησιμὸς est jejunii solutio; et ἀπονησι-
ζεσθαι jejunium solvere. Nec aliter in Græco Hippo-
tyti canone verbum illud accipitur, cum ait: Ἀπο-
νησιζεσθαι δὲ δεῖ οὐ ἂν ἐμπέση Κυριακῆ. Tametsi
Scaliger in *Notis* ad illum canonem, ἀπονησιζε-
σθαι putat esse *transferre jejunium*: quod minime
procedit. Tempus vero dissolvendi jejunii, sive hora
τοῦ ἀπονησιτισμοῦ multiplex fuit. *Comit. Clem.*
lib. v, cap. 19: Τῷ δὲ Σαββάτῳ μέχρις ἀλεκτοροφω-
νίας παρατείνοντες, ἀπονησιζέσθε ἐπιρωσκούσης
μῆς τῶν Σαββάτων, ἥτις ἐστὶ κυριακῆ ἀπὸ ἑσπέρας
ἕως ἀλεκτοροφωνίας ἀγρυπνοῦντες, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ
ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροισζόμενοι γρηγορεῖτε. Jubet
quadragesimale jejunium solvi ad gallicinium, ut
et superiori capite. Dionysius Alexandrinus ad Bas-
siden, reprehendit eos qui paulo ante mediam
noctem post Sabbatum jejunium dissolvunt, ὡς δι-
γύρου; καὶ ἀκρατεῖς. Eos autem commendat, qui
usque ad quartam custodiam sustinent; nec eos
magni faciendos ait, qui ex illis majoris hebdo-
madæ sex diebus, prioribus quatuor sine jejunio
transactis, Parasceven et Sabbatum sine ullo cibo
traducent, quod ὑπερτιθέναι nominat. Fuit enim
hoc veteribus Christianis familiare, biduum illud
absque cibo perseverare, et in Ecclesia precibus ac
vigiliis insistere. Sexta synodus in Trullo can. 91:
Τὰς τοῦ σωτηρίου πάθους ἡμέρας ἐν νηστείᾳ, καὶ
προσευγῇ, καὶ κατανύξει καρδίας ἐπιτελοῦντας χρῆ-
τοὺς πιστοὺς περὶ μέσας τῆς περὶ τὸ μετὰ Σάββατον
νοκτὸς ὥρας ἀπονησιζέσθαι. Ad quæ Balsamo dubi-
tat, an illud præcipiatur: triduum, quod est μετὰ
τὴν τετράδα, quodque Passionis præcipue dicatum
est, adusque mediam noctem ante Dominicam Pas-
schalem jejunos persistere; an de uno duntaxat
Sabbato caveatur: in quo rigidior ac severior esse
jejunii disciplina debeat.

Ἐν τισὶ δὲ τόποις λατρεία τῆς οἰκονομίας.
Λατρείαν τῆς οἰκονομίας *divinum et incrementum sa-
crificium* appellat; ut et paulo post disjuncte λα-
τρείας καὶ οἰκονομίας, et in Arianis, hæc. 77: Τὴν
οἰκονομίαν τῆς λατρείας, hoc est *missam*. Nam λα-
τρεία divinus cultus atque officium est, quod sa-
crificia præstat; οἰκονομία Incarnationis Passio-
nisque Dominicæ mysterium significat, cui repræ-
sentando institutum illud est a Deo sacrificium.
Etsi in Arianis n. 3 simpliciter οἰκονομίαν, hoc est
mysterium vocat. Porro feria quinta Dominicæ
Passionis in quibusdam Ecclesiis ἀπονησιμὸς fuit

ac jejunii relaxatio, ut Aug. indicat epist. 118, c. 4.
Quod Laodicena synodus usurpari vetuit can. 49:
Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ τῇ ὑστέρᾳ ἑβδομάδι
τὴν πέμπτην λύειν. καὶ ὅλην τὴν τεσσαρακοστὴν
ἀτιμάζειν· ἀλλὰ δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν νη-
στεύειν ξηροφαγοῦντας. Ex quo notabis obiter,
Passionis hebdomadem Quadragesimæ partem esse,
non ab illa distinctam. Trullana quoque synodus
can. 29, quod in Carthaginiensi concilio de feria
illa quinta nominatim exceptum fuerat: *Ut sacra-
menta altaris non nisi a jejuniis hominibus celebren-
tur, excepto uno die anniversario, quo cæna Domini
celebratur* (qui est Carth. III, can. 29), abrogavit:
vetaitque illo die solvi jejunium. At Augustinus in
epistola proxime citata nonnullis in Ecclesiis mo-
rem fuisse declarat, *ut bis quinta Sabbati hebdo-
madæ ultimæ quadragesimæ, et mane et ad vespe-
ram offerretur*: quod improbandum esse negat.
Quod ipsum olim in veteri Ecclesia cæteris diebus
usitatum fuisse, indicat Cyprianus epist. 63 edit.
Pam. Ubi nonnullos reprehendit, qui in matutinis
sacrificiis aquam solum adhibebant, *ne per saporem
vini redolent sanguinem Christi*. Quos ita castigat:
*An illa sibi aliquis contemplatione blanditur, quod
etsi mane aqua sola offerri videtur, tamen cum ad
cœnandum venimus, mistum calicem offerimus; sed
cum cœnamus, ad convivium nostrum plebem convo-
care non possumus, ut sacramenti veritatem fraterni-
tate omni præsentate celebremus?* Bis igitur sacrificia
celebrari solebant, mane, et quidem publice; tum
privatim sub vesperam.

Καὶ οὕτως ἀπολύει. Ἀπόλυσις est *Missa* sive
missio, cum diaconus, re sacra confecta, populum
dimittit. Quare subaudiendus est, ὁ διάκονος.

Ἐν τῇ ἀναστασιμῇ ἡμέρᾳ. Proprie μεγάλη
ἡμέρα Pascha nominatur. Ut in Ancyrano, can. 6,
Ἔδοξε μέχρι τῆς μεγάλης ἡμέρας εἰς ἀκράσιν δε-
χθῆναι. Et quoniam in illustrandis veteris Ecclesie
ritibus navatur a nobis opera, de uno alterove le-
ctorem admonebimus, qui per solemnem Paschatis
ferias usurpari solebant. Qui etsi ad Epiphaniur.
nostrum nihil admodum pertineant, alias tamen
habent opportunitates, ob quas illorum non præ-
mittenda mentio videtur. Primum igitur, per
illos dies a Christianis imperatoribus vincitū capti-
vique e carcere mittebantur. Monachi Eutychis
hæretici in libello supplicis *Ad pseudosynodum Ephe-
sinam*, in Actis Chalcedon. concilii, de die Paschatis
loquentes: Καθ' ἣν, inquiunt, λύεται μὲν τοῖς
πλείστοις τῶν ἡμαρτηκότων ἀπὸ τῶν ἁγίων πατέρων
ἡμῶν τὰ ἐπιτίμια· λύεται δὲ παρὰ τῶν βασιλευόν-
των ἐπὶ τῶν ἐγκλημάτων τὰ δεσμὰ τοῖς ὑπευθύνοις.
Exstat eadem de re imp. Valentiniani, Valentis et
Gratiani rescriptum 53 de indulg. cod. Theodos.:
*Ob diem Paschæ quem intimo corde celebramus,
omnibus, quos reatus astringit, carcer inclusit. clau-
stra dissolvimus.* Hujus nobis commemorandæ con-
suetudinis occasionem dedit Thomistiana quædam
oratio; cujus argumentum hactenus ignoratum,

nec a nobis etiam in novissima nostra editione satis intellectum, plurimum huic observationi debet. Fa est inter Themistianas ordine quinta : in qua Theodosii senioris clementiam humanitatemque prædicat. Quam quidem orationem vulgo persuasum erat omnibus ad Antiochensem illam procellam calamitatemque referri : quando ob dejectas populari seditione Placillæ status exulceratus imperatoris animus, et ad vindicandam majestatem inflammatus Flaviani præsulis legatione mitigatus est. Sed nos necessariis quibusdam rationibus in Themistianis notis ostendimus, alio, quam ad Theodosianum illud factum, spectare Themistium; neque tamen cujusmodi facinus illud esset, extricare tum potuimus. Quare ita disputationem clausimus : *Habent igitur eruditi viri atque historiae studiosi, in quo quærendo atque enucleando ingenium suum exercent.* Quod sane merito tum a nobis est factum. Postea vero dum Chrysostomi hom. xx ad populum Antiochenum percurrimus, in qua de Flaviani legatione, et impetrata ab imperatore venia gratulatur, veram Themistianæ illius orationis historiam et argumenti summam non sine ingenti animi fructu ac voluptate didicimus. Cum enim habitam a Flaviano *Ad Theodosium* orationem ac deprecationem explicat, sic eum inter cætera loquentem inducit : *Καὶ τί χρὴ λέγειν Κωνσταντῖνον καὶ τὰ ἀλλότρια παραδείγματα, δέον οἰκοθέν σε, καὶ ἐκ τῶν σὸν παρακαλεῖν κατορθωμάτων; μέμνησαι πρώην, ὅτε τῆς ἑορτῆς ταύτης καταλαβοῦσης ἐπιστολὴν ἐπεμψας πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης κελεύουσαν τοὺς τὸ δεσποτικὸν οἰκοῦντας ἀφελθαι, καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς τὰ ἐγκλήματα· καὶ ὡς οὐκ ἀρκούντων ἐκείνων δεῖξαι σου τὴν φιλανθρωπίαν, ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων, ὅτι ἔβλε μοι δυνατόν ἦν καὶ τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι, καὶ ἀναστῆσαι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἀναγαγεῖν ζωὴν. Quanquam quid attinet Constantinum, aut aliorum exempla memorare, cum te domesticis tuis rebus ac factis incitare oporteat? Meministi nuper cum, eodem illo appetente festo, litteras toto terrarum orbe misisti, quibus eos omnes, qui in carcere erant, dimitti, eis que condonari crimina jussisti. Tum perinde ac si nondum hæc testificandæ humanitati tuæ sufficerent, in hæc verba scripseras : Utinam ego mortuos ad vitam*

A per solemnissimos Paschales dies sacramentum catechumenis non detur, nisi solitum sal. Quia si fideles per illos dies sacramenta non mutant, nec catechumenis oportet mutare. Cum sal catechumenis præberi consuetum esset, appetentibus Paschatis feriis extraordinarium quiddam concessum illis est. Non utique Eucharistia; nec enim tantum insaniisse quemquam arbitror. Neque vero per sacramentum intelligi puto symbolum, sed panem ipsum ac vinum, ex quo Eucharistia consecrata fuerat : uam reliquiæ panis et vini, quæ a fidelibus ad sacrificium celebrandum oblata fuerant, nonnunquam in catechumenos distribuabantur. Quod amplius usurpari vetat Theophilus Alex. can. 8 : *Τὰ προσφερόμενα εἰς λόγον θυσίας μετὰ τῶν ἀναλισκομένων εἰς τὴν τῶν μυστηρίων χρεῖαν οἱ κληρικοὶ διανειμάσθωσαν, καὶ μήτε κατηχοῦμενος ἐκ τούτων ἐσθιέτω ἢ πινέτω· ἀλλὰ μᾶλλον οἱ κληρικοὶ καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς πιστοὶ ἀδελφοί.* Ad quem canonem Balsamo scribit : Oblationes illas panem et vinum esse : ex quibus partes illæ sumptæ sunt (μερίδας vocat, uti Græci ferme consueverunt) quæ a sacerdote consecrantur. Ex quo fit, ut reliquiæ ipsæ quodammodo sanctificatæ sint, nec in profanos dividendæ. Has reliquias Carthaginensis synodus sacramenta vocat, quod ex illis sacramenta fierent, uti nos *hostias* vulgo τὰς μερίδας, sive *particulas* etiam ante consecrationem appellamus. Quanquam et sacramenta scio etiam absolute pro quibuslibet mysticis signis usurpari, adeoque pro sale ac cæteris quæ catechumenis dabantur. Aug. lib. 11 *De peccat. meritis*, cap. 26 : *Et quod accipiunt, quamvis non sit corpus Christi (de catechumenis loquitur) sanctum est tamen, et sanctius quam cibi quibus alimur, quoniam sacramentum est.* Quæ Augustini verba utrum ad panem vinumque, ex quo Eucharistia confecta jam erat, referri debeant, cogitandum amplius est. Cum igitur fideles eadem diebus omnibus sacramenta, hoc est Eucharistiam, quæ fidelium propria est, usurpent, non debent, aiunt Carthaginenses Patres, catechumeni propria ordinis sui ac status sacramenta mutare, neque aliquid præter salem accipere.

Τὰ δὲ ἄλλα μυστήρια. Caute ac circumspecte de sacramentis et interioribus mysteriis mentionem aspergit. Ita complures veterum cum de sacramentis eorumque formis disserunt, consulto rem obscurant, neque plena aperta que voce declarant. Pauca, quæ ad manum modo sunt, exempla producunt. Aug. epist. 57 *ad Dardanum* : *Nosti autem in quo sacrificio dicatur : Gratias agamus Domino Deo nostro.* Innocentius primus epist. 4 *ad Decentium* de sacramento confirmationis : *Verba vero dicere non possum, ne magis prodere videar, quam ad consultationem respondere.* Sic Epiphanius aliquoties de Eucharistia timide obscureque locutus est.

Ἐπὶ δὲ τῶν τελευταίων. De orationibus et sacrificiis, quæ pro mortuis ab Ecclesia celebrantur, insignis ac memorabilis hic locus est. Sed multo

copiosius atque expressius in Aerianorum hæresis ritum illum Ecclesiae pertractat, quæ est hæc. 75, num. 7. Nam Aerius eodem, quo hæretici nostri, furore amentiaque percitus mortuorum ad altare commemorationem susasque pro illis preces et sacrificia deridebat : contra quem Epiphanius luculentissime disputat. Ἄφελει δὲ, inquit, καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γινομένη, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀποκόπτοι. Quæ pro mortuis concipiuntur preces, eis utiles sunt, tametsi non omnes culpas extinguant. Quod pluribus exsequitur August. lib. *De cura pro mort. agend.*, cap. 1, ubi quænam peccatorum genera in mortuis precibus illis et sacrificiis expiari possint, edisserit. Et paulo ante : *In Machabæorum*, inquit, *libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium. Sed etsi nusquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parva est universæ Ecclesie, quæ in hac consuetudine claret, auctoritas ; ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum.* Et cap. ult. : *Quæ cum ita sint, non existimemus ad mortuos, pro quibus curam gerimus, pervenire, nisi quod pro eis sive altaris, sive orationum, sive eleemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus ; quamvis non pro quibus fiunt omnibus prosint, sed iis tantum, quibus dum vivunt, comparatur ut prosint.* Frequentissima est et illius consuetudinis apud Cyprianum mentio. Ut inepist. 66, in qua decretum ait in concilio, *ut si quis moriens clericum tutorem reliquisset, non offerretur pro eo, nec sacrificium pro dormitione ejus celebraretur.* Vetatque mox deprecationem pro eo ullam ad altare fieri. Tertull. *De cor. mil.*, cap. 3 : *Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus, et alibi sæpe.* Eusebius lib. iv *De vita Constantini*, cum de ejus funere scribit : *Τὰ τε τῆς ἐνθέου λατρείας δι' εὐχῶν ἀνεπλήρου, λατρείαν appellat altaris sacrificium.* Mox, σὺν κλαυθμῷ δὲ πλέονι τὰς εὐχὰς ὑπὲρ τῆς βασιλέως ψυχῆς ἀπέδιδσαν τῷ Θεῷ. Athan. *Quæst. ad Antiochum*, quæst. 34, cum quæsitum esset, utrum mortuorum peccatorum animæ beneficia in se collata sentirent, γινομένων ὑπὲρ αὐτῶν συνάξεων, καὶ εὐποιῶν, καὶ προσφορῶν, respondet : *Τὰς τῶν ἁμαρτωλῶν ψυχὰς μετέχειν εὐεργεσίας τινὸς ἐκ τῆς ὑπὲρ αὐτῶν γενομένης ἀναιμάχτου θυσίας, καὶ εὐποιίας.* Alioqui si nihil hæc ipsis prodessent, οὐκ ἂν ἐν τῇ προσκομιδῇ ἐμνημονεύοντο, hoc est in oblatione. Nam προσκομιδὴ est προσφορά. Male autem interpres, *In cura et exsequiis.* Scripserat idem Athanasius λόγον εἰς τοὺς κοιμηθέντας ; cujus meminit Damascenus in ejusdem argumenti oratione, et

A Balsamo ad can. 4 Apost. Citatur et Epiphanti locus ex opere quodam in *Proverbia* apud Anastasium Nicenum, quæst. 20 in *Scripturam*, in quo preces pro mortuis commendantur. Qui locus totidem fere verbis sparsim hoc opere continetur. De mortuorum præterea commemoratione in salutaribus sacris meminit concilium Vasense can. 2 et Carthag. iii, can. 29, et iv, can. 79, ut alia infinita prætermittam, maximeque Græcorum ac Latinorum antiquissimas liturgias. Luculentissimus vero est alter ille Epiphanii locus hæc. 75, num. 7, in quo mortuorum duplicis generis commemorationem in sacrificio fieri docet, justorum et peccatorum. Horum quidem, uti divinam pro illis misericordiam imploremus ; justorum autem ac sanctorum, ut singulare Christi Domini privilegium agnoscat, qui ab reliquorum mortalium conditione segregatur. De martyrum commemoratione passim loquitur Cyprianus, ut in epist. 34 : *Sacrificia pro eis, inquit, semper, ut meministis, offerimus, quoties martyrum passiones et dies anniversaria commemoratione celebramus.* Quod ad memoriam prædicationemque martyrum debet referri, quemadmodum et in eorum memorias altaria constituebantur. August. lib. xx *contra Faustum*, cap. 21, adversus Manichæos disputans, qui similiter atque hodierni στασιῶται memorias martyrum in idola convertere catholicos impudentissime criminabantur, his verbis utitur : *Populus autem Christianus memorias martyrum religiosa solemnitate concelebrat, et ad excitandam imitationem, ut meritis eorum consocietur atque orationibus adjuvetur. Ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum sacrificemus, quamvis in memorias martyrum constituamus altaria. Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit : Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane ? etc.*

Ἐωθινὸν τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ. De matutino ac cæterarum horarum officio diligenter in *Annalibus*, et ab aliis disputatur. De lucernalibus psalmis hoc ascribimus : Socratem lib. v, cap. 22, eas appellare τὰς ἐν ταῖς λυχναφίαις εὐχὰς. Qui ibidem addit, in Cypro ac Cæsarea, Sabbato et Dominica ἀεὶ περὶ ἐσπέραν μετὰ τῆς λυχναφίας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ ἐπισκόπους τὰς Γραφὰς ἐρμηνεύειν. Concil. Tolet. i, can. 9, *lucernarium* appellat. Vetat enim *professas, aut vi- duas domi suæ antiphonam cum confessore, vel servo suo facere, absente episcopo, vel presbytero.* *Lucernarium vero*, inquit, *nisi in ecclesia non legatur.* De nonis et vespers Laodic. meminit can. 18. Vide et Tertull. lib. *contra Psych.*, Agalhense can. 30.

INDEX ANALYTICUS

IN DUOS PRIORES TOMOS

Pagee notantur editionis Dionysii Petavii quas typis grandioribus in nostra expressimus.

A

Abraham excelsus qualis fuerit, 409. Abraham aequalis Nino ac Semiramidi, 8. Abraham vocatio, 9. Abraham Judaeorum parens, 17. Abraham octo liberi, 9. Abraham nonagesimo anno aetatis circumcisis, Isaacus ejus filius octavo natiuitatis die, 17.

Abrahamitae a patriarcha Abraham dicti circumcisi, 9.

Abrahamitae et Isaacidae dicti veri Dei cultores, 9.

Abraonum fugat venena serpentum, 423.

Acacius et Paulus collegae Epiphani in officio sacerdotali, 3.

Acacii et sectatorum ejus fidei professio simulata, 871. Item alia fidei professio in conciliabulo Seleuciensi habita, 872. In quo vox homoousii, id est, *consubstantialis* sublata, 873. Quot et qui episcopi huic concilio subscriperunt, 874. Expositionis et professionis istius callidatio, 875. Divisio trifaria sectae Arianorum, 875.

Adam quot fuerint liberi, 787. Adam aetas quot annorum fuit, 4. Adam liberi et nepotes ejus ex Seth, 4. Adam designatus per hominem descendentem ab Hierusalem in Jericho, 394. Adam creatio de terra, 4. Vetus quorundam de Adam creatione refutata opinio, 4. Adam nomen *hominem* significat, 4. Adam uxor ex ejusdem corpore et ex eodem afflatu similis ei procreata, 4. Adam cur a Deo ejectus fuit de paradiso, 546. Adam procreatio, liberi, aetas et mors, 640. Adam neque Judaeus, neque idololatra, sed, ut propheta, catholica fide imbutus, 6. Adam liberi cum sororibus matrimonium contraxerant, 287.

Adamianorum haeresis tricesima secunda post Christianismum, sive ordine quinquagesima secunda, 458. Talpa comparantur, 458. Reticula eorum haeresis, 458. Ritus quales sint, 459. Ubi conuenticula habeant, 459. Nudi caeremonias et mysteria sua peragunt, tam viri quam feminae, 459. Ecclesiam suam vocant paradysum, 459. Qualis paradysus terrestris, et victus Adam et Evae, 459.

Aegyptiorum primordia, 8. Aegyptiorum ritus quam sint ridiculi, 1092. Quae apud eos sacra Harpocratis, 1092.

Aequinoctium est anni initium, 814.

Aerit haeresis quinquagesima septima sive ordine septuagesima septima, 904. Haereses unde natae, 905. Aerit historia, 905. Monachus cum Eustathio fuit, 905. Presbyter factus ab Eustathio et curator ptochotrophii in Ponto, 905. Ab Eustathio discedit et eum hostiliter insequitur, 905. Aerit dogmata, 906. Quo pacto et ubi cum suis degebat, 906. Presbyteros aequabat episcopis, 906. De Paschate mae sensit, 908. Mortuorum memoriam et bona pro illis suscepta opera damnat, 907. Jejunia stata damnabat, 907. Sub Pascha jejunia ab Ecclesia obiri solita in ebrietatem et risum conuertebat, 907. Caetera in vita violentus, et gula ventriculo indulgentissimus, 907. Ejus refutatio, 908. Objectio ejusdem circa episcoporum et presbyterorum aequalitatem et solutio, 908. Aetas mundi prima quot annorum fuit, 5.

Aetiani rebaptizati, 991.

Aetianorum cavillatio adversus catholicos, 990. Illi apostolos et prophetas respuit, 991. Eorum arrogantia, 989.

Aetii Anomae opusculum, 924-931. Trecenta capitula ab eo conscripta, 931. Ejus refutatio, 931-993. Cur Aetius catholicos vocat temporarios, 932. Aetii absurditas in creato Deo et increato, 931. Aetii successor Eunomius, 931. Aetius ab exilio revocatus et episcopus creatus, 991. Aetius sodales suos athletas et athletias vocat, 987. Ejus salutatio in fine suae doctrinae posita a principio dissentit, 987. Partim Sadduceorum, partim gentium errores sapit, 988. Aetii impia superbaque opinio, 989. Vide Anomaeorum haeresis.

Agabi spiritus propheticus circa zonam Pauli, 409.

Agni immolatio ab Aegyptiis celebrata, 39.

Alexandri Alexandriae episcopi mors et substitui sibi Athanasium mandat, 723. Alexandro mortuo episcopo Alexandriae successit Achilles, cui Meletiani Thernam opposuerant, 735.

Alexandrinae Ecclesiae consuetudo in episcopo constituendo, 735.

Alexandrini episcopi dioecesis ejusque provinciae, 717. Alogi haeretici, cur ita fuerint appellati, 450. Alogi quomodo Apocalypsim reprehendant, 454. Alogorum haeresis xxxi, post natum Christianismum ordine xi, 422. Unde sic dicti, 423. Apocalypsim et Evangelium Jeannis repudiant, 423. Cerintho tribuunt scripta Joan., 424. Joannem ipsum reprehendunt, 424.

Altare Domini nunquam debet ferriari, 704.

Amen Dei quo Christus Dominus rata fecit omnia Dei promissa, et ea confirmavit, 566.

Angeli praesides gentium, cur loricas habere dicuntur sulphureas et hyacinthinas, 457. Angeli cur a Deo innumeri sunt conditi, 293.

Angelicorum haeresis xi, 457.

Angeli cum caelo terraque producti, 611.

Angelina locus intra Mesopotamiam unde Angelici haeretici, 505.

Anima. Animam esse immortalem probatur expressis Scripturae verbis, 559. Anima extra corpus peccare non potest, 565. Sed illud refutatur, 566. Anima in corpore inclusa tanquam in loco supplicii, 564.

Anna et Joachim beatae Mariae parentes, 1049.

Anomaeorum haeresis, 912. Princeps Aetius a Georgio ordinatus, 912. Adulta aetate exteras disciplinas didicit, 913. Ejus relegatio, 914. Ejus dogma, 914. Aetius ab Arianis excommunicatus, 916. Aetianorum superbia, 916. Aetii perfidia similitudine demonstratur, 916. Aetiani Dei praecipua negligunt, 916. Anomaeos esse idololatrias et solem ac caeteras creaturas adorare, 985. Anomaeorum origo et a quo profluxerint, 886. Anomaei cum Judaeis conferuntur, 1036.

Antidicomarianitarum haeresis quinquagesima octava sive lxxviii ordine, 1053. Qualis illa fuerit, 1053.

Apelleianorum haeresis xxiv post exortum Christianismi, 380. Unde sic nominati, 380. Apellis dogmata, 390. Marcionis magistri sui opinionem oppugnat, 380. Tria ejusdem principia destruit, ac unum omnino constituit, 381. Dum vult unicum esse principium sine nomine, 381. Negligere mundum, 381. Sed hunc alium Deum produxisse mundi creatorem sed malum, 381. Ejus dogmatum confutatio, 381. Christum boni Dei Filium postremis temporibus venisse asserit, 381. Eumdem ex Maria Virgine natum dicit, sed altunde carnem assumpsisse, 381. Scilicet ex quatuor elementis, 382. Quomodo eam deposuerit, 382. Fabulae tales ridetur et refelluntur, 382. Mendacis Apelleiani, 383. Negant corporum resurrectionem, 383. Inepte disserunt de anima Christi, 383. Item de corpore ejusdem, 386. Corpus enim illius spiritale in caelo vidit Stephanus, 386. Corporum resurrectione probatur contra Lucianum et Lucianistas, 386. Illi comparantur cum crabrone quem zopyrum vocant, 587. Apocalypsis quaedam mysteria explicantur, 454.

Apollinaris dogma de carne divinitati Verbi consubstantialis, refutatur, 1000. Et vera Christi humanitas probatur, 1001. Verbum ea sibi attribuit quae corpus passum est, 1002. Apollinaris ob doctrinam singularem commendatio, 1016. Refutatur ejus haeresis, 1018. Apollinaristarum objectio, 1020. Christus humanas affectiones habuit, 1020. Humanam naturam in Christo dignitas, 1022.

Apollinaristarum blasphemia de Christi corpore imaginario, 998. Quaterinitatem non trinitatem asserunt, 998.

Apostoli dictum, *Quod facio non cognosco*, quomodo sit interpretandum, 585. Apostolorum Judaicorum functio, tum et ministrorum qui Azanites dicuntur, 135. Apostolorum constitutio qua vili catholicae Ecclesiae demonstrare dicitur, 390. Apostoli Judaeorum et patriarcharum, 128. Apostoli quo ordine fuerunt a Christo vocati, 457. Apostolorum electio et enumeratio, 50.

Apostolicorum haeresis, xii post Christianismum, 306. Iidem dicuntur apotactici, renuntiatores et cur, 506.

A quibus orti, 506. *Andræ* ac *Thomæ* actis adhærent, 506.

Nuptias improbant, 506. Ubi habitent, 507.

Aquæ benedictæ ac cruce signatæ vis, 137.

Arbitrii libertas cuique est concessa, 575.

Arca Noemitiæ apud *Cardycæos* reliquæ asservatæ, 59.

Archonticorum hæresis vicesima post Christianismi ortum, 291. Ubi proseminata fuerit, 291. Et ab *Eucrato* sive potius *Atacto* quodam anachoreta propagata, 291. Archontici apocryphis libris utuntur, 292. Eorum dogmata, 292. Corporis negant resurrectionem, animæ credunt, 292. Eorum fabula de congressu diaboli cum *Eva*, 295. Quos prophetas profitentur, 297. Hæresis Archonticorum ex multiplici angulum colluvie conflata, 299.

Arianorum hæresis quadragesima nona sive sexagesima nona, 717. *Nicæna* synodus contra *Arianos*, 735. Quibus Scripturæ locis errorem suum confirmarent, 736. Arianorum hæresis cur a Deo tolerata, 737. Eorum fautores principes, 737. Arianorum fraus, 738. Eorum firmamentum, 738. Forum blasphemia de Filio Dei, 738. Captiosa oratio, 739. Eius refutatio, 740. Arianorum objectiones, 742. Animam humanam detrahunt Christo, 743. Ariani catholicos et verbis et armis persequuntur, 885. Arianorum variæ objectiones: prima est de solo et vero Deo, 751. De Filio creato, 758. Ex *Joannis* i capite, 662. Et ejus solutio, 763. Ex *Actibus* apostolorum, 764. Ex *Matthæi* Evangelio, 766. Ex *Joannis* Evangelio de mittente majore misso, 775. Ejus responsio, 776. Item de mittente dissimili a misso, 776. Ex *Joannis* xx capite, quo Christus dicit *Deum meum*, 777. Arianorum secta in tres factiones divisa, 670. Ex his qui fuerint occulti fingentes se esse orthodoxos, 871. Quæ fuerit eorum fides qui *Seleuctæ* fuerunt congregati, 871. Ariani Epistolam ad *Hebræos* rejiciebant, 760. Arianorum objectio ex *I Corinth.* ubi de mortuorum resurrectione agitur, 798. Ejus solutio, 799, 800, 801, 803. Iterum alia objectio ex *Joannis* quinto capite, et ejus refutatio, 803. Ariani *Hebræicæ* linguæ ignari, ejus vocum vis expendenda, 749. Ariani refutantur circa objectionem de consubstantiali verho, 796. Consubstantialis vocabulum est necessarium, 797. Arianorum quanta calliditas in circumveniendis simplicioribus mentibus, 757. Arianæ hæreseos confutationis conclusio ab illuminatione per apertum ex *Evangelio* *Joannis*, 806. Ariani negant animam assumptam a Christo, 771. Sed *Arianus* hallucinatus videtur in *Isaiæ* loco citando, 772. Et quæ de *Patre* tropice dicuntur, cur non de Filio similiter usurpentur, 772. Ariani de Spiritu sancto perversum dogma refutatur, 777. Eum non esse creatum, 778. Ex *Matthæi* xix capite objectio de solo bono Deo, 780. Quia multa bona in Scripturis appellantur, 781. Alia objectio ex *Matthæi* xx et *Marci* x de filiis *Zebedæi*, 781. Qui locus explicatur, 782. Objectio de Christo suscitato ex mortuis a Deo, 782. Alia ex *Lucæ* xx capite de Christo orante Patrem, 784. Alia de auxilio angelorum, 785. Cur *Christus* in eo ut in cæteris passionibus humanas susceperit, 785. Quomodo angelus Christum confortasse dicitur, 786. Alia objectio de Christo lugente quod a Deo sit derelictus, 787. Sed humani in Christo affectus fuisse probantur, 788. Et ejus anima ad inferos descendit, 789. Et ocellis foribus ingressus est, 791. Et cur in cruce partim *Hebræice*, partim *Syriace* sit locutus, 792. Alia objectio ex *Joannis* xiv et xvii, *Fac ipsos ut sint in me*, etc., 795. Ejus refutatio, 795. Et *Ecclesia* Christo proxima, 795. Quo sensu unus dicatur *Christus* cum Deo et cum discipulis, 794. Arianorum argumenta captiosis syllogismis conclusa, et eorum refutatio, 794. Ariani *Aristotelici* eorumque cavillatio, 795. Ejus solutio, 795. Arianorum impietas nescio quid simile iotidis de Christo statuentium, 755. Ariani refelluntur, ostenditurque *Christus* non dici creaturam, 758.

Arius. Unde oriundus et quomodo a fide aberraverit, 717. Sub quo floruerit imperatore, 717. Arius ab Ecclesia dejectus in *Palestinam* recessit, 720. Ejus mores et habitus, 729. Detegitur a *Meletio* *Thebaidis* episcopo, 729. Excommunicatur cum suis sectatoribus, 729. *Alexandria* discedere jubetur, 729. Suctos in fraudem inducit, 730. Fugit in *Palestinam*, 730. *Alexander* episcopus epistolas encyclicas ad episcopos misit, 730. Quot numero fuerint, 730. Arianos quorum princeps *Eusebius* *Nicomediæ* episcopus, 730. Arianus epistola qua suum dogma explicat, 731. Alia epistola ejusdem ad *Alexandrum*, 732. Sed *Constantinus* encyclicam epistolam scriptis contra *Arianum*, 734. Arianus mors prodigii similis et a Deo in ultionem immissa, 722, 735.

Artotyritæ dicti a pane et caseo, quibus in mysteriis suis utebantur, 418.

Aspides seipsas devorant, et fortior earum *Aspidogorion* vocatur, 151.

Aspidogorion una ex *Aspidibus* fortior cæteras abscondens, 61.

Aspis ab aspide venenum mutuo haurit *Proverb.*, 68.

Assur a Græcis idem creditur cum *Zoroastro*, 7.

Assur filius *Nembroth* quas urbes condidit, 7.

Assyriorum primordia, 8.

Asterius sophista in persecutione *Maximiani* fidem ejuravit, 815.

Athanasius creator episcopus *Alexandriæ*, ejusque studium in Ecclesiam, 756. Multa perpressus ob fidem, 756. Athanasii episcopi *Alexandriæ* epistola ad *Epictetum* *Corinthiorum* episcopum, 997. Athanasius ordinatus episcopus *Alexandriæ*, 722. Athanasius *Meletianos* ad communionem urget, 722. Idem accusatus, 723. Hujus causa concilium *Tyri* jussu *Constantini* congregatum, 725. *Ursatius* et *Valens* accusatores Athanasii ab *Eusebio* subornati, 724. Relegatur Athanasius, et in Italia exsulat, 725. *Arsenius* vivus producitur et integer, 725. Athanasius restituitur, 725. Iterum pulsus ac denuo restituitur a *Joviano* imperatore, 726. Eum *Valens* imperator ejicere non audet, 726.

Atheniensium sacra et *Dionysii* orgia, 1092.

Attica regio unde dicta, 11.

Audianorum hæresis post Christianismum, ordine lxx, 811. Aliter *Odiani* dici, 811. Ubi et quomodo degant, 811. Quis eorum auctor, 811. Audianorum schisma, 812. Audianorum error de imagine Dei, 813. Variæ opiniones de eo in quo sita sit imago Dei in homine, 814. Dei imago in homine non perit, 814. Loca quibus nituntur *Audiani* ut probent imaginem Dei esse in corpore hominis, 816. Deus quomodo a prophetis sit visus, 817. Audianorum de Pasche error, 820. Eorum circa hoc calumnia, 821. Audianorum vita sanctissima, 827. Aliorum communionem deviant, 827.

Audius. Audii historia, 811. Ejus libertas in reprehendendo, 812. Ab Ecclesia se segregavit, 812. Audius creatus episcopus, 812. Audius senex in *Scythiam* ab imperatore relegatus, 827. In *Gothia* monasteria instituit, 827.

Azura, uxor *Seth* ejusdemque soror, 287.

B

Babylon condita, et linguarum diviso ac varietas, 288.

Baptismus in nomine *Patris* et *Filii* et *Spiritus sancti* indicat *Dominicæ* *Trinitatis* verum mysterium, 1120. Baptismus Christi, quo non tam purgatus ipse ab aquis quam aquæ purgavit, 1136. In baptismo *Patris* vocem audiit et columbæ specie *Spiritum sanctum* delapsum vidit, 1137. Passio ejusdem, qua sola humana natura non divinitas passa est, 1138. Tum resurrectio et conversatio cum discipulis, 1138.

Baptizantes iterum hæreticos, etiam *Arianos* perperam facere, 1095.

Barbæ tonsio prohibita constitutionibus apostolicis, 1073.

Barbarismus prima hæresis, unde dictus, 1113.

Barbarorum variæ sectæ, et *Indorum* lxxvii, 1091.

Bardesianistarum hæresis xxxvi post Christianismum, sive lvi, 476. Quis fuerit *Bardesianes*, 476. Scriptis contra astrologos de fato, 477. Ejus errores, 477. Negavit mortuorum resurrectionem, 477. Ejus refutatio, 477.

Barnabas consolationis filium significat: idem *Joseph* antea dictus eratque *Cyprius*, 149.

Basilianorum hæresis iv post Christianismum, 68. A quo et ubi introducta, 68. A quibus *Basilides* eorum auctor doctus, 67. Ejus verba et dogmata, 67. Christum sub imagine hominis tantum apparuisse in terris asserit, 70. Eum passum in cruce fuisse negat, 70. Virorum ac mulierum promiscuus concubitus permisit, 71. Martyrium damnat, 71. Se hominem solum, cæteros canes putat, 72. Doctrinam suam clari vult paucisque communicari, 72. Undenam nata ejus hæresis, 72. Principium statuit *Abraxæ*, unde conficta fabula de cccxv cælis, 73. Ex quo plura membra in homine colligit, 73. Contra illum scripsit *Irenæus*, 73. Ejus dogmata refutantur, 74.

Bitumen vim habet adversus venena, 425.

Bona multa in Scripturis appellantur, 781.

Bosphorus filius *Atthidis*, unde urbs in *Euxino*, 11.

C

Cadavera mortuorum minime esse detestanda, 26.

Cælibatus clericorum confirmatur, 1104. Ordines ecclesiastici, 1104.

Cæremoniæ *Judaicæ* ad *Christianos* ritus referbantur, 19.

Calanorum hæresis xviii post Christianismum, 276. Di-

eti a Caino, 276. Cainum venerantur ut parentem suum, 276. Item alios infames et reprobos, 276. Judam colunt, et ipsius nomiae circumferunt Evangelium, 276. Angelos quos peccatis accommodant, 277. Supponunt libellum apostoli, quod Pauli Anabatium vocant, 277. Virtutem duplicem faciunt, 78. Malos natura deserviunt, 279. Refutatio Cainanorum circa meritum Judæ proditoris, 282.

Caini Judas imitator fuit, quia fratri suo mentitus est, 280.

Calvaria locus unde dictus, 394.

Campsace vulgo apud Judæos, cacubium vasis aenei genus, 136.

Cana quid significet, 452.

Canis apologus umbram pro carne captantis cui comparantur hæretici, 299.

Capillorum promissio in viris improbat, 1075.

Carnem legi Dei subijci, sed non sapientiam carnis, 577.

Carnis et corporis an aliqua sit differentia, 580. Carnium esum nequaquam improbatum, aut prohibitum a Deo, imo a Christo usurpatum, 146.

Caro quo sensu damnetur ab Apostolo, 1021.

Carpocratiani quas colant imagines, et gentiliam ritum adoret, 108. Animas tantum salvari credunt non corpora, 108. Eorum refutatio, 108, 109. Carpocratianorum hæresis post exortum Christianismi septima ab auctore Carpocrate, 102. Ex omnibus aliis conflata, 102. Carpocratianorum superbia, 105. Magicae artes colunt, 104. Voluptatis causa omnia faciunt, 104. Solo nomine Christiani, 104. Natura turpe et malum nihil esse asserunt, sed hominum opinione, 105. Masculam exercent libidinem, 105. Animas nisi omnibus nequitis perfunctas liberas post mortem non fieri credunt, 106. Suos sectatores ad imam auriculam dextram ferro inurunt, 106. Carpocratis error, 102.

Cataphryges unam Maximilian principem suæ hæresis factant et prophetissam, 415.

Catharorum hæresis, xxxix post Christianismum, vel quinquagesima nona, 495. A quo auctore profecta, 495. Novati auctoris Catharorum historia, 495. Eiusdem hæresis, 495. Digamos non admittebat, 495. Tripliciter similitudine refellitur, 495. Rejecit ab omnem penitentiam post baptismum si quis peccasset, 495. At penitentia iterari potest, baptismus non potest, 497. Puros se vocant Cathari, cum sint impuri, 497. Comparantur basilicis, 504. Similes Cathari sive Novatiani Donatistæ in Africa, 501.

Catholica fides quænam sit vera et orthodoxa, 257.

Caulaucauch quid significet apud Nicolaitas, 79.

Cerjonianorum hæresis xxi post Christianismum, 299. A quo sic dicta, 299. Sub quo papa vixerit Cerdo, 300. Ejus dogmata, 300. Marcionis præcursor fuit Cerdo, 300. Ejus brevis refutatio, 301.

Cerinthi et Joannis discipulus sententia de Christo, 424.

Cerinthianorum hæresis sive Merinthianorum, quæ est octava post Christianismum, 110. Ubi Cerinthus hæresim profiteri cœperit, 110. Jesum a Christo separavit, 110, 111. Legem esse bonam dixit, 110, 111. Apostolos turbavit, 110, 111. Petro se opposuit, 110, 111. Seditiosis auctor, 110, 111. Erat circumciscus, 110, 111. Cerinthiani Evangelium Matthæi mutilant, 113. Asserunt Christum nondum esse a mortuis excitatum, 115. De semine Josephi natum refutatur, 115. Merinthiani etiam dicuntur Cerinthiani, sunt enim iidem, 115, 116. Et ideo sepe domi bicipiti serpenti comparati, 115, 116.

Cham filius Noemi Palæstinam occupavit, unde regio Chanaan, 704. Ejus filii, 704.

Chilastarum error tribuitur Apollinari, 1031. Et qualis illa fuerit hæresis, 1032. De sancti Joannis Apocalypsi quid sentiendum, 1031.

Christianismus primum Antiochiæ vocari cœptus, 51. Christiani post Hierosolymorum excisionem Pellam habitabant, 125. Christianorum ac professionis Christianæ quantitas sit perfectio in omni vita, 499. Christiani unde dicti Jessæni, 120. Christiani Nazaræi dicti, 117. Et primum Antiochiæ dicti Christiani, 117. Item et Jessæi, 117. Christianorum sacerdotium, 470. Christiani et Gotthia pulsi a rege quodam gentili, 828. Christianorum controversia circa eos qui sacrificia idolorum obierant, et postea penituerant, 717. Diversæ circa illud dubium sententiæ Melctii, Pelei, et aliorum contra opinionem Petri archiepiscopi Alexandrii, 718.

Christus nos redemit, sed non emittit, et redemptor est vester non emptor, 309. Quomodo minor Joanne dicatur, 324. Christum verum fuisse hominem præbatur ex Magdalenes ministerio in unguendis pedibus Domini, 325. Tum ex aliis locis contra Marcionem, 527. (Utrum Christus in gloria Filium et Moysen adhibuit, 528. Christus resurgens subtile corpus induit, et clausis januis est ingressus, 595. Cur cicatrices corporis sui retinuerit, 595. Januis clausis

ingressus est contra Calvinistas, 595. Cur dicatur Christus primitiæ dormientium, 594. Ante illum multi resurrexerunt, 594. Christi prædicatio quando initium habuit, 48. Qua ætate prædicare cœperit, 48. Quando obrectatores habuerit, 48. Quando redemptionis opus per passionem fuerit executus, 48. In carne passus, in divinitate nihil passus, 49. Quale corpus habuerit in vita, quale post resurrectionem retinuerit, 49. Idem post resurrectionem clausis januis ingreditur, 49. Apostolis præcepit veritatem docere et baptizare in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, 50. Christi incarnatio omnes fugavit hæreses, 47. Et verbum idem est genitum ab æterno, 47. Quomodo ex Maria genitus et conceptus de Spiritu sancto, 47. Nativitatis ejus descriptio, 48. Christus cur decima quarta luna passus, 421. Christum verum esse Deum, 145. Et ex Virgine natum sine virili semine, 144. Christum Filium Dei nulla ratione dici creaturam posse, 759. Christus legis complementum, quia Christus et lex omnem implent justitiam, 369. Christus sacerdos, et sacrificium, victima, altare, Deus, homo, rex, pontifex, ovis, agnus, 472. Christi sacrificium omnia exstinxit sacrificia, 560. Christi nomina sive attributa, quæ illis plantant, 758. Christus sponte sua passus est, 74. Christus Josepho apparet primo, 132. Christi vita ordine digesta et exposita, 439. Christi crux adversus hæreticorum virus verum remedium, 101. Christus sanavit homines ab infirmitatibus, non pecudes, 650. Christus quando in mundum venerit, 663. Christi triginta anni fastis consulum ordine suo notati, 445. Christus cur primogenitus sit dictus, 1053. Christus re vera humana omnia suscepit, 1029. Christus cur in regem noluerit inungi cum ipse et regia Davidis stirpe esset oriundus, 117. Nec tamen prophetæ in eo lapsi, 118. Christi adventus Judæis per prophetas prædicatus, 18. Christus prophetis apparuit, suumque adventum nuntiavit, 518. Cur dicatur a et e, 519. Christus cur Joanni matrem commendaverit, 1042. Christus clausis foribus ingressus est, 1023. Humanam mentem habuit, 1024. De Christi mente objecto ejusque refutatio, 1025. Christus quomodo sit passus, 1026. Declaratur proprietatem utriusque naturæ in Christo communitio, 1027. Christi mens qua dicitur, 1028. Christus cur nuptiis voluerit interesse, 452. Christus quomodo et quando fuit a Magis adoratus, 451. Christi incarnatio vera, et divinis oraculis prænuntiata, 51. Christus quo tempore et anno ætatis passus, 446. Ita ut tria Paschata impleverit, 446. Quo mense natus est, 446. Ejus annus acceptabilis, 447. Tempus passionis ejus, 448. Christi infantia non sine quibusdam miraculis acta, 442. Eiusdem nativitatis tempus accuratius expenditur, 441. Christus regiam dignitatem pontificibus concessit, 119. Christus qua ratione pontifex et sacerdos dicitur, 762. Christi divinitas passionis est experta, 748. Christus cur fuerit circumciscus, 153. Christus rex et sacerdos, 119. Christus quomodo redemerit et non emerit, et quo pretio, 699. Christus tam ex Verbo incarnato, quam ex homine divinitate affecto subsistit, 765. Christus quam ob causam judicari voluerit, 774. Christi adventus lex soluta, nec potuit amplius impleri, 125. Christum verum hominem fuisse, et in Virginis utero coaluisse, postea circumciscum, etc., 152. Christum diem judicii non ignorare, 766. Et quomodo dicatur etiam illum ignorare, 767. Cognitio variis modis, ut et ignorantis, usurpatur, 768. Et cur Pater solus judicii diem nosse dicatur, 769. Angeli vero diem judicii prorsus ignorant, 770. Christus parabolas suas ut plurimum explicavit, 206. Christus cur Patrem ipse oraverit, 753. Christum nudum hominem non fuisse, sed Verbum vestitum humanitate, 765. Christi propria adjuncta, veritas, lumen, vita, et horum etiam parens ac genitor, 377. Christus in Golgotha crucifixus supra sepulcrum Adami, 594. Christus cur corporis affectiones experiri voluerit, 770. Historia nativitatis Christi et dies ejus natalis juxta tempora et fastos imperii, 1118. Christus post resurrectionem clausis januis ingreditur, 1120. Christi vitæ summa et divinæ dotes, 1156.

Cibi immundi nulli sunt a Deo creati, sed omnia sunt pura cum gratiarum actione, 147.

Circumcisi veræ religionis successores, 17.

Circumcisio nihil confert ad Christi imitationem, sed tantum bona opera, 162.

Circumcisio non est ad salutem necessaria, 160. Idololatræ et sacerdotis Egyptii utuntur circumcissione, 160. Item et alii permulti, 160. Christi circumcisio, non partem sed totum hominem circumciscit, 161. Ea viris et mulieribus simul conceditur, 161. Sed circumcissioni præstat baptismus, 161. Circumcisionis quæ causæ fuerint, 17. Circumcisionis cruor stetit in Christi circumcissione, 153. Circumcissione sublata successit regeneratio per lotionem baptismi, 113. Circumcisionis insititunde ratio, 153. Circumciscio signum justorum legis tempore, 150.

Clemens utrum successor Petri fuerit, 107.
 Clemens Alexandrinus a quibusdam Atheniensis habetur, 215.
 Cælum et terra cur transire dicantur, 535.
 Cogitationum genus duplex, earumque effecta, 588.
 Cogitationes vanæ musicis ab Homero comparatæ, 586.
 Cogitationes malas evitare non possumus, sed possumus repellere, 584.
 Colluthus hæresiarcha tempore Arii, a quo dicti Colluthiani, ut ab isto Ariani, 728.
 Collyridianorum historia, 1058. Istius hæresis refutatio, 1058. Collyridianorum hæresis qui Mariæ sacrificium offerunt, quæ est quinquagesima, sive septuagesima noua, 1057. Unde prodit hæc hæresis, 1057.
 Colorbasii quid intelligant per aquam Siloe, 258. Et quæ vera sit ejus secundum catholicos interpretatio, 258. Colorbasiorum hæresis, quæ est decima quinta post ortum Christianismi, 258.
 Colorbasus ejus auctor quis fuerit, 261. Ejus dogmata, 261. Colorbasi refutatio, 259. Inepte ac impie Deum hominis filium dicunt, 260.
 Columbæ natura, et quid illa significet, 275.
 Consobrinæ uxores ducebantur, et non amplius sorores post multiplicationem hominum, 288.
 Constantini imperatoris duo præclara statuta, 821.
 Constantius Constantini filius plus imperator licet fautor Arii, 757.
 Constitutio apostolica de Paschate, 822. Constitutiones apostolicæ non rejiciendæ, 822.
 Consubstantiale Verbum, 796. Et quod consubstantialis vocabulum sit necessarium, 797. Quod tamen Arius et Sabellius fugiunt cane pejus et angue, 797. Utrum in Scripturis reperitur, 797. Licere uti vocibus quæ in Scriptura non sunt, 797. Verbum consubstantialis, etsi in Scripturis non reperitur, tamen ad sensum Scripturæ intelligendum necessarium, 798. Consubstantialitas in Trinitate est fidei firmamentum, 956.
 Corpus Christi per granum frumenti adumbratum, 597. Idem omnino fuit post resurrectionem, quod erat dum viveret, 598. Corpus Christi non fuit imaginarium sed verum, 1003. Contra Manichæum, 1005. Corpus hominis a Deo ad omnem honestatem esse creatum, imo et usum rei veneræ ad Dei decus referri, 289. Corpus animæ vinculum non esse demonstratur, 569. Corporis depositio instar agri, et cur ita, 602. Corpus animale et spiritale quomodo sit intelligendum, 592.
 Creati et geniti differentia plane et aperte explicata, 986.
 Creaturæ omnes subjectæ sunt Deo contra Arium, 741.
 Cretenses mendaces dicti auctoritate Callimachi et Epimenidis, qui a Paulo citantur, 562.
 Crux maledictum legis, et cur ita, 700. Crucis signum quantam vim habeat adversus maleficas artes, et præstigiis dæmonum, 152. Crucis signo dæmoniacus sanatur per aquæ aspersionem, 134.
 Cycli lunaris atque æpectarum ratio, 825.
 Cyprus insula Citiu vocata, et Cypriorum Rhodiorumque nomen sub Cito continetur, 150.

D

Dæmones per feminas errores introducunt, 1058.
 David primus rex e tribu Juda, sed Saul illo prior ex tribu Benjamin, 15. Davidis sedes regia sublata ex quo Christus Bethlehemi est natus, 118. Davidis sedes regia per Christi regnum fuit in Ecclesiam translata, 118. Davidis tabernaculum resurgere quid sit, 559.
 Decimatio quid adumbraret apud Judæos, 20.
 Deorum genealogia ex Hesiodo qui ex Chao profierunt, 166. Item et alii qui dicuntur ab eo conficci, 167. Deorum gentium, Saturni, Jovis, etc., origo, 8.
 Deus. Dei summa liberalitas in omne creaturarum genus, 939. In Deo nihil est prius vel posterius, 963. Deum a potestatis ac principatus viction non fuisse probatur contra Manichæos, 641. Deo melius est nihil, ac proinde quod simile est illi omnium est optimum, 952. In Deo esse affectiones impii est dicere, 953. Deus est omnipotens, 953. Passiones est expers in generando, 951. Deum non videri a quoquam, Christum tamen per carnem divinitatem fuisse probatam, 615. Quomodo Christus in Patre non sit, ut in corde hominis verbum, 615. Deus quomodo lo a prophetis sit visus, 817. Deus quomodo videri ac non videri posse dicitur, 818. Dei immensa est potentia, et ejus voluntati nemo potest resistere, 818. Similitudine declaratur quomodo videatur Deus, 819. Deus

quomodo gignit, item homo quomodo gignit, 750. Deus et materia duo principia Manichæorum et eorum refutatio, 630. Diversis ea nominibus vocabant, 630. Deus malus esse non potest, neque mali auctor, 631. Deus sæculi quis dicitur in Evangelio, 684. Deus nihil femineum potest admittere contra Manichæos, 658. Dei opera sunt admirabilia, quod probatur ex mundi opificio, 596. Deus personam unam non admittit, neque in eo unius esse potest personæ consideratio, 482. Et unus omnium rerum conditor Deus, non vero angeli contra Saturnium hæreticum, 65, 66. Deus quomodo jurare dicitur, 117. Deus unus in Trinitate personarum contra Noetianos, 481. Deus ob mortem homini propositam non est accusandus, 531. Deus solus adorandus, nulla vero creatura adoranda, 552. Deus cur malos in hoc mundo toleret, 379.

Dextra et sinistra quomodo dicantur, 209.
 Diabolus simpliciores plerumque ut mulieres aggreditur, 269. Diaboli filii quomodo dicantur, 296. Diabolus peccatum ab Apostolo vocatur, et quare, 582. Diabolus a quo productus, 543. Et quid sit, 544. Diabolus quid sit, quando fuerit, sive esse coperit, 632. Diabolus quo pacto Ecclesiam Dei vexet, 996. Diabolus humani generis hostis, quibus artibus hominem e cælo deturbare conatur, 925.
 Diaconissarum ordo et functio in Ecclesia, 1060. Ex quo mulierum genere surmerunt, 1060. Presbyteridæ, presbyteridæ ac sacerdotissæ, 1061.
 Dictamnum unde dictum, et quomodo verbo divino possit accommodari, 422.
 Digami non admittuntur a Novatianis, 495. Triplici similitudine refelluntur, 495. Ab ordinibus sacris arcetur, 496.
 Diluvium et quot ab eo servata animalia, 5. Ante diluvium hæreses nullæ, 4.
 Dimoritarum hæresis, 57 sive 77. Hi Christi perfectam incarnationem abnegant, 995. Ejus auctor ac propagator Apollinaris, 996. Eius error, 996. Et synodus habita contra Apollinaristas, 997.
 Dioscorides Herbarius, 5.
 Dipsadis virus præsentissimum, cui et hæresis comparatur, 258.
 Discipuli Christi septuaginta duo, præter quatuor evangelistas et septem diaconos, 50.
 Divites et pauperes in Evangelio quomodo beati dicantur, 702.
 Dogmata quæ aperte falsa sunt ea disputando agitari non debent, 999.
 Dominica die jejunare est vetitum, 815. Dominicis diebus ac Pentecostes jejunare non licet, 1103.
 Dosithei historia, 50.
 Dositheorum hæresis quæ est quarta Samaritanorum, 50.
 Draco qui ostracites dicitur, cui Noetus comparatur, 489.

E

Ebion Joannis tempore vixit, 149. Et Ebonei Paulo maledicunt, 149.
 Ebionæi Matthæi Evangelio mutilo nuntur, 137. Utuntur etiam libro qui *Petri circuitus* vocatur a Clemente refutato, 139. Lavant quotidie, 139. A carnibus et animatis abstinent, 139. Virginitatem respuunt et omnes prophetas, 139. Cur abhorreant a carnium esu, 139. Eorum mysteria, 139. Apostolorum actus fictos circumferunt, 140. Ebion quid Græce significet, 141. Quo remedio utantur adversus morbos, 141. Elxai somnia amplectuntur, 141. Unde suos errores traxerint, 142. Quomodo suos conventus vocent, 142. Cognunt adolescentes ad nuptias nondum puberes, 142. Repudia permittunt, 142. Quos agnoscant prophetas, 142. Qualem confiteantur esse Christum, 142. Libri ab Ebionæis suppositi, 147. Ebionæorum hæresis decima post exortum Christianismum, 125. Unde dicti, 125. Eorum dogmata, 125. A Judæis Sabbatum et circumcisionem, a Christianis nomen assumunt, 126. Crebras lotiones usurpant post mulierum complexus, 126. Virginitatem prohibent, 126. Ubi suam hæresim propagaverunt, 126. Quid de Christo sentirent, 126. Solo Matthæi Evangelio utuntur.
 Ebrietatis et edacitatis incommoda, 401.
 Ecclesia est toto orbe diffusa et ubique terrarum, 507. Eademque navi comparatur, 508. Ecclesia varios habet ordines, sed non omnes passim admittit, 509. Ecclesia Dei dicitur regia via et iter veritatis, 504. In Ecclesia sacerdotalis est et regia dignitas, 118. Ecclesia in una fide consentit in toto orbe, quasi in una domo habitans, 202. Comparatur soli quod ejus exemplo totum mundum illustrat, 202. Fam perinde obtinent infantes atque eloquentissimi, 202. Scientiæ copia major fidem non immutat. **E**

clesiæ, 202. Ecclesiæ ritus in celebrando Paschate, 421. Ecclesiæ cum arcæ comparatur et cum bitumine, 425. Ecclesiæ catholica omnium antiquissima, 6. Ecclesiæ quarum virtutum habeat exercitamenta, et quæ vitia fugiat, quas virtutes amplectatur, 1107. Ecclesiæ catholiæ dogmata circa virginatam et nuptias, 410. Ecclesiæ singulæ diœceses Alexandrinæ, a quibus regi et quomodo vocari solent, 727. Suntque Alexandrinæ Ecclesiæ plures, 728. Inter quas fuit Cæsariæ, 728. Ecclesiam unam esse uui et gentitici suæ, 1083. Ecclesiæ columba dicitur, 262. Ecclesiastici ritus et decreta, 1103.

Ereæ, quid significet, 406.

Elias virgo fuit; non tamen adorandus, ut nec Maria, nec Thecla, nec quævis alia sancta, 1062. Eliæ præsepia et quorundam aliorum prophetarum origines, 470. Elias a Deo aliter cibo quodam incognito, 595.

Elxai pseudopropheta, 40. Et frater ejus Elxæus, et quibus moribus fuerit, 40. Ejus jusjurandum per salem et terram, etc., 40. Osor virginatatis cogit ad nuptias, 40. Elxæus pseudopropheta, 127. Elxai auctor quatuor sectarum, 45.

Enchrirarum hæresis xxvii post Christianismum, sive xvii, 599. Ubi potissimum propagata, 599. Eorum dogmata, 400. Diabolum inter principia rerum ponunt, 400. Quos libros admittant, 400. Nuptias diabolo auctori tribuunt, 400. Ab animalis abstinent, 400. Aqua sola in mysteriis utuntur, 400. Vino abstinent, 400. Negant resurrectionem mortuorum, 400. Eorum refutatio, 400. Castitatem sumant, 401.

Enoch Deo gratus translatus fuit, nec mortem expertus, 4. Enoch quomodo translatus est in corpore, 592.

Epicutet hæresis vi, ordine viii, 14.

Epiphane et Isidorus Secundi hæresim amplexi, 210. Ille fuit Carpocratis filius, 210. Illi in Samo divini honores consecrati, et templum exstructum, 211. Cephalenii illi sacrificant, 211.

Epiphani cum Vitali congressio circa naturam humanam in Christo, 1013. Vitalis error deprehensus, 1016. Epiphanius dicit diabolum Dei misericordiam ante Christi adventum sperasse, 289. Epiphani lapsus de Elisabethæ conjugio, 1046. Epiphaniæ ætas, et sub quibus imperatoribus vixerit, 2. Operis ab Epiphano instituti ratio, 2. Epiphani *epistola adversus Antidicomarianitas*, 1054. Epiphani modestia et veniæ deprecatio in hæresibus confundendis, 1100. Epiphanius quo tempore et quibus imperatoribus scripserit, 404. Epiphanius incertus an Virgo Maria sit mortua, 1055. Mariæ virginitas, 1056. Epiphani modestia in suscipienda disputatione adversus hæreses, 3.

Episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi, lectores, diaconissæ, et ad quid instituta, 1104. Quales esse debeant, 1104. Exorcistæ, linguarum interpretes, 1104. Laborantes qui sint in Ecclesiâ, 1104. Janitores, 1104. Episcopum esse presbytero superiorem, 908. Episcopus sine diacono esse non potest, 908. Episcopi Hierosolymitani qui Jacobo primo episcopo patri Domini filio Josephi successerunt, 636. Eorum numerus usque ad triginta septem distinctus, secundum tempora imperatorum, 650, 657.

Epistola pseudosynodi Ancyranæ, 846. In qua de Patre Filioque genitus disputatur et de nomine filiorum, 849, 850, 851. Ejusdem pseudosynodi anathematismi.

Epistola ad Hædicenos est apocrypha, 375.

Equus Trojanus quid ex Simonis Magi sensu significaverit, 57.

Esdras Samaritas in lege Mosaica instituit, 25.

Essenorum hæresis quæ est prima Samaritanorum, 28. Eunuchorum tres ordines, primum genus, 491. Secundum, 494. Tertium, 491. Unde eunuchi dicuntur, 491.

Eusebius Vercellensis exsul ob fidem, 129.

Eusebius episcopus Nicomedensis Ariarum signifer, 757. Is Constantium imperatorem sacro lavacro imbuebat, 757.

Eustathius Sebastenus seu Sebastie episcopus, qui etiam Arianus fuit, 906.

Eutactus hæresis Archonticorum propagator, 291. Ejus historia, 291, 292.

Eva quomodo differat ab Heva cum aspiratione, 1092.

Evangelia nihil habent ambiguum, vel repugnans, 458.

Evangelistarum institutum in mysteriis evulgandis, 747. Evangelistarum declarata consensio, 430. Evangelistarum institutum in ordine scribendi, 425. Evangelistæ cur non eadem omnes narrent, 427. Evangelistæ explicatur et conciliantur, 805. Evangelistarum conciliatio circa numerum demoniacorum, 655. Et Scripturæ proprietates explicatur, 654.

Evangelium Ægyptiacum liber apocryphus, 514. Evangelium veritatem, lex umbra continet, Evangelii de

semine et homine inimico interpretatio contra Manichæum, 679. Item quis sit princeps mundi, 680. 681 usque ad 663. Evangelii corruptus locus restitutus, 21.

F

Fatum an sit, et contra fatum disputatio, 55. Fatum Stolorum breviter refutatum, 15.

Femine directæ et contubernales damnantur, 1045.

Fidei catholiæ declaratio, 1095. Unicæ columbæ similitudo, 1095. In Ecclesiâ eadem fides verum Christi sanguinem ceu vitis quotidie largitur, 1097. Vitæ Christi summa, 1097. Baptismus ejus, 1097. Quomodo in eo humana natura sit passa, non divinitas, 1099. Fidei catholiæ ac apostoliæ brevis expositio, 1078. Fides vera nulla re, nullaque vi expugnari potest, 479.

Filii Dei an sint duo, objectio et ejus solutio, 896.

Filius quomodo dicitur imago Patris, 880. Cur Filius creari dicatur, 880. Filius utrum voluntate sit genitus, 751. Filius quomodo similis sit Patri, 864. Variis modis explicatur similitudo Filii et Patris, 865. Item qualiter similis sit Filius homo reliquis hominibus, 865. Filius Dei quo pacto sit justificatus, sanctificatus et redemptio fidelium, 889. Similitudo qua Christi nativitas explicatur, 889. Filius Patri similis est præstanti quadam ratione, 914. Quod multiplex similitudine explicatur, 914, 918. Filius hominis per anticipationem antequam nasceretur est dictus, 487. Filius proprie et natura est Verbum Dei, 744. Filium qui dehonestat, ut Arius, dehonestat et Patrem, 804. Filium verum esse Deum, scilicet veram lucem et lucem, 756.

Fratres et sorores Domini, ex prima uxore Josephi, 1011.

G

Garizin mons ultra Jordanem ad Jerichontem, 25.

Gaza Hebraice *thesaurum* significat, 130.

Gebal mons ad Jerichontem, 29.

Generatio duplex et quibus utraque intelligatur, 655.

Genesis parva, liber eo modo inscriptus, 287.

Gentes angelis subjectæ ex Moyse et Apocalypsi, 436.

Gentiles a Babylone in Samariam transportati, 22.

Gentiles in Samariam translati a feris laniati, 22.

Georgii Alexandriæ episcopi ignominiosa traductio, 912. Mors crudelissima, 912. Martyr tamen non fuit, 912. Ejus avaritia, 913. Aetium hæresiarcham diaconum ordinaverat, 913.

Georgius legatus Constantiæ ab Alexandrinis occisus, crematus, et ejus sparsi cineres, 726.

Gigantes tempore Nembroth, 7.

Gnostici. Gnosticorum hæresis sexta post Christianismum exortum, 82. A Nicolao orti, 82. Eorum Noria quæ fuit, 82. Barcaba eorum propheta, et quid ea vox significet, 85. Libri Gnosticorum, 85. Eorum doctrina eborum sermonibus comparata, 84. Verba quædam ex eorum Evangelio, 84. Promiscuos usurpant concubitus et humanis carnibus vescuntur, 84. Dicti Borboriani, in eis, *canosi*: ab aliis Coddiani et unde, 85. Ibidem variis nominibus vocati, ut Militares in Ægypto ac Phibionitæ, Zachari et Barbelitæ, 85. Disciplina Gnosticorum, 85. Gnosticorum libri quam impii et inepti, 89. Quam absurde et lascive Scripturas interpretentur, 90. Animam humanam cum beatis communem esse dicunt, 90. Gnostici Phibionitæ quam vana fingant de principibus suis, et quæ sint eorum nomina, 91. Negant Christum de Maria natum, 91. Quis sit apud illos et qualis Sabaoth, 91. Cognito Gnosticorum, 91. Mundi principem draconis effugie fingunt, 91. Quidam ex iis osores mulierum, 91. Quo quisque apud eos lascivior eo melior, 95. Gnosticorum fabula de Zacharia, 94. Quomodo ipsi tintinnabula pontificis interpretarentur, 94. Levitarum Gnosticorum turpis commissio, 95. Rident monachos, 95. Evangelium sub nomine Philippi profitentur, 95. Quam ridicula dicant de Elia propheta, 95. Refutatio errorum Gnosticorum, 97. Castitatis contra eos defensio, 97, 98. Epiphanius a Gnosticis tentatus, 99. Gnostici communes habent mulieres, 85. Eorum consuetudo in hospitibus excipiendis, 86. Fædi concubitus et abominandi, 86. Liberos non tollunt, sed soli libilibi serviunt, 87. Resecanda retinent in fetu, crudelissime necando, 87. Jejunia exsecrantur, 87. In cute curanda ultra modum occupati, 87. Utraque utuntur Testamento, 87. Quid sentiant inepite de Joanne Baptista, 88. Gnostici a scipsis dissentiunt, quod demonstrat Irenæus, 204. Gnostici a Simoniacis originem traxerunt, 58. Gnostici dici potius debent Catagnosti, id est *damnati*, 102.

Gorthenorum hæresis, quæ est tertia Samaritanorum, 50.
Gratiæ sive dona gratis in Ecclesia non desunt, 403.

H

Hæresis nova contra beatam Mariam, 1037. Mariam virginem esse, 1038. Cur beata Virgo tradita sit Josepho, 1038. Hæresis virus cum serpentum veneno comparatio, 4. Hæreses portæ dicuntur inferorum, 903. Hæreses e gentiliis fabulis ortæ, 98. Hæreses unde natæ, et plures earum causæ, 905. Hæreseon omnium conclusio, et elegans comparatio sumpta ex Cantico, 1076. Hæreseon omnium ab orbe condito indagatio subjectum operis Epiphani, 2. Hæreseon tredecim brevis index cum suis auctoribus ac ineptiis summam expositarum, 52, 53, 54, per totum.

Hæreticorum confusio aptissima similitudine describitur, 502. Et quomodo a via recta ipsi deflectant et aberrant alia comparatione ostenditur, 505. Hæreticorum calumnia detegitur et stoliditas cum abstinentiam et castos Ecclesiæ mores inepte reprehendunt, 507. Hæreticorum contra Spiritum sanctum blasphemias, 1037. Hæretici similes buprestarum qui sunt e scarabeorum genere, 263. Hæreticorum fraus apta similitudine declaratur, 193. Hæretici varia nomina sortiuntur pro sectarum varietate, sed uno nomine a Christo videlicet Christiani vocantur, 567. Hæretici vitandi ut ne salutari quidem debeant, 248. Hæreticorum variæ blasphemias, 1035. Hæretici plerique metempsychosis erant assessores, 530. Hæreticorum pravitas a religione Christiana nationes deterret et fugat, 104. Hæretici pro Patre et Filio ingenuum, et genitum usurpabant, 861. Hæretici quidam mortuorum resurrectionem negant, 114. Hæretici qui pro mortuis baptizant, 114.

Hebdomas sancta qua celebrabatur Xerophagia, 824.

Hebræorum traditio, 1085.

Hemero baptistarum hæresis, quæ est quarta Judæorum, 56, 57. Unde dicti, 56, 57. Vanitas illorum in purgatione peccatorum per aquam, 56, 57. Non est aquæ purgare et eluere peccata, sed prænitentiam, 56, 57.

Heracleonis dogmata, 263. Quomodo Heracleonitæ mortuos aspergant, et qualis est *ἀναστασις* sive redemptio Heracleonitarum, 265. Eorum refutatio, 261.

Heracleonitarum hæresis ab Heracleone, 262. Hæc est decima sexta post Christianismum, 262.

Herbariæ rei scriptores, 3.

Herbariæ rei cum hæreseon instituta commentatione comparatio, 5.

Herodianorum hæresis quæ est septima Judæorum, 45. Unde dicti, 45.

Herodis origo, 43. Et probatur eum non fuisse Christum expectatum a gentibus contra Herodianos, 46.

Hieracitarum hæresis quadragesima septima, ordine sexagesima septima, 907. Unde dicta, 907. Ubi auctor illius vixit, 907. Hieracæ historia, 907. Eius errores, 907. Vita fuit admirabilis, 710. Nuptias repudiabat, 710. Quibus testimoniis suum errorem probaret, 710. Pueros ante rationis usum mortuos salvari negabat, 711. Melchisedech putat esse Spiritum sanctum, 711. Probat ex libro Isaïæ qui Anabaticus dicitur, 712. Mor: ejus et senectus acerrima, 712. Eius refutatio, 712. Comparatur cum iis quorum sensus suum corrupti, 715. Refutatur opinio illius de pueris innocentibus, probaturque eos salvatos et eam ætatem placere Deo, 715. Alia relatio circa resurrectionem, 714. Item de nuptiis, 714.

Hiericantis ambitus, et quomodo ejus mœnia conciderint, 702. Et peccata Amorrhæorum exitum urbi attulerunt, 702.

Historia nativitatibus beatæ Mariæ Virginis, 1062.

Homeri versus qui in alios sensus detorqueant, similes sunt iis qui verbis Scripturæ ad suam abutuntur hæresim, 200.

Homeri patria anceps de qua varie dubitatum, 326.

Homines in angelos nequaquam transformari, 556. Homines quomodo esse possint immortales, 553. Homines in resurrectione quomodo angelis dicantur fore similes, 558. Homo quid distet a viro, 261. Homo quomodo mortalis ex immortalis sit factus, 543. Hominis causa creata sunt omnia, et ipse mundus est tanquam prætorium homini paratum, 540. Quid sit proprie homo, 541. Hominis præcæteri dignitas, 542.

Hydrops serpentis genus ex aquis in terram emergens, et eodem rursus se recipiens, 81.

Hypostasis appellatio, et quomodo ab Orientalibus hypostases usurpentur, 865.

I

Idololatria quando corperit, 7.

Idololatriæ origo, 1061.

Idumæi posteri Esau principes Edam, 10.

Ignis et aqua per quam transitus fit, quomodo explicari possit, 570.

Imago Dei in homine ubi consistat, 815. Variæ de eo opiniones, 814. Imago Dei in homine non perit, 814. Non esse in anima positam imaginem Dei, 815. Corpus non esse ad imaginem Dei, 812. Non esse imaginem Dei in virtute, 816. Non esse in baptismo, 816.

Inachi nomen datum fluvio, 11.

Inachus tempore Moysis apud Græcos, 11.

Indiculus brevis hæreseon, quæ in sexto tomo continentur, in quo hæreses sunt septem, 808, 809.

Indiculus continens octodecim hæreses tomi quarti, 396, 397, 398.

Indiculus continens summam hæreseon tertii tomi, quæ numero sunt tredecim, 229.

Indiculus hæreseon quæ continentur tomo quinto, in quo hæreses quinque numerantur, 605, 606.

Indiculus hæreseon quæ confluentur tomo septimo, et sunt numero quatuor, 935.

Ingeniti nomen in Scripturis non legitur, 911.

Irenæus inter Gallos degenas, 174.

Irenæus scriptis contra Basilidem ejusque hæresim, 75.

Isaac liberi duo Esau et Jacob, 9.

Isaacus post susceptos liberos cum Rebecca, non amplius consuevit, 1051.

Isidori verba in Ethicis plenissima impuritatis, 212.

Isis Ægyptiorum, 11.

Israelis profectio in Ægyptum ad Josephum, numero septuaginta capitum, 10.

Israelitæ unde dicti, 10.

Israelitarum transitus per mare Rubrum, 11.

J

Jacobus qua ætate in Ægyptum profectus, 17. Jacobus duodecim patriarcharum parens eorumque enumeratio, 10, 11. Jacobi lucta cum angelo, 10. Jacobi nomen verum in Israel, 10. Jacobi posteritas, 10.

Jacobus Domini frater Josephi filius primus omnium episcopus Hierosolymis fuit, 119. Jacobi filii Josephi prærogativa et dignitas, 119. Jacobi cognomento justi historia et martyrium, 1046. Jacobus frater Domini quot annos natus e vita discesserit, 1045. Jacobus idem cum sacerdotali stirpe conjunctus, 1045.

Jaldabaoth Barbelonis prior natu filius, et liber sub ejus nomine, 78.

Jaredi tempore scelera, veneficia ac nequitia prodierunt, 4.

Jejunia Judæorum, 159.

Jejunium quartæ et sextæ feriæ in Ecclesia, 910. De eo apostolicæ constitutiones, 910.

Jelxei pseudoprophetae nomen, unde derivatum, 41.

Jephthæ filia Sicimis colitur, unde idololatria fertur profuisse, 1035.

Jesus quo tempore est baptizatus, 439. Jesus quid significet Hebræe, 120. Jesus secundo Josepho apparet, 135.

Joannes cur Evangelium scripserit, 433. Quando et qua ætate scribere incepit, 344. Sub Coegeo Nerva revocatus est ab exilio, 344. Verum tempus et mysterium nativitatibus Christi Evangelii sui exordio aperuit, 344, 435.

Joannis historia Eblonem in balneo fugientis, ne cum eo lavaret, 148. Joannes quando vox dicatur, explicatur, 764. Joannis Evangelium divinitatem Christi ante omnia detexit, 747. Joannis Baptistæ de Christo testimonium, 516. Joannis Evangelium et Acta apostolorum e Græco in Hebraicum translata sermonem in Judæorum gazophylaciis servari, 127. Joannes Baptista cur arundinis comparatus et mollioribus vestibus non uteretur, 88. Cur major illo qui minor est in regno caelorum, 89. Joannes Evangelium quomodo scripserit, 441.

Jobi genealogia, 10.

Josephus historia ex Epiphani sententia, 1039. Jacobus ejus filius ex priore uxore, qui et frater Domini dicebatur, 1039. Josephus octogenarius Mariam ducit, 1040. Josephus quando mortuus, 1042. Josephus senex octogenarius desponsatus Mariæ Virginis sex e priori uxore sublatibus liberis, nec consuetudinem habuit cum Maria, 452. Cur tamen vir Mariæ appellatus, 452, 453. Sed nomine tæus, 455. Josephus vicem patris Christi gerebat, sed revera non erat illius pater, 155. Josepho filii fuerunt ex alia uxore non ex Virgine Maria, auctore Epiphani, 115.

Josephus princeps Judæorum fit comes a Constantino Magno, 135. Idem ab imperatore impetrat ut ecclesiæ in honorem Christi in Judæorum oppidis construerentur, 136. Josephus a Judæis male multatur cum pro fide passus est, 135. Josephi comitis historia dicti Tiberiadensis, 128.

Josephus templum apud Judæos Christo sacrum exstruit non sine miraculo, 156.
Josephus ne ab Ariani initiaretur, fieretque episcopus, secundas contraxit nuptias, 129.
Judæa quando facta est vecigalis Romanis, 445. Judæi Pascha anticiparunt cum Christus passus est, 448. Eorum computus, 448.
Judæorum vilitas in Ægypto, 18. Judæorum in duo regna diviso, 21. Judæi cur reprobi, 20. Judæorum cæcitas et scelus, 1036. Judæi et Samaritani unde jurgia inter se exerceuerint, 29. Judæorum septem sectæ aut Christi adventum, 31. Judæi unde dicti, 16.
Judaismi et circumcisionis initium et origo posterior gentili superstitione, 9.
Judeæ erga reum perinde se habet ac medicus erga ægrotum, 568.
Jupiter a poetis dicitur filiam suam Metin (id est prudentiam) absorbere, 98.
Justurandum omne est fugiendum, 44.
Justinus Samaritanus philosophus et martyr, quando et ubi martyrium passus, 391.
Justitia a bonitate sejungi non potest, 225.

L

Lacertæ prudentia cum caligare cepit, 462.
Lazari atlas, et de ea quæ fuerint traditiones, 652.
Leæne parentis elegans descriptio, qua Christus cum leone conlertur, 1044.
Leviticæ prosopa ex qua sumpti sacerdotes, 17.
Lex. Legis triplex genus a Paulo constituitur, 588.
Lex et peccatum se invicem consequuntur, 582. Lex cur dicitur mortis ministerium ab apostolo, 700. Lex spiritus vitæ quid sit, et quid differat ab aliis legibus, 590. Veteris legis instituta non statim perfecta, et suis numeris completa fuerint, 909. Lex Mosis quando data, 18. Lex veluti pædagogus fuit usque ad Christum, 1032. Lex peccati causa non est, et cur inducta, 585. Lex quomodo non sit justo posita, 693. Lex Veteris Testamenti similis umbræ, Novi corpori, 573. Legis veteris et novæ declaratio ex varia aetate discipulina, 226.
Libanitis item et styrax pellit serpentes, 425.
Liberi quando deserint superstites esse parentibus, 8.
Liberorum canonicorum apud Judæos enumeratio, 19.
Linguarum auctores post Babylonis confusionem, 289. Linguarum divisio in septuaginta duas pro hominum numero, 6.
Litteræ a Cadmo repertæ et a Palamede, 244.
Lotiones corporis nihil conferunt ad animæ purgationem, 145. Imo reprehenduntur a Christo, 145.
Lucas cur Evangelium scripsit, et unde sit exorsus, 423, 429.
Lucas in multis provinciis, sed præcipue in Gallia Evangelium prædicavit, 433.
Lucernæ septem in candelabro quotidie accensæ, 704.
Luciani Marcionis sectatoris dogmata, 378. Tria principia statuit, 378. Nuptias condemnat, 378. Sed omnes illius errores Evangelii luce deteguntur, 580.
Lucianistarum hæresis xxiii post Christianismum, 578. A quo dicti et quot Lucliani fuerint, 378.
Lucius episcopus Arianus vexat Alexandriam, 726.
Lux in tenebris lucens in Evangelio quo sensu accipienda, 678.
Lybs, molurus, elops serpentum genera, 520.

M

Magi Christum adorant, 154.
Magistratus apud Judæos jure successionis liberis post mortem parentum deleruntur, et adhuc impuberis reservantur, 130.
Magisæi apud Persas, et eorum religio ac sacra, 1091.
Malum unde exortum, et qua ratione inductum, 72.
Malum nulli rei ita conjunctum est, quin boni simul aliquid habeat, 633. Malum quid sit, quando exstiterit, et quando sit desitutum, 632.
Mammona aut venter quomodo Deus appellatur, 683.
Mandræ monasteria monachorum, 1073.
Manes comparatur Apollini vati, et qua ratione, 698. Quam male de salvandis tantum a decimo quinto Tiberii Cæsaris senserit, 698. Manes falso se Paracletum esse jactabat, 635.
Manichæorum execranda impietas, 639. Manichæi nugæ circa bajulos mundi, 639. Manichæum magis fabulosa de Deo quam Hesiodum cæterosque poetas Græcos finxisse, 665. Manichæi in Deum blasphemia, 703. Principem Manichæorum sibi subditos devorare quam sit absurdum apta similitudine probatur, 697. Manichæorum hæresis quadragesima quinta, ordine sexagesima quinta, 617.

Idem dieti Acuanitæ, et unde, 617. Ubi et a quo disseminata hæc hæresis, 617. Quando coeperint, 617. Manis historia, 617. Fuit et Scythianus Manichæi dogmatis auctor, 618. Ejus historia, 619. Ejusdem libri quatuor, 619. Hierosolymam venit cum apostolis conferendi gratia, 620. Ejusdem mors ex lapsu et quodam sublimi tecto, 620. Terribus ejus discipulus, 620. Mutato nomine Buddam se vocari voluit, 620. In Persidem aufugit, 620. Casu interit ut ejus antecessor, 621. Ei successit Manes dicitur Cubricus, 621. Ejus historia cum ageret apud Persas, 621. Ejus discipuli, 622. Fuga et carcere, 622. Epistola ad Marcellum, 625. Marcelli ad ejusdem epistolam responso, 624. Manichæi dogma distincte explicatum, 625. Disputatio Archelai cum illo et ejus fuga, 627. Thyryphonem provocat, 628. Iterum prostratus ab Archelao, 628. A rege Persarum in Persidem revocatur, 628. Cute calamo detracta vivus excoriatur, 629. Cutis ejus servata, 629. Manichæi discipuli huc illucque dispersi, 629. Manichæi refutato, 629. Libri ejusdem, 629. Qui contra Manichæum scripserunt, 638. Manichæi commentum de luna refellitur, 664. Item de electis Manichæorum error refutatur, 665. Item de Adami creatione, 668. Præterea de boni et mali constitutione, 670, 671, 672. Testimonia quibus nititur Manichæus, 675. Contra eum quid sit arbor mala in Evangelio, 675. Quod Judæi non erant filii diaboli contra eundem Manichæum, 677. Manichæi impia dogmata ex Tyrbonis ejus discipuli relatione, 642, 643, 644, usque ad 648. De animæ transfusione in quinque corpora, 641. Quibus nominibus animam designet, 644, 645. Nugæ illius de corporum transmigratione post mortem, 614, 615. De his qui panem comedunt quid sentiat, et quibus verbis panem alloquitur, 615. Qualem constituit paradysum, 646. Qui sint Manichæorum electi, 648. Quid sentiant de Adami creatione, 646. Eorum refutatio, 648. Ridiculæ Manichæorum nugæ, 649. Manichæus Deum improbitatis accusat, 691. Phrenetico comparatur, 691. Testamentum legis mortis testamentum asserit, et ejus expositio, 693. Et quomodo lex justo non sit posita, 693. Asserit Vetus ac Novum Testamentum ab eodem magistro non esse profectum, 694. Manichæus legem ac prophetas quibus comparaverit, 695. Et quibus Epiphanius eos comparat, 695, 696. Manichæi objectio contra carnis resurrectionem, 706. Ejus solutio, 706. Opera carnis quæ sint, 706. Alia ejus objectio circa carnem, et solutio, 707. Manichæi hæresis ex omnium sectarum colluvione conflata, 708. Comparatur cæchritidi, 709.

Marcelli professio fidei, 856. Quid de Marcello Athanasius senserit, 837. Marcelli opinio et Asterici refutatio, 858. Acacii in Marcellum disputatio, 858. Marcelli superbia ab Acacio notata, 839. Alia expositio fidei Marcelli, 842, 843, 844. Marcelli auctoris Marcellianorum *Epistola ad Julium Romanorum episcopum*, 854. Quid ipse senserit de fide vaide occultum, 854. Unde tres hypostases in divinitate ejus discipuli confiteri noluerunt, 854. Marcellianorum hæresis ut post Christianismum sive ordine septuagesima secunda, 855. A quo dicti, 853. Quis fuerit Marcellus eorum auctor et ejus historia, 854. Marcellianorum error, 854. Exemplum Epistolæ Marcelli quem ob hæresim synodus deposuit, 854. Marcellus in Sabellii errore incidit, 854.
Marcelliana Carpocratis sectatrix quo tempore Romam venerit, 108.

Marci hæresis a poeta veteri damnata, 245, 246. Misera est omnino quæ per alpha et beta divinitatem stulte violat, 247.

Marcio ordinem Epistolarum Pauli perturbat, 573. Marcionis libri et opuscula quorum refutatio subjicitur, 511. Ille Lucæ Evangelium corruptit, 511. Scripturæ loca a Marcione depravata per singula capita Evangelii Lucæ, 512, 515, et deinceps usque ad pag. 517. Marcionis confutatio, 576. Et ineptæ de Deo parente et Christo fabulæ destructio, 576. Marcionistarum hæresis vicesima secunda, 502. Ab auctore suo Marcione, 502. Longe lateque propagata, 502. Marcionis historia, 502. Ob incestum a patre excommunicatur, 502. Unde nata ejus hæresis, 503. Marcionis error, 503. Aqua utitur et Sabbato jejunit, 504. Animæ tantum non etiam corporis resurrectionem credit, 504. Baptismus iterat sæpius, 504. Legem ac prophetas respuit, 503. Mulieribus permisit baptizare, 505. Admittit metempsychosim, 505. Triplex Marcionis principium, 506. Ejus refutatio, 507. Quos libros admittit, 509, 510. Marcionis loca depravata ex Epistolis D. Pauli; ac primum ex Epistola ad Romanos, 518. Ad Thessalonicenses I et II et ad Ephesios, 518. Ad Colossenses, 519. Ad Philemonem, 519. Ad Galatas, 519. Ad Corinthios, 520, 521. Ex II ad Corinthios, 520, 521. Marcionis scholia in Evangelium Lucæ eorumque refutatio, 522, 523, usque ad 574.

Marcosii hæresis decima tertia post Christianismum, 233. A quodam Marco, unde Marcosii hæretici, 233. Hic magiæ peritus sectatoribus in stuporem convertit, 233. Marcosiorum præstigiæ, 235. Triplex vas vitreum cum triplici vini mutatione, 235. Irenæi adversus Marcosios locus, 235. Marcosiorum Eucharistia ab Irenæo descripta, 235. Vana illusiones erga feminas, 334. Marcosiorum nugæ, 236. Principium et auctorem omnium vocant nomine quatuor litteris conflato quæ crescut usque ad tricenarium, 237. Corpus totum elementis litterarum componunt, 238. Jesus sive *Ἰησοῦς* nomen quale apud eos, 239. Senario numero quæ mysteria ascribant, 240. Item septenario, 241. Tetras illorum qualis, 242. Marcosii quibus ex Scripturæ locis probentur numerorum mysteria tetradis, ogdoadis, decadis, dodecadis et tricenarii, 249, 250, 251, 252. Passim libri eorum apocryphi et conficta de Christo historia, 253. Marcosiorum redemptio, 254. Quomodo initiatos consecrant, 256. Marcus quamobrem Evangelium post Matthæum scripserit, 218. Petri comes fuit, et unus e septuaginta duobus discipulis Christi, 248. In Ægyptum a B. Petro missus, 248. Unde initium Evangelii sumpsit, 348.

Marcus philtrea mulieribus præbuit, 235.

Mare Mortuum idem cum valle salsuginosa, 40.

Mare Rubrum. Maris Rubri portus variæ ac quibus nominibus distincti, 618.

Maria honoranda quidem sed non adoranda, 1065. Mariam perpetuo virginem fuisse, 1040. Mariæ virginitas et error quorundam hæreticorum circa illam. Maria an mortua sit necne, Scriptura non meminit, 1043. Dubitat Epiphanius an mortua sit, 1043. Beatæ Mariæ encomium, 1050. Mariæ ac Evæ elegans antithesis, 1050. Eva post peccatum hoc nomen habuit. Maria soror nostra fuit videlicet ab Adam orta, 1005. Mariæ integritas quæ nullo unquam vitio fuit inquinata, 352. Maria nullum ecclesiasticum munus ac ne baptizandi quidem attigit, 1053. Mariam quidam esse Deum crederunt, 1054.

Mariæ canis sibi viperam evocantis cum Ptolemæo hæretico Floram seducente comparatio, 228.

Marium cum feminis conjunctio sive conjugium: Patrens sive Bithus cum Ennoæa, Unigena sive Nus cum Veritate, Sermo cum Vita, Homo cum Ecclesia secundum Valentinum ex Irenæo, 175.

Marthus et Marthana sorores ex stirpe Elxai principes istius sectæ, 41.

Martyrum duplex chorus sive genus, 574.

Massalianorum error refutatur circa mulierum usum promiscuum, 1074. Massalianorum hæresis quibus accedunt Martyriani e gentiliū numero, necnon et Euphemitæ et Sataniani quæ est hæresis LXVIII sive octogesima, 1067. Eorum dogma, 1067. Unde dicti, 1067. Quando prodierunt, 1067. Eorum proseeuchæ, 1068. De cælo tactæ, et ubi, 1068. Lupicianus Massalianos vexat, 1068. Inde Pseudomartyres hæreticorum, 1068. Qui et Martyriani dicti, 1068.

Materia pluribus modis sumitur, 265.

Materia multiplex acceptio, quod exemplis fit manifestum, 655.

Matrimonium. Quæ tribus matrimonia inter se conjungunt, 1045.

Matthæus cur Evangelium a Christi generatione inceptum scripserit, 427. Matthæus primus omnium Evangelium scripsit, 425. Cur ipse primus scripserit, 425. Hebraica lingua scripsit inceptique a Christi genealogia, 426. Matthæus solus Evangelium Græcæ scripsit, 127.

Matutinæ laudes ac preces in Ecclesia solitæ, 1106.

Maximilla Cataphrygum prophetissa se ultimam prophetarum dicebat, 403.

Melchisedec nullum post se successorem habuit, 475.

Melchisedec cur parentibus carere dicitur, 468. Melchisedecum esse Spiritum sanctum Hierax voluit, 472. Melchisedec a Samaritanis Sem esse putatur, 472. Istius erroris refutatio, 473. Judæi tamen asserunt fuisse Melchisedec meretricis filium, 473. De eodem Melchisedec catholicorum quorundam sententia refellitur, 474. Melchisedeci oblationes faciunt hæretici, 474.

Melchisedecianorum hæresis xxxv post Christianismum, 468. Unde sic dicti; Melchisedec majorem Christo faciunt, 468. Libris utitur apocryphis et confictis, 468. Melchisedecis parentes qui fuerint, 469. Melchisedecem non esse Spiritum sanctum contra Hieracas, 715. Parentes Melchisedecis, 716. Melchisedeci Abrahamus decimas obtulit, 469.

Meletiani ab Alexandro episcopo Alexandriae pulsati ad Constantinum confugiunt, 720. Sed inde repulsi, 721. Ab Eusebio Nicomedensi imperatori conciliantur, et cum Arianiis communicant, 721. Ipsi cum Arianiis misti degenerarunt a recta fide, 721.

Meletii Ægyptii hæresis XLVII, ordine sexagesima octava, 916. Quis fuerit et ubi professus, 716. Quando vixerit, 717. Cum apostolis simul in vinculis habitus sub Diocletiano, 717. Ecclesia fundata a Meletio ejusque sectatoribus dicta Martyrum, 719. A Petro, vocata Catholica Ecclesia, 719. Meletius Arium detegit, 719. Meletius ab Arianiis ejicitur et Antiochenos veram fidem docuit, 882. Et tamen ipse de Spiritu sancto perperam sentiebat, 885. Meletii laus, 885. Quæ in Meletii oratione reprehenduntur, 885. Eorum refutatio, 885. Meletius ab Acato ordinatus Antiochiæ episcopus, 876. Exemplum sermonis a Meletio habiti, 876. A pace inchoandus, et in eam terminandus sermo, 877. Pacis ab eodem vera commendatio, 877.

Menandriorum hæresis secunda post adventum Christi, a quo producta fuerit, 60.

Mercurius cur dictus Argiphontes, 263.

Meropes unde dicti, 7.

Metempsychosis Stoicorum quam absurda, 15.

Methodius vir eruditus qui contra Origenem scripsit, 591.

Miraculum quod Epiphanius ætate fiebat, 451. De aquis in vinum conversis pluribus in locis, 451.

Mithridates rex rei herbariæ scriptor, 3.

Monachorum genus in Mesopotamia parum probatum, 1073. Judæorum proseeuchæ, seu loca ad precandum extra urbem, 1067. Monachorum in Ægypto institutum, 1070. Monachorum varia instituta, 1094. Monachorum varia genera et instituta, 1094.

Monarchiæ præsee quatuor a Joanne in Apocalypsi ad Euphratem collocatæ, 456.

Monasticus ordo ex tertio eunuchorum genere qui se ipsos castraverunt propter regnum Dei, 492. Spadones non sponte, sed necessitate sunt casti, 492.

Montani insolens jactatio in suo vaticinandi et prophetandi munere jactando, 406.

Mors quid sit, et cur homini constituta, 845. Cur etiam pellicæ tunicæ homini datæ sint, 845. Cur mors homini contingat præclara similitudine artificis demonstratur, 550.

Mortuorum memoria quam sit utilis in Ecclesia, et laudabilis, 911. Orationes mortuis prosunt, 911. Commemoratio mortuorum, justorum et peccatorum, 911. Mortuis fenestras occludere quid sit, 27. Mortuorum cura quæ debeat esse, et quæ fuerit in Ecclesia, 1106.

Moysis lex a Deo inspirata et Spiritu sancto, 1106, 225.

Moysis miracula in Ægypto ab eo perpetrata, 599. Ejus corpus ab angelis non ab hominibus sepultum, 600. Moysis genus ab Abrahamo deductum, 150. Moses pedagogus Judæorum, 18. Moyses cum uxore consuetudinem non habuit, postquam a Deo vocatus est, 1048. Moysæ Arabes pro Deo colunt, 469. Moysæ recenset populum in deserto Sinai, 11. Moyses ne otiosus esset, sed labore suo viveret, opilio fuit, 1071.

Mulier nunquam post orbem conditum sacerdote functa, 1059. Mulier cur ædificata et non formata dicitur, 1051. Mulieres malæ ut cavendæ, 1065. Omnis hæresis mulier mala, 1065. Mulieres Deus sacerdotes esse noluit, 1064.

Mundi exordium, 4. Mundus cur fuit a Deo conditus, 555. Mundum interire et mutari idem, quod probatur similitudine corporis humani, 555.

Mus araneus qualis et cujus naturæ, ut cum ejus morsu comparetur hæresis, 476.

N

Naturæ tempus quale fuerit sub filiis Noemi, 5.

Nazaræi quo tempore prodierint et hæresim suam vulgarit, 120. Quando Jesum professi, 121. Nazaræi et Nazariæi quomodo differant, 121. Et ipsi Christiani sicut cæteri hæretici dicti, 122. Utrumque Testamentum probant, 122. A Judæis non discrepant, nisi quod in Christum credunt, 122. Hebræicæ linguæ sunt peritissimi, 122. Quibus in locis hæc secta viguerit, 123. Ipsi Nazaræi Judæis inimicissimi, 124. Habent penes se Matthæi Evangelium Hebræice scriptum etiam absolutissimum, 124. Nazaræorum hæresis, quæ est quanta Judæorum, 58. Idem repudiant Pentateuchum, 58. A reliquorum Judæorum sacrificiis abhorrent, ab esu carni et rerum animalium abstinent, 38. Nazaræorum hæresis ordine nona post Christianismum, 116. Unde dicti, 117.

Nazareni idem qui et Christiani alii a Nazaræorum secta, 51.

Nembrod primus regnum occupat, 7.

Nicæni concilii canones ac in primis de Paschate, 735.

Nicolaitarum hæresis quinta post ortum Christianæ fidei, 76. A quo introducta, 76. Quam foedis et lascivis libi dinitus inquinata, 76. Auctoris ejus vox nequissima, 76. Ab eo Gnostici orti et Phibionitæ, 77. Præterea prodie-

runt ab illo hæretic militares, Levitici et alii, 77. Quidam Prunice ex Nicolaitis venerabatur, 78. Ex illis nonnulli Jaldabaoth Barbelonis priorem natu filium colebant, 78. Ineptia illorum signata circa mundi originem, 80. Nomen et matricem et daemones invehunt, 80. Refutatio eorumdem, 81.

Noemus post diluvium ubi primum domicilium constituit, 5. Noemus ubi primum vitem consevit, 5. Noemus uxore ejus cum tribus liberis uxorisque eorum in arca servati, omnes hi octo capita, 5. Noemi ætas expers hæreseon et tunc quisque arbitrio suo vivebat, 5. Barbarismus quid sit Apostolo, 5. Noemi historia et totius orbis divisi, 705. Noemus quia justus unus ex omni hominum genere servatus, 238. Noemi ex liberis duo ac septuaginta principes prodierunt, 6. Posterorum Noemi in varias orbis regiones digressio, 7. Noemus quid significet, 159. Item et Sebeth, 159. Utriusque Christus exemplar, 159. Noemus excusatur quod fuerit inebriatus, 525.

Noetianorum hæresis, xxxvii post Christianismum, sive quinquagesima septima, 479. Quando, ubi et a quo orti, 479.

Noeti historia, 480. Ab Ecclesia pulsus, 480. Sepulturæ honore privatur, 480.

Noetius potius dicens Anoetus, 481. Ejus refutatio, 482.

Noetiani quibus auctoritatibus utuntur, 480.

Nomi Ægyptiaci quid sint apud Isalam et alios, 68.

Nomina per antiphrasim multis imponuntur, 485. Nomina quæ Deo attribuantur ab Hebræis, et eorum interpretatio, 296.

Noriæ fabula insidentis arcæ Noemi, 85. Noria conjux Noemi, unde dicta secundum Gnosticos, et an eadem sit Pyrrha, 82.

Novati qui auctor Catharorum fuit historia, 495. Ejus hæresis, 495.

Numeri in Scripturis expressi consideratione digni sunt, 1080.

Nuptiæ inter Judæum et Christianam prohibita, et erat lex quædam dudum inter fideles, 510. Nuptiarum propugnatio contra Hieracitas, 714. Nuptiæ secundæ licitæ; attamen impediunt ne quis sacerdotio fungatur, 410. Nuptiarum defensio contra Saturnium, 66. Prophetarum item propugnatio contra eumdem, 67. Nuptiæ sive matrimonium quomodo ab Ecclesia rejiciantur, et quomodo castitas ab eis probetur, 508. Nuptiarum propugnatio contra apostolicos hæreticos, 507.

O

Odrysus antiquissimus rex Thracum, 8.

Ophitarum hæresis decima septima post exortum Christianismum, 267. Unde orti, 268. Unde dicti, 268. Eorum abominandum institutum, 268. Serpentem colunt, 270. Fabula eorum de hominis creatione et Jaldabaoth, 271. Ex intestinis hominis serpentis similitudinem colligunt, 271. Serpentem pane alunt et in cista custodiunt, 272. Ophitarum refutatio, 272. Nec eos serpens Moysis excusat, 273. Et cur a Moyse erectus, 273.

Oratio hæreticorum blanda et fucio muliebri simillima, ab eaque cavendum, 564.

Origenes. Origenis hæresis veneno rubetæ comparata, 604. Idem similis myopso dicitur, 604. Quam sit deplorandus, 607. Origenis error refutatur ab Epiphantio, 591. Ab eo sex millia librorum conscripta, 591. Origenes censet creatum Filium, 531. *πνεῦμα* et *λογος* confundit, 532. De resurrectione mortuorum incerta et ambigua disserit, 533, 534. Ejus Epitome ex Methodio, 554, 535. In resurrectione corpora resurgent perfectione modo, et qua ratione id intelligi possit, 537. Similitudine grani frumenti demonstratur, 539. Origenianorum obiectio, 553. Origenis sententia similitudine pellis accommodata corpori, 561. Origenis error alius cum carne destitit vult homines in resurrectione et similes fore angelis, 556. Origenis hæresis xxiv, sive ordine sexagesima quarta, 524. Ejus parentes et patria totaque historia, 524. In Christi fide constantia, 525. Ejusdem lapsus, 525. Mavult sacrificare idolis quam stuprum pati, 525. Ejus penitentia, 525. Ab Ambrosio precalus commentaria scribit in Scripturam, 526. Ejus lucubrationes ac studia acerrima per xxvii annos in Tyro, 526. Editiones sacræ Scripturæ ab eo prodita, 526. Origenis editiones et volumina quæ *Hexapla* dicuntur, 526. Ob nimiam litterarum copiam incidit in hæresim, unde Origenista, 526. Alii a prioribus qui dicti sunt fœdi, 527. Seipsum castravit ad illerebras vitandas, et medicamento memoriam excitavit, 527.

Origeniani erant plerique monachi, 527. Ab illis Arius et Ariani, 527. Errores Origenis, 527. Testimonia Scripturæ sacræ ab eo prolata, 528. Unde corpus *θεῖον* et *φωρὸν* animam a Græcis dictam putet, 528. Infinita prope scri-

psit, 529. Ejus vita anstera et ascetarum consimilis, 529. Fons ejus errorum, 529.

Origenianorum hæresis qui et fœdi nominantur, estque post exortum Christianismi, xliii, et ordine sexagesima tertia, 520. Unde sint nominati, 520. Eorum dogmata, 520. Turpis et fœda libido atque abominanda 521. Flagitium eorum execrandum in profundendo et perdendo semine, 522.

Osi litteræ, 881.

Ossenorum hæresis quæ est sexta Judæorum, 59. Unde originem traxit, 40. Unde id nomen deductum, 40. Ad Orientem negant adorandum esse, sed versus Hierosolymam ad Occasum, 42. Sacrificia rejiciunt, 42. Idem ignem damnant, 42. Aquam probant, 42. Eorumdem somnia de Christo, 42. Eorum oratio, 42. Interpretatio singularum vocum, 45.

Ovis victima Judæorum, ovem in cruce mactatam designabat, 20.

Ovis nomen cur in divinis fuit excogitatum, 859.

P

Palmæ feruntur in signum victoriæ quam Christus de toto mundo reportavit.

Paradisus terrestris quis et ubi fuerit, 572. Refutantur qui in tertio cælo fuisse eum asserunt, 572. Hic est in Eden ad Orientem constitus, unde fuit dejectus Adam, 575.

Pascha quam incerto die a pluribus fuerit celebratum, 421. Paschalis celebritas observationem triplicem requirit, 823. Post æquinoctium celebrari debet, quod Judæi non servant, 825. Pascha minime 14 luna celebrandum, 824.

Patriarchæ veteres Christianos adumbrant, 6. Patriarchæ Judæ historia, et quæ in balneis illi contigerint, 151. Patriarcha Judæorum sacro baptismate initiatus, 128. Patriarchæ duodecim a Jacobo geniti, 10.

Patris persona non satis exprimitur verbo Ingeniti, 866. Circa hæc hæreticorum loca quædam, 868. Si quis Filium similem Patri voluntate et substantia dissimilem dixerit, anathema sit, 869. Sed in omnibus Patri similis est Filius, 869. Valentis et Basilii episcopi, item Marcelli Ancyræ episcopi, quales super hoc fuerint attestaciones, 869. Qui episcopi huic sententiæ subscriperint, 870. Dissensio inter illos hæreticos, 870. Constantius imperator illis favebat, 870.

Pauli locus ex *Epistola ad Rom.* explicatus capite septimo, 576. Paulus Græcus, Tarsensis fuit postea proseylytus, 149. Paulus apostolus Gentium ac præco Lucam comitem assumpsit, 50, 51. Paulus linguarum peritissimus, 361. Paulus obscure, sed recte omnia pronuntiavit, 552.

Pauli Samosatensis hæresis xlv ordine lxx, 607. Quando et ubi natus, 607. Ejus opinio qua Artemonis hæresim renovavit, 608. Quibus ex locis Scripturæ suum dogma confirmet, 608. Ejus refutatio, 608. Idem Paulus cum acis Samosatensis Judaizat, 608. Aliud quam Samosatensis sentit catholica fides de tota Trinitate, 609. Verbum quale Paulus Samosatensis constituit, 609.

Paulinus Antiochenus Catholicum se profitetur, 1015. Exemplum illius professionis, 1015.

Peccati fuga per mortem ostenditur apta similitudine caprifici, 548. Peccatum quomodo in nobis habitare dicitur, 548. Peccatum non ante corpus, sed una cum corpore natum, 575. Peccatum omne carnis adminiculo perficitur, 585. Peccatis ac vitis strenue resistendum, 586. Peccatum residens in corpore mors appellatur a Paulo, 589. Peccata quamvis in Scriptura præbentur, tamen non propterea causa peccatorum Deo tribuenda, 281. Peccati quænam origo, et unde in nos influat, 266. Peccatum quomodo ex arbore prodierit, 268.

Pellex qua voce apud Hebræos exprimitur, et Hebræicæ vocis etymon, 1085.

Pentateuchi confirmatio contra Nazaræos, 38, 59.

Pentecostes quinquaginta diebus, neque jejunium servatur, neque genua flectuntur, 1105. Et quotidie synaxes fiunt, 1105. Pentecostes festum post festum Manipulorum, 453.

Pezuza oppidum Phrygiæ, ubi congregabantur Catharvgyes mysteriorum suorum causa, 416.

Personæ. Variis ex locis Scripturæ probatur distinctio personarum in Deo, 416, 485.

Petronius Niger herbarum scriptor, 3.

Petrus apostolorum princeps, super quem fundata est Ecclesia, 500. Petrus apostolorum princeps electus a Christo, 440.

Phalangium tetragnatum, cur sic nominatum, 263.

Pharisæi dierum ac mensium, itemque signorum zodiaci nomina a Græcis mutuati, 34, 35. Pharisæi astronomiæ addicti, 34. Pharisæorum institutum severissimum, 34.

Pharisæi unde dicti, 54. Pharisæorum hæresis, quæ est tertia Judæorum, 55.
 Phidias in Jovis simulacro quid egerit, 412.
 Philistio Mimus, 222.
 Philo de Christianis, 120.
 Philosophorum sectæ apud Græcos, earumque auctores, 11. Philosophorum sectæ apud Græcos incipiendo a Thalete usque ad Epicurum, 1086 1091.
 Photinianorum hæresis L post Christianismum, et LXXI ordine, 828. Unde sic dicti, 828.
 Photinus unde oriundus, 829. Ejus error, 829. Eloquentia, 829. Depositus iudices a Constantino petiit, 829. Cum Basilio Ancyrano disputat, 829. Photini rationes, 830. Eius refutatio, 830. Photini objectio, et ejus solutio, 830. Quam male senserit de Spiritu sancto, 835.
 Phrygastarum sive Montanistarum aut Tascodrugarum, hæresis XXVIII post Christianismi exortum sive XLVIII, 402. Hi etiam Cataphryges dicti quo tempore prodierint, 402. Eorum dogmata, 402. De Trinitate eadem cum Ecclesia sentiunt, 402.
 Phrygia austra, quæ est pars Phrygiæ, unde dicta, 599.
 Phylacteria quæ dicantur, 32.
 Pilati Acta, 420.
 Plato Deum effectorem omnium rerum agnovit, 14. Plato tria principia statuit, 14. Platonis locus ex *Phædone* de mortis definitione, 580. Platonici eorumque hæresis gentiliū quarta, ordine sexta, 14.
 Pneumatomachorum hæresis LV, ordine septuagesima quarta, 886. Ipsi ex Arianis et Catholicis confati, 887. De vera fide et spiritu quædam ex *Ancorato* Epiphaniū excerpta, 888.
 Pœnitentia lapsis conceditur, exemplisque vere pœnitentium id probatur, 500. Quibus verbis in Canticis eleganter depingatur, 501. Post mortem pœnitentiæ nullus est locus, 502. Pœnitentiam non unam dari contra Novatum, sed sæpius iterari, et esse hominibus necessariam, 495. De ea explicatur Apostoli locus, 494. Cur Ecclesia pœnitentiam admittat, 494.
 Poetæ gentiles initio operum Musas, Christiani verum invocant Deum, 2. Omnium rerum scientia soli Deo competit, 2.
 Polyandria sepulcra, quæ et ubi sunt, 132.
 Pontificum Romanorum usque ad Anicetum successio, 107.
 Porphyrius, et alii gentiles evangelistas reprehendunt, 429.
 Potamonis in Eusebium libertatis plena vox, 725.
 Potestates a Deo constitutæ, et in eodem regno stabilitæ, uni tamen regparent, 294.
 Præceptorum quorumcumq; observatio sit necessaria, 507.
 Presbyteri fieri non possunt uxorati, et quæ de clericorum cælibatu notanda, 496. Cur nonnulli presbyteri aliisque in ordinibus constituti liberos suscipiant ex uxoribus, 496. Presbyter non est par episcopo contra Aetium, 906.
 Principia duo simul esse non possunt, 500. Principia esse plura non possunt ne unum alterum destruat, 592.
 Privato quibus rebus proprie tribuatur, 960.
 Prophetæ Davidis excessus qualis fuerit, 408. Item et Petri in Actis, 408. Prophetæ Antiochiam migrantem famem nuntiantur, 409. Prophetæ olim necessarii, sed post adventum Christi cessarunt, quamvis non necessarii, tamen non spernendi, quod multiplici similitudine declaratur, 696. Prophetarum, apostolorum et evangelistarum consensio in vera fide Trinitatis, 486. Prophetæ veri a falso discrimen, 404. Prophetæ sui computes, et ea quæ dicerent intelligentes vaticinati sunt, 405. Prophetæ in Veteri Testamento dicitur videns, 405. Prophetæ cur loquantur de futuro per tempus præteritum vel præsens, 1065.
 Prophetissæ Priscilla et Maximilla, a Joanne in Apocalypsi prædictæ, 456.
 Prunici nomine quid intelligatur, et Drunicæ pulchritudinis vox quid significet, 78.
 Psalmi LXIII locus explicatur, 575. Item Psalmi CXXIII expositio, 575.
 Ptolemæi error impius circa legis auctorem, 221. Eius refutatio, 222, 225. Per totum, quæ confinxit de tripertita legis divisione refelluntur, 224. A Ptolemæo de lege sic disseritur: Lex omnis trifariam distributa est, quæ quinque libris Moysis continetur, 217. Neque a solo Deo profecta, sed partim a Moysæ partim a senioribus, 217. Lex conjugii perpetuo retinendi sit a Deo, repudium a Moysæ, 218. Rursus lex a solo Deo profecta in tria membra dividitur, 219. Lex Decalogi qualis, 219. Quid in veteri lege Christus implicaverit, 219. Legis partem typicam ac symbo-

licam Christus ad spiritalem sensum transtulit tantum, non sustulit, 220.

Ptolemæitarum hæresis, quæ est XII post Christianismum, 214. Ab auctore Ptolemæo erudito, 215. Deo conjuges binas tribuit, 215. Ejus aniles fabulæ, 215. Ejusdem *Epistola ad Floram*, 216.

Pythagoræorum quadriga ex mente Valentini, item ogeos, 175. Pythagoræ eorumque hæresis V, gentiliū ordine VII, 14.

Pythagoras ubi mortuus, 14. Ejus Deus quid et qualis sit, 14.

Q

Quadragesimæ observatio, et xerophagia sex dierum Pascha præcedentium, 1105. Quæ est paschalis sive passionis hebdomada, quæ severo victu solet transigi, 1105.

Quartadecimanorum hæresis XXX post Christianismum, et ordine quinquagesima, 419. Eorum error, 419. In cæteris consentiunt cum Ecclesia, excepto quod diem Paschatis superstitione celebrant, 419.

Quintillianorum hæresis sive Pepuzianorum et Priscillianorum, quibus accedunt Artotyriæ XXXI post Christianismum sive XLIX. Eorum auctores atque errores, 418. Mulieres in clerum cooptant, 418. Episcopos et presbyteros easdem ordinant, 418.

R

Reges et sacerdotes apud Judæos quando idem fuerunt, 118.

Reginæ nomen quomodo ad Ecclesiam pertineat, 1081. Regnum cælorum non in argumentis, aut syllogismis positum, sed in veritate, 964.

Religio Græcorum ab Egyptiis translata, 11. In religione novitas opinionum periculosa, 1018. Fidem et religionem ejurat, qui vel in re levissima dissentit a veritate, 1018.

Reprehendi quam reprehendere melius est, 567. Resurrectio probatur multiplici comparatione, 560.

Resurrectionis beneficio homines in terra habituros putat Epiphanius, 555.

Resurrectio mortuorum astruitur, 1139. Contra Samaritanos probatur, 25. Resurrectio per grani similitudinem demonstratur in Evangelio, 599. Resurrectio facile a Deo perficitur, et quare, 602. Fit simul animæ et corporis, et cur, 605.

Rhinocura quæ et Neel, et cur sic dicta, 703. Inde sortis divisionis cæperunt inter filios Noemi, 703.

Roboam Judæorum rex, Jeroboam Israelitarum, 21. Roboami posterii, 21.

S

Sabaath vox quid significet, et quomodo eam Aquila interpretetur, 92.

Sabbatum quomodo observandum contra Manichæum, 702. Et olim etiam honestis de causis solum, 702. Sabbatum propter hominem, et pluris homo quam Sabbatum, 705. Sabbatum deuteroproton quodnam fuerit, 455. Sabbati lex abrogata per Christum, 158. Sabbatorum varia genera, 158. Quod proprie Sabbatum dicatur, 158. Sabbatum Christi quietes a peccatis, 159.

Sabellianorum hæresis XII post Christianismum, vel LXII ordine, 513. A quo et ubi propagata, 513. Eorum opinio, 513. Loca et sacra Scriptura a Sabellianis allata, 513. Explicatio eorumdem locorum, 518.

Sacerdotes alendos esse a populo, 1072. Sacerdotes et episcopi plerique manuum opus exercebant, 1072.

Sacerdotia tria antiquissima in præputio, 470. Regno translato sacerdotium quoque translatum, 119.

Sacramentorum cæremoniæ ex apostolica traditione, 1106.

Sacrificia cur Deus ipse instituerit, 692.

Sadducæi carnis resurrectionem negabant, 537. Sadducæorum hæresis prima Judæorum, 31. Sadducæi unde dicti, 31.

Salem quæ sit Melchisedecis urbs, 469. A quibusdam Jehus et nunc Jerusalem vocatur, 469.

Salomonis locus explicatus de sapientia Dei, 745. Salomon explicatur in Proverbiis contra Arium, 747.

Samaritæ quid sint, et unde sic vocati, 24. Samaritæ Jephthæ filiam venerantur, 469. Samaritarum hæresis, 24. Sectæ quatuor Samaritarum unde fluxerint, 25.

Samaritanorum sectæ quatuor, 28. Samaritanorum dogmata, 24. Samaritani ultra quinque libros Moysis nullos alios admittunt, 28. Samaritani idololatæ, 25. Samaritanorum ritus veteres auctori ac stulti, 26.

Samosatenorum impietas, 614. Contra illos pronatur, quod Christus non sit homo simplex, 614. Patri consubstantialis est Filius, 615. Unum principium a quo Filius

manavit contra Paulum Samosatensem et Marcionem, 615. Imago Patris est Filius contra eosdem, 616. Samosatensi hæresis comparatur cum serpente qui dryinas vocatur, 616.

Sampseorum hæresis xxxiii post Christianismum, ordine lvi, 461. Ubi primum orta, 461. Vocantur etiam Elcesæi, 461. Liber Elxæi, 461. Feminas duas pro deabus habent, 461. Prophetas et apostolos rejiciunt, 461. Aquam numius vice venerantur, 461. Sampsei idem ac soares, 462. Lacertæ comparantur, 462.

Saucti in cælo cum angelis versantur, 1036. Sanctos honorans Deum honorat, 1035. Sapientia carnis legi Dei non subjicitur, 577. Sapientiæ nomen varie probatur sumi, 745.

Saracenorum qui et Agarenii origo ab Ismaele, 9. Sataniæ Massalianorum genus, 1069. Eorum ritus, 1069. Hæresis illius origo, 1070.

Saturulianorum hæresis in adventu Christi, 62. Unde dicta, 62. Ubi Saturulius hæresim professus, 62. Quæ fuerint ejus dogmata, 62. Ab eo Gnostici orti, 63. Duos homines assertit initio creatos a Deo, unum bonum, alterum malum, 63. Nuptias damnat, 63. Ab animatis abstinere, 63. Quid sentiat de prophetis, 64. Ejus dogmatum refutatio, 64. Save uxor Caini eademque fuit illius soror, 287.

Scientia quanto major est in homine, tanto magis ille reputare debet quæ sit humana fragilitas, 88.

Scolopendra serpens qui etiam julus dicitur, cum quo Alogi hæretici comparantur, 457.

Scorpionum similitudo hæreticis accommodata cum se invicem, velut catena illigatos, tenent, 207.

Scribarum hæresis quæ est secunda Judæorum, 53. Scribarum ambitio, 53. Scribarum traditiones et quot eorum genera, 53.

Scriptura sacra nihil continet contrarium aut repugnans, 679. Scriptura intellectu difficilis et velut obsignata, 529. Hoc adumbratum clave quam Salvator apud Scribas et Phariseos esse dixit, 550. Scripturæ consuetudo in ordinæ rerum deducendo, 745. Scripturarum explicatio olim perbrevis, postea per ostentationem sui diffusior, 563. Scripturæ sacræ prudens cautio, 488.

Scythæ acriorem pro Deo colebant, 8. Scythæ a Noemi filius propagati, 6. Scythæ gentis successio, 8.

Sebæorum perversa ratio in celebrandis festis, 29.

Sectæ primæ hominum quatuor, 16. Sectæ septem tempore Christi, 43. Sectarum gentilium quatuor refutatio, 15. Sectæ olim duæ gentilis ac Judaica, 15.

Sectarum apud Samaritanos et Judæos, quæ superfuert reliquiæ, 46.

Secundianorum hæresis, quæ post Christianismum est duodecima, 208. A quo introducta, 208.

Sem quot genuerit filios qui suam regionem receperunt 704.

Semi liberi, nepotesque ab iis procreati, 5. Semiarianorum hæresis lvi sive lxxiii, 844. Quinam illi fuerint, 845. Quid ab Ariani differant, 845. Quid de Filio Dei et qualem esse dicant, 845. Consubstantialis vocem rejiciunt, 845. Qui auctores istius sectæ fuerint, 845.

Sempseorum hominum natio Oænsis affinis, 40.

Senaar in Persarum regione sita, olim Assyriorum fuit, 6. Senaar campus electus a liberis Noemi, 6.

Sensus corporis fallaces, et vix vera percipiunt, 568.

Sepedon viperæ genus biceps, cui hæresis Cérinthi comparatur, 116.

Seps quod bestię genus cui hæresis comparatur, 267.

Serarum inors ridiculus, ut placeant uxoribus, 1091.

Serpentis prudentia, et cur illi nos similes esse vult Christus, 274. Duo prudentiæ signa in serpente, 274.

Serpens a Moysæ cur erectus, 275. Serpentes quibus rebus fugari credantur, 422.

Seruch filius Rhaga provocationem significat, 7.

Sethianorum hæresis decima nona post Christianismum, 284. Unde sic nominati, 284. Eorum dogmata, 284. Duo genera hominum constituunt, 285. Eorum fabula de Charo, 285. Idem cum Christo Sethus fuisse ab illis creditur, 286. Libri subdititii Sethianorum, 286. Horæam Sethi conjugem fingunt, 286.

Sethus quot annos vixerit, et quando vivere desierit, relictiis liberis, 289.

Severianorum hæresis xxv post Christianismum, sive xlv ordine, 388. A Severo quodam dicti, 388. Ejus dogmata, 388. Vinum damnat vitæque serpenti ac draconi similem asserit, 388. Mulierem quoque damnat, ut opus Satanae, 388, 389. Hominem partim Dei, partim esse diaboli, 388, 389. Libris apocryphis utuntur, 388, 389. Vitæ non esse a diabolo ex serpentis semine productam contra Severianos, 388, 389.

Sicyoniorum regnum antiquissimum, cui Europa dedit initium, 9.

Similitudines in Scripturis, quomodo sunt accipiendæ, 1027.

Simon Magus unde ortundus, 55. Apud quos se Deum Patrem, apud quos Filium jactabat, 55. A quo baptizatus, 55. Sanctum Spiritum non accepit, et cur eo caruerit, 55. Avaritiæ deditus, 55. Pecunias obtulit Petro, ut Spiritum sanctum illi conferret per manuum impositionem, 56. A demonibus per magiam delusus, et venedus, 56. In Venerem proclivis, 56. Concubinam habuit nomine Helenam, 56. Quam vana de se et de sua Helena absurde slexerit, 56. Hæc ab hæreticis vocata Barberò vel Barbelo, 56, 57. Et ab ipso Simone Mago dicta Minerva, 57. Item et Notio et Ovis errabunda Evangelii, 58. Sub Jovis se imagine, item suam Helenam sub specie Minervæ a suis voluit adorari, 58. Fœditatis profluvioque corporum mysteria quædam instituit, 58. Varias intelligentias in cælis constituit, 58. A Simoniacis Gnosticis orti, 58. Idem Simon prophetas a variis intelligentiis spiritum accepisse censuit, 58. Veteri Testamento fidem abrogavit, 59. Ineptiarum ejus refutatio, 59. Ejusdem interitus Romæ, 59. Sententia Petri in eumdem, 59. Refutatio ejus impietatis circa nuptias et virginitatem, 59. Item confutatio impiorum ejus dogmatum, circa creationem mundi, 60.

Simoneum Cyreneum pro Christo in cruce passum non esse, 75.

Simonianorum hæresis prima ab exortu religionis Christianæ, unde dicta, 55.

Simulacra quando primum fabricata, 8.

Somno obrepente mens tamen vigilat, 407. Somni sive stuporis effecta in corporeis sensibus, 407.

Somorum mos Samaritanorum unde dictus, 24.

Sorores nefas fuit uxores ducere propagato hominum genere, 288.

Spiritum sanctum esse Deum, quia est una Trinitas, 756. Spiritus sanctus cur specie columbæ visus, 517. Spiritus sanctus a creaturis differt, 896. Plures in sacris Literis spiritus, 897. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 898. Ejus præclara epitheta, 899. Spiritus sanctus omnibus præstat creaturis, 900. De sancti Spiritus divinitate testimonia, 986. Spiritus verus ac sanctus, quibus nominibus distinguatur et signis cognoscatur, 414. Spiritus sanctus æqualis Christi, et attributa unus alteri etiam conveniunt, 892. Spiritus sanctus Deus est, 894. Spiritus sanctus adorandus, 896. A Patre oritur et Filio, 895. De Spiritu sancto, cur in Nicæna synodo nihil diserte sit expositum, 904. Spiritus sanctus verus est Deus, 741.

Stoici et eorum hæresis tertia gentilium, ordine v, 12. Stoicorum refutatio, 12.

Stuporis nomen plura significat, et quæ stuporis differentia, 406. Stupor Adami qualis fuerit, 406.

Substantiæ vocem quomodo Syriensis synodus conata fuerit tollere, 861.

Superstitionum Ægyptiorum origo, 8.

Synaxeos dies et conventus, quomodo ab apostolis instituti, 1104. Item jejunium quarta et sexta feria, 1104.

T

Tabernaculum Ecclesiæ accommodatur, cujus jam in virtute fundamentum consistit, 512.

Talpæ quadrupedis animalis natura, 458. Visu caret, et sub terra latet, 458. Nocet plantis et seminiibus, 458. Illi hæresis comparatur Adamianorum, 458.

Tascodrugitarum hæresis unde nomen accepit, 416. Dicti quasi Paxillonasones, 416. Infandum eorum sacrificium, 416. Comparantur viperæ hæmorrhœæ, 417.

Tatianorum hæresis xxvi post Christianismum, sive xlvii a quodam Tatiano, 417. Ejusdem historia, 391. Origo Tatiani, 391. Ab eo Encratitæ hæretici originem acceperunt, 391. Ejus dogmata, 391. Nuptias damnat, 391. Aqua sola in mysteriis utebatur, 392. Adamum salvum esse contra ejus opinionem, 392.

Ταυτοθεϊσμός non idem in divinis personis, quod ὁμοθεϊσμός, 920.

Testamentum Vetus cum Novo consentit, 705. Quod eleganti comparatione docetur, 705.

Tharra filius Nachor simulacrorum ex argilla figlinoque opere repertor et artifex primus, 8.

Theclæ historia, 1048.

Theodoti historia, 463. Christum abnegavit, 463. Eumdem esse nudum hominem asseruit, 463. Refutatur probaturque Verbum carne fuisse vestitum, 465. Theodotianorum hæresis lvi post Christianismum ordine quinque sima quarta, 462. Similis Alogorum hæresi, 462. Unde dicti, 463.

Thermæ Gadarenses, 131.

Thermuten Pharaonis filium cur adorent Ægyptii, 1035.

Thracum nomen a Thera apud turrim Babel nato, 8.
Thyatiris hæretici Cataphryges frequentes fuerunt, 435.

Tibia serpentis habet effigiem per quem Eva decepta est, 79.

Tibicinum gestus quando tibia canunt diabolicus est, 79.

Traditiones seniorum quomodo vocentur a Judæis, et quatuor illarum genera, 224. Traditiones necessariae, quia ex Scripturis peti omnia non possunt, 311. Traditiones non scripturæ a matre Ecclesia relictæ, 912. Traditiones Judæorum quando cœperint, 332.

Trinitas ejusque fides quam tenet Ecclesia, 485. Trinitatis cognitio ex Symbolo, 891. Trinitas variis temporibus diverse nuntiata, 899. Trinitatis triumque personarum varia nomina, 895. Trinitas semper prædicata, 18. Trinitas accurate a Scriptura sacra declaratur, quæ de singulis personis distincte loquitur, 612. Trinitas in creatione hominis representata, 585. Trinitatis quæ sit ratio, et quo pacto unus sit Deus in Trinitate, 514. Qualiter dicatur Pater, 514. Quæ sit Filii productio, 515. Quæ sit Spiritus sancti productio, 515. A Patre Filioque procedit, 515. Trinitas expers passionis, 968. Sed Verbum in carne passum est sine ulla divinitatis passione, 968. Quæ omnia humanæ mentis captum superant, 969. Quomodo ex Patre genitus dicatur Filius, 970. In Trinitate solus Deus est adorandus, 974. Et ejus nulla est alia causa præter seipsam, 975. Neque ulla accessione opus habet, 976. Circa divinitatem inanes sunt hominum cogitationes, 979. Sola Trinitas seipsam cognoscit, 980, 981. Ea est sola increata, 984.

Tubarum usus in Veteri Testamento quid designaret, 434.

Turris Babel, 6.

Tyranni ac reges pro diis culti. Unde deorum cultus, 8.

U

Uranias episcopus e secta Audianorum in Mesopotamia dogma Audiani professus, 827. Ut Sylvanus episcopus in Gothia, 828.

V

Valentini Enthymesis sive cogitatio quibus signentis ab eo explicetur, 182, 183. Enthymeseos lacrymæ cæteræque hujusmodi nugæ, 183. Disquisitio lacrymarum ejus et qualis humor ab illis fiat, 184. Triplici ex materia quot rerum genera producta sinxerit, 185. Fictio de septem spheris cœlestibus, 186. Diabolum mundi facit moderatorem cum angelis nequitiæ, 187. Homo qualiter ab eo conditus credatur, 187. Quibus ex partibus et initiis constet, 188. Animalis homo, spiritalis et carnalis apud eum ut differat, 189. Valentianorum flagitia, 189. Vanissima opinio circa mulierum amorem, 190. Ignem mundum consumpturum, 191. Quatuor ex naturis Salvatore compositum asserunt, 191. Quomodo vaticinia prophetarum dividant, 192. Tria hominum genera secundum Valentianos, 192. Quot item animarum species fingant, 193. Refutatio dogmatum Valentini, 193. Valentini æones triginta tricenarium numerum annorum vitæ Christi indicant ex ejus mente, 176. Alia de nugis ejusdem sententia, 177. Hors sive terminus et Orothetes redemptor ac carpistes, 178. Quibus Scripturæ locis sua somnia fulciat Valentinus, 179. Hors quid sit apud eum et quæ Hori officia, 181. Quid sentiat de his quæ sunt extra pleroma, 182. Valentinus, 164. Ejus patria ignota, 164. Fertur tamen fuisse Ægyptius, 164. Quot deos confinxerit, 164. Eorum nomina, 165. Idem apud eum Bythus quod chaos apud Hesiodum, 164. Æonum signentum a poetis mutuatum, 165. Quid vocent Valentini defectum in æonibus sive hysterema, 166. Quid sit ogdoas apud illos, 166. Quem Acha-

mor appellent Salvatore, etc., 167. Nomina eorum qui ogdoade continentur, 167. Relatio ex libro Valentini de æone omnium parente, 168. Item de reliqua turba spiritalium marium et feminarum, 169. Dogmata Valentini varia et ridicula, 170, 171. Passim quid de Christo sentiant, 171. Mortuorum resurrectionem negant, 171. Tres hominum ordines constituunt, 172. Errorum Valentini refutatio ex Irenæo, 175. Valentini dogmata ex Irenæo, 175. Valentinus quibus e Scripturæ locis sua deliramenta probabat, 194, 195, 596, 197. Ogdoadem a se confictam confirmat ex primo capite Evangelii Joannis, 198. Refellitur ab Irenæo, 198.

Valentinianorum hæresis quæ est post Christianismum undecima, 163. Idem se Gnosticos vocant, 163. Quando prodierit eorum auctor, 163.

Valesiorum hæresis xxxviii post Christianismum, quinquagesima octava, 489. Valentis, auctoris Valesiorum, nomen Arabicum esse putat Epiphanius, 489. Valesii universi castrati sunt, 489. Eorum mutilatio, 490.

Verbum non est mutatum in carnem, sed illud quod erat, carnem assumpsit, 1004. Et corpori humano ex Verbi communiione quantum accesserit, 1005. Verbum incarnatum vere fuit Deus, 1005. Et Christus ipse Verbum fuit, 1006. Unde dictus Emmanuel, 1006. Verbum a Filio non separatur, sed idem cum Filio, 1007. De Christi carne hæreticorum sententia, 1008. Hæreticorum objectio de Christi excrementis in carne constituti, 1009. Et ejusdem refutatio, 1009. Exemplo filiorum Israel spatio xl annorum in deserto, 1009. De Hebræorum excrementis fabula, 1010. Vestes Christi quales fuerint, 1010. Vera caro Christi probatur, 1011. Christus in carne humanas infirmitates suscepit, 1012. Christi corpus nostrosimile fuit, 1011. Variæ hæreticorum sententiæ de perfecta hominis natura in Christo, 1014. Verbum quomodo sit verissimo sensu interpretandum, 199, 200. Verbum Dei et alia ejusdem verba quod discrimen habeant inter se, 839.

Veritatis vis adversus mendacium et utriusque comparatio, 627.

Vini condemnatio ex quibusdam Scripturæ testimoniis, 400.

Vipera amphibæna, 262. Viperae seipsas devorant, quod veteri historia apud Ægyptios proditum memoratur, 62.

Virgines Deo dicatæ nubere non possunt, 511. Virgines quænam sint quas Apostolus nubere jubet, 509. Et decretum Apostoli explicatur de virginibus, 510.

Virginitas Ecclesiæ est fundamentum, item de solitaria vita et reliquis gradibus, 1103. Proxima illi continentia, et tertio loco viduitas, 1105. Sequuntur nuptiæ, 1103. Digamia concessa, 1103. Sacerdotium supra omnes gradus, 1103.

Virgo Maria vitulæ nondum jugum passæ comparata, 156. Eadem comparatur segmento chartæ novæ, 156, 157.

Vita quæ fuit ante legem in corpore fuit, 581.

Vitalis hæreticus qualis fuerit ab Epiphanio describitur, 1014.

X

Xenodochia quem in usum ab episcopis constructa, 905.

Z

Zacchæus quidam impostor, et ejus institutum, 1094.

Zeno princeps Stoicorum, 12.

Zenonis dogmata, 12.

Zopyrum crabronis genus quod aptissime et eleganter describitur et Luciano hæretico aptatur, 387.

Zoroaster inventor magiæ ac astrologiæ, 7. Bactrorum conditor, 7.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS, CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

ADVERSUS HÆRESES.

LIBRI II TOMUS II.

Contra Paulum Samosatenum, hæresis LXV.	11
Adversus Manichæos, hæresis LXVI.	50
Adversus Hieracitas, hæresis LXVII.	171
Meletii Ægyptii schisma, hæresis LXVIII.	183
Contra Ariomanitas, hæresis LXIX.	202
LIBRI III TOMUS I.	
De schismate Audianorum, hæresis LXX	339
Contra Photinianos, hæresis LXXI.	374
Contra Marcellianos, hæresis LXXII.	382
Adversus Semiarianos, hæresis LXXIII.	399
Contra Pneumatomachos, hæresis LXXIV.	474
Adversus Aerium, hæresis LXXV.	503
Adversus Anomeos, hæresis LXXVI.	515

LIBRI III TOMUS II.

Contra Dimæritas, hæresis LXXVII.	612
Adversus Antidicomarianitas, hæresis LXXVIII.	699
Adversus Collyridianos, hæresis LXXIX.	759
Contra Massalianos, hæresis LXXX.	753
EXPOSITIO FIDELI CATHOLICÆ ET APOSTOLICÆ ECCLESIE.	
ANACEPHALÆOSIS sive eorum quæ in <i>Panario</i> dicta sunt summa comprehensio.	771 834
APPENDIX DISSERTATIONUM.	
Diatriba de anno natali Christi.	887
Diatriba de anno et die Dominicæ Passionis.	959
Diatriba de penitentia veteri in Ecclesia ratione.	10.5
De chorepiscopis.	10.6
De duplici cyclo et embolismorum ratione.	10.4
De Sirmiensi et Ancyrana pseudosynodo.	1053
De veteribus quibusdam Ecclesiæ ritibus.	1071
Index analyticus.	1103

FINIS TOMI QUADRAGESIMI SECUNDI.

UNIV. OF MICHIGAN,

JUN 23 1913

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

~~OCT 10 1983~~

JUL 9 9 1983

AUG 13 2004



Это цифровая копия книги, хранящейся для потомков на библиотечных полках, прежде чем ее отсканировали сотрудники компании Google в рамках проекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских прав на эту книгу истек, и она перешла в свободный доступ. Книга переходит в свободный доступ, если на нее не были отданы авторские права или срок действия авторских прав истек. Переход книги в свободный доступ в разных странах осуществляется по-разному. Книги, перешедшие в свободный доступ, это наш ключ к прошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все пометки, примечания и другие записи, существующие в оригинальном издании, как минимум о том долгом пути, который книга прошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

Правила использования

Компания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы перевести книги, перешедшие в свободный доступ, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, перешедшие в свободный доступ, принадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, поэтому, чтобы и в дальнейшем предоставлять этот ресурс, мы предприняли некоторые действия, предотвращающие коммерческое использование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические запросы.

Мы также просим Вас о следующем.

- Не используйте файлы в коммерческих целях.
Мы разработали программу Поиск книг Google для всех пользователей, поэтому используйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.
- Не отправляйте автоматические запросы.
Не отправляйте в систему Google автоматические запросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного перевода, оптического распознавания символов или других областей, где доступ к большому количеству текста может оказаться полезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем использовать материалы, перешедшие в свободный доступ.
- Не удаляйте атрибуты Google.
В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он позволяет пользователям узнать об этом проекте и помогает им найти дополнительные материалы при помощи программы Поиск книг Google. Не удаляйте его.
- Делайте это законно.
Независимо от того, что Вы используете, не забудьте проверить законность своих действий, за которые Вы несете полную ответственность. Не думайте, что если книга перешла в свободный доступ в США, то ее на этом основании могут использовать читатели из других стран. Условия для перехода книги в свободный доступ в разных странах различны, поэтому нет единых правил, позволяющих определить, можно ли в определенном случае использовать определенную книгу. Не думайте, что если книга появилась в Поиске книг Google, то ее можно использовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских прав может быть очень серьезным.

О программе Поиск книг Google

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и полезной. Программа Поиск книг Google помогает пользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый поиск по этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>